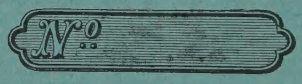
Southern Evangelical Seminary

3000 Tilley Morris Road
Matthews, NC 28105



Given by Rt Rev. B. J. Mac Quaid.

Room Reference Library.
Dogm. & General Theol.

Department

37387000488617

THEOLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 24 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été publiés avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est donc [illegible] de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger [illegible] ductions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront [illegible] l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal [illegible] corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est pas élastique; mais du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes. Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des vêtes* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in 4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

THEOLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

EX TRACTATIBUS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS, ET A MAGNA PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM EUROPÆ CATHOLICÆ, UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM, DESIGNATIS, UNICE CONFLATUS,

PLURIMIS ANNOTANTIBUS PRESBYTERIS
AD DOCENDOS LEVITAS PASCENDOSVE POPULOS ALTE POSITIS.

ANNOTAVIT VERO SIMUL ET EDIDIT

J.-P. MIGNE,
BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,
SIVE
CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITOR.

TOMUS VIGESIMUS SECUNDUS.

DE POENITENTIA. — PRAXIS CONFESSARII. — MONITA AD CONFESSORES. CANONES POENITENTIALES. — SACERDOS QUA JUDEX ET MEDICUS. DISTINCTIO SPECIFICA ET NUMERICA PECCATORUM.

28 VOLUMINA : 138 FRANCIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1863

Ref
BR60
.T44
1837
v22

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC XXII VOLUMINE CONTINENTUR.

COLLET.

Præfatio. col. 9
De Poenitentia. 11
Pars prima. — De Pœnitentia ut virtute. 11
I. De Natura Pœnitentiæ. 11
II. De Causa efficiente et finali Pœnitentiæ. 27
III. De Objecto materiali Pœnitentiæ. 28
IV. De Pœnitentiæ Subjecto. 30
V. De Affectionibus Pœnitentiæ. 35
Pars secunda. — De pœnitentia ut sacramento. 49
I. De Exsistentia sacramenti Pœnitentiæ. 49
II. De Efficacia et Effectibus sacramenti Pœnitentiæ. 89
III. De Materia Pœnitentiæ. 159
IV. De Contritione. 193
V. De Confessione. 380
VI. De Satisfactione. 564
VII. De Forma sacramenti Pœnitentiæ, seu de Absolutione. 709
VIII. De Ministro Pœnitentiæ. 734

S. LIGORIUS.

Praxis Confessarii ad bene excipiendas Confessiones, ad instructionem tyronum Confessariorum. 939

S. CAROLUS BORROMÆUS.

S. Caroli Borromæi Vita. 1147
Monita ad Confessores. 1149
Monita generalia. 1149
Monita circa Confessionem Parochis propria. 1167
Regulæ sacramentales de sacramento Pœnitentiæ. 1173

EDITORES.

Canones Poenitentiales, quorum cognitio Parochis confessoribus necessaria est, dispositi pro ratione ordineque Decalogi. 1181

DU JARDIN.

De officio Sacerdotis, qua Judicis et Medici in sacramento Pœnitentiæ, Instructio brevis in gratiam tyronis Theologi composita. 1195

THEOLOGIA PICTAVIENSIS.

De Distinctione specifica et numerica Peccatorum. 1349

Index Rerum. 1361

Parisiis. — Ex typis J.-P. MIGNE.

TRACTATUS DE POENITENTIA.

AUCTORE COLLET (1).

Præfatio.

En prodeunt Prælectiones nostræ de Pœnitentiâ; opus expetitum diù, quodque ut votis theologorum non omninò impar efficerem, nulli penè laboris ac studiorum modo peperci. Ut tamen fatear, quod res est, vereor plurimùm, ne quemadmodùm multo ex semine infelix lolium sterilesque avenas plerùmque capit delusus agricola, sic et eò tantùm reciderint conatus mei, ut litterariam rempublicam sub nimiâ hujusmodi operum mole fatiscentem jamdudùm, abortivo fœtu opprimerem.

Ea nimirùm, nisi malè auguror, scriptoris cujusque conditio esse debet, ut si minùs plenos successus spondeat sibi, at saltem aliquantos speret. Victus ego præconceptâ tractandi argumenti difficultate; territus etiam mutuis theologorum criminationibus, quorum aliis alii rigidiorem disciplinam, laxiorem alii largis fauçibus in hâc potissimùm materie objectant; id de me unum primo à limine conjeci, futurum scilicet, ut iis naufragus accederem, qui idem sulcantes mare, in eos nunc, nunc in istos scopulos miserè impegerunt.

Erant hæc profectò, quæ fluctuantem ad minus et incertum à novo conamine deterrerent. Obstitit porrò tum justi obsequii lex crebrò et enixè imminens; tum et experta non semel lectoris benignitas; tum et spes nonnulla indulgentiæ alicujus, ab iis præsertim, qui me ad istud laboris genus coegêre magis quàm invitavêre.

Utut erit (habent enim sua fata libelli, quæ nec peritiores astronomi certò prædicere, nec livor vel amor multum in tempus subvertere valeant), quam in præviis tractatibus tenui methodum, hanc è vestigio secutus sum in præsenti. Dialecticæ formam, quæ gravibus viris fastidium parit, servavi, quia candidatis semper, quandoque etiam junioribus magistris utilem. Ubique theoriæ, quæ sola parùm prodest, praxim quæ ad omnia utilis est, conjunxi. Nullam è quæstionibus, quæ ad dogma, vel liberas scholæ disputationes spectant, si cujus hæc momenti foret, prætermisi. Dissertationes, quibus gravia quædam historiæ capita enucleantur, passim injeci; quod in aliis quidem quæ hactenùs meo, nisi potiùs alieno, nomine prodierant, voluminibus præstiteram, sed non ita distinctè. Sententiam de unoquoque conscientiæ casu, meam, qualiscumque hæc esse potest, paulò fortè audacior, sed et obsequentior protuli. Hæsi quidem nonnihil in materiâ contritionis; sed pacis studio hærendum duxi; fietque fortassis, ut maturè ponderatis quæ ultro citroque congessi, non hæreant alii vel doctiores, vel paulò audentiores. Demùm in id, pro more mihi in hujusmodi operibus sacro, totus incubui, ut neminem sincerè catholicum petulanter impeterem. Quin et quempiam, cui non unum stigma inurere licebat, ne suo quidem nomine, sed nec apertis, qui hominem redderent, coloribus expressi.

Vix tamen dissimulare possim, nihil mihi, tot et tam varia de dogmaticis quæstionibus exscribenti, ad dolorem acerbiùs contigisse, quàm quòd illa tanti momenti capita, in concertationibus publicis, vel omninò prætermitti, vel ad meras argutæ cujusdam metaphysicæ leges, ab annis plus minùs quindecim, discuti conspicio; ita ut qui grave aliquod, seu Scripturæ, seu Patris cujuspiam argumentum proposuerit, is vel *eruditi*, contemptim scilicet, vel *monachi* nomen ferat. Quasi nimirùm hi soli academicos gradus peritè et triumphanter decurrant, qui argutiis quibusdam, partim ex impio Baylio, partim è proprio penu erutis turgidi, sacra Religionis mysteria ad unam rationis normam metiri et appendere videntur.

Hanc equidem novi studii methodum et breviorem esse, et multò faciliorem, non illubens confiteor. Abjectis semel multam partem Scripturâ et Patribus, quorum profunda lectio moræ plurimùm et temporis exigit, eò quis thesim suam celeriùs instruit et præparat, quò ratione magis furit, et fœcundus næniarum meditator, evanidis subtilitatibus mentem pascit et opplet cerebrum.

Sed, heu! ne errate animis, dilectissimi lectores, non cà tricarum viâ Petavii, Thomassini, Bossueti, aliique quotquot hactenùs prodierunt, seu vindices religionis, seu veræ theologiæ principes, immortale sibi nomen pepererunt. Philosophicas, quæcumque hodiedùm eruperunt, subtilitates congerat junior candidatus, quamdiù his unis adeò inhærebit, ut traditionis penè ignarus appareat, sterilem methaphysici, vel methaphysicè delirantis, laureolam fortassè obtinebit; at theologi famam et nomen à sensato nemine promerebitur; mirumque si, ut olim Hieronymus, quia Ciceroni addictior, ab angelis durè vapulavit; sic et ipse, quia Aristotelicæ dialecticæ studiosior, à Deo, qui majestatis scrutatorem opprimit gloriâ suâ, percelli non mereatur. Sanè quàm amari prodeant fructus è naturali mysteriorum indagatione multiplex lapsis retrò, nostrisque etiam temporibus, comprobavit experimen-

(1) Vide biographiam Collet, vol. 17 *Curs. compl. Theol.*, col. 9-10, ad tractatum de Censuris et Irregularitatibus.

tum. Utinam alieno saltem periculo sapiant, quibus necdùm contigit sapere suo!

Neque hæc tamen sic intellecta velim, ut omnem rationis vel philosophiæ usum à scholis christianis extorrem esse contendam. Utilis dubio procul philosophia, quæ mentem facit rectam, ingenium acuit, artem tradit disputandi, sophistas propriis armis retundit et debellat, quin et multiplici doctrinâ movet, delectat, et quandoque animos rapit. Hinc, quod persæpè expertus sum, vix sperare est futurum ut in theologicis prosperè succedat, qui philosophicis non incubuerit sedulò. At id peropto, et enixè precor, ut in studiis nostris suæ sint, tum Scripturæ, tum et traditioni potissimæ partes; ne ex eorum ordine simus, qui, ut loquitur Melchior Canus, lib. 9 Loc. Theol., *usque adeò argumentis à ratione ductis addixerunt se, ut sive disputent, sive scribant, Scripturam sacram, sanctorumque Patrum libros ne legisse quidem videantur.* Non sint oculis nostris theologi, qui nihil aliud sunt quàm sophistæ, ut idem ibidem ait, vanarumque argutationum molitores. *Itaque*, et id unum intendimus, *hoc quidem opinantium genus pellatur è medio (est enim totum improbabile et impium), qui*, si minùs animo, at factis et agendi ratione, *opinantur aptiora theologo ea argumenta esse, quæ ex ratione, quàm ea quæ ex auctoritate ducantur*, idem ibid. Hæc nobis votorum summa; sit et hæc nobis duri laboris merces; nec tam nobis quàm Ecclesiæ, quæ ut à verbo Dei tam scripto quàm tradito descendit, sic et iisdem armis contra profanas cujuscumque ævi novitates vindicari debet.

DE PŒNITENTIA.

Præsentem de Pœnitentiâ tractatum eo animi cordisque pavore aggredimur, quo rudis quispiam et inexpertus mare procellis famosum ingredi suscipiat. Faxit propitium Numen, ut si operosi curriculi metas obliquo tantùm et incerto tramite appellimus, ab iis saltem scopulis procul dimoveamur, qui triste fidei naufragium invehunt!

Duæ erunt nostri hujusce tractatûs partes: prior, eaque brevis, de Pœnitentiâ ut virtute; posterior de eâdem in ratione Sacramenti consideratâ disputabit.

PARS PRIMA.

DE PŒNITENTIA UT VIRTUTE.

Circa Pœnitentiam ut virtutem quinque nobis sunt expendenda: 1° quæ sit ejusdem essentia; 2° quæ causa ipsius seu efficiens seu finalis; 3° quæ materia; 4° quale objectum; 5° quæ affectiones.

CAPUT PRIMUM.

DE NATURA PŒNITENTIÆ.

1. Quod Latini *Pœnitentiam*, hoc Græci μετάνοιαν dicunt: utriusque autem hujus vocabuli varia est apud varios originatio seu etymologia. Alii Pœnitentiam deducunt à *pœnâ* vel *punitione*. Sic Isidorus Hispalensis, lib. 6 Originum, et in Exhortat. ad Pœnitentiam: *A punitione*, inquit, *Pœnitentia nomen accepit, quasi punitentia, dùm ipse homo punit pœnitendo quod malè admisit.* Sic et antiquus auctor libri de Verâ et Falsâ Pœnitentiâ, cap. 9: *Pœnitere, idem est ac pœnam tenere, ut nempe homo semper puniat in se ulciscendo quod commisit peccando.*

2. Alii verò Pœnitentiæ nomen derivant à *ponè tenere*, quasi pœnitere idem omninò sit ac posterius consilium tenere. Ita, qui hâc in parte Luthero prælusit Erasmus, in Annotat. ad cap. 3 Matthæi. Hanc enim acceptionem lubenter arripuêre Protestantes, ut, quod summoperè ambiunt, pœnitentiam in novâ tantùm vitâ reponant.

3. Longè aliter sentiunt catholici, quibus ea solùm virtus meretur Pœnitentiæ nomen, quæ sic mores in melius commutat, ut pristinos lapsus seriò deploret et abhorreat. Ut autem cui standum sit parti pleniùs innotescat, simulque tota Pœnitentiæ ratio declaretur, sit

Conclusio prima. — Vox pœnitentiæ non importat solam consilii mutationem, seu novæ vitæ propositum, sed detestationem peccati commissi, et congruam ipsius expiationem.

4. Prob. 1° ex Scripturâ. Reg. 3, cap. 21, sic describitur impii hactenùs regis pœnitentia: *Scidit* Achab *vestimenta sua, et operuit cilicio carnem suam, jejunavitque et dormivit in sacco, et ambulavit demisso capite.* Job. 42, v. 6: *Idcircò me reprehendo, et ago pœnitentiam in favillâ et cinere.* Joel 2, v. 12, et 13: *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et in fletu, et in planctu; et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra.* Jonæ 3, v. 6: *Surrexit* rex Ninive *de solio suo, et abjecit vestimentum suum à se, et indutus est sacco, et sedit in cinere. Et clamavit, et dixit in Ninive ex ore regis et principum ejus... Operiantur saccis homines, et clament ad Dominum in fortitudine, et convertatur vir à viâ suâ malâ*, etc. Psalm. 118: *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.*

Ex iis, aliisque pluribus quæ congeri possint, sic disputo: Non aliunde meliùs quàm ex Scripturâ di-

gnosci potest, quid in conceptu suo importet Pœnitentiæ nomen. Atqui Scriptura nullibi Pœnitentiam describit per solam vitæ mutationem. Quæ enim resipiscentiæ seu conversioni disertè adjungit altum de præteritis noxis dolorem, simulque debitæ satisfactionis pœnas, ea utique ad pœnitentiam aliquid solâ morum conversione longè gravius requirit. Atqui Scriptura.... Patet minor ex citatis textibus, quorum alii fletum, planctum, lacrymarum fontes, ac cordis scissionem commemorant; alii saccum, favillam, cinerem et similia, quibus admissum crimen expiari possit. Ergo.

5. Prob. 2° ex Patribus, quibus ignotam præ Luthero fuisse pœnitentiæ notionem prudens nemo suspicetur. S. Cyprianus, tract. de Lapsis : *Quàm magna deliquimus, tam granditer defleamus; alto vulneri diligens et longa medicina non desit : pœnitentia crimine minor non sit.*

S. Augustinus, serm. 351, num. 12 : *Non sufficit ad Pœnitentiam mores in melius mutare, et à factis malis recedere; verùm etiam de his quæ facta sunt satisfiat Deo per Pœnitentiæ dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus eleemosynis.* S. Gregorius Magnus, homil. 34 in Evang. : *Pœnitentiam agere est perpetrata malè plangere; et plangenda non perpetrare.* Cæteros mitto qui in decursu occurrent. Jam verò in his textibus præter vitæ novitatem requiruntur dolor et satisfactio.

6. Prob. 3° vel ex ipsis Ethnicis, qui pœnitentiam per dolorem de admissis sceleribus, eorumque castigationem passim exprimunt. Sic Tullius, lib. 4 Tusculan. : *Alexandrum regem vidimus, qui cùm interemisset Clytum familiarem suum, vix à se manus abstinuit, tanta vis fuit pœnitendi.* Sic Ovidius, lib. 1 de Ponto, eleg 1 :

Pœnitet, et facto torqueor ipse meo.

Hinc Ausonius Pœnitentiam, quam gentiles uti deam venerabantur, hoc disticho depingit :

Sum dea, quæ facti, non factique exigo pœnas.
Nempe ut pœniteat, sic Metanœa vocor.

Ubi Pœnitentia et præteritæ culpæ detestationem involvit, et vindictam quam quis de se eam ob culpam expetit; uti notat Bellarminus, lib. 1, cap. 7. De his plura vide apud Morinum in erudito opere de Pœnitentiâ.

7. Meritò igitur Tridentina synodus, sess. 14, novatores semel et iterùm perstringit his verbis, can. 12 : *Si quis dixerit, totam pœnam simul cum culpâ remitti semper à Deo, satisfactionemque pœnitentium non esse aliam quam fidem quâ apprehendunt Christum pro eis satisfecisse; anathema sit.* Et can. 13 : *Si quis dixerit pro peccatis quoad pœnam temporalem minimè Deo per Christi merita satisfieri pœnis ab eo inflictis et patienter toleratis, vel à sacerdote injunctis, sed neque spontè susceptis, ut jejuniis, orationibus, eleemosynis, vel aliis etiam pietatis operibus, atque ideò optimam Pœnitentiam esse tantùm novam vitam; anathema sit.*

8. Obj. 1° : Nihil aliud est Latinis Pœnitentia quàm Græcis *Metanœa*; atqui *Metanœa* solam resipiscentiam, solamque adeò mutationem consilii ac vitæ novitatem importat. Prob. minor tum ex Tertul., lib. 2 adversùs Marcion., cap. 24, ubi sic : *In Græco sono Pœnitentiæ nomen, non ex delicti confessione, sed ex animi demutatione compositum est;* tum ex Lactantio, qui, lib. 6 Instit., cap. 24, hæc scribit : *Is quem facti sui pœnitet, errorem suum pristinum intelligit; ideòque Græci meliùs et significantiùs* μετάνοιαν *dicunt, quam nos latinè possumus resipiscentiam dicere.* Ergo.

9. R. Prætermissâ majore, quia vox Pœnitentiæ non solùm metanœam, sed et appendices eidem in Scripturis annexas exprimit; dist. min. : *Metanœa* solam exprimit resipiscentiam, si nudam vocis originem et etymon spectes, concedo; si nominis significationem et usum, nego. Itaque si sola Græci nominis origo spectetur, haud negabimus *Metanoian* non ineptè reddi per resipiscentiam, prout à Tertulliano et à Lactantio solam vocis etymologiam spectantibus reddita est. Verùm nihil inde contra nos; cùm certò constet accuratas rerum notiones, non à vocum etymologiis, sed à sensu iisdem vocibus constanter indito desumendas esse. Sic homo, etsi juxta plures ab humo derivatur, nequaquàm per humum, sed per compositum ex animâ et corpore coalescens definiri debet. Sic tametsi philosophia sit amor sapientiæ, non tamen philosophiam callere dicetur vir idiota et agrestis, qui sapientiam amaverit. Porrò constat ex probationibus nostris, pœnitentiam à populo Dei, quin et à gentilibus sic semper intellectam fuisse, ut cum novæ vitæ studio conjungeret odium veteris, eamque debitâ satisfactione elueret.

10. Etverò, Matth. 11, et Luc. 10, ubi sic loquitur Christus : *Si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cinere et cilicio pœnitentiam egissent;* uterque evangelista *Metanoiæ* vocabulum adhibuit; prout et Matth. 12, ac Lucæ 11, ubi laudatur Ninivitarum pœnitentia : atqui Pœnitentia cùm cinerem, cilicium, terroresque et gemitus Ninivitarum involvit, non resipiscentiam nudam, sed acre præteriti peccati odium, ejusque vindictam importat. Ergo.

11. Idipsum astruunt objecti Patres; Lactantius quidem in ipso qui opponitur loco, ubi sic continenter pergit : *Resipiscit enim, ac mentem suam quasi ab insaniâ recipit, quem errati piget; castigatque seipsum dementiæ*, etc., ubi is solùm verè resipiscit, qui dolori de noxâ concepto ejusdem noxæ pœnam adjungit; Tertullianus verò, tum in lib. de Pœnit., cap. 9, tum alibi sæpiùs, ut infra liquebit.

12. Obj. 2° ex Apost., Galat. 6, 15 : *In Christo Jesu, neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed nova creatura;* atqui nova creatura nihil est aliud quàm nova vita. Hinc tritum illud apud universos Patres : *Optima pœnitentia est nova vita.* Ergo.

13. R. : Dist. maj. : In Christo valet nova creatura, sed ea solùm creatura verè nova est, quæ præteritos lapsus plangit et eluit, quo solùm sensu nova vita veræ et optimæ Pœnitentiæ locum habet, concedo; et ad novam creaturam sufficit simplex propositi et mo-

rum mutatio, nego. Itaque novam vitam exigit Apostolus contra judaizantes, qui legalibus invictè addicti salutem ab exterioribus cæremoniis expectare videbantur, quasi calices mundare, aut vestimenta scindere sufficeret, dùm interim cor odio turgeret et rapinâ. Verùm ab eâ quam exigit vitæ novitate neutiquàm exclusit Apostolus odium veteris peccati, genuinamque ejus reparationem. *Gaudeo*, aiebat 2 Cor. 7, v. 9 et 10, *quia contristati estis ad pœnitentiam..... Quæ enim secundùm Deum tristitia est, pœnitentiam in salutem stabilem operatur*, etc. Et verò qui toties ingemuit, quòd blasphemus fuisset et persecutor; qui labem hanc tot ærumnis ac laboribus expunxit; quo pacto purâ et simplici cæterorum resipiscentiâ contentus fuisset?

14. Non alia fuit mens Patrum, cùm Pœnitentiam in novâ vitâ reponere visi sunt. Hi enim vitæ hujus novitatem, et vitæ veteris odio, et congruâ satisfactione stipari voluerunt. Neque id nobis aliunde probandum quam à Calvino, qui rem apertam inficiari non potuit. Sic ille, lib. 3 Instit. cap. 3, n. 58 : *Parùm me movent, quæ in veterum scriptis de satisfactione passim occurrunt. Video equidem eorum nonnullos, dicam simpliciter, omnes ferè quorum libri exstant, aut in hâc parte lapsos esse, aut nimis asperè, vel dirè locutos.* Sed de his pleniùs suo loco. Unum hìc animadvertisse sufficiat, nimirùm pseudoreformatos, ut in pluribus aliis, sic et in præsenti puncto ad nos ex parte rediisse. Sic Dallæus, lib. 3 de Pœnis et satisfactionibus, Bellarmino concedit, *in communi Scripturæ usu, Pœnitentiam duo propriè complecti, dolorem nempe ex peccati, cujus nos pœnitet, sensu ortum; et vitæ emendandæ verum, non fictum, serium, non leve aut inane propositum.* Dallæum ultra progredi debuisse infra evincemus.

Conclusio II. Habitus pœnitentiæ est virtus propriè dicta.

15. Prob. geminâ ratione quam affert D. Thomas, 3 p., q. 85, a. 1: prima sic proponi potest. Non dantur præcepta legis nisi de actibus virtutum; cùm lex, potissimùm divina, eò tendat, ut homines faciat virtuosos. Atqui dantur præcepta de actibus Pœnitentiæ, Matth. 4 : *Pœnitentiam agite;* Luc. 13 : *Nisi Pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.* Ergo.

16. Secundam sic ferè exhibet Gonetus, hìc, disp. 2. Virtus est habitus secundùm rectam rationem inter duo extrema electivus, atque ideò in mediocritate consistens. Atqui Pœnitentia, 1° est *habitus*, nimirùm qualitas ita de se inhærens, ut nonnisi contrario ac libero voluntatis actu destrui possit. 2° Est habitus *secundùm rectam rationem electivus.* Quid enim rationi magis consentaneum quàm ut homo peccata sua, prout sunt offensa Dei, defleat, eademque salubri pœnâ eluere nitatur? 3° Est habitus *inter duo extrema* electivus. Si enim verè pœnitens eos exhorreat, qui vel *lætantur, cùm malè fecerint, et exsultant in rebus pessimis* (Proverb. 2), vel peccata molliùs deflent et expiant : haud minùs sibi cavet ab eorum exemplo, qui immoderato abrepti dolore in desperationem aguntur, prout Judæ et Cain contigit, quorum alter *Pœnitentia ductus, laqueo se suspendit* (Matth. 27, 5); alter sui impos exclamavit : *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear* (Gen. 4, 13). Addi possit, Pœnitentiæ *materiam esse difficilem :* cum nihil sit arduum magis quam id odisse quod animum allicit, carnique et sanguini perplacet. Ergo.

17. Obj. 1° : Virtus omnis propter se expetitur. Atqui Pœnitentia non expetitur propter se, sed propter culpæ malum, quod tollere intendit. Ergo.

18. R. 1° : Neg. maj. ad sensum objectionis, quæ nihil perspicui præfert. Quidni enim vera virtus sit et dicatur habitus bonus, etsi propter aliud, vel occasione alterius expetatur? Annon virtus erit temperantia, si quis tum ex timore Dei, tum ut graves qui ex gulâ imminent morbos arceat, debitum in cibo et potu modum servaverit?

19. R. 2°: Neg. min. : Pœnitentia enim licèt vulgò expetatur consequenter ad aliud, peccatum nempe; expetitur tamen propter se, seu propter proprium quem intendit finem : is verò est ut et salubri odio deleat malum culpæ, et Deo offenso congruè satisfaciat.

20. Confirm. : Restitutio supponit furtum, et medicina morbos : atqui tamen restitutio actus est virtutis, et medicina inter artes bonas censetur. Ergo quod malum supponit, virtutis rationem habere potest.

Inst. : Verecundia non est virtus, uti post Aristotelem, lib. 4 Ethic., cap. 5, docet S. Thomas, 2-2, q. 144, art. 1. Atqui ideò verecundia non est virtus, quia peccatum supponit. Ergo nec virtus erit Pœnitentia quæ supponit peccatum.

21. R. 1° : Non desunt qui verecundiam virtutibus annumerent cum Ricardo in 4, q. 14, art. 1. Neque id ineptè, quandoquidem verecundia idem censeri possit ac ingenuus ille pudor, qui ad turpia erubescit : is verò, cùm in medio consistat (alii enim plus, alii non satis verecundantur), quidni virtutes inter adscribi valeat?

22. R. 2° : Neg. min. : Neque enim ideò verecundia, prout ab Angelico doctore intellecta est, è virtutum albo expungitur, quia peccatum supponit; sed quia per se compatitur cum affectu peccati, tantùmque formidat opprobrium quod ex turpi facto imminet; unde vel externam duntaxat mali executionem, vel solùm publicam, non autem occultam excludit. Atverò Pœnitentia hominem efficaciter inclinat ad dolendum de peccato, ut cum Deo reconcilietur. Insuper verecundia peripatetico sensu accepta à solis naturæ dispositionibus oritur : Pœnitentia verò ab electione voluntatis per gratiam adjutæ.

23. Obj. 2° : Virtus in prosecutione boni, non autem in fugâ mali consistit. Atqui Pœnitentia tota est in fugâ mali. Ergo.

24 R. 1° : Neg. maj.; quæ, ut et aliæ quæ hìc circumferuntur nugatoriæ difficultates, nihil habet clari. Quæro enim cur habitus, qui juvante gratiâ in

mali fugam ac detestationem inclinat, virtutibus accenseri non possit?

25. R. 2° : Neg. min.; pœnitentia enim de se tendit in detestationem peccati, et idoneam pro eo satisfactionem. Atqui bonum est et optimum peccata detestari, ac pro iisdem facere satis. Ergo Pœnitentia bonum quid et optimum prosequitur.

26. Obj. 3° : Nulla virtus est passio. Atqui Pœnitentia est passio. Pœnitentia enim in tristitiâ et dolore potissimùm consistit. Dolor autem et tristitia veræ sunt passiones.

27. Confirm. : Virtus quælibet delectanter exercetur; atqui è contrario Pœnitentia : cùm ei annexus sit dolor, luctus, cordis compunctio, etc.

28. R. ad primum : Neg. min.; ad secundum : dist. : Dolor et tristitia indeliberatè recepta sunt passiones, concedo; dolor ex voluntatis deliberatione susceptus, prout gratiâ juvante suscipitur Pœnitentia, nego.

29. Ad confirm. neg. min. : Etsi enim dolet pœnitens de peccato quod commisit, gaudet de dolore quem experitur. Ingemit quòd peccaverit, sed unum timet, ne non satis gemat. Unde juxta August. : *Dulciores sunt lacrymæ pœnitentium quàm gaudia theatrorum.* Dolet itaque Pœnitentia de objecto suo, sed de actu suo lætatur, quod ad virtutem sufficit, ut hìc animadvertit Sylvius.

Cæterùm, etsi virtus actus suos spontè, lubenter, non coactè exercere debet, haud necesse est ut eos exerceat cum illâ delectationis specie, quæ pœnam omnem abigat. Sic eò usque in exercitio patientiæ insudabat Apostolus, ut eum vitæ etiam tæderet. Sic potenti conamine indiget fortitudo, quæ circa terribilia occupatur. Sic castitas et temperantia nonnisi strenuè et ægrè dimicando victoriam reportant.

30. Obj. 4° : Nulla virtus versatur circa impossibile: atqui Pœnitentia circa objectum impossibile versatur. Optat enim vir pœnitens non peccâsse; id verò prorsùs impossibile est.

31. R. ad primum : Neg. min. : Pœnitentia siquidem duo præcipuè intendit, scilicet ut præcedens peccatum non supersit in ratione offensæ Dei; et ut illud æquâ pœnâ plectat. Utrumque autem possibile est.

Vult equidem, seu potiùs vellet pœnitens nunquàm peccâsse; at non repugnat esse aliquos virtutis actus ineffícaces circa objectum impossibile; dummodò eadem virtus per præcipuos suî actus possibilia attingat. Sic optare quis potest ut Deum amet, quantùm amari meretur : quod naturæ creatæ vires excedit.

32. Obj. 5° : Si pœnitentia sit virtus, peccator pœnitens innocentem virtute superabit. Absurdum consequens.

33. R. : Neg. maj. : Neque enim ex solâ virtutum multitudine, sed ex qualitate ipsarum metienda est perfectio. Alioquin Christum vinceremus perfectione, cùm is caruerit fide, quam habemus nos. Adde quòd ne ab ipsis etiam insontibus excludi debeat Pœnitentia, ut inferiùs patebit.

Obj. 6° : Si Pœnitentia sit virtus, vel specialis, vel generalis quæ in virtutum collectione consistat; item vel supernaturalis et infusa, vel merè naturalis. Atqui nullum ex his dici potest. Pro solutione sit

Conclusio III. — Pœnitentia est virtus specialis. Ita cum suis S. Thomas, hìc, art. 2.

34. Prob. 1° : Ea virtus meritò dicitur specialis, quæ in objectum speciale ex speciali motivo tendit. Atqui Pœnitentia.... Scilicet enim objectum pœnitentiæ est offensa Dei quatenùs diluenda per internum cordis dolorem et parem offensæ vindictam. Atqui nulla præter Pœnitentiam potest assignari virtus, quæ circa idem objectum et eodem modo versetur. Etsi enim quælibet virtus oppositum sibi peccatum tollit, at neutiquàm tollit illud quatenùs est offensa Dei. Sic temperantia intemperantiam debellat prout est excessus in cibo et potu. Sic fortitudo ignaviam aufert prout est defectus in adeundis periculis. Neutra verò, nisi à Pœnitentiâ imperetur, vitia sibi adversa emendat prout sunt offensa Dei. Ergo.

35. Prob. 2° : Si Pœnitentia non sit virtus specialis, vel erit collectio virtutum, ut Alensi visum est; vel ad religionem, aliamve quampiam virtutem erit revocanda. Atqui neutrum dici potest.

Non primum : Ideò enim censet Alensis Pœnitentiam esse quoddam aggregatum ex universis virtutibus, quia detestando peccatum omne, detestatur mala virtutibus omnibus contraria. Atqui ruinosa est hæc ratio. Ut enim Pœnitentia detestando vitia cunctis virtutibus opposita, earum naturam indueret, necessum foret ut ea impugnaret vitia, prout eadem impugnant singulæ virtutes. Atqui non ita se res habet. Pœnitentia enim id solum in unoquoque vitio respicit, quod sit offensa Dei per gemitus cordis et veram satisfactionem expianda. Hanc porrò offensæ rationem non considerant aliæ à Pœnitentiâ virtutes; uti statim ostendimus, et facili inductione patebit.

Confirm. : Si Pœnitentiæ virtus ex cæterarum virtutum congerie coalescat, non poterit homo pœnitens peccata virtutibus omnibus adversa unico actu à Pœnitentiâ elicito detestari. Atqui falsum consequens. Minor patet : quandoquidem constet peccata etiam oblita per unum eumque perbrevem contritionis actum dimitti posse. Prob. itaque maj. ex hypothesi quòd Pœnitentia ex justitiâ, castitate, temperantiâ, cæterisque virtutibus coalescat, harum unaquæque speciale habebit objectum quod impugnet; ergo temperantia intemperantiam quidem detestabitur, sed non luxuriam; castimonia luxuriam exhorrebit, sed non injustitiam; justitia pariter oppositam sibi iniquitatem aversabitur, sed non cætera quæ aliis virtutibus adversantur vitia; ergo fieri nunquàm poterit ut homo per unum uniusque momenti actum justificetur, sed ei eliciendi erunt virtutum omnium actus. Id autem quàm falsum sit vel uno Davidis exemplo liquet, cuius ad hanc unam vocem, *peccavi*, translata est iniquitas.

Non secundum : Quæ enim virtus habet objectum formale ab objecto seu religionis, seu alterius cujuscumque virtutis objecto distinctum, ea sanè nec ad religionem, nec ad aliam, quæcumque ea sit, virtutem revocari potest. Atqui Pœnitentia... Scilicet enim objectum Pœnitentiæ est offensa Dei prout abolenda. Sed objectum illud ita Pœnitentiæ proprium est, ut nulli alii virtuti competat. Non religioni, quæ nihil aliud intendit quàm cultum Dei in recognitionem supremæ ejus excellentiæ. Non charitati, quæ peccatum quidem odio habet, sed ut malum extrinsecum Dei quem diligit, non verò ut offensam ejus quæ expiari debeat. Non obedientiæ, quæ solam legitimæ subjectionis honestatem respicit. Non justitiæ (alias enim omitto virtutes, quæ non sunt ad alterum); justitia enim vel commutativa est, vel distributiva, vel vindicativa. Harum porrò nulla est quæ idem habeat objectum ac Pœnitentia. Non justitia commutativa. Hæc enim eò formaliter tendit ut jus alienum reparet ad æqualitatem : porrò æqualitatem hanc non ambit Pœnitentia, quia novit impossibilem. Non justitia distributiva. Ea quippe superiores inclinat ad servandam in præmiis æquè ac pœnis proportionem inter plures; quod Pœnitentia non facit, tum quia actus est inferioris erga Deum ut superiorem; tum quia inter Dei offensam et hominis satisfactionem nulla esse potest proportio. Non demùm vindicativa : 1° quia hæc residet in judice vindictam in reum decernente, Pœnitentia autem in reo peccata sua expiante; 2° quia justitia solam delinquentis punitionem, non verò ejus cum parte læsâ reconciliationem intendit : secùs de Pœnitentiâ. Ergo Pœnitentia à cæteris virtutibus formaliter et specificè discrepat.

36. Potest tamen Pœnitentia inter potentiales justitiæ commutativæ partes censeri : quia, licèt totam justitiæ rationem et potentiam non attingat, quatenùs Deo æquale reddere non valet, quodam tamen modo rationem justitiæ æmulatur, non secùs ac pietas, religio et observantia, quas idcircò inter potentiales justitiæ partes annumeravimus, tom. 1, cap. 5, art. 4. Hinc S. Thomas, hìc, art. 3, ad 3 : *Sicut est commutatio quædam in beneficiis; cùm scilicet aliquis pro beneficio accepto gratiam rependit; ita est commutatio in offensis, cùm aliquis pro offensâ in alterum commissâ, vel invitus patitur, quod pertinet ad vindicativam justitiam : vel voluntariè recompensat emendam, quod pertinet ad Pœnitentiam, quæ respicit personam peccatoris, sicut justitia vindicativa personam judicis.* De his qui plura volet, adeat Gonet., disp. 2; Grandin, disp. 1, etc.

37. Obj. 1° : Pœnitentia omnibus omninò peccatis opponitur. Atqui virtus, quæ omnibus peccatis opponitur, generalis est, non specialis. Virtus enim specialis, sicut prosequitur speciale bonum, à quo speciem desumit; ita nonnisi speciale aliquod malum aversari potest.

38. R. ad primum : Neg. min : Charitas enim est specialis virtus; et tamen cuilibet mortali peccato ita opponitur, ut cum eorum nullo compati possit.

Ad secundum : Neg. ant. : Charitas enim, tametsi proprium et speciale bonum intendit, nimirùm amorem Dei propter se, omni tamen lethali peccato adversatur, ut modò diximus. Sic ergo Pœnitentia peccata omnia impugnat, non quidem sub eâ ratione, sub quâ à singulis virtutibus impugnantur, sed sub ratione generali offensæ divinæ.

39. Inst. : Atqui virtus, quæ peccata omnia impugnat, eo ipso specialis virtus esse non potest. Ergo.

Prob. subs. : Virtus, quæ idem habet objectum ac aliæ virtutes, eo ipso specialis esse nequit. Atqui virtus, quæ peccata omnia impugnat, idem habet objectum quod cæteræ et singulæ virtutes. Unaquæque enim virtus finem suum prosequendo, vitium eidem adversum odit et impugnat. Ergo virtus, quæ peccata omnia impugnat, idem habet objectum ac cæteræ virtutes. Ergo rursùm non potest esse virtus specialis.

R. ad primum : Neg. subs., vel dist. : Virtus, quæ peccata omnia impugnat formaliter, concedo; quæ peccata impugnat efficienter et meritoriè, nego. Porrò Pœnitentia meritoriè quidem et efficienter peccata impugnat et expellit prout et facit charitas : sed neutra ideò virtus generalis dici potest, quia neutra id præstat formaliter. Neque enim charitas vel Pœnitentia per se solam servat mediocritatem in cibo et potu, vel æqualitatem reducit in commutationibus; sed id à propriis virtutibus, temperantiâ videlicet et justitiâ fieri imperat.

Ad secundum : Dist. min. : Virtus quæ peccata omnia impugnat, idem habet objectum quod cæteræ virtutes; si peccata illa impugnet ex eodem motivo, sub quo à cæteris virtutibus impugnantur, concedo; si eadem impugnet ex motivo, quod cæteræ virtutes non attingunt, nego. Itaque habitus ab objecto formali speciem sumunt, non à materiali tantùm : alioqui metaphysica non distingueretur à cæteris scientiis, quia earum objecta sub ratione entis contemplatur. Pœnitentia porrò idem equidem habet objectum aversionis, quod virtutes cæteræ : at illud diversâ prorsùs ratione attingit, nimirùm ut divini juris læsionem sincero dolore reparandam. Hunc verò specialem modum non spectant aliæ virtutes.

40. Saltem, inquies cum Alensi, Pœnitentia est virtus generalis per aggregationem aliarum virtutum. Prob. ant. : Virtus, ad cujus actum concurrunt aliæ virtutes actum hunc imperando, est virtus generalis per aggregationem, seu concomitantiam. Atqui ad actum pœnitentiæ concurrunt, etc. Temperantia enim, castitas, justitia, quæ dubio procul objecta sua amant, imperant Pœnitentiæ ut peccata ipsis adversa detestetur. Ergo.

41. R. ad primum : Neg. ant.; ad secundum, neg. min.; 1° quia Pœnitentia, ut et charitas, non indiget aliarum virtutum imperio, sed ambæ juvante gratiâ in actus suos confestim erumpunt. 2° Quia Pœnitentia ab oblitis etiam et ignotis mundat : cæteræ verò virtutes, nec elicitivè, nec imperativè circa ignota

versantur. 3° Quia si necesse sit virtutis alicujus actum ab aliâ virtute imperari, potior erit in imperio Pœnitentia, quàm temperantia vel justitia. Ubi enim est Pœnitentia vera, hìc necessariò exsurget reparatio inæqualitatis per justitiam; ubi verò est reparatio inæqualitatis, non semper occurrit vel subsequitur Pœnitentia. 4° Quia Pœnitentia peccatum quodcumque spectat ut offensam Dei congruâ satisfactione delebilem : hæc autem consideratio, ne imperativè quidem ad alias virtutes pertinet. Haud inficior fieri aliquando, ut alia quæpiam virtus Pœnitentiam præcedat : at non ideò Pœnitentia ex hujus aut alterius virtutis congerie coalescit. Charitatem præcedunt fides et spes : neque tamen ex earum virtutum aggregato constat charitas.

42. Obj. 2° : Pœnitentia non distingultur à charitate. Ergo non est virtus specialis.

43. R. Neg. ant. : Charitas enim virtus est theologicarum præcipua : atqui hactenùs nemo Pœnitentiam recensuit inter virtutes theologicas. Eæ scilicet Deum immediatè habent pro objecto : Pœnitentia autem non Deum, sed Dei offensam prout legitimâ satisfactione delebilem.

44. Inst. 1° : Virtus, cujus actus proprius elicitur à charitate, ab eâdem charitate non distinguitur. Atqui proprius Pœnitentiæ actus, contritio videlicet, à charitate elicitur. Dolor enim de peccatis propter Deum summè dilectum est contritio. Atqui dolor ille à charitate elicitur. Quæ enim virtus de bonis amici gaudet, hæc eadem de malis ejus dolet et affligitur. Atqui charitas de Dei summè dilecti bonis gaudet, etc.

45. R. ad primum : Neg. min. ; actus enim charitatis vel sunt complacentia in Deo tanquàm summè bono; vel displicentia de peccato prout est præcisè malum Dei summè boni. Actus verò Pœnitentiæ est detestatio peccati, prout jus divinum lædentis, et ut sic debitâ satisfactione reparandi : seu, ut loquitur Ysambert, disp. 2, a. 4, est complacentia compensationis faciendæ pro injuriâ Deo per peccatum illatâ. Ergo actus charitatis et actus Pœnitentiæ à se invicem specificè differunt.

Ad secundum : Dist. min. : Dolor, prout dicit displicentiam de peccatis quatenùs sunt opposita bono divino, seu quatenùs sunt malum amici, Dei videlicet, elicitur à charitate, conc. Dolor, prout importat detestationem de peccatis quatenùs jus divinum lædunt, atque ideò per congruam satisfactionem expungi debent, elicitur à charitate, nego. Itaque, ait hìc S. Thomas, art. 2, ad 1 : *Si in actu pœnitentis consideretur sola displicentia peccati præteriti, hoc immediatè pertinet ad charitatem, sicut et gaudere de bonis præteritis : sed intentio operandi ad deletionem peccati præteriti requirit specialem virtutem sub charitate.* Unde resp. 2° : Nego maj. : Dolor enim de peccatis propter Deum summè dilectum ratione suî dici quidem potest displicentia, non autem contritio strictè sumpta; quia ad hanc præter displicentiam requiritur *intentio operandi ad deletionem peccati*, et illud velut Dei offensivum debitâ satisfactione expungendi.

46. Inst. 2° : Atqui contritio, seu dolor à charitate profluens tendit in destructionem peccati; ergo nulla solutio.

Prob. subs. : Actus vel habitus qui bonum aliquod intendit, intendit consequenter ruinam mali eidem bono contrarii. Atqui charitas ejusque actus intendit Deum ut summum bonum, cui peccatum opponitur prout est offensa Dei. Ergo charitas, ejusque actus, seu dolor, displicentia vel contritio nuncupetur, intendit destructionem peccati prout est offensa Dei.

47. R. ad primum : Dist. subs. : Dolor à charitate elicitus tendit in destructionem peccati, prout peccatum est malum Dei, cujus bono unicè studet charitas, concedo; dolor à charitate elicitus tendit in destructionem peccati, prout est offensa Dei, id est, divini juris læsio per satisfactionem resarcienda, nego. Sicut enim in humanis jus læsum amici non per amicitiam ipsam, sed per justitiam reparatur, sic in præsenti, jus Dei læsum per solam Pœnitentiam, quæ ex dictis nonnihil justitiæ participat, resarciri potest. Unde ad secundum resp. 1° : Dist. maj. : Actus vel habitus bonum aliquod intendens, intendit ruinam mali eidem bono adversi, intendit, inquam, sub eâ ratione sub quâ malum illud opponitur bono quod talis actus vel habitus intendit, concedo; sub aliâ quâcumque ratione, nego. Quapropter charitas toto quidem nisu expellit peccatum velut malum illius quem enixè amat; sed idem non expellit ut juris divini læsivum, et ut tale reparandum. Sic eadem charitas infidelitatem et desperationem abigit tanquàm mala divinæ bonitati adversa : neutram verò præcisè ut veracitati Dei, ejusque misericordiæ oppositam impugnat; id enim fidei et spei proprium est munus. Resp. 2° : Neg. min. : Charitas enim spectat quidem peccatum ut malum Dei, sed non præcisè ut offensam debitâ satisfactione reparabilem : is enim respectus ad pœnitentiam pertinet. Unde si Deus nullam de offensâ sibi inustâ reparationem exigeret; suus semper inesset locus charitati, non item Pœnitentiæ.

48. Inst. 3° : Actus contritionis delet peccatum sub quocumque respectu. Atqui actus charitatis quo Deus super omnia diligitur, idem præstat. Ergo actus contritionis nihil aliud est quàm actus à charitate elicitus.

49. R. : Dist. min. : Actus charitatis perfectæ delet peccatum mediante actu Pœnitentiæ, vel formali, vel implicito, concedo; actus charitatis per se solum et ratione suî præcisè delet peccatum, nego. Perfecta charitas peccatum delet, sed quia positis rebus ut sunt, vel annexum habet Pœnitentiæ actum, vel votum hujusce actûs. Unde, si per impossibile diligeret quis Deum super omnia, nec tamen peccata sua æquo dolore ac satisfactione congruâ expungere vellet; quod ultimum in pseudoreformatis occurrit; is peccata sua neutiquàm deleret.

50. Inst. 4° : In actu quo Deus offensus super omnia diligitur, necessariò occurrit dolor de peccato

propter Deum in se summè bonum et summè dilectum. Atqui dolor ille et peccatum delet per se, et à charitate solâ elicitur. Prob. min. : Charitas sola vult bonum Dei ut summè dilecti. Ergo et charitas sola dolet de malo Dei ut summè boni et summè dilecti. Resp. consequenter ad dicta ad primum : Nego min. : Dolor enim prout versatur circa Deum summè dilectum imperatur quidem à charitate, sed elicitur à Pœnitentiâ. Idem verò dolor non delet peccatum, nisi quatenùs illud eluere et reparare intendit.

51. Ad secundum : Conc. totum : quid inde? Vult charitas bonum Dei, odit charitas malum Dei. Quid tum? Nihil prorsùs, nisi probetur simul, aut charitatem odisse malum Dei intendendo reparationem ejus per debitam satisfactionem; aut deleri peccatum per simplex ipsius odium, sine ullâ ejusdem reparandi intentione. Neutrum autem probari potest.

52. Obj. 3° cum Cajetano : Pœnitentiæ habitus idem est cum habitu religionis. Ergo.

53. R.: Nego ant. 1° quia religio pro objecto habet honestatem cultûs Deo propter supremam ejus excellentiam debiti; at pœnitentia versatur circa jus divinum per offensam læsum, et per satisfactionem reparabile; 2° quia Pœnitentia offensam, seu propriam, seu alienam necessariò supponit; non item religio, quæ in statu etiam innocentiæ viguisset; 3° quia gravis occurrit in exercitio Pœnitentiæ difficultas : longè minor in actibus religionis; qui ut plurimùm in simplici divini cultûs intentione consistunt, prout diximus alibi.

54. Inst. 1° : Actus Pœnitentiæ præcipui in eo sunt, 1° ut homo sese Deo subjiciat; 2° ut eidem satisfaciendo, debitum supremo Numini honorem impendat; 3° ut peccata sua dignè eluat. Sed hi totidem sunt actus religionis. Per hanc enim homo Deo subjicitur; eidemque debitam satisfactionem impendit, sicque peccatum expiat. Hinc sacramenta, per quæ, ut olim per sacrificia, diluitur peccatum, sunt actus religionis. Quin et contritio sacrificii nomine donatur Psalmo 50, ubi *sacrificium Deo spiritus contribulatus* esse dicitur.

55. R. : Dist. min. : Actus illi sunt actus religionis, sed alio sensu et alio fine à religione exercentur quàm à Pœnitentiâ, concedo; eodem modo et intuitu, nego. Ut enim singulas objectionis partes raptim perstringam, religio hominem Deo ut supremo rerum omnium Domino subjicit; Pœnitentia ut offenso, cujus gratiam æquâ satisfactione aucupatur. Religio Deo satisfacit hoc sensu quòd summum ejus in creaturas omnes dominium recognoscit : Pœnitentia nonnisi per generalem cultum, qui in quolibet virtutis actu reperitur, ut qui omnis in honorem Dei cedat. Demùm religio peccata diluit, non per se solam, sed mediante pœnitentiâ, quæ quoties à sacrificiis abfuit, vel nunc culpabiliter abest à Sacramentis mortuorum, iram Dei accendit, non misericordiam invocat.

Nec obest quòd contritio sacrificium vocetur : id enim fit latiùs sumpto sacrificii nomine pro eo omni quod offensi Dei furorem lenire possit. Certè sacrificium propriè dictum actus est exterior; contritio autem in interiori cordis contribulati motu consistit.

Addit recentior aliquis, religionem in Deum ut benefactorem, adeòque ut placatum ferri; Pœnitentiam verò in eumdem ut offensum, prohincque ut placandum tendere. Quasi nimirùm Mosaicæ legi sua non fuerint pro peccatis sacrificia! aut quæ ad assequendam peccatorum veniam offerebantur, hæc placatum jam numen supponerent.

56. Obj. 4° : Eadem pietatis virtus et Patri ob collata beneficia gratias rependit, et illatam eidem injuriam compensat. Pariter eadem justitia quæ æqualitatem servat, jus per offensam læsum restituit. Ergo et una eademque religio et beneficia Dei recognoscet, et pro illatis eidem injuriis satisfacere poterit. Ergo rursùs cùm virtutes citra necessitatem multiplicari non debeant, idem erit Pœnitentia quod religio.

57. R. Dato antecedente, quod quantùm ad justitiam negant Sotus et Valentia, existimantes virtutem, quæ in commutationibus æqualitatem servat, ab eâ distinctam esse quæ servat æqualitatem in compensatione injuriarum, respondeo, inquam, neg. conseq. Namque 1° virtus, quæ debitum Patri honorem præstat, aut illatas eidem injurias pari satisfactione redimit, idem jus paternum spectat, ideòque ab uno tantùm objecto speciem sumit. Contra verò virtus, quæ debitum Deo cultum rependit; et virtus quæ injurias compensat, diversa penitùs jura respiciunt. Prior nempe respicit jus illud dominii, quod in creaturas earumque actiones habet Deus tanquàm summus rerum omnium arbiter. Posterior autem spectat jus illud proprietatis, quod Deus, prout ultimus rationalis creaturæ finis, habet, ut universæ nostræ actiones ad ipsum ultimatè ordinentur : et huic postremo juri opponitur peccatum in ratione offensæ. Jam verò constat et jura hæc longè diversa esse; et ubi jura sunt diversa, diversas induci virtutes. 2° Ideò non multiplicantur habitus justitiæ, sive hæc jus simpliciter spectet, ut in commutationibus; seu jus læsum attingat, ut in injuriarum reparatione; quia cùm utrobique servetur æqualitas juris ad debitum, idem occurrit utrobique objectum formale. Atqui formale hoc objectum non occurrit idem in religione et Pœnitentiâ. Religio enim nudè sumpta non spectat jus Dei læsum prout reparabile per satisfactionem : id verò spectat Pœnitentia. Ergo aliam ab aliâ distingui necesse est.

58. Obj. 4° cum Durando : Pœnitentia nihil aliud est quàm justitia commutativa. Ergo.

59. R. 1° : Non negamus Pœnitentiam revocari ad justitiam commutativam; et eò plus ad ipsam accedere, quò studiosiùs offensam Dei reparare enititur. Negamus solùm totam justitiæ commutativæ rationem in ipsâ reperiri, quia nunquàm jus Dei læsum possit ad æqualitatem resarcire. Hoc solùm sensu, resp. 2° : Neg. ant.

60. Inst. 1° : Virtus quæ strictè debita ad æqualitatem solvit, totam habet justitiæ commutativæ rationem. Atqui Pœnitentia, 1° strictè debita solvit, ut fatentur omnes; 2° solvit ad æqualitatem. Quæ enim

uno contritionis actu exhibet aliquid tantùm placens personæ læsæ, quantùm ei displicuit offensa, hæc profectò solvit ad æqualitatem. Atqui Pœnitentia per unum contritionis actum.... Prob. min. Tantùm placet Deo conversio ad ipsum ut ad ultimum finem, quantùm eidem displicuit aversio ab ipso tanquàm ab ultimo fine; imò magis aliquo sensu : unde tanta in cœlis exsultatio super uno peccatore Pœnitentiam agente. Atqui Pœnitentia vel uno contritionis actu hominem convertit ad Deum, etc.

61. R. ad primum et secundum : Neg. min. Ad tertium, 1° Neg. maj. Neque enim, ut Pœnitentia reddat ad æqualitatem justitiâ imperatam, satis est ut aliquid æquè gratum reddat; sed requiritur insuper ut id non reddat ex bonis creditoris : qui enim ex ære creditoris solvit, jacturam ejus verè non compensat. Atqui Pœnitentia quidquid Deo solvit, solvit ex bonis ejus. Imò quod uno titulo solvit, aliis pluribus debet. Ergo. 2° Neg. min. Etsi enim contritio spectata ut ens moraliter bonum non minùs placeat Deo, quàm ei displicet peccatum ; quia contrariorum, sub quo respectu sibi adversantur, contrariæ sunt rationes : eadem nihilominùs contritio spectata in ratione satisfactionis; quo sensu à Pœnitentiâ profluit ; longè minoris est coram Deo momenti, quàm illata ei per peccatum offensa. Hæc enim ab objecti læsi dignitate gravitatem suam trahit ; illa valorem suum à personâ satisfaciente : prout suo loco expendunt theologi.

Ad quartum, dist. maj. : Tantùm placet conversio spectata in genere entis moraliter boni, quantùm, etc., concedo ; tantùm placet spectata secundùm valorem quem habet ad satisfaciendum, subdist. : Tantùm placet ob merita Christi in eâdem imbibita, quæ proinde sunt à Deo, cujus ex bonis satisfacit homo, concedo ; tantùm placet per se et ratione suî, nego. Habet ergo conversio peccatoris satisfactoriè spectata unde semper à justitiâ deficiat : nempe penès æqualitatem, si spectetur in se, et penès redditionem è proprio penu, si spectetur prout Christi merita, et Dei dona complectitur.

62. Inst. 2° : Supponunt solutiones nostræ ad justitiam requiri veram satisfactionis cum offensâ æqualitatem : atqui id falsum est. Non enim minùs quis justitiam servare potest, etsi pro nutu æqualitatem pertingere non valeat; quàm possit egenus quis habitum liberalitatis et magnificentiæ assequi, licèt neutrius virtutis actus exequi possit. Atqui, etc.

63. R. 1° : Defecturam semper veræ justitiæ rationem in Pœnitentiæ actibus; quia horum præcipuus valor erit ex ipso creditoris bono. Resp. 2° ad primum, neg. min. Ad secundum, neg. maj. Disparitas est quòd egeni impotentia merè sit accidentalis, et se tantùm teneat ex parte subjecti, à quo vinci absolutè potest, et de facto non semel victa est; ut in iis patuit, qui de stercore ad principum conditionem erecti sunt. Atverò impotentia illatam Deo injuriam æquâ mensurâ resarciendi, tenet se ex parte objecti, quod creatæ naturæ vires superat.

64. Obj. 5° : Ad eamdem pertinet virtutem servare jus illæsum, et læsum reparare, ut patet in justitiâ humanâ. Atqui non potest pertinere ad Pœnitentiam, ut jus Dei illæsum servet. Alioqui esset Pœnitentia in Christo et in angelis, qui utique jura Dei servant illæsa. Ergo ad Pœnitentiam non pertinet jus Dei læsum reparare. Ergo necessum est ut id ad justitiam pertineat.

65. R. 1° mirum non esse si reparatio divini juris ad justitiam pertineat : cùm ex dictis Pœnitentia ad justitiam revocari possit, licèt ab eâ in quibusdam deficiat.

R. 2° : Neg. maj. Dari enim potest, et reipsà datur virtus, quæ peccatum necessariò præsupponit. Atqui eo ipso virtutis hujus officium est ut jus læsum reparet, nullatenùs autem ut ipsum servet illæsum : quia quâ tale est extra activitatem ejus. Ergo fieri potest ut quæ virtus jus læsum resarcit, non semper illud servet illæsum. Sic in Christo erat habitus qui infidelitatem et desperationem ab eo abigeret ; nec tamen erat in eo habitus qui fidem et spem illæsas servaret.

Confirm. : Justitia Pœnitentiæ annexa participat aliquid de justitiâ vindicativâ executrice. Atqui justitia executrix præcisè et formaliter reparando, quantùm potest, alieno juri tota incumbit : de eo autem incolumi servando ne cogitat quidem. Ergo.

Aliam difficultatis hujus solutionem dabit Gonetus, pag. mihi 355, quam si poteris, intelliges ; si voles, sequere. Urget tempus ut ab iisce scholæ tricis dimoveamur. Sit tamen priùs

Conclusio IV.— Pœnitentia, prout in præsenti statu spectatur, est virtus quoad actum et quoad habitum supernaturalis.

66. Prob. : Virtus, cujus actus omninò superat naturæ vires, est quoad actum et quoad habitum supernaturalis. Atqui Pœnitentiæ actus, prout hæc à nobis spectatur, nempe ut ad æternam salutem ordinata, naturæ vires omninò superat.

Prob. min. tum generatim ex iis quæ contra Pelagianos disputantur in tractatu de Gratiâ ; tum speciatim 1° ex Scripturis, prout intelligi consueverunt. Jerem. 31 : *Postquàm convertisti me*, proinde eò solùm quòd me convertisti, *egi pœnitentiam*. Threnor. ult. cap. : *Converte nos, Domine, ad te, et convertemur*. 2° Ex Patribus quorum in re apertâ instar sit Augustinus, qui, lib. 5 contra Julian., expendens id Rom. 2 : *Bonitas Dei ad Pœnitentiam te adducit*, hæc loquitur de Deo : *Quantamlibet præbeat patientiam, nisi ipse dederit, quis agit Pœnitentiam ?* 3° Ex concilio Trid., sess. 6, can. 3 : *Si quis dixerit sine præveniente Spiritûs sancti inspiratione, atque ejus adjutorio, hominem credere, sperare, diligere aut pœnitere posse, sicut oportet, ut ei justificationis gratia conferatur : anathema sit.*

Dixi : *Pœnitentia, prout in præsenti statu spectatur.* Potuisset enim, ait Ysambertus hìc, disp. 3, art. 2, homo in statu naturæ puræ, supposito quòd peccâsset, aliquem de illatâ Deo offensâ Pœnitentiæ actum elicere; idque etiamnùm homo potest per solas naturæ vires. *Verùm*, prosequitur idem theologus, *in hoc*

nostro statu talis Pœnitentia est omninò insufficiens pro obtinendâ remissione peccatorum, ut per se liquet.

67. Obj. contra thesim : Virtus supernaturalis est infusa *per se*. Atqui Pœnitentia non est virtus infusa per se. Ut enim benè disserit Henno hìc, disp. 1, concl. 2, ea solùm virtus est infusa per se, quæ nullo modo per actus acquiri potest. Atqui Pœnitentia, supposito gratiæ auxilio, acquiri potest per actus sæpiùs repetitos. Quandoquidem plus habeat facilitatis ad pœnitendum, qui plures, quàm qui nullos Pœnitentiæ actus elicuit. Ergo.

68. R. Neg. maj. Virtus enim solùm per accidens infusa, eo ipso quo per solas naturæ vires acquiri nequit, legitimo sensu dicitur supernaturalis.

An autem Pœnitentia sit virtus infusa per se, annon, controversantur theologi. Negant Scotistæ propter rationem mox allatam. Asserunt è diverso Thomistæ, quia ex concilio Viennensi probabilius est in Baptismo infundi *gratiam et virtutes*, non theologicas modò, sed et morales, uti olim docuimus, adeòque et cum ipsis Pœnitentiam. Verùm hæc ratio non admodùm urget. Virtus enim quæ infunditur in Baptismo non ideò est infusa per se; cùm ex naturâ suâ per actus repetitos acquiri possit, ut temperantia. Utut est, novam hanc litem componere ne tentabimus quidem : nos longè graviora manent.

CAPUT II.

DE CAUSA EFFICIENTE ET FINALI PŒNITENTIÆ.

Rem obviam paucis expediemus. Sit igitur

Conclusio prima. — Causa efficiens Pœnitentiæ primaria est Deus. Causæ verò dispositivè concurrentes sunt pii adultorum actus.

1. Prob. prima pars : Pœnitentia ex dictis est habitus verè supernaturalis. Atqui hujusmodi habitus nonnisi à Deo principaliter operante esse potest. Implicat enim in humanas vires refundi id quod naturæ vires superat. Ergo.

2. Prob. secunda pars : Si enim pii adultorum actus ad fidem, spem et charitatem dispositivè concurrunt, non est cur ad Pœnitentiam minimè concurrant : atqui, etc.

Imò, ait M. Grandin, gratia sanctificans censeri potest moralis causa Pœnitentiæ; quia virtutes infusæ ab ipsâ quadamtenùs manare intelliguntur.

Conclusio II. — Causa finalis Pœnitentiæ remota est offensa Dei ut congruè delenda; proxima verò est actus quilibet quo mediante eadem offensa deleri possit.

3. Prob. Pœnitentia id unum intendit, ut per actus satisfactorios offensam Dei expungat : ergo actus illos proximè intendit; remotè verò offensam ut per eos delebilem.

4. Porrò Pœnitentiæ actus ut et alterius cujusque virtutis, vel sunt imperati, vel eliciti.

Imperatilii sunt quos licèt Pœnitentia per se non pariat, ab aliis tamen virtutibus produci jubet, ut eorum ope ad finem suum, pacem videlicet cum Deo placato sanciendam pertingat. In hoc ordine censeri possunt actus virtutum etiam theologicarum; quia virtus inferior superioris etiam virtutis actus præcipere potest, cùm iis suum ad finem vel indiget, vel uti commodè potest. Sic misericordia erga proximum movet ad actus religionis, aut charitatis; puta ad orandum, vel vovendum pro obtinendâ ejus sanitate.

5. Actus verò Pœnitentiæ eliciti ii sunt qui ab habitu Pœnitentiæ immediatè producuntur; et in proprium ejus objectum non secùs ac ipsa tendunt ex naturâ rei.

Ex his porrò actibus alii sunt *prosecutionis*, alii *fugæ*.

6. Actus prosecutionis sunt amor simplex pacis cum Deo componendæ, adeòque peccatum velut ejusdem offensam delendi; efficax intentio, proinde electio et usus mediorum, per quæ ad eum finem deveniatur; gaudium de obtento hoc fine.

7. Actus fugæ sunt odium simplex peccati ut Deum offendentis, ejusdem peccati detestatio dolore stipata, et utrique superaddita satisfactio. Ita fermè idem qui supra, Parisiensis Magister.

CAPUT III.

DE OBJECTO MATERIALI PŒNITENTIÆ.

Ex dictis absque ullo negotio colligitur formale Pœnitentiæ objectum esse peccatum prout læsivum divini juris, et ut tale satisfactione congruâ delendum. Sed quid hujus peccati nomine intelligendum sit, an proprium duntaxat, an etiam originale, an quod necdùm deletum est, an id etiam quod jam dimissum fuerit; an tantùm veri nominis delicta, an etiam meræ imperfectiones, expendunt theologi; quod et nos triplici conclusione perficiemus.

Conclusio prima. — Peccatum actuale quodcumque sit; habituale item, quin et jam dimissum, est Pœnitentiæ materia.

1. Prob. prima pars : Quidquid relinquit offensam Pœnitentiâ delebilem, est materia Pœnitentiæ. Atqui peccatum actuale, non modò mortiferum, sed et veniale, offensam relinquit, etc. Utrumque enim Deo displicet, et jus ipsius magis minùsve lædit. Ergo.

2. Prob. secunda pars : Peccatum habituale est ipsum actuale peccatum quatenùs moraliter perseverans. Atqui peccatum ut moraliter perseverans involvit perseverantem Dei offensam, quæ et deleri debet, et non aliter quàm per Pœnitentiam, in re, vel in voto, deleri potest. Ergo.

3. Prob. tertia pars : Ut peccatum, etiam dimissum, sit Pœnitentiæ materia, duo sufficiunt : 1° ut de eo velut offensâ Dei magè magisque dolere; 2° ut idem abundantiori satisfactione abluere possimus. Atqui utrumque potest et facit homo verè pœnitens. Qui enim cum Psalte dicit : *Amplius lava me ab iniquitate meâ;* etsi jam lotus cum eodem dicit : *Lavabo per singulas noctes lectum meum;* non quasi id absolutè necessum sit, sed ex superabundanti : sicut in materiâ justitiæ potuit Zachæus reddere quadruplum, Luc. 19, et potest quis in gratitudinis materiâ ultra beneficii pretium rependere.

4. Quin et aliena peccata possunt esse materia Pœnitentiæ quantùm ad aliquos ejus actus. Si enim humana justitia, non solùm odit injuriam uti à se commissam, sed simpliciter et ubicumque eam intuetur : Pœnitentia, quæ peccatum in proprio subjecto odit et aversatur, illud etiam in alio execrari potest. Ita Suarez, disp. 2, sect. 1, num. 9.

Conclusio II. — Est etiam originale peccatum suo modo materia virtutis Pœnitentiæ.

5. Prob. Illud materia Pœnitentiæ censeri potest, circa quod nonnullos ex actibus sibi propriis exercere potest Pœnitentia. Atqui circa originis peccatum... Actus enim Pœnitentiæ proprii sunt dolor ac detestatio peccati, prout Deum offendentis. Atqui Pœnitentia originale peccatum, ut Dei offensam horrere potest et detestari; etsi illud, utpote alienâ voluntate commissum, retractare nequit. Ergo.

Etverò charitas ex divino motivo peccatum originale, et statum illius odisse potest. Ergo et justitia, cujus pars quædam est Pœnitentia, idem ex proprio motivo exhorrere potest. Vide Suarem ubi statim, n. 13.

Conclusio III. — Imperfectiones, prout à peccato distinguuntur, non sunt proxima virtutis Pœnitentiæ materia : possunt esse remota.

6. Prob. prima pars. Pœnitentia nec odit, nec ut offensam Dei abluere intendit id quod reapsè non est offensa Dei. Atqui imperfectiones... Neque enim offenditur Deus, eò quia propendeat homo in iram, vel luxuriem; imò hinc hominem probat maximè, quòd nativæ libidinis impetui omnimodè resistit.

7. Prob. secunda pars. Quod ad Dei offensionem disponit, potest sub eo respectu objectum esse odii ac doloris nostri. Atqui, etc.

8. Quod de imperfectionibus dictum est, idem de peccatis ex ignorantiâ vel inadvertentiâ invincibili commissis dicendum. Hæc enim et proxima non sunt Pœnitentiæ materia, quia Deum non offendunt; et materia remota dicuntur, quia pravos pariunt habitus, qui ad offendendum Deum sensim inclinant.

Quæres an omissio actûs boni, qui sit consilii tantùm, puta omissio sacri in die profestâ, Pœnitentiæ materia esse possit.

9. R : Esse, non equidem proximam, quia omissio rei per legem non præceptæ, seclusâ speciali quâdam sancti Spiritûs inspiratione, Deum non offendit; esse tamen remotam, quia ad offensam Dei disponit, quatenùs privat uberioribus auxiliis, quibus adjutus homo à peccato temperâsset. Hinc *qui Deum timet, nihil negligit*, nec eum ulla *particula boni doni* præterit : Eccles. 7, 19, et Eccli. 14, v. eod.

10. Quæres insuper an malum pœnæ, sicut et culpæ sub Pœnitentiæ materiâ comprehendatur. — Resp. comprehendi, sed dispari prorsùs ratione. Pœnitentia enim malum culpæ respicit, ut omnimodè destruendum; contra verò spectat malum pœnæ ut medium, per quod lubenter et piè susceptum mala culpæ deleri valeant. Etverò ejusdem est virtutis finem intendere, et media ad obtinendum finem idonea prosequi. Atqui Pœnitentia intendit ruinam peccati, ejusque expiationem; et hunc finem assequitur per malum pœnæ, seu spontè electum, seu ab alienâ manu piè susceptum. Ergo. Ita Suarez. ibid., n. 14 et 15.

CAPUT IV.

DE PŒNITENTIÆ SUBJECTO.

1. Duplex est Pœnitentiæ subjectum, proximum aliud, à quo eliciuntur actus Pœnitentiæ : aliud remotum, quod est ipsa persona Pœnitentiæ actus eliciens.

2. Circa proximum Pœnitentiæ subjectum, duplex est error; vulgi alter, Pœnitentiam in appetitu sensitivo constituentis; unde nisi ex dolore quodam sensibili erumpat in lacrymas, se prorsùs Pœnitentiâ destitui existimat; alter pseudoreformatorum, qui totam ferè Pœnitentiam in eo mentis actu constituunt, quo intellectus cognoscit ac judicat sibi à malo esse resipiscendum; de quo jam supra : unde pro præsenti

Dico cum agmine theologorum, Pœnitentiam à voluntate elici ex prævià intellectûs cognitione, cum aliquo, ut plurimùm, motu appetitûs sensitivi.

3. Prob. prima pars : 1° Ex Scripturis, quæ ad hominis Pœnitentiam exigunt ut is *ex toto corde* convertatur, Joel. 2. Cordis enim nomine intelligitur voluntas, juxta id Matth. 22 : *Diliges Dominum ex toto corde tuo.*

4. 2° Ex Trid., sess. 6, cap. 6. Ubi sic reconciliationis cum Deo per Pœnitentiam ineundæ ordo describitur. *Disponuntur ad justitiam.... dùm peccatores se esse intelligentes.... moventur adversùs peccata per odium aliquod et detestationem.* Odium verò et detestatio peccati, ut et boni amor, ad voluntatem pertinent.

5. 3° Quia ex dictis Pœnitentia quidam est justitiæ actus. Justitia porrò, utpote voluntas jus suum unicuique tribuendi, ad voluntatem pertinet.

6. His accedit quòd pœnitentiæ actus opponitur peccato, quatenùs peccatum est. Atqui peccatum est voluntatis actus; aliunde verò eadem est facultas quæ circa contraria versatur. Ergo Pœnitentiæ actus ad voluntatem referri debet. Hinc Tridentinum, cit. sess., can. 4, definit *liberum hominis arbitrium Deo in peccatoris conversione cooperari.* Ergo.

7. Prob. secunda pars, quia, ut homo ad Pœnitentiam moveatur, necesse est ut priùs *se peccatorem esse intelligat*, prout statim monebat synodus Tridentina. Ergo indiget Pœnitentia prævio intellectûs actu.

8. Prob. tertia pars, quia sicut voluntas erga bonum vehementer concussa inferiorem appetitum commovet, secundùm id Psalmi 83 : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum;* sic et eadem voluntas odio mali et dolore saucia inferiores potentias quatit et conturbat. Hinc genuinum Pœnitentiæ exemplar, David: *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei. Defecit vita mea in dolore, et anni mei in gemitibus. Aruit cor meum. Conturbata sunt ossa mea,*

9. Sicut tamen lacrymæ æquivoca sunt doloris indicia ; sic nec oculorum siccitas certum est impœnitentiæ argumentum. Nempe ut in humanis esse potest dolor mutus, isque sæpè gravior eo qui foràs erumpit ; sic et in divinis. Idque pensandum à directoribus, ne pœnitentiam ubi desit temerè suspicentur ; et impœnitentiam redarguant, ubi occurrat sincera contritio,

Jam dicendum de remoto Pœnitentiæ subjecto ; quod ut nitidè fiat.

10. Not. 1° cum Ysamberto hìc, disp. 4, art. 3, Pœnitentiam posse spectari, vel secundùm se, seu præcisè ut est habitus quidam specialis ; vel secundùm actus sibi proprios. Supersunt enim in beatis virtutes quædam, puta castitatis, temperantiæ, etc., quorum actus exercere jam non possunt.

11. Not. 2° cum eodem, Pœnitentiam in genere, tum actûs, tum habitûs, posse spectari, vel secundùm propriam nominis significationem, quo sensu idem est ac odium et dolor de proprio peccato ; vel secundùm efficaciam rei ; quo sensu nihil aliud est quàm actus vel habitus tendens ad destructionem offensæ Dei, sive hæc ex proprio, sive ex alieno facto procedat.

Jam quæritur in præsenti an sit vel fuerit Pœnitentia in damnatis, in peccatoribus, mortali lue infectis, in angelis viatoribus, in B. Virgine, ac demùm in Christo Domino ; quæ quia maximam suî partem haud multùm utilitatis habent, breviter expedire nitemur. Sit

Conclusio prima. — Pœnitentia, nec quoad actum, nec quoad habitum est in damnatis. Ita S. Thomas, 1 p., q. 64, art. 2, ubi opinionem contrariam *erroris* redarguit.

12. Prob. prima pars de actu. Actus Pœnitentiæ nonnisi gratiæ prævenientis auxilio elici potest, ut patet ex citato supra canone 3 concilii Trid., sess. 6. Atqui in reprobis nullum est gratiæ prævenientis auxilium ; tum quia auxilium illud, sicut et meritum ab eo profluens, huic *viæ* tempori alligatum est ; tum quia nulla est in inferis redemptio, nullum proinde ad ipsam iter ; tum quia *angelos, qui non servaverunt suum principatum, vinculis æternis sub caligine reservavit Deus*, ut traditur Judæ cap. unic., v. 6. Ergo.

13. Prob. secunda pars de habitu. Nullus habitus supernaturalis per se ad agendum ordinatus, remanet in damnatis ; unde ab iis fidei et spei habitus unanimi calculo excludunt theologi. Atqui Pœnitentiæ habitus et supernaturalis est, et ad agendum ordinatur. Ergo.

14. Confirm. utraque pars conclusionis : Actus et habitus virtutis Pœnitentiæ fidem et spem præsupponunt. Atqui neutra occurrit in damnatis. *Credunt* quidem *dæmones*, ut dicitur Jacobi cap. 2, v. 19, at non credunt ex pio veræ fidei motu ; sed tantùm ut qui Dei judicis potentiam experiuntur et ideò *contremiscunt*.

15. Obj. 1° contra primam part. : Sap. 1, reprobi exhibentur ut *Pœnitentiam agentes*. Ergo reprobis competit Pœnitentia.

16. R. : Dist. ant. : Agunt reprobi Pœnitentiam, id est, infando torquentur dolore propter delicta sua, concedo ; id est, experiuntur sancti illius, quin et tranquilli doloris sensum, quo flectitur Deus et diluuntur peccata, nego. Legatur textus, nihil in eo occurret aliud, quàm dolor atrâ desperatione conditus.

17. Obj. 2° contra secundam partem : Non minùs remanere potest virtus Pœnitentiæ in reprobis quàm character per Baptismi Sacramentum impressus. Atqui manet in reprobis character, tametsi hic habitus sit supernaturalis. Ergo.

18. R. : Neg. maj. Habitus enim supernaturalis, qualis est habitus Pœnitentiæ, ordinatur ad actiones meritorias, quarum incapaces sunt reprobi, character verò ad operationem non tendit, saltem per modum principii physici ; sed ad id præcipuè datur, ut consignet animam ; quæ nota, cùm reprobis ad ignominiam cedat, in iis perseverare debet.

Conclusio II. — Pœnitentia quoad habitum spectata non remanet in viatoribus mortali peccato infectis.

19. Prob. 1° : Habitus qui gratiam sanctificantem præsupponunt, et moraliter fluunt à charitate, cum quâ infunduntur tanquàm comites ejus, eâ destructâ destrui debent. Atqui habitus Pœnitentiæ gratiam, etc. Virtus enim Pœnitentiæ non infimum habet locum eas inter quas juxta Viennensis concilii doctrinam unà cum gratiâ sanctificante infundi diximus alibi.

20. Prob. 2° : Habitus incompossibiles in eodem subjecto manere non possunt. Atqui habitus peccati, quo quis peccato adhæret super omnia, incompatibilis est cum habitu Pœnitentiæ, vi cujus detestatur homo peccatum super omnia. Ergo.

21. Obj. : Non minùs in peccatore mortali labe vitiato remanere debet virtus Pœnitentiæ, quam fidei et spei. Atqui fidei et spei virtutes, licèt *per se infusæ*, remanent tamen, etc. Minor disertè traditur à Trid., sess. 6, can. 28. Prob. itaque major. Ideò manent in peccatoribus virtutes fidei et spei, quia harumce actus necessarii sunt peccatoribus ut se ad justificationis gratiam disponant. Atqui non minùs eum in finem necessaria est virtus Pœnitentiæ ; ut per se liquet. Ergo.

22. R. ad primum : Neg. maj. Ad secundum : Neg. min. Longa enim est fidem inter et Pœnitentiam disparitas. Namque 1° fides, ut spes, gratiam sanctificantem præcedit ordine generationis : hæc verò saltem naturâ præcedit Pœnitentiam, cùm Pœnitentia simul cum aliis virtutibus gratiæ et charitati accedat ut comes, et ad eam veluti cohonestandam infundatur. Jam verò quod charitatem præcedit, non pendet ab eâ *in fieri* vel *in facto esse*. Quod autem ab eâ quasi profluit, eâdem destructâ, destrui debet. 2° Fides et spes ad assequendam justificationem requiruntur ; *saltem de viâ communi, et quoad convenientiam*, Ysamb., p. 16. At verò habitus Pœnitentiæ non requiritur ad justificationem ; cùm hæc comparari possit, seu per actum dilectionis, secundùm id Christi apud

Lucam 7 : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm*; seu per pios doloris et detestationis actus, qui non magis habitum Pœnitentiæ supponunt, quàm fidei habitum supponant pii credulitatis actus, per quos homo necdùm baptizatus ad regenerationis gratiam sese disponit. 3° Demùm habitus veræ fidei, licèt non vivæ, nihil habet incompatibile cum peccato mortali, nisi sit istud infidelitatis. Pœnitentiæ verò habitus cum habituali ad peccatum affectu cohærere non potest.

Conclusio III. — Pœnitentia, quoad habitum spectata, fuit in bonis angelis viatoribus, in protoparentibus ante peccatum, in B. Virgine ante mortem.

23. Prob. Pœnitentia quoad habitum reperitur in justis omnibus qui ex conditione suâ capaces sunt eliciendi actus Pœnitentiæ proprios. Atqui angeli, et alii de quibus in conclusione nostrâ sermo est, ex naturâ suâ capaces erant.... Minor constat de angelis et protoparentibus; hi enim, absolutè loquendo, venialiter peccare poterant, prout alibi docuimus cum S. Thomâ; ergo et proprios Pœnitentiæ actus elicere poterant. Idem fermè dicendum de B. Virgine : hæc enim, licèt ab extrinseco impeccabilis foret, ob singulare maternitatis privilegium; erat tamen ab intrinseco peccati capax, utpote liberi ad malum et bonum arbitrii particeps. Ergo.

24. Obj. : Ut in aliquo admittatur habitus Pœnitentiæ, non sufficit ut peccare possit, sed requiritur ut certò sit peccaturus : ad quid enim habitus qui nusquàm in actum erumpere debeat. Atqui positis rebus ut à Deo erant ordinatæ, nec angeli, nec protoparentes venialiter peccaturi erant, uti cum aliis docuimus in loco paulò antea citato; idemque dicendum de Deiparâ. Ergo.

Deinde, esto venialiter deliquissent angeli, annon culpam hanc per solos Pœnitentiæ actus, sine ejusdem virtutis habitu, reparare potuissent?

25. R. Neg. maj. Si enim virtus à quopiam subjecto excludi debeat, quia nusquàm in actum eruptura sit, negandum erit parvulis post Baptismum morituris infundi fidem, spem, cæterasque virtutes : quandoquidem res sic à Deo dispositæ sint, ut nullos unquàm earum actus sint eliciturі. Atqui doctrina hæc adductæ supra Viennensis concilii doctrinæ omninò repugnat quantùm ad fidem et spem; probabilissimè verò, quantùm ad cæteras virtutes. Sicut ergo infantibus infunduntur cum justitiâ virtutes aliæ ad decus et ornamentum; sic decuit angelis unà cum charitate infundi Pœnitentiam.

Atque hinc patet solutio ad confirm. Potuit enim Deus, qui amicos suos *nimis* honorat, Psalm. 138, quædam iis largiri ad ornatum, non ad agendi necessitatem, ut patet in charactere sacramentali, quo tam carere possint Christiani in cœlis, quàm angeli vel patriarchæ.

Adde quòd instructi Pœnitentiæ habitu angeli multò faciliùs et connaturaliùs offensam Deo per peccatum illatam reparâssent, quàm eodem habitu destituti.

Conclusio IV. — Manet etiam in beatis Pœnitentia quoad habitum.

26. Prob. Manent in beatis virtutes iisdem infusæ quæ nullam cum beatitudine repugnantiam habent, imò et eam quadamtenùs perficiunt. Atqui Pœnitentiæ habitus, 1° non repugnat beatitudini. Est enim habitus ille summa proclivitas ad detestandum quidquid *in viâ* commissum est mali, aut committi potuit. Nihil porrò habet dispositio illa quod beatitudini *patriæ* repugnet; sicut nec quidquam eidem adversum habent virtutes aliæ, quarum tamen in cœlis actus elici non possunt. Quin et habitus Pœnitentiæ, non secùs ac alii virtutum infusarum habitus, beatitudinem suo modo adaugent; quia animam exornant, et bonum novo bono cumulant. Ergo.

27. Obj. 1° : Pœnitentia est dolor; is autem cum beatorum statu compati nequit. — R. dist. maj. : Pœnitentia quoad actum est dolor, concedo; quoad habitum, nego. Sic enim est tantùm proclivitas ad dolendum. Quæ cùm perpetuò ab actu separari debeat, non magis beatitudini repugnat, quàm habitus castitatis et temperantiæ.

28. Obj.: 2° Non manent fidei et spei habitus in beatis. Ergo nec Pœnitentiæ. 29. R. Nego conseq. Fides enim et spes habent aliquid sibi directè contrarium in cœlis, nempe lumen gloriæ, et fruitivam divinæ essentiæ possessionem. At Pœnitentiæ habitus nihil in cœlis habet, quod sibi è diametro adversetur.

30. Quin et beatorum Pœnitentia duo hæc operari potest, 1° ut aliorum offensam, si fieri posset, expungere cupiant; 2° ut de ejus abolitione per alium factâ vehementer exultent, secundùm id Luc. 7, 20 : *Gaudium erit in cœlis super uno peccatore Pœnitentiam agente.*

Conclusio V.—Non fuit in Christo Pœnitentia secundùm nominis significationem : fuit verò quoad efficaciam rei.

31. Prob. prima pars. Pœnitentia secundùm vim nominis est dolor actualis vel habitualis de proprio peccato. Atqui hujusmodi dolor non potuit inesse Christo, *qui peccatum non fecit*, 1 Petri 2, v. 22; sed ex naturâ suâ *segregatus* est *à peccatoribus*, Hebr. 7, v. 26.

32. Prob. secunda pars : In eo fuit Pœnitentia *secundùm efficaciam rei*, qui de alieno peccato doluit sincerè, et illud efficaciter abolevit. Atqui Christus utrumque præstitit. Is enim *ipse* est, *qui peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum*, 1 Petri 2 : qui *attritus est propter sceleru nostra*, Isai. 53; qui ut Deo *ambos* populos reconciliaret, *per crucem* interfecit *inimicitias in semetipso*, Ephes. 2. Ergo.

Quin et hactenùs perseverat in cœlis voluntas Christi de abolendis vi meritorum suorum peccatis nostris, quatenùs sunt offensa Dei; ergo et eo sensu Pœnitentia.

An Pœnitentiam egerint viri quidam in Scripturis celebres, potissimè verò Salomon, expendam ad calcem capitis sequentis; ut mentem, tantâ scholastica-

rum difficultatum mole quasi oppressam, tantisper levare ac reficere possim.

CAPUT V.

DE AFFECTIONIBUS PŒNITENTIÆ.

Tria hìc affectionum loco expendimus : 1° an Pœnitentia sit prima virtutum; 2° an à timore principium ducat; 3° an sit necessaria. De quibus sit

Conclusio prima. — Pœnitentia, nec dignitate, nec naturâ, prima est virtutum.

1. Prob. prima pars, quia theologicæ virtutes Pœnitentiam vincunt dignitate.

2. Prob. secunda pars : 1° quia fides et spes charitatem præcedunt ordine naturæ, et charitas Pœnitentiam, quæ ab ipsâ, sicut aliæ virtutes infusæ, moraliter profluit. 2°, *Quod est per se, est prius eo quod est per accidens*, ut loquitur S. Thomas, eâdem q. 85, art. 6. Atqui *aliæ virtutes*, ut religio, temperantia, etc., *per se videntur esse necessariæ ad bonum hominis ; Pœnitentia autem* tantùm per accidens ; nempe *supposito peccato præexistenti*. Ergo.

Conclusio II.—Multiplex est Pœnitentiæ principium.

3. Prob., quia, ut hìc discurrit S. Thomas, art. 5, Pœnitentia vel spectatur *quantùm ad habitum ; et sic immediatè à Deo infunditur sine nobis principaliter operantibus, non tamen sine nobis dispositivè cooperantibus per aliquos actus ;* vel spectatur *quantùm ad actus, quibus Deo operanti in Pœnitentiâ cooperamur. Quorum actuum primum principium est Dei operatio convertentis cor, secundùm illud Threnor. cap. ult. :* « *Converte nos, Domine, ad te, et convertemur.* » *Secundus actus est motus fidei :* « *Credere enim oportet accedentem ad Deum, quia est ;* » *Hebr.* 11, *v.* 6. *Tertius est motus timoris servilis, quo quis timore suppliciorum à peccatis retrahitur, juxta id Eccli.* 1 : « *Timor Domini expellit peccatum.* » *Quartus est motus spei, quo quis sub spe veniæ consequendæ assumit propositum emendandi ; secundùm id Marci* 2 : « *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.* » *Quintus est motus charitatis, quo alicui peccatum displicet secundùm se ipsum, et non jam propter supplicia. Sextus est motus timoris filialis, quo propter reverentiam Dei aliquis emendam Deo voluntarius offert ; prout his offerebat verbis Prodigus, Luc.* 15, *v.* 29 : « *Jam non sum dignus vocari filius tuus, fac me sicut unum de mercenariis tuis.* »

Hanc graduum conversionis seriem, sed ordine paulùm immutato, admisit Tridentina synodus, sess. 6, cap. 6, ubi nihil habet de postremo timoris filialis actu. Sed quia per actum hunc intellexisse videtur S. Thomas voluntariam satisfactionis debitæ oblationem, quam disertè magis expressit concilium ; constat S. Doctorem sacræ synodo non adversari. Vide Suaresii Commentarium. Etverò Pœnitentia certo actuum ordini alligata non est. Alii enim interdùm ad conversionem moventur intuitu æternæ felicitatis sibi, si fortè in peccatis moriantur, defuturæ. Alii ex consideratione divinæ bonitatis, cujus divitias miserè contempserunt. Sed quia, vix potentiùs quopiam moventur homines quàm stagni ardentis metu, hinc *ordinariè* fit ut à timore initium sumat peccatoris conversio.

Conclusio III.—Actus Pœnitentiæ formaliter, qui scilicet ex proprio virtutis Pœnitentiæ motivo eliciatur, non est absolutè et pro omni casu necessarius ad salutem.

4. Prob. Actus qui per alium suppleri potest, non est per se et formaliter necessarius ad salutem. Atqui actus formalis Pœnitentiæ suppleri potest per actum perfectæ charitatis ; qui idcircò dici solet actus virtualis Pœnitentiæ : unde præceptum de Pœnitentiâ per virtualem impleri potest. Ergo. Sed de his fusiùs ub' de contritione, cap. 1, a. 3.

5. Ex hactenùs dictis colligitur tandem vera notio Pœnitentiæ ; hæc itaque definiri potest : Virtus moralis infusa, seu, habitus supernaturalis mentem inclinans ad detestandum peccatum, et de eo dolendum quatenùs est offensa Dei, cum emendationis satisfactionisque proposito, et spe ac petitione veniæ. Sive, ut habet Catechismus concilii Trident., sincera hominis ad Deum conversio, peccatorum detestationi adjuncta, cum gravi animi dolore, ac firmo non ampliùs peccandi proposito, et spe misericordiæ à Deo consequendæ. Brevior, sed minùs completa videri possit hæc Magistri sentent., lib. 4, dist. 14, definitio : Pœnitentia est gratia et virtus, quâ mala commissa plangimus et odimus.

Pœnitentia verò in genere actûs spectata, est odium actuale, dolor et detestatio peccati, prout est offensa Dei, cum actuali emendationis et satisfactionis proposito, etc.

His de Pœnitentiâ ut virtute paulò diutiùs immorari oportuit ; quia, ut habet Catechismus Tridentinus, parte 2, hìc n. 5: *Hujus virtutis actiones tanquàm materiam præbent, in quâ Pœnitentiæ sacramentum versatur ; ac nisi priùs, quæ sit Pœnitentiæ virtus rectè intelligatur, Sacramenti etiam vim ignorari necesse est.*

Dissertatio historica

DE PŒNITENTIA SAMSON, HELI ET SALOMONIS.

Tres illos summi nominis homines seligimus è multis, quia et celebrior sit eorum memoria, et ex eorum exitu nemo non colligere possit, quo nisu sibi sit in bono perseverandum usque ad finem.

§ 1. *De Samsone.*

1. Constat Samsonem multiplici peccato fœdatum esse : 1° enim *ingressus est* in Gazâ *ad mulierem meretricem*, Judic. 16, v. 1. Ingredi porrò ad mulierem, est cum eâ misceri, juxta phrasim Scripturæ, ut 2 Reg. 3, v. 8 : *Quare ingressus es ad concubinam patris mei?* et cap. 16, v. 22 : *Absalon ingressus est ad concubinas patris sui.* Idem habes Genes. 15, 38, etc.

2. Vix dubium est quin vile scortum fuerit Dalila hæc, cui tanto amore adhæsit Samson. Id enim, licèt reclament SS. Sulpitius Severus, Chrysostomus et Ephrem, tradit 1° Josephus, lib. 5 Antiq., cap. 10, ubi Dalilam meretricem nuncupat ; 2° Hieronymus, in Historiâ sanctâ versatissimus, qui, epist. 126, ad Evagrium : *Samson quoque amator meretricis et paupe-*

ris Dalilæ. 3° Ambrosius, epist. 24, lib. 3, quæ est ad Vigilium, ubi hæc : *Samson parùm fida expertus alienigenæ uxoris primâ connubia.... mulieris* tamen *fornicariæ copulam non declinavit.* 4° Idem suadet sacer contextus, in quo meretriciis coloribus depingitur Dalila. Ad eam ventitat Samson ut ad extraneam; nunquàm hæc ad Samsonis domum, ut solent uxores. Apud illam ne famulum quidem habet Samson, licèt Israelitarum princeps, à quo de structis sibi insidiis admoneatur. Imò nescit domûs latebras et diverticula, in quibus abscondi possint milites ipsum impetituri. His accedit vecors illa et effrons impudentia, quâ detonsum Samsonem *cœpit abigere et à se repellere* scelesta mulier. Posito igitur quòd vir *validus et fortis, unius ipse mulieris accensus igniculo messem suæ virtutis amisit*, prout loquitur Ambrosius, seu quisquis est auctor alterius apologiæ pro David, quæritur an nœvum hunc pari Pœnitentiâ diluerit. Quo de sit

Conclusio : Samson, Pœnitentiâ, et morte fortiter ac sanctè oppetitâ, prioris vitæ maculas detersit.

3. Prob. 1° ex Scripturâ. Hebr. 11, v. 32 et 33 : *Deficiet me tempus*, ait gentium Doctor, *enarrantem de Gedeon, Baruc, Samson, Jephte, David, Samuel et prophetis, qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones.* Atqui homo in peccato et impœnitentiâ mortuus, nequaquàm iis annumeraretur sanctis, qui per justitiam adepti sunt repromissiones. Ergo.

4. Prob. 2° ex Patribus, quorum ne unus quidem Pœnitentiam et salutem Samsonis vocat in dubium; plures exertè docent vel supponunt. Epiphanius, hær. 30, quæ est Ebionitarum. *Clemens*, inquit, *Eliam, Davidem, et Samsonem, omnesque prophetas commendat; Ebionitæ detestantur.* Atqui non commendaretur Samson cum Davide, nisi ut is, sic ille Pœnitentiam egisset.

S. Paulinus, epist. 23 : *Morte Samsonis commori disco hostibus meis, hoc est, mortificando carnem meam simul interficere peccatum.* Et infra : *Non invocâsset ille vir Dominum in suæ virtutis auxilium, nisi mentis oculos habuisset incolumes, quibus lumen est Christus in cujus lumine videbimus lumen.* Sed qui præditus incolumi mentis oculo, carnem mortificando simul interfecit peccatum, non utique decessit aversus à Deo et impœnitens.

S. Ambrosius Samsonis mortem magnis exornat laudibus, epist. 24. Hæc inde nobis sufficiant. *Virtutis fuit, quòd victoriarum numero diem clausit nec captivum exitum, sed triumphalem invenit.... Cadaveribus hostium humatus est, proprio tectus triumpho, clarum insigne relinquens posteris*, etc. Atqui moris non est apud Patres, ut hominem in statu peccati mortuum, tot celebrent encomiis, eumque *posteris* ut *clarum insigne* exhibeant. Ergo.

5. Obj. 1° : Qui sibi mortem desperatè intulit, eo tantùm fine ut inimicos suos ultioni mactaret, impiè, nedùm sanctè, occubuit. Atqui Samson... Prob. min. Ex aperto Scripturæ textu, Judic. 16, v. 28; ubi Samsonis una est hæc et cruenta oratio : *Domine Deus, memento meî, et redde mihi nunc fortitudinem pristinam, Deus meus, ut ulciscar me de hostibus meis, et pro amissione duorum luminum unam ultionem recipiam.* Ergo.

6. R. Neg. maj. Etsi enim Samson sibi mortem intulit; at non desperatè : neque eo tantùm intuitu ut humanam de Philistæis vindictam expeteret; sed ut, quatenùs Dei ac gentis sanctæ vindex publicus, *laudes idolo Dagon à Philistæis ob se captum attributas adimeret, et Deo vero restitueret*, Cornel. à Lap.; idque non verisimile tantùm, sed et certo certius arbitramur; tum quia Samsonem commendat Apostolus à fide et fortitudine; tum quia cædem hanc et ruinam juvit Deus insigni miraculo, quod impiæ orationi gratis tribui non potest.

7. Etverò, qui seipsum inspirante Spiritu sancto peremit, nonnisi pium in finem se peremit. Atqui Samson... Ita docet pluribus in locis Augustinus, præcipuè autem, lib. 1 de Civit. Dei, cap. 21, ubi hæc : *Nec Samson aliter excusatur, quòd se ipsum cum hostibus ruinâ domûs oppresserit; nisi quia Spiritus latenter hoc jusserat, qui per illum miracula faciebat.* Et lib. 1 contra Gaudent., cap. 31 : *Quòd cum inimicis occidit seipsum Samson... Non suâ sponte fecit, sed hoc Spiritui Dei tribuendum est, qui usus est eo ut faceret, quando illi adfuit, quod facere non poterat, quando idem Spiritus defuit. Sicut Abrahæ factum, quando filium voluit immolare, quod Deo jubente fuit obedientia, Deo non jubente quid fuisset nisi dementia?* Quo in textu Samsonis mors, non in solam S. Spiritûs inspirationem sed et in mandatum ejus refunditur. Ergo non humano et proprio motu occidit se Samson, sed speciali divini Numinis instinctu, vel potiùs imperio.

8. Nec obstat, ait Mabillonius ubi infrà, quod dicit, *ut ulciscar me de hostibus meis*, quasi privatam injuriam ulciscendi cupidus. Nam injuria Samsonis injuria erat publica, ut qui judex esset populi, et pro salute ejus pugnaret. Irrisio quoque ejus irrisio erat Dei Israel, cujus in contumeliam Philistæi pro capto Samsone diis suis solemnes in templo gratias agebant.

9. An autem Samsonis actio, si facta supponatur citra consilium Dei, à peccato excusari valeat, disputatur. Negat S. Bernardus, lib. de Præc. et Disp., cap. 3, his verbis : *Quod utique factum* Samsonis *seipsum unà cum hostibus opprimentis, si defenditur non fuisse peccatum, privatum habuisse consilium indubitanter credendus est, etsi de Scripturâ hoc non habemus.*

10. At Bernardum bis eò loci lapsum esse contendunt alii plures, 1° quòd credit nihil de Scripturis haberi, unde Samsonem divino impulsu semetipsum interemisse deduci possit. Longè aliter Augustinus, lib. 1 de Civ. Dei, ubi sanctas feminas, quæ ut *insectatores suæ pudicitiæ devitarent, in flumen se projecerunt*, sic excusat: *Quid si enim hoc fecerunt, non humanitùs deceptæ, sed divinitùs jussæ, nec errantes, sed obedientes?* Sicut de Samsone aliud nobis fas non

EST CREDERE, utique ob Scripturæ auctoritatem.

2° Quòd existimat Samsonis factum secluso speciali Dei consilio excusari non posse. Etsi enim, inquiunt, excusari non potest, qui mortem suam directè intendit, excusari tamen, imò et commendari meretur, qui propter patriæ bonum, hostium cædem primariò intendens mortem suam certo et ineluctabili eventu inde futuram pati fortiter eligit. Porrò *Samson non interfecit se ex intentione, sed voluit hostes opprimere et interficere, ad quod secuta est mors ipsius; cùm alioqui optâsset illos perdere, se salvo, si fieri potuisset. Hoc autem sine novâ revelatione habetur licitum.* Ita Franciscus à Victoriâ in Relectione de Homicidio, quem citat nec redarguit Mabillonius in fusioribus notis ad supra laudatum Bernardi textum. Idipsum docent Lyranus, Dom. Soto, Cajetanus, Lessius, Cornelius à Lapide, Nat. Alexander, dissert. 20 in Histor. vet. Testam. Et licèt solutio isthæc non paucis obnoxia sit difficultatibus, fieri facilè potest, ut qui ei practicè adhæreret, omni à culpâ propter bonam fidem eximeretur.

Obj. 2° : Revelationes sanctæ Mechtildis, lib. 5, cap. 6, ferunt voluisse Deum, ut hominibus ignota foret sors æterna Samsonis, Salomonis et Origenis. Ergo dubia est salus Samsonis. — Resp. 1° prædictas revelationes perperàm ei affingi cujus nomen præferunt; cùm absurda multa et inepta contineant : quo de adi Baronium ad an. 604, tomo 4. Resp. 2° revelationes, quæ cum Scripturâ malè cohærent, nullius posse esse momenti, prout diximus ubi de salute Trajani.

§ 2. *De Heli.*

1. Legenti historiam summi hujus pontificis excidunt lacrymæ vel invito. In Heli nempe reperire tibi videaris virum gravem, plenum pietatis, et eò solùm infelicem, quòd vitiosam prolem ediderit. Evolve, et si potes, tempera à suspiriis, evolve, inquam, postrema hæc capitis 4 lib. 1 Reg. verba, quæ luctuosum cæsi ad triginta peditum millia Israelis et captæ Dei arcæ eventum referunt. *Currens autem vir de Benjamin ex acie, venit in Silo in die illâ, scissâ veste, et conspersus pulvere caput. Cùmque ille venisset, Heli sedebat super sellam contra viam spectans. Erat enim cor ejus pavens pro arcâ Dei. Vir autem ille, postquàm ingressus est, nuntiavit urbi; et ululavit omnis civitas. Et audivit Heli sonitum clamoris, dixitque : Quis est hic sonitus tumultûs hujus? At ille festinavit, et venit, et nuntiavit Heli. Heli autem erat nonaginta et octo annorum, et oculi ejus caligaverant, et videre non poterat. Et dixit ad Heli : Ego sum qui veni de prælio, et ego qui de acie fugi hodiè. Cui ille ait : Quid actum est, fili mi. Respondens autem ille qui nuntiabat : Fugit, inquit, Israel coram Philistiim, et ruina magna facta est in populo; insuper et duo filii tui mortui sunt, Ophni et Phinees, et arca Dei capta est. Cùmque ille nominâsset arcam Dei, cecidit Heli de sellâ retrorsùm juxta ostium, et fractis cervicibus mortuus est. Senex enim erat vir et grandævus*, etc. Hic hominem habes qui stragem Israel, et utriusque nati mortem constans audierit; quique ad unum captæ arcæ nomen, doloris impotens egerit animam. Sit tamen

CONCLUSIO : Nihil habet Scriptura quod Heli Pœnitentiam satis astruat : habet traditio quod ei vehementer adversetur.

2. Prob. prima pars : Quæ grave Heli peccatum exprimit, nullibi verò dignam pro eodem peccato satisfactionem exhibet, ea Pœnitentiam Heli non satis astruit. Atqui Scriptura 1° grande Heli peccatum graphicè exprimit. Cùm enim is jam filios suos, at non eâ quâ decebat severitate, corripuisset, missus est ad eum propheta, qui segniorem ejus indolentiam, Dei nomine, his ad eum verbis exprobraret, 1 Reg. 2, v. 27 : *Hæc dicit Dominus.... Quare calce abjecistis victimam meam, et magis honorâsti filios tuos quàm me, ut comederetis primitias omnis sacrificii Israel? Propterea, ait Dominus.... Ecce dies veniunt, et præcidam brachium tuum, brachium domûs patris tui, ut non sit senex in domo tuâ.... ut deficiant oculi tui, et tabescat anima tua, et pars magna domûs tuæ morietur.... Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciet*, etc.

Nec multò post gravioribus cœlum intonuit minis, quia priores otiosæ remansissent. Semel et tertiò vocavit Dominus puerum Samuelem, *et dixit* ad eum, ibid. 3, v. 11 : *Ecce ego faciam verbum in Israel quod quicumque audierit, tinnient ambæ aures ejus. In die illâ suscitabo adversùm Heli omnia quæ locutus sum super domum ejus : incipiam et complebo. Prædixi enim ei quòd judicaturus essem domum ejus in æternum propter iniquitatem, eò quòd noverit indignè agere filios suos, et non corripuerit eos. Idcircò juravi domui Heli, quòd non expietur iniquitas domûs ejus victimis et muneribus usque in æternum.* En ergo grandis iniquitas domûs Heli : Ophni quidem et Phinees, quia victimarum primitias arriperent; Heli verò quia eos non corriperet; imò cum ipsis vesceretur primitiis sacrificiorum.

3. Atqui 2° nullibi tanta hæc iniquitas idoneâ satisfactione redempta videtur. Par enim et idonea tanto sceleri satisfactio in eo fuisset, ut et corriperentur iniqui sacerdotes pari ad facinus suum animadversione, et à sacris, quæ impiâ manu temerabant, immisericorditer abigerentur. Neutrum porrò Heli fecisse legitur. Ergo congruè, et utinam minùs, disserere videtur, qui patris et filiorum iniquitatem nullis unquàm *victimis et muneribus* expiatam fuisse conjicit.

4. Prob. secunda pars de traditione. Hæc enim multò plus è veterum Patrum, quàm è recentioris ævi theologorum scriniis est repetenda. Sed antiqui Patres in asserendam Heli impœnitentiam calculo penè unanimi conspirant. Etsi enim plerique hunc propriâ vitâ mirabilem esse fatentur; at eum ex remissiùs correptâ filiorum agendi ratione reprobatum esse conjectant, aut expressè docent. Sic S. Gregorius Mag., lib. 2 in cap. 4 Reg., et part. 2 Pastor., cap. 6 : *Quia*, inquit, *falsâ pietate superatus ferire Heli delinquentes filios noluit, apud districtum judicem semetipsum cum filiis crudeli damnatione percussit : hinc namque divinâ*

voce ei dicitur : Honorâsti filios tuos plus quàm me.

Sic S. Cæsarius Arelat., hom. 15 : *Quia illos non grandi feritate distrinxit.... nomen ejus de libro Vitæ deletum est.*

Sic S. Eucherius : *Heli sacerdos pro filiorum iniquitate damnatus est, quòd eos peccantes minùs severâ animadversione plectebat.... Quâ sententiâ discant sacerdotes quomodò etiam propter filiorum scelera puniantur; et quamvis sancti sint, culpa tamen subditorum eisdem, si non coerceant, imputetur.*

Omitto Basilium, Hieronymum, lib. 1 contra Jovin.; Chrysostomum, hom. 59 in Genes.; B. Petrum Damiani, tom. 3, epist. 16, cap. 18; S. Ephrem, Bedam, et alios plures quos dabunt Mendoza et Cornelius à Lapide, qui tamen posterior Augustinum perperam citare videtur. Hi porrò quàm nimium præponderant, et auctoritate vincunt, Lyranum, Dionys. Carthus., Tostatum, Serrarium, et alios recentiores quos adducunt et sequuntur Mendoza et Cornelius à Lapide. Sed istorum momenta libremus : hæc enim in re ancipiti si prægravent, æquum est ut assensum rapiant. Itaque

5. Obj. 1° : Heli filios suos corripuit, idque tam acriter ut verba ejus gravem theologis difficultatem facessant. *Dixit* enim *eis*, ibid., cap. 2, v. 23 : *Quare facitis res hujusmodi quas ego audio res pessimas, ab omni populo. Nolite, filii mei.... Si peccaverit vir in virum, placari ei potest Deus; si autem in Dominum peccaverit vir, quis orabit pro eo?* Ergo.

6. R. cum S. Eucherio : *Equidem coercuit* Heli filios, *equidem corripuit, sed lenitate et mansuetudine patris, non severitate et auctoritate pontificis.* Et verò remissum istud et molle corripiendi genus eò usque displicuit Deo, ut illud primò per prophetam, deinde per Samuelem redarguerit; atque hinc priores minas minis gravioribus cumulaverit.

7. Obj. 2° : Qui comminatis sibi à Deo pœnis humiliter acquievit, is utique præteritam mollitiem gravi diluit Pœnitentiâ. Atqui Heli....; cùm enim indicâsset ei Samuel *universos sermones* Domini, placidè et submissè respondit : *Dominus est, quod bonum est in oculis suis faciat*, ibid., c. 3, 5, 18. Ergo.

8. R. 1° : Verba hæc, *Dominus est*, etc., alium in ore hominis subirati, perpetuisque comminationibus defatigati; alium in ore hominis sincerè contriti sensum habere : uti ea secum repetendo facilè quisque intelliget. Incertum porrò est, quo animi motu, quo, ut ita dicam, vocis sono ea protulerit Heli. Nec certè hìc sibi consentiunt Patres. Si qui enim hinc æquanimem ejus divinæ voluntati obsequentiam commendant, ut Theodoretus et Chrysostomus; alii nihil in eis præter fictam humilitatem, aut fortè pervicaciam deprehendunt. Idem est, ait S. Ephrem in Apologiâ de Heli, quasi dicat : *Dominus quod bonum est in oculis suis faciat. Ego verò filiis meis molestiam inferre non possum, eosve perpetuò insequi. Ista responsionis humilitas*, ait hìc Gregorius Magnus, *si subtiliter inspiciatur, vera humilitas non est. Verè esset humilis, si se ad emendationem culpæ, pro quâ arguebatur, obtulisset. Dùm ergo dicit :* Dominus est, etc., *potiùs elegit minarum Dei causas incurrere, quàm de perpetratis iniquitatibus filios condemnare.* Eadem est Ruperti expositio, hæc autem licèt primâ fronte non nihil offendat, revinci facilè non potest.

9. R. 2° : Dist. maj.; qui inferendis sibi pœnis humiliter acquievit, simulque earum causam omni nisu sustulit, concedo; qui acquievit steriliter, ita ut quæ hactenùs neglexerat, deinceps quoque neglexerit, nego. Itaque *verè esset humilis* Heli, *si se ad emendationem culpæ pro quâ arguebatur, obtulisset :* id autem nec fecisse, nec tentâsse probari potest. Vix profectò dubitem, quin Heli, vir nativâ indole bonus, ubi graves Dei minas audiit à prophetâ priori, saltem in corde dixerit : *Dominus est*, etc., qui enim ei tot et tanta per Samuelem exprobravit Deus, non exprobravit quòd priores minas despexisset. Atqui tamen non destitit Deus de eo graviter conqueri, *eò quòd noverit indignè agere filios suos, et non corripuerit eos.* Ergo et post visionem Samuelis perseveravit eadem divinæ querelæ ratio. Ergo rursùm ex præfatâ Heli submissione, nihil inferri potest, quod Pœnitentiam ejus certò vel probabiliter evincat.

10. Obj. 3° : Ille obiit verè pœnitens, cui potior fuit religio, quàm populi ac ipsa filiorum suorum vita. Atqui Heli potior fuit religio..... *Erat enim cor ejus pavens*, non pro populo, non pro natis, sed *pro arcâ Dei :* unde tunc tantùm dolore oppressus est, *cùm* nuntius à prælio adveniens *nominâsset arcam Dei.* Ergo.

11. R., dist. maj. : Cui potior fuit religio, ex summâ et supernaturali in Deum charitate, concedo; ex naturali quodam affectu, nego. Non is est scopus noster, ut Heli impœnitentem obiisse probemus; id enim in ejus thesauris signatum est, qui solus hominum corda novit, et in eis inscrutabili judicio quidquid vult operatur. Unum hoc volumus, nimirùm Pœnitentiam ejus nullâ sat firmâ ratione probari. Eam porrò quæ ex ipsius in arcam studio deducitur, levis admodùm esse momenti opinamur. Quare porrò? Quia Judæi etiam scelestiores pari urebantur doloris sensu, cùm suus arcæ sanctæ ac templo deinceps honos nefariè auferebatur. Cujus quidem rei innumera extant in historiis exempla. Sic audito arcæ captæ eventu *ululavit omnis civitas* Silo, quæ tamen non tota constabat ex sanctis. Sic uxor Phinees eodem eventu, simul et partûs dolore oppressa, expiravit dicens : *Translata est gloria Israel, quia capta est arca Dei;* nec tamen hinc tutò colligi potest ejusdem sanctitas. Sic Agrippa, qui et apud Lucam Herodes, cùm à Caio Caligulâ didicisset, mentem ejus esse ut pro Deo haberetur à Judæis, ideòque simulacrum ejus in Jerosolymitano templo collocaretur, *anxius, et præ metu singula momenta colore mutato, rubicundus, luridus, lividus, à vertice ad calcem horrore correptus est; et tremore membra quatiente, solutisque nervis collapsus fuisset, ni eum sustentâssent proximi; qui jussi domum illum retulerunt nihil sentientem, et subitaneâ vi mali sopitum et stupidum*, etc. Atqui ex eo tanto dolore, qui dolorem Heli proximè

adæquat, haud inferre licet, Agrippam, mactatorem illum Jacobi, Petri detentorem in vinculis, ab angelo ob immanem superbiam percussum, hominem fuisse vero Deo piè et sanctè addictum. Sic demùm ubique notum est, quod et scripsit Philo, *Judæos non unam, sed mille, si fieri posset, mortes subituros citiùs, quàm sustinerent vetitum aliquid facere*, in templo præsertim, quod adeò religiosè colunt, ut *certa mors proponatur ultra septum interius penetrantibus :* et hi tamen Judæi Dominum occiderant, ejusque Apostolos, quòcumque confugerent, insequebantur. Ergo potest Heli dolor in affectum merè naturalem refundi. Atque utinam à sublimiori principio originem duxerit! id equidem optamus enixè; at credimus non satis probari.

§ III. *De Salomone.*

12. Notior est Salomonis historia quàm ut hìc recenseri; flebilior, quàm ut ementitis coloribus pingi debeat. Nescit nemo principem illum, cujus *sapientiam regina austri à finibus terræ audire venit*, à Deo turpiter defecisse; ejusque, *cùm jam esset senex, cor per mulieres depravatum* esse, ita *ut sequeretur Deos alienos*, etc. Quæritur an facinora hæc dignis Pœnitentiæ laboribus diluerit Salomon, adeòque an conclamata sit salus ipsius. Quâ de re triplex versatur eruditorum opinio : alii enim pro salute Salomonis certant; quos inter non sine fructu legeris Joannem de Pinedâ, Hispalensem theologum è societate Jesu. Alii Salomonem diris devovent. Ita inter alios Philippus abbas Bonæ Spei, in Opusculo de damnatione Salomonis; cujus sententiam veluti probabiliorem sequitur Bellarminus, lib. 1 de Verbo Dei, cap. 5. Alii demùm rebus diù et maturè perpensis hærent incerti : ita inter alios Nat. Alexander, hìc, dissert. 3, ubi partis utriusque momenta, eorumque solutiones proponit. Hunc, sed non innominatum, quod fecit recentior aliquis, è vestigio sequemur. Sit

Conclusio.— Incerta est Pœnitentia, incerta proinde salus Salomonis.

2. Prob. : Illius sors respectu nostri planè incerta est, cujus reprobatio, aut salus æterna nullo certo vel Scripturæ textu, vel consensu Patrum, vel Ecclesiæ judicio probari potest. Atqui reprobatio aut salus æterna, etc. Minor probatur per partes.

3. Prob. itaque prima pars, nimirùm, 1° reprobationem Salomonis, nullo, qui assensum verè cogat, Scripturæ textu probari. Qui enim desperatam esse regis hujus salutem volunt, hinc pugnant, 1° quòd Scriptura recensitis quorumdam hominum peccatis, eorumdem Pœnitentiam commemoret, puta Davidis, 2 Reg. 11, v. 12, Eccli. 47, potissimè autem Psalm. 50; Manassis, Paralip. 2, cap. 23; Salomonis verò iniquitas disertim exprimatur, ut 3 Reg. 11, et Eccli. 47, nullibi verò legatur Pœnitentia ejus. Quin et eam ablegare videtur Sirachides his, quibus Salomonem compellat, verbis, ibid., v. 21 et seq. : *Inclinâsti femora tua mulieribus..... Dedisti maculam in gloriâ tuâ, et profanâsti semen tuum inducere iracundiam ad liberos tuos, et incitari stultitiam tuam, ut faceres imperium bipartitum*, etc., ubi divina ultio filios Salomonis propter peccata patris, utique non deleta, vexat et insequitur.

4. Pugnant 2°, et maximè, quia si Salomonem peccati sui sincerè pœnituisset, is dubio procul aliqua reliquisset Pœnitentiæ suæ monumenta, et oblatam populis peccandi occasionem abstulisset. Atqui nihil præter fana et idola reliquit Salomon : eaque, tametsi populo gravis essent occasio peccandi, ad ætatem usque pii Josiæ manserunt, ut patet ex 4 Reg. 23 v. 13, ubi hæc : *Excelsa quoque, quæ erant in Jerusalem ad dexteram partem montis offensionis, quæ ædificaverat Salomon Astaroth idolo Sidoniorum, et Chamos offensioni Moab, et Melchom abominationi filiorum Ammon, polluit rex Josias, et contrivit statuas, et succidit lucos*, etc.

5. Atqui hæc, licèt gravia, imminui tamen possunt. Ad primum enim dici potest, 1° Adæ, Lothi et Samsonis Pœnitentiam in Scripturis disertè non exprimi, nec tamen in dubium vocari posse; 2° non ita reticeri in sacro textu Pœnitentiam Salomonis, ut inde nullatenùs colligi possit; quo de infra; 3° excidisse libros plures, tum Salomonis ipsius, ut puta librum *verborum dierum Salomonis*, 3 Reg. 11, 41, tum *prophetæ Nathan, Ahiæ Silonitis, et Addo Videntis contra Jeroboam*, in quibus *reliqua operum Salomonis priorum et novissimorum scripta* erant, 2 Paral. 9, 29. In his porrò libris verisimiliter apertiùs descriptam fuisse Salomonis Pœnitentiam, quæ in Scripturâ superstite obscuriùs indicatur.

Ad secundum, quo Salomonis vindices quasi obrui subindicat Nat. Alexander, non una est responsio.

1° Enim conjici potest, fana hæc et idola à Salomone quidem fuisse subversa; sed vel ab Amon, aliisve impiis regibus instaurata esse in iisdem fundamentis; unde factum sit, ut antiquum nomen excelsorum Salomonis servaverint, prout fortè porticus Salomonis, de quâ Act. 3, v. 11.

2° Dici possit, templa quidem et idola satis subversa fuisse, ut jam ad nefarios idololatriæ usus inservire non possent; sed non ita ut nullæ eorum superessent ruinæ, cùm peccati Salomonis, tùm etiam illius Pœnitentiæ testes. Has itaque ab Ezechiâ, rege sancto, intactas permansisse; quòd criminis occasionem nemini præberent : à Josiâ verò ex singulari pietatis motu ad radices usque fuisse dirutas.

3° Nec improbabile est Salomonem fanis à se erectis pepercisse, quia vel illa clausisset, vel alios in usus convertisset. Et verò, si peccavit Salomon ea relinquendo, peccavit et Ezechias ea non subvertendo. Idem enim penè est, si peccandi occasionem dederis ipse, aut ab alio datam volens, et multitudini regendæ præpositus, conserves. Porrò non arguitur Ezechias ob minimè subversa Salomonis delubra : imò pietas illius commendatur, 4 Reg. 18, et Eccli. 48, 25.

4° Obiit indubiè Manasses piè pœnitens, ut fatentur omnes. Atqui Manasses abstulerat quidem *deos*

alienos, et simulacrum de domo Domini, aras quoque quas fecerat in monte domûs Domini, 2 Paralip. 33, 15. At non tamen abstulit omnia priôris suæ impietatis monumenta : quandoquidem Josias *altaria, quæ fecerat Manasses in duobus atriis templi Domini, destruxit, et dispersit cinerem eorum in torrentem Cedron*, 4 Reg. 23, 12. Ergo potuit Salomon et occidere pœnitens, et non omnia idololatriæ suæ testimonia demoliri. Ergo stat 1° reprobationem Salomonis nullo, qui ineluctabilis sit, Scripturæ textu fulciri.

7. Sed neque eadem reprobatio à traditione, aut Ecclesiæ judicio inconcussè deduci potest. Non ab Ecclesiæ judicio ; cùm nullum ejus eâ de re decretum prodierit. Non à traditione ; hæc enim ut firma sit, multò præponderantem Patrum consensum requirit. Sed deest præponderans illa consensio in re præsenti, ubi Patres Patribus, docti æquè doctis adeò adversantur, ut propè temerarius videatur, qui partem alteram alteri prætulerit.

Enimverò Salomonis Pœnitentiam astruunt, 1° Cyrillus Hierosolym., catech. 2 ad Illumin. ubi : *Cernis*, inquit, *quòd pœnitentibus datur salus. Et Salomon ceciderat : sed quid inquit ? Postea ego Pœnitentiam egi.*

2° S. Hilarius in Psalm. 52 : *Et ne*, ait, *per Aaron, David et Salomonem, pluresque istiusmodi, bonitatis Dei exempla percurram, quibus, increpitis demutationum offensis, ob fidei tamen meritum adfuit Pœnitentia proclivis.* Idem in Psalm. 126, Salomonem donat *sancti* nomine.

3° S. Epiphanius, hær. 42, Marcionem redarguit eò quia *Abelum, Moysen, Davidem ac Salomonem*, à Christo ad inferos descendente, *illic relictos* esse contenderet. Sensit ergo Epiphanius eamdem esse Salomonis sortem, quæ Abelis, Moysis, Davidis, etc.

S. Ambrosius, seu quisquis est auctor Apologiæ 2, pro Davide : *Si David, Salomon et Paulus erraverunt tanquàm homines, peccatum suum tanquàm justi agnoverunt.*

S. Hieronymus, epist. 9 ad Salvinam : *David et Salomon victi sunt quasi homines, ut et ruinæ nobis ad cautionem, et pœnitudinis ad salutem exempla præberent.* Cæteros mitto quos fusè expendit Pineda.

8. Non nego è Patribus magni nominis plures salutem Salomonis habere desperatam. Sic, omisso Chrysostomo, qui in partem Salomoni propitiam modò, modò in adversam propendet, S. Cyprianus, lib. de Unit. Ecclesiæ : *Quisquis ille confessor est*, inquit, *Salomone major, aut melior, aut Deo carior non est, qui tamen..... postquàm dereliquit viam Domini, perdidit et Domini gratiam.... Et ideò scriptum est : Tene quod habes, ne alius accipiat coronam tuam.*

S. Augustinus, lib. 22 contra Faustum, c. 81 : *Salomon ad profundum idololatriæ lapsus atque demersus, veritate nullius personam acceptante proditus est.* Cap. 88 : *Jam de Salomone quid dicam ? Quem vehementer arguit sancta Scriptura atque condemnat, nihilque de Pœnitentiâ ejus vel indulgentiâ Dei commemorat.* Et Enar. in Psal. 126 : *Ipse Salomon mulierum amator fuit, et reprobatus est à Deo..... Optimè igitur etiam hoc egit misericordia Dei et Spiritus ejus, ut quidquid boni per Salomonem dictum est, Deo tribueretur : peccatum autem hominis homini.* Unde obiter inferes decipi eos, qui in animum sibi inducere nequeunt, fieri potuisse ut canonicorum librorum scriptor aliquis periret.

S. Gregorius Magnus, lib. 2 Moral. in Job, c. 2 : *Salomon*, inquit, *sapientiam non perseveraturus accipit.* Ergo circa Salomonis pœnitentiam Patres Patribus adversantur. Atque licèt postremorum nonnulli benignè exponi possint, non inde plurimùm convalescunt Salomonis partes ; quia ejus inter defensores multi sunt, qui de salute ipsius benè ominentur ob Sapientiæ libros : quod an solidè factum sit, ut expendamus

9° Prob. secunda pars minoris, nempe Pœnitentiam Salomonis, nec ex Scripturâ, nec ex traditione, nec ex Ecclesiæ judicio efficaciter deduci. Et quidem 1° constat ex modò dictis, certi nihil erui posse seu à traditione, seu ab Ecclesiæ judicio ; cùm in præsenti materiâ Patres Patribus adversentur, et nihil circa hanc ab Ecclesiâ definitum sit. Standum igitur Scripturæ ; atqui nihil in eâ est, quòd Salomonis Pœnitentiam satis ostendat.

Prob. min. : Quatuor potissimùm Scripturæ textibus nituntur Salomonis vindices, 1° nempe his Dei verbis ad Davidem, ubi sic de Salomone : *Ego ero ei in Patrem, et ipse erit mihi in filium : Qui si iniquè aliquid gesserit, arguam eum in virgâ virorum, et in plagis filiorum hominum : misericordiam autem meam non auferam ab eo, sicut abstuli à Saûl, quem amovi à facie meâ*, 2 Reg. 7, 14. Atqui, inquiunt, misericordia quam spondet hìc Deus Salomoni, multò minùs terrenum regnum spectat, quàm æternum. Et verò, ait Tychonius, *quid prodest*, id est, quid prodesset *Davidi, si propter eum filius ejus regnum terræ consequeretur, cœleste perditurus ?*

Nituntur 2° totis Ecclesiastæ et Proverbiorum libris, quorum priorem his orditur verbis Salomon : *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas :* in posteriori verò sic habet, c. 24, juxta versionem Septuaginta : *Novissimè ego egi Pœnitentiam, respexi ut eligerem disciplinam.* Et c. 30 : *Stultissimus sum virorum, et sapientia non est mecum.* Utrumque porrò opus à Salomone sub vitæ finem scriptum est. Utrumque igitur insigne est ejusdem Pœnitentiæ monumentum. Ita Bacchiarius auctor ecclesiasticus seculi V, in epist. ad Januar., de Recipiendis lapsis.

Nituntur 3° his verbis 3 Reg. 43 : *Dormivit Salomon cum patribus suis, et sepultus est in civitate David.* Quis porrò regem idololatriæ ad extremos usque spiritus mancipatum, in sanctâ civitate sepultum esse crediderit ? Nullibi certè impii reges cum patribus suis dormiisse ac sepulti fuisse dicuntur, ut constat de Joram filio Josaphat, de Ochosiâ, de Joas et Achas.

Nituntur 4°, et maximè, 2 Paralip. 11, v. 17, ubi

dicitur *ambulâsse Roboam in viis David et Salomonis annis tantùm tribus.* Atqui, ait Pineda, lib. 8, n. 51, nusquàm fit mentio in bonum *viarum* regis cujuspiam, nisi is vitam sanctè clauserit. Certè priores viæ Asa sanctæ et religiosæ fuerunt; nec tamen (quoniam ab iis miserè defecit) sanctus Josaphat in viis patris sui ambulâsse dicitur.

En summatim quæ sacer textus habet Salomonis causæ magis faventia. Atqui in his nihil est quod probabiliter solvi non possit. Unde, nec ineptè, respondent adversarii Salomonis

10. Ad primum, promissionem illam Dei de temporali solùm regno esse intelligendam; ita ut sensus sit, Salomonem, si futurum sit aliquando ut à viâ justitiæ deficiat, aliis quidem pœnis, quæ *virga virorum* hìc appellantur, castigatum iri; non autem regni privatione, prout Saüli contigit. Atque hæc expositio confirmatur ex 1 Paralip. 17, 2, ubi post repetitam eamdem promissionem continenter subjungitur: *Et statuam eum in domo meâ et in regno meo usque in sempiternum, et thronus ejus erit firmissimus in perpetuum;* quia nempe, secùs ac factum est Saüli, habebit è sanguine suo, qui sibi *in perpetuum* succedant; ergo Dei promissio, non ad Salomonem duntaxat pertinet, sed et ad posteros ejus. Ergo non magis ex eâ colligi potest æterna ejusdem salus, quàm regum qui ei successerunt. Ejusdem solutionis veritas constat ex prædictione Ahiæ Silonitis ad Jeroboam, quam vide 3 Reg. 11, 28 et seq.

Neque nocet objectio à Tychonii verbis petita. Nec enim hominis est præscribere Deo, ut hoc vel illud spondeat, multò minùs ut spondeat salutem, cujus explorata cognitio tumidam securitatem parere possit. Cæterùm magnum quid spondebat Deus, cùm pollicebatur Davidi non defuturos è femore ejus principes, qui regnum ejus amodò et usque in sempiternum possiderent.

11. Ad secundum: Negant libros Ecclesiastis et Proverbiorum à Salomone sene conscriptos esse, 1° quia c. 2 Eccles. ait Salomon: *Sapientia quoque perseveravit mecum.* At id de se fari non potuit Salomon senex, omnis proinde libidinum et idololatriæ cœno diù immersus. 2° Quia, uti notant Bonfrerius et Bellarminus, lib. 5 de Verbo Dei, c. 5, potissimùm Salomonis facinus fuit idololatria. Porrò nec idolorum, nec idololatriæ in toto utroque libro uspiam meminit; quod tamen facere debuerat, si eum illius verè pœnituisset. 3° Quia Jesus filius Sirach libros Salomonis ante lapsum ejus commemorat. *Eruditus es*, ait c. 47, *in juventute tuâ · et impletus es quasi flumen sapientiâ.... In Cantilenis, et Proverbiis, et comparationibus, et interpretationibus tuis mirati sunt terræ..... Et inclinâsti femora tua mulieribus..... Dedisti maculam in gloriâ tuâ.* 4° Quia quæ ex Ecclesiaste vel Proverbiis in gratiam Pœnitentiæ Salomonis eruuntur, parùm probant.

Non illud: *Vanitas vanitatum*, quod vir mundana omnia perspicaci oculo contemplatus, non minùs eloqui potuit, quàm homo pœnitens; quodque dubio procul sancti reges, ut Ludovicus IX, pluries repetiverunt.

Non illud: *Novissimè ego egi Pœnitentiam;* tum quia hæc ex alienâ personâ dicere potuit; prout ipse et alii scriptores solent, qui sæpiùs ex personâ peccatorum, pœnitentiumve, aut justorum, Christi etiam aut Ecclesiæ loquuntur, uti abundè patet ex Cantico Canticorum. Tum quia magis Hebræo textui consonat Vulgata nostra, quæ solùm habet: *Quod cùm vidissem, posui in corde meo, et exemplo didici disciplinam.* Quem sensum exhibent Chaldaica Paraphrasis et Syriaca versio, quemadmodùm animadvertit et probat Nat. Alexander.

Non illud: *Stultissimus sum virorum*, etc., 1° quia dubium est an verba hæc sint Salomonis. Sic enim Hebraicè incipit caput illud 30: *Verba Aghur filii Jache*, quæ Latinus interpres reddidit: *Verba Congregantis filii Vomentis.* Itaque ait Menochius, *Hoc caput propriè auctorem habet Aghur, cujus tamen dicta Salomon suis adjunxit Parabolis, ut illis consentientia et iisdem planè digna.* 2° Quia etiamsi verba hæc Salomoni adscribantur, qui mysticum sibi nomen sumpserit, nihil aliud probant, ut ex toto textu liquet, quàm errorem et ignorantiam, quibus homo in hoc naturæ corruptæ statu obnoxius est, adeòque quàm rebus supernis explicandis impar sit, nisi cœlitùs illuminetur: at verò nec Salomonis Pœnitentiam, nec humiliter confessam personalium ejus peccatorum stultitiam ostendunt. Hoc generali sensu de se aiebat Amos, cap. 7, 14: *Non sum propheta, et non sum filius prophetæ: sed armentarius ego sum vellicans sycomoros.*

12. Ad tertium, errâsse Bacchiarium, cùm credidit reges impios cum justis regibus sepeliri non potuisse. Id enim etsi nonnullis contigit, ut fert objectio: non tamen omnibus. Namque 1° ex lib. 3 Reg. 14, 31: *Dormivit Roboam cum patribus suis, sepultusque est in civitate David.* Atqui tamen ex 2 Paralip. 12, 14: *Fecit Roboam malum, et non præparavit cor suum ut quæreret Dominum;* 2° ex 3 Reg. 15, 8: *Dormivit Abias cum patribus suis, et sepelierunt eum in Civitate David.* Atqui is nihilominùs ibidem, v. 3: *Ambulavit in omnibus peccatis patris sui: nec erat cor ejus perfectum coram Domino suo.* Idem dixeris de Amasiâ, ex 2 Paralip., c. 25, vers. 28 et 14. Ergo quia rex quipiam cum regibus justis sepultus fuerit, nequaquàm hinc sanctitas ejus inferri debet: sicut nec impœnitentia ejus hinc deduci potest, quòd cum iisdem sanctis regibus sepultus non fuerit. Obiit enim Manasses religiosus et pœnitens: et tamen *in domo suâ* sepultus est, ex 2 Paralip. 33, v. 20.

13. Ad quartum, mentionem hìc fieri de prioribus annis Salomonis, eosque solùm, non annos posteriores viis David comparari. Nec verò insolitum esse in Scripturis, ut priora vitæ regis alicujus exempla, vel in bonum, vel in malum proponantur, etsi ab iis posteriora multùm discrepaverint. Sic, ut animadvertit Pineda ipse, 4 Reg. 21, v. 20, dicitur quòd Amon *fecit malum in conspectu Domini, sicut fecerat Manasses pater ejus: et ambulavit in omni viâ per quam ambulave-*

rat pater ejus, etc. Id autem de prioribus tantùm Manasse viis accipi oportet. Quidni ergo objectus locus ad priores tantùm Salomonis annos referatur?

En præcipua quæ in laudatis auctoribus occurrerunt in gratiam vel odium Salomonis argumenta. Quod enim objicit Pineda, ibid., n. 73, Granatenses libros in plumbeis laminis arabicè, jam inde à Jacobo Hispaniarum doctore, conscriptos, in quibus Salomonis Pœnitentia his describitur verbis : *Et flevit fletu vehementi, et condonatum est illi : et obiit fidelis et securus;* id, inquam, nullius est momenti, quia nullius est certæ fidei. Quin et amarè conqueritur Nat. Alexander, quòd Hispani pseudepigrapha monumenta genti eruditorum venditare velint; quasi huic fucus hodièque fieri facilè possit.

14. Si fortè inquiras quam in partem cinis ego et pulvis propendeam : in eam fatebor, quæ Salomoni propitia est. Movet me id præcipuè quòd Ecclesiastis liber hominis à vanitate omnimodâ reversi proles esse videtur. Et id suadet 1° constans Hebræorum traditio, quæ non nullius pretii in præsenti negotio esse debet. 2° Antiquiorum Patrum consensus, Cyrilli Hierosol. præsertim, et Hieronymi, in Judaicis rebus versatissimi. 3° Quòd Ecclesiastæ liber scriptus videtur ab homine nauseabundo ad vanissimas voluptates, quas sensit. 4° Quòd multa complectitur, quæ significent hominem omnia penè expertum. *Ego*, inquit, cap. 1, *fui rex in Jerusalem*, quasi jam funeri vicinus, nihil jam sit. Cap. 7, 16 : *Hoc quoque vidi in diebus vanitatis meæ.* Ibid. : *Virum de millibus unum reperi, mulierem autem ex omnibus non inveni.* Hæc autem cui conveniant meliùs, quàm homini qui uxores duxerat mille, et ne uni quidem se potuisset committere.

15. Quod aiunt Salomonem in prædictis libris idololatriam non detestari, non adeò urget, 1° quia nulla est melior idololatriæ detestatio, quàm unius Dei creatoris, judicis, vota nuncupata exigentis, impios per patientiam sustinentis, tam aperta, totiesque in eodem volumine repetita confessio. 2° Quia idola passim vocantur vanitates, ut Deuteron. 32, 21 : *Irritaverunt me in vanitatibus suis*, 4 Reg. 17, 15 ; Jerem. 42, 19. Porrò totus est Ecclesiastæ liber in vanitatum detestatione ; et licèt vocula hæc alio sensu non rarò ibidem assumatur, potest tamen et idola nonnunquàm exprimere. 3° Quia qui in Ecclesiaste cæteros suos errores condemnat Salomon, in alio qui excederit libro idola detestari potuit, ut jam diximus.

Illud verò capitis 2, v. 9 : *Sapientia quoque perseveravit mecum*, vel refertur ad tempus, quo Salomon *multa sapienter didicit*, ibid., cap. 1, v. 16, et sic necesse non est, ut de toto vitæ ejus cursu intelligatur ; vel animalem tantùm sapientiam indigitat, seu solertiam in excogitandis novis voluptatum generibus augendisque deliciis, luxu et opibus. Ita S. Gregor. Nyssenus, et Hugo à S. Victore.

Quod spectat ad cap. 4 Eccli. Sirachides laudat quidem opera quæ ante lapsum suum edidit Salomon (nisi, quod in Scripturâ frequens est, ordinem invertat,) at non negat libros lapsu posteriores ; hos autem prætermisit quia totus est eò loci ut ostendat quàm funestos habuerit exitus Salomonis crimen in posteris ejus. Et hæc sufficiant de re quam Deus volùit esse intricatissimam, ut justiores quique ad mortem usque opera sua vererentur ; et ipsi nos jam senes, identidem in hæc erumperemus verba : *Ne projicias me in tempore senectutis : cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me*, Psal. 70, 9.

PARS SECUNDA.

DE POENITENTIA UT SACRAMENTO.

Secundam hanc tractatûs nostri partem absolvent novem capita. Primum erit de existentiâ Sacramenti Pœnitentiæ ; II. de ejus efficaciâ, seu potestate ; III. de materiâ in genere ; IV. de Contritione ; V. de Confessione ; VI. de Satisfactione ; VII. de formâ ejusdem Sacramenti ; VIII, de ministro ; IX. de effectibus.

CAPUT PRIMUM.

DE EXISTENTIA SACRAMENTI PŒNITENTIÆ.

1. Pœnitentia, prout sumitur in præsenti, variis apud Patres donatur nominibus ; et quidem 1° identidem vocatur *impositio manuum*, à ritu scilicet, quo peccatores reconciliari consueverant. *Manûs impositio*, ait Augustinus, lib. 3 de Bapt. contra Donatistas, cap. 16, *non, sicut Baptismus, repeti non potest.* Ut autem hæc manuum impositio ab eâ secerneretur, quæ in Confirmatione vel Ordine adhiberi solet, passim dicta est *impositio reconciliatoria.*

2° A Græcis scriptoribus dicta est *exomologesis.* quæ vox licèt vi propriâ nonnisi confessionem sonet, totam nihilominùs Pœnitentiam exprimit ex usu : Unde Tertullianus, lib. de Pœnitentiâ, cap. 9 : *Is*, inquit, *actus, qui magis Græco vocabulo usurpatur et frequentatur, exomologesis est, quâ delicta Domino nostro confitemur, non quidem ut ignaro, sed quatenùs Satisfactio Confessione disponitur, Confessione Pœnitentia nascitur, Pœnitentiâ Deus mitigatur*, etc.

3° Nec infrequenter dicta est *secunda post naufragium tabula*, quia sicut naufragum, nisi tabulam arripiat, perire necessum est ; sic et peccatorem, qui à Baptismatis navi excidit, nisi confugiat ad Pœnitentiam. Hinc Tertullianus, ibid., cap. 4 : *Eam, tu peccator, ita invade, ita amplexare, ut naufragus alicujus tabulæ fidem. Hæc de peccatorum fluctibus perlevabit, et in portum divinæ clementiæ properabit.* Eodem nomine Pœnitentiam designârunt PP. Tridentini, sess. 6, cap. 14.

4° Vocatur etiam passim *Baptismus laboriosus, Baptismus lacrymarum ;* quia effectum ejus nonnisi per gemitus et labores consequi potest homo pœnitens.

5° Dicitur ab Hieronymo *hostia placabilis ;* à Chrysostomo, hom. 8 de Pœnit., *medela delictorum, consumptio iniquitatum, armatura contra diabolum , spes salutis, desperationis profligatio ;* ab aliis verò pluribus, *communio, pax*, et *reconciliatio.* His obiter præmissis,

Pœnitentia definiri solet à Catholicis : *Sacramentum à Christo Domino institutum, quo, per juridicam sacerdotis absolutionem, homini contrito, confesso et satisfactionem spondenti, remittuntur peccata post Baptismum commissa.*

Quoniam verò definitio hæc non admittitur ab iis omnibus, qui Christiano nomine censeri volunt ; ut sua eidem veritas asseratur, duo nobis præstanda sunt ; 1° recensendi sunt nostri hujus dogmatis hostes præcipui ; 2° videndum an non strenuè revinci possint.

ARTICULUS PRIMUS.

Recensentur hæretici qui Pœnitentiæ Sacramentum expunxerunt.

Hæreticos, qui Pœnitentiæ sacramentum subverterunt, duas in classes dividit doctissimus Tournely : quarum prior illud indirectè tantùm et quasi per latus impugnaverit ; directè posterior et apertâ fronte.

2. In primo ordine recensentur, 1° ii omnes, qui ut *Gnostici*, id est, *Spirituales*, nullum in sectæ suæ perfectis peccatum agnoscebant, etsi, ait Iren. l. 1 contra hær., c. 6, aliàs 1, et c. 25, aliàs 24, *ipsorum perfecti* ea *intimoratè operari* auderent, *quæ non tantùm dicere et audire non est fas nobis, sed ne quidem in mentis conceptionem venire*, adeò turpia sunt et obscœna. Unde scelesti illi et flagitiosi homines, qui Christianos cæteros contemtim vocabant *Phsychicos*, idest, *carnales et animales*, meritò ab aliis dicti sunt *Borboritæ*, quasi cœnosi, ob nefariam scelerum ingluviem, cui se inter sacra sua turpiter immergebant. Ita Augustinus, lib. de Hæresib., cap. 6, et Theodoretus, lib. 1 hæretic. Fabular., cap. de Borborianis.

2° Et eâdem de causâ Priscillianistæ, qui circa annum 380, duce potissimùm Priscilliano, à suis subinde ad Abulensem episcopatum evecto, Gnosticorum, cæterorumque penè hæreticorum deliria renovârunt. De his agunt SS. Augustinus, hær. 70, et Leo, epist. 93.

3° Pseudospirituales, qui ex Anabaptistis egressi *Libertinorum* nomine appellati sunt, quia libertatem christianam in eo collocabant, ut nihil non homini regenerato permissum esset. Contra eos scripsit Calvinus opusculum, cui titulus : *Adversùs fanaticam et furiosam sectam Libertinorum, qui se spirituales vocant, instructio.* Horum errores jampridem obsoletos renovârunt crassiores Quietistæ, duce ac præceptore Michaele de Molinos, ab Innocentio XI solemniter proscripti die 20 novemb. an. 1687.

4° In eumdem scopulum pari de causâ impegisse dicuntur, tum Caïani, à Gnosticis circa an. 145 exorti, et impensi Caïni ac Judæ Iscariotis laudatores : hi enim S. Hieronymi ævo redivivi dicebant *esse aliqua* peccata, *quæ Christus non possit purgare sanguine suo*, ac multò minùs Ecclesia vi clavium remittere. Tum Manichæi, et ii qui Mathematici dicuntur à S. Cæsario, serm. 253 ; hi enim inductâ fatali ex sideribus peccandi necessitate, et peccatum, et ex consequenti Pœnitentiam auferebant. Tum et ii, qui cum Felicissimo et aliis sacerdotibus quinque eidem sociatis, lapsos citra Pœnitentiam ullam reconciliabant, in ruinam salutis et eversionem animarum, ut conqueritur Cyprianus, epist. 40 apud Pamelium, 43 verò apud Pearsonium. Tum et ii demùm, qui circa an. 466, non Pœnitentiâ, sed exacto pretio peccata dimittenda esse garriebant, prout refert S. Maximus, Taurinensis antistes, hom. 10, ex iis quas juris publici fecit Mabillon., tom. 1 Musæi Italici. Hæc fermè Tournelyus, quæ nescio an prorsùs accurata sint.

3. Vel enim dicere vult doctis. scriptor, eos quos recenset, admisisse quidem Sacramenti Pœnitentiæ substantiam, sed et simul nonnulla admisisse, quæ cum eâ malè cohærerent ; vel significare intendit, eos ipsam Sacramenti substantiam rejecisse, quia fides ejus cum primoribus ipsorum principiis cohærere non posset. Neutrum verò dicitur accuratè. Libertini enim Anabaptistarum propago, ut et Anabaptistæ Pseudoreformatorum, Sacramentum Pœnitentiæ è medio tollebant. Molinos verò, licèt à Confessione per annos duodecim abstinuerit, et in eâ nollet à perfectis suis certa quædam deponi peccata, quæ in solam dæmonis violentiam refundebat ; nusquàm tamen Pœnitentiam ex Sacramentorum albo delevit. Idem dici possit de Gnosticis ; hi enim, cùm non nascerentur, sed ex Phsychicis fierent Gnostici, seu spirituales, Pœnitentiam admittere poterant, ubi medium per quod ab uno statu ad alium fieret transitus. An autem eam de facto admiserint, certò definiri nequit : admisisse præsumi possunt ; quia qui eos insecuti fuère sancti Patres, nullibi illos sublatæ prorsùs clavium virtutis coarguisse videntur.

4. Ad secundam Pœnitentiæ adversariorum classem referuntur hæretici plures, qui illam non unâ, sed dispari prorsùs ratione impugnârunt, ut ex proximè dicendis constabit.

5. 1° Enim Montanistæ, sic dicti à Montano, è Mysiâ Phrygiæ provinciâ oriundo, unde appellati sunt *Cataphryges*, ut et *Pepusiani* à Pepusâ ejusdem Phrygiæ vico, ubi agebant conventus suos, et quem Jerosolymam vocitabant ; circa annum aliis 173, aliis 184, docuerunt 1° ex peccatis alia esse remissibilia, nimirùm *graviora* quædam *et exitiosa*, qualia sunt *homicidium, idololatria, fraus, negatio, blasphemia, utique et mœchia et fornicatio, et si qua alia violatio templi Dei.* Ita qui ad sectam hanc miserè defecit Tertullianus, lib. de Pudicit., cap. 1, quod et sæpiùs in operis decursu repetit, ubi vitia quædam appellat *inconcessibilia* et *immundibilia ;* quædam verò *donabilia :* de qua

vide capita v, 20 et 22.

Verùm duo hìc emergunt dubia, quæ vix solvi possint ob ambiguam et incertam Tertulliani locutionem : Primum, an Montanistæ ea solùm peccata per Ecclesiæ claves remitti crediderint, quæ strictè venialia dicimus; an non etiam mortalia ipsa, modò minùs gravia forent quàm homicidium, idololatria, etc.; secundum, an ea graviorum peccatorum irremissibilitas quoddam esset apud Montanistas fidei dogma, annon merum disciplinæ caput.

Quod ad primum attinet, existimat doctis. Tournely, mortalia ipsa, juxta Montanistas, ab Ecclesiâ condonari potuisse, dummodò ad certum atrocitatis gradum non assurgerent. Nititur ille his Tertulliani verbis, ibid., cap. 19 : *Joannes commendavit quòd sint quædam delicta quotidianæ incursionis, quibus omnes sumus subjecti. Cui enim non accidit, aut irasci iniquè et ultra solis occasum, aut et manum immittere, aut facilè maledicere, aut temerè jurare, aut fidem pacti destruere, aut verecundiâ aut necessitate mentiri? In negotiis, in officiis, in quæstu, in victu, in auditu quanta tentamur? ut si nulla sit venia istorum, nemini salus competat.* Porrò ex ejusmodi noxis plures sunt quæ grave peccatum constituant, ut *temerè jurare, manum immittere*, quod, uti observat Pamelius, idem esse videtur ac percutere, *fidem pacti destruere*. Ergo.

Hæc tamen probatio mihi dubia est, tum quia nullum est ex allegatis in eo textu peccatis, quod ratione materiæ vel subreptionis veniale esse non possit; tum quia de iis loquitur Tertullianus peccatis, quæ *incursionis sunt quotidianæ, quibus* austeriores quique, quales se fingebant Montanistæ, *omnes subjecti* sunt; quorum si negetur venia, *nemini* etiam justiori *salus competat*. Illi porrò characteres nonnisi peccatis venialibus strictè sumptis conveniunt. Jure igitur dubitari possit an mortale ullum per Ecclesiæ claves dimitti vellet Tertullianus. Unum constat ex Hieronymo, ep. 54 ad Marcellam, nimirùm Montanistas *ad omne penè delictum Ecclesiæ fores* obserâsse.

Utrùm verò peccatorum irremissibilitas quoddam esset Montanistis fidei dogma, an merum disciplinæ caput, dubium faciunt hæc ejusdem Tertulliani verba, lib. jam citato, cap. 21 : *Si et ipsos beatos apostolos tale aliquid*, id est, mortalia in Deum peccata, *indulsisse constaret, cujus venia à Deo non ab homine competeret, non ex disciplinâ, sed ex potestate fecisse.* Et infra : *Sed habet, inquis, potestatem Ecclesia delicta donandi. Hoc ego magis agnosco et dispono, qui ipsum Paracletum in prophetis novis* (Montano, Priscillâ et Maximillâ) *habeo dicentem : Potest Ecclesia donare delictum; sed non faciam, ne et alii delinquant... Ergo Spiritus veritatis potest quidem indulgere fornicatoribus veniam, sed cum plurium malo non vult... Et ideò Ecclesia quidem delicta donabit; sed Ecclesia spiritus per spiritalem hominem, non Ecclesia numerus episcoporum. Domini enim, non famuli est jus et arbitrium, Dei ipsius, non sacerdotis.* Ergo à novis suis prophetis didicerat Tertullianus, posse Ecclesiam (non equidem catholicam, quæ ex episcopis et sacerdotibus constat, sed spiritalem, qui in spiritali Montanistarum grege sita erat), universa delicta donare : at eâ potestate non uti, ne alii ad delinquendum spe veniæ inducerentur. Quanquàm novas movent ambages alia hæc ibidem Tertulliani verba : *Ecclesia propriè et principaliter est Spiritus, in quo est Trinitas unius divinitatis... Et ideò Ecclesia delicta donabit.* Ubi per Ecclesiam quæ peccata condonat, non visibilis quæpiam societas, sed ipsa invisibilis Trinitas significari videtur.

Sed jam plus æquo hæretici simul et deliri sènis commenta expendimus. Unum addere liceat, Montanistas, etsi nullam ab Ecclesiâ graviorum criminum veniam sperabant, nusquàm negâsse peragendam esse pro iis Pœnitentiam. Unde ibid. Tertullianus, cap. 19 : *Hæc erit Pœnitentia, quam et nos deberi quidem agnoscimus... Sed de veniâ Deo reservamus.* Unde liquet leviorum delictorum condonationem Ecclesiæ permissam esse à Montanistis; graviorum soli Deo. Hæc de Montano, qui cùm, Deo ita permittente, populos annis 40 decepisset, laqueo, *instar proditoris Judæ, ab insano spiritu incitatus*, sibi, *ut fama est*, vitam ademit; quod et suo tempore fecisse dicitur Maximilla. Vide Eusebium, libro 5 Histor., capite 16, et Tillemont., tom. 2.

6. 2° Ejusdem propè dogmatis artifices fuêre Novatiani. Hi pro antesignanis habuerunt Novatum et Novatianum; illum Carthaginensis Ecclesiæ, hunc Ecclesiæ Romanæ sacerdotem. Horum prior ut imminentem sibi à Cypriano censuram effugeret, Romam contendit; ibique junctis viribus cum Novatiano, eumdem potenter adjuvit, tum in schismate, quo, primus omnium antipapa factus, contra Cornelium legitimum ac sanctum Pontificem insurrexit; tum in hæresi, quam ambo nisu omni atque operâ disseminârunt.

Hujus porrò hæreseos, quantùm ad nos attinet in præsenti, varii gradus exstitêre; quos tamen ob variam antiquorum locutionem diversimodè assignant eruditi. Nimirùm censent ex iis plures, 1° utrumque Novatorem, antequàm omnia erroris sui capita animo benè præconcepisset, iis tantùm qui in persecutione lapsi essent, *Sacrificatis* videlicet et *Libellaticis*, non autem cæteris cujuscumque ordinis peccatoribus, indulgentiam denegâsse. 2° Utrumque deinceps ad omnes cujuscumque criminis reos id extendisse, quod primò de solis in persecutione lapsis sancitum esset. 3° Austerius istud dogma à nonnullis Novatianis temperatum fuisse et emollitum; adeò ut gravioribus quidem delictis, sed non iis quæ forent leviora, veniam denegarent. Quæ tria criticè discutienda veniunt.

Et quidem 1° Novatum et Novatianum iis tantùm qui in persecutione *lapsi* essent, reconciliationem ab initio denegâsse, non obscurè indicat Cyprianus, epist. 52, ad Antonianum, ubi hæc : *Si se cordis et renum scrutatorem constituit et judicem* Novatianus, *per omnia æqualiter judicet : et... fraudatores et mœchos à latere atque comitatu suo separet : quando multò et gravior et pejor sit mœchi quàm libellatici causa.* Et paulò inferiùs : *Nec sibi in hoc novi hæretici blandiantur, quòd se dicant idololatris communicare; quando sint apud illos et adul-*

teri et fraudatores, etc. Cui porrò notior esse potuit Novatiani hæresis, quàm Cypriano, qui et totius rei seriem à Cornelio papâ, sibi conjunctissimo, didicerat; et ad Antonianum (teste Pearsonio, cui prædicta epi tola est num. 55) scribebat an. Christi 252, id est, quo tempore pleniùs et avidiùs indagabantur Novatiani errores, nec certè imminuebantur.

Idem docet Eusebius, lib. 6 Hist. eccles., cap. 43, his verbis : *Novatus* (Novatianum intellige, quem veterum multi unum cum Novato hominem fecerunt), *Ecclesiæ Romanæ presbyter, arrogantiâ adversùs eos (qui persecutionis tempore præ infirmitate animi lapsi erant) elatus; quasi nulla spes salutis ipsis posthàc superesset, tametsi omnia explerent, quæ ad sinceram conversionem puramque confessionem pertinent, propriæ cujusdam sectæ eorum qui tumore mentis elati se ipsos Catharos*, id est, puros *cognominârunt, auctor exstitit.* Non parcit eò loci Eusebius Novatiano; cui tamen unum id quoad præsens caput objicit, quòd lapsis veniam denegaret.

Idem conficere nititur Tournelyus ex Socrate, qui et ipse Novatianâ lue haud parùm infectus erat. Verùm is adeò ambiguè loquitur, ut vix quidpiam certi ex ejus textu colligi possit. Sic ille, lib. 4 Hist., cap. 28 : *Novatus*, id est, Novatianus, *presbyter Ecclesiæ Romanæ, ideò dissidium fecit, quòd Cornelius episcopus fideles, qui tempore persecutionis à Decio imperatore contra Ecclesiam excitatæ, idolis sacrificaverant, in communionem suscepisset. Hanc igitur ob causam cùm secessisset, ab episcopis qui idem cum ipso sentiebant ad pontificatum evectus* (1), *scripsit ad omnes ubique Ecclesias, ne eos qui dæmonibus immolaverant, ad sacra mysteria admitterent.* Benè : hactenùs Cypriano et Theodoreto consentit Socrates : at iis pergit verbis, quæ sensum longè generaliorem præferunt. *His* Novatiani *litteris ad omnes provincias perlatis, singuli pro moribus suis, de his quæ significabantur tulêre judicium. Quod enim ille significaverat, ad sacramentorum communionem admittendos non esse eos qui post Baptismum crimen lethiferum commisissent, aliis quidem acerba et immitis videbatur hujus regulæ promulgatio; alii verò hanc regulam, et justam et ad stabiliendam emendatioris vitæ disciplinam inprimis utilem susceperunt. Dùm hæc agitur controversia, supervenerunt litteræ Cornelii Romani Pontificis, quæ iis etiam qui post Baptismum deliquissent, indulgentiam spondebant. Ita utrisque contraria inter se scribentibus, et sacrarum Litterarum testimonio sententiam suam confirmantibus, unusquisque, ut fieri solet, ad eam partem se contulit, ad quam jam antea suopte ingenio erat propensior. Nam quibus peccare in deliciis erat, hi arreptâ occasione indulgentiæ, quæ tum concedebatur, eâ in posterum ad omne criminum genus abusi sunt.* Hæc Socrates, et quidem hæreticâ pravitate. Atqui textus ille, si benè pensetur, duo probat, 1° Novatianum à Cornelio defecisse, quia is veniam indulgeret *Sacrificatis;* 2° eumdem longè ultra progressum esse, et veniam negâsse, non tantùm iis *qui dæmonibus immolaverant*, sed et iis etiam omnibus, *qui post Baptismum crimen lethiferum commisissent.* Hinc summa illa quam venditat Socrates Novatianum inter et Cornelium discrepantia; quorum alter vitiis omnibus aditum præcludebat; alter suos *ad omne criminum genus* invehebat. Ergo stando huic Socratis textui, credi facilè possit, Novatianum jam ab initio omnibus lethiferorum criminum reis pacem et veniam recusasse.

(1) Dissimulat hìc Socrates et corrumpit totam ordinationis Novatiani historiam. Hanc qui sinceram volet, adeat Eusebium, lib. 6, cap. 43, pag. 198.

Atque id apertè docet S. Ambrosius, lib. 1 de Pœnit., cap. 2, ubi de Novatianis ævi sui sic scribit : *Sed aiunt se, exceptis gravioribus criminibus, relaxare veniam levioribus. Non hoc quidem auctor vestri erroris Novatus, qui nemini Pœnitentiam dandam putavit.... In eo igitur patrem vestrum propriâ damnatis sententiâ, qui distinctionem facitis peccatorum, quæ solvenda à nobis putetis, et quæ sine remedio esse arbitremini.... Ita nec Novatus probatus, qui veniam interclusit omnibus; nec vos imitatores ejusdem, sed condemnatores*, etc.

Neque hinc recedit Epiphanius, hær. 59, ubi licèt Novatiani erroris primordia repetat à severiori agendi ratione, quam tenebat Novatianus erga eos qui in persecutione lapsi erant, subdit indistinctè : *Ad eam se convertit hæresim* Novatus, id est, Novatianus, *ut... qui post Baptismum delinqueret, nullam erga eum misericordiam adhiberi posse* arbitraretur.

Idem, nec minùs generaliter, pronuntiat Philastrius, lib. de Hæres., 34, ubi Novatianos se *ab Ecclesiâ catholicâ* separâsse dicit, quia docerent *non esse fideli post Baptismum locum aliquem Pœnitentiæ.* Vix ergo è Patribus certò resciri potest quis prior fuerit Novatianæ hæreseos gradus.

Mihi tamen, si mea sit optio, adhærendum Cypriano existimem; tum quia in ipso disputationis æstu vixerit; tum quia plurimi ejus intererat Novati, sacerdotis sui, errorem, errorisque gradum cognovisse; tum quia à Cornelio rei totius teste nihil non edocebatur.

His accedit, qui diù ante Ambrosium scripsit, Eusebii auctoritas, cui in suppetias venire possit Socrates ipse. Is enim, benè an malè sibi cohærens, Atticum Patriarcham Constantinopolitanum sic cum Asclepiade Novatianorum episcopo colloquentem inducit, lib. 7, cap. 25 : *Ego Novatum quidem laudo, quòd cum iis qui sacrificaverant, communicare noluerit: idem enim et ipse fecissem. Novatianos verò minimè probo, qui ob levia delicta laicos à communione excludunt. Ad hæc* verò *Asclepiades ita respondit : Præter sacrificium idolorum, sunt et alia multa peccata ad mortem, ut loquuntur Scripturæ, propter quæ vos quidem clericos, nos verò etiam laicos à communione removemus, soli Deo potestatem condonandi illis relinquentes.* Atqui ex eo textu Novatianus quodam saltem tempore solis *sacrificatis* communionem negabat.

Nec est quòd vim facias in his verbis : *Novatiani verò ob levia delicta*, etc., quasi Novatianus ob quodcumque grave peccatum veniam reis denegaverit; Novatiani verò duce suo austeriores eam ob levia

etiam peccata recusaverint. Constat enim ea ab Attico levia dici peccata, non quæ absolutè levia forent, sed quæ levia viderentur comparatè ad idololatriam, quæ Novatianis, et ipsi Attico in eorum sectam propendenti, summum nefas videbatur. Namque 1° non potuit Atticus contra notam facti veritatem Novatianos incusare, quòd ob delicta reapsè levia arcerent à communione. Proh! quîcum, precor, communicâssent? Cùm in multis offendamus omnes. 2° Quod fecerat Novatus, id se facturum fuisse testatur Atticus. Atqui Atticus ob noxas idololatriâ leviores, tametsi reipsà lethiferas, veniam non negâsset. Quandoquidem, ut arguit Asclepiades, eam pro cæteris peccatis ad mortem, si non clericis, at saltem laicis indulgeret. Ergo Novatus, vel potiùs Novatianus aliquando solis sacrificatis veniam negavit.

Quod spectat ad alterum nostræ hujus quantulæ dissertationis caput, nihil in eo est quod gravem moram injicere possit, uno enim ore fatentur scriptores: Novatianos, utique quia premerentur à catholicis perpetuò inquirentibus, cur daretur venia adulteris qui spontè, non libellaticis qui coactè lapsi essent; eò sensim devenisse ut graviorum peccatorum reos à communione excluderent. Atque id liquet ex adductis modò textibus, 1° Socratis, quo teste voluit Novatianus ab indulgentiâ excludi eos *qui post Baptismum crimen lethiferum commisissent :* etsi enim inficiamur id contigisse jam ab initio Novatianæ hæresis, postmodò tamen factum inficiari non possumus; 2° Asclepiadis modò citati, qui generaliter (salvâ Jueniniani commentarii reverentiâ) peccata ad mortem à solo Deo condonari declarat. 3° Epiphanii et Philastrii, qui idem docent indistinctè.

Secundùm hunc, qui diuturnior fuit et præcipuus erroris Novatiani status, respexerunt Tridentini Patres, sess. 1, cap. 1, ubi sic : *Novatianos, remittendi potestatem olim pertinaciter negantes, magnâ ratione Ecclesia catholica tanquàm hæreticos explosit atque condemnavit.*

Demùm non minùs constat vel Novatianos eò tandem rediisse, ut veniam gravioribus duntaxat delictis, negarent, puta idololatriæ, mœchiæ et homicidio, non autem cæteris, quæ hisce criminibus leviora forent; vel, ut solent hæretici, diversam iniisse agendi rationem; ita ut alii lethifero cuique post Baptismum peccato veniam adimerent; alii verò idololatriæ tantùm.

Primum patet ex Ambrosio, supra : *Sed aiunt se exceptis gravioribus criminibus relaxare veniam levioribus. Non hoc quidem auctor vestri erroris Novatus*, etc.

Secundum conjicio, tum quia semper stetit, stabitque illud Augustini : *Qui se ab unitate præciderunt, in quot frusta divisi sunt?* Tum quia Atticus ille, ille et Asclepiades, quorum dialogus refertur à Socrate, mihi ambo Novatiani fuisse videntur. Asclepiades longè rigidior, mitior Atticus, sed qui tamen contra Ecclesiæ sensum Sacrificatis pacem denegâsset, quod non fecisset vir sincerè catholicus. Ergo è Novatianis alii universis post Baptismum criminibus, alii contra solî idololatriæ pacem et veniam denegabant.

Cæterùm Novatiani nusquàm eò usque delirârunt, ut graviorum criminum reos à Pœnitentiæ actibus eximerent. *Aiunt*, inquit Ambrosius, lib. 1 de Pœnit., cap. 2, *se Domino deferre reverentiam, cui soli remittendorum criminum potestatem reservant.* Atqui nusquàm crediderunt à Deo remitti peccata impœnitentibus; quin è contra. Unde sic contra eos insurgit Cyprianus, epist. 52: *O hæreticæ institutionis inefficax et vana traditio : hortari ad satisfactionis pœnitentiam, et subtrahere de satisfactione medicinam. Dicere fratribus nostris : Plange et lacrymas funde, et diebus et noctibus ingemisce.... sed extra Ecclesiam post omnia ista morieris.* Hæc de Novatianis operosè, utinam rectè, dicta sufficiant.

7. 3° Pœnitentiæ Sacramentum extinguere moliti sunt Massaliani, Meletiani, et Apostolici.

Apostolici Catharorum germen, Apotactici etiam dicti sunt, quia conjugio et bonorum possessioni renuntiarent. At non in eo situs erat eorum error, ûti observat Baronius, ad an. 260; sed quia *in suam Communionem non reciperent utentes conjugibus et res proprias possidentes*, ex Aug., lib. de Hær., cap. 40, et *nullam veniæ spem lapsis relinquebant*, ex Epiph., hær. 61. Et *ideò*, pergit Augustinus, *sunt hæretici, quoniam se ab Ecclesiâ separantes, nullam spem putant eos habere, qui utuntur his rebus, quibus ipsi carent.*

Meletiani à Meletio, Lycopolis apud Ægyptios episcopo, nomen sortiti, circa ann. 306. *Nolentes orare cum conversis, id est, eis qui in persecutione ceciderunt;* proinde et iis veniam negantes, *schisma fecerunt*, ait Augustinus lib. de Hæres., cap. 48. Et tamen Meletium hunc non solùm idolis sacrificâsse, sed et Maximini persecutionem immaniter adjuvisse scribit Baronius ad an. 306, n. 52. Excusat quidem Epiphanius, hær. 68, Meletium, quasi is protrahi tantùm, non omninò negari voluerit Pœnitentiam iis qui in persecutione lapsi essent. At Epiphanium ex falsâ Meletiani alicujus historiâ deceptum fuisse contendit Petavius, quem consule.

Massaliani, qui et *Euchytæ* seu *Precatores* ab oratione; aliquando etiam *Saccephori* à sacco, quo induti prodibant, nomen habuerunt, circa an. 360, vim precibus tantam tribuebant, ut per eas solas sine Baptismo et Pœnitentiâ homines à peccatis mundari assererent. *Illos qui ad se confugiunt*, ait Damascenus, lib. de Hæresib., *variis licèt criminibus obnoxios, nullo Pœnitentiæ edito fructu, nullâ sacerdotum auctoritate muniti, nullâ habitâ ratione graduum, quos ecclesiastici canones Pœnitentibus præscribunt, omni se statim peccati labe mundaturos pollicentur*, ope præsertim orationis, cujus, quod hodiè perpaucis contingit, assiduitas nimia iisdem verterat cerebrum; ita ut et diabolum, ne noceret, diù et suppliciter exorarent. Horum sortem luget Epiphanius, hær. 80. Vide et Theodoret., lib. 5 hæret. Fabul.

8. Iis annumerat Tournelyus Luciferianos, qui duce

Lucifero Calaritano in Sardiniâ episcopo, præsules et clericos, Arimini et alibi passim lapsos, pœnitentes licèt, suis restitui sedibus detrectando, schisma fecerunt an. 362. Verùm ipse se refellit vir doctissimus. Si enim, quod fatetur, Luciferiani iis qui ab Arianâ factione decepti erant, communionem Laicam indulgebant; indulgebant et præviam huic communioni veniam. Ut quid ergo inter Pœnitentiæ hostes recenseantur? Probabile est, ait recentior quispiam, Luciferianos nullam schismati suo hæresim addidisse.

9. Longè meliùs Pœnitentiæ adversariis annumeratur Petrus de Osmâ, Salmaticensis theologus, qui ann. 1478, multas inter propositiones à Sixto IV reprobatas, hanc asseruit: *Peccata mortalia quoad culpam et pœnam alterius seculi, solâ cordis contritione sine Confessione et ordine ad claves remittuntur.*

10. 4° Dubia quandoque fuit opinio Waldensium et Wiclefistarum de Sacramento Pœnitentiæ. At jam eruditioribus probatum est quod scribit illustrissimus Meldensium præsul, lib. 11 Histor. Variat. n. 86, 104, 110, Waldenses circa ipsam Sacramenti hujus substantiam nihil innovâsse, tum quia, ut tradit Petrus Pylicdorf., qui sectæ illius indolem, errores et progressus apprimè notavit, subvertebant illi quidquid Ecclesia in ædificationem fidelium instituisset, *exceptis Sacramentis;* tum quia peccata sua confitebantur. Docebant equidem, *quòd nullus possit absolvi à malo sacerdote; item quòd bonus laicus potestatem habeat absolvendi;* prout scribit Reinerus, cap. 5. Verùm uterque error Ministrum tangit; non rem Sacramenti.

11. Quod spectat ad Wiclefum, testatur, qui plures ejus libros legerat Henricus Warthon, se in iis doctrinam purgatorii, invocationis sanctorum, ac septem Sacramentorum deprehendisse; uti videris apud Jacobum Lenfant in Historiâ concilii Constantiensis, lib. 2, n. 58. Occurrit equidem inter damnatos Wiclefi articulos is num. septimus: *Si homo debitè fuerit contritus, omnis confessio exterior est sibi superflua et inutilis.* Verùm assertio hæc confessionis necessitatem plus tangit quàm substantiam. Nec dubium quin Wiclefus in diœcesi Lincolniensi parochus de Luttlewort, ad mortem usque, de more tunc in Angliâ et ubique recepto, confessiones exceperit.

12. Quod de Wiclefo, idem dicendum de Joanne Hus. Eum enim septem admisisse Sacramenta docet et ex professo probat vir bonæ fidei, neque profectò suspectus, minister la Roque. Vide Bossuetum ubi supra, n. 165.

13. 5° Superest ut de Luthero et Calvino dicamus. Lutherus, lib. de Captiv. Babylonicâ sub initium, *Principio,* inquit, *neganda mihi sunt septem Sacramenta, et tantùm tria pro tempore ponenda, Baptismus, Pœnitentia, Panis.* En ergo Pœnitentia Sacramentum est, sed *pro tempore:* unde in fine, non alterius, sed ejusdem libri; *si rigidè loqui velimus,* ait inconstans novator, *tantùm duo sunt in Ecclesiâ Sacramenta, nempè Baptismus et Panis... Nam Pœnitentiæ Sacramentum, quod ego his duobus accensui, signo visibili et divinitùs instituto caret.*

Eadem doctrinæ incertitudo hodièque viget apud Lutheranos; unde horum alii Confessionem abigunt, alii retinent et inter hos Suecii, prout ab eorum uno didici. Utique Confessionem astruit catechismus minor à Luthero exaratus, ubi minister auditâ Confessione peccatorum omnium, quæ pœnitentis memoriæ occurrerunt, eum sic interrogat: *Num credis remissionem quam tibi do, esse remissionem Dei? Respondet pœnitens: Ita. Tum minister: Et ego ex Christi mandato remitto tibi peccata tua, in nomine Patris,* etc. Vide histor. Variation. l. 3, n. 47, et seq.

Idem docere videtur confessio Augustana, à Melanchtone, an. 1530, Carolo V exhibita, quæ inter *articulos fidei,* hunc habet, num. 12: *De Confessione peccatorum docent* Evangelici, *quòd absolutio privata in Ecclesiis retinenda sit, quanquàm in Confessione non sit necessaria delictorum enumeratio. Est enim impossibilis enumeratio omnium delictorum, juxta illud: Delicta quis intelligit?*

Idem punctum fusiùs infrà explicatur inter articulos de abusibus mutatis, num. 4, ubi hæc ad rem nostram: *Confessio in Ecclesiis apud nos non est abolita. Non enim solet porrigi corpus Domini, nisi antea exploratis et absolutis... Sed de Confessione docent* nostri, *quòd enumeratio delictorum non sit necessaria, nec sint onerandæ conscientiæ curâ enumerandi omnia delicta,* etc. Ita articulum hunc refert Vitus Pichler ad calcem theologiæ suæ polemicæ, qui certè longè ab eo discrepat quem exhibet *Corpus et syntagma Confessionum,* Genevæ editum, an. 1654, part. 2, pag. 29, utique quia, quantùm conjicio, errores suos emollierint Lutherani in confessione imperatori oblatâ, eosdem verò postmodùm minùs verecundè prodiderint. Utut est de Confessione hæc docet Fridem. Bechmannus in Academiâ Jenensi theologiæ professor, 1° eam in Lutheranis Ecclesiis retinendam esse *de jure humano et ecclesiastico, non autem ut necessariam jure divino;* 2° non tamen damnandas esse Ecclesias *in quibus non est in usu, cùm sit* ea res *per se indifferens;* 3° confessionem illam auricularem posse omitti, *necessitate sic exigente, v. g., si appropinquantibus hostibus maximus sit numerus eorum, qui ad sanctam Cœnam accedere volunt; tunc enim si non sit tempus seorsim confitendi, sufficit confessio generalis: et in morbo graviori potest omitti;* 4° non hìc agi de confessione, *quæ in papatu in usu est, et fit cum speciali peccatorum, enumeratione eorumque circumstantiis, sed qualis,* ait auctor, *in nostris Ecclesiis usitata est, ubi pœnitens seorsim ecclesiæ ministro peccata sua in genere confitetur, aut, si conscientia id postulet, nonnunquàm etiam unum vel alterum in specie, sine coactione tamen, revelat.* Hæc Bechman. loco 9, controvers. 2, quæ si à Calvinisticâ doctrinâ plurimùm, à Catholicâ non parùm discrepant.

At dubium mihi est an iis magnoperè fidendum sit: licèt enim Lutherani in id omnes conspirent, ut se Augustanæ confessioni, velut quidam fidei symbolo

addictos profiteantur, tanta est eorum inter se discordia, *ut nulla regio, nulla civitas, nulla academia, imò nulla propè familia perfectè concordet cum alterâ in iis, quæ credenda et facienda sunt*; ita idem Vitus Pichler, jurgii hujusce testis oculatus. Et certè, Apologia Confessionis hæc habet : *Verè igitur sunt Sacramenta, Baptismus, Cœna Domini, absolutio, quæ est Sacramentum Pœnitentiæ.* Aliud tamen omninò sentiunt Nicolaus Selnecetus, Pædagogiæ part. 2; Joannes Wigand. in Methodo doctrinæ Ecclesiæ Magdeburgensis, cap. 14; Matthias Flaccus Illiricus in præfat. libri, qui *de Sectis et Dissidiis pontificiorum* inscribitur.

14. Quod ad Calvinum pertinet, is Pœnitentiam è Sacramentorum albo disertim expungit, negatque eam distingui à Baptismo, cujus memoria, propter apprehensionem fidei, peccata Baptismum sequentia remittit. *Aptissimè dixeris*, ait hæresiarcha, lib. 4 Instit., cap. 19, § 15 et seq., *si Baptismum vocaveris Pœnitentiæ Sacramentum; cùm in confirmationem gratiæ, et fiduciæ sigillum, iis datus sit qui Pœnitentiam meditantur.*

Hinc duo deducunt Calviniani maximè commoda, 1° peccata post Baptismum eâdem quâ in Baptismo remitti facilitate; 2° nullas superesse pœnas quæ post Baptismum solvi debeant, ut nullæ supersunt, cùm peccata in Baptismo condonantur.

Marcus Antonius de Dominis è Jesuitâ primùm episcopus Signiacensis, ac subinde in Dalmatiâ archiepiscopus Spalatensis, ex archiepiscopo apostata, tum dehinc apostasiæ ejurator, ac demùm relapsus, lib. 5, de Republicâ Ecclesiasticâ, cap. 7 et 12, docet *quòd actio ministrantis Baptismum sit sacramentalis et verum Sacramentum; actio autem reconciliantis, neque est sacramentalis propriè, nec verum Sacramentum.* Haud tamen negat peccata quædam Ecclesiæ clavibus subjicienda esse, sed manifesta tantùm et scandalosa; non occulta, quæ ut Deum tantummodò testem habent, sic et ab eo vi solius interioris Pœnitentiæ sanantur. His historicè præmissis, jam firmanda nobis est dogmatis catholici veritas.

ARTICULUS II.

Vindicantur singulæ dogmatis catholici partes.

Tria docent Catholici, 1° esse in Ecclesiâ medium exterius, quo remittuntur peccata post Baptismum commissa; 2° remedium illud esse veri nominis Sacramentum, et à Baptismo distinctum; 3° nullum esse peccatum, quod virtute illius deleri non possit. Postremum hunc articulum expendam capite sequenti; de cæteris sit

CONCLUSIO PRIMA.—Datur in Ecclesiâ remedium exterius, quo remittuntur peccata post Baptismum commissa.

15. Prob. 1° ex Scripturâ : Matth. 18, v. eod. : *Quæcumque alligaveritis super terram erunt ligata et in cœlo : et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo*, et Joan. 20, 22 : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt.* Unde sic : Datur in Ecclesia medium per quod homo hominem solvit à peccatis. Atqui medium quo homo hominem solvit, necessariò est externum. Tale enim esse debet medium illud, ut homini constet se vel solutum esse, vel ligatum manere : ad id autem non minùs opus est exteriori medio, cùm de peccatis actualibus agitur, quàm cùm de originali in Baptismo. Ergo.

16. Prob. 2° : Medium, quod qui negaverunt, illicò ab universâ Ecclesiâ, idque purioribus ejusdem seculis, reprobati fuêre, omninò admitti debet. Sed qui medium de quo agimus in præsenti, negare, vel etiam imminuere ausi sunt, ubique gentium hæretici audière, et ab Ecclesiâ continuò reprobati sunt. Minor patet ex iis quæ de Montano, Tertulliano, Novato, Novatiano, eorumque asseclis diximus, et statim abundè magis dicturi sumus. Ergo.

Prob. 3° : Datur Pœnitentiæ Sacramentum, de quo mox. Atqui eo ipso datur medium exterius, quo dimitti possint peccata.

17. Obj. 1° : Ex Apostolo, Hebr. 10, 26 : *Voluntariè peccantibus nobis, post acceptam* in Baptismo *notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia : terribilis autem quædam expectatio judicii, et ignis æmulatio*, etc. Atqui si extaret in Ecclesiâ remedium, etc., superesset hostia pro peccatis. Ergo.

18. Respondent theologi plures post Chrysostomum, Theophylactum, et Augustinum in expositione inchoatâ Epist. ad Rom., per *hostiam* intelligi Baptismum ipsum, qui semel receptus, denuò recipi non potest : ita ut Apostoli sensus sit, eos qui acceptâ semel per Baptismum justificatione à peccatis, in eadem recidunt, nullum deinceps habere remedium in Baptismo, utpotè qui pluries recipi non possit. Quibus porrò deest Baptismi hostia, non ideò statim deest hostia Pœnitentiæ; cùm per eam reconciliatus fuerit incestus Corinthius.

19. Verùm hæc apostolici textûs expositio rejicitur à pluribus : 1° quia nullibi Baptismus *hostiæ* vocabulo exprimitur; 2° quia ex eo quòd ii qui post Baptismum cadunt, denuò baptizari nequeant, non sequitur iis nihil aliud expectandum esse quàm terribile Dei judicium, et ignis æmulationem; nisi probetur iis quibus deest secundum Baptisma, et aliud quodcumque medium deesse. Hinc

20. Respondent alii plerique apostolum per *voluntariè peccantes*, eos intelligere, non qui quomodocumque delinquunt, sed qui in certo genere peccant; id est, qui acceptâ evangelicæ veritatis notitiâ et fide, ab eâ per apostasiam deficiunt et ad Judaismum regrediuntur. His enim nulla jam superest pro peccatis hostia, seu in veteri lege, ut potè jam mortuâ, seu in novâ lege, quia Christum, unicam legis hujus hostiam, dedignantur et abjiciunt.

Hunc autem esse apostoli sensum multa evincunt. 1° Namque totus est in hâc suâ epistolâ Paulus, ut Hebræos confirmet in fide susceptâ, et à Judaismo revocet; 2° quia, v. 25, eosdem adhortatus erat, ut non desererent *collectionem*, seu cœtum fidelium, *sicut con-*

suetudinis erat *quibusdam*, quibus desertio hæc primus erat ad omnimodam desertionem gradus; 3° quia Apostolus voluntarium illud peccatum de quo loquitur, comparat, v. 28, cum peccato eorum qui *irritam* faciunt *legem* Moysi; atqui attentâ vi Græcæ vocis quâ usus est Apostolus, irritam facere legem Moysi, est eam totam ejurare per apostasiam, quæ *sine ullâ miseratione, duobus vel tribus testibus*, morte plectebatur, Deuter. 13, 5, 6, 8, 12, 16. 4° Quia per peccatum quod eo loci insequitur Apostolus, sanguis Christi, *in quo quis sanctificatus erat*, ab eo ut *pollutum* quid ducebatur, ut liquet ex v. 29. Atqui is solus verè et propriè Christi sanguinem ut immundum quid et pollutum habet, qui à Christi fide deficiens, eumdem Christum ut seductorem, pro criminibus suis cruentâ et justâ morte damnatum, respicit. Ergo jam nulla ei superest hostia, non ex parte Christi quem rejicit; non ex parte legis ad quam revertitur; quæque jam conferendæ justificationi impar est, uti fusè in totâ Epistolâ probavit Apostolus. Posteriorem hunc hostiæ Mosaicæ defectum à Paulo unicè intendi existimat Maldutius, dissert. 16, in hunc locum. His præmissis,

21. R. in formâ, dist. maj.: Voluntariè peccanti bus, id est, apostatis à fide, non relinquitur hostia in veteri lege, cui tamen soli innituntur, quæ proinde ipsis et mortua est et mortifera, concedo; non relinquitur hostia in novâ lege, subdistinguo: Non relinquitur hostia ex defectu apostatæ, qui hostiam hanc uti pollutam abjicit et execratur, concedo; non relinquitur hostia ex defectu, seu hostiæ ipsius, quasi hæc cuicumque delendo crimini non sufficiat; seu Ecclesiæ, quasi hæc omni contra certum peccati genus remedio destituta sit, nego. Id enim nec dixit, nec subindicavit Apostolus.

22. Inst.: Contra primam solutionis partem. Pejor indubiè erat conditio voluntariè peccantis, de quo loquitur Apostolus, quàm Judæi alterius Evangelium involuntariè ignorantis. Atqui positâ nostrâ, quæ Maldutii est, solutione, par fuisset utriusque conditio. Neutri enim supererat hostia in veteri lege, utpotè jam penitùs inutili.

23. R. ad primum, neg. min.: Judæus enim invincibili veritatis notitiâ laborans, etsi vi legis mortuæ justificari non poterat, nedùm peccaret eam observans, ex pio quo eam observabat motu, ad fidem certo modo disponebatur. Ad minus, ex eorum erat numero quibus competeret id Christi: *Dimitte illis: nesciunt enim quid faciunt.* Id autem de Judæo criminosè apostatâ quis dicere ausit?

24. Inst. contra secundam partem: Si voluntariè peccantibus superesset hostia quæpiam in novâ lege, possent hi ad Pœnitentiam renovari. Atqui ex Apostolo, ibid. cap. 6, v. 4: *Impossibile est eos, qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum cœleste; et participes facti sunt Spiritûs sancti, et prolapsi sunt, rursùs renovari ad Pœnitentiam: rursùm crucifigentes sibimetipsis Filium Dei*, etc.

25. R. Duplex est loci hujus expositio apud Patres et interpretes. Alii, per renovationem ad Pœnitentiam, de quâ loquitur Apostolus, eam intelligunt, quæ post Baptismum peragi debet, ut quis cum Deo reconcilietur. Sed quia hinc statim colligere est, iis igitur qui *prolapsi sunt, impossibile* esse ut resipiscant; per vocem hanc, *impossibile*, nihil aliud significari volunt, quàm arduum quid et valdè difficile. Quoniam verò ægrè admodùm concipitur, quomodò Pœnitentia, cujus ope quotidiè resurgunt peccatores, eum habere possit difficultatis gradum, qui solo impossibilitatis nomine exprimatur; ideò censent plures, apostolum de his solùm *prolapsis* loqui, qui à fide per apostasiam defecerunt. Hos certè potissimùm urget et insequitur Paulus in Epist. ad Hebr., uti proximè vidimus.

Solutio hæc multiplici momento firmatur; et 1° auctoritate Veterum; ut Origenis, et Theognosti apud Athanasium, epist. 4 ad Serapion., quos secuti sunt Anselmus et recentiores plurimi; 2° ipsâ textûs evidentiâ, qui sensum hunc adeò præfert, ut epistola ad Hebræos diù in canonem Scripturarum à multis recepta non fuerit, quia Montanistis ac Novatianis favere videretur: eamque deinceps rejecerit Lutherus, quia peccatoribus conversionis viam præcluderet; 3° ipsâ contextûs serie, et ordine verborum, in quibus post Baptismi nomen adhibetur nomen Pœnitentiæ; quæ duo in alterâ expositione confunduntur, ut statim liquebit.

26. Is tamen intellectus suas habet difficultates: 1° namque juxta eum vox *impossibile* idem est ac *difficile*. Licèt autem sæpiùs occurrat promiscua utriusque acceptio: at nusquàm in hâc epistolâ, ut videre est eodem cap., v. 18; cap. 11, v. 6; cap. 20, v. 4; 2° *Si impossibile* idem sit Paulo ac *difficile*, vix ulla est versûs hujusce connexio cum præcedentibus. Esse tamen debet et maxima, ut patet ex conjunctivâ *enim*. Hinc

27. Existimant alii plures, vocem, *impossibile*, strictè esse accipiendam: at Pœnitentiæ vocabulo eam intelligi debere, quæ adultorum Baptismo præmitti consuevit. Unde hunc esse volunt Apostoli sensum à v. 1, ad 4. Quoniam ut dixi, cap. præced., *Perfectorum est solidus cibus*, juvat nunc, omissis Christianæ rudimentis, ad altiora ejusdem doctrinæ capita assurgere. *Non rursùm* igitur erudiam vos de iis quæ sunt Christianismi fundamenta, qualia sunt, tum Pœnitentia Baptismum præcedens, quâ recedit*ur ab operibus mortuis;* tum ea quæ spectant ad doctrinam catechisticam de Baptismo. Quid enim necesse est vobis initialia hæc et ad Baptismum disponentia refricare? Certè remedia hæc vobis jam applicari non possunt; cùm ex Dei ordinatione *impossibile* sit, ut qui à gratiâ exciderunt, eam denuò per baptismalem Pœnitentiam, seu per Baptismum recuperare possint, etc.

Hujus autem expositionis multiplex est momentum. I. Desumitur à præstanti assertorum ejus auctoritate. Sunt enim ii Athanasius, Cyrillus, Epiphanius, Theodoretus, Chrysostomus, et qui eum sequuntur, Theophylactus, et Œcumenius: è Latinis verò Am-

brosius, Augustinus, aliique cum iis propemodùm innumeri.

II. Cùm ait Apostolus, impossibile esse ut qui semel illuminati sunt, per Pœnitentiam renoventur, eam sanè Pœnitentiam exprimit, de quâ sermonem fecerat, v. 1. Atqui Pœnitentia cujus meminit Apostolus, v. 1, et cujus *fundamentum rursùs* jacere non vult, ipsissima est Pœnitentia baptismalis, seu Baptismo prævia : ea videlicet quæ conversionis fundamentum est ; quamque prædicabat S. Petrus, Act. 2, 38, his verbis : *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrùm*, etc.

III. Loquitur S. Paulus de eâ Pœnitentiâ quæ *illuminatos renovat*. Atqui renovare illuminatos solius est Pœnitentiæ antebaptismalis. Hinc idem Apostolus, Tit. 3, 5, Baptismum vocat *lavacrum regenerationis et renovationis Spiritûs sancti*. Unde hìc apositè S. Chrysostomus : *Renovare, seu novos facere solius est Baptismi : Pœnitentiæ autem est eos, qui postquàm novi facti sunt, à peccatis deinde inveteraverunt, à vetustate liberare*. Quasi dicat, renovari hominem baptismali Pœnitentiâ, eumdem verò Pœnitentiâ Baptismum subsequente resarciri.

Posterior hæc expositio, tametsi invictè probata non est, eo saltem nomine videtur alteri præferenda, quòd plurium Ecclesiæ doctorum suffragio munitur. Sed quia suos etiam, nec certè imperitos habet vindices prior interpretatio : utramque jungemus in solutione. Itaque

28. R. Dist. min. : Impossibile est eos qui lapsi sunt, renovari per Pœnitentiam antebaptismalem, seu per novum Baptisma, concedo ; impossibile est eos renovari per Pœnitentiam quæ Baptismum sequatur, subdistinguo : Impossibile est, id est, admodùm difficile, præsertim si sermo sit vel de apostatis, qui Christum rursùs speciali ratione crucifigunt ; vel de iis peccatoribus, qui perpetuò relabuntur : imitati videlicet terram, quæ licèt *sæpè venientem super se* bibat *imbrem*, indesinenter *profert spinas ac tribulos*, concedo ; impossibile est prorsùs, nego. Solutio constabit, tum ex dictis, tum ex apostolici contextûs lectione ; tum ex agendi ratione apostoli qui et incesto Corinthio remisit facinus, quale *nec inter gentes* audiebatur ; et fideles ubique ad Pœnitentiam invitat.

29. Si cum Estio interroges *quorsùm Apostolus tam sollicitè doceat Hebræos non posse semel baptizatos iterùm baptizari, cùm nulla historia testetur, aliquos fuisse tempore Apostolorum, qui Baptismi Sacramentum semel acceptum repeterent, aut repetendum docerent :*

30. Reponam cum S. Athanasio, epist. 4 ad Serapion. : *Quod in Epistolâ ad Hebræos dictum est, non excludit à Pœnitentiâ peccatores ; sed ostendit, unicum et non duplex esse Ecclesiæ Catholicæ Baptisma. Hebræis enim hæc scripsit ; et ne illi Pœnitentiæ obtentu existimarent, juxta legis consuetudinem multa esse et quotidiè Baptismata, ideò eos ad Pœnitentiam hortatur ; unamque esse per Baptisma renovationem, nec secundam superesse affirmat, ut et in aliâ dicit epistolâ : Una fides, unum Baptisma. Neque enim ait : Impossibile est pœnitere ; sed : Impossibile est obtentu Pœnitentiæ nos renovare. Est enim ingens inter hæc dicta discrimen. Is enim quem pœnitet, peccare quidem desinit, retinet tamen vulnerum cicatrices. Qui autem baptizatur, veterem exuit hominem, et renovatur supernè genitus Spiritûs gratiâ*. Idem docet Ambrosius, lib. 2 de Pœnit. cap. 2. Et hæc potissimas responsionis nostræ partes egregiè confirmant.

Unum hìc addidero, nimirùm objectos textus nec à Montanistis, nec à Novatianis primi et tertii statûs, ad vivum resecari posse : alioqui enim nullum foret grave peccatum, quod post Baptismum remitti possit : et id quidem utrique sectæ adversatur.

Alios Scripturæ textus, qui innuere videantur certum esse peccati genus, quod nunquàm dimitti possit, infrà expendemus.

31. Obj. 2° : Id S. Ambrosii in Psalm. 118 : *Facilitas veniæ incentivum præbet delinquendi*. Unde sic : non debuit, ideòque nec potuit Deus instituere medium delinquendi incentivum. Atqui medium, quo peccata quotidiè dimitterentur, incentivum esset delinquendi. Ergo.

32. R. 1° : Retorq. argum. : Non debuit, ideòque nec potuit Deus, cujus natura bonitas, et omnes viæ misericordia, constituere ordinem desperationis incentivum. Atqui hunc rerum ordinem constituisset, si omnem Pœnitentiæ aditum præclusisset peccatoribus. *Diceret enim sibi peccator : Ecce peccavi, ecce scelus admisi, jam mihi veniæ nullus est locus, Pœnitentia infructuosa est, damnatus sum : quare non jam vivo, ut volo?* Ita August., hom. 27 inter 50, nunc serm. 352, sub finem. Ergo.

33. R. 2° : Neg. min. : Pœnitentia enim, si contritioni veræ ex parte pœnitentis, et correctioni accuratæ ex parte ministri conjuncta sit, ut esse debet, à peccato efficaciter revocat, nedùm ejus incentiva sit. Quòd autem eâ plures abutantur, vitium est partim pœnitentis, qui *nequam* est, quia *bonus* est Dominus ejus ; partim ministri, quem in objecto loco redarguit Ambrosius ; quia cùm duas habeat claves, alteram quâ aperiat, alteram quâ claudat prudenter ; primâ tantùm utitur crudeliter misericors, non secundâ sagaciter austerus.

Conclusio II. — Remedium illud quo peccata dimittuntur, seu Pœnitentia, verum est novæ legis Sacramentum.

34. Prob. 1° ex citatis supra Scripturæ textibus, Matth. 18 : *Quæcumque alligaveritis*, etc., et Joan. 20 : *Quorum remiseritis peccata*, etc. Unde sic in formâ. Sacramentum est ritus exterior annexam habens gratiæ promissionem, à Christo permanenter institutus, cum præcepto eumdem usurpandi. Atqui Pœnitentia, etc.

1° Quidem est ritus exterior, seu signum sensibile. Ubi enim est ex unâ parte declaratio peccati cum externo dolore conjuncta ; ex alterâ verò parte exterior judicis, seu solventis, seu ligantis sententia, ibi necessariò est ritus exterior. Atqui, positâ utriusque

præcitati textûs veritate, necessariò occurrit ex parte Pœnitentis declaratio peccati, uti videbimus agendo de confessione ; occurrit et ex parte ministri sententia, quâ juridicè ligat aut solvit. Ergo.

2° Ritus ille, seu exterius signum, annexam habet gratiæ promissionem : cùm peccator ex inimico Dei amicus fieri, et à delictis solvi non possit nisi per gratiam, eamque primi ordinis, utpotè à mortuis suscitantem.

3° Idem ritus à Christo institutus est. Ille enim ritum judicialem instituit, qui solvendi et ligandi potestatem dedit : dedit autem Christus, ut ex iisdem textibus constat.

4° Et is ritus permanenter institutus est. Tum quia ut verba hæc : *Ite, baptizate,* ad solos apostolos restringi non possunt ; sic nec isthæc : *Ligate, solvite :* tum quia voces *quorum* et *quæcumque,* generali quem exhibent sensu, accipienda sunt, nec proinde ad homines certi alicujus temporis restringi debent : tum quia vi promissionis hujus nullum fuit hactenùs seculum, quo Ecclesiæ ministri non solverint aut ligaverint ; ut mox patebit. Ergo.

5° Extat divinum ejusdem ritûs exercendi præceptum, Joan. 20 : *Sicut misit me vivens Pater,* ait Christus Apostolis, *et ego mitto vos. Accipite Spiritum sanctum. Quorum remiseritis peccata,* etc. Ergo sicut ad opus suum missus est Christus à Patre, sic et ad peccatorum remissionem Apostoli. Ergo ad hunc tenentur divinâ lege ; ergo et iis in hâc parte obsequi debent pœnitentes ; ergo utrique eodem præcepto adstricti sunt, alii quidem ut solvant, alii ut accedant solvendi.

Confirm. : Sacerdotes, si alibi usquàm, certè in reconciliationis ministerio pro Christo legatione funguntur, 2 Cor. 5, sed legati mandatum habent à Domino suo. Ergo.

35. Prob. 2° ex totius Ecclesiæ sensu. Constat nimirùm Montanistas secundo seculo, et Novatianos tertio, statim ut Ecclesiæ denegârunt potestatem remittendi peccata, ubique pro hæreticis habitos fuisse, Romæ præsertim à S. Cornelio, in Africâ à S. Cypriano, ac demùm in generali synodo Nicœnâ, 1, can. 8. Atqui Montanistæ et Novatiani pro hæreticis haberi non potuerunt, quin sua Pœnitentiæ assereretur Sacramenti dignitas. Statim namque ut constat peccata per Ecclesiæ claves remitti, constat in eâ esse visibile ministerium, quod et à solo Christo institui potuerit, et gratiam permanenter conferat. Ergo.

36. Confirm. id quod pari consensu, ante exortas Lutheri et Calvini novitates, admittebat utraque Ecclesia, Occidentalis videlicet et Orientalis, nisi recenter inductum probetur, primævæ traditionis fœtus censeri debet. Atqui utraque Ecclesia Pœnitentiam uti Sacramentum admittebat..... Minor constat de Occidentali Ecclesiâ, tum ex Petro Lombardo, lib. 4 Sent., dist. 14, et omnibus exinde theologis ; tum ex Lucio III, cap. *Ad abolendam* 9, de Hæreticis, quod est an. 1181, tum ex decreto Florentino, ubi Pœnitentia Sacramentis annumeratur.

Idem constat de Ecclesiâ Græcâ, tum ex Simeone Thessalonicensi, Jeremiâ Constantinop. patriarchâ in respons. ad Germanos, Gabriele Philadelphiensi in opere de septem Sacramentis ; tum ex Allatio, Arcudio, aliisque pluribus, quorum extant monumenta, tom. 3 Perpetuitatis fidei ad finem. Jam verò, ut toties alibi diximus variæ Græcorum communiones nec à se invicem, nec à Romanâ Ecclesiâ suum illud dogma mutuari potuerunt : cùm ferali odio et à se et à nobis dividantur ; et schisma fecerint aliæ seculo V, aliæ posterioribus. Ergo fidem hanc jam à quarto seculo tenere debuerunt. Id porrò quod tota seculi quarti tenuit Ecclesia, ab initio teneri debuit, nisi supponatur portas inferi adversùs Ecclesiam penè nascentem prævaluisse.

Pars minoris altera, quæ negat ullam huc invectam fuisse, aut invehi potuisse mutationem, tum ex afferendis modò Patrum textibus, tum ex objectionum solutione manifesta evadet.

37. Prob. 3° ex Patribus. Origenes, hom. 2 in Lev., sic habet : *Non erubescit* peccator *sacerdoti Domini indicare peccatum suum, et quærere medicinam.*

Cyprianus, tract. de Lapsis, cap. 12 : *Confiteantur singuli... dùm satisfactio et remissio facta per sacerdotes apud Deum valet.*

Idem epist. 57, aliàs 54, ad Cornelium papam : *Nec enim fas erat, aut permittebat paterna pietas et divina clementia, Ecclesiam pulsantibus claudi... ut de seculo recedentes sine communicatione et pace ad Dominum dimitterentur ; quando permiserit ipse qui legem dedit, ut ligata in terris etiam in cœlis ligata essent ; solvi autem possent illìc, quæ hìc priùs in Ecclesiâ solverentur.*

S. Pacianus, Barcinonensis antistes, vir Hieronymo ob castitatem et facundiam probatissimus, et qui circa an. 390 obiit admodùm senex, plures adversùs Novatianos epistolas scripsit. Hæc porrò habet epist. 1 ad Sympronian. versùs finem : *Solus, inquies, Deus poterit ignoscere Pœnitenti. Verum est : sed et quod per sacerdotes facit, ipsius potestas est. Nam quid est illud quod apostolis dicit : Quæ ligaveritis in terris, etc. Cur hoc, si ligare hominibus ac solvere non licebat? An tantùm hoc solis apostolis licet? Ergo et baptizare solis licet, et Spiritum sanctum dare solis, et solis gentium peccata purgare : quia totum hoc non aliis quàm apostolis imperatum est. Quòd si uno in locò, et resolutio vinculorum et Sacramenti potestas datur ; aut totum ad nos, ex apostolorum formâ et potestate deductum est, aut nec illud ex decretis relaxatum est.* Et infra : *Si ergo et lavacri et chrismatis potestas... inde descendit ; et ligandi quoque jus adfuit, atque solvendi.*

S. Chrysostomus, lib. 3, de Sacerdotio, paulò post initium : *Qui terram incolunt... iis datum est ut potestatem habeant, quam Deus optimus neque angelis, neque archangelis datam esse voluit. Neque enim ad illos dictum est :* Quæcumque alligaveris in terrâ, etc. *Habent quidem et terrestres principes vinculi potestatem,*

sed corporum solùm. Id autem quod dico sacerdotum vinculum ipsam etiam animam contingit, atque ad cœlos usque pervadit : usque adeò ut quæcumque sacerdotes infernè confecerint, illa eadem Deus supernè rata habeat, ac servorum sententiam Dominus confirmet. Etenim quidnam hoc aliud esse dicas, nisi omnem rerum cœlestium potestatem illis à Deo concessam? Quorumcumque *enim, ait,* peccata retinueritis, retenta sunt. *Quænam, obsecro, potestas hâc unâ major esse queat? Pater omnifariam Filio potestatem dedit : cæterùm videò ipsam eamdem omnifariam potestatem à Deo Filio illis traditam.*

Rursùs ibidem : *Corporis lepram purgare, seu veriùs dicam, haud purgare quidem, sed purgatam probare, Judæorum sacerdotibus solis licebat. Atverò nostris sacerdotibus, non corporis lepram, verùm animæ sordes, non dico purgatas probare, sed purgare prorsùs concessum est.*

S. Ambrosius, lib. 1 de Pœnit., cap. 2, n. 7 : *Dominus par jus et solvendi esse voluit et ligandi, qui utrumque pari conditione permisit. Ergo qui solvendi jus non habet,* ut se non habere dicunt Novatiani, *nec ligandi habet... Ecclesiæ utrumque licet, hæresi utrumque non licet : jus enim illud solis permissum est sacerdotibus. Rectè hoc igitur Ecclesia vindicat, quæ veros sacerdotes habet : hæresis vindicare non potest, quæ sacerdotes Dei non habet.*

Porrò jus illud ad occulta etiam delicta extendi, secùs ac Spalatensi visum est, exertè docet Ambrosius, ibid., lib. 1, cap. 16 : *Si quis igitur occulta crimina habens, propter Christum tamen studiosè Pœnitentiam egerit, quomodò ista recipit, si ei communio non refunditur? Volo veniam reus speret ; petat eam lacrymis,* etc.

S. Hieronymus, ep. 1 ad Heliodorum, Pœnitentiam comparat cum Baptismo et Eucharistiâ, his verbis : *Absit ut de his quidquam sinistrum loquar, qui apostolico gradui succedentes, Christi corpus sacro ore conficiunt ; per quos et nos Christiani sumus ; qui claves regni cœlorum habentes quodammodò ante diem judicii judicant.* Et infra : *Non solùm sacerdotes, cùm regenerant ; sed etiam postea, condonandorum peccatorum obtinent potestatem.*

S. Augustinus, ep. 228, aliàs 180, n. 8 : *An non cogitamus, cùm ad istorum periculorum pervenitur extrema, nec est potestas ulla fugiendi, quantus in Ecclesiâ fieri soleat ab utroque sexu, atque ab omni ætate concursus, aliis Baptismum flagitantibus, aliis reconciliationem, aliis etiam Pœnitentiæ ipsius actionem, omnibus consolationem, et Sacramentorum confessionem et erogationem? Ubi si ministri desint, quantum exitium sequitur eos, qui de isto seculo vel non regenerati exeunt, vel ligati. Si autem ministri adsint..... omnibus subvenitur : alii baptizantur, alii reconciliantur.*

Idem, serm. 351, cap. 4, n. 9 : *Quisquis ergo post Baptismum aliquorum pristinorum malorum opere obligatus tenetur, usque adeòne sibi inimicus est, ut adhuc dubitet.... confugere ad ipsas claves Ecclesiæ, quibus solvatur in terrâ, ut sit solutus in cœlo.... Judicet ergo se ipsum homo.... veniat ad antistites, per quos illi in Ecclesiâ claves ministrantur : et tanquàm bonus jam incipiens esse filius, à præpositis Sacramentorum accipiat satisfactionis suæ modum,* etc.

Et cap. 5, n. 12, in fine : *Ecclesiæ clavibus quodcumque in terrâ solvitur, etiam in cœlo solutum promittitur.*

Serm. 352, cap. 3, n. 8 : *Jam processerunt à morte* Pœnitentes : *nam non confiterentur, nisi procederent. Ipsum confiteri, ab occulto et tenebroso procedere est. Sed quid Dominus Ecclesiæ suæ?* Quæ solveritis, *inquit,* in terrâ soluta erunt et in cœlo. *Proinde Lazaro procedente, quia implevit Dominus misericordiæ suæ bonum.... jam cætera implet Ecclesiæ ministerium :* Solvite illum et sinite abire.

Demùm S. doctor, lib. 1, de Adulterinis conjugiis, cap. 28 : *Quæ Baptismatis,* inquit, *eadem reconciliationis est causa.*

S. Leo, ep. 83, aliàs 91, cap. 2 : *Multiplex misericordia Dei ita lapsibus subvenit humanis, ut non solùm per Baptismi gratiam, sed etiam per Pœnitentiæ medicinam spes vitæ reparetur æternæ... Mediator enim Dei et hominum homo Christus Jesus hanc præpositis Ecclesiæ tradidit potestatem, ut et confitentibus actionem Pœnitentiæ darent ; et eosdem salubri satisfactione purgatos, ad communionem Sacramentorum per januam reconciliationis admitterent.* Cæteros omitto, tum ne tædium afferat prolixior doctrina ; tum quia horum plures recurrent ubi de necessitate confessionis.

Jam sic in formâ. Qui in Ecclesiâ agnoverunt ministerium exterius, per quod remittuntur confitentibus peccata etiam occulta, et reconciliantur quicumque peccatores ; ministerium, quod in ipsis mentibus operatur, et earum sordes mundat ; ministerium, ita solis concreditum sacerdotibus, ut ne angelis quidem, nedùm principibus competat ; ministerium quod Baptismo et Eucharistiæ comparatur ; ministerium, cujus eadem est causa quæ Baptismatis ; ministerium denique, cujus defectu perire possunt et reipsà pereunt Christiani complures ; hi dubio procul non minùs Pœnitentiam habuêre pro Sacramento quàm Baptismum. Neque enim aliud per Pœnitentiæ Sacramentum intelligit Ecclesia Catholica, quàm hujusmodi ministerium. Atqui SS. Patres unanimi consensu admisêre ministerium, etc.

38. Obj. 1° : Per Sacramentum Pœnitentiæ dimitterentur peccata à sacerdotibus. Atqui ex Marci 2, 7, nemo *potest dimittere peccata, nisi solus Deus.* Non ergo sacerdotes.

39. R. dist. maj. : Dimitterentur peccata à sacerdotibus, tanquàm ministris, concedo ; tanquàm vi propriâ, et principaliter operantibus, nego. Solutio est S. Paciani in textu supra citato.

40. Obj. 2° : Pœnitentia in veteri lege non fuit verum Sacramentum, ut fatentur omnes. Atqui eadem est in novâ lege Pœnitentia, quæ in veteri. Prob. min. ex Act. 10, 43, et alibi passim, ubi Apostoli profitentur se eamdem prædicare Pœnitentiam, quam prædicârunt prophetæ.

41. R. dist. min. : Eadem est in novâ et veteri lege Pœnitentia spectata in ratione virtutis, concedo ; spectata in ratione Sacramenti, nego. Itaque, ait Trid., sess. 14, cap. 1 : *Omni tempore ad gratiam et justitiam assequendam Pœnitentia necessaria fuit iis qui se mortali aliquo peccato inquinâssent... sed nec ante adventum Christi Pœnitentia erat Sacramentum, nec post adventum illius cuiquam ante Baptismum.*

Neque verò mirum quòd apostoli eamdem se Pœnitentiam prædicare dixerint, quam prophetæ annuntiârunt ; tum quia Pœnitentiam hanc ut plurimam prædicabant nondùm Baptizatis, qui solius Pœnitentiæ virtutis capaces erant ; tum quia Pœnitentiæ virtus Sacramentum Pœnitentiæ necessariò præcedit vel comitatur.

42. Instabis : Atqui vel Pœnitentia quam prædicârunt apostoli, non fuit veri nominis Sacramentum, vel ea quam prædicârunt prophetæ eodem titulo insigniri debet. Ergo nulla solutio.

Prob. subs. : Ubi idem planè ritus fuit, eadem et efficacia, ibi vel eadem, vel nulla debet esse ratio Sacramenti. Sed in antiquâ lege idem fuit ritus, etc. Prob. min. : Pœnitentia apud Pontificios exsurgit ex Contritione, Confessione, Satisfactione et Absolutione. Atqui omnia hæc vel in unâ Davidis Pœnitentiâ occurrunt. Contritio, eaque tanta ut fidenter diceret : *Cor contritum, Deus, non despicies*, Psal. 50. Confessio : *Dixi : Confitebor adversùm me injustitiam meam*, Psal. 31. Satisfactio : induit cilicium, panem suum cum cinere manducavit, lacrymis rigavit stratum suum. Absolutio demùm, iis à Nathan verbis efficaciter concessa : *Dominus transtulit peccatum tuum*, 2 Reg. 12, 13. Ergo. Ita Kemnicius.

43. R. ad primum, neg. subs. ; ad secundum et tertium, neg. min. : Etsi enim non ægrè supponimus, Confessionem distinctam apud Judæos in usu fuisse ; prout eruditi plures existimant : quod tamen malè probaretur ex objectis Psalm. 31 verbis, ubi tantùm de criminis noti publicâ ad humilitatem declaratione agitur : constat, nulli unquàm prophetæ dictum esse : *Tibi dabo claves regni cœlorum : Quodcumque ligaveris*, etc. Unde non dixit Nathan : Ego solvo te, seu, à te, vi mihi concessâ, transfero peccatum tuum : benè verò : *Transtulit Dominus peccatum tuum ;* quibus verbis declarat equidem spiritu prophetico suum Davidi scelus à Deo remissum esse ; sed judiciariam potestatem non exercet, quâ ipsum verè remittat. Atque eo sensu subjungit propheta : *Non morieris*. Neque enim exprimere vult sibi concessas esse à Deo claves vitæ et mortis ; sed divinam de servandâ regi pœnitenti vitâ benignitatem aperire.

44. Inst. cum eodem : Saltem necesse non fuit ut Pœnitentia ad sacramenti rationem eveheretur. Cùm prout est virtus id omne efficeret in antiquâ lege, quod, juxta nos facit in novâ quatenùs est sacramentum.

45. R. 1° Sacramentorum existentiam, non ex majori vel minori necessitatis gradu, repetendam esse, sed ab uno Dei beneplacito, qui Leviticis sacerdotibus lepram purgare, seu potiùs purgatam probare ; evangelicis verò animæ sordes mundare concessit, uti supra docuit nos Chrysostomus. — R. 2° Pœnitentiam ut Sacramentum Pœnitentiâ ut virtute multò esse præstantiorem ; tum quia majoris sit efficaciæ, utpote quæ ex opere operato effectum suum pariat ; tum quia remedium præbeat et longè certius, et quidquid sentiant multi, longè facilius. De quo infra.

46. Ergo, inquies, apostoli aliam Pœnitentiam ante Baptismum, aliam post Baptismum prædicaverunt ; sicque duplex Evangelium.

47. R. dist. : Aliam ante et post Baptismum Pœnitentiam prædicaverunt quantùm ad aliquid, concedo ; quantùm ad omnia, nego. Prædicârunt apostoli nondùm regeneratis Pœnitentiam ut virtutem ; regeneratis verò Pœnitentiam ut virtutem ministerio clavium adjuvandam. Id enim jam à prioribus seculis fecit Ecclesia. Unde verò faciendum accepit nisi ab apostolis ? Neque hinc duplex Evangelium ; sed idem proportionata omnibus salutis media aperiens.

48. Obj. 3° : Sacramentum omne novæ legis verbis et rebus constare debet, juxta tritum id Augustini serm. 80 in Joan. : *Accedit verbum ad elementum, et fit Sacramentum.* Atqui Pœnitentia non constat rebus et elementis.

49. Confirm., quia S. doctor ad Sacramentum requirit signum *visibile*. Atqui nihil tale occurrit in Pœnitentiâ.

50. R. neg. min., quæ perperam fundatur in objecto Augustini textu. Vel enim S. doctor ad Baptismum alludit, ut indicant hæc ejus verba : *Detrahe verbum, quid est aqua nisi aqua ;* et tunc nihil contra nos : vel elementi nomine materiam intelligit sensibilem. Hæc autem Pœnitentiæ non deest, ut infra videbimus.

51. Ad confirm. dist. : Augustinus ad Sacramentum requirit signum visibile, id est, signum quod sensu percipi possit, concedo ; quod necessariò cadat sub oculos, nego. *Rectè dicimus*, ait ipse S. doctor, lib. 1 Confes., cap. 35 : *Vide quid sapiat, vide quid sonet, vide quàm durum sit.* Atqui tamen nec sapor, nec sonus aut durities ad oculos pertinent. Ergo visibile dixit, quidquid sensu aliquo percipi potest. Quanquàm habet et Pœnitentia unde oculos feriat : his enim et actio Pœnitentis peccata confitentis, et dolor externus, et ministri absolutio percipi possunt.

52. Obj. 4°. In quolibet Sacramento distingui debent tria hæc : *Sacramentum tantùm, res Sacramenti*, et *Sacramentum simul et res Sacramenti*. Atqui tria hæc in Pœnitentiâ distingui non possunt.

53. R. 1° neg. maj. Hæc enim distinctio, nedùm necessaria sit, eâdem quâ admittitur facilitate, rejici potest ; cùm nullum in Scripturâ vel traditione fundamentum habeat, uti ex card. de Lugo adnotavimus alibi. Absit autem ut ex ejusmodi tricis nutet aut suspensa sit catholici dogmatis fides.

54. R. 2° neg. min. Rem enim liberrimam, et scholæ litigiis maximè permissam penè pro nutu quisque explicare potest. Unde Thomistæ Confessionem et

absolutionem habent pro *Sacramento tantùm*, quia gratiam practicè significant, et à nullâ aliâ re significantur. Iidem verò gratiam seu remissionem peccatorum habent pro *re Sacramenti*, quia hæc significatur potissimùm per absolutionem, et nihil aliud significat. Demùm in contritione *rem et Sacramentum* sibi deprehendere videntur. Rem, quia contritio per Confessionem significatur et sic uteumque efficitur sensibilis; Sacramentum verò, quia significat atque parturit gratiam. Aliter nodum hunc secat Lugo, juxta quem pax animæ in Pœnitentiâ locum habet tum rei, tum et Sacramenti. Hunc consule, si voles, ne diutiùs nugis immoremur.

55. Obj. 4° : Eamdem apostolis tradidit Christus potestatem, quam à Patre acceperat; ut liquet ex Joan. 20, ubi : *Sicut misit me vivens Pater, et ego mitto vos..... Quorum remiseritis peccata*, etc. Atqui non accepit Christus à Patre potestatem remittendi peccata per Sacramentum. Ergo nec eam tradidit apostolis.

56. R. dist. maj. : Eamdem tradidit potestatem quoad vim et efficaciam, concedo; quantùm ad modum exercitii, nego. Inerat enim Christo potestas excellentiæ, vi cujus et Sacramenta condebat, et solo nutu dimittebat peccata. Hanc autem quoad apostolos certis voluit alligare signis, tam in Pœnitentiâ, quàm in Baptismo; ut utrobique intelligerent Ecclesiæ ministri, se Dei mysteriorum dispensatores esse, non dominos.

57. Inst. Si Christus clavium potestatem per aliquod exterius signum exerceri voluit, debuit et instituere signum illud, seu ritum aliquem, quo peccata remitterentur. Atqui non instituit : cùm de ritu illo altùm sileat Scriptura.

58. R. ad primum, neg. min. Christus enim instituit et dolorosam de peccatis confessionem, ut suo loco dicemus; et juridicam ex parte sacerdotis sententiam, quâ peccator pœnitens et confessus à noxis suis absolvatur. Utrumque porrò et signum est sensibile, seu ritus exterior; et è Scripturâ satis colligitur.

Iis adde 1° non deesse theologos graves, qui, salvâ fide, credunt Sacramentorum plurium materias à Deo permissas fuisse Ecclesiæ dispositioni. Adde 2° non ideò negandam esse signi alicujus exterioris existentiam, quia de eo sileat Scriptura : cùm Scripturæ silentium in multis suppleat traditio.

Confirm. solutio. Sic institutum est Pœnitentiæ Sacramentum, ut et judici constare debeat quandonam solvere vel ligare teneatur; et reo, quando solutus sit, vel non. Atqui neutrum sine exteriori signo fieri potest. Neque enim per se solum potest homo hominis alterius sensa penetrare. Ergo.

59. Malè igitur, inquies, Ecclesiæ Romanæ ministri peregrinâ linguâ absolvunt : cùm nusquàm hoc pacto intelligere possit pœnitens an solvatur à vinculis suis; an iisdem ligatus remaneat. — Resp. neg. Ilat. Nusquàm enim absolvitur pœnitens, nisi à confessario prænonitus se absolvi. Certè absolvi potest quis à naturâ surdus; neque is tamen verborum sensum in specie assequi potest; sed tantùm ex aliquibus signis generatim intelligere se absolvi.

60. Obj. 5° : Pœnitentiæ Sacramentum à Tridentinâ synodo partim probatur è veteri Testamento, partim ex Matth. 18, et Joan. 20. Atqui utrumque probationis genus omni ex parte vacillat. Primum quidem, ut per se liquet, cùm Pœnitentia in veteri lege rationem Sacramenti non habuerit. Secundum verò, quia si ex his verbis : *Quæcumque solveritis*, inferri queat potestatem solvendi esse Sacramentum; pari jure ex his vocibus : *Quæcumque ligaveritis*, inferendum erit potestatem ligandi esse Sacramentum. Atqui id planè absurdum est, cùm Sacramentum gratiam conferat à quâ excludunt qui ligant. Ergo.

61. R. neg. maj. pro primâ parte. Neque enim Tridentini Patres è veteri Testamento probant Sacramentum Pœnitentiæ, sed conditiones virtutis Pœnitentiæ, quam ostendunt non esse positam in solâ vitæ mutatione, quia Davidis, Manasses et Ninivitarum Pœnitentia, non nudam vitæ novitatem, sed veteris odium ac detestationem, cum æquâ satisfactione complecteretur. Eaque consecutio admodùm legitima est : si enim eadem fuerit in utrâque lege virtus Pœnitentiæ, eædem debent esse illius conditiones.

62. 2° neg. min. pro secundâ parte. Probationis verò neg. maj., ut quæ falsò supponat potestatem absolvendi, imò absolutionem ipsam esse Sacramentum. Sunt enim hæc tantùm partes Sacramenti; vel, si mavis, actus sacramentales. Porrò necesse non est ut actus quilibet sacramentalis gratiam immediatè conferat, ut vel ex ipso confessionis actu liquet; sed sufficit ut ad eam, ubi omnia necessaria concurrent, disponat. Jam verò is ipse actus quo ligatur pœnitens, ad gratiam disponit. Non enim ligatur, vel potiùs ligatus declaratur, nisi ut geminatis conatibus dirumpat vincula sua, et veniam promereri enitatur. Hinc quæ eidem imponitur pœna, semper medicinalis est, et ad indulgentiam tendit.

63. Obj. 6° : Sacramentum quo diluerentur peccata; summæ peccatoribus necessitatis esse deberet. Atqui Pœnitentiæ Sacramentum nullius est ad diluenda peccata necessitatis. Ad id enim necessarium non est Sacramentum, quod per alia media certè obtineri potest, etiam in lege novâ. Atqui peccatorum remissio... Prob. min., quia remissio hæc per veram contritionem, et actus tum charitatis, tum et misericordiæ semper obtineri potuit, uti constat ex Psalmo 50 : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies;* ex Ezechiel. 18, 21 : *Si impius egerit Pœnitentiam ab omnibus peccatis suis..... vitâ vivet et non morietur.* Hæc autem quæ in veteri lege dicta sunt, absit ut in novâ non valeant; cùm lex gratiæ nihil de virtute contritionis detraxerit. Hinc misericordia in pauperes, per quam *peccata sua redimere* poterat Nabuchodonosor, Daniel. 4, 24, idem præstat sub Evangelio, secundùm id Christi, Luc. 11, 41 : *Date eleemosynam; et ecce omnia munda sunt vobis.* Hinc 2° in lege evangelicâ

remissa sunt Magdalenæ *peccata multa, quia dilexit multùm*, ibid. 7, 47. Neque post violatum insigni peccato Baptismum remisit Petrus Simonem ad sacerdotes, quasi alicujus Pœnitentiæ Sacramenti ministros, sed ad solam Pœnitentiæ virtutem : *Pœnitentiam age ab hâc nequitiâ tuâ, et roga Deum*, etc., Act. 8, 22. Ergo.

64. R. ad primum, neg. min., cujus falsitas, etsi prolixè deinceps demonstrabitur ex iis quæ dicam de Confessionis necessitate, constat ex iis quæ jam dicta sunt. Si enim Christus Ecclesiæ suæ claves dederit ut solvat, consequens est, ut si munus ei concesserit non superfluum, unicuique legem injunxerit iisdem se clavibus subjiciendi. Unde Augustinus, serm. 392, aliàs 49 inter 50 : *Nemo sibi dicat : Occultè ago* Pœnitentiam ; *apud Deum ago : novit Deus qui mihi ignoscat, quia in corde ago.* Ergo, regerit S. doctor, *sine causâ dictum est :* « *Quæ solveritis in terrâ*, » etc. *Ergo sine causâ claves datæ sunt Ecclesiæ. Frustramur Evangelium Dei, frustramur verba Christi.* Quibus consonant hæc S. Leonis verba, ep. 82, aliàs 91 : *Multiplex misericordia Dei ita lapsibus subvenit humanis, ut non solùm per Baptismi gratiam, sed etiam per Pœnitentiæ medicinam spes vitæ reparetur æternæ...* Sic DIVINÆ BONITATIS PRÆSIDIIS ORDINATIS, UT INDULGENTIA DEI NISI SUPPLICATIONIBUS SACERDOTUM NEQUEAT OBTINERI. Hinc illud Luthero temerè irrisum, sed à totâ agnitum traditione, Pœnitentiam videlicet esse secundam post naufragium tabulam, nec lapsis necessariam minùs quàm nondùm regeneratis ipsum Baptisma.

Ad secundum, neg. min., et dico peccatorum veniam nonnisi per solum Pœnitentiæ Sacramentum in re vel in voto posse obtineri ; adeò ut tametsi *aliquando contingat contritionem charitate perfectam hominem Deo reconciliare, priusquàm hoc Sacramentum actu suscipiatur, ipsa nihilominùs reconciliatio ipsi contritioni, sine Sacramenti voto, quod in illâ includitur, non sit adscribenda*, prout docet Trid. sess. 14, c. 4.

65. Nec nocent objectiones supra congestæ. Non prima quæ petitur ex primævâ virtute contritionis. Neque enim Pœnitentiæ Sacramentum suam demit contritioni virtutem, sed eamdem supponit et corroborat. Huic equidem adjicienda est in novâ Lege potestas clavium : sed nihil inde. Sicut namque nihil detractum est à virtute contritionis, quia jam præter ipsam ad regenerationem requiritur Baptismus, qui ante Christum non requirebatur : sic nec ei quidquam decessit, quia ad reconciliationem præter ipsam requiritur clavium usus, qui ante Christum per sacrificia supplebatur.

66. Non secunda, quæ desumitur ex efficaciâ operum misericordiæ. Hæc enim, ut olim, sic et hodiè ad justificationem disponunt. At sine præjudicio mediorum quæ Christus instituenda judicavit. Quapropter, sicut cùm Christus præcipiendo eleemosynam quâ mundaremur, non negavit strictam Baptismi vel Eucharistiæ necessitatem ; sic nec clavium necessitatem in eodem casu negâsse dicendus est. Adde Christum, quo tempore eleemosynæ meritum commendavit, nec Pœnitentiam nec fortè Baptismum instituisse. Adde et eleemosynam mundandis per se peccatis prorsùs esse imparem : cùm non opes tantùm suas, sed et corpus suum flammis tradere quis possit, et nihil esse coram Deo, uti docet Apostolus.

67. Non tertia, quæ ex amore Magdalenam justificante deducitur. Tum quia necdùm institutum erat Sacramentum Pœnitentiæ : tum quia Christus per suam excellentiæ potestatem independenter à quibuscumque signis peccata remittebat. Certè hìc ante Baptismum justificatur Magdalena, ut et deinceps Cornelius centurio. Quis autem hinc Baptismi existentiam vel necessitatem impugnare ausit ?

68. Non quarta, quæ ex facto Simonis Magi repetitur. Illud enim indubiè Simoni præceptum est Pœnitentiæ genus, quod tota deinceps servavit Ecclesia, nec servare potuit, nisi quia ab apostolis acceptum. Ideò autem fortè non statim ad sacerdotes remissus est infelix magus, quia vir *in felle amaritudinis, et obligatione iniquitatis* existens, diù ante probare se ipsum, et ingemere debuit, quàm clavium ope solveretur.

69. Obj. 7° : Nihil ratum magis ac certum esse debet, quàm quidquid ad Sacramentum pertinet. Atqui nihil è contra magis incertum est ac controversum, quàm quæ ad Pœnitentiam spectant. Neque enim conveniunt Catholici vel de partibus ejus constitutivis, vel de tempore quo instituta fuerit, vel de sensu textuum unde illa deduci possit. Minor patet quoad primam et secundam partem : quoad tertiam verò non minùs aperta est. Id enim Joan. 20 : *Quorum remiseritis peccata*, etc., Patrum alii de Evangelii prædicatione, alii de politico quodam et exteriori ministerio, alii de Baptismi memoriâ explicant. Ergo nihil est in eâ materiâ quod certum et fixum haberi possit.

70. R. neg. maj. In sensu objectionis : sunt enim innumera, cùm in physicis, tùm in metaphysicis et moralibus certissima quoad substantiam, de quorum constitutivo et probationibus controvertitur. Sic Dei, sic peccati, sic æstûs maritimi existentiam admittimus omnes, nec tamen de essentiâ consentimus. Hanc enim, quoad Deum pertinet, alii in aseitate, alii in omnimodâ perfectione constituunt. Quoad peccatum, alii in ente positivo, alii in nudâ privatione ; et utrique ex Scripturâ pugnando. Ergo rata esse potest Sacramenti, ut et alterius cujuscumque rei existentia, licèt haud satis perspecta sit ejusdem essentia.

Et verò Baptismum pro Sacramento habent Lutherani. Atqui circa materiam ejus et formam tam dissentiunt à Luthero, quàm dissenserit Lutherus ab Evangelio, ut alibi probavimus. Ergo.

Cæterùm longè minor est hâc in parte dissensio nostra, quàm fingunt adversarii. Quod ut pateat ampliùs, et magè ac magis convellantur hæretica eorumdem commenta ; sit

CONCLUSIO III. Pœnitentiæ Sacramentum, nec in Baptismo Baptismive memoriâ, nec in Evangelii præ-

dicatione, ne in ministerio prorsus exteriori consistit.

71. Prob. prima pars. Quæ diverso tempore, diversâ materiâ, diverso fine, diverso ministro instituta sunt, unum et idem censeri non debent. Atqui Baptismus et Pœnitentia, 1° diverso tempore diversisque verbis instituta sunt. Baptismus quidem, cùm Christus antequàm pateretur, substantiam ejus et modum præscripsit; Pœnitentia verò cum idem Christus omnimodam actu solvendi vel ligandi potestatem concessit; quod præcipuè post passionem factum est. 2° Diversâ materiâ. Baptismus enim institutus est ut in aquâ semel tantùm administrandus: potestas verò clavium, nec per aquam, nec semel duntaxat exercetur. 3° Diverso fine. Baptismus namque ad regenerationem institutus est, et ita ut etiam parvulis applicari possit: Pœnitentia è contrario ad eorum renovationem qui à regenerationis gratiâ exciderunt; ita ut nonnisi adultis peccatoribus applicari valeat. 4° Diverso ministro, cùm baptizare possint laicus, femina etiam et infidelis; uti verò clavibus non possint nisi sacerdotes, uti suo loco dicemus. Ergo stat 1° Pœnitentiam, seu clavium potestatem à Baptismo penitùs esse distinctam. Sed nec minùs distincta est à memoriâ Baptismi: unde

72. Prob. secunda pars: Nihil à pseudoreformatis admitti potest, quod in Scripturâ non continetur: est enim hæc unica et æterna lex ad quam nos indesinenter revocant. Atqui licèt illi, pro mirâ suâ vel miserâ sagacitate, quidquid volunt, et id unum quod volunt, detegant in Scripturâ, ne textum quidem ab eâ depromere valent, qui Pœnitentiam idem esse ac Baptismi memoriam subindicet. Contrà verò ubicumque de obtinendâ peccatorum veniâ sermo fuit, fuit et altum de Baptismi memoriâ silentium. Sic Petrus, Act. 8, Simonem non remittit ad memoriam Baptismi, sed tantùm ait: *Pœnitentiam age ab hâc nequitiâ tuâ.* Sic et Paulus incestum Corinthium ligavit primùm, tradendo *Satanæ in interitum carnis;* et postea, nihil occinens de Baptismo, Pœnitentem absolvit, 1 Cor. 5, et 2 Cor. 2. Sic Joannes, epist. 1, cap. 1, peccatorum veniam, non revocatâ Baptismi memoriâ, sed humili Confessione obtineri declarat. *Si confiteamur peccata nostra,* inquit, *fidelis est et justus Deus ut remittat nobis peccata nostra.* Sic Jacobus, cap. 5: *Confitemini alterutrum peccata vestra et orate pro invicem ut salvemini.*

Non equidem nego revocatam in animum Baptismi memoriam ad hoc inservire, ut sentiat homo quàm malè steterit promissis Deo factis; et sic ad lugendam infidelitatem suam disponatur; at constanter nego memoriam hanc per se satis esse ad reconciliationem. Et certè, si Baptismi memoria, quia excitat fidem peccatorum dispositivè remissivam, unum ex Baptismo et Pœnitentiâ Sacramentum efficiat, eadem memoria unum ex Baptismo et Eucharistiâ Sacramentum efficiet; quia potest qui ad Eucharistiam accedit, in fide et gratiâ corroborari per Baptismi memoriam. Atqui tamen adversariorum nemo Pœnitentiam cum Baptismo confundere ausit. Ergo nec Pœnitentiam.

Confirmatur utraque pars. Quæ distinxit antiquitas tota, seu catholica, seu hæretica, etiamnùm distingui debent. Neque enim ut Lutheranos subtrahamus errori, orbem universum ad Lutheranorum usque tempora errâsse mentiemur. Atqui Pœnitentiam à Baptismo distinxit tota retrò antiquitas.

Distinxit antiquitas hæretica. Montanistæ enim et Novatiani Baptismatis aditum omnibus aperuêre: Pœnitentiam verò paucissimis.

Distinxit antiquitas catholica. 1° Quia Baptismum et Pœnitentiam habuit pro remediis omninò disparibus. Sic Tertullianus, lib. de Pœnit., cap. 7: *Hæc,* inquit, peccatorum *venena providens Deus, clausâ licèt ignoscentiæ januâ, et intinctionis serâ obstructâ, aliquid adhuc patere permisit. Collocavit in vestibulo Pœnitentiam secundam, quæ pulsantibus patefaciat.* Eamdem Pœnitentiam, cap. 4, vocat *secundam post naufragium tabulam;* et cap. 7, *secundam spem.* Hìc autem Pœnitentia est *aliquid* tam diversum à Baptismo, quàm domus aperta à domo cujus sera jam obstructa sit; vel secunda post naufragium tabula à navi, à quâ quis per peccatum dejectus sit. Sic in adductis supra textibus Ambrosius et Pacianus contra Novatianos probant, etiam sublato Baptismi remedio, per quod semel tantùm renasci possumus, superesse in clavibus Pœnitentiæ remedium. Sic Augustinus, citatâ epist. 228, reconciliationem quæ fit per Pœnitentiam apertè distinguit à regeneratione quæ fit per Baptismum; et supponit ad utramque requiri Ecclesiæ ministros, cùm tamen in Reformatorum systemate possit sibi quisque Pœnitentiam applicare. Idem S. Doctor, ep. 93, aliàs 23, ad Bonifacium, n. 2: *Semel,* ait, *perceptam Christi gratiam parvulus non amittit, nisi propriâ impietate.... Tunc etiam propria incipiet habere peccata,* quæ non *regeneratione auferantur, sed aliâ curatione sanentur.* Et Enchiridii cap. 46: *Ideò quisque renascitur, ut solvatur in eo quidquid peccati est cum quo nascitur. Nam peccata quæ malè agendo postea committuntur, possunt et pœnitendo sanari, sicut etiam post Baptismum fieri videmus.*

2° Eadem catholica antiquitas constanter docuit peccata post Baptismum commissa longè difficiliùs dimitti, quàm quæ Baptismum præcedunt. Unde Augustinus, serm. 351 de Diversis, cap. 5: *Non sufficit* iis qui post Baptismum lapsi sunt, *mores in melius commutare, et à factis malis recedere, nisi etiam de his quæ facta sunt, satisfiat Deo per Pœnitentiæ dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus eleemosynis.* Atque hinc, ut notat Tridentinum, sess. 14, cap. 2, Pœnitentia, utpote per quam *ad novitatem et integritatem vitæ sine magnis nostris fletibus et laboribus, divinâ id exigente justitiâ, pervenire nequaquàm possumus, meritò laboriosus quidam Baptismus à SS. Patribus dicta fuit.* Jam verò unde tantum illud discrimen, si Pœnitentia idem sit cum Baptismo? certè facilius est Baptismatis recordari quàm idem recipere. Ridet equidem Lutherus sum-

mas illas Pœnitentiæ difficultates : at malumus rideri simul cum Patribus, quàm cum Luthero deridere.

3° Antiquitas tota solos sacerdotes habuit pro Pœnitentiæ ministris. Atqui Pœnitentia, si solam Baptismi recordationem importet, non indigebit ministerio sacerdotali. Potest enim unusquisque Baptismum suum, atque ejus obligationes sibi in animum revocare.

Confirm. Sacerdotale ministerium ligare potest, ut et solvere. Atqui in hypothesi adversariorum non poterit ligare. Neque enim impedire potest quominùs fidelis quispiam recepti olim à se Baptismatis memoriam sibi revocet. Ergo stat 2° Pœnitentiam à Baptismo et Baptismi memoriâ distingui. Jam itaque

73. Prob. tertia pars, Pœnitentiam videlicet aliud omninò esse ab Evangelii prædicatione. Quæ enim diversos ministros, diversa prorsùs subjecta, diversas omninò dispositiones requirunt, à se invicem penitùs distingui necesse est. Atqui Pœnitentia et Evangelii prædicatio, 1° diversos exigunt ministros. Pœnitentia enim solis à sacerdotibus administrari potest; potest verò Evangelium prædicari à diaconis; ut olim à Stephano Jerosolymis, et à Philippo in Samariâ. Nec dubium quin sæpè multo cum fructu ab inferioribus clericis, quandoque etiam à laicis annuntiatum fuerit. Quin et diaconissæ de quibus Apostolus, 1 Timot. 5, rudes mulierculas docebant ex concilio Carthag. IV, can. 12. 2° Diversa exigunt subjecta : Siquidem claves Pœnitentiæ eos solùm ligant vel solvunt, qui jam baptizati fuêre. Evangelium verò etiam infidelibus prædicatur. Demùm et dispositiones longè diversas requirunt. Pœnitentia enim eos solùm à peccatis solvit, qui ad veniam suis se gemitibus disposuerunt. Evangelii verò semen in omne humi genus cadit, et iis etiam qui corde duri sunt et incircumcisi non rarò prædicatur. Ergo stat 3° Pœnitentiam à fidei prædicatione distingui.

74. Prob. quarta pars, 1° quia verba hæc : *Quæcumque solveritis*, etc., generaliori quo possunt sensu intelligi debent; cùm ab eo dicta sint qui præmonuit se apostolos mittere, sicut et ipse à vivente Patre missus est, sibique datam esse potestatem omnem in cœlo et in terrâ. Atqui hæc eadem verba indubiè Catholicorum sensu atque adeò de interiori ministerio intelligi possunt, cùm non repugnet magis peccata post Baptismum commissa remitti per Pœnitentiam, quàm per Baptismum remitti, quæ ante ipsum commissa fuerint.

2° Potestas in exteriori tantùm ministerio consistens, nihil aliud foret quàm potestas ferendi et tollendi censuras. Atqui præter potestatem ferendi censuras aliam semper agnovit Ecclesia, et agnoscere debuit. Qui enim censuram aufert, etsi exteriori Ecclesiæ communioni hominem restituat, non tamen verè solvit peccatum ejus; quod coram Deo sæpiùs permanet; aut si non permanet, antè solutum est in cœlo, quàm in terrâ, cùm è contra juxta Patres in foro conscientiæ sententia Petri sententiam cœli præcedat.

Confirm. Christus nonnisi eximium quid et singulare, cum tanto rerum et verborum apparatu, Ecclesiæ suæ largiri potuit. Atqui si politicam tantùm facultatem tribuisset, nimirùm indignos ejiciendi à sacris conventibus, et dignos admittendi, jam nihil tam eximium, tam singulare Ecclesiæ suæ concessisset. Judæi enim, imò et quicumque conventus sibi sacros habent, ab iisdem profanos arcere possunt.

3° Quia potestas peccata solvendi vel retinendi sic semper à Patribus intellecta est, ut ipsam conscientiam, ipsam animam afficeret; atqui potestas merè exterior animam non tangit; nec propriè solvit in cœlo Ergo.

75. Obj. 1° contra primam partem : Si Pœnitentia sit aliquid à Baptismo distinctum, tota fidelium mundatio non erit Baptismo tribuenda, sed Pœnitentiæ ut plurimùm. Atqui tota fidelium seu Ecclesiæ mundatio soli Baptismo tribuitur in Scripturâ. Prob. min. ex Ephes. 5, v. 26, ubi sic Apostolus : *Mundans eam lavacro aquæ.* Atque id satis expresserat Christus, cùm dixit Marci 16 : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* Illic enim salus in unâ Baptismi susceptione fundatur. Ergo. — Resp. dist. min. : Tota Ecclesiæ mundatio tribuitur Baptismo, quantùm ad peccata quæ Baptismum præcesserunt, concedo; quantùm ad ea etiam peccata quæ Baptismum subsequuntur, subd. Tribuitur Baptismo fundamentaliter, præsuppositivè et dispositivè, concedo; efficienter, nego. Itaque prima illa mundatio seu justificatio, quam recipiunt qui ab infidelitatis caligine conversi ad fidem, Ecclesiæ membra efficiuntur, à Baptismo tota profluit. Quin et eidem Baptismo fundamentaliter et præsuppositivè tribui debet quidquid deinceps recipit homo justificationis; quia Baptismus est omnium Sacramentorum janua, et fons sanctificationis nostræ. At non ideò Baptismus solus hominem deinceps verè et efficienter mundat. Sicut enim ex adversariis indiget justus Eucharistiâ ut justificetur adhuc, sic et Pœnitentiæ adminiculo indiget, ut à peccatis resurgat; prout pluribus à nobis probatum est.

Nec obstat istud : *Qui baptizatus fuerit, salvus erit*, quandoquidem id semper sub multiplici conditione intellectum fuerit; puta si baptizatus in acceptâ justitiâ perseveret, lapsusve peccata sua diluat, et quidquid sibi in lege præscriptum est, adimpleat usque ad finem.

76. Inst. Atqui Baptismus à peccatis ipso etiam posterioribus verè et efficienter mundat. Prob. subs. ex Augustino, lib. 1 de Nupt. et Concup., cap. 33, n. 38, ubi hæc habet : *Eodem lavacro regenerationis et verbo sanctificationis omnia prorsùs mala hominum regeneratorum mundantur atque sanantur; non solum peccata quæ nunc remittuntur in Baptismo; sed etiam quæ posteriùs humanâ ignorantiâ vel infirmitate contrahuntur; non ut Baptisma, quoties peccatur, totiès repetatur; sed quia ipso quòd semel datur, fit ut non solùm antea, verùm etiam postea quorumlibet peccatorum venia fidelibus impetretur.*

Neque id semel et obiter dictum est à S. doctore,

sed pluries et constanter. Unde rursùs, ep. 185, aliàs 50 : *Quidquid ab eis qui post acceptum Baptisma hìc vivunt, infirmitate humanâ contrahitur quarumcumque culparum, propter ipsum lavacrum dimittitur.* Idem docet, lib. 2 de Gratiâ et peccato orig., cap. 39 et 40; lib. 3 ad Bonifac., cap. 3; lib. 6 contra Julian., cap. 13 et 14. Atqui hic omnium prorsùs peccatorum, eorum etiam *quæ post Baptismum contrahuntur*, remissio refunditur in Baptismum. Ergo.

77. R. dist. min. ut statim : Refunditur in Baptismum ut in radicem necessariò præsuppositam subsequentibus salutis subsidiis, concedo; ut in causam proximam, et seclusis aliis quibuscumque mediis plenè sufficientem, nego. Enimverò, ut solidè observat Parisiensis Magister, argumentatur Augustinus de supernaturali quæ à Baptismo dimanat regeneratione, sicut de naturali vitâ quam accipiunt homines generatione carnali. Quemadmodùm enim in ordine naturali, quòd homo per ætatem crescat, quòd convalescat ex morbo, quòd hæres instituatur, quòd demùm post mortem resurrecturus sit, id totum nativitati suæ, tanquàm primæ radici debet, sic tamen ut insuper verè indigeat alimentis ad augmentum, remediis ad restituendam sanitatem, et speciali ad resurrectionem adjutorio : ita spiritali per Baptismum regenerationi adscribi debet tanquàm primæ radici, quòd fidelis per confirmationem in justitiâ perficiatur, per Eucharistiam spiritaliter vegetetur, per pœnitentiam sanetur, et aliquando per lumen gloriæ fruitivæ Dei visionis hæres efficiatur. Neque magis media hæc in ordine supernaturali excludi debent, aut ab Augustino exclusa sunt, quàm in ordine naturali alimenta, medicinæ, etc. Sic enim pergit S. doctor in eodem capite, lib. 1 de Nupt. et Concup.: *Quid enim prodesset vel ante Baptismum Pœnitentia, nisi Baptismus sequeretur, vel posteà, nisi præcederet? In ipsâ quoque Dominicâ Oratione, quæ quotidiana est nostra mundatio, quo fructu, quo effectu diceretur : « Dimitte nobis debita nostra, » nisi ab eis qui baptizati sunt, diceretur? Itemque eleemosynarum largitus et beneficentia quantalibet, cui tandem ad dimittenda sua peccata prodesset, si baptizatus non esset? Postremò regeneratorum ipsa felicitas.... quorum erit, nisi baptizatorum?* Ergo luce apertâ clarius est, Baptismum, licèt Augustino ut et nobis prima sit justificationis origo, non magis Pœnitentiam veluti medium ab ipso Baptismo distinctum excludere, quàm Eucharistiam, orationem, eleemosynam, et alia pietatis opera. Et verò pœnitentiam à Baptismo tam evidenter secernit S. doctor in textibus supra adductis, ut plenâ meridie cæcutiat, qui id non perspexerit.

78. Inst. 2°. S. Fulgentius, lib. de Fide ad Petrum, cap. 30, Baptismum appellat *Sacramentum fidei et Pœnitentiæ.* Ergo, ut Baptismus plena est fidei professio, sic et plenum est Pœnitentiæ exercitium. Et verò, Luc. 3, *venit* Joannes *prædicans Baptismum Pœnitentiæ in remissionem peccatorum.* Porrò, si per Joannis Baptismum remittebantur peccata, debent hæc à fortiori remitti per Baptismum Christi.

79. R. dist. ant. : Appellat Sacramentum fidei et Pœnitentiæ respectu adultorum, qui Ecclesiam non ingrediuntur, nisi fidei et Pœnitentiæ de præteritis peccatis signa exhibuerint, secundùm id Petri, Act. 2 : *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrûm*, etc., concedo; respectu eorum qui post Baptisma lapsi sunt, nego.

80. Nihilo plus urget quod objicitur è Luc. 3. Est enim is hujus loci sensus, totam Baptismi Joannis vim fuisse, non in ipso ejus Baptismo, sed in pœnitentiâ quam prædicabat; cùm è contra Baptisma paulò post à Christo instituendum, justitiam vi propriâ, etsi non sine præviis dispositionibus, collaturum esset.

81. Obj. 2° contra secundam part. : Ad peccatoris justificationem duo sufficiunt, 1° ut Deus inviolabili lege sese ad faciendam cum peccatore pacem adstrinxerit, modò is promissiones sibi à Deo factas in memoriam revocet; 2° ut peccator promissiones illas sibi in animum efficaciùs revocare non possit, quàm Baptismi sui recordando. Atqui utrumque constat. Et quidem 1° adstrinxit se Deus ad pacem cum peccatore sanciendam, modò is promissiones sibi à Deo factas in mentem revocaret. Exstat enim promissio, tum Oseæ 2, his verbis : *Sponsabo te mihi in sempiternum;* tum Hebr. 13, ubi ait Dominus : *Non te deseram, neque derelinquam.* Exstat autem promissionis conditio in sexcentis Scripturæ locis, ubi jubentur Israelitæ meminisse *pacti quod pepigit Deus cum patribus* eorum. 2° Non potest homo promissiones sibi à Deo factas revocare efficaciùs quàm per memoriam Baptismi, in cujus susceptione promissiones ipsas suscepit. Ergo.

82. R. neg. min. pro utràque parte. 1° Enim nusquàm contentus fuit Deus sterili promissionum suarum recordatione; sed quemadmodùm sanxit ut ab eis exciderent homo, *si averteret se à justitiâ*, Ezech. 18, 24, sic nec ipsum in eas redintegrari voluit, nisi media quæcumque sibi præscripta sunt, sedulò adimpleret. Unde sicut, non obstante quàcumque Baptismi memoriâ, tenetur identidem manducare *carnem Filii hominis, et* bibere *sanguinem ejus*, sic et ad Ecclesiæ claves recurrere tenetur, prout sibi præceptum est. 2° Tunc tantùm fidelis promissiones sibi in Baptismo factas verè et efficaciter in animum revocat, quando conditiones, quibus promissa hæc alligata sunt, implere satagit. Absit autem ut promissionum conditiones adimplere dicatur, qui solummodò promissionum meminit. Ergo hæc è longè quæsita novatorum argumentatio omni ex parte caduca est.

83. Obj. 3° contra tertiam part. : Assertio quæ pœnitentiam in Sacramentum transmutat, nititur his præcipuè verbis Joan. 20 : *Quorum remiseritis peccata.* Atqui verba hæc passim interpretantur Patres, non de remissione, quæ per modum judicii fiat in tribunali Pœnitentiæ, sed de remissione quæ fiat, partim per Baptismum, vi cujus renascimur in Christo, partim per Evangelii prædicationem, quæ homines retrahit à peccato, et ad virtutem potenter invitat. Sic enim

ea explicat S. Cyrillus, lib. 12 in Joan., cap. 56; sic et S. Hieronymus in cap. 44 Isaiæ, ubi : *Solvunt eos*, inquit, *apostoli sermone Dei et testimoniis Scripturarum, et exhortatione virtutum.* Quin et Augustinus, tract. 121 in Joan., docet *charitatem Ecclesiæ, quæ per Spiritum sanctum diffunditur in cordibus nostris, participum peccata dimittere; eorum autem qui non sunt participes retinere.* Ergo celebris ille Joannis textus nihil aliud importat quàm is Matth. 28 : *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos*, etc.

84. R. neg. min., ut quæ in adversariorum sensu falsò supponat Patres, vel explicationem nostram excludere, vel ita suam adstruere, ut hæc genuinum, naturalem et non metaphoricum verborum Christi sensum exhibeat. Utrumque enim insigniter à vero abhorret. Iidem enim qui objiciuntur nobis Ecclesiæ doctores, potestatem clavium, qualis in Ecclesiâ catholicâ admittitur, et ipsi constanter admittunt. Sic Cyrillus Alexandrinus in eo ipso qui objicitur loco : *Duobus modis*, inquit, *Dei Spiritu pleni vel afflati homines peccata remittunt ac retinent, vel cùm dignos admittunt ad Baptismum, ac indignos excludunt; vel cùm pœnitentibus ignoscunt.* Sic Augustinus et Hieronymus in adductis supra utriusque textibus. Cùm ergo iidem Patres Joannis verba ad Evangelii prædicationem detorquent, eadem, ut pluries solent, metaphorico sensu interpretantur : unde nihil contra propriam ipsorum, cæterorumque constantem doctrinam extundi potest. Ergo Joannis verba disparem omninò sensum habent à verbis Matthæi. Hæc enim infideles docendos, prohinc necdùm baptizatos respiciunt : illa jam baptizatos, de quibus solis ligando vel solvendo Ecclesia judicium ferre potest. Meritò igitur sic sanxit Trid. synodus, sess. 14, can. 3 : *Si quis dixerit, verba illa Domini Salvatoris : « Accipite Spiritum sanctum, quo- « rum remiseritis peccata, »* etc., *non esse intelligenda de potestate remittendi et retinendi pèccata in Sacramento Pœnitentiæ, sicut Ecclesia catholica ab initio semper intellexit; detorserit autem contra institutionem hujus Sacramenti, ad auctoritatem prædicandi Evangelium; anathema sit.* Is autem canon, ut appositè observat post Estium Tournelyus, *non adversatur quibusdam SS. Patrum expositionibus, etsi minùs propriis;* quia istæ catholicum sensum non exclusêre, ut statim dicebamus.

85. Obj. 4° contra quartam part. : Apostolus, cùm incestum Corinthium ligavit primò, ac deinceps absolvit, totâ clavium potestate usus est. Atqui tamen illud Apostoli ministerium omninò exterius fuit, non autem tetigit illud quod dicimus conscientiæ forum. Neque enim absens absentem interiùs absolvere potuit. Ergo clavium potestas merè est exterior.

86. Confirm. : Potestas quâ fidelis quisque erga fratrem suum uti potest, merè est extrinseca. Atqui potestate clavium uti potest.... Prob. min. : Potestas clavium præcipuè infertur ex his Christi verbis apud Matth. 18 : *Amen dico vobis : Quæcumque alligaveritis super terram*, etc.; atqui potestate ibidem concessâ uti potest fidelis quisque. Ad id enim sufficit ut factam sibi à fratre suo injuriam condonet. Ita nempe locum hunc interpretatur Augustinus, serm. 16 de Verbis Domini; atque id apertè demonstrat contextûs series. *Si peccaverit in te frater tuus, vade, et corripe eum inter te et ipsum solum; si te audierit, lucratus es fratrem tuum*, et sic absolvisti. *Si non audierit, dic Ecclesiæ*, etc., ubi, si ligat Ecclesia excommunicando, solvit fidelis quisque condonando.

87. R. ad primum, neg. maj.; namque Apostolus ligando et solvendo usus quidem est clavium potestate, sed non totâ, cùm ex hypothesi facinorosum sacramentaliter non absolverit. Cæterùm an absens absentem solvere possit, suo loco expendemus.

88. Ad primum. Confirmationis, neg. min.; ad secundum, 1° neg. maj. : demptis enim verbis Matth. 18, abundè infertur potestas clavium, tum ex Matth. 16, v. 19, ubi eædem claves Petro promittuntur; tum ex Joan. 20, ubi Apostolis omnibus traduntur. Neuter porrò locus de injuriarum condonatione intelligi potest. 2° neg. min. : qui enim fratrem charitate suâ lucratur, efficit quidem ut is non mereatur Ecclesiæ denuntiari; atqui ideòne ab ipsâ ligetur? At sicut non ligat eum ipse, sed Ecclesia, sic nec eum, cùm semel ligari meruit, solvere potest, sed Ecclesia sola. Hunc esse textûs sensum probat vel rapida ejus lectio. *Si non audierit, dic Ecclesiæ : si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Eccur porrò jam habendus sit instar publicani etiam coram Deo? Quia *quæcumque alligaveritis super terram*, etc.

Ad Augustinum quod attinet, extendit is quidem mystico sensu verba Christi ad injuriarum condonationem, quatenùs hanc Deus ratam habet in cœlo. Verùm alibi et sæpiùs eadem verba ad litteram intelligit de sacerdotali clavium potestate, ut constat potissimùm ex epistolâ ejus 228, supra.

89. Ex iis quæ in hoc primo capite hactenùs disputata sunt, jam penè colligere est quàm æquum, quàm Scripturæ et traditioni consentaneum sit duplex illud concilii Trid. anathema, sess. 14, can. 1 : *Si quis dixerit in catholicâ Ecclesiâ Pœnitentiam non esse verè et propriè Sacramentum pro fidelibus, quoties post Baptismum in peccata labuntur, ipsi Deo reconciliandis, à Christo Domino nostro institutum; anathema sit.* Can. 2 : *Si quis Sacramenta confundens, ipsum Baptismum Pœnitentiæ Sacramentum esse dixerit, quasi hæc duo Sacramenta distincta non sint; atque ideò Pœnitentiam non rectè secundam post naufragium tabulam appellari; anathema sit.*

Ut solvantur aliæ quædam difficultates supra propositæ,

90. Quæres 1° an Christus Pœnitentiæ Sacramentum post resurrectionem instituerit. — R. affirmat.; tunc enim Pœnitentiam instituit Christus, quando summo cum apparatu dedit apostolis potestatem remittendi vel retinendi peccata; atqui id fecit, cùm redivivus à mortuis *insufflavit* in apostolos dicens : *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis*, etc. Ergo.

91 Confirm. ex synodo Trid., sess. 14, cap. 1, ubi sic : *Dominus autem Sacramentum Pœnitentiæ tunc præcipuè instituit, cùm à mortuis excitatus insufflavit in apostolos suos dicens*, etc. *Quo tam insigni facto, et verbis tam perspicuis potestatem remittendi et retinendi peccata ad reconciliandos fideles post Baptismum lapsos apostolis et eorum legitimis successoribus fuisse communicatam, universorum Patrum consensu semper intellexit Ecclesia.* Ideò autem voculam *præcipuè* adhibuit sacra synodus, vel quia jam pluries apostolis promissa erat summa illa ligandi et solvendi potestas, puta Matth. 16 et 18, vel quia iis jam concessa fuerat potestas ordinis ad Pœnitentiæ administrationem necessaria ; vel quia, ut conjiciunt nonnulli, Christus in ultimâ cœnâ institutionem Pœnitentiæ prædixerat, et apostolos docuerat quo ritu et modo eam forent administraturi.

92. Obj. 1° : Vel Christus Pœnitentiam instituit, cùm ante passionem dixit Petro : *Quodcumque solveris*, Matth. 16 ; cæteris verò apostolis, *Quæcumque alligaveritis*, Matth. 18 ; vel malè ex iis textibus probat Ecclesia potestatem ligandi et solvendi apostolis fuisse concessam. Atqui posterius dici non potest.

R. neg. maj. : Ut enim ex utroque Matthæi textu legitimè concludat Ecclesia collatam fuisse apostolis clavium potestatem, sufficit ut hæc in eodem utroque textu promissa fuerit. A promissis enim illius qui est *Fidelis et verax*, legitimè concluditur executio. Atqui dubio procul promissa est Petro potestas clavium, Matth. 16, prout demonstrant verba hæc : *Tibi dabo claves Ecclesiæ*. Nec alium pro tempore sensum fert id, Matth. 18 : *Quæcumque alligaveritis*, etc. Tunc enim nulla erat ecclesia à quâ posset quis, inconsulto Christo, ejici. Ergo.

93. Confirm. 1° quia perperàm Christus tantâ cum solemnitate id denuò apostolis concessisset, quod jam receperant ; 2° quia utcumque non decebat ut potestas in corpus Christi mysticum antè traderetur quàm potestas in ejusdem corpus naturale. Hanc porrò in ultimâ tantùm cœnâ receperant apostoli, cùm iis dictum est à Christo : *Hoc facite in meam commemorationem.*

94. Obj. 2° : Tunc Baptismum instituit Christus, cùm baptizavit ipse, et suos baptizare jussit. Ergo à pari tunc Pœnitentiam instituit, cùm Pœnitentiam prædicavit, et peccata dimisit. Subsumo : Atqui Christus ante passionem id prædicavit : *Pœnitentiam agite.* Dimisit etiam peccata, paralytico nimirùm, mulieri adulteræ, Zachæo, Magdalenæ, etc.

95. R. ad primum neg. conseq. ; est enim in Evangelio unde inferatur Christum Baptisma instituisse, cùm suos jussit baptizare ; nihil est verò unde inferri possit eum Pœnitentiam instituisse, cùm dixit : *Pœnitentiam agite.* Quin è contrà : cùm alioqui antea Pœnitentiam instituisset quàm Baptismum ; quandoquidem ministerium suum à prædicandâ Pœnitentiâ orsus sit.

96. Ad secundum dist. : Christus ante passionem prædicavit Pœnitentiam ut virtutem, et dimisit peccata propriâ virtute, concedo ; prædicavit Pœnitentiam ut Sacramentum, et ejus quâ talis virtute dimisit peccata, nego.

97. Obj. 3° : Potestas ligandi et solvendi omnibus omninò apostolis concessa est. Atqui potestas data, Joan. 20, non omnibus apostolis concedi potuit. Tunc enim aberat Thomas, isque incredulus erat.

98. R. Christum vel intentionem suam ad omnes etiam absentes direxisse, ut credit Cyrill. Alexand., lib. 12 in Joan., cap. 56, vel postmodùm in Thomâ supplevisse quidquid eidem defuisse potuit.

99. Obj. 4° : Ecclesia in eodem ordinationis ritu sacerdotibus dat potestatem in corpus Christi naturale et mysticum. Ergo censet Christum idem fecisse.

100. R. neg. conseq. ; potuit enim Christus diversis temporibus id facere, quod Ecclesia in unius actionis decursu efficit. Ut tamen hanc temporum diversitatem utcumque exprimat, confert primò potestatem in corpus Christi naturale, tum dein in corpus ejusdem mysticum.

Quæres 2° an et quandò necessarium sit Pœnitentiæ sacramentum.

101. R. 1° cum Trid., sess. 14, cap. 2 : *Est hoc Sacramentum Pœnitentiæ lapsis post Baptismum ad salutem necessarium, ut nondùm regeneratis ipse Baptismus.* Unde

102. R. 2° Pœnitentiam esse in re vel in voto necessariam necessitate medii. Est enim illud necessarium necessitate medii, quo etiam inculpabiliter omisso salus obtineri nequit. At omissâ etiam inculpabiliter Pœnitentiâ in re vel in voto, nequit obtineri salus ab iis qui post Baptismum lapsi sunt. Unde qui in ebrietate repentino quopiam casu oppressus fuerit, dubio procul peribit in æternum.

103. Dixi, *in re vel in voto ;* quia Pœnitentia in re, id est, actualis per clavium virtutem reconciliatio, necessaria non est ; cùm vicem ejus gerere possit contritio. Neque hæc tamen per se præcisè, sed per annexum sibi Sacramenti votum justificat, ex Tridentino, ibid. cap. 4. Non requiritur autem ut votum illud sit formale ; sed sufficit virtuale, in hoc positum, quod qui conteritur, saltem virtualiter intendat omnia servare præcepta quæ sub mortali obligant, quale est præceptum gravia quæcumque sua peccata clavibus subjiciendi. Ita M. Grandin., p. 43.

104. Objicies 1° concessum quidem fuisse apostolis ut solverent, non autem id iisdem præceptum fuisse. Qui enim dixit : *Ite, baptizate ;* non dixit : *Solvite ;* sed, quod hinc plurimùm discrepat : *Quæcumque solveritis*, etc. Ergo sicut fideles à venialibus absolvi quidem possunt per claves, nec tamen ad eas recurrere tenentur ; ita possunt à mortalibus per claves solvi, nec tamen clavium adminiculo absolutè indigent. Ergo rursùm neutiquàm iis necessarium est Pœnitentiæ Sacramentum.

105. R. neg. ant. ; Christus enim, cùm dixit : *Quæcumque solveritis*, publicum instituit tribunal, et ordinarios judices apud quos peccatorum causæ agantur. Atqui ubi est publicum tribunal in certo genere, hic

causas agi et dirimi necesse est, nisi constet de dispensatione, de quâ profectò in præsenti casu non constat. Ergo non solùm instituti sunt apostoli ut solvere possint fideles, si hi solvi voluerint, sed ut iidem fideles sese solvendos sistant. Unde Christi verba negativum hunc sensum habent : *Non solvetur, nisi quem solveritis : quia ego jam non judico quemquam in hâc vitâ quoad peccatorum remissionem.* Atque id sensit et bellè expressit Augustinus, his verbis, serm. 392, aliàs hom. 49, inter 50 : *Agite Pœnitentiam qualis agitur in Ecclesiâ..... Nemo sibi dicat : Occultè ago, apud Deum ago.* Si enim sic fieri potest Pœnitentia ; *ergo sine causâ dictum est : Quæ* solveritis in terrâ, erunt soluta et in cœlo : *ergo sine causâ sunt datæ claves Ecclesiæ Dei : frustramus Evangelium Dei : frustramus verba Christi : promittimus quod ille negat.* Ergo, inquam ego, affirmativum istud : *Quæcumque solveritis*, negativo ac contrario hoc sensu intelligendum est : Nonnisi per ministerium vestrum solvam quidquid peccatorem à cœlestis regni introitu removere potest. Atque hinc sanctus Bernardus et alii Patres summam illam commendant apostolorum potentiam, ex quâ fit ut hominis sententia sententiam cœli præcedat.

Confirmatur à priori. Sacerdotes ita habent ex ministerii sui virtute potestatem solvendi, ut et simul habeant potestatem ligandi, seu retinendi peccata. Atqui si confessio ex parte fidelium voluntaria foret, jam sacerdotes peccata retinere non possent; quia quantùmcumque ea non remitterent, posset semper peccator absque ullo ad claves respectu eorum veniam, sive per contritionem, sive aliâ viâ consequi. Ergo ut sacerdotes suam hanc potestatem quoad utrumque actum exercere valeant, oportet ut fideles non solùm possint, sed etiam teneantur uti clavium remedio tanquàm ad peccatorum remissionem necessario.

Confirm. iterùm : Datæ sunt Ecclesiæ claves regni cœlorum. Atqui vox clavium metaphorica demonstrat regnum cœlorum absque hujusmodi clavium usu non patere. Illud enim verè sub clavi clausum esse dicitur, quod sine clave aperiri non potest. Unde Apocal. 3, postquàm de Christo sub eâdem metaphorâ dictum est : *Qui habet clavem David*, continuò subditur : *Qui claudit, et nemo aperit.*

106. Inst. 1° : Potest sacerdos venialia peccata retinere, et sæpè retinet, cùm Pœnitens non est ritè dispositus ad absolutionem. Atqui tamen inde colligi non potest necessariam esse venialium confessionem. Ergo nec ex eo quòd mortalia retinere possit sacerdos, inferri potest, etc.

107. R. dist. maj.: Potest sacerdos venialia retinere secundùm quid, quatenùs nempe potest ea non dimittere sacramentaliter, concedo ; potest ea retinere simpliciter et propriè, nego. Tunc enim duntaxat peccatum propriè et simpliciter retinetur, cùm retinetur adeò efficaciter, ut vel maneat culpa, si clavis non erret, vel eâ errante maneat semper obligatio accusandi peccatum in tribunali Pœnitentiæ, ibique ejus absolutionem obtinendi. Atqui hæc locum habent in peccatis mortalibus, non autem in iis quæ solùm venialia fuerint. Ergo hæc possunt quidem non dimitti à sacerdote, verùm ab eo propriè retineri non possunt.

108. Inst. 2° : Verba hæc Christi : *Quæcumque solveritis, quæcumque ligaveritis,* cùm admodùm simplicia sint, et indistinctè prolata, eodem quantùm ad omnia peccata sensu intelligi debent. Ergo si non significant, peccata venialia simpliciter retineri : neque etiam significant, mortalia retineri simpliciter. Ergo iterùm nec horum confessionis, nec prohinc Sacramenti Pœnitentiæ necessitatem probant.

109. Confirm.: In hâc geminâ Christi propositione : *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis ; et quorum retinueritis peccata, retenta sunt*, nomen *peccata* non debet latiùs in uno membro sumi, quàm in alio. Atqui per nos sumeretur multò latius. In priori siquidem membro, mortalia et venialia ex æquo complecteretur ; quia utraque ex æquo remitti possunt : in posteriori autem mortalia solùm comprehenderet, non autem venialia ; quia hæc retineri propriè non possunt. Ergo.

110. R. ad primum, neg. ant. Cùm enim vox *peccata*, quâ utitur Christus, sit analoga respectu peccati mortalis et venialis, necessariò postulat diversimodè intelligi, prout mortale vel veniale significat : diversimodè, inquam, quoad actum retinendi, non item quoad actum solvendi. Sicut ergo propositio isthæc : *Nisi peccatorum Pœnitentiam in hoc mundo egeritis, eorum veniam non consequemini*, licèt in speciem simplicissima, duas includit propositiones, affirmativam unam : *Si Pœnitentiam egeritis, peccatorum veniam consequemini*, quæ non minùs venialia, quàm mortalia complectitur ; negativam aliam : *Si non egeritis Pœnitentiam in hoc mundo, veniam non obtinebitis*, quæ non æquè comprehendit venialia et mortalia : sic et in Christi propositione, licèt penès verba simplici, duplex includitur sensus, alter juxta quem venialia ut et lethalia dimitti possunt ; alter juxta quem lethalia propriè retineri possunt, non item venialia.

111. Et verò æquum erat ut potestas sufficiens ad solvenda mortalia, quæ in perpetuum arcent à regno cœlorum, et gravem Deo irrogant injuriam, ad leviora peccata extenderetur. Haud verò decebat ut potestas ligandi ad leviores injurias extenderetur. Utique sancita clavium potestas non mutavit naturam peccati venialis ; ergo manet, ut erat priùs, temporale impedimentum, quod in purgatorio auferri poterit. Ergo non debuit in perpetuum retineri, sicut retinetur mortale. Unde

112. Ad confirm. neg. maj. : Ut enim benè Martinon. hìc, disp. 43, n. 4, favor remissionis à Deo summè bono ampliari debuit ad peccata etiam venialia. Odium verò retentionis ad ea restringi debuit peccata, quæ homines, iræ filios et æternæ damnationi obnoxios constituunt. De toto hoc difficili argumento adi Suarem, disp. 17, sect. 2.

113. Obj. 2° contra secundam partem : Non magis justificatur homo per contritionem cum voto Pœni-

tentiæ, quam cum voto restituendi, jejunandi, etc. Contritio enim non magis includit propositum Pœnitentiæ, quàm alterius cujuscumque præcepti. Ergo.

114. R. neg. ant. : Etsi enim in contritione includitur votum servandi quæcumque præcepta, meritò tamen per eam cum voto Pœnitentiæ, non autem cum voto restitutionis jejuniive aut similium, justificari dicitur peccator, quia non modò datur præceptum Pœnitentiæ sicut et restitutionis, sed insuper instituta est Pœnitentia ad producendam per se gratiam primam : restitutio autem, licèt præcepta sit, non tamen ad producendam justificationem instituta est.

CAPUT II.

DE EFFICACIA ET EFFECTIBUS SACRAMENTI PŒNITENTIÆ.

Tanta est materiæ hujus capitis affinitas cum præcedenti, ut utramque continuo ductu pertractandam judicaverimus. Expendendum igitur in præsenti, 1° an nullum sit adeò grave peccatum, ut per Pœnitentiam remitti non possit; 2° an ea sit Sacramenti efficacia ut mortale unum sine aliis dimittere valeat; 3° an peccata verè remittat, solùmve remissa declaret; 4° an ut culpam, sic et omnem pœnæ reatum tollat; 5° an ita tollat peccatum ut nusquàm per novum peccatum reviviscat; 6° an merita per peccatum mortificata redintegret.

ARTICULUS PRIMUS.

An quodcumque peccatum per Ecclesiæ claves remitti possit.

Ex iis quæ contra Montanistas et Novatianos supra disseruimus constat esse generatim loquendo in Ecclesiâ remedium, quo gravia etiam peccata dimitti possint. An autem remedium illud sic ad graviora quæque protendatur, ut ex iis nullum sit, quod per claves Ecclesiæ remitti nequeat, lis est in præsenti dirimenda.

1. Richardus Radulphus, Anglus quibusdam, cæteris Hibernus, in Oxoniensi academiâ theologiæ professor, dehinc cancellarius, demùmque à Clemente VI, an. 1347, ad archiepiscopatum Armachanum in Hibernià promotus, vir cujus opera caute legi vult Bellarminus, lib. 9 adversùs errores Armenorum, cap. 27, docere videtur esse peccata quædam adeò gravia nullâ ut pœnitentiâ dilui possint.

2. Joannes Morinus Oratorii presbyter in prolixo simul et erudito commentario de Disciplinâ in administratione Sacramenti Pœnitentiæ, lib. 9, cap. 28, hæc jam à titulo præfatur : *Antiqui Patres plerique crimen unicum adeò execrabile judicârunt, ut illius reis veniam neque ab Ecclesiâ, neque à Deo unquàm esse concedendam dixerint.* Et, *hæc quæstio*, inquit, *ad theoriam pertinet, non ad praxim; cùm dato tale esse posse crimen, vix unquàm homines illud dignoscere possint.*

3. Ut autem omnis tollatur æquivocatio, notandum velim, sensum quæstionis non esse an Deus certis quibusdam peccatoribus deneget media conversionis et Pœnitentiæ, quarum defectu ab Ecclesiâ solvi non possint (constat enim cuicumque indisposito absolutionem prorsùs esse denegandam) : benè verò an aliquod sit supremi ordinis crimen, cujus veniam sibi ita reservaverit Deus, ut noluerit illud cuipiam ejusdem conscio, legitima etiam Pœnitentiæ argumenta præferenti, per Ecclesiæ claves relaxari. Quâ de re sit

Conclusio : — Nullum est quantumvis grave crimen, quod per Ecclesiæ claves dimitti non possit : nec aliter *judicârunt antiqui Patres.*

4. Prob. aliqui in hunc modum. 1° Non est deterior Christianorum conditio conditione Judæorum. Atqui esset infinitè deterior, si quod esset in novâ lege peccatum irremissibile. Nullum enim tale fuit in lege antiquâ, ubi prophetæ eos etiam qui in graviora quæque crimina proruissent, ad Pœnitentiam, simulque spem veniæ adhortabantur. Sic Isaias, cap. 1, v. 16 : *Lavamini*, inquit, *mundi estote,... quiescite perversè agere... et venite et arguite me, dicit Dominus : Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt.* Sic Ezechiel, 18, 21 : *Si impius egerit pœnitentiam ab omnibus peccatis suis, quæ operatus est, vitâ vivet; omnium iniquitatum ejus non recordabor.* Cur verò ad Pœnitentiam illos tam amanter invitet, hanc semper valituram rationem subjungit, v. 23 : *Numquid voluntatis meæ est mors impii, et non ut convertatur à viis suis, et vivat?*

Et verò quis unquàm scelestior Manasse, qui 2 Paralip. 33, *in* ipsâ *domo Domini ædificavit altaria cuncto exercitui cœli, transireque fecit filios suos per ignem in valle Benennom, et seduxit Judam et habitatores Jerusalem?* Quod uspiam crimen gravius facinore Judæorum, qui *auctorem vitæ* interemerunt, *suspendentes in ligno?* et tamen pro ipsis oravit Christus, eosque post exprobratum deicidium, ne desperarent ad resipiscentiam hortatus est S. Petrus, Act. 2, his verbis : *Pœnitentiam agite... in remissionem peccatorum vestrorum, et accipietis donum Spiritûs sancti.*

5. Verùm hi textus, nec clavium potestatem astruunt, nec Montanistas percellunt; qui tamen potior esse debet præsentis controversiæ scopus. Non astruunt potestatem clavium, cùm nec Manasses, nec ipsi qui Dominum crucifixêre Judæi, per claves reconciliati fuerint. Non feriunt Montanistas; quia in horum systemate, ut Judæi per contritionem veniam à Deo consequi potuêre; sic et hodiedùm possunt Christiani, graviorum etiam criminum rei, secundùm id tum Tertulliani, lib. de Pudicitiâ, cap. 19 : *Nos deberi quidem* ab homine *Pœnitentiam agnoscimus; sed de veniâ Deo reservamus;* tum Socratis, lib. 4 Histor., cap. 28 : *Novatus scripsit ad omnes ubique Ecclesias, ut hortarentur quidem* idololatriæ reos *ad Pœnitentiam; indulgentiam autem criminum relinquerent Deo, penès quem jus arbitriumque est crimina remittendi.* Unde nequidem juxta Montanistas pejor est Christianorum sors sorte Judæorum. Quanquàm non pejor, sed difficilior dici possit, quòd cui plus donatum est gratiæ, plus ab eo peti possit Pœnitentiæ.

Prob. itaque efficaciùs ex generalibus Christi verbis, Matth. 18 : *Amen dico vobis : Quæcumque alliga-*

veritis super terram, erunt ligata et in cœlo, etc. Unde sic : Verba generaliter prolata, et quæ nec in Scripturâ, nec ullibi in traditione restringuntur, ad omnia prorsùs peccata extendi debent. Atqui verba quibus peccatorum remissionem largitur Christus, et maximè generalia sunt, ut demonstrat vox, *Quæcumque ;* et nec in Scripturâ restringuntur, ut patebit ex solutione objectionum ; nec in traditione, ut clarum fiet ex textibus mox afferendis, qui solidè convelli non possunt. Ergo :

6. Prob. 2° id indubiè suo modo, id est, per claves suas potest Ecclesia, cujus faciendi exemplum recepit, tum à Christo, tum ab apostolis. Atqui Ecclesia, tum à Christo, tum et ab apostolis gravia etiam peccata indistinctè remittendi exemplum accepit. *Quid enim*, ait S. Pacianus, ep. 1 ad Sempronianum Novatianum, *quid illa tot similitudinum dominicarum argumenta respondent? Quòd drachmam invenit mulier, et gratulatur inventam? Quòd Pastor ovem reportat erraticam? Quòd filio revertenti post prodacta omnia bona, et cum meretricibus et fornicariis epotata, pater blandus occurrit... « Filius, inquiens, meus hic mortuus fuerat, et « revixit. » Quid ille in viâ vulneratus, à sacerdote et Levitâ præteritus? Nonne curatur? Revolve quæ Spiritus dicat Ecclesiis; Ephesios desertæ dilectionis accusat; stuprum Tiathyrenis imputat; Sardos in opere cessantes, Pergamenos docentes diversa reprehendit; et tamen omnes ad Pœnitentiam satisfactionis invitat.*

His addo 1° Paulum, qui facinorosum Corinthium, per se quidem ab anathematis vinculo, per Corinthios autem sacerdotes ab incestu absolvit. Quo pressus argumento Tertullianus jam Montanista, contra totius Ecclesiæ sensum negare coactus est, lib. de Pudicit., cap. 14, unum eumdemque fuisse hominem, quem Apostolus, 1 Cor. 5, tradiderit Satanæ, et 2 Cor. 2 veniâ donaverit.

2° Joannem apostolum, qui, ut ex Clemente Alexandrino refert Eusebius, lib. 4 Histor., cap. 23, juvenem quemdam sceleribus atque latrociniis famosum novaque parantem facinora, quia *jam de salute suâ desperaverat*, ad bonum reduxit ; nec *priùs abcessit, quàm illum Ecclesiæ restituisset, magnumque sinceræ Pœnitentiæ exemplum, et iteratæ regenerationis ingens documentum, et conspicuæ resurrectionis trophæum omnibus ostendisset.* Ergo non eadem erat erga graviores lapsus agendi ratio apostolorum, quæ Novatianæ factionis.

7. Prob. 3° ex unanimi Ecclesiæ consensu, in hunc modum. Opinio, quæ statim ut caput efferre ausa est, ab omni Ecclesiâ reprobata fuit, quam undecumque impetierunt sancti adæquè et pii doctores, quæ per ipsam catholicæ Ecclesiæ praxim constanter explosa est : ea, inquam, opinio cunctos erroris characteres præfert, nullos veritatis. Atqui talis fuit Montani et Novatiani fabula.

1° Siquidem hanc ubique terrarum reprobârunt episcopi, Romæ, in concilio præsulum sexaginta, quorum judicio post serium examen acquieverunt dispersi per totum orbem antistites, ut refert Eusebius, lib. 6 Hist., cap. 4. In Africâ, ut testatur Epistola Synodica, quæ est inter Cyprianicas, num. 54. In Cappadociâ, ut scribit ad Cyprianum Firmilianus, hujus provinciæ metropolita. Alexandriæ, ut ex Dionysio ejusdem urbis episcopo commemorat Eusebius, ibid. lib. 7, cap. 8.

8. 2° Eamdem scriptis, agendi ratione, et pari ad scientiam studio exagitaverunt illius ævi doctores, aut insigniores Christiani ; et inter alios Apollinaris Hierapolitanæ Ecclesiæ episcopus, apud Eusebium, lib. 4, cap. 27 ; martyres Lugdunenses toto Orbe memorati, ibid. lib. 5, cap. 2 et 3 ; Miltiades, Apollonius, Serapio Antiochenus, Africæ et Phrygiæ episcopi, ibid., cap. 16 et seq., uno verbo, Ecclesiæ omnes, prout testatur in suo contra Montanistas opere idem qui supra Apollinaris. Unde extra augustam Novatorum societatem nemo erat ubique gentium, qui cum Tertulliano adhuc Catholico non diceret : *Omnibus delictis, seu carne, seu spiritu, seu facto, seu voluntate commissis, qui pœnam per judicium destinavit, idem etiam et veniam per pœnitentiam spopondit*, lib. de Pœnit., cap. 4.

9. Idem cum istis docuêre cæteri Patres : paucos in re jam non semel probatâ, et ex passim dicendis confirmandâ, seligimus è multis. Cyprianus, epist. 52, ad Antonianum : *Miror*, inquit, *quosdam sic obstinatos esse, ut dandam non putent lapsis Pœnitentiam, aut Pœnitentibus existiment veniam denegandam.* Et longè infra : *Neminem putamus à fructu satisfactionis arcendum, cùm sciamus juxta Scripturarum divinarum fidem, auctore et hortatore ipso Deo, et ad agendum Pœnitentiam peccatores redigi, et veniam atque indulgentiam Pœnitentibus non denegari.* Idem astruit S. doctor toto libro de Lapsis.

10. S. Pacianus citatâ toties epistolâ ad Sempronian. post congesta exempla graviorum peccatorum, quæ à Deo misericorditer dimissa sunt. *Nemo*, inquit, *sinè fructu* veniæ *imperat laborem* Pœnitentiæ. *Nunquàm Deus non Pœnitenti comminaretur, si non ignosceret Pœnitenti.* Et epist. 3, ad eumdem hæreticum Novatianos eo telo confodit, quo temporum omnium hæreses confodi possint ; nimirùm ex opinionis novitate, et probandæ missionis impotentiâ. Sic ille : *Novatianus*, inquis, *hoc docuit. At vel quando, frater, vel quibus temporibus?... Post trecentos propè annos dominicæ Passionis. Quid ergo tunc? An ipse tantùm auctoritatis accepit? Linguis locutus est? Prophetavit? Suscitare mortuos potuit? Horum enim aliquid habere debuerat, ut Evangelium novi juris induceret.*

Et infra : Dominus dicendo : *Quæcumque solveritis,* OMNINO NIHIL EXCIPIT. *Quæcumque*, inquit, *vel magna, vel modica.*

11. S. Ambrosius, lib. 1 de Pœnit., cap. 2. *Sed aiunt* Novatiani, inquit, *se Domino deferre reverentiam, cui soli remittendorum criminum potestatem reservent. Imò nulli majorem injuriam faciunt, quàm ei cujus volunt mandata rescindere... Nam cùm ipse in Evangelio suo dixerit Dominus Jesus : Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis*, etc., *quis est qui magis honorat, utrùm qui mandatis obtemperat, an qui resistit? Ecclesia*

in utroque servat obedientiam, ut peccatum et affliget, et relaxet. Hìc Ecclesiæ totum id tribuitur, quod eidem abnegabant Novatiani.

12. S. Hieronymus, lib. 1 adversùs Pelagianos, cap. 10 : *Redimatur* peccator *sanguine Salvatoris, aut in domo Baptismatis, aut in Pœnitentiâ, quæ imitatur Baptismatis gratiam, per ineffabilem clementiam Salvatoris, qui non vult perire quemquam, nec delectatur mortibus peccatorum; sed ut convertantur et vivant.* Ergo sicut Baptismatis gratia omnia prorsùs peccata delere potest, ne quisquam pereat; sic et gratia Pœnitentiæ, *quæ Baptismi gratiam imitatur*, pari de causâ ad omnia peccata extenditur.

13. S. Augustinus, lib. de Agone christiano, c. 31, his Novatianos verbis perstringit : *Nec eos audiamus qui negant Ecclesiam Dei* OMNIA PECCATA *posse dimittere*, etc. Cæteros omitto, quos fusè dabit Nat. Alexander, dissert. 22 in histor. seculi III.

14. Unum tertio loco addiderim, videlicet Novatianam hæresim perpetuâ Ecclesiæ praxi fuisse reprobatam. Ubique enim peccatoribus cujuscumque ordinis, quo etiam tempore severior vigebat disciplina, pacem et veniam, modò verè conversis indulsit. Ubique per conciliorum decreta, Patrum statuta, librorum pœnitentialium sanctiones, certam Pœnitentiæ mensuram, gradum et tempus pro diversâ scelerum gravitate præscripsit. Ergo *ubique, semper et ab omnibus* creditum est, nullum esse sceleris genus quod per claves remitti non possit.

15. Obj. 1° graviora sunt Christianorum peccata, quàm fuerint eorum qui ante Christum vixêre; ut docet, tum ratio, tum et Apostolus Hebr. 10. Atqui fuêre ante Christum peccata, quæ nullâ Pœnitentiâ dilui possent.

Prob. min. et exemplis et variis Scripturæ textibus. Sic 1° Esaü post crimen suum, *cupiens hæreditare benedictionem, reprobatus est; non enim invenit Pœnitentiæ locum, quanquàm cum lacrymis inquisisset eam;* ut docet Paulus, Hebr. 12, 17. Sic 2° de urbe perversâ tremenda hæc ait Dominus, Amos 1, v. 3 : *Super tribus sceleribus Damasci, et super quatuor non convertam eum.* Sic 3° de Antiocho pœnitente, et ad omne boni genus parato dicitur, 2 Machab. 9, 13 : *Orabat hic scelestus Dominum, à quo non esset misericordiam consecuturus.*

Factis consentiunt dogmatici textus. 1 Reg. 2, 25, ait ad filios suos Heli : *Si peccaverit vir in virum, placari potest ei Deus : si autem in Dominum peccaverit vir, quis orabit pro eo?* Prov. 1, 25 : *Despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis : Ego quoque in interitu vestro ridebo et subsannabo... Tunc invocabunt me, et non exaudiam; manè consurgent, et non invenient me.* Jeremiæ 14, 11 : *Noli orare pro populo isto in bonum : cùm jejunaverint, non exaudiam preces eorum.* Ergo.

16. R. 1° citata exempla esse extra rem. Neque enim cuipiam ante Christi tempora dictum erat : *Quæcumque solveritis*, etc., nec suâ agendi ratione demonstraverat Salvator, aut filio turpiter prodigo statim indulgeri, aut pro ipsis deicidis utiliter orari posse. Sint igitur graviora, cæteris paribus, Christianorum peccata, quàm fuerint Judaicæ gentis; at et longè efficaciora sunt remedia. Ergo à priori statu ad posteriorem nulla est consecutio.

17. R. 2° nullum esse ex objectis textibus, qui ad præsentem controversiam faciat; in hâc enim agitur de Ecclesiâ, in illis autem ut plurimùm sermo est de Deo; nec tamen negabant Novatiani Deum posse aut velle peccatoribus sincerè conversis veniam impertiri.

Ad primum : Sensus hujus loci non est, nequaquàm potuisse Esau Deum sibi per Pœnitentiam propitiare; sed, penès ipsum non fuisse, ut Isaac patrem suum moverit ad pœnitendum benedictionis quam dederat Jacob. Hanc enim nedùm revocare voluerit Isaac, iis confirmavit verbis : *Benedixi ei, et erit benedictus.*

Quòd si apostoli textum, malè quidem, sed tamen cum nonnullis, de ipsâ Esau Pœnitentiâ interpretari velueris; dicendum Esau non invenisse Pœnitentiam, quia amissam hæreditatem deflebat, non peccata sua; cùm eo ipso tempore quo in lacrymas erumpebat, fratris sui necem meditaretur, secumque diceret, Genes. 21, 47 : *Venient dies luctûs patris mei, et occidam fratrem meum* Jacob. Primæ adhærendum solutioni, ut quæ sola genuina sit. Nec dubium quin, judice alicubi Godello, temerarius habeatur, qui Esau ab æternâ salute reprobatum asseruerit.

Ad secundum : Non inquirimus in præsenti an Deus, post certam peccatorum mensuram, sontes ab omni excludat misericordiâ, sive eosdem subitâ et inopinâ morte tollendo è vivis; seu vel omnia, vel saltem efficacia conversionis auxilia iisdem denegando : id unum inquirimus an exstet aliquod peccati genus, quod qui commiserint, quantùmvis Pœnitentes ab Ecclesiæ indulgentiâ excludi debeant. Affirmârunt Novatiani; at pessimè ex objectis textibus probaverunt. Imò semetipsos perstringebant; cùm à Deo veniam obtineri posse contenderent; quod præfati textus ad litteram intellecti negare videntur. Certè, si quartum peccatum sit, ut Hieronymo videtur, impœnitentia finalis, seu conjunctio mortis cum statu peccati, nihil mirum si Deus *super eo non convertat.*

Ad tertium, *dicendum* cum S. Thomâ, in 4 dist. 20, q. 1, art. 1, quæstiunc. 1, ad 1, *quòd veniam consecutus fuisset Antiochus, si verè pœnituisset; sed non habuit veram Pœnitentiam, quia non ex amore justitiæ de peccatis commissis dolebat, sed timore pœnæ quam exspectabat, vel dolore pœnæ quam sustinebat. Et hoc etiam multis in fine Pœnitentibus contingit, quia non est facile ut affectus, quo homo toto tempore vitæ suæ inclinavit in aliquid, subitò ad contrarium retrahatur.* Erat ergo Antiochi peccatum ratione sui remissibile; sed ratione subjecti nunquàm remittendum, prout *etiam multis in* solo vitæ *fine Pœnitentibus contingit;* non quòd unquàm sera sit Pœnitentia quæ seria; sed quia rarò seria sit, quæ sera, ut benè Cornelius à Lapide.

Ad quartum : Refert quidem Scriptura verba Heli,

ut Joannes, 9, 31, refert hæc cæci nati verba : *Scimus quia peccatores Deus non audit.* Sicut ergo postrema hæc auctoritatem fidei non habent, sic nec necessarium videtur ut eam habeant priora.

Neque tamen solutionis expers est textus Heli. Respondent itaque plures cum S. Ambrosio, lib. 1 de Pœnit., cap. 9, n. 4, contra Novatianos, qui iisdem abutebantur verbis : *Scriptum non esse :* « *Nullus* « *orabit pro eo :* » *sed :* « *Quis orabit pro eo?* » *adeòque*, ait S. doctor, quis *sit ille, qui in tali casu orare possit, quæritur, non excluditur.* Quæritur autem, quia non quivis passim, sed *singularis vitæ aliquis debet orare pro eo qui peccavit in Dominum : quò enim major culpa, eò majora sunt quærenda suffragia.* Hoc sensu, pergit Ambrosius, dicitur in Psalmo 14 : *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? Non enim nullus, sed probatus habitabit.* Sicut ergo *non quicumque de vulgo pro Judæorum populo, sed Moyses*, eximiæ sanctitatis vir, efficaciter *rogavit, quando vituli caput, fidei immemores adoraverunt;* sic nec pro impiis sacerdotibus, quorum *peccatum erat grande nimis coram Domino*, efficaciter orare poterat, nisi alius quipiam Moyses.

Respondent illi hìc non excludi quamcumque orationem, sed eam solùm quæ fieret per sacrificium visibile ad expianda sacerdotum peccata destinatum; idque non absolutè, sed hypotheticè, et in casu singulari; quatenùs sacrificium à nemine prorsùs in gratiam Ophni et Phinees efficaciter offerri poterat. Non ab ipsis, utpote filiis Belial, qui nullo religionis sensu moverentur; non à populo; tum *quia* filii Heli *homines à sacrificio Domini retrahebant*, sicque pessum ibant victimæ propitiationis; tum quia sacerdotum erat *pro suâ populi ignorantiâ sanguinem* offerre, Hebr. 9, 7.

Utraque solutio, tametsi prior posteriori præferenda videtur, in unam compingi potest. Unde dist. : Si vir in Dominum peccaverit, non potest orari pro eo per visibile sacrificium, ex hypothesi nempe quòd vel offerri desinat, vel malè offeratur, concedo; non potest orari per aliud orationis genus, sub. : Non potest orari efficaciter à quocumque, concedo; non potest orari à quopiam eximiæ pietatis, ut olim à Moyse in gratiam populi Judaici, nego.

Ad quintum : Non desunt qui hìc sermonem haberi credant de impiis in instanti mortem subsequente; quales et ii sunt qui Sap. 5, 3, dicunt *intra se Pœnitentiam agentes, et præ angustiâ spiritûs gementes : Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum*, etc. Qualis etiam fuit dives ille epulo, qui jam cruciatus in flammis auxilium Abrahæ inquietè, sed perperàm sollicitabat, Luc. 15. Porrò nihil mirum si jam æternis devoti suppliciis, Dei misericordiam inutiliter flectere conentur.

Quòd si cum Menochio et aliis plerisque textum hunc de impiis in instanti vitæ exitum præcedente interpretari velis, sensus erit eos à Deo derideri, quia ad ipsum non ex sincerâ peccatorum detestatione, sed ex solo ingruentis calamitatis metu recurrant. Ita ut etiamnùm corde et animo adhæreant peccatis, prout sæpè innotuerat, cùm olim à portis mortis ad vitam revocati, nihil Pœnitentiæ, promissionumque suarum memores, ad vomitum suum majori quàm antea furore reversi sunt. Si enim vel in illo postremo instanti præterita mala piè et sanctè plangerent, experirentur non inaniter ac fucosè dictum : *Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Joel, 2, 31, et verò, severa hæc Eccli. 21 verba : *Quasi romphæa bis acuta omnis iniquitas, plagæ illius non est sanitas*, misericordiam omnem non excludunt : unde paulò supra dicitur : *De pristinis deprecare, ut tibi dimittantur.*

Ad sextum : Verba hæc : *Noli orare pro populo isto*, his parallela sunt Exodi 32, v. 10 : *Dimitte me ut irascatur furor meus.* Isthæc porrò, etsi gravem Dei iram denotant, non tamen omnem misericordiæ aditum præcludunt. Optat enim Deus et gaudet sibi ad vindictam accincto ligari manus. Unde Ezech. 22, 30 : *Quæsivi*, ait, *de eis virum qui interponeret sepem, et staret oppositus contra me pro terrâ, ne dissiparem eam; et non inveni.* Et verò eadem jam comminatus erat Deus, Jerem., cap. 7, v. 16, et tamen ad Pœnitentiam hortabatur, cap. 8, v. 4 et seq.

Quòd autem negat se illorum preces, cùm jejunaverint, audîturum esse, ideò negat, quia his pessimas quasque dispositiones adjungerent; iisque qui, ut Jeremias, resipiscentiam prædicabant, immania quæque et ipsam mortem intentarent; uti Jeremiæ prophetiam levioribus oculis perlegenti constabit. Quis porrò tam malè affectos à Deo benignè audiri confidat?

18. Inst. Atqui jejunia et preces eorum de quibus verba faciunt Jeremias et alii, non ideò rejiciuntur, quia hi malè affecti sint; sed quia certum admiserint crimen, quod nullâ arte sanari possit, seu in veteri lege, seu in novâ. Ergo nulla solutio.

Prob. subs. ex 1 Epist. Joannis, cap. 5, v. 16, ubi vel ipse pacis ac dilectionis Apostolus sic loquitur : *Qui scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem, petat, et dabitur ei vita peccanti non ad mortem. Est peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis.* Unde sic : Peccatum pro quo nequidem orare licet, est prorsùs irremissibile. Atqui pro peccato ad mortem orare vetat S. Joannes. Ergo.

19. R. multiplicem esse loci hujus apud Patres intellectum; uti observat et recenset doctissimus Tournelyus. Alii cum Ambrosio, lib. 1 de Pœnit., cap. 10, censent non excludi à Joanne quemcumque pro hujusmodi peccatore deprecatorem; sed indicari quàm difficilè inveniatur, qui hâc in parte apud Deum intercessoris munus obire possit. Coincidit hæc responsio cum quartâ præcedente.

Alii cum Hieronymo, lib. 2 adversùs Jovinian., existimant eò loci non impossibilitatem veniæ, sed difficultatem exhiberi. *Cernis*, ait S. doctor, *quòd si pro peccatis minoribus deprecemur, impetremus veniam; si pro majoribus, difficilis impetratio sit.*

Alii cum Augustino, lib. de Sermone Domini in monte, cap. 22, per peccatum ad mortem illud intelligunt, cujus veniam reus eâ quâ par est humilitate nunquàm deprecatur; pro quo quis proinde frustra

orarel, cùm obduratio et impœnitentia peccatoris irritas faciat sanctorum pro ejus conversione orationes; ubi sanctus præsul in exemplum peccati ad mortem adducit scelus Judæ proditoris; in exemplum verò peccati non ad mortem, trinam S. Petri negationem. Et hæc quidem emollivit Augustinus, lib. 1 Retract., cap. 19, n. 7, his verbis : *Addendum fuit, si* peccator ille *in hâc tam sceleratâ mentis perversitate finierit hanc vitam : quoniam de quocumque pessimo in hâc vitâ constituto, non est utique desperandum; nec pro illo imprudenter oratur, de quo non desperatur.*

Alii demùm ut S. Pacianus, Ep. 3 ad Sympronian. Hieronymus in cap. 14 Jeremiæ, Augustinus ipse, lib., de Corr. et Gr., cap. 12, peccatum ad mortem illud esse volunt in quo quis impœnitens decedit; et quod utique, cùm nulla sit in inferis redemptio, post hanc vitam dimitti non potest. *Ego dico*, ait Augustinus ubi statim, *peccatum ad mortem esse, fidem, quæ per dilectionem operatur, deserere usque ad mortem.* Et Hieronymus citato mox loco : *Jejunia et preces, et victimæ, et holocausta tunc proficiunt, cùm recedimus à vitiis, et flemus antiqua peccata. Sin autem in sceleribus permanentes, putaverimus votis atque sacrificiis redimere nos, vehementer erramus.* Consonat id concilii Nicæni II can. 5 : *Peccatum ad mortem est quando quidam peccantes incorrepti persistunt.*

Etsi sufficere possunt solutiones istæ, quæ non minimam ab auctoribus suis commendationem habent, clariùs tamen, et quantùm videtur mihi, appositè magis ad Apostoli mentem, resp. dist. maj. : Peccatum, pro cujus veniâ orare non licet tam peccatori ipsi quàm aliis, est irremissibile, concedo; peccatum pro quo non licet aliis orare, subd. : Pro quo non licet orare simpliciter, concedo; pro quo non licet orare secundùm quid, id est, tam confidenter quàm pro alio levioris peccati genere orarent, nego. Atqui.... dist. pariter min. : Pro peccato ad mortem orare non licet reo ipsi, nego; non licet aliis, id est, non possunt eâ fiduciâ precari, quâ pro peccato minùs gravi orarent, concedo; non possunt absolutè, quasi quæcumque oratio iis sit interdicta, nego. Tria statuimus, 1° peccatum ad mortem nihil aliud esse videri quàm apostasiam à fide Christi, seu per reditum ad Judaicas superstitiones, seu præcipuè per novam idololatriæ professionem. Id auguramur, tum quia vitium hoc præ cæteris insectati sint apostoli ut indignum veniâ, prout liquet ex Hebr. 6, v. 4, 5 et 6, et 2 Petri 2, v. 20; tum quia idem caput concludit Joannes his verbis : *Filioli, custodite vos à simulacris;* tum quia coincidit sensus hujusce loci in eum quem affinximus his Pauli verbis : *Voluntariè peccantibus nobis, non relinquitur pro peccatis hostia.*

Statuimus 2° esse admodùm difficile ut qui ad hanc vomitûs speciem reversus fuerit, veniam illius consequatur : tum quia unam salutis victimam, Christum Dominum, abjicit; tum quia ne pii quidem et sancti confidere possunt futurum ut pro hujusmodi peccatoribus deprecantes exaudiantur.

Statuimus 3° haud tamen prorsùs impossibile esse, ut hujusmodi peccatores ab impietate suâ regressi, veniam ejus consequantur; tum quia non equidem præcipit, sed, quod cautè notandum, non etiam vetat Apostolus, ne pro ipsis oretur; imò nec prohibere potuisset; cùm oratio quæ peccatori non prodest, multùm prosit oranti; tum quia etiamsi cuipiam subtrahatur omnis sanctorum oratio, potest auxiliante identidem gratiâ ad meliorem frugem reverti : nec desunt relapsorum exempla quibus id confirmari possit. Ergo, uti supra aiebat Augustinus : *De quocumque pessimo in hâc vitâ constituto non est desperandum*, etc.

20. Obj. 2° celebrem Matthæi textum, cap. 12, v. 31, ubi sic loquitur Christus : *Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus : Spiritûs autem blasphemia non remittetur. Et quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei; qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei; neque in hoc seculo, neque in futuro.* Atqui juxta hunc textum blasphemia in Spiritum sanctum omninò irremissibilis est. Quod enim penes veniam opponitur blasphemiæ admodùm difficili remissu, nullo modo remitti potest. Atqui blasphemia in Spiritum sanctum opponitur blasphemiæ admodùm remissu difficili. Nimirùm blasphemiæ in Filium hominis, quæ profectò nonnisi difficillimè remitti potest. Ergo.

21. R. 1° argumentum hoc in eos à quibus opponitur, bifariàm militare : 1° quatenùs ii vel saltem graviora non pauca subtrahebant Pœnitentiæ : hìc verò Christus *omne peccatum*, etiam *contra Filium hominis*, uno tantùm excepto, remitti posse asserit. 2° Quia soli Ecclesiæ, non autem ipsi Deo graviora quæque peccata dimittendi potestatem abnegabant; hìc verò, si verba crudè recenses, ne Deus quidem, post sanctam à se legem, peccatum contra Spiritum sanctum dimittere poterit. Ergo quod hìc telum Catholicos ferit, idem et graviùs forsitan, Novatianos atque Montanistas transigit.

R. 2° locum hunc, ut in arduis evenit, multipliciter intelligi. Tres verò potissimùm vel quatuor circumferuntur ejus expositiones.

22. Prima est Theognosti et Origenis in hunc locum qui peccata contra Spiritum sanctum illa omnia esse crediderunt, quæ à Christianis post Baptismum perpetrantur. Id porrò sensit Origenes, quia, ut ibidem videris, existimavit Patrem esse in rebus omnibus etiam ratione destitutis, Filium in solis rationalibus, etiam ethnicis; at verò Spiritum sanctum in solis regeneratis; unde cùm homo in eam peccet personam quam in se habet, sequebatur ethnicorum peccata esse in Filium, Christianorum autem in Spiritum sanctum.

Verùm opinionem hanc meritò et solidè confutat S. Athanasius, tract. in illud : *Qui dixerit verbum in Filium hominis*, etc. 1° Quia alioqui omnia baptizatorum peccata planè irremissibilia forent; quod absolutè falsum est, ut liquet ex indulgentiâ incesto

Corinthio concessâ. 2° Quia redarguit Christus Pharisæos peccati in Spiritum sanctum; et hi tamen Christiani non erant. 3° Quia falsum est, quod principii loco habet Origenes, Patrem in pluribus esse rebus quàm Filium, Filium in pluribus quàm Spiritum sanctum. Etsi enim Spiritus sanctus specialiter habitat in renatis, in his tamen sunt Pater et Filius, quibuscum et in cæteris inest Spiritus sanctus. Ita S. doctor, et ex ipso Bellarminus, lib. 2 de Pœnit., c. 16.

23. Secunda opinio eorum est qui peccatum contra Spiritum sanctum in impœnitentiâ finali constituunt. Opinionem hanc Augustino post Bellarminum tribuit Tournelyus. Verùm S. doctor, serm. 71, aliàs 11, de Verbis Domini, in quo quæstionem *enucleatissimè, quantùm potuit*, pertractat, ut ait ipse Enchir., cap. 83, non dicit simpliciter peccatum contra Spiritum sanctum esse peccatum impœnitentiæ, sed *impœnitentiæ contra donum reconciliationis, quæ fit in Ecclesiâ in Spiritu sancto*, per quam scilicet impœnitentiam *homo recusat in unitate corporis Christi, quod vivificat Spiritus sanctus, remissionem accipere peccatorum;* prout loquitur ipse sibi interpres S. doctor, tum eodem serm. 71, tum epist. 185, aliàs 50, ad Bonifacium.

Utut est, neutra expositio satisfacit. Non prior : namque 1° peccatum quod nunquàm remittendum esse declarat Christus, est dubio procul speciale aliquod peccatum, et quidem blasphemiæ. Atqui finalis impœnitentia, nec blasphemiæ peccatum est, nec speciale peccatum; sed circumstantia generalis, quæ peccatum omne concomitari potest. Ut enim impœnitens mori potest, qui contra Spiritum, ita et qui contra Patrem vel Filium blasphemaverit, atque ut is, sic et adulter, fur, ebriosus, etc. 2° Impœnitentia finalis nonnisi in ipsâ morte contingit. Atqui tamen Pharisæi rei erant peccati in Spiritum sanctum diù antequàm iis mors imminueret. 3° Impœnitentia finalis nunquàm sanatur. Quis verò asserere ausit è Pharisæis neminem unquàm resipuisse?

Non posterior; si enim reus sit peccati contra Spiritum sanctum, quisquis peccatorum remissionem quærit extra Ecclesiam, quam solam vivificat Spiritus sanctus; nullum erit hæretici vel schismatici peccatum quod non sit, aut esse possit contra Spiritum sanctum. Id autem à Christi mente alienum est; cùm hìc singulare aliquod peccatum perstringat; et quidem quòd diù ante mortem committi possit : cùm dicatur nunquàm remittendum in hoc seculo. Porrò impœnitentia finalis nonnisi in morte completur.

24. Tertia opinio eorum est qui peccatum in Spiritum sanctum illud omne esse volunt quod ex malitiâ committitur; sicut peccatum ex infirmitate dicitur esse in Patrem, peccatum verò ex ignorantiâ contra Filium. Hæc sententia, ait Bellarminus, præ cæteris videtur placuisse Magistro sent., lib. 2, dist. 43, et D. Thomæ, 2-2, q. 14, tametsi opiniones alias non abjiciunt.

Sed neque opinio hæc nodum omnem solvit. Peccatum enim in Spiritum sanctum duo habet, 1° quòd sit blasphemia, 2° quòd sit certa peccati species. Atqui peccatum ex malitiâ, nec certa est species peccati, cùm nullum sit peccatum quod ex malitiâ committi non possit; neque necessariò est blasphemia cùm plures ab eisdem theologis assignentur species peccati in Spiritum sanctum, desperatio nempe, præsumptio de divinâ misericordiâ, impœnitentia, seu propositum non pœnitendi, fraternæ gratiæ invidentia, etc., quæ blasphemiam non important.

25. Quarta igitur expositio, quæ Christi sensum rectiùs attingere videtur, nomine peccati contra Spiritum sanctum intelligit illam blasphemiæ speciem, quâ quis non ex ignorantiâ vel infirmitate, sed ex merâ malitiâ contra veritatem sibi cognitam, Spiritûs sancti opera diabolo attribuit, et eo animo Spiritûs sancti virtuti detrahit, ne regnum Dei in hominum cordibus diffundatur, et vera fides apud populos germinet. Hoc porrò genus peccati dicitur contra Spiritum sanctum, non quia non etiam sit contra Patrem et Filium, sed quia Spiritui sancto tribuitur miraculorum operatio, et mentium illustratio ad cognoscendam veritatem, Joan. 16, et 1 Cor. 12. Unde sicut peccatum ex infirmitate dicitur contra Patrem, cui tribuitur potentia; peccatum ex ignorantiâ, contra Filium, cui tribuitur sapientia, ita et peccatum de quo nunc, dicitur contra Spiritum; quia huic tribuitur bonitas et illuminatio, quæ per hanc peccati speciem insigniter oppugnantur.

Ideò autem præ reliquis placet postrema hæc opinio, 1° quia unanimi penè veterum consensu tradita sit, Athanasii videlicet, Chrysostomi, Basilii, Hilarii, Ambrosii, et aliorum, quos fusè recensent Bellarminus et Cornelius à Lapide; 2° quia Christus eò loci ut reos peccati in Spiritum sanctum insequitur Pharisæos, qui ipsum in Beelzebut ejicere dæmonia clamitabant. Erat autem id manifesta cognitæ veritatis impugnatio et operum S. Spiritûs refusio in operationem diaboli. Jam ut satisfiat objectioni propositæ

26. R. 3° : Ad primum, neg. min.; hæc enim verba : *Non remittetur in hoc seculo, neque in futuro*, etsi magnam remissionis difficultatem exprimunt, non tamen impossibilitatem omnimodam. Id autem liquet 1° ex auctoritate Patrum. Sic Chrysostomus, hom. 42 in Matt.: *Spiritûsne*, inquies, *blasphemia non dimittetur pœnitentibus?* hoc *omninò falsum esse patet. Nam et hoc peccatum dimissum scimus, cùm multis eorum qui talia in Spiritum sanctum dixerunt, ignotum esse constet. Quid igitur est hoc quod dicit? Significare voluit, multò minùs cæteris hoc esse ignoscibile*, etc. 2° Ex similibus hebraismis, qui ubi plenam impossibilitatem sonare videntur, summam tantùm difficultatem exhibent. Sic Matt. 19, ait Christus : *Facilius est camelum per foramen acûs transire, quàm divitem intrare in regnum cœlorum.* Sanè qui hæc audierit, statim inclamet cum apostolis, v. 25 : *Quis ergo poterit salvus esse?* at reponet ipse Christus : *Apud homines hoc impossibile est; apud Deum autem omnia possibilia sunt.* Sic rursùs Isaiæ 54 : *Montes commovebuntur et colles contremiscent, misericordia au-*

tem mea non recedet à te. Sic demùm, et melîùs Jerem. 13 : *Si mutare potest Æthiops pellem suam, et pardus varietates suas ; et vos poteritis benefacere, cùm didiceritis malè.* Ubi non omnimoda rerum impossibilitas, sed difficultas summa indicatur.

Ideò autem tam difficilis est peccati illius condonatio, 1° quia nihil est quod malitiam ejus imminuat. *In cæteris peccatis*, ait S. Pacianus, ep. 3, *aut errore labimur aut franginur metu, aut carnis infirmitate superamur :* hîc tota peccandi ratio est facinorosa veritatis apertè impugnatio; 2° quia peccatum nonnisi per lumen et calorem Spiritûs sancti solvitur. Utrique autem oculos præcludit, et obstinatè præcludit, qui operationes ejus in hostem salutis refundere audet.

27. Ad secundum neg. maj., ut enim penès veniam longum intercedat discrimen inter peccata duo, quorum aliud sit contra Filium hominis, aliud contra Spiritum sanctum, necesse non est ut posterius sit remissu prorsùs impossibile; sed sufficit ut condonatio hujus longè difficilior sit remissione alterius etiam magnoperè difficili. Sic in supra citato Christi textu, ut camelum inter et divitem sit oppositio, non requiritur ut salus planè impossibilis sit diviti; satis est ut hæc ei difficilior sit, quàm camelo transitus per foramen acûs.

Inst. : Atqui verba Christi de omnimodâ remissionis impossibilitate intelligi debent. Ergo. Prob. subs. Verba Christi eo modo intelligi debent, quo à majori doctiorum Patrum numero intellecta sunt. Atqui, etc. Minor ex eorumdem Patrum textibus liquebit. Unde.

28. Obj. 2° : Hermas apostolorum discipulus, quique ante excidium Jerosolymitanum, proinde ante annum 70, scripsisse videtur, in libro, cui *Pastoris* titulum fecit quia in eo refert mandata duodecim sibi ab angelo custode sub specie venerandi Pastoris tradita; quod quidem opus tanti fuit apud Veteres, ut *etiam* in *Ecclesiis publicè* legeretur, teste Eusebio, lib. 3, c. 3, et à S. Irenæo, lib. 7, cap. 37, sub nomine Scripturæ citatum fuerit, Hermas, inquam, nec semel, nec ambiguè docet esse certum peccati genus, quod remitti non possit. Sic lib. 3, similitudine 6, n. 2, *iis*, ait, qui postquàm Domini nomen *nefandis verbis insectati sunt*, se totos hujus seculi desideriis tradidêre, *non est per Pœnitentiam regressus ad vitam. Hujusmodi homines morti sunt destinati.* Idem penè de iisdem repetit similit. 8, n. 8, quod et similit. 9, n. 19, ad proditores servorum Dei extendit. Ergo.

29. R. 1° librum Pastoris, tametsi ex Hieronymo multa habet utilia, nedùm in canone Scripturarum usquàm fuerit, non pauca habere noxia, seu hæc aliena manu assuta fuerint, seu sint ipsius auctoris fœtus. Certè librum hunc inter apocryphos, id est, cautè legendos rejecit Gelasius papa in concilio episcoporum septuaginta, cujus decretum vide dist. 15. Hinc porrò plurimùm elevatur auctoritas Hermæ, in iis potissimùm in quibus à communi temporis sui opinatione vel fide recessit.

30. R. 2° dist. ant. : Docet Hermas quibusdam peccatoribus non esse regressum per Pœnitentiam, quia semper Spiritui sancto resistentes, traduntur tandem in reprobum sensum, ita ut, vix ac ne vix quidem ab insaniâ suâ resipiscant, concedo; quia nec omninò per gratiam resipiscere, nec, etiamsi resipiscant, ab Ecclesiâ solvi possint, ut volebant Montanistæ, nego. Sanè coincidunt objecta Pastoris verba cum iis Jeremiæ : *Si mutare potest Æthiops pellem suam... et vos poteritis benefacere, cùm didiceritis malè.* Atqui hæc, etsi magnam difficultatem sonant, non tamen impossibilitatem omnimodam. Didicerat enim *malè* et pessimè, seu latro è Christi latere affixus cruci; seu juvenis ille furum princeps, quem veluti ovem perditam quæsivit Joannes apostolus. Neutri tamen defuit *regressus ad vitam* per Pœnitentiæ lacrymas.

Obj. 3° : S. Clemens Romanus, Constit. Apost., lib. 2, cap. 23, aliàs 27, hæc loquitur : *Gravius delictum idololatriâ non reperitur : est enim in Deum impietas : nihilominùs tamen et illud per sinceram Pœnitentiam condonatum est. Si quis verò instructâ veluti acie rebellis delinquat, tentans Deum quasi malos non insectantem; hujusmodi veniâ carebit.* Atqui remitti non potest peccatum quod veniâ caret. Ergo est aliquod peccatum irremissibile.

32. R. 1° cum doctiss. Cotelerio, *Constitutionum Apostolicarum Opus esse apocryphum et pseudepigraphum, ab apostolis non profectum, nec ab apostolico Clemente;* quoniam quidem *prima Ecclesiæ tempora latuit, à sanctis tot Patribus ignoratum fuit aut neglectum; plurimis suspicionem movit falsitatis, plurimis certitudinem dedit falsitatis;* illud *Ecclesia Catholica à Canone Scripturarum divinarum excludit;* ac *denique sexcenta complectitur cum veritate, cum verisimilitudine pugnantia*, etc. Quoniam verò non desunt quæ in hoc opere commendentur;

33. R. 2° : Qui Deum tentat... veniâ carebit, quia ut plurimùm ante rapietur à Deo, quàm Pœnitentiam egerit, concedo; carebit veniâ, quasi vel absolutè Pœnitentiam agere nequeat, vel si egerit, ab Ecclesiâ reconciliari non possit, nego. Itaque, qui cum Ammone, Manassis filio, quem eo loco exagitat auctor Const. Apost. dicunt : *Pater meus à puero multa iniquè egit, et in senectute Pœnitentiâ ductus est; et nunc ego ambulabo prout desiderat anima mea, et postea ad Dominum me convertam*, etc., hi profectò, aiebat S. Cyrillus Alexand., orat. de Exitu animæ, etc., *à dæmonibus illuduntur; et quoniam ultrò peccant, eis pœnitere non datur, sed in juventute mortis falce demetuntur, ut Ammon Israelitarum rex*, etc. At non ideò, quandiu in hâc vitâ constituti sunt, omnimodè à veniâ, seu ex parte Dei ipsius, seu, quod nostræ hujus controversæ caput est, ex defectu potestatis clavium excluduntur : quâcumque enim die eos verè et sufficienter pœnituerit, ut pœnituit Manassem, reconciliari poterunt. Neque id nobis aliunde, quàm ab objecto auctore probandum est. Sic enim loquitur cap. proximè seq. : *Episcopus conversos a peccatis, postquam sanaverit, recipiat ; sin vero pœnitentem immisericors ipse non admiserit, delinquet in Dominum... Hunc ad iram provocant qui pœnitentes excludunt. Ille siquidem Matthæum antea pu-*

Ilicanum non erubuit; et Petrum, qui eum ter propter metum negaverat; similiter Paulum, etsi initio..... in nomen sanctum blasphemâsset. Et cap. 14 : *Sin verò Pœnitentem non admiseris, insidiatoribus deditum præbes..... Ideò Jeremias ad Pœnitentiam incitans, ait :* Numquid qui cadit, non resurget?.... Quare ergo aversus est populus meus aversione impudenti?.... revertimini, filii rebelles, etc. *Igitur Pœnitentem recipe; nec te ullatenùs dubitare faciant, aut à proposito retrahant, qui immisericorditer dicunt, non oportere cum hujusmodi coinquinari, neque vel sermone communicare.* Atqui hìc et supponit auctor eos etiam, qui *aversione impudenti* à Deo recesserunt, ad ipsum reverti posse; et docet eosdem non solùm ab Ecclesiâ recipi posse, sed et omninò recipi debere; ità ut *in* ipsum *Dominum delinquat*, qui *Pœnitentem immisericors ipse non admiserit*. Ergo.

34. Obj. 4° Africani Patres certum admisêre peccati genus, quod remitti non posset. Tertullianus, lib. de Pœnit., quem antè lapsum conscripsit, hæc habet, cap. 7 : *Collocavit in vestibulo Pœnitentiam secundam quæ pulsantibus patefaciat; sed jam semel, quia secundò, sed ampliùs nunquàm, quia proximè frustra.* Ergo qui *semel* reconciliatus est, ampliùs nunquàm reconciliari potest.

Concinit magistro discipulus : Cyprianus nempe lib. 3 Testimon., n. 28, ex verbis tum Christi apud Matth. tum Heli Basileion 1 : *Si delinquendo peccet vir adversùs virum, orabunt pro eo*, etc., colligit esse peccata quædam quæ remitti non possint. Idem, lib. de Lapsis, quem an. 251 edidit, adductis Moysis, Jeremiæ, Noe, Danielis, et aliorum qui plus apud Deum poterant, exemplis, probat justos ipsos perperam pro certis delictis orare : quo loco utebantur Novatiani.

Eadem fuit mens Firmiliani, Cæsariensis in Cappadociâ, minoris Asiæ provinciâ, episcopi. Sic ille in Ep. apud Cyprian. 75, loquens de Lapsis, quibus imposita fuerat Pœnitentia : *Non quasi*, inquit, *à nobis remissionem peccatorum consequantur, sed ut per nos ad intelligentiam delictorum suorum convertantur, et Domino pleniùs satisfacere cogantur.* Ergo Ecclesia remissionem peccatorum non confert.

35. R. ad primum neg. ant. quod ex adductis Patribus malè colligitur. Unde ad Tertull. mens ejus est ut ostendat, non ideò peccandum quia Pœnitentia peccati remedium esse possit, quia quò sæpiùs, eò difficiliùs remittuntur peccata. *Nemo*, ait ibid., *idcircò deterior sit, quia Deus melior est, toties delinquendo, quoties ignoscitur.* Et post objecta verba : *Verùm non statim succidendus ac subruendus est animus desperatione. Pigeat sanè peccare rursùs, sed non pigeat pœnitere..... Iteratæ valetudinis iteranda est medicina.*

Cæterùm, etsi teste Hieronymo, lib. de Script. Eccl., Tertullianus non alios post Lapsum libros scripserit, quàm *de Fugâ in persecutione, de Exhort. castitatis, de Monogamiâ, de Pudicitiâ*, et *de Jejunio*, duo tamen certa sunt, 1° ex consequenti auctoris errore detractam fuisse *scriptis* etiam *probabilibus* auctoritatem, ut loquitur idem Hieronymus; 2° in ejusdem libris adversùs Praxeam, adversùs Hermogenem, de Animâ, de Carne Christi, de Pœnitentiâ occurrere *propositiones non paucas*, quæ *vel erroneæ* sint, *vel certè suspectæ*. Ita monet, æquus utique judex, Bellarminus, lib. itidem de Script. Eccl.

Ad Cyprian. mirarer quòd auctoritate ejus abusi sint Novatiani, quorum immisericordem sententiam ad extremos usque spiritus exagitavit; ni compertum haberem, solemne id esse novatoribus, ut qui sibi maximè adversantur, horum patrocinium sibi venditent. Certè in priori loco allegat simpliciter S. martyr verba tum Christi Matth., tum Heli, lib. 1 Reg., iisque ne commentarii quidem voculam annectit.

Quod ad alium textum spectat, ostendit S. doctor contra Lapsos, qui martyrum precibus ac libellis nimiùm confisi, statim et prætermisso solitæ Pœnitentiæ cursu, pacem sibi ac veniam indulgeri flagitabant, fieri, nec rarò fieri, ut justiores quique nihil à Deo per preces suas consequantur in gratiam eorum, qui nec orant ipsi pro se, nec Pœnitentiam agere satagunt, secundùm id Dei ipsius pronuntiatum, Ezech. 14, 13: *Si fuerint tres viri hi in medio ejus, Noe, et Daniel, et Job, non liberabunt filios, neque filias, sed ipsi soli salvi erunt.* Hinc legitima hæc et prorsùs Antinovatiana S. doctoris consecutio : *Confiteantur singuli delictum suum, dum adhuc qui deliquit in seculo est, dum admitti confessio ejus potest, dum satisfactio et remissio facta per sacerdotes apud Dominum grata est. Convertamur ad Dominum mente totâ, et Pœnitentiam criminis veris doloribus exprimentes, Dei misericordiam deprecemur* ipsi non per alios tantùm.

Quod ad Firmilianum attinet, etsi non tantæ sit auctoritatis epistola ejus, quæ effusis contra S. Stephanum Papam conviciis scatet; id unum dixit, episcopos et sacerdotes non remittere peccata pro nutu et arbitrio, sed juxta sancitas sibi à Christo leges, quæ veniam nonnisi pœnitentibus tribui præcipiunt. Quòd enim plenam admiserit in Ecclesiâ peccata solvendi potestatem, indicant hæc ipsius ibid. verba : *Potestas ergo remittendorum peccatorum apostolis data est et Ecclesiis, quas illi à Christo missi constituerunt, et episcopis, qui eis ordinatione vicariâ successerunt.*

36. Obj. 5° : Ex S. Athanasio, Ep. 4 ad Serapionem Thmuitanum in Ægypto episcopum, num. 9 : *Origenes, eruditissimus et laboriosus scriptor, et Theognostus, admirandus ille et studiosus homo..... aiunt illam esse in Spiritum sanctum blasphemiam, cùm ii, quibus in Baptismate donum Spiritûs sancti tribuitur, ad peccata recidunt; idcòque illos remissionem non consecuturos aiunt. quemadmodùm et Paulus in Epist. ad Hebræos* ait : Impossibile est, etc., *idipsum ambo dicunt :* quod quidem adductis eorum testimoniis probat S. doctor. Ergo senserunt ab Ecclesiæ initio eruditiores quique, magisque admirandi Patres, 1° peccatum quodcumque Christianorum esse Blasphemiam in Spiritum sanctum; 2° idem peccatum, quà tale, non posse dimitti.

37. R. 1° hanc utriusque auctoris opinionem, quatenùs omnia et sola baptizatorum peccata totidem

esse in Spiritum sanctum blasphemias contendit, ab errore excusari non posse, atque ibidem solidè impugnari ab Athanasio, tum exemplo Corinthi post Baptismum Pœnitentis; tum et exemplo Pharisæorum, qui licèt ne Joannis quidem Baptisma accepissent, rei erant blasphemiæ in Spiritum sanctum. An autem eò progressus sit uterque, ut blasphemiam omnem in Spiritum sanctum, atque ideò quæcumque regeneratorum peccata, dimitti unquàm posse negaverit, ambigi potest ob implicatam Athanasii locutionem. Nobis pars favorabilior amplectenda videtur, unde

38. R. 2°, dist. textum S. Athan. Aiunt baptizatos, si recidunt, veniam non consequi, id est, multò difficiliùs consequi, quàm ante Baptismum, concedo; id est, nullatenùs posse consequi, idque defectu potestatis in Ecclesiâ, nego. Duo nempe in scriptis Patrum diligenter observanda sunt, uti ex Albaspinæo, lib. 2 Observat., c. 1, appositè monet Parisiensis theologus; unum quòd peccata ante Baptismum commissa adeò extenuent, ut nulla aut fermè nulla appareant: alterum quòd ita exaggerent peccata post Baptismum perpetrata, graviora potissimùm, nulla ut iis spes veniæ superesse videatur. Neque verò soli hunc in modum locuti sunt Origenes et Theognostus, sed Clemens Rom., ep. 2 ad Corint.; Irenæus, lib. 4, cap. 5; Pacianus in ipsis ad Sympronian. Epistolis; Epiphanius, hær. 59, n. 5; Hieronymus, ep. ad Demetriadem, c. 8: his porrò, quorum multi de industriâ Novatianos oppugnârunt, fuisse crimen aliquod irremissibile, imò gravia quæcumque Christianorum peccata extra veniam fuisse, nemo cordatus existimaverit. Ergo nec idem existimari potest de Theognosto et Origene, qui non aliter locuti sint, quàm prædicti patres.

Confirm., quia Origenes pluribus in locis contrarium tradit; sic tomo 15 in Matth. exertè docet, eum qui post Baptisma prolapsus sit, Pœnitentiâ reparari posse. Sic lib. 3 contra Celsum Christianis exprobrantem, quòd etiam post Baptismum homines variis inquinatos sceleribus suam in societatem reciperent: *Jam erga peccantes*, inquit, *quàm severa est disciplina, præcipuè contaminatos libidine, quos è suâ Republicâ ejiciunt nostri!* Et tamen *resipiscentes, haud secùs quàm redivivos recipiunt tandem post longiorem melioris mentis approbationem;* ità ut nihilominùs, quoniam lapsi sunt, ab omni Ecclesiastico gradu excludi debeant; prout ibidem ostendit Adamantius. Ergo nusquàm is credidit horum peccata non posse omninò dilui. Atqui idem conjicere est de Theognosto, cujus nulla hodiè supersunt opera, et cui non plus tribuit erroris Athanasius, quàm Origeni. Ergo.

Confirmatur iterùm, quia neutrius scriptoris systema erui certò potest ex S. Athanasio, qui ambigebat ipse an eorum mentem esset assecutus. *Ego*, ait S. doctor, *ex his quæ didici, arbitror utriusque sententiam mediocri quâdam inquisitione et observatione indigere, ne fortè profundior quædam in ipsis illorum dictis mens lateat.* In hoc autem dubio reis favendum est; præsertim cùm alibi perspicuè locuti sunt.

39. Inst. Atqui juxta S. Athanasium crediderunt Origenes et Theognostus omnia baptizatorum peccata, non comparatè solùm, sed et simpliciter esse irremissibilia. Ergo.

Prob. subsumpt. ex iis ibidem, n. 13, Athanasii verbis: *Si eorum causâ qui post lavacrum peccant, dictum id fuisset*, tum à Christo, *blasphemia in Spiritum non remittetur;* tum à Paulo, *impossibile est eos qui semel illuminati sunt*, etc., *et illi veniam peccatorum obtinere non possent, cur hominem apud Corinthios pœnitentem in charitate confirmat Paulus, Galatas verò retrorsùm abeuntes parturit?... Cur verò Novatum culpamus Pœnitentiam tollentem, ac dicentem nullam superesse iis veniam, qui post lavacrum peccaverint, si hæc verba de illis qui post lavacrum peccaverint dicta fuêre* Atqui absurda foret et extra rem tota hæc S. doctoris argumentatio, nisi Origenem et Theognostum de omnimodâ irremissibilitate intellexisset. Ex eo enim quòd Paulus Corinthium pœnitentem recepit; ex eo item quòd Novatum pœnitentiam tollentem culpat Ecclesia, sequitur equidem gravia peccata remitti posse, neutiquàm verò quòd sine magnâ difficultate remitti possint. Ergo credidit Athanasius peccata baptizatorum, in Origenis et Theognosti mente, non solùm difficillimè remitti, sed nullo prorsùs modo remitti posse.

R. ad primum, neg. subs.; ad secundum, neg. min; ut enim absurda non sit Athanasii ratiocinatio, sufficit ut in Origene et Theognosto impugnet sensum ad quem ambigua eorum verba trahi poterant. Id enim et nos quotidiè facimus, qui obscura adversariorum verba in omnem movemus sensum, ut vel elabi non possint, vel æquivocæ eorum locutionis periculum demonstremus. Atqui saltem quædam utriusque scriptoris verba adeò implexa erant, ut ipsi dubium esset Athanasio, num *fortè profundior quædam in ipsis mens lateret.* Ergo meritò ea, in omnem, ut ita loquar, eventum, refellit, ne cui sint offensioni et scandalo.

Verùm ut hæc penitiùs intelligantur, investiganda est ipsa Athanasii opinio, quæ non parùm facessit difficultatis. Itaque

40. Obj. 6°: Athanasius pluribus in locis docet blasphemiam contra Spiritum sanctum prorsùs esse irremissibilem. Sic eâd. epist., n. 12: *Cùm autem illos*, Pharisæos nempe, *de multis criminibus priùs accusaret Salvator, quòd scilicet legem de* honorandis *parentibus latam propter pecuniam transgrederentur, et prophetarum dicta respuerent, ac domum Dei domum facerent negotiationis; attamen hortabatur eos ut pœnitentiam agerent. Verùm ubi ipsum dicerent*, id est, dicere cœperunt, *in Beelzebulem ejicere dæmonia, non hoc ultra peccatum simpliciter, sed blasphemiam dixit esse tantam, ut qui talia proferre ausi essent, nec pœnam effugere, nec veniam obtinere possent.*

Et num. 15: *Posteaquàm qui videntur habere legis scientiam, quales tum erant Pharisæi, in insaniam versi fuerint, et... divinitatis opera diabolo ejusque dæmonibus attribuerint, meritò pro tali impietate indeprecabili,*

seu, ut infra loquitur, *inveniabili, sunt supplicio obnoxii*, etc.

Ex iis sic : Peccatum quod nec pœnam effugere, nec veniam obtinere potest, quod est *indeprecabile* et *inveniabile*, dubio procul irremissibile censeri debet. Atqui, ex S. Athanasio, blasphemia in Spiritum sanctum est peccatum quod nec pœnam effugere potest, etc.

41. R., dist. maj. : Peccatum quod veniam obtinere non potest absolutè et simpliciter, est prorsùs irremissibile, concedo ; peccatum quod veniam obtinere non potest, comparatè tantùm, nego maj. ; atqui... Pariter dist. min., blasphemia in Spiritum sanctum veniam obtinere non potest, comparatè ad blasphemiam in Filium hominis, id est, longè difficiliùs remittitur, concedo ; non potest absolutè, quasi simpliciter sit inexpiabilis, nego. Itaque contendit, et meritò, Athanasius eam esse blasphemiæ in Spiritum sanctum conditionem, ut longè difficiliùs remittatur quàm aliud quodcumque peccatum ; quia illum ipsum Spiritum, quo peccata remittuntur, directè impetit, et quasi in dæmonem transvertit, quo nihil potest immanius fingi, nihil scelestius. At nusquàm docuit Athanasius peccatum illud omninò veniæ incapax esse. 1° Enim peccatum illud iis opponit quæ in Christum ut hominem committuntur ; et hæc *citò* ac *facilè* remitti declarat. *Magnoperè quidem peccant*, ait eodem num. 15, *possunt tamen* CELERITER, *Pœnitentiam agendo, veniam consequi, cùm habeant pro excusatione imbecillitatem corporis* Christi, *quem vident sitientem, vel laborantem, vel patientem*, etc. ; et iterùm : *Illis* CITO *resipiscentibus veniam Christus donare potest.* Ergo ut sufficiens exstet inter utramque peccati speciem oppositio, sufficit ut quod contra Spiritum sanctum committitur, nec citò, nec celeriter pœnitentiâ dilui possit.

2° Athanasius, num. 16, peccati contra Spiritum sanctum reos facit Judæos aurei vituli adoratores in deserto. Atqui non ignorabat S. doctor Moysen horum plurimis veniam obtinuisse, Exod. 32. Neque etiam prorsùs asserere potuisset, ex iis qui post crimen illud, *initio non pauci, sed plurimi occisi sunt*, ne unum quidem fuisse, qui, ingruente morte, veniam vel supplex à Deo precatus fuerit, vel obtinuerit.

3° S. doctor Pharisæos et Arianos ex æquo reos facit peccati in Spiritum sanctum, ibid. n. 22, *et tam illis quàm istis, nullam fore supplicii huic flagitio debiti remissionem* declarat, ibid., n. 23, quod et ad Pneumatomachos extendit, ep. 1, n. 3, et ep. 3, n. 7. Atqui non idcò existimavit Arianos vel Pneumatomachos veniæ prorsùs esse incapaces. Hos enim eâd. ep. 3, n. 7, ad Pœnitentiam hortatur, quia, inquit, *fortassè vel serò tandem resipiscentes, ante insitum errorem abstergent ab animâ suâ.* Illos verò, Ariomanitas dico, admisit ipse ad pacem in synodo Alexandrinâ, an. 362, servatâ etiam pristinâ dignitate iis qui hæreseos auctores non fuissent ; quo de adi Benedictinos in Athanasii Vitâ ad an. 362, n. 9.

4° Ipse suî interpres Athanasius in lib. de communi essentiâ Patris et Filii, etc., hæc loquitur : *Sunt alii, qui in Spiritum sanctum impingunt, atque ita in Christi deitatem blasphemias dicunt, nimirùm quòd in principe dæmoniorum ejiceret dæmonia. De istis intelligendum est quod ait :* Non remittetur neque in præsenti seculo, neque in futuro. *Quin et hoc observandum est, non dixisse Christum, blasphemanti et Pœnitentiam agenti remissionem dandam non esse, sed blasphemanti et in blasphemiâ manenti ; quandoquidem nullum est peccatum irremissibile in illis, qui verè et ex animo ut par est Pœnitentiam agunt.* Hunc quidem librum Athanasio nonnulli abjudicant. Sed similia habet fragmentum Commentarii in Matth. apud Benedictinos, 2. part., ubi sic : *Non dicit Christus : Qui blasphemiam protulerit, egeritque Pœnitentiam, veniam non consequetur, sed qui in blasphemiâ perseveraverit. Digna enim Pœnitentia omnia solvit peccata.* Et infra. *At blasphemiæ adversùs Spiritum (quæ est infidelitas, cui nulla conceditur venia, nisi quis fiat fidelis) neque hìc, neque in futuro seculo impietatis et infidelitatis peccatum dimittetur.* Jam verò peccatum, quod vel infidelibus remitti potest, si fideles fiunt, vel aliis, si Pœnitentiam egerint, non est absolutè et simpliciter irremissibile. Ergo.

42. Inst. 1° : Atqui Athanasius expressim docet blasphemiam in Spiritum omninò esse irremissibilem. Ergo nulla solutio.

Prob. subs. ex citatis supra S. Athanasii verbis : *Si eorum causâ qui post lavacrum peccant id dictum fuisset, cur hominem apud Corinthios pœnitentem in charitate confirmat Paulus*, etc. Unde sic argumentor. Qui supponit blasphemiam contra Spiritum in systemate Theognosti et Origenis prorsùs esse irremissibilem, iisdemque hoc in puncto consentit, hoc unum redarguens, quod uterque scriptor contenderet omnia post Baptismum peccata illam esse contra Spiritum blasphemiam ; is certè blasphemiam in Spiritum sanctum non difficile tantùm, sed prorsùs irremissibilem existimavit. Atqui Athanasius, 1° supposuit blasphemiam contra Spiritum in mente Theognosti et Origenis esse prorsùs irremissibilem ; uti paulò antè fatebamur. 2° Quod capitale est, iisdem in hoc puncto consensit. Qui enim è duobus maximi momenti capitibus unum tantummodò negat, in alio autem idem prorsùs cum adversariis suis loquitur ; ille iisdem consentire censetur. Atqui id facit, et nihil aliud, Athanasius in totâ ad Serapionem epistolâ. Probat equidem exemplo Pauli qui Corinthio facinoroso, et Galatis retrorsùm abeuntibus indulsit, non omnia regeneratorum peccata esse blasphemias in Spiritum : at blasphemiæ hujus irremissibilitatem à Theognosto et Origene, ut sibi videbatur, assertam, nedùm impugnet, cum iis supponit ; quandoquidem propriis eorum verbis hanc ubique dicat *inveniabilem, incondonabilem*, etc. Ergo.

43. R. ad primum, neg. subs. ; ad secundum, neg. min. pro utràque parte : Neque enim vel supponit Athanasius blasphemiam in Spiritum Theognosto et Origeni prorsùs esse irremissibilem ; vel iisdem, in hâc hypothesi consentit. Non supponit primum ; tum

quia ambigebat ipse de utriusque auctoris sensu; tum quia aliud est ambiguæ et periculosæ locutionis sensus omnes excutere et impugnare; aliud ut certum supponere, auctorem ejus pejorem sensum intendisse. Sed nec etiam utrique scriptori, juxta sensum hunc intellecto consentit. Parùm enim vel nihil eo loco sollicitus quâ ratione blasphemia in Spiritum dicatur irremissibilis; hoc unum intendit ut probet, non omne baptizatorum crimen æstimari posse blasphemiâm in Spiritum sanctum. Id autem nullâ certiori viâ poterat astruere, quàm, quodam argumento ad hominem, blasphemiæ hujus irremissibilitatem exaggerando. Quò enim major fingebatur, eò perspicuè magis apparebat, incesti Corinthii, et Galatarum qui baptizati fuerant, peccata, non esse blasphemias in Spiritum sanctum. Hinc

Ad tertium, neg. min., duplici de causâ, 1° quia poterat Athanasius in uno capite accessorio ex adversariorum suorum verbis, quasi ad hominem argumentari, ut eos in alio capite, quod præsentis controversiæ summa erat, potentiùs revinceret. 2° Quia reipsà non idem loquitur Athanasius, quod apud eum Theognostus et Origenes. Hi enim blasphemiam contra Spiritum adeò irremissibilem facere videntur, ut nonnisi accersitis aliunde textibus vindicari possint. Contra verò Athanasius sic phrasim suam temperat, ut de quâdam tantùm, non de omnimodâ irremissibilitate intelligatur. Opponit enim blasphemiam in Spiritum peccatis, quæ summâ cum benignitate ab Apostolo condonata fuerant. Ut autem stet oppositio isthæc, haud necesse est, blasphemiam in Spiritum prorsùs irremissibilem esse; sufficit ut nonnisi difficillimè remittatur.

44. Inst. 2°: Sic prosequitur Athanasius : *Cur verò Novatum culpamus Pœnitentiam tollentem, et dicentem, nullam superesse iis veniam, qui post lavacrum peccaverint, si hæc verba* (Non dimittetur, neque in hoc, neque in futuro seculo) *de illis* omnibus, *qui post lavacrum peccaverint, dicta fuêre?* Atqui hæc verba manifestè probant blasphemiam contra Spiritum sanctum, in mente Athanasii omninò esse irremissibilem.

Prob. min. : Qui eamdem blasphemiæ hujus irremissibilitatem admittit, quàm quoad cætera peccata admittebant Novatiani, is omnimodam ejus irremissibilitatem admittit. Atqui Athanasius eamdem admittit irremissibilitatem blasphemiæ in Spiritum, quam admittebant Novatiani quoad cætera peccata. Vincebant enim, teste Athanasio, Novatiani, si omnia baptizatorum peccata, totidem erant blasphemiæ in Spiritum. Atqui non vicissent, nisi blasphemiam in Spiritum prorsùs irremissibilem supposuisset S. doctor. Id enim planè est ac si dicat Athanasius : Si sapit Origenes, qui omnia post Baptismum peccata habet uti blasphemias in Spiritum sanctum; sapiunt utique, nec culpandi sunt Novatiani, qui omnia baptizatorum peccata censent prorsùs irremissibilia esse. Cur porrò si sapit in uno Origenes, sapiunt in alio Novatiani, nisi quia reapsè blasphemia omnis in Spiritum sanctum prorsùs irremissibilis supponitur?

45. R. ad primum et secundum, neg. min.; ad tertium 1° dist. : Vincebant quantùm ad aliquid Novatiani, si, etc., concedo; vincebant quantùm ad omnia, nego. Duplex erat erroris Novatiani caput; primum, quòd, saltem juxta multos Patres, quos hìc sequitur Athanasius, omnia baptizatorum peccata illam crederent esse blasphemiam in Spiritum sanctum, de quâ Christus in Evangelio. Secundum, quòd Christi verba rigidiori sensu interpretantes, blasphemiam illam omninò irremissibilem esse crederent. Utrumque culpabant Patres, simul quandoque, quandoque divisim. Primum in objecto loco redarguit Athanasius; et meritò : quia cùm contenderet Origenes, omnia baptizatorum peccata esse illam in Spiritum sanctum blasphemiam, idem hâc ex parte sentiebat cum Novatianis. At secundum eo loci non attingit S. Doctor. Fortè, quia necdùm examinâsset gravitatem peccati contra Spiritum sanctum; quod utcumque his subindicat verbis, quæ ejus ad Serapionem epistolam claudunt : *Hæc paucis tibi, ex iis quæ didiceram, scripsi. Tu verò non ut perfectam doctrinam, sed tantùm ut occasionem à me tibi datam accipe. Restat tibi ut accuratiorem sententiam ex evangelico dicto et ex Psalmis decerpens*, etc. Imò non ita difficilè crediderim, S. doctorem tunc temporis nonnihil in id propendisse, ut peccatum in Spiritum irremissibile crederet, non equidem ex parte clavium, sed ratione voluntatis, quæ Christi *propitiatione* destituta, in malo confirmata sit. Quanquàm, uti diximus, suas sic voces semper temperavit, ut et semper legitimi sensûs capaces forent; et ipse, clariùs deinceps loquendo, prout locutum ostendimus supra, n. 39, varietatis redargui non posset.

46. R. 2°, aliter dist. Vincebant, seu culpandi non erant Novatiani, quatenùs dicebant omnia peccata ex parte Dei esse irremissibilia, id est, difficillimè remissibilia, concedo; quatenùs dicebant esse irremissibilia ex parte clavium, nego. Huc ergo redire potest Athanasii ratiocinatio. Culpantur Novatiani dum dicunt, mœchiam, v. g., nonnisi difficillimè posse remitti; cùm eam facilè et *citò* remiserit apostolus incesto. Atqui in eo culpandi non erunt, si valeat Origenis sententia. Hæc enim si valeat, omnia Christianorum peccata sunt contra Spiritum sanctum. Atqui peccata omnia, quæ sunt contra Spiritum sanctum, ex parte Dei sunt irremissibilia, id est, remissu difficillima. Id enim et fatentur Novatiani, qui horum misericordiam à Deo concedi posse nunquàm negaverunt; et Novatianis non illubenter concedunt catholici. Ergo admissâ Origenis sententiâ culpari non possunt Novatiani quantùm ad irremissibilitatem ex parte Dei. Hanc autem solam, non verò eam quæ se tenet ex parte clavium, eò loci expendit Athanasius.

47. Inst. 3° contra utramque solutionem. Ex Athanasio, in systemate Origenis culpari non possunt Novatiani, prout *Pœnitentiam tollunt*. Atqui Novatiani, prout Pœnitentiam tollunt, tollunt Ecclesiæ claves,

et gravis cujuscumque peccati irremissibilitatem adstruunt. Ergo.

R., dist. min.: Novatiani..., et hanc dogmatis eorum partem non spectat eo loco Athanasius, concedo; secùs, nego. Is enim unus erat S. doctoris scopus, ut ostenderet, admissâ semel Origenis opinione, redargui non posse Novatianos, seu dùm universos post Baptismum peccatores durè tractarent, utpote reos omnes peccati contra Spiritum sanctum; seu dùm cuncta baptizatorum peccata ex parte Dei ipsius certo quodam sensu irremissibilia profiterentur. Quod verò pertinet ad clavium potestatem, non est Athanasii mens circa illud caput in Epistolis ad Serapionem inquirenda : cùm de illâ ne verbum quidem habeat. Quod autem eò loci non docuit, docuit alibi, tum scriptis, tum suâ erga Arianos ad unitatem redeuntes agendi ratione. De quo supra, n. 41.

48. Obj. 7° : S. Hilarius, c. 12 in Matth., n. 17, hæc loquitur : *Cùm cætera dicta gestaque liberali veniâ relaxentur, caret misericordiâ, si Deus negetur in Christo... omninò peccata cujuscumque generis remittenda, blasphemiam in Spiritum sanctum non remittendam esse. Quid enim tam extra veniam est, quàm in Christo negare quòd sit?* Atqui peccatum quod misericordiâ caret, et quod extra veniam est ex parte Dei, irremissibile est ex parte Ecclesiæ. Ergo.

49. R. 1°, neg. min. In præsenti enim Ecclesiæ cum Novatianis controversiâ, illud duntaxat peccatum ex parte Ecclesiæ irremissibile diceretur, quòd Ecclesia homini licèt sincerè contrito relaxare non posset; non autem illud quod defectu contritionis et gratiæ non remitteretur.

R. 2°, dist. textum Hilarii : Blasphemia in Spiritum caret veniâ illâ liberali, quæ cæteris peccatis non ita ægrè tribuitur, concedo; omni prorsùs veniâ, nego; infra enim, cap. 18, n. 10, tradit S. doctor, quòd *omnium* OMNINO *peccaminum veniam Deus nobis largiatur;* quam de facto largitus est, non iis tantùm qui Christum negaverant, sed et necaverant. Et verò Ariani *Deum negabant in Christo :* et tamen Arianos ad unitatem sincerè redeuntes ambabus ulnis suscipiebat Hilarius.

50. Obj. 8° : Nemo Catholicum dogma meliùs intellexit quàm S. Pacianus : Atqui is rotundè agnoscebat cum Novatianis veniæ totius expers esse peccatum in Spiritum sanctum. Scilicet enim respondens Sempronianо, qui illud Evangelii : *Non remittetur ei in hoc seculo*, etc., ad omnia post Baptismum peccata extendebat : *Aut ego fallor*, inquit, *aut istud exemplum contra te valet. Nam si omne peccatum et blasphemia relaxabitur, video veniam Pœnitentibus non negari. Sed qui in Spiritu sancto blasphemaverit, ait, non remittetur ei. Soles totas percurrere lectiones; cur hìc non legisti, quid sit istud*, in Spiritu sancto? *Hoc est in Spiritum sanctum deliquisse, in ea blasphemâsse quæ per Spiritum sanctum gerebantur.... Hoc est ergo quod non dimittitur : reliqua bonis Pœnitentibus, Semproniane frater, donantur.* Atqui hìc unum saltem peccatum, Novati sensu, irremissibile confitetur Pacianus. Ergo.

51. R. ad primum et secundum, neg. min. Ut enim jam ad Athanasium advertimus, duo erant Novatiani erroris capita; alterum, quòd omnia baptizatorum peccata forent contra Spiritum sanctum; alterum, quòd peccatum contra Spiritum sanctum irremissibile foret. Primum solidè impetit Pacianus in objecto loco; alterum, ut Sempronianum acriùs urgeat, permittit, sed non concedit. Imò jam ante disertim negaverat his verbis : *Cùm enim Christus dixit :* « *Quæcumque* « *solveritis, erunt soluta,* » *nihil excepit, non magna, non modica peccata.*

52. Etverò, idque notatum velim, Pacianus aliique Ecclesiæ doctores, cùm blasphemiam in Spiritum non remitti dicunt, nihil aliud dicunt quàm quod ipse Christus. Ergo non magis dicendum est ab iis omnimodam blasphemiæ hujus irremissibilitatem admitti, quàm à Christo admissam fuisse. Ergo sicut Christus de summâ tantùm difficultate intelligi debet, ita et Patres. Ergo cùm blasphemiam hanc irremissibilem, vel potiùs, nunquàm remittendam statuunt, non de absolutâ, sed tantùm de comparativâ irremissibilitate intelligendi sunt, quia videlicet longè difficiliùs remittitur illud peccati genus, quàm aliud quodcumque. *In cæteris quippe peccatis*, ait ibid. Pacianus, *aut errore labimur, aut metu franginur, aut carnis infirmitate superamur.* Hìc verò summa quædam et infanda *cæcitas est non videre quod videas, et Spiritûs sancti opera diabolo deputare.* Solutio hæc nonnullis aliis Patribus, Ambrosio præsertim accommodari potest.

53. Obj. insuper : S. Ambrosius, lib. 2 de Pœnit., cap. 4 : *Hos ergo qui hæc loquuntur*, id est, qui Christi opera diabolo tribuunt, *negat ad veniam pertinere.* Et paulò infra : *Responsum est igitur à Domino blasphemiæ Pharisæorum; et ideò his potestatis suæ gratiam negat, quæ in remissione peccatorum est, qui cœlestem ejus potestatem diabolico fultam suffragio vindicârunt.* Sed qui à veniâ, imò et à gratiâ, veniæ principio, excluduntur, peccati remissam obtinere non possunt.

54. R., dist. min. Qui à veniâ et gratiâ excluduntur secundùm quid, peccati remissionem obtinere non possunt, nego; qui à veniâ et gratiâ excluduntur absolutè, subd. : Non possunt peccati remissionem obtinere, ex defectu bonæ dispositionis, concedo; defectu clavium, nego. In præsenti materiâ occurrunt finitimæ quæstiones duæ. Prima, nùm Deus iis à quibus certum usque ad gradum desertus est, omnem omninò gratiam subtrahat. Secunda, num Ecclesiæ prohibitum sit certum peccati genus dimittere, iis etiam qui congrua Pœnitentiæ indicia dederint. Non desunt è theologis, qui omnem certi generis peccatoribus gratiam subtrahi contendant; et hi circa textus Patrum objectos nihil habent difficultatis; quia quòd Ecclesia impœnitentium peccata remittere non possit, culpa est ipsorum, non Ecclesiæ defectus.

Sed quia mitiorem, et, quantùm videtur, consentaneum magis divinæ longanimitati, Scripturæ, et Traditioni sententiam amplexi sumus in tractatu de Gratiâ, credimus idcircò Ambrosium et alios Patres, docere quidem certa quædam peccata, qualis est

blasphemia in Spiritum sanctum, longè difficiliùs quàm alia remitti ex parte Dei, et consequenter ex parte clavium : at docere simul ea absolutè et simpliciter remitti posse. Id autem nobis de Ambrosio potissimùm constat. Sic enim ibid. Novatianos compellat: *Revertimini ad Ecclesiam, si qui vos separâstis impiè; omnibus enim conversis pollicetur veniam; quia scriptum est : Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit.* En generale principium, cui ne quidpiam desit, sic prosequitur Ambrosius : *Denique etiam Judæorum populus, qui dicebat de Domino Jesu... In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia,* qui prohinc blasphemabat in Spiritum sanctum, *Petri prædicatione vocatur ad Baptismum, ut sceleris tanti merita deponat :* ubi blasphemiæ in Spiritum præparatur ex parte Dei remedium in Baptismo. Sed neque idem remedium lapso ulli deest ex parte Ecclesiæ; sic enim jam ab ejusdem operis limine loquitur Ambrosius, lib. 1, cap. 2: *Sed negant* Novatiani *his oportere reddi communionem, qui prævaricatione lapsi sunt. Si unum tantùm crimen exciperent sacrilegii, cui veniam negarent, durè quidem, sed tamen divinis tantùm redargui viderentur sententiis, assertionibus tamen suis convenirent : Dominus enim crimen nullum excepit, qui peccata donavit omnia.* Ergo ne unum quidem est crimen, cujus conscio, modò pœnitenti, communionem juxta divinas sententias reddi non oporteat.

55. Inst. 1° : Hic concedit Ambrosius de blasphemiâ in Spiritum, quod negat de cæteris peccatis. Atqui nihilò plus de blasphemiâ in Spiritum concederet, quàm de cæteris, aut saltem de pluribus peccatis, nisi hanc haberet pro omninò irremissibili. Neque enim is erat S. doctor, qui omnia quæcumque præter blasphemiam hanc peccata, facilè remissibilia esse crederet. Ergo.

56. R., neg. min. : Duo generatim Ambrosio, ut et aliis Novatianorum impugnatoribus probanda incumbebant, 1° blasphemiam in Spiritum esse speciale quoddam peccati genus, proinde non omnia baptizatorum peccata esse blasphemiam in Spiritum; 2° nequidem blasphemiam hanc omnis prorsùs veniæ expertem esse. Primum ut ostenderent, utcumque accedentes ad Novatianos argumentabantur ex ipsâ peccati in Spiritum sanctum irremissibilitate, quæ cùm ei specialiter attribuatur, consequens est, non omne peccatum esse in Spiritum sanctum, et hoc facit Ambrosius in objecto loco : ut autem adstruerent secundum, varia è Scripturis petebant testimonia, ex quibus perspicuum foret, Dominum *nullum* prorsùs à veniâ *crimen* exclusisse, eumque partim in Baptismo, partim extra, *peccata omnia* condonâsse; et id in adductis textibus facit Ambrosius.

57. Inst. 2° : Idem S. doctor, lib. 1, de Spiritu sancto, cap. 3, expendens hunc ipsum Evangelii textum, ait : *Quòd si quis corporis specie deceptus humani, remissius aliquid sentit de carne Christi quàm dignum est, habet culpam; non tamen exclusus est à veniâ. Si quis verò sancti Spiritûs dignitatem, majestatem et potestatem abneget, non potest ibi esse exoratio veniæ, ubi sacrilegii plenitudo est; quia qui Spiritum negavit, Deum Patrem negavit et Filium.* Atqui peccatum quod excluditur à veniâ et veniæ exoratione, prorsùs irremissibile est. Ita fermè Morinus, l. 9 de Pœnit., cap. 28.

58. R., ut semper, dist. : Est irremissibile ex parte clavium, nego; ex parte subjecti, subd. : Quatenùs admodùm difficile est, ut tantum crimen pari satisfactione eluat, concedo; quasi id prorsùs impossibile sit, nego; itaque longè difficiliùs remittitur peccatum quod cò loci impugnat Ambrosius, propterea quòd illi plus insit malitiæ ac superbiæ quàm infirmitatis peccato : at non ideò illud omnis indulgentiæ expers facit S. doctor; tum quia *nullum crimen* à veniâ exceptum fuisse docet; tum quia Macedonianos ab hæresi redeuntes nusquàm exclusit à veniâ, et hi tamen ex corum numero erant, qui *sancti Spiritûs dignitatem, majestatem et potestatem* immani *sacrilegio* abnegabant.

59. Inst. 3° : S. Ambrosius, lib. de Lapsu virginis consecratæ, cap. 8, n. 38, hæc loquitur : *Inhære Pœnitentiæ usque ad extremum vitæ, nec tibi præsumas ab humanâ die veniam dari; quia decipit te, qui hoc tibi polliceri voluerit. Quæ enim propriè in Dominum peccâsti, ab ipso solo te convenit in die judicii exspectare remedium.* Ergo est aliquod crimen quod à Deo solo, non autem ab humanâ die remitti possit.

60. R. 1° : Non desunt qui librum hunc S. doctori abjudicent. Certè non negant Benedictini operis hujus phrasim ab Ambrosianâ differre.

61. Respondent 2° iidem, *quondam Ecclesiæ morem fuisse, ut atrocium quorumdam criminum reis, ne in morte quidem venia et reconciliatio concederetur;* quod equidem quantùm ad extremo supplicio conficiendos, diù viguit in Galliâ. Porrò graviora inter crimina recenseri indubiè potuit crimen lapsæ Susannæ, quæ post promissam ad aras virginitatem, vitiari se ab impudico adolescente sæpius passa, etiam ex eo conceptum infantem necâsse dicebatur, non sine magno Judæorum ac gentilium scandalo. Huic ergo, si veniam negat Ambrosius, aut quivis alter, non ex clavium defectu, sed ad terrorem, et ex severitate disciplinæ. Sed de hoc infra.

62. R. 3°, et hunc Ambrosii sensum esse posse quòd lapsa virgo apud Deum longè principaliùs quàm apud Ecclesiam, delicti sui remissionem inquirere debeat : quia sceleris tanti condonatio, quasi Deo reservata sit; eamque homines timidè tantùm et incertè polliceri possint, licèt verè pœnitentibus dare non prohibeantur; cùm nullum à veniâ crimen excluserit Salvator, prout alibi docet Ambrosius. Et verò S. Doctor toto virium conatu lapsam virginem hortatur ad Pœnitentiam : *Hæc tu tecum cogitans,* inquit, *proprii facti tu ipsa judex esto crudelior... Talis vita, talis actio Pœnitentiæ, si fuerit perseverans, audebit sperare, etsi non gloriam, certè pœnæ evacuationem.* Atqui ex Ambrosio ipso, lib. 1 de Pœnit., cap. 1 : *Nemo potest benè agere Pœnitentiam, nisi qui* et à Deo et ab Ecclesiâ *speraverit indulgentiam.* Ergo.

63. Obj. 9° : Hieronymus, ep. ad Marcellam, ubi expendit quid sit blasphemia in Spiritum sanctum, postquàm dixit non esse illius reos *qui tormentis compulsi et variis eviscerati cruciatibus, Dominum denegâssent*, sic pergit : *Probet itaque* Novatianus *aliquem de his qui sacrificare compulsi sunt ante tribunal judicis, respondisse, omnia quæ in Evangelio scripta sunt, non à Filio Dei, sed à Beelzebub principe dæmoniorum fuisse perfecta : et tunc poterit approbare irremissibilem in Spiritum sanctum esse blasphemiam.* Et infra : *Doceat igitur* Novatianus *aliquem negatorem, Beelzebub vocâsse Christum, et ultrò referam gradum, negatorem non posse veniam consequi post ruinam.* Idem docet in cap. 12 Matthæi. Atqui hìc admittit Hieronymus blasphemiam ipso Novatiani sensu irremissibilem. Et hinc fatetur futurum ut negatores veniam consequi non possent, si ante judicum tribunal Christum vocâssent Beelzebub. Ergo.

64. R., Neg. min. Nam *permittit* quidem Hieronymus, sed non concedit blasphemiam in Spiritum esse irremissibilem, prout jam de Paciano et Ambrosio diximus. Scilicet enim, ut appositè tradit Nat. Alexander, cit. dissert. 22, Novatiani peccata quælibet à Christianis post Baptismum commissa expiari posse pernegabant, maximè verò Christi christianique nominis abnegationem, hoc freti argumento : Peccatum blasphemiæ in Spiritum sanctum est irremissibile. Atqui negatio Christi, et fidei ejuratio est blasphemia in Spiritum sanctum. Ergo est irremissibilis. Hoc impedita argumento Marcella recurrit ad Hieronymum, penès quem erat utramque, aut utram vellet propositionem inficiari. Sed quia major intricata erat, plusque exigebat examinis, quàm tunc impendere poterat S. doctor, idcircò hanc non equidem concedit, sed philosophorum more permittit, ut minorem omninò falsam esse demonstret, tum exemplo Petri cui trinæ negationis crimen dimissum est; tum quia in Novatiano systemate blasphemia in Filium hominis eadem foret cum blasphemiâ in Spiritum sanctum. Cur autem Novatiani argumenti partem alteram tunc temporis non expendat Hieronymus, hanc ipse rationem reddit : *Fuerat quidem*, inquit, *prolixius disserendum : sed quoniam amicis, et qui ad nostrum hospitiolum convenerunt, præsentiam nostram negare non possumus ; et tibi non statim respondere, visum est arrogantis ; latam disputationem brevi sermone comprehendimus.* Cæterùm alibi idem cum cæteris sentit S. doctor, supra.

Quod addit idem in cap. 12 Matth. cæteris peccatis veniam dari, non autem si quis vel *blasphemaverit in Spiritum sanctum ;* vel de Filio hominis dixerit : *Immundum Spiritum habet ;* probat magnam utriusque peccati veniæ difficultatem, præsertim ex parte peccantis, non omnimodam impossibilitatem.

65. Obj. 10° : S. Anselmus expendens Matthæi cap. 12, de iis qui veritatem cognitam impugnant, hæc ait : *Tales in diabolicum peccatum cadunt, et Deus deserit eos sicut Judam, ita quòd non possunt pœnitere, nec humiliare se, sed per obstinationem detenti sunt ; et illud peccatum est irremissibile ; et hoc vocatur peccare in Spiritum sanctum.* Ergo.

66. R., dist. ant : Est irremissibile ob pravas subjecti dispositiones, et voluntatem in malo confirmatam, tuncque nonnisi moraliter est irremissibile, concedo ; est irremissibile defectu potestatis in Ecclesiâ, nego ; itaque certorum criminum reis subtrahuntur uberiores gratiæ ; quæ autem non negantur, suo per obduratam voluntatem frustrantur effectu. At nec ideò labascit clavium auctoritas, quæ alioqui ne in extremis quidem ob æquivoca conversionis signa, hujusmodi peccatoribus succurrere posset ; nec statuitur omnimoda ex parte Dei irremissibilitas, qui ipsos etiam induratos, etsi ut plurimùm inutiliter, visitat in miserationibus suis. Hinc fatetur in decursu Anselmus peccatum in Spiritum absolutè remitti posse.

67. Obj. 11° ex Patribus : Facilitas veniæ est incentivum peccandi. Atqui non decebat ut Christus Ecclesiæ traderet facultatem, quæ incentivum esset peccandi.

68. R., dist. maj. Est incentivum peccandi ab iis qui sanctam Evangelii severitatem nesciunt, *et pulvillos consuunt sub omni cubito ad capiendas animas*, concedo ; secùs, nego. Hìc extrema duo, desperationis aliud, aliud incendendæ per faciliorem veniam, libidinis. In primum impingunt Novatiani. Si enim, ait Augustinus, hom. 27, inter 50, *clauderetur aditus Pœnitentiæ, nonne ille peccator tantò magis adderet peccata peccatis, quantò magis desperaret sibi ignosci? Diceret enim : Damnatus sum, quare jam non vivo ut volo?* In secundum proruunt qui levia et gravia peccata paribus æstimant mensuris. Utrumque declinant qui sanctas disciplinæ leges è vestigio sequuntur.

An Ecclesiæ quædam certis criminibus veniam olim denegaverint, infra discutiemus. Unum hìc monere est, id, si quandoque factum sit, non sensu Novatianorum, seu ex existimatâ clavium impotentiâ ; sed ex rigore duntaxat disciplinæ.

ARTICULUS II.

An mortale unum sine alio dimitti possit.

Quàm fuso præcedentem, tam levi quæstionem præsentem calamo expediemus.

Not. porrò difficultatem moveri tantùm de remissione peccati prout secundùm viam ordinariam fieri consuevit, id est, vel per contritionem perfectam, vel per ipsius Sacramenti applicationem. An enim de potentiâ extraordinariâ possit Deus per extrinsecam condonationem peccatum unum sine alio remittere (prout existimat Suarezius, ad q. 86, disp. 10, sect. 1, n. 3) parvi admodùm interest, quia id nusquàm facturus sit. Quæstione igitur his conclusâ limitibus, sit cum S. Thomâ, eâd. quæst., art. 3,

Conclusio. Non potest per Pœnitentiam peccatum unum mortale sine alio remitti.

69. Prob. 1° ex lib. de verâ et falsâ Pœnitentiâ, quod opus etsi perperàm Augustino affingit S. Thomas, cùm auctor adductam quamdam Augustini sententiam impugnet, bonæ tamen notæ esse constat. Sic

autem habet cap. 6 : *Sunt plures quos pœnitet peccâsse, sed non omninò ; reservantes sibi quædam in quibus delectentur, non animadvertentes Dominum simul mutum et surdum à dæmonio liberâsse, per hoc docens, nos nunquàm de omnibus sanari.* Ubi conclusio nostra expressè continetur.

70. Prob. 2° : Peccatum non potest remitti sine verâ Pœnitentiâ. Atqui nulla est de uno peccato mortali vera Pœnitentia, nisi simul sit de cæteris omnibus. Vera enim Pœnitentia peccatum odit, *quia est contra Deum super omnia dilectum*, prout ibid. loquitur S. Thomas. Atqui virtus quæ peccatum odit hoc sensu, necessariò peccatum quodcumque mortale odit. Ergo.

71. Prob. 3° : Non remittitur, juxta solitas Providentiæ leges, mortale peccatum sine infusione gratiæ. Atqui gratia incompossibilis est cum quocumque mortali peccato. Alioqui idem homo simul esset amicus et inimicus Dei, cœli hæres simul et inferi. Ergo.

72. Obj. 1° : Eorum quæ non sunt connexa, unum potest auferri sine alio. Atqui peccata non sunt secum connexa, ut fatentur omnes.

73. R. cum S. Thomâ, ibid. ad 3 : Peccata non sunt connexa quàntùm ad conversionem ad bonum commutabile : qui enim pecuniam inhiat, mulieres non rarò aversatur, concedo. Non sunt connexa quantùm ad aversionem à Deo, nego. Jam verò qui à Deo in uno aversus est, cum eo in gratiam redire nequit. Ergo manet, ut ante, inimicus Dei. Ergo idem manebit semper, nisi quas contraxit labes, simul et semel abluat.

74. Obj. 2° : Peccata sunt quædam debita, quæ in Oratione Dominicâ relaxari nobis petimus. Atqui unum debitum sine alio dimitti potest.

75. R. cum eod. ad 4, dist. : *Debitum rei exterioris, puta pecuniæ, potest dimitti sine alio*, concedo ; *debitum culpæ*, nego. Remitti potest debitum exterius sine alio, quia debitum hujusmodi nec ex parte debitoris, nec ex parte creditoris *contrariatur amicitiæ*, imò hanc sæpissimè supponit. Atverò debitum culpæ ex parte Dei et hominis amicitiam dissolvit. Hæc autem, nisi tota simul redintegrari non potest.

76. Inst. ex S. Gregorio, hom. 10 in Ezech., ubi alludit ad id Amos 4 : *Plui super unam civitatem, et super alteram non plui;* cùm aliquis *ab aliis se vitiis corrigit, atque ab aliis emendari contemnit, una eademque civitas et ex parte compluitur, et ex parte arida remanet.* Unde pergit sanctus pontifex : *Sunt quidam, qui alia in se vitia resecant, sed in aliis graviter perdurant.* Sed qui ex cœlesti pluviâ vitia quædam resecant, dùm perdurant in aliis, unum peccatum sine alio auferunt. Ergo.

77. R., neg. min. : *Illud* enim *verbum Gregorii non est intelligendum quantùm ad remissionem culpæ, sed quantùm ad cessationem ab actu ; quia interdùm ille qui plura peccata consuevit committere, deserit unum, non tamen aliud; quod*, etsi *auxilio divino fit, non tamen pertingit usque ad remissionem culpæ.* Unde desinit quidem habitus unius vitii, et non alius, integrâ manente culpâ, ait ibid. Suarez, in Commentario.

78. Obj. 3° : Peccata per Dei dilectionem remittuntur homini. Atqui potest Deus hominem diligere quantùm ad unum, et ei offensus esse quantùm ad aliud. Deus enim peccatorem diligit quantùm ad naturam, et odit quantùm ad culpam.

79. R., dist. min. : Potest Deus diligere in ordine naturali et offensus esse, concedo ; potest diligere in ordine gratiæ vel gloriæ, ad quem pertinet remissio peccatorum, et simul odisse, nego. Sic enim homo et duobus dominis serviret, et à Deo, dùm etiam Dei inimico serviret, diligeretur. Sed et quidni tunc ab utroque post mortem suo modo remuneraretur?

Quæres an quantùm ad remissionem eadem sit peccati venialis ratio, quæ mortalis.

80. R., neg. : Constat enim veniale unum sine alio remitti posse, et sæpiùs de facto remitti ; quia quæ impediunt ne mortale unum remittatur sine alio, non militant in puris venialibus. Quandoquidem gratia justificans, quæ mortalia omnia abigit, vel nullum, venialia compatitur. Deinde mortalia omnia secum quoad aversionem à Deo connexa sunt ; non item venialia.

Cæteras, quæ hìc circa venialium remissionem proponi solent, quæstiones commodiùs, meo quidem judicio, expendam ubi de contritione.

ARTICULUS III.

An Pœnitentia peccata verè dimittat, solùmve dimissa declaret.

Circa præsentem controversiam triplex est potissimùm sententia.

81. Prima heterodoxorum, qui solvendi potestatem Ecclesiæ concessam reponunt in exteriori ministerio, per quod concionatoriè declarant pastores, sua resipiscentibus peccata remissa esse. Doctrinam hanc nigro theta perstrinxit Tridentina synodus, sess. 14, can. 9, his verbis : *Si quis dixerit absolutionem sacramentalem sacerdotis non esse actum judicialem, sed nudum ministerium pronuntiandi et declarandi remissa esse peccata confitenti, modò tantùm credat se esse absolutum..., anathema sit.* Hujus autem decreti veritas patet ex iis quæ diximus cap. 2, concl. 3, ubi ligandi et solvendi potestatem ab Evangelii prædicatione omninò diversam esse ostendimus.

82. Secunda est Magistri Sententiarum, lib. 4, dist. 18, qui principii instar supponens contritionem perfectam in Pœnitentibus prærequiri, ut à sacerdote absolvi validè possint, hinc deducit quòd Sacerdotes *peccata dimittunt vel retinent, dùm dimissa à Deo vel retenta judicant et ostendunt.* Idem cum Magistro sensêre S. Bonaventura, Gabriel, Major, Alensis, aliique nec pauci, nec infimi nominis.

Hàc occasione dubium emergit duplex, 1° an isthæc Lombardi opinio ab heterodoxorum opinione reipsà differat. 2° An satis differat, ut Tridentino anathemati subtrahi possit.

83. Quod ad primum attinet, constat novatores eâ scholasticorum opinione, quasi errori suo consona foret, immeritò prorsùs gloriari. Scilicet enim docet cum sequacibus suis magister, 1° Pœnitentiam verum esse novæ legis Sacramentum, cujus minster non solùm agat divinæ clementiæ præconem; sed judicem, qui auditâ pœnitentis confessione juridicè declaret peccata esse remissa. 2° Contritionem quantumcumque perfectam non delere peccata nisi in ordine ad claves Ecclesiæ. 3° Absolutionem producere gratiam secundam, seu augmentum gratiæ sanctificantis. Novatoribus verò nec Pœnitentia Sacramentum est, nec confessio necessaria, nec absolutio actus judicialis, qui animam faciat mundiorem. Unde nulla his clavium potestas, nisi vel prædicatio Evangelii, vel exterioris pœnæ impositio, aut ejusdem relaxatio.

84. Quod verò spectat ad secundum, negant multi proscriptam fuisse in pseudoreformatorum opinione opinionem Magistri, 1° quia hæc ab illâ capitaliter discrepat, ut mox vidimus; 2° quia Domin. Soto et Alphonsus Salmeron, qui Tridentino concilio interfuêre, Magistri opinionem refellunt, hic quidem tomo 11, tract. 18; ille verò in 4, dist. 20, q. 2; neuter tamen eam à concilio damnatam fuisse affirmat. In idem adducit Tournelyus verba hæc Andreæ de Vega, lib. 13 de Justificat., cap. 33: *Existimandum non est eos* (veteres scholasticos) *sensisse cum illis novatoribus, qui absolutionem sacerdotum inanem credunt. Nam et ad augmentum gratiæ, et ad remissionem pœnæ debitæ pro peccatis omnibus, ritè sua peccata confessis utilem eam esse tradiderunt; et hâc ratione tueri eos possumus, ne videantur adversari definitionibus Ecclesiæ.* Mihi tamen dubium est an textus iste Tridentini theologi mentem exhibeat; tum quia Vega opus suum publici juris fecit an. 1548, proinde tribus circiter annis antequàm haberetur sessio decima quarta concilii Trid., tum et quia nonnisi sessionibus Pauli III interfuit, uti videris in Indice Jacobi Quetif. Utut est, Pallavicinus, qui in his plurimam meretur fidem, exertè scribit, lib. 12 Histor., capite 12: *Concilium eorum tantùm errorem damnavisse, qui dicebant absolutionem esse nudum ministerium declarandi peccata esse remissa.* Aliunde verò sæpiùs repetit idem scriptor, sollicitè cautum fuisse Tridentinis Patribus, ne opiniones utrinque disputatas in Scholis ullatenùs læderent. Quin et post Tridentinum non defuêre graves theologi, qui teste et referente Launoio in Dissert. de Mente concilii Trid. circa contritionem, etc., parte 2, cap. 2 et 3; Witassio, q. 3, p. 193, etc., Magistri sententiam de prærequisitâ ad absolutionem sacramentalem perfectâ charitate propugnaverint: quod dubio procul non fecissent, si hanc à Tridentino reprobatam fuisse constitisset.

Fatendum tamen opinionem hanc, etsi à Wicleſi aliorumque novatorum errore insigniter discrepat, haud satis cum Tridentino congruere, quâ parte contendit absolutionem non remittere culpam, sed remissam declarare. Hinc eam plerique ut temerariam atque erroneam rejiciunt cum Vasque, hic, q. 84, dub. 2, Suare, disp. 19, sect. 2; Estio, in 4 dist. 18, § 3. Et hanc partem amplexa est sacra facultas Parisiensis, cùm anno 1638 notavit doctrinam Claudii Seguenot, Oratoriani presbyteri. Quo de infra. Sit jam

Conclusio. — Absolutio sacramentalis, non tantùm declarat remissa esse peccata, sed ea verè et propriè coram Deo dimittit.

85. Prob. 1° ex Scripturâ. Matth. 16, 19, ait Christus Petro: *Tibi dabo claves regni cœlorum, et... quodcumque solveris super terram*, etc. Atqui dantur claves ut verè aperiatur ostium, non ut jam apertum fuisse declaretur.

Joan. 20, 23: *Sicut misit me vivens Pater, et ego mitto vos.... Accipite Spiritum sanctum. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis*, etc. Unde sic primò Christus eâdem apostolos suos instruit potestate, quantùm ad peccatorum remissionem, quam ipse à Patre suo acceperat. Atqui Christus non acceperat à Patre solam potestatem declarandi peccata esse remissa, sed et ea verè remittendi. Hanc illum sibi vindicare intellexerunt Pharisæi, cùm audierunt dicentem Paralytico, Luc. 5: *Remittuntur tibi peccata*, hinc isthæc eorum querimonia: *Quis est hic qui loquitur blasphemias? Quis potest dimittere peccata nisi solus Deus?* Neque verò his adeò mirum accidisset, quòd Christus declarâsset sua Paralytico dimissa esse peccata, cùm id Davidi à Nathan factum esse non ignorarent. Nedùm autem hunc Pharisæorum intellectum emendaverit Christus, statim et verum esse, et immeritò redargui comprobavit restituta per miraculum Paralytico sanitate: *Ut autem sciatis*, inquit, *quia Filius hominis habet potestatem in terrâ dimittendi peccata, ait Paralytico: Tibi dico: Surge*, etc.

2° Vox, *remittere*, non aliud significat, cùm agitur de Pœnitentiâ, quàm cùm de Baptismo. Utrobique enim eodem sensu profertur et accipitur in Scripturâ et traditione; secundùm id jam adductum Cyrilli Alexand., l. 12 in Joan.: *Duobus modis Dei spiritu afflati homines peccata remittunt ac retinent, vel cùm dignos admittunt ad Baptismum, et indignos excludunt; vel cum pœnitentibus ignoscunt.* Atqui *remittere*, cùm de Baptismo agitur, non idem est ac remissum declarare, ut ipsi spontè confitentur adversarii.

3° Si vox, *remittere*, Joann. 20, metaphoricè pro nudâ remissi peccati declaratione accipi potest à Calvinianis, poterit et à Socinianis eadem vox, Luc. 5, et alibi passim accipi metaphoricè; et sic corruet grave quod hinc adversùm Socinianos urgent Calviniani argumentum ad probandam Christi divinitatem: ubi enim de simplicissimâ voce agitur, quod aliis licet, aliis illicitum esse non potest. Atqui tamen graviter succensent Calviniani Socinianis, quòd hi peccatorum remissionem quam sibi vindicat Christus, metaphoricè interpretentur.

86. Prob. 2° ex Patribus. Qui enim vel disertim docent peccata à sacerdotibus verè et propriè remitti; vel certa constituunt principia quæ cum opinione absolutionis merè declaratoriæ compati non possunt;

hi profectò sententiæ nostræ prorsùs suffragantur. Atqui ex Patribus alii, etc.

87. Prob. min. pro primâ parte, 1° ex Athanasio in istud Evangelii : *Invenietis pullum alligatum*, ubi sic habet S. doctor : *Si nondùm soluta sunt vincula tua, trade te ipsum discipulis Jesu : adsunt enim qui nos solvant acceptâ eâ à Salvatore potestate : Quodcumque ligaveritis super terram*, etc.

2° Ex S. Chrysostomo, lib. 3 de Sacerd., cap. 6, cujus verba sic reddidit novus interpres : *Corporis lepram purgare, imò potiùs nullatenùs purgare, sed purgatos probare tantùm, Judæorum sacerdotibus licebat. Hi verò*, novæ legis sacerdotes, *non lepram corporis, sed immunditiam animæ, non purgatam probandi, sed prorsùs purgandi potestatem acceperunt.*

3° Ex S. Ambrosio, lib. 2 de Pœnit., cap. 2 : *Impossibile videbatur per Pœnitentiam peccata dimitti : concessit hoc Christus apostolis, quod ab apostolis, ad sacerdotum officia transmissum est.* Idem docent alii plurimi è quibus adi S. Leonem, ep. 82, aliàs 91, cap. 3. Atqui hìc traditur potestas vincula solvendi, non tantùm soluta declarandi ; potestas purgandi animæ immunditiam, non purgatam probandi ; potestas demùm tanta, ut eam mortalium cuipiam concedi impossibile videretur : qualis sanè non est potestas merè declaratoria. Ergo. Jam

88. Prob. ead. min. pro secundâ parte. Si sacerdotum potestas merè foret declaratoria, non delerentur peccata in terris, nisi priùs soluta essent in cœlo ; nec certè solverentur per Pœnitentiam ut solvuntur per Baptismum ; nec demùm de eorum salute metuendum foret, qui antè morerentur quàm à sacerdotibus soluti essent ; quandoquidem jam priùs à Deo soluti essent, et ex mortuis suscitati. Atqui contra docent Patres, 1° peccata priùs solvi in terrâ quàm in cœlo, ita ut sacerdotis sententia sententiam cœli præcedat. Sic S. Hilarius in cap. 16 Matth. : *O Beatus cœli janitor, cujus arbitrio claves æterni aditûs traduntur, cujus terrestre judicium præjudicata auctoritas fit in cœlo ; ut quæ in terris ligata sint aut soluta, statuti ejusdem conditionem obtineant et in cœlo.* Sic S. Chrysostomus, hom. 5 de Verbis Isaiæ : *A terrâ judicandi auctoritatem sumit cœlum. Nam judex sedet in terrâ ; Dominus sequitur servum.* Sic S. Leo, serm. de Transfiguratione : *Nec in ligandis aut solvendis quorumcumque causis aliud ratum esset in cœlo, quàm quod Petri cessisset arbitrio.* Sic S. Bernardus, serm. 1 de Natalitio Petri et Pauli : *Petro quid potentius, qui claves cœli tam singulariter accepit, ut præcedat sententia Petri sententiam cœli ?*

Docent 2° et consequenter, summè periclitari salutem eorum, qui, seu intolerandâ pastorum duritie, seu eorumdem in persecutionis æstu fugientium inertiâ, ligati vel minimè soluti excedunt è vivis. Hinc graves illæ querimoniæ, Cypriani, Paciani, Ambrosii, Cœlestini item et Leonis, partim adversùs Novatianos, partim adversùs quosdam Novatianæ severitatis æmulatores. Hinc rursùs illa tum Victoris Vitensis, lib. 2 de Persecutione Vandalicâ, tum et superiùs adducta Augustini, ep. 228, expostulatio de iis, qui mortis metu fugitivi oves suas omni in extremis auxilio spiritali destitutas relinquebant. Ad quid autem tanti conquestus, si reapsè Pœnitentia noxas non solvit, sed solutas supponit ?

Docent 3° peccata per claves solvi non secùs ac per Baptismum. Ita potissimùm Pacianus, Ambrosius, et alii qui Novatianos apertiori fronte impugnârunt. *Cur baptizatis*, aiebat Ambrosius, lib. 1 de Pœn., cap. 8, aliàs 7, *si per hominem remitti peccata non licet ? In Baptismo enim utique remissio omnium peccatorum est : quid interest utrùm per Pœnitentiam, an per lavacrum, hoc jus sibi datum sacerdotes vendicent ? Sive baptizamus*, ait Pacianus, ep. 1 ad Sympron., *seu veniam (per Pœnitentiam) relaxamus, Christo id auctore tractamus.* Jam verò Baptismus non declarat remissa, sed verè remittit peccata, non infantibus modò, sed et adultis. Ergo à pari.

Docent demùm peccatores jacere mortuos, donec sacerdotum judicio resurgant. Sic Ambrosius ibid. exemplo Lazari redivivi Novatianos carpit : *Vos*, ait, *indignamini, et contra Ecclesiam congregatis concilium, quia videtis mortuos in Ecclesiâ reviviscere*, et... *resuscitari.* Idem habent Hilarius in cap. 18 Matth., Augustinus serm. 351, et alii passim. Atqui absolutio, veniæ et vitæ tantùm declaratoria, non suscitat mortuos, sed suscitatos præsupponit. Ergo.

89. Prob. 3° eadem veritas ex diversis Ecclesiæ Decretis, et quidem 1° hùc faciunt synodi omnes, quæ Montanistas et Novatianos percussêre. Eæ enim utriusque sectæ errorem in sensu ab auctoribus intento reprobaverunt. Hi porrò negabant peccata, saltem graviora, per Pœnitentiam remitti, ut remittuntur in Baptismo. Ergo eædem synodi veram hanc et propriè dictam remissionem admiserunt in Pœnitentiâ.

2° Idem suadet Bulla Martini V in quâ qui Wiclefismi suspecti sunt, si ad Ecclesiam redire voluerint, interrogari jubentur, *utrùm credant quòd malus sacerdos verè absolvat.* Atqui verè non absolvit, qui ab alio jam absolutum duntaxat declarat.

3° Ex Florentino, *sicut per Baptismum spiritualiter renascimur, ita per Pœnitentiæ Sacramentum spiritualiter sanamur.* Atqui per Baptismum verè, propriè, non declaratoriè tantùm, mundamur à peccatis. Ergo et per Pœnitentiam.

4° Ex Trid., sess. 14, cap. 6, *absolutio sacerdotis non est solùm nudum ministerium declarandi esse remissa peccata.* Imò anathema esse jubetur *si quis dixerit absolutionem sacramentalem sacerdotis non esse actum judicialem, sed nudum ministerium pronuntiandi et declarandi remissa esse peccata*, ibid., can. 9.

5° Idem concilium exertè supponit ibid., cap. 4, perfectam illam contritionem, quæ hominem Deo reconciliat, *priusquàm Sacramentum Pœnitentiæ actu percipiat*, ad idem Sacramentum necessariam non esse. Atqui suppositio hæc, quam alibi vindicabimus, Petri Lombardi, et Asseclarum ejus systema omninò convellit. Hinc

6° Cùm P. Seguenot in notis ad Augustini librum

de sanctâ Virginitate (1) contendisset, absolutionem nihil aliud esse quàm juridicam peccati jam condonati remissionem, condonati, inquam, perfectâ illâ contritione, quam idem scriptor ad Sacramenti valorem prærequirebat, Sacra Facultas Parisiensis sic suum eâ de re judicium expressit : *Quæ tradit auctor de attritionis insufficientiâ, et contritionis ex perfectâ charitate absolutâ necessitate ad recipiendum Sacramentum Pœnitentiæ; et quæ addit et approbat de absolutione, quòd nihil aliud sit quàm juridica declaratio peccati jam remissi, damnavit quoque facultas, et censuit has propositiones esse quietis animarum perturbativas, communi et omninò tutæ praxi Ecclesiæ contrarias, efficaciæ Sacramenti Pœnitentiæ imminutivas, et insuper temerarias et erroneas.* Censuræ huic acquievit auctor, sed ad tempus. Obsequentior Oratorii congregatio exosam sibi operis hujus doctrinam, præpositi generalis et totius corporis nomine protestata est. Eamdem hanc opinionem in Castro Vincennensi ejuravit Vergerius abbas S. Cigirani, imò et, nisi memoriâ lapsus sit, perjurè asseruit suam nunquàm fuisse. De quo vide Librum, at in nonnullis infidè editum, cui titulus : *Recueil de plusieurs pièces pour servir à l'Histoire de P. R.*, pag. 87 et seq.

90. Prob. 4° conclusio rationibus theologicis. Prima desumitur ex hujus Sacramenti effectu. Is enim ex decreto Florentino est absolutio à peccatis; ex Tridentino autem sess. 14, cap. 3, reconciliatio cum Deo. Atqui in opinione nostræ contrariâ pœnitentia nusquàm effectum hunc verè et propriè pareret. Non enim verè absolvitur per Sacramentum, qui verè jam per contritionem perfectam absolutus est. Nec verè reconciliatur per idem Sacramentum, quem Sacramentum jam omninò reconciliatum esse declarat.

Confirm. Sacramentum quodlibet gratiam sibi propriam producit ex opere operato. Atqui gratia Sacramenti Pœnitentiæ propria, non est vel mera peccati condonati declaratio, vel simplex gratiæ augmentum, sed illud gratiæ genus, quo quis, per se loquendo, à morte revocatur ad vitam. Unde Pœnitentia, ut et Baptismus ubique mortuorum Sacramentum nuncupatur.

II. Eodem modo solvit sacerdos peccata, cùm in administratione Pœnitentiæ dicit : *Ego te absolvo*, ac eadem solvit, cùm in Baptismo dicit : *Ego te baptizo.* Atqui in Baptismo, ministerialiter quidem, at verè tamen solvit peccata, non tantùm soluta declarat.

Tertiam rationem ex Estio proponit Tournelyus, inde petitam, quòd si sacerdos confitentem verè non absolvit, plus habitura sit oneris confessio, quàm utilitatis. Ad id enim tantùm inserviet, ut discat pœnitens sibi sua jam remissa esse peccata : hæc autem utilitas non tanti esse videtur, ut præcepti confessionis gravitatem compenset.

Accedit, et hæc est nova Estii ratio, quòd hæc absolutionis declaratio *vel nullum vel exiguum usum habet. Non enim fit Deo, qui omnia novit, quique ut opinio illa vult pœnitentem jam antea absolvit; neque fit Ecclesiæ, quia non est hoc forum exterius; neque ipsi sacerdoti, quia declaratio fieri debet ad alterum. At neque etiam pœnitenti, quia, cæteris paribus, meliùs videt in corde suo veram contritionem, per quam jam ante æstimatur absolutus, quàm possit ex ejus confessione et signis exterioribus sacerdos cognoscere; et proinde hâc declaratione sacerdotis non opus habet.*

91. At neutra hæc ratio admodùm urgere videtur. Non prima : tanti enim est gratiæ augmentum ; tanti et illa sui generis certitudo, quâ ex prædictâ declaratione confidit pœnitens sua sibi remissa esse peccata, ut hanc confessionis pretio non ægrè mercetur cordatus quisquis et verè pœnitens. Et verò quoti peccata sibi jam olim dimissa confitentur, ut gratiam hinc percipiant uberiorem?

Non secunda : quotidianâ enim experientiâ constat, eos qui nihil vel minùs habent contritionis, pleniorem sibi sæpiùs gratulari : contra verò qui plus habent, sibi ut plurimùm ahenei pectoris conscios videri. Verbo dicam, constat hominem nusquàm flebiliùs cæcutire, quàm in rebus propriis. Quidni igitur totum se alieno subjiciat examini, ut quadamtenùs edoceatur, amore utrùm an odio dignus sit? At de his penès te, lector bone, judicium esse volo.

92. Obj. 1° : Non facit homo quod solius Dei est. Atqui solius Dei est dimittere peccata ; prout ipse docet Isai. 43, 25 : *Ego sum, ego sum ipse, qui deleo iniquitates tuas.* Hinc Luc. 5, 21 : *Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus?* Ergo.

93. R., dist. min. : Solus Deus ut causa princeps et independens dimittit peccata, concedo ; solus per exclusionem causæ secundariæ et ministerialis, nego. Ut enim jam ex S. Paciano animadvertimus, *quod per sacerdotes facit, ipsius est potestas.* Atque id Novatiani ipsi admittere cogebantur, tum quoad Baptismum, ubi peccata dimittuntur hominum ministerio, tum quoad leviora delicta, quæ per claves remitti plerique fatebantur.

Quod aiunt Pharisæi, Luc. 5, vel significat, solius esse Dei primariâ potestate dimittere peccata, et tunc nihil ad nos ; vel significat non posse Deum potestatem dimittendi peccata alligare exterioribus signis, quæ ab homine applicentur; et tunc merus est error, quem aliis pluribus adjecère.

94. Inst. : Actio peccata dimittens animam attingit. Sed Deus solus actione suâ animam attingere potest. Ergo.

95. R. dist. min. : Solus potest vi propriâ et ut corda hominum habens in manu suâ, concedo : solus

(1) L'absolution n'est qu'une déclaration que les péchés sont remis. *Liv. de la sainte virginité*, p. 129. Opus istud sub Seguenoti nomine ab Abbate Sancyrano vulgatum prodiisse, ex famâ refert Pintherellus in libro suo de Attritionis sufficientiâ, ubi alias ejusdem abbatis propositiones prædictæ omninò similes adducit p. 3. Narrant, ait P. Davrigni ad an. 1638, assertum fuisse à R. P. de Gondren, coram Card. Richelio, doctrinam libri de Sanctâ virginitate, nedùm Oratorii foret, ne quidem doctrinam fuisse Seguenoti, cujus in librum è Sancyrani scriptis ignotâ arte translata esset. At de his viderint alii.

potest, quasi ad id mortalium ministerio uti non possit in Pœnitentiâ, ut in lavacro, nego.

96. Obj. 2° : Potissima conclusionis nostræ probatio ex his desumitur verbis : *Quorum remiseritis*, etc. Atqui verba hæc meram condonati peccati declarationem non rarò significant. Sic illud Luc. 7, 48 : *Remittuntur tibi peccata tua*, idem est ac : *Declaro remissa.* Jam enim reapsè dimissa erant, cùm v. 47, dixerat Christus : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm.*

97. R. 1° nego min.; neque enim quia *remittere*, semel idem fuerit ac *remissum declarare*, ideò id unum ubique significabit; et multò minùs, cùm ad proprium et litteralem remissionis sensum determinabitur. Atqui Matth. 16, et Joan. 20, vox solvendi et remittendi ad proprium veræ remissionis sensum manifestè determinatur. Siquidem Matth. 16, vult Christus semetipso dignam confessioni Petri mercedem rependere : Joannis autem 20, apostolos eâ dignatur potestate, cum quâ à Patre suo missus est; à Patre, inquam, qui omnem in cœlo et in terrâ potestatem Filio dedit. Hæc porrò exigunt ut Christus aliquid concesserit longè præstantius potestate simpliciter declaratoriâ, quæ ipsi Nathan concessa fuerat. Unde hanc multò sublimiori sensu tota semper intellexit Ecclesia, ut abundè hactenùs probatum est.

Et verò, uti optimè notat Tournelyus, si Pseudoreformatis liceat verbum *remittere* metaphoricè interpretari, quia fortè semel metaphorico sensu accipiatur in Scripturâ; licebit et Socinianis nomen Dei metaphoricè tantùm Christo attribuere, quia nomen illud non adeò infrequenter accipiatur metaphoricè, puta cùm Deus ipse et judices appellat deos, et Moysen Pharaonis Deum constituit. Ut quid ergo tam acriter Socinianos impetunt Calviniani, ut eos etiam, quòd erga Servetum fecit Calvinus, flammis devoveant?

98. R. 2° nego min., aliis de causis, et 1° quia vox *remittuntur*, si de actuali veniâ intelligatur, eumdem in utroque versu sensum ferre potest; quatenùs quod Pharisæo declarat Christus, v. 47, idem declarat et confirmat Magdalenæ, v. 48; 2° quia textus Græcus pro *remittuntur*, habet *remissa sunt*, unde tollitur omnis difficultas.

99. Obj. 3° : Quod supponit pœnitentem jam verè absolutum à peccatis, et spiritu gratiæ viventem, peccata ejus verè non solvit. Atqui absolutio sacerdotalis supponit... Prob. min. duplici exemplo, quo frequenter utuntur SS. Patres, Leprosi scilicet, quem postquàm mundavit Christus, remisit ad sacerdotes, non ut mundaretur, sed ut mundus declararetur; et Lazari, qui antè ad vitam revocatus erat, quàm à Christo discipulis traderetur solvendus. Ex pluribus quæ eâ de re adducit Launoius testimoniis, duo sufficient, Augustini unum, qui serm. 67 de verbis Evangelii, aliàs 8, de verbis Domini, sic loquitur : *Mortuus est peccator; maximè ille quem moles consuetudinis premit... Quis eum suscitabit, nisi qui remoto lapide clamavit dicens: Lazare, prodi foràs? Quid est autem foràs prodire, nisi quod occultum erat, foràs prodere? Qui confitetur, foràs prodit : foràs prodire non posset, nisi viveret : vivere non posset, nisi resuscitatus esset.* Alius Gregorii Magni, qui hom. 25 in Evang., *Tunc*, inquit, *vera est absolutio præsidentis, cùm æterni arbitrium sequitur Judicis. Quod benè quatriduani mortui resuscitatio illa significat, quæ videlicet demonstrat, quia prius mortuum Dominus vocavit et vivificavit, dicens : Lazare, veni foràs; et postmodùm is qui vivens egressus fuerat, à discipulis est solutus.... Ecce illum discipuli jam viventem solvunt, quem magister resuscitavit mortuum.* Unde sic : Quod supponit pœnitentem, cùm solvitur à sacerdotibus, in eo esse statu, in quo erat vel leprosus cùm missus est ad sacerdotes, vel Lazarus, cùm solutus est à discipulis, supponit utique eum jam spiritu gratiæ viventem, prohinc jam verè absolutum à peccatis. Atqui sacerdotalis absolutio supponit, etc.

100. R. ad primum et secundum, neg. min. : Nam supponunt equidem Patres, in peccatore, ad hoc ut instar Lazari à discipulis solvi possit, certas spiritalis vitæ inchoationes prærequiri, quæ si desint, manet ille in sepulcro, nec usquàm à vinculis suis expedirì potest. At non docent necessum prorsùs esse ut dispositiones illæ usque ad plenam vitam, seu ad veræ justitiæ statum pertingant. Enimverò Augustinus, qui argumentum illud fusè versat, concione 2 in Psalm. 101, sic mentem suam evolvit : *Remissio peccatorum, solutio est. Quid enim prodesset Lazaro, quia processit de monumento, nisi diceretur : Solvite eum et sinite abire? Ipse quidem voce de sepulcro suscitavit, ipse clamando animam reddidit, ipse terrenam molem sepulcro impositam vicit, et processit ille vinctus; non ergo pedibus propriis, sed virtute producentis. Fit hoc in corde pœnitentis : cùm audis hominem pœnitere peccatorum suorum, jam revixit : cùm audis hominem confitendo proferre conscientiam, jam de sepulcro eductus est, sed nondùm solutus. Quando solvitur? A quibus solvitur? Quæ solveritis in terrâ, inquit, erunt soluta et in cœlo. Meritò per Ecclesiam dari solutio peccatorum potest; suscitari autem mortuus, nonnisi intùs clamante Domino potest : hæc enim Dominus interiùs agit.* Atqui hæc verba, *jam revixit*, *jam de sepulcro eductus est*, non exprimunt plenam hanc et omnimodam vitam, quâ status peccati necessariò excluditur. Alioqui jam non daretur *per Ecclesiam solutio peccatorum;* nec tantoperè iis metuendum esset, qui ex hâc vitâ migrant, antequàm à sacerdotibus soluti fuerint; quod repugnat et Augustino, tum in textu mox citato, tum in eo quem supra produximus.

Non aliam esse S. Gregorii mentem, ex ipso qui objicitur loco manifestum est. *Causæ ergo pensandæ sunt*, inquit, *et tunc ligandi atque solvendi potestas exercenda. Videndum est quæ culpa præcessit, aut quæ sit pœnitentia secuta post culpam, ut quos omnipotens Deus per gratiam compunctionis visitat, illos pastoris sententia absolvat.* Ubi sic prærequiritur ex parte Dei visitatio, ut ex parte pastoris sequi debeat absolutio.

101. Inst. 1° : Juxta citatos Patres nihilo plus possunt sacerdotes erga peccatorem, quàm fecerint disci-

puli erga Lazarum, cùm hunc à vinculis suis solverunt. Atqui discipuli reipsà Lazarum non suscitârunt à morte. Ergo nec peccatorem verè solvunt sacerdotes.

102. R., dist. maj. Nihil plus possunt sacerdotes erga peccatorem, quantùm ad commotionem et conversionem cordis ejus, concedo; quantùm ad absolutionem peccati, nego. Ad justificationem peccatoris quædam ex parte Dei necessaria sunt, quæ sacerdos supplere nequit. Quædam et, juxta divinam ordinationem, necessaria sunt, quæ Deus nonnisi per sacerdotale ministerium exequi solet. Ex parte Dei necessum est ut peccatoris mentem illustret, cor ejus salubri timore configat, etc. Hæc autem sacerdotes non magis præstare possunt, quàm potuerint discipuli per se solos Lazari animam in cadaver ipsius revocare. Verùm si ex hâc parte eadem est sacerdotum conditio erga peccatores, quæ discipulorum fuit erga Lazarum; ex aliâ non parùm differt, sicut nec parùm discrepabat conditio Lazari à conditione peccatoris. Scilicet enim in cadavere mortui nec sensus inest, nec vitalis quipiam motus, cujus ope indicia vitæ exhibere possit. Contra verò in homine per peccatum mortuo non pauca occurrere possunt vitæ primordia: quia præter fidem et spem, quas ut plurimùm illæsas servat, à Spiritu sancto illustrari potest, salubriter terreri, sicque eos induere sensus, qui afflante cœlesti aurâ tandem in Pœnitentiam adolescunt. Sensim itaque foràs prodit peccator, vivere incipit, et quadamtenùs resuscitatur. At necdùm tunc spiritualiter vivus censeri potest; sicut nec certo sensu vivorum ordinem ingressus erat Lazarus, quamdiù nec loqui, nec gradi, nec cæteras viventium functiones obire poterat; unde sicut huic necesse fuit, ut à discipulis solveretur; sic et illi necessum est ut solvatur à sacerdotibus. Id ergo unum tritâ hâc suâ comparatione exprimere voluerunt Patres, quòd sicut apostoli frustra Lazari cadaver solvissent, nisi priùs Christus voce magnâ clamando: *Lazare, veni foràs*, eidem vitæ spiritum restituisset, quod non erat virtutis apostolicæ, sed omnipotentiæ divinæ; ita temerè et perperàm sacerdotalis manus peccatores solvere præsumeret, nisi priùs efficaciter audiissent Deum interiùs clamantem: *Convertimini ad me in toto corde vestro.* Qui plus quidpiam in eâ similitudine requiret, contra naturam comparationis, cui familiare est ut claudicet, is à Patrum instituto prorsùs aberrabit. Qui enim alibi docent peccatorem tamdiù mortuum esse, donec sacerdotum ministerio resurgat; ita ut eodem secluso ministerio æterna ejus salus summoperè periclitetur, hi profectò longum instituunt discrimen inter spiritalem ejus vitam, antequàm absolvatur à sacerdotibus, et naturalem Lazari vitam, antequàm is à discipulis solveretur. Atqui ex supra dictis Patres, etc. Ita Tournely, Habert, etc.

103. Inst. 2°: Atqui sacerdotes non magis peccatorem spiritaliter resuscitant absolvendo, quàm discipuli Lazarum naturaliter suscitaverint, cùm institas ejus solverunt. Ergo nulla solutio.

Prob. subs. ex aliâ comparatione apud Patres æquè solemni, quam sic exponit Hieronymus in cap. 16 Matthæi: *Locum istum:* Tibi dabo claves regni cœlorum, *episcopi et presbyteri non intelligentes, aliquid sibi de Pharisæorum assumunt supercilio, ut vel damnent innocentes, vel solvere se noxios arbitrentur: cùm apud Deum non sententia sacerdotum, sed reorum vita quæratur. Legimus in Levitico de leprosis, ubi jubentur ut ostendant se sacerdotibus, et si lepram habuerint, tunc immundi fiant: non quòd sacerdotes leprosos faciant et immundos, sed quò habeant notitiam leprosi et non leprosi, et possint discernere qui mundus, quive immundus sit. Quomodò ergo ibi leprosum sacerdos mundum vel immundum facit, sic et hìc alligat episcopus et presbyter, non eos qui insontes sunt vel noxii; sed pro officio suo, cùm peccatorum audierit varietates, scit qui ligandus sit, quive solvendus.* Unde sic: christiani sacerdotes nihil aliud præstant quoad peccatores quos solvunt, quàm sacerdotes levitici quoad leprosos. Atqui levitici sacerdotes non mundabant leprosos, sed mundatos declarabant. Ergo.

104. R. dist. maj.: Non aliud præstant christiani sacerdotes, quàm præstabant levitici quoad leprosos spectatos ratione immunditiæ legalis, concedo; ratione immunditiæ naturalis, subd.: Non aliud præstant quantùm ad aliquid, concedo; quantùm ad omnia, nego. Itaque, ait idem qui supra theologus, duplex immunditia in leproso et in peccatore distingui debet. In leproso quidem alia est immunditia naturalis, quæ ex ipsâ putidi morbi conditione exurgit, et propter quam ne cæteros infestet, ab eorum consortio arcetur; alia est immunditia legalis, quæ homines eâ labe infectos excludebat à sacris. In peccatore pariter duplex est immunditia, alia actualis, per quam et mente cæcus divina obliviscitur, et durus corde inhiat terrenis. Habitualis alia, quæ est ipsa peccati labes ex præteritis delictis resultans. Transacto enim peccati actu manet reatus, ut alibi docuimus cum Augustino.

Jam verò levitici et christiani sacerdotes in multis conveniunt quantùm ad lepram ex unâ parte, et peccatum ex alterâ. Ut enim primi naturalem lepram tollere non poterant, sic nec secundi cæcitatem mentis ac cordis duritiam auferre possunt. Rursùm, ut primi non antè leprosum quemquam admittebant ad sacra, quàm ritè probâssent an desiisset morbus; sic nec secundi peccatorem illum anteà reconciliare debent, quàm sufficienter exploraverint annon etiamnùm adhæreat peccato. Demùm ut primi legalem immunditiam verè et propriè tollebant, cùm hæc tamdiù superesset, donec declarâsset sacerdos eam desiisse; sic verè et propriè secundi habitualem peccati maculam tollunt; cùm hæc tamdiù maneat, donec per claves, aut per contritionem in ordine ad claves, sublata fuerit. Invehit tamen tertia hæc leviticos inter et evangelicos sacerdotes similitudo summam inter utrosque dissimilitudinem. Levitici enim sacerdotes nullâ verborum arte in corpus leprâ infectum efficaciter agere poterant: nostri verò sacerdotes in animam peccati labe sordidam agunt potenter, eamque virtute sibi à Christo inditâ ex atrâ super nivem dealbant. Id

porrò à cæteris Patribus constanter agnitum, nec usquàm negavit, nec in dubium vocavit Hieronymus. Quæ igitur mens sancti doctoris ? Una hæc, ut eorum temeritatem castiget, qui, quasi pro arbitrio peccatores sanare possint vel enecare, nullâ meriti vel demeriti habitâ ratione absolutionem negant aut concedunt : cùm è contra *pro officio suo*, et *peccatorum varietates*, et Pœnitentium affectus dignoscere debeant, ut scire possint *quis ligandus sit*, *quisve solvendus*. Et verò, quod eo loci redarguit Hieronymus in episcopis vel presbyteris, qui clavium potestate abusi malè ligabant aut solvebant, hoc utique in iisdem redarguisset, si vel indignos admisissent ad Baptismum, vel dignos ab eodem removissent. Atqui non ideò suam Baptismo virtutem ademisse censeretur. Ergo nec suam clavibus vim in objecto textu ademisse censeri debet.

105. Inst. 3° : Ex Hieronymo, apud Deum non quæritur sententia sacerdotum, sed reorum vita. Atqui si sacerdotes reum verè et propriè solverent, non tantùm quæreretur vita ejus, sed et impendiò quæri deberet sententia sacerdotum. Ergo ex Hieronymo sacerdotes verè et propriè non solvunt.

106. R. dist. maj. : Non quæritur sacerdotum sententia, quasi hæc sufficiat seclusis pœnitentium dispositionibus, concedo ; quasi hæc cum piis eorum dispositionibus necessaria non sit, nego. Sanè apud Deum quæritur reorum vita, quia nemo reus solvi potest, nisi hunc Deus dignum judicet qui solvatur. *Tunc enim*, ait Gregorius Magnus, hom. 26 in Evang., *vera est absolutio præsidentis, cùm æterni arbitrium sequitur Judicis*. Unde perperam et sacrilegè presbyteri *vel damnare innocentes, vel solvere se noxios arbitrantur*. At non ideò vel otiosa est absolutio, cùm legitimè profertur, vel veniæ jam obtentæ merè declaratoria. Sicut enim et præviæ requiruntur dispositiones ad Baptismum, et is tamen verè solvit peccata ; sic et præviæ ad pœnitentiam requiruntur, citra dispendium efficaciæ ejusdem.

107. Obj. 4° : Qui unanimi consensu docent potestatem ligandi et solvendi solius Dei esse, docent consequenter hominem per claves verè et propriè non solvere aut ligare. Atqui SS. Patres... Prob. min. 1° ex Cypriano, tract. de Lapsis, ubi hæc habet : *Solus Dominus misereri potest. Veniam peccatis quæ in ipsum commissa sunt, solus potest ille largiri*. 2° Ex Ambrosio, lib. 3 de Spiritu sancto, cap. 18 : *Per Spiritum sanctum peccata donantur ; homines autem in remissionem peccatorum ministerium suum exhibent, non jus alicujus potestatis exercent*. 3° Ex S. Chrysostomo, Hom. 15, in cap. 5 Matthæi : *Liberare à putredine peccatorum, Christi profectò virtutis est : ut autem ad illa iterùm non revertantur, apostolorum curæ est ac laboris*. His concipunt cæteri, quorum instar sit Augustinus, serm. 99 de Verbis Evangelii S. Lucæ, aliàs hom. 23 ex 50, ubi hæc explicans Christi verba : *Si cui dimiseritis peccata, dimittuntur ei* : *Hoc est*, inquit, *Spiritus dimittit, nos vos*. Unde illi qui tumidè dicit : *Ego dimitto, ego mundo, ego sanctifico*, responderi vult S. doctor : *Non ego, sed Christus*. Hinc rursùm, tract. 3 in Joan. *Servus*, inquit, *agere secundùm legem potest ; solvere à reatu legis non potest*. Ergo.

108. R. neg. maj.; qui enim docent potestatem ligandi vel solvendi ad Deum pertinere, docent equidem 1° Deum primariam esse justificationis nostræ causam ; hominem verò ministerialem duntaxat ; 2° eumdem hominem quatenùs ministerialiter ligat aut solvit, non exercere potestatem absolutam, nullisque adstrictam legibus, sed ita constitutis à Christo regulis addictum esse debere, ut qui eas, vel indignos solvendo, vel insontes ligando, violaverit, non dispensator fidelis, sed iniquus dissipator æstimari debeat. Verùm non ideò docent, hominem verè et propriè non solvere, seu in Pœnitentiâ, seu in Baptismo, cujus eadem est in præsenti conditio quæ Pœnitentiæ. Id autem si de ullis, certè de objectis Patribus constat, qui cùm ex professo Montanistas et Novatianos oppugnaverint, quam dextrâ manu Ecclesiæ asserebant ligandi et solvendi potestatem, eidem sinistrâ abripere noluerunt. Unde ut objectos textus levi calamo perstringam,

Dico 1°, ad Cyprianum, eos tantùm ab ipso impeti sacerdotes, qui intempestivâ miseratione pacem lapsis restituebant *ante expiata delicta*, *ante exomologesim factam criminis*, *ante purgatam conscientiam*. Ecquis cum sancto martyre pacem hanc *falsam*, *periculosam*, imò exitiosam *dantibus*, *et accipientibus nihil profuturam* asserere dubitet?

Dico 2°, Ambrosium, eo loci divinitatem sancti Spiritûs hinc probare, quòd peccata vi propriâ dimittat ; cùm mera creatura, qualis est homo, *in remissionem peccatorum ministerium* quidem *suum* exhibere valeat ; sed nullum *alicujus potestatis*, quale scilicet eam exercet Spiritus sanctus, id est, supremæ et divinæ, *jus exercere* possit. Inde autem quid contra nos?

Dico 3°, Chrysostomi textum esse extra rem. Neque enim hìc loquitur de potestate Pœnitentiæ Sacramento exercendâ, sed de eâ duntaxat, quam extra Sacramentum exercent Ecclesiæ pastores, cùm per bona exempla et pias exhortationes jam renatos fovent in pietate, et à pristinis vitiis deterrent. Cæterùm ad solam Christi virtutem pertinere ut à *putredine peccatorum*, seu per se immediatè, seu mediante hominum ministerio liberet, nemo nisi blasphemus negaverit.

Dico 4° Augustinum, tract. 3 in Joan., hoc unum velle, ut servus, quia causa tantùm ministerialis et dependens, *secundùm legem* agat ; cùm *à reatu legis* pro nutu et arbitrio solvere, sit Dei solius, non hominis. Citatâ verò homiliâ perstringit tumorem vel stuporem Donatistarum, qui sacramentorum efficaciam ex suâ privatâ pietate pendere rati, Sacramentum ab hæretico, malove ministro, id est, ab eo omni qui Donatista non esset, collatum, nullius esse virtutis palam effutiebant.

109. Obj. 5°. Eadem est omni tempore absolutionis efficacia. Atqui absolutio quandoque saltem est merè declaratoria ; putà cùm invenit peccatum jam

ante perfectâ contritione deletum. Ergo. — Resp. 1°, neg. maj. ad sensum objectionis. Ut enim absolutio non dicatur simpliciter declaratoria, haud requiritur ut semper peccatorem suscitet à mortuis; sed satis est ut ad eum suscitandum instituta fuerit, et hunc effectum pariat communiter. Quemadmodùm, ut Baptismus dicatur Sacramentum regenerationis, necesse non est ut eos etiam adultos regeneret, qui per castum Dei amorem jam fuerint regenerati; sed satis est ut de se vim habeat regenerandi, et de facto eos regeneret, qui ex præpotenti et rarâ Dei misericordiâ jam renati non fuerint.

110. R. 2°, neg. min. Sicut enim sol per se et propriè ceram liquefacere dicitur, etsi hanc nonnunquàm ex supposito igne liquefactam inveniat; sic et absolutio per se et propriè reconciliativa dici debet, etsi hominem quandoque jam reconciliatum inveniat; cùm præsertim *reconciliatio ipsi contritioni sine Sacramenti voto, quod in illâ includitur, non* sit *adscribenda*, uti docet Tridentinum, sess. 14, cap. 4. Quapropter, si res penitiùs inspiciantur, ut absolutio merè declaratoria dici posset, necessum foret ut peccatum semper prævià contritione deletum supponeret. Hoc autem licèt à theologis non paucis, præcipuè ante Tridentinam synodum, admissum fuerit, procul rejiciendum existimamus.

111. Obj. 6°: Ut opinio nostræ contraria admitti possit, satis est ut *solvere* idem planè sit ac *solutum declarare*. Atqui... Namque 1° judex in exteriori foro injustè accusatum absolvere dicitur, cùm eum insontem esse declarat. 2° Peccatricem absolvisse dicitur Christus Luc. 17, licèt tantùm dimissa ipsi fuisse peccata sua renuntiaverit. 3° Ei qui peccata jam pluries absoluta confitetur, non mendaciter dicitur à sacerdote: *Ego te absolvo;* et is tamen non absolvitur verè, sed absolutus declaratur. Ergo.

112. R. ad primum, neg. min. Idem enim sibi vult *absolvere* in Pœnitentiâ, quod *abluere* in Baptismo: hìc porrò non idem est, *abluere*, ac ablutum declarare.

Nec nocent objecta exempla. Non primum: Judex enim injustè accusatum simul absolvit à falsis criminationibus, et innocentem declarat. Absolvit, inquam, extrinsecè, prout extrinsecè accusatus erat.

Non secundum. Utrumque enim præstitit Christus: nimirùm et peccatricem absolvit, cùm in eâ cœlestem illam succendit charitatis flammam, quæ vitia omnia consumit; et ipsam à peccatis liberam esse declaravit in domo Pharisæi: quo de jam supra.

Non tertium. Cùm enim ad eum quem jam pluries à certis peccatis absolvit, dicit sacerdos: *Ego te absolvo*, non dicit: *Ego declaro tua tibi demissa esse peccata:* id enim satis inutile foret respectu Pœnitentis, qui centies et eò plus istud audierit; sed æquivalenter dicit: Ego do tibi gratiam, de se quidem remissivam peccati; sed nunc magè magisque cum Deo reconciliativam; quâ scilicet et in ejus amore crescas; et tibi minuatur aliquid pœnæ, cui, deletâ etiam per Pœnitentiæ Sacramentum culpâ, obnoxius est peccator. Ergo ne in hoc quidem casu absolutio simpliciter declaratoria dici potest. Ut postrema postremæ hujus responsionis pars pleniùs intelligatur, sit

ARTICULUS IV.

An Pœnitentia ut culpam, sic et pœnæ reatum tollat.

113. Certum est apud pseudoreformatos ut et apud Catholicos, 1° æternam pœnam lethali cuilibet peccato respondere. *Tumidis* enim *et incredulis, et execratis, et homicidis, et fornicatoribus*, etc., *pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure*, Apocal. 21, 8; 2° esse aliquam temporalem pœnam, mortem scilicet et hujus vitæ miserias, quæ nullâ Pœnitentiâ expungatur; 3° esse et aliquam, quæ dilui possit, seu per Baptismum, seu per vim martyrii, seu per ardentissimam contritionem. At controvertunt iidem inter se, an deletâ per Pœnitentiam culpâ, deleatur semper reatus cujuslibet pœnæ temporalis. Affirmant cum Lutheranis Calviniani, atque hinc inferunt 1° vanam esse Purgatorii et Indulgentiarum fidem; 2° peccatorem qui semel ab iniquitatis viâ resipuit, ad nullam omninò pro præteritis lapsibus satisfactionem teneri. Quâ de re sit

Conclusio. Quoties per Pœnitentiam tollitur reatus culpæ, tollitur et reatus pœnæ æternæ; at non tollitur semper, sed sæpiùs manet reatus pœnæ temporalis. Utraque pars est de fide.

114. Prob. prima pars, 1° ex Apostolo, Rom. 8, 1: *Nihil damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu.* Sed quibus dimissa est per Pœnitentiam culpa, ii sunt in Christo Jesu per gratiam justificationis. Ergo liberi sunt tum à peccato mortali quod est causa damnationis, tum ab ipsâ damnatione.

115. 2° Ex Trid., sess. 6, cap. 14, ubi declaratur: *Satisfactionem, jejunia, eleemosynas, orationes, et alia spiritualis vitæ exercitia præstari*, NON QUIDEM PRO POENA ÆTERNA, *quæ vel Sacramento, vel Sacramenti voto unà cum culpâ remittitur, sed pro pœnâ temporali, quæ, ut Sacræ Litteræ docent, non tota semper, ut in Baptismo fit, dimittitur.*

116. 3° Quia, ut benè eadem synodus, ibid., cap. 7, nunquàm remittitur peccatum mortale citra infusionem gratiæ sanctificantis, quâ *homo ex injusto fit justus, et ex inimico amicus, ut sit hæres secundùm spem vitæ æternæ.* Sed qui justus est, Dei amicus, et vitæ æternæ hæres, is æternæ pœnæ obnoxius esse nequit. Ergo.

117. Prob. secunda pars, quam, ut statim aiebat Tridentinum, *sacræ Litteræ* exertim *docent.* Prob., inquam, pluribus Scripturæ exemplis. Genes. 3, protoparens Adamus in delicti sui pœnam id audiit à Deo: *Maledicta terra in opere tuo. In sudore vultûs tui vesceris pane, pulvis es, et in pulverem reverteris.* Atqui ærumnas illas toto vitæ decursu sensit Adam, licèt *è delicto suo* eductus esset, ut dicitur Sap. 10. Ergo remissâ culpâ non semper remittitur temporalis pœnæ reatus. Unde Irenæus, lib. 3, cap. 35: *Condemnationem transgressionis accepit homo, tædia et terrenum laborem, et manducare panem in sudore vultûs sui, et converti in terram ex quâ assumptus est. Similiter et mulier tædia et labores, et gemitus, tristitias partûs*, etc., *ut*

neque maledicti à Deo in totum perirent, neque sine increpatione perseverantes Deum contemnerent.

Num. 12, condonat Deus Mariæ peccatum murmurationis adversùs Moysem; atqui nihilominùs jubet v. 14, eam *septem diebus extra castra* à populo separari. Num. 20, excluduntur Moyses et Aaron à terrâ promissionis, *eò quòd increduli fuerint ori* Domini *ad aquas contradictionis*, v. 11 et 24. Atqui dubio procul uterque suam hanc noxam salubri Pœnitentiâ diluerat. Ergo diluto etiam peccato manet reatus pœnæ. 2 Reg. 12, David sceleris sui veniam promeretur, et recipit his Nathan verbis : *Dominus transtulit peccatum tuum, non morieris.* Atqui tamen propter idem scelus gravissimis pœnis afficitur. *Veruntamen*, ait Propheta, *quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini propter verbum hoc, filius qui natus est tibi, morte morietur.* Neque ob pœnitentis regis lacrymas retractata est ea quam ante audierat comminatio : *Non recedet gladius de domo tuâ, eò quòd despexeris me, et tuleris uxorem Uriæ.* Atqui hìc indicitur pœna Davidi, non solùm in emendationem ejus, aut aliorum terrorem, uti cum Dallæo reponunt Novatores, sed in pœnam perpetrati criminis. Nimirùm QUONIAM *blasphemare fecit inimicos Domini;* EÒ QUÒD *contempserit* Deum, etc. Ergo.

Neque alia est novæ legis ratio, quàm fuerit antiquæ. Mors enim et aliæ vitæ hujus ærumnæ totidem sunt ut plurimùm peccati pœnæ. Atqui morti subjacent et ærumnis vitæ ii etiam quibus in Baptismo dimissum est peccatum originale. Ergo sublato peccato manent pœnæ, non ad exercitationem virtutis, ut patet in infantibus, sed ad ultionem peccati.

Ex iis, ad præoccupandam hæreticorum cavillationem, sic argumentor cum Gregorio de Valentiâ, tom. 2, disp. 6, q. 17, p. 5.

Si quibusdam certorum peccatorum reis decreta est à Deo post remissam culpam temporalis pœna, non dubium est quin aliis, plus, æquè vel minùs reis, congrua peccato suo pœna decernatur. Atqui constat, quibusdam certorum peccatorum reis temporalem pœnam à Deo constitutam esse. Minor patet ex dictis. Prob. itaque major. 1° quia nulla est ratio, potissimùm in Scripturis quæ una sunt adversariorum regula, cur Deus temporali pœnâ peccatorem hunc plectat, istum verò æquè vel magis reum impunem dimittat. Est verò è contra cur omnes pari lance metiatur, ut nempe et à peccato deterreantur, et exercendæ virtutis materiam habeant. Hinc Augustinus, tract. 124 in Joan. : *Productior est pœna quàm culpa, ne parva putaretur culpa, si cum illâ finiretur et pœna. Ac per hoc vel ad emendationem labilis vitæ, vel ad exercitationem necessariæ patientiæ, temporaliter hominem detinet pœna, etiam quem jam ad damnationem sempiternam reum non detinet culpa.* 2° Quia Deus inviolatà lege *opus hominis reddet ei, et juxta vias singulorum restituet eis*, ut dicitur Job. 34. cui consonat psalm. 61, Prov. 24, Rom. 2. Ergo si hunc temporaliter plectit, plectit et alium. Atque id quadamtenùs debet, ut justâ erga peccatores omnes proportione aliqualem acceptionis personarum umbram effugiat.

118. Prob. 2° ex Patribus, quorum alii thesim nostram expressè constituunt; alii consequenter, quatenùs docent homini etiam à peccatis mundato opus esse jejuniis, oratione, eleemosynis, carnis afflictationibus, ut peccata sua redimat, compenset et tegat, Judicem suum placando. Ita Origenes, hom. 15 in Levit., ubi pia hæc opera vocat *pretium, quo peccata redimuntur.* Cyprianus, epist. 3 et 8, ubi tradit *satisfactionibus delicta redimi, et sordes post Baptismum contractas eleemosynis ablui.* Ambrosius, lib. ad Virginem lapsam, ubi *grande scelus grandem necessariam habet satisfactionem.* Quibus concinit id ejusdem S. doctoris lib. 7 in Luc. : *Compensatione charitatis.... vel satisfactione quâcumque peccati pœna dissolvitur.* Augustinus in psalm. 50, ubi hæc : *Aliquando Deus, cui ignoscit in futuro seculo, corripit eum de peccato in isto seculo : nam et ipsi David, cui dictum jam fuerat per prophetam : « Dimissum est peccatum tuum, » evenerunt quædam quæ minatus erat Deus* PROPTER *ipsum peccatum.* Et rursùs : *Veritatem dilexisti, id est, impunita peccata etiam eorum quibus ignoscis, non reliquisti... Sic prærogâsti misericordiam, ut servares et veritatem; ignoscis confitenti, sed seipsum punienti.*

S. Gregorius Mag., lib. 9 Moral., cap. 34, aliàs 17: *Delictum sine ultione non deserit Deus : aut enim ipso hoc homo in se Pœnitens punit, aut hoc Deus cum homine vindicans percutit... Sic David post confessionem audire meruit : « Dominus transtulit peccatum tuum, » et tamen multis post cruciatibus afflictus et fugiens, reatum culpæ quam perpetraverat, exsolvit. Sic nos salutis undâ à culpâ primi parentis absolvimur, sed tamen reatum ejusdem culpæ diluentes, absoluti quoque, carnaliter obimus;* ubi conclusio nostra et traditur, et invictè probatur. Quod enim reponit Kemnitius, hæc *Patribus inconsideratè excidisse*, eosque, cùm talia scripserunt, *hyperbolicè magìs* locutos *quàm verè;* non tam inconsiderata est hyperbole, quàm putidum evanidi cerebri delirium. De his multò plura de seculo in seculum dabit Bellarminus, lib. 4 de Pœnit., cap. 9.

119. Prob. 3°, quia etsi Deus, ut æternam, sic et omnem pœnam cum culpâ remittere possit, haud tamen decet id ab ipso fieri. *Sanè* enim, ait Trid., sess. 14, cap. 8 : *Divinæ justitiæ ratio exigere videtur ut aliter ab eo in gratiam recipiantur, qui ante Baptismum per ignorantiam deliquerint, aliter verò qui semel à peccato et dæmonis servitute liberati, et accepti Spiritûs sancti dono, scienter templum Dei violare, et Spiritum sanctum contristare non formidaverint : et divinam clementiam decet, ne ita nobis absque ullâ satisfactione peccata dimittantur, ut occasione acceptâ, peccata leviora putantes, velut injurii, et contumeliosi Spiritui sancto, in graviora labamur..... Procul dubio enim magnoperè à peccato revocant, et quasi freno quodam cocrcent hæ satisfactoriæ pœnæ, cautioresque et vigilantiores in futurum pœnitentes efficiunt, medentur quoque peccatorum reliquiis; et vitiosos habitus malè vivendo comparatos, contrariis virtutum actionibus tollunt,* etc. Ergo debuit utcumque, qui suaviter et fortiter omnia disponit

Deus, peccatori etiam converso Pœnitentiam tot bonorum feracem constituere.

120. Obj. 1° cum Kemnitio : Ex allegatis supra textibus colligi nequit, dimissum peccatum satisfactoriis pœnis redimi debere, nisi constet eosdem textus de prædictis pœnis intelligi debere. Atqui non constat..... Textus enim qui de pœnis ad exercitium patientiæ et peccati fugam inflictis exponi possunt, de pœnis satisfactoriis perperàm intelliguntur. Atqui adducti supra à nobis textus exponi possunt de pœnis, etc.

121. R. ad primum et secundum, neg. min. 1° quia textus illos nostro Catholicorum sensu intellexit universa traditio ; quin et diù Lutherus ipse, ut alibi Deo dante ostendemus. Porrò boni consulet humilis modestusque Kemnitius, si Scripturam Patrum sensu potiùs quàm ipsius interpretemur. 2° Pœnæ, quæ propter peccatum præteritum et dimissum infliguntur, in peccati vindictam et satisfactionem infligi meritò dicuntur, non autem vel ad simplex virtutis exercitium, vel ad alterius similis peccati cautelam. Atqui pœnæ quas recensuimus *propter* peccatum præteritum infligi dicuntur. Et verò quid sibi vult istud Michææ 7 : *Iram Domini portabo*, QUONIAM *peccavi ei*, nisi istud : Etsi jam Dei amicus, mala quæcumque mihi à Domino obvenient, patienter feram, quoniam iis peccando, me dignum feci. 3° An mors Moysis et Aaron in deserto eos potuit facere exinde cautiores?

122. Obj. 2° id Ezech. 18 : *Si impius egerit Pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus suis... omnium iniquitatum ejus non recordabor ;* ibid. 33 : *Omnia peccata ejus quæ peccavit, non imputabuntur ei.* Idem adstruunt innumeri alii textus, in quibus exhibetur Deus uti post tergum vel in profundum peccata semel dimissa projiciens, eaque non imputans. Atqui in opinione nostrâ recordaretur Deus illius etiam iniquitatis, de quâ quis Pœnitentiam egisset. Ergo.

123. R. 1° hinc sequi nullum usquàm hominem in hâc vitâ, post dimissam sibi culpam, temporali pœnâ fuisse affectum. Id autem falsum esse confitentur adversarii plures, qui solùm negant hanc dimissi semel peccati vindictam generali lege à Deo constitutam esse.

R. 2°, dist. maj. Cùm impius agit Pœnitentiam, Deus iniquitatum ejus non recordatur, neque eas imputat ad pœnam æternam, sed eatenùs tegit, et projicit in profundum, concedo. Ad temporalem, subd. : Non recordatur, si impius acri et vehementissimo Pœnitentiæ sensu peccatum omne expungat, prout Magdalenæ, Paulo, et aliis quibusdam eximiæ charitatis Pœnitentibus contingere potuit, concedo ; secùs, nego. Itaque peccati per sinceram Pœnitentiam deleti non recordatur Deus in furore suo ad æternam pœnam ; at illius recordatur in miseratione suâ ad pœnam temporalem ; tum ut majoris meriti ansam præbeat iis quos corripit, ut etiam fatentur adversarii ; tum ut animas sibi jam dilectas *ampliùs lavet*, et in iis vel rubiginis umbram peccato adhærentem detergat. Atqui id non est propriè recordari iniquitatis ; quia temporales id genus pœnæ, non modicæ tantùm, sed reipsà nullæ sunt, si comparentur vel ad æternas, quas promeruimus, vel ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.

Confirm. Eo modo obliviscitur Deus iniquitatum peccatoris qui ad ipsum ex toto corde convertitur, quo obliviscitur justitiarum illius qui ad peccatum deflectit : æqua enim est utriusque conditio apud prophetam. Atqui Deus, licèt hujusce justitiarum obliviscatur quoad vitam æternam, non tamen eas temporali aliquâ mercede defraudat ; ut docent S. Chrysost., hom. 67 ; Hieronym., in cap. 29 Ezech. ; August. lib. 15 de Civ. Dei, c. 15. Ergo à contrario, etc. Ita Greg. de Valentiâ.

124. Obj. 2° Cum Luthero in lib. de Capt. Babylon. Christus cùm adulteram absolvit, Joan. 8, non aliam ab eâ satisfactionem exegit, nisi ut deinceps benè viveret : *Vade*, inquit, *et noli ampliùs peccare.* Idipsum contigit cùm sua seu paralytico, seu Magdalenæ peccata dimisit Salvator. Ergo.

125. R., neg. conseq. quæ ex adductis exemplis pessimè deducitur. Quod enim spectat ad mulierem adulteram, 1° non constat ex Scripturâ an Christus illam absolverit à peccato, an solùm à lapidatione adulteris indictâ liberaverit. Certè, ait Bellarminus, ibid., cap. 11, verba isthæc : *Nec ego te condemnabo : vade et noli ampliùs peccare*, id unum significare videntur : Neque ego te lapidari velim ; sed cave ne eodem peccato in idem periculum recidas. 2° Esto suum adulteræ peccatum dimiserit Christus, ut paralytico et Magdalenæ, annon tantam in iis parere potuit contritionem, ut nullâ insuper satisfactione opus esse judicaverit? 3° An quia Christus de satisfactione siluit, nullam exegit deinceps? Annon futuram Magdalenæ Pœnitentiam prænoverat, etc.? 4° Nonne Christus ut suam excellentiæ potestatem simul et mansuetudinem commendaret, potuit singulari privilegio pœnam omnem simul cum culpâ remittere? inde verò quid contra solitas Providentiæ ipsius leges toties alibi assertas?

126. Obj. 3° ex Rom. 8, v. 1 : *Nihil damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu :* atqui in iis foret damnationis non parùm, si temporali pœnæ obnoxii forent.

127. R., neg. min. Absit enim ut damnationis instar habeantur pœnæ, quæ divinam justitiam exarmant, quæ quasi freno quodam revocant à peccato, quæ tandem æternum gloriæ pondus operantur in nobis. Atqui pœnæ, quas vel immittit Deus, vel spontè imponimus nobis, vel ab Ecclesiæ ministris injunctas libenter suscipimus, divinam justitiam exarmant, etc. ; ergo has pœnas non excludit Apostolus à renatis in Christo, sed tantùm mortem æternam. Et hoc sensu damnationis nomen sumit, tum eod. cap. his verbis : *Quorum damnatio justa est ;* tum et his cap. 13 : *Ipsi sibi damnationem acquirunt.* Et verò quod *damnationem* vocat Apostolus, v. 1, illud *mortem* vocat, v. 2, his verbis : *Lex spiritûs vitæ in Christo Jesu liberavit me à lege peccati et mortis.* Atqui vox *mortis* hìc æternam

mortem indubiè significat; cùm ab eâ solâ immunes fiant qui renascuntur in Christo. Ergo et vox *damnationis* æternam tantùm exprimit. Ergo qui nihil nisi in Scripturâ vident pseudo-reformati, Scripturam nequidem intelligunt.

128. Obj. 4° : Eodem modo remittit nobis Deus debita nostra, quo nos debitoribus nostris; id enim postulari vult et spondet in Oratione Dominicâ. Atqui debita remittimus debitoribus nostris citra ullam ullius pœnæ impositionem. Ergo et Deus.

129. R., dist. maj. Eodem modo remittit Deus, id est, sincerè, et ex totâ cordis propensione, concedo. Eodem modo, quasi dimissam culpam nunquàm plectat, nego, quanquàm nec ex hâc parte discrepant homines adeò. Pater enim cum etiam quem diligit filium, corrigit : nec redargui potest, qui agit ut ablata sibi restituantur famæ vel fortunæ bona.

130. Inst. Remissio debitorum ex parte Dei plena est et perfecta : atqui talis non erit, nisi omnem prorsùs pœnam dimittat.

131. R., neg. min. Est enim plena, quia modicum hoc quod exigit Deus (modicum dico comparatè ad æternam pœnam, quæ à Deo misericorditer relaxatur), et in plenius nostrî bonum exigit, et abundè præstat unde solvamus. Est etiam perfecta, quia debitoris conditioni perfectè proportionata est. Is namque, nisi pro delicti mensurâ mensuram plagarum sibi imminere crederet, in eadem quæ deflevit vitia, facilè relaberetur.

132. Obj. 5° : Satisfactio Christi copiosa fuit et cumulata. Atqui si teneatur homo pro peccato satisfacere, mutila fuit satisfactio Christi, nedùm *copiosa redemptio*. Prob. min. Non offertur satisfactio, nisi adhuc supersit debitum aliquod quod persolutum non fuerit. Atqui ubi superest debitum, quod persolutum non fuerit, non potuit præcedere copiosa et abundantissima satisfactio. Ergo.

133. R. 1° : Ut supra, argumentum hoc in ipsos etiam adversarios recidere; cùm hi fateantur, è sanctis per merita Christi cum Deo reconciliatis fuisse aliquos qui propter injurias antea Deo illatas puniti fuerint.

R. 2° ad primum, neg. min. Quemadmodùm enim tametsi copiosa fuit oratio Christi, adhuc tamen orare debemus; neque orando, divinæ detrahimus orationi; sed è contra, tum quia sic ordinem à Christo præscriptum sequimur; tum quia totam suam vim habet oratio nostra ab oratione Christi : sic et iisdem de causis satisfaciendo, divinam commendamus satisfactionem, nedùm ei quidpiam deperire velimus.

135. Ad secundum, neg. maj. Offertur enim satisfactio pro re jam persolutâ, sed cujus possessionem certis conditionibus allegavit Christus; sicut funditur oratio pro re jam in gratiam nostri obtentâ, sed quam Christus à nobis de facto obtineri noluit, nisi et hanc nos in ipsius nomine deprecaremur. Quapropter solvit Christus in actu primo debiti nostri pretium superabundans; at debitum illud in actu secundo expungi noluit, nisi illud per bona opera quæ plus ejus sunt quàm nostra, redimere conaremur. Unde satisfactio nostra non est pretium redemptionis, quod superabundè exsolvit Christus, sed medium quo pretium sanguinis Christi nobis applicatur. Nec magis nocet applicatio hæc infinito valori satisfactionis Christi, quàm Sacramenta et fides, sine quâ fructum passionis Christi non percipi fatentur Protestantes. De his adi Trid., sess. 14, c. 8.

136. Inst. Plus nobis profuit obedientia Christi, quàm nocuerit inobedientia Adæ, Rom. 5, 15. Atqui è contra erit, nisi Deus pœnam omnem et culpam simul tollat. Ergo.

137. R., neg. min. Ut enim plus prosit obedientia Christi, quàm nocuerit Adæ peccatum, haud necesse est ut simul et semel omne malum à protoparente invectum tollat : alioqui et omnes vitæ hujus miserias et mortem ipsam tollere debuisset. Sed sufficit ut vel hæc tandem tollat, vel in aliquid melius commutet. Atqui pœnam tollit Christus, per pias Pœnitentiæ nostræ exercitationes, quarum ipse fons est et principium. Miserias verò et ipsam mortem in aliquid melius commutat; quatenùs in iis spontè susceptis uberiorem sanctis suis meritorum et gloriæ segetem constituit. Ergo plus in nostrâ etiam hypothesi prodest Christi obedientia, quàm nocuerit Adæ peccatum.

138. Obj. 6° : SS. Patres satisfactionis nostræ necessitatem excludunt. Sic Ambrosius, lib. 10 in Luc., n. 88 : *Lacrymas Petri lego, satisfactionem non lego.* Sic August., lib. 2 de peccat. Merit., cap. 34, n. 54: *Respondemus* vitæ hujus labores *ante remissionem esse supplicia peccatorum, post remissionem autem certamina exercitationesque justorum.* Et in psalm. 84 : *Operuisti omnia peccata eorum... ut non illa vindicares.* Sic Chrysostomus, hom. de Pœnit., etc. : *Imponit nobis Deus pœnam, non de peccatis supplicium sumens, sed ad futura nos corrigens.* Atqui hæc ipsissimum sunt Calvini systema.

139. R., neg. min., quæ nullum in objectis textibus præsidium habet.

Non in Ambrosio, cujus ea tantùm mens est S. Petrum crimen suum deflevisse, non autem excusavisse, prout ii faciunt, qui, ut suam sibi culpam exprobrantibus satisfaciant, eamdem pro virili imminuere student. Unde apud S. doctorem satisfactio eò loci idem est ac excusatio, apologia quædam ac defensio. Atque id demonstrant hæc quæ continuò sequuntur verba : *Quod defendi non potest, ablui potest.* Et verò ad quid Petri lacrymæ, nisi ut scelus suum dilueret? Certè, aiebat supra Ambrosius : *Grande scelus grandem habet necessariam satisfactionem.*

Non in Augustino; is enim vult duntaxat, miseriis quæ sunt supplicia peccati, hoc etiam post condonatum peccatum accedere utilitatis, ut justis qui eas patienter ferunt, prosint ad virtutis exercitium; ita ut ii per hoc Deum magis ac magis sibi devinciant. Quapropter sic statuit S. doctor, mortem esse exercitationem virtutis, ut eamdem non neget esse præteriti peccati pœnam. Certè, lib. 13 de Civ. Dei, c. 6, utrum-

que simul confungit. *Cùm*, inquit, *ex primi hominis perpetuatâ propagine procul dubio sit mors pœna nascentis; tamen, si pro pietate justitiâque pendatur, fit gloria renascentis; et cùm sit mors peccati retributio, aliquando impetrat ut nihil retribuatur peccato.* Et verò an mors infantibus, aut justis, qui subito casu rapiuntur, virtutis exercitium esse possit? Ita Tournely, Witassius, etc. Ex altero textu sequitur equidem Deum sic operire peccata quæ dimittit, ut eadem æternâ pœnâ non plectat; non autem ut nullam prorsùs de iis ultionem sumat ad tempus. Contrarium luculentè probant Augustini textus hìc passim adducti.

Non in Chrysostomo, quicum libenter fatemur, Deum in peccati pœnâ, non tantùm, ut terreni judices solent, quærere vindictam; sed, quod patris optimi est, utilitatem eorum quos plectit; ita ut misericordia et veritas obvient sibi, justitia et pax sese osculentur. Quod autem pro peccato satisfactionem deberi non neget S. doctor, hinc liquet quòd ibid. asserat, *peccatores non manere inultos*, his à Deo *constitui pœnam, non remitti supplicium*, etc. Ita idem Witass.

140. Obj. 7° : Non exigit Deus ab homine pro offensâ ejus quidpiam quod vires ejus omninò superet. Atqui si satisfactionem exigeret pro offensâ, exigeret quidpiam humanas supra vires positum. Ad veram enim satisfactionem duo requiruntur, 1° ut par sit offensæ; 2° ut sit ex aliàs indebitis. Atqui utraque hæc conditio humanas vires excedit. Prima quidem, quia offensæ infinitæ finita hominis satisfactio par esse non potest. Secunda verò, quia nihil Deo offerre potest mortalis homo quod eidem innumeris titulis non debeat. Ergo.

141. R. 1°, dist. min. : Si satisfactionem exigeret rigorosam, qualis fuit Christi, concederem; si satisfactionem exigat, veram quidem, sed minùs rigorosam, nego. Satisfactio rigorosa transcendit hominis vires, quia nihil Deo retribuere potest quod non acceperit, nihil quoû de se et per se illatam Deo injuriam adæquè compenset. Verùm non ideò cuivis satisfactioni impar æstimari debet. Si enim verè et propriè mereri potest, prout alibi probavimus; quidni verè et propriè satisfacere possit? Fatemur tamen cum citato mox theologo, satisfactionem nostram, nedùm sit ad strictos juris apices, multiplici titulo imperfectam esse; eam enim favor et gratia Dei multiplex præcedit et comitatur. Nam 1° Sponsorem pro nobis accepit, imò et dedit, in quo uno possumus quidquid possumus. 2° Æternas pœnas, quas jure summo à nobis repetere poterat, commutat in temporales. 3° Hasce pœnas, quas et graves et diuturnas esse oportebat, brevi et exiguo labore redimi misericorditer consentit. 4° Gratiam præbet, unde depromit satisfactio nostra quidquid virium et valoris habet. 5° Satisfactionis instar habere dignatur opera quæ ut alio, nec uno, nomine debita exigere posset. Hæc idem Parisiensis Magister, qui addit, ab Ecclesiâ definitum non esse, an ea etiam satisfactio, quæ ab homine etiam justo dependitur Deo pro pœnâ temporali, sit ex condigno : cùm hactenùs eâ de re varient Scholæ, decertantibus aliis pro condigno, aliis pro congruo, aliis excludentibus utrumque, vel ab utroque præscindentibus, ita ut rem totam ex solâ Dei benignitate, ac liberali promissione pendere velint.

142. Obj. 8° : Deus gratis peccata remittit, juxta id Rom. 3, 24 : *Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu.* Atqui ubi est gratuita remissio ex parte Dei, nulla exigi potest satisfactio ex parte hominis. Nihil enim opponitur magis gratuitæ remissioni, quàm satisfactio; cùm hæc ad justitiam pertineat, illa ad gratiam.

143. R. 1°, retorq. argumentum cum Socinianis satisfactionem Christi impugnantibus. Deus gratis remittit peccata. Atqui ubi est gratuita remissio ex parte Dei, nulla potest esse ex Christi parte satisfactio. Ergo, etc. Quemadmodùm igitur, ut argumentum hoc elevent Calviniani, regerunt et Deum gratis remittere peccata, quia gratis Filium suum dedit, quo ea redimerentur; et tamen satisfecisse Christum, quia pro delictis nostris passus est; sic et reponimus nos Deum gratis ipsam etiam peccati pœnam remittere; quia et æternam commutat in temporalem; et id omne operatur in nobis, quo temporalis hæc pœna redimatur. Unde

144. R. 2°, neg. min. Ut enim Deus et gratis remittat pœnam peccati, et pro eâ nonnihil satisfactionis exigat, sufficit ut gratis donet id unde satisfaciamus. Atqui donat utique, cùm ab eo, bonum omne nostrum tanquàm à Patre luminum descendat. Ergo.

145. Inst. : Si peccata nostra eò gratis remitti dicantur, quòd Deus tribuat nobis satisfaciendi gratiam, dicendum erit, ea Christo etiam, qui hæc in se susceperat, gratis condonata fuisse. Impium consequens. Min. patet, prob. maj. Qui gratis accepit id unde satisfecit pro nobis, ei gratis condonata sunt peccata nòstra. Atqui Christus gratis accepit et corpus, et alia dona per quæ satisfecit. Ergo ei gratis dimissa sunt quæ in se susceperat humani generis peccata.

146. R. Ad primum et secundum neg. min. : Christus enim non tàm humanitatem accepit, quàm proprio nutu assumpsit; et ideò *quia voluit*, *oblatus* fuisse dicitur. Idem verò assumptâ humanitate, non alienâ, sed suâ tantùm virtute indiguit, ut infinitum operibus suis valorem impenderet. Ergo ex propriis, et simul ex indebitis satisfecit. Ergo non gratis, sed *pretio magno* redemit nos. Nos contra et meriti principium, et meritum ipsum à gratiâ in nobis, non tamen sine nobis, cooperante recipimus.

147. Obj. 9° : Remissio peccatorum fit in Pœnitentiâ per virtutem passionis Christi. Atqui passio Christi abundè satisfactoria est pro pœnâ, ut et pro culpâ. Imò pro pœnâ magis quàm pro culpâ. Ergo.

148. R. dist. maj. : Fit per virtutem passionis Christi, sed secundùm aliquam tantùm mensuram applicatæ, concedo; applicatæ secundùm id omne quod habet efficaciæ et virtutis, nego. Atqui ..... Pariter

dist. min.: Passio Christi secundùm totam suî virtutem est abundè satisfactoria, concedo; passio Christi, prout hanc Christus applicari voluit, subd.: Est satisfactoria, quatenùs est principium satisfactionis nostræ, concedo; per se simpliciter, et seclusâ hominis cooperatione, nego. Sanè non minor est satisfactionis Christi efficacitas in Pœnitentiâ, quàm in Baptismo. Ergo ut in Baptismo culpam omnem simul et pœnam tollit, sic et in Pœnitentiâ tollere poterat. In eâ autem tolli noluit Christus, ne ingrati, qui post acceptam gratiam relapsi sunt, eâ cum indulgentiâ tractarentur, quâ, cùm primùm renati sunt in Christo, excepti fuêre. Id autem non magis vim satisfactionis Christi enervat, quàm vel bona opera, vel Sacramenta, quæ ab adversariis usurpantur, Christi meritum infirment. Sed jam plura de his, quæ ex supra dictis sat intelligi debuerant.

149. Inst. Pœna temporalis faciliùs remittitur quàm æterna. Atqui pœna æterna in Pœnitentiâ remittitur per passionem Christi. Ergo à fortiori pœna temporalis.

150. R. dist. maj.: Faciliùs remittitur, per se loquendo, transeat (*quid enim est facilius* respectu Dei *dicere : Dimittuntur tibi peccata tua; an dicere : Surge et ambula?*); faciliùs dimittitur positâ Dei ordinatione, nego. Hâc enim ordinatione constitutum est, ut et æterna pœna mutetur in temporalem, et pœna hæc temporalis æquis Pœnitentiæ laboribus redimatur. Quod autem nonnisi laboribus plurimis indiget, difficiliùs tollitur, quàm quod solâ eget sacerdotis absolutione.

151. Obj. 10°: Remotâ causâ removetur effectus. Atqui per Pœnitentiam removetur causa pœnæ, nempè culpa. Ergo.

152. R. neg. maj.: Quæ et in physicis falsa est, cùm remoto igne calor diù perseveret; et in artificialibus, cùm pereunte architecto, non corruat ædificium; et in moralibus, cùm prætereunte Baptismo non prætereat justitia; et sublatâ per ipsum noxâ originali subsistant pœnalitates quæ ab ipsâ profluunt. Quidni ergo pariter remotâ culpâ maneat reatus pœnæ, sicut elapso peccati actu manet reatus culpæ? De his rursùm aliquid infra, ubi dè necessitate satisfactionis.

ARTICULUS V.

An Pœnitentia ita tollat peccatum ut nunquàm reviviscat.

153. Quæritur an peccata in Baptismo vel in Sacramento Pœnitentiæ deleta, reviviscant, cùm is cui dimissa fuêre, in novum peccatum prolabitur. Hæc porrò peccatorum reviviscentia multiplici sensu, benè vel malè intelligi potest, 1° ita ut peccata jam deleta redeant secundùm genus vel speciem, puta ut qui ante Pœnitentiam furabatur, denuò vel alia vel eadem furari incipiat; 2° ita ut peccata jam deleta propriè redeant vel physicè et quoad entitatem; vel moraliter, et quoad eamdem numero malitiam, quæ transierat; 3° ita ut redeant, non numericè quidem, sed imputativè, tum quoad maculam, tum quoad reatum pœnæ, adeò ut Deus, qui prius peccatum condonando, renuntiaverat juri tum aversandi hoc numero peccatum, tum et illius puniendi, in jus illud regrediatur, et factam à se condonationem rescindat; et hoc aliqui vocant reviviscere *simpliciter*, seu quoad omnem effectum; 4° ita ut redeant *impropriè et secundùm quid*, si nempe peccatum veniam consequens, fiat gravius tam quoad maculam, quàm quoad reatum: quia plus odii et pœnæ mereatur is cui jam remissa fuit iniquitas sua, quàm cui gratia hæc nusquàm concessa fuerit. Jam

154. Certum est 1° peccata semel deleta reviviscere posse secundùm genus et speciem. Neque enim justificatio per Baptismum aut Pœnitentiam collata, hominem facit impeccabilem. Hinc monet, nec perperàm monet Apostolus, ut *qui furabatur, jam non furetur*, Eph. 4, 28.

155. Certum est 2° peccatum non redire quoad entitatem physicam, seu quoad actum: quod enim semel desiit, idem, saltem de lege communî, redire non potest.

156. Certum est 3° nec redire peccatum moraliter quantùm ad eamdem numero malitiam; tum quia hic militat ratio mox allata; tum quia malitia hæc, vel à Deo poneretur, vel ab homine. Non à Deo, qui malitiæ auctor esse non possit. Non ab homine, qui præteritum quid reproducere nequeat. Unde tritum id, à privatione non dari regressum ad eamdem numero formam.

157. Tota igitur quæstio in eo est, an peccata semel condonata reviviscant imputativè, id est, an Deus hæc quasi nunquàm condonata, oderit aut puniat, vel simpliciter et absolutè, vel secundùm quid et aliquo tantùm sensu. Primum affirmant aliqui de omnibus peccatis. Alii tantùm de odio fraterno, apostasiâ à fide, contemptu confessionis, et dolore de factâ olim Pœnitentiâ; quod eo disticho expressum voluêre:

Fratres odit, apostata fit, spernitque fateri,
Pœnituisse piget, pristina culpa redit.

Alii demùm de omnibus negant: Quibuscum sit

Conclusio prima. — Peccata semel per Pœnitentiam vel aliter dimissa, non redeunt simpliciter et absolutè.

158. Prob. 1°: Si peccata semel condonata reviviscerent simpliciter et absolutè, vel quoad culpæ reatum, vel quoad reatum pœnæ, vel quoad utrumque simul. Atqui nullum ex his certò vel probabiliter dici potest; tum quia nullum est ex his quod ex Scripturâ vel traditione deduci possit; tum quia contrarium ex utrâque colligitur: 1° enim Rom. 11, *sine Pœnitentiâ sunt dona Dei*; ergo quod donavit semel, non retractat. 2° Ezech. 18, 30, dicitur purè et simpliciter: *Convertimini et agite Pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus vestris, et non erit vobis in ruinam iniquitas.* Atqui dubio procul esset in ruinam iniquitas, quæ sicut priùs, ad culpam aut pœnam imputaretur. 3° Demùm ubicumque dimittuntur peccata,

nulla apponitur conditio, quæ declaret eadem reditura esse, nisi homo in acceptâ justitiâ perseveret. Porrò rem tanti momenti non prætermisisset Scriptura.

Hùc faciunt, tum ea sacri textûs loca, in quibus tribuitur Ecclesiæ potestas remittendi peccata, citra ullam futuri eventûs conditionem; tum et ea, quæ asserunt peccatores conversos dealbari super nivem, eorumque peccata aboleri, exinaniri, in profundum maris projici. Eane enim de iis quæ primâ datâ occasione, veluti plantæ ad tempus latentes erumperent, meritò dicerentur?

Confirm. ex Nahum 1, ubi pro eo quod habet Vulgata: *Non consurget duplex tribulatio*, legunt Septuaginta: *Deus non puniet bis in idipsum.* Sed si ad novi peccati positionem redirent antiqua peccata, Deus bis idipsum puniret, novam scilicet exigendo Pœnitentiam pro eo quod jam Pœnitentiâ pari dilutum esset. Ergo.

159. Prob. 2° ex Patribus, quos in re vix controversâ paucos adduxisse sufficiat. S. Prosper, resp. 2 ad object. Gallor.: *Qui recedit à Christo... non in id quod remissum est, recidit, nec in originali peccato damnabitur.*

Gelasius Papa apud Gratian., dist. 4 de Pœnit., cap. 24 final.: *Divina clementia dimissa peccata in ultionem ulteriùs redire non patitur.*

160. Prob. 3° rationibus theologicis. I. Si peccata actualia ad positionem novi peccati redirent, rediret et ipsum originale peccatum: cùm ubi par est ratio, par esse debeat effectus. Atqui non redit peccatum originis... Alioqui enim jam deleri non posset, seu à Baptismo, qui non iteratur; seu à Pœnitentiâ, quæ ad ejus deletionem instituta non est; seu ab aliis Sacramentis, quæ sunt vivorum; seu demùm à contritione, cùm hæc non justificet, nisi cum voto Sacramenti Pœnitentiæ.

II. Si reviviscerent peccata, utique per Pœnitentiæ Sacramentum, quod iis remittendis institutum est, deleri deberent, prohinc que denuò Ecclesiæ clavibus subjici. Atqui consequens totius Ecclesiæ praxi adversum est. Sanè, ait Benedictus XI, Extravag. *Inter cunctas*, 1, de Privileg.: *Absurdum est, quòd per Pœnitentiam dimissa peccata quis confiteri debeat, et quòd liberatus debitor adhuc ad solvendum remaneat obligatus.*

III. Non potest peccatum prius per subsequens reverti, nisi per istud rescindatur remissio tum culpæ, tum et pœnæ à Deo facta. Hæc autem rescindi nequit, nisi sub eâ conditione facta fuerit, ut si is qui remissionem hanc consecutus est, iterùm peccet, condonatio prior nulla censeatur, et totum jus puniendi reviviscat. Atqui id licèt à Deo sic constitui potuerit, de facto tamen, ex benignissimâ ejus miseratione constitutum non est. Ergo. Ita Simonnet Universitatis Mussipontanæ olim cancellarius, tom. 9, p. 60.

161. Obj. 1°: Deus ad Moysis preces Israelitis dimittit idololatriæ peccatum, Exod. 32, 14. Atqui tamen peccatum illud severè ultus est, uti ibidem promiserat, v. 34. Ergo.

162. R. 1° locum hunc esse extra rem: neque enim prius illud idololatriæ peccatum puniit Deus ob peccatum subsequens.

163. R. 2°, dist. maj.: Dimisit Deus idololatriæ peccatum, quantùm ad aliquid, quia nempè non delevit totàm gentem, prout v. 10 comminatus erat, et fecisset, nisi furorem ejus sedâsset Moyses, concedo; dimisit integrè, et quoad omnia, nego. Hinc, v. 35: *Percussit ergo Dominus populum pro reatu vituli.*

164. Obj. 2°: Constat ex pluribus Scripturæ locis peccata etiam dimissa redire in memoriam Dei. Hinc, 3 Reg. 17, 18, Sarephtana mulier ad Eliam ait: *Quid mihi et tibi, vir Dei? Ingressus es ad me ut rememorarentur iniquitates meæ?* Hinc Psal. 78, 8: *Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum.* Et Psal. 108, 14: *In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini.* Atqui si dimissa semel peccata non redirent, Deus eorum non recordaretur.

165. R. dist. maj.: Peccata, quoad culpam tantùm dimissa, redeunt in memoriam Dei, esto; dimissa quoad culpam simul et pœnam, nego. In objectis textibus, vel agitur de peccatis, quoad culpam dimissis, quæ Deus oblitus esse videbatur, quia horum differebat pœnam; et quorum tandem videtur meminisse, dùm novis exacerbatus peccatis, hæc simul plectit cum prioribus; vel agitur de peccatis, quæ potiùs dissimulata sunt quàm condonata, ut Psal. 108. Nihil autem mirum, si Deus, qui hæc quasi oblitus videbatur, novis, quæ iram ejus inflamment, succedentibus peccatis, severè plectat.

166. Obj. 3°: Christus, Matth. 18, adductâ parabolâ regis, qui à servo in conservum suum immisericordi repetit illud etiam debitum quod ei dimiserat, prosequitur in hunc modum, v. 35: *Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.* Ergo peccata priùs dimissa redeunt ubi deest charitas fraterna. Hæc autem tollitur per quodcumque mortale peccatum; cùm per istud tollatur charitas simpliciter.

167. R., neg. conseq. duplici de causâ, 1° quia peccatum servi illius, etsi ex parte hominis dimissum, reipsà dimissum non erat ex parte Dei: neque enim qui intuetur cor Deus, hominis in conservum suum ad crudelitatem usque duri peccatum condonaverat; 2° quia, ut scitè post Chrysostomum observant Suarez, Maldonatus, Tournelyus, et alii, in parabolis, non secùs ac in humano corpore duo sunt partium genera, quædam ad usum, quædam ad ornamentum: hæ adjectitiæ sunt, nec ad vivum resecandæ; illæ necessariæ sunt, et dogmaticæ. In præsenti parabolâ, rex, duo servi, condonatio decem millium talentorum, debitum centum denariorum quos duriùs repetit inimitis servus, partes sunt necessariæ; atque ex his colligendum, quod Christus colligi voluit, nempè à nobis condonandum esse proximo, quidquid is in nos deliquerit, ut condonet Deus quidquid in ipsum peccaverimus. Cætera verò adjectitia sunt, nec citra fidei periculum urgeri valent. An enim Deus relatu hominum indiget, ut discat quid egerit servus cum servo? An remittit debitum, antequàm fratri dimittatur? etc.

Quod ergo ait Augustinus, lib. 16 de Civ., c. 2, sub finem, in propheticis historiis, quemadmodùm in cytharis, non omnia resonare, idipsum nos cùm doctiss. Tournelyo de parabolis affirmare possumus.

168. Inst. 1°. Augustinus serm. aliàs 15, de Verbis Domini, nunc 83, cap. 6, sic ex adductis Christi verbis loquitur : *Dicit Deus, Dimitte et dimittetur tibi..... Nam si non dimiseris, revocabo te; et quidquid dimiseram, replicabo tibi. Non enim... fallit aut fallitur Christus, qui subjecit dicens : Sic et vobis faciet Pater vester qui in cœlis est.* Sed qui docet, dimissa eis replicari quibus dimissa erant, necessariò docet eadem revivi-scere. Quod et expressè tradit S. Gregorius Mag. l. 4 Dialog., cap. ult., ubi hæc : *Ex quibus dictis constat, quia si hoc quod in nos delinquitur, ex corde non dimittimus; et illud rursùs à nobis exigitur, quod nobis jam per Pœnitentiam dimissum fuisse gaudebamus.*

169. R., neg. min. Fieri enim potest ut quæ semel dimissa sunt, non reviviscant formaliter, et tamen nobis replicentur virtualiter et æquivalenter ; 1° quia peccata quæ veniam sequuntur, ingrati animi vitium involvunt, et eò gravius, ac plectendum magis, quo et plura et faciliùs condonata fuêre. 2° Quia qui ad vomitum revertuntur, hos sæpè ultrix Dei justitia tot in sordes proruere patitur, ut nec rei minùs, nec minùs plectendi evadant, quàm si nullam anteà veniam obtinuissent. 3° Quia dimisso quoad culpæ reatum peccato lucnda supererat pœna temporalis, seu in hoc seculo, seu in purgatorio igne : hæc autem, etsi per novum peccatum propriè non redit, quia exstincta non erat, è temporali in æternam commutatur, et in inferis exsolvenda est. Ergo Augustinus et Gregorius alio quàm objectionis sensu intelligi possunt : si autem possunt, debent, ne à tritâ viâ recessisse dicantur.

170. Inst. 2° : Augustinus, lib. 1 de Bapt., cap. 12, solutioni nostræ aditum omnem præcludit : Sic enim loquitur : *Redire dimissa peccata, ubi fraterna charitas non est, apertissimè Dominus in Evangelio docet in illo servo, à quo dimissum debitum dominus repetit, eò quòd ille conservo suo debitum nollet dimittere.* Et infrà : *Nec tamen illud quod nondùm conservo dimiserat, impedivit dominum ejus, quominùs in illo tempore accipiendæ rationis, dimitteret ei omnia quæ debebat. Sed quid profuit? Quandoquidem in caput ejus propter odiorum perseverantiam rursùs omnia continuò replicata sunt.* Ergo juxta sanctum doctorem redeunt peccata dimissa.

171. R. 1° textum hunc ab omnibus qui Christianum nomen profitentur, necessariò emolliri debere : cùm naturaliter sonet, iis etiam dimitti peccata, qui fraterno uruntur odio, et in eo *perseverant.*

172. R. 2°, dist. conseq. Redeunt, et quidem impropriè, peccata dimissa apparenter, concedo ; peccata verè dimissa, nego. Itaque, si loquatur tantùm Augustinus de peccatis, quæ Baptismus delevit equidem quantùm de se erat, id est, quæ potuit dimittere, sed reipsà ob malam subjecti dispositionem non delevit, jam ex eo nihil decerpi potest contra nos, qui loquimur de peccatis reipsà et in actu secundo dimissis. Atqui luce meridianâ clarius, est S. doctorem loqui tantùm de peccatis, quæ licèt apparenter dimissa sint, reipsà nihilominùs dimissa non fuêre. Loquitur enim de peccatis hominis qui in odio fraterno perseverans Baptismo tinctus est : is autem peccatorum veniam verè obtinere non potuit. Ergo nec huic propriè redeunt peccata, licèt impropriè redire dici possint, quatenùs iis, quæ denuò committit, peccatis adjunguntur, et ipsi simul in damnum cedunt.

Confirm., quia apertè docet Augustinus, lib. 5, cap. 22, eum, qui malè dispositus et fratris sui osor ad Baptismum accedit, peccatorum veniam non obtinere. *Fieri non potest*, inquit, *ut eis peccata dimittantur, qui fratres à quibus diliguntur, oderunt et in ipsa odio baptizantur.* Idem alibi sæpiùs inculcat.

173. Inst. 3°. Augustinus eod. lib. 1, cap. 13, loquens de homine, qui fraterno æstuans odio suscipit Baptismum, sic interrogat Donatistas : *Quid ergo dicimus? Dimittuntur peccata huic homini, an non dimittuntur? Prorsùs quod volunt, eligant. Si enim dimittuntur, continuò redeunt : Evangelium loquitur, Veritas clamat.* Atqui hìc ex æquo supponit S. doctor et peccata ei de quo loquitur, dimitti, et dimissa continuò redire. Ergo.

174. R., nego min.; aliud est enim adversario quicum disputas, alternam partem permittere ; aliud eamdem habere pro verâ. Permittit equidem Augustinus, ut homini malè disposito peccata pro instanti dimitti et statim redire dicantur, prout permittit ut dicatur contrarium : quia utrumlibet *eligant* Donatistæ, sequitur contra quod sentiebant, non magis *apud nos* quàm *apud illos* iterandum esse Baptisma legitimâ formâ, sed tamen sine effectu collatum. At reipsà, nec tenet, nec dicit S. doctor, homini malè disposito peccata ad tempus et transitoriè per Baptismum dimitti. Dùm enim id supponi patitur, totis pedibus in oppositam partem festinat, ut constat tum ex totâ verborum ejus serie, tum ex textu anteà citato.

175. Inst. 4° : Sic pergit Augustinus, eod. cap. 12, n. 19 : *Oculi quidem ejus* (*qui fictus* fictione dispositionis ad Baptismum *accessit*) *in tenebras perpetuò diriguntur, sed non potest lux nisi perfundere transeuntem. Si hoc ergo dixerint, hoc etiam in eis intelligant fieri, qui extra Ecclesiæ communionem, sed tamen Baptismate Ecclesiæ baptizantur, quod ubicumque fuerit, sanctum est per se ipsum, et ideò non est eorum qui se separant, sed ejus undè se separant : valet tamen et apud eos hactenùs, ut per ejus lucem transeant ad dissensionis suæ tenebras, continuò redeuntibus peccatis, quæ Baptismatis sanctitas in illo temporis puncto dimiserat, tanquàm redeunte obscuritate, quam lux in transitu excusserat.* Unde sic : Eo modo, juxta Augustinum, pelluntur tenebræ peccati ab homine etiam apud schismaticos baptizato, quomodò pellitur noctis obscuritas ab homine, qui à tenebris transit ad lucem statimque ad tenebras redit. Atqui ab isto pellitur obscuritas, non apparenter tantùm, sed verè, licet ad breve tempus : ergo, etc.

176. R., neg. maj. ; neque enim id concedit Augustinus, quod ab eo concedi supponit objectio ; sed illud permittit Donatistis, ut eos, quidquid tandem

eligunt, urgeat instantiùs. Ili nempe ut veram esse Ecclesiam suam probarent, sic argumentabantur: Vel hi qui baptizantur in Ecclesiâ Donati, peccatorum veniam in Baptismo consequuntur, vel non. Si prius, ergo Spiritus sanctus, per quem dimittuntur peccata, est apud Donatistas. Si posterius, ergo nec valet Baptisma à schismaticis collatum, quòd tamen valere agnoscunt Catholici. Ut ab eâ difficultate se expediat Augustinus, probandum suscipit, valere posse Baptisma, absque eo quòd conferat, vel saltem solidè conferat Spiritum sanctum. Id autem ut probet, sic ipse aliud contra Donatistas instituit dilemma, ibid., c. 15, n. 21, Vel homini habenti *inimicum quem iniquissimè oderit, et in subito periculo mortis* poscenti *Baptismum, dimittuntur peccata*, vel *non dimittuntur*. Atqui utrumlibet dicant Donatistæ, stat valere, nec iterari posse Baptisma, etiamsi non dimiserit aut saltem inutiliter dimiserit peccata, proinde verè non dederit Spiritum sanctum. Si non dimisit, res extra dubium est. Si dimisit, nonnisi transitoriè dimisit, quia juxta Evangelium *continuò redeunt* peccata ei cui dimissa sunt, dùm fratrem suum odisset. Ergo tametsi Baptismus ille et validè collatus fuerit, et idcircò iterari non debeat, verè tamen et solidè non dedit Spiritum sanctum. En tota S. doctoris ratiocinatio, ad quam necesse non est ut secundam dilemmatis sui partem de peccatis ad momentum in Baptismo dimissis tenuerit, sed satis est ut hanc à Donatistis teneri posse supposuerit.

Hinc idem, cap. 12, postquàm Simonis magi Baptismum, eo modo, quo statim Baptismum hominis inimicum suum iniquo odio prosequentis expendit, sic prosequitur: *Sicut in illo qui* ad Baptismum *fictus accesserat, fit ut non denuò baptizetur, sed... ut quod ante datum est*, TUNC VALERE INCIPIAT AD SALUTEM, *cùm illa fictio veraci confessione recesserit : sic etiam iste, qui Baptisma Christi in aliquâ hæresi aut schismate accepit*, QUO SACRILEGO SCELERE PECCATA EJUS NON DIMITTEBANTUR, *cùm se correxerit, et ad Ecclesiæ societatem unitatemque venerit, non iterùm baptizandus est ; quia ipsâ ei reconciliatione præstatur*, UT AD REMISSIONEM PECCATORUM EJUS IN UNITATE JAM PRODESSE INCIPIAT, *quod acceptum in schismate* PRODESSE NON POTERAT. Atqui hìc non obscurè indicatur, peccata reipsà non dimitti in Baptismo malè recepto, sed tunc demùm sic baptizato dimitti, cùm à fictione suâ *recesserit*. Ergo.

Inst. 5° : Augustinus in Psalm. 108 sic loquitur de Judâ : *Si ergo Judas teneret illud ad quod vocatus est, nullo modo ad eum vel sua præterita, vel parentum iniquitas pertineret : quia ergo non tenuit adoptionem in familiâ Dei..... rediit iniquitas patrum ejus in conspectu Domini, ut in eo etiam ipsa puniretur*, etc. Ergo redeunt in nos, tum nostra, tum et parentum peccata.

178. R. dist. conseq. Redeunt quoad pœnam, et quidem secundùm quid, concedo ; redeunt quoad culpam, et simpliciter quoad pœnam, nego ; sanè æquum est ut gravìùs plectantur, qui postquàm et suam, et paternam impietatem ejuraverunt, ad priorem redeunt, et posteriorem æmulantur. At non ideò propriè reviviscunt eorum delicta : quia quidquid eorum expunctum est, novâ pœnâ non expungitur, ut ex probationibus nostris compertum est. Ut plenìùs intelligatur responsio hæc, sit

CONCLUSIO II. — Peccata etiam deleta per posteriora reviviscunt secundùm quid et virtualiter.

179. Prob. 1° Duplici sensu intelligi possunt peccata redire virtualiter per sequens peccatum, 1° si redeant in simili, quomodò febrim dicimus redire, cùm in illam recidit qui ab eâ sanatus erat ; 2° cùm causa sunt cur posterius peccatum gravius sit, et graviùs plecti mereatur. Atqui peccata jam dimissa per posteriora redeunt utroque hoc sensu : priori quidem, quia posterius peccatum eamdem inducit ac prius gratiæ privationem, eumdem et æternæ culpæ reatum. Posteriori verò, tum quia sicut relapsus in febrim periculosior est, ita quoque posterius peccatum quodammodò fit gravius priori ; tum quia gravius est ingrati animi vitium in eo, qui misericordiæ sibi primùm præstitæ oblitus, denuò relabitur ; tum quia exacerbatus repetito delicto Deus gratias subtrahit uberiores, quarum defectu peccator noxas noxis cumulat ; adeò ut teste Christo, Matth. 12, *fiant novissima hominis illius pejora prioribus*. Ergo.

180. Obj. Si res ita sit, in quolibet relapsûs peccato duplex occurret culpa, alia quidem furti, v. g., vel adulterii, alia ingratitudinis. Atqui falsum consequens. Alioqui hæc ingratitudinis circumstantia in confessione necessariò aperienda foret : quod tamen nemo cogitat. Pro solutione

Not.: Ingratitudo duplex distinguitur, materialis alia, alia formalis. Ingratitudo materialis ea est, quâ inadvertenter fit aliquid contra debitum gratitudinis. Ingratitudo formalis, vel est directa et expressa, vel indirecta et interpretativa. Directa ea est, quâ quis accepto remissionis beneficio rursùm peccat, non solùm sciens id displicere benefactori, sed eo etiam animo ut displiceat, et ostendat se parvi beneficium et benefactorem facere. Indirecta ea est quâ quis in eodem casu peccat, advertens quidem aut advertere valens id benefactori displicere ; haud tamen eo animo, ut eidem displiceat, et beneficium ejus aspernari videatur. His positis,

181. Respondent aliqui neg. maj., quia, inquiunt, fieri potest ut in relapsu occurrat tantùm ingratitudo materialis, quæ quà talis imputari non possit in peccatum.

Sed quia pauci admodùm intelligent, quî fieri possit ut homo mortaliter, proinde sciens et volens, relabatur ; et tamen nec advertat, nec advertere possit, id benefactori suo displicere ; ideò,

182. R. ad primum : Neg. min., ad secundum dico, circumstantiam ingratitudinis aliquando in confessione aperiendam esse ; aliquando satis ex ipsâ confessione intelligi, ut necessariò non sit aperienda. 1° Enim si, quod rarum existimo, directa sit, necessariò erit aperienda. Erit enim tunc gravissimum, quìn et diabolicum, atque ideò speciale peccatum. 2° Si indirecta sit, videtur etiam tunc esse speciale

peccatum. Ubicumque enim agitur contra speciale debitum alicujus virtutis, ibi reperitur malitia propria, seu specialis peccandi ratio virtuti illi opposita. Sed qui peccat post remissi peccati beneficium, agit contra speciale debitum gratitudinis : cùm hæc certâ et inconcussâ lege hominem obligat, ne malum pro bono rependat benefactori suo. Ergo ingratitudo hæc specialem habet malitiam, et sic speciale est peccatum.

Numquid igitur aperienda erit in tribunali? Utique, si vel gravissima sit et extraordinaria; vel licèt tantùm gravis, non sat ex confessione intelligatur. Si enim ex confessione sufficienter innotescat, ut fit apud eos, qui vel generalem vitæ totius exomologesim faciunt; vel eodem quo priùs, utuntur confessario, nihil erit cur expressim declaretur : quia de eâ vel ex totius vitæ decursu, vel ex confessionibus quæ præcesserunt, abundè constabit.

ARTICULUS VI.

An Pœnitentia merita per peccatum mortificata redintegret.

183. Quadruplex distingui solet in homine operum genus. Alia sunt *viva*, quæ ab homine justificato procedunt, eique tribuunt jus ad gloriam. Alia sunt *mortificata*, quæ ab homine quidem justo prodierunt, sed deinceps per mortale subsequens peccatum excidunt à jure quod ad vitam æternam tribuebant; prout mortificata corporis humani membra à functionibus suis impediuntur. Alia sunt *mortifera*, quæ gratiam, vitæ animam, perimunt, ut peccata quæcumque lethalia. Alia demùm sunt *mortua*, quæ cùm fiant ab homine in statu peccati constituto, tametsi quandoque ex gratiâ eliciantur, jus ad gloriam non tribuunt; quia carent principio ad meritum condignum necessario. Neque tamen id operum genus omni mercede privatur, unde vetus id adagium : *Quæ cùm mortali bona fiunt, dant bona terræ*, ut patet in Ægyptiis obstetricibus, quæ Hebræorum mares servaverunt. *Cor faciunt humile*, quia peccatorem qui bonis operibus incumbit, illustrat Deus et ad humilem peccati sui notitiam et confessionem impellit; *et minuunt tormenta gehennæ*. Minuunt, inquam, non positivè, quasi pro pœnâ ex parte satisfaciant : sed negativè, quatenùs certa quædam præcepta implent, quorum violatio graviorem in inferis pœnam induxisset.

Jam in præsenti non agitur, 1° de operibus vivis, quæ enim semper vixêre, reviviscere non postulant; 2° de operibus mortuis, quia, juxta aliud effatum, *vivere non poterunt, quæ nunquàm viva fuerunt;* 3° nec à fortiori de operibus mortiferis : absit enim ut per Pœnitentiam vivant, quæ Pœnitentia destruere satagit. Tota igitur quæstio est de operibus mortificatis; an scilicet hæc ita per Pœnitentiam resurgant, ut iis sua etiam in cœlo merces respondeat, quasi nusquàm mortificata fuissent. Sit

Conclusio. — Merita peccato mortificata, redeunte per Pœnitentiam formalem aut virtualem gratiâ, secundùm se tota reviviscunt. Propositio, licèt non de fide, adeò theologis omnibus probata est, ut, juxta Suarem, temerarium sit et in fide periculosum, eam inficiari.

184. Prob. 1ª ex Scripturis. Ezech. 33, 12 : *Impietas impii non nocebit ei, in quâcumque die conversus fuerit ab iniquitate suâ.* Atqui si non reviviscerent merita per peccatum mortificata, plurimùm, et quidem totâ æternitate, noceret peccatori impietas sua : quandoquidem propter eam nonnunquàm præstantioribus gloriæ suæ radiis orbaretur.

Joel 2, ubi postquàm v. 12, dixit Deus : *Convertimini ad me in jejunio, fletu et planctu*, conversionis hujus mercedem subjungit, v. 25, his verbis : *Reddam vobis annos, quos comedit locusta, bruchus et rubigo et eruca*, id est, ait post Hieronymum Glossa : *Non patiar perire ubertatem, quam* peccando *amisistis : illa autem ubertas est meritum bonorum operum, quod per peccatum fuit perditum.*

Galat. 3, Galatas ad Judaismum defectentes sic compellat Apostolus, v. 3 : *Tanta passi estis sine causâ, si tamen sine causâ.* Atqui nihil aliud sibi volunt postrema hæc verba, quàm reditura Galatis passionum suarum merita, si ad saniorem mentem revertuntur.

Hebr. 6, 10 : *Non enim injustus Deus, ut obliviscatur operis vestri et dilectionis quam ostenditis in nomine ipsius*, etc.; quæ verba Tridentinum, sess. 6, cap. 16, *justificatis hominibus, sive acceptam gratiam perpetuò conservaverint, sive amissam recuperaverint, proponenda* esse declarat, nec immeritò. Hic enim alloquitur Apostolus Hebræos omnes : atqui admodùm verisimile est ex iis plures lapsos fuisse. Id enim, cautè licèt et urbanè proposita, telluris pluries et perperàm irrigatæ comparatio satis indicat. Ergo exigit quadamtenùs justitia Dei, ut iis præterita sua merita imputet, qui *amissam gratiam recuperaverint.*

Prob. 2° ex Patribus. Ambrosius, lib 1 in Luc., n. 33 : *Vide*, inquit, *quàm bonus Deus, et facilis indulgere peccatis : non solùm ablata restituit, sed etiam insperata concedit.* Sed qui ablata restituit, merita per Pœnitentiam redintegrat.

Hieronym. in citata cap. 3 ad Galatas verba : *Quicumque ob fidem Christi laboraverit, et postea lapsus fuerit in peccatum, sicut priora dicitur passus fuisse sine causâ, dùm peccat; sic rursùs non perdet ea, si ad pristinam fidem et antiquum studium revertatur.* Quæ verba thesim nostram continent.

Chrysostomus, hom. 6 in Genes. : *Per misericordiam Dei, si modò condemnare facta nostra voluerimus, poterimus statim ad pristinam abundantiam redire.* Idem docet in 3 ad Galat.

185. Prob. 3° rationibus theologicis. I. Ex Tridentino supra : *Nihil justificatis amplius deesse credendum est, quominùs plenè, illis quidem operibus, quæ in Deo sunt facta... vitam æternam suo tempore, si tamen in gratiâ decesserint, consequendam promeruisse censeantur.* Atqui merita per peccatum mortificata, triplici hic designatâ conditione gaudent. 1° Enim *in Deo sunt facta*, 2° sunt et opera hominis justificati. 3° Demùm sunt opera hominis qui *in gratiâ*, non quidem conservatâ, sed per Pœnitentiam reparatâ *decedit.* Ergo *nihil*

iis deesse videtur, *quominùs vitam æternam* promereant.

186. II. Exigit Dei misericordia, quæ *judicium superexaltat*, ut opera in ejus gloriam perpetrata, suâ donentur mercede, cùm nullus obsistit remunerandi obex. Atqui in homine per Pœnitentiam restituto, nullus jam resistit obex. Ergo. Et verò quis sub Deo ad remunerandum procliviori, quàm ad puniendum, concipiat hominem, qui toto longæ vitæ stadio, omni virtutum exercitio incubuit; et obiter lapsus, instar Petri culpam suam illicò deflevit amarè, et inde quasi vegetior exsurrexit; nudum omninò coram Dei oculis apparere?

187. III. Plus virium non habet culpa, quàm gratia. Ergo si per culpam mortificantur merita, æquum est, ut per gratiam, quæ culpas omnes perimit, reviviscant.

188. IV. Quæ manent in acceptatione divinâ, tantùmque ex interposito obice non imputantur, ea sublato tandem obice imputari debent. Atqui bona hominis justi, sed aliquando lapsi, opera manent in acceptatione divinâ. Nusquàm enim hæc abjecit Deus, etsi peccatorem abjecerit. Ergo sublato per Pœnitentiam obice, debent, ut priùs, ad meritum imputari.

189. Obj. 1° : Ezech. 18, 24 : *Si averterit se justus à justitiâ suâ, omnes justitiæ ejus quas fecerat, non recordabuntur :* sicut nec recordabuntur iniquitates ejus, qui Pœnitentiam egerit, ibid. 30. Atqui nullatenùs *recordantur* iniquitates ejus qui Pœnitentiam egerit.

190. R. 1° Neg. maj.; nam Scriptura dicit equidem Deum nec justitiarum justi cadentis, nec peccatorum impii resurgentis meminisse; sed non dicit unum fieri *sicut* aliud : vocula enim, *sicut*, paritatem omnimodam inducit, quam non inducit sacer textus.

191. R. 2° dist. maj. Si averterit se justus à justitiâ suâ, et in illâ aversione mortuus fuerit, non recordabuntur justitiæ ejus, concedo; si averterit se, et deinceps aversionis hujus Pœnitentiam egerit, nego. Utrumque solutionis membrum suppeditat ibid. propheta. Primum his verbis : *In prævaricatione quâ prævaricatus est, et in peccato quod peccavit, in ipsis* morietur. Secundum istis : *Impietas impii non nocebit ei in quâcumque die conversus fuerit*, etc.

192. Inst. 1° : Eo modo per peccatum subsequens mortificantur merita priora, quo per Pœnitentiam subsequentem delentur peccata præterita. Atqui hæc ita delentur, ut nunquàm redeant. Ergo et illa ita mortificantur, ut nunquàm reviviscant.

193. R. neg. maj. 1° Quia Scriptura et traditio contrarium non obscurè indicant, prout liquet ex dictis. 2° Quia misericordia Dei quæ exigit ut peccata per seriam Pœnitentiam expuncta nunquàm redeant, exigere videtur, ut merita mortificata, per eamdem Pœnitentiam restituantur; 3° quia peccata simpliciter tolluntur per Pœnitentiam : atverò merita mortificantur quidem per peccatum, sed non exstinguuntur simpliciter, quamdiù manet homo in statu viæ : unde quantùm de se est in acceptatione divinâ perseverant, semperque, si tollatur peccati obex, foràs erumpere idonea sunt. Ita S. Thom., q. 89, a. 5, ad 1.

194. Inst. 2° : Æquè vel plus valet peccatum ad destruenda merita, quàm gratia ad destruenda peccata. Atqui gratia peccata in perpetuum destruit. Minor constat. Prob. maj. Peccatum malitiæ est infinitæ : gratia verò finiti valoris. Atqui, etc.

195. R. dist. maj. : Plus valet peccatum ad destruenda merita secundùm se spectata, transeat. Plus valet ad destruenda merita spectata prout subsunt divinæ misericordiæ, quæ ea in perpetuum acceptare voluit, modò vel nullus per peccatum poneretur obex, vel positus auferretur per Pœnitentiam, nego. Solutio liquet ex probationibus nostris.

Dixi, *transeat*, tum quia peccatum non est malitiæ intrinsecè infinitæ; et aliunde gratia Pœnitentiæ involvit secum merita Christi infinita; tum quia peccatum merita non destruit præcisè ratione malitiæ suæ, sed ratione suæ cum gratiâ justificante incompatibilitatis. Hâc autem per Pœnitentiam sublatâ nihil est cur merita, coram Deo minimè exstincta, sed quasi depressa non reviviscant. Unde comparatio quam instituit S. Thomas inter opera mortificata et animalia mortua, aliqualem tantùm, non omnimodam inter utraque similitudinem inducit. Mortuum enim animal, non solùm omni operatione, sed et omni vitæ principio caret. Contra verò merita mortificata effectu quidem suo privantur, quamdiù subsistit peccatum; sed vitalem coram Deo radicem servant, vi cujus, remoto obice, germinare possunt et reflorescere.

196. Inst. 3° : Ubi merita quasi radicaliter subsistunt, subsistit jus ad gloriam. Atqui jus ad gloriam per peccatum mortale omninò exstinguitur. Ergo per peccatum tollitur funditùs radix quæcumque meriti.

197. R. dist. maj. : Ubi.... subsistit jus ad gloriam radicale et remotum, concedo; proximum, nego. Nihil autem mirum, si peccator, cum proximo, ut ita loquar, ad damnationem jure, jus ad gloriam remotum servare dicatur, vi cujus, Deo sic misericorditer indulgente, in priora sua merita per Pœnitentiam regredi possit.

198. Obj. 2° : Si merita olim mortificata reviviscant, melior erit conditio peccantis et Pœnitentis, quàm ejus qui non peccaverit. Priori enim gemina debetur merces, nempe antiqui meriti et Pœnitentiæ; posteriori non item.

199. R. neg. maj. Etsi enim potest, ut S. Petrus negationem suam uberibus totâ vitâ lacrymis deflendo, plus meruerit, quàm qui Christum nusquàm abnegârunt; constat tamen, per se et cæteris paribus loquendo, plus mereri qui non peccat, quàm qui peccatum Pœnitentiâ diluit. Tum quia tanti est demeriti peccatum, ut in illud cecidisse vel semel, satis sit *ad fletus sempiternos*, prout aiunt Patres; tum quia toto eo tempore, quo quis ad peccatum abusus est, coronam suam, sua et merita duplicare poterat.

200. Obj. 3° : Ex Tridentino ut quis gloriam per bona opera consequatur, necessum est ut in gratiâ ad finem usque perseveret. Atqui non perseverat, qui in grave peccatum proruit. Min. liquet : prob. maj., ex can. 26, sess. 6, ubi sic : *Si quis dixerit justos non de-*

bere pro bonis operibus, quæ in Deo fuerint facta, exspectare et sperare æternam retributionem à Deo per ejus misericordiam, et Jesu Christi meritum, si benè agendo, et divina mandata custodiendo, usque in finem perseveraverint; anathema sit. Ergo.

201. R. 1°, neg. maj.; nam ait quidem Tridentinum, justos debere pro meritis suis exspectare retributionem æternam, si in bono *ad finem usque perseveraverint*; sed non ait justos, *nisi perseveraverint*, non posse pro bonis meritis, perditis quidem, sed aliquando reparatis, æternam mercedem exspectare.

202. R. 2°, dist. maj. : Ut quis.... necesse est ut in gratiâ ad finem usque perseveret, id est, ut in statu gratiæ decedat, concedo; id est, ut nusquàm à statu gratiæ exciderit, nego. Tridentinum enim, citato supra cap. 16, quod quædam objecti canonis explicatio est, unum id, ut quis ex bonis operibus coronam gloriæ reportet, exigit, ut in gratiâ decedat.

203. Obj. 4° : Sententia, quæ meritorum reviviscentiam astruit, innumeras invehit difficultates, quibus satisfieri nequit. In eâ enim explicari non potest, 1° an merita ex misericordiâ, vel justitiâ Dei, vel etiam ex rei naturâ reviviscant; 2° an omnia redeant, vel aliqua tantùm; 3° quo tempore, an ipso justificationis tempore, an tantùm in instanti mortis.

204. R. Non ideò falsam esse opinionem, quia pluribus, iisque gravissimis, difficultatibus obnoxia sit; et id ex æquo fatentur cum theologis philosophi. Quanquàm ex objectis difficultatibus nulla est præter secundam, quæ gravem moram injicere possit.

205. Non prima : Etsi enim ex probationibus nostris quædam subindicant, Dei justitiam, ipsamque aliquatenùs naturam rerum exigere, ut merita per peccatum mortificata vivificet; multò tamen satius est id miserationi ejus tribuere. Ei enim soli imputandum est, 1° quòd Deus peccatorem excitet ad Pœnitentiam, sine quâ non reviviscerent præterita hominis merita; 2° quòd pœnitentem justificet; 3° quòd ad gloriam suo tempore propter bona opera in statu gratiæ edita, non requirat perseverantiam in illo statu minimè interruptam. Contrarium enim sancire potuit, nec sancire omisit, nisi quia pius, clemens et infinitè misericors. Et verò, nulla est absoluta et necessaria ratio cur sublato peccato tollatur potiùs meritorum mortificatio, quàm pœna temporalis. Adde quòd exigit quidem deletio peccati, ut et talis macula deleatur, et ponatur talis gratia sanctificans; sed nullatenùs exigit positio gratiæ hujus, hujusve maculæ deletio, ut bona opera reviviscant. Ita Grandin., pag. 174, et alii plures. Fatendum tamen ex suppositâ, quam hìc reperiri credimus, Dei promissione, exsurgere aliquod justitiæ debitum, ut benè Suares, ubi infra, n. 12 et seq.

206. Non tertia; sat enim probabile est, merita per peccatum mortificata in ipso justificationis instanti revivisceré; tum propter illud, Luc. 15 : *Citò proferte stolam primam, et induite illum*, ubi per stolam primam prodigo filio confestim redditam passim intelligunt Patres prioris vitæ merita; tum quia peccator, si plenè resurgit, ex divinâ misericordiâ jus habet proximum ad gloriam meritis prioribus correspondentem, ergo et ad gratiam, cui innititur jus totum ad gloriam.

207. Longè major est difficultas circa secundam quæstionem de gradu et quantitate in quibus reviviscunt merita mortificata. Tot enim sunt eâ de re opiniones, ut vix certi quidpiam in præsenti constitui possit.

1° Enim censent plures merita omnia per Pœnitentiam quamcumque, etiam remissam, modò veram, reviviscere; ita ut pœnitens ille tot gradus gratiæ, et jus ad tot gloriæ gradus recipiat, quot habuisset per præcedentia merita, si hæc nusquàm mortificata essent. Ita inter alios et fusè Suarez in speciali de meritorum reviviscentiâ opusculo.

2° Alii è diametro oppositi existimant merita mortificata, per Pœnitentiam quantùmvis intensam nunquàm reviviscere hoc sensu, quòd pœnitens priora merita ex toto vel ex parte recuperet, et ex his jus ad certos gloriæ essentialis gradus; sed tantùm eo sensu, quòd et novum suum jus ad gloriam essentialem duplici mereatur titulo, nempe et ratione præsentis dispositionis, et ratione præcedentium meritorum, et quod jus acquirat ad novum præmium accidentale, nempe gaudium magis de piis quæ ante peccatum perpetraverat operibus. Ita Bannez, Sylvius, Contenson, etc.

3° Alii docent pœnitentem semper quidem aliquid præcedentium meritorum recuperare, sed secundùm mensuram contritionis cum quâ resurgit. Ita ut si quis ante lapsum merita habuerit ut viginti, et resurgat per contritionem ut quatuor, gratiam recipiat ad octo gradus, quatuor ob præsentem contritionem, quatuor ob præcedentia merita. Ita Valentia, et cum aliis non paucis Gonet hìc disp. 6, art. 2.

208. Ex his opinionibus secunda, quæ est Bannesii, plus à vero distare videtur. Siquidem ex dictis admittenda est vera et propriè dicta meritorum reviviscentia. Atqui non subsistit hæc in Bannesii systemate : Merita enim reviviscere, nihil aliud, si scriò loquamur, esse potest, quàm ea priorem homini justitiam reddere, atque adeò hunc efficere dignum aliquâ saltem glorià, quam ante peccatum promeritus fuerat. Atqui in opinione Bannesii, nec redit homini prior justitia, sed nova tantùm datur duplici titulo; nec ille hinc quempiam gloriæ essentialis gradum acquirit, sed duntaxat gaudium accidentale. Ergo in eâ opinione non salvatur meritorum reviviscentia cum proprietate, sed solùm penes nomen et titulum.

209. Etverò, ait ibid. Gonet, n. 25, ponantur homines duo, quorum alter per annos 80 vel 100 Deo piissimè servierit, et in mortale crimen lapsus, ab eo per contritionem intensam ut quatuor surrexerit; alter per idem tempus in omni vitiorum cœno immersus, demùm per paris mensuræ contritionem resurgat. Quid, amabo, consequetur prior præ posteriori? Glo-

riam, inquies, duplici titulo; et insuper majus gaudium accidentale. Sed 1° an tanti est gloriam uno vel duplici titulo consequi, cùm haud majorem consequeris? An apud te reviviscere dicentur agricolæ labores, si postquàm diebus totis decem desudavit in agro tuo, unius tantùm diei laborem, sed decem titulis refundas. 2° Ex Tridentino, sess. 6, cap. 16, valent vivificata hominis merita *ad consequendam suo tempore vitam æternam*. Atqui vita æterna gaudium est essentiale. Ergo gaudium istud necessariò inferunt et priora et nova hominis merita.

Superest igitur, ut vel omnia prorsùs merita per quamcumque Pœnitentiam reviviscere dicamus cum Suaresio; vel tantùm pro gradu et mensurâ Pœnitentiæ cum Valentiâ. Utique tota resurgent ad mentem Suarezii, si Pœnitentia se solùm habeat ut removens obicem peccati, per quod merita mortificata fuerant: sublato enim obice, qui solus effectum aliquem impedit, effectum totum resurgere necesse est. Contra verò non resurgent nisi pro mensurâ Pœnitentiæ, si Pœnitentia non solùm se habeat ut removens obicem, sed etiam ut dispositio in meritorum reviviscentiam moraliter influens; majori enim dispositioni major meritorum copia, minori minor, respondere debet. At unde judicabimus, an contritio tantùm removeat obicem, an verò sit insuper dispositio in meritorum reviviscentiam moraliter influens. Hîc profectò hæret aqua, cùm nihil perspicui eâ de re doceat Scriptura vel traditio.

210. Pugnandum igitur utcumque ex conjecturis: at suas habet utraque opinio nec prorsùs contemnendas. His nempè pugnat Suaresius, vel potiùs Suaresii asseclæ.

I. Quia ex contrariâ opinione sequeretur Deum non reddere annos quos comedit locusta; impietatem impii eidem etiam converso nocere; Deum, contra quod pollicitus est, oblivisci operis nostri: quæ omnia citatis supra Scripturæ textibus repugnant.

II. Ex Apost. Rom. 5: *Ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia*. Unde juxta auctorem libri Hypognostic. quem alii Ambrosio, alii aliis affingunt, *Pœnitentia est res optima, quæ omnes defectus revocat ad perfectum*. Porrò in hypothesi adversariorum, nec gratia super delictum abundaret, nec Pœnitentia defectus omnes revocaret ad perfectum.

III. Quia ex Tridentino, sess. 6, cap. 16 et can. 32, ut quis per bona opera vitam æternam, ejusque augmentum mereatur, satis est ut qui ea elicuit justificatus, in gratiâ decedat. Id autem in præsenti locum habet.

IV. Quia alioqui ex duobus, quorum alter à gratiâ ut viginti, alter à gratiâ ut duo excidit, prior majorem non consequeretur fructum quam posterior, si uterque tantùm resurgeret ut duo. Id autem absurdum est, cùm apud eum qui *non obliviscitur operis nostri*, potior debeat esse conditio illius qui longè plura merita habuit, quàm qui pauciora.

V. Quia contraria opinio necessariò supponit Pœnitentiam, ubi de meritorum reviviscentiâ agitur, non solùm se habere per modum removentis obicem, sed et simul per modum dispositionis. Atqui id gratis asseritur. Vel enim dispositio hæc esset necessaria ad reviviscentiam, ut ad gratiam simpliciter, vel ut ad talem gratiam. Non primum. Gratia enim sanctificans nullam ex se dispositionem physicam prærequirit; quia ipsa est velut prima forma hujus ordinis; unde et infantibus per Baptismum infunditur sine dispositione. Non secundum. Si enim dispositio hæc ad reviviscentiam quà talem necessaria dicatur, ita ut reviviscentiam inter et actum per quem illa obtinetur, certa inesse debeat proportio rigorosa; homo ne quidem per intensiores charitatis actus, meriti etiam remissi reviviscentiam obtinebit. His enim actibus respondet gratia habitualis, quæ plenam cum ipsis proportionem habet; sed ubi accurata servatur proportio, non debet id quod jam pari gratiâ compensatum est, aliam præteritam accersere. Ergo huic homini satis erit ut justificetur, sicut alius qui præterita merita non habuit: proinde nec priora ejus merita, quantùmvis remissa supponantur, reviviscent.

211. Nec dicas, ex Tridentino, sess. 6, cap. 7, gratiam hominibus conferri *secundùm propriam cujusque dispositionem;* prohinc remissam, si remissæ sint hominis dispositiones.

212. Reponet enim Suarez ibid., n. 26, eam quidem gratiam, quæ per se infunditur ex vi justificationis, semper esse contritioni, seu dispositioni commensuratam; at simul contendet necessum non esse, ut gratia, quæ per accidens se habet respectu justificationis, proportionata sit dispositioni; quia gratia hæc non est à dispositione tanquàm à causâ per se, sed tanquàm à causâ removente obicem peccati. Neque verò, inquit, ad hanc præcedentium meritorum gratiam requiritur nova dispositio per se; quia ipsa merita sunt sufficiens ejus causa, modò tollatur obex, qui impediebat ne eadem merita effectum suum parerent.

213. His non obstantibus censent plures, reviviscentiam gratiæ, quæ prioribus meritis correspondet, extendi vel restringi secundùm mensuram dispositionum, ex quibus peccator justificationis gratiam consequitur.

Probant 1° auctoritate Angelici Doctoris, hîc q. 89, art. 2, in Corp., ubi sic loquitur: *Contingit intensionem motûs pœnitentis quandoque proportionatam esse majori gratiæ, quàm illa à quâ exciderat per peccatum: quandoque autem æquali; quandoque verò minori. Et ideò pœnitens quandoque resurgit in majori gratiâ, quandoque autem in æquali, quandoque verò in minori.* Et in resp. ad 2: *Pœnitentia, quantùm est de se, habet virtutem reparandi defectûs ad perfectum, et etiam promovendi in ulteriorem statum, sed hoc quandoque impeditur ex parte hominis, qui remissiùs movetur in Deum et detestationem peccati.* Et art. 5, ad 3: *Qui per Pœnitentiam resurgit in minore charitate, consequetur quidem præmium essentiale, secundùm quantitatem charitatis in quâ invenitur*, etc. Atqui si merita mortificata, per actus etiam re-

missos Pœnitentiæ reviviscerent secundùm omnem meriti gradum, quem ante peccatum habuerunt, jam quantùm ad hoc esset homini indifferens, an *in majori*, vel *minori gratiâ* resurgeret; nec quia resurgeret in minori, impediretur Pœnitentia ne *defectus ad perfectum* repararet; ac demùm præmium essentiale consequeretur homo, non *secundùm*, sed longè ultra *quantitatem charitatis in quâ inveniretur*. Ergo.

Probant 2° ex Trid., sess. 14, cap. 2, ubi sic : *Ad quam novitatem et integritatem* peccato deperditam, *per sacramentum Pœnitentiæ, sine magnis nostris fletibus et laboribus, divinâ id exigente justitiâ, pervenire nequaquàm possumus.* Atqui si deperdita vitæ integritas per contritionem etiam remissam obtineretur, haud utique tanti fletus, tanti et labores ad eam denuò comparandam necessarii forent.

Probant 3° quia in reviviscentiâ meritorum, sic sua misericordiæ jura servari debent, ut non violentur jura justitiæ. Atqui hæc in opinione contrariâ evanescunt. Supponantur enim justi duo, quorum alter arctiorem vitam professus sit, alter paulò laxiorem; uterque per decennium, quo elapso moriatur posterior; prior verò in atrocia quædam scelera proruat, donec proximus morti per remissam Pœnitentiam ad Deum revertatur. Is in opinione contrariâ, statim evadit altero longè sanctior, Deoque acceptior, ob copiosa, quæ lapsum ejus præcesserunt et integrè reviviscunt, merita; unde et longè majori quàm alter gloriâ donandus erit; atqui hìc adeò minuuntur sanctæ Dei severitatis jura, ejusque justitiæ leges, ut vix ejusmodi hypothesim patienter ferant Christianæ aures. Cùm ergo aiunt Scripturæ peccatori converso reddi stolam pristinam, majusque de ipsius reditu, quàm de stantis justi perseverantiâ, in cœlo gaudium concipi; de eo indubiè loquuntur, qui, non qualitercumque, sed plenè ad Deum revertitur : *Quia* nempe, ait S. Gregorius Mag., hom. 34 in Lucam, *dux in prælio plus eum militem diligit, qui post fugam reversus hostem fortiter premit, quàm illum qui nunquàm terga præbuit, et nunquàm aliquid fortiter gessit. Sic agricola illam ampliùs terram amat, quæ post spinas uberes fructus profert, quàm eam quæ nunquàm spinas habuit, et nunquàm fertilem messem produxit.*

Probant 4° quia qui sanctè et salubriter omnia disponit Deus, eum in meritorum reviviscentiâ ordinem non elegit, qui pœnitentium socordiam foveret. Atqui socordiam hanc insigniter fovet opinio contraria. An enim mœrore conficietur, an largè coram Domino ingemiscet, an alet jejuniis preces ut in pristinum statum restituatur, cui persuasum est se id quâcumque Pœnitentiâ, etiam remissiori, modò non fictâ, consecutarum esse? Non id facilè suspicabitur qui seriò perpenderit, quot et directores et pœnitentes parabolâ filii prodigi in alienam et suam perniciem abutantur.

Probant 5° quia ubi reviviscunt priora merita in pristino perfectionis statu, reviviscit non rarò magna et intensa, quæ lapsum præcesserat, charitas. Atqui quotidianâ patet experientiâ magnam hanc et intensam charitatem in iis non detegi, qui per Pœnitentiam remissam è vitiorum cœno emergunt. Magna enim charitas magna operatur, nedùm otiosa langueat et segnis. Atqui in his qui remissè admodùm surrexerunt, nihil magnum operatur charitas. Nempe id genus homines videas ægrè ad pietatis opera ferri, calcaribus indigere, vix ab assuetis vitiis deterreri. *Rara*, ait S. Bernardus, *illorum compunctio, oratio sinè devotione, tepida conversatio, animalis cogitatio.* Contrà verò qui per intensam et vehementem Pœnitentiam resurrexerunt, tot et tam splendida novæ pristinæque charitatis argumenta præbent, ut eos quasi ad oculum animadvertas meliores esse pluribus justis qui non indigent Pœnitentiâ. *Ex ipso suo dolore compuncti*, ait, citatâ hom., S. Gregorius, *inardescunt in amorem Dei, seseque in magnis virtutibus exercent, honores fugiunt, acceptis contumeliis lætantur, flagrant desiderio, ad cœlestem patriam anhelant*, concupiscentiæ, cui habenas laxaverant, impetus fortiter comprimunt, et quos longâ consuetudine induerant vitiosos habitus, quasi sentes in animâ radicatas contrariis operibus sollicitè et indesinenter evellunt. Ergo. Ita idem qui supra Parisiensis Magister.

Etsi momenta hæc non improbabiliter solvi possunt, ut videre est apud Martinon, disp. 47, sect. 3, nobis tamen potior videtur secunda isthæc opinio, tum propter auctoritatem D. Thomæ, quæ in ejusmodi dubiis haud flocci æstimanda videtur; tum quia hoc pacto misericordia et veritas obviant sibi, et felici nexu cohærent; tum quia nulla est ex adversariorum rationibus, quæ mentem aliò rapiat.

214. Non I. Quæro enim quibus Deus redderet annos, quos comederat locusta : an non iis solùm qui ad ipsum *ex toto corde* et dominanter convertebantur; quæ dispositio in antiquâ lege, non modò ad meritorum reviviscentiam, sed et ad simplicem justitiam necessaria erat. Cæterùm, penès impium est, juvante gratiâ, efficere, ut nec ei noceat impietas sua, nec Deus operis ejus obliviscatur; ad utrumque enim sufficit ut pro mensurâ recipiendæ gratiæ mensuram adhibeat dispositionum : alioqui enim æquum est ut *qui parcè seminat, parcè et metat.*

Non II. Ubi abundavit delictum, superabundat gratia, quantùm est ex parte Dei, qui non modò vult hominem esse justum, sed et justum justificari ampliùs. Hæc tamen gratiæ abundantia *secundùm propriam cujusque dispositionem tribuitur.* Adde quòd Apostolus loquatur de gratiâ Christi, quæ ad delenda quæcumque peccata plus quàm sufficiens est.

Ad id quod ex libro Hypognost. objicitur, *dicendum quòd Pœnitentia quantùm est de se, habet virtutem reparandi defectûs ad perfectum, et etiam promovendi in ulteriorem statum, sed hoc quandoque impeditur ex parte hominis, qui remissiùs movetur in Deum*, etc.

Non III. Tridentinum enim per Tridentinum explicari debet : atqui alibi docet Tridentinum gratiam unicuique dari secundùm suam dispositionem; ergo et id in eo etiam qui objicitur loco suppleri debet. Unde, quidquid triumphanter obloquatur Martinon,

quasi penè opinio sua citra grave fidei discrimen in dubium vocari non possit, tutò dici potest cum Valentiâ, disp. 7, q. 6, punct. 3, ex eo concilii loco tantùm probari, quòd opera mortificata reviviscant, tum absolutè quoad rationem meriti vitæ æternæ, tum quoad pristinam meriti quantitatem *indeterminatè;* cùm quantitas aliqualis nunquàm à merito separetur; non autem quòd semper reviviscant *determinatè* quoad totam meriti quantitatem, id est, quoad totum meriti antiqui valorem. Quòd autem æqua sit præsens solutio, hinc liquet quòd ut sæpiùs scripsit Palavicinus, nusquàm intenderit concilium quæstiones in scholis liberè agitatas dirimere : quantò autem minùs id fecisse credendum est in lite, quæ nec ex verbo Dei dijudicari valet, nec adversariorum sensu, nisi contrà expressam satis D. Thomæ mentem, definiri.

Non IV. 1° Quia nihil absurdum, si ex duobus qui ad thesaurum longè disparem jus habent, alter non plus altero opum hinc reportet, quia non plus reportare conatur. Imò æquitati consonum videtur, ut qui præ quodam animi torpore ditiorem suum fundum excolere negligit, minori habeatur pretio, quàm qui ex talento suo depromit quidquid hinc depromere potest. 2° Quia cùm incommoda omnia vitari non possunt, saltem vitari debent graviora. Gravius porrò est incommodum, quod ex adversariorum sententiâ sequi ostendimus in tertiâ nostrâ probatione, quàm quod in præsenti objiciunt. Ergo.

Non V, quod quia Achilleum est adversæ partis telum, pressiori stylo expendimus. Unde

Ad primum, neg. min. Non enim gratis asseritur, quod gravibus nititur momentis. Atqui ex dictis, etc.

Ad secundum, neg. iterùm min.; ad probat. dico ex eâ quidem contra adversarios sequi, hominem non habere jus strictum ad merita, à quibus per peccatum excidit; prohinc divinæ miserationi primariò imputandum esse, quòd ea per Pœnitentiam recuperet. At non sequi, quòd Deus dùm ea misericorditer reviviscere concedit, sancire debuerit ut reviviscerent sine ullo ad hominis dispositiones respectu. Unde nihil vetat quominùs dispositio physica ad actualem Pœnitentiæ gratiam, sit moralis ad reviviscentiam gratiæ præteritæ.

Agunt cò loci plures de efficaciâ Pœnitentiæ, quantùm ad venialium remissionem. Verùm id in decursu commodiùs expendendum opinamur.

CAPUT III.

DE MATERIA PŒNITENTIÆ.

1. Ut in toto physico vel artificiali, sic in Sacramentis per analogiam distinguuntur materia et forma. Materia porrò alia est remota, alia proxima. Materia remota Pœnitentiæ est id omne circa quod destruendum versatur Pœnitentia. Materia proxima sunt partes minùs determinatæ ex quibus coalescit Sacramentum Pœnitentiæ. Dico, partes *minùs determinatæ*, ne forma ipsa, utpote pars intrinseca Sacramenti, ad materiam revocetur; quod tamen aliqui non illubenter faciunt. De utràque hâc materiæ specie duobus articulis disserendum.

ARTICULUS PRIMUS.

De materiâ remotâ Pœnitentiæ.

Ex ipso Pœnitentiæ vocabulo constat materiam illius esse peccatum, quatenùs diluendum. Sed quia peccatum aliud est originale, aliud actuale, quod vel mortale est, vel veniale tantùm, ambigi potest quæ in individuo sit materia Pœnitentiæ.

2. Id autem ut faciliùs intelligatur, notandum materiam hujus Sacramenti aliam esse necessariam, quæ nonnisi per claves, vel aliquid in ordine ad claves deleri possit; aliam sufficientem, quæ per claves equidem deleri valeat, at iis necessariò subjicienda non sit, quia per alia media destrui queat. His obiter præmissis, sit

Conclusio prima. — Peccatum originale non est materia Sacramenti Pœnitentiæ.

3. Prob. 1° quia ex institutione Christi peccatum originale per Baptismum deleri debet. Atqui ex dictis Sacramentum Pœnitentiæ à Baptismo planè distinguitur.

4. 2° Quia peccatum originale, per se loquendo, supponit hominem nondùm Ecclesiæ subditum. Atqui Pœnitentia nonnisi in hominem jam Ecclesiæ subditum per Baptisma, exerceri potest. Pœnitentia enim ex Tridentino, sess. 14, cap. 6, exercetur per modum judicii. Porrò, ait Apostolus, 1 Corinth. 5, 12 : *Quid mihi de iis qui foris sunt, judicare?*

5. 3° Quia ex Thomâ hìc, q. 84, art. 2 ad 2, Pœnitentia de iis tantùm propriè est, quæ voluntate nostrâ commisimus. Atqui *peccatum originale non est nostrâ voluntate peractum, nisi fortè in quantum voluntas Adæ reputatur nostra.* Si tamen, pergit S. doctor, *largè accipitur Pœnitentia pro quâcumque detestatione rei præteritæ, potest dici Pœnitentia de peccato originali, sicut loquitur Augustinus*, vel quivis alter *in lib. de Pœnitentiâ.*

6. Obj. Qui malè dispositus Baptismum recepit, originalis peccati, quod sibi dimissum non est, veniam consequi potest. Atqui hoc nonnisi per Pœnitentiam. Ergo.

7. R. neg. min.; tunc enim Pœnitentia tollit obicem; eo autem sublato reviviscens Baptismus tollit originale peccatum, prout dicitur ubi de Sacram. in genere.

Conclusio II. — Peccatum actuale Baptismum consequens, est remota Pœnitentiæ materia, mortale quidem, necessaria, quamdiù directè remissum non est; veniale autem, et mortale jam directè remissum, libera et sufficiens.

8. Prob. prima pars, 1° quia illud est remota Pœnitentiæ materia, circa quod delendum versatur, tum materia ejusdem proxima, tum et forma Sacramenti. Atqui circa peccatum actuale, etc., occupantur tum proxima Pœnitentiæ materia, contritio nimirùm, confessio, etc., tum et absolutio. Ergo.

9. 2° Quia materia Pœnitentiæ est illud omne et solum quod Ecclesiæ clavibus subjici potest, vel debet. Atqui omne et solum peccatum actuale Baptismum consequens Ecclesiæ clavibus subjici potest, aut etiam subjici debet. Unde

10. Prob. secunda pars. Quæ necessariò Ecclesiæ clavibus subjicienda sunt, necessaria sunt Sacramenti Pœnitentiæ materia. Atqui peccata mortalia, quamdiù directè remissa non sunt, Ecclesiæ clavibus necessariò subjici debent. Unde non is tantùm qui per actum charitatis justificatus esset à peccatis, eadem tribunali Pœnitentiæ subjicere teneretur; sed et is etiam, qui ab iisdem in hoc tribunali solutus fuisset indirectè, puta quia hæc vel in præcedenti confessione oblitus esset, aut justâ de causâ non confessus: quia præceptum Christi, utpotè generale, nullum mortale excipit à lege confessionis. Hinc proscripta fuit an. 1665, ab Alexandro VII, propositio isthæc, num. 11: *Peccata in confessione omissa, seu oblita ob instans vitæ periculum, aut ob aliam causam, non tenemur in sequenti confessione exprimere;* quæ rursùm an. 1700, à clero Gallicano declarata est *temeraria, erronea, et confessionis integritati derogans.*

11. Confirm. eadem secunda pars ex Trid., sess. 14, can. 7, ubi hæc legerè est: *Si quis dixerit in Sacramento Pœnitentiæ ad remissionem peccatorum necessarium non esse jure divino confiteri omnia et singula peccata mortalia; anathema sit.*

12. Prob. tertia pars de venialibus, ex eod. Trid., sess. 14, cap. 5, ubi sic: *Venialia, quibus à gratiâ Dei non excludimur, et in quæ frequentiùs labimur, quanquàm rectè et utiliter, citraque omnem præsumptionem in confessione dicuntur, quod piorum hominum usus demonstrat; taceri tamen citra culpam, multisque aliis remediis expiari possunt.* Unde sic in formâ: Quæ per Pœnitentiam, simulque per alia remedia expiari possunt, ea meritò dicuntur et sufficiens et libera Pœnitentiæ materia. Atqui venialia et expiari possunt per Pœnitentiam; cùm generaliter dixerit Christus: *Quæcumque solveritis;* et *per alia remedia*, ut ait Trid., præsertim autem per orationem Dominicam, quam Augustinus, cap. 60 Enchirid. *quotidianam Pœnitentiam et satisfactionem* appellat; de quo infra. Ergo.

13. Prob. quarta pars de mortalibus jam remissis, 1° ex Benedicto XI, in decretali *Inter cunctas*, 1, de Privileg., in Extrav. Commun., ubi sic: *Licèt de necessitate non sit eadem confiteri peccata, tamen propter erubescentiam, quæ magna est Pœnitentiæ pars, ut eorumdem peccatorum reiteretur confessio, reputamus salubre*, etc. 2° Quia idem adstruit communis piorum et doctorum usus, quem nusquam redarguit Ecclesia, imò commendavit, ut patet ex textu mox citato; 3° quia Christus solvendi potestatem ad unum remissionis actum non restrinxit, imò nec restringere debuit, tum ut pœnitentium securitati meliùs consuleretur; tum ut major ex Pœnitentiâ fructus obtineri posset. Ergo.

14. Obj. 1° contra primam partem, peccatum mortale in ipsâ Baptismi susceptione commissum, non committitur post Baptismum. Atqui tamen peccatum illud per Sacramentum Pœnitentiæ tolli debet. Ergo falsum est quòd solum peccatum Baptisma consequens sit necessaria Pœnitentiæ materia.

R. neg. maj.; hujusmodi enim peccatum, licèt ante actionem Baptismi incœperit, perseverat post instans ejusdem actionis terminativum; ergo ex hâc parte est peccatum hominis baptizati, prohinc que solo Pœnitentiæ Sacramento deleri potest. Et verò noxa per Baptismum remissibilis, debet posse retractari ante Baptismum completum: quod hìc locum non habet.

15. Obj. 2°: Impœnitentia finalis grave est peccatum. Neque tamen est materia Pœnitentiæ.

16. R. Impœnitentiam finalem esse peccatum in quo quis moritur. Nihil porrò mirum, si peccatum in quo quis moritur, non magis per Pœnitentiam deleri possit, quàm vulnus ex quo quis actu decedit, per medicinam sanari.

17. Obj. 3° contra secundam partem: Habitus vitiosi sunt etiam necessaria Pœnitentiæ materia. Atqui tamen habitus illi non sunt per se peccata.

18. R., neg. maj.: Habitus enim vitiosi, ut et imperfectiones, quæ ad summum sunt peccatorum effectus, non autem peccata, non subjacent per se Pœnitentiæ Sacramento, sed tantùm ratione culpæ sibi annexæ. Ita S. Thomas, hìc, q. 83, art. 2 ad 2.

19. Obj. 4° contra tertiam partem: Materia Pœnitentiæ, ut solvi, sic et retineri, seu ligari potest. Atqui ex concessis venialia retineri non possunt. Cùm ea post Tridentinum *multis aliis remediis expiari* posse fateamur.

20. R., dist. min.: Non possunt retineri quoad pœnitentem, quasi is eorum veniam extra Sacramentum obtinere non possit, concedo; non possunt retineri ex parte Ministri, nego; potest enim iste, vel absolutionem differre, vel negare prorsùs, cùm nulla in pœnitente detegit sufficientis emendationis indicia. Cæterùm exigebant divina bonitas et hominis justi conditio, ut quæ absolutè sinè clavibus solvi poterant, non subjacerent onerosæ et odiosæ legi absolutæ retentionis.

21. Inst.: Illud solum est Pœnitentiæ materia, cujus vitandi homo absolutum et efficax propositum habere potest. Atqui non potest homo habere propositum efficax vitandi omnia venialia; cùm id sibi impossibile esse sciat tum experientiâ, tum ex Trident., sess. 6, can. 13.

22. R. vel cum S. Thomâ, hìc, q. 87, a. 1, ad 1, hominem habere posse propositum vitandi omnia venialia distributivè, quomodò occurrunt in praxi; non autem collectivè, quomodò nunquàm in praxi occurrunt; vel cum aliis, posse hominem habere propositum quantùm est de se efficax omnia prorsùs venialia vitandi, quod quidem propositum incompatibile est cum omni affectu peccandi venialiter, quamdiù durat: etsi deinceps propositum illud mutaturus sit præ fragilitate suâ, quæ ipsi absolutè displicet.

23. Obj. demùm contra 4 part.: Sacramentum de novo conferendum novam exigit materiam. Atqui ubi confitetur quis peccata jam remissa, novam non præbet materiam. Ergo.

24. R. dist. maj. novam exigit materiam proximam, concedo; remotam, nego; porrò in præsenti diversa

est materia proxima, diversa nimirùm contritio, diversa accusatio, etc. Id autem sufficit, prout patet in Baptismo, ubi eadem numero aqua potest esse materia remota multiplicis Baptismi, modò repetatur materia proxima, nimirùm ablutio.

25. Inst. 1°: Saltem materia Sacramenti remota debet esse aliquid vel physicum, vel mòrale. Atqui peccata remissa nihil omninò sunt, seu physicè, seu moraliter.

26. R. neg. min. Peccata enim dimissa licèt nihil sint physicè vel moraliter in ratione offensæ permanentis, non desinunt esse aliquid in ratione offensæ, quæ sicut ex parte hominis per uberiores lacrymas indesinenter deflerì potest; sic et ex parte Dei per uberiorem misericordiam magis et magis condonari potest, seu ratione pœnæ temporalis, cujus quandoque diù debitor est homo; seu ratione gratiæ remissivæ, quæ major et major donari potest, secundùm id Psalm. 50 : *Ampliùs lava me ab iniquitate meâ.*

27. Inst. 2° : Materia Pœnitentiæ remota, non qualitercumque subsistere debet, sed ita ut verificari debeat forma quæ circa ipsam profertur. Atqui forma hæc : *Ego te absolvo*, circa peccata jam *absoluta* verificari non potest. Ergo.

28. R., neg. min. Sensus enim formæ hujus : *Ego te absolvo*, is iste est : Ego confero tibi gratiam de se remissivam peccati : atqui ad hujusce sensûs veritatem necesse non est ut peccatum hactenùs dimissum non fuerit : quia alioqui falsa esset, saltem materialiter, forma absolutionis iis omnibus datæ, qui ad Sacramentum perfectè contriti accedunt. Ergo ad formæ illius veritatem satis est, ut vel deleat peccatum, si subsit; vel si jam absit, priorem Pœnitentis gratiam adaugeat.

29. Inst. 3° : Si res ita sit, potest homo bis in idipsum exteriùs judicari in eodem tribunali, bis à vinculis corporeis solvi, bis eamdem religionem profiteri, bis cum eâdem matrimonium contrahere. Falsum consequens. Major autem propositio non minùs quàm minor aperta est. Pœnitentia enim per modum judicii exercetur; per eam solvitur homo à peccati vinculis, etc. Ergo.

30. R., neg. maj. : ideò enim nec bis in idipsum judicatur quis in exteriori foro, nec bis à corporeis vinculis solvitur; quia et secundum judicium inutile foret; et secunda vinculorum diruptio nihil auferre potest, quod jam plenè ablatum non fuerit. Aliud porrò est in Sacramento Pœnitentiæ quoad peccata remissa. Hìc enim posterius judicium, et pœnæ aliquid auferre, et majorem gratiam impertiri potest : proinde ut superfluum haberi nequit.

Quòd verò nec eamdem Religionem homo solemniter vovere, nec cum eâdem denuò contrahere valeat; inde fit quòd novus seu cum Religione, seu cum uxore contractus requireret novam utriusque personæ translationem, quæ sæpiùs repeti nequit. Contra verò absolutio non requirit novam peccatorum remissionem, sed duntaxat subjectum in quo ex novâ peccati veteris accusatione nova et major gratia produci possit. Ita Henno, Grandin, etc.

31. Hìc tria obiter notanda, 1° iis qui aliquod præteritæ vitæ peccatum sæpiùs confitentur, curandum enixè ut aliquo erga ipsum doloris et erubescentiæ motu afficiantur. Quidenim præstare possit accusatio quasi mechanica et omni devotionis sensu destituta? Atque id sedulò monendi sunt pœnitentes, ne per siccam peccati pluries depositi accusationem, pessimè, quod tamen intendunt, Sacramenti securitati consulant. 2° Cùm peccata jam dimissa, libera sint, non autem necessaria Pœnitentiæ materia, licitum esse ex his quædam, non secùs ac certò venialia, pro nutu omittere. 3° Satiùs esse turpia quædam jam ad æquos juris apices deposita, generali quâdam ratione, quàm in individuo confiteri; ne distinctior rei periculosæ memoria plus noceat, quàm prosit. Quanquàm hæc non parùm pendent à circumstantiis, seu moventis Spiritûs, seu humiliationis hìc et nunc pœnitentibus necessariæ, seu necessitatis novo innotescendi confessario.

Solvuntur variæ quæstiones circa remissionem peccati venialis.

Ut quæ ad venialium materiam pertinent, simul et semel investigemus, nonnullæ hìc cum S. Thomâ, q. 87, proponendæ sunt, et pro virili solvendæ difficultates.

32. Quæres itaque 1° an veniale peccatum citra Pœnitentiam ullam remitti possit?

Nota : Pœnitentia triplex distingui solet, *habitualis*, quæ idem est ac habitualis displicentia peccati cujuscumque ex charitatis perfectæ habitu proveniens; *formalis*, quæ est dolor ac detestatio explicita peccati prout fieri solet in Sacramento Pœnitentiæ; et *virtualis*, quæ consistit in pio mentis actu excludente affectum ad venialia, et vi cujus homo ea formaliter detestaretur, si tunc menti ejus occurreret eorum cogitatio.

Jam triplex est de propositâ quæstione opinio. Alii nempe ad peccati venialis remissionem censent sufficere quemcumque actum bonum, qui Deo placeat magis, quàm eidem displiceat veniale peccatum, etsi actus ille ad hujus peccati remissionem non ordinetur. Huic sententiæ favet Scotus, quem tamen benignè interpretantur eruditi ejus discipuli. Alii formalem Pœnitentiam requirunt : ita Durandus. Alii virtualem tantùm cum S. Thomâ, hìc, art. 1. His prænotatis,

R. Nullum veniale peccatum sine omni Pœnitentiâ remittitur. At nec sufficit habitualis, nec requiritur formalis : unde requiritur et sufficit virtualis.

33. Prob. prima pars, 1° quia Scriptura justos etiam hortatur ad Pœnitentiam de venialibus. Siquidem Apocal. 2, angelo Pergami, qui Christi *nomen* tenebat ex v. 13, dicitur v. 16 : *Pœnitentiam age.* Ad quid porrò Pœnitentia homini, qui peccatum suum per quotidiana pietatis opera delevisset?

2° Ex Patribus : Augustin., epist. 48 ad Vincent., ubi sic : *Nec quemquam putes ab errore ad veritatem,*

vel à quocumque, seu magno, seu parvo peccato ad correctionem sine pœnitentiâ posse transire. Hieronym., qui ep. 46 ad Rusticum, cap. 4, sic ait : *Septies cadit justus, et resurgit : si cadit, quomodò justus? Si justus, quomodò cadit? sed justi vocabulum non amittit qui per pœnitentiam semper resurgit.*

3° Peccatum veniale annexam habet deordinationem voluntatis, quæ contra legem ad bonum creatum convertitur : unde, licèt non perimat substantiam, minuit nihilominùs fervorem charitatis, quæ tota in Deum fertur. Atqui habitualis hæc deordinatio sine aliquâ pœnitentiâ tolli non potest. Dispositio enim contraria nonnisi per contrariam tollitur. Atqui dispositio prædictæ deordinationi contraria, nihil aliud esse potest quàm pœnitentia quædam, id est, displicentia vel retractatio peccati. Ergo.

Et verò, si per quodlibet opus meritorium sufficienter retractaretur veniale peccatum, justi, qui opera sancta quasi perpetuò exercent, frequenter omni veniali peccato carerent, eoque caruisset præ cæteris Apostolus Joannes, qui Deum tam impensè tamque efficaciter redamabat. Atqui is clamabat tamen : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus.* Adde quòd satis inutiliter instituta essent tot remedia pro venialium deletione, sic hæc per alia quæcumque pietatis opera certò remitterentur. Ita Sylvius, hìc, pag. 440.

34. Prob. secunda pars : Si habitualis pœnitentia ad venialium remissionem sufficeret, nunquàm esset peccatum veniale simul cum charitate ; quia ubi est charitas, ibi est et pœnitentiæ infusæ habitus, et *habitualis displicentia* peccati, prout ibid. docet S. Thomas. Atqui falsum consequens.

35. Prob. tertia pars, 1° ex S. August., Enchir. cap. 71, ubi sic : *De quotidianis, brevibus, levibusque peccatis, sine quibus hæc vita non ducitur, quotidiana oratio fidelium satisfacit.* Atqui licèt oratio hæc aliquem importet Pœnitentiæ motum, ex quo delicta nostra nobis generaliter dimitti precamur; nullam tamen importat expressam et formalem hujus vel illius detestationem ; nullam proinde formalem pœnitentiam. Ergo formalis hæc pœnitentia non est absolutè necessaria.

2° Quia, ut ibidem ait S. Thomas, *exigitur ad remissionem peccati mortalis perfectior Pœnitentia* quàm ad remissionem venialis ; et meritò, cùm istud fervori tantùm et perfectioni charitatis, illud autem charitati ipsi adversetur. Ergo quæ ad mortale requiritur Pœnitentia formalis et explicita, non requiritur ad veniale.

3° Quod ad mortalis veniam sufficere aliquando potest, ad venialis remissionem satis esse debet. Atqui ad veniam mortalis sufficit aliquando virtualis Pœnitentia, putà in eo qui tam citò ad martyrium raperetur, ut ipsi nihil aliud liceret per tempus quàm in actum charitatis prorumpere. Ita Gonet., disp. 3, n. 14 ; Ysambert., disp. 25, art. 2, etc.

36. Prob. quarta pars : Illud Pœnitentiæ genus ad deletionem venialium sufficit, quod iisdem sufficienter opponitur. Atqui virtualis pœnitentia sufficienter opponitur venialibus. Id enim vitii habent venialia, quòd voluntatem ita ferant in creaturam, ut ideò promptè in Deum et ea quæ Dei sunt ferri non possit. Atqui effectum directè oppositum parit Pœnitentia virtualis ; cùm per eam et recedat homo à creaturâ, et in iis quæ Dei sunt promptum se et hilarem efficiat. Ergo.

Confirm. quia ex dicendis valent Sacramentalia piè et devotè suscepta ad venialium remissionem. Ergo ad idem valebit à fortiori actus quispiam charitatis, utpotè qui plus venialibus opponatur, quàm Sacramentalia. Atqui charitatis actus virtualem tantùm Pœnitentiam importat, non formalem et explicitam. Ergo. De his adi illustr. Bossuetum, lib. 4, de Variis orationis statibus, n. 4 et seq.

37. Obj. 1° contra primam partem cum Cajetano: Si quis cum affectu ad veniale decumberet, et dormiens subiret pro Christo mortem quam antè acceptâsset, is utique venialium remissionem consequeretur, alioqui enim orari pro eo posset contra tritum id Augustini : *Injuriam facit martyri, qui orat pro martyre.* Atqui tunc sine Pœnitentiâ remissionem consequeretur. Ergo Pœnitentia ad venialium remissionem generaliter necessaria non est.

38. R. 1° non immeritò conjici eum qui vicinam mortem ex ardenti Christi amore acceptat, virtualiter pœnitere omnium quæ usquàm admiserit peccatorum. Unde Cajetani suppositio ut fieri, sic et negari potest ; multòque meliùs negari quàm admitti.

39. R. 2° datâ hypothesi, dist. maj. : Si quis... is venialium remissionem consequeretur in instanti separationis animæ à corpore, concedo ; ante mortem, subd. ; si, quod de divinâ miseratione meritò præsumitur, erumperet in actum ferventissimæ charitatis, aut contritionis, concedo ; secùs, nego. Itaque, vel is cui dormienti caput abscinditur (quod fortassis nulli hactenùs martyrum contigit), sat ante animæ excessum temporis habet, ut in rapidum dilectionis actum erumpat ; quod divinæ suos in martyres vigilantiæ plurimùm congruit : et tunc nihil mirum si ante mortem ab universis venialibus solvatur ; vel, ut foveantur theologicæ hypotheses, nihil monitus, nihil evigilans, plèno sommo, brevi ictu obruitur, et tunc per ferventem charitatis actum, non equidem per modum meriti, cujus jam effluxit tempus; sed per modum contrariæ dispositionis, ab omni venialium culpâ et pœnâ solvitur. Cur verò potiùs solvatur martyr, qui cum venialibus decumbit, quàm justi alii, qui in pari casu tot annos in purgatoriis ignibus languent, mihi duplex ratio afferri posse videtur : 1° ingens martyrii prærogativa, illo empta genere charitatis, quâ *nemo majorem* habere potest ; 2° quia alioqui pejor esset conditio martyris, quàm justi alterius, cùm pro isto oret Ecclesia, pro illo orare non ausit.

Neque verò hinc inferas, eum qui schismati, aliive gravi peccato addictus, ab inimicis fidei necaretur, ab iis mortalibus solutum iri. 1° Quia si exigit misericordia Dei ut benignè agatur cum amicis, exigit et justi-

tia ut durè excipiantur inimici. 2° Quia post vitam hanc mutari potest accidentaliter conditio hominis, qui quadamtenùs est in viâ ad terminum simpliciter; alioqui justis qui venialibus obstricti moriuntur, nullus esset Purgatorii finis. Contrà verò mutari essentialiter nequit conditio, seu justi perfecti, seu peccatoris; quia uterque est in termino simpliciter : utrique prohinc competit id Eccles. 11, 3 : *Si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit.*

40. Inst. ex S. Thomâ, q. 87, a. 1 ad 2 : *Passio pro Christo suscepta obtinet vim Baptismi : et ideò purgat ab omni culpâ et veniali et mortali, nisi actualiter voluntatem peccato invenerit adhærentem :* ergo ex S. doctore ad venialium remissionem non necessariò requiritur Pœnitentia.

R. neg. conseq. Imò Pœnitentiam exigit S. doctor, cùm exigit ut voluntas non adhæreat peccato. Ei enim tamdiù inhærere censetur, donec illud per actum contrarium retractaverit : is autem actus Pœnitentia est saltem virtualis. Et verò eodem modo loquitur Angelicus præceptor de mortalibus, quo de venialibus peccatis. Atqui nemo crediderit mortalia per Baptismum, martyriumve sine ullo doloris motu remitti. Quod ergo in objecto loco pressiùs dicit S. Thomas, explicandum est per id quod docet in corpore articuli. Ibi porrò *utrumque peccatum*, mortale et veniale, *per Pœnitentiam remitti* tradit.

41. Obj. 2°: Actus qui gloriam æternam meretur, meretur à fortiori venialium remissionem; qui enim plus meretur, minus à fortiori meretur. Atqui actus omnis dilectionis Dei, licèt nequidem sit Pœnitentia virtualis, gloriam æternam meretur. Ergo.

42. R. 1°, neg. maj. Stat enim et actum charitatis vitam æternam mereri, quia per se ad ejus meritum ordinatur; et eum venialium remissionem per se præcisè non mereri, nisi horum displicentiam importet. Unde vetus istud axioma : *Qui plus potest, potest et minus*, in iis duntaxat locum habet, quæ vel ejusdem sunt rationis, vel sibi invicem subordinata : qualia non sunt venialium remissio, et meritum vitæ æternæ. Ita Gonet, disp. 4, n. 15; Sylvius hìc, art. 1, concl. 2, etc.

43. R. 2°, neg. min.: qui enim veræ charitatis actum elicit, Deum omnibus præfert; et à fortiori iis quæ divinam ejus majestatem offendunt. Sed qui Deum omnibus hoc sensu anteponit, virtualem habere Pœnitentiam videtur. Annon enim in excessu charitatis suæ iis renuntiaret, quæ Patrem et amicum suum lædunt, si de iis hìc et nunc cogitaret?

44. Inst. contra primam solut. Qui meretur finem, meretur tolli impedimenta ad finem. Atqui venialia sunt impedimenta ad gloriam. Ergo qui gloriam meretur, meretur tolli venialia.

45. R. cum eodem ibid., n. 17, dist. Qui meretur finem, meretur tolli impedimenta essentialia ad finem, concedo; accidentalia, ut sunt culpæ veniales, quæ tantùm retardant à fine, nego. Alioqui enim qui gloriam meretur, simul et semper mereretur remissionem totius pœnæ temporalis : quandoquidem hæc sit etiam obex gloriam retardans.

46. Obj. 3°: macula peccati venialis consistit in reatu, seu debito pœnæ temporalis. Atqui pœnæ temporalis debitum citra Pœnitentiam dimitti potest.

47. R., neg. maj. Debitum enim pœnæ temporalis profluit à maculâ peccati, quam proinde supponit, non constituit. In quo autem sita sit hujus maculæ ratio colligi potest ex iis quæ diximus in tract. de Peccatis, part. 1, cap. 5, art. 1, et part. 2, cap. 2, sub finem.

48. Obj. 4°, contra tertiam et quartam partem. Nullum peccatum aliter tolli potest, quàm per oppositum suum. Atqui sola formalis Pœnitentia, non item virtualis, veniali peccato opponitur. Devotio enim et charitas quæ à nobis pro virtuali Pœnitentiâ habentur, nullam, v. g., cum mendacio jocoso oppositionem habent : cùm mendacium divinæ veritati repugnet, non autem devotioni, vel charitati : unde utraque cum peccato veniali subsistere potest. Ergo.

49. R. ad primum, neg. min.; virtualis enim Pœnitentia, virtualis est retractatio peccati. Hæc autem satis venialibus opponitur, ut eorum veniam mereri possit.

Ad secundum fatetur Sylvius, ubi supra, venialia non remitti quovis opere bono, tametsi meritorio; quia id genus opera existere possunt cum affectu venialis peccati, et consequenter sine virtuali Pœnitentiâ illius. At negat opera, quæ virtualem peccati displicentiam important, ad venialium remissionem haud sufficere. Etsi enim opera hæc, puta devotio, non opponantur mendacio, v. g., secundùm rationem ejus specificam; at ei tamen opponuntur secundùm rationem genericam peccati : *Cùm enim*, ait Gonet, *promptè tendat in Deum, opponitur retardationi tendentiæ in ipsum, quam retardationem peccatum veniale secundùm rationem genericam importat.*

50. Hæc solutio modicam sanè alìis, multam mihi difficultatem facessit. Quæro enim, 1° an devotio de quâ statim, virtualem peccati displicentiam semper importet. 2° An si sic, cur eam non æquè importet *actus fervidus charitatis*, quod expressè negat Gonetus. 3° Quando actus meritorius virtualem Pœnitentiam involvat, quando non; 4° an actus ille, quì elicitur ab homine nullum peccatum expressim retractante, omnia venialia simul exstinguat, num aliqua tantùm; et cur hæc præ aliis. Optandum profectò ut qui tot alia explicuêre D. Thomæ interpretes, capita hæc, tertium præcipuè, elucidâssent. Interim hæc vel ex ipsis, vel ex D. Thomâ colligo.

51. De primo hæc habet ibid. Sylvius : *Non quælibet devotio est Pœnitentia virtualis, sed ea demùm, quâ quis sic in Deum afficitur, ut vellet* hìc et nunc (neque enim agitur de conditione contingenter in posterum futurâ, quia ex eâ non pendet præsens peccati remissio ut docet hìc Suarez in Comment. pag. mihi 124) *peccata sua venialia detestari, si occurrerent memoriæ.*

De secundo idem quoad charitatem etiam fervidam docet Gonet quod statim de devotione Sylvius. Illi scilicet in charitate geminam distinguunt perfectio

nem, *intensivam* quæ oritur ex conatu potentiæ; et *extensivam*, quæ voluntatem ad Deum convertens, eamdem ab uno vel multiplici peccato formaliter vel virtualiter avertit. In istâ,non autem in illâ, virtualem Pœnitentiam agnoscunt, quâ, propter virtualem ejus cum pluribus paucioribusve peccatis oppositionem, peccata hæc deleantur. *Veri tamen simile est*, ait ibid. Suarezius, disp. 11, n. 10, *eum, qui tali fervore amat Deum, detestaturum fuisse peccatum veniale, si ei occurreret*, proinde in ipso admitti posse virtualem Pœnitentiam, vi cujus Deus ipsiremittat *vel omnia, vel aliqua peccata venialia, juxta dispositionem suæ sapientiæ*. Et hæc opinio nobis sapit plurimùm.

Ad tertium, sunt qui Pœnitentiam virtualem in iis tantùm meritoriis actibus involvi velint, qui ex generali obtinendæ remissionis intentione eliciuntur. Opinio hæc et difficultatem prorsùs elevat; cùm in hujusmodi intentione manifestè occurrat Pœnitentia virtualis, seu displicentia *in universali tantùm*, ut loquitur S. Thomas ibid., ac 3, et in praxi ac tutius inservire potest. Quidni enim in bonis suis operibus curet homo generaliter intendere venialium suorum remissionem? Quod enim exigit Sylvius, ut intentionem hanc necessariò stipet vera, saltem virtualis, displicentia, gratis peti videtur. Implicat enim, ait Henno, pag. 57, ut quis per actum intendat venialis peccati deletionem, et in illo sibi complaceré pergat : *aliàs nollet peccatum, cùm intendat ejus remissionem; et simul vellet illud, cùm complacentia in peccato sit ipsum peccatum.*

Qui autem D. Thomæ strictiùs adhærent, virtualem Pœnitentiam in actu meritorio imbibi dicent, quoties actus ille ita elicitur, ut pro tunc certam habeat incompatibilitatem seu cum omni peccato veniali, seu cum hoc vel illo peccati venialis genere. (Id autem partim ex actuum naturâ, partim et magis ex modo, quo, afflante Spiritu sancto, producuntur, discerni utcumque potest.) Hoc sensu loqui videtur S. Thomas, q. 7, de Malo, art. 12, ad 4, ubi sic : *Fervor charitatis non æqualiter semper se habet ad omnia, sed quandoque aliqua respicit in speciali, et contra ea efficaciùs operatur; et si, in generali, respiciat ea, potest contingere quòd non habeat eumdem effectum in omnibus, eò quòd affectus hominis aliquando habitualiter est inclinatus ad aliqua peccata venialia committenda, ita scilicet quòd si in memoriâ haberentur, non displicerent; vel fortè, si opportunitas adesset, committerentur.* Unde non illubens crediderim, Pœnitentiam virtualem quandoque interiori sensu percipi posse, rarò autem sufficienter explicari.

Ad quartum : Sequitur è præcedenti responsione efficaciam Pœnitentiæ virtualis eò nonnunquàm progredi, ut venialia omnia deleat ad tempus; aliquando autem et sæpiùs, eò solùm ut quædam tantùm dimittat; quia frequenter in intimis animæ penetralibus latitant multa, quæ *si in memoriâ haberentur, non displicerent.*

Nec primæ responsionis hujus parti de venialium omnium remissione obest id 1 Joan. 1 : *Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus.* Ut enim scitè observat, qui nihil non scitè observat S. Thomas, q. 79, art. 4, ad 2 : *Illud* Joannis *verbum non est intelligendum quin aliquâ horâ possit homo esse absque omni reatu peccati venialis; sed quia vitam istam sancti non ducunt sine peccatis venialibus :* imo nec asserere usquàm possunt, se hìc et nunc esse à peccato immunes; quia sæpè labuntur, nec usquàm certi sunt de sufficienti dispositione ad omnium venialium remissionem necessariâ. Ita Sylvius, eâd. q. 87, a. 1, p. 441.

Quæres 2° an venialia remitti possint per actum contrarium solis naturæ viribus elicitum, prout senserunt Gabriel, Major et alii quidam.

52. R. negativè cum S. Thomâ hìc, art. 2, ad 3, et art. 4, ad 2. Ratio est 1° quia *sanguis Christi emundat nos ab omni peccato*, 1 Joan. 1. Hinc justi ipsi sua sibi dimitti peccata precantur in Oratione Dominicâ. Frustra autem orat quis, et quotidiè orat id quod penès se habet, uti sæpè inculcat Augustinus.

2° Quia ex can. 14 concilii Arausicani 2 : *Nullus miser de quantâcumque miseriâ liberatur, nisi qui misericordiâ Dei prævenitur.*

3° Quia peccatum veniale est malum, quod ratione effectûs pertinet ad ordinem gratiæ; cùm impediat ne anima in Deum ut finem supernaturalem promptè feratur. Atqui malum hujus generis nonnisi per divinæ gratiæ auxilium tolli potest, cùm unumquodque contrarium à Contrario suo tolli debeat. Ergo.

53. Obj. Contrarium contrario tolli potest. Atqui veniale est actus et naturalis, et virtuti naturali contrarius. Ergo.

Etverò tolli potuisset veniale in statu naturæ puræ. Atqui solùm per actus naturales.

54. R. ad 1, dist. min. : Est actus naturalis.... et simul in hoc statu contrarius perfectioni supernaturali, concedo; secus, nego; opponitur enim et charitatis fervori, et sanctæ cum Deo familiaritati : ut sic autem nonnisi per aliquid supernaturale auferri potest.

Ad confirm. nihil mirum si venialia in statu naturæ puræ, utpote nec fervori supernaturali, nec supernaturali cum Deo familiaritati opposita, per naturale quidpiam tolli potuissent. At vel hinc elucet ea in præsenti statu mediis longè disparibus tolli debere.

Quæres 3° an ad venialium remissionem requiratur gratia habitualis; vel *antecedenter*, quasi venialia sola nemini unquàm nisi justo dimitti possint, vel *concomitanter*, quasi opus omne quod venialium remissionem obtinet, simul gratiæ habitualis augmentum mereri debeat; vel *formaliter*, quasi veniale expelli non possit nisi per habitualem gratiam, ut per formam oppositam.

55. R. ad 1 : Ut venialia dimittantur, necessaria est antecedenter gratia habitualis; seu, quod idem est, homini mortalium reo nullum unquàm dimittitur veniale, donec mortalia ipsa dimittantur. Ita S. Thomas hìc, a. 4.

Prob. 1° : Si venialia homini mortaliter reo dimitti possent de viâ communi scilicet, daretur casus in

quo quis peccati sui veniam haberet, etsi necdùm ipse fratri suo peccatum suum dimisisset. Atqui illud est contra expressam hanc Christi sententiam, Matth. 6, v. 15 : *Si non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra.*

Prob. 2° : Non tollitur offensa nisi per satisfactionem personæ læsæ factam. Atqui hominis gratiâ sanctificante destituti, seu mortaliter rei, nulla potest esse ad Deum satisfactio. Hominis enim ad Deum satisfactio, ob infinitam utriusque distantiam, non in justitiâ fundatur, sed in amicâ et gratuitâ Dei acceptatione. Atqui nihil habet opus inimici unde amicè in satisfactionem acceptari mereatur.

Prob. 3 : Venialium remissio familiaritatem Dei redintegrat, animamque et Deo gratiorem reddit, et quoad se nitidiorem facit. Atqui nec in familiaritatem Dei restitui potest, qui nequidem Dei amicus sit; nec eidem fieri acceptior, qui ne simpliciter quidem acceptus est, sed exosus; nec in se nitidior, qui squalore immunda quæque superat. Ergo.

56. R. ad 2 : Incertum est an venialium remissio semper habeat adjunctam novæ gratiæ habitualis infusionem; nec proinde constat hanc ad illam concomitanter requiri.

Prob. 1° quia si graves theologi existimant nullius unquàm venialis remissionem obtineri, quin nova homini infundatur gratia sanctificans, id ex adverso negant graves theologi, præcipuè verò horum princeps S. Thomas hìc, art. 2; sic ille : *Ad hoc, quòd peccatum veniale tollatur, non requiritur quòd infundatur aliqua habitualis gratia; sed sufficit aliquis motus gratiæ vel charitatis ad ejus remissionem.*

Prob. 2° Si ad venialium remissionem novus requiretur gratiæ habitualis gradus, vel ex naturâ rei, vel ex Dei instituto. Atqui neutrum. Non primum; siquidem post hanc vitam remittuntur justis venialia citra ullam novæ gratiæ infusionem; alioqui post mortem augeri posset gratia et gloria essentialis, quod falsum est. Non secundum, hæc enim Dei constitutio, quâ facilitate supponitur, eâdem rejici potest.

Prob. 3° : Ideò juxta Suarem et alios, non potest remitti veniale sine novo justificationis gradu, quia actus qui remissionem hanc merentur, simul et semper merentur novum gloriæ gradum, adeòque augmentum gratiæ, quæ est gloriæ semen. Atqui probatio hæc admodùm dubia est : 1° Quia dubium est an actus formalis vel virtualis Pœnitentiæ, quia ad venialium remissionem sufficiet, sufficiat ad meritum gloriæ; cùm hanc, juxta plurimos, ii solùm actus mereantur, quos elicit charitas, vel imperat. 2° Quia docet penè unanimis Thomistarum schola gratiam et charitatem per actus, ejusdem gratiæ habitu remissiores, non augeri quantùm ad physicam realitatem, id est, in esse habitûs et qualitatis; sed tantùm in esse gratiæ, quatenùs justus, quo instanti benè agit, acceptatur ad majorem gratiam, sed solùm suo tempore conferendam, id est, vel cùm homo actus eliciet suæ charitatis habitu intensiores; vel in ipso vitæ æternæ ingressu : de quibus, si obscura, inamœna, parùm utilia legere voles, adi Gonetum, lib. 4 de Virtut. Theolog., disp. 10, n. 141 et seq., ubi quidquid materiam hanc spectat, methodicè congestum est.

57. R. ad tertium, gratiam habitualem non requiri formaliter ad remissionem peccati venialis.

Prob. Peccatum veniale consistit, non quidem in privatione gratiæ habitualis, quam in justis compatitur, sed in privatione fervoris, aliove quopiam, quod instar luti et pulveris, animæ justæ nitorem impedit. Atqui et ea fervoris privatio, et illud nitoris spiritualis impedimentum, tolli possunt formaliter sine novâ infusione gratiæ, nimirùm per actus à gratiâ procedentes, ut ait S. Thomas, eod. art. 2, ad 3. Ergo.

58. Obj. 1° contra primam partem : Si ad venialium remissionem prærequiratur gratia habitualis, nunquàm peccatori graviter reo dimittetur peccatum veniale sine mortali. Falsum consequens, 1° quia alioqui veniale peccatum quandoque æternâ pœnâ plecteretur, in eo nempe qui cum mortali et veniali simul moreretur. Id autem meritò negant Scotistæ, è quibus vide Henno, tom. 2, pag. 95; 2° quia puer, qui cum veniali et originali decederet, propter veniale illud pœnam ignis ferret in æternum; 3° quia peccatum veniale necessariam cum mortali connexionem non habet; ergo sine illo deleri potest. Et quidni tollatur per aliquod opus ex transeuntis gratiæ auxilio perpetratum? cùm sua his operibus respondeat merces de congruo; 4° quia habitus infidelitatis tolli potest per fidem ab homine cæteroqui in pluribus facinoroso. Ergo à fortiori, quod longè minus est, peccatum veniale.

R. neg. 1° min., cujus singulæ probationes non admodùm urgent. Unde

59. Ad primum : Dico cum S. Thomâ, q. 7, de Malo, art. 10, peccatum veniale *per accidens* æternâ pœnâ plecti; cùm ex conditione peccatoris in impœnitentiâ defuncti remitti non possit. Discrepat tamen veniale à mortali, quia istud *per se* æternam pœnam meretur.

60. Ad secundum : Nihil est absurdi, si culpa actualis in æternum perseverans, per accidens in æternum puniatur. Neque tunc punitur ultra condignum, ratione subjecti, in quo perseverat formalis vel virtualis ad culpam affectus. Cæterùm negat S. Thomas fieri posse ut primum hominis necdùm regenerati peccatum, sit duntaxat veniale.

61. Ad tertium, neg. conseq. Non enim ideò veniale solum remitti nequit, quia connexum sit per se cum mortali; sed quia amica satisfactio, quæ ad cujuscumque peccati veniam requiritur, in inimicis Dei locum non habet.

Nec obest quòd ii bona quædam opera per gratiam elicere possint : hæc enim ad aliud quidem valere possunt, sed non ad satisfactionem, quæ nisi ab amicis profluat, à Deo non acceptatur.

62. Ad quartum 1°, neg. ant. Sola enim vera fidei virtus habitum infidelitatis destruere potest. Vera au-

tem fidei virtus, etsi cùm semel infusa est, *amissâ* etiam *charitate* perseverare possit, haud tamen sine charitate infunditur, ut colligere est ex S. Thomâ 1-2, q. 65, art. 1.

2° Neg. conseq. Ideò nimirùm tolleretur habitus infidelitatis per fidem supervenientem, quia hæc illius contrarium foret; imò etsi tunc tolleretur habitualis infidelitas, non tamen reatus culpæ. Jam verò in animâ quæ vel unum mortale retinet, non potest poni contrarium culpæ venialis, saltem de lege ordinariâ. Sanè quidquid afferri poterit ad probandum illam sine peccato mortali deleri posse, probabit et mortale unum sine alio posse dimitti. Ita partim Sylvius hìc, a. 4, Gonet, eâd. disp. 4, n. 43 et seq., etc.

63. Obj. 2° contra secundam partem : Nunquàm infunditur gratia habitualis, quin fiat quorumdam venialium remissio. Ergo à contrario nunquàm fit venialium remissio, quin infundatur nova gratia habitualis.

64. R. 1° malè id nobis objici, qui in hâc satis incertâ materie hæremus suspensi. Etsi in opinionem D. Thomæ, præcisè quia D. Thomæ sit, propendemus.

65. R. 2°, neg. conseq. cum eodem S. Thomâ; sic ille ibid. art. 2 : *Ad hoc quòd peccatum veniale tollatur, non requiritur quòd* statim *infundatur aliqua habitualis gratia; sed sufficit aliquis motus gratiæ et charitatis ad ejus remissionem. Quia tamen in habentibus usum liberi arbitrii, in quibus solis possunt esse venialia peccata, non contingit esse infusionem gratiæ sine actuali motu liberi arbitrii in Deum et in peccatum; ideò quandocumque de novo gratia infunditur, peccata venialia remittuntur;* si nempe nihil obstet ex parte subjecti : *Ei* enim, qui *mente distractus, aut cum affectu ad veniale peccatum, accedit ad aliquod Sacramentum, infunditur quidem gratia habitualis, vel ejus augmentum, sed non remittuntur venialia; quia tali remissioni ponit impedimentum :* ut notat idem Gonet, ibid., n. 53.

66. Obj. 3° contra tertiam partem : Per illud remittitur veniale, quod per se incompatibile est cum omni peccato. Atqui gratia habitualis per se, etc. Est enim gratia hæc naturæ divinæ participatio. Ergo ut natura divina peccatum omne excludit, sic et illa.

67. Confirm. Gratia habitualis in patriâ veniale quodcumque formaliter expellit. Ergo et in viâ, cùm sit eadem in utroque statu.

68. R. cum eod., ibid. n. 49, ad primum, neg. min. Ad secundum, neg. conseq. Gratia enim nostra non est nisi accidentalis et admodùm diminuta divinæ naturæ participatio. Unde licèt divina sanctitas vel umbram levioris peccati excludat, non tamen humana, quæcumque ea sit, nisi accedat speciale Dei privilegium.

69. Ad confirm. dico excludi quidem veniale in patriâ, sed formaliter per amorem beatificum; non verò præcisè per gratiam sanctificantem, quæ in viâ major esse posset quàm in patriâ, nec tamen venialia omnia expellere.

70. Quæres 3° an venialia per Sacramenta et sacramentalia remittantur. Horum definitiones alibi reperiuntur.

71. R. 1° : Veniale per Sacramenta et sacramentalia remittitur; modò adsint legitimæ subjecti dispositiones. Tres sunt partes, prima de Sacramentis, secunda de Sacramentalibus, tertia de dispositionibus subjecti.

72. Prob. prima pars, 1° ex S. Thomâ, secundùm quem hìc, a. 3, *per omnia Sacramenta novæ legis, in quibus confertur gratia, peccata venialia remittuntur.* Etverò juxta S. doctorem, *quandocumque de novo gratia infunditur*, si nihil obsit, *peccata venialia remittuntur.* Nullum porrò est Sacramentum per quod non infundatur gratia prima vel secunda.

2° Quia ut sileam Pœnitentiæ Sacramentum, quod etiam in venialium remissionem institutum est, Baptismum item, qui cùm mortalia deleat, venialia à fortiori delere potest, constat Eucharistiam ex Trid., sess. 13, cap. 2, antidotum esse, quo liberamur à culpis quotidianis; prout alibi ostendimus. Constat quoque verba hæc sacerdotis Extremam Unctionem conferentis : *Dimittat tibi Deus quidquid deliquisti*, de venialibus potissimùm intelligenda esse.

Major est de cæteris Sacramentis difficultas. Sed nec ea gravis est quoad Confirmationem; quæ cùm ad animæ robur, et spiritalis vitæ incrementum instituta sit, venialia, quæ robur illud, illud et incrementum minuunt, propellere debet.

Quod ad Ordinem et Matrimonium spectat, duo sunt quæ quadamtenùs exigant ut per ea Sacramenta deleantur veniales culpæ; primum, quòd Sacramenta etiam vivorum delicta etiam mortalia secundariò delere valeant. Secundum, quòd Sacramenta, utpote ad animarum sanctificationem instituta, eos tollere debeant obices, qui prohibere possint, quominùs finis ille obtineatur, et is præcipuè qui cujusque Sacramenti proprius est, ut summa pietas in Ordine, castitas conjugalis in Matrimonio. Jam verò venialia totidem sunt obices qui Sacramentorum finem impediunt. Ergo decuit ut per eadem Sacramenta tollerentur.

73. Prob. secunda pars de Sacramentalibus. Venialium remissio obtinetur per Pœnitentiam formalem aut virtualem. Atqui è sacramentalibus alia formalem Pœnitentiam important, ut confessio generalis, pectoris percussio, Oratio Dominica, quâ à debitis nostris solvi postulamus. Alia verò involvunt pium in Deum et res divinas reverentiæ motum; adeòque in his saltem quos nulla *boni doni particula præterit*, virtualem eorum omnium quibus offenditur Deus, displicentiam. Ergo utraque venialium remissionem obtinere possunt. Atque hinc

74. Prob. tertia pars. Ad venialium remissionem prævià opus est pœnitentiâ saltem virtuali. Ergo ubi ea deerit prorsùs, ne ipsa quidem Sacramenta, quorum amplior vis est et certior, remissionem hanc producent.

75. Obj. 1° contrà primam partem : Qui veniale unum confitetur, alia verò de industriâ reticet, ho-

rum veniam non consequitur, licèt sibi in istis non complaceat: alioqui superfluum foret plura confiteri, cùm unius confessio ad omnium veniam sufficeret. Ergo nulla fit per alia Sacramenta remissio venialium. Prob. conseq. Sacramenta cætera, utpote in quibus nulla fiat venialium confessio, ad omnia venialia se habent, sicut se habet Pœnitentia ad ea quæ reticet pœnitens. Atqui hæc non dimittuntur. Ergo nec illa.

76. Respondet Nugno apud Gonetum, disp. 4, n. 62, eum qui venialia quædam reticet, eo ipso quemdam ad ipsa affectum servare: annon enim ea ut cætera confiteretur, si ut cætera odisset?

Verùm solutio hæc, quæ eidem Goneto haud improbabilis est, mihi admodùm falsa videtur. Novi certè pias communitates, quibus in usu sit venialia solum præcipua, tria vel quatuor confiteri, ne anxietati nimiæ aut scrupulis locus detur, quæ autem tunc quis reticet, non utique quia his adhæreat, reticet.

77. Respondet 2° idem theologus, num. 64, neg. conseq., scilicet, ait, confessio sive mortalium, sive venialium est pars Sacramenti Pœnitentiæ, non autem aliorum Sacramentorum; unde licèt in Sacramento Pœnitentiæ non remittantur venialia, quæ ex intentione reticentur, possunt tamen hæc, tametsi non confessa, in aliis Sacramentis remitti.

78 R. 3°: Nego ant., et dico eum qui venialia quædam deponit, quædam æquè sibi exosa supprimit, puta ne vel scrupulum injiciat sibi, vel confessarium fatiget, utrorumque veniam consequi. Ad id enim sufficit virtualis displicentia; hìc autem occurrere potest etiam formalis.

Neque tamen superfluum est ea confiteri. Superfluum enim est id quod prodesse nequit. Prodesse autem potest distincta hujus vel illius peccati confessio, tum ad depressionem Pœnitentis, tum ad doloris augmentum, tum ne venialia quædam parvi facere assuescat.

79. Obj. 2°: Quæ nihil in homine pariunt cum venialibus incompatibile, venialium remissionem operari non valent. Atqui Sacramenta... Hæc enim nihil in homine pariunt præter gratiam aut gratiæ augmentum. Atqui neutrum incompatibile est cum venialibus: quandoquidem eorum nonnullis adhærere possit homo etiam intensæ charitatis. Ergo.

80. R. ad primum, neg. min. Ad secundum, dist. min. Neutrum cum venialibus incompatibile est ratione suî præcisè, ut probat objectio, concedo. Neutrum incompatibile est ratione fervoris, quem pariunt Sacramenta piè suscepta, quique facilè habet annexam virtualem peccati displicentiam, nego; meritò igitur et ponderosè S. Thomas: *Quia non contingit* benè dispositis *esse infusionem gratiæ sine actuali motu liberi arbitrii in Deum et in peccatum, ideò quandocumque gratia* sanctificans *de novo infunditur, peccata venialia remittuntur.*

81. Inst. Si Sacramenta ratione illius, quem pariunt, fervoris, venialia dimitterent, vel omnia tantùm vel aliqua. Neutrum. Non omnia: neque enim venialibus omnibus repugnat fervor per Sacramenta Ordinis vel Matrimonii productus. Non aliqua: cur enim hoc præ isto? præsertim cùm is qui Sacramentum recipit, de omnibus æque, non autem de uno magis quàm de alio, plerùmque doleat.

82. R. ad primum, neg. min. Ad secundum, dico quodlibet Sacramentum piè et cum justo de peccatis dolore susceptum ea præsertim peccata remittere, quæ speciali ejus fini opponuntur; cæterùm nihil absurdi esse, si pro gradu fervoris quem in homine parit, cætera etiam omnia dimittat. Id tamen rarò fieri crediderim; quia, ut docet S. Thomas, q. 7, de Malo, art. 12, ad 4, *rarò contingit homines in hâc mortali vitâ viventes, ab hujusmodi affectibus liberos esse.*

83. Quæres 4° quomodò Sacramenta et Sacramentalia remissionem pariunt venialium. — Resp. eam per Sacramenta produci ex opere operato; per Sacramentalia, tantùm ex opere operantis. Utraque pars probata manet ex iis quæ disseruntur ubi de Sacramentis in genere.

84. An autem Sacramenta et Sacramentalia venialium remissionem obtineant immediatè, seu proximo suo actu; an mediatè tantùm, quatenùs ex Christi meritis, vel Ecclesiæ precibus, quædam à Deo obtinent auxilia ad eliciendos supernaturales Pœnitentiæ formalis vel virtualis actus, nova est quæstio à quâ nobis credimus temperandum. Mediatam tantùm efficaciam admittit Gonet hìc, n. 60. Immediatam egò non ægrè admiserim, tum in Baptismo, Pœnitentiâ, et Extremâ Unctione; quia hæc per se et actu proprio ad peccati remissionem tendant; tum in iis sacramentalibus, quæ proximè peccati remissionem postulant; qualis est Oratio Dominica. Quidni enim precatio hæc piè et ferventer emissa: *Dimitte nobis debita nostra,* per se obtineat, id quod per se petit? Sed de his penès alios esto judicium.

85. Quæres 5° an et quatenùs venialia post hanc vitam remitti possint.

86. R. ad primum, multiplicem esse eâ de re sententiam. 1° Enim Hugo Victorinus et alii quidam apud S. Bonavent., in 4, dist. 21, q. 2, senserunt fieri non posse ut quis cum solis venialibus decederet, subindeque quòd venialia post hanc vitam quoad culpam delerentur. Horum ratio erat, quòd justus, vel facit ante mortem quidquid potest, ut eorum veniam consequatur; vel non. Si primum, de facto eorum remissionem quoad culpam obtinet. Si secundum, graviter peccat; prohinc justus esse desinit, quia salutem suam aspernatur, qui, cùm potest, beatitudinis suæ impedimenta removere non satagit.

2° Alii ut Alensis, parte 4, q. 57, membro 8, aliquantùm à fine, censent venialia citra ullum animæ separatæ actum remitti per solam gratiam finalem, quæ ex vi termini redditur potentior quàm antea ad venialium deletionem; aut saltem efficaciam hanc à totius vitæ meritis depromit.

3° Existimant alii nullam à veniali peccato produci

maculam, quæ deleri debeat; sed tantummodò reatum pœnæ. Hanc porrò pœnam expungi volunt per rigidam satisfactionem, quam spontè in Purgatorio subeunt animæ separatæ. Has et plurimas id genus opinationes legeris apud Martinon, disp. 45, n. 36 et seq., et Gonet, disp. 4, n. 80, etc., quorum in hâc materiâ, nec in eâ tantùm, alter alteri plurimùm debet, nisi uterque communi Magistro. His positis,

R. 2° : Peccatum veniale in alterâ vitâ quocumque tandem modo quoad culpam remittitur.

87. Prob. Si veniale peccatum quoad culpam in alterâ vitâ remitti non posset, vel quia nullam pareret maculam, quæ deleri debeat, ut vult tertia opinio; vel quia macula hæc ante mortem semper deleretur in justis, ut docet prima; vel quia Deus nullum constituìsset locum in quo venialia dimitti possint, uti volunt pseudoreformati. Atqui nullum ex his dici potest.

Non primum : Licèt enim peccatum veniale non ad lethiferi modum animam inquinet, constat tamen per illud produci maculam tamdiù inhærentem donec purgata fuerit. Nimirùm 1° docet id S. Thomas, q. 4, de Malo, art. 11, cum longè majori theologorum parte.

2°. Id ante D. Thomam tradidêre Patres. Sic Gregorius Mag., lib. 4 Dialog., cap. 39, expendens istud Christi apud Matth. 12 : *Non remittetur, neque in hoc seculo, neque in futuro : In* hâc, inquit, *sententiâ datur intelligi, quasdam culpas in hoc seculo, quasdam verò in futuro posse laxari. Quod enim de uno negatur ... patet quia de quibusdam conceditur.* Porrò *culpæ*, quæ in futuro seculo laxantur, post mortem supersunt. Sic S. Bernardus, serm. 66 in Cantic. : *Cur hoc dixit, si nulla manet in futuro remissio purgatiove peccati?* Hæc autem et alia id genus, quæ repereris apud Augustinum, lib. 21 de Civ., cap. 24; Isidorum, lib. 1 de Offic., cap. 18; Bedam in cap. 3 Marci, haud intelligi possunt de remissione venialium quoad pœnam; tum quia textus aliud sonant; tum quia alioqui loquendum non fuisset de venialibus solis, sed etiam de gravioribus; cùm pœnæ iis debitæ post mortem in Purgatorio expientur. Etverò, ut benè Sylvius, q. 87, a. 1, Purgatorium dicitur à purgando; nihil autem propriè purgatur nisi à sordibus. Pœnæ porrò non sunt sordes, sed miseriæ, quæ cruciant quidem, sed non coinquinant. Ergo justorum animæ in aliâ vitâ purgantur à peccato, quantùm ad aliquid à pœnâ diversum. Unde Ecclesia non solùm orat pro defunctis, *ut à cunctis reatibus absolvantur*, quod de pœnâ intelligendum : sed *ut sacrificiis purgati, et à peccatis expediti, indulgentiam pariter et requiem capiant sempiternam.* Item *ut quæ per fragilitatem carnis commiserunt, Deus veniâ pietatis abstergat.* Atqui *purgandi et abstergendi* voces solis peccatorum maculis conveniunt. Huc usque clariss. Sylvius.

3° Idipsum probant rationes neutiquàm spernendæ. Macula enim peccati nihil est aliud quàm irrectitudo ex peccato præterito moraliter perseverans, et vi cujus Deus rationabiliter indignatur homini, quamdiù placatus non est. Atqui irrectitudo hæc peccatum quodcumque consequitur; mortale simpliciter et absolutè; veniale autem secundùm quid. Deus enim jus habet odii magni vèl modici in peccatum, quamdiù retractatum non est; et jus illud à jure puniendi prorsus discrepat : cùm sublato jure odii, maneat frequenter jus infligendæ pœnæ, seu in præsenti, seu in futuro seculo. Ergo inprimis dici non potest nullam per veniale peccatum produci maculam, quæ post mortem elui debeat.

88. Sed nec dici potest 2° maculam hanc semper in justis ante mortem deleri, 1° quia id gratis prorsùs asseritur; nec gratis tantùm, sed et contra Patres mox adductos, qui venialia quoad culpam in futuro seculo remitti et purgari docent; 2° quia plures sunt casus, in quibus non possit homo venialium suarum culpas eluere ante mortem, ut cùm vel phrænesi corripitur, vel repentino casu obruitur; vel ad graviora vitæ suæ peccata conversus, obliviscitur leviora, etc.; 3° quia perperàm eò quis salutem suam contemnere dicitur, quòd non tollit obices omnes, quibus æterna sua felicitas retardari possit. Alioqui salutem contemnere censeretur, qui pro venialium pœnis in hâc vitâ non satisfaceret; cùm per eas necessariò retardetur ejus felicitas. Sicut ergo, Deo sic indulgente, non est omninò necessarium ut ante mortem pro venialium pœnis satisfaciat homo; quoniam id et post mortem fieri potest, sic nec omninò necessarium est, ut ante mortem diluantur culpæ, quæ post obitum dilui possunt. Utique si necessaria foret ea venialium quoad culpam remissio, necessaria videretur eorum confessio, saltem in extremis : quia esset hæc medium longè tutius, quod, ubi de salute agitur, minus tutò postponi non potest. Ergo.

89. At neque 3° dici potest nullum esse in alterâ vitâ locum satisfactioni pro venialibus. Id nimirùm et Scripturæ, et toti traditioni adversum est.

90. Objiciuntur nonnulla, et 1° quòd peccatum dimitti non possit sine Pœnitentiâ, vel merito : hæc autem in alterâ vitâ locum non habent.

91. 2° Quòd gratia finalis par sit omni concupiscentiæ exstinguendæ, atque ideò pariendæ venialium omnium remissioni.

92. 3° Quòd juxta B. Gregorium, lib. 4 Dialog., cap. 24, *culpæ justorum in morte resecentur.* Etverò quis hominem charitatis habitu donatum neget in Deum per charitatem moveri, cùm extrema sibi imminere videt?

93. 4° Quòd ad veniam peccati necessaria sit voluntatis immutatio; hæc autem non magis homini post vitam hanc possibilis videatur, quàm angelo post lapsum. Verùm hæc admodùm levia sunt. Unde cum Sylvio

94. R. ad primum, non esse quidem post hanc vitam locum vel merito, vel Pœnitentiæ, quâ status mutetur essentialiter, seu de malo in bonum, sed esse locum Pœnitentiæ, seu displicentiæ, quæ licèt non habeat locum meriti, locum habet dispositionis contrariæ peccato, et quâ talis idem expellere valet.

95. R. ad secundum : Gratia finalis nihil ad gratiam toto vitæ decursu habitam adjicit præter dura-

tionem usque ad interitum ; adeòque nihil amplius contra concupiscentiam operatur, quàm ante operata sit.

96. R. ad tertium : Fatemur in morte resecari culpas justorum, qui extremi morbi dolores lubenti animo et ex intenso charitatis ardore acceptant. Id autem licèt eximiè sancti frequenter præstent, haud tamen justi omnes ; quorum non pauci eò usque vi ac diuturnitate dolorum defatigantur, ut vix ab omni peccato abstineant.

97. R. ad quartum : Licèt voluntas post mortem essentialiter mutari non possit, scilicet *quantùm ad finem, vel quantùm ad charitatem aut gratiam ; potest tamen accidentaliter mutari*, nempe *per remotionem impedimenti*, ut tradit S. Thomas, cit. q. 7 de Malo, art. 11, ad 2.

Superest ut expendamus quomodò venialia quoad culpam remittantur post mortem, quâ de re paucis.

98. Dico 1° venialia non deleri per solam finalem justitiam, quæ vi termini reddatur efficacior ad cujuscumque culpæ deletionem.

Ratio est 1° quia gratia necdùm per visionem beatificam consummata, qualis ea est de quâ loquimur, incompossibilis non est cum peccato veniali, nisi quoad gradum vel efficaciam crevisse supponatur, quo instanti anima à corpore separata est. Id autem gratis et citra fundamentum supponitur. Et verò, si in angelis non minùs à mortalitate solutis quàm animæ separatæ, non ea fuit efficacia gratiæ, ut eos adversùs mortalia firmaret ; quî fieri possit ut gratia hæc animas separatas, non tantùm muniat adversùs venialia, quo de non agitur in præsenti ; sed, quod longè diversum est, abluat à venialibus?

2° Quia generatim docent concilia et Patres actuale peccatum nunquàm remitti sine Pœnitentiâ, vel actuali ad Deum conversione iisdem peccatis oppositâ. Hæc autem tam generalis assertio ad hujus vitæ statum temerè restringi non debet, uti animadvertit Martinon, câd. disp. 45, n. 37.

99. Dico 2° neque etiam deleri venialia vi præcedentium meritorum, quasi ea hùc usque ex intentione Dei reservata sint.

Ratio est 1° quia reservatio hæc planè commentitia est ; 2° quia fieri potest ut adultus paulò post suam in Baptismate justificationem venialis culpæ reus decedat, antequàm meritorii quidpiam peregerit ; 3° quia etsi meritorii quidpiam fecisse supponatur, sua huic meritò respondit adæquata merces in augmento gratiæ et gloriæ.

100. Dico 3° non etiam remitti venialia in purgatorio per condignam pœnæ solutionem, seu, ut aiunt, per rigidam satispassionem, quæ illatam Deo injuriam reparet et auferat.

Ratio est quia si per satispassionem venialia remittantur, vel quia hæc solum inducunt pœnæ reatum, qui persolutâ pœnâ tolli debet ; vel quia solutâ pœnâ remanere non potest reatus culpæ. Atqui neutrum dici potest. Non primum ; constat enim ex dictis aliud esse culpam, aliud pœnæ reatum, cùm hic ex illâ sequatur : et aliunde culpa mundari dicatur, non pœna. Non secundum ; ut enim omittam existimare theologos plures, tam intra quàm extra scholam doctoris Subtilis, venialium pœnam in inferis dimitti, non item culpam ; duo obstant ne allata opinio teneatur. Primum, quòd in eâ culpa conditionem pœnæ sequi debeat, proinde sæpiùs ad longissimum tempus perdurare : id autem creditu difficile est, et communi theologorum doctrinæ repugnat. Secundum, quòd nulla venialis culpa citra aliquam peccati detestationem condonetur. Hanc porrò detestationem non importat prædicta satispassio, nisi ampliùs declaretur. Unde

101. Dico 4° : *Venialia remittuntur post hanc vitam quantùm ad culpam, eo modo quo remittuntur in hâc vitâ : scilicet per actum charitatis in Deum, repugnantem venialibus in hâc vitâ commissis.* Ita S. Thomas, citatâ toties q. 7, de Malo, art. 11, qui et in Resp. ad 9 : *Remittitur*, ait, *in Purgatorio peccatum veniale quantùm ad culpam, virtute gratiæ prout exit in actum charitatis detestantis peccatum.*

Ratio est 1° quia nostra hæc opinio cæteris præstat ; 2° quia veniale in aliâ vitâ, nonnisi per formam ipsi repugnantem dimitti potest. Hæc autem forma (saltem positâ divinâ acceptatione, de quâ paulò post) vel ipse est contritionis aut charitatis actus, per quem anima peccatum illud detestatur et retractat ; vel aliquid ex eo actu resultans ; 3° quia quod generatim docuêre Patres et concilia, peccatum sine aliquo Pœnitentiæ actu non dimitti, ad statum viæ restringi non debet, nisi id ratio quæpiam gravis exigat. Atqui nullam hujusmodi proponunt adversarii. Quod ut innotescat,

102. Obj. 1° : Actus qui venialis culpæ remissionem pareret, deberet esse meritorius vel satisfactorius. Atqui nullus hominis justi actus post vitam hanc potest esse, etc. Meritum enim vel satisfactio ad statum, non termini, sed viæ pertinent. Ergo.

103. Respondent aliqui neg. min. ; quia, ut ait S. Thomas, in 4, dist. 21, q. 1, art. 3, ad 4, etsi *post hanc vitam non potest esse meritum respectu præmii essentialis, potest esse respectu alicujus accidentalis, quamdiù manet homo in statu viæ aliquo modo ; et ideò in purgatorio potest esse actus meritorius quantùm ad remissionem culpæ venialis ;* sed quia gratis fingi videtur meritum post mortem.

104. R. 2° : Neg. maj. Fieri enim potest ut venialia quoad culpam deleantur per actus displicentiæ, qui nec verè meritorii sint, nec propriè satisfactorii, ut in præsenti vitâ, sed quamdam habeant cum peccato repugnantiam ; et qui proinde, saltem Deo sic acceptante, illud removeant ut prohibens.

105. Obj. 2° : Si actus, quos eliciunt animæ separatæ, valeant ad culpæ remissionem, valebunt et ad remissionem pœnæ. Atqui non valent. Alioqui animæ illæ, quæ tanto impetu feruntur in Deum, quæ tam enixè detestantur quidquid felicitati suæ moram ciet, ab omni pœnâ quàm citissimè liberarentur. Unde vix pro ipsis unâ hebdomade orandum esset : quod Ecclesiæ praxi adversatur.

106. R. neg. maj. : Remissio enim pœnæ remissionem culpæ venialis necessariò non comitatur. Cùm hâc deletâ illam adhuc solvi necesse sit : atque licèt charitas, cùm intensa est, pœnam omnem in hâc vitâ tollere possit ; quia verè et propriè meritoria vel satisfactoria esse potest ; non tamen in aliâ, ubi nec verè meretur, nec propriè satisfacit, nec ullam cum pœnâ incompatibilitatem habet.

Et verò, si dimissâ culpâ remitteretur pœna, qui à mortalibus plurimis in ipso vitæ exitu, et ante omnem satisfactionem absolutus esset, nulli in alterâ vitâ pœnæ obnoxius foret. Quòd impendiò falsum est.

107. Quæres 6° quando animæ separatæ illum eliciant contritionis actum, quo venialia dimittuntur.

Respondent aliqui actum hunc ab animâ elici eo ipso instanti quo à corpore separatur ; quia tunc quidquid in peccato suo mali est, sentit et exhorret. Alii actum hunc ad Purgatorii ingressum usque differunt, nec idcircò, quantùm opinor, multùm differunt. An autem illicò effectum suum pariat actus ille, an successione temporis, disputant theologi. Nec desunt, qui effectum hunc non tam in ipsam vim contritionis, quàm in Dei acceptationem, semper justam, sed et fortè hominibus imperviam, refundendum esse judicent. Si enim charitatis fervor vel in ipso charitatis Apostolo Joanne, venialia ex se compatiebatur : annon ea compati possit in tot justorum myriadibus, qui per vitam in infimo tantùm gradu justi fuêre, et post mortem esse pergunt, quia post mortem non crescit justitia ? Deinde an actus, qui nec meretur, nec satisfacit, per se et ex naturâ rei, proinde in ictu oculi peccatum expellit ? Aliud sanè supponere videntur preces, quas pro defunctis fundit Ecclesia : aliud Patres, quos vide apud Pignatelli, lib. 5 *Montis propitiatorii*, q. 7, n. 18 et seq.

De venialium remissione in Pœnitentiæ Sacramento dicam ubi de Contritione.

ARTICULUS II.

De materiâ proximâ Pœnitentiæ.

Materia Pœnitentiæ proxima debet esse quidpiam quod circa peccata versetur, eo ferè modo quo medicina circa morbos. Cùm autem in Pœnitentiâ nihil circa peccata versetur, quàm vel actus ipsius pœnitentis, contritio scilicet, confessio et satisfactio ; vel actus ministri, absolutio nimirùm et manûs impositio ; necessum est ut in horum quopiam, nisi fortè in omnibus simul, reponatur materia Pœnitentiæ. Verùm quodnam ex iis præ alio eligendum sit, non convenit inter theologos.

108. 1° Enim Scotistæ post ducem suum in 4, dist. 16, q. 1, totam Sacramenti Pœnitentiæ rationem in unâ reponunt sacerdotis absolutione, quam sub diverso respectu formam simul et materiam esse volunt. Ili proinde tres pœnitentis actus, non ut partes intrinsecas Sacramenti habent, sed ut dispositiones insupplebiliter requisitas. Opinionem hanc amplexus est Maldonatus, part. 3, de Pœnit., thesi 7.

109. 2° Ex adverso Thomistæ actus pœnitentis pro Sacramenti materiâ assignant ; ita ut contritio et confessio partes sint ad ipsum essentialiter requisitæ ; satisfactio, tantùm ut pars integrans.

110. 3° Censent alii unum duntaxat è prædictis actibus esse essentialem Pœnitentiæ materiam : et hunc Durandus in confessione statuit ; neque hinc admodùm recedit Melchior Canus, qui contritionem pro parte tantùm integrante computat.

111. 4° Paludanus actus tres prædictos ex æquo intrinsecas Sacramenti partes facit. In idem coincidit Petrus de Osma, qui idcircò nullam esse voluit absolutionem sine prævià satisfactione concessam.

112. 5° Demùm nonnulli manuum impositionem instar proximæ Sacramenti nostri materiæ assignârunt. Ita Marianus Victorius.

113. Ab iis omnibus pari, licèt absimili, mensurâ recesserunt Lutherus et Calvinus : prior quidem, cùm duas tantùm admisit Pœnitentiæ suæ partes, nimirùm *terrores conscientiis agnito peccato incussos, et fidem ex Evangelio vel absolutione conceptam, quâ credit quis sibi per Christum remissa esse peccata* ; posterior, cùm totam Pœnitentiæ rem collocavit in vitiorum mortificatione, et pio benè deinceps vivendi studio. Ab utriusque Novatoris opinionibus exordium ducam. Sit itaque

Conclusio prima. Nec terrores aut fides Lutheri sensu, nec mortificatio aut vivificatio Calviniana partes sunt intrinsecæ Pœnitentiæ.

114. Prob. prima pars de terroribus. Quæ pœnitentiam præcedunt, neque necessariò præcedunt, neque verè pariunt, ea partes intrinsecæ Pœnitentiæ neutiquàm dici debent. Partes enim non præcedunt totum, et aliunde eidem necessariò et efficienter inexistunt. Atqui terrores conscientiæ incussi 1° Pœnitentiam præcedunt. Ad eam enim movent et excitant ; cùm ideò plures ad Pœnitentiam confugiant, quia pœnas sceleribus suis debitas timent ; ut patet in Ninivitis, qui tremore concussi, non per ipsum hunc tremorem, sed per pia virtutis exercitia Pœnitentiam egerunt. 2° Nec præcedunt necessariò ; cùm possit quis solo Dei et justitiæ amore impulsus Pœnitentiam amplecti, prout illi contingere potuit, cui dimissa sunt *peccata multa, quoniam dilexit multùm*. 3° Nec pariunt efficaciter : cùm terroribus multi quatiantur instar dæmonum, qui *credunt, contremiscunt*, nec unquàm resipiunt à peccatis, prout frequens docuit experientia, potissimè autem de Baltassar rege, Danielis 5 ; de Antiocho, 2 Machab. 9 ; de Felice, qui *disputante* Paulo *de justitiâ et castitate, et de judicio futuro, tremefactus* est, nec conversus, Act. 24, 25. Ergo.

115. Idem propè dicendum de Lutheri fidè. Hæc enim vel est theologica virtus, per quam revelatis assentimur ; eaque Pœnitentiam præcedit : hinc Jonæ 3 : *Crediderunt Ninivitæ in Deum, et prædicaverunt jejunium, et induti sunt saccis*. Vel est certa fiducia, quâ confidit homo sua sibi dimissa esse peccata ; et hæc præterquàm chimerica est, uti docent theologi in tract. de Justificatione, factam peccatorum remis-

sionem, atque adeò Pœnitentiam præsupponit. Ergo.

116. Confirm. utraque pars assertionis nostræ. Terrores Lutherani ut et Lutherana fides ad minus abstrahunt à confessione et absolutione sacramentali, et contritionem, seu dolorem de peccatis, atque satisfactionis propositum excludunt. Atqui eo ipso non sunt idoneæ partes Pœnitentiæ; quæ vel omnia hæc, vel horum saltem aliqua essentialiter exigit. Meritò igitur Tridentinum, sess. 14, can. 4, hæc loquitur : *Si quis dixerit duas tantùm esse pœnitentiæ partes, terrores scilicet incussos conscientiæ agnito peccato, et fidem conceptam ex Evangelio vel absolutione, quâ credit quis sibi per Christum remissa peccata, anathema sit.*

117. Prob. secunda pars : 1° Quia mortificatio et vivificatio Calviniana, non secùs, imò magis quàm Lutherani terrores, confessionem, aliosque tum pœnitentis, tum ministri actus excludunt.

2° Quia, ut solidè Bellarminus, lib. 1 de Pœnit., cap. 19, Pœnitentia ex Scripturis via est ad justificationem, proinde prior ipsâ justificatione. Patet id ex Ezech. 18 : *Si Pœnitentiam egerit impius, iniquitatum ejus non recordabor;* Act. 2 : *Pœnitentiam agite.... in remissionem peccatorum;* ibid. 3 : *Pœnitemini.... ut deleantur peccata vestra;* Act. 8 : *Pœnitentiam age.... si fortè remittatur tibi hæc cogitatio cordis tui,* etc. Jam verò mortificatio et vivificatio Calvini non sunt justificatione priores. Utraque enim juxta Calvinum et Bezam fructus est fidei, quam justificantem dicunt. Sed quod fidei justificantis fructus est, justificationem sequitur. Ergo sicut errant Lutherani, quia Pœnitentiam in his motibus collocant, qui veram Pœnitentiam præcedunt; ità et errant Calvinistæ, quia Pœnitentiam in his actibus constituunt, qui veram Pœnitentiam sequuntur.

3° Quia justi non egent Pœnitentiâ, Luc. 15, atqui justi mortificatione etiam et vivificatione indigent. Prior enim in vitiosarum affectionum refrenatione, posterior in pio benè et constanter operandi studio posita est. Atqui utriusque necessitas justis incumbit, qui et corpus suum in servitutem redigere, et ad mensuram plenitudinis Christi exurgere pro virili debent. Ergo.

Conclusio II.— Manûs impositio non est proxima Sacramenti Pœnitentiæ materia.

118. Prob. Non debet assignari Pœnitentiæ ea materiæ species, quæ nec ex Scripturâ, nec ex traditione, nec ex antiquâ Ecclesiæ praxi colligi potest. Atqui 1° nullatenùs ex Scripturâ colligi potest, manûs impositionem esse Pœnitentiæ materiam. Cùm ubicumque de Pœnitentiâ sermo est, puta Matth. 16 et 18, et Joan. 20, altum sit de eâ impositione silentium. 2° Nec ex traditione; cùm hæc nihilo plus quàm Scriptura impositionem hanc ut partem Pœnitentiæ intrinsecam exhibeat. 3° Neque ex antiquâ Ecclesiæ praxi. Namque ex eâ inferre quidem est, impositionem manûs ritum fuisse erga Pœnitentes adhiberi solitum, prout nunc etiam à sacerdote manum versùs eos elevatam tenente, utcumque observatur. Ad nihil est unde inferri possit ritum hunc partem fuisse Sacramenti essentialem : imò est unde contrarium deducatur. Ritus enim qui et pluries repetebatur, et ab aliis fiebat quàm à Sacerdotibus, et extra Pœnitentiam usurpabatur, haud utique essentialis erat Pœnitentiæ. Atqui manûs impositio et pluries iterabatur in ejusdem Pœnitentiæ decursu, ut pluribus demonstrat exemplis Morinus, lib. 6 de Pœnit., cap. 8, unde et diù fiebat ante absolutionem : et teste Cypriano, epist. 10, fiebat etiam ab inferioribus clericis, qui profectò Pœnitentiæ ministri non erant : et post ipsam Eucharistiæ receptionem usurpabatur, ut liquet ex concilio Carthag. 4, c. 78, et Arausicano 2, c. 3. Nihil ergo mirum, si Tridentina synodus, quæ tam solerter singulas Pœnitentiæ partes indagavit, ne voculam quidem habeat de manûs impositione.

An et quomodò rejectâ hâc opinione absolvi possit moribundus, qui nec peccata confiteri, nec ullo signo dolorem suum exhibere queat, infra discutiemus.

Conclusio III. — Tres pœnitentis actus, contritio nimirùm, confessio et satisfactio sunt proxima Pœnitentiæ materia, seu partes materiales ex quibus intrinsecè componitur Sacramentum Pœnitentiæ. Ita pars theologorum longè maxima contra Scotum, qui *ista tria*, contritionem, etc., *nullo modo* Sacramenti *partes* esse disertim asseverat.

119. Prob. 1° in quâcumque materiâ theologicâ ea præferri debet opinio, quæ conciliorum decretis magis congruit. Atqui talis est opinio nostra. Sic enim loquitur Florentinum in decreto : *Quartum Sacramentum est Pœnitentia, cujus quasi materia sunt actus pœnitentis, qui in tres partes distinguuntur, quarum prima est cordis contritio, ad quam pertinet ut doleat de peccato commisso, cum proposito non peccandi de cætero; secunda est oris confessio, ad quam pertinet ut peccator omnia peccata, quorum memoriam habet, suo sacerdoti confiteatur integraliter; tertia satisfactio pro peccato, secundùm arbitrium sacerdotis,* etc. Sic rursùm habet Tridentina synodus, sess. 14, cap. 3 : *Sunt quasi materia hujus Sacramenti ipsius pœnitentis actus, nempe contritio,* etc., *qui quatenùs in pœnitente ad integritatem Sacramenti, ad plenamque et perfectam peccatorum remissionem ex Dei institutione requiruntur, hâc ratione partes Pœnitentiæ dicuntur.* Ibid., can. 4 : *Si quis negaverit ad integram et perfectam peccatorum remissionem requiri tres actus in pœnitente, quasi materiam Sacramenti Pœnitentiæ, videlicet contritionem, confessionem, et satisfactionem, quæ tres Pœnitentiæ partes dicuntur... Anathema sit.* Atqui opinio nostra longè plus hisce decretis consonat, quàm Scotistica. Scilicet enim 1° actus pœnitentis ita dicuntur quasi materia Pœnitentiæ, ut nullam aliam assignent Florentini et Tridentini Patres. 2° Iidem actus vocantur partes Sacramenti; partes porrò totum componunt. 3° Prædicti actus eo modo partes Sacramenti dicuntur, quo verba absolutionis dicuntur forma : hæc autem verba ideò forma nuncupantur, quia veram formæ rationem habent; 4° quia Scotistæ subtiliùs quàm aliter

ab eo nodo se se extricant, ut infra patebit.

120. Prob. 2°. Pœnitentia ex omnium Catholicorum consensu instituta est per modum processûs judicialis, in quo peccator utì reus cum Deo à sacerdote tanquàm judice reconciliari intendit. Atqui ad judicialem hujusmodi actum pertinent essentialiter tria; nempe rei confessio, dolor de admisso peccato, et propositum satisfaciendi, quibus compertis, vel abesse existimatis, minister sententiam ferat, quâ vel reconciliet, vel ad tempus reconciliationem differat.

Dixi *propositum satisfaciendi*, seu satisfactio quatenùs connotata. An enim satisfactio in actu exercito sit pars intrinseca Sacramenti paulò post expendam.

121. Obj. 1° : Potior assertionis nostræ probatio ex conciliis Florentino et Tridentino desumitur. Atqui nihil indè. Hæc enim concilia docent quidem pœnitentis actus esse *quasi* materiam Sacramenti, at verè esse materiam ne indicant quidem.

122. Nec est quòd cum Catechismo Romano reponas id factum, *non quia* prædicti actus *veræ materiæ rationem non habeant; sed quia ejus generis materia non sit, quæ extrinsecùs adhibeatur, sicut aqua in Baptismo, chrisma in Confirmatione.* Si enim ita foret, regerit Henno, d. 2, q. 3, concl. 2, pag. 28, debuisset ipsa etiam absolutio vocari *quasi forma*, cùm neque etiam ea sit substantia : et tamen absolutio vocatur simpliciter forma.

123. Perperàm quoque institeris in eo quòd Tridentinum eosdem actus vocet *partes* Pœnitentiæ. Neque enim illos vocat *partes* intrinsecas, sed partes, *quæ ad integritatem Sacramenti ex Dei institutione requiruntur.* Porrò aliud sanè est pertinere ad integritatem rei, aliud ad ejus essentiam : pes enim, manus, oculi ad hominis integritatem, non ad substantiam ejus pertinent. Ergo.

124. R. ad primum neg. min.; ad secundum neg. ant.; tum propter rationes modò allatas, tum propter adductam Catechismi Romani auctoritatem, quam nemo facilè et æquè aspernabitur; cùm ei allaboraverint infulati theologi plures paris ad pietatem scientiæ, et genuini testes sensûs concilii cui interfuerant; et aliunde totum Opus suffragio suo comprobaverint, non modò Synodi plurimæ, sed et Romani pontifices Pius V, et Gregorius XIII, quibus pro more suo adhæsit clerus Gallicanus in conventu Melodunensi. Tum denique quia Florentini decreti verba ex ipso S. Thomâ, opusc. 5, deprompta sunt. Nemo autem inficiabitur Pœnitentis actus doctori Angelico veram esse Pœnitentiæ materiam.

Neque tamen negaverim, voculam *quasi*, eo etiam fine à Florentinis et Tridentinis Patribus adhibitam fuisse, ne perstricta videretur Scoti sententia prout exertim tradit Pallavicinus, lib. 12, Hist. Trid., cap. 12. Etsi enim scopum hunc non expressêre Catechismi Tridentini editores; at nec eum negaverunt. Absit, ut dùm Catechismum Rom. debitâ prosequimur veneratione, Pallavicinæ historiæ veritatem in dubium revocare videamur; quam ille ex ipsis concilii actis, et fontibus Vaticanis deprompsit. Et verò constat, hodièque illæsâ fide Scotisticam opinionem teneri : id autem quæso an fieret, si concilium iisdem nudè verbis, quæ è Catechismo objecta sunt, sensum suum aperuisset? Dico *quæ objecta sunt :* est enim in alio ejusdem Operis textu unde nonnihil respirent Scotistæ, ut videris apud Frassen.

125. Nec ullius est ponderis quod urget Henno de formâ. Cùm enim hæc in nullo Sacramento sit substantia, necesse non erat ut in Sacramento Pœnitentiæ *quasi forma* nuncuparetur. Aliud erat de materiâ, quæ si non in omnibus, saltem in præcipuis Sacramentis substantia est.

126. Nihilo plus urget, quod addit idem, actus pœnitentis non dici partes intrinsecas, sed tantùm *partes ad integritatem* sacramenti requisitas; quod, inquit, argumento est eosdem actus ad Sacramentum necessariò quidem et insupplebiliter requiri, sed ad essentiam ejus non pertinere.

Namque 1° constat quasdam esse partes, quæ sic totum unum integrant, ut ad ejus substantiam spectent. Sic in homine cor et caput; sic in Confirmatione quæ quoddam est totum heterogeneum, balsamum et oleum, ita hominem totum, totamque Sacramenti materiam integrant, ut iis sublatis hominis ut et Sacramenti substantiam perimi necesse sit. Cæterùm ut in humano corpore pes et oculus partes sunt citra quas homo subsistere potest, sic et in Sacramento Pœnitentiæ satisfactio pars est minùs præcipua citra quam substantialis ejusdem Sacramenti materia subsistit.

2° Cùm alibi disserit concilium de dispositionibus ad alia Sacramenta necessariò requisitis, nusquàm eas quasi materiam, partesve ad eorum integritatem requisitas appellat; et multò minùs partes *ex institutione Dei requisitas.* Ergo cùm partium nomine utitur ubi de Pœnitentiâ, intrinsecum quid designare intendit; subobscurè tamen, ne scholarum libertati noceat.

3° Si contritio et alii pœnitentis actus ideò partes vocantur, quia ad Pœnitentiam necessariò et insupplebiliter requiruntur, pari jure fides, spes aliique pietatis motus, tum Baptismi, tum et Pœnitentiæ partes dici poterunt. Id autem quis tentet, nisi qui nova et inaudita tentare volet?

4° Demùm si pœnitentis actus non sint materia Pœnitentiæ intrinseca, nulla erit materia ejus. Quod enim ait Maldonatus hâc in parte Scotista, absolutionem, prout exteriùs profertur, materiam esse, prout verò gratiam significat, esse formam, non satisfacit. Ut enim scitè animadvertit Tournelyus hìc, in Sacramentis tam forma debet esse sensibilis, quàm materia. Hæc autem formæ significatio sensibilis non est : aut si sensibilis est, nihil aliud dicit quàm eadem absolutio in genere materiæ spectata.

127. Inst. 1° : Concilia Florentinum et Trident. eodem modo satisfactionem dicunt esse partem Pœnitentiæ, quo contritionem et confessionem. Atqui eadem Concilia nusquàm satisfactionem habuerunt

pro parte essentiali. Ergo nec Contritionem et Confessionem.

128. R. neg. min. : Satisfactio enim, non quidem in re, sed per modum connotati est Pœnitentiæ essentialis ; unde sine explicito vel implicito ejus voto salvari nequit Sacramenti substantia. Potuerunt ergo concilia generatim loqui de Satisfactione, sicut et de Confessione, quæ nec ipsa, si rigorosè sumatur, essentialis est Sacramento.

Quòd si Satisfactionem sumas secundùm se totam, nihilo plus proficies. Tunc enim verba concilii utriusque intelligenda erunt pro subjectâ materiâ, ita ut tres pœnitentis actus dicantur partes Pœnitentiæ materiales eo modo quo esse possunt : constat porrò satisfactionem in re, non eodem modo ad Pœnitentiam concurrere, quo confessio et contritio ; cùm satisfactio Sacramentum essentialiter constitutum supponat, secùs de contritione, etc.

129. Inst. 2° ex Trid. sess. 14, cap. 4. Contritio hominem *præparat et disponit ad Sacramentum cum fructu recipiendum.* Atqui quod est dispositio ad Sacramentum præparans, non est pars ejus intrinseca. Ergo.

130. R. dist. maj. : Contritio hominem præparat ad Sacramentum inadæquatè sumptum pro absolutione, concedo ; ad Sacramentum adæquatè sumptum pro composito ex materiâ et formâ, nego. Potest autem, ait hìc Tournelyus, idem esse in Sacramento Pœnitentiæ simul et dispositio et materia. Dici etiam possit pœnitentis actus esse quidem dispositiones ad effectum Sacramenti, non autem ad ipsum Sacramentum, cùm illud componunt.

131. Obj. 2° ex Trid., ibid., cap. 6 : Sacerdos, et is quidem solus, minister est Pœnitentiæ. Atqui si pœnitentis actus sint ejusdem Pœnitentiæ materia, jam sacerdos solus non ejus minister. Et is enim minister est, qui materiam Sacramenti suppeditat. Atqui pœnitens materiam suppeditat.

132. R. ad primum, neg. min., ad secundum, neg. maj. ; is enim solus est Sacramenti minister, qui formam applicat materiæ, seu hæc ab ipso ponatur, vel ab alio quocumque, ut patet in Baptismo, Confirmatione, Eucharistiâ, etc. Neque id in Sacramentis duntaxat locum habet, sed et in physicis, ubi agens dicitur compositi causa et artifex, licèt vel formam solam inducat, ut ignis ignem generans, vel materiam solam præstet, ut homo generans hominem. Unde pœnitentis actus sunt quidem signa gratiæ efficacia, sed quatenùs cum absolutione conjunguntur ; sub quo respectu ad significandam justitiam à Christo instituti fuêre. Sicut aqua, non equidem simpliciter, sed prout formâ baptismali unitâ, ad significandam regenerationis gratiam instituta est.

133. Inst. cum Henno, vel materia ponitur à sacerdote, vel non. Si primum, ergo sacerdos conteritur, confitetur ; quod est ridiculum. Si secundum, ergo non est Sacramenti totius, sed partis tantùm minister.

R. ut statim, materiam poni à pœnitente, sicut morbi declaratio ab ægroto ponitur, materiæ huic jungi formam, sicut morbo applicatur medicina ; sacerdotem proinde tam esse Sacramenti ministrum, quàm medicus sit artis suæ minister.

134. Obj. 3° cum eodem : Illud est totum Sacramentum, quod ponit totum Sacramenti effectum. Atqui absolutio sola ponit..... Sacramenta enim id producunt quod significant. Atqui absolutio significat remissionem peccatorum. Ergo prærequiruntur equidem contritio et confessio, sed ut dispositiones quæ præparant, non ut concausæ quæ effectum significent : aliàs pœnitens se ipsum absolvere diceretur, sibi peccata remittere, quod non est rei, sed judicis.

135. R. ad primum, neg. min. Si enim, ut docet Tridentinum, sess. 14, cap. 3, vis hujus Sacramenti præcipuè sita est in absolutione, consequens esse videtur, ut in ipsis etiam pœnitentis actibus, licèt minùs præcipuè, sita sit.

Ad secundum, dist. min. Absolutio significat magìs præcipuè, concedo ; significat per se solam ad exclusionem actuum pœnitentis, nego ; confessio enim sacramentalis contritioni mixta significat peccata à corde excludi. Utraque autem absolutioni conjuncta *ex institutione Dei*, ad esse sacramentale elevatur. Ergo quà talis debet etiam significare peccatorum remissionem, licèt minùs apertè quàm forma.

Ad tertium, neg. maj. Is enim solùm absolvere, atque ideò peccata remittere propriè et simpliciter dici potest, qui per modum judicis cooperatur productioni gratiæ, non autem qui ad id tantùm concurrit per modum instrumenti, tantùmque materiam præbet, quæ nunquàm per se ad esse sacramentale attolli potest. Atqui sacerdos solus per modum judicis cooperatur, etc.

Et verò docet idem theologus ubi de Ordine, pag. 394, materiam presbyteratûs, prout dat potestatem in corpus Christi, verum esse contactum calicis cum vino, et patenæ cum hostiâ ; quæro an qui hæc tangit ordinandus sibi gratiam tribuat, an vi formæ ab episcopo prolatæ accipiat. Quidquid hìc responsi dederit Henno, adversùs se datum existimet.

136. Inst. 1° Sacramenta non tantùm ratione formæ, sed et ratione materiæ gratiam producunt. Ergo si pœnitens actus præbendo, præbeat materiam, ipse sibi gratiam conferre, sibimet peccata dimittere dicendus erit. Conseq. patet, prob. ant. à simili. Sic enim in Baptismate ablutio, in Confirmatione unctio gratiam pariunt. Ergo.

137. R. dist. consequens : Pœnitens sibi gratiam conferre dicetur, id est, instar instrumenti concurrere ad gratiam sibi conferendam, concedo ; id est, operari in se gratiam instar ministri et judicis, nego. Sicut ergo juxta adversarii opinionem is qui presbyter consecratur, dùm vasa sacra tangit, concurrit quidem ad hoc ut sibi conferatur gratia, nec tamen gratiæ minister aut causa præcipua dici potest : sic et in præsenti quæstione concurrit per actus suos pœnitens ad gratiam peccati remissivam, sed instrumentaliter et secundariò. Remissio culpæ, ait hìc S. Thomas, q. 86, a. 6, *est effectus Pœnitentiæ, principaliùs quidem ex virtute clavium quas habent ministri, ex quorum parte accipi-*

tur id quod est formaliter in hoc Sacramento : secundariò autem ex vi actuum pœnitentis pertinentium ad virtutem Pœnitentiæ, tamen prout hi actus aliqualiter ordinantur ad claves Ecclesiæ.

Neque tamen quia pœnitens *secundariò* ad reconciliationem suam concurrit, eum à se ligari vel absolvi dicemus : quia eæ voces ad significandam principalis causæ, seu ministri operationem destinatæ sunt.

Cæterùm perperàm argumentantur adversarii ex ablutione vel chrismatione; tum quia in Sacramentis non valet ratiocinatio à pari; tum quia reipsà ablutio causa est minùs principalis gratiæ; tum quia formæ minister, est etiam ablutionis minister : in Pœnitentiâ autem minister absolutionis, non est actuum productor; sicut in Ordinatione, qui tangit instrumenta non is utique est qui formam pronuntiat.

Hinc corruit, quod objiciunt alii, materiam proximam debere esse proprium ministri actum. An enim qui rem ita constituit Deus in Baptismo, etc., aliter in Pœnitentiâ constituere non potuit?

138. Inst. 2° : Christus totum Pœnitentiæ sacramentum instituit. Atqui solam instituit absolutionem, non verò actus pœnitentis. Hi enim ante adventum ejus peccatores mundabant, secundùm id Psal. 50 : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.*

139. R. dist. min.: non instituit actus pœnitentis, quantùm ad vim quam ex opere operantis habent, disponendi ad justificationem, concedo; non instituit quantùm ad vim efficaciter significandi gratiam, eamque ex opere operato producendi, nego. Sic Christus aquam non instituit quoad substantiam : at eam tamen instituit quoad vim regenerandi, modò formæ Baptismi uniatur.

140. Obj. 4° cum eodem : Absolutio juxta Trident., sess. 14, cap. 6. Est *ad instar actûs judicialis, quo ab ipso*, sacerdote, *velut à judice sententia pronuntiatur.* Atqui judicium non importat principaliter nisi sententiam judicis, cætera verò tantùm connotat utì ad justam Pœnitentiam prærequisita. Ergo absolutio connotat quidem et præsupponit confessionem peccatorum, at illam non importat magis quàm peccata ipsa, quæ nemo dixerit esse de essentiâ hujus Sacramenti.

141. R. 1° conc. totum. Neque enim dicimus absolutionem, de quâ solâ in objecto textu loquitur Tridentinum, constare partialiter ex actibus pœnitentis : dicimus Pœnitentiæ Sacramentum constare tum ex iisdem actibus, tum ex absolutione sacerdotis. Contrarium autem non evincit objectio.

Quòd si dicas, ut reverà dicit Henno, Sacramentum Pœnitentiæ institutum esse per modum judicii, id est, per modum sententiæ judicialis; tunc extra rem erit textus è Tridentino adductus, quia in eo non de toto Sacramento agitur, sed de absolutione solâ. Unde hoc sensu

142. R. 2° nego maj. Sacramentum enim Pœnitentiæ adæquatè sumptum, non institutum est simpliciter per modum judicii, id est, sententiæ à judice proferendæ, sed per modum processûs judiciarii : is autem non solam judicis sententiam, sed et insuper accusationem rei, dolorem ejus, et satisfactionem in re vel in voto importat.

Neque verò id gratìs fictum, sed è profundo Angelici doctoris penu erutum. Sic ille, hìc, q. 90, art. 2 : *Alio modo fit recompensatio offensæ in Pœnitentiâ, et in vindicativâ* hominum *justitiâ. Nam in vindicativâ justitiâ fit recompensatio secundùm arbitrium judicis, non secundùm voluntatem offendentis vel offensi. Sed in Pœnitentiâ fit recompensatio offensæ secundùm voluntatem peccantis, et secundùm arbitrium Dei in quem peccatur : quia hìc non quæritur sola reintegratio æqualitatis justitiæ, sicut in justitiâ vindicativâ; sed magìs reconciliatio amicitiæ : quod fit dum offendens recompensat secundùm voluntatem ejus quem offendit. Sic igitur requiritur ex parte Pœnitentis, 1° quidem voluntas recompensandi, quod fit per contritionem; 2° quòd se subjiciat arbitrio sacerdotis loco Dei, quod fit in confessione; 3° quòd recompenset secundùm arbitrium ministri Dei, quod fit in satisfactione.* Ergo, licèt forensia judicia, quæ pro magistratuum arbitrio offensas plectunt, ex solâ eorum sententiâ coalescant : non idem est de Pœnitentiæ Sacramento; cùm ei essentialis sit voluntaria Pœnitentis recompensatio. Ergo iterùm *contritio, confessio et satisfactio* meritò *ponuntur partes Pœnitentiæ.*

143. Inst. Sic institutum est Pœnitentiæ Sacramentum, ut *ipsius vis præcipuè* sita sit in formâ, utì docet Trident. sess. 14, cap. 3. Atqui si actus pœnitentis Sacramento essentiales forent, jam vis ejus non in formâ præcipuè, sed æquè in materiâ sita esset, cùm efficacia perinde habeatur ab essentialibus, nec ulla pars magìs sit essentialis quàm altera.

Confirm. quia quod dicit sacra synodus de præcipuâ formæ pœnitentialis vi, non dicit de Baptismo, Confirmatione, Ordine, etc.; id verò cur? nisi quia in illis materia et forma ex æquo ad substantiam pertinent; hìc autem sola forma.

144. R. 1° retorq. arg. ex Trid., *vis* Pœnitentiæ præcipuè sita est in formâ; atqui 1° ubi est forma, ibi est materia à formâ distincta. Nulla enim est forma sine materiâ distinctâ, ut in aliis Sacramentis et cæteris omnibus patet. 2° Ubi vis præcipuè in uno sita est, est aliud in quo etiam sita sit, licèt minùs præcipuè. Porrò istud aliud nihil esse potest præter actus pœnitentis. Illud quidem reponit Henno in satisfactione, quæ peccata quoad pœnam temporalem tollit. Sed num vis Sacramenti præcipua in eo sita est, quòd Sacramentum constitutum supponit, quod ipsum diù post sequitur, et sæpè non sequitur, ut in moribundis? Præterea, cur concilium, quod immediatè post de tribus pœnitentis actibus loquitur, solam satisfactionem indigitâsse censeamus?

145. R. 2° ad primum, neg. min. Major enim est in omnibus, præsertim autem in Sacramentis, formæ efficacia, quàm materiæ, quæ per formam ad esse sacramentale elevari indiget, ut effectum suum sortiatur. Notum est et tritum id Augustini : *Quid est*

aqua, nisi aqua? accedit verbum ad elementum, et fit Sacramentum.

Quod autem sacra synodus perinde non dixerit præcipuam Baptismi vim in formâ positam esse, nihil concludit. Nec enim quidquid verum erat dixêre Tridentini Patres, nec quidquid reticuerunt, illicò verum esse desinit. Certè in Baptismo præcipuas esse formæ partes demonstrat locus Augustini mox adductus.

146. Obj. 5° : Materia Sacramenti debet et sensibilis esse, et formæ præsupponi, aut saltem coexistere. Atqui hæc locum non habent in actibus pœnitentis. Namque 1° contritio sensibus percipi nequit. 2° Confessio sæpiùs non coexistit absolutioni, sed eam diù præcedit. 3° Multò minùs formam præcedit satisfactio, quæ post absolutionem perficitur. Ergo.

147. R. ad primum, neg. min., et dico 1° contritionem haud equidem per se, sed per aliud sensibilem esse, nempe per confessionem, et alia quæ edit pœnitens doloris signa.

Dico 2° confessionem formæ præsupponi aut coexistere quantùm necesse est in toto, non physico, sed morali, quòdque ita constitutum est, ut ex partibus successivis necessariò coalescat; quandoquidem in eo sontis accusationem sequi debeat judicis sententia, et sententiam executio Pœnitentiæ seu satisfactio.

Dico 3° nihil mirum si satisfactio in actu exercito, nec præcedat formam, nec eidem coexistat, cùm ea pars sit Sacramenti integrans tantùm, non essentialis; de quo statim.

148. Inst. contra primam solutionis partem. Quod nonnisi per aliud sensibile est, non per se, et proinde per accidens est pars Pœnitentiæ. Atqui contritio per aliud tantùm sensibilis est. Minor liquet ex concessis; prob. maj. Non alio modo potest quid esse pars Sacramenti, id est, signi sensibilis, quàm quo sensibile est. Ergo si contritio per accidens tantùm sensibilis est, etc.

149. R. ad primum, neg. mag. In matrimonio enim per procuratorem consensus tum viri, tum feminæ principis, nonnisi per internuntium sensibilis est, imò nec usquàm per se cadit sub sensus. Atqui tamen per se, non autem per accidens, est Matrimonii materia : unde eo intùs sublato tollitur contractus, et exinde Sacramentum. Ergo quod per aliud sensibile est, per se, non tamen sine alterius adminiculo, est materia Sacramenti. Dici quidem potest contritio esse Pœnitentiæ materia per accidens, eo sensu quòd necesse non sit ut contritionis actus semper in Sacramento eliciantur; potest enim quis ut intra, sic et extra Sacramentum ingemere. At non eo sensu quòd Sacramentum sine contritione, velut parte suî intrinsecâ, subsistere valeat.

Ad secundum : 1° Nego ant. Stat enim id quod per aliud, seu, si minùs propriè loqui velis, per accidens est sensibile, esse materiam per se, ut patet allato matrimonialis consensûs exemplo.

2° Dist. Non alio modo potest quid esse pars Sacramenti, quàm quo sensibile est, seu per se, seu per aliud, aut per accidens, concedo; quàm quo sensibile est per se, nego. Solutio ex præcedentibus responsis constat.

150. Quæres an nihil censuræ mereatur hactenùs confutata Scoti opinio.

151. R. non deesse apud Lugo, disp. 12, n. 58, qui opinionem hanc redarguerint, alii cum Cajetano, ut erroneam, alii ut temerariam, et plus quàm temerariam. Absit verò ut scholæ admodùm catholicæ, et de Ecclesiâ in multò gravioribus, per famam et ignominiam constanter benè meritæ, ea labes inuratur. Liquet profectò ex dictis sua esse sententiæ illi momenta, suos et primi subsellii vindices, quos, dùm artifici verborum temperamento intactos relinquit concilium generale, à privatis hominibus non decet offendi. Et hanc, aspirante Deo, cum iis omnibus qui in Ecclesiæ catholicæ sinu degunt, methodum servare enitemur.

Conclusio IV. — Satisfactio in actu exercito pars est integrans, non essentialis Sacramenti Pœnitentiæ.

152. Prob. Ideò contritio et confessio partes sunt Pœnitentiæ essentiales, quia sine iis tanquàm primariò constitutivis stare non potest Pœnitentia. Atqui è contrario stare potest, et stat quotidiè Pœnitentia sine satisfactione actu exercitâ; cùm hæc absolutionem validè datam, ideòque Sacramentum essentialiter constitutum, sequatur. Ergo.

153. Obj. 1° ex Trid., sess. 14, cap. 3 : *Contritio, confessio et satisfactio, Pœnitentiæ partes dicuntur, quatenùs in pœnitente ad integritatem Sacramenti requiruntur.* Ergo non minùs essentialis est satisfactio quàm contritio.

154. R. neg. conseq., tum quia, ut jam monuimus, concilii verba pro subjectâ materiâ intelligi debent; tum quia, ut benè Tournelyus, concilium de industriâ generale *integritatis* nomen adhibere studuit ad significanda ea omnia quæ ad Sacramentum Pœnitentiæ concurrunt, ne quæstionem inter scholæ theologos disputatam dirimeret, relictâ unicuique libertate per illam integritatem, vel essentiam, vel aliquid, ut philosophi solent, ab essentiâ diversum intelligendi.

155. Obj. 2° : Si satisfactio sit pars tantùm Sacramenti integrans, otiosa erit, nec quidpiam producet. Absurdum consequens.

156. R. neg. maj., tum quia quod necessariò connotatur ab aliquo essentiali non potest inutile esse; satisfactio autem à voto suî, quod Pœnitentiæ essentiale est, connotatur; tum quia satisfactio opere completa non utilis tantùm, sed et necessaria est ad remissionem temporalis pœnæ, quæ post condonatam culpam et pœnam æternam, luenda superest. De quo infra.

An olim Ecclesia satisfactionem absolutioni necessariò præmittendam judicaverit; an proinde meritò Sixtus IV Petrum de Osmâ Salmaticensem theologum damnaverit, quia ita sentiret, expendemus in decursu.

CAPUT IV.

DE CONTRITIONE.

Tantæ molis est præsens disceptatio; tot hinc et indè scopulis obsita, tot, tamque aversis secta semitis, quas alii ad metam ducere feliciter, alii ad præcipitium trahere, bono, ut videtur, utrique animo conclamant; hæreat ut vel à limite incertus viator, satiusque judicet, eos è portu intueri, qui fragilem audentiores truci committunt pelago ratem, quàm iisdem se itineris procellosi socium adjungere. Lugendum sanè, quòd qui naucleri principis partes ageret præceptor Angelicus, opem in præsentiâ ferre non possit. Sublatus nempè è vivis, quo tempore contritionis argumentum versabat animo, luctuosum suî, at inutile desiderium reliquit. Etsi enim supplemento, quod ex ejus in 4 Sentent. scriptis concinnârunt discipuli ipsius, sua sit auctoritas; minor tamen quàm *Summæ*, quia illic partes agebat interpretis, hìc doctoris omnimodè consummati. Ejus tamen confisi patrocinio, quod, sacrum ejus caput Tolosæ amplexi, supplices efflagitavimus; difficilem materiam, non equidem novè, quod nec fieri debeat, nec fieri jam possit; at quâ clariori methodo potis erit, pertractabimus. Dicendum igitur 1° de contritione generatim spectatâ; 2° de contritione perfectâ; 3° de contritione imperfectâ, quæ in scholis attritio nuncupatur.

ARTICULUS PRIMUS.

De Contritione generatim sumptâ.

157. Contritionis nomen profanis scriptoribus vix cognitum, frequentissimè verò usurpatum in Ecclesiâ, deducitur à verbo, *contero*, sicut et à verbo, *attero*, nomen attritionis. Utrumque autem à corporeis ad spiritualia per metaphoram translatum est. Sicut enim corpus durum atteri diximus, cùm multas in partes, non adeò minutas dividitur; conteri verò, cùm ablatâ duritie, et tumore deposito, solvitur in pulverem; sic cor peccatoris, è duro, et adversùs divinam legem tumidè contumaci, plus, minùsve per gratiam emollitur; atque ita comminuitur, ut tandem eò se flectat, quò gratia vocaverit. Et illud est mutationis genus, quod Deus spondet homini, et ab homine exigit: spondet quidem Ezech. 11, 19: *Auferam cor lapideum et dabo vobis cor carneum;* exigit verò, ut Joel 2, 13: *Scindite corda vestra.*

Jam ut præcipua, quæ ad contritionem in genere spectant, capita expendamus, videndum 1° quid sit contritio, 2° quæ ejus affectiones, 3° quæ ejus obligatio incumbat, 4° cujus sit illa meriti.

SECTIO PRIMA. — *De naturâ contritionis.*

158. Ut contritionis natura penitiùs intelligatur, præmittere juvat quæ de eâ tradidit Lutherus, et quæ contra opposuêre Tridentini Patres. Primum quàm breviter fieri poterit, expediemus; quia utî observat Bellarminus, hìc, lib. 2, in Præfat., Lutherani jam penè recesserunt ab erroribus quos initio de contritione Lutherus docuerat. Secundum grandem moram non afferet, et aliunde plurimùm proderit in decursu.

Docuit itaque Lutherus, 1° contritionem, nihil aliud esse quàm terrorem quemdam conceptum ex consideratione tum peccati, tum et suppliciorum, quæ divina lex peccatoribus comminatur. Quo è principio tria hæc paradoxa deducit, nempe contritionem liberam non esse, sed coactam, imò passionem meram, non actionem; eamdem pertinere ad legem quæ terret, non ad Evangelium, quod consolatur; illam demùm, non modò non esse opus bonum, sed hominem omni bono spoliare. 2° Docuit in homine pœnitente necessarium non esse odium veteris vitæ; sat esse novæ vitæ propositum. 3° Docuit, contritione, quantacumque ea sit, nunquàm reconciliari pœnitentes; quia id solius fidei proprium sit. 4° Docuit gehennæ timorem, nedùm ad justificationem prosit, hominem facere hypocritam et magis peccatorem. De his, necnon et de Lutheranorum circa hæc dissensionibus adi Bellarminum, lib. 2, cap. 1, 4, 6, etc.

159. Longè diversa sunt quæ eâ de re profert synodus Tridentina, sess. 14, cap. 4; sic illa catholicam doctrinam septem capitibus comprehendit: *Contritio, quæ primum locum inter dictos pœnitentis actus habet, animi dolor ac detestatio est de peccato commisso, cum proposito non peccandi de cætero. Fuit autem quovis tempore ad impetrandam veniam peccatorum nic contritionis motus necessarius, et in homine post Baptismum lapso ità demùm præparat ad remissionem peccatorum, si cum fiduciâ divinæ misericordiæ, et voto præstandi reliqua conjunctus sit, quæ ad ritè suscipiendum hoc Sacramentum requiruntur. Declarat igitur sancta synodus, hanc contritionem, non solùm cessationem à peccato, et vitæ novæ propositum et inchoationem, sed veteris etiam odium continere, juxta illud:* « *Projicite à vobis omnes iniquitates vestras, et facite* « *vobis cor novum et spiritum novum.* » *Et certè qui illos Sanctorum clamores consideraverit:* « *Tibi soli peccavi,* « *et malum coram te feci. Laboravi in gemitu meo. La-* « *vabo per singulas noctes lectum meum; recogitabo tibi* « *omnes annos meos in amaritudine animæ meæ;* » *facilè intelliget eos ex vehementi quodam anteactæ vitæ odio, et ingenti peccatorum detestatione manâsse. Docet præterea, etsi contritionem hanc aliquando charitate perfectam esse contingat, hominemque Deo reconciliare, priusquàm hoc Sacramentum actu suscipiatur; ipsam nihilominùs reconciliationem ipsi contritioni, sine Sacramenti voto quod in illâ includitur, non esse ascribendam. Illam verò contritionem imperfectam, quæ attritio dicitur, quoniam vel ex turpitudinis peccati consideratione nascitur, vel ex gehennæ et pœnarum metu communiter concipitur, si voluntatem peccandi excludat cum spe veniæ, declarat non solùm non facere hominem hypocritam et magis peccatorem; verùm etiam donum Dei esse, et Spiritûs sancti impulsum, non adhuc quidem inhabitantis, sed tantùm moventis, quo pœnitens adjutus viam sibi ad justitiam parat; et quamvis sine Sacramento Pœnitentiæ per se ad justificationem perducere peccatorem nequeat; tamen eum ad Dei gratiam in Sacramento Pœnitentiæ impetrandam disponit. Hoc enim timore utiliter concussi Ninivitæ ad Jonæ prædicationem, plenam terroribus Pœnitentiam egerunt, et misericordiam*

à Domino impetrârunt. Quamobrem falsò quidam calumniantur catholicos scriptores, quasi tradiderint Sacramentum Pœnitentiæ, absque bono motu suscipientium, gratiam conferre ; quod nunquàm Ecclesia Dei docuit, nec sensit. Sed et falsò docent contritionem esse extortam et coactam, non liberam et voluntariam.

160. Præcipua quarti hujus capitis dogmata complexi sunt Patres, can. 5 ejusdem sessionis : *Si quis*, aiunt, *dixerit eam contritionem quæ paratur per discussionem, collectionem et detestationem peccatorum, quâ quis recogitat annos suos in amaritudine animæ suæ, ponderando peccatorum suorum gravitatem, multitudinem, fœditatem, amissionem æternæ beatitudinis, et æternæ damnationis incursum, cum proposito melioris vitæ, non esse verum et utilem dolorem, nec præparare ad gratiam, sed facere hominem hypocritam et magis peccatorem; demùm illum esse dolorem coactum, et non liberum ac voluntarium ; anathema sit.* Hæc, quod et alii fecerunt, duximus præmittenda, tum ut consuli faciliùs possint; tum quia pedes nostros in eâ, quâ gradiendum sit, viâ dirigent.

161. Jam ergo legitimèdefiniturcontritio ut sic : *Animi dolor ac detestatio de peccato commisso, cum proposito non peccandi de cætero :* quibus si addideris : *Et voto præstandi reliqua, quæ ad ritè suscipiendum Pœnitentiæ Sacramentum requiruntur*, plena exsurget tibi definitio contritionis prout ad præsentem Evangelii statum pertinet; quæque reipsà non differt ab istâ veterum scholasticorum, quam refert et adoptat S. Thomas in Suppl., 3 part., q. 1, art. 1 : *Contritio est dolor de peccatis assumptus cum proposito confitendi et satisfaciendi.*

Dicitur autem 1° *dolor*, id est, tristitia, ac veluti *tritura cordis*, quâ, *qui se conterit, irascitur sibi ;* et *se habet iratum, ut Deum habeat propitium*, prout loquitur Augustinus Enarr. in psalm. 74. Hinc Gregorius Mag., hom. 34 in Evang. : *Pœnitentiam agere, est et perpetrata mala plangere, et plangenda non perpetrare.* Serium hunc dolorem graviter exprimunt illi sanctorum gemitus, quos supra retulit Tridentina synodus : *Laboravi in gemitu meo*, etc.

Dicitur 2° dolor *animi*, seu ab intimo corde profluens, quia quod peccati principium fuit, gemituum ejus principium esse oportet; neque partem, ut vocant, sensitivam moveri satis est, aut necessarium ; quia penès hominem non est quòd sensibiliter commoveatur. Unde etsi sæpè contingit ut ex temporali damno, putà unigeniti morte, magis concutiantur sensus, quàm ex graviori peccato, malè inferas, te, vel alium, plus animo dolere de jacturâ temporali quàm de perditâ Dei amicitiâ.

Dicitur 3° *detestatio*, id est, odium efficax, et absoluta peccati retractatio, omnem voluntatis ad illud affectum excludens. Etsi autem ubi est dolor, occurrat simul et odium ac detestatio, non tamen ubicumque occurrit odium, reperitur dolor, ut patet in beatis, qui citra dolorem peccata detestantur.

Dicitur 4° *de peccato*, id est, de eo omni quod veræ legi adversatur, per commissionem vel omissionem.

Dicitur 5° *de peccato* jam *commisso*, propriâ scilicet, non alienâ voluntate. Cor enim conteritur, quatenùs durum fuit, ut docet S. Thomas, Suppl. q. 1, art. 2. Cor autem, nec ex alienis, nec ex iis quæ postmodò committere poterit, peccatis induruit. Si tamen detestatio et dolor latiùs sumantur, nihil est cur et originale peccatum, et aliena etiam peccata odisse et detestari negemur. Odit certè Deus iniquitatem. Dolebat et enixè dolebat Theresia de infidelium tenebris, easque lacrymis perpetuis deflebat.

Dicitur 6° *cum proposito non peccandi de cætero*, id est, firmâ et sincerâ voluntate à peccatis abstinendi, et divina observandi mandata. Et verò contritio sincera omnem ad peccata affectum excludere debet : porrò affectum hunc non deponit peccator, nisi habeat firmum deinceps à peccato abstinendi propositum. *Quid prodest*, ait ubi supra S. Gregorius, *si peccata luxuriæ quis defleat, et tamen adhuc avaritiæ æstibus anhelet? Quid prodest si iræ culpas jam lugeat, et tamen adhuc invidiæ facibus tabescat?* De fictis hujusmodi pœnitentibus amarè conqueritur Deus apud Jeremiam, 3, 10 : *Non est reversa ad me prævaricatrix soror ejus Juda in toto corde suo, sed in mendacio.*

Dicitur 7° *cum voto præstandi omnia, quæ requiruntur ad ritè percipiendum Pœnitentiæ Sacramentum*, id est, *confitendi ac satisfaciendi.* Illud enim votum, seu desiderium negligi scienter non potest ; cùm confessio et satisfactio ex institutione divinâ ad Pœnitentiam evangelicam, suo quæque modo, requirantur, uti ex dicendis patebit.

Ut Tridentinam hanc definitionem à temerariâ novatorum insultatione vindicemus, simul et quæstiones aliquot salvâ fide in scholis agitatas solvamus pro modulo, varias contritionis affectiones indagare conabimur.

Sectio II. — *De affectionibus Contritionis.*

162. Ne dicta repetam, aut levioribus nimiùm immorer, suppono 1° contra rigidiores Lutheranos, contritionem illam, quæ Pœnitentiæ pars est præcipua, sitam non esse tantùm in terroribus conscientiæ incussis. Licèt enim admitti possit aliqua contritio, quæ actio sit Dei solius *conterentis petram*, Jerem. 33, 29, id est, duriora quæque corda frangentis ; constat eam, prout merum est Dei opus, esse quidem principium nostræ ad Deum conversionis, at nostram ipsam conversionem non esse. Atqui tamen sola nostra conversio, Pœnitentiæ nostræ pars est. Tunc enim tantummodò locum habet Pœnitentia nostra, cùm solemne hoc præceptum adimplemus : *Convertimini ad me in toto corde vestro.* Id autem non per solam Dei operationem, sed per actum, qui Dei simul sit et nostri, exequimur. Sed de his jam supra diximus.

163. Suppono 2° et sequitur ex mox dictis, contritionem, prout est pars ejusdem Sacramenti, actum esse hominis, non passionem meram. Etenim actio nostra, quòd à nobis fieri exigit Deus ; exigit porrò contri-

tionem ut nostram, his verbis Joel, 2, 13 : *Scindite corda vestra.*

164. Suppono 3° et rursùm ex præcedentibus sequitur contritionem esse actionem et liberam et bonam. Liberum est enim id à quo nimiò plures abstinent; bonum id ad quod hortatur Deus. Atqui creberrimè hortatur Deus ad contritionem, Joel 2 : *Scindite corda vestra.* Act. 3, 19 : *Pœnitemini....*, *ut deleantur peccata vestra.* Aliunde nimiò plures ab eâdem sincerâ contritione abstinent : vocantur, et renuunt, etc.

165. Suppono 4° nullam esse veram contritionem sine vitæ veteris odio. Istud enim important omnes penè Scripturæ vel traditionis textus, qui ad Pœnitentiam spectant. Sic Isai. 38, 15 : *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* Ezech. 18, 31 : *Projicite à vobis iniquitates vestras.* Sic Basilius in Regulis Brevior., cap. 10. *Primùm*, inquit, *malè anteactam vitam suam odisse debet* anima, *ejusque memoriam abhorrere et detestari.* Sic Hieronymus, epist. ad Rusticum : *Nisi oderimus malum, bonum amare non possumus.* Sic Augustinus, seu quivis alius, serm. 117 in Append. : *Pœnitentiam certam non facit, nisi odium peccati et amor Dei.* Cæteros mitto, qui odium vitæ veteris primum ad novam vitam gradum esse asseverant. Hinc à Luthero, quatenùs in novâ tantùm vitâ Pœnitentiam constituebat, recessêre non Calvinistæ tantùm, sed et Lutherani; quo de adi Kemnitium, 2 parte Examinis conc. Trid.

His ergo sepositis jam discutiendum, 1° an contritio necessariò debeat esse vera; 2° an interior; 3° an supernaturalis; 4° an suprema; 5° an et quomodò universalis; 6° an cum explicito deinceps non peccandi proposito.

§ 1. *An contritio debeat esse vera.*

Vera est contritio, cui nihil eorum deest, quæ ad essentiam ipsius pertinent : falsa, quæ ab iis deficit. Hæc autem vel cognoscitur ut deficiens, vel per errorem habetur pro genuinâ. Quæritur an existimata hæc contritio eumdem, quem vera, effectum parere possit. Asseruerunt nonnulli cum Filiutio, et per istam graviora crimina deleri senserunt. Sit contra

Conclusio. — Contritio, ut deleat peccata, vera esse debet.

166. Prob. 1° ex Scripturis, quæ, ut scitè advertit Parisiensis theologus, ad dimissionem peccati requirunt, ut peccator malum detestetur, ut avertatur ab impietate suâ, ut ad Deum ex toto corde suo convertatur. Atqui nihil horum præstare potest fallax et fucata contritio. Hæc enim nihil immutat in corde, nec affectum ejus aliò trahit, quàm quò ferebatur antea. Ergo.

167. Prob. 2° quia contritio à Tridentino definita, sess. 14, cap. 4, *fuit*, ex eodem concilio, *quovis tempore ad impetrandum veniam peccatorum* necessaria. Atqui dubio procul vera est, non in opinione tantùm, sed à parte rei, contritio definita à Tridentino. Ergo.

168. Prob. 3° non magis debitum hominis ad Deum per contritionem falsò habitam pro verâ expungi potest, quàm debitum hominis ad hominem adulterinâ monetâ, quæ pro genuinâ à debitore habeatur. Atqui, etc.

169. Prob. 4° : Si ad veniam peccati valeret hujusmodi contritio, vel per vim Sacramenti, vel ob certam eâ de re Dei promissionem, vel propter bonam pœnitentis fidem, vel propter laudabilem ejus affectum. Atqui nihil horum dici potest.

Non primum, quia Sacramentum operari non potest nisi in legitimâ materiâ, aut cum dispositionibus insupplebiliter requisitis.

Non secundum; nedùm enim certâ ad id lege se obligaverit Deus, imò declaravit apertè et sæpiùs, se non rerum superficiem, sed fundum intueri. *Non juxta intuitum hominis ego judico*, ait ipse, 1 Reg. 16, 7; *homo enim videt ea quæ parent, Dominus autem intuetur cor.* Hinc Psalm. 7, 10 : *Scrutans corda et renes Deus.*

Non tertium, tum quia *est via quæ videtur homini justa, novissima autem ejus ducunt ad mortem*, Proverb. 14. Tum quia potest quidem bona fides excusare à peccato, non autem rei essentialis vel omninò requisitæ defectum supplere.

Non quartum, 1° propter rationes modò propositas. 2° Quia quod in ordine tantùm naturali laudabile est, nullam cum ordine supernaturali, qualis est peccatoris reconciliatio, proportionem habet. 3° Quia dubium videri possit, an laudabilis reipsà sit affectus de quo agitur. Vel enim fucatus ille pœnitens hæret in naturalibus defectu gratiæ, vel quia præsenti gratiâ non utitur, ut potest et debet. Primum non dicent ii quibuscum congredimur. Si autem secundum admiserint, quæro an à peccato excusari facilè possit, qui in naturalibus eò sistit, quia gratiæ ad supernaturalia sollicitanti resistit, quo præsertim tempore urgebat gravissimi momenti præceptum. Ergo ad justificationem actu vel dispositivè requiritur vera et sincera contritio.

170. Hæc autem non ex pœnitentium verbis, qui sibi, quod et justis aliquando contingit, de bono opere sæpiùs blandiuntur; sed ex operibus maximè, ex occasionum fugâ, ex veteris hominis depositione, ex virtutum praxi, metienda est; unde, quotiès præsertim de inveteratis peccatoribus agitur, istud Christi præ oculis habere debent confessarii : *A fructibus eorum cognoscetis eos.*

§ 2. *An contritio debeat esse interior.*

Conclusio. — Contritio interior esse debet.

171. Prob. Interior dicitur contritio, quæ non ab ore tantùm, sed ex intimo cordis affectu profluit. Atqui talis esse debet contritio. 1° Quia hinc prodire debet contritio unde prodeunt peccata omnia. Atqui *de corde exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta*, etc., Matth. 15, 19, et Marci 7, 21. 2° Quia contritio essentialiter est *dolor animi*; ergo et motus interior. 3° Quia ubicumque in Scripturis agitur contritio, requiritur conversio cordis ipsius : *Convertimini ad me in toto* CORDE *vestro. Scindite* CORDA *vestra*, Joel. 2. *Facite vobis* COR *novum*, Ezech. 18. *Redite, prævaricatores, ad* COR, Isa. 46.

4° Quia id ipsum ore uno docent Patres. Cyprianus, lib. de Lapsis circa finem : *Convertamur ad Dominum mente totâ, et Pœnitentiam criminis veris doloribus exprimentes, Dei misericordiam deprecemur. Illi se anima proternat, illi mœstitia satisfaciat, illi spes omnis incumbat... Ad Dominum toto corde redeamus... Agite Pœnitentiam plenam : dolentis ac lamentantis animi probate mœstitiam.* Chrysostomus, lib. 1 de Compunct. cordis : *Non requirit Deus ciliciorum pondus, neque concludi inter angustias cellulæ, neque in obscuris antris et tenebrosis sedere jubet : hoc solum est quod exposcitur à nobis, ut semper recordemur, et ad animam revocemus mala nostra*, etc. Et lib. 2, circa medium : *Propheta ergo hæc intuens, et ex his omnibus corde compunctus, ac judicii futuri intra se memoriam retexens, diem quoque illum semper in oculis habens, nunquàm à tribulatione animi et compunctione cordis vacabat..... Hæc ergo peccatorem facere non est magnum*, etc. Ambrosius, libro 2 de Pœnitentiâ, capite 6, num. 46: *Audiant qui agunt Pœnitentiam, quomodò agere debeant, quo studio, quo affectu, quâ mentis intentione, quâ intimorum concussione viscerum, quâ cordis conversione: Vide*, inquit, *Domine, quia tribulor, venter meus turbatus est à fletu meo, conversum est cor meum in me*, Thren. 1, 20.

§ 3. *An contritio supernaturalis esse debeat.*

172. Ad contritionem latiùs sumptam duo concurrunt, principium videlicet, et motivum. Utrumque autem vel naturale est, si à naturâ solâ, solâve objecti naturalis consideratione oriatur, vel supernaturale ; principium quidem si sit à gratiâ intùs operante; motivum verò si sit quidpiam propositum à fide, et per fidem apprehensum. Dolet, v. g., fur in vinculis, et plurimùm dolet de peccato, propter infamiam et pœnas quas mox hominum judicio daturus est; en et motivum naturale, et motum, qui naturæ vires neutiquàm transcendit. Dolet è contra fur ne quidem suspectus, quia per facinora sua Deum offendit, aditum cœli sibi præclusit, et æternam meretur pœnam; en et motivum supernaturale, et actum qui à Spiritu sancto movente oriri meritò præsumitur. Jam

173. Multiplex fuit eâ de re opinio. Alii nempe attritionem naturalem, modò honestam, sufficere crediderunt, tum ad valorem, tum ad fructum Sacramenti Pœnitentiæ; ita Soto, et Canus apud Dianam, Filiutius et alii apud Witassium. Alii attritionem eamdem satis quidem esse crediderunt, sed eo tantùm casu, quo pro supernaturali haberetur; ita apud eumdem Fagundez, Tamburinus, etc. Alii attritionem merè naturalem voluerunt sufficere ad valorem, non autem ad fructum Sacramenti : unde eâ positâ Sacramentum informe quidem, sed nihilominùs validum esse docuerunt, adeò ut nulla superesset obligatio eadem peccata clavibus denuò subjiciendi ; ita Capreolus, Cajetanus, Victoria, et alii apud Vivam, ad propos. 57 Innoc. XI. Alii demùm, si minùs ad Sacramenti fructum, saltem ad valorem illius, attritione quoad substantiam naturali contenti fuêre, dummodò hæc supernaturalis foret quoad modum : ut puta, si quis de admisso peccato doleat ad morbum, dedecus, egestatem, aut similia, quæ sibi à Deo tanquàm criminum ultore immissa existimet. Sit

Conclusio. — Contritio, prout ad justificationem intra vel extra Sacramentum disponit, debet esse supernaturalis, tum ratione principii, tum ratione motivi.

174. Prob. prima pars. Contritio vera, plus minùs pro gradu suo disponit ad gratiam ex Trident., ubi supra. Atqui ad gratiam disponere se nemo potest solis naturæ viribus, utì apertè definierunt concilia duo, Arausicanum II, cujus canone 6 adversùs Semipelagianos decernitur *Pœnitentiam, sicut et cæteras virtutes, per inspirationem Spiritûs sancti infundi ;* Tridentinum, sess. 6, can. 3, ubi anathemate percellitur qui *dixerit, sine præveniente Spiritûs sancti inspiratione atque ejus adjutorio, hominem credere, sperare, diligere, aut pœnitere posse sicut oportet, ut ei justificationis gratia conferatur :* ubi Pœnitentia pari quoad *supernaturalitatem* gradu habetur cum virtutibus theologicis.

Idem docent Patres, ii verò potissimùm, qui Pelagianam hæresim potentiùs oppresserunt. Sic Augustinus sexcentis in locis, præcipuè autem lib. 2 de peccat. Merit., cap. 18, n. 31, ubi hæc: *Quod à Deo nos avertimus, nostrum est: quod verò ad Deum nos convertimus, nisi ipso nos excitante et juvante non possumus.* Et lib. de Gratiâ et lib. Arb., cap. 5, n. 10 : *Nisi donum Dei esset etiam ipsa ad Deum nostra conversio, non ei diceretur :* « *Deus virtutum, converte* « *nos.* » Verùm de his quæ ad gratiæ materiam pertinent, plus satis.

175. Prob. secunda pars, 1° quia actiones à motivis præcipuè speciem sumunt ; ergo si contritio supernaturalis esse debeat, debet et supernaturale esse motivum ipsius.

2° Quia quod hominem ad gratiam disponit, aliquem Dei cultum importare debet. Atqui ubi dolor de peccato ex motivo purè naturali profluit, nullus est hujuscemodi cultus. *Qui enim*, ait Augustinus in Psal. 77, *propter beneficia terrena Deum quærunt, non utique Deum, sed illa quærunt. Eo modo timore servili, non liberali dilectione Deus colitur ; sic ergo Deus non colitur. Hoc enim colitur quod diligitur.*

3° Contritio quæcumque ad justificationem disponit, peccandi voluntatem excludere debet. Atqui dolor è naturalibus motivis profluens voluntatem hanc non excludit. Utique enim, ut demùm agnoscere coacti sunt adversarii, excluderet, quia in eo quidam sit respectus ad Deum, à quo mala, doloris nostri motiva, in nos tanquàm à scelerum ultore derivari credimus. Atqui nihil in eâ consideratione præcisè sumptâ occurrit, quod voluntatem peccandi propellat : nihil cujus apertum specimen non exhibeat Antiochus. Sensit ille ultricem manum Dei Israel, *divinâ admonitus plagâ, et manifestam Dei virtutem in semetipso contestans*, 2 Mach. 9, recordatus est ma-

lorum quæ fecerat in Jerusalem, etc.; et is tamen celebre est orbe toto fictæ Pœnitentiæ exemplum. Et verò quis aleator, aut qualitercumque perditus, si rem domesticam, sanitatemve amissam doleat, id citra Dei nutum et providentiam sibi contigisse inficietur? Atqui nihilominùs, nec à sensato quopiam, nec à seipso pœnitens reputabitur. Ergo.

4° Quia generaliter et indistinctè protrita est ab Innocentio XI thesis hæc, n. 57 : *Probabile est sufficere attritionem naturalem, modò honestam;* eique notam hæreseos affixit clerus Gallic. an. 1700.

176. Obj. 1° : Vera fuit Ninivitarum Pœnitentia. Atqui fuit hæc admodùm naturalis ratione motivi. Hujus enim motivum fuerunt vicinæ mortis tremor, et proxima urbis suæ subversio.

177. R. neg. min. Mors enim et civitatis ruina fuerunt equidem Ninivitis occasio pœnitendi; at, quod valdè diversum est, non fuerunt Pœnitentiæ ipsorum motivum. Sanè, dùm aures percellebat vox Jonæ, auferebat Deus cor lapideum. Ecquis Pœnitentiam cum tanto doloris apparatu in cinere et cilicio peractam à rege, à potentatibus, ab infinitâ plebe, idque ad ignoti hominis vocem, inter celebriora gratiæ miracula non computare ausit? Neque verò id soli Ninivæ contingit : multi enim quotidiè, seu morbi, seu amissi parentis occasione, Deo jam pridem ad meliora vocanti, tandem obtemperant.

178. Obj. 2° : Attritio quæ ex consideratione turpitudinis peccati procedit, merè est naturalis, cùm ex motivo naturaliter cognito procedat. Atqui attritio hæc ad justificationem disponit ex Trid. supra.

Nec est quòd dicas attritionem hanc ex Trid. esse Dei donum. Non enim id dicit sancta synodus de attritione solâ, sed de attritione quæ sit *cum spe veniæ :* atque adeò sufficit ut veniæ spes sit supernaturalis, quidquid tandem sit de ipsâ attritionis substantiâ.

179. R. neg. maj.; sicut enim supernaturalis est charitas theologica, etsi naturali luce cognosci potest Deum esse amabilem; sic et supernaturalis esse potest attritio, quia peccati turpitudinem per lumen fidei attingere potest. Quòd autem eo modo hanc debeat attingere, ut ad justificationem disponat, patet 1° quia dispositio debet proportionem habere cum formâ introducendâ : naturalis autem dolor, utpote ordinis inferioris, nullam cum gratiâ proportionem habet; 2° quia ex Trid. contritio generatim sub quâ continetur attritio, ut species sub genere, ad justificationem disponit tanquàm pars Sacramenti. Porrò pars Sacramenti, non ratione alterius tantùm, sed et ratione sui, debet esse supernaturalis; 3° quia Tridentinum, cit. can. 3, sess. 6, post Arausicanum definit, non tantùm actus fidei, spei et charitatis, sed eum etiam Pœnitentiæ actum, qui ad justificationem disponit, esse *à prævenientè Spiritûs sancti adjutorio.* Ergo cùm attritionem, quatenùs ad Sacramenti gratiam disponit, donum Dei esse docet, de eâdem in se, non autem solùm ratione spei loquitur. Et sic soluta manet tota difficultas.

180. Obj. 3° ex Trid., sess. 7, can. 8 : *Sacramenta novæ legis gratiam* conferunt *non ponentibus obicem.* Sed qui dolet de peccatis ex motivo naturali, non ponit obicem gratiæ, saltem si existimet se benè esse dispositum. Ergo.

181. R. 1°, dist. maj. : Sacramenta gratiam conferunt non ponentibus obicem, modò ponatur materia cum formâ, concedo; si subtrahatur materia Sacramenti, nego. Porrò subtrahit materiam Pœnitentiæ, qui bonâ vel malâ fide attritionem naturalem loco supernaturalis exhibet.

182. R. 2°, neg. min. Qui enim culpâ suâ actum naturalem præbet, cùm adjuvante gratiâ supernaturalem præbere posset, verè ponit obicem gratiæ. Atqui posset is de quo loquimur, juvante gratiâ, quæ in necessariis non deest, actum præbere supernaturalem.

183. Obj. 4° : Constans est veterum scholæ doctorum opinio, dari posse Sacramentum Pœnitentiæ, validum simul et informe : nec cuipiam venerit in mentem sententiam hanc quam disertè tradit Angelicus in 4, dist. 17, q. 3, art. 4, ab Apostolicâ Sede fuisse reprobatam. Atqui si attritio naturalis nunquàm sufficiat in Sacramento, pessum ibit opinio prædicta. Ergo attritio hæc quandoque sufficere debet, et ad minus cum bonâ fide æstimatur supernaturalis.

R. cum Vivâ ibid. : *Constat ex definitionibus Tridentini, non posse jam sustineri possibilitatem Sacramenti Pœnitentiæ validi et informis, juxta varias vias olim ab Auctoribus excogitatas; puta : Si quis non doleat, et cognoscat se non dolere, confiteatur tamen talem indispositionem : Si quis careat dolore in eâ intensione, quæ requiritur ad fructum Sacramenti; vel si habeat attritionem putatam; et similes. Ex hâc thesi damnatâ infertur etiam, non subsistere opinionem admittentium possibilitatem hujus Sacramenti validi et informis, ex hoc quòd ponatur solùm attritio naturalis. Hinc tamen non sequitur, opinionem de isto Sacramento valido et informi omnimodò damnari; probabiliter enim est hujusmodi juxta viam Suaris et Lugo; videlicet : Si quis habens, v. g., duo peccata, furti et homicidii, doleat solùm de homicidio dolore supernaturali concepto ex motivo turpitudinis propriæ talis peccati, et invincibiliter oblitus de peccato furti suscipiat Sacramentum Pœnitentiæ : in quo casu dantur omnia constitutiva Sacramenti, unde est validum; sed datur obex gratiæ ob peccatum invincibiliter oblitum et non retractatum, unde Sacramentum est informe; et in hoc sensu interpretandus Angelicus loco laudato, ubi dicit quòd Sacramentum sit validum quando quis non accedit contritus; non enim potest significare, quòd sit validum, si absque ullo prorsùs dolore suscipiatur. Quare dicendum est juxta mentem Angelici, Sacramentum esse validum, si quis habeat dolorem supernaturalem de uno peccato, et non sit contritus de alio invincibiliter oblito; et idcircò solùm tenetur deinceps confiteri hoc peccatum oblitum,* etc. Hæc ille, quæ pro postremâ parte infra expendemus.

184. Quæres an detestatio peccati prout turpitudinem habet oppositam Deo tanquàm auctori naturæ, possit esse supernaturalis, et ut sic ad Sacramenti gratiam disponere.

Negat Gonet, hìc, disp. 7, n. 74, quia ad contritionem, prout disponit ad gratiam, non sufficit quilibet motus peccato contrarius, sed requiritur motus qui in Deum ut finem supernaturalem convertat, saltem imperfectè. Atqui dolor de peccato propter Deum naturæ auctorem elicitus, non is est qui in Deum ut finem supernaturalem convertat.

Aliter censet Vasquez, p. 2, disp. 194, c. 4, n. 35; et censet attritionem hanc posse esse donum gratiæ per Christum, adeòque ad justificationem disponere, etiamsi substantialiter sit ordinis naturalis. Certè, ait idem theologus, detestatio peccati *quatenùs* Deo tanquàm naturæ auctori opponitur, Deo gratior est, quàm quæ ex pœnarum motivo concipitur.

Equidem, ait ibid. Viva n. 18, *cum Scoto, Ripaldâ, Lugo, censeo actus naturales non differre à supernaturalibus ex objecto formali, sed* præcipuè *ratione principiorum unde promanant : quare sicut attritio ex pœnarum temporalium metu est supernaturalis, si lumine fidei illæ pœnæ attingantur ut à Deo vindice infligendæ ; ita attritio ex turpitudine peccati quatenùs est contra Deum auctorem naturæ, poterit esse supernaturalis, si hoc ipsum cognoscatur lumine fidei. Potest enim lumine fidei cognosci illud ipsum quod potest lumine naturali cognosci ; et de facto in symbolo credimus Deum creatorem cœli et terræ, quod potest etiam lumen naturale manifestare..... In praxi tamen semper curandum, ut attritio procedat ex motivo supernaturali.* Hæc ille.

§ 4. *An contritio summa esse debeat.*

Sensus quæstionis est, nùm in contritione ut ad justificationem disponat, includi debeat certus doloris gradus, seu quoad mensuram doloris ipsius, seu quoad ejus durationem. Unde

Dolor potest esse aut fingi summus vel intensivè, vel appretiativè, vel etiam, ut aliqui volunt, extensivè.

185. Dolor intensivè summus, quem plures obscurè satis explicant, vel is est quo nullus vehementior in ullo pœnitente reperiri possit, et is *simpliciter* intensus dici potest; vel is est quo pœnitens vehementiorem concipere nequit, et is à Polmano dicitur summus *absolutè;* vel is demùm est, quo pœnitens de peccato vehementiùs dolet, quàm de alio quocumque malo, etsi plus doleret, si secundùm totam gratiæ suæ latitudinem doleret; et is dicitur summus *comparativè*.

186. Dolor appretiativè summus ille est, quo quis peccatum magis aversatur quàm aliud quodcumque malum detestabile, ita ut malum quodvis subire malit, quàm peccare; licèt id faciat aversione remissâ et conatu debiliore. Ita idem Polman, Sylvius in Suppl., q. 3, a. 1.

187. Dolor demùm extensivè summus is dici solet, qui multùm durat. Meliùs tamen dixerint, qui semper durat, quantùm moraliter fieri potest. Sicut enim quod in intensione summum est, gradus habet omnes intensionis, quos habere possit; sic quod summum est in extensione, gradus diuturnitatis omnes exigit, quos habere valeat : alioqui erunt duo *summâ* disparis omninò mensuræ. Summus erit dolor hebdomadæ, summus mensis, summus totius vitæ. Alii dolorem extensivè summum eum nuncupant, qui ad plura vel omnia peccata extenditur; adeò ut quemadmodùm *intensio* spectat subjectum, in quo augetur per gradus; *appretiatio* objectum, quod cæteris omnibus præfertur, etsi id toto animi conatu non fiat; sic *extensio* peccatorum multitudinem respiciat.

Mens erat tritam hanc *summi* intensivè et *summi* appretiativè distinctionem cum Soto ut nihil perspicui, *nihil aliud quàm nomina* habentem insectari. Ast ab eo temperandum duxi, tum ne contritionis materiem de se jam arduam satis, novis implicarem ambagibus; tum quia est unde jam verear, ne periculosa ex ejusdem distinctionis subversione eruantur consectaria, quæ procul à lectionibus meis esse velim. Qui paucula quædam eâ de re volet, adeat tractatum de charitate. Sit igitur

Conclusio prima. — Optanda quidem est contritionis intensio quoad gradus, non tamen est absolutè necessaria.

188. Prob. prima pars : Optandum sanè ut quod summè odibile est, et bono summè diligibili adversatur, odio, quoad fieri possit, maximo habeatur. Atqui peccatum, etc. Unde Cyprianus, tract. de Lapsis : *Quàm magna deliquimus, tam granditer defleamus. Alto vulneri diligens et longa medicina non desit : pœnitentia crimine minor non sit.*

189. Prob. secunda pars, 1° ex communi theologorum sensu, qui temerè contemni potest.

2° Quia summæ hujus intensionis necessitas, nec in Scripturâ, nec in traditione fundamentum habet. Quæ enim sequenti conclusione proferemus, de dolore appretiativè summo intelligi debent, seu, ut loquitur Melch. Canus, parte 3 de Pœnit., *de totalitate integritatis et perfectionis, non verò de totalitate gradualis intensionis.* Hinc passim alibi Deus pro suâ in homines benignitate id ab eis tantùm exigit, ut à viis suis convertantur, et ad ipsum redeant sincerè. *Quiescite*, ait Isai., 1, 16, *agere perversè, discite benefacere..., si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur.* Et Ezechiel., 18, 30 : *Convertimini et agite pœnitentiam... et non erit vobis in ruinam iniquitas.* Hinc Chrysostomus, ep. 5 ad Theodorum lapsum, et refertur cap. *Talis*, 28, de Pœnit., dist. 3 : *Talis, mihi crede, talis est erga homines pietas Dei : nunquàm spernit pœnitentiam, si ei sincerè et simpliciter offeratur..., quantulamcumque et quamlibet brevi tempore gestam non respuit pœnitentiam : suscipit etiam ipsam, nec patitur quamvis exiguæ conversionis perdere mercedem*, etc.

3° Quia si ad contritionem requiratur dolor intensivè summus, vel is qui summus est simpliciter, et quo nullus major ubicumque esse possit; vel is qui summus dicitur absolutè, et quem conciperet homo, si omni gratiæ suæ mensurâ uteretur; vel alius quivis hujusmodi. Atqui nec opus est dolore simpliciter intensivè summo; tum quia is plerùmque homini,

secundùm eas quas habet gratiæ vires, impossibilis est; tum quia vix famosi quique pœnitentes, ut Thais, Maria Ægyptiaca, etc., verè et certò contriti fuisse dicerentur, quandoquidem iis alii plures intensiorem doloris gradum habere potuerint.

Neque etiam opus dolore absolutè summo : 1° Quia ut peccatum amicitiam Dei dissolvat, haud necessaria est summa in actu intensio. Ergo nec ut dolor cum Deo reconciliet, summa requiritur ejus intensio; 2° quia eadem est mensura doloris de peccato, quæ amoris Dei : porrò ex amore justificatur qui Deum rebus omnibus præposuerit, etsi, quod non paucorum est, omni in eum conatu non tendat; 3° quia unum id in pœnitentibus spectat Ecclesia, an peccatum plus oderint quàm aliud quodcumque malum; 4° quia contraria opinio perpetuis mentem scrupulis defatigaret. Cui enim constare possit, se quidquid tandem penès se erat præstitisse? Sanè, ne ipsis quidem apostolis, qui, si *in multis* offendebant, et hìc quoque interdùm poterant deficere.

Sed neque requiritur dolor quocumque alio dolore vehementior. Alioqui enim, ait Sylvius, è duobus qui æquè dolerent de adulterio, justificaretur unus qui vehementiùs de scelere illo doleret quàm de morte patris, non alter qui vehementiùs patris morte commoveretur quàm crimine suo. Id autem quàm sit absurdum nemo est qui non intelligat.

Ratio à priori est, quia actûs intensio procedit à modo quo voluntas per objectum movetur. Atqui voluntas quasi sensibus illigata in isto naturæ corruptæ statu, longè plus à sensibilibus movetur quàm ab iis quæ sensus non intimè pervadunt, qualis est offensa Dei. Priora enim quasi directo impetu mentem concutiunt et exagitant; posteriora verò per solius fidei medium apprehensa, mentem ictu longè debiliori attingunt. Ita quoad substantiam S. Thomas.

190. Obj. 1° : Scriptura, Joel. 2, Micheæ 4, Isai. 40, et alibi passim, ad veram Pœnitentiam requirit conversionem *ex toto corde*. Atqui hæc dolorem exigit intensivè summum.

191. R. neg. min. Sicut enim præceptum de diligendo Deo ex toto corde substantialiter impletur per totalitatem appretiationis, *ita ut diligens nihil cogitet, nihil velit, quod divinæ dilectioni sit contrarium*, prout loquitur S. Thomas; non autem requirit intensionis totalitatem, quæ semper ignota perpetuis mentem cruciaret scrupulis; ita et contritionis præceptum id tantùm exigit ut Pœnitens nullo quantumvis allicienti objecto ad peccatum jam flecti paratus sit.

192. Obj. 2° Patres ad Pœnitentiam dolorem summè intensum requirunt, sic Cyprianus in textu jam allato : *Quàm magna deliquimus*, etc. Sic Ambrosius ad Virginem lapsam : *Fortiùs est dolendum, quia fortius est peccatum*. Ergo.

193. R. neg. ant. Hortantur equidem Patres ad dolorem, quantùm fieri potest vehementiorem : at non ideò respuunt illud doloris genus, quo quis licèt in minori gradu percitus de peccato, quàm de filii morte, malit tamen filii jacturam centies ferre, quàm ab amicitiâ Dei excidere. Exigunt insuper ut quò graviora deliquimus, eò graviori dolore moveamur; et id nos etiam exigimus; nec ideò tamen summum in dolore gradum intensionis requiri arbitramur.

194. Obj. 3° : Exigit rerum natura ut unumquodque secundùm conditionem suam vel diligamus vel detestemur. Atqui hinc Deus summè diligibilis est, inde verò peccatum summè detestandum. Ergo.

R. 1° in objectione esse transitum à dolore ad detestationem; quæ, etsi in hâc materiâ satis promiscuè sumuntur, longè tamen ab invicem discrepant. Plerùmque enim plus inest doloris, ubi minùs est odii, ut in eo patet qui dentium malo, simul et lentâ febri correptus, plus dolet dentes quàm febrim, et unà plus odit febrim, quàm dentium dolorem. Idem nec rarò videre est in amico, qui amici mortem vehementiùs luget quàm patris, etsi hanc præ illâ oderit, et patris jacturam jacturâ amici, si pateretur Deus, centies redimere paratus sit.

195. R. 2° dist., exigit ordo ut unumquodque secundùm conditionem suam, simul et nostram diligamus, etc., concedo; secùs, nego. Ea est porrò miseriæ nostræ conditio ut sensibilibus longè magis afficiamur, quàm spiritalibus : et id qui figmentum nostrum cognovit Deus, benignè indulget, cùm cæteroqui corda nostra sibi dominanter adhærere conspicit.

196. Ex his colliges 1° non ideò suspectam videri debere contritionem pœnitentis, eò quia patris, conjugis, amici mortem aut infamiam doleat vehementiùs, non sensu solùm, sed et internâ mentis amaritudine, quàm peccatum. Id enim, uti præmonuimus, ex statu naturæ sequitur; et in praxi quasi emendatur à gratiâ. Sic Blanca, quæ audito filii peccato fortè non expalluisset, auditâ verò illius morte potuisset dolore commori, eum tamen *vitâ et regno privatum* maluisset, *quàm lethalis peccati reum*. Id tamen curandum, ut quàm altissimum fieri potest de peccato dolorem concipiamus, cùm ex eo fiat, ut peccatum magis etiam appretiativè detestemur.

197. Colliges 2° certum figi non posse doloris gradum, qui ad contritionem necessarius sit; tum quia, ut benè Witass. tomo 1, p. 114, Scripturæ, prætermissis hujusmodi gradibus, id unum præcipiunt ut peccator ad Deum sincerè revertatur, secundùm id Isai. 30, 15 : *Si revertimini et quiescatis, salvi eritis;* tum quia si quis eo fiat inimicus Dei, quòd ab ipso præcisè avertitur; quantò plus ad ejus gratiam se disponet, qui ad ipsum seriò redibit; cùm ad misericordiam longè sit quàm ad iram propensior; tum quia gradus ille ne ipsis quidem pœnitentioribus, et minùs multò confessariis notus, æterna foret scrupulorum seges. Unde sapientiores quique Pœnitentiæ ministri unum id à suis exigunt, ut peccatum super omnia detestentur.

Conclusio II. — Ad contritionem requiritur dolor appretiativè summus, quo pœnitens doleat et detestetur peccatum, super omnia detestabilia quæ peccatum non sunt.

198. Prob. 1° ex Scripturâ, Deuter. 4, 29 : *Cùm*

quæsieris Dominum Deum tuum, invenies eum, si tamen toto corde quæsieris, et totâ tribulatione animæ tuæ. Joel 2 : *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et in fletu, et in planctu, et scindite corda vestra,* etc. Matth. 10, 37 : *Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus.* Luc. 14, 26 : *Qui non odit patrem suum et matrem,* id est, qui comparatione mei non minùs diligit... *non potest meus esse discipulus.* Atqui hi textus sensu saltem appretiativo intelligi debent, ita ut teneatur homo plus odisse Dei offensam, quàm malum quodcumque ; vel, quod in idem recidit, ita Deum diligere, ut plus jacturam ejus, quàm boni cujuscumque pertimescat : adeò ut divinæ innixus miserationi exclamet cum Apostolo, Rom. 8, 35 : *Quis ergo nos separabit à charitate Christi? Tribulatio, an angustia, an fames, an nuditas?* etc.

199. Prob. 2° ex Trid. supra, contritio quæcumque ea sit, omnem peccandi voluntatem, omnem proinde peccati affectum excludere debet. Atqui id præstare nequit, nisi ut appretiativè summa. Id enim ut præstet, debet pœnitens sic animo paratus esse, ut potiùs in omni casu possibili malum quodcumque eligat quàm offensam Dei. Hæc autem dispositio involvit dolorem illum æstimativè summum, quem indagamus. Ergo.

200. Prob. 3° : Eadem debet esse mensura doloris de peccato, quæ amoris boni eidem peccato oppositi. Atqui bonum peccato oppositum, Deus nempè, quatenùs ultimus finis, super omnia amari debet. Ergo, etc.

201. Dixi : *Super omnia detestabilia quæ peccatum non sunt.* Neque enim si de proximo detraxi, teneor, aut ordinatè possum, detractionem hanc plus detestari quàm aliud quodcumque possibile peccatum, à me, vel ab aliis commissum.

202. Sed neque etiam necessum est ad veram peccati detestationem, ut magis paratus sim perpeti id quod juxta divinam ordinationem perpeti non debeo, quàm à Deo per peccatum recedere. Quapropter non requiritur ut pœnitens vi contritionis malit inferni pœnas ferre quàm peccare lethaliter, quia in rei veritate, et juxta ordinem à Deo constitutum, necessum esse non potest, ut quis, quò peccatum vitet, inferni pœnas sustineat. Ita Simonet, p. 91.

203. Cæterùm, tametsi peccator ita affectus esse debet, ut in generali quamlibet pœnam pati malit, quàm redire ad vomitum, non tamen per singulas pœnarum species excurrere debet, ut exploret an hoc illudve opprobrii, aut mortis atrocissimæ genus eligat præ peccato. *Quinimò,* ait Sylvius, *interdùm,* et plus quàm interdùm, *stultè ageret is qui se vel alios* in tribunali *sollicitaret, an mallet, v. g., perdere omnia sua, omnesque parentes, potiùs quàm peccare.* Utique, animadvertit S. Thomas. quodlib. 1, art. 9 : *Sicut delectabilia plus movent in particulari considerata, quàm in communi, ita terribilia plus terrent si in particulari considerentur... Et ideò descendere in talibus ad singula, est inducere hominem in tentationem, et præbere occasionem peccandi.* Unde quod subdit Sylvius, *eum qui ita firmus est, ut sic apud se statuat, non malè agere,* sed contritionis suæ perfectionem ostendere : reipsà nonnisi in admodùm firmis locum habere potest.

204. Obj. contra conclus. : Dolor in contritione nimius esse potest. Atqui nimius esse nequit, si appretiativè summus esse debet. Minor constat, prob. maj. Dolor est à Pœnitentiâ, quæ prout virtus moralis consistit in medio. Sed virtus in medio posita, ut defectum, sic et excessum habet sibi adversantem. Ergo.

205. R. ad primum, dist. maj. : Dolor sensibilis potest esse nimius, ut si cui caligent oculi à fletu, vel corpus languore tabescat, concedo ; dolor, qui verè contritio est, et in ratione *subjectatur*, nego ; hujus enim doloris principium est amor Dei, cujus cùm modus sit esse sine modo ; ita et doloris.

Ad secundum, dist. min. : Virtus in medio posita habet excessum, qui ab ipsâ virtute non profluit, sed à potentiis in quibus eadem virtus residet, concedo ; secùs, nego. *Ut virtus aliqua dicatur esse in medio, non oportet quòd ab eâ elici possit actus excessivus ; sed satis est quòd potentia possit eum elicere circa materiam talis virtutis ;* et hoc sensu *potest voluntas detestari peccatum tanquàm irremissibile, ut fecit Cain,* Genes. 4, *et ita per accidens excedere in dolore partis rationalis ;* ita Sylvius, ibid., a. 2.

206. Obj. 2° : Non potest dolor esse summus appretiativè, quin sit intensivè summus. Atqui non requiritur ad contritionem dolor summus intensivè. Minor constat ex concl. primâ. Prob. itaque maj. Qui dolet de peccato appretiativè, dolet de peccato super omnia ; sed qui dolet de peccato super omnia, de eodem dolet in gradu intensivè summo.

207. R. ad primum, neg. maj. ; intensio enim et æstimatio à disparibus omninò principiis prodeunt. Intensio videlicet, si summa sit, ab enixo conatu voluntatis : æstimatio autem à judicio, quo unum alteri præferendum esse decernitur. Illud autem judicium certâ aut saltem maximâ voluntatis intensione non indiget.

Ad secundum, dist. min. : Qui dolet de peccato super omnia, intensivè dolet, etc., concedo ; qui dolet appretiativè tantùm, nego. Hæc autem appretiativi doloris mensura ad justificationem quantùm satis est, disponit ; quia per eam à peccato efficaciùs quàm ab alio quocumque malo retrahimur.

208. Inst. : Fieri non potest ut qui remissè tantùm dolet ex parte intensionis, summè doleat, non autem remissè duntaxat, ex parte æstimationis. Ergo.

209. R. neg. ant. Potest enim esse intensio sine magnâ æstimatione, sicut et æstimatio sine intensione. Sic nec rarò amor matris erga filium natu minorem, dùm is parvulus est, magnus est intensivè, et æstimativè minor. Contra ejusdem amor in filium jam adolescentem, minor est intensivè, et appretiativè major, quia filium grandiorem præfert alteri adhuc infanti, quem tamen intensiùs diligit.

Pari modo dolor de peccato, quandoque magnus est intensivè, et æstimativè parvus ; ut cùm quis vehementer dolet de peccato propter incommodum aliquod temporale ; qui dolor, quà naturalis, parvus est æstimativè, nec voluntatem peccandi excludens pro quocumque casu ; quandoque verò magnus est æsti-

mativè, et intensivè parvus; ut cùm quis ita de peccato dolet, ut verè paratus sit malum aliud quodlibet perpeti, potiùs quàm in peccatum recidere; quamvis circa idem peccatum non versetur cum applicatione vehementi et enixo potentiæ conatu. Ita idem Simonet.

Conclusio III.—Neque etiam necessum est ut contritio sit summa extensivè. Id tamen prudenter intelligendum.

210. Prob. Contritio bifariàm intelligitur summa extensivè, nimirùm ratione temporis, quasi perdiù durare debeat; et ratione objecti, quasi peccata singula sigillatim detestari teneatur. Atqui contritionem alterutro sensu summam esse necessum non est.

Non priori, 1° quia testantur Scripturæ Deum peccatoribus reconciliatum iri, statim ut ad Deum sincerè reversi fuerint. *Impietas impii*, ait Ezech. 32, 12, *non nocebit ei in quâcumque die conversus fuerit ab impietate suâ.* 2° Quia in idem conspirant Patres : sic Cyprian. Ep. ad Demetr.: *In isto mundo Pœnitentia nulla sera est... Licèt sub ipso exitu et vitæ temporalis occasu, pro delictis roges, et Deum fide implores, venia confitenti datur.* Sic Chrysostomus, cit. ep. 5, seu, ut inscribunt alii, lib. 1, de Reparat. lapsi, cap. 4 : *Talis est erga homines pietas Dei; nunquàm spernit Pœnitentiam, si ei sincerè et simpliciter offeratur... et quamlibet brevi tempore gestam suscipit.* Sic Augustinus, Enchir. cap. 65 : *In actione Pœnitentiæ non tam consideranda est mensura temporis, quàm doloris.* Sic S. Leo, ep. 82 ad Theodorum : *Misericordiæ Dei nec mensuras possumus ponere, nec tempora definire, apud quem nullas patitur veniæ moras vera conversio, dicente Spiritu Dei per prophetam :* « Cùm conversus ingemueris, salvus eris. » 3° Idem astruunt nota Davidis et pii latronis exempla. Horum enim alter ad hanc vocem, *peccavi*, confestim id audiit : *Dominus quoque transtulit peccatum tuum*, 2 Reg. 12, 13. Alter ad paucula hæc : *Domine, memento meî, cùm veneris in regnum tuum*, istud meruit audire : *Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso*, Luc. 23, 42 et 43. De his adi Chrysost., hom. 27 in Genesim. 4° Idipsum probat praxis Ecclesiæ, quæ purioribus seculis peccatores in extremo discrimine positos, si quâ darent Pœnitentiæ indicia ad veniam admisit; et *semper* voluit, *ut nulla sit* casuum *reservatio in articulo mortis, ne hâc ipsâ occasione aliquis pereat;* ut habet Trid., sess. 14, cap. 7. Ergo, ait Nat. Alexander, hìc, cap. 4, a. 6, prop. 2, momentanea contritio, modò vera sit et sincera, sufficit ad veniam peccatorum quovis tempore obtinendam.

211. Sed nec posteriori sensu contritionem summam esse necessum est : 1° Quia sæpiùs impossibile est, ut ii præsertim peccatores, quorum iniquitates numerum capillorum capitis supergressæ sunt, quique sæpiùs in uno crimine crimen habent multiplex, et omnia ac singula peccata recenseant sub ipsum absolutionis tempus, et suum unicuique actum contritionis adjungant; 2° quia quandoque vereri plurimùm esset, ne noxæ quædam tunc temporis in specie atomâ revocatæ, doloris loco sensum excitarent voluptatis, et quod in luxuriæ materiâ pronum est, retraherent ad crimen, prout contigisse didici : certè *spiritus promptus est, caro autem infirma;* 3° quia formale contritionis motivum, dolor nempe de offensâ Dei, ad omnia peccata sese penitùs extendit; imò, quæ sola esse posset distinctæ quoad actus contritionis ratio, ad singula pro gradu et ordine suo, ita ut de minoribus minor, gravior de gravioribus dolor habeatur : quemadmodùm, ait ibid. Sylvius, art. 3, quando quis diligit unam communitatem vel aliud totum, virtute plus diligit has aut illas partes, secundùm ordinem quem in toto illo aut illâ communitate habent. Ergo absolutè sufficit unus contritionis actus, qui ad omnia peccata referatur.

212. Utraque tamen conclusionis hujus pars prudenter intelligenda est, prior potissimùm. Etsi enim fieri potest ut quis è profundiori graviorum peccatorum cœno semel et simul emergat, prout Davidi turpiter adultero, et turpiùs homicidæ contigit; certò tamen constat iis qui longâ peccandi consuetudine tenentur, multo, ut plurimùm, tempore opus esse, ut ad certam et idoneam absolutioni contritionem deveniant. Atque id unanimi concentu tradunt Scriptura et Patres.

Scriptura quidem Eccles. 1, 15 : *Perversi difficilè corriguntur;* Prov. 22, 6 : *Adolescens juxta viam suam, etiam cùm senuerit, non recedet ab eâ;* Jerem. 13, 23 : *Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas, et vos poteritis benefacere, cùm didiceritis malè.*

Patres verò : sic Cyprianus de Lapsis : *Deus*, inquit, *quantùm Patris pietate indulgens semper et bonus est, tantùm majestate Judicis metuendus est. Quàm magna deliquimus, tam granditer defleamus... Putasne tu Dominum citò placari posse, cujus templum violâsti?*

Chrysostomus, hom. 12 in Ep. ad Hebr. : *Melius est immundo luto pollui, quàm peccatis. Nam qui illo est inquinatus, brevi tempore abluitur... Qui autem cecidit in barathrum peccati, accipit iniquinamentum, quod aquâ non mundatur, sed multo tempore, perfectâque Pœnitentiâ, lacrymisque ac planctibus, majorique ac vehementiori lamentatione, quàm quæ propter charissimos ostenditur.*

Augustinus in Psalm. 6 : *Dùm nos convertimus, durum sentimus et laboriosum à terrenarum cupiditatum caligine retorqueri... et ideò postquàm dixit :* Convertere, Domine, *addit*, et erue animam meam, *tanquàm inhærentem perplexitatibus hujus seculi, et spinas quasdam dilacerantium desideriorum in ipsâ conversione patientem.*

Senserat id et propriâ experientiâ didicerat S. doctor : qui quàm pœnosum sibi ad Pœnitentiam iter ineundum fuerit, quoties cum hoste, potissimùm interiori, dimicandum, graphicè pingit in libris Confessionum. Sic lib. 8, cap. 5 : *Suspirabam ligatus, non ferro alieno, sed ferreâ meâ voluntate. Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat, et constrinxerat me : quippe ex voluntate perversâ facta est libido; et dùm servitur libidini, facta est consuetudo, et dùm consuetudini non resistitur, facta est necessitas... Voluntas autem nova, quæ mihi esse cœperat, nondùm erat idonea ad superandam priorem vetustæ*

roboratam. Ità duæ voluntates meæ, una vetus, alia nova; illa carnalis, illa spiritalis, confligebant inter se, atque discordando dissipabant animam meam. Et cap. 8, n. 19 : *Fremebam spiritu indignans turbulentissimâ indignatione, quòd non irem in placitum et pactum tuum, Deus meus.* At præstat totum caput et sequens perlegere, quàm fragmenta, quæ non possunt perinde carptim ut contexta vim suam servare.

213. His accedit ratio multiplex, et 1° experientia frequens. *Si benè memini*, ait Bernardus, serm. 75, de Diversis, *in toto canone Scripturarum unum latronem invenies sic salvatum.* Unde Augustinus nervosè et breviter : *Unus est, ne desperes : unus est, ne concidas.*

2° Natura voluntatis, quæ cùm, diù præsertim, caducis rebus affixa est, iis amore veluti visco adhærescit, vix ut inde possit divelli. Hinc S. Thomas, in 4, dist. 20, q. 1 : *Facile non est, ut affectus, quem homo toto tempore vitæ suæ inclinavit in aliquid, subitò ad contrarium retrahatur.*

3° Vis ipsa peccati. *Omnis* enim *qui facit peccatum servus est peccati*, Joan. 8, 34, proinde diaboli, *à quo captivus tenetur ad ipsius voluntatem*, 2 Timoth. 2, 26. Unde, ait S. Bernardus, serm. de triplici Misericordiâ : *Difficilis prorsùs res, et soli divinæ virtuti possibilis, susceptum semel peccati jugum à cervicibus suis excutere.* Quod et diù ante vivaci calamo monuerat S. Gregorius Magnus, lib. 4 in 1 Reg. his verbis : *Quibus peccata dominantur, ab eorum jugo per se liberari nequeunt : nam sæpè ad Dominum cum precibus veniunt, liberari petunt, sed exaudiri non possunt. Divino siquidem judicio cum eis agitur, ut qui noluerunt mala vitare cùm possent, non possint vitare cùm volunt.*

4° Vulnus à peccato illatum animæ, et ex vulnere infirmitas, quæ nonnisi longâ temporis morâ curantur. Hinc Cyrillus Alexandrinus, hom. 5 in Jerem. *Tempore opus est, sicut in vulneribus ad curationem, sic in conversione ad plenè et purè convertendum se ad Deum.* Inde est quod Clerus Romanus, ep. ad Cyprian. eos redarguens qui præproperam spiritali morbo medicinam afferebant : *Ubi*, aiebat, *poterit indulgentiæ medicina procedere, si etiam ipse medicus interceptâ Pœnitentiâ indulget periculis, si tantummodò operit vulnus, nec sinit necessaria temporis remedia obducere cicatricem?*

5° Nec vulnus duntaxat, sed et mors per peccatum illata animæ : porrò, monet appositè S. Laurentius Justinian.: *Quantis clamoribus introrsùs, quantisve exhortationibus sacris excitatur peccator, antequàm de morte, seu somno delictorum evigilet! Sed et vigil effectus, ô quot blanditiis, quot rationibus, quot promissionibus, quot pulsatur terroribus ac flagellis, priusquàm voluntatem peccandi abjiciat, et sincero animo ac deliberatione constanti totus divino mancipetur obsequio! Nec immeritò : tot quippe funibus tenetur obstrictus, quot sceleribus prægravatur; tantisque spiritualibus est compeditus vinculis, quantis rebus caducis immoderatè inhæret affectu*, etc.

6° Demùm ipsa divinæ gratiæ œconomia, quæ quasi pedetentim et per gradus restituitur iis qui contemptim ab eâ defecerunt. *Paulatim*, ait Augustinus, serm. 34, de Divers., *recipitur quod semel amissum est : si enim citò rediret homo ad pristinam beatitudinem, ludus illi esset peccando cadere in mortem.* Sanè, inquit in Psal. 6 S. doctor, *quod facilè sanatur, non multùm cavetur.*

Ex his quæ à confessariorum oculis excidere non debent, jam intelligere est quàm cautè sibi cum iis agendum sit, qui in habitu peccandi versantur. Verùm de his suo loco.

Addit S. Thomas in 4 dist. 17, q. 2, a. 4 : *Contritionis tempus esse totum præsentis vitæ statum.* Concinit S. Thomas à Villâ-Novâ, serm. in Dom. Passion. his verbis : *Quarta conditio doloris* est *quòd sit perpetuus : nam Pœnitentia cum vitâ finienda est... Non tamen sic est intelligendum quòd dolor ille continuatus duret per totam vitam : hoc enim quis posset? Sed quòd quoties peccatum tibi occurrit in memoriam, teneris odio habere, et detestari, ut te pœniteat fecisse illud. Quidam dicunt quòd sufficit, ut non placeat : sed tutius est ut etiam displiceat. Unde Psalmus* : Peccatum meum contra me est semper. *Et iterùm :* Totâ die, *id est, totâ vitâ*, contristatus ingrediebar. Huc pertinet illud Eccli. 5 : *De propitiato peccato noli esse sine metu.*

214. Circa secundam conclusionis partem animadvertendum, singula peccata in examine confessioni prævio, quantùm moraliter fieri potest, recogitanda esse; tuncque ut occurratur periculo pravæ voluptatis, quæ distinctam hanc recensionem pervertere valeat, mentem ad Deum, qui timore suo configat carnes nostras, convertendam esse. Postmodò autem, qui in sacro tribunali elicietur contritionis actus, cùm in omnia sigillatim recogitata cadat, ita cadet in singula, ut hâc ratione non immeritò specialis dicatur : ad ea verò quæ è memoriâ exciderint, generali eâque sufficienti ratione sese extendet. His respectivè sensibus intelligenda veniunt catechismi Trid. verba, part. 2, n. 39 : *Maximè hortandi et monendi sunt fideles, ut ad singula mortalia crimina proprium contritionis dolorem adhibere studeant : ita enim Ezechias contritionem describit, cùm ait : Recogitabo tibi omnes annos meos*, etc... *Atque in hanc sententiam S. August.*, lib. de verâ et falsâ Relig., cap. 14, inquit : *Consideret peccator qualitatem criminis in loco, in tempore, in veritate, in personâ.*

Conclusio IV. — Augenda est pro vario peccatorum gradu contritio.

215. Prob. 1° quia ubi major est doloris ratio, videlicet offensa, ibi plus doloris esse debet; 2° quia idem in dolore ordo esse debet, qui in amore, cùm ex ipso ortum ducat : Ordinata autem dilectio majus bonum præfert minori; 3° quia id inculcant Patres : Cyprianus de Lapsis : *Quàm magna deliquimus, tam granditer defleamus*, etc. Ambrosius, lib. 1 de Pœnit. *Majora crimina majoribus abluuntur fletibus... Graviora peccata majoribus sustentanda fulcris docuit misericordia Christi.* Hieronymus, ep. ad Eustochium de Paulâ : *Ita levia peccata plangebat, ut illam gravissimorum criminum crederes ream.*

216. Nec obest, ait hìc, a. 3, Sylvius, quòd omne peccatum mortale, sit maximè et super omnia mala

dolendum. Quamvis enim super quævis alia mala quæ peccata non sunt, detestandum sit ; unum tamen peccatum cum altero peccato comparatum, sicut majorem invehit offensam, sic odio habendum est graviori.

De alienis autem, etsi maximis peccatis, minùs dolendum est quàm de propriis minoribus ; partim quia de his solis est propriè contritio ; partim quia peccatum proprium etiam veniale, magis vitandum est quàm alienum : *Non sunt* enim *facienda mala, ut eveniant bona*, Rom. 3 : ita idem Duacensis theologus.

§ 5. *An Contritio debeat esse universalis.*

Contritio duplici sensu dici potest universalis, vel quatenùs peccatum quodcumque mortiferum insequitur, vel quatenùs ne ulli quidem venialium parcit. Sit

Conclusio prima. — Contritio in omnia prorsùs lethalia, nullo excepto, ferri debet.

217. Prob. 1°, quia universalitatem hanc exigunt Scripturæ. Ezech. 18, 30 : *Convertimini et agite Pœnitentiam ab* omnibus *iniquitatibus vestris, et non erit in vobis in ruinam iniquitas.* Et v. 31 : *Projicite à vobis* omnes *prævaricationes vestras.... et facite vobis cor novum.... et quare moriemini, domus Israel?* Hìc autem de lethalibus peccatis, de iis videlicet quæ mortem animæ inferunt, sermonem esse textus ipsi apertè clamant.

218. Prob. 2° ex Patribus, quorum in re apertâ vices geret Chrysostomus. Sic ille, lib. 2 de Compunct. cordis, paulò ante finem : *Oportebat nos non solùm scire et confiteri, quia multa in nobis delicta sunt : verùm et* unumquodque peccatum *et majus et minus quasi in libro, ita in corde nostro habere descriptum ; idque frequentiùs recensere, atque ante oculos ponere, et tanquàm hæc nuper admissa lugere.* Hæc autem universim dicta distinctiùs evolvit S. doctor, hom. 42, in Matth. ubi hæc : *Nec fornicationes solùm et adulteria, atque illa quæ omnes perhorrescunt, collegeris ; verùm etiam occulta insidiarum consilia, et calumnias, obtrectationes arcanas, inanem gloriam, invidiam, cæteraque hujusmodi omnia collige... Multò melius est à nobis ista conscribi, ut à Deo deleantur, quàm horum nobis omnium oblitis præ oculis nostris in die judicii hæc à Deo proponi.*

219. Prob. 3° ratione theologicâ. Contritio non solùm est dolor de offensâ Dei, sed et dolor ejusdem offensæ veniam disponens. Atqui dolor ad veniam offensæ disponere non potest, nisi ad omnia lethalia feratur. Non enim verè dolet de offensâ Dei, qui ex aliquâ parte in eâdem quatenùs graviter tali sibi complacet ; nec ad veniam se præparat, qui cùm ab uno sine cæteris solvi nequeat, uni huic adhærere pergit. Ergo.

Conclusio II. — Ad contritionem prout ad justitiam præparat, non requiritur dolor qui in venialia singula cadat.

220. Prob. : Ideò dolor ad omnia prorsùs mortifera extendi debet, quia unum sine alio dimitti nequit. Atqui ratio hæc in venialibus locum non habet. Ergo.

221. Saltem, inquies, peccat lethaliter, qui quæ clavibus subjicit, venialia omnia non dolet. Is enim in Sacramenti materiam aliquid proponit quod ejusdem materia esse non possit. Ergo sicut mortaliter peccat, qui cum triticeis panibus hordeaceum offert ad consecrationem ; ita et à pari.

Sunt qui id fateantur. Verùm opinionem hanc meritò carpit Gonetus, disp. 7, n. 77, ut rigidam nimis. Sicut enim venialia inter confitendum reticere possumus, sic et ea sine debito dolore possumus confiteri, modò alia simul cum justo dolore confiteamur. Ea autem quæ necdùm dolemus satis, non in ordine ad absolutionem deponimus, sed partim ut ex confessarii monitis ab iis sensim deinceps revocemur ; partim ut ille quidquid in nobis est mali pleniùs et uberiùs intueatur : quâ etiam de causâ vitiosos habitus, nativas in malum propensiones, occasiones delinquendi, easque quibus refragamur tentationes aperimus interdùm.

Hinc liquet aliam esse Pœnitentiæ, aliam Eucharistiæ conditionem. In hâc quidquid materiæ instar offertur, de se tendit ad consecrationem. In illâ quædam et multa confiteri licet, quæ ad infirmitatum medelam, Pœnitentis regimen, salubre consilium, novæ vitæ custodiam, non ad absolutionem ordinentur.

222. Inst. Qui de singulis venialibus non dolet, ut par est, Sacramentum ex parte irritum reddit, ideòque et falsam ejus formam. Atqui id citra grave piaculum fieri non potest.

223. R. neg. maj. Is enim impedit quidem ne Sacramentum toto suo donetur effectu ; at illud non reddit verè irritum : sicut nec Eucharistiam reddit irritam, qui ad eam paulò tepidiùs accedit. Ratio est quia in utroque casu suus est quoad substantiam valor Sacramento.

Sed neque idem pœnitens falsam efficit formam : cùm is ejus sit sensus : Absolvo te, quantùm in me est, et secundùm Christi institutionem, à peccatis quæ ritè et idoneè deposuisti. Aliud foret, si quidquid subjicitur absolutioni, sine vero dolore subjiceretur. Sic enim periret Sacramentum, quod nusquàm sine omni materiâ Christus administrari voluit.

An qui bonâ fide venialia sola quæ non satis dolet, deponit, excidat à gratiâ, quæstio est suo loco expendenda.

§ 6. *An et quale deinceps non peccandi propositum includere debeat Contritio.*

224. Propositum deinceps non peccandi aliud est formale explicitum, quod expressè et distinctè concipitur animo : aliud virtuale, quod etsi distinctè non efformatur, in verâ et sincerâ peccati detestatione includitur. Quod enim quis verè et sincerè factum abhorret, id certè non faciendum intendit.

Rursùs propositum aliud est efficax, quo pœnitens sic affectus est, ut nihil non pati malit, quàm peccare. Aliud inefficax, quo quis statuit ab hoc vel illo peccati genere abstinere, nisi aliud exigat fortunæ suæ, suæve valetudinis periculum, aut aliæ id genus considerationes.

Denique aliud est absolutum, quod ad omnia pec-

cata, nullo dempto, protenditur : aliud restrictum, quo Pœnitens certa peccata quoad se et quoad occasiones proximas fugere intendit, non omnia quæcumque.

Ex his quæstionibus una tantùm est quæ moram ciere possit, an videlicet propositum formale ad contritionem essentialiter pertineat. Asserunt multi, quos inter Witassius, pag. 128, opinionem contrariam majori, saniori, et antiquiori theologorum parti adversam esse contendit. Pro eâ tamen pugnant non pauci multæ famæ doctores, ut Joannes Major, Jacobus Almainus, And. Vega, l. 13 in conc. Trid., Sylvius, suppl., q. 1, a. 1, concl. 2. De his omnibus nobis hæc videntur statuenda.

Conclusio prima. — Fide certum est ad contritionem requiri propositum non peccandi de cætero, lethaliter videlicet. Ita Sylvius, ib., concl. 1.

225. Prob. 1° ex Scripturis, Isai. 1, 16 : « Lavamini... quiescite agere perversè, discite benefacere. » Ezech. 18 : « Si impius egerit Pœnitentiam ab omnibus peccatis suis..... et custodierit omnia præcepta « mea, etc., vitâ vivet. » Et iterùm : « Projicite à vobis « omnes prævaricationes vestras, et facite vobis cor novum. » Amos 3 : « Odite malum, et diligite bonum. » Atqui in his textibus non tantùm exigitur cessatio et odium peccati, sed novæ vitæ peccatis contrariæ institutio. Jam verò nova hæc vita non absolutè exigitur quoad actum ; cùm ex iis qui ad Deum redeunt, potissimùm in extremis, plures sint qui jam nequeant *omnia* Dei *præcepta* implere. Ergo nova hæc vita quoad propositum exigitur.

226. Prob. 2° ex Patribus. Ambrosius apud Gratian., dist. 3, de Pœnit., cap. 1 : *Pœnitentia est mala præterita plangere, et plangenda non admittere.* Idem repetunt Gregorius Magnus, hom. 34 in Evang. ; Bernardus, ep. 142, ad Henricum Senon. Arch. ; Chrysostomus, orat. de S. Phylog., ubi : *Discede à malo, desiste ab iniquitate, pollicere posthàc ista non commissurum.*

227. Prob. 3° ex conciliis : Florentinum in decreto : *Prima* pars Pœnitentiæ, inquit, *est cordis contritio, ad quam pertinet ut doleat de peccato commisso, cum proposito non peccandi de cætero.* Et Tridentinum, sess. 14, cap. 4 : *Declarat sancta synodus hanc contritionem, non solùm cessationem à peccato, et vitæ novæ propositum et inchoationem, sed veteris etiam odium continere.* Et infra ad attritionem, quò ad gratiam in Sacramento percipiendam disponat, requirit ut excludat *voluntatem non peccandi :* hæc autem ipsum est deinceps non peccandi propositum.

228. Prob. 4° ratione. Ad contritionem, uti probavimus, requiritur vera cordis ad Deum conversio. Atqui hæc nec esse, nec intelligi potest sine verâ eidem placendi et obsequendi voluntate. Ubi autem occurrit voluntas illa, occurrit necessariò et simul propositum ab iis abstinendi quæ Deo displicere possint. Ergo.

Conclusio II. — Per se et moraliter loquendo necessarium est formale deinceps non peccandi propositum : haud tamen est de essentiâ contritionis. Ita Sylvius, ibid., concl. 2 et 3.

229. Prob. prima pars : Per se et ordinariè loquendo elici debet novæ vitæ propositum eo modo quo ab Ecclesiâ præscribitur. Atqui Ecclesia formale novæ vitæ propositum præscribit. Alioqui frustra definitioni contritionis has addidisset voces : *Cum proposito non peccandi de cætero ;* cùm in priori istâ definitionis parte, *dolor de peccato commisso,* implicitum contineatur ejusdem novæ vitæ, seu, quod idem importat, deinceps non peccandi propositum Ergo.

Confirm. 1° quia Tridentinum, sess. 6, cap. 6, ubi dispositiones ad justificationem necessarias enumerat, recenset novæ vitæ propositum, ut aliquid ab amore Dei, atque peccati odio et detestatione distinctum. Quis autem conditioni tam crebrò commendatæ, tam facili, tam idoneæ quæ illatam Deo injuriam compenset, sciens et volens deesse ausit ?

Confirm. 2° : qui à fide vel spe, per actus iisdem oppositos miserè defecit, per formales fidei et spei actus ad Deum, moraliter loquendo, redire tenetur, prout passim docent theologi ubi de justificatione. Quidni ergo, qui à Deo, vitæ sanctioris propositum violando, recessit, ad eum reverti teneatur, idem propositum renovando ?

230. Prob. secunda pars : Si novæ vitæ propositum ad essentiam contritionis pertineat, eo etiam inculpatè omisso, deficiet substantia contritionis ; sicque conclamata erit salus Pœnitentis, qui peccato super omnia detestando intentus, de futuro non cogitaverit. Atqui hoc mihi quidem absurdum, aliis verò doctioribus ridiculum videtur. Peribit ergo qui intùs et medullitùs dixerit, seu cum Prodigo, Luc. 15 : *Peccavi in cœlum et coram te,* seu cum Publicano, ibid. 18 : *Deus, propitius esto mihi peccatori ;* nec ultra formaliter et explicitè progressus fuerit. Id autem durum est et difficile creditu.

Confirm. quia David, statim ut in eam irrupit vocem : *Peccavi,* facinoris sui veniam consecutus est. Atqui vox illa nonnisi virtuale novæ vitæ propositum involvit. Idem de pio dicendum latrone, qui peccata sua equidem agnovit, confessus est, doluit sincerè, et plus quidpiam effecisse probari non potest.

231. Quapropter, ait Sylvius, dicendum cum Navarro, ad contritionem per se requiri formale non ampliùs peccandi propositum, cùm vel de vitâ deinceps agendâ, vel de peccatis iisdem aut aliis aliquandò occursuris mentem subit cogitatio (quæ quidem cogitatio haberi debet quantùm potest) : per accidens tamen sufficere implicitum ; *modò,* ait Navarrus, *peccatorem ita peccatorum suorum pœniteat, quòd si adverteret ad futura, proponeret de nunquàm iterando ea.* Unde, pergit Sylvius : *Si quis occupatus, vel in examinandâ suâ conscientiâ, vel in detestandâ vitâ præteritâ, vel in implorandâ Dei misericordiâ et petendâ veniâ, vel in excitando se ad amorem Dei et dolorem de ipsius offensâ, non cogitet actu dicens intra seipsum :* Volo emen-

dare vitam, volo abstinere à peccatis : *sed bonâ fide eat ad confessionem, ibique se accusans, veniam petat, is verè est contritus, talisque ejus confessio est bona; quia in illo peccatorum ad faciendam confessionem examine et detestatione, veniæque à Deo petitione, sufficiens includitur propositum non peccandi de cætero.*

232. Obj. 1° contra primam partem. Quod sufficit aliquando in materiâ contritionis, semper sufficit. Atqui ex nobis virtuale propositum aliquando sufficit; nempè cùm mens aliò intensior, de eo non cogitat.

233. R. neg. maj.; sicut enim confessio implicita, si sic loqui fas est, quandoque, putà in extremis, sufficit, nec tamen semper sufficit; sic et propositum implicitum in casibus mox recensitis satis est, quia ad contritionis essentiam non pertinet; nec tamen in omni casu sufficit, quia et requiritur ex præcepto admodùm rationi consentaneo, et, dempto bonæ fidei casu, vix citra contemptum omitti posse videtur.

234. Obj. 2° : Si quis impleto Paschatis præcepto, et post mensem in peccatum relapsus, de eodem peccato perfectè conteratur, is dubio procul justificationis gratiam obtinebit. Atqui obtinebit, vel obtinere poterit, citra propositum formale. Præceptum enim formalis propositi, cùm, utpotè affirmativum, non obliget pro semper, tunc temporis non obligabit. Ergo.

235. R. ad primum, 1° hinc ad summum sequi, ultra casus à nobis cum Sylvio assignatos quosdam superesse, in quibus formale propositum non requiratur.

236. R. 2° : Sublato inadvertentiæ invincibilis casu, nego minorem.

Ad secundum, dist. ant. : Præceptum formalis propositi non obligabit pro tunc absolutè loquendo, concedo; non obligabit ex hypothesi quòd peccator cum Deo in gratiam regredi velit, nego. Itaque, si tunc temporis non teneatur peccator formale emendationis propositum emittere, non id erit, quia in hoc casu sufficiat virtuale, sed quia, juxta theologos plures, non tenetur tunc ad Deum per contritionem reverti; de quo seq. art. At ex hypothesi, quòd debeat, aut etiam citra debitum, contritionem in se parere velit, formale propositum, moraliter loquendo, elicere tenebitur.

237. Obj. 3° : Saltem non obligat lex propositi formalis in ultimâ vitæ periodo. Ad quid enim propositum vitæ melioris, ubi nihil remanet vitæ ? Ita Suarez pro peculiari illo casu.

238. R. neg. ant. : Ut enim benè Henno, potest infirmus etiam ad mortem vergens, peccare; ergo et peccati fugiendi propositum emittere debet. Præterea, quoti jam penè agentes animam, è portis lethi ad auras revocantur ab eo qui pro nutu mortificat et vivificat. Ergo tunc conditionale saltem novæ vitæ propositum elici debet, *si vita supersit.*

239. Obj 4° contra secundam partem. Formalis propositi necessitas potissimùm fundatur in Tridentino, ubi fit mentio ejus diserta. Atqui ratio hæc non probat, 1° quia Tridentinum propositi formaliter meminisse potuit, non quia verè necessarii. sed quia sic uberiùs explicetur totum id quod in contritione occurrere consuevit. 2° Quia idem concilium ad contritionem exigit *fiduciam divinæ misericordiæ*, ad attritionem verò *spem veniæ;* et tamen neutrum explicitè requiritur in actu contritionis : unde nulla alterutrius mentio in Catechismis. Ergo.

240. R. hinc quidem confirmari thesim nostram, quatenùs formale propositum ad essentiam contritionis pertinere negat; non autem labefactari, quatenùs idem propositum aliunde requiri contendit. Atque id ex ipsâ quæ proponitur objectione patescit. Ecclesia enim, quæ ut supponitur, actum spei expressè non postulat, actum propositi expressè requirit. Ergo judicavit majorem esse unius explicitè spectati necessitatem, quàm alterius.

241. Obj. 5° : Quod per se necessarium est ad contritionem, ad eam necessarium est essentialiter. Atqui ex concessis propositum formale *per se*, etc.

242. R. 1° : Non dixi, propositum *per se simpliciter*, sed *per se moraliter* et ordinariè necessarium esse.

R. 2° neg. maj.; baptismus enim per se ad infantis salutem necessarius dici potest, et solet; nec tamen ad eam essentialiter necessarius est : cùm vicem ejus supplere possit martyrium.

Conclusio III. — Propositum non peccandi de cætero debet esse efficax affectivè : debet et esse absolutum quoad mortalia omnia : imò et quantùm ad venialia quædam, si hæ duntaxat clavibus subjiciantur.

243. Prob. prima pars : propositum affectivè efficax nihil aliud est quàm sincera dispositio, vi cujus pœnitens vel bono quocumque naturali privari, vel quolibet ejusdem ordinis damno affligi malit, quàm rursùs peccare. Atqui sincera hæc dispositio ad veram contritionem necessaria est. Contritio enim peccandi voluntatem verè excludere debet. Atqui ut excludat, necessum est, etc.

Dixi, *affectivè :* neque enim requiritur ut propositum illud sit efficax *effectivè*, quasi vi illius fieri debeat, ut pœnitens nusquàm peccatum quod doluit, aliudve perpetret. Alioqui quælibet gravioris noxæ iteratio insufficientiam doloris et propositi semper argueret : quod etsi non rarò verum est, sed nec rarò falsum. At de his infra.

244. Prob. secunda pars : propositum absolutum illud est, quo statuit pœnitens ita singulis suis gressibus invigilare, ut nullo unquàm tempore excidat ab amicitiâ Dei. Atqui dispositio hæc ad contritionem necessaria est : cùm isthæc aliter nequeat involvere sinceram nunquàm graviter peccandi voluntatem. Ergo propositum de quo agimus, absolutum esse debet, tum ex parte objecti, tum ex parte temporis.

245. Prob. tertia pars : Contritio talis esse debet ut Sacramenti nullitatem impediat. Atqui ut impediat Sacramenti nullitatem, debet complecti propositum vitandi saltem quædam è venialibus, quæ Pœnitentiæ foro subjiciuntur. Qui enim horum nulli renuntiare vellet, materiam culpabiliter auferendo, Sacramentum culpabiliter irritum efficeret. Ergo.

246. Obj. contra primam partem : Propositum efficax non peccandi de cætero, importat propositum efficax divina mandata servandi, proinde peccata debito tempore confitendi. Atqui propositum tempore debito confitendi non pertinet essentialiter ad contritionem. Eadem enim est quoad substantiam contritio novæ legis, quæ Mosaicæ. Atqui in istâ haud requirebatur votum confitendi, cùm sine ipso veram contritionem habuerit rex propheta. Ergo.

247. R. ad primum, dist. min. Non pertinet ad contritionem ut sic, prout ab utrâque lege abstrahit, concedo; ad contritionem prout à Christo præcepta est iis qui post Baptismum lapsi sunt, nego; tum quia declarat Tridentina synodus Sacramenti votum in contritione includi; tum quia Sixtus IV hanc an. 1478 damnavit propositionem Petri Oxomensis : *Peccata mortalia delentur per solam cordis contritionem, sine ordine ad claves.* Hinc S. Thomas, Opusc. 17, aliàs 22, cap. 2: *Nullus reputatur contritus, nisi habeat propositum subjiciendi se clavibus Ecclesiæ.*

Ad secundum, dico cum Sylvio contritionem in utrâque Lege eamdem esse secundùm genus, sed diversam secundùm speciem, quia in novâ lege aliquid omninò exigit, quod non exigebat in antiquâ.

248. Obj. contra secundam partem. Propositum absolutum peccandi, non ad peccata tantùm, sed et ad peccati occasiones extendi deberet. Atqui penès hominem non est ut occasiones peccandi universas fugiat. *Alioqui* enim debuerat *de hoc mundo exiisse,* 1 Cor. 5, 10.

R. dist. maj.: Ad peccati occasiones proximas, concedo; remotas, nego. Qui vult efficaciter finem, debet et media ad finis consecutionem necessaria velle, proinde fugam occasionis proximæ, quæ et de se inducit ad peccatum, et quæsita de se peccatum est. At non ideò occasiones etiam remotas fugere tenetur; quia, ut probat objectio, id ad minùs moraliter impossibile est.

Sectio III. — *De necessitate et præcepto contritionis.*

Duo hìc inquiruntur, 1° an contritio peccatori necessaria sit; 2° an statim à peccato necessaria sit.

Circa primum nulla est difficultas, ut statim patebit; at seriam invehit quæstionem caput secundum; unde hìc, ut in arduis solent, mirum quantùm scinduntur theologi.

249. Alii videlicet peccatorem *statim ut culpam suam animadvertit,* in contritionis actum erumpere debere contendunt. Ita præ cæteris Franciscus Lami è congregatione S. Mauri, in opere cui titulus : *Lettres Théologiques et morales sur quelques sujets importants,* Paris, 1708. Idem prædocuerat S. Antoninus, 3 p., tit. 14, cap. 18, ubi sic scribit: *Quantùm ad peccata mortalia, de quibus quis nondùm habuit contritionem, videtur quòd semper teneatur, quando peccatum menti occurrit, ad actu odiendum et detestandum peccatum, aliàs peccat mortaliter peccato omissionis, quousque conteratur; nec enim per momentum licet stare in peccato; imminet enim maximum damnationis æternæ periculum.*

Alii ex adverso contritionem citra novi peccati periculum ad tempus differri posse crediderunt. Ita S. Thomas ad 4, dist. 17, q. 8, a. 1, quæstiunc. 4, ad 2, his verbis : *Non est de necessitate salutis corporalis, quòd statim medicina quæratur, nisi quando necessitas curationis incumbit; et similiter est de morbo spiritali.* Aliud tamen demùm sensisse videtur S. doctor, in Summâ, operum suorum postremo, ubi sic, 2-2, q. 62, art. 8: *Manifestum est quòd nec per modicum tempus licet in peccato morari; sed quilibet tenetur statim peccatum deserere :* quem locum, ne priori contrarius dicatur, exponunt multi de peccato quoad affectum, in quo nec uno instanti morari licitum est.

Quotum autem in tempus differri possit contritio, nova est quæ doctores dividit controversia. Quidam nimirùm senserunt hominem ad eam nonnisi in articulo mortis teneri per se. *Per se* dico; et hi enim cum aliis fatebantur, contritionis præceptum sæpiùs obligare *per accidens*, putà, cùm vel implendum est præceptum aliud, quod justitiæ statum exigit, vel vincenda gravis tentatio, etc. Alii contra contritionis legem quotannis urgere judicârunt. Alii hanc ultra quatuor aut quinque menses differri non posse opinati sunt. Alii verò, Scotistæ præsertim, sed non omnes, censent eum quem necdùm admissi peccati lethalis pœnituit, teneri festis diebus actum contritionis elicere; quia ut in cap. 1 Isai. scribit Hieronymus: *Omnis conventus, qui non affert hostias spirituales, nec audit quod in Psalmo* 50 *canitur :* Sacrificium Deo spiritus contribulatus, etc., *abominabilis est Deo.* Unde Gregorius Mag., lib. 4 Dialog., cap. 59 : *Necesse est, ut cùm hæc agimus, nosmetipsos Deo in cordis contritione mactemus.*

Paulò aliam iniit viam Parisiensis theologus, et docuit hominem, statim ut peccata memoriæ occurrunt, debere conteri *saltem imperfectè;* cæterùm, si defectu attentionis ad offensam Dei non pœniteat, certò definiri non posse quanta debeat esse procrastinatio, ut ejus negligentia grave peccatum censeatur.

Ab his omnibus differt S. Bonaventura, in 4, dist. 17, parte 2. Is enim promptæ contritionis legi religiosos subjicit, quia his *tempus vitæ est tempus Pœnitentiæ.* Laicos verò ut confessionem, sic et contritionem ad quadragesimale tempus differre non improbat. Ast hæret anceps ubi de clericis, quia medius sit eorum status religiosum inter et secularem. *Quæ doctrina,* inquit Henno, pag. 67, *si non omninò tenenda, non est tamen contemnenda.*

Etsi vix certi quidpiam in tantâ opinionum varietate statui potest; id tamen nunc conjicere liceat, quod uno ante mortem instanti fecisse, et alios edocuisse velimus. Sit

Conclusio prima.— Contritio lapsis per se et regulariter necessaria est, tum necessitate præcepti, seu naturalis, seu divini, seu ecclesiastici; tum et necessitate medii.

250. Prob. prima pars. Jure naturali tenetur quisque injuriam alteri illatam compensare, patri potissimùm, amico, benefactori. Atqui per peccatum illata est Deo injuria; Deo, inquam, quo nemo magis pater, etc.

251. Prob. secunda pars ex Scripturâ, qui codex est divini juris. Ezech. 18, 30 : *Convertimini et agite Pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus vestris.* Luc. 13, 3 : *Nisi Pœnitentiam habueritis, omnes peribitis.* Idem astruunt cæteri textus passim citati. Accedit quod contritio necessaria sit necessitate medii : quod autem in eo gradu necessarium est, à provido legislatore imperari debuit.

252. Prob. tertia pars ex præcepto Ecclesiastico annuæ confessionis, quæ utique valida esse debet, et sine contritione valida esse non potest.

253. Prob. quarta pars. Contritio pars est Pœnitentiæ potissima. Atqui Pœnitentia lapsis omninò necessaria est, ut, saltem de potentiâ ordinariâ, in Dei gratiam restituantur : in hanc enim restitui non possunt, quamdiù cor manebit aversum à Deo : manebit autem donec ad eum seriâ Pœnitentiâ revertantur. Unde Augustinus, lib. de duabus Animabus, cap. 14 : *Potest aliquis dicere se non peccare : at nulla est barbaries quæ dicere audeat, non esse pœnitendum, si peccaverit.* Meritò igitur Trid. supra, cap. 4 : *Fuit quovis tempore ad impetrandam veniam peccatorum hic contritionis motus necessarius.*

254. Dixi cum Sylvio, ad q. 87, a. 2, *per se et regulariter*, quia per accidens potest interdùm sufficere Pœnitentia, proinde contritio virtualis, qualis in amore Dei super omnia continetur : ut si quis peccati commissi oblitus invincibiliter, in perfectum divinæ dilectionis actum erumpat, nihil cogitans, nihilque adeò de peccato dolens. Item si quis ad martyrium raptus repentè, ita circa charitatis aut fortitudinis actus occupetur, ut peccata memoriæ ipsius non occurrant. Etsi enim et ipsis qui deliquerint martyribus incumbit per se obligatio Pœnitentiæ in Scripturis generaliter præscripta, certum videtur eum qui pro Domino Jesu ad mortem festinat, nec peccati dolorem omittit, nisi quia sanctâ patiendi voluntate saginatus, inculpatè peccati obliviscitur, id experturum Christi : *Qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo.*

Et verò, qui generatim dixit : *Nisi Pœnitentiam habueritis*, etc., dixit etiam Prov. 8 : *Ego diligentes me diligo.* Joan. 14 : *Qui diligit me, diligetur à Patre meo.* 1 Petri 1 : *Charitas operit multitudinem peccatorum.* 1 Joan. 4 : *Omnis qui diligit, ex Deo natus est*, etc. Atqui hæ assertiones nullam in casu inadvertentiæ vel oblivionis inculpatæ exceptionem habere merentur. Hinc Augustinus, tract. 9 in Epist. Joan. : *Timor medicamentum : charitas sanitas*, et rursùs : *Anima nostra fœda est per iniquitatem ; amando Deum pulchra efficitur.*

Confirm. 1° quia perfecta charitas perfecta est cordis ad Deum conversio : hæc autem ejusdem est dignitatis cum contritione, cujus votum includit.

Confirm. 2° ex censurâ trium Baii propositionum, quarum prima, quæ est inter reprobatas, num. 31, sic habet : *Charitas perfecta et sincera, quæ est ex corde puro, et conscientiâ bonâ et fide non fictâ, tam in catechumenis quàm in pœnitentibus potest esse sine remissione peccatorum.* Secunda, quæ est num. 32. *Charitas illa, quæ est plenitudo legis, non est semper conjuncta cum remissione peccatorum.* Tertia demùm, num. 70 : *Homo existens in peccato mortali, sive in reatu æternæ damnationis, potest habere veram charitatem : et charitas etiam perfecta potest consistere cum reatu æternæ damnationis.*

Confirm. 3° ex S. Thomâ, 3 p., q. 87, art. 1, ubi sic : *Virtualis displicentia non sufficit ad remissionem peccati mortalis, nisi quantùm ad peccata oblita post diligentem inquisitionem.* Ergo ad hæc saltem sufficit. Atqui ubi est perfecta charitas, est et virtualis displicentia peccati. Quo enim actu in bonum fertur voluntas, eodem malum bono huic adversum implicitè reprobat et aversatur. Ergo.

255. Obj. 1° contra conclusionem. Marci ult. : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* Atqui hæc verba dubio procul ad peccatores extenduntur. Ergo his sufficit fides cum Baptismo.

Confirm. Baptismus non minoris est efficaciæ quoad adultos, quàm quoad infantes. Atqui Baptismus citra contritionem peccata delet in infantibus. Ergo et in adultis.

256. R. ad primum, dist. maj. Qui crediderit eâ fide quæ servat *omnia quæcumque mandavit* Christus, ut dicitur Matth. 28, 20, concedo. Qui crediderit fide sterili et otiosâ, nego. Porrò fides, quæ omnia Christi præcepta servare nititur, ut per dilectionem operari, sic peccata dignè deflere debet, licèt neutrum in objecto Marci textu expressim contineatur.

Ad confirm. dist. maj. Non minoris est efficaciæ, sed majores in adulto peccatore et positivè in pœnitenti reperit obices, nimirùm ex actuali peccato, quod ut voluntariè commissum est, voluntariè perseverat, concedo ; secùs, nego. Solutio vel minimùm attendenti patet.

257. Obj. 2° : Scriptura remissionem peccatorum orationi et eleemosynæ tribuit ut et contritioni. Sic Marci 11, 24 : *Omnia quæcumque orantes petitis..... accipietis.* Et Luc. 11, 41 : *Date eleemosynam ; et ecce omnia munda sunt vobis.* Idem de charitate constat ex textibus paulò ante adductis. Atqui tamen nec eleemosyna, nec oratio aut charitas ad peccati mortalis remissionem necessaria sunt necessitate medii. Ergo.

258. R. 1° : Non probamus ex Scripturâ contritionem necessariam esse necessitate medii ; sed ex naturâ rei, quia scilicet ad deletionem peccati necessaria sunt, odium veteris vitæ, vitæ novæ propositum, et ante omnia conversio ad Deum, et injuriæ eidem illatæ reparatio ; quæ quidem sine contritione haberi non possunt.

R. 2° dist. maj. : Scriptura remissionem peccatorum tribuit orationi, etc., sed modo prorsùs dispari,

concedo; eâdem ratione, nego. Scriptura enim constanti traditionis et sanæ theologiæ sensu intellecta justificationem tribuit charitati tanquàm contritionis vicario, orationi verò et eleemosynæ, tanquàm mediis idoneis, non tamen, ut in conversione S. Pauli emicuit, semper absolutè necessariis ad obtinenda gratiæ convertentis auxilia. At remissionem peccati tribuit contritioni, tanquàm medio, per se, vel per suî votum, corda à Deo aversa ad Deum revocanti. Cæterùm oratio medii necessitate, communiter loquendo, necessaria est. Vide tract. de Religione.

259. Inst. Nusquàm disertiùs contritionis vim commendant Scriptura et Patres, quàm cùm per eam peccata deleri et operiri asserunt. Atqui pariter Scriptura et Patres per charitatem dicunt operiri multitudinem peccatorum. Ergo eadem planè est utriusque efficacia. Ergo altera alterius vicem supplere potest : proinde neutra, vel utraque necessaria est necessitate medii.

260. R. dist. min.: Per charitatem operiri multitudinem peccatorum mediatè, concedo; immediatè et formaliter, nego. Sincerus Dei amor ad odium peccati, quatenùs Dei malum est, movet et excitat; et sic mediante contritione hominem reconciliat cum Deo. At id non præstat per se solum, quia charitas præcisè sumpta abstrahit ab odio et dolore formali peccati. Utrumque autem ad peccati mortalis veniam necessarium est per se et moraliter; prout supra probatum est.

261. Obj. 3° : Speciali præcepto opponitur speciale peccatum. Atqui nullum est speciale peccatum quod opponatur contritioni seu Pœnitentiæ. Hoc enim peccatum dubio procul foret impœnitentia. Isthæc porrò non est peccatum speciale, sed generalis circumstantia peccati in quo quis decedit.

262. R. ad primum, negando min., et dico Pœnitentiæ opponi impœnitentiam, non præcisè finalem hanc, quæ est conjunctio mortis cum statu peccati, quamque amens vel delirus, qui jam nullo Pœnitentiæ præcepto tenentur, incurrere possunt; sed eam, quæ vel est formale non pœnitendi propositum, vel omissio contritionis, quo tempore urget ejus præceptum. Hæc autem adeò peccatum est speciale, ut in confessione aperiri debeat. Sic charitatis defectus est tantùm circumstantia peccati in quo quis perseverat, quando non urget charitatis præceptum : si verò urgeat, est speciale peccatum, et quà tale accusandum; nisi è cæteris peccatis sat intelligatur. Hinc patet solutio ad 2, eaque tota est S. Thomæ in 2, dist. 43, q. 1, a. 3, ad 3, ubi sic : *Impœnitentia, secundùm quòd dicit propositum non pœnitendi, est species peccati in Spiritum sanctum; secundùm autem quòd dicit permanentiam in peccato usque ad mortem..., sic est accidens et circumstantia aliorum peccatorum.*

263. Inst. : Nullum exstat speciale præceptum de conservandâ gratiâ. Ergo nec de eâdem recuperandâ.

264. R. negando conseq. Ideò scilicet nullum est speciale gratiam conservandi præceptum, quia singula quæque præcepta, quæ mortale hoc vel illud prohibent, satis prohibent ne amittatur gratia. At recuperatio gratiæ, seu quod in idem recidit, injuriæ Deo illatæ reparatio, speciali lege imperari decuit, quia et propriam habet honestatem et nullâ aliâ lege distinctè satis præcipitur.

265. At, inquies, contritio sufficienter imperatur præcepto charitatis. Ergo non debuit alio præcepto juberi.

266. R. neg. ant.; charitas enim insequitur peccatum ut est bono Dei adversum. Contritio verò idem impugnat, prout jus divinum lædit. Unde charitas indirectè duntaxat, et sub aliquo tantùm respectu contritionem attingit. Debent porrò actus virtuales per se et directè præcipi.

267. Inst. : Omnia naturæ præcepta continentur in Decalogo. Ergo et in eo continetur præceptum contritionis. Atqui in nullo alio quàm in primo Decalogi præcepto contineri potest. Ergo in eo continetur. Ergo rursùs præceptum charitatis contritionem imperat.

268. R. ad primum, dist. ant. : Continentur in Decalogo formaliter vel virtualiter, directè vel indirectè, concedo. Continentur omnia formaliter et directè, nego. Itaque qui præcipit ut Deum super omnia diligamus; præcipit ex consequenti ut quidquid eidem displicet, detestemur. At decuit ut generali huic præcepto, quod præsens tempus spectat, accederet aliud quo præterita mala practicè expungeremus; et illud est de quo loquimur speciale contritionis præceptum.

269. Obj. 4° : Saltem adultus in Baptismo à mortalibus abluitur, modò iis ex affectu non adhæreat, etiamsi contritus non sit, prout docet Ambrosiaster in Commentario ad Epistolas S. Pauli. Ergo.

270. R. neg. ant., quod et Scripturæ adversatur, ubi Act. 2, ait Petrus : *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrûm;* et Tridentino, sess. 6, cap. 6, ubi statuitur *Pœnitentiam ante Baptismum agi debere.*

Nec nocet auctoritas pseudo-Ambrosii, qui hìc, ut in pluribus aliis, cæcutiit. Vide Bellarminum de Scriptorib. Eccles.

271. Obj. 5° contra limitationem conclusionis. Ut charitas per se solam aliquando justificet, ad minus necessum est ut includat votum contritionis. Atqui id gratis supponitur; et aliunde votum illud non sufficeret; 1° quia Tridentinum, multis quidem locis contritionem exigit, at nullibi subindicat votum ejus sufficere; 2° quia alioqui dici possit sufficere votum fidei; 3° quia sicubi contritionis votum sufficiat, certè in Pœnitentiâ, vel saltem in Baptismo; in utroque autem requiritur contritio à Patribus Tridentinis.

272. R. ad primum, neg. maj. pro utrâque parte : Et quidem 1° qui perfectæ charitatis actum elicit, Deum suum intùs et profundè diligit super omnia. Ergo in sensu composito hujusce actûs, non posset sua, si memoriæ tunc occurrerent, peccata non detestari, cum firmo ab iis deinceps abstinendi proposito. Ergo tunc virtualem eorum displicentiam, atque ideò

displicentiæ formalis propositum, seu votum, habere dicendus est.

2° Idem votum sufficit coram eo qui solâ, modò sincerâ, cordis præparatione contentus est; neque exigit ut nihil è labili mortalium memoriâ excidat. Nec nocent quæ contra objiciuntur.

Non primum; quod enim expressè non declaravit Tridentinum, cui possibile non fuit universas theologiæ difficultates rimari, hoc satis aperuit Scriptura, satis Patres, satis Ecclesiæ Romanæ decreta.

Non secundum, tum quia nihil est in Scripturâ, Patribus, Pontificumque decretis, unde colligi possit sufficere votum fidei; tum quia fide, utpote primâ justificationis radice, nihil est prius, in quo votum ejus contineri possit. Quanquàm non repugnat certum implicitæ fidei genus, in quo votum fidei magis explicitæ contineri possit.

Non tertium, nihil enim est vi cujus pœnitens, qui peccata sua deponit, excusetur à contritione, quam novit partem esse Sacramenti præcipuam; est verò cur ab eâ excusetur, qui peccatorum suorum nec meminit, nec meminisse potest.

Quod ad Baptismum spectat, reponit Simonnet, p. 84, in eo non sufficere votum contritionis; quia licèt Baptismus possit esse sine contritione formali, non tamen effectus ejus, qui est mortalium remissio. Cùm contritio formalis sit conditio ad eum divinitùs prærequisita, ex Scripturâ, Patribus, Conciliis et universæ Ecclesiæ sensu: quæ è contrario docent extra Baptismum et Pœnitentiam sufficere posse votum contritionis. Hæc ille.

Verùm paucis sciscitari liceat, an qui lethalis culpæ invisibiliter oblitus, jamque sacræ proximus ablutioni, perfectæ charitatis actum emittit, justificari possit, annon. Si potest, corruit igitur responsio præcedens. Si non potest, cur minor est charitatis Baptismo junctæ efficacia, quàm illius quæ à Baptismo seclusa sit?

Fatendum tamen animadversionem hanc, si cujus, modici profectò usûs fore in praxi, quia adultus nemo ad Baptismum accedens caret peccatis, quæ saltem confusè detestari possit; debet autem qui potest.

Conclusio II. — Præceptum contritionis per se saltem aliquando obligat; aliquando per accidens.

273. Prob. prima pars, quia præceptum illud obligat per se in evidenti aut probabili mortis, vel amentiæ continuæ periculo: qui enim tunc Pœnitentiam omittit, exponitur periculo nunquàm pœnitendi, adeòque moriendi in peccato.

Dixi, *in periculo evidenti vel probabili*; quia ubi æterna salus agitur, nihil temerè negligendum est; unde ad contritionem tenentur, non ii solùm qui periculosè ægrotant, sed et milites ante pugnam, nautici viatores ante procellosam navigationem, prægnantes ante puerperium saltem difficile, etc.

274. Prob. secunda pars, quia præceptum illud per accidens seu ratione alterius obligare dicitur, quod nisi impleatur, aliud debitè impleri nequit. Sed multi sunt casus, in quibus qui contritioni defuerit, præceptum aliud ritè implere non possit; puta cùm quis in peccato existens Sacramentum aliquod ministrare conficere, perficere, vel suscipere debet. Idem est, ait Henno, cùm gravis urget tentatio vel occasio peccandi, quæ per eas solùm speciales gratias vincatur, quæ solis amicis dari consueverunt. Idem demùm erit, si contritio necessaria judicetur ad avertendam à populo manum Domini, quia postulat legalis justitia ut communitatis membra malum totius avertere enitantur.

Conclusio III. — Urget etiam contritionis aliqualis præceptum, quando menti occurrit peccatum, prout est offensa Dei. Ita Habertus.

275. Prob. Vel enim, cùm animo recurrit peccatum ut offensa Dei, in eo sibi complacet peccator, ut ii faciunt, *qui lætantur, cùm malè fecerint*, Prov. 2, 14; vel illud indifferenti oculo respicit; vel ad illud non reflectit sine aliquo doloris et displicentiæ sensu. Atqui *dubio procul* peccat in primâ et secundâ hypothesi. In primâ quidem, quia hujusmodi delectatio, nova quædam est præteriti mali approbatio, novum proinde scelus in eo genere, cui corde applauditur, mœchiæ, v. g., si gaudeat quòd mulierem seduxerit; vindictæ, si exultet quòd graves de inimico pœnas sumpserit, etc. In secundâ verò, quia patrem contemnit filius, creatorem et omnimodè benefactorem creatura, eo ipso quo injuriam ejus, quasi extraneo, nescio cui, factam patienter suffert. Ergo ut mala hæc devitet peccator, saltem imperfectè conteri debet, statim atque meminit se in Deum peccâsse. Et id ut minimum docet Seraphicus, cùm in 4, dist. 16, q. 2, scribit peccatorem *pro loco et tempore* debere conteri, *videlicet cùm recogitat mala sua in quibus offendit Deum.*

Conclusio IV. — Quisquis studiosus est salutis suæ, eam in futurum sententiam sequi practicè et aliis consulere debet, quæ contritionis præceptum urgere censet, statim ut actus ejus exeri potest.

276. Prob. In re admodùm controversâ præstat eam opinionem sequi, quæ hinc quidem nihil habet periculi, inde autem absque multiplici periculo, magis minùsve certò negligi non potest. Atqui talis est opinio nostra: 1° quidem nihil in futurum habet periculi. Procul est sanè ab umbrâ periculi, qui statuit, culpam, si quæ sibi excidat, præsertim gravem, mox ut animadverterit, coram Domino deflere. 2° Habet periculi plurimùm adversa opinio, quæ ad dies aliquot, ad mensem, menses quatuor aut quinque, imò ad annuæ confessionis tempus contritionem protrahi permittit.

1° Enim vix aut parùm consonat huic Spiritûs sancti monito, quod præcepti speciem præfert: *Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem; subitò enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te*, Eccli. 5, 8; quò pertinet id Apocal. 3, v. eod.: *Pœnitentiam age; si ergo non vigilaveris, veniam ad te tanquàm fur, et nescies quâ horâ veniam ad te.* Quæro autem an his obtemperet, an comminationes illas timeat et revereatur, qui de die in diem ad menses tres, quatuor, et eò plus, pœnitentiam differt.

2° Neque consonat Patribus, qui in illam contritionis procrastinationem uno impetu insurrexerunt; monentes alii cum Augustino, Deum, qui veniam pollicitus est pœnitenti, crastinum non promisisse peccatori; alii cum Chrysostomo, 14, in Matth., quod *non dolere quia peccaveris, magis irasci facit Deum, quàm illud ipsum quod ante peccaveras.* Hinc antiqui doctores, nec pauci, nec infimi nominis opinionem illam abjecêre, præsertim verò S. Antoninus, S. Thomas, atsi aliquando subobscurè, Guillelmus Parisiensis, qui non ad contritionem tantùm, sed et ad confessionem graviter lapsos obligat.

3° Nec congruit sanæ rationi, sed ab eâ multipliciter impugnatur, tum quâ parte Deum respicit impœnitentia hæc, tum et quâ parte respicit peccatorem.

Et quidem quod ad Deum pertinet, constat eum sine novâ culpâ nec irrideri posse, nec contemni, nec honore sibi debito spoliari; honore, inquam, quem, licèt ejus non egeret, Filii sui sanguine acquisivit. Atqui Deum irridet peccator contritionem suam differens. Quis enim demùm Dei irrisor censebitur, nisi qui auditâ illâ comminatione : *Non tardes converti;* alioqui *veniam ad te tanquàm fur*, obfirmato contra minas et minantem animo, nocte et die in rebellione suâ perseverat; nec timet, miserè securus, incidere in manus Dei viventis? Sed et idem Deum contemnit. In eum enim quadrat id Apostoli, Rom. 2, 4 : *An divitias bonitatis ejus, et patientiæ et longanimitatis contemnis? Ignoras quoniam benignitas Dei ad Pœnitentiam te adducit? Secundùm autem duritiam tuam et impœnitens cor thesaurizas tibi iram in die iræ*, etc. Denique Deum honore debito spoliat. Exigit enim honor Dei, ut nunquàm ab eo ad vilem creaturam transferatur ratio ultimi finis. Porrò suam illam finis ultimi rationem Deo subripit peccator, et quamdiù in peccato complacet, subripere pergit. Sicut ergo peccata geminat, qui ereptam vicino suo domum, non restituit, cùm potest, ita et verendum ne peccata multiplicet qui quod Deo furatus est, reddere non satagit. Nec obstat quòd homo è privatione domûs detrimentum capiat, non item Deus ex iliatâ sibi injuriâ. Id enim ad rem non facit, quia peccator quantùm in se est Deum lædit, et jura ejus violat; nec proinde minùs reus est, quàm si eum reipsà spoliaret. Sic verè reus est, qui hominis probi et omnibus noti famam, irrito licèt conatu temerare pertentat.

Neque verò minùs rationi adversatur eadem opinio quâ parte respicit peccatorem. Sibi profectò pessimè consulit, qui sese exponit periculo tum jacturæ temporis, tum è peccato in aliud peccatum proruendi, tum et æternæ damnationis. Atqui triplex illud periculum incurrit, qui in habitu peccati tranquillus remanet.

Primum quidem, quia etsi peccator non peccat in omni opere, constat tamen eum in viâ salutis non progredi, nec quidquam ex operis suis percipere lucri, quod æternæ vitæ condignum sit, juxta id, 1 Cor. 13 : *Si charitatem non habuero, nihil sum, nihil mihi prodest.* An non verò otiosi id genus homines Evangelicum illud formidare debent : *Quare pecuniam meam non dedisti ad mensam* et ex talento fidei ac spei quod credideram vobis, nullum lucrum fecistis? *Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores.*

Secundum verò, quia ut docet S. Gregorius, hom. 11 in Ezech., et meliùs docet quotidiana rerum experientia, *peccatum quod per Pœnitentiam non deletur, suo pondere in aliud trahit.*

Tertium denique, quia is est impœnitens omnis, *districtus ensis cui super impiâ cervice pendet.* Omnibus quidem dictum est : *Vigilate.* At peccatori præcipuè dictum videtur : *Quâ horâ non putatis, veniam.* Hinc in peccatores irruere dicitur *repentina calamitas*, et ingruere *interitus quasi tempestas, quasi dolores parientis.* Et verò quàm multi quotidiè lectum petunt vegeti, qui uno post instanti illud audiunt : *Stulte, hâc nocte animam tuam repetent à te;* ita ut primo mane nuntiet mortem publicus rumor, qui nec morbum indicaverat. Meritò igitur idem S. Gregorius, hom. 12 in Evang. : *Si sciret quisque de præsenti seculo quo tempore exiret, aliud tempus voluptatibus, atque aliud Pœnitentiæ aptare potuisset. Sed qui Pœnitenti veniam spopondit, peccanti diem crastinum non promisit. Semper ergo extremum diem debemus metuere, quem nunquam possumus prævidere. Ecce hunc ipsum diem ad inducias conversionis accepimus, et tamen mala quæ fecimus, flere recusamus.* Breviter et nervosè Sapiens, Eccli. 3, 27 : *Cor durum malè habebit in novissimo, et qui amat periculum, in illo peribit.*

277. Momenta hæc magnâ ex parte contraxit Lamicus in opere antea citato, unde paucula hæc decerpere non pigeat, pag. 2 : « Demander si un homme tombé en péché mortel est obligé, dès qu'il s'en aperçoit, de s'exciter à la contrition; il me semble pour moi, que c'est demander si, après avoir commis un crime de lèse-majesté divine, on peut se voir dans l'éloignement et la disgrâce de Dieu, et y demeurer de gaîté de cœur. C'est demander si un homme, qui se voit dans un état de haine et d'aversion réciproque avec Dieu, peut s'y reposer tranquillement. C'est demander si un homme, qui se connaît ennemi de Dieu, et l'objet de son mépris, de son vomissement et de son indignation, peut en sûreté de conscience ne pas penser à changer de disposition, et à l'apaiser. C'est enfin demander si un homme qui vient d'attenter sur la vie du prince, peut demeurer de sang froid en sa présence, sans penser à le satisfaire, et sans donner la moindre marque de repentir. »

Et infra, p. 153 : « Croyez-vous que ce fût faire un bon compliment à Dieu que de lui dire : Mon Dieu, je travaillerai tôt ou tard à ma conversion; mais en attendant, mon Dieu, permettez-moi de vous haïr de tout mon cœur : souffrez que jusque-là je demeure dans l'idolâtrie : permettez-moi, mon Dieu, de vous outrager encore quelque temps, en vous préférant la créature. Agréez, mon Dieu, que je lui défère encore l'espace de quelques mois, l'honneur de la fin que je vous ai ravi. Je sais, mon Dieu, que de droit mon cœur vous appartient : mais dispensez-moi, mon Dieu,

de vous le rendre si tôt ; je l'ai donné à votre esclave encore pour quelques jours ; ne me pressez pas tant, mon Dieu, trouvez bon que je demeure encore un jour dans la révolte ; permettez-moi du moins, mon Dieu, de vous mépriser à mon aise, encore un demi-jour, encore une heure, encore quelques moments, mon Dieu... Qu'on se flatte tant qu'on voudra : ce retardement délibéré et de sang froid renferme tout cela. »

278. Confirmatur assertio nostra. Constat ex dictis, ubi de charitate, teneri hominem frequenter elicere actus amoris Dei super omnia. Sed præceptum illud in quo pendent universa lex et prophetæ, ab eo impleri non potest, qui peccati sui contritionem differt. Cùm Deus super omnia diligi non possit, nisi ab eo cui displicet peccatum. Ergo.

279. An autem ut *in futurum* sibi salubriter prospicit, qui statuit peccatum, si quod sibi exciderit, sincero dolore expungere ; sic et sibi quoad præteritum consulere debeat, qui praxi huic defuit; an proinde omissionem hanc, ut unum vel multiplex peccatum confiteri debeat, nova, si tamen nova, est quæstio, quæ ex jactis mox principiis haud difficulter resolvi possit. Etsi autem pars affirmans, ut tutior, sic et probabilior videtur, praxim ejus arbitror parùm habere difficultatis ; quia omissio Pœnitentiæ ut et actuum charitatis ex confessionis serie sat vulgò intelligitur : nec cæteroqui difficile est sciscitari à pœnitente, an iis actibus perdiù defuerit. Unum addo, nimirum momenta alterius opinionis nihil habere solidi, nihil quod christianum pectus potenter movere possit. Quod ut innotescat,

280. Obj. 1° : Præceptum contritionis : *Pœnitentiam agite*, est affirmativum. Atqui ea est præcepti affirmativi natura, ut non obliget statim et pro semper ; sed determinato tempore, et positis certis circumstantiis, quæ in præsenti materiâ locum non habent. Ergo.

281. R. 1° : Reverenter interrogare liceat eos, qui argumentum istud proponunt, an è viginti peccatorum millibus, qui ex eodem argumento contrariam nostræ opinionem secuti, ad unum duosve menses contritionem distulerunt, ne unus quidem in æternum perierit, hâc præsertim ætate, quâ nihil crebriùs auditur quàm subitaneæ mortes. Magnine porrò erit argumentum, quod vel unum hominem damnat.

282. R. 2° : Argumentum idem ab iis penè totum solvi debere à quibus proponitur. Ii nempe novo subjiciunt peccato eos qui Pœnitentiam ad tres aut quatuor menses differunt : nec tamen desinit affirmativum esse Pœnitentiæ præceptum. Aiunt quidem id exigere rationem periculi quod crescit in dies. At meminisse debuerant tritum illud, unâ interdùm die contingere, quod toto anno nec semel contigerit.

283. R. 3° : In affirmativo Pœnitentiæ præcepto involvi præceptum charitatis ; illud autem, cùm ex toto corde, totisque viribus impleri debeat, per tres quatuorve menses omitti non posse.

284. R. 4° : Dist. maj. : Est affirmativum simul et negativum, concedo ; affirmativum simpliciter, nego. Ita enim præcipit amorem Dei, ut præcipiat ne Dei inimici simus, et tranquillè maneamus. Id enim si terrenus pater in filio abhorret, quantò plus Deus in nobis ? Hinc aliud istud præceptum : *Non tardes converti ad Dominum*, etc.

285. Inst. Non dicitur tardare, qui non facit quàm citò potest, sed qui non facit, quando faciendum est. Sic non dicitur tardare quoad sacrum, qui graditur cùm oportet, etsi citiùs ire poterat. Sic, 2 Petri 3 : *Non tardat Deus promissionem suam*, licèt eam non statim ac potest, sed suo tempore adimpleat. Ergo ut peccator moræ in Pœnitentiâ redargui nequeat, satis est ut debito tempore convertatur, licèt non statim ut moraliter potest.

286. R. neg. conseq. Sicut enim non concipiunt adversarii, quomodò non ultra debitum tempus contritionem protrahere dicatur, qui per quatuor menses placidè in odio et irâ Dei, æternæque damnationis aleâ perseverat, sic nec capimus nos qui fieri possit ut qui vel unâ die in eo statu frigidè permanet, ex hâc ipsâ morâ redargui non mereatur. Nec quidquam in contrarium probant objecta ab adversariis exempla, seu Dei promissionem suam non tardantis, seu Christiani templum, missæ causâ, paulò seriùs adeuntis. Neuter enim ullâ lege opus suum maturare præcipitur. At præcipit vel ipse pietatis clamor, ut qui Christi sanguinem conculcavit, et cujus vita singulis momentis *velut à texente* præcidi potest, nihil non tentet, ut è miserrimo illo statu quàm primùm erumpat.

287. Inst. 2° : Ideò peccator è statu suo, quàm primùm moraliter potest, prodire teneretur, quia in ipso voluntariè permanens, eumdem velle censeretur. Atqui non ideò statum hunc suum velle et approbare censetur, quod nefarium foret ; sed tantùm permittere, quod à volitione positivâ multùm discrepat. Possum enim permittere furi ut occidat me, nec tamen id velle possum.

288. R. 1° : Ergo stando in jure naturali peccator, non ad quatuor aut quinque menses, sed ad annum, ad biennium et ultra, contritionem suam, citra novi sceleris periculum, differre poterit : quia erit id quidem funesti statûs continuata permissio ; volitio nequaquàm.

289. R. 2° : Neg. min., etsi enim permittere et velle à se invicem multis in casibus discrepant, idem nihilominùs reputantur, cùm quis id permittit quod tanquàm gravissimum malum avertere debet et potest. Sic virginis aut vineæ ruinam velle censetur, qui eam non avertit, cùm potest, et ex officio tenetur. Pari ratione, qui rem alienam invito rationabiliter domino sciens et advertens detinet, priùs ejusdem furtum ratum habere judicatur. Jam verò peccator Deo furtum facit cordis sui, gravem prohinc injuriam intulit Creatori. Ergo quamdiù hæc non retractat, velle et approbare censetur, et quidem insultatoriè magis, quàm cùm primùm peccavit : tunc enim passionis impetus deliberationem minuendo, culpam imminuere potuit : hic autem sedatio animus excusationem tollit. Nec

dubium quin apud sensatos omnes reus magis habeatur, qui impactâ regi præproperè alapâ, placidè stat coram eo, quasi nihil conscius, quàm cùm abreptus furore, eò primùm insolentiæ devenit. His adde periculum quod subit capitis iste, peccator verò æternæ damnationis.

290. At, inquiunt, periculum illud duntaxat remotum est erga peccatorem.

291. Sed contra, 1° ergo meliùs ratiocinantur, qui contritionem ad annum et eò plus, differri posse censent. Neque enim juvenibus præsertim vegetis adeò crescit periculum, ut rerum conditionem tantoperè immutet.

Contra 2° : Si collectis in unum hominibus universis moneat Deus, se ex iis, qui primùm in quod deciderint peccatum, non statim defleverint, quatuor pro arbitrio æternis pœnis immisericorditer damnaturum; nemo unus est, qui in eo casu positus, se remoto duntaxat periculo obnoxium judicet. Atqui Deus, rebus, ut à nobis videntur, constitutis, minas intonuit longè graviores : cùm experientiâ constet, non quatuor tantùm in orbe, sed multò plures esse, qui ob dilatam vel unâ die conversionem, æternùm pereant. Ergo pro remoto haberi non potest periculum, cui sese objectat peccator : nihilque verius, quàm quod à crepundiis audivimus, gerere viperam in sinu, qui corde peccatum gerit. Unde Eccli. 21 : *Tanquàm à facie colubri fuge peccatum.*

292. Imò, inquiunt, multa hìc occurrit disparitas : vipera enim semper mordet, non ita peccatum habituale, cujus voluntatem interruptam supponimus.

293. Sed contra iterùm : Nocet, et multò plus quàm inferni ignes nocet, quod *magis facit irasci Deum*, quàm ipsa præcedens culpa, quod hominem coram Deo dæmonibus habitualiter pejorem facit, quod eumdem è numero filiorum expungit; ita ut quocumque gradum flectat, Deum habeat sibi infensum. Utique enim, aiebat Chrysostomus : *Si quis est qui mente ac sensu prœditus sit, is certè gehennæ pœnam tolerare malit, quàm adverso Deo stare.*

Nec adversarios juvat ea quam venditant, interruptio peccati, quæ mera est cessatio ab actu. Quid enim tanti est, si adulter non semper vacet libidini, eamve non perpetuò revolvat animis? An ideò mutatur voluntas ejus? an desinit cor habere Deo capitaliter infensum? annon graviter *irasci facit Deum*, cùm dormiturus lectum tranquillè petit, unde *hâc* ipsâ *nocte* ad tribunal Dei viventis rapi potest? Apage nugas in negotio salutis æternæ.

294. Addo suspensionem hanc, quâ peccator juxta adversarios ita noxam suam recogitat, ut eam nec impronec approbet, meram esse chimæram, et vix alibi quàm in studentium musæo occurrere. Nimirùm filii hujus seculi his præcipuè vitiis indulgent, avaritiæ, gulæ liberiori, et ei quæ mundum totum perdit, impudicitiæ. Ubi porrò gentium invenietur vel avarus, vel deditior ventri, vel impudicâ labe affectus, qui libidinis suæ objecta, librato pariter assensum inter et dissensum pondere, animo revolvat? Multùm dubito eumne novæ fabricæ hominem cognoverit Augustinus. *Mirum*, ait S. doctor, lib. 2, de Peccat. meritis, etc., cap. 18, *si voluntas potest in medio quodam ita consistere, ut nec bona, nec mala sit. Aut enim justitiam diligimus, et bona est... Aut si omninò non diligimus, non bona est, sed mala et pessima.* Quæro autem an justitiam diligat, qui injustitiam suam non detestatur, cùm potest.

295. Obj. 2ª: Si præceptum contritionis obligaret statim ut post peccatum impleri moraliter potest, peccaret homo quoties illud negligeret; centies proinde in horâ, si centies in memoriam redeat peccatum. Atqui hæc sunt nimis dura, et contra sensum fidelium, qui de iis peccatis non se accusant, nec de iis à confessariis interrogantur. Ergo.

296. R. Et hujus quoque difficultatis solutionem præstolamur ab adversariis. Ii nempè fatentur, 1° hominem in probabili mortis periculo, prohinc ab initio periculosæ navigationis, teneri ad contritionem; 2° et id quoque indulgenter concedunt, eum qui ad quatuor, vel quinque menses contritionem differt, novi tandem peccati reum fieri. Dicant ergo quot admittat peccata, qui per longum procellosæ navigationis tempus, ne semel quidem ingemuit quòd Dei hostis esset, etsi quotidie præsentem sibi intentarent omnia mortem. Dicant quoties peccata geminet, qui funestum attigit tempus, quo tandem urgere incipit serii doloris præceptum. Quod responsum dabunt, id à nobis datum put t.

297. Quod addunt, confessarios non sciscitari à pœnitentibus quoto tempore officii hujus neglectum protraxerint; sicut, inquiunt, *nec interrogare solent* eos qui ab anno non sunt confessi, *an per id tempus actus fidei, spei et charitatis elicuerint;* ad summum probat, è confessariis esse non paucos, qui muneri suo desint. Novimus certè, qui de his interrogent cùm opus est. Erit autem opus, nisi defectus ille è confessionis serie satis intelligatur : ut in iis statim intelligitur, qui in habitu scelerum, et plenâ Dei oblivione degentes, nihil præter terrena sapiunt.

298. Obj. 3°, auctoritatem S. Thomæ qui in 4, dist. 17, q. 3, art. 1, quæst. 4, et habetur in Supplem., q. 6, a. 5, ut probet non teneri peccatores ad confessionem statim post peccatum, quamvis periculosum sit differre, sic loquitur : *Non est de necessitate salutis corporalis, ut statim medicus quæratur, nisi quando curationis necessitas incumbit; et similiter est de morbo spirituali.* Atqui id licèt de confessione dictum, pariter militat de præcepto contritionis.

299. R. Quidquid sit de illâ animæ inter et corporis curationem comparatione, magnam profectò esse in moralibus S. Thomæ auctoritatem, sed cùm de mente ejus satis constat, ut in varias partes discerpi non possit. Porrò in præsenti materiâ, qui longè diversa cogitant, S. doctorem quique ad se trahunt. Et verò ibid. S. Thomas hæc habet : *Dicendum, quòd cùm propositum confitendi sit annexum contritioni, tunc tenetur aliquis ad hoc propositum, quando ad contritionem tenetur;* SCILICET QUANDO PECCATA MEMORIÆ OCCURRUNT; *præcipuè cùm in periculo mortis existit :* vox

enim *præcipuè* generale Angelici principium non restringit, sed tantùm pro certo casu gravius confirmat : unde dixerunt aliqui, D. Thomam, si ultimam Summæ suæ manum apposuisset, austeriorem hanc juvenilis ævi sententiam temperaturum fuisse. Ast id divinando, et malè divinando conjectum videtur. Sic enim in ipsâ Summâ loquitur S. doctor 2-2, q. 62, art. 8 : *Manifestum est, quòd nec per modicum tempus licet in peccato morari, sed quilibet tenetur peccatum statim deserere, secundùm illud Eccli.* 21 : Quasi à facie colubri fuge peccatum : *et ideò quilibet tenetur statim restituere, si potest.* Et in resp. ad primum sic opinionis contrariæ fundamentum dissipat : *Dicendum, quòd præceptum de restitutione faciendâ, quamvis secundùm formam sit affirmativum, implicat tamen præceptum negativum, quo prohibemur rem alterius detinere.* Non ergo, ait Contenson, retractâsset in Summâ S. Thomas sententiam olim traditam, sed in eâ perstitisset conclusione, Suppl. cit., q. 6, a. 5 : *Quanquàm* STATIM OMNES DE SUIS PECCATIS DOLERE TENEANTUR, *et confessionem differre periculo non careat ; de necessitate tamen salutis non est, ut statim quis peccata sua confiteatur, sed habitâ copiâ confessoris, et statutis pro Pœnitentiâ temporibus.* Ubi illud confessionis inter et contritionis præcepta discrimen statuit S. doctor, quod prius aliquid patiatur moræ, posterius *statim* et *ab omnibus* impleri debeat.

300. Instant : S. Thomas in loco è 2-2 objecto loquitur de homine, qui in peccato manet quoad affectum, quatenùs non restituit, cùm potest. Atqui nihil inde adversùs contritionis dilatores inferri potest. Siquidem, ait eorum quispiam, *Conclusio nostra procedit de homine, qui in peccato remanet, quoad reatum, seu habitualiter tantùm, sine affectu ad ipsum.*

301. R. 1° à S. Thomâ generale istud principium statui, non licere PER MODICUM TEMPUS *morari in peccato*, sed *manifestè* teneri quemlibet *peccatum* STATIM *deserere.* Porrò principium illud non limitatur per exemplum detentionis alienæ rei : sive enim alienum ex affectu ipsius detineatur, ut sæpè fit, sive ex inertiâ tantùm aut habituali odio, ut etiam, nec infrequenter, contingit, stat semper inconcussa hujus propositionis veritas : *Manifestum est, quòd nec per modicum tempus licet in peccato morari.*

302. R. 2°, illam actûs suspensionem, quâ peccator crimen suum spectat, nec approbando, nec improbando, futile esse commentum, uti jam diximus. Neque verò à crimine immunis foret frigida hæc indifferentia, quo casu tanti interest illatam Deo injuriam resarcire. Mirum profectò, quòd qui regi nummum subripiendo, Deum et regem uno scelere offendit, dùm de rege cogitat, affectum ad noxam suam servare supponatur ; cùm de Deo, in utramque partem anceps et suspensus hærere posse existimetur.

303. R. 3° hinc ad summum sequi dubiam esse Angelici sententiam. Quis porrò ob dubiam Augustini ipsius auctoritatem, ab opinione longè tutiori, longè magis christianam pietatem spirante, ab opinione denùm, quæ neminem damnat, et indubiè plurimos in praxi ab æternâ damnatione liberâsset, recedere ausit?

SECTIO IV. — *De merito Contritionis.*

Quæritur in præsenti an contritio dici possit causa remissionis peccatorum, eaque meritoria. Negant quoad primum Lutherus in Assert. art. 12, Calvinus, lib. 4 Instit., cap. 4, num. 3 ; Kemnitius, part. 2 Exam. Horum ratio est, quòd peccatorum remissio soli fidei sit adscribenda.

Quod ad secundum spectat, non defuêre theologi, qui licèt contritionem causam remissionis peccatorum lubenter faterentur, eamdem hujus causam esse meritoriam negaverint, quia nullum hominis nisi justi meritum agnoscebant. Unde meriti vocabulo dispositionis nomen substituendum esse rebantur. Sit

CONCLUSIO. — Contritio causa est remissionis peccatorum, eamque meretur, non quidem simpliciter et de condigno, sed de congruo.

304. Prob. prima pars : Ideò solam fidem justificationis causam esse contendunt Lutherani, quia ex ipsâ solâ justificationem secundùm Scripturas profluere imaginantur. Atqui Scripturæ justificationem peccatoris à contritione profluere declarant. Sic Psalm. 50 : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.* Sacrificium porrò causa est cur placetur Deus, ejusque misericordiam allicit. Sic Ezech. 18, 27 : *Cùm averterit se impius ab impietate suâ... ipse animam suam vivificabit.* Sua porrò justificationis causa certo sensu dici potest, qui animam suam vivificat. Sic Luc. 7, 47 : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm :* ubi pensanda causalis particula, *quoniam.*

305. Prob. 2° : quod ad gratiam disponit, et peccatorum veniam impetrat, vero et genuino sensu dici potest causa justificationis ; atqui utrumque præstat contritio ex synodo Trid., sess. 6, cap. 6, et sess. 14, c. 4. Neque in eo à Patrum doctrinâ vel unguem abscessit sacra synodus, ut ex alterius partis probationibus liquebit.

306. Prob. itaque secunda pars ex Patribus, qui eam constanter tradidêre. Tertullianus, lib. 4 in Marcion., scribit Achab regem *veniam meruisse Pœnitentiæ nomine.* Origenes, hom. 11 in cap. 20 Levit., *Pœnitentiam*, inquit, *dignè gerat* peccator, *ita ut mereri pro eâ veniam possit.* Cyprianus, lib. de Lapsis sub finem : *Qui* fervidè *Deo satisfecerit... lætam faciet Ecclesiam ; nec solùm Dei veniam merebitur, sed coronam.* Ambrosius in cap. 22 Lucæ : *Lacrymæ veniam non postulant, sed merentur.* Augustinus in Psalm. 50 : *Ninivitæ Pœnitentiam egerunt, et certam misericordiam meruerunt.* Idem scribit Gregorius Magnus, lib. 3 in 1 Reg., cap. 4. Atqui vocem totâ retrò antiquitate admissam nemo prudens fastidire aut rejicere ausit.

307. Prob. tertia pars : Contritio prout ad justificationem primam disponit, actus est hominis adhuc in peccati statu constituti. Atqui nullum peccatoris opus de condigno quidpiam mereri potest. Ergo si justifi-

cationem quadamtenùs meretur homo, ut mereri asseverant Patres, necessum est ut mereatur de congruo. Qui plura de istis volet, consulat tractatum nostrum de actibus humanis, cap. 4, ubi et quæ hìc refricari possint objectiones, solvuntur.

ARTICULUS II.

De Contritione perfectâ.

Jam è Tridentino supra didicimus contritionem aliam esse *perfectam*, quam contingit hominem Deo reconciliare, priusquàm Sacramentum actu suscipiatur; et hæc contritionis nomen retinet : *imperfectam* aliam, quæ peccatorem ad Dei gratiam in Sacramento Pœnitentiæ impetrandam disponit; et hæc attritio vocitatur. Exigit nunc rerum ordo ut utriusque naturam, proprietates, effectus, de quibus tanto cum fragore decertatur in Scholis, quàm maturè fieri poterit, investigemus. A contritione ut nobiliori auspicabimur. De eâ porrò inquiruntur præcipuè quatuor, 1° quæ sit ratio ejus specificè constitutiva, et per quam ab attritione discrepet. 2° An semper, an in aliquo tantùm casu, puta necessitatis, hominem justificet, priusquàm actu percipiatur Sacramentum. 3° An dispositio sit necessariò requisita ad Sacramentum Pœnitentiæ. 4° An ad ipsam requiratur formale Sacramenti votum, quando extra confessionem justificat, an sufficiat tantùm virtuale. De his, ait doct. Tournelyus, cùm nihil expressè à Tridentinâ synodo definitum sit, *salvâ fide dissentiunt theologi :* sed non omninò salvâ temeritate, ut ex jam dictis constat, et ex dicendis constabit.

SECTIO PRIMA. — *Opiniones variæ de ratione Contritionis specificè constitutivâ.*

Quandoquidem contritio et attritio verum et supernaturalem de peccatis dolorem important, palàm est aliam ab aliâ non penès objectum, sed penès motivum distingui.

Omissis autem motivis naturalibus, quæ ex dictis ad finem supernaturalem imparia sunt, potest pœnitens peccatum multiplici de causâ lugere et detestari, potissimùm autem timore pœnæ sensûs et damni, et amore Dei.

Quoniam verò summè ambiguum est nomen amoris Dei, imò et, quod pressius videri possit, nomen charitatis, præcipuas ejus species referre juvat, ne nova materiæ mirabiliter intricatæ offundatur caligo.

308. 1° Itaque amor idem est aliquando ac prosecutio boni et recti, quo sensu intelligunt plures id Augustini, lib. de Gratiâ Christi, cap. 21 : *Quasi verò aliud sit bona voluntas quàm charitas.* Illud itèm ejusdem S. doctoris, lib. de Morib. Ecclesiæ, cap. 15, apud D. Thomam, 1-2, q. 62, art. 2, ad 3 : *Quælibet virtus est ordo amoris,* in quæ verba sic scribit, cit. loco, Angelicus : *Licèt charitas sit amor, non tamen omnis amor est charitas* strictè sumpta. *Cùm ergo dicitur, quòd omnis virtus est ordo amoris, potest intelligi vel de amore communiter dicto, vel de amore charitatis. Si de amore communiter dicto, sic dicitur quælibet virtus esse ordo amoris, in quantùm ad quamlibet cardinalium virtutum requiritur ordinata affectio : omnis autem affectionis radix et principium est amor. Si autem intelligatur de amore charitatis, non datur per hoc intelligi quòd qualibet alia virtus essentialiter sit charitas; sed quòd omnes aliæ virtutes aliqualiter à charitate dependeant.* Idem tradit S. Doctor 2-2, q. 17, a. 8, et q. 19, art. 6. Ex his liquet eum qui peccatum odit ex motivo amoris hujus latè sumpti, idem odisse, quia ordini adversetur.

309. 2° Est amor quidam concupiscentiæ quo Deum diligimus tanquàm summum bonum, et ultimam nostri felicitatem. Amorem hunc quidam malunt dicère spei, quàm concupiscentiæ : quidam verò amoris spei nomen habent pro *barbarismo;* quia spes non sit amor, sed benè fida boni futuri exspectatio, quæ amorem concupiscentiæ supponit, et ex eo dimanat. Quoniam tamen spes inter motus appetitivos recenseri videtur à S. Thomâ, 2-2, q. 17, a. 8, appetitus autem rationalis quidam est amor; haud ita barbarè loquitur, qui in spe amorem admittit, quem in ipsâ fide admisit Augustinus. Is autem spei amor ab amore concupiscentiæ à quo ut plurimùm profluit, non uno nomine distinctus videri queat. Fieri enim posset, rebus metaphysicè spectatis, ut multùm concupiscat, qui parùm speret, prout iis contingit qui vix à desperationis præcipitio cohibentur. Rursùm fieri identidem potest, ut multùm speret sanctissimus quispiam, non ex *interessato*, ut loquuntur, concupiscentiæ motu; sed vi amoris Dei propter se, cui bonum quoddam vult, qui vult illius esse in æternum.

Dicendum igitur 1° in motu spei, utpotè qui sit certa quædam boni sperati prosecutio, vel in idem bonum tendentia, esse aliquid amoris; 2° amorem hunc amore concupiscentiæ et difficiliorem esse et nobiliorem. Difficiliorem, quia facilius est concupiscere, quàm sperare; nobiliorem, quia sperare possis, non quidem sine commodo tuo, sed non formaliter et præcisè ex commodi tui motivo. Ex his sequitur eum qui ex motivo amoris concupiscentiæ vel spei odit peccatum, idem odisse ut adversum bono quod vel sibi concupiscit, vel à se possidendum sperat.

310. 3° Est amor benevolentiæ : is autem, aiunt Thomistæ plures, vel est benevolentiæ simplicis, vel benevolentiæ *amicabilis;* sive, ut breviùs loquamur, vel est benevolentiæ, vel amicitiæ seu charitatis. Amor benevolentiæ est simplex actus, quo volumus alicui bonum sine redamatione ex parte ejus : talis ille est, ait S. Thomas, 2-2, q. 27, a. 2, quo quis duos in prælio videns pugiles, sibi pariter ignotos, vult alterum vincere. Amor amicitiæ seu charitatis est actus, quo bonum alicui volumus, sed redamanti. Rem sic explicat S. Thomas, ibid., q. 23, art. 1 : « Dicendum cum philosopho, quòd non quilibet amor habet rationem amicitiæ, sed amor qui est benevolentia, quando scilicet amamus aliquem ut ei bonum velimus... sed nec benevolentia sufficit ad rationem amicitiæ, sed requiritur quædam mutua amatio, quia amicus est amico amicus. Talis autem mutua benevolentia fundatur super aliquâ (inter amicos) communicatione.

Cùm ergo sit aliqua communicatio hominis ad Deum, secundùm quòd nobis suam beatitudinem communicat (hìc quidem in spe per gratiam, in patriâ autem per gloriam), super hanc communicationem oportet aliquam amicitiam fundari; de quâ quidem communicatione dicitur ad Cor. 1 : *Fidelis Deus per quem vocati estis in societatem Filii ejus.* Amor autem super hanc communicationem fundatus, est charitas. Unde manifestum est quòd charitas amicitia quædam est hominis ad Deum. »

Ex quibus sequitur tria ad amicitiam seu charitatem requiri, 1° quòd sit amor benevolentiæ, non concupiscentiæ; 2° quòd sit mutua; 3° quòd fundetur in aliquâ communicatione, puta bonorum, secretorum, etc., inter amicos.

Quoniam verò hinc primo intuitu colligi posse videtur, puriorem esse amorem simplicis benevolentiæ, quàm charitatis, monent iidem theologi, unionem illam seu redamationem, quæ in charitate reperitur, non esse rationem diligendi Deum, ipsique bonum volendi, sed conditionem seu modificationem, sine quâ is benevolentiæ actus, quo bonum volumus Deo, solo ejus intuitu, non nostri, nec potest esse actus amicitiæ seu charitatis, nec Deus veræ amicitiæ objectum. Sic, inquiunt, Deus *non visus* et nobis veritates revelans, est fidei nostræ objectum; non quia *esse non visum* sit ratio Deo per fidem assentiendi; sed quia sit conditio, sine quâ assensus noster non esset fidei, nec Deus revelans objectum fidei. Sic rursùs bonum nisi apprehensum non diligitur, nec comburit ignis, nisi applicatus : nec tamen vel apprehensio est bono ratio formalis et motiva ut diligatur, vel applicatio igni vim tribuit comburendi. Hæc illi, quæ ipsorum terminis referenda duximus, quia monent à limine, *magnâ hallucinatione laborare* eos, qui benevolentiam cum amicitiâ seu charitate confundunt. Et ex his sequitur eum qui vel ex simplici benevolentiâ, vel ex charitate peccatum detestatur, idem detestari, vel quia simpliciter adversatur bono Dei, vel quia bono ejusdem Dei ut redamantis adversetur.

311. 4° Amor charitatis est vel fingitur multiplex, alius qui sive in remisso, sive in intensiori gradu sit super omnia; alius, qui in remisso gradu non sit super omnia per se solum, sed ad id adminiculo quodam indigeat, puta timore pœnarum, saltem cùm homo in occasione periculosâ cohibendus est à malo. Alius, qui junctus dolori de peccato, tunc tantùm contritionis nomen mereatur, cùm à gratiâ sanctificante procedit, et habituali charitate informatur; alius qui, ut dicatur contritio, solo initialis charitatis actu contentus sit, nedùm habitualem requirat.

312. Ex his jam percipit quisquis oculos habet, non eamdem ab omnibus assignari rationem distinctivam contritionis et attritionis, prout hæc ad justificationem in Sacramento sufficit, illa extra Sacramentum. Et reipsà, ut eorum opinionem prætream, qui ad contritionis essentiam requirentes influxum charitatis, ad attritionem nihil aliud exegère quàm motivum naturale, modò honestum; vel in aliud lapsi extremum, eam duntaxat contritionem habuêre pro verâ, quæ à gratiâ sanctificante profluceret; et ideò attritionis nomine cum omnem cordis motum donari voluerunt, qui charitatis habitu informatus non esset; ut, inquam, obsoletas id genus conjectationes prætermittam, quinque, ut intueri possum, celebrantur in Scholis de re præsenti opiniones.

Prima eorum est, qui attritionem ex solo pœnarum metu in Sacramento sufficere rati, nullum ad eam amorem exigunt, quem è contra ad contritionem postulant et quidem charitatis propter Tridentini auctoritatem. Sanè enim ea ratione motivi ab invicem distingui constat, quorum aliud amorem charitatis requirit, aliud timorem solum. Brevis at longa differentia, timor et amor.

Secunda eorum est, qui uno vel gemino passu ultra progressi, ad attritionem requirunt amorem concupiscentiæ vel spei, ad contritionem verò eumdem quem alii charitatis impulsum. Et hi quoque contritionis et attritionis discrimen nullo negotio assignant. Palàm est enim procul ea differre, quorum aliud charitatem involvit, aliud motivum motivo charitatis longè inferius.

Tertia eorum est, qui postremos etiam prætergressi, ad attritionem requirunt amorem benevolentiæ simplicis, ad contritionem verò amorem charitatis seu amicitiæ. Neque hi etiam in assignando contritionis et attritionis discrimine plurimùm laborant; quia amorem simplicem et amorem mutuum uti duo insigniter distincta apprehendunt.

Quarta eorum est, qui rati charitatem aliam esse super omnia, aliam non; primam requirunt ad contritionem; secundam in attritione, cui, ut peccatum super omnia detestetur, adminiculi instar jungunt pœnarum timorem, qui saltem cum illo charitatis motu efficiat id quod imperfecta ea charitas per se solam præstare non possit. Juxta hanc dicendi rationem facilè distinguitur attritio à contritione; quia hæc profluat à charitate quæ sit super omnia, illa minimè. Opinionem hanc alii paulò aliter exponunt, de quo infra.

Quinta eorum est, qui cùm charitatem omnem super omnia esse existiment, totam contritionis quæ justificat, et attritionis quæ justificando impar est, distinctionem repetunt ex intensione vel remissione graduum charitatis, quibus eæ informantur. Unde ea demùm est et dicitur vera contritio, quæ acri et intensâ charitate perficitur; attritio autem quæ initiali tantùm et remissâ movetur.

Ut ex his opinionibus una seligatur præ cæteris, quædam necessariò præmittenda sunt, potissimùm de attritione. Itaque patientiam habe, lector, et omnia reddam tibi, pro viribus scilicet meis, non pro argumenti dignitate. Interim cætera quæ ad contritionem spectant, indagare juvabit.

Sectio II. — *An contritio perfecta semper justificet ante Sacramentum.*

Duæ sunt eâ de re opiniones : docet prima per contritionem statim ut perfecta est, deleri peccata. Cen-

set secunda per eam deleri quidem peccata, cùm perfectissima est, prout fuit in Davide, cùm à Nathan audire meruit : *Dominus transtulit peccatum tuum;* cæteroqui autem non delere *ordinariè*, aut *frequenter*, ac *multò minùs semper*, *sed rarò*, extra casus necessitatis, quales sunt articulus mortis, timor scandali aut alterius peccati incurrendi, si absolutio petatur. Item quando quis omninò non potest, aut certè difficillimè potest opportuno tempore adire sacerdotem à quo absolvatur, puta si habitet inter infideles, aut teneatur in vinculis. Ita Estius in 4, dist. 17, § 2, ubi sic pergit : *An sit certus aliquis gradus intensionis, ad quem cùm pertigerit contritio, vel dilectio Dei in Catechumeno vel pœnitente, perpetuâ lege conjunctam habeat remissionem peccatorum, incertum est, imò non apparet.* Infra tamen fatetur Davidem ex ardenti contritionis motu veniam peccati continuò impetrâsse. Sit

Conclusio. Contritio perfecta non tantùm in casu necessitatis, sed semper hominem Deo reconciliat, antequàm Sacramentum actu percipiatur.

313. Probant plures quia contritio perfecta elicitur ex motivo charitatis, quæ quantulocumque sit in gradu semper justificat. Ast ab illâ probatione, utpotè deinceps fusiùs perpendendâ, in præsenti abstinemus.

314. Prob. itaque 1° ex Scripturâ. Ezech. 18, 21 : *Si impius egerit pœnitentiam ab omnibus peccatis suis..., omnium iniquitatum ejus non recordabor.* Ibid. 33, 12 : *Impietas impii non nocebit ei, in quâcumque die conversus fuerit;* ubi *dies* pro horâ et momento accipitur Hebraicâ phrasi, ut Genes. 2, 17 : *In quâcumque die comederis ex eo, morte morieris.* Atqui iis in locis generatim promittitur cuicumque verè et perfectè converso remissio peccatorum, eaque statim concedenda. Ergo.

Nec valet quod reponit Estius, § 2, ad 4, nempe ex verâ conversione certam fieri spem remissionis peccatorum per Sacramentum consequendæ; quo etiam sensu intelligitur id Genes. 2 : *In quâcumque die ex eo comederis morte morieris*, id est, pro certo eris pœnæ mortis obnoxius, quamvis mors ipsa multò post secuta fuerit.

Non valet, inquam, 1° quia Deus in allatis locis non solùm veniæ spem injicit, sed veniam ipsam promittit, sicut ibidem cadenti justo, non futuram, sed actualem justitiarum ejus oblivionem spondet. 2° Quia nullum erat Ezechielis tempore Pœnitentiæ Sacramentum per quod deinceps suppleri posset contritionis defectus; neque enim hunc supplere poterant antiquæ legis Sacramenta, quæ, licèt in diversum propendeat Estius, ex solo operantis opere effectum suum præstabant.

Nec obest id quod è cap. 2 Genes. objicitur; id enim : *Morte morieris*, intelligitur de morte animæ quatenùs mortem corporis certè inducturâ. Unde sensus est : *Quâcumque die ex eo comederis*, mortis certæ sententiam et necessitatem ex eâ tuâ inobedientiâ incurres. Unde Symmachus vertit : *Mortalis eris.* Ita Hieronymus, Augustinus, et Theodoretus apud Cornelium à Lapide.

315. Prob. 2° ex Patribus passim supra adductis, è quibus sufficiat revocâsse, tum illud Chrysostomi, lib. 1 de Reparat. lapsi, cap. 4 : *Pietas Dei nunquàm spernit pœnitentiam, si ei sincerè et simpliciter offeratur, et quamlibet brevi tempore gestam suscipit;* tum et id S. Leonis, ep. 84 : *Apud Deum nullas patitur veniæ moras vera conversio, dicente Spiritu Dei per prophetam : Cùm conversus ingemueris, salvus eris.* Atqui hæc generaliter et indistinctè prolata nullam habent aut ferunt restrictionem, quâ solis necessitatis casibus competere dicantur.

316. Prob. 3° ex Tridentino, sess. 14, cap. 4, ubi hæc : *Etsi contritionem hanc aliquando charitate perfectam esse contingat, hominemque Deo reconciliare, priusquàm hoc Sacramentum actu suscipiatur; ipsam nihilominùs reconciliationem ipsi contritioni, sine Sacramenti voto, quod in illâ includitur, non esse adscribendam*, etc. Atqui verba hæc in obvio et naturali sensu intellecta, docent contritionem, quando perfectam hanc esse contingit, hominem reconciliare ante usum Sacramenti, non autem aliquando reconciliare, aliquando non. Ita certè universis sanctæ synodi Patribus persuasum erat, nullam esse perfectam contritionem, quæ non ante Sacramentum reconciliet, ut paratum esset canonis anathema adversùs eos qui contra sentirent, uti scribit Pallavicinus, l. 12 Hist. suæ, cap. 10. Ab eo quidem abstinuêre Patres, quia monuit Baltazar Eredia Calaritanus Archiepiscopus, opinionem hanc ab Adriano et Cajetano propugnatam fuisse; at inde saltem conjicere est quæ fuerit totius synodi propensio; imò quæ sententia, licèt hanc in canone definire noluerit.

317. Prob. 4° : Contritio perfecta ea est quæ ex perfectâ charitate elicitur, sive hæc ratione sui, seu tantùm ratione gradûs perfecta sit, quod in præsenti non attingimus. Atqui perfecta charitas peccatum mortale abigit, nec illud vel uno instanti secum compati potest. Prob. min. ex censurâ quarumdam Baii propositionum. Erat hæc n. 31 : *Charitas perfecta et sincera, quæ est ex corde puro et conscientiâ bonâ et fide non fictâ, tam in catechumenis, quàm in pœnitentibus potest esse sine remissione peccatorum.* Hæc autem, n. 68 : *Per contritionem etiam cum charitate perfectâ et voto suscipiendi Sacramentum conjunctâ, non remittitur crimen extra casum necessitatis aut martyrii, sine actuali susceptione Sacramenti.* Atqui hìc reprobatur ipsissima Estii opinio; eamque jam ante Pium V, cujus constitutio data est die novemb. 1, an. 1566, damnaverat facultas Parisiensis eo judicio, quod die junii 17, an. 1560, flagitantibus aliquot Belgii theologis, adversùs plures propositiones tulit, è quibus erat isthæc : *Per contritionem, non adhibito realiter Sacramento Baptismi aut Pœnitentiæ, non dimittitur peccatum extra casum martyrii aut necessitatis :* hæc autem propositio à Parisiensibus magistris declarata est *hæretica et schismatica.*

318. Prob. 5° è synodo Lateranensi Romæ habitâ sub Benedicto XIII, an. 1725, cujus in appendice, ejusdem concilii jussu editâ, sic legere est pag. 404 ;

Chi fa un atto di contrizione, in cui anco s'include la volonta di confessarsi, il peccato e perdonato subito da Dio. Id est : Qui contritionis actum emittit cum proposito confitendi, huic peccatum à Deo statim et subitò condonatur; quæ cùm in vulgari fidelium catechismo tradantur, Ecclesiæ Romanæ sensum indubiè exhibent.

319. Prob. 6° ratione theologicâ multiplici : Et quidem 1° constans est doctorum et indoctorum opinio, ad veniam peccatorum sufficere veram et sinceram hominis ad Deum conversionem; quia hæc tollit aversionem cordis à Deo, quâ sublatâ suam is homini misericordiam spondet. Atqui ubi est perfecta contritio, ibi et necessariò est vera et sincera conversio.

2° Quia, fatente Estio, contritio perfecta in articulo mortis justificat. Id autem utique non habet à mortis articulo, qui vim ejus non adauget, sed identidem imminuere potest. Ergo id habet ex naturâ suâ.

3° Contritio in veteri Lege justificabat, statim ut erat perfecta; neque qui id in dubium vocat Estius, nisi negat, dubium hoc ratione ullâ è verbo Dei, quod tamen in re tanti momenti haud superfluum foret, comprobare potest. Atqui lex nova vim contritioni suam non ademit, sed tantùm præcepit Sacramenti susceptionem, id que in suppetias infirmitatis nostræ, ut dicemus art. 3. Ergo.

320. Obj. 1°: Indubiè perfecta fuit contritio Peccatricis de quâ, Luc. 7, ait Christus : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm;* atqui tamen peccatrix non statim perfectâ illâ suâ contritione justificata est; sed tunc tantùm, cùm ad Salvatorem accessit. Unde nec in præterito dictum est ei : *Remissa sunt*, nec in præsenti, *quoniam diligit*, sed, *quoniam dilexit*. Ergo contritio etiam perfecta, nec ordinariè nec frequenter peccata dimittit. Ita Estius, cit. § 2.

Argumentum idem proponunt ex iis plures qui quoddam charitatis initium ad justificationem in Sacramento exigunt, ut charitatis actum cum peccato mortali compati posse ostendant. Ita inter alios R. P. Lambertus Gaud, in Dissertatione quam infra pluries laudabimus. At eruditi viri pace dixero, nolim tantæ litis definitionem ab hujusmodi momentis, quæ ad minus probabiliter solvuntur, esse suspensam. Itaque

321. R. ad primum, neg. min., et dico peccatricem vi suæ ex multâ dilectione contritionis illicò fuisse justificatam, ita ut dolor ardenti succensus charitate, cujus ea mulier tot specimina dedit, peccatorum veniam solâ, ut aiunt, prioritate naturæ, non autem temporis, præcesserit.

Nec nocet verbum id præsentis temporis, *remittuntur*, tum quia Græci, Syri et Arabici codices habent, *remissa sunt;* tum quia vult Christus absolutionem jam datam coram hominibus declarare et confirmare : sic Marci 5 mulieri ait, v. 34 : *Esto sana à plagâ tuâ*, et hæc tamen jam *sanata* erat à profluvio sanguinis, ibid., v. 29.

322. Multò minùs favet eadem objectio iis qui initialem in Sacramento charitatem exigunt. Sic enim docere debent, peccata extra Sacramentum, ne multâ quidem charitate deleri; cùm peccatrix ante audita Christi verba *multùm* diligeret, et necdùm, ut volunt, reconciliata esset.

Reponunt illi equidem, mulierem hanc, etsi antea multùm diligeret, multùmque doleret de peccatis, nondùm tamen eum amoris dolorisque gradum attigisse, qui cum magnitudine scelerum æquari conferrique posset.

Verùm solutio hæc aliis ad nutum ficta videbitur. Et unde habent ejus auctores, mulierem quæ Christi amore publicum opprobrium generosè perpessa est, cujus insignis pietas à Christo commendata est et vindicata, quam Patres uti Pœnitentiæ exemplar proposuerunt; minùs de peccatis doluisse, quàm David de suis, quem nihilominùs ab iis plerique continuò absolutum fuisse consentiunt? Quis, ubi sine partium studio et systematis necessitate Evangelium legerit, eam in Magdalenâ non percipiat charitatem *ex corde puro*, *et conscientiâ* certè *non fictâ*, quam cum peccato compati non posse declaravit Apostolica Sedes? Quis demùm confessarii expers, vel sacrum in necessitatis casu facere ausit, vel in articulo mortis à desperatione retrahi possit, si tanto cum amore subsit grave peccatum, seu potiùs certa existimatio diaboli intùs inhabitantis? Eximent fortè cum Estio à lege generali casum necessitatis. At unde, rursùs precor, id habebunt? Non à Scripturâ, vel à traditione. Confugient ergo ad divinam misericordiam. Hanc equidem commendant Scriptura et traditio, sed ubique, sed semper, sed non in solo casu necessitatis.

323. Inst.: Augustinus, serm. 99 de Verbis Evang., aliàs hom. 23, inter 50, c. 2, de Peccatrice hæc loquitur : *Accessit immunda, ut rediret munda.* S. Gregorius Mag., hom. 33 in Evang. : *Ecce quæ ad medicum venerat ægra, sanata est.* Et rursùs : Nondùm lota, sed *lavanda ad fontem misericordiæ cucurrit.* S. Bernardus, serm. de S. Magdalenâ : *Tangit pedes mundi atque mundantis immunda, et vestigiis Creatoris mulier criminosa procumbit.* Atqui his verbis docent SS. Patres mulierem, etsi multùm contritam, multùm diligentem, non ante justificatam fuisse, quàm ipsi dictum fuerit à Christo : *Remittuntur tibi peccata.* Ergo.

324. R., neg. min. 1° quia Patres citra vim ullam intelligi possunt de toto mulieris accessu adæquatè sumpto, prout et veniendi propositum, et alia quæ exscribit Lucas, pietatis officia exercendi, votum complectitur. 2° Quia aliud est mulierem, cùm ad pedes Jesu procubuit, hactenùs immundam fuisse, aliud fuisse immundam, donec id audierit : *Dimittuntur tibi peccata :* inter utrumque enim multùm fluxit temporis, ut ex Evangelio compertum est. Porrò ne unum quidem Patrem dabunt adversarii, qui peccatricem non ante justificatam fuisse dicat, quàm verba hæc protulerit Christus. Dabimus nos qui contrarium exerte doceant, et rebus intimè discussis doceant. Audiatur Bernardus, serm. 4 in Dedicat. Ecclesiæ, qui, non

at alius quipiam de Magdalenâ, genuinus est, num. 3 : *Errabat siquidem* Pharisæus, *qui tanquàm adhuc peccatricem horrebat, quæ divinis inhærens vestigiis, rigabat fletibus, tergebat crinibus, osculo premebat, ungebat unguento. Quis enim... eam peccatricem censeat, quæ dùm commissa deplorat, odit iniquitatem...? Numquid possibile est regnare peccatum in animo contrito et spiritu ingemiscenti, aut non multa charitas operit multitudinem peccatorum? Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multùm : meritò proinde jam non peccatrix*, etc. Hic, dicere liceat, non pugnat sola, et multò minùs ambigua auctoritas, sed ratio, quæ infirmiores oculos percellat.

325. Inst. 2° : Verba hæc Christi : *Remittuntur tibi peccata tua*, eo debent intelligi sensu, quem præ se ferunt. Atqui veram præ se ferunt et actualem peccatorum remissionem ; atque eo modo intellecta sunt à convivis, qui ex iis offensi dixerunt : *Quis est hic, qui etiam peccata dimittit?* quique haud profectò læsi essent, si Christus declarâsset tantùm sua jam à Deo Magdalenæ dimissa esse peccata ; cùm id Nathan Davidi declarâsset, 2 Reg. 12, 13. Ergo.

326. R. 1° : Esto totum. Annon potuit Christus semel et iterùm eadem peccata condonare, quomodò Christi minister eum qui jam perfectissimâ contritione justificatus est, iterùm his absolvit verbis : *Ego te absolvo?* annon jam, in adversariorum saltem plurium sententiâ, justificata est Magdalena, cùm dixit Christus, v. 48 : *Remittuntur ei peccata multa?* et tamen eamdem iterat veniam Salvator, v. 48, ubi ait : *Remittuntur tibi peccata.* Sic autem stat Pharisæorum offensio. Quanquàm posset quis ex eorum intellectu argumentari à contrario ; quandoquidem constet iis in usu fuisse, ut dicta et facta Christi malè intelligerent et pejus interpretarentur.

327. R. 2°, neg. min. Hæc enim verba : *Remittuntur tibi peccata*, ex quibus offensi fuêre Pharisæi, ab eo prolata, qui jam declaraverat remitti Magdalenæ peccata multa, quoniam multùm dilexerat, tam potuerunt intelligi sensu declarativo et confirmativo remissionis jam factæ, quàm alia hæc Christi verba ad mulierem à sanguinis fluxu liberatam : *Esto sana à plagâ tuâ*, sensu ejusdem curationis declarativo et confirmativo intelligi potuerint ab iis qui miraculum in eâ jam operatum resciissent. Atqui, etc.

Quod spectat ad Pharisaicam offensionem, 1° iniqua videri ea possit, vel in sacrilegâ ipsorum Christi hominis puri existimatione. Nec enim dixit Christus : *Remittuntur tibi à me*, sed simpliciter : *Remittuntur tibi peccata tua.* 2° Quòd Christus vel primùm vel secundò remitteret peccata Magdalenæ, idem omninò erat Pharisæis, qui sciebant eum, non ut Nathan alienâ virtute, sed propriâ id operari ; quique jam illum audierant purè et simpliciter dicentem Paralytico, Luc. 5, 20 : *Homo, remittuntur tibi peccata tua*, hinc que indignati dixerant : *Quis est hic qui loquitur blasphemias?* Ergo infirmior est isthæc adversariorum objectio, quàm ut ex eâ solidum quid et *cogens* deduci possit.

328. Obj. 2° : Nihil est dubii quin Paulus plenissimè contritus fuerit, cùm in viâ Damasci divinâ voce prostratus est. Atqui tamen vel tunc temporis justificatus non est, ut docet S. Augustinus, serm. 1, et 25, de Sanctis, ubi hæc : *Ananias baptizavit lupum, et fecit agnum ;* vel saltem qui de contritione ejus dubitare non poterat Ananias, ad minus de ejusdem justificatione dubitavit, ut ex his illius verbis patet : *Quid moraris? Exurge, et baptizare, et ablue peccata tua.* Act. 22.

329. R. 1° frivola sanè esse argumenta, quæ ab omnium partium theologis proponuntur : eo autem quod expendimus, et meo quidem judicio, utcumque cæteris feliciùs utuntur Estii sequaces, ut probent ne perfectâ quidem et intensâ charitate peccata frequenter deleri. Idem urgent, qui ab Estio dissident charitatis initialis vindices, ut probent posse hanc stare cum peccato mortali. Denique idipsum adhibent, quibus persuasum est per charitatem semper expelli mortale peccatum, non autem per eum benevolentiæ simplicis amorem, quem solum in Sacramento requirunt. Quæ porrò esse queat vis argumenti, quod omnibus causis inservit ?

330. R. 2° neg. min., et dico cum S. Thomâ, 1-2, q. 112, art. 2, ad 2, Paulum quo instanti divinâ voce percussus, se ad omnia paratum his exhibuit verbis : *Domine, quid me vis facere?* justificationis gratiam esse consecutum. Ita passim interpretes, ac nominatim S. Gregorius, lib. 11 Moral., cap. 7, quibus placet addi istud D. Bernardi, serm. 1, de Convers. S. Pauli : *Hæc planè, fratres,* PERFECTÆ *conversionis est forma... Domine, quid me vis facere? O verbum breve, sed plenum, sed vivum,* SED EFFICAX, SED DIGNUM OMNI ACCEPTATIONE. *Quàm pauci inveniuntur in hâc perfectæ obedientiæ formâ, qui suam ita abjecerint voluntatem, ut ne ipsum quidem cor proprium habeant,* etc. Et Serm. 3, in Festo SS. Petri et Pauli : *Ibat* Paulus *dirum toto corpore virus exhalans, et* SUBITO *in electionis vas,* non destinatione, quæ *ex utero matris* facta erat, sed opere *mutatus est.* Act. 9, 1, 15.

331. Nec nocet 1° id Ananiæ : *Baptizare et ablue peccata tua ;* tum quia istud Pauli : *Quid me vis facere,* includebat propositum Baptismi, quo neglecto non stetisset Pauli justificatio ; tum quia Baptismus venialia, si quæ supererant in Paulo, abluebat, omnemque tam iis quàm lethalibus jam ex contritione remissis, debitam pœnam expungebat ; tum quia monitus quidem erat Ananias, Paulum à Deo ad grandia, seu facienda, seu perpetienda destinatum esse ; at quæ forent Pauli dispositiones, quantus jam in eo vigeret charitatis ardor, non didicerat : id autem nos ex Act. 9 et communi Patrum sensu didicimus.

332. Nec nocet 2° Augustinus. Namque 1° si errare potuit S. doctor, Pauli justificationem ad Ananiæ adventum differendo, uti eum errâsse docet R. P. Gaud, quidni in alio capite errare potuerit? Errat fortè, cùm quoquo modo nocet : non errat, cùm prodest. 2° Quia reapsè neutro modo erravit S. doctor ; unde quod ait Ananiam de lupo agnum fecisse, non eo intelligendum est sensu, quasi Paulus usque ad Bapti-

smum lupus esse perrexerit : id enim velut blasphemum quid formidant christianæ aures ; sed quia Baptismus necessarium erat justificationis Pauli sigillum, seu conditio ejusdem necessariò confirmativa. Atque id, quod licèt ab Augustino non dictum crederemus, tamen reapsè docet Augustinus. Sic ille, serm. 175, aliàs 9, de verbis Apostoli : *Ananias ovis interpretatur... loquebatur ovi Pastor* Christus...*Respondit pastori ovis*, Ananias: *Quò me mittis, ovem ad lupum? Sed ille non audivit hanc excusationem... Si missæ sunt oves in medio luporum, quare trepidas ire, Anania, ad eum qui jam non est lupus? Lupum timebas ; sed respondet tibi Dominus Deus tuus : De lupo ovem feci.*

333. Obj. 3° : Certus erat moraliter Augustinus de suo in Deum amore, cùm aiebat, lib. 9 Confess., cap. 2 : *Sagittaveras tu cor nostrum charitate tuâ;* atqui tamen non ideò de suâ justificatione ante Baptismum certus erat. Sic enim ibid. loquitur, cap. 4 : *Gaudens in fide laudavi nomen tuum, et ea fides me securum esse non sinebat de præteritis peccatis meis, quæ mihi per Baptismum tuum nondùm remissa erant.* Et cap. 6 : *Baptizati sumus, et fugit à nobis sollicitudo vitæ præteritæ.* Ergo.

334. R. 1° : Et istud quoque argumentum à Thomistis duobus proponi, quorum alter charitatis amorem rejicit, ut per se justificativum ; admittit alter ut cum lethali peccato compatibilem. Mirum autem si tam diversa iisdem momentis solidè probentur.

335. R. 2°, neg. maj. Si enim adversariorum aliis cum Estio dicere liceat, Augustinum moraliter certum fuisse de charitate perfectâ ; aliis cum Lamb. Gaud, eumdem moraliter certum fuisse de initiali charitate ; aliis demùm cum recentiori, S. doctorem nec de istâ, nec de illâ, certum fuisse, sed tantùm de amore benevolo : quis vitio vertat, si dicat alius Augustinum vividos quidem in se erga Deum motus expertum fuisse, quibus veluti sagittis perculeretur ; interim tamen veritum esse, ne, quod frequenter evenire docet S. Gregorius, de bono opere sibi nimiùm blandiretur, et quod palea foret, illud haberet pro tritico? Hunc certè statum justissimi quique experiuntur. Timeat pius sacerdos ne fortè aut virginem liberiori intuitus sit oculo, aut incautâ voce famam proximi graviter imminuerit. Teneatur is ob confessarii defectum confessione omissâ celebrare, contritioni quàm licebit vehementissimæ incumbet ; nec ante tamen cordis pacem recuperabit, quàm Pœnitentiæ Sacramento abluerit conscientiam. Et huic nihilominùs poterit esse persuasum vel unâ veræ charitatis scintillâ deleri peccatum. Unde igitur trepidabit? quia verebitur semper, ne charitatis imaginem pro ipsâ charitate sumat.

Hæc autem solutio eò plus in Augustinum quadrare videri possit, quòd eo ipso tempore, quo sagittabatur cor ejus amore, quædam cum illo amore minùs consona sibi facere videretur, ut indicat contextus ejusdem capitis 2, quòd his concludit verbis sanctus et humilis Doctor : *Peccâsse me in hoc quisquam servorum tuorum, fratrum meorum, dixerit, quòd jam pleno corde militiâ tuâ, passus me fuerim unâ horâ sedere in cathedrâ mendacii* (unde *pueri meditantes non legem tuam..., sed insanias mendaces, et bella forensia, mercarentur ex ore meo arma furori suo*, ibid. n. 2) ; *sed tu, Domine, misericordissime, nonne et hoc peccatum cum cæteris horrendis et funereis, in aquâ sanctâ ignovisti et remisisti mihi?*

336. Obj. 4° cum eodem Estio : Si perfecta contritio hominem ordinariè vel frequenter vi propriâ reconciliaret, utique ante Baptismum, ut et ante Pœnitentiam ; imò magis, quia catechumeni relapsis ferventiores esse consueverunt. Atqui contritio hominem ante Baptismum nec ordinariè, nec frequenter justificat. Prob. min. ex Patribus, qui Baptismi necessitatem adeò commendant, ut, regulariter loquendo, neminem sine ipso justificari asserant. Sic Augustinus, tract. 13, parte 2 in Joan.: *Quantumcumque catechumenus proficiat, adhuc sarcinam iniquitatis portat ; non ei dimittitur, nisi cùm venerit ad Baptismum.* Et tract. 4 : *Omnia peccata super illum sunt, et nisi venerit ad salutarem Baptismum, ubi peccata solvuntur, cum omni suâ excellentiâ non potest intrare in regnum cœlorum.* Et tract. 11 in id Evangelii : « *Jesus non se credebat eis :* » *Tales*, inquit, *sunt omnes Catechumeni : ipsi jam credunt in nomine Christi, sed Jesus non se credit illis.* Et, lib. de Unit. Eccles., cap. 23 : *Utrumque necessarium est ad regnum Dei adipiscendum, et Baptismus et justitia. Unum sine altero parùm est*, ait, l. 4 de Bapt. c. 22. *Utrumque perficit æternæ possessionis hæredem.* Atqui hæc multam sui partem falsa et absurda forent, si perfecta contritio per se solam justificaret. Quot enim, Augustini ævo, videre erat fervidæ charitatis catechumenos, quibus sola hæc cum Baptismi voto ad salutem satis fuisset!

337. R. ad primum, neg. min. Ad secundum, neg. ant., in quo à dicto secundùm quid arguitur ad dictum simpliciter. Neque enim loquitur Augustinus de omnibus universim catechumenis, sed de certâ specie, quæ, uti corporeis morbis contingit, tunc temporis dominabatur, quantùm ex Augustini scriptis conjicere est ; de iis nimirùm loquitur, qui suâ contenti sanctitate, quam plurium baptizatorum sanctitate majorem sibi gratulabantur, Baptismi receptionem ex fastidiosâ negligentiâ omittebant. Et hos jure ac meritò ait, quantùmcumque oculis suis proficiant, sarcinam iniquitatis suæ portare, donec abjectâ perversâ suâ sentiendi ratione, humiliter Baptismum suscipiant. Hanc esse S. præsulis mentem constat ex ipsis quæ objiciuntur locis. *Quare*, inquit ipso tract. 13 in Joan., *oportebat ut Dominus baptizaretur ? quia multi contempturi erant Baptismum, eò quòd jam majore gratiâ prædìti viderentur, quàm viderent alios fideles; v. g., jam continenter vivens catechumenus contemneret conjugatum, et diceret se meliorem esse quàm ille sit fidelis; ille catechumenus posset dicere in corde suo : Quid mihi opus est Baptismum accipere, ut hoc habeam quod et iste, quo jam melior sum?* Hujusmodi homines qui in se confidebant tanquàm justi, quique fictitiâ gloriabantur excellentiâ meritò redarguit Augustinus :

Neque enim, ait ipso lib. 4 de Bapt., c. 25, *ullo modo dicenda est conversio cordis ad Deum, cùm Dei Sacramentum contemnitur.*

338. Neque gravem injiceret moram Augustinus, si generaliùs locutus esset : qui enim credimus veram ac sinceram conversionem ad justificationem hominis sufficere, nec credere tenemur, nec reapsè credimus, illam aut adeò facilem, aut adeò communem esse, ut ex eâ quivis securum se arbitrari debeat, et multò minùs æterni illi Baptismatis dilatores, quos quarti et quinti seculi Doctores constanter insecuti sunt. Certè, ait Chrysostomus, hom. 13, in Ep. ad Heb., *multos novi qui spe Baptismatis multa peccabant ; circa diem autem mortis discesserunt vacui.*

Unde ad Augustini textum in formâ, dist. : Catechumenus, quantùmcumque proficiat, id est, sibi proficere videatur, sarcinam iniquitatis portat, si vel contemnat, vel ex gravi negligentiâ Baptismum omittat, vel pro viribus non curet in se accendere perfectam charitatem, concedo; portat sarcinam iniquitatis, etiamsi verâ et plenâ charitate informetur, uti censet Estius, nego.

339. Inst. 1° : Qui supponit catechumenum, divinâ flagrantem charitate, imò et quadamtenùs sanctificatum, à regno cœlesti extorrem esse, nisi per Baptismum regeneretur, necessariò supponit charitatem perfectam cum peccato compati posse. Atqui Augustinus... Prob. min. ex lib. 4 de Bapt., cap. 21, ubi hæc : *Nec ego dubito catechumenum catholicum divinâ charitate flagrantem hæretico baptizato anteponere ;* quæ comparatio satis indicat quid de catechumeno necdùm tincto sentiret Augustinus. Et pressiùs, lib. 2 de peccat. Meritis, etc., cap. 26 : *Sanctificatio catechumeni, si non fuerit baptizatus, ei non valet ad intrandum regnum cœlorum.* Ergo.

340. R. 1° hinc sequi, ne in casu quidem necessitatis salvum fore catechumenum vi perfectæ charitatis, quod vel ipsi Baio adversatur, ut patet ex propositione ejus 68.

341. R. 2° neg. min., quæ ex neutro textu sequitur. Non ex priori, ubi catechumenum seu hæretico baptizato, seu catholico ad Baptismum fictè accedenti præponit quidem Augustinus ; sed an catechumenus ille vi charitatis suæ justitiam obtinuerit, vel non, minimè expendit. Non ex posteriori, ubi non agitur de internâ sanctificatione, sed de exteriori, nempe crucis signo, impositione manuum, salis degustatione, aliisque cæremoniis, quibus ad Baptismum præparabantur, et quasi sanctificabantur catechumeni ; atque meritò ait S. doctor, hujusmodi umbraticam sanctificationem nihil ipsis profuturam, nisi ad Baptismum accedant. Quanquàm et si de internâ sanctitate loqueretur Augustinus, jure diceret eam inutilem fore, seu potiùs fictitiam, si catechumenus ex gravi negligentiâ, vel ex contemptu Sacramentum non perciperet.

342. Inst. 2° : Qui catechumeni charitatem comparat cum charitate Cornelii centurionis, et hunc charitate suâ, tametsi perfectâ non justificatum fuisse docet, ille supponit charitatem stare cum peccato usque ad tempus Baptismi. Atqui Augustinus comparat.... Sic enim loquitur lib. 1 de diversis Quæstionib. ad Simplicianum, q. 2, num. 2 : *In quibusdam tanta est gratia fidei, quanta non sufficit ad obtinendum regnum cœlorum, sicut in catechumenis, sicut in ipso Cornelio, antequàm Sacramentorum participatione incorporaretur Ecclesiæ. In quibusdam verò tanta est, ut jam Corpori Christi et sancto Dei templo deputentur.... Fiunt ergo inchoationes quædam fidei, conceptionibus similes : non tamen solùm concipi, sed etiam nasci opus est, ut ad vitam perveniatur æternam.* Ergo.

343. R. 1° variare Patrum sententias de justitiâ Cornelii, antequàm fidei mysteria à Petro edoctus esset. Alii eum in viâ gratiæ, sed necdùm in gratiâ fuisse existimant : ita Chrysostomus, Œcumenius, Basilius, in Regulis breviorib., reg. 224. Favet præter objectum locum, id Augustini, lib. de Præd. SS., c. 7, n. 12 : *Si posset* Cornelius *sine fide Christi salvus esse, nòn ad eum ædificandum mitteretur architectus Apostolus Petrus*, Act. 10. Alii hominem, qui dicitur *religiosus, timens Deum, faciens eleemosynas multas, et deprecans Deum semper*, peccati et dæmonis mancipium fuisse sibi in animum inducere non possunt, eumque pro justo habent : ita S. Gregorius, hom. 9, et 19; Beda, Albertus, Bonaventura, Thomas, 3 p., q. 69, art. 4, ad 2; et favet Hieronymus in cap. 5 Ep. ad Gal. Cùm ergo incertum sit utri adhæserit sententiæ Augustinus, forsanque diversis temporibus utramque tenuerit, vix certò solvi potest difficultas ex ejus textu petita. Unde

344. R. 2° neg. min. Nihil enim est in objecto Augustini textu unde colligi possit ejusdem judicio Cornelium ante adventum Petri perfectâ donatum fuisse charitate. Imò in eo, ut in iis plerisque qui catechumeni fieri incipiunt, quasdam tantùm *fidei inchoationes conceptionibus similes* admittere videtur. Eæ porrò ad justitiam disponunt, sed non sufficiunt. Videtur quidem Augustinus illas fidei inchoationes in Cornelio continuare usque ad tempus, quo is per Sacramentorum participationem Ecclesiæ incorporatus est ; verùm id de participatione in voto proximo intelligendum est, ne Augustinus et Scripturæ, Act. 10, 44, et sibimet in textu mox citando palam contradicat.

345. Quòd si cum docti s. Tournelyo dicere malis, et Cornelium et catechumenos eidem Cornelio pares, verâ charitate præditos supponi ab Augustino ; dicendum erit utrosque ad hanc charitatem disponi per quasdam fidei inchoationes ; at eâ jam in corde radicatâ hominem nihilominùs egere Baptismo, quem si contra Christi mandatum culpabiliter omittat, salvus esse non poterit, quia qui Christi mandatum aspernatur, à gratiâ, sibi sub conditione implendi hujusce mandati concessâ, excidit. *Si Cornelius*, ait S. doctor, lib. 4 de Bapt., cap. 21, *etiam Spiritu sancto jam accepto, baptizari noluisset, contempti tanti Sacramenti reus fieret.* Similia tradit Augustinus, ibid., cap. 22, et lib. 3 Quæst. in Levitic., q. 84.

Ego quidem primæ solutioni adhærerem : cùm enim in textu mox citato docet Augustinus Cornelium Spiritu sancto plenum fuisse, quando ad Baptismum ac-

cessit, loquitur de plenitudine post adventum Petri collatâ, Act. 10, 44. Quærimus porrò nos an ante illud tempus charitatem habuerit Cornelius unà cum peccato mortali. Esto autem docuerit Augustinus Cornelium in peccato fuisse usque ad Petri adventum, et, quæ adventum hunc proximè secuta est, Spiritûs sancti descensionem : at probari nequit ex eodem Augustino Cornelium hactenùs perfectam charitatem cum statu peccati conjunxisse; prout tueri debent Estii sequaces, si quid probare velint.

346. Inst. 3° : Ex Augustino charitas nihil aliud est quàm bona voluntas. *Quasi verò*, ait S. doctor, lib. de Gratiâ Christi, c. 21, et alibi passim, *aliud sit bona voluntas, quàm charitas, quam Scriptura nobis esse clamat ex Deo, et à Patre datam, ut filii ejus essemus.* Atqui tam in catechumenis quàm in pœnitentibus stare potest bona voluntas cum peccato mortali. Hinc Luc. 2, 14, promittitur *pax* seu justificatio *hominibus bonæ voluntatis*, qui prohinc ex hâc suâ bonâ voluntate necdum justificati erant.

347. R., dist. maj. : Charitas est bona voluntas plena, efficax, perfecta, concedo; est quævis bona voluntas, subd.: Charitas latiùs sumpta, pro quolibet pio in Deum affectu, concedo; charitas simpliciter dicta, de quâ in objecto loco disserit Augustinus, nego. Pariter dist. min.: Stare potest bona voluntas quædam cum peccato mortali, concedo; voluntas perfecta, etc., nego. Itaque si loquatur Augustinus de illâ charitate quæ est plenitudo legis, quæque nemini nisi justo inesse potest, indubiè constabit bonam illam voluntatem, quam charitati synonymam facit, neutiquàm cum mortali peccato compati posse. Atqui dubio procul loquitur S. doctor de charitate quæ est ipsa legis plenitudo, etc. Nimirùm de eâ charitatis specie loquitur, *quæ virtus est*, quam qui habet, *ex Deo natus* est, et ideò *non peccat; quæ radix est bonorum;* quâ fit homo *arbor bona :* istud autem charitatis genus, quis vel cum quâcumque bonâ voluntate confundere ausit, vel in peccatoribus reperiri contendat?

Hinc ruit objectio è Luc. 2 contortè petita. Vel enim *bonæ voluntatis* ad Deum refertur, vel ad homines. Si primum, sensus est : Pax sit hominibus, quibus Deus tam impensè benè vult, ut suum ad eos Filium mittere dignatus sit. Si secundum, sensus est: Pax sit hominibus, qui missum Redemptorem grato et docili corde suscipient. Neutro autem sensu bona voluntas perfectam in homine charitatem supponit.

348. Obj. 5° : Augustinus, ep. 228, aliàs 180 ad Honoratum, loquens de populo Sacramenta flagitante, tempore irruptionis hostilis : *Si ministri desint*, inquit, *quantum exitium sequitur eos, qui de isto seculo, vel non regenerati exeunt, vel ligati!* Atqui, ait Estius, deploratio hæc non videtur locum habere, si etiam extra necessitatis casum ordinariè sufficit votum Sacramenti. Ergo.

349. R. 1° argumentum hoc malè proponi ab Estio. Is enim fatetur contritionem perfectam sine Sacramento actu percepto sufficere in casu necessitatis. Atqui de illo necessitatis casu loquitur Augustinus : de casu nimirùm, quo Pastores persecutionis metu creditas sibi oves, aufugiendo, derelinquunt.

350. R. 2° neg. min. quæ Estii, si culpiam, falsa videri debet. Fatetur enim ille ibid., § 3 ad 8, contritionem perfectam adeò raram esse in pœnitentibus, ut *pauci admodùm ad hunc gradum* perveniant. Atqui ubi pauci admodùm ex contritione perfectâ justificari possunt, magna est utique et summa necessitas Sacramentorum, quæ defectum hunc suppleant. Ergo jure culpantur Pastores qui persecutionis tempore ovibus suis desunt : quantum enim inde sequitur exitium!

Hinc solvitur quod objicit idem Estius, videlicet in opinione nostrâ sententiam Petri non præcedere sententiam cœli, secùs ac docet S. Bernardus. Ut enim id appositè dixerit mellifluus Pater, haud necesse est ut perfecta contritio nunquàm extra Sacramentum reconciliet; alioqui enim ne in extraordinariis quidem Estii casibus reconciliaret : sed sufficit ut rarò reconciliet, quia rara est, et non reconciliet nisi cum voto sententiæ Petri.

351. Obj. 6° cum eodem : Tridentina synodus, sess. 13, cap. 7, et can. 11, *statuit atque declarat illis quos conscientia peccati mortalis gravat*, QUANTUMCUMQUE ETIAM SE CONTRITOS EXISTIMENT *habitâ copiâ confessoris, necessariò præmittendam esse confessionem sacramentalem*, ne Eucharistia *indignè, atque ideò in mortem sumatur.* Atqui si perfecta contritio ordinariè reconciliaret, nihil esset ei timendum qui *magnum contritionis dolorem sentiens*, absque prævià confessione, non tamen sinè voto ejus, ad Eucharistiam accederet.

352. R. neg. min., tum quia contritio perfecta etsi ordinariè, imò semper reconciliet, non est ordinaria, sed, juxta Estium, rarissima, sæpèque in iis minima est, qui maximam sibi inesse confidunt; tum quia timere est ut verum habeat confessionis votum, qui cùm hìc et nunc facilè posset, confiteri non vult; tum quia sub imaginariæ contritionis prætextu ipsi etiam *recidivi* sacris operari, non semel, sed pluries auderent.

353. Inst. Idem concilium, sess. 6, cap 6, inter alias baptizandorum dispositiones hanc requirit, *ut Deum tanquàm omnis justitiæ fontem diligere incipiant.* Unde sic : Dilectio Dei tanquàm fontis justitiæ est perfecta charitas. Atqui tamen charitas illa non justificat. Neque enim ad Baptismum requirit sancta synodus dispositionem quâ homo antè Baptismum justificetur. Ergo.

354. R. neg. maj. : Quid porrò per hanc Dei dilectionem intelligat aut intelligi patiatur sacra synodus, infra expendere conabimur.

Jam monuimus in tract. de Baptismo, ubi quæstionem hanc fusè satis versavimus, visum fuisse Gregorio Nazianz. et Prospero, neminem extra casum martyrii sine Baptismo *in re* salutem consequi. At monuimus simul opinionem hanc, quæ cæterùm Estio ipsi adversatur, ab Ecclesiâ non admitti.

SECTIO III. — *An perfecta contritio ad Pœnitentiæ Sacramentum necessaria sit.*

Scribit Morinus, lib. 9 de Pœnit., cap. 11, n. 8, Theologos plurimos doctrinam de contritione confessioni necessariò prævià, ante Tridentinum fuisse amplexos; nec post Tridentinum defuisse viros *graves et celebres*, qui eamdem doctrinam tenuerint. Utriusque classis Scriptorum longam seriem texuit auctor libri cui titulus : *De la Contrition nécessaire pour obtenir la rémission des péchés dans le Sacrement de la Pénitence*, Lovanii 1676. Quod et ex parte præstitit Joannes Launoius in Opusculo *de mente Concilii Tridentini circa contritionem et attritionem*, cap. 2 et 3, et post utrumque Witassius, q. 4, art. 5, sect. 1. Horum quidem aliquot suas in partes attrahere tentavit Franciscus Pinthereau, lib. *de Attritionis sufficientiâ*, Parisiis 1654. Quo successu superfluum fuerit indagare : jam enim quoad præsens caput sedata videntur theologorum dissidia : atque utinam et in aliis æquè, aliquando tandem conquiescant! Sit

CONCLUSIO. — Contritio perfecta non est conditio ad Sacramentum Pœnitentiæ necessariò prærequisita.

355. Prob. 1°. Contritio perfecta semper justificat etiam extra sacramentum, ut probavimus sect. præced. Atqui contritio per se justificans, non est conditio ad Sacramentum Pœnitentiæ prærequisita. 1° Quia Ecclesia veram à Christo recepit potestatem dimittendi peccata, non autem tantùm declarandi ea esse dimissa, ut probavimus, cap. 2, a. 3. Atqui si ad Pœnitentiam prærequiratur contritio justificans, Ecclesia verè non dimitteret peccata, sed jam dimissa declararet. 2° Quia Pœnitentia eò sacramentum mortuorum dicitur, quòd per se instituta sit ad suscitandos homines à morte peccati. Atqui id nec præstaret, nec præstare posset, si semper homines inveniret jam à peccati morte per contritionem suscitatos.

356. Nec est quòd reponant, in hâc etiam opinione suam servari virtutem Sacramento, tum quia contritio non reconciliet hominem sine Sacramenti voto quod in eâ includitur; tum quia Sacramentum et gratiam adauget, et pœnam peccatis debitam relaxat.

357. Neutrum enim satisfacit. Non prius, tum quia, ut solidè observat Tournelyus, præcipua hujusce Sacramenti vis juxtà Tridentinum posita est in verbis formæ; hæc autem in hypothesi quam impugnamus, nihil operabitur quantùm ad pœnitentis reconciliationem; tum quia contritio, etsi in novâ lege votum Sacramenti includere debet, non tamen vi propriâ Sacramenti, et virtute clavium, sed tantùm ex opere operantis justificat, prout in antiquâ lege ante Sacramenti hujus institutionem. Unde sequitur peccatum, juxta adversarios, nunquàm dimitti per claves et ex opere operato : quod Ecclesiæ doctrinæ repugnat. Quapropter et meritò sacra facultas Parisiensis opinionem illam uti Sacramenti Pœnitentiæ imminutivam reprobavit. De quo statim.

358. Non posterius; licèt enim opinio quam impugnamus, à Pseudoreformatorum errore non parùm distet, prout, nec ægrè agnovimus, cit. art. 3, haud tamen totam Ecclesiæ Catholicæ doctrinam spirat et reddit. Juxta hanc enim non in eo tantùm sita est vis Pœnitentiæ, ut jam viventem vitâ donet uberiori, sed ut mortuum suscitet; neque ut temporalem pœnam dimittat, quem in scopum primariò instituta non est, sed ut culpam auferendo, æternæ quæ ipsi debebatur pœnæ reatum commutet in temporalem.

359. Prob. 2° ex Trid., quod sess. 14, cap. 4, declarat *contingere aliquando contritionem esse charitate perfectam, et hominem Deo reconciliare priusquàm Sacramentum Pœnitentiæ actu suscipiatur.* Unde sic : Dispositio ad Sacramentum necessaria, non aliquando tantùm, sed ordinariè, sed semper reperiri debet. Atqui ex Trid. non semper, sed aliquando tantùm contingit ut contritio sit charitate perfecta. Ergo contritio non est ordinaria ad Sacramentum Pœnitentiæ dispositio.

360. Confirm. Facilior est in novâ lege, quantùm ad contritionem attinet, peccatorum remissio, quàm fuerit in antiquâ; licèt alioqui multam invehat difficultatem ex parte confessionis. Atqui nihilo facilior esset, si perfecta nunc, ut olim, prærequireretur contritio. Minor patet. Major, quâ plures abutuntur, sensu nostro traditur à Catechismo Romano, part. 2, n. 46, ubi hæc : « Quoniam pauci admodùm ad « hunc perfectæ contritionis gradum pervenirent, « fiebat etiam ut à paucissimis hâc viâ peccatorum « venia speranda esset : quare necesse fuit ut clemen- « tissimus Dominus FACILIORI RATIONE communi ho- « minum saluti prospiceret; quod quidem admirabili « consilio effecit, cùm claves regni cœlorum Ecclesiæ « tradidit. »

361. Prob. 3° ex Catechismo vulgari Italiæ, in citatâ jam appendice ad concilium Romanum Benedicti XIII, ubi sic habetur, pag. 404 : *Il sentimento oggi commune è, che il dolore, o contrizione perfetta è buona, ma non necessaria per la confessione; bastando il dolore imperfetto, civè l'attrizione*, etc., id est, Fert hodie communis sententia, bonam quidem esse, at minimè necessariam in confessione contritionem perfectam; sed sufficere dolorem imperfectum, attritionem videlicet, etc.

362. Prob. 4° auctoritate cleri Gallicani in generalibus Comitiis, an. 1700, ubi duo ex sanctâ synodo Trid. doceri vult et moneri : « Primum, ne quis pu- « tet in utroque *Baptismi et Pœnitentiæ* Sacramento « requiri, ut præviam, contritionem illam quæ sit cha- « ritate perfecta, et quæ cum voto sacramenti ante- « quàm actu suscipiatur, hominem Deo reconciliat. « Alterum, » etc. His accedit censura Facultatis Parisiensis in Seguenoti thesim nostræ adversam; de quâ supra.

363. Duo hìc objiciuntur præter ea quæ cit. art. 3 solvimus; primum, quòd nemo cor verè contritum et humiliatum habet nisi in charitate. Porrò qui charitatem habet, dignus est vitâ : nemo autem vitâ simul et morte dignus esse potest; ita Magister apud Estium in 4 dist. 18, § 4. Secundum, quòd ea etiam opinio, quæ perfectam in Pœnitentiâ contritionem requirit,

totam Sacramento vim suam conservet; quia qui ad Sacramentum accessit tantùm attritus, vis ejusdem adeò immutatur, ut contritus evadat : ita ut attritio sit dispositio ad contritionem.

364. De priori difficultate dicemus art. seq. Posterior tota ludit in ambiguo. Nimirùm vel mutatio illa hominis de attrito in contritum fit virtute Sacramenti actu et formaliter percepti; vel tempore aut saltem naturâ præcedit actualem illius susceptionem. Si primum, mutatio illa effectus est Sacramenti, non autem dispositio ad ipsum prærequisita; ideòque prodest Sacramentum ei etiam qui ad ipsum sine perfectâ contritione accesserit. Si secundum, remanet tota difficultas, nimirùm pœnitentem semper antè justificari, quàm à sacerdote absolvatur, proinde absolutionem merè esse declarativam. Cæterùm, dixit quidem Trid. synodus attritionem disponere ad gratiam in Sacramento percipiendam, non verò dixit eam disponere ad contritionem.

Sectio iv. — *An et quale Sacramenti votum ad perfectam Contritionem requiratur.*

365. Votum nihil aliud est quàm desiderium, voluntas, propositum recipiendi suo tempore Sacramenti.

Votum duplex, formale aliud seu explicitum, quod rei cognitionem supponit, et expressam ejus voluntatem importat. Aliud implicitum et generale, quo quis vult rem, non quidem in se, seu quia hanc ignorat, seu quia ad ipsam non attendit; sed in alio, quod verè et perfectè velle non potest, nisi necessaria ejus consectaria velit. Jam quæritur an et quomodò votum Sacramenti Pœnitentiæ, seu confessionis, necessarium sit, ut quis veram et perfectam contritionem habere censeatur. Sit

Conclusio.—Votum Sacramenti Pœnitentiæ ad perfectam contritionem requiritur.

366. Probatur prima pars : Ad perfectam contritionem requiritur propositum ea omnia implendi sine quibus stare non potest peccatoris justificatio. Atqui positis rebus ut sunt, stare non potest justificatio peccatoris sine Sacramento Pœnitentiæ. Quia etsi peccatorum remissionem actu et de facto obtinet quisquis verè et sincerè contritus est, eâ tamen solùm lege obtinet, ut peccata sua clavibus subjiciat. Atque hinc Tridentinum, citato toties cap. 4, sess. 14, docet, *reconciliationem*, quæ à contritione oritur, *ipsi contritioni, sine Sacramenti voto quod in illâ includitur, non esse adscribendam.*

367. Obj. Ex dictis supra, peccata semel dimissa non reviviscunt. Atqui reviviscerent in hypothesi nostrâ.

368. R., neg. min., nam desinit equidem juxta nos justificatio peccatoris, cùm debito tempore, legem sibi impositam non adimplet. Sed non reviviscunt peccata per contritionem expuncta : unde subest necessitas ea clavibus subjiciendi, non quia remaneant, sed quia sic à Christo constitutum est. Vi autem clavium quodammodò completur et sigillatur eorum condonatio.

369. An autem votum illud formale esse debeat, an sufficiat implicitum, ambigunt theologi. Pro explicito certat Tournelyus, si quidem de iis sermo sit, quibus lex Baptismi et Pœnitentiæ promulgata est. Rationes ejus eæ sunt, 1° quòd Tridentinum de contritione loquens, distinctè loquitur de Sacramenti voto quod in eâdem contritione includitur. Atqui superfluum fuisset tam distinctè loqui de Sacramenti voto, si sufficeret virtuale et implicitum; cùm certò constet hocce impliciti voti genus in contritione semper reperiri; quæ nisi ficta est, omnium Dei mandatorum observantiam sibi indubiè, saltem generaliter, proponit.

370. 2° Quia votum medii ad salutem ex ordinatione divinâ absolutè necessarii, debet diversum esse à voto rei ex præcepto tantùm necessariæ, Eucharistiæ puta vel Extremæ Unctionis respectu moribundi. Atqui rei ex præcepto tantùm necessariæ votum ad minus debet esse implicitum; ergo votum Pœnitentiæ debet esse explicitum. Alioqui non magis necessarium esset Baptismi vel Pœnitentiæ votum, quàm alterius cujuscumque mandati Christi.

Ratio est, pergit vir clarissimus, quia cùm Sacramentum re perceptum necessarium est necessitate medii, votum illius, Deo ita indulgente, supplet in necessitatis casu vices Sacramenti. Ergo Sacramenti hujus votum specialius esse debet quàm votum observandi cætera Dei mandata. Cùm autem votum hæc observandi debeat esse implicitum, consequens est ut illud de quo loquimur, formale sit et explicitum.

371. Contrarium supponit Suares, disp. 4, sect. 3, n. 2. At, saltem quantùm detegere potuerim, non probat, fortè quia indubium crediderit. Eaque opinio mihi fundatior apparet. 1° Enim nec ipse, quantùm opinor, Tournelyus damnabit hominem, qui, penè ut Jonas, è mari medio in quod demersus est, præstantem elicit contritionis actum, omisso voto confessionis, quam videt impossibilem. 2° Nec, opinor, justificationem illius, qui dolore tactus profundissimo, centies repetet istud Publicani : *Deus, propitius esto*, etc., suspendet donec is addiderit : *Confitebor quàm primùm;* idem de iis dicendum, qui detestandis peccatis acriter intenti, de Sacramento non cogitarent. 3° Actio humana in genere suo essentialiter completa effectum suum statim parere debet, nisi pravâ quâpiam circumstantiâ vitietur. Atqui contritio ante votum Sacramenti essentialiter completa est in genere suo; cùm juxta theologos plerosque in solo peccati dolore, vel ad summum in dolore et odio consistat. Aliunde verò nullâ pravâ vitiatur circumstantiâ in eo qui confessionis voluntatem ex inadvertentiâ invincibili omittat. 4° Magis necessarium est in contritione propositum non peccandi de cætero, quàm confitendi : prius enim ex naturâ rei requiritur; unde et in antiquâ lege necessarium fuit : posterius verò ex positivâ tantùm Christi institutione necessarium est. Atqui ad contritionem sufficit propositum virtuale non peccandi de cætero. Ergo à fortiori et virtuale sacramenti propositum.

372. Nec multùm movent quæ supra in contrarium objecta sunt.

Non primum, quod è contra pro nobis facit. Non enim dicit sacra synodus, ad contritionem requiri formale

Sacramenti votum, sed votum illud in contritione includi. Ergo quisquis actum contritionis elicit, eo ipso Sacramenti votum sufficienter elicit. 2° Concilium in suâ contritionis definitione, vel *potiùs descriptione* disertim etiam exprimit propositum non peccandi de cætero, quod tamen implicitum esse sufficit.

373. Non 2, quod ex falsâ *necessarii* definitione nascitur. Nempe, juxta Polmanum qui definire noverat, necessarium necessitate medii est illud quo etiam inculpabiliter omisso, finis obtineri non potest : hujusmodi sunt, tum Baptismus vel martyrium respectu infantis; tum contritio respectu adulti graviter rei : is enim si à crimine recens insaniat, defectu contritionis, licèt jam ejus incapax sit, salutem assequi non potest. Subsumo : Atqui omisso inculpabiliter Pœnitentiæ Sacramento potest obtineri salus. Ergo, etc.

374. Haud tamen nego, Pœnitentiæ votum præcipuâ quâdam ratione esse necessarium. Unde enitendum magis non solùm ut habeatur, sed etiam ne ab eo præscindatur. Qui enim illud, sicut et propositum non peccandi, sciens et volens excluderet, imò et elicere negligeret, pessimè consuleret saluti suæ. Verùm id non agitur, sed utrùm reconciliationis expers sit, qui peccatum ex summo Dei amore detestatus, de confessionis voto non cogitaret.

Sed de his satis jam et ultra. Sic enim Christianorum quisque à puero didicit, contritionis actum à Sacramenti voto finire, ut nemo hìc unquàm aberret.

ARTICULUS III.

De Attritione.

Attritio, ut ex dictis consequitur, est proprii peccati detestatio, et dolor ex supernaturali motivo, ei tamen inferiori quod contritionem perficit, conceptus, cum proposito non peccandi de cætero, et spe ac petitione veniæ. Motivum illud à charitatis motivo diversum, eidemque inferius, vel est peccati turpitudo, vel gehennæ et pœnarum metus, vel amor virtutis, beatitudinis æternæ, etc.

De attritione quæruntur duo potissimùm, 1° an bona sit et utilis : atque istud pertinet ad dogma; 2° an sola sufficiat in Sacramento Pœnitentiæ : atque hoc pertinet ad clamosam, si quæ usquàm exstiterit, scholæ disceptationem. De utroque dicendum.

SECTIO PRIMA. — *Utrùm Attritio ex gehennæ et pœnarum metu bona sit et honesta.*

375. Etsi attritio, juxta Tridentinum, ex turpitudine peccati, ut et ex gehennæ metu concipitur, de eo tamen turpitudinis motivo parùm disputant theologi; sed ad summum animadvertunt, 1° eo nomine non intelligi illam solùm considerationem, quâ quis peccatum abjicit, quia ex ipso quamdam in hominum opinione infamiam contrahit; 2° nec eum duntaxat voluntatis motum, quo quis peccatum detestatur, prout rectæ rationi naturali repugnat. 3° Proinde ad attritionem, qualis à Tridentino describitur, requiri ut pœnitens peccati fœditatem detestetur, prout hæc rationi seu divinæ voluntati per fidem apprehensæ adversatur, vel ad Deum aliquo modo pertinet. Scilicet enim omnis vera et salutaris Pœnitentia debet esse aliqua perfecta vel imperfecta ad Deum conversio et aversio à peccato : sicut peccatum aliqua fuit conversio ad creaturam, et aversio à Deo. Quemadmodùm igitur peccator ad creaturam convertitur, propter aliquam perfectionem, seu veram, seu potiùs imaginariam : sic pœnitens ad Deum converti debet propter aliquam ejus perfectionem; puta vel quia superior sit, cui obtemperari æquum est; vel legislator supremus, cujus auctoritas per peccatum et peccatorem vilipenditur, etc. Hinc alias inter proscripta est, an. 1700, à Gallicano clero propositio isthæc : *Attritio ex gehennæ metu sufficit etiam sine ullâ Dei dilectione, sine ullo ad Deum offensum respectu, quia talis honesta et supernaturalis est*, sub hâc censurâ : *Hæc propositio, quâ à dispositionibus necessariis ad absolutionem excluditur quilibet ad Deum offensum respectus, temeraria est, scandalosa, perniciosa et in hæresim inducens.*

Potissimam igitur hujusce articuli difficultas circa attritionem ex gehennæ metu conceptam versatur : quam ut pro modulo solvamus, videndum inprimis quid et quotuplex sit timor.

376. Timor in genere definitur motus animi malum aliquod imminens refugientis.

Timoris species quatuor enumerantur à S. Thomâ 2-2, q. 19, art. 2, nimirùm timor vel est mundanus, vel servilis, vel filialis, vel qui inter utrumque medius est initialis.

377. Timor *mundanus* ille est, ait Angelicus doctor, quo quis *sic malum timet, ut recedat à Deo*, seu quo quis Deum offendit, ne temporale malum sibi alioqui à creaturis inferendum incurrat; prout ii faciebant, qui Joan. 12, 42, *propter Pharisæos* Christum *non confitebantur, ut à Synagogâ non ejicerentur*. Prout et fecit Petrus, cùm Christum negavit. De isto metûs genere non agitur in præsenti : hunc certè reprobavit Scriptura Matth. 10, 28, ubi : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere*. Et Isai. 5, 1 : *Quis tu ut timeres ab homine mortali?*

378. Timor *servilis* ille est, quo quis peccatum fugit, quia servorum more pœnam peccato præparatam veretur. Id autem cùm dupliciter fieri possit, duplex distinguitur timor servilis; alter simpliciter servilis, seu, ut loquuntur nonnulli, servilis absque servilitate : alter serviliter servilis, seu servilis cum servilitate. *Servilitas* enim *non pertinet ad speciem timoris servilis; sicut nec informitas ad speciem fidei informis*, ait S. Thomas ibid., art. 4, unde vitium est timentis, non ipsius timoris.

Timor serviliter servilis ille est quo quis abstinet quidem exteriùs à peccato quia pœnam metuit, sed ita est saltem implicitè affectus, ut si abesset pœna, illud committeret.

Timor simpliciter servilis ille est, quo quis abstinet quidem à peccato tanquàm inductivo pœnæ, sed sine affectu illius committendi, si hæc abesset; vel saltem abstrahit ab eo quod ageret, si pœna peccatoribus non esset intentata. *Si aliquis*, ait S. Thomas eâdem q. 19, a. 2, *convertatur ad Deum et ei inhæreat propter timorem pœnæ, erit timor servilis.*

379. Timor filialis ille est quo quis culpam timet, non ut inductivam pœnæ, sed ut Dei, patris optimi, offensivam : *nam filiorum est timere offensam patris*, ait ibid. Angelicus.

380. Timor initialis, *qui est medius inter utrumque timorem*, is est quo quis peccatum fugit, tum quia inductivum pœnæ, tum quia offensivum Dei : ita tamen ut, juxta S. Thomam, ibid. ad 4, secundariò pœnam, primariò autem offensam timeat.

Quæstio hic nulla est de timore filiali aut etiam initiali. Quamvis enim Lutherus in assertione, art. 6, docuerit illud omne esse peccatum, quod fit ab homine nondùm justificato ; at non id constanter docuit. Aliunde verò non est quod errori huic, cujus principia alibi et pluries excussimus, debellando in præsenti immoremur : cùm præsertim servilis metûs bonitate vindicatâ, à fortiori vindicetur bonitas metûs initialis. Certè, ut docet ibid. S. Thomas, art. 8, *timor initialis et filialis* non *differunt* nisi *secundùm perfectionem charitatis* : quis porrò actum ex charitate necdùm perfectâ elicitum neget bonum esse et laudabilem ?

Neque etiam quæstio est de timore serviliter servili, qui peccandi voluntatem non excludit. Ut enim reus est adulterii, qui ab eodem non abstinet, nisi quia mariti furorem metuit ; sic et qui ita affectus est, ut illud committeret, si nullâ à Deo pœnâ plecteretur.

Sed neque etiam quæstio est an gehennæ timor penès substantiam et ratione officii bonus sit : cùm enim per eum timeat homo id quod verè timendum est, non est quòd hâc ex parte culpari possit.

Summa itaque litis in eo est, an timor servilis quo quis abstinet à peccato ex gehennæ metu, quem ad Deum propter se dilectum non refert, vel in se malus sit et inordinatus, vel saltem verum includat peccatum omissionis, quatenùs ad Deum ex charitate dilectum non refertur. De hoc autem non una est omnium sententia. Janseniani enim timorem servilem vitiosum esse contendunt, non equidem penès substantiam, sed defectu finis, quem, quamdiù ab ipso charitatis fine diversus est, semper pro vitioso habent. Ne autem id iisdem perperàm imponere credamur ; hanc facti quæstionem ante quæstionem juris expendemus. Sit igitur

Conclusio prima. — Actus timoris sine charitate saltem initiali propriè dictâ elicitus, neque supernaturalis est, neque sine peccato elicitur, juxta Jansenium, Quenellum, et utriusque discipulos.

381. Prob. 1° ex luculentis eâ de re Jansenii et aliorum textibus. Et quidem 1° Jansenius, lib. 5 de Gratiâ, cap. 26, sic vel à titulo præfatur : *Uberiùs ostenditur ex Augustino, timorem pœnæ, et opus ex isto timore factum, non esse ex gratiâ Christi, sed naturæ viribus supposità fide.* Et illicò sub initium capitis : *Timor pœnæ limites naturalis providentiæ quantùm ad substantiam non excedit : cujusmodi gratiam etiam Pelagiani multis modis agnoverunt. Ex quo fit ut Augustinus iis qui ex timore operantur, gratiam disertis verbis dari neget.*

Capitis 27 is est titulus : *Ex puro timore pœnæ non potest ita fugi peccatum, ut nullum aliunde peccatum incurratur.* Et in textu capitis : *Doctores scholastici plerique docent, omninò nos posse in aliquo actu ex solo timore pœnæ omne peccatum fugere ac detestari... Sed omninò statuendum est impossibile ut ille qui in peccandi proposito constitutus est, solâ pœnæ formidine ita mutet voluntatem, peccatumque detestetur ut non peccet.*

Ibid., cap. 18, circa finem post relatum et pessimè intellectum Augustini textum : *Ecce*, inquit, *perspicuè assertum, quòd ille qui non concupiscit rem proximi non solùm timore hominum, sed etiam timore Dei, reverà adhuc concupiscit rem proximi sui... quòd iste nefariis ac sceleratis, ac latronibus par sit, qui cùm nequissimam habeant voluntatem, timore compressi nihil exteriùs nocent.* Et cap. 30 : *Timor enim..... continet manum, non animum, qui eodem modo ac si non timeret, peccato alicui affixus manet.*

2° Idem adstruunt damnatæ Quenelli propositiones à sextâ usque ad sexagesimam octavam. Sexagesima prima, quæ iisdem propè verbis à Jansenio deprompta est, sic habet : *Timor nonnisi manum cohibet ; cor autem tamdiù peccato addicitur, quamdiù ab amore justitiæ non ducitur.* Sexagesima secunda : *Qui à malo non abstinet, nisi timore pœnæ, illud committit in corde suo, et jam est reus coram Deo.* Sexagesima septima : *Timor servilis non sibi repræsentat Deum, nisi ut Dominum durum, imperiosum, injustum, intractabilem.*

3° Idem nec minùs evidenter docet scriptor operis malè inscripti : *Réponse au premier avertissement de M. l'Evêque de Soissons.* Is quippe, postquàm pro factionis more timorem dixit bonum et salutarem ; ita ut adversarium suum quasi qui bonitatem hanc neget, Lutheranismi reum faciat, sic loquitur, tomo 2, parte 2, cap. 6, n. 18 : *Dans les propositions du P. Q. il n'est parlé que de la crainte seule, par conséquent d'une crainte sans amour. Il y est parlé d'une crainte toute Judaïque... d'un sentiment de crainte qui rend un homme semblable aux bêtes. Il est donc certain que le P. Q. ne parle point de la crainte en général ; mais seulement de la crainte servile et naturelle ; de cette crainte, Monseigneur, que vous osez appeler mauvaise : ce que le P. Q. n'a jamais ni dit, ni pensé.* Hæc secum conciliabit qui volet : quomodò enim bonus erit timor, qui hominem facit bestiis insipientibus similem ?

Idem, n. 19 : *Quoique la crainte naturelle soit toujours défectueuse à raison du défaut d'un bon motif et d'une bonne fin ; elle est quelquefois bonne à raison du devoir, quand on craint ce qu'on doit craindre.*

Num. 23 : *Une crainte purement servile, qui serait sans amour, pourrait être appelée un don de Dieu, et comptée entre les grâces extérieures de providence, que Dieu nous accorde par Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Et jam ab initio, n. 3 : *Comme il n'y a en général que deux amours, on ne doit aussi distinguer en général que deux sortes de crainte.* Num. 4 : *La crainte de perdre des biens temporels, et la crainte des peines de l'enfer étant l'une et l'autre sans amour, l'une et l'autre*

se rapportent à la crainte servile. Et num. 6 : *Les Jésuites... ont imaginé un milieu entre la crainte servile et la crainte filiale, sous le nom de crainte surnaturelle de l'enfer; et ils font proposer cette nouveauté par des évêques.*

Ex iis omnibus sic argumentor pro primâ parte. Hic timor merè naturalis est qui ad gratiam Christi propriè dictam non pertinet; sed ex viribus naturæ elicitur; qui naturalis providentiæ limites non excedit; qui est gratia merè Pelagiana; qui idem æstimari debet ac timor naturalis, qui proinde propter defectum boni seu ultimi finis semper est vitiosus; qui demùm est amor distinctus à charitate supernaturali, extra quam amor quilibet est merè naturalis. Atqui talis est timor servilis ex Jansenio, et discipulis ejus. Ergo timor ille non est supernaturalis.

2° Actus ex eodem timore elicitus semper est peccatum. Actus enim qui peccandi voluntatem semper includit; actus quem qui elicit, interiùs committit malum à quò exteriùs abstinet, ita ut nefariis ac sceleratis latronibus par sit; actus qui ad Deum non refertur, sed est ipse suî amor hærens in creaturâ; actus, quem qui elicit, Deum non aliter repræsentat sibi quàm ut Dominum durum et intractabilem, actus, inquam, hujusmodi bonus esse non potest. Actus enim bonus moraliter non dicitur talis à substantiâ, sed potissimùm à fine. Atqui talis est actus hominis ex timore sine charitate saltem initiali operantis. Ergo.

382. Prob. 2° ex ipsis Baii, Jansenii et utriusque asseclarum principiis, inter quæ primam sibi vindicant sedem hæ propositiones. Prima, quæ est Baii 27 : *Liberum arbitrium sine gratiæ Dei adjutorio nonnisi ad peccandum valet.* Secunda, quæ est Jansenii, lib. 4 de Statu naturæ lapsæ, cap. 8. *Ante gratiam* propriè dictam *non est liberum à peccato abstinere.* Tertia, inter Quenellianas, n. 39 : *Voluntas, quam gratia (Liberatoris,* ex propos. 38) *non prævenit, nihil habet virium nisi ad se vulnerandum, est capax omnis mali, et incapax ad omne malum.* Quarta ibid., n. 40 : *Sine gratiâ nihil amare possumus nisi ad nostram condemnationem.* Quinta ibid. rursùs, n. 44 : *Non sunt nisi duo amores... Amor Dei, qui omnia agit propter Deum, quemque remuneratur* (et qui ideò amor est charitatis, quia ex propos. 56 : *Deus non remunerat nisi charitatem;* et ex propos. 54 : *Sola charitas Christiano modo facit actiones Christianas, per relationem ad Deum et J. C.), et amor quo nos ipsos ac mundum diligimus, qui quod ad Deum referendum est non refert, et propter ipsum fit malus.*

Atqui stantibus hisce principiis, planè impossibile est, ut qui agit ex timore simpliciter servili, destituto proinde charitate initiali, seu amore Dei propter se, in eo suo acta non peccet. Siquidem timor ille, juxta Quenellianos, merè est naturalis, non est à gratiâ Dei propriè dictâ, et ex hypothesi expers est charitatis. Atqui actus hujusmodi sine peccato elici non potest. Nimirùm quatenùs naturalis, est à libero arbitrio, quod se solo nonnisi ad peccandum valet. Quatenùs profluit à voluntate sine gratiâ, ad nihil quàm ad eam vulnerandam inservire potest. Quatenùs expers charitatis, ab eo amore procedit, quo nos ipsos ac mundum diligimus; quique cùm ad Deum non referat quæ ad ipsum referenda sunt, propterea fit malus. Ergo.

383. Obj.: Jansenius, lib. 5, cap. 20 et 21, ac Quenellus passim, timorem esse bonum et salutarem plenis faucibus eructant. *Timor gehennæ,* ait Jansenius vel in ipso titulo, cap. 21, *secundùm se consideratus, licitus, bonus, rectus est.* Imò Confutator Suessionensis admonitionis episcopum Suessionensem, nunc Senonensem archiepiscopum, Lutheranismi postulat, eò quia hanc timoris vanitatem inficietur. Ergo.

384. R., dist. ant. Ex Jansenio timor gehennæ bonus est ratione finis, nego; secundùm se et quoad substantiam, subd. : Bonus et simul inordinatus, adeòque nonnisi per nominum abusionem bonus dicitur, concedo; bonus est propriè et in genere moris, nego. Itaque juxta Jansenianos timor ab aliquo charitatis initialis motu præcisus, semper vitiosus est defectu debitæ ad Deum relationis, utî modò probatum est. Nihilominùs timorem hunc *bonum* dicunt *secundùm se,* dùm etiam eum inordinatum esse fatentur, quòd iis qui sectæ illius dictionarium nesciunt, mirum videri possit. *Timor gehennæ,* ait Jansenius sub finem capitis 21, *secundùm seipsum bonus est, sive dicatur ordinatus, sive inordinatus. Ordinatum dicunt, quando plus culpa timetur quàm pœna : inordinatum, quando plus pœna quàm culpa, quam etiam servilem dicere solent.* Egregiam porrò bonitatem, quæ reperitur in actu inordinato, et per inordinationem hanc peccaminoso; in actu qui cùm non sit à charitate, necessariò est à cupiditate, quæ ubicumque regnat, *omnes* hominis *actiones corrumpit,* teste Quenello, propos. 45 : *Accipe nunc Danaum insidias,* etc.

385. Obj. 2° : Theologi graves et de Ecclesiâ benè meriti idem quoad præsens caput docent cum Jansenio. Sic 1° Sylvius, 2-2, q. 19, art. 4, ubi sic pag. 107 : *Tertiò considerari potest timor servilis, quatenùs per eum sic metuitur pœna, ut propter illam abstineatur quidem ab opere externo peccati, sed tamen retineatur voluntas peccandi, si peccari possit impunè. Hâc ratione consideratus timor servilis potest quidem ipse nullum esse peccatum; sed tamen quicumque sic timet, vel actu vel habitu peccat, quia adhuc gerit voluntatem legi Dei contrariam.*

Sic 2° Bellarminus, lib. 2 de Pœnit., cap. 17, *Quartus timor,* inquit, *est propriè servilis, quo videlicet ita peccator Deum punientem timet, ut solius pœnæ fugiendæ causâ à peccatis perpetrandis caveat, et de perpetratis doleat : quem timorem ita explicat Augustinus, conc. 25, in Psalm. 118 :* « *Timor quo non amatur* « *justitia, sed timetur pœna, servilis est, quia carnalis* « *est, et ideò non crucifigit carnem : vivit enim peccan-* « *di voluntas,* » etc. Et cap. 18 : *Sciendum est duos quasi gradus distingui posse in timore servili. Primus est, quando impedit opus peccati externum, sed non voluntatem; et hic timor est bonus.... sed quia conjunctus*

est cum malâ voluntate, non gignit contritionem neque attritionem.

Idem videtur docere S. Thomas, 2-2, q. 19, art. 9, ubi ait : *Timor servilis non est numerandus inter septem dona Spiritûs sancti, licèt sit à Spiritu sancto ; quia, ut Augustinus dicit, lib. de Nat. et Gratiâ, cap. 57, potest habere annexam voluntatem peccandi.* Cùm enim, ait Lambertus Gaud, de voluntate peccandi generatim sumptâ intelligenda sint illius verba, quòd scilicet de eâdem voluntate loquatur Augustinus quem citat, aliunde verò certum sit timorem qui est à Spiritu sancto, esse bonum ; sequitur bonum esse timorem pœnæ, quamvis habitualem aut etiam actualem peccandi voluntatem secum annexam habeat. Neque, pergit doctor mox citatus, id mirum videri debet : in eo namque qui gehennam ita timet, ut actualem peccandi voluntatem retineat, si peccari posset impunè, qualis certè ille est in quo timor, licèt à Spiritu sancto, non tamen omninò efficax est ; actus duplex distingui debet, timoris alter, alter bonæ voluntatis, nil porrò implicat quin prior bonus sit, malus verò posterior. Hæc ille. Jam verò quæ in istis theologis redargui non possunt, cur in Jansenio culpentur?

386. R , neg. ant. Imò vel ex eo quod objicitur capite insigniter differunt prædicti theologi à Jansenianis ; à quibus etiam in eâdem materiâ multiplici alio nomine discrepant. 1° Enim objecti mox theologi docent timorem servilem esse à Spiritu sancto, licèt negent eum esse propriè unum è septem donis Spiritûs sancti ; ut videre est apud Sylvium, eâdem q. 19, art. 9. Contra verò Jansenius timorem hunc negat à gratiâ Christi profluere, et in solas naturæ vires refundit. 2° Iidem theologi actum timoris quandoque bonum esse, quandoque malum agnoscunt, prout ab eo separatur, vel non separatur mala servilitas, ut apud eumdem Sylvium ibid. videre est. Contra autem Jansenius docet, nullum ex solo timore fugi posse peccatum, nisi per aliud peccatum. 3° Iidem theologi pro certo habent actum timoris à charitate præcisum, posse virtualiter referri in Deum ; prout expressè tradit Sylvius, ibid. art. 4, ad 2 ; contra Jansenius statuit actum timoris, nisi à charitate dimanet, manare à cupiditate, quæ omnia hominis opera inficit.

Non desunt tamen theologi, qui metum servilem vel potiùs actum ejus moraliter malum esse velint, non tantùm cùm per eum timetur pœna tanquàm summum et principale malum ; quod et Sylvius agnoscit cum aliis ; sed et quando ita per eum timetur pœna, ut licèt propter eam abstineatur ab externo peccati opere, intùs tamen retineatur peccandi voluntas : quia sicut in primâ hypothesi peccator plus timet pœnam quàm offensam, quod inordinatum est, cùm majus malum plus timeri debeat quàm minus ; sic et in hypothesi secundâ, ubi dicit peccator : *Non detestarer peccatum, imò illud actu committerem, nisi ei constituta esset gehennæ pœna*, plus reapsè timetur pœna quàm offensa. Ita idem Galdus, pag. 36.

Utra dicendi ratio prævaleat, indagare longum fuerit et superfluum. Utramque tamen referendam esse duximus, ut sentiret unusquisque quàm timìdo gradu in his materiis sit progrediendum. Quoti enim substantiam cum accidente confundentes, metum servilem in se malum esse judicant, nisi peccandi voluntatem excludat. Cæterùm nova hæc quæstio ad vindicandam Tridentini Concilii definitionem necessaria non est. Quod ut pateat, sit

Conclusio II. — Attritio ex solo gehennæ metu concepta, id est, attritio quâ Pœnitens præcisè dolet de peccatis commissis, et admittendis abstinere proponit, ad vitandam, quam timet, damnationem æternam, bona est et utilis.

387. Prob. 1° ex Scripturâ. Exodi 2, 20 : *Ut probaret vos venit Dominus, et ut terror illius esset in vobis, et non peccetis.*

Proverb. 1, 7 : *Timor Domini principium sapientiæ*, et cap. 14, 27 : *Timor Domini fons vitæ, ut declinent à ruinâ mortis.*

Eccli. 1, 20 : *Radix sapientiæ est timere Dominum... Timor Domini expellit peccatum ; nam qui sine timore est, non potest justificari ;* ibid., cap. 2, v. 19, et seq. : *Qui timent Dominum inquirent quæ placita sunt ei... Qui timent Dominum præparabunt corda sua, et in conspectu illius sanctificabunt animas suas... et patientiam habebunt usque ad inspectionem ejus, dicentes : Si Pœnitentiam non egerimus, incidemus in manus Domini, et non in manus hominum.*

Hunc æternæ pœnæ timorem veluti frenum peccatoribus objiciunt prophetæ, et ipse Christus. Isaias, cap. 32, 14 : *Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? Quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis?*

Matth. 10, 28 : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere ; sed potiùs timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.*

Ex quibus omnibus sic disputo : Actio, cujus motivum bonum est et salutare, nonnisi bona et utilis esse potest. Atqui attritionis vel ex uno gehennæ metu motivum, bonum est et salutare. Motivum enim quod et justis proponitur, et peccatoribus universis, iis proinde qui necdùm ullo veræ charitatis sensu moventur, bonum est et salutare. Atqui attritionis motivum, ipse videlicet gehennæ metus, et justis proponitur, et peccatoribus ; è quibus multi semper fuêre præsertim apud Judæos, duræ cervicis gentem, qui vix graviorum suppliciorum formidini cederent, nedùm teneræ charitatis impulsu traherentur. Ergo.

Confirm. quia id psalmi 110 : *Initium sapientiæ timor Domini*, de servili metu intelligit Augustinus in psalm. 149, ubi : *Nisi*, inquit, *timore incipiat homo Deum colere, non perveniet ad amorem ; initium* enim *sapientiæ timor Domini.* Idem est sensus D. Thomæ, 2-2, q. 19, a. 7, O : *Timor servilis*, inquit, *est sicut principium extra, disponens ad sapientiam ; in quantum aliquis timore pœnæ discedit à peccato.* Ergo.

388. Prob. 2° ex Patribus, quos plures refert auctor Tractatûs Theologici ad propos. 60 et seq. Quemelli,

et è quibus unum tantùm aut alterum referam extra Augustinum. Hoc enim velut uno judice pugnant adversarii, quasi in eo solo tota stet Ecclesiæ traditio et fortuna.

S. Clemens Alexandrinus, lib. 7 Stromat. : *Justitia est duplex : una quidem propter charitatem, alia verò propter metum. Jam verò abstinentiam à malis operatur is qui timet.*

Idem, lib. 2 : *Timor et spes et Pœnitentia cum tolerantiâ proficientes nos ducunt ad charitatem. Qui timorem autem accusant, legem insectantur; quòd si legem, clarum est quòd illum quoque qui legem dedit.*

Unde sic : Timor de quo hìc loquitur S. Clemens, est servilis ; atqui timor ille supernaturalis est et omnimodè bonus. Ergo. Major constat. Timor enim qui à charitate separatur, qui ipsam præcedit, qui est timor legis, utique servilis est. Prob. itaque minor. Ille timor supernaturalis est et omnimodè bonus, qui abstinentiam à peccatis operatur, qui ad charitatem conducit sicut et ipsa spes, qui certam habet justitiam sibi annexam, qui accusarì non potest, nisi et ipsa lex accusetur ; ut eam manifestum est accusari, tum à Lutheranis, tum à Jansenio, juxta quem lex vetus fomentum pravæ cupiditati ex professo impendebat. Atqui timor, de quo S. Clemens, nedùm cor peccato actu addictum relinquat, abstinentiam à malis operatur, ad charitatem conducit, ad quam nullus actus naturalis, potissimùm vitiosus, conducere potest. Ergo.

Tertullianus, lib. de Pœnit. : *Ubi metus nullus, emendatio proinde nulla ; ubi emendatio nulla, Pœnitentia necessariò vana.* Et cap. 5 : *Si idcircò te deliquisse pœnituerat, quia Dominum cœperas timere ; cur quod gessisti, rescindere maluisti, nisi quia metuere desiisti.* Sed actus qui ad emendationem ita disponit, ut eo posito hæc sequatur, et sublato tollatur, undecumque bonus est. Ergo.

S. Basilius, in Reg. fusiorib., ad interrog. 4, *Iis*, inquit, *qui ab initio rudes, modò ad pietatis veræ cultum inducantur, ea quæ per timorem fit informatio utilior est. Sicut sapientissimus vir Salomon admonet, cùm ait : Initium sapientiæ timor Domini.* Atqui nedùm utilior, sed pessima foret informatio à timore ducta, si timoris hujus actus vel hominem faceret magis hypocritam, ut Luthero placet, vel manum solam à malo cohiberet, uti Quenello visum est.

389. Cæteros omitto deventurus ad Augustinum, quem suum esse impendio confidit Jansenius, lib. 5, c. 21, et alibi passim. Is autem ut S. doctoris suffragio condemnetur, penè sufficiat eos quos ipse producit Augustini textus allegâsse. Itaque S. præsul in Psalm. 27, n. 7, tres secernit timoris species, quarum prima constituit timorem castum ; secunda metum servilem, quo quis timet ne quid in terrâ patiatur mali, ne illi ægritudo accidat, etc. ; tertia quidquid dicat prætensus Admonitionis Suessionensis confutator, his describit verbis, Réponse au 1er avert., p. 152 : *Adhuc audi : Alius non in hâc terrâ pati timet, sed gehennam timet, unde terruit et Dominus. Audistis, cùm Evangelium legeretur : Ubi vermis eorum non morietur, et ignis non extinguetur. Audiunt hæc homines.... timent, et continent se à peccato. Habent timorem, et per timorem continent se à peccato. Timent equidem, sed non amant justitiam ; cùm autem per timorem continent se à peccato, fit consuetudo justitiæ ; et incipit quod durum erat amari.* Textum hunc repetit S. Bernardus, serm. 4 de Timore.

Et num. 8 : *Ille timor nondùm castus præsentiam Domini et pœnas timet : timore facit quidquid boni facit ; non timore amittendi bonum illud, sed timore patiendi illud malum. Non timet ne perdat amplexus pulcherrimi sponsi, sed timet ne mittatur in gehennam : bonus est iste timor, utilis est, sed nondùm est iste castus permanens in seculum seculi.*

Unde sic : Timor, de quo hìc loquitur Augustinus, est simpliciter servilis, uti Jansenius fatetur. Atqui timoris hujusce actus hominem coram Deo reum non facit. Actus enim quo quis abstinet à peccato, atque tam utiliter timet, ut contrahat justitiæ consuetudinem, ex quâ sensim assurgit ad dulcedinem amoris ; is, inquam, actus hominem peccati coram Deo reum non facit. Imò nec actus ille merè naturalis dici potest. Ecquis verò ex actu merè naturali exsurgere dicat justitiæ consuetudinem, in eo potissimùm systemate, in quo omnis liberi arbitrii per gratiam non adjuti actus verum est peccatum. Atqui per timorem de quo loquitur Augustinus, continet se homo à peccato, et tam salubriter timet, ut habitum justitiæ et amoris sensim comparet. Ergo.

Idem S. doctor, serm. 13, nunc 156, de Verbis Apost. n. 14 : Qui adhuc ideo bene agit, *quia pœnam timet, Deum non amat, nondùm est inter filios : utinam tamen vel pœnam timeat ! Timor servus est, charitas libera est ; et ut sic dicamus, timor est servus charitatis. Ne possideat diabolus cor tuum, præcedat servus in corde tuo, et servet dominæ venturæ locum.* Fac, fac vel timore pœnæ, *si nondùm potes amore justitiæ. Veniet domina, et servus abscedet : quia consummata charitas foràs mittit timorem.*

Et serm. aliàs 18, nunc 161, de Verbis Apost., cap. 8, num. eod. S. Doctor utrumque temporalis et æterni damni timorem prolixè discutit ; et quærit ab homine in adulterium propenso, cur, quod facilè posset, crimen non committat. « Respondebis, inquit, quia timeo gehennam, timeo supplicium ignis æterni, timeo judicium Christi, timeo societatem diaboli, ne puniar ab illo, et cum illo ardeam.... Quid dicturus sum ? Malè times ? vanè times ? Non audeo, quando quidem ipse Dominus ablato timore hominum subjecit timorem gehennæ, ubi dixit : *Nolite timere eos qui occidunt corpus.... Sed eum timete, qui habet potestatem et corpus et animam occidere in gehennam ignis, ita dico vobis, hunc timete.* Cùm ergo Dominus timorem incusserit, et vehementer incusserit, et repetendo verbum comminationem geminaverit, dicturus ego sum : Malè times ? Ista non dicam. Planè time, nihil meliùs times ; nihil est quod magis timere debeas. Sed interrogo te : Si non te videret Deus, quando facis, nec quisquam te convinceret in judicio illius,

faceres ? Tu te vide.. Si faceres, ergo pœnam times, castitatem nondùm amas, charitatem nondùm habes : serviliter times ; formido est mali, nondùm dilectio boni. Sed time tamen, ut ista formido custodiat te, ut perducat te ad dilectionem. Timor enim iste quo gehennam times, et ideò mala non facis, continet te; et sic volentem peccare animum interiorem non sinit. Est enim quidam custos timor, quasi pædagogus legis ; littera est minans, nondùm gratia juvans. Custodiat tamen te timor iste dùm non facis timendo, et veniet charitas.... Quantùm illa intrat, tantùm timor exit. Timor enim id agebat ne faceres : charitas id agit, ut nolis facere, etiamsi impunè possis admittere. »

Atqui hi S. Doctoris textus Quenellianum systema funditùs subvertunt. Ibi quippe agitur de timore servili, per quem videlicet solum homo à peccato abstinet, ita ut in aliâ hypothesi, in quâ timore illo fuisset destitutus, reipsà peccâsset, cùm è contrà homo charitate motus, nequidem malum operari vellet in eâ hypothesi in quâ nihil haberet metuendum pœnæ. Atqui quæcumque de hoc timore docet Augustinus, è diametro adversantur iis quæ de eodem timore docet Quenellus.

1° Enim docet Augustinus eum qui ex hoc timore agit, nec malè agere, nec in vanum. Atqui quantùmcumque timoris servilis bonitatem venditare videantur Janseniani, docent tamen eum qui ex eodem timore operatur, et in vanum et malè operari. In vanum quidem, quia ex propos. 53 Quenelli, *qui currit ex alio impulsu, et ex alio motivo* quàm charitatis, *in vanum currit ;* malè verò, quia ex propos. 45, ubi non regnat amor Dei, regnat mala cupiditas, quæ *omnes* cordis *actiones corrumpit.*

2° Loquitur Augustinus de eo timoris actu, quem Christus *incussit, et vehementer incussit.* Atqui Christus nec vehementer nec parùm præcepit eum timoris actum, qui Christum *non sibi repræsentat nisi ut dominum durum et intractabilem ;* quique ratione finis semper est perversus, adeòque veri nominis peccatum.

3° Loquitur Augustinus de timore, qui timentem custodit, qui ad dilectionem perducit, qui charitati locum præparat, et ita præparat, ut juxta S. doctorem, tract. 9 in Ep. Joan., *si non est timor, non* sit *quò intret charitas.* Atqui metus servilis, qui juxta Jansenianos merè naturalis est, et gratia purè exterior, hos effectus parere non potest, nisi in Pelagii systemate.

4° Loquitur Augustinus de timore qui efficit ne diabolus cor hominis possideat, quique *animum* etiam *interiorem* jam peccare volentem, jam festinantem ad scelus continet, et peccare non sinit. Atqui hæc conciliari non valent cum systemate Quenelliano, juxta quod timor manum quidem cohibet, cor verò et animum cohibere non potest.

5° Loquitur Augustinus de timore qui differt à mortis naturalis timore, ut bonum differt à malo. Ergo loquitur de timore, qui non tantùm penès substantiam et ratione officii, sed et undecumque bonus est. Ipse enim mortis timor ratione officii bonus est et necessarius. Ergo.

Quòd autem servilis ille timor, non gratiæ juvanti, sed minanti litteræ tribuatur à S. doctore, neminem movere debet. Id enim eo dictum est sensu, quòd gratia terrens ad antiquum potiùs quàm ad novum Testamentum pertineat ; licèt et in novo deheat reperiri, secundùm id S. Doctoris in Psalm. 77 : *Initium est vetus Testamentum, finis novum : timor enim prævalet in Lege, sed* et in novâ *initium sapientiæ timor Domini. Nisi* enim, ait S. Præsul in Psalm. 149, *timore incipiat homo Deum colere, non perveniet ad amorem.*

390. Idem, lib. de catechiz. Rudibus, cap. 17, n. 26 et 27 : *Sunt*, ait, *qui propterea volunt esse Christiani, ut aut promereantur homines à quibus temporalia commoda exspectant, aut quia offendere nolunt quos timent. Sed isti reprobi sunt.... Qui autem propter beatitudinem sempiternam et perpetuam requiem, quæ post hanc vitam sanctis futura promittitur, vult fieri Christianus, ut non eat in ignem æternum cum diabolo, sed in regnum æternum intret cum Christo,* VERÈ IPSE CHRISTIANUS EST ; *cautus in omni tentatione, ne prosperis rebus corrumpatur, et ne frangatur adversis.... Qui etiam proficiendo perveniet ad talem animum, ut plus amet Deum quàm timeat gehennam,* etc.

Et hom. 23 inter 50, cap. 6, nunc serm. 99, n. 6 : *Adulter non fuisti in illâ tuâ præteritâ vitâ, nondùm illuminatus, nondùm bonum malumque discernens, nondùm credens in illum qui te nescientem regebat. Hoc tibi dicit Deus tuus : Regebam te mihi, servabam te mihi. Ut adulterium non committeres suasor defuit ; ut suasor deesset ego feci. Locus et tempus defuit ; et ut hæc deessent ego feci. Affuit suasor, non defuit locus, non defuit tempus ;* UT NON CONSENTIRES EGO TERRUI. *Agnosce ergo* GRATIAM *ejus cui debes et quod non admisisti.*

Ex iis quæ quasi prophetico instinctu adversùs Quenellianas novitates dicta videntur, sic disputo in formâ. Ille timor verè bonus est et sanctus, qui est effectus gratiæ, qui impedit ne homo crimini consentiat, qui eum suo modo facit verè christianum, qui eumdem munit contra tentationes, qui demùm mentem ejus ita præparat, ut plus Deum amet quàm timeat gehennam. Atqui hæc præstat timor gehennæ ex Augustino.

391. Prob. 3° ex S. Thomâ pluribus in locis. Et quidem 1° quærit S. Doctor, 3 p., q. 85, art. 5, *utrùm principium Pœnitentiæ sit à timore,* et affirmativè concludit, secundùm illud Isai. 26 : « A timore tuo, *Domine, concepimus, et quasi parturivimus et peperimus spiritum* salutis, id est, Pœnitentiæ salutaris. » Atqui aliud concludere debuerat, si Pseudo-Augustinianorum principiis nixus esset. Principium enim Pœnitentiæ salutaris cor ipsum à peccato cohibere debet. Atqui timor ex Quenello nonnisi manum cohibet. Ergo.

Et in corp. art. : « Primum principium (*Pœnitentiæ*, quantùm ad actus quibus Deo operanti in Pœnitentiâ cooperamur) est Dei operatio convertentis cor.... Secundus actus est motus fidei. Tertius est

« motus timoris servilis, quo quis timore supplicio-« rum à peccatis retrahitur. Quartus, » etc. Atqui actus per quem Deo cor nostrum convertenti cooperamur, quique instar fidei, et post fidem ad Pœnitentiam disponit, omnimodis bonus esse debet, nec ab exteriori tantùm peccato retrahere. Ergo.

Ibid. ad 3 : « Dicendum, ait S. doctor, quòd ipse « etiam motus timoris procedit ex actu Dei conver-« tentis cor; unde dicitur Deuteron. 5 : *Quis det eos « talem habere mentem ut timeant me ?* » Atqui, iterùm dicam, quod procedit ex actu Dei convertentis cor, nec naturalis est instinctus, nec includit actuale peccati desiderium, sed ejus displicentiam, ut docet ibid. Angelicus Doctor ad 1. Ergo.

392. Idem luculenter confirmat S. Thomas, 2-2, q. 19, quæ tota est de timore. Sic autem loquitur art. 2, O : « Quandoque homo propter mala quæ ti-« met, ad Deum convertitur et ei inhæret; quod qui-« dem malum est duplex, scilicet malum pœnæ, et « malum culpæ : si ergo aliquis convertatur ad Deum « ut ei inhæreat propter timorem pœnæ, erit timor « servilis; si autem propter timorem culpæ, erit ti-« mor filialis.... Si autem propter utrumque, erit « timor initialis. » Atqui si timor servilis semper includeret tacitam peccandi voluntatem, uti adversariis placet, per eum non converteretur homo ad Deum, eique inhæreret. Ergo.

Idem, ibid., art. 7 : « Timor servilis est sicut prin-« cipium extra disponens ad sapientiam; in quantum « aliquis timore pœnæ discedit à peccato, et habili-« tatur per hoc ad sapientiæ effectum, secundùm illud « Eccli. 1 : *Timor Domini expellit peccatum;* » quis porrò dixerit hominem per actum peccati ita discedere à peccato, ut per hoc ad sapientiam disponatur?

393. Dices cum auctore Hexaplorum : S. Thomas ibid., art. 4, O, sic loquitur : *Timor servilis ex parte servilitatis habet quòd sit malus.* Atqui timor servilis non subsistit sine servilitate. Si quidem ex S. Thomâ, ibid., ad 1, ille operatur ex *timore servili in quantum est servilis, qui non amat justitiam, sed solùm pœnam timet.* Sed quisquis ex timore servili operatur, non operatur quia justitiam amet, benè verò quia pœnam timeat. Ergo.

394. R. ad primum, neg. min. Ut enim jam à limine observavimus, est timor servilis cum servilitate, seu serviliter serviens; est et timor servilis simpliciter, seu servilis sine servilitate. Timor simpliciter servilis pœnam timet, ut malum ingens, non tamen ut summum, ita ut nedùm ad fugiendam pœnam peccare velit, è contra ut eam fugiat, declinet à peccato; quamvis ad istud vitandum nondùm feratur amore simplici justitiæ, sed metu vindictæ. Timor verò servilis cum servilitate, vel pœnam timet tanquàm summum ac principale malum, proinde magis quàm Dei offensam; vel ita pœnam metuit, ut dùm propter eam ab externo peccati opere temperat, intùs servet voluntatem peccandi, si peccare impunè posset. Primus timor, ait hìc Sylvius, bonus est, et bonum esse est de fide. Secundus malus est, utpote inordinatus. *Tertius potest quidem nullum esse peccatum; sed tamen quicumque sic timet, vel actu vel habitu peccat;* quia adhuc gerit *voluntatem legi Dei contrariam.* Jam verò in doctrinâ S. Thomæ fieri potest ut timor servilis eâ malâ servilitate careat, quæ vel pœnam plus timet quàm offensam, vel implicitam nutrit peccandi voluntatem. Atque id expressè tradit S. doctor ibid., his verbis : *Si servilitas*, inordinata nimirùm, *esset de ratione timoris servilis, oporteret quòd timor servilis esset simpliciter malus.* Ergo timor servilis sine malâ servilitate subsistere potest. Idem fusiùs evolvit S. Thomas ibid., art. 6, quem cum Sylvio perlege.

395. Ad secundum, dist. maj. : Ille operatur ex timore servili ut servili, qui non amat justitiam amore etiam latiùs sumpto, adeòque qui solùm timet pœnam, vel ut principale malum, vel cum vero et actuali ad peccatum affectu, concedo; ille operatur ex timore servili, qui non amat justitiam ex amore casto, quique adeò indiget metûs auxilio, ut à peccato deterreatur, nego. Itaque, qui à peccato temperat sine ullo prorsùs amore justitiæ, imò per actum amori illi contrarium, quo vel pœnam ut principale malum veretur, vel actu interiùs nutrit desiderium peccandi, is non tam ex metu servili quàm ex malâ metûs servilitate agit, et ideò malè agit. Sed non ideò quisquis à peccato simpliciter abstinet ob gehennæ metum, nondùm autem ex casto illo justitiæ amore, qui ad Deum propter se dilectum tendit, ex metu servili in quantùm servili agere dicendus est. Neque id, sed contrarium disertè tradit S. Thomas, qui ibid., in argumento *Sed contra*, sic loquitur : *Nullum malum est à Spiritu sancto : sed timor servilis est à Spiritu sancto : quia super illud, Rom.* 8 : « *Non accepistis spiritum servitutis,* » *dicit Glossa : Unus est Spiritus qui facit duos timores, scilicet servilem et castum. Ergo timor servilis non est malus;* licèt, ut ait S. doctor ibid., O, *servilitas ejus* sit *mala :* servilitas, inquam, quæ, ut malè et contra S. Thomam supponit objectio, *non est de ratione timoris servilis :* quia *timor servilis secundùm suam substantiam non importat nisi timorem pœnæ, sive timeatur ut principale malum*, quod servilitatem propriè dictam et ideò malam constituit ; *sive non timeatur, ut principale malum ;* ibidem O, et ad 3.

396. Prob. 4° ex Tridentinâ synodo, quæ doctrinam hanc tam frequenter inculcat, ut penè satius sit cum Sancyrano concilium illud in scholasticorum conventum transformare, quàm futilibus responsis textum ejus obscurare velle. Sic porrò adversùs Lutherum loquitur, can. 7 : *Si quis dixerit opera omnia quæ ante justificationem fiunt, quâcumque ratione facta sint, vera esse peccata, vel odium Dei mereri; aut quantò quis vehementiùs nititur se disponere ad gratiam, tantò eum graviùs peccare; anathema sit.* Et can. 8 : *Si quis dixerit gehennæ metum, per quem ad misericordiam Dei de peccatis dolendo confugimus, vel à peccando abstinemus, peccatum esse, aut peccatores pejores facere; anathema sit.*

Et sess. 14, ubi Patres idem ex professo versant argumentum : *Si quis*, aiunt can. 5, *dixerit, eam con-*

tritionem, quæ paratur ver discussionem, collectionem et detestationem peccatorum, quâ quis recogitat annos suos in amaritudine animæ suæ, ponderando peccatorum suorum gravitatem, multitudinem, fœditatem, amissionem æternæ beatitudinis, *et æternæ damnationis incursum, cum proposito melioris vitæ, non esse verum et utilem dolorem, nec præparare ad gratiam, sed facere hominem hypocritam et magis peccatorem; demùm illum esse dolorem coactum, et non liberum ac voluntarium; anathema sit.*

Ibidem, cap. 4, declarat sancta synodus, *illam contritionem imperfectam, quæ attritio dicitur..... si voluntatem peccandi excludat, donum Dei esse et Spiritûs sancti impulsum, non adhuc quidem inhabitantis, sed tantùm moventis, quo pœnitens adjutus viam sibi ad justitiam parat.*

Ex iis sic contra recentiores nonnullos disputo. Si attritio aliunde vitiosa sit, vel quia est ab homine peccatore, vel quia est à solis naturæ viribus, vel quia licèt sit à gratiâ, non tamen à charitate saltem initiali, vel quia non excludit voluntatem peccandi. Atqui stante Tridentini doctrinâ nullum ex his dici potest.

Non primum; cùm ex citato can. 7 constet, quod aliunde indubium est, non omnia quæ ante justificationem fiunt opera esse peccata, ideòque cupiditatem, dùm etiam in hominis corde dominatur, non *omnes ejus actiones corrumpere.*

Non secundum; quod enim ad gratiam disponit, quod viam ad justitiam parat, quod est ex impulsu Spiritûs sancti, in solas naturæ vires refundi nequit, ut rursùm constat ex Trid. sess. 5, can. 3. Atqui ex eodem Tridentino citatis cap. 4, et can. 5, attritio ad gratiam disponit, etc.

Non tertium; 1° enim si attritio vitiosa sit quatenùs initiali charitate destituta, vitiosum erit opus quodcumque non profluet à radice charitatis. Id autem insigniter aberrare à vero probatur in tractatu de Actibus humanis. 2° Bona est ex omni parte bonâ attritio, quam in prædictis textibus commendat Tridentinum, ut ex adversariis quidam fatentur. Sed, quidquid reclament, attritio hæc bona non est ex præsentiâ charitatis initialis. Jam enim non per metum, sed per charitatem metui huic annexam à peccando abstineremus; atqui tamen ex concilio, sess. 6, can. 7, *per* metum à *peccando abstinemus.* Et verò, attritio quam Patres docent ad justificationem in Sacramento disponere, eò usque præscindit ab amore, ut voluerint eradi dilectionis nomen à decreto, quale primò conceptum erat. Cùm enim, uti refert Pallavicinus, lib. 12, cap. 10, priùs decretum statueret attritionem ex timore servili natam sufficere ad Pœnitentiæ Sacramentum, quia *sine aliquo dilectionis in Deum motu vix esse queat;* monuit Tudetanus episcopus, falsò supponi attritionem vix unquàm *sine amore esse: Quamobrem,* ait Pallavicinus, *decretum sicut nunc exstat, reformatum est.* Ergo attritio Tridentina per se solam, non autem ex charitatis consortio bona est: idque constat ex censurâ geminæ hujus propositionis ab Alexandro VIII, an. 1690, die 7 decembris proscriptæ, num. 14 et 15: *Timor gehennæ non est supernaturalis. Attritio, quæ gehennæ et pœnarum metu concipitur sine dilectione benevolentiæ Dei propter se, non est bonus motus ac supernaturalis.*

Non quartum; hæc enim verba: *Si voluntatem peccandi excludat,* manifestè supponunt dari attritionem, quæ voluntatem peccandi excludat: alioqui concilium pro dispositione ad justificationem ridiculè proponeret attritionem, quæ in rerum naturâ non exstat; et Lutheri doctrinam damnaret solùm in casu impossibili, in eo scilicet quo attritio excluderet peccandi voluntatem, quam de facto nunquàm excluderet.

397. Confirm. Vel attritio de quâ loquitur concilium, per se excludit voluntatem peccandi, vel per aliud, nempe initium aliquod amoris benevoli, prout adversariis pluribus videtur. Atqui posterius istud dici non potest. 1° Quia concilium contritionem generatim dividit in eam quæ charitate formata est, et in eam quæ cùm charitate formata non sit, attritio nuncupatur: ergo posterius membrum opponit priori quantùm ad motivum utriusque specificè distinctivum: non staret autem oppositio hæc, si in mente concilii idem quoad substantiam esset contritionis et attritionis motivum, scilicet motivum charitatis.

2° Quia mens concilii est ut definiat attritionem tunc saltem esse donum Spiritûs sancti, cùm ab ipsâ excluditur peccandi voluntas. Atqui non stat definitio hæc, nisi attritio per se excludat peccandi voluntatem. An enim de fide vel spe sapienter in genere dixerim eas esse dona Spiritûs sancti, si ope charitatis excludant desiderium peccati?

3° Quia quod eo loci statuit synodus Trid., id dubio procul statuit contra Lutherum. Atqui nihil reverà statuit contra Lutherum, nisi statuat attritionem per se solam excludere posse voluntatem peccandi. Fatebatur enim Novator per contritionem initiali charitate stipatam, peccati voluntatem excludi; idque patet tum ex thesibus Lypsicis, tum ex assertione articulorum per bullam Leonis X proscriptorum, ubi sic ille: *Donec ab amore legis incipiant pœnitere, sese hypocritas esse* sciant. Unde Kemnitius novatoris novator discipulus in examine concilii Trid. non alium reprobat timorem, quàm qui non oritur ex dilectione Dei: *Contritio,* inquit, *expavescens consideratione iræ et judicii Dei, si non oriatur ex dilectione Dei, etiamsi accedat fides petens..... remitti nobis peccata propter Christum, tamen non est salutaris, sed Judæ Pœnitentia.* Ergo ea solùm contritio Luthero displicebat, quæ non concipitur ex amore justitiæ et dilectione Dei. Ergo contritio, quæ à PP. Tridentinis, quibus nec Lypsicæ theses, nec Apologia Lutheri, ignotæ erant, statuitur bona et supernaturalis, voluntatem peccandi per se solam, et independenter ab amore excludit. Non nego, quod tamen disertè in citatâ Apologiâ negat Lutherus, eum olim ultra progressum, pro malo habuisse, quidquid à charitate habituali non oriretur: ast potuit Ecclesia varias erronei systematis partes reprobare; et de facto reprobavit canonibus 7 et 8, sess. 6. Certè doctrina de attritione, quam damnat Trid. synodus,

sess. 14, totidem verbis desumpta est ex sermone 2 Lutheri de Pœnitentiâ. Hic verò ne obiter quidem insinuat ille, sibi vitiosum esse metum omnem, qui à charitate habituali non profluat. *Hæc contritio*, inquit, *facit hominem hypocritam et magis peccatorem; quia solùm timore præcepti, et dolore damni id facit*, etc.

4° Quia Tridentini patres sanxerunt eo ipso timore excludi peccandi voluntatem, quem Tudetanus episcopus monuit posse sine amore concipi. Ergo senserunt voluntatem peccandi solo metu et independenter ab influxu charitatis excludi posse. Et verò si Patribus, cùm decretum suum reformârunt, persuasum fuisset hujusmodi metum charitate aliquâ fulciri, non dixissent: *Si voluntatem peccandi excludat*, sed dixissent absolutè: *Voluntatem peccandi excludens*. Qui enim jam propè definituri erant attritionem satis esse in Sacramento, quia eam vix sine aliquo dilectionis motu esse existimabant, ii profectò per hunc dilectionis motum peccandi voluntatem coerceri non inficiabantur.

398. Reponit Henricus à S. Ignatio, num. 1910, non magis ex eo quòd dicat Tridentinum: *Si voluntatem peccandi excludat*, colligi posse voluntatem hanc per solum metum excludi; quàm colligi possit, spem veniæ concipi posse solo metu, ex eo quòd idem Tridentinum dicat, *cum spe veniæ*. Atqui posterius nemo colliget. Ergo Tridentinum eo loci non loquitur de attritione ex solo metu conceptâ, sed de attritione quæ charitatis aliquid involvat.

399. Confirm. 1°, quia peccandi voluntas solo amore excluditur. 2° Quia attritio Tridentina importat propositum vitæ melioris, adeòque propositum servandi mandata divina, inter quæ primas tenet præceptum Dei super omnia diligendi. Atqui propositum illud sine inchoatâ quâdam charitate haberi non potest. Ergo.

R. ad primum, neg. maj. Nulla enim est à primâ conditione ad secundam illatio. 1° Quia facilè adeò intelligitur spem actualem veniæ ab ipsâ spei virtute, non autem aliunde oriri, ut nemo hìc decipi possit: contrà verò tam difficilè intelligitur, voluntatem peccandi per ipsum gehennæ metum non excludi, sed per aliud, de quo nulla ibi fit mentio, imò quod de industriâ sublatum est à priori decreto, puta per initialem charitatem; ut omnes penè, positâ objectoris sententiâ, decepti fuerint.

2° Quia concilium loquitur de spe in obliquo, ita ut manifestè videatur solam ejus præsentiam exigere. Contra verò loquitur idem concilium de exclusione voluntatis peccandi, tanquàm de effectu per attritionem producto; *si excludat*, inquit. Ergo exclusio hæc ipsi tribuenda est attritioni, nisi verborum sensus et ordo planè immutetur.

3° Quia idem luculentè tradit Alexander VII, in decreto dato an. 1667, die maii 5, ubi ait scholasticos inter se contendere, an illa attritio, *quæ concipitur ex metu gehennæ excludens voluntatem peccandi*, *cum spe veniæ*, requirat insuper aliquem actum dilectionis Dei. Regerit quidem idem Henricus, pontificem id dicere *in narrativâ* quæ sua non est, sed defensorum attritionis formidolosæ. Sed 1° unde, precor, id habet prædictus theologus? 2° quomodò permisisset pontifex, ut defenderetur attritio tanquàm ad Sacramentum sufficiens, si dubium fuisset num ei annexa foret peccandi voluntas? etsi enim tolerari aliquando potest materia, de quâ dubitatur an sufficiat; at non ea permitti potest de quâ dubitatur an peccatum sit, necne.

Ad primam confirm. neg. ant.; peccandi enim voluntas non tantùm solo gehennæ metu excludi potest, sed et necessariò excludi debet: cùm alioqui metus ille assequi non possit finem à Spiritu sancto intentum, videlicet fugam gehennæ.

Ad secundam confirm.: 1° si ubicumque est vera attritio, ibi sit inchoata charitas, ut quid tantoperè de charitatis initialis necessitate digladiamur? 2° neg. min., sicut enim propositum jejunandi non est jejunium, sic nec diligendi Dei propositum est dilectio formalis, sed tantùm dispositiva. Alioqui propositum illud non tantùm esset dilectio initialis, sed et perfecta, cùm non initialis duntaxat, sed et perfectæ charitatis propositum sit.

400. Reponit 2° idem Henricus damnatum fuisse à Tridentino Lutherum, non quia in attritione charitatem inchoatam exigeret; in eo nimirùm consentientes habebat catholicos; sed quia vitiosum æstimaret opus quodcumque sine charitate habituali elicitum; adeò ut in articulo 4, ex iis quos Leo X reprobavit, doceret imperfectam charitatem impedimento esse ad introitum cœlestis regni, propter vitium imperfectionis hujus.

401. Verùm objectio hæc ex dictis confutata manet. Constat siquidem Tridentinum, non eos solùm damnâsse, qui sentiebant omnia hominis ante justificationem suam opera totidem esse peccata; sed et eos, qui contendebant gehennæ metum, *per quem à peccato abstinemus*, peccatum esse, aut peccatores pejores facere. Ergo ne concilium bis idem damnâsse dicatur, certum esse debet, perculsum ab eo fuisse Lutherum, tum quia aliquando gratiam habitualem operi bono prærequirere visus esset; tum quia timoris actum in se sumptum peccandi voluntatem excludere inficiabatur.

Et verò si semel steterit hæc Henrici objectio, jam ex Tridentino colligi non poterit gehennæ metum, si solitariè et quoad substantiam sumatur, esse supernaturalem. Dicam enim supernaturalem esse eum duntaxat metum de quo loquitur Trid. synodus: porrò, addam, non loquitur synodus de metu solitariè et secundùm se sumpto; sed de metu, qui per charitatem initialem excludat voluntatem peccandi. Ergo, pergam, ex Tridentino colligi nequit metum esse in se supernaturalem. Et id tamen negat Henricus ipse, juxta quem meritò proscriptæ sunt ab Alexandro VII propositiones *istæ: Timor gehennæ non est supernaturalis. Attritio, quæ ex gehennæ metu concipitur sine dilectione benevolentiæ Dei propter se, non est bonus motus et supernaturalis.* Fixum ergo sit per gehennæ metum

excludi voluntatem peccandi, prout alio decreto longè celebriori sanxit Clemens XI, cùm hanc proscripsit Quenelli assertionem, num. 61 : *Timor nonnisi manum cohibet*, etc.

402. Reponunt 3° alii Tridentinum loqui de timore *per quem ad Dei misericordiam confugimus :* porrò, aiunt, timor nonnisi ab initiali charitate habet, quòd ad Dei misericordiam confugiat. Ergo timor, de quo Tridentinum, initialem charitatem importat. Et verò si per se solùm, non verò per charitatis subsidium, et ad Dei misericordiam confugeret, et peccandi voluntatem excluderet, frustra conditionem hanc adjecisset concilium : *Si voluntatem peccandi excludat;* quandoquidem attritio omnis voluntatem hanc excludere statim intelligeretur.

403. Sed non pluris est nova hæc objectio, quàm quæ mox propositæ sunt. Unde ad primum neg. min.; potest enim peccator ad Dei misericordiam confugere ex eodem amore, ex quo vitare vult gehennæ malum quod sibi timet, ideòque ex amore concupiscentiæ vel spei. Non ergo facit gehennæ timor ut ad Dei misericordiam recurramus, quia procedat à charitate filiali vel initiali; sed quia, juxta Tridentini ipsius declarationem, metus ille, ut sit dispositio ad gratiam, debet esse conjunctus cum spe veniæ, spes autem et in misericordiâ fundatur, et ab amore concupiscentiæ originem ducit.

Ad secundum neg. maj.; attritio enim generatim spectata sequitur conditionem metûs cui innititur. Metus autem alius est naturalis, alius supernaturalis; alius servilis serviliter, alius tantùm servilis; alius proinde excludens, alius servans peccandi voluntatem. Ergo ne subesset errori locus, meritò declaravit Tridentinum, se de eâ tantùm attritione loqui, quæ peccandi voluntatem excludat.

404. Prob. 4° conclusio ratione theologicâ. Ea actio undequàque bona est, quæ bonum habet objectum, quæ in illud per medium legitimum tendit; quæque ex parte finis ultimi culpari non potest. Atqui talis est ea de quâ disceptamus attritio.

1° Quidem bonum habet objectum, et rationi congruum maximè. Scilicet enim objectum seu finis proximus attritionis est fuga pœnæ omnium maximæ. Hanc porrò pœnam vereri et fugere, juxta legem Christi, bonum est et optimum. Unde supra Augustinus, serm. 161 : *Time, nihil est quod magis timere debeas.* Utique, si rationi consentaneum sit, ut hanc, quâ omni potero viâ, avertam à proximo : quî fiat ut eam omnimodis à me avertere non enitar? Et verò : Timor mali alicujus speciem, proinde honestatem, sumit ex bono cui malum illud opponitur. Atqui bonum, cujus possessioni opponitur malum gehennæ, per se maximè honestum est, et omni acceptione dignissimum. Ergo et per se maximè honesta est fuga mali contrarii.

2° Attritio in illum finem tendit per medium legitimum. Medium enim quod illa assumit, est emendatio vitæ, detestatio peccati, firmum ab eo deinceps abstinendi propositum, idque juxta motum Spiritûs sancti, nondùm quidem inhabitantis, sed tamen efficaciter impellentis. Atqui nihil est in hoc medio quod illegitimum censeri valeat. Sanè, si quid hìc redargui possit, maximè implicita quædam et latitans peccandi voluntas. Atqui hoc non. Verùm enim et ab ipsis Scripturis propositum fugiendæ gehennæ medium id omne excludere debet, quod gehennam mereri potest. Atqui ipsa peccandi voluntas gehennam mereretur. Ergo attritio voluntatem hanc excludere debet; et si non excludat, haud erit veri nominis attritio; cùm hæc sincerum melioris vitæ propositum includere debeat : et aliunde actio, quæ est à Spiritu supernaturaliter operante, cum actuali criminis amore compati non posset.

3° Demùm attritio ex parte finis ultimi culpari non potest. Eatenùs enim ex illâ parte redargui posset, quatenùs vitiosa diceretur actio omnis, quæ ad Deum propter se dilectum, seu, quæ ad Deum ex motivo charitatis saltem inchoatæ non refertur. Atqui principium illud solidè confutatur in tract. de Actibus humanis.

Et verò, ut ibid. et alibi passim diximus, actus spei ex omni parte bonus est et utilis. Sed actus timoris, atque ideò attritio ex eodem elicita, à virtute spei nascitur. Ejusdem enim est principii bonum aliquod amare, et contrarium eidem malum odio prosequi; secundùm id Augustini, lib. 83, 99, q. 33 : *Nulli dubium est, nullam aliam esse metuendi causam, nisi id quod amamus.* Atqui principium amoris, quo beatitudinem, bonum malo gehennæ contrarium, diligimus, est ipsa spes. Ergo actus quo gehennam odimus, proinde attritio inde nata, non ineptè ad spem revocatur.

405. Obj. 1° quod opponitur charitati, bonum esse non potest. Atqui metus, ideòque et attritio inde nata, opponitur charitati. Quod enim expellit charitas, charitati opponitur. Atqui... Prob. min. ex 1 Joan. 4, 18, ubi *timor non est in charitate, sed perfecta charitas foràs mittit timorem.*

406. Confirm. : Malè fit, quidquid fit ex alio quàm Evangelii spiritu. Sed quod fit ex timore.... Prob. min. ex Rom. 8 : *Non accepistis spiritum servitutis iterùm in timore : sed accepistis spiritum adoptionis filiorum.* Et 2 Timoth. 1 : *Non dedit Deus nobis spiritum timoris, sed virtutis et dilectionis.* Ergo.

407. R. ad primum, neg. min.; ad secundum dist. Charitas expellit timorem, sicut magis perfectum excludit minùs perfectum; quo sensu visio beatifica fidem et spem excludit, concedo; expellit timorem, ut contrarium sibi in genere mali, subd.; expellit timorem mundanum vel serviliter servilem, concedo; servilem simpliciter, nego; si enim charitas gehennæ timorem ut malum sibi contrarium propelleret, ubicumque esset vera charitas, hìc et statim desineret timor. Id autem falsum esse constat, tum ex Augustino, juxta quem martyres ipsi mortis timorem timore inferi vicerunt; unde sic apud ipsum loquuntur, conc. 1 in Psalm. 68 : *Majore timore minorem contemnimus... Quis non bibat tribulationis temporalis poculum, metuens ignem gehennarum?* Tum ex S. Thomâ, quo auctore 2-2, q. 19, art. 6 et 10, charitas nisi ad perfectum

gradum devenerit, timorem totum non propulsat. Equidem ex Augustino, tract. 9 in 1 Joan.: *Major charitas, minor timor, quantùm illa crescit,* tantùm *ille decrescit.* At inde sequitur ad minus timorem diù cum charitate consistere: imò timoris auxilium vel ipsis martyribus prodesse declarat S. doctor in textu ante citato.

408. Ad confirm. dist.: Malè fit quod fit ex alio, id est, ex spiritu positivè contrario spiritui Evangelii, concedo; quod fit ex alio, id est, ex spiritu qui in Evangelio non dominatur, nec tamen ab eo excluditur, nego. Etsi porrò spiritus timoris in lege Evangelii dominari non debet, nec jam decet ut Christiani, Judæorum instar, timore potissimùm moveantur; constat tamen eos utiliter timore concuti, idque ab ipso Christo præceptum esse, Matth. 10. Unde timor et amor non adeò sunt tota utriusque Testamenti differentia, ut vel nullus in antiquo fuerit amor, vel nullus in novo sit timor: sed quia in antiquo prævalebat timor, amor autem in novo. *Utrumque in utroque* est, ait Augustinus, lib. 1 de Morib. Eccl., *prævalet tamen in vetere timor, amor in novo.* Et verò, ut ait Chrysostomus, hom. 15: *Nisi bonus esset timor* etiam in Evangelicâ lege, *non multos impendisset Christus sermones de illâ pœnâ et de supplicio loquens.*

409. Inst.: Charitas uti malum expellit quidquid inordinatum est. Atqui timor gehennæ... Ille enim timor inordinatus est, quo quis sua quærit, non autem quæ Dei sunt. Atqui timor servilis sua quærit, nimirùm ne ardeat: non autem quærit quæ Dei sunt: neque enim offensam Dei quia offensam vitat, sed quia inductivam pœnæ. Unde pœnæ fugam spectat velut finem suum ultimum; et ita carentiam peccati, quæ majus est bonum, refert ad carentiam pœnæ, quæ bonum est longè minus. Id autem quàm ab ordine devium sit, nemo non videt.

410. R. ad primum et secundum, neg. min. In actione enim hominis qui à peccando propter gehennæ metum abstinet, hæc necessariò occurrunt, 1° quòd timeat detrimentum animæ suæ, ejusque saluti consulat; 2° quòd Deo gehennam æternam revelanti credat; 3° quòd eidem gehennæ hujus metum præcipienti obsequatur; 4° quòd suam hanc actionem ex impulsu Spiritûs sancti, nondùm quidem inhabitantis, sed tamen verè moventis, proinde ex charitate latiùs sumptâ, ad Deum referat. Atqui in his quatuor nihil est nisi sanctum et salutare, nedùm quid sit inordinati. Consulit homo saluti animæ suæ, ejusque miseretur: at secundùm Scripturæ et pietatis legem. Credit gehennam: at quoti pereunt, quia non credunt! Deo gehennæ metum præcipienti obsequitur; at non eâ de causâ culpabis, quem antè oppositâ de causâ culpaveras. Refert ad Deum actionem suam ex amore latiùs sumpto; sed tunc amplius quidquam ab eo exiges, quem Spiritus, qui ubi vult et quomodò vult, spirat, solo pro tunc timoris impulsu movet? Certè, si meritò proscripta sit thesis isthæc: *Attritio, quæ gehennæ et pœnarum metu concipitur sine dilectione benevolentiæ Dei propter se, non est bonus motus ac supernaturalis;* consequens est fieri aliquando ut benè operetur, qui solùm ex charitate latiùs sumptâ operatur. Stet ergo peccatorem qui ex gehennæ metu declinat à malo, sua piè et ordinatè quærere, nec omittere quæ Dei sunt.

411. Ad primam confirm. neg. ant.; imò quia timet peccator offensam ut inductivam pœnæ, timet ut offensivam Dei, quia nonnisi ut offensiva Dei est inductiva pœnæ. Equidem necdùm timet ut offensivam Dei propter se summè dilecti: timet tamen ut offensivam Dei, in cujus manus incidere horrendum sit. Hoc autem motivum, quo solo interdùm moventur justi, quidni peccatores utiliter concutiat?

412. Ad secundam confirm.: Nego eum qui pœnæ metu abstinet à peccato, fugam pœnæ intueri ut finem suum ultimum: eam enim tantùm habet pro fine proximo, qui sanè bonus est et laudabilis, et ad Deum ut finem ultimum refertur, tum ex ipsâ actûs naturâ, quod ad bonitatem sufficit juxta constantem S. Thomæ doctrinam; tum ex propriâ intentione, non quidem motâ per charitatem strictè sumptam, sed per eam amoris generalis speciem, sine quâ actio quæ est à Spiritu sancto vix ac ne vix quidem intelligi potest. Et verò si quisquis ex gehennæ metu agit, fugam pœnæ haberet pro ultimo fine, haberet etiam pro ultimo fine *bonum cui contrariatur pœna.* Atqui id prorsùs falsum est. Alioqui *timor servilis simpliciter esset malus,* quod citra errorem dici non potest. Ità S. Thomas 2-2, q. 19, art. 4.

Confirm.: Ille fugam pœnæ, et proinde proprium suum commodum, cui eadem pœna contrariatur, pro ultimo fine non habet, qui dùm peccatum fugit propter pœnam, intendit ad perfectius aliquid paulatim assurgere. Atqui dùm homo à Spiritu sancto motus peccatum fugit, dubio procul ad perfectius aliquid assurgere intendit. Vult enim reconciliari cum Deo, novam vitæ rationem instituere, mandata omnia, et primum præsertim, adimplere. Hæc autem qui, licèt adhuc tenuiter et imperfectè, meditatur, ultimum suum finem in se ipso non constituit; sed in Deo, nondùm quidem perfectè, quod sola charitas facit, sed remotè, dispositivè, et per desiderium, quod amor latè sumptus facere potest.

413. Ad tertiam confirm.: Inordinatum quidem est majus bonum referre ad minus, tanquàm ad finem ultimum: at majus bonum ad minus tanquàm ad finem proximum ordinatè referre nihil vetat. Sic enim Incarnationem Filii sui, quæ bonum est infinitè majus, ordinavit Deus ad hominum salutem, quæ bonum est longè inferius. Ideò autem in hâc Dei ordinatione nihil est inordinatum, quia et Incarnatio, et ipsa hominum salus ulteriùs ad Dei gloriam referebantur. Porrò qui ex supernaturali gehennæ metu carere vult peccato, ut careat gehennâ, suum hunc etiam actum ad Deum refert, quatenùs ad ipsam veram cum Deo reconciliationem, quâ solâ gehenna efficaciter vitari potest, assurgere sibi proponit. Qui autem Deum sibi placatum habere vult, utique propter Deum operatur.

Præterea, si scholasticam futilitatem seponere velimus, qui peccatum fugit, ut fugiat gehennam, majus bonum non refert propriè ad minus; sed majus bonum amplectitur ex motivo minoris : atqui in hoc nulla est inordinatio. Qui enim aliquod amplectitur bonum, non tenetur semper illud ex perfectissimo omnium medio amplecti; et multò minùs, cùm tantùm hìc et nunc ex perfectissimo operari non potest. Alioqui non tantùm reus esset, qui ex timore simplici fugeret peccatum, sed et qui illud fugeret ex charitate tantùm initiali, et multò magis qui ex simplici illo amore benevolentiæ, de quo supra.

Et verò eatenùs redargui posset qui majus bonum quærit per minus, quatenùs, vel bonum majus vitiosè compararet cum minori, vel etiam excluderet. Atqui neutrum facit qui peccatum vitat ex metu gehennæ. Neque enim vel gehennæ motivum comparat aut præfert motivis dignioribus, qualia sunt ratio offensæ Dei tanquàm summè boni, injuriæ Patri optimo illatæ, inobedientiæ, etc., vel motiva illa formaliter aut virtualiter excludit, sed ab iis præscindit, et unam, quæ sibi offertur à sancto Spiritu, timoris impressionem sequitur. Ubi obiter nota, cùm agitur de attritione ex *solo* metu conceptâ, voculam *solo*, præcisivè sumi, non comparativè vel exclusivè.

414. Inst. 2° : Ille timor verè inordinatus est, quo quis plus timet peccati pœnam, quàm culpam peccati. Sed qui movetur timore servili, plus timet peccati pœnam, etc.

415. R. 1° id inordinatè habere objectionem hanc, aliasque ejusdem furfuris, quæ hic catervatim proponuntur, quòd et à Luthero potissimùm adinventæ sint; et in idem penè omnes, diversis licèt verbis, recidant.

416. R. 2° dist. maj. Qui movetur timore serviliter servili, plus timet pœnam, concedo; qui movetur timore servili sine servilitate, subd.: plus timet, id est, magis intensivè, concedo; plus timet appretiativè, nego. Fateor itaque quòd plus timet pœnam, quàm culpam, qui solo serviliter servili metu movetur, quia humanus ejusdem timor nihil in perverso corde operatur. Fateor rursùs, aut saltem non nego, quòd qui timore simpliciter servili movetur, plus, id est, intensivè magis pœnâ moveatur quàm culpâ. At nego et constanter nego, quòd pœnam magis appretiativè et æstimativè timeat quàm culpam. Ille enim non timet pœnam æstimativè magis quàm culpam, qui practicè judicat culpam esse pejorem pœnâ, utpote pœnæ causam. Sed qui ex metu agit, practicè judicat... Prob. min., 1° quia eo modo judicat, quo judicare debet homo à sancto Spiritu efficaciter motus. Atqui homo à Spiritu sancto efficaciter motus, etc. 2° Quia homo ille ita judicat, ut ad finis sui consecutionem sese disponere possit, scilicet ad immunitatem à gehennâ : hæc enim est Spiritûs sancti voluntas. Atqui nequaquàm ad hujusce finis consecutionem sese disponere posset, si inordinatè judicaret pœnam esse quid culpâ gravius. Ergo.

417. Inst. 3° : Ille magis æstimativè timet et detestatur pœnam quàm culpam, cui pœna totum est motivum, tota ratio timendi et detestandi culpam. Siquidem ex trito axiomate : *Propter quod unum quodque tale, et illud magis;* sic qui medicinam vult propter sanitatem, aut sanitatem unicè amat, aut plus sanitatem quàm medicinam. Atqui peccatum timenti et detestanti propter gehennam, gehenna totum est motivum, etc. Sublato enim metu gehennæ non timeretur culpa, quæ propter solam gehennam vitari supponitur.

418. Confirm. ex S. Thomâ, eâd. q. 19, a. 4, ubi timor servilis ille dicitur, quo *pœna timetur tanquàm principale malum; quod*, ait S. doctor, *contingit in non habente charitatem.*

419. Respondit aliquis olim Tolosæ professor, dici posse hominem simpliciter attritum magis pœnam detestari quàm culpam, eo sensu quòd pœnam magis independenter detestetur; quatenùs ad gehennæ detestationem non aliud adhibet medium, quàm considerationem ipsius gehennæ : ad detestationem verò peccati, aliud adhibet medium quàm peccati considerationem, videlicet considerationem gehennæ. Nihil autem vitiosi facit, qui hoc modo plus pœnam quàm peccatum detestatur. Hæc ille, quæ objectionem seriò perpensam satis solvere videntur.

420. R. 2° consequenter ad dicta, neg. maj. Sicut enim non valet illatio hæc : Deus incarnationem voluit propter homines; ergo plus amat homines quàm incarnationem; nec isthæc quoque : Servus diligit dominum propter cibum; ergo plus cibum diligit quàm dominum; nec ista demùm : David serviebat Deo propter retributionem; ergo plus retributionem amabat quàm Deum : sic nec valet illatio quæ objicitur. Ratio ulterior est, 1° quia actus supernaturalis et à Spiritu sancto directus, nonnisi convenienti ordine in objectum suum tendere potest : adeòque magis æstimativè id detestari debet, quod majus est malum. 2° Quia è duobus quæ ad eumdem actum concurrunt, tunc demùm unum pluris quàm aliud æstimatur, cùm vel in eo ultimatè conquiescit homo, ut in sanitate, qui medicinam sumit; vel unum cum altero comparat. Atqui nec conquiescit homo attritus in solâ gehennæ fugâ, sed ad melius quid anhelare incipit, uti jam diximus; nec gehennam comparat cum culpâ; sed tantùm culpam odit propter gehennam : quo ferè modo vir justus qui furem suspendi videt, furtum odit propter supplicium; nec tamen plus odit suspendium quàm furtum.

421. Ad probationem ex axiomate Aristotelico petitam, dist.: propter quod unum quodque tale, et illud est magis, vel prioritate, vel intensione, idque in naturalibus quæ sola nôrat philosophus, concedo; et illud magis æstimativè semper, nego. Quando enim id quod est majus, ordinatur tanquàm medium ad aliquid minus tanquàm proximum finem, non ideò *magis* æstimatur minus bonum, si amor sit rectus et ordinatus, ut patet ex allato incarnationis exemplo. Ita Martinon., disp. 47, n. 111.

422. R. 2° : Aliter dist.: propter quod unum quodque tale est, et illud magis, quando magis esse potest,

concedo; si non possit magis esse, nego. Itaque, generaliter loquendo, plus habet causa quàm effectus, quia plus habere potest. At si repugnet ut causa vel medium plus habeat quàm effectus vel finis, aliter statuendum erit. Repugnat porrò ut pœna, quæ ex impulsu gratiæ timetur, plus timeatur quàm culpa. Pœna enim efficaciter timetur, cùm ad hoc timorem ejus inspiret Deus, ut tandem vitetur. Atqui non timeretur efficaciter, si plus timeretur quàm culpa; quia vanè et inordinatè timeretur. Ergo licèt pœna non tantùm occasio, sed et motivum timoris statuatur, quia tamen vitari nequit, nisi culpa magis timeatur, efficit Spiritus sanctus ut magis culpa timeatur. Et verò cur timet homo? utique quia amat beatitudinem suam, cujus assecutionem intendit. Hanc porrò ut assequatur, plus culpam timere debet quàm pœnam et quæcumque mala.

423. At, inquies, qui culpam detestatur supra omnia, culpam detestatur supra gehennam. Atqui attritus non detestatur culpam supra gehennam. Implicat enim ut qui ex metu gehennæ culpam fugit, malit gehennam amplecti quàm culpam. Alioqui gehennam eodem amplecteretur actu, quo ipsam fugit.

424. R. 1° ex chimericis suppositionibus nihil solidi deduci posse : porrò chimerica est suppositio, quòd quis ut culpam fugiat, gehennam, quæ nonnisi per culpam inducitur, amplecti debeat.

425. R. 2° ad primum neg. min.; ad secundum neg. ant. Ea enim mentis dispositio vi cujus homo paratus sit gehennam subire potiùs, quàm culpam, si gehennæ perpessio medium foret ad culpam vitandam necessarium, adeò parùm incompossibilis est cum efficaci odio gehennæ, ut ex his actibus alter alterum trahat : quia efficax gehennæ odium necessariò imperare debet actum quemcumque alium, qui ad vitandam gehennam necessarius supponitur. Quapropter homo ille per hunc actum non amplecteretur pœnas gehennæ, quasi eas amando vel cupiendo absolutè, sed offerendo se et quidem sincerè ad eas subeundas, ut ipsas per oblationem hanc effugiat : quo ferè modo se quis judici offerret ad mortem, sciens se mortem evasurum, si ad hanc se offerat. Quemadmodùm igitur homo iste non vult absolutè mortem, cùm se ad eam subeundam non offerat, nisi ut ipsam vitet : sic pœnitens gehennæ pœnas vult absolutè non pati, idque vult per eum actum quo se offert ad eas subeundas : cùm actum eo eliciat fine ut ipsas vitet. Verùm absit ut speculativa hæc pœnitentibus, non dico, solo metu percussis, sed multo etiam amore flagrantibus, proponantur. His planè sufficit ut parati sint omnia ferre mala, quorum perpessio in hoc rerum ordine ad peccatum vitandum necessaria esse possit : imò cavendum ne sibi asperiora quæque, quæ miserante Deo non occurrent, proponant. Sat fuerit, si innixi gratiæ, pro cunctis viribus à peccato recedere semper parati sint.

426. Ad S. Thom. respondet Sylvius, ibid., p. 107, non omnem timorem servilem esse de pœnâ ut summo et principali malo : quandoquidem ipsemet B. Thomas, art. præsenti in corp. et ad 3, doceat objectum timoris servilis esse pœnam, sive illa timeatur tanquàm principale malum, sive timeatur cum ordine ad Deum sicut in finem; per accidens autem esse timori servili secundùm habitum vel substantiam considerato, utro istorum modorum pœnam respiciat. Unde art. 7, dicit timorem servilem disponere ad sapientiam, in quantum aliquis timore pœnæ discedit à peccato : quod de timore servili accipiendum est. Cùm ergo dicit, art. 6, timorem pœnæ non dici servilem, nisi quando pœna formidatur sicut principale malum; loquitur de timore secundùm illum actum qui sit strictissimè servilis, tam ex parte objecti, quàm ex parte subjecti. Hæc Duacensis doctor, in quibus ob materiæ gravitatem nihil immutatum volui.

427. Obj. 2° cum auctore (1) Triumphi Thomistarum, et aliis pluribus : Dolor ad gratiam per Sacramentum Pœnitentiæ obtinendam disponens, excludit voluntatem peccandi : *Si voluntatem peccandi excludat, eum spe veniæ;* ait Tridentinum. Atqui dolor ex solo metu conceptus non excludit voluntatem peccandi. Dolor enim ille per se solum non excludit, id quod solus amor justitiæ excludere potest. Atqui peccandi voluntatem... Prob. min. tripliciter, 1° ex Augustino, 2° ex S. Thomâ, 3° ratione.

Et quidem 1° : S. Augustinus apertè id docet sexcentis in locis, lib. 2 Contra adversarium legis et proph., cap. 7 : « Desiderium peccandi non exstinguitur nisi contrario desiderio rectè faciendi, ubi fides per dilectionem operatur. » Epist. 145, aliàs 144, n. 4 : « Inaniter ille putat victorem se esse peccati, qui pœnæ timore non peccat; quia etsi foris non impletur negotium malæ cupiditatis, ipsa tamen mala cupiditas intùs est hostis; » quæ, ut addit S. doctor, « quantùm in se est, mallet non esse justitiam peccata prohibentem... Inimicus ergo justitiæ est, qui timore pœnæ non peccat : amicus autem erit, si ejus amore non peccet; tunc enim verè timebit peccare. Nam qui gehennas metuit, non peccare metuit, sed ardere. Ille autem peccare metuit, qui peccatum ipsum sicut gehennas odit. Tantùm porrò quisque peccatum odit, quantùm justitiam diligit, quod non poterit lege terrente per litteram, sed Spiritu sanante per gratiam; » ita ut, addit Augustinus, « sicut nullus vos ad peccandum cogebat timor, sed libido voluptasque peccandi; sic ad justè vivendum non vos supplicii metus urgeat, sed ducat delectatio charitasque justitiæ. » Idem docet Enchir., cap. 121.

Lib. de Spirit. et Lit. : « Timore pœnæ faciebant, non amore justitiæ, ac per hoc coram Deo non erat in voluntate, quod coram hominibus apparebat in opere. »

(1) Erat is, juxta Macarium Havermans, in libro inscripto, *Examen Pentalogi Diaphorici*, R. P. Carolus ab Assumptione Ord. Carmel. Discalc. Provinciæ Gallo-Belgicæ provincialis; utebar, cùm hæc an. 1727 scriberem, secundâ ejusdem libri editione, Duaci 1673.

Lib. de Naturâ et Gratiâ, cap. 57 : « Qui timore supplicii quod lex minatur, non amore justitiæ, se sentit abstinere ab opere peccati, nondùm liber est, nec alienus à voluntate peccandi. In ipsâ enim voluntate reus est, quâ mallet, si fieri posset, non esse quod timeat, ut liberè faciat quod occultè desiderat.

Conc. 25 in Psal. 118 : *Timor, quo non amatur justitia, sed timetur pœna, servilis est, quia carnalis est, et ideò non crucifigit carnem. Vivit enim peccandi voluntas, quæ tunc apparet in opere, quando speratur impunitas.* Et iterùm : *Qui timore pœnæ, non amore justitiæ, opus legis facit, profectò invitus facit.* Plura id genus dabit Iprensis, lit. 5 de Gratiâ Christi, cap. 27, 28 et 29.

In eumdem sensum loquuntur SS. Prosper, Gregorius Magnus, Isidorus, Anselmus et Bernardus, qui postremus sic habet, epist. 11 : *Sola charitas est, quæ ab amore suî et mundi avertere possit animum, et in Deum dirigere. Nec timor quippe, nec amor privatus convertit animam. Mutat interdùm vultum, vel actum, affectum nunquàm.*

Neque verò hæc solius est Augustini doctrina. Hanc scilicet ante et post ipsum docuêre cæteri Patres. Sic Chrysostomus, hom. 4 in 2 Cor. : *Cùm peccaveris, ingemisce, non quòd pœnam laturus sis, nihil enim hoc est, sed quòd Deum tam benignum, tamque te amantem offenderis.* Sic S. Prosper, serm. 172 : *Nemo benè facit, etiamsi bonum est quod facit, quia nihil prodest spiritus timoris ubi non est spiritus charitatis.* Sic S. Gregor., lib. 1 Moral. : *Cum timore à malo penitùs non recedit.* Et in Pastorali, cap. 17 : *Qui propterea bona facit, quòd tormentorum mala metuit, vult non esse quod metuat, ut audacter illicita committat.* Sic demùm, ne multus sim, S. Bernardus, ep. 87 : *Est timor inutilis, tristis*, etc. Et lib. de Diligendo Deo, cap. 12 : *Sola est charitas, quæ ab amore suî et mundi convertere potest animam : nec timor quippe, nec amor privatus convertit animam.*

Ex his textibus multiplex conficitur argumentum. 1° Enim voluntas peccandi non extinguitur nisi per desiderium rectè faciendi, ex S. Augustino. Atqui ex eodem S. doctore, desiderium rectè faciendi non habetur per solum timorem. Non enim habetur desiderium illud, nisi ubi est amor justitiæ et fides quæ per dilectionem operatur. Atqui ubi est solus timor, nec est, nec esse potest fides per dilectionem operans. Alioqui jam timor solus non esset. Ergo.

2° Actus qui internam peccati voluntatem excluderet, hominem efficeret utiliter victorem peccati. Atqui ex Aug. timor non facit hominem... Ille enim non est utiliter victor peccati, qui quod exteriùs non facit peccatum, intùs actu non odit, proinde intùs actu amat. Atqui ex August., qui ex solo agit timore, intùs non odit... Non enim odit peccatum, qui peccatum ipsum non metuit, sed tantùm gehennam. Sed qui ex timore solo agit, is ex hoc, citatâ ep. 145, gehennam metuit, et quidem solam.

3° Ex Aug. ibid.: Ille solus peccatum odit, qui peccatum sicut gehennam timet. Sed qui ex solo timore agit, non timet peccatum sicut gehennam. Ut enim quis peccatum timeat sicut gehennam, debet ex Aug. ad benè vivendum duci, non supplicii metu, sed delectatione et charitate justitiæ. Atqui implicat utrumque reperiri, ubi solus est timor.

4° Qui actu in ipsâ voluntate reus est, actu peccat. Sed, juxta Augustinum, qui ex metu servili agit, actu reus est in ipsâ voluntate. Ille enim actu reus est in voluntate, qui ita affectus est ut peccare mallet, quàm abstinere à peccando, si pœnam non timeret. Atqui sic se habet ex Augustino, qui agit ex solo metu. Hanc enim perversam ejus intentionem solus excludere potest justitiæ amor, quo destitui supponitur, qui ex metu solo agere supponitur.

Nec est quòd metûs vindices ad recoctam toties cramben recurrant, et Augustinum de timore mundano, aut serviliter serviente, non autem de simpliciter servili interpretentur. Namque loquitur S. doctor de timore, cujus spiritum acceperant Judæi, de timore dato per litteram, prout opponitur spiritui novæ legis, de timore qui est à Spiritu sancto. Sic enim Augustinum intelligit D. Thomas, 2-2, q. 19, art. 9, cujus verba subinde referemus.

Probanda esset 2° ead. min. auctoritate S. Thomæ. At id paulò differendum credimus, ne geminatæ ac densatæ probationes confusionem pariant, et nimiùm distent à solutionibus. Unde jam

428. R. 1° generatim cum Parisiensi theologo, Patres ita passim præ timore commendare charitatem, quasi timor omnis vitiosus esset; « vel quia metu pœnæ non peccare, legis veteris servitutem sapit, vel ad majorem charitatis commendationem; vel quia timor aliquis conjunctus esse potest cum affectu peccandi ; et qui nunquàm nisi metu vel bonum faceret, vel ab opere malo declinaret, effectum illum peccandi retinere meritò putaretur. » Sic Chrysostomus, hom. 4 in 2 Corinth., quasi nihili timorem facit, quem utilem esse docet, hom. 15 ad popul. Antioch. Idem de S. Bernardo et aliis dicendum, qui metum alternis laudant et deprimunt.

429. R. 2° è cæteris præter Augustinum (de quo statim) Patribus multos esse qui perperàm objiciuntur.

Sic Chrysostomus, qui etsi objecto loco hortatur, et meritò, ut peccatum ex nobiliori quàm gehennæ motivo defleamus, alibi tamen suam nec modicam timori utilitatem adscribit. Nimirùm hæc habet, hom. 15 ad popul. Antioch. : « Gehennæ metu nihil utilius.... Metu (illo) animas nostras detinente, illiberalium nulla perturbationum nobis facilè subrepit : sed omnes fugiunt et pelluntur timoris imperio.... Nec hoc solum est quod ex timore lucramur; verùm et aliud hoc multò majus : non enim improbas tantùm nostras expellit passiones, sed et omnem cum multâ facilitate virtutem inducit. » Quod ergo doleamus de peccato propter metum, 1° nihil est comparatè ad motivum charitatis, ex quo præcipuè conandum ut dolor noster hauriatur : sed multum est et magnum absolutè. 2° Et fortè melius ad sensum Chrysostomi, nihil est absolutè in ordine ad salutem, si peccatum do-

leamus ob pœnam ab hominibus prodeuntem. Hunc esse S. doctoris sensum hinc conjici possit, quòd in totâ homiliâ nihil de gehennâ, sed solùm de malis aliis loquatur.

Sic S. Prosper post August. in Psal. 93, n. 1, de metu serviliter servili loquitur; de eo nimirùm ex quo homo homini alteri non nocet, quia hominum justitiam veretur. Cæterùm charitatis nomen latiùs sumit S. Prosper ad normam Augustini pro bonâ et piâ voluntate, quâ non caret qui metu divinitùs incusso movetur.

Sic S. Gregorius, vel loquitur de timore, qui licèt undecumque bonus, per se ad justificationem non sufficit; vel de timore omninò servili, unde paulò post subjungit : *Sancta electorum Ecclesia simplicitatis et rectitudinis vias timore inchoat, sed charitate consummat.*

Quod autem objicitur ex Pastorali, de temporalium pœnarum metu intelligendum est. Sanè supplicii æterni metum paulò post inspirat S. Gregorius, non ut in eo sistatur, sed ut ex ipso *ad amoris gratiam* deveniatur.

Sic demùm S. Bernardus timorem, ab eo quem inutilem et tristem vocat, longè diversum his admittit verbis : *Est siquidem timor pius, humilis, fructuosus, qui cuilibet, quantùmlibet peccatori, facilè misericordiam promeretur.* In libro autem de Dilig. Deo, loquitur de timore hominum, non autem de timore Dei : et is quidem licèt malam hominis voluntatem cohibere possit, eam tamen de malâ justam et sanctam facere non potest, nisi per auxilium charitatis quam introducit, ut servus dominum, teste Augustino, et ut *seta linum*, ex D. Thom., 2-2, q. 19, a. 8, ad 1. His jam sepositis faciliùs solvetur objectio præcipua, quòd ut fiat per partes.

430. R. ad primum et secundum, neg min. intellectam eo sensu quo ab adversariis intelligi debet, nimirùm quòd timor gehennæ vel excludat amorem justitiæ latiùs sumptum, vel nihil boni operari possit, nisi subsidio veræ charitatis, saltem inchoatæ. Latet igitur vel à limine ambigui quidpiam in eo, quo utitur Triumphator Thomisticus, justitiæ vocabulo. Si enim per aliquem justitiæ amorem intelligat charitatem sensu latiori sumptam, pro quocumque boni amore, amorem hunc vel in ipso metu reperiri faciles concedemus. Omnis enim voluntatis actus, prout est tendentia in objectum, amor dici potest : *Quid est amare, nisi velle?* ait auctor lib. de Vocat. Gent., lib. 1, cap. 6, et Augustinus, lib. 83 Quæst., q. 36 : *Amor motus est quidam ad aliquid;* adeòque in actu, quo peccatum nolo, quia pœnam eidem à Deo, justo vindice, intentatam vereor, est amor quidam quo in Deum feror; nondùm quidem quia in se bonus est, quod est motivum charitatis, sed quia eum timeri præcepit, qui corpus et animam perdere potest in gehennam. At si enixè velit auctor, citra eum justitiæ amorem, qui sit strictè et rigorosè charitas, nihil in ordine naturæ vel gratiæ elici posse, quod bonum sit : haud veremur eum erroris pluries protriti redarguere : et hortaremur, si superstes esset, ut quemadmodùm manu piè crudeli librum suum cui titulus erat : *Pentalogus diaphoricus, sive quinque differentiarum rationes*, igne comburere sub excommunicationis latæ sententiæ pœnâ jussus est, an. 1679, à definitorio ordinis sui generali; ita et pessimam illam de quâ nunc opinionem revocaret.

Confirm. Timor, qui est à Spiritu sancto, et saltem remotè ad justificationem disponit, id omne excludere debet, sine quo actus ejus, non modò, utique contra intentum Spiritûs moventis, finem suum assequi non posset, sed etiam novum esset peccatum defectu legitimi finis; adeòque hominem faceret magis peccatorem. Atqui, si timor ille actualem peccandi voluntatem non excludat, jam ejusdem actus, non modò finem suum consequi non poterit, etc.

431. Ad primum resp. 1° neg. min.; desiderium enim novam ineundi vitam, et jam nunc abstinendi à peccato, est desiderium rectè faciendi. Atqui attritio, utpotè quæ sub contritione, ut species sub genere contineatur, importat novæ vitæ desiderium, etc. Ergo.

432. R. 2° ad primum et secundum, dist. maj. : Voluntas peccandi non extinguitur, ex Aug., nisi per desiderium rectè faciendi; non extinguitur, inquam, id est, non tollitur quoad habitum, concedo; non extinguitur quoad actum, subd. : non extinguitur, ubi deest fides operans per dilectionem latè vel strictè sumptam, concedo; sumptam strictiori sensu, nego. Ut indubia sit hæc solutio pro secundâ parte, quæ sola difficultatem facessit, duo sufficiunt, 1° ut Augustinus expressè agnoverit in eo qui ex metu operatur, ad præsens perimi desiderium peccandi; 2° ut dum etiam dilectionem, imò et charitatem ad bonum hominis opus requirit, non requirat eam charitatis speciem, quæ Deo propter se dilecto inhæret, sed illud tantùm piæ affectionis genus, quod in eo qui ex metu supernaturali agit, non deest. Atqui utrumque constat. Primum quidem : si enim credidisset S. doctor, vigere in homine qui ex metu agit, desiderium malè faciendi, necessariò existimâsset hominem hunc actu peccare interiùs, dum ab exteriori peccato abstinet. Atqui contrarium directè docet Augustinus, cit. serm. 161 : *Quid*, ait, *dicturus sum* homini à crimine abstinenti ne cum diabolo ardeat? Num ei dicam : *Malè times, vanè times..? ista non dicam... Time; ut ista formido perducat te ad dilectionem*, etc. Porrò actus quo quis intùs reus foret adulterii, à quo ex metu abstinet exteriùs, utpotè annexum habens grave peccatum, haud utique eum ad dilectionem perduceret. Secundum non minùs constat. Si enim Augustinus in affectu etiam naturali charitatem licitam et rectam admiserit, dubio procul admisit in actione quæ producitur ex impulsu Spiritûs sancti. Atqui charitatem licitam et rectam vel in ipso naturali affectu admisit Augustinus. Notum est id S. doctoris, serm. 349, aliàs 52, de Tempore : *Charitas alia est divina, alia est humana : alia humana licita, alia illicita... Licita est humana charitas, quâ uxor diligitur; illicita*,

quâ meretrix vel uxor aliena. Licitam ergo charitatem habete : humana est, sed, ut dixi, licita est. Non solùm autem ita licita est ut concedatur, sed ita licita, ut si defuerit, reprehendatur. Et verò quæ in textibus supra allegatis docuit S. Præsul de summâ timoris adhuc servilis utilitate, necessariò supponunt, in mente ipsius actuale peccandi desiderium alio quàm charitatis propriæ motivo extingui posse.

433. Ad secundum nego primam et secundam min. Ille enim utiliter est victor peccati, qui vincendo ex metu peccatum, pervenit ad dilectionem. Atqui ex Aug... *Nisi*, ait S. doctor in Psal. 149, *timore incipiat homo* DEUM COLERE, *non perveniet ad dilectionem.* Et verò, si timor nullatenùs hominem faciat victorem peccati; ergo peccator vel *malè timet*, vel ad minus *vanè*. Atqui contrarium docet Augustinus, serm. 161.

434. Ad tertium dist. primam min.: qui agit ex timore serviliter serviente, gehennam metuit, non peccatum, concedo ; qui agit ex timore simpliciter servili, nego. Solutio est S. Thomæ, qui cùm sibi objecisset id Augustini apud Glossam : *Qui timore aliquid facit, etsi bonum sit quod facit, non tamen benè facit,* sic respondet: *Ad primum dicendum, quòd verbum illud Augustini intelligendum est de eo, qui facit aliquid timore servili in quantum est servilis;* ita ut furis instar, qui solam crucem timet, solam is inferni pœnam timeat, nec ullo justitiæ studio moveatur. Hominem porrò qui à Spiritu sancto ad conversionem ex metu disponitur, nullo justitiæ amore tangi nemo pius concipiet.

435. Ad id quod additur, dist. : ut quis peccatum timeat, debet duci, non metu supplicii sed amore justitiæ, sumpto pro supernaturali, quisquis ille sit, boni amore, concedo; amore justitiæ, qui sit vera et propriè dicta charitas, nego. Si enim strictè dictâ charitate opus esset, vel ad actionem christianam in genere, vel ad hanc speciem actionis, puta attritionis. Neutrum porrò dici potest. Non primum, quod multiplici titulo hæreticum esse demonstravimus in tract. de Actib. hum., cap. 4. Non secundum, quod nullâ nititur ratione, tantùmque ex venenato duorum amorum fonte deducitur.

436. Ad tertium neg. primam min.; ad secundum, dist.: Qui ex metu agit, mallet peccare, sed extra hypothesim in quâ versatur, et in sensu divino timoris, concedo ; mallet, id est, actu mavult in sensu composito timoris, subd.: mavult cùm humano tantùm et naturali timore movetur, concedo ; cùm etiam movetur metu supernaturali, nego ; itaque qui ab adulterio facili abstinet ex metu gehennæ, in illud fortè, secluso eodem metu, prorueret : sicut qui ex charitate initiali ab eodem adulterio abstinet, fortè libidini necdùm exstinctæ cederet, si vel cedendum esset, vel atrox mortis genus subeundum. Quemadmodùm igitur benè et piè agit qui à scelere ex charitate initiali abstinet, quia etsi haud fortè ab eo abstineret in omni hypothesi, reverà tamen actu abstinet; nec periculosè et futiliter indagare tenetur, an mallet vivus comburi, quàm amasiæ precibus cedere ; sic et qui ab eodem nefario crimine temperat ex metu, benè et piè agit; etsi in aliâ, quæ, juvante Deo, jam sibi extranea est, hypothesi positus, fortè esset futurum, ut libidine vinceretur. Certè, ut apud Galdum sapienter observat Marcus à Serrâ in 2-2, q. 19, a. 4 : *Dispositiones habituales non inducunt peccatum, nec homo judicandus est de his quæ agere et occurrente occasione, sed de his quæ agit actu, voluntate aut opere.* Quapropter ut attritio vitiosa foret ex eo quod objicitur capite, necessum foret ut explicitè vel implicitè pravum hunc affectum includeret : *Peccata non detestarer, si nulla eis imposita esset pœna;* atqui licèt attritio merè humana affectum hunc includere possit, non tamen ea quæ supernaturalis est et efficax. Hæc enim, ut toties cecinimus, donum est Spiritûs sancti peccatorem ab iniquitatis viâ ad viam justitiæ revocare studentis; prout Ninivitis contigit. Implicat porrò ut malo laboret affectu opus quod est ab efficaci S. Spiritûs impulsu. Neque hìc falluntur adversarii, nisi quia metum ex gratiâ prodeuntem cum metu purè naturali, qualis est in servo vel in fure, comparant; aliumque exì alio metiuntur. Equidem Augustinus quædam utriusque timoris propria ità connectit, ut nisi extrema cum extremis sedulò conferantur, facilè irrepat error. Ast cùm ipse serm. 161, aliàs 18, de verbis Apostoli, moneat se loqui de metu *serviliter* servili, et alibi nec rarò metum, bonamque ejus affectionem commendet; æquum est ut quæ minùs favorabilia dixit de timore, in eum qui cum servilitate servilis est, refundantur; cætera verò in quibus Tridentino præludit, de timore simpliciter servili.

437. Ast, inquiunt, loquitur Augustinus de timore cujus spiritum acceperant Judæi, de timore dato per litteram. Atqui timor ille, quem toties redarguit Augustinus, debuit nihilominùs esse supernaturalis.

438. R. dist.: Loquitur de timore cujus spiritum acceperant Judæi, id est, gens duræ cervicis, et cordis incircumcisæ, quæ Spiritui semper resistebat, quæque ideò vel donum Dei corrumpebat, vel eo non utebatur, concedo. Loquitur de timore, qui ex naturâ suâ talis sit, ut nemo eo benè uti possit, aut de facto benè utatur, nego. Fuêre profectò è carnalibus Judæis plures qui non ex eo timore cujus spiritum acceperant; sed ex metu naturali mortis prævaricatoribus inferendæ, legem Mosaicam implerent ; nec dubium quin è Christianis plures paribus motivis à peccato abstineant. Verùm et hi et illi extra thesim nostram sunt. Non inquirimus an supernaturalis metûs locum occupet aliquando timor purè humanus. Quærimus an per timorem movere possit Spiritus sanctus supernaturaliter operans, prout definiit Tridentinum; et an posito quod sic, benè et utiliter operetur qui motui huic obtemperat. Asserimus, et cum Augustino asserere credimus. Ad quid enim toties S. doctor exemplo Christi ad timorem hortatus esset, si *malè*, si *vanè*, si tantùm judaicè timeri posse arbitratus esset?

439. Veniendum nunc ad alteram partem objectionis, quæ ex Thomâ petitur. Hanc autem desumit au-

ctor antea laudatus ex 1 2, q. 6, art. 7, ad 2, ubi sic loquitur Sol angelicus : *Quod per metum agitur, quodammodò est involuntarium :* quia *timidus agit contra id quod etiam nunc secundùm se vult.* Ex iis sic paucis conficitur argumentum, quod ille fusè ad tædium proponit. In eo remanet peccandi voluntas saltem implicita et hypothetica, ut loquitur Witassius, qui vult peccatum secundùm se, licèt illud explicitè non velit ob circumstantias. Sed qui ex metu agit, vult peccatum secundùm se. Timor enim servilis habet naturam timoris ut sic : atqui natura timoris ut sic hæc est, ut cum eo velimus secundùm se et antecedenter, id à quo consequenter propter circumstantias abstinemus. Sic qui naufragii metu merces suas projicere vult in mare, actu, et quantùm est de se, retinet voluntatem eas servandi, si posset. Ego à pari, qui metu inferni non peccat, etc.

440. R. 1° neg. min.; ut enim monent eruditi S. Thomæ discipuli, verba ejus moraliter loquendo intelligi debent, non autem quasi in omni casu prorsùs necesse sit, ut qui ex metu operatur, secundùm quid involuntariè agat. Si enim, ait Galdus, alicui ad potandum paratissimo incutiatur metus ut bibat, tunc potatio ejus ex voluntario et involuntario mixta non erit. Id verò si in humanis locum habeat, quantò magis in supernaturalibus?

441. R. 2° dist. min. : qui ex metu agit, vult peccatum secundùm se radicaliter et in potentiâ, concedo; actu et formaliter, subd. : vult, si ex metu naturali, puta infamiæ solius agat, concedo; si ex metu christiano, nego. Itaque, qui ex metu agit, vult radicaliter et remotè peccatum, quia necdùm peccati habitum dimisit : ea est autem habituum conditio ut in actus suos inclinent; atque eo etiam modo peccatum vult, juxta adversarios, qui ex initiali tantùm charitate ab illo abstinet. Rursùs, qui ex humano solùm timore ab externo peccati opere cessat, idem in corde perficit. Ast aliter dicendum de eo qui ex supernaturali metu abstinet à delicto. Efficit enim Spiritus sanctus, qui conversionem ejus vult et præparat, ut in peccato detegat rationes idipsum in se et simpliciter detestandi, puta vel quia nos arcet à beatitudine, vel quia summè malum judicamus, id cui pœnæ tam graves à justo judice decernuntur. Unde quod minùs perfectum est in timore ut sic, corrigitur à gratiâ; quomodò perficit et quasi emendat charitas, id quod fides ut sic minùs habet perfecti. Et sic patet solutio ad secundum.

His adde, principium illud, quo quæ fiunt ex metu, partim involuntaria dicuntur, de his tantùm intelligi quibus etiamnùm ex affectu adhæremus, prout mercibus suis adhærere supponitur, qui eas projicit in mare. Porrò haud necesse est ut in eo omni qui ex metu agit, reperiatur affectus ad id quod dimittit. Sic non is solùm qui iræ impotens amicum suum occidit, nullum ad hoc facinus, quod ex metu inferni dolet, servat, transacto furore, affectum; sed et benè multi, qui mundi perfidiam diù experti sunt, tandemque rationis oculos aperiunt, nedùm affectu, quin horrore mundum prosequuntur. Ili ergo, cùm gehennam meditari incipiunt, ita lapsus suos detestantur ex metu, ut nihil in hâc detestatione subsit involuntarii. Nec dubium quin erga istos longè efficacior sit infernorum metus, quàm erga alios : quanquàm et ex his non pauci plenam terroribus Pœnitentiam faciant.

442. Quod affertur mercatoris exemplum, juvat, non nocet. Vult enim merces suas secundùm se, quia et voluntas isthæc licita est, et nihil adversatur fini quem sibi proponit mercator. Verùm actualis amor peccati secundùm se, et malus est, et nocet efficaci vitandæ gehennæ intentioni, quam habet homo motus à Spiritu sancto : unde etsi huic non displiceat peccatum nisi occasione gehennæ, displicet reipsà secundùm se.

443. Atque hinc solvi potest id Augustini, conc. 2 in Psalm. 118 : *Qui timore pœnæ, non amore justitiæ opus legis facit, profectò invitus facit.* Vel enim, ait idem celeber Thomista, loquitur S. doctor de timore, qualis ut plurimùm contingit, scilicet de timore, qui cùm efficax non sit, secum habet annexam conditionatam saltem peccandi voluntatem : vel loquitur de timore pœnæ à Deo quidem intentatæ, sed ab hominibus infligendæ; cùm enim ad hanc vitandam satis sit ut extèriùs ponatur actio lege præcepta; et hæc VULGO ita ponatur ab improbis, ut dum exteriùs obtemperant legi, intùs renitantur; meritò dicuntur morali concionum stylo, inviti opus legis adimplere.

Neque hæc quæ admodùm commoda est solutio, prædicti tantùm auctoris est; sed et Bernardi Van-Roy, non uno nomine Augustiniani; is enim expendens id Augustini :« Desiderium peccandi non exstinguitur nisi contrario desiderio rectè faciendi, ubi fides per dilectionem operatur; » respondet et quòd « S. Pater solùm intendat, plerùmque, seu ordinariè, peccandi desiderium nonnisi charitate exstingui : quamvis subinde hic effectus solo timore queat obtineri. » Et anteà : « Non minùs probabile est, quòd affectus particularis erga hoc vel istud peccatum vi timoris penitùs extirpari queat. Clavus enim clavo et affectus affectu pellitur... Sanè si mercator certus esset se naufragii ruinam evadere non posse, nisi cum mercibus affectum ad eas abjiciendo; quod etiam amori mercium renuntiaret, putem. » Docet is quidem alia eodem loco quæ cum præcedentibus malè satis cohærent : sed fortè quia clavus clavo pellitur. Legatur vel theologia ejus, vel *praxis* ejus *fori pœnitentialis.*

444. Inst. cum eodem : S. Thomas, 2-2, q. 19, art. 9, hæc habet : *Timor servilis non est numerandus inter septem dona Spiritûs sancti, licèt sit à Spiritu sancto, quia ut Augustinus dicit in lib. de Naturâ et Gratiâ, potest habere annexam voluntatem peccandi; dona autem Spiritûs sancti non possunt esse cum voluntate peccandi, quia non sunt sine charitate.* Augustini locus ad quem hìc alludit D. Thomas, habetur cap. 57 de Naturâ et Gratiâ, et is est : *Sub lege est qui timore supplicii quod lex minatur, non amore justitiæ se sentit abstinere à peccato; nondùm liber est, nec alienus à voluntate peccandi.*

Unde sic : Ex adversariis, quos inter Suarez, 3 p., disp. 10, sect. 4, actus excludens voluntatem peccandi, debet cum ipsâ incompossibilis esse. Atqui ille etiam timor qui est à Spiritu sancto, non est incompossibilis cum voluntate peccandi. Cùm ex Aug. et Thomâ annexam habere possit voluntatem peccandi.

445. R. ad primum, neg. min., vel dist., ut statim. Ad secundum dist.; timor prout est à Spiritu sancto, potest annexam habere voluntatem peccandi habitualem, concedo; actualem, subd.; potest in eo qui timore illo vel non utitur, vel malè utitur, concedo; potest et de facto habet in eo qui ví ejusdem timoris ad justificationem se disponit, nego; itaque quemadmodùm dixit Augustinus, tract. 7 in Ep. Joan., n. 6 : *Habere Baptismum... et malus potest; habere charitatem et malus non potest;* sic et dicere licet : Habere timorem et malus potest. Sed sicut ex eo quòd habere Baptismum et malus potest, pessimè quis colligat, neminem Baptismo piè et salubriter uti; sic et ex eo quòd timor generaliter spectatus annexam habere possit peccandi voluntatem, pessimè quis colligat, manere actu voluntatem hanc in eo omni qui ex metu ab externo peccati opere abstinet. Hinc non dixit Angelicus quòd timor annexam habeat, sed quòd annexam habere possit peccandi voluntatem : quæ loquendi ratio subindicat voluntatem hanc rariùs adesse quàm abesse.

Cæterùm an Augustini locus quo utitur S. Thomas, de timore simpliciter servili intelligi debeat : an item et quomodò sit à Spiritu sancto timor, qui peccandi voluntatem includere potest, prout existimat post S. Thomam Bellarminus loco supra citato : duplex est quæstio à cujus examine abstinendum judicamus, prout à Galdo insigni Thomistâ utcumque factum est.

446. Inst. 2° idem S. Thomas 1-2, q. 107, art. 1, ad 2 : *Lex vetus*, inquit, *dicitur cohibere manum, non animum; quia qui timore pœnæ ab aliquo peccato abstinet, non simpliciter ejus voluntas à peccato recedit, sicut recedit voluntas ejus qui amore justitiæ abstinet à peccato; et propter hoc lex nova, quæ est lex amoris, dicitur animum cohibere.* Unde sic : Ille timor voluntatem peccandi non excludit, qui non cohibet animum sed manum; nec facit ut voluntas à peccato recedat simpliciter. Atqui ex Angelico Sole sic se habet metus.

447. R. nostrum esse hunc D. Thomæ locum; non enim negat S. doctor, timorem cohibere animum, sed negat cohibere sicut cohibetur per charitatem, quæ propria dos est, proprius et novæ legis character. Id autem sponte confitemur. At negamus animum nullo vero sensu à timore cohiberi. Sic enim loquitur S. doctor in 3, dist. 40, q. 1, a. 2 : *Æterna pœna* NON TANTUM MANUM, *sed etiam animum cohibet.* Vide ut Quenello consentit Angelicus.

448. Obj. 3° : Quod procedit à vitiosâ cupiditate, vitiosum esse debet. Atqui attritio eo ipso quo non procedit à charitate, procedit à vitiosâ cupiditate. Prob. min., quia inter utramque non detur medium, ut luculenter docet Augustinus, Enchir., cap. 117, his verbis : *Regnat carnalis cupiditas, ubi non est Dei charitas.*

449. R. ad primum, neg. min.; ad secundum dist. Nullum est inter utramque medium ratione subjecti, concedo; ratione actûs vel motivi ex quo operatur homo, nego. Itaque nullum est medium cupiditatem inter et charitatem, ratione subjecti, seu hominis; quia homo vel Dei amicus est per habitum charitatis, vel inimicus per habitum vitiosæ cupiditatis, ut in objecto textu docet Augustinus, et ante Augustinum ratio. At nemo nisi hæreticè aberrans deducere hinc potest cum Quenello, prop. 45, actum omnem qui à verâ et strictè dictâ charitate non profluit, illicò profluere à vitiosâ cupiditate, et ideò verum esse peccatum, 1° quia alioqui omnia, non infidelium modò, sed et fidelium in statu peccati constitutorum opera, totidem forent peccata, ne exceptis quidem fidei et spei actibus, qui ex propriis harumce virtutum motivis elicerentur. 2° Quia hanc Baii propositionem, n. 4, tota cum Pio V proscripsit Ecclesia : *In omnibus suis actibus peccator servit dominanti cupiditati.* 3° Quia non magis necessum est ut cupiditas in corde hominis regnans omnes ejus actiones corrumpat, quàm necesse sit ut charitas in justi corde dominans, omnes ejusdem actus sanctificet. Posterius autem istud nedùm necesse sit, error est in fide; cùm certò constet justum septies venialiter cadere. Ergo.

450. Inst. ex S. Leone, serm. 5 mensis septimi : *Duo amores sunt, ex quibus omnes prodeunt voluntates, ita diversæ qualitatibus, sicut dividuntur auctoribus. Rationalis enim animus, qui sine dilectione esse non potest, aut Dei amator est, aut mundi. In dilectione* autem *mundi cuncta sunt noxia*, prout ibidem ait sanctus pontifex. Unde sic : Attritio, quædam utique est hominis voluntas, seu quidam humanæ voluntatis actus. Atqui, juxta S. Leonem, actus omnis qui non est ab amore Dei, est ab amore mundi. Ergo attritio est ab amore mundi. Ergo iterùm charitatem inter et cupiditatem nullum est medium ratione actûs.

451. R. 1° S. Leonem in objecto textu per amorem Dei non eum duntaxat intelligere, qui sit strictè et propriè charitas, sed motum omnem, quo piè in Deum ferimur. Addo quod jam supra in pari casu non ex me, sed post graves Thomistas admonui, propositionem ejus, si de charitate strictè sumptâ intelligatur, non posse intelligi sensu metaphysicè generali, sed morali, qui ad hujusmodi assertiones sufficit, nisi pressiorem et prorsùs universalem requirat materia. Primum patet; tum quia S. Leo ex relato textu concludit, *inhærendum* ergo *æternis bonis*, quod spei vel concupiscentiæ amorem denotat; tum quia juxta S. doctorem, serm. 7, de Quadrag., cap. 3 : *Humanitas, quæ propter ipsam naturæ communionem juvando homini ab homine præbetur, laude suâ fraudanda non est.* Humanitas autem illa cui sua debetur merces, cùm *propter ipsam naturæ communionem* præbeatur, nequidem à charitate supernaturali, nedùm à charitate strictiùs sumptâ profluit. Secundum non minùs

evidens est : si enim in eo qui Dei amator est, volitio omnis ab amore Dei prodiret, et in eo qui amator est mundi, volitio omnis ab amore mundi ; nec justus venialiter unquàm delinquere; nec peccator boni quid uspiam elicere posset : neutrum autem catholicè admitti potest. Hinc Card. Noaillius in Pastorali contra Pseudo-Mysticos documento, an. 1697, hæc loquitur : *Il est vrai, comme l'a dit S. Augustin, que la cupidité règne toujours où la charité ne règne pas : mais il n'est pas vrai pour cela que tout ce qui ne vient pas de la charité, vienne de la cupidité.* CETTE ERREUR *est très-contraire aux principes de S. Augustin : elle est condamnée par le Concile de Trente, et par le Saint-Siége*, etc.

Neque verò mirum est Patrum dicta morali tantùm sensu intelligi : cùm multæ sacri textûs locutiones eo tantùm sensu contentæ sint, imò nec alium ferant. Sic propositiones istæ : *Nisi quis renatus fuerit ex aquâ*, etc. *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis*, etc. *Omnis homo mendax. Non est homo qui non peccet*, etc., suas habent exceptiones. Prima in casu martyrii etiam infantium. Secunda in casu necessitatis. Tertia in B. Virgine, etc.

452. R. 2° neg. min. quatenùs falsò supponit vel attritionem sine omni prorsùs Dei et justitiæ amore etiam latiùs sumpto concipi ; vel eo ipso quo concipitur sinè vero et strictè dicto charitatis amore, concipi ex amore mundi, seu vitiosâ cupiditate. Et verò attritio, cùm contritionis naturam participet, ut species participat naturam generis, sincerum peccati odium, veramque ejus detestationem importat. Quis porrò crediderit ex cupiditate, fœcundâ peccati radice, exsurgere detestationem peccati; nisi qui credet in Beelzebub ejici dæmonia?

Confirm. Quia ipsa hæc adversariorum objectio in ipsos quoad charitatem initialem retorqueri potest. Quod ut fiat, suppono, amores duos de quibus loquitur S. Leo, dubio procul esse amores intensos, et in corde hominis prædominantes : amor enim à quo *omnes* profluunt amores, utique is est qui in corde potenter dominatur. Hoc autem præsupposito sic argumentabor cum iis qui omnia peccatoris opera pro peccatis habent. Malum est quidquid profluit ab amore mundi, seu à vitiosâ cupiditate. Atqui actus remissæ tantùmque initialis charitatis à vitiosâ cupiditate profluit. Omnes enim amores ab eo dimanant qui in corde dominantur. Atqui in corde illius qui Deum diligere incipit, vel incipere sibi videtur, indubiè dominatur vitiosa cupiditas. Cùm is, juxta adversarios, non obstante tenui suâ charitatis scintillâ etiamnùm adhæreat peccato. Ergo.

453. Obj. 4° : Si attritio ex solo timore bona sit, erit actus virtutis. Atqui non est : cùm procedat ex amore proprio.

454. Respondent communiter Thomistæ, neg. maj. Nimirùm, inquiunt, ut actio quædam bona sit, necesse non est, ut ab habitu bono, seu à virtute procedat ; sed satis est ut ab auxilio Dei oriatur. Porrò attritionem ex divino auxilio oriri probant quæ hactenùs dicta sunt. Ita cum Guillelmo Parisiensi, tract. de Pœnit. et Salmerone, in cap. 8 Epist. ad Rom., censent Sylvius 2-2, q. 19, a. 4, concl. 2, Philippus à S. Trinitate, juxta quem *timor servilis non est virtus simpliciter, sed quid minus virtute, ad instar continentiæ*, quam non esse virtutem docet D. Thomas 1-2, q. 58, art. 3, ad 2, et cum pluribus aliis Galdus, quem, si vacat, consule, etc.; alii verò, quos inter Mr Grandin, attritionem à Pœnitentiâ imperari volunt ; à diversis autem virtutibus pro motivorum diversitate elici. Quæstionem hanc fusiori calamo non prosequemur, quia nec jucundam, nec utilem; pauca hæc tamen referenda duximus, ne quis, quod jam incautè factum est, eos de attritione malè opinari credat, qui eam virtutis alicujus actum esse negaverint.

455. Quod additur, attritionem procedere ab amore proprio, verum et falsum esse potest. Verum, si de amore illo intelligatur, quo piè et justè in nos affecti, æterna quæ improbis imminent supplicia metuimus. Falsum, si de illo vitioso amore intelligatur, qui suum in se ipso finem ultimum constituit. Nedùm enim id faciat qui timet, quin ideò timet, ut juvante gratiâ ad charitatem et sapientiam assurgat. Rem solidè, ut assuevit, explicat S. Thomas, 2-2, q. 19, a. 6, O : *Dicendum*, inquit, *quòd timor servilis ex amore suî causatur; quia est timor pœnæ, quæ est detrimentum proprii boni... Amor autem suî tripliciter se potest habere ad charitatem. Uno enim modo contrariatur charitati, secundùm quòd aliquis in amore proprii boni finem constituit. Alio verò modo in charitate includitur, secundùm quòd homo se propter Deum et in Deo diligit. Tertio modo à charitate quidem distinguitur, sed charitati non contrariatur : puta, cùm aliquis diligit se ipsum secundùm rationem proprii boni, ita tamen quòd in hoc proprio bono non constituat finem.* Ergo datur aliquis suî amor, aliquis et timor ex suî amore procedens, qui charitati nullatenùs adversetur.

456. Quæres an attritio ut futuram, juxta nos, sic et præteritam peccandi voluntatem tollat.

Negant Van-Roi, Henricus à S. Ignatio, Havermans, et alii, quibus attritionem deprimere curæ est. Affirmant alii è contra cum Henno, pag. 109. Hærent alii ancipites quam in partem se ferant; quia quæstio nihil perspicui offert animo. 1° Enim concipitur quidem voluntas peccandi, relativè ad præsens vel ad futurum. Voluntas autem peccandi præterita vix, si vix tamen, intelligitur. 2° Quæro quid illa sit voluntas peccandi præterita, an superstes è peccato macula? an deordinatio quædam habitualis? an actualis ad præteritum peccatum affectus? Si primum et secundum, nihil stupendi est, si neutrum attritione solâ tolli dicatur : quandoquidem neutrum solâ initiali charitate tollatur juxta adversarios : imò nec per se cum charitate perfectâ repugnet, in eorum opinione qui charitatem pro ultimâ tantùm ad justificationem dispositione habent. Si secundum, asserimus constanter eo sensu tolli ex attritione voluntatem peccandi præteritam. 1° Enim timor efficax gehennæ, etsi, quemadmodùm initialis charitas juxta adversarios, per

se solum nequeat cor reformare, debet saltem id omne ab actu abigere quod gehennæ inductivum foret; talis autem foret actualis ad præteritum peccatum affectus. 2° In eo qui peccatum commissum detestatur ex metu gehennæ, nihil remanet unde dici possit velle peccare. Quidquid enim remanet, est ipsa macula, vel habitus peccati : inde autem homo non denominatur volens peccare. Alioqui, ut dictum est, diceretur etiam peccare velle qui charitatem habet parùm intensam; quod negant adversarii. Quòd si dixerint in hujusmodi homine remanere actualem quemdam ad præteritam culpam affectum; dicam ego eum qui semel furatus est, continuò furari affectu; etsi ex inferorum metu furtum detestetur, jamque ex eodem metu ablata restituerit. Id autem quis, vel somniando cogitavit? Hactenùs citatus theologus.

457. Dices : Attritio, per nos tollere debet id omne quod gehennam inducit. Atqui macula et habitus peccati gehennam dubio procul inducunt.

458. R. dist., debet tollere secundùm suas vires, et dispositivè, concedo; debet tollere formaliter, nego; attritio in intentione Spiritûs sancti quasi primus est ad conversionem peccatoris gradus. Non decet autem ut qui viæ primùm se dat, *statim* terminum attingat : idque ut et alii admittere debent charitatis initialis defensores.

459. Sed quidni, inquies, pari jure dicatur attritionem dispositivè quidem tollere actualem peccandi affectum, sed non formaliter, utpotè tanto effectui imparem?

Quidni, ais? 1° quia in eo systemate agens ex metu, intus et animo peccabit : prohincque magis fiet peccator : quod Lutheranum est. 2° Quia idem agens ex metu, aget ex cupiditate, quatenùs non aget ex charitate : quod Jansenianum est. 3° Quia idem agens ex metu, Deum non repræsentabit sibi, nisi ut judicem fures, id est, tanquàm dominum durum et intractabilem : quod Quenellianum est. 4° Quia de timore, magnâ et efficaci Dei gratiâ, idem quoad effectum opinari licebit, quod de naturali metu : quod impium est.

Et hæc in speciem fusiora, in rei veritate breviora, de timoris ac præcipui ejusdem actûs honestate sufficiant. Nescient sanè, quibus hæc nimia videbuntur, quàm potenter catholicum istud dogma hodiedùm impugnetur.

SECTIO II. — *An Attritio sola sufficiat in Sacramentum Pœnitentiæ.*

Et hæc illa tandem est famosa disceptatio, quæ tot omnimodæ molis peperit volumina; tot malè sonantibus dicteriis libros theologorum opplevit; tot in utriusque partis excessus accivit Sedis Apostolicæ fulmina; tot in materiem de se caliginosam, nubes sparsit, spargendo lumen, ut præ fulgore nihil videas. Hanc ut saltem clarâ methodo pertractemus, videndum 1° an aliquo, præsertim Tridentinæ synodi, decreto constet, attritionem ex solo gehennæ metu conceptam, ad reconciliationem satis esse in Pœnitentiæ Sacramento; 2° annon sufficientia hæc aliunde constet; 3° an practicè secura sit opinio, quæ attritione cognitâ tali contenta est; 4° quo tandem adminiculo attritionem fulciri necesse sit, si per se solam proxima ad hominis justificationem dispositio esse non possit.

PUNCTUM PRIMUM. — *An definierit Tridentinum Attritionem solam sufficere cum Sacramento.*

Asseruêre non pauci : negant hodiè multò plures cum Launoio in opere cui titulus : *De mente concilii Tridentini circa contritionem et attritionem*, Parisiis edito, an. 1653; sit cum istis

CONCLUSIO.—Tridentinum nullibi definiit attritionem sufficere in Sacramento Pœnitentiæ.

460. Prob. 1° ex card. Pallavicino, lib. 4 Histor. Trid., cap. 10, ubi subindicat semper à concilio cautum esse, ne quid præjudicii inferret liberis scholæ opinionibus. *Nec enim*, inquit, *collecta fuerat synodus ad decidendas opiniones, sed ad errores rescindendos.* Atqui synodus, definiendo attritionis sufficientiam, puram putam scholæ opinionem pari ad minimum hinc et inde contendentium numero agitatam, definiisset. Ergo.

461. Prob. 2° ex eodem cardinali qui pressiùs nostram in rem hæc scribit, l. 12, c. 10 : « Quantùm ex actis conjicio, theologorum mens erat ut hæreticorum error damnaretur, tanquàm inhonestum improbantium pœnæ timorem; non item ut ferrent sententiam de scholasticâ quæstione, an hujusmodi timor, non solùm absque animi contritione perfectâ (de quo controversia vix fuerat, sicut patebit), sed etiam absque eo quòd ullus excitetur amor imperfectus, sufficiat ad peccatorum remissionem. In Patrum conventu id pauci attigerunt. Aliquod duntaxat vestigium comperio opinionis negantis necessitatem amoris in iis quæ Granatensis disputavit : at verò Joannes Æmilianus, Hispaniensis Tudetanus Antistes, extremum oppositæ sententiæ tenuit; hoc est, opus esse contritione perfectâ. » Ex iis præter superius quod hùc redit argumentum, sic disputo : Si præsentem litem dirimere voluissent Patres, eam dubio procul in præviis consultationibus pro more suo ventilàssent. Atqui nullum discussionis hujus, quæ ob summam materiæ difficultatem summa esse debuerat, exstat monumentum, seu in actis concilii, quæ sedulò perlegerat Pallavicinus, seu in scriptoribus qui concilio suppares fuerunt; vixque una circa istud caput in utramque partem excidit vocula, seu Granatensi, seu Tudetano episcopo. Ergo.

462. Prob. 3° si quæ à Trid. Patribus prodiisset eâ de re definitio, huic, non secùs ac cæteris indubiè adhæsissent theologi, seu potissimùm qui concilio interfuerant, seu qui eidem coævi aut propè coævi vixerunt. Atqui ex iis nec pauci, nec infimæ notæ, attritionem ut justificando per se imparem explosêre; cæteri verò nullâ eos censurâ tunc temporis affecêre. Sic 1° Didacus Lainez, alter post S. Ignatium Societatis præpositus, et Pontificis in concilio theologus, teste Pallavicino ubi statim, *dixit, Sacramento esse necessaria, Pœnitentiam, timorem, dilectionem, contritio-*

nem, absolutionem. Sic 2° Claudius Jaius, qui easdem sanè ad Pœnitentiam exegisset dispositiones, quas ad Baptismum, ad hunc dilectionem prærequirebat ; cùm enim, ut scribit Pallavicinus, sess. 6, cap. 6, « ubi agitur de dispositionibus ad Baptismum necessariis, per tenorem decreti priùs delineati, nulla fieret dilectionis mentio, Salvator Aleppius archiepiscopus Turritanus, Claudius Jaius Societatis Jesu, Lippomanus Veronensis adjutor, et Pius Franciscanorum præses admonuerunt, ut aliquis charitatis actus insereretur. » Sic 3° Salmeron, qui et ipse interfuit Tridentino, tom. 3, tract. 22, de Cantico Zachariæ : « Non immutat, ait, cor ipsum timor servilis, sed opera duntaxat : coercet quidem iniquitatem, sed non justificat voluntatem. » Idem docuêre Canisius in Catechismo, Edmundus Augerius, vir Apostolicus in Opere suo de Pœnitentiâ, Cardin. Toletus, lib. 3, de Instruct. sacerd., cap. 4, num. 8, edit. Romæ, Antuerpiæ et Coloniæ, an. 1599, 1600 et 1601 (alias enim editiones postmodùm turpiter adulteratas esse, nemo eruditus ignorat), ac præ cæteris card. Pallavicinus in epist. ad pastores Gand. ubi hæc loquitur : « Equidem in hâc quæstione super quâ me compellere vobis placuit, an ad gratiam justificationis assequendam in Sacramento Pœnitentiæ, aliquis actus charitatis erga Deum, non quidem perfectus, sed imperfectus et per se ad justificationem insufficiens, sit necessarius? affirmanti sententiæ semper adhæsi, eamque in Academiâ Romanâ S. J. publicè docui; adeòque in quodam traditæ à me doctrinæ de Pœnitentiâ Breviario, typis evulgavi. Quam opinionem aliqui ex eâdem Societate Præceptores amplexi erant, et ante, et post me, » etc. Plures extra Societatem qui idipsum à Tridentinis temporibus senserint, dabit Launoius in opere præcitato, part. 2, cap. 2 et seq.

Nec minùs constat theologos, qui attritionem servilem tuiti sunt, nullam his qui aliter sentirent, notam inussisse. Hos inter scilicet primas tenent Andreas Vega et Domin. Soto, uterque concilii theologus. Uterque porrò nedùm eam reprobaret opinionem, quæ in attritione, ut in Sacramento prosit, aliquod charitatis initium requirit; ne eam quidem censurâ notari voluit, quæ perfectam requirit in eodem Sacramento charitatem. Adi Vegam, lib. 13 Comment. in concil., cap. 33, et Sotum in 4 Sent., dist. 20, q. 2, art. 1, aut saltem Launoium, ibid., cap. 1.

463. Prob. 4° si attritionis puræ sufficientia in Tridentino definita fuerit, nulli sanè notior esse potuit definitio hæc, quàm Sedi Apostolicæ. Atqui Apostolica Sedes et definitionem hanc ignorat; et qui eam supponendo, attritionis impugnatoribus nigrum theta inurant, anathemate percellit.

Primum patet ex concilio Romano, an. 1725, ubi sic et admodùm temperanter legitur in Appendice, ejusdem concilii jussu editâ, pag. 404, edit. Bruxell. *Il sentimento oggi commune è, che il dolore, ò contrizione perfetta è buona, ma non necessaria per la confessione; bastando il dolore imperfetto, civè l'attrizione, ò pura, ò al più quella che è congiunta con qualche principio di amor benevolo verso Dio :* IL CHE RIMANE SINORA INDECISO DELLA SANTA SEDE. Id est : « Communis hodie est sententia, bonam esse in confessione, non tamen necessariam contritionem perfectam; quandoquidem sufficiat attritio, seu pura, seu ad summum juncta cum aliquo benevoli erga Deum amoris principio; QUOD HACTENUS MANET A SANCTA SEDE INDECISUM. »

Secundum liquet ex celebri decreto Alexandri VII, dato die quintâ maii, an. 1667, quod quia multi sit in fragosâ hâc quæstione momenti, totum exscribere lubet. Sic illud : « Sanctissimus D. N. Alexander Papa VII, cùm acceperit non sine gravi animi mœrore scholasticos quosdam acriùs, nec absque fidelium scandalo inter se contendere, ân illa attritio, quæ concipitur ex metu gehennæ excludens voluntatem peccandi cum spe veniæ, ad impetrandam gratiam in Sacramento Pœnitentiæ requirat insuper aliquem actum dilectionis Dei; asserentibus quibusdam, negantibus aliis, et invicem adversam sententiam censurantibus... Sanctitas sua enixè cupiens pacis vinculum inter fideles servari, omnemque scissuræ fomitem exstinguere, auditis votis Em. ac RR. DD. cardinalium adversùs hæreticam pravitatem generalium inquisitorum, necnon Dom. consultorum, et qualificatorum sacræ congregationis, hoc præsenti decreto in virtute sanctæ obedientiæ, et sub pœnâ excommunicationis latæ sententiæ huic sanctæ Sedi reservatæ aliisque pœnis ejusdem S. Sedis arbitrio taxandis, præcipit cunctis et singulis fidelibus, quocumque gradu ac dignitate, etiam episcopali, et majori, imò et cardinalitiâ fulgentibus, ut si deinceps de materiâ attritionis præfatæ scribent, vel libros aut Scripturas edent, vel docebunt, vel prædicabunt, vel alio quovis modo pœnitentes, aut scholares, cæterosve erudient, non audeant alicujus theologicæ censuræ, alteriusve injuriæ aut contumeliæ notâ taxare alteram sententiam, sive negantem necessitatem aliqualis dilectionis Dei in præfatâ attritione ex gehennæ metu conceptâ, quæ hodiè inter scholasticos communior videtur, sive asserentem dictæ dilectionis necessitatem, donec ab hâc sanctâ Sede fuerit aliquid hâc in re definitum. » Ubi haud extra rem fuerit observâsse, attritionis formidolosæ sententiam eo Alexandri VII tempore fuisse communiorem; quia tunc floreret tam numerosa Casuistarum laxiorum cohors, ut ferè tunc nihil non probabile haberetur; penèque Baiani audirent, qui minùs tuto tutius in Sacramentis præferendum esse censerent.

464. Prob. 5° auctoritate cleri Gallicani, qui in generalibus an. 1700 Comitiis propositionem hanc : « Concilium Tridentinum adeò expressè statuit, attritionem quæ non vivificat animam, quæque supponitur esse sine amore Dei, sufficere ad absolutionem, ut anathema pronuntiaverit adversùs negantes; *reprobavit* ut falsam, temerariam, concilio Trid. contrariam, et inducentem in errorem. »

465. Præiverant centum et duo Parisiensis scholæ magistri, qui in causâ episcopi Pontispoleos, non-

nullas propositiones, quibus asserta ab eodem præsule attritionis servilis insufficientia, uti Tridentino adversa redarguebatur, tanquàm *falsas*, *temerarias*, *scandalosas*, *synodo Tridentinæ injuriosas*, *et in praxi periculosas* condemnaverunt, 12 febr. an. 1698.

466. Prob. 6° : Non definiit Tridentina synodus id quod definire non potuit. Atqui attritionis cum Sacramento sufficientiam definire non potuit. Non enim definiunt concilia nisi id quod in Scripturâ vel traditione deprehendunt. At quòd sufficiat attritio nec ex Scripturâ constat, nec ex traditione. Unde adversarii varios quidem congerunt textus, qui timoris honestatem et supernaturalitatem probent; ne unum autem qui eam ad reconciliandum cum Deo peccatorem satis esse subindicet. Recurrunt illi quidem cum Pintherello ad veteres theologos : verùm et ex hâc parte tam splendidè vapulârunt, ut nulla inde spes salutis affulgeat. Cæterùm in hâc postremâ probatione humanum loquor. Absit enim ut Ecclesiæ sagacitatem ex tenuitate meâ dimetiar, vel putem ab eâ non videri posse, quod privati oculi aciem fugiat!

467. Obj. 1° : Tridentinum, sess. 14, cap. 4, hæc loquitur : « Quamvis *attritio* sine Sacramento Pœnitentiæ per se ad justificationem perducere peccatorem nequeat, tamen eum ad Dei gratiam in Sacramento Pœnitentiæ impetrandam disponit. » Unde sic : Loquitur eò loci Tridentinum de attritione merè servili. Atqui docet idem concilium attritionem hanc in Sacramento sufficere. Major et minor unâ serie probandæ veniunt, quò faciliùs percipiatur tota difficultas. Unde

468. Prob. maj. Quia vel loquitur concilium de attritione purè servili, vel (uti volunt Lupus et Farvaquius, qui tamen aliquando sententiam mutavit, Ethica amoris, etc.) loquitur de attritione, quæ aliquem charitatis initialis actum includat. Atqui non loquitur concilium de attritione quæ aliquod amoris Dei propter se initium includat. 1° Quia concilii mens est ut probet contra Lutherum certam esse attritionis speciem, quæ sit ab impulsu Spiritûs sancti, eam nimirùm quæ peccandi voluntatem excludit. Atqui id pessimè probâsset, si de attritione non solâ, sed charitati necessariò conjunctâ sermonem fecisset. Quis enim locutionis hujusce sensus? Attritio donum est Dei, si actus charitatis peccandi voluntatem excludat 2° Si concilium de eâ tantùm attritione disserat, quam charitati supponat conjunctam, cur conditionatè dixit : *Si voluntatem peccandi excludat :* an sacræ synodo dubium erat, num peccandi voluntatem semper excluderet charitas? Sed de his sat supra, n. 416 et seq. Unde

469. Prob. min. Concilium docet eam de quâ loquitur attritionem ad gratiam in Sacramento disponere. Atqui verbum *disponere*, nonnisi de proximâ, adeòque de sufficienti dispositione intelligi potest. Prob. min. 1° quia verbum illud eumdem in posteriori decreto sensum habere debet, quem in priori. Atqui in priori intelligebatur de proximâ et sufficienti dispositione, ut liquet ex textu Pallavicini. 2° Quia concilium certam vim tribuit attritioni in Sacramento, quâ omninò careat extra Sacramentum. Atqui extra Sacramentum remota est ad gratiam dispositio. Ergo in Sacramento proxima est et sufficiens dispositio. 3° Quia qui dicit tunicam hanc leviorem hiemali tempore non sufficere, statim intelligitur dicere, eam satis esse æstivo. Ergo à pari. 4° Quia is esse debet in hypothesi nostrâ sensus concilii, quo vix ineptior quis piam fingi possit : « Et quamvis attritio extra Sacramentum per se ad justificationem perducere nequeat; tamen in Sacramento per se ad eam non perducit. »

470. R. ad primum et secundum, neg. min. Non enim supponi potest synodum aliud locutam fuisse, aliud loqui voluisse. Atqui synodus verbo *disponit* consultò usa est, ne definiret attritionem in Sacramento sufficere. Prob. min. testimonio scriptoris, qui omnium maximè acta et mentem concilii assecutus est; Pallavicini nimirùm : sic ille, lib. 12, cap. 10, n. 25 : « Præsto erat Decretum à nonnullis adornatum in hæc « verba : Illam contritionem, quam theologi attritionem vocant, quòd imperfecta sit et solùm vel ex « turpitudinis peccati consideratione, vel gehennæ « et pœnarum metu, qui servilis timor dicitur, concipiatur, si voluntatem peccandi excludat, et dolorem « qualemcumque de commissis delictis exprimat, « statuit sancta synodus et declarat, non solùm non « facere hominem hypocritam et magis peccatorem « (ut quidam blasphemare non verentur), verùm etiam « sufficere ad Sacramenti hujus constitutionem, et do- « num Dei esse, et Spiritûs sancti impulsum verissi- « mum, non adhuc quidem inhabitantis, sed tantùm « moventis, quo pœnitens adjutus (cùm sine aliquo « dilectionis in Deum motu vix esse queat) viam sibi ad « justitiam munit, et per eam ad Dei gratiam faciliùs « impetrandam disponitur. Cùm autem monuisset « Joannes Æmilianus Tudetanus præsul, qui stabat « pro contritionis perfectæ necessitate, falsò dici hu- « jusmodi dolorem sine amore vix unquàm concipi « posse : quòd autem hæc attritio satis esset Sacra- « mento constituendo, ita ut homini attrito deleantur « peccata vi supervenientis absolutionis, variare auctorum sententias; atque adeò id esse tollendum; Decretum sicut nunc exstat, reformatum est. » Sanè non definivit concilium id quod solemniter declaravit se definire nolle. Atqui declaravit concilium se definire nolle sufficientiam attritionis; dum ex priori Decreto expunxit vocem *sufficere*, quia circa sufficientiam hanc variabant theologorum sententiæ. Ergo.

Confirm. : Ideò in priori decreto statuebant theologi attritionem in Sacramento sufficere, quia existimabant dolorem ex gehennæ metu *vix sine amore esse posse*, quod falsum esse monuit Æmilianus. Ergo ideò tantùm attritionem sufficere judicabant, quia amoris aliquid involveret; quod attritionariæ opinionis jugulum directè petit. Ergo iterùm statim ut supposuerunt cum Æmiliano, attritionem sine amore concipi posse, judicare debuerunt eam in Sacramento non sufficere. Jam verò non declarârunt sufficiens id quod insufficiens judicabant.

Ad primam partem argumenti tertii neg. maj. In

priori enim decreto vox *disponere* ex adjunctis determinabatur ad significationem dispositionis proximæ : nimirùm attritio ibid. dicebatur *sufficere ad constitutionem hujus Sacramenti :* quod autem ad Sacramenti constitutionem sufficit proxima est ad ipsum dispositio. Præterea compilatores prioris decreti, cùm supponerent attritionem sine amore Dei non esse, clariùs indicabant eam sufficere in Sacramento. Cùm verò eam à charitate separari posse audierunt, jam nec illius sufficientiam credere debuerunt, nec censeri eamdem docere. Sublato enim docendi fundamento, tolli debuit id quod ante docebatur.

Ad secundam partem neg. iterùm maj. Neque enim, ut constanter et malè supponunt adversarii, Tridentini Patres attritionem extra Sacramentum comparant vel opponunt attritioni intra Sacramentum ; nec proinde eidem in sacramento assignant vim quâ careat extra Sacramentum, id est, vim dispositionis proximæ. 1° Quia non faciunt Patres id, quod ne facerent, decretum suum reformari voluerunt. 2° Quia alioqui ore rotundo dicere debuissent, attritionem, etsi, contritionis perfectæ instar, hominem ad justitiam per se deducere non possit extra Sacramentum, cum tamen ad justitiam per se perducere in Sacramento. Spectat ergo sacra synodus attritionem ut in se est, non verò quatenùs in Sacramento aut extra Sacramentum ; de eâ autem sic spectatâ affirmat, quòd licèt per se ad justitiam peccatorem perducere nequeat, *eum tamen ad gratiam in Pœnitentiæ Sacramento*, ubi solùm justitia peccatoribus vulgò conferri solet, *impetrandam disponit.* Atque hìc cautè notandum à sanctâ synodo non dici, quòd *attritio in Sacramento ad impetrandam Dei gratiam disponat;* sic enim de attritione in Sacramento spectatâ loqui videretur ; sed tantùm quòd attritio *ad Dei gratiam in Sacramento impetrandam disponit :* quæ duo longè discrepant. Id ergo sibi tantùm synodus voluit, quòd licèt attritio per se non possit reconciliare hominem extra Sacramentum, ut contritio perfecta, non sit tamen inutilis et mala, ut Lutherus pronuntiabat, sed peccatorem disponat ad gratiam in Sacramento posteà obtinendam. Ità Vitassius et qui eum exscripsit Galdus.

471. Car ergo, inquies, concilium mentionem fecit Sacramenti ? Sat enim fuerat dixisse : *Eum tamen ad gratiam disponit.*

R. cum iisdem, omitti quidem potuisse Sacramenti mentionem ; factam tamen, tum quia tunc de Sacramento et de dispositionibus quæ ad conversionem conducunt, ageretur ; tum quia reconciliatio peccatoris in Sacramento fieri consuevit. Proinde unum et idem moraliter sonant : « Ad gratiam Dei disponere, « et disponere ad gratiam Dei in Sacramento impetran- « dam : » quia extra rarum perfectæ contritionis casum gratia nonnisi in Sacramento impetratur.

Ad tertiam partem neg. conseq. Ideo enim vestis quæ hiemali tempore incongrua dicitur, æstivo sufficere intelligitur, quia ità fert communis usus, nec ullæ obsunt circumstantiæ. Aliud enim intelligi posset, si dixeris, hanc, quam per hiemen induere non licet, tunicam, dispositurum ad vestiendum æstate. At verò non fert communis usus ut quod simpliciter disponere dicitur ad gratiam, ad eam sufficere concipiatur ; præsertim cùm sublatum est sufficientiæ vocabulum, ne id exprimeretur.

Atque ex his patet, quàm distet Tridentini sensus à ridiculo sensu de quo supra in objectione. Is enim reapsè est : etsi attritio per se hominem extra Sacramentum, utì contritio perfecta, reconciliare non possit, utilis tamen et bona est, cùm eum disponat ad reconciliationem Sacramenti ope aliquando recipiendam. Hic autem, quid, quæso, nugatorii ?

472. Inst. 1° : Concilium attritioni in Sacramento tribuit, quod statim tribuerat contritioni extra Sacramentum. Atqui ex concilio contritio extra Sacramentum ultima est ad justificationem dispositio. Ergo et attritio in Sacramento. Ergo rursùs concilium attritionem extra Sacramentum opponit attritioni in Sacramento.

473. R. neg. maj. Tota enim comparatio quam contritionem inter et attritionem instituunt Patres, in eo stat quòd contritio extra Sacramentum hominem Deo reconciliet ; attritio autem id præstare non possit, sed tantùm disponat ad gratiam in Sacramento recipiendam. Certè in toto cap. 4, sess. 14, ne una quidem est vocula, unde colligi possit attritionem eodem modo operari in Sacramento, quo contritio extra Sacramentum. Unde Patrum scopus is unicus fuit, ut attritionis servilis honestatem vindicarent, non autem ut adstruerent sufficientiam ejus, idque, utì citato loco notat Pallavicinus, liquet exemplo Ninivitarum quo Patres utuntur. « Certum *enim est* eo tempore, « quo Pœnitentiæ Sacramentum non exstabat, eam « formidolosam Pœnitentiam minimè suffecisse per se « ad peccatum delendum, sed vim tantùm habuisse ad « impetrandam novam gratiam, cujus ope adjiceretur « charitatis affectus, quem omnes necessarium fuisse « fatentur ante novam legem ad justitiam recipiendam. »

474. Inst. 2° : Tridentinum sic intelligi necessariò debet, 1° ut errorem Lutheri proscribat ; 2° ut determinet quæ sit materia Sacramenti Pœnitentiæ. Atqui neutrum præstare potuit, nisi definiendo attritionem in Sacramento sufficere. Primum patet : Arguebat enim Catholicos Lutherus eò quòd attritionem meram ad gratiam in Sacramento recipiendam proximè disponere assererent. Ergo ut eum revincerent Patres, definire debuerunt verissimum esse id quod ille reprehendebat. Secundum æquè constat. Vel enim concilium in Sacramenti materiam assignat contritionem, vel attritionem. Non primum, ut fatentur omnes, ergo aut secundum assignat, aut nullum prorsùs : hoc autem postremum dici nequit. Alioqui concilium defuisset promissioni, quâ in procœmio, sess. 14, spondet *exactiorem et pleniorem* eorum quæ ad Pœnitentiam pertinent *definitionem.*

475. R. ad primum neg. min., et ad primum secundi, dico Lutheri errorem proscribi debuisse, et reipsà proscriptum fuisse, absque eo quòd definiretur

attritionem sufficere in Sacramento. Nimirùm plura Catholicis objiciebat Lutherus, quædam Catholicis omnibus communia, puta quòd timorem gehennæ bonum et salutarem esse docerent; quædam à quibusdam tantùm Catholicis benè vel malè admissa, puta quòd timor cum Sacramento sufficeret ad justificationem; imò, ut volebant nonnulli, etiam merè naturalis, saltem si supernaturalis æstimaretur. Primum proscripsit sacra Synodus. At secundum licèt reprehensum à Luthero non magis approbare debuit, quàm tertium; quia si tertium hoc, quo statuitur naturalis metûs sufficientia, fidei disertè repugnat; secundum quo statuitur metûs supernaturalis sufficientia in Sacramento, cum totâ retrò antiquitate, et stabilitis passim ab ipso concilio principiis non admodùm cohæret.

476. Ad secundum secundi dico 1°, necessum non fuisse ut concilium in specie atomâ determinaret quæ sit essentialis Pœnitentiæ materia; sicut necesse non fuit ut determinaret quæ sit essentialis materia, sive Confirmationis, an chrisma, an manuum impositio, an utrumque simul; sive presbyteratûs, an impositio manuum, an instrumentorum contactus. Sic haud etiam determinavit an sacerdos sit matrimonii minister, necne.

Dico 2° seu attritio servilis sufficiat in Sacramento, seu non sufficiat, non ideò determinatam esse ejusdem Sacramenti materiam : cùm ne hodiè quidem certum sit tres pœnitentis actus esse materiam Pœnitentiæ : quandoquidem id Scotistæ omnes et palam et catholicè negent.

Dico 3° : Concilium, juxta Thomistas, contritionem assignâsse pro materiâ, ejusdem verò motivum non assignâsse : unde promissis suis stetit; quia id omne definiit quod et intactis Catholicorum opinionibus definire potuit; et contra *diversorum*, qui tunc grassabantur, *errorum* multitudinem definire debuit. Et verò sacra synodus intactum reliquit an confiteri oporteat circumstantias intra eamdem speciem aggravantes, an formali non peccandi proposito opus sit, etc.

477. Inst. 3° : Tridentinum his verbis caput quartum concludit : « Quamobrem falsò quidam calumniantur catholicos scriptores, quasi tradiderint Sacramentum Pœnitentiæ absque bono motu suscipientium gratiam conferre; quod nunquàm Ecclesia Dei docuit et sensit. » Unde sic cum Gonet et Martinon argumentari licet. Tridentina synodus his verbis approbat, imò et supponit opinionem scriptorum quos calumniabatur Lutherus. Atqui scriptores illi tuebantur opinionem de sufficientiâ attritionis formidolosæ. Ergo approbat et supponit concilium sufficientiam attritionis formidolosæ. Major et minor eodem argumento probantur.

Concilium probat, Sacramentum non recipi sine bono suscipientium motu, quia attritio cum quâ recipitur, nusquàm ipsa est sine bono motu. Atqui probatio hæc nulla foret, vel admodùm distorta, nisi concilium supponeret, attritionem per se solam sufficere in Sacramento. « Certè, » ait post Anti-Jansenium Gonetus, disp. 7 n. 44, « si ultra attritionem requireretur contritio ad gratiam in Sacramento Pœnitentiæ obtinendam, necesse non erat quòd concilium probaret attritionem esse actum bonum, ut inde inferret Sacramentum Pœnitentiæ non conferre gratiam sine bono motu suscipientis : sufficit enim ad hoc inferendum, quòd contritio perfecta sit actus bonus, posito quòd Sacramentum Pœnitentiæ non possit sine illâ gratiam conferre. »

478. R. Ad primum, neg. maj. Namque concilium removet quidem ab attritionariis calumniam Lutheri eos generatim incusantis, quòd Pœnitentiæ Sacramentum sine bono animi motu conferri docerent : à quâ profectò impietate procul distant, qui tuentur sufficientiam attritionis servilis; cùm hanc Spiritûs impulsum esse constanter asseveraverint, qui Ecclesiæ Catholicæ doctrinam assecuti sunt. At non ideò hanc doctrinam in se sumptam probat; cùm nulli scholæ præjudicium inferre voluerit : quod tamen et multum fecisset, si novam hanc unius partis opinionem, suam fecisset approbando.

Ad secundum neg. min., legitima enim et naturalis est Tridentini ratiocinatio, hisque paucis concluditur : « Theologi catholici, qui minimum in Sacramento requirunt, et ideò solâ contenti sunt attritione, eamdem supernaturale S. Spiritûs donum esse contendunt. *Ergo* nonnisi per calumniam dici potest, eos docere quòd Pœnitentiæ Sacramentum sine bono suscipientium motu conferatur. » Quapropter necessum erat ut Tridentinum probaret attritionem esse actum bonum, non modò quia id falsò et hæreticè negabat Lutherus, sed etiam quia ostendendum erat, eos etiam è Catholicis, qui solius attritionis sufficientiam admittebant, non ideò admisisse, quòd Pœnitentia sine bono et supernaturali pœnitentis actu gratiam conferret.

479. Inst. 4° : Si sacra synodus non sensisset attritionem solam sufficere, sed necessarium esse initium aliquod dilectionis, vocem *dilectionis* non expunxisset à priori decreto. Atqui vocem illam expunxit, ut ex relato Pallavicini textu constat. Ergo attritionem sufficere judicavit.

480. R. 1° neg.maj., quatenùs innuit Tridentinum ita non declarâsse sufficientiam attritionis, ut amoris necessitatem declaraverit. Id utique non dicimus, persuasi sanctam synodum suas voces ita temperâsse, ut nec amoris necessitatem, nec attritionis sufficientiam expressim stabiliret. Fatemur tamen ex principiis ejus multò magis subverti quàm adstrui sufficientiam attritionis; quo de infra.

481. R. 2° dist. min. Vocem dilectionis expunxit, ut declararet dilectionem non semper aut ferè semper conjunctam esse cum attritione ex metu gehennæ conceptâ, prout ferebat prius decretum his verbis : *Cùm sine aliquo dilectionis in Deum motu esse non possit*, concedo; ut statueret attritionem sufficere, non verò requiri amorem, nego. Solutio liquet ex Pallavicini textu.

482. Atque hinc patet quàm falsò dicant attritionarii, rejectam non fuisse à Tridentino nudam hanc assertionem : *Attritio ex metu servili sufficit in Sacra-*

mento, sed causalem hanc : *Attritio sufficit, quia sine aliquo dilectionis motu esse non potest.*

Siquidem rejecta fuit inseparabilitas, aut vix inseparabilitas amoris ab attritione, tanquàm falsò asserta; rejecta verò fuit attritionis ipsius sufficientia, quia circa quæstionem hanc variabant auctorum sententiæ. Ergo fucum faciunt, qui sufficientiam attritionis à Concilio definitam esse existimant. Et verò Decretum priùs reformatum est ad instantiam Æmiliani. An ergo petiisset ille ut supprimeretur amoris necessitas, pro quâ pugnabat ipse cum Didaco Lainez, Jacobo Ferrasio et aliis ?

483. Obj. 2° præcipua conclusionis nostræ ratio petitur ex Historiâ Pallavicini, quatenùs is scribit decretum priùs editum ad instantiam Æmiliani Tudetani Antistitis reformatum fuisse. Atqui Pallavicini historia nullam hâc in parte fidem meretur ; seu decipere voluerit, ut suam de insufficienti attritione opinionem adjuvaret ; seu, quod malim, deceptus fuerit ex actis, quæ dum ad ipsum ex Archivio Apostolico deferebantur, *in mediâ communicationis viâ*, fraudem passa sint.

Prob. min. : Ea historia nihil meretur fidei, quæ exhibet ut multa de contritione et attritione in concilio disserentes, episcopos qui concilio non interfuêre, nec fortè usquàm in rerum naturâ exstiterunt. Atqui talis est historia Pallavicini. Nimirùm si audiatur Historiographus ille, multa in concilio præclarè locuti sunt de præsenti materiâ Balthasar Eredia Calaritanus archiepiscopus, et Joannes Æmilianus, Tudetanus Antistes. Uterque porrò vel abfuit à concilio, vel fortè nusquàm fuit. Scilicet enim concilii tempore Calaritanam Sedem tenebat, non quispiam Eredia, sed Antonius Parrages de Castilegio Hispanus ; prout ex ipso præsulum catalogo liquet. Cùm ergo eadem sedes à duobus simul teneri non potuerit, constat Erediam nihil aliud esse quàm fictum hominem. Atqui idem de Æmiliano constat. Nimirùm, ait R. D. Augustinus Michel, canonicus regularis, S. T. et J. V. doctor, in *discussione theologicâ* adversùs Lambertum Le Drou Porphyriensem episcopum, « conquisivi successivè septemdecim exemplaria diversæ « impressionis concilii Tridentini, quorum quodlibet « exhibebat integrum catalogum episcoporum, *qui Tridentino interfuerant*, sed nullum ex omnibus habebat inscripta nomina Balthasaris Eredia arch. Calaritani, aut Joannis Æmiliani episcopi Tudetani.... « Scripsi insuper ad Almam Urbem, à quâ tale re« scriptum obtinui : Nomen J. Æmiliani episcopi Tu« detani non reperitur in antiquissimâ concilii Trid. « editione an. 1563, neque in tomo 35 conciliorum « editionis Parisinæ ann. 1644, neque in editione Ro« manâ, sub ann. 1615, factâ à Barthol. Zanetto, » etc. Ergo.

484. R. ad primum, secundum et tertium, neg. min. Vix certè sine stomacho audiri possit, Pallavicini historiam *ex intimis archivii apostolici scriptis*, aliisque quæ suppeditârat Alexander VII monumentis adornatam, atque orbis catholici suffragiis insignem, in uno capite, proinde in cæteris omnibus, falsi suspicionem incurrere.

Nec Michelium juvant argumenta quæ petit ille ex variis Tridentini indicibus, 1° quia indices illi à privatis hominibus, non autem Apostolicæ Sedis jussu editi, non modò abbates regularium generales, theologos, et absentium procuratores plurimos prætermittunt, sed episcopos centum et eo plus, ut constat ex catalogis longè accuratioribus, quos in Romanâ suâ concilii Trid. editione publici juris fecit, an. 1673, Abbas Michael Justinianus. 2° Quia in indicibus ab eodem abbate editis occurrunt et « Joan. Æmilianus « episcopus Tudensis, 1 junii 1547. Deinde episcopus « Legionensis, die julii 28, 1564, præsul doctus, ma« gnus eleemosynarius (fato functus an. 1578, et plu« ries) Balthasar de Erediâ Sardus, ordinis Prædicato« rum, episcopus primùm Bossensis vel Bossanensis, « deinde die 31 augusti an. 1548, Calaritanus archie« piscopus, (cui, dùm ad concilium rediret, Genuæ « demortuo successit) die 4 novemb. 1558, Antonius « Parrages, antea Tregestinus episcopus, » et inter archiepiscopos Pauli IV, quà talis recensitus : unde solvitur quæ tot Michelio scrupulos ciebat, gemini simul in eâdem sede archiepiscopi difficultas. 3° Quia idem docet attestatio eam in rem è Calari ad Porphyriensem episcopum missa ab Ignatio Mazones, ejusdem sedis vicario generali ; quæque fidem facit (in calce effigiei) ejusdem Balthasaris, « quæ asservatur, in aulâ « archiepiscopali, (hæc) de verbo ad verbum legi D. Fr. « Balthasar de Erediâ Hispanus episcopus Bosanensis « translatus ad sedem Calaritanam in concilio Trid., « an. 1548, ibique interfuit usque ad 1552, ad suam « Ecclesiam reversus, indeque Romam adiens obiit « Genuæ, 26 mart. anni 1558. » 4° Demùm quia Dominicus Rivera archivii apostolici Molis Adrianæ præfectus, inspectis jussu Clementis XI actis Tridentini concilii, Balthasaris de Erediâ, et Æmiliani Tudetani nomina reperit « in sessionibus sub Julio IV « celebratis, signanter in quartâ, quæ in ordine ses« sionum ejusdem concilii est decima quarta. » Ergo constat sua historiæ Tridentinæ veritas.

485. Saltem, inquies, potuit Pallavicinus, ut humanum est, historica multa quæ in Actis legerat, reticere, ne attritionis puræ vindicibus arma ministraret adversùm se amoris initialis defensorem.

Verùm absit ut misera hæc artificia, homine modicæ probitatis indigna, viro pio, docto, de Ecclesiâ insigniter merito, ab eâ tandem purpureis honoribus donato, gratis et temerè affingantur. Veritati cognitæ obniti, quædam est species peccati in Spiritum sanctum : istud autem, quod vix de perdito quopiam suspicari licebit, an de intactæ famæ religioso, sacerdote, cardinali demùm suspicari liceat? præterea, an quæ eidem aperta fuêre apostolici archivii scripta, eò usque cæteris omnibus occlusa sunt, ut nemo fraudem detegere potuerit, aut detectam revelare?

486. Inst. cum Henno : Saltem non potuit Pallavicinus ex actis mortuis post annos 100 à Tridentino, sacræ synodi mentem veriùs ac meliùs eruere, quàm

theologi qui Tridentino interfuerunt, materiam discusserunt, ventilârunt, resolverunt. Atqui ex his alii sufficientiam attritionis à concilio definitam sustinuêre : alii non reclamârunt, tametsi id viderent à variis theologis propugnari. Hoc enim palam docuêre Paulus à Palacio, circa an. 1564, Michael frater ejus circa an. 1579, Molina deinceps, etc. Quis porrò crediderit superstites concilii Patres adeò obmutuisse à bonis, ut cùm doctrinam hanc per omnes Europæ academias, quasi *à Tridentino definitam* serpere viderent, ne verbo quidem moliti sint temeritatem hanc veluti frid. synodo injuriam coercere? Profectò si fortè Patres illi non crediderint doctrinam hanc à concilio decisam fuisse, « sciebant tamen fuisse in concilio ita communem, ita receptam, ut non crederent ferè universali scriptorum multitudini esse contradicendum : aliàs prorsùs fuissent inexcusabiles (conticendo) in materiâ ubi de tot hominum salute agitur. »

487. R. 1° perperàm pugnari conjecturis, cùm de facto evidenti agitur. Constat porrò ex historiâ Pallavicini, ex Alexandri VII decreto, ex judicio cleri Gallicani, ex longè communiori hodiernorum theologorum consensu Tridentinum procul fuisse à definiendâ servilis metûs sufficientiâ. Idque tam apertum est ut Henno ipse, art. 9, seq., opinionem hanc respectu attritionis cognitæ ut talis in praxi minimè tutam fateatur.

488. R. 2° neg. maj., si minor de quibusdam tantùm concilii theologis intelligatur, ut debet. Potuit enim vir ingenii plurimi acta concilii maturè perpendendo, concilii mentem pleniùs assequi, quàm eam retinuerint Patres nonnulli, qui ipsimet concilio interfuerant. Quoti propriorum scriptorum immemores ex his ipsis aliquando revincuntur? quantò magis quæ in concilio leguntur, iis qui quotidiè nova legunt et audiunt, excidere possunt?

489. R. 3° neg. min., ut quæ falsò supponat attritionis sufficientiam in concilio discussam fuisse, ventilatam, resolutam. Contrarium liquet ex Pallavicino.

490. Quod additur, Patrum alios doctrinam hanc uti à concilio definitam tradidisse; alios non reclamâsse, cùm eam à variis theologis uti concilii definitionem propugnari viderunt, falsum est pro primâ parte; dubium et nihil probans pro secundâ.

Quòd falsum sit pro primâ parte hinc liquet 1° quòd ne unus quidem adducatur concilii episcopus, qui attritionem veluti à Tridentino definitam tutus sit; 2° quòd Canus et Dom. Soto, qui Tridentino interfuêre, opinionem quæ pro eâdem attritione decertat, pro dubiâ, atque adeò pro minimè decisâ habuerint; 3° quòd primis à Tridentino temporibus potior esset et frequentior insufficientis attritionis opinio, quàm contraria. Illam enim præter supra memoratos Patres societatis, quorum alii concilio adfuerant; alii his qui adfuissent convixerant, tuiti sunt 1° Fredericus Nausea, Viennensis episcopus, in catechismo, quem Coloniæ edidit, mo post sess. 14, cui subscripsit, anno. 2 Franciscus Richardot Atrebatensis episcopus in instructione pro Pastoribus provinciæ Cameracensis, quæ an. 1567 prodiit, et an. 1593 à synodo Audomarensi commendata est. 3° Simon Vigor Narbonensis archiepiscopus in serm. Dominicæ 14 post Trinitatem. 4° Gentianus Hervetus in Catech. Gallico. 5° Joan. Anton. Pantusa Litterensis episcopus, tom. 3 Opusc., cap. 11, et alii plures quos dabit Launoius, part. 2, cap. 2. Atqui hi omnes Tridentino interfuerant. Quid porrò ad istos uterque Palacio, Molina? etc.

Hinc 1° non erat quòd paulò post Tridentinam synodum multùm reclamarent pauci illi præsules qui sessioni 14 interfuerant; quia necdùm patronos plures nacta erat servilis attritio. 2° Reclamabant satis qui seu è suggesto, seu in catechismis aliud docebant, quàm attritionarii. 3° Multa sunt quæ ad tempus tolerantur, ne mali minoris compressio malum gravius inducat : quot nefariæ propositiones diu intactæ, debitâ tandem censurâ, seu à Romanâ Sede, seu à Gallicanis aliisve præsulibus percussæ sunt! 4° Eò faciliùs permitti potuit attritionis doctrina, quòd eam nemo sequitur in praxi : cùm et ministri et pœnitentes iis se vel alios motivis ad Pœnitentiam disponant, quæ à teneris unguibus didicêre in catechismis; et multò plus iis quæ à Spiritu sancto edocentur.

491. Obj. 3° ex Tridentino, sess. 14, cap. 4, contritio in genere est pars, utique sufficiens, hujus sacramenti. Ergo et attritio. Prob. conseq. Quod convenit generi, convenit et speciei. Ergo.

492. R. ad primum dist. ant. Est pars hujus Sacramenti, quando id omne habet quod ex traditione et Tridentino ipso requiritur ut sit pars Sacramenti, concedo; semper et in quocumque casu, nego. Sicut enim ad Sacramentum potest non requiri, et de facto non requiritur contritio perfecta; sic ad Sacramentum potest non sufficere quæcumque attritio. Hanc autem credimus reipsà non sufficere, cùm ex solo gehennæ metu concipitur; quia plus quidpiam requirit concilium, aut extra concilium traditio.

493. Ad secundum eadem redit solutio, vel aliter dist. Quod convenit generi, convenit speciei, quando species in genere suo completa est, concedo; secùs, nego; attritio autem, cùm aliquando ex solo gehennæ metu, aliquando ex superiori motivo concipiatur, aliquando incompleta est, aliquando completa; et ideò quandoque sufficit, quandoque non.

494. Quod dicimus, attritionem aliquando ex digniori quàm metûs motivo concipi, his innititur Tridentini verbis : « Illam verò contritionem imperfectam, quæ attritio dicitur, quoniam vel ex turpitudinis peccati consideratione, vel ex gehennæ et pœnarum metu, COMMUNITER concipitur, » etc. id enim *communiter*. subindicat attritionem ex alio eoque præstantiori quàm gehennæ motivo posse oriri. Unde è priori decreto, ubi attritio *solùm vel ex turpitudinis peccati consideratione, vel ex gehennæ* et *pœnarum metu* concipi dicebatur, vox *solùm*, à Patribus deleri jussa est. Quapropter cavendum, ne, quod jam pluries evenit, in catechismis nudè et simpliciter definiatur attritio :

Dolor ex gehennæ metu conceptus : sic enim restringitur concilii definitio, quæ latiorem sensum patitur, si non prorsùs exigit.

495. Inst. atqui attritio pura totum id habet quod contritioni, quæ est ipsius genus, competit. Prob. subs. : Contritio in genere ibid. à concilio definitur : *Animi dolor ac detestatio de peccato, cum proposito non peccandi de cætero.* Atqui tota hæc definitio, in quâ nulla fit dilectionis Dei mentio, competit attritioni. Ergo si contritio ut sic ad Sacramentum sufficiat, debet et ad ipsum satis esse attritio.

496. R. ad 1., dist. subs. Attritio totum id habet quod convenit contritioni genericè sumptæ, concedo ; sumptæ prout est pars Sacramenti, nego. Itaque sicut contritio spectata prout est genus respectu contritionis perfectæ et imperfectæ, est *dolor animi*, etc., ita et attritio est animi dolor. Verùm nihil inde adversùm nos decerpi potest, nisi probetur omnem et quemcumque animi dolorem de peccato, etc., sufficere ad obtinendam in Sacramento gratiam. Et verò si ex principiis adversariorum disputando, dixerim : Attritio totum id habet quod habet contritio ; atqui contritio justificabat in antiquâ lege : ergo et in eâdem justificabat attritio : reclamabunt confestim orationi meæ, et dicent : Judæos justificatos non fuisse per contritionem logicè spectatam, sed per eam demùm quæ in certo gradu moraliter perfecta foret : quidni ergo pari jure liceat nobis dicere, contritionem esse quidem partem Sacramenti, sed tunc duntaxat, cùm aliquid genericâ suâ definitione præstantius complectitur ; id est, aliquam Dei dilectionem?

497. Eccur, inquies, concilium dilectionis hujus in suâ definitione non meminit?

R. id factum, 1° quia quædam de contritione etiam amoris experte contra Lutherum utiliter statuenda erant. 2° Quia nihil præjudicii inferendum erat receptis Catholicorum opinionibus. 3° Quia quis esset concilii sensus de contritione in ordine ad Sacramenta satis colligebatur ex iis quæ sess. 6 disputata erant. Sic etsi fides omninò requiritur ad gratiam in Sacramento recipiendam, nulla ejus fit mentio in totâ sess. 14. At silentium hoc abundè supplent quæ de eâ dicta sunt, cit. sess. 6, cap. 6, 8 et 9.

498. Obj. 4° ex Trid., sess. 6, can. 6. Sacramenta gratiam *non ponentibus obicem* conferunt. Sed non ponit obicem qui solùm attritus ad Pœnitentiam accedit. Neque enim attritio, donum Spiritûs sancti, obex dici potest. Ergo.

499. R. 1° pari ratione dicendum erit cum qui solâ instructus fide accedit ad Sacramentum, gratiam recipere : neque enim fides, theologica virtus, obex justificationi esse poterit.

500. R. 2° dist. min. Non ponit obicem ex parte attritionis, concedo ; ex parte defectûs dispositionis ulterioris, nego ; unde attritus, si positivum obicem non habet, habet negativum ; quia caret aliquo necessario.

Dixi : *Si positivum obicem non habet ;* hanc enim reperiunt multi in habituali peccandi voluntate, quam timor solus non propulsat. Sed inest sua huic responsioni difficultas.

501. Inst. Vel ulterior illa dispositio, quam attrito deesse credimus, eidem vi attritionis suæ infallibiter confertur ; vel non. Si primum, quid de attritionis sufficientiâ digladiamur, cùm quisquis eam habet, vi ejus jus habeat certum ad quæcumque sibi necessaria? Si secundum, subvertitur Tridentina synodus. Hæc enim cùm definiit attritionem disponere ad gratiam in Sacramento, locuta est indubiè de dispositione sacramentali. Atqui dispositio sacramentalis gratiam infallibiliter parit.

R. attritum qui concessâ sibi sancti timoris gratiâ benè utitur, mereri de congruo ulteriorem gratiam, et hujus ope novam quâ vel in Sacramento, vel etiam extra Sacramentum justificetur. Cæterùm perperàm supponit objectio, attritionem de quâ loquitur Tridentinum, dispositionem esse sacramentalem : namque, ut observavimus, disponit ea, non in Sacramento ad gratiam : sed ad gratiam in Sacramento, quæ duo valdè discrepant.

Punct. II. — *An aliunde vera sit opinio quæ docet attritionem sufficere in Sacramento.*

Tametsi Tridentinum non definierit attritionem sufficere in Sacramento, posset hæc illius sufficientia aliunde colligi : neque enim verum non est quidquid à sacrâ synodo definitum non fuerit. Videndum igitur an qui imparibus armis ex Tridentino decertant Attritionarii, paribus aliunde non pugnent. Sit

Conclusio. — Nullâ firmâ ratione probatur attritionem solam sufficere in Sacramento Pœnitentiæ.

502. Prob. 1° quia Attritionarii vix aliunde pugnant quàm ex Tridentino, ut eorum scripta legenti constabit. Atqui ex hâc parte infeliciter pugnant, telumque torquent imbelle et sine ictu, ut modò probatum est.

503. Prob. 2° quia attritionis sufficientia ex Scripturâ, vel traditione, vel ad minus ex constanti theologorum sensu probari deberet. Atqui nihil hinc decerpere possunt adversarii quod partes suas invictè adjuvet. Non ex Scripturâ vel traditione, quæ licèt timorem commendent, nullibi declarant eum etiam in Sacramento ad justificationem sufficere. Non ex theologorum sensu ; cùm hi varias abeant in partes, aliis prævium requirentibus contritionem quæ charitate perfecta sit ; aliis minori quidem contentis dispositione, sed quæ tamen nobilior sit solo metu ; aliis quidem stantibus pro metu, sed iis ante Tridentinum tam paucis numero ut vix numerari mereantur. Stant enim ex adverso Hugo Victorinus, mortuus an. 1140 (1) ; Robertus Pullus cardinalis et Ecclesiæ Romanæ cancellarius, post an. 1150 ; Petrus Lombardus, mortuus an. 1164 ; Ricardus Victorinus mortuus an. 1173 ;

(1) In istâ chronologiâ secutus sum auctorem libri cui titulus : *De la contrition nécessaire pour obtenir la rémission des péchés dans le Sacrement de Pénitence*, Lovanii 1676, quem tamen quoad Parisienses episcopos deprehendi dissonum à Callendario Historico Paris. Ecclesiæ, edito an. 1747.

Petrus Blesensis mortuus circa an. 1200; Petrus cantor Ecclesiæ Parisiensis; Radulphus ardens, uterque circa an. etiam 1200; Renatus Petrus Pictaviensis, Parisiensis Ecclesiæ cancellarius, mortuus circa an. 1205, præpositivus non procul hinc universitatis Paris. cancellarius; Guillelmus, Antissiodorensis primùm, deinde Parisiensis episcopus, mortuus an. 1213 vel 1219; Innocentius III, mortuus an. 1216; Alensis mortuus an. 1245; Joan. de Friburgo mortuus circa an. 1254; S. Thomas mortuus an. 1274; S. Bonaventura mortuus eod. an. 1274; S. Raimundus Pennafortius mortuus circa an. 1275; et alii quos unà cum textibus continuâ serie dabit auctor operis in præcedenti notâ citati. Ex his quidem aliquos sibi vindicat, et aliis nec paucis tuetur se Pinthereilus, in eo quem *adversùs Baianos* edidit libro *de sufficientiâ Attritionis*. At quibus illam facti quæstionem, quanta est, sequi non licet, licebit saltem unum aut alterum è præcipuis repetere. Quanquàm est id actum agere; cùm spontè hoc confiteantur potiores adversarii. Sic Dom. Soto, in 4, dist. 18, q. 3, art. 2. « Doctrina hæc de attritione, quæ in Sacramento fit attritio, quamvis sit vera, non est tamen ita multùm vetus. Patres enim antiqui solam contritionem agnoscebant necessariam esse ad confessionem. » Et dist. 19, q. 2, a. 6 : « Non est evangelica assertio, aut Ecclesiastica definitio; neque apud Augustinum, aliumve istius classis auctorem reperitur. » Idem docet qui præcipuus fuit opinionis hujus parens, Andreas Vega, lib. 6 in conc. Trid., c. 28 : « Et quidem, inquit, dilectionem Dei esse dispositionem ad justitiam, doctrina est Christi, apostolorum et SS. Ecclesiæ doctorum. » Quibus ergo fundamentis nititur opposita?

504. Prob. 3° : Si nequidem sufficiat ad Sacramentum amor concupiscentiæ vel spei, non sufficiet attritio servilis, quam ex defensoribus ejus multi amore omni destitutam censent. Atqui ex infrà dicendis, etc.

505. Obj. 1° : Ad justificationem satis est ut homo ad Deum convertatur. Atqui per attritionem ex metu servili homo ad Deum convertitur. Major constat ex citato toties Ezechielis textu, cap. 3 : *Impietas impii non nocebit ei in quâcumque die conversus fuerit.* Min. prob. 1° ex S. Bernardo, serm. 8 de Divers., ubi ait : « Jam incipit esse sub Domino, qui tanquàm servus carcerem timet, et metuit ne subigatur pœnis : in quo sanè statu CONVERSIO EST exitusque à seculo. » 2° Ex S. Thomâ, qui 2-2, q. 19, art. 2, hæc tradit : « Si ergo aliquis convertatur ad Deum eique inhæreat propter timorem pœnæ, erit timor servilis. » Ergo ex metu solo convertitur peccator ad Deum.

506. R. 1° hinc sequi metum solum ad justificationem satis esse etiam extra Sacramentum, neque enim ad Sacramentum attendebant seu Ezechiel, ut per se liquet, seu Mellifluus et Angelicus doctores, qui in objectis textibus generaliter loquuntur.

507. R. 2° dist. maj. Satis est ut homo convertatur quantùm præscribit Deus, concedo; ut convertatur quomodocumque, id est, ut ad Deum redire incipiat, nego. Porrò qui solo timoris, plerùmque etiam nascentis motu agitur, quamvis ad Deum redire incipiat, procul, et diù sæpissimè distat ab eo conversionis gradu, quem extra et intra Sacramentum exigit Deus. Hinc S. Thomas, cit. art., *De timore nunc agimus secundùm quod per ipsum aliquo modo ad Deum convertimur.* Absit autem ut ad reconciliationem cum Deo, quam tot lacrymis emit Magdalena, tot annorum labore Augustinus, sufficiat aliqualis conversio. Certè longè plura ad ipsam requirit synodus Trid., ut ex dicendis constabit.

508. Inst. 1° ex S. Thomâ, in 4, dist. 6, q. 1, art. 3, ad 5 : « Ad hoc ut homo se præparet ad gratiam in Baptismo percipiendam, præexigitur fides, sed non charitas, quia sufficit attritio præcedens, etsi non sit contritio; » unde sic Henno, pag. 119 : Ideò aliquid charitatis exigimus ad pœnitentiam, quia juxta nos eam exigit Tridentina synodus ad Baptismum. Atqui Tridentina synodus non exigit id quod non exigebat S. Thomas : cùm probabile non sit sacram synodum S. doctori contrariam fuisse.

509. Confirm. 1° quia juxta Augustinum, lib. de Adulter. conjug., cap. ult. : *Quæ Baptismatis, eadem est reconciliationis causa.* Ergo si attritio sine charitate ad Baptismum sufficit, sufficit et ad Pœnitentiam; quæ non secùs ac Baptisma Sacramentum est mortuorum.

510. Confirm. 2° : Minor requiritur dispositio ad Sacramenta vivorum, quàm ad Sacramenta mortuorum. Atqui juxta S. Thomam, 3. p, q. 72, a. 7, ad 2, et q. 79, art. 3, attritio putata contritio sufficit ad recipiendam gratiam in Confirmatione et Eucharistiâ. « Si adultus, inquit S. doctor, cit. q. 72, etiam non perfectè contritus accedat ad Confirmationem, dummodò non fictus accedat, per gratiam collatam in hoc Sacramento consequetur remissionem peccatorum. » Ergo ad recipiendam gratiam in Baptismo et Pœnitentiâ sufficit attritio ut talis cognita.

511. R. ad primum, neg. min.; quatenùs supponit S. Thomam per attritionem nihil aliud intellexisse quàm quod eo nomine hodiè intelligimus, id est, dolorem ex solo gehennæ metu conceptum : ab eo utique sensu procul distabant veteres theologi, prout supra ex Vivaldo, Viguerio, et Molano didicimus : nec quidquam est in S. doctoris textu unde id deduci possit. Dum enim ait in 4, dist. 6, non præexigi charitatem in eo qui ad Baptismum se præparat, manifestum est eum, non modò de charitate intensâ loqui, quæ solutio prorsùs nobis sufficeret; sed de charitate etiam habituali. En textum ipsius : « Recta intentio requiritur ad consequendam rem Sacramenti. Fides autem intentionem dirigit; et sine eâ non potest esse, præcipuè in *neophytis*, rectà intentio; sed charitas ulteriùs facit intentionem meritoriam : et ideò ad hoc ut homo præparet se ad gratiam in Baptismo percipiendam, prærequiritur fides, sed non charitas, » non, inquam, ea charitas, cujus est efficere ut intentio sit vitæ æternæ meritoria, ac proinde habitualis

Et hinc patet responsio ad primam confirmationem.

512. Ad secundam neg. conseq. in sensu adversariorum. Loquitur enim pro more suo S. doctor de attritione, vel potiùs de contritione ad justificationem insufficienti; prout tunc temporis intelligebatur : ea verò non constabat ex metu purè servili, sed participabat naturam veræ contritionis. Id autem ex ipsis probandum locis quæ objiciuntur, aut planè similibus. Sic ergo loquitur D. Thomas, cit. q. 79, art. 3, O : « *Qui* non fuit sufficienter contritus, devotè et reverenter accedens, consequetur per hoc *Eucharistiæ* Sacramentum gratiam charitatis, quæ contritionem perficiet. » Atqui charitas metum servilem non perficit, sed potiùs foràs mittit : contra verò charitas dolorem ex amore Dei conceptum perficit et adauget. Ergo. Idem colligi potest ex q. 80, a. 4, ad 5, ubi Angelicus idem versans argumentum : « Potest, inquit, contingere sine culpâ (ut quis in peccato mortali ad Eucharistiam accedat); puta dum doluit de peccato, sed non est sufficienter contritus; et in tali casu non peccat sumendo corpus Christi, quia homo per certitudinem scire non potest utrùm sit verè contritus. » Atqui ambigere quidem potest homo an in eo contritus sit gradu, qui ad delendum peccatum sufficiat; non autem an solùm ex metu gehennæ detestetur peccatum, cùm sentit se eo solùm motivo tangi : et id præcipuè verum est apud adversarios, qui de attritione cognitâ quà tali tot et tanta disputant. Ergo. Ita auctor dissertationis de contritione ad mentem S. Thomæ, veterumque Thomistarum, pag. 9 et 10.

513. Inst. 2° : Nemo mentem S. Thomæ plenius assequi debuit, quàm discipuli ejus, Catechismi Romani seu Tridentini editores. Atqui hi servilis attritionis sufficientiam apertè docent. Sic enim habent part. 2, § 47, de Confessione : « Ex fidei doctrinâ omnibus credendum et constanter affirmandum est, si quis ita animo affectus sit, ut peccata admissa doleat, simulque in posterum non peccare constituat, etsi hujusmodi dolore non afficiatur, qui ad impetrandam veniam satis esse possit, ei tamen, cùm peccata Sacerdoti ritè confessus fuerit, vi clavium scelera omnia remitti ac condonari, ut meritò à Patribus celebratum sit, Ecclesiæ clavibus aditum in cœlum aperiri. » Unde sic : Ex fidei doctrinâ constat scelera vi clavium iis omnibus remitti, qui peccata admissa dolent, simulque in posterum non peccare constituunt, etc. Sed per attritionem etiam amore destitutam dolet homo peccata sua, seriòque constituit non peccare in posterum. Ergo.

514. R. ad primum, prætermissâ majore, quæ præsentis instituti non est, neg. minor.; ad secundum dist.: ex fidei doctrinâ constat iis remitti scelera, qui hæc dolent debito modo, proinde ut sunt offensiva Dei, concedo; qui ea dolent tantùm quatenùs pœnarum inductiva, nego. Alioqui de fide foret attritionem sufficere in Sacramento, quod et à Parisiensi facultate, et à clero Gallicano damnatum est. Cæterùm hìc pro æterno suo more Catechismi Rom. sensum adulterant adversarii. Licèt enim editores hujus nusquàm id sibi assumpserint ut dirimerent litem, cujus à judicio Tridentinum abstinuisse noverant, reipsà tamen contrariæ opinionis, non secùs ac Tridentinum ipsum, fundamenta jecerunt. Sic enim ibid. loquuntur, § 41 : « Natura quoque ipsa et ratio plenè ostendunt, illa ad contritionem esse inprimis necessaria : dolorem scilicet peccati admissi, et propositum cautionemque, ne quid hujusmodi in posterum committatur. Nam qui amico reconciliari velit, quem injuriâ aliquâ affecerit, et doleat oportet quòd in eum injuriosus et contumeliosus fuerit; et diligenter reliquo tempore provideat, ne quâ in re amicitiam læsisse videatur. » Ergo requirit Catechismus ut quis de peccatis doleat quatenùs sunt injuria seu offensa Dei. Subsumo : Atqui *detestatio peccati ut est offensa Dei, est actus charitatis, ut omnes concedunt*, ait ex adversariis Beccanus hìc, cap. 30, q. 3. Ergo.

515. Obj. 2° : Servus, de quo Matth. 18, omni in dominum suum benevolo affectu destitutus erat, tantùmque ad pedes ejus procidit, quia timebat ne venumdaretur cum uxore et filiis. Atqui tamen is obtinuit talentorum decem millium condonationem. Ergo attritio sola sufficit. Pariter prodigus filius de quo Luc. 15, non amore motus, sed pressus fame, rediit ad patrem. Atqui tamen et statim stolâ primâ donatus est.

516. R. 1° argumenta hæc nimiùm probare; hinc enim sequeretur ad justificationem sufficere naturalem metum, imò metum, quo dubium sit an excludatur voluntas omnis peccandi. Quidquid enim sit de filio prodigo, constat servum debitorem ex solo corporeæ pœnæ metu ad domini sui pedes procidisse. Nec minùs suspicari licet eum pessimè intùs affectum fuisse, cùm vix *egressus, unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios, tenens* suffocaret, quem *et misit in carcerem, donec redderet debitum.* Et id indicat is parabolæ epilogus : *Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.*

517. R. 2° ad argumentum à Matthæo petitum, neg. conseq., quia conclusio in quâ de foro Dei agitur, non continetur in præmissis, quæ, ut observat Cornelius à Lapide, in sensu litterali de foro tantùm humano loquuntur, ubi et dominus malum servi affectum ignorans, eidem debitum condonat; et veniam semel concessam, ob ingrati animi vitium retractat, quod Deus non facit. Non ergo spectari debent parabolæ contextus, aut appendices, sed conclusio inde à Christo deducta : hæc autem solummodò docet, eum qui fratri suo quidquid ab eo passus est injuriæ, ex intimo cordis affectu non dimittit, judicium sine misericordiâ experturum esse. Hinc benè S. Thomas, quod et pluries in hujus theologiæ decursu observatum fuit : *Non rectè arguitur ex metaphoricis locutionibus,* extra scopum scilicet, *prout Dionysius et Augustinus dicunt;* opusc. 23, aliàs 22, cap. 2 ad 2.

518. Quod spectat ad parabolam de filio prodigo, valet hæc ut et præcedens, quantùm exigit scopus Christi : porrò Christi scopus est ut ostendat, minimè

indignandum, sed exultandum è contra, quoties peccatorem ad Deum reverti contingit : non autem ut singulos veræ Pœnitentiæ gradus ad amussim describat. Quanquàm dici potest prodigum è miseriæ suæ sensu ad sensus meliores facilè et brevi assurrexisse : ita ut 1° crimina sua velut calamitatis suæ fontes detestatus sit; 2° paternum quem indignè læserat amorem revolverit animo; 3° præteritam suam agendi rationem, ut optimo patri injuriosam tunc saltem exhorruerit, cùm dolore tactus intimo, in hæc flebiliter erupit : *Pater, peccavi in cœlum et coram te;* prout docet Augustinus, lib. 2 Quæst. in Evang., q. 23. Porrò qui peccatum ut superni et terreni Patris offensivum deflet, non utique veri erga utrumque amoris expers censeri valet. Ergo et hæc filii prodigi parabola nobis in probationem cedit.

519. Obj. 3° : Act. 19, 17, hæc leguntur : *Cecidit timor super omnes illos*, Judæos atque gentiles, qui Scevæ filios à dæmone pessimo, in nomine Christi temerè adjurato, penè discerpi viderunt : *multique credentium veniebant confitentes et annuntiantes actus suos.* Unde sic : Credentes illi solo tunc timore movebantur. Atqui tamen *actus suos* confessi dubio procul absolvebantur. Ergo.

520. R. neg. maj. : 1° Quia hinc pari jure colligi possit sufficere metum naturalem : neque enim naturæ vires superat metus de quo agitur. 2° Quia metûs vices facilè excipere potuit dilectio in primis *credentibus*, aut saltem ei se socium facere. Id quidem non exprimit sacer textus : sed nec Eunucho, qui à S. Philippo baptizatus est, Act. 8, aliam exprimit dispositionem, quàm quòd crediderit *Filium Dei esse Christum Jesum*, ibid. 37, nec tamen, ut opinor, sola fides ad Baptismum sufficit. 3° Quia negant multi cit. cap. 19 Act., agi de Confessione Sacramentali.

521. Obj. 4° : Id Apostoli, Rom. 5, v. 8, et 10 : *Commendat charitatem suam Deus in nobis, quoniam cùm adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est..... Cùm inimici essemus, reconciliati sumus Deo*, etc. Atqui, ait Riccius, si ultra metum requireretur charitas, jam non reconciliarentur peccatores et inimici. Neutrum enim sunt qui charitatem habent.

522. R. 1° : Necdùm diximus charitatem requiri in attritione ad Sacramentum : unde quæ fortè contra alios valere potest objectio, necdùm saltem valet contra nos.

523. R. 2° ex objectione sequi metum servilem tam in veteri quàm in novâ lege, et in hâc extra non secùs ac intra Sacramentum valere ad justificationem. Universè enim de omnibus dixit Apostolus : *Cùm inimici essemus*, etc.

524. R. 3° reconciliationis nomine illic non intelligi formalem justificationem à peccato, sed satisfactionem pro nobis adhuc inimicis et peccatoribus à Christo oblatam Patri, prout hunc in locum exponit D. Thomas. Quòd si locus ille de formali justificatione intelligatur, nihil inde contra eos, quibus servilis metus non sufficit : possunt enim isti ultra metum aliquid requirere, quod justificando impar sit : atque ita se rem habere manifestum fiet ex dicendis.

525. Obj. 5° : Ex Apostolo, Rom. 3, v. 28, justificatur homo *per fidem sine operibus legis;* seu *non ex operibus justitiæ*, ad Titum 3, v. 5. Atqui si non ex metu, sed ex charitate justificaretur, nec justificaretur sine operibus legis; cùm charitas sit *opus legis*, imò *plenitudo legis*, nec justificaretur sine operibus justitiæ; cùm eadem charitas vel sit opus justitiæ, vel saltem ex naturâ trahat gratiam justificationis, tanquàm ultima dispositio. Ergo. Ita Riccius.

526. R. 1° hinc quoque sequi, ut ex plerisque adversariorum objectionibus, hominem extra Sacramentum solo metu justificari. Verum est enim ubicumque hominem justificari sine operibus legis, et gratuitâ Dei miseratione, uti docet Trident., sess. 6, cap. 5 et 8, et can. 1 ac 3.

527. R. 2° neg. min. Siquidem Apostolus per opera legis, seu justitiæ, *quæ fecimus nos*, vel intelligit legales cæremonias, circumcisionem, neomeniam, sabbatum; vel ut Bellarmino placet, opera solis naturæ viribus, et per solam legis litteram absque adjutorio fidei in Christum elicita. Ergo ridiculum est charitatem, eò quia sit plenitudo legis, inter opera legis, aut humanæ justitiæ recensere : proinde nec præsentem controversiam attingit Apostolus. Quapropter futilia hæc argumenta, quæ solidi nihil habent, missa consultò facimus. Qui isthæc obtrita videre volet, adeat, sed sagaciter, dissertationes quatuor Lamberti le Drou, ex Eremitis S. Augustini ad Porphyriensem episcopatum evecti.

528. Obj. 6° : SS. Patres constanter docent gehennæ metum esse bonum ac laudabilem, et per eum tolli peccandi voluntatem. Atqui hæc sufficiunt ut idem metus ad justificationem proximè in Sacramento perducat. Major constat ex Patrum textibus supra citatis; quibus duos adjungere liceat; unum Augustini in Psalm. 68, ubi hæc : « Majore timore minora contemnimus, et majore æternitatis cupiditate omnia temporalia fastidimus. » Alterum Gregorii Mag., lib. 5 Moral., cap. 16, aliàs 13 : « Mens, » inquit, « in timore Domini constituta non invenit extra quod metuat : quia dum recto metu Conditori omnium jungitur, potestate quâdam supra omnia sublevatur. » Minor videtur certa. Num enim, quæso, justificationi impar erit ea mentis dispositio, quæ tam sublimis est ut temporalia omnia fastidiat; tam efficax, ut Conditori juncta supra omnia sublevetur?

529. R. neg. min.; si enim timor ad justificationem proximè disponat, vel quia bonus est et salutaris, vel quia peccandi voluntatem excludit. Non primum; Patres enim actus fidei et spei bonos et laudabiles duxerunt : nec tamen ausit quispiam eos instar proximæ ad gratiam dispositionis assignare. Non secundum; si enim exclusio voluntatis peccandi, proxima foret ad gratiam dispositio, Tridentina synodus, quæ præsertim juxta adversarios, definiit, per metum excludi posse voluntatem hanc, necessariò definisset,

attritionem in Sacramento sufficere. Id autem negant hodiè plures ex attritionis servilis vindicibus, et ex dictis meritò negant. Necessum est igitur ut sicut fidei, sic et attritioni veniat aliquid in suppetias. Istud verò quid tandem sit, subinde rimabimur.

530. Nec nocent objecti Patres, 1° Quia cùm generatim loquantur, de attritione etiam extra Sacramentum intelligi possunt. Attritionem porrò extra Sacramentum justificationi parem esse vel ipsi adversarii negant. 2° Quia ut plurimùm loquuntur de metu, non qualis occurrit in peccatoribus, qui vix à peccato retrahi incipiunt; sed prout est in justis, qui, cùm gravior imminet tentationis æstus, in ardentiorem gehennæ æstum descendunt animo, ne succumbant : nec alio sensu intelligi potest S. Gregorius, cùm de iis verba faciat, quibus inest fiducia fortitudinis, et quorum mens super omnia elevatur. 3° Quia iidem Patres passim alibi ad justificationem motivum motivo timoris perfectius exigunt; præcipuè verò Augustinus, de quo infra.

531. Instant 1° et quia Augustinum appellavimus, mittunt nos ad Augustinum. Is porrò, postquàm lib. De catechizand. rudibus, cap. 17, asseruit eos qui fidem amplectuntur, seu cupidine hominibus placendi, seu terrenæ felicitatis intuitu, verè Christianos non esse, tertium assignat genus eorum qui pœnæ æternæ metu Christi nomen obligant; de his porrò isthæc pronuntiat jam superiùs à nobis commemorata : « Qui propter beatitudinem sempiternam, et perpetuam requiem quæ post hanc vitam sanctis futura promittitur, vult fieri Christianus, ut non eat in ignem æternum cum diabolo, sed intret in regnum æternum cum Christo, verè ipse Christianus est, cautus in omni tentatione ne prosperis rebus corrumpatur, et ne frangatur adversis..... in tribulationibus fortis et patiens : qui etiam proficiendo perveniet ad talem animum, ut plus amet Deum quàm timeat gehennam : ut etiamsi dicat illi Deus : Utere deliciis carnalibus sempiternis et quantùm potes, pecca : nec morieris, nec in gehennam mitteris, sed tantummodò mecum non eris, exhorrescat et omninò non peccet, non jam ut in illud quod timebat non incidat; sed ne illum quem sic amat, offendat. » Ex quibus sic cum Riccio. Qui verè Christianus est, is saltem in Sacramento habilis est ad veniam peccatorum. Atqui Augustinus hominem, qui, et quatenùs solo timore movetur, docet verè esse Christianum. Eum enim solo adhuc timore moveri supponit Augustinus, quem supponit deinceps ex eo timore perventurum ad amorem : nemo enim ad id proficere dicitur quod antè habebat. Atqui supponit Augustinus, etc.

532. R. 1° loqui Augustinum de Catechumeno in ordine ad Baptismum : pauciora porrò ad Baptismum requiri, quàm ad Pœnitentiam, ut docent Patres : unde etsi profundus atque efficax timor quem ibi pingit et supponit Augustinus, supponatur proxima in Baptismate ad justificationem dispositio, non statim sequetur, eumdem in Pœnitentiâ sufficere.

533. R. 2° dist. min. : Augustinus docet eum qui solo metu agitur, verè esse Christianum, id est, ad fidem momento verè Christiano inclinari, concedo; id est, inclinari ad fidem momento, quod ultima sit dispositio ad reconciliationem cum Deo, saltem si de iis sermo sit qui actualia peccata commiserunt, nego. Itaque qui Christo nomen dant, seu ut homines sibi demereantur, seu ut caduca bona obtineant, ii cùm nullâ moveantur religione, verè Christiani non sunt; sed potiùs esse fingunt, ut docet Augustinus ibid., cap. 5. At qui fidem amplectuntur ut gehennam vitent, et beatam vitam obtineant, ii et christianæ fidei lumen sequuntur, et verè laudandi sunt; quamvis enim necdùm ita sint affecti ut verè christianos decet, dubio procul fiet ut brevi à timore ad amorem assurgant, nec Deum timeant duntaxat vindicem, sed Patrem ament. Et id, cit. cap. 5, docet Augustinus, dùm ait, « de ipsâ severitate Dei, quâ corda mortalium salubberrimo terrore quatiuntur, ædificandam charitatem, ut ab eo quem timet, amari se gaudens, eum redamare audeat. » Est igitur timor optima ad melius aliquid dispositio : at melius illud ad justificationem requiri non negat S. doctor, sed contrà : unde, cap. 4, postquàm admonuit « totam legem et prophetas in illis duobus pendere præceptis, dilectionis Dei et proximi, » sic catechistam alloquitur : « Hâc ergo dilectione tibi tanquàm fine proposito, quò referas omnia quæ dicis, ita narra, ut ille, *catechumenus* cui loqueris, audiendo credat, credendo speret, sperando amet. »

534. Inst. 2° : Juxta SS. PP. à quibus non recessit Augustinus, *Triplex est classis eorum qui salutem consequuntur, quemadmodùm ex evangelicis sermonibus discimus, et ut magnus hic vir* Gregorius Nazianz. *illinc mutuatus in Orat. 3 de Baptismo dicit, nimirùm servorum, qui pœnarum metu ad bonum excitantur; mercenariorum, qui ob mercedem, quam Dominus iis præbet qui probis operibus student; et filiorum, qui non ob quidquam horum, virtutis officio fungi velint, sed quia in lucro ponant patri gratum facere :* ita Elias Cretensis in cit. Gregorii Naz. Orationem. Ita et Clemens Alexand., lib. 4 Stromat.; Basilius, Proœmio in Reg. fusiùs disput.; Gregorius Nissen., Hom. 1; Bernardus, epist. 11, cap. 8, serm. 3 de Divers., n. 9; S. Thomas 2-2, q. 24, art. 9, etc. Atqui hæc trium classium distinctio absona est, nisi attritio servilis saltem in Sacramento ad justificationem sufficiat.

535. R. 1° citatos Patres generatim, non autem pro solo Sacramenti recipiendi casu locutos esse : ergo textus eorum vel nimis probant, nempe eos qui in solo metûs gradu mortem oppeterent, salvari sine Sacramento; vel ad rem non faciunt. Hos autem extra rem esse constat, quia SS. doctores de vario vitæ christianæ statu loquuntur, non autem de prævîis ad Sacramentum dispositionibus.

536. R. 2° neg. min. duplici de causâ, 1° quia triplex illa classis in ipso justorum ordine reperiri potest. Ex his enim alii debiliores metûs ac spei incitamentis adeò indigent, ut nisi his muniantur, grave subeant periculum ruinæ, quam et aliquando, tot licèt

adjuti præsidiis, non effugiunt : alii, iique strictiùs filii, Deo tam profundè adhærent, ut sublatis gehennâ et paradiso, nec morte, nec vitâ, nec creaturâ ullâ ab ejus obsequio separari possint. Et hi omnes dubio procul, utpotè Deo grati, ad æternæ salutis portum devenire possunt : at hinc nihil est quod ad præsentem controversiam inferatur : nec enim ea est de justis qui ex metu agunt, sed de injustis, qui solo metu à malo temperant. 2° Quia ut triplex ea classis subsistat, haud necessum est ut unaquæque ad salutem sufficiat per se, sed satis est ut unaquæque ad eam disponat magis vel minùs proximè. Atqui timor remotè, spes paulò propinquiùs, charitas demùm magis proximè disponit ad salutem. Ergo cùm in salutis negotio potissimùm considerentur seu principia conversionis, seu motiva quæ frequentiùs hominem retraxerunt à malo, non immeritò dicitur tres esse salvandorum classes, quarum una timori, altera sanctæ concupiscentiæ, tertia charitati felicitatem suam debeat. Hæc ex Witassio Galdus : nos partim ex utroque.

537. Obj. 7° id Hieronymi in cap. 1 Malach. : « Vult primùm Deus ut filii ejus simus : et bonum voluntate faciamus : si hoc consequi nolumus, ut saltem nos servos habeat, et à malis per suppliciorum formidinem recedamus. » Unde sic : Qui in eo est statu in quo vult Deus ipsum esse, habilis est ad justificationem. Sed qui à malis ex supplicii formidine recedit, etc.

R. 1° ut semper, hinc sequi hominem solo extra Sacramentum timore justificari : hìc enim à Sacramentis præscindit Hieronymus, ut per se liquet.

538. R. 2° neg. min. Qui à malo abstinet ex metu, facit equidem quod Deus vult, quantùm ad fugam peccati ; quia vult Deus ut qui à peccato non recedit ex amore filiali, ab eo saltem recedat ex timore servili. At non idcircò in eo est statu in quo ipsum esse vult Deus : sed tantùm ad eum sibi viam parat.

539. Obj. 8° Ex constanti veterum theologorum axiomate *pœnitens in Sacramento, ex attrito fit contritus*. Atqui eo ipso constans est veterum theologorum sententia, attritionem solam sufficere in Sacramento. Si enim ultra attritionem requireretur charitas, jam pœnitens ex attrito non fieret contritus, sed ex remissè contrito contritus magis : quia ubicumque est dolor de peccato ex motivo charitatis, ibi ut vera est charitas, sic et vera contritio.

540. R. 1° axioma illud perperàm tribui antiquis omnibus theologis ; cùm eorum pars major illud omninò nescierit ; uti monet auctor libri cui titulus : *Éclaircissement de cette célèbre et importante question, si le concile de Trente a décidé ou déclaré que l'attrition conçue par la seule crainte des peines de l'enfer, et sans aucun amour de Dieu, soit une disposition suffisante pour recevoir la grâce de la justification au Sacrement de Pénitence ;* quem adi part. 1, cap. 6, pag. 54.

541. R. 2° neg. min. Ut enim ex illo quorumdam veterum axiomate inferri possit attritionem puram sufficere in Sacramento, necessum est ut attritio quam docuerunt fieri contritionem, sit in eorum mente attritio pura, et omnis amoris expers. Atqui contra attritio de quâ loquebantur, amori initiali juncta erat, et ideò ab eorum nonnullis attritio perfecta nuncupabatur. Res constat ex tribus magni nominis theologis, quos ibidem adducit Gallicus scriptor statim citatus. Ii verò sunt, 1° Alphonsus Vivaldus in Candelabro aureo, tit. de Attrit., q. 2, et præcipuè 9, ubi hæc : « Quotiescumque invenitur in doctoribus quòd attritio fit contritio, vel attritus fit contritus, est intelligendum de attritione perfectâ, id est, de eâ quâ propter Deum purè dolemus de peccatis, sed non ita fervidè et super omnia ut par erat. » Neque id ab eo temerè assertum, sed celebriorum, quos magno numero appellat, suffragio roboratum.

2° Viguerius qui in suis de Sacramento Pœnitentiæ Institutionibus, à totâ Parisiensi facultate solemniter approbatis, an. 1549, sic loquitur, cap. 16, v. 10 : « Sciendum est quòd si attritio dicatur dolor de peccatis voluntariè assumptus propter timorem servilem, sic quòd principium ejus sit timor servilis, ut scilicet sit detestatio peccatorum propter metum pœnæ, tunc attritio nunquàm fit contritio, nec ex attrito aliquis fit contritus, nisi ad hunc sensum quòd post attritionem venit contritio, sicut dicimus, ex mane fit meridies, et ex injusto fit justus consecutivè... Si verò attritio dicatur dolor voluntariè assumptus propter Deum summè dilectum, sed non cum sufficienti et requisitâ intentione sive gradu, puta quia non ex toto corde et ex totâ mente, sic attritio per continuationem, vel applicationem absolutionis, fit contritio : et sic intelligitur id quod à doctoribus communiter dicitur, quòd virtute clavium ex attrito fit contritus. »

3° Joannes Molanus, Lovaniensis doctor (vir judice Baronio, *de Ecclesiâ Dei et veritate catholicâ optimè meritus*, et cujus *nec brevem schedulam deperire æquanimiter* patiebatur idem cardinalis), in Compendio theologiæ practicæ edito an. 1585 de Contrit., n. 40 : « Saniores scholastici, inquit, cùm asserunt virtutem Sacramenti *Pœnitentiæ* ex attrito contritum hominem facere, loquuntur de attritione quæ adjunctum habet affectum, quo Pœnitens incipiat diligere Deum tanquàm omnis justitiæ fontem. »

542. Ex iis sic : Eatenùs sufficeret attritio ad justificationem, quatenùs vi clavium fieret contritio. Atqui juxta veteres theologos attritio merè servilis nunquàm fit contritio. Ergo. Et hæc nobis quarta erit probatio præcedentibus utiliter adjungenda.

543. Obj. 9° : Rituale Romanum præcipit, et quidem non temerè, ut absolvatur moribundus confiteri non valens, quando per testes constat, eum dedisse signa doloris. Atqui erit id timerè præceptum, si timor servilis non sufficiat. Is enim facilè habetur, non autem ipsa Dei propter se dilectio.

544. R. 1° argumentationem hanc, ut alias penè omnes in præcipitium trahere. Sic enim, nec omnium primus, disputabit quispiam. Rituale Rom..... Atqui erit id temerè præceptum, si non sufficiat metus naturalis. Is enim facilè habetur, quia penès hominem

est; non autem supernaturalis, qui à gratiâ, eâque efficaci, pendet. Ergo.

545. R. 2°, neg. min. Sicut enim confertur Baptismus in liquore, de quo ambigitur num aqua sit, quia in extremis extrema tentari oportet : sic et pari de causâ debet absolvi moribundus, de quo dubium sit an solo metu, an alio nobiliori motivo afficiatur.

546. Obj. 10° : Si quid obstet quominùs attritio pura sufficiat in Sacramento, id sanè quòd peccandi voluntatem non excludat. Si enim excludat, jam nullus manet in corde obex ad gratiam : unde cùm ex Trid., sess. 6, can. 6 et 7, Sacramenta gratiam conferant non ponentibus obicem, nihil erit cur simpliciter attritus non justificetur. Atqui attritio ex toties dictis peccandi voluntatem abigit.

547. Respondent plerique charitatis initialis vindices etiam Anti-Quenelliani, dist. min. Attritio excludit voluntatem peccandi actualem, concedo; habitualem, subd.; excludit occasionaliter, et ratione dilectionis, quam introducit, *sicut seta introducit linum*, ait August., tract. 9, in 1 Ep. Joan., concedo; formaliter et ratione suî, nego. Utique legitimam esse oportet solutionem à tot eximiæ notæ doctoribus traditam. At, quod mihi uni vertendum est vitio, fateor me illam non satis assequi. Vel enim, ut jam dixi, habitualis isthæc voluntas, est fundus quidam adhæsionis peccato, vi cujus extra veritæ gehennæ hypothesim peccaret homo; vel superstes præteriti peccati macula, vel actualis ad peccatum affectus, vel aliud nescio quid. Non primum, tum quia, juxta eosdem, habitualis hæc adhæsio locum non habet quoad omnia peccata : nec enim qui ex gravi metu peccavit, radicitùs adhæret peccato suo; nec qui amicum ex iræ impetu occidit, idem faceret sublato gehennæ metu : tum quia nec ipsa quædam initialis charitatis scintilla, quæ habitualem à Deo aversionem tollere non potest, prædictum peccato adhæsionis fundum tollit : tum quia, ut olim post Serram adnotavimus, non judicat Deus hominem ex iis quæ in hâc vel illâ occasione facturus esset : alioqui reum jam ab ultimæ Cœnæ momento habuisset Petrum, à quo, minore quàm mortis metu, abnegandus erat. Non secundum, quia peccati macula, si sit quidpiam ab habituali illâ peccandi voluntate diversum, ne ipsâ quidem initiali charitate aufertur. Non tertium, quia implicat ut actuali ad peccatum affectu fœdatus sit, qui ex gratiæ impulsu peccatum super omnia detestari supponitur. Si quartum quid illud sit, assignare ne dedignentur solutionis hujus auctores : vel potiùs solutionem ipsam reddant incudi, et, quod sanè possunt, circumfusam his omnibus caliginem excutiant. Interim

548. R. Neg. maj.; neque enim insufficiens videtur attritio, quia peccandi voluntatem non excludat, sed quia excludat ex motivo imperfectiori, eo nempe vi cujus detestatur quidem homo peccatum, ut malum suî, non autem ut malum Dei, seu ut aversionem à Deo tanquàm à fine ultimo.

549. Obj. 11° : Qui sinceram habet ineundæ cum Deo reconciliationis voluntatem, ad obtinendam in Sacramento gratiam videtur idoneus. Nihil enim exigit Deus ad peccatoris justificationem quàm ut is in gratiam secum regredi sincerè velit. Atqui sinceram hanc voluntatem habet qui verè attritus accedit ad Sacramentum. Quare enim accedit, nisi ut Dei animum sibi reconciliet?

550. R. neg. min. : 1° quia rebus propiùs inspectis et attentâ solâ timoris naturâ, qui ex puro gehennæ metu peccata dolet, non tam Dei amicitiam inquirit quàm ne eum sibi iratum habeat, et ab ipso mali quid patiatur. Istud autem motivum, quo ne terrenus quidem pater verè contentus sit, an plenam gratiam inveniet coram eo, cui si cor dederis, totum dedisti; si negaveris, vel dare non satagas, nihil fermè, aut nihil saltem ipso dignum dedisti? 2° Et consequenter, quia is solùm sinceram habet ineundæ cum Deo amicitiæ voluntatem, qui ad id media idonea adhibet. Non adhibet autem qui solo metu tangitur : petat enim et enixè petat sanctæ dilectionis primordia; et ab eo dabuntur qui venit ignem mittere in terram, nec quidquam vult magis quàm ut accendatur.

551. Inst. 1° : Ille sinceram habet ineundæ cum Deo gratiæ voluntatem, qui firmum habet divina mandata servandi propositum, quique mori malit quàm vel tantillum aliquid peragere quod divinæ amicitiæ adversetur. Atqui attritus firmum habet, etc.

552. R. dist. maj. : Qui firmum habet... propositum intuitu Dei, concedo; intuitu suî ipsius, bono quidem et laudabili, sed imperfecto, et qui plus Judæum deceat quàm christianum, nego. Solutio ex dictis constat, et ampliùs constabit ex dicendis.

553. Inst. 2° : Atqui propositum mandata deinceps servandi, licèt ab imperfecto motivo exoriatur, sufficere debet cum Sacramento. Ergo.

Prob. subs. : Ut motivum illud sufficiat, satis est ut Christus à digniori motivo, quia difficiliori, nos liberaverit. Atqui liberavit. Fecit enim si debuit; debuit autem, quia imposuit novum confessionis onus, è re autem erat, ut qui hinc gravabat, inde ab onere levaret.

554. R. ad primum, neg. subs. Ad secundum et tertium, neg. min. Absit enim ut qui antiquatâ timoris lege, igneam amoris legem è cœlis in terras attulit, ab amoris jugo, quo dulcescit quidquid in Evangelio acerbum est, fideles suos levaverit. His quidem uberiores et potentiores gratias confert, sed præcipuè amoris. Non nego eos minori indigere dispositione cum Sacramento quàm indiguerint Judæi Sacramento destituti : sed id factum est, non tam ut compensaretur onus confessionis, quam eruditi multi apud Judæos in usu fuisse volunt, quàm in gratiam amoris ipsius : videlicet ut ociùs justificarentur fideles, celeriùsque habituali charitate instructi, dignos Evangelio fructus in operibus singulis ex charitatis motivo vel saltem influxu elicerent.

555. Inst. 3° : Constat legem novam esse legem gratiæ. Atqui lex gratiæ non erit, sed potiùs rigoris, si ultra timoris motum aliquid exigat. Istud enim, quidquid tandem sit, difficiliùs habetur quàm timor.

556. R. 1° hinc à pelagianizante quopiam deductum

iri metum naturalem in Sacramento sufficere : is enim cùm naturæ vires non superet, faciliùs habebitur quàm timor supernaturalis.

557. R. 2° neg. min. Præterquàm enim nova lex lex gratiæ non dicitur, quasi nihil ea ad finem suum exigat laboris, cùm ex Christo ipso apud Matth. 7, *arcta sit via quæ ducit ad vitam*, et christianus quisque *cum metu et tremore salutem* suam operari debeat; certum est evangelicam legem multiplici titulo dici legem gratiæ, et quidem 1° quia præcepta longè pauciora complectitur; 2° quia Christum ipsum habet, quem tantùm præfigurabat lex Mosaica; 3° quia gratias largitur uberiores, easque potissimùm sanctæ dilectionis : unde tam facile est christiano amare quàm olim Judæo timere. Non ergo querendum est de difficultate amoris, sed querendum quòd inter tot amandi motiva et auxilia diabolico quodam miraculo frigescimus.

558. Atque hinc solvitur quod objiciunt alii, videlicet jugum Christi esse suave et onus ejus leve. Qui enim hæc dixit Christus, et confessionem præcepit, et amorem Dei *ex toto corde, ex totâ animâ, ex totis viribus;* atque in eo mandato *legem* et *prophetas* constituit : unde seu sufficiat attritio in Sacramento, seu ultra ipsam aliud quid requiratur, redit semper commentitia legis difficultas; vel, ut veriùs dicam, hinc corruit unde repeti videtur. Ut enim ait S. doctor gratiæ et charitatis : « Durum videtur quod Dominus imperavit ut si quis vult eum sequi, abneget semetipsum. Sed non est durum nec grave quod ille imperat, qui adjuvat ut fiat quod imperat. Nam et illud verum est quod ei dicitur in Psalm. 16 : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.* Et illud verum est quod ipse dixit : *Jugum meum lene est, et onus meum leve est :* QUIDQUID ENIM DURUM EST IN PRÆCEPTIS, UT SIT LENE CHARITAS FACIT... Considerate quantùm laborent omnes amatores, nec sentiunt quòd laborant : et tunc plus ab eis laboratur, quando à labore quisque prohibetur. » Aug., serm. 96, aliàs 47, de Diversis, cap. 1, et lib. de Naturâ et Gratiâ, c. 69 : *Christi sarcina* UNI *charitati levis est. Duræ sunt timori* viæ Domini, *leves amori.* Ergo nedùm grave sit jugum Christi, quia dilectionem exigit, hinc lene est quòd et dilectionem requirit, et dat diligendi vires.

Alias id genus objectiones plures qui reperire volet cum solutionibus, adeat citatum jam opus Porphyriensis episcopi, dissert. 3, cap. 12.

PUNCT. III. — *An supposità probabilitate opinionis, quæ attritionem servilem sufficere docet, eadem opinio sit practicè tuta.*

Revocandum in mentem quod asseritur in tractatu de Conscientiâ, nimirùm opinionem etiam contrariâ probabiliorem practicè teneri non posse, nisi ea multò probabilior sit. Id autem, si quâcumque in materiâ verum est, at in iis præcipuè quæ justitiam proximo debitam et Sacramenta spectant. Jam ergo expendendum, an etiamsi servilis attritionis sufficientia iis niteretur motivis, quæ difficultatem haud contemnendam facesserent, posset hæc ut certum quid et extra omnem aleam positum teneri in praxi. Supponit hæc quæstio rem agi cum Pœnitente, quem certò constet, non alio quàm timoris motivo deterreri à peccato, idque extra casum mortis. An autem pœnitens ipse facilè ac certò scrutari possit, quo moveatur spiritu, metûsne solùm an etiam amoris, quæstio est nova, quam in præsenti non expendimus. Sit

CONCLUSIO. Opinio quæ attritionis puræ sufficientiam docet vel eo rejicienda est, quòd in praxi tuta non sit.

559. Prob. 1° Opinio, quâ, etiamsi speculativè supponatur probabilis, practicè uti non licet, est opinio in ordine ad mores prorsùs rejicienda. Atqui opinione, quæ attritionis servilis sufficientiam adstruit, uti non licet, etiamsi, etc. Ut enim opinio ista nullum practicè usum habere possit, sufficiunt duo hæc, 1° ut eadem opinio tametsi probabilis, imò et oppositâ nonnihil probabilior (quod utique negamus), dubia tamen sit et incerta; 2° ut, extra necessitatis casum, illicitum sit in sacramentis conferendis sequi opinionem incertam et dubiam, etsi probabilem, relictâ tutiori, qualem esse oppositam fatentur omnes. Atqui utrumque constat.

Primò enim opinio quæ pro attritione pugnat, incerta est et dubia. Illa siquidem opinio incerta est et dubia, cujus opposita non improbabilibus fulcitur momentis, et teneri potest ut probabilis. Ratio est, quia ut opinio opinioni veræ opposita, vera esse nequit, sic nec opinio opinioni indubiæ opposita, moraliter probabilis esse potest. Atqui opinio opinioni de sufficientiâ formidolosæ attritionis opposita, est ad minus probabilis. « Quis » enim, ait Henno ipse, postquàm omnes intendit nervos, ut attritionem puram vindicaret; « quis dicere ausit moraliter improbabilem esse opinionem, quam hoc tempore tot sustinent episcopi, academiæ et theologi, ut existimem tot esse pro, quot contra. Sanè, ait Steïaert, episcopi episcopis, academiæ academiis, scholæ scholis hâc in parte adversantur. » Hùc facit, pergit idem Henno, quòd opinio quæ formidolosam attritionem rejicit, 1° rationes afferat non spernendas tum ex Augustino, tum ex aliis Patribus, tum ex antiquis theologis, tum etiam ex Tridentino depromptas; 2° quòd auctoritati, quam ex Tridentino desumpserat opinio *pro servili attritione decertans*, non parùm detraxit Tridentina Pallavicini Historia, ubi asserit *et probat à Patribus sublatam fuisse vocem*, sufficere, *quia* nihil circa materiam hìc agitatam decidere *voluerint;* 3° quòd ante Tridentinum vix reperire sit auctores, qui dixerint sufficere attritionem sine aliquo Dei amore benevolo. Unde Suarez, scribens post Tridentinum de nostrâ sententiâ, dicebat, p. 3, q. 90, a. 4, disp. 15, sect. 4, n. 17 : Illa opinio nec valdè antiqua est, nec multùm communis. *Et Dominicus Soto, qui Tridentino interfuerat... sic ait, dist.* 18, *in* 4, *q.* 2, *art.* 6 : Doctrina hæc de attritione, quæ in Sacramento fit contritio, licèt sit vera, non est tamen multùm vetus : *et sic concludit :* Reverà eum qui mihi diceret se non pœnitere propter Deum, absolvere non auderem. *Si non audeat ille, qui circa hoc mentem concilii penetraverat, an prudenter audebimus nos?* Deterret me, *prosequitur Soto*, non esse articu-

lum fidei... Non enim est expressa Evangelica assertio. Imò neque apud Augustinum, aliumve istius classis auctorem reperitur, sed est scholasticorum collectio (id est, conclusio) quæ quanquàm sit vera, non est tamen digna, cui bilances perpetuæ nostræ salutis aut damnationis confidamus. 4° *Quòd etiam præcipui sententiæ hujus patroni nolunt eam, saltem in articulo mortis, esse practicandam*, ob grave, *ut aiunt*, damnationis periculum : *Si grave periculum; ergo non tanta certitudo.* Hæc ille.

Secundò, in Sacramentis conferendis non licet practicè sequi opinionem dubiam et incertam, etsi probabilem, relictâ aliâ tutiore. 1° Quia damnata est ab Innocentio XI, an. 1679, et à clero Gallic., an. 1700, hæc juniorum casuistarum assertio : *Non est illicitum in Sacramentis conferendis sequi opinionem probabilem de valore Sacramenti, relictâ tutiore.* 2° Quia reipsà non licet sequi opinionem, quæ æternæ ruinæ periculo eum exponit à quo practicè tenetur. Atqui opinio, cui sufficiens est attritio formidolosa, utpotè nec indubia nec certa, æternæ damnationis periculo eum exponeret, à quo practicè teneretur, ut docet Suarez, vel saltem *valdè probabiliter* ab aliis docere tradit : imò exponeret adhuc, si, quod utique diffitemur, oppositâ probabilior supponeretur. Ut enim in hâc etiam hypothesi exponat æternæ damnationis periculo, satis est ut qui eam sequitur, materiam dubiam et incertam adhibeat pro certâ sine necessitate : id enim nefas esse jam confitentur omnes. Sed qui solâ contentus esset attritione servili, materiam dubiam adhiberet pro certâ, adeòque Sacramentum exponeret nullitati, citra necessitatem. Neque enim negabunt adversarii Deum, qui impossibilia non jubet, eas, urgente præcepto, gratias largiri, quæ ad detestandum ex perfectiori quàm attritionis motivo requiruntur. Quemadmodùm igitur licèt speculativè probabilis sit, aut etiam oppositâ probabilior supponatur opinio D. Thomæ de sufficientiâ panis siliginei in Eucharistiâ, peccaret tamen qui extra extremæ, si quæ subesse possit, necessitatis casum siligineo pane uteretur. Quemadmodùm rursùs pessimè audiret medicus, qui omissâ citra causam medicinâ indubiè profuturâ, aliam probabiliter tantùm profuturam daret ægroto. Sic à pari in præsenti materiâ.

560. Nec dicas, teste Esparzâ S. J., Romanæ inquisitionis qualificatore, qui præsens aderat, quando reprobata est propositio : *Non est illicitum*, etc., intactam penitùs fuisse opinionem de sufficientiâ attritionis servilis, licèt tunc examini subjecta fuerit : imò hanc ex unanimi Censorum suffragio remansisse incolumem.

Aliud est enim opinionem non improbari, aliud eamdem judicari moraliter certam. Utique intacta remansit hactenùs opinio D. Thomæ, quæ panem siligineum ad Eucharistiæ materiam satis esse contendit. Credo quis eam in praxi tenere ausit? Adde, quòd sicut bona fides illius, qui propter D. Thomæ auctoritatem siligineo pane uteretur, eum quidem à peccato eximere posset, nec tamen Sacramentum verum efficeret, si fortè falsa sit, ut à multis esse conjicitur, opinio ipsius; sic à peccato immunis quidem esse posset, qui ad Pœnitentiam accederet cum attritione solâ : at non ideò salutem consequeretur in hypothesi probabiliter verâ, quòd servilis attritio per se solam in Sacramento non sufficiat.

561. Obj. 1° : Tuta est practicè opinio, cujus praxim approbat Ecclesia. Atqui..... Illius enim opinionis praxim approbat Ecclesia, quam scit et permittit doceri ut veram et practicè tutam. An enim pia mater opinionem ex quâ tot scaturirent sacrilegia, tot hominum damnatio, uti veram et tutam doceri sineret, nisi ejus praxim omnis expertem periculi judicaret? Atqui scit Ecclesia et permittit doceri opinionem attritionis formidolosæ, ut veram et tutam; vetatque ne ullâ hæc notetur censurâ, ut patet ex decreto Alexandri VII. Ergo.

562. R. ad primum, neg. min.; ad secundum, 1° retorqueo argumentum. Illius opinionis praxim improbat Ecclesia, quam scit et ad minus permittit rejici ut falsam et nullatenùs securam in praxi. Atqui scit Ecclesia..... Neque verò ignorat Apostolica Sedes, quæ sit eâ de re sententia seu cleri Gallicani, cùm is eam publicis monumentis inscripserit; seu innumerabilium toto orbe theologorum; cùm ex his alii suos eâ de re libros Rom. Pontifici, ut Clementi XI Porphyriensis episcopus; alii ministris ejus, ut non ita pridem prolegato Avenionensi Galdus, nuncupatoriis Epistolis dedicaverint.

563. R. 2° Neg. maj. : 1° Quia thesis ista... « Debet opinio censeri probabilis, dùm non constet rejectam esse à Sede Apostolicâ tanquàm improbabilem, » quæ est num. 27 inter damnatas ab Alexandro VII, an. 1665, « quatenùs silentium et tolerantiam pro Ecclesiæ vel Sedis Apostolicæ approbatione statuit, falsa declarata est à clero Gallic., an. 1700, scandalosa, saluti animarum noxia, etc. » 2° Quia si quis attritionis sufficientiam approbâsset, maximè Clemens X, dùm hanc, non secùs ac oppositam sententiam ullâ censurâ notari vetuit. Porrò Clemens X, Lovaniensibus deputatis, teste Fervacquio, renuntiavit, *se in eâ esse sententiâ quòd requiratur aliquis Dei amor propter se in Sacramento.* 3° Non magis Ecclesia servilis attritionis sufficientiam probare censenda est, quia illam doceri sinat, quàm approbâsse censenda sit tot ethicæ christianæ corruptelas, quarum aliquot tandem proscripsit, alias, Deo dante, proscribet deinceps. Imò erat cur istas magis quàm illam proscriberet. Hæ siquidem, puta quòd intentio interior in officii recitatione necessaria non sit, etc., frequenter nocere possunt : illa vix unquàm ultra rarum attritionis quà talis cognitæ casum : cùm ne unus quidem vel pœnitens reperiri possit, qui peccatum suum quo meliori potest motivo non detestetur; vel confessarius, qui ad detestationem hanc pro virili non accendat. Sanè, ait laudatus supra theologus, « à viginti quinque annis satis assiduè confessiones excipio, et ne unum reperi, qui solâ attritione fuerit contentus, licèt ab omnibus mihi incognitis actum doloris exegerim verbis expressum.

Quod mihi accidit, sanè accidit et aliis. Hâc de re certior Ecclesia, aliisque rationibus mota, nihil circa hoc decidit. » Et verò, quot heu! turbarum origo esse potest definitio etiam æquissima.

564. Obj. 2° : Non tenemur in materiâ salutis viam semper eligere tutiorem. Alioqui nequidem sufficeret charitas initialis, cùm tutior sit contritio perfecta. Ergo.

565. R. dist. ant. : Non tenemur viam eligere tutiorem, cùm præstò est alia verè tuta, concedo ; si hæc deficiat, ut in præsenti fatentur vel ipsi præcipui contrariæ opinationis assertores, nego. Non requiritur contritio perfecta, quia hanc non requiri penè asseruit Sedes Apostolica in textu ad calcem concilii Romani apposito ; et expressè definiit Gallicana Ecclesia, nullâ in contrarium dictis vel factis reclamante. Aliquid verò ultra metûs servilis impulsum probabilissimè ad securitatem requiri constat ex infinitis propè monumentis, quorum aliquot deinceps excutiemus. Unde qui adeò attritione nituntur, ut, saltem ore tenus et inter scholæ clamores, in eâ spem constituere suam videantur, hâc retundendi sunt Augustini voce, serm. 40, aliàs hom. 11 inter 50 : *Ecce dat tibi securitatem procurator : quid tibi prodest, si Paterfamiliàs non acceptet?* Cogitare meum nihil ponit in re, aiebat Scotus : unde, si contra quod sentiunt Attritionarii, invalida sit confessio coram supremo Judice, nec ex sensu, nec ex dictis illorum valida efficietur.

566. Obj. 3° : Non ea fuit unquàm facultas Parisiensis, quæ opinionem minimè tutam approbaret. Atqui Facultas illa, cæterarum omnium parens, servilis attritionis doctrinam comprobavit, cùm an. 1638, propositiones à Seguenoto traditas « de attritionis insufficientiâ censuit esse quietis animarum pertubativas, communi et omninò tutæ praxi Ecclesiæ contrarias, » etc.

567. Idem an. 1715, præstiterunt primariæ Germaniæ universitates, Viennensis, Pragensis, Ingolstadiensis, Dilingana, et Salisburgensis, quæ discussionem theologicam Augustini Michel exaratam adversùs quatuor Dissertationes Lamberti Le Drou, non sine encomio approbavêre. Ergo.

568. R. ad primum, neg. min. ; aliud enim est approbare sufficientiam *attritionis*, quam et admittunt omnes, quibus non secùs ac clero Gallicano persuasum est, non requiri in Sacramento contritionem perfectam, prout existimabat Seguenotus, aut pro eo alius quispiam ; aliud servilis attritionis sufficientiam tueri. Primum fecit sacra facultas Parisiensis, cujus doctrinam lubenter amplectimur : de secundo nè cogitavit quidem : et id invicto duplici momento constat ; 1° quia sacra Facultas, quæ non omni doctrinæ vento circumfertur, oppositam sententiam quâ datâ occasione amplexa est, puta cùm decies ad minus tota approbavit libros in quibus servilis attritio palàm et rotundè explodebatur, ut an. 1549, *Institutiones ad naturalem philosophiam* Joannis Viguerii è Prædicatorum familiâ, doctoris ac professoris Tolosani : an. 1552, *Institutionem Christiani hominis adversùs hujus temporis hæreses*, auctore Stephano Parisio, Avellano antistite : an. 1589, inserta Bibliothecæ Patrum operæ, quæ inter non infimo loco sedet *iter Paradisi*, ubi sic Robertus ille à quo nomen suum habet Sorbona : « Quantumcumque de peccato doleas finaliter propter hoc quòd scis te damnandum, et consecuturum mortem inferni per peccatum tuum, et si rogaveris Dominum ut tui misereatur, non exaudiet te licèt bona infinita propter hoc facias, » etc. 2° Quia servilis attritionis sufficientia à sacrâ facultate post censuram, ut ante, tum à professoribus, tum à librorum censoribus, tum à scholasticis inter publicas disputationes profligata fuit. Sic, ut Sambovium prætermittam, doctissimus D. Perciret in regiâ Navarrâ professor, quem sensus latæ an. 1638 censuræ latere non potuit, cùm is unus fuisset è Deputatis à Facultate ad examinandum Seguenoti Librum, in *dictatis*, an. 1647, opinionem, quâ ad Sacramentum requiritur *amor Dei etiam super omnia, ut prudentiorem et tutiorem* amplectitur. Sic approbatus fuit an. 1651, à doctoribus quatuor Morini liber, quem suum non esse nôrunt attritionarii. Sic demùm publicis in thesibus, quarum exstant plures ab an. 1640, frequentissimè propugnatum est, « multùm detrahere veritati, qui sine actu amoris Dei hominem justificari posse affirmat, et qui sibi suadere conatur definiisse Tridentinum attritionem puram cum absolutione sacramentali ad justificationem sufficere. » De his adi geminum Opus, aliud quod jam citavimus, inscriptum, *Éclaircissement*, etc., part. 4, cap. 8, aliud cui titulus : *De la contrition nécessaire*, etc., in ipso fine.

569. Quod spectat ad Germaniæ Universitates, quæ Michelii opus approbârunt, reponit Porphyriensis episcopus in *Confutatione discussionis theologicæ*, 1° ex adverso ponendo *universitatem Parisiensem, omnium matrem, ac rursùs Coloniensem* (ubi Michelius tristem passus est repulsam), *cum utriusque filiâ Lovaniensi et Duacensi*. 2° Viennensem et alias, demptâ Salisburgensi, quem PP. Benedictini in theologicis moderantur, Patribus Societatis in disciplinam traditas esse : hos porrò, cum teste Francolino, lib. 2 Operis *de dolore ad Sacramentum Pœnitentiæ..... necessario*, c. 6, § 2, n. 17, pro servili attritione ita pugnent, ut opinio hæc ferè haberi possit *tanquàm sententia Societatis*, pro se ipsis, non ut judices, sed ut partes suffragium tulisse. Erunt verò fortassis, qui auctorem hunc non tam ut *theologum affectu vacuum*, quàm *ut partem*, hîc suffragium ferre putent. Utut est, fatente ipso (an. 1716), *non ita pridem in opinionem illam concessit societas*. Atqui fatente âlio Lamberto (an. 1741) *plures ex eâdem societate variis in Collegiis professores opinionem de attritionis servilis sufficientiâ* hodie spernunt. Ergo his id penè contingit quod celebrioribus scholis, quæ circa quæstiones necdum ab Ecclesiâ definitas contraria in studia scinduntur ; et editos hinc et inde libros approbant, modò in iis nihil fidei adversum contineatur.

PUNCT. IV. — *Consectaria è præcedentibus.*

Conclusio. Ad justificationem in Sacramento requiritur aliquid ultra motivum timoris.

570. Prob. 1° ex dictis opinio quæ solâ attritione contenta est, nec certa est speculativè, nec practicè tuta. Ergo ultrà attritionem requiritur aliquid in Sacramento.

Prob. 2° auctoritate cleri Gallicani, qui an. 1700, hæc statuit : « De dilectione Dei, sicut ad Sacramentum Baptismi in adultis ; ita ad sacramentum Pœnitentiæ, quæ est laboriosus Baptismus, necessariâ, hæc duo inprimis ex sacro-sanctâ Synodo Tridentinâ monenda et docenda esse duximus ; primum, ne quis putet in utroque Sacramento requiri ut præviam contritionem eam quæ sit charitate perfecta, et quæ cum voto Sacramenti, antequàm actu suscipiatur, hominem Deo reconciliet. Alterum, ne quis putet in utroque Sacramento securum se esse, si præter fidei et spei actus non incipiat diligere Deum tanquàm omnis justitiæ fontem. »

Et infrà : « Placet etiam caveri à Sacramenti Pœnitentiæ administris, ne in hoc Pœnitentiæ Sacramento, aliisque Sacramentis conferendis, sequantur opinionem probabilem de valore Sacramenti, relictâ tutiore ; neve pœnitentes ipsorum fidei animam suam committentes admonere cessent, ut in pœnitendo inchoatæ saltem dilectionis Dei ineant viam, quæ sola secura sit ; graviter peccaturi in hoc salutis discrimine, vel eo solo quòd certis incerta præponant. » Atqui in his evidenter requiritur aliquid non modò ultra metum gehennæ, sed et ultrà spei actus ; si tamen gehennæ timor ab actu spei divelli possit, ut adversariis videtur. Ergo.

Punct. V. — *Quid tandem ultra motivum timoris requirat attritio.*

Ex dictis sectione primâ articuli secundi præsentis hujus capitis, sequitur, quæsitam hanc tanto labore gemmam, quâ attritio perfici debet ut gratiam in Sacramento pariat, esse vel amorem concupiscentiæ aut spei, vel amorem simplicis benevolentiæ vel amorem charitatis, remissum quidem, sed qui tamen de se sit super omnia ; vel demùm amorem charitatis, qui per se solum non sit super omnia, sed à consortio timoris, alteriusve id genus motivi, habeat quod omnia salutis obstacula superet.

Ex his opinionibus nulla est quæ suos vindices nacta non fuerit ; sed ita parti quam semel amplexi sint addictos, ut quicumque in aliam vel propenderit, gravem is apud cæteros notam sustineat, et sibilo explodatur. Tantæne animis cœlestibus iræ? tantisne insultationibus vindicantur charitatis jura?

Illud ut effugerem infortunium, si tamen vitari potest, è re meâ decrevi esse, ut uniuscujusque opinionis præcipua commoda et incommoda, quâ maximâ potis esset fide, lectorum oculis subjicerem, ut quisque rebus coram Deo pensatis id arripiat quod satius esse judicaverit.

Quod antequàm facio, paucis expendere liceat, an tanti sit præsens quæstio, ut tanto cum tumultu agitari mereatur.

Affirmant equidem plures ; jamque ab operum suorum exordio præfantur, quæstionem præsenti nullam esse graviorem ; cùm ab eâ pendeat æterna pœnitentium salus. Age verò exploremus an ita sit.

571. Nostra hæc de attritione controversia vel à Jansenianis contra Antijansenianos, vel ab Antijansenianis inter se agitatur. Si primum ; inutiliter movetur. Nimirùm id omnibus Jansenii discipulis solemne est, ut omnem Christi gratiam, gratiam esse charitatis tueantur. Vel ergo qui ad Pœnitentiæ Sacramentum accedit, gratiâ aliquâ movetur, vel nullâ. Si nullâ, nullo in systemate justificabitur ; nec certò eâm quâ indiget gratiam habebit à Novaugustinianis. Si aliquâ ; utquid fragor tantus, cùm gratia hæc, eo ipso quo gratia est, sit vera charitas, saltem initialis? Mihi audire videor medicum, qui coram Israelitis in deserto vagantibus, longâ argumentorum serie probare velit, perituros ex ipsis quotquot diversum quid à mannâ degustaverint. Papæ! dixisset horum quispiam, quorsùm tua hæc oratio? nescis vel hìc pereundum fame, vel mannâ vescendum ; quia istic esca vel nulla est, vel manna est.

Si regerunt sibi curæ esse ut pro viribus pœnitentem hortentur ad efflagitandam Spiritûs sancti opem, gratulabor, quandoquidem sic profiteantur orationem peccatoris novum non esse peccatum. Interim tamen sciant, id quod in gratiam pœnitentium faciunt, ab aliis æquè ad minùs fieri. Utramque junior directorum speciem expertus sum : nec me fugit quos senserim omni ex parte accuratiores.

572. Quòd si res inter Catholicos agatur, non multò utilior videtur tota hæc disceptatio : 1° quia qui attritionem puram sufficere judicant, digniori motivo pœnitentes suos constanter instruunt ; sicque quod speculativè docent, abjiciunt in praxi ; 2° quia pœnitentes ipsi eam in se contritionem efformare student, cujus normam pueruli à Catechismis hauserunt : ea verò nequidem loquitur de pœnis gehennæ ; 3° et id præcipuum ; quia ne ipsi quidem pœnitentes discernere satis possunt, quo agantur spiritu, metûs an amoris. Erunt qui sibi Seraphim ardentiores videantur, quique nihilominùs vix supernaturali moveantur impulsu. Erunt qui se silice duriores æstiment, jamque penè reprobos, qui tamen Dei legem plus diligant, quàm millia auri et argenti. Caducum igitur est quodcumque motivi eos afficientis examen : unaque certa hìc regula constitui potest, ut ex fructibus dignoscatur arbor, seu, ut pœnitens ex constanti mandatorum Dei observatione judicetur.

573. Neque hæc, nostra tantùm, sed et aliorum plurium est opinatio. Sic Meldensis ille Bossuetus, t. 2 Litter. et Opuscul., pag. 59 : « Ceux qui font tant de belles thèses pour l'amour sans rapport à nous, se donnent un soin inutile d'amuser le monde ; » et Sup., pag. 57 : « Celui-là est le plus parfait qui absolument aime le plus par quelque motif que ce soit. » Sic et qui unus apud quosdam pro millibus computatur, celebris Abbas S. Cigirani, trito jam nomine Sancirani, interrogatus in Castro Vincennarum an. 1639, à Jacobo Lescot, doctore et professore Parisiensi, postmodùm autem Carnutensium episcopo, annon veram contritionem in Sacramento requiri aliquando

docuisset, his expressim verbis respondit, n. 85 : « A dit n'avoir jamais parlé à qui que ce soit, si l'attrition ou contrition était nécessaire au sacrement de Pénitence pour obtenir rémission de ses péchés, sachant bien que le discernement de ces mouvements, à savoir attrition et contrition, est impossible à celui même qui prétend les avoir, à plus forte raison aux autres. » Hæc ille, quæ vero consona videntur : nec dubitem, quin, ut sæpè haud credendum est Pœnitenti contritionem suam prædicanti; sic quandoque haud credendum sit pœnitenti, qui lacrymis ora suffusus, penè juret se nullo tangi amoris sensu. Id tamen D. Bernardi meminissem : « Non est omnibus credendum, sed nec decredendum. » His præmissis, quæ si parùm proficient, parùm nocebunt, jam delibandæ sigillatim opiniones superiùs recensitæ.

Opinio eorum qui solo spei amore contenti sunt.

Amorem spei ad justificationem in Sacramento sufficere, unâ tantùm ratione probat claris. Tournelyus, quæ sic institui potest :

574. Ut amor spei satis sit in Sacramento Pœnitentiæ, duo sufficiunt, 1° ut amor ille, licèt comparatè ad amorem charitatis minùs perfectus, sit tamen in se castus, gratuitus et honestus. 2° Ut qui præter eum à nonnullis requiritur amor charitatis, per se semper, adeòque et extra Sacramentum justificet. Constat enim ex clero Gallicano non requiri, seu in Baptismo, seu in Pœnitentiâ, eam contritionis speciem, quæ *antequàm* Sacramenta hæc *actu suscipiantur, hominem Deo reconciliet.*

575. Atqui 1° amor spei castus est, gratuitus, etc., cùm eum proponat Scriptura, commendent Patres, et in conciliis suis vindicet Ecclesia. Hunc proponit Scriptura, Deuter. 6, 3 : *Audi, Israel, et observa ut facias quæ præcipit tibi Dominus, et benè sit tibi;* Matth. 19, 29 : *Omnis qui reliquerit domum vel fratres aut sorores... vitam æternam possidebit;* 2 Timoth. 4, 7 : *Bonum certamen certavi... in reliquo reposita est mihi corona justitiæ*, etc. Eumdem celebrant Patres uti bonum et castum. Augustinus, serm. 334, aliàs 48, de Sanctis : « Hoc est Deum gratis amare, de Deo Deum sperare, de Deo properare impleri. » Serm. 118, aliàs 19, de Verb. Apost. : « Aliud est timere pœnam, aliud est amare justitiam. Amor castus in te esse debet, quo amare desideres videre non cœlum et terram, etc., sed desidera videre Deum tuum... Ecce propter quam visionem fac bonum, » etc. Enarrat. in Psalm. 72 : « Factum est cor castum, gratis jam amatur Deus, non ab illo petitur aliud præmium... Præmium Dei ipse Deus est... si aliud dilexerit *homo*, non erit castus amor. »

Demùm amorem hunc vindicat Ecclesia : *Si quis dixerit*, ait Trid., sess. 6, can. 31, *justificatum peccare, dùm intuitu æternæ mercedis operatur; anathema sit.* Lege ejusdem sess. cap. 11 et 16; à pluribus enim tempero, quia alibi honestatem spei contra Quietistas vindicavi.

576. 2° Amor charitatis qui solus ultra spei amorem requiri possit, per se solum justificat quocumque sit in gradu. Si enim charitatis perfectio non ex intensione graduum, sed ex formali ac specifico ejus motivo ducitur, jam necessum est ut charitas essentialiter et ratione motivi, in quocumque gradu ea sit, hominem Deo reconciliet. Atqui charitatis perfectio non pendet ex intensione graduum, sed tota ducitur ex formali ejus motivo.

Prob. min. multiplici argumento, et quidem 1° quia si ad charitatis perfectionem requireretur certa graduum quantitas, vel summa in se, quâ major haberi non posset : vel summa comparatè ad alia amoris nostri objecta.

577. Non primum, tum quia summi hujus conatûs vix capax est homo in hâc vitâ. Unde ex Augustino, lib. de Perfect. Just., c. 8 : « Cùm adhuc est aliquid carnalis concupiscentiæ, quod vel continendo frenetur; » est autem semper in hâc vitâ; « *non omni modo ex totâ animâ diligitur Deus.* » Tum quia, juxta D. Thomam 2-2, q. 24, O, ad veram essentialiter charitatem satis est, « quòd homo habitualiter totum cor suum ponat in Deo, ita scilicet quòd nihil cogitet aut velit quod divinæ dilectioni sit contrarium : quæ charitatis perfectio communis est omnibus charitatem habentibus. » Tum quia intensior erat in Petro amor Christi, quàm in cæteris discipulis, ut liquet ex Joan. 21, 15 : *Simon Joannis, diligis me plus his ?* et in his tamen vera erat charitas, eaque ad justificationem abundè sufficiens.

578. Non secundum, quia vix intelligi potest quo modò fieri deheat hæc comparatio. Vel enim fieri deberet cum quolibet amore possibili; et tunc nullus assignari poterit hujus intensionis terminus; sicque recidit expositio hæc in absurditatem prioris sententiæ. Vel facienda erit ea comparatio cum amore quem aliquando habuerit homo : id autem præterquàm admodùm difficile est, nullatenùs est necessarium : quia sæpè contingit ut voluntas intensiùs in objectum etiam malum feratur, et tamen leviùs peccet ratione materiæ levioris, quàm dùm minùs intensè objectum aliud prosecuta est, sed cujus gravior foret materia. Atque etiam fieri potest ut dolor de temporali damno intensior sit dolore de damno spiritali, absque eo quòd temporale spirituli præferatur; ut supra diximus. Vel demùm comparatio facienda est cum amore quem actu habet homo : et id non minùs absurdum est; tum quia esset hæc comparatio ejusdem cum scipso; tum quia dùm conteritur homo, nihil necessum est ut distractam è comparationibus voluntatem gerat.

579. 2° Quia Scriptura et traditio charitatem exhibent ut aliquid quocumque in gradu etiam remisso essentialiter perfectum, adeòque semper par homini justificando. Id autem

580. Prob. 1° negativè : Scriptura enim nullibi certum gradum assignat tanquàm ad essentiam charitatis necessarium. Requirit ea quidem Deut. 6, 5, et Matth. 22, 37, ut homo Deum *ex toto corde* diligat. Verùm testimonia hæc, ad rigorem litteræ sumpta, non aliquem tantùm, sed summum designarent intensionis gradum, quem ne ii quidem exigunt quibuscum congredimur. Unde sufficit ut ii similesque textus de

charitate appretiativè summâ intelligantur.

581. Prob. 2° positivè : quia Scriptura, ad id ut homo Deo gratus sit et acceptus, unam Dei dilectionem exigit, nullâ factâ graduum et intensionis mentione. Prov. 8, 17 : *Ego diligentes me diligo;* 1 Petri 4, 8 : *Charitas operit multitudinem peccatorum;* Joan. 14, 23 : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum*, etc.

Idem docent SS. PP. Augustinus, serm. 35, aliàs 2 de Diversis : « Deus nobis de compendio se offert : clamat nobis : Amate me, et habebitis me ; quia nec potestis amare me, nisi habueritis me. »

Tract. 5 in Ep. Joan., cap. 3 : « Non discernuntur filii Dei à filiis diaboli, nisi charitate. Qui habent charitatem, nati sunt ex Deo ; qui non habent, non sunt nati ex Deo... Nemo interroget hominem, redeat quisque ad cor suum : si ibi invenerit charitatem, securus sit, quia de morte transiit ad vitam. »

Tract. 9 in Joan. *Quam* charitatem CUM HABERE CŒPERIT HOMO, *Spiritum sanctum habebit : quam si non habuerit, sine Spiritu sancto erit.*

Lib. de Naturâ et Gratiâ, c. 70 : « Charitas inchoata, inchoata justitia est : charitas provecta, provecta justitia est : charitas magna, magna justitia est. » Hìc autem charitas etiam inchoata hominem justum efficere supponitur.

Ibid., c. 38 : « Si in Abel justo charitas Dei, quâ unâ verè justus est quicumque justus est, adhuc erat quo posset et deberet augeri ; quidquid minus erat, ex vitio erat. » Ubi homo eâ etiam charitate justus est, quæ ejusdem hominis vitio minùs intensa est.

Eadem est S. Thomæ doctrina, 3. p., q. 70, a. 4, O, ubi : « Minima gratia potest resistere cuilibet concupiscentiæ, et vitare omne peccatum mortale... minima enim charitas plus diligit Deum quàm cupiditas millia auri et argenti. » Et 2-2, q. 24, a. 5, O : « Minima charitas se extendit ad omnìa illa quæ sunt ex charitate diligenda. » Si minima charitas ; ergo ea etiam quæ est in gradu remisso, dummodò vera sit charitas.

582. Idipsum confirmat Tournelyus ratione quintuplici.

I. Non potest assignari quis requiratur gradus ut charitas essentialiter parique ad justificationem modo sit completa ; unde gradum hunc soli Deo notum esse fatentur adversarii post Alensem in 4, q. 17. Hinc porrò, ut apprimè notat Canus, sequitur hominem perpetuò ignorare invincibiliter, an habendæ contritionis præcepto satisfecerit. Inde verò quanta animæ fideli anxietas ! quæ scrupulorum seges ! Adde quòd de ignotis non dentur præcepta, ne dentur de impossibili. Ergo si prorsùs nesciat homo quo indigeat gradu ad justificationem : non est cur ad hunc vel illum gradum teneatur.

583. II. Fides et spes quocumque sint in gradu, veræ sunt essentialiter et perfectæ virtutes. Ergo et charitas.

584. III. Charitas habitualis independenter à gradibus essentialiter completa est. Ergo et actualis.

585. IV. Aversio quæcumque, etiam remissa, à Deo tanquàm ab ultimo fine gratiam sanctificantem perimit. Ergo quæcumque ad Deum tanquàm ad finem ultimum conversio eamdem gratiam renovat : Deus quippe longè propensior est ad veniam quàm ad vindictam.

586. V. Charitas peccatum non destruit ratione gradûs et intensionis, sed ratione substantiæ ; prout nempe est amor Dei propter se super omnia dilecti, qui cum peccato mortali compati non potest. Et verò quid in homine Deum super omnia ex motivo charitatis diligente, licèt actu nondùm intenso, desiderari queat ut Deo reconcilietur ? Detestatur is peccatum ; firmum habet ab eo deinceps abstinendi propositum ; voluntas ejus in Deum quo perfectiori potest motivo convertitur. Ergo.

587. Iis adde, ex iis qui amoris necessitatem majori, si ita loqui fas est, impetu tuentur, quosdam esse, qui amorem Dei ut nobis boni ad ipsum charitatis præceptum pertinere et sufficere velint. Ita Henricus à S. Ignatio, lib. 3, cap. 2, n. 9, qui hâc ratione existimat conciliari facilè posse theologos « super divini amoris necessitate ad justificationem in Sacramento Pœnitentiæ : Cùm, inquit, exceptis paucis rigidis Molinistis, cæteri ferè conveniant, saltem amorem spei, sive Dei quatenùs summi boni et ultimi finis nostri, ad eam necessarium esse. » Quibus denuò adjungere liceat, inter strenuos illos charitatis assertores non deesse (visa et audita loquor) qui amorem Dei purum, et sine ullo ad *interesse* nostrum respectu, judicent impossibilem.

En præcipua momenta opinionis hujus, quæ, ut evidens est, facilè specificam contritionis et attritionis distinctionem assignat ; quatenùs hanc à motivis planè disparibus repetit, charitatis scilicet in contritione, concupiscentiæ verò vel spei in attritione.

Momenta contraria.

588. I. Probationes modò allatæ eos tantùm impetunt, qui effectum charitatis ex gradibus ejusdem metiuntur, ut Juenin Witassius, etc. Est porrò systema inter hæc medium, idque ad minus duplex ; quod nempe nec solo amore spei contentum est, nec tamen veræ et propriè dictæ charitatis motivum exigit in attritione : de quo infra.

589. II. Valent quidem probationes quibus evincit Tournelyus, spei amorem bonum esse et laudabilem. At non omne dubium tollunt eæ quibus efficere nititur, charitatis etiam remissæ actum semper esse parem homini justificando : hæ siquidem solvi probabiliter possunt, ut videbimus in expositione secundæ opinionis. Atqui in materiâ sacramentali dubiam et incertam opinionem tenere non licet, cùm superest alia et indubiè tuta, et quæ probabilitatis expers censeri non possit. Unde et præcipuè

590. III. Citata cleri Gallicani declaratio aliquid ultra spei amorem exigit. Amor enim spei nihil aliud esse potest quàm actus aliquis spei. Atqui vetat clerus Gallic. « ne quis putet in utroque *Baptismi et Pœnitentiæ* Sacramento securum se esse, si præter

fidei et spei actus non incipiat Deum diligere tanquàm omnis justitiæ fontem. »

591. Confirm. 1° : Jubet idem clerus à confessariis indesinenter admoneri pœnitentes, « ut in pœnitendo inchoatæ saltem dilectionis Dei ineant viam, quæ sola secura sit. » Unde sic : Amor quem requirunt PP. Gallicani, solus materiam Sacramenti tutam efficit, amor verò quem excludunt materiam facit solùm probabilem. Atqui dici non potest spei amorem materiam esse quæ sola tuta sit, amorem verò vel benevolentiæ, vel inchoatæ charitatis, materiam esse solùm probabilem. Ergo amor quem requirunt, non est amor solius spei.

592. Confirm. 2° : Duo faciunt Gallicani præsules, 1° cavent ne presbyteri in Sacramento Pœnitentiæ conferendo sequantur opinionem probabilem de valore Sacramenti relictâ tutiore; 2° declarant opinionem, quæ in attritione inchoatam saltem Dei dilectionem requirit, solam esse quæ secura sit. Ergo opinionem hanc non solùm probabilem, sed et securam opponunt opinioni alteri, probabili quidem, sed non securæ. Quæro autem, ait Parisiensis theologus, quæ sit illa de attritione probabilis opinio in eorum mente. An opinio quæ attritionem naturalem sufficere docet? at illam damnant ut hæreticam. An opinio quæ statuit gehennæ metum sufficere etiam sine ullo ad Deum offensum respectu, et ideò sine ullâ Dei dilectione? at hanc declarant esse temerariam, scandalosam, perniciosam, et inducentem in hæresim. Ergo superest ut solam opinionem de attritione ex gehennæ metu et amore spei conceptâ agnoscant ut probabilem, sed minimè securam. Ergo eam solam pro securâ habent quæ aliquam Dei dilectionem dilectione spei nobiliorem admittit.

Nodum hunc ab iis solvi non posse existimo, qui solum spei amorem postulant. An inde sequatur requiri charitatis actum ad justificationem, paulò post expendam.

Opinio eorum qui initialem charitatem super omnia exigunt.

Omitto probationem à multis inde petitam, quòd solus gehennæ timor nonnisi manum cohibeat; quodve vitiosum sit defectu legitimi finis quidquid à charitate non dimanat. Hæc enim non sunt argumenta, sed errores. His ergo, quæ passim confutavimus, sepositis, non omnia quidem, quæ in nimiæ molis volumina excreverunt, sed præcipua hujus partis momenta breviter proponam.

593. I. Ad obtinendam, etiam in Pœnitentiæ Sacramento, justificationis gratiam, requiritur vera et quæ ex toto sit corde ad Deum conversio, juxta id tum Mosis Deuter. 4, 29 : *Cùm quæsieris.... Dominum Deum tuum, invenies eum, si tamen toto corde quæsieris;* tum Salomonis, 3 Reg. 8, 48, et 50 : *Si reversi fuerint ad te in universo corde suo, et totâ animâ suâ.... propitiaberis populo tuo qui peccavit tibi et omnibus iniquitatibus eorum.* Quibus concinunt Ezechias, 2 Paralip. 30, v. 18 et 19; Ezechiel. 18, v. 30 et 31; Joel. 2, 12. Atqui vera hæc totius cordis conversio et ipsos novæ legis fideles spectat; et sine amore charitatis super omnia haberi non potest.

1° Spectat etiam novæ legis fideles : cùm his etiam textus adducti applicentur à Patribus; sic Cyprianus, tr. de Lapsis : « Convertamur ad Dominum mente totâ... ad Dominum toto corde redeamus : » ubi S. Martyr eos quoque compellat, qui se ad Pœnitentiæ Sacramentum disponunt, ut demonstrant hæc quæ præcedunt verba : « Confiteantur singuli delictum suum, « dùm adhuc qui deliquit in seculo est, dùm admitti « confessio ejus potest, dùm satisfactio et remissio « facta per sacerdotes apud Deum grata est. » Sic S. Eligius, hom. 4 in cœnâ Domini, à Pœnitentibus, quò absolvi possint, exigit *ut ad Deum ex toto corde convertantur.* Sic denùm PP. Tridentini laudat s Scripturæ textus adducunt, sess. 6, cap. 6, et sess. 14, c. 4, ut veram et germanam contritionem, utique Christianis, de quibus præcipuè solliciti erant, necessariam delineent.

2° Vera hæc et ex toto corde ad Deum conversio sine charitate quæ super omnia sit haberi non potest. 1° Quia sicut vera ad Deum conversio verum Dei amorem includit, secundùm id D. Bernardi, epist. 11 : *Sola charitas convertit animas*; sic conversio ad Deum ex toto corde, Dei amorem qui sit super omnia, necessariò requirit. 2° Quia amor concupiscentiæ reipsà non præfert Deum omnibus; quando quidem cum non præferat proprio commodo, et, ut benè ait S. Thomas, 1-2, q. 27, a. 3, *ex amore concupiscentiæ amans propriè amet seipsum*; quia, ut ait Augustinus, lib. 1 Soliloq. : *Quod non propter se amatur, non amatur.* Atque ex his labitur quod ait Tournelyus, amorem concupiscentiæ esse non simpliciter, sed in aliquo genere super omnia. Quod enim non est supra proprium commodum, nisi verbis ludatur, super omnia dici non potest. Ita partim Witas., partim Galdus.

594. II. Arguunt è multis novi Testamenti locis. Joan. 14, 23 : *Si quis diligit me, diligetur à Patre meo, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Hìc dilectio ponitur tanquàm conditio absolutè, in ipso proinde etiam Sacramento, ad justificationem necessaria. Atqui dilectio illa non potest esse amor vel benevolentiæ simplicis, vel concupiscentiæ. Non benevolentiæ : is enim cùm nec super omnia sit, nec cordi dominetur, sed peccati affectum secum non rarò compatiatur, non sufficit, ut eo etiam intra Sacramentum posito Pater et Filius ad hominem veniant, mansionem apud ipsum facturi. Non etiam est amor concupiscentiæ : nunc enim locum de charitate exponit S. Thomas. Solus porrò Dei propter se amor nomine charitatis insignitur.

1 Corinth. 16 : *Si quis non amat Dominum J. C., anathema sit.* Porrò qui anathema est, aut esse meretur, ad justificationem non est dispositus.

2 Corinth. 7 : *Quæ secundùm Deum tristitia est, Pœnitentiam in salutem stabilem operatur :* id est, interprete hunc in locum D. Thomâ, *tristitia quæ ex amore Dei causatur,* quæque *facit nos libenter servire Deo,*

scilicet quærere honorem Dei et vacare Deo dulciter: atqui amor quo Dei honorem sollicitè quærimus, et Deo vacamus dulciter, nec est, nec potest esse amor concupiscentiæ : cùm is Deum præcipuè quærat ut bonum sibi.

1 Joan. 3 : *Qui non diligit, manet in morte.* Unde sic : Qui manet in morte non est capax spiritualis medicinæ. Sed qui non diligit amore charitatis, manet in morte. De eo enim amore loquitur hìc Apostolus charitatis. Unde monet Augustinus *in Joannis Epistolâ nihil nobis magis commendari quàm charitatem.*

1 Cor. 13 : *Si distribuero in cibos pauperum facultates meas, et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.* Unde sic : Sine eo non prosunt Sacramenta, sine quo nec prodest martyrium, quod Sacramentorum vices gerit in casu necessitatis. Atqui sine charitate nec ipsum prodest martyrium, ex Apostolo.

Nec dicas Apostolum loqui de habituali charitate. Quandoquidem textum ejus de actuali etiam, quæ martyrium et Sacramenta præcedat, intelligant Patres. Sic S. Chrysostomus, hom. 31 in 1 ad Cor., illam de quâ loquitur Apostolus, charitatem expendens : *Præclaram hanc*, inquit, ACTIONEM *laudare aggressurus.* Sic Augustinus serm. 53, de Tempore, n. 4 : « In omnibus præceptis Dei, charitas obtinet principatum, « sine cujus perfectione Deo nihil placere posse Paulus Apostolus testatur, quia nec martyrium, nec « seculi contemptum, nec eleemosynarum largitionem « sine charitatis officio quidquam proficere posse ostendit. » Ubi ponderet Galdus, tum id *sine charitatis officio*, quod actum sonat, non habitum; tum et id, *in omnibus præceptis Dei*; quod rursùs actionem denotat; cùm de actibus tantùm, non autem de habitibus dentur præcepta. Verùm et id quoque ponderare debuerat, nempe 1° Sermonem hunc non esse Augustini, unde in appendicem, n. 108, rejectus est. 2° Auctorem non solùm de charitate loqui, sed de charitatis *perfectione*, à quâ plurimùm distant qui sola ejus habent initia. Utut est, sic S. Thomas, 1-2, q. 114, a. 4, ad 3 : « Actus Pœnitentiæ et fortitudinis non est « meritorius, nisi aliquis ex charitate hoc operetur, « secundùm illud : Si tradidero corpus meum, » etc., ubi S. doctor textum Apostoli de actuali charitate interpretatur.

Confirm. rursùs ex August., lib. 15 de Trinit., cap. 18 : « Nisi tantùm impertiatur cuique Spiritus sanctus, « ut eum Dei et proximi faciat amatorem, à sinistrâ « non transfertur ad dexteram : nec Spiritus propriè « dicitur donum nisi propter dilectionem, quam qui « non habuerit, si linguis hominum loquatur... et scie« rit omnia Sacramenta, nihil est. » Ergo sine actuali charitate de quâ loquitur S. Doctor, qui *omnia scierit*, id est, habuerit *Sacramenta*, à sinistrâ ad dexteram non transfertur, adeòque nec solvitur à peccato. Ita idem Galdus. At textum hunc frustra quæsivi in loco unde citatur : etsi indices etiam consuluerim, ut viderem an *scire Sacramenta*, idem sit ac recipere Sacramenta, annon potiùs intelligere mysteria.

595. III. Eamdem sententiam firmant ex Patribus, quorum ne obruat multitudo, præcipuos referre satis sit. Hilarius, lib. 8 in Matth., c. 4 : *Novissimum penè quadrantem solvemus, nisi pretio* charitatis *aliquantorum criminum culpa redimatur.* Atqui falsum id esset, si solo concupiscentiæ amore, qui certè charitas non est, criminum culpa, saltem in Sacramento, redimi posset.

Augustinus, lib. 2 contra Petilianum, cap. 77 : « Teneamus charitatem, sine quâ et cum Sacramen« tis et cum fide nihil sumus. » Ergo ne cum Sacramentis quidem sufficit amor quivis à charitate diversus.

S. Prosper in Sentent., cap. 172 : « Nihil prodest « spiritus timoris, ubi non est spiritus charitatis. »

S. Chrysologus, serm. 94 : « Absolvi vis? ama, « charitas cooperiet multitudinem peccatorum. » Ubi de absolutione generatim sumptâ sermo est. Ergo etiam intra Sacramentum à peccatis absolvi nemo potest sine charitatis amore.

Quod autem is charitatis amor super omnia esse debeat, constat ex apertis eorumdem vel aliorum Patrum textibus. Sic S. Justinus, dialogo cum Triphone : « Quicumque diligit Dominum Deum ex « toto corde... is demùm verus justus fuerit. » Porrò simplicis benevolentiæ amor Deum super omnia diligere non potest.

Cyprianus, lib. de Laps. : « Convertamur ad Deum mente totâ, et pœnitentiam criminis veris doloribus exprimentes, Dei misericordiam consequamur. » Loquitur eo loci S. martyr de Pœnitentiâ antesacramentali, et ad eam requirit conversionem ex totâ mente. Atqui conversio ex totâ mente haberi nequit sine amore qui sit super omnia.

S. Gregorius Mag., in cap. 3 lib. 1 Reg. : « Nihil homini prodest quòd pœnitendo compungitur, nec quòd flendo confitetur, si inemendatâ et incorrectâ interiùs pulchritudine bonæ voluntatis, luce Dei imaginis nequaquàm radiare cognoscitur : imago enim et similitudo Dei est inclyto odio malum odire, et amore perfecto Deum diligere. » Ergo ut interior homo in ipso etiam sacramento renovetur, necessum est ut moveatur amore Dei saltem essentialiter perfecto, qualis ille solus est, quo Deus propter se et super omnia diligitur.

Accedit quòd ex constanti Patrum doctrinâ, ad obtinendam ubicumque peccati veniam, verum requiritur peccati odium, secundùm id Augustini, vel potiùs alterius, viri tamen pii et gravis, serm. 117, aliàs 7, de Diversis : « Pœnitentiam certam non facit, nisi odium peccati et amor Dei. » Jam verò illud peccati odium sine amore justitiæ haberi non potest juxta istud Augustini, Epist. 145, aliàs 144 : « Tantùm quisque peccatum odit, quantùm justitiam diligit. » Atqui is justitiæ amor, sine quo peccati odium haberi nequit, vel est saltem inchoatæ charitatis amor, vel illum includit. Prob. min. ex Augustino, eâd. epist., ubi quam vocavit dilectionem justitiæ, vocat deinceps « charitatem justitiæ, charitatem quâ fortissimus

ille justitiæ dilector exclamat : Quis nos separabit à charitate Christi? charitatem Dei quæ est in Christo Jesu, charitatem quâ Christo cohæremus. » Quæ certè omnia ei soli competere possunt charitati quæ sit Dei amor super omnia.

Neque alia mens est Angelici solis, qui 2-2, q. 19, a. 8, ad 2, de Timore initiali hæc scribit : « Actus ejus manet cum charitate imperfectâ in eo qui non solùm movetur ad benè agendum ex amore justitiæ, sed etiam ex timore pœnæ. » Ubi justitiæ amor vel idem est cum charitate saltem imperfectâ, vel illam annexam habet.

596. IV. Pugnant, et meo quidem judicio, longè validiùs et clariùs ex Tridentino, sess. 6, cap. 6, ubi dispositiones ad justificationem his exprimit verbis sacra synodus : « Disponuntur autem ad justitiam, dùm excitati à divinâ gratiâ... à divinæ justitiæ timore quo utiliter concutiuntur... in spem eriguntur, fidentes sibi Deum propter Christum propitium fore; illumque tanquàm omnis justitiæ fontem diligere incipiunt; ac propterea moventur adversùs peccata per odium aliquod et detestationem, hoc est, per eam pœnitentiam, quam ante Baptismum agi oportet. » Ubi cum Pallavicino, lib. 8, cap. 13 : « Advertendum est, per tenorem decreti priùs delineati nullam fieri dilectionis mentionem, sed Salvatorem Alepium archiepiscopum Turritanum, Claudium Jaium Societatis Jesu, Lippomanum Veronensis adjutorem, et Pium Franciscanorum præsidem, monuisse, ut aliquis charitatis actus insereretur : cùmque id ad omnium Patrum judicium relatum esset, viginti trés illud approbâsse, adeòque insertum decreto; sed posteà aliis haud probatum : verùm à theologis strenuè propugnatum, et per hæc verba retentum : « Non est sermo eo loco « de habitu charitatis; sed cùm in particulâ quæ loquitur de Pœnitentiâ, nulla fiat mentio amoris, visum est cum fide et spe jungere aliquem dilectionis « actum; quia si Pœnitentia tota esset ex timore, « sine amore justitiæ, et dolor esset propter pœnam tantùm, et non propter Dei offensam, infructuosa « esset. »

Ex iis sic in formâ : Eadem ad minus in Sacramento Pœnitentiæ requiritur dispositio, quæ in Baptismo, uti docebat an 1700 Clerus Gallicanus; et meritò, cùm nec major sit efficacia Pœnitentiæ, quàm Baptismi, sed minor; nec minora peccata post Baptismum quàm ante, sed majora : unde Pœnitentia Baptismus est laboriosus. Atqui ex Trid. requiritur in Baptismo aliquis Dei propter se amor. Namque ex Trid. requiritur ad Baptismum amor quo Deus diligi incipiat tanquàm fons omnis justitiæ. Atqui amor ille in mente concilii est amor Dei propter se.

Prob. min. 1° quia amor à concilio requisitus, is ipse est quem inseri postulaverunt Alepius et Jaius. Sed hi postulaverunt ut *aliquis charitatis actus insereretur;* nomine verò charitatis simpliciter dictæ intelligitur amor Dei propter se; neque aliud intelligi potest, cùm amor ille actibus fidei, et spei superadditur. Ergo.

2° Pœnitentia ibidem à Tridentino requisita debet esse *propter offensam*, non autem *propter pœnam tantùm*, quia alioqui *esset infructuosa*. Atqui Pœnitentia quæ de peccato dolet propter offensam Dei, sine actu charitatis esse non potest. Siquidem, ex D. Thomâ, 1-2, q. 113, art. 5, ad 1, ad eamdem virtutem pertinet prosequi unum oppositorum, et refugere aliud. Atqui gaudere de bono Dei, quia Dei bonum est, pertinet ad charitatem; ergo ad charitatem pertinet dolere de peccato, quia est malum seu offensa Dei. Idque disertim docet Angelicus, 3 p., q. 85, a. 5, ad 1, his verbis : « Peccatum homini displicere.... propter Dei offensam.... pertinet ad charitatem : » unde Becanus, hic, q. 3 cap. 30 : « Detestatio peccati, ut offensa Dei, est actus charitatis, ut omnes concedunt. » Vasquez in 3 p., q. 85, a. 2, n. 41 : « Omnes fatentur, præter Alexandrum, quòd impossibile sit ut actus odii peccati, prout est offensa Dei, sit alterius virtutis quàm charitatis. » Mœrat., disp. 5, sect. 4 : « Gaudere de bono Dei, quia bonum ipsius est, est actus charitatis. Ergo dolere de malo, quia malum ejusdem est seu offensa, est actus charitatis : cùm ejusdem sit ferri amore et gaudio in bonum sibi proprium, et odio ac dolore in malum illi bono contrarium. » Et verò qui peccatum detestatur quia sit offensa Dei, non propter commodum suum, sed propter ipsum Dei *interesse* agit, adeòque ex charitate movetur. Unde quod reponunt quidam hìc agi de offensione Dei, non ut in se boni, sed ut vindicis, falsi manifestè arguitur : cùm ad detestandum peccatum quatenùs offensivum Dei, ut irati, sufficiat dolor *propter pœnam tantùm;* qui tamen ex Tridentini mente non sufficit.

3° Dilectio quam requirit Tridentinum est dilectio Dei ut fontis justitiæ, seu quia sit fons justitiæ omnis. Sed Deus secundùm se, Deus ut Deus, est fons omnis justitiæ. Unde justitia de quâ loquitur Tridentinum, ea est non quæ hominem, sed quæ Deum ipsum perficit; 1° quia alioqui Deus ante secula non fuisset fons justitiæ; 2° quia hanc esse Tridentini mentem agnoscunt acerrimi attritionis vindices. Sic Suarez, tom. 1 in 3. p., disp. 4, sect. 8 : « Diligere Deum ut omnis justitiæ fontem, non est diligere amore concupiscentiæ, sed est diligere Deum ut auctorem gratiæ quomodò charitas diligit illum; » secundùm id S. Thomæ, 2-2, q. 26, a. 4 : « Deus diligitur ut principium omnis boni, super quo fundatur dilectio charitatis. » Sic Tannerus, tom. 4, disp. 6, q. 4, dub. 2, n. 74 : « Certum est in his Tridentini verbis : tanquàm omnis justitiæ fontem, sermonem esse de amore charitatis; tum quia constat S. Thomam, cujus vestigia sequi voluit concilium, de hoc amore locutum; tum quia amor concupiscentiæ erga Deum naturâ suâ prior est spe, non posterior; qui proinde ex spe non oritur, sed spem antecedit; eademque est communis mens et sententia doctorum. » 3° Quia, ut ibidem statim aiebat Tannerus, et agnoscit Domin. Soto, concilii theologus, Tridentini Patres, dùm prævias ad justificationem dispositiones recensuêre, D. Thomæ

mentem et vestigia sequi voluerunt. Atqui D. Thomas per eum amoris actum, qui in justificationis negotio fidem et spem subsequitur, amorem charitatis super omnia, non autem benevolentiæ simplicis vel concupiscentiæ intelligit. Sic enim loquitur S. doctor, 3 p., q. 85, a. 5, O : « Alio modo possumus loqui de Pœnitentiâ, quantùm ad actus, quibus Deo operanti in Pœnitentiâ, cooperamur : quorum primum principium est Dei operatio convertentis cor.... Secundus actus est motus fidei. Tertius est motus timoris servilis... Quartus est motus spei... Quintus actus est motus charitatis, quo alicui peccatum displiceat secundùm se ipsum, et non jam propter supplicia. » Ergò. De his plura videris apud Henricum à S. Ignatio, tom. 3, pag. 52 et 485, Galdum, pag. 168, etc.

597. Confirm. Privatus nemo Tridentini sensum meliùs assequi præsumet, quàm Gallicana Ecclesia, tot constans episcopis pietate pariter et doctrinâ insignibus. Atqui Gallicana Ecclesia in generali, an. 1700 conventu, unum hoc à pœnitentibus exegit, ut Deum tanquàm omnis justitiæ fontem diligere inciperent : nec tamen dubitavit quin veræ charitatis initium exigeret : atque hanc fuisse cœtûs mentem vivâ voce declaraverunt, Ludovicus Antonius card. Noallius, Parisiensis, et Carolus Mauritius Le Tellier, Remensis archiepiscopus ; prout testatur Habert. Scio equidem actis credi, non privatis hujusmodi declarationibus : At iis suum honorem deberi quis neget, præsertim cùm nullo contrario momento imminui possunt?

598. V. Plures proferunt S. Thomæ textus, quorum instar sit is, 3 p., q. 86, a. 3 : « Ad rationem veræ Pœnitentiæ requiritur ut peccatum displiceat, quia est contra Deum super omnia dilectum. » Unde sic : Amor, cui displicet peccatum quatenùs est contra Deum super omnia dilectum, verus est amor charitatis super omnia. Atqui ad rationem veræ Pœnitentiæ, sine quâ peccatum ne in Sacramento quidem dimittitur, requiritur amor cui displicet peccatum quatenùs, etc. Neque id gratis assertum à S. Thomâ. Virtus enim Pœnitentiæ, utpotè quædam justitiæ species, Deo læso satisfacere nititur, eidemque reverà satisfacit. Atqui sine amore super omnia Deo satisfacere non potest. Non enim satisfacit, nisi qui pro virili restituit quod abstulit. Atqui ut peccator quam Deo per affectum abstulit finis ultimi rationem, eidem restituat affectu, necessum est ut ad eum se convertat per ejus tanquàm finis ultimi amorem super omnia : proinde nec per amorem concupiscentiæ, qui non est supra proprium commodum, nec per amorem simplicis benevolentiæ, qui non est super dominantem cupiditatem. Ergo per amorem qui sit actus inchoatæ charitatis.

599. VI. Longam edunt aciem theologorum cujusvis tribûs, linguæ et ordinis, quibus semper fuit persuasum neminem sine inchoatâ charitate cum Deo posse reconciliari. Jam verò penè unanimis illa tot doctorum, qui in aliis pluribus sibi invicem sponte adversantur, in asserendam hanc charitatis necessitatem conspiratio, cùm in cæteris materiis tanti fiat, nùm in præsenti pro nihilo computari possit? At de his adi Launoium, Witassium, Galdum, etc.

VII. Pugnant rationibus haud certè contemnendis : quoniam verò non omnes pari facilitate intelliguntur, è pluribus eas seligam quæ plus me movent et obviæ magis videntur.

600. Prima sic habet : Non minùs requiritur ut quis Dei læsi gratiam recuperet, quàm ut hominis. Sed ut quis offensi hominis gratiam recuperet, culpam quam in eum admisit, ratione illius, non ratione suî tantùm dolere debet. Si enim, ait card. Clemens dolera in Institutionibus à card. Michaele Cisterio, subinde summo pontifice approbatis : « Si servus domino quem offendit, diceret : Doleo equidem vehementer quòd te offenderim ; non tamen propter te, sed propter me doleo ; quia *nimirùm* ob tuam offensam meritò cædor, vinculis constringor, bonis, quibus tibi obsequentes suaviter perfruuntur, ego miserè careo : numquid Pœnitentia hujusmodi impetraret veniam? » Atqui hæc crudè quidem minùs, sed verè tamen et virtualiter loquitur, qui peccatum, vel ut gehennæ inductivum, vel ut summæ suæ felicitatis privativum odit ; secùs de eo qui idem peccatum odit ex motivo charitatis : cùm is ita sit affectus ut peccatum odisset, etsi nec pœnam, nec beatitudinis privationem induceret. Ergo.

601. Secunda sic institui potest. Magnum Dei super omnia propter se diligendi mandatum aliquando urget, ut probatur ubi de charitate. Atqui nullum est tempus quo urgeat magis quàm cùm homo in gratiam cum Deo regredi satagit. Dicant nempè adversarii, qui post Innocentii XI censuram, amandi Dei legem ad quinquennium differre non ausint ; dicant, quo potiùs tempore incumbat suavis Deum diligendi necessitas, quàm cùm majoribus rebelles filios beneficiis cumulat ; cùm suam erga inimicos charitatem commendat ; cùm infidelem sponsam eâ suscipit benignitate, quâ suas non suscipiant miseri mortales ; cùm collata homini dona et ab eo sacrilegè conculcata, eidem revocat in memoriam, non tam exprobrando, quàm, ut olim Davidi Nathan, majora pollicendo. Qui igitur fieri possit ut tunc ab immani ingrati animi vitio immunis censeatur, si non amet? An dicent deesse tunc charitatis gratiam? non puto. An eidem citra periculum tunc etiam resisti posse? At cui tandem certioris vitæ studioso persuadebunt?

602. Tertia sic proponi solet. Ea opinio admitti non potest, quâ positâ hæres Dei et Christi cohæres fieri possit homo, qui ne unum quidem totâ vitâ charitatis actum elicuerit. Atqui in adversariorum opinione.... Sit enim qui plures in omni flagitiorum scelere annos transegerit, et solo actus gehennæ metu peccata omnia confiteatur, probabiliter judicans futurum ut ex morbo convalescat; proinde suo et adversariorum judicio immunis à lege quæ in extremis ad charitatis actum obligat. Atqui is in oppositâ opinione salutem consequetur ; sicque totâ æternitate amabit Deum, qui nec semel in vitâ eum amaverit. Id autem quàm ægrè ferant Christianæ aures, quàm primo et maximo

mandato repugnet, nemo est qui primo intuitu non animadvertat.

Ast, inquiunt, attritus in ipsâ Sacramenti susceptione specialiter juvatur ad eliciendum charitatis actum : sicque actus, qui primum erat attritionis, opitulante absolutionis gratiâ, fit actus contritionis.

Ergo, reponit Galdus, p. 226, habemus intentum, quòd scilicet absque dilectione, quæ sit saltem inchoatæ charitatis actus, justificationis gratiam in ipso etiam Sacramento nemo obtineat.

Verùm responsio hæc videtur extra rem. Non enim inquiritur an vi Sacramenti homo elevetur ad charitatem ; sed utrùm sine ullo prævio charitatis actu sat dispositus sit, ut in Sacramento ad charitatem elevari utcumque mereatur.

Ego quidem transitum hunc ab uno statu ad alium, vel negarem, vel haberem suspectum. Quare porrò ? quia qui sine ullo amoris sensu accessit ad Sacramentum, non fecit quod in se erat : cùm Deus tempore et loco gratiam amoris non deneget. Quid mirum autem, si is qui culpâ suâ indispositus accedit ad Sacramentum, vi ejus non immutetur ?

603. Quarta ratio potissimum adversæ opinionis momentum directè impetit. Hìc enim qui amorem negant vel astruunt, eodem penè motivo ducuntur. Timent illi, ne, si absque initiali saltem charitate accedas, malè dispositus, et ideò sacrilegè accedas. Verentur hi ne, si charitatem exigant, eam exigant dispositionem, quæ vim minuat Sacramenti, et absolutionem reddat merè declaratoriam. Itaque sic disputant charitatis assertores:

Ideò juxta adversarios non requiritur in Sacramento charitas etiam initialis, quia hæc quantulocumque sit in gradu semper justificat. Atqui id falsum est. Minorem, quia res multi sit momenti, multiplici argumento probant.

604. Et 1° ex Tridentino. Siquidem, ut jam observatum est, sacra synodus inter dispositiones Baptismo prævias aliquem charitatis motum requirit. Ergo vel persuasum erat synodo Baptismum nunquàm justificare adultos, quod nemo dixerit ; vel eidem persuasum erat charitatem, quæ, utpotè dispositio, Baptismum tempore præcedere solet, non semper per se solam justificare. Atque id evidenter indicant quæ scribit Pallavicinus, lib. 8, cap. 14. Cùm enim animadvertissent theologi quidam, *charitatem recenseri, capite* 6, *inter ea* QUÆ PRÆPARANT ANIMUM AD JUSTITIAM SUSCIPIENDAM ; *posteà verò*, nimirùm, cap. 7, *tanquàm ipsius justitiæ formam poni ;* quod nonnihil contradictorium videbatur : « Responderunt decreti formatores, in primo loco, *id est, cap.* 6, sermonem esse de quodam charitatis actu, cùm sit aliqua dilectio in homine, non quidem obtinente, sed exoptante justitiam : at in secundo, *hoc est, cap.* 7, significari habitum charitatis. » Ergo sensêre Tridentini Patres dari aliquem charitatis actum, qui disponat quidem ad justitiam, sed justitiam nonnisi in Sacramento conferat.

605. Probant 2° ex Patribus. Hi enim passim docent rarissimè fieri ut ante actualem Baptismi vel Pœnitentiæ susceptionem venia peccatorum obtineatur. Atqui id non ita rarè, sed satis frequenter contingeret, si omnis de peccato dolor ex amore Dei super omnia conceptus, ad justificationem extra Sacramentum sufficeret. Minor constat. Neque enim rarissimum est, sed satis frequens, ut ii saltem qui peccatis addicti sunt, tantùmque ex fragilitate deliquerunt, ad Deum statim ex aliquo charitatis motu revertantur. Nec dubium quin eodem agerentur impulsu catechumeni plures, quales fuêre tum Augustinus, tum et ii quos ipse describit, lib. de Fide et Operibus, et tract. 4 in Joan., unde tota difficultas est in Majore.

Hanc autem probant 1° ex Cypriano, qui epist. 20 ad Chalcedonium vult ut sacramentaliter absolvantur ii è lapsis, qui deinde conversi, cum Christo, utique per verum aliquem charitatis amorem, stare cœperant ; « quia, inquit, jacere ultra sub diábolo prostrati non debent, qui extorres facti, et bonis suis omnibus spoliati, erexerunt sese, et cum Christo stare cœperunt. » Ergo supposuit S. martyr fieri posse ut *sub diabolo prostratus jaceret*, qui ad Deum ex charitate etiam efficaci conversus esset. Hâc enim destitui homines qui exilium et bonorum jacturam pro Christo passi essent, vix concipi potest.

2° Ex S. Cyrillo Jerosolymitano, qui catech. 3 mystagog., sic habet : « Iste impudens dæmon ad ipsas usque salutares undas te sequebatur ; Pharao in mari submersus est ; iste in aquas saliens suffocatur. » Ergo censet S. doctor catechumenum, moraliter loquendo, nonnisi ipso Baptismate justificari. An porrò censebat catechumenos, moraliter loquendo, nullo charitatis motu donari ante Baptismum ?

3° Ex noto illo Augustini textu, tract. 13 in Joan. : « Quantumcumque catechumenus proficiat, adhuc sarcinam iniquitatis suæ portat : non ei, *ordinariè scilicet*, dimittitur peccatum, nisi venerit ad Baptismum. » Neque enim, ait Galdus, verba hæc de eo solùm catechumeno intelligi debent, qui Baptismum contemnit, proinde attritionis expers est ; sed de illo potiùs, qui licèt multùm proficiat, ordinario tamen profectu duntaxat proficit, qualis extra Sacramentum contingere solet. Postquàm enim S. doctor asseruit Christum Baptisma suscepisse, quia multi se Baptizatis ipsis meliores rati, Baptismum contempturi erant ; postea ut generatim probet Baptismum à catechumeno nemine esse contemnendum, subdit de quocumque catechumeno, proinde de eo etiam, qui nedùm Baptisma contemnat, proficit, profectu licèt ordinario : *Quantumcumque catechumenus proficiat*, etc. Ergo juxta Patrum sententiam stare potest charitas remissa cum peccato.

606. Probant 3° ex S. Thomâ, pluribus in locis, è quibus duos seligo ; sic ille 1-2, q. 123, art. 10 : « Est iste communis et consuetus cursus justificationis, ut... homo convertatur ad Deum, primò quidem conversione imperfectâ, ut postmodùm ad perfectam deveniat ; cui charitas inchoata meretur augeri, ut aucta

mercatur perfici, sicut Augustinus dicit. » Ergo juxta D. Thomam, in communi et consueto justificationis cursu datur aliqua charitas, per quam homo ad Deum convertitur imperfectè : alioqui extra rem foret textus quem ex Augustino adducit S. doctor. Atqui in communi et consueto justificationis cursu, non solent homines ad Deum converti conversione quæ ante Sacramentum justificet : neque imperfecta, sed admodùm perfecta foret conversio per se solam reconcilians. Ergo datur actus charitatis, qui ante Sacramentum non justificet.

Idem S. doctor, 3 p., q. 85, art. 5, expendens an *Sacramentum* Pœnitentiæ *sit de necessitate salutis*, sic loquitur ad 2 : « Ex quo aliquis peccatum incurrit, charitas, fides et misericordia, non liberant hominem à peccato sine Pœnitentiâ. » Atqui si charitas omnis per se Pœnitentem reconciliaret, hunc liberaret à peccato sine Pœnitentiæ Sacramento actu suscepto. Ergo charitas, qualis in communi justificationis cursu adesse solet, nimirùm imperfecta, hominem non justificat. Sed de his plura apud Galdum, pag. 244, et auctorem dissertationis *de contritione in Sacramento Pœnitentiæ necessariâ ad mentem S. Thomæ*, cap. 6, pag. 118, etc.

607. Probant 4° ex catechismo Romano, part. 2, de Sacram. Pœnit., ubi hæc num. 46 leguntur : « Ut enim hoc concedamus, contritione peccata deleri *extra Sacramentum* : quis ignorat, illam adeò vehementem, acrem, incensam esse oportere, ut doloris acerbitas cum scelerum magnitudine æquari conferrique possit? sed quoniam pauci admodùm ad hunc gradum pervenirent, fieret etiam ut à paucissimis hâc viâ peccatorum venia speranda esset. Quare necesse fuit, ut clementissimus Dominus faciliori ratione communi hominum saluti consuleret : quod quidem admirabili consilio effecit, cùm claves regni cœlorum Ecclesiæ tradidit. » Ergo contritio licèt appretiativè summa, non justificat, nisi certum attigerit intensionis gradum, et eum quidem qui cum magnitudine scelerum conferri possit. Jam verò *patet* ex catechismo, ibid., n. 35, *eumdem charitatis et contritionis modum statuendum esse ;* utique quia charitatis amor sit principium contritionis extra vel intra Sacramentum justificantis. Ergo nec ipse charitatis amor extra Sacramentum justificat, nisi sit in gradu intenso.

608. Reponunt equidem Tournelyus et alii, « non esse tantam *prædicti catechismi* auctoritatem, ut in rebus inter theologos salvâ fide controversis, necesse sit ad sententiam auctorum illius accedere. » Verùm hìc altum reclamant alii : et licèt fateantur hujus operis verba non habere vim definitionis fidei ; contendunt in iis sanam contineri doctrinam, quæ in praxi tenenda sit. Hæc et nos monuimus ab initio hujusce tractatûs. Dolendum tamen quòd catechismo, qui à scholæ tricis liber esse debet, tantùmque fidei dogmata vel proponere, vel evolvere, quædam inserta sint, quæ palàm improbari valeant ; puta quòd aqua calicis Eucharistici priùs in vinum quàm in Christi sanguinem convertatur ; quòd balsami admixtio ad Sacramentum Confirmationis essentialiter requiratur, etc.

609. Probant 5° è communi sententiâ veterum theologorum, quibus plures addunt è societate Jesu. Illi nimirùm uno ore docuerunt, in attritione, quæ homini justificando par foret, aliquem charitatis motum requiri : et tamen ex iis plures non antè de solito cursu justificari Pœnitentem crediderunt, quàm clavium virtute solveretur. Ergo his persuasum fuit dari charitatem quæ se solâ non justificet. Argumentum hoc non urgemus, quia multas involvat facti quæstiones quæ nos in longum ducerent.

610 Probant 6° variis eorum exemplis, quos suam ante justificationem aliquâ charitate motos fuisse negari vix potest : quales fuêre peccatrix, priusquàm Pharisæi domum ingrederetur ; Paulus, cùm, afflante gratiæ aurâ, exclamavit : *Domine, quid me vis facere?* Augustinus ante Baptismum. Verùm jam diù monuimus exempla hæc, si minùs invictè, probabiliter saltem elidi posse. Ut quid porrò dubiis armis pugnent, quibus certiora non desunt ?

Momenta contraria.

Opinionem mox expositam duplici viâ impetunt adversarii, 1° fundamenta ejus subvertendo ; 2° probationibus directè oppositis.

Et 1° contendunt certi nihil et solidi erui posse, seu ex veteri, seu recentiori Testamento, seu ex Patrum traditione.

611. Non ex veteri Testamento ; quia tunc temporis ad justificationem requirebatur vehemens illa, acris et incensa contritio, quam supra commemorabat catechismus Romanus. Hanc porrò hodiè non requiri, quia Christus, *claves regni cœlorum Ecclesiæ suæ* tradendo, *faciliori ratione communi hominum saluti* consuluerit, fatentur omnes cum eodem catechismo. Ergo præcitati textus, aliique ejusdem generis, quos operosè congerunt adversarii, extra rem sunt, nec quidquam probant in præsenti.

Numquid igitur, dices, desiit in novâ lege præceptum amandi Dei? An placidè audientur, qui cum Goneto censent Deum ab hâc primariâ lege dispensâsse Christianos? Quis vel Mahumetanus non exhorreat, si nostris in scholis audierit Christum natum ac passum esse, ut discipulos suos ab amoris lege eximeret?

612. Grandia sunt hæc, et facunda, quæstio est an non in æquivoquo ludant. Amandus est Deus, amandus est amore charitatis, amandus super omnia, amandus non initiali tantùm, sed et perfectâ charitate, eâ scilicet quæ sit ex totâ animâ, ex totis viribus, *ex totâ valentiâ*. Quis id præter impuros quosdam casuistas negaverit? Non hæc est quæ inter nos movetur controversia : tota lis est an hæc media sint ad obtinendam in Sacramento justificationem necessariò prærequisita? annon potiùs sacramentalis hæc justificatio medium sit ad ista perfectè adimplenda? Jam fatentur adversarii justificari posse hominem sine charitate perfectâ ; etsi lex vetus perfectam in objectis textibus requirat. Fateantur insuper sufficere aliquid minus charitate propriè et rigorosè sumptâ, vel saltem cha-

ritate quæ per se solam sit super omnia; et pax penè sancita erit. Interim stabit eos malè è veteri Testamento; malè pariter è Patribus, qui ejusdem veteris Testamenti loca explicant argumentari; quia qui nimis probat, nihil probat.

613. Non ex novo Testamento: quotquot enim ex eo depromuntur textus, charitatem indicant perfectam, quam ad justificationem in Sacramento consequendam exigere non audent initialis charitatis assertores. Eo vero an, juxta ipsos, Pater et Filius apud eum mansionem facient, qui charitate tantùm inchoatâ prædituS erit? Annon manebit in morte qui charitatem habuerit minimè intensam? an nascens charitatis scintilla *omnia credit, omnia suffert, omnia sustinet?* Cùm autem anathema esse dicitur qui Christum non amat, vel id accipiendum est contrariè, ut sensus sit: Qui odit Christum, ut oderunt Judæi et infideles; anathema sit; vel de dilectione qualicumque; præsertim cùm Christus uti Redemptor et Benefactor diligi soleat. Et verò num anathema erit, qui Christum diligit amore concupiscentiæ?

614. Non ex Patribus, 1° quia Patres nihil aliud volunt quàm objecti Scripturæ textus, è quibus dicta sua comprobant: atqui, ut mox dictum est, præcitati Scripturæ textus docent equidem id unum homini satagendum esse, ut ad perfectiorem quam potuerit Dei dilectionem tendat: sed nullatenùs expendunt, an dilectio hæc medium sit ad justificationem in Sacramento pro mortuis instituto assequendam necessarium. 2° Quia Patres charitatis nomine plerùmque intelligunt quemcumque castum Dei amorem, qualem esse amorem concupiscentiæ agnoscunt, uti supra ostensum est. 3° Quia fieri potuit ut nonnulli Patres contritionem charitate perfectam et intra et extra Sacramentum necessariam judicarent, prout sensêre quidam veteris scholæ magistri; qui sanè id in Patribus deprehendere sibi visi sunt. Hisne autem necessariò assentiendum erit? ita fermè qui charitatis amorem supra omnia rejiciunt.

615. Nec multò plus eos movent argumenta cætera. Non quæ à Tridentino petuntur. Ex eo enim colligitur quidem ad justificationem in Sacramento satis non esse gehennæ metum, vel spei amorem; at neutiquàm colligi potest, requiri amorem charitatis super omnia, ut infra patebit.

616. Non quæ à S. Thomâ depromuntur; tum quia de mente ipsius hodiedùm disputant insigniores ejus discipuli; tum quia ubi scholæ duces sibi invicem adversantur, non tam auctoritate pugnandum, quàm rationibus. An si S. doctor physicam præmotionem ad omnes omnis statûs actiones admiserit; incumbet omnimoda eidem adhærendi necessitas?

617. Non quæ desumuntur è rationibus theologicis: hæ enim tantùm probant ad justificationem prærequiri, ut pœnitens peccatum tanquàm Dei offensivum detestetur, et ut magnum novæ legis mandatum implere incipiat. Hæc autem stare possunt absque eo quòd necessarius sit amor charitatis super omnia; ut liquebit ex triplici quod postmodùm evolvemus systemate.

618. Ad argumentationem inde deductam quòd charitas super omnia cum peccati statu cohærere possit, reponunt iidem nihil esse quòd Scripturæ et Patribus magis adversetur; prout compertum est ex probationibus supra, n. 575, adductis. Nec nocent objecta momenta.

619. Non primum quod petitur è Tridentino; cùm etsi sancta synodus amorem Dei propter se requirere supponatur, non ideò supponenda sit requirere amorem super omnia sensu adversariorum.

620. Non secundum quod petitur è Patribus: hoc enim si pressiùs urgeatur, probabit quod nolunt adversarii, sed ab Estio propugnatum est, hominem ne perfectâ quidem charitate ante Sacramentum reconciliari. Et verò annon intenso flagrabant amore, qui libertatis et bonorum jacturam patiebantur, et ipsi mortis periculo sese objectabant, ut lapsum suum repararent? Annon generatim supponit Cyrillus Jerosolymit. cathecumenos tamdiù subjacere diabolo, donec regenerati sint: et tamen eo tempore, quàm acris ut plurimùm, quàm incensus fervor cathecumenorum! Quanquàm dici potest dæmonem cathecumenos etiam ex amore justificatos insequi usque ad Baptismum; quia his potentiùs insidiatur et vividiùs, præsertim cùm sacram absolutionem non ex gravi quidem, sed ex aliquali negligentiâ differunt. Annon denique Augustinus universaliter dicit catechumenum, *quantumcumque proficiat*, adhuc sarcinam iniquitatis portare? Quo autem jure de *profectu ordinario*, imò initiali exponit Galdus, quæ de quantocumque profectu dicuntur ab Augustino. Nihil ergo certi quantùm ad præsens caput è patribus extundi potest: præsertim cùm hi passim supponant, et eum qui non diligit manere in morte, et eum qui diligit, non inchoatâ tantùm, sed et perfectâ vitâ vivere; uti ex allatis eorum textibus, supra, n. 605 et seq. constat.

Cæteræ probationes in materiâ liberæ theologorum disputationi permissâ, non tanti sunt ut animum rapiant: æquè ut plurimùm attritionis servilis defensores, non alios feriunt.

Neque verò satis est doctoribus, quorum nunc mentem exhibere nitimur, aliena spicula retundere: vibrant etiam propria, sed meo quidem judicio quædam minùs feliciter.

621. Arguunt itaque 1° quia si requiratur in Sacramento vera charitas, pejor erit quoad reconciliationis facilitatem conditio Christianorum quàm Judæorum. Illis enim præter charitatis actum, cujus ad substantiam, non secùs ac Judæi tenebuntur, incumbit grave confessionis onus, à quo immunes erunt Judæi.

622. Verùm probatio hæc duplici ex capite frangitur, vel saltem imminuitur ab adversariis. Reponunt siquidem, 1° confessionem in specie apud Judæos ut nunc apud Christianos in usu fuisse, prout id docent plures, qui rem penitiùs expenderunt, ut Waldensis, lib. 2 de Sacram., cap. 137, ubi ait se id

à Judæis ipsis accepisse; Galatinus, lib. 10 de Arcanis, cap. 5, quod opus Judæi ipsi suis encomiis donavêre; Genebrardus in Psalm. 31, v. 6; Monachius de Republicâ Judæorum lib. 2, cap. 12; Buxtorfius, tametsi Lutheranus, lib. de Synagog. Judæor. cap. 20, à quo vix recedunt Anglicani critici in Synopsi ad cap. 5 lib. Num.; Bonfrerius in cap. 6 Levit., ubi punctum istud solidè versat; Cornelius à Lapide in cap. 16 Levit., v. 5, ubi hæc scribit : « Hebræi etiamnùm hanc specialem peccatorum confessionem faciunt in die expiationis; et loco satisfactionis sibi plagas infligunt, uti ex ipsismet audivi. Vide ergo quàm particularis fuerit Judæorum confessio, quam hæretici apud Christianos generalem esse volunt. » Morinus, lib. 2, cap. 20, 21 et 22, ubi ex antiquissimis Judæorum libris, pluribusque veterum ac recentiorum rabbinorum testimoniis ostendit, quod cap. 1, n. 12 dixerat, nempe quòd « Judæi omnes antiquissimi et recentiores perpetuo consensu tradiderunt, peccata sine speciali confessione, durâque etiam satisfactione, à Deo sibi non remitti, quòdque confessio ista, non in genere duntaxat, sed in specie facienda esset, quoties offerendum erat pro peccato sacrificium. » Ac demùm, Ric. Simon in opusculo, cui titulus : *Difficultés proposées au P. Bouhours*, pag. 43 et seq., ubi R. Moisis auctoritate nititur, etc. Et hæc adversùs Calvinianos confessionis objurgatores adnotanda.

623. Reponunt 2° multò faciliorem esse sub Evangelio viam justificationis, quàm fuerit sub lege; quia tunc acris et incensa requirebatur contritio, ad quam pauci admodùm deveniebant; nunc autem minùs intensa sufficit; et ob uberiorem hujusce statûs gratiam faciliùs habetur. Cæterùm, qui obtrudunt id Christi : *Jugum meum suave est*, meminisse debent istud optimi Salvatoris, Matth. 7 : *Quàm arcta via est, quæ ducit ad vitam.* Imò ex amore potissimùm mitigatur viæ cœlestis asperitas. Hinc teste D. Thomâ in 3, dist. 40, q. 1, a. 4, jugum suum non dixit Dominus suave, quia secundùm se non sit laboriosum, sed quia « lex evangelica ad mandata implenda inducit ex amore; juxta istud Augustini jam citatum : Omnia fiunt facilia charitati, cui uni Christi sarcina levis est. »

624. Arguunt 2° quia ad justificationem in Sacramento non requiritur actus, qui ante Sacramenti susceptionem infallibiliter justificet. Atqui, inquiunt, actus charitatis, quantumvis remissus, semper justificat ante susceptionem Sacramenti.

Probant min. 1° quia actus charitatis est actus amicitiæ erga Deum; ideòque est actus omnes amicitiæ proprietates importans; eæ verò sunt ut feratur in Deum ut amicum, ut redamantem, ut nobis unitum per beatitudinem in re, vel in spe. Atqui ubi est actus supponens ex parte Dei redamationem et unionem ejus tanquàm amici cum amico, ibi necessariò est actus involvens hominis justificationem. Minor per se aperta est. Major ipsissima est D. Thomæ doctrina. Sic enim loquitur S. doctor, 2-2, q. 23, art. 1, O : « Dicendum quòd secundùm Philosophum non quilibet amor habet rationem amicitiæ, sed amor qui est benevolentia, quando scilicet amamus aliquem, ut ei bonum velimus... Sed nec benevolentia sufficit ad rationem amicitiæ, sed requiritur quædam mutua amatio, quia amicus est amico amicus. Talis autem mutua benevolentia fundatur super aliquâ communicatione... Amor autem super hanc communicationem fundatus, est charitas. » Ex quibus liquet omnem charitatis propriè dictæ actum supponere Deum redamantem et unitum; quod sine justificatione hominis contingere non potest. Ita vulgò ii è Thomistis, qui rejecto charitatis amore, solius benevolentiæ amorem postulant.

625. 2° Quia proscripta est hæc Baii thesis, num. 31 : « Charitas perfecta et sincera, quæ est ex corde puro, etc., potest esse sine remissione peccatorum. » Porrò charitas etiam non intensa, eo sensu perfecta est et sincera, quòd sit ex corde puro. Ergo hujusmodi charitas nunquàm est sine remissione peccatorum.

626. Sed neque his momentis cedunt adversarii. Non primo, quod meram de nomine quæstionem invehere videtur. Eo enim ipso quòd exigunt amoris benevolentiæ Patroni amorem qui ad Deum propter se dilectum tendat, et quo, ut ipsi volunt, præceptum dilectionis, adeòque magnum novæ legis mandatum, sufficienter adimpleatur; parvi refert an amor ille simplicis benevolentiæ dicatur, an charitatis. Hoc enim tantùm et nihil ultra postulant, qui charitatis initialis amorem postulant; nisi quòd eorum aliqui per amorem simplicis benevolentiæ habitualem peccandi voluntatem excludi negant : quod quidem nec clarum est, quia vix intelligitur quid sit habitualis illa peccandi voluntas; nec verum videtur de amore efficaci benevolentiæ. Quidni enim is peccandi voluntatem excludat, quantùm satis est ut homo recipiendæ in Sacramento gratiæ maturus sit ?

627. Non secundo : Baiana siquidem propositio semper eo sensu proscripta fuisse intellecta est, quòd perfectam seu intensam charitatem cum peccato compati doceret; non autem eò quòd id de quantulâcumque charitatis veræ scintillâ opinaretur. Et verò, si res ità foret, Apostolica Sedes, quæ decreta sua coram violari non patitur tranquillè, dubio procul inchoatæ charitatis vindices, quâ datâ occasione, perstrinxisset. Hanc autem viam nedùm secuta sit, secuta est adversam. Sic Clemens XI Moralem, ut vocant, Gratianopolitanam, à Francisco Genetto Vasionensium episcopo exaratam, in Italiâ typis mandari voluit, prout referunt Christophorus à S. Josepho, generalis Carmelitarum Hispaniæ procurator, et illustrissimus Matth. Petitdidier Macrensis episcopus. Sic amoris necessitatem Romæ in publicis scriptis tuiti sunt cardinalis de Laurea, Fridericus Nicolaus Gavardi, Franciscus Maria Campion. Sic Lambertus le Drou, Porphyriensis antistes, quadripartitam suam dissertationem Clementi XI nuncupavit. Sic Benedictus XIII Summam Alexandrinam ex Morali theologiâ Nat. Alexandri digestam vulgari præcepit. Demùm

cum an. 1677 gravissimæ contra Lovaniensem academiam motæ essent querelæ; quasi ea doceret varias opiniones apostolicis decretis contrarias : collegit illa doctrinæ suæ articulos, eosdemque, per deputatos suos Innocentii XI, tunc summi pontificis, judicio reverenter submisit : in his porrò apertè tradebatur, attritionem, bonam licèt et utilem, non sufficere in Sacramento sine Dei propter se dilectione. Hæc autem doctrina, etsi sæpiùs coram emin. sacræ congregationis cardinalibus ad examen revocata, et discussa, intacta evasit. Ergo nihil habet cum Baii opinionibus commune.

628. Nec obsunt vulgati ii Scripturæ textus, quos libenter citat Tournelyus : *Ego diligentes me diligo*, Prov. 8 ; *Qui diligit me, diligetur à Patre meo*, Joan. 14, 21 ; et alii id genus, in quibus gratia et amicitia Dei omni diligenti promittitur.

629. Quemadmodùm enim alii isti textus : *Qui crediderit in eum, non confundetur*, 1 Petri 2 ; *Quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit*, Joel. 2 ; *Omnis qui petit, accipit*, Matth. 7 ; *Qui manducat hunc panem, vivet in æternum*, Joan. 6, et alii similes, intelliguntur servatis servandis ; adeoque de iis qui credunt, qui invocant, qui petunt, quantum et quomodo oportet : sic et textus qui Dei amorem spondent homini Deum amanti, intelligi debent de homine Deum amante quantùm et quomodò oportet.

630. Confirmant 1° quia verè diligit, qui diligit super omnia ex amore concupiscentiæ. Nec dubium quin ad hanc etiam amoris speciem invitetur homo ab eo qui se exhibet ut hominis mercedem magnam nimis. Atqui tamen nemo ex solo concupiscentiæ amore justificatur. Ergo Scriptura dùm hominis amorem amore divino rependi docet, cum restrictione intelligi debet.

631. Confirmant 2° quia aliud est Deum redamare diligentes se, aliud Deum iis statim justificationis gratiam largiri. Sanè amat pater filium, quem paulatim è libidinis cœno emergere conspicit : sed amat pro emersionis hujus gradu : neque si duos habeat filios, quorum alter instar prodigi evangelici in se plenè revertatur ; alter deposito quo antea in patrem furebat æstu, paterni amoris scintillam tantùm concipere incipiat, utrùmque eodem oculo intuebitur. Unde applicari hìc possit quod ait Bellarminus, lib. de Justificat., cap. 17 : « Deus prior diligit nos, et diligendo facit justos, sed paulatim et per certa media. Quos enim diligit, primùm vocat ad fidem, tùm spem et timorem et dilectionem inchoatam inspirat ; postremò justificat, et charitatem perfectam infundit. » Favet vel ipse qui objicitur textus ex Prov. 8, ubi Hebraicè habetur : *Diligentes me diligam.*

Pari facilitate diluunt, aut diluere credunt præcipua Scripturæ et Patrum loca, ex quibus supra evincere nitebatur Tournelyus, nullam esse veram charitatem, quæ per se non justificet. Præcipua perstringam, quia solvit omnia, qui unum solverit.

632. Ad id quod dicitur, 1 Joan. 4 : *Omnis qui diligit, ex Deo natus est ;* observant 1° argumentum hoc nimis probare ; videlicet ex Deo natum esse eum etiam qui ex solo concupiscentiæ vel benevolentiæ amore diligeret : cùm ibi generatim loqui videatur Apostolus.

Observant 2° (eaque responsio cum præcedenti non admodùm congruit) Apostolum loqui de dilectione permanente et habituali : cùm charitatis habitum designent hæc quæ sequuntur verba : *Qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo.* Cæterùm si textum hunc de actuali amore intelligere juvet, nihil esse cur de perfecto et intenso non accipiatur.

633. Quod dicit idem Joannes, eum *qui non diligit, manere in morte*, probat quidem à contrario sensu, eum qui diligit, jam vivere, vel vitâ perfectâ, si diligat charitate habituali aut actuali perfectâ ; vel vitâ inchoatâ, si initiali solùm charitate diligat : sed non magis probat, eum, si ex quâcumque charitate diligat, plenè vivere, quàm id Marci 16 : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit*, probet quamcumque fidem ad salutem sufficere cum Baptismo.

634. Id Petri 4 : *Charitas operit multitudinem peccatorum*, quod ex Prov. 10 desumptum est, ubi Hebraicè legitur : *Universa delicta operit charitas ;* id, inquam, non de propriis ejus qui charitatem habet, peccatis intelligitur, sed de alienis, quæ charitas dissimulat, quibusque parcit quantùm potest. Quòd si utrumque textum de proprii peccati deletione interpretari velis, dicendum erit universa delicta operiri per charitatem vel habitualem vel intensam. Atque id liquet ex præcedentibus verbis, ubi ait apostolorum princeps : *Ante omnia autem mutuam in vobismetipsis charitatem continuam*, seu, ut legunt alii, *vehementem, habentes :* vox enim *continuam*, habitum charitatis ; vox verò *vehementem*, ejusdem charitatis intensionem designat. Ideò autem neque apostolus, neque alii scriptores sacri, varios dilectionis gradus distinguunt ; quia ad Sacramentorum circumstantiam non spectant ; nec melior ac tutior est via, quâ ad perfectam charitatem, totius Evangelii scopum, perveniatur, quàm frequens charitatis, nunc inchoatæ, nunc et provectæ exercitium.

635. At, inquiunt, ex Apostolo, Rom. 13 : *Plenitudo legis est dilectio ;* proinde, qui saltem super omnia diligit Deum, legem implet. Atqui legis totius impletio ab amicitiâ Dei, et sic à justificatione separari nequit, juxta istud Christi oraculum Joan. 15 : *Vos amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis.*

636. At facilè respondetur, vel hujusce loci sensum esse, quòd legis scopus sit dilectio, et ea quidem quæ ad complendam Deum inter et hominem amicitiam sufficiat ; uti bellè docet Angelicus, 1-2, q. 99, art. 1, ad 2, his verbis : *Sicut Apostolus dicit* 1 *ad Timoth.* 1 : *Finis præcepti est charitas : ad hanc enim omnis lex tendit, ut amicitiam constituat, vel hominum ad invicem, vel hominis ad Deum ;* vel eum qui diligit, legem implere eo modo quo diligit, atque adeò perfectè, si perfectè diligat ; imperfectè verò, tantùmque in præparatione animi, si tenuem tantùm charitatis scintillam gerat in corde. Et verò quis à quopiam legem to-

tam impleri credat, statim ut eum, si ita loqui fas est, teporis gradum attigit, in quem si à primævo suo fervore descendat justus, vereri debeat ne ex ore Dei evomatur?

Ea ut extricant se Contritionarii à Scripturæ textibus : neque quia eos limitant, ullam sibi affingi volunt temeritatis labem : sicut nec ulla iis inuri potest, qui generalia hæc restringunt : *Qui credit in me habet vitam æternam*, Joan. 6; *Arbitramur justificari hominem per fidem*, Rom. 3, etc.

637. Neque plus moventur auctoritate Patrum, qui à Tournelyo objiciebantur supra, num. 581.

Quod dicit Augustinus, serm. 35, eum qui amat, habere Deum, explicant non de amore tantùm imperfecto, sed de eo qui sit ex toto corde, et ex totis viribus, adeòque intensus. Hanc autem interpretationem non minùs sibi licitam esse contendunt, quàm Tournelyo licitum sit eumdem textum de solo charitatis, non autem de concupiscentiæ amore interpretari.

Quod addit idem S. doctor, tract. 5 in cap. 3 Epist. 1 Joan., *solâ charitate discerni filios Dei à filiis diaboli*, etc., intelligunt vel de charitate habituali, quam quis, utique tanquàm bonum permanens *invenit in corde suo;* vel de charitate actuali, seu intensâ extra Sacramentum, seu initiali cum Sacramento. Quanquàm et charitas quælibet filios Dei in re vel in voto discernit à filiis diaboli, non equidem discretione perfectâ, sed tamen inchoatâ; cùm juxta Augustinum, serm. 53, de Temp., *In ipsâ*, seu per ipsam fidem catholicam, *distinguantur filii Dei à filiis diaboli*. Neutra responsionis hujus pars probabilitate caret : prima tamen veri magis similis videtur; præsertim ob istud S. doctoris, lib. 15 de Trin., cap. 18 : *Nullum est isto dono* charitatis *excellentius : solum est quod divisit inter filios regni æterni, et inter filios damnationis æternæ* : ubi Augustinus idipsum docet quod cit. tract. 5 in Joan., et manifestè loquitur de habituali charitate, cui soli nomen *doni excellentis* competit.

Istud verò S. doctoris, tract. 9 in Joan. : *Quam* charitatem *habere cùm cœperit homo, Spiritum sanctum habebit;* pari ratione intelligunt vel de charitate habituali, vel de actuali quæ vehemens sit; vel de actuali imperfectâ, quæ habeat Spiritum sanctum, non statim inhabitantem, sed in nobis operantem, quia charitas omnis etiam remissa à Deo est, non à viribus naturæ, ut mentiebantur Pelagiani, quos ubique vexat Augustinus. Consonat id tract. 74 in Joan. : *Nisi habeamus Spiritum sanctum, nec Deum diligere possumus, nec ejus mandata servare.* Potest enim cui necdùm inhabitat Spiritus sanctus, et Deum aliquo modo diligere, et mandata ejus quædam exequi : aliàs peccatum esset quidquid facit peccator; quod erroneum est.

Ad istud è lib. de Naturâ et Gratiâ : *Charitas inchoata, inchoata justitia est*, etc. Fatentur principiis semel positis adhærentes, justitiam crescere prout crescit charitas habitualis; illam prohinc inchoari, cùm inchoatur habitus charitatis, provehi cùm is provehitur, etc. Quòd si Augustini verba de actuali charitate intelligere malueris, non abnuent; modò per inchoatam justitiam non eam intelligas quâ homo plenè Dei amicus constituitur; sed inferioris speciei aliam quâ ad hanc Dei amicitiam disponimur. Ne autem fictum id gratis existimes, revocabunt tibi in animum protritam fuissè hanc Baii assertionem, num. 63 : « Illa distinctio duplicis justitiæ; alterius, quæ fit per Spiritum charitatis inhabitantem; alterius, quæ fit ex inspiratione quidem Spiritûs sancti, cor ad Pœnitentiam excitantis, sed nondùm inhabitantis, et in eo charitatem diffundentis, quâ divinæ legis justificatio impleatur, similiter est rejicienda. »

638. Plures Patrum textus expendere superfluum fuerit; cùm ex dictis pateat portas omnes eâdem clavi reserari. Sic istud Chrysostomi, hom. 7 in 2 ad Timoth. : *Ubi charitas est, omnia sublata sunt mala*, de charitate vehementi accipiendum esse probant hæc quæ præcedunt verba : *Charitatis fervor, quocumque inciderit, omnia perimit.* Id verò ejusdem epist. 5 ad Theodorum : « Dei pietas, quantamcumque et quamlibet brevi tempore gestam non respuit Pœnitentiam; » de Pœnitentiâ quidem ex charitate remissâ intelligendum videtur : ast ex eo quòd Deus imperfectam Pœnitentiam non respuat, sequitur quidem quòd eam acceptet tanquàm dispositionem cum Sacramento sufficientem; sed non sequitur quòd propter eam statim dimittat peccata, et gratiam justificantem largiatur.

639. Instant : ex August., lib. de Gratiâ et libero Arbitrio : Inerat Petro *parva* tantùm *et imperfecta* charitas, *quando dicebat Domino : Animam meam pro te ponam.* Atqui charitas illa ad Petri justificationem satis erat : cùm, teste Christo, Joan. 13, mundi essent apostoli omnes, dempto Judâ. Ergo charitas parva licèt et imperfecta sufficit ad justificationem.

640. Respondent dist. maj.: Inerat Petro charitas imperfecta, sed habitualis, vel actualis ab habituali procedens, concedo; secùs, nego.

Responderi etiam possit, charitatem quæ sufficit ut homo à justitiâ non decidat, non sufficere ut homo è peccato resurgat ad vitam gratiæ. Certè perseverat in justitiâ qui ex solo spei amore hoc vel illud peccatum fugit : an dicent adversarii satis esse amorem spei ut homo ad justitiam revertatur? Quanquàm charitas Petri, licèt aliquo sensu parva, longè vegetior erat initiali illâ charitate, quam ad justificationem requirunt Contritionarii. Atque idem dicendum de charitate Abel de quâ Augustinus in textu à Tourneły allegato.

641. Instant iterùm ex D. Thomâ, 3 p., q. 70, a. 4 : « Minima charitas plus diligit Deum, quàm cupiditas millia auri et argenti. » Ergo minima charitas veram Deum inter et hominem amicitiam constituit.

642. Respondent 1°, neg. conseq. Quamvis enim, inquiunt, minima charitas plus Deum diligat, quàm cupiditas millia auri et argenti; cùm charitas Deum proprio suo commodo præferat, supra quod cupiditas non amat aurum et argentum : non tamen sufficit ad constituendam per se veram Deum inter et hominem amicitiam, nisi vel habitualis sit, vel actualis

quidem, sed intensa. Et verò amor spei, cùm summus est appretiativè, plus Deum diligit quàm cupiditas millia auri et argenti; cùm eum vitæ propriæ anteponat, cui aurum non anteponit cupiditas. An ergo amor spei per se solum par erit homini justificando?

643. Reponunt 2° textum D. Thomæ esse extra rem, quia in eo agitur de charitate habituali, ut patet legenti quæ præcedunt; hæc nempe, quòd ista gratia *faciat dignum vitâ æternâ*, qui sanè effectus est gratiæ habitualis : quod et indicat iste articuli titulus : *Utrùm circumcisio conferebat gratiam justificantem.* Addunt, duo hæc toto cœlo differre : *Minima gratia potest cuilibet concupiscentiæ resistere*, etc.; et *Minima gratia est amicitia cum Deo.* Ita Porphyriensis episcopus, dissert. 4 ad object. 26.

644. Eadem est solutio ad textum petitum è 2-2, q. 24 : qui enim vel obiter legerit, art. 4 et 5, illicò deprehendet S. Thomam loqui de charitate ut *virtute*, ut *habitu*, ut *formâ* quæ augeri potest.

645. Arguit nihilominùs 3° doctissimus Tournely, et urget quòd assignari nequeat ille charitatis gradus, qui ad justificationem sufficiat, etc., ut supra n. 582 et seq.

Respondent porrò nihil in quintuplici clarissimi doctoris argumento esse, quod charitatis necessitatem subruat.

646. Non in 1° : quod enim adeò mirum videtur Tournelyo, totidem verbis docetur à S. Thomâ, in Quæst., disp., q. 24, art. 15, et in 4, dist. 17, q. 2, art. 5, ubi sic : « Non qualiscumque motus voluntatis est sufficiens præparatio ad gratiam, sicut nec qualiscumque dolor sufficit ad remissionem peccati : sed oportet esse aliquem modum determinatum, QUI QUIDEM HOMINI NOTUS ESSE NON POTEST. » Concinit Rom. catechismus, dùm ad contritionem perfectam, ut extra Sacramentum justificet, requirit, quòd *vehemens adeò acris et incensa sit, ut doloris acerbitas cum magnitudine scelerum æquari, conferrique possit :* cui autem facilè innotescet gradûs hujusce intensio?

Neque hinc oritur scrupulorum seges, aut ideò de impossibilibus dantur præcepta. Quemadmodùm enim citra justum scrupulum accedit homo ad Eucharistiam, etsi *nescit* absolutâ certitudine, *utrùm amore an odio dignus sit*, Eccl. 9; sic et postquàm pensatâ coram Deo scelerum suorum magnitudine, omni quâ tenetur viâ conatus est spiritum doloris et amoris attrahere; confidere moraliter potest, eum qui non vult mortem peccatoris, qui cor contritum et humiliatum nunquàm despexit, qui jam largitus est gratiam, vi cujus peccator proprium, quo scandalizabatur oculum eruerit, sibi in necessariis minimè defuturum.

647. Non in 2°, ibid., n. 583. Esto enim charitas actualis quocumque in gradu sit vera essentialiter charitas : at non quæcumque charitas essentialiter talis, eamdem cum charitate perfectâ virtutem habet. Est infans essentialiter homo, et scintilla essentialiter ignis; nec tamen vel infans vel scintilla idem præstare possunt, quod vel homo vegetus, vel incendium.

648. Non in 3° ibid., n. 584. Ratio est eadem, quia eadem est difficultas.

649. Non in 4°, ibid., n. 585. Tum quia non satis intelligitur quid adversarii intelligant nomine aversionis remissæ à Deo; cùm per quodcumque mortale peccatum homo à Deo totaliter avertatur; tum quia ut quis Dei inimicum se constituat, satis est ut actu creaturam Deo præferat, quod sine gravi ejus injuriâ fieri non potest; at verò ut quis amicitiam Dei recuperet, non sufficit ut creaturam Deo postponere incipiat; sed ut eam in certo quodam perfectionis gradu postponat. Et verò, qui ad crimen potenter illectus, ab eodem ex pœnæ metu abstinet, Deum creaturæ præfert; nec tamen justificationi proximè idoneus censetur.

650. Non in 5°, ibid., n. 586. Nam verum quidem est quòd charitas habitualis, utpotè vera cum Deo amicitia, peccatum, per quod homo inimicus Dei efficitur, destruit ratione substantiæ suæ. Ast certò probari nequit, charitatem actualem etiam in gradu remisso id per se solam præstare. Sicut enim ignis, nisi certo sit in gradu, non destruit formam ligni, et multò minùs humidi ac gelidi; sic nec nascens charitatis scintilla destruendæ peccati formæ par videtur. Atque id supponit Trid. synodus, cùm ad justificationem in Sacramento recipiendam, præter fidei ac spei actus, nonnihil charitatis exegit.

651. Ergo, inquies, Dei inimicus est, qui Deum super omnia diligit : id autem quis capiat?

652. Resp. eum qui diligit non esse inimicum Dei, id est, infensum, quasi mandatis ejus reniti pergat. Esse tamen exosum Deo, propter remanentem peccati maculam, donec hanc proportionatâ dispositione eluerit. Sicut autem hanc per solum concupiscentiæ amorem non abstergit, sic nec per charitatem tantùm imperfectam abstergere videtur.

653. Arguunt 4° alii. Deus non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Ergo ei media salutis, quæ omnibus proportionata essent, præscribere debuit, non autem passim humanis viribus majora. Atqui pura Dei dilectio, quæ à proprio diligentis commodo præscindit, non est medium multitudini, plebeiæ præsertim et rudi proportionatum. Ecquis agricolas, pecuarios, rusticos utriusque sexûs adolescentes, aliosque ejusdem generis tantùm non belluas, hujus amoris capaces existimet, quem eruditi plures miseris mortalibus impervium judicârunt?

654. Confirm. 1°, quia debuit Deus (*humanum loquor*) eam amoris speciem præcipere, quæ potentiùs ad observantiam legis suæ movet, non eam, quæ ad nihil magnum, nil arduum sollicitat. Atqui amor spei ad divinæ legis observationem potenter trahit; amor verò purus, et sine ullo ad bonum nostrum respectu languet et penè frigescit. Vicerint martyres equuleos, candentes laminas, lentos ignes, tartareos carnificum cruciatus, et in unâ morte mortes geminatas; id concipient, qui sciverint eos aspexisse *in remunerationem*.

At tali tantoque motivo sustentandi erant, et reipsà sustentati fuêre. *Quid mihi prosit* martyrem occumbere, *ego scio*, aiebat S. Ignatius, *ut Jesum Christum inveniam. Ignis, crux, bestiæ,... et tota tormenta diaboli in me veniant; tantùm Christo fruar.* An verò tam alacris ad patiendum fuisset S. Martyr, si speculativâ tantùm Dei bonitate motus fuisset ?

655. Confirm. 2° : Admitti non debet opinio falsa, vel admodùm incerta speculativè ; practicè verò summoperè periculosa. Atqui talis est opinio quæ aliquod puri amoris motivum, uti necessariam ad Sacramentum dispositionem exigit. Opinio enim quâ positâ nemo ferè absolutionis beneficio donabitur, summoperè est periculosa. Atqui..... Ecquis verò in rudibus, in mulierculis certò deprehendat puræ charitatis vestigia ? Respondebunt quidem interrogati, peccatum sibi, ut Dei in se summè boni offensivum, super omnia displicere. At in his erunt verba et voces, nihil præterea. Contra, si quæsieris annon sincerè æternam damni ac sensûs pœnam effugere velint ; qui actus concupiscentiæ amorem necessariò involvit ; prompti et alacres reponent id unum se optare vehementer. Ergo.

656. R. 1° : Argumentum multò nimis probat, videlicet plebeios à lege Dei propter se amandi prorsùs esse immunes. Si enim hanc implere non valent, dum ad Pœnitentiæ Sacramentum accedunt, an alio tempore faciliùs implebunt ? Quòd si quis eò usque hebes foret, ut hinc Dei propter se diligendi planè incapax efficeretur ; non dubitem quin eum Deus aliâ quâcumque viâ justificaret. Sed nihil inde contra thesim, quæ homines spectat ut moraliter esse consueverunt.

657. R. 2° ad primum, neg. min. ; neque enim charitatis amor opus est humanæ industriæ, sed gratiæ cœlestis ; hæc autem parvulis abundè revelat, quæ sapientibus abscondit : hinc vel ipsæ rusticæ mulieres, cùm Dei obsequio intùs mancipatæ sunt, tam altè de divinis, quandoque etiam de abstrusioribus fidei mysteriis disserunt, ut *admirentur tabescentes omnes sapientes terræ*. Atque id unum è fratribus suis, laicis, si memini, docebat S. Bonaventura ; asserens fieri non rarò, ut dùm litterati, qui omnia nôrunt, aut nosse credunt, in rebus Dei hospites sunt, et oculos læsi, homines idiotæ et sine litteris omnia scrutentur, penèque profunda Dei. Et verò quid non, agente Spiritu sancto, senserunt, locuti sunt, perpessi sunt tot infimæ sortis confessores, virgines, martyres ? Aberrant ergo qui purum amorem ab humanis viribus suspendunt et metiuntur.

658. Ad primam confirm. neg. maj. ; quatenùs falsò et absurdè supponit, Deum ita purum sui amorem præcipere, ut proprii commodi, seu amoris spei motiva excludat. Certè, ut ait cit. epist. 159 illust. Bossuetus, charitas subsidiaria spei motiva feliciter adhibet : nec dubium est quin à spe ad charitatem facilè avoletur. Optat sibi anima Deum tanquàm bonum, tanquàm misericordem, tanquàm omnis perfectionis fontem : an si attributa hæc paululùm oculis fidei contempletur, ita arduum est in eorum propter ipsa amorem rapi ? Amat hodièque Trajanum, Constantinum Magnum, Theodosium, Henricum Magnum, qui eorum historiam sedulus versat ; etsi nihil ab eis speret aut timeat. Annon potiori jure Deum amabit, qui pictam orbe toto majestatis ejus ac benignitatis historiam qualicumque attentione perlegerit ?

659. Ad secundam confirmat. neg. primam et secundam min., quæ meræ sunt declamationes. Nimirùm constat theologos Tridentino concilio antiquiores, nullam nimiæ asperitatis in administrandâ Pœnitentiâ notam sustinuisse. Atqui tamen ex iis multi pro charitatis alicujus in Sacramento necessitate ; imò non pauci pro necessitate perfectæ contritionis decertabant. Ergo scholæ systemata vix ac ne vix quidem in dispensationem absolutionis influunt. Vidimus rigidiores, qui amorem purum haberent pro impossibili. Numquid ii ob initialis charitatis defectum pœnitentes arcebant à Sacramentis ? Numquid qui totos annos sacrâ communione privant purioris vitæ sanctimoniales, eas initiali amore destitui supponunt ? Est ergo aliud inclementiæ hujus principium, de quo judicet Deus. Unum constat, sibi suisque pœnitentibus piè consulere eos, qui non ex foliis, floribusve, sed ex fructibus de arbore judicant.

660. Arguunt 5° : Ea opinio admitti non debet, quæ Ecclesiæ praxi contradicit. Atqui... Prob. min. : Permittit Ecclesia in Trid., sess. 13, cap. 7, ut sacerdotes, deficiente confessario celebrent absque prævià confessione, tantùmque requirit ut contriti sint. Atqui non supponit Ecclesia eos perfectè contritos esse, cùm teste catechismo Trid., *pauci admodùm ad perfectam contritionem perveniant*. Aliunde verò non permittit eadem Ecclesia ut celebrent in statu peccati mortalis. Ergo supponit eos quâcumque, etiam initiali, charitate extra Sacramentum justificari.

661. Respondent ad primum neg. min. ; ad secundum dicunt cum Sylvio in Supplem., q. 5, art. 1, concl. 2 ad object. 12 et 13, vel in hoc casu Deum invisibiliter ministrare effectum Sacramenti, quod sola excludit necessitas, ut docent Augustinus et Innocentius III, proximè referendi ; vel permitti ut sacerdos celebret, non quia suâ qualicumque contritione justificatus supponatur ; sed quia id sine peccato in casu necessitatis præstare possit. Addit Sylvius verisimile esse, quòd qui in hoc statu celebrant, aut Eucharistiam recipiunt, peccati remissionem in devotâ communione impetrent. Favet toti solutioni istud S. Thomæ, 3 p., q. 80, a. 4 ad 5 : « Quòd non habet aliquis conscientiam peccati sui, potest contingere dupliciter : uno modo per culpam suam... alio modo sine culpâ ipsius, puta cùm doluit de peccato, sed non est sufficienter contritus, et in tali casu non peccat sumendo corpus Christi ; quia homo per certitudinem scire non potest an sit verè contritus : unde etiam per accidens primam gratiam recipit. »

662. Arguunt 6° : Si vera charitas extra Sacramentum non justificet, pœnitens vel catechumenus, qui cum eâ morietur absque Sacramento invincibili-

ter omisso, peribit in æternum. Absurdum et horrendum consequens. 1° Quia fieri non potest ut sub Deo, cujus miserationes omnia ejusdem opera prætergrediuntur, in æternum pereat, qui Deum tenerè diligendo mortuus est; iisque immisericorditer privetur bonis, *quæ Deus præparavit diligentibus se.* 2° Quia cùm anima in eo statu æternùm mansura sit, in quo reperietur, cùm è corpore emigravit, futurum esse debet, ut quem in ultimâ vitæ periodo super omnia dilexit Deum perpetuò amet. Atqui fieri nequit ut detrusa in tartarum anima, ubi nihil nisi horror, desperatio, stridor dentium, Deum amet perpetuò; eique confiteatur in inferno, ubi nemo ei confitetur ex Psalm. 6. Ergo.

663. Respondent 1° argumentum hoc ab iis esse solvendum, qui quem ad Sacramentum requirunt spei amorem super omnia, per se tamen justificationi sufficere inficiantur. Nam et in hâc opinione damnabitur quis etiam super omnia Deum et quidem intensè diligens. Quin et eamdem difficultatem de timore Dei super omnia proponi posse existimat Tournelyus, q. 4, art. 1, concl. 1, ubi circa finem hæc habet : « Metaphysicæ illæ suppositiones in rebus practicis et moralibus non ita morosè urgeri debent; atque divino judicio relinquendum, quid fiat de homine in dictâ hypothesi constituto : sive Deus nunquàm permittat ex infinitâ suâ misericordiâ, hominem sic benè affectum mori sine verâ contritione et charitate; sive bonam ejus voluntatem, quanquàm imperfectam, acceptet; sive quocumque alio modo hujus hominis saluti provideat. »

664. Respondent 2° neg. seq. maj., neque enim dubitant quin Deus in his angustiarum casibus, vel per se suppleat visibile sacerdotis ministerium; vel, ut alii volunt, remissam pœnitentis charitatem ad eum gradum provehat, qui obtinendæ justificationi sit idoneus.

Quoniam verò statim interrogant curiosi quidam ac difficilè credentes, unde id habeatur, numque id angelus quispiam revelaverit : reponunt id se à decessoribus suis accepisse. « Si fortè peccator pœniteat, » ait Hugo à S. Victore, part. 14, de Sacram., cap. 18, « sed interveniente articulo necessitatis ad confessionem pervenire non possit : confidenter credere debemus, quòd summus sacerdos complet in eo, quod mortalis non potuit..... quia confessionem non contemptus exclusit, sed impedivit necessitas. »

Idem docent Patres de eo, qui ad recipiendam in Baptismo gratiam dispositus, ante Sacramenti hujus susceptionem è vivis excessit. « Invenio, ait Augustinus, lib. 4 de Bapt., cap. 22, non tantùm passionem pro nomine Christi, id quod Baptismo deerat posse supplere; sed etiam fidem conversionemque cordis, si fortè ad celebrandum mysterium Baptismi, non contemptus religionis, sed articulus necessitatis excludit. »

Consonat id Bernardi, epist. 77 : « Si quis voluerit et petierit baptizari, sed mortis præoccupatus articulo, fortè obtinere nequiverit; dùm non desit fides recta, spes pia, charitas sincera, quæ talis esse potest, etiamsi non sit perfecta; huic ego ob solam aquam, si defuerit, nequaquàm omninò possum desperare salutem, » etc.

Addi possint, tum Ambrosius in orat. de obitu Valentiniani, ubi S. præsul, qui de intensâ principis hujus charitate dubitare poterat, de æternâ ejus salute nihil habet dubii; tum Innocentius III, qui c. 2 de Presbytero non baptizato sic statuit : « Presbyterum, quem sine undâ Baptismatis extremum diem clausisse significâsti; quia in sanctæ Matris Ecclesiæ fide, et Christi nominis confessione perseveraverit, ab originali peccato solutum, et cœlestis patriæ gaudia adeptum asserimus incunctanter. »

Idem tradunt concilia, Carthaginense IV, an. 398, can. 79; Vasense sub an. 442, can. 2; Arelatense II, an. 442, can. 12; Toletanum XI, cujus verba, licèt timida magis exhibere juvat. Sic ergo habet : « De his qui accepta pœnitentiâ, antequàm reconcilientur, ab hâc vitâ recesserunt; quanquàm diversitas præceptorum de hoc capitulo habeatur; illorum tamen nobis sententia placuit, qui... decreverunt, ut et memoria talium in Ecclesiis commendetur, et oblatio pro eorum delicto à presbyteris recipiatur. » Ergo à longè pluribus contra paucos pro certo tunc temporis habebatur, eos qui sine Pœnitentiæ Sacramento è vivis abeunt, et qui ut plurimùm non vehementi illâ et incensâ, sed ordinariâ et communi charitate prædîti sunt, à cœlesti regno non excludi.

Idipsum et aliquid eo plus docet Angelicus præceptor : censet enim à Deo, etiam extra casum necessitatis, suppleri legitimæ dispositionis defectum, in eo qui bonâ fide ad Confirmationis et Eucharistiæ Sacramenta accedit. Sic ille, 3 p., q. 72, art. 7, ad 2 : « Si aliquis adultus in peccato existens, cujus conscientiam non habet, vel si etiam non perfectè contritus accedat; per gratiam collatam in hoc Confirmationis Sacramento consequetur remissionem peccatorum. » Idem de Eucharistiâ docet, ibid., q. 79, art. 3.

665. Cæterùm perperàm supponit objectio, transitorium inchoatæ charitatis motum, haberi debere pro vero animæ statu, in quo, quia actum hunc in extremis elicuerit, æternùm permanere debeat. Status enim conditio est fixa et permanens, quæ proinde non ab actu, sed ab habitu æstimanda est. Quapropter peccator inchoatæ charitatis actum eliciens extremis vitæ temporibus, non in amoris, sed potiùs in reatûs, maculæ et peccati statu mori dicendus foret : atque is ille charitatis actus, non secùs ac, juxta adversarios, actus timoris supernaturalis, statim evanesceret; nisi vel à summo sacerdote acceptaretur, qualis est; vel, ut volunt alii, ad eum proveheretur intensionis gradum, qui homini extra Sacramentum justificando idoneus est.

666. Hæc illi, quæ pro primâ parte non omnibus probantur. Censent enim plures cum Haberto, Sacramenti defectum aliquando quidem suppleri, ut in latrone ad Christi latus crucifixo, cujus exemplum affert Augustinus; at negant id semper fieri, quia nulla

extet in Scripturâ vel traditione promissio Dei perficiendæ charitatis in hujusmodi casibus. Certè, ait doctor mox laudatus, concludi id non potest ex suffragiis Ecclesiæ ; cùm ea non deneget, nisi iis quos impœnitentes obiisse constat. Et verò ex iis qui decedunt, plures jam vi morbi non sunt rationis compotes, ut qui in eis remissus erat amor intendi ac perfici possit : unde si amor ille per se ad justificationem non sufficiat, ut Contritionarii volunt, pœnitentes illi cum charitate super omnia damnabuntur, quia hæc nondùm perfecta sit, quod longè absurdissimum videtur. Jam cæteras attritionis vindicum objectiones prosequor.

667. Instant itaque : Passim docent Patres non rarò fieri ut homo æternùm pereat defectu Sacramenti. Atqui, positâ præcedentis responsi veritate, nemo homo periret defectu Sacramenti. Major constat ex his Augustini, epist. 80 ad Honoratum : « Si Ministri desunt, quantum exitium sequitur eos, qui de isto seculo vel non regenerati exeunt, vel ligati ! » Quod idem docent summi pontifices Julius et Cœlestinus, cap. *Si Presbyter*, et cap. *Agnovimus*, XXVI, q. 6. Minor non minùs perspicua est. Vel enim qui sine Sacramento moritur, inchoatam Dei super omnia dilectionem habet ; vel attritionem ex metu purè servili. Si primum, non perit, Deo id supplente quod deest. Si secundùm, perit quidem, sed defectu dispositionis, non Sacramenti, quo etiam posito periret. Ergo.

668. R. ad primum neg. min. Ut enim multi pereant defectu Sacramenti ad sensum Patrum, sufficit ut pereant quia *Ministri desunt*, uti loquitur Augustinus. Constat porrò multos defectu ministerii sacerdotalis perire. Quia ministri, si adforent, animam plerùmque fatiscenti corpori unicè intentam revocarent ad Deum ; desperationem, cujus grave iis præsertim qui in vitiò consenuerint, periculum imminet, abigerent ; Sacramenta, quæ contra postremi hujus temporis tentationes roborant, et muniunt, porrigerent. Esto igitur Sacramenti et ministri defectus non perdat per se hominem, at perdit per accidens adeò lugendum, ut meritò dixerit Cœlestinus : « Quid hoc, rogo, aliud est, quàm morienti mortem addere, ejusque animam suâ crudelitate, ne absoluta esse possit, occidere ? »

Atque hinc meritò sanxit Ecclesia in Trid., sess. 14, cap. 7, *ut nulla sit reservatio in mortis articulo, ne hâc ipsâ occasione aliquis pereat.* Quia ut reservatio hæc tolleretur, satis erat ut per accidens nocere posset.

669. Instant : In Vitâ S. Martini legitur, ipsum ejusque monachos insolabiliter luxisse mortem catechumeni sine Baptismo defuncti ; et meritò quidem, cùm anima ejus, statim ut avulsa est à corpore, steterit ante tribunal summi Judicis, à quo severam passa sententiam in tenebrosum carcerem amandata est. Atqui nec tot fudisset lacrymas Martinus cum suis, si credidissent Deum in extremis supplere id quod charitati deest ; nec tam severum tulisset Deus judicium, si reverà id suppleret. Ergo.

670. Respondent Martinum ejusque monachos inopinam catechumeni ejus mortem deflevisse, vel quia certi non erant an in eâ occubuisset dispositione, quæ intra Sacramentum necessaria est, et ad quam ipsum, si diutiùs vixisset, paulatim informâssent ; vel quia tunc temporis non ita certa foret assertionis hujus suæ veritas, ac nunc est.

Respondent 2° necessum non fuisse ut in eo casu suppleret Dei benignitas Baptismi defectum : quandoquidem decrevisset Deus catechumenum hunc ad preces S. Martini suscitare. De cæteris, quæ omittere cogor, quia cæteroqui volumen isto majus datura, legantur Lambertus Le Drou, et Lambertus Gaud.

Opinio eorum qui solo simplicis benevolentiæ amore contenti sunt.

Supponunt hujus opinionis auctores, 1° nullum esse charitatis amorem, qui per se non justificet, quia charitas essentialiter sit amor mutuus. 2° Dari amorem Dei propter ipsum et super omnia, qui mutuus non sit : uti dari potest duos inter homines, quorum alter alteri benè vult, etsi ab eo non redametur. His positis

671. Probant assertionem suam 1° ex Tridentino, quod aliquam in utroque Baptismi et Pœnitentiæ Sacramento dilectionem requirit ; ut supra ostensum est. Atqui non hanc vel charitatis, cùm charitas amorem mutuum importet ; vel concupiscentiæ, cùm amor spei necessariò fundetur in amore concupiscentiæ, secundùm id S. Thomæ 1-2, q. 40, art. 7 : *Nec est spes nisi de bono desiderato et amato ;* concilium autem aliquid ultra spei et concupiscentiæ actus requirat, uti toties hactenùs diximus.

672. Probant 2°, quia nulla attritio ad justificationem in sacramento consequendam sufficere potest, nisi sit odium peccati, ut est malum et offensa Dei. Atqui non potest esse odium peccati ut est malum Dei sine amore benevolo. Minor constat, quia, ut ait S. Thomas, 2-2, q. 25, a. 6, ad 1 : *Ejusdem est rationis odire malum alicujus et diligere bonum ejus.* Majorem verò probant, 1° ex S. Thomâ, qui 3 p., q. 85, art. 2 et 3, disertè docet ad rationem veræ Pœnitentiæ requiri ut sit de peccato, ut est *contra Deum super omnia dilectum*, et *ejus offensa*. 2° Quia peccatum formaliter ut peccatum est, est malum et offensa Dei, ut colligere est ex S. Thomâ 1-2, q. 71, a. 6, ad 5. Atqui nulla attritio ad justificationem sufficere potest, nisi sit de peccato formaliter ut peccato. Namque vera Pœnitentia seu contritio ut sic, prout est genus commune ad contritionem perfectam et imperfectam, definitur à Trid. : *Animi dolor et detestatio de peccato commisso*, quod proinde conveni contritioni imperfectæ, quia species participat rationem generis. Atqui definitio hæc debet intelligi de peccato ut formaliter peccatum est. Alioqui definitio hæc non esset formalis et propria, sed materialis et per accidens, ut si quis dicat, sapidum videtur, et coloratum gustatur. Ergo attritio ad justificationem sufficiens debet esse de peccato ut formaliter tali.

673. Confirm. ex eo S. Thomæ principio supplem.

q. 3, a. 1 ad 4 : « Quia homo debet magis Deum quàm se ipsum diligere, ideò debet plus odire culpam in quantum est offensa Dei, quàm in quantum est ipsi nociva. » Unde sic : Ut quis satis de peccato doleat ad justificationem in Sacramento consequendam, debet dolere conformiter ad rectam rationem ; magis proinde de majori malo, quale est peccatum ut offensa Dei ; minùs de minori, quale est idem peccatum ut homini nocivum. Atqui nisi homo amore saltem benevolo movcatur, non solùm non magis dolet de peccato ut est offensa Dei, sed de eo quà tali non dolet ullatenùs. Ergo.

674. Probant 3° tum quia, juxta doctrinam Patrum, rarissima sit vera Pœnitentia, quæ usque ad finem vitæ differtur ; quod non esset, si ad eam sufficeret timor sine ullo amore Dei benevolo ; cùm in articulo mortis maximè urgeat metus gehennæ. Tum quia falsum sit palmarium contrariæ opinionis fundamentum, videlicet hominem ante Sacramentum per quemcumque Dei amorem benevolum justificari. At probationes illas omittimus, quia ex dictis præcedentibus satis intelliguntur.

Momenta contraria.

675. Contra propositionem hanc argui præcipuè possit quòd amor simpliciter benevolus habitualem peccandi voluntatem, quin et aliquando actualem secum compatitur.

676. At sciendum est amorem benevolum secerni duplicem, alium qui nec sit super omnia, nec cordi dominetur ; alium qui sit super omnia. Primum satis esse docent aliqui de quibus statim loquemur : et hos impetit objectio apud Galdum frequens : benè an malè, mox expendemus. Secundum exigunt ii quorum mox opinionem exposuimus : et in hos objectio non cadit ; cùm implicet, ut qui peccatum prout malum Dei super omnia dilecti detestatur, ejus committendi voluntatem servet.

677. Argui meliùs possit contra probationem, quâ ex Tridentino demonstrare volunt, ad attritionem requiri ut hæc importet odium peccati formaliter ut talis, seu prout est malum Dei. Quod enim aiunt definitionem hanc : *Contritio est detestatio peccati*, etc., attritioni ipsi competere, quia species participat rationem generis, indubiè verum est. Sed quod addunt, in hâc definitione peccatum sumi formaliter ut est malum Dei, falsum videtur ex proprio ipsorum confesso. Sic enim adversùs ipsos disseri potest : Datur attritio ex solo gehennæ metu concepta, quandoquidem ex hoc motivo concipi soleat juxta Tridentinum. Atqui attritio ex solo gehennæ metu concepta non importat odium peccati prout est malum Dei. Alioqui pessimè probaretis eam non sufficere in Sacramento, quia in Sacramento requiratur odium peccati prout est malum Dei. Ergo.

678. Arguitur 3 quia opinio hæc eo tantùm à præcedenti discrepat, quòd per amorem simplicis benevolentiæ id intelligat, quod alii nomine inchoatæ charitatis. Quid enim, quæso, si initialem charitatem admiserim, plus admisero quàm qui solo benevolentiæ simplicis amore contenti sunt? Utrobique est amor Dei propter se et super omnia, impar tamen justificationi extra Sacramentum alliciendæ. Eo igitur tantùm à benevolentiæ assertoribus differam, quòd charitatem dixero, quod illi charitatis nomine donandum esse negant.

At, inquiunt, charitas est amor mutuus, non item benevolentia.

Sanè fatebor hominis erga hominem benevolentiam non semper esse mutuam ; ut cùm quis ignotum sibi pugilem ex arenâ victorem prodire exoptat. Sed quî revinci possim, si contendam Deum, qui intima quæque scrutatur, quique solum hominis cor ab homine expetit, eidem cor suum mutuò præbere ; ità ut invariatâ lege diligentes se diligat ? Annon cordatus quisque eum statim redamat, quem didicit sibi etiam ignoto super omnia favisse? Utique, quo liberior est ab omni propriæ utilitatis studio nostra in aliquem benevolentia, eo plus illum nobis devincit. Prætereà, sit charitas acris et intensa amor mutuus ; an ideò mutuum amorem invehet charitas tantùm initialis? Respondebitur quidem hanc malè charitatem vocari ; at palàm erit controversiam hanc ad meram de nomine quæstionem reduci.

Quia tamen in opinione hâc, quæ cæteroqui commoda foret, latere aliquid potest, quod non satis intelligam : opto, et eruditos ejus defensores enixè precor, ut rem totam ampliùs exponant, atque confirment.

Opinio eorum qui aliquam Dei charitatem, non tamen super omnia, exigunt.

679. Supponunt illi cum Haberto, cap. 8, 8, 1, amorem charitatis non secùs ac timorem Dei, alium esse filialem, alium initialem : quia in illo utroque timore includatur amor charitatis, inchoatus quidem et imperfectus in initiali, robustus verò et perfectus in filiali.

Timor perfectè filialis, ait mox citatus doctor, solo motivo infinitæ Dei bonitatis mentes accendit ad illum amandum, mandata ejus observanda, et offensam propulsandam. Æternæ quidem felicitatis promissa, et intentatæ pœnarum minæ occasionem illi præbent ; sed inde vires non accipit : per se fortis est ac prævalidus ad frangendos nodos omnes, quibus animi vinciuntur ac retardantur : *Fortis est ut mors dilectio..... Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem*, Cant. 8.

Timor initialis, in quo intelligitur charitas inchoata, ex duobus motivis coalescit, scilicet ex motivo divinæ bonitatis, quæ voluntatem suaviter allicit ad diligendam justitiam, ac præsertim totius justitiæ fontem, Deum nempè, ejusque offensam detestandam ; et ex motivo spei, quæ injicit timorem gehennæ et amorem concupiscentiæ in beatitudinem.

Initialis timor efficit ratione inchoatæ charitatis quam includit, ut Deus et mandata ejus suaviter diligantur, sed nondùm fortiter, nisi ratione spei adjunctæ, quæ timore gehennæ et desiderio felicitatis æternæ mentem erigit et corroborat, alioqui facilè

gravibus præsertim tentationibus cessuram, nisi utroque hoc motivo sustentaretur. Contra verò timor filialis ità per se solum firmat hominem, ut obvias quasque tentationes prætervolet solâ Deo displicendi formidine : ità tamen secretâ et latente, ut interdùm sese non succubuisse demiretur, quia illos quibus ardet cor suum, divini amoris ignes sensu non percipit.

His positis, duo docent, 1° amorem perfectè filialem *in quovis gradu* hominem Deo reconciliare extra Sacramentum; 2° idem non præstare initialem, nisi in Sacramento.

680. Pars prima nihil habet difficultatis : si enim detur amor justificans, ut dari fatentur omnes, is certè qui fortis est ut mors, quique ex se valet ad infringendos omnes dæmonis impetus. Quod autem ait Habertus, amorem illum in quovis gradu esse ex toto corde, super omnia, fortem, prævalidum; idem est ac si diceret, amorem qui ratione graduum vehemens est, et incensus, in quovis gradu esse vehementem, etc.

681. Secunda pars probatur; quia si amor initialis esset ultima ad justificationem dispositio, extra Sacramentum, vel ratione suî præcisè, vel ratione actuum spei, scilicet intensi timoris gehennæ, et fervidi desiderii beatitudinis, quibus admixtus roboratur. Neutrum porrò dici potest. Non secundum; hactenùs enim in scholis inauditum fuit, quempiam extra Sacramentum solo gehennæ metu, aut solo concupiscentiæ amore justificari. Non primum, tum quia initialis amor per se debilior est quàm ut voluntatem ab illicitis affectibus prorsùs avellat : unde non magis gratiam sanctificantem parere potest, quàm primus caloris gradus in ligno humido flammam ciere possit; tum quia Deus dona sua conferre non solet, statim ac expetuntur, sed differt, donec ruptis repagulis in ea toto corde feramur. *Petendo et quærendo crescis ut capias*, ait Augustinus, serm. 61, aliàs 5, de Verbis Dom.; « servat tibi Deus quod non vult citò dare, ut « et tu discas magna magnè desiderare. » Et Chrysost., hom. 30, in Genes. : « Non renitens nostras preces « differt Deus, sed hâc arte nos sedulos efficiens ad « semetipsum attrahere vult. » Placebat Augustino castitas incomparabili affectu, neque tamen ad eam pervenit, quamdiù, ut loquitur ipse, Confess. 3, semisauciam et debilem habuit ejus consequendæ voluntatem. Et sic quotidie suspirant alii pro humilitate, alii pro patientiâ; et tamen datâ occasione superbiæ et impatientiæ motibus persæpè abripiuntur; quia necdùm integrè ac fortiter amant virtutes quas habere velint. Porrò si initialis donorum inferiorum dilectio non statim eadem dona obtinet, an debilis et nascens amor illicò consequitur gratiam sanctificantem, eamque perfectam charitatem, quæ est justitiæ plenitudo?

682. Si objicias, quemcumque charitatis amorem necessariò esse ex toto corde, proinde fortem per se et appretiativè summum : quia eo à moralibus discrepant theologicæ virtutes, quòd istæ cùm Deum habeant pro objecto, in illud motivo infinito ferantur, puta fides divinâ veritate, spes misericordiâ omnipotenti, charitas infinitâ bonitate, etc.,

683. Reponet idem theologus, primum cujusque finis effectum esse volitionem ejus. Porrò, inquit, volitio hæc seu simplex amor præcedit saltem naturâ (quin et communiter tempore) efficax ejusdem finis desiderium, ex quo procedit mediorum electio et usus. Quemadmodùm igitur humilitas spectata in ratione finis movet primò ad suî amorem, qui, ut docet S. Franciscus Salesius, est humilitas inchoata; sic affectus credendi in homine necdùm plenè catholico, est quoddam fidei initium; et initialis Dei ac mandatorum ejus dilectio est inchoata quædam charitas. Et verò cur Semipelagiani attributæ libero arbitrio fidei accusati sunt, nisi quia primas credendi radices naturæ viribus adscripsêre?

Superest ergo ut initialis amor, non quidem per se solum, cùm super omnia non esse supponatur, sed ratione metûs dominantis quo fulcitur, justificet in Sacramento. Et id demùm docet Habertus, § 4.

684. Unum video quod speciatim contra opinionem istam proponi possit, id nempè : Constat justificationem in Sacramento præcipuè tribuendam esse amori, quicumque ille sit. Atqui in opinione Haberti justificatio non erit præcipuè tribuenda amori, sed timori. Nimirùm cùm justificatio pendeat à detestatione peccati, id præcipuas in justificatione partes habere debet, quod facit ut peccatum super omnia odio habeatur. Atqui id non facit initialis Haberti charitas; cùm eam adeò infirmam esse supponat, ut non sit super omnia. Ergo id facit solus timor, cui proinde potissimæ justificationis partes adscribendæ erunt. Jam verò quî fieri possit ut timor præcipuas in justificatione partes habeat; cùm juxta Habertum utentem vel abutentem Augustini doctrinâ, qui timore pœnæ non concupiscit, reipsà non concupiscat, *quia*, ait Habertus, *timor cupiditatem comprimit, ne in actum erumpat, sed eam non tollit* : id est, ut ferè liquet, manum coercet, non animum. Quò tendunt alii nonnulli textus, qui cùm aliis theologis in objectiones sint, Haberto sunt in argumenta.

685. Responderi tamen possit, 1° parvi interesse an hoc vel illud motivum præcipuas in justificatione partes habeat, modò ex hoc et illo coalescat totum ad justificationem sufficiens.

2° Potissimas in eo etiam systemate esse charitatis partes, quia hæc pœnitentis cor ferit quâ in parte feriendum est, quia insuper magnum novæ legis mandatum implet, ut pro tunc impleri potest; quia demùm eam timori et beatitudinis desiderio dignitatem impertit, sine quâ ad justificationem provehere non possunt. Cætera quæ ex Haberto objiciuntur, auctoris cautè legendi vitium esse possunt, non systematis.

Opinio eorum qui influxum, non tamen actum proprè dictum charitatis exigunt.

Ad hujus opinionis intelligentiam quædam cum ejus assertoribus sunt prænotanda.

686. 1° Etsi unaquæque virtus proprium habeat

motivum, fieri tamen facilè potest ut actio bona è pluribus diversis motivis procedat, quæ suo unumquodque modo in actionem illam influant. Idque sicubi verum est, certè in præsenti materiâ; cùm juxta Scripturas et Ecclesiæ doctrinam summa peccati detestatio à propriis metûs, spei, et charitatis motivis oriatur : unde omnia hæc motiva proponit Tridentinum, ut vel divisim, vel simul hominem retrahant à peccato.

687. 2° Motivum virtutis alicujus in actum cum aliis pluribus motivis influens, vel in eum influit dominanter, ita ut ad actum per se solum, cæterisque præcisis determinaret; vel influit prorsùs dependenter ab aliis, ita ut vi ejus solius, si cætera deforent, non poneretur actio.

688. 3° Actus, cujus in exercitium non influit dominanter proprium alicujus virtutis motivum, ejusdem virtutis nomine insigniri non potest. Sic charitatis actus non dicetur actus ille, quem motivum charitatis per se solum non produceret; sicut nec vînum dicitur liquor ille qui æquè vel magis aquâ constat quàm vino. Sicut tamen in isto liquore verè est aliquid vini, sic in actu qui partialiter ex charitatis motivo elicitur, negari non potest quin aliquid occurrat charitatis.

689. 4° Aliud est exigere ut homo ad justificationem se disponens habeat aliquid dilectionis; aliud, exigere ut habeat charitatem. Primum requirit Tridentina synodus ex Pallavicino : secundum non ita. Aliunde Attritionarii puræ attritionis nomine eam intelligunt, quæ ex gehennæ metu et boni contrarii amore concipitur : cùm qui agente gratiâ malum aliquod declinare cupit, bonum eidem adversum necessariò diligat; et, ut observat Tournelyus ipse, gehenna adæquatè sumpta pœnam damni et sensûs complectatur; quam proinde pœnitens effugere velle seriò non potest, nisi supernam beatitudinem amet. Ergo qui solum concupiscentiæ vel spei amorem exigunt in Sacramento, reverà Attritionarii sunt, minùsque exigunt quàm synodus Tridentina : ut è contrario plus quàm ipsa exegerit, exigere videntur, qui charitatem dominantem et super omnia exigunt. Ergo iterùm habet postrema hæc opinio unde placere possit, quia debitum inter extrema medium servat. Quæris ad justificationem ut Pœnitens ad Deum ex toto corde convertatur : habes. Quæris ut conversionem hanc ingrediatur initium dilectionis Dei propter se; et id quoque habes. Quæris ut nihilominùs Pœnitentia sit Sacramentum mortuos per se suscitans : nec istud etiam tibi deerit.

690. At, inquis, juxta me cuilibet charitatis actui respondet justificatio. Atqui in hâc etiam opinione requiritur actus charitatis.

691. R. neg. min., requiritur quidem influxus charitatis; sed quia charitas illa nec per se solam, nec dominanter in actum illum influit, sed tantùm dependenter à pluribus quæ ad eum concurrunt motivis, ideircò actus inde resultans non potest dici actus charitatis : sicut resultans ex balsamo et oleo pari quantitate commixtis, nec balsamum, nec oleum dici potest.

692. En quæ potioris momenti circa tumultuosam de attritionis sufficientiâ quæstionem detegere potui. Ex quibus colliges 1° certum esse attritionis genus quod à catholicis omnibus rejiciatur. Rejicitur enim attritio quæcumque vel naturalis, vel sine ullo ad Deum offensum respectu; vel quæ voluntatem peccandi non excluderet, vel quæ conjuncta non esset cum spe veniæ, vel quæ omni prorsùs dilectione destituta foret.

Colliges 2° : In omni verâ attritione, qualis in catholicis scholis admittitur, aliquem Dei amorem includi. 1° Enim quatenùs est dolor de peccato ex gehennæ metu conceptus, et ex desiderio illius beatitudinis quæ in Dei possessione sita est, aliquem Dei amorem importat. Deum enim amat qui Deum desiderat, ut aiunt Augustinus et Gregorius Magnus. 2° Quatenùs dolor ille includit propositum non peccandi de cætero et servandi omnia Dei mandata, includit consequenter voluntatem eliciendi suo tempore actus perfectæ charitatis, hæc autem voluntas dici etiam potest aliqualis Dei amor. 3° Quatenùs dolor ille cum spe veniæ conjunctus est, conjunctam quoque habet aliquam Dei dilectionem. Spes enim veniæ essentialiter involvit desiderium aliquod reconciliationis cum Deo et ejusdem amicitiæ : hoc autem desiderium verè est aliqualis Dei dilectio.

693. Colliges 3° : Jure ac meritò ambigi an amores illi, quos simplex quisque Attritionarius admittere tenetur, sufficienter ad justificationem disponant. Unde

694. Colliges 4° requiri in attritione aliquam Dei tanquàm finis ultimi, seu ut nunc intelligimus, propter se amati dilectionem. An autem dilectio hæc ratione suî dominans esse debeat; annon sufficiat ut ratione alterius, puta timoris, sit super omnia; imò annon sufficiat ejusdem influxus cum aliorum motivorum influxu, ex præcedentibus dijudicabunt qui ea meditari volent. Erunt certè plures, qui pœnitenti de salute suâ sollicito transitum à timore ad initium aliquod charitatis non adeò difficilem existiment. Dicat is secum : Merui, et centies merui gehennam. Si præcisa esset vita mea, uti decem et octo illorum super quos cecidit turris Siloe, jamdudùm agerem apud inferos : Misericordiæ igitur Domini, quia non sumus consumpti : de nobis actum erat, si defecissent miserationes ejus. Quid retribuam Domino tam clementi? Confitebor ei, non quia mihi bonus fuerit, sed quia qui mihi omnium nequissimo bonus fuerit, summè in se bonus, summè amabilis sit, etc.

Ili porrò sensus non tam ex confessione oris, quàm ex totâ peccatoris agendi ratione æstimabuntur. Licebit in eo amorem supponere, qui olim avarus, dispergit nunc pauperi; qui impudicitiæ deditus, pactum jam cum oculis suis pepigit tam austerum, ut ne de virgine quidem cogitet; qui libentiùs audit dicentes de Deo, quàm olim audierit iniquorum fabulationes. Dicat is et inclamet se solo agi metu gehennæ; ab-

solvam intrepidus; non quia solum pœnæ timorem satis esse credam; sed quia ei contra se testimonium ferenti non credam; sicut nec Bernardo, se monachi nomine indignum profitenti, aliisve sanctis se dæmonibus pejores esse ingementibus credidero.

Solvuntur difficultates quædam practicæ.

Quæres 1° quo tempore debeat elici contritionis actus, ut ad justificationem in Sacramento recipiendam sufficiat; num ante confessionem, num ipso confessionis tempore, num ad minus ante absolutionem.

695. R. 1° contritionis actum ad minus elici debere ante absolutionem. Ratio est 1° quia peccator sine dolore non est pœnitens, nec dispositus ad peccati remissionem. Ergo subsequens absolutio, ex defectu materiæ suo frustraretur effectu. 2° Quia voluit Christus ut sacerdos tanquàm judex, ad largiendam absolutionem moveretur per accusationem et dolorem pœnitentis. Ergo debet utraque præcedere. 3° Quia per absolutionem debet homo fieri de inimico amicus: talis autem fieri non potest qui peccatum suum congruo dolore non retractaverit.

Censent quidem Tamburinus et alii nonnulli, satis esse ut dolor eliciatur sub absolutione, dummodò ante finem illius: quo ferè modo ad comparandum libri dominium non requiritur ut ab initio locutionis consentias donatori, sed satis est ut donationem acceptes, cùm is verba absolvit.

Est cavendum ab opinione istâ, quæ cùm satis tuta non sit, Sacramentum nullitati exponere potest, uti cum aliis monet La Croix hìc, part. 2, n. 697. Neque verò de Sacramentis sentiendum ut de contractibus. In his sufficit acceptatio sub finem, quia perseverat moraliter voluntas donantis: in illis verò non sufficit, quia eorum effectus suspendi non potest, sed operari debent dum fiunt vel applicantur. Unde, ait Lugo, disp. 14, n. 48, non sufficit consensus suscipientis Sacramentum post verborum finem, quia jam desiit Sacramentum: neque etiam sufficit consensus post prolatam mediam partem formæ vel applicatam materiam; quia illa pars non operatur, ut nunc moraliter perseverat, sed ut fuit, quando physicè fuit. Hæc ille.

Cæterùm cùm absolutionis forma in his essentialiter verbis consistat: *Absolvo te à censuris et peccatis tuis*, satis absolutionem præcedit contritio elicita, dum à sacerdote proferuntur verba quæ eidem absolutioni præmitti solent. Hinc contritionis actus à pœnitente continuatur per totum tempus quo loquitur Sacramenti minister.

696. R. 2° necessum non esse ut actualis dolor confessionem comitetur. Ratio est quia impossibile sit, ut qui totus ad peccatorum suorum accusationem, ad confessarii interrogationes, ad responsa iisdem facienda intendit, contritionis actus interim eliciat.

697. R. 3° ambigere theologos an contritio confessionem præcedere debeat, an sufficiat ut sequatur. Sunt qui eam præcedere velint, ita Coninch, et alii perpauci, 1° quia confessio esse debet accusatio dolorosa, non nuda et historica narratio, qualis foret, si nullo informaretur dolore. 2° Quia contritio reddi debet sensibilis; non efficitur autem sensibilis nisi per confessionem, quam proinde præcessisse, et in quâ moraliter perseverare debet. 3° Quia confessio sine dolore vel prævio, vel comitante, non magis reconciliativa sit, quàm absolutio sine eodem dolore impensa.

Censent tamen alii communiter satis esse ut contritio confessionem sequatur. Atque id probant ex tritâ confessariorum praxi, qui contritionem à pœnitentibus post confessionem ipsorum sollicitè exigunt, non antea. Ita Navarrus, Tolet, Suarez, Ethica amoris, cap. 180.

Neque movet eos triplex objectio quæ in contrarium movetur.

698. Non prima, quia ut confessio dicatur dolorosa, necesse non est ut eam præcedat dolor, sed sufficit ut illa ad dolorem secuturum referatur. Quanquàm, aiunt, curandum est ut confessionem comitetur aliqua displicentia, ne historicæ potiùs quàm accusatoriæ peccatorum expositionis rationem habere videatur.

699. Non secunda, 1° quia cum Henno dici possit, contritionem reddi sensibilem ex confessione, quia hæc indicat dolorem aut esse, aut fuisse, aut futurum esse; 2° quia quamdiù pœnitens flexo poplite humiliter Judicis sententiam exspectat, censetur moraliter in factâ confessione perseverare, et hæc implicitè loqui: *Ita est, Pater, horum omnium reus sum, atque absolutionem et pœnitentiam supplex deprecor.* Sic autem jungitur contritio confessioni.

700. Non tertia, quia confessio non est reconciliativa pro tempore quo emittitur, sed pro tempore absolutionis secuturæ: absolutio autem reconciliationem proximè parit.

701. Monent tamen qui sic sentiunt, pœnitentibus curandum ut contritionem præmittant confessioni; tum quia fieri possit ut deinceps distracti, vel absolutione prævenți, Sacramentum non recipiant defectu contritionis; tum quia, ait P. Antonius, ubi de sacramentis agitur, tenenda est pars tutior, tametsi minùs probabilis. Unde, inquit, pœnitens, qui sine prævià contritione deposuisset peccata, deberet post elicitum ejusdem contritionis actum dicere: *Accuso me de peccatis jam declaratis;* vel confessario quærenti annon denuò ea accuset, respondere: *Ita.* Verùm, propitio Deo, modici est usûs præsens hæc disceptatio. Quis enim confessionem seriò meditans, philosophi instar ad conscientiæ examen, citra invocatam sancti Spiritûs opem, et absque ullo doloris sensu, accedat? Quis non multâ prece totum illum quo indiget dolorem accersere conetur? Quis confidat, futurum ut brevi eo temporis spatio, quod accusationem inter et absolutionem medium esse solet, quodque totum penè audiendis Confessarii monitis destinatum est, irruat in se ea dispositionum congeries, quæ ad recipiendum utiliter Sacramentum requiritur?

Quæres 2° an ad Sacramenti valorem sufficiat contritio, quæ confessionem diù ante præcesserit, sed tamen in ordine ad ipsam.

702. R. variare eâ de re casuistarum opiniones, ita ut aliqui velint sufficere dolorem etiam ante plures annos habitum, modò retractatus non fuerit : alii, quibus meritò displicet laxior hæc et infundata opinio, admittant dolorem qui uno tantùm mense confessionem præcesserit : alii dolorem qui quatuor aut quinque diebus : alii eum qui unâ die : alii, qui tribus aut quatuor horis antecesserit. Nobis hæc veri magis similia videntur.

703. 1° Necessum est ut contritionis actus sacramentali confessioni uniatur, non quidem physicè, sed moraliter, eâ nimirùm *simultate*, quæ ad actum judicialem sufficit et requiritur. Ratio est, quia compositum constare debet ex partibus secundùm ejus naturam conjunctis ; atqui Sacramentum est compositum morale, non physicum. Ergo coalescere debet ex partibus, quæ sibi, non physicè quidem, sed moraliter coexistant.

704. 2° Contritio absolutionem aliquantò præcedere potest. Scilicet Sacramentum Pœnitentiæ ad normam forensis judicii institutum est. Atqui in forensibus judiciis potest materia certo quodam intervallo præcedere sententiam. Ergo idem dicendum de Pœnitentiâ, cùm Christus nihil circa ipsam hâc ex parte immutâsse videtur. Ita non plures, qui tamen cautè intelligendi sunt : quia cùm Pœnitentia non judicii tantùm, sed et Sacramenti rationem habeat ; Sacramentum verò certam materiæ ac formæ unionem exigat, minùs in eo disjungi possunt contritio et absolutio, quàm in judiciis forensibus materia et sententia.

705. 3° Si dolor virtualiter perseveret in aliquo suo effectu, putà cùm quis conscientiam examinat, aut in tribunali positus confessarium exspectat, hujusmodi dolor, etsi aliquot horis absolutionem præcedat, modò per peccatum superveniens non fuerit retractatus, ad absolutionem sufficere creditur à non paucis ; quia satis cum eâ uniri atque connecti videtur.

706. 4° Si quis elicito doloris actu mentem ad alia, putà ad studium, ad epistolæ scriptionem averterit, aut voluntariâ distractione ad alia sit dilapsus ; etsi Sacramenti suscipiendi voluntatem non abjecerit ; curandum in praxi ut dolorem breviter renovet, saltem in fine confessionis : quia in materiâ tanti momenti dimisso incerto adhærendum est certiori. Ita ad minus suadet La Croix, n. 706, cujus prudentior et tutior videtur opinio, quàm Henrici à S. Ignatio. Verùm et hæc quoque discussio haud magnæ est utilitatis ; cùm pœnitentis contritio absolutionem sacerdotis ex ipso sacerdotis monito concomitetur. Quanquàm interdùm fieri potest ut scrupulosi, dùm anxiè secum inquirunt, annon hoc vel illud peccatum omiserint, contritionis actum omittant.

Quæres 3° an dolor de peccatis conceptus sine ordine ad Sacramentum, in eodem Sacramento inservire possit.

707. Affirmant plures cum Lugo, Ethicâ amoris, ibid., n. 1256, etc., quia qui de peccatis dolet sincerè, sinceram habet voluntatem faciendi quæ necessaria sunt ad suam cum Deo reconciliationem : in hâc porrò voluntate includitur virtualis intentio confitendi datâ occasione. 2° Quia nihil tunc deest eorum quæ ad justificationem à Tridentino requiruntur : non dolor ex hypothesi, non ejusdem doloris cum confessione unio, quæ fit per actum sequentem, quo is ad illam ordinatur ; non confessio, etc.

708. Aliter sentiunt Bonacina, Henno, Antonius, 1° quia pars negans est tutior, nec improbabilis ; cùm in toto morali, quod ex intentione agentis pendet, pars ad compartem referri debeat. 2° Quia idcò, v. g., in Baptismate ablutio ut sit materia Sacramenti, exigit intentionem conficiendi ejusdem Sacramenti, quia ablutio de se indifferens est ad hunc vel ad illum effectum. Atqui pariter contritio de se indifferens est ad justificationem in Sacramento, aut extra. Ergo seclusâ ipsius ad Sacramentum relatione non erit actio sacramentalis.

Hæc momenta non equidem invicta sunt ; quia tamen dubii quid generant, postremæ huic opinioni practicè adhærendum. Quæ Dei gratia est, non ita difficilis est contritio, ut iterùm et tertiò elici nequeat.

Quæres 4° an novo opus sit dolore, quoties nova recipitur absolutio : putà cùm quis oblitus peccati paulò post impensam sibi absolutionem redit ad confessarium denuò ab eo absolvendus.

709. Negant Ledesma, Henricus à S. Ignatio, et alii communiter, 1° quia ad novam absolutionem sufficit nova confessio cum dolore moraliter perseveranti : quæ duo in præsenti casu concurrunt. 2° Quia alioqui infirmus, qui peccati oblitus revocaret confessarium, ab eo non posset absolvi, si antequàm novum concepisset dolorem, excidisset ab usu rationis. 3° Quia in his casibus neque novum eliciunt fideles, neque novum ab ipsis exigunt confessarii doloris sensum.

Hæc opinio admodùm probabilis videtur : ab eâ tamen in praxi recedi vult P. Antonius, tum quòd omninò certa non sit, tum quia nova forma novam materiam proximam exigat. Quasi verò dolor perseverans cum confessione ad materiam proximam non sufficiat. Utut est, parvo nec operosè elicitur novus contritionis actus : parvo nec operosè à confessario monetur eliciendus.

Quæres 5° an dolor semel conceptus per subsequens peccatum retractetur.

710. R. 1° retractari per peccatum lethale ; quia per illud retractatur et peccati detestatio, et annexa veræ contritioni voluntas non peccandi ampliùs.

711. R. 2° cum Lugo, disp. 14, n. 146, Ethicâ n. 1258, non retractari per lapsum in veniale aliquod, dolorem de aliis seu venialibus seu lethiferis. Ratio est quia cum sincero de mortalibus, aut venialibus plurimis dolore stare potest effectus ad aliquod veniale, ut patet in justis. Unde dolor de uno vel multis venialibus permanere saltem habitualiter

censetur, quamdiù revocatus non fuerit per lapsum in eadem peccata. Quia tamen decisio hæc non caret difficultate, ut monet La Croix, n. 715 : « Pro majori securitate expediet elicere alium actum doloris circa mortalia, aut resumpto universali motivo innovare priorem actum circa omnia. »

Quæres 6° an ad venialium in Sacramento remissionem requiratur contritio vel attritio.

712. R. affirm. Ita enim necessaria est saltem attritio, ut qui venialia sola sine ullo dolore, et ullo emendationis proposito culpabiliter confitetur, mortali se peccato obstringat. Ratio est, quia Sacramento materiam omninò necessariam subtrahit; quod sine gravi piaculo fieri non potest.

713. Aliud esset si quis plura venialia confitens, quædam seriò doleat, servato ad alia quædam affectu. Tunc enim, quia subjicit materiam, supra quam absolutio validè et legitimè cadat, Sacramentum non omninò irritum efficitur. Unde discrepat ab eo, qui plures inter formulas triticeas hordeaceam unam offert sacerdoti, is enim totaliter irritum reddit unum totale Sacramentum : cùm totuplex sit saltem in ratione convivii spiritualis Sacramentum, quotuplex panis qui consecratur. Quod in peccatorum absolutione minimè contingit. Neque enim totuplex est Sacramentum, quotuplex absolvitur peccatum.

714. At, inquies, nemo serium habere potest propositum vitandi venialia omnia ; cùm nemo intendere seriò possit id quod judicat impossibile.

715. R. satis esse ut proponat sibi pœnitens vitare venialia, quomodò vitari possunt. Possunt verò distributivè, seu singula ; non collectivè, seu omnia. Huic autem venialia singula vitandi proposito addi debet propositum aliud majori studio vigilandi ad eorum diminutionem. Hujus porrò vigilantiæ debitum, etsi Christianis omnibus incumbit, at præcipuè religiosis, quibus, cùm ex officio eniti debeant ad profectum in viâ salutis, in quâ juxta SS. PP. non progredi, regredi est; omnimodè satagendum, ut abstergant veniales culpas, veluti sordes quæ spiritalem profectum retardant.

716. Neque tamen quia quis denuò in venialia lapsus fuerit; aut animis cadere, aut malè de præteritâ contritione augurari debet. *Quòd enim in confessa venialia frequenter quis relabatur, provenit ex impossibilitate vitandi omnia ;* inquit Henricus à S. Ignat., n. 2262. *Ipsi Apostoli, arietes Dominici gregis,* ait episcopus Castoriensis in opere cui titulus : *Amor pœnitens,* lib. 2, c. 22, *de his peccatis animitùs quotidiè dolebant, et tamen ab illis se ipsos non omninò continebant : unde quotidiè eis usurpanda erat hæc oratio :* Dimitte nobis debita nostra.

Quæres 7° an qui legitimâ destitutus contritione ad Sacramentum venialia sola confessurus accedit, semper gravis noxæ reatum incurrat.

717. R. 1° incurrere, quoties venialia sola sine formali et efficaci contritione de aliquo confitetur : quia grave est sacrilegium quòd Sacramentum defectu essentialis materiæ voluntariè nullum reddatur.

Dixi, *sine contritione de aliquo,* qui enim de aliquo verè conteritur, etsi non de aliis, cùm validam Sacramento materiam præbeat, gravem eidem injuriam non infert. Est tamen irreverentia aliqua et mendacium, confiteri veniale aliquod de quo non doleas : ut enim ex Suare notat Antonius, confitens peccatum, eo ipso exercitè dicit, se illud dolere et ab eo velle absolvi. Unde cùm satius sit silere quàm mentiri, satius fuerit peccatum illud reticere, quàm irrisoriè quadamtenùs confiteri ; nisi illud confitearis quasi consilium et monita salutaria rogaturus, aut ejusdem naturam edocendus.

718. R. 2° : Non peccat lethaliter, qui bonâ fide, sed falsò, contritum se existimans, venialia confitetur. Ita idem Castoriensis episcopus in eodem opere, lib. 1, cap. 22, cui cum aliis pluribus concinere videtur Duguetus, tom. 2 Epist., epist. 9. Ratio est 1° quia si semper in eo casu occurreret lethalis noxa, utique quia magnum Sacramentum suo privaretur effectu. Atqui fieri potest ut Sacramentum effectu suo privetur sine gravi noxâ ; cùm scilicet credit pœnitens se ut par est contritum esse, aut aliàs sufficienter dispositum. Et verò fructus Eucharistiæ primarius est, ut animam spirituali dulcedine pascat, ejusque vires ex luctâ cum concupiscentiis nonnihil læsas instauret. Atqui tamen ab hoc fructu potest quis citra lethale crimen excidere propter distractiones quibus mens abripitur. Ergo à pari.

2° Ille unus mortaliter delinquit, cujus ex animâ expellitur Dei amor : is autem nisi majori creaturarum amore non expellitur. Atqui in homine pio, qui ad Sacramentum, minùs quidem dispositus, sed bonâ fide accedit, nullus fingi potest amor perversus creaturæ, qui amorem Dei propulset.

3° Constat sanctam esse et justioribus quibusque familiarem crebræ confessionis praxim, quam quotidiè frequentârunt Petrus à Luxemburgo, Carolus Borrom., Xaverius, cùm penes se erat, Clemens XI, et ad minimum semel in hebdomadâ piæ quæque sodalitates. Atqui nulla erit praxis quæ plus habeat periculi, plus invehat damni, si nullum sit medium fructuosam inter et sacrilegam confessionem. Quoti enim eò peribunt, quò plus proficere conabantur !

4° Si obtineat contraria assertio, justus, qui imminente morte, ut leviores eluat maculas, confitetur ; sed vel adstantium lacrymis, vel vi dolorum, vel testamenti difficilis institutione distractus, haud satis veniale, cui fortiter adhærebat, peccatum detestatur, ideò duntaxat in æternum peribit, quia enixiùs voluerit coram Deo mundus comparere. Si enim peccata hæc sua non confiteatur, non utique peribit. Ergo hinc præcisè perit, quia Deo probatiorem se facere enititur. Id autem quis ferat?

5° Demùm, si justus in his circumstantiis mortiferè peccet, vel quia impedit effectum Sacramenti, vel quia debitam eidem materiam subtrahit : neutrum dici potest. Non primum, quia sua Sacramento utilitas citra gravem noxam subtrahi potest, tum ob rationem primo loco allatam ; tum quia Sacramenta sunt ve-

luti cibus et medicina animæ. Ut ergo medicamenta sic accipi possunt, ut nec prosint, nec lethiferè officiant; sic et Sacramenta. Non secundum, qui enim ex distractione tantillùm culpabili aquam loco vini funderet in calicem, irritum faceret Sacramentum, nec tamen graviter reus judicaretur. Neque enim culpa ex subreptione et admodùm venialis culpam lethalem parit.

Censet quidem recentior ille de quo Ethica amoris toto cap. 183, mortaliter peccare eum quem ante mortem non pœnitet culpæ venialis : quia hoc ipso salutem suam contemnit. Unde sequitur nunquàm contingere ut homo è vivis cum solo veniali excedat. Verùm opinio hæc quam Nugnus vocat *errorem in fide*, et quæ reipsà malè cohæret cum fide Purgatorii; hæc, inquam, opinio vel eo solo rejicienda est, quòd nullâ nititur auctoritate vel ratione. Quod enim ait auctor ejus, non cadere sub præsentem providentiam, ut justus improvisà morte statim ab admisso veniali è vivis rapiatur, quotidianum sine ullâ necessitate miraculum inducit. Dicendum igitur cum S. Greg. Mag., lib. 4 Dialog., cap. 39 : *Quasdam culpas in hoc seculo, quasdam verò in altero seculo posse relaxari.* Legatur S. Thomas, q. 7, de Malo, art. II.

719. Dices, Si justus, quem supponimus bonâ fide se contritum satis arbitrari, ad obtinendam contritionem fecisset quod in se erat, eam dubio procul fuisset consecutus. Ergo sacramenti nullitatem sibi imputare debet.

720. R. esto verum sit quod hìc supponitur, et quod tamen innumeris in casibus ex solo corporis torpore, aut involuntarià mentis evagatione falsum esse potest. Esto, inquam, nonnihil liberæ negligentiæ irrepserit : an perdet Deus amicum suum ob levem negligentiam, quam is ob humanæ mentis fragilitatem nequaquàm adverterit? *Si* sic *iniquitates observaveris, Domine, quis sustinebit?* Quis salvus erit?

721. Cæterùm meritò animadvertunt theologi, instanter monendos esse eos qui sola sæpiùs venialia confitentur, ut nusquàm ad sacerdotem accedant, quin contritionis donum à Deo fuerint deprecati oratione fervidâ, sensuum mortificatione, eleemosynis, aliisque pietatis operibus; et deposito pro viribus affectu eorum quæ sibi sunt frequentioris lapsûs occasio, expressos contritionis actus elicuerint. Nimirùm vereri est, ne qui vix ullam sibi vim inferunt, determinatâ voluntate adhæreant peccatis quæ confitentur, adeòque ut minimum tepidè vivendo, tremendam illam, quæ Laodiceno episcopo in Apocalypsi facta est, comminationem in se accersant : *Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus... sed quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo : quia dicis quòd dives sum et locupletatus, et nullius indigeo : et nescis quia tu es miser et miserabilis, et pauper; et cæcus et nudus.* Duo igitur præstet sagax director : erigat animos, ne scrupulo vel desperatione concidant; terreat, ne mentem invadat socordia. Interim ne pœnitens satis fortè non doleat de venialibus, in quæ non infrequenter labitur, curet grave anteactæ vitæ peccatum, generaliter tamen ut plurimum, confiteri; sed ita ut illud verè et ex animo detestetur.

Quæres 8° an confessio sine contritione facta possit simul esse valida et informis; id est, habere partes omnes ad valorem suum requisitas, et tamen effectum gratiæ non parere propter indispositionem subjecti. Credit, v. g., Petrus se contritum, licèt non sit : censet Joannes se solius furti reum esse, et ideò furtum solum detestatur, non autem perjurium, cujus invincibiliter oblitus est. Neuter sanè reconciliationis gratiam consequitur, quia caret alter verâ, alter universali contritione : at numquid ideò invalida erit confessio utriusque, et ideò, comperto defectu, repetenda? annon potiùs valida, et sublatâ postmodùm fictione effectum suum paritura?

Duplex est eâ de re theologorum pari penè numero et pondere sententia. Affirmat prima Sacramentum simul aliquando validum esse et informe ratione doloris. Ita præcipuè Suarez, Tolet., Lugo, et Thomistæ plures cum Goneto, disp. 10, art. 1.

722. Probant 1° ex S. Thomâ, Supplem. q. 9, a. 1, ubi sic loquitur, O : « Confessio potest esse in eo qui non est contritus... Et quamvis tunc non percipiat absolutionis fructum, tamen recedente fictione percipere incipiet; unde non tenetur postmodùm nisi suam fictionem confiteri. » Atqui hìc admittitur confessio et informis et simul valida. Informis quidem, quia *tunc non percipit* pœnitens *fructum* ejus : valida verò, tum quia nemo præteritæ absolutionis fructum deinceps percipere potest, nisi hæc antè valida fuerit; tum quia si Sacramentum prorsùs invalidum fuisset, non sufficeret confiteri fictionem, sed repetenda esset confessio : quod tamen fieri debere negat S. doctor, dum fictionem solam confiteri jubet. Et ita senserant cæteri penè omnes usque ad Vasquem, quem alibi secuti sunt.

723. Probant 2° quia cùm effectus sit extra essentiam causæ, potest ille ab eâ separari, ut patet in igne, qui ob indispositionem subjecti non semper in eo calorem parit. Atqui confessionem validam esse simul et informem, nihil est aliud quàm ipsam ab effectu suo separari, licèt de se ad ejus productionem tendat.

Prob. 3° quia in hypothesi juxta quam pœnitens mortale unum sincerè dolet, non autem aliud quod sibi invincibiliter exciderit, confessio necessariò est informis : cùm lethale unum sine alio remitti non possit. Atqui tamen eadem confessio prorsùs valida esse videtur. Nulla enim deest ipsi pars essentialis. Non confessio, cùm integrè confessus fuerit quidquid occurrebat memoriæ. Non absolutio, uti supponitur. Non demùm dolor de furto, v. g., cùm illud detestetur ex hypothesi.

724. At, inquies, qui furtum detestatur, ut gehennæ inductivum, vel ut offensam Dei, simul perjurium si quod commiserit detestatur. Esto, reponunt : quid tum? Sanè, non quivis dolor, sed is tantùm qui per confessionem sensibilis sit, pars est hujus sacramenti. Atqui dolor de perjurio non est sen-

sibilis per eam de quâ loquimur confessionem. Is enim tantùm dolor per confessionem sensibilis efficitur, qui confessionem imperat : adeò ut hæc prout effectus doloris eumdem dolorem prout causam suam manifestet. Atqui dolor de peccato, à quo quis se invincibiliter liberum credit, non imperat hanc confessionem. Ergo etiamsi dolor ille adesse supponatur, quod gratis supponitur, non erit pars hujus Sacramenti; sicut nec esset pars hujus Sacramenti, dolor quem quis conciperet de perjurio ante Baptismum in statu peccati receptum commisso, etsi dolor ille necessarius foret ad effectum Sacramenti Pœnitentiæ, quod posteà ad delendum aliud peccatum à Baptismi tempore perpetratum reciperetur. Unde liquet aliud esse quòd dolor ad effectum Sacramenti requiratur; aliud quòd sit pars Sacramenti. De his adi La Croix, n. 672.

Secunda sententia quam tenent Adrianus, Major, Medina, Vasques, tom. 4, in 3 p., q. 92, art. 2, n. 15; Gamachius, cap. 21, et alii quibus suscribit Sylvius in Supplem., q. 9, a. 1, negant confessionem validam simul et informem fieri posse.

725. Probant 1° quia ex S. Thomâ, q. 29, art. 8, contritio *est de essentiâ Sacramenti Pœnitentiæ;* atque id docent Concilia Florentina et Trid., quæ cùm hujus Sacramenti partes assignant, semper contritionem primo loco reponunt. Atqui ubi deficit pars essentialis, seu ex ignorantiâ, seu aliter, totum subsistere non potest : ut patet in eo qui ex inculpatâ fide baptizat in vino.

726. Probant 2° quia Trident., sess. 14, c. 5, docet : « Nihil aliud in Ecclesiâ à pœnitentibus exigi, quàm ut postquàm quis diligentiùs se excusserit, ea peccata confiteatur, quibus se Dominum mortaliter offendisse meminerit : reliqua autem peccata quæ diligenter cogitanti non occurrunt, in universum eâdem confessione inclusa esse intelliguntur, pro quibus fideliter cum prophetâ dicimus : Ab occultis meis munda me, » etc. Atqui peccata oblita non possunt eâdem confessione includi, nisi per dolorem eidem confessioni annexum retractentur. Ergo dolor ille in omnia prorsùs peccata cadit.

727. Reponunt prioris sententiæ vindices, Tridentinum loqui de rebus ut se ordinariè habent, non autem ut per accidens et rarò contingunt.

Sed 1° cur generalia Concilii verba gratis et periculosè restringunt? Gratis, quia sine causâ cogente, quin et sine fundamento. Periculosè, quia pro validâ, et ideò pro minimè repetendâ, habent confessionem, cujus validitas cùm dubia sit, et summè controversa, mentem in materiâ Sacramenti tranquillare non potest.

2° Vel is qui furti simul et obliti perjurii reus, furtum solum dolere supponitur, excludit perjurium à dolore, vel non. Si excludit, ergo vel supinâ laborat ignorantiâ, dum nescit cum pueris dolorem ad omnia quorum reus esse possit homo, peccata extendi debere; vel profundâ superbiâ, dum credit fieri non posse ut aliquid sibi exciderit à memoriâ, et in utroque casu difficile est ut absolutionis capax judicetur. Vel non excludit; et tunc difficilius est ut dolor à Spiritu sancto procedens ad omnia prorsùs non extendatur.

728. Probant 3°: ut valida sit furti confessio, debet ea includere : 1° efficax divinæ reconciliationis desiderium; 2° sincerum vitandi omnia mortalia propositum. Atqui neutrum haberi potest, quin dolor de uno peccato, ad alia quæcumque oblita esse possunt, diffundatur. Hujus enim extensionis negatio et divinæ reconciliationi contraria foret; et veram denuò peccandi voluntatem, vel potiùs actuale novi peccati exercitium includeret.

729. Reponit La Croix, n. 674, propositum non peccandi extendere se ad omne peccatum mortale tanquàm fugam pro futuro, non tanquàm retractationem præteriti. « Et ratio est, inquit, quia posset quis proponere nunquàm pejerare in posterum, et tamen non dolere de perjurio præterito, quod sibi specialiter fuisset utile. »

Verùm etsi propositum merè naturale ad futurum duntaxat, intacto præterito spectare possit; quis idem censeat de proposito, quod à speciali S. Spiritûs inspiratione oriatur : quale illud esse debet, quod ad validam confessionem sufficere supponitur?

730. Nodum hunc, meo quidem judicio, feliciùs dissolvit Henricus à S. Ign. Hìc cap. 192, quicum

Dico 1° confessionem posse esse simul validam et informem; cùm nempè quis omnia quæ sibi post debitum examen occurrunt peccata confitetur; at sine sufficienti contritione : quia contritionis defectus impedit quidem effectum confessionis, sed non valorem ejus : unde nec apud eumdem confessarium repetenda erit; sed ei solùm declaranda fictio seu defectus contritionis, postquàm innotuerit, ut absolutionem repetat. Et id unum, addit idem theologus, intendit S. Thomas in textu pro primâ opinione adducto.

Dico 2° : Sacramentum nusquam informe esse et simul validum : quia vel recipitur cum dispositionibus necessariis, et tunc non modò validum est, sed et formatum : cùm dispositiones quæ valorem ejus pariunt, et ejus effectum : vel sine iisdem dispositionibus recipitur, et tunc invalidum est et informe. Unde

Dico 3° in allatâ hypothesi informe et nullum esse Sacramentum ab eo susceptum, qui perperàm credidit se sufficienti dolore instructum esse. Unde compertâ deinceps rei veritate, et confessiones sic factas iterare, siquidem confessarium mutaverit, et per novam præcepto ecclesiastico satisfacere tenebitur. Nec me movebit auctoritas D. Thomæ; cùm is, vel juxtà Henricum à S. Ignatio, aliud intenderit; vel teste Sylvio, cit. q. 29, art. 8, tacitè retractaverit, quod dixerat dist. 17, unde desumptus est art. 1, q. 9 Supplementi.

Dico 4° formatam simul et validam esse confessionem illius, qui oblitus perjurii, de solo quod accusavit furto sibi utcumque visus est doluisse : quia reipsà dolor ille cætera quæ memoriæ exciderant peccata, sal-

tem implicitè affecit. Quandoquidem contrarium sine expressâ et directâ intentione contingere nequit : hæc autem intentio si in amente quopiam, at non in homine sui compote supponi potest.

Cæterùm prima nostræ hujus resp nsionis pars nullam fidelibus anxietatem parere potest : neque ideò de repetendis suis confessionibus solliciti esse debent ; « quia non requiritur ab eis certitudo, sed sufficit probabilis existimatio, quòd omnia ad bonam confessionem necessaria adfuerint. Si verò fortassis in illâ suâ existimatione fallantur, quamdiù sincerè agunt et defectum non advertunt, excusantur ; et omnium remissionem consequentur per proximam confessiosionem debito modo factam. » Ità Sylvius ibid. ; et hæc ponderanda.

731. Sed quid juris, inquies, si quis furtum doluerit ut grave peccatum, perjurium verò, puta in gratiam innocentis factum, vel nullatenùs doleat, vel ad summum ex Purgatorii metu doleat ; quia à viro docto, sed mendaci audierit, illud in hâc occasione, vel non esse peccatum, vel esse peccatum duntaxat veniale?

R. esse qui confessionem tunc temporis et validam et informem esse credant. At meliùs dixeris eam vel validam esse et formatam, vel informem et nullam, pro gradu ignorantiæ ex quâ perjurus peccatum suum vel nullum vel leve judicaverit : ita ut valida sit, si invincibiliter perjurii gravitatem ignoraverit ; invalida, si vincibiliter. Ratio est quia in secundâ hypothesi necessario dolore culpabiliter caruit. In primâ, vel à dolore simpliciter, vel saltem à doloris gradu ex bonâ suâ fide excusatus est. Et id si minùs in perjurio, cujus gravitatem vix ignorant agrestiores ; in aliis propè innumeris casibus, ipsis etiam eruditis quotidiè contingit. Quanquàm, ut vitetur æquivocatio in hâc materiâ frequens, satius sit dixisse confessionem in utroque casu validam esse, Sacramentum verò in uno tantùm casu validum.

732. Quæres 9° an satis sit si pœnitens doleat se non dolere.

R. Neg., si illud *non dolere* omnem de peccatis dolorem excluderet ; quia requiritur dolor de peccatis, non de doloris defectu. Secùs, si ut sæpè, potissimùm scrupulosis evenit, non dolorem, sed certam doloris qualitatem excludat ; puta vehementiam, aut sensibilitatem. Porrò de intensione doloris non tam ex pœnitentis ore, quàm ex agendi ejus ratione judicandum.

Quæres 10° quibus signis dignoscere possit confessarius contritionem pœnitentis : constat enim eum in re tanti momenti aberrare non posse, quin gravi sese exponat indignum absolvendi periculo. Constat rursùs è centum confessionibus invalidis nonaginta novem defectu contritionis irritas esse.

733. R. certam hìc pro omnibus legem constitui non posse. Unde, ne inferiùs dicenda præoccupemus, triplex secerni præcipuè debet classis eorum qui se sacro tribunali sistunt. Alii Deum timent, et piè vivunt ; etsi interim pro humanâ fragilitate in aliqua labantur, quorum rei in manus supremi Judicis incidere formident. Alii nihil de salute suâ solliciti vix boni quidquam, multùm verò mali quâ datâ occasione perpetrant : hi verò quantùm alii ab aliis discrepant ! Alii mediâ penè inter utrosque viâ gradiuntur, non boni prorsùs, non impendio mali.

Inprimis ea ipsa quam agunt vitæ ratio, sufficiens esse solet contritionis argumentum. Rarum est ut graviter peccent ; et si quid ab eis solito majus extorserit transiens quidam oculorum aut linguæ pruritus, continuò ad Petri normam flent vel ingemunt amarè, veniam enixè precantur et supplices à Patre misericordiarum, properant ad medicum, sententiæ ejus quæcumque ea fuerit, humiliter subscripturi ; penèque id unum timent ne indulgentiorem experiantur. Hi ergo vix quidquam facessunt difficultatis.

Secundis non sufficiet, vel desiderium aliquod veræ contritionis, et pia aliqua ad eam excitandam consideratio ; vel quòd ex contritionis motivo quidquam perpenderint ; vel quòd neque necessitate, neque consuetudine, sed pio motivo ad sacrum tribunal accedant ; vel quòd peccata humiliter et exaggeranter, non autem minuendo, vel excusando confiteantur ; vel quòd Pœnitentiam quamvis difficilem et monita salutis prompto animo acceptent. Vidimus enim qui hæc et multò plura fecerint, qui penè suis nos lacrymis obruerint, qui instar Esau irrugierint clamoribus magnis ; et tamen constanter vitiis suis adhæserint. Hæc igitur bona licèt et optima, nec rarò idonea quæ confessarium moveant, sæpè etiam haud sufficiunt, non tantùm erga eos qui inimicitias gerunt veteres ; qui alienam rem vel famam injustè retinent, qui in proximâ peccandi occasione versantur, qui pravæ consuetudinis nodo irretiti sunt ; sed et erga eos quoque, qui mirâ facilitate è bono ad malum, è malo ad bonum flexu perpetuo transeunt ; qui si peccato non adhærescunt constanter, non etiam diù in virtutum exercitio perseverant ; qui per tempus seu Missionis, seu secessûs annui vivunt angelicè ; post hebdomades aliquot, non in flagitia, quæ naturaliter horrent, sed in ea tamen quæ verè gravia sunt peccata, totis pedibus reversuri. Hi ergo cognoscendi primùm à confessario, deinde ex præteritis judicandi, probandi demùm diutiùs, ut videatur, non dico an impeccantes futuri sint ; neque enim id ab homine exspectandum ; sed an ab iis immineat idem qui antè boni et mali circulus.

Tertia peccatorum classis, quæ miserrimis hisce temporibus, quibus *maledictum et mendacium, et homicidium, et furtum et adulterium inundaverunt*, Pastorum gaudium et corona esse videtur, cùm ipsa sit tepidorum classis, aut ad hanc proximè accedat, ex eâ Scripturæ regulâ ponderanda est : *Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus ; utinam frigidus esses, aut calidus : sed quia tepidus es.... incipiam te evomere ex ore meo*, Apoc. 3, 15. Quid porrò non vereri sit de eo statu, qui judice Deo, ipso mortalis peccati statu utcumque deterior sit ? Hìc ergo conatu plurimo indiget pœnitens, præsertim quia exeundum sit ex viâ, quæ cùm æquitatis et justitiæ speciem præ

se ferat, nihil offerre videtur, quod multo dilui dolore indigeat. His porrò conatibus si desint pœnitentes, ut fermè solent, constat eorum partes à Confessario esse supplendas. Cùm enim curare debeat ne Sacramentum potioris materiæ defectu irritum fiat, necessum est ut quasi induat pœnitentium personas, iisque, non rudibus tantùm, sed etiam speculativè eruditis, nervosâ, et (meo quidem judicio, nisi aliud exigat retusa pœnitentis imbecillitas) brevi oratione aperiat, quàm periculosum sit opus Dei facere negligenter, quàm facilè proruant in graviora, qui levibus sine scrupulo assuefiunt; quàm sæpè gravia sint, quæ habentur ut modica; quàm fluxa sit quæ è peccato prodit voluptas, quàm magnis privet bonis, quanta in hoc et futuro seculo invehat mala, quàm lædat Patrem patrum optimum, etc. Unde

Quæres 11° quibus mediis agere debeat director ut in corde pœnitentis contritionem generet.

734. R. Satagendum confessario 1° ut è pietatis libris, potissimùm autem, ut è meditatione, et intimo cordis penu eruat ea motiva, quæ pro conditione et statu pœnitentis, animam ejus concutiant; 2° ut cum eo actus odii, seriique de peccato doloris efformet; 3° ut eum his per se solum eliciendis assuefaciat; dato aliquo, prout indiguerit, temporis intervallo, breviori, vel longiori, ut in his, non ore tenùs, sed ex corde toto sese exerceat.

Cùm autem humana mens duobus præcipuè moveatur, timore videlicet et amore: alterutro utendum erit pro genio et indole pœnitentis.

Rudiores, aut qui in peccato tandem induruêre, metu imprimis configi debent. Eorum igitur oculis aperiendum illud ignis ac sulphuris stagnum, in quod angeli rebelles, civitatum malè famosarum incolæ, Core cum Datan et Abyron, ipsi fortè pœnitentium amici, eò plerumque quòd amici, vivi missi sunt, nocte ac die in secula seculorum cruciandi. Inde ut ad Deum sensim adducantur, subjicienda erunt bona quibus se peccando privavêre, thesauri gratiæ, pretium sanguinis Christi, Filiatio Dei et hæreditas superna, æternum illud gloriæ pondus, quod oculus non vidit, et auris non audivit. Proponetur subinde spes damna præterita resarciendi, obtinendæ denuò stolæ quâ se ipsos miserabiliter spoliaverunt; primæva jura recuperandi. Demùm ad Dei amorem, sine quo nutat vel concidit pœnitentia omnis, paulatim flectentur. Inspectis oculo fidei, seu suppliciis quæ promeruêre, seu bonis, quæ adhuc comparare possunt, paulatim fiet ut confiteantur Domino, quoniam summè bonus, et in seculum misericordia ejus.

Etsi verò motiva hæc sobriè proposita penè omnibus proficere possunt; iis tamen qui animam à naturâ sortiti sunt meliorem, quique multò plus in virtutem quàm in vitium propendent, alia digniora proponi decet. His ergo, sed gradatim, subjiciatur, 1° summa Dei majestas, quæ à vili creaturâ contemnitur, infinita bonitas, quæ à propriis filiis, enutritis tenerrimè, effusè in ordine naturæ et gratiæ dilectis, misericorditer exaltatis, petulanter offenditur. 2° Immensa charitas Christi, qui è cœlis descendit ovem perditam quæsiturus, qui quærens sedit lassus, qui non invenit nisi crucem passus; qui dum ab eâ mutuum amorem pro jure suo exspectaret, odium pro dilectione, novam crucem pro gratiarum actionibus, novos dolores, novum Calvariæ genus, et nihil ultra consecutus est. 3° Stupenda peccatoris cæcitas, qui Deo, patri, amico, fideli in promissis, munifico remuneratori, dæmonem præfert, quo nihil homini infensius, nihil crudelius, nihil fallacius, nihil quod hominis exitium magis sitiat, fingi aut animo concipi potest.

Verùm absit, ut quidquid sui muneris est, implevisse se credat Sacramenti minister, quia hæc et alia id genus in aurem pœnitentium insusurraverit. *Admonere* poterit *per strepitum vocis : si non sit intùs qui moneat, inanis* erit *strepitus* ejus. Hunc autem Spiritum, qui intùs movet, sola oratio, soli, iique diuturni inter vestibulum et altare gemitus eliciunt. Totis igitur viribus incumbat director, ut exemplo Christi sanctificet se pro pœnitentibus suis. Eo pietatis afflatu si destitutus sit, timendum, ne, licèt fortè Tullium facundiâ superet, sit æs sonans, et cymbalum tinniens. Eo contra si plenus sit, licèt, ut Moyses, tardioris linguæ, mira operabitur. Is ille nimirùm est Dei Spiritus, qui Ambrosiis dat lacrymas, quibus duriores ad flendum compellant : qui Xaveriis præbet flagella, quibus proprii sanguinis dispendio, sanguinem è venis alienis eliciant : qui demùm voci cassæ etiam et infirmæ dat vocem virtutis.

Cæterùm, ait P. Antonius, in praxi semper, quantùm potest, adducendi sunt pœnitentes ad eliciendam contritionem perfectam; tum quia actus ejus Deo gratior est, utilior pœnitenti, et idoneus qui suppleat defectus qui ex parte ministri, vel pœnitentis ipsius occurrere possunt; ut si alteruter non esset verè baptizatus. Tum quia actus charitatis sæpissimè in vitâ eliciendus est ex præcepto.

CAPUT V.

DE CONFESSIONE.

De confessione nobis hæc veniunt expendenda, 1° quid sit; 2° an divino et ecclesiastico jure præcepta; 3° quæ ejus materia; 4° quæ conditiones; 5° quod subjectum.

ARTICULUS PRIMUS.

De nomine et essentiâ Confessionis.

1. Confessio in Scripturâ triplex distinguitur, alia laudis, quâ Dei magnitudinem et beneficia prædicamus, secundùm id Psalm. 34, 18 : *Confitebor tibi in Ecclesiâ magnâ, in populo gravi laudabo te.* Alia fidei, quâ fidem nostram exteriùs profitemur; juxta id Rom. 10 : *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* Alia denique peccatorum, quæ vel Deo fit, ut Psal. 31 : *Dixi, Confitebor adversùm me injustitiam meam Domino;* vel homini sive quà tali, sive ut ministro Dei; et hæc nec Judæis ignota fuit, ut vidimus cap. præced.; nec ipsis ethnicis, cùm teste Plutarcho in Apophthegmatis, seu scitè dictis Antalcida

quidam priusquàm initiaretur, à sacerdote interrogatus fuerit, cujus maximi sceleris sibi conscius esset ; nec certè Christianis esse debet, ut paulò post ostendemus.

2. Confessio hominis ad hominem alia est civilis, quâ reus crimen suum coram judice confitetur, ut plurimùm exinde condemnandus : alia sacramentalis, quâ peccator delictum suum accusat coram Ecclesiæ ministro, ut ab eo absolvatur : et hæc præsentis est instituti.

3. Confessio hoc sensu sumpta definitur : Accusatio peccatorum propriorum post Baptisma commissorum à pœnitente legitimè facta coram ministro competente ad illorum absolutionem virtute clavium obtinendam.

4. Dicitur 1° *accusatio*, proinde non simplex declaratio, non historica narratio, multò minùs dissimulatio, excusatio, vel ostentatio. Ut enim advertit catechismus Trident., part. 2, n. 51 : « Peccata ita commemoranda non sunt, quasi scelera nostra ostentemus, ut ii faciunt qui lætantur cùm malè fecerint ; aut sic enarranda, ut si rem aliquam gestam otiosis auditoribus delectandi causâ exponamus : verùm accusatorio animo ita sunt enumeranda, ut ea etiam in nobis vindicare cupiamus. »

5. Dicitur 2° *peccatorum propriorum ;* isthæc enim confessionis nostræ sola sunt materia, non defectus et tentationes prorsùs involuntariæ, non aliena delicta quà talia : secùs si ratione omissionis vel commissionis nostræ fiant.

6. Dicitur 3° *post Baptisma commissorum*, quæ enim ante ipsum commissa sunt, virtute ejus, si piè susceptum sit, deleta fuêre. An autem si malè receptum fuerit, deleri debeant per claves, gravis est difficultas quæ expenditur in tract. de Sacram. in genere.

7. Dicitur 4° *à pœnitente facta* : vera enim ante Deum confessio procedit ex dolore, sine quo nemo est sincerè pœnitens. Utique cui non displicent peccata, sæpiùs incidit in illud quod à se amovere nitebatur rex propheta, Psalm. 140 : *Ne declines cor meum in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis.*

8. Dicitur 5° *legitimè*, id est, cum conditionibus universis, quæ à nobis deinceps exponentur ; quod quia satis importat illud, *à pœnitente*, poterit is vel præcedens articulus à definitione nostrâ expungi.

9. Dicitur 6° *ministro competente*, proinde non laico, non clerico inferiori, imò nec sacerdoti cuilibet, sed tantùm jurisdictionem necessariam habenti, de quo infra.

10. Dicitur 7° *ad obtinendam virtute clavium absolutionem ;* quæ verba confessionis finem ejusque efficaciam exhibent : *ac per hoc*, ait catechismus Trident., *distinguitur* confessio sacramentalis *à confessione quæ fit in judicio civili ac forensi, ubi pœna et supplicium, non culpæ venia constituta est confitentibus.*

Idem porrò est apud Græcos exomologesis, quod Latinis confessio, nisi quòd confessio unam tantùm Pœnitentiæ partem exprimit : exomologesis verò quandoque totam Pœnitentiæ actionem, secundùm id Tertulliani, lib. de Pœnit., cap. 9 : « Exomologesis prosternendi et humilificandi hominis disciplina est... de ipso quoque habitu et victu mandat, sacco et cineri incubare, corpus sordibus obscurare, animum mœroribus dejicere. »

ARTICULUS II.

An et quo jure præcepta sit Confessio.

Confessio vel juris divini esse potest, si à Christo instituta sit et præcepta, ut Baptismus ; vel juris tantùm ecclesiastici, ut jejunium quadragesimale. Utrumquè an alterutrum dici debeat expendimus in præsenti.

SECTIO PRIMA. — *De divino confessionis præcepto.*

Quod cæteris Ecclesiæ dogmatibus contigit, ut nempè ab hæreticis impeterentur, et non semper iisdem omninò rationibus vindicarentur à Catholicis ; id ipsi etiam confessioni accidisse debuit, et reapsè accidit.

11. Divinam confessionis institutionem, ejusque adeò necessitatem de jure divino, negaverunt, non equidem ut Bellarmino visum est, Montanistæ et Novatiani secundo seculo ; cùm hi gravioribus tantùm peccatis veniam negarent. Non quarto seculo Audiani ; qui licèt laboriosa post confessionem opera supprimerent, confessionem ipsam imperabant. Non vergente seculo XII, Waldenses, qui admissâ confessionis substantiâ, duntaxat errabant circa ministrum, quem omnem et solum probum hominem esse opinati sunt, donec agente Farello Calvinianum gregem an. 1536 adauxêre. Non demùm Ilussitæ, ut scitè probat illustrissimus Bossuet., lib. 11 Variat., n. 161.

12. At negârunt 1° juxta plures Wiclefus circa an. 1370. Is enim, inquiunt, tametsi confessionis usum non abrogabat, haud tamen eam à Christo sancitam esse, aut semper necessariam opinabatur. Unde is ejusdem articulus num. 7, quem synodus Constantiensis an. 1415, sess. 8, proscripsit : *Si homo fuerit debitè contritus, omnis confessio exterior est superflua et inutilis.* Verùm hæc non parùm habent dubii ; ut constat ex dictis, p. 2, cap. 1, n. XI.

13. 2° Petrus de Osmâ, Salmanticensis doctor, qui docuit, « confessionem in specie ex Ecclesiæ universalis statuto, non divino jure *sancitam esse*, et peccata mortalia quoad culpam, et pœnam alterius seculi, absque confessione, solâ cordis contritione ; pravas verò cogitationes solâ displicentiâ deleri. » Errorem hunc attrivit Sixtus IV, an. 1478.

3° Et præcipuè Lutherani, Calvinistæ, et qui ab utrisque secerni debent Anglicani.

14. Lutherus confessionis usum et utilem et retinendum tradidit, lib. de Captivit. Babylon., cap. de Pœnit. ubi, « occulta confessio, » inquit, « quo modo celebratur, miro modo mihi placet, et utilis, imò necessaria est, nec vellem eam non esse, cùm sit afflictis conscientiis remedium. » Hinc in minori sectæ Lutheranæ catechismo, docetur, *ministris confitenda esse*

peccata, eademque penè quæ apud catholicos præscribitur forma absolutionis, uti diximus eod. cap. 1, n. 13.

At, seu nobiscum aliquando senserit Lutherus, ut videtur Bossueto, lib. 3 Variat., n. 46, seu nusquàm crediderit confessionis tametsi utilissimæ legem à Christo oriri, ut existimat Tournelyus; constat usum confessionis, qualis saltem in Ecclesiâ catholicâ viget, ab ipso ejusdemque asseclis, nec semel, nec moderatè carptum. Ipse enim in Assertione articuli IX, eos inter quos damnavit Leo X, confessionem *cruentam carnificinam* vocat. Mitior Melanchton, *conscientiarum laqueum*. Augustana Confessio, an. 1530, *planè impossibilem*. Inter oblatos Tridentinæ censuræ articulos Lutheri, quos refert Pallavicinus, lib. 12 Hist. Trid., cap. 10, occurrebat iste : « Confessio secreta sacramentalis juris divini non est, » etc. Is quoque : « Confessio peccatorum, quam Ecclesia faciendam præcipit, est impossibilis, et traditio humana à piis abolenda, » etc.

15. Calvinus etsi, lib. 3 Instit., cap. 4, § 13, confessionis utilitatem plurimùm commendat; eam ibid. passim ut *tyrannidem, rem pestilentem, multisque nominibus Ecclesiæ noxiam* deprimit. Addit in Antidoto, *nullum fuisse per annos mille in Ecclesiâ confessionis usum, donec Innocentius III*, in Lateranensi concilio *laqueum hunc populo Christiano induxit*. Eaque, ut Joannæ Papissæ, fabula apud Calvinianos adeò increvit, ut ii confessionem *Tormentum Innocentianum* nuncupare consueverint.

16. Confessionem prout antiquitùs observabatur, retinuit Anglicana Ecclesia sub novo suo capite Henrico VIII, ut notat Bossuetus, lib. 7 Variat., n. 37. Verùm hæc, ut alia sinceræ Religionis dogmata, sub alio ejusdem Ecclesiæ capite obsolevit. Atque id qui saniùs sentiebant, uti malum ingens luxêre. Audiatur eâ de re scriptor (1) Operis an. 1710, typis Amstelodamensibus editi, cui titulus : *Histoire de l'Église grecque;* sic ille p. 19 : *La confession auriculaire est encore un des grands appuis de l'Église d'Orient..... Je ne sais pas bien à quel point l'Église romaine peut avoir abusé de cette louable Institution évangelique, de cette excellente partie de la pénitence, de cet admirable moyen d'enflammer la dévotion, et de conduire par les différents degrés de la piété. Il n'y a que trop d'apparence que les premiers réformateurs en rejetèrent l'usage, quand ils en eurent reconnu l'abus. L'Église anglicane, inspirée de l'Esprit de Dieu..., prit le parti modéré de suspendre pour quelque temps la discipline de la pénitence; mais dans l'intention de la rétablir dès que les temps le permettraient, ou que les hommes se seraient rendus plus dignes d'une institution si salutaire.... C'est ce que porte l'office de la commination marqué pour le premier jour de carême. Aussi, les théologiens de cette Église recommandent dans leurs sermons et dans leurs écrits la confession dont nous parlons; et la liturgie elle-même semble en établir la nécessité*, etc. Illic plura habes quæ ponderari mereantur : Confessio institutionis est Evangelicæ, et mirum accendendæ pietatis instrumentum. Malè igitur hanc sustulêre Pseudoreformatores? Nequaquàm prorsùs; irrepserunt hâc ex parte graves Romanæ Ecclesiæ abusus. Quî porrò? Nescit Rosemundus : at fuisse suspicatur; quia nisi peccatum sit à nobis, Anglicanam Ecclesiam peccâsse fatendum erit, etc. Apage futiles nænias, et rotundè dicito, quod, teste Grotio, viri probi et in Pseudoreformationem benè affecti jam pridem adverterunt, videlicet Reformationis patriarchas, in omnibus *penè* articulis, in quibus ab Ecclesiæ fide discesserunt, aberrâsse. Sublato hoc *penè*, nihil non loqueris veri : quod de præsenti quæstione statim liquebit.

17. Ante verò quàm id præstemus, duo breviter notanda, 1° stare posse aliquod fidei dogma, etsi quæ in gratiam ejus proferuntur argumenta, non omnia omnibus ejusdem efficaciæ videantur. Stat, v. g., inconcussum SS. Trinitatis dogma apud reformatos; neque tamen fidem ejus pari robore astrui dicent per momenta omnia quæ eâ de re solerter et eruditè congessit Josue Placeus. 2° Substantiam confessionis ab ipsius modo secerni debere. Sicut enim Christus legem Baptismi indicere potuit, non præcipiendo ut immersione potiùs quàm infusione conferretur; sic confessionem potuit instituere, permittendo ut ad Ecclesiæ nutum vel publica quandoque foret, vel secreta, seu auricularis. Unde quod in quadripartitâ adversùs confessionem dissertatione, ad objecta sibi Patrum testimonia reponere solet Dallæus, in his agi de confessione publicâ; etsi tam verè reponeretur, quàm falsò, nihil omninò ejus causam juvat. Publica enim sit confessio, vel secreta, quid tum, dummodò et vera confessio sit, et ad obtinendam vi clavium peccati condonationem necessaria? His quæ deinceps inservient præmissis, sit

Conclusio prima. — Necessitas confessionis sacramentalis efficaciter probatur ex Scripturâ.

18. Prob. ex gemino Evangelii textu, alio apud Matth. 18, ubi concedenda peccatorum remittendorum potestas apostolis promittitur. *Amen dico vobis, quæcumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo : et quæcumque solveritis, erunt soluta et in cœlo.* Alio cap. 20 Joannis, ubi eadem potestas de facto traditur his verbis : *Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt.* Atqui, ait Tridentinum, sess. 14, cap. 5, ex iis verbis *universa Ecclesia semper* et meritò *intellexit institutam esse à Domino integram peccatorum confessionem.* Quòd *semper* intellexerit, demonstrabitur conclusione sequenti. Quòd *meritò*, jam probandum.

Ut ex iis verbis jure ac meritò colligatur integram peccatorum confessionem à Christo institutam esse, tria sufficiunt : 1° Ut Christus apostolos eorumque successores instituerit tanquàm judices eorum qui post Baptismum lapsi sunt; 2° ut eosdem simul constituerit peccatorum medicos; 3° ut neutrum munus sine integrâ peccatorum declaratione exerceri possit.

(1) *De Rosemond.*

Atqui Christus... Et quidem 1° eo loci apostolos instituit judices. Qui enim apostolis stupendam illam potestatem concessit, vi cujus dùm unum absolvunt in cœlo et in terrâ, alterum in terrâ et in cœlo ligant, ille profectò apostolos verè constituit judices : sicut princeps eos verè facit, sed in gradu summè inferiori, judices, quibus plenam dat vitæ et mortis potestatem. 2° Eosdem constituit medicos peccatorum. Qui enim apostolos misit, sicut ipse à Patre missus erat, adeòque cum eâdem potestate simul et voluntate, non intendit ut ligarent simpliciter, sed ut ligarent in ordine ad absolutionem, quia in ordine ad salutem, qui unicus fuit divinæ Christi missionis scopus. Atqui ut ligarent in ordine ad salutem, non judicum modò sed et medicorum partes agere debuerunt; nimirùm congrua præbendo fidelibus remedia, quibus à morte peccati ad vitam gratiæ resurgerent. 3° Neutrum munus sine integrâ peccatorum confessione exerceri usquàm potuit. Judex enim in statuendis pœnis æquitatem, medicus verò in designandis remediis aptitudinem servare debent. Atqui nec æquæ reo pœnæ decerni possunt, nec idonea infirmo remedia præscribi, nisi reus et æger, non in genere tantùm, sed et in specie delicta et vulnera sua aperiant. Ergo. Hinc patet quàm temerè, quàm falsò dicat Calvinus, lib. 3 Institut., cap. 4, 8, 18, sacerdotes nostros *à se ipsis judices creari*. Numquid enim proprio marte, et quasi conspirando, alii aliis ligandi et solvendi potestatem impertierunt? Annon eam à Christo Domino recepêre? Annon qui circumcisionis onus, quia grave, excusserunt, onus confessionis gravius, saltem magnâ ex parte, excussissent, nisi id Christi ipsius auctoritate inductum esset et firmatum?

19. Obj. 1°: Ex Joan. 20, nihil in confessionis gratiam extundi potest, si collata ibidem ligandi et solvendi potestas per Baptismi vel prædicationis mysterium exerceri debeat. Atqui... Verè enim solvit, qui dignum baptizat, ut verè ligat, qui indignum ejicit.

20. R. neg. min., et dico Joannis 20 nec de Baptismo agi, nec de prædicatione. Non de Baptismo. Vel enim de Baptismo suscipiendo ageretur, vel de ejus jam suscepti memoriâ. Non primum : 1° quia Baptismus semel tantùm confertur; atqui absolutio de quâ Matth. 18, et Joan. 20, non semel, sed pluries conferri potest; ut indicant tum voces *quorum* et *quæcumque*, quæ generales sunt et indefinitæ; tum et magis humana conditio, quæ, cùm frequenter infirma sit, frequenti eget medicinâ. 2° Quia potestas clavium ibidem à Christo concessa, est potestas veræ ac propriæ jurisdictionis; cùm etiam exteriùs è tribunali per censuras exerceri possit, uti ex eo loco inferunt ipsi Protestantes : atqui potestas jurisdictionis propriæ in eos tantùm exerceri potest, qui jam sunt in Ecclesiâ per Baptismum. Ergo. Non secundum : tum quia alioqui non possent sacerdotes peccata retinere, cùm impedire non possint ne fideles Baptismi olim à se suscepti recordentur; tum quia, cùm facilior sit Baptismi recordatio quàm susceptio, quæ sacerdotum examen supponit, facilior esset reconciliatio post Baptismum quàm ante : quod hactenùs in Ecclesiâ fuit inauditum.

Non de ministerio prædicationis quatenùs fidem de remissione peccatorum excitare potest. 1° Quia vel excitatur fides de remissione jam obtentâ, vel de obtinendâ : neutro autem sensu verè solvitur peccatum, sed vel solutum ab alio, vel solvendum declaratur. 2° Quia non tantùm solvere possunt sacerdotes sed et ligare : atqui in hypothesi adversariorum ligare non possent; quia prohibere non possunt ne quis in se fidem illam excitet. 3° Quia solvere et ligare solis sacerdotibus competit, ut tota ab initio docuit Ecclesia : atqui fidem in aliis excitare possunt etiam laici, et plerùmque utiliter excitârunt. Quin et idem jus sibi in Angliâ vindicant mulieres cujusdam sectæ, ut nôrunt omnes. Ergo.

21. Obj. 2° : Si Christus confessionem sancire voluisset, disertam ejus mentionem fecisset, non secùs ac Baptismi et Eucharistiæ : atqui non fecit Joan. 20, unde ne Romani quidem doctores inter se consentiunt an ex illo capite inferri possit confessionis institutio. Ergo.

22. R. Dist. maj. : Disertam fecisset confessionis mentionem, id est, sic locutus fuisset, ut ex ejus verbis invictè deducatur necessitas confessionis, concedo; id est, ipsum confessionis vocabulum usurpâsset, nego. Porrò ex concessâ solvendi et ligandi potestate tam perspicuè colligitur necessitas confitendi, ut hâc sublatâ illam tolli necesse sit. Ergo non aliâ expressiori opus fuit mentione confessionis; sicut nec opus fuit distinctâ contritionis et satisfactionis mentione; licèt absque contritione et satisfaciendi proposito non dimittantur peccata, prout ex dictis liquet pro priori, et ex dicendis pro posteriori constabit.

Nec nocet quod catholici quidam doctores disputent de robore argumenti ex citato textu petiti : tum quia pauculi doctores Ecclesiam non faciunt; tum quia iidem doctores cæteris consentiunt quantùm ad substantiam dogmatis; tum quia Protestantes in eodem casu et longè flebiliùs versantur, cùm ex illis alii argumenta petant ex certis Scripturæ libris quos alii post Lutherum, uti stramineos et divino Spiritu prorsùs indignos, rejiciunt.

23. Obj. 3° : Confessionis dogma in eo totum fundatur, quòd sacerdotes in Pœnitentiæ negotio judices sint propriè dicti, vel *pœnitentes prætoriâ potestate absolvant*. Atqui judicialis illa et prætoria potestas merum est commentum. 1° Quia totum novæ legis sacerdotum munus est, ut pro Christo legatione fungantur, hominesque obsecrent ut reconcilient se Deo, 2 Cor. 5, 20, atque hinc se fidelium *servos* prædicant, ibid. 4, 5, nusquàm autem *fando, auditum est Prætorem reorum de quibus judicat servum dici*. 2° Quia crimen confessum sonti remittere, illius solius est qui supra leges constitutus est, nimirùm monarchæ : unde si *sacrificuli* nostri peccata dimittant, supremi erunt christianorum principes. 3° Quia non magis judices dici debent presbyteri, dùm peccata dimittunt,

quàm salvatores, dùm salvant, prout de se dicebat Paulus, Rom. 11, 14 : *Si quomodò... salvos faciam aliquos ex illis.* Atqui, etc. Hæc Dallæus, quibus si emphasim, improperia et aspernandi modum sustuleris, omnia sustulisti. Itaque,

24. R. ad primum neg. min. et dico sacerdotes judicum munus potestate sibi à Christo concessâ obire : potestate, inquam, non prætoriâ, quam uti temporaneam abjecêre SS. Patres, sed merè spiritali. Nec obsunt quæ contra proponuntur.

Non primum ; nihil enim vetat quominùs sacerdotes, ut Dei legati mandata ejus deferant, ut Apostoli ad resipiscentiam hortentur, ut judices, non suâ, sed Christi auctoritate, peccata dimittant ; quod indubiè faciunt in Baptismo. Nec moram facit nomen *servi*, quod si civilem prætorem dedecet, iis placet supra modum, qui vel in ipso Pœnitentiæ tribunali, ubi diu noctuque pro nutu populorum assidere tenentur, servi sunt christianæ plebis.

Non secundum, quæ recocta est veterum hæreticorum crambe : etsi enim vi propriâ remittere peccatum, solius sit supremi ac primarii judicis, Dei nimirùm : potuit is tamen vices suas ministris suis committere. Sanè, unus est Deus qui solo verbo mortificet et vivificet : et id tamen Petro et Eliseo concessit. His adde quòd presbyteri, non pro nutu peccata dimittant, sed juxta leges sibi à summo Judice constitutas, à quibus si recesserint, peccatum sibi struunt, non solvunt alienum. « Causæ ergo pensandæ sunt, » ait bellè S. Gregorius Magnus, hom. 26 in Evang., « et tunc ligandi « atque solvendi potestas exercenda. Videndum est « quæ culpa præcessit, et quæ Pœnitentia secuta est « post culpam : ut quos omnipotens Deus per com- « punctionis gratiam visitat, illos pastoris sententia « absolvat. »

Non tertium, tum quia Salvatoris nomen ei soli propriè reservatum est, qui salutis nostræ auctor et consummator, *dedit semetipsum redemptionem pro omnibus*, 1 Timoth. 2, minùsque competit iis qui mera sunt ejus instrumenta : nomen verò Judicum per se denotat homines à summo principe ad ferendam sententiam constitutos, adeòque dependentes. Tum quia si Joseph Ægypti Salvator dici potuit, et judices Deorum nomine insigniri ; potest *servatorum* nomen, sed benè expositum, et in sensu summè inferiori, Ecclesiæ ministris utcumque attribui.

25. Obj. 3° : Esto sacerdotes à Christo constituti sint judices ; certè non magis hinc colligi potest necessitas confessionis, quàm quia constituti sint à rege magistratus, colligi possit non alio quàm ipsorum ministerio lites componi posse. Atqui colligi istud non potest. Possunt enim litigantes vel negotium componere, vel rectà tendere ad regem. Ergo à pari, cùm agitur de peccatorum remissione. Neque enim dixit Christus : *Quæcumque non solveritis, soluta non erunt :* sed quod hinc longè differt : *Quæcumque solveritis*, etc. Ergo.

26. Confirm. : tum juxta nos possunt sacerdotes venialia peccata dimittere ; et tamen necessaria non est eorum confessio. Tum quia in Baptismo exercent judicium, quo dignos admittunt rejectis indignis : et tamen nullam in specie confessionem exigunt, sed generalem tantùm, quâ catechumenus agnoscit se peccatorem esse, et pristinam detestatus vitam, spondet meliorem. Ergo pariter ut sacerdos officium judicis in Tribunali Pœnitentiæ adimpleat, necesse non est ut in specie, sed sufficit ut generaliter se peccatorem agnoscat pœnitens, et absolvi supplex efflagitet.

27. R. ad primum neg maj. : disparitas temporaneos inter judices et Christi ministros, triplex potissimùm occurrit. Prima quòd istis claves dederit regni cœlorum, nec utique perperàm. Atqui perperàm dedisset, moraliter loquendo, si aliâ longè faciliori viâ pateret introitus ad idem regnum. Ecquis, generaliter loquendo, non malit cum Calvinistis soli Deo confiteri, quàm omnes fœdati cordis recessus pandere homini ? Secunda, quòd sacerdotibus datum sit non tantùm solvere, sed et ligare. Atqui in adversariorum hypothesi possent quidem eos solvere, quibus ipsorum operâ uti placeret ; sed verè ligare non possent. Quomodò enim eos ligarent efficaciter, qui solo suo ad Deum accessu, vel solverent se, vel sese solvisse imaginarentur ! 3° Quia etsi privatus quisque litem quam cum privato alio habet, sine publici judicis sententiâ componere possit ; eam tamen quam cum ipso rege habet, quamque rex nonnisi per judices à se constitutos dirimi vult, horum duntaxat ministerio finire valet. Atqui peccata nostra quædam sunt nostri lites cum Deo. Ergo ea nonnisi per judices à Deo constitutos finiri possunt. Licet quidem ad Deum sincerâ cordis contritione accedere : nec dubium quin is antè Ministri sententiam absolvere possit. Verùm absolutio hæc, quam multi falsò præsumerent, à Christi ministris dijudicanda est, ut olim à Judæorum sacerdotibus mundatio lepræ. Idque eo verum est magis quòd nulla sit vera contritio sine voluntate totum id præstandi quod injunxit Christus : injunxit porrò ut se sisterent sacerdotibus. Unde licet expressim non dixerit : *Quæ non solveritis, non erunt soluta*, sat utique his dixit verbis : *Quæ ligaveritis, erunt ligata*, etc. Cùm autem nihil tale sanxerit princeps quoad terrenos magistratus, perspicuum est, longum eos inter et sacerdotes esse discrimen.

28. Ad primam confirm., neg. conseq. Ea enim solùm peccata clavibus necessariò subjici voluit Christus, quæ hominem verè ligant, quæque adeò omnimodis retineri possunt. Atqui non hujusmodi sunt venialia, quæ nec charitatem perimunt, nec à cœlorum introitu excludunt absolutè.

29. Ad secundam confirm., neg. ant. Etsi enim catechumeni dispositiones explorare debet Baptismi minister, haud tamen veram in ipsum jurisdictionem, verumque adeò, quod sine jurisdictione ferri non potest, judicium exercet. 1° Quia veram in eos *qui foris sunt*, jurisdictionem habere nequit. 2° Quia laici ipsi, ipsæ et mulieres, Baptismum administrare possunt, uti olim probavimus ; neutri tamen capaces sunt jurisdictionis Ecclesiasticæ. 3° Quia qui judicio de quo loquitur Christus, subjacent, ita ligari possunt, ut etiam cano-

nicis pœnis coerceantur : quod in baptizandis locum non habet. Sed de his jam cap. 1, n. 100.

30. Obj. 4° : Non debet fidelibus imponi jugum grave, quod neque Scriptura, neque Apostoli iisdem imposuêre. Atqui nec Scriptura confessionis jugum imposuit ; cùm ubique veniam spondeat iis qui verè et ex animo pœnitentes fuerint. Nec Apostoli, cùm nullibi legantur confessionem sacramentalem exegisse à fidelibus.

31. R. neg. min. cujus falsitas ex probatione nostrâ, utique ex Scripturis petitâ, liquidò constat.

Nec nocet 1° quòd Scriptura pluribus in locis veniam spondet pœnitentibus, citra mentionem confessionis, cùm in adductis à Dallæo textibus nulla etiam fiat mentio Baptismi, quem tamen necessarium esse fatebitur Dallæus, vel contra Dallæum orbis christianus. Requirit itaque et commendat Scriptura veram cordis conversionem. At, ut vera non est cordis conversio sine voluntate recipiendi Baptismatis, cùm de iis agitur, qui necdùm sunt baptizati ; sic nec vera est, cùm de baptizatis agitur, sine confessione aut ejus voto : quia utrumque à Christo æquè præscriptum est.

Nec nocet 2° quòd Apostoli confessionem exegisse non legantur : quia negativæ hujusmodi probationes probationibus positivis prævalere non possunt. Et verò utilem esse confessionem fatentur adversarii : sed dicant ipsi, quandoquidem quidquid vident, in Scripturâ vident, ubinam Apostoli utilitatem illam commendaverint? Dicant, ubi scriptum sit legitimum ac validum esse Pædobaptismum ?

32. Obj. 5° : Ex Oratione Dominicâ Deus eo modo peccatum dimittit homini, quo homo fratri suo. Atqui homo homini sic dimittit peccatum, ut nullam ejus, saltem in specie, confessionem exigat.

33. R. neg. maj. Vox enim, *sicut dimittimus*, dimissionis substantiam spectat, non modum. Et verò, ut appositè Tournelyus, Deus peccata homini dimittit per infusionem gratiæ : homo autem in eo cui dimittit peccatum, nihil operatur. Deus nonnisi diligentibus se dimittit ; homo autem etiam inimico dimittere tenetur, etc. Quapropter in Oratione Dominicâ precamur, ut, quia proximo misericorditer indulgemus, Deus nobis etiam indulgere dignetur : persuasi futurum ut non indulgeat, nisi sancitam ab eo confessionis legem adimpleamus.

Conclusio II. — Confessionis usus et necessitas antiquâ et constanti Ecclesiæ traditione nititur.

Veritatem hanc toto uno volumine (1) contra Calvinistas, et præcipuè Dallæum diligenter et eruditè asseruit Dionysius Sanmarthanus è congregatione S. Mauri. Hunc ita sequemur, ut paucos tantùm ex unoquoque seculo auctores adducamus ; quia singulos adduci non patitur ratio instituti nostri, quæ brevitatem inter et prolixitatem media esse debet.

È primo seculo.

Pauca admodùm supersunt hujus seculi monumenta : in his tamen quædam deteguntur vestigia confessionis.

34. Barnabas in Epist. quam genuinam habent plures cum G. Cave, sic loquitur num. 16 : *Confitemini peccata vestra.*

35. Clemens, epist. 2 ad Cor., cujus superest fragmentum : « Quamdiù, inquit, sumus in hoc mundo, « de malis quæ in carne gessimus, ex toto corde resi- « piscamus, ut à Domino salvemur, dum habemus « tempus Pœnitentiæ. Postquàm enim è mundo exi- « vimus, non ampliùs possumus ibi confiteri, aut Pœ- « nitentiam adhuc agere. »

36 Auctor epist. ad Jacobum, quæ licèt Clementi abnegetur, tantæ est antiquitatis, ut è Græco latinè versa sit à Rufino, seculo IV, sic juxta ejusdem Rufini versionem loquitur, num. 11 : « Si fortè in alicujus « cor, vel livor, vel infidelitas, vel aliquod malum la- « tenter irrepserit, non erubescat, qui animæ suæ « curam gerit, confiteri hæc ei qui præest..... quò « possit fide integrâ et operibus bonis pœnas æterni « ignis effugere. »

Ex his quæ mutuam sibi lucem præbent, et dubia explicant perspicuis, sic disputo. Confessio nihil est aliud quàm declaratio necessaria peccatorum etiam secretorum facta sacerdoti ad obtinendam à Deo remissionem. Atqui in prædictis textibus habetur 1° declaratio peccatorum : *Confitemini peccata vestra.* 2° Etiam secretiorum, qualia sunt *livor*, *infidelitas*, vel quodcumque aliud *malum latenter in cor* irrepens. 3° Declaratio *necessaria ;* utpotè facienda *dum tempus habemus Pœnitentiæ.* Quid enim, si necessaria non sit, interest, quòd *postquàm è mundo exivimus, non ampliùs possumus confiteri?* 4° Facienda sacerdoti, nimirùm *ei qui præest.* 5° In ordine ad obtinendam à Deo remissionem ; ut nempè possit pœnitens *pœnas æterni ignis effugere.* Ergo.

È secundo seculo.

37. Irenæus auditor S. Polycarpi, qui et ipse S. Joannis auditor fuerat, lib. 1 contra hæreses, cap. 9, de mulierculis pluribus à Marco quodam hæretico simul et præstigiatore corruptis, sic loquitur : « Hæ sæpissimè conversæ ad Ecclesiam Dei, confessæ « sunt, et secundùm corpus exterminatas se ab eo, et « velut cupidine inflammatas valdè illum se dilexis- « se. » Atqui hìc occurrit confessio, non tantùm publici sceleris, quale fortassis fuerat malum cum Marco commercium, sed et occulti, qualis fuit inflammatus ille amor, quo eædem mulieres Marcum hunc deperibant.

38. Reponit Dallæus, lib. 3, c. 3, p. 202, textum hunc esse extra rem, quia confessio de quâ Irenæus, facta videatur coram omni Ecclesiâ, adeòque et coram laicis, qui juxta nos confessionis ministri non sunt.

Verùm hæc quid ad rem? Annon sacramentalis esse potest confessio, quæ coram totâ Ecclesiâ fiat? An vetuit Christus ne palam deponerentur peccata? An negat Irenæus peractam fuisse illam hanc confessionem coram aliquot saltem sacerdotibus? Imò an in

(1) Traité de la Confession contre les erreurs des Calvinistes..... par Dom Denys de Sainte-Marthe. Paris. Roulland 1685.

ipso Dallæi systemate, mulieres facinorosæ, per alios quàm per Ecclesiæ ministros, ecclesiasticæ communioni restitui poterant?

39. Idem S. doctor loquens de Cerdone, lib. 3, cap. 4 : *Modò*, inquit, *erat latenter docens* errores suos, *modò exomologesim faciens*. Atqui, quantùmvis clamet Dallæus *ineptè* hìc et *inscitè* per exomologesim intelligi confessionem, tria non paucis Dallæo facilè eruditioribus constant, 1° exomologesim nonnisi paulò post Irenæi tempus totam Pœnitentiæ actionem significâsse. 2° Totam hanc actionem, à confessione, quæ semper pars fuit Pœnitentiæ spectatissima, exomologesis nomen mutuatam esse. 3° Proinde, ante Irenæum et Irenæi ævo, exomologesim idem prorsùs esse ac delicti confessionem, quæcumque tandem ea esse possit. Vid. Sanmarthan., cap. 3, pag. 25.

40. Tertullianus, qui secundo ac tertio seculo vixit, lib. de Pœnit., postquàm dixit, cap. 4, « omnibus delictis, seu carne, seu spiritu, seu facto seu voluntate commissis, pœnam per judicium *destinari à Deo*, *et veniam simul* per Pœnitentiam *sponderi*; » cap. 9, de confessione hæc scribit : « Tantùm relaxat confessio delictorum, quantùm dissimulatio exaggerat. Confessio enim satisfactionis consilium est, dissimulatio contumaciæ. Hujus igitur Pœnitentiæ secundæ et unius quantò in arcto negotium est, tantò operosior probatio est; ut non solâ conscientiâ præferatur, sed aliquo etiam actu administretur. Is actus, qui magis Græco vocabulo exprimitur et frequentatur, Exomologesis est, quâ delictum Domino nostrum confitemur, non quidem ut ignaro, sed quatenùs satisfactio confessione disponitur, confessione Pœnitentia nascitur, Pœnitentiâ Deus mitigatur. » Ergo confessio de quâ Tertullianus, non *in solâ conscientiâ* emittitur, sed fit per actum exteriorem. Ergo iterùm *Domino* fieri dicitur, non quia soli Deo fiat; huic enim sufficeret conscientia; sed quia fit sacerdoti qui Dei vices gerit. Unde

41. Idem cap. 10 : « Plerosque tamen hoc *confessionis* opus ut publicationem suî aut suffugere, aut de die in diem differre præsumo, pudoris magis memores quàm salutis : velut illi qui in partibus verecundioribus corporis contractâ vexatione, conscientiam medentium vitant, et ita cum verescentiâ suâ pereunt... Grande planè emolumentum verecundiæ, occultatio delicti pollicetur! Videlicet, si QUID HUMANÆ NOTITIÆ SUBDUXERIMUS, PROINDE ET DEUM CELABIMUS? ADEONE EXISTIMATIO HOMINUM ET CONSCIENTIA DEI COMPARANTUR? AN MELIUS EST DAMNATUM LATERE, QUAM PALAM ABSOLVI? »

42. Et cap. 12 : « Si de exomologesi retractas, id est, si durum tibi videatur peccata confiteri, gehennam in corde considera, quam tibi exomologesis exstinguet... Igitur, cùm scias adversùs gehennam, post prima illa intinctionis Dominicæ munimenta, esse adhuc in exomologesi secunda subsidia, cur salutem tuam deseris? »

Atqui ex his omnibus constat, non modò antiquam esse confessionem, quod, premente horumce textuum evidentiâ, fateri coactus est Beatus Rhenanus, sed et omninò esse necessariam : 1° quia eâ sublatâ perit peccator penès animam, quemadmodùm sublatâ medico occulti et verecundioris morbi cognitione, perit æger secundùm corpus. 2° Quia ex ejusdem omissione efficitur, ut damnatus lateat, seu ut latens, ac peccata reticens damnetur, qui peccata sua confitens, absolutus esset. 3° Quia eadem confessio quoad peccata intinctionem seu Baptismum consecuta, idem facit quod intinctio quoad peccata ipsam præcedentia. Ergo confessio non antiqua tantùm, sed et prorsùs necessaria est. Jam verò eadem confessio *de omnibus delictis, seu carne, seu spiritu, seu facto, seu voluntate commissis*, uno verbo, de iis criminibus, quæ hominum oculos, ut arcanæ quædam infirmitates, oculos medicorum fugiunt, fieri debet juxtà Tertullianum. Ergo.

43. Eadem veritas indubiè constat ex natâ tunc Montanistarum hæresi. 1° Quia, ut diximus, 2 p., c. 2, n. 7, hæc ubique gentium protrita est, eò quòd certis criminibus veniam per claves negaret. 2° Quia Montanistæ sic leviora delicta solvebant, ut non iis tantùm, sed et gravioribus indicerent Pœnitentiam, etsi horum absolutionem à Deo solo posse obtineri contenderent. Atqui nec levia solvere, nec gravibus congruam Pœnitentiam decernere poterant, nisi utraque cognoscerent, quod sine confessionis subsidio fieri non poterat. Ergo.

È tertio seculo.

Tertii seculi fidem aperient Origenes et Cyprianus.

44. Origenes, hom. 2 in Psalm. 37 : « Vide, » inquit, « quod edocet nos Scriptura, quia oportet peccatum non celare intrinsecùs. Fortassè enim sicut ii qui habent intùs inclusam escam indigestam... si vomuerint, relevantur : ita ii qui peccaverunt, si quidem occultant et retinent intra se peccatum, intrinsecùs urgentur, et propemodùm suffocantur à phlegmate et humore peccâti : si autem suî accusator fiat, dum accusat semetipsum et confitetur, simul evomit et delictum, atque omnem morbi digerit causam. Tantummodò circumspice diligentiùs cui debeas peccatum confiteri; proba priùs medicum, cui debeas causam languoris exponere... Si intellexerit talem esse languorem tuum, qui in conventu totius Ecclesiæ exponi debeat et curari, ex quo fortassis et cæteri ædificari poterunt, et tu ipse facilè sanari; multâ hoc deliberatione et satis perito medici illius consilio procurandum est. »

45. Idem hom. 2 in Levit. : « Est adhuc septima, licèt dura et laboriosa, per Pœnitentiam remissio peccatorum, CUM PECCATOR NON ERUBESCIT SACERDOTI DOMINI indicare peccatum suum... in quo impletur et illud quod Apostolus dicit : *Si quis infirmatur, vocet presbyteros*, etc. »

46. Et hom. 3 : « Omni genere pronuntianda sunt, et in publicum proferenda, si quod in occulto gerimus, si quod in sermone solo, vel etiam intra cogitationum secreta commisimus; cuncta necesse est publicari, cuncta proferri; proferri autem ab illo, qui et accu-

sator est peccati, et incentor; ipse enim nos, ut peccemus instigat : ipse etiam cùm peccaverimus, accusat. Si ergo in vitâ prævenìamus eum, et ipsi nostri accusatores simus, nequitiam diaboli inimici nostri et accusatoris effugimus. »

Atqui in hisce textibus duo apertè continentur : 1° plena peccatorum occultiorum declaratio; eorum videlicet, quæ *etiam intra cogitationem secretò commisimus*, et quæ in animæ nostræ perniciem nobis à diabolo, nisi eum humili confessione prævenìamus, exprobrabuntur. 2° Confessio non utilis tantùm, sed et necessaria, tum quia se habet quoad peccata, sicut vomitus quoad *escam indigestam*, quæ nisi ejiciatur, hominem suffocat; tum quia sine eâ vitari nequit efficax diaboli exprobratio; tum quia deducitur ex Scripturis; tum denique, quia solus novæ legis Artifex potuit imponere jugum, vi cujus peccator juxta prudens ministri arbitrium scelera sua *in conventu totius Ecclesiæ* exponere teneretur; prout ferebat disciplina Origeniani temporis.

47. Reponit Dallæus, 1° tantam esse ineptiam homiliæ in Psalm. 37, ut meritò abnegetur Origeni, quod et suspicatus est Erasmus. 2° Non loqui Origenem de confessione omnium in individuo peccatorum, qualem admittunt Romani. 3° Nihil esse in citatâ homiliâ, unde inferri possit confessionem hanc sacerdoti faciendam esse. 4° Confessionem ab Origene numero septimam recenseri varia inter media, quibus peccatorum remissio possit obtineri. Sed qui peccata tot viis deleri posse judicavit, confessionem non habuit pro necessariâ.

Verùm, ut cum Dallæo contra Dallæum loquar, *hæc inania sunt hominis causæ studio excæcati figmenta.* Unde,

48. Ad primum : Si tot scatet ineptiis homilia 27, quid non eas recenset Dallæus? An usque adeò extra omnem *ineptiæ* suspicionem positum se credit, ut sibi, supremo velut boni et mali oraculo, indubiam fidem haberi velit? Nihil certè habet tota hæc homilia, quod auctorem pium et gravem non redoleat, uti observavit Sanmarthanus in investigationibus ad libri sui calcem appositis; nihil quod ab Origenianâ doctrinâ dissonet, eâ præsertim quam tradit, homil. 2 in Levit. et 17 in Lucam, ubi : « Si revelaverimus, inquit, peccata nostra, non solùm Deo, sed et his qui possunt mederi vulneribus nostris atque peccatis, delebuntur peccata nostra. »

Deinde, esto, quod innuere videtur Erasmus, vir, juxta Dallæum, de confessionis necessitate aliud sentiens à Catholicis : esto, inquam, homilia hæc fœtus sit Rufini; ejusdem penè in gratiam nostrî erit ponderis : cùm et altero post Origenem seculo vixerit Rufinus : et nullius unquàm circa confessionem erroris postulatus fuerit.

49. Ad secundum : Loquitur Origenes prout et nos loquimur, cùm ad accuratam confessionem omnia prorsùs peccata aperienda esse dicimus. An nutabit fides nostra, quia unoquoque passu non meminerimus distinctè numeri et circumstantiarum? facessant *ineptiæ.*

50. Ad tertium : Neque nos etiam continuò, dùm Exomologesim hortamur, hanc sacerdoti faciendam esse dicimus; quia supponimus id notum esse. Ast patientiam habeat Dallæus, et dante Deo, non aliis quàm Ecclesiæ ministris detegenda esse peccata, ex constanti Ecclesiæ sensu demonstrabimus : et ex ipso potissimùm Origene, non ubique quidem, quod necesse non est, sed citatâ hom. 2 in Levit.

51. Ad quartum : Dolendum, uti à Sanmarthano observatum est, quòd Dallæus Burdalæum de delendi peccati mediis concionantem non audierit : nam et is quoque eleemosynam, amorem Dei, confessionem, veniam injuriarum hæc inter media uno contextu recensuisset. An ideò ratus esset unumquodque horum satis esse? nequaquàm profectò. Ut quid ergo crediderimus, singula quæ recenset Origenes veniæ à Deo impetrandæ media, per se sola ad id sufficere? Interim constat saltem confessionis usus ex eo Origenis loco : ejus verò necessitatem, quam omnibus in locis astrui necesse non fuit, alibi docet. Nec magis, quia amorem Dei enumerat inter media veniæ, colligi potest charitatem absque confessione sufficere; quàm quia inter eadem media eleemosynam et amorem divinum reponit, colligi queat eleemosynam sine amoris auxilio veniam promereri.

52. Jam de Cypriano, præcipuo seculi III auctore. Is lib. *de Lapsis* in eos insurgens, qui ethnicis sacrificiis fœdati, solemnis Pœnitentiæ stadium ingredi recusabant : « Quantò, *inquit*, et fide majores, et timore meliores sunt, qui quamvis nullo sacrificii aut libelli facinore constricti, QUONIAM TAMEN DE HOC VEL COGITAVERUNT, HOC IPSUM APUD SACERDOTES DEI DOLENTER ET SIMPLICITER CONFITENTES, exomologesim conscientiæ faciunt, animi sui pondus exponunt... scientes scriptum esse : *Deus non deridetur.* Derideri et circumveniri Deus non potest... Plus imò delinquit, qui secundùm hominem Deum cogitans, evadere se pœnam criminis credit, si non palàm crimen admisit... Confiteantur singuli... delictum suum, dùm adhuc qui deliquit in seculo est, dùm admitti confessio ejus potest, dùm satisfactio et remissio facta per sacerdotes, apud Dominum grata est. » Atqui hìc confessio et fieri jubetur, et fieri sacerdoti, et demùm fieri de peccatis secretioribus. 1° Fieri jubetur; tum quia alioqui *deridetur Deus*, quasi hominis instar ignoret crimen quod *non palàm* admissum est; tum quia qui *dùm adhuc in seculo est, delictum suum confiteri* omisit, gratam deinceps Deo satisfactionem exhibere nequit, quia hæc nonnisi *per sacerdotes* apud Deum grata est; unde 2° confessio *apud sacerdotes dolenter et simpliciter* fieri præcipitur. 3° Demùm facienda præcipitur de peccatis secretioribus; nimirùm de his etiam quæ *non palàm*, imò, quæ solà *cogitatione* commissa sunt. Ergo confessio, non tantùm scandalosa, quæ publicæ Pœnitentiæ subjicienda erant, peccata, sed et occulta spectat, teste Cypriano; eo nimirùm homine, qui omnium Africæ episco-

porum organum et quasi calamus æstimari meritò possit.

È quarto seculo.

53. Primus omnium hìc occurrit Lucius Cœcilius Firmianus Lactantius, qui Crispi Cæsaris principis optimi quondam præceptor, sub initium seculi IV, senex admodùm, et spontè pauperrimus diem clausit extremam. Is porrò, lib. 4 Instit., cap. 17, hæc scribit : « Ob hanc causam Deus *circumcisionem Judæis præcipiendo*, nudari *pudendam corporis partem* jussit, ut hoc argumento nos admoneret, ne involutum pectus haberemus, id est, ne quod pudendum facinus intra conscientiæ secreta velemus. Hæc est cordis circumcisio, de quâ prophetæ loquuntur, quam Deus à carne mortali ad animam transtulit, quæ sola mansura est. Volens enim vitæ ac saluti nostræ pro æternâ suâ pietate consulere, Pœnitentiam nobis in illâ circumcisione proposuit, UT SI COR NUDAVERIMUS, ID EST, SI PECCATA CONFESSI satis Deo fecerimus, veniam consequamur, quæ contumacibus ET ADMISSA SUA CELANTIBUS DENEGATUR ab eo, qui non faciem sicut homo, sed intima et arcana pectoris intuetur. »

54. Et cap. 30 ejusdem libri, ubi totus est Lactantius, ut certis notis Ecclesiam distinguat ab hæreticorum, præcipuè autem à Montanistarum et Novatianorum Sectis, sic loquitur : « Sola igitur Catholica Ecclesia est, quæ verum cultum retinet.... Sed quia singuli quique cœtus hæreticorum, se potissimùm esse Christianos, et suam esse Catholicam Ecclesiam putant, sciendum est illam esse veram, in quâ est confessio et Pœnitentia, quæ peccata et vulnera, quibus subjecta est imbecillitas carnis, salubriter curat. »

Atqui iis in locis agitur de confessione occultioris cujusque delicti, quod nempè præ pudore *intra conscientiæ secreta* velari possit. Agitur de confessione efficaciter salubri, per quam, junctâ satisfactione, *veniam consequimur*. Agitur de confessione prorsùs necessariâ, tum quia per eam non minùs nudari debet anima ad salutem, quàm apud Judæos caro ad circumcisionem; tum quia res vel indifferens, vel, ut blasphemant pseudoreformati, exitialis, veræ Ecclesiæ nota esse non possit.

Atque è postremis illis Lactantii verbis mihi colligere videor, frequentem tunc fuisse confessionis usum in Ecclesiâ catholicâ : cùm hæc per confessionem secerneretur ab Ecclesiâ Novatianâ, quæ non omnem confessionis praxim sustulerat, uti pluries diximus, et probat Morinus, lib. 3, cap. 8. Quanquàm opinari quis possit, populos Novatianæ parti addictos, quorum graviora peccata, fortèque omnia illa quæ contra Deum commisissent, non ampliùs à Novatianis solvebantur; ab oneroso inutiliter confitendi more sensim ut plurimùm defecisse. Certè, cùm catholici episcopi pœnitentiarios instituêre, nullos instituerunt Novatiani, ut disertim animadvertunt Socrates et Sozomenus. Unde vel admodùm rara, vel fortè nulla apud Novatianos, pluribus saltem in locis, confessio evasisse videtur.

55. S. Hilarius, Comment. in cap. 18 Matth., n. 8 : « Ad terrorem metùs maximi, *inquit*, quo in præsens omnes continerentur, immobile severitatis Apostolicæ judicium præmisit; ut quos in terris ligaverint, id est, peccatorum nodis innexos reliquerint; et quos solverint, confessione videlicet veniæ receperint in salutem; hi apostolicæ conditione sententiæ in cœlis quoque aut soluti sint, aut ligati. »

56. Reclamat equidem Dallæus, lib. 3, cap. 6, et pro vocibus *confessione veniæ*, quæ sensum omninò obscurum faciunt (1), legi vult, *concessione veniæ*. Sed 1° huic, quæ reipsà clarior videtur, Dallæi lectioni obstant codices ad unum omnes, seu manuscripti seu editi, ut observant, qui omnes summâ curâ perlegerunt, Benedictini, in postremâ Hilarii editione. 2° Quò obscurior est lectio communis, eò minùs mutationis suspecta est : quæ enim perspicua sunt, ab omnibus in obscura mutari non solent. 3° Quia tritæ lectioni insistendum esse suadent hæc quæ paulò post sequuntur S. doctoris verba : « Ergo venia omnis ex eo est, cùm etiam ea quæ in se sint peccata, post reditum confessionis indulgeat. » 4° Quia etsi sua Dallæo indulgeatur correctio, non ideò plus profecerit : si enim *omnes* qui peccaverunt, *in præsens* Apostolicâ sententiâ solvi debeant, constat iis indictam esse confessionis legem : cùm nec ignota peccata solvi possint; nec occulta, nisi per confessionem cognosci.

57. Idem et pluries adstruit Basilius. Sic (ut tres ejus ad Amphilochium canonicas epistolas omittam, quæ suam singulis peccatis Pœnitentiam indicunt : quod sine distinctiori eorum notitiâ, adeòque sine prævià confessione, fieri non poterat) in Regulis brevioribus, interrogat. 110 quærit : « Numquid conveniat, DUM SOROR PRESBYTERO CONFITETUR, etiam antistitam ipsam adesse? » Et interrog. 288 : « NECESSARIÒ, *inquit*, iis peccata aperiri debent, quibus credita est dispensatio mysteriorum Dei. » Atqui hìc habemus confessionem 1° secretam, cùm vix adesse permittatur antistita, *dum soror confitetur*; 2° *necessariò* faciendam; 3° faciendam sacerdotibus, iis nempè *quibus credita est dispensatio mysteriorum Dei*; 5° omnium, quæ animam gravare possunt, peccatorum : cùm juxta S. doctorem, interrog. 229 : *Omninò in peccatorum confessione eadem ratio* sit, *quæ in apertione vitiorum*, seu infirmitatum *corporis*.

58. His addi possint 1° Basilii frater Gregorius Nyssenus, qui serm. adversùs eos qui alios acerbiùs judicant : « Audacter, *inquit*, ostende *sacerdoti* quæ sunt recondita : animi arcana tanquàm occulta vulnera medico detege. »

59. 2° S. Pacianus in Parænesi ad Pœnitentiam, ubi his fideles ad confessionem peccatorum hortatur verbis, quæ catholicis pastoribus hodiedùm plenè sufficiant « Rogo ergo vos, fratres, ait, etiam

(1) Mihi *confessio veniæ* nihil aliud esse videtur, quàm confessio quæ fit ad veniam : sicut apud Bedam infrà num. 84, *Confessio emendationis* ea est quæ fit ad emendationem.

pro periculo meo, per illum Dominum quem occulta non fallunt, desinite VULNERATAM TEGERE CONSCIENTIAM. Prudentes ægri medicos non verentur, ne IN OCCULTIS quidem corporum partibus secaturos, etiam perusturos. Et peccator ERUBESCET perpetuam vitam præteriti pudore mercari... AN SIC ILLI MELIUS EST PERIRE. » Ergo perit, qui malo pudore occulta spiritali medico aperire formidat.

60. 3° Ambrosius, qui non scriptis modò, sed et factis, confessionis usum atque necessitatem docuit. Sic enim summam ejus in pœnitentes benignitatem commemorat Paulinus, ejusdem diaconus, in illius Vitâ ad S. Augustinum, num. 39 : « Erat gaudens cum gaudentibus, flens cum flentibus. Siquidem quotiescumque illi aliquis ad percipiendam Pœnitentiam lapsus suos confessus esset, ita flebat, ut et illum flere compelleret..... CAUSAS AUTEM CRIMINUM QUAS ILLI CONFITEBANTUR, NULLI NISI DOMINO SOLI, APUD QUEM INTERCEDEBAT, loquebatur. » En sanè confessionem admodùm secretam. Atqui confessio hæc Ambrosii tempore necessaria judicabatur. Sic enim de ejusmodi pœnitente pergit Paulinus : « Ipse suî accusator est, nec expectat accusatorem, sed prævenit, ut accusando suum allevet delictum, ne habeat quod adversarius criminetur..... dans honorem Deo.... qui vult vitam magis peccatoris, quàm mortem. » Ergo per confessionem allevatur delictum, prævenitur alioqui futura diaboli accusatio, et vita secundùm Dei voluntatem eligitur præ morte.

È seculo quinto.

Primas hìc sibi partes vindicat Chrysostomus, qui ubique totus in eo desudat, ut et sacerdotum in remittendis peccatis potestatem commendet, et necessitatem iis sua quoad numerum delicta aperiendi; imò et tempus, quo id præcipuè fieri debeat.

61. Lib. 3 de Sacerd., cap. 5 : « Qui terram incolunt, datum est ut potestatem habeant, quam Deus optimus neque angelis, neque archangelis datam esse voluit. Neque enim ad illos dictum est : *Quæcumque alligaveritis*, etc. Habent quidem et terrestres principes vinculi potestatem, verùm corporum solùm. Id autem quod dico sacerdotum vinculum ipsam etiam animam contingit. » Neque hi verò suâ illâ potestate, juxta S. doctorem, prædìti sunt tantùm cùm baptizant, sed posteà etiam, *cùm nobis peccata condonant*. Unde eos comparat cum Levitis, qui corporis lepram purgabant vel potiùs purgatam probabant; cùm è contra novæ legis sacerdotes *immunditiam* ipsam *animæ*, *non purgatam probandi*, *sed prorsus purgandi potestatem acceperint*, ibid. cap. 6.

Ne quis autem sibi fingat posse quidem fideles solvi à sacerdotibus, at id necessum non esse ; duo addit summè notanda, 1° *omnem rerum cœlestium potestatem* sacerdotibus *à Deo concessam esse;* quia *Pater omne iudicium Filio dedit : ipsum* verò *judicium à Deo Filio illis traditum est;* 2° *manifestâ* teneri *insaniâ*, qui despiciunt *tantum principatum*, videlicet sacerdotalem, *sine quo nec salutis nec promissorum bonorum compotes esse possumus.*

62. Homil. de Muliere Samarit : « Imitemur et nos, inquit, hanc mulierem Samaritanam, et ob propria peccata non erubescamus..... jam verò contrarium fieri video : nam cum qui nos judicaturus est, non reformidamus; eos verò qui nullatenùs nos lædunt, perhorrescimus, et ignominiam ab ipsis inurendam reformidamus.. QUI HOMINI DETEGERE PECCATA ERUBESCIT, NEQUE CONFITERI VULT, NEQUE PŒNITENTIAM AGERE, IN DIE ILLA judicii NON CORAM UNO VEL DUOBUS, SED UNIVERSO TERRARUM ORBE SPECTANTE TRADUCETUR. »

63. Et hom. 9 in Epist. ad Hebr.: « Cujusmodi ergo, inquit, est medicamentum Pœnitentiæ, et quomodò conficitur? Primò ex peccatorum suorum condemnatione et declaratione. » Quòd autem declaratio hæc non Deo, cui nihil ignotum est, fieri debeat, sed Dei ministro, probant quæ subjicit S. præsul, nempe 1° quòd *oporteat se in sacerdotes, ut convenit, gerere;* 2° quòd peccata sigillatim eis distinctè enuntiari debeant. Sic enim prosequitur : « Sin autem dicit (pœnitens qui confitetur) : Sum peccator; ea autem per species non cogitat et supputat, et non dicit : Hoc et illud peccatum admisi; nunquàm cessabit, semper quidem confitens, curam autem nullam gerens correctionis. »

64. Demùm, ne quid desit, opportunum confitendi tempus designat S. doctor. Siquidem, Hom. 30 in Genes., quam habuit in majori Hebdomadâ : « Quia, inquit, in magnam hanc Hebdomadam pervenimus Dei gratiâ, nunc maximè et jejunii cursus intendendus, et magis continuandæ sunt preces, faciendaque diligens et pura peccatorum confessio. » Atqui hic, sicut quantùm ad observantiam jejunii, sic quoad confessionis legem profligantur Calvinistæ. Quod enim pro more suo reponit Dallæus, agere eo loci Chrysostomum de confessione Deo faciendâ, revincunt hæc quæ sequuntur S. doctoris verba : « Scit enim inimicus noster quòd per tempus illud possumus de iis quæ ad salutem nostram attinent, loqui, et peccata declarare seu aperire, et detegere vulnera medico, et sanitatem consequi. » Ubi agitur 1° de confessione certo præsertim tempore faciendâ; cùm confessio omni tempore Deo fieri possit. 2° De confessione quæ fit loquendo; cùm confessio apud Deum non indigeat verborum adminiculo. 3° De confessione faciendâ medico; quo nomine à Patribus constanter designantur sacerdotes. Hæc in præsenti de Chrysostomo, quem nullibi Dallæo favere ostendemus in resp. ad object., num. 146 et seq.

65. Hieronymus in cap. 7 Eccle. : « Si quem serpens diabolus momorderit, et nullo conscio eum peccati veneno infecerit; si tacuerit qui percussus est, et non egerit Pœnitentiam, nec vulnus suum fratri et magistro voluerit confiteri, magister qui linguam habet ad curandum, facilè ei prodesse non poterit. Si enim erubescat ægrotus vulnus medicò confiteri, quod ignorat medicina, non curat. » Atqui hìc sermo est de peccatis *nullo conscio* admissis, proinde secretis : de peccatis *magistro* aperiendis, proinde *sacerdoti;* de peccatis necessariò aperien-

dis ; quia *quod ignorat medicina, non curat.* Ergo.

66. S. Augustinus, serm. 353, aliàs hom. 27 inter 50, n. 8 : « Elevatus est Lazarus, processit de tumulo : et ligatus erat, sicut sunt homines in confessione peccati agentes Pœnitentiam. Jam processerunt à morte : nam non confiterentur, nisi procederent. Ipsum confiteri, ab occulto et à tenebroso procedere est. Sed quid Dominus Ecclesiæ suæ? *Quæ solveritis*, inquit, *in terrâ, soluta erunt et in cœlo.* Proinde Lazaro procedente, quia implevit Dominus misericordiæ suæ bonum, perducere ad confessionem mortuum latentem, putentem : jam cætera implet Ecclesiæ ministerium. » Et num. 9 : « Solent inde etiam Pagani quasi insultare nobis..... Vos, inquiunt, facitis ut peccent homines, cùm illis promittitis veniam, si egerint Pœnitentiam, » etc. Idem iisdem penè verbis repetit S. doctor, conc. 2, in Psalm. 101. Jam verò hìc habetur per confessionem iis factam quibus datum est ut solverent, peccatorum etiam latentium remissio; eaque ita omnibus nota, ut inde *Pagani* Ecclesiæ insultandi ansam arriperent. Cùm autem senes obierint S. Hieronymus an. 420, et S. Augustinus an. 430, testes sunt fidei quarto et quinto seculo in Ecclesiâ vigentis.

67. Eamdem non minùs confirmant SS. Innocentius I, et Leo Magnus. Prior Epist. ad Decentium, scripta an. 416 : « De pondere æstimando delictorum inquit, sacerdotis est judicare, ut attendat ad confessionem pœnitentis, et ad fletus atque lacrymas corrigentis, ac tunc jubere dimitti, cùm viderit congruam satisfactionem. »

68. Posterior epist. 82 : « Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus hanc præpositis Ecclesiæ tradidit potestatem, ut et confitentibus actionem Pœnitentiæ darent, et eosdem salubri confessione purgatos, ad communionem Sacramentorum per januam reconciliationis admitterent. »

His adjungi in præsens possent Socrates et Sozomenus : at recurrent ambo, cùm ventum erit ad objectiones.

È sexto seculo.

69. Fulgentius formulam generalis peccatorum omnium confessionis condidit, quam quisque suos ad usus accommodaret. In hâc porrò formulâ, quam Menardus Sacramentario S. Gregorii attexuit, Pœnitens ait : *Confiteor tibi, Pater Domine cœli et terræ* ; et tamen quod pensandum, *Confessio* fieri dicitur *coram homine sacerdote;* pergit autem in hunc modum pœnitens : « Multa mala cogitavi... Ego corpus Domini et sanguinem ejus polluto corde et corpore, sine confessione et Pœnitentiâ sciens indignus accepi. » Atqui hìc statuitur confessio de iis etiam peccatis quæ *cogitatione* commissa sunt. Eadem confessio fit homini, sic tamen ut Deo, cujus vices gerit sacerdos, fieri videatur. Demùm confessio hæc adeò necessaria est, ut qui eam omisit ante Eucharistiæ sumptionem, reus sit corporis et sanguinis Domini. Ergo tunc ubique confessio in specie necessaria judicabatur. Et verò ad quid formula confessionis, peccata omnia singulatim recensens, si moris fuisset uni Deo confiteri?

Cæterùm parvi refert sitne formula hæc Fulgentii, Ruspensis Episcopi, inter Augustini discipulos primarii; an Fulgentii alterius, Astigitani in Hispaniâ præsulis, fratris S. Isidori. Is enim et exeunte hoc seculo vixit, et Ecclesiæ fidem ex æquo potuit testari.

70. Joannes, cui nomen Climaco, à libro *triginta graduum*, quibus ad perfectionem ascenditur, *Scalæ* hujus *gradu* 4, ubi disserit de contritione : « Ante omnia, inquit, culpas nostro venerabili Judici confiteamur, vel soli, vel coram omnibus, si ita ille jusserit. » Refert subinde historiam latronis, qui omnia sua facinora palàm confiteri jussus est ab abbate : is porrò à Joanne Climaco interrogatus cur ita egisset, respondit, quosdam in domo suâ esse monachos, qui necdùm peccata sua confessi essent : *Quocircà*, inquit, *jam et illos ad confessionem hoc exemplo provoco*, SINE QUA NULLUS REMISSIONE PECCATORUM POTIETUR. Tum subdit, in confessione *simpliciter esse medico spirituali aperienda vulnera, tanquam ipsi Deo.*

71. Ad hæc quid Dallæus? hìc sermonem esse de disciplinâ monachorum propriâ, quæ ad reliquos fideles non pertineret. Sed contra, 1° quæ hìc loquitur Joannes Climacus ab aliis Patribus generatim, adeòque pro fidelibus omnibus dicta fuêre; 2° voces eæ, *sine quâ nullus*, etc., nullam ferunt restrictionem; 3° restrictionis vel umbram abigunt notæ quas in librum *Scalæ* scripsit Joannes abbas Raitha, cujus hortatu librum de *Scalâ* composuit Joannes Climacus. Ad hæc enim istius verba : *Sine quâ nullus remissione peccatorum potietur*, sic scribit : « Quòd enim confiteri simpliciter peccata teneamur ex necessitate divini mandati, patet ex traditionibus apostolicis, ac regulis ab eis propositis Ecclesiæ catholicæ per Spiritum sanctum; quorum canones et instituta tenentes, Dei sacerdotibus juxtà eorum præceptum peccata confitentes, indulgentiam et remissionem peccatorum accipere efficimur digni. » Atqui hìc in æternum opprimitur Dallæus. Ibi enim datur divinum peccata omnia confitendi mandatum. Atqui mandatum illud pro Monachis qui necdùm erant, conditum non fuit. Ergo mandatum illud omnes omninò Christianos tangit.

72. Joannes Constantinop. patriarcha, qui ab abstinentiâ suâ, *Jejunatoris*, ab eleemosynis, *Eleemosynarii*, à virtutibus, *Sancti* nomen apud Græcos obtinuit; etsi Gregorio Magno displicuit, quia *episcopi œcumenici* titulum arriperet; idem nihilominùs constanter sensit de confessione quod Ecclesia Romana, ut patet ex libro ejus pœnitentiali, quem ad operis sui calcem, an. 1651, edidit Morinus ex codice annorum circiter 500. In eo autem Rituali, quod Ecclesiæ Constantinop. tot aliarum Ecclesiarum matris fidem et disciplinam exhibet, deductum coram altari pœnitentem, sic alloquitur sacerdos : « Spiritualis fili, ego confessionem tuam primariò et præcipuè non recipio, nec tibi absolutionem concedo, sed per me Deus... peccatorum tuorum confessionem suscipit, et

per nostram vocem horum remissionem dispensat et largitur, sicut per propriam vocem ipse declaravit, cùm ità dixit : *Quæcumque ligaveritis*, etc. Revela igitur et declara coram SS. angelis, NIHILQUE ME CELA EORUM QUÆ A TE CLAM FACTA SUNT, velut si Deo occulta cordium cognoscenti confitereris... Licèt enim hoc pudendum et probrosum tibi videatur, opera probris et pudori obnoxia revelare, attamen eximiè et accuratè tibi persuasum esto per præsentem pudorem te à futuro liberari, ET MANDATIS OBEDIENDO, non modò indulgentiâ, sed etiam coronis te dignum fieri. »

Ne quis verò Dallæus hæc rursùm ad monachos detorqueret, sic pergit : « Postea, si vir est qui confitetur, monet eum ut caput aperiat, licèt diadema gestet : non autem si mulier. Si verò abbas, cucullum, qui super caput ejus est, deponere jubeat; deinde procidere ante altare, et dicere : Confiteor tibi, Pater, sic, Domine factor cœli et terræ. »

At fortè confessio hæc in genere tantùm fiebat, non in specie; imò adeò in specie, ut nihil distinctiùs in infimi ævi casuistis occurrat. Vult enim interrogari an « corrupta (sit pœnitentis) virginitas per fornicationem, vel per mollitiem, aut aliquid eorum quæ sunt contra naturam; » rursùmque « in quot mulieres inciderit, antequàm uxorem duceret; num aliquæ ipsarum essent ancillæ, quot viduæ, et quot nuptæ; num aliquæ monachæ et quot. Similiter, inquit, et de masculorum concubitu interrogare oportet... interrogandus prætereà an bruta inierit; (an) in duas sorores inciderit. » Eat nunc Dallæus et distinctam peccatorum exomologesim ab Innocentio III *Innocentianam* nuncupet. Asserat illam Constantinopoli ignotam, dùm eâ in urbe sederet Chrysostomus. Suis fucum facere poterit, quia decipi amant : sed nemini sensato illudet.

È seculo septimo.

73. Agmen ducet Gregorius Magnus, an. 590 electus in Rom. pontificem, at viam universæ carnis ingressus, an. 604. Is porrò eam in Occidente tradebat fidem, quam servabant Ecclesiæ Orientales. E pluribus locis duo seligimus : Hom. 26 in cap. 20 Joan. : « Ecce, inquit, principatum superni judicii sortiuntur (discipuli), ut vice Dei quibusdam peccata retineant, quibusdam relaxent. Horum profectò nunc in Ecclesiâ Episcopi locum tenent... Grandis honor, sed grave pondus... Causæ pensandæ sunt, et tunc ligandi atque solvendi potestas exercenda. Videndum est quæ culpa præcessit, aut quæ sit Pœnitentia secuta post culpam, ut quos omnipotens Deus per compunctionis gratiam visitat, illos pastoris sententia absolvat. » Et infrà : « Omnis peccator, dùm culpam suam intra conscientiam abscondit, introrsùm latet, in suis penetralibus occultatur; sed mortuus venit foràs, cùm peccator nequitias suas spontè confitetur. Lazaro ergo dicitur : *Veni foràs :* ac si apertè cuilibet mortuo in culpâ diceretur : Cur reatum tuum intra conscientiam abscondis? Foràs jam per confessionem egredere, qui apud te interiùs per negationem (confessionis) lates. Veniat itaque foràs mortuus, id est, culpam confiteatur peccator : venientem verò foràs solvant discipuli, ut pastores Ecclesiæ ei debeant pœnam amovere, quam meruit, quia non erubuit confiteri quod fecit. »

74. Hom. 40 : « Quid est peccatorum confessio, nisi quædam vulnerum ruptio? quia peccati virus salubriter aperitur in confessione, quod pestiferè latebat in mente... Confitendo peccata, quid aliud agimus, nisi malum quod in nobis latebat aperimus?... Doctores sancti dùm in confessione peccati nostri nos instruunt, quasi vulnus mentis per linguam tangunt; et quia nos, loquendo, à peccatis eripiunt, quasi tangendo vulnera ad salutem reducunt. »

75. Atqui in his locis sermo est 1° de omnibus prorsùs peccatis, iis etiam quæ *pestiferè latent in mente, et intra conscientiam* absconduntur. 2° De omni delinquentium specie, nimirùm de iis omnibus qui sunt *in culpâ*. 3° De confessione faciendâ Ecclesiæ doctoribus, pastoribus, iis demùm qui *vice Dei* peccata retinere aut relaxare debent. 4° De confessione tam necessariâ peccatori ut resurgat, quàm necessum fuerit Lazaro venire foras ut revivisceret. Ergo.

Sonnatius Remensis archiepiscopus, in Statutis, can. 8 : « Nemo, inquit, tempore Quadragesimæ pœnitentium confessiones audiat præter pastorem : hujus enim est ovem recognoscere, pro quâ animam suam fœnerat Domino. » Hæc ille sub an. 630, ubi pluribus ante seculis præscribit, quod in Lateranensi concilio sancitum est.

76. S. Eligius, Noviomensis antistes, et facto et verbis confessionis usum edocuit : facto, quia, ut scribit in ejus Vitâ S. Audoenus ipsi admodùm familiaris, *omnia ab adolescentiâ suâ coram sacerdote confessus est;* verbis autem, quia in prolixo sermone sic loquitur : « Quotiescumque peccatis, nolite exspectare mortiferâ securitate ut vulnera vestra putrescant, sed continuò per Pœnitentiæ confessionem remedium vobis adhibere festinate. Nec enim, » ait serm. 11, « poterit indulgentia tribui, nisi ira Dei possit confessione placari. » Recurrat hìc, si potest, ad publicam suam pœnitentiam Dallæus, eique et Eligium et pœnitentes, *quotiescumque* peccassent, obnoxios fuisse contendat : rideri merebitur, an confutari?

77. Plura eodem seculo exempla confessionum dabit Sanmarthanus, cap. 15, et quia curiosè ac contemptim quærit Dallæus, ut sibi hujus temporis principum confessarii assignentur, prout nostrorum assignari possint; indicabit idem scriptor Ansbertum, Audoeni in Rothomagensi archiepiscopatu successorem, ut Theodorici I *confessorem;* S. Wironem, ut eodem fungentem munere erga Pipinum, Caroli Martelli patrem, qui « nec dedignatus est eum, Wironem, gratiâ confessionis discalceatus adire, ejusque oris imperio promptè parere, » etc.

78. Synodus Quinisexta, seu Trullana, cui an. 692 interfuêre episcopi 200, et eò plus, cum omnibus orientalis Ecclesiæ patriarchis, sic statuit, can. 102 : « Oportet eos, qui solvendi et ligandi potestatem à

Deo accepêre, peccati qualitatem considerare, et ejus qui peccavit ad conversionem promptum studium; et sic morbo convenientem afferre medicinam... Non enim simplex est morbus peccati, sed varius et multiformis. » Atqui sacerdos nec variam morbi seu peccati qualitatem considerare, nec convenientem unicuique medicinam afferre potest, nisi ope confessionis : cùm peccata maximam partem lateant in corde. Ergo seculo VII, in totâ orientali Ecclesiâ rata erat et admissa confessionis distinctæ necessitas. Jam verò non alia erat mens Ecclesiæ Latinæ, cùm etsi in varios Quinisextæ synodi canones insurrexerit, eum de quo agitur ne tetigerit quidem. Ergo.

È seculo octavo.

79. In antiquâ Ecclesiæ Gallicanæ Missâ, quam edidit Mathias Flaccus Illiricus, Magdeburgensium centuriatorum facilè princeps, sexies ad minùs Deum precatur sacerdos ut meminerit *cunctorum*, inquit, *sua mihi peccata confitentium..., qui sua mihi delicta confessi sunt.* Hinc autem facilè colligitur quàm communis foret confessio, ineunte seculo vel septimo, si Missa hæc hujus sit seculi, ut volunt Illiricus et Cointius ad an. 601, vel octavo, si eadem Missa uno minùs seculo antiqua sit, ut existimant alii cum Sanmarthano, cap 18.

80. Chrodegangus Metensis, in Regulâ quam ampliorem edidit Lucas Acherius, tom. 1 Spicilegii : « Necesse est, » inquit cap. 31, « ut (qui), suadente diabolo, multa contra voluntatem et præceptum Dei commisimus, per veram humilitatem et confessionem emendemus. » Et cap. 32 in tribus Quadragesimis (1 ante Pascha, 2 ante festum Joannis-Baptistæ, 3 ante nativitatem Domini) : « Populus fidelis suam confessionem suo sacerdoti faciat. » Addit pius præsul meliùs facturum qui sæpiùs confitebitur; hortaturque pœnitentes ne quid ex pudore conticeant, quia SINE CONFESSIONE NON EST INDULGENTIA.

81. Idem omninò tradit Egbertus Eboracensis in Anglià archiepiscopus. Sic ille in Pœnitentiali Libello, postquàm capitalia octo peccata confessioni subjcienda expressit : « Quando, inquit, volueris confessionem facere peccatorum tuorum, viriliter age, et noli erubescere... quia sine confessione non est indulgentia. » Tum plures confitendi formulas, quæ variis pœnitentibus inservire possint, proponit. Sic in secundà : « Confiteor quia peccavi nimis in sermonibus vanis et immundis, et turpibus, et otiosis ac nocivis. Confiteor odia cordis mei, et dolositates, et invidias, detractiones, » etc. In tertiâ : « In sanctâ Ecclesiâ dum ad opus Dei affui, multa mala cogitavi et perpetravi, et locutus sum, » etc. In quartâ : « Consecrata Dei ministeria et sanctas reliquias, et sanctos codices, et sancta vasa indignus et pollutus tetigi... Corpus et sanguinem Domini polluto corde et corpore sine confessione et pœnitentiâ scienter indignè accepi. » Atqui in his exhibetur confessio secta adeò et distincta, ut eam vix nostræ attingant.

82. Prima Germaniæ synodus, agente S. Bonifacio, Moguntino archiepiscopo celebrata, prohibet ne ecclesiastici viri in exercitibus commorentur, iis can. 2 exceptis, *qui hominibus peccata confitentibus judicare, et indicare pœnitentiam possint.* Erant ergo tunc temporis, ut nostro esse solent, spiritales legionum præfecti, qui confessiones exciperent. Quis porrò militares viros, vel ex merâ devotione, vel ad pœnitentiam publicam peccata deposuisse credat?

83. Idem Bonifacius, epist. 19 ad Ethebaldum Merciorum regem scribens, ait Ceolredum regem *sine pœnitentiâ et confessione de hâc luce ad tormenta inferni migrâsse.* Ergo Pœnitentia et confessio æquæ ad salutem necessitatis esse judicabantur.

84. Venerabilis Beda, vir tanti in Ecclesiâ nominis, ut in eâ vel ante ipsius mortem legerentur Homiliæ ejus, confessionis praxim et necessitatem disertè tradit in cap. 5 Epist. Jacobi, ad illud hujus Apostoli de Extremâ Unctione dictum : *Et si in peccatis fuerit, remittentur ei.* Sic ergo Beda : « Multi propter peccata in animâ facta, infirmitate aut etiam morte plectuntur corporis... Si ergo infirmi in peccatis sint, et hæc PRESBYTERIS ECCLESIÆ CONFESSI FUERINT, ac perfecto corde ea relinquere atque emendare sategerint, dimittentur eis. NEQUE ENIM SINE CONFESSIONE EMENDATIONIS PECCATA QUEUNT DIMITTI. Undè rectè subjungitur : *Confitemini alterutrum peccata vestra.* In hâc autem sententiâ illa debet esse discretio, ut quotidiana leviaque peccata alterutrum coæqualibus confiteamur... PORRO GRAVIORIS LEPRÆ IMMUNDITIAM JUXTA LEGEM SACERDOTI PANDAMUS; atque ad ejus arbitrium, qualiter et quanto tempore jusserit, justificari curemus. » Atqui in eo textu traduntur luculenter extensio, modus et necessitas confessionis : ei subjiciuntur *peccata* etiam *in animâ facta.* Levia non equidem necessariò confitenda sunt *sacerdotibus*, secùs de iis quæ *gravioris lepræ immunditiam* habent : idque *juxta legem;* adeò ut, sublatâ hâc confessione, *peccata nequeunt dimitti.* Ergo.

85. At, inquit Dallæus, per graviorem lepram nihil aliud intelligit Beda, quàm certa quædam peccata, quæ solemni Pœnitentiæ obnoxia erant. Idque patet evidenter ex lib. 5 in Luc., c. 17, ubi in hæc verba : *Occurrerunt ei decem viri leprosi,* sic loquitur : « Leprosi non absurdè intelligi possunt, qui scientiam veræ fidei non habentes, varias doctrinas profitentur erroris. » Et infra : « Nullum Dominus eorum, quibus hæc corporalia beneficia præstitit, invenitur misisse ad sacerdotes, nisi leprosos; quia videlicet sacerdotium Judæorum figura erat futuri sacerdotii regalis quod est in Ecclesiâ, quo consecrantur omnes pertinentes ad corpus Christi... Et quisquis vel hæreticâ pravitate, vel superstitione gentili, vel Judaicâ perfidiâ, vel etiam schismate fraterno, quasi vario leprosorum colore per Domini gratiam caruerit, necesse est ad Ecclesiam veniat, coloremque fidei verum, quem acceperit, ostendat. Cætera verò vitia tanquàm valetudinis et quasi membrorum animæ atque sensuum, per seipsum interiùs in conscientiâ et intellectu Dominus sanat. »

Unde sic : Ea solùm peccata confessionis materia sunt, quæ Dominus ad sacerdotes deferri voluit. Atqui,

juxta Bedam, sola tantùm hæresis, superstitionis ethnicæ, Judaismi et schismatis peccata ad sacerdotes deferri voluit Dominus, prout lepram solam in antiquâ lege. Unde *cætera per se ipsum interiùs sanat in conscientiâ*. Ergo sola hæc quatuor peccata sunt, juxta Bedam, materia confessionis, idque tantùm in ordine ad Pœnitentiam publicam.

86. R. 1° Dallæum, dùm hìc alios carpit, insigniter hallucinari. 1° Quia supponit peccata de quibus loquitur Beda à fidelibus in Ecclesiæ sinu commissa fuisse : cùm tamen evidens sit hæresim, Judaismum, ethnicam superstitionem, imò et schisma propriè sumptum extra Ecclesiam committi ; 2° quia Dallæus crimina quæcumque publica publicæ Pœnitentiæ obnoxia fuisse existimat. Atqui opinio hæc cum Bedæ textu, prout à Dallæo exponitur, stare non potest. Beda enim quatuor tantùm recenset crimina ob quæ sacerdotes adiri oporteat. Ergo cùm, juxta Dallæum, nonnisi Pœnitentiæ publicæ causâ adirentur sacerdotes, juxtà eumdem Dallæum non crimina quæcumque publica, sed horum quatuor duntaxat publicæ subjacuissent Pœnitentiæ.

R. 2° : Dist. min., hæresis, ethnica superstitio, etc., sola sunt peccata quæ Dominus ad sacerdotes deferri voluit, pro obtinendo in Ecclesiam ingressu, concedo; pro obtinendâ sacramentali absolutione, nego. Itaque sicut leprosus, ut sacræ ac politicæ Judæorum societati restitueretur, antea à sacerdotali collegio probandus erat : sic, juxta Bedam, hæretici, gentiles, Judæi ac schismatici, si in Ecclesiæ sanctæ gremium recipi voluerint, ante omnia sistere se debent collegio sacerdotum, ibique priorem suum statum confiteri et ejurare ; ut seriò probati vel admittantur, vel excludantur saltem ad tempus. At quid inde contra fidelium qui in alia peccata prolapsi sunt, confessionem ? Nihil profectò. Legitimam porrò esse nostram hanc Bedæ interpretationem, patet 1° quia sic hunc ejus textum explicuerit Goffridus seu Godefridus, Abbas Vindocinensis, qui jam undecimo seculo clarebat. 2° Quia hoc pacto posterior is Bedæ textus, cum eo quem inter probationes attulimus, mirè conciliatur. 3° Quia Bedam præter recensita quatuor hæresis, judaismi, etc., crimina, alia seu publica, seu occulta, Ecclesiæ clavibus subjecisse, constat ex insigni catholici cujusdam militis exemplo, quem, quia etiam in extremis confessionem neglexisset, ad inferos cruciatus raptum fuisse scribit idem venerabilis auctor, lib. 5 Histor., c. 14.

87. Alcuinus vir summi nominis, et olim Caroli Magni magister, gravissimis verbis aliquem impetit, qui in Gothorum provinciâ necessitatem confessionis elevare molichatur. Sic ille, epist. 7, aliàs 26 : « Spernis Apostolicum præceptum dicentis : *Confitemini alterutrum peccata vestra :* homo homini, ægrotus medico, reus judici... ab homine possumus abscondere quæ agimus, at non Deo.... Nonne in Baptismate sacerdotibus Christi nostræ fidei confessionem dare debemus ? Cur etiam et in secundo Pœnitentiæ baptismate per confessionem humilitatis nostræ AB OMNIBUS post primum Baptisma peractis.... sacerdotali similiter auxilio non debemus absolvi peccatis ? Hæc cogitate, sequimini vestigia Patrum, et nolite in Catholicæ fidei religionem novas inducere sectas. » Atqui (et hæc optima est cum hæreticis disputandi methodus) nihil est in hoc textu, quod in Ecclesiâ Catholicâ è sacro suggestu recitatum, cuipiam sit offensioni. Idem verò textus, si à Genevensi Prædicante recitaretur in templo, gravissimam in eum tempestatem, et, quod probri apex fuerit, tetrum Papicolæ nomen accerseret. Ergo sequimur *Patrum vestigia*, à quibus *novas* inducendo *sectas*, averso pede recesserunt Pseudoreformati.

È seculo nono.

88. Cæteris præibit Carolus Magnus qui in Capitulari an. 801, num. 21, *præcipit ut cuncti sacerdotes omnibus illis confitentibus eorum crimina, dignam Pœnitentiam cùm summâ vigilantiâ* imponant. Unde perspicuè sequitur confessionis accuratæ praxim tunc temporis admodùm viguisse.

89. Synodus Turonensis III, an. 813, can. 22 : « Episcopis ac presbyteris diligenti cautelâ pertractandum est, qualiter hominibus sua sibi delicta confitentibus tempus abstinendi adscribant, ut juxta modum peccati pœnitentibus abstinentia indicatur : quoniam variè ab aliquibus sacerdotibus et indiscretè hæc judicia proferuntur. Ideò necessarium videbatur nobis, cùm omnes episcopi ad sacrum palatium congregati fuerint, ab eis edoceri, cujus antiquorum liber pœnitentialis sit potissimùm sequendus. » Ergo tunc passim presbyteri confessiones excipiebant. Ergo in his confessionibus et peccatum et peccati *modus* à pœnitente explicabantur. Ergo multi tunc, iique *antiquorum*, circumferebantur libri pœnitentiales, in eum finem editi, ut à pœnitentibus delictorum omnium etiam in animo latitantium confessio eliceretur. Quanquàm, quia ex hisce libris nonnulli laxioris erant disciplinæ, non omnibus ex æquo credendum foret : unde expendi volunt Patres *qui potissimùm sit sequendus*.

90. Synodus Cabillonensis II, ejusdem anni, can. 32. « Sed et hoc, inquit, emendatione indigere perspeximus, quòd quidam dum confitentur peccata sua sacerdotibus, NON PLENE ID FACIUNT. Quia ergo constat hominem ex duabus esse substantiis, animâ videlicet et corpore ; et interdùm animi motu, interdùm carnis fragilitate peccatur, solerti indagatione debent inquiri ipsa peccata, ut ex utrisque plena sit confessio : scilicet ut et ea confiteantur quæ per corpus gesta sunt, et ea in quibus SOLA COGITATIONE DELINQUITUR. Instruendus est itaque peccatorum suorum confessor, ut de octo principalibus vitiis, sine quibus in hâc vitâ difficilè vivitur, faciat confessionem, quia aut COGITATIONE, aut, quod gravius est, opere, eorum instinctu, peccavit. Odium etenim, invidia, superbia, vel cæteræ hujusmodi animi pestes tantò periculosiùs lædunt, quantò subtiliùs serpunt. » Eo in textu sermo est de confessione *plenâ*, quæ corporis et animi, cogitationis et facti peccata complectatur. Atqui quantumvis reclamet Dallæus, con-

fessio hæc erat in præcepto. Si enim libera fuisset, ut est confessio venialium, ut quid tanti conquestus de iis qui integrè non confitebantur? Ut quid tanta tum in pœnitente, tum in confessario necessitas omnia peccatorum genera cognoscendi? Ut quid tam impensè hortandi, secundùm antiqua ritualia, ii qui confessuri sunt, ne quid ex pudore celent, alioqui palàm in judicio extremo manifestandum? Annon ex iis sat colligitur necessitas confitendi? An hæc singulis in textibus renovanda erat, ut vellet Dallæus? An ubicumque apud antiquos et juniores de Baptismo aut Communione tractatur, utriusque necessitas ad uniuscujusque periodi calcem recenseri solet? Apage.

91. At, inquit Dallæus, si tunc temporis admissum fuisset confessionis ut ad salutem necessariæ dogma, necessitatem hanc nemo in dubium vocare potuisset, citra periculum anathematis. Atqui falsum consequens. Tunc enim licitum erat opinari confessionem Deo factam sufficere; nec plenam requiri quæ fieret Ecclesiæ ministro. Utrumque patet ex concilio Cabillonensi. Primum quidem ex can. 33, ubi sic legere est : « Quidam Deo solummodò confiteri debere dicunt peccata, quidam verò sacerdotibus confitenda esse percensent; quod utrumque non sine magno fructu intra sanctam fit Ecclesiam : ita duntaxat, ut et Deo qui remissor est peccatorum confiteamur peccata nostra... Et secundùm institutionem Apostoli, *confiteamur alterutrum peccata nostra*.... Confessio itaque quæ Deo fit, purgat peccata; ea verò quæ sacerdoti fit, docet qualiter ipsa purgentur peccata. Deus namque salutis et sanitatis auctor et largitor plerùmque hanc præbet suæ potentiæ invisibili administratione, plerùmque medicorum operatione. » Ubi traditur nec improbatur eorum catholicorum opinio, qui confessionem Deo factam sufficere existimabant.

Quod autem sufficeret dimidiatam sacerdoti confessionem fieri, patet ex præcedenti canone, ubi octo tantùm recensentur vitia, de quibus pœnitentes oporteat interrogari.

92. R. 1° non aliud dubio procul sensisse Patres concilii Cabillonensis, quàm quod sentirent ejusdem ævi catholici doctores. Atqui Alcuinus veluti *Sectæ novæ* auctores habebat eos, qui confessionem hominibus faciendam negarent. Idem porrò apud Alcuinum sibi vult nomen *sectæ* quod *hæresis*, ut patet tum ex ejus contextu, tum ex iis quæ contra Elipandum scripsit. Ergo non aliud sensisse æstimandi sunt Patres hujus concilii, qui alioqui can. 33 subvertissent id quod mox, can. 32, firmâ manu ædificaverant.

Quis ergo obscuri hujus canonis sensus? Duplex : alter, quòd peccata non tantùm Deo confitenda sint, ut *quidam dicunt;* sed et sacerdotibus, prout *utrumque non sine magno fructu fit intra Ecclesiam :* adeò ut sicut facta sacerdoti confessio non sufficit, nisi simul fiat Deo per veram contritionem : sic nec facta Deo sola sufficiat, nisi adjunctam habeat demissam suî apud presbyterum accusationem. Alter, quòd stabilità can. 31 necessitate confessionis, attingat synodus, can. 33, quæstionem quæ tunc temporis movebatur; quæque deinceps multo æstu theologos inter agitata fuit, an solâ contritione, non tamen sine ordine ad claves, deleantur peccata : seu an Deus *salutem ac sanitatem animæ*, *invisibili* operatione ante Sacramentum præstet; an in Sacramento duntaxat *medicorum operatione*. Porrò alteruter sensus admitti debet, ne alioqui canon. 33, et trigesimo secundo, et constanti hujus temporis fidei adversetur.

93. Unum est quod contra priorem sensum objici possit, nempè moderata hæc verba, *quidam dicunt*, etc., opinionem licitam potiùs exprimere quàm errorem : error enim anathemate plectendus fuisset, non simpliciter referendus.

Sed 1° non percutitur error censurâ, nisi præcesserit errantium contumacia. Veri autem simillimum est, eos qui sic sentirent, non fuisse contumaces. 2° Fieri potuit ut patres concilii cautè admodum et prudenter cum hujus opinionis auctoribus agere deberent, ne, ut sæpè fit, duriori ac præcipiti censurâ darent errori vires. Quapropter satiùs judicârunt, opinioni huic totius Ecclesiæ praxim opponere : persuasi scilicet futurum ut viri minimè hebetes intelligerent, abjiciendam opinionem, quæ Ecclesiæ praxi adversaretur. Et verò non deerant tempore S. Caroli Bor. sacerdotes, qui quoniam aliorum confessiones exciperent, liberos se crederent à lege confessionis : neque in eos tamen ullâ animadversum est censurâ, quia leniori modo ad Ecclesiæ fidem ac praxim revocari potuêre.

Utut est, constat synodum hoc ipso can. 33 necessitatem confessionis astruere; cùm sententiam eorum qui *Deo confiteri debere dicunt peccata*, ità DUNTAXAT approbet aut toleret, *ut* ET *Deo confiteamur*, ET *secundùm institutionem Apostoli, confiteamur alterutrum peccata nostra.*

94. Theodulphus Aurelianensis episcopus, hymni *Gloria laus et honor*, parens, et circa an. 821 fato functus, eamdem in capitulari suo doctrinam consignavit. Postquàm enim cap. 30 disseruit de confessione Deo singulis diebus faciendâ, de sacramentali confessione sic loquitur, cap. 31 : *Confessiones dandæ sunt de omnibus peccatis quæ* SIVE IN OPERE, SIVE IN COGITATIONE PERPETRANTUR. Et cap. 36 confitendi tempus designat : « Hebdomadâ unâ, » inquit, « ante initium Quadragesimæ confessiones sacerdotibus dandæ sunt, Pœnitentia accipienda, et sic per Pœnitentiam se renovent, quæ est secundus baptismus. Sicut enim Baptismus peccata, ita Pœnitentia purgat : et quia post Baptismum peccator denuò non potest baptizari, hoc medicamentum à Domino Pœnitentiæ datum est, ut per eam vice Baptismi peccata post Baptismum diluantur. » Ubi eadem est Pœnitentiæ vis et necessitas quoad peccata post Baptismum, quæ Baptismi quoad peccata ante ipsum perpetrata.

95. At dices cum Dallæo, subdit ibidem Theodulphus multiplicem viam, quâ dimittantur peccata, Baptisma, videlicet, martyrium, Pœnitentiam, charitatem, eleemosynas, injuriarum veniam. Sed qui do-

cot peccata tot mediis deleri posse, confessionem absolutè necessariam non credit. Ergo.

Subsumo contra Dallæum : Sed qui docet peccata tot mediis deleri posse, Baptismum pro absolutè necessario non habet. Ergo nec Baptismi necessitatem admisit Theodulphus. Id quidem fortè concedet Calvinista Dallæus ; at reclamabit christianus orbis. Quemadmodùm ergo quisquis de Baptismo catholicè sentit, ad argumentum istud reponet, multa quidem à Theodulpho admitti veniæ obtinendæ media, sed quorum alia per se sufficiant, alia minimè : (neque enim eleemosyna, imò martyrium ipsum sufficit sine charitate) adeòque ab erudito præsule non excludi Baptismum, sed tantùm assignari dispositiones, quæ ad effectum ejus plus vel minùs requirantur : sic et ad miseram Dallæi cavillationem respondemus, à Theodulpho non excludi Pœnitentiam, sed tantùm assignari media, sine quibus vel inanis est, vel minùs efficax Pœnitentia.

96. Jonas Theodulphi successor, qui an. 841 diem clausit, idem sensit cum decessore suo, seu potiùs cum Ecclesiâ totâ. Siquidem, lib. 1 de Instruct. laicali, cap. 9, docet quòd « quia Baptismus iterari non potest, necessariò Pœnitentia sit secundus baptismus. » Cap. 15 : « Quòd præter confessionem, quæ sacerdotibus absque cunctatione fieri debet, alia sit insuper confessio necessariò apud Deum instituenda. » Demùm cap. 16, ex peccatis *alia* esse *majora*, quæ *sacerdotibus confitenda sint;* alia levia, venialia ac quotidiana, *quæ cæteris :* quod et probat ex Bedâ in Epist. Jacobi. Hæc admittat Dallæus cum suis, hæc exequatur, et à gregalibus suis executioni mandari curet : nec dubium quin ex eo saltem capite pax brevi nos inter et ipsum sit restituenda.

97. Fatetur is equidem, tum temporis occulta peccata subjacuisse confessioni : at in eo mutatam veterem disciplinam conqueritur, atque inductam novitatem, quæ principium fuerit mysterii iniquitatis ab Innocentio III demùm consummati.

98. Sed hæc quàm frivola sint facilè percipiet, qui animadverterit, 1° frequentatam fuisse à prioribus seculis occultorum etiam criminum confessionem, uti probavimus. 2° Auctores seculi XI in antiquos refundere id quod de confessione sanciunt : unde et eorum pœnitentialibus libris utuntur, in id unum intenti ut accuratiores aliis præferant. 3° Nullam in re tritâ, usuali, quotidianâ, sacerdotes, episcopos, summos pontifices, viros et feminas principes pariter spectante, potuisse fieri mutationem, quin undecumque erumperet ea vox : *Ab initio non fuit sic.* Sed de eo infra.

99. At, urget Dallæus, confessio nono seculo frequentata insigniter et multifariàm ab eâ discrepabat, quæ nunc apud Latinos viget. 1° Enim nono seculo superstes erat publicæ Pœnitentiæ disciplina, quæ nunc obsolevit. 2° Necdùm tunc ubique in usu erat secreta confessio, cùm, testibus Alcuino et Haimone Alberstadensi, essent qui peccata soli Deo confitenda esse contenderent. 3° Quia tunc confessio *spontanea* erat, uti tradit Rabanus, lib. 2 de Institutione Cleric., cap. 30, nunc autem coacta est et per legem præcepta. 4° Quia nunc plura accusantur peccata, quàm tunc temporis, ubi octo duntaxat capitalium peccatorum confessio præcepta erat. 5° Quia nunc confessio ad absolutionem ordinatur : tunc verò ad solam pœnitentis instructionem, quâ eidem certum vitæ sanctioris genus præscribebatur. 6° Quia nunc soli sacerdotes habentur ut confessionis ministri : tunc verò diaconis absente presbytero confiteri licebat. Hæc perspicax ille et acutus antiquitatis indagator : vir ille eximius, quem futura secula ut potissimum, qui seculo 17 floruerit, Ecclesiæ doctorem venerabuntur : si saltem habeatur fides Pseudoreformatis : è quibus eum adi qui in confutandâ *catholicæ fidei expositione* inaniter desudavit. At debuit saltem à suis laudari, qui tantùm meruit à catholicis vapulare. Jam ut contradicta dissolvantur, quod levi admodùm negotio fiet,

100. R. ad primum, Pœnitentiæ publicæ usum vel abrogationem nihil facere contra substantiam confessionis. Cæterùm præcipi à Tridentino, sess. 24, cap. 8, de Reformat., ut qui *publicè et in multorum conspectu crimen* commiserint, his *condigna pro modo culpæ pœnitentia publicè* injungatur : quod hodièque fit in certis Ecclesiis. Si autem praxim hanc nimiùm negligi contingat, non hinc mutatio in fide, sed ad summum exolescens et mollior disciplina inferri potest.

101. Ad secundum : Fuêre quidem nono seculo qui confessionis necessitatem negarent, ut fuêre singulis seculis qui aliquod fidei dogma impetierint : sed ut istos, sic et illos impugnavit Ecclesia. Nimirùm ex dictis liquet eos qui soli Deo confitendum vellent, ab Alcuino pro sectariis, id est, pro hæreticis habitos fuisse.

102. Ad tertium : Nihil est spontaneum magis quàm charitatis actus : isne igitur sub præceptum non cadit? Idem dic de confessione, quæ si, quod in præsenti non perpendimus, Ecclesiasticâ lege tunc præcepta non erat, divinâ imperabatur, uti toties probavimus.

103. Ad quartum : Antiqui capitalium octo peccatorum confessionem præcipiebant; at sub iis cætera, quæ inde ut à stipitibus rami promanant, delicta complectebantur ; unde sub impudicitiæ titulo sex ad minùs venerei criminis species indicant, ut ex citatis eorum Pœnitentialibus constat. Nos hodiè septem tantùm capitalia peccata numeramus, quia vanam gloriam, prout tunc moris erat, non distinguimus à superbiâ. Ast ad ea septem facilè cætera omnia reducimus.

104. Ad quintum : Delirat Dallæus, seu dùm antiquos ad instructionem, non ad absolutionem, seu dùm nos ad absolutionem non ad instructionem peccata confessos fuisse, aut confiteri existimat. Utrumque perinde abit à vero. Confitebantur veteres, quia data sit sacerdotibus absolvendi potestas : idem facimus. Confitemur, quia sacerdotes pro amicis, pro

patribus, pro medicis veneremur : idem faciebant antiqui.

105. De sexto verba faciemus ubi de Pœnitentiæ ministro : et Dallæum hìc pro invariato suo more cæcutire ostendemus.

È seculo decimo.

106. Regino Prumiensis abbas in diœcesi Trevirensi, vir qui, teste Trithemio in lib. de Scriptor. Eccles., *inter doctores Germaniæ suo tempore facilè obtinuit principatum*, et obiit circa an. 908, seu potiùs an. 910, in opere quod inscripsit *De Ecclesiast. Disciplinis*, etc., multa tradit quæ confessionis usum, tempus et necessitatem probent. Vult enim l. 1, num. 57, ut episcopus « parœcias suæ diœceseos *visitans*, *à presbytero inquirat*, si ferià quartâ ante Quadragesimam plebem sibi commissam ad confessionem invitet, et ei juxta qualitatem delicti pœnitentiam injungat, non ex corde suo, *seu pro nutu*, sed sicut in Pœnitentiali scriptum est. » Ergo tunc ut adhortatio ad confessionem unum erat è præcipuis parochi, sic et confessio unum erat è præcipuis fidelium muneribus.

Num. 95, eumdem interrogari vult, « si habeat Pœnitentiale Romanum, vel à Theodoro episcopo, aut à venerabili presbytero Bedâ editum, ut secundùm quod ibi scriptum est, interroget confitentem, aut confesso modum pœnitentiæ imponat. » Hæc porrò Pœnitentialia de iis etiam quæ solâ cogitatione admissa essent, pœnitentem interrogari præcipiebant.

Et in Capitulis, cap. 105 : « Cùm sacerdos audierit aliquem infirmari in suâ plebe, quàm citiùs ad eum pergat, et ingressus... omnes jubeat extra cubiculum secedere ; et appropinquans lecto, quo infirmus decumbit, eum blandè leniterque alloquatur, ut... peccata sua confiteatur, ut emendationem promittat, si Dominus vitam concesserit. »

Cap. 106 : « Infirmus, qui necessitate mortis urgente confitetur peccata sua, sub eâ conditione à sacerdote RECONCILIETUR, ut si ei Dominus... sanitatem reddiderit, secundùm qualitatem delicti omnimodis pœniteat. » Ergo non ad instructionem tantùm, ut fingit Dallæus, sed ad reconciliationem, seu absolutionem, ordinabatur confessio. Ubi nota utrumque hunc articulum depromptum esse ex concilio Nannetensi II, quod Cointius ad an. 655 refert, sed nullâ quæ indubia sit auctoritate.

Cap. 288 : « Presbyteri debent admonere plebem sibi subjectam, ut omnis qui se sentit mortifero peccati vulnere sauciatum, ferià quartà ante Quadragesimam... cum omni humilitate et contritione cordis simpliciter confessus suscipiat remedia Pœnitentiæ secundùm modum canonicis auctoritatibus præfixum, tradaturque Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die (Domini). Non solùm autem ille qui mortale aliquid admisit ; sed etiam omnis homo quicumque recognoscit se immaculatam (Christi) tunicam, quam in Baptismo accepit, peccati maculâ polluisse, ad proprium sacerdotem venire festinet, et cum purificatione mentis omnes transgressiones, omniaque peccata, quibus (Dei) offensam se incurrisse meminit, humiliter confiteatur ; et quidquid ei à sacerdote fuerit injunctum, ac si ab ipso omnipotentis (Dei) ore esset prolatum, ita diligenter intendat, et cautissimè observet. » Ubi duplex expressè distinguitur confessio, alia in ordine ad Pœnitentiam publicam, quâ homo à sacris per tempus Quadragesimæ exulans, utcumque Satanæ tradebatur in interitum carnis. Alia quâ quisquis immaculatam Baptismi tunicam polluerat, omnes transgressiones secretò confitebatur.

Idem lib. 2, inter alia vult n. 65 laicos interrogari, an « ad confessionem veniant vel unâ vice in anno, id est, in capite Quadragesimæ, et pœnitentiam pro peccatis suis suscipiant. » Ergo quæ nunc in Ecclesiâ obtinet lex de tempore confessionis, eadem quoque Reginonis ævo obtinebat. Ergo rursùs non *spontanea* ad mentem Dallæi, sed necessaria judicabatur confessio ; cùm in eam adeò sollicitè inquirere juberentur parochi.

107. Ratherius Veronensis antistes, qui an. 973, vel seq. decessit, duo habet quæ ad rem præsentem maximè faciunt : 1° enim in Synodicâ ad presbyteros diœcesis suæ, idem iisdemque penè verbis præfigit tempus confessioni quod Regino : « Ferià quartâ ante Quadragesimam, inquit, plebem ad confessionem invitate, et ei juxta qualitatem delicti pœnitentiam injungite, non ex corde vestro, sed sicut in Pœnitentiali scriptum est. » 2° Ne quis id meri consilii loco habeat, in *Itinerario confessionis*, sic in sacerdotes luxuriæ addictos intonat : *Vide quanta hìc continetur adversitas. Oblata enim*, juxta Neocæsariensis synodi decretum, *non permitteris consecrare, si te peccâsse confitearis :* SALUTEM NON CONSEQUERIS, juxta Apostolum, SI TE PECCASSE NON CONFITEARIS. Itanè verò libera est confessio, quam qui omiserit, salutem consequi non potest?

108. In canonibus Edgari Angliæ regis, an. 967 editis, plures occurrunt qui ad confessionem spectant. Duos referre sufficiat. Primus sic habet : « Quando aliquis voluerit confessionem facere suorum peccatorum, viriliter agat, et non erubescat confiteri scelera sua, se accusando... QUIA SINE CONFESSIONE NULLA EST VENIA : confessio enim sanat, confessio justificat. » Canone autem 5, pœnitens sic confessionem instituere præcipitur : « Confiteor Deo omnipotenti, et confessario meo spirituali medico, omnia peccata quæ unquàm perpetravi, sive in facto, sive in cogitatione, » etc. Hìc et necessaria est confessio, cùm sine eâ *nulla* sit *venia ;* et ad *omnia* prorsùs *peccata* extenditur, cùm nec facti, nec cogitationis delicta excipiat.

Plura confessionis et confessariorum exempla in idem hoc seculum dabit Sanmarthanus, cap. 24. Hinc nos quædam depromemus in decursu.

È seculo undecimo.

109. Burchardus è monacho Lobiensi Wormatiensis episcopus, insignis antiquorum Canonum collector, et qui an. 1026 vitam cum morte commutavit, lib. 19 de Pœnit., multa è veteribus deprompsit, quæ ad rem nostram conducunt. Cap. 2, laudat canonem 288 Reginonis supra adductum. Cap. 4, ut exeutiat pudo-

rem qui multos à confessione deterret, adducto Origenis textu demonstrat, crimina nostra, à diabolo in ultimâ judicii die in nostrum dedecus propalanda, nisi hunc, dùm sumus in vivis, spontaneâ confessione antevertamus. Cap. 34, concilii Cabillonensis decretum de plenâ peccatorum solâ etiam cogitatione admissorum confessione commemorat. Idem ergo de confessione sentiebat vir pius et eruditus, quod Origenes, quod Regino, quod Cabillonenses episcopi. Ilis porrò fixa erat et rata necessitas confessionis.

110. S. Petrus Damiani cardinalis qui an. 1073 fatis concessit, multa disserit de confessione, serm. 58, qui secundus est de B. Andreâ. « Quoniam, » inquit, jam à limine, « occasio confessionis se obtulit, reddendum nunc est quod alibi promisimus, totumque proferendum quod de confessione sentimus : VIA ENIM EST SINE QUA NEMO VENIT AD PATREM ; quam qui perdidit, perdidit Deum. » Et infra post distinctos plures Pœnitentiæ gradus : « Quartus gradus, inquit, est confessio oris : hæc purè facienda est, quia non est pars peccatorum dicenda et altera retinenda ; neque levia confitenda et gravia diffitenda... ut enim confiteamur ratio monet, DEUS COGIT. » Demùm, postquàm monuit sacerdotem, ne quid usquàm revelet eorum quæ SUB SIGNACULO CONFESSIONIS accepit, ita concludit sermonem : « Ecce quantùm potui, de confessionis disserui Sacramento. » Atqui hìc apertis characteribus habetur confessionis necessitas ex lege Dei cogentis profecta ; ejusdem integritas et sigillum, dignitas sacramentalis : nec deest minister, his expressus verbis : « Cùm de vitiorum abysso disponis emergere, ad illum præcipuè sit refugium tuum, cui anima tua commissa est. » Ergo.

111. S. Anselmus D. Lanfranci discipulus, ejusque in sede Cantuariensi successor qui hoc et seq. seculo floruit, cùm migraverit ad patriam an. 1109, annos natus 76, hom. 13, quæ est de decem leprosis, ad illud Christi : *Ite, ostendite vos sacerdotibus ;* « *Id est,* inquit, *per humilem oris confessionem veraciter manifestate* OMNES INTERIORIS LEPRÆ VESTRÆ MACULAS, *ut mundari possitis.* »

Lib. 1, epist. 56 : « De lapsis sacros ordines habentibus, et spontaneâ humilitate secretè quibus debent confitentibus, nequaquàm est asserendum, quòd eisdem ordinibus ampliùs uti nullatenùs possint... Ille cui confitetur, magni criminis reus esse videtur, si cogit. Nam satis patet quàm minus malum sit cuilibet peccatori ad altare cum amore confessionis peractæ et spe misericordiæ accedere, quàm se cum odio confessionis et desperatione veniæ indurato corde (ad altaris ministerium) ingerere. » Hìc qui odio confessionem habet, *desperat veniam*, et indurati cordis periculum incurrit. Atqui non ita res se haberent, si confessio vel exitialis foret, vel omninò libera. Ergo.

Idem in Elucidario : « Sicut in Baptismo originalia, ita in confessione remittuntur peccata actualia. » Ergo par utriusque Sacramenti conditio, par et necessitas. Atque hinc S. præsul maritum sororis suæ Jerosolymam transmigraturum sic admonebat, lib. 3, epist. 66 : « Facite confessionem omnium peccatorum vestrorum nominatim ab infantiâ vestrâ, quantùm recordari potestis. »

112. B. Ivo, Carnotensis episcopus, vir integritate morum, animi constantiâ, eruditione non mediocri commendandus, quique an. 1115, ætatis suæ 80, decessit, de confessione pluribus in locis, prout nunc et semper Ecclesia catholica, loquitur. Ut enim ea prætereamus, quæ hanc in rem ex professo congessit totâ parte 15 Decreti, sic habet serm. 13, in capite jejunii, quod potissimum fuisse confitendi tempus liquet ex pluries dictis : « Scindite corda vestra, ut intùs NIHIL clausum remaneat, quod compunctio cordis non expellat, et oris confessio non aperiat... Effundite coram illo corda vestra ; id est, omnem immunditiam cordis vestri per confessionem evomite... Quæcumque à vobis vel occultâ suggestione, vel alienâ persuasione commissa sunt, sic in confessione aperiantur, ut etiam de corde pellantur, quia tali confessione cuncta lavantur. »

Plura confessionis confessariorumque exempla eo seculo recenset Sanmarthanus ibid. cap. 26 ; sic laudantur et S. Hugo Gratianopolitanus, quòd excipiendis confessionibus studiosè incumberet ; et à Guillelmo Malmesbur., lib. 3, de Gestis Anglorum, cap. 15, Normanni, quòd ante prælium *totâ nocte confessioni peccatorum* vacarent.

È seculo duodecimo.

113. Goffridus, seu Godefridus Abbas Vindocinensis, idemque S. R. E. cardinalis meritissimus, qui diem clausit post ann. 1129, confessionis materiam ex professo tractat, lib. 3, epist. 16, ubi Guillelmum, quem olim magistrum audierat, quique non omnia, sed quatuor tantùm crimina confessariis aperienda esse opinabatur, sic compellat : « Proposuisti quòd solummodò quatuor peccata confessione indigebant, cætera autem à Domino sine confessione sanabantur ; quod te invenisse asseris in expositione Bedæ de Evangelio, ubi decem leprosi sanati à Domino memorantur. Sed hoc ita intelligendum minimè censemus ; et JUXTA FIDEM CHRISTIANAM sic intelligere nec possumus, nec debemus. Determinanda est enim ista sententia sapienter, ut.... illa quatuor peccata, non jam soli sacerdoti, sicut in cæteris agitur ; sed universæ Ecclesiæ confiteantur : cætera verò vitia, sicut dicis, per se ipsum Dominus sanat... videlicet quæ sibi privatâ in confessione revelantur. Sibi dico ; quia illi qui in ejus loco esse dignoscitur. CERTUM EST, NIHIL HOC CERTIUS, OMNIA PECCATA VEL CRIMINA CONFESSIONE INDIGERE ET PŒNITENTIA. » Ubi duo maximè annotanda, 1° veteres, cùm aliquando dixêre confessionem soli Deo fieri, id unum voluisse, quòd fieret ministro qui locum ejus tenet. 2° Quòd omnium prorsùs seu criminum, seu peccatorum confessio, sit catholicæ fidei dogma nulli violabile ; non autem, ut comminiscitur Dallæus, opinio tunc temporis dominans, necdùm autem definita.

114. Radulphus Ardens, Guillelmi IV Aquitaniæ ducis ecclesiastes seu concionator, serm. in Litaniâ majori, quærit, *cui debeat fieri confessio.* Subjungit

verò : « Confessio criminalium debet fieri sacerdoti, qui solus habet potestatem ligandi et solvendi. » Addit licitum esse venialia cui volueris, etiam inferiori confiteri : *Unde*, inquit, cùm istorum confessionem excipimus, *non dicimus : Ego dimitto tibi peccata tua, sed dicimus orando : Misereatur tuî omnipotens Deus.* Ubi et statuitur necessitas gravia peccata sacerdotibus aperiendi, et, ut conjicit Sanmarthanus, forma absolutionis tunc, quibusdam saltem in locis, usurpatæ.

115. Petrus Cluniacensis, vir natalium splendore, ingenii præstantiâ, gravitate morum, unde *Venerabilis* nomen habuit, ecclesiasticâ scientiâ conspicuus; quique necdùm annos natus 30, in abbatem Cluniacensem eligi promeritus est; multa refert miracula, quæ si Protestantibus fabulæ videbuntur, nihilominùs confessionis fidem indubiè asserunt. Primum spectat juvenem adulterii reum, cujus cùm vita gravi ex morbo periclitaretur, *invitatus est ad eum more ecclesiastico presbyter, ut ejus confessionem susciperet.* At is, cùm immani sacrilegio scelus suum negâsset, Viaticum deglutire non potuit (etsi alimenta cætera trajiceret facilè), donec plenam confessionem instituisset, lib. 1 de Miraculis, cap. 3.

Secundum est de sacerdote, qui monasticum habitum induerat, et ab agoniâ præter omnium spem reversus, narravit se in visu verba hæc audîsse : « Scias nullatenùs te posse salvari, nisi quod perniciosè celaveras, salubriter studeas confitendo manifestare, » ibid., cap. 4.

Tertium est de quodam, qui à militari professione ad religiosam conversus, cùm in extremis à dæmone immaniter angeretur, tunc demùm animi pacem nactus est, cùm quidquid deliquerat, aperuit in confessione. « Eum, ait Petrus Vener., ut studiosè præteritam vitam suam perscrutaretur, et si quid noxium maximè de gravioribus, in eâ recognoverit, confiteretur, hortatus sum.... Vicit certè Deus nequam hostem. Perfectam (infirmo) purgationem per plenam confessionis satisfactionem ei largitus est; » ibid. cap. 6.

116. S. Bernardus, qui, etsi juxta Hofman. in Lexico, *nullos habuit præceptores præter quercus et fagos*, fuit, teste Erasmo, in cap. 1 Ep. ad Rom., *vir et christianè doctus, et sanctè facundus, et piè festivus;* teste itidem Gul. Cave, *scientiâ theologicâ instructissimus*, adeò ut eum Lutherus *omnibus Patribus* anteponere non dubitaret : uno verbo vir ille juxta Protestantes, *melleæ eloquentiæ, admirandæ doctrinæ, piique et sani sensûs scriptor*, confessionis necessitatem et verbis et exemplis confirmavit. Serm. 1 in festo omnium sanctorum : « Contra peccati conscientiam, inquit, remedium confessionis est institutum, et omnia in confessione lavantur. » In Exhortat. ad milites Templi, cap. 12: « Verbum in ore noxiam tollit confusionem, ne impediat NECESSARIAM CONFESSIONEM... Quòd si quispiam confiteri confunditur... talis pudor peccatum adducit, » etc.

Id verò memorabile est, quòd Bernardus prodigiorum ferax, primum suum in confessionis gratiam miraculum ediderit. Cùm enim vir nobilis Josbertus de Firmitate, ecclesiarum vexator, atque oppressor pauperum, gravi morbo ab omni sensuum usu excidisset; *filius ejus... et omnes simul amici affligebantur dolore, quòd sine confessione et Viatico vir magnificus obiret:* Bernardus indictâ Josberti filio restitutionis Ecclesiis ac pauperibus faciendæ conditione, obtinuit, quod et spoponderat, ut sua muto vox rediret; quo factum est ut multis cum lacrymis peccata confiteretur. Ita refert in Vitâ Bernardi Guillelmus S. Theodorici, cap. 9. Videat nunc Dallæus an confessio vel ad monachos solos pertineret, vel pro re indifferenti ac merè liberâ haberetur.

117. Idem unanimi consensu docent ejusdem seculi scriptores, puta Petrus Cellensis, Robertus Pullus, Hugo et Ricardus Victorinus, et qui ann. 1164 denatus est Petrus Lombardus, theologiæ scholasticæ princeps. Sic ille, lib. 4 Sent. dist. 17 : « Sicut præcepta est nobis interior pœnitentia; ita et oris confessio, et exterior satisfactio, si adsit facultas. Unde nec verè pœnitens est, qui confessionis votum non habet. »

118. Ex illâ constanti traditionis serie colliges, quàm inverecundè assertum sit à novatoribus, confessionem secretam in concilio Lateranensi IV, sub Innocentio III, an. 1215, primùm imperatam fuisse. Imò celebri illo canone : *Omnis utriusque sexûs fidelis*, non tam præcepta est confessio, quàm determinatum generali lege illius faciendæ tempus. Unde Trid. Patres, sess. 14, cap. 5 : « Neque enim, inquiunt, per Lateranense concilium Ecclesia statuit, ut Christi fideles confiterentur, quod jure divino necessarium et institutum esse intellexerat; sed ut præceptum confessionis, saltem semel in anno, ab omnibus et singulis, cùm ad annos discretionis pervenissent, impleretur.

Et verò non magis Lateranense concilium dici potest confessionem instituisse, quia ejusdem instituendæ tempus fixit, quàm censeri possit Eucharistiam instituisse, et ejus suscipiendæ necessitatem, quia eodem canone decrevit eam ab unoquoque fideli *in Paschâ* esse recipiendam. Atqui posterius nemo dixerit. Ergo nec prius citra ridiculum dici potest.

Itaque concilii sanctio spectat, non ad fidem, quæ ubique recepta erat, neque novâ in re tanti momenti, tantæque difficultatis, absque ingenti tumultu potuisset induci; sed ad disciplinam, quæ confessionis tempus, ejusdemque pro eo tempore ministrum determinat.

Quanquàm nec utrumque hoc disciplinæ caput in Ecclesiâ novum erat et inauditum. Annuam enim confessionem urgent vel indicant Chrysostomus, serm. in majore hebdomadâ; Sonnatius Remensis in Statutis, Theodulphus Aurelianensis, Regino, Burchardus, Ratherius, Odo Parisiensis, quorum alii confessionem ultra annum differri vetant; alii eamdem in capite jejunii fieri præcipiunt. Quin et aliqui, ut

Chrodegangus Metensis, populum fidelem ter unoquoque anno confiteri jusserunt.

Quod attinet ad ejusdem confessionis ministrum, hunc proprium esse sacerdotem decreverunt Sonnatius idem in Remensi concilio, an. 639, Chrodegangus, Hayto, seu Hatto ex Abbate Majoris Augiæ Basileensis episcopus, qui an. 836 decessit, Regino, Petrus Damiani.

Prob. 2° conclusio nostra ab exemplis eorum qui peccata sua deposuisse leguntur. Sic enim satisfiet et curiositati Dallæi, qui confessionis hujus exempla sollicitè requirit; et negativum, quod singulis fermè paginis recoquit, argumentum ejus solvetur.

119. S. Irenæus, lib. 1, cap. 13, aliàs 9, scribit vitiatas ab hæresiarchâ Marco feminas, ad Ecclesiam tandem reduces, suum illud corporis et animi scelus confessas fuisse. Hæc autem confessio, seu occulta fuerit, seu ordinata ad publicam Pœnitentiam, uti vult Dallæus, nihil ad rem. Modus enim confitendi ad substantiam confessionis non pertinet. Unum scire refert in præsenti, an scilicet qui peccata palam vel secretò confitebantur, eò tenderent, ut dilutis pari Pœnitentiâ criminibus, horum veniam per Ecclesiæ claves reciperent. Eo autem intuitu et pœnitentes delicta sua confessos fuisse, et iis indictam à sacerdotibus satisfactionem, nemo negaverit, nisi qui Ecclesiæ adversùs Novatianos et Montanistas prælia ignoraverit.

S. Cyprianus, supra, n. 52, eos ut *fide majores et timore meliores* laudat, qui vel ipsam *sacrificii aut libelli* cogitationem, *apud sacerdotes* dolenter et simpliciter confitebantur.

Eusebius, lib. 6 Hist., cap. 34, scribit Philippum Cæsarem non ante in Ecclesiam *cum reliquo populo* admissum fuisse ab episcopo, *quàm confessionem scelerum fecisset*, et iis qui Pœnitentiæ stadium decurrebant, *se adjunxisset*. Hi porrò omnes eò tendebant ut tandem Deo et Ecclesiæ reconciliarentur.

Socrates, lib. 5 Hist., cap. 19, et Sozomen., lib. 7, cap. 16, famosam illam nobilis matronæ confessionem referunt, quæ tantum in Ecclesiâ scandalum peperit. De eâ nos inferiùs.

S. Ambrosius, supra, n. 60, *pœnitentium confessiones* secretò *excipiebat*, teste Paulino.

S. Eleutherius Tornacensis antistes, revelante Deo secretum Clodovæi regis peccatum cognovit, quod celabat princeps malè verecundus, et cujus confitendi eidem auctor fuit. Vide Cointium Annal. Francor., tom. 1, ad an. 499.

S. Isidorus Hispalensis morti vicinus, an. 636, palam et generatim confessus est in æde S. Vincentii, teste Redempto ejus clerico.

Idem fecit S. Eligius, supra, n. 76. Idem et S. Tillo Abbas, apud Bollandum, die 7 januarii. Idem demùm narrant de S. Richario Alcuinus, de S. Platone Theodorus Studites, de Adamano Beda.

Sed quia, ut jam advertimus, identidem postulant Calviniani, ut sibi assignentur confessarii principum, prout assignari nunc possent, obsecramus ut Sanmarthanum consulant: hìc nempè confessarios imperatorum tum Græcorum, tum Occidentalium, regum et reginarum Franciæ, Angliæ et Hispaniæ, atque etiam exercituum sat superque reperient.

120. Prob. 3° argumento præscriptionis, quod si in ullâ, certè in præsenti materiâ telum est ineluctabile. Sic igitur progredior: Ut confessionis prout ad salutem necessariæ fides à Christo et Apostolis profluere dicatur, duo sufficiunt, 1° ut fides illa sit Græcæ pariter et Latinæ Ecclesiæ fides; 2° ut nulla circa punctum hoc in utramque Ecclesiam irrepserit aut irrepere potuerit mutatio. Atqui confessionis necessitas Græcæ pariter et Latinæ Ecclesiæ fides censeri debet. Aliunde nulla hâc ex parte irrepsit, aut irrepere potuit in utramque Ecclesiam mutatio.

Et quidem 1° quòd Ecclesia Græca, non secùs ac Latina, necessitatem confessionis ut fidei punctum admittat, res est planè indubia, 1° ex ejus libris Pœnitentialibus, qui perinde ac nostri confessionem præcipiunt. 2° Ex Cabasilâ, qui licèt schismaticus, capite 19 expositionis Liturgiæ, quam circà medium seculi XIV tradidit, Sacramentalis confessionis necessitatem docet. 3° Ex Jeremiâ Constantinop. patriarchâ, qui Augustanam Confessionem ad se missam à Lutheranis, quia negaret peccata omnia per species in Pœnitentiæ tribunali enumeranda esse, censurâ perstrinxit. 4° Ex concilio Constantinopolitano, quod an. 1642 convocavit Parthenius PP. CC. ut rescinderet quæ prædecessor ipsius, Cyrillus Lucar. vir nequam, et Calviniano auro corruptus, adversùs fidem, *confessionem* præsertim ac *Pœnitentiam* ediderat. 5° Ex synodo apud Bethleem habitâ, an. 1672, ubi eadem astruitur Græcorum fides. 6° Ex auctoribus, qui Orientalium dogmata meliùs nôrunt, et nôsse debuerunt, puta Leone Allatio, lib. 3, De perpetuâ utriusque Ecclesiæ consensione; Goario, qui in Euchologio ritum usitatæ apud Græcos confessionis exhibet; Nicoleo, tom. 3 Perpetuitatis fidei, ad finem, etc.

2° Nec ulla hìc suborta est mutatio. Ea enim, vel contigisset in concilio Lateranensi, ut absurdè fingunt Dallæani, vel antè.

Non in concilio: huic enim intererant per se vel per procuratores suos patriarchæ orientales: quidquid autem in synodo latinè dictum erat, illicò versum est græcè. Quî porrò fieri possit ut Græci, qui in Latinis minima quæque vellicabant, puta modum barbæ ac tonsuræ clericalis, ex compacto obmutuerint, cùm inauditum in Ecclesiâ suâ confessionis accuratæ onus, sibi et aliis omnibus imponi, quin et in magnum novæ legis Sacramentum transformari viderunt?

Sed neque ante concilium stupenda hæc mutatio utramque Ecclesiam invasit. Nisi enim *tot ac tantæ* Ecclesiæ *in unam fidem* simul *erraverint*; quod nemini sensato veniet in mentem; necessum est ut vel Latini à Græcis, vel à Latinis Græci novum hoc dogma hauserint. Id autem post Photianum schisma nono seculo exortum fieri non potuit. Cùm ex tunc Latini Græcos ut perduelles hæreticos constanter insectati sint:

Græci verò odio tam capitali furerent adversùs Latinos, ut et ab iisdem baptizatos denuò tingerent, et altaria in quibus celebrâssent Latini, velut polluta injectis aquis mundarent. Ergo utrobique ante schisma vigebat fides confessionis, quæ proinde ad Innocentii III ætatem differri nequit.

Sed nec sub ipsum Photiani schismatis tempus suborta est mutatio. Jam enim à quarto seculo scindebantur orientales Ecclesiæ in sectas sibi invicem capitaliter infensas, Melchitarum præsertim et Jacobitarum, è quibus quod una præter morem induxisset, statim et indignanter reprobâsset altera. Atqui tamen sectæ illæ omnes in astruendâ confessionis necessitate consentiunt. Ergo necessum est ut dogma istud ab altiori fonte, id est, à primævo et unanimi omnium Ecclesiarum consensu, non secùs ac Eucharistiæ fidem repetiverint.

3° Demùm non modò nulla hic suborta est mutatio, sed nec ulla suboriri potuit. Si enim, ut alibi ostendimus, nulla circa realem Christi in Eucharistiâ præsentiam oriri potuit mutatio; etsi hæc solam mentis adhæsionem requirit; quantò minùs induci potuit novitas in materiâ confessionis, quæ homini sibi relicto pondus videtur intolerandum? Quâ animorum conversione factum est, ut imperatores, viri ac feminæ principes, rudes et periti, monachi et sacerdotes, id jam senes facere voluerint, quod juniores ne audiissent quidem esse faciendum? Ubique nunc persuasum est Catholicis necessariam esse confessionem; et hanc nihilominùs non pauci refugiunt; quid igitur, si nôssent eam seculo uno minùs antiquam esse? Ergo invecta hujus toto orbe novitas fabula est anilis, risu et sibilo dignior, quàm confutatione.

121. Meritò igitur Trid. synodus, sess. 14, hæc decernit, can. 6 : « Si quis negaverit confessionem sacramentalem, vel institutam, vel ad salutem necessariam esse jure divino; aut dixerit modum secretè confitendi soli sacerdoti, quem Ecclesia catholica ab initio semper observavit et observat, alienum esse ab institutione et mandato Christi, et inventum esse humanum; anathema sit. »

Can. 7 : « Si quis dixerit in Sacramento Pœnitentiæ ad remissionem peccatorum, necessarium non esse jure divino confiteri omnia et singula peccata mortalia, quorum memoria cum debitâ et diligenti præmeditatione habeatur, etiam occulta, et quæ sunt contra duo ultima Decalogi præcepta, et circumstantias quæ speciem peccati mutant : sed eam confessionem tantùm esse utilem ad erudiendum et consolandum pœnitentem, et olim observatam fuisse tantùm ad satisfactionem canonicam imponendam; aut dixerit eos, qui omnia peccata confiteri student, nihil relinquere velle divinæ misericordiæ ignoscendum; aut demùm non licere confiteri peccata venialia; anathema sit. »

Can. 8 : « Si quis dixerit, confessionem omnium peccatorum, qualem Ecclesia servat, esse impossibilem, et traditionem humanam à piis abolendam : aut ad eam non teneri omnes et singulos utriusque sexûs fideles, juxta magni concilii Lateranensis constitutionem, semel in anno; et ob id suadendum esse fidelibus, ut non confiteantur tempore Quadragesimæ; anathema sit. »

Solvuntur objectiones.

122. Obj. 1° : Celebre Nectarii patriarchæ Constantinop. factum, quod his verbis refert Socrates, lib. 5 Hist., cap. 19 : « Sub idem tempus presbyteros Ecclesiarum, qui Pœnitentiæ præerant, placuit aboleri, idque ob hujusmodi causam: Postquàm Novatiani se ab Ecclesiâ sejunxissent, eò quòd cum illis qui persecutione Decianâ lapsi fuerant, communicare noluissent, ex illo tempore episcopi pœnitentiarium presbyterum albo ecclesiastico adjecerunt, ut qui post Baptismum lapsi essent, coram presbytero ad eam rem constituto delicta sua confiterentur : et apud alias quidem sectas hæc regula etiamnùm perseverat. Soli verò Homousiani, et qui cum illis in fide consentiunt Novatiani, presbyterum Pœnitentiæ præpositum rejecerunt. Nam Novatiani ne initio quidem supplementum hoc admiserunt : Homousiani verò qui nunc Ecclesias obtinent, cùm hoc institutum diù retinuissent, tandem Nectarii episcopi temporibus abrogârunt, ob facinus quoddam quod in Ecclesiâ commissum fuerat. Mulier quædam nobilis ad pœnitentiarium presbyterum accedens, delicta post Baptismum à se perpetrata sigillatim confessa erat : presbyter verò præcepit mulieri ut jejuniis et orationibus vacaret; quò scilicet unà cum delictorum confessione opus etiam Pœnitentiæ conveniens ostenderet. Progressu temporis mulier (seu, ut vertit Chrystophorsonus, mulier in confitendo longiùs progressa), aliud facinus confessa est, Ecclesiæ videlicet diaconum cum ipsâ stupri consuetudinem habuisse. Id cùm dixisset, diaconus quidem Ecclesiâ ejectus est; populus verò graviter commoveri cœpit. Neque enim solùm ob scelus quod patratum fuerat, indignabatur : verùm etiam eò quòd labes haud mediocris atque infamia hoc facto aspersa videbatur Ecclesiæ. Cùm igitur eam ob causam ecclesiastici homines dicteriis appeterentur, Eudæmon quidam Ecclesiæ presbyter, Alexandriâ oriundus, episcopo Nectario suasit, ut pœnitentiarium quidem presbyterum expungeret : unumquemque verò pro arbitrio et pro animi sui conscientiâ ad Sacramentorum communionem sineret accedere, neque enim aliter fieri posse ut Ecclesia ab omni probro libera esset. Hæc ego cùm ab ipso Eudæmone acceperim, historiæ huic inserere non dubitavi... Et initio quidem Eudæmoni ista dixi : Consilium tuum, ô presbyter, utrùm Ecclesiæ profuerit, annon, Deus viderit. Cæterùm ansam ex eo singulis datam esse video, ut delicta sua invicem ampliùs non coarguant, nec observent præceptum illud Apostoli : Nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum, sed potiùs redarguite. Verùm de his satis. »

123. Idem sic narrat Sozomenus, lib. 7, cap. 16 : « Per idem tempus Nectarius, Constantinopolitanus episcopus, presbyterum illum qui præpositus erat pœnitentibus, primus ex Ecclesiâ sustulit : cujus exemplum omnes ferè episcopi posteà sunt secuti.... quam autem ob causam sublatus sit, alii quidem aliter for-

assè narrant : ego verò ea dicam quæ sentio. Cùm a nullo peccare divinioris cujusdam naturæ sit et humanâ præstantioris, pœnitentibus verò, etiamsi sæpiùs deliquerint, veniam dare Deus præceperit, cùmque in petendâ veniâ peccatum necessariò confiteri oporteat ; grave et molestum ab initio jure et meritò visum est, sacerdotibus tanquàm in theatro, circumstante totius Ecclesiæ multitudine, crimina sua evulgare. Itaque ex presbyteris aliquem, qui vitæ integritate spectatissimus esset, et taciturnitate et prudentiâ polleret, huic officio præfecerunt : ad quem accedentes ii qui deliquerant, actus suos confiterentur. Ille verò pro cujusque delicto, quid aut facere singulos, aut luere oporteret pœnæ loco indicens, absolvebat confitentes, à se ipsis pœnas criminum exacturos. Verùm Novatianis quidem, qui nullam rationem habent Pœnitentiæ, nihil hâc re opus fuit. Apud reliquas autem sectas hic mos etiammùm perseverat, et in occidentalibus Ecclesiis, ac præcipuè in Ecclesiâ Romanâ, studiosè observatur. Illic enim in propatulo est pœnitentium locus, in quo stant mœsti ac veluti lugentes.... In Constantinopolitanâ autem Ecclesiâ certus presbyter constitutus erat, qui pœnitentibus præesset, donec matrona quædam nobilis, ob peccata quæ confessa fuerat, jussa ab hoc presbytero jejunare, ac Deum suppliciter orare, dùm hujus rei causâ in Ecclesiâ moraretur, à diacono se stupratam esse prodidit : quo cognito plebs omnis vehementer succensuit.... Nectarius verò eum qui stuprum admiserat, diaconatu exuit. Cùmque nonnulli consilium ei dedissent, ut unicuique, prout sibi conscius esset ac fiduciam suî haberet, ad sacrorum mysteriorum communionem accedendi liberam faceret potestatem ; presbyterum, qui agendæ Pœnitentiæ præpositus erat, abolevit. Atque ex eo tempore id firmum ac stabile permansit ; vetustate eique adjunctâ gravitate ac severitate, jam tum, ut opinor, in laxam ac dissolutam vivendi rationem paulatim delapsâ. Nam anteà, ut equidem existimo, minora erant peccata, tum ob verecundiam eorum qui sua ipsi delicta enuntiabant ; tum ob severitatem judicum qui ad id erant constituti. »

Ex iis sic : Quod ab Ecclesiâ institutum est Novatianorum occasione, ac deinceps ab eâdem sublatum occasione gravis scandali, institutionis est tantùm humanæ ; divina enim institutio et Novatianâ hæresi antiquior est, et ob scandalum aliquod non abrumpitur. Atqui peccatorum confessio ab Ecclesiâ instituta est, etc.

Antequàm argumentum illud solvamus, videndum quid ex Nectarii facto inferant Calvinistæ, quid de eo sentiant Catholici.

124. Et quidem Calvinus, cui plures è suis adstipulantur, Musculus præsertim ac Molinæus, vult sublatam à Nectario confessionem auricularem, quam prohinc, utpotè ejusdem cum Novatianismo ævi, fatetur antiquam esse ; sed negat divinitùs institutam. Unde suî impos sic Catholicos compellat, lib. 3 Instit., c. 4, § 7 : « Illic hîc aures asini isti arrigant. Si lex Dei erat auricularis confessio, quî ausus esset Nectarius eam refigere ac convellere ? » At Calvino ante cæteros arrigendas esse aures contendit Calvinista Dallæus : *Nihil*, ait lib. 4, cap. 24, *refigitur, nisi quod ante fixum sit.* Quomodò autem antè Nectarii tempus fixa esse potuerit confessio, quæ nonnisi octingentis exinde annis sub Innocentio III adinventa est ?

125. Sed neque vel publicam confessionem, juxta Dallæum, abolevit Nectarius, quia hæc nunquàm in usu fuerit ; vel Pœnitentiam publicam, quia vix credi possit, *in tantâ tamque celebri Ecclesiâ tam lethalem plagam ecclesiasticæ disciplinæ inflictam fuisse.* Unde Pœnitentiæ hujus praxim post Nectarium Constantinopoli et ubique perseverâsse probat ex professo, ibid., cap. 32. Quid ergo demùm extinxit Nectarius ? Hæret hic novator : et post multa hanc in rem disputata, incertus ubi figat pedem, cò redit cum Baronio et Bellarmino, ut pœnitentiarii officium à Nectario sublatum asserat. Dùm autem sic accedit ad Catholicos, sententiam suam prodit, ut sagaciter observat Witassius. Jam enim nihil superest, quod non magis in Pœnitentiam publicam ab eo admissam, quàm in confessionem ab eo negatam militet.

126. Catholici verò alia alii eâ de re opinati sunt.

1° Enim Latinus Latinius, vir teste Lipsio, *probissimus senum, et omni litteraturâ instructus*, totam hanc historiam, ut fabulam à Socrate et Sozomeno in gratiam Novatianæ factionis adinventam, ab aliis verò è bonâ fide admissam explodit. Sanè constat ex S. Gregorio, lib. 6, epist. 31, Sozomenum in Historiâ multa esse mentitum. Nec desunt hodiè plures, qui *libellum Pœnitentiæ* Eusebio et Theognidi à Socrate et Sozomeno assertum, et quidem sine ullo, ut notat Tillemontius, partium studio, constanter rejiciant.

127. Verùm reclamant Bellarminus, Vasquez, et alii plerique, 1° quia historiam suam conscribere cœpit Socrates an. 440, adeòque quo tempore superarant plures qui rem vidisse debuerant ; quandoquidem anno tantùm 397 decessit Nectarius. Quis porrò existimet Socratem, uti factum toti urbi amplissimæ cognitum narrâsse id quod nemo usquàm audiisset ? 2° Quia scribit Socrates id quod à Nectario factum erat Constantinopoli, ab aliis penè omnibus Ecclesiis ejusdem exemplo factum esse. Atqui undecumque in iis Ecclesiis adversùs infidum scriptorem reclamatum esset, si hæ vel nullum unquàm pœnitentiarium habuissent, vel hactenùs retinuissent. 3° Quia idem factum referunt Epiphanius, Nicephorus et Cassiodorus, sine ullâ reprehensione, proinde ut extra controversiam omnem positum. Annon porrò concidet tota historiæ fides, si eventus nemini unquàm suspectos, quia incommodi sint, in dubium vocare liceat ?

At suspicari tamen licebit cum doctiss. Petavio in notis ad Epiphan., p. 244, Socratem eò loci tectè ac callidè Novatianæ asperitatis virus instillare, cùm fingit *pœnitentiarium presbyterum* excipiendis lapsorum peccatis institutum tantummodò fuisse *postquàm Novatiani se ab Ecclesiâ sejunxissent* : quasi antèà Novatianorum crudelitatem sequeretur Ecclesia. Longè æquior Sozomenus, qui presbyteri hujus originem

hinc repetit, quòd *in petendâ veniâ*, seu ad obtinendam peccati remissionem *peccatum necessariò confiteri oporteat.*

128. 2° Alii existimant sublatam à Nectario Confessionis etiam secretæ legem; atque ab eo graviter eâ in re fuisse peccatum. Ita Thomas Netterus, à natali in Angliâ solo Waldensis nuncupatus, et Carmelita, tom. 2, cap. 141, et Melchior Canus, part. 5, de Pœnitentiâ ad argumentum 6, quorum prior obiit an. 1430, posterior an. 1560. Verùm si ferri potest solutio hæc quoad Nectarium, modicæ vel nullius scientiæ hominem, non certè quoad antistites alios, quos Nectarii exemplum secutos fuisse tradit Socrates.

129. 3° Petavius in notis ad Epiphan. hæres. 59, et ante eum Bellarminus, lib. 3 de Pœnit., cap. 14, non confessionem, sed Pœnitentiam publicam à Nectario sublatam fuisse contendunt; tum quia id suadet Historiæ contextus : tum quia id Constantinopoli sublatum est, quod Romæ et alibi passim perseveravit. Sed neque conjectura hæc veri admodùm similis videtur; tum quia, ut solidè, contra morem suum, observat Dallæus, vix credere sit, « in tantâ tamque celebri Ecclesiâ, Pœnitentiam publicam tot canonibus sancitam, inque universali usu positam, et apostolicâ auctoritate non obscurè subnixam, » simul et semel concidisse; tum quia cùm Nectarii exemplum secuti sint episcopi complures, non Constantinopoli tantùm, sed et in toto passim Orienti intercidisset Pœnitentiæ publicæ usus. Id autem falsum esse liquet vel ex ipso Chrysostomo, immediato Nectarii successore, qui pluribus in locis publicæ Pœnitentiæ meminit, maximè autem hom. 3 in Epist. ad Ephes. ubi : *Audis*, inquit, *præconem stantem et dicentem : Quicumque estis in Pœnitentiâ, abite.* Legatur eâ de re Gallicus scriptor Vitæ S. Chrysostomi, lib. 11, cap. 17.

130. 4° Alii sublatam tantùm confessionem publicam occultorum peccatorum contendunt. Ita Morinus, lib. 2 de Pœnit., cap. 9, n. 5 et seq. His præmissis, jam ad objectionem

131. R. neg. min., et dico 1° tolli potuisse pœnitentiarium presbyterum, de quo Socrates et Sozomenus (sicut nunc tolli posset major pœnitentiarius cathedralium), absque eo quòd tolleretur confessio sacramentalis; 2° hanc de facto non fuisse sublatam.

132. Et quidem quòd pœnitentiarius ille citra confessionis dispendium tolli potuerit, patet 1° quia ab Ecclesiæ initio institutus non fuerat, sed tantùm sub Decianæ persecutionis tempus, et occasione Novatianorum, *ne* scilicet, ut notat Bellarminus, ibid., *hæretici illi catholicos reprehendere possent, quòd lapsos ad communionem nimis facilè admitterent.* Ergo eodem sublato res in eo erant statu quo fuerant ante Decii tempora; tunc autem et antea viguisse confessionem supra probavimus. 2° Quia præter pœnitentiarium hunc erant alii qui confessiones exciperent; tum quia is solus in numerosissimâ civitate, qualis erat Constantinopolis, excipiendis, seu ad instructionem, ut Dallæo placet, seu ad veniam, ut volumus, omnium fidelium confessionibus par esse non potuisset; tum quia Serapion, teste apud Eusebium, lib. 6, c. 44, Dionysio Alexand. ut à crimine quod sacrificando commiserat absolveretur, *unum ex presbyteris* accersiri precatus est; tum quia ex Origene cit. hom. 2 in Psal. 37: *Circumspiciendum est diligentiùs cui peccata* sua *confiteatur* pœnitens : si autem uni tantùm confiteri licuisset, quis consilio et delectui locus? 3° Quia pœnitentiarum hunc, non pro omnibus qui peccâssent, sed pro his tantùm, qui in certo genere, publicæ Pœnitentiæ obnoxio, deliquissent, institutum fuisse evincit ipsa Socratis et Sozomeni narratio. Ex eâ enim constat, 1° Pœnitentiarium hunc institutum fuisse adversùs illos qui in Decianâ persecutione sacrificando lapsi erant; quod delictum solemni et gravi pœnitentiâ mulctari solebat. 2° Eumdem sublatum fuisse occasione sacrilegæ constuprationis, quæ in notitiam populi venit, seu ex confessione criminis palàm et imprudenter factâ, seu ex Pœnitentiâ publicâ quæ scelus manifestaverit. 3° Denique ejusdem presbyteri munus fuisse ut *pœnitentibus præesset.* Atqui pœnitentium nomine apud veteres ii designabantur, qui Pœnitentiæ publicæ stadium decurrebant. *Eum pœnitentem dicimus*, ait concilium Tolet. I, *qui post Baptismum, aut pro homicidio, aut pro diversis criminibus, gravissimisque peccatis publicam Pœnitentiam gerens, sub cilicio, divino fuerit reconciliatus altario.* Et verò pœnitentiarius ille id in Ecclesiâ Constantinopolitanâ fieri curabat, quod *studiosè* observabatur *Romæ*, ubi in *propatulo erat pœnitentium* publicorum *locus*, etc. Unde liquet officium ejus spectâsse illos qui crimina quædam Pœnitentiæ solemni subjecta perpetrâssent. Jam verò tolli potest qui certo peccantium generi operam navat, absque eo quòd abjiciatur cæterorum cura. Ergo, erigat vel demittat aures Calvinus, stat 1° contra ipsum, pœnitentiarium à Nectario tolli potuisse, absque eo quòd tolleretur confessio secreta.

133. Neque minùs constat, reipsà sublatam non fuisse à Nectario confessionem. 1° Enim hanc ad salutem omninò necessariam esse statuerunt Patres antiqui; idemque fecit Chrysostomus Nectarii successor, ut ex dictis constat, et ex dicendis firmabitur. Fecit et Joannes Jejunator, qui utriusque sedem an. 585 occupavit. Fecit demùm Trullana synodus, supra, n. 78. 2° Non graviora tantùm, ac Pœnitentiæ publicæ subjecta; sed et vulgaria etiam confessioni subjacuisse ex Sozomeno apertè conficitur. Is enim scribit 1° in eo Pœnitentiario requisitum inprimis fuisse, ut *prudentiâ* et TACITURNITATE polleret. Ad quid autem taciturnitas isthæc, si vel publica fuisset confessio, vel tantùm de criminibus publicis? 2° Mulierem illam *sua* pœnitentiario *delicta post Baptismum perpetrata* SIGILLATIM detexisse. Eane verò nihil cogitatione deliquerat? nihil admiserat quod solemnis Pœnitentiæ stadio non indigeret? 3° Ideò id factum, quia ad obtinendam veniam *peccatum* NECESSARIO *confiteri oporteat.* Idne porrò sustulerit Nectarius, quod fieri *necessariò* deberet? Ergo stat 2° contra Dallæum confessionem sublatam non fuisse.

134. Inst. 1°: Abolitio pœnitentiarii gravem intulit ecclesiasticæ disciplinæ plagam, ut apud Eudæmonem ipsum conquestus est Socrates. Atqui non ita se res habuissent, si superfuisset aliquis confessionis usus. An enim hodie conclamata esset fidelium salus, si in unâ vel multiplici Ecclesiâ tolleretur major pœnitentiarius? Nequaquàm sanè, quia eodem amoto non deficerent alii. Ergo.

135. Confirm : Quia si superstes mansisset usus confessionis, Eudæmon Socratis querelam facilè elusisset, regerendo, id quod à pœnitentiario fiebat, pari successu præstandum ab aliis presbyteris, qui fidelium confessiones excepturi erant. Atqui nihil tale opposuit Eudæmon. Ergo.

136. R. neg. min.; id enim vi officii sui faciebat major pœnitentiarius, quod à nullo alio æquè præstari poterat. 1° Enim morum sanctitati censoriâ quâdam et publicâ auctoritate invigilabat : cumque in id unum esset intentus, jugiter et seriò invigilabat. 2° Non ea tantùm, quæ sibi ultrò à pœnitentibus deferebantur peccata excipiebat; sed auditis, ut perspicuè tradit Socrates, testium delationibus, urgebat reos, ut suo se tribunali offerrent, ibidem congruæ pœnitentiæ addicendos; quod indicare videtur Origenes, cùm, lib. 3 adversùs Celsum, ait : *Apud Christianos quosdam constitui ad inquirendum in vitam et mores eorum qui ad Sacra accedunt; ut ii qui turpia perpetrant facinora, à publicis conventibus arceantur.* 3° Post accepta secretò pœnitentium flagitia, quædam designabat ab iis, prout Ecclesiæ intererat, in solemni fidelium conventu expianda. 4° Publicis hujusmodi pœnitentibus præerat, et scrutabatur diligenter, an et quatenùs imposito sibi penso satisfacerent. Atqui extincto pœnitentiarii officio, nullus fuit qui tanta hæc bona promovere posset. Non alii presbyteri, quia nullam ad id muneris habebant jurisdictionem; non episcopi, qui aliis distenti negotiis, huic tanto vacare non poterant. Ergo superstite etiam privatâ confessione disciplinam ecclesiasticam graviter labefactavit Nectarius. Extunc enim Pœnitentiæ non alii fermè subjacuerunt, quàm qui vel eam expeterent sponte, vel scandalosum aliquid perpetrâssent. *Non ampliùs delicta sua invicem coarguerunt* fideles. Labente in dies Pœnitentiâ publicâ, quæ quoddam erat excommunicationis genus, communicatum est operibus tenebrarum. Demùm decrevit insigniter publicæ confessionis consuetudo.

Ex his patet, magnum occurrere discrimen inter pœnitentiarios, quales erant Nectarii tempore, et nunc sunt. Unde non ita noceret eorumdem hodiè suppressio, quàm tum nocuerit. Noceret tamen plurimùm : quoti nempè vel uno majoris pœnitentiarii nomine deterrentur à peccato!

137. Ad confirmat. Patet ex dictis solutio : constat enim à nullo alio præstari potuisse, id quod à pœnitentiario præstabatur. Cæterùm, et id observari velim, non objiciebat Socrates, abolito jam pœnitentiario neminem fore qui peccata sua confiteretur, sed neminem fore qui alterius peccata coargueret.

138. Inst. 2° : Sublato pœnitentiarii illius officio, sublatum est illud omne quod præstabat pœnitentiarius. Atqui pœnitentiarius non publica tantùm, sed et occulta peccata excipiebat. Ergo sublato ejusdem officio sublata est etiam occulti cujusque peccati confessio.

139. R. neg. maj.; nam sublata fuit quidem obligatio confitendi illi pœnitentiario, adeòque publicam illam quam vel invitis imponebat pœnitentiam subeundi : at non magis sublata est obligatio alii cuipiam confitendi, quàm nunc tolleretur obligatio absolutè et simpliciter confitendi, si tolleretur major pœnitentiarius. Et verò, tametsi pœnitentiarius ille peccatorum etiam occultorum confessionem exciperet, quia erat id necessum ad integritatem confessionis; non tamen solus excipiendis fidelium confessionibus vacabat : cùm ad id ne centum quidem in urbe Constantinop. satis fuissent. Hinc eo sublato permansisse usum confessionis testantur pœnitentiales libri Orientalium, præcipuè Joannis Jejunatoris, Joannis Monachi, Nicephori Cartophilacis, Simeonis archiepiscopi Thessalonicensis, Gabrielis Philadelphiæ metropolitani, ut videris apud Arcudium, Goarium, etc.

140. Inst. 3° : Si sublato pœnitentiario permansisset obligatio confessionis, non magis quàm antea liberum fuisset ad Sacramenta pro nutu et arbitrio accedere. Atqui falsum consequens : cùm ex Socrate Nectarius *unicuique permiserit pro arbitrio et pro animi sui conscientiâ ad Sacramentorum communionem accedere.*

141. R. neg. maj. et dico 1° abrogato semel pœnitentiario multò liberiorem quàm antea fuisse communionis usum. 2° Non ita tamen liberum fuisse ut nulla superesset obligatio confessionis : proinde quod ait Socrates, unicuique fuisse permissum ad Sacramenta accedere pro arbitrio, non intelligendum esse absolutè, sed comparatè ad tempus præcedens.

Et quidem 1° quòd post abrogationem pœnitentiarii multò liberior fuerit accessus ad Sacramenta, res est meridianâ luce clarior. Cùm enim is anxiè et sollicitè inquireret in mores fidelium, delationes acciperet, de dissidiis, de compotationibus, de cæteris quæ scandalo et offensioni fuissent, admoneretur; nemo erat publicè flagitiosus (quoti autem id genus occurrunt in urbibus populosis) qui nisi per eum ad Sacramenta accedere posset. Quin neque satis erat eumdem adiisse; nisi præscripta ab eo Pœnitentia impleretur ad unguem. Hæc autem omnia simul cum ipso penè corruerunt; adeò ut præter certi ordinis facinorosos vix quisquam à sacrâ mensâ palàm excluderetur. At constat nihilominùs 2° semper remansisse confessionis obligationem, quæ, tametsi ab hypocritis eludi faciliùs poterat, ut nunc potest, verè tamen ligabat conscientiam. Unde summa illa ad communionem accedendi libertas, de quâ conqueritur Socrates, non absolutè, sed comparatè ad præcedens tempus intelligenda est. Si enim ex tunc omnimoda unicuique fuisset libertas ad Sacra pro arbitrio accedendi, nulla à fortiori remansisset Pœnitentia publica; cùm hæc, et sæpè ad longum tempus, arceret à sacrâ communione. Atqui

tamen negat Dallæus sublatam una cum pœnitentiario fuisse publicam Pœnitentiam. Cur porrò? quia ejus deinceps supersunt monumenta. Atqui supersunt et confessionis ut sæpiùs probatum est. Ergo.

142. Inst. 4° : Socrates de dato ab Eudæmone pœnitentiarii abrogandi consilio queritur, quia, inquit, « anteà minora erant peccata, tum ob verecundiam eorum, qui sua ipsi delicta enuntiabant; tum ob severitatem judicum qui ad id erant constituti. » Atqui, si superstes mansisset confessionis privatæ usus, incommoda hæc locum non habuissent. Mansisset enim, ut et nunc est, verecundia confitendi, et judicum severitas.

143. R. neg. min. ; 1° enim plura sublato pœnitentiario debuerunt esse peccata, quia nemo jam timebat ne coram eo citaretur, ne peccati convinceretur à fratribus suis, ne publicæ Pœnitentiæ stadium ad amussim persolvere teneretur, aut, si renueret, percuteretur anathemate; hæc enim jam nonnisi insigniter et notoriè facinorosis imminebant. 2° Major erat verecundia confitendi cui nolles, cui aliquando notus esses, quique ad publicam confessionem posset te adigere, saltem juxta plures; de quo infra. 3° Major erat severitas hominis mille inter alios electi ut severior esset, quàm aliorum communiter, ut probat cujusque temporis experientia. Ergo fieri nequit ut pœnitentiarii abrogatio sanctam Ecclesiæ severitatem graviter non imminuerit.

Cæterùm, non abs re fuerit animadvertisse facilè potuisse decipi Socratem in his in quibus à Sozomeno circa Nectarii factum dissentit. Si enim Dallæus, etsi medio in Galliæ sinu degens, tot apertè falsa scripserit, puta, ecclesiasticâ jejunii lege, qualis apud nos viget, solam à carnibus abstinentiam præcipi, non autem prohiberi abundantem cœnam; obligari nos ad jejunium feriâ 6 et sabbato; in Gallià vigere Adventûs jejunium, non secùs ac Quadragesimæ (1), quis miretur si Socrates, cæteroqui Novatianæ fuliginis suspectus, vero minùs et cautè de Nectarii facto scripserit?

144. Inst. 5°, et quæres quid ergo abrogaverit Nectarius. Juxta nos enim non abrogavit Pœnitentiam publicam, quæ ubique deinceps in usu fuit. Non abrogavit confessionem publicam occultorum peccatorum, quam plures nusquàm in usu fuisse volunt. Ergo vel nihil prorsùs, vel confessionem privatam sustulit.

145. R. mirum esse quòd hæc interrogemur, quasi ex dictis non appareat, abrogatum esse munus pœnitentiarii, id est, inquisitoris morum, et judicis austeri, qui peccantes ad tribunal suum sisteret invitos, eorum delicta sedulò scrutaretur, Pœnitentiam condignam indiceret, et adimpleri curaret. Certè qui hæc demit, etsi nec confessionem lege divinâ præceptam, nec pœnitentiam publicam usu communi observatam demat, magna tamen et gravia sustulisse meritò dicitur.

Sed quis ergo deinceps Pœnitentiæ publicæ præfuit? Sane ad eum reversa est, qui eidem ante institutionem pœnitentiarii præerat, id est, ad episcopum, qui aliis distentus negotiis, eidem quantùm opus erat, invigilare non potuit : et inde nova mali labes.

146. Obj. 2° : S. Chrysostomus confessionis privatæ legem pluribus in locis subvertit; præcipuè autem hom. 21 ad populum Antioch., nunc catechesi 2 ad illuminandos, ubi sic : « Neque hoc tantùm est admirabile, quòd Deus nobis peccata dimittat, verùm et quòd ipsa non revelet, nec manifesta faciat, nec accedentes cogat in medio patrata edicere, sed sibi soli rationem reddere jubeat, et sibi confiteri. » Sed qui tantùm jubet hominem sibi soli sua confiteri peccata, eidem non indixit legem homini confitendi. Ergo Deus, etc.

147. R. dist. maj. : Deus non cogit accedentes ad Baptismum peccata sua revelare, concedo; non cogit fideles jam baptizatos, qui ad pœnitentiam accedunt, nego. Itaque si Chrysostomus eo loci catechumenos solos alloquatur, nihil ex eo contra baptizatorum confessionem extundi potest. Atqui reipsà solos catechumenos alloquitur eo loci S. doctor. Minor patet, tum ex ipso homiliæ hujus titulo, qui sic habet : *Catechesis ad illuminandos;* tum ex sermonis contextu, ubi hæc : *Priùs dixi, et nunc dico, et dicere non desistam : Si quis morum vitia non correxit... ne baptizetur.* Porrò catechumenos à confessionis lege immunes esse vel ipsis pueris notum est. Sed nedùm hinc inferri possit cæteros fideles eâdem lege non teneri, imò contrarium quadamtenùs colligi potest. Quæ enim tanta ratio gratulandi catechumenis quòd citra confessionem à peccatis abluantur, si pari modo cæteri fideles veniam obtinuissent peccatorum?

148. Inst. 1° : Indubiè de baptizatis loquitur Chrysostomus, hom. 30, quæ est quinta de incomprehensibili Dei naturâ, et alibi passim. Atqui iis in locis exertè declarat, satis esse ut iidem Deo peccata sua confiteantur. Sic ille : « Rogo et oro, fratres charissimi, crebriùs Deo immortali confitemini, et enumeratis vestris delictis veniam petatis... Non enim te in theatrum conservorum tuorum duco; non hominibus peccata tua detegere cogo : conscientiam tuam expande coram Deo; ostende ipsi vulnera, et ab eo medicamenta postula. Licèt enim taceas, cuncta illa optimè novit. Dic igitur, ut id lucro tibi sit : dic, ut illis hìc depositis illinc abeas purus et à delictis vacuus, et ab intolerandâ promulgatione illâ libereris. »

Hom. 56 quæ erat 8, nunc 6, de Pœnitentiâ, ad id Pauli : *Probet autem seipsum homo*, etc., sic loquitur : « Non revelavit ulcus, non in commune theatrum accusationem produxit, non delictorum testes statuit, intùs in conscientiâ, astante nemine præter eum qui cuncta videt. »

Hom. 57, nunc 3, de Pœnit. : *Deo soli dic peccatum tuum... et dimittitur tibi.*

Hom. 2 in Psalm. 50, nunc inter spurias rejectâ : « Peccata tua ipse commemora ut ea deleas. At pudet te peccata confiteri? Dic ea quotidiè in oratione. Num

(1) Dallæus, de Jejunio et Quadrag., lib. 1, cap. 11 et 14, et lib. 4, cap. 5.

dico ut ea conservo exponas qui te probris impetat? Dic Deo qui iis medetur. »

Demùm, hom. 4 in Lazarum : « Cur te, quæso, pudet et erubescis dicere peccata tua? Num enim homini dicis, ut te probro afficiat? Num enim conservo confiteris ut in publicum proferat? Imò verò ei qui Dominus est, ei qui tui curam gerit, ei qui humanus est, ei qui medicus est, ostendis vulnera. » Ergo.

149. R. 1°: His ego testimoniis, si, quod infortunium misericors Deus avertit, Calvinista natus essem, ad verum revocarer. Nempè dicerem mecum : Urget iis in locis ac præcipit Chrysostomus aliquid arduum valdè, et à quo plures pudore et verecundiâ deterreantur. Ergo urget et præcipit confessionem, quæ soli Deo fieri dicatur, quia fiat ministro vices Dei gerenti. Prob. sequela : quia confessio soli Deo facienda *qui cuncta videt*, doloris quidem multùm parere debet, sed nihil pudoris illius, qui nonnisi per crebras exhortationes vinci possit. Pudeat peccatorem deliquisse, nihil mirum ; sed quòd pudeat ipsum delicta sua ei confiteri qui omnia meliùs nôrit quàm peccator ipse ; imò qui ea ut plurimùm revelat peccatori, alioqui eadem vel minimè, vel non satis intellecturo : id utique conceptum superat. Neque hìc aliud quàm Pseudoreformatæ gentis testimonium requiro. Sanè fatebuntur singuli, non id sibi arduum esse ut scelera sua Deo confiteantur, sed ut ab iis seriò et gemebundè resipiscant.

150. R. 2° dist. min. : Docet Chrysostomus satis esse ut fideles peccata sua confiteantur Deo soli, satis, inquam, ad delenda peccata, concedo ; satis esse ad implendam Christi legem, subd. : et tunc vox *soli* excludit confessionem palam et coram omnibus faciendam, concedo ; et excludit sacerdotem qui gerat vices Dei, nego. Itaque si tantùm doceat Chrysostomus, 1° peccata humili coram Deo confessione, id est, verâ et genuinâ contritione deleri ; 2° eadem peccata soli Deo aperienda esse, hoc sensu, quòd palam et coram fratribus nostris aperienda non sint ; nihil inde contra nos, qui utrumque fatemur, poterit concludi ; et multò minùs, si S. doctor, præter confessionem hanc multa alia ad salutem necessaria esse agnoverit. Atqui hæc omnia constant.

Primum patet ex citat. hom. 2 in Psal. 50, ubi sic Chrysostomus : « Peccata tua ipse commemora ut ea delcas... Dic ea quotidiè in oratione... Dic, et lacrymas funde. Peccata tua in libro scripta sunt : spongiæ instar sunt lacrymæ tuæ. Lacrymas mitte et obliterantur... Cùm autem in lectum, hoc est, ad tranquillum portum te conjecisti, nec ullus est qui tibi molestiam exhibeat, dic cordi tuo et animæ tuæ : Exegimus hodiernam diem, ô anima : quid boni fecimus, aut quid mali admisimus? Ac gehennæ recordare, ut metu affectus bonum augeas, malum autem de medio tollas. Si in lecto sis, atque ibi peccata tua in memoriam venerint, collacryma, atque hâc ratione in lecto delere potes. Deum tuum roga atque obsecra ; sicque corpus tuum somno trade, postcà quàm priùs peccata confessus fueris, » etc. In his et aliis similibus, quæ ad tædium urgentur à Dallæo, id unum vult Chrysostomus, ut fideles quotidiè ante somnum examen ineant conscientiæ suæ ; quidquid per diem fecerint mali, sincerè detestentur ; et in eo se constituant statu, in quo supremo judici, si fortè hâc nocte vocet, respondere possint, ejusque misericordiam experiri. Et hoc sollicitè adimplent qui pietatem profitentur ; at sicut non excludunt propositum ea deinceps præstandi quæ necessaria esse possint, sic nec exclusisse censendus est Chrysostomus.

Secundum non minùs constat ex ipsis quæ objiciuntur locis : « Non cogit Deus, » ait S. doctor, « in medio procedentes quæ peccavimus annuntiare. Non dico tibi ut ea dicas conservo tuo qui te probris impetat. Non confiteris conservo tuo ut in publicum proferat. » Atqui hæc excludunt quidem confessionem, vel publicam, seu, ut loquitur Sozomenus, *tanquàm in theatro, circumstante totius Ecclesiæ multitudine* ; vel faciendam conservo alicui, seu paris conditionis homini, qui audita crimina vel exprobret, vel evulget : sed nullatenùs excludunt confessionem ministro Dei faciendam. Quare porrò? quia apud omnes, potissimè verò apud Græcos, confessio facta sacerdoti, soli Deo fieri dicitur. Hinc, ut notat Jacobus Goar in Euchol. Græcum, Græcus sacerdos confessionem excepturus, ait pœnitenti : « Ne, quæso, erubescas ; non enim mihi peccata enuntias, sed Deo apud quem consistis. » Hinc Joannes Jejunator supra laudatus in Pœnitentiali : *Nec ego*, ait ad pœnitentem, *tibi absolutionem concedo, sed per me Deus.* Hinc demùm Chrysostomus ipse, hom. 50 in Matth., docet hominem non operari Eucharistiam ; quia non à se, sed ut Christi minister operatur.

151. Confirm. 1° : Vel Chrysostomus, dum ait : *Confitere Deo peccata tua et ea delebis*, solâ hâc confessione ad justificationem contentus est, vel non. Si non ; ergo intelligi debet *positis ponendis* : hæc autem quæ sint ex aliis ejusdem textibus dijudicandum est. Si sic ; ergo, juxta Chrysostomum, nihil opus fuit, ut fur ablata restitueret, ut calumniator læsam proximi famam repararet ; et multò minùs ut qui scandalosè deliquerat, sceius suum solemni Pœnitentiâ expungeret. Hæc autem quàm absurda sint, nemo non intelligit. Atque hinc

152. Confirm. 2° : Non magis, dùm factam soli Deo confessionem celebravit Chrysostomus, Sacramentalem exclusit, quàm Pœnitentiam publicam ; imò multò minùs, cùm hæc illâ longè sit difficilior. Atqui hanc tamen non exclusit, fatente et probante Dallæo : ergo nec illam.

153. Inst. 1° : Qui negat homini confitendum, quamcumque homini factam confessionem excludit. Atqui Chrysostomus... Sic enim habet serm. 58 : « At verecundaris et erubescis enuntiare peccata? Sanè quidem si coram hominibus ea dicenda essent et evulganda ; non tamen ita pudere te oporteret... Jam verò neque necessarium est testibus præsentibus confiteri... Deus te confitentem solus audiat, Deus

qui peccata non exprobrat, sed confessione delet. » Ergo.

154. R. dist. min. : Negat homini confitendum palàm et *præsentibus testibus*, qui confessum crimen exprobrent aut evulgent, concedo ; secretò et privatim, nego. Totus est iis in locis Chrysostomus, ut commendet benignitatem Dei, qui, cùm peccatores ad publicam delictorum suorum confessionem adigere potuisset, eum Pœnitentiæ ordinem constituit, in quo citra ullum famæ dispendium veniam consequi possint. « Si quis, » ait, hom. 21, ad populum Antioch., « ex secularibus judicibus alicui captorum patronum, vel eorum qui sepulcra effodiunt, diceret ut peccata confiteretur et dimitteretur : omni certè promptitudine hoc susciperet, salutis cupiditate pudorem contemnens. Illic verò... peccata dimittit, nec cogit præsentibus quibusdam ea palàm confiteri. Cùm ergo apud homines rei et publicè notentur, et post publicam peccatorum agnitionem vitam amittant, contra apud Deum (tanta ejus benignitas est) et nullus infamiæ timor est, et simplici ac nudâ, eâque secretâ, peccatorum confessione salus illicò comparatur. » Ubi publicam tantùm confessionem rejici ipse S. doctoris scopus demonstrat : vixque dubium quin tantoperè confessionis secreto insistat, ut tacitè condemnet indiscretam matronæ illius confessionem, quæ tantum Nectarii tempore scandalum dedit ; et subinsinuet nihil jam tale timendum esse. Quòd autem non ideò confessionis sacramentalis necessitatem inficiatus sit, patet 1°, quia si confessio Deo facienda ad confessionem homini faciendam ordinata non fuisset, nihil erat cur tot in homiliis omnes facundiæ suæ nervos intenderet Chrysostomus, ut probaret excutiendam esse ab eâ confessione verecundiam omnem : an enim tantus pudor ea cuipiam confitendi quæ longè pleniùs nôrit, quàm noverimus nos ! 2° Quia reipsà Chrysostomus alibi pluries docet confitendum etiam Dei ministro. Sic, Homil. de Samaritanâ : « Qui homini detegere peccata erubescit neque confiteri vult... in die illâ judicii, non coram uno vel duobus, sed universo terrarum orbe spectante traducetur. »

155. Inst. 2° : Ille negat quamcumque confessionis homini faciendæ necessitatem, qui nullam agnoscit confessionem mediam inter secretam quæ soli Deo fit, et publicam. Atqui Chrysostomus, etc. Qui enim confessionem *soli Deo* factam in secreto conscientiæ, semper opponit publicæ, citrà ullam mediæ alterius mentionem ; ille nullam aliam agnoscit confessionem quæ inter utramque media sit. Atqui, etc...

156. R. 1° neg. maj., tum quia secundùm Ecclesiæ, præsertim Græcæ, phrasim, confessio sacramentalis, non homini, sed Deo fieri dicitur, ut jam observavimus ; tum quia sacerdos vices gerit Dei, nec tam absolvit quàm Deus ; tum quia confessio sacerdoti facta perinde quoad secretum se habet, ac si fieret uni Deo : porrò secretum hoc præcipuè attendebat Chrysostomus, ut ex solâ orationum ejus lectione constat.

157. R. 2° neg. min. ; etsi enim quibusdam in locis disserat Chrysostomus de confessione soli Deo immediatè faciendâ ; in aliis tamen, nec rarò, faciendam sacerdoti confessionem meminit. Qui enim docet collatam à Christo fuisse sacerdotibus potestatem retinendi et remittendi peccata ; qui quæ in terris ligantur ab iisdem, in cœlo ligari declarat ; qui fideles munit contra pudorem ex confessione homini factâ subsequi consuetum : ille profectò confessionem agnovit, quæ in sensu objectionis media foret inter eam quæ Deo fit soli, et publicam. Atqui constat ex probationibus Chrysostomum, etc. Unde id quod objicit Dallæus, peccatores ab omni verecundiâ eximi per Chrysostomum, omninò falsum est, si, ut debet, sumatur generaliter. Etsi enim pudorem illum excutit, qui confessioni publicæ inhæret : at non eum qui arcanam confessionem utcumque comitatur. Patet id ex textu paulò antè repetito.

158. Inst. 3° : Chrysostomus, hom. 56, quæ est octava de Pœnitentiâ, evolvens illud Pauli mandatum : *Probet autem se ipsum homo, et sic de pane illo edat*, sic loquitur : « Non revelavit ulcus, non in commune theatrum accusationem produxit, non delictorum testes habuit : intùs in conscientiâ, ASTANTE NEMINE, præter eum qui cuncta videt Deum, instituc judicium et peccatorum examen atque inquisitionem. » Et hom. 28 in 1 Corinth., hæc in eumdem sensum habet : « Propterea dicit Apostolus : *Probet se unusquisque, et tunc accedat* : neque jussit alteri alterum probare ; sed sibi se ipsum, faciens judicium ad quod populo non pateat aditus, et probationem quæ careat testibus. » Ut autem pateat quantoperè hæc sancti Chrysostomi doctrina doctrinæ Tridentinæ adversetur, sufficiet isthæc, sess. 13, cap. 7, verba referre : « Communicare volenti revocandum est in memoriam Apostoli præceptum : *Probet se ipsum homo*. Ecclesiastica autem consuetudo declarat eam probationem necessariam esse, ut nullus sibi conscius peccati mortalis, quantumvis sibi contritus videatur, absque præmissâ sacramentali confessione ad sacram Eucharistiam accedere debeat. »

Ex hâc, quâ nulla possit esse apertior, oppositione sic disputo. Si quando urgeret necessitas confessionis sacramentalis, tunc certè cùm probare se ipsum debet homo, ut ad Eucharistiam accedat. Res patet ex Trid. Atqui ne tunc quidem temporis necessaria est confessio, juxta Chrysostomum. Confessio enim ad eam probationem necessaria non est, quæ per ipsum pœnitentem, *intùs et nemine præter Deum astante* fieri debet. Atqui ex Chrysostomo, etc.

159. R. 1° ad summum ex iis Chrysostomi textibus sequi S. doctorem existimâsse confessionem Eucharisticæ communioni non esse necessariò præmittendam ; non autem ab eo negatam absolutè hujusmodi confessionis necessitatem. Sicut enim hodièque inter catholicos disputatur, an mortaliter reus antè debeat confiteri quàm Sacramenta administret, nec tamen dubitatur an aliquando sit confitendum : sic Chrysostomo videri potuisset, hominem verè contritum ad communionem accedere posse ; et postmodùm confi-

teri. Sanè aliud est inquirere an confessio sit necessaria; aliud quo tempore urgeat ejusdem obligatio. Ergo strictè et pressim loquendo nihil contra substantiam confessionis ex Chrysostomo deduci potest.

160. R. 2° neg. maj.; non enim urget necessitas confessionis, cùm homo se probat, sed postquàm probavit se, et hâc probatione, quæ merum est conscientiæ examen, intus et coram Deo, sese graviter peccâsse detexit. Nimirùm probatio de quâ eò loci disserit Chrysostomus, ea est quâ homo sui *judicium instituit, et peccata sua inquirit atque examinat.* Hæc autem probatio et sine confessione sacramentali fit, et ad eam necessariò ex naturâ rei non ordinatur: quia fieri potest ut quis se nullo gravi peccato teneri animadvertat. Hanc equidem probationem in graviter reis sequitur alia probatio per sacerdotem facienda: verùm hanc non exclusit S. Chrysostomus, quia de ipsâ siluerit. Alioqui eum omnem qui conscientiam verè semel coram Deo discussit, sacræ mensæ omninò idoneum judicâsse dicendus est. Absit porrò ut tanta tanto doctori injuria irrogetur. Num enim si quis ex illâ prævià probatione cognoverit, se adversùs fratrem aliquid habere, boni alieni esse detentorem, calumniam, ut poterat, non reparâsse, hunc ante cœnam eximet ab obligatione reconciliationis fraternæ, restitutionis, etc.; non dicet Dallæus, ut opinor. Ergo sicut cogitur fateri hæc à Chrysostomo subintellecta fuisse, vel ut omnibus nota, vel ut alibi pluries commendata; sic et bonus concedet, ut confessionem paribus de causis à S. doctore in objecto loco prætermissam esse dicamus.

161. Confirm. 1° : Qui post probationem prædictam, certos peccatores Pœnitentiæ publicæ subjiciebat; etsi de Pœnitentiâ hâc non loquatur in allatis textibus; multò minùs eosdem secretæ confessioni subtrahere debuit : atqui fatente Dallæo, Chrysostomus, etc.

162. Confirm. 2° : Ei non sufficiebat prima illa probatio, quæ in solo conscientiæ examine sita est, qui plebem suam urgebat ut in majori hebdomadâ *diligenter et purè* spirituali medico, seu sacerdoti peccata aperiret. Atqui Chrysost., hom. 30 in Genes. supra num. 64.

163. Confirm. 3° : Quia Patres Chrysostomo coævi, quique opera ejus norant, geminam secernunt probationem, aliam quasi remotam, quæ coram solo Deo fiat; aliam quæ, si opus sit, ad sacerdotes deferatur. Sic Augustinus, serm. 351, aliàs ult., inter 50, num. 7 : « Ascendat homo adversùm se tribunal mentis suæ... atque ita constituto in corde judicio, adsit accusatrix cogitatio, testis conscientia, carnifex timor : linde quidem sanguis animi confitentis per lacrymas profluat. » En probatio prima, primum judicium, quæ nullum, præter *Deum*, testem habent. At sequitur probatio alia, proxima magis. « Cùm in se, » pergit num. 9 S. doctor, « protulerit severissimæ medicinæ, sed tamen medicinæ sententiam, veniat ad antistites, per quos illi in Ecclesiâ claves ministrantur, et tanquàm bonus jam incipiens esse filius, maternorum membrorum ordine custodito, à præpositis Sacramentorum accipiat satisfactionis suæ modum... Ut si peccatum ejus, non solùm in gravi ejus malo, sed etiam in tanto scandalo aliorum est, atque hoc expedire utilitati Ecclesiæ videtur antistiti, in notitiâ multorum, vel etiam totius plebis agere Pœnitentiam non recuset, » etc. En totam præparationis ante Eucharistiam necessariæ methodum. Confitetur primò et agnoscit pœnitens delicta sua coram Deo. Secundò sistit se sacerdoti, qui judicet num peccata ejus secretâ Pœnitentiâ, num etiam publicâ dilu debeant. Tertiò Pœnitentiam hanc *non recusat, ne lethali et mortiferæ plagæ per pudorem addat tumorem.* Hujus porrò probationis partem secundam attigêre Patres Tridentini, non exclusâ primâ : partem primam Chrysostomus, non exclusâ secundâ : utramque Augustinus : et sic dùm omnia disrumpit Dallæus, omnia conciliantur à nobis.

164. Inst. 4° : Chrysostomus, serm. 57 de peccatis fratrum non evulgandis, publicarum concionum utilitatem sic commendat : « Neque enim in medium adductis peccatoribus, eorum peccata sic divulgamus; sed communi omnibus doctrinâ propositâ, conscientiæ relinquimus auditorum, ut convenientem suo vulneri ex iis quæ dicta sunt eliciant medicinam..... Prodit enim ab oratoris linguâ sermo, qui vituperationem vitii continet, laudem virtutis, reprehensionem luxuriæ, commendationemque castitatis... Procedit igitur apertè sermo, et cujusque conscientiæ insidens, latenter suam adhibet medicinam, et priusquàm ægritudo publicetur, sæpè restituit sanitatem. » Atqui hìc sacra concio, utique citra confessionem, sanat vulnera. Ergo.

165. R. soli Dallæo datum esse, ut in ejusmodi textibus, et aliis quos hinc et inde exultanter corradit, subversam confessionis legem deprehendat. Sanè qui confessionis necessitatem admittimus Catholici, de verbo Dei idem dicimus quod S. doctor. Unde in formâ : Sacra concio sanat vulnera dispositivè, quatenùs parit contritionem, cui, ut genuina sit, inesse debet votum præstandi omnia, quæ divinâ vel naturali lege imperata sunt, concedo; sanat vulnera per se et absque ulterioris oneris proposito, nego. Quidquid hìc et alibi pluries objicit Dallæus vel ex solâ, quam admittit, publicæ Pœnitentiæ necessitate convellitur. Si enim hæc præter sacras conciones necessaria fuerit, quidni et confessio sacramentalis?

166. Obj. 3° : S. Gregorius Nyssenus, epist. canon. ad Letoium, scribit *peccata avaritiæ*, quæ ab Apostolo *omnium malorum radix* vocatur, *inconsiderata et absque curâ prætermissa esse à Patribus*, seu, ut interpretatur Balsamo, relicta esse *impunita et incastigata.* Atqui, ait Dallæus, lib. 4, c. 23, *locus* is *palmarius totum confessionis Innocentianæ mysterium* subvertit. An enim *sine curâ* prætermissum esset crimen, quod necessariò fuisset confitendum, ut abso-

lutio ejus, debitaque pœnitentia acciperetur à ministro Christi?

167. R. dist. maj. Scribit avaritiæ peccata *sine curâ*, seu *impunita* relicta esse à Patribus, quia nullæ adversùs ea canonicæ pœnæ decretæ erant, concedo; quia libera essent ab onere confessionis, nego. Porrò Gregorium in eâ epistolâ de pœnis publicis et canonicis loqui, vel ex currenti ejus lectione constat. Neque alio intelligi possunt sensu verba Gregorii, 1° quia præter Dallæum nemo credet, avaritiam, quæ est idolorum servitus, sine omni prorsùs curâ, quasi vel nullâ indigeret, vel omninò insanabilis judicaretur, relictam fuisse; quò tamen ducit Gregorii textus, si crudè et ad apicem intelligatur. 2° Quia ibid. S. doctor de avaro alienæ rei detentore, hæc statuit can. 6 : « Qui clam aliquid usurpat, si per confessionem peccatum sacerdoti aperuerit, vitii studio in contrarium mutato, ægritudinem curabit. » 3° Quia idem S. antistes : « In Ecclesiæ ritibus, inquit, est sigillum, deprecatio, Baptisma, peccatorum confessio. » Si confessio peccatorum; ergo ipsius etiam avaritiæ confessio.

168. Obj. 4° : Patres plerique docent peccata solâ contritione deleri. Ita SS. Hilarius in Psalm. 51; Basilius in Psalm. 57; Ambrosius, lib. 10 in Luc.; Augustinus in Psalm. 31 : alii verò emendationem aut confessionem ita commendant, ut sufficiat alterutra. Sic Julianus Pomerius, lib. 2 de Vitâ contemplat. ubi hæc : « Porrò illi quorum peccata humanam notitiam latent, nec ab ipsis confessa, nec ab aliis publicata, si ea confiteri AUT emendare noluerint, Deum quem habent testem, habituri sunt et ultorem » Alii quodcunque exteriùs veniæ medium excludendo, confessionem necessariò excludunt. Sic Origenes, hom. 2 in Levit., quosdam sic loquentes inducit, nec redarguit : « Meliùs agebatur cum antiquis quàm nobiscum; ubi oblatis diverso ritu sacrificiis, peccantibus venia præstabatur. Apud nos UNO TANTUM MODO venia est peccatorum, quæ per lavacri gratiam in initiis datur. Nulla post hæc peccati misericordia, nec venia ulla conceditur. » Ergo.

169. R. ad primum, juxta nos etiam deleri peccata per solam, modò veram, contritionem, sed non sine voto præstandi cætera necessaria. Id autem, quòd prædictis in locis non expresserint Patres, duplex fuit ratio, 1° quia importunus sit, qui dùm boni aliquid extollit, ea omnia recenseat, quæ eidem adjungi debent. Unde iidem Patres restitutionem, eleemosynam, aliaque id genus, aliquando siluerunt, etsi cum contritione necessaria. 2° Quia in objectis textibus loquuntur Patres de Davidis et S. Petri contritione : quo autem pacto eidem attexuissent confessionem, quæ, cùm deliquit uterque, necdùm erat instituta.

170. Ad secundum, sensus Pomerii est, peccata, quæ vel reticentur in confessione, vel declarata non emendantur, punitum iri. Unde in ejus textu particula *aut* conjunctim et copulativè accipitur, quod apud Scriptores tam sacros quàm profanos non rarò evenit, ut alibi probavimus. Et verò si disjunctim sumeretur eo loci, dicendum esset confessionem sine emendatione sufficere ad veniam, non secùs ac emendationem sine confessione. Id autem nullus dubito quin Dallæo improbetur. Et verò exertim tradit ibid. Pomerius, « nobis quoslibet peccata sua, tanquàm medicis vulnera quibus urgentur, aperire. »

171. Ad tertium, erant ii quos loquentes inducit Adamantius, è desperato et desperanti Montanistarum grege. Longè autem est à vero, quod in objectione supponitur, eos ab Origene non redargui. Cùm ibid. varios inter veniæ obtinendæ modos hunc assignet : « Est adhuc septima, licèt dura et laboriosa per Pœnitentiam remissio peccatorum..... cùm non erubescit peccator Sacerdoti Domini indicare peccatum suum. »

172. Obj. 5° id Augustini, lib. 10 Confess., cap. 3 : « Quid mihi ergo est cum hominibus ut audiant confessiones meas, quasi sanaturi sint languores meos? » Ergo ex sancto doctore inutilis est confessio, necdùm sit necessaria.

173. R. neg. conseq. Neque enim hìc loquitur Augustinus de sacramentali confessione, sed de publicâ quam scriptis vulgaverat ipse peccatorum confessione; non ut ab hominibus sanitatem acciperet; quia ut continenter subdit, *curiosum* est id hominum *genus ad cognoscendam vitam alienam, desidiosum ad corrigendam suam;* sed ut à Deo, qui humiles exaudit, medelam consequeretur.

174. Obj. 6° : Gratianus, qui circa an. 1151 Decretum edidit, de confessione disputat, quasi nihil hactenùs super eo capite in Ecclesiâ fixum esset et definitum. Scilicet enim causâ 33, dist. 1, de Pœnit. fusè quæstionem hanc examinat : « Utrùm solâ cordis contritione et secretâ satisfactione absque oris confessione quisque possit Deo satisfacere. Sunt enim, inquit, qui dicunt quemlibet criminis veniam sine confessione factâ Ecclesiæ et sacerdotali judicio posse promereri. »

Ut autem primam hanc firmet opinionem, quâ funditùs subvertitur necessitas confessionis, plures congerit Patrum et Scripturæ textus, puta id Ambrosii : « Non invenio quid dixerit (Petrus), invenio quòd fleverit... Lacrymæ lavent delictum, quod voce pudor est confiteri. » Id Augustini : *Nondùm pronuntiat ore* pœnitens, *et tamen Deus jam audit in corde;* istud Psalm. 50 : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus*, etc. Ex his porrò, ait Gratianus, cap. 36, « evidentissimè apparet, quòd solâ cordis contritione sine confessione oris peccatum remittitur. » Et cap. 37 : « Non ergo in confessione peccatum remittitur, quod jam remissum esse probatur. Fit itaque confessio ad ostensionem Pœnitentiæ, non ad impetrationem veniæ. Et sicut circumcisio data est Abrahæ in signum justitiæ, non in causam justificationis : sic confessio sacerdoti offertur in signum veniæ acceptæ, non in causam remissionis accipiendæ. »

His ita in favorem prioris sententiæ disputatis, alteram sic exponit ante caput 38 : *Alii è contrario testan-*

tur : dicentes sine confessione oris et satisfactione operis, neminem à peccato posse mundari, si tempus satisfaciendi habuerit.

Hanc porrò opinionem fulcit variis testimoniis, et 1° Isaiæ 43, apud quem Dominus : *Dic iniquitates tuas, ut justificeris.* 2° Ambrosii, juxta quem : *Non potest quisquam justificari à peccato, nisi ante fuerit peccatum confessus*, etc. Iis autem fusè adductis, sic contra part. 1 disputat., cap. 60 : « Ex his itaque apparet, quòd « sine confessione oris et satisfactione operis peccatum « non remittitur. Nam si necesse est (prout dicunt « citati textus), ut iniquitates nostras dicamus, ut « posteà justificemur ; si nemo potest justificari à pec- « cato, nisi anteà fuerit confessus peccatum ; si con- « fessio paradisum aperit.... concluditur ergo quòd « nullus antè confessionem oris et satisfactionem « operis, peccati abolet culpam. »

Subinde verò libratis partis utriusque momentis, sic demùm concludit, cap. 89 : « Quibus auctoritatibus, « vel quibus rationum firmamentis utraque sententia... « innitatur, breviter exposuimus. Cui autem harum « potiùs adhærendum sit, lectoris judicio reservatur : « utraque enim fautores habet sapientes, et religiosos « viros. Unde Theodorus, Cantuariensis episcopus, ait « in Pœnitentiali suo : Quidam Deo solummodò confi- « teri debere peccata dicunt (ut Græci). Quidam verò « sacerdotibus confitenda esse percensent (ut tota « ferè sancta Ecclesia) : quod utrumque non sine « magno fructu fit intra sanctam Ecclesiam, ita dun- « taxat ut Deo qui remissor est peccatorum peccata « nostra confiteamur (et hoc perfectorum est) ; ut cum « David dicamus : *Delictum meum cognitum tibi feci*, etc. « Sed tamen Apostoli institutio nobis sequenda est, « ut confiteamur alterutrum peccata nostra... Con- « fessio itaque quæ soli Deo fit (quod est Justorum), « purgat peccata : ea verò quæ sacerdoti fit, docet « qualiter ipsa purgantur peccata. Deus namque, sa- « lutis et sanctitatis auctor et largitor, plerumque « hanc præbet suæ Pœnitentiæ medicinam invisibili « administratione, plerumque medicorum operatione. »

Ex iis, quæ Dallæi, licèt jam ab an. 1670 denati, aures recreant, sic in formâ. Non pertinet ad fidem id quod illæsâ fide sapientes inter et religiosos viros utramque in partem controvertitur. Atqui confessionis necessitas, seculo XII, illæsâ fide controvertebatur. Ergo necdùm pertinebat ad fidem. Ergo novum illud dogma in Innocentium III meritò rejicitur.

175. Quin et post Innocentii tempora non defuêre qui confessionem impeterent. Sic Semeca Gratiani Glossator in tit. de Pœnit., dist. 2, scribit : « Meliùs « dici confessionem institutam fuisse à quâdam univer- « sali Ecclesiæ traditione, potiùs quàm ex novi et « veteris Testamenti auctoritate. » Ulteriùs progredi- tur Michael Bononiensis, Generalis Carmelitarum mi- nister, qui circa an. 1378, sub Urbano VI floruit. Is enim in Psalm. 29, docet *confessionem ad obtinendam veniam peccatorum non esse necessariam.* Quod et sen- sisse Petrum de Osma pluries jam confessi sumus. Ergo.

176. Respondent 1° nonnulli auctoritatem Gratiani tantam non esse, certum ut ex eâ argumentum de- promi valeat : 1° quia cùm plures habeat nævos, ut solidè ostendit Antonius Augustinus, lib. *de Emenda- tione Gratiani*, et in hâc etiam materiâ labi potuit : lapsum autem de facto hinc suaderi aiunt, quòd multa identidem ultrò citròque Patrum testimonia sine de- lectu proferat : adeò ut Ambrosium pro et contra con- fessionis necessitatem adducat, qui tamen contrariam utramque opinionem tenere non potuit. 2° Quia *sa- pientes illi ac religiosi viri*, quos confessionis necessita- tem rejecisse innuit Gratianus, vel ii ipsi sunt Patres, quorum textus aliquot profert : vel, quod verba ejus sonant, ætatis suæ scriptores. Si priores intellexit, aberravit graviter, nec mentem eorum satis assecutus est. Quanquàm ex mendosis codicibus decipi potuit, uti sæpè alios ex spuriis decepit, quos dabat pro ge nuinis. Certè in Pœnitentiali Theodori Cantuariensis, ubi legit Gratianus : *Quidam Deo solummodò confiteri debere peccata dicunt*, UT GRÆCI, desunt postremæ eæ voces, *ut Græci*, sicut et aliæ quas uncinis inclusimus.

Si verò per *sapientes* illos intellexerit Gratianus coævos sibi scriptores, non minùs à vero deviavit. Si enim obscuri, nulliusque reipsà nominis scriptita- tores quosdam tollas, qualis fuit Guillelmus ille ad- versùs quem stylum suum acuit Godefridus Vindoci- nensis ; certo certius est præcipuos Gratianei seculi auctores necessitatem confessionis admisisse. Neque id gratis dictum. Gratiani enim coætanei vel suppa- res fuêre Bernardus, Godefridus Vindoc., Theo- baldus Stampensis, Petrus Cellensis, Robertus Pullus, Petrus Blesensis, Petrus Lombardus, Petrus Picta- viensis. Atqui horum nullus est qui necessitatem con- fessionis veluti dogma extra controversiam positum non admiserit. Sic, ut Bernardum et Godefridum su- pra jam adductos prætermittam, Theobaldus Stam- pensis, in epist. ad Lincolniensem episcopum, fatetur necessariam esse confessionem, ita nihilominùs ut *si aliquo eventu confessio oris impediatur, non idcircò con- fessio cordis infructuosa reprobetur.* Sic Petrus Cellen- sis, lib de Disciplinâ claustrali, cap. 20 : « Maledictus OMNIS qui prohibet gladium suum à sanguine, id est, qui non amputat per confessionem peccata quæ sunt ex carne et sanguine. » Sic Robertus Pullus, part. 6 Sententiarum, cap 51 : « Quisquis facinora sua sacer- doti pandere noluerit, aut timore mundi perterritus, aut inhonestate rei verecundatus, is nullâ ratione ve- niam impetrat. » Cæteros brevitatis causâ mitto, quos dabit Sanmarthanus.

177. Respondent 2° alii cum S. Thomâ, Bonaven- turâ et Antonino, potuisse quosdam Gratiani ævo ne- cessitatem confessionis inficiari, quia hæc nondùm expresso et solemni decreto sancita esset.

178. R. 3° cum aliis plerisque aptiùs et meliùs neg. min. argumenti supra propositi, et dico Gratianum nusquàm dubitâsse de confessionis præcepto, sed de ejus effectu, an scilicet peccata dimitteret, an eadem supponeret per contritionem jam dimissa. Nimirùm duplex est quæstio circa confessionem : prima Catho-

licos inter et hæreticos, an confessio omnibus in gravia peccata post Baptismum lapsis necessaria sit. Secunda, Gratiani ævo à theologis vehementer agitata, an confessio peccata dimittat, vel ea jam per contritionem dimissa inveniat : quia enim tunc temporis contendebant plures perfectam contritionem ad sacramentum necessariò prærequiri, consequens erat ut hominem ante justificari crederent, quàm peccata sua confiteretur. Porrò postremam hanc quæstionem, nullatenùs autem primam à Gratiano expendi contendimus; et quia nobis fidem negarent Dallæani, multiplici modo probamus invictè.

Et quidem 1° ex ipso quæstionis titulo, qui sic habet : *Utrùm solâ cordis contritione quisque possit Deo satisfacere*, seu, ut infra ait, *peccatum delere*.

2° Quia in textu Gratiani locutio hæc ambigua : An contritione SINE CONFESSIONE peccatum deleatur, idem est ac isthæc : An contritione *ante confessionem* deleatur peccatum; cùm utramque promiscuè usurpet. Porrò qui inquirit an contritione *ante confessionem* deleatur peccatum, non negat confessionis necessitatem.

3° Quia eamdem confessionis ac satisfactionis rationem habet Gratianus. « Alii, » inquit, « è contrario dicunt, sine confessione oris ET SATISFACTIONE OPERIS, neminem à peccato posse mundari. » Atqui nemo unus Gratiani ævo deprehendetur, qui hominem solâ contritione mundari crediderit sine satisfaciendi proposito. Ergo nec censendi sunt fuisse, qui hominem solâ contrione sine confessionis proposito justificari crediderint.

4° Quia semper loquitur Gratianus de peccatorum remissione, nusquàm autem de salute. Ergo tunc quidem dubitabatur, an venia sine confessione actu obtineri posset; non autem an confessio ex Christi lege ad salutem foret necessaria.

5° Quia eò collineant textus omnes ex Scripturâ, Patribus et Jure Cæsareo per Gratianum congesti; quid enim sibi vult id Augustini : « Nondùm pronuntiat ore, et tamen Deus jam audit in corde ? » Quid illud petitum è Jure : Voluntatem pro facto reputari ? An confitendi voluntatem habet, cui persuasum est superfluam esse confessionem, malam, exitialem, etc., ut blasphemant Calviniani ?

6° Quia idem probant adducta à Gratiano, capite 34 et 37, exempla, tum leprosorum qui ante mundati sunt, quàm sisterent se sacerdotibus, tum Lazari, qui ad vitam revocatus est, priusquàm solveretur ab apostolis; tum et Abrahæ, qui ante circumcisionem justus erat. Ex his enim sequitur equidem peccatores ante confessionem mundari : at non sequitur magis eosdem deinceps sacerdotali operâ non indigere, quàm vel leprosos ministerio sacerdotum, vel Lazarum auxilio discipulorum, vel Abraham, post Dei mandatum, circumcisione.

7° Quia idipsum ad oculum demonstrat consecutio quam è jactis principiis eruit Gratianus, cap. 37 : « Non ergo, inquit, in confessione peccatum remittitur, quod jam remissum esse probatur. Fit itaque confessio ad ostensionem Pœnitentiæ, non ad impetrationem veniæ. » Et rursùs : « Ex quo datur intelligi, quòd antequàm sacerdotibus peccata nostra confiteamur, à leprâ peccati mundamur. » Unde sic : Si qui usquàm confessionem abstulissent, ii profectò quibus persuasum erat peccata solâ contritione dimitti. Atqui ii tamen, ut ex singulis textibus modò allatis liquet, confessionem frequentabant *ad ostensionem Pœnitentiæ*, et licèt persuasi *quòd antequàm* QUISQUE *confiteatur*, jam absolutus est à peccato. Ergo.

8° Quia, ut diximus, quæstio à Gratiano hìc mota, ejus tempore in utramque partem agitabatur, pari opinantium numero et auctoritatis gradu : unde utriusque partis scriptores à Gratiano *sapientes* vocantur et *religiosi*. Sed qui circa hoc tempus pauculi confessionem impugnàrunt, homines fuêre nullius nominis, quos Pullus vocat *nimis audaces et præsumptuosos*, Hugo Victorinus *perversos* ac Scripturæ perversores, Goffridus, post Alcuinum, *hæreticos, sectarios, et catholicæ fidei corruptores*. Hosne, amabo, Gratianus *sapientes* dixerit *ac religiosos ?*

Neque verò, quia circa hoc caput erraverit Godefridi magister, dubia magis videri possit confessionis fides; quàm hæc Dallæo post Lateranense concilium dubia videatur, quia hìc ex parte vel in totum erraverint Gratiani Glossator, Petrus de Osma, et alii id genus nonnulli; quos vel damnavit Ecclesia, vel suo tantùm contemptu refutavit.

179. Inst. 1° : Gratianus adulteram mulierem inducit, quæ crimen suum soli Deo confessa erat. Ergo loquitur de confessione cordis quæ sacerdotale ministerium excludit.

180. R. neg. conseq. Fictitia enim illa mulier inducta est in occasionem instituendæ quæstionis, an statim ut quis Deo per contritionem sincerè confitetur, illicò veniam obtineat. Cæterùm mulierem hanc sacerdoti etiam, saltem *ad Pœnitentiæ ostensionem*, scelus suum confiteri debuisse liquet ex totâ Gratiani disputatione.

181. Inst. 2° : In canone è Pœnitentiali Theodori Cantuariensis petito, qualem eum exhibet Gratianus, dicuntur Græci confessionem non admittere. Atqui canonem hunc non improbat Gratianus. Ergo non tantùm efficaciam, sed et necessitatem confessionis impugnat.

182. R. dist. min. Non improbat, sed neque quoad hanc partem approbat, concedo; secùs, nego. Itaque in hoc canone sic interpolato duo sunt, primum ex ipso fonte petitum, quo significari videtur eam esse vim contritionis seu confessionis Deo factæ, ut hominem mundet à peccatis. Alterum, infidâ assutum manu, quod innuere possit confessionis necessitatem à Græcis non agnosci. Primum spectavit Gratianus : alterum verò quia ad propositum suum non esset, prætermisit. Si enim confessionem haud esse necessariam admisisset, quia in Canone suo Græci ita sentire videantur; simul admisisset eam esse necessariam, quia in eodem canone *tota ferè Ecclesia* aliud

à Græcis eâ de re sentire dicatur. Quæ autem Gratiano fides, si utramque contradictionis partem admisisset?

183. Eàdem solutione diluitur quod aiunt, Gratianum illud proferre Ambrosii : *Lacrymæ lavent delictum, quod voce pudor est confiteri.* Hæc enim secunda pars quæ à vitilitigatore in confessionis detrimentum trahi possit, à Gratiano negligitur. Ei sufficit pars prima quæ contritionis efficaciam commendat.

184. At, inquies, SS. Thomas, Bonaventura et Antoninus testantur confessionis necessitatem ante Lateranense concilium in fidei dogma receptam non fuisse.

185. R. in hâc SS. doctorum opinione duo esse, unum quòd confessionis necessitas à concilio Lateranensi definita fuerit, alterum quòd ante concilium illud, utpotè nondùm definita, ultrò citròque salvâ fide, agitari posset. Neutrum ad amussim verum est. Non primum, quia Lateranensis synodus non ipsam confessionis substantiam definivit, sed tempus. Non secundum (quod excogitatum est in favorem Gratiani et nonnullòrum, qui de necessitate confessionis minùs accuratè locuti videbantur), cùm ex dictis liquidò constet, istud fidei nostræ caput ante synodi Lateran. definitionem adeò ratum fuisse, ut qui diù antèà floruerant Pullus (1) Godefridus, Alcuinus, ejusdem impugnatores ut *perversores fidei, sectarios*, atque *hæreticos*, nullo Catholicorum reclamante habuerint. Cæterùm aliud est in mente D. Thomæ et aliorum, dogma aliquod definiri ab Ecclesiâ; aliud, dogma illud fabricari. Definire potest Ecclesia quædam quæ hactenùs utrinque agitari potuerant; puta valere Baptisma collatum ab hæreticis : sed eo ipso quo hæc definit, supponit eadem ab ipso Christi fonte per apostolorum ac Patrum canales, perpetuo, licèt identidem latenti, cursu ad nos dimanâsse.

186. Obj. 7° : Si confessio à primævis temporibus fuisset in usu, de eâ olim locuti fuissent Patres, ut nunc Romani. Falsum consequens.

187. Minor multiplici momento patet : 1° enim hodie laudantur episcopi, qui audiendis fidelium confessionibus vacant; et ad id muneris potissimè informantur sacerdotes. Contra nec laudantur Cypriani, Ambrosii, Martini, etc., quia confessiones excipierent : neque artem hanc sacerdotes suos edocuisse leguntur.

188. 2° Hodie moris est ut ante diuturnum iter, ante prælia, ante præcipuas festivitates, ante communionem, præsertim verò ante mortem deponantur peccata. Nullum autem disciplinæ hujus vestigium reperire est in antiquis.

189. 3° Circa confessionem graviter inter se ab annis quingentis dissident pontificii. Nulla verò fuère priori ævo id genus dissidia. Quin et hodie pro hæreticis habentur, qui de confessione liberiùs sentiunt : contrà verò tempore concilii Cabillonensis II, an. 813, nullâ notâ afficiebantur, qui confessionem soli Deo factam sufficere opinabantur, ut videre est in ejusdem concilii can. 35, qui ex Pœnitentiali Theodori Cantuariensis desumptus est, nisi hunc Theodorus deprompserit è concilio; vel concilium et Theodorus è communi fonte.

190. 4° Ubi viguisset sacramentalis confessio, viguisset et hæc quæ apud nos trita est forma : *Ego te absolvo*, etc. Non vigebat autem, sed tantùm oratio quædam, quâ sacerdos pœnitenti veniam deprecabatur. Ergo.

His adde cum Dallæo confessionem et fidelium et directorum pudicitiæ infensam esse (quod certè parum pudicè probat Novator); eamdem quoque saluti principum adversari, etc.

R. neg. maj. et min., ut quæ sub diversis considerationibus vero repugnent, quod ex brevi Dallæanarum rationum examine liquebit.

191. Ad primum, fieri non potuit ut primævi antistites ac presbyteri eamdem ac hodierni excipiendis confessionibus operam impenderent; tum quia veriti sanctam Ecclesiæ severitatem catechumeni plures susceptionem Baptismi protrahebant; sæpèque tantùm abluebantur in extremis, prout notum est de Constantino; tum quia baptizati penè intuitu martyrii fideles innocentiam servabant majori studio, quod etiam adaugebat Pœnitentiæ publicæ formido; tum quia, qui obtentâ pluries venià denuò lapsi essent, difficilè admodùm recipiebantur, *ne*, ait Augustinus, epist. 153, aliàs 54, *medicina vilis minùs utilis esset ægrotis.*

Sed si, ut Dallæo placet, non vacabant episcopi excipiendis confessionibus; quid ergo sibi vult id Paulini in Ambrosii vitâ : *Quotiescumque illi aliquis ob percipiendam Pœnitentiam lapsus confessus esset, ita flebat, ut et illum flere compelleret.* Quid illud Bedæ in vitâ S. Eutberti, Lindisfarniensis episcopi : *Nonnunquàm confitentibus peccata sua, his qui deliquerant prior... lacrymas fundebat.* An perperàm et citra rei experimentum asserebat Cyprianus eos qui cogitatione solâ deliquissent, lapsum hunc sacerdotibus confessos fuisse? nisi fortè credit Dallæus episcopos non esse primarios sacerdotes. Nutat ergo et ex omni parte labascit Carentonensis ministri objectio; et risum movet, cùm quærit an S. Ephrem confessiones audiret : quasi verò is in diaconi gradu non steterit usque ad mortem?

Nihilo felicior est, cùm negat sacerdotes ad confessionis ministerium olim, ut nunc, informatos fuisse. Annon enim concilia quæ prærequisitas in Pœnitentibus ad veniam dispositiones designant, simul Sacerdotes monent quàm cautè progredi debeant? Annon ubique exigitur à presbyteris ut in eo ministerio firmi sint, discreti, pleni charitate? Annon Pœnitentiæ Ritualia quæ in Oriente et Occidente jam à seculo VI reperiuntur, nec certè unâ eâdemque die prodierunt, ut pœnitentium, sic et confessariorum documenta erant? sed de his, quæ jucundum foret, nisi

(1) Obiit Rob. Pullus circa an. 1150; Godefridus, circa an. 1129; Alcuinus, an. 804; B. Thomas et Bonaventura, an. 1274; B. Antoninus, an. 1459.

longum, prosequi, vide Sanmarthanum, pag. 516 et seq.

192. Ad secundum 1° recurrit multam partem solutio præcedens; neque enim confiteri vel poterant catechumeni, vel absolutè indigebant Christiani ad omne mortis genus quotidie parati. 2° Si nulla erat confessio, quorsùm illæ Augustini querelæ de pastoribus, qui ingruente periculo deserebant oves, et deserendo damnationi exponebant? Cur, teste Victore Uticensi, lib. 2 de Persecut. Vandalicâ, fideles sic presbyteros suos in exilium ab Hunnerico missos compellabant : Qui jam vobis absentibus, « Pœnitentiæ munus nobis collaturi sunt, et reconciliationis indulgentiâ, obstrictos vinculis peccatorum soluturi? Vobis enim dictum est : Quodcumque solveritis super terram, » etc. 3° Nec certè desunt exempla confessionum et confessariorum in casibus à Dallæo memoratis. Sic, ut supra ex primo Germaniæ concilio probavimus, *unusquisque* cohortis *præfectus unum presbyterum* habebat, *qui hominibus peccata confitentibus indicaret Pœnitentiam*. Sic Haito Basileensis episcopus, capit. 18, præcipit ut qui Romam peregrinaturi sunt, antequàm se dedant itineri, « domi peccata sua confiteantur; quia à proprio episcopo aut sacerdote ligandi aut exsolvendi sunt, non ab extraneo. » Sic Cyprianus eorum crimen exaggerat, qui Christi corpus tangere auderent, necdùm debitâ Pœnitentiâ mundati : hujus autem Pœnitentiæ pars erat confessio. Chrysostomus verò, hom. 30 in Genes., ad confessionem in magnâ seu sanctâ Hebdomadâ faciendam hortatur. Sic S. Eybertus, Eboracensis episcopus, ait jam à Vitaliani Papæ temporibus, invaluisse morem hunc in Angliâ, ut non solùm « clerici in monasteriis, sed etiam laici cum uxoribus, etc., ad confessores suos ante Domini nativitatem pervenirent. » Sic Clemens Romanus, epist. 2 : « Dùm vivimus, ex toto corde nostro convertamur ad Dominum... Postquàm enim ex hoc mundo egressi fuerimus, peccata confiteri non poterimus. » Cyprianus verò : « Confiteantur singuli delictum suum, dùm adhuc qui deliquit, in seculo est. » Et Augustinus, epist. 128 : « Quantum exitium sequitur eos qui de isto seculo vel non regenerati exeunt vel ligati; » quæ dubio procul ante mortem confitendum esse demonstrant.

193. Ad tertium. 1° Nulla ante Pelagium fuêre jurgia de Gratiâ, de Prædestinatione, de Peccato originali. An idcircò nulla erat horumce dogmatum in Ecclesiâ fides? 2° E jurgiis quæ circa confessionem à quinque seculis nata sunt, nulla confessionis substantiam impetunt : pleraque spectant potestatem regularium, et confessionis praxim, quam alii ultra metas asperare, alii ad scandalum lenire incusantur. An velit Dallæus ut de Mendicantium potestate disputatum fuerit, antequàm ii exorti fuissent? An quo tempore sanctioribus regulis inhærebant confessarii omnes, vigere debebat nimiæ severitatis vel indulgentiæ accusatio? Cæterùm confessionem omni ævo anxietatis materiam sacerdotibus præstitisse liquet ex textibus passim citatis. Sed et liquet ex concilio Ticinensi, an. 850, ubi confessarius, *qui forsan in aliquo* circa *secretiora* pœnitentis *vulnera dubitaverit*, ad episcopum; episcopus ipse, si hæreat, ad vicinos antistites, iidem verò ad metropolitam, aut provincialem synodum, tacito delinquentis nomine, recurrere jubentur. Mirum, si in re liberâ tot adhibitæ fuissent cautiones. Promptius fuisset et multò facilius soli Deo, Calviniano more, confiteri.

Cur nullâ à concilio Cabillonensi II notâ gravi affecti fuerint qui minùs accuratè de confessione loqui videbantur, causam dedimus supra, num. 93.

194. Ad quartum : An absolutio *indicativè*, vel *deprecatoriè* tribui debeat, ex dicendis constabit.

195. Ad quintum : Nocere quidem potest confessio sacerdotis pudicitiæ, si hanc à Deo supplex non efflagitet, aut inordinatâ curiositate inutilia multa perscrutetur. Sed an tolluntur nuptiæ, quia inhonesta multa pariunt? an chirurgia, quia fœdiores morbos sollicitè examinat?

Quod de principum salute comminiscitur Dallæus, nihil quàm dispici meretur. Nullâ certè efficaciori quàm confessionis viâ à scelesto proposito revocabitur, qui principis perniciem meditatus fuerit. Id unum curat dæmon, dùm nefaria hæc inspirat, ne hæc cuipiam, potissimè autem confessario revelentur. Cæterùm, quî audet Dallæus hæc loqui : cùm ex eo sit grege, qui Europam totam lacrymis et sanguine aspersit?

De cæteris minoris momenti objectionibus adi Sanmarthanum, part. 2, quem in eo toto articulo penè unum secuti sumus.

An et quæ peccata publicè confessioni olim subjacuerint, expendemus ubi de Pœnitentiâ publicâ.

Solvuntur variæ quæstiones circa necessitatem confitendi ex jure divino.

196. Quæres 1° quinam divinâ confessionis lege teneantur.

R. teneri adultos omnes et solos qui post Baptismum lethaliter deliquerint. Quòd teneantur soli baptizati patet, quia nemo extra Ecclesiam positus ab Ecclesiâ solvi aut ligari potest : necdùm autem est intra Ecclesiam, qui in eam per Baptismi ostium ingressus non fuerit. Unde quæ quandoque à catechumenis facta legitur ante Baptismi susceptionem confessio peccatorum, generalis erat non distincta, humilitatis non Sacramenti.

Quòd teneantur soli qui in lethale aliquod prolapsi sunt, non minùs evidens est; quia mortale solum necessaria est confessionis materia.

Quòd autem teneantur qui graviter deliquerint, constat ex præcedenti conclusione. Si enim quibusdam necessaria sit confessio, iis certè qui graviter corruerint; prout definit Tridentinum, sess. 14, cap. 5.

197. Obj. contra secundam partem : Colligimus fideles ad mortalium confessionem teneri, quia Apostoli, Joan. 20, receperint potestatem solvendi mortalia. Atqui pariter ibid. accepêre potestatem venialia solvendi. Ergo parium ratione colligere debemus

fideles ad venialium confessionem teneri.

198. R. neg. maj. Non enim necessitatem confessionis mortalium ex eo præcisè astruimus, quòd Apostoli eadem solvere possint : sed 1° quia solvere possunt, et verè ac propriè retinere; 2° quia ex totâ traditionis serie constat, solam in re vel in voto confessionem medium esse quo lethalia deleantur. Neutrum autem valet ubi de venialibus sermo est. Repete quæ diximus, cap. 1, n. 101, etc.

199. Inst. : Verba hæc : *Quorum remiseritis*, etc., juxta nos astruunt potestatem remittendi etiam venialia. Ergo et hæc : *Quorum retinueritis*, etc., astruunt ipsa etiam venialia retinendi potestatem. Ergo iterùm venialia nonnisi per claves remitti possunt.

R. Ut jam non semel, neg. conseq. Obstat enim tum traditio, et constans Ecclesiæ documentum ; tum ipsa rerum natura. Ex eo quòd delegatus majus vinculum solvere possit, legitimè quidem infertur quòd minus in eodem genere solvere valeat : sed quia majus vinculum retinere poterit, non ideò idem poterit, quoad minus, nisi de supremâ delegantis voluntate constet; quod in præsenti locum non habet.

200. Quæres 2° quo tempore obliget divinum gravia confitendi præceptum.

R. 1° Obligat per accidens, id est, ratione alterius præcepti, quod citra prævium confessionem dignè impleri non possit, 1° cùm recipienda est Eucharistia, et adest copia confessarii, idque quantumvis pœnitens se contritum existimet; ita Trident., sess. 13, can. 11 ; 2° cùm sacra quædam functio imminet, quæ statum gratiæ requirat, prout dixi alibi ; 3° quoties confessio medium est necessarium ut vel à novo gravi peccato abstineas, vel gravem tentationem superes.

R. 2° Obligat per se, 1° non solùm in articulo, sed et in quovis probabili mortis periculo, puta gravi morbo, partu certò difficili, vel de quo legitimè dubitari possit an futurus sit difficilis, qualis prior esse consuevit, navigatione periculosâ, instante conflictu, vel opere unde mors evenire solet : ita penè synodus V Mediolanensis, sub S. Carolo. Idem dicendum si quis vereri debeat ne deinceps confiteri non possit, puta quia immineat sibi periculum amentiæ, captivitas à barbaris, vel ab hæreticis, etc. Ratio est quia in periculo mortis adhiberi debent media ad salutem necessaria : ex his autem est confessio post lapsum in culpam mortalem. Hinc præceptum medicis ab Innocentio III, cap. 13 De Pœnit. et Remis., ut ægrorum qui graviter decumbunt curationem non aggrediantur, nisi eos ante monuerint confessionis faciendæ.

2° Sæpè per vitam extra periculum mortis ; tum quia qui legem indicit, nec indicit tempus quo hæc debeat adimpleri, non vult ad extremum usque, imò nec diù, executionem ejus protrahi ; tum quia peccator per se et independenter à mortis periculo tenetur ad Pœnitentiam secundùm leges à Christo institutas ; tenetur et ad reconciliationem cum Deo; cùm non mori tantùm, sed et vivere in ejus amore et obsequio debeat ; tum quia Pœnitentiæ Sacramentum à Deo institutum est, non modò ad remittenda peccata commissa, sed etiam ad præcavendum futura ; tum denique quia frequentiori experientiâ compertum est, eos qui confessionis pensum protrahunt de die in diem, antè rapi quàm confiteri potuerint. Hæc renuntiat dies unaquæque, et triplex continenter uno minùs semestri exemplum dedit eadem familia.

201. An autem urgeat præceptum confessionis statim moraliter post admissum lethale, practica est et gravis difficultas.

Negant plures, 1° propter auctoritatem D. Thomæ, qui Quodlib. 1, art. 11 : « Differre, inquit, confessionem usque ad tempus Paschæ, per se loquendo licitum est : sed per accidens potest fieri illicitum, putà si immineat aliquis articulus in quo confessio requiratur. » 2° Quia, ut notat Sylvius in Suppl. q. 6, art. 5, catechumeni non tenentur ad statim suscipiendum Baptismum : imò olim vetuit Ecclesia ne secluso urgentis necessitatis casu extra pervigilia Paschæ, et Pentecostes baptizarentur. 3° Quia cæteroqui Ecclesia, quæ divinum confitendi præceptum ad annuam tantùm confessionem determinavit, occasionem dedisset transgrediendæ divinæ legis. 4° Quia confessionis præceptum est affirmativum. Hæc autem præcepta pro omni tempore non obligant. Addit Tournelyus non majorem esse confessionis obligationem, quàm contritionis : hanc autem non statim à peccato obligare. At principium istud rejecimus supra.

202. Alii neque numero pauci, pauciores tamen, docent eum qui lethaliter peccaverit, statim, id est, datâ primâ loci, temporis et confessarii opportunitate, ad confitendum teneri. Ita quantùm ad religiosos, S. Bonaventura in 4, dist. 17, p. 2, art. 2, ubi hæc : « Religioso totum tempus vitæ est tempus pœnitentiæ, et ideò habitâ copiâ Sacerdotis, si peccaverit mortaliter, credo quod teneatur sine morâ confiteri... Laicus verò potest rationabiliter expectare tempus Quadragesimale, quod est tempus Pœnitentiæ. » Idem ad omnes extendisse dicitur Guillelmus Parisiensis ; mihique opinio hæc, ut animarum saluti longè tutiùs consulens, omninò amplectenda videtur. 1° Quia ex probatis, cap. 4, n. 276, non licèt diu contritionem post peccatum differre, ob innumera quæ dilationem hanc sequuntur pericula. Atqui eadem ferè pericula confessionis dilationem sequuntur : quia difficilis et admodùm rara est contritio quæ extra Sacramentum justificet. 2° Quia vel ipsa luminis naturalis prudentia dictat remedia quæ aliquando necessaria sunt, tunc adhibenda esse cùm nequeunt opportuniùs adhiberi. 3° Quia opinio quæ uni tantùm unoquoque seculo ruinæ occasio foret, vel hoc ipso mereretur abjici. Atqui vix dubitare licèat annis singulis perire plures qui confessionem distulerint, quia ad Pascha usque citra piaculum differri posse crediderint. Ergo ab eâdem opinione, cautè quidem et prudenter, ut in quæstionibus admodùm controversis; scriò tamen et efficaciter recedendum est in praxi.

203. Nec multùm movent quæ contra objiciuntur. Non prima, quæ hìc unica est, ratio Sylvii. 1° Quia

ipsi saltem catechumeni ab omni moræ culpâ immunes erant; cùm penès eos non esset Baptismum ante fixum ab Ecclesiâ tempus recipere : contra verò qui confessionem differt, suâ culpâ differt. 2° Quia is vulgò erat catechumenorum fervor, qui lustralis aquæ vices supplere posset; quod optimè nôrat Ecclesia. An porrò idem fervor præsumi possit de tot Christianorum myriadibus, qui confessionem ad annum differunt? 3° Quia graves causæ propter quas Baptismi collationem differebat Ecclesia, in negotio confessionis locum non habent.

204. Non secunda; neque enim ea fuit Ecclesiæ mens, ut adæquatè determinaret tempus, quo divinum confitendi præceptum obligat per se, aut tribueret differendi licentiam; sed solùm ut negligentiam et dilationem ultra annum prohiberet : atque ideò addidit *saltem* semel in anno. Et verò an quia vetat Ecclesia ne quis ultra annum in excommunicatione sordescat, ideò licentiam præbet anno toto in eâdem remanendi?

205. Non tertia, quæ fœcunda fuit laxiorum opinionum origo, ita ut quia præcepta affirmativa non obligant pro semper, dubitatum sit num intra quinque annos teneretur vir Christianus actum elicere charitatis. Utique, præceptum non permanendi in eo statu in quo Dei inimicus sis, et iræ filius, negativum est. Illud verò certiùs quàm per confessionem adimpleri nequit.

206. Haud tamen credo vexandos esse ut novi ac specialis peccati reos, qui huic defuerint officio; tum quia facilè hic excusare possit bona fides, ob summam contradicentium auctoritatem; tum quia peccatum illud ex annuâ confessione satis intelligitur. Adde quòd interrogandi sint pœnitentes quo primùm tempore post receptam absolutionis gratiam relapsi sint, ut intelligatur annon confessiones anteà factas iterare teneantur.

Multominùs redarguendus erit, qui confessionem ad aliquot dies differt, ut interim peccatum quoddam solito gravius defleat, et uberiori oratione veniam ejus consequatur. Utique non peccat qui ad antiquam Ecclesiæ praxim tantillùm accedit.

Disputant hìc theologi an quis eò præcisè teneatur quamprimùm peccata sua confiteri, quòd differendo incurrat periculum eadem obliviscendi. Etsi quæstio hæc nobis, qui confessionem differri nolumus, nullius penè sit momenti, ei tamen nonnihil immorandum arbitramur.

207. Negat prima opinio quam tenent Navarrus, Victoria, Petrus Soto, Sylvius, et alii plures. Nimirùm, inquiunt, obligatio confitendi propter oblivionis alicujus periculum, nec Scripturâ nititur, nec traditione, ut evidens est; nec naturâ præcepti. Si enim obligatio hæc in ipsâ præcepti naturâ fundaretur, vel quia sacramentum Pœnitentiæ ordinatur ad remittenda per confessionem peccata, ut volunt Dom. Soto et Nugnus; vel quia, ut Tournelyo placet, debet fidelis quantùm in se est efficere ut integra sit confessio. Atqui, pergunt, neutra ratio sufficit. Non prima; quia ut peccata omnia per Sacramentum Pœnitentiæ remittantur, non requiritur absolutè omnium confessio, sed omnium quæ post diligens conscientiæ examen occurrunt memoriæ, ut docet Trident., sess. 14, cap. 5. Non secunda, quia tenentur quidem fideles confessionis integritati consulere per examen moraliter et ordinariè accuratum, non verò per summam et extraordinariam diligentiam, qualis est indilata confessio. Alioqui plures essent labilis memoriæ, qui vel singulis hebdomadibus peccata confiteri tenerentur, vel eadem scribere, aut alio quopiam signo retinere; *quæ et duriora esse et absurda, et contra universalem fidelium praxim nemo non videt.* Hæc illi.

208. Mihi, fateor, multò plus saperet opinio contraria : 1° quia longè tutior sit; porrò illicitum est in materiâ sacramentariâ *sequi opinionem* tantùm *probabilem relictâ tutiore*, prout ab Innocentio XI, et à clero Gallicano definitum est. 2° Quia Navarri et Sylvii opinio congruit quidem pœnitentium socordiæ, sed nullo, quod piam mentem tranquillare possit, fundamento nititur. An enim ita arduum est peccata quædam graviora vel scribere, vel paulò post, ne excidant à memoriâ, confiteri? Annon id quotidie, quòd multò plus temporis requirit, in rebus commercii sui præstant mercatores? An usque adeò absurdum est in rebus quæ ad æternam salutem spectant, exigere centesimam partem eorum quæ pro caducis seculi rebus spontè et alacriter executioni mandantur?

209. Reclamat, inquiunt, universa fidelium praxis. Grande argumentum, et apud molliores casuistas undecumque insonans. At non reclamabunt veri nominis fideles, si instituantur ut decet; et solidè didicerint impotentiam in causâ voluntariam ad culpam deputari. Interim non desunt hodieque innumeri utriusque sexûs, qui grave quod exciderit peccatum, veluti colubrum ore evomant; vel si desit copia confessarii, omni operâ curent ne obliviscantur.

210. Quæres 3° an vi divinæ legis ad confessionem teneatur moribundus, qui venialium duntaxat reus sit.

R. negat. cum Tournelyo, quia peccata venialia quocumque tempore libera sunt confessionis materia, et in extremis, ut aliàs, per alia remedia deleri possunt. Teneri tamen potest quis per accidens ad eorum confessionem, 1° ratione scandali quod hinc suboriri posset. 2° Ad vitandum præsumptionis periculum. 3° Ne nimiùm sibi blandiendo, gravia habeat pro levioribus. 4° Quia per Sacramentum Pœnitentiæ uberiora impetrantur gratiæ auxilia.

An jure divino teneatur pœnitens mortalium numerum, species et circumstantias confiteri, expendam ubi de confessionis integritate.

Sectio II. — *De præcepto ecclesiastico Confessionis.*

211. Quæstionum in præsenti sectione expendendarum normam dabit celebre decretum, quod an. 1215 emisit concilium Lateranense IV, sub Innocentio III, cujus hæc sunt verba, can. 21 : « Omnis utriusque sexûs fidelis, postquàm ad annos discretionis pervenerit, omnia sua peccata confiteatur fideliter, saltem semel

in anno, proprio sacerdoti, et injunctam sibi pœnitentiam studeat pro viribus adimplere, suscipiens reverenter ad minus in Paschâ Eucharistiæ Sacramentum : nisi fortè de consilio proprii sacerdotis, ob aliquam rationabilem causam ad tempus ab ejus perceptione duxerit abstinendum : alioquin et vivens ab Ecclesiæ ingressu arceatur, et moriens christianâ careat sepulturâ... Si quis autem alieno sacerdoti voluerit justâ de causâ sua confiteri peccata, licentiam priùs postulet et obtineat à proprio sacerdote, cùm aliter ille ipse non possit absolvere vel ligare. »

Jam ergo quæritur 1° quis ille sit proprius sacerdos cui semel in anno confessio fieri debeat ; 2° quinam hujus confessionis lege teneantur ; 3° quo hæc anni tempore facienda sit.

§ 1. *Quis sit proprius Lateranensis concilii sacerdos.*

Triplex hìc emergit dubium, 1° an proprii sacerdotis nomine intelligatur parochus, is nimirùm sacerdos qui ratione tituli sui fidelibus sibi subditis Sacramenta dispensare consuevit. 2° An posito quòd parochus sit indubiè proprius concilii sacerdos, talis sit ad exclusionem episcopi sui, aut etiam Romani pontificis. 3° An saltem talis sit per exclusionem seu regularium, seu cujusvis alterius presbyteri etiam ab episcopo approbati : adeò ut nec hi, nec illi absque parochi licentiâ confessionem subditorum illius validè recipiant.

Multiplex olim fuit eâ de re opinio. 1° Enim sensêre nonnulli, parochum tam strictè et rigorosè proprium esse Lateranensis concilii sacerdotem, ut nec episcopi, nec ipse summus Pontifex per se etiam, multòque minùs per alios à se delegatos, fidelium confessiones excipere valeant. Ita Joannes de Poliaco, theologus Parisiensis. Præiverant alii cum Guillelmo de S. Amore : sed et alii secuti sunt, quos inter anonymus quem perstrinxit clerus Gallicanus in generalibus an. 1655 comitiis.

Ex his tamen nonnulli aliter de episcopis, aliter de Papâ statuerunt ; hunc scilicet ratione potestatis suæ in decreto generalis concilii dispensare posse, adeòque cui vellet, potestatem largiri annuæ confessionis recipiendæ : illos verò non ita, ut qui legem à concilio generali latam solvere non possint. Alii et Papam et episcopos generalibus conciliis æquè subditos rati, nullam undecumque sit dispensationem hâc in parte valere judicârunt ; et eò tendere videtur Launoius in speciali Dissertatione circa canonem *Omnis utriusque sexûs*.

2° Fuêre plures qui in extremum aliud prolapsi, docuerint : 1° Regulares, jure sibi quasi innato proprios esse sacerdotes, imò proprios magis quàm ipsi sint parochi. Ita Joannes Gorellus Minorita, et Claudius Cusinus Prædicator ; quorum doctrinam, prioris quidem an. 1408, posterioris verò an. 1516, notavit sacra Facultas Parisiensis. 2° Eosdem Regulares, qui sua habent à SS. Pontificibus privilegia, posse, etiam non obtentâ episcoporum licentiâ, fidelium confessiones quolibet anni tempore excipere. Ita circa medium seculi XVII, propugnârunt Religiosi quidam Andegavenses, quos an. 1656, gravi censurâ perstrinxit clerus Gallicanus, et subinde notavit, an. 1659, Alexander VII.

Propitio Deo compositæ sunt penè hujusmodi lites, unde ubique fermè viget media inter utramque opinionem recensitam sententia ; quam ut cum cæteris tueamur, sit

Conclusio. — Proprius, de quo concilium Lateranense, sacerdos est parochus, salvo tamen R. Pontificis et episcoporum jure.

212. Prob. prima pars : 1° quia proprius sacerdos necessariò est persona quædam ab aliis distincta, et cui specialior certi alicujus gregis cura incumbat : cùm sine ejus *licentiâ* cæteri gregem regere ac moderari non possint. Atqui notio hæc parocho apprimè convenit, ut ex terminis patet.

213. Prob. 2° : quia proprius sacerdos idem sanè est can. 21, qui can. 32 ; atqui can. 32, proprius sacerdos ipse est parochus. Postquàm enim Patres cuilibet parochiali presbytero idoneam ex Ecclesiæ proventibus assignavêre portionem, sic pergunt : « Illud autem penitùs interdicimus, ne quis in fraudem, de proventibus Ecclesiæ quæ curam PROPRII SACERDOTIS debet habere, pensionem alii quasi pro beneficio conferre præsumat. » Ille porrò proprius sacerdos ille est, cujus unaquæque Ecclesia curam habere debet ; et à quo decimæ aliaque jura in alium, quasi pensionis beneficiariæ titulo, citra *fraudem* transferri non possunt. Scilicet enim cùm parochiani iis decimas solverent à quibus Sacramenta recipiebant, potissimùm tempore paschali, parochi quidam extra territorii sui metas, lucri studio, excurrentes, alienos parochianos, et cum iis decimas ad se pertrahebant ; quem abusum jam ab an. 797, comprimere nisus erat Theodulphus Aurelianensis (1). Jam verò abusus ipse et abusûs compressio manifestè docent proprium sacerdotem eumdem esse cum parocho, qui et Sacramenta dispensare teneatur, et decimas exigere possit.

214. Prob. 3° ex SS. Pontificibus ; qui in executionem Lateranensis decreti jubent fideles unoquoque anno semel proprio parocho confiteri, vetantque ne obligationem hanc impugnent Regulares. Sic Martinus IV, an. 1281, in constitutione Ad uberes : « Volumus, inquit, ut qui fratribus confitebuntur, suis presbyteris parochialibus confiteri saltem semel in anno, prout generale concilium statuit, teneantur. » Idem ante et posteà decrevêre Innocentius IV, constitutione datâ Neapoli, an. 1281 ; Benedictus XI, an. 1304, Extravag. *Inter cunctas* ; Sixtus IV, an. 1478, Constit. *Vice illius*, etc.

215. Prob. 4° ex pluribus conciliorum particularium decretis, quæ Lateranense decretum de proprio parocho intellexerunt. Ita synodus Tolosana, an. 1228, cap. 13 ; Biterrensis, an. 1256, cap. 46 ; Arelatensis an. 1260, cap. 16 ; Senonensis, an. 1269, cap. 4, etc.

(1) Nullus presbyter fidelibus de alterius presbyteri parochiâ persuadeat ut ad suam Ecclesiam concurrat, relictâ propriâ Ecclesiâ, et suas decimas sibi dent. *Theodulph., cap. 14 Capitularis.*

Idem sanciunt Rituales libri penè omnes ; quod et expressim docuit Clerus Gallicanus in Comitiis, an. 1579, 1625, 35, 46 et 56.

His accedit multiplex judicium sacræ facultatis Parisiensis, quæ contrariam nonnullorum regularium opinionem reprobavit, an. 1408, in Joanne Gorello; an. 1482, in Joanne Angelo Minoritâ, cujus hæc assertio : *Parochianus confessus* Mendicantibus *satisfecit decretali*, Omnis utriusque sexûs, *nec tenetur confiteri proprio suo curato semel in anno, nec ab eo petere licentiam*, confixa est ut *scandolosa et juri communi contraria ; et pro subditorum ad prælatos debitæ obedientiæ et reverentiæ observantiâ, publicè revocanda ;* demùm, an. 1516, in Cusino. Ergo.

216. Prob. secunda pars, 1° ex ipso canonis contextu ubi hæc : « Si quis autem alieno sacerdoti voluerit justâ de causâ sua confiteri peccata, licentiam priùs postulet et obtineat à proprio sacerdote, cùm aliter ille ipse solvere non possit vel ligare. » Hic proprius sacerdos opponitur alieno, qui nonnisi de illius licentiâ solvere potest vel ligare. Atqui dixerit quidem fanaticus quispiam, at sanus nemo dicet S. pontificem in totâ Ecclesiâ, et episcopos in suâ quemque Diœcesi, alienos esse sacerdotes, qui ab inferioribus parochis licentiam petere et obtinere debeant, ut Pœnitentiæ Sacramentum validè administrent. Hanc enim potestatem ab ipso Christo habent ; et virtute ordinationis suæ quidquid inferioribus sacerdotibus inest auctoritatis, eminentiori ratione continent. *Unde olim*, ait Nicephorus Cartophilax (1), qui circa an. 801 floruisse videtur, *oportebat ad ipsos pontifices accedere, suaque illis occulta prodere ;* et verò fidelium confessiones excipiebat Ambrosius: quis autem id de eorum, qui tunc parochorum vices gerebant, licentiâ ab ipso præstitum credat?

217. Prob. 2° : Lateranensis canon à summo pontifice et episcopis simul collectis conditus est. Atqui nec S. pontifex, nec episcopi voluerunt, aut etiam potuerunt jus ordini suo indivulsè à Deo connexum adimere. Id ergo fecerunt quod facit princeps, cùm in provinciis constituit judices, apud quos incolæ jura sua prosequi tenentur : neque enim adimit sibi potestatem quas voluerit lites ad supremum suum tribunal evocandi.

Confirm. Jus illud sibi adimere noluerunt episcopi, quod in ipso concilio Lateranensi ac deinceps constanter exercuerunt. Atqui et in concilio et post concilium exercuerunt episcopi jus alios à parochis constituendi, qui confessiones exciperent. Siquidem, can. 10, statuunt, « tam in cathedralibus, quàm in aliis conventualibus ecclesiis viros idoneos ordinari, quos episcopi possint coadjutores et cooperatores habere... etiam in audiendis confessionibus... ac cæteris quæ ad salutem pertinent animarum. » Quin et teste D. Antonino, part. 3 Chron. ad an. 1215, data est in eodem concilio episcopis, aliisque prælatis inferioribus facultas, « ut præter superioris licentiam sibi deligere possint confessorem. » Post concilium verò ut antè, instituerunt episcopi in oppidis et urbibus confessarios, quibus ipsi parochi, decani rurales, cæterique presbyteri peccata sua confiteri possent. Ita sanxit an. 1222, id est, septem à concilio Lateranensi annis, Oxoniensis synodus sub Stephano Cantuariensi archiepiscopo celebrata. Idem ferunt Statuta Petri de Collemedio Rothomagensis archiepiscopi, an 1236 ; concilium Londinense, an. 1237; Bajocense, an. 1300, etc. Ergo.

218. Prob. 3° ex variis conciliis, quæ per proprium sacerdotem ita parochum intelligunt, ut nec summum pontificem, nec episcopos, nec ab ipsis delegatos excludant. Claromontanum, an. 1263 : « Proprium sacerdotem dicimus duobus modis ; nempe vel ex officio, ut potè Papam, episcopum et curatos : vel ex commissione, sicut fratres Prædicatores et Minores, quibus episcopus commiserit vices suas. »

Lingonense, an. 1452 : « Ne remaneat aliqua hæsitatio quis proprius dicatur sacerdos, declaramus, prout doctores et Jura declarant, quòd proprius sacerdos est Papa, ejus legatus, episcopus, et pœnitentiarius diœcesanus, et ejus vicarius generalis ; et ille cui cura parochialis ecclesiæ commissa est, sive rector, sive vicarius. »

Atrebatense, an. 1490, tit. de Pœnit., postquàm canonem Lateran. retulit, sic prosequitur : « Per hoc tamen præjudicare non intendimus illis quibus à Sede Apostolicâ est indultum, quòd confessiones audiant, vel audire valeant sibi confiteri volentium, » etc. Ergo proprii etiam sacerdotis titulo gaudet S. Pontifex, ut qui ubicumque ad audiendas confessiones delegare possit : quo de infrà paulò fusiùs.

Idem fermè videris in conciliis, Tolosano, an. 1530; Rothomagensi, an. 1581, cap. 37; Trecensi, an. 1582.

219. Hinc cùm anonymus scriptor libri cui titulus : *Défense du droit épiscopal*, circa medium seculi proximè elapsi, varias inter propositiones hanc emisisset : « S. Pontifex et episcopi proprii non sunt sacerdotes, nisi quoad Sacramenta Confirmationis et Ordinis, et quoad casus quos sibi reservant ; » adversùs doctrinam hanc in generalibus cleri Comitiis insurrexêre Gallicani præsules, an. 1655, et scriptis ad cæteros episcopos litteris die Aprilis 25, hæc statuêre : « 1° Quòd etsi fideles curatis suis peccata confiteri debeant, hoc tamen christianæ Religionis officio apud omnes sacerdotes, etiam regulares fungi possint, modò sint ab episcopis approbati. 2° Annuæ confessionis legem à Lateran. concilio latam implere, qui apud regulares ab episcopis approbatos, iisdem permittentibus, tempore Paschatis peccata deponunt. 3° Parochos esse proprios sacerdotes, quantùm ad annuæ confessionis præceptum, sed proprii sacerdotis officium in proprii episcopi dignitate contineri. 4° Fideles, qui paschalis communionis intuitu confitentur, non solùm suis episcopis, eorum vicariis generalibus et pœnitentiariis, verùm etiam quibuslibet sacerdotibus secularibus vel regularibus ab episcopis ad id officii approbatis,

(1) In excerpto de Potestate ligandi et solvendi, tom. 3, aliàs 12, Bibl. PP.

ejusdem concilii præceptum de annuâ confessione implere : hancque clausulam : *De consensu parochorum*, quam solent episcopi apponere in Litteris, quibus eos approbant, quos excipiendis diœcesanorum suorum confessionibus præficiunt, condescensûs esse, non necessitatis. »

220. Quàm verò ab anonymi prædicti temerariâ opinatione discreparent parochi Parisienses, notum fecerunt publicâ declaratione, quam eod. an. 1656, Gallicano clero cæterorum nomine obtulit pastor S. Rochi, idemque sacræ facultatis syndicus : in eâ nimirùm, « agnoverunt illi episcopos proprios esse sacerdotes, qui jure divino, et quidem superiori et immediato possunt fidelibus verbum Dei annuntiare, Sacramenta administrare, et quibus voluerint, ea administrandi facultatem concedere. »

221. Prob. 4° auctoritate et judicio facultatis Parisiensis, quæ medio semper extremum inter utrumque progressa gradu, sicut eos perstrinxit, qui regularium partes tuebantur ultra metas, sic et iis obstitit enixè, qui parochorum jura latiùs protendebant. Sic 1°, cùm Guillelmus, cui ab originis loco cognomen *De sancto Amore*, tum in libro quem inscripserat *de Periculis mundi*, tum in publicis concionibus, omnimodam regularibus seu prædicandi, seu confessiones excipiendi potestatem abstulisset ; iique apud Sedem Apostolicam et episcopos de Parisiensibus magistris conquesti essent, quasi S. pontificis et episcoporum auctoritatem imminuerint, S. Facultas, quò ab omni se purgaret suspicione erroris, hoc evulgavit judicium, an. 1252 : « Omnibus præsentes litteras inspecturis, M. Haimerius, Cancellarius Parisiensis, cæterique sacræ Scripturæ Parisienses doctores, quorum sigilla præsentibus litteris sunt appensa, salutem in Domino. Universitati vestræ volumus esse notum, quòd consulti fuimus à quibusdam utrùm, sacerdote parochiali contradicente vel invito, parochianus ejus Domino Papæ, seu pœnitentiariis ejus, vel suo episcopo, aut pœnitentiariis ipsius, cùm voluerint, peccata sua universaliter valeant confiteri, atque ab eisdem pœnitentiam pro commissis recipere salutarem. Cui consultationi respondentes diximus, et dicimus in hoc UNANIMITER consentientes, prædicta licitè posse fieri et debere. Si qui autem dicant aut dixerint contrarium, quantùm in nobis est, reprobamus, erroneum reputantes. » Decretum istud quod apud Boulœum videris, tom. 3 Histor. Universitatis Paris. suum quodammodò fecit Alexander IV, dùm, an. 1255, Guillelmi à S. Amore doctrinam proscripsit. Idem quoad Joannem de Poliaco fecit Joannes XXII, an. 1321. Idem rursùs eadem quæ suprà Facultas, an. 1484, cùm hanc Joannis Lallerii thesim improbavit : « Confessi religiosis Mendicantibus præsentatis et acceptatis, secundùm formam Decretalis, *Dudùm*, non sunt absoluti, et tenentur eadem peccata confiteri curato. »

Solvuntur objectiones.

222. Obj. 1° : Sacerdos proprius opponitur in Lateranensi synodo sacerdoti communi. Atqui S. pontifex est tantùm sacerdos communis : idemque de episcopis dicendum, qui communem tantùm et generalem in totam diœcesim jurisdictionem habent. Ergo.

223. R. neg. maj. : Sacerdos enim proprius non communi opponitur, sed extraneo ; ei nimirùm, qui vel nullam prorsùs in totâ diœcesi jurisdictionem habet, vel saltem non habet in hanc vel illam diœcesis partem : quales ii erant quorum occasione conditus est canon Lateranensis, qui nempè alterius loci parochianos ad se accersebant, ut eis Sacramenta administrantes, decimas ab ipsis perciperent.

224. Inst. 1° : Si sacerdos proprius non opponatur communi, jam et otiosus est canon Lateranensis ; et parochos jugulat, dum iisdem favere videtur. Atqui absurdum consequens ; minor certa est ; major non minùs constat. Et quidem 1° patet superfluum esse canonem de quo agitur. Quid enim decernit novi? necessariam esse jurisdictionem ut quis confessiones excipiat? id porrò quis vocet in dubium ? 2° Idem canon reapsè parochos jugulat. Id enim unum vereri habent curati, ne regulares præter licentiam suam parochianos suos audiant in confessione. Atqui, si in canone Lateranensi proprius sacerdos extraneo duntaxat opponatur, non communi, jam invitis etiam parochis poterunt regulares fidelium confessiones excipere. Ad id enim satis erit ut generaliter approbentur à sacerdote communi, seu is Papa sit, seu episcopus. Unde nostra hæc opinio in secundam reipsà coincidit.

225. R. ad primum, neg. maj., et dico præcitatum canonem nec superfluum esse, nec parochorum juri adversum. 1° Non est superfluus, quia duo decernit multi momenti ; primò sacerdotes vi ordinis sui excipiendis fidelium confessionibus idoneos non esse, etiamsi morum sanctitate fulgerent ; prout, teste D. Thomâ, opusc. 19, finxerant monachi quidam, « qui de suâ sanctitate præsumentes, ministrorum Ecclesiæ officia proprio arbitrio usurpabant, absolvendo scilicet peccatores, et prædicando absque alicujus auctoritate episcopi, quod nullatenùs eis licebat. » Secundò, illicitum esse parochis extra territorii sui fines vagari, ut alienis ovibus Sacramentorum pabula conferant : cujus abusionis repressionem potissimè intendit concilium, uti jam observavimus.

2° Neque idem canon sensu etiam nostro intellectus juri parochorum adversatur. Jus enim parochi præcipuum est ut in gregis sui bonum unà cum episcopo, primario totius gregis pastore, pro virili conspiret. Atqui profectò in bonum illud conspirat, quando tremendum confessionis onus cum piis æquè ac doctis regularibus dividit. Quoti enim, ut cætera omittam, malint nusquàm confiteri, quàm proprio quem oderunt parocho confiteri! Quoti, qui ab eo pendent, aut verentur ne à suâ apud ipsum famâ excidant, turpem lapsum eidem detegere non ausint! Quoti à Deo, Theresiæ instar, per singulares vias deducti, seniti indigent experientiâ, quam in juniori parocho non habeant!

Ergo temerè injicitur summa illa regularium formido, de quâ in objectione.

226. Confirm. quia ut solidè D. Thomas, Suppl. q. 8, a. 5, ad 1, ubi difficultatem sub his verbis propositam expendit : « Videtur quod non possit aliquis alteri quàm proprio sacerdoti confiteri, etiam ex privilegio et mandato superioris ; quia... hoc esset in præjudicium proprii sacerdotis, » etc. « Dicendum, » inquit, « quod præjudicium non fit alicui, nisi ei subtrahatur quod est in favorem ejus indultum. Jurisdictionis autem potestas non est commissa homini alicui in favorem suum, sed in utilitatem plebis et honorem Dei. Et ideò si superioribus prælatis expedire videatur ad salutem plebis, et honorem Dei promovendum, quòd aliis quæ sunt jurisdictionis committant ; in nullo fit præjudicium inferioribus prælatis, nisi illis qui quærunt quæ sua sunt, non quæ Christi Jesu, et qui gregi præsunt, non ut eum pascant, sed ut ab eo pascantur. » Idem verò S. Doctor in resp. ad 4, subdit 1° quòd « propter statutum Ecclesiæ de Confessione faciendâ proprio sacerdoti semel in anno, (is qui) pœnitentiario episcopi, vel alteri ab episcopo commissionem habenti confessus fuerit, eodem modo se debet habere, sicut ille qui habet solùm venialia : (et ideò) vel solùm confiteri venialia, ut quidam dicunt ; vel profiteri se à peccato mortali immunem esse ; et sacerdos (proprius) ei in foro conscientiæ credere tenetur. 2° Bonum esse quòd ille qui auctoritate episcopi confessionem audit, inducat confitentem ad hoc quòd confiteatur proprio sacerdoti : quòd si noluerit, nihilominùs eum absolvere debet. » Idem docet S. Bonaventura in tractatu qui inscribitur : Quare Minores prædicent et confessiones audiant.

227. Ad id quod additur in opinione nostrâ satis esse ut regulares generaliter approbentur ; neg. ant. Si enim, ut contendimus, parochus sit speciali quâdam ratione proprius sacerdos, jam regulares ex generali seu R. Pontificis sive episcopi delegatione, annuas fidelium confessiones renitente parocho excipere non poterunt : quia, juxta hanc nostram expositionem, fideles, non simpliciter jubentur semel in anno confiteri, sed speciatim confiteri parocho suo, vel sacerdoti alteri de illius consensu. Ergo cùm ista confessio sit parocho reservata, non possunt regulares eam recipere ex generali Papæ vel episcopi approbatione ; quia ex regulâ 81 Juris in 6 : *In generali concessione non veniunt ea quæ quis non esset verisimiliter in specie concessurus.* Porrò verisimile non est Papam aut episcopum à lege per concilium generale latâ, sine speciali eâque gravi causâ recedere. Ergo cùm uterque vel alteruter regulares generatim approbat, non ideò ad annuam confessionem approbare censetur. Et verò, cùm episcopus sacerdoti generatim concedit facultatem per totam suam diœcesim sacramentaliter absolvendi, non ideò censetur tribuere licentiam, vel audiendi moniales, vel à casibus sibi reservatis absolvendi. Ergo nec pari jure tribuere censetur facultatem excipiendi confessiones parochis reservatas : gratia enim non præsumitur facta contra legem specialem, nisi superior expressè declaret velle se eidem legi derogare.

228. Atque hinc patet secundam et tertiam opinionem magno ab invicem discrepare intervallo. In secundâ enim quæ proprium sacerdotem extraneo tantùm opponit, proprius est sacerdos, quisquis vel ordinariam habet potestatem, ut Papa et episcopus, vel potestatem habet ab iis generaliter delegatam ; unde sic approbati non magis quâcumque anni tempestate indigent consensu parochi, quàm ipsorum consensu indigeat parochus. In tertiâ verò, quæ nostra est, opinione, eò usque annua confessio parocho reservata est, ut à regularibus et aliis generaliter tantùm approbatis sine piaculo excipi non possit.

229. Inst. 2° : Si episcopi possint delegare ad audiendas, invitis parochis, fidelium confessiones, id indubiè poterit Rom. pontifex, cùm ampliorem habeat potestatem, quàm episcopi. Atqui eo ipso concidit jus parochis assertum à concilio Lateranensi. Reipsà enim facultatem hanc pluries concessêre regularibus summi pontifices ; nimirùm Alexander IV, an. 1256 ; Clemens IV, an. 1265 ; Bonifacius VIII, an. 1295 ; Benedictus XI, an. 1304 ; Eugenius IV, an. 1446, et alii plures ante Tridentinum. Exinde verò Clemens VIII, an. 1592 ; Innocentius X, in Brevi ad Archiepiscopum Burdigalensem, an. 1645 ; ubi hæc : « Non potest archiepiscopus Burdigalensis prohibere « regularibus habentibus privilegia apostolica, ne à « Dominicâ Palmarum usque ad Dominicam in Albis « inclusivè administrare valeant personis secularibus « Sacramentum confessionis ; potest tamen iisdem « prohibere ut personis secularibus in die Paschatis « non administrent SS. Eucharistiæ Sacramentum, « etiamsi dictæ personæ seculares in aliâ die satisfe- « cerint præcepto Ecclesiæ hâc de re edito ; » quod Breve executioni mandari jussit Ludovicus XIV, die 11 martii ejusdem anni. Demùm Clemens X, constit. *Superna*, an. 1670, definiit : « Regulares simpliciter ab « Ordinariis approbatos, quovis anni tempore, etiam « paschali, et quorumcumque, etiam infirmorum, « confessiones audire, absque ullâ parochorum vel « ipsius episcopi licentiâ.... et eos, qui dictis religio- « sis simpliciter approbatis paschali tempore confessi « fuerint, Constitutioni quæ incipit : *Omnis utriusque* « *sexûs*, quoad confessionem duntaxat satisfecisse « censendos. » Et verò jam ab an. 1669, cardinalis Antonius Barberinus in synodo suâ sic statuit : *Les saints Canons ont condamné l'opinion de ceux qui assuraient que les confessions sont nulles de ceux-là, que les Prêtres séculiers et les Religieux approuvés auraient confessés, même des malades, auxquels par conséquent les Curés ne peuvent et ne doivent pas refuser le Viatique. Nous disons le même de la confession Paschale, vu qu'il ne nous appartient pas d'abroger ce que tant de souverains Pontifes ont, il y a déjà longtemps, et si souvent depuis confirmé*, etc. Ab eo quidem decreto ad Parisiensem Curiam appellârunt parochi quidam Remen-

ses ; ab câque sancitum est, ut Remense concilium an. 1583 in hâc parte executioni mandaretur. Verùm, ait Commentariorum Historicorum auctor ad diem 22 martii 1687, seculares Curiæ disciplinam politicam tangunt, non ipsam rerum substantiam.

230. R. dist. maj. : Poterit summus Pontifex delegare, prout in decretis summi momenti dispensare potest, id est, secundùm canonicas leges, et citra ullam ordinis debitè constituti subversionem, concedo ; secùs, nego. Non movetur hìc nobis quæstio, ait optimè Parisiensis magister, de potestate S. Pontificis, *quam agnoscimus jure divino superiorem et ampliorem esse in ipso, quàm in episcopis ;* sed de competente ejusdem potestatis usu ; quam utique Christi vicarius in ædificationem tantùm à Christo accepit. Porrò, si quandoque exigere potest rerum conditio, ut Papa quosdam ex utroque vel alterutro clero deleget, qui confessiones excipiant ; puta cùm inferiores prælati vel ovium curam omninò negligunt, vel iisdem administros schisma et hæresim spirantes præficiunt, prout alicubi in Europâ et extra Europam fieri compertum est : exigit plerùmque debitus ordo, ut concreditam à Spiritu sancto singulis episcopis gregis portionem uni eorum curæ dimittat. Et verò an affixus uni loco R. pontifex, et generalibus Ecclesiæ negotiis distentus, uniuscujusque religiosi mores, doctrinam, bonum vel malum nomen appendere potest in staterâ Sanctuarii ? An qui in Italiâ bonus sunt Christi odor, alibi quoad molliorem vitæ disciplinam, quandoque etiam quoad fidei integritatem suspecti esse non possunt ? Sicut ergo, pergit idem qui supra theologus, non tam ex potestatis quàm ex notitiæ defectu, sua in causis matrimonialibus ac beneficiariis rescripta dirigit S. Pontifex ad episcopos, qui factorum veritatem penitiùs indagare valent ; ita nec Tridentinum episcopos supra Papam erexit, dùm sanxit, sess. 23, c. 15, « nullum etiam « regularem posse confessiones secularium, etiam sa- « cerdotum audire, nisi aut parochiale beneficium, aut « ab episcopis per examen, aut aliàs idoneus judicetur ; « etiamsi Sedis Apostolicæ privilegiis et consuetudine « etiam immemorabili gaudeat. » Sed unum id decreto illo significavit, è re esse ut episcopi, qui proprioribus oculis omnia intueri possunt, bonas aut malas sacerdotum, quos in sollicitudinis suæ partem vocant, qualitates perpendant.

231. Quod spectat ad privilegia regularibus ab Alexandro IV, etc., concessa, liquet ea quæ Tridentinum præcessêre, nullius jam esse roboris, utpotè ab eo concilio revocata. Quæ verò Tridentinum subsecuta sunt, vim in Galliâ non habent. Sic contra Innocentii X decretum, regiâ licèt auctoritate munitum, insurrexêre, an. 1645, Gallicani præsules, ac vetuêre ne quis Regularium paschali tempore confessiones sine episcopi, vel generalis vicarii, vel parochi licentiâ exciperet ; idque Rex, et deinde Papa, scribente Alphonso Richeleo, Lugdunensi archipræsule, gratum habere rogati sunt.

Neque minùs reclamatum est adversùs Constitutionem Clementis X, quia hæc moribus nostris adversa statueret. « 1° Regulares prævio examine et indefinitè approbatos, non teneri aliud examen subire, licèt ad illud vocentur ab episcopis ; 2° eosdem regulares non posse ab audiendis confessionibus suspendi, nisi novâ superveniente causâ, quæ ad ipsas confessiones pertineat ; 3° episcopum inconsultâ Sede Apostolicâ non posse negare omnibus alicujus monasterii religiosis facultatem audiendi secularium confessiones. » Eapropter decretum illud efflagitante clero suppressit Parisiensis Senatus, die 17 septemb., an. 1670, sibique, ut antea, licitum credidêre præsules nostri, vel approbationem negare, vel limitare, prout judicaverint.

An verò deceat ut passim et ordinariè dentur restrictæ id genus approbationes, aut in iis excipiatur Paschalis Quindena, nostrum non est indagare, sed eorum quos uti Patres veneramur. *Omnia mihi licent*, aiebat Apostolus, *sed non omnia expediunt.* Sane exceptio temporis paschalis quamdam præfert interdicti speciem, quâ pietas ipsa nonnihil commoveatur : et istud probri genus à Religiosis arcere voluisse videtur Innocentius X. Utut est, aptè, nisi fallor, P. D'Avrigny, tom. 1, p. 367 : *Je dirai seulement, que comme les évêques qui aiment la paix ne pensent guères à user de ces restrictions qui offensent les réguliers, ceux-ci ne s'en formalisent pas non plus aisément, lorsqu'ils n'ont en vue que Dieu et les intérêts de son Église : la charité seule animant leur zèle, ils le font céder, en toute occasion, au respect dû aux puissances établies immédiatement sur eux ; et cela avec d'autant moins de peine, que le ministère n'a rien qui ne les effraye*, etc.

232. Obj. 2° : Parochi juris sunt divini. Ergo medii sunt episcopum inter et plebem, sicut episcopi Papam inter et parochos. Ergo sicut testante clero Gallicano in Comitiis an. 1655, à concilii Trid. temporibus vetuit constanter Apostolica Sedes, ne Religiosi absque prævià episcoporum approbatione confessiones audirent (1) ; sic et velle debent episcopi, ne regulares inconsulto parocho excipiendis fidelium confessionibus vacent.

233. R. dato antecedente de quo alibi, nego utramque conseq. Parochi enim eodem divino jure quo instituti esse asseruntur, episcopis adeò subordinati sunt, ut iis ordinariâ et immediatâ auctoritate, non secùs ac populo præsint episcopi : unde fideles omisso proprio parocho recurrere possunt immediatè ad episcopum, non verò ad S. pontificem, omisso episcopo nisi in casibus Apostolicæ Sedi reservatis. Et verò Christus in Ecclesiâ posuit episcopos, qui servatâ debitâ ad R. pontificem subjectione, non tantùm plebem, sed et sacerdotes quoscumque, non ut medios inter se et populum, sed ut cooperatores curæ suæ immediatè subditos regerent. Atque id agnoverunt, tum, qui me-

(1) Depuis le concile de Trente, il n'y a point d'occasion où le Pape ne renvoie tous les réguliers aux évêques, pour recevoir d'eux le pouvoir de confesser ; et ils ne l'ont point, s'ils n'obtiennent effectivement leur approbation.

liùs jura sua nôrant, Parisienses parochi in Declaratione an. 1656, clero Gallicano oblatâ, de quâ supra, n. 220, tum Parisienses magistri in censurâ, quâ die maii 26, an. 1664, perstrinxêre librum Jacobi de Vernant Carmelitæ (1). In eâ siquidem judicat sacra facultas, curatorum jurisdictionem esse quidem à Deo immediatè quantùm ad primariam institutionem; sed *salvâ semper immediatâ episcoporum in prælatos minores seu curatos et plebem subditam auctoritate.* Idem edocuit clerus Gallicanus, cùm, an. 1655, contra citatum anonymi librum declaravit, *clausulam*, de parochorum consensu *quam in* approbatoriis *litteris solent episcopi apponere, ex condescensu, non ex necessitate apponi.*

Quæ cùm ita sint, pergit Habertus, non mirum si S. Pontifex sacerdotes etiam regulares ad episcoporum examen semper remittat, ut eos in Domino vel admittant, vel excludant: episcopi verò eosdem inconsultis quandoque parochis deputent, ubi vel necesse est, puta cùm parochus injustè cuipiam è suis negat facultatem extra parochiam confitendi; vel saltem expedit propter rationes eidem compertas.

234. Inst. 1°: Episcopi, licèt parochis superiores, eorum tamen jura servare debent; et multominùs eadem contra concilii generalis statutum infringere possunt. Atqui infringunt, nedùm servent, cùm inconsultis, quandoque etiam renitentibus parochis, regulares deputant, etc.

235. Confirm.: Irrita vel saltem illicita esse debet approbatio, quâ divinum mandatum infringitur. Atqui istud Dei ad parochos mandatum, Prov. 27: *Diligenter agnosce vultum pecoris tui*, per hujusmodi approbationes infringitur. An enim pecoris sui vultum agnoscet, qui eum ne intuebitur quidem semel in anno?

236. R. neg. min. Non enim alienum jus infringit, qui suum servat: porrò episcopi, dùm aliquos è clero seu seculari, seu regulari excipiendis fidelium confessionibus præficiunt, servant jus sibi à Christo assertum, et quo nec à se ipsis, nec à concilio spoliari potuêre.

Quia tamen, uti sapienter post Gersonem monet Tournelyus, præsens controversia non tam supremo partium jure, quàm prudentiæ et charitatis legibus solvi debet, « optimum istud perpetuæ *parochos inter et regulares* concordiæ vinculum futurum nobis videtur, si episcopi ex unâ parte in litteris suis approbationis clausulam istam semper inserant: *De consensu parochorum;* et parochi ex alterâ, quasi ex publico condicto, eo ipso consensum suum dedisse censeantur regularibus ad excipiendam paschalem suorum parochianorum confessionem, quo approbati illi sunt sine ullâ limitatione ab episcopis; » nisi contrarium certa et gravis causa exigat. Et hæc praxis, Deo duce, jam penè ubique viget.

(1) Erat is Operis titulus: *La défense de l'autorité de N. S. P. le Pape, de Nosseigneurs les cardinaux... et de l'emploi des religieux mendiants, contre les erreurs de ce temps.* Prodierat Metis an. 1658. Facultatis censuram censurâ suâ notavit Alexander VII, die Junii 26, an. 1665, at Bullam ejus suppressit Parisiensis Curia, die 29 ejusdem anni.

237. Ad confirm. neg. min. Ut enim solidè S. Thomas, Suppl. q. 8, art. 5, ad 2: « Rector Ecclesiæ debet vultum sui pecoris agnoscere dupliciter: uno modo per sollicitam exterioris conversationis considerationem, quâ invigilare debet super gregem sibi commissum: et in hâc cognitione non oportet quòd credat subdito, sed certitudinem facti, in quantùm potest, inquirat. Alio modo, per confessionis manifestationem, et quantùm ad hanc cognitionem, non potest majorem certitudinem accipere, quàm ut subdito credat; quia hoc est ad subveniendum conscientiæ ipsius. Unde in foro conscientiæ creditur homini et pro se et contra se, non autem in foro exterioris judicii. Et ideò ad hanc cognitionem sufficit, quòd credat subdito dicenti, se alteri absolvere valenti fuisse confessum; et sic patet quòd talis cognitio pecoris per privilegium alteri indultum de confessione audiendâ non impeditur. » Adde quòd alioqui non posset parochus alios adsciscere sacerdotes qui sibi in annuæ confessionis negotio opem ferrent. Adde rursùs quòd plerùmque è suis multos pessimè cognosceret: cùm ex iis nonnulli gravia malint reticere peccata, quàm ea parocho aperire.

238. Inst. 2°: Eorum certè jura infringuntur, qui jam non possunt quod vi Lateranensis decreti olim poterant. Atqui parochi jam, etc. Qui enim per se ipsos approbabant sacerdotes, sibi pro annuâ confessione opem laturos, nec id jam facere ausint: hi profectò hodiè non possunt, quod olim potuêre, etc.

239. R. ad primum: Neg. min. Si enim parochi aliquando comministros approbaverint, non utique vi decreti Lateranensis; cùm decretum illud etiamnùm subsistat, nec tamen, ut fatetur objectio, jus approbandi hodie competat parochis: sed quia permitterent tunc temporis episcopi, ut parochi ex iis qui ab episcopo approbati fuerant, quosdam pro arbitrio eligerent, quibus largirentur necessariam ad excipiendas confessiones jurisdictionem. Unde non approbabant parochi, sed jam approbatis conferebant jurisdictionem, quâ seclusâ approbatio merè conditionaliter data, in praxim redigi non posset, nisi accedente novâ et expressâ episcopi facultate. Neque enim plena inerat parochis libertas pro nutu et temerè quos vellent excludendi. Unde, ut omnia debitè et secundùm ordinem fierent, sic statuit Arelatense concilium, an. 1275, can. 21: « Quoniam parochialibus presbyteris curam animarum habentibus specialiter et præcipuè cura commissa est animarum; statuimus inhibentes, quòd infirmantium confessiones, nonnisi per ipsos parochiales presbyteros, si haberi potuerint, vel per alios presbyteros seculares vel religiosos de ipsorum licentiâ, audiantur: QUAM LICENTIAM DARI VOLUMUS ET PRÆCIPIMUS AB EISDEM parochis liberaliter et libenter, cùm fuerint requisiti. »

240. Cæterùm juxta hodiernam disciplinam dari solet jurisdictio cum approbatione; nisi parochorum consensus, quem aliquando episcopi in litteris suis

approbationi suæ accedere volunt, jurisdictionis vices gerere dicatur, ut reipsà gerit pluribus in diœcesibus, ubi strictè urgetur executio canonis, *Omnis utriusque*, etc., quales sunt Remensis, Catalaunensis, Virdunensis, et ut à scientibus audivi, Tullensis, Noviodunensis, et Senonensis, in quibus annua confessio, sine petito et obtento parochi consensu facta, irrita et iteranda declaratur. Idem est Senonibus de confessione in articulo mortis, unde quædam hujusmodi citra parochi licentiam excepta, jussa est iterari; in aliis verò diœcesibus, quæ prædicti canonis executionem non urgent, valet confessio sine parochi consensu extra parochiam facta sacerdoti cuilibet generaliter tantùm approbato, modò adsit tacitus episcopi consensus; qualis in re præsenti adesse meritò præsumitur, cùm vel ita receptum est consuetudine, vel videt episcopus, nec, quod facilè posset, contradicit.

241. Ut omnem hâc in parte anxietatem tollant parochi, suis è suggestu, ante Paschalis Quindenæ initia, licentiam dare solent, vel ad ordinarios suos directores, vel saltem ad unum è vicinis pluribus quos assignant, recurrendi. Quod ultimum cautè fieri debet, si potest, ne dùm tres nominas, quartum excludendo, offendere videaris.

242. Duo hic summi momenti animadvertenda, 1° parochis curandum, ut suis licentiam extra parochiæ fines confitendi facilè indulgeant. Tum quia id præscribunt concilia, ut Burdigalense, an. 1624, et Synodale XI, sub S. Carolo Borromeo. Tum quia multiplici experimento compertum est, eos è parochis, qui temerè sibi blandiuntur, quòd tandem parochianos omnes eò adduxerint ut apud se peccata deponant, in causâ esse cur plura committantur sacrilegia; quia nec rarò, pudor confitentium, præsertim juniorum, eorumve qui plus à parocho dependent, ora, etiam in morte, obstruit. Unde S. Thomas in 4, dist. 17, q. 3, a. 5, et q. 8, Supplem. art. 4: « Peccaret sacerdos, si non esset facilis ad præbendam licentiam confitendi alteri: quia multi sunt adeò infirmi, quòd potiùs sine confessione, saltem integrâ, morerentur, quàm tali sacerdoti confiterentur. Unde illi qui sunt nimis solliciti, ut conscientias subditorum per confessionem sciant, MULTIS LAQUEUM DAMNATIONIS INJICIUNT, ET PER CONSEQUENS SIBI IPSIS. » Atque hinc sanxit Urbanus VIII, Bullâ 28, « ut si regularium confessariis, casûs alicujus reservati facultatem petentibus, superior dare noluerit, possint nihilominùs confessarii, illâ vice pœnitentes regulares, etiam non obtentâ à superiore facultate, absolvere. » Ita Pontas, verb. *Curé*, cas. 8, et Habert, ubi supra, qui et id sapienter adjicit, operæ pretium esse, ut parochus, maximè si solus in Ecclesiâ suâ confessiones excipiat, identidem extraneos vocet sacerdotes, horteturque atque etiam urgeat parochianos, ut illis se sistant. Si enim levamen illud monialibus ter in anno indulsit Trid. synodus, quantominùs rusticis et rudioribus erit denegandum?

243. 2° Et id etiam cum utroque mox appellato doctore animadvertendum, in concedendâ parochiano licentiâ sua apud extraneum sacerdotem peccata confitendi, habendam esse rationem tum parochiani, tum et confessarii. « Si ergo, » ait Paludanus, in 4, dist. 17, q. 4, a. 3, « si parochianus petit licentiam alteri confitendi indeterminatè, non det, nisi sit verisimile quòd petens non eliget nisi æquè bonum vel meliorem. Si autem nominet sibi aliquem de quo verisimile est quòd sit æquè bonus vel melior ad confessionem audiendam, non neget; quia fortè habet peccatum quod erubescit confiteri. Si verò apparet quòd non est æquè bonus aut per famam aut per visum suæ personæ, aut per conversationem personarum sibi confitentium, quia hæ minùs religiosè conversantur; tunc simpliciter debet denegare.... et licèt aliquis debeat semper reputare alium meliorem se simpliciter, non tamen quantùm ad omnia, puta quantùm ad officium hoc vel illud. »

244. Neque est quòd objicias, seu cum pastoribus, qui potentûm mensam amant, aut odium verentur, seu cum fictis pœnitentibus, qui animæ suæ vulnera fovere malunt quàm curare; non agi imprudenter ab iis, qui se suosve committunt ministris, quos peritos et idoneos judicavit primarius gregis custos, episcopus. Constat enim eos inter qui ab episcopo approbantur, esse alios identidem circa quos ipse falso aliorum testimonio decipiatur; alios, qui nugis dediti, à mediocri, quam labore improbo comparaverant, scientiâ paucos intra annos omninò excidant; alios, qui periti licèt et peritissimi, opiniones sequantur in praxi perniciosas, seu rigore nimio mundum penè universum damnent; seu nimiâ mollitie, omni carni puvillos consuant ad peccandum; seu certis addicti vitiis, puta ebrietati, quod sibi ut *peccatillum* indulgent, in aliis redarguere non ausint. Quis autem talibus obreptitiè vel subreptitiè approbatis oves suas committere ausit?

Deinde, esto, » inquit Habertus, extranei confessarii sint omnes peritissimi, sanæ doctrinæ, et acerrimi legis tum divinæ cùm Ecclesiasticæ vindices, adhuc timendum est ex parte ficti pœnitentis; nisi mittatur ad probatos confessarios, qui ex publicâ famâ, vel per secretam parochi admonitionem, illum noverint. Is quippe, cùm religio illi non sit usuras exercere, contractus injustos inire, officio suo etiam in gravioribus deesse, certò certiùs prudentissimo etiam confessario, benedictionem immeritam suffurabitur. »

§ 2. *Solvuntur dubia ab initio proposita.*

245. Quæres 1° an in textu Lateranensi vox, *omnis fidelis*, omnes omninò baptizatos comprehendat.

Videtur quòd non: 1° enim non videtur proprium ipsum sacerdotem complecti. Cùm ei quidem, vel alii de licentiâ ipsius, cæteri confiteri debeant; nemo autem assignetur cui confiteri ipse teneatur. Ad summum enim episcopo confiteri posset. Ad quem porrò recurreret episcopus? num Romam ad S. Pontificem? 2° Quia neque cæteros sacerdotes spectare videtur de-

cretum Lateranense; tum quia sacerdotes sub simplici fidelium nomine venire non solent; tum quia fideles, de quibus loquitur canon, *Omnis utriusque*, etc., hi ipsi sunt, qui *Eucharistiæ Sacramentum* in Paschâ *suscipere* debent: quod propriè sacerdotibus non competit; tum quia jam constituerat synodus Lateranensis, can. 17, id quod sacerdotes tangit, nimirùm, ut ad minùs *quater in anno* celebrarent. Ergo non erat cur aliud conderet decretum, cui iidem obnoxii forent.

Censent tamen vulgò theologi cum Suare, disp. 36, sect. 2, n. 5, vel ipsum R. Pontificem, aliosque ideò à fortiori sacerdotes hâc lege teneri; tum quia ea sit quædam determinatio juris divini, cui subjacet Papa; tum quia postulat naturalis æquitas ut caput membris consonet: cùm veluti sub hâc conditione legislativam potestatem acceperit; tum denique, quia consuetudo, optima legum interpres, ipsaque vim habens legis, sic decretum de quo agimus, interpretata sit. Esto igitur sacerdotes lege illâ directè non astringantur; at eos ipsâ indirectè et occasionaliter ad minùs astringi nemo negaverit. Quid tum autem, modò verè teneantur? Passim tamen, in his saltem partibus receptum est, ut sacerdotes approbato cuilibet in Diœcesi citra parochi licentiam confiteantur.

246. Quæres 2° an pueri câdem lege teneantur.

Negavit Sa, verb. *Confessio*, de pueris qui necdùm pubertatem attigissent; alii, ut Diana, de pueris ante septennium. Utrique malè: Concilium enim legem suam non refert ad ætatem, sed ad *annos discretionis*, id est, ad illud tempus, quo malum à bono morali discerni potest. Ergo si malitia ætatem superet, ut sæpiùs contingit, puer qui mortaliter deliquerit confiteri tenebitur.

In dubio an puer pleno rationis usu gaudeat, præcipiendus est confiteri; tum quia pars isthæc tutior sit; tum quia non solùm mortalia certa, sed et dubia etiam confiteri jubemur.

Eximuntur tamen pueri à pœnis quas comminatur decretum Lateranense: quia ex cap. 2 de Delictis puerorum, lib. 5, tit. 23: « In pueris relinqui solet inultum, quod in aliis provectioris ætatis humanæ leges ducunt severiùs corrigendum. » Cæterùm nec inconsulto episcopo quisquam, quia paschali officio defuerit, ecclesiasticâ privandus est sepulturâ. Hujusmodi enim pœnæ superioris sententiam prærequirunt.

247. Quæres 3° an qui interna tantùm peccata habet, eadem clavibus annuis subjicere teneatur.

R. affirmat. cum Suare, ibid., n. 2, ubi oppositam alicujus opinionem vocat plus quàm temerariam, et jure: 1° quia canon Lateranensis simpliciter jubet *peccata omnia* confiteri; sub his autem continentur etiam interna; 2° quia hoc generali sensu constanter intellectum est concilii decretum; 3° quia præceptum annuæ confessionis mera est divini præcepti quoad temporis circumstantiam declaratio: ex divinâ autem lege debet homo etiam interna confiteri; 4° quia præceptum Lateran. est de actu externo, confessione nimirùm, licèt materia ejus remota sit actus interior. Adde non adeò certum esse, quod supponunt adversarii, actus internos ab Ecclesiâ non præcipi; prout dixi in tract. de Legibus.

248. Quæres 4° an qui sola habet venialia, teneatur eadem confiteri.

Negant plures: 1° quia ex Lateranensi *omnia peccata* confiteri tenemur. Atqui non omnia venialia, cùm ex his aliqua reticeri possint. 2° Quia ex Trid., sess. 14, cap. 5, concilium Lateran. divinum confessionis præceptum semel in anno impleri voluit. Atqui ex eodem Trid. ibid. divinum confessionis præceptum ea tantùm spectat peccata, quibus *Dominum mortaliter* offendimus. Ergo.

Opinionem contrariam ut longè tutiorem simul et æquè ad minùs probabilem amplexi sumus in tract. de Præceptis Ecclesiæ, tom. 6, p. 600.

Cæterùm, ait Suares, eâd. disp. 36, sect. 2, n. 9, quæstio hæc non multùm utilis est in praxi; tum quia vix invenietur, qui toto anno abstineat à mortali, saltem dubio, nisi sæpiùs confiteatur; tum quia qui à mortali prorsùs abstinuisset, teneretur saltem proprium suum sacerdotem adire, propter Eucharistiam: quin et per se debet qui non confitetur intrà annum rationem reddere cur id non faciat; quod moraliter loquendo, nullus facit, sed confitetur ut potest. Interim dicenti in foro Pœnitentiæ, se ab omni peccato gravi liberum esse, fides habenda foret, *nisi contrarium evidenter constaret;* vel, ut loquitur Simonnet, justas haberet parochus rationes aliter judicandi.

249. Quæres 5° quæ ab implendo annuæ confessionis præcepto excusent.

R. Excusat 1° impossibilitas physica, neque enim Deus vel Ecclesia impossibilia jubent. 2° Incommodum grave, quod ab extrinseco et præter institutionem Sacramenti prudenter timetur; ut si justè verearis ne unus qui præsto est sacerdos, vel peccatum tuum revelet, vel apertum tibi in confessione peccatum alterius intelligat. Aliud est, si incommodum confessioni intrinsecè annexum sit, puta quòd à sancti et pii famâ, quam apud confessarium obtinueras, sit tibi excidendum. Est enim onus illud confessioni prout à Christo instituta est, moraliter loquendo annexum; cùm fieri vix possit, ut ignoto semper confiteamur. An idem dicendum esset, si sacerdos partâ per confessionem scientiâ, tacitè quidem, sed tamen verè usurus prævideretur, intelligi poterit ex dicendis ubi de confessionis secreto.

Duo hìc moventur dubia: 1° an gravi laboret impedimento, qui nisi per interpretem confiteri non potest; 2° an idem de eo dicendum sit, qui nisi in scriptis confiteri nequit, ut si surdus sit sacerdos, vel mutus pœnitens.

250. Circa primum, censent Cajetanus, uterque Soto, Ledesma, Victoria, Toletus, lib. 3, cap. 6, Suarez, disp. 36, sect. 6; Sylvius, Suppl., q. 11, a. 3, et alii passim, ab annuâ confessione immunem esse, qui nisi per interpretem confiteri nequit; tum quia præcepta Ecclesiastica non obligant cum tanto onere;

tum quia canon Lateranensis, dùm præcipit tantùm, ut omnis fidelis *solus* peccata sua confiteatur, eximit à publicâ eorum confessione.

Existimant tamen nonnulli, ut Sylvester, verb. *Confessio*, I, n. 15, Canus et alii quorum in mentem valdè propendet, Suarez, ibid n. 5, hominem in mortis articulo, vi præcepti divini de confessione, quod dubio procul urget tunc temporis, per interpretem confiteri debere, si aliter non possit; idque prorsùs necessarium existimat idem Suarez, cùm pœnitens probabiliter timet, vel dubius est de contritione suâ, quia sine Sacramento exponit se periculo damnationis æternæ, quæ præ omnibus aliis incommodis vitanda est. «Posset autem, » ait, « in hujusmodi casu confiteri ea peccata, quæ cum minori infamiâ explicare posset, nec teneretur ad confessionem materialiter integram : est enim hæc causa sufficiens ad excusandum illum ; et ita hoc satis esset ad recipiendum hoc Sacramentum, et consequenter ad subveniendum saluti suæ : posset enim tunc ex attrito fieri contritus. »

Supponit hæc clarissimi doctoris resolutio non posse hominem ignotæ linguæ absolvi, nisi aliqua per interpretem peccata confiteatur. Id autem falsum esse constat, cùm possit homo nutibus aliqua saltem peccata aperire, iis etiam quandoque graviora, quæ per interpretem exponi permittit Suaresius : unde alii satis esse volunt ut extraneus ille per nutus, quo meliori modo poterit, significet se reum esse et velle absolvi. Quo facto, inquiunt, sacerdos potest et debet eum absolvere.

Hæc ego sequerer, quæ aliorum judicio subjecta esse volo. 1° Non redarguerem peccati eum qui annuæ confessioni deest, quia nisi per interpretem confiteri nequit. 2° Si per interpretem significaret, se vehementer dolere quidquid peccavit, seque panem fortium esurire, aut eo ad vincendam tentationem indigere, non negarem, exploratâ priùs per me et per alios ejusdem agendi ratione, et datâ post signa et nutus absolutione. 3° Plus aliquid suaderem in extremis, hortarerque ad utendum interprete, modò is notæ foret probitatis ac religionis. 4° Si quod feminis faciliùs contingit, invictam ad id repugnantiam in eo detegerem, hærerem incertus. Non desunt certè qui cum Lugo, disp. 15, sect. 5, existiment eum qui in periculo mortis nonnisi per interpretem confiteri potest, teneri omnia per ipsum mortalia accusare : quia manifestatio peccati apud duos graves sigillo obstrictos, est quidem incommodum, sed non grave adeò, ut propter illud divino mortalia omnia confitendi præcepto deesse liceat. Neque talis confessio publica censeri potest, sicut nec ea quâ idem peccatum reservatum, superiori et inferiori manifestetur. Et verò quoti, ut certam absolutioni materiam præbeant, quæ aliis pluries confessi sunt, denuò confitentur? Favet, nisi plus docet S. Thomas in 4, dist. 17, q. 3, a. 4, q. 3, ubi postquàm dixit : « In eo qui usum linguæ non habet, sicut mutus, vel qui est alterius linguæ, sufficit quod per scriptum aut nutum, aut interpretem confiteatur, » subdit generatim : « Quando non possumus uno modo, debemus secundùm quod possumus confiteri. »

At inquit Coninch, disp. 5, dub. 10, n. 77, qui sciret peccatum suum vel uni revelandum à confessario, non teneretur ei confiteri. Ergo nec ad id tenetur, si alius præter confessarium debeat peccatum ejus audire.

251. Resp. Lugo, ibid., n. 74, neg. ant. Nec enim, inquit, excusatur pœnitens in articulo mortis, propter solum illud periculum, si nullum aliud timeatur malum, quàm notitia alterius, qui eâ in nullius præjudicium uti possit. *Et hoc*, ait quoad utramque hanc decisionem P. Antoine, *puto servandum in praxi*. Mihi tamen magnum videtur esse discrimen inter confessionem faciendam per interpretem solidè pium, et faciendam confessario eamdem uni personæ revelaturo : is enim si uni potest revelare, poterit duabus : secùs de interprete, qualem supponimus. Utut est, idem cum Lugo sentit Boudart, tom. 5, pag. 407, ubi et hæc subdit : « Similis est ratio tempore pestis vel naufragii, quando non potest fieri confessio, nisi præsentibus audientibus ; tunc enim ad absolutionem non sufficit generalia contritionis signa edere, sed jure divino debet exprimi aliquod peccatum mortale in speciali. » Aliud foret de militibus ante prælium : hi enim perperàm exprimerent quod à confessario audiri non posset.

Quod ad eum spectat, qui nonnisi per scriptum confiteri potest, hunc quidem à confessione eximunt Navarrus, Medina, et alii quidam. Verùm opinionem hanc meritò rejiciunt Sylvester, verb. *Confessio*, I, q. 15, Paludanus, Major, aliique communiùs cum Suare, ibid., n. 7. 1° Quia suam hanc esse mentem subindicat S. Thomas cit., dist. 17, q. 3, a. 4, quæstiunc. 3, ad 2. 2° Quia ecclesiasticum et à fortiori divinum confessionis præceptum obligat, quando commodè et citra grave quodpiam inconveniens adimpleri potest. Quòd autem homo confiteatur in scriptis nullum habet inconveniens, quod præcaveri facilè non possit. Peccati enim manifestatio, quæ Navarrum et alios in oppositam sententiam deduxit, vitabitur à pœnitente, si vel litteram mutet; vel in unâ chartâ scribat omnes peccatorum species cum numeris, in aliâ verò numeros solùm, posteà autem in confessione peccatum et numerum signo ostendat; vel demùm non anteà scribat, sed coram sacerdote, et statim rumpat; quod in brevioris moræ confessionibus fieri non ægrè possit.

252. Quæres 6° quæ confessio necessaria sit ut Ecclesiæ præcepto satisfiat.

R. 1° non satisfieri per confessionem sacrilegam, qualis ea est quæ fit vel sine dolore idoneo, vel absque prævio examine sufficienti. Patet id 1° ex censurâ hujus propositionis inter reprobatas ab Alexandro VII, num. 14 : *Qui facit confessionem voluntariè nullam, satisfacit præcepto Ecclesiæ*. 2° Quia Ecclesiæ præceptum certa quædam est juris divini

determinatio. Divino autem juri non satisfit per sacrilegium.

R. 2° neque etiam satisfieri per confessionem ritè factam nondùm secutâ absolutione. Ratio est, quia, ut benè Lugo cit., disp. 15, n. 136, Ecclesia id præcepit quod ex Christi præcepto debitum erat, prout docet Tridentinum, sess. 14, cap. 5. Porrò Christus non præcepit confessionem utcumque, sed confessionem quæ per judicis sententiam terminetur.

R. 3°: Neque etiam per Sacramentum validum et informe, si daretur, satisfieret præcepto Ecclesiæ. Ratio est, quia, quidquid contradicat Lugo, ibid., n. 137, præceptum Christi, atque ideò Ecclesiæ, non est tantùm de Sacramento suscipiendo, sed de fructu Sacramenti; ac prohinc de confessione reconciliativâ. Quod addit Lugo *per communionem, aut auditionem missæ absque fructu positam propter statum peccati, aut malum finem quo missa auditur, adhuc impleri præcepta communionis vel sacri audiendi;* nobis à contrario in probationem cedit : cùm damnata fuerit ab Innocentio XI hæc propositio, num. 55 : *Præcepto communionis annuæ satisfit per sacrilegam corporis Domini manducationem.*

253. Quæres 7° an qui hoc anno confiteri omisit, plura, differendo, peccata committat, an unum.

R. eum unius esse reum peccati, sed pluribus æquivalentis, si permaneat idem non confitendi propositum : plura verò ab eo committi peccata, si propositum sit moraliter interruptum, et pluries renovatum, puta quoties novæ occurrunt confitendi occasiones.

Etsi autem in tract. de Præceptis Ecclesiæ docuimus, per unam hujus confessionem satisfieri præcepto tum anni præteriti, tum et currentis : non desunt tamen qui, tanquàm menti Ecclesiæ conformiùs, atque in praxi tutiùs, consulant ut is semel et iterùm, eodem anno currente, confiteatur. Non quòd vigesies confiteri teneatur, qui per annos viginti confessionem omisit : sed quia debet quis implere præceptum, dum currit adhuc ejusdem implendi tempus. Idque plures tunc præcipuè verum existimant, cùm prior confessio facta est sub initium anni; quia confessio hæc censetur facta pro anno præterito, cujus necdùm sublata erat obligatio : nova verò per novum peccatum obligatio rediret.

254. Quæres 8° an præceptum impleverit, cui ritè confesso absolutionem injustè denegavit sacerdos.

R. negat. Quia per confessionem à Lateranensi præceptam intelligitur Pœnitentiæ sacramentum, seu ea confessionis species quam sequatur absolutio valida. Si tamen subsit spes obtinendæ postmodùm absolutionis, licebit expectare ad tempus, ne eadem pluribus iteranda sit confessio, quod sæpiùs grave ac molestum est.

255. Quæres 9° an qui post confessionem mortalium, quæ eo usque commiserat, eodem anno in novum lethale incidit, ad novam ejus confessionem teneatur.

Affirmant Sotus, Medina, et alii nonnulli, quia præcipit Lateranense ut fideles omnia mortalia hoc anno commissa confiteantur. At longè probabiliùs negat cum aliis pluribus Lugo, n. 164, quia Ecclesiæ lex unam tantùm præcipit confessionem peccatorum quæ à postremâ confessione memoriæ occurrunt : hæc autem reapsè facta est.

256. Quæres 10° quibus subjaceant pœnis qui annuæ confessioni desunt.

R. cum Suare, disp. 36, sect. 8, n. 2, nullam jure communi præcepti hujusce transgressoribus imponi pœnam, quæ ipso facto incurratur. Lateranensis enim canon tantùm decernit, ut vivi *ab ingressu Ecclesiæ arceantur*, post mortem verò christianâ sepulturâ priventur. Utrumque autem requirit judicis sententiam, ut ex verbo *arceantur*, constat. Atque hinc, ut notat Cano, pœna hæc incurri non potest, nisi cùm manifesta est confessionis omissio.

In multis tamen diœcesibus plectuntur excommunicatione ipso facto, qui confessioni annuæ defuerint : hæc autem censura, cùm probationem non requirat, incurritur, quantumcumque crimen sit occultum; ut patet in hæresi occultâ, modò externâ.

Neque verò his pœnis subjacent ii tantùm qui utrique confessionis et communionis præcepto defuerint, sed qui alterutri. Etsi enim verba hæc canonis : *Qui aliter fecerit*, etc., post utrumque præceptum apposita sint, disjunctivo tamen sensu accipienda veniunt, ut constat ex communi doctorum intellectu, qui legitimus est canonum interpres.

Qualiter gerere se debeat parochus erga eos è suis, qui sanctam hanc Ecclesiæ legem aspernati, excedunt è vivis, dicitur in tractatu de Præceptis Ecclesiæ. Vide et dicta ubi de quarto Ecclesiæ præcepto.

ARTICULUS III.

De materiâ Confessionis.

Etsi eadem primo intuitu videtur esse confessionis materia, quæ Pœnitentiæ, constat tamen re propiùs inspectâ, nonnihil inter utramque esse discriminis. Ipsum enim originale peccatum suo modo materia esse potest Pœnitentiæ, non tamen confessionis.

Dicendum itaque solum actuale peccatum, prout scilicet opponitur originali, materiam esse confessionis : mortale quidem *necessariam*, quia nonnisi per claves, vel in ordine ad ipsas, remitti valet, ut supra probavimus : veniale autem *liberam*, quia licèt piè et utiliter clavibus subjici possit, aliis tamen mediis deletur.

257. Ast hìc emergit dubium, an nempe possit Ecclesia venialium confessionem præcipere.

Negant Estius, Sylvius, Gonet, tom. 5, pag. 411, et alii plures : quod quidem verum crediderim, si « venialium omnium confessione sermo sit, « quia moraliter impossibile est, nedùm illa omnia confiteri, « verùm etiam propter eorum multitudinem in memoriam reducere. »

At certiùs nobis videtur cum Sylvio, hìc, q. 6, a. 3,

posse Ecclesiam vi potestatis sibi à Christo traditæ, venialium quorumdam, puta eorum quibus ex habitu adhæremus, vel quæ ad mortale faciliùs inclinant, confessionem præcipere. Atque id sentit S. Bonaventura in 4 dist. 17, part. 2, art. 1, q. 2. Hæsit quidem eà in re doctor Angelicus; sed non negat, qui hæret. D. Bonaventuræ suffragatur, tum Regula canonica S. Chrodegangi, Metensis episcopi, cujus hæc sunt verba : *Monachi in unoquoque sabbato confessionem faciant cum bonâ voluntate episcopo aut priori suo;* tum Clementina *In agro Domini*, 1, *de Statu monachorum*, ubi *monachi singuli semel* in mense confiteri jubentur: absit autem ut semper mortalia.

ARTICULUS IV.

De conditionibus Confessionis.

Sexdecim numerantur confessionis conditiones, quæ licèt, ut notat Suarez, disp. 21, sect. 1, *sine methodo et vulgari modo positæ*, à pastoribus sedulò explicandæ sunt, et his continentur versibus

Sit simplex, humilis confessio, pura, fidelis,
Necnon nuda, frequens, discreta, libens, verecunda,
Integra, secreta, et lacrymabilis, accelerata,
Fortis et accusans, et sit parere parata.

258. 1° *Sit simplex*, id est, ut loquitur catechismus Trid., part. 2, n. 67, *non artificiosè composita*, vel historicam narrationem sapiens, « ut à nonnullis fit, qui potiùs vitæ suæ rationem exponere videntur, quàm peccata confiteri. Ea enim confessio esse debet, quæ nos tales sacerdoti aperiat, quales nos ipsos novimus, certaque pro certis, ac dubia pro dubiis demonstret. »

Contra hanc legem peccant, qui, vel potiùs, quæ sæpiùs monitæ, à superfluis et extraneis abstinere nolunt; glorianturque quòd confessarium bis in hebdomadâ per horam occupent. Sed et peccant confessarii, qui novum nacti pœnitentem, nomen ejus, familiam et similia interrogant. Doceat sacerdos modum confitendi accuratum, sed brevem, etc.

259. 2° *Humilis*, qualis esse debet rei veniam suppliciter deprecantis accusatio ; proinde cum intimo propriæ indignitatis sensu, deposito fastu seculari, oculis in terram demissis, exemplo publicani, qui eos ad cœlum levare non audebat, flexo genu, etc.

Peccant et contra hanc legem 1° qui gravia sua deferunt ad ignotum, levia verò ad ordinarium directorem : quanquàm ita fieri melius est quàm sacrilegium committi : modò à gravium confessione incipiatur. 2° Qui ad excusandas excusationes in peccatis suis, eadem in conjugem, fratrem, domesticos convertunt; et his id Augustini inculcandum : *Si te accusas, Deus te excusat. Si te excusas, Deus te accusat.*

260. 3° *Pura;* et ideò nec *alieni à re quam tractamus, sermones inserantur ;* nec alius intendatur finis quàm divinæ gratiæ recuperatio : secùs ac ii faciunt, qui ementità pietate vel eleemosynam corradere, vel confessarii apud episcopum potentis favorem aucupari moliuntur.

261. 4° *Fidelis*, id est, vera et sincera, quæ pœnitentis statum apertè et sine mendacio declaret, et peccata nec adaugeat, nec minuat. De hâc conditione dicemus infra.

262. 5° *Nuda*, non inani verborum circuitu, aut circumstantiis ad rem minimè pertinentibus implexa : ut in iis est, qui ut iræ vel gulæ peccatum accusent, longam texunt historiam occasionum, quibus ad utrumque protracti fuerint. Quòd si quis ambages quærat, ut peccatum, vel gravem ejus circumstantiam occultet, erit confessio sacrilega.

263. 6° *Frequens*. Cùm enim « aliquis mortifero scelere urgetur, nihil ei magis salutare esse potest, ob multa quæ impendent vitæ pericula, quàm statim peccata sua confiteri... Turpe profectò est, cùm in eluendis corporis aut vestium sordibus tam diligentes simus, non eâdem saltem diligentiâ curare, ne animæ splendor turpissimis peccati maculis obsolescat. » Præsertim cùm inde contrahatur habitus peccandi, cordis induratio, ac demùm finalis impœnitentia. Catech. Trid. n. 70. De hâc conditione infra.

264. 7° *Discreta*, quoad locum, tempus, electionem confessoris, ac confitendi modum, adeò ut nec aliena citra necessitatem, nec propria temerè et absque justo examine enuntientur. Sed et discreta esse debet confessio ex parte ministri, ut malitiam eradicet, non edoceat, præsertim in materiâ luxuriæ, ut severitatem lenitate, vinum oleo temperet.

265. 8° *Libens*, tum ante aditum tribunalis, ne solo parentis vel heri metu ad Sacramentum adigi videamur; tum præcipuè in tribunali, ubi cavendum ne confessarius peccata industriè et quasi per artem extorquere cogatur. Certè qui crimen nonnisi coactus aperit, reticere voluerat; proinde indignus est qui statim absolvatur.

266. 9° *Verecunda :* obscœna enim et turpia non obscœnis, sed pudicis et cautis verbis efferenda sunt; eâque *oratione, quæ* pudorem et *modestiam conjuncta habeat.* Id. ibid., n. 68. Sed et cavendum sacerdoti ne verecundos deterreat, sed alliciat potiùs, dilatâ ad finem correctione.

267. 10° *Integra*, quæ videlicet peccatum, peccati speciem, numerum et circumstantias, quantùm satis est evolvat. De hoc inferiùs.

268. 11° *Secreta*, quia *tum confitenti, tum sacerdoti maximè laborandum est, ut eorum sermo in confessione secretò habeatur.* Idem Catechism., n. 69. Unde uterque demissâ voce, alter in alterius aurem loqui debet, si qui circumstare possint.

269. 12° *Lacrymabilis*, non quia externos fletus requirat, sed quia jungi debeat cum intimo, qui præcedat, ac præcipuè qui accusationem sequatur, animi dolore. Debet enim confessio doloris indicium esse sensibile.

270. 13° *Accelerata*, non remittenda de die in diem, multòque minùs ad octavam Paschatis, ut segnes efficere nôrunt.

271. 14° *Fortis*, quæ non timidè et molliter, sed generosè et propter Deum ac propriæ pacis intuitu, graviores animæ plagas exhibeat.

272. 15° *Accusans*, id est, quæ peccata nec imminuat, nec excuset dispendio veritatis; sed ea candidè, qualia noscuntur, aperiat.

273. 16° *Parere parata*, talis nempe, ut pœnitens, quæ piæ et bonæ indolis filiorum dos esse solet, non contradicat sacerdoti, et adversùs eum disputet: quod sæpè faciunt rudes et semidevoti; rarò qui verè docti sunt, et quandoque ipsis confessariis doctiores.

Has conditiones, quia nonnullæ in alias recidunt, multi ad quatuor constrictas uno hoc versu complectuntur:

Integra sit, simplex, humilis, parere parata.

Hìc quatuor expendimus: 1° an confessio omnimodè vera esse debeat; 2° an frequens; 3° an et quatenùs integra; 4° an necessariò facienda sit et voce et præsenti.

Sectio prima. — *De confessionis veritate.*

Non inquiritur an confessio vera esse debeat: si enim in cæteris omnibus *quæcumque vera* loqui jubet doctor gentium; à fortiori erit id in re præsenti necessarium: sensus ergo quæstionis est, an quisquis in confessione mentitur, eo ipso delinquat graviter, proinde Sacramentum omninò nullum efficiat. Quod ut melius intelligatur,

274. Not. posse aliquem in confessione mentiri duplici modo: 1° nempe in materiâ confessioni propriæ extraneâ; quod sæpè contingit mulierculis, quæ sive ad solamen suum, sive ad proprii peccati imminutionem, gravissima de proximo effutiunt, seu mentiendo simpliciter, seu è levioribus monstra compingendo. 2° In materiâ ipsius confessionis, quod quintupliciter evenire potest: 1° si neget quis se veniale quodpiam fecisse quod fecit; 2° si neget se mortale quid perpetrâsse, quod fecit quidem, sed hìc et nunc confiteri non tenetur, puta vel quia jam confessus sit, vel justam habeat ejus hìc et nunc reticendi causam; 3° si neget reum se mortalis, quod et admisit, et hìc et nunc confiteri tenetur; 4° si confiteatur veniale quod non fecit; 5° si confiteatur mortale, quod non commisit. Hìc porrò supponimus hujus modi deceptorem mentiri scienter vel ex ignorantiâ culpabili, non materialiter tantùm. Sit jam

Conclusio. — Mendacium in materiâ confessionis commissum, quandoque lethale est, et tunc confessionem, vel potiùs Sacramentum irritat: quandoque veniale tantùm; et tunc non obest valori Sacramenti.

275. Prob. casuum mox recensitorum enumeratione. Et quidem 1° qui veniale aliquod quod non fecit confitetur, vel simul aliquod veniale aut mortale quod fecit confitetur, vel non. Si primum, venialiter tantùm peccat, uti adversùs Cajetanum docent Sylvester, verb. *Confessio*, I, q. 8, uterque Soto, Angelus, et alii quos sequitur Sylvius, Suppl. q. 6, art. 4, *quæritur*, 1° quia hujusmodi peccatum, ut pote in materiâ levi ac minimè necessariâ, nec confessario, nec Sacramento gravem injuriam facere videtur: *sive pœnitens intendat veniale falsò affirmatum facere materiam absolutionis*, quod vix fieri posse crediderim; *sive non.* Si secundum, peccat mortaliter, quia nullam veram Sacramento materiam præbet; et sic Sacramentum irritum facit.

276. 2° Qui mortale quod non fecit confitetur, peccat mortaliter: quia in materiâ gravi ac necessariâ confessarium decipit, ejusque judicium pervertit: cùm errans confessarius in re tam gravi prudens judicium ferre nequeat.

Idem de iis dicendum, qui vel in numero mortalium excedunt, vel ut certa accusant quæ dubia sunt, aut vicissim ut dubia, quæ certò sibi constant. Quia et hi judicem in gravi quæ ad judicium pertinet materiâ fallunt.

Sæpè tamen ratione bonæ fidei excusantur, saltem à mortali, tum simplices et rudes, qui fallunt, penè ne fallant; quique ex anxietate potiùs quàm ex ignorantiâ, sibi tutiorem videntur eligere semitam, certa exponendo pro dubiis, et numerum adaugendo. His adjungendi sunt scrupulosi, qui peccata vix dubia habent pro indubiis.

277. 3° Qui negat reum se mortalis, quod et fecit, et hìc et nunc confiteri tenetur, dubio procul lethaliter peccat: ob rationem num. 276 propositam.

278. 4° Qui negat se fecisse veniale quod fecit, aut mortale quod admisit quidem, sed hìc et nunc confiteri non tenetur; venialiter tantùm peccat, modò tamen aliunde sufficientem absolutioni materiam subministret. Ratio est quia nec videtur gravem irrogare injuriam confessario, cui suum illud peccatum aperire non tenetur; nec formam Sacramenti inutilem facit; nec impedit quominùs director prudens de illo judicium ferat, quod hìc et nunc ferre debet.

279. Hæc tamen decisio pro utràque parte temperanda est. Pro primâ quidem. Sit enim puella, quæ mendacio constanter addicta, ideò à sacrâ communione pluries exclusa sit, uti fieri posse et debere alibi traditur. Hæc utique mendaciter negando se rursùm mentitam esse, communionem quasi surripiet; neque id semel, sed iterùm et tertiò efficere poterit. Id autem quàm sit periculosum ex iis liquet quæ de frequenti communione disputavimus. Ergo quod generaliter docent scriptores, eum qui negat se hoc vel illud veniale peccatum admisisse, à gravi culpâ esse immunem, cum grano salis intelligendum videtur. Mihi quidem tutius fuerit ejusmodi confessiones, atque etiam communiones subsecutas, veluti dubias iterare.

280. Quod spectat ad alteram partem, de eo qui negat se reum lethalis peccati, quia vel ipsum jam confessus fuerit, vel justis de causis hìc et nunc non teneatur confiteri; constat et hanc etiam restricto sensu intelligendam esse. Potest enim peccatum jam confessum causa esse cur in sequenti confessione denegetur, vel alio modo impendatur absolutio; ut si injungenda sit restitutio, vel satisfactio, aut præscribenda contra relapsus proximasve occasiones remedia. Et in id consentiunt omnes.

281. 5° Qui inter confitendum mentitur in re propriæ confessioni extraneâ, graviter vel leviter peccat

pro ratione materiæ ; gravius tamen quàm extra Sacramentum, ob irrogatam eidem injuriam. Et id cautè observandum ; tum à pœnitentibus, qui suâ, v. g., gravi detractione novum committunt scelus, nedùm priorum absolutionem recipiant ; unde et totam hanc confessionem cum novo sacrilegæ detractionis peccato repetere tenentur ; tum à confessariis, ne garrulas plerumque mulieres, quæ vivorum ac defunctorum historiam texunt, contra debitum auscultent. Quid ergo de iis dicendum qui curiosis interrogationibus nativæ loquacitati pabulum et vires sufficiunt?

282. Obj. cum Cajetano : Nullum in confessione mendacium à gravi culpâ vacare potest. 1° Enim mendacium illud ratione loci est sacrilegium. Atqui sacrilegium illud à gravi excusari nequit propter levitatem materiæ : sicut nec perjurium, quod in leviori etiam objecto propter gravem quam Deo irrogat injuriam, grave esse peccatum probatur in tract. de Religione. 2° Qui panem hordeaceum cum triticeo supponeret consecrationis formæ, peccaret mortaliter. Ergo et qui veniale non commissum cum commisso supponit absolutioni. 3° Forma in hoc postremo casu redditur falsa ; cùm absolutio materiam omnem à pœnitente propositam attingat. Atqui nullius Sacramenti forma citra grave piaculum falsa reddi potest.

283. R. neg. ant. ; nec invictè urgent probationes quibus nititur, etsi ad id inservire debent, tum ut pœnitentes ab omni mendacio retrahant, in re quæ omnium plus exigit candoris ; tum ut confessarios in interrogando cautos ac circumspectos reddant. Sunt enim nec pauci qui hìc peccent. Itaque

284. Ad primum neg. min. Datur enim sacrilegium veniale ob materiæ levitatem, ut patet in furto rei levis in Ecclesiâ.

Nec obest quòd perjurium in re etiam levi grave sit. Perjurii enim deformitas tota et immediatè refunditur in Deum, qui adhibetur tanquàm falsus testis, et auctor ac confirmator falsitatis. Deformitas autem mendacii non item ; sed partim in confitentem, partim in confessarium, qui, ut plurimùm ex metu et verecundiâ, decipitur in re ad judicium suum non absolutè necessariâ. Inde quidem nonnulla fit injuria Sacramento, sed levior, quàm ut ad mortale pertingat.

285. Ad secundum neg. conseq. Multùm enim est discriminis inter formam Eucharistiæ et Pœnitentiæ. Prior per se effectum suum designat circa materiam, quam statuit esse corpus Christi ; proinde falsa evadit, prout falsa eidem subjicitur materia. Posterior verò per se dirigitur ad personam, et significat remissionem peccatorum : hic autem effectus haberi potest, etiamsi peccatum aliquod, vel leve mendaciter accusatum aut negatum fuerit ; vel grave, quod hìc et nunc clavibus subjiciendum non est, mendaciter suppressum fuerit. Et verò, si de Pœnitentiæ formâ judicandum planè foret uti de formâ Eucharistiæ, qui venialia quatuor accusando, tria tantùm sincerè dolet, non minùs reus esset, quàm qui hordeaceum panem cum tribus triticeis consecrandum offert. Atqui absurdum et ubique rejectum consequens. Unde

286. Ad tertium neg. ant. Forma enim sic pœnitentem afficit, ut in ea tantùm ejus peccata cadat, quæ hìc et nunc remitti possunt directè vel indirectè : unde licèt mortale unum absque aliis nunquàm remittatur ; potest tamen veniale unum sine aliis condonari. Ita fermè Sylvius ubi supra. Quibus omnibus etsi nihil derogatum volo, fateor tamen cum Haberto timendum esse ne pœnitens qui in ipsâ confessione mentitur, debitâ contritione careat. *Difficile enim intelligitur, eum gerere cor contritum et humiliatum, divinam justitiam placare, et ad veniam impetrandam esse dispositum, qui actu Deum offendit, voluntati ejus contradicit, et novum peccati reatum incurrit ;* nisi culpam minuat perturbatio quædam animi, et quandoque intempestiva admodùm confessarii interrogatio.

287. Quæres an graviter peccet qui in confessione generali miscet peccata nondùm confessa cum jam confessis.

R. 1° curandum pœnitenti generalem confessionem peracturo, ut peccata post ultimam absolutionem commissa declaret : quia id necesse sit ut præsens ejusdem status intelligatur.

R. 2° eum qui novam omnium delictorum confessionem instituit, quia præteritas omnes, suo, vel novi confessarii judicio, habet pro sacrilegis et nullis, posse omnia ejusdem speciei peccata, seu confessa, seu non, uno contextu aperire : quia quidquid hactenùs deliquit, habetur pro non confesso, et uti tale puniendum venit, unà cum ipsis confessionibus. Suppono actualem pœnitentis statum satis hâc viâ innotescere confessario.

R. 3° eum qui in confessione generali, quasi animo pietatis aut ad majorem cautelam factâ, mendaciter vel dolosè peccata necdùm deposita misceret cum jam confessis, ita ut omnia jam confessa fuisse intelligerentur, graviter peccaturum esse. Quia in re gravi et necessariâ deciperet sacerdotem ; qui et citiùs absolvit eum quem jam ritè absolutum esse conjicit, et leviorem ei decernit pœnitentiam : unde per dolosam id genus noviac veteris commixtionem insigniter variaretur judicium ministri. Atque hinc pœnitens non modò exordium ducere debet à peccatis post ultimam absolutionem commissis ; sed et ea quæ ante ipsam oblitus erat, tanquàm non confessa declarare.

288. Quæres 2° an qui malâ fide peccatum aliquod reticuit in confessione, confessiones omnes exinde iterare teneatur.

R. huic iterandam esse cum sacrilegii sui accusatione primam illam confessionem, et quas exinde fecit cum peccati hujus iniquè suppressi memoriâ : quia hæc totidem fuerint, veræ integritatis defectu, sacrilegia. Quòd si et peccatum sacrilegii causam, et sacrilegium ipsum deinceps inculpatè oblitus sit, confessiones extunc bonâ fide peractas repetere non tenetur ; quia formaliter integræ fuerunt, et aliis, ut supponitur, conditionibus informatæ.

289. Quæres 3° quid agendum ei, qui advertit sacerdotem tempore confessionis dormire, aut dormiisse.

R. Si id advertat confitendo, debet eum suscitare, et postrema repetere, ut intelligat num audierit. Si post confessionem advertat, debet oblatam etiam absolutionem recusare, donec in eâdem vel sequenti confessione defectum suppleverit. Si verò nescire possit quæ audita vel non audita fuerint, dolendum quidem, sed necessum ut denuò totum confiteatur. Hinc curare debent confessarii, ne eo tempore tribunali vacent, quo somno obrui consueverunt.

Sectio II. — *De frequentiâ Confessionis.*

Confessionis frequentiam alii laudant impensè, alii redarguunt impensiùs, utique quia sub diverso intuentur respectu. Alii peccatorem, nisi jam à vitio continuerit se per longum tempus, ab eâdem excludunt : ita Van-Roy, quem graviter perstringit Henno, disp. 5, q. 4. Alii hominem, verè modò aversum à crimine, sed non antea quàm sic aversus sit, ad ipsam admittunt. Ita idem Henno, qui duplicem hanc statuit regulam, velut hujus Sacramenti institutioni, ac SS. Patrum doctrinæ consonam : « Nulli ad Sacramentum Pœnitentiæ accedendum, quamdiù, omnibus attentis, et in staterâ Domini libratis, non videt se sufficienter à peccato aversum. » E contra : « Cuilibet accedendum, ubi bonâ fide credit se conversum, et à pecato, peccatique occasione remotum. »

Etsi verò in materiâ, quæ pro infinitâ circumstantiarum varietate variè definienda est, nihil certâ ac generali lege definiri potest, juvat nihilominùs duplicem hìc statuere regulam, quæ si fortè fallit in multis, prodesse poterit in pluribus.

290. Regula prima. — Frequens confessio, generaliter loquendo, laudanda est, nedùm redarguenda.

Ratio est 1°, quia hanc suis consuluêre piissimi quique ordinum vel congregationum utriusque sexûs institutores; idque approbantibus, seu per se, seu per notæ pietatis deputatos, episcopis. Atqui vix ac ne vix quidem credi possit, homines divino afflatu constanter motos, in re tam gravi cæcutiisse.

2° Quia negari nequit, communitates, quæ pium et frequentem habent usum confessionis, à vitiis pluribus, nec rarò ab ipsâ mali specie coerceri : etsi harum non paucæ, ut puellæ Crucis, Providentiæ, potissimè verò Charitatis, in ipso penè seculi æstu versentur.

3° Quia praxim hanc exemplo suo comprobârunt sanctissimi quique posterioris ævi sacerdotes. Sic quotidie, cùm penès se erat, leviora ac levissima confitebantur Indiarum apostolus, et S. Carolus Borromæus, qui, ut scribit vitæ ipsius auctor, summam illam hâc viâ consecutus est cordis puritatem, quam in ipso hodieque demiramur. Eadem erat Clementis XI, integerrimi pontificis, consuetudo. Mitto alios, è quibus multiplici compertum est experimento, rariùs peccare, qui crebriùs confitentur.

291. At, inquies, confessio rarior erat prioribus Ecclesiæ seculis, nec tam, ut hodiè virtutis exercitium, quàm opus necessitatis. Atqui dubio procul eò melior est praxis aliqua, quò plus ad veteris Ecclesiæ usum accedit.

292. R. multa olim omissa fuisse, quæ nunc salubriter fiunt; Deo nova identidem inspirante, quæ vel ipsâ sanctâ novitate, vel probato usu pietatem nutrire possint. Sic nec publicè circumferebatur corpus Christi in processionibus; nec eâ, quâ nunc, solemnitate deferebatur ad ægrotos, nec palàm exponebatur in altari. Hæc autem, licèt iis abutantur impii, pluribus parùm etiam devotis prosunt. Quoti, ut cætera taceam, per publicam, ut loquimur, *salutem*, vel ipso bacchanalium tempore, à peccato, aliisque temporis hujus deliriis retrahuntur! Doleat igitur Ecclesia quòd filii sui ab eâ prioris ævi innocentiâ recesserint, cui vix necessaria erat confessio : at exsultet simul, quòd Deus, ut lapsum fervorem in eâ suscitaret, varia instaurandæ pietatis media suppeditaverit. Sic ante Gersonem penè ignota erat devotio erga Virginis sponsum, quam renovavit Theresia. Sic pietatem erga angelos reduxit Ebroicensis archidiaconus, Henricus Maria Boudon. Sic paucis ab annis incaluit sacer quidam ardor in Cor sacratissimum Jesu, qui hinc, temporum lapsu, in ipsum Mariæ cor profluet. Non ergo in hujusmodi rebus opponenda antiquæ Ecclesiæ praxis, cæteroqui sæpè parùm nota, praxi hodiernæ: sed ex utrâque decerpendum quidquid fovendæ pietati nostræ idoneum magis et accommodatum prudenter existimabitur.

293. Dico, *prudenter*. Nec enim temerè et passim omnibus suadenda est frequens confessio : cùm hæc periculosa esse possit : 1° iis qui in scrupulum vergunt; quique, nisi directori vel sacram synaxim, vel missæ celebrationem jubenti parere assueſiant, cò tandem, aiebat quispiam, devenient, ut pendulum è cingulo confessorem gerere teneantur. 2° Feminis, atque etiam sanctimonialibus illis, quæ humano quodam affectu directoribus suis inhærent; minùsque conscientiæ pacem et munditiam in confessione inquirunt, quàm vel naturale quodpiam solatium, vel exercendæ loquacitatis occasionem. 3° Et iis, quæ cùm vix penèque nihil in pietate proficiant, vix aliud in frequenti confessione, quàm immeritum pietatis nomen ambiunt.

294. Regula II. — Frequens confessio iis etiam utiliter suadetur, quin et præcipitur, qui nedùm se vident sufficienter à peccato aversos, et à peccandi occasione sejunctos.

Ratio est, quia licèt id genus homines omninò indigni sint absolutione, plurimùm tamen ex confessione iteratâ capere possunt utilitatis. Utique enim piis ac potentibus egent consiliis, qui crimen, v. g., toto corde meditantur, nedùm tamen ipsum exequi potuerunt; qui jam pluries lapsi in continuâ denuò labendi occasione positi sunt; qui hactenùs peccatum ut aquam biberunt, quia sibi miserè dimissi, vix unquàm peccati gravitatem ac tristes effectus intellexerunt. Atqui sicubi pia et efficacia consilia vigent, certè in sacro tribunali, ubi tenera à confessario exhibetur charitas; ubi præstò est unctio Spiritûs sancti; ubi Ambrosiorum lacrymæ lacrymas cient pœnitentium; ubi lenia primùm injunguntur pietatis officia,

quæ contritionem cordis, vigilantiam, sanctorumque, præcipuè verò custodis angeli, ac Deiparæ magis opem alliciant. Ergo nusquàm arceatur quis à confessione, quia etiamnùm vitio adhæreat. Novimus certè virum, qui milites omnium scelerum luto immersos, non tam invitet, quàm rapiat et trahat ad sacrum tribunal : quot autem ad Deum reduxerit; quot qui conspectum ejus, velut diaboli, effugiebant, in novos homines, opitulante gratiâ, transformàrit, nec is ipse quidem enumerare valeat.

295. Satagendum autem confessario, ut quos solvere nequit, ad se post duas circiter hebdomades revocet, iisque aliquod emendationis initium gratuletur; novos lapsus carpat, sed citra verborum amaritudinem; hortetur, ut identidem, si fieri potest, soli in infimo templi angulo exclament : *Deus, Deus, propitius esto mihi peccatori.* Tum aliquo jam Pœnitentiæ usu, occasionum fugâ, divini verbi auditione roboratos, in austeriorem Pœnitentiæ viam paulatim inducet; donec quantùm satis erit probatos, ad absolutionem primò, et post aliquot doloris, genituum, novæque pietatis dies, ad Agni convivium admittat.

296. Sunt qui pœnitentes in turpium habitibus positos summatim tantùm audiant in primâ confessione; iisque certa pietatis officia præscribant, experturi num obtemperent, num vincula sua dirumpere incipiant, etc. Id autem efficiunt, quia durum sit, et sæpiùs inutile, longam et totam hujusmodi peccatorum confessionem audire; cùm eorum multi nunquàm revertantur.

Praxim hanc, quam à viris piis adæquè et prudentibus teneri scio, nec redarguere ausim, nec commendare multùm valeam. Qui plenam egit vitæ totius exomologesim, quasi ab immani pondere levatus, libentiùs, ut mihi videtur, præscriptam à confessario viam ingreditur; et ne in vanum laboraverit, longam et arduam texendo confessionem, passibus suis invigilat, ut tandem veniam obtinere possit. Contra verò timendum, ne qui generatim tantùm aperuit, se ebrietati, vel luxuriæ mancipatum esse, nihil ultrà agat; quia jam nihil verè et propriè egerit. Satiùs ergo crediderim, saltem si liceat per tempus, potiorem confessionis partem excipere; tum ostendere pœnitenti jam præstitum ab ipso id quod erat pœnosum magis; hortari ut cæteros lapsus sedulo examine perpendat; demùm à leviori pœnitentiâ sensim deducere ad graviorem, ut supra.

Aliud fuerit, si vereri est ne pœnitens obedire renuat : puta ne sacerdos crimini deditus, à celebrando per aliquot menses abstinere nolit; ne judex officium, cui planè impar est, dimittere recuset; ne usurarius reprobo commercio nuntium remittere abneget. Hi enim jam ab ipso limine interrogandi sunt, an confessario, quidquid is tandem, rebus maturè expensis, statuerit, obedire parati sint. Si sic quidem, laudetur Deus : si secùs, ne quidem audiendi. Utquid enim audias, quos absolvere non possis?

Sectio III. — *De Confessionis integritate.*

Ut hæc multi momenti materia adæquatè pertractetur, expendendum, 1° an et quatenùs confessio integra esse debeat; 2° an subsint aliquando causæ ab integritate cæteroqui debitâ excusantes; 3° an absolvi quandoque possit, qui integrè non confitetur; 4° quali indigeat examine, qui ab omni circa confessionis integritatem culpâ immunis esse studet. A postremo hoc capite, ut quod in executione cæteris præeat, initium faciemus.

§ 1. *De examine Confessioni præmittendo.*

Nemini dubium est, quin ad instituendam debitè confessionem opus sit examine conscientiæ. Id nempe docet, tum Tridentina synodus in textu mox citando; tum et ratio ipsa. Si enim Christus integram peccatorum confessionem præceperit, et id præcepit indubiè, sine quo integra confessio fieri nequit : cùm qui finem jubet, jubeat et media ad assequendum finem necessaria. Porrò fieri citra miraculum non potest, ut quis citra examen sibi in memoriam revocet quidquid verbo, cogitatione et opere per longum tempus deliquit. Tota igitur quæstio est de conditionibus et modo hujus examinis; quâ de re sit

Conclusio prima. — Prævium confessioni examen eâ curâ et sollicitudine instituendum est, quam exigit res magni momenti.

297. Prob. 1° ex Trid., sess. 14, can. 7, ubi hæc : « Si quis dixerit in Sacramento Pœnitentiæ necessarium non esse jure divino confiteri omnia et singula peccata mortalia, quorum memoria cum debita ac diligenti præmeditatione habeatur, et circumstantias quæ speciem peccati mutant; anathema sit. » Ergo confessio prærequirit *diligens* illud examen, quod rebus multi momenti impendi solet.

298. Prob. 2° quia, ut solidè catechismus Trid., 2 part., n. 66, qui *nimis remissè conscientiam* suam scrutantur, *adeòque negligenter peccata admissa memoriâ repetere* student; *ea ne recordari quidem voluisse meritò videri* possunt : cùm, ut supra monebamus, finem nolle censeatur, qui non vult media ad finem. *Id* autem, pergit catechismus, *si factum fuerit, confessionem iterare omninò oportebit*, aut saltem defectum ejus apud eumdem confessarium reparare.

299. Erit verò debitum et sufficiens examen, licèt non in omnibus æquale. Alii enim majori indigent, alii longè minori, puta qui extra peccati occasiones versantur, qui gravibus negotiis non vacant; qui crebrò peccata deponunt, qui cùm justi sint et timorati, stant super vias suas : horum enim oculos noxæ etiam leves statim offendunt, ita ut eas memoriâ retineant facilè, nec differant, si præter morem gravius quid commiserint, recurrere ad Pœnitentiæ remedium. Aliud sanè est de iis qui citra consilium et reflexionem in obvium quodcumque peccatum prorumpunt; et oculos habent plenos incessabilis delicti; unde non annos tantùm, mensesve aut hebdomadas, sed et dies, dierumque momenta in amaritudine animæ suæ recogitare debent.

300. Ili autem, etsi graviori indigent examine, non

eo tamen quod omninò summum sit; tum quia curandum ut confessio utilis sit, non onerosa nimiùm, et instar carnificinæ crucians; tum quia sic providendum est Sacramento, ut non periclitetur corporis sanitas, aut cerebri constitutio. Et ita docent bonæ notæ theologi.

301. Hinc colliges 1° eum qui ex gravi negligentiâ grave quid omisit, mortaliter peccare; eique iterandam esse confessionem; ut paulò antè diximus. Quin et confessarius, quos ad se imparatos accedere animadvertit, remittere debet, donec idoneam conscientiæ indagandæ operam adhibuerint; quia fieri nequit, ut rebus non antè recogitatis, ad interrogata ritè respondeant. Nunquàm tamen crudè et acerbè objurgandi sunt, sed blandè et humaniter, ne territi in perpetuum recedant. Imò erit paucis præbenda iisdem debiti examinis methodus; ac indicandum, si licebit, commodum tempus, quo redire possint. Leniùs quoque agendum cum rudibus, et hebetis ingenii, à quibus vix quidquam, nisi ut parvulos interroges, extundere valeas. A fortiori differri non debet, cui imminet rationis vel mortis periculum. Idem esse possit, si conjicere liceat pœnitentem per interrogata et industriam confessarii sufficienter dispositum iri: quod rarò iis qui parùm Sacramenta frequentant, continget.

302. Colliges 2° iis qui sedulum examen parant, satagendum, ut juxta Tridentinam admonitionem *conscientiæ suæ sinus omnes et latebras* revolvant: his proinde decurrendas esse varias classes peccatorum, quæ ad se pertinent. Unde præter capitalia peccata sigillatim percurrant Dei et Ecclesiæ mandata, negotia quæ tractârunt, aut contra debitum tractare omiserunt, loca, sibi præsertim periculosa, in quibus versati fuêre, prout sunt omnibus spectacula, pluribus cauponæ; personas quibuscum egerunt; peccata in quæ frequentiùs propendent; generalia statûs sui munia, quæ inter non infimam sedem tenent christiana prolis educatio, cura domesticorum, quam qui negligit, infideli est deterior: et alia quæ ex divino lumine, si assiduè et humiliter postuletur, dubio procul innotescent.

Quid hâc in parte à confessario præstandum sit, deinceps subjiciemus.

§ 2. *An et quæ in confessione requiratur integritas.*

303. Integritas duplex secernitur in præsenti; *materialis*, quæ est adæquata omnium planè quæ quis commisit peccatorum accusatio; et *formalis*, quæ est accusatio vel eorum duntaxat, quæ post diligens conscientiæ examen redeunt in memoriam; vel eorum quæ hìc et nunc Ecclesiæ clavibus subjicere tenetur pœnitens. Jam

Quæritur utra integritatis species in confessione necessaria sit. 2° An ad requisitam in confessione integritatem necesse sit aperire numerum peccatorum, circumstantias speciem mutantes, easve quæ, licèt speciem non mutent, peccatum intra eamdem insigniter aggravant; item peccata dubia, personam complicis, etc.: quæ porrò circumstantiæ mutent peccati speciem, quæ aggravent expenditur Tract. de Peccatis. His positis sit

Conclusio prima. — Ad legitimam confessionem requiritur integritas formalis, non autem materialis.

304. Prob. prima pars: Integritas formalis in eo sita est, quòd pœnitens mortalia omnia, quorum post diligens examen recordatur, clavibus subjiciat, quantùm hìc et nunc potest et debet. Atqui integritas illa ad confessionem requiritur.

Prob. min. 1° ex Patribus, quorum in re certâ instar sit Chrysostomus, homil. 20 in Genesim, ubi sic: « Qui hæc fecit, si voluerit, ut decet, uti conscientiæ adjumento, et ad confessionem facinorum festinare, et medico ostendere ulcus, quod curet et non exprobret, atque ab illo remedia accipere, et soli ei loqui, nullo alio conscio, et omnia dicere cum diligentia, facilè peccata sua emundabit: confessio enim peccatorum abolitio est. » Atqui *omnia peccata cum diligentiâ* dicere, nihil aliud est quàm confiteri omnia et singula, quæ post diligens conscientiæ examen occurrunt memoriæ.

2° Ex Florentino in decreto Eugenii, ubi « secunda (Pœnitentiæ) pars est oris confessio, ad quam pertinet ut peccator omnia peccata, quorum memoriam habet, suo sacerdoti confiteatur integraliter. » 3° Ex Trident., sess. 14, cap. 5, ubi hæc legere est: « Ex his colligitur, oportere à pœnitentibus omnia peccata mortalia, quorum post diligentem sui discussionem conscientiam habent, in confessione recenseri, etiamsi occultissima illa sint, et tantùm adversùs duo ultima Decalogi præcepta. » Et paulò infra: « Cùm universa mortalia peccata, etiam cogitationis, homines iræ filios et Dei inimicos reddant; necessum est omnium veniam, cum apertâ et verecundâ confessione à Deo quærere.... Si enim erubescat ægrotus vulnera medico detegere, quod ignorat medicina non sanat, » ut loquitur Hieronymus.

4° A priori, quia, ut ibidem Tridentinum: « Christus sacerdotes sui ipsius vicarios reliquit, tanquàm præsides et judices, ad quos omnia mortalia crimina, quantùm moraliter potest fieri, deferantur. » Atqui pœnitens omnia sua crimina non defert ad sacerdotes, quantùm moraliter licèt, nisi confiteatur omnia et singula, quorum per diligens examen meminisse potest. Ergo.

305. Prob. secunda pars; quia integritas materialis quandoque, seu physicè, seu summè moraliter impossibilis est. Christus porrò, dùm confessionis legem instituit, impossibilia hæc præcipere non intendit; prout unanimiter per doctores suos tradit Ecclesia. De his infra, § sequenti.

306. Objiciuntur quatuor contra primam partem. 1° Quòd possit quis ab unâ censurâ absolvi, non ab aliâ. Ergo et ab uno peccato, non ab alio. 2° Quòd in judicio reus non omnia quæ malè fecit, aperire teneatur. Ergo nec in sacro tribunali. 3° Quòd Carolo Martello ad B. Ægidii preces dimissum sit crimen, quod ille præ pudore non ausus fuerat confiteri. 4° Quòd nihil

opus sit accusare peccata, aliunde confessario notissima. Verùm hæc caduca sunt. Unde

Ad primum, neg. conseq. Absolutio enim sacramentalis ordinatur ad justificationem, quæ stare nequit nisi omnia simul mortalia delcantur. Aliud est autem de censurarum relaxatione, uti suo loco vidimus.

Ad secundum, neg. iterùm conseq., quia fori externi finis est pœna, quæ indici potest etiamsi reus unum, cujus postulatur, crimen aperiat : finis verò Sacramenti est animæ salus, ad quam mortalium omnium abolitio requiritur.

Ad tertium : Non valet argumentatio ex fabulis petita.

Ad quartum : Non sufficit ut confessarius sciat, sed necessum est ut per confessionem sciat peccatum pœnitentis ; quo de ejus contritione judicare possit. Ita Sylvius, Suppl. q. 9, a. 2.

Conclusio II. — Ut confessio sit formaliter integra, debent exprimi numerus et species peccatorum, necnon et circumstantiæ speciem moraliter et mortaliter mutantes.

307. Prob. 1° ex Trid., sess. 14, can. 7, cujus textum adduximus, num. 297.

308. Prob. 2° quia confessionis minister judicis ac medici personam gerit, ut docet Trid., citato cap. 5. Atqui nec medici officium exequi debitè potest, nisi vulnerum numerum, ac species probè nôrit ; nec sanum de rei statu judicium ferre, nisi plenam habeat causæ totius cognitionem ; quæ dubio procul cognitionem, tum numeri delictorum, tum eorum speciei, tum proinde circumstantiarum quæ speciem variant, importat. Sanè verò aliud fertur judicium de eo qui gulæ indulsit, aliud de eo qui occidit fratrem : neque is, si semel homicida fuerit, tàm durè excipietur, quàm si bis manus suas cruentârit. Nec demùm, si id in agro fecerit, eâdem afficietur pœnâ, quâ, si in templo.

309. Dixi 1° *circumstantiæ speciem moraliter mutantes :* quæ enim hanc physicè tantùm variant, aperiendæ non sunt in Pœnitentiæ foro, ubi nihil curæ de entibus physicis, sed de moribus. Unde nihil ad confessionem, si alium occideris dextrâ vel sinistrâ manu ; si sclopeto vel gladio, nisi fortè eum lentiori, proinde duriori morte confeceris.

310. Dixi 2° *et mortaliter.* Si enim circumstantiæ novum quidem, sed venialem duntaxat actui tribuant malitiæ gradum, poterit is, ut alia venialia reticeri. Imò, si circumstantia lethaliter gravis facinori tuo accesserit ex ignorantiâ vel inculpabili prorsùs, vel leviter culpabili, haud necessum erit illam confiteri : puta, si feriâ sextâ, quam eo in loco esurialem esse nesciebas, gulæ et ebrietati indulseris.

311. His adde tunc solùm aperiendas esse circumstantias, quæ speciem mutant, cùm cæteroqui confessario ignotæ sunt. Unde si sacerdos sacerdoti suo notus contra castitatem deliquerit, haud tenetur voti sui circumstantiam, utpote satis compertam, exprimere.

312. Sed quid si sacerdos, non tantùm sacerdotii lege, sed et alio, quod privatim, vel certis in congregationibus emiserit, voto ad castimoniam adstrictus, alicui confiteatur, qui novum hoc ejus vinculum ignoret.

R. tutius esse ut hæc privati voti circumstantia aperiatur : quia incertum sit an idem sit voti hujus, quod Ordinis sacri vinculum : cùm negent non pauci castitatem in Ordinatione voto sponderi ; eamque solà Ecclesiæ lege imponi contendant : quo de suo loco dicemus.

313. Ex conclusione colliges 1° eos malè ac perperàm confiteri, qui aiunt se *ter aut quater*, *septies aut decies* hoc vel illud peccatum admisisse, quasi de numero dubitent, licèt de eo certi sint, aut ex majori examine certi esse possint. Dubia enim hæc et anceps loquendi formula tunc tantùm usurpari debet, cùm re diligenter expensâ numerus peccatorum certò definiri non potest. Et verò qui certus se quinquies pejerâsse, ait se pejerâsse *quinquies plùs aut minùs*, dupliciter mentitur ; quintum enim perjurium, de quo sibi constat, uti dubium confitetur ; sextum verò ut etiam dubium, quod tamen certò scit falsum esse. Idem fermè est si dicat, *quinquies aut sexies ;* nisi fortè, quod plurimis contingit, numerum assignet justo majorem, ut tutiùs sibi consulat.

314. Colliges 2° eos qui anteriùs solas peccatorum species confessi sunt, dicendo, v. g. : *Quandoque detraxi*, *aliquoties pejeravi*, vel *furatus sum*, non modò dimittendos, ut novum et accuratius ineant conscientiæ examen ; sed et iis iterandas confessiones, quotquot hoc modo apud imperitos sacerdotes egêre. Si tamen ex accuratâ hujus anni confessione præcedentium defectus intelligi posset ; quia nimirùm uniformis fuerit in pœnitente vivendi ratio ; nihil opus foret hujuscemodi repetitione. Tunc tamen pœnitenti subdenda forent paucula hæc : *Accuso omnia et singula*, *quæ in cæteris retrò confessionibus non expressi.* Quòd si peccata quædam ab iis quæ in postremâ confessione deposuit specie distincta antè commisisset, hæc denuò aperire teneretur : unde erit huic dandum idoneum tempus, quo conscientiam discutiat.

315. Colliges 3° ei, qui post diligens examen certò comperire non potest, quot præcisè admiserit peccata, curandum esse ut numerum vero propiorem exprimat his verbis, *plùs minùsve.* Neque formulâ hâc utendum temerè et quasi divinando ; sed cùm rebus coram Deo pensatis verisimilior apparet numerus qui assignatur.

Qui verò certi nihil ac fixi detegere possunt, seu quia per annos plures ab omni confessione abstinuerint ; seu quia capitis sui capillos supergressi sint iniquitatibus suis, id saltem agere debent, ut in quâlibet peccati specie aperiant suum vivendi morem, occasiones, propensionem, incentiva libidinis, spatium temporis, quo in exercitio peccati, peccandi voluntate, facti complacentiâ, ejusdem apud alios, quot et quales, jactatione permanserint ; ut tandem omnibus pensatis intelligat confessarius quoties circiter lapsi

sint in mense, in hebdomadâ, in die. Sic enim status eorum intelligetur, quantùm potest.

316. Quod « si res erit cum iis, qui diù et magnâ cum salutis incuriâ, in iis præsertim peccatis, in quæ lapsus lubricus et frequens est, insorduerint, ut sunt peccata carnis, præsertim solâ cogitatione admissa, juramenta et alia id genus, quæ ex habitu non retractato obrepere solent, ita ut ne dicere illi quidem possint quoties circiter intra singulos dies, hebdomadas, menses talia peccata admiserint; nec quamvis dicant, satis apud audientem possint aliquam facere fidem : id saltem respondeant, quanto tempore ita fuerint comparati, ut ad quamlibet occasionem in ea ruerent præcipites, ut tandem intelligat sacerdos, quàm altè infixi sint in limo profundi, et de statu ipsorum aliquod possit facere judicium. » Rituale Paris.

317. Hîc porrò animadvertendum eos, qui particulâ *plùs minùsve* debitè, id est, post idoneum ac maturum examen usi sunt, non teneri factâ semel confessione, majorem, quem posteà certò detegunt numerum exprimere, si is numerum quem expresserunt, notabiliter non excedat. Unde qui confessus fuit se decies, plùs aut minùs blasphemâsse, adulterâsse, etc., si posteà deprehendat se duodecies id fecisse, non tenetur numerum hunc excedentem confiteri; secùs, si in utroque vel alterutro genere quindecies lapsus sit. Ratio est, quia in hisce formulis, *circiter, plùs aut minùs*, non comprehenditur excessus vel defectus quicumque etiam notabilis; sed modicus, major tamen vel minor proportionatè ad numerum expressum. Porrò ut unum ad quinque levem excessum facit, sic duo vel tria ad decem; tria vel quatuor ad viginti; quatuor vel quinque ad quinquaginta, etc., proinde à contrario quatuor vel quinque grandem faciunt excessum relativè ad decem; et sic de cæteris.

318. An si pœnitens perjuria viginti pro decem bonâ fide confessus sit, numerum hunc retractare teneatur, ambigunt theologi. Negat post Dianam Henno, quibus consensêre nonnulli hâc de re à nobis consulti; tum quia minor numerus contineatur in majore; tum quia, si cuipiam hoc pacto nocuit pœnitens, certè sibi, cùm graviorem eâ de re Pœnitentiam subire coactus sit. Opinio hæc mihi à periculo videtur immunis : quanquàm malim, si res cum eodem confessario agatur, nudam veritatem subinde reserari : secùs si cum alio; quia plura sunt quæ durum est pluries confiteri.

319. Sed nonne poterit pœnitens hoc in casu injunctam sibi Pœnitentiam moderari, prout factum esset à confessario, si rerum, ut erant, veritatem habuisset compertam.

R. non posse; quia periculosè quis suæ se Pœnitentiæ quasi arbitrum constitueret. Aliter censuerim, si satisfactionum numerus certo peccatorum numero indubiè responderet. Si, v. g., quia vigesies jejunium à me omissum dixerim, jejunia viginti imposuerit Confessarius; si nummorum triginta restitutionem præceperit; quia furti duplo quàm fuerat majoris reum me fecissem, satis erit ut pro ratione peccati jejunem vel restituam. Verùm hæc vix in praxi, seclusâ evidenti directoris declaratione, inservire possunt : quia potest cuipiam largitio indici duplo major, seu ut à furto potenter coerceatur; seu ob alia quæ commiserit peccata.

320. Quæres an qui circumstantiam in confessione aperiendam oblitus est, totum ad quod illa spectabat peccatum denuò confiteri teneatur.

R. affirm., si tota hujus circumstantiæ malitia exprimi non possit sine peccati hujus confessione. Unde qui turpe quid coram decem fecit vel locutus est, eamque scandali circumstantiam omisit, et ipsam et ipsum scelus aperire necessariò debet; quia alioqui circumstantiæ malitia non satis perciperetur.

Conclusio III. — Ad integritatem confessionis necessum etiam est ut exprimantur circumstantiæ peccatum intra eamdem speciem notabiliter aggravantes. Ità passim hodiè theologi.

321. Prob. 1°. Circumstantiæ notabiliter aggravantes eæ sunt, quæ ita mortalem actionis malitiam in eâdem specie adaugent, ut unum peccatum pluribus æquivalens efficiant, seu ratione durationis, ut si quis aureos tres furetur, seu ratione quantitatis, ut si quis venereæ delectationi per horas plures indulgeat; seu ratione intentionis, ut si mala omnia, ipsamque æternam damnationem inimico suo exoptet. Atqui circumstantiæ hujusmodi necessariò aperiri debent. Ideò enim Tridentinum cit., cap. 5, aperiri vult circumstantias quæ speciem mutant, quia alioqui confessarii nec *de gravitate criminum rectè censere possunt*, nec *pro illis pœnam quam oportet, pœnitentibus imponere*. Atqui eadem ratio militat pro circumstantiis notabiliter aggravantibus. Hæ enim, nec rarò, criminis gravitatem magis adaugent, adeòque majorem pœnitentibus pœnam imponi exigunt, quàm circumstantiæ speciem mutantes. « Quis enim, » ait Henno, « non videat majorem esse malitiam in eo, qui ut hominem interficiat, priùs ipsi amputat brachia et pedes, oculos effodit, nasum comburit, ventrem aperit, etc., quàm in eo qui solo ictu gladii alterum occidit in templo? Quis dubitet millies plùs Deo displicere furtum bis mille aureorum, quàm furtum casulæ exigui pretii? » Ergo.

322. Prob. 2° ex conciliis, quorum alia, ut Florentinum in decreto, volunt ut pœnitens, omnia peccata, quorum meminit, sacerdoti suo *integraliter* confiteatur; alia, ut Wormatiense, an. 668, jubent sacerdotem « in Pœnitentiâ dandâ singulorum causas singillatim « considerare, originem quoque modumque culparum « examinare. » Atqui nec Pœnitens integraliter peccata confitetur, si circumstantiam mortaliter aggravantem reticeat; nec confessarius pro culparum modo Pœnitentiam dat, si gravem culpæ modum ignoret. An enim confitetur integraliter, qui aureos mille furatus dicit tantùm : *Peccavi mortaliter in materiâ furti;* vel *furatus sum plures aureos?* An Pœnitentiam delicto parem imponet confessarius, si vel cum qui mille au-

reos furatus sit, excipiat, quasi qui decem; vel eum qui decem, excipiat, quasi qui mille subripuerit? non puto.

323. At, inquies, semper exprimenda erit furti quantitas, non quidem ut circumstantia aggravans, sed vel ut confessarius restitutionem præcipiat, vel quia furti in individuo spectati quantitas, non se habet ut circumstantia, sed ut talis furti objectum, ac proinde ut ad ejus substantiam pertinens.

Sed 1° sæpè fit ut pœnitens non indigeat ad restitutionem mandato confessarii, ut si jam restituerit, vel firmum habeat restituendi propositum. Aliunde sufficiet ut confessarius generatim præcipiat rei totius furto subreptæ restitutionem.

2° Si quantitas furti ad ejus in individuo spectati substantiam pertineat, locus, duratio, tempus, et alia hujusmodi, pertinebunt ad cujuscumque actionis substantiam; proinde nulla jam erit actûs in individuo circumstantia. Benè igitur S. Thomas, 1-2, q. 7, a. 3 ad 3. *Circumstantia* est in furto, *quòd sit magnum vel parvum*.

324. Confirmatur propositio nostra ab absurdis quæ contrariam sequuntur. Juxta hanc enim non major decerni posset Pœnitentia homini qui villam totam, quàm qui aliquot segetes incendio absumpsit. Non major ei qui odium, vindictæ animos, impuram cupidinem gesserit per annos viginti, quàm qui his per quadrantem fuerit immoratus. Non demùm major inimico inimicum vivum lento igne comburenti, quàm gladio perimenti. Hæc verò quis ferat?

325. Pob. 3°: Potest reservari peccatum ob circumstantiam tantùm aggravantem, ut Clerici percussio quia atrox sit. Atqui reservari non posset propter hujusmodi circumstantiam, si hæc necessariò in confessione aperienda non esset; sicut veniale reservari non debet, quia necessariò confitendum non sit.

326. Prob. 4°: Circumstantia speciem mutans, exprimi debet, non præcisè quia mutat speciem, sed quia novam et gravem actui de se malo nequitiam addat. Unde necessariò non esset exprimenda, si hujus malitiæ expers foret; puta si quis mali quid agat in cœmeterio, quod nesciat esse benedictum, vel sine gravi noxâ violari posse invincibiliter existimet, quia id à parocho audierit. Atqui etiam circumstantia notabiliter aggravans actioni malitiam novam et gravem superaddit. Ergo.

327. Prob. demùm ex communi fidelium sensu, quibus persuasum est, se, si id genus circumstantias suppresserint, genuinæ confessionis officio defuisse.

328. Obj. 1°: Tridentinum, sess. 14, ubi accuratam Sacramenti Pœnitentiæ expositionem spondet et idcò tradit, cùm circumstantias in confessione aperiendas recenset, de iis tantùm loquitur quæ speciem mutant, nihil autem de iis quæ solùm aggravant. Ergo censuit istas posse reticeri.

329. R. neg. conseq. Neque enim Tridentinum circumstantias aggravantes siluit, quia in confessione omitti possint, sed quia hinc quidem disputatur in scholis, an eæ inter confitendum aperiri debeant, inde verò noluit sacra synodus quæstionem scholasticos inter doctores agitatam definire: quod jam pluries in hujusce tractatûs decursu advertimus. Cæterùm dici potest Patres Tridentinos opinionem nostram implicitè tradidisse, dùm sanxerunt aperiendas esse circumstantias quæ speciem mutant, ut sacerdos rectè de gravitate criminum censere possit, et congruam satisfactionem indicere: hæc enim ratio æquè et sæpè plùs pro circumstantiis aggravantibus valet, quàm pro iis quæ speciem mutant. Et id utique ad Tridentini mentem docet Romanus catechismus, part. 2, n. 63.

330. Nec dicas concilium suis igitur promissis defuisse. Nam spopondit equidem accuratam quæstionum catholicos inter et acatholicos agitatarum definitionem: at simul lites solos inter catholicos motas dirimere noluit, ut alibi docuit nos Pallavicinus, et acta sacræ ac prudentis synodi seriò legentibus constabit.

331. Inst.: Apertè declarat concilium *nihil aliud à pœnitentibus exigi*, quàm ut peccatorum numerum et circumstantias specificè discrepantes aperiant in confessione. Atqui ratio hæc loquendi, *nihil aliud*, cætera quæcumque excludit.

332. R. neg. maj., quæ mera est et plena Tridentini textûs subversio. Nempè eo loci impugnat sacra synodus novatores, qui confessionem appellabant *carnificinam animarum*, quasi ad eam materialis integritas, seu omnium prorsùs, quæ quisque commisisset, peccatorum declaratio, requireretur. Contra verò docent Patres, *nihil aliud exigi à pœnitentibus, quàm ut* post diligens conscientiæ examen, *ea peccata confiteantur, quibus se Dominum mortaliter offendisse meminerint*. Inde verò quid contra circumstantiarum notabiliter aggravantium confessionem?

333. Obj. 2°: Non est addendum sine apertâ lege onus gravissimum oneri jam satis per se gravi et odioso. Atqui obligatio circumstantias aggravantes aperiendi in confessione gravissimum est onus; et id quidem à nobis confessioni de se satis onerosæ superadditur sine apertâ lege. Hæc enim vel foret divina, vel ecclesiastica. Neutrum porrò dici potest. Non primum, lex enim divina in Scripturâ et traditione continetur. Utraque verò de hujusmodi circumstantiis silet. Non secundum, cùm ex concessis præsens istud caput definire noluerit synodus Tridentina.

334. Confirm., quia potuit indubiè Christus id unum exigere; ut peccata quoad numerum et speciem aperirentur in tribunali. Ergo et id pro summâ suâ benignitate quadamtenùs facere debuit, ob summam enumerationis hujus difficultatem, à quâ filios per patrem amantissimum eximi decebat.

335. Confirm. 2°: Quia si quæ unquàm circa hoc punctum prodiisset lex, opinio nostra semper in scholis dominata esset. Atqui è contra, plures, cosque graviores patronos nacta fuit opinio adversa. Hanc enim tenuêre Lessius, Delugo, Becanus, Toletus, Valentia, Vasquez, Medina, Navarrus, Angelus de

Clavasio, Sylvester, Paludanus, Durandus, SS. Antoninus, Bonaventura, et, qui unus plurium instar esse debet, Angelicus doctor, tum in 4, dist. 16, q. 3, a. 2, q. 5, tum præcipuè art. 12, ad Lectorem Bisantinum, ubi hæc : « Circumstantias aggravantes, quæ in aliud « genus peccati non trahunt, non tenetur homo confiteri, sicut nec peccata venialia, licèt sit laudabile « quòd homo ea confiteatur. » Quin et hìc anceps stetit doctor Subtilis, etsi non illubens Angelici impugnator. *Non est ita certum*, ait in 4, dist. 17, n. 20, *quòd oporteat illas* circumstantias aggravantes *confiteri : tamen tutum est et utile id fieri*. Atque hinc

336. Confirm. 3° : Lex non obligat, nisi sufficienter sit promulgata. Atqui lex de hujusmodi circumstantiarum confessione non satis est promulgata : cùm eam negaverint utriusque scholæ principes, Thomas et Bonaventura. Ergo.

337. R. ad primum : 1° Confessionis legem arduam quidem esse, sed malè odiosam dici. Neque verò idem est difficile ac odiosum. Difficile est, tum exercituum præfecto, tum et mercatori, uxorem, liberos, amicos, patriam deserere, et innumera belli ac maris adire discrimina : neutri tamen id odiosum est, quia uterque hinc gloriam vel lucrum sperat. Sic et difficilis est, non tamen invisa confessio ; quia uberes in præsenti pacis et gratiæ fructus parit, gloriæ autem spondet in futuro.

338. R. 2° neg. min. Docent enim Scripturæ, concilia et Patres, docet et ipsa rerum natura, Pœnitentiam per modum judicii fuisse institutam. Docent proinde in eâ aperiendum esse, quidquid necessum est ut certum de gravi reorum statu feratur judicium, seu ut iis pares decernantur pœnæ, seu ut congrua præscribantur remedia. Atqui sicut fieri id non potest, quin aperiantur circumstantiæ speciem variantes, sic nec potest fieri, quin et eæ detegantur, quæ peccatum notabiliter aggravant, uti probatum est. Ergo si non expressim, saltem sufficienter docent Scriptura et traditio hujusmodi circumstantias reticeri non posse.

339. Neque desunt auctoritates disertæ quæ idem confirment, ut videre est in secundâ nostrâ probatione : cui et id addi possit Cœlestini papæ, cap. *Non debet*, 10, 30, q. 1 : « Non debet episcopus aut presbyter commisceri cum mulieribus, quæ ei sua fuerint confessæ peccata. Si fortè, quod absit, hoc contigerit : sic pœniteat, quomodò de filiâ spirituali, episcopus quindecim annos, presbyter duodecim, et deponatur ; si tamen in conscientiam populi devenerit. » Hìc major pro secreto episcopi crimine, quàm pro sacerdotis Pœnitentia imponitur. Atqui episcopi incestus incestu sacerdotis eò solùm pejor est, quòd ex personæ circumstantiâ aggravetur. Si dicas ex personâ variari speciem criminis, reponam id negari à pluribus ; et ex eâ, quæ in multis contingeret, opinionum varietate colligam necessariò aperiri debere circumstantias aggravantes, ne dum aggravantes solùm taceri credentur, eæ etiam taceantur, quæ speciem mutant. Et verò contendit Valentia furti quantitatem confitendam esse, quia hæc furtum magnum à modico specificè distinguat : quoti meliùs cum S. Thomâ rati, *parvum et magnum* meras esse furti circumstantias, quantitatem ejus supprimerent ?

340. Ad primam confirm. Potuit etiam Christus à circumstantiarum quæ speciem mutant, quin et ab omni prorsùs confessione eximere : neque id tamen, licèt summè bonus, fecit ; imò non fecit quia summè bonus ; cùm experimento compertum sit ex piâ confessione bona profluere innumera. Ergo non ideò quia bonus sit, aggravantes circumstantias confessioni subtrahere debuit.

341. Neque summè difficilis est, aut moraliter impossibilis enumeratio circumstantiarum de quibus agitur. Hæc enim consistunt vel in quantitate damni illati, vel in duratione actûs, vel in ejus intensione, vel in insolenti peccandi modo. Atqui potest quisque, etiam rudis, discernere an grandem proximo summam furatus sit, vel graviter læserit famam ejus ; an in venereâ cogitatione, Deive aut fratris sui odio per longum tempus perseveraverit ; an ira, quâ in alium excanduit, ad furorem usque, vel rabiem sit progressa ; an in peccatis cæteroqui vulgaribus ordinarium, quo hæc committi solent, modum insigniter excesserit. Imò plerùmque fit ut actûs substantia propter ejus circumstantias retineatur, quia hæ animo profundiùs insident. Cæterùm eas solùm aperiri necesse est, quæ certâ vel dubiâ fide apprehenduntur ut notabiliter aggravantes. Quòd si quid in his circa actûs intensionem aut durationem modò non prorsùs insolitam, omissum sit, nihil inde habendum anxietatis : tum quia hæc satis innotescunt, dum *circumcirca*, *plùs vel minùs* à pœnitente accusantur ; tum quia abundè intelligit confessarius, vix unquàm duo ejusdem speciei peccata, ejusdem omninò gradûs esse ac durationis.

342. Ad secundam confirm. neg. maj. : Multæ enim sunt ac jam certissimæ leges, quæ à pluribus impugnatæ sint, præcipuè verò cùm gravem nactæ sunt adversarium, cujus auctoritate cæteri traherentur. Id autem contigit in præsenti, ubi scholæ Angelus opinionem à nostrâ diversam amplexus videtur. Hæc tamen vel hinc summoperè commendatur, quòd Thomam habuerit contra se. Quantis enim niti debuit momentis sententia, quæ adversùs tantum doctorem sese tuita est, adeò ut ii etiam, qui in Angelici verba jurare dicuntur, ab ejus litterâ recedant.

Quanquàm conjicere est cum D. Soto et Sylvio, Suppl. q. 9, a. 2, D. Thomam à priori illâ suâ opinione recessurum, si ultimam Summæ suæ manum apposuisset : quandoquidem 1-2, q. 73, a. 9, et 2 2, q. 61, a. 2 ad 3, doceat gravius esse peccatum in regem, principemve, aut personam eximiè sanctam, quàm in privatum, aut ordinariæ probitatis hominem. Ergo non sufficeret in mente S. doctoris, ut confiteretur peccator, quòd homini dedisset alapam ; sed personæ qualitas addenda foret ; *et hoc non tantùm eo casu, quo pœnitens esset istius regis subditus, sed etiam aliàs.*

347. Ad tertiam confirm. neg. min. Ex eo enim quòd lex à gravibus quibusdam in dubium vocata fuerit, aut etiam negata, sequitur fortè illam nonnihil aliquando passam fuisse difficultatis; at non sequitur vel eam non existere, vel non satis fuisse promulgatam. Et verò, si quæcumque in controversiam adducta sunt, rationem non haberent legis promulgatæ, vix quæpiam esset lex in mundo obligans, ne eâ quidem demptâ, quæ Dei amorem imperat. Quin et eadem lex obligaret quandoque, quandoque non, prout variarent doctorum opiniones. Ergo divinæ leges à solo Deo pendent, non autem à diversis doctorum opinionibus. Sic etsi crediderit B. Thomas innocentem, qui nocens probatus sit, posse mactari, non ideò promulgata non erit lex, quæ insontem necari prohibet. Fatendum tamen aliquando excusari, qui gravi auctoritate decepti contra legem peccant : quia ob bonam suam fidem materialiter tantùm delinquunt.

344. Obj. 3° : Ideò tantùm aperiri debent circumstantiæ quæ speciem mutant, quia diversa constituunt peccata. Atqui circumstantiæ nudè aggravantes non constituunt diversa peccata, sed unum duntaxat.

345. R. 1° neg. maj. Nam equidem circumstantiæ speciem mutantes diversa ut plurimùm peccata constituunt, sed non ideò præcisè aperiri debent : benè verò quia actum multò pejorem faciunt, quàm per se solum esse concipiatur. Atqui idem præstant, et sæpè magis, circumstantiæ aggravantes. Unde

R. 2° dist. min. : Circumstantiæ aggravantes non constituunt diversa peccata formaliter et numericè, concedo; virtualiter et æquivalenter, nego. Ecquis neget furtum aurei unius octo unius nummi furtis æquivalere?

346. Obj. 4° : Id solum in confessione aperiendum est, quod habet rationem peccati. Atqui peccati rationem non habet circumstantia notabiliter aggravans. Quod enim peccati rationem habet, vel ad numerum peccati, vel ad speciem ejus pertinet. Utrique porrò accidentalis est circumstantia tantùm aggravans, ut patet in intensione vel duratione, quæ est extra rationem peccati, cùm illud constitutum supponat.

347. R. dist. maj. : Id solum... quod habet rationem, id est, malitiam peccati, concedo : rationem, id est, essentiam, ac veluti substantiam peccati, nego. Peccata enim propter malitiam suam confitenda sunt. Atqui sæpiùs intensio, quantitas, duratio plus habent malitiæ quàm ipsa actûs mali substantia. Atque hinc ratio, seu malitia peccati quandoque nec ad numerum, nec ad speciem refertur, sed, v. g., ad intensionem in odio, ad quantitatem in rapinâ, etc. Quantitas porrò in rapinâ, etsi hanc secundùm genus constitutam supponit, ejus tamen malitiam adauget.

348. Obj. 5° : Non sunt confitendæ circumstantiæ quæ insigniter minuunt. Ergo nec quæ aggravant notabiliter.

349. R. neg. ant. Sicut enim illicitum est pœnitenti numerum peccatorum adaugere, ita et peccatum notabiliter aggravare : quia sic confessarii judicium graviter inverteret. Neque ideò peccator sese excusare dicendus est, sed statum suum, prout coram Deo se habet, candidè aperire.

350. Ex his colliges cum Sylvio, cit. q. 9, 1° in incestu exprimendum esse consanguinitatis vel affinitatis gradum : gravior enim est quo in propinquiori gradu, putà cum matre, filiâ, sorore, cognatâ secundi aut tertii gradûs committitur. 2° In adulterio, an simplex fuerit, an duplex, quia utraque pars conjugata esset. 3° In impudicitiâ, quòd à sacerdote, eodemque religioso commissa sit, si hanc ejus conditionem ignoret confessarius. Idem est de eâ quæ cum ipso peccavit. 4° Si quis ad continentiam solemni castitatis voto adstrictus, venerei grave quid admittat, haud sufficiet dixisse se contra votum deliquisse, sed exprimenda erit solemnitas voti. 5° Neque etiam, si falsum dicendo detraxeris, satis erit si gravis te detractionis incuses : sed aperienda erit gravis illa falsi circumstantia. 6° Qui jejunium solvit, vel carnibus vescendo, vel pluries comedendo in die, non dicet simpliciter se jejunii legem transgressum esse, sed transgressionis modum reserabit. 7° Qui plures uno occidit ictu, de pluribus uno verbo detraxit, plures uni calumnias impegit, etc., varia hæc recensere debet; seu quia peccatum aggravent, seu quia multiplicent peccata. 8° Qui alicui affidatam cognovit, debet, ut et ipsa, circumstantiam hanc aperire : quia licèt crimen admiserit adulterio minus, admisit gravius simplici fornicatione. 9° Qui furtum majus commisit, quantitatem aperire debet. 10° Aperiri etiam debet relapsûs circumstantia, ut docet S. Thomas in 4, dist. 22, q. 1, a. 3. In his casibus pro magnâ parte conveniunt ii etiam qui circumstantias aggravantes reticeri posse opinantur, uti à Sylvio animadversum est.

351. Tria subdit idem theologus, 1° quòd circumstantiæ, quarum notabilis gravitas difficilis est cognitu, necessariò confitendæ non sint, quia alioqui scrupulis et conscientiarum anxietati locus daretur, tam in pœnitentibus quàm in confessariis. Unde, inquit, eæ tantùm accusari debent, *de quibus evidens, aut quasi evidens est, quòd valdè multùm aggravent peccatum.*

2° Confessarium haud nimiò importunum esse debere in inquirendis circumstantiis solùm aggravantibus, « præsertim quando pœnitens nullam ejus rei præbet occasionem; ne nimis emungendo, sanguinem eliciat. Neque etiam pœnitentem sententiæ probabili adhærentem, ad suam cogat. »

3° Circumstantiam intensionis, seu vehementis conatûs ad peccatum vel in peccato, ordinariè non esse confitendam. Idemque judicandum de continuatione actûs, nisi sit multùm extraordinaria. Unde si

mulier ex nimio amore valetudinem suam graviter læsit; si quis totam diem vel noctem in impudicis colloquiis, aut aliis hujusmodi insumpsit, quò copulam obtineret, etiamsi semel tantùm obtinuerit; si capitali odio inimicum toto mense insecutus est; aperiendæ erunt id genus circumstantiæ, quia et extraordinariæ, et scitu faciles. Hæc Sylvius.

352. Verùm triplex hæc viri docti æquè ac prudentis resolutio in pluribus fallere potest.

Et quidem 1° si dubia ut dubia aperiri debent, quidni et circumstantiæ, de quibus dubium sit an *valdè multùm* aggravent; ideòque non eæ tantùm *de quibus evidens aut quasi evidens sit* quòd insigniter aggravent. Quæ verò tanta inde anxietas, seu pœnitenti, seu confessario, modò prior post maturum examen res detegat, quales esse meminit; posterior debitè et cautè interroget.

2° Esto importunus non sit, at saltem sollicitus esse debet sacerdos in inquirendis, non passim et temerè, sed ubi opus erit, hujusmodi circumstantiis; prout esse debet inquirendo peccatorum numero, quem eæ circumstantiæ virtualiter adaugent.

3° Si non debet confessarius pœnitentem probabili addictum sententiæ, ad suam ipsius cogere: ergo renuentem circumstantias aggravantes absolvere tenebitur, cùm juxta Sylvium, ibid., opinio, quæ eas confitendas negat, probabilis sit *propter auctoritatem doctorum non paucorum qui illam docent.* Nolim tamen ut confessarius cæteros omnes, paris secum, quin et sæpè majoris doctrinæ, sibi in omnibus consentire jubeat: alioqui ne unus quidem orbe toto esset sacerdos, qui alium absolvere posset. Sed aliud est hominem rectum et doctum opinioni suæ in arduis permittere; aliud ferre ut quo tempore innumera omni penè probabilitate destituta, *propter doctorum non paucorum auctoritatem*, probabilibus annumerantur, quisque quod probabile reputaverit, sequatur.

4° Non illubens crediderim intensionis circumstantiam rarò satis aperiri debere. Sed aliud censuero de circumstantiâ durationis, multò minori quàm à Sylvio assignetur. Si enim laicus quis, et à fortiori clericus in sacris, turpe quid volens quidem, sed raptim et vix mediâ *minutæ* parte intuitus sit, statimque ad se reversus continuerit oculos: an, quæso, erit is mihi eodem loco ac qui duabus plenè horis eidem objecto adhæserit? In id ergo tum pœnitentibus, tum et confessariis enitendum, ut accuratè, et tamen citra scrupulum, omnia, prout rebus coram Deo inspectis, apparebunt, detegant et detegi curent. Sic quidem non excipietur ante meridiem confessio generalis quinque aut sex pœnitentium: sed quid adeò mali, si duo, tresve tantùm audiantur, modò benè et integrè?

353. Quod ad circumstantias minuentes spectat, docet idem Duacensis magister cum Suaresio, disp. 22, sect. 3, eas exprimi debere, 1° cùm vel nullum, vel veniale faciunt id quod aliàs mortale foret; unde interrogatus num per Quadragesimam jejunaveris, respondere debes id à te non præstitum, quia id vetuerit prudens medicus. 2° Cùm etsi unam mortalis peccati speciem relinquant, aliam tollunt, ut si eum interfeceris, quem hominem credebas, at invincibiliter nesciebas esse sacerdotem.

Quòd si circumstantia minuat quidem peccatum intra eamdem speciem, sed illud mortale relinquat, non erit, juxta eosdem, necessariò confitenda, licèt culpam notabiliter imminuere videatur; tum quia circumstantia, quæ sic à tanto excusat, ut à toto mortali non excuset, reipsà non minuit notabiliter, ita ut valdè variet morale confessarii judicium; tum quia est in omni peccato latitudo quædam, quæ à sacerdote facilè apprehenditur. Et verò qui decies iratus prorupit in blasphemiam, facilè supponitur quandoque majori de causâ, quandoque ob multò minorem excanduisse.

354. Quæres an actus exterior, atque etiam effectus ex ipso secutus exprimi debeat.

R. Affirmat. Ratio prioris petitur 1° ex communi doctorum sensu, et fidelium praxi. 2° Quia sine actûs externi confessione non satis innotescit actûs interni efficacia, intensio, extensio, proinde tota ejus gravitas. 3° Quia actus exterior censuras, irregularitatem, onus restituendi, scandalum plerùmque inducit, à quibus immunis est actus interior. 4° Quia damnata est ab Alexandro VII propositio isthæc: « Qui habuit copulam cum solutâ, satisfacit præcepto confessionis, dicens: Commisi cum solutâ grave peccatum contra castitatem, non exprimendo copulam. »

Ratio posterioris est, tum quia effectus, utpotè voluntarius in causâ, quadamtenùs ad objectum peccati pertinet; tum quia posito effectu incurruntur aliquando censuræ, irregularitates, debitum restituendi, et similia, quæ sublato eodem effectu non imminent. Unde qui propinavit venenum, qui alium cædi jussit, aperire debet an mors, morbus, mutilatio inde secuta sint.

Conclusio IV. — Ad confessionis integritatem necessum est ut peccata dubia, quatenùs dubia aperiantur: seu dubitet quis de actûs substantiâ, videlicet an fecerit, necne; seu dubitet de gravitate peccati, puta num mortale sit, an veniale; seu demùm dubitet jamne hoc sit confessus, annon. Ita vulgò theologi contra Caramuel., Coninck, etc.

355. Prob. 1° ex censurâ à Leone X latâ adversùs octavum hunc Lutheri articulum: *In primitivâ Ecclesiâ solùm manifestè mortalia confitebantur* fideles. Atqui per *manifesta* peccata, non ea tantùm intelligebat novator, quæ aliis nota forent, sed et ea etiam quæ certò constarent pœnitenti: unde sic loquitur apud Roffensem: *Ego de his mortalibus locutus sum, quæ aut aliis, aut sibi manifesta sunt.*

356. Prob. 2° quia ex Trid., sess. 14, cap. 5, debet pœnitens aperire mortalia omnia, quorum memoriam ac conscientiam gerit. Atqui dubius an hoc vel illud lethale admiserit, et memoriam ejus gerit ex hypothesi, et conscientiam habet, non quidem certam omninò, sed dubiam et opinantem, quæ, suo modo

conscientia est, et quà talis ad multa obligat. Ergo ut certa pro certis aperire, sic et dubia pro dubiis confiteri tenetur : alioqui, ait S. Thomas, Suppl. q. 6, a. 4, ad 3, *peccat mortaliter, discrimini se committens*, seu exponens se periculo reticendi id quod verè commisit : cùm è contra, rem ut est aperiendo, nulli se periculo exponat.

357. Prob. 3° quia dubius num peccaverit lethaliter, tenetur contritionis actum de suo hoc peccato elicere : cùm nemini dubio an à gratiâ Dei exciderit, liceat manere tranquillum; et gratia, si fortè amissa est, non per dubium superveniens, sed per contritionem solam reduci possit. Atqui eo ipso quo conteri tenetur, tenetur et confiteri; partim quia rara est contritio, quæ per se solam peccatum expungat; partim quia vera contritio votum includit confessionis.

358. Prob. 4° ex praxi fidelium, quam, ait Henno, utpotè non ita gratam nusquàm consensu unanimi induxissent pœnitentes, nisi è veteri traditione ortam hanc intellexissent. Huic autem praxi quis novam juniorum casuistarum opinionem certus opponat ?

Nec dicas, fideles ipsa etiam venialia sæpiùs confiteri. Id enim non faciunt, quia necessarium judicent, sed ad melius ; contra verò dubia confitentur, rati si secùs fecerint, defuisse se confessionis integritati.

359. Obj. 1° : Ea solùm peccata confiteri tenemur, quorum conscientiam habemus. Atqui nemo dubii peccati conscientiam habet. Conscientia enim est judicium : sed qui anceps est et dubius judicare nequit.

360. R. ad primum neg. min. ; ad secundum dist. maj. : Conscientia est judicium, sed non semper certum, cùm conscientia dividatur in certam, probabilem et dubiam, concedo ; certam semper, nego. Adde quòd dubitans judicet, non quidem se peccâsse, vel non peccâsse, cùm eâ de re dubius supponatur ; sed 1° se statuere non posse annon à Dei gratiâ exciderit ; 2° sibi proinde in hoc casu faciendum, quod erga regem faciat aulicus, id est, enitendum ut à cruciante illo dubii statu emergere nitatur.

Confirm. : Qui reipsà peccati conscientiam non habet, dicere potest : *Nihil mihi conscius sum.* Id porrò an dicet qui dubius est annon lethaliter deliquerit ?

361. Obj. 2° : Non tenetur ad confessionem, qui dubium suum prudenter excutere potest. Atqui dubius an peccaverit... Huic enim favet duplex juris principium : primum, quòd *in dubio melior sit conditio possidentis ;* secundum, quòd *tamdiù debeat quisque præsumi bonus, donec constet eum esse malum.* Nimirùm dubio non constat, quòd malus sit : insuper verò suæ possessor est libertatis, nec in dubio tenetur se accusare.

362. R. ad primum neg. min. Nec obstant duo quæ opponuntur principia. Non primum, 1° quia in multis fallit extra materiam justitiæ ; 2° quia contra adversarios retorqueri potest, cùm possessio in præsenti stet contra libertatem pro lege confessionis, ut ex fidelium praxi ostendimus; 3° quia reverà melior est utcumque conditio dubii, cùm nec peccatum de quo dubitat, confiteatur ut certum, nec pro eo tanquàm pro certo satisfacere cogatur ; 4° quia, ut benè Suarez, disp. 22, sect. 9, n. 7, nullum est dubium de necessitate confitendi dubia dubiè. Cæterùm etsi non teneatur quis se vel alium accusare, quando hinc sibi vel alteri præjudicium imminet, at secùs, cùm accusatio grave removet iræ Dei periculum, ut in confessione.

Non secundum : si enim in proximi gratiam judicare teneor, donec mihi constet quòd malus sit, quia aliàs temerarii judicii periculum subirem, debeo ex aliâ parte talem me judicare, qualem me apprehendo; ideòque dubium bonusne sim an malus : sicque judicium meum veri et æqui legibus congruit.

363. Obj. 3° : Ex regulâ 57 juris in 6, *contra eum qui potuit legem dicere apertiùs, est interpretatio facienda.* Atqui Tridentinum legem dubia declarandi apertè dicere potuit, et non fecit. Ergo.

364. R. 1° argumentum esse de non supponente. Supponit nimirùm legem hæc vel illa peccata confitendi esse merè humanam, cùm tamen sit à Christo, contra quem nulla potest interpretatio fieri.

R. 2° dist. maj. : Contra eum qui potuit, et simul debuit legem apertiùs dicere, etc., concedo ; qui potuit, sed non debuit, nego: porrò non debuit gravioribus fidei negotiis distenta sacra synodus, omnia, quod infinitæ fuisset aleæ, theologorum jurgia componere.

365. Obj. 4° : Constat 1° votum in dubio impleri non debere ; 2° dubia delicta in externo foro non admitti ; 3° peccata dubia non esse materiam absolutionis. Ergo.

366. R. ad primum neg. ant., cujus oppositum patet ex iis quæ dicuntur ubi de Voto.

367. R. ad secundum neg. conseq. In exteriori enim foro agitur de pœnâ, ad quam certæ requiruntur probationes (quanquàm tortura ob semiprobationes, quæ dubium non auferunt, haud rarò indicitur) : at in Pœnitentiæ foro agitur de ipsâ pœnitentis veniâ et absolutione : hanc autem quis non emat dubii ut dubii accusatione ?

368. R. ad tertium peccata dubia, si sola sint, materiam esse absolutionis conditionatæ, saltem in casu necessitatis : eadem verò, si cum aliis certis, seu venialibus, seu gravioribus accusentur, generali et absolutâ simul cum aliis absolutione dilui, si commissa fuerint. In praxi curandum ut dubio peccato certum aliquod, saltem jam confessum, adjungat pœnitens.

Ad pleniorem rei hujus frequenter practicæ intellectum,

369. Quæres 1° an dubium quodcumque sufficiat ad inducendam peccata hæc confitendi obligationem. — R. cum Sylvio, eâd. q. 6, a. 4, hactenùs dicta de veris dubiis accipi debere, in quibus, neque in unam, neque in alteram partem fieri potest resolutio. Quod autem addit idem doctor, eum « qui sic hæsitaret, ut probabiliter opinaretur, vel se non commisisse id de quo angitur, vel non esse mortale, vel se aliàs fuisse confessum, *immunem fore à mortali*, illud

non confitendo, quia licet sequi judicium probabile : » id, inquam, cautè accipiendum, non de quocumque probabilitatis gradu, sed de eo qui ad certum usque excessum progrediatur, ut liquet ex tract. de Conscientiâ.

370. Quæres 2° an qui confessus est mortale ut dubium, illud subinde ut certum confiteri debeat, si certum vel multò probabilius deprehenderit. — Respondeo cum eod. affirmat., 1° quia peccatum exprimi debet, prout est in conscientiâ pœnitentis. Atqui jam est in pœnitentis conscientiâ ut certum, vel ut longè certius, neque ut tale confessum est. 2° Quia si ab initio certum fuisset, debuisset exprimi ut certum. Ergo et exprimi debet ut certum, cùm post confessionem detegitur certum esse : quandoquidem necdùm sub hâc ratione clavibus subjectum fuerit. 3° Quia aperienda est ea cujuscumque peccati gravitas, quæ ad prudens confessarii judicium notabiliter conducat. Porrò certitudo peccati certam ei gravitatem inurit, quæ notabiliter variet judicium confessarii; cùm dubia delicta minoribus quàm certa pœnis subjaceant.

371. Obj. 1° : Qui dubius de voto vel irregularitate, utriusque dispensationem obtinuit, si postmodùm certò comperiat voti hujus vel irregularitatis vinculum, non tenetur novam expetere dispensationem. Ergo à pari, etc.

372. Et verò qui peccatum dubiè confessus est, ab eo directè absolutus fuit. Ergo non est cur illud denuò confiteatur.

373. R. ad primum neg. conseq. Disparitas est, quòd dispensatio, aperto, ut cognoscitur, rerum statu, concedatur absolutè, et citra ullum novæ declarationis onus : idemque est de absolutione à censuris (modò tamen, ait Martinon, disp. 50, n. 97, proposita ad obtinendam dispensationem causa sufficeret ad votum certum ut ad dubium; quia alioqui non videretur valida voti certi dispensatio). Atverò absolutio à peccatis, juxtà ordinem à Christo constitutum, eâ lege datur, ut pœnitens, si quam subinde deprehenderit peccati sui circumstantiam aggravantem, hanc aperiat. Est autem certitudo peccati circumstantia quædam non parùm aggravans, et confessarii judicium immutans moraliter. Ergo, licèt is qui dubium ut tale accusavit, directè sit absolutus, quia tamen absolutus non est, nisi cum onere rem ut in se est declarandi, si possit, ad novam ejus ut certæ confessionem in casu nostro tenetur.

374. At, inquis, jam confessus est totum prout erat in conscientiâ peccatum, nempe quoad numerum, speciem et circumstantias. Ut quid igitur novo gravatur onere?

375. R. neg. ant. Qui enim confessus est peccatum ut longè minus, totum confessus non est. Porrò qui ut dubium aperuit, confessus est ut minus, minorique pœnâ dignum.

376. Obj. 2° : Qui confessus est se octies vel novies pejerâsse, si novies se pejerâsse certò comperiat, nonum perjurium deinceps confiteri non tenetur. Atqui teneretur in hypothesi nostrâ : quia perjurium nonum accusavit ut dubium, imò et octavum, ut ponderat Lugo, disp. 16, n. 78, ubi gravem hanc difficultatem fusè versat.

377. Respondent nonnulli, neg. maj., quia par sit utrobique ratio. Et ego quidem sic respondere malim, quàm à stabilito peccata dubia confitendi principio recedere : quia tamen apud saniores theologos receptum est, ut et dubia prout talia aperiantur, et qui numerum vero penè æqualem aperuit, compertâ etiam numeri majoris ut et minoris veritate, tranquillus maneat; ita ut id velut certum quid in Rituali Parisiensi tradatur (1).

378. R. neg. min., quia, ut benè Martinon, ibid., n. 96, major requiritur sedulitas in explicandâ peccati substantiâ, quàm in numero. Unde sancitum est usu communi, ex quo magis quàm ex principiis metaphysicis de confessionis integritate judicari debet, ut numerus *circiter* declaretur, quantus post sufficientem diligentiam occurrit. Et certè, fatente Lugo, cit. disp., n. 588, apud omnes penè constat, eum qui confitetur se quater aut quinquies fornicatum esse, non teneri postea ad distinctam quintæ fornicationis confessionem, quamvis certò illius recordetur : contra verò si dicat pœnitens, certum se esse de mortali contra castitatem culpâ, non tamen recordari eamne cum solutâ vel conjugatâ commiserit, fatentur omnes eum ad speciem peccati exprimendam teneri, si postea eam fuisse conjugatam certò adverterit. Cur porrò, nisi quia peccati species multò explicatiùs aperiri debet, quàm peccatorum numerus? Atqui, ut è probationibus nostris liquet, discrimen inter mortale certum et dubium speciem moraliter mutat in ordine ad confessionem, et confessarii judicium. Id autem vix ac ne vix quidem contingere potest, cùm de solo numero agitur; ac multò minùs cùm agitur de numero qui dubiè licèt, utcumque tamen expressus est. Et verò quis confessarius, auditâ plurium generali confessione, quorum alius per annos decem impudicitiæ servierit, alius fortè plus vel minùs per aliquot dies, graviorem hâc de causâ uni quàm alii pœnitentiam imponere possit, cùm hæc nonnisi confusè animo retineri possint? Aliud sanè sit, si horum quis immane aliquod contra naturam scelus perpetraverit, etc.

379. Quæres 3° quid juris, si pœnitens confessus sit peccatum, cujus vel ipse, vel confessarius, vel uterque tunc confessionis nesciebat gravitatem, sed quod postmodò lectis vel auditis theologis mortiferum esse cognoverit.

380. R. nihil esse cur denuò illud confiteri tenea-

(1) « Si alius occurrat numerus, qui probabiliter « judicetur ad verum accedere, is etiam sufficiet : ac « licèt peractâ confessione recordaretur pœnitens veri « ac certi numeri, non debebit esse anxius de illo ite- « rùm in aliâ confessione aperiendo, sed liber erit ab « illâ obligatione per illum numerum probabilem ante « expressum. » *Ritual. Paris. Lud. Ant. de Noailles.* Idem docet Rituale Argentinense serenis. et emin. cardin. de Roban : *Nisi fortè*, inquit, *tanta occurrat multitudo peccatorum (quod difficilè contingere potest), ut notabiliter excedat numerum priùs recognitum.*

tur; quia plenè illud quoad substantiam et circumstantias confessus sit. Neque enim, ait Sylvius, nova ulla occurrit circumstantia, quæ in confessione expressa non fuerit; nec opus est ut confessarius determinatè sciat hoc vel illud peccatum quod in tribunali audit, esse lethiferum, cùm id ne doctiores quidem semper dijudicare valeant. « Si quis autem confiteatur peccatum falsò putans se illud commisisse, et postea certò sciat quòd non commiserit, non est necesse illum redire ad confessarium, vel aliquid de peccato isto loqui, ante vel post communionem, quia confessio illius bona fuit, nec aliquid accedit novi confitendum circa illud. » Ita idem, et nos jam supra cum communi. Et verò, ait Antonius, carentia peccati non est materia confessionis.

381. Quæres 4° an scrupulosis eadem incumbat necessitas peccata dubia confitendi, quæ cæteris. — R. cum theologis omnibus negativè; siquidem de iis scrupulosis sermo sit qui timorati sint, et à gravibus, externis præsertim quorum non deest occasio, peccatis, ut plurimùm abstineant. Ratio est quia è duobus malis illud eligendum est quod minus fuerit. Minus autem malum est quòd fortè dubius scrupulosus peccata quædam omittat, quàm ut perpetuâ voretur anxietate, se ipsum et confessarios jugiter defatiget, mœrore obruatur, sensûs et capitis periculum subeat, quandoque etiam desperationis. Unde scrupulosis id genus, qui sæpè et aliquando sæpiùs confessionem frequentant, modico opus est examine, et declaratione brevi: iique, nec rarò, etiam non auditi, vel celebrare, vel ad Eucharistiam accedere jubendi sunt, ut in praxi suâ monet Habertus. His addiderim isthæc Garnerii, tract. de Offic. Confessarii, sect. 2, a. 1 : « Vix unquàm permittat (director scrupuloso) confessiones generales, ne scrupulis infinitam præbeant materiam. In quotidianis confessionibus præscribat aliquando modum, v. g., ut pœnitens vel de certis tantùm capitibus confiteatur per se, vel respondeat ad nonnulla tantùm interrogata, ne inter examinandum nimis conscientiam, pax animi vel amittatur tota, vel magnâ ex parte. Non permittat abstinere à frequentandis, ut oportet, Sacramentis, quod vulgò cupiunt omnes scrupulosi, (ne sibi admodùm utili) sacramentalis gratiæ auxilio careant. Vix unquàm permittat scrupulosos de blasphemiis in Deum, de desperatione, de murmuratione erga divinam Providentiam, de infidelitate, de peccatis carnalibus (utique secluso exteriori actu), de odio fraterno confiteri. Solent enim hæc omnia venire in mentem scrupulosorum, præsertim cùm pervenêre ad summum. Sed vix unquàm, si tamen nonnunquàm præbetur ipsis consensus. Imò... nec credendum scrupulosis, cùm affirmant se formaliter consensisse : vix enim super eâ re sunt sanæ mentis. »

382. Quòd si confessarium suum nullo infallibilitatis jure frui causentur, monendum erit, eum, quem cæteroqui pium, prudentem ac doctum satis esse supponimus, etsi quoad se decipi possit, non tamen quoad scrupulosum, cùm isti nullum aliud ad animæ pacem suppetat, quàm cæcæ obedientiæ remedium. Hinc S. Bernardus, lib. de Præcepto et Disp., cap. 9 et 20 : « Quidquid vice Dei præcipit homo, quod non sit tamen certum displicere Deo, haud secùs omninò accipiendum est, quàm si præcipiat Deus. Quid enim interest, utrùm per se, an per suos ministros, sive homines, sive angelos, hominibus patefaciat placitum suum Deus? Sed homines, inquis, facilè falli in Dei voluntate de rebus dubiis percipiendâ, et præcipiendâ fallere possunt. SED ENIM QUID HOC REFERT TUA, QUI CONSCIUS NON ES? præsertim cùm teneas de Scripturis, Malach. 2, quòd labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem ex ore ejus requirunt... Ipsum proinde quem pro Deo habemus, tanquàm Deum, in his quæ APERTÈ non sunt contra Deum, audire debemus. » Et cap. 10 : « Imperfecti cordis et infirmæ prorsùs voluntatis indicium est, statuta seniorum studiosiùs discutere, hærere ad singula quæ injunguntur, exigere de quibuscumque rationem, et malè suspicari de omni præcepto, cujus causa latuerit, nec unquàm libenter obedire, nisi cùm audire contigerit quod fortè libuerit; aut quod non aliter licere, seu expedire, monstraverit vel aperta ratio, vel indubitata auctoritas. Delicata satis, imò nimis molesta est hujusmodi obedientia. » Eademest communiter Patrum assertio, ne uno quidem doctorum reclamante. Unde dici possit ad scrupulosos, sibi ex auctoritate infallibili constare, quòd non peccent, dùm obtemperant homini, qui et sapiens reputetur, et in nullam malæ doctrinæ suspicionem meritò devenerit.

Quod ad aliud spectat scrupulosorum genus, qui nigro vapore depasti, à peccato ad peccati horrorem, indeque rursùm ad scelus perpetuo circuitu transvolant, hi, juxta Habertum, quantùm ad præterita audiendi non sunt, donec adversùs præsentia roborati, actualibus peccatis nuntium seriò remittere incœperint. De quo adi citatam praxim, part. 1, cap. 7.

§ 3. *De causis à confessionis integritate certò excusantibus.*

Nemini dubium est quin pœnitens piè et validè, tametsi non integrè confiteri aliquandò possit. Verùm ambigitur saltem pro certis casibus an ab eâ integritatis lege immunis sit. Duas non pauci generatim statuunt causas, quæ ab integritate illâ excusent, physicam nempè et moralem impotentiam. Rectè quidem, sed fortè paulò confusiùs. Sit cum aliis

CONCLUSIO PRIMA. — Oblivio inculpata à confessionis integritate excusat. Idem est de ignorantiâ invincibili.

383. Prob. utraque pars, quia Deus impossibilia non jubet. Atqui impossibile est confiteri, seu quæ prorsùs è memoriâ exciderunt; seu quæ invincibiliter ignorantur habere rationem mali. Hinc concilia non alia jubent aperiri peccata, quàm quorum post accuratum examen recordatur pœnitens, atque conscientiam gerit. Atqui nec ea meminit, quorum oblitus est, nec eorum conscientiam habet, quæ omninò peccata esse nescit.

384. Hæc tamen peccata, si postmodùm redeant aut detegantur, erunt clavibus subjicienda. Manet enim obligatio hæc, sicut manet obligatio suscipiendi Baptismum in iis qui per votum ejus remissionem peccatorum consecuti sunt, ut benè Sylvius. Unde quod ait Tridentinum, peccata quæ diligenter cogitanti non occurrunt, in universum eâdem confessione inclusa esse intelligi, sic accipiendum est, quòd inclusa sint quoad effectum remissionis; non sic verò ut, quando memoriæ occurrerint, non sint expressè confitenda.

Tunc autem non erit necessum reliqua quæ priùs confessa sunt peccata denuò confiteri, seu eidem seu alii Pœnitentiæ ministro, *nisi in generali, sic : Aliàs quando fui confessus, omisi tale peccatum,* quia ex animo excidisset. Ita idem Sylvius, Suppl. q. 9, art. 2, § 4.

Tria hìc quæruntur, 1° an qui peccati obliti meminit ante communionem, illud statim confiteri teneatur. 2° An generaliter loquendo diù differre possit. 3° An qui solam gravem circumstantiam oblitus est, ipsam peccati jam confessi speciem denuò confiteri teneatur.

385. R. ad primum negat., propter rationes alibi adductas.

Ad secundum respondet Sylvius, ibid., necessum non esse (secluso communionis casu, circa quem aliud à nobis sentit) ut oblitorum confessio fiat, statim atque redit illorum memoria, sed satis esse quòd tempore opportuno fiat : *Imò*, inquit, *ad evadendam præcepti transgressionem, licitè in sequens Pascha differri potest*, quia jam Ecclesiæ præcepto satisfactum sit per confessionem omnium quorum habebatur memoria.

Mihi tamen longè tutius est ut oblitorum confessio non differatur in multum tempus; tum, quia vereri est ne rursùm è memoriâ excidant; tum et magis, quia remissa non fuerunt, nisi eâ conditione ut clavibus subjicerentur. Æquum est porrò ut conditio acceptata, cùm opportunè potest, adimpleatur.

386. An autem qui sola oblita confitetur, novâ donandus sit absolutione, non convenit inter theologos. Affirmat ibid. Sylvius; *tum quia omnis confessio sacramentalis (mortalium præsertim peccatorum) ordinatur ad absolutionem consequendam : ergo etiam confessio mortalis obliti;* tum quia quando peccata per contritionem perfectam remissa fuêre, ea etiam confiteri oportet, ac super iis dari absolutionem.

Neutra hæc doctissimi viri ratio omni exceptione major est : cùm prior ritè ponderata, mera sit petitio principii. Posterior parùm probat, 1° quia nusquàm certò constare possit, dempto revelationis casu, hominem ex solâ charitate justificatum esse : ei verò qui ritè confessus est, non minùs certum sit dimissum esse peccatum oblitum, quàm cætera, à quibus denuò absolvi non jubetur. 2° Quia inviolatâ lege receptum est, ut qui ne indirectè quidem absolutus est à peccato, ab eodem absolvatur : non autem ut jam absolutus indirectè, denuò absolvatur. Unde ex his qui peccatum oblitum, si ante communionem redeat in memoriam, statim accusari volunt, negant non pauci novam impendi debere absolutionem.

Utut est, vix ullius est momenti præsens quæstio : si enim, ut Sylvio placet, oblitorum confessio ad tempus non ita breve protrahi potest, poterunt hæc cum novis, quæ à postremâ confessione dubio procul admissa fuerint, peccatis absolvi.

387. R. ad tertium eum qui gravem peccati circumstantiam oblitus est, ad confitendam ipsam sceleris speciem teneri, si aliter nequeat circumstantiam ipsam satis aperire : aliàs non. Unde, quidquid contra sentiat Henno, qui fornicationem confessus est, oblitus voti castitatis quo ligabatur, et votum et fornicationem denuò aperire tenebitur; neque ei satis fuerit dixisse : *Violavi votum castitatis in materiâ gravi.* Sic enim nec prior confessarius rationem sacrilegii intelliget, nec posterior totam ejus gravitatem. Violari enim et graviter potest castitatis votum, etsi ad copulam non deveniatur. Si quis verò, ait idem, centum furatus, ex oblivione quinquaginta tantùm accusârit, satis est ut in sequenti confessione declaret quinquaginta, quia sic totum peccatum exprimit. Id quidem pro variis circumstantiis verum aut falsum esse opinor. Verum, si agatur de furto quod ignorante domino factum sit, sæpiùs verò falsum, si rei ablatæ dominus, compertâ damni sui gravitate, in iram longè majorem exarserit, jacturam longè graviorem passus sit, etc.

388. Dixi in conclusione, *oblivio inculpata;* si quis enim defectu examinis idonei lethiferum quid omiserit, nulla erit et irrita confessio ejus, nisi fortè oblivio vel negligentia venialis fuerit, quod etsi fieri absolutè potest, non est facilè præsumendum.

389. Dixi rursùm, *ignorantia invincibilis;* quæ enim vincibilis est, licèt non sit crassa, qualem exigere videtur Sylvius, nec à sacrilegio, nec ab iterandâ confessione excusat, si res apud alium confessorem agitur. Et id ex principiis quæ in tract. de Actibus humanis exponuntur, spontè fluit.

390. An autem vincibilis fuerit hujus vel illius pœnitentis ignorantia, non adeò facilè dijudicatur. Videndum 1° an catechismis et instructionibus defuerit culpâ suâ; 2° an saltem lectione, vel aliter, jacturam hanc resarcire non potuerit; 3° an serium coram Deo instituerit conscientiæ suæ examen; 4° an inter confitendum sic esset affectus, ut peccatum quod tacuit, aperiret, si scivisset aperiendum? annon paria vel etiam graviora deposuerit, etc. Si enim res ita sit, peccati suppressio vel in ignorantiam invincibilem, vel in oblivionem inculpatam refundi posse videbitur.

391. An verò qui pluries in *mollitiem* lapsi, grave hoc peccatum reticuêre, quia causentur ignotam fuisse sibi nequitiam ejus, à repetendis apud alium confessionibus immunes sint, ambigitur. Pars negans, ut tutior est, sic et, moraliter loquendo, videtur probabilior. Et verò qui peccatum illud siluit, vel ei etiamnùm adhærebat, vel ab ejus consuetudine resipuerat. Si primum, quis hominem pollutioni mancipatum, adeòque in gravi juris naturalis principio cæcutientem, veniam à Deo promeruisse tam certò confidat, ut eum ab ite-

randis confessionibus eximere ausit? Si secundum, ergo suspicabatur aliquid esse in actione hâc suâ inordinati. Sed qui actionis suæ malum suspicatur, reus est si gradum mali non inquirat ab iis quibus lepram inter et lepram discernere incumbit.

Novi tamen, nec imperitos, qui, rebus sagaciter expensis, pœnitentes hâc ex parte lapsos non ausi sint malæ fidei redarguere, fortassis quia pollutio nonnullis, nihil etiam mali cogitantibus, tam facilè contingat, ut eam veluti merum aliquod naturæ levamen reputent.

Conclusio II. — Excusat etiam ab integritate confessionis impotentia vel actualis, vel imminens, seu ex parte pœnitentis, seu ex parte confessarii.

392. Prob. Non urget confessionis integritas, cùm eam prætermitti jubet æqui ac recti ratio. Nihil enim sanxit Christus utrique adversum. Atqui confessionis integritatem prædictis in casibus omitti jubet æqui ac recti ratio. Quod ex sequentibus exemplis ubique receptis constabit. Itaque

393. Absolvi debet pœnitens, licèt necdùm integrè confessus, 1° cùm vereri est ne in amentiam vel phrenesim incidat; 2° cùm quia mutus, surdus, balbusve, vel penè imperitus linguæ, omnia ad amussim confiteri non potest. His enim, cùm id quod possunt confessi fuerint, *impertienda est absolutio, non in mortis periculo tantùm, sed etiam quando præceptum confessionis obligat.* Sylvius. 3° Cùm in ipso confessionis actu ingruit periculum mortis. 4° Cùm gravi laborans infirmitate candidè fatetur superesse alia quæ confitenda sint, sed ultra ob defatigationem atque imbecillitatem non posse prosequi. Neque tunc, ait Sylvius, scrupulosè differenda est absolutio, etsi æger in alteram diem supervivere posse videatur; ne, quod alicui contigit, mortuus reperiatur, qui sperabatur audiendus. 5° Cùm tempore pestis, instantis naufragii, prælii relativè ad pœnitentem periculosi, incendii domûs plenæ viris, quibus desit exitus, non possunt integræ multorum confessiones excipi: tunc enim vel distincti cujuspiam peccati confessio ab unoquoque excipienda est, idque stricti juris est, si fieri possit; vel omnes, si urgeat tempus, puta prælii, confessionem simul et dolorem per exteriora signa, ut pectoris percussionem, conjunctionem manuum, genuflexionem exhibere debent; tuncque præmissâ ante, prout poterit, vividâ et brevi ad contritionem exhortatione, sub hâc absolventur formâ: *Ego vos absolvo à censuris et peccatis.*

Quod subindicat post Sylvestrum et Sylvium Henno, *posse omnes simul aliqua peccata confiteri, et omnes simul absolvi*, si necessitas id postulet, gratis petitum videtur, nisi confessarius plures simul audire possit; quod si de uno et altero supponi potest, vix ac ne vix quidem de numero majori. Audiet unusquisque vicinum suum, neminem *ferè* sacerdos.

394. Cæterùm qui urgente periculo generalem à sacerdote, nihil confessi, absolutionem receperunt, debent postea, si tempus ferat, distincti aliquid confiteri. Sic Bosordæus noster, submersus mari cum aliis plus minùs quinquaginta, omnes primùm absolvit generatim; tum manu alterâ contra fluctus, alterâ contra inferos dimicans, propriamque despicatus vitam, hùc et illùc ad singulos per duas horas enatavit, et singulos prout occurrerant, novâ donavit absolutione; vitamque, quam servare potuisset (erat enim nandi peritissimus), pro Christo et fratrum salute prodegit.

395. Ut autem ab integritate confessionis excusat impotentia quæ ex parte pœnitentis, sic et quæ ex parte confessarii imminet. Unde necdùm integrè confessis impertienda est absolutio, 1° cùm pœnitens simul et confessarius, qui unus præstò est, æquè ad interitum vergunt, adeò ut vereri sit, ne sacerdos linguæ usum, et fortè vitam amittat, priusquàm absolvi possit pœnitens, si omnia confiteatur. 2° Cùm certum impendet mortis periculum confessario, si cum pœnitente commoretur, quantùm opus foret ad plenam confessionem: puta si is contagioso morbo laboret, et confessarius non possit ipsum, *etiam eminùs absque evidenti mortis periculo*, diutiùs audire; tunc enim auditis aliquibus *potest ipsum pacificare et absolvere.* Si enim pœnitens ab integritate excusetur, ob impendens sibi vitæ discrimen, eâdem ratione excusari debet confessarius; *qui tamen hortari debet infirmum, ut seriò de omnibus peccatis propter Deum offensum doleat, et cavere ne ipsum perplexum vel anxium relinquat.* Ita post Suarem, Tannerum, et alios Sylvius.

396. Hæc resolutio in terminis Sylvii, nempe de *evidenti*, adeòque de extraordinario mortis periculo intellecta, veri admodùm similis videtur. At simul statuendum cum Henrico Scaille, Lovaniensi professore, in tract. cui titulus: *Obligatio ac modus administrandi Sacramenta tempore pestis*, cap. 24, pastores, religiosos, aliosque, *qui voluntariè se obtulerunt ad ministrandum Sacramenta peste infectis*, teneri ad excipiendam integram subditorum de mortalibus confessionem, *non obstante ordinario contagionis periculo*; tum quia tanti non est ordinarium vitæ periculum, quod crebrò propter salutem proximi subeundum est, ut propter illud pars longè incertior certiori præferenda sit; tum quia pœnitentium multi aperto tentationum, ipsius etiam desperationis periculo exponerentur, nec ob prætextum periculi tantùm ordinarii, tranquillari possent, nisi omnia peccata sua confiterentur.

Conclusio. III. — Excusat etiam ab integritate confessionis æqua et probabilis formido damni gravis, seu spiritualis, seu temporalis, inde proventuri vel confessario, vel pœnitenti, vel alii tertio.

397. Prob. tum quia positivæ leges cum tanto damno non obligant; ut in cæteris legibus patet, tum quia ubi duo concurrunt præcepta quæ semel servari non possunt, illud alteri præferendum est, quod alio antiquius est, et fortius, præsertim si id quod nunc omittitur, stato tempore impleri possit. Atqui charitatis præceptum antiquius est et fortius præcepto integræ confessionis: aliunde verò jubet charitas grave

averti damnum, seu à nobis, seu à pœnitente, seu à tertio quopiam; ergo.

398. Hinc 1°, si *confessario*, quia diutiùs acturo cum pœnitente, immineat grave periculum gravis morbi, perpetuæ captivitatis, mutilationis membrorum, poterit is pœnitentem non integrè auditum absolvere, si id postulet justa causa, qualis est obligatio annuæ confessionis, cæteroqui multum in tempus protrahendæ; necessitas muniendi se adversùs tentationem molestissimam, arcendi à se iniquam suspicionem.

Idem est, aiunt, si vereatur ne certi peccati auditio sit sibi causa ruinæ et scandali, desitque confessarius alter, ad quem pœnitens remitti possit. Verùm opinio hæc non uno ex capite nutat, 1° quia sacerdos brevi et acri ad Deum confugio malum hoc à se propulsare potest; 2° quia methodus isthæc ad summum cum rudibus proficere poterit. Cæteri enim quibus mediâ, ut ita loquar, in viâ vox præcludetur, ultra pergere volent; an verò infirmitatem suam aperiet confessarius? an dicet apud se quidem, non tamen apud alios, sufficere quæ audiit? etc.

399. Hinc 2° immunis est ab integritate *pœnitens*, si ex illâ grave sibi malum vel peccatum vereatur, ut 1° ne sacerdos confessionem suam revelet; ne grave ejus odium, persecutionemve incurrat; ne deinceps necessariis ad victum aut vestitum privetur; ne occasione confessionis suæ ad turpia sollicitetur, quia id sciat aliis jam contigisse; 2° cùm justè timet ne præ summâ suâ fragilitate, novum carnalibus peccatis consensum præbeat, si diutiùs eorum examini immoretur: tunc enim his leviùs insistendum, tum à pœnitente, tum à confessario: ne Sacramentum ad reparandam vitam institutum fiat novæ mortis occasio.

400. Idem docent aliqui de pœnitente qui *nimiùm morosus sit et scrupulosus in accusandis et explicandis peccatis*: cùm enim, inquiunt, magna hìc subsit confessionis difficultas, et timere sit ne confessio eidem odiosa reddatur, potest prudens confessarius, quando è re judicaverit pro bono pœnitentis, abrumpere confessionem et absolvere. Commoda quidem decisio, si sana sit, sed, ut effertur, plena periculi. An enim dimidiata confessio abrumpi poterit, quia pœnitens *morosus* sit, id est, si quid hìc capio, in accusatione prolixior? annon invisa potiùs redditur confessio, cùm pœnitens non auditur eâ patientiâ, quam exigit solamen miseri, ac ipsa Sacramenti natura? Haud equidem ferendum, ut eadem mutatis vocibus semper ac semper repetat; sed à peccato satis aperto ad aliud vocandus est. At non est id *abrumpere* confessionem, sed curare ut integra sit, non superflua. Idem, servatâ proportione, dicendum de scrupulosis: iis præsertim quorum confessiones primâ vice excipiuntur. Hi enim penes essentialia audiendi sunt, vel, ad meliùs interrogandi, minùs quidem profundè ob capitis periculum; sic tamen ut eorum status quoad peccatorum species innotescat, nisi gravis quæpiam circumstantia contrarium suadeat; aut ab initio constet eos nonnisi ex scrupulo novam confessionem adoriri.

401. Hinc 3° mutilari potest confessio, si ex ejus integritate impendeat *alicui tertio* damnum notabile. Unde sacerdos qui peccatum suum pandere nequit, nisi auditum in confessione alterius confessario noti peccatum declaret, suum illud silentio premere debet. Idem esto de pœnitente, qui si complicem suum manifestet, prout ad proprii sui sceleris integram confessionem tenetur, gravis eidem causa foret detrimenti; quod quidem cum aliquâ exceptione intelligendum est, ut paulò post liquebit.

Circa hæc quædam observanda.

402. Not. itaque 1°: Ut peccatum aliquod reticeri possit, quatuor hæc concurrere debent: 1° Ut et grave sit malum quod timetur, et non fictitiâ, sed probabili de causâ timeatur. Neque enim, ait Sylvius, propter levem metum, suspicionem plerùmque injuriam, aut dubium futile, licet reticere peccatum ullum, vel circumstantiam, quæ hìc et nunc necessariò confitenda sint. 2° Ut desit confessarius alter, cui mentem totam ritè ac securè aperire valeas. 3° Ut confessio in aliud tempus commodè differri non possit, puta quia missa vel communio sine gravi scandalo hâc die omitti nequeat; vel, juxta Suarem, mortali quis gravatus, multo tempore à confessione et Eucharistiâ abstinere deberet; quod, ait Henno, à fortiori verum est de sacerdote quotidiè sacris operari assueto. Idem communiter docent pro casu quo urgeat confessionis aut communionis annuæ præceptum. Malim tamen tunc ad aliquot dies differri, si citra offensionem possit. 4° Solum id reticeri debere peccatum, cujus confessio periculum habeat. Unde, ait Sylvius, qui justam habet exterioris peccati celandi causam, actum interiorem, si tutò potest, aperire tenetur.

403. Not. 2° cum eodem Sylvio, *peccatum quod ex justâ causâ fuerit celatum, postea esse confitendum, quando erit opportunitas*, ut divino omnia confitendi præcepto fiat satis. Etsi autem non credit idem doctor necessum esse *quòd statim oblatâ opportunitate fiat illa confessio*, imò existiment aliqui, eidem per anni sequentis confessionem *in rigore* satisfieri, fatendum tamen melius ac tutius esse ut inclusum in præcedenti confessione novæ confessionis votum non diù negligatur.

404. Not. 3°, ei qui peccatum aliquod justâ de causâ tacere potest, cavendum ne ad confessionem, ac multò minùs ad Eucharistiam accedat, si jure dubitet an non ei peccato adhæreat. Unde dimidiatæ confessionis doctrina nusquàm iis prodesse poterit qui in habitu peccati versantur, rarò, si quandoque, iis qui necdùm à proximâ ejus occasione, quantùm satis est, recesserunt.

405. Sed quid si pœnitens unius tantùm, quod celare debet, peccati mortalis conscius sibi sit; an venialia quæ cum illo habet, vel mortalia quæ aliàs deposuit peccata confiteri tenebitur? — R. affirmat., nisi ei moraliter de suâ perfectâ contritione constet, quod vix sensatus quispiam et humilis præsumet. Confiteatur ergo aliquid

quod confiteri valeat, ut ab eo directè absolutus, indirectè autem à peccato quod reticuit, securiùs ad communionem accedat.

§ 4. *De causis dubiâ ab integritate excusantibus.*

Hactenùs expositæ reticendi hìc et nunc peccati causæ à theologis omnibus admittuntur. Nunc difficiliores nonnullas expendi juvat, de quibus non una semper fuit doctorum opinio. Eæ verò quoniam multâ non egent expositione, sit citra præludium.

Conclusio prima. — Non excusat à confessionis integritate frequens populi concursus in die solemni; licèt ex integrâ priorum pœnitentium confessione futurum sit, ut multi Sacramentis et indulgentiâ festo annexâ privandi sint.

406. Prob. 1° ex censurâ ab Innocentio XI an. 1679 latâ adversùs hanc quorumdam thesim, n. 59 : *Licet sacramentaliter absolvere dimidiatè tantùm confessos, ratione magni concursûs pœnitentium, qualis, v. g., potest contingere in die magnæ alicujus festivitatis vel indulgentiæ;* quæ quidem propositio, teste clero Gallic. an. 1700, *falsa est, temeraria, in errorem inducit, sacrilegiis favet..... Confessionis integritati, atque ipsius Sacramenti institutioni ac fini derogat.* Unde

407. Prob. 2° : Ea opinio admitti nequit, quâ positâ, parem sacrilegii reatum incurrerent et sacerdos et pœnitens. Atqui... sacerdos enim nec tutò de pœnitentis statu judicare, nec opportuna eidem ad præcavendos lapsus remedia largiri, nec fortassis indignum à sacrâ mensâ arcere posset. Pœnitens verò apertum sibi ostium libenter subiens, ipsâ præsertim paschalis quindenæ die, ubi ingens est fidelium concursus, vix examinatus, leviter confessus, indignus demùm, quia haud satis dignosci potuisset ob præcipitationem indignitas ejus, ad sacram synaxim, veluti gens sancta, accederet. Inde autem quanta sacrilegiorum nubes

408. Objiciuntur tria, et 1° quòd licitum sit confessionem dimidiare, ut vitetur grave vel proximi, vel suî damnum. Atqui indulgentiæ plenariæ, imò communionis jactura, grave est damnum. 2° Quòd præceptum integræ confessionis non prævaleat præcepto charitatis. Atqui in casu nostro concurrit integræ confessionis præceptum cum præcepto charitatis, quæ præcipit ut spirituale bonum sibi quisque procuret. Ergo cùm istud illi prævaleat, etc. 3° Quia, juxta probabilem sententiam quam tenent Lugo, Toletus et alii plures contra Suarem, etc., potest sacerdos, si desit copia confessarii, elicito tantùm contritionis actu celebrare, eo tantùm ut audiendæ missæ legem adimpleat. Ergo à fortiori potest pœnitens confessionem dimidiare, ne magno spirituali bono defraudetur in die solemni. Verùm hæc, quæ præcedentem Apostolicæ Sedis censuram non averterunt, nec judicium nostrum suspendere debent. Unde

409. Ad primum, neg. min.; 1° enim non habetur pro gravi damnum, quod post aliquot dies vel hebdomadas reparari potest; 2° quot loco indulgentiæ novam sibi damnationem acquirerent? an ut incertam gratiam uni procuret Ecclesia, plurium longè perniciem patienter feret? 3° imputet sibi damnum suum, qui hodiè confiteri valens, in crastinum distulit.

410. Ad secundum, neg. min., 1° quia per moram brevem utrumque præceptum servari potest; 2° quia si semel persuasum esset confessionem ex levi et obviâ hâc causâ dimidiari posse, corruerent per abusum et integritatis et charitatis præcepta.

411. Ad tertium, 1° communior opinio negat sacerdotem in casu prædicto celebrare posse; 2° etsi id posse supponatur, non ideò dimidiari poterit confessio in casu quem expendimus, tum quia à casu raro, qualis est presbyteri sine confessione ad audiendam missam celebrantis, nulla est illatio ad casum frequentem, et qui quà talis innumera pareret sacrilegia, qualis esset pœnitentium in magnis, quæ crebrò recurrunt, solemnitatibus, dimidiatè confitentium; tum quia sacerdos citra confessionem celebrans, ne die festâ desit missæ, eò tueri se potest, quòd urgeat hìc et nunc audiendæ missæ præceptum. Contra verò non urget præceptum seu confessionis, seu Eucharistiæ pro magnis solemnitatibus; imò ne quidem pro solemnitate paschali, cùm ad tempus differri possit. Haud equidem differri potest indulgentia extra casum jubilæi; sed præter quàm illa variis in ecclesiis redit frequenter, non peccat, secluso contemptu, qui eam lucrari omittit.

Conclusio II. — Necessaria complicis apud solum confessarium infamia non excusat ab integritate confessionis. Ita nunc vulgò theologi contra Bannem, Navarrum et alios quosdam apud Perez, disp. 35, sect. 2.

412. Prob. 1° ex S. Thomâ, opusc. 12 ad F. Gerardum, lectorem Bisantinum, q. 6, ubi hæc : *Si* (pœnitens) *speciem peccati exprimere non possit, nisi exprimendo personam cùm quâ peccavit, puta si cum sorore concubuit, necesse est ut exprimendo peccati speciem, exprimat personam. Sed, si fieri potest, debet quærere talem confessorem, qui personam sororis penitùs non cognoscat.*

Idem docent SS. Bonaventura, Antoninus, et Raymundus; sufficiat hæc postremi verba retulisse. Sic ille, lib. 3, 8, 24 : *Confessio debet esse propria, ut se ipsum tantùm accuset, et non alium..... Fallit hoc ubi circumstantia facti talis est, quòd aliàs non posset confiteri peccatum; ut si cognovit matrem vel filiam* (suam), *vel simile; et tunc non est dicendus proditor, quia non dicit ut alium prodat, vel gravet, sed ut se liberet, quod aliàs facere non posset.*

413. Prob. 2° : Tantùm vel plus habeo juris ad servandam famam meam, quàm habeat alter ut servem famam ejus, atque id præsertim locum habet, cùm is jure suo cessit; atqui teneor ego occultum meum crimen cum infamiâ meâ confiteri. Ergo et crimen complicis, cum quâdam ejus infamiâ, præsertim quia is jure suo cessit : cùm enim sciret peccatum hoc à me detectum iri confessario, neque sine complicis manifestatione detegi posse, in aliqualem hanc suî infamiam interpretativè consensit, prout et in meam ex parte ipsius consensi.

414. Prob. 3°, quia possunt ac debent reus ac testis

complicem aperire, cùm id postulat judicii civilis integritas; licèt hinc plerùmque gravius quid impendeat complici, quàm quædam infamiæ species apud virum sapientem, inviolatâ secreti lege constrictum. Ergo à pari potest pœnitens, qui simul reus est et testis, complicem aperire, cùm id postulat sacramentalis judicii integritas.

415. Dixi, *infamia necessaria*, id est, in præsenti, quæ vitari non possit sine incommodo, puta quia difficile sit ad confessorem alium recurrere; seu quia is longiùs distet, seu quia ordinarius director nonnisi ægrè mutari possit, eò quòd perplexum pœnitentis statum, ejusque ad Deum conducendi artem apprimè intelligat. Idem si diutiùs remanendum sit in statu peccati, quia nonnisi multo post tempore dabit se alterius confessarii occasio.

416. Porrò incommodi gravitas ex gravitate criminis utcumque metienda videtur. Plus enim efficere debeo ne incestum cum matre vel sorore commissum detegam parocho, quàm ne libidinosum assentientis consanguineæ amplexum revelem. Unde nihil in priori casu esse videntur duæ vel tres itineris leucæ, homini præsertim vegeto; multùm verò erunt in casu posteriori. Si tamen pœnitentium alter præ infirmitate ad alium confessarium recurrere non possit, non erit cur alter extranei sacerdotis ministerium inquirat.

417. Obj. 1°: Ex dictis § præced., grave tertii damnum excusat ab integritate confessionis; atqui in præsenti complex grave in famâ suâ damnum subit ex alterius confessione.

418. R. dist. maj.: Grave damnum confessioni de se non annexum, item et rationabiliter invito illatum, excusat, etc., concedo; grave damnum annexum per se confessioni, etc., nego. Itaque si cuipiam confitendum esset, meum vel alterius crimen revelaturo, non urgeret lex integritatis, quia quod tunc vel paterer, vel procrearem damnum, non sequitur ex naturâ et institutione confessionis, imò eidem adversatur. Aliud est prorsùs, cùm et damnum, ut in præsenti, sequitur ex ipsâ confessionis lege, et averti non potest sine dispendio boni longè majoris, et aliunde non infertur nisi personæ quæ in id tacitè consenserit. Et certè eadem est ratio damni pœnitentis, quæ damni alieni. Atqui non excusatur ab integritate pœnitens, quia famæ suæ jacturam apud confessarium pati debeat. Ergo nec, etc.

419. Inst.: Non tenetur quis, nisi fortè in mortis articulo, per interpretem confiteri, ne seipsum infamet. Ergo nec tenetur certum aperire peccatum, ne infamet complicem.

420. R. 1° in rebus magni momenti non esse ex incertis et obscuris argumentandum, ne per geminatas paritates, quæ semper in aliquo deficiunt, licèt non semper ostendi possit defectus, eò tandem deveniatur, ut in dubium vocentur certiora.

421. R. 2°: Nego rationem antecedentis: qui enim negant teneri quempiam ad confitendum per interpretem, non recurrunt ad nudum infamiæ hujus periculum; sed quia sic instituta est confessio, ut soli sacerdoti necessariò facienda sit, licèt uni vel pluribus ex humilitate fieri queat. Ergo, cùm etiam sic instituta fuerit confessio, ut integrè fieri debeat, nisi gravia quædam obstent, de quibus § præced., declaranda est complicis persona, cùm id exigit integritas confessionis.

422. Obj. 2°: Strictiùs obligat præceptum naturale, quàm positivum. Atqui præceptum servandi famam alterius est naturale; præceptum verò integræ confessionis, divini quidem juris, sed tantùm positivi.

423. R. dist. maj.: Strictiùs obligat præceptum naturale, quamdiù subsistit, concedo; strictiùs obligat cùm desiit ob mutationem materiæ ex gravi causâ, nego. Porrò sæpè fit ut præceptum quod in se ac simpliciter ex naturâ obligat, ab illâ primævâ vi excidat ob superinductam materiæ mutationem. Sic teneor lege naturali rem alienam, quamdiù aliena manet, restituere; nec tamen ad id teneor, cùm rem illam præscripsi, quia jam aliena non est. Sic vetor alterius secretum prodere, et tamen prodere tenebor, si comperiam vergere illud in damnum reipublicæ. Sic complicis crimen revelare non debeo; revelabo tamen, si id exigat legitima auctoritas. Quidni ergo idipsum aperiam in confessione, cùm reipsà et non ita grave sit incommodum quod metui videtur, et criminis complices incommodum illud sibi mutuò condonaverint?

Confirm., quia ex S. Thomâ, 2-2, q. 73, art. 2, *vera non est detractio, cùm subest legitima causa revelandi occultum crimen*. Atqui hæc subest in præsenti.

424. Inst.: Nulla hìc fingi potest materiæ mutatio, nisi supponatur eam à Christo præceptam esse confessionis integritatem, quâ complicis crimen et infamia revelari deberet. Atqui veri non est simile, odiosum illud integritatis genus à Christo fuisse præceptum, cùm per id plures dubio procul à confessione, et ideò ab ipsâ fide deterriti fuissent.

425. R., neg. min.; statim namque ut Christus pœnitentiam instituit per modum judicii, voluit ut in ipsâ pœnitens nec suî, nec complicis opprobrium, quoties id exigeret judicii perfectio, reformidaret. Et verò quidni exegisset, quod ubique terrarum exigunt seculares magistratus? An tanti est viro sapienti insusurrare in aurèm id quod à se factum sæpè sæpiùs gloriantur peccatores?

Neque hæc agendi ratio *odiosæ* nomen meretur, nisi tyrannicam dicas praxim judicum, qui gravibus torturis declarationem complicum eliciunt. Cæterùm hæc confessionis difficultas non retrahit à fide, quam, etsi patris, matris, suîque ipsius odium exigat, mundus totus suscepit, sed à crimine. Qui verò in illud prolapsi sunt, et quantum est candidè et integrè confitentur, tam uberi recreantur solatio, ut plus ex illâ suî demissione capiant gaudii, quàm olim ceperint ex libidine.

426. Quæres an, ut aperiendum est crimen cum complicis infamiâ, sic et aperiendum sit cum infamiâ non complicis. Intulit quis vim moniali, quæ licèt renitens fuerit, nescio quid inde contraxit probri. Occidit alius sororem suam, quam ex alieno crimine gra-

vidam esse rescierat. Personam nôrat confessarius, crimen non nôrat; an rem totam aperire tenebitur sororicida?

Fatentur omnes cum Lugo, disp. 16, n. 423, in hoc casu, majori studio et incommodo quærendum, vel etiam cum aliquâ suî infamiâ exspectandum esse ad aliquod tempus confessarium cui prorsùs ignotæ sint personæ quæ criminis tantùm objecta fuerint, non complices, quia non complex ne interpretativè quidem consensit in infamiæ suæ manifestationem.

427. Sed quid demùm, si, quod in his partibus rarum est, ignotus director inveniri non possit? Nobis et tutius et probabilius videtur cum eod. Lugo contra Suarem, disp. 34, sect. 2, detegendam esse alterius, seu innocentis, seu nocentis infamiam, cùm alioqui totum pœnitentis crimen non satis aperiri valet. Ratio est quia infamia hæc aperiri debet, si inculpatè potest : cùm ideò tantùm non videatur aperiri posse, ne violetur jus alterius inviti. Atqui reipsà potest aperiri. Ad id enim satis est, 1° ut vereri non sit ne Deus id vitio vertat. Non vertet autem id quod solo eidem placendi desiderio, et ad mentem sanioris theologiæ factum fuerit. 2° Et magis, ut liceat alterius peccatum aliis gravi de causâ revelare, seu ad gravem propriam, seu ad tertii utilitatem, puta ad consilium capiendum, ad vitandum grave animi vel corporis detrimentum; quandoque etiam ad solamen; quod ultimum tamen cautione indiget plurimâ. Atqui licet... Sic, v. g., licet hero secretum domestici furtum, patri suspectam filiæ agendi rationem, parocho vel superiori gravem inferioris culpam ad ejus emendationem revelare : porrò quæ in hujusmodi casibus ubique receptis militant rationes, militant in præsenti. Exigit enim tum grave meî commodum, tum et sacramentalis judicii perfectio, ut id omne inter confitendum revelem, quo secluso, nec certam animæ pacem adipisci valeam, nec sacerdos certum de statu meo judicium ferre possit; præsertim cùm revelatio hæc et alto premenda sit silentio, et vix ullam veri nominis infamiam pariat. Esto enim gravidam nuntiem, quæ pro virgine et pro sanctâ habebatur, quid tum verò? Lugebit vir sapiens humanam fragilitatem; misericordiam sonti vestibulum inter et altare deprecabitur; imò, ut poterit, judicium suspendet, an oppressa fuerit, an præstigiis delusa, etc.

Confirm., quia pœnitens qui jus habet ad famam suam, defectus suos etiam inculpabiles aperire tenetur, cùm id exigit confessionis integritas. Sic qui spurius ordines vel beneficium absque dispensatione obtinuit, illud originis suæ vitium aperire tenetur. Quod autem erga me jussit Christus, potuit id erga alium jubere. Porrò præsumi debet jussisse, quamdiù constat de lege, dubium verò est de dispensatione legis.

428. Quæres 2° an, secluso integritatis hujus casu, liceat reum detegere, seu ad propriam suam, seu ad rei ipsius utilitatem. — R. 1° id licitum esse ad propriam pœnitentis utilitatem, puta ut puella contra importunas sollicitationes obfirmetur, vel ipse seductor revocetur à malo proposito. Ratio est quia dictat jus naturale ut quisque saluti suæ consulat, licèt hinc per accidens sequatur aliquod alterius damnum, quod quia culpâ suâ patitur, sibi debet imputare. Hinc à Pio V et Gregorio XV severè præceptum est ut denuntientur confessarii ad turpia sollicitantes : quæ lex, ut positiva, non viget in Galliis; ubi autem viget, ponderandum id Augustini, serm. 151, c. 4 : *Quamvis vera sint quædam, non tamen judici facilè credenda sunt, nisi certis indiciis demonstrentur.*

429. R. 2° : Licet etiam peccatum detegere ad rei emendationem. Constat id tum ex eo Christi : *Dic Ecclesiæ;* tum ex Augustino, serm. 392, c. 4, ubi sic : *Episcopus jubet, Christus in me jubet... Nolite (christianæ mulieres) viros vestros permittere fornicari. Interpellate contra illos Ecclesiam. Non dico judices publicos*, etc.

Verùm hìc duo cavenda : primum, ne fideles veniant in suspicionem violati à ministro confessionis sigilli; quod malum tanti est, ut ei quodcumque pœnitentis vel rei bonum cedere debeat. Secundum, ne fictis confessionibus ac calumniis, quibus perditi nonnulli viros probos quandoque religionis obtentu impetunt, locus detur et occasio. Unde responsionis nostræ usus pendet à circumstantiis, uti sagaciter monet Tournelyus.

§ 5. *An absolvi possit moribundus qui vel nullatenùs, vel integrè non confitetur.*

Moribundus vel quædam apud confessarium deposuit peccata, vel nulla, quia vox vel sensus ante sacerdotis adventum defecerint. Si nulla, vel quemdam de peccatis dolorem exhibet per signa et nutus, vel non. Si non, vel confessarium petiit, vel petere omisit. Si omisit, vel christianam agebat vitam, sacrum et identidem Sacramenta frequentando; vel dubiæ erat aut ignotæ fidei. Sit jam

Conclusio prima.—Potest et debet absolvi moribundus, qui vel quædam tantùm peccata, vel nulla in specie confiteri valens; aut in genere solùm declarat se peccâsse, aut solùm, præsente vel absente ministro, quædam præbet pœnitentiæ signa in ordine ad absolutionem.

430. Prob. prima et secunda pars, 1° ex communi doctorum consensu; 2° ex praxi Ecclesiæ; 3° quia moribundus, qui vel solùm peccata quædam, vel omnia in genere declarat, cónfessionis legem adimplet, quantùm hìc et nunc potest. Qui autem quod potest præstat, ad ampliùs non tenetur. Etsi sæpiùs forsan ingemere debet, quòd neglexerit opportuno tempore confiteri.

431. Prob. tertia pars, 1° ex conciliis : Carthaginense IV, an. 398, can. 76 : « Is, inquit, qui Pœnitentiam in infirmitate petit, si casu, dùm ad eum sacerdos invitatus venit, oppressus infirmitate obmutuerit, vel in phrenesim versus fuerit, dent testimonium qui eum audierunt, et accipiat pœnitentiam. Et si continuò creditur moriturus, reconcilietur per manûs impositionem, et infundatur ori ejus Eucharistia. » Arausicanum I, an. 441, can. 12 : *Subitò obmutescens, prout status ejus est, baptizari aut Pœniten-*

tiam accipere potest, si voluntatis, aut præteritæ testimonium in aliorum verbis habet, aut præsentis in suo nutu. Idem colligere est ex conciliis Carthaginensi III, an. 397, can. 34, et Eparnensi prope Agaunum an. 517, can. 36, quibus addendum id concilii Toletani XII, aliis XVI, an. 681, cap. 2 : « Multos sæpè conspeximus, et in salute positos, ultimum desiderantes Pœnitentiæ fructum, et rursùs nimietate ægritudinis, ita loquendi et sentiendi naturale perdidisse officium, ut nulla illis cura suæ salutis videretur inesse, nullo etiam pristinæ devotionis noscerentur desiderio anhelare; quorum tamen casibus fraternitas condolens, ita talium necessitates in fide suscepit suâ, ut ultimum illis tribuatur viaticum, scilicet ne sine fructu Pœnitentiæ videantur transire è seculo. » Atqui juxta hos textus absolvi debet qui reconciliationis voluntatem exhibet vel in nutu suo, vel in aliorum testimonio, etc.

432. 2° Ex SS. Pontificibus. Innocentius I, rogatus ab Exuperio, Tolosano antistite, quo pacto cum iis agendum sit, qui post Baptismum, incontinentiæ perpetuò dediti, tandem in extremo vitæ Pœnitentiam et reconciliationem expetunt, sic respondet epist. 3 : « De his observatio prior, durior erat; posterior, interveniente misericordiâ, inclinatior est. Nam consuetudo prior tenuit ut concederetur eis Pœnitentia, sed communio negaretur... postquàm verò Dominus noster pacem Ecclesiis suis reddidit, jam apostasiæ terrore depulso, communionem dari abeuntibus placuit. » S. Leo, epist. 83, aliàs 91 : « His, inquit, qui in tempore infirmitatis, et in periculi urgentis instantiâ, præsidium.... reconciliationis implorant, nec satisfactio interdicenda est, nec reconciliatio deneganda... At si aliquâ ægritudine ita fuerint aggravati, ut quod paulò ante poscebant, sub præsentiâ sacerdotis significare non valeant, testimonia eis circumstantium prodesse debebunt, ut simul et Pœnitentiæ et reconciliationis beneficium consequantur. »

433. Nec est, ait Sylvius, Suppl. q. 9, art. 2, quòd dicatur, ista solùm intelligenda esse, vel de absolutione ab excommunicationis vinculo, vel de non sacramentali publicorum pœnitentium reconciliatione. Namque 1° loquitur S. Pontifex de iis generatim, qui subitâ oppressi ægritudine, jam petere nequeunt quam antea petebant reconciliationem. Ex his porrò quot ab excommunicatione immunes erant? 2° Et de iis verba facit, de quibus dixerat, quòd *oportet unumquemque Christianum non de die in diem differre converti.* Hæc autem ad omnes spectant. 3° Qui publicæ Pœnitentiæ stadio defungebantur, indubiè ad absolutionem sacramentalem tendebant. 4° Demùm Pœnitentiæ beneficium recipere, nihil est aliud apud veteres, quàm recipere Sacramentum, in quo et injungitur Pœnitentia seu satisfactio, et reconciliatio per absolutionem datur.

434. Confirmatur assertio nostra ex Rituali Romano Pauli V, ubi hæc : « Si inter confitendum, vel etiam antequàm incipiat confiteri, vox et loquela ægrum deficiat, nutibus et signis conetur sacerdos, quoad fieri poterit, peccata pœnitentis cognoscere, quibus utcumque vel in genere vel in specie cognitis, vel etiamsi confitendi desiderium, sive per se, sive per alios ostenderit, absolvendus est. » Ubi opinio nostra tam apertè traditur, ut temeritatis notam non effugiat, qui contra ire ausus fuerit. Imò reus esset læsæ tum charitatis, tum et justitiæ pastor qui hanc non sequeretur in praxi, vel hinc tantùm quòd non sit certò falsa, et ideò prodesse possit, non autem obesse.

Idem ex Ritualibus multis evinci posset, qualia sunt Cameracense an. 1622, Atrebatense an. 1623, Parisiense an. 1701. Verùm ab iis referendis temperamus, quia cætera citat, qui citavit Rituale Ecclesiæ Romanæ, omnium matris et magistræ.

435. Obj. 1° contra secundam et tertiam partem : Voluntas confitendi non sufficit ut quis à peccatis absolvatur; atqui in eo qui confessarium expetiit, nihil aliud est quàm voluntas confitendi.

436. R. neg. min.; est enim præter confitendi desiderium actualis quædam per interpretem confessio, qualis hìc et nunc haberi potest.

437. Inst. 1° : Confessio quælibet petit determinatam materiam; atqui nulla est in præsenti casu.

438. R. neg. min.; ubi enim est quædam accusatio, ibi est materia suo modo determinata, in quam cadat absolutio; atqui in casu præsenti quædam est pœnitentis accusatio, cum dolore et doloris exhibitione. Petere enim confessarium, aut dicere quòd velis confiteri, est te peccati accusare Hæc autem accusatio, imperfecta licèt, tunc sufficiens est, cùm non aliam permittit necessitas. Etverò qui peccati alicujus reum se fatetur, sed quod vel quale illud sit aperire non potest, dubio procul absolvi debet, etsi nullum speciale peccatum confiteatur. Ergo ad Sacramenti essentiam sufficit interdùm accusatio peccati in genere, cùm scilicet alia haberi nequit. Ita Sylvius.

439. Inst. 2° : Absolutio, utpotè actus judicialis, exerceri non potest nisi causâ cognitâ; atqui in hypothesi materiæ penès genus tantùm determinatæ, daretur judicialis absolutio incognitâ causâ. Reapsè enim incognita est causa, cùm judex nihil ampliùs novit de pœnitente, quàm antea noverat; atqui, etc. Quid enim de eo didicit? eum peccâsse : at id jam satis superque noverat.

440. R. ad primum, neg. min.; non enim in casu nostro tantùm rescit sacerdos hominem hunc peccâsse, sed et per alios, qui vicem gerunt interpretum, rescit eumdem dolere de peccato. Ergo, quamvis judicet ex causâ non cognitâ distinctè, non tamen ex causâ absolutè incognitâ. Ergo rursùs cognoscit aliquid antea ignotum sibi, nempe contritionem pœnitentis. Nec omninò necessum est ut peccata sibi hactenùs ignota excipiat; aliàs confiteri non possem ei qui peccati mei testis fuisset. Quanquàm et in præsenti dici potest confessarium cognoscere per modum accusationis, id quod antea tantùm noverat viâ communi. Hæc porrò cognitionum genera in ordine ad abso-

lutionem plurimùm à se discrepant, ut nemo non videt.

441. Obj. 2° : Nulla est absolutio quæ in nullum peccatum directè cadit. Atqui talis est absolutio de quâ nunc. Peccatum enim directè absolutum non est denuò subjiciendum clavibus Ecclesiæ. Atqui moribundus, si convaluerit, omnia peccata clavibus subjicere tenebitur. Ergo nullum ex illis fuit directè remissum.

442. R. neg. min., peccata enim de quibus agitur, in confuso directè remissa sunt, prout remittuntur peccata illius qui meminit quidem se peccâsse, sed mente confusus ignorat quo præcisè in puncto deliquerit. Debent tamen peccata hæc, si deinceps fieri possit, distinctè accusari, non defectu absolutionis directè, sed quia ex Christi mandato singula reorum delicta judici, cùm licet, innotescere debent.

443. Obj. 3° : Non potest quis absolvi, nisi aliquo signo constet eum absolvi velle. Atqui non constat id ex signis moribundi. Hæc enim signa tam contritionem, quàm desiderium absolutionis indicare possunt. Unde et à Lutherano adhiberentur. Ergo.

444. R. Neg. maj., quia ut quis saltem sub conditione absolvi valeat, satis est, ut quamvis certò non constet, meritò tamen conjici possit eum velle absolvi. Id autem jure de Catholicis omnibus præsumitur; quia hæc communis eorum intentio esse consuevit; et in dubiis inspicimus quod et plurimùm fieri solet... Et verò exteriora signa nihil conferunt ad veram coram Deo contritionem. Ergo præsumenda sunt ad aliud quidpiam, proinde ad confessionis desiderium ordinari ; nisi aliud probent circumstantiæ, ut probant in Lutherano, qui vel confessionem odit, vel eâ apud Catholicum fungi dedignatur. Si tamen verè æquivoca sint moribundi signa, erit sic conditionatè tantùm absolvendus.

445. Obj. 4° : Confessio nonnisi apud sacerdotem fieri potest. Atqui confessio absente sacerdote facta per nutus, non fit apud sacerdotem, sed ad summum apud laicos, qui nutuum testes sunt.

446. R. neg. min. ; nam fit quidem immediatè apud laicos, sed ut ab eis ad sacerdotem deferenda. Ab hoc enim, non à laicis petitur absolutio : ad eum porrò diriguntur signa, à quo petimus absolvi.

447. Inst. : Confessio à laicis deferenda ad sacerdotem, fit absenti. Atqui Clemens VIII reprobavit confessiones absenti factas. Ergo.

448. R. neg. maj. ; confessio enim quæ moraliter perseverat coram ipso sacerdote, non fit absenti. Talis autem est ea de quâ nunc loquimur. Unde declaravit Bellarmino Clemens VIII se casum hunc decreto suo complecti noluisse. Sed de eo fusiùs deinceps.

449. Hìc duo notanda, 1° sufficere unum testem, qui per se viderit, aut ab alio didicerit, moribundum sacerdotis opem voce aut signis implorâsse ; quia uni creditur, cùm data ei fides in tertii præjudicium non cedit. Imò sufficeret testimonium infidelis vel hæretici, nisi uterque, quod rarum est, præsumi posset Sacramento illudere voluisse. 2° Sufficere etiam dubia signa, ut si visus sit Catholicus æger pectus tundere, devotam imaginem piè intueri, oculos in cœlum tollere ; quia in his angustiis præsumi debet quisquis animæ suæ salutem meditari.

Conclusio II. — Debet etiam absolvi moribundus, qui christianam professus est religionem, etsi nulla ante vel post sacerdotis adventum exhibuerit signa contritionis. Ita contra graves multos multi graves, quos inter Salmeron, Joannes Hesselius, Morinus, Merbesius, Genetus, Vasionensis Antistes, et alii quos 40 plures refert ac sequitur Henricus à S. Ignat., cap. 197, n. 2412, adeò ut mirum sit opinionem hanc à Goneto *improbabilem* dici, ab aliis verò *contrariam rationi*.

450. Prob. 1° ex Augustino, lib. 1 de adulterinis Conjugiis, cap. 26, ubi sic loquitur : « Catechumenis in hujus vitæ ultimo constitutis, si morbo, seu casu aliquo sic oppressi sunt, ut quamvis adhuc vivant, petere tamen sibi Baptismum, vel ad interrogata respondere non possint; prosit eis quòd eorum in fide christianâ jam nota voluntas est, ut eo modo baptizentur quomodò baptizantur infantes, quorum nulla adhuc voluntas patuit; non tamen damnare debemus eos qui timidiùs agunt..., qui baptizare non audent eos, veriti ne fortè contrarium gerant voluntatis arbitrium : quod de parvulis dici non potest, in quibus adhuc rationis nullus est usus. Sed non solùm incredibile est, nec in fine vitæ hujus baptizari catechumenum velle : verùm etiamsi voluntas ejus incerta est, multò satius est nolenti dare, quàm volenti negare, ubi velit an nolit si non apparet, ut tamen credibilius sit, eum, si posset, velle se potiùs fuisse dicturum ea Sacramenta percipere, sine quibus jam credidit se non oportere de corpore exire. » Et cap. 28 : « Ego non solùm alios catechumenos, verùm etiam ipsos, qui viventium conjugiis copulati, retinent adulterina conjugia, cùm salvos corpore non admittamus ad Baptismum, tamen si desperati (1) jacuerint, nec pro se respondere potuerint, baptizandos puto, ut etiam hoc peccatum cum cæteris regeneratione abluatur. Quis enim novit, utrùm fortassis adulterinæ carnis illecebrâ usque ad Baptismum statuerant detineri?... Quæ autem Baptismatis, eadem reconciliationis est causa, si fortè pœnitentem finiendæ vitæ periculum præoccupaverit. Nec ipsos enim ex hâc vitâ, sine arrhâ suæ pacis, exire velle debet mater Ecclesia. » Unde sic : Ex Augustino eadem est reconciliationis dandæ causa, quæ Baptismi. Atqui ex eodem Augustino debet conferri Baptismus catechumeno qui nec Baptismum petit actu, nec petiit cùm irrupit morbus. Hùc enim tendunt omnia sancti doctoris momenta, ut quòd *prosit* hujusmodi catechumenis *eorum in fide christianâ jam nota voluntas;* quòd *incredibile* sit *catechumenum* ne quidem *in fine vitæ baptizari velle;* quòd

(1) In editis exemplaribus legitur : *Si desperati et intra se pœnitentes*, at verba hæc in novissimâ editione post manuscriptos codices expuncta sunt. Ecquî verò constare possit an intra se pœniteat, qui nec verbo nec nutu Pœnitentiam indicare potest?

demùm supposità hujus voluntatis incertitudine, *multò satius est nolenti dare, quàm volenti negare*, etc., quòd demùm catechumenus ille eo fermè modo sit baptizandus, *quo baptizantur infantes, quorum nulla adhuc voluntas patuit.* Ergo S. doctor de iis tum catechumenis, tum et pœnitentibus loquitur, qui suum seu Baptismi, seu reconciliationis desiderium nullo alio signo manifestârunt, quàm ipsâ catechumenatûs vel Pœnitentiæ professione. Atqui quod utrique erat professio illa, hoc est fideli christianæ religionis professio. Ergo ut catechumenus vel pœnitens ex ipso suo statu præsumitur velle Baptismum aut reconciliationem, sic et præsumitur homo catholicam fidem professus, absolutionem ritu Christianorum intendere.

451. Hinc corruere videtur quod reponit Pontas, verbo *absolution*, cas. 4, nempe et catechumenum et pœnitentem de quibus loquitur Augustinus, petiisse illum quidem Baptisma, istum verò reconciliationem : quandoquidem nec prior catechumenis, nec posterior pœnitentibus inscribi voluerit, nisi ut alter ad Baptismum, alter ad reconciliationem deveniret.

Nimirùm verò catechumenus ille Baptismum petebat vel voce, vel moribus, vel ratione catechumenatûs, quem spontè susceperat, et in quo volens commorabatur. Non voce ; impiè enim petiisset, quod nonnisi impiè recipere poterat. Non moribus, cùm Baptismo adversetur status adulterii. Ergo superest ut Baptismum expetere diceretur, quia permanens in ordine catechumenorum, intendebat aliquando eorum bonis frui. Atqui idem intendit quisquis christianam amplexus religionem, in ipsâ perseverat; nec fidelium ullus reperietur, qui interrogatus annon in exitu subsidia Ecclesiæ recipere velit, non illicò respondeat id unum sibi maximè esse in votis. Non quòd nesciat inania esse Sacramenta, moribus non emendatis; sed quòd speret futurum ut aliquando resipiscat. Cujus voluntatis executio tametsi dubia est admodùm et *incerta*, *multò* tamen *satius est nolenti dare, quàm negare volenti;* præsertim cùm *credibilius sit eum, si posset, velle se potiùs fuisse dicturum ea Sacramenta percipere, sine quibus jam credit non se oportere de corpore exire.*

452. Hinc, et multò apertiùs frangitur quod reponit Nat. Alexander, hìc, art. 7, neg. 6, nimirùm supponi ab Augustino catechumenos illos in adulterinæ carnis illecebrâ perseverare noluisse. Neque enim supponit S. doctor id ita esse, sed id ita esse posse. *Quis*, ait, *quis novit utrùm fortassis adulterinæ carnis illecebrâ usque ad Baptismum statuerant detineri?* Neque nos cùm moribundum volumus absolvi, supponimus eum actu adhærere peccato ; sed fieri posse ut non adhæreat, et intùs atteratur, proinde magnum ab absolutione sibi impendendâ solamen recipiat.

453. Prob. 2° ex Sacerdotali Romano Venetiis edito an. 1560, ubi hæc, fol. 62, leguntur, quasi ex sancto Antonino deprompta: « Talis infirmus aut jam amisit loquelam, vel usum rationis, puta quia phreneticus, aut non. In primo casu, si benè vivebat, ut bonus fidelis, et frequentabat confessionem et communionem et hujusmodi, QUAMVIS NON PETIERIT SACRAMENTA, quia ex insperato talia acciderunt; vel etiamsi malus et obstinatus diù perseverans in peccatis est, et diù non confessus ; si petiit sacerdotem ut confiteretur, ostendit se facere velle omnia quæ debet, et interea factus est mutus vel phreneticus, et periculum est in morâ, debet præsupponi contritus ; et faciente aliquo confessionem generalem pro eo, sicut fit in populo, sacerdos faciat absolutionem ab omni sententiâ et peccato ; et potest injungere circumstantibus aliquid pro eo faciendum, vel hæredibus aut consanguineis pro ejus animâ, si volunt acceptare. Deinde debet dari ei Eucharistia, quamvis non sit confessus » in specie. Magnum profectò, ait Henricus à S. Ignatio, n. 2409, assertioni nostræ pondus accedit ex auctoritate hujus Sacerdotalis (perinde ut ex auctoritate Augustini et D. Antonini in Confessionali, part. 3, cap. 17), utpotè cujus titulus sic habet : *Sacerdotale juxta S. Romanæ Ecclesiæ et aliarum Ecclesiarum usum, ex apostolicæ bibliothecæ et sanctorum Patrum, jurium sanctionibus, et Ecclesiarum et doctorum scriptis, ad optatum commodum quorumcumque sacerdotum collectum, et omni nuper diligentiâ castigatum, ac summorum pontificum auctoritate multoties approbatum.*

454. Ne quid tamen dissimulemus, fatendum postrema hæc verba quæ pontificiam approbationem exprimunt, in editione Venetiis factâ an. 1568, dempta fuisse, uti notat Lugo, disp. 20, de Eucharist., n. 82, ubi et monet in eodem Sacerdotali nonnihil esse quantùm ad missas siccas, quod correctione indigeat : vel, ut loquitur disp. 17, de Pœnit., n. 36, quod *in aliis editionibus hujus libri* jam corrigi meruerit. Quanquàm et hinc juvantur partes nostræ, quòd nihil circa præsentem materiam emendatum sit.

455. Prob. 3° ex synodalibus statutis Lemovicensis Ecclesiæ editis in synodo an. 1620, cui interfuêre duodecim doctores, abbates undecim, decani tres, præpositi septem, decem priores, archipresbyteri decem, etc. Hæc porrò sic habent, cap. 21 : « Poterit quoque idem applicari remedium ei qui judicio, omniumque sensuum usu statim captus est, non petitâ Pœnitentiâ, NULLOQUE CONTRITIONIS SIGNO EDITO, cùm violentiâ morbi judicatur de repentè et ex improviso præventus et oppressus, et christianè vixit, ferrique potest judicium ex actionibus vitæ et moribus, eum libenter Pœnitentiæ Sacramentum petiturum fore, si tempus et violentia morbi permisissent; licèt in hoc casu nihil de absolutionis effectu promittere possimus. Sed animarum salvandarum causâ nullum remedium omittere debemus, quod Deus potestati nostræ commisit. » Hìc thesis nostra et disertè continetur, et doctrinæ Sacerdotalis Romani omninò congruit.

456. Probatur 4° auctoritate Gregorii XV, qui nostram hanc opinionem, dùm esset Bononiensis archiepiscopus, non approbavit tantùm, sed et in praxi suis à sacerdotibus teneri voluit : sic ille in Memoriali confessorum edito Bononiæ, an. 1623, cap. 1 de Formâ Sacram. Pœnit., n. 16 : « Licet absolvere moribundum, etiamsi nullum Pœnitentiæ signum det in

præsentiâ confessarii, si tamen aliquis testetur eum ostendisse confitendi desiderium. Imò addit Sacerdotale Romanum ex doctrinâ D. Antonini, posse etiam absolvi moribundum, assuetum frequentare confessionem, quamvis repentino casu oppressus Sacramentum non petierit. Neque solùm potest confessarius in his duobus casibus absolvere, SED ET DEBET : quia contingere potest moribundum esse tantùm attritum, unde damnetur, nisi absolvatur. » Hanc autem praxim, ut antea, teneri permisit, cùm factus est summus pontifex; nec proinde hanc usquàm judicavit improbabilem.

457. Prob. 5° : Ex adversariorum confesso absolvi potest moribundus, si voluntatis præteritæ testimonium habeat in aliorum verbis. Atqui is de quo loquimur, hoc vel æquivalens testimonium habet. Fatentur enim adstantes eum catholicè vixisse, et sanum identidem etiam frequentâsse Sacramenta. Atqui eo ipso satis testantur eum absolutionem voluisse in articulo mortis. Quandoquidem more Christianorum mori velle censeatur, qui Christianorum more vixerit. Ergo.

458. Prob. 6° : Licet in extremis dubiâ uti materiâ, cùm certa haberi non potest. Sic licet sub conditione uti ad Baptismum liquore omni, de quo dubium esse possit an sit aqua. Sed in præsenti casu suppetit materia dubia. Quemadmodùm enim aqua è vitibus stillans, prudenter in casu necessitatis adhibetur ad Baptismum, posito quòd saniores chymici dubitent an ab aquâ naturali substantialiter differat : sic et absolvi potest moribundus, posito quòd viri omnimodè graves dubitent annon vita ejus præterita sit confessio quædam sufficiens, cùm distinctior alia haberi non potest. Atqui de hoc ad minus dubitârunt Augustinus, Antoninus, aliique viri scientiâ pariter et pietate insignes, quorum aliquot appellavimus. Eadem fuit, teste Havermanno, Universitatis totius Lovaniensis sententia : eamque probabilem censet Universitas Viennensis apud Caramuelem. Ergo redargui non potest qui eam practicè sequitur; quique dubitat annon moribundi gemitus, suspiria, intuitus, aspirationes, corporei motus, sint signa quibus is et contritionem suam, et absolutionis desiderium indicare velit. Sic enim non semel contigisse narrant Marchantius, Flor. Decoq, et alii cum ipsis. Quin et audivimus aliquem, edito penes minorem pedis digitum motu, contritionem suam testificari voluisse ; nec tamen fuisse absolutum, quia motus ille à nullo perciperetur. Sed quidni supponatur pluries contingere, quod semel evenerit?

459. Addunt non pauci, ruentem quemdam ex S. Petri fabricâ à Clemente VIII his verbis absolutum fuisse · *Si es capax, absolvo te :* verùm, ait Lugo, disp. 17, n. 34 : *Hæc narratio nullum habet fundamentum :* ut didici *à multis doctis et prudentibus viris, qui in hâc Romæ urbe ipsius Clementis tempore aderant.*

460. Obj. 1° ad Sacramentum Pœnitentiæ requiritur materia sensibilis, potissimùm autem sacramentalis confessio, sine quâ non magis subsistere potest Sacramentum illud, quàm sine dolore. Atqui in proposito casu nulla est confessio sacramentalis. Sacramentalis enim confessio est accusatio suî ad absolutionem sacramentalem ordinata. Atqui nulla est in præsenti id genus accusatio. Ubi enim deest quodcumque signum exterius, ibi nulla potest fingi accusatio. Ita Simonnet.

461. R. 1° dist. maj. : Ad Sacramentum requiritur materia sensibilis ex opinione, probabiliori quidem, sed nondùm definitâ, concedo ; requiritur tam certè ut contrarium teneri non possit, nego. Aliam enim Pœnitentiæ materiam assignat tota Schotistarum Academia. Absit autem ut propter scholæ dissidia dimittatur sine absolutione, qui ex ejus defectu in æternum perire possit. Utique, ait S. Leo, ep. 83, aliàs 91, cap. 3 : *Multùm utile ac necessarium est, ut peccatorum reatus ante ultimum diem sacerdotali supplicatione solvatur.* Unde sapienter Melch. Canus, part. 6 Relect. de Pœnit. : *In praxi hujus Sacramenti habenda est potiùs ratio eorum quæ ad mores et salutem animarum pertinent, quàm ad metaphysicam, sive speculativas quæstiones.*

462. Nec ullius est ponderis quod reponunt aliqui, pœnitentis actus, etsi non supponantur esse Sacramenti materia, omninò tamen ad ejus valorem requiri. Hinc enim sequitur equidem quòd si desint, Sacramentum fructu suo carituram sit; non verò quòd minister Sacramentum certo exponat nullitatis periculo. Postremum hoc per se illicitum est ; primum verò, ut in Baptismo et Extremâ Unctione, sic et in Pœnitentiâ, urgente necessitatis casu tentari potest.

463. R. 2° neg. min. ; etsi enim in illo miserrimo casu non occurrat confessio formalis et expressa, occurrit tamen implicita et virtualis ; quæ sicut, juxta adversarios, satis habetur in externo ac sensibili voluntatis confitendi signo quod pœnitens absente confessario dedit ; sic et juxta Romanæ Ecclesiæ sensum, satis habetur in vitâ, quam duxit moribundus, christianâ : cùm qui christianè vixit, non minùs confessarii opem instante obitu implorare censeatur, quàm qui id nutu aliquo, sæpè admodùm æquivoco, visus est aperire. Adde quòd in rebus tanti momenti non immeritò præsumi possit, quædam, ut sæpiùs factum est, à pœnitente dari signa, quæ percipere non possit confessarius; quædam etiam, quæ licèt signa sint ex mente morientis, uti talia non habeantur à confessario. Hinc

Ad secundum et tertium neg. min. ; ipsa enim vita christianè acta non incertum est volitæ absolutionis signum; motus verò, suspiria, oculorum contuitus, ejusdem signa sunt incerta.

464. Inst. 1° : Vita christianè acta nihil est aliud quàm constans christianæ religionis exercitium per opera bona. Atqui bona opera nullatenùs sunt confessio. Vel enim opera hæc de se sunt confessio, vel ex intentione christianè viventis. Non 1 ; alioqui fidelis quisque perpetuò confiteretur. Non 2 , cùm nemo auditionem missæ, et alia pietatis opera ad hunc po-

stremæ absolutionis finem dirigat.

465. R. dist. min. : Opera bona per se sola et in omni statu non sunt confessio, concedo ; opera bona juncta morbo ad exitum vergenti, subdistinguo ; non sunt confessio explicita, concedo ; implicita et tacita, nego. Sicut enim sunt implicitè petitio Extremæ Unctionis et suffragiorum quæ pro morientibus offerri solent, ita sunt implicita quædam petitio absolutionis. Ergo sicut absolutionis petitio per signa et nutus est materia sufficienter sensibilis ad absolutionem, ita et petitio per vitam christianè institutam materia est in extremo casu sufficiens.

466. Ad secundum, patet vitam christianam non esse de se perpetuam confessionem, sed tunc cùm urget periculum ; idque ex intentione Christiani saltem interpretativâ, in quantum christianè vivens censetur christianè mori velle, adeòque juvari Sacramentis, quæ in Ecclesiâ morientibus exhiberi solent. Hinc Gabriel à S. Vincentio Carmelita : « Cùm, inquit, pestis (Papiæ suborta an. 1629) in multis statim phrenesim causaret, vel maximum capitis dolorem, ita quòd multi dare nequirent doloris signum manifestum, absolvebantur : quia facilè talis dolor præsumebatur. Imò confessarios rogabant, ut, si fortè morbo illo interficerentur, illos absolverent... Quod et ego meo confessario dixi, et illum rogavi hoc obnixè, harum tamen ignarus scholæ sententiarum, cùm adhùc juvenis essem. » Quis porrò fidelium, auditâ præsertim morte alicujus qui sine absolutione decesserit, palàm vel privatim non exoptet sibi hoc in casu succurri, prout precabantur Papiæ fideles? De his adi Ethicam amoris, n. 2431, ubi et hæc scribit digna notatu : « Idem Gabriel à S. Vincentio narrat se in facti contingentiâ, reprehensum fuisse à moribundo, quem repentino morbo correptum, inabsolutum dimiserat, quòd in ipso doloris petitæque confessionis signa non videret. Qui ad se reversus asseveranter dixit, se signa pro posse exhibuisse ; quòdque proinde debebat ipsum absolvere, benèque de ipso præsumere. Addens quòd, si tunc mortuus fuisset, ob defectum absolutionis de suâ desperabat salute. A quo die prænominatus Gabriel pristinam mutavit sententiam, nostram amplexus, precaturque lectorem ut et ipse nostram in praxi sequatur. » Id et nos enixè obsecramus. At erunt semper qui præconceptis opinionibus mordaciter adhærentes, fratrum salutem periclitari malint, quàm vel unguem ab eis recedere, quæ didicerunt juvenes, et benè vel malè docuerunt.

467. Inst. 2° : Velle confiteri non est actu confiteri : sicut velle contritionem non est actu contritionem elicere. Atqui in præsenti casu moribundus ad summum vult confiteri.

468. R. 1° objectionem hanc in præcipitium trahere : probat enim, si quid probat, absolvi non posse eum, qui solùm coram testibus confessarium petiit. Et hunc enim morosus quipiam dissertator dicet voluisse quidem confiteri ; at de facto non esse confessum : unde nec hunc absolvet, etsi concilia et Patres absolvendum esse sanxerint.

469. R. 2° neg. maj. : Velle enim confiteri, prout hìc sumitur, est hìc et nunc velle absolvi à peccatis, quæ quomodò possunt, declarantur. Atqui volitio hæc quoddam est non explicitæ quidem, sed tacitæ confessionis genus ; quod nisi sufficiat, ne is quidem absolvi poterit, qui sola exhibet doloris signa. Unde Ecclesia quæ neminem unquàm absolvit, nisi hunc explicitè et formaliter contritum supponat, lubens absolvit eum quem implicitè peccata sua confiteri videt, aut piè suspicatur.

470. Inst. 3° : Pia hæc volitæ confessionis præsumptio nonnisi in extremæ necessitatis casu ad impertiendam absolutionem sufficere potest. Atqui moribundus non est in eo casu : vel enim is benè dispositus est, vel non. Si 1, ipsi succurri potest per Extremam-Unctionem, quæ ut alia vivorum Sacramenta gratiam primam per accidens producit. Si 2, inutilis erit absolutio.

471. R. neg. min. : nec nocet objectum dilemma : quia Extremæ Unctionis efficacia, mera est scholæ disceptatio, cui æterna hominis salus nonnisi temerè et imprudenter alligari potest. Sicut ergo ad sanitatem corporis geminantur remedia, ut uno deficiente aliud prosit, sic et in casu nostro faciendum, cùm Sacramenta in hominum gratiam instituta sint.

472. Obj. 2° : Ut quis absolvi legitimè possit, requiritur in ipso mutatio quædam post peccatum : interior per contritionem, exterior per confessionem, quæ interioris signum sit. Atqui nulla prorsùs appareret mutatio in moriente de quo loquimur.

473. R. dist. maj. : Requiritur mutatio exterior vel formalis, vel implicita et interpretativa, concedo ; formalis, subdistinguo : ut quis absolvatur simpliciter et absolutè, esto ; ut absolvatur conditionatè, nego ; ut quis in extremo agone absolvatur, sufficit mutatio dubia, et non irrationabiliter præsumpta. Porrò ex vitâ christianè actâ legitimè præsumitur hominem velle id quod volunt cæteri fideles, nimirùm et à Deo indulgentiam, et à sacerdote absolutionem consequi.

474. Inst. : Vita Christiana non magis est præsumpta confessio pro articulo mortis, quàm pro tempore præcedenti. Cùm nullum pro mortis articulo det volitæ confessionis signum, quod antea non dederit. Atqui vita christiana non fuit confessio præsumpta pro tempore præcedenti. Alioqui christianè vivens semper vellet confiteri.

475. R. neg. maj. ; non enim præsumitur quis sanus velle interpretativè absolvi, quia dùm sanus est, scit et possibilem et necessariam esse explicitam confessionem : at præsumitur quis et sanus et æger velle in necessitatis casu absolvi, quocumque tandem modo absolvi possit. Unde et ipso sanitatis tempore, dùm christianè vivit, censetur absolutionem velle, non hìc et nunc ; sed ad minus, cùm eâ indigebit.

476. Obj. 3° : Sacra Facultas Parisiensis, die 3 februarii an. 1605, hanc proscripsit Amedæi Guimenii propositionem : « Talis infirmus, qui amisit loquelam « vel usum rationis, si benè vivebat ut bonus et fidelis,

« et frequentabat confessionem et communionem, « quamvis non petierit Sacramenta; quia ex insperato « talia acciderunt, debet præsupponi contritus, et fa- « ciente aliquo confessionem generalem pro eo, sicut « fit in populo, sacerdos faciat absolutionem ab omni « sententiâ et peccato. » Atqui his verbis expressim proscribitur Romani Sacerdotalis opinio, quæ Morini opinionis simul ac nostræ non leve fundamentum est.

477. Respondent aliqui hanc Sacræ Facultatis censuram eodem anno, die junii 25, Romæ improbatam esse; licèt cæteroqui Amadii doctrinam non approbaret Sedes Apostolica, quæ plus vel minùs scriptoris hujusce librum damnavit, die 5 aprilis 1666, 12 septemb. 1675, et die 16 septemb. 1680.

478. Respondent alii cum Tournelyo, de Pœnit., duo in adductâ propositione contineri: nempè 1° moribundum bonum et fidelem, omni destitutum rationis et sensuum usu, esse absolvendum; 2° hunc absolvendum esse, eò quòd *præsupponi debeat contritus;* quia, aiebat ipse sibi interpres Guimenius, *rarissimè evenit, ut tam citò sensibus quis, dùm actu peccat, destituatur, ut vicinus morti non velit suæ saluti consulere per aliquam attritionem.* Porrò, inquiunt, meritò statuit Sacra Facultas, *doctrinam hujus propositionis universim et absolutè sumptam esse periculosam in praxi* (neque enim hanc aliâ affecit notâ): 1° quia auctor hæc expungens Sacerdotalis verba, *si periculum est in morâ*, præcipitandæ absolutioni locum facere videbatur; 2° quia admissa ab auctore laxiori suppositio contritionis in eo etiam, qui *dùm actu peccat*, sensibus destituitur, eò generatim tendit, ut cuicumque peccatori, etiam in duello, aliove scelere lethaliter vulnerato laxetur absolutio. At nusquàm intendit Facultas opinionem nostram sano intellectam sensu reprobare: cùm, ut episcopi, sic et theologi parisienses aliud alii de præsenti quæstione opinentur, prout notat Habertus, cap. 11, § 3, sub finem; solùmque in eo consentiant, negandam esse absolutionem et Unctionem Extremam homini in ipso actu criminis, duello, v. g., vel ebrietate, sensibus destituto.

479. Obj. 4°: Concilia et Rituale Pauli V, ad morientis absolutionem requirunt ut signa Pœnitentiæ per se vel per alios exhibuerit. Ergo.

480. R. Id etiam requiri à nobis, cùm vita catholicè ducta sit hujusmodi signum, quod ut Augustino ad Baptismum sufficiens erat, sic et nobis ad absolutionem. Quod si requirere dicantur signum à christianâ vitâ distinctum; reponam vel id ab ipsis requiri ad absolutionem dandam absolutè, non conditionaliter; vel Ecclesiam id ministros suos edocere voluisse quod certum esset: cætera verò quæ dubia forent, reliquisse intacta, non tamen negâsse; ut patet ex Tridentino, ubi nihil de quodam amoris initio in attritione, nihil item de circumstantiis aggravantibus: etsi neutrum negare voluerit sancta synodus.

Conclusio III. — Neque etiam redarguere ausim, si quis moribundum in catholicâ regione inventum conditionatè absolvat, etsi nulla per se vel per testes dederit pœnitentiæ signa, modò nec impœnitens appareat, nec in flagranti delicto fuerit deprehensus. Ita Marchantius, Aversa, Bassæus, verb. *Absolutio*, n. 13, et alii quos sequitur Henno.

481. Prob.: Ut hujusmodi moribundus non imprudenter absolvi possit, duo sufficiunt: 1° ut nulla fiat Sacramento injuria; 2° ut non omninò constet hominem hunc prorsùs indignum esse qui absolvatur. Atqui 1° nulla fit Sacramento injuria; cùm hæc per appositam conditionem non minùs tollatur in Pœnitentiâ quàm quotidiè in Baptismo. 2° Nec certò constat moribundum hunc prorsùs indignum esse qui absolvatur. Cùm, etsi ne quidem rationis compos videatur, fieri possit, non tantùm ut intùs doleat de peccatis, sed, quod vel ipsis Thomistis sufficere debet, ut aliquod doloris sui signum exhibeat, mihi quidem impervium, sed tamen sensibile, puta per gemitus, per suspiria, aliosve corporis motus. Id enim, si non semel contigit iis qui catholicè vixisse noscebantur, potest et ignoto contingere. Ergo qui eum absolvet, et charitatis et officii sui partes implere sibi videbitur. Id autem quis à Deo puniendum credat?

482. His addunt aliqui, quod subinsinuat Gomarus Huygens Lovaniensis doctor, ut moribundus ille tutò absolvi queat, satis esse quòd è centum hominum millibus, qui in eo miserrimo casu versantur, sit vel unus, cui tum data absolutio prodesse valeat. Hoc autem fieri posse quis nisi divinando negaverit?

483. Dices: in hoc casu necessariò danda erit absolutio, non solùm sub conditione facti, qualis est gemina hæc, *si vivis, si es baptizatus;* sed sub hâc juris conditione, *si sis dispositus.* Atqui absolutio sub conditione juris data, non solùm illicita est, sed et invalida, uti docet Academia Lovaniensis. Absolutio enim est essentialiter actus judicialis. Atqui repugnat actui judiciali quòd feratur sub conditione juris. Hæc enim conditio judicii substantiam evertit: cùm judex sententiam ferre non possit, nisi de ipso jure judicet. Unde ut ridiculus fuerit, qui diceret: *Damno Titium triremibus, si crimen ejus triremium pœnam meretur;* vel: *Domum hanc adjudico Joanni, si ejus sit,* seu, *si ad illam jus habet;* sic et artis suæ nescius sit sacerdos, qui dicat: *Absolvo te, si dispositus sis;* quia, ut secularis magistratus judicare debet, an facinorosus iste triremibus plecti mereatur, an domus illa sit Joannis; sic et spiritalis judex, an is vel ille debitis ad absolutionem dispositionibus instruatur, an non.

484. Respondent aliqui per argumentum hoc subverti praxim Ecclesiæ: cùm juxta eam absolvat sacerdos *in quantum potest*, quæ, inquiunt, verba conditioni prædictæ æquivalent.

485. Verùm nullius planè est momenti responsio isthæc; licet enim verba hæc, *in quantum possum*, in omni casu adhibere. Atqui non idem est de istis, *si es dispositus;* tum quia id non fert Ecclesiæ praxis; tum quia nunquàm pœnitens de obtentâ peccatorum remissione certus esset; tum quia longè remissiùs incumberet sacerdos investigandis pœnitentium dispositionibus: unde frequenter eos etiam qui in habitu

et occasione proximâ versarentur, absolveret; quia se ab omni per conditionis hujus cautelam, sacrilegii periculo immunem arbitraretur : quæ agendi ratio abusus innumeros, pessimas verò præsertim communiones inveheret. Ergo non idem sunt verba hæc *in quantum possum*, ac ista, *si es dispositus*. Itaque

486. R. ad primum neg. min. Sit enim qui sacerdotem vocet, ut moribundo ad Turcæ latus posito, et reconciliationem flagitanti, Pœnitentiam administret; currat sacerdos, et utrumque inveniat extremos agentem spiritus; nec unum ab alio secernere possit : unum id manet, quantùm opinor, ut ne uni desit, circa utrumque hæc proferat verba : *si sis dispositus*, vel, quod in idem redit, *si Ecclesiæ opem efflagites*, *ego te absolvo*.

487. Ad secundum, dist. maj. : Absolutio est actus judicialis, sed qui quandoque circa materiam dubiam versari potest, concedo; secùs, nego. Sicut ergo qui dubius num grave commiserit peccatum, quod sibi prorsùs ex animo effugit, absolvi debet; et saltem sub hâc tacitâ conditione absolvitur, *si capax es;* quidni et sub istâ possit quis absolvi, *si sis dispositus ?* Certè non magis intentio non absolvendi indispositum tollit veram intentionem absolvendi dispositum; quàm intentio negandæ incapaci absolutionis, tollit sinceram ejusdem, si capax sit, absolvendi intentionem. Tunc autem judex de jure judicat, quantùm et hìc et nunc potest.

488. Ad tertium, neg. conseq. Idcò enim ridiculus foret judex secularis, qui triremibus damnaret sub conditione demeriti, aut domum cuipiam adjudicaret sub conditione possessionis; quia tribunal ejus spectat homines, quibus et coram quibus jus dicere debet, ut suum cuique asseratur. Nemini autem suum asserit, qui judicium suum conditioni omnibus ignotæ alligat. Non ita porrò est de sacerdote, qui quemquam sub dispositionis conditione absolvit. Hæc enim Christo principaliter absolventi apprimè nota est; qui proindè, si reipsà dispositus sit pœnitens, ratam habet ministri sui sententiam; tametsi nec ipse, nec pœnitens de conditionis existentiâ certò judicare ausint.

489. An autem conditio, quando formæ apponi debet, ore exprimi possit aut debeat, dissentiunt theologi. Alii negant eam sine peccato reticeri posse : ita nonnulli apud La Croix, lib. 6, n. 83. Alii contrà asserunt satis esse ut mente habeatur, seu formaliter, seu virtualiter et implicitè; prout habet, qui secundùm institutionem Christi vel intentionem Ecclesiæ confessiones excipere vult. Alii negant eam sine peccato exprimi posse : ita illust. auctor Moralis vulgò Gratianopolitanæ. Alii demùm expressionem illius obesse validitati Sacramenti contendunt; ita vir eximius Carolus Gislenus Daëlmam in Universitate Lovaniensi S. T. doctor regens, eamque opinionem in illâ celebri scholâ communiter doceri accipio.

490. De his isthæc ego lubens sentirem, si quid mihi omnium minimo sentire licet : 1° conditionis hujus expressionem nihil nocere valori absolutionis. Sequitur ex dictis paulò antè.

491. 2° Haud necessum esse ut conditio illa verbis exprimatur : 1° quia conditionalem id genus formam nec ullibi præcepit, nec usquàm disertè approbavit Ecclesia, seu in conciliis, seu ritualibus, licèt minima quæque ad Pœnitentiam et casum moribundi spectantia sedulò ac scrupulosè explanet; 2° quia dùm dubiè dispositis confertur Baptismus aut infirmorum Unctio, non additur conditio *si sis dispositus;* etsi aliæ conditiones certis in casibus admitti jubeantur. Nec refert, ait clariss. Daëlman, quòd in Pœnitentiâ, non autem in Baptismo vel Extremâ Unctione agatur de impediendâ Sacramenti nullitate. Prima enim cura est ut avertatur Sacramenti profanatio : parvi autem interest an Sacramentum per nullitatem, an per indignam susceptionem profanetur. 3° Quia in dubio an qui præstò est ad Baptismum liquor, aqua sit, non ideò sub conditione hâc confertur Baptismus; *si aqua isthæc sit naturalis.* 4° Quòd etsi plurium dispositio dubia sit, cùm instante naufragio vel pugnâ datur absolutio, hæc tamen citra conditionem datur.

492. 3° Haud tamen deliquisse credam eum, qui quam mente formaliter aut implicitè gerit conditionem, verbis exprimeret; quia hanc si non approbat, saltem permittit Ecclesia : cùm è tot theologis, qui eam in Italiâ, Hispaniis et alibi passim commendant, ne unus quidem hinc temeritatis aut periculosæ novitatis probrum incurrerit. Imò ferunt episcopos quosdam in Decretis suis eam velut utilem proposuisse.

493. At, inquies, Tridentinum, sess. 7, can. 13, vetat ne *recepti Ecclesiæ catholicæ ritus in solemni Sacramentorum administratione adhiberi consueti... in novos alios per quemcumque Ecclesiarum pastorem mutari posse* dicantur.

Verùm nihil indè adversùs responsionem nostram. Nam 1° conditio addita formæ nihil in eâdem formâ immutat : hæc enim est semper : *Ego te absolvo;* id autem *si sis dispositus*, non magis formam mutat, quàm istud, *si vivis :* quod tamen vix quisquam negat addi posse. 2° Non potest dici, per *quemcumque pastorem* seu parochum induci ritum qui ex communiori theologorum assensu, vidente, nec hactenùs improbante Ecclesiâ, inductus est. Utique ab eo foret abstinendum in diœcesibus, ubi prohiberetur ab episcopis. Imò, cùm ex omnium penè consensu sufficiat conditionem prædictam mentaliter apponi; ejusdem verò formalis expressio quibusdam offensioni esse incipiat, et tumultum ciere; satius fuerit ab eâ omninò cum Lovaniensibus abstinere.

494. Quæres quid sibi velit id S. Thomæ, opusc. 65 : *Si infirmus petit Pœnitentiam, et antequàm sacerdos veniat ad eum, sit mortuus, vel amiserit loquelam, sacerdos habeat eum pro confesso, et post mortem absolvat eum.*

R. 1° opusculum illud falsò adscribi D. Thomæ. 2° Citata verba esse intelligenda de absolutione qualis dari potest, nempè à peccatis, si loquelâ destitutus adhuc vivat; et à censuris, si jam egerit spiritum. Cæterùm opinantur medici quidem, manere animam

in corpore uno vel altero quadrante post mortem vulgariter existimatam. Opinio hæc, ait La Croix, n. 1164, si cui per auctoritatem vel rationem fiat, saltem dubiè probabilis, absolvat sub conditione. *Oppositum autem ego hactenùs putavi, et adhuc puto esse certum.*

Dissertatio historica.

De veteri Ecclesiæ disciplina circa negatam vel concessam certis peccatoribus tam sanis quam infirmis absolutionem.

Quæstio est an florentissimæ Ecclesiæ, Romana scilicet, Carthaginensis et Hispana, pacem, communionem, seu absolutionem sacramentalem aliquando negaverint iis qui canonicorum criminum, idololatriæ videlicet, homicidii et mœchiæ rei essent, seu pacem hanc petiissent tantùm infirmitatis tempore, seu eam sani et ante morbum petere incœpissent. De hoc autem non una est eruditorum opinio.

495. Alii nimirùm censent cujuscumque absolutionis spem iis fuisse præcisam, qui idololatriæ voluntariæ crimen incurrissent; ita Duguetus, dissert. 16. Alii iis duntaxat negatam fuisse reconciliationem volunt, qui eam tantùm ingruente morbo expetiissent; non verò illis, qui jam Pœnitentiâ defungi incœpissent; ita Morinus, lib. 10, cap. 2 et 3. Natalis Alexander, dissert. 7 in secul. III. Alii demùm censent nemini unquàm etiam in extremis negatam fuisse absolutionem, modò tunc temporis expetitam. Ita Tournelyus. Sit

Conclusio prima.—Nec Orientis, nec majores Occidentis Ecclesiæ, ut Romana, Carthaginensis, Hispanica lapsis gravioribus qui Pœnitentiâ functi essent, vel fungi incœpissent, absolutionem in exitu denegârunt. Severior tamen quibusdam in locis viguit disciplina. Tres sunt partes.

496. Prob. prima pars, de orientalibus Ecclesiis. His nempè rigor tantus affingi non debet, nisi id exigant vel expressa quædam hujus exempla, vel PP. Græcorum textus, qui leniori sensu intelligi non possint. Atqui neutrum ab adversariis præstari potest: quin et utrumque, tum exemplis, tum luculentis testimoniis impugnamus.

1° Enim longè aliud exemplum dedit S. Paulus, cùm, 2 Cor. 2, incestum Corinthium post anni unius pœnitentiam absolvit. 2° Aliud Joannes evangelista, qui, teste Hieronymo, lib. de Script. Eccles., *totas Asiæ fundavit rexitque Ecclesias:* is enim adolescentem illum prædonum ducem, de quo alibi diximus, homicidiis licèt aliisque facinoribus squalentem, post brevis pœnitentiæ stadium communioni restituit, ut Hist. lib. 3, cap. 17, ex Clemente Alexand. refert Eusebius. 3° Alia quoque erat Ecclesiæ Alexandrinæ praxis, ut constat ex jam citato facto Serapionis, ad quem in extremis positum, missa est Eucharistia, licèt idolis immolâsset: *Quoniam,* ait apud Eusebium, lib. 6, cap. 36, S. Dionysius Alexand., *à me mandatum* erat, *ut qui jam essent vitâ migraturi, sanctorum mysteriorum (dummodò peterent, et vel maximè si antea, dùm integrâ valetudine erant supplices petivissent) participes fierent.* 4 Demùm Basilius, Gregorius Nyssenus, aliique sancti Orientalis Ecclesiæ antistites, qui canonicas, nec certè laxiores de pœnitentiâ canonicâ epistolas scripserunt, unanimi concentu statuunt, nemini post lapsum pœnitenti negandam esse reconciliationem.

497. Confirm. 1° ex Hermâ, qui, lib. 2 Pastoris, mandato 4, cujus verba refert Clemens Alexand., lib. 2 Stromat., ex angeli jussu quibuslibet peccatis ac mœchiæ sigillatim veniam concedit. Cùm ergo liber ille Græcè editus, licèt in quibusdam deficiens, magno in pretio esset apud Ecclesias orientales, non videtur probabile quod graviter lapsis absolutionem in exitu negaverint.

498. Confirm. 2° ex S. Irenæo, l. 1 adversùs hæreses, cap. 9, ubi refert mulieres à Marco hæresiarchâ constupratas, exomologesi factâ in Ecclesiam receptas fuisse.

499. Confirm. 3° ex Nicæno concilio, can. 13, ubi sic sancitum est: *De his qui ad vitæ exitum veniunt, etiam nunc lex antiqua servabitur: ita ut si quis egreditur è corpore, ultimo et maximè necessario Viatico minimè privetur. Quòd si desperatus et consecutus communionem, oblationisque particeps factus iterùm convalescit, sit inter eos qui communionem orationis tantummodò consequuntur* (id est, quod supererat temporis ad canonicam pœnitentiam præstituti emetiatur.) *Generaliter autem omni cuilibet in exitu posito, et poscenti sibi Eucharistiæ gratiam tribui, episcopus probabiliter* (seu, ut alii legunt, *postquàm probaverit*) *ex oblatione dare debebit.* Ergo omnibus pœnitentiæ stadium ingressis, juxta *antiquam* Ecclesiæ *legem* dabatur in exitu Viaticum. Atqui Viaticum illud vel erat Eucharistia, ut Cabassutio videtur; et tunc dubio procul reconciliationem sacræ synaxi præviam supponebat: vel erat ipsamet absolutio, ut contendit, nec malè probat Nat. Alexander ex can. 3 concilii Arausicani I, ubi hæc leguntur: *Qui recedunt de corpore, Pœnitentiâ acceptâ, placuit sine reconciliatorii manûs impositione,* illâ nimirùm solemni et ultimâ, quæ nonnisi integrè Pœnitentiâ functis indulgebatur, *eis communicari secundùm definitiones Patrum, qui hujusmodi communionem congruenter Viaticum nominârunt:* et tunc formaliter habemus intentum. Ergo stat 1° insigniores Orientis Ecclesias pacem gravissimè lapsis, modò pœnitentibus, non denegâsse. Jam

Prob. secunda pars de insignioribus latinæ linguæ Ecclesiis. Hæ nimirùm fuerunt Africana, Hispaniensis, Romana potissimùm. Atqui ex his nulla pacem negabat pœnitentibus quantumlibet rei olim fuissent.

500. Non Africana, ut patet ex innumeris textibus S. Cypriani, qui totius Africæ occidentalis Primas, disciplinam ejus non ignoravit. Epist. 11, lapsos qui sine Pœnitentiâ pacem accipere volebant, redarguit ductâ ex homicidis et adulteris fornicatione. *Nam,* inquit, *cùm in minoribus delictis, quæ non in Deum committuntur, Pœnitentia agatur justo tempore... quantò magis in his gravissimis et extremis* Sacrificatorum *delictis cautè omnia et moderatè secundùm disciplinam Domini observari oportet!* Hic sceleribus quibuscum-

que pax promittitur, modò cuique sua *justo tempore* pœnitentia respondeat. Idem, epist. 52 ad Antonianum : *Miror*, inquit, *quosdam sic obstinatos esse, ut dandam non putent lapsis Pœnitentiam, aut pœnitentibus existiment veniam esse denegandam.* Et infra : *Aut si se cordis et renis scrutatorem constituit et judicem* Novatianus, *per omnia æqualiter judicet, et ... fraudatores et mœchos à latere atque à comitatu suo separet... quibus tamen et ipsis Pœnitentia conceditur.* Hic toto facundiæ suæ impetu insurgit Cyprianus in Novatianos, qui mœchis sed non libellaticis, pacem concedebant. At quis putet S. martyrem tam acri censurâ, stylo tam vehementi insectaturum fuisse disciplinam, quæ Carthagine, vel in aliis Africæ partibus recepta fuisset? Hinc intrepidè sic concludit : *Neminem putamus à fructu satisfactionis et spe pacis arcendum.* Et paulò post : *O frustrandæ fraternitatis irrisio ! O miserorum lamentantium caduca deceptio! O hæreticæ institutionis inefficax et vana traditio ! hortari ad satisfactionis Pœnitentiam, et subtrahere de satisfactione medicinam*, etc. Ergo erat id apud saniores episcopos instar principii, non esse veniâ frustrandos, quos ad Pœnitentiam hortari debeamus. Cùm ergo et Cyprianus, et alii SS. doctores, omne peccatorum genus ad Pœnitentiam stimularent, consequens est ut iis pœnitentibus pacem ac veniam largirentur.

501. Idem de Hispaniensibus Ecclesiis, quod mox de Africanâ dici potest. Et id quidem probatur 1° ex citato Nicæni concilii canone : cùm enim eidem concilio præfuerit Osius Cordubensis in Hispaniâ episcopus, et interfuerint diversarum gentium antistites, quibus dubio procul nec gentis suæ, nec illustriorum Ecclesiarum ignota erat disciplina, mirum, si graviter lapsos secundùm *legem antiquam* reconciliandos esse sanxissent, posito quòd vel viguisset penè ubique contraria lex, vel hæc recens ac novella fuisset.

502. 2° Vel ex ipsâ Illiberitanâ synodo, quæ potissimam in præsenti difficultatem facessit. Sic illa can. 22 : « Si quis de catholicâ Ecclesiâ ad hæresim transitum fecerit, rursùsque ad Ecclesiam recurrerit, placuit huic Pœnitentiam non esse denegandam, eo quòd cognoverit peccatum suum... cui (etiam) post decem annos præstari communio debet. » Can. 46 : « Si quis fidelis apostata, per infinita tempora ad Ecclesiam non accesserit, si tamen aliquando fuerit reversus, nec fuerit idololatra, post decem annos placuit eum communionem accipere. » Idem quoad conjugatos, qui sæpiùs mœchati fuerint, decernitur can. 47, proindè nec mœchi, nec apostatæ, nec hæretici reconciliatione in Hispaniis privabantur. Sed de Illiberitano concilio infra.

503. Multò evidentior est Ecclesiæ Romanæ consuetudo. Hæc enim præter quàm ex citato Nicæni concilii canone affatim deducitur, propriis suis monumentis constat plenissimè : 1° enim Clerus Romanus in Epist. ad Cyprianum, inter Cyprianicas, n. 31, sanxit, ut *in suspenso*, usque ad novi pontificis institutionem, *eorum*, lapsorum videlicet, « qui moras possunt dilationis sustinere, causa teneatur ; eorum autem, quorum vitæ suæ finem urgens exitus dilationem ferre non potest, actâ Pœnitentiâ et professâ frequenter suorum detestatione peccatorum... Ita demùm cautè et sollicitè subveniri ; Deo ipso sciente quid de talibus faciat... Nobis tamen anxiè curantibus, ut nec pronam nostram improbi homines laudent facilitatem ; nec verò pœnitentes accusent nostram quasi duram crudelitatem. » Hìc veniæ expertes non sunt qui in persecutione lapsi crimen suum pœnitentiâ diluere incœperant : at in ejus decursu lethali morbo fuerant correpti.

504. Innocentius I, epist. 3 ad Exuperium Tolosanum præsulem, de his disserens, qui post Baptismum omni tempore impudicis voluptatibus devoti Pœnitentiam ac pacem deprecabantur; *De his*, inquit, *observatio prior, durior, posterior*, etc., sup., n. 432.

505. Cœlestinus, epist. 2 ad episcopos provinciarum Viennensis ac Narbonensis. « Agnovimus, inquit, Pœnitentiam morientibus denegari, nec illorum desideriis annui, qui obitûs sui tempore hoc animæ suæ cupiunt remedio subveniri. Horremus, fateor, tantæ impietatis aliquem reperiri, ut de Dei pietate desperet, quasi non possit ad se quovis tempore concurrenti succurrere... Quid hoc rogo aliud est, quàm morienti mortem addere, ejusque animam suâ crudelitate, ne absoluta esse possit, occidere?... Quovis (ergo) tempore non est deneganda pœnitentia postulanti. » Quæ omnia veteris Ecclesiæ disciplinam et exhibent, et solidè vindicant.

506. S. Leo, epist. 83 : *His*, ait, *qui in tempore infirmitatis*, etc., ut supra, n. 432.

His accedit Tridentinum, sess. 14, cap. 7, ubi occasione reservationis casuum sic loquitur : « Piè admodùm, ne hâc ipsâ occasione aliquis pereat, in eâdem Ecclesiâ custoditum semper fuit, ut nulla sit reservatio in articulo mortis : atque ideò omnes sacerdotes, quoslibet pœnitentes à quibuslibet peccatis et censuris absolvere possint. » Atqui quod *semper* custoditum est, tribus prioribus seculis custoditum fuit : quod autem in Ecclesiâ indefinitè custoditum est, id saltem in insignioribus Ecclesiis custodiri debuit. Ergo.

507. Prob. tertia pars, nimirùm quod severior quibusdam in locis viguerit disciplina : prob., inquam, ex Cypriano, epist. 85, aliàs 52, jam citatâ, ubi sic : « Et quidem apud antecessores nostros quidam de episcopis istis in provinciâ nostrâ dandam pacem mœchis non putaverunt, et in totum Pœnitentiæ locum contra adulteria clauserunt : non tamen à coepiscoporum suorum collegio recesserunt, » etc. Sed qui adulteris pacem negabant, eam à fortiori negare debuerunt majorum criminum reis, qualia sunt indubiè homicidium, ac præcipuè idololatria, quam Tertullianus in suo de ipsâ libro vocat *principale crimen generis humani, summum seculi reatum, totam judicii causam.*

508. Idem confirmari potest tum ex praxi, quæ anno tantùm 1596, in Galliis à Carolo VI abrogata est, et juxta quam in quibusdam hujus regni provinciis, non in omnibus tamen, sontibus ad mortem damnatis

confessio et absolutio denegabatur ; tum, ait Witassius ex concilio Sydensi, ubi edictum est ne Messaliani, quia Ecclesiam sæpiùs ludificati essent, ab eâ deinceps recipiantur. Sed malè : cùm de Synodo Sydæ habitâ pauca hæc ex Photio supersint apud Labbeum, et Baronium ad an. 383, n. 39 : « In concilio Sydæ habito Aldelphius licèt Pœnitentiam polliceretur, non est admissus, quamvis hæresim detestari videretur ; quoniam non ex corde Pœnitentia et renuntiatio facta esset. » Eo autem quia rejectus sit vir suspectæ admodùm Pœnitentiæ, quis seriò colligat pœnitentes hæreticos in exitu rejectos fuisse?

509. Obj. 1° contra 1 et 2 part. : Ecclesia Romana et Africana primam sibi sedem vindicant inter nobiliores Ecclesias. Atqui utraque ante Zephyrini pontificatum mœchis, homicidis et idololatris etiam pœnitentibus pacem denegabat. Prob. min. ex Tertulliano, qui Catholicis insultatoriè exprobrat novitatem decreti, quo primùm pax mœchis promissa est. Sic ille, lib. de Pudicitiâ, cap. 1 : « Audio edictum esse propositum, et quidem peremptorium. Episcopus episcoporum (Zephyrinus (1)) edicit : Ego et mœchiæ et fornicationis delicta Pœnitentiâ functis dimitto. » Tum edictum illud vellicans et deridens, quia mœchis, non autem homicidis ac idololatris pacem daret, sic prosequitur, cap. 5 : « Quid agis, mollissima et humanissima disciplina? aut omnibus eis *criminibus* hoc esse debebis... aut si non omnibus, nostra esse. Idololatram quidem et homicidam semel damnas, mœchum verò de medio excipis, idololatræ successorem (in Decalogo), homicidæ antecessorem, utriusque collegam : personæ acceptatio est. » Et cap. ult. sic rem totam colligit : « Quæcumque auctoritas, quæcumque ratio mœcho et fornicatori pacem Ecclesiasticam reddit, eamdem debebit et homicidæ et idololatræ pœnitentibus. » Porrò, etsi Tertullianus, cùm librum de Pudicitiâ scripsit, ad Montani partes jam defecerat, non eò usque erat sensu destitutus, ut palàm assereret id cujus falsitas orbi universo comperta foret. Unde, ait Witassius, pag. 818, et utcumque Collator ecclesiasticus, dissert. 16, p. 296, durum est cum Morino et Nat. Alexandro vociferari, Tertullianum pro more hæreticorum, ut errores suos adstrueret, falsa Catholicis dogmata impegisse. Tum quia Tertullianus, et acri semper ingenio præditus fuit, et nusquàm ad calumnias et putida mendacia projectus. Tum quia nullum in hoc ejus opere apparet malæ fidei vestigium; cùm et illic spontè agnoscat se adversùs ea prælîari, quæ olim defendisset ; et Catholicorum argumenta summâ fide referat. Ergo.

R. ad 1, neg. min., quia et constantissimis quæ protulimus monumentis contradicat, et nullâ certâ nitatur auctoritate. Unde

510. Ad secundum, nego cum Tillemontio, ex Tertulliani verbis probari posse tunc temporis in celebrioribus Ecclesiis incœpisse morem mœchos exclusis homicidis et apostatis reconciliandi. Ad id enim sufficit ut veri admodùm simile sit, edictum de quo loquitur Tertullianus, nec Zephyrini esse, ut perperàm existimavit Baronius, nec prohinc Romanæ Ecclesiæ sensum exhibere. Atqui id admodùm verisimile est. 1° Quia decretum ab Apostolicâ Sede in re tanti momenti profectum, sæpè sæpiùs instar regulæ, pluribus saltem in locis citatum fuisset. Contra verò decretum de quo nunc agimus, uni notum fuit Tertulliano, aut saltem ab eo uno productum. 2° Quia post mortem Fabiani anceps erat Romana Ecclesia quid sibi faciendum esset cum iis qui in idololatriam lapsi essent, nihilque eâ de re *ante constitutionem* novi *episcopi* decretorio judicio sancire voluit ; ut liquet ex citatâ superiùs ejusdem epistolâ. Atqui, si publico edicto circa an. circiter 215, sanxisset Zephyrinus negandam esse *sacrificatis* pacem, præsto fuisset agendi rationis norma, quæ anxietatem illam tolleret. 3° Quia ex adductis supra monumentis constat, aliam reipsà fuisse Romanæ Ecclesiæ rationem, quàm quæ edicti auctori tribuitur à Tertulliano. 4° Demùm quia nihil est in Tertulliani textu, unde edictum illud pontifici Romano attribuatur. Quod enim suum hoc edictum affingit *episcopo episcoporum*, nihil omninò probat. Tum quia ne unus quidem hactenùs Rom. Pontifex fastuosum illud nomen sibi assumpsit, ac multò minùs Zephyrinus, vir eximiæ humilitatis ; tum quia nesciebat Ecclesia Romana ampullatis iisce ac juveniliter tumentibus verbis uti : *Ego et mœchiæ et fornicationis peccata dimitto*. Unde si cuipiam attribuatur edictum illud, non certè Rom. pontifici ; sed alicui probabiliter Africæ episcopo, ex iis quos epist. 85 indigitat Cyprianus. Potuit enim esse inter eos quispiam nominis magni, multæque auctoritatis, qui, contra collegarum suorum morem, mœchos ab homicidis et idololatris secernens, quam his negabat pacem, illis concedi voluerit. Indè autem mota est, quæ facilè movebatur, bilis Tertulliani : quapropter eum contemptim in episcopum episcoporum traduxit, quasi cæteris legem indiceret.

511. R. 2° cum aliis, Tertullianum, seu marte proprio, seu falso deceptum rumore, quem avidè arripuerit, ut solent omnium temporum novatores ; et fictitium edictum cuidam episcopo affinxisse, et impetu quodam Africano simul et hæretico, Ecclesiæ disciplinam infideliter exhibuisse. Neque enim major debetur fides Tertulliano jam Montanistæ, quàm Tertulliano Catholico. Atqui Tertullianus, dùm è nostris erat, nullo redarguente, delictis omnibus pacem et veniam spondebat ab Ecclesiâ. Sic enim alloquebatur mœchos et idololatras in Lib. de Pœnit., cap. 8 : « Offendisti, sed reconciliari adhuc potes. Habes cui satisfacias et quidem volentem. Id si dubitas, evolve quæ Spiritus dicat Ecclesiis ; desertam dilectionem Ephesiis imputat : stuprum et idolothytorum esum Thyatirenis exprobat, etc., et tamen omnes ad Pœnitentiam commonet, sub comminationibus quidem : non comminaretur autem non pœnitenti, si non ignosceret pœnitenti. » Hic autem sermo est de reconciliatione à Deo per Ecclesiam obtinendâ : quia alioqui

(1) Obiit an. 218.

non recessisset à priori suâ sententiâ Tertullianus ad Montanistarum partes deficiendo : et tamen recessit, ut fatetur, lib. de Pudicitiâ, cap. 1, ubi : « Erit igitur et hic adversùs Psychicos titulus, adversùs meæ quoque sententiæ retrò penes illos societatem, quo magis hoc mihi in notam levitatis objectent. »

512. Confirm. Quia auctori secum manifestè pugnanti, quique geminam è diverso disciplinam in majorum criminum veniâ, Ecclesiæ attribuit, nulla prorsùs fides haberi debet. Atqui in ipso de Pudicitiâ libro Tertullianus... 1° Enim, ut supponit objectio, docet, Ecclesiam homicidis et idololatris absolutionem denegare, quam nec ita pridem virtute novi decreti mœchis indulget. 2° Docet ex adverso, eamdem Ecclesiam prædictis criminibus absolutionem impertiri. Prob. min. 1°, ex cap. 3, ubi hanc sibi è Catholicis objectionem proponit. « Nihil agendum est frustra. Porrò frustra agetur Pœnitentia, si caret veniâ. Omnis autem (id est, omnis peccati) Pœnitentia agenda est. Ergo omnis veniam consequatur, ne frustra agatur. Porrò frustra agetur, si veniâ carebit. Meritò itaque ita opponunt, quoniam hujus quoque Pœnitentiæ fructum, id est, veniam in suâ potestate usurpaverunt. » Ergo juxta Tertullianum Ecclesia criminibus universis, idololatriæ proindè ac homicidio, pacem post Pœnitentiam concedebat.

2° Ex Tertulliano in eodem opere urgebant Catholici in Montanum, tum parabolas ovis perditæ, et prodigi filii à patre in gratiam misericorditer recepti ; tum istos Scripturæ textus : « Sanguis Christi emundat nos ab omni delicto. Si confitemur delicta nostra, fidelis et justus est, ut emundet nos ab omni injustitiâ. » Atqui hi textus non mœchis tantùm, sed et quibuslibet facinorosis, modò pœnitentibus, veniam spondent.

3° Pugnabant contra Montanistas Catholici auctoritate Libri Pastoris, quam sic elevat Tertullianus, ibid., cap. 10 : « Cederem tibi, si Scriptura Pastoris, quæ sola mœchos amat,... non ab omni concilio Ecclesiarum etiam vestrarum, inter apocrypha et falsa judicaretur adultera et ipsa, et inde patrona sociorum. » Atqui Pastoris Liber non adulteris tantùm, sed et omnibus cujuscumque delicti reis indulgentiam promittit. Ergo Tertullianus sibi turpiter contradicit ; vel, ut multò certiùs videtur, non toti adscribit Ecclesiæ, quòd mœchos exclusis homicidis et apostatis reconciliet ; sed illi episcoporum episcopo, cujus decretum, decretique inconsequentiam totis viribus explodit atque suggillat. Mihi enim novæ istæ probationes præcedentis responsi veritatem omninò confirmare videntur : sic enim nec fidei turpiter malæ, nec cæcæ libidinis reatum incurrit Tertullianus.

513. Neque tamen ab impingendâ Tertulliano malæ fidei, vel saltem hæreticæ credulitatis notâ plurimùm me deterruerint Witassii conjecturæ. Fuerit enim Tertullianus acris ingenii, non fuerit à naturâ mendacii amans. At hæreticus fuit, in Ecclesiam insigniter blasphemus, putidus Montani ejusque prophetissarum admirator. Quid porrò non expectari possit mali ab homine ejus indolis, præsertim si animi calidi sit et vehementis? Revolvat animo quisquis fortè vixerit cum hæreticis, flagrante præsertim novo disputationum æstu ; revolvat, inquam, quæ vidit, quæ audivit, quæ legit ; mirabor, si quid in insignioribus calumniis miretur novi. Quanquàm fieri potuit ut Tertullianus non tam deceptor, quàm deceptus fuerit : uti supra notavimus contigisse Dallæo, qui medios inter Catholicos, et ad Lutetiæ portas degens, tranquillâ manu scripsit, pontificios jejunio adstringi per adventum ; iis abundantem cœnam esurialibus diebus permissam esse, etc., quæ vix in Iroquio per annum apud nos commorato tolerari possint.

514. Et verò Tertullianus ille tantæ apud Witassium probitatis, turpem Ecclesiæ ac martyribus ipsis notam inurit, cùm in postremo capite libri de Pudicitiâ exhibet martyres, qui lapsis libellos concedebant, quasi absolutam remittendorum peccatorum potestatem sibi vindicarent, hancque ipsis tribueret Ecclesia. « At tu, inquit, jam et in martyres tuos effundis hanc potestatem... Sufficiat martyri propria delicta purgâsse. Ingrati vel superbi est in alios quoque spargere, quod pro magno fueris consecutus. Quis alienam mortem suâ solvit, nisi Dei Filius? » Nemo unus ex his verbis Ecclesiæ tertii seculi fidem metiri ausit. Ut quid ergo tanta cæteris fides? *Semel malus* et mendax, *semper præsumatur esse malus.*

Nobis hæc ad perimendam difficultatem è Tertulliano petitam sufficere videntur. Respondent tamen alii quidam apud Witassium, hìc impugnari à Tertulliano S. Zephyrinum, quia contra receptum hactenùs Ecclesiæ morem, pœnitentiæ tempus, quod mœchis, ut homicidis ac idololatris, diuturnum erat, atque ab episcopi voluntate suspensum, mœchis multò brevius constituisset. Ex hâc lenitate, aiunt, ansam sumpsit Tertullianus in pium pontificem declamandi, quasi simpliciter veniam laxàsset mœchis, aliis duobus non item. Facilitatem hanc mirum in modum exaggerat Tertullianus : at exaggeratio hæc tum ex noto Ecclesiæ usu, tum ex Tertulliani scriptis temperanda est. Hæc illi, quæ ne hæreticum culpent, penè culpant sanctum fidei confessorem. Ex his responsionibus prima mihi longè potior fuerit. Ut tamen suus sit honos secundæ,

515. Inst. 1° : Nisi Tertulliano ecclesiasticam sui temporis traditionem referenti fides adhibeatur, nihil jam ex libris ipsius extundi poterit in gratiam jejunii antepaschalis, cæterarumque id genus traditionum. Atqui id est inconveniens eò gravius quòd avertere conamur.

516. R. neg. maj. Poterit enim semper Tertullianus adduci in testem traditionis, cùm nec sibi, nec cæteris Patribus contradicet, cùm nullo partium studio abripietur. Atqui et sibi et cæteris contradicit in præsenti casu, etc.

517. Inst. 2° : Tertullianus eod. lib., cap. 12 : *Hinc est*, inquit, *quòd neque idololatriæ, neque sanguini pax ab Ecclesiis redditur.* Unde sic : Ideò Tertulliano de jejuniis disserenti habetur fides, quia nisi mente hæ-

sus supponatur, non potuit in universo seculi sui conspectu aliam exhibere disciplinam, quàm quæ seculi sui foret. Atqui eadem militat ratio in præsenti casu, ubi refert Ecclesiarum disciplinam erga reos sanguinis et idololatriæ. Ergo nec ei in hoc casu fides abnegari debet.

518. R. 1° neg. maj. Non enim ideò præcisè quantùm ad jejunii disciplinam creditur Tertulliano, quia mentiri non potuerit, cùm eum in facto martyrum deceptum aut deceptorem fuisse paulò antè probaverimus : sed quia de jejuniis disserens, nec sibi, nec aliis adversatur. Atqui aliud est in puncto de quo nunc. Ergo.

519. R. 2° neg. min. Neque enim per Ecclesias intelligit Tertullianus Romanam aut Romanæ adhærentes, sed schismaticas factionis suæ. Unde, quod jam pridem observavimus, synagogam Montanistarum audens nuncupat *Ecclesiam Spiritûs, Ecclesiam in tribus positam.* Vide præfationem PP. Benedictinorum ad Cyprianicam Balusii editionem.

520. Inst. 3° : Nemo nisi obtusus et hebes, qualis certè non fuit Tertullianus, ex principio negato argumentatur tanquam ex concesso. Atqui Tertullianus ex observatâ à catholicis erga homicidas et idololatras severitate argumentatur contra nuperam istorum mollitiem in causâ mœchorum. Ergo certò constare debet Ecclesiam, Tertulliani ævo, pacem idololatris ac homicidis negâsse, quam tunc primùm mœchis concesserat.

521. R. ut semper, dist. maj. Nemo bonæ fidei, nemo sibi et aliis consentiens, nemo non cæco in Ecclesiam et veritatem furore abreptus, concedo; secùs, nego. Solutio patet ex dictis. Interim hinc rursùs fulcitur prima nostra responsio.

522. Obj. 2° : Concilium Illiberi, non procul ab urbe Granatensi habitum, circa an. 305, et cui cum episcopis aliis octodecim interfuit Osius Cordubensis, sic habet cap. 1 : « Placuit inter eos qui post fidem Baptismi salutaris, adultâ ætate ad templum idolatraturus accesserit... nec in fine eum communionem accipere. » Cap. 2 : « Flamines (1), qui post fidem lavacri et regenerationis sacrificaverunt, etc., placuit eos nec in fine accipere communionem. » Cap. 3 : « Item Flamines... si post Pœnitentiam fuerint mœchati, placuit ulteriùs his non esse dandam communionem, ne lusisse de dominicâ communione videantur(2). » Atqui hìc ab amplissimâ Hispaniarum Ecclesiâ denegatur absolutio, tum idololatris, tum certo mœchorum generi. Vel enim communionis nomine intelligitur absolutio, quam prioribus seculis communionis vocabulo expressam fuisse fatentur Albaspinæus, Sirmondus, Petavius in Epiphanium, et tunc nihil remanet difficultatis; vel intelligitur Eucharistiæ participatio; et tunc in idem recidimus; cùm ex Ambrosio, lib. 2 de Pœnit., cap. 3, dominicæ carnis communio absolutionem indivulsè comitari soleret; unde quibus negabatur communio eucharistica, iis negabatur reconciliatio.

523. Respondent eruditi plures, non hæretici tantùm, Calvinus, Magdeburgenses, et alii, sed et catholici, ut Carranza, Toletanus archiepiscopus, Melchior Canus, lib. 5 de Locis theolog., cap. 4, Baronius, ejusdemque Instituti Bzovius, Bellarminus, lib. 2 de Imaginib., cap. 9, etc., Illiberitanam synodum provincialem, non modò nusquàm ab Ecclesiâ fuisse generaliter et in omnibus approbatam, sed et nonnulla complecti, quæ Novatiani ac Vigilantii erroribus vicina sint.

524. At solutionem hanc acriter et nervosè impugnat Ferdinandus de Mendosâ in opere cui titulus *de confirmando concilio Illiberitano*; cujus argumenta paucis à Cabassutio contracta, vel confirmata hæc sunt : 1° quòd Illiberitani antistites viri fuerint pietate et scientiâ conspicui; 2° quòd eorum canones quâ datâ occasione laudati sint ut minimè suspecti à decretorum collectoribus, Gratiano, Anselmo, Yvone Carnutensi, Burchardo, etc. 3° Quòd Arelatense concilium, Augustino plenarium, multos Illiberitanæ synodi canones renovaverit, ut quartum, sextum, septimum, nonum, undecimum, etc. 4° Quòd Synodus Wormatiensis, an. 688, can. 39, iisdem penè verbis canonem 39 Illiberitanum repetat : quod et fecit synodus Moguntina sub Rabano Mauro, Illiberitanos aliquot canones renovando. 5° Quod concilium Suessionense gravem, quæ inter Hincmarum et alios quosdam episcopos suborta erat, causam definiat ex canone 75 Illiberitano. 6° Quòd, fatente Baronio, Innocentius primus auctoritatem prædictis canonibus conciliet, in suâ ad Exuperium Epistolâ, ubi, cap. 2, loquitur *de veteri observatione duriori, quam tamen justam reddebant eorum temporum persecutiones.* 7° Quòd Adrianus I in eâ quam ad suî defensionem undecumque concinnavit, canonum collectione, duos inserat ex Illiberitanâ synodo canones, scilicet 52 et 75. *Hâc ergo* prætermissâ solutione, quam improbare debuerat Gabriel Musson,

525. R. ad primum, neg. min., et dico communionis nomine in prædictis canonibus intelligi, non absolutionem, sed Eucharistiam, quæ ut nunc apud nos reis ad mortem damnatis negatur, sic et juxta Illiberitanos Patres, graviorum criminum consciis negari debuerit. Etsi enim fatemur concilia et Patres communionis vocabulo sæpiùs usos fuisse, ut absolutionem designarent : at nobiscum fatentur omnes, eodem nomine frequenter expressam fuisse 1° Eucharistiæ participationem, ut in hoc Cypriani textu, ep. 54 : *Communicatio à nobis danda est, ut quos excitamus ad prælium,*

(1) Flamines, juxta Mendozam, ii erant, qui abdicato gentilium sacerdotio, fidem cum Baptismo susceperant; sed urgente persecutione magistratibus dederant munera, ut immunitatis libellos ab iis reciperent, ne ad exercenda sacrificia cogerentur. Contra verò juxta doctiss. Albaspinæum, Flamines erant Christiani, qui sacerdotio gentilium fungebantur, seu ambitione acti, seu compulsi necessitate : hæc enim munia erant patrimonialia, à quibus nemo excusabatur. Vide Labbeum.

(2) Ab hâc opinione recessit Baronius, quod et ei gratulatur Mendoza, apud Labb., p. 1073. B. Recessit et Petavius in notis ad Sinesium.

non inermes ac nudos relinquamus, sed protectione corporis ac sanguinis Christi muniamus. 2° Canonicam cum Ecclesiâ reconciliationem, quæ fiebat per impositionem manuum; ut in isto Concilii Arausicani I can. 3 : *Qui recedunt de corpore, Pœnitentiâ acceptâ, placuit sine reconciliatoriâ manûs impositione eis communicari;* ubi indirectè at simul perspicuè astruitur præcipua quædam communicatio, quæ fiebat per manuum impositionem. Ergo jam ad minus dubium est utram designare intenderint Illiberitani præsules. Atqui exigit æquitas, exigit et ratio, ut in hujusmodi dubiis ea præferatur opinio, quæ synodo ex sanctis constanti nihil barbari affingit. « Ecquis, ait hic Cabassutius, n. 7, non abhorreat et detestetur, pœnitenti veniam in ipso vitæ exitu (imò diù ante exitum), atque imminentis jam irrevocabilis judicii limine, suppliciter et lacrymosè roganti, reconciliationis opem in tanto discrimine subtrahere? Quis non perhorrescat illius crudelitatem, qui prohiberet ne quisquam manum auxiliarem illi porrigeret, qui suâ culpâ in gurgitem prolapsus, et jam in fluctibus immergendus, supplices manus tenderet, ut discrimini eriperetur; præsertim si facillimè, et absque liberatoris periculo eripi posset? » etc. Ergo « ne diram immanitatem, quam Ecclesia in hæreticis Novatianis et Montanistis semper exsecrata est, in istud concilium refundamus, illa communionis in ipso exitu statuta privatio, nullatenùs reconciliationis, sed Eucharistiæ Sacramentum adimere censenda est. »

526. Confirm. 1°, quia, ut solidè Nat. Alexander, cit., dissert. 7, prop. 3, communio *dominica*, communio *pacis* vel *panis*, de quâ edunt fideles vel à quâ se abstinent; communio demùm quæ à diaconis in necessitatis casu confertur; vel solemnis est ac cæremonialis cum Ecclesiâ reconciliatio, vel Eucharistia, non autem absolutio à peccatis, ut ex totâ liquet traditione, quæ ubicumque epithetum, *dominica*, addit, Eucharistiam designat, etc. Atqui communio de quâ Illiberitani Patres, et iisdem *dominica* vocatur, et de eâ *edere* dicuntur fideles, etc. Sic, can. 3 : *Si post Pœnitentiam fuerint mœchati, placuit ulteriùs eis non esse dandam communionem; ne lusisse de* DOMINICA *communione videantur.* Sic, can. 47 : *Si quis fidelis habens uxorem.....rursùs fuerit mœchatus, placuit ulteriùs non* EDERE *eum de communione pacis*, seu, ut alii legunt, *de communione panis.* Sic, can. 54, decernitur ut parentes qui sponsaliorum fidem fregerint, *triennii tempore abstineant se à communione.* Ut autem rectè dicitur quis ab Eucharistiâ abstinere, sic pessimè, et nunquàm apud scriptores ecclesiasticos, dicitur quis abstinere se ab absolutione. Sic demùm, can. 32, fit diaconis potestas dandæ in aliquo casu communionis; non utique absolvendi sacramentaliter.

527. Confirm. 2° et simul validè impetitur Bellarminus, qui synodum hanc nusquàm ab Ecclesiâ probatam fuisse contendit. Nempe verò vix aliam quàm Illiberitanam synodum spectant hæc Innocentii I verba cit. Epist. 3 : *De his observatio prior durior..... Nam cùm illis temporibus crebræ persecutiones essent, ne communionis concessa facilitas homines de reconciliatione securos non revocaret à lapsu, negata* MERITO *communio est.* Ubi probabilissimum est Illiberitanam severitatem ab Innocentio approbari. Atqui non is erat Innocentius qui absolutionis Sacramentalis, sincerè et diù expetitæ denegationem in ipso mortis articulo approbaret. Ergo Illiberitanos canones de solâ Eucharisticâ communione intellexit.

528. Confirm. 3° : quia varia concilia pœnas Illiberi sancitas renovârunt, ut Coloniense, sub Carolo Crasso, quod can. suo 26, canonem 13 Illiberitanum de negandâ in exitu communione virginibus post suam consecrationem lapsis approbavit : quod et fecit concilium III Moguntinum sub Arnulfo; aliud item Moguntinum sub Rabano Mauro. Atqui nemo dixerit postrema hæc concilia, contra notissimum temporis sui morem, quo jam remitti cœperat pœnitentialis disciplinæ severitas; et contra Nicæni concilii legem, pœnitentibus absolutionem denegâsse. Ergo communionem ab Illiberitanâ synodo denegatam, de Eucharisticâ intellexerunt, et eo sensu susceperunt. Ita post Mendozam Nat. Alexander.

529. Inst. 1° : Illiberitani Patres sic sanciunt can. 69 : *Si quis fortè habens uxorem, semel fuerit lapsus, placuit, eum quinquennium agere de eâ re pœnitentiam, et sic reconciliari; nisi necessitas infirmitatis coegerit ante tempus dare communionem.* Atqui, inquiunt Bellarminus et Albaspinæus, planum est hìc synonyma esse reconciliationis et communionis nomina. Ergo, etc. Miror objectionem hanc à Nat. Alexandro, à G. Musson, etc., prætermissam fuisse.

530. R. neg. min. Nihil est enim cur reconciliationis et communionis vocabula hìc promiscuè sumi dicantur. Docet enim breviter pro more suo synodus, 1° conjugatum, qui semel lapsus sit, post quinquennalem pœnitentiam reconciliari debere. Sed quia hinc inferri poterat privandum eum esse communione; quia, ob præcedentium canonum austeritatem, quod non concedebatur, videbatur negari; docet 2° eadem synodus quòd urgente necessitate, ante emensum pœnitentiæ curriculum et reconciliari debeat, et communione refici. Nihil sanè absurdi habet nostra hæc interpretatio : sed et nihil habet violenti.

531. Inst. 2° : Quicumque reconciliabantur, participabant Eucharistiæ. Atqui aliud dicendum erit, si prædicti canones sensu nostro intelligantur.

532. R. neg. maj., quæ licèt ut plurimùm prioribus seculis vera foret, non tamen semper, et multò minùs ubi de publicâ pœnitentiâ sermo erat. *In tertio enim pœnitentiæ gradu*, inquit ibid. Albaspinæus, *pœnitentes et subsistentes erant reconciliati, nec tamen participabant Eucharistiæ.*

533. Inst. 3° : Iidem Patres statuunt, can. 22, quòd *si quis de Catholicâ Ecclesiâ ad hæresim transitum fecerit, rursùsque recurrerit*, ei Pœnitentia non denegetur, et *post decem annos præstari communio debeat.* Hìc à communi legis severitate excipiuntur hæretici, quatenùs ad Pœnitentiam et communionem admittuntur. Atqui exceptio regulam firmat in contrarium, quoad

eos qui non excipiuntur. Ergo cæteris præter hæreticos negabatur Pœnitentia et communio.

534. R. neg. maj. Favor enim hæreticis ad Ecclesiam reversis concessus in eo erat, quòd iis post decem annorum pœnitentiam plena reconciliatio per Eucharistiam tribueretur; cæteris verò etiam in morte negaretur Eucharistia. Absit verò ut his negata fuerit Pœnitentia; cùm hanc in Novatianis crudelitatem semper detestata fuerit Ecclesia. Imò ne ipsi quidem Novatiani denegabant Pœnitentiam, ad quam hortabantur, sed post Pœnitentiam, absolutionem. Ergo ne Patres Illiberitanos Novatianis duriores faciamus, verba eorum benigno sensu nobis interpretanda sunt.

535. Inst. 4° : Tam potuêre Patres Illiberitani absolutionem quibusdam graviorum scelerum reis denegare, quàm id erga capitaliter reos facere potuit Ecclesia Anglicana et Gallicana. Atqui, etc.

536. Confirm. Ideò canones Illiberitanos lenire conamur, ne alioqui sancti præsules Novatianam immanitatem æmulati videantur. Atqui ab eâ semper procul distabant, etiamsi certis criminibus absolutionem in exitu negâsse supponantur. Non enim inficiabantur cum Novatianis datum esse Ecclesiæ potestatem delicta condonandi; quod hæreticum fuisset; sed tantùm eâ utendum esse certis in casibus; ne latior delictis janua aperiretur : seu ut in materiâ propè simili ait Augustinus, epist. 185, n. 45, *non desperatione indulgentiæ, sed rigore disciplinæ.*

537. R. 1° non hìc inquiri quid ab Illiberitanis Patribus fieri potuerit, sed quid reapsè factum sit. Non probatur autem factum, quod ad summum probatur fieri potuisse.

538. R. 2° neg. maj. 1° Quia consuetudo reis Pœnitentiam denegandi, nedùm ullo sancita sit concilio, indirectè à Rom. pontificibus reprobata est, ut patet tum ex cap. *Agnovimus* 26, q. 6, tum ex cap. *Si Presbyter*, ibid., ubi Julius Papa : *Si presbyter Pœnitentiam morientibus abnegaverit, reus erit animarum.* Egregiam porrò laudem, si præluserint Illiberitani Patres opinioni, quæ juxta Cœlestinum horrenda est, juxta Julium, sacerdotem facit reum animarum. 2° Quia eadem consuetudo ut barbara, clero et populo flagitante, sublata est. 3° Quia longum erat discrimen inter casum rei qui capitale crimen commiserat, et idololatræ vel mœchi de quibus sermo est in Illiberitanâ synodo. Prior post crimen, et antequàm à justitiæ ministris apprehenderetur, sibi per Pœnitentiam consulere poterat. Quin et insciis principe vel judicibus poterat peccata in carcere confiteri; prout apud Gregorium Turonensem, lib. 5 Histor., cap. 25, fecit Dacco quidam, qui *à presbytero, rege* Chilperico *nesciente, Pœnitentiam petiit, quâ acceptâ interfectus est.* Contra verò admissâ, quam affingunt adversarii synodo Illiberitanæ, disciplinâ, nemo, nisi canonum transgressor, miserum qui semel lapsus esset, etiam post decem, viginti et eo plus pœnitentiæ annos, absolvere potuisset. Id autem, *quid, rogo, aliud est quàm morienti mortem addere?* ait Cœlestinus, cit. cap. *Agnovimus*, imò viventem desperationi quotidianæ devovere.

539. Ad confirm. fuisset utique diversa Montanistarum et Catholicorum fides. Sed quid ad rem, si è disparibus principiis eadem utrique quoad mortem animarum eruerint consectaria? Imò quadamtenùs acerbior fuisset Catholicorum agendi ratio, quàm Montanistarum. Hi enim existimabant sibi à Christo vetitum esse ne absolverent : illi nôrant penès se esse liberam absolvendi facultatem.

Conclusio II.—Nullâ certâ ratione probatur negatam olim generaliter fuisse absolutionem pœnitentibus qui eam tantùm in extremo morbo sincerè petiissent. Sicubi verò viguit hæc disciplina, nec diù admodùm, nec ubique.

Conclusio pro primâ parte est contra Arnaldum, lib. de freq. Communione, Morinum, lib. 10, cap. 4, Nat-Alexandrum, et alios quos sequuntur Witassius, Musson, etc. His autem omnibus non una est hujus suæ opinionis ratio. Alii nempè, ut Arnaldus, eò tendunt ut probent semper ab Ecclesiâ priorum seculorum flocci factam fuisse absolutionem sinè prævià satisfactione impensam. Alii hâc sepositâ opinatione, rigidiorem sententiam amplectuntur, non quia rigidior sit, sed quia veteribus monumentis magis congruere sibi videatur. Eâdem de causâ propendemus nos in oppositam : etsi spontè fatemur hìc omnia penè referta esse ambagibus.

540. Prob. prima pars, 1° quia non improbabiliter solvi possunt contrariæ partis argumenta, ut paulò post compertum erit.

541. Prob. 2°, quia Cyprianus, qui plus facessit moræ, non minimùm partes nostras juvat. Sic enim loquitur in celebri ad Antonianum Epistolâ, an. 252 : « Jacet ecce saucius frater, ab adversario in acie vulneratus. Inde diabolus conatur occidere quem vulneravit : hinc Christus hortatur ne in totum pereat quem redemit. Cui de duobus assistimus, in cujus partibus stamus? Utrùmne diabolo favemus ut perimat, et semianimem fratrem jacentem, sicut in Evangelio sacerdotes et levites, præterimus? An verò ut sacerdotes Dei et Christi, quod Christus et docuit et fecit imitantes, vulneratum de adversarii faucibus rapimus, ut curatum Deo reservemus. » Et infra : « Miror autem quosdam sic obstinatos esse, ut dandam non putent lapsis Pœnitentiam, aut pœnitentibus existiment veniam denegandam, cùm scriptum sit : *Memento unde excideris, et age Pœnitentiam*, etc. Quod utique ei dicitur, quem constat cecidisse, et quem Dominus hortatur per opera rursùs exsurgere... Alio item loco Pœnitentiæ tempus datur, et Pœnitentiam non agenti Dominus comminatur : *Habeo*, inquit, *adversùs te multa, quòd uxorem tuam Jesabel... sinis docere et seducere servos meos, fornicari et manducare de sacrificiis..... Ecce ego mittam eam in lectum, et qui cum eâ fornicati sunt, in maximam tribulationem, nisi Pœnitentiam fecerint ab operibus suis :* quos utique ad Pœnitentiam Dominus non hortaretur, nisi quia pœnitentibus indulgentiam pollicetur, » etc. Atqui omnia hæc S. doctoris principia invictè probant, non negandam, proindè nec ab ipso negatam fuisse reconciliationem, iis

qui tantùm in exitu, sincerè tamen, eam expeterent. Hos enim et redemit Christus : hos ad Pœnitentiam hortatur : hos semianimes præterit sacerdos, ut viatorem in viâ Jericho vulneratum, cùm iis opem suam negat. Ergo vel se ipsum proprio mucrone percussit Cyprianus, cùm paulò post infirmos à pace excludere videtur ; vel ejus verba leniori sensui intelligi debent : de quo infra.

542. Prob. 3° tum ex Julio I, qui anno juxta Pithœos circiter 345, hæc scribebat : « Si presbyter Pœnitentiam morientibus abnegaverit, reus erit animarum.... quia vera conversio in ultimo tempore esse potest, » ut fuit in latrone. Tum ex Cœlestino, citatâ jam sæpiùs epist. 2, ubi sic : « Agnovimus Pœnitentiam morientibus denegari, nec illorum desideriis annui, qui obitûs sui tempore hoc animæ suæ cupiunt remedio subveniri. Horremus, fateor, tantæ impietatis aliquem reperiri, qui de Dei pietate desperet, » etc. Unde sic : Si negata fuisset pœnitentibus in exitu veniam toto corde deprecatis absolutio, id utique non ignorassent Cœlestinus, multòque minùs Julius I, eo natus tempore, quo disciplina hæc vigeret. Atqui hanc uterque prorsùs nesciit. An enim in impiam, atque animarum saluti sacrilegè exitialem traducere ausi essent disciplinam, quam sanctiores quique et doctiores episcopi calculo suo muniissent ? Nemo facilè credet.

543. Confirmant id plures cum Tournelyo ex can. 13 concilii Nicæni, ubi hæc leguntur : « De his qui ad exitum veniunt, etiam nunc lex antiqua regularisque servabitur ; ita ut si quis egreditur è corpore, ultimo et maximè necessario Viatico minimè privetur.... Generaliter autem omni cuilibet in exitu posito, et poscenti sibi communionis gratiam tribui, episcopus probabiliter dare debebit. »

Verùm mihi probatio hæc imminui posse videtur. Prima enim hujus canonis pars, quatenùs legem antiquam renovat, eos respicit, qui, dùm sani essent, Pœnitentiam inchoaverant, nec præ morbo potuerunt perficere ; tum quia de hoc infirmorum genere loquuntur primi ejusdem concilii canones ; tum quia alioqui pars hujus canonis secunda nihil aliud astrueret quàm prima. Quod verò ad secundam ejus canonis partem spectat, dici facilè potest in eâ jus novum condi quoad infirmos, qui necdùm Pœnitentiam incœpissent. Non quærimus porrò in præsenti, quid quarto seculo sancitum sit : vix enim negaverit quispiam, subortam tunc fuisse in Ecclesiasticâ disciplinâ mutationem ; sed quid potissimùm à Decii persecutione ad usque Diocletiani et Maximiani persecutionem circa ægros necdùm antea pœnitentes fuerit observatum. Ab his autem non ita rectè extricat se Tournelyus.

544. Prob. secunda pars : Sicubi viguit austera hæc disciplina, sanè in Africâ : cùm solus penè Cyprianus gravem in præsenti difficultatem moveat. Ad summum verò à Deciano persecutionis exitu, id est, ab an. 251, perseveraverit usque ad concilium Nicænum, cùm nulla ejus ante Decium certa exstent vestigia. Sic autem nec ubique, nec admodùm diù substitit. Quin et summoperè dubium est an substiterit aliquandò ; ut ex objectionum solutione non improbabili innotesceat.

545. Obj. 1° : S. Cyprianus post verba superiùs relata, n. 49, sic concludit : « Idcircò Pœnitentiam non agentes, nec dolorem delictorum suorum toto corde et manifestâ lamentationis suæ professione testantes, prohibendos omninò censuimus à spe communicationis et pacis, si in infirmitate atque in periculo cœperint deprecari : quia rogare illos non delicti pœnitentia, sed mortis urgentis admonitio compellit : nec dignus est in morte accipere solatium, qui se non cogitavit esse moriturum. » Atqui hìc perspicuè et evidenter negatur absolutio iis omnibus qui in periculo solùm veniam deprecari cœperint. Ergo adducti supra S. martyris textus ad eos qui sani Pœnitentiam inchoaverant, restringi debent.

546. R. neg. min. 1° quia, ut animadvertit Bagotius, dissert. 2 de Pœnitentiâ, palàm est ex toto Epistolæ hujus contextu Cyprianum de *sacrificatis* tantùm loqui. Quæ autem de uno sceleris genere dicuntur, ad cætera, nisi premente evidentiâ, trahi non debent. 2° Quia nec perspicuum est S. martyrem de omnibus sacrificatis loqui, sed de iis tantùm, qui ne quidem *in infirmitate atque in periculo* eam exhibent pœnitentiam, cujus æger capax sit ; unde nec *dolorem delictorum suorum et toto corde manifestâ lamentationis suæ professione* testantur, ita ut in his nulla *delicti Pœnitentia, sed solus mortis urgentis* timor percipiatur. An verò quia quibusdam apertè hypocritis negata fuerit reconciliatio, hæc ideò cæteris omnibus negata fuisset ? Quid enim si quis jam correptus morbo, hinc quidem veniam postulâsset à Cypriano ; indè autem misisset ad tyrannos declaratum, se idololatriam suam simul et idola detestari, paratum esse et fortunæ et residuæ vitæ jacturam pati, ut scelus suum redimat ; nihil prohinc optatius sibi contingere posse, quàm ut pro nomine Christi vivus flammis tradatur : an huic pacem negâsset Cyprianus ? Ergo cùm negavit, iis, ut meritò conjicere est, solis negavit, qui fortè sibi suisque veriti, postrema exspectabant vitæ momenta, ut denuò fidem citra periculum profiterentur. Indè verò quid serii contra nos ?

547. R. 2° incertum esse an ipsis etiam *sacrificatis* pacem omninò denegaverit Cyprianus, an solùm participationem Eucharistiæ, aut perfectam illam cum Ecclesiâ reconciliationem, vi cujus lapsi in priorem restituti statum cùm fidelibus cæteris in oratione, ac oblationibus participabant. Nempè verò summè ambiguum est apud antiquos nomen *communicationis*, ac *pacis*, quo utitur S. martyr. Quandoque enim idem est cum absolutione Sacramentali, quandoque idem sibi vult ac Eucharistica communio, vel reconciliatio cum Ecclesiâ, ut patet ex Cypriani epist. 12, ubi diaconis facultatem concedit dandæ pacis ac reconciliationis ; non tamen, ut suo loco probabimus, sacramentaliter absolvendi. Ergo de sensu vocum illarum judicari debet ex subjectâ materiâ et circumstantiis. Atqui hæ et illa exigere videntur ut Cypriani tex-

tus non de omnimodæ reconciliationis denegatione intelligatur. Stat enim hæc S. doctoris sermocinatio : « Scriptura scelestiores quosque hortatur ad Pœnitentiam : non hortaretur, nisi veniam sponderet. Favet partibus diaboli, qui semianimem fratrem non conatur ex inferi faucibus cripere. Ergo ei etiam, qui serò, sed tandem aliquando verè resipiscit, non debet negari absolutio. » Non stat autem consecutio directè contraria, ut vel minimùm attendenti patet.

548. Inst. 1° : Præsumit Cyprianus non esse *delicti Pœnitentiam* in iis, qui solùm urgente morte reconciliationem petunt. Atqui cum præsumptione hâc stare non potest concessio absolutionis.

549. R. dist. maj.: Præsumit de omnibus, neg. maj. ob rationes allatas n. 546. Præsumit de quibusdam extrema penè momenta expectantibus, subd. Præsumit quantùm satis est ut iis singulares Ecclesiæ gratiæ, Eucharistia nimirùm et plena ac perfecta reconciliatio negentur, concedo; præsumit ita ut, quod paulò antè impugnavit, contendat diabolo cooperandum esse, ut *in totum pereat quem redemit* Christus, nego.

550. Inst. 2° Juxta Cyprianum, generatim *non est dignus in morte accipere solatium, qui se non cogitavit esse moriturum.* Atqui grande acciperet solatium, qui absolutione donaretur.

551. R. 1° his Cypriani verbis non percelli eos qui in gravi ac diuturno morbo serium delicti dolorem *manifestâ lamentationis suæ professione* testati essent. Et verò juxta Cyprianum ibid. Deus Jezabel etiam in lectum missam, id est, juxta interpretes plurimos, gravi afflictam morbo, hortabatur ad Pœnitentiam ; quam et utiliter fecit latro cruci affixus, qui nonnisi sub vitæfinem cogitavit se esse moriturum. Ergo Cypriani verba ad certam infirmorum speciem restringi debent, ut supra. Inde verò graviter infringitur generalior adversariorum opinio.

552. R. 2° dist. maj. : Non est dignus accipere solatium, prout cæteri fideles, qui totos se pœnitentiæ laboribus dederunt, concedo ; non est dignus ullo prorsùs solatio, nego. Et certè observat Innocentius I denegatam non fuisse hujusmodi infirmis Pœnitentiam. Sed quibus concedebatur Pœnitentia, iis nusquàm denegata fuit venia peccatorum. Ergo.

553. Inst. 3° : Illam eamdem infirmis pacem negat Cyprianus, quam concedit pœnitentiâ functis. Atqui postrema hæc in absolutione sacramentali sita erat.

554. R. dist. maj. : Eamdem quantùm ad aliquid, concedo; eamdem adæquatè et quantùm ad omnia, nego. Pax pœnitentibus concessa et Eucharistiam, et canonicam cum Ecclesiâ reconciliationem complectebatur. Hæc autem, quorum prius bono quocumque præstantius est, infirmis qui ad morbum usque non resipuerant, severè denegabantur.

555. Inst. 4° : Cyprianus, antequàm illud de quo loquimur decretum cum suis coepiscopis emisisset, fiduciario seu provisorio decreto statuerat, dandam esse pacem lapsis qui martyrum libellos obtinuerant. Atqui nulla istorum præ aliis fuisset prærogativa, si lapsi omnes pacem in ipsâ infirmitate obtinuissent. Minor constat. Prob. maj. ex epist. 14 apud Pearsonium 19, ubi statuit Cyprianus, « ut qui libellum à martyribus acceperunt..... si premi infirmitate aliquâ et periculo cœperint, exomologesi factâ, et manu eis à (sacerdotibus) in Pœnitentiam impositâ, cum pace à martyribus sibi promissa ad Dominum remittantur ; cæteri verò qui nullo à martyribus libello accepto invidiam faciunt (nimiæ nos severitatis accusando), quoniam non paucorum, nec Ecclesiæ unius, nec unius Provinciæ, sed totius Ecclesiæ hæc causa est, exspectent ante de Domini protectione Ecclesiæ ipsius publicam pacem... Qui si nimium properant, habent in suâ potestate quod postulant... Acies enim adhuc geritur, et agon quotidie celebratur; si commissi verò et fortiter pœnitet... Qui differri non potest, potest (martyrium subeundo) coronari. » Hìc infirmis martyrum intuitu conceditur, quod negatur cæteris.

556. Ut intelligatur solutio, evolvendus est inprimis status controversiæ Cyprianum inter et lapsos, ipsosque fidei Confessores subortæ. Is porrò sic se habet. Cùm furente Decianæ persecutionis æstu, quæ Fabianum Rom. pontificem sustulit, an. 250, è Christianis plures lapsi essent, alii idolis sacrificando, alii thus adolendo, alii persecutionem, acceptis à magistratu libellis, redimendo; hi ne à fidelium societate diutiùs sejungerentur, martyrum carceres circuierunt, et importunis precibus commendatitias ab iis litteras extorserunt; quarum formulam his refert verbis Cyprianus, epist. 17 : « Universi confessores Cypriano Papæ salutem. Scias nos universis de quibus apud te ratio constiterit quid post commissum egerint, pacem dedisse, et hanc formam per te et aliis episcopis innotescere volumus... Lucianus scripsit. »

Adversùs præposteram hanc confessorum indulgentiam, quæ etiam, quod horrendum, à quibusdam datâ pecuniâ comparabatur, totis viribus insurrexit Cyprianus. Monuitque, epist. 10, martyres, quos inter Lucianus quidam, vir invicti roboris, sed nimiæ facilitatis, quia disciplinæ ignarus, ut in concedendis ejusmodi libellis cautiori ac prudentiori passu gradirentur. Simul verò lapsorum audaciam gravi repressit stylo, toto præsertim tractatu de Lapsis.

Interim verò acceptis à Clero Romano epistolis, sede per Fabiani martyrium et mortem vacante, quibus sancitum erat, ut lapsorum, *qui moras possunt dilationis sustinere, in suspenso causa teneatur;* donec alium Deus Ecclesiæ Rom. pontificem dederit : iis *autem, quorum vitæ suæ finem urgens exitus dilationem non poterit ferre, actâ Pœnitentiâ, cùm spes vivendi secundùm hominem nulla substiterit, ita demùm cautè et sollicitè subveniatur :* Cyprianus pari, id est, provisorio etiam decreto sanxit, *ut qui libellum à martyribus acceperunt, et auxilio eorum adjuvari apud Dominum in delictis suis possunt, si premi infirmitate aliquâ et periculo cœperint,* etc., ut supra. Ubi, prout notat Tillemontius in Cyprian., art. 13, id quod omnibus infirmis à Romano clero indistinctè concessum erat, iis solùm à Cypriano indulgetur, qui *libellum à martyribus acceperunt.*

Demùm totâ lapsorum causâ in synodo, quam probavit Cornelius S. pontifex, discussâ, decretorio, quod utinam exstaret, judicio constitutum est, « ut nec in totum spes communicationis et pacis lapsis denegaretur, ne desperatione deficerent, » etc., « nec tamen rursùs censura evangelica solveretur, ut ad communicationem temerè prosilirent, sed traheretur diù pœnitentia... et examinarentur causæ singulorum, » etc. Ita Cyprianus, citatâ toties epist. Pamelio 52, apud Pearson. 55, ubi nulla libellorum à martyribus datorum ratio haberi videtur, ut animadvertit Tillemontius, ibid., art. 23, p. 98. His præmissis, quæ ut scitè intelligantur, omnes penè Cypriani epistolas perlegi oportuerit,

557. R. 1° nullum fortè, nisi nomine tenùs, fuisse inter lapsos discrimen ratione libellorum à martyribus acceptorum : quia vix unus quispiam erat lapsus, qui libellos non accepisset, aut accipere posset ; cùm eos plenâ ac longè faciliori manu daret Lucianus. Unde conjici possit, hanc libellorum mentionem injectam fuisse à Cypriano, urbanitatis causâ, atque ut erumpens apud confessores murmur, et sparsam de se asperitatis opinionem cohiberet. Ita penè Tillemontius, art. 13.

558. R. 2° neg. min., ut enim magna foret *libellatorum* præ aliis prærogativa, satis est ut illi ad Eucharistiam admitterentur in exitu, hi verò non item. Atqui sic se res habebant. Pax enim libellatis concessa ea ipsa erat, juxta Cyprian., epist. 14, quam ipsis concedi rogaverant martyres ; et quam Clerus Romanus jam provisoriè decreverat : hæc autem erat eucharistica communio, ut animadvertit idem qui supra historicus. Itaque vi Provisorii Decreti suus, isque non mediocris erat honos martyrum libellis ; cùm et iis muniti, si sani essent, indulgentiam multò faciliùs consequerentur, et infirmi sacrâ præ cæteris reficerentur communione.

559. Obj. 2° : Concilium Arelatense I, an. 314, can. 12, hæc statuit : « De his qui apostatant, et nunquàm se ad Ecclesiam repræsentant, ne quidem Pœnitentiam agere quærunt, et posteà infirmitate arrepti petunt communionem, placuit eis non dandam communionem nisi revaluerint, et egerint dignos fructus Pœnitentiæ. » Hic communionis nomine intelligitur absolutio, ad quam prærequiruntur digni Pœnitentiæ fructus. Atqui hæc negabatur infirmis, etc.

560. R. neg. maj. ; cùm enim ad sacram synaxim digni etiam requirantur Pœnitentiæ fructus, non minùs de Eucharistiâ quàm de absolutione intelligi potest prædictus canon : imò magis cùm *communionis* nomen in aliis canonibus participationem Eucharistiæ exprimat. Sic can. 11, puellæ fideles *quæ gentilibus junguntur, aliquanto tempore à communione* separantur. Dicitur autem quis ab Eucharistiâ, vel fidelium communione, non autem ab absolutione separari.

561. Obj. 3° : Innocentius I (1) rogatus ab Exuperio quid agendum cum peccatoribus, qui tantùm in extremis Pœnitentiam et confessionem postulant, sic respondet : « De his observatio prior, durior ; posterior interveniente misericordiâ inclinatior est. Nam consuetudo prior tenuit ut concederetur Pœnitentia, sed communio negaretur. Nam cùm illis temporibus crebræ persecutiones essent, ne communionis concessa facilitas homines de reconciliatione securos non revocaret à lapsu, negata meritò communio est, concessâ Pœnitentiâ, ne totum penitùs negaretur, et duriorem remissionem fecit temporis ratio. Sed post quàm Dominus noster pacem Ecclesiis suis reddidit, jam terrore depulso, communionem dari abeuntibus placuit, et propter Domini misericordiam quasi Viaticum profecturis, et ne Novatiani hæretici negantis veniam, asperitatem et duritiam sequi videamur. Tribuitur ergo cum Pœnitentiâ extrema communio, ut homines hujusmodi vel in supremis suis pœnitentes, miserante Salvatore nostro à perpetuo exitio vindicentur. » Atqui, ait Morinus, lib. 10, c. 1, n. 10, luce clarius est, communionem quam olim negatam fuisse dicit Innocentius, ipsam esse à peccatis absolutionem : communio enim quæ vocatur simpliciter *reconciliatio*, quæ tandem concessa est, ne Ecclesia *Novatianorum, veniam* seu absolutionem *negantium, asperitatem sequi videretur ;* quæ demùm *à perpetuo exitio vindicat*, ipsissima est Sacramentalis absolutio. Atqui communio de quâ loquitur Innocentius, etc.

562. R. ad primum neg. min., et dico Innocentium per communionem intellexisse vel Eucharistiam, vel plenam et canonicam cum Ecclesiâ reconciliationem. Nempe verò juxta Innocentium hujusmodi peccatoribus nunquàm denegata est Pœnitentia. Atqui ex constanti SS. Patrum adversùs Novatianos dimicantium doctrinâ, frustra est Pœnitentia, si non sequatur venia. Ergo ne vel secum, vel cum aliis pugnet Innocentius, verba ejus de Sacramentali absolutione intelligi non debent. Nec nocet ratio triplex in contrarium præposita.

563. Non primum : quæ ut concluderet invictè, necessum foret ut veteres *reconciliationis* nomine, nihil aliud intellexissent, quàm absolutionem. Atqui contra per hanc vocem non rarò intellexerunt canonicam illam cum Ecclesiâ reconciliationem, quæ fiebat per impositionem manuum : sic concilium Arausicanum I, can. 3 : *Qui recedunt de corpore, placuit sine reconciliatoriâ manûs impositione eis communicari, quod morientis sufficit consolationi :* ubi præter absolutionem indicatur alia reconciliationis species per manûs impositionem. Sic et concilium Carthaginense IV, can. 78 : *Pœnitentes qui in infirmitate Viaticum Eucharistiæ*, adeòque et huic præviam reconciliationem sacramentalem *acceperint, non se credant absolutos*, seu plenè reconciliatos *sine manûs impositione*. Ergo reconciliationis nomen, ut et communionis, adeò æquivocum est, ut hinc certi nihil extundi possit.

564. Non secundum : cùm enim Novatiani et absolutionem omnem, et Eucharistiam graviter reis denegarent, nihil aptius, quò ab illorum asperitate omninò recederetur, statuere potuit Innocentius, quàm

(1) Obiit an. 417.

ut hæc ipsis etiam in exitu pœnitentibus concederentur At non ideò supponit omnia hæc juxta veterem disciplinam fuisse olim denegata. Vix profectò sibi quis in animum induxerit Patres, qui tanto impetu Novatianos oppugnârunt, id fecisse in praxi, quod theoreticè exsecrari videbantur.

565. Non tertium : Tum quia et ea vis Eucharistiæ à veteribus, Innocentio præsertim et Augustino tribuitur, ut *à perpetuo exitio* vindicet; tum quia alioqui disciplina prior duro ac totali exitio miseros peccatores tradidisset, iis non modò Viaticum salutis, Eucharistiam, sed et absolutionem etiam denegando. Id autem quod nunc veluti barbarum et impium detestatur tota Christi Ecclesia, quis olim piè et sanctè factum crediderit?

566. Inst. 1° : Ex Innocentio durior erat vetus disciplina. Atqui durior non fuisset, si vel canonicam tantùm reconciliationem, vel Eucharistiam duntaxat denegâsset. Cùm hodièque apud nos reis capite plectendis denegetur Eucharistia.

567. R. neg. min. Sicut enim Galliæ disciplina, quæ reis ultimo supplicio afficiendis Eucharistam negat, vicinarum regionum disciplinâ, quantùm ad articulum hunc durior est; ita et durior erat disciplina, quæ tertio seculo Eucharistiam innumeris penè in persecutione graviter lapsis recusabat.

568. Inst. 2° : Veteris erga morientes disciplinæ severitas ideò invecta erat, ne fideles *de reconciliatione* suâ *securi* faciliùs laberentur persecutionum tempore. Atqui si data fuisset tunc temporis absolutio, non desiisset illa securitas; cùm hæc absolutionis, non autem Eucharistiæ, vel canonicæ reconciliationis fœtus sit.

569. R. neg. min. Etsi enim non omninò deerat securitas reconciliationis cum Deo, qualis scilicet per absolutionem et contritionem haberi potest : at deerat securitas publicæ cum Ecclesiâ reconciliationis. Unde cùm ii qui hactenùs steterant in fide, viderent lapsos perindè ut excommunicatos haberi, non dubium est quin à labendi tentatione potenter retraherentur. Equis, ut composita sunt hominum ingenia, non magis ab adulterio abstineat metu excommunicationis denuntiandæ, quàm sibi denegandæ à confessario absolutionis?

Adde quòd longè securiùs salutem sperare posset, qui ejus in Eucharistiâ pignus recipiebat, et solemniter Ecclesiæ reconciliatus per impositionem manuum, suffragiis ejus adjuvabatur; quàm qui, ut graviùs lapsi, hisce præsidiis destitutus erat.

570. Obj. 4° : S. Leo, epist. 82, aliàs 91 : *Si autem*, inquit, *aliquis* pœnitentium, *pro quibus Domino supplicamus, quocumque interceptus obstaculo, à munere indulgentiæ præsentis exciderit, et priusquàm ad constituta remedia perveniat, temporalem vitam humanâ conditione finierit, quod manens in corpore non recepit, consequi, exutus carne, non poterit.* Atqui hìc supponitur gravissimos quosdam peccatores, qui in infirmitate tantùm Pœnitentiam efflagitabant, sine sacramentali absolutione ex hâc vitâ fuisse dimissos.

571. R. neg. min. : 1° quia mirum foret abrogatam Innocentii tempore disciplinam, revixisse tempore Leonis, qui non ita diù post Innocentium sedit Romanus pontifex. 2° Quia loquitur S. Leo, non de hominibus, quibus negata sit absolutio ex Ecclesiæ sententiâ; sed qui eam, subitâ morte oppressi, recipere non potuerint. His per aliquod, breve tamen, tempus communicare noluit Ecclesia Romana. Verùm communicabant aliæ, ut animadvertit et probat Tournelyus ex can. 79 concilii IV Carthaginensis, ubi hæc : *Pœnitentes, qui attentè leges Pœnitentiæ exequuntur, si casu in itinere vel mari mortui fuerint, ubi eis subveniri non possit, memoria eorum et orationibus et oblationibus commendetur.* Quibus consonant concilia, Arelatense II, can. 12; Vasense II, can. 2; Toletanum XI, can. 12. Ergo objectus Leonis textus est extra rem. An autem ex eo sequatur præmissam semper fuisse absolutioni satisfactionem, suo loco expendemus.

SECTIO IV.

An Confessio necessariò facienda sit tum voce, tum et præsenti.

Duæ sunt hujus quæstionis partes : prima, an confessio quæ fit præsenti sacerdoti, fieri debeat voce, cùm potest. Secunda, annon aliquando absenti fieri possit, seu per litteras, seu per internuntium. De utrâque dicendum duplici paragrapho.

§ 1. *An Confessio voce omninò fieri debeat.*

Quæ ad hanc materiam pertinent duplici conclusione solvemus.

Conclusio prima. — Non est absolutè necessarium ut confessio fiat voce.

572. Prob. tum quia Christus confessionem instituens, tantùm intendit ut peccata sacerdoti velut judici cum dolore declarentur : quod per scripturam et nutus satis præstari potest : tum quia ea est Ecclesiæ praxis ut moribundos, vocis usu carentes, ac mutos qui sufficienter instructi videantur, per nutus aliave signa confitentes absolvat.

Nec obest quòd Florentinum *oris* confessionem requirit. Per hanc enim nihil aliud intelligit quàm externam peccati manifestationem, quæ, quia ore fieri consuevit, *oris* vocitatur.

Cæterùm non modò licita est confessio nutibus vel scripto facta, sed necessaria prorsùs, cùm quis aliter confiteri non potest. Quia, ut benè S. Thomas, Suppl. q. 9, art. 3, ad 2 : *Quando non possumus uno modo, debemus secundùm quod possumus confiteri.* Sanè confessionis præceptum obligat, cum sine gravi incommodo confessioni extrinseco adimpleri potest. Porrò modus confitendi in scriptis, de quo uno lis esse possit, incommodum moraliter grave non invehit. Cùm, uti jam monuimus, revelationis periculo occurri possit, partim peccata quædam graviora alienis exprimendo vocibus; partim et meliùs chartam lacerando.

Conclusio II. — Graviter peccat, ideòque invalidè confitetur, qui extra casum physicæ vel moralis impotentiæ scripto aut nutibus, non autem voce confitetur.

573. Prob. 1° ex Extravag. *Inter cunctas*, I, *de Privilegiis*, ubi hæc Benedictus XI : *Nisi articulus necessitatis occurrat, sacerdoti facienda oris confessio exigitur.* Nulla porrò est necessitas, ubi ne moralis quidem est impotentia.

Consonat id libri de verâ et falsâ Pœnitentiâ apud Gratian., dist. 1, de Pœnit., cap. 88 : *Dominus* docuit *corporali præsentiâ confitenda peccata, non per nuntium, non per scriptum manifestanda.*

574. Prob. 2° : Non licet sine gravi causâ à generali Ecclesiæ usu, eoque gravibus de causis inducto, recedere. Atqui usus voce confitendi et in Ecclesiâ universalis est, ut omnes nôrunt ; et gravibus de causis inductus fuit, nempe 1° ne erubescat peccatum confiteri, qui non erubuit Deum offendere, et plerumque de peccato gloriari ; 2° quia *multùm satisfactionis obtulit, qui erubescentiæ dominans, nihil eorum quæ commisit nuntio Dei* aperire *denegavit ;* 3° quia vel ipse vocis sonus dispositionem pœnitentis indicat, quod scriptura muta præstare non potest. Unde omni sensu verum est quod ait Augustinus, *verba in significando tenere principatum.* Ergo qui in scriptis, cùm aliter potest, confitetur, graviter in ipso confessionis actu delinquit, nedùm veniam obtineat. Atque hæc communior est theologorum sententia. Vide Suarem, disp. 21, sect. 3 ; Sylvium, q. 9, art. 3, concl. 2, Vivum in Append. ad proposit. damn., § ult.

575. Ab eâ tamen praxi excusant impotentia, cum *physica*, qualis occurrit in mutis, iisve qui præ morbi gravitate vocis usu destituti sunt ; tum et *moralis*, ut si æger oppresso pectore nonnisi ægrè loqui possit ; si unus qui præstò est confessarius, quia ipse, vel pœnitens surdaster sit, non possit in xenodochio, v. g., confessionem excipere, quin pœnitens ab aliis audiatur, audirive meritò formidet. Monent autem tunc curandum, ut significet pœnitens et hæc sua esse peccata, *et se de illis absolutionem petere.* Quanquàm circumstantia gravis morbi vel sacri tribunalis, in quibus nemo censetur simplicem vitæ suæ historiam narrare, dubium omne sufficienter auferre videntur. Interim longè melius est et tutius, ut postquàm confessionem legerit sacerdos, pœnitens hæc saltem verba addat, si potest : *Peto ab his absolutionem.*

576. Non defuêre qui crediderint posse confessarium aliquali, modò tamen justâ de causâ, qualis, inquiunt, *non rarò* est in puellis verecundia, dispensare pœnitentem ab onere peccata vivâ voce declarandi. Id tamen, ait ibid. Sylvius, haud facilè admittendum : cùm non sit cujuslibet confessarii dispensare in re tam communiter per Ecclesiam receptâ : neque verecundia possit excusare ne os loquatur Deo ad veniam, quod locutum est diabolo ad culpam. Adde quod confessio obscœna multa in scriptis continens, longè ac plurimùm periculosior sacerdoti futura esset, quàm quæ verbis rapidè transeuntibus exprimitur. Si tamen eò usque fauces obstrueret pudor, nihil ut extundi posset, nisi multò longiori temporis morâ, tolerari posset confessio in scriptis. Verùm id tam rarò contingit, ut è ducentis quæ graviter lapsæ sint feminis, vix una sit quæ hoc pacto confiteatur.

An qui vernaculâ linguâ confiteri nequit, per interpretem id facere debeat, expendimus supra, num. 251.

§ 2. *An Confessio absenti sacerdoti fieri possit per litteras aut internuncium.*

Tria hìc discutienda veniunt : 1° an confessio absenti facta, et absolutio ab eodem absente data ex naturâ rei valida sit. 2° An confessio hæc aliquando licita fuerit. 3° An Clemens VIII, hujusmodi confessionem suo anni 1602 decreto non tantùm illicitam, sed et nullam prorsùs declaraverit. De his autem non una est omnium opinatio.

Alii enim confessionem absenti factam nihil habere putant quod naturæ et institutioni Sacramenti repugnet, prohinc de se validam esse contendunt ; ita Morinus cum aliis multis quos appellat, lib. 8 de Pœnit., cap. 25 ; Tournelyus. Alii contrarium tenent : ita Lugo, disp. 17, n. 64 ; Sylvius, cit. q. 9, art. 3 ; Gonet, disp. 12, art. 4, et apud eum cæteri Thomistæ. Nec minor est disceptatio de sensu decreti Clementis VIII. Quidam enim sensêrunt eo prohiberi quidem ut illicitam, non autem ut invalidam confessionem absenti factam. Quidam verò decretum illud sic interpretati sunt, ut per illud prohiberetur tantùm ne simul et absenti fiat confessio, et ab absente detur absolutio ; non autem ut absenti fiat confessio, modò ab eodem præsente detur absolutio. Ita olim Suarez, disp. 21, sect. 4. His præmissis, sit

Conclusio prima. — Spectatâ rei naturâ, ad minimum dubia est validitas confessionis per litteras factæ absenti, et in absentiâ absolventi.

577. Prob. 1° auctoritate S. Thomæ in 4, dist. 17, q. 2, a. 4, ubi docet *in extremâ necessitate utilius esse confiteri laico præsenti, quàm sacerdoti absenti.* Atqui contra se res haberent, si valeret confessio in casu quem expendimus.

578. Prob. 2°. Vel sacerdos absens absolutionem proferet scripto, vel voce ; tempore scilicet ipsum inter et pœnitentem constituto. Atqui in priori casu absolutio planè nulla, in posteriori autem summoperè dubia videtur.

1° Quidem nulla est in priori casu ; quia absolutionis formam humanâ et propriè dictâ voce exprimendam esse demonstrat, tum perpetua Ecclesiæ praxis voluntatem Christi manifestè indicans ; tum et perspicuè Florentini concilii auctoritas, ubi Sacramenti Pœnitentiæ forma in his verbis quæ *profert sacerdos*, cum dicit : *Ego te absolvo*, posita esse declaratur. Illud autem, *cùm dicit*, non ambiguè significat, absolutionem verbis ore prolatis necessariò perfici.

2° Summoperè dubia est et suspecta absolutio in posteriori casu. Ut enim benè ponderat ex Cajetano Gonetus, ibid., n. 50, pronomen *te*, vel aliud æquivalens in formâ absolutionis, non minùs ex Christi institutione ad personam præsentem dirigi videtur, quàm vox, *hoc est*, in consecratione ad materiam præsentem dirigatur. Ergo, sicut non potest sacerdos absentem

materiam consecrare, sic nec absentem quempiam olvere potest.

579. Nec nocet quòd confessarius dicere possit : *Absolvo Petrum*, vel *absolvatur Petrus*. Utraque enim hæc forma eatenùs valida est, quatenùs æquivalet isti : *Absolvo te*, subindèque quatenùs ex circumstantiis intelligitur de Petro personaliter præsente. Ergo, si absit Petrus, reipsà non absolvetur. Gonet. ibid., n. 51.

580. Prob. 3°. Si minister absentem absolvere posset, innumera hujusmodi absolutionis suppeterent exempla ; quia innumeræ occurrerunt ejus occasiones, præsertim fervente persecutionum æstu. Atqui nulla certa hujus generis occurrunt exempla, uti deinde probabimus, solvendo contraria Morini argumenta.

581. Prob. 4°. Vetuit Clemens VIII, ne opinio, quæ absolutionem absentis ab absente ratam habet, ullo casu teneatur tanquàm probabilis. Atqui, ut benè ponderat Lugo, si absolutio hæc ex naturâ rei valida esset, imò si verè dubia, posset saltem in extremæ necessitatis casu teneri ; puta quoad inclusos in carcere, mortique destinatos ; qui casus in Angliâ frequens est. Ergo.

582. Obj. cum doctiss. Tournely : Si absolutio absenti ab absente data ex naturâ rei invalida sit, vel id habet ex ratione Sacramenti ut sic, vel ex propriâ hujus Sacramenti conditione. Neutrum dici potest. Non primum : Matrimonium enim et verum est Sacramentum, et inter absentes validè contrahitur. Non secundum : unde enim præ Matrimonio haberet Pœnitentia, quòd inter absentes perfici non possit? An quia per modum judicii exercetur? At judicium, causâ cognitâ, in absentem ferri potest, et de facto in incestum Corinthium latum est ab Apostolo. An quia, ut loquitur Trident., sess. 14, cap. 2, *voluit Christus* pœnitentes *ante hoc tribunal tanquàm reos sisti, ut ab admissis peccatis liberari possent?* At quidni *sistere* se tribunali dicatur, qui confugit ad tribunal quantùm potest ; sicut ad decreti Florentini mentem *ore* confitetur, qui signis, cùm aliter nequit, confitetur? An quòd actualem absentis dispositionem non possit sacerdos satis exploratam habere ; cùm fieri possit, ut qui confessionem unâ antè horâ misit, vel mutavit affectum, vel etiam malo actu incumbat?

At in hâc causâ sufficit certitudo moralis : potest autem sacerdos per litteras vel per internuncium de pœnitentis dispositione certus esse. Et verò annon ex aliorum testimonio absolvit moribundum, etsi is animum mutare potuerit? annon absentes Matrimonio jungit, licèt ambo à priori proposito recedere potuerint?

Nec est quod reponas, moribundum non præsumi, stante eodem periculo, voluntatem mutâsse, quia nemo est qui non velit mori christianè. Hæc enim ratio pro præsenti casu sapienter intellecto militat. An enim detentus quis in turri Londinensi, et mortem in crastinum vel ipsâ die expectans, meritò præsumetur nolle mori christianè? Esto igitur opinio præsens rarò in praxim redigatur : at saltem in extremis hujusmodi casibus redigi poterit. En alterius opinionis fundamentum, quod ne quid dissimuletur, quantum est proposuimus. Etsi autem grave, non utique solutionis expers. Unde

583. R. ad primum, neg. min., et dico absolutionis hujus nullitatem oriri ex naturâ Pœnitentiæ, qualis à Christo instituta est, quantùm ex traditione judicare possumus. Nec enim vel deessent certa et plura hujusmodi confessionum exempla, si eas Ecclesia, saltem in necessitatis casibus, approbâsset ; vel easdem post maturum examen proscripsisset Apostolica Sedes, si aliquando potuissent inservire. Unde

Ad secundum, non probamus nullam esse absolutionem ab absente datam, seu ex verbo *sistere*, quo utitur Tridentinum ; seu ex possibili mutatione voluntatis ; quia hæc parùm firma videntur : sed ex eo quòd attentis traditione et Ecclesiæ usu, judicium sacerdotis sacramentaliter nonnisi in præsentem exerceri possit.

584. Nec obest quòd absens vel censuris plecti possit, vel in forensi judicio absolvi. Censura enim, utpotè humani juris, ad Ecclesiæ nutum tolli potest, etiam ab invito, ut alibi diximus. Forensia verò judicia, præterquàm probatis tantùm et allegatis nituntur, quæ citra rei præsentiam cognosci et discuti possunt ; id à legibus habent quòd in absentes ferri possint ; ut saltem in effigie vel in bonis mulctentur, qui personæ suæ fugiendo consuluerunt.

585. Inst. : Non magis voces istæ, *te absolvo*, præsentiam absolvendi requirunt, quàm istæ : *Ego vos conjungo*, maritandi præsentiam exigant. Atqui hoc non, ut patet in Matrimonio per procuratorem contracto.

586. R. neg. maj. Ratio est 1° quia in his quæ ab institutione Christi pendent, non valet argumentum à pari. 2° Quia Christus Matrimonium elevando ad rationem Sacramenti non mutavit naturam contractûs. Contractus porrò inter absentes iniri valet. Subdunt alii non esse unius contrahentis de interno alterius consensu judicare, sed tantùm de consensu exteriùs expresso, qui quidem ut in aliis contractibus, sic in Matrimonio per internuntium exprimi potest : contra verò sacerdotis esse ut de interiori pœnitentis voluntate judicet, quod non potest dùm absentem absolvit. Verùm solutio hæc alterius sententiæ patronis caduca videtur : quidni enim, aiunt, ut in necessitatis casu judicat sacerdos de morientis voluntate, ex aliorum testimonio ; cùm moriens, quantùm ad id, sit veluti absens : sic et in pari casu judicet ex litteris aut internuntio? Præsertim cùm in extremis materiâ etiam dubiâ uti licitum sit.

587. Obj. 2° : Constat pluribus apud Morinum exemplis absolutionem olim datam fuisse absentibus.

1° Enim Serapio ille de quo Eusebius, lib. 6, cap. 44, per puerum ad se missum Eucharistiam recepit. Atqui vir qui idolis sacrificaverat, Eucharistiam recipere non potuisset, nisi ante recepisset absolutionem.

588. 2° Robertus Cœnomanensis episcopus, gravi

decumbens morbo, à concilio Duziacensi (1), viginti millibus à Cænomano distanti, suppliciter exspostulavit, *quatenùs potestate* episcopis *cœlitùs collatâ, vincula piaculorum suorum enodent*, né, inquit, *cum reprobis ducar ad tartara*. His porrò votis annuens sancta synodus *epistolam absolutionis* remisit ad Robertum, in quâ, aiunt Patres, *tibi peccata tua confitenti, per ecclesiasticam apostolicæ auctoritatis potestatem, quam Dominus noster Jesus Christus tradidit discipulis, dicens : Accipite Spiritum sanctum*, etc., *dimittat tibi Deus omnia peccata tua, liberet te ab omni malo*, etc. Hæc autem verba sacramentalem absolutionem perspicuè indicant.

589. 3° Aliud subdit Sirmondus in notis ad tom. 3 Concil. Galliæ, exemplum absolutionis ab Hincmaro Remensi archiepiscopo missæ ad Hildeboldum Suessionensem episcopum.

590. 4° Confessionem in scriptis, ideòque et absolutionem probat exemplum aliud Potamii Bracarensis episcopi, qui occultum cujus reus erat crimen, Patribus concilii Toletani X scripto confessus est.

591. 5° Idem liquet ex agendi ratione, tum Gregorii VII, tum et Alexandri III, quorum prior absolutionem pluries misit ad absentes, præsertim ad Lincolniensem episcopum, qui nullâ erat censurâ irretitus, ut videre est in Epistolis ejus, tom. 10 Concil., pag. 33, 114, 275, etc. Posterior ad S. Thomam Cantuariensem, qui nimiæ suæ Henrico II assentationis in synodo Clarendonensi veniam per litteras efflagitaverat : de quo vide Baronium ad annum 1164, n. 6.

592. Confirm. 1° quia teste S. Antonino, 3 p., tit. 14, § 19, et tit. 17, § 12, interrogati in Basileensi concilio theologi quidam de absolutione datâ à ministro jurisdictionem non habente, responderunt posse illum, obtentâ postmodò facultate, pœnitentem ubicumque fuerit, absolvere.

593. Confirm. 2° quia, teste Harmenopulo, *sub Lucâ patriarchâ, militi cuidam qui cædem voluntariam commiserat, episcopus quidam intra perexiguum tempus absolutionem per scripturam concesserat*. Nulla porrò antistiti illi mota est lis, quòd in scriptis absolvisset ; sed quòd absolutionem non indictâ canonicâ pœnitentiâ concessisset. Ergo.

594. R. ad primum, neg. ant. ; nullum enim est è citatis monumentis unde Morini sententia satis probetur. Unde

Ad primum, neg. min. ; etsi enim hodierni moris non est ut homini non absoluto sacramentaliter tribuatur Eucharistia, potuit tamen hæc ad Serapionem inculpatè mitti à presbytero, tum quia crediderit, pœnitentem qui tot annos lapsum suum defleverat, et qui *sæpenumerò in Ecclesiâ denuò recipi supplex postulaverat*, intensâ suâ contritione justificatum esse ; tum quia non dubitaverit quin Eucharistia homini verè pœnitenti, etsi nondùm fortè justificato, gratiam primam largiri posset : ut per accidens fieri posse docent communiter theologi. Atque id subindicat qui historiam illam apud Eusebium refert Dionysius Alexand., cùm ait Serapionem *eò usque in vitâ transisse, donec esset penitùs culpæ vinculis solutus*. Hæc enim subindicant, senem illum non antè solutum à peccatis, quàm Eucharistiam recepisset.

595. Ad secundum, neg. min. ; ad absolutionem enim verè sacramentalem requiritur distincta peccatorum confessio. Porrò Robertus peccata sua in genere tantùm declaraverat. Ergo quæ ad eum missa est absolutio, non sacramentalis fuit ; sed vel canonica, quæ à censuris solveret ; vel cæremonialis, qualis ab episcopis dari consuevit feriâ V majoris hebdomadæ ; qualem et in ordine Cisterciensi dat superior religioso morienti, quæque *absolutio ordinis* nuncupatur. Et verò si olim fiebat concessio apud laicos, à quibus certè non sperabatur absolutio sacramentalis ; quidni potuerit et fieri apud absentes episcopos, qui infirmum suis apud Deum precibus adjuvare poterant?

Neque his obest, quòd episcopi *absolutionis epistolam* ad Robertum miserint ; cùm latum absolutionis nomen non semper de sacramentali intelligatur, ut modò probatum est.

Nec obest etiam quòd episcopi Robertum absolvant potestate sibi à Christo traditâ his verbis : *Quorum remiseritis peccata*, etc. Omnis enim quæ Ecclesiæ inest potestas absolvendi, seu sacramentaliter, seu extra Sacramentum, his Christi verbis innititur, ut patet tum in absolutione à censuris, quæ sæpè sacramentalis non est ; tum in capitulari religiosorum plurium absolutione.

596. Ad tertium eadem est responsio. Certè si sacramentalis fuisset absolutio ab Hincmaro ad Hildeboldum missa, non indiguisset is novâ et distinctâ confessione. Atqui tamen indigebat. *Bonam tuam devotionem commoneo*, aiebat Hincmarus, *ut præter istam generalem confessionem... specialiter ac sigillatim Deo et sacerdoti satagas confiteri*.

597. Ad quartum, fatetur Morinus nihil ex isto Potamii exemplo colligi posse. Huic enim nec absenti nec præsenti data est absolutio : sed cùm præsens ore confessus esset quod scripto aperuerat, depositus est, et perpetuæ addictus pœnitentiæ.

598. Ad quintum, collatæ tum à Gregorio VII, tum et ab Alexandro III, absolutiones explicari debent de dimissione canonicarum pœnarum, quibus post factam sacerdoti confessionem subjacere debuissent, qui pontificiâ illâ absolutione donabantur. Unde erat hæc quædam indulgentiæ species absentibus, propter confessionis eorum humilitatem, concessæ. Id autem constanter liquet, 1° quia confessiones per litteras Romanis pontificibus factæ, vel nullum in specie peccatum exprimebant, vel si quod exprimerent distinctè, publicum duntaxat, omissis cæteris. Hæc autem dimidiata vel generalis confessio omnimodè distat à

(1) Errat Morinus. Absolutionem ad Robertum misêre episcopi, qui Carolo Calvo Andegavum contra Normannos obsidenti aderant, uti refert Antonius Le Corvaisier in Historiâ episcoporum Cænomanensium, pag. 309. Idem tradit Jacobus Longueval in Historiâ Ecclesiæ Gallicanæ, tom. 6, p. 283, ad an. 873. Est Duziacum, *Douzi*, pagus propè Mosomum ; quem à Tussiaco, *Touzi*, secernere oportet.

sacramentali. 2° Quia sic apud Papam per litteras confessis injungebatur, ut delicta sua aperirent sacerdoti. Et hoc expressim mandat Thomæ Cantuariensi Alexander III. *Quo facto*, inquit, id est, factâ illâ præsenti sacerdoti confessione, *misericors Dominus, qui multò ampliùs ad cor respicit quàm ad actus, tibi consuetæ pietatis suæ miseratione* delicta *dimittet.* 3° Quia intacti moris erat, ut absolutio ore proferretur; hæc autem dabatur in scriptis. 4° Quia ad summum data fuisset absolutio in scriptis ob instantem necessitatis casum, et quia defuissent ministri qui confessionem exciperent : tot porrò Thomæ temporibus erant in Anglià sacerdotes, quot nunc scatet illa pseudoministris. 5° Quia absolutiones id genus iis etiam dabantur, qui confessi non essent. Sic Gregorius VII, non modò Alphonsum Hispaniarum regem, sed et proceres ejus simul et semel absolvebat his verbis : *Omnipotens Deus... auctoritate beatorum Apostolorum Petri et Pauli nobis licèt indignis per eos qualicumque commissâ, te tuosque fideles in Christo ab omnibus peccatis absolvat*, etc. Quis porrò, ut benè Juenínus dixerit sacramentalem absolutionem iis fuisse concessam, qui nec peccata confessi essent, nec ea fortè dolerent, aut saltem dolere ullo modo cognoscerentur?

599. Ad primum confirm., nihil vel ex Antonino colligi potest, quia rem nudè commemorat; vel ex prædictorum theologorum sententiâ, quia hæc nec probata est, nec ut jacet, probari potuit.

600. Ad secundum : 1° Potuit episcopus homicidam absolvisse præsentem, ejusque absolutionem confirmare in scriptis, ut pœnitens haberetur, qui homicida fuerat. 2° Potuit idem errare absentem absolvendo, prout videtur errâsse *intra perexiguum tempus* absolvendo hominem qui diutiùs probari debuerat.

Conclusio II. — Etsi supponeretur valuisse aliquando datam in scriptis absolutionem : constat eam jam non valere post Decretum Clementis VIII, ubicumque illud receptum fuerit.

601. Prob. ex celebri illo decreto, quod emissum est occasione gravis eâ de re jurgii, Dominicanos inter et Patres Societatis in Hispaniâ suborti, stantibus his etiam in praxi, ut *rumor erat*, pro hujusmòdi absolutionum valore, aliis ex adverso pugnantibus. Sic autem habet : « Die 20 mensis junii anno à Nativitate D. N. J. C. 1602, in generali congregatione S. Romanæ et Universalis Inquisitionis, habitâ in Palatio Apostolico in Monte Quirinali, coram SS. D. N. Clemente divinâ Providentiâ, Papâ VIII, propositâ quæstione utrùm liceat per litteras seu internuntium confessario absenti peccata sacramentaliter confiteri, et ab eodem absente absolutionem obtinere? Sanctissimus Dominus noster, auditis votis Patrum theologorum, et re cum illustrissimis et reverendissimis dominis cardinalibus contra hæreticam pravitatem generalibus inquisitoribus, maturè ac diligenter consideratâ, hanc propositionem, scilicet : Licere per litteras, seu internuntium confessario absenti peccata sacramentaliter confiteri, et ab eodem absente absolutionem obtinere, ad minus uti falsam, temerariam et scandalosam condemnavit ac prohibuit; præcepitque ne deinceps ista propositio publicis privatisque lectionibus, concionibus, et congressibus doceatur : neve unquàm tanquàm aliquo casu probabilis defendatur, imprimatur, aut ad praxim quovis modo deducatur. Quòd si quis illam docuerit, defenderit, imprimi fecerit, aut etiam de eâ disputativè tractaverit, nisi for an impugnando, vel ad praxim, seu directè vel indirectè deduxerit, præter excommunicationem latæ sententiæ, quam ipso facto incurrat, et à quâ non possit, præterquàm in articulo mortis, ab alio quâcumque etiam dignitate fulgenti, et S. Romanæ Ecclesiæ Majori Pœnitentiario, nisi à pro tempore existente Romano pontifice absolvi, aliis etiam pœnis arbitrio infligendis subjaceat. » Atqui decretum istud non tantùm illicitam declarat absolutionem absenti datam, ut aliquando credidit Ysambertus, qui re meliùs expensâ aliud sensit, sed et prorsùs invalidam. Nimirùm vetat, et severissimè vetat Clemens VIII, ne opinio hæc *ullo unquàm casu ad praxim deducatur*. Id autem pro extremæ necessitatis casu vetare non potuisset, nisi illam absolutionis speciem jure divino et naturali invalidam esse existimâsset; cùm in eo casu quæ de se certò vel dubiè valida sunt, fiant licita, quia exigit charitas ut ad juvandum in extremis proximum remedia quæcumque, modò non intrinsecè mala, usurpentur.

602. Obj. 1° : Licet hodièque cum Tournelyo tueri validitatem absolutionis absenti collatæ; atqui eo ipso redarguitur decretum Clementis VIII, tum quia non potuit pontifex ille pro omni casu reprobare id quod magnæ utilitatis quibusdam in casibus esse poterat; tum quia ne ipse quidem Papa efficere potest ut quod ex institutione Christi ratum est, fiat invalidum.

603. R. Eorum esse qui absolutionem absentis ex naturâ rei validam esse contendunt, suam hanc opinionem cum Clementis VIII decreto conciliare. Mirum sanè accidit mihi, quòd Tournelyus præcipuam adversùs systema suum difficultatem, supra, n. 521, prætermiserit. Utut est, responderit fortè ad primum, pro omni casu tolli posse id quod juxta omnes in omni casu periculosum esset; et juxta multò plures inutile.

Ad secundum, respondet id quod ex institutione Christi ratum est, non posse irritum declarari, per mutationem materiæ à Christo institutæ, et alterius substitutionem; posse verò per appositionem alicujus conditionis, quæ vel ministros ad conferenda, vel fideles ad suscipienda Sacramenta inhabiles efficiat. Sic sacerdos, etsi vi ordinationis suæ absolvere possit, nisi jurisdictionem accipiat, absolvere non potest. Sic invalidè matrimonium contrahunt, qui sine parocho et testibus contrahunt, etsi ad id ex Christi instituto inhabiles non sint.

604. Obj. 2° : Æger qui absente ministro confessionem petiit, licitè et validè absolvitur; atqui is tamen absenti confessus est, ejusque confessio nonnisi per

nuntios ad sacerdotem defertur; ergo.

605. R. neg. min.; cùm enim declaraverit Clemens VIII confessionem absenti factam in nullo casu valere; et aliundè præsentem moribundi casum ab eodem decreto vivâ voce exceperit, ut testantur Bellarminus, Franc. Florentinus, Lessius et alii, necessum est ut vel hæc moribundi confessio non censeatur facta absenti, sed præsenti per testes, qui interpretum vicem gerant; vel (unde juvari possit Tournelyus) ut Clemens VIII non expenderit an confessio absenti facta, ex ipsâ rei naturâ invalida foret. De hâc gravissimâ, ut loquitur, difficultate, adi Gonetum, cit. disp. 12, à n. 74 ad 81.

An autem sicut vi decreti Clementini nulla est absolutio, si absenti per litteras vel internuntium confesso, detur ab absente, sic et nulla sit si per litteras confesso detur, cùm is se præsentem exhibuerit, aut vicissim, nova est quæstio circa quam scinduntur doctores.

606. Existimârat Suares hìc, disp. 24, sect. 4, Clementis decretum conjunctivè tantùm, non autem disjunctim intelligi; ita ab eo quidem prohiberetur confessio simulque absolutio absentis; non verò vel absolutio absentis qui antea præsens confessus fuisset, vel, quod probabilius videbatur, absolutio præsentis, qui antea absens confessus esset per litteras. Verùm hæc hominis ad prodigium theologi conjectura, quam Apostolicæ Sedis judicio humillimè subjecerat, tum à Clemente VIII, tum et à successore ejus Paulo, triplici Inquisitionis Romanæ decreto reprobata est anno 1605, ut apud Gonetum, qui ea nec ægrè refert, videris disp. 12, n. 58 et 59. Unde jam certò constat, licitè non absolvi vel præsentem qui absens confessus sit, vel absentem qui confessus sit, cùm esset præsens.

An verò absolutio hæc prorsùs nulla sit, ita ut ne in extremæ quidem necessitatis casu tentari valeat, etiamnùm disceptatur in scholis. Alii enim hanc vel certò, vel probabiliùs invalidam esse censent, sive absolvatur absens qui præsens confessus est; sive absolvatur præsens qui absens confessus fuerit. Alii eam in priori quidem casu invalidam fatentur; at in secundo validam putant.

607. Arguunt postremæ hujus opinionis defensores, 1° quia confessio in hoc casu vera est et propriè dicta suorum peccatorum accusatio, cùm ad eam omninò indifferens sit ut reus præsenti vel absenti peccata sua detegat, modò integrè detegat. Ergo cùm ei deinceps præsenti impendetur absolutio, nihil hìc occurret quod redargui posset.

608. 2° Quia ex dictis absolvi potest pœnitens, qui absente confessario Pœnitentiæ signa præstitit; atqui, inquiunt ut supra, tunc facta est confessio absenti. Si enim præsenti facta esset, non esset sacramentalis, utpote laico facta; cùm laici soli supponantur præsentes. Nec est quòd dicatur laicum tunc gerere vicem interpretis, quia non censetur quis per interpretem confiteri, nisi præsens sit confessarius : cùm confessio debeat esse locutio pœnitentis ad interpretem, et interpretis ad confessarium. Unde sicut Petrus jamjam vocis usu privandus, cùm sua Paulo peccata aperit, ut ea Paulus sacerdoti venienti repetat, non dicitur per interpretem confiteri, ita nec in allato casu moribundus; et sicut in eodem casu Petrus confessionem suam per Paulum, quasi per epistolam dirigit ad sacerdotem, adeòque ad absentem, ita et loquens per signa, confessionem suam ad ministrum dirigit per adstantes, ut sint quasi charta vivens, quæ confessionem ipsius exprimat. Hæc Henno, quæ certè gravia sunt.

609. Si objicias, confessionem per epistolam fieri absenti, confessionem verò per testes fieri præsenti, quatenùs confessio censetur præsens in testimonio quod de pœnitente in ejus præsentiâ reddunt, reponit idem theologus, 1° fieri posse ut unicus fuerit signorum Pœnitentiæ testis, qui parochum quærat, nec cum eo ad ægrum revertatur; tunc autem confessio non fiet præsens per testimonium ejus, neque is aliter se habebit, quàm epistola ad sacerdotem missa; 2° signorum testes non confiteri nomine morientis, sed tantùm referre factam fuisse ab eo confessionem ante adventum, proinde in absentiâ parochi; *adeòque*, inquit, *semper manet quòd confessio facta sit absenti.*

610. Cæterùm existimat idem nullam esse absolutionem ab absente collatam. At nihil hinc adversùm postremam hanc suam opinionem erui posse contendit. Ideò enim, ait, non valet absolutio ab absente data, quia in ipsâ proferendum est istud, *te*, quod pœnitentis præsentiam requirit; contra verò nihil est in confessione quod præsentiam ejus requirat.

611. Nedùm verò putet se hâc ratione decreto Clementis adversari, quin et eo assertionem suam non parùm juvari opinatur. Cùm enim pontifex ille archiepiscopo Armacano et Bellarmino declaraverit, se præfatam morientis confessionem decreto suo complecti noluisse, et hæc absenti fiat, uti modò dicebatur, constat pontificem hunc implicitè declarâsse, istud confessionis genus à se non reprobari ut invalidum. Vetuit autem ne extra casum hunc ad praxim reduceretur, quia cùm confessio hæc à multis pro invalidâ habeatur, Sacramentum exponeretur periculo nullitatis.

612. Ex his sequitur decretum Clementis non tangere *validum*, sed *licitum* prædictæ confessionis; idque, ait citatus theologus, confirmatur, quia pontifex in decreto suo dixit *non licere*, nequaquàm autem *non valere* prædictam confessionem; atque id significavit Bellarminus in epist. ad Lessium, datâ die 19 aprilis an. 1608 : « Adverte tamen, inquit citatus Minorita, 1° confitentem absenti extra casum allatum invalidè confiteri, non quia de se invalida est talis confessio; sed quia illam instituens peccat mortaliter contra decretum Clementis; 2° licèt validam dicamus confessionem factam absenti, invalida est tamen, si fiat animo recipiendi absolutionem ab absente, sive interim confessus sit in articulo mortis, sive non. » Hæc ille, quæ in terminis referenda duximus, ut intelligo

retur quousque theologi Sanctæ Sedi addictiores, sibi post Clementis VIII decretum progredi posse videantur.

Verùm hæc tametsi non malè excogitata, Thomistis ut plurimùm displicent; quanquàm eorum aliqui paulò timidiores absolutionem hanc certò nullam definire non audent, sed tantùm *probabiliùs* nullam. En præcipua eorum momenta.

613. I. Vetuit Clemens ne prædicta opinio ullo in casu teneatur, etiam disjunctivè, ut patet ex dictis; atqui si prædicta absolutio valeret, jam opinio à Clemente damnata teneri posset disjunctivè in casu necessitatis. In eo enim posset absolvi præsens, qui absens confessus esset.

614. II. Cùm propositio à Clemente disjunctivè proscripta sit, non est cur pars una potiùs teneatur quàm altera. Ergo sicut nunc ex omnium confesso non potest absolvi absens qui præsens confessus est, sic nec præsens absolvi potest, qui absens confessus sit.

615. III. Præcipua contrariæ assertionis ratio ex eo desumitur quòd Clemens VIII declaraverit posse non obstante suo decreto absolvi moribundum, qui per testes confessionem petierit; atqui hæc ratio non concludit: 1° quia in hoc casu præsens est pœnitens, præsentes et physicè vel moraliter testes, præsens confessarius, præsens et ipsa per adstantium testificationem confessio, eâ scilicet præsentiâ, quæ sufficit ut confessario, quantùm fieri potest, constet de statu pœnitentis cujus (cùm in extremis à priori confitendi proposito non recessisse meritò præsumatur) confessio moraliter perseverat, et adstantium ore exprimitur; 2° quia dici potest moribundum non absolvi vi præcisè confessionis coram testibus editæ; sed quia cùm ex eorum, aut aliorum qui id ab ipsis didicerint, relatione constet, eum confessionem petiisse, ad minus dubitari potest, annon per gemitus, suspiria, intuitum oculi, aliosve nutus, et peccata et Pœnitentiam, sicque confessionem, qualiter potest, exprimere conetur.

616. Hæc illi, quibus fusiori calamo expendendis non immorabimur, quia, re propiùs inspectâ, quæstio hæc jam practicè inutilis est. Vel enim qui per epistolam justâ de causâ absens confessus est, cùm sistit se sacerdoti, ratificat confessionem, quam per litteras vel internuntium fecerat, vel non. Si primum, *jam sacerdoti præsenti confitetur;* non secùs ac qui dicit: Accuso peccatum, quod heri, te præsente commisi. Si secundum (quod certè nisi apud theologos metaphysica et inania speculantes non occurret), jam à nemine absolvi poterit, quia citra causam in re sacramentariâ partem minùs tutam, multòque minùs probabilem amplectetur.

617. Quæres quæ sacerdotis ad pœnitentem præsentia esse debeat. — Resp. requiri et sufficere moralem: hæc autem occurrit, cùm sacerdos et pœnitens non longiùs ab invicem distant, quàm ut adhuc possint, per se loquendo, se audire, eâ loquentes voce, quâ homines in communi sermone uti consueverunt, imò et aliquantò altiori. Unde non redarguerim si quis carcere inclusus alium è regione adstantem, et elatâ voce, vel etiam nutibus, si loqui non possit confitentem, absolvat, si id gravis quæpiam causa exigeret.

Quin et censent Bonacina, Lugo et alii apud La Croix, n. 1201, absolvi posse pœnitentem jam è confessionali egressum, aliisque vicinis immixtum, etsi non ampliùs videatur; quia et satis præsens sit, ut absolutionis recipiendæ, si fortè non receperit, voluntatem servet. Sed quis non multò tutius esse videat, ut speciatim vel generatim revocetur *qui paulò ante egressus est?* Utique sæpiùs fit ut confessarius, post datam vel dilatam absolutionem pauca quædam confessioni extranea cum pœnitente loquatur, citra pœnitentis ipsius aut astantium offensionem.

Multò magis redarguendi sunt, qui ad absolutionem satis esse dixerunt, ut Sacerdos domum pœnitentis absolvendi conspiciat. Sic sanè absolvi posset distans quis leucis tribus vel quatuor.

ARTICULUS V.

De subjecto Confessionis.

De hâc quæstione, cujus resolutio jam plenè constat ex dictis, sit *conclusio.* Subjectum confessionis est omnis et solus homo baptizatus, usum habens discretionis, sibique peccati post Baptismum admissi conscius.

618. Prob. Subjectum confessionis est ille omnis et solus, qui Sacramentum Pœnitentiæ vel suscipere necessariò tenetur, vel suscipere utiliter potest; atqui talis est omnis et solus homo baptizatus, qui et rationis usum habeat, et peccati post Baptismum admissi conscius sibi sit. Is enim vel sibi conscius est peccati gravis, quod nondùm clavibus ritè subjecerit; et tunc necessariò tenetur confessionis lege, nisi obstet physica vel moralis impotentia, ut supra dictum est; vel tantùm reus est culpæ certò venialis; et tunc Pœnitentiam utiliter frequentare potest, ut et ii qui gravia peccata jam ritè confessa denuò confitentur.

619. Obj. Adulti non baptizati tenentur præcepto communionis; ergo et præcepto confessionis.

620. R. neg. conseq.; ideò enim non baptizati, promulgato apud se Evangelio, tenentur lege communionis, quia etsi necdùm communionis capaces sint, tenentur Baptismum suscipere, ut Christi carnem manducare possint. At non tenentur confessionis præcepto, quia nec ante Baptismum capaces sunt confessionis; nec tenentur se illius capaces efficere; nam Baptismum quidem sibi procurare tenentur: at Baptismo suscepto peccare non tenentur; ii porrò tantùm confessionis capaces sunt, qui post Baptismum peccant.

Dissertatio historica.

DE PECCATIS OLIM PUBLICÆ CONFESSIONI OBNOXIIS.

Peccata vel occulta sunt, quæ aut in angulo, aut solo corde commissa sunt; vel publica, quæ aut palàm perpetrata fuere, vel in judicio à reis confessa sunt,

aut ibidem ab aliquot testibus probata. Quæritur an utraque publicæ confessionis legi in veteri Ecclesiâ subjacuerint. Quæ res cùm tota sit facti, nonnisi ex antiquorum testimoniis definiri potest. Duo igitur in præsens expendenda : 1° An quæ quandoque fiebat occultorum delictorum confessio, vi legis ecclesiasticæ fieret, an ex spontaneo tantùm devotionis atque humilitatis motu; 2° an publicæ pœnitentiæ semper individua comes fuerit confessio publica; seu an ante semper publicè confitenda fuerint, quæ publicâ pœnitentiâ spontè vel coactè expiabantur. Affirmativam pro utrâque parte tenet Morinus, lib. 2, cap. 9 et seq.; negativam alii plures, quos sequitur Tournelyus. Sit cum istis

Conclusio prima. — Pœnitentiæ publicæ subjacuerunt non pauca, quæ nusquàm vi ecclesiasticæ legis subjacuerunt confessioni publicæ; unde non semper pœnitentiæ publicæ comes fuit confessio publica.

621. Prob. 1°, quia, juxta Morinum, lib. 5, cap. 9 et seq., peccata gravia, etiam occulta, subjacuerunt pœnitentiæ publicæ; quod an verum sit, infra expendemus. Atqui nullâ unquàm lege sancitum est ut pœnitentes occulta delicta publicè confiterentur. « Etsi enim, ait Tridentinum, sess. 14, cap. 5, Christus non vetuerit quin aliquis in vindictam suorum scelerum et suî humiliationem, cùm ob aliorum exemplum, tùm ob Ecclesiæ offensæ ædificationem, delicta sua publicè confiteri possit, non est tamen hoc divino præcepto mandatum, nec satis consultè humanâ aliquâ lege præciperetur, ut delicta, præsertim secreta, publicâ essent confessione aperienda. » Absit autem factum esse ab Ecclesiâ, quod non satis consultè fieret.

622. Prob. 2°, quia sancti nonnulli, saltem labentibus seculis, solo pietatis animo, et sine gravioris peccati conscientiâ, publicis se pœnitentibus adjungebant. Sic Wamba, Gothorum rex, cujus historici *omnes religionem et vitæ sanctitatem laudant et admirantur*, Morino teste, ibid., cap. 7, n. 7, pœnitentiam suscepit, postquàm in gravi morbo, sensuum impos, *unctionem sancti olei, et communionem corporis Christi* recepisset. Quod autem subindicat Morinus, piissimum principem obnoxium fuisse mortali cuipiam delicto, quia *difficillimum est quemcumque Christianum* ab omnibus *prorsùs immunem esse*, id, quæso, quid aliud est quàm vaticinari in malum?

623. Prob. 3°, quia adulterii et homicidii crimina pœnitentiæ publicæ subjacebant, quantùm fieri poterat. Atqui non subjacebant publicæ confessioni, ne quid sontibus ex eorum notitiâ eveniret mali. Utrumque docet Basilius in Epist. canonicâ, ubi can. 34: *Adulterio pollutas mulieres, et* secretò *confitentes ob pietatem, vel quomodòcumque*, non tamen notoriè *convictas, publicare quidem patres nostri prohibuerunt, ne convictis mortis causam præbeamus : eas autem stare sine communione jusserunt, donec impleretur tempus pœnitentiæ. Unde sua eaque unica hujusmodi mulieribus statio erat inter consistentes. Qui enim*, ait in hunc canonem Balsamo, *eas videret extra divinos Ecclesiæ ambitus stantes, vel etiam cum Catechumenis exeuntes, primo aspectu omninò intelligeret, propter adulterii crimen eam illis esse pœnam injunctam, et fieret punitio causa mortis.*

624. Eadem dubio procul erat homicidii ratio, cujus apertam declarationem, citra evidens homicidæ periculum, exigere non potuisset Ecclesia, nisi fortè rei veniam ejus et *abolitionem* ab imperatoribus fuissent consecuti. Et tamen tantum illud scelus publicâ ac totâ pœnitentiâ mulctabatur, uti docet S. Basilius, ibid., can. 56, ubi : *Qui suâ sponte interfecit, et postea pœnitentiâ ductus est, viginti annis Sacramento non communicabit. Viginti autem anni sic dispensabuntur : debet quatuor annis deflere stans extra fores oratorii*, etc.

625. Obj. Exomologesis in Veterum Scriptis toties celebrata, vera erat et oralis confessio. Atqui exomologesis publicè fiebat, quoties jungi debebat publicæ pœnitentiæ. *Debet*, aiebat statim Basilius, *deflere... suam iniquitatem pronuntians.* Atque hinc mulier à Marco corrupta, inter ipsos pœnitentiæ labores *per omne vitæ tempus crimen suum confessa est*, teste Irenæo, lib. 1, c. 13, aliàs 9.

626. R., datâ maj., quia, ut alibi notavimus, exomologesis sæpè, non confessionem solam, sed totam Pœnitentiæ actionem significabat, dist. min. : Exomologesis publicè fiebat, sed non semper in specie, concedo; secùs, nego. Erat itaque certa peccati confessio in ordine flentium, cùm provoluti ad fidelium genua pœnitentes sese palàm reos esse profitebantur. At quòd eorum quique sua quæque homicidii et adulterii crimina in specie palàm semper aperirent, cum manifesto ipsius capitis discrimine, vix ac ne vix quidem intelligi potest, et multò minùs probari. Utique ut sua sit Irenæi dictis veritas, sufficit ut mulier continuâ ipsâ Pœnitentiæ actione crimen suum confiteretur. Quanquàm fieri potuit, ut illud distinctè confessa sit, seu quia certum publicitatis gradum haberet, utpote à corruptore multitudinis extortum; seu quia existimâsset sacerdos, cui privatim facta erat hujus et aliorum confessio, è re Ecclesiæ esse, ut hæretici præstigiatoris depravatio palàm innotesceret. Verùm è particulari facto quis generatim concludere ausit? Hæc ut magis ac magis intelligantur, sit

Conclusio II. — Aliquando, non quidem ad nutum pœnitentis, sed ex prudentis ministri consilio peccata inter occulta quædam seligebantur, quæ pœnitens publicè aperiret. Istud tamen confessionis genus nullâ Ecclesiæ lege præceptum est.

627. Prob. prima et secunda pars ex Origene, hom. 2 in Psalm. 37, ubi : « Circumspice diligentiùs cui debeas confiteri peccatum tuum. Proba priùs medicum... si intellexerit et præviderit talem esse languorem tuum, qui in conventu totius ecclesiæ exponi debeat..., multâ hoc deliberatione et satis perito medici illius consilio procurandum est. » Hic publicæ hujus vel illius peccati confessionis cura, non pœnitenti, sed *multæ periti* sacerdotis *deliberationi* committitur.

628. Idem, juxta Tournelyum, subindicat Augustinus, serm. 351, aliàs hom. ult. inter 50; sic ille : « Veniat (qui peccatum suum sincerè dolet) ad an-

tistites Ecclesiæ... et à præpositis Sacramentorum accipiat satisfactionis suæ modum, ut in offerendo sacrificio cordis contribulati, id agat quod non soìùm illi prosit ad recìpiendam salutem, sed etiam cæteris ad exemplum; ut si peccatum ejus non solùm in gravi ejus malo, sed etiam in magno scandalo est aliorum, atque hoc expedire utilitati Ecclesiæ videtur antistiti, in notitiâ multorum, vel etiam totius plebis agere pœnitentiam non recuset. » Verùm in eo S. doctoris textu agitur de peccato quod in *magno* erat *aliorum scandalo;* adeòque non occulto prorsùs, nisi fortè quia quæ inerat gravis ejus suspicio certis deficeret probationibus. Cæterùm Augustinus per hæc verba *agere Pœnitentiam*, ipsam etiam publicam confessionem intelligit. Sola enim inter pœnitentes commoratio non abstulisset scandalum, saltem si Augustini tempore, viri pii, ex solo devotionis affectu varias pœnitentium classes decurrerent.

629. Prob. tertia pars, 1° ex citato Tridentini textu, quo declaratur, quod quisque medullitùs sentit, *non satis consultè humanâ lege præceptum iri, ut delicta præsertim secreta, publicâ essent confessione aperienda.* Atqui, et benè Tournelyus, Ecclesia sancta, cui omnibus diebus adest Spiritûs sancti lumen, nihil inconsultè ac imprudenter præcipere potest.

630. Prob. 2° ex S. Basilio, non solùm cit can. 34, ubi saltem muliebre adulterium à publicâ confessione eximit, sed et in regulis brevioribus, ubi ad interrogationem 229, *an oporteat vetitas actiones citra verecundiam omnibus detegere, aut aliquibus duntaxat*, respondet « servandam esse rationem eamdem in peccatorum confessione, quæ in detegendis corporis morbis adhibetur. Quemadmodùm igitur corporis morbos non omnibus patefaciunt homines, neque quibusvis, sed iis qui horum curandorum periti sunt, ita quoque fieri debet peccatorum confessio, coram iis qui curare hæc possint. » Ergo non magis secretiores animæ quàm corporis morbos omnibus detegere licitum est.

631. In eumdem finem adduci solent nota hæc Sozomeni verba lib. 7 Histor., cap. 16 : « Grave ac molestum ab initio jure meritò visum est sacerdotibus tanquàm in theatro, circumstante totius ecclesiæ multitudine, crimina sua evulgare. Itaque, ex presbyteris aliquem, qui vitæ integritate spectatissimus esset, et taciturnitate ac prudentiâ polleret, huic officio præfecerunt. » Porrò, ait Tournelyus, ad quid illa sacerdotis hujus tam necessaria taciturnitas, si moris fuisset occulta etiam peccata declarare?

Verùm ex postremâ textûs hujusce parte sequitur tantùm non omnia peccata occulta publicæ confessioni subjacuisse; pars verò textûs prima innuere videtur, quandoque, saltem alicubi, moris fuisse, ut nisi omnia, saltem multa peccata coram propalarentur. *Grave*, inquit, *ac molestum ab initio jure meritò visum est.* Quid, amabo, grave visum est? an quod nusquàm factum est? non credo. Fieri igitur potuit ut viguerit, seu à lege, seu à recepto more, publica confessio; non ubique generatim, ut subindicat generalis locutio Sozomeni; multò minùs *ab initio*, ut expressim ait, sed certis in locis. Et id ex sequenti textu certo certiùs constare videtur. Itaque

632. Prob. 3° ex S. Leone, epist. 136, aliàs 18, cap. 2, ubi hæc scribit : « Illam etiam contra apostolicam regulam præsumptionem, quam nuper agnovi à quibusdam illicitâ usurpatione committi, modis omnibus constituo submoveri, ne videlicet de singulorum peccatorum genere, libello scripta professio publicetur; cùm reatus conscientiarum sufficiat solis sacerdotibus indicari confessione secretâ. Quamvis enim plenitudo fidei videatur esse laudabilis, quæ propter Dei timorem apud homines erubescere non veretur, tamen quia non omnium hujusmodi sunt peccata, ut ea, qui Pœnitentiam poscunt, non timeant publicare, removeatur tam improbabilis consuetudo, ne multi à Pœnitentiæ remediis arceantur, dùm aut erubescunt, aut metuunt inimicis suis sua facta reserari, quibus possint legum constitutione percelli. Sufficit enim illa confessio quæ primùm Deo offertur, tum etiam sacerdoti, qui pro delictis pœnitentium precator accedit. Tunc enim plures ad Pœnitentiam poterunt provocari, si populi auribus non publicetur conscientia confitentis. » Atqui nec fieri potuit ut Ecclesia abusum evangelicæ regulæ contrarium amplecteretur; nec ut S. Leo tanquàm gravem abusum redargueret, id quod Ecclesiæ magnæ diù observavissent. Ergo nullâ unquàm Ecclesiæ lege sancitum est, ut occulta peccata palàm aperirentur : fuitque is ad summum abusus quorumdam locorum.

633. Obj. 1° : Secreta procul dubio fuerunt crimina, tum mulierum à præstigiatore Marco corruptarum, tum et scelesti illius hominis, qui gravem Narcisso Jerosolymorum antistiti calumniam impegit; atqui tamen hæc palàm aperuerunt, non utique proprio motu, quis enim in materiâ tam gravi spontè se infamet? Ergo vi legis, cui licèt durissimæ omninò cedendum esset.

634. R. 1° neg. maj., quæ gratis asseritur; 1° enim quoad mulieres à præstigiatore Marco corruptas non minùs potuit tunc temporis earum crimen ex variis argumentis certissimè conjici, quàm nunc, simile non unius mulieris crimen, etsi nullo oculo conspectum, certissimè innotescat. Utique flammæ instar erumpit amor impurus, neque diù celari potest. Quod spectat ad Narcissi calumniatorem, tenebatur is inustam sancto præsuli labem simplici et apertâ retractatione diluere, prout et fecit scelestus ille S. Francisci Salesii calumniator.

635. R. 2° neg. min.; fieri enim potuit ut scelera cæteroqui occulta palàm innotescerent, citra ullam Ecclesiæ legem; sed 1° ex imprudenti zelo, prout contigit matronæ illi quæ sub Nectarii pontificatu suum cum diacono facinus evulgavit; 2° ex sincerâ humilitate, prout hodièque non pauci graviora sua identidem aperiunt exemplo Augustini; 3° quia id exigebat gloria Dei et utilitas Ecclesiæ; prout exigebat ut Marcus ille qui ementitis moribus fucos fecerat, ut facere solent novatores, ab omnibus tandem pro scelesto et furcifero haberetur.

636. Obj. 2° : Origenes, hom. 3 in Levit. : *In omni*

genere, inquit, *pronuntianda sunt peccata, et in publicum proferenda cuncta quæ egerimus; si quod in occulto gerimus, si quid in sermone solo*, VEL ETIAM INTRA COGITATIONUM SECRETA COMMISIMUS, *cuncta necesse est publicari, cuncta proferri.* Atqui necesse non esset publicari cogitationum secreta, si nullà id lege præceptum foret.

637. R. dist. maj.: Necesse est publicari, id est, exteriùs proferri coram Ecclesiæ ministro, concedo; coram omnibus, nego. Publicare nimirùm idem est apud Origenem ac proferre exteriùs, seu, ut ipse sibi interpres est, hom. 2 in Psal. 37, *non celare intrinsecùs;* atqui publicare hoc sensu, non est peccatum quasi è theatro palàm recitare. Etverò vult Origenes ut peccator, ægri instar, cautè et circumspectè è multis eum seligat, cui uti medico reseret animæ suæ morbos, ut exploret is annon expediat eorum quosdam *in conventu totius ecclesiæ* aperiri. Ad quid verò tantum illud examen, si pœnitens generali lege ad publicam occultorum manifestationem adstrictus fuisset?

638. Ut quid ergo, inquies, tam crebrò Cyprianus, Pacianus, Ambrosius et alii Patres spiritualiter ægrotos adhortantur, ne præpostero pudore oculos fratrum suorum pertimescant, ne eos imitentur qui secretiorem morbum gerentes, eumdem aperire erubescunt? — R. Id dictum à Patribus, tum adversùs illos qui ex malâ verecundiâ, quod sæpè sæpiùs contingit, vel ipsi sacerdoti peccata sua aperire refugiebant, tum et adversùs illos qui, licèt satis publicè rei, publicèque forsan, ut moris est, gloriantes de peccatis, ea tamen in ecclesiâ confiteri renuebant, ne publicæ pœnitentiæ stadium decurrerent. Utrumque hoc peccatorum genus invalit S. Pacianus in Parænesi, his verbis: « Quid facis tu, qui decipis sacerdotem? qui aut ignorantem fallis, aut non ad plenum scientem PROBANDI DIFFICULTATE confundis. Rogo ergo vos, fratres, etiam pro periculo meo, per illum Dominum, quem occulta non fallunt, desinite vulneratam tegere conscientiam. Prudentes ægri medicos non verentur, ne in occultis quidem corporis partibus etiam secaturos, etiam perusturos. »

639. Obj. 3°: Vel pœnitens confessario præcipienti ut quædam occulta peccata publicè aperiret, obsequi tenebatur, vel non; si primum, ergo erat aliqua lex Ecclesiæ quæ occultorum manifestationem certis in casibus præciperet: quis enim sacerdos, nisi à lege adjutus, rem tanti momenti in se sumere ausit? Si secundum, vix ac ne vix quidem concipi potest fuisse qui gravia sua palàm confiterentur, cùm citra salutis periculum reticere poterant.

640. R., non aliam fuisse obligationem parendi confessario in re præsenti, quàm ut amico ad rem Deo gratam et Ecclesiæ utilem adhortanti. Favet id Augustini serm. 351: « Nos verò à communione quemquam prohibere non possumus, quamvis hæc prohibitio non sit mortalis, sed medicinalis, nisi aut sponte confessum, aut in aliquo sive seculari sive ecclesiastico judicio nominatum atque convictum. » Neque ideò tamen deerant, qui occulta sua lubenter propalarent; imò fortè qui coercendi forent, ne nimio plura loquerentur. Sunt quidem hæc apud homines sibi dimissos impossibilia; sed apud Deum gratiæ suæ afflatu corda moventem nihil est impossibile.

Verùm hæc quæ pro multâ parte sunt ad hominem, multò meliùs intelligentur ex iis quæ dicemus ubi de Pœnitentiâ publicâ.

CAPUT VI.

DE SATISFACTIONE.

In hoc capite expendemus 1° an satisfactio pœnitentibus cum Deo reconciliandis necessaria sit: 2° quæ ejus esse debeant conditiones; 3° quæ ipsius materia; 4° an et quo implenda sit tempore; 5° an necessariò debeat esse personalis; 6° qui ejusdem sit effectus; 7° quo ritu in antiquâ Ecclesiâ perficeretur; et id quidem specialis erit prolixæ dissertationis materia.

ARTICULUS PRIMUS.

De necessitate Satisfactionis.

1. Triplicem in homine graviter peccante reatum admittunt Catholici omnes, *culpæ* scilicet, *pœnæ æternæ*, et quæ post utriusque hujus remissionem luenda remaneat, *pœnæ temporalis*. Priores duas à Deo gratis et citra prævium hominis de condigno meritum condonari docent. At tertiam piis æquæ pœnitentiæ laboribus, quos satisfactionis nomine nuncupant, redimi debere contendunt.

2. Longè aliter sentiunt pseudoreformati. Docent ii, nempe 1° remisso culpæ ac pœnæ æternæ reatu, nullam deinceps remanere temporalem pœnam, quæ in culpæ semel deletæ ultionem luenda sit. Unde Purgatorium, indulgentias ac suffragia pro mortuis petulanter abjiciunt; 2° et consequenter, peccata post Baptismum commissa, non magis quàm ante Baptismum perpetrata, satisfactione indigere, imò satisfactionem à Catholicis admissam satisfactioni Christi officere; 3° jejunia, eleemosynas, aliaque pietatis opera, ad emendationem morum, ad cautelam in futurum, ad exemplum proximi præstanda esse, non autem ad vindictam delicti, ejusque satisfactoriam compensationem. Quin et audito satisfactionis nomine, penè deficiunt animo. *Vehementer odi*, ait Lutherus in assert. art. 5, *et sublatum vellem hoc vocabulum* SATISFACTIO. *Habet enim periculosum sensum, quasi Deo quisquam pro ullo peccato satisfacere possit, cùm gratis ille ignoscat omnia.* Idem est Calvini sensus, lib. Instit., cap. 4, n. 39.

Antequàm statuamus cui adhærendum sit parti, videndum inprimis quid sit satisfactio humana. De divinâ enim, quam plenam exhibuit Christus, et unde nostra vim totam suam habet, agitur in tract. de Incarnat.

3. Satisfactio, quæ in genere est actio omnis, quâ quis præstat quantùm debet, seu debitum solvendo, seu appositam eorum de quibus interrogatur rationem reddendo, in præsenti definitur voluntaria pœnæ mitioris toleratio, tum ad compensandam injuriam Deo per peccatum illatam, tum ad redimendam pœ-

nam graviorem per idem peccatum promeritam.

4. Dicitur 1° *toleratio*, seu perpessio *pœnæ*, quia ad satisfactionem requiritur opus de se pœnale et afflictivum; de se, inquam : facit enim unctio Spiritûs sancti, ut quandoque Christianus in iis quæ cæteroqui affligere nota sunt, gaudio superabundet.

5. Dicitur 2° *pœnæ mitioris;* ut enim condignæ non sunt passiones hujus temporis ad futuram gloriam, sic nec ad præparatas in alterâ vitâ passiones, iis qui ante decedent, quàm novissimum quadrantem rediderint.

6. Dicitur 3° *voluntaria*, id est, vel propriâ sponte, vel ex alterius mandato lubenter suscepta. Quæ enim coacta foret, satispassio potiùs quàm satisfactio nuncupanda foret.

7. Dicitur 4° *ad compensandam injuriam Deo per peccatum illatam.* Is enim est pœnitentis scopus, ut jus Dei læsum resarciat, non ad æqualitatem strictam, quod non potest mortalis homo, sed penès aliquam proportionem.

8. Dicitur 5°, *et ad redimendam pœnam graviorem* quæ peccatori vel in hâc vitâ imminet, prout expertus est David; vel in alterâ luenda manet.

9. Hinc patet 1° satisfactionem discrepare à merito; meritum enim respicit præmium à remuneratore obtinendum, adeòque bonum seu merentis, seu alterius cui meretur. Satisfactio autem, licèt studeat avertere malum à satisfaciente, sicque bonum ejus intendat, primariò tamen juris alieni reparationem, atque ideò personæ offensæ intendit; 2° satisfactionem esse actum virtutis, et quidem justitiæ. Est actus virtutis : quia servat rationem medii. *Æqualitas* enim, ait S. Thomas Suppl. q. 12, a. 1, O, *medium est, quod suo nomine satisfactio importat;* quatenùs qui *satis* facit, servat *proportionem æqualitatis ad* aliquid. Est verò actus justitiæ, tum *quia hoc adverbium* SATIS *æqualitatem proportionis designat*, ut, ibid., art. 2, advertit S. Thomas; æqualitatis autem positio ad justitiam spectat; tum quia satisfactio actus est Pœnitentiæ : hæc porrò pars est potentialis justitiæ.

10. Satisfactio dividitur 1° in sacramentalem, quæ est passio pœnæ à confessario impositæ; et extra sacramentalem, quæ est passio pœnæ seu quam quis sponte eligit, seu quam ab alio extra Sacramentum inflictam volens et lubens recipit; 2° in publicam, quæ coram omnibus vel multis subitur; et secretam, quæ in angulo et sine testibus; 3° in æquivalentem et improportionatam, seu insufficientem. Utraque talis est vel ratione materiæ; ut cùm quis vel tantùm, vel minùs reddit quàm debet; vel ratione formæ, et tunc ea dicitur æquivalens, perfecta vel sufficiens, quæ non solùm debiti valorem offert, sed et eum offert ex propriis, ex aliàs indebitis, et adeò plenè, ut creditor contentus esse debeat. Contra verò insufficiens est, quæ licèt totum reddat, non tamen ex propriis bonis, aut alio titulo indebitis; unde hujusmodi satisfactio pendet ex pacto, aut donatione, vel acceptatione creditoris, ut notat Bellarminus, hìc, lib. 4, c. 1, ubi et animadvertit cum S. Thomâ, in 4, dist. 15, q. 1, a. 3, in satisfactione compensandam esse inæqualitatem, non justitiæ tantùm, sed et amicitiæ contrariam. Sicut enim qui alterum lædit, justitiam simul et amicitiam violat, ita qui satisfacit, utramque redintegrare debet. Quod etsi aliquando unâ actione fieri potest, non tamen fit semper. Sic comprehensus quis à judice, tantùm aliquando subit pœnæ invitus, quantùm alii injuriæ intulit, adeòque satisfacit ut potest, nec tamen eos inter reformabitur amicitia. Contra autem si quis alium læserit tam graviter ut injuriam hanc nonnisi longo tempore resarcire possit, poterit is quidem humili prece veniam statim consequi; nec tamen nisi diù post pro irrogatâ injuriâ satisfaciet.

11. His præmissis quædam hìc constant, aut ex alibi dicendis præsupponuntur. Et quidem 1° constat hominem pro culpâ suâ mortali de condigno satisfacere non posse, tum quia satisfactio hæc ad reformandam hominis cum Deo amicitiam ordinari debet; atqui opus hominis qui Dei per mortalem culpam inimicus evasit, amicitiam ejus redintegrare non potest. Opus enim satisfactorium, quà tale, Dei acceptatione indiget : acceptatio autem amicitiam præsupponit; tum quia ut satisfactio quadamtenùs sit ad æqualitatem, necessum est ut sicut offensio quamdam ex parte objecti infinitatem habuit, sic habeat satisfactio infinitatem aliquam ex parte principii satisfacientis; proinde requiritur ut opera satisfactoria fiant à Spiritu Dei hominem inhabitante, sive ab homine ut Christi membro, ac filio Dei jam per charitatem effecto. Ergo fieri nequit ut homo pro instaurandâ cum Deo amicitiâ condignè satisfaciat. Unde docent theologi peccatorem gratis à culpâ per Deum justificari. Hæc Bellarminus, quæ fusiori egerent expositione, sed non hujus loci.

12. Constat 2° hominem ne pro veniali quidem culpâ strictè et ad amussim satisfacere posse; licèt id aliquo modo etiam condigno possit, suppositâ Dei benignitate.

Quòd id strictè et rigorosè non possit, patet, quia quæcumque ejus satisfactio, non modò supponit et gratiæ auxilium ad eliciendos actus supernaturales, et statum gratiæ sanctificantis atque adoptionis gratuitò collatæ, ex quibus actus satisfactorii suam quamcumque condignitatem trahunt; sed et certâ divini juris relaxatione indigent, ut ad extinguendam venialis peccati culpam acceptentur, quia à Deo aliis de titulis omninò sufficientibus, exigi possent. Et hos respectus pro subjectâ materiâ potissimùm intuentur theologi in tract. de Incarnatione, ubi satisfactio ad strictos juris apices expenditur.

13. Quòd tamen possit aliunde homo *tum virtute alicujus satisfactionis, tum etiam virtute charitatis, peccata venialia quantùm ad culpam* tollere, licèt ea non semper tollat quantùm *ad totum reatum pœnæ*, censent plures cum S. Thomâ, 3 p., a. 3, ad 3, et inter alios Suarez, disp. 4 de Incarn., sect. 11; Vasquez, ibid., disp. 3; Lugo, ibid., disp. 5, n. 122; Martinon, de Pœnit., disp. 45, n. 50. Horum ratio præcipua est,

quòd veniale peccatum, utpote levis offensa Dei, difficilèque ob humanam fragilitatem vitabilis, non tanti sit apud Deum, ut actus hominis justi, à gratiæ et adoptionis statu maximè *dignificati*, non satis habeant proportionis cum peccati hujus remissione, præsertim cùm sat habeant condignitatis cum augmento gratiæ et gloriæ.

Jam ergo quatuor quæruntur, 1° an dimissâ per gratiam culpâ, dimittatur quæcumque temporalis pœna, prout in baptismo et martyrio contingit; 2° an posito quòd homini à peccatis justificato luenda supersit temporalis pœna, possit hæc per bona opera redimi; 3° an hæc temporalis pœnæ redemptio congruè satisfactio nuncupetur; 4° an si sic, eadem satisfactio, tum spontè assumenda sit, tum in Pœnitentiæ Sacramento per sacerdotes injungenda. Quæ juxta Bellarmini methodum proposita, cum eodem solvemus; quædam tamen paucis, et ad exhibendam catholici dogmatis seriem, quia jam alibi pertractata; sit igitur

Conclusio prima. — Remissâ culpâ manet persæpè debitum luendæ pœnæ temporalis in vindictam ejusdem culpæ.

14. Prob. 1° ex Scripturâ. 2 Reg. 12, David adulterii sui veniam à Deo consequitur his verbis : *Dominus transtulit peccatum tuum;* atqui tamen idem princeps, non solùm in admonitionem cavendi in futurum, vel in aliorum terrorem, sed verè et propriè in criminis sui vindictam plectitur. *Verùm tamen*, ait Deus per prophetam, quoniam *blasphemare fecisti inimicos Domini, propter verbum hoc*, id est, per scelus tuum, *filius qui natus est tibi, morte morietur;* et v. 10 : *Quamobrem non recedet gladius de domo tuâ usque in sempiternum*, eo quod *contempseris me.* Ubi causales particulæ, *quia, eò quòd*, demonstrant Davidis peccatum, non occasionem modò, ut cavillatur Dallæus, sed et verè causam fuisse malorum quæ tulit princeps adulter et homicida; quod et expressè docet S. Gregorius, lib. 9 Moral., cap. 34, infra, n. 45.

Et verò, ait Bellarminus, ibid., cap. 2, nemo meliùs inflictæ sibi pœnæ motivum intelligere potuit, quàm ipsemet David; atqui David intellexit mortem filii in peccati sui ultionem, non autem ad cavenda in posterum peccata, sibi à Deo fuisse impositam. Hanc enim lacrymis, jejunio, humicubatione avertere conatus est; atqui vir sanctus pœnam sibi ad cavenda futura utilem, eoque tantùm fine inflictam, avertere conatus non esset; ergo sensit hanc sibi decerni in præteriti criminis pœnam, quam alio satisfactionis genere redimere voluisset.

15. 2 Regum 24, David peccati quod numerando populum suum admiserat, sincerè pœnitentiam agit, et ideò ejus veniam obtinet; atqui tamen in hujus superbiæ peccati pœnam cogitur bellum, famemve, aut pestem eligere; adeòque postremum hoc flagellum uti culpæ suæ pœnam habet, ut exclamet gemebundus, v. 17 : *Ego sum qui peccavi...; vertatur, obsecro, manus tua contra me*, etc.

16. Tobias, libri sui cap. 3, 4 : *Quoniam*, inquit, *non obedivimus præceptis tuis, ideò traditi sumus in direptionem et captivitatem;* Danielis 3, 28, tres pueri in fornacem missi aiunt : *In veritate et in judicio induxisti hæc omnia propter peccata nostra;* atque hinc, Proverb. 3, 12, illud Sapientis oraculum : *Quem diligit Dominus corripit, et quasi pater in filio complacet sibi;* quod et repetitur Hebr. 12, 6, et Apocal. 3, 19 : unde sic : Justi erant Tobias et infantes in fornacem missi, nec dubium quin et gratiam Dei recuperâssent plerique ex Israelitis, quorum nomine ut et suo Tobias et Daniel locuti sunt; atqui hi tamen ob peccata sibi dimissa, à Deo, tanquàm ab amico patre, corripiebantur; ergo dimisso quoad maculam peccato non semper dimittitur reatus pœnæ. Non enim dimissum est, quod *in veritate et in judicio* luendum remanet.

17. Prob. 2° ex Patribus, sequenti conclusione adducendis; quos explicare dùm studet Dallæus, magistro suo contradicit, ut sibi mentiatur iniquitas. Sic enim Calvinus, lib. 3 Instit., cap. 4, § 38, p. 247 : *Parùm me movent quæ in veterum scriptis de satisfactione passim occurrunt. Video quidem eorum nonnullos, dicam simpliciter, omnes ferè quorum libri exstant, aut in hâc parte lapsos esse, aut nimis asperè et durè locutos.* At boni consulet Calvinus, si iis quæ effutit, non parùm, sed nihil moveamur; eumque non durè modò, sed impiè locutum censeamus. Sed de his vide jam dicta cap. 2, n. 117, ubi et præcipuas quæ hùc moveri possunt objectiones pro modulo solvimus.

18. Quod autem quærit Lutherus in assertione articuli 5, ut ei ostendamus in totâ Scripturâ apicem vel iota unum, ubi majoris Pœnitentiæ pro majoribus, levioris pro levioribus mentio fiat; imò ut demus *unum ex antiquis Patribus, in quo legantur quadragenæ, septenæ et similia*, non abs re erit respondere paucis, 1° quòd sicut Christus, quæ ad jejunium, Eucharistiæ receptionem, Baptismi conferendi modum spectant, Ecclesiæ determinanda reliquit, sic et statuendo satisfactionis substantiam, modum ejusdem, tempus et alia similia Ecclesiæ suæ judicio permittere potuit; 2° illam septem annorum mulctam, quam Lutherus sollicitè quærit, exhiberi in ipsâ Scripturâ. Sic Deus condonatâ Davidi superbâ populi sui enumeratione, pœnam eidem indixit, vel septem annorum famis, vel breviorem aliam, sed duriorem, trium mensium, etc.; sic et Nabuchodonosor pro superbiæ peccato septem temporibus, id est, annis septem, pœnam, Deo jubente, luit gravissimam; 3° immotâ Dei lege constitutum esse ut *pro mensurâ delicti* sit *et plagarum modus*, Deuter. 25. Cui consonat id Apocal. 18, 7 : *Quantùm glorificavit se, et in deliciis fuit, tantùm date illi tormentum et luctum.*

Quod verò precatur Lutherus, ut sibi in antiquorum scriptis Patrum exhibeantur *quadragenæ, septenæ et similia*, absit ut votis ejus refragemur. Itaque concilium Ancyranum, an. 314, vetat. can. 7, ne *hi qui secundò et tertiò sacrificaverunt coacti*, ante septimum Pœnitentiæ annum *perfectè recipiantur*. Idem, can. 8, decennem Pœnitentiam iis constituit, qui *non solùm ipsi deviaverunt, sed etiam* ad simile quid *compulerunt*

fratres. Concilium Nicænum, an. 325, iis *qui sine necessitate* sub Licinio *transgressi sunt*, duodecim annorum pœnitentiam constituit. At de his quæ uni Luthero ignota sunt, adeantur Canonum collectores, Yvo præsertim et Burchardus.

Conclusio. II. — Pœnæ temporalis, quæ post recuperatam Dei amicitiam luenda superest, reatus bonis operibus redimi aliquando potest.

19. Prob. 1° variis Scripturæ exemplis. Jeremiæ 18, ait Dominus : *Repentè loquar adversùs gentem et adversùs regnum, ut eradicem, et destruam, et dispersam illud. Si pœnitentiam egerit gens illa à malo suo, agam et ego pœnitentiam super malo quod cogitavi ut facerem ei.* Idem quoad sensum habetur 2 Paralip. 7, 13; atqui hìc per pœnitentiam non solùm deletur culpa, sed et intentata eidem pœna redimitur.

20. Daniel. 4, 24, ait propheta ad Nabuchodonosor : *Quamobrem, rex, consilium meum placeat tibi, et peccata tua eleemosynis redime, et iniquitates tuas misericordiis pauperum;* atqui eò loci redimere peccata, idem est ac pœnam peccatis à Deo comminatam avertere, ut ex capitis contextu liquet. Neque verò loquitur Daniel de redemptione quoad homines, seu de restitutione bonorum quæ hinc et inde corraserat Nabuchodonosor, ut somniat Calvinus, 1° quia princeps ille non injustitiæ duntaxat, sed et multiplicis alterius peccati reus erat; hæc autem omnia redimi vult Daniel; 2° quia peccatum præcipuum quod Deus plectere voluit in Nabuchodonosor, fuit superbia, ut constat ex v. 27, ibid., ubi principis hujus crimen fuit quòd arrogantiùs diceret : *Nonne hæc est Babylon magna, quam ego ædificavi... in robore fortitudinis meæ, et in gloriâ decoris mei? cùm* enim *sermo esset in ore regis, vox de cœlo ruit : Tibi dicitur, Nabuchodonosor rex : Regnum transibit à te.*

21. Idem constat ex vaticinio Jonæ. Ninivitæ scilicet meruerant id quod ipsis comminatus erat Deus, ut eorum civitas post dies quadraginta subverteretur; nec dubium quin id Deus post eorum etiam pœnitentiam præstare potuisset, quemadmodùm utrumque Davidis etiam pœnitentis delictum puniit. Atqui tamen flagellum hoc jejuniis precibusque et sacci humilitate averterunt. Ergo.

22. Demùm *misericordiâ et veritate redimitur iniquitas*, Proverb. 16, 6, quod etiam docet Tobias, cap. 4, v. 11, et Christus, Luc. 11, v. 41, his verbis : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.* Jam verò, ut ibid., cap. 8, animadvertit Bellarminus, tam ad minùs dici potest hominem pro peccatis suis satisfacere, quàm ab eo sua redimi peccata, cùm redemptio non minùs ad justitiam spectet quàm satisfactio; imò magis quadamtenùs æqualitatem sonet.

23. At, inquies, objecti textus loquuntur de redemptione culpæ, non autem de redemptione pœnæ. Nec verò dixit Daniel : Pœnas tibi debitas redime, sed : *Peccata tua eleemosynis redime;* atqui ex supra concessis culpa verè et propriè redimi non potest. Ergo in adductis locis non est sermo de verâ et propriâ satisfactione. — Resp. cum Bellarmino, ibid., c. 8, peccati nomine sæpissimè intelligi pœnam peccato debitam. Sic. Genes. 43 : *Nisi reduxero puerum, ero peccati reus in te omni tempore;* Deuteron. 5, et alibi pluries : *Reddens*, seu *visitans, iniquitatem patrum in filios;* 3 Reg. 1, 21 : *Erimus ego*, ait Bethsabee, *et filius meus peccatores*, id est, pœnæ devovebimur. Cæterùm, si potest homo nondùm justificatus per opera ex gratiæ auxilio elicita, culpam peccati ex congruo quodam redimere, quantò faciliùs vir justus per opera ex inhabitante Spiritu facta pœnam temporalem peccatis debitam expungere? Sanè mundus à gravi culpâ erat Job, et tamen aiebat, cap. 32, v. 6 : *Ago pœnitentiam in favillâ et cinere.* Sed de his adi Bellarmin., ibid.

24. Prob. 2° ex Patribus. Tertullianus, lib. de Pœnit., cap. 6 : « Quàm ineptum, inquit, quàm iniquum pœnitentiam non adimplere, et veniam delictorum sustinere, hoc est, pretium non exhibere, et ad mercedem manum emittere! Hoc enim pretio Dominus veniam addicere instituit; hâc pœnitentiæ compensatione redimendam proponit Deus impunitatem. » Atqui ubi pretio et compensatione constitutâ redimitur impunitas à pœnitente, ibi quoad rem occurrit satisfactio à Catholicis admissa. Quin et nomen ipsum, quod expungi volebat Lutherus, habemus ibid., cap. 8, ubi *confessio satisfactionis consilium est;* et cap. 9 : « Delictum nostrum Domino confitemur..., quatenùs satisfactio confessione disponitur, confessione pœnitentia nascitur, pœnitentiâ Deus mitigatur. » Quæ si fortè de quâdam ex congruo satisfactione pro culpæ reatu intelligi possunt, multò plus valent pro astruendâ quoad pœnæ reatum satisfactione.

25. Origenes, hom. 3 in lib. Judicum : « Vide, inquit, benignum Dominum misericordiam cum severitate miscentem, et ipsius pœnæ modum justâ et clementi libratione pensantem. Non in perpetuum tradit delinquentes, sed quanto tempore errare te nôsti, quanto tempore deliquisti, tanto nihilominùs tempore humilia te ipsum Deo, et satisfacito ei in confessione pœnitentiæ. » Ergo *modum pœnæ*, cui à Deo *in perpetuum* addici posset homo, potest et debet idem homo longâ satisfactione eluere.

26. S. Cyprianus ubique totus est in urgendâ dignæ satisfactionis necessitate, iisque comprimendis qui molliori disciplinâ lapsos, necdùm verè pœnitentes reconciliabant. Epist. 55 ad Cornelium : « Elaborant, inquit, ne Deo indignanti satisfiat... Datur opera ne satisfactionibus et lamentationibus justis delicta redimantur, ne vulnera lacrymis abluantur. » Idem, tract. de Opere et Eleemosynis : « Nec haberet quid fragilitatis humanæ infirmitas atque imbecillitas faceret, nisi iterùm pietas divina subveniens justitiæ et misericordiæ operibus ostensis, viam quamdam salutis aperiret, ut sordes postmodùm quascumque contrahimus, eleemosynis abluamus. Loquitur in Scripturis Spiritus sanctus, et dicit : *Eleemosynis et fide peccata purgantur;* non utique illa delicta, quæ fuerant ante Baptismum contracta; nam illa Christi sanguine et sanctificatione purgantur. » Atqui his verbis palàm obruuntur novatores. Ii nempe peccata post Bapti-

smum admissa non minùs gratuitò remitti volunt, quàm quæ ante Baptismum commissa sint. Atqui contrarium apertè docet Cyprianus.

27. S. Ambrosius, lib. 7 in Luc. n. 156 : « Sicut qui pecunias solvunt, debitum reddunt, nec priùs evacuatur fœnoris nomen, quàm totius sortis ad nummum usque quocumque solutionis genere quantitas universa solvatur, sic compensatione charitatis actuumque reliquorum, vel satisfactione quâcumque, peccati pœna dissolvitur. » Atqui ubi peccati pœna satisfactione dissolvitur, sicut debitum accuratâ totius sortis solutione, ibi non tantùm nomine, sed et re occurrit satisfactio.

28. Idem ad virginem lapsam, cap. 8 : « Grandi plagæ altâ et prolixâ opus est medicinâ ; grande scelus grandem necessariam habet satisfactionem. »

S. Hieronymus in Joelem : « Qui peccator est, inquit, et quem remordet propria conscientia, cilicio accingatur et plangat sua delicta, vel populi, et ingrediatur Ecclesiam, de quâ propter peccata fuerat egressus ; et cubet vel dormiat in sacco, ut præteritas delicias, per quas offenderat Deum, vitæ austeritate compenset. » Idem, epist. ad Eustochium, de Obitu S. Paulæ, hanc ita loquentem inducit : « Turpanda est facies, quam contra Dei præceptum purpurisso, et cerussâ, et stibio sæpè depinxi ; affligendum corpus, quod multis vacavit deliciis ; longus risus perpeti compensandus est fletu ; mollia linteamina, et serica pretiosissima, asperitate cilicii commutanda. » En graphicam veræ satisfactionis notionem, nec certè plus requirunt Catholici, qui et utinam tantùm obtinerent ! Atqui nec Paula tot jam ab annis insigniter sancta, nec alii passim Christiani, qui tam longum decurrebant pœnitentiæ stadium, satisfaciebant pro impetrandâ simpliciter peccati veniâ, quam ut plurimùm jam assecuti erant. Ergo satisfaciebant pro peccati reliquiis, seu pro expungendâ pœnâ, quam iis debitam esse noverant.

29. S. Augustinus, serm. 361, aliàs homil. 50 inter 50 : « Non sufficit mores in melius commutare, et à factis malis recedere, nisi etiam de his quæ facta sunt, satisfiat Deo per pœnitentiæ dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus eleemosynis. » Idem in psalm. 50, ad hæc verba : *Et à peccato meo munda me*, sic loquitur : « Implora misericordiam, sed attende justitiam. Misericordia est ut ignoscat peccato, justitia est ut puniat peccatum. Quid ergo ? quæris misericordiam ; peccatum impunitum remanebit ? » Respondeat David, « respondeant lapsi, respondeant cum David, ut misericordiam mereantur sicut David, et dicant : Non, Domine, non erit impunitum peccatum meum, non impunitum erit, sed ideò nolo ut tu punias, quia ego peccatum meum punio. » Atqui eò loci exigitur satisfactio, non ad exemplum duntaxat, politicamque disciplinam, ut volunt hæretici, sed ut constituta peccato etiam dimisso pœna voluntariâ hominis pœnitentiâ redimatur.

30. S. Cæsarius Arelatensis, serm. 1 de Eleemosynâ : « Si, ait, bonis operibus ipsa (venialia) peccata non redimimus, tamdiù in illo Purgatorio moras habebimus, quamdiù supradicta minuta peccata, tanquàm lignum et fœnum et stipula consumentur. » Si autem vel minuta peccata in hâc vitâ redimi debent, ne in alterâ plectantur, debent à fortiori redimi graviora. Sed de his adi Bellarminum, ibid., cap. 9, et mirare quo pudore à Luthero dictum sit *istam* nostram *satisfactionem nec in Scripturis, nec in Patribus inveniri ; inveniri autem pœnam irremissibilem à Deo impositam.*

31. Dixi in conclusione, temporalis pœnæ debitum redimi *aliquando* posse, nimirùm, ut benè Bellarminus eod. lib. 4, cap. 3, Deus certas aliquando pœnas ita constituit, ut nullatenùs velit eas redimi. Talis est inprimis mors, quam nemo justus avertere potuit. Talis fuit et indicta Davidi pœna his verbis, 2 Reg. 12 : *Quia blasphemare fecisti inimicos Domini..., filius qui natus est tibi, morte morietur.* Talis et ea fuit, quâ Moyses ob peccatum ad petram Oreb commissum à terrâ Promissionis irrevocabili judicio exclusus est. Neuter enim flagellum istud, seu jejuniis, seu precibus avertere potuit, ut liquet ex cit. cap. 12, lib. 2 Regum, et Deuteron. 3. Atque id expendit S. Gregorius, lib. 9 Moral., cap. 30, ad hæc verba Job : *Deus, cujus iræ nemo resistere potest.*

Conclusio III. — Opera quibus justi debitam peccatis pœnam redimunt, vera et condigna satisfactio dici possunt, non est tamen hæc rigorosa et ad apices justitiæ.

32. Prob. prima pars : 1° Quia ea satisfactio dicitur condigna, quæ rei debitæ æqualis est ; atqui satisfactio nostra temporali quæ peccatis nostris debita est pœnæ moraliter æqualis esse potest ; pœna enim finita per satisfactionem finitam æquari valet ; atqui pœna peccatis nostris post eorum condonationem debita, tantùm finita est, tum in se, tum et quoad durationem ; ergo. Quin censet Cajetanus, 3 p., q. 85, a. 3, contritionis nostræ actus adeò intensos esse posse, ut temporalis pœnæ debitum excedant, secundùm id Job 6 : *Utinam appenderentur peccata mea quibus iram merui, et calamitas mea quam patior, in staterâ ! Quasi arena maris hæc gravior appareret.*

33. Prob. 2° : Quæ condignam cum aliquo majori proportionem habent, cum minori habere possunt ; atqui bona hominis justi opera condignam habent proportionem cum glorià, quam idcircò de condigno merentur ; ergo et condignam habere possunt cum remissione pœnæ temporalis, quæ utique minoris est momenti quàm æterna gloria.

34. Prob. 3° ex Trident. sess. 14, can. 13, ubi qui *dixerit, pro peccatis, quoad pœnam temporalem, minimè Deo per Christi merita satisfieri pœnis ab eo inflictis, et patienter toleratis, vel à sacerdote injunctis*, anathemati devovetur ; hìc, juxta sacram synodum, homo simpliciter et absolutè Deo satisfacere dicitur : atqui non satisfacit absolutè et simpliciter, nisi qui de condigno satisfacit, sicut non meretur absolutè et simpliciter nisi qui meretur de condigno. Ergo.

35. Prob. 4° ex censurâ tum 59 Baii propositionis, tum et hujus quæ erat num. 77 : *Satisfactiones laboriosæ justificatorum non valent expiare de condigno pœ-*

nam temporalem restantem post culpam condonatam. Ergo minùs sanè opinantur recentiores nonnulli, qui nos de congruo tantùm satisfacere contendunt.

36. Prob. secunda pars : Ut satisfactio esset de rigore justitiæ, non modò æqualis esse deberet, sed et esse ex propriis, ex aliàs indebitis, neque tota inniti beneficio creditoris ; atqui eæ conditiones in humanis satisfactionibus reperiri non possunt, cùm eæ et ex bonis Dei præstentur, et fundentur in gratiâ creditoris, qui eas alio quàm satisfactionis titulo exigere posset. Unde scitum illud D. Bernardi : *Deus nos onerat, cùm exonerat ; onerat enim beneficiis, cùm exonerat peccatis.*

37. Obj. 1° : Non solvit indignè, qui solvit pretium ordinis inferioris ; atqui vitæ hujus pœnæ, in quibus sita est satisfactio nostra, sunt ordinis planè improportionati pœnis Purgatorii, quæ peccatis condonatis debentur ; ergo.

38. R. dist. min. : Sunt ordinis inferioris in esse physico, concedo ; in esse moris, nego. Esto igitur alterius seculi pœnæ ab hujus ævi pœnis physicè differunt, at nihilominùs hujus seculi pœnæ exhibent pretium moraliter æquale redemptioni pœnarum alterius vitæ. Satisfactoriæ enim pœnæ moralem suum valorem desumunt ex Christi meritis. Is autem valor tantæ est dignitatis ut purgatorios ignes imminuere primùm, ac deinceps extinguere possit. Et verò gloria æterna physicè excedit justa bonorum opera, ut et pœnam temporalem peccato debitam ; atqui tamen bona justorum opera gloriam merentur de condigno, ut docetur in tract. de Actibus humanis. Ergo à fortiori temporalis pœnæ remissionem de condigno mereri possunt. Utique ad meritum de condigno non requiritur æqualitas arithmetica seu rei ad rem, sed sufficit æqualitas geometrica, seu proportionis, vi cujus qui tale opus elicit, tale præmium ex benignâ Redemptoris liberalitate confidenter exspectet.

39. Obj. 2° : David, ut filii ex adulterio nati mortem redimeret, nihil eorum omisit, quæ ad satisfactionem requirimus : atqui tamen nihil consequi potuit ; ergo.

40. R. 1° hinc sequi persuasum fuisse Davidi, ut et nobis, temporales pœnas bonis operibus redimi posse; 2° si David voti sui compos minimè fuerit, non quia opera ejus idonea ad redimendam filii mortem proportione carerent ; sed quia defuerit acceptatio divina. Fatemur porrò Deum non semper acceptare pia justorum opera in compensationem pœnarum, quas ineluctabiliter certis peccatis constituit. At semper acceptat in compensationem pœnarum vitæ alterius. Nec dubium quin sæpè in hujus etiam vitæ pœnarum redemptionem acceptet.

41. Obj. 3° : Eidem operi non respondet gemina merces ; atqui bona justorum opera merentur de condigno gratiæ et ideò gloriæ augmentum ; ergo temporalis pœnæ redemptionem, quæ aliud est mercedis genus, mereri non possunt.

42. Resp. neg. maj. ; vis enim merendi vim satisfaciendi neutiquam imminuit. Unde sicut cùm justus, ex affectu placendi Deo, orat pro fratre, oratio ejus habet simul vim de condigno meritoriam gloriæ, et vim impetratoriam beneficii pro altero, quarum neutra activitatem alterius impedit, sic et justus eodem opere et meretur gloriam, et pro pœnâ sibi debitâ satisfacit. Etverò, si eodem demissionis actu possit quis et iram principis sedare, et beneficia ejus promereri, quantò plus id poterit homo apud Deum qui dives est in miserationibus, quique pro talentis decem decem urbes, vel potiùs regnum mundo toto præstantius munificè rependit?

Conclusio IV. — Valet et prodest satisfactio, seu lubenter acceptetur, seu spontè assumatur, seu imponatur à sacerdote ; utraque tamen certis eget conditionibus. Quatuor sunt partes ; tres primas docet Tridentinum, sess. 14, cap. 9, ubi tanta esse traditur divinæ munificentiæ largitas, « ut non solùm pœnis spontè à nobis pro vindicando peccato susceptis, aut sacerdotis arbitrio pro mensurâ delicti impositis, sed etiam, quod maximum amoris argumentum est, temporalibus flagellis à Deo inflictis, et à nobis patienter toleratis, apud Deum Patrem, per Christum Jesum satisfacere valeamus. » Jam

43. Prob. prima pars, quam ne hæretici quidem negare audent, ut videre est apud Bellarmin., lib. 4, cap. 4. Nihil est dubii quin Moyses, Aaron, Israelitæ plures ob murmur suum in deserto mortui ; David et alii id genus innumeri propter peccata sua à Deo severè castigati, flagella ejus humiliter acceptando, justitiæ ejus satisfecerint : cùm is satisfacere dicatur, qui piè luit id quod debet. Ergo.

44. Prob. secunda pars : Ex supra probatis satisfecerunt justi per opera laboriosa quibus seduli incubuêre ; atqui ex his multa erant spontè omninò assumpta. Sic Job nemine cogente agebat pœnitentiam *in favillâ et cinere.* Sic David ex pio ac voluntario motu posuit *vestimentum* suum *cilicium*, Psalm. 68 ; *panem sicut cinerem manducavit*, Psalm. 101 ; *per singulas noctes stratum* suum *lacrymis* rigavit, Psalm. 6. Sic sponte suâ cilicium ad carnem induit Achab, *jejunavitque et dormivit in sacco*, ut Deum placaret. Unde Dominus ad Eliam : *Quia humiliatus est meî causâ, non inducam malum in diebus ejus*, 3 Reg. 21. Sic ut sexcentos id genus alios prætermittam, Ninivitarum rex, nemine cogente, indutus est sacco, sedit in cinere, et plebi suæ ipsisque etiam jumentis jejunium indixit. Ergo.

45. Idem docent SS. PP., ut ex textibus passim citatis liquet : unde pauca hæc retulisse sufficiat. Pacianus in Paræsnesi ad Pœnitentiam : « In quantùm pœnæ vestræ non peperceritis, in tantùm vobis parcet Deus. » Gregorius Magnus, lib. 9 Moral., cap. 27 : « Delinquenti Dominus nequaquàm parcit ; aut enim ipse homo in se hoc pœnitens punit, aut hoc Deus cum homine vindicans percutit. » S. Chrysostomus, hom. 42 in Matth. : « Audi Paulum dicentem : *Si nos judicaremus, non utique judicaremur ;* et quonam modo, inquies, à me ipso rationes vivendi, et supplicium exigam? Largos lacrymarum effunde fluvios, laboribus ac vigi-

liis te ipsum afflige. » Ergo et per opera sponte suscepta satisfacere potest Christianus.

46. Prob. tertia pars ex Matth. 18: *Quæcumque alligaveritis*, etc.; unde sic arguit Tridentinum, sess. 14, can. 15 : « Si quis dixerit, claves Ecclesiæ esse datas tantùm ad solvendum, non etiam ad ligandum, et propterea sacerdotes, dùm imponunt pœnas confitentibus, agere contra finem clavium, et contra institutionem Christi..., anathema sit. » Ex quibus sic in formâ arguere licet : Data est apostolis eorumque successoribus potestas non solvendi tantùm, sed et ligandi : atqui potestas ligandi non tantùm importat vim retinendi peccata impœnitentibus, sed et congruam pœnitentibus satisfactionem indicendi.

1° Quia potestas ligandi ad ea omnia vincula se extendit, quæ ad salutem pœnitentium insigniter conducere possunt; neque verò, ut observat Bellarminus, ibid., cap. 13, nostrùm est generalia Christi verba restringere; atqui dubio procul satisfactio seu pœnitentia ad salutem pœnitentium insigniter conducit; cùm tantoperè hunc in finem ab utroque Testamento commendetur. Ergo ligandi facultas indicendæ satisfactionis potestatem complectitur.

2° Potestas ligandi id omne involvit quod in ipsâ involvi sensit tota Christi Ecclesia; atqui in eâ potestate potestatem indicendæ satisfactionis tota semper agnovit Ecclesia. Minor patet, tum ex innumeris canonibus conciliorum, Nicæni præsertim, Carthaginensis IV, Arausicani I, quæ certum pœnitentibus ad satisfactionem tempus, utique auctoritate divinâ præscribunt : tum ex Patribus, qui pro vindicandâ satisfactionis necessitate ad Evangelium et Dei legem recurrerunt. Sic Cyprianus, ut probet lapsis ne quidem ad martyrum preces delicta dimitti debere, nisi priùs satisfecerint, « contra Evangelii vigorem, inquit, contra Domini ac Dei legem... laxatur incautis communicatio. Irrita et falsa pax, periculosa dantibus, et nihil accipientibus profutura. Non quærunt sanctitatis patientiam, nec veram de satisfactione medicinam. » Et infra : « Contra Evangelium facere non possunt, qui de Evangelio martyres fiunt. » Sic S. Leo, epist. 91 ad Theodorum : « Mediator Dei et hominum hanc præpositis Ecclesiæ tradidit potestatem, ut et confitentibus actionem pœnitentiæ darent, et eosdem salubri satisfactione purgatos ad communionem Sacramentorum per januam reconciliationis admitterent. » Sic S. Gregorius, lib. 3 in cap. 7 libri 1 Reg.: « Afflictio pœnitentiæ ad delenda peccata idonea est, cùm sacerdotis fuerit judicio imperata; cùm ab eo confitentium actibus discussis, pro modo criminis onus eis decernitur afflictionis. » Cur porrò suam hanc delendi peccati proprietatem habet ex sacerdotis judicio pœnitentia, nisi quia sic à Christo constitutum est?

47. Nec verò desunt rationes ob quas planè congruum fuerit, ut vellet Deus certam in Pœnitentiæ Sacramento mulctam per sacerdotes peccatoribus imponi. 1° Enim decebat ut qui post accepta regenerationis et gratiarum beneficia, denuò ad vomitum revertitur, sanguinem Testamenti pollutum ducit, ac spiritui gratiæ contumeliam facit, duriùs haberetur, quàm qui ante Baptismum, sine Deo, sine lege, sine inhabitante Spiritu deliquerat. 2° E re erat ut si Deus peccata per misericordiam gratis condonet, eadem plectat per justitiam, ut sic justitia et pax sese amplectantur. 3° Exigebat ipsa hominis utilitas ut non omnis pœnæ expers maneret, ne ex ipsâ Dei bonitate fieret deterior. Ita S. Gregorius Nazianz., orat. 14. Sed de his plura dabit Bellarminus, cap. 5.

Quarta conclusionis pars ex art. seq. innotescet.

48. Obj. contra part. secundam : Electitiæ pœnæ quæ corpus affligunt, pugnant contra id Scripturæ : *Non occides; Habeto honorem corpori.* Ergo.

49. R. 1° : Si ita est, vituperium, nedùm laudem merentur, quicumque ex justis, ut Job, David et alii sancti, corpus suum in servitutem per jejunia, per vigilias, per flagella redegerunt. Mirum si nescierint illi Scripturæ sensum, quem adeò scitè intelligunt Lutherani.

50. R. 2° : Neg. ant.; jejunia enim, sacci et cæteræ corporis asperitates adeò non occidunt corpus, ut veteres eremitæ, qui, ut Paulus et Antonius, hisce operibus præter cæteros incubuêre, uterque vixerit centenario major; dùm Lutherus, qui cum Catharinâ suâ epulis et cerevisiæ lubens vacabat, nec sexagesimum tertium ætatis annum prætergressus est.

51. Nihilo plus urget illud : *Habeto honorem corpori*, quod ex Coloss. 2 compingunt Lutherani. Id enim unum probat, vel necessaria corpori providenda esse, quod non negamus; vel corpus non perperàm et citra salutis studium affligi debere. At quis, nisi pseudo-interpres Apostoli, hinc colligat, vetitum esse Christiano ne membra sua mortificet, ne castiget corpus suum, ne serpentem concupiscentiæ flammam fusis diu noctuque lacrymis restinguat?

52. Obj. contra tertiam part.: Satisfactio christiana, si quæ sit, necessariò acceptari debet; cùm id his præceptum sit Christi verbis : *Agite pœnitentiam : Facite fructus dignos pœnitentiæ.* Atqui recusari potest satisfactio à sacerdote injuncta. Potest enim pœnitens, quas justitiæ divinæ pœnas debet, in Purgatorio tantùm persolvere velle. Ita Melanchton.

53. R. neg. min. Quidquid enim senserint pauci quidam theologi, constat apud saniorem cæterorum partem, absolvi non posse hominem, qui sub obeundi Purgatorii prætextu indictam sibi satisfactionem recusaret. Atque id docent tum catechismi omnes, qui satisfactionem Pœnitentiæ partibus accensent; tum Tridentinum, juxta quod concessa à Christo ligandi facultas, satisfactionis injungendæ potestatem complectitur.

ARTICULUS II.

De conditionibus Satisfactionis.

54. Cùm satisfactio sit opus hominis relativè ad Deum, constat ad eam quasdam requiri conditiones, quarum aliæ teneant se ex parte operis, aliæ ex parte hominis, aliæ demùm ex parte Dei. Ex his porrò

quædam nihil dubii habent, quædam in controversiam veniunt.

55. Et quidem fatentur omnes ex parte operis requiri, 1° ut liberum sit, quia alioqui non esset actio humana; 2° ut sit bonum, quia si indifferens esse fingatur, nec laude dignum est, nec vituperio; si autem malum sit, pœnam meretur, non verò pœnæ remissionem; 3° ut sit supernaturale : quod enim disponit nos ad promptiorem finis supernaturalis consecutionem, naturæ ordinem necessariò excedit : porrò opus satisfactorium, dùm tollit pœnam quæ hominem ab ultimi finis consecutione retardat, eumdem ad finem hunc propiùs attingendum disponit. Verùm ambigitur an opus, ut satisfactorium sit, pœnale esse debeat. Et hæc prima erit quæstio in præsenti expendenda.

56. 2° Ex parte satisfacientis necessum est ut sit in statu viæ. Eadem enim est satisfactionis conditio quæ meriti, præsertim cùm actio quævis satisfactoria, sit etiam meritoria; ergo, sicut post vitam hanc nullus est merito locus, sic nec satisfactioni. Unde Christus generatim, Joan. 9 : *Venit nox, quando nemo potest operari.* Et verò, si post mortem posset homo satisfacere, *purgantes* animæ quæ indesinenter ferventissimos contritionis ac charitatis actus eliciunt, statim pro gravioribus quibusque pœnis satisfacerent; nec prohinc diù in flammis detinerentur; quod cum Ecclesiæ sensu pessimè congruit. At disputatur an ut satisfaciat homo, necessariò in statu gratiæ esse debeat. Et hæc secunda erit difficultas hìc discutienda.

57. 3° Et id quoque receptum est, satisfactionem à Deo acceptari debere : quia tamen ea res paulò fusiori indiget expositione, erit hæc nobis tertia difficultas cæteris annectenda. Sit itaque

Conclusio prima. — Ad satisfactionem requiritur opus pœnale; at nulla hinc suboritur difficultas in praxi, cùm omne virtutis opus homini pœnosum esse reputetur.

58. Prob. prima pars, 1° ex Scripturis, quæ satisfactionem in operis pœnalibus constituunt. Sic Joel 2 : *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, in fletu et planctu;* Matth. 11 : *In cilicio et cinere pœnitentiam egissent.* Et hanc fuisse protoparentis, Davidis et Ninivitarum pœnitentiam manifestum est ex sacro textu.

59. Prob. 2° ex Trident. sess. 14, cap. 8, et can. 13, ubi satisfactiones nostræ vocantur satisfactoriæ pœnæ, pœnæ vel sponte susceptæ, vel à Deo inflictæ, vel à sacerdote injunctæ.

60. Prob. 3° quia, ut solidè S. Thomas, hìc, q. 15, art. 1, satisfactio fit, tum ut plectantur præterita peccata, tum ut caveantur futura; atqui ad utramque requiritur opera pœnalis. Ad primum quidem, tum quia æquum est ut qui plus justo sibi indulsit peccator, piè crudelis resecet quæ nimiùm amavit, quod pœnosum est; tum quia, ut loquitur S. Gregorius, homil. 20 in Evang. : *Justum est ut peccator tantò majora sibi inferat lamenta per pœnitentiam, quantò majora sibi intulit damna per culpam.* Ad secundum verò, quia ex Tridentino, cit. cap. 8, *procul dubio magnoperè à peccato revocant, et quasi freno quodam coercent satisfactoriæ pœnæ, cautioresque et vigilantiores in futurum pœnitentes efficiunt.* Neque enim, ait, ibid., S. Thomas, *facilè homo ad peccata redit, ex quo pœnam expertus est. Unde juxta Philosophum : Pœnæ sunt medicinæ.* Ergo.

61. Prob. secunda pars : Actus omnis christianæ virtutis mentem erigit ad cœlestia, et à terrenis avocat; atqui neutrum sine aliquâ carnis afflictione fieri potest; ut docet frequentior experientia de his potissimùm qui justitiæ vias inire incipiunt, quique, quod et justioribus frequenter evenit, in terrâ desertâ et inaquosâ peregrinari sibi videntur; ergo nullus est virtutis actus, qui satisfactionis nostræ materia esse non possit.

62. Obj. contra primam part. : Majus est vitam æternam mereri, quàm remissionem pœnæ temporalis; atqui opus quodcumque supernaturale hominis justi, etiam non pœnale, meretur vitam æternam; ergo à fortiori remissionem temporalis pœnæ.

63. R. neg. min., ut quæ falsò supponat opus ullum honestum esse, quod homini lapso pœnale ac laboriosum non sit. Omne enim bonum opus vel carnem cruciat ut jejunia, vel animam affligit, ut *frequens meditatio*, Eccles. 12, 12, vel corpori aut concupiscentiæ utilia quædam aut jucunda subtrahit; vel si naturæ placet, non quà tale, sed Dei intuitu, elici debet. Hinc Tridentinum, cit. can. 13, docet, *pro peccatis Deo per Christum satisfieri pœnis sponte susceptis, ut jejuniis, orationibus, vel aliis etiam pietatis operibus.* Unde, ut in omni satisfactorio opere meritum, sic et in merito omni satisfactio reperitur.

Cæterùm fieri posset ut opus supernaturale, non autem pœnale, si quod daretur, vitam mereretur æternam, non tamen temporalis pœnæ remissionem, quia vis ejus meritoria per meritum gratiæ et gloriæ tota exhauriretur; si enim plus est mereri gloriam quàm dimissionem pœnæ temporalis, plus certè est gloriam simul et pœnæ temporalis condonationem, quàm alterutram tantùm promereri.

64. Obj. 2° : Si opus, ut satisfactorium sit, pœnale esse debeat, tantò minùs satisfactorium erit, quantò ex majori charitate elicietur; atqui absurdum consequens. Minor patet. Prob. maj., quia opus eò minùs est pœnale, quò magis ex charitate præstatur, cùm ex Augustino, supra, quod grave est in præceptis lene ac leve efficiat charitas.

65. R. ad primum neg. maj.; ad secundum dist. : Opus eò minùs est pœnale objectivè, quò ex majori charitate elicitur, nego; minùs est pœnale subjectivè, subd. : Et hunc pœnalitatis defectum compensat ardor charitatis, concedo; secùs, nego. Itaque in laboriosâ peregrinatione quam instituunt homines duo, quorum alter multò plus, alter longè minùs habet charitatis, eadem est objectiva difficultas : quin et quandoque major in eo qui plus diligit. Est quidem in isto difficultas longè minor subjectivè, quia dat amor alas pedibus. Verùm absit ut ea facilitas quæ meriti vim adauget, vim minuat satisfactionis! Sicut enim *hilarem*

datorem diligit Deus, sic et indubiè cum plus diligit, qui amore sui crucem ac pœnas celeriùs ac libentiùs amplectitur.

Quòd si actio quæpiam pia nihil haberet pœnæ, ut abstinentia in Carthusiano sene, non desineret hæc satisfactoria esse, quia facilitatem abstinentiæ hujus certo quodam labore comparari oportuit. Verùm id semper pœnosi habent hujusmodi actiones, quòd, ne humano modo fiant, ad Deum sedulâ attentione referendæ sint.

66. Obj. contra secundam part., cum Ledesmâ : Qui delicatioribus cibis ac exquisito vino utitur temperatè, actum elicit virtutis; atqui non elicit actum pœnalem : alioqui huic in pœnitentiam injungi posset usus ejusmodi rerum, quod ridiculum est; ergo datur virtutis actus, qui nec pœnalis sit, nec satisfactorius.

67. R. neg. mìn.; est enim pœnale magis cibis delicatioribus vesci moderatè, quàm aliis. Unde faciliùs ex hâc parte peccant, qui magnatum, quàm qui plebeiorum mensis accumbunt. Nec dubium quin satisfactionis instar injungi possit, non quidem ut quis lautè vivat, sed ut epulas inter splendidiores gulam refrenet, et aliquid eorum quæ plus saperent palato, eidem subripiat. Cæterùm, ait Gonetus, hìc, disp. 13, n. 17, qui talem injungeret pœnitentiam, « peccaret, idque mortaliter, si confessio fuisset de mortalibus; vel venialiter, si de venialibus tantùm : nam quando peccata sunt gravia, satisfactio debet esse gravis, atque adeò opus satisfactorium simpliciter pœnale, quale est opus jejunii, vel orationis, vel eleemosynæ : non verò pœnale tantùm secundùm quid, qualis est comestio, etiam temperata, cibi delicati. » Quæ sic intelligo, ut peccet qui delicatioris cibi usum sub ipsâ etiam temperantiæ lege præcipiat : non tamen qui principi regiam ad mensam quotidiè vocato, et qui plus identidem gulæ indulserit, injungat, ut potu et cibo temperanter utatur. Esset enim id pœnitentiæ genus et culpæ proportionatum, et eruditi palati viro non ita facile.

Hìc quædam notanda, et 1°, non eos solùm actus esse satisfactorios, qui spontè à nobis eliciuntur, sed et flagella, quibus nos Deus exercet, quia dùm spontè acceptantur, fiunt quodammodò opus patientis; unde monendi sunt fideles ut morbos cæteraque incommoda patienter ferant, si ea ad remissionem purgatorii ignis sibi prodesse velint. 2° Posse hominem per actus internos et externos satisfacere, quia ut temperantiæ, v. g., sic et contritionis actus suam ex se pœnam ac laborem ferunt. Etsi verò externum opus operi interno bonitatem intrinsecam non addit, ut alibi ostendimus, quia tamen pœnam specialem addit, addit et pondus satisfactioni : unde pluris est, cæteris paribus, executio jejunii, quàm simplex voluntas. 3° Etiamsi possit pœnitens multiplici viâ Deo satisfacere, id tamen potissimùm præstari jejunio, oratione et eleemosynâ, quæ in Scripturis, ut Tobiæ 12, præsertim commendantur. Ad *orationem* revocantur, quæ Deum proximè respiciunt, ut sacrificium, laus, gratiarum actio, quæ licèt *habeant suavitatem spiritûs*, *habent tamen afflictionem carnis*, ait hìc S. Thomas, q. 16, art. 3. Ad *eleemosynam* beneficia quæcumque proximo exhibita. Ad *jejunium* omnia quibus caro teri et domari solet, ut vigiliæ, victûs asperitas, lacrymæ, solitudo. Vide Sylvium, ibid.

Conclusio II. — Opus in statu mortalis peccati ex actualis gratiæ auxilio factum, satisfactorium est, non quidem de condigno, sed de congruo saltem latiùs sumpto; non tamen eàdem semper ratione.

68. Prob. prim. pars, nempe quòd hujusmodi opus satisfactorium esse possit, 1° quia opus non planè mortuum et pœnale potest utcumque satisfacere Deo; atqui opus de quo agitur et pœnale est ex hypothesi; et ut ex auxilio actualis gratiæ elicitum, non omninò mortuum dici potest. Se enim fermè habet ut contritio et confessio absolutioni præviæ; atqui hæc, licèt extra statum gratiæ fiant, nedùm opera sint mortua, unà cum absolutione ad Sacramenti constitutionem concurrunt.

69. 2° Quia si satisfactio ab homine necdùm justificato procedens omni frustraretur effectu, neque hanc olim ante absolutionem præstari voluisset Ecclesia; neque hodièque identidem antea præstari juberet. Ita Henricus à S. Ignatio, cap. 213, Martinon, disp. 51, n. 16, etc.

70. 3° Quia sicut ad meritum de congruo latiùs sumptum sufficit actio, quæ licèt præmium stricto jure non exigat, illud tamen ex aliquali decentiæ debito præstolatur, ita et ad satisfactionem sufficit actio, cujus aliquam à Deo rationem haberi deceat; atqui divinam decet benignitatem ut satisfactionem ab homine necdùm licèt justificato factam nonnihili æstimet. Eaque videtur esse practica confessariorum opinio. Neque enim pœnitentem qui propter adulterium jejuniis, pinguibus eleemosynis, piis laboriosisque peregrinationibus vacaverit, eidem addicent pœnitentiæ, ac si nihil horum præstiterit; atque id docere videtur S. Thomas, q. 14, a. 3, ad 1, ubi hæc habet : « Quantò major est contritio, tantò magis diminuit de pœnâ, et quantò aliquis plura bona facit in peccato existens, magis se ad gratiam contritionis disponit, et ideò est probabile quòd minoris pœnæ sit debitor; et propter hoc deberent à sacerdote discretò computari, ut ei minorem pœnam injungat, in quantum invenit eum meliùs dispositum. »

71. Prob. secunda pars, videlicet quòd hujusmodi opus non satisfaciat de condigno. Satisfactio, ut et meritum de condigno importat jus quoddam justitiæ, meritum quidem ad gloriam, satisfactio verò ad pœnæ remissionem; atqui homo in peccati mortalis statu constitutus jus illud habere non potest; jus enim illud divinâ amicitiâ nititur, ut ex supra dictis patet; hæc verò non reperitur Deum inter et hominem peccato mortali irretitum.

72. Ergo superest ut peccator per pœnalia quæ ex auxilio gratiæ moventis elicit opera de congruo tantùm mereatur remissionem pœnæ; de congruo, inquam, quod cùm jus *amicabile* non importet, sed aliqualis

duntaxat decentiæ debitum, à nonnullis latiori tantùm sensu congruum nuncupatur.

73. Prob. tertia pars, nimirùm quòd idem opus non semper eâdem ratione satisfactorium sit : nempe vel opus illud à Pœnitentiæ ministro ante vel post absolutionem impositum est ; vel à pœnitente spontè susceptum; atqui utriusque dispar esse conditio videtur : opus enim sacramentale efficaciùs ad pœnæ remissionem conducit, quàm electitium. Unde sicut attritio et confessio, licèt opera hominis sæpissimè necdùm justificati, ad Sacramenti effectum iisdem operibus correspondentem, nimirùm divinæ amicitiæ reparationem concurrunt, sic et satisfactio sacramentalis ad remissionem pœnæ, qui ejus est finis, concurrere debet. Opus verò electitium, cùm nec à statu personæ, nec ab efficaciâ Sacramenti vim ullam trahat, multò minoris coram Deo momenti esse debet. Quanquàm et id efficere videtur, ut Deus propter bonam hanc subjecti dispositionem abundantiùs cedat juri suo, et minorem pœnam repetat; quod et à confessario faciendum esse admonet S. Thomas in textu supra citato.

74. Fatendum tamen satisfactionem hominis justi faciliùs obtinendæ pœnarum remissioni parem esse, quàm injusti, quia status gratiæ et adoptionis, ut meritis, sic et satisfactionibus pretium dat morale : sicut enim satisfactio Christi eò fuit dignior quòd erat à personâ infinitæ dignitatis, cujus proinde humiliatio tantò erat pluris æstimanda ; sic et cæteris paribus major est moraliter satisfactio hominis, quò plus ille gratiæ habet. *Est enim æstimabilius personam adeò sanctam humiliare se et affligere voluntariè :* ita Martinon, câd. disp. 51, num. 19.

75. Obj. 1° istud Eccli. 34, v. 31 : *Qui jejunat in peccatis suis, et iterùm eadem faciens, quid proficit humiliando se?* Sed qui non proficit, satisfacere non potest. Ergo.

76. R. dist. maj. : Qui jejunat in peccatis suis, id est, vel malum in finem, vel cum perseveranti in malum affectu, nihil proficit quantùm ad satisfactionem, concedo; qui jejunat, in peccato quidem, sed cum affectu placandi Deum, nego. Itaque, ait Sylvius, qui difficilem eâ de re Angelici doctrinam solidè evolvit, *qui actu vel affectu in peccato mortali persistit*, neque jejunio, neque aliis operibus, *potest Deo satisfacere pro ullis peccatis;* tum *quia satisfactio opus est pœnitentiæ; pœnitentia autem vera esse non potest, quamdiù vel de novo peccatur, vel peccatum placet;* tum *quia satisfactio includit studium placandi Deum : hujusmodi verò studium esse non potest, quamdiù peccatum vel actu committitur, vel affectu placet.* Verùm nihil obstat quominùs qui adhuc est in reatu peccati mortalis, sed affectum ejus per veram ad Deum conversionem deposuit, imperfectâ quâdam satisfactione, seu de congruo, satisfacere dicatur. Ut enim de congruo per actus fidei, spei et inchoatæ charitatis mereri potest justificationis gratiam, sic et satisfacere potest. Nec dubium quin ita senserit Ecclesia antiqua, quæ satisfactionem absolutioni, adeòque et sæpissimè reconciliationi præmittebat. Ita Sylvius, Suppl. q. 14, a. 2.

77. Inst. ex Apostolo, 1 Corinth. 3 : *Si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas..., charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest ;* atqui in casu conclusionis nostræ pœnitens non habet charitatem ; ergo quidquid boni agere possit, nihil ei prodest. Si nihil, ergo multò minùs ad satisfactionem.

78. R. neg. min. ; etsi enim, ut benè notat ibidem Sylvius, pœnitens quamdiù est sub peccati reatu, sit extra statum charitatis, non est tamen omninò sine charitate ; unde, licèt necdùm sit simpliciter, id est, ad vitam æternam, gratus Deo, nihil vetat quin et ipse et opus ipsius sit Deo acceptum ad effectum remissionis pœnæ; ut nimirùm minoris sit pœnæ temporalis debitor, quando illi remittetur æterna: quod et docet S. Thomas, in textu citato n. 70. Et verò, si, ut subindicat objectio, non prodessent opera extra statum charitatis elicita, pœnitentium eleemosynæ, orationes, gemitus et pœnitentiæ ante justificationem nullius forent momenti, nec proinde ad ipsam disponerent. Id autem quis catholicè sentiat?

79. Obj. 2° ex Trid., sess. 14, cap. 8 : *Omnis gloriatio nostra in Christo est, in quo vivimus, in quo meremur, in quo satisfacimus, facientes fructus dignos pœnitentiæ, qui ex illo vim habent;* atqui hìc ad satisfactionem, ut ad meritum, requiritur ut vivamus in Christo, quod sine gratiâ sanctificante fieri non potest ; ergo.

80. R. 1° neg. min. ; is enim, nec ineptè, sensus concilio tribui potest, nos, si vivimus, vivere in Christo, si meremur aut satisfacimus, in ipso mereri et satisfacere ; non autem necessum esse ut ad merendum, vel satisfaciendum, in eo per gratiam sanctificantem vivamus ; unde quòd gratiæ status ad meritum requiratur, aliunde quidem probari potest, at non ex objecto textu.

81. R. 2° dist. min. : Ad satisfaciendum de condigno requiritur ut in Christo vitâ gratiæ vivamus, concedo ; ad satisfaciendum satisfactione imperfectâ, nego. Sicut enim homo necdùm reconciliatus imperfectè et de congruo mereri potest, ita et satisfacere.

Cæterùm non desunt qui velint 1° satisfactionem, nec de condigno, nec de congruo pœnam remittere, quia, inquiunt, voces illæ competunt merito, non satisfactioni ; 2° satisfactionem sacramentalem de condigno remissivam dici posse largiori sensu, non equidem ratione dignitatis personæ, cùm hæc in peccato esse supponatur; sed ratione dignitatis operis virtute clavium ad partem sacramentalem elevati ; unde, aiunt, patet, quòd licèt indignus sit peccator illâ gratiâ ratione suæ personæ, fiat tamen illâ dignus ratione elevationis sui operis. Ita Henno, nec hinc recedit Martinon.

82. Obj. 3° : Satisfactio non majoris est efficaciæ quàm sacrificium et indulgentia ; atqui hæc non remittunt peccati pœnam temporalem ; ergo nec illa.

83. R. dist. maj. : Satisfactio non est majoris efficaciæ, quàm sacrificium spectatum secundùm totum valorem quem habet, concedo ; non est majoris efficaciæ quàm sacrificium spectatum quantùm ad effectus ad quos institutum non est, nego. Itaque præstat in-

finitè sacrificium cuilibet hominis satisfactioni, sicut et Baptismo cæterisque Sacramentis præstat : quemadmodùm tamen Baptismus, licèt sacrificio inferior, et peccatum et omnem peccati pœnam dimittit, quod non facit sacrificium, ita satisfactio, licèt minoris quàm sacrificium efficaciæ, pœnam in peccatore delere potest, licèt id non præstet sacrificium. Etverò satisfaciens, ratione Sacramenti suscepti, jus habet ad remissionem pœnæ temporalis : cùm sacerdos ei Purgatorii pœnam commutaverit in temporalem sub conditione satisfactionis futuræ; et sic non ei fit novus favor. Atqui nullum simile jus habet peccator, cui sacrificium applicatur, vel indulgentia. Ergo nec similem ab hâc vel illo effectum sperare potest.

Quod diximus de satisfactione in ipso Sacramento impositâ, dicendum videtur de eâ quæ ante absolutionem adimpleta fuerit. Hæc enim ut et confessio suum, cùm sequetur absolutio, effectum parere debet.

84. Obj. 4° : Satisfactio, utpote pendens ab acceptatione Dei, certam ejus promissionem habere debet; atqui nullibi promisit Deus peccatori satisfacienti remissionem pœnæ.

85. R. neg. min.; Christus enim dùm sacerdotibus facultatem dedit Purgatorii pœnas in pœnam temporalem commutandi, Purgatorii labores voluit temporali hâc pœnâ redimi, non prout hæc vel tale est opus, vel exercetur in statu gratiæ; sed quatenùs à Sacramento, vel recepto, vel recipiendo habet ut ipsâ Christi satisfactione informetur.

86. Ergo, inquies, poterit homo per opera etiam in affectu peccati elicita satisfacere. Prob. conseq., 1° quia opera hæc ipsâ etiam Christi satisfactione informari possunt; 2° quia existens in affectu peccati mortalis potest facere opus et bonum et pœnale; 3° quia alioqui puniretur homo in æternum pro peccato dimisso; ut si homicida post obtentam sceleris hujus absolutionem, fornicaretur, atque in hujus peccati affectu injunctam sibi pœnitentiam impleret, et moreretur; 4° quia qui in affectu peccati jejunat, implet Ecclesiæ præceptum; ergo et qui in eodem statu injunctam sibi pœnitentiam adimplet : utrobique enim est Ecclesiæ præceptum; 5° quia qui pœnitentiam in peccato implevit, ad eam iterandam urgeri non solet.

87. R. neg. sequel.; ad primum et secundum, neg. ant.; ea enim solùm opera satisfactione Christi in ordine ad delendam pœnam informantur, quæ fiunt animo placandi Deum; atqui opus, licèt alioqui bonum et pœnale supponatur, dùm fit in affectu peccati, non fit verè animo placandi Deum; ergo. Ita ferè Sylvius.

88. Ad tertium, 1° idem inconveniens militat pro casu in quo quis post obtentam prioris peccati veniam, in aliud grave lapsus sit, antequàm injunctam sibi pro priori peccato satisfactionem adimpleverit. 2° Existimat Dom. Soto, nihil esse absurdi quòd quis pro peccato dimisso in æternum plectatur; etsi enim, inquit, temporalis pœna, quæ ex peccato quoad culpam dimisso luenda superest, per se nunquàm transit in æternam, per accidens tamen ratione statûs hominis, qui manet inimicus Dei, perpetuò durat, quia ab eo nunquàm persolvi potest; fortassè tamen, ait ibid. Sylvius, potest negari sequela, quia etsi talis non possit placare Deum, ut ei superstitem hanc pœnam relaxet, nihilominùs quando erit passus tantam pœnam quanta restabat, non ampliùs pro illo peccato punietur, sed solùm pro aliis. Neque hinc sequitur quòd vel in inferis sit redemptio, vel damnati pro peccatis Deo satisfacere possint; sed tantùm quòd possint satis pati, seu, ut aiunt, satisfacere *in pœnâ*, ut fur qui suspenditur; non *pro pœnâ*, ut idem fur, si per mulctam pecuniariam à suspendio se redimat.

89. Ad quartum neg. conseq.; Ecclesia enim, licèt jejunium indicendo, certum finem intendat, non tamen eum præcipit, hoc saltem sensu, quòd ad nova jejunia eos obligat, qui fini illi defuerint. Sacerdos verò, ut Dei vicarius, orationem, jejunium et alia id genus sub ratione satisfactionis injungit; atqui ratio satisfactionis non consistit sine piâ Deum placandi voluntate; ergo ut præceptum ejus impleatur, pia hæc voluntas haberi debet. Non stat autem hæc cum affectu ad peccatum.

90. Ad quintum, disputant inter se theologi de satisfactione in statu peccati adimpletâ. 1° Enim nonnulli eam iterari volunt, tum quia pœnitentia hæc nullatenùs exsolvere potest reatum pœnæ temporalis; tum quia non valet solutio nummo adulterino facta; tum quia qui pœnitentiam in peccato mortali exsequitur, peccat saltem venialiter, quia Sacramenti partem indignè suscipit, et ponit obicem effectui, nempe remissioni pœnæ temporalis, quæ est effectus secundarius, pendens à primario, nempe à gratiâ sanctificante. Ita Antonius, art. 3, q. 9, qui tamen cum communiori sententiâ negat iterandam esse hujusmodi satisfactionem. Mirum tamen quòd qui peccat, *saltem* venialiter, adeòque fortassis mortaliter, satisfactionem nihilominùs legitimè impleat.

91. 2° Alii theologi distinguunt : Vel enim, inquiunt, satisfactio injuncta, est actio transiens, quæ nullum exteriorem producit effectum, ut oratio nec longa, nec frequens; vel exteriorem parit effectum, qui transacto etiam opere permanet, ut jejunium et eleemosyna, ex quibus debilitatur caro, vel substantia minuitur. In priori casu pœnitentiam iterari volunt; non autem in posteriori. Ita S. Thomas, eâd. q. 14, a. 3, ad 3, ubi sic : « Dicendum quòd aliquæ satisfactiones sunt ex quibus manet aliquis affectus in satisfacientibus, etiam postquàm actus satisfactionis transiit, sicut ex jejuniis manet corporis debilitatio, et ex eleemosynarum largitatione substantiæ diminutio. Et tales satisfactiones in peccatis factæ non oportet ut iterentur, quia quantùm ad hoc quod de eis manet, per pœnitentiam Deo acceptæ sunt. Satisfactiones autem quæ non relinquunt aliquem effectum in satisfaciente, postquàm actus transiit, oportet ut iterentur, sicut orationes et alia hujusmodi. Actus autem interior, quia totaliter transiit, nullo modo vivificatur, sed oportet ut iteretur. »

92. 3° Alii, quibus subscribendum opinamur, circa difficilem hanc et magni momenti materiam hæc do-

cent : 1° probabiliter valere Pœnitentiam in statu, modò non in affectu peccati expletam, nec prohinc iterandam videri. Sequitur ex supra dictis, eaque videtur esse intentio confessariorum, præsertim cùm prolixiores pœnitentias indicunt ; 2° quia tamen opinio hæc nonnihil dubii patiatur, curandum esse confessariis, tum ut semper aliquam injungant pœnitentiæ partem, quæ statim ab absolutione, proindè in gratiæ statu adimpleatur ; tum iis qui pœnitentiam in peccato adimpleverint, solità majorem indicant, prout illius pars major aut minor in peccato adimpleta fuerit. 3° Eum qui pœnitentiam suam non solùm in statu, sed et in affectu peccati impleverit, manere obligatum ad eam denuò implendam ; idque sub mortalis peccati reatu, si notabilis sit pœnitentia, 1° quia satisfacere extra affectum peccati est præceptum, cujus gravis est materia ; 2° quia pœnitens injunctam sibi pœnitentiam sub gravi et acceptare et implere tenetur ; ergo et eo etiam modo implere quo injuncta est : porrò injuncta est ut Deum placatura ; 3° quia sic eam implere tenetur, ut sit pars Sacramenti, et Sacramentum per eam integretur ; atqui, si fiat in affectu peccati mortalis, neque est pars Sacramenti, neque Sacramentum per eam integratur, cùm non fiat animo Deum placandi, quod ad rationem satisfactionis pertinet. Ita in terminis Sylvius, eâd. q. 14, art. 2, in fine.

93. Nec obest quòd in veteri Ecclesiâ satisfactio majori ex parte ante absolutionem impleretur, proinde à nondùm justificatis, cùm rara admodùm sit contritio per se justificans ; namque 1° aliud est satisfactionem in peccato adimpleri, aliud in affectu ad peccatum ; 2° probari nequit, imò nec prudenter supponi, confessarios tunc temporis eodem se gessisse modo cum iis qui in perpetuo peccati habitu canonicam pœnitentiam decurrerant, ac cum iis qui interiorem pœnitentiam junxissent exteriori ; nec dubium quin priores novo subjicerentur examini. Ergo ex veteri disciplinâ concludi tantùm potest computari quidem satisfactionem in statu peccati factam, quod si non habemus ut indubium, non tamen negamus ; at concludi non potest valere satisfactionem in affectu peccati præstitam.

94. Neque etiam obest quòd peccati affectus characterem sacramentalem non impediat ; neque enim hinc sequitur quòd non impediat effectum satisfactionis. Character enim, ut qui malis imprimatur, et in eis perseveret, nihilque ad vitam æternam conducat, nullam Dei ad hominem amicitiam supponit. Contra verò remissio pœnæ magnus est Dei favor, qui, si fortè inimico concedi potest, at non ei qui in inimicitiâ lubens et ex affectu perseverat.

95. Quæres an possit quis pro peccato uno satisfacere, et non pro alio. — R. non posse hominem qui ad unum mortale affectum servat, pro alio satisfacere ; ratio est quia satisfactio importare debet pœnitentiam et studium placandi Dei. Qui autem vel uni mortali ex affectu adhæret, nec offensæ suæ pœnitentiam gerit magis quam *qui pro alapâ* alteri *datâ, se ei prosterneret, et aliam daret*, nec Dei placandi studium præfert, cùm placare non intendat, qui in inimicitiâ spontè permanet. Hinc jejunanti etiam populo incubuit ira Dei, quia *in die jejunii inveniebatur voluntas* ejus, Isaiæ 58.

At potest quis satisfacere : 1° pro veniali uno, etiamsi alterius affectum servet ; 2° pro mortali dimisso, etsi pro alio non satisfaciat, quia sicut alteri, non sibi satisfactionem suam applicare potest, sic et pro uno, non autem pro alio peccato eamdem potest applicare. Vide S. Thomam et Sylvium, hìc, q. 14, a. 1.

Conclusio III. — Ad satisfactionem requiritur acceptatio ex parte Dei, seu voluntas et promissio remittendi pœnam temporalem intuitu operis pii atque pœnalis.

96. Prob. 1° ex Tridentino quod, sess. 14, cap. 8, tradit satisfactiones nostras « à Christo offerri Patri, et per illum acceptari à Patre ; » et cap. 9, docet « tantam esse divinæ munificentiæ largitatem, ut non solùm pœnis spontè à nobis susceptis, aut sacerdotis arbitrio pro mensurâ delicti impositis ; sed etiam, quod maximum amoris argumentum est, temporalibus flagellis à Deo inflictis, et patienter toleratis, apud Deum Patrem, per Christum Jesum satisfacere valeamus. » Ubi valent satisfactiones nostræ, quia ex Dei munificentiâ, et summo amore acceptantur.

97. Prob. 2° : Ad id requiritur benigna Dei acceptatio, quod Deus ex justitiâ acceptare non tenetur : sicut requiritur clemens principis acceptatio ut homicida crimen suum mucltâ pecuniariâ redimat, quia posset princeps crimen illud morte per legem homicidis constitutâ plectere ; atqui Deus non tenetur acceptare pœnam temporalem quam persolvit pœnitens, tum quia hæc alterius est rationis quàm Purgatorii pœna, et eâ longè minor ; tum quia posset Deus, uti supremus arbiter, quidquid boni præstamus, pluribus aliis titulis exigere.

98. Prob. 3°, quia *purgantes* animæ plures contritionis actus eliciunt, qui de se non minùs ad satisfaciendum idonei sunt, quàm qui à nobis in hâc vità eliciuntur ; atqui quòd actus illi de facto non satisfaciant, nulla potest alia ratio assignari, quàm quòd in hunc finem non acceptantur à Deo, qui satisfaciendi ac merendi tempus hujus vitæ limitibus conclusit. Atque hinc etiam fit, ut, licèt homo satisfaciens remissionem pœnæ ordinariæ, quæ per se peccatis respondet, infallibiliter obtineat, haud tamen consequatur veniam extraordinariæ pœnæ, quam Deus interdùm in peccati vindictam decernit : sic David, qui graviores adulterii sui pœnas redemit, mortem filii ex adulterio progeniti, aliaque sibi per Nathan præ-nuntiata, redimere non potuit, non tam quia deesset operis ad pœnam proportio, quàm quia deesset divina acceptatio. Quòd si quandoque extraordinariæ hujus pœnæ remissio vel commutatio obtineatur, ut ex variis Scripturæ exemplis interdùm obtineri liquet, id non fit per modum satisfactionis, sed per modum impetrationis ac meriti de congruo. Ita Gonet., disp. 13, num. 26 et seq., et iisdem penè verbis Martinon, disp. 51, num. 31.

99. Obj. : Qui solvit id quod debet, non indiget

acceptatione, sed eo ipso liber est à debito; sed qui satisfacit, solvit id quod debet : ubi enim ex parte satisfacientis servatur justitia, et ex parte creditoris non fit condonatio, ibi strictè solvitur quod debitum est. Atqui, etc.

100. R. dist. maj. : Qui solvit ad æqualitatem id quod debet, quodque ab ipso aliis titulis exigi non potest, non indiget acceptatione, concedo; qui solvit, et id aliundè debere potest quod solvit, nec insuper solvit quoad æqualitatem, nego. Porrò nec usquàm solvit homo æquale quidpiam pœnis Purgatorii quas debet; nec usquàm eò devenire potest, ut Deus ab eo aliis de titulis repetere non possit, quidquid, juvante gratiâ, boni præstare potest.

101. Inst. Saltem sacramentalis satisfactio, quæ suam ex opere operato efficaciam habet, de se idonea est obtinendæ pœnarum remissionî.

102. R. satisfactionem sacramentalem nonnisi ex institutione Christi vim suam habere; si autem ex institutione liberâ, ergo et ex acceptatione.

ARTICULUS III.

De Satisfactione prout à sacerdote imponendâ.

Quæ ad gravem hanc materiam pertinent, septuplici conclusione definiemus.

CONCLUSIO PRIMA. Sacerdos, per se loquendo, pœnitenti quem absolvit, satisfactionem injungere tenetur.

103. Prob. 1° ex constanti usu Ecclesiæ, quæ nusquàm sine satisfactione pœnitentes reconciliavit; atqui id nec à ministris tam constanter factum esset, nec tam spontè acceptatum à pœnitentibus, nisi utrisque persuasum fuisset satisfactionem posse et debere à sacerdotibus imponi.

104. Prob. 2° ex Patribus. Augustinus, serm. 351, vult, ut pœnitens *à præpositis Sacramentorum accipiat satisfactionis suæ modum*; S. Leo, epist. 91 : *Mediator Dei et hominum*, inquit, *hanc Ecclesiæ præpositis tradidit potestatem, ut et confitentibus actionem Pœnitentiæ darent, et eosdem salubri satisfactione purgatos ad communionem Sacramentorum per januam reconciliationis admitterent.* S. Gregorius, seu quivis alius auctor lib. 3 Exposit. in 1 Reg., cap. 5 : *Actio*, seu, ut alii legunt, *afflictio pœnitentiæ ad delenda peccata tunc demum idonea est, cùm sacerdotis fuerit judicio imperata, cùm ab eo confitentium actibus discussis, pro modo criminis onus ei decernitur afflictionis.* Ex his liquet datam esse sacerdotibus potestatem satisfactionis pœnitentibus injungendæ; atqui non steriliter et otiosè data est ea potestas, sed ut exercenda. Ergo, ut pœnitens *à Sacramentorum præpositis* accipere debet *satisfactionis suæ modum*, sic et modum hunc præpositi iidem indicere tenentur.

105. Prob. 3° : Sacerdos in tribunali hinc quidem est Dei minister, indè verò pœnitentis judex et medicus; atqui ut Dei minister debet et ligare per pœnas, et consulere Sacramenti integritati, quæ satisfactionem requirit. Ut pœnitentis judex debet illatam supremo legislatori injuriam justâ pœnâ ulcisci. Demùm, ut medicus debet et præteritis vulneribus mederi, et futura præcavere. Quæ omnia per idoneam satisfactionem saluberrimè præstantur; ut docet Tridentinum, et cum Tridentino experientia. Ergo.

106. Dixi, *per se loquendo*, quia si satisfactio prorsùs impossibilis sit, putà homini jam sensibus destituto, quique geminato passu tendit ad domum æternitatis, non est cur imponatur. Neque hinc Sacramento timendum, quia satisfactio, utpote pars tantùm integrans, non est de necessitate Sacramenti. Possent tamen moneri qui ægrum circumstant, ut eum, si fortè ad tempus reviviscat, ad actus fidei, spei et charitatis animo satisfactorio eliciendos invitent. Quòd si levior infirmo graviorum peccatorum reo pœnitentia imponatur, simul imponenda erit gravior alia conditionatè, si nimirùm convalescat, quia id exigit delictorum gravitas; atque ita sancitum est cap. 1, 26, q. 7. Addit Lugo, disp. 25, n. 47, infirmo injungi debere eleemosynam, si per hanc satisfacere possit.

107. Quod censent nonnulli, omitti posse impositionem satisfactionis, si prudenter judicetur pœnitentem vel prorsùs per prævia opera satisfecisse, vel plenariam indulgentiam lucrando satisfacturum esse, omninò rejiciendum est, vel ex hoc uno quòd nemini citra revelationem constare possit an vel ipse vel alius quispiam peccata sua ex æquo redemerit aut redempturus sit, quanquàm monuimus æquum esse ut confessarius aliquam exhibitæ jam aut exhibendæ à pœnitente satisfactionis rationem habeat.

108. Quin nec à satisfactione eximerem eum qui paulò post martyrium subiturus sit, tum quia fieri potest ut tyrannus à priori sententiâ recedat, tum quia satisfactio piè exercita robur et constantiam in tormentis merebitur, tum quia constat de regulâ quæ satisfactionem injungi præcipit, non autem de exceptione pro casu martyrii. Atque hinc graviter peccabit sacerdos qui nullam pœnitenti graviter reo satisfactionem imposuerit, si id sciens et volens, non autem ex inadvertentiâ omittat. Ratio est quia et gravem facit injuriam Sacramento, quod culpabiliter mutilat, et grave infert nocumentum pœnitenti, qui remedio contra futuros relapsus privatur, et gravioribus Purgatorii pœnis obnoxius manet; et, nisi bona fides excuset, ad iterandam saltem in genere coram alio confessionem tenetur, si ad eumdem recurrere non possit; si enim, ut quis impositæ sibi pœnitentiæ commutationem obtineat, denuò, saltem in genere, peccata confiteri tenetur, quidni ad idem teneatur, cùm aliter satisfactionis legem implere non potest?

109. An autem obligetur sacerdos sub gravi pœnitentiam injungere, seu pro venialibus, seu pro gravibus quidem, sed jam antea ritè confessis, non una est casuistarum opinio. Negant quidam cum Lugo ibid., n. 49 : 1° quia, si gravis esset hæc obligatio propter integritatem Sacramenti, teneretur ipse etiam pœnitens sub gravi pœnitentiam etiam leviorem sibi impositam adimplere, ne mutilum maneret Sacramentum. Tanta enim est ad Sacramenti integritatem necessitas satisfactionis in facto esse, quanta ejusdem præcipiendæ necessitas; atqui tamen fatentur omnes non teneri ho-

minem sub mortali ad executionem satisfactionis levissimæ. 2° Quia si pœnitens scrupulosus pluries intra horam redit, ut ab oblitis peccatis absolvatur, concedunt multi haud necessum esse ut nova ipsi satisfactio imponatur; atqui tunc tamen destituitur Sacramentum parte integrante. 3° Quia satisfactio ad integritatem Sacramenti requiritur, eo modo quo vindicta ad complementum judicii humani; atqui non peccat graviter politicus judex, si reum leviori quam is promeruerit pœnæ non addicat; ergo nec in eodem casu peccabit Pœnitentiæ minister.

110. Existimant tamen alii mortaliter peccare sacerdotem qui in istis etiam casibus satisfactionem imponere negligit, quia, etsi pœnitentia pro venialibus sit quid in se leve, non desinit esse grave quidpiam in ordine ad Sacramentum, cui contra Christi legem pars magni momenti adimitur. Atque hinc concludunt ministrum, si novam pro oblito peccato absolutionem impendat, novam quoque pœnitentiam impendere debere, nisi fortè primam ordinaverit ad ea etiam peccata quæ oblita fuisse quadamtenùs prævidisset. Et hinc solvitur secunda difficultas.

Ad primam verò responderi possit, necessitatem injungendæ satisfactionis comparandam esse non cum ejusdem executione, sed cum ejusdem exequendæ proposito. Unde, sicut graviter peccat qui levis etiam pœnitentiæ implendæ propositum non habet, sic et qui eam culpabiliter non indicit.

Ad tertiam, si graviter non peccat judex, cùm reum à levi pœnâ eximit, utique vel quia id permittit supremus princeps, vel quia id graviter non exigit : atqui nec permittit Deus ut nulla peccato decernatur pœna, nec probari potest omissionem hanc ab eo ut quid leve haberi; ergo saltem dubium est an qui nullam pœnitenti satisfactionem indicit, leviter solùm peccet. Quis porrò peccati lethaliter dubii reatum tranquillè incurrat?

Conclusio II. — Sacerdos pœnitentiam imponere debet præceptivè, non autem ut liberè solùm et de consilio implendam. Ita Vasques, q. 94, art. 2, dub. 1, n. 9; Lugo, disp. 25, n. 54, et alii passim contra Suarem, disp. 38, sect. 4, n. 2.

111. Prob. 1° ex Trident., sess. 14, cap. 8, ubi injungenda præcipitur satisfactio, eò quòd *claves sacerdotum non ad solvendum duntaxat, sed et ad ligandum concessas, etiam antiqui Patres et credunt et docent.* Unde sic : Potestas injungendæ satisfactionis oritur ex potestate clavium ad ligandum; atqui satisfactio per modum consilii imposita non ligaret pœnitentem. Is enim liber maneret ut antea. Ergo libera id genus satisfactio non oriretur à potestate clavium, nec proindè esset verè judiciaria et sacramentalis.

112. Prob. 2° : Sacerdos pœnitentiam imponit tanquàm judex ut pœnitentem plectat; atqui ut judex quà talis verè plectat, ad subeundam pœnam obligare debet; neque enim plectere censebitur, qui dixerit : Servies in triremibus, si lubebit; sin verò, manebis domi.

113. Etverò sacerdos liberam designans pœnitentiam, cui annectat temporalis pœnæ dimissionem, se habebit ut pontifex talem concedens indulgentiam his qui ecclesiam D. Petri inviserint; atqui in hoc casu pontifex, nec quempiam ligare, nec veram satisfactionem injungere dicitur, quia non injungitur, quod licet non exequi. Ergo nec in hypothesi Suaresii sacerdos pœnitentiam verè injungere dici potest.

114. Obj. 1° : Tam opus à confessario liberè assignatum veram satisfactionis rationem habere poterit, quàm opus ad lucrandam indulgentiam assignatam à pontifice virtute clavium habere possit vim remittendæ pœnæ. Atqui, etc.

115. R. neg. maj.; illud enim duntaxat operis genus veræ in pœnitentiâ satisfactionis rationem habere potest, quod juxta Christi institutionem à ministro tanquàm à judice ligante imponitur; quod autem ut merum consilii opus assignatur, non imponitur tanquàm à judice. Aliud est de indulgentiis, quæ ex solâ solvendi potestate conceduntur.

116. Obj. 2° : Sacerdos per hæc verba : *Quidquid boni feceris et mali sustinueris, sit tibi in remissionem peccatorum*, omnia pœnitentis opera ad conditionem Pœnitentiæ sacramentalis elevat; atqui tamen non omnia pœnitentis opera bona sunt præcepti, sed pleraque liberrima. Ergo opus etiam liberum potest esse Pœnitentiæ sacramentalis materia.

117. Respondent plures : Neg. maj., tum quia alioqui ad eumdem etiam effectum elevarentur merita seu B. Virginis, seu aliorum sanctorum de quibus hìc fit à sacerdote mentio; tum quia verba hæc, sicut et præcedentia : *Misereatur tui*, meram sacerdotis deprecationem continent; tum quia vix concipi possit omnia hominis semel confessi opera manere sacramentalia, utpote perpetuò partes Sacramenti. Utut est, *nec* liberum est homini christiano ab omni opere bono abstinere; unde qui in genere futura bona opera injungit, saltem necessaria multa injungit, tantumque hinc argui potest quòd aliàs debita injungat; *nec* artis suæ peritus director omittet unquàm specialia quædam opera pœnitenti præcipere. Confer n. 144, in fine, et n. 189, infra.

Atque hinc colliges graviter et fœdè allucinari confessarios qui leves pro gravissimis facinoribus pœnitentias indicunt, eò quia in fine hæc addant verba : *Quidquid boni feceris*, etc. Haud certè ignorabat Tridentina synodus verba hæc à confessariis pronuntiari consuevisse; et tamen sanxit ut *pro qualitate criminum* idoneæ satisfactiones injungerentur. Quod ut magis innotescat, sit

Conclusio III. — Sacerdos, per se loquendo, parem crimini pœnitentiam injungere debet, idque sub gravi; prudenter tamen, et omnibus maturè perpensis.

118. Prob. prima pars : 1° quia, ut animadvertit Bellarminus, conc. 9 in Domin. 4 Adventûs, « Scripturæ sacræ, cùm de pœnitentiâ loquuntur, ubique cinerem et cilicium commemorant, et nunc planctum amarunt, nunc luctum unigeniti adhibendum esse docent; »

nunc, ut observat Gregorius Magnus, homil. 20 in Evang., « non solùm fructus pœnitentiæ, sed dignos fructus pœnitentiæ admonent esse faciendos. » Atqui « per hoc quod dicitur : *Facite fructus dignos pœnitentiæ*, uniuscujusque conscientiâ convenitur, ut tantò majora acquirat bonorum operum lucra per pœnitentiam, quantò graviora sibi intulit damna per culpam, » ait idem S. Pontifex.

119. Prob. 2° ex constanti traditione Patrum, è quibus pauca hæc sufficiant. Cyprianus, lib. de Lapsis : *Quàm magna deliquimus, tàm graviter defleamus.... Pœnitentia crimine minor non sit.* Ibid. de ministro imparem pœnitentiam injungente : *Peccandi*, inquit, *fomitem subministrat, nec comprimit delicta ille, sed nutrit... Imperitus est medicus, qui tumentes vulnerum sinus manu parcente contrectat.... Aperiendum est vulnus et secandum, et putraminibus amputatis medelâ fortiore curandum. Vociferetur et clamet licèt æger impatiens per dolorem, gratias aget postmodùm, cùm senserit sanitatem.* Clerus Romanus, epist. ad Cyprianum : « Ne sint minora remedia quàm vulnera. » Ambrosius, ad virginem lapsam : « Grande scelus grandem necessariam habet satisfactionem... Necessaria pœnitentia, quæ aut æquet crimina, aut excedat. » Hieronymus, in cap. 2 Jeremiæ : « Peccata gravia.... nec nitro, nec herbâ Borith dilui possunt, sed gravioribus tormentis indigent. » Cæteros omitto qui in idem unanimi conspirant.

120. Idipsum astruunt omnis seculi concilia. Sic Turonense III anni 813, statuit ut *juxta modum peccati pœnitentia imponatur*. Romanum, sub Gregorio VII, cap. 5 : « Falsas pœnitentias dicimus, quæ non secundùm auctoritatem SS. Patrum pro qualitate criminum imponuntur. » At his omnibus majus est quod docet Tridentinum, sess. 4, cap. 8, his verbis : « Debent ergo Sacerdotes Domini, quantum spiritus et prudentia suggesserit, pro qualitate criminum et pœnitentium facultate, salutares et convenientes satisfactiones injungere, ne si fortè peccatis conniveant, et indulgentiùs cum pœnitentibus agant, levissima quædam opera pro gravissimis delictis injungendo, alienorum peccatorum participes efficiantur. Habeant (ergo) præ oculis, ut satisfactio quam injungunt, sit non tantùm ad novæ vitæ custodiam et infirmitatis medicamentum, sed etiam ad præteritorum peccatorum vindictam et castigationem. »

121. Hinc patet quàm meritò dixerim confessarium ad id teneri *sub gravi;* quæ enim gravior obligatio, quàm cui deesse non possit sacerdos, nisi *alienorum* se *peccatorum* participem efficiendo? Quàm indè timendum ne plures probatæ cæteroqui et austeræ vitæ sacerdotes, dùm sub omni cubito pulvillos consuunt, non ob propria, quæ vel sedulò effugerunt, vel pari diluerunt pœnitentiâ, sed ob aliena, quæ molliori manu tractârunt, peccata, in abyssum præcipites tradantur.

122. Dixi insuper, *per se loquendo*, quia, ut aliquando nulla injungitur satisfactio, puta morientibus jam sensu destitutis, sic et quandoque minor imponitur, iis qui majori defungi non possunt, puta moribundis aut etiam graviter ægrotantibus, quibus proindè declaratâ quam promeruerunt, quamque, si convalescant, perficere tenebuntur pœnitentiâ, satis est ut injungantur amoris et patientiæ actus, plenaque dimissio voluntatis quæ morbi dolores, ac mortem ipsam, si sic Deo videbitur, lubenter acceptet; quanquàm, si pluribus egeant monitis, melius est ut sacerdos eos ad se reverti jubeat, cùm convaluerint, quò et monita et parem peccatis gravibus pœnitentiam recipiant.

123. Dixi 3°, *et prudenter ;* sacerdos quippe ex Tridentino, non solùm gravitatis, qualitatis ac numeri peccatorum, sed et *pœnitentium facultatis* rationem habere debet, et sic *convenientes satisfactiones injungere.*

124. Hinc 1° cavendum ne iis etiam qui corpore sani, labore continuo sibi suisque ad victum necessaria comparare debent, imponantur prolixæ ferialibus diebus orationes, jejunia saltem crebra, vel eleemosynæ quas erogare non possint. His ergo indicendum inprimis ut à malo malique occasionibus proximis abstineant; ut dominicis ac festis diebus officia sancta religiosè frequentent; ut ante vel post officiorum tempus in templo humiles ac demissi permaneant; ut ardentiori studio Deum in familiâ suâ coli curent; et de eo frequenter loquantur; ut post officia piis lectionibus vacent, aut, si legere nesciant, piam peregrinationem ad vicinum locum, vel soli, vel cum piè affectis suscipiant; ut consuetis fidelium precibus mane ac vespere ferventiùs fungantur; ut laborem suum, fortunæ vel potiùs providentiæ casus, tributorum onera, et quidquid obveniet incommodi, Deo in peccatorum remissionem frequenter offerant, et aliquando in laboris decursu id Publicani contrito corde proferant : *Deus, propitius esto mihi peccatori.*

125. Hinc 2° compatiendum etiam spiritualiter infirmis, ita ut mitigetur satisfactio, cùm pœnitens ad graviorem pœnitentiam quasi tabescit, et eam utcumque detrectat, non ex pertinaciâ cordis, ignaviâ vel languore voluntario, sed quia propriæ sibi fragilitatis conscius, veretur ne sibi in eâ persolvendâ deficiat animus, adeòque ne eam paulatim omittat, vel etiam desperet. Tunc itaque erigenda est mens pœnitentis, ut hìc potiùs quàm in purgatorio igne satisfaciat. Exhibenda ipsi scelerum ipsius gravitas; qualem ex ipsâ pœnam promeruerit; quàm graviter in altero seculo torqueantur, qui sibi in præsenti pepercerint. Verùm si his præmissis eò usque tentatione perturbatus appareat, ut pœnitentiæ omissio, et quæ eam non rarò sequuntur, relapsus ac desperatio timenda sint, mitiùs agendum erit, ne sub obtentu boni majoris malum gravius immineat, et fiant novissima hominis hujus pejora prioribus. Tunc enim valet tritum id, *satius esse hominem cum minori pœnitentiâ in Purgatorium mittere, quàm in inferos cum majori.* Atque ità docet non Henno tantùm, sed et perpetuus laxitatis impugnator Henricus à S. Ignatio; qui et his nititur Chrysostomi, vel potiùs Joannis Hierosolymitani pe-

triarchæ, verbis, homilia 43 Operis imperfecti in Matthæum : « Si fascem super humeros adolescentis, quem non potest bajulare, posueris, necesse habet ut aut fascem ejiciat, aut sub pondere confringatur; sic et homini, cui grave pondus pœnitentiæ ponis, necesse est ut aut pœnitentiam tuam rejiciat, aut suscipiens, dùm sufferre non potest, scandalizatus ampliùs peccet. Tunc itaque si erramus, modicam pœnitentiam imponendo, nonne melius est propter misericordiam rationem reddere, quàm propter crudelitatem? Ubi pater largus est, dispensator non debet esse tenax. Si Deus benignus est, cur sacerdos austerus? Vis apparere sanctus? circa vitam tuam esto austerus, circa aliorum benignus. »

Idem tradit S. Antoninus, part. 3, tit. 17, cap. 20, ubi hæc : « Si sacerdos non possit gaudere de omnimodâ purgatione (pœnitentis), saltem gaudeat quòd liberatum à gehennâ transmittat ad Purgatorium. » Et rursùs : « Confessor nullo modo debet permittere peccatorem desperatum recedere à se; sed potiùs imponat ei unum *Pater*, vel aliud leve. » Concinunt Franciscus Salesius et Carolus Borromæus, quorum prior hæc scribit : « Confessarius melleis et consolatoriis verbis imponere debet pœnitentias.... Et petere semper debet ab eo an pœnitentiam injunctam libenter faciat, quia, si videret eum angustiari, rectiùs faceret, aliam ei leviorem imponendo. » Posterior verò, part. 4 Instruct. Pœnit. : « Si (sacerdos) ita expedire viderit, (pœnitentem) interroget, an possit, anne dubitet pœnitentiam sibi injunctam peragere; alioquin eam mutabit, aut minuet. »

Quæ quidem omnia, ne in præcipitium trahant, alia ex aliis temperanda sunt; ita ut et sacerdos nitatur semper convenientes *pro qualitate criminum* pœnitentias indicere; et ab eâ agendi ratione, *prout spiritus et prudentia suggesserit*, aliquando deflectat, non quidem propter duritiem aut socordiam pœnitentis, sed propter quamdam ejus pusillanimitatem, et ne fractus timore itineris nimiùm ardui, jam ab initio cadat animis. Unde forsan satius fuerit quædam quidem præcipere, sed et duriora quædam proponere per modum consilii, ut per aliquot hebdomadas experiatur quid possit, quidve non valeat. Sic enim eò fortè adducetur, ut quæ primùm ex consilio præstitit, subindè ex præcepto adimpleat.

126. Hinc 5° nobis graviter à vero aberrare videntur, qui pro uno mortali ordinario æquam satis pœnitentiam esse putant Coronam quinque decadum. Enim verò in hâc quâ vivimus seculorum fæce ordinaria sunt peccata fornicatio, mollities, quin et pluribus in locis adulterium, blasphemia item, perjurium, ebrietas, detractatio crudelis ac penè continua, etc. An verò scelera hæc divisim congruè diluet Coronæ unius recitatio! Non credent qui leviori oculo pœnitentiæ naturam et scopum perspexerint. Nimirùm 1° ea esse debet ratio pœnitentiæ, ut contraria curet contrariis, puta eleemosynis avaritiam, luxuriam macerationes (aut catecheses) frequentent. Indevotis et tepidis juvabit imponere, ut ecclesias, divina officia audituri, aliquot recitatio? 2° Pœnitentia eo fine instituta est, *ut à peccato revocet, et quasi freno quodam coerceat;* ergo per eam sentiri debet gravitas peccati : an porrò incontinentiæ vel fornicationis pondus et gravitatem persentiet quis ex Coronæ unius recitatione? Annon potiùs scelera hæc ex pœnitentiæ levitate metiendo, habebit pro *peccadillis?* 3° Et is etiam est pœnitentiæ scopus, *ut vitiosos habitus, malè vivendo comparatos, contrariis virtutum actionibus tollat;* an, amabo, fornicationis, mollitiei, blasphemiæ habitum tollet Coronæ unius persolutio? 4° Et is quoque ejusdem pœnitentiæ finis est, ut et amoveat *imminentem à Deo pœnam;* et nos, *dùm satisfaciendo patimur pro peccatis nostris, Christo Jesu, qui pro peccatis nostris satisfecit, conformes efficiat;* atqui neutrum præstat ea, de quâ loquimur, pœnitentiæ larva. Non primum; an enim quis decades quinque recitando dicere ausit cum Tertulliano, lib. de Pœnit. cap. 11 : *Deliqui in Deum, et periclitor in æternum perire. Itaque nunc pendeo et maceror, ut Deum reconciliem mihi, quem delinquendo læsi?* Non secundum; sanè enim unanimi sibilo exploderetur, qui è suggestu prædicaret, adulterum, fornicatorem, mollem, etc., per recitationem Coronæ unius, Christo ad mortem usque pro nobis amara quæque perpesso, conformem effici.

127. Hinc 4° pœnitentia, ut efficax sit et genuina, peccatis ex adverso respondere debet. Ita inter alios docent SS. Chrysostomus et Carolus Borr. Prior, homil. 10 in Matth. : « Pœnitentiam dico, non solùm à prioribus malis recedere, verùm et quod majus est, bona præstare. *Facite*, inquit Joannes, *fructus dignos pœnitentiæ.* Et quomodò id faciemus? si peccatis adversa faciamus : v. g., aliena rapuisti? incipe donare jam propria; longo tempore fornicatus es? præscripto tempore ab uxore abstine, meditare continentiam; proximum vel verbo, vel facto violâsti? refer benedictionis verba conviciis, et percutientes te, nunc officiis, nunc etiam beneficiis placare contende : neque enim vulnerato sufficit ad salutem tantummodò spicula de corpore evellere, sed etiam remedia adhibere vulneribus. Deliciis ante et temulentiâ diffluebas? jejunio et aquæ potu utrumque compensa..... Vidisti impudicis alienum decorem oculis? feminam jam omninò non videas, majore tactus cautione post vulnera, » etc.

Posterior, in Instructione confessariorum : « Faciat (minister) ut imposita pœnitentia peccatis respondeat. Ita pro peccatis luxuriæ imponantur jejunia, vigiliæ, peregrinationes, cilicii usus, aliaque hujusmodi macerando corpori propria. Pro avaritiæ peccato, præter debitas restitutiones, eleemosynæ pro cujusque facultatibus injungantur. Sanandæ superbiæ, aliisque peccatis spiritualibus, oratio adhibeatur, quâ coram Deo vires et vigor acquiruntur, quibus his peccatis obsistatur. Pro negligentiâ rerum christianarum quas ignorant, conciones audiant, et per aliquod tempus doctrinæ christianæ scholas (aut ecclesiæ catecheses) frequentent. Indevotis et tepidis juvabit imponere, ut ecclesias, divina officia oraturi,

sæpiùs adeant, multasque usurpent orationes. At verò blasphemis, et sacrilegâ linguâ in Deum et sanctos petulanter maledicis, pœnitentias graves et difficiles injungent, quæque culpæ gravitati respondeant. »

Idem in Instruct. de Sacram. Pœnit. : « Injunget (confessarius) pœnitentiam pro causæ et personæ ratione, ita ut superbis humilitatis opera; carnis voluptatem sectantibus, jejunia, abstinentiam, cilicii gestationem, aliamque corporis macerationem pro peccati gravitate indicat. In oratione negligentibus, ut singulis diebus, mane saltem et vespere orationi vacent, feriâ secundâ, et aliis certis diebus pro defunctis orent; certis item definitisque diebus devotè visitent stationes, et præcipuæ devotionis ecclesias, et altaria, præsertim in Adventu et Quadragesimâ. Mundi pompas, choreas, aliaque opera Satanæ consectantibus, eam pœnitentiam imponet, ut in hebdomadâ, manè, certis diebus, sanctâ meditatione sibi propositâ, solemnem illam sponsionem, quam per compatres in Baptismo sanctè fecerunt, redintegrent, intimè Deum precando. In quâ precatione, firmo stabilique animi proposito, statuant Christo Domino adhærere, renuntiareque iterùm atque iterùm seculi pompis, operibus tenebrarum, et diaboli inprimis, cui se adversarios esse professi sunt. »

128. Subdit sanctus pontifex, hæc, juxta Ecclesiæ disciplinam, imponi posse pro ratione peccatorum, « 1° ut pœnitens vestium sericarum usu, auri ornamento, conviviorum apparatu, venatione aliquo tempore abstineat; 2° ut egentibus hominibus cibum suppeditet, ac ministret, pedes item lavet; 3° ut peregrinos, pro facultatum ratione, hospitio excipiat; 4° ut in publicâ domo, hospitali, locove pio per aliquot dies operam navet; 5° ut visitet qui in carcere sunt, eosdem consoletur, et càm per facultates potest, alat certo præstituto tempore; 6° ut se per aliquot dies in monasterium aliquod, aliumve semotum locum abdat, ubi pœnitens vivat; 7° ut aliquot diebus carne aut etiam vino abstineat; 8° ut certis diebus, præsertim feriâ 4, 6, et sabbato jejunet; 9° ut etiam vescatur solùm pane, et aquæ potu utatur; 10° ut certo aliquo tempore non equitet; 11° ut, si facultates suppetunt, certam pecuniæ, aut frumenti, aut vini quantitatem in eleemosynam pauperibus Christi conseret; 12° ut genibus flexis, aut etiam brachiis extensis in modum crucis, certo tempore et horâ præfinitâ, ante crucem aliamve sacram imaginem in ecclesiâ oret; 13° ut humi aliquandiù jaceat, cubetve; 14° ut flagella certis præscriptis diebus sibi adhibeat; 15° ut cilicium aliquot dies induat; 16° ut religiosam aliquam peregrinationem suscipiat, sanctèque conficiat; 17° ut statos Psalmos pœnitentiales, aliasque pœnitentiales preces piè recitet aliquot dierum spatio; 18° ut certas ecclesias, puta stationales, vel præcipuæ devotionis visitet. » Hæc dignus Ambrosii, totque aliorum sanctorum successor.

129. Etsi verò gravia multa sunt præter impudicitiam peccata, fatendum tamen eam, utpotè *adhæsivum malum*, difficiliùs quàm cætera, si fortè intemperantiam excipias, curari. Unde neutrius habitum coercebit director, nisi pœnitentiâ non nihil severiori, et ex quâ intelligat pœnitens se tam difficilè ab eo profundi limo surrecturum, quàm in illud facilè prorumpit. Nec solùm gravitati criminis, sed et peccatoris dignitati æquandus est pœnitentiæ labor, secundùm id Chrysostomi de Sacerdotio : « Ostendere volens Deus, hominum peccata longè majori supplicio expiari, dùm à sacerdotibus, quàm dùm à privatis fiunt, mandat (Levit. 4), ut tantumdem à sacerdotibus, quantum pro universo populo sacrificium offeratur. Quod quid aliud significat, quàm Sacerdotis vulnera majori medicamento atque auxilio indigere; atque adeò tanto, quanto conjuncta simul universi populi vulnera indigent. » Hinc presbytero, qui in fornicationem lapsus esset antiqui canones pœnitentiam decem annorum; episcopo autem annorum quindecim, utique quia majus ex majori dignitate crimen admisisset, imposuerunt.

130. Hinc 5° sacerdoti cavendum, « ne ei qui in alienâ potestate est (ut servo, filio familiâs, uxori, et similibus), eam pœnitentiam injungat, quâ vel præjudicium afferatur illius juri qui pœnitentem in potestate habeat; neve eam quâ vel occasio detur spiritualis ruinæ, vel pœnitentis, alteriusve peccatum detegi, vel aliquod scandalum suboriri, vel ipse pœnitens nimiùm deterreri, remissusve et tepidus reddi possit. Quamobrem talem imponet, qualem ab eo præstari posse judicet. Proindè aliquando, si ita expedire viderit, illum interroget an possit, anve dubitet pœnitentiam sibi injunctam peragere; alioquin eam mutabit aut minuet, » uti jam supra dictum est. Ita idem S. Carolus, ibid., § *de Modo imponendæ Pœnit.*

131. Hinc 6° habendum præ oculis maximè ut pœnitentia non tantùm pœnalis sit, quod facilè fit, sed et præcipuè medicinalis. Est enim sacerdos, uti pluries diximus, et medicus, qui congruentem morbis medicinam ex officio adhibeat; et judex, qui peccatum et peccati pœnam æquâ veluti lance metiri teneatur; sic tamen ut infirmis compati noverit, quia pœnitentiæ tribunal non est forum iræ, sed misericordiæ Unde S. Bernardus, serm. 2 de Resurrect. : « Quærat ante omnia (pœnitentiæ minister) compassionis affectum, dehinc rectitudinis zelum, et inter hæc discretionis spiritum non amittat.... Sed quid agimus, quòd nonnulli durâ cervice et attritâ sunt fronte, ut quò eis magis compatimur, tantò magis nostrâ compassione et patientiâ abutantur.... Verumtamen oportet ut (erga istos etiam) priora sibi vindicet compassionis affectus; alioquin conterimus quassatum calamum, et lignum fumigans extinguimus. »

Verùm sicut non ille optimus est medicus, qui de omni morborum genere sagaciter disserit, imò qui omne adversùs morbos omnes penes se habet remediorum genus : sed qui remedia unicuique morbo idonea attemperat, et ægrum ut iisdem utatur prudenter disponit; uno verbo, qui plures sanat ægrotos,

quamvis fortè nec doctior sit, nec tantâ quàm alter remediorum copiâ refertus; sic nec ille bonus director nuncupari possit, qui lepram inter et lepram accuratiùs dijudicare novit; qui pœnitentis conscientiam penitiùs excutit; qui in expediendis conscientiæ casibus non hæret, ubi sudant alii; sed ille demùm boni confessarii titulo insigniri debet, qui cunctos reconciliationis obices salutaribus præscriptis removet, qui teneros infirmi pœnitentis gressus sic in viâ bonâ firmat, ut assuetam longo usu semitam peccandi dediscat, et virtutis iter sequatur demùm et amet.

At quemadmodùm medicus morbos nescit, nisi profundâ humani corporis anatome didicerit, quo partium dissensu invertatur admirabilis hujus machinæ sanitas, sic neque spiritalis medicus morbos animi verè cognoscet, nisi profundè cognoverit secretos humani cordis recessus, et varia motuum quibus hùc et illùc trahitur principia. Varia dico, quia ex diversis plerùmque affectibus eædem extra prodeunt scelerum facies: inimicitiæ nimirùm, injustitiæ, damnosa officii erga Deum vel proximum neglectio; in his quandoque oriuntur ex dominante superbiâ, in illis ex livore, in aliis ex avaritiâ, in pluribus ex insito rerum spiritualium fastidio, quod acediam vocant theologi. Hæc qui minimè nôrit, dùm infirmum pœnitentem tractare volet, id faciet unum, quod empirici illi, qui morbum tegunt, sed nusquàm sanant, quia mali radices ut discernere nesciunt, sic nec resecare valent.

Sed unde hanc alieni cordis scientiam depromet confessarius? ex proprii cordis inspectu. Hujus si accuratam dissectionem instituat, sicut cadaveris medicus, deteget quæ sint hujus vel illius vitii semina, quæ radices; an inordinatus suî amor, an augendæ fortunæ sitis, an nativus erga Deum et divina tepor, etc.; sicque, dùm seipsum emendare discet, discet et emendare cæteros, secundùm id Prov. 18, 17: *Justus, prior est accusator suî; venît amicus ejus, et investigabit eum.*

132. Jam ergo ut salubriter medicinalem pœnitentiam indicat confessarius, eam nempe, quæ *quasi freno quodam coerceat, et vitiosos habitus malè vivendo comparatos contrariis virtutum actionibus tollat*, interrogabit 1° cur pœnitens illud furti, detractionis, odii, etc., peccatum commiserit. Dicet fortè alter id à se factum, quia despectus fuit, et læsa ejus fama, et is superbus est; alter, quia sibi illatum erat damnum, et is avaritiæ fuliginem præfert; alter, quia obturbata est quies ejus atque voluptas, et is servit malæ libidini. Tametsi ergo eadem in iis omnibus foràs eruperint peccata, non eædem tamen sunt radices malorum; neque hæc adeò iisdem sunt curanda remediis. Unde præcipiet sapiens confessarius humilitatis exercitium contra inanem gloriam, pietatis contra acediam, liberalitatis contra avaritiam; et quia, juxta Chrysostomum, lib. 1 de orando Deo, *nihil est quod non obtineat oratio, etiamsi mille peccatis obnoxius sis, sed vehemens, sed assidua*, præscribet orationes, in quibus pœnitens superbiam suam, terrenis adhæsionem, duritiem cordis, confiteatur Domino, eaque ejuret, et supplex precetur gratiam quâ profundè sanetur. Securiùs autem et citiùs succedet morbi curatio, si et piæ lectiones præscribantur, et severum in fine diei examen, quod subsequatur castigatio peccati quod fortè exciderit.

133. Nec est quòd objiciatur hujus quidem generis pœnitentias esse salubres, at plerorumque pœnitentium *facultati* minimè accommodatas; cujus tamen rationem haberi vult Tridentinum. Etverò quis hæc ab iis qui tritas seculi vias ambulant, exigere ausit?

Nemo enim est, seu rudis, seu spiritualis, seu in seculo, seu in claustro degens, qui, nisi tantùm sit nomine Christianus, verbum hoc in praxi capere non debeat: *Post concupiscentias tuas non eas, et à voluntate tuâ avertere.* Hoc item: *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis suis.* Id demùm: *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem.* Atqui eò unicè tendunt medicinales pœnitentiæ de quibus loquimur in præsens; neque eæ vel ipsis rudibus adeò graves sunt, ut fingit objectio. An enim ita arduum est mentem ad Deum identidem erigere, os suum raptim aperire et attrahere spiritum gratiæ, conscientiam sub noctem indagare, quod peccatum fuerit lugere, protensis brachiis, vel terram deosculando, aut per aliquid gravius, si licebit, diluere? Sanè hæc nedùm hominem jam absolutionis gratiâ reconciliatum excrucient, ei, utpote jam amanti, sunt jugum suave. Hinc, si quis animo deficiens, et à tentatione graviter illectus, orationi tantillùm vel piæ lectioni vacet, penè statim sese erigi sentiet, nescio quid sancti vigoris contrahere, à malo retrahi et confirmari in bono. Non ergo minui debet aut potest satisfactio medicinalis, cùm necessaria sit ea etiam, quâ nulla major est, necessitate medii, quatenùs necessum est ut peccator vitiosos habitus coerceat, et Christo, capiti nostro, se conformet. Unde Tridentinum in objecto loco permittit quidem ut pro *facultate* pœnitentium minuantur pœnitentiæ vindicativæ, de quibus paulò post, at non pœnitentiæ medicinales.

134. His addiderim ad novæ vitæ custodiam multùm prodesse tum frequentem confessionis usum, tum et memoriam votorum, quæ in Baptismo emisimus. Etverò quid æquum magis quàm ut qui susceptam in Baptismo innocentiam recuperare enititur, doleat perfidiam, quâ fœdus cum Deo solemniter initum rescidit, illud denuò totus renovet, spondeatque se deinceps majori fide servaturum?

Quod ad pœnalem pœnitentiam attinet, constat ex dictis pro facultatibus ac ipsâ fragilitate pœnitentium esse minuendam (cùm è contra medicinalis pro majori illorum fragilitate major indici debeat). Quapropter mitiùs quoad jejunia, peregrinationes, etc., agendum cum iis qui vel gravi labore incumbunt, ut agricolæ; vel, licet polleant viribus, levis sunt et imbecillæ voluntatis.

Sed quid tandem juris erga eos qui hinc quidem vivunt tenuiter, dieque ac nocte ad alendam familiam desudant? quæ, amabo, his pœnalis satisfactio injungi queat?

De istis sic Parisiensis Magister, quem hìc totum sequimur : Vel id genus homines acri peccati dolore percelluntur, vel tenui ac modico, ut sæpè contingit. Si prius, id præcipuè servabit confessarius, quod dictum est n. 124; præsertim verò monebit ut in ipso laboris æstu interdùm, stantes vel genu flexo exclament : *Hìc ure, hìc seca, modò in æternum parcas.* Si posterius, præter mox dixta imperabit confessarius ut, quod ditibus agricolis facile est, aliquid subtrahant gulæ; ut festis diutiùs commorentur in templo gemebundi; ut aliquando in animæ gratiam faciant, quod sæpè in temporalium gratiam faciunt, id est, ut de nocte consurgant ad orandum aliquanto tempore, nunc prostrati, nunc brachiis in crucis modum extensis; solent enim tenebræ et noctis silentium addere calorem precibus, et horrorem criminis injicere. Hæc cui dura videbuntur, durior exhibebitur infernus; exhibebuntur et aliorum exempla, quos idem spontè fecisse didicimus. Erit tamen in his molliter et gradatim procedendum.

Quod ad eos spectat, qui corpore valent, nec laboriosis operibus incumbunt, erit his quidem neganda absolutio, donec sincerum, ut debent, divinæ justitiæ satisfaciendi propositum gerant. Ubi autem ad omnia parati deprehendentur, videndum erit quæ sit eorum animi constantia, quæ fragilitas. Si pœnam multitudini scelerum parem ferre possint, injungetur. Si vereri sit ne eâ territi deficiant animo, sicque fiat, ut *mandatum quod erat ad vitam, fiat ad mortem;* imponetur debitâ minor, ne *fortè abundantiori tristitiâ absorbeatur, qui ejusmodi est.* Unde Chrysost., hom. 4 in 2 Corinth : « Non quòd dignus sit, neque quòd sufficientem exhibuerit pœnitentiam, sed quòd infirmus sit, ideò dignor illum veniâ. » Et S. Thomas in 4 dist. 20, q. 1, a. 2 : « Quandoque ex industriâ minorem pœnitentiam imponens, plus prodest pœnitenti... qui fortè magnitudine pœnæ posset à pœnitentiâ peragendâ impediri, propter debilitatem virtutis in eo de novo recuperatæ; et ideò negligit minus damnum, ut majus evitet. Et iterùm paulatim confortatus in eo divinus amor ad plura pœnitentiæ opera peragenda ipsum incitabit propriâ sponte, quàm sacerdos eidem secundùm quantitatem peccatorum injungere potuisset. »

Hinc divinam legem sequitur, non autem violat, qui minorem justâ de causâ pœnitentiam indicit; sicut qui votum, licèt divino jure obligans, æquâ de causâ relaxat.

Ex his sequitur confessarium in istâ satisfactionis materiâ duos inter scopulos, cum magno suî et pœnitentium periculo, versari; quos ut devitet, cavendum ipsi ut nec inconsiderato zelo austeriorem, nec crudeli misericordiâ molliorem pœnitentiam imperet. *Sit* ergo *Samaritanus*, ait S. Bernadus, cit. serm., *observans quando oleum misericordiæ, quando vinum fervoris exhibeat.* Sed *quis putas est fidelis ille dispensator?* Is, ut opinor, unus, qui assistricem divinæ sedis sapientiam sedulò et humiliter invocaverit.

135. Obj. contra conclusionem : 1° Prudens est pœnitentia, quæ et ipsius Christi exemplo regitur, et pœnitentium viribus accommodatur; atqui hujusmodi sunt leviores pœnitentiæ. Primò nituntur ipsius Christi exemplo, qui, ut factis probaret onus suum esse leve, nec Zachæo, nec peccatrici, aliisve id genus graves pœnitentias imposuit; præterea accommodantur hodierno pœnitentium captui, quos, si paulò gravius oneres, prorsùs à sacro tribunali removeas; quique omnes fermè in eo sunt statu, qui, juxta nos ipsos, satisfactiones imminui exigat.

136. R. neg. min., et dico 1°, Christum, cùm præcursoris sui ore, non fructus tantùm, sed et *dignos fructus pœnitentiæ* postulavit, non qualemcumque, sed gravem pœnitentiam exegisse. Quòd si nullam peccatrici vel Zachæo pœnitentiam injunxerit, tantam inspiravit utrique, ut hic quadruplum restituerit, illa largos fletuum imbres effuderit, totamque in atrâ, quam invisimus, solitudine, vitam transegisse existimetur.

137. Dico 2°, non tam fidelium desidiæ, quàm plerorumque confessariorum mollitiei tribuendum esse, quòd eò usque frigescat pœnitentia. Etsi enim vix hodiè quisquam difficiles canonicæ pœnitentiæ metas decurreret, non desunt tamen numero plures, qui pares delictis suis pœnas aliquando tandem essent subituri, si hinc quidem seriò admonerentur, quàm graviter deliquerint, quibus se bonis orbaverint, quàm immania, nisi seriò resipiscant, daturi sint supplicia, quanta tulerit Christus pro peccatis nostris, quot lacrymis Petrus, quot laboribus Apostolus gentium redemerint, ille metu extortam Domini negationem, iste quæ ignorans in incredulitate blasphemaverat, etc. Inde verò in omnibus confessariis eosdem sensus eademque practicè principia invenirent. Verùm quàm aliter se res habent! A confessario uno ad alium transmigrat pœnitens, ut emptor à mercatore ad mercatorem, donec aliquando demùm quempiam nactus sit, qui sibi placentia loquatur, et errores videat. Desinat à nobis hæc prima mali labes, nec dubium quin utcumque reflorescat pœnitentia. Grave profectò est, seu veterano militi abstinere à vino, seu rustico mediâ nocte surgere ad confitendum Domino; atqui utrumque scimus spontè ac lubenter præstari.

138. Obj. 2° : Satisfactio minùs spectanda est quâ parte solutionem debiti importat, quàm prout est vitandi peccati remedium, cùm sub priori respectu in futurâ vitâ persolvi possit; atqui satisfactio ut remedium accommodari debet pœnitentium captui et viribus.

139. R. 1° neg. maj.; etsi enim utilior sit pœnitenti ad coercendum peccatum satisfactio, prout medicinalis, quàm ut merè punitiva; constat tamen in eâ non parùm spectandam esse punitionis rationem, cùm passim à Tertulliano, Cypriano aliisque Patribus ut *dolentis vindicta*, ut *compensatio quâ redimitur impunitas*, ut *redemptrix peccatorum* exhibeatur. Et certè

Tridentina synodus, quæ satisfactionis naturam probè noverat, utramque pœnæ ac medicinæ rationem in ipsâ ex æquo intuetur. *Habeant præ oculis* sacerdotes, ait cap. 8, *ut satisfactio quam imponunt, non sit tantùm ad novæ vitæ custodiam et infirmitatis medicamentum, sed ad præteritorum peccatorum vindictam et castigationem.*

140. R. 2° neg. min. in sensu objectionis, quæ falsò supponit pœnitentiam delictis longè minorem, esse verum et efficax contra futuros relapsus medicamen. Contrarium enim quotidianâ experientiâ compertum est.

Etsi verò peccati pœna in Purgatorio exsolvi potest, at nonnisi contra Dei legem eò remitti potest, cùm votum ejus quatenùs in hâc vitâ, prout per tempus licebit persolvendæ, sit de necessitate salutis. Unde Augustinus, vel potiùs Cæsarius, serm. 104 in Append., aliàs 41, de sanctis hæc habet num. 5 : « Illi autem qui capitalia crimina committunt, si quamdiù vivunt, ea redimere pœnitentiæ medicamentis noluerint, ad illum ignem, de quo dicit Apostolus, 1 Corinth. 13, 15 : *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem*, venire non poterunt; sed magis illam duram et irrevocabilem sententiam audituri sunt : *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum.* »

141. Obj. 3° : Pars sine quâ Sacramentum totam suam essentiam, proindè et effectum habere potest, si non omitti prorsùs, et certè mitior imponi valet; atqui sine satisfactione, ut quæ pars tantùm sit integrans, Sacramentum totam habet essentiam, etc.

142. R. 1° neg. maj.; minister enim non solùm curare debet ut Sacramentum suam habeat essentiam, sed ut ipse quæ sui sunt muneris adimpleat; atqui præcipuum ministri officium est ut parem moraliter pœnitentiam delictis injungat, cum alioquin ex Tridentino alienorum peccatorum particeps efficiatur.

143. R. 2° dist. min. : Sacramentum suam habet essentiam sine satisfactione in actu exercito, concedo; sine satisfactione in voto, nego. Sicut ergo absque alicujus satisfactionis voto, sic et absque voto satisfactionis proportionatæ, vel nullum, vel summoperè dubium est Sacramentum.

Conclusio IV. — Potest minister opera aliundè præcepta in satisfactionem injungere, ut et orationem pro aliis seu vivis, seu defunctis. Generatim tamen opera aliàs indebita pœnitentibus imponi debent; atque id à confessario factum esse præsumi debet, nisi aliud vel ex verbis ejus, vel ex circumstantiis intelligatur. Quatuor sunt partes.

144. Prob. prima pars : Ut opus aliàs debitum ex voto vel præcepto in satisfactionem imponi possit, satis est ut et bonum sit, et pœnale, et non obstante debiti lege satisfactorium esse valeat; atqui opus aliundè debitum et bonum est et pœnale, ut patet in jejunio et oratione; sed et, quod summa est difficultatis, idem opus satisfactorium esse potest : 1° enim martyrium, eo etiam casu quo sub præceptum cadit, est maximè satisfactorium; 2° actio aliundè debita potest meritoria esse, ergo et satisfactoria; 3° vitæ hujus flagella, seu à Deo specialiter in peccati vindictam immittantur, seu ex aliâ quâcumque causâ proveniant, satisfactoria sunt, dùm spontè acceptantur, ut docet S. Thomas, hìc, q. 15, art. 2 : atqui tamen necessaria sunt; 4° per actum ex charitate debitum potest debito justitiæ satisfieri, ut dùm quis opifici in extremâ necessitate constituto pactam mercedem solvit : ergo et per unum eumdemque actum impleri potest et Ecclesiæ et confessarii præceptum; 5° in satisfactione nostrâ non spectatur justitiæ rigor, sed mixta justitiæ benevolentia, cùm satisfactio pœnitentis et gratuitò semper admittatur, et plus placeat ex bonâ intentione et Dei offensi dilectione, quàm penes æquam proportionem; atqui opus aliundè debitum hanc Dei offensi dilectionem importare potest. Addit Sylvius, eâd. quæst. 15, art. 1, post S. Thomam, Quodlib. art. 28 : Eà *quæ præter injunctionem expressam facit* pœnitens, *accipere majorem vim expiationis culpæ præteritæ, ex illâ generali* sacerdotis *injunctione : Quidquid boni feceris*, etc., quàm si sine tali injunctione assumerentur, *quia*, inquit, *sunt quodammodò satisfactio sacramentalis*, ubi vir accuratus non ait opera hæc satisfactionem importare *simpliciter*, sed *quodammodò* sacramentalem.

145. Prob. secunda pars : Ut imponi possit in pœnitentiam oratio pro mortuis, sufficit ut ea pœnale quidpiam habeat, quod et impetratorium esse possit pro mortuis, et satisfactorium pro pœnitente; atqui res ita est : ut enim charitas erga defunctos non minuit meritum eleemosynæ vel orationis, sic nec minuit vim utriusque satisfactoriam. Etverò, ut docet S. Thomas, Quodlib. 3, q. 13, art. 1, *opus quod quis facit ex intentione sacerdotis, dupliciter valet pœnitenti : uno modo ex naturâ operis*, id est, ex opere operantis; *alio modo ex vi clavium*, id est, ex opere operato : porrò in prædicto casu pœnitens sic valorem actionis suæ ex opere operantis defunctis applicat, ut sibi maneat valor ejusdem ex opere operato, utpote quem pro arbitrio suo *alienare* non possit. Ita Henricus à S. Ignat. n. 2610.

146. Prob. tertia pars : nempe quòd generatim præcipienda sint pœnitentibus opera aliàs indebita. 1° Quia par est ut peccatori novum aliquid et difficile injungatur, tum ut peccati sui pondus ex pœnâ sentiat; tum quia durior esse debet ejus conditio, quàm innocentis. 2° Quia generatim ea est intentio Ecclesiæ, ut quisque pro delictis suis speciali quodam opere satisfaciat; atque id subindicat S. Thomas, hìc, q. 13, art. 1 ad 3, ubi vult hominem *aliquid super* mandata *erogare*, *ut satisfaciat.*

147. Licebit tamen, ait Sylvius eâd. q. 15, art. 1, aliquando justis ex causis imponere opus aliundè præceptum, ut officii recitationem, jejunium Ecclesiæ, restitutionem, et similia : nimirùm si advertat sacerdos pœnitentem non habere opportunitatem aliter faciendi, aut si ex hâc indulgentiâ futurum sit ut ad amplius quid deinde præstandum stimuletur.

148. Prob. quarta pars, quia præsumendum est confessarium à tritâ viâ non recedere : porrò hæc

trita est confessariorum praxis, ut dùm jejunium vel missæ auditionem præcipiunt, ea præcipere censeantur ad quæ pœnitens non tenebatur aliundè; unde si jejunium voveras hâc die quâ abstinentiam præcipit confessarius, debes id eum monere, ut vel pœnitentiam aliam indicat tibi, vel eamdem in diem alium transferat.

149. Quandoque tamen contingit ut vel ex communi intellectu, vel ex satisfactionis implendæ tempore, vel aliis ex circumstantiis judicetur rem alioqui præceptam injungi à confessario. Quapropter, ait Parisiensis professor, si duæ missæ imponantur die festo, communiter intelligitur una tantùm imponi præter eam quæ præcepta erat. Si inchoante Quadragesimâ injungatur jejunium, intelligitur jejunium quadragesimale, quia alioqui nimiùm differretur satisfactio, si demùm imponatur eleemosyna, satisfit dando extremè indigenti, quamvis aliundè ad id charitas obliget; neque enim præsumitur confessarius extraordinariam hanc extremæ indigentiæ circumstantiam exclusisse, ne alioqui nimiùm gravaretur pœnitens.

150. Obj. 1° contra primam part. : Nemo potest per idem pretium duplici debito satisfacere; atqui pœnitens, cui injungeretur opus aliundè præceptum, duplici debito satisfaceret per idem pretium.

151. R. dist. maj. : Nemo potest duplici debito justitiæ propriè dictæ per idem pretium satisfacere, concedo; duplici debito ex diversis virtutum titulis, præsertim quando non resistit benignus creditor, nego. Itaque in justitiâ propriè sumptâ, quæ dati et accepti æqualitatem spectat, non potest per rem unam expungi debitum duplex : unde qui decem ex mutuo, decem et ex locato debet, nonnisi per viginti æqualitatem constituere potest; ast mitiùs se res habent in iis quæ Deo vel etiam proximo ex diversis virtutum titulis debentur. Sic duplex charitatis et justitiæ debitum expungit, qui centum debens, centum reddit vicino in extremâ necessitate posito. Sic infirmus cui ad interitum vergenti injungis ut fidei, spei et charitatis actus eliciat, ut sanctum Jesu nomen inclamet, etc., et pœnitentiam implet, et rem aliundè præceptam exequitur. Ratio ulterior est quòd Deus, qui pœnitentium attentionem præcipuè ponderat, indulgeat misericorditer ut quæ sub uno titulo sibi debentur, sub alio identidem offerri possint, cùm id vel ad misericordiæ ejus commendationem, vel ad bonum pœnitentis expedit; quod tamen rarò fieri debere supra animadvertimus.

152. Inst. : Si res ita sit, facilè continget ut ad nihil amplius teneatur peccator, quàm justus : puta ad jejunium quadragesimale; atqui id absurdum est.

153. R. tunc duplex fore discrimen inter utrumque : 1° enim peccator non solùm ad jejunii substantiam tenebitur, sed et ad modum, quatenùs jejunium prout satisfactorium exequi debebit; 2° peccator multò majorem sibi quàm justus vim in observando jejunio inferet; cùm iis solùm jejunia aliundè præcepta injungantur, qui hactenùs eadem vel ex toto, vel ex majori parte omiserunt : porrò non vetat Deus ne difficultas in re nondùm expertâ computetur à pœnitentiæ ministris.

154. Obj. 2° : Opus satisfactorium, ut pœnale sit, aliquid delectationis vel utilitatis subtrahere debet; atqui opus aliundè præceptum nihil subtrahit hujusmodi, cùm jam utilitas vel delectatio per antecedens præceptum subtracta fuerit. — R. dist. maj. : Debet subtrahere aliquid utilitatis absolutè, concedo; debet subtrahere novam et distinctam inducendo pœnalitatem, nego. Eo enim ipso quo opus illud pœnale est, etsi ab anteriori præcepto hanc pœnæ rationem habeat, potest Deo offerri in satisfactionem, sicut et eidem offeruntur quibus nos aliquando percellit flagella. Quin et oblatio hæc quamdam pœnalitatis rationem habet; quæ tamen, quia levior, vix unquàm sola injungi debet à confessario, nisi aliud exigant personæ et temporis circumstantiæ; quod rarò admodùm occurrit.

155. Cæterum, et id, ne quid utilium excidat, monendum credimus : non desunt, qui absolutè negent posse unquàm in satisfactionem injungi rem aliundè præceptam. Quinimò, ait Simonnet, pag. 297, *videtur confessarius graviter peccare, si pro gravibus peccatis imperet tantùm opera aliundè præcepta, quantùmvis ex se laboriosa sint et satisfactoria*, quia non est vera et specialis vindicta peccati, id quod exsequi debeas, etsi non peccâsses. Mihi censura hæc rigidior esse videtur. Certò vir non mollior Pontasius hìc, cas. 12, approbat et commendat pœnitentiam in eo sitam tantùm, ut quis graves quibus quatitur afflictiones Deo offerat. Nititur ille his S. Thomæ verbis in 4, dist. 51, q. 1, a. 1 : *Quamvis illa flagella non sint omninò in potestate nostrâ, tamen quantùm ad aliquid sunt, cùm scilicet eis patienter utimur; et sic homo facit de necessitate virtutem. Unde et meritoria et satisfactoria esse possunt.*

Conclusio V. — Necesse non est ex naturâ rei et Christi institutione, ut sacerdos pœnitentiam ante absolutionem adimpleri curet; potest tamen saltem ex parte id exigere plurimis in casibus.

Prima pars, quæ est contra Petrum de Osma, Spalatensem, lib. 5 de Rep. Christ., cap. 7, n. 57, Theophilum Brachet in lib. cui titulus : *Verax pacificus*, Quenellum, propos. 87, ubi : *Modus plenus sapientiâ, lumine, charitate, est dare animabus tempus... incipiendi* ad minus *satisfacere justitiæ Dei, antequàm reconcilientur.* Præiverat Ant. Arnaldus in lib. de freq. Communione, part. 2, cap. 8.

156. Prob. 1° : Si satisfactio ex rei naturâ et institutione Christi semper et quocumque in casu absolutioni esset præmittenda, graviter ac sacrilegè peccarent quicumque methodum aliam sequuntur, aut lapsis retrò temporibus secuti sunt, utpotè qui ipsam Christi constitutionem temerando, impiè et invalidè absolverent; atqui falsum et horrendum consequens, 1° quia adversatur ipsi Christi exemplo, qui redeunti Prodigo citò *stolam primam* proferri jussit sub nomine patrisfamiliàs; neque illum remisit, ut pascendo porcos diutiùs *portaret statum peccati.* Sensit id Montensis Interpres, unde voculam *citò*, licèt hanc geminato

articulo ferat textus Græcus, temerè expunxit. In idem facit agendi ratio Christi erga bonum latronem, qui statim ut agnovit culpam suam his verbis : *Et nos quidem justè*, etc.; *Domine memento meî*, id audire meruit : *Hodiè mecum eris in Paradiso*. Iis equidem exemplis abuti potest mollior disciplina, sed quidni seposito abusu utiliter adhibeantur?

157. 2° Quia ex S. Thomâ, 2-2, q. 10, art. 12, *consuetudo Ecclesiæ semper est in omnibus æmulanda*. Quin et teste Augustino, epist. 54, aliàs 118, *si quid tota per orbem frequentat Ecclesia.... quin ita faciendum sit disputare, insolentissimæ insaniæ est ;* idque semper verum erit, quia Ecclesia tam hodiè quàm heri *est columna et firmamentum veritatis :* atqui constat eum esse Ecclesiæ tam Latinæ quàm Græcæ morem, ut non semper, ac multò minùs quasi ex institutione Christi satisfactionem præmittat absolutioni. Sanè contrariam praxim à seculis penè tredecim apud Græcos vigere adversarii ipsi confitentur, et probat Morinus, lib. 6, cap. 24, ex Græcorum Ritualibus atque scriptoribus. Idem verò in Ecclesiâ Latinâ à seculis sex factitari res est quæ in dubium revocari non possit. Ergo, ne quod *insolentissimæ insaniæ est* totam damnemus Ecclesiam, necessum est ut eos damnemus qui satisfactionem ex ipsâ Sacramenti constitutione absolutioni necessariò præmittendam docent.

158. 3° Quia assertionem nostræ contrariam, quoties prodiit, constanter protrivit Apostolica Sedes, et cum ipsâ doctores catholici. Sic 1° Sixtus IV, post Alphonsum Carillo, Toletanum archipræsulem, hanc Petri de Osma thesim perstrinxit an. 1478 : *Pœnitentes non sunt absolvendi, nisi peractâ priùs pœnitentiâ eis injunctâ*. Sic et propositiones istas an. 1690 reprobavit Alexander VIII : 16. « Ordinem præmittendi satisfactionem absolutioni indixit, non politia aut institutio Ecclesiæ, sed ipsa Christi lex et præscriptio, naturâ rei idipsum quodammodò dictante. » 17. « Per illam praxim mox absolvendi, ordo pœnitentiæ est inversus. » 18. « Consuetudo moderna quoad administrationem Sacramenti Pœnitentiæ, etiamsi eam plurimorum hominum sustentet auctoritas, et multi temporis diuturnitas confirmet, nihilominùs ab Ecclesiâ non habetur pro usu, sed pro abusu. » Sic denùm Parisiensis Facultas propositiones, quibus docuerat Theophilus Brachet, hodiernæ absolutionis sine prævià satisfactione praxim, *abusivam* esse, *scandalosam, ac institutioni Christi et naturæ Sacramenti contrariam*, eo judicio confixit : « Propositiones illæ, quæ asserunt exsecutionem pœnitentiæ seu satisfactionis impositæ, necessariò et ex institutione Christi ac invariabili naturâ, ita prærequiri absolutioni, ut alioqui absolutio non sit valida, nisi ejusmodi satisfactio priùs completa fuerit, temerariæ sunt et hæreticæ, à Sixto IV contra Petrum de Osma illiusque sequaces prædamnatæ Bullâ datâ an. 1478; atque ad hunc errorem astruendum abutitur auctor Concilio Tridentino. »

159. Prob. 2° : Ideò hodièque injungenda esset et exequenda ante absolutionem satisfactio, quia praxim hanc servâsset vetus Ecclesia ; atqui nec servavit unquàm quoad capitalia omnia ; nec totam semper servavit etiam quoad graviora ; nec demùm si quoad utraque servâsset, ideircò ex naturâ rei hodiè necessariò observanda foret.

160. 1° Quidem nunquàm servavit quoad capitalia omnia : si enim servaverit, vel ante severam canonicæ pœnitentiæ institutionem, quæ propriè seculo tertio incœpit, quarto autem et quinto invaluit ; vel post institutionem ejus. Non ante canonicæ pœnitentiæ institutionem : nullum enim, si Corinthii incesti factum exceperis, reperire est, seu in Scripturâ, seu in Patribus, vestigium dilatæ necessariò post satisfactionem à sacerdote impositam et executam reconciliationis. Ut enim omittam agendi rationem apostolorum principis, qui semel tria, semel verò quinque hominum millia statim baptizavit, quorum utique plures non unius sceleris deicidii potissimùm conscii erant ; Paulus, qui sanè gravia multa Corinthiis exprobrat, id unum ab ipsis exigit, ut ante se probent, quàm de pane eucharistico edant ; quæ probatio, juxta Trid, sess. 13, c. 7, sic semper intellecta est, *ut nullus sibi conscius mortalis peccati, quantùmvis sibi contritus videatur, absque præmissâ confessione sacramentali ad sacram Eucharistiam accedere debeat*. Non nego horum multis protrahi debuisse absolutionem ; nego dilatam fuisse aut differendam donec omnes satisfecissent ; nec enim qui minora curat Apostolus, rem tanti momenti missam fecisset. Neque etiam hanc fuisse praxim Patrum primi ac secundi seculi ullo monumento evinci potest, cùm è contra ex Irenæo, lib. 3, c. 4, n. 3, deduci possit et Cerdonem pluries post factam exomologesim sine morâ reconciliatum fuisse ; et ex Eusebio, lib. 5 in fine constat Natalem, qui ab hæreticis in episcopum electus fuerat, à Zephyrino communioni restitutum fuisse, statim ut pœnitentiæ argumenta exhibuit.

161. Sed neque post institutas canonicæ pœnitentiæ leges, morem hunc servavit Ecclesia, ut neminem gravis etiam peccâti reum nisi præmissâ satisfactione reconciliaret. Patet id vel iis Patribus qui sanctam hujus temporis erga pœnitentes severitatem strenuè magis vindicârunt. Sic S. Pacianus multum varia inter peccata discrimen constituit. « Primum, inquit in Parænesi ad Pœnit., de modo peccantium retractemus, sedulò requirentes quæ sint peccata, quæ crimina ; ne quis existimet propter innumera delicta, quorum fraudibus nullus immunis est, me omne hominum genus indiscretâ pœnitendi lege constringere. » Ubi peccata minora criminibus, gravia tamen ut plurimum, sicut ex contextu liquet, communi, ut nunc pœnitentiâ diluuntur.

Sic S. Gregorius Nyssenus, epist. ad Letoium : « Qui, inquit, latenti ab latrone sibi alienum usurpat, deinde per confessionem peccatum suum sacerdoti declarat, vitii studio in contrariam mutato ægritudinem curabit. » Ergo tunc sufficere poterat, ut etiamnùm, cum restitutione confessio furti.

Sic S. Chrysostomus, Orat. in S. Philogonium,

quam quinque diebus habuit ante Natale Domini : « Neque, inquit, quispiam mihi dixerit : Vereor habere conscientiam peccatis oppletam, » etc. « Sufficit enim horum quinque dierum tempus, si sobrius fueris, si vigilaveris, » etc. « Provocâsti (Deum) pecuniarum rapinâ? per easdem illum reconcilia. Provocâsti linguâ et maledicentiâ, et multis contumeliâ affectis? vicissim linguâ placato... Hæc non egent multis diebus annisve, sed solo animi proposito, et uno die perficiuntur. » Quæ porrò solo egent proposito, et uno die perficiuntur, prævium, quæ pro rapinâ, maledicto et multis conviciis gravior esse solet, satisfactionem non requirunt. Mitto alios quorum plurimi in seq. dissert. redibunt. Hîc solùm cum Morino, solerti hujusmodi antiquitatis scrutatore dicere liceat : « Secundum hoc peccati genus, id est, peccata mortalia minùs gravia, eodem planè modo curabat (Ecclesia), quo nunc universa ferè mortalia curare solet. » Et infra : « Ut compendio dicam, peccatorum hoc genus, quantùm diligenter legendo et inquirendo consequi potui, eodem planè modo ab Ecclesiâ curatum et punitum est, quo ab annis quadringentis ad hunc usque diem omnia ferè mortalia peccata legimus ex doctorum scholasticorum præceptis, et Ecclesiæ approbatâ praxi curata fuisse. »

162. 2° Nunquàm judicavit Ecclesia pro ipsis etiam criminibus ex ipsâ rei naturâ totam satisfactionem reconciliationi præmittendam esse; in eo enim quod ex rei naturâ et institutione Christi necessarium est, nec dispensat, nec dispensare potest Ecclesia; atqui tamen multis in casibus dispensavit Ecclesia, ut reconciliarentur, qui necdùm totam satisfactionem impendissent. 1° Nempe cùm pœnitens in vitæ discrimen veniebat ante expletum pœnitentiæ tempus; ita constat ex concilio Nicæno I, can. 13, Carthaginensi IV, can. 76, et aliis de quibus supra. 2° Cùm vereri erat ne propter dilatam absolutionem pœnitentes, *cum uxore*, *cum liberis*... *in hæresim vel schisma*, *diabolo invitante* raperentur; ita Cyprianus, epist 52. 3° Cùm instabat tyrannorum persecutio : *Ne*, ait idem S. martyr, epist. 54, *quos excitamus et hortamur ad prælium*, *inermes et nudos relinquamus*, *sed protectione corporis et sanguinis Christi muniamus*. 4° Cùm spes affulgebat futurum ut hâc quasi præproperâ reconciliatione plures ab hæresi vel schismate resipiscerent. Ita Cornelius summus pontifex Maximum presbyterum, et Trophymum ab hæresi cum aliis pluribus reduces, sine morâ suscepit et absolvit. 5° Aliquandiù saltem ob datos à martyribus libellos. 6° Cùm pœnitentes ex intenso ac vehementi dolore merebant ut in suî gratiam temperaretur pœnitentiæ rigor. « Statuimus, aiunt Patres Ancyrani, can. 5, ut episcopi modo conversionis examinato, potestatem habeant vel utendi clementiâ, vel plus temporis adjiciendi. Ante omnia autem et præcedens vita, et quæ consecuta est, examinetur, et sic eis indulgentia impertiatur. » Esto præter externam hanc Ecclesiæ totius absolutionem aliâ opus esset sacramentali : at hæc poterat concedi, statim ac prior concessa erat; nec dubium quin, ut instante persecutione lapsi *corpore ac sanguine Christi* muniebantur, sic Maximus et Trophymus, statim et à Cornelio recepti sunt, potuerint sicut antea post quodlibet aliud peccatum, sacris operari.

163. 3° Demùm neque si usquàm servâsset Ecclesia praxim præmittendæ satisfactionis absolutioni, hæc ideò etiamnum necessariò esset observanda : ut enim disciplina vetus perpetuam similis disciplinæ necessitatem inducat, sufficit ut Ecclesia disciplinam suam immutare possit, et in gravibus multis immutaverit. Constat siquidem ex dictis præsens caput non esse fidei punctum, sed disciplinæ; atqui non modò disciplinam suam mutare potest, *in* ipsâ etiam *Sacramentorum administratione*, *salvâ* tamen *illorum substantiâ*; sed et hanc de facto in gravibus multis immutavit. Sic olim et justis de causis conferebatur Baptismus trinâ immersione. Sic passim dabatur sacra communio sub specie duplici. Sic panes consecrati varias in partes in usum tam sacerdoti quàm populo confringebantur. Atqui tamen nemo unus est qui hæc sub quocumque prætextu instaurare ausit. Ergo idem dicendum in præsenti negotio. Vide Gallicum nostrum de SS. Mysteriis tractatum, cap. 15, num. 5.

164. Prob. 3° : Potest Sacramentum subsistere sine parte tantùm integrali; atqui, licèt satisfactionis votum essentiale sit pœnitentiæ, ipsa tamen satisfactio actu exercita, pars est solùm ejus integrans; atque hinc Tridentinum, enumerans varias pœnitentiæ partes, *absolutionem à peccatis* præmittit satisfactioni. Adde quòd ad pœnitentiam necessariò prærequiruntur multa, quæ inchoatæ satisfactionis locum habeant, puta pœnale conscientiæ examen, invocata pluries ad seriam contritionem S. Spiritûs gratia, aperta et gemebunda confessio, etc.

165. Ex his colliges non posse pœnitentem ritè dispositum cogi ad præmittendam absolutioni satisfactionem : 1° Quia alioqui à communi Ecclesiæ usu receditur, quod, nisi temerè, à privato quopiam in re gravi tentari nequit. 2° Quia pœnitens ritè dispositus jus habet ad absolutionem statim recipiendam; ejusque plurimi interest ne diutiùs in peccati statu remaneat, sed quamprimùm in amicitiam Dei redintegretur. 3° Quia satisfactio post absolutionem, prohinc in gratiæ statu peracta, et meritoria est, et acceptior Deo, et longè efficacior, tum ad abluendas præteriti delicti pœnas, tum ad muniendum adversùs futura peccata pœnitentem, quàm quæ præstatur ab homine nondùm justificato.

Secunda pars, quàm Lugo, disp. 14, n. 170, meritò vocat communem theologorum doctrinam, prob. : Ut confessarius à pœnitente exigere aliquando possit et debeat ut pœnitentiam adimpleat ante absolutionem, sufficit ut et Sacramenti valori providere debeat, et id sæpè non possit nisi probatis prævià satisfactione dispositionibus pœnitentis; atqui rem ita esse constat tum experientiâ : *Ego*, inquit Rod. Arriaga, hîc, disp. 58, n. 39, *dicere possum me multoties cum aliquibus juvenibus hoc remedio usum*, *et feliciter illud mihi successisse*; tum pœnitentium indigentiâ, qui nusquàm

peccati sui gravitatem sentient, nisi salubri absolutionis dilatione, et laboriosæ satisfactionis operibus ad se ipsos redire compellantur.

166. Porrò tunc præmittenda est reconciliationi satisfactio : 1° cùm quis nulla, vel legitimè suspecta exhibet doloris indicia ; 2° cùm lethale odium servat corde ; et inimico suo reconciliari abnuit ; 3° cùm illatam gravem proximo injuriam reparare detrectat ; 4° cùm vel proximam occasionem, vel habitum peccandi deserere negligit ; 5° cùm quia facilè et citò relapsus sit, meritò vereri est ne pari incuriâ revertatur ad vomitum ; 6° cùm injunctam sibi satisfactionem neglexit ex inertiâ, quam abjecisse non videtur. In his enim et aliis ejusmodi casibus meritò dici possit cum S. Gregorio : *Confessionis verba quid sunt aliud nisi folia ?* vera porrò pœnitentia non ex foliis, sed ex fructibus pensari debet. Sed de his plenius ubi de absolutione.

167. Obj. 1° cum Hexaplistâ : *Hæc dicit Dominus Deus*, Ezech. 13, v. 18 et 19 : *Væ quæ consuunt pulvillos sub omni cubito manûs... ad capiendas animas ; et cùm caperent animas populi mei, vivificabant animas eorum*, id est, quos occiderant, asserebant plenos esse succi et vitæ : atqui sceleris hujus reos se faciunt, qui absolvunt præproperè, quos nondùm dignâ satisfactione probaverunt.

168. R. neg. min., quatenùs falsò (et contra praxim quam Quenelliani sacerdotes, alii erga alios frequentant) asserit præproperè absolvi eos omnes qui necdùm satisfactionem ex toto vel parte adimpleverant, cùm ex iis sint multi, qui, statim ut quidpiam paulò gravius sibi exciderit, illud Petri exemplo tam seriò defleant et exsecrentur, ut majora ante satisfactionis sacramentalis initium exhibeant veræ contritionis specimina, quàm alii plures peractâ etiam satisfactione. Longè alter erat situs pseudoprophetarum, quos per Ezechielem redarguit Deus : hi enim mendacibus vaticiniis et justos agebant in præcipitium, et iniquos retrahebant à pœnitentiâ, dicentes utrisque : *Pax, pax*, cùm non esset pax.

169. Inst. Ergo juxta nos ipsos requiritur ut ante absolutionem defleat quis peccatum suum, illudque humiliter confiteatur ; atqui et dolor ille, et ipsa confessio quoddam sunt initium satisfactionis. Id autem et nihil aliud exegit Quenellus in propos. 87. Ita idem Hexaplista.

170. R. Nemini unquàm sanæ mentis venisse in animum ut absolvi posset, qui nec doluisset peccatum, nec humiliter deposuisset. Verùm id adeò notum est omnibus, ut ridiculus sit qui emphaticè hoc docere voluerit. Aliam esse Novaugustianorum erga laicos et probatioris vitæ moniales sententiam et praxim, nemo nisi rudis ignorat.

171. Obj. 2° : SS. PP. multa docent quæ cum opinione nostrâ compati nequeant. Nimirùm docent 1° absolutionem esse mercedem, satisfactionem verò pretium quo redimuntur peccata, et debitum expungitur. Sic Tertullianus, lib. de Pœnit., cap. 6 : *Quàm iniquum Pœnitentiam non adimplere et veniam delictorum sustinere*, seu expectare ; *hoc est, pretium non exhibere, et ad mercedem manum emittere.* Idem tradunt Cyprianus et Ambrosius supra adducti, n. 26 et 27. Atqui pretium ex naturâ rei mercedem, et solutio remissionem debiti præcedere debent.

172. Docent 2° concessionem veniæ ante pœnitentiam divinæ legi, et pœnitentiæ institutioni prorsùs adversari. Sic Cyprianus, tract. de Lapsis : *Contra Domini ac Dei legem temeritate quorumdam laxatur incautis*, seu, ut epist. 10 loquitur, *ante actam pœnitentiam, communicatio ; irrita et falsa pax, periculosa dantibus*, et nihil accipientibus profutura.

173. Docent 3° eos tantùm à sacerdotibus ritè absolvi, quos à Deo veniam obtinuisse præsumi potest. *Tunc enim*, ait Gregorius Mag., hom. 26 in Evang., *vera est absolutio præsidentis, cùm æterni arbitrium sequitur judicis.* Atqui docent simul eos tantùm à Deo jam absolutos præsumi posse, qui altum suum de peccatis dolorem per dignos pœnitentiæ fructus comprobaverint. Sic Augustinus, Enchir. cap. 65 : *Quia plerumque dolor alterius cordis occultus est alteri, neque in aliorum notitiam per verba vel quæcumque alia signa procedit... rectè constituuntur... tempora pœnitentiæ, ut fiat etiam satis Ecclesiæ in quâ remittuntur peccata.* Sic idem S. Gregorius, lib. 6 in 1 Reg., cap. 2, n. 33 : *Tunc benè conversum peccatorem cernimus, cum dignâ afflictionis austeritate delere nititur, quod loquendo confitetur.*

174. Docent 4° incertam admodùm esse absolutionem quæ infirmo datur ob impendens mortis periculum. Unde Augustinus, serm. 393, aliàs homil. 41 inter 50 : *Agens pœnitentiam ad ultimum, et reconciliatus, si securus hinc exit, ego non sum securus.* Atque hinc qui ex imminente tantùm morte absoluti fuerant, ad eum, si convalescerent, pœnitentiæ remittebant gradum, in quo erant ante morbum ; ubi liquet ex conciliis Nicæno I, can. 13, Carthaginensi IV, can. 78, Arausicano, can. 3, etc. ; atqui horum nulla est ratio, nisi quòd summoperè dubia vel nulla haberetur absolutio omnis ante plenam satisfactionem concessa. Ergo.

175. R. ad primum, dist. : Docent Patres satisfactionem aliquam præire debere absolutioni à culpâ peccati, concedo ; satisfactionem à sacerdote impositam, subd. : Præire debere absolutioni à pœnâ temporali, concedo ; absolutioni à peccatis, iterùm dist. Præire debere cùm ita jubet Ecclesiæ lex atque disciplina, concedo ; necessariò et ex ipsâ Christi constitutione, nego. Ut appareat an sensus noster à Patrum sensu discrepat, videndum quid illi, quid nos doceamus. Docent itaque 1° neminem à peccatorum culpis absolvi posse, nisi iram Dei prævià satisfactione lenire incipiat ; id et nos docemus, qui fatemur neminem nisi justo peccati dolore commotum, et ritè confessum absolvi posse. Utrumque autem quædam est nec minima satisfactio. Docent 2° neminem à temporali pœnâ absolvi nisi ex prævià satisfactione, quæ ad Sacramentum referatur. Id et nos concedimus, quibus persuasum est in purgatoriis ignibus dilui, quidquid

in terris expunctum non fuerit. Docent 3° in satisfactionis explendæ modo sequendas esse Ecclesiæ leges, ita ut absolutioni præire debeat satisfactio, quoties id legitimâ constitutum fuerit auctoritate, prout fortè sancitum est occasione Decianæ persecutionis; et id quoque ultrò fatebimur. Verùm nihil indè contra nos, nisi ex Patribus probetur eorum qui semel graviter lapsi fuerint, neminem, nisi contra Christi legem, posse reconciliari, aut unquàm fuisse reconciliatum, sine prævià satisfactione; proindè SS. Ecclesiæ doctores, confessores, virgines, quibus lethale dubium admisisse contigerit, nusquàm vel celebrâsse, vel ad sacram synaxim accessisse, nisi post impletum ante absolutionem pensum satisfactionis. Id autem cum Morino rejicimus, imò ridiculum arbitramur.

176. Ad secundum, dist. penè ut statim : Docent veniæ concessionem ante pœnitentiam quamcumque adversari legi divinæ, concedo; ante pœnitentiam sacramentalem, vel potiùs canonicam de quâ loquuntur, subd. : Adversari legi divinæ quantùm ad graviora crimina, et quidem latiùs sumpto divinæ legis vocabulo, concedo; secùs, nego. Itaque Cyprianus et alii ut plurimùm Patres tantummodò insequuntur lapsos, qui ob libellos martyrum, licèt vix ac ne vix quidem pœnitentes, in omnia confessorum jura restitui molirentur. Ergo nihil indè quoad eos qui graviter quidem, sed minùs graviter lapsi erant. Quod autem dicit S. martyr, reconciliationem hanc divinæ legi adversam esse, sub aliquo respectu strictè verum est, sub aliquo autem emolliri debet. Verum quidem est, si de præcipiti et inconsideratâ reconciliatione sermo sit; hanc enim reprobat lex divina. At emolliri debet, si eo sensu intelligatur quòd vetet lex Christi ne quis ante canonicam pœnitentiam reconcilietur; quia alioqui Cyprianus ipse divinam legem in casibus supra, n. 164, recensitis, violâsset. Quapropter, ait Tournelyus, benignè exponi debet Cyprianus, pro more SS. Patribus familiari, qui quam vindicant ævi sui disciplinam, divinæ institutioni congruam esse demonstrare conantur. Unde de solemni pœnitentiâ loquuntur, ut de aquâ vino eucharistico admiscendâ, de communione sub duplici specie, de trinâ immersione baptismali, de quadragesimali jejunio, quæ divinâ lege eo tantùm sensu præcepta dici possunt, quòd præcepta sint auctoritate ecclesiasticâ, cui Christus, ut sibimet-ipsi obtemperandum esse mandavit.

177. Ad tertium, dist. : Docent eos tantùm præsumi jam à Deo absolutos, qui dolorem suum per dignos pœnitentiæ fructus manifestaverint, ita ut fructus illi in vero ac sincero de peccatis dolore reponi possint, concedo; ita ut in pœnitentiâ tantùm publicâ reponantur, subd. : Si quidem sermo sit de gravioribus peccatis, quibus pœnitentia hæc *rectè* ab Ecclesiâ *constituta* erat, concedo; si de omnibus omninò mortalibus peccatis agatur, nego. Solutio patet ex supra dictis, et plenius ex dicendis.

178. Ad quartum, dist. : Dubia erat (non tamen nulla reputabatur, alioqui sine sacrilegio dari non potuisset) absolutio ante satisfactionem, quia dubiæ erant, ut et nunc sunt, dispositiones hominis qui in extremo tantùm agone ad Sacramenta recurrit, concedo; dubia erat, præcisè quia non præcessisset satisfactio, nego. Semper in Ecclesiâ vereri fuit ne, ut loquitur Cæsarius, vel alius quivis, serm. post Augustinianos 255, aliàs 57 de Tempore, *Pœnitentia, quæ à moriente tantùm petitur, ipsa moriatur*, quia hunc sæpè sæpiùs *non delicti pœnitentia, sed mortis urgentis admonitio* Sacramenta rogare compellit. At nemo est tamen qui eum per verba vel nutus ad Ecclesiæ claves recurrentem, hìc unâ de causâ rejicere ausit, quòd necdùm satisfacere Deo incœperit. *Desperat enim de clementiâ Dei*, ait Cœlestinus I, *qui eum ad subveniendum morienti sufficere, vel in momento, posse non credit.*

179. Obj. 3° : Theodoretus, lib. 4 hæretic. Fabul., cap. 10, Audianos hinc redarguit, quòd peccatores, statim post confessionem, absolverent; atqui idipsum nos fieri posse tradimus.—R., neg. maj.; non enim Audianos eo præcisè culpat Theodoretus, quòd statim à confessione absolverent peccatores, sed quòd omnes indistinctè, et nullâ, contra Dei legem, injunctâ satisfactione absolverent. En Theodoreti verba : « Duas in partes libros sacros cum adulterinis dividentes..., et ordine hinc indè collocantes, inter hos jubent transire unumquemque (pœnitentem), et peccata sua confiteri; deinde confessis dant veniam, non tempus ad pœnitentiam definientes, sicut Ecclesiæ leges præcipiunt. » Quis porrò Catholicus non definit tempus ad pœnitentiam?

Conclusio V. — Potest confessarius interna et externa opera injungere pœnitenti; at manifestam pro occultis peccatis pœnitentiam indicere non potest : potest tamen pro publicis, servatis tamen consilii ac prudentiæ legibus. Quinque sunt partes.

180. Prob. prima pars : Ideò opus internum non posset in pœnitentiam injungi, quia non esset sensibile, et materia Sacramenti debet esse sensibilis; atqui opus internum sufficienter est sensibile per acceptationem pœnitentis, licet acceptatio hæc non sit pars Sacramenti; sicut contritio sufficienter fit sensibilis per planctus et suspiria, quamvis non sint pœnitentiæ partes. Imò, ait Parisiensis Magister, commodiùs intelligitur, quâ ratione contritio sit pars Sacramenti à confessione distincta, si per gemitus, quàm si per solam confessionem sensibilis fieri dicatur.

Hinc, considerato pœnitentis statu, potest injungi pia meditatio de morte, de judicio, præcipuè autem de præsentiâ Dei. Sanè hæc orationis species esset admodùm medicinalis, et peccata in futurum potenter coerceret.

181. Prob. secunda pars : Jejunia enim, eleemosynæ, precum aliquot recitatio, opera sunt exteriora. Hæc autem imponi possunt, neque hinc pœnitenti imminet periculum suspicionis ac veluti infamiæ, cùm justiores quique et ex superfluis eleemosynam debeant, et frequentiùs jejunent quàm peccatores; et *quandoque aliquis pro alio pœnitentiam faciat, sicut legitur in vitis Patrum*, etc. S. Thom., ubi infra.

182. Quin et, ut observat Suarez, disp. 33, sect. 7, quandoque in medicinalem pœnitentiam imponi potest exterior actio unde sequatur suspicio vel notitia peccati, cùm vitari aliter non potest relapsus. Sic adigi potest qui in hâc domo, vel in hoc officio peccat, ub ab eis recedat; quòd si renuet, citra absolutionem dimittendus erit. Neque hìc occurrit vel fractio sigilli, quia quidquid sit, totum fit ex consensu et voluntate pœnitentis; vel onus contra idem sigillum, quasi consensus pœnitentis per negandæ absolutionis comminationem extorqueatur, quia, quod notandum, hæc comminatio non tam à confessario oritur, quàm ex ipsâ rei naturâ, quæ hominem ab iis removeri jubet, in quibus proximum ruinæ periculum incurrit. Unde deerit uterque, pœnitens scilicet et confessarius, naturali officio, hic si non præcipiat, ille si non exequatur, quod per se solum debuerat exequi; atque hinc non revelat sacerdos, sed prodit se pœnitens ut suæ obligationi satisfaciat.

183. Prob. tertia pars, tum ex Rituali Romano, ubi hæc : *Pro peccatis occultis quantùmvis gravibus manifestam pœnitentiam non imponant;* tum quia hujusmodi satisfactio et pœnitentem rationabiliter invitum denotaret probro, et crimini foret improportionata.

184. Prob. quarta pars, tum ex longâ traditione quam dabit Morinus, lib. 7, cap. 4 et seq., vel Witassius, qui tamen statuit ut necessarium, quod deinceps se tantùm optare profitetur; tum ex his Tridentini verbis, sess. 24, cap. 8: « Apostolus monet publicè peccantes palàm esse corripiendos. Quando igitur ab aliquo publicè et in multorum conspectu crimen commissum fuerit, unde alios scandalo offensos commotosque fuisse non sit dubitandum, huic condignam pro modo culpæ pœnitentiam publicè injungi oportet, ut quos exemplo suo ad malos mores provocavit, suæ emendationis testimonio ad rectam revocet vitam. Episcopus tamen publicæ hoc pœnitentiæ genus in aliud secretum poterit commutare, quando ita magis judicaverit expedire. » Istud autem decretum eo majoris in Gallià momenti esse debet, quòd à legatis Caroli IX, Francorum regis, ejusdem principis jussu, postulatum fuerit.

185. Etverò exigit jus naturale ut quisque quod dederit scandalum resarciat; ergo qui contra fidem vel bonos mores palàm blasphemavit, oppositum loquendi genus inire debet : qui exercebat usuras, ab iis desistere et restituere ablata; qui amasiam invisebat, fugere ab eâ ut à facie colubri; qui labem alterius nomini calumniosè impegerat, dicta retractare; qui vetitis cibis usus est per Quadragesimam, post Quadragesimam, si potest, abstinere à carnibus, etc.: ut qui scandalum passi fuerant, videntes novissima pœnitentis contraria prioribus, glorificent Patrem qui in cœlis est. Neque tunc *sacerdos revelat confessionem, talem pœnitentiam injungendo*, sed *ipse pœnitens exequendo pœnitentiam*, non peccatum, quod publicum erat, sed *confessionem à se factam manifestat;* ait S. Thomas, q. 28, art. 1, ad 1.

An verò pœnitentia publica ex vi hujus tribunalis imponi dicenda sit, an ex vi talis peccati, quæstio est à quâ cogimur abstinere.

186. Prob. quinta pars ex S. Thomâ, cad. q., a. 3, ad 3, ubi sic sanctus et prudens doctor : *Magna peccata indigent magnâ cautelâ ad suî curationem; et ideò injunctio pœnitentiæ solemnis, quæ nonnisi pro gravissimis peccatis fit, soli episcopo reservatur;* idem tradit concilium Rothomag., an. 1074, cap. 8. Hinc potestatis suæ fines transgrederetur parochus, qui sine consilio et auctoritate episcopi pœnitentiam præciperet cum aliquâ solemnitate agendam, puta stando ad ecclesiæ fores cum cereo accenso, sequendo processionem nudis pedibus, etc.; quapropter servandum à pastoribus id conventùs apud Melodunum habiti an. 1579, tit. 35 : *Parochi, si quos blasphemos repererint, adulteros, concubinarios, aut à connubio disjunctos, fœneratores, aut alios nefarii sceleris inquinatos, eorum nomina, ad synodum venientes, ad episcopum* (vel ut ait concilium Narbonense, an. 1609, cap. 32, *ad promotorem*) *deferant, ut quâ viâ eorum medendum sit morbis, in synodo maturè provideatur.* Quòd si præcipiat confessarius ut pœnitens Sacramentum vel ad infirmos delatum sequatur, vel in ecclesiâ visitet; vel infirmis ministret in hospitalibus, aut iisdem eleemosynas erogel, etc., nihil profectò merebitur vituperii. Hæc nempe frequentiùs faciunt pii quàm peccatores.

Conclusio VI. — Satius est ut confessarius pœnitentiam determinet, tum quoad materiam, tum quoad tempus.

187. Prob. prima pars, tum quia determinata satisfactio libentiùs et attentiùs impletur, quàm quæ generaliter præscripta fuerit, tum quia si confessarius omnes, v. g., orationes, jejunia, aut eleemosynas hujus anni vel mensis in satisfactionem injungat, vel intelliget opera aliundè præcepta, et id supra diximus non debere passim fieri; vel opera libera, et id multiplici obnoxium est incommodo, quia vel nulla occurret ad multum tempus occasio jejunii, aut eleemosynæ; et sic diù protrahetur satisfactio, et fortè ad tempus peccati; vel occurret utriùsque occasio frequentior, quàm ut omnia eo quodam rigore impleantur, quo adimpleri debent et solent pœnitentiæ sacramentales.

188. *Laudo tamen*, ait Henno, pag. 214, *piam confessariorum praxim, qui impositis certis operibus particularibus, elevant ad satisfactionem sacramentalem omnia opera bona certo tempore peragenda.* Neque nos praxim hanc à pio viro propositam improbamus; sed quia dubium est ex dictis n. 117 et 144, an vim illam habeant verba hæc : *Quidquid boni feceris*, erit id in ipsâ satisfactionis impositione efficiendum.

189. Prob. secunda pars, quia, ut monet Habertus, cùm pœnitentia ad certum tempus determinata non est, postmodùm hærent plerùmque et anxii sunt pœnitentes, an hæc ad totum vitæ suæ tempus injuncta sit; neque cùm res à sacerdotis intentione tota pendeat, ab alio confessario quidpiam eâ de re edoceri

possunt. Cæterùm, ait idem doctor, *vix aut nunquàm injunget confessarius pœnitentiam ad totum tempus vitæ propter voluntatis humanæ instabilitatem.*

Conclusio VII. — Potest satisfactio imponi ante vel statim post absolutionem.

190. Prob. quia utrolibet modo censetur moraliter aliis Sacramenti partibus conjungi, et cum iis ad perfectionem illius concurrere. Satiùs tamen ante absolutionem injungitur, tum quia sic materia expressiùs supponitur formæ; tum et magis quia sacerdos absolvere non debet, nisi quem novit dispositum ad dignos pœnitentiæ fructus; atqui piam hanc pœnitentis dispositionem non meliùs deprehendit, quàm cùm pœnitens congruam satisfactionem acceptat.

CANONES POENITENTIALES.

Exstant canones hi plerique ad calcem decreti Gratianæi; eosque, sed mutato ordine, refert S. Carolus Borrom. in fine Instructionis de Pœnitentiâ. Non omnes referemus, sed illos tantùm quorum frequentior occurrit materia; neque ut hi legem faciant sequendam ad amussim, sed ut peccati gravitatem ad pondus sanctuarii æstiment sacerdotes; et pœnitentium oculis subjiciant, quibus, dimissâ etiam culpâ, obnoxii sint pœnis, quas dubio procul non effugient, nisi æquâ satisfactione judicium Dei præveniant. Sunt enim certa hæc duo : nec Ecclesiam graviores olim imposuisse pœnas, quàm peccata mererentur; nec Deum *apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio,* minores nunc hodiè pœnas exigere, quàm olim repetierit; adeoque compensari debere id quod prudens confessarius injungere non audet, ne territus pœnitens animum despondeat. En ergo quamdam veluti horum Canonum appendicem, qualis jam circumferri solet.

CIRCA PRIMUM DECALOGI PRÆCEPTUM.

191. I. Qui à fide desciverit, si intimo summoque prævaricationis suæ dolore affectus, ad Ecclesiam redierit, pœnitentiam aget annis decem.

II. Qui auguriis et divinationibus servierit, quive incantationes diabolicas fecerit, pœnitens erit annos septem.

III. Qui magos consuluerit, quive eos domum suam induxerit, aliquid arte magicâ inquirendi causâ, consuluerit, pœniteat annos quinque.

IV. Qui ligaturas aut fascinationes fecerit, pœnitens erit annos duos.

V. Respiciens furta in astrolabio, pœniteat annis duobus.

VI. Si quis clericus aut monachus, postquàm Deo voverit, ad seculum redierit, pœnitentiam aget annos decem, quorum tres in pane et aquâ.

CIRCA PRÆCEPTUM II.

192. VII. Quicumque sciens pejeraverit, quadraginta dies in pane et aquâ, et septem sequentes annos pœniteat, et nunquàm sit sine pœnitentiâ; et nunquàm in testimonium recipiatur; et post hæc communionem percipiat.

VIII. Qui perjurium in ecclesiâ fecerit, pœnitentiam aget annos decem.

IX. Si quis per capillum Dei aut per ejus caput juraverit, si semel nesciens fecerit, pœnitens aquâ et pane septem dies victitet; si secundò ac tertiò monitus idem fecerit, dies quindecim.

X Si quis se jurando obstrinxerit ut cum aliquo litiget, nec pacem cum eo reconciliet, in pœnitentiâ erit diebus quadraginta cum pane et aquâ, per annum à sacrâ communione segregatus; ad charitatem verò celeriter redeat.

XI. Si quis Deum vel B. Mariam Virginem, vel aliquem sanctum publicè blasphemaverit, præ foribus ecclesiæ diebus Dominicis septem in manifesto, dùm missarum solemnia aguntur, stet; ultimoque ex illis die, sine pallio et calceamentis, ligatus corrigiâ circa collum; septemque præcedentibus feriis sextis, in pane et aquâ jejunet, ecclesiam nullo modo tunc ingressurus. Singulis autem septem illis diebus Dominicis tres, aut duos, aut unum pauperem pascat, si potest; alioquin aliâ pœnitentiâ afficiatur; recusans, ecclesiæ ingressu interdicatur; in obitu, ecclesiasticâ careat sepulturâ. Dives à magistratu mulctetur pœnâ solidorum quadraginta, alioqui triginta, seu viginti.

CIRCA PRÆCEPTUM III.

193. XII. Qui opus aliquod servile die Dominico festove fecerit, pœnitentiam aget tres dies in pane et aquâ.

XIII. Qui die Dominico vectaverit, dies septem pœnitentiam aget.

XIV. Si quis ante ecclesias, vel die festo, saltationes, quas ballationes vocant, fecerit, emendationem pollicitus, pœnitentiam aget tribus annis.

XV. Si quis pransus missæ interfuerit, pœnitens erit dies tres in pane et aquâ.

XVI. Si quis in ecclesiâ confabuletur, cùm divina fiunt, pœnitens erit dies decem in pane et aquâ.

XVII. Si quis jejunia à sanctâ Ecclesiâ indictâ violaverit, pœnitentiam aget dies viginti in pane et aquâ.

XVIII. Qui in Quadragesimâ jejunium violaverit, pro uno die pœnitentiam aget dies septem.

XIX. In Quadragesimâ carne vescens sine inevitabili necessitate, in Paschâ non communicet.

XX. Si quis jejunium quatuor Temporibus non custodierit, pœnitens erit dies quadraginta in pane et aquâ.

XXI. Qui neglexerit in quatuor his solemnitatibus, die Cœnæ Domini, in Paschâ, Pentecoste, et in Natali Domini, sacram communionem sumere, aget pœnitentiam in pane et aquâ dies viginti.

CIRCA PRÆCEPTUM IV.

194. XXII. Qui parentibus maledixerit, quadraginta dies pœnitens sit in pane et aquâ.

XXIII. Qui parentes injuriâ affecerit, tres annos.

XXIV. Qui percusserit, annos septem.

XXV. Si quis contra episcopum, pastorem et patrem suum insurrexerit, uno in loco monasterive pœnitentiam aget omnibus diebus vitæ suæ. Eâdem pœnitentiâ afficiatur, qui contra presbyterum.

XXVI. Si quis in eo conspiraverit, ut episcopi sui, aut ministrorum ejus vel parochi sui doctrinam vel præcepta irrideat, vel subsannet, aget in pane et aquâ pœnitentiam dies quadraginta.

CIRCA PRÆCEPTUM V.

195. XXVII. Qui presbyterum occiderit, quinque annis ab ingressu ecclesiæ arcebitur, decem annis non communicabit, et nunquàm erit sine pœnitentiâ.

XXVIII. Qui patrem aut matrem, fratrem aut sororem occiderit, toto vitæ suæ tempore non suscipiat corpus Domini, nisi in obitu; abstineat à carne et vino, dùm vixerit, jejunet secundâ et quartâ et sextâ feriâ.

XXIX. Qui sceleris occultandi causâ filium necârit, pœnitentiam aget decem annos.

XXX. Si qua mulier spontè abortum fecerit, pœnitentiam aget annos tres; si nolens, Quadragesimas tres. (Et in alio canone): Mulier partum suum perdens voluntariè ante quadraginta dies, pœnitens erit annum; si verò post quadraginta dies, annos tres; si postquàm editus est in lucem, tanquàm homicida.

XXXI. Qui nolens filium oppresserit, pœnitentiam aget dies quadraginta in pane et aquâ, oleribus et leguminibus; abstinebit ab uxore dies totidem; deinde pœnitens erit tres annos per legitimas ferias; tres præterea quadragesimas in anno observabit.

XXXII. Si filius sine Confirmationis Sacramento moritur, parentes quorum negligentiâ id factum est, pœnitentiam agent annos tres.

XXXIII. Si mulier maritum suum causâ fornicationis occiderit, seculum delinquat, et in monasterio pœniteat.

XXXIV. Si quis spontè hominem occiderit, ad januam ecclesiæ semper erit, et in obitu communionem recipiet; si casu necaverit, pœnitentiam aget annos septem, (vel juxta canonem alium) pœnitens erit quadraginta dies in pane et aquâ; quinquennio communione privabitur; à cibis abstinebit arbitrio sacerdotis.

XXXV. Qui per iram subitam aut per rixam hominem necaverit, pœnitentiam aget annos tres.

XXXVI. Qui homicidii auctor fuerit ob consilium quod dedit, erit in pœnitentiâ quadraginta dies in pane et aquâ, cum septem sequentibus annis.

XXXVII. Si quis aliquem vulneraverit, vel aliquod membrum ei præciderit, pœnitentiam aget anno uno per legitimas ferias.

XXXVIII. Si quis ictum proximo dederit, nec nocuerit, tridui pœnitentiam aget in pane et aquâ.

XXXIX. Si quis fratri suo quem oderit, reconciliari non vult, tamdiù in pane et aquâ pœnitentiam aget, quoad reconcilietur.

CIRCA PRÆCEPTUM VI.

196. XL. Si laicus solutus cum feminâ solutâ concubuerit, pœnitens erit annos tres; et quantò sæpiùs, tantò majori pœnitentiâ afficietur.

XLI. Vir solutus, si cum alterius uxore adulterium commiserit, pœnitentiam aget annos septem, et mulier quinque.

XLII. Mulier soluta cum alterius marito adulterium patrans, pœnitentiâ afficietur decennali, ille quinquennali.

XLIII. Qui cum uxore suâ turpiter concubuerit, pœnitens erit quadraginta dies.

XLIV. Qui cum duabus sororibus fornicatus fuerit, aut filiam spiritualem violaverit, perpetuam pœnitentiam aget.

XLV. Qui incestum alium non ita enormem fecerit, septem, (vel, juxta canones alios) decem, (aut etiam) quindecim pœnitebit.

XLVI. Qui monialem violaverit, pœnitens erit annis decem.

XLVII. Presbyter, si fornicationem admiserit, spontè confessus pœnitentiam aget annos decem hoc modo: Tribus mensibus à cæteris remotus pane et aquâ jejunabit, diebus autem festis modico vino, pisciculis et legumine utetur; sacco indutus humi cubabit, diu noctuque misericordiam Dei implorans. Deinde unum annum et sex menses in pœnitentiâ, jejunioque panis et aquæ explebit, præter festos dies, in quibus vino et sanguine, caseo, ovisque canonicè uti poterit. Finito primo anno et dimidio, sacræ communionis particeps fiet, Psalmos in choro ultimus canet, officia minora geret.

XLVIII. Si quæ mulier cerussâ aliove pigmento se oblinit, ut aliis viris placeat, pœnitentiâ afficietur annorum trium. (Idem) si mulier habitu viri, aut vir habitu mulieris, faciem suam transformaverit.

XLIX. Qui turpiloquio, aspectuque polluitur negligens, pœnitentiam aget dies viginti.

L. Qui complexu feminæ vel osculo polluitur, pœnitentiam aget dies triginta; qui contactu inverecundo, tres menses.

LI. Quicumque lenocinium exercuerit, pœnitentiam aget annos duos per legitimas ferias, et sacram communionem non accipiet nisi in fine.

CIRCA PRÆCEPTUM VII.

197. LII. Qui furatus est aliquid de ecclesiæ supellectili vel thesauro, quod furatus est reddet, et tres carinas cum septem sequentibus annis pœnitebit.

LIII. Qui sacras reliquias furatus est, illis restitutis septem carinas jejunabit.

LIV. Pecuniam ecclesiasticam oblationesve quæ ecclesiæ factæ sunt furatus, pœnitens erit annos septem.

LV. Qui decimam sibi retinuerit aut dare neglexerit, quadruplum restituet, et pœnitentiam aget dies viginti in pane et aquâ.

LVI. Qui hospitalis domûs administrator aliquid de administratione substraxerit, restituet quod abstulit, pœnitensque erit annos tres.

LVII. Qui pauperem oppresserit, pœnitens erit dies triginta in pane et aquâ.

LVIII. Clericus furtum capitale faciens, septennii pœnitentiam explebit; laicus quinquennii.

LIX. Si quis furtum de re minori fecerit, pœnitentiam aget annum unum.

LX. Qui rem inventam non reddit, pœnitentiam aget tanquàm de furto.

LXI. Si quis usuras accipit, rapinam facit, pœnitentiam aget annis tribus, uno in pane et aquâ.

CIRCA PRÆCEPTUM VIII.

198. LXII. Qui affirmaverit verum esse quod falsum est, pœnitentiam aget ut adulter; ut homicida, qui sponte id facinus admiserit.

LXIII. Qui falso testimonio consenserit, pœnitens erit annos quinque.

LXIV. Qui de proximo detraxerit, falsumque in hoc dixerit, pœnitens erit dies septem in pane et aquâ.

LXV. Qui convitium manifestum fratri intulerit, diuturnâ expiabitur pœnitentiâ pro modo peccati.

LXVI. Qui falsitatem fraudemve in ponderibus et mensuris admiserit, pœnitens erit in pane et aquâ dies viginti.

LXVII. Falsarius in pane et aquâ pœnitentiam aget quamdiù vivet.

CIRCA PRÆCEPTUM IX.

199. LXVIII. Rem alienam nefariè concupiscens, avarusque pœnitens erit annis tribus.

LXIX. Qui aliena furari concupiscit, furtum est; qui item aliena rapere cupit, rapina est; qui res ecclesiæ furari appetit, sacrilegium est; ideò cùm nefariè concupiscendo graviter peccet, ut peccati mortalis, pœnitentiam aget sacerdotis arbitratu.

LXX. Qui rem aliquam proximi pretiosam invenire cupit, ut illam sibi retineat, mortale peccatum concipit, cujus pœnitentiam aget, ut dictum est de furto.

CIRCA PRÆCEPTUM X.

200. LXXI. Si quis concupiscit fornicari, si episcopus, pœnitens erit annos septem; si presbyter, quinque; si diaconus vel monachus, tres, è quibus unum in pane et aquâ; si clericus aut laicus, annos duos.

LXXII. Si quis in somnis ex immundo desiderio polluitur, surgat et cantet septem Psalmos Pœnitentiæ, et dies triginta pœniteat.

ARTICULUS IV.

De Satisfactione ex parte pœnitentis.

Ut potissimæ quæ ad hanc materiam spectant difficultates solvantur, videndum 1° an pœnitens satisfactionem sibi injunctam acceptare; 2° an, et sub quâ culpâ et quando adimplere teneatur; 3° annon ejus commutationem vel facere per se ipsum, vel ab eodem, aut alio sacerdote obtinere possit, etc.

CONCLUSIO PRIMA. — Pœnitens satisfactionem tum merè pœnalem, tum et medicinalem acceptare tenetur, modò æquitati et rationi congruam.

201. PROB. prima pars, quæ jam, ut à Medinâ et paucis aliis factum est, citra temeritatem, ut vult Suarez, vel periculum fidei, ut aliis placet, negari non potest; prob., inquam, ex Tridentino, sess. 14, cap. 8, ubi docent Patres, concessas esse pœnitentiæ ministris claves, *non tantùm ad novæ vitæ custodiam et infirmitatis medicamentum, sed etiam ad præteritorum peccatorum vindictam atque castigationem;* atqui inanis foret tanta hæc clavium potestas, si pœnitens satisfactionem sibi per eas injunctam pro nutu abnuere posset.

202. Confirm., tum quia sacerdos pœnitentiam indicere debet, ut integrum faciat Sacramentum; ergo et pœnitens eâdem de causâ acceptare, tum quia tenetur reus judici æquam sententiam ferenti obtemperare: sacerdos porrò pœnitentiam indicit ut judex; tum demùm, quia is est et fidelium omnium et confessariorum sensus.

203. Prob. secunda pars, tum ex eodem textu; tum quia major est pœnitentiæ ut medicinalis necessitas, quàm ut simpliciter afflictivæ, ut ex dictis liquet; tum quia is tantùm ad peccati veniam sincerè dispositus est, cui mores in melius commutare sincerè propositum est: atqui propositum hoc non habet, qui ex periti medici præscripto necessaria ad hunc finem media recusat; ergo.

204. Dixi: *Modò hæc æquitati et rationi congruat*, seu, ut aiunt, imponatur clave non errante; si enim vel nutrici aut infirmo jejunia, pauperi eleemosynæ largæ, uxori peregrinationes longæ indicantur, ut hæc non tenerentur implere, quia non possent, sic nec acceptare tenentur. Tunc tamen impotentia hæc confessario aperienda erit, ut vel idoneam magis injungat, vel hæc ab alio unà cum absolutione requiratur. Verùm extra quorumdam doctorum classem raræ sunt pœnitentiæ justo graviores; fortèque magis vel æquè timendum à levioribus; unde generatim moraliter statuendum teneri sub gravi pœnitentem impositam sibi satisfactionem acceptare; et dicendum cum Maldonato contrariam *opinionem esse falsissimam, et perniciosam Ecclesiæ, et contra totam antiquitatem.* Hinc S. Thomas in 4, dist. 20, q. 1, art. 2: *Pœnitens, cui major condigno pœnitentia injuncta est, tenetur eam explere ex sacerdotis injunctione, qui non solùm debitum pœnæ considerat, sed peccato remedium adhibet.* Vide Pontas, v. *Pénit. enjointe*, cas. 14.

205. Obj. 1°: Non magis tenetur pœnitens acceptare pœnitentiam, quàm sacerdos injungere; atqui is non tenetur, cùm ex Florentino pœnitentia *secundùm arbitrium sacerdotis* imponatur; debet ergo hæc et secundùm arbitrium pœnitentis acceptari. — R. ad primum, neg. min.; ad secundum, quod mera est Florentini decreti perversio, dico posse equidem ministrum hanc vel illam è multis seligere pœnitentiam, quam ei prudentia suggesserit; at non ideò hunc planè liberum esse vel circa substantiam, vel penitùs circa modum. Hinc S. Leo, epist. 129, aliàs 79: *Tempora pœnitudinis, habitâ moderatione, constituenda sunt tuo judicio*, non absolutè quidem, sed *prout conversorum animos prospexeris esse devotos; pariter etiam habens ætatis*

senilis intuitum, et periculorum quorumcumque, aut ægritudinis respiciens necessitates.

206. Inst. : Cui liberum est ut in hoc vel in altero satisfaciat, potest non acceptare pœnitentiam, vi cujus jam nunc satisfacere cogitur ; atqui liberum est pœnitenti... : nimirùm facultas in hâc vitâ satisfaciendi est privilegium ; sed cuilibet liberum est privilegio renuntiare.

207. R. neg. min., quæ si fortè in venialibus locum habet, at non in capitalibus delictis ; hæc enim et tribunali pœnitentiæ subjici debent, et consequenter sententiam ejus subire. Unde privilegium hìc vel illìc satisfaciendi, non omninò purum est, qualia sunt quæ intuitu meriti conceduntur ; sed mixtum justitiâ et præcepto jam nunc satisfaciendi. Etverò an sincerè contritus fuerit, qui nullum voluntariè satisfaciendi propositum habuerit ? An piè et christianè se dilexerit, qui gravissimas alterius vitæ pœnas multò levioribus præsentis redimere nolit ?

208. Obj. 2° : Non aliter ligare potest sacerdos, quàm solvere ; atqui nonnisi volentem solvere potest.

209. R. neg. maj. : etsi enim invitum solvere non potest sacerdos, quia invitum ad tribunal suum trahere nequit, potest tamen invitum, et quoad culpam et quoad pœnam ligare, quia statim ut obtulit se tribunali ejus, ejus sententiam subire tenetur.

210. Saltem, inquies, excusabitur pœnitens, qui confessorem alium adire volet.

211. R. licitum quidem esse pœnitenti ante confessionem adire quem volnerit ; at postquàm huic jam se subjicit, non potest sine justâ causâ ab eo recedere, quia nec imperfectum Sacramentum relinquere, nec justam illius, cui jam te subjeceris, sententiam detrectare licitum est : ita Antonius. Mihi, ut alius sacerdos adiri possit, idoneæ eæ rationes videntur, si prior vix aut nihil interroget, cùm opus est ; si morosus sit et impatiens ; si unctione quâ moveat, destitutus ; si quæ doctiores alii gravia judicant, pro minutis habeat. Idem erit à fortiori si prohibitos libros suaserit, si avertat à fide, etc. Non video tamen moris esse ut à novo confessario multùm fatigentur, qui priorem suum deserunt, seu quia id confessionis libertati, quæ summa esse debet, adversatur, seu quia utilius esse soleat ministerium confessarii, cui libentiori animo se submittit pœnitens. Unde etiam qui nullos laboris sui successus videt, non equidem cogere, sed precari potest pœnitentem, ut alium sibi profuturum magis inquirat. In his tamen cautè procedendum tum ex parte confessarii, tum ex parte pœnitentis. Prudens Lugo hæc tantùm dicere audet disp. 27, n. 77 : *Probabile mihi est, posse pœnitentem absque culpâ mortali relinquere confessionem ante absolutionem habitam, quia nolit subire talem pœnitentiam ; quod indicat Suares, et amplectitur Coninch*, etc.

Conclusio II. — Tenetur pœnitens sub mortali gravem pro gravibus impositam pœnitentiam adimplere. Imò malè sibi consulit, qui levem etiam, seu pro venialibus, seu pro mortalibus olim dimissis, non exsequitur.

212. Prob. prima pars, 1° ex concilio Lateran., ubi : *Omnia peccata sua confiteatur fideliter, et injunctam sibi pœnitentiam studeat pro viribus adimplere ;* sed qui aliquid præstare tenetur, per se ad id obligatur sub mortali, si res gravis sit.

213. 2° ex concilio Trid., sess. 14, ubi satisfactio dicitur esse *pars Sacramenti*, nimirùm integrans, et ad perfectam delictorum remissionem necessaria ; atqui pœnitens, utpote qui ad Sacramentum concurrat, et effectum ejus *pro viribus* procurare teneatur, tenetur et integritatem Sacramenti servare, etc. Jam verò materia hæc de se gravis est, ut quæ ad religionem et justitiam pertineat.

214. 3° Tenetur subditus quilibet superiori rem gravem graviter præcipienti obtemperare ; sed pœnitens se per confessionem rei instar subjecit sacerdoti. Sacerdos verò graviter imponere censetur rem gravem, tum ex parte materiæ seu rei ipsius, tum ex impositionis radicibus, quæ sunt gravia peccata. Ergo.

215. Prob. secunda pars, quia non conveniunt theologi an omissio pœnitentiæ levis à mortali vacet ; asserunt plures, quia omissio hæc, licèt Sacramentum integritate suâ privet, quia tamen in materiâ levi, gravem ei injuriam non irrogat. Imò, aiunt Suares, disp. 38, sect. 7, n. 5, et alii non pauci, si gravis pro levibus indicta fuerit satisfactio, non ideò tamen omissio ejus grave peccatum inducet, quia sicut legislator in materiâ gravi leviter tantùm obligare potest, sic et confessarius in materiâ liberâ, quam nec clavibus subjicere, nec graviter dolere tenetur pœnitens, censetur gravem obligationem imponere nolle, quia nec hanc à Christo potestatem accepisse videtur, ne in animæ ruinam cedat, quod in pleniorem ejus vitam concessum fuerit.

216. Contrarium tamen opinantur alii, et docent 1° cum Lugo, disp. 25, n. 74, omissionem pœnitentiæ gravis, quale est jejunium, pro levibus etiam peccatis injunctæ, non esse immunem à lethali, tum quia obligatio eam adimplendi oritur à potestate judicis, et est in materiâ gravi, et gravis præcepti capaci ; tum quia si quis ad satisfaciendum pro venialibus suis voverit jejunium, ad illud graviter obligabitur ; tum quia potest pœnitens ex re etiam liberâ graviter obligari : alioqui ut ne sub veniali quidem ad venialium confessionem tenetur, sic nec sub veniali ad implendam pœnitentiam teneretur ; quod nemo dicere ausit.

217. Docent 2° contra eumdem Lugo graviter peccari, etiamsi pœnitentia tantùm levis et pro levibus imposita omittatur, etiam sine scandalo et contemptu ; quia, inquiunt cum Simoneto, pag. 299, gravem inurit Sacramento injuriam, qui ipsum complemento suo substantiali voluntariè privat. Fatentur tamen iidem leviter peccari, si levis tantùm pœnitentiæ pars omissa fuerit.

Jam verò in hâc tantâ theologorum dissensione, ubi fortè soli Deo notum est quæ pars prævaleat,

pessimè sibi consulit, qui in re alioquin levi certa incertis non præponit. Ergo.

218. Cavendum tamen ne statim mortalis redarguatur, qui vel levem totam, vel levem tantùm gravis pœnitentiæ partem, non ex contemptu, sed ex negligentiâ primùm, tum deinceps, ut fieri solet, ex oblivione prætermiserit. Is enim, etsi fortè graviter ratione materiæ deliquit, à gravi tamen excusabitur propter bonam fidem, quæ in rebus admodùm dubiis turbari non debet, nisi, quod rarum est, in iis peccetur ex habitu.

Conclusio II. — Tenetur pœnitens pœnitentiam exsequi tempore per confessarium præstituto, si quod determinatum fuerit; sin autem quà primùm moraliter. Brevis tamen ad dies aliquot dilatio grave peccatum communiter non inducit.

219. Prob. prima pars, quia temporis circumstantia includitur in præcepto, unde cui jussum est ut vel feriâ 5 jejunet in honorem Passionis, vel sabbato Coronam B. Virginis recitet, vel singulis mensibus semel confiteatur, debet hæc prout injuncta sunt exsequi; prohinc nec anticipare, nec differre, nisi gravis et improvisa necessitas contrarium exigat; tunc enim ex præsumpto directoris consensu, aliter dicendum.

220. Prob. secunda pars, tum quia ea est legum sicut et votorum conditio, ut cùm iis nullum est præfixum tempus, quamprimùm moraliter impleri debeant; tum quia Sacramenti integritas, ratio debitæ satisfactionis ac medicinæ, demùm justa confessarii intentio promptam exsecutionem postulant.

221. Prob. tertia pars, tum ex communiori theologorum sensu; tum quia aliquot dierum mora, nec Deo gravem injuriam, nec pœnitenti damnum grave infert.

222. Sicut tamen qui religionis ingressum vovit, quò plus differt, eò minùs reddit Deo, cujus obsequio totum vitæ tempus spopondit, sic et aliquando cum proportione dicendum de pœnitentiâ; ratio est quia in utroque casu dilatio materiam debiti imminuit.

223. Pari de causâ si vel ad horam unam differens, gravi se tentationis, aut alterius peccati periculo exponat, graviter reum se facict ex levi etiam dilatione. Proh! quantis se anxietatibus subducunt, qui ut filii dociles ad amussim spirituali patri obsequuntur.

Conclusio IV. — Non potest pœnitens satisfactionem sibi injunctam, nutu proprio in aliquid etiam melius commutare. Potest tamen idem vel alter confessarius pœnitentiam in aliquid etiam minus aliquando mutare, sed non extra tribunal pœnitentiæ.

224. Prob. prima pars contra Laurentium Portel et alios paucos, 1° quia sacramentalis Pœnitentia, utpote judicialis actus, actus est jurisdictionis; atqui jurisdictionis actus, quà talis, est à superiore; pœnitens autem suî superior esse non potest.

225. 2° Ideò censet Villalobos sâtisfactionem à pœnitente in aliquid melius mutari posse, quia sacerdos in id consentire præsumitur ob majus quod unicè intendit pœnitentis bonum; atqui ratio hæc et periculosa est, et nulla: periculosa quidem, quia quotidiè sub majoris prætextu commutarentur satisfactiones; nec dubium quin sæpè in minus utilia, cùm sagax director meliùs novit quæ bona sint pœnitenti, quàm pœnitens ipse. Nulla verò: si enim mutare possit pœnitens satisfactionem in melius bonum, poterit etiam fidelis res sibi ab Ecclesiâ præceptas in aliquid evidenter melius commutare. Neque enim minor est sacerdotis in indicendâ satisfactione potestas, quàm Ecclesiæ in imponendis præceptis; atqui falsum consequens: ut enim benè Lugo, ibid., n. 97, præcipit Ecclesia jejunium ad macerationem carnis, et auditionem missæ ad cultum Dei; atqui nemo dicet posse quempiam ex præsumpto Ecclesiæ consensu, jejunio substituere acerrimi cilicii usum; vel sacro receptionem Eucharistiæ. Licèt, ut cilicio gravius affligitur corpus, sic et Eucharistiæ usu Deus longè magis colatur. Ergo.

226. 3° Cùm jubilæi gratiam indulget pontifex iis qui certa opera præstiterint, nemo hæc in alia etiam meliora commutare potest, quia illis non aliis operibus indulgentiam suam alligavit pontifex; ergo à pari cùm certa opera ad satisfactionis rationem elevavit confessarius, nemo privatâ suâ auctoritate iisdem alia subrogare potest.

227. Prob. secunda pars ex sensu confessariorum, qui sæpè alias à prioribus satisfactiones injungunt, cùm eæ vel à pœnitentis memoriâ excidêre, vel ab eo nonnisi admodùm difficilè, aut inutiliter, aut etiam periculosè adimplentur: uti liquet in usu *disciplinæ* vel cilicii, quæ quibusdam plus nocere quàm prodesse resciuntur.

228. Prob. tertia pars contra Domin. Soto, Victorem et alios quos refert et sequitur Vasquez, q. 49, art. 2, dub. 3, n. 5 et 8; prob., inquam, 1° quia Christus Sacramentum hoc instituit ad animarum utilitatem: atqui quandoque exigit utilitas animæ ut imposita ab uno pœnitentia ab alio commutetur; ergo legitimè præsumitur commutationis hujus potestatem à Christo ministris suis concessam esse.

229. 2° Judex id totum in eodem tribunali potest, quod poterat alter cujus vices gerit; atqui poterat is qui pœnitentiam indixit, eamdem justis de causis commutare; ergo id et alter potest: non enim priori succedit ut inferior superiori, sed ut judex eâdem quantùm ad hoc potestate præditus: unde sicut secundus epicopus impositam à decessore suo pœnam commutare vel moderari potest, sic et in præsenti.

230. Prob. quarta pars contra Valentium et Navarrum: Mutatio pœnitentiæ est actus judicialis; atqui actus ille nonnisi auditâ causâ fieri potest; hæc autem solùm juridicè auditur in tribunali. Minor patet; maj. prob., quia ad mutationem pœnitentiæ, necessum est ut pœna prior (atque ideò ex parte prior sententia) revocetur, et indicatur nova; atqui novam indicere pœnam est actus judicialis, proinde clavium; ergo.

231. Obj. contra primam part.: Qui votum emisit, potest illud pro arbitrio mutare in aliquid evidenter

melius; ergo cui jejunium impositum est, illud in aliquid certò melius mutare potest.

232. R. neg. conseq.; disparitas est, 1° quòd in pœnitentiâ reus mutaret sententiam judicis, et inferior præceptum superioris, quod nunquàm licet: at in mutatione voti nihil tale contingit; 2° satisfactio debet esse sacramentâlis, et operari ex opere operato; cujusmodi non esset quam sibi quisque ad arbitrium præscriberet: in voto autem nihil est hujusmodi; 3° in casu voti idem est vovens et commutans; non autem ita foret in casu satisfactionis; 4° cùm voti obligatio oriatur ex promissione rei Deo gratæ, et gratior ei sit res subrogata; qui unam pro aliâ solvit, non peccat adversùs religionem. At in re præceptâ condignitas rei oritur ex voluntate superioris, qui hanc rem exigit non aliam. Ergo nec rei huic alia quæpiam substitui potest, quia hìc, si uspiàm, *melior est obedientia quàm victimæ.*

233. Ergo, inquies, qui jussus est nummum hunc, quem unum habet, dare huic pauperi, non poterit eum alii in extremâ etiam necessitate posito largiri.

234. R. Poterit, et, quantùm opinor, tenebitur, quia ea confessarii intentio esse non potuit, ut violarentur charitatis virtutum reginæ jura; tunc autem poterit satisfactio vel ad aliquod tempus differri, vel alia peti à confessario, qui eleemosynæ hujus rationem habebit. Generatim satisfacit, quî injunctam eleemosynam dat extremè indigenti; secùs, aiunt Lugo et La Croix, n. 1281, si det parenti, vel alteri propinquo, cui tenetur ex justitiâ succurrere, quia tunc non censetur eleemosyna.

235. Obj. contra secundam et tertiam part.: Nunquàm licet Sacramentum facere mutilum; atqui ubi mutatur satisfactio, mutilum fit prius Sacramentum, quia privatur parte integrante; secunda enim satisfactio pars erit sacramenti secundi, et præcipuè cùm ab alio sacerdote injungetur, cùm non possit ejusdem Sacramenti pars alia ab uno ministro esse, alia ab altero.

236. R. 1°: Neg. maj.; dùm enim absolvitur quis satisfactionis incapax, mutilum efficitur Sacramentum. Si dicas non deberi satisfactionem ab incapaci, dicam non deberi priorem ab eo cui posterior justâ de causâ injungitur. Unde

237. R. 2°: Neg. min.; ut enim Pœnitentiæ Sacramentum verè mutilum diceretur, deberet debitâ sibi ad judicii perfectiònem integritate privari: porrò non privatur in præsenti, quia satisfactio secunda pro primo et secundo Sacramento valet et dirigitur; unde sicut sacerdos non mutilaret Sacramentum, si nullam injungeret satisfactionem ei quem ex revelatione cognosceret plenam Jubilæi indulgentiam lucraturum, sic neque in præsenti Sacramentum mutilare dicendus est. Ita Lugo, ibid., n. 102.

238. Subdit Henno, pag. 205, quòd licèt in rigore duplex intercedat Sacramentum, utrumque tamen per modum unius habeatur, saltem in ratione Pœnitentiæ vindicativæ, quia posterius quædam est prioris correctio, quam quidem cùm à priore ministro fieri nequit, à posteriori Deus fieri permisit. Ab his se difficultatibus expediet confessarius, imò et confessarii prioris judicio consulet, si eorum quæ is præscripserat, ipse partem aliquam præscribat.

239. Obj. contra tertiam part.: Par in parem non habet jurisdictionem; atqui haberet in hypothesi nostrâ; qui enim judicis alterius sententiam infringit vel minuit, in eum jurisdictionem exercet; atqui in præsenti, etc.

240. R. ad primum: Neg. min.; posterior enim non in priorem confessarium jurisdictionem exercet, sed in pœnitentem solum cui à Christo concessum est ut denuò eadem peccata alteri subjicere possit.

241. Ad secundum, neg. maj. generaliter sumptam; etsi enim suprema curia, dùm inferioris tribunalis sententiam retractat, in ipsos hujus judices jurisdictionem suam exercet, quia et ex pleniori sibi per principem concessâ potestate agit, et in ipsos judices animadvertere valet, fieri tamen potest ut qui sententiam non tam infringit quàm mutat, nihil in eum qui ipsam tulit, habeat jurisdictionis. Id autem necessariò evenit, seu cùm tota sua judici utrique auctoritas sub mutuæ independentiæ pacto commissa est, seu cùm uterque iis tantùm jus dicere potest, qui lubenter eorum se tribunali subjicere volent; sic porrò se res habent in tribunali.

242. Obj. contra quartam part.: Potest confessarius alter extra tribunal declarare, hanc numero pœnitentiam, vel impossibilem esse, vel à ratione alienam; quis enim non videat trinam Scripturæ totius unoquoque anno, trinam totius Psalterii unaquàque hebdomadâ recitationem, quæ moniali choro septem per horas diebus singulis addictæ, cum aliis oneribus injuncta fuerat, à confessore cæteroqui non approbato, nec virgini satis congruere, nec viribus ejus accommodatam?

243. R. ad hujusmodi judicium, nec jurisdictionem, neque ipsius etiam ordinis potestatem requiri, cùm id doctus quisque proferre possit, uti notat Lugo, ibid., n. 100. Verùm hæc non sufficiunt ad judiciariam commutationem, quæ in præsenti requiritur. Utique, ait La Croix, n. 1203, sacerdos extra confessionem, et respectu confessionis quam non audivit, non plus habet potestatis quàm laicus.

244. Sed nonne poterit aliquando idem confessarius pœnitentiam extra tribunal mutare? Poterit, aiunt communiter, si Sacramentum adhuc perseveret moraliter, quia tunc commutatio intra ejusdem judicii actum fieri censetur. Verùm vix ullus quispiam resolutionis hujusce usus fieri potest, quia alii Sacramentum per octo, alii per tres dies, alii per unum duntaxat, alii per unam horam, alii mediâ tantùm horâ perdurare opinantur. In praxi sequenda ut tutior, et ab omni anxietate libera, eorum opinio, qui nonnisi in tribunali, aut penè in ipso, puta dùm hinc egreditur sacerdos, vel paulò ante egressus, et pœnitentiæ oblitus, aut alicujus cum ipsâ incompatibilis recordatus pœnitens, statim redit, commutationem fieri vo-

lunt : quia non satis constat an extra tribunal, et ubi confessarii partes agere desiit, habeat sacerdos clavium potestatem.

245. Hìc quædam animadvertenda, 1° non posse mutari pœnitentiam sine justâ causâ, qualis est necessitas, utilitas notabilis, gravis in executione prioris pœnitentiæ difficultas, periculum transgressionis vel ex conditione pœnitentis, vel ex ipsâ ejus infirmitate ortum, excessus evidens pœnitentiæ prioris; ubi tamen cavendumà perniciosâ mollitie. Qui enim malis omnibus, ut commune emplastrum, Rosarii unius recitationem applicant, facilè pro graviori pœnitentiam leniorem habebunt.

246. 2° Posse aliquando mutari pœnitentiam, licèt id non postulet pœnitens, cùm alia multò plus profutura judicatur.

247. 3° Non mutari priorem pœnitentiam per hoc solum quòd idem vel alius sacerdos, auditâ eorumdem peccatorum confessione, novam imponat; sed requiri ut confessarius illam revocare intendat, quia sententia semel valida, imò et dubia, manet, aut manere præsumi debet, donec à legitimâ auctoritate revocetur. Vide Lugo, cit. disp. 25, n. 103. Unde sequitur:

248. 4° Ad minus dubium esse, quod cum pluribus aliis docet Henno, pag. 205, pœnitentem, factâ commutatione, adhuc posse, si velit, priori stare pœnitentiæ. Sententia enim legitimè revocata nullius jam roboris esse videtur. Aiunt quidem commutationem sub hâc tacitâ conditione fieri : *Nisi Pœnitens malit ad priorem reverti;* subduntque novam Pœnitentiam in unum Pœnitentis favorem imponi, nemini porrò incumbere necessitatem utendi favore. Verùm sublesta sunt hæc, et parùm movent. Si enim pœnitentia prior nonnisi *justâ de causâ* commutari potest, eaque causa ut plurimùm sit *notabilis* pœnitentium *utilitas*, cur censebitur sacerdos intendere ut ii pro nutu ad id quod sibi multò minùs utile fuerit, redire possint? Cur favoris instar habeatur electio quæ vix citra præjudicium animæ fieri queat? Hæ quidem rationes non ita valent, cùm pœnitentia prior ob solum excessum commutatur; at vel in hoc casu satius fuerit, ut cuilibet dubio præcludatur aditus, plenam facere pœnitenti libertatem quod maluerit amplectendi. Quin et ut sua certa cuilibet Sacramento servetur integritas, semper curandum ut aliquid utriusque pœnitentiæ adimpleatur.

249. 5° Non posse priorem pœnitentiam, vel ab eodem confessario mutari, nisi confusam mente gerat, aut ex parte pœnitentis suscipiat, notitiam peccatorum, propter quæ hanc imposuerat; vel ab alio, nisi auditis peccatis propter quæ eadem fuerat imposita. Ita Vasques, q. 94, ubi oppositam Navarri ac Toleti opinionem *nihil* ab intrinseco *probabilitatis* habere docet; ita et Suarez, Lugo, etc. Ratio est, tum quia secunda pœnitentia debet esse sacramentalis, ad quod requiritur ut sit pro peccatis in hoc sacramento confessis; tum quia sacerdos jurisdictionem in pœnitentes, nisi in hoc judicio exercere nequit. Ad hoc porrò judicium necesse est ut iidem pœnitentes delicta sua confiteantur.

250. 6° Tamen ex communi doctorum sententiâ non requiri accuratam peccatorum repetitionem, sed eam tantùm speciem confessionis, unde sacerdos statum pœnitentis intelligere valeat, puta tot annos in adulterio, mollitie, ebrietatis habitu vixisse, etc. Sed isthæc et alia quædam ad hanc materiam spectantia tractantur ubi de Obligat. confessar. Ut solvantur residua

Quæres 1° an pœnitens injunctam sibi pœnitentiam per alium implere possit.

251. R. 1° posse, cùm opus ab alio factum censetur ab ipso pœnitente fieri, uti eleemosyna. Perinde enim est an manu alienâ donem pauperi, an propriâ, cùm tantùm intendat confessor ut alterius indigentiam è fundo meo sublevem; nisi aliud, v. g., ad humiliationem pœnitentis intendisse conjiciatur.

252. R. 2° id etiam posse, de sacerdotis consensu, qui, ut ait Sylvius, hìc, q. 13, art. 2, *ex rationabili* tantùm *causâ* substitutionem hanc permittere potest; et *dummodò ipse* pœnitens *non torpeat, sed pro modulo suo conetur saltem ex parte satisfacere.* Quæ quidem de satisfactione pœnali tantùm, non autem de medicinali intelligenda sunt, cùm hæc proprium esse debeat opus pœnitentis, qui nusquàm pravos habitus per pias alterius actiones emendabit.

253. An autem si alius pro te jejunet, prosit tibi ex opere operato jejunium illius, ut tibi prodesset tuum, hærent theologi; affirmat Suarez, quia dùm opus fit ex pœnitentis petitione, et confessarii assensu, censetur moraliter opus esse pœnitentis. Aliter sentiunt Vasques, Lugo et alii, qui solam jejunii hujus procurationem, non verò jejunium ipsum pro sacramentali satisfactione habent; tum quia opus alienum non est pœnitentis actus, ut esse debet satisfactio sacramentalis, ex conciliis Florent. et Trident., tum quia non imponitur à confessario, sed à pœnitente. Utut est, neque enim diutiùs immorandum rei, quæ à solâ, nec aliunde satis manifestâ Dei voluntate pendet, curandum, quoad fieri potest, ut quisque iniquitatem suam portet; quanquàm et id satagendum pœnitentibus, ut aliorum precibus ac suffragiis adjuventur; iis præcipuè quæ piis quibusdam sodalitatibus annexa sunt.

254. R. 3° *Pœnitens propriâ auctoritate substituere alium non potest, qui loco ipsius pœnitentiam impleat*; ita Alexander VII, in Censurâ propos. 15 : 1° quia ex citatis conciliis materia sacramenti sunt tres *pœnitentis* actus, contritio videlicet, etc.; ergo sicut contritio per alium poni nequit, sic nec alii demandari satisfactio; 2° quia actio personalis non potest ab alio suppleri : satisfactio autem pœnalis, non secùs ac officii recitatio, auditio missæ, jejunii opus, est quid maximè personale, quia imponitur ob culpam personalem. Utique, ait ad prædictam propos. Viva, n. 5, si Deus alienâ contentus esset satisfactione, abundè pro quovis culparum cumulo satisfieret per infinitas Christi satisfactiones. Unde in hujusmodi casibus valere non

potest id reg. 72 juris, in 6 : *Qui per alium facit, est verinde ac si faceret per se ipsum.*

Quæres 2° an pœnitentia sacramentalis ex aliquâ ipsam adimplendi intentione perfici debeat. Injuncta est, v. g., parvi officii recitatio; hanc quâ horâ ex devotione solitus eras, implèsti, immemor pœnitentiæ. An ut rationem habeat pœnitentiæ, denuò recitare teneberis?

255. Negat Lugo, ibid., n. 37. Nec hinc multùm recedit Suares, cùm docet sufficere ut postea intra tempus, quo tale opus fieri debebat, velis per illud pœnitentiam tuam adimplevisse. Contrarium tenent alii plures cum La Croix, lib. 6, part. 2, n. 1286, 1° quia satisfactio ut aliquid ex opere operato efficiat, debet aliquid esse pertinens ad Sacramentum; atqui ad minus incertum est an ad Sacramentum pertineat, quod independenter ab ipso præstatur, et *sine ullâ intentione saltem virtuali ad ipsum, vel ad confessarii impositionem reflectente;* 2° quia confessarii, cùm dicunt : Hoc vel istud *facies pro pœnitentiâ*, plus dicere videntur quàm Ecclesia, cùm dicit : Hâc vel illâ die jejunabis.

256. Nec obstat quòd præcepto audiendæ missæ satisfacias, si eam festivâ die, nescius licèt aut immemor festi audieris; siquidem ad hujusmodi præcepta satis est ut opus quâcumque ex intentione ponatur. Aliud est in actione sacramentali, quin et iis quæ peculiarem intentionem ex naturâ rei exigunt. Unde si festâ die missam audias, ad quam tum ex Ecclesiæ præcepto, tum ex privatâ voti lege, tum et ex confessarii jussu tenebaris, fatebuntur penè omnes te voti, pœnitentiæ et festi perinde immemorem, Ecclesiæ legi, non autem voto aut pœnitentiæ fecisse satis; nec certè est cur voto magis quàm pœnitentiæ satisfecisse dicaris. Hæc opinio non ut tutior tantùm, sed et ut verior tenenda est in praxi. Facilè tamen credam hìc sufficere intentionem semel habitam, et virtualiter permanentem. Unde cui indictum est ut toto mense singulis pauperibus stipem eroget, si id intenderit ab initio, satisfaciet deinceps, etsi nihil cogitet de confessarii præcepto.

Quæres 3° an pœnitentia impleri possit per exsecutionem alterius præcepti aut saltem per tempus quo præceptum aliud impletur.

257. R. ad primum pœnitentiam brevem non impleri, dùm impletur aliud præceptum : unde cui præceptum est ut jejunet feriâ 6, non satisfacit, si hâc feriâ occurrat jejunium Ecclesiæ, quia alioqui nullam ex indebitis satisfactionem indiceret confessarius; quod regulariter præsumi non debet. Aliud est si jejunii opus ad totum annum, vel multam anni partem indictum fuerit, quia tunc pœnitentia objectum grave satis habere non desinit.

258. R. ad 2 : Censent plerique satisfieri posse pœnitentiæ, quo tempore alii præcepto fit satis, modò opus unum non excludat aliud; unde, inquiunt, cui ad pœnitentiam injuncta est rosarii recitatio, hanc adimplet per tempus missæ ad quam ex festo vel ex voto tenetur, quia recitatio hæc debitam missæ attentionem non impedit, sed juvat; ita cum aliis multis Sylvius, hìc, q. 15, art. 1. Nobis tamen, sicut et Pontasio, verbo *Pénitence enjointe*, cas. 13, multò decentius, multò et tutiùs videtur, si suum, cùm potest, unicuique præcepto assignetur tempus. Quando, precor, in Deum divites erimus, nisi cùm universum debitum nobis dimittit?

Quæres 4° an qui invalidè confessus est, impositam sibi satisfactionem implere teneatur.

259. R. neg., quia nullum est Sacramentum quod debeat compleri. Satis ergo est ut nova fiat confessio, eique respondens pœnitentia impleatur.

Quæres 5° an cui indicta est in pœnitentiam officii canonici recitatio, eam cum alio, non secùs ac breviarii recitationem, alternè implere possit.

260. Asserit Navarrus in Manuali, cap. 10, n. 19; sed meliùs et tutiùs negant alii cum Pontas, hìc, cas. 5, tum quia pœnæ partem adimit sibi qui cum alio recitat; tum quia pœnitens gerit personam rei pro se solo deprecantis, cùm è contra qui breviarium recitat, et pro totâ Ecclesiâ, et totius Ecclesiæ nomine recitet. Unde ex sensu et consensu Ecclesiæ tam aptè à pluribus alternè recitatur breviarium, quàm ab uno; hæc autem concessio ad pœnitentem nullâ de causâ extendi potest. Opinioni huic ut tutiori adhærendum credimus.

Quæres 6° an cui mitior imposita est satisfactio, graviorem sibimet imponere et implere teneatur.

261. Negat Ysambertus, disp. 28, art. 12, ubi post Taperum et Dom. Soto docet, præcisè et per se loquendo, *sufficere pœnitenti de suis peccatis etiam mortalibus contrito, ut sit verè in conscientiâ paratus satisfactionem exercere, ubi et quando ab aliquo suo superiore injungetur ei, vel post mortem in Purgatorio.* Rationem dat quòd Deus erga nos verè pœnitentes habet se, ut pater offensus ad filium culpæ suæ verè pœnitentem, secundùm id Psalm. 102 : *Quomodò miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se;* atqui pater lege propriè dictâ non præcipit ut filius semetipsum castiget, sed tantùm in flagella, si obveniant, paratus sit.

262. Hæc tamen opinio, licèt in casu bonæ fidei prodesse queat, nec satis congruit Scripturæ, quæ dignos pœnitentiæ fructus in hâc etiam vitâ requirit, nec consonat exhibito toties supra Patrum agmini, quod unanimi concentu pœnitentiam jam nunc requirit crimini non imparem. *Non sufficit*, aiebat August., serm. 351, n. 12, *mores in melius commutare, nisi etiam de his quæ facta sunt, satisfaciat Deo per pœnitentiæ dolorem*, etc. *Nec tibi blandiaris*, ait Petrus Damiani, *si graviter peccanti levior pœnitentia vel à nesciente, vel à dissimulante dicatur..., quia dignos pœnitentiæ fructus requirit Altissimus.* Rursùm Augustinus, serm. 19, n. 2 : *Peccatum impunitum esse non potest; puniatur ergo, aut ab homine, aut à Deo judicante.* Quis porrò suî christianè amans posterius eligere ausit?

Nec obest adductum ab Ysamberto exemplum patris : is enim, præterquàm si verè sapit, austeros vultus exhibet filio, donec contrariâ agendi ratione se probet emendatum; pauciora homo ab homine exigere

potest, quàm Deus à creaturâ suâ. Ita idem Pontas, ibid., cas. 2.

Quæres 7° an cuipiam insigniter flagitioso, sacerdoti præcipuè, injungi possit ingressus in religionem.

263. R. suaderi quidem posse ministro sacro sacrilegè viventi, ut ad urbes refugii convolet, prout loquitur S. Bernardus; at id vix ac ne vix quidem invito atque reluctanti esse sacramentaliter imponendum. *Introitus in religionem*, ait S. Thomas in 4, dist. 16, *cùm sit voluntarius*, et à divinâ vocatione pendeat, *non potest alicui injungi; et si aliqui canones injungere inveniantur, magis est consilium, quàm præceptum. Quâlibet enim pœnitentiâ taxatâ, levissima religio est major satisfactio, in quantum homo abdicat propriam voluntatem, quâ nihil est homini carius.* Ita idem, cas. 9.

264. Quid de sacramentali satisfactione in statu peccati adimpletâ sentiendum sit, sufficienter expendimus supra, n. 90.

Quæres 8° quid de iis sentiendum qui molliores confessarios de industriâ quærunt et inquirunt. — R. cum Henno, p. 218, suspectam admodùm, ne falsam dixerim, videri eorum pœnitentiam. Is enim eorum scopus est, ut et citiùs absolutionem suffurentur, et leviores pro gravioribus delictis pœnitentias recipiant. Utrumque autem ut in confessario, sic et in pœnitente ruinosum est; si enim pares et æquas indicere debet sacerdos, cur eas declinare possit pœnitens? Mirum sanè, aiebat Guido de Seve, Atrebat. episcopus, quòd dùm justi per unam crucis viam ad salutem devenire possunt, scelestiores quique lenem ac facilem viam sollicitè quærant. Rotundè et non obscurè S. Bernardinus Senensis: *Qui vadunt ad tales, qui dant minores pœnitentias, causâ evitandi bonos confessores, et non habendi pœnitentias congruas et magnas, non plus habent contritionis quàm diabolus.*

ARTICULUS V.

De effectibus Satisfactionis.

265. Plures satisfactionis effectus recenset Tridentinum, sess. 14, cap. 8: 1° nimirùm efficit ne *peccata leviora putantes, in graviora labamur*, cùm hæc nonnisi gravioribus pœnis expungi possint; 2° *magnoperè à peccato revocat, cautioresque et vigilantiores in futurum pœnitentes reddit;* 3° *vitiosos habitus contrariis virtutum actionibus tollit;* 4° *via* est aliâ omni *securior ad amovendam imminentem à Domino pœnam*, si *cum vero animi dolore* frequentetur; 5° *Christo Jesu, qui pro peccatis nostris satisfecit, conformes* nos facit; 6° *certissimam* salutis *arrham* præbet, quia *si compatimur, et conglorificabimur;* 7° cedit in ædificationem aliorum, qui Deum ex plenâ peccatoris conversione glorificant.

Verùm solida hæc theologos parùm movent, quia faciliora: sedulò igitur expendunt, 1° an satisfactio ex opere operato pariat temporalis pœnæ remissionem, et quòusque; 2° an eodem modo actuales gratias et gratiæ habitualis augmentum producat. Ideò autem non loquimur de opere operantis, quia certum est utrumque effectum hoc modo produci posse, dummodò actio satisfactoria et honesta sit et supernaturalis et in habitu gratiæ elicita. Sit jam

Conclusio prima. Satisfactio sacramentalis pœnam temporalem ex opere operato remittit; majorem aut minorem, tum pro gradu operis, tum et pro satisfacientis dispositione.

266. Prob. prima pars ex Trident., sess. 14, cap. 3, ubi dicitur tres pœnitentis actus esse hujus Sacramenti partes, *quatenùs in pœnitente ad integritatem sacramenti, ad plenamque et perfectam* peccatorum *remissionem ex Dei institutione requiruntur.* Unde sic: Ex citato textu satisfactio, non secùs ac alii duo pœnitentis actus, ad peccatorum remissionem ordinatur; adeòque ut ii ex opere operato; atqui satisfactio nec ordinatur ad remissionem culpæ, cùm hanc tollat absolutio; nec ad remissionem pœnæ æternæ, quia et hæc simul cum culpâ sublata est. Ergo superest ut ad temporalis pœnæ remissionem ordinetur. Atque id subindicat D. Thomas, quodl. 3, art. 28, ibi: *Cùm satisfactio à sacerdote absolutè injuncta, sit pars pœnitentiæ, manifestum est quòd in eâ operatur vis clavium, ita quòd amplius valet ad expiandum peccatum, quàm si proprio arbitrio homo faceret idem opus.*

Etverò pars Sacramenti eo modo quo pars est, effectum sibi respondentem ex opere operato operari debet; sed satisfactio sacramentalis est pars integrans pœnitentiæ, cui respondet remissio pœnæ temporalis. Ergo.

267. Non nego aliquid pœnæ temporalis per alios à satisfactione actus remitti: æger enim, cui non imponitur satisfactio, censetur eò minori in purgatorio pœnæ obnoxius, quò cum majori etiam attritione absolutionem recepit; sed si effectum hunc ipsæ etiam attritio et confessio vi Sacramenti pariunt; parit à fortiori, quæ ad eum directè ordinatur satisfactio.

268. Prob. secunda pars, 1° quia si minor satisfactio aliquid pœnæ temporalis tollat, quia ad id virtute clavium elevata est; ergo major pari de causâ majorem auferre debet.

269. 2° Quia si major pœna per majorem satisfactionem non tollatur, minor per minorem: vel quia nulla tollitur, vel quia omnis per modicam etiam satisfactionem tollitur; atqui neutrum dici potest: non primum, ut constat ex totius Ecclesiæ sensu, et primâ hujus conclusionis parte; non secundum, tum quia nullo probari potest argumento communes pœnitentias respondere pœnis quæ luendæ supersunt; tum quia major interdùm, interdùm et minor eidem peccato satisfactio decernitur. Id autem non fieret si cuipiam constaret hujus vel illius satisfactionis valorem huic vel illi pœnæ respondere.

270. Prob. tertia pars: Satisfactio, utpotè pars Sacramenti, eodem debet operari modo, quo Sacramenta; atqui hæc plus vel minùs operantur, pro majori vel minori recipientis dispositione; ergo.

271. Ex his colliges 1° pœnæ remissionem non consistere in indivisibili, quamvis in indivisibili consistat remissio maculæ lethalis. Macula enim tota tolli debet, quia tolli debet id omne cum quo incompossibilis

est gratia. Tota verò pœna non tollitur, quia constat ex partibus multis, quarum singulæ per satisfactionem sibi parem expungi debent; quæ successiva pœnæ remissio, ut per satisfactionem ex opere operantis, sic et per sacramentalem fieri potest; unde si satisfactio plures habeat partes, minuitur debitum pœnæ, prout crescunt satisfactionis partes.

272. Colliges 2°, plus ex communi doctorum sensu operari modicam satisfactionem sacramentalem, quàm multò majorem spontè assumptam, quia priori annexa est virtus clavium, non item posteriori. Unde

273. Colliges 3°, quod jam diximus, consultum esse ut confessor postquàm determinatam pœnitentiæ speciem injunxit, sacramentaliter etiam injungat quidquid à pœnitente præstabitur boni, saltem ad certum tempus, ad octiduum putà, ad mensem, ad annum, etc. Id autem vel expressim faciendum, vel per hæc verba: *Quidquid boni feceris*, etc. (quæ multi, utpotè de se meram sacerdotis deprecationem, per se solam ad hunc effectum sufficere negant), formaliter intendendum.

Conclusio II. — Probabile est satisfactionem in actu exercito non conferre novam gratiam ex opere operato. Sua tamen est opinioni contraria, quæ sancti Thomæ esse videtur, probabilitas.

274. Prob. prima pars contra Suarem, disp. 38, sect. 2, 1° quia effectus ille satisfactioni citra grave fundamentum tribui non potest, ut benè advertit Martinon, disp. 51, n. 63; atqui nullum id genus occurrit in præsenti.

275. 2° Quia si satisfactio ex opere operato gratiam pariat, vel reconciliativam simpliciter, vel ejus augmentum: non primam, cùm hæc jam per absolutionem collata fuerit; non secundam, tum quia non est cur magis satisfactioni præcisè sumptæ, quàm attritioni, vel confessioni solitariè sumptis, tribuatur specialis gratiæ productio ex opere operato; tum quia non est singulis divisim partibus tribuendum, id quod eædem collectim pariunt; neque enim singulæ Sacramenti partes Sacramentum esse debent; atqui pœnitentiæ partes collectim in productionem gratiæ, velut in totalem effectum influunt. Ergo perperàm gratiæ productio uni inter eas soli tribuitur.

Et certè satisfactio peculiarem suum effectum, qui est pœnæ remissio, citra novam gratiæ infusionem habere potest, cùm per missæ sacrificium remittatur vivis et defunctis pœna ex opere operato; neque tamen his ex opere operato infundatur gratia vi sacrificii.

276. Secunda pars suadetur 1° ex auctoritate S. Thomæ, qui, 3 p., q. 90, art. 2, ad 2, sic habet: *Satisfactio confert gratiam prout est in proposito, et auget eam prout est in executione, sicut etiam Baptismus in adultis*, per contritionem et charitatem jam justificatis.

Hæc quidem videntur aperta, et malè solvuntur à Martinon, ibid., n. 68. Verùm citra probationem ullam asseruntur à S. doctore.

277. 2° Eadem pars secunda à Goneto disp. 13, n. 55, suadetur, quia satisfactio ut pars Sacramenti debet totius naturam participare; atqui natura totius Sacramenti est ut gratiam ex opere operato conferat; ergo et eam producere debet satisfactio: jam verò hæc gratiam primam producere non potest, cùm eam ab absolutione productam supponat; ergo ejus saltem augmentum parere debet.

Sed neque hæc ratio multùm urget; satisfactio enim id per se solam efficere non debet, quod proprius esse debet omnium Sacramenti partium effectus. Talis porrò est gratia, cujus productio est effectus totius indivisibiliter Sacramenti. Etverò Tridentinum, sess. 6, cap. 14, duos Sacramento Pœnitentiæ adscribit effectus, quorum prior est æternæ pœnæ remissio cum culpâ, et hunc tribuit absolutioni et confessioni; posterior est remissio aut potiùs solutio temporalis pœnæ post æternæ pœnæ ac culpæ remissionem superstitis; et hunc tribuit satisfactioni; neque, totâ sess. 14, alium assignat effectum satisfactioni, quàm quòd hæc pœnam temporalem expungat.

278. Suadetur 3°, quia si pœnitens quo tempore absolvitur, exhiberet omnia satisfactionis opera, majorem gratiæ effectum reciperet ex opere operato, quia Sacramenta meliùs operantur in meliùs dispositis. Ergo, etsi post absolutionem eadem opera præstat, majorem gratiam recipere debet, quia hæc ejus satisfactio cum aliis Sacramenti partibus moraliter conjungitur.

279. At et isthæc quoque ratio parùm efficax videtur: ideò enim qui sub ipsum absolutionis tempus omnia exhiberet satisfactionis opera, uberiori gratiâ donaretur, quia et magis dispositus accederet ad Sacramentum, et Sacramenta plus operantur in meliùs dispositis. Sed tunc totus is gratiæ effectus eo daretur tempore, quo Sacramentum perficeretur; idque majoris satisfactionis intuitu, tanquàm melioris dispositionis. At cùm post Sacramentum essentialiter peractum adimpletur satisfactio, jam ea dispositionis locum habere non potest.

Suadetur 4°, quia satisfactio non solùm est in vindictam peccati, et pœnæ remissionem, sed præcipuè in medicinam à futuris morbis præservantem; atqui ad hunc effectum gratia maximè necessaria est.

At regeri possit actuales gratias quibus in relapsu coercemur haberi ab ipso Sacramento, quod simul cum gratiâ justificante jus dedit ad hujusmodi auxilia. Quod autem toti competit Sacramento, non propterea soli satisfactioni competere debet, quanquàm, ait Martinon, ibid., n. 71, non est improbabile satisfactionem partialiter et integraliter concurrere ad obtinenda illa auxilia, quæ post ejus executionem conferuntur.

Mihi utraque opinio æquè probabilis, vel æquè incerta videtur. Prima, præterquàm D. Thomæ contradicit, nullâ validâ ratione nititur: etsi enim omnes simul pœnitentiæ partes in primarium ejus effectum influere debent, quidni harum una, satisfactio videlicet, uti pars Sacramenti, et ab eò nobilitata, priorem hunc ex opere operato adaugeat? Verùm in his quæ à

liberâ Dei voluntate pendent, nec ex Scripturâ vel traditione innotescunt, quid certi statuendum?

Dissertatio historica

DE DISCIPLINA VETERIS ECCLESIÆ CIRCA PŒNITENTIAM.

1. Pœnitentia in genere duplex : privata, quæ secretò peragitur, et publica, quæ vel solemnis est, vel minimè solemnis : solemnis ea est vel fuit, quæ publicè agebatur cum certis solemnitatibus per canones præscriptis; non solemnis, quæ publicè quidem, at sine his solemnitatibus exsolvebatur. Ita post S. Thomam Sylvius Suppl., q. 28, a. 1, de solemni nunc dicimus; quæ et jam, et olim vel publica, vel simpliciter pœnitentia nuncupata est, et suum *pœnitentibus* nomen dedit, secundùm id concilii Toletani I, can. 2 : *Eum pœnitentem dicimus, qui post Baptismum, aut pro homicidio, aut pro diversis criminibus, gravissimisque peccatis, publicam pœnitentiam gerens sub cilicio, divino fuerit reconciliatus altario;* quibus concinit id Augustini lib. de Fide et Operib., cap. 26 : *Quædam* sunt *eâ humilitate pœnitentiæ sananda, qualis in Ecclesiâ datur eis qui propriè pœnitentes vocantur.*

Ut quæ ad gravem hanc materiam spectant methodicè pertractemus, videndum 1° qui ab initio fuerit Ecclesiæ in indicendâ publicis delictis Pœnitentiâ usus, ad usque Montani schisma, et hæresim Novatiani; quæ rursùm ejusdem Ecclesiæ praxis ab hæresi Novatianâ ad quartum usque seculum et posteriora; 2° quo ritu peracta fuerit pœnitentia solemnis ex ipsius pœnitentis parte; 3° quo ritu ex parte Ministri, et quis ille fuerit; 4° quæ peccata solemni subjacuerint pœnitentiæ, an aliqua tantùm, an omnia; 5° annon laici tantùm, sed et cujuscumque ordinis clerici, ejusdem pœnitentiæ stadium metiri tenerentur; 6° an aliquando ab iis qui relapsi erant, iteraretur pœnitentia publica; annon à secretâ etiam arcerentur.

ARTICULUS PRIMUS.

De institutione, progressu et cessatione pœnitentiæ solemnis.

Non quæritur an publicum quodcumque vel occultum scelus semper pœnitentiæ subjacuerit : id enim tam certum est, quàm certum sit nullam sine satisfactione esse pœnitentiam. Tota igitur quæstio circa primævum pœnitentiæ rigorem ac veluti gradum versatur. Quo de hæc statuimus cum Morino, lib. 4, cap. 9.

CONCLUSIO PRIMA. — Pœnitentia ab initio Ecclesiæ usque ad Montani hæresim, id est, ad an. circiter 175, *brevior* fuit *et clementiùs inflicta.*

2. Prob. 1° exemplo Corinthii, de quo Paulus, 1 Cor. 5; ab eo enim *talis fornicatio* commissa erat, *qualis nec inter gentes, ita ut uxorem patris sui* haberet; atqui huic satis fuit unius ad summum anni pœnitentia, cùm priorem inter et posteriorem ad Corinthios Epistolam, in quâ jussa est ejus reconciliatio, annus ad summum unus intercedat; ergo annum unum non excessit Apostoli censura, *minùs forsan duratura, si vehemens Corinthii illius pœnitudo citiùs Apostolo innotuisset.*

3. 2° Idem evincit historia juvenis illius qui, cùm plures annos latronum agmini præfuisset, post confectam *paucis septimanis, aut uno et altero mense* Pœnitentiam gravem, à Joanne Apostolo reconciliatus est Ecclesiæ.

4. 3° Idipsum confirmant exempla seu mulierum quas corruperat hæresiarcha Marcus, apud Irenæum, lib. 1 adv. Hæres., cap. 9, seu Natalii ab hæreticis seducti et in episcopum consecrati. Nam et eæ mulieres *ad Ecclesiam* post sceleris sui confessionem receptæ sunt; et Natalius ægrè quidem, sed tamen sine ulteriori pœnitentiâ, precibus et lacrymis obtinuit ut *in communionem Ecclesiæ* reciperetur, Euseb., lib. 6, cap. ult.

5. 4° Idem liquet ex libro 8 Tertulliani de Pœnit., ubi licèt satisfactionis necessitatem totus et ubique commendet, ullum ei tempus præscribit, imò veniam modò sincerè petitam, facilè à pœnitentibus obtineri subindicat. Sic, cap. 10 : *Cùm te ad fratrum genua protendis, Christum contrectas..., Christus Patrem deprecatur; facilè impetratur semper quod filius postulat.* Atqui, ut benè Morinus, *non facilè impetratur quod septem, quod decem annis*, etc., *tantis cum ejulatibus à Deo tandem conceditur.* Idem probant congestæ à Tertulliano comparationes drachmæ perditæ et inventæ, oviculæ errantis et à pastore statim ut inventa est ad ovile reportatæ, filii prodigi lubenter suscepti à patrè.

6. Ergo ante Novatum non viguit pœnitentia solemnis. Hujus enim et certum erat longumque tempus, et per certos gradus peragebatur; quod utroque priori seculo ignotum fuisse constat ex mox dictis.

7. Objici possint duo : 1° Canon 24 inter apostolicos, ubi triennalis pœnitentiæ tempus iis præscribitur laicis, qui se ipsos mutilant; 2° hæc, quam refert Clemens Alexand., lib. 6 Stromat., S. Petri, ex verbis Domini, sententia : *Si quis velit ex Israel duci pœnitentiâ, et propter nomen meum credere in Deum, remittentur ei peccata post duodecim annos;* quod si necessum fuit in Baptismo, quantò magis in Pœnitentiâ post Baptismum?

8. Verùm utrumque nullius est ponderis : Non primum, tum quia prædicti canones non sunt apostolorum fœtus; tum quia vox *tribus annis*, quæ in hoc solo canone, non autem in aliis qui peccata mutilatione graviora multò attingunt, vel in textum irrepsit, vel ex eidem aliquo orientali concilio assuta est.

9. Non secundum; hæc enim ex apocryphis libris decerpsit Clemens, ut alia pleraque eodem loco, quæ universæ Ecclesiæ praxi repugnant. Aliud sanè indicant Actus apostolorum, in quibus ne ad horas quidem duodecim protrahitur credentium Judæorum Baptisma.

CONCLUSIO II. — A Montani ævo ad Novatum usque, id est, ad an. circiter 250, levis ac brevis fuit pœnitentia, si cum subsequentis ævi severitate comparetur;

tunc tamen nonnihil crevit, quoad modum et tempus, etsi istud necdùm in specie determinatum fuerit ab Ecclesiâ. Ita Morinus, lib. 4, cap. 10.

10. Prob. prima pars, 1° tum ex tumultu lapsorum, qui sibi, quoniam à martyribus libellos pacis accepissent, pacem illicò sine pœnitentiâ restitui clamosè flagitabant; tum ex facto martyrum, qui impositam seelestioribus viris pœnitentiam non minuebant modò, sed et auferebant; atqui probabile non est vel lapsos, vel martyres, tam citò pacem petiisse aut concessisse, si jam fixâ Ecclesiæ lege constituta esset idololatriæ reis duodecim aut quindecim annorum pœnitentia, uti postmodò factum est; ergo.

11. 2° Idem colligere est ex remissiori quorumdam sacerdotum erga lapsos agendi ratione. Hi enim *sacrificatos* nullâ vel breviore indictâ pœnitentiâ reconciliabant, quod graviter conqueritur Cyprianus, epist. 55; atqui, si tunc ecclesiastici moris fuisset, ut gravissimo huic facinori multorum annorum pœnitentia decerneretur, ne quidem presbyteris venisset in mentem ab eo palàm recedere; aut ii saltem ut publici canonum subversores gravi confestim censuræ subjacuissent.

Prob. secunda pars, nempe quòd tunc temporis severior vigere cœperit pœnitentia; prob., inquam, ex duplici, cujus alibi meminimus, decreto, quorum prius merè provisorium à Clero Romano post Fabiani S. P. mortem latum est an. Christi 253; posterius in Carthaginensi concilio, redditâ post Decii mortem Ecclesiis pace sancitum.

12. Prioris hæc erant verba : « Lapsorum curam mediocriter temperandam esse credimus, ut interim dùm episcopus dari à Deo nobis sustinetur, in suspenso, eorum qui moras possunt dilationis sustinere, causa teneatur. Eorum autem, quorum vitæ suæ finem urgens exitus dilationem non potest ferre, actâ pœnitentiâ, et professâ frequenter suorum detestatione factorum, dolentis ac verè pœnitentis animi signa prodiderint, cùm spes vivendi secundùm hominem nulla substiterit; ita demùm cautè et sollicitè subveniri, » etc.

13. Posteriori autem eoque peremptorio decreto constitutum est, ut à lapsis TRAHERETUR DIU PŒNITENTIA, *et rogaretur dolenter paterna clementia, et examinarentur causæ, et voluntates et necessitates singulorum;* et huic sanctioni robur accessit à Cornelio papâ, ut epist. 52 testatur Cyprianus. Atqui ex utroque hoc decreto constat rigidiorem inolevisse pœnitentiam, 1° quoad modum, cùm ad eam præscribantur et palàm *frequenter professa factorum detestatio*, et prodita *lacrymis et gemitibus animi verè pœnitentis signa;* et prævium ab episcopis examen *causæ et necessitatis singulorum;* 2° quoad tempus, cùm pœnitentia *diù trahenda* declaretur, adeò ut Cyprianus eos qui sub Decio lapsi erant, post septem pœnitentiæ menses ideò tantùm reconciliaverit, quia nova à Gallo et Volusiano persecutio imminebat; ergo.

14. Prob. tertia pars, quia in neutro quod modò adduximus decreto ulla fit mentio temporis ad pœnitentiam determinati. Imò certam temporis mensuram excludunt Patres, dùm singulorum causas, voluntates et necessitates examini suo reservant : sic enim necessariò prolixiorem alii, alii multò breviorem pœnitentiam excurrere debuerunt; atque hinc Maximus, Urbanus, Sidonius et Macarius, qui post confessum Christi nomen coram tyrannis, defecerunt ad schismaticas Novatiani partes, à Cornelio papâ non ita difficilè recepti sunt; quod et erga Trophimum priùs abstentum præstitit idem summus pontifex; ideò sanè, quia et Ecclesiæ intersit, ut hæreticorum numerus minuatur, et ii de quibus agitur, præclara animi verè pœnitentis exhiberent indicia; quod et de Maximo ac sociis ejus constat ex Cornelii Epistolâ ad Cyprianum; et de Trophimo certum est ex Cypriani Epistolâ ad Antonianum.

Conclusio III.—Post Novatianum schisma gravior ac diuturnior fuit pœnitentia, quàm priùs, eique certa temporis spatia præfixa sunt, variis in classibus evolvenda; quod quidem in Orientali Ecclesiâ ante viguit, quàm in Occidentali.

15. Prob. prima pars, quia post Novatianum schisma vigere cœperunt famosæ quatuor pœnitentiæ stationes, quarum primi omnium meminère Gregorius Neocæsariensis, cognomine Thaumaturgus, qui obiit circa an. 265; Ancyrani Patres, qui concilium suum habuêre sub an. 314; Basilius Magnus, Cæsareæ in Cappadociâ episcopus, qui diem clausit an. 378. Atqui nemo futurum credet ut cæteri retrò Patres conticuissent varios illos pœnitentiæ gradus, si omnes jam fuissent in usu, præsertim cùm hi *fletûs* meminerint, quia ab Ecclesiæ incunabulis exstiterit; licèt necdùm veniret in partem pœnitentiæ ab Ecclesiâ imperatæ, ut observat Morinus, lib. 6, cap. 2, n. 3.

16. Prob. secunda pars, quia apud Græcos Patres priùs quàm apud Latinos mentio fit eorumdem graduum. Hos enim, nec ut rem novam, meminerunt Patres Ancyrani; quin et Gregorius Thaumaturgus, non tantùm can. 2, quem pro supposititio perperàm habet Morinus, sed et can. 7 et 8, ubi sermo est de *auditione*, can. 9, ubi de *substratione* et *consistentiâ*, etc. Atqui Latinos apud nemo varios hos gradus expressim recensuit ante Felicem III (1), qui epist. 7 ad universos Episcopos, quod de Lapsis statuerat Nicæna synodus, in rebaptizatis impleri vult, ut nimirùm *tribus annis inter audientes sint, septem annis subjaceant inter pœnitentes manibus sacerdotum; duobus autem annis oblationes modis omnibus non sinantur offerre, sed tantummodò secularibus in oratione socientur.* Porrò vixit Felix ducentis et aliquot post hæresim Novatianam annis, ait ibid. Morinus, c. 4, n. 9.

17. Vix tamen negari potest publicam ante Felicis tempora viguisse apud Occidentales pœnitentiam; sed

(1) Felicem hunc, qui an. 483 sextâ, vel, juxtà Binium, octavà Martii die creatus est Rom. pontifex, quidam secundum vocant; fortè quia Felicem illum qui in locum Liberii suffectus est, pro legitimo pontifice non habent.

dispari fortè ritu : quin S. Ambrosius nullâ nominatâ statione ad omnes alludere videtur lib. 2 de Pœnit., c. 7.

Conclusio III. — In Ecclesiâ Orientali post quartum seculum, in Occidentali verò post septimum, multoperè refriguit solemnis pœnitentiæ disciplina, ferèque in desuetudinem abierunt prædictæ pœnitentium stationes.

18. Probatur prima pars de Orientali Ecclesiâ, 1° quia etsi quoddam publicæ pœnitentiæ genus apud Græcos, post sublatum à Nectario pœnitentiarium substiterit, ut alibi docuimus, nullo tamen in canone, qui à quarto seculo editus sit, mentio fit artificialium pœnitentiæ classium. Nullibi reperire est hanc similemque loquendi formulam, quæ tamen ubique antea obtinebat apud Orientales : *Qui hoc vel illud crimen commiserit, tot annis in auditione, in substratione, in consistentiâ subsistet, deinde quod perfectum est consequetur.* Sed una, quæ deinceps decernitur pœna, isthæc est : *Non communicet ; segregetur,* ut in Ephesino concilio, can. 6, in Chalcedonensi, can. 4, et plerisque Trullanæ synodi decretis videre est. Privari autem quis poterit Eucharistiâ vel ecclesiasticâ communione, quod hodièque fit apud nos, absque eo quòd pœnitentiæ solemnis stadium decurrat ?

19. 2° Quia in omnibus seu liturgiis, seu libris pœnitentialibus, quibus Græci à duodecim circiter seculis utuntur, nullum occurrit vestigium vel orationis quæ ante Nectarium super pœnitentes recitari consueverat ; vel impositionis manuum, quæ fiebat super eorum capita ; vel solemnis illius dimissionis, quæ in exitu *Missæ catechumenorum* de more fiebat.

20. Nec dicas in pœnitentiali Joannis Jejunatoris CP. patriarchæ indici sceleribus post annum ætatis trigesimum perpetratis pœnitentiam trium et quatuor, gravioribus verò, qualis est cædes una vel multiplex, aut incestus cum sorore, pœnitentiam annorum duodecim.

21. Hæc enim probant, non quidem solemnem illam veterum pœnitentiam substitisse apud Græcos ; cùm nec hanc palàm impleri præcipiat Joannes, nec verbum de citatis stationibus ullum habeat ; sed apud eos, secretò licèt, servari antiquos canones quoad modum et tempus pœnitentiæ. Atque id indubiè constat ex eruditi Goarii notis ad Euchologium Græcorum, ubi, pag. 678, hæc loquitur : « Sacerdotes sedentes, pœnitentes pariter sedentes (pro antiquo Latinorum more) pro exomologesi audiunt : si leves et veniâ dignas pœnitentis culpas deprehenderint, nullam adhibeat absolutionem, sed de pio devotoque quodam opere exercendo monitum amicè remittunt. Si lethifera detegunt, illa in Nomocanone juxta se posito examinant, censurarumque districtioni, prout legunt, cuncta subjiciunt, et tandem pœnitenti benè precantur... Publica verò pœnitentia nulli licèt ampliùs imponatur (relaxato nimirùm apud eos antiquo canonum rigore, à Nectarii, et deinde Joannis Jejunatoris..... tempore, et levioribus pœnis compensato);aliquos tamen confessione expiatos, à sacrâ communione, per annum vel plures quandoque, arcent. » Ubi publica quidem pœnitentia *levioribus pœnis compensatur ;* sed antiquorum decretorum rigor in Nomocanone expressus servatur. Unde, juxta Gabrielem Philadelphiæ metropolitam, lib. de Sacramentis, c. 8 : *Satisfactio est efficax adimpletio et perfectio canonis,* non nuper adinventa, sed *secundùm sanctæ Ecclesiæ traditionem et spiritualem sacrorum canonum pœnam*, etc. Atque hinc etiamnum Græci austerum hunc Joannis Jejunatoris canonem sequuntur in praxi : « Presbyteros, et episcopos, et diaconos admittere non oportet ad confessionem, donec securitatem secundùm Deum dederint confessoribus, si alicujus criminis conscii fuerint quod eos à sacro ministerio abdicet, non ampliùs ausuros sacrificare... Nihil autem aliud prohibet sacerdotem à sacro ministerio, quàm in alienam mulierem, præter legitimam, reverà incidere. In unicam, si solùm incidat, non datur illi restitutioni locus, hoc est, nunquàm illi fiet sacrificandi potestas, etiamsi martyrium decertet, faciatque miracula magna, adeò ut mortuos suscitet. » De his vide et Arcadium, lib. 4, c. 1 et 2, ubi eamdem apud Græcos vigere disciplinam asseverat. Adi et Morinum, lib. 6, c. 22.

De hâc severitate nihil est quod statuam : unum constat ex canonicarum pœnarum metu fieri, ut perrara sit apud Græcos confessio. Hujus porrò neglectum quid non sequitur mali ?

22. Prob. secunda pars de Ecclesiâ Occidentali, quia, ut fusè demonstrat Morinus, lib. 6, c. 27, nullus exstat à seculo 7 pœnitentialis liber, qui mentionem faciat vel publicæ pro occultis delictis pœnitentiæ, vel solemnium ejus stationum, vel manuum impositionis, hujusve ritûs quo dimittebantur pœnitentes. Hæc verò, si tunc etiam perseverâssent, ut à majoribus accepta erant, sic et subsequentibus pœnitentiæ ministris tradenda fuissent.

23. Censet porrò Morinus hanc disciplinæ mutationem apud Latinos invectam esse à Theodoro, qui è Græco monacho in Cantuariensem archiepiscopum à Vitaliano S. P. an. 668 consecratus est. Is enim in Pœnitentiali quod edidit, gentis suæ disciplinam imitatus, publica peccata distinxit ab occultis, et illa, non hæc, publicæ pœnitentiæ subjecit ; ita ut tamen canonicæ pœnæ à pœnitentibus exsolverentur, sed occultè pro occultis, publicè verò pro publicis ; unde cùm multò rariora sint notoria crimina quàm occulta, sensim fieri potuit ut publica pœnitentia in desuetudinem abiret.

Eamdem disciplinam tradit Leptinense concilium an. 743, cui consonant hæc capitularium verba, l. 5, c. 52 : *Si occultè et spontè confessus fuerit, occultè fiat ; et si publicè ac manifestè convictus fuerit, publicè et coram Ecclesiâ, juxta canonicos pœniteat gradus.*

Exinde, ut in declivi facilè ad imum ruitur, sensim, ne rapidè dicam, decrevit pristinæ pœnitentiæ usus. Facta est sub undecimum seculum cuilibet potestas canonicam pœnitentiam redimendi flagellis, eleemosynis, et devotâ Jerosolymam peregrinatione, de quo videris can. 2 Claromontani concilii sub Urbano II,

ubi : *Quicumque pro solâ devotione, non pro honoris vel pecuniæ adeptione, Ecclesiam Dei Jerusalem profectus fuerit, iter illud pro omni pœnitentiâ ei reputabitur.*

Neque hæc tamen prima amotæ pœnitentiæ origo fuit, cùm nec apud Alcuinum, nec apud Amalarium, aliosve octavi, noni, vel decimi seculi scriptores, qui de Ecclesiæ ritibus atque officiis scripserunt, ulla occurrat mentio seu solemnis pœnitentium dimissionis, seu impositionis manuum super eorum capita fieri consuetæ, seu deprecationis à clero et populo pro iisdem pœnitentibus factæ.

Sed sat hactenùs de illo disciplinæ lapsu, à quo qui ex malis bona eruit Deus, id fortè deduxit boni, quòd necdùm planè obsoleverit confessio, quæ, tametsi hodiè lenissima, tot modicæ fidei Christianos territat, ut vix ad eam plures intra annos semel accedant. Utrùm autem, quod supra docebat Morinus, peccata etiam occulta, saltem graviora, pœnitentiæ publicæ subjacuerint, expendam art. 4.

ARTICULUS II.

De ritu pœnitentiæ solemnis ex parte pœnitentium.

Quæritur in præsens quo habitu, quâ graduum successione solemnem pœnitentiam explerent, qui ei subjacere meruerant. Quæri posset et quo eam tempore ordirentur, quo item absolverentur; sed de his in articulo sequenti. Sit

CONCLUSIO PRIMA. — Pœnitentes induti sacco, et cinere conspersi capita, in templum vel ad templi fores prodibant. Id etiam ab iis, non ubique tamen, servatum, ut nec barbam, nec crines nutrirent.

24. Prob. prima pars, 1° ex Tertulliano, qui receptam tempore suo exomologesis disciplinam sic exhibet, lib. de Pœnit., cap. 9 : *De ipso quoque pœnitentiæ habitu atque victu mandat* lex pœnitentiæ, *sacco et cineri incubare, corpus sordibus obscurare;* seu, ut loquitur lib. de Pudic., cap. 5, *in sacco et cinere inhorrescere.* Ex quibus liquet lugubrem fuisse pœnitentium habitum ante rigidioris pœnitentiæ institutionem.

25. 2° ex Eusebio, qui de Natalio hæc scribit, lib. 5 Hist., cap. ult. : *Manè surrexit cilicio et sacco indutus, cineribus aspersus, cum magno mœrore et lacrymis ad pedes Zephirini pontificis se supplicem abjecit.*

26. 3° ex Hieronymo qui de nobili Fabiolâ, ideò pœnitente, quòd ab adultero conjuge digressa nupsisset alteri, sciens quidem id imperatoriis legibus permissum, at ignorans prohibitum divinâ lege, hæc scribit, epist. 30 ad Oceanum : *Quis hæc crederet, ut post mortem secundi viri in semetipsam reversa saccum indueret, episcopo, presbyteris et omni populo collacrymantibus, sparsum crinem, ora lurida, squalidas manus, sordida colla submitteret?*

27. Prob. secunda pars ex can. 15 concilii Agathensis, ubi *pœnitentes si comas non deposuerint, aut vestimenta non mutaverint,* abjici jubentur. Consonat id concilii Tolet. III, can. 13 : *Quicumque ab episcopo sanus vel infirmus pœnitentiam postulat, id ante omnia episcopus servet et presbyter, ut si vir est, priùs eum tondeat, et in cinere et cilicio habitum mutare faciat; si vero mulier fuerit, non accipiat pœnitentiam, nisi priùs velata fuerit, aut mutaverit habitum.*

CONCLUSIO II. — Quatuor erant solemnis pœnitentiæ gradus, scilicet *fletus, auditio, substratio* et *consistentia.*

28. Prob. ex S. Gregorio Thaumaturgo, qui omnium primus stationes illas recenset can. 11 epistolæ suæ canonicæ, ubi sic : FLETUS, *seu luctus est extra portam oratorii, ubi peccatorem stantem oportet fideles ingredientes orare ut pro se precentur.* AUDITIO *est intra portam in Narthece, ubi oportet eum qui peccavit, stare post catechumenos, et illinc egredi. Audiens enim (inquit) Scripturas et doctrinam ejiciatur, et precatione indignus censeatur.* SUBJECTIO *autem seu* SUBSTRATIO *est ut intra templi portam stans cum catechumenis egrediatur.* Hic una deest consistentia, quæ quoad substantiam can. 9 exprimitur, ubi qui se ad episcopum, spontè crimen confessi, detulerant, *etiam precibus digni habentur;* quod fiebat in consistentiâ.

29. Negat quidem Morinus, lib. 6, cap. 1, n. 9, canonem 11 genuinum esse, 1° quia nullus est sensus vocis, *inquit,* quam uncino conclusimus : Hæc certè non quadrat in scriptorem de se loquentem; 2° quia Narthecis nomen eo sensu ante seculum quintum non viguit; 3° quia deest canon ille in Segueriano codice octingentis annis vetustiori; 4° quia prædicti gradus posteriores sunt Gregorio Neocæsariensi, qui jam ab an. 265 diem clausit.

30. Verùm hæc decretoria non sunt : non primum; vox enim, *inquit,* vel loco alterius, quæ malè lecta est, posita fuit, prout millies evenit; vel auctoris alicujus nomini adjuncta erat, quod quia non benè captum est ab amanuensi, prætermissum fuit; vel malè irrepsit in textum.

31. Non secundum; neque enim quia frequentior vocis alicujus occurrit mentio seculis posterioribus, ideò hæc antea non fuit in usu. Quot vocabula semel tantùm in auctoribus reperiuntur, et Salmasios torquent, quæ tamen tempore suo trita erant et familiaria!

32. Non tertium; mutilus enim fuit Seguerianus codex, ut alii propè innumeri. Certò vetusto admodùm codice utebatur Balsamo, cùm canonem hunc notis illustravit.

33. Non quartum; cùm enim pœnitentiæ gradus instituti sint, tum ne gravioribus delictis negaretur venia, quod faciebant Novatiani; tum ut præcluderentur clamores eorumdem hæreticorum, qui nimiam hactenùs in peccatoribus quibuscumque reconciliandis Ecclesiæ facilitatem, velut incentivum peccandi, amarulentè redarguebant, vix fieri potuit ut diù retardaretur severioris hujus disciplinæ institutio. Unde illius non ut recens natæ, sed ut jam usu confirmatæ, tam ineunte quàm medio seculo IV, meminerant Ancyrani et Nicæni Patres, Basilius ac Gregorius Nyssenus, etc.

His ergo quæ nemini dubia sunt præsuppositis, decurrendæ nobis sunt variæ illæ pœnitentium sta-

tiones, quod dùm fiet, utinam saltem sincerè dolea-mus summum illud nostræ à veteri pœnitentiâ discri-men! Ast ut penitiùs intelligantur quæ dicenda sunt, quædam præmitti oportet de antiquorum templorum structurâ.

34. Primò quidem ingressuris in basilicam occur-rebat atrium tribus aut quatuor cinctum porticibus. Hujus in medio erat arca sub dio, fontem habens ori, manibus ac pedibus eorum qui ecclesiam introibant, abluendis destinatum. Arcam hanc mediæ et infimæ latinitatis scriptores *paradisum* ac deinde *paravisum* nuncupârunt.

35. 2° Post atrium illud occurrebat adjacens templo vestibulum, totamque ejus frontem adæquans, et in-gentibus fultum columnis. Major hujus erat latitudo quàm longitudo; unde Narthem dixêre Græci, quia veteris ferulæ formam imitaretur.

36. 3° Occurrebat, ut apud nos, Ecclesiæ navis, quam duas in partes dividebat, latum et sublime pulpitum, cui inditum à Græcis *ambonis* nomen, quia eò per gra-dus hinc et inde ascenderetur. Hic legebatur à dia-conis Evangelium, à subdiaconis Epistola, quæ ex eodem suggestu, sed non ipso lectionis loco, ab epi-scopo vel sacerdote explicabantur. Erat igitur eccle-siæ navis veluti bipartita, quod notandum.

37. 4° Navim sequebatur sanctuarium, seu chorus ab ipsâ cancellis sejunctus. Hujus in medio situm altare, ponè quod erat antistes et cum eo clericorum omnium consessus; quod ex altaribus Romano, ut lo-quimur, more constructis, satis intelligitur. Quin si ambonem demas, cui jam non est mediâ in navi lo-cus, plura exstant hujus formæ templa in Galliis; ita ut arcam primò, non tamen circumdatam porticibus, deinde vestibulum, postea navim, cancellos subinde, aram in medio, et ponè chorum invenias. Jam de sin-gulis gradibus paucula quædam dicenda.

§ 1. *De fletu.*

Quæres 1° ubi sita foret flentium statio.

38. R. fuisse hanc in atrio ante vestibulum ecclesiæ, secundùm id Basilii in epist. ad Amphiloch., can 56: *Debet* voluntarius homicida *quatuor annis deflere, stans extra fores oratorii, et fideles ingredientes orans ut pro eo precentur, suam iniquitatem pronuntians.* Neque hìc, ut primò suspicabar, sub dio erant, sed in domun-culâ, ac penè sub tectis per modum hodierni *claustri*, quæ prævìis templo porticibus adhærebant. Ita Nat. Alexander, dissert. 8 in Secul. III; Juenin, art. 3, et quotquot sumus Morini deprædatores, quem adi lib. 6, cap. 2 et seq.

At, inquies, Ancyrana synodus, can. 17, *jussit eos qui rationis expertia animantia inierunt, et qui leprosi sunt vel fuerunt, inter hyemantes orare;* atqui hyeman-tium nomine, ut vox ipsa præ se fert, intelliguntur, qui sub dio orabant, aeris tempestatibus expositi.

Id equidem concedit Morinus, cit. cap. 2, n. 7; sed quid igitur erit *domuncula* hæc, quæ flentium sedes erat? nisi quia hæc apertissima esse debuit, ut patebit ex resp. ad quæst. seq.? Ideò qui eam stato tempore conveniebant, quasi sub dio fuisse intelligantur.

Cæterùm probabilissimum est quod docet Albaspi-næus in notis ad prædictum canonem, præter locum flentibus in atrio, seu tecto adjacente ecclesiæ de-stinatum, quosdam nefarii ordinis peccatores, qua-les citato canone notantur, fuisse extra tectum omne, omnibus prohinc tempestatum injuriis obnoxios. Atque id innuere videtur Tertullianus, lib. de Pudicitiâ, cap. 14, ubi: *Reliquas libidinum furias impias, et in corpora et in sexus ultra jura naturæ, non modò limine, verùm etiam omni ecclesiæ tecto submovemus, quia non sunt delicta, sed monstra.*

Alii tamen per hyemantes intelligunt *dæmoniacos*, seu, ut habet versio Dionysii, *eos qui spiritu pericli-tantur immundo.* Id tamen difficile fuerit, si, ut ait Cubassutius in hunc can., pag. mihi 96, *energumenis locus erat in ecclesiâ.*

Quæres 2° quæ esset flentium occupatio.

39. R. pœnitentes hujus stationis lugubri, quem paulò antè descripsimus, habitu indutos, in id præser-tim intentos fuisse, ut prætereuntium fidelium vota, preces et intercessionem, tum apud Deum, tum et apud Ecclesiam demererentur. Pingit id graphicè Hie-ronymus, cit. epist. 30, ubi Fabiolam eo in ordine posìtam sic exhibet: « Quis hoc crederet; ut post mortem secundi viri, in semetipsam reversa, quo tempore solent viduæ negligentes, jugo servitutis ex-cusso agere se liberiùs, adire balnea, volitare per plateas, vultus circumferre meretricis, saccum in-dueret, ut errorem publicum fateretur; et totâ urbe spectante Romanâ, ante diem Paschæ in basilicà quondam Laterani, qui Cæsariano truncatus est gla-dio, staret in ordine pœnitentium, episcopo, presby-teris et omni populo collacrymantibus; sparsum cri-nem, ora lurida, squalidas manus, sordida colla submitteret? Quæ peccata fletus iste non purget? »

Quæres 3° quæ fuerint stationis hujus exordia?

40. R. cum Morino, eod. cap. 2, n. 3, fletum ante Novatiani tempora non fuisse pœnitentialem stationem, cùm nullibi legatur pœnitentes ante Novatianum ex-tra ecclesiam propulsos fuisse, ut flendo partem pœ-nitentiæ suæ exsolverent. Eo tamen sensu ante Nova-tianum fletus erat in usu quòd graviorum criminum rei jus agendæ pœnitentiæ non obtinerent, nisi illud ante ecclesiæ fores prostrati, non ab episcopo tantùm, sed etiam ab universo ecclesiæ cœtu efflagitâssent. Probat id luculenter factum Natalii, qui cùm ab hæresi ad Ecclesiam, ab angelis durè admonitus, reverti voluisset, *Mane*, ait Eusebius, lib. 5 Hist., cap. 28, *surrexit cilicio et sacco indutus, cineribus aspersus, cum magno mœrore et lacrymis ad pedes Zephirini pontificis se supplicem abjecit, et non modò ad cleri, sed ad lāi-corum etiam genua advolutus est*, etc. Verùm, quæ hujusmodi fletuum merces erat, admissio ad pœniten-tiam, cessatio erat ab illâ fletûs actione quæ è contra post Novatianum et ab episcopis imposita est, et pri-mam pœnitentiæ actionem constituit.

Quæres 4° quamdiù perdüraret flentium statio.

41. R. stationis hujus ut et aliarum diuturnitatem pe-pendisse, tum à studio et diligentiâ pœnitendi, tum à

gravitate criminum. Basilius voluntarium homicidam annorum viginti pœnitentiâ plectit, quam ita dispensat, ut annos quatuor *fletui* attribuat. Idem adulterum quatuor annis ex quindecim flere præcipit. Tanta quandoque erat sceleris atrocitas, ut qui illud perpetrâsset totâ vitâ ad fletum damnaretur; ita sancit idem Basilius, cap. 75, de eo *qui Christum negavit, et salutis mysterium transgressus est.*

§ 2. *De auditione.*

Quæres 1° quis esset auditionis locus.

42. R. eum fuisse in vestibulo, seu porticu majoribus ecclesiæ portis connexâ; quod, ut observat Morinus, lib. 6, cap. 3, n. 2, non ita mathematicè intelligendum est, ut paulò ampliùs progredi ad faciliùs audiendum, piaculare fuerit; neque enim, qui tamen erat stationis hujusce scopus, in longioribus ecclesiis è vestibulo, aut etiam è limine audiri potuisset Scripturæ lectio, et sacra concio pontificis, à quorum tamen auditu nomen suum sortiti sunt *audientes*. Quapropter stationis hujusce sedes imam etiam ecclesiæ partem, sed ponè *substratos*, ipsosque catechumenos, complectebatur. Atque hinc infimam illam templi partem, Narthecis nomine postmodùm donaverunt Græci, quod priùs ad solum porticum pertinebat; uti solidè conjectat Morinus.

Quæres 2° quæ foret audientium functio.

43. R. ex dictis patet hanc in eo totam fuisse, ut Scripturam et sacras conciones audirent. « *Auditio*, inquit Gregorius Thaumat., can. 11, *est intra portam in porticu..., ubi oportet eum qui peccavit, stare usque ad catechumenos, et illinc egredi. Audiens enim Scripturas et doctrinam ejiciatur, et precatione indignus censeatur.* Porrò *stare usque ad catechumenos*, seu usque ad missam vel dimissionem catechumenorum, est ejici ante oblationem unà cum infidelibus, hæreticis et catechumenis ordinis infimi, qui nempe necdùm nomen suum catechumenorum albo inscribendo dederant. » Aliis enim superioris gradûs catechumenis, qui et *competentes* dicebantur, post priorum ejectionem, manus imponebantur.

Quæres 3° quot hominum genera contineret locus in quo erat *audientium* statio.

44. R. in hujus stationis loco sex fuisse genera hominum, ethnicos nempe, Judæos, hæreticos, fideles ab Ecclesiâ excommunicatos, primi ordinis catechumenos, et eos de quibus loquimur *audientes*. His enim omnibus infimam hanc templi partem ingredi licebat, quod et sanxit concilium Carthaginense IV, can. 84, ubi : *Episcopus nullum prohibeat ingredi ecclesiam, et audire verbum Dei, sive gentilem, sive hæreticum, sive Judæum usque ad missam catechumenorum.*

Quæres 4° in quo à *flentibus* et *substratis* differrent *audientes*.

45. R. in hoc discrepâsse à prioribus, quòd nec lugubrem cum iis habitum gerere, nec prætereuntium genibus advolvi tenerentur. In hoc autem discrepâsse à *substratis*, quòd hi jam pœnitentiæ stadium ingressi censerentur; contra verò *audientes*, non tam pœnitentes quàm pœnitentiæ candidati, vel ad pœnitentiam aspirantes, reputarentur.

Quæres 5° an audientium statio in utrâque Ecclesiâ observata fuerit, et quo inducta tempore.

46. Ad primum respondet Juenin., pag. mihi 666, stationem hanc sumptam pro loco ubi ad Ecclesiæ præceptum certa satisfactionis pars impleretur, nunquàm apud Occidentales fuisse in usu, cùm, inquit, nullus exstet canon qui delicti consciis injungat, ut tot annis morentur in *auditione*, quo Scripturarum lectioni et sacris concionibus intersint. Sed quid ergo sibi volunt hæc Felicis papæ verba, quæ, non sequenti, sed eâdem paginâ adducit Juenin : *Tribus annis inter* AUDIENTES *sint* rebaptizati ; *septem annis subjaceant inter pœnitentes*, etc. ? Dicendum igitur fuerat cum Morino, lib. 6, cap. 4, n. 9, vix quidem apud Latinos reperiri tam *auditionis* nomen, quàm rem nomine expressam, et non deesse omninò. Cæterùm auditionis quidem meminêre pluries Tertullianus et Augustinus : verùm uterque agendo de catechumenis; neuter agendo de pœnitentibus.

47. R. ad secundum, stationem hanc pro determinato pœnitentiæ gradu sumptam, post novati schisma institutam esse. Primus eam postremo celebris suæ Epistolæ canone commemorat Gregorius Neocæsar. Hanc meminit Basilius Epist. ad Amphilochium, can. 22, ubi : *Oportet eos*, mulierum raptores, *anno primo à precibus expelli, et ipsos deflere ad fores ecclesiæ ; secundo autem ad auditionem admitti ; tertio admitti ad pœnitentiam*, quæ propriè incipiebat in classe substratorum ; *quarto ad congregationem cum populo abstinentes ab oblatione ; deinde eis permitti boni communicationem.*

Cæterùm nullo solemni ritu à *fletu ad auditionem* fiebat transitus ; nisi quòd episcopi, si fixum canonibus auditionis stadium contrahere vplebant, eos dubio procul è presbyteris suis consulerent, qui pœnitentibus invigilabant.

§ 3. *De substratione.*

Quæres 1° quàm multiplex foret *substratorum* appellatio.

48. R. eos dictos fuisse 1° *subjectos*, quia duris pœnitentiæ laboribus subjiciebantur ; 2° et eâdem de causâ propriè *pœnitentes*, secundùm id Felicis III cit. epist. 7 : *Septem annis subjaceant inter pœnitentes manibus sacerdotum ;* 3° demùm *substratos*, quia qui stadium illud decurrebant, genuflexi erant, et quasi pavimento adhærentes. Jam monuimus stationis hujus locum fuisse ab ambone ad eum locum qui catechumenis, audientibus, Judæis, etc., permissus erat.

Quæres 2° an antiqua sit statio substrationis.

49. R. esse, cùm ejus mentionem habeant Gregorius Neocæs., Epist. ; concilii Ancyrani PP., can. 16 et alii subinde. Sed et substrationem quadamtenùs ante Novatum in usu fuisse probant hæc Tertulliani verba lib. de Pœnit., cap. 9 : *Exomologesis prosternendi et humilificandi hominis disciplina est, conversationem injungens misericordiæ illicem. De ipso quoque habitu et victu mandat, sacco et cineri incubare.*

Quæres 3° quis præcisè substrationis scopus foret.

50. R. hunc unum, ut criminum maculas eluerent; quod fiebat partim orationibus Ecclesiæ, partim propriis pœnitentium operibus. Unde postquàm expulsi fuerant audientes, episcopus substratis ac genuflexis manus imponebat et precabatur, comprecante toto fidelium cœtu; quibus peractis ejiciebantur ab ecclesiâ. Tum verò iterùm occlusis foribus fidelium preces inchoabantur. Morin., ibid., cap. 6, n. 4, et cap. 11.

Quæres 4° quæ præcipua foret substratorum pœnitentia.

51. R. totum id quo caro affligi possit. Substratis enim potissimè convenit id quod de flentibus dictum videtur à Paciano in Paræn. ad Pœnit. : *Jejunaré, orare; si quis ad balneum vocet, recusare delicias; si quis ad convivium roget, dicere: Ista felicibus, ego deliqui in Dominum, et periclitor in æternum perire : quò mihi epulas, qui Dominum læsi? tenere præterea pauperum manus*, etc. Neque hæc sat erant; substratis enim singulis jejunii diebus veniendum erat ad ecclesiam, et submittendum caput sacerdotali manuum impositioni, ex conc. Carthag. IV, can. 80, quin ibid., can. 82, jubentur Pœnitentes *mortuos ecclesiæ afferre et sepelire*.

§ 4. *De consistentiâ.*

Quæres 1° an multiplex foret hujus stationis nomen.

52. R. fuisse : 1° enim dicebatur *congregatio et consistentia*, quia stabant hujus classis pœnitentes cum cæteris fidelibus, neque *cum catechumenis egrediebantur*, ut docet citatus toties Gregorius, can. 11; 2° *orationibus communicatio*, quia iidem, non Eucharistiæ quidem, sed universis precibus ac tremendo missæ sacrificio communicabant.

Quæres 2° quæ igitur specialis foret stationis hujusce pœna.

53. R. fuisse hanc privationem Eucharistiæ; atque ideò fortè consistentia identidem dicta est segregatio, separatio, quin et excommunicatio.

Quæres 3° quis ejusdem esset locus. — R. ab ambone ad sanctuarii cancellos. An autem à cæteris fidelibus separati essent, certò definiri non potest, ait Tournelyus. Vix crediderim ego, quia alioqui in suspicionem venire potuissent adulteræ mulieres, de quibus statim. In eodem autem loco præter alios fideles stabant 1° ii qui etsi leviùs deliquerant, aliquâ tamen correctione indigebant; 2° aliquando milites hostili etiam sanguine cruentati, ut terrori esset justa etiam effusio sanguinis; 3° lethalium etiam peccatorum rei, qui spontaneâ horum confessione aliquid indulgentiæ meruerant; 4° pollutæ secreto adulterio mulieres, quæ licèt pœnis dignæ austerioribus, cum aliis consistebant, ne maritis in temeratæ fidei suspicionem venirent.

Quæres 4° an antiqua sit consistentiæ origo.

54. R. esse hoc sensu quòd qui certa perpetrârant crimina, licèt fidelium precibus communicare non desinerent, à Dominici corporis participatione arcerentur.

Quæres 5° an ab unâ statione ad superiorem, omissâ mediâ, nonnunquàm fieret transitus.

55. R. affirm.; sic enim statuit Basilius, can. 7, Epist. canon. : « *Quotquot metu et lacrymis atque patientiâ, vel bonis operibus, rebus ipsis conversionem suam, non simulatione, demonstrant, hi definitum tempus auditionis implentes, tum demùm fidelibus in oratione communicent : postmodùm verò licebit episcopo de his aliquid humanius cogitare.* »

ARTICULUS III.

De ritu solemnis pœnitentiæ ex parte ministrorum.

Materiam hanc, quæ parùm habet difficultatis, triplici conclusione expediemus.

Conclusio prima. — Pœnitentia solemnis à solo episcopo imponebatur.

56. Prob. ex concilio Carthaginensi III, can. 31, ubi hæc legere est : *Ut pœnitentibus secundùm peccatorum differentiam, episcopi arbitrio, pœnitentiæ tempora decernantur.* Concinit id Sozomeni lib. 7 Hist. eccl. : *Unusquisque... tempus quantùmcumque ipsi ab episcopo constitutum est, exspectat... Hæc episcopi urbis Romæ jam inde ab ultimâ vetustate ad nostram usque ætatem custodiunt.*

Conclusio II. — Pœnitentia solemnis indici consueverat in capite jejunii. Qui verò stationes dignè excurrerant, in Ecclesiâ Romanâ reconciliabantur feriâ 5 majoris Hebdomadæ, nisi reconciliationem anticipari gravis exigeret necessitas. Cæterùm reconciliati non erant ab omni pœnâ immunes.

57. Prob. prima pars ex concilio Agathensi, an. 506, apud Gratian., dist. 50, cap. 64, ubi hæc : « In capite Quadragesimæ, omnes pœnitentes qui publicam suscipiunt, aut susceperunt pœnitentiam, ante fores ecclesiæ se repræsentent episcopo civitatis, sacco induti, nudis pedibus, vultibus in terram demissis, reos se esse ipso habitu et vultu protestantes...; posthæc..., episcopus .. manus eis imponat, aquam benedictam super eos spargat, cinerem priùs mittat, deinde cilicio capita eorum operiat; et cum gemitu et crebris suspiriis denuntiet eis quòd sicut Adam projectus est de Paradiso, ita ipsi pro peccatis ab ecclesiâ abjiciuntur. »

58. Prob. secunda pars ex Innocentio papâ, epist. 1 ad Decentium, cap. 7, ibi : « De pœnitentibus, qui sive ex gravioribus commissis, sive ex levioribus pœnitentiam gerunt, si nulla interveniat ægritudo, quintâ feriâ ante Pascha eis remittendum Romanæ Ecclesiæ consuetudo demonstrat. » Idem reconciliationi huic tempus in Galliis præfixum erat, ut constat ex synodo Cabillonensi II, can. 47. Quo tempore fieret in aliis Ecclesiis reconciliatio, longum et inutile fuerit diutiùs perscrutari.

59. « Cæterùm (ait ibid. Innocentius) de pondere æstimando peccatorum, sacerdotis est judicare, ut attendat ad confessionem pœnitentis, et ad fletus atque lacrymas corrigentis, ac tunc jubere dimitti, cùm viderit congruam satisfactionem. » Unde vix dubium est quin aliquando pluribus satis fuerit unius Quadragesimæ pœnitentia; seu quia minùs gravia forent

eorum delicta, seu quia delicti gravitatem compensaret ardor pœnitentiæ, seu quia nonnihil indulgentiæ mereretur conditio personæ. Sic unius Quadragesimæ spatio absolutam fuisse Fabiolam subindicat Hieronymus. Sic Theodosio licèt immaniter homicidæ, dura quidem mundi domino, sed tamen consuetâ lenior indicta est ab Ambrosio pœnitentia.

60. Prob. tertia pars, quia irrepente gravi morbo ante prorsùs evolutum pœnitentiæ stadium reconciliabantur peccatores, uti pluries diximus; eâ tamen lege ut si convalescerent, superstitis pensi partem aliquam exequerentur. *Quòd si desperatus aliquis*, ait canon 13 concilii Nicæni I, *receptâ communione supervixerit, sit inter eos qui in solâ oratione communicant*, id est, ait Morinus, lib. 10, cap. 3, in consistentiâ stationem habeat. *Illi enim ob communionis reverentiam, pœnitentia omnis laboriosa quæ supererat, remittitur.*

61. Prob. quarta pars, quia qui singulas pœnitentiæ stationes decurrerant, 1° à seculari militiâ prohibebantur, secundùm id Leonis Magni, epist. 92 ad Rusticum, cap. 10 : *Contrarium est omninò ecclesiasticis regulis, post pœnitentiæ actionem redire ad militiam secularem.*

62. 2° Irregulares erant, et nunquàm ad clerum promovendi. *Post pœnitudinem ac reconciliationem*, ait Siricius, epist. 1, cap. 14, *nulli unquàm laico liceat honorem clericatûs adipisci.* Consonat concilium Carthag. IV, can. 68, ubi sic; « Ex pœnitentibus, quamvis sit bonus, clericus non ordinetur. Si per ignorantiam episcopi factum fuerit, deponatur à clero, quia se ordinationis tempore non prodidit fuisse pœnitentem. Si autem sciens episcopus ordinaverit talem, etiam ab episcopatûs sui ordinandi duntaxat potestate privetur. » Atque hinc Innocentius I, epist. 6, quemdam nomine Modestum, removeri jubet à clericatu, quem post actum pœnitentiæ publicæ stadium susceperat; quanquàm ubi aliud exigebat *necessitas aut usus*, poterat quis ostiarius fieri vel lector, sic tamen ut *Evangelia et Apostolum* non legeret; ita concilium Toletan. I, can. 2, in quo de iis non qui actu pœnitentiæ stadium decurrerent, sed qui jam decurrissent, sermonem fieri liquet ex can. 3. Cæterùm qui pro delictis occultis, quæ non evulgaverant, publicam ex solâ devotione pœnitentiam egerant, quia nihil inde infamiæ contraxissent, à clero non arcebantur, ut constat ex S. Leone, epist. 80 ad episcopos Campaniæ, et concilio Toletano IV, can. 54.

63. 3° Demùm nec ante, nec post peractam pœnitentiam, matrimonium contrahere poterant. Liquet id ex can. 21 concilii Arelatensis II, an. 452, ubi hæc : *Pœnitens quæcumque defuncto viro alii nubere præsumpserit... cum eodem ab ecclesiæ liminibus arceatur; hoc etiam de viro in pœnitentiâ posito placuit observari.* Hi porrò pœnitentes passim dicebantur, qui post pœnitentiam reconciliati fuerant, ut colligere est ex can. 2 concilii Toletani I. Atque his de causis nec *juvenibus pœnitentia facilè* committebatur, *propter ætatis fragilitatem*, ex can. 15 concilii Agathensis; nec permittebatur conjugatis *nisi ex* compartis *consensu*, juxta can. 23 concilii Arelatensis II.

64. Mitiùs tamen, aliquando saltem, actum est cum juvenibus, qui post pœnitentiam contrahebant nuptias. « In adolescentiâ constitutus, ait S. Leo, epist. 92, cap. 11, si urgente aut metu mortis, aut captivitatis periculo, pœnitentiam gessit, et postea timens lapsum incontinentiæ juvenilis, copulam uxoris elegit, ne crimen fornicationis incurreret, rem videtur fecisse venialem, si, præter conjugem, nullam omninò cognoverit; in quo tamen non regulam constituimus, sed quid sit tolerabilius æstimamus; nam secundùm veram cognitionem, nihil magis ei congruit qui pœnitentiam gessit, quàm castitas perseverans et mentis et corporis. » Verùm de his, eorumque quoad loca et tempora exceptionibus, adi Morinum, lib. 5, cap. 18 et 19.

Conclusio III. — Præcipuus ex parte ministrorum ritus pœnitentiæ erat manuum impositio, eaque triplex, et orationi multiplici conjuncta.

65. Prob. 1° Enim lugubre stadium ingressuris imponebantur manus, ut ad solemnem pœnitentiam admitterentur. *Pœnitentes*, ait concilium Agathense, can. 15, *tempore quo pœnitentiam petunt, impositionem manuum, et cilicium super caput, à sacerdote, sicut ubique constitutum est, consequantur.*

66. 2° Super pœnitentes in tertiâ statione manus, non semel, sed pluries imponebantur. *Omni tempore jejunii*, ait concil. Carthag. IV, an. 398, *manus pœnitentibus à sacerdotibus imponantur.*

67. 3° Demùm in ipso pœnitentiæ exitu imponebantur manus pœnitentiâ feliciter defunctis. Hæc autem reconciliatoria impositio episcopis reservata erat de lege communi, secundùm id concilii Carthag. II, an. 397, can. 3 : *Reconciliare quemquam in publicâ missâ presbytero non licet* (*nisi absente episcopo et necessitate cogente*, ait concil. Carthag. III, can. 32).

68. Quòd autem impositioni manuum, ei præcipuè quæ fiebat in substratione, accederet oratio multiplex, docent hæc Laodiceni concilii verba, can. 19 : « Oportet, postquàm exierint Catechumeni, eorum qui pœnitentiam agunt, fieri orationem, et cùm ii sub manum accesserint, etc. » Idem habent Caroli Magni Capitularia, lib. 5, cap. 62, ubi sic legere est : « Criminalia peccata multis jejuniis et crebris manûs sacerdotum impositionibus, juxta canonum statuta, placuit purgari, ita ut nemo sine manûs impositione episcopi, aut ejus jussu, alicujus presbyteri se credat esse à suis facinoribus absolutum. » Quæ porrò tunc temporis recitarentur preces, edocebunt capita 7 et 8 lib. 8 Constitutionum quæ sub Clementis nomine prodierunt. De his Morinus, lib. 6, cap. 8 et 9.

ARTICULUS IV.

De peccatis solemni pœnitentiæ obnoxiis.

69. Ut præsens quæstio intelligatur, duplex peccatorum genus secerni debet. Alia nimirùm erant gravissima, idololatria scilicet, homicidium et adulterium, eorumque finitimæ species, quæ, quia à canonibus severiori studio plectebantur, *canonica* nuncupata

fuêre ; alia gravia minùs, quæ vulgaria dici possunt. Utraque verò vel occulta erant, quæ nemine conscio perpetrabantur, vel notoria seu *facti*, quæ pluribus indubiè sed extrajudicialiter cognita erant, seu *juris*, quæ vel à reo coram judice ecclesiastico aut seculari confessa erant, vel à testibus juridicè probata.

70. Constat apud omnes canonica peccata eorumque species, quoties publicè innotuerunt, publicæ pœnitentiæ legibus obnoxia fuisse ; id ad minus indicant nota hæc S. Paciani verba : *Hæc tria crimina, ut basilisci alicujus afflatus, ut veneni calix, ut lethalis arundo metuenda sunt. Quid faciet contemptor Dei*, qui ad idola reversus est? *Quid aget sanguinarius? Quod remedium capiet fornicator?* etc.

Cæterùm sub his primoribus peccatis veluti species sub genere continebantur peccata multa, quæ ab iisdem reipsà non parùm discrepabant. Sic furtum in intentione violentum, cùm nempe paratus erat latro eum quem spoliabat interficere, si resisteret, revocabatur ad homicidium. Sic effossio sepulcrorum, ut inde mortui ossa tollerentur, pro quâdam fornicationis specie habebatur, ut scitè probat Morinus, lib. 5, cap. 2, n. 13.

Jam ergo duo inquiruntur, 1° an mortalia quæcumque peccata, etiam *canonicis leviora*, sive occulta, sive publica pœnitentiæ publicæ subjacerent ; 2° annon saltem ei subjacerent canonica etiam occulta ; de his autem diversi diversa opinantur : Nat. Alexander, dissert. 6 in Hist. eccles. seculi III, negat quidem mortalia omnia pœnitentiæ publicæ subjacuisse ; ac graviora, seu canonica, etiam occulta eâdem punita fuisse contendit. Eadem est Witassii opinio, et apud ipsum Bellarmini, lib. 3, cap. 14 ; Valentiæ, disp. 7, q. 9, punct. 2 ; Petavii ad hæres. 49 Epiphanii, Perronii et Albaspinæi. In id autem eò lubentiùs propenderunt multi, quòd inde validum in secretæ confessionis gratiam argumentum haurirent. Si enim occultis criminibus constituta sit pœnitentia publica, non utique ratione scandali, quod arcanum crimen parere nequit, sed ratione mandati, ab eo cui occultum crimen occultè detectum erat, impositi. De his statuimus sequentia.

Conclusio prima. — Non omnia lethalia etiam publica pœnitentiæ publicæ vel solemni antiquitùs subjacuerunt.

Prob. 1° : Si canonica tantùm crimina, idololatria scilicet, homicidium et mœchia, et alia quædam quæ seculi leges nece plectebant, solemni pœnitentiæ subjacuerint, non omnia prorsùs eidem obnoxia fuêre. Atqui canonica tantùm peccata, etc.

71. Prob. min. 1° ex Tertulliano, qui in libro de Pudicit., tria duntaxat recenset crimina, quæ Catholici publicâ pœnitentiâ detergerent ; Montanistæ verò haberent pro irremissibilibus. Sic ille, cap. 5 : *Adsistit idololatres, adsistit homicida, in medio eorum adsistit et mœchus, pariter de pœnitentiæ officio sedent in sacco, et cinere inhorrescunt... Quid agis, mollissima et humanissima* Catholicorum *disciplina?* etc. Idem, cap. 7, *etiam intra domum Dei Ecclesiam* admittit *aliqua delicta mediocria, quæ statim ibidem cum gaudio emendationis transigantur*, et ideò citra difficile ac diuturnum pœnitentiæ stadium. Atqui hæc inter mediocria erant nonnulla reapsè mortalia. Sic enim ea recenset cap. 19 : *Cui non accidit aut irasci iniquè, aut manum immittere, aut facilè maledicere, aut temerè jurare, aut pacti fidem destruere*, etc? Quæ omnia difficile fuerit à gravi excusare.

72. 2° Ex Gregorio Neocæsariensi, qui, quoties de pœnitentiâ solemni loquitur, nonnisi famosa tria crimina et eorum species eidem addicit : ea nempe quæ antea publicâ pœnitentiâ plectebantur, Tertulliani et Cypriani tempore.

73. 3° Ex concilio Illiberitano, quod in octoginta et uno canonibus suis ne unum quidem habet, quo alia quàm prædicta tria, vel his affinia peccata, solemniter expiari jubeantur. Fatendum quidem canonibus 73, 74 et 75, pœnitentiam publicam delatoribus et falsis testibus imperari ; atque iis etiam qui ministros sacros accusant ; quin et can. 73, delatores in causis etiam levibus quinquennali pœnitentiâ castigari. At id factum, quia hæc peccata ad homicidium quadamtenùs revocarentur. Laici enim accusatio vel ad mortem, vel ad proscriptionem, quæ quoddam est mortis genus, tendebat ; accusatio ministri sacri inferebat mortem canonicam, depositionem nimirùm, quæ Patrum judicio quædam erat necis species, secundùm id Optati Milevitani, lib. 2 contra Parmenian., ubi de Donatistis, qui presbyteros ad suam sectam deficientes deponebant, sic conqueritur : *Vos vivum facitis homicidium. Quid prodest quia vivunt homines, et occisi sunt honores à vobis?* Denum ipsa etiam in levioribus causis delatio ad homicidium reducebatur, quatenùs ex fratrum odio prodibat, et *omnis qui odit fratrem, homicida est*, 1 Joan. 3. Ita Nat. Alexander.

74. 4° Ex concilio Neocæsariensi, ubi, can. 4 : *Si quis mulierem concupiscens proposuerit cum eâ decumbere, et cogitatio ejus non pervenit ad effectum, apparet quòd gratiâ Dei liberatus est ;* atqui nec à culpâ mortali : *Qui enim viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo*, Matth. 5, 28 ; neque etiam ab omni pœnitentiâ, cùm peccatum omne sincerâ pœnitentiâ elui debeat : ergo à gravi illâ pœnitentiâ, cui adulterium per canones subjiciebatur.

75. 5° Ex conciliis Laodicæno, can. 7, et Nicæno, can. 8, in quibus ab hæresi, gravi prorsùs delicto, redeuntes, per manûs impositionem reconciliati, suo quique in gradu conservantur.

76. 6° Ex Basilio et Gregorio Nysseno, quorum prior, epist. ad Amphilochium, can. 14, posterior, epist. ad Letoium, can. 6, nullas avaritiæ, licèt ad idololatriam reductibili, pœnas, præter effusam in egenos liberalitatem, indicunt. Miratur quidem Gregorius, *quomodò* ea labes *absque ullâ pœnæ medelâ à Patribus prætermissa* sit ; at sic probat eam immunem fuisse, non ab omni quidem, quod fieri non potuit, sed à solemni pœnitentiâ.

77. Prob 2° ex S. Augustino ; sic ille (ut alia præ-

teream multa, quæ solidè evolvit Nat. Alexander), lib. 83 Quæst., q. 26 : *Alia sunt peccata infirmitatis, alia imperitiæ, alia malitiæ. Infirmitas contraria est virtuti; imperitia contraria est sapientiæ; malitia contraria est bonitati. Quisquis igitur novit quid sit virtus et sapientia Dei, potest existimare quæ sunt peccata venialia : et quisquis novit quid sit bonitas Dei, potest existimare quibus peccatis certa pœna debeatur et hìc et in futuro seculo. Quibus benè tractatis, probabiliter judicare potest, qui non sint cogendi ad pœnitentiam luctuosam et lamentabilem, quamvis peccata fateantur; et quibus nulla omninò speranda sit salus, nisi sacrificium Deo obtulerint spiritum contribulatum per pœnitentiam.* Unde sic : Eò loci Augustinus, non modò ignorantiæ et infirmitatis delicta, quæ sæpè lethalia sunt, sed et quædam etiam malitiæ peccata subtrahit luctuosæ seu solemni pœnitentiæ : quandoquidem vult ut eos inter qui peccata hæc commiserunt, sapienter judicetur, quinam pœnitentiâ illâ mulctandi sint, quinam ab eâ eximendi. Atqui peccata hæc juxta Augustinum gravia erant, ut esse solent, 1° quia ridiculum est inquirere an *nulla omninò speranda esset salus* venialium peccatorum reis, nisi hæc per solemnem pœnitentiam redimerent; 2° quia S. Doctor illa malitiæ peccata, divinæ contraria bonitati, opponit magis *venialibus*, quæ, ut pote infirmitatis tantùm aut imperitiæ, adversantur duntaxat *virtuti* aut *sapientiæ* Dei. Ergo, juxta Augustinum, non quæcumque gravia peccata subjacebant solemni ac luctuosæ pœnitentiæ.

78. Idem liquet ex cap. 26 libri de Fide et Operibus, ubi hæc habet S. Doctor : *Nisi essent quædam ita gravia, ut etiam excommunicatione plectenda sint, non diceret Apostolus :* «*Congregatis vobis et meo spiritu* judicavi *tradere ejusmodi hominem Satanæ in interitum carnis*, etc.» *Item, nisi essent quædam non eâ humilitate pœnitentiæ sananda, qualis in Ecclesiâ datur eis qui propriè pœnitentes vocantur, sed quibusdam correptionum medicamentis, non diceret ipse Dominus :* «*Corripe eum inter te et ipsum solum, et si te audierit, lucratus es fratrem tuum.*» *Postremò, nisi essent quædam sine quibus hæc vita non agitur, non quotidianam medelam poneret in Oratione quam docuit, ut dicamus :* «*Dimitte nobis peccata nostra.*» Hìc primæ quidem classis peccata excommunicationi subjacent; quæ verò secundi sunt ordinis, absque pœnitentiæ solemnis humilitate sanantur; atqui isthæc etiam peccata reapsè lethalia sunt. Opponuntur enim tertiæ peccatorum classi, quæ dubio procul venialia omnia complectitur. Ergo.

79. Prob. ex S. Leone, epist. 2, aliàs 22, ad Rusticum Narbon., ubi sic ad quæst. 29, de nonnullis qui à gentilibus capti idolothyta manducaverant : *Si convivio solo gentilium et escis immolatitiis usi sunt, possunt jejuniis et manûs impositione purgari, ut deinceps ab idolothytis abstinentes Sacramentorum Christi possint esse participes. Si autem aut idola adoraverunt, aut homicidiis vel fornicationibus contaminati sunt, ad communionem eos nisi per pœnitentiam publicam non oportet admitti.* Hìc sanctus pontifex recenset peccata quæ publicæ pœnitentiæ subjici oportet; atqui tria tantùm commemorat : et, licèt idolothytorum comestionem, tanquàm idololatriæ finitimam annumerare potuisset, prout alibi fecit; ejus tamen reos, quia quâdam ex necessitate peccâssent, jejuniis tantùm et manûs impositione purgari vult; quæ pœnitentia, etsi gravis ac grave peccatum indicans, à solemni longè latèque discrepat.

80. Prob. 4° ex S. Joanne Climaco, qui, gradu 15 Scalæ suæ, hæc scribit : *Vir quidam scientissimus problema terribile quæsivit ex nobis : Quod, inquiens, peccatum omnibus gravius est, homicidio Christique abnegatione exceptis? Cùmque illi respondissem, in hæresim labi : Et quoniam, inquit, modò catholica Ecclesia hæreticos quidem, cùm hæresim priorem toto animo repudiaverint atque anathematizaverint, suscipit ad sanctorum mysteriorum communionem, et ut idoneos admittit; eum verò qui in fornicationem lapsus fuerit, confitentem, atque peccatum ipsum omninò deserentem introrsùs suscipiens, per annos aliquos eum à venerandis immaculatisque mysteriis, ex traditione apostolicâ, separare permittit?* Ecce hìc grave et gravissimum est crimen in hæresim labi; atqui scelus illud non subjiciebatur solemni pœnitentiæ, quod et constat ex servatâ ab Africanis episcopis erga Donatistas agendi ratione : esto enim alicubi vel aliquando severior viguerit disciplina, at saltem constat eam nec ubique nec semper observatam esse. Ergo.

81. Prob. 5° ratione duplici : et quidem 1°, si quicumque lethaliter peccaverant, solemni, quæ annos multos perdurabat, pœnitentiæ subjacuissent, ingens fuisset in Ecclesiâ solitudo, tantaque extra ipsam multitudo pœnitentium, ut ei, annorum aliquot lapsu, ne majores quidem arcæ fuissent satis. Constat enim è fidelibus innumeros fuisse qui graviter peccarent, cùm asseveret Chrysostomus in Antiochenâ urbe numerosissimâ, vix centum fore è tot incolarum millibus, qui salutis portum appellant; quæ, licèt ad terrorem exaggeratè dicta videri possint, ostendunt tamen jam tunc fuisse plurimos qui viam latam decurrerent.

82. 2° Constat, ut deinceps videbimus, pœnitentiam publicam semel tantùm impositam fuisse; ergo qui semel propter occultum superbiæ, v. g., vel impuræ cogitationis peccatum pœnitentiam publicam subiisset, si subinde in graviora et canonica peccata proruisset, cæterum vitæ tempus sine spe veniæ, nisi in extremo vitæ halitu, ducere debuisset; atqui nemo prudens suspicabitur viguisse aliquando in Ecclesiâ disciplinam, quæ hinc quidem duritiem Novatianam penè attingat; inde verò fœcunda malorum radix esse debuisset. Si enim quotidiè qui duriorem à confessario repulsam passi sunt, quasi desperantes omni se flagitiorum cœno immergant, quid non futurum, si homini vix fortè annos triginta nato penitùs occlusa fuisset usque ad mortem reconciliationis janua?

83. 3° Ex supra probatis, qui pœnitentiam solemnem egerant, nec ad clerum promoveri, utpote irregulares, nec militiam secularem amplecti, nec si cœlibes matrimonium contrahere, vel si jam conjugati, eodem

uti poterant; at quis credat mortalibus omnibus solâ etiam cogitatione admissis indictam esse pœnitentiam, tot tamque gravium pœnarum fontem? Quantæ hinc in Ecclesiâ et imperio perturbationes! quot, sub majoris boni prætextu, incontinentiæ in juvenibus! quale confessionis odium! Quanta asperitas jugi, quod lene à Christo constitutum est!

84. Obj. 3° id Tertulliani, lib. de Pœnit., cap. 4: *Omnibus ergo delictis, seu carne, seu spiritu, seu facto, seu voluntate commissis, qui pœnam per judicium destinavit; idem et veniam per pœnitentiam spopondit.* Unde sic: Delicta *spiritu et voluntate* commissa, dubio procul occulta sunt; atqui delicta hæc pœnitentiæ publicæ subjacebant: de hâc enim ipsissimâ loquitur Tertullianus toto libro; de eâ nimirùm, *quæ de ipso quoque habitu atque victu mandat, sacco et cineri incubare... presbyteris advolvi, omnibus fratribus legationes deprecationis suæ injungere; quam plerique ut publicationem suî suffugiunt;* et quæ tamen *secunda est et una;* ut constat ex capitibus 8, 9 et 10; ergo.

85. R. ad primum, neg. min., et dico Tertullianum à capite 1 ad 7 agere de pœnitentiâ quatenùs virtute, aut genericè sumptâ, et à cap. 7 ad finem usque de pœnitentiâ publicâ, licèt aliquando solam in eâ rationem pœnitentiæ consideret: nimirùm verò primis septem capitibus agit Tertullianus, 1° de pœnitentiâ quam præcipit Deus: *Bonum est,* inquit, *pœnitere, annon? Quid revolvis? Deus præcipit.* Atqui Deus luctuosam ac publicam pœnitentiam non præcipit, cùm hæc nec olim semper, neque nunc in Ecclesiâ Christi vigeat; 2° de pœnitentiâ à catechumenis Baptismum ambientibus adimplendâ. *Quidquid ergo,* ait cap. 6, *mediocritas nostra ad pœnitentiam semel capessendam et perpetuò continendam suggerere conata est, omnes quidem deditos Domino spectat... Sed præcipuè novitiolis* istis, seu catechumenis, *imminet, qui, cùm maximè incipiunt divinis sermonibus aures rigare....., pœnitentiam assumunt, sed includere eam negligunt.* Porrò catechumeni solemnem, quæ solis baptizatis competere poterat, pœnitentiam non assumebant. 3° De pœnitentiâ, quam sibimet necessariam fatetur Tertullianus. *Ergo,* inquit capite 4, post objecta verba, *pœnitentia vita est cùm præponitur morti. Eam, tu peccator meî similis, imò me minor (ego enim præstantiam in delictis meam agnosco), ita invade, ita amplexare ut naufragus alicujus tabulæ fidem.* Atqui nusquàm credidit Tertullianus se ad publicam pœnitentiam astringi. 4° Tertullianus caput 7 sic orditur: *Huc usque, Christe Domine, de pœnitentiæ disciplinâ servis tuis discere vel audire contingat, quousque etiam delinquere non oportet audientibus; vel nihil jam de pœnitentiâ noverint, nihil ejus requirant. Piget secundæ, imò jam ultimæ spei subtexere mentionem, ne tractantes de residuo auxilio pœnitendi, spatium adhuc delinquendi demonstrare videamur.* Ergo hactenùs non disseruerat Tertullianus de Pœnitentiâ quæ Baptismum sequitur, sed tantùm de antebaptismali; hæc autem, publica illa quam in præsenti expendimus, esse non potuit.

86. Inst. 1°: Loquitur, cap. 7, Tertullianus de pœnitentiâ semel tantùm peragendâ; atqui sola erat pœnitentia publica, quæ semel tantùm peragi posset. Minor constat; prob. maj. ex his ejusdem verbis: *Collocavit in vestibulo pœnitentiam secundam, quæ pulsantibus patefaciat, sed jam semel, quia jam secundò,* scilicèt propter remissionem peccatorum jam in Baptismo concessam; *sed ampliùs nunquàm, quia proximè frustra: non enim et hoc semel satis est?* Et cap. 9: *Hujus igitur pœnitentiæ secundæ et* UNIUS, *quantò in arcto negotium est, tantò operosior probatio est.*

87. R. dist. maj.: Loquitur Tertullianus de pœnitentiâ semel tantùm peragendâ, sed aliam non excludit, concedo; et excludit aliam quamcumque, nego. Itaque ut à peccato tum catechumenos, tum et baptizatos deterreat Tertullianus, unam utrisque pœnitentiam exhibet. Catechumenis quidem per hæc capitis 6 verba: *Nemo sibi aduletur, quia inter auditorum tirocinia deputatur, quasi eo etiam nunc sibi delinquere liceat... Non ideò abluimur, ut delinquere desinamus, sed quia desiimus.* Baptizatis autem in objecto textu; vèrùm ut citata mox capitis 6 verba non excludunt *pœnitentiam secundam*, pro baptizatis; sic nec aliam privatam pro iisdem baptizatis excludunt, quæ de publicæ pœnitentiæ unitate scribit Tertullianus: unde sicut catechumeni, ante Baptismum ad priora quæ jam defleverant peccata, reversi, iis per novam pœnitentiam medebantur, licèt id expressè non dicat Tertullianus, sic et qui post Baptismum pluries deliquerant, pluries, juxta institutionem Christi, Pœnitentiâ renovari poterant, licèt id disertim non exprimat Tertullianus. Stante igitur Tertulliani textu, haud necessum est ut una tantùm admittatur species pœnitentiæ, cui peccata quæcumque etiam occulta subjacuerint.

88. Cur autem, cùm duplex esset post Baptismum species pœnitentiæ, publicam solùm aut penè solùm attigerit Tertullianus, ratio hæc reddi potest, quòd ei potissimùm pœnitentiæ immorari voluerit, quæ specialem cum Baptismo similitudinem habet. Talis porrò est publica pœnitentia. Namque 1° sicut unus est Baptismus, qui semel tantùm datur, sic et una erat, quæ semel tantùm concedebatur, pœnitentia publica; 2° sicut Baptismus remedium erat, per quod Deo reconciliabantur catechumeni, qui olim infideles iis ut plurimùm se vitiis inquinaverant, quæ recenset Paulus, Rom. 1, v. 23 et seq., sic et pœnitentia publica remedium erat quo Deo reconciliabantur baptizati in gravia ac scandalosa prolapsi; 3° quia sicut per Baptismum catechumenis egregiè dispositis peccata omnia quoad culpam et quoad pœnam dimittebantur, sic et pari modo iis qui universos pœnitentiæ labores acriter decurrissent, remitti non immeritò præsumebantur. Ita Simonnet, pag. 582.

89. Inst. 2°: Tertullianus, cit. cap. 7, hæc loquitur: *Piget secundæ, imò jam ultimæ spei subtexere mentionem... Sed enim pervicacissimus hostis ille.... tunc maximè sævit, cùm hominem plenè sentit liberatum... Itaque observat, si quâ possit aut oculos carnali concupiscentiâ ferire, aut animam illecebris secularibus*

irretire, aut fidem terrenæ potestatis formidine evertere... Hæc igitur venena ejus providens Deus..., collocavit in vestibulo pœnitentiam secundam, etc. Unde sic : Secunda, de quâ eò loci Tertullianus, pœnitentia, est indubiè publica ; atqui hæc unicum est remedium peccatis omnibus quæ diabolo instigante committuntur; proinde etiam occultis.

90. R. neg. min. ; neque enim loquitur Tertullianus de peccatis quibuslibet, sed de iis tantùm quæ ex oculorum concupiscentiâ, aut tyrannicæ potestatis formidine originem ducunt, id est, de fornicatione, adulterio et idololatriâ. Hinc non indefinitè dicit : *Omnia igitur venena ejus* providens Deus ; sed restrictè : *Hæc igitur venena ejus.* Iis porrò verbis certum duntaxat exprimitur peccati genus, quod pœnitentiâ publicâ dilutum esse non inficiamur. Ita Parisiensis Professor.

91. Inst. 3° : Remedium Dei tam latè patere debet, quàm venenum diaboli ; atqui, juxta Tertullianum, pœnitentia publica est remedium Dei, omnia verò peccata sunt venena diaboli ; ergo peccata omnia per pœnitentiam publicam sanari debuerunt.

92. R. dist. min. : Pœnitentia publica est remedium Dei, sed non solum, concedo ; solum prorsùs, nego. Se enim habet pœnitentia publica in ratione remedii, ut peccata in ratione veneni ; atqui peccata quæ ex carnis illecebris, oculorum concupiscentiâ et terrenâ formidine oriuntur, non sunt sola diaboli venena ; ergo nec pœnitentia publica formaliter ut talis, est unum peccati cujuslibet remedium, sed prout *pœnitentia,* omnibus delictis medetur ; prout autem *publica* gravioribus quibusdam.

93. Inst. 4° : Ex concessis, secunda pœnitentia, juxta Tertullianum, est pœnitentia publica ; atqui pœnitentia hæc unicum erat ex Tertulliani mente remedium cujuslibet peccati, non tantùm idololatriæ, adulterii, etc. Prob. min. ex his ejusdem verbis cap. 7 et 8 : *Verùm non statim succidendus aut subruendus est animus desperatione, si secundæ quis pœnitentiæ debitor fuerit... Offendisti, sed reconciliari adhuc potes... Id si dubitas, evolve quæ Spiritus Ecclesiæ dicat : Desertam dilectionem Ephesiis imputat, stuprum et idolothytorum esum Thyatirenis exprobrat ; Sardos non plenorum operum incusat... ; Laodicenos fidentes divitiis objurgat ; et tamen omnes ad pœnitentiam commonet,* etc. Hìc porrò et deserta dilectio, et opera non plena, et divitiarum amor eâdem plectuntur pœnitentiâ, quâ stuprum et idolothytorum comestio.

94. R. 1° ex his Tertulliani verbis pari facilitate deductum iri levia etiam delicta pœnitentiæ publicæ subjacuisse. Veniale enim erat peccatum angeli Ephesii, quem Apocal. 2, 4, redarguit Deus, *desertæ* suæ primæ *dilectionis*, cùm cæteroqui *opera* ipsius, *laborem*, *patientiam* et zelum contra malos impensè commendet ibid., v. 2. Id autem vel à Tertulliani mente alienum est, vel nullius in præsens momenti est auctoritas Tertulliani.

95. R. 2° : Dist. : Pœnitentia secunda est pœnitentia publica, sed quandoque à Tertulliano sub solâ pœnitentiæ ratione considerata, concedo ; spectata semper ut est publica, nego. Itaque agit potissimùm Tertullianus à capite 7 ad finem usque libri, de pœnitentiâ publicâ ; sed ei non pauca admiscet quæ pœnitentiam in genere spectant ; id autem maximè facit in objecto textu, ubi quò certum ac felicem pœnitentiæ successum exhibeat, varia Apocalypseos exempla percurrit, in quibus variorum, etiam levium delictorum reos *ad pœnitentiam convocat* Deus *sub comminationibus ;* qui profectò *non comminaretur non pœnitenti, si non ignosceret pœnitenti.* Quòd autem peccata quædam à pœnitentiâ publicâ subtraxerit Tertullianus, liquet ex citato cap. 19 libri de Pudicitiâ.

96. Inst. 5° : Tertullianus, cap. 10 citati libri de Pœnit., sic loquitur : *Plerosque tamen hoc* pœnitentiæ publicæ *opus ut publicationem suî aut suffugere, aut de die in diem differre præsumo, pudoris magis memores quàm salutis.* Quasi verò, *si quæ humanæ notitiæ subduxerimus, proinde et Deum celabimus?... An melius est damnatum latere, quàm palàm absolvi?* Atqui hìc publicæ pœnitentiæ occulta etiam peccata subjicit Tertullianus : ea nimirùm, quæ celata nihil afferebant pudoris, quod in publica non quadrat, cùm isthæc solo facto infamiam aspergant.

97. R. neg. min. ; vel enim de secretâ confessione loquitur Tertullianus, à quâ constat abstinere plurimos ex malo pudore ; vel si de pœnitentiâ publicâ, verè ait verecundiam in causâ esse cur plures etiam publicè rei ab eâ deterreantur. Malè siquidem in objectione supponitur nullam fuisse erubescendi causam in criminibus, coram iis quibus aliunde nota erant confitendis, cum eâ præsertim humiliatione quæ pœnitentiæ publicæ annexa erat. Ideò autem dicit Tertullianus, *An melius est damnatum latere ?* quia moraliter loquendo in numerosâ præsertim civitate, nusquàm adeò publica sunt crimina, ut non pluribus vel ignota sint, vel dubia. Quin et jam cognitis accedebat publicitas longè major ex publicâ eorum coram omnibus declaratione ; sicque, ut sæpè in judiciis post reorum confessionem, notoria fiebant, quæ antea latere dicebantur.

98. Obj. 2° : Origenes, hom. 2 in Psal. 37, hæc habet : *Si sit aliquis ita fidelis, ut si quid conscius sit sibi, procedat in medium, et ipse suî accusator existat ; hi autem qui futurum Dei judicium non metuunt, hæc audientes... detestari incipiant eum, quem antea admirabantur, et ab amicitiis recedant ejus qui delictum suum noluit occultare,* etc. Atqui hìc publica habetur delicti maximè occulti confessio, cùm ante confessionem admirationi foret is qui confessus, amicorum vituperia incurrit.

99. R. : Dist. maj. : Publica habetur confessio, sed ex devotionis sensu, non ex necessitatis lege, concedo ; publica habetur confessio, et prorsùs necessaria, nego. Non enim dicit Origenes necessum esse ut qui sibi conscius sit peccati in medium procedat se accusaturus ; sed eum laudat, qui *ita fidelis est,* seu fide et humilitate plenus, ut se ipsum palàm accuset ; ne-

que id fidelium arbitrio permittit Origenes, sed fieri vult ex judicio prudentis medici, qui, inquit, *si præviderit talem esse languorem tuum, ut in conventu totius ecclesiæ exponi debeat et curari*, etc., id et quidem ex *multâ deliberatione* permittat.

100. Obj. 3°: Cyprianus, epist. 9, sic loquitur: *Cùm in minoribus peccatis agant peccatores pœnitentiam justo tempore, et secundùm disciplinæ ordinem ad exomologesim veniant, et per manûs impositionem episcopi et cleri jus communicationis accipiant, nunc crudo tempore*, seu statim *ad communionem admittantur* Atqui hìc minora peccata, proinde nec idololatriæ vel homicidii, pœnitentiæ publicæ subjacent.

101. R. dist. min.: Minora peccata comparatè ad idololatriam, concedo; minora, id est, gravia quæcumque etiam non canonica, nego. Per *minora delicta* intelligìt Cyprianus fornicationem, homicidium et utriusque manifestas species; quæ, cùm fixâ jam lege pœnitentiæ publicæ subjicerentur, miratur S. martyr quòd qui furente Deciano æstu in idololatriam summum omnium crimen, miserè proruissent, publicam pœnitentiam, ob confessorum libellos, effugere niterentur. Id ipsum, sed apertiùs, repetit epist. 11: *Cùm*, ait, *in minoribus delictis*, quæ *non in Dominum* immediatè *committuntur*, ut idololatria, *pœnitentia agatur justo tempore; quantò magis in his* GRAVISSIMIS ET EXTREMIS DELICTIS *cautè omnia et moderatè secundùm disciplinam Domini observari oportet.* Ita Nat. Alexander, Witassius, etc.

102. Inst. 1°: Cyprianus, lib. de Lapsis, peractam de ipsis etiam cogitationibus pœnitentiam apertè indicat his vocibus: *Quantò et fide majores, et timore meliores sunt, qui, quamvis nullo sacrificii aut libelli facinore constricti, quoniam tamen de hoc vel cogitaverunt... exomologesim conscientiæ suæ faciunt..., salutarem medelam parvis licèt et modicis vulneribus exquirunt.* Ilìc S. doctor non secretam, quæ mirandi nihil habuisset, sed publicam exomologesim laudat; atqui erat hæc de occultissimo cogitationis peccato.

103. R. dist. min.: Erat hæc de occultissimo peccato, sed ex pietate palàm fiebat, non ex necessitate, concedo; ex necessitate, nego. Vide quæ ad similem objectionem dixi n. 99.

104. Inst. 2°: Cyprianus eos qui *modicis* sanus cogitationis *vulneribus salutarem* in exomologesi *medelam exquirunt*, id facere ait, quia sciant *scriptum esse: Deus non irridetur.* Sed quod fit ne Deus irrideatur, ex necessitate fit.

105. R. dist maj.: Ait id eos facere quantùm ad aliquid, quia Deus non irridetur, concedo; quantùm ad omnia, nego. In ejusmodi pœnitentium actione duo erant, confessio videlicet apud sacerdotem, de malâ quam habuerant cogitatione; et hujus postmodùm cogitationis confessio publica, ejusque comes publica pœnitentia. Primum fiebat ob sancitam à Deo qui non irridetur, confessionis legem; secundum erat opus supererogationis, quod eò plus commendat Cyprianus, quò minùs ullâ lege præceptum erat.

106. Obj. 4°: Ancyrani PP., can. 20, pœnitentiæ publicæ subjiciunt mulieres *quæ fornicantur, et partus suos necant, vel utero conceptos excutiunt;* eos item qui cum brutis coierint; atqui crimina hæc occultissima erant; alioqui severè imperatorum gladio plectenda.

107. R. crimina de quibus hìc sermo est, cognita fuisse, ut similia quotidiè innotescunt, licèt ad magistratus, ne quid inde sontibus eveniat mali, ex charitate non deferantur. Etverò quis credat ob occultissimum crimen in solâ confessione declaratum, hominem excommunicatum fuisse?

108. Obj. 5°: Augustinus, lib. 1 de Symbolo ad Catechumenos, cap. 7, sic scribit: *Propter omnia peccata Baptismus inventus est: propter levia sine quibus esse non possumus oratio inventa. Quid habet oratio? «Dimitte nobis debita nostra,» etc. Semel abluimur Baptismate, quotidiè abluimur oratione. Sed nolite illa committere, pro quibus necesse ut à Christi corpore separemini... Illi enim quos videtis agere pœnitentiam, scelera commiserunt... Nam si levia peccata ipsorum essent, ad hæc quotidiana oratio delenda sufficeret. Ergo tribus modis dimittuntur peccata in Ecclesiâ, in Baptismate, in oratione, in humilitate majoris pœnitentiæ.* Serm. 352, aliàs hom. 27 inter 50, n. 7: *Triplicem* pœnitentiæ *considerationem in sanctâ Scripturâ esse proposui: illa prima competentium est et ad Baptismum venire sitientium... Est alia quotidiana, quam* ostendimus *in oratione quotidianâ. Restat pœnitentiæ tertium genus.... Est pœnitentia gravior atque luctuosior, in quâ propriè vocantur in Ecclesiâ pœnitentes, remoti etiam à sacramento Altaris*, etc.

Ex his sic: Pœnitentia luctuosa et gravis, cui subjacent qui propriè in Ecclesiâ pœnitentes vocantur, est indubiè publica: atqui huic, Augustino teste, olim mortalia quæcumque, in Africanis saltem Ecclesiis, subjiciebantur. Scilicet enim, juxta S. Doctorem, peccata tribus duntaxat modis in Ecclesiâ dimittebantur, Baptismo nimirùm, oratione et majori pœnitentiâ. Atqui mortalia baptizatorum peccata, nec Baptismo sanari poterant, quia non iteratur; nec oratione, quæ pro levibus solis instituta est. Restat ergo ut solâ luctuosâ pœnitentiâ diluerentur.

109. Respondent aliqui dist. min.: Mortalia quæcumque pœnitentiæ huic publicæ subjiciebantur, quatenùs erat separatio à *sacramento Altaris*, concedo; quatenùs omnes solemnis pœnitentiæ gradus complectebatur, nego. Solutio hæc mihi primùm venerat in mentem Augustinum legenti, eaque ex postremis ejus verbis non ægrè deducitur. At dubium videri possit, 1° an sola eucharisticæ communionis privatio, quæ nec infrequens erat, nec diù durare poterat quantùm ad eos qui ex solâ, statimque deploratâ fragilitate peccâssent, sufficiat ad *gravem* illam, *luctuosam et majorem pœnitentiam*, de quâ loquitur Augustinus. 2° An reipsà quodcumque mortale indictâ per sacerdotem Eucharistiæ privatione plecteretur. Id enim, tametsi frequenter evenire potuit, difficile est ut semper fuerit observatum. 3° Quia generatim statuunt Patres

pœnitentiam majorem et luctuosam semel tantùm impositam fuisse; id autem simpliciter falsum erit, si privatio Eucharisticæ communionis ad pœnitentiæ luctuosæ constitutionem sufficiat. Quotis enim contingit lethaliter pluries in vitâ delinquere ! Verùm de his, quæ nec mihi invicta videntur, penès alios esto judicium. Interim

110. R. cum Nat. Alexandro, ad primum, neg. min.; ad secundum, neg. maj.; dùm enim tria dolendi peccati remedia enumerat Augustinus, quartum, in secretâ pœnitentiâ positum, non excludit. Imò istud exhibet in libro de Fide et Operibus, cap. 26, ubi peccata bini generis distinguit : alia, quæ, quia graviora, *excommunicatione plectenda sint;* alia non *câ humilitate pœnitentiæ sananda, qualis in Ecclesiâ datur eis qui propriè pœnitentes vocantur; sed quibusdam correptionum medicamentis;* non utique correptionum, quæ fraternæ dicuntur, cùm ad istas ii etiam teneantur, qui peccata remittere non valent; sed correptionum quæ à sacerdote fiunt per claves; quæque iis solùm concessæ sunt, ad quos, post hæc verba : *Corripe illum inter te et ipsum solum*, dixit Christus : *Amen dico vobis : Quæcumque alligaveritis super terram*, etc.

Confirm. tum ex scopo Augustini, qui totus in eo est, ut quos alloquitur catechumenos à peccatis deterreat; ad quod utique conducebat luctuosæ pœnitentiæ, non alterius multò facilioris, commemoratio; tum quia S. Doctor vel in eo qui objicitur loco luctuosam hanc pœnitentiam gravioribus tantùm peccatis indictam esse subinsinuat his verbis : *Illi quos videtis agere pœnitentiam, scelera commiserunt, aut adulteria, aut immania facta; inde agunt pœnitentiam.* Porrò si peccata minùs gravia, etiam occulta, pœnitentiæ majori subjacuissent, id sanè ad majorem neophytorum terrorem non omisisset Augustinus.

Idem patet ex serm. 352, ubi post objecta verba sic prosequitur S. præsul : *Illa verò pœnitentia luctuosa est, grave vulnus est; adulterium fortè commissum est, fortè homicidium, fortè sacrilegium, gravis res, grave vulnus*, etc. Ut quid porrò ad homicidium et sacrilegia, rara sanè peccata, confugit Augustinus, si detractio, ebrietas, usura, aliæque id genus fraudes majori pœnitentiâ mulctabantur? Plus terret qui à consuetis et familiaribus, quàm qui ab extraordinariis argumentatur.

111. Inst. 1° : Augustinus, citato cap. 7 libri de Symbolo, sic habet : *Nam si levia peccata ipsorum essent, ad hæc quotidiana oratio delenda sufficeret.* Unde sic : Iis, de quibus pœnitentia agebatur, peccatis levia tantùm opponit Augustinus; atqui lethalia omnia levibus solis opponuntur; ergo de lethalibus omnibus agebatur pœnitentia.

112. R. dist. maj. : Levia tantùm opponit explicitè et formaliter, concedo; implicitè, nego. Equidem duas tantùm peccata post Baptismum commissa dimittendi rationes primo intuitu admittere videtur Augustinus, aliam in oratione Domini, aliam in majori pœnitentiâ. Neque id mirum, cùm loqueretur et coràm catechumenis, quos propositâ severioris pœnitentiæ formâ à peccato avocari oportebat, et coram infidelibus, qui secretiora religionis nostræ arcana celandi erant. Verùm si verba ejus penitiùs inspiciantur, haud difficilè apparebit eum quædam admisisse peccata, quæ nec venialia forent, nec pœnitentiæ solemni obnoxia. Qui enim inter postrema hæc solùm ea recenset quæ immania sunt, qui alibi gravia admittit peccata quæ excommunicatione plectenda non sint; ille, plùs vel minùs implicitè, peccata quædam cæteroqui gravia pœnitentiæ publicæ subtrahit; atqui Augustinus, etc.

113. Inst. 2° : Augustinus citato sæpiùs serm. 351 : *Tres*, inquit, *sunt actiones pœnitentiæ... Una est quæ novum hominem parturit, donec per Baptismum omnium præteritorum fiat ablutio peccatorum... Altera verò est, cujus actio per totam istam vitam, quâ in carne mortali degimus, perpetuâ supplicationis humilitate subeunda est... Tertia actio est pœritentiæ, quæ pro illis peccatis subeunda est, quæ legis Decalogus continet, et de quibus Apostolus ait : « Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt. »* Unde sic : Tertia illa pœnitentia, de quâ loquitur Augustinus, est pœnitentia publica; atqui tertiæ huic pœnitentiæ subjacebant non immania tantùm, sed et mortalia omnia : ea nimirùm omnia quæ continet Decalogus; ergo.

114. R. neg. maj. : Eò enim loci agit Augustinus de pœnitentiâ clavium, seu hæc publica sit, seu privata : nimirùm quosdam impetit, qui ad claves confugere detrectabant, quia se, ut nostri nunc Calvinistæ, per solam fidem salvos fore confidebant. En ipsius verba : *Implicatus ergo quis tam mortiferis vinculis peccatorum, detrectat, aut differt, aut dubitat confugere ad ipsas claves Ecclesiæ, quibus solvatur in terrâ, ut sit solutus in cœlo; et audet post hanc vitam, quia tantùm Christianus dicitur, salutem aliquam* sibi *polliceri.* En generatim necessitatem clavium et pœnitentiæ. Hæc porrò pœnitentia alia erat solemnis, alia non item, teste ipso ibidem Augustino. Sic enim infra prosequitur : *Judicet ergo seipsum homo..., et cùm ipso in se protulerit severissimæ medicinæ sententiam, veniat ad antistites*, et ab illis *accipiat satisfactionis suæ modum... Ut si peccatum ejus non solùm in gravi ejus malo, sed etiam in tanto scandalo est aliorum; atque expedire utilitati Ecclesiæ videbitur antistiti, in notitiâ multorum, vel etiam totius plebis, agere pœnitentiam non recuset.* Ubi non geminam tantùm cum Nat. Alexandro, sed triplicem per claves pœnitentiam mihi deprehendere videor : solemnem et gradualem, quæ in conspectu *totius plebis;* non solemnem, sed tamen quadamtenùs publicam, quæ *in notitiâ multorum;* secretam demùm quæ privatim agebatur, cùm peccatum *in solo* pœnitentis *malo* erat. Ergo in Africâ duplex erat peccatorum genus, quæ pœnitentiæ solemni non subjacebant.

115. Inst. 3° ex Augustino, ibid.: Necessum est ut peccator quilibet *se indignum judicet participatione corporis et sanguinis Domini; ut qui separari à regno cœlorum timet per ultimam sententiam summi judicis, per ecclesiasticam disciplinam à Sacramento cœlestis panis interim separetur.* Unde sic : Publica est pœni-

tentia, in quâ pœnitens per ecclesiasticam disciplinam à sacrâ mensâ separatur; atqui ex Augustino separatio hæc mortalibus omnibus debita erat; ergo et omnibus debita erat pœnitentia publica.

116. R. neg. maj.; non enim ad publicam pœnitentiam satis est ut quis ab Eucharistiâ juxta sanctas Ecclesiæ leges separetur; alioqui vigeret etiamnùm pœnitentia publica, cùm peccatores multi quotidiè ad tempus à sacrâ synaxi separentur; sed necessum est ut ab eâ per publicam judicis in exteriori foro pronuntiantis sententiam removeatur; atqui non erat hæc conditio illorum de quibus in objecto textu loquitur Augustinus. Hi enim tantùm ex secretis confessarii monitis abstinebant ab Eucharistiâ; imò se ipsos ab eâ jam coram Deo excluserant. Unde ibid. Augustinus : *In* hâc *ergo pœnitentiâ majorem quisque in se severitatem debet exercere; ut à se ipso judicatus non judicetur à Domino.... Ascendat itaque homo adversùm se, tribunal mentis suæ.*

Confirm. : Quisquis à mensâ Domini juridicè separatus erat, ab ipsâ per Ecclesiæ ministros prohibitus fuisset, si sacrilegè ad eam accedere tentâsset; atqui is de quo loquimur peccator, si spretâ conscientiæ voce ad Eucharistiam accessisset, à nemine potuisset repelli; secundùm id Augustini, serm. 351 : *Nos verò à communione quemquam prohibere non possumus..., nisi aut spontè confessum, aut in aliquo... judicio convictum.*

117. Inst. 4° : Consistentes verè erant è numero pœnitentium; sed qui quomodocumque à mensâ sacrâ arcebantur, erant inter consistentes.

118. R. cum doctiss. Tournely : Dist.: Erant è numero pœnitentium, cùm alios pœnitentiæ gradus, substrationis potissimùm, emensi erant, concedo; erant ratione consistentiæ solius, nego. Consistentia enim non tam pœnitentia erat quàm finis pœnitentiæ. Etverò pœnitentia nonnihil importabat infamiæ; unde et ei annexa erat irregularitas : nihil verò habebat infamiæ consistentia, cùm ei addicerentur adulteræ mulieres, ne infamiam subirent; imò nec dubium quin lapsi graviter sacerdotes à sacris mysteriis omninò saltem ad tempus abstinerent; atqui tamen sacerdotes publicæ pœnitentiæ obnoxii non erant; ergo.

119. Obj. 5° : Gennadius Massiliensis, qui an. 490 florebat, in lib. de Dogmat. ecclesiast., cap. 23, postquàm adhortatus est ad suscipiendam singulis Dominicis Eucharistiam, hæc subdit : *Sed hoc de illo dico, quem capitalia et mortalia non gravant. Nam, quem mortalia crimina post baptismum commissa premunt, hortor priùs pœnitentiâ publicâ satisfacere... Sed et secretâ satisfactione solvi mortalia crimina non negamus; sed mutato priùs habitu et confesso religionis studio.* Ergo, juxta Gennadium, duplex tantùm erat expiandorum criminum via; alia quidem in pœnitentiâ solemni, alia in religiosi habitûs susceptione.

120. R. neg. conseq.; consulit enim Gennadius pœnitentiam publicam pro mortalibus peccatis, ut quid conveniens; at non imponit ùt quid necessarium. *Hortor*, inquit, non præcipio. Posteriora autem ejus verba, non de exteriori habitûs mutatione, vel professione religiosâ intelliguntur, uti subindicat Witassius; sed de conversione morum : *Mutato*, inquit, *priùs* morum *habitu, et confesso religionis*, seu pietatis *studio per vitæ correctionem, et jugi, imò perpetuo luctu, ita duntaxat ut contraria pro iis quorum pœnitet agat, et Eucharistiam omnibus Dominicis diebus supplex* ac *submissus, ad mortem usque percipiat.*

121. Obj. 7° : S. Cæsarius Arelatensis, qui circa an. 499 diem clausit, hom. 1, mortalia quæcumque baptizatorum peccata publicæ pœnitentiæ immisericorditer addicit : Hæc ille : *Si levia sunt fortassè delicta, v. g., si homo in sermone, vel in aliquâ reprehensibili voluntate, si oculo peccavit aut corde; verborum et cogitationum maculæ quotidianâ oratione curandæ, et privatâ compunctione terendæ sunt.... Si verò quisque conscientiam suam interrogans, facinus aliquod capitale commisit; aut si fidem suam falso testimonio expugnavit ac prodidit, aut sacrum veritatis nomen perjurii temeritate violavit; si veram Baptismi tunicam et speciosam virginitatis holosericam cœno commaculati pudoris infecit; si in semetipso novum hominem nece hominis occidit; si per augures et divinos, atque incantatores, captivum se diabolo tradidit : hæc et ejusmodi commissa expiari penitùs communi et mediocri, licèt secretâ, satisfactione non possunt; sed graves causæ graviores et acriores causas requirunt, ut qui cum plurimorum afflictione se perdidit, simili modo cum plurimorum ædificatione se redimat.* Atqui hìc peccata quæcumque, præter levia, publicæ pœnitentiæ subjiciuntur.

122. R. neg. min., 1° quia levia inter peccata Cæsarius non pauca recenset, quæ, licèt comparatè ad *capitalia facinora* dici levia possint, absolutè tamen sunt gravia. In exemplum enim delictorum levium affert peccata omnia, quæ *sermone*, quæ *oculo*, quæ *corde* committuntur : ex iis autem quot sunt verè mortalia! Neque id solius Cæsarii proprium est, cùm, uti solidè probat Bagotius, dissert. 1 de Pœnit., cap. 7, sect. 3, pag. mihi 109 et seq., Tertullianus, Cyprianus, Pacianus, Augustinus, etc., venialia plerùmque non gravibus, sed gravioribus opposuerint. 2° Quia ne quidem *capitalia facinora*, in se tantùm spectata, publicæ pœnitentiæ subjicit Cæsarius, sed tunc duntaxat, quando *cum plurimorum afflictione* commissa sunt, et ideò *cum plurimorum ædificatione* redimi debent. Porrò non negamus graviora peccata publicè commissa publicæ cuipiam pœnitentiæ subjacuisse : quin et fieri potuit ut Cæsarii tempore plura eidem pœnitentiæ, fortè quia jam longè remissiori subjicerentur delicta, quàm ævo Gregorii et Basilii.

123. Inst. 1° : Idem Cæsarius, postquàm peccata distinxit in capitalia et *minuta*, seu venialia, et istorum remedia proposuit, sìc loquitur de capitalium expiatione : *Pro capitalibus verò criminibus non hoc solùm sufficit, sed addendæ sunt lacrymæ, et rugitus, et gemitus, continuata et longo tempore procrastinata jejunia, largiores eleemosynæ...; ultrò nos ipsos à communione Ecclesiæ removentes, in luctu et tristitiâ multo tempore permanentes, et pœnitentiam etiam publicè*

agentes ; quia justum est, ut qui cum multorum destructione se perdidit, cum multorum ædificatione se redimat ; atqui in eo textu et publica exhibetur pœnitentia, et hæc mortalibus quibuslibet indicitur.

124. R. neg. min.; vel enim loquitur S. doctor de pœnitentiâ publicâ spontè susceptâ, quod innuunt verba hæc : *Ultrò nos ipsos à communione Ecclesiæ removentes ;* vel publicam pro peccatis in genere mortalium gravioribus et publicis pœnitentiam injungit, quia *justum est ut qui cum multorum destructione se perdidit, cum multorum ædificatione se redimat.*

125. Inst. 2° : Cæsarius ibidem inter peccata publicæ pœnitentiæ obnoxia recenset *superbiam, invidiam, avaritiam, iracundiam, si longo tempore teneatur, ebrietatem, si assidua sit, et detractionem ;* atqui peccata hæc, gravia quidem sunt, sed non graviora ; ergo.

126. R. neg. maj. ; neque enim expendit eo in loco Cæsarius quæ peccata publicæ pœnitentiæ subjaceant ; sed agit adversùs aliquos, qui falsò sibi persuadebant mortalia crimina purgatoriis ignibus dilui posse citra pœnitentiam præviam. *Multi sunt*, ait, *qui lectionem istam*, 1 Cor. 13 : « *Si quis superædificat*, etc., *ipse « salvus erit, sic tamen quasi per ignem,* » *malè intelligentes, salvâ securitate decipiuntur, dùm credunt quòd* (capitalia ipsorum) *peccata per ignem transitorium possunt purgari, et ipsi postea ad vitam æternam pervenire. Intellectus iste, fratres charissimi, corrigendus est... Illo enim transitorio igne..., non capitalia, sed minuta peccata purgantur... Breviter dicemus quæ illa sint capitalia : Sacrilegium, homicidium, adulterium, falsum testimonium, furtum, rapina, superbia, invidia, avaritia, et, si longo tempore teneatur, iracundia, ebrietas, si assidua sit, et detractio, in eorum numero computantur. Quicumque enim aliqua de illis peccatis in se dominari cognoverit, nisi dignè, si habuerit spatium, longo tempore pœnitentiam egerit, et largas eleemosynas erogaverit...*, *illo transitorio igne, de quo dixit Apostolus, purgari non poterit, sed æternâ illâ flammâ sine ullo remedio cruciabitur.* Ergo docet quidem Cæsarius gravia peccata gravi egere pœnitentiâ, sed num hæc publica esse debeat, eo saltem in loco non expendit.

Neque verò si disserere de publicâ pœnitentiâ fingatur Cæsarius, ideò peccata quæcumque lethalia eidem subjecisse censendus sit. Est enim mortale peccatum ebrietas, licèt non *assidua ;* est et ut plurimùm iracundia, etsi non *longo tempore teneatur.* Neutram tamen pœnitentiæ suæ subjicit S. doctor : non quia utramque pro minuto peccato habuerit ; sed quia crediderit brevem et transeuntem faciliùs expiari. Ita ferè, cui in hâc disputatione multùm debemus, Nat. Alexander. His adde, quod jam advertimus, sanctum præsulem de iis loqui delictis quæ gravi fuissent scandalo et aliorum destructioni.

127. Obj. 8° : S. Eligius Noviomensis, quem alii cum Sigeberto, an. 665, alii jam ab an. 659 mortuum volunt, homil. 8 et 13, peccata, S. Cæsarii more, duas in classes distribuit, quarum alia *minutis* et *quotidianis* constet ; alia *gravioribus facinoribus :* primam eleemosynis et orationibus redimi docet ; secundam publicâ pœnitentiâ. Atqui posterior hæc classis mortalia omnia complectitur, quandoquidem hanc S. præsul opponat priori, quæ ex omnibus et solis venialibus constat.

128. R. neg. min.; Eligius enim gravium facinorum nomine ea solùm crimina designavit, quorum *ob fœditatem pia mater Ecclesia* peccatores, donec pœnitentiâ purgarentur, *quasi non suos recognoscens à se* repulit. At eum alia admisisse peccata, quæ neque cum *minutis* oratione delerentur, nec cum *facinoribus* pœnitentiâ publicâ expungi necessariò deberent, constat ex ipsâ homil. 13, ubi postquàm pœnitentes allocutus fuit, cæteros hortatur ut *si invenerint in corde suo spinas et tribulos delictorum, studeant quantociùs evellere, ut puriter confessi, ac devotè conversi... Sacramenta corporis et sanguinis Domini dignè, et ad salutem, non ad damnationem recipere queant.* Atqui hìc perspicuè indicuntur peccata, quæ nec oratione, ut venialia, nec pœnitentiâ solemni, ut graviora, sed confessione ac contritione delentur.

129. Obj. 9° : S. Fulbertus Carnotensis episcopus, qui floruit ineunte seculo XI (1), serm. 2 ad populum : *Cecidimus*, inquit, *per nostram culpam, non solùm in peccata, sed etiam in crimina, propter quæ peccatores ab Ecclesiâ separantur, qualia sunt homicidia, adulteria, fornicationes, sacrilegia, rapinæ, falsa testimonia, superbia, invidia, et avaritia, diutina iracundia, ebrietas assidua.* Atqui crimina propter quæ peccatores ab Ecclesiâ separantur, publicæ pœnitentiæ obnoxia sunt.

130. R. neg. min.; lethalia enim peccata, dùm charitatem perimunt, ab Ecclesiâ, non externâ quidem, sed internâ et spirituali separatione, quadamtenùs divellunt, uti docet Augustinus, lib. 4 de Baptismo, cap. 41 ; ergo certa quædam ab Ecclesiâ separatio publicam pœnitentiam non importat ; præsertim in mente Fulberti, qui in duplici quod edidit pœnitentiarum Breviculo, ubi peccata pœnitentiæ publicæ obnoxia sigillatim recenset, nihil de invidiâ, avaritiâ, superbiâ et ebrietate loquitur.

131. Obj. 10° : Duo Patres legenti certa sunt, 1° eos constanter hortari ad pœnitentiam publicam ; 2° juxta ipsos mortalia omnia mereri pœnam excommunicationis, seu privationis Eucharistiæ ; atqui utrumque pœnitentiæ publicæ pro mortalibus universis obeundæ necessitatem probat : primum quidem ; cur enim ad privatam pœnitentiam hortati non essent, si quæ hujusmodi viguisset? Secundum verò, quia Eucharistiæ privatio pars erat præcipua pœnitentiæ publicæ, eique semper annexa.

132. R. 1° Patres sæpè etiam hortari ad pœnitentiam in genere ; imò nec semper hortari potuisse ad pœnitentiam publicam, cùm ei nec majoris gradûs clericos, nec adulteras mulieres addicerent.

133. R. 2° neg. min. quoad utramque partem.

(1) Obiit an. 1028.

1° Enim sæpiùs ad pœnitentiam publicam hortari potuerunt Patres; tum quia hæc longè majoris erat meriti; tum quia hanc adeò verebantur et refugiebant fideles, ut hanc benè multi in extremis tantùm expeterent; contra verò non illubenter ad privatam, quæ nihil importabat probri, et indubiè ab ipsis sanctis frequentabatur, recurrebant; unde minori quantùm ad istam exhortatione indigebant.

2° Mortalia quidem omnia jure divino merentur excommunicationem sumptam pro separatione ab Eucharistiâ, donec eorum remissio à Deo obtenta fuerit. At non quæcumque mortalia, sed graviora tantùm et publica canonicam, secundùm Patres, excommunicationem merentur; huic autem duntaxat, non illi conjuncta erat pœnitentiæ publicæ obligatio; quæ proinde nec indicebatur, nec ex necessitate, pro mortalibus universis, sed pro gravioribus solùm persolvebatur.

Quæres an et quamdiù qui lethaliter deliquerant, à sacrâ communione abstinerent.

134. R. ad primum, ex variis Patrum textibus non ineptè colligi eos qui graviter deliquissent, ab Eucharistiâ ad tempus semotos fuisse. Sic enim ex Cypriano discurrit Augustinus, lib. de Persev., cap. 4 : *Verba sancti hominis Dei, perseverantiam prorsùs à Domino sanctos indicant poscere, quando hâc intentione dicunt :* « *Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè,* » *ne à Christi corpore separentur, sed in eâ sanctitate permaneant, quâ nullum, quo inde separari mereantur, crimen admittant.* Hìc Augustino idem est amittere perseverantiam et sanctitatem, et crimen admittere, quod inducat separationem à corpore Christi; atqui perseverantia et sanctitas per unumquodque lethale crimen amittitur; ergo quodcumque id genus peccatum inducit separationem à corpore Christi.

Idem expressiùs docet Theodoretus, lib. 5 hæret. Fabul., cap. 28, ubi hæc : *Medicabilia sunt etiam quæ post Baptismum fiunt vulnera; medicabilia autem, non, ut olim, per solam fidem datâ remissione; sed per multas lacrymas, et fletus, et luctus, et jejunia, et laborem commissi peccati magnitudini respondentem. Nam edocti sumus de iis qui sic affecti sunt nos desperare non debere; nec illis facilè sacra impertiri :* « *Nolite, inquit,* « *sanctum dare canibus.* » *Has de pœnitentiâ leges habet Ecclesia.*

Eadem est mens Cæsarii Arelatensis, hom. 52, nunc 229, in Appendice Augustini : *Unusquisque*, inquit, *consideret conscientiam suam, et quando se aliquo crimine vulneratum esse cognoverit, priùs orationibus, jejuniis vel eleemosynis studeat mundare conscientiam suam; et sic Eucharistiam præsumat accipere. Si enim agnoscens reatum suum ipse se à divino altari subtraxerit, citò ad indulgentiam divinæ misericordiæ perveniet... Qui enim agnoscens reatum suum ipse se humiliter ab altari Ecclesiæ pro emendatione vitæ removere voluerit, ab æterno illo et cœlesti convivio excommunicari penitùs non timebit. Rogo vos, fratres, diligenter attendite : si ad mensam cujusque potentis hominis nemo præsumit cum vestibus conscissis et inquinatis accedere, quantò magis à convivio æterni Regis, id est, ab altari Dei debet se unusquisque invidiæ vel odii veneno percussus, iracundiæ furore repletus, cum reverentiâ et humilitate subtrahere, propter illud quod scriptum est :* « *Amice, quomodò* « *hùc intrâsti, non habens vestem nuptialem?* »

135. R. ad primum rem illam, utpote quæ à sacerdotum prudentiâ plurimùm penderet, certò definiri non posse. Vix tamen dubitari potest quin par delictis satisfactio expetita fuerit, secundùm id Cypriani de Lapsis : *Pœnitentia crimine minor non sit;* cui non absimile est istud Ambrosii, serm. 33 post Dominicam primam Quadragesimæ : *Pœnitentem hominem dico, qui diebus et noctibus ingemiscit, et cum Prophetâ dicit :* « *Lavabo* « *per singulas noctes lectum meum,* » etc. Et in Psalmum 118 : *In ipsâ Ecclesiâ*, inquit, *ubi maximè misereri decet, teneri quàm maximè debet forma justitiæ; ne quis à communionis consortio abstentus, brevi lacrymulâ ad tempus paratâ, vel etiam uberioribus fletibus, communionem, quam pluribus debet postulare temporibus, facilitate sacerdotis extorqueat.*

Cæterùm dubio procul lepram inter et lepram secernebant SS. PP. Hinc Augustinus supra, dùm malitiæ peccata quasi exaggerat, ignorantiæ et infirmitatis delicta penè venialia facit. Sic Cæsarius iracundiæ, nisi diù duret, et ebrietati, nisi assidua sit, indulgere utcumque videtur.

Conclusio II. — Peccata graviora seu canonica, omninò secreta, moraliter loquendo, non videntur toti pœnitentiæ publicæ subjacuisse, vi canonum. Publica verò, id est, aut apertè commissa, aut coram judicibus probata, eidem subjacebant. Idem, cum aliquo tamen discrimine, dicendum de semipublicis, id est, quæ cum gravi non ita paucorum scandalo commissa essent.

Expono conclusionis sensum, antequàm ad probationes deveniam.

136. Dico itaque 1°, *omninò secreta*, seu quæ fiunt vel sine testibus, ut adulterium mentale, vel sine ullo præter complicem teste, ut formale adulterium.

137. Dico 2°, *moraliter loquendo*, quia fieri potuit ut eâ de re non una prorsùs, vel in diversis ecclesiis, vel in eâdem sub diversis pontificibus vigeret disciplina; quod ex objectionibus nonnihil innotescet.

138. Dixi 3° *toti pœnitentiæ publicæ*, potissimùm verò *substrationi*, quæ ex dictis propriè pœnitentes constituebat. Constat enim ex S. Basilio, can. 34, Epist. ad Amphilochium, *adulterio pollutas mulieres*, licèt à cæteris gradibus immunes, in consistentiâ stetisse *sine communione, donec impleretur tempus pœnitentiæ.*

139. Dixi 4°, *vi canonum;* neque enim diffitemur occultos peccatores aliquando ex spontaneo vividi fervoris motu, vel ex prudentis confessarii monito, non autem jussu, sese publicis pœnitentibus socios fecisse. Colligitur id tum ex citatâ supra, n. 95, Origenis homil. in Psalm. 37, tum ab exemplis Wambæ Gothorum regis, de quo in concilio Tolet. XII ; Gaudenti Valeriensis episcopi, de quo in concilio Tolet. XIII, etc. Addunt plures exemplum illustris illius Fabiolæ, de quâ Hieronymus epist. 30, an satis ad rem, viderint alii : Fabiola nempe dimisso adulteri mariti thalamo

palàm nupserat alteri; an porrò citra grave piaculum ignorare potuit christiana femina id evangelicæ regulæ adversari?

140. Dixi 4°, *publica et semipublica, cum aliquo tamen discrimine.* Priorum enim conscii ad publicam pœnitentiam inflictâ sibi excommunicatione adigebantur; alii verò ex solo sacerdotis mandato, ac sacramentalis absolutionis denegatione; ut ex sequentibus innotescet. His præmissis probatur conclusio præcipuis Tournelyi momentis : sic tamen ut alterius partis responsa non dissimulentur, quò possit quisque in re admodùm intricatâ id eligere, quod vero magis congruere judicaverit. Itaque

141. Prob. prima pars, 1° ex cit. can. 34 S. Basilii, ubi hæc : *Adulterio pollutas mulieres, et confitentes ob pietatem, et quomodocumque convictas, publicare quidem Patres nostri prohibuerunt, ne* palàm *convictis mortis causam præbeamus; eas autem stare sine communione jusserunt, donec impleretur tempus pœnitentiæ.* Unde sic : Grave et canonicum erat adulterii crimen; atqui hujus consciæ mulieres à totâ fermè pœnitentiâ, aut saltem ab ejusdem partibus, quæ pœnitentiam propriè constituebant, eximebantur; ergo minùs rectè canonem hunc in suî gratiam adducit post Morinum Nat. Alexander.

142. Favet concilium Vasense, vel potiùs Vasionense, an. 442, ubi sic, can. 28 : *Si episcopus se tantùm alieni sceleris conscium novit, quamdiù probare non potest, nihil proferat; sed cum ipso ad compunctionem ejus secretis correptionibus elaboret... illo, quamdiù probari nihil potest, in communione omnium... permanente.* Atqui hìc generatim cujuscumque sceleris conscius, pœnitentiæ publicæ, quamdiù delictum ejus secretum manet, subduci videtur. Idem est canonis 4 concilii Neocæsariensis sensus, ubi sic : *Si quis de se non fuerit ipse confessus, et argui*, seu convinci *manifestè nequiverit, potestatis suæ arbitrio relinquatur.*

Sed et eadem est ad utrumque responsio, nempe hujusmodi peccatores suo arbitrio relinqui, non quia sine pœnitentiâ publicâ legem Ecclesiæ adimpleant, sed quia ad pœnitentiam ex testium defectu cogi per censuras non possint, prout serm. 351 dicit Augustinus.

143. Prob. 2°, quia veteres passim aiunt se publicam peccatoribus injungere pœnitentiam, quia hi publicè et cum aliorum scandalo deliquerint. Sic concilium Carthag. III, an. 397, can. 32 : *Cujuscumque pœnitentis publicum et vulgatissimum crimen est, quod universa Ecclesia noverit, ante absidem*, seu in patenti loco prope altare, *manus ei imponatur.*

144. Verùm reponi facilè potest cum Nat. Alexandro solemniorem *vulgatissimis* hujusmodi peccatoribus pœnitentiam indictam fuisse, quàm aliis. Hi enim conglobati in infimâ ecclesiæ parte impositionem manuum suscipiebant ab episcopo; illis autem speciatim ante absidem, coram totâ cleri et fidelium multitudine, majori proinde cum ignominiâ. Et-verò ex eodem canone in sensu Tournelyi accepto sequeretur publicam pœnitentiam iis tantùm injunctam fuisse, quorum crimen non modò publicum esset, sed *universæ Ecclesiæ* notissimum; quod nec ipse admittit.

145. Prob. 3° ex S. Augustino, serm. 351, ubi hæc loquitur : *Si peccatum ejus, non solùm in gravi ejus malo, sed etiam in tanto scandalo est aliorum, atque hoc expedire utilitati Ecclesiæ videbitur antistiti, in notitiâ multorum, vel etiam totius plebis, agere pœnitentiam non recusat.* Et serm. 82, aliàs 16, de Verb. Dom. cap. 7 : *Ergo*, inquit, *corripienda sunt coram omnibus, quæ peccantur coram omnibus; ipsa verò corripienda sunt secretiùs, quæ peccantur secretiùs;* et cap. 8 : *Novit nescio quem homicidam episcopus, et alius illum nemo novit. Ego volo publicè corripere, ut tu quæris inscribere. Prorsùs nec prodo, nec negligo; corripio in secreto; pono ante oculos Dei judicium; terreo cruentam conscientiam; persuadeo pœnitentiam. Hâc charitate præditi esse debemus... Sunt homines adulteri in domibus suis, in secreto peccant, aliquando nobis produntur ab uxoribus suis plerùmque zelantibus, aliquando maritorum salutem quærentibus; nos non prodimus palàm, sed in secreto arguimus. Ubi contigit malum, ibi moriatur malum.* Unde sic : Agit eò loci S. doctor de canonico crimine, adulterio nimirùm, et homicidio; atqui utrumque, non publicum quidem, sed nec prorsùs ignotum, per secretam pœnitentiam purgari posse docet, cùm generatim doceat satius esse ut moriatur malum, ubi contigit; imò nec indistinctè velit ut malum etiam cum gravi aliorum scandalo admissum, in notitiâ, non dico *plebis totius*, sed *multorum*, pœnitentiâ expietur; nisi *hoc expedire utilitati Ecclesiæ* judicet antistes.

146. Respondet Witassius, Augustinum in priori textu unam assignare pœnitentiæ publicæ causam, non omnem; in posteriori verò agere de correptione fraternâ, non de legitimâ pœnitentiâ, quam et quidem publicam non excludit magis quàm confessionem, licèt de istâ non loquatur.

Verùm neutra solutio scrupulum omnem abigit : non prima; neque enim hinc arguimus præcisè quòd S. doctor loquatur de peccato cum aliorum offensione perpetrato, sed quòd peccatum illud, seu magis, seu minùs publicum supponatur, tunc duntaxat publicæ pœnitentiæ subjici velit, cùm *hoc utilitati Ecclesiæ expedire* judicaverit antistes. Si enim fixâ lege sancitum esset ut canonica quæcumque peccata publicæ pœnitentiæ subjacerent, ut et privatæ, nulla circa id permissa fuisset deliberatio, et multò magis quoad peccata *in tanto aliorum scandalo* commissa.

Non secunda; agit enim Augustinus non de correptione solâ, sed de correptione quæ *persuadet pœnitentiam*, proinde quidquid ad eam ritè obeundam necessarium est; de correptione non à privato factâ, sed ab episcopo, cui crimen delatum est; demùm de correptione criminis quod absolutè probari possit, cùm à muliere piâ et mariti salutem quærente deferatur, et rarum sit ut sola conjux, cujus potissimùm oculi fu-

giuntur, mariti crimen resciat; atqui in his casibus nec adulterum prodit Augustinus; sed vult in secreto corripi et mori quod secretè admissum est; ergo, licèt confessionem non excludat, cùm ea sit pars pœnitentiæ quam persuadet, videtur tamen excludere pœnitentiam publicam.

147. Prob. 4° ex S. Chrysostomo, hom. 20, cap. 5 Genesis, ubi: *Scortator et adulter..., si voluerit, ut decet... ad confessionem facinorum festinare, et medico ostendere ulcus, qui curet et non exprobret, facilè peccata sua emendabit;* atqui hìc non tantùm publica excluditur confessio, ut regerit Witassius, sed et publica pœnitentia, cùm et exhibeatur *emendatio facilis*, qualis profectò non erat pœnitentia publica, et exprobratio omnis seponatur, quæ tamen multa imminebat pœnitentibus publicis, ut patet ex his supra Augustini verbis: *Illi quos videtis agere pœnitentiam, scelera commiserunt, aut adulteria, aut immania facta*, etc.; quæ certè pudoris non parùm pœnitentibus incutere debuerunt.

148. Prob. 5° ex S. Innocentio I, epist. ad Exuperium, cap. 24, ubi regulæ instar proponit, *non habere latentia peccata vindictam*, abstentionis à communione scilicet, prout ipse sibi paulò post interpres existit; atqui habuisset adulterium, etiam latens, de quo loquitur sanctus pontifex, gravem abstentionis vindictam, si publicæ pœnitentiæ obnoxium fuisset.

149. Reponit ibid. Witassius Innocentium loqui de adulterio, quod nec ab uxore denuntiatur, nec spontaneâ sontis confessione innotescit, quod proinde haud mirum est non plecti; verùm secunda hujus responsionis pars gratis ficta est; annon enim, ut nunc, sic et olim magis, adulteri plures ad Deum reversi facinus suum plenè confitebantur? Ut quid igitur generatim statuit Innocentius peccatum illud, quamdiù latet, non habere vindictam, cùm quotidiè gravi vindictæ subjiceretur?

150. Prob. 6°: Si pœnitentia publica reis occultorum criminum imposita fuisset, nec pœnitentium honori, nec confessionis sigillo satis esset consultum; jam enim 1° constitisset hunc vel illum gravissimi sceleris reum esse, cùm pœnitentia hæc gravissimis ut plurimùm facinoribus constitueretur; 2° vel ipse criminis gradus ex pœnitentiæ diuturnitate facilè innotuisset; cùm ergo reus sit fracti sigilli, qui verbis vel factis crimen pœnitentis detegit, graviter in hâc parte peccâssent majores nostri, quod ab ipsorum piâ sagacitate prorsùs alienum est.

Præterea malè et imprudenter aliquâ lege constitutum esset, id quo peccatores, quantò plus pœnitentiâ indigebant, à pœnitentiâ magis revocati fuissent; atqui, etc.

151. Reponunt Nat. Alexander et Witassius nullum vel pœnitentium honori, vel confessionis sigillo ex pœnitentiâ publicâ imminuisse periculum, tum quia eam spontè obirent viri pietate insignes, ut Wamba et Gaudentius; tum quia pœnitentiæ tempus pro arbitrio moderabantur episcopi; unde hanc minùs diuturnam indicere poterant, quàm crimen mereretur.

Verùm prima hujus responsionis pars, quæ objectionem sola vero imminuere possit, meo quidem sensu, non parùm habet difficultatis: non enim quia viro egregiè pio uni aut alteri, ut Wambæ et Gaudentio, aliquot pœnitentiæ publicæ labores seculis VII et VIII decurrere contigit, idcircò credendum est id passim primis institutæ hujus pœnitentiæ temporibus contigisse: etverò cur tantus pœnitentium rubor, si his indesinenter admixti essent sancti? Num cautè satis dixisset Augustinus: *Illi quos videtis pœnitentiam agere, scelera commiserunt*, etc.? Præterea quis Wambam unum indubiæ sanitatis principem perspiciens inter pœnitentes, non statim judicâsset solo eum pietatis sensu moveri? Quis contra sinistrum de homine ad minus jam suspecto judicium non tulisset? modici ergo ponderis videtur allata solutio.

Nec pluris est quod addit idem doctissimus scriptor, id genus delicta non fuisse revelata *invitis peccatoribus*. Quæ enim major coactio, quàm veniâ privare eum qui aliquid facere renuat, unde gravem gravissimi criminis suspicionem incurrat; criminis, inquam, quod aliâ viâ, juxta Christi institutionem, emendari poterat?

152. Prob. secunda pars conclusionis, nempe quòd publicæ pœnitentiæ subjacuerint peccata gravia publica; probatur, inquam, quia si unquàm viguit illud pœnitentiæ genus, utique pro scandalosis notoriisque peccatis; ut *qui cum plurimorum afflictione*, vel *cum multorum destructione se perdiderant, cum multorum ædificatione se redimerent*, ut supra aiebat Cæsarius. In idem facit id Augustini, serm. 351: *Nos à communione prohibere quemquam non possumus..., nisi aut spontè confessum, aut in aliquo... judicio nominatum atque convictum.* Quæ verba ratione materiæ legitimè probant à contrario, eos qui certa crimina spontè vel coacti confessi erant, ab Ecclesiâ fuisse præcisos, nec in eam, nisi per sancita tunc pœnitentiæ opera regredi potuisse.

Et verò Tridentinum, sess. 24, cap. 8, ex Apostolo *monet publicè peccantes palàm esse corripiendos*, proinde iis qui *publicè et in multorum conspectu crimen* commiserint, *condignam pro modo culpæ pœnitentiam publicè injungi oportere.* Quis porrò dubitet id à Patribus disciplinæ studiosissimis factum esse, quod juxta Apostolum et receptas suo tempore leges fieri oportebat?

153. Prob. tertia pars de peccatis semipublicis: hæc enim pro publicitatis suæ gradu quandoque pœnitentiâ publicâ plecti, quandoque non, aut saltem ex solius sacerdotis admonitione, indicant varii Patrum textus. Sic 1° Cæsarius vult ut qui cum multorum, quales esse possunt in minoribus locis sex aut quinque, scandalo deliquit, cum multorum ædificatione se redimat. Sic 2° Augustinus, eod. serm. 351, peccata cognita quidem, sed quæ probari non possunt, puta quia testes recusari possent, inulta in exteriori foro remanere innuit his verbis: *Plerique boni Christiani propterea tacent et sufferunt aliorum peccata quæ noverunt, quia documentis sæpè deseruntur, et ea quæ ipsi sciunt, judicibus ecclesiasticis probare non possunt. Quamvis enim vera sint*

quædam, non tamen judici facilè credenda sunt. Nos verò à communione prohibere quemquam non possumus, etc. Sic 3° idem S. doctor ibid. vult ut judicet antistes num *Ecclesiæ utilitati* expediat, an crimen non sine gravi *aliorum scandalo* admissum, *in notitiâ* vel *totius plebis*, vel saltem *multorum* expietur. Nec dubium quin sublati à Nectario pœnitentiarii munus illud præcipuum foret, ut ea è multis selîgeret peccata, quæ uti nec occulta prorsùs, nec prorsùs publica, pœnitentiæ publicæ justiùs et securiùs subjiceret. Hinc illud Cæsarii, hom. 1, è quatuordecim quas publici juris fecit Stephanus Balusius : *Ille qui pœnitentiam publicè accepit, poterat eam secretiùs agere; sed considerans multitudinem peccatorum suorum, videt se contra tam gravia peccata solum non posse sufficere, ideò adjutorium totius populi cupit expetere.*

154. Longè alia erat delictorum omninò notoriorum conditio. Horum videlicet rei ad publicam pœnitentiam censuris, quandoque etiam seculari potestate adigebantur. Primum patet ex Capitularibus jubente Carolo Magno collectis, ubi, lib. 7, cap. 185 : *Incestum nullus unquàm sibi societ conjugium. Quod si contigerit, ab episcopo loci illius separentur, et publicam septem annorum juxta canonicos gradus agant pœnitentiam. Qui autem hoc agere noluerint, anathema ab omnibus habeantur.* Secundum non minùs constat ex lib. 5 cap. 149, ubi hæc legere est : *Quicumque propriâ uxore derelictâ,... aliam duxerit, armis depositis publicam habeat pœnitentiam; et si contumax fuerit, comprehendatur à comite, et ferro vinciatur, et in custodiam mittatur*, etc. De his adi Morinum, lib. 7, cap. 4 et 5.

155. Obj. 1° cum Nat. Alexandro, q. 2 : Canones antiqui, cùm pœnitentiam gravioribus peccatis decernunt, nuspiam distinguunt occulta inter et publica; atqui distinxissent inter utraque, si occulta non subjacuissent pœnitentiæ publicæ legibus.

156. R. 1° neg.maj.; quid enim est istud Basilii : *Adulterio pollutas mulieres patres nostri publicare noluerunt?* Quid istud Cæsarii : *Poterat secretiùs pœnitentiam agere?* Quid istud generale Innocentii : *Non habent latentia peccata vindictam?* Quid illud Eligii, hom. 16 : *Vos, quos publica actio criminalis publicam cogit agere pœnitentiam?* Quid can. 4 Concilii Neocæsariensis, salvari à pœnitentiâ qui solùm *proposuerit concupiscere mulierem ad dormiendum cum eâ?*

157. R. neg. min.; haud enim necesse erat fieri distinctionem, quæ satis intelligebatur. Et verò neque etiam distinguunt canones inter pœnam publico et occulto crimini debitam; et tamen vel ipsa ratio dictat scandalosa peccata graviores longè quàm occulta pœnas meruisse.

158. Objicit 2° Witassius citatum id Origenis, homil. 2 in Psal. 37 : *Si præviderit* spiritalis medicus, *talem esse languorem tuum, qui in conventu totius ecclesiæ exponi debeat...., hoc procurandum est.* Hìc de occultis peccatis loquitur Origenes; atqui ea tamen elui pœnitentiâ publicâ præcipit, si id è re pœnitentis et Ecclesiæ esse judicet sacerdos.

159. R. neg. min.; neque enim cò loci publicam pro occultis pœnitentiam strictè præcipit Origenes, sed indicat ut aliquid boni, quando et hinc *cæteri ædificari* possunt, et *ipse* pœnitens *facilè sanari*. Patet id tum ex communi theologorum intellectu; tum quia alioqui gravia cujuscumque generis etiam non canonici peccata publicæ pœnitentiæ obnoxia fuissent, cùm probari non possit Origenem de solis gravioribus loqui; tum quia loquitur Origenes de languore, qui non tam publicæ pœnitentiæ quàm publicæ confessioni subjici debeat; atqui fatentur vulgò adversarii, præcipuè verò Nat. Alexander, canonica occulta palàm confessa non fuisse ab iis quos propter ipsa pœnitentiæ publicæ subjectos fuisse docent; ergo vox *debeat*, quâ utitur Origenes, mitiori, vel potiùs, communi in hâc materiâ, utilitatis et decentiæ sensu intelligi debet.

160. Objicit 3° idem Witassius Tertullianum, qui l. de Pœnit. cap. 9, peccatores *hortatur* ad publicam pœnitentiam, cujus pars est *exomologesis*, quæ *prosternendi et humilificandi hominis disciplina est*, etc.

161. R. 1° : Aliud est hortari, aliud præcipere; 2° unde iterùm habet Witassius loqui hìc Tertullianum de canonicis peccatis? si enim de cæteris intelligi potest, pugnat contra Witassium : potest autem, cùm et generaliter loquatur, et dicat *plerosque hoc opus ut suî publicationem suffugere*. An enim *plerique* peccatores homicidæ erant, vel adulteri? Constat ergo Tertullianum de confessione loqui, quam sequi debeat par criminibus pœnitentia, lenior et secreta pro secretis, durior et publica pro publicis.

162. Objicit 4° Cyprianum, juxta quem in lib. de Lapsis, ii qui clam idololatriæ scelus admiserant, Deum derident, si se à pœnitentiâ immunes credant, quia *non palàm crimen* admisêre; atqui loquitur eo in libro S. martyr de pœnitentiâ publicâ.

163. R. dist. min. : Loquitur de pœnitentiâ publicâ, sic ut de pœnitentiâ in genere pluribus in locis disserat, concedo; loquitur solùm de pœnitentiâ publicâ, nego. Facit Cyprianus id quod passim Patres : hortatur 1° ad pœnitentiam; 2° publicæ pœnitentiæ necessitatem lapsis demonstrat; at non ideò eidem pœnitentiæ secreta idololatriæ magis quàm alterius speciei peccata necessariò subjicit.

164. Objicit 4° id Ambrosii, lib. 1 de Pœnit, cap. 16 : *Si quis igitur* OCCULTA CRIMINA *habens, propter Christum tamen studiosè pœnitentiam egerit, quomodò ista recipit, si communio ei non refunditur? Volo reus veniam speret, petat eam lacrymis, petat gemitibus, petat populi totius fletibus, ut ignoscatur, obsecret; et cùm secundò aut tertiò fuerit dilata ejus communio, credat remissiùs se supplicâsse, fletus augeat*, etc. Hìc sanè de peccatis occultis agitur; atqui ea pœnitentiæ publicæ evidenter subjicit Ambrosius, non consulendo tantùm, sed præcipiendo : *Volo reus veniam petat lacrymis*, etc.

165. R. 1° textum hunc, ut alios quos objiciunt Nat. Alexander et ejus sequaces, in ipsos retorqueri posse : nempe generatim loquitur Ambrosius de occultis criminibus, neque inter gravia et gravissima distinguit. Atqui tamen fatentur ii non gravia, sed graviora dun-

taxat solemni pœnitentiæ obnoxia fuisse. Ergo et ipsi Ambrosii verba temperare debent.

166. R. 2° neg. min.; ex his enim Ambrosii verbis ad summum sequitur morem ejus fuisse ut occultorum criminum conscios ad pœnitentiam publicam impelleret, quò eam majoris pietatis sensu, seu, ut ipse loquitur, *studiosè propter Christum* perficerent: verùm hinc colligi nequit occultos peccatores, quicumque ii forent, ad id vi canonum et severâ lege astrictos fuisse; unde istud : *Volo reus*, etc., ad id refertur quod datâ operâ eo in libro demonstrandum susceperat, veniam nimirùm pœnitentiâ functis negandam non esse more Novatiano; cætera verò vel non tangit, vel eodem modo non tangit Ambrosius. Etverò è textu sic lecto : *Volo reus veniam speret; petat eam* quidem *lacrymis, petat gemitibus..., et cùm secundò*, etc., nihil ex eo exsurget incommodi; gravemne porrò temeritatis notam incurret qui sic legerit?

167. Objicit 5° epistolam 2 Innocentii I ad Victricium Rothomagensem episcopum, ubi summus ille pontifex, cap. 12, de virginibus *quæ Christo nupserunt, et velari à sacerdote meruerunt, si postea vel publicè nupserint, vel clanculò se corruperint*, statuit *non eas admittendas esse ad agendam pœnitentiam, nisi is cui se junxerant de seculo recesserit.* Hìc de virginibus clanculò corruptis sermo est, prohinc de crimine occulto; atqui eæ tamen publicæ subjiciuntur pœnitentiæ : his enim eadem indicitur pœna, quæ aliis publicè nubentibus; atqui istæ dubio procul pœnitentiâ publicâ mulctabantur.

168. R. neg. maj. et min. : primam quidem, quia etsi virgines illæ clanculò nupserant, quia non in facie ecclesiæ, earum tamen scelus postmodùm, non Victricio soli, sed aliis pluribus innotuerat, fortèque coram judicibus probatum erat; etverò, num si hodiè puella Deo sacra apud virum maneat, cum eo familiariter agat, deinceps uterum gerat, haud statim in gravem criminis, sacrilegive matrimonii suspicionem veniet? Quidni ita antiquitùs?

169. Deinde neg. min.; neque enim de secretâ vel publicâ pœnitentiâ interrogatus erat à Victricio Innocentius; sed tantùm an exspectanda esset mariti mors, ut monialis clanculò nupta pœnitentiæ addiceretur; prout solebat exspectari, dùm publica nuptiarum figura intervenerat; et in utroque casu complicis mortem exspectari vult Innocentius, nihil ultra statuens. Ergo *decretorium* illud Witassii argumentum nihil probat. Primæ tamen adhærendum responsioni, ut quæ solidè nequeat elidi.

170. Objicit 6° Augustinum, qui, serm. 351, hæc ait : *Nemo arbitretur, fratres, propterea se consilium salutiferæ hujus debere pœnitentiæ contemnere, quia multos fortè advertit et novit ad sacra altaris accedere, quorum talia crimina non ignorat. Multi enim corriguntur, ut Petrus, multi tolerantur, ut Judas, multi nesciuntur... Nam plerique propterea nolunt alios accusare, dùm se per ipsos cupiunt excusare; plerique autem boni Christiani propterea tacent et sufferunt aliorum peccata quæ noverunt, quia documentis sæpè deseruntur.... Nos verò à communione prohibere quemquam non possumus*, etc., ut supra pluries. Ex his sic : Prohibere à communione, juxta phrasim Augustini, est pœnitentiam publicam injungere; atqui à communione, prohibebantur, non publicorum modò, sed et occultorum peccatorum rei : ii nempe qui ea confessi erant peccata, quæ vel nesciebantur, vel à bonis Christianis delata non erant, quia probari non possent.

171. R. 1° : Si quid probet locus iste, id inprimis, occulta peccata quæcumque ea forent, pœnitentiæ solemni subjecta fuisse, quod ex æquo negant Nat. Alexander et Witassius. Præterquàm enim quòd generatim et indistinctè loquitur Augustinus, loquitur de criminibus quæ à plurimis committebantur : an verò Hippone, sub Augustino, frequens adeò viguisset homicidium, vel adulterium? Tunc enim deerant Libellatici et Sacrificati.

172. R. 2° : Neg. min., et dico eos solùm pœnitentiæ solemni addictos esse, qui vel palàm delicta sua jam diù suspecta confessi essent : vel si occultè, ea, juxta prudens directoris consilium, publicâ pœnitentiâ, bonorum omnium feraci diluere statuerant; et de quibus à Cæsario dictum esset : *Poterat* is vel ille *secretiùs pœnitentiam agere, sed*, etc., sup., n. 153.

173. Inst. cum aliis : Idem S. præsul., serm. 392, hæc loquitur : *Qui post uxores vestras vos illicito concubitu maculâstis..., agite pœnitentiam, qualis agitur in Ecclesiâ, ut pro vobis oret Ecclesia. Nemo sibi dicat : Occultè ago, apud Deum ago... Frustramus Evangelium Dei ;* atqui hæc disertè probant non sufficere pœnitentiam occultam pro secreto adulterio.

174. R. Neg. min. ; neque enim eò loci spectat Augustinus pœnitentiam, prout secreta est vel publica, sed generatim prout in Ecclesiâ peragitur virtute clavium. Nimirùm quosdam impugnat, qui pœnitentiam ab Ecclesiæ ministerio independentem, atque in conclavi factam, sibi ad salutem sufficere delirabant, ut et nunc Pseudoreformati. *Ergo*, inquit, *sine causâ dictum est : « Quæ solveritis ?»* etc. *Ergo sine causâ sunt datæ claves Ecclesiæ Dei? Frustramus Evangelium*, etc. Etverò, si frustrabat Evangelium quisquis publicam pœnitentiam non decurrebat, expertes erant salutis adulteræ, quia à tribus potissimis pœnitentiæ gradibus immunes; atqui, etc.

175. Inst. Sic prosequitur Augustinus : *Deus voluit ut Theodosius imperator ageret pœnitentiam publicam in conspectu populi,* MAXIMÈ *quia peccatum ejus celari non potuit; et erubescit senator quod non erubuit imperator?* Unde sic : 1° Loquitur Augustinus de pœnitentiâ qualem fecerat Theodosius; atqui hæc publica erat; 2° ait S. doctor Theodosii pœnitentiam fuisse publicam, *maximè* quia *peccatum ejus* erat publicum, ergo supponit quandoque de peccatis etiam occultis factam esse publicè pœnitentiam, etiamsi sæpiùs ob publica peccata ageretur. Ita idem.

176. R. ad primum, neg. maj.; nam hortatur quidem in genere Augustinus ad pœnitentiam; eamque fieri debere hinc probat quòd ne publicam quidem detrectaverit imperator; at non magis publicæ hujus

pœnitentiæ necessitatem astruere vult, quàm velint verbi divini præcones, qui ex eodem Theodosii exemplo in pœnitentiæ gratiam quotidiè decertant : quin etsi publicæ cuidam, non tamen canonicæ et graduali pœnitentiæ subjacuit Theodosius.

177. Ad secundum, è particulâ *maximè* ad summum sequitur pro peccatis occultis factam aliquando esse pœnitentiam publicam, quod et fatemur; sed quæstio est an vi canonum perageretur : id autem ex Augustino probari posse negamus. Cæterùm, si pro peccatis occultis peracta fuisset pœnitentia, pro his *maximè*, seu frequentissimè, non autem *maximè* pro publicis peracta esset. Quis enim occulta adulteria et homicidia publicis longè frequentiora esse negaverit?

178. Objicit 7° agendi rationem S. Leonis, qui vetuit quidem ne pœnitentes ad publicam secretorum peccatorum confessionem adigerentur; at simul non impedit ne publica iisdem decerneretur pœnitentia, sed è contrario; sic enim loquitur S. pontifex, epist. aliàs 80, nunc 136, ad episcopos Campaniæ : *Removeatur tam improbabilis consuetudo, ne multi à pœnitentiæ remediis arceantur, dùm aut erubescunt, aut metuunt inimicis suis sua facta reserari, quibus possent legum constitutione percelli. Sufficit enim illa confessio quæ primùm Deo offertur, tum etiam sacerdoti.... Tunc enim demùm plures ad pœnitentiam poterunt provocari, si populi auribus non publicetur conscientia confitentis.* Hic dubio procul de peccatis secretis agitur; atqui S. Leo ita publicam horum confessionem tolli jubet, ut pœnitentiam pro iis publicam non perstringat; imò publicam horum confessionem abrogat, ut publica eorumdem pœnitentia magis frequentetur.

179. R. dist. min. : Non perstringit publicam pro iis pœnitentiam, sed nec astruit, saltem ut necessariam vi canonum, concedo; et astruit, nego. De unâ confessione consultus erat sanctus pontifex, et de unâ illâ respondet. Imò ratio quâ motus priorem abrogat, contra posteriorem plurimùm valet, cùm pœnitentiæ palàm subeundæ necessitas multos à *pœnitentiæ remediis* avertisset, veritos nimirùm ne *inimicis suis* indirectè *facta* quorum jam suspecti erant, reserando, *legum constitutione* percellerentur. Non inficior optâsse S. Leonem ut publica pro delictis etiam occultis pœnitentia ageretur, cùm inde nihil imminebat pœnitentibus mali; verùm aliud est quidpiam uti perfectius optare, aliud ejusdem faciendi legem præscribere. Sanè incauta ea lex plus nocuisset quàm profuisset.

180. Obj. 8° Eligium, hom. 16, qui insigniores duos pœnitentes sic compellat : *Duos præterea, fratres mei, alloquimur, quos publica actio criminalis publicam coegit agere pœnitentiam.* Unde sic : Non mediocris tunc erat palàm pœnitentium turba, ut indicat Eligius, hom. 4, 7, 8, 11 et 16; atqui ex iis duo tantùm agebant pœnitentiam ob crimina publica; ergo cæteri ob secreta.

Resp. argumentum istud omnimodis peccare : 1°, quia multi pœnitentiam publicam, jam multò leniorem, sponte, non ex vi austeræ legis peragere poterant; idque facilè sub Eligio, viro verbis et operibus potente; 2° quia vix concipi possit tot pœnitentes adulterii vel homicidii reos fuisse; unde pœnitentiam pro delictis etiam minimè canonicis agere debuerunt, quæ tamen adversarii pœnitentiæ publicæ haud fuisse subjecta confitentur; 3° quia pœnitentes duo quos increpat Eligius, et gravius, et notorium magis crimen perpetrare potuerant quàm cæteri, unde graviùs perstringi debuêre. Hæc igitur et alia id genus argumenta meræ sunt divinationes, quæ non magis cum adversariorum opinione cohærent, quàm cum nostrâ. Unde in formâ : Vel transeat totum, quia nihil inde, vel neg. min., quæ ut gratis asserta, gratis negari potest.

181. Obj. 9° : Eadem in laicis peccata publicæ addicebantur pœnitentiæ, quæ in majoribus clericis depositione plectebantur, secundùm id concilii Rothomagensis : *Unde laici excommunicantur, inde presbyteri ab officio altaris submoventur;* quod et docet conventus Pistensis sub Carolo Calvo, can. 20 : atqui crimina etiam occulta in majoribus clericis excommunicatione plectebantur. Minor patet, 1° ex concilio Neocæsariensi, ubi, can. 9 : *Si presbyter qui corpore priùs peccaverat, promotus fuerit, et se ante ordinationem peccâsse confessus fuerit, ne offerat... Quòd si ipse confiteatur, apertè autem convinci non potuerit, illius quoque ei fiat potestas,* id est, offerre possit; 2° ex Juliano Pomerio, qui, lib. 2 de Vitâ contemplat., cap. 7, gemini sceleris reos facit clericos qui commisso magno, sed occulto crimine, *officium suum implere* pergunt; quatenùs *et hominibus innocentiam fingunt*, quam amisêre; *et contempto Dei judicio abstinere se ab altari propter homines erubescunt;* 3° è duobus præcipuè exemplis, quorum posterius est Potamii, Bracarensis episcopi, qui cùm datâ epistolâ ad Patres in concilio Toletano congregatos an. 656, occultissimæ fornicationis reum se confessus fuisset, propter quam novem jam mensibus in quodam se recluserat ergastulo, è sede suâ dejectus est, servato tamen ipsi honoris nomine. Prius verò est Genebaldi, Laudunensis episcopi, qui cùm post episcopatum, ex uxore suâ, S. Remigii nepte, à quâ frequentius invisebatur, duos liberos suscepisset, à S. Remigio cui suum illud peccatum confessus est, pœnitentiam suscepit penè publicam : quandoquidem, teste Hincmaro in Vitâ S. Remigii, *factâ mansiunculâ cum lecto in modum sepulcri, et parvissimis fenestellis, ac oratorio, Genebaldum in eâ reclusit* sanctus pontifex; donec post annos septem Genebaldo in oratione pernoctanti apparuit angelus, eumque ad pristina munia redire jussit, subdens : *Ut non dubites me à Domino missum, sicut patet tibi cœlum. sic et ostium istud* (cujus clavim abstulerat Remigius) *tibi patebit.* Jam verò ex his omnibus liquet occulta etiam majorum clericorum peccata pœnitentiæ publicæ fuisse obnoxia; ergo.

182. R. neg. min., crimina enim clam admissa nusquàm in clericis plectebantur depositione, nisi cùm publica evaserant aut rei confessione, aut alio quocumque modo; quod et ex objecto Neocæsariensis concilii canone manifestum est. Nec aliud probant

exempla Potamii et Genebaldi, quorum prior toti concilio flagitium suum per litteras aperuerat; posterior verò, nec depositus est, nec publicam gessit pœnitentiam, uti fatetur Nat. Alexander. Certè qui à sacro per aliquot annos abstineret hodiè, et per id tempus in monasterio vel alibi delitesceret, non ideò publicam pœnitentiam peragere diceretur. Id autem aliquando faciendum esse, prout dicit Jul. Pomerius, non inficiamur, et factum scimus. Ergo magna hæc objectio pro nobis probat à contrario. Nusquàm certè probabitur laicos ob occulta scelera excommunicatos fuisse : quin è contra Innocentius I, *latentia peccata vindictam* habere generaliter negat.

183. Inst. : Canones, cùm crimen plectunt, non modò ad publicitatem ejus, sed et ad ejus gravitatem attendunt. Sic canon 19 Eliberitani concilii : *Episcopi*, inquit, *presbyteri, et diaconi, si in ministerio positi detecti fuerint, quòd sint mœchati, placuit et propter scandalum, et propter nefandum crimen nec in fine communionem accipere;* ergo sola criminis gravitas publicam pœnam inducebat.

184. R. neg. conseq.; neque enim citatus canon ad solam gravitatem, sed et ad scandalum attendit; ubi autem duplex pœnæ causa conjungitur, cur unam tantùm assignant adversarii?

185. Objiciuntur 10° canones multi, qui criminibus necessariò secretis pœnitentiam solemnem constituunt. Sic Ancyranus canon 20 pœnitentiæ huic addicit mulieres, quæ *agunt secum ut* fœtus *utero conceptos excutiant;* can. 21 eos qui voluntariè homicidium fecerint; canones 16 et 17 eos gravius percellunt, qui cum pecudibus aut masculis coierint. Sic Basilius, can. 61, eum *qui furatus est, si spontè pœnitentiâ motus seipsum accusaverit, per annum à solâ Sacramentorum* susceptione arceri vult; *sin autem convictus fuerit, per annos duos;* idem can. 22 : *Qui mulierem*, inquit, *vel vi, vel clam à se vitiatam habet, necesse est fornicationis pœnas imponere; est autem in quatuor annis præfinitum fornicatoribus supplicium*, etc. In his porrò de criminibus occultis agi multa evincunt, 1° quia ex recensitis multa sunt quæ sine testibus committuntur, ut sodomia, bestialitas; 2° quia si alia cognita fuissent, ut homicidium, pœnam indubiè tulissent à magistratibus; 3° quia ubi lex non distinguit, nec nos distinguere debemus; atqui è canonibus qui publicam homicidio, adulterio, etc., pœnitentiam decernunt, ne unus quidem occulta secernit à publicis. Quid porrò absurdum magis quàm omnes, qui de pœnitentiâ publicâ locuti sunt, publica tantùm intendisse crimina, et neminem unquàm aperuisse quid in mente haberet? Certè in gravibus quas cum Montanistis habuit Ecclesia concertationibus, nihil excidit, nihil omissum est, sed omnia ad amussim pertractata sunt; atqui in his tamen nulla apparuit occulta inter et publica scelera distinctionis species. Ergo hæc reapsè à se nunquàm distincta fuêre; 4° mutata est seculo VII vetus disciplina, tumque valere incœpit axioma istud : *De peccatis publicis publicè, de occultis occultè pœnitendum*, ut latè probat Morinus, lib. 7, cap. 1; atqui id disertim exprimunt scriptores hujus temporis; pari igitur modo locuti essent antiqui, si pari modo sensissent : unde, sicut episcopi nostri, cùm peccata quædam tantùm sibi reservant quando notoria, id perspicuè exprimunt; ita et à majoribus nostris observatum esset, si publica inter et occulta scelera distinxissent.

186. R. ad primum, neg. min.; nec adeò urgent quæ contra objiciuntur, ut consensum necessariò eliciant.

187. Non primum : sodomia enim ab uno vel multiplici complice sincerè converso ad episcopum deferri poterat, et secundùm prudentiæ leges plecti; bestialitas verò et detegi poterat, prout à Josepho in fratribus suis (juxta S. Thomam) detecta est. Quòd si secretò prorsùs commissa erat, vix dubium est quin confessores in ejus punitione, sese, quantùm per circumstantias licebat, canonibus accommodarent, non ex strictâ lege, sed quia gravi peccato non modica pœna respondere debet; at pœnam hanc publicè latam esse vix quisquam sibi persuadeat. Certè, ut à pœnitentiâ publicâ eximebantur adulteræ, ne maritis scrupulum injicerent, eximi debuêre adolescentes, qui paternâ in domo servati, vix penè aliud quàm nefarii coitûs crimen admisisse ex diuturnâ pœnitentiâ judicati essent. Recurret hìc quidem Wambæ regis exemplum; at fateor isto me parùm moveri, tum quia perrarò, saltem prioribus seculis, ubi et suam publicæ pœnitentiæ duritiem tollendo, multùm ex utilitate ejus imminuisset; tum quia à facto viri sancti ad factum hominis nullius vel modicæ pietatis, nulla sit in humanis judiciis illatio.

188. Non secundum : poterat enim, ut quandoque nunc, homicidium patens redimi, seu numeratâ fisco vel parti læsæ pecuniâ, seu episcoporum apud principem intercessione, ut observat Augustinus, epist. ad Macedonium 153, aliàs 54, seu ad ecclesiæ asylum confugiendo, ut videre est in concilio Remensi, an. 630, cap. 7. Ergo hæc, quæ tantoperè Nat. Alexandrum torquet, futura homicidii punitio, nullius est gravis momenti. Multò plus vereri debuerat ne homicida, jam suspectus, licèt minimè convictus, pœnitentiam publicam subeundo, conceptam de se suspicionem adaugeret.

189. Non tertium, quod intrepidiùs profertur quàm veriùs : hìc animadvertisse sufficiat, 1° Patres non rarò publici scandali causam allegâsse, ut supra vidimus; 2° in canonibus, qui breves erant regulæ, proinde paucis enuntiatæ, suppleta fuisse ex communi intellectu, quæ deesse poterant. Ecquis occultum crimen parem cum publicè scandaloso mensuram pœnæ habuisse existimet? Quis non videat canones plurimos generatim loqui, quasi gravia quæcumque peccata publicæ pœnitentiæ subjicerentur, cùm tamen ex adversariis plerique canonica tantùm eidem addicant? Cæterùm in concertationibus cum Montanistis explanari debuit catholicum dogma, quod abundè factum est, ut vidimus toto capite 2. Verùm quia gradualis pœnitentia merum erat disciplinæ à Catholicis obser-

vandæ caput, haud necesse fuit eam distinctiùs explicari, tum quia periculum fuisset ne si pro publicis tantùm delictis pœnæ recenserentur, interiora, saltem ab infidelibus pro nihilo haberi crederentur; tum quia, quæ tanti erant, Sacramentorum formæ, vix obscurè indicabantur.

190. Non quartum, quod nobis in probationem cedit: si enim nova quoad præsentem materiam seculo 7 inducta sit disciplina, vix fieri potuit ut seculi hujus antistites non palam expresserint se à trito majorum usu recedere; et id quidem, seu fidelium teporem redarguendo, ut semper moris fuit; seu quasdam suæ hujus mutationis rationes reddendo; atqui nihil est in hujus seculi scriptoribus quod innuat novam ab iis induci disciplinam; sed agunt, quasi eodem gradiantur pede quo decessores sui; ergo reipsà nulla tunc, quantùm ad præsens caput invecta est mutatio.

191. En ad nauseam usque quæ validiora detegere potui utriusque partis momenta. Id apud omnes constat, 1° occultis etiam sceleribus constitutum esse illum pœnitentiæ gradum, qui *consistentia* nuncupabatur; 2° Patres ad publicam pro occultis etiam sceleribus pœnitentiam hortari potuisse, uti ad medium efficax quidem, sed non vi legis absolutè necessarium; 3° vix dubium quin solemnitate demptâ id occultis peccatoribus constituerint confessarii, quod publicis palàm exsolvendum præcipiebatur ab episcopo: poterat enim et privatim tot annos pœnitens lugere, et eidem secretò manus imponi, etc.

ARTICULUS V.

De personis pœnitentiæ publicæ obnoxiis.

192. Duo apud eruditos præsentis materiæ investigatores certa sunt, 1° laicos, quâcumque fulgerent dignitate, etiam imperiali, pœnitentiâ publicâ quoad certum gradum, cùm id criminis ratio exigeret, mulctatos fuisse: patet id exemplis tum Theodosii, cujus pœnitentiam nemo unus ignorat; tum et imperatoris Philippi, cui *non priùs aditum* ecclesiæ *permisit* episcopus, *quàm confessionem scelerum fecisset, iisque qui humanitùs lapsi fuerant, et in pœnitentium ordine stabant, se adjunxisset. Quippe ob multa quæ commiserat crimina, nunquàm omninò ab episcopo* fuisset *admissus, nisi id priùs fecisset.* Ita Eusebius, lib. 6 Hist. eccl., c. 34.

193. 2° Inferiores clericos, id est, diaconis minores, eamdem, non secùs ac monachos et sanctimoniales sortem subiisse: totum id docet Felix III, qui annis 22 post Leonem sedit. Is enim, postquàm severiorem de episcopis, presbyteris et diaconis sententiam tulit, sic prosequitur: *De clericis autem et monachis aut puellis Dei, aut secularibus, servari præcipimus hunc tenorem, quem Nicæna synodus circa eos qui lapsi sunt, servandum esse constituit, ut scilicet qui nullâ necessitate, nullius rei timore aut periculo, se, ut rebaptizentur, hæreticis impiè dediderunt; si tamen eos ex corde pœniteat, tribus annis inter audientes sint; septem autem annis subjaceant inter pœnitentes manibus sacerdotum; duobus autem annis oblationes modis omnibus non sinantur offerre, sed tantummodò secularibus in oratione socientur.*

Tota igitur quæstio est, 1° de majoribus clericis; 2° de hæreticis ad Ecclesiam redeuntibus. Circa utrumque non una est opinio: alii enim clericos majores à solemni pœnitentiâ semper immunes fuisse volunt cum Albaspinæo, observ. 6 et 7 in Optatum; Tournelyo; et alii eosdem pœnitentiæ huic vi ecclesiasticæ legis ad quarti usque seculi exordium addictos fuisse existimant cum Morino, lib. 5, c. 12, Witassio; de quibus sit

CONCLUSIO PRIMA. — Clericis majoribus publicè reis publica incubuit pœnitentia, solemnis, saltem tota, nunquàm, nisi fortè alicubi diaconis.

194. Prob. prima pars: Constat clericos majores, qui publicè deliquerant, à gradu suo deturbatos fuisse, in monasteria vel solitudinem detrusos, ut peccata sua dignis pœnitentiæ fletibus diluerent; communione tantum laicâ donatos, etc.; atqui hæc duram et gravem, neminique ignotam pœnitentiam importabant: atque hinc S. Cyprianus acerbè conqueritur, epist. 59, quòd Therapius episcopus Victori presbytero, *antequàm pœnitentiam plenam egisset, et Domino Deo in quem deliquerat satisfuisset, temerè..... et præpropera festinatione pacem dederit.*

Idem S. doctor, epist. 52, vindicat Cornelium Rom. pontificem, quem Antonianus quasi ecclesiasticæ disciplinæ subversorem exhibebat, quia Trophimum sinè ullâ pœnitentiâ recepisset; sic autem vindicat, ut ipsos etiam sacerdotes gravi pœnitentiæ subjacuisse demonstret; en ipsius verba: *Quoniam cum Trophimo pars maxima plebis abscesserat, redeunte nunc ad Ecclesiam Trophimo, et satisfaciente, et pœnitentiâ deprecationis errorem pristinum confitente, et fraternitatem quam nuper abstraxerat, cum plenâ humilitate et satisfactione revocante, auditæ sunt ejus preces... Sic tamen admissus est Trophimus, ut laicus communicet, non secundùm quod ad te malignorum litteræ pertulerunt, quasi locum sacerdotis usurpet.* En in Trophimo pœnitentia triplex: prima *deprecationis* publicæ; secunda *laicæ communionis;* tertia, quæ insuper præstanda fuisset, nisi ejus vices supplevisset *fratrum reditus, et restituta multorum salus,* prout ibidem ait S. martyr.

Denique, epist. 68, quæ est ad clerum et plebem Hispaniæ, in quâ de Basilide et Martiali episcopis, qui se infami idololatriæ libello ac blasphemiâ polluerant, sermo est, sic loquitur Cyprianus: *Cornelius collega noster, sacerdos pacificus et justus, et martyrio quoque honoratus, decrevit hujusmodi homines ad pœnitentiam quidem agendam admitti posse; ab ordinatione autem cleri atque sacerdotali honore prohiberi.* Porrò in Cornelii decreto non alia intelligitur pœnitentia quam quæ lapsos omnes spectabat; ergo ut hæc laicis publica erat, sic et sacerdotibus, nisi aliunde constet istos ab aliquâ ejus parte immunes extitisse. Quod ut innotescat,

195. Prob. secunda pars: Pœnitentia solemnis tota illam complectebatur manuum impositionem, ad quam

pœnitentes tam crebrò recurrere tenebantur, uti diximus n. 66; atqui constare videtur ab eâ immunes fuisse majores clericos. Prob. min., 1° ex concilio Carthag. V, an. 398, can. 11, ubi : *Confirmatum est, ut si quando presbyteri vel diaconi in aliquâ graviore culpâ convicti fuerint, quâ eos à ministerio necesse fuerit emoveri, non eis manus tanquàm pœnitentibus, vel tanquàm fidelibus laicis imponatur;* ubi non inducitur disciplina nova, sed vetus *confirmatur.*

2° Ex S. Leone, qui epist. 92 ad Rusticum Narbon., an. 443 scriptâ : *Alienum est*, inquit, *à consuetudine ecclesiasticâ, ut qui in presbyterali honore, aut in diaconi gradu fuerint consecrati, ii pro crimine aliquo suo, per manûs impositionem, remedium accipiant pœnitendi; quod sine dubio ex apostolicâ traditione descendit...; unde hujusmodi lapsis privata est expetenda secessio, ubi illis satisfactio, si fuerit digna, sit etiam fructuosa* atqui eruditus æquè ac pius pontifex non habuisset ut alienum *à consuetudine ecclesiasticâ* id quod inviolatâ lege per plura secula observatum esset in Ecclesiâ Romanâ; cujus traditionem apprimè noverat.

196. Ad hunc locum fatetur Nat. Alexander, majores clericos à manûs impositione fuisse immunes; et id penè solùm contendimus, ut publicam eorum pœnitentiam à laicali non parùm discrepâsse probemus; at subdit S. Leonem nomine apostolicæ traditionis consuetudinem à centum annis in Ecclesiâ Romanâ vigentem donâsse; quo sensu Hieronymus, epist. 28, ad Licinium scripserat : *Unaquæque provincia abundet in sensu suo, et præcepta majorum leges apostolicas arbitretur.* Verùm mirari est quî fieri potuerit ut S. Leo consuetudinem toti antiquitati ignotam *ex apostolicâ traditione sine dubio* natam crediderit. Longè alia est in objecto textu Hieronymi sententia, cùm is ironicè tantùm, vel pacis causâ permittat ut provinciæ diversa de eodem puncto sentientes, suos quæque usus ad apostolicam legem pertinere arbitrentur.

197. Præiverat circa an. 370 Optatus Milevitanus, qui, lib. 2 contra Donatistas, eosdem graviter redarguit, quòd inaudito hactenùs ritu presbyteros probrosæ manuum impositioni subjecissent. Sic ille, n. 26 : *A vobis occisi sunt in honoribus Dei sacerdotes. Multis notum est et probatum, persecutionis tempore, episcopos aliquos, inertiâ à confessione nominis Dei delapsos thurificâsse, et tamen nullus eorum qui evaserunt, aut manum lapsis imposuit, aut ut genua figerent, imperavit. Et facitis vos hodiè post unitatem, quod* A NULLO *factum est post thurificationem;* atqui in *egregio*, ut vocat Hieronymus, *opere*, non palàm dixisset Optatus, *à nullo* factum, id quod primis penè ejus annis in Ecclesiâ adhuc perseverâsset.

198. Respondet Nat. Alexander, dissert. 11, propos. 2, Optatum id in Donatistis redarguisse, vel ut factum contra disciplinam seculi 4, quo vivebat Optatus; vel ut factum erga episcopos nihil tale merentes. Verùm utraque solutio his unis Optati verbis convellitur : *Facitis vos hodiè post unitatem, quod* A NULLO FACTUM EST POST THURIFICATIONEM. Etsi enim episcopi ac sacerdotes, quibus quia ad unitatem reversis manus in pœnitentiam imposuerant Donatistæ, nihil tale mererentur, graviora profectò quæque meriti erant episcopi, qui idolis, *persecutionis tempore, thurificaverant;* atqui tamen his *nullus* unquàm manus imposuerat, teste Optato; ergo vel supinâ facti notissimi ignorantiâ laboravit Optatus; vel adversariorum opinionem penitùs convellit.

199. In idem adducit Tournelyus et Augustinum, qui, lib. 1 de Bapt., testatur clericis à schismate ad Ecclesiam redeuntibus, *manus inter laicos non imponi;* et Hieronymum, qui, epist. 93, aliàs 48, Sabino diacono virginum corruptori consulit ut pœnitentiam agat, non quidem unà cum laicis in Ecclesiæ totius conspectu, sed *in monasterio, ut* ibi *Dei misericordiam jugibus lacrymis* imploret. Verùm hæc extra rem esse videntur, cùm ex Morini et ejus sequacium confesso, vetus circa clericorum pœnitentiam disciplina quarto seculo immutata sit; aliunde verò censeri possint Augustinus et Hieronymus juxta receptam ævo suo disciplinam loqui. Aliud est de Leone et Optato, qui veterem usum uti indubium referunt et commendant.

200. Prob. tertia pars, quia dubitari potest annon in Hispaniis, et alibi forsitan, solemni laicorum pœnitentiæ aliquando subjacuerint diaconi. Sic enim habet Illiberitanum concilium, can. 76 : *Si quis se diaconum permiserit ordinari, et postea detectus fuerit in crimine mortis, quod aliquando ante vel post ordinationem commiserit; si spontè fuerit confessus, placuit eum, actâ legitimâ pœnitentiâ, post triennium accipere communionem; quòd si alius eum detexerit, post quinquennium, actâ pœnitentiâ, accipere communionem laicam debere.* Porrò, aiunt plures, nisi eo in loco exprimatur solemnis pœnitentia, nullibi exprimetur, cùm eodem *legitimæ pœnitentiæ* vocabulo utatur concilium, puta can. 72 et alibi passim, ut solemnem pœnitentiam indicet. Reponi quidem possit, legitimam hanc à Patribus pœnitentiam dici, quæ cujusque statui accommodata sit; omnimodam proinde, cùm de laicis; partialem verò et sine impositione manûs, cùm de diaconis agitur. Quoniam verò nec in Ancyranâ, nec in Neocæsariensi synodo, aliisve antiquioribus simile quidpiam erga presbyteros, et multò minùs adversùs episcopos constitutum legitur, uti observat Albaspinæus, n. 6 in lib. 2 Optati, pag. 154 edit. Dupinianæ, non difficulter crediderim duriùs aliquando quibusdam in locis actum esse cum diaconis, quàm cum episcopis aut sacerdotibus. Objectionem è can. 1 concilii Neocæsar. expendam infra, num. 208. Interim nostra hæc opinio conciliandis theologorum mentibus sat idonea nobis videtur; utinam et aliis!

201. Obj. 1° cum Witassio exemplum Natalii confessoris, qui, ut refert Eusebius, lib. 5 Histor., can. ult., cùm ab hæreticis in episcopum creatus esset, ubi resipuit, *non solùm cleri, sed etiam laicorum vestigiis advolutus....., ostensis etiam vibicibus plagarum, quas pro Christi confessione pertulerat, vix tandem ad communionem admissus est;* atqui tanta non fuisset difficultas, si in more positum fuisset, episcopos sine ullâ

pœnitentiâ ad communionem recipi; ergo.

202. R. conc. totum.; nemo enim negat quin episcopi ipsi qui publicè deliquerant, pœnitentiam obirent publicam : quæstio est tantùm an et solemnem obirent; atqui solemnis non erat Natalii pœnitentia; hæc enim et ab episcopo indicebatur; suam verò sibimet ipsi imposuit Natalius, et per certos gradus, potissimùm autem in substratione agebatur; nihil porrò tale fecit idem præsul; ergo nihil inde contra nos.

203. Eodem modo solvitur quod idem objicit ex agendi ratione à Cornelio R. P. servatâ erga unum è duobus episcopis, qui Novatiano manus imposuerant. Ex eo enim quòd episcopus ille, cùm *ad Ecclesiam revenit, peccatum flebiliter lamentans et apertè confessus, populo universo pro eo rogante, ut laicus in confessionem receptus est*, apud Euseb., lib. 6, c. 43, sequitur equidem non impunita fuisse publica majorum clericorum facinora, sed nusquàm sequitur ea solemni pœnitentiæ fuisse obnoxia. Certè, fatente Witassio, clerici majores pœnitentiæ publicæ onere levati sunt seculo 5; atqui sexcenta post quartum seculum exstant exempla pœnitentiæ paris, vel majoris, quam in Natalio et episcopo Novatiani consecratore miratur Witassius. Quoti enim non spontè, sed palàm et ignominiosè in conciliis è gradu suo ejecti sunt, in monasteriis reclusi, etc.!

204. Nec aliam difficultatem movet factum Trophimi, qui, teste Cypriano, epist. 52, nonnisi summâ benignitate obtinuit quòd illicò *communicaret ut laicus*, licèt *locum sacerdotis* non conservaret. Ex hinc enim consequitur Trophimum diuturniori castigandum fuisse pœnâ, nisi cum eo indulgentiùs actum esset; sed an ideò vir doctus, cum summo fidelium et infidelium scandalo, inter *audientes* cum ethnicis et catechumenis repositus fuisset, ut denuò addisceret elementa fidei (is enim erat stationis audientium scopus, quia qui graviter lapsi erant, religionis principia obliti supponebantur)? An ideò prostratus idem coram episcopis et sacerdotibus impositioni manuum subjacuisset? Asserent quidem adversarii; sed non asserit Cyprianus, nec facilè quisquam concipiet. Vide responsum sequens, quo tota hæc difficultas eliditur.

205. Inst. 1° : Non publica tantùm, sed et solemnis est pœnitentia, de quâ loquitur Cyprianus, epist. 68, occasione Basilidis et Martialis (supra, n. 186); ergo nec ipsi episcopi à solemni pœnitentiâ immunes erant. Prob. ant. : Pœnitentia de quâ loquitur Cyprianus, epist. 68, ea ipsa est, quam à lapsis peragendam decreverat Cornelius papa; atqui pœnitentia hæc ipsa erat solemnis : ea enim ipsa est quam Cyprianus, epist. 52, his verbis commemorat : *Persecutione sopitâ, cùm data esset facultas in unum conveniendi, copiosus episcoporum numerus convenimus*, statuimusque ut *traheretur diù pœnitentia, et rogaretur paterna clementia; et.... etiam Romam super hâc rescripsimus ad Cornelium....., qui et ipse cum pluribus coepiscopis habito consilio, in eamdem nobiscum sententiam consensit.* Jam verò vel solemnis est quæ hìc describitur pœnitentia; vel ne laicis quidem solemnis indicta est. Hìc enim una eademque omnibus regula constituitur.

206. R. ad primum, neg. ant. : Per solemnem enim pœnitentiam ea intelligitur à nobis, quæ non publice tantùm, sed et juxta solemnes quatuor stationum, præcipuè verò prostrationis, gradus agebatur; atqui talis non est ea de quâ loquitur Cyprianus, cùm necdùm instituta esset solemnis pœnitentia, quam omnium primus meminit Gregorius Neocæsariensis, ut diximus n. 16; ergo. Atque hâc observatione simul et semel corruunt probationes omnes quas è Cypriano, factisve Cypriano antiquioribus vel coævis desumunt adversarii.

207. Neque tamen, si tam certum esset solemnem avo Cypriani viguisse pœnitentiam, quàm id falsum sit, idcircò nobis animo et causâ deficiendum esset, siquidem Cornelius papa, vir, teste Cypriano, *justus* æquè ac *pacificus*, non solùm statuerat ut *traheretur diù pœnitentia*, sed et ut singulorum *causæ et necessitates* ab episcopis examinarentur; atqui nulla erat necessitas episcopos, quasi elementorum fidei oblitos inter *audientes* relegandi; erat verò ratio multiplex hanc populorum patribus ignominiam adimendi. Fuerit ergo severa, at nusquàm imprudens fuit veteris Ecclesiæ disciplina; nusquàm sic constituta ut coram populis vilesceret sacerdotalis character. Num ei porrò splendidè consultum esset, si episcopus cum plebe sacerdotali manuum impositioni caput submisisset? Vide Albaspinæum, cit. observ. 6.

208. Inst. 2° : Vigebat indubiè solemnis pœnitentia tempore conciliorum Neocæsariensis an. 314, et Illiberitani an. 305; atqui utrumque majores clericos solemni pœnitentiæ cum laicis æquè addicit. Prius quidem can. 1, ubi hæc : *Presbyter, si uxorem duxerit, ab ordine suo deponi debet; quòd si fornicatus fuerit, vel adulterium commiserit, extra ecclesiam abjiciatur, ut pœnitentiam*, INTER LAICOS *redactus, agat.* Posterius verò can. 19 sic decernit : *Episcopi, presbyteri et diaconi, si in ministerio positi, detecti fuerint quòd sint mœchati, placuit et propter scandalum, et propter profanum crimen, nec in fine eos communionem accipere debere.* Idem quoad diaconos rursùs colligitur ex can. 76, sup., n. 200.

209. R. ad primum, neg. min., quæ ex neutro canone ritè deducitur : non ex Neocæsariensi, 1° quia aliud est hominem redactum inter laicos, pœnitentiam agere; aliud hominem, inter laicos, seu laicis permixtum, agere pœnitentiam. Sanè depositi quique sacerdotes, et ad communionem laicam redacti, gravem agebant pœnitentiam; sed non ideò omnes eodem ac laici gradu solemnis pœnitentiæ stadium decurrebant, cùm multi deponerentur ob peccata quæ solemni pœnitentiæ obnoxia non erant; 2° quia Gentianus Hervetus, et Dionysius Exiguus canonem hunc aliter et meliùs reddidère, quàm Isidorus pseudo-mercator, cujus versionem secutus est Witassius. Sic prior : *Presbyter, si uxorem duxerit, ab ordine suo moveatur; si autem fornicatus fuerit, vel adulterium commiserit, penitùs extrudatur, et ad pœnitentiam deducatur.* Poste-

rior verò : *Presbyter, si uxorem acceperit, ab ordine deponatur; si verò fornicatus fuerit, vel adulterium perpetraverit, amplius pelli debet, et ad pœnitentiam redigi.* Atqui in utrâque hâc versione, quarum posteriorem sequitur Codex Canonum vetus Ecclesiæ Romanæ, pag. mihi 57, quæque textui Græco consonat, injungitur quidem fornicario vel adultero sacerdoti pœnitentia, quæ dubio procul tantis criminibus constituta erat; at de eâ cum laicis agendâ, ne verbum quidem unum occurrit; ergo quod amplius est in Isidori pseudodecretalium parentis versione, tametsi nihil vel parùm probat, à malo est.

210. Non ex concilio Illiberitano, quod mœchis quidem episcopis, etc., communionem etiam in vitæ exitu negat, at nulli eos solemni pœnitentiæ addicit. Quin ad minus dubium est an solemnis ac luctuosa Orientalium pœnitentia in Occidente sub Illiberitani concilii tempus vigeret, tum quia Felix III omnium primus illius meminit in Ecclesiâ Latinâ, ut alibi notavimus; tum quia è tot Illib. concilii canonibus, qui *legitimam*, annorum quinque, decem, etc., diversis sceleribus *pœnitentiam* constituunt, ne unus quidem est qui annos illos inter *flentes, audientes, prostratos* partiatur. Unde gravi, non tamen solemni quam expendimus pœnitentiâ, gravia tunc temporis peccata plecti potuerunt. Nec dubium quin ut certam regiæ majestatis rationem habuit Ambrosius, sic et certam episcopalis et sacerdotalis gradûs rationem habuerint Illiberitani Patres.

211. Obj. 2° id Purpurii, Donatistæ episcopi, qui in Cæcilianum furore ardens, exclamavit, apud Optatum, lib. 1, n. 19 : *Exeat huc, quasi imponatur illi manus in episcopatu, et quassetur illi caput de pœnitentiâ;* atqui verba hæc supponunt majoribus etiam clericis incubuisse tunc temporis pœnitentiam, per manuum impositionem. Ita Nat. Alexander, Witassius, etc.

212. R. neg. min., 1° quia Donatistæ Cæcilianum non habebant pro episcopo, ut qui ordinatus esset, juxta ipsos, à Felice Aptungitano, librorum sacrorum traditore, proinde qui ab episcopali gradu, prout sentiebant, excidisset, uti ex æquo agnoscunt Nat. Alexander et Witassius; atqui ex eo quòd homo qui pro episcopo non habetur, solemni damnetur pœnitentiâ, colligi non potest indictam esse episcopis pœnitentiam solemnem; 2° quia Purpurii verba supponunt quidem apud Donatistas moris fuisse ut ipsis etiam episcopis manum imponerent ad pœnitentiam; at nihil quantùm ad Catholicos probant; sed è contra, cùm morem hunc ut in Ecclesiâ à seculo inauditum improbet Optatus, ut videmus n. 197.

213. Conclusio II. — Clerici minores à pœnitentiâ solemni immunes non erant; eaque consuetudo usque ad septimum seculum perdurâsse videtur.

214. Prob. prima pars ex citatâ Felicis III Epistolâ, ubi : *Pueris*, inquit, *seu clericis, sive laicis, aut etiam puellis* scienter rebaptizatis, *quibus ignorantia suffragatur ætatis, aliquandiù sub manûs impositione detentis, reddenda communio est;* atqui manûs impositio pertinebat ad substrationem, quæ pœnitentiam propriè constituebat. Idem liquet ex S. Isidoro Hispalensi, lib. 3 de Offic. eccles., cap. 16, ubi sic pœnitentiam constituit, *ut à sacerdotibus et levitis Deo tantùm teste fiat, à cæteris verò astante coram Deo solemniter sacerdote.*

215. Quanquàm veri admodùm simile est, quod jam adnotavimus, variâsse eâ de re in diversis, vel etiam iisdem Ecclesiis disciplinam. Sic enim scribit ad Himerium Siricius, epist. 1, cap. 14 : *Illud quoque nos par fuit providere, ut, sicut pœnitentiam agere cuiquam non conceditur clericorum, ita et post pœnitudinem nulli unquàm laïco liceat honorem clericatûs adipisci;* ubi, sicut laici omnes ad clericatum irregulares sunt propter pœnitentiam, sic et clerici omnes eamdem pœnitentiam, laico ritu, exsolvere prohibentur. Quæ si ita sunt, aliam, uno post seculo, Romanæ Ecclesiæ praxim fuisse indicat adducta mox Felicis III epistola. Subiit enim Petri Sedem Siricius an. 384, Felix autem an. 483.

216. Prob. secunda pars ex concilio Toletano IV, aliàs VIII, an. 633, can. 29, ubi hæc : *Si episcopus aut presbyter, sive diaconus, aut quilibet ex ordine clericorum, magos... consulere fuerit deprehensus, ab honore dignitatis suæ depositus, monasterii pœnam excipiat, ibique perpetuæ pœnitentiæ deditus, scelus admissum sacrilegii luat.* Porrò longè à solemni distat pœnitentiâ, quæ in monasterii recessu peragitur.

217. Expendit eò loci Witassius an hæreticis ac Ecclesiam redeuntibus imponeretur pœnitentia publica, sive hi in errore nati essent, sive ab Ecclesiâ ad hæresim defecissent. Eâ autem de re statuit 1 utriusque generis hæreticos ad pœnitentiam et exomologesim publicam, antequàm in Ecclesiæ gremium restituerentur, adactos fuisse; 2° eamdem disciplinam quarto seculo et sequentibus vulgò perseverâsse adversùs eos *qui in Ecclesiâ baptizati sponte hæresim suscepissent;* 3° hæreticos, *qui extra* (1) *Ecclesiam erant baptizati, citra pœnitentiam hanc admissos fuisse,* utique quarto seculo et sequentibus, ne assertio tertia repugnet primæ; 4° demùm subdit hanc disciplinæ varietatem ex variâ horum criminum gravitate esse profectam, secundùm id Augustini, lib. 2 contra Cresconium, cap. 16 : *Faciliore veniâ quod nondùm habuerunt, accipiunt,* Ecclesiæ communionem videlicet, *quàm si habuissent et deseruissent. Et hoc decernitur apud nos, ut aliter recipiantur, qui catholicam reliquerunt, aliter qui ad illam primitùs veniunt. Illos enim ampliùs gravat crimen desertionis; hos autem non à se diruptum, sed cognitum et retentum vinculum relevat unitatis.*

Hæc fusiùs non prosequor, tum quia qui varias eâ de re auctoritates expenderit, sentiet se vix quidquam rati et fixi amplecti posse; tum quia verendum est ne dùm geminatis dissertationibus prodesse nitimur, nimiâ prolixitate fastidium pariamus.

(1) Textus Witassii habet *intra*, quod mihi mendum typographi videtur; alioqui assertio tertia secundæ adversaretur.

ARTICULUS VI.

De unitate pœnitentiæ publicæ.

Tria hìc inquiruntur : 1° An qui post exantlatos pœnitentiæ publicæ labores, in nova, mortalia quidem, sed *canonicis* leviora peccata relabebantur, eadem per secretam pœnitentiam abluere possent ; 2° an si in eadem, quæ publicâ pœnitentiâ expiaverant, peccata, vel in graviora reciderent, ad solemnem novam pœnitentiam admitterentur ; 3° an, posito quòd non, possent saltem hæc secretâ, ut nunc fit, pœnitentiâ delere.

Quæstionis primæ solutio non parùm pendet ab eâ quam supra expendimus, an nimirùm gravia quæcumque peccata publicæ pœnitentiæ obnoxia forent : si enim non fuerint, ut opinamur, debuerunt per secretam pœnitentiam ablui. Si hâc porrò ante pœnitentiam publicam, ergo et post ipsam, nisi aliqua lex obstiterit ; an autem quædam obstiterit de facto, colligetur ex dicendis concl. 2. Sit itaque

CONCLUSIO PRIMA. — Pœnitentia publica nunquàm iterabatur ; nisi fortè quoad crimen hæreseos.

218. Prob. 1° ex Tertulliano, lib. de Pœnitent., cap. 7, ibi : *Collocavit* Deus *in vestibulo pœnitentiam secundam....*, SED JAM SEMEL, *quia jam secundò ;* SED AMPLIUS NUNQUAM, *quia proximè frustra ;* et cap. 9 : *Hujus igitur pœnitentiæ secundæ et* UNIUS, *quantò in arcto negotium est, tantò operosior probatio est.*

219. Hujus porrò severitatis has exhibet rationes Tertullianus : I. Quia *jam quidem nullum ignorantiæ textum* hujusmodi relapsis *patrocinatur*. II. Quia Dei timorem in se extinxisse meritò præsumuntur : *Si idcircò*, inquit, *te deliquisse pœnituerat, quia Dominum cœperas timere, cur quod metùs gratiâ gessisti, rescindere maluisti ?* III. Quia majestatem divinam aspernantur, et fœdam ingrati animi labem incurrunt, qui denuò relabuntur. Sanè, inquit, *despicit* Dominum, *qui bonorum ac malorum intellectum ab illo consecutus, quod intelligit fugiendum, quodque jam fugit*, resumit ; *respuit datorem, cùm datum deserit ; negat beneficum, cùm beneficium non honorat*. IV. Quia relapsus peccator, *quod dicere quoque periculosum est, sed ad ædificationem proferendum est, diabolum Domino præponit. Comparationem enim videtur egisse, qui utrumque cognoverit, et judicato pronuntiâsse eum esse meliorem, cujus se rursùs esse maluerit.* Atque hæc utinam et ab aliis et à me omnium primo debitè ponderentur !

220. Prob. 2° ex Origene, hom. 15 in cap. 25 Levit., ubi hæc scribit : *In gravioribus criminibus semel tantùm (vel rarò) pœnitentiæ locus conceditur.* Qui textus thesim nostram luculenter docet, si vocula, *vel rarò*, ex eo delenda sit. Deleri porrò debet, 1° quia eam non legebat Magister Sentent., qui in 4, dist. 14, textum hunc eâ demptâ refert ; 2° quia deest vetusto Origenis exemplari, in bibliothecâ Sorbonicâ asservato ; 3° quia scopus Origenis est ut probet graviora peccata, non magis pluries redimi posse, quàm urbanas Judæorum domos, cùm è contra domus rusticæ, quas ibi comparat Origenes mortalibus, sed non tamen gravioribus peccatis, sæpiùs redimi possint. Is porrò scopus exigit ut graviora peccata semel tantùm redimi possint.

221. Prob. 3° ex S. Ambrosio, lib. 2 de Pœnit., cap. 10, ubi : *Meritò*, inquit, *reprehenduntur, qui sæpiùs agendam pœnitentiam putant..., quia sicut unum Baptisma, ita una pœnitentia, quæ tamen publicè agitur : nam quotidiani nos debet pœnitere peccati.*

222. Prob 4° ex Augustino, epist. 153, aliàs 54, ad Macedonium. Sic ille : *In tantùm hominum aliquando iniquitas progreditur, ut etiam post actam pœnitentiam, post altaris reconciliationem, vel similia, vel graviora committant... ; et quamvis eis in Ecclesiâ locus humillimæ pœnitentiæ non concedatur, Deus tamen super eos suæ patientiæ non obliviscitur ;* et infra : *quamvis cautè salubriterque provisum sit, ut locus illius humillimæ pœnitentiæ semel in Ecclesiâ concedatur, ne medicina vilis minùs utilis esset ægrotis..., quis tamen audeat dicere Deo : Quare huic homini, qui post primam pœnitentiam rursùs se laqueis iniquitatis obstrinxit, adhuc iterùm parcis ?* Hìc dubio procul *humillima pœnitentia* ea ipsa est quam publicam dicimus, atqui hæc ex Augustino *semel* tantùm in Ecclesiâ concedebatur, ne ex frequentiâ vilesceret.

223. Obj. 1° : De hæretico Cerdone hæc scribit Irenæus, lib. 3, cap. 4 : *Sæpè in ecclesiam veniens et exomologesim faciens sic consummavit, modò quidem latenter docens, modò verò exomologesim faciens*, etc. Tertullianus autem, lib. de Præscript., cap. 30, de Marcione et Valentino : *Constat*, inquit, *illos in catholicam primò doctrinam credidisse..., donec semel et iterùm ejecti.... ; postmodùm Marcion pœnitentiam confessus..., ita pacem recepturus, si cæteros quoque quos perditioni erudisset, Ecclesiæ restitueret, morte præventus est.* Atqui ex utroque hoc textu liquidò patet Cerdonem et Marcionem pluries ob grave suum hæreseos crimen pœnitentiam egisse, cùm prior exomologesim iteraverit ; posterior ab Ecclesiâ ejectus sit *semel et iterùm ;* nec in eam tamen nisi per pœnitentiam semel et iterùm recipi potuerit.

224. R. ex hoc textu tantùm sequi mitiùs actum cum hæreticis ; iis præsertim qui cùm sectarum duces essent, ad Ecclesiam plures è gregalibus suis secum reducebant, aut reducturi præsumebantur ; atque ideò in conclusione diximus : *Nisi fortè quoad crimen hæreseos.* Quin et censent aliqui, vel nullam, vel mitiorem reducibus hæreticis impositam fuisse pœnitentiam, quod etsi generatim admitti vix queat, potuit tamen Cerdonis et Marcionis tempore in Ecclesiâ Romanâ observari.

225. Obj. 2° : Chrysostomus apud Magistrum Sent., lib. 4, dist. 14, in fine, sic loquitur, hom. 20 in Epist. ad Hebr., ad illud : « *Voluntariè peccantibus nobis non relinquitur pro peccatis hostia*, etc. : » *Sciendum est*, inquit, *quòd hìc quidam exsurgunt, horum verborum occasione Pœnitentiam aufgrentes, quasi per Pœnitentiam non valeat peccator post lapsum resurgere secundò, et tertiò et deinceps. Verùm in hoc Pœnitentiam non excludit* Apostolus, *nec propitiationem quæ sæpè fit per Pœnitentiam, sed secundum Baptismum.* Ergo Chrysostomi

tempore secunda relapsis pœnitentia non negabatur.

226. R. cum Nat. Alexandro, prolata à Magistro verba, nec in Græco Chrysostomi textu, nec in versione ejus Latinâ occurrere, sed hæc duntaxat : *Non tollit Pœnitentiam* Paulus, *nec eam quæ per Pœnitentiam fit placationem ; neque expellit et dejicit per desperationem eum qui est lapsus..., sed secundum lavacrum tantùm aufert. Non enim dixit : Non est ampliùs Pœnitentia, neque est ampliùs remissio ; sed : « Non est ampliùs hostia ; » hoc est, non est ampliùs crux secunda ; hoc enim vocat hostiam.* Atqui postrema hæc lectio indicat quidem Pœnitentiam post lapsum, sed nec secundam, nec tertiam, ut præcedens.

227. His adde severiorem unius pœnitentiæ disciplinam, post factum celebre Nectarii, cui proximè successit Chrysostomus, si non omninò, at multùm concidisse, plusque forsan Constantinopoli, quàm in aliis Orientalium Ecclesiis, cùm Chrysostomi hostes ei in concilio ad Quercum, an. 403 habito, id ei vitio verterint, quòd relapsis peccatoribus aditum aperiret per hæc verba, quæ ex Photii Bibliothecâ, ut sextum caput accusationis adversùs S. doctorem motæ refert Baronius : *Si iterùm pecces, iterùm pœnitentiam facito ; et quoties peccaveris, accede ad me, et ego te curabo.* Quibus consonant hæc, nonnihil tamen suspecta, Socratis verba, lib. 6, cap. 19 : *Cùm à synodo episcoporum semel duntaxat iis qui post Baptismum peccâssent, concessa fuisset Pœnitentia, ipse*, Chrysostomus, *pronuntiare non dubitavit : Licèt millies pœnitentiam egeris, accede. Ob quam doctrinam, tum à familiaribus suis reprehensus est, tum etiam à Sisinnio Novatianorum episcopo.* Porrò ex Patre, qui à cæteris dissentire non immeritò præsumitur, nihil contra nos elici potest. Nec enim singularem Ecclesiæ unius, sed communem pervulgatam Pœnitentiam expendimus.

228. Obj. 3° : S. Thomas, 3 p., q. 84, art. 10, O : *Quidam*, inquit, *erraverunt, dicentes non posse hominem per Pœnitentiam secundò consequi veniam peccatorum.... Alii verò fuerunt hæretici..., qui post Baptismum dicebant quidem esse utilem Pœnitentiam, non tamen pluries, sed semel tantùm.* Ergo assertio nostra hæresibus accensetur à S. doctore.

229. R. neg. conseq. ; nec enim vel cum primis dicimus *hominem non posse per Pœnitentiam secundò veniam consequi ;* vel cum secundis Pœnitentiam, si pluries fiat, utilem non esse ; id hactenùs unum tuemur, pœnitentiam publicam, *ne ex iteratione vilesceret*, pluries iteratam non fuisse ; et id post Augustinum docet ipse S. Thomas in q. dist. 14, q. 1, art. 5, quæst. 2.

An verò sublatâ peccatori relapso publicæ pœnitentiæ medicinâ, nihil jam ille in clavibus haberet remedii, nova est difficultas in præsens expendenda. Affirmat Albaspinæus, lib. 2, observ. 5 ; Morinus, lib. 5, cap. 27 ; Petavius, in Epiphan., ad hæres. 59, quæ est Novatianorum, pag. 236, quam tamen alii alio sensu explicant. Contra verò Nat. Alexander, dissert. 10 in Hist. seculi III, postquàm idem propositione 1, cum auctoribus modò adductis sancire visus est, docet tamen, propos. 2, quòd *peccatoribus, qui peractâ publicè pœnitentiâ, eadem vel æquè gravia crimina perpetraverant, privata pœnitentia et absolutio in morte non denegabatur.* Eadem est Tournelyi opinio. Sit.

Conclusio II. — Sententia hæc posterior omninò tenenda est.

Prob. à contrario : Opinio quæ Novatianam barbariem penè in Ecclesiam invehit, quæ Scripturæ genio adversatur, quæ plus impendio nocitura fuisset, quàm profutura, hæc, inquam, opinio, purioribus seculis in Ecclesiâ viguisse credi non potest, nisi id paria geometricis argumenta exigant ; imò tunc suspicari esset aliquâ ex parte nutare probationem quæ geometrica videretur ; atqui talis est opinio nostræ contraria.

230. 1° Quidem Novatianam penè barbariem in Ecclesiam invehit, cùm eo tantùm juxta opinionem hanc à Novatianis differrent Catholici, quòd semel fornicationem, v. g., post duram pœnitentiam dimitterent ; Novatiani verò ne semel quidem : unde sicut hodiè parùm discreparent directores duo, quorum alter pœnitentem bis tantùm absolveret, alter semel duntaxat, sic parùm à Novatianis discrepâssent Catholici ; quodque hi contra novatores indesinenter urgebant, *frustra esse pœnitentiam, quæ caret veniâ*, hoc illi nec infeliciter retorsissent, contra tot myriades pœnitentium, qui variis in persecutionibus lapsi et reparati, rursùm in aliquod crimen, etiam occultum, juxta adversarios, proruissent. Id autem quis facilè capiat, nisi qui ut ad duritiem sibi viam paret, nihil non capit ?

231. 2° Eadem disciplina genio et indoli Scripturæ adversatur : ut enim solidè ait S. Thomas, cit. q. 84, a. 10 : *Homo inducitur ad misericordiam exemplo divinæ misericordiæ, secundùm illud Luc.* 6 : « *Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est.* » *Sed Dominus hanc misericordiam discipulis suis imponit, ut sæpiùs remittant fratribus contra se peccantibus*, uti *dicitur Matth.* 18... ; *ergo Deus sæpiùs per Pœnitentiam*, id est, per Pœnitentiæ Sacramentum, ut ex titulo articuli liquet, *veniam peccantibus præbet.* Id autem annon sensêre primævi Patres, qui tam sedulò ad Pœnitentiam hortabantur ?

232. 3° Longè plus nocitura fuisset quàm profutura illa hæc quæ veteri Ecclesiæ affingitur severitas : non enim ignorabant Patres, quod sanè ex ipsis didicit Romanus Catechismus, raram admodùm esse perfectam illam contritionem, quæ extra Sacramentum justificet ; atqui et id sciebant, quod docuêre, paucos esse, qui pluribus annis ab omni mortali saltem dubio abstineant. *Cui enim*, ait Tertullianus, lib. de Pudicitiâ, cap. 19, *non accidet aut irasci iniquè, et ultra solis occasum, aut et manum immittere, aut facilè maledicere, aut temerè jurare... ? in negotiis, in officiis, in quæstu, in victu, in visu, in auditu quanta tentamur, ut si nulla sit venia istorum (quotidianæ incursionis, et quibus omnes sumus objecti), nemini salus competat !* Ergo debuerunt prævidere ex illâ severitate futurum, ut ex

iis qui pœnitentiam semel exsolvissent, *pauci admodùm* ad justitiam regrederentur.

233 Confirm. : Graviter peccabant, juxta Patres, lapsi qui Pœnitentiæ stadium ingredi differebant; atqui non adeò rei viderentur, qui hic et nunc non arriperent medium, quo semel consumpto, aliud nullum sibi ad vitam certum suppeteret; ergo.

Quòd autem opinio unius omninò pœnitentiæ nullâ invictâ ratione nitatur, ex objectionum solutione patefiet.

234. Prob. 2° : Iis non omnis spes veniæ sublata erat, qui id saltem consequi poterant, ut reconciliarentur in morte, et corpore Christi, nisi aliud exigeret commissi criminis gravitas, reficerentur; atqui in eadem vel etiam graviora crimina relapsi... Probatur min. ex Siricio papâ, qui, epist. 1 ad Himerium, c. 5, de iis consultus, *qui actâ pœnitentiâ, tanquàm canes ac sues ad vomitus pristinos et ad volutabra redeuntes, et militiæ cingulum, et ludicras voluptates, et nova conjugia, et inhibitos denuò appetiverant concubitus, quorum professam incontinentiam generati post absolutionem filii vrodiderant*, sic respondet : *De quibus quia jam suffugium non habent pœnitendi, id duximus decernendum, ut solâ intra ecclesiam fidelibus oratione jungantur; sacræ mysteriorum celebritati, quamvis non mereantur, intersint; à Dominicæ autem mensæ convivio segregentur, ut hâc saltem districtione correpti, et ipsi in se sua errata castigent, et aliis exemplum tribuant, quatenùs ab obscœnis cupiditatibus retrahantur. Quibus tamen, quia carnali fragilitate ceciderunt, viatico munere, cùm ad Dominum cœperint proficisci, per communionis gratiam volumus subveniri. Quam formam et circa mulieres, quæ se post pœnitentiam talibus pollutionibus devinxerunt, servandam esse censemus.* Atqui nihil est dubium quin Romanæ Ecclesiæ disciplina ut minimùm pluribus in Ecclesiis viguerit.

Idem paulò post ex Augustino deducemus in resp. ad 6 object.

235. Obj. 1° cum Witassio id Hermæ, lib. 2 Pastor., mandato 4 : *Servis Dei* PŒNITENTIA UNA EST;... *et ideò dico tibi quòd post vocationem illam magnam et sanctam*, nempe Baptismum, *si quis tentatus fuerit à diabolo et peccaverit*, UNAM PŒNITENTIAM HABET ; *si autem subinde peccet, et pœnitentiam agit, non proderit homini talia agenti; difficilè enim vivet Deo.* Ergo.

236. R. locum hunc pessimè objici, utpote qui in obvio sensu omninò faveat errori Novatianorum, prout animadvertit Bellarminus, lib. de Script. eccles. ; et verò falsum est generatim unicam esse lapsis pœnitentiam, magisque falsum pœnitentiam homini *subinde* lapso non prodesse. Utrumque porrò generatim asserit Hermas, citra ullam publicæ vel privatæ distinctionem ; quanquàm dici possit unicam ab Hermâ admitti pœnitentiam, quæ veluti certò profutura sit. Hinc postquàm durè et duriùs dixit, secundam pœnitentiam nihil homini prodesse, subdit, dictum suum tantisper emolliens : *Difficilè enim vivet Deo;* qui enim à secundâ pœnitentiâ habet, etsi difficilè, quòd vivat Deo, huic secunda pœnitentia difficilè quidem, sed verè tamen prodesse potest; ergo textus iste, vel nihil probat, vel contra Witassium probat. Unde Hermas unam quidem quasi faciliorem et securam magis pœnitentiam admittit, sed non omninò excludit alteram.

237. Obj. 2° cum eodem : Rationes supra à Tertulliano, num. 219, congestæ secundam publicam pœnitentiam excludunt, prout ipsi fatemur; atqui eo ipso et magis excludunt privatam; quæ enim graviorem excludunt, à fortiori leviorem.

238. R. dist. maj. : Excludunt secundam pœnitentiam publicam vi disciplinæ tunc temporis institutæ, concedo; excludunt per se et ex naturâ rei, nego. Fateor unius pœnitentiæ publicæ disciplinam niti rationibus à Tertulliano allegatis; sed nego, et mecum catholicus quisque negabit, easdem rationes necessariò et ex naturâ rei exigere, ut una tantùm sit pœnitentia, sive publica, sive privata; idque vel ab ipso Tertulliano admittendum erat. Enimverò ad publicam pœnitentiam admittebat Tertullianus eos qui post antebaptismalem pœnitentiam denuò lapsi essent; atqui ii tamen, utpote vulgò adulti, et ut tales supposuit à Tertulliano, qui innocentem ætatem ad Baptismum festinare nolebat, ii, inquam, erant in casu, ob quem, juxta Witassium, secundam pœnitentiam denegat Tertullianus. Cùm enim diù ante Baptismum probati et eruditi fuissent, nulla eis suffragari poterat ignorantia, timorem Domini primò conceptum abjecisse meritò præsumebantur, diabolum Deo præponebant, etc., ut supra, eod. n. 219.

Confirm. ex Witassio : secunda pœnitentia iis tantùm privatim negabatur, qui ob graviora crimina publicam subiissent; atqui si ad apicem urgeatur Tertullianus, pœnitentia hæc iis omnibus denegari debuerat, qui, post acceptam semel vi clavium veniam, mortiferè deliquissent, cùm nec ex ignorantiâ possent excusari, et timorem Dei abjecissent, etc.; ergo ne ab adversario quidem crudè intelligenda sunt Tertulliani verba; ergo iterùm, quemadmodùm non obstantibus Tertulliani verbis, fateri debet non occlusam fuisse pœnitentiam omnem iis qui mortaliter quocumque modo deliquissent, sic et nos docere possumus pœnitentiam aliquam iis apertam fuisse qui publicam subire meruissent.

239. Obj. 3° cum eodem doctore : Clemens Alexand., lib. 2 Stromat., p. 282, hæc loquitur : *Dedit ergo* Deus qui *multæ* est *misericordiæ, iis etiam qui fide*, seu jam fideles *in aliquod peccatum incidunt, secundam pœnitentiam, quam si quis tentatus* succubuerit, *unam adhuc accipere potest.* « *Voluntariè enim peccantibus nobis non ampliùs relinquitur pro peccatis hostia...* » *Continuæ autem et sese invicem excipientes propter peccata pœnitentiæ nihil differunt ab iis qui non crediderunt .. Apparentia igitur est pœnitentiæ, non pœnitentia, veniam sæpiùs petere eorum quæ sæpè peccavimus.* Quæro autem, ait Witassius, an quæ ita de relapsis existimaret Ecclesia, iis et Pœnitentiæ Sacramentum et veniam concesserit.

240. Aliud sanè multò molestius ab iis qui talia objiciunt, quæri posset. Verum, his prudenter omissis,

respondeo ex objecto textu tantùm sequi suspectam fuisse Clementi continuam peccatorum et pœnitentiarum vicissitudinem, non tamen absolutè rejectam ab eo pœnitentiam secundam, 1° quia hanc de facto supponit; ut quid enim pœnitentias sibi invicem succedentes redarguit, si has prorsùs ignoraret Ecclesia? 2° quia alioqui mortaliter quocumque in genere lapsus nusquàm per pœnitentiam denuò resurgere potuisset; quod negat et meritò negat adversarius; 3° quia passim ut alii Patres hortatur Clemens lapsos ad pœnitentiam. Frustra autem, juxta eosdem Patres, esset pœnitentia, nisi speraretur venia.

241. Objicit 4° Origenem, qui, hom. 15 in Levit., graviora peccata in eo levioribus opponit, quòd illa semel tantùm remitti possint.

242. Verùm hæc de remissione secundâ per pœnitentiam publicam intelliguntur; qui autem hujus iterationem, non alterius cujuscumque, excludit. Hìc referri possunt solutiones ad Hermam et Clementem datæ, cùm eadem sit, fatente Witassio, difficultas.

243. Objicit 5° synodum Illiberitanam, quæ, can. 3 et 7, eos qui *actâ pœnitentiâ denuò fuerint fornicati, communionem nec in fine habere* decernit.

244. Verùm nihil inde contra nos : aliud est enim négare communionem in extremis, aliud reconciliationem. Profectò severissima synodus id concessit, quod non negavit. Etverò Neocæsariense concilium, an. 314, id est, sub ipsa Illiberitanæ synodi tempora habitum, can. 2 statuit, ut *mulier, si duobus fratribus nupserit, abjiciatur usque ad mortem; verùmtamen in exitu...., si promiserit, quòd facta incolumis, hujus conjunctionis vincula dissolvat, fructum pœnitentiæ consequatur.* Fructus autem pœnitentiæ ut minimùm est absolutio à peccatis.

245. Objicit 6° palmarem Augustini textum ex epist. 153, aliàs 54 : nempe Macedonius alicubi magistratum gerens in Africâ, ab Augustino quæsivit cur episcopi pro iisdem etiam reis semel et iterùm apud judices intercederent, cùm Ecclesia hujusmodi hominibus unam tantùm pœnitentiam concederet. *Nam,* inquit epist. 152 apud Augustinum, *si à Domino peccata adeò prohibentur, ut ne pœnitendi quidem copia post primam pœnitentiam tribuatur, quemadmodùm nos possumus ex religione contendere, ut nobis qualecumque illud crimen fuerit dimittatur?* Sic porrò respondet Augustinus cit. epist. 153, n. 7 : *In tantùm hominum aliquando iniquitas progreditur, ut etiam post actam pœnitentiam..., vel similia, vel graviora committant; et tamen Deus facit etiam super tales oriri solem suum, nec minùs tribuit, quàm ante tribuebat, largissima munera vitæ et salutis; et quamvis eis in Ecclesiâ* LOCUS HUMILLIMÆ PŒNITENTIÆ NON CONCEDATUR, *Deus tamen super eos suæ patientiæ non obliviscitur. Ex quorum numero si quis nobis dicat : Aut date mihi eumdem iterùm pœnitendi locum, aut desperatum me permittite, ut quidquid libuerit, faciam; ... aut dicite mihi utrùm aliquid prosit ad vitam futuram..., si me pœnitendo vehementiùs quàm priùs excruciavero.... quis nostrùm ita desipit, ut huic homini dicat : Nihil tibi ista proderunt in posterum.... Quamvis ergo cautè et salubriter visum sit,* UT LOCUS ILLIUS HUMILLIMÆ PŒNITENTIÆ SEMEL IN ECCLESIA CONCEDATUR....., *quis tamen audeat dicere Deo : Quare huic homini qui post primam pœnitentiam rursùs se laqueis iniquitatis obstringit, adhuc iterùm parcis?... Cùm igitur super peccatores tanta sit patientia, tanta misericordia divina, ut in hâc temporali vitâ moribus emendatis, non damnentur in æternum, quales nos esse oportet homines erga homines!* Atqui hæc tum Macedonii interrogatio, tum responsio Augustini manifestè indicant nullum tunc temporis in Ecclesiâ locum, sive alteri pœnitentiæ, sive veniæ, post actam semel pœnitentiam superfuisse, 1° quia alioqui non fuisset unde miraretur et objiceret Macedonius, cur episcopi secundam à judicibus pro reis gratiam exorarent, cùm ipsi semel tantùm veniam iisdem largirentur; 2° Augustinus obviam ad manum habuisset responsionem, Ecclesiam nimirùm secundam quidem relapsis pœnitentiam publicam negare, at non privatam, quam venia sequeretur; atqui nihil hujusmodi reponit Augustinus : imò omnem pœnitentiæ novæ aditum præcludi affirmat, *ne medicina vilis minùs utilis esset ægrotis.* Unde ut episcoporum pro reis sollicitationes vindicet, ad Dei crebrò miserentis, non autem ad repetitam Ecclesiæ indulgentiam recurrit; et ex his relapsis unum, qui exclamat : *Aut date mihi eumdem iterùm pœnitendi locum, aut desperatum me permittite,* ad unam Dei benignitatem remittit. Ergo.

246. R. 1° ad summum hinc sequi duriorem Augustini tempore fuisse in Africâ disciplinam, quàm in Romanâ, totâque, ut videtur, Orientali Ecclesiâ, cùm non modo ex istis nihil solidi adversùm nos erui possit, sed et dictis contra videatur, eas lapsis quibuscumque reconciliationem in exitu vitæ concessisse.

R. 2°, ad primum, neg. min., neque ineluctabiliter urgent quæ in contrarium objiciuntur.

247. Non prius, tum quia potuit Macedonius, vir laicus, jurisque scientior quàm ecclesiasticarum rerum, non cognovisse totam Ecclesiæ agendi rationem, quod sæpè sæpiùs in multis hujusmodi secularibus viris, ingenii cæterùm acuti, perspeximus; tum quia potuit nullam veniæ in extremis tantùm concedi solitæ habere rationem; quam et frustra allegâsset Augustinus, ut episcoporum sollicitationes tueretur, quia hi non pro jam morituris, sed pro valentibus intercedebant; tum quia ex nudè spectato Macedonii textu nemo est qui statim non inferat mortalia quæcumque peccata semel tantùm in Ecclesiâ veniam habuisse; quod nemo dicere ausit.

248. Non secundum; ut enim ex ambiguâ Augustini locutione nihil certi adversùm nos deduci possit, sufficiunt duo, 1° ut aliam à publicâ pœnitentiam indirectè astruat; 2° ut graves habuerit causas eam disertiùs non exprimendi. Atqui 1° aliam à publicâ pœnitentiâ pœnitentiam indirectè astruit : docet enim hujusmodi lapsos utiliter pœnitere posse; unde eis negat esse desperandum; atqui generale est Augustini principium, neminem utiliter pœnitere, nisi qui sub clavium ministerio pœnitentiam agat : *Nemo,*

inquit serm. 392, cap. 3, *sibi dicat : Occultè ago, apud Deum ago; novit Deus qui mihi ignoscat, quia in corde meo ago.... Ergo sine causâ sunt claves datæ Ecclesiæ Dei? Frustramus Evangelium Dei*, etc. Ergo, cùm *humillimam pœnitentiam* iterari negat S. doctor, novam quidem publicam excludit, sed non privatam quamcumque, saltem pro totâ vitâ ; 2° suas habuit rationes Augustinus subobscurè loquendi : scilicet, ut non semel in operis hujusce decursu animadvertimus, SS. doctores publicam adeò pœnitentiam commendabant, ut ægrè alterius meminissent. Quin et ut à peccato retraherent, vix novam post Baptismum pœnitentiam indicabant, quod egregiè evincit id Tertulliani, lib. de Pœnit., cap. 7 : PIGET *secundæ, imò jam ultimæ spei subtexere mentionem, ne retractantes de residuo auxilio pœnitendi, spatium adhuc delinquendi demonstrare videamur*. Quid mirum ergo, si ulteriorem pœnitentiam persæpè reticebant, quos vel secundam post Baptismum recensere pigebat?

Hinc liquet Augustinum, cùm relapsos ad benignitatem Dei remittit, eosdem simul remittere ad Ecclesiæ claves, quia juxta ipsum nemini prodest Dei benignitas, nisi ex clavium subsidio.

Confirm., quia, ut ponderavimus cap. 5, n. 450, vult Augustinus ut qui in adulterio vivit, et casu oppressus, nulla doloris indicia exhibet, *sine arrhâ pacis ex hâc vitâ* non exeat ; atqui loquitur S. doctor de homine quem *pœnitentem*, seu in stadio pœnitentiæ supponit, uti antea loquitur de catechumeno, quem ex ipso suo statu ad Baptismum tendere conjicit, licèt alioqui in crimine vivat. Ergo non credidit Augustinus à veniâ excludendum eum omnem, qui pœnitentiam decurrisset, aut saltem decurrere incœpisset. Quòd si tam benignè hominem dubiæ admodùm contritionis habuit, an eum qui humanâ fragilitate denuò in adulterium lapsus, illud dignis per annos plures fletibus abluere conatus esset, *sine pacis arrhâ* hinc migrare voluisset?

249. Obj. 7° concilium Toletanum III, anno 589, ubi hæc habentur, can. 11 : *Quoniam comperimus per quasdam Hispaniarum Ecclesias, non secundùm canonem, sed fœdissimè pro suis peccatis homines agere pœnitentiam, ut quotiescumque peccare libuerit, toties à presbytero se reconciliari expostulent ; et ideò pro coercendâ tam execrabili præsumptione, id à sancto concilio jubetur, ut secundùm formam canonum antiquorum dentur pœnitentiæ, hoc est, ut priùs eum quem sui pœnitet facti, à communione suspensum, faciat inter reliquos pœnitentes ad manûs impositionem crebrò recurrere .... Hi* VERO *qui ad priora vitia, vel intra pœnitentiæ tempus, vel post reconciliationem relabuntur, secundùm priorum canonum severitatem damnentur*. Ergo.

250. R. neg. conseq. ; duo enim præcipit sancta synodus, 1° ut pœnitentiæ juxta canonum leges, non pro sacerdotum imperitorum arbitrio decernantur ; et inde ne mali quidem umbra contra nos ; 2° ut quos, per, vel post pœnitentiæ tempus relabi contigerit, *secundùm priorum canonum severitatem damnentur ;* et inde sequitur quidem id genus relapsos absolutionis et Eucharistiæ usque ad mortem fuisse expertes ; non verò iis etiam in extremis negatam fuisse immisericorditer reconciliationem.

251. Obj. 8° varia rationis momenta : I. *Quòd medicina vilis minùs esset ægrotis ;* longè enim vilior facta esset, si privata pœnitentia publicam supplevisset.

252. II. Quia, ut Petavius ubi supra, si relapsi ad communionem pacemque reverti alterius pœnitentiæ privatæ subsidio potuissent, melior fuisset illorum quàm cæterorum conditio, quibus sine publicâ pœnitentiâ ad Ecclesiam reditus non patebat ; atqui nemo tam vecors erit, qui humaniùs cum illis actum putet, qui in eadem sæpiùs et quidem horrenda flagitia incurrissent, quàm cum iis qui semel ea commisissent.

253. R. ad primum, 1° viluisse igitur pœnitentiam pro secretis facinoribus, saltem non *canonicis*, cùm hæc in veteri Ecclesiâ, fatente Morino, eâdem ratione, id est, repetitâ, ut nunc moris est, pœnitentiâ, curarentur ; 2° in nostro systemate haud viluisse pœnitentiam solemnem, seu ratione suî, quia non iterabatur, seu ratione ulterioris pœnitentiæ, cùm pœnitentes et toto vitæ suæ curriculo à sacrâ mensâ excluderentur, et in fine tantùm veniam et absolutionem obtinerent. Unde

254. R. ad secundum, neg. maj. ; ut enim benè Tournelyus, melior quidem fuisset relapsorum conditio, si post pœnitentiam certo temporis spatio definitam reconciliati fuissent ; verùm quia et pœnitentiam toto vitæ decursu agere tenebantur, et, quod christiano cordi gravissimum esse debet, à sacrâ mensâ removeri, tantùmque in extremis Deo et Ecclesiæ sanctæ reconciliari, haud certè felix esse potuit, et ambienda eorum conditio. Nec dubium quin plures novum pœnitentiæ publicæ stadium ingredi maluissent, quàm formidandum hoc continui anathematis statum subire. Et hanc non aliam Petavii mentem fuisse opinatur idem theologus ; de quo Petavium ipsum videsis ad hæres. 59 Epiphanii.

ARTICULUS VII.

De tempore absolutionis publicè vel solemniter pœnitentibus concessæ.

255. Sensus quæstionis est an publicè vel solemniter pœnitentes non priusquàm totam impositæ sibi pœnitentiæ mensuram implevissent, sacramentaliter absolverentur. *Sacramentaliter* dico, quia constat pœnitentes post *substrationem* reconciliatos fuisse cum Ecclesiâ, quoad communionem precum et sacrificii, cui ex tunc in *consistentiæ* gradu cum cæteris fidelibus interesse poterant. Eaque prima reconciliatio *minor* dicebatur, cùm è contra *major* nunc nuncuparetur reconciliatio quæ post consistentiam fiebat, et vi cujus iidem pœnitentes reconciliabantur Ecclesiæ quoad communionem corporis Christi, ad quod ut et alii fideles accedere poterant.

256. Hæc autem reconciliatio ubique eodem tempore fiebat, licèt non ubique eâdem die : nimirùm, ut advertit Morinus, lib. 9, cap. 29, n. 1, 2 et 3, in Ecclesiâ Romanâ et plerisque Occidentis Ecclesiis publi-

ea pœnitentium reconciliatio fieri solebat feriâ 5 in Cœnâ Domini ; in Ecclesiâ Mediolanensi et Hispanicis, in Parasceve sabbati sancti, seu feriâ 6 majoris Hebdomadæ ; in Ecclesiâ Orientali, *vel sancto illo et magno die Veneris, vel sequente sabbato sancto*, etc.

Jam ergo quæritur an secunda hæc reconciliatio foret sacramentalis, ita ut ii quorum pœnitentia quindecim aut viginti annos perdurabat, in eo tantùm pœnitentiæ suæ exitu à peccatis suis absolverentur ; annon verò reconciliatio hæc esset canonica quædam absolutio, vi cujus pœnitentes, licèt jam Deo per claves reconciliati, specialiter Ecclesiæ reconciliabantur ; ita ut recipere possent Eucharistiam, per quam multi unum cum Christo corpus efficimur.

257. Duplex porrò eà de re est opinio theologorum : alii multò plures existimant pœnitentes non antequàm pœnitentiam totam explevissent, sacramentaliter reconciliatos fuisse ; ita Bellarminus, hìc, lib. 4, cap. 5 ; Estius, in 4, d. 15, § 15 ; Maldonat., l. 2 de Sacramen., cap. 2, quo teste, *qui ignorat ad finem pœnitentiæ datam esse absolutionem sacramentalem, ignorat totam antiquitatem ;* et ita Albaspinæus, Morinus, et alii quos adducit et sequitur Witassius, et quorum sententiam ut probabiliorem amplectitur Tournelyus.

258. Alii ex adverso pugnant, et docent reconciliationem in exitu pœnitentiæ concessam, vel sacramentalem non fuisse, vel, quod cogitari possit, non fuisse primam sacramentalem, sed canonicam tantùm cum Ecclesiâ reconciliationem quâ jus ad Christi corpus tribueretur. Ita et fusè Bagotius, dissert. 2, de Pœnit., cap. 7 et seq., ubi et capite 12, sect. 1, existimat *nec in primo, nec in secundo gradu datam fuisse absolutionem sacramentalem, sed in tertii gradûs aditu*, etc.

Ut in hâc tantâ rerum caligine id attingamus quod verum aut vero propius fuerit, partis utriusque momenta proponemus, et æquâ lance metiemur pro viribus.

259. Pugnant primæ opinionis defensores, 1° ex praxi Ecclesiæ Romanæ. Hanc autem astruunt 1° ex his Tertulliani verbis, lib. de Pudic., cap. 1 : *Pontifex maximus, quod est, episcopus episcoporum*, id est, Zephirinus papa, qui obiit an. 219, *edixit : Ego et mœchiæ et fornicationis delicta Pœnitentiâ functis dimitto.* Si *Pœnitentiâ functis*, ergo non ante Pœnitentiam.

260. Siricius, epist. 1, cap. 3, tom. 2 Conc., pag. 1018, de Christianis in idololatriam prolapsis, *his*, inquit, *quamdiù vivunt, agenda pœnitentia est, et in ultimo fine suo reconciliationis gratia tribuenda ; quia, docente Domino, nolumus mortem peccatoris*, etc. Agit Siricius de reconciliatione *in ultimo* tantùm *fine* tribuendâ, atqui hæc sacramentalis erat ; erat enim necessaria ne moreretur peccator, sed viveret.

261. Innocentius I, epist. ad Decentium, capite 7, statuit *tunc debere pœnitentem dimitti*, cùm in eo *viderit* sacerdos *congruam satisfactionem ;* ergo tunc sequebatur satisfactionem absolutio.

262. S. Leo, citatâ toties epist. 82 : *Mediator..... hanc præpositis Ecclesiæ tradidit potestatem, ut...* pœnitentes *salubri satisfactione purgatos ad communionem Sacramentorum per januam reconciliationis admitterent ;* atqui hìc reconciliationis nomine intelligitur sacramentalis absolutio, non autem canonica tantùm reconciliatio cum Ecclesiâ, 1° quia hæc obvia est et frequens vocabuli *reconciliationis* significatio, ut patet ex can. 76 concilii Carthag. IV, ubi statuunt Patres, ut *qui continuò creditur moriturus, reconcilietur per manûs impositionem, et ori ejus infundatur Eucharistia.* Neque enim reconciliatio quam sequitur eucharistica communio, merè cæremonialis est, sed verè sacramentalis ; 2° quia ibid. præcipit S. pontifex ut pœnitens, qui necdùm reconciliatus *vitam finierit, quod manens in corpore non recepit*, id est, ecclesiasticam communionem, eique annexa suffragia, *consequi carne exutus non* possit. *Nec necesse est*, inquit, suæ hujus severitatis rationem reddens, *nos eorum qui sic obierint, merita actusque discutere, cùm Dominus Deus noster, cujus judicia nequeunt comprehendi, quod sacerdotale ministerium implere non potuit, suæ justitiæ reservaverit ; ita potestatem suam timeri volens, ut..., quod quibusdam tepidis et negligentibus accidit, nemo non metuat. Multùm enim utile ac necessarium est, ut peccatorum reatus ante ultimum diem sacerdotali supplicatione solvatur.* Atqui in his verbis constat agi de sacramentali absolutione, quâ nondùm præstitâ pœnitentes illi morte præoccupati erant. Etverò, si in hoc textu, aliisque id genus cæremonialis tantùm et ecclesiastica reconciliatio indicari dicatur, vix aliquod suppetet antiquitatis monumentum, quo invictè adversùs novatores astrui possit sacramentalis absolutionis necessitas. Hæc itaque distinctio hæreticos juvat, et doctrinæ catholicæ nocet ; ut benè Witassius, cui hâc in parte consentit Tournelyus. Subdit is tamen morem hunc brevì fuisse immutatum, atque cum ejusmodi pœnitentibus ante reconciliationem mortuis communicâsse Ecclesiam, uti patet ex conciliis Carthag. IV, can. 79, Arelatensi II, can. 12, Vasensi II, can. 2, etc.

263. Idem docet Gregorius Magnus, hom. 26 in Evang., ubi : *Videndum est*, inquit, *quæ culpa præcessit, aut quæ sit pœnitentia secuta post culpam, ut quos omnipotens Deus per compunctionis gratiam vivificat illos, pastoris sententia absolvat ;* ergo non ante dabatur absolutio, quàm pœnitentia culpam secuta esset.

264. Pugnant 2° pro Ecclesiâ Africanâ ex Cypriano, hujus, inquiunt, disciplinæ teste locupletissimo. Sic ille, epist. 10 : *Cùm in minoribus peccatis agant peccatores pœnitentiam justo tempore, et secundùm disciplinæ ordinem ad exomologesim veniant, et per manûs impositionem episcopi et cleri jus communicationis accipiant, nunc....* NONDUM PŒNITENTIA ACTA.... *nondùm manu eis ab episcopo et clero impositâ, Eucharistia illis datur.*

265. Idem, epist. 11, docens quibus concedendi essent à martyribus libelli communicationis : *Pete*, inquit, *in eos.... quorum pœnitentiam* SATISFACTIONI PROXIMAM *conspicitis ; designetis nominatim libello.* Porrò si vel ipsi martyrum libelli penè totam in lapsis

satisfactionem prærequirebant, ut his et absolutio et Eucharistia concederentur, quî fieri potuit ut ab eâdem utrique præmittendâ satisfactione immunes forent cæteri?

266. Demùm, epist. 59 ad Fidum, vehementer conqueritur Cyprianus, quòd *Victori presbytero,* ANTEQUAM POENITENTIAM PLENAM EGISSET, *Therapius... præproperâ festinatione pacem dederit.* Jam verò pax illa non erat mera et cæremonialis cum Ecclesiâ reconciliatio, aut simplex debitæ pœnæ relaxatio, nimirùm pax de quâ Cyprianus, ea erat per quam lapsis vita concedebatur, et jus ad dignam Eucharistiæ participationem; uno verbo, pax quæ tribuebatur potestate à Christo his acceptâ verbis: *Quorum remiseritis peccata,* etc. Hæc autem vel ipsa est à peccatis absolutio, vel hanc nullibi unquàm expressit Cyprianus, quod vix credi possit. Ita Tournelyus.

267. Pugnant 3°, quantùm ad Mediolanensem Ecclesiam, ex S. Ambrosio, lib. 2 de Pœnit. cap. 9, n. 87: *Nonnulli,* inquit, *ideò poscunt pœnitentiam, ut statim sibi reddi communionem velint. Hi non tam se solvere cupiunt quàm sacerdotem ligare;* et supra, cap. 3: *Quotiescumque peccata donantur, corporis ejus Sacramentum sumimus;* ergo non conferebatur absolutio, nisi ut susciperetur Eucharistia. Jam verò non suscipiebatur Eucharistia, nisi peractâ plenè pœnitentiâ.

268. Et lib. 1, cap. 16, Novatianos impetens, *frustra,* inquit, *dicitis vos prædicare pœnitentiam, qui tollitis fructum pœnitentiæ,* id est, peccatorum absolutionem; ergo erat absolutio hæc fructus pœnitentiæ, seu satisfactionis.

269. Pugnant 4° pro Hispaniensibus Ecclesiis, ex citato can. 11 concilii Toletani III, an. 589, ubi sanciunt Patres *ut secundùm formam antiquorum canonum dentur pœnitentiæ, hoc est, ut sacerdos priùs eum quem sui pœnitet facti, à communione suspensum, faciat inter reliquos pœnitentes ad manûs impositionem crebrò recurrere; expleto autem satisfactionis tempore, sicut sacerdotalis contemplatio probaverit, eum communioni restituat.* Ergo nonnisi post expletum satisfactionis tempus comunioni restituebantur pœnitentes.

270. Pugnant 5° pro Gallicanâ Ecclesiâ, ex S. Eligio, hom. 8 in Cœnâ Domini, tom. 12 Biblioth. PP., pag. 309, ubi: *Nunc ad vos sermo noster dirigitur, quos mater Ecclesia... ob fœditatem scelerum vestrorum dudùm à se repulit; modò verò, quia Domino per dignos pœnitentiæ fructus placuistis, mundantes vos... per crebra jejunia et afflictiones corporum, quasi jam suos ad se revocat. Et licèt credatis vos posse absolvi à peccatorum vestrorum vinculis, quia statim restituemini sacris altaribus, nullus inde tamen debet vitam suam negligere.* Atqui hìc disertim habètur absolutio sacramentalis concessa tantùm post *dignos pœnitentiæ fructus,* post *crebra jejunia,* etc.

271. Idem luculentè docet Gennadius, lib. de Dogmat. eccles., cap. 23, aliàs 53: *Quem,* inquit, *mortalia crimina post Baptismum commissa premunt, hortor priùs publicâ pœnitentiâ satisfacere, et ita sacerdotis judicio reconciliatum communioni sociari, si vult non ad judicium et condemnationem suî Eucharistiam recipere.*

272. Eamdem fuisse Ecclesiæ Orientalis praxim, quamdiù in eâ viguit solemnis pœnitentia, facilè intelligitur ex canonicis Epistolis Gregorii utriusque, Thaumaturgi et Nysseni; et vel hinc suadetur, quòd tunc severior fuerit disciplina, quàm Cypriani tempore.

Nec est, inquiunt, quòd adversùs dicta opponatur, duplicem tunc temporis fuisse absolutionem, cæremonialem unam, per quam in fine stadii pœnitentes Ecclesiæ quoad oblationes et Eucharistiæ participationem publicè reconciliarentur: aliam sacramentalem, quâ secretò reconciliarentur Deo; quod diù ante pœnitentiæ finem fieri poterat.

273. Reponunt enim distinctionem hanc, meram esse *imaginationem* (Estius), 1° quia Patres de eâ disserunt absolutione, quam tollebant Montanistæ et Novatiani. Hi porrò absolutionem sacramentalem tollebant; 2° quia de eâ loquuntur absolutione, quâ denegatâ, perperàm agitur pœnitentia; 3° quia eidem absolutioni tribuunt, quòd cum Deo reconciliet, et peccata dimittat; 4° quia incredibile sit majores nostros tantùm ad cæremonialem absolutionem impendisse solemnitatis et apparatûs; 5° quia nec concipi possit viros jam Deo reconciliatos, cum Judæis et ethnicis ab Ecclesiâ ignominiosè expulsos fuisse; 6° quia pluribus in locis ne quidem cum iis communicabatur, qui ante mortui essent, quàm participes fuissent hujus absolutionis, quia, ait cit. 2 epist. S. Leo, *nos quibus viventibus non communicavimus, mortuis communicare non possumus;* annon verò communicatum esset cum hominibus Deo reconciliatis? 7° quia hanc suæ agendi rationis causam reddunt Patres, quòd nec Deus tam citò gratiam suam lapsis restituat, nec uno temporis puncto solida ad Deum conversio perficiatur. *Putasne tu,* ait Cyprianus, lib. de Lapsis, *Dominum citò placari.... Orari oportet impensiùs, et rogare, diem luctu transigere, vigiliis noctes ac fletibus ducere,* etc.

274. Hanc porrò disciplinam octavo seculo nonnihil remissam esse docent citati supra scriptores, atque id colligunt tum ex Egberto Eboracensi, can. 39, ubi: *Pœnitentes secundùm canones non debent communicare ante consummationem pœnitentiæ; nos autem pro misericordiâ miserantis Dei post annum, vel duos, vel tres, licentiam damus;* tum ex Nicolao papâ, qui, epist. 24, permittit homicidæ ad duodecim annorum pœnitentiam damnato, ut post annos quinque priores Eucharistiam identidem percipiat.

Etsi gravia videntur momenta quæ pro priori opinione congessimus, non omnes tamen iis cedunt; quin et ea contrariis elidere moliuntur. Unde

275. Arguunt 1° ex Sozomeno, qui, lib. 7, cap. 16, de presbytero pœnitentiario loquens, sic habet: *Ad quem accedentes ii qui deliquerant, actus suos confitebantur; ille verò pro cujusque delicto, quid aut facere singulos, aut luere oporteret, pœnæ loco indicens, absolvebat confitentes, à se ipsis pœnas criminum exa-*

cturos. Atqui hìc apertè datur absolutio antequàm impleta sit satisfactio injuncta : hanc porrò absolutionem sequebatur alia finalis, quæ peractâ pœnitentiâ conferebatur, quæque mera erat cum Ecclesiâ reconciliatio. Sic enim post descriptos solemnis pœnitentiæ ritus prosequitur scriptor : *Ubi verò præstitutus dies advenit tanquàm debito quodam persoluto, à pœnâ commissi sceleris liberatur, et reliquo Ecclesiæ populo sociatur.*

276. Reponit quidem Tournelyus, errâsse hoc in puncto Sozomenum, ejusque auctoritatem citatis supra testimoniis præponderare non posse. Etverò, ait idem doctor, manifestè hallucinatur Sozomenus, cùm scribit pœnitentiarii officium in Romanâ Ecclesiâ *jam inde ab ultimâ vetustate ad* suam *usque ætatem* viguisse, cùm, uti observat Valesius in hunc locum, nulla prorsùs hujusce pœnitentiarii mentio exstet in veteribus Ecclesiæ Romanæ monumentis.

277. Verùm solutio hæc non ægrè impugnatur. Esto enim Sozomenus, gente Græcus, circa Romanæ Ecclesiæ consuetudinem erraverit, an ideò præsumetur errâsse circa ritum Ecclesiæ Constantinopolitanæ, quem ab oculatis testibus ediscere potuerat, quemque si contra rerum fidem retulisset, mendacis labem, non modò apud sacerdotes omnes, sed et apud ipsum vulgus incurrisset? Florebat enim an. 439 Sozomenus, id est, annis 41 post Nectarii mortem. Responsio hæc solida satis videtur.

278. At minimè dissimulandum graviùs impeti ductum à Sozomeno momentum, eò nempe, quòd infida sit adducta versio, cui isthæc Græco textui consona substitui debeat : *Absolvebat eos postquàm pœnas scelerum à se ipsis exegissent*, prout vertit Petavius ad hæres. 59 Epiphanii. Reclamant quidem nonnulli ; sed quid demùm certi ex incerto textu deduci possit?

Arguunt 2°, et firmiùs : Ut ex textibus pro primâ opinione adductis colligi non possit absolutionem sacramentalem impletâ tantùm pœnitentiâ fuisse collatam, sufficit ut absolutio, quæ quasi pœnitentiæ publicæ clausula erat, reapsè ecclesiastica solùm foret, non autem sacramentalis ; atqui absolutio illa reverà non erat sacramentalis : hæc enim absolutio nihil aliud erat quàm reconciliatoria illa manuum impositio, toties in canonibus frequentata ; atqui reconciliatoria hæc manuum impositio procul distabat à sacramentali absolutione.

279. Prob. min., 1° quia viaticum Eucharistiæ non dabatur lapsis, nisi antea sacramentaliter absoluti fuissent ; atqui dabatur lapsis sine illâ postremâ manuum impositione, seu, ut brevitatis causâ dicemus, sine hâc *finali* absolutione. Constat id indubiè ex concilio Carthag. IV, can. 78, ubi hæc : *Pœnitentes qui in infirmitate viaticum Eucharistiæ acceperint, non se credant absolutos sine manûs impositione, si supervixerint.* Ne quis verò cavilletur datam tunc à diacono Eucharistiam, proinde sine ullâ sacramentali absolutione, quæ à diacono dari non poterat, perpendendum id canonis 76, quo statuitur, ut qui *in infirmitate pœnitentiam petit, accipiat...*, et *si continuò creditur moriturus, reconcilietur per manûs impositionem, et infundatur ori ejus Eucharistia, et si supervixerit, subdatur sanctis Pœnitentiæ legibus, quamdiù sacerdos qui Pœnitentiam dedit, probaverit.* Hinc enim constat et pœnitentem illum ante viatici receptionem à præsente sacerdote absolutum fuisse; nec tamen *finali* donatum fuisse reconciliatione, donec injunctam sibi ab eodem sacerdote satisfactionem adimplevisset ; atque id confirmatur ex can. 3 concilii Arausicani I, cujus hæc sunt verba : *Qui recedunt de corpore, Pœnitentiâ acceptâ, placuit sine reconciliatoriâ manûs impositione eis communicari...* per *viaticum. Quòd si supervixerint, stent in ordine pœnitentium, ut ostensis necessariis Pœnitentiæ fructibus, legitimam communionem cum reconciliatoriâ manûs impositione percipiant.* Ergo finalis illa, seu, ut loquuntur canones, reconciliatoria manuum impositio, non erat per se sacramentalis, aut saltem præviam sacramentalem supponere poterat. Et sic concidunt omnia penè primæ opinionis momenta.

280. 2° Qui finalem illam et completè reconciliatoriam manuum impositionem semel acceperant, eâdem denuò donari non poterant, ob assertam supra publicæ pœnitentiæ unitatem ; sed qui in necessitatis casu in ordine ad viaticum sacramentaliter absoluti fuerant, non poterant modò, sed et, si convalescerent, tenebantur finalem manuum impositionem recipere, citra quam nemo perfectè et adæquatè reconciliatus esse censebatur. Patet minor ex citatis modò canonibus, queis et hunc 82 concilii Bracarensis II adjungere lubet : *Si quis... in desperatione* vitæ *positus, post perceptam communionem iterùm sanus fuerit factus, tantùm orationis particeps fiat, et non accipiat Sacramentum* (pro suo videlicet arbitrio, sicut alii non publicè pœnitentes), *donec constitutum pœnitentiæ tempus impleat.* Istud porrò pœnitentiæ tempus semper sequebatur finalis reconciliatio.

281. 3° Ea absolutio non erat sacramentalis, quæ et ab alio quàm à sacerdote dari poterat, et à sacerdote dari non poterat sine consensu episcopi priùs admoniti : ratio est quia ex dicendis solus sacerdos absolutionis sacramentalis minister est; aliunde verò *piè in Ecclesiâ Dei custoditum semper fuit, ut... in articulo mortis omnes sacerdotes quoslibet pœnitentes à quibusvis peccatis et censuris absolvere possent ;* atqui finalis absolutio 1° ab alio quàm à sacerdote dari poterat, nimirùm à diacono. Ita nempè docet Cyprianus, epist. 13, ubi ait : *Qui libellos à martyribus acceperunt, si... infirmitatis periculo occupati fuerint, non exspectatâ præsentiâ nostrâ apud presbyterum quemcumque præsentem, vel si presbyter repertus non fuerit, apud diaconum quoque exomologesim facere delicti sui possint, ut manu eis in Pœnitentiam impositâ veniant ad Dominum cum pace*, etc. Hìc porrò agitur de postremâ illâ pace, *quam* lapsis *dari martyres desideraverant*, quæque dùm ex indulgentiâ dabatur iis pro quibus intercesserunt martyres, negabatur cæteris ; cùm tamen ut aliquis verè contritus sacramentaliter absolvatur, nullo egeat martyrum subsidio ; nec ullam habeant

martyres auctoritatem, ut non contritus sacramentaliter absolvatur.

282. 2° Nec eadem reconciliatio à sacerdote dari poterat sine episcopi consensu, et speciali ejus mandato, in ipso etiam mortis discrimine. *Si quisquam*, ait can. 4 concilium Carthag. II, Augustini tempore celebratum, *in periculo constitutus, se reconciliari divinis altaribus petierit, si episcopus absens fuerit*, DEBET UTIQUE *presbyter consulere episcopum, et sic pœnitentem ejus consilio reconciliare.* Quis porrò credat nullum sacerdotem sine episcopi consilio, seu *jussu aut permissu*, ut habet Capitulare Caroli Magni, lib. 5, can. 69, potuisse parochiani sui confessionem audire, eidem absolutionem impertiri, etc? Vid. Bagot, p. 365.

283. Arguunt 3° ex concilio Eliberitano, ubi hæc, can. 72 : *Si qua vidua fuerit mœchata, et eumdem postea habuerit maritum, post quinquennii tempus, actâ legitimâ pœnitentiâ, placuit eam communioni reconciliari : si alium duxerit relicto illo, nec in fine dandam esse communionem; vel si fuerit ille fidelis, quem accepit, communionem non accipiat, nisi post decem annos, actâ legitimâ pœnitentiâ, nisi infirmitas coegerit velociùs dare communionem.* Atqui, inquiunt, *reconciliatio communioni*, quæ pœnitenti viduæ post quinquennium conceditur in primâ hujus canonis parte, non est reconciliatio cum Deo per absolutionem sacramentalem. Reconciliatio enim viduæ illi concessa, ea ipsa est quæ in ipso vitæ fine denegatur viduæ, quæ relicto priore viro nupsit alteri; atqui reconciliatio posterior huic viduæ denegata, non est sacramentalis, cùm hæc ex probatis supra nemini unquàm in vitæ exitu denegata sit. Ergo reconciliatio hæc ipsâ est reconciliatio cum Ecclesiâ, quantùm ad jus oblationum, præsertim verò Eucharistiæ cum cæteris fidelibus percipiendæ.

Etverò illud *communioni*, vel ut alii legunt, *communione reconciliari*, de eâdem intelligendum est communione, quâ istud : *Communionem non accipiat;* atqui id *communionem non accipiat*, non intelligendum est de sacramentali absolutione, sed de communione eucharisticâ, prout alibi probavimus ex can. 3 et 78, ubi communio hæc *dominica* vocatur.

284. Arguunt 4°, quia pœnitentiæ publicæ subjacebant aliquando homines minimè rei, uti patet ex can. 23 concilii Ancyrani, an. 314, ubi *involuntaria cædes*, seu, ut vertit Isidorus, can. 22, *homicidium non voluntate, sed casu*, publicæ, olim annorum septem, deinde annorum duntaxat quinque, pœnitentiæ subjacet; quo fermè modo etiamnùm irregularitatem inducit justa etiam hominis occisio; atqui id genus homines expletâ pœnitentiâ, non secùs ac pœnitentes alii, solemniter reconciliabantur, quia reconciliatio hæc pœnitentiæ solemnis clausula erat; neque tamen sacramentaliter absolvebantur à peccato, quia nullum admiserant; ergo finali reconciliatio non erat reconciliatio sacramentalis cum Deo, sed cum Ecclesiâ.

285. Arguunt 5°, quia solemnis pœnitentia quandoque ad decem, quindecim aut viginti annos, quandoque ad exitum vitæ protrahebatur; atqui vix concipi possit absolutionem sacramentalem, quæ et remedium est à Deo ad peccati absolutionem institutum, et necessitatis tantæ, ut plerique ex adversariis ad eam sine grandi morâ post peccatum recurri velint, tot annos cum multo spiritualis ruinæ periculo denegatam fuisse; idque multò apparebit gravius, si animadvertatur, non omnes passim ad solemnem pœnitentiam admissos esse, sed eos tantùm, qui *germanè et verè pœnitentiâ* ducebantur, ut loquitur concilium Nicænum, can. 2. Num ergo Cyprianum et alios Ecclesiæ Patres latebat, hominem necdùm reconciliatum Deo tyrannidi diaboli mancipatum esse, pia ejus opera multò minoris coram Deo pretii esse, etc.? an iis, contra notum Pauli et apostoli Joannis exemplum, notam et retrò antiquitatis praxim, quam leniorem fuisse probavimus; an, inquam, dicetur, iis persuasum fuisse, mœchum nonnisi post septem aut decem pœnitentiæ annos reconciliari potuisse? An id si crediderit antiquitas tota, aliud nunc credat Ecclesia?

286. Etverò episcopus statâ die plurimos pœnitentes reconciliabat; quin omnes simul ex novæ persecutionis metu à S. Cypriano reconciliati sunt; atqui fieri non poterat ut tot pœnitentes, quorum, ut fieri solet, non pauci timidæ erant conscientiæ, nova quæ admiserant peccata, omnes simul apud eumdem hominem deponerent, ut ab eo sacramentaliter absolverentur. Imò nec sat fortè consultum esset confessionis libertati, si omnes eodem ministro uti coacti fuissent. Adde quòd aliquando ipsâ solemnitatis die, seu ex morbo, seu aliâ de causâ abesse poterat episcopus. Quid ergo tunc actum fuisset de pœnitentibus illis, etc. ?

En postremæ hujus opinionis momenta, non omnia profectò, sed faciliora, quæ, nisi fallor, cuilibet præjudiciis vacuo gravia videbuntur. Quòd si ejusdem æstimentur ponderis quæ pro priori opinione adduximus, satius fortè fuerit judicium suspendere in re intricatâ, quàm aliquali partium studio aliam præ aliâ determinatè amplecti; quanquàm nec muti hærent postremæ opinionis defensores. Unde cum iis, paucis tamen, quia urget ac penè necat tempus,

287. Ad primum : Nihil inferri potest ex Tertulliano (supra, n. 259), tum quia ad minus incertum est an loquatur de Zephirino, proinde an Ecclesiæ Romanæ praxim indicet, uti notavi, cap. 5, n. 510; tum quia non quæritur an satisfactio etiam gravis absolutionem sacramentalem eo tempore præcedere consueverit : id enim fatentur qui absolutionem hanc in tertio tantùm gradu, post emensas fletûs et auditionis stationes concessam fuisse volunt cum Bagotio; sed an præcesserit tota, adeò ut nemo publicè pœnitens ante reconciliatus sit, quàm pœnitentiam totam decurrisset; ac proinde sacramentalis fuerit absolutio in pœnitentiæ exitu concessa. Id autem nec ex Tertulliano, nec ex alio quopiam satis probari potest.

288. Ad secundum (n. 260), neg. min.; duo docet Siricius, 1° reconciliandos esse qui in idololatriam lapsi sint, quia Deus non vult mortem peccatoris; 2° eos in ultimo fine esse reconciliandos : quæ autem sit po

stremæ hujus reconciliationis natura nec docet, nec expendit. Certè ipsa finalis reconciliatio eo fine dari poterat, ne moreretur peccator, quia sola tribuebat jus ad Eucharistiam, de quâ dictum illud : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis...*, *non habebitis vitam*, etc., tam rigidè interpretabantur Patres illius seculi, ut hanc vel ipsis infantibus necessariam censere viderentur ; uti alibi vidimus.

289. Ad tertium (n. 261), sensus Innocentii est pœnitentem non debere absolvi, nisi legitima doloris ac pœnitentiæ signa exhibeat ; alioqui ne occultus quidem peccator, qui diù aliquod fragilitatis peccatum deflevisset, ante potuisset absolvi, quàm adimplêsset injunctam sibi à sacerdote satisfactionem ; quod non omnes adversarii concedent.

290. Ad quartum (n. 262), quo maximè nituntur alterius sententiæ patroni, fatemur agere hìc S. Leonem de sacramentali absolutione ; fatemur et eum ad ipsam prærequirere satisfactionem : at negamus ab eo canonicam illam requiri, quæ quandoque tot annos perdurabat, 1° quia satisfactionem illam de confessione (adeòque de prævìis confessioni actibus, qui quædam sunt præviæ satisfactiones, et sine quibus nemo graviter reus hodièque absolvetur) intellexerunt antiqui. Sic Hincmarus, epist. 29 ad Carolum Calvum : *Christus*, inquit, *ut catholica docet et tenet Ecclesia*, *hanc præpositis ejusdem Ecclesiæ tradidit potestatem*, *ut et confitentibus actionem pœnitentiæ darent*, *et eosdem salubri satisfactione purgatos* (*quæ satisfactio pœnitentiæ in ipsâ jam cognoscitur confessione peccati*), *per reconciliationis gratiam restituerent*. 2° Quia non agit eò loci S. Leo de solemni pœnitentiâ, sed de necessitate tum pœnitentiæ ut sic, tum et absolutionis sacramentalis, sine quâ moriuntur *tepidi et negligentes*, quia illam suo tempore omiserunt. 3° Quia ibid. S. doctor asserit, iis qui in morte pœnitentiam et reconciliationem petunt, *nec satisfactionem interdicendam esse*, *nec reconciliationem denegandam* ; atqui hæc morientium satisfactio non consistit in duris publicæ pœnitentiæ operibus, quæ moribundi vires superant, sed in sincero cordis dolore, ejusque exterioribus signis. Ergo nihil mirum si in objecti textûs parte eodem sensu intelligatur. Atque hinc corruit tota objectio : malè enim aliqui in his S. pontificis vocibus : *Si aliquis eorum pro quibus Domino supplicamus*, etc., solemnis pœnitentiæ indicia deprehendere sibi videntur ; neque enim pro publicis tantùm pœnitentibus, sed monente Apostolo, 1 Timoth. 2, pro hominibus universis orare debet pontifex.

291. Ad quintum (n. 263), sanè ut absolvatur pœnitens, videndum an sincera sit ejus compunctio, quod ex pœnitenti ejus post culpam agendi ratione dignoscitur. Verùm, sicut ad id necesse non est hodiè ut idem pœnitens injunctam sibi à presbytero satisfactionem impleverit, sic nec probari potest id olim S. Gregorio prorsùs necessarium existimatum fuisse.

292. Ad sextum (n. 264), meritò queritur Cyprianus quòd contra Ecclesiæ decreta, pax plena et jus ad Eucharistiam lapsis præproperè et ante constitutæ satisfactionis executionem tribueretur ; at non inde sequitur neminem è lapsis interim absolvi potuisse. Sanè ex dictis n. 279 et seq., certum videtur absolutionem quam Cyprianus usque ad pœnitentiæ finem differri volebat, non fuisse sacramentalem.

293. Ad septimum (n. 267), equidem in pœnitentiâ solemni, secluso ingruentis necessitatis casu, non suscipiebatur Eucharistia nisi post impletam satisfactionem ; at extra solemnem pœnitentiam frequenter, ut etiamnùm, recipiebatur corpus Christi post confessionem ; porrò non loquitur Ambrosius de solemni pœnitentiâ, sed de peccatoribus generatim quos ad pœnitentiam hortatur, tum spe veniæ, qualis prodigo filio concessa est, tum et sacræ communionis pollicitatione. Unde subjungit : *Ergo evidentissimâ Domini prædicatione mandatum est*, *etiam gravissimi criminis reis*, *si ex toto corde et manifestâ*, non interiori tantùm, *confessione peccati pœnitentiam gerant*, *sacramenti cœlestis refundendam gratiam* ; ubi S. doctor ad Eucharistiæ usum eos admittit, qui ritè contriti peccata sua deposuerint.

Cæterùm prævia illa cordis contritio et confessio oris non ineptè ut anticipata satisfactio habebantur, prout ex Hincmaro vidimus, n. 290. Unde meritò Ambrosius aliique Patres redarguunt Novatianos, qui ad pœnitentiam hortando, omnem seù privatæ seu solemnis pœnitentiæ fructum denegabant, quia nec Deo, nec Ecclesiæ ullum saltem gravissimè lapsum reconciliarent.

294. Ad octavum (n. 269), fatemur pœnitentes expletâ satisfactione communioni tum ecclesiasticæ tum eucharisticæ fuisse restitutos ; negamus eorum cum Deo reconciliationem usque ad tempus illud semper fuisse dilatam. Dico *semper* ; vix enim dubitem quin in Ecclesiis pluribus, ubi brevius solemni pœnitentiæ tempus constitutum erat, puta à capite jejunii ad feriam 5 majoris Hebdomadæ (quod hodièque observatur Cœnomani, et Eligii tempore, identidem ad minus, observari poterat), satisfactio absolutionem sacramentalem præcesserit ; atque hinc vix credo ab unius Ecclesiæ praxi quidpiam colligi posse pro praxi alterius, præsertim cùm de seculis à se non parùm dissitis agitur. Et sic solvitur objectio n. 270 proposita.

295. Ad nonum (sup., n. 271), 1° hortatur Gennadius, non cogit ; imò nec cogere poterat, cùm generatim de peccatis omnibus post Baptismum admissis loquatur ; 2° sciendum esset quæ foret Gennadii tempore forma pœnitentiæ publicæ : an hæc ad annos decem aut viginti protraheretur. 2° Id, *et sacerdotis judicio reconciliatum*, de privatâ absolutione intelligi potest, quam sequeretur restitutio *communionis*, non à *sacerdote*, sed ab episcopo solo regulariter dari consueta.

296. Ad decimum, Græci Patres de reconciliatione ecclesiasticâ intelligendi sunt, non secùs ac alii quidam supra objecti. Neque hæc geminæ reconciliationis distinctio merum est commentum, ut censet Estius, n. 273. Haud profectò omni sunt exceptione majora quæ ad id probandum adducit Witassius.

297. Non primum ; statim namque ut Novatiani quodcumque reconciliationis genus tollebant ; imò statim

ut finalis reconciliatio supponebat sacramentalem, qui unam efficaciter astruebant Patres, alteram efficaciter quoque astruebant.

298. Non secundum; denegatâ finali absolutione, perperàm agitur pœnitentia, quia qui hanc tollunt Novatiani tollunt absolutionem sacramentalem, quæ est conditio ad illam prærequisita; deinde eadem est ratio absolutionis quæ pœnitentiæ; an ergo nulla citra pœnitentiam publicam obtinebatur absolutio?

299. Non tertium, 1° quia absolutio finalis, utpote quædam sacramentalis absolutionis jam receptæ confirmatio, non ineptè peccata remittere dicitur. Sanè in generali absolutione quæ in Cœnâ Domini pluribus in locis datur, sacerdos auctoritate sibi à Christo his verbis concessâ: *Quæcumque ligaveritis*, etc., peccata suo modo dimittit; 2° quia è contra non paucis argumentis suaderi potest, finalem hanc absolutionem non remisisse propriè peccata, sed eadem jam dimissa supposuisse, prout solventes Lazarum discipuli, non revocârunt à morte, sed vivum invenerunt. Sed de his quæ æquum volumen postulent, adi Bagotium, dissert. 2, pag. 297.

300. Non quartum; si enim Ecclesia tota quadragesimali jejunio aliis pietatis operibus, ad Paschalem cœnam sese præparat, quidni pœnitentes gravissimè rei ad eam sese summo cum apparatu disposuerint?

301. Non quintum; qui enim in gravi morbo post aliquot pœnitentiæ annos absoluti fuerant, sæpè etiam sacro viatico refecti, dubio procul habebantur pro justis: atqui hi tamen ad eum redibant pœnitentiæ gradum, in quo eos morbus deprehendisset; adeòque cum *audientibus* vel *substratis* ejiciebantur.

302. Non sextum; tum quia non dicimus pœnitentes in primo vel secundo gradu fuisse absolutos sacramentaliter; unde fieri poterat, ut horum multi quâdam excommunicationis specie ligati morerentur, quibus proinde nec post mortem communicaretur; tum quia probari nequit Ecclesiam cum iis qui verè et sincerè pœnitentes obiissent, communicare noluisse.

303. Non septimum; quæ enim hujus ratiocinationis forma: Deus nec tam facilè graviter reis placatur, neque hi uno temporis puncto solidè conversi judicari possunt? Ergo non ante possunt reconciliari, quàm duram per annos decem, vel quindecim pœnitentiam exsolverint. Sanè si ita est, nemo hodiè ab ipsis adversariis legitimè absolvitur, quanquàm et eorum nonnulli id hodiè curare dicuntur, ut in morte tantùm absolutionem impendant.

De his jam dijudicet lector.

CAPUT VII.

DE FORMA SACRAMENTI PŒNITENTIÆ, SEU DE ABSOLUTIONE.

Duo potissimùm quæruntur in præsens: 1° Quæ sit forma Sacramenti Pœnitentiæ, seu in quo sita absolutionis essentia; 2° quis ejus sit sensus, quæ proinde efficacia; 3° quod sit ejus subjectum, seu quibus vel concedi hodiè debeat absolutio, vel olim concessa aut denegata fuerit. Postremam hanc quæstionem omittam in præsens, quia alibi pertractata; at in locum ejus varias expendam difficultates, quæ præsentis sunt instituti.

ARTICULUS PRIMUS.

In quo sita sit Sacramenti Pœnitentiæ forma.

1. Constat Pœnitentiæ ut et aliorum Sacramentorum formam consistere in verbis quibus dimittuntur peccata.

2. Constat rursùs verba hæc hodiè, saltem in Ecclesiâ Occidentali, esse ista: *Ego te absolvo à peccatis tuis*, etc. Ita nempe decernit, tum Eugenius in decreto, tum et Tridentinum, sess. 14, cap. 3, ubi *docet sancta synodus, Sacramenti Pœnitentiæ formam, in quâ præcipuè vis ipsius sita est, in illis ministri verbis positam esse*: Ego te absolvo, etc.; *quibus quidem de Ecclesiæ sanctæ more preces quædam laudabiliter adjunguntur; ad ipsius tamen formæ essentiam nequaquàm spectant, neque ad ipsius Sacramenti administrationem sunt necessariæ.* Etverò, ut benè post S. Thomam, 3 p., q. 84, a. 3, Catechismus Romanus hìc, § 19, Sacramenti novæ legis forma id significare debet quod in Sacramento efficitur, ut in Baptismate: *Ego te baptizo*, internam ablutionem; atqui hæc verba: *Ego te absolvo*, id significant quod in Pœnitentiæ Sacramento efficitur, videlicet remissionem peccatorum, quæ sunt vincula quibus figantur animæ, secundùm id Prov. 5, 22: *Funibus peccatorum constringitur* impius.

3. Constat 3° verba hæc: *Absolvo te*, aut æquivalentia, sola ad formæ hujus essentiam pertinere, quamvis singula ex Ecclesiæ mandato recitari debeant. Ratio est quia duo hæc verba actionem ministri et Sacramenti effectum satis exprimunt; etverò, si quid insuper requireretur, vel vocula, *ego*, vel, *à peccatis tuis*, vel demùm illud, *in nomine Patris, et Filii*, etc.; atqui nec requiritur primum, quod satis in verbo *absolvo* includitur; nec secundum, quia licèt vox *absolvo*, tam in censuras et pœnas cadere possit, quàm in peccata, planum est illam ex prævià peccatorum accusatione determinari ad peccatorum remissionem, quemadmodùm istud baptismalis formæ: *Ego te baptizo*, licèt de se corporis ablutionem significare possit, tamen ex institutione Christi et circumstantiis solam animæ ablutionem significat. Atque hinc rituales quidam libri, et inter eos Cameracensis, an. 1622, expressè statuit verba hæc, *à peccatis*, non esse de necessitate Sacramenti. Demùm necessaria non est SS. Trinitatis invocatio per has voces: *In nomine Patris*, etc., licèt eadem in Baptismo necessaria sit, tum quia qui præcepit Baptismum in Trinitatis nomine conferri, nullibi præcepit ut idem fieret in absolutione peccatorum; tum quia distincta trium personarum appellatio, neque ex effectu hujus Sacramenti, qui sine illâ satis intelligitur, neque ex Ecclesiæ sensu judicatur esse essentialis; tum demùm quia ideò Baptismus distinctam sacræ Triadis mentionem exigit, quia Trinitas primarium est objectum religionis, cujus Baptismus solemnis est professio; id autem Pœnitentiæ non competit.

4. Objiciuntur quædam, et 1°, quòd absolutio, utpote judicialis actus, eo modo dari debeat, quo in judiciis forensibus; in his porrò fit expressa mentio criminis reo impacti; 2° quòd Eugenius in decreto voces, *à peccatis tuis*, indicet, dùm ait formam Pœnitentiæ esse istud : *Absolvo te*, etc., quod et facit Tridentinum; 3° non dictum à Christo : *Quorum remiseritis*, sed : *Quorum remiseritis peccata;* 4° alioqui valituram hanc absolutionis speciem : *Absolvo te à peccatis fratris tui*, quia cùm in his : *Absolvo te*, tota habeatur forma Sacramenti, nihil nocerent cætera; 5° quòd nemo sacerdos, urgente etiam pœnitentium numero solis his vocibus : *Absolvo te*, uti ausit; unde constat eas juxta universam praxim haberi pro essentialibus. Sed hæc assensum non cogunt.

5. Non primum, 1° quia in humanis judiciis omnia sigillatim delicta exprimuntur, quod tamen in Pœnitentiæ foro nusquàm factum est; 2° quia per se valeret hæc secularis magistratûs sententia : *Absolvo te*, vel *condemno te ad mortem;* eique cæremonia mera, non substantiale quid deesset nisi aliud cautum sit arbitrariâ lege. Unde nego maj. et min. ad sensum objectionis.

6. Non secundum; neque enim quidquid refert Eugenius essentiale est, cùm referat pronomen *ego*, pro Pœnitentiâ, et particulam *enim* in formâ Eucharistiæ. Hæc ergo retulit, quia ex Ecclesiæ mandato proferri debeant.

7. Non tertium, 1° quia Christus etiam dixit : *Quæcumque solveritis*, ubi nulla est distincta peccati mentio; 2° quia vox *absolvo* satis in ipso Sacramenti usu determinatur per peccata confessa; secùs in Sacramenti institutione.

8. Non quartum, quia voces : *Absolvo te*, tunc duntaxat Sacramentum perficiant, cùm nihil additur, per quod à nativâ suâ significatione excidant; ab eâ autem excidunt in allato casu, ubi ex prævià ministri intentione ad impossibile quid determinantur. Pari de causâ in alio loco hanc rejecimus consecrationis formam : *Hoc est corpus meum aereum.*

9. Non quintum; nemo enim in formâ Eucharistiæ vocem ullam prætermittere ausit; nec tamen singulæ habentur pro essentialibus. Valeret utique, ait Lugo, disp. 13, n. 33, forma hæc in Ordinatione : *Accipe potestatem offerendi sacrificium;* nec tamen ausit episcopus sequentia subticere : *Tam pro vivis quàm pro defunctis.*

10. Quale verò admittat peccatum, qui pœnitentiali formæ quidpiam demerit, disputatur. Censent plerique omissionem seu vocis *Ego*, seu verborum : *In nomine Patris*, sublatis scandalo vel contemptu, noxam esse tantùm venialem; secùs, si omittatur *à peccatis*, quia, licèt veri admodùm simile sit, non tamen certò constat, verba hæc non esse essentialia. Unde impensa sine iisdem absolutio, sub conditione iteranda foret.

His ergo præsuppositis, quæritur an absolutionis forma vel deprecativa esse debeat, ut : *Absolve, quæso, Domine;* vel indicativa seu absoluta, ut : *Absolvo te.* Non quæritur an imperativa esse possit, ut : *Absolvatur*, quia modus ille, cùm de Sacramentorum ministris agitur, ad deprecativum reducitur; neque enim, ait Tournelyus, homines Deo imperant.

Hæc quæ juris quæstio, pendet plurimùm ab hâc facti quæstione, an olim Ecclesia vel Latina, vel Orientalis formam deprecativam adhibuerit : si enim ita est, constabit formam absolutam ex institutione Christi non requiri; absit enim ut directa à Spiritu sancto Ecclesia formam prorsùs essentialem vel ignoraverit, vel abjecerit!

Hîc porrò ut in difficilibus scinduntur theologi. Alii nimirùm censent formam deprecativam apud Latinos ad duodecimum usque seculum viguisse; semperque et etiamnùm apud Græcos. Ita Morinus, lib. 8, cap. 8, 9, 10, 11 et 12; et hanc opinionem spontè sequuntur recentiores, quos inter Tournelyus. Alii ex adverso pugnant, Thomistæ præsertim, à quibus tamen, nec solus recedit auctor operis de re sacramentariâ. Ut ad verum, si potis est, deveniamus, excutienda sunt utriusque partis momenta. Itaque

11. Pugnant Morini sequaces, 1° ex Patribus. Ambrosius, lib. 3 de Spiritu sancto, cap. 18, n. 137 : *Homines*, inquit, *in remissionem peccatorum ministerium suum exhibent, non jus alicujus potestatis exercent. Neque enim in suo, sed in Patris, et Filii, et Spiritûs sancti nomine peccata dimittunt.* Isti rogant, *Divinitas donat;* atqui forma in quâ rogat minister deprecativa est, non absoluta, quæ certè non rogat.

12. Hieronymus in Psalm. 28 : *Vox Domini*, inquit, *in unoquoque nostrûm flammam libidinis per confessionem et gratiam Spiritûs sancti intercedit, id est, per orationem sacerdotis facit cessare;* utique autem forma in *oratione sacerdotis* consistens deprecativa est.

13. Augustinus, serm. 99, aliàs hom. 23 inter 50, cap. 8 : *Futuri erant homines, qui* superbè *dicerent : Ego peccata dimitto, ego justifico*, etc.; hos autem, qui Donatistæ erant, increpat S. doctor exemplo Christi ipsius, qui non dixerit in primâ personâ : *Ego remitto tibi peccata, sed in tertiâ : Remittuntur ei peccata;* atqui, ait Juenninus, pag. 716, corruisset illud S. doctoris argumentum, si Ecclesia Africana tunc indicativam formam inter absolvendum in primâ personâ adhibuisset : nec minùs ejus praxim, quàm Donatistarum morem ex Christi exemplo redarguisset Augustinus.

14. Idem, lib. 3 de Bapt., cap. 6 : *Manûs impositio*, supra pœnitentes fieri solita, *non sicut Baptismus repeti non potest. Quid est enim aliud, nisi oratio supra hominem?*

15. S. Leo, epist. 82, aliàs 91 : *Multùm utile ac necessarium est, ut peccatorum reatus ante ultimum diem sacerdotali supplicatione solvatur.* De his plura apud Morinum.

16. Pugnant 2°, quia quæstio facti non scholasticis rationibus, sed veteribus monumentis definiri debet; atqui ne unum quidem profertur monumentum seculo decimo tertio antiquius, quod formæ absolutæ meminerit; sed quæcumque eduntur, formam deprecativam continent : hinc qui tantam opinioni contrariæ vim

tribuit S. Thomas opusculo suo 22, ad id adversarii sui : *Vix anni triginta elapsi sunt, cùm omnes solâ formâ deprecatorià uterentur*, id unum respondet, *eum de omnibus testimonium perhibere non posse, qui omnes non vidit; sed certum esse quoniam sunt mille ducenti anni et ampliùs, quòd dictum est Petro : « Quodcumque solveris, »* etc. ; quasi verè hinc sequatur veteres non fecisse, id quod fecisse probantur!

Idem S. doctor objectis sibi auctoritatibus utriusque Guillelmi, Ultissiodorensis et Parisiensis, et Hugonis Cardinalis, nonnihil pressus, reponit cap. 2, sibi de eorum sententiâ non constare : *Sed et si*, inquit, *ita senserunt, numquid eorum opinio præjudicare poterit verbis Domini dicentis : « Quodcumque solveris, » etc. Numquid etiamsi nunc viverent, præjudicare possent communi sententiæ magistrorum Parisiis regentium, qui* decernunt *absque his verbis : « Ego te absolvo, » absolutionem non esse per solam deprecativam orationem.* Quæ S. doctoris ratio ad summum probat Guillelmum et alios malè sensisse, non autem eos idem cum S. Thomâ sensisse; quanquàm nec opinionem suam totius Parisiensis Facultatis esse dicit Angelicus, sed, quod hinc multùm discrepat, *communem magistrorum*, non omnium, sed *regentium.*

17. Etverò Guillelmus Parisiensis, qui an. circiter 1230 scribebat, cap. 9 de Sacram. Pœnit., hæc ait : *Neque more judicum forinsecorum pronuntiat confessor : Absolvimus te, non condemnamus; sed magis orationem facit super eum ut Deus absolutionem et remissionem, atque gratiam sanctificationis tribuat.*

18. Fatetur tamen Morinus, cap. 9, n. 25, usitatam fuisse sub id tempus à nonnullis formulam absolutam. Id enim demonstrant pauca hæc Alensis, 4 part. Summæ, memb. 2, art. 2, ubi, exempli causâ, formam utramque proponit his verbis : *Sed si contra objiciatur, quia absolutio sacerdotis, quæ fit expressione talium verborum : Ego absolvo te*, vel : *Dominus absolvat te, magis exprimit absolutionem à peccato, quàm confessio pœnitentis*, etc.

19. Exinde sensim invaluit formæ indicativæ usus, quæ jam D. Thomæ ævo communis adeò erat, ut ei *aliquem contrariari non parvæ præsumptionis* esse videretur sancto doctori. Atque hinc, teste Francisco Mayronis (1) in 4, dist. 14, q. 1, cùm in Provinciâ *(Provence)* quidam hâc uterentur formulâ : *Absolvat te Deus Pater, Deus Filius*, etc., ea *improbata fuit.* Subdit tamen theologus iste, videri quòd *non esset inconveniens in confessione totaliter absolvere; quia tamen*, inquit, *sacramentalia sunt stricti juris, ideò non debent immutari.*

20. Neque tamen ab extremo uno in aliud statim rapti sunt theologi; indicativæ enim formæ deprecativam junxerunt, ut probat citato capite Morinus, tum ex Alensi et D. Bonaventurâ; tum et ex ipso illo scriptore quem sibi confutandum proposuerat D. Thomas. Refert enim cap. 3 S. doctor, quòd *niteretur ille quamdam fingere absolutionem, quæ est oratio absolutionem Dei impetrans, cui addebat indicativa ista verba : Ego te absolvo.* Et hæc de Latinâ Ecclesiâ sufficiant; jam ut eamdem apud veteres novosque Græcos fuisse aut esse formam probent,

21. Arguunt 1°, quia quotquot exstant rituales Græcorum libri, non aliam quàm deprecatoriam absolutionis formam exhibent; quæ ut plurimùm habet : *Herus et Dominus N. J. C. Deus, indulgeat tibi omnia, quæ in conspectu ejus nullitati meæ confessus es;* vel : *Deus qui per Nathan Davidi... pepercit..., ipse remittat tibi... omnia quæ in ipsius conspectu parvitati meæ confessus es;* vel : *Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, relaxa, remitte, condona peccata, iniquitates, delicta*, etc.; quæ omnia ad oculum patebunt, si vel obiter antiqua legeris monumenta, quæ referunt, tum Morinus ad operis sui calcem, tum Goarius in notis ad Euchолog. Græcorum. Profert quidem Arcudius formulas duas indicativas; verùm, ait Tournelyus, has à Latinis ad Græcos postremis temporibus missas esse fatetur.

22. Arguunt 2° ex Clemente VIII, qui, Instructione super Græcorum ritibus editâ an. 1595, sic statuit : *In casu necessitatis presbyteri Græci catholici possunt Latinos absolvere. Utantur formâ absolutionis in generali concilio Florentino præscriptâ; et postea, si voluerint, dicant orationem illam deprecativam, quam pro formâ hujusmodi absolutionis dicere tantùm consueverant* : atqui hìc et supponit pontifex Græcos formâ *tantùm* deprecativâ uti, et eamdem formam valere; quandoquidem ne obiter quidem eos carpit, quòd eâ alii erga alios utantur. Jubet quidem indicativam ab eis erga Latinos adhiberi; tum quia æquum sit ut in ministerio, ut ita dicam, Romanæ Ecclesiæ proprio, mores Latinorum sequantur; tum ne Ecclesiæ Romanæ formam abjicere credantur; tum quia forma deprecativa Latinis quibusdam anxietatem movere possit.

23. Arguunt 3°, quia Arcudius ipse, qui omnem industriâ manu lapidem movit, ut Latinis Græcos hâc in parte conciliaret, lib. 4 de Pœnit., cap. 3, ingenuè fatetur, non aliam in omnibus Græcorum Euchologiis deprehendi absolutionis formam, quàm deprecatoriam. Utuntur quidem eorum nonnulli hâc formâ : *Habeo te veniâ donatum; habeo te absolutum;* quæ præsens tempus, non præteritum significat, ut illud : *Habeo te excusatum*, quod idem est ac *excuso te.* At quod dicit Henno, nullam ab eo referri vel supponi formam apud Græcos, quæ non sit hujusmodi, manifestè falsum est : certè allata mox formula nec in Euchologiis, quæ legem faciunt, reperitur; nec ullâ comprobatur auctoritate publicâ; unoque recentiorum testimonio nititur. Idem est de hâc Russorum formâ : *Ego quoque pater tuus spiritualis, potestate mihi à Deo et à superioribus meis concessâ, absolvo te ab omnibus peccatis tuis*, quam in manuscripto Codice exhibuit Arcudio Hispatius metropolita Chiovensis. Et hæc enim nullo momento antiqua esse probatur. Hinc citatum caput tertium his concludit verbis Arcudius : *Est ergo vera forma apud Græcos* (quod quidem satis malè probavit). *Sed duo ab illis requirenda, et ut fierent optanda essent : alterum, ut passim eâ omnes uterentur,*

(1) Obiit an. 1325.

quod non faciunt; alterum, ut in re præsenti, nimirùm gravissimâ, atque omninò necessariâ, non cuilibet liceret ad libitum his vel aliis verbis et orationibus eam enuntiare, sed una esset et oratio et forma certa et determinata, quæ omnibus inserviret, quæque in Euchologio contineretur.

Jam proponenda veniunt oppositæ partis momenta : hæc porrò à jure ad factum concludunt, cùm primæ opinionis momenta à facto ad jus concludant. Dùm enim ait Morinus : *Sola prioribus seculis in usu fuit forma deprecativa; ergo hæc de se valida est*, reponunt adversarii ejus : *Forma absolutionis, utpotè judicialis actus, essentialiter est indicativa; ergo nunquàm viguit forma merè deprecativa.*

24. Primum itaque contrariæ opinionis momentum desumitur ex S. Thomâ, qui circa an. 1250, in citato Opusculo 22, theologi cujusdam *dicentis, quòd sacerdos absolvendo uti non debet hâc formâ :* Ego te absolvo, *assertionem uti valdè temerariam ac præsumptuosam* carpit ; atqui si Ecclesia per priora secula duodecim formam adhibuerit deprecativam, jam temerarius fuit ac præsumptuosus ipse S. Thomas, ne quid pejus dicam. Si enim toto eo tempore deprecativam formam adhibuit Ecclesia, utique quia hanc ab apostolis acceperit : unde non temerarius fuit ejus formæ assertor, sed ejusdem impugnator S. Thomas.

25. At, fortè inquies, potuit factum illud neseiri à D. Thomâ ; neque enim qui plura sciunt, præcipuè cùm de factis agitur, omnia sciunt.

Verùm quis facilè capiat, Angelicum, qui extremo, ut ita loquar, digito seculum duodecimum attingebat ; quique cum pluribus ejusdem seculi gravibus et eruditis viris conversatus erat, qui et antiquiores alios viderant, quotidianum id genus factum ignorâsse ? An verò tam unanimis, tam constantis, tam diuturni universæ Ecclesiæ usûs memoria intra 30 aut 40 annos è mortalium omnium animis evanuit, nulla ut ejus superfuerit recordatio ? An Thomam latuit traditio tota ? Num verba hæc : *Quæcumque solveritis*, primus contra Patrum omnium mentem, eamque usu continuo exploratam, interpretatus est ; ut in iis indicativam, quam nemo hucusque suspicatus esset, formam deprehenderet ? An Ecclesia formam, utique legitimam, sine causâ mutavit ; aut mutationis suæ causam habuit in aliquâ quæ tunc nata sit hæresi, et cujus ne unus quidem scriptor meminerit ?

26. Secundum momentum sic proponitur : Nunquàm adhibuit Ecclesia formam, quæ verbis Christi solvendi potestatem tribuentibus aut spondentibus adversatur ; atqui forma deprecativa... ; alioqui enim, cùm dixit Christus : *Quodcumque solveris*, perinde est ac si dixisset : *Quodcumque petieris solvi*, etc. ; atqui non ita est : tunc namque non tantum licita, sed et planè essentialis esset forma deprecativa, ut in Extremâ-Unctione. Id autem nemo est qui dicere præsumat.

27. Confirm. : Eatenùs potestatem sibi à Christo traditam exercet sacerdos, quatenùs reipsà solvit ligatum ; atqui per formam deprecativam, quantùmcumque efficacem nunquàm solvet sacerdos, sed solùm à Deo ligatum solvi precabitur ; quæ duo ab invicem essentialiter discrepant, siquidem in Extremâ-Unctione sacerdos infallibiliter et ex opere operato gratiam peccati remissivam impetrat ; atqui tunc à peccatis non absolvit : quare porrò ? quia is solùm verè absolvit, qui ut superior ac judex jus dicit reo peccatum humiliter confitenti. Id autem ut in Extremâ-Unctione non habetur, sic nec in Pœnitentiâ per formam deprecativam haberi potest. Unde si, quod chimæricum est, supponeretur sacerdotem per formam deprecativam in pœnitente contrito gratiam peccati remissivam operari, tunc equidem conficeretur Sacramentum, sed à Pœnitentiæ Sacramento, quale à Christo institutum est, planè diversum.

28. Tertium momentum sic exhibent : Ex Trid., sess. 21, cap. 2, nihil potest Ecclesia mutare in Sacramentorum dispensatione, nisi *salvâ eorum substantiâ;* atqui, si Ecclesia deprecativæ, quæ olim per duodecim secula viguerit, formæ substituerit indicativam, necessariò substantialem in Sacramentorum materiâ mutationem invexit : mutatio enim formæ in aliam substantialiter diversam est substantialis ; atqui respectu Sacramenti Pœnitentiæ mutatio formæ deprecativæ in indicativam est mutatio formæ in formam substantialiter diversam : formæ enim quæ significationem habent prorsùs diversam, discrepant substantialiter ; atqui..., siquidem sacerdos per indicativam formam : *Ego te absolvo*, etc., significat se agere personam judicis ac superioris, sententiam decretoriam pronuntiare, verèque ac propriè absolvere à peccatis ; atqui nihil horum significat per istam, v. g., formulam : *Christus te absolvat*, quâ expressior nulla inter deprecativas haberi potest : per hanc enim precatur quidem ut Christus absolvere dignetur, non verò absolvit ipse ; facit mediatoris munus, sed judicis neutiquàm, ut notat Alensis ; atque hinc discrimen summum quod inter utramque formam constituit S. Thomas, cit. opusc. ; ergo.

29. Si objicias Sacramentorum materiam et formam, juxta theologos plures, à Christo generaliter tantùm institutas fuisse, reponunt 1°, neminem id unquàm docuisse de Sacramento Pœnitentiæ : ecquis, aiunt, docuit ab Ecclesiæ nutu pendere ut pœnitentis actus sint vel non sint materia Pœnitentiæ ? 2° Aliud est, inquiunt, posse ab Ecclesiâ determinari formam Sacramentorum institutioni convenientem ; aliud posse Ecclesiam formæ quæ Christi institutioni congruit, et primarium Sacramenti effectum ritè significat, substituere formam quæ neutrum efficiat, quæ proinde ab ipsâ Christi formâ substantialiter discrepet : talis porrò est forma deprecativa, ut diximus num. præced.

30. Quartò urgent præcipuè id Trident., sess. 14, cap. 3 : *Docet sancta synodus Sacramenti Pœnitentiæ formam, in quâ præcipuè ipsius vis sita est, in illis verbis positam esse :* Ego te absolvo ; *quibus quidem de Ecclesiæ sanctæ more preces quædam laudabiliter adjunguntur ; ad ipsius tamen formæ essentiam nequaquàm*

spectant; neque ad ipsius Sacramenti administrationem sunt necessariæ. Unde sic : Illud solùm est absolutionis forma, quod est institutionis divinæ; atqui preces quæ in antiquis occurrunt Ritualibus non sunt institutionis divinæ : eæ enim preces sunt planè, quoad sensum, eædem cum precibus quæ hodiernæ absolutionis formæ adjunguntur; atqui hæ ex Tridentino, laudabiliter quidem institutæ sunt, sed ad Sacramenti administrationem non sunt necessariæ; ergo nec ad id necessariæ erant antiquorum Ritualium deprecationes.

31. Ad hæc duo reponunt adversarii : 1° Synodum, cùm Sacramenti formam in his reponit verbis : *Ego te absolvo*, necessariò subintelligere vel in æquivalentibus; 2° in judiciis, quæ forum redolent, ut est Pœnitentia, certas statui posse leges quibus id abrogatur, quod valebat antea; unde sequitur fieri nunc posse ut valeat quæ ante non valebat forma indicativa; nec jam valeat, quæ sola valebat, forma deprecativa.

Verùm in his absurda multa, quin et errores sibi deprehendere videntur D. Thomæ discipuli, vel potiùs Morini impugnatores. Unde

32. Ad primum regerunt verba deprecativa non esse verbis indicativis æquivalentia, 1° ob dicta superiùs; 2° quia alioqui malè Tridentinum formam absolutionis potiùs reponeret in verbis : *Te absolvo*, quàm in precibus quæ iisdem verbis adjungi solent, cùm eæ juxta Christi institutionem Sacramenti effectum plenè exprimant et operentur; 3° quia et malè dicet sacra synodus preces illas ex solâ Ecclesiæ consuetudine adjungi verbis : *Ego te absolvo*, cùm hæc non magis quàm illæ ex institutione ad essentiam formæ et ad vim Sacramenti spectent; 4° quia statim ut primam orationem : *Misereatur tui*, etc., recitavit sacerdos cum intentione faciendi Sacramenti velit nolit Ecclesia, Sacramentum juxta Christi institutionem perfectum est, adeòque perfectum est antequàm proferantur verba : *Ego te absolvo;* et tamen synodus vim Sacramenti præcipuam in hisce postremis verbis reponit. Ita, nec sine aliquo æstu, Simonnet.

33. Ad secundum, quod idem theologus rotundè et durè *miserabilem et absurdam evasionem, causidico* digniorem quàm *theologo* appellat, respondet falsissimum esse quòd possit Ecclesia apponere conditiones quibus omissis nullum sit Sacramentum, etiamsi ponantur substantialia omnia secundùm institutionem Christi; alioqui fieri posset ut apponeret conditionem, quâ non servatâ, nullus sit Baptismus, etsi minister aquam super infantis caput infundat, et cum intentione faciendi id quod facit Ecclesia, proferat verba : *Ego te baptizo.*

34. Nec obest quòd Pœnitentia sit actus judicialis : is enim actus ipsissima est absolutionis formula à Christo instituta; atqui non potest Ecclesia apponere conditiones ex quibus caduca fiat formula, quam ipse Christus instituerit : eo enim ipso quòd servatur ritus à Christo institutus, ponitur necessariò Sacramentum; et tamdiù positum censeri debet, donec demonstretur Ecclesiæ à Christo permissum esse ut opus suum pro nutu subvertat. Dico, *pro nutu;* nec enim unquàm probabitur, Ecclesiam gravibus impulsam fuisse causis, ut deprecativæ formæ formam substitueret indicativam.

35. Confirm. : Vel Christus determinatè instituit formam absolutionis indicativam; vel determinatè instituit formam deprecativam; vel utramque indifferenter instituit. Si primum, nunquàm valuit forma deprecativa, quod negant adversarii; si secundum, nequidem nunc valet forma indicativa, quod est hæreticum; si tertium, ergo, sicut forma indicativa non potuit non valere semper, quantùmvis supponatur Ecclesia prioribus seculis præscripsisse usum formæ deprecativæ, ita non poterit non valere semper vi Dominicæ institutionis forma deprecativa, quantùmvis nunc Ecclesia præcipiat usum formæ indicativæ : sicut nunc valeret Baptismus immersione datus, ut olim valuit; quantùmvis eum sic dari vetuerit Ecclesia; et olim valebat Baptismus aspersione datus, etsi eum aliter quàm per immersionem dari vetaret antiqua Ecclesia. (Atque hoc, *quidquid plerique in contrarium sentiant*, asserere non dubitat auctor operis de re Sacramentariâ, etsi suam hanc responsionem in praxi nec tutam, nec sequendam esse confitetur.) Jam verò si hodièque valere potest forma deprecativa, necessum est ut erret synodus, quæ ad exclusionem hujus formæ tanquàm ab Ecclesiâ solâ institutæ vim Sacramenti in his reponit verbis : *Ego te absolvo*, etc.

36. At, inquies, Ecclesia contractum clandestinum, qui per secula quindecim valuerat ad constituendum, vel saltem ad efficiendum matrimonii Sacramentum, adeò irritavit, ut jam non valeat ubicumque recepta est Tridentina sanctio; ergo pari jure deprecativam formam, etsi per secula duodecim valuerat, abrogare potuit.

37. Reponunt 1° retorquendo argumentum : Nunquàm effecit aut efficere poterit Ecclesia, ut contractus legitimus ad matrimonii Sacramentum non sufficiat, quia Christus in genere legitimum contractum ad Sacramentum sufficere voluit; ergo nec unquàm efficere poterit Ecclesia, ut verba sacramentalis effectûs sufficienter, juxta institutionem Christi, expressiva, prout secundùm adversarios sunt preces à Græcis prolatæ, ad pœnitentiæ constitutionem non sufficiant, quia Christus verba hæc in genere, utpote actûs judicialis sufficienter expressiva, ad congruentem formam evexit.

38. Reponunt 2° Ecclesiam posse efficere ne clandestinus contractus ad matrimonium valeat, quia contractum legitimum requirit institutio Christi, et efficere potest Ecclesia, ut contractus defectu cujusdam solemnitatis, gravibus de causis superadditæ, de legitimo fiat illegitimus; at supposito quòd aliqua verba Sacramenti alicujus effectum ex institutione Christi satis exprimant, et exprimendo producant, sicut efficere non potest Ecclesia ut de facto effectum hunc non exprimant, sic nec efficere potest, ut non producant, et multò minùs cùm nulla mutationem hanc exigit causa; ergo in adversariorum opinione nusquàm

potuit Ecclesia formulam deprecativam abrogare, sicut nec institutionem Christi abrogare potuit. Sed de his plura apud citatum theologum, qui rerum et verborum multitudine obruit.

Jam videndum ut alterius partis momenta solvantur. Reponunt itaque

39. Ad primum (supra, n. 11), 1° verba hæc : *Neque enim in suo, sed in Patris, et Filii, et Spiritûs sancti nomine peccata dimittuntur,* non obscurè hodiernam hanc indicare absolutionis formam : *Absolvo te*, vel quod idem est : *Dimitto tibi*, vel *dimittuntur tibi* (supple à me, ut in Græcâ Baptismi formâ) *peccata tua in nomine Patris*, etc.

2° Meritò dictum à S. doctore : *Isti rogant, Divinitas donat,* quia semper indicativæ formulæ adjunxit Ecclesia preces, quibus orat Deum ut peccata condonet. Unde et hodiè dicere possumus : *Isti rogant, Divinitas donat*, eo nempe instanti, quo isti, postquàm rogârunt, sententiam absolutionis pronuntiant dicendo : *Ego te absolvo.*

Neque ficta est responsio isthæc, sed ab Ambrosii textu petita ; sic enim prosequitur S. doctor : *In Baptismo quoque peccata donari non est ambiguum ; in Baptismo autem operatio Patris, et Filii, et Spiritûs sancti est.* Namque 1°, sicut per hæc verba manifestè alludit Ambrosius ad indicativam hanc Baptismi formam : *Ego te baptizo in nomine Patris*, etc., sic et in præcedentibus ad formam hodiernam Pœnitentiæ, etc. ; 2° dùm S. doctor ait in Baptismo donari peccata, sicut donantur in Sacramento Pœnitentiæ, illud : *Rogant isti, Divinitas donat,* utriusque Sacramenti ministris convenire significat ; atqui tamen Baptismatis forma tempore Ambrosii erat ut nunc est indicativa ; ergo quia de Pœnitentiæ ministris dixerit Ambrosius: *Isti rogant, Divinitas donat,* perperàm infertur absolutionem tunc temporis fuisse deprecativam.

Unde cùm antea dicit S. doctor homines *in remissionem peccatorum non jus alicujus potestatis exercere,* vult tantùm Deum ut principalem remissionis peccatorum causam, ad id uti sacerdotum ministerio tanquàm instrumentali causâ ; non autem eum sacerdotibus nudum orandi ministerium relinquere. Aliud sanè exhibent relata ibid. ab Ambrosio Christi verba : *Quæcumque solveritis*, etc.

40. Ad secundum (supra, n. 12), exstinguit Deus in homine flammam libidinis *per sacerdotis orationem*, 1° quia sacerdos Sacramentum conferens, à Deo audiri exoptat et precatur, adeò ut absolutionis verba nihil penè sint quoad durationem respectu precum quæ hanc præcedere et subsequi solent ; 2° quia, ut mox videbimus, formæ Sacramentorum omnium passim à Patribus habentur ut preces ; non verò quia quælibet forma sit strictè oratio.

41. Ad tertium (ibid., n. 13), reponunt 1° gravem à Morino inferri Ecclesiæ vel Augustino injuriam : nimirùm, inquiunt, vel forma indicativa convenit institutioni Christi, vel non : si prius, quî fieri potuit ut Augustinus eam velut arrogantem, exemplo Christi adversam, et inductivam erroris abjecerit? Si posterius, quomodò hanc demùm amplexa est tota Christi Ecclesia, quæ certò Augustini textum legerat, et intellexerat?

Reponunt 2° non reprobari ab Augustino formam indicativam, quasi hanc soli admitterent hæretici, ut censet Morinus ; sed abusum formæ hujus, quæ apud Catholicos, perinde ut et apud hæreticos, recepta erat ; unde corruit systema Morini de formâ per annos mille et ampliùs deprecativâ. Agit scilicet S. doctor contra Donatistas, Catharorum seu Mundorum propaginem, qui superbiâ elati, peccatorum remissionem, tam in Baptismo quàm in Pœnitentiâ, propriæ suæ sanctitati, suisque meritis adscribebant, rati se vel ipsâ suâ societate aliis gratiam impertiri ; seque tantùm à Catholicis infici posse. Unde, subdit Augustinus : *In collatione nostrâ cùm eis à cognitore consessus esset oblatus, ut sederent nobiscum, respondebant : « Scriptum est nobis cum talibus non sedere... » nescilicet per contactum subsellium ad illos veluti nostra contagio perveniret.* Ut autem eos revincat Augustinus, duo docet, 1° hominem, seu abluat in Baptismo, seu mundet in Pœnitentiâ, merum esse Dei instrumentum, neque adeò sanctificationem alterius sibi adscribere posse ; unde subjungit S. doctor : *Qui dimittit per hominem, potest dimittere et præter hominem ;* 2° Christum ipsum, dùm peccata dimisit, modestiùs locutum esse quàm loquerentur hæretici, cùm nusquàm dixerit : *Ego dimitto peccata, ego justifico*, etc. ; atqui utrumque revincebat hæreticos : neutrum verò impetebat Catholicos indicativâ formâ utentes, cùm hi nec sanctitati suæ adscriberent, quod etiam per impios fieri docebant ; nec eodem quo Donatistæ sensu dicerent : *Ego peccata dimitto*, id est : Ego, quia sanctus, peccata dimitto ; imò nec unquàm dicerent : *Ego sanctifico, ego sano quemcumque baptizo ;* utique Catholici per ipsas quas ad Deum fundebant preces, ut quam in ejus nomine tribuebant absolutionem, ratam habere dignaretur, mera sese gratiæ et justificationis instrumenta esse profitebantur. Tota porrò instrumenti gloria in principem causam refunditur.

42. Confirm. 1°, quia si quis tumidâ Donatistarum fronte et sensu hodiè diceret : *Ego dimitto peccata*, utique à Catholicis omnibus per ea ipsa quæ objicit Morinus Augustini verba retunderetur ; ergo verba hæc absolutam formam reapsè non impugnant.

43. Conf. 2° quia vix dubium est quin Augustinus in Baptismo usus sit indicativâ Latinorum aut saltem Græcorum formâ ; atqui sensus formæ hujus is est : *Ego te à peccatis abluo in vitam æternam ;* ergo objecta S. doctoris verba indicativam formam non excludunt. Quod enim censet Morinus valuisse tunc Baptisma his duntaxat verbis collatum : *In nomine Patris*, etc., mera est et periculosa novitas.

44. Confirm. 3°, quia, etiamsi non dixisset tunc temporis sacerdos : *Ego te absolvo*, non ideò staret deprecativa Morini forma : sicut nec deprecativa est apud Græcos Baptismi forma, licèt non dicant : *Ego te baptizo*, sed, modestiæ causâ, *baptizetur* N., ut alibi diximus. Esto igitur Augustini tempore dictum sit : *Dimittuntur tibi peccata*, quod utrumque probare possit

adductum ab Augustino exemplum Christi peccatricem absolventis, non ideò deprecativam suam formam sanxisset Morinus.

45. Confirm. 4°, quia, ut ex Augustino et cæteris Patribus nihil in gratiam deprecativæ formæ colligi possit, satis est ii Sacramentorum omnium formas, uti preces et orationes, habuerint; atqui res ita se habet: sic enim loquitur Augustinus, ipso lib. 3 de Bapt., c. 18: *Exaudit Deus homicidam super aquam Baptismi, vel super oleum, vel super Eucharistiam, vel super capita eorum quibus manus imponitur, deprecantem;* atqui dubio procul indicativa erat Augustino ut et nobis Eucharistiæ forma; ergo eam ut et Baptismi ac Confirmationis formam, *deprecationis* nomine exprimit, seu ob preces eidem ex Ecclesiæ usu adjunctas, seu quia nulla à sacerdote forma proferatur, nisi ex pio animi deprecantis affectu.

Hinc solvitur objectio (sup., n. 14): vel enim loquitur Augustinus de cæremoniali absolutione, quæ post solemnem pœnitentiam tribuebatur deprecativè; vel si de sacramentali, eam vocat *orationem*, propter rationes modò allatas.

46. Ad quartum (ibid., n. 15), hæc respondent cum S. Thomâ, 3 p., q. 84, art. 3, ad 2: *Verbum Leonis est intelligendum quantùm ad deprecationem, quæ præmittitur absolutioni;* aut ipsam in affectu comitatur, *non autem removet, quin sacerdotes* indicativè *absolvunt*. Eadem est Durandi, Dominici Soto, cæterorumque scholæ doctorum responsio. Hi verò Leonem et Patres alios non scitè minùs quàm Launoius ac Morinus intellexerunt.

47. Ad quintum (supra, n. 16), negant min.: Nimirùm, ait Frassen, Ordo Romanus, quem, utpote ab Amalerio et Alcuino Caroli Magni præceptore citatum, nemo antiquissimum esse diffiteri potest, post varias orationes quibus non equidem absolvit sacerdos, ut Morino videtur, sed à Deo gratiam ministerii sui debitè et efficaciter adimplendi precatur, has refert absolutionis formulas, primam pro pluribus simul absolvendis: *Nos etiam secundùm auctoritatem nobis indignis à Deo concessam absolvimus vos ab omni vinculo delictorum vestrorum, ut mereamini habere vitam æternam, per eum qui vivit*, etc.; secundam verò pro personâ singulari, quæ sic habet: *Dominus Jesus qui dixit Apostolis: « Quæcumque ligaveritis, » etc., ipse te absolvat per ministerium nostrum ab omnibus peccatis tuis*, etc.; idem est porrò, ait citatus mox theologus, ac si diceret: *Absolvat te Deus, ut primaria veniæ causa, dùm ego ut ejus minister absolvo te*. Quod et discretè exprimit Sacramentarium Gregorianum in Victorinâ Parisiensi Bibliothecâ manuscriptum, ubi sic legitur: *Absolvimus te vice B. Petri apostolorum principis, ut quantùm ad te pertinet accusatio, et ad nos remissio, sit Dominus omnipotens*, tibi *vitæ solus et omnibus tuis peccatis indultor;* ubi et indicativa forma habetur, et ei modestus ille sensus tribuitur, quem contra Donatistas vindicavit Augustinus.

48. Non absimilem his formam exhibet Menardus è Ms. Codice Rhemensi, ubi sic habetur: *Ego divinitùs vos absolvo à vinculis peccatorum vestrorum;* quibus consonat forma hæc Sacramentarii Ecclesiæ Turonensis, annis 600 antiquioris: *Absolvimus vos, fratres, ab omnibus peccatis vestris*. Neque hinc recedit formula hæc asservati in Rothomagensis Ecclesiæ bibliothecâ pontificalis: *Ipse Deus vos absolvat, et quantùm nostræ fragilitati permittitur, sitis absoluti ante tribunal D. N. J. C.*

49. Si dicant hujusmodi formulas cæremoniales fuisse non sacramentales, in promptu erit responsio à minori ad majus: si enim ausa sit Ecclesia in actione merè cæremoniali formam adhibere indicativam, quantò plus in actu sacramentali?

50. Interim non abs re fuerit animadvertisse perperàm aliquando ex monumentorum defectu contra Ecclesiæ praxim disputari. Quot enim vel periêre, vel etiamnùm in scriniis recondita latent, quæ catholicis veritatibus mirè suffragarentur!

51. Sed quid ergo responsi fiet illi, de quo superiùs, S. Thomæ adversario, qui indicativæ formæ usum vix annis triginta antiquiorem plenis faucibus eructat?

Ad hæc duo, 1° nihil esse cur demus fidem homini cui fidem abnegavit S. Thomas, vir utique ut majoris scientiæ, sic et fidei majoris; 2° fieri facilè potuisse, ut per abusum certis in locis vigeret forma deprecativa, prout eam *in provinciâ Provinciæ* viguisse aliquando docet Franciscus Mayronis; quod autem alicubi factum erat, id ubique factum crediderit anonymus.

At, inquis, anonymus ille disertas adducebat auctoritates, potissimè verò Guillelmi Parisiensis (supra, n. 17).

52. Sed 1°, etiamsi nec omninò pauci, nec obscuri doctores de genuinâ Pœnitentiæ formâ dubitâssent, non hinc magis convelleretur indicativæ formæ necessitas, quàm quia dubitârint, aut potiùs negaverint viri graves, et inter eos Petrus Cantor, Præpositivus Hugo à S. Victore, verba hæc: *Ego te baptizo*, aut æquivalentia, ad formam Baptismi essentialiter pertinere, convellatur hodiernæ Baptismi formæ necessitas.

53. 2° Excludit quidem Guillelmus emphaticam hanc penèque secularem formam: *Absolvimus*, plurali numero, ut quæ minùs modesta sit, et causæ tantùm instrumentali, qualis est sacerdos absolvens, malè congruat; imò nec ullam formam adhiberi vult, nisi præmissis antea à ministro precibus, ut Deus per ipsum pœnitentes absolvat à peccatis, etc.; at non ideò formam indicativam excludit, quam vix ignorare poterat ævo suo saltem apud plures vigere, cùm eam primo loco referat Alensis, Guillelmo coætaneus. Ita vulgò indicativæ formæ vindices.

54. Mihi verò in objectis Guillelmi verbis formam indicativam deprehendere visus sum: nimirùm, benè an malè, quærit Parisiensis ille episcopus, à quo absolvatur pœnitens qui duos apud confessores confessionem suam partiri cogitur. Respondit porrò *nullatenùs dubitandum esse quin per utrumque* absolvatur. *Neque enim*, inquit, *more judicum forinsecorum pro-*

nuntiat confessor : *Absolvimus te* (pronuntiat ergo, at non more judicum secularium); *sed magis orationem facit super eum, ut Deus absolutionem tribuat;* quasi dicat Guillelmus : Ut pœnitentis confessionem suam inter duos dividere coacti, absolutio in utrumque refundi debeat, satis est ut in eam influat uterque. Influit porrò : si enim non influat, utique quia totum sibi assumere debet qui dicit : *Absolvimus;* atqui non ita; nec enim id dicit more judicum, qui solo nutu supremo absolvunt; dùm enim eadem profert verba, *magis* tamen orat Deum ut absolutionem tribuat; unde debet confessor Dominum precari ut non confessa modò peccata *dimittat*, sed *omnia*.

Idem utrumque confirmant obscura hæc ejusdem verba cap. 21, ubi officia confessoris enumerans, sic loquitur ab initio : *Horum omnium primum atque præcipuum est officium sanctificationis. Ex quo officio quo ad absolutionem et benedictionem ipsius, divinique nominis invocationem vincula peccatorum disrumpuntur*, etc. Hìc duo efficit confessor ut vincula peccatorum disrumpat : 1° absolvit, 2° divinum nomen invocat; quidni verò primùm formam absolutam importet? Sed de his penès te, lector, sit omne judicium. Mihi quidem solutio hæc ex ipsâ suâ novitate suspecta videbatur; at eam subinde reperi in tractatu historico P. Merlin. Jam videndum quî expediri possit difficultas à Græcis petita (sup., n. 21).

55. Respondent autem absolutionis formam non minùs in Orientali quàm in Occidentali Ecclesiâ indicativam fuisse; proinde objectas orationes Græcorum Euchologiis inscriptas esse, non ut per eas absolveretur pœnitens, sed ut adjungerentur formulæ indicativæ quâ idem pœnitens absolvebatur.

Cur verò insertæ sint Euchologiis preces illæ accidentales, ipsa verò forma, quæ præcipuum est rei caput, omissa fuerit, alias alii rationes reddunt : aiunt quidam cum Frasseno, id factum, quia diù viguerit lex ab Innocentio I lata, ne palàm exponerentur Sacramentorum formæ (1). Verùm causa hæc si viguit prioribus seculis, cùm timenda erant infidelium curiositas et ludibria, an vigere potuit per duodecim secula? et cur quoad Pœnitentiam solam viguit, cùm ante illud tempus passim inveniantur aliorum sacramentorum formæ? Ita Juenin; et satis malè, ut colliges ex citato Merlini tractatu, cap. 8. Utut est, reponunt alii id factum, quia prolixæ forent orationes quæ formæ absolutionis adjungebantur, brevis autem, et quæ facilè memoriæ mandari posset absolutionis forma, nec una apud omnes, etsi ubique indicativa. Patet id ex Gersonii opusculo *super Absolutione*, etc., tom. 2 edit. Dupin., pag. 406, ubi sic ille : *Petis 1° si apud aliquem doctorem reperiatur forma authentica absolutionis sacramentalis. Respondeo quòd sic : et de hoc videatur Summa confessorum, vel Berthelina... Ad tertium quod quæris, unde tot varietates in formâ istâ absolutionis, resp. quòd ex ignorantiâ vel negligentiâ sufficienter inquirendi quæ agenda sunt circa Sacramenta. Sed cur plus, inquis, circa istam formam quàm circa alias? Ratio una est, quia aliæ formæ dicuntur publicè, et inveniuntur scriptæ, sicque leguntur; hìc autem occultè et absque libris et arbitris fit negotium. Potest et alia ratio dari, quia actus confessionis et absolutionis est quidem actus judicialis, ubi videtur sufficere quòd sacerdos judex explicet sententiam suam quibuscumque verbis*, judicialibus scilicet, proinde indicativis; infra enim, p. 407, D. agnoscit formam absolutionis proferendam esse *sub modo indicativo propter Sacramenti certitudinem;* seu quia, ut dicit Thomas in ult. part. Summæ suæ, q. 84, *de formæ substantiâ est : Ego te absolvo;* etsi *præmittitur oratio : Misereatur tuî*, etc., *ne effectus Sacramenti impediatur ex parte pœnitentis.*

56. Multa igitur erat Gersonii tempore varietas in absolutionis formâ, cùm alii, et rectè quidem, dicerent : *Absolvo te à peccatis tuis;* alii adderent, *ab omnibus;* alii, *ab oblitis;* alii, *à contritis;* alii, *quantùm possum;* alii, *in quantùm debeo;* alii, *auctoritate mihi commissâ;* quæ omnia (quædam tamen immeritò) plus minùsve improbat Gerso; atqui varietatem hanc inde repetit idem doctor, quòd *aliæ* quidem *formæ* invenirentur scriptæ, in Pontificalibus nimirùm vel Ritualibus; non item verò absolutionis forma, quæ si, ut nunc, scripta fuisset, una, ut nunc est, fuisset apud universos; atque hinc ut genuinam absolutionis formam indicet Parisiensis Cancellarius, non ad Ritualia, prout nemo non hodiè faceret, sed ad Berthelinam Summam, aut similia remittit. Esto igitur vix explicari possit cur tamdiù incerta, quoad modum scilicet, fuerit absolutionis forma, constat tamen eam ne ipso quidem Gersonii tempore, fixâ lege eamdem ubique fuisse constitutam. Jam verò quod in Ecclesiâ Latinâ factum est, cur in Orientalibus factum non sit?

57. Nec tamen apud recentiores Græcos ignotus est formæ indicativæ usus; etsi enim major pars deprecativam adhibet ex ignorantiâ, non desunt et plures qui absolutam usurpent, alii quidem his verbis : *Habeo te veniâ donatum;* alii his : *Mea mediocritàs habet te veniâ donatum;* à quibus verborum tenùs duntaxat recedit hæc aliorum formula : *Gratia S. Spiritûs per mediocritatem meam habet te veniâ donatum et absolutum.* Hæc enim loquendi ratio est atticismus, quo per participium præteriti temporis, cum verbo auxiliari temporis præsentis, eleganter exprimitur actio præsens personæ, seu hæc in primâ, seu in tertiâ personâ loquatur. Unde cùm ait Græcus sacerdos : *Mea mediocritas*, etc., perinde est ac si diceret : *Mea mediocritas dat tibi veniam et absolvit te.*

58. Sed quid tandem ad decretum Clementis VIII, supra, n. 22? Duplex est responsio : prima, formam hanc à Clemente vocari deprecativam, non quia reipsà talis sit, sed quia talis esse videatur; secunda, formam hanc verè quidem à Clemente supponi deprecativam, sed ab eo ad minus haberi ut maximè dubiam, cùm vetet ne Græcus sacerdos eâ erga Latinum utatur; et permittat ut, postquàm indicativâ formâ ad mentem Florentini concilii usus est, deprecativam,

(1) « Verba dicere non possum (quibus utuntur episcopi, *cùm tradunt Spiritum Paracletum*), ne... videar prodere. » Innoc. I, epist. 1, cap. 3.

quam pro formâ habent Græci recentiores, non tamen omnes, ut diximus, adhibeat; neque enim permitteret pontifex ut legitimâ et indubia forma bis in instanti super eâdem materiâ pronuntiaretur.

Etverò, si certò sufficeret deprecativa hæc forma, num rationabiliter prohibuisset pontifex ne eâ Græci Catholici in posterum uterentur? præsertim cùm in eodem decreto permittat ut Græcis episcopis Latini subjecti, *ab episcopo Græco ordinari volentes*, ab eodem ordinentur *ritu* Græco; utique quia certissimè sufficienti; ergo, inquiunt, Clementis decreto opprimitur Morinus, nedùm juvetur.

59. Nec dices duo hinc sequi absurda, 1° veram absolutionis formam non haberi in Euchologiis Græcorum; 2° malè et pessimè ab Eugenio IV dissimulatum esse cum Græcis, quibus cùm nonnulla circa Confirmationem, Eucharistiam et Matrimonium exprobrata sint, nihil unquàm circa usum deprecativæ formæ exprobratum est.

60. Reponunt ad prius, in Euchologiis quæ exstant non haberi formam Sacramenti Pœnitentiæ, quia eam non habuêre priùs edita, sicut nec eam habuêre Latina antiqua Ritualia, quæ tamen Baptismi, Confirmationis, Ordinis et Unctionis-Extremæ formam habuerunt. Cur autem ita factum sit, indagare superfluum est, cùm sic factum esse constat. Constat autem vel ex lite anonymum inter et S. Thomam motâ, quæ statim Ritualium, aut ejusdem generis librorum, si quæ unam vel aliam formam habuissent, compressa fuisset.

61. Ad posterius, reponunt in objectione gratis supponi Ecclesiæ Græcæ sacerdotes, Eugenii IV tempore, ut plurimùm usos esse formâ deprecativâ. Hanc equidem nonnulli jam tum usurpare poterant; at id potuit nescire Eugenius, quia, ut supra, n. 55, Gerso, *occultè et absque arbitris fit negotium*.

At, inquis, poterat Eugenius ex Græcorum Euchologiis colligere eos formâ tantùm deprecativâ uti.

62. R. neg. ant., 1° quia id ne nunc quidem ex iisdem libris colligi potest, cùm ex iis non pauci hodiè per indicativam formam absolvant; 2° quia non id magis ex Euchologiis Græcorum inferre potuit Eugenius, quàm ex Latinorum Ritualibus, quæ ubi de absolutione nihil habent præter preces, eo etiam tempore, quo, juxta adversarios, invaluerat usus formæ indicativæ.

En potissima, non omnia tamen, utriusque opinionis momenta. In primam nativo velut impetu propenderim. At, si optio fieri debeat, omnimodis videtur adhærendum secundæ, ob sacram Tridentini auctoritatem, quæ priori nonnihil lædi videtur.

63. Utramque aliqui conciliare student; alii quidem cum Morino, dùm hodiernam quoque Latinorum formam censent, deprecativam esse propter hæc verba: *In nomine Patris*, etc., in quibus aliquam SS. Trinitatis invocationem fieri contendunt; alii ex adverso, dùm ipsam hanc Græcorum formam: *Domine Jesu Christe... relaxa, remitte, condona peccata*, etc., esse reipsà indicativam tuentur.

64. Prior opinio duplici ex capite nutat, 1° quia juxta hanc dicendum erit verba: *In nomine Patris*, esse absolutioni essentialia. Id autem passim in dubium vocant, aut etiam negant theologi post Gersonium, qui, cit. opusc.: *Quia*, inquit, *sacerdos non propriâ auctoritate absolvit, sed quasi minister, convenienter aliquid apponitur: Ego te absolvo. In nomine Patris*, etc.; *vel per virtutem Passionis*, etc.; *quia tamen hoc non est determinatum ex verbis Christi, sicut in Baptismo, talis appositio relinquitur in arbitrio sacerdotis*. 2° Quia, etsi voces, *In nomine Patris*, etc., aliquando invocationem sonare videntur, ut cùm quis Ecclesiam vel lectum ingressus easdem profert; ubi tamen de Sacramentis agitur, nihil aliud ex usu communi significant, nisi quòd Sacramenta virtute et auctoritate SS. Trinitatis perficiuntur; alioqui forma Baptismi, cui essentialis est trium personarum appellatio, deprecativa foret, quod Latinus nemo crediderit.

65. Secunda opinio quæ primo intuitu absurdi quidpiam præfert, multam nihilominùs veri speciem habet, si verba hæc: *Absolvat te Deus; Domine, remitte, condonâ*, etc., hunc ex certâ et notâ ministri intentione sensum habeant: *Absolvat te Deus per ministerium meum; Domine remitte, condona, prout et ego in nomine Patris*, etc., *remitto;* atqui hanc esse sacerdotis intentionem, eamque per adducta verba, modestè quidem, sed verè exprimi, nemo unus inficiari potest. Quemadmodùm igitur si decreverit princeps nemini qui adversùs Delphinum peccaverit, scelus istud condonare, nisi antea à filio suo condonatum sit, censetur is, cùm ait regi: *Dimitte huic, relaxa, condona iniquitatem ejus*, dicere: *remitto, relaxo, et tu quoque dimitte*, etc. Sic in casu præsenti.

66. Atque id multâ ex parte admittere debent vividiores deprecatoriæ formæ adversarii; hanc enim Alensis: *Absolvat te Dominus*, pro indicativâ habet Franciscus Henno, quia subintelligi vult, *per ministerium meum*, quod, inquit, idem est ac: *Absolvo te ut minister Christi*. Hanc rursùs è manuscripto Græco Bibliothecæ Barberinæ: *Deus parcat tibi per me peccatorem*, approbat Frassenius, quasi idem sit ac: *Ego tibi nomine Dei parco*. Id autem si ita est, quidni in hâc formulâ: *Dimitte, relaxa*, ex intellectu communi saltem Ecclesiæ id suppleatur, *per me*, vel *per ministerium meum*, etc.?

67. Meritò tamen redargueretur qui cum anonymo de quo S. Thomas, formam Pœnitentiæ merè deprecativam esse sanciret, quia privatâ hâc suâ intentione excluderet sensum indicativum, quem in eâ involvi credimus.

Malè etiam quis ex opinione vel potiùs suspicione nostrâ inferat Extremæ-Unctionis formam pro indicativâ habitum iri; si enim hanc expressè in oratione constituerit Christus, nulla in ministri eam pronuntiantis mente fingi debet contraria intentio.

Verùm hæc doctiorum, Ecclesiæ verò præsertim judicio subjecta sint. Absit ut, dùm ejusdem gloriæ

studemus ex animo, ab eâ vel latum unguem recedamus !

ARTICULUS II.

De sensu et virtute absolutionis.

68. Sensum seu verborum significationem jungimus cum efficaciâ, quia Sacramenta id operantur quod significant ; porrò formæ verba vel hunc habent sensum : *Declaro remissa esse tibi peccata;* vel istum : *Dimitto tibi pœnam peccatis tuis debitam;* vel ex his duobus unum : *Condono tibi peccata tua;* aut : *Confero tibi gratiam de se peccati remissivam.*

Constat ex dictis c. 2, n. 83 et seq., absolutionis verba non habere hunc sensum : *Declaro tibi remissa esse peccata tua;* superest ergo ut quem ex aliis sensum habeant investigemus. Sit

CONCLUSIO PRIMA. — Sensus ordinariæ formæ non is est : *Remitto tibi pœnam tantùm peccatis debitam.* Est contra Baium, qui cùm doceret, propos. 56, *in peccato duo* tantùm *esse, actum et reatum*, nihil prohinc maculæ ; adeòque, *transeunte actu nihil remanere nisi reatum, seu obligationem ad pœnam*, docebat consequenter solam remitti pœnam per absolutionem : *Unde*, ait, propos. 57, *in Sacramento Baptismi aut sacerdotis absolutione propriè reatus peccati duntaxat solvitur, aut ministerium sacerdotum solùm liberat à reatu.*

69. Prob. 1° : Sensus absolutionis id omne importat quod per eam remitti debet ; atqui per absolutionem non modò pœnæ, sed et culpæ reatus, seu macula superstes remitti debet, uti docet Tridentinum, quo teste *pœna æterna.... unà cum culpâ remittitur.*

70. Prob. 2° ex eodem Tridentino, sess. 14, c. 1 : Valet absolutio *ad reconciliandos fideles post Baptismum lapsos;* atqui ad id non valeret, si solam pœnam tolleret : neque enim pœnæ, sed potissimùm culpæ reatus Deum homini infensum facit.

CONCLUSIO II. — Forma absolutionis in sensu litterali hanc habet significationem : *Ego remitto tibi offensam divinam;* hanc verò in sensu Sacramenti : *Confero tibi gratiam, quantùm de se est, remissivam peccati.* Primam partem tradit Lugo, disp. 13, n. 72 ; secundam Suares, disp. 19, sect. 2, n. 19, quos ut fratres conciliare velim, quanquàm rara est concordia fratrum. Porrò inter utramque significationem illud est discriminis, quòd prior remissionem peccati directè significet, posterior autem secundariò tantùm et *arguitivè*. Contra verò posterior gratiam directè significet, sed non tam directè condonationem peccati.

71. Prob. prima pars, quia id : *Absolvo te*, seu solvo vinculum quo ligabaris, litteraliter non significat gratiæ collationem, sed solutionem vinculi. Unde potuisset Christus res sic instituere, ut culpæ reatus tolleretur, nec tamen conferretur homini gratia sanctificans.

72. Prob. secunda pars : Forma Pœnitentiæ id sacramentaliter significat, quod ut talis operatur ; atqui primariò operatur reconciliationem cum Deo, seu amicitiæ ejus restitutionem, quæ gratiam peccati destructivam requirit et præstat ; seu interim peccatum destruatur, seu non, putà quia jam vel plenâ contritione, vel aliis in confessionibus deletum fuerit ; ergo, etsi prior sensus attentâ propriâ vocum significatione magis naturalis est, posterior tamen, attentâ significatione sacramentali, seu quàm habent voces ex institutione Christi, magis genuinus videtur.

73. Dices : Neuter sensus probabilis est ; non prior, quia alioqui falsa est forma, cùm super peccatis antea remissis profertur : ut enim idem bis donari non potest, sic nec idem bis condonari ; ut soluta semel corporis vincula denuò solvi non possunt, sic nec vincula animæ. Et verò peccatum semel dimissum habetur instar peccati nunquàm commissi ; istud autem condonari nequit.

74. Non posterior, 1° quia peccati remissio infusionem gratiæ necessariò antecedere debet, cùm prius sit animam esse peccati expertem, quàm gratiâ locupletatam : porrò, si absolutio primariò gratiam significet, subvertetur is rerum ordo ; 2° quia alioqui absolvi potuisset B. Virgo, cùm capax fuerit gratiæ, non quæ actu remitteret peccatum, sed quæ ejus de se remissiva foret ; 3° quia potest peccatum per intrinsecam tantum condonationem remitti, adeòque sine infusione gratiæ ; ergo.

R. neg. ant. ; nec quæ contra primam partem objiciuntur, prohibent quin illa defendi possit, tametsi secunda paulò verisimilior apparet.

75. Nam 1°, sicut in humanis potest bis eadem offensa dimitti, sic et in Pœnitentiæ Sacramento ; unde secunda remissio est confirmatio prioris.

Nec obest quòd eadem domus non possit bis donari ; id enim fit quia prior donatio omnimodam rei proprietatem adeò transfert, ut eadem res non ampliùs in donatarium tranferri possit ; contra verò condonatio offensæ quædam est cessio juris ex offensâ acquisiti ad talem effectum. Hæc autem cessio sæpiùs circa peccatum iterari potest ; sicut qui sæpiùs religiosam professionem iterat, sæpiùs et verè seculo et divitiis renuntiat. Ita Lugo, eâd. disp. 13, n. 73.

76. Neque etiam obest quòd idem vinculum physicum bis solvi non possit ; id enim fit quia nihil ejus, cùm semel sublatum est, remanet ; unde jam verè dicere non possum : *Solvo.* Atverò, cùm solutum est vinculum morale, manet semper aliquid ejus, non quidem in ratione maculæ, sed in ratione condonabilis : unde quia potest offensus iterùm atque iterùm renuntiare juri quod ex peccato habuerat, potest iterùm atque iterùm condonare ; unde, etsi peccatum semel dimissum se quodammodò habet quantùm ad pœnam, ac si nunquàm perpetratum esset, aliter tamen se habet quantùm ad condonationem. Vide Lugo, n. 82.

Multò faciliùs dilui possunt quæ contra secundam conclusionis partem objiciuntur.

77. 1° Enim ut necesse non est priùs expelli tenebras, quàm poni lumen solis, sic neque necessum est priùs auferri peccatum, quàm infundi gratiam : imò sicut solis lumen fugat tenebras, sic et gratia peccatum ejicere intelligitur.

78. 2° Gratia sacramentalis de quâ agimus, iis tantùm tribui potest, qui post Baptismum relapsi peccata

sua primò vel secundò confessi fuerint; id autem B. Virgini non competit.

79. 3° Non hìc expendimus quomodò Deus peccatum condonare possit; expendimus tantùm quo pacto vi institutionis hujusce Sacramenti condonat; nusquàm porrò condonat citra gratiæ infusionem.

80. Ex his colliges cum Suare, disp. 19, sect. 2, n. 16 et seq., eosdem absolutioni effectus tribui posse, qui virtuti pœnitentiæ tribui solent; et 1° quòd gratiam sanctificantem pariat, quia Deus mortale peccatum expellendo, gratiam hanc largitur; et quamvis ad venialium remissionem non omninò necessaria sit infusio gratiæ, nusquàm tamen fieri potest ut hæc per absolutionem remittantur, quin nova pœnitenti gratia adveniat, quia verba hæc non habent vim dimittendi peccata, nisi quatenùs vim habent primò gratiam conferendi. 2° Quòd virtutes peccato deperditas et amissa merita restituat: hæc enim ablato peccati mortalis obice spontè reviviscunt. 3° Quòd æternam pœnam, imò et semper aliquid temporalis pœnæ dimittat, quia hæc vi Sacramenti in aliquid minus commutatur.

ARTICULUS III.

Solvuntur variæ quæstiones circa præsentem materiam.

Quæres 1°, quis sit absolvendi ritus.

81. R. hunc à Paulo V, in Rituali Romano, præscribi: *Sacerdos, cùm pœnitentem absolvere voluerit, injunctâ ei priùs et ab eo acceptatâ pœnitentiâ salutari, primò dicit:* « *Misereatur tuî omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.* » *Deinde dexterâ versùs pœnitentem elevatâ, dicit:* « *Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum tuorum tribuat tibi omnipotens et misericors Dominus. Amen.*

« *Dominus noster Jesus Christus* (*qui est* (1) *summus Pontifex, per suam piissimam misericordiam*) *te absolvat; et ego auctoritate ipsius* (*mihi licèt indignissimo concessâ*) *te absolvo ab omni vinculo excommunicationis, suspensionis et interdicti, in quantum possum, et tu indiges. Deinde: Ego te absolvo à peccatis tuis in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti. Amen.*

« *Passio Domini nostri J. C., merita B. Mariæ Virginis et omnium sanctorum, et quidquid boni feceris et mali sustinueris, sit tibi in remissionem peccatorum, augmentum gratiæ, et præmium vitæ æternæ.* »

In Ritualibus multis præscribitur, ut postquàm pœnitens cruce signatus dixit: *Benedic mihi, Pater*, dicat minister: *Dominus sit in corde tuo, et in labiis tuis, ut verè et humiliter confitearis peccata tua, in nomine Patris*, etc. Postquàm verò pœnitens dixit *Confiteor* usque ad *Meâ culpâ*, et confessus est, ac prosequitur à *Meâ culpâ* inclusivè, usque ad finem, dicat sacerdos: *Misereatur tuî*, ut supra.

Quæres 2° an is absolvendi ritus erga omnes adhiberi debeat.

(1) Quæ uncinis inclusa sunt, propria sunt diœcesis Parisiensis, etc.

82. R. 1°, vocem *suspensionis* omittendam circa laicos, utpote censuræ hujus incapaces. Idem statuunt recentiores de minoribus clericis, nullo donatis beneficio, quia, cùm functiones eorum ab ipsis passim laicis exerceantur, nulla est vera iisdem suspensio; nulla proinde ab ipsis absolutio.

83. R. 2° cum eodem Rituali Romano, in confessionibus brevioribus et frequentioribus omitti posse *Misereatur* et *Indulgentiam*, et satis esse si dicatur: *Dominus noster Jesus Christus*, etc. Quòd si urgeat periculum mortis, sufficiunt pauca hæc: *Ego te absolvo ab omnibus censuris et peccatis, in nomine Patris*, etc. Imò et hæc pauciora: *Absolvo te.*

84. An autem seclusis contemptu et scandalo generatim omitti possint quæ veram formam præcedunt, sine peccato etiam veniali, dubitari potest. Asserit Henno, quia, inquit, contraria praxis adversùs Ritualis Romani legem præscripsisse videtur. Verùm mihi probatio summoperè dubia est, cùm vix ulli sint confessarii, qui extra alicujus necessitatis casum ab antefactis precibus abstineant. Certè, juxta S. Thomam, *consuetudo Ecclesiæ in omnibus est æmulanda;* vixque continget ut qui eam non sequitur, cùm facilè potest, si non contemptûs, saltem alicujus negligentiæ reus non sit.

Quæres 3° an absolutio debeat esse verbalis.

85. R. affirm., tum ob universalis Ecclesiæ praxim, à quâ nec concilia, nec Patres usquàm recedi posse tradiderunt; tum quia ex Florentino, cui concinit Tridentinum, sess. 14, cap. 3: *Sacramenti forma sunt verba absolutionis quæ sacerdos profert, dùm ait. Ego te absolvo;* ubi ponderandum illud: *Quæ sacerdos profert.*

Objiciuntur tria, 1° quòd Sacramentum Pœnitentiæ in omnibus sequatur formam judicii civilis: in hoc autem sententia nutibus vel scripto, non autem verbis proferri queat; 2° quòd sufficiat confessio per nutus; ergo et absolutio, saltem in casu necessitatis; 3° quòd matrimonium scripto vel nutu contrahi possit.

R. ad primum, neg. maj.; nam, v. g., in foro Pœnitentiæ idem est accusator, testis et reus; item reo se accusanti et excusanti fides haberi solet, quæ non fiunt in foro civili. Resp. ad secundum, neg. cons.; debuit enim valere confessio per nutus, ne muti et infirmi plures omni remedio destituerentur; quæ ratio non valet quoad sacerdotes: hi enim, miserante Deo, tam facilè occurrunt, quàm aqua ad Baptismum; etsi ut hæc, sic et illi aliquando deficere possint. Resp. ad tertium, neg. conseq.; hìc enim ut in præcedentibus disparitas petitur à voluntate Christi, qui, cùm matrimonium ad Sacramenti dignitatem evexit, nihil in ejus contrahendi ratione immutatum voluit; contra verò pœnitentiale judicium, non quocumque modo, sed certis verbis proferri sanxit. Hæc autem Christi voluntas ex eo legitimè colligitur, quòd Ecclesia in nullo etiam necessitatis casu aliter fieri permiserit, aut fieri aliter posse docuerit. Porrò absolutionis verba submissâ voce proferri debent, ne adstantes judicare valeant quis absolutione donatus sit, quis non.

Quæres 4° an valida sit absolutio sub conditione data.

86. R. 1°, absolutionem regulariter loquendo absolutè esse conferendam, ita ut qui sine justâ causâ conditionatè absolverit, juxta mitiores etiam theologos peccet lethaliter. Vid. infra, n. 91 et 98.

87. R. 2°, valere absolutionem datam sub conditione de præsenti, de præterito, quæ de facto existat, aut exstiterit, ut si dicas : *Absolvo te, si restituisti*, aut *si nunc firmum habes restituendi propositum.* Ratio est quia tunc absolutio non tantùm conditionata est, sed et absoluta, juxta tritum istud : *Positâ conditione res transit in absolutam.*

88. R. 3°, licitam aliquando esse absolutionem conditionatam, ut cùm quis legitimè dubitat an absolutionis verba protulerit; tunc enim dicere potest : *Si non es absolutus*, etc., *ego te absolvo;* sicut in dubio an infans ritè baptizatus sit : *Si non es baptizatus, ego te baptizo.* Licitum quoque est illud absolutionis genus, erga hominem de quo dubitare est num vivat, aut de quo propter dubia in extremis indicia non verè constat an absolvi velit.

89. Idem est, ait Henricus à S. Ignatio, n. 2656, cùm *omnibus consideratis rationabile dubium est de physicâ capacitate pueri, an scilicet ad hoc adeptus sit sufficientem rationis usum. Ad hoc quippe judicandum constitutus non est à Christo judex sacramentalis.* Verùm nec aliis multis, nec mihi probatur decisio hæc extra casum necessitatis. Unde erudiendi sunt pueri, et repetitis vicibus explorandi, donec certam materiam et sufficientem rationis usum dignoscant confessarii; tumque et à dubiis, et à certioribus peccatis absolventur.

90. A fortiori non debent absolvi conditionatè, sive ii de quibus prudenter dubitat confessarius an ritè sint dispositi, sive qui alia quàm dubia peccata confiteri nolunt; sive qui probabiliter peccatum aliquod reticuisse creduntur; sive quorum sufficiens dolor aut efficax propositum meritò suspecta habentur : hi enim omnes, quidquid dicant Sporer, Dicastillo, La Croix, n. 1770, seriò probandi sunt, donec ex fructibus moraliter de eorum dispositione constet. Sanè verò id genus pœnitentes sese purè et simpliciter absolutos rati ad Eucharistiam accedunt, ex primæ absolutionis facilitate gravitatem vel potiùs peccati levitatem metiuntur; peccata sic dubiè aut malè absoluta nusquàm apud sacerdotes alios repetunt. Hinc verò quot sacrilegia, quot pereundi discrimina!

91. Cæterùm, cùm absolutio conditionatè datur, haud necessum est conditionem voce exprimi; et is est communis usus, quem perperàm impetit Caramuel, quasi alioqui verba menti non concordent. Neque enim ut verba menti consonent, necessum est ut minister id omne verbis exprimat quod gerit animo; sed sufficit ut nihil significent quàm quod mens intendit. Etverò, si ex solà mentis intentione determinentur verba ad sensum sacramentalem, potiùs quàm ad historicum vel jocosum, quidni ex eâdem intentione ad sensum conditionatum determinentur, præsertim cùm circumstantiæ sensum hunc patiuntur aut etiam exigunt?

92. R. 4° : Non valet absolutio sub conditione de futuro data, si minister effectum Sacramenti suspendere velit, donec impleatur conditio; tunc enim nec valet, cùm pronuntiatur, quia deest intentio absolventis; nec valet, cùm ponitur conditio, quia forma jam non est moraliter præsens; adeòque desiit jam Sacramentum : porrò Sacramentum nonnisi præsens operatur. His adde voluntatem Christi, qui, ut ex totius Ecclesiæ praxi constat, noluit absolutionem sic dari ut effectus ejus à suspensivâ conditione penderet.

93. At, inquies, sacerdos non à culpâ solùm absolvit, sed etiam à parte aliquâ temporalis pœnæ, juxta modum satisfactionis quam imponit; atqui tamen ab hâc pœnæ parte conditionatè tantùm absolvit, nempe si satisfactio in futurum impleatur; ergo quoad istud punctum suspendit effectum absolutionis; ergo et hunc quoad culpæ remissionem suspendere potest.

94. R. neg. ult. conseq.; etsi enim remissio pœnæ ad executionem usque satisfactionis suspendi potest, non tamen culpæ remissio : pœnæ enim condonatio et secundarius est absolutionis effectus, et ex Christi lege ipsi satisfactionis exercitio alligata est; neutrum verò de culpæ remissione dici potest, cùm hæc et primarius sit effectus absolutionis, et probari non possit sic à Christo fuisse ordinata, ut posset suspendi.

95. Dixi : *Si minister effectum Sacramenti suspendere velit;* si enim sacerdos intendat hìc et nunc ponere effectum absolutionis, ex hypothesi conditionis futuræ, censent Lovanienses multi, præsertim verò Leonardus Van-Roy, cap. 3, q. 4, quem sequitur Mart. Grandin, cap. 2, q. 3, sub finem, conditionem illam valori sacramenti nihil officere : quia, inquiunt, talis conditio, si verè futura sit, resolvitur in conditionem de præsenti; porrò conditio de præsenti non impedit quin valida sit absolutio.

96. Hæc tamen doctrina aliis displicet : vel enim, inquiunt, pœnitens qui sub conditione futuræ restitutionis absolvitur, sincero de peccatis dolori sincerum jungit restituendi propositum, vel non : si primum, valet absolutio, etiamsi deinceps ab eo proposito resiliat; quia ubi occurrunt materia, forma et Sacramenti conficiendi intentio, non potest suspendi Sacramenti effectus; si verò desit pœnitenti propositum restitutionis, proinde dolor legitimus, jam nullum est Sacramentum ex materiæ defectu. Ergo, ait Daniel Concina, tom. 9, pag. 584, ineptissima est hujusmodi conditionis adjectio.

97. Quin extra casus assignatos n. 89, graviter illicita est appositio conditionis, illius præsertim, quæ necessariò præsupponi debet, ut si dicas : *Absolvo te, si veram habeas contritionem, vel restituendi propositum*, vel *si habeo potestatem absolvendi te.* Quemadmodùm enim stolidus fuerit judex civilis, qui domum adscribit Petro, si potior sit ejus ratio, quia haud constitutus est ut ancipitem hujusmodi sententiam ferat, sed ut discussis partium juribus unicuique reddat

quod suum est, sic et judex spiritualis in propositis casibus, quia ad hoc constitutus est à Christo, ut, cùm licet, absolutè judicet an peccator idoneis ad absolutionem dispositionibus instructus sit ; adeò ut nunquàm absolvat in terris, nisi quem absolutum aut mox absolvendum in cœlis legitimè existimat. Nec ridicula tantùm, sed et exitialis est absolutio sub hujusmodi conditionibus data, ut liquet ex dictis num. 90. Meritò igitur opinionem hanc ab Ecclesiâ Dei exterminandam ait Cajetanus, ut quæ et Ecclesiæ praxi, et Sacramenti reverentiæ, et pœnitentium ac ministrorum saluti pessimè consulat. Ita Henricus à S. Ignat., n. 2654, P. Antoine, pag. 310, etc.

Quæres 4° an ante liceat quempiam absolvere à peccatis, quàm ab excommunicatione.

98. R. negativè cum S. Thomâ, Suppl. q. 24, a. 1, ad 2, et S. Carolo, in Instruct. confessar.; ratio est quia cujusque Sacramenti, atque adeò Pœnitentiæ, susceptio excommunicatis graviter interdicta est : unde qui sciens et volens in hoc casu absolvit aut absolvitur, graviter delinquit, nedùm verè solvat aut solvatur.

99. Duo hìc monet Sylvius ad citatum S. Thomæ locum, 1° in absolutione quæ à censuris datur, in exteriori foro, utendum his verbis : *Absolvo te ab excommunicatione*, seu *à vinculo excommunicationis, quam ob talem causam incurristi;* in foro autem Pœnitentiæ ista vulgò usitari : *Absolvo te à vinculo excommunicationis in quantùm possum et indiges;* 2° postrema hæc verba nec omitti debere, nec ad minorem excommunicationem referri, ab eo etiam qui ab excommunicatione majori absolvere non valeat, quia inservire possunt *pro tollendâ illâ censurâ quæ annexa erat ei peccato quod pœnitens oblitus fuerat, dùm confiteretur habenti facultatem ab eâ absolvendi.* Docent enim plures quos appellat idem Sylvius, ibid. q. 20, art. 2, quæst. 3, eum qui in confessione factâ habenti facultatem à reservatis aut censuris absolvendi, oblitus est seu reservati, seu censuræ, posse deinceps à quovis sacerdote etiam pro reservatis minimè approbato absolvi, *eò quòd sacerdos præcedens intenderit absolvere quantùm poterat, ac proinde etiam à reservatis, saltem hactenùs ut desinant esse reservata.* Adde quòd multæ sint censuræ nullatenùs reservatæ, uti suo loco diximus.

Quæres 5° num ad novam absolutionem novâ opus sit confessione.

100. R. affirm., quia ad novam absolutionem novâ opus est materiâ ad minus proximâ : unde sacrilegii reus est qui binam super eâdem confessione absolutionem impendit, quia posterior defectu materiæ prorsùs irrita est.

101. Potest tamen nova dari absolutio super novâ et diversâ eorumdem etiam peccatorum confessione, quia cadit tunc absolutio super novam materiam proximam.

102. Haud tamen rodarguerim si quis, ut scrupuloso cuipiam animæ pacem conciliet, cum conditionatè denuò absolvat, quia asserat se ante et sub ipsum absolutionis tempus, inquirendis quæ effugere potuerant peccatis, quâdam veluti distractione intentum, contritionis actum omisisse. Imò, ut simpliciter absolveretur, sufficeret in rigore id confessionis genus : *Accuso iterùm quidquid modò accusavi.* Ministro tamen sollicitè cavendum ut pœnitentes ab anxiis hujusmodi æternisque examinibus abstineant, tum quia vereri sit ne reconciliationis gratiâ frustrentur; tum quia oblita peccata remittuntur indirectè; tum et quia quæ post absolutionem redeunt in memoriam, non sunt hìc et nunc ante communionem subjicienda clavibus, ut dixi in Gallico de sanctis Mysteriis tractatu, et infra fortassis repetam.

Quæres 6° an absolutio vel ab uno pluribus, vel à pluribus uni dari possit.

103. R. ad primum affirmativè : sic enim simul absolvuntur milites multi ante prælium, his verbis : *Absolvo vos*, etc.; eaque absolutio est virtualiter multiplex, unde tot sunt Sacramenta quot homines qui aliquam cum justo dolore confessionem ponunt.

104. R. ad secundum, eum qui sola venialia, vel mortalia quidem sed ante confessa habens, eorum partem uni, et alteri partem confiteretur, ab utroque deinceps validè simul absolutum iri ; id tamen cùm Ecclesiæ consuetudini adversetur, ordinariè illicitum est, ut observat Suarezius ; *ordinariè*, inquam : si quis enim vel bonâ fide, vel instante naufragio aut incendio pluribus confiteatur, poterit à pluribus inculpatè absolvi, ut docet Lugo, disp. 13, n. 160, et tunc, ait idem, n. 164, duplex esset Sacramentum, quia occurreret judex diversus, diversa sententia, et duplex virtualiter confessio, etc. An autem tunc valeret hæc dicendi ratio : *Absolvimus te*, fusè expendit idem cardinalis, num. 176, quem consule, ne superfluis diutiùs immoremur.

Quæres 7° an valeat absolutio data absenti.

105. R. negativè. Patet ex dictis cap. 5, n. 601.

CAPUT VIII.

DE MINISTRO PŒNITENTIÆ.

In hoc summi momenti capite videndum 1° an sacerdos, et is solus, sit Pœnitentiæ minister ; 2° an ministerium illud omni sacerdoti competat, sive tantùm qui à superiore debitam jurisdictionem acceperit ; 3° quis jurisdictionem illam habere censeatur.

ARTICULUS PRIMUS.

An solus sacerdos sit minister Pœnitentiæ.

1. Circa præsentem materiam non una fuit opinio : 1° enim docuit Wiclefus *laicum, si vir frugi fuerit, clavium potestatem accepisse;* 2° Waldenses, teste Reinero, lib. 5, senserunt laicum bonum absolvere posse, non malum sacerdotem. Idem, juxta Pallavicinum, lib. 12 Hist. Trid., cap. 10, sensêre novatores ; 3° existimavit Morinus, lib. 8 de Pœnit., cap. 23, diaconos olim in casu necessitatis, absente episcopo vel presbytero, absolutionis sacramentalis ministros fuisse. Sit

Conclusio.— Solis sacerdotibus, sive episcopi sint, sive non, competit absolvendi facultas, non autem laicis vel diaconis.

2. Prob. 1° ex Scripturâ : Iis solis competit potestas

absolvendi, quibus solis dictum est : *Accipite Spiritum sanctum ; quorum remiseritis peccata*, etc.; atqui id solis *apostolis et eorum legitimis successoribus* dictum est, etc., ut patet tum ex ipso Evangelii contextu, tum quia hoc *universorum Patrum consensus semper intellexit*, uti habet Tridentinum, sess. 14, cap. 1.

3. Prob. 2° ex Patribus, quorum instar, quia penè omnes in operis hujus decursu allegati huc faciunt, sint: Ambrosius, lib. 1 de Pœnit., cap. 2, ubi, *jus hoc*, absolvendi scilicet, *solis permissum est sacerdotibus*. Basilius, qui in Regulis brevioribus, iis peccata necessariò vult aperiri, *quibus credita est dispensatio mysteriorum Dei*, id est, ut sibi interpres est, sacerdotibus. S. Leo, epist. 91, ubi sic *divinæ bonitatis præsidia* à Deo docet ordinata esse, *ut indulgentia Dei, nisi supplicationibus sacerdotum nequeat obtineri*, quia *mediator Dei... hanc præpositis Ecclesiæ tradidit potestatem, ut et confitentibus actionem Pœnitentiæ darent, et eosdem salubri satisfactione purgatos ad communionem Sacramentorum per januam reconciliationis admitterent.*

4. Prob. 3° ex concilio Constantiensi, cujus fidem secutus Martinus V, suspectos Wicleliani erroris interrogari voluit num crederent, *quòd Christianus, ultra contritionem cordis, habitâ copiâ sacerdotis idonei, teneatur de necessitate salutis confiteri sacerdoti et non laico, seu laicis quantùmcumque bonis et devotis*. Sanè, ait idem pontifex in Decretali, *nec Beata Virgo hanc habuit* à peccatis absolvendi *potestatem*. Idem his decernit verbis Tridentinum, sess. 14, can. 10 : *Si quis dixerit sacerdotes qui in peccato mortali sunt, potestatem ligandi et solvendi non habere, aut non solos sacerdotes esse ministros absolutionis, sed omnibus et singulis Christi fidelibus esse dictum : « Quæcumque ligaveritis... » anathema sit.*

5. Obj. 1° id Jacobi 5, v. 16 : *Confitemini alterutrum peccata vestra ;* atqui hìc et de sacramentali confessione agitur, cùm sermo sit de infirmis, quos ad confessionem hanc Apostolus hortari videtur ; et hæc confessio nemini non fieri potest, ut indicat vox *alterutrum*.

6. R. neg. min.; dato enim, quod negant aliqui cum Scoto, Apostolum de confessione sacramentali, non autem de confessione humilitatis disserere, sensus ejus est non uni Deo confitendum, sed hominibus, iis nempe qui ad hoc potestatem habent et idonei sunt. Sic cùm Paulus, Ephes. 5, 21, vult ut fideles *subjecti* sint *invicem*, et Petrus, Epist. 1, cap. 4, v. 9, *invicem hospitales*, neuter jubet vel omnes esse *subjectos*, sed inferiores superioribus ; vel omnes etiam egenos, hospitalitatem exercere, sed divites aut qui domos habent. Meritò igitur Hugo à S. Victore, lib. de Sacram. : *Confitemini alterutrum*, inquit, *hoc est, homines hominibus, oves pastoribus, subjecti prælatis, laici sacerdotibus, ii qui habent peccata iis qui peccata dimittendi potestatem habent.* Etverò Jacobi verba Latini et Græci plures de Sacramento Pœnitentiæ intellexerunt; atqui horum nemini venit in mentem ex iis deducere, potestatem solvendi laicis perinde ac sacerdotibus esse concessam ; ergo tenue est ac imbecillum quod ex iis corraditur argumentum.

7. Inst. 1° : Ideò Jacobi verba ad laicos extendi nolumus, quia solis apostolis dictum sit : *Quæcumque solveritis ;* atqui hæc ratio admodùm caduca est : solis enim apostolis dictum est : *Baptizate ;* atqui tamen laici saltem in necessitatis casu baptizare possunt.

8. R. neg. maj.; non enim sola hæc Christi verba urgemus, sed affixum iis constanti traditione sensum, qui ea ad laicos protendi vetat : aliud est porrò de Baptismate, quod ab ipsis etiam mulieribus in necessitatis casu administrari posse eadem traditio docuit. Cur autem diversam utriusque Sacramenti rationem esse voluerit Christus, hæc, præter supremam ejus voluntatem, nobis ab Ecclesiâ magistrâ exhibitam, affertur causa ab Angelico doctore, Suppl. q. 8, a. 1, ad 2, quòd *Baptismus est magis Sacramentum necessitatis, quàm Pœnitentia quantùm ad confessionem et absolutionem, quia quandoque Baptismus prætermitti non potest sine periculo salutis æternæ, ut patet in pueris qui non habent usum rationis ; sed non est ita de confessione et absolutione, quæ tantùm ad adultos pertinet, in quibus contritio cum proposito confitendi et desiderio absolutionis sufficit ad liberandum à morte æternâ.*

9. Inst. 2° : Quæ traditio Baptismum ab omnibus in necessitatis casu conferri posse docuit, idem docuit de Pœnitentiâ in pari casu : sic enim loquitur qui traditionem non nesciebat S. Thomas, in 4, dist. 17, q. 3, art. 3, ad quæst. 2 : *Minister Pœnitentiæ, cui confessio est facienda ex officio, est sacerdos ; sed in necessitate etiam laicus vicem sacerdotis supplet, ut ei confessio fieri possit.* Idem docent Gratianus, Magister Sentent., Albertus Mag., Alensis, S. Raimundus et alii antiqui scriptores, quos appellat Morinus, lib. 8, cap. 24, ubi et notum illud refert Jonvillii Campaniæ senescalli, qui irruentibus in navim, ubi post S. Ludovici captivitatem cum aliquot nobilibus detinebatur, districto ense Saracenis : *Mihi*, inquit, vicinæ mortis timore percussus, *adgeniculatus est Guido de Belino magister equitum regni Cypri, et peccata sua confessus est, eique juxta potestatem meam absolutionem dedi ;* seu, ut habet vetus Gallica lectio, si benè memini : *Adonc lui donnai telle absolution dont Dieu m'avait donné le pouvoir ; et de tout ce qu'il me dit onc mot ne me récorda.* Ili porrò viri nobiles et fidei tenacissimi, non aliud fecêre quàm quod ab aliis pari in casu factitari noverant.

10. Resp. ad primum, neg. ant.; ad secundum, neg. conseq. ; nam etsi credidêre antiqui non pauci eum qui sacerdoti confiteri nequit, teneri, aut saltem utiliter confiteri posse laico, tum quia hujusce humilitatis rationem habeat Deus ; tum quia, qui laico confitetur, monitis ejus ac precibus juvari potest ; tum quia posset laicus instar interpretis supervenienti sacerdoti peccata morientis detegere ; nusquàm tamen crediderunt absolutionem à laico tunc temporis datam, esse verè et propriè sacramentalem : unde peccata sic confessa denuò clavibus, si fieri posset, subjici voluerunt. *Ille qui laico confitetur*, ait D. Thomas,

dist. 20, quæst. unic., art. 1, quæstiunc. 2, ad 3, *quamvis impleat quod ex parte suâ est de sacramentali confessione, tamen sacramentalem absolutionem non consequitur*. Concinit id Magistri Sentent. lib. 4, dist. 17: *Tanta vis est confessionis, ut si deest sacerdos, confiteatur*, pœnitens, *proximo. Et si ille cui confitebitur, potestatem solvendi non habet, fit tamen dignus veniâ ex desiderio sacerdotis, qui socio confitetur turpitudinem criminis ;* ubi absolutio laica non valet, nisi quatenùs adeundi sacerdotis, et Sacramenti ab eo suscipiendi votum importat.

11. Obj. 2° : S. Cyprianus, epist. 12, quæ est ad presbyteros et diaconos Ecclesiæ Carthaginensis: *Quoniam*, inquit, *video facultatem veniendi ad vos nondùm esse et jam æstatem cœpisse, quod tempus infirmitatibus assiduis et gravibus infestatur, occurrendum puto fratribus nostris, ut qui libellos à martyribus acceperunt, et prærogativâ eorum apud Deum adjuvari possunt, si incommodo aliquo et infirmitatis periculo occupati fuerint, non exspectatâ præsentiâ nostrâ, apud presbyterum quemque præsentem, vel si presbyter repertus non fuerit, et urgere exitus cœperit, apud diaconum quoque exomologesim facere delicti sui possint; ut manu eis in Pœnitentiam impositâ, veniant ad Dominum cum pace, quam dari martyres litteris ad nos factis desideraverunt.* Circa hæc verba, quæ non parùm habent difficultatis, ideòque per modum dissertationis tractanda veniunt, tria quærit Gallicus scriptor vitæ S. Cypriani an. 1717 editæ, p. 553 et seq. : 1° Utrùm senserit Cyprianus diaconos in necessitatis casu sacramentaliter absolvere posse; 2° utrùm id solus senserit ipse, annon idem cum ipso existimaverint Ecclesiæ variæ; 3° quod juris est, an ita sentiendo erraverint.

12. Circa primum caput sic affirmativè progreditur citatus scriptor, pag. 557 : 1° Cyprianus hìc concedit diaconis ob absentiam presbyteri, id quod concedit presbyteris ob absentiam episcopi : *Non exspectatâ*, inquit, *præsentiâ nostrâ*, etc. ; atqui Cyprianus dubio procul permisit presbyteris ut infirmos de quibus agitur, à peccatis, potissimùm verò ab idololatriæ reatu, sacramentaliter absolverent; ergo et idem permisit diaconis. Quod et disertim indicat particula *quoque*, quæ eò loci parem diacono ac presbytero potentiam concedi probat; et ex naturâ suâ, utpote quæ copulativa sit, presbyterum et diaconum erga pœnitentem in iisdem functionibus consociat. Etverò ridiculum est dictu, quatuor verba ex æquo per S. Cyprianum presbyteris et diaconis applicata, aliud pro presbyteris, aliud pro diaconis significare; quo modo dictu ridiculum fuerit, hæc supremi principis verba : *Qui apud primum præsidem scelus suum confitebitur, vel, eo absente, apud senatorem, is è carcere et compedibus solvetur*, non parem senatori ac præsidi potestatem tribuere.

13. Confirm., quia quod alicui negatur intra certam hypothesim, eidem extra eamdem hypothesim concessum intelligitur : si enim dixero non posse Christianum feriâ 6 vesci carnibus, nisi ægrotet, statim intelligitur eum, si ægrotet, carnibus vesci posse; ergo qui dicit non licere diacono, præsente sacerdote, absolvere à peccatis, statim intelligitur dicere, diaconum id posse absente presbytero.

14. 2° Vel potestas à Cypriano diaconis concessa, in eo est ut à peccatis absolvant, vel ut à pœnis canonicis, quæ lapsis excurrendæ erant, vel demùm ut à censuris; atqui neutrum è postremis duobus dici potest.

15. Non primùm, tum quia insana fuisset agendi ratio illius qui Ecclesiæ ministros eo tantùm fine misisset, ut hominem jamjam moriturum eximeret à jejunio, vigiliis, aliisque laboribus, à quibus per ingruentem mortem sat superque erat illicò eximendus; tum quia gratis supponitur aliquam in veteri Ecclesiâ fuisse formulam absolvendi à pœnis canonicis, cùm nec formula hæc comparuerit hactenùs, nec usquàm exstiterit : quandoquidem nec gravior morbus impediret quominùs post recuperatam valetudinem superstes pœnitentia adimpleretur; tum quia clericorum minimus, hanc à pœnis canonicis, imò et ab ipsâ excommunicatione absolutionem deferre potuisset; adeòque nihil opus fuisset sacerdotem aut diaconum eo fine ad infirmos deputari.

16. Non secundum; collata enim diaconis ægrotantes lapsos à censuris absolvendi potestas, pro objecto habuisset excommunicationem, quâ iidem ligati supponuntur; atqui fictitia est excommunicatio illa : hæc enim vel fuisset major, vel minor, ut Nat. Alexandro videtur; atqui 1° non erat major : major siquidem excommunicatio non incurrebatur nisi per Ecclesiæ sententiam, vel per schisma, quatenùs qui renuntiabant fidei, semetipsos ab Ecclesiæ communione scindebant; atqui infirmi *Libellatici*, de quibus agit Cyprianus, neutro ligati erant genere excommunicationis : non per sententiam, cùm nulla ejus ullibi exstent vestigia; non per schisma : excommunicatio enim sic contracta, et vi cujus nec lapsi cum aliis fidelibus, nec fideles alii cum lapsis communicare poterant, desinebat statim ac constituebantur in ordine pœnitentium. Ii porrò de quibus loquitur Cyprianus, jam in eo ordine constituti erant : eos nimirùm Cyprianus *fratres* vocat : *Occurrendum puto fratribus nostris;* atqui ii solùm, juxta Cypriani phrasim, fratrum cognomine donabantur, qui jam à censuris soluti erant. *Pœnitentes*, ait epist. 9, *per manûs impositionem episcopi et cleri, jus fraternitatis acceperunt;* ergo pœnitentes per diaconos non absolvebantur à majori excommunicatione, quæ, uti fatetur Nat. Alexander, jam sublata erat.

17. Sed neque, quidquid miserè respondeat idem Nat. Alexander, solvebantur ab excommunicatione minori, cùm de hâc, Cypriani temporibus, nusquàm actum fuerit; ergo superest ut à peccatis solverentur.

18. 3° De eâ loquitur absolutione Cyprianus, quam lapsis impendi optaverant martyres; atqui hæc ipsa erat absolutio à peccatis : hæc enim sola erat quæ *ad Dominum* ducit *cum pace ;* non absolutio à censuris, quæ damnationem non impedit, quæque, ut statim diximus, eo ipso lapsis concessa fuerat, quo pœnitentibus annumerari obtinuerant.

19. Etverò ad quid tanta sancti præsulis attentio, si de solâ à censuris absolutione actum esset? Ut quid exspectat, non dico morbum, sed ipsum fermè pœnitentis exitum, nisi quia de re maximi momenti agebatur, quæque nonnisi à sacerdotibus, ipsoque etiam episcopo, extra gravissimæ necessitatis casum, perficienda erat?

20. 4° Lapsi de quibus sermo est, ex Cypriani decreto tenebantur exomologesim, seu confessionem peragere apud diaconos; atqui ad id obligari non potuissent, nisi à delictis suis per diaconos potuissent absolvi; confessio enim ad absolutionem relativa est.

21. Confirm. : Illi à peccatis absolvebant, consequenter ad quorum absolutionem lapsi eucharisticâ communione reficiebantur; atqui consequenter ad datam à diaconis absolutionem lapsi, etc. : scilicet enim lapsi illi ibant ad Dominum *cum pace;* atqui, juxta Cyprianicam locutionem, *pacis* nomine designatur Eucharistia. Minor, quam confitetur Nat. Alex., patet ex verbis ejusdem Cypriani, ep. 52 ad Cornelium papam, ubi pax et communio promiscuè sumuntur. *Nunc*, inquit, *non infirmis, sed fortibus pax necessaria est,... ut quos excitamus et hortamur ad prælium, non inermes et nudos relinquamus, sed protectione corporis et sanguinis Christi muniamus;* ergo, ait citatus auctor, jam constat diaconos absolutionis sacramentalis ministros esse posse juxta Cyprianum.

22. Quòd autem opinio hæc non fuerit Cypriani solius, sed ab Ecclesiis pluribus admissa, probat idem Vitæ Cypriani scriptor, 1° ex can. 32 Illiberitanæ synodi, ubi sic habetur : *Apud presbyterum, si quis gravi lapsu in ruinam mortis inciderit, placuit agere pœnitentiam non debere, sed potiùs apud episcopum : cogente tamen infirmitate, necesse est presbyterum communionem præstare debere, et diaconum, si ei jusserit sacerdos;* atqui, ut notat Albaspinæus in hunc locum et alibi passim, *communio* quam morituris dari oportebat, ipsa erat sacramentalis absolutio, quâ inprimis egebant pœnitentes.

23. 2° Ex Alcuino, qui, lib. de divinis Officiis, cap. de Jejunio : *Si necessitas evenerit*, inquit, *et presbyter non fuerit præsens, diaconus suscipiat pœnitentem, ac det sanctam communionem;* quæ verba et eumdem cum Illiberitanis sensum habent, et in antiquo Ordine Romano reperiuntur.

24. 3° Ex concilio Eboracensi, an. 1194, ubi Patres : *Decrevimus etiam, ut nonnisi summâ et gravi urgente necessitate diaconus baptizet, vel corpus Christi cuiquam eroget, vel pœnitentiam confitenti imponat;* quis porrò pœnitentiam confitenti impositam, et ab Eucharistiæ administratione distinctam, idem cum absolutione esse inficietur?

25. 4° Ex concilio Londinensi, an. 1200, cap. 3, cujus hæc sunt verba : *Non liceat diaconis baptizare, vel pœnitentias imponere, nisi duplici necessitate : videlicet quia sacerdos non potest, vel absens est, vel stultè non vult, et mors imminet puero, vel ægro.*

26. 5° Ex Odone de Soliaco, circa an. 1208 mortuo, qui in synodalibus statutis, n. 56 : *Prohibemus districtè*, inquit, *ne diaconi ullo modo audiant confessiones, nisi in arctissimâ necessitate; claves enim non habent, nec possunt absolvere.* Hic permittitur diaconis *in arctissimâ necessitate*, quod extra casum ejus sibi temere arrogabant; atqui Odonis tempore crebrò usurpabant diaconi ministerium audiendi confessiones, proinde absolvendi, ut patet ex concilio Pictaviensi sub idem tempus habito, ubi can. 3 hæc leguntur : *Abusum erroneum eradicare volentes, inhibemus ne diaconi confessiones audiant, et ne in foro Pœnitentiæ absolvant, cùm certum sit ipsos absolvere non posse.*

27. 6° Ex Petro Cantore, in Summâ, fol. 265 : *Numquid*, ait, *potest diacono præcipere Papa ut audiat generales confessiones? De officialibus episcopi et archidiaconis fortè concedendum, quòd habeant usum clavium ad tempus, etsi claves non habeant, quia talis potestas non datur nisi cum ordine sacerdotali :* ubi negatur quidem diaconis clavium potestas, sed non omnimodè earum usus, si accesserit pontificia deputatio.

28. 7° Ex Stephano Augustodunensi, juxta quem *diaconi in quibusdam habent vices sacerdotis, ut in ministerio baptizandi, communicandi, delicta pœnitentium misericorditer suscipiendi.*

29. Huc facit cap. 2 de Furtis, ubi hæc : *Fures et latrones, si in furando et deprædando occiduntur, visum est pro eis non esse orandum; sed si comprehensi aut vulnerati presbytero vel diacono confessi fuerint, communionem eis non negamus;* quæ verba ex Triburiensi concilio desumpta sunt, et à Burchardo, Yvone Carnotensi, et à Pithœis fratribus, ut modò à nobis, referuntur. Unde hìc nullus irrepsit lectionis error.

30. Quod ad tertium quæstionis caput attinet, an nimirùm erraverint Cyprianus, et quæ ei in committendâ diaconis absolutione assenserunt Ecclesiæ, duo docet prædictus auctor, 1° errorem, si quis hìc fingatur, tantùm materialem fuisse; qualis et ille fuit, quo cum pluribus Ecclesiis existimavit Cyprianus, nullum esse Baptisma collatum ab hæreticis; 2° ligandi et absolvendi potestatem, non uni Petro collatam esse, ut Romani fingunt, sed pastorum, imò et ipsi totius Ecclesiæ corpori, à quo possit, pro sapienti ejus nutu, non presbyteris tantùm, sed et diaconis communicari; sed quidni et inferioribus clericis, quidni laicis, quidni mulieribus? Verùm his nunc omissis, quæ fusiùs perpendi, fusiùs et confutari mereantur; videndum an non solvi possint, quæ ex Cypriano et conciliis aliquot particularibus objecta sunt. Itaque

31. Respondent nonnulli apud Tournelyum, absolutionem de quâ citatâ Epistolâ loquitur Cyprianus, sacramentalem fuisse, sed hanc à diaconis, velut interpretibus atque internuntiis, episcoporum vel presbyterorum nomine, non autem tanquàm à ministris veris, fuisse delatam : nimirùm, inquiunt, tunc temporis existimabant plures absentem ab absente per medium alterius posse absolvi; quod illustri Serapionis exemplo probari contendunt; cùm enim ad eum missa fuerit à sacerdote Eucharistia, debuit et simul mitti absolutio.

32. Verùm solutio hæc, quam intactam relinquit vir doctissimus, duplici ex capite nutat, 1° quia tam inferiores clerici, imò et laici datæ ab episcopo vel sacerdote absolutionis internuntii esse potuissent, quàm diaconi, præsertim in casu necessitatis; et tamen solis diaconis facultatem pro tunc absolvendi committit Cyprianus; 2° vel absolutionis verba proferebat episcopus absens, vel ea, vi ab ipso acceptâ, proferebat diaconus: non primum: quo enim pacto minister absens, et qui ægroti morbum ac personam sæpiùs nesciebat, circa ipsum absolutionis verba pronuntiâsset? Si secundum, vicerunt adversarii; verè enim est absolutionis minister, licèt extraordinarius, qui collatâ sibi à superioribus potentiâ ineptum ligat, et idoneum absolvit: sicut extraordinarius est Confirmationis minister, qui eamdem ex delegatâ sibi facultate administrat. Hâc ergo sepositâ solutione,

33. R. ad primum supra, n. 12, neg. maj.; verba enim Cypriani accommodatè intelligi debent, ita ut absente sacerdote præstet diaconus id quod potest, seu vi ordinis, seu vi jurisdictionis sibi per episcopum commissæ; neque necessarium fuit ut S. martyr enucleatiùs mentem suam evolveret; cùm diaconorum potestatis limites omnibus noti forent.

34. Nec nocet ea quam Cyprianus sacerdotes inter et diaconos instituit comparatio, sed prodest, quia ne ipsis quidem sacerdotibus licebat lapsos absolvere sacramentaliter, cùm horumce absolutio episcopis vulgò reservata foret, ut subindicat citata Epistola, et apertiùs liquet ex epist. 17 et 18.

35. Moram non facit vocula *quoque*, cui multùm innititur adversarius: nec enim ejusdem semper rationis sunt, quæ eodem textu colligantur; sic in decreto Jerosolymitano vetita sunt idolothyta, suffocata et fornicatio. Absit porrò ut idem de omnibus feratur judicium! unde fieri potest, non solùm ut verba quatuor, sed ut idem verbum sensus planè diversos inferat; atqui hinc collabitur paritas è verbis principis supremi deprompta: si enim omnibus notum foret senatorem nonnisi partem gratiæ regiæ largiri posse, nihil profectò ambigui haberet declaratio regia in exemplum adducta; porrò nemini ignotum erat, plus posse vi ordinis sacerdotes quàm diaconos quoad lapsorum reconciliationem; vi ordinis, inquam; jam enim diximus jurisdictionem presbyterorum quoad lapsos ab episcopis ligatam fuisse.

36. Ad confirm., supra, n. 13, juxta nos competebat diaconis, absente presbytero, quod iisdem non competebat eo præsente, nimirùm ut lapsos solverent à censuris, vel quadamtenùs à pœnis canonicis; id enim et nihil aliud à Cypriano intentum credimus. Unde

37. R. ad secundum, supra, n. 14, 15, 16 et 17, neg. min., et dico absolutionem hanc fuisse ab excommunicatione quasi minori, quâ irretiti erant lapsi. Nec est quòd exclamet scriptor Vitæ S. Cypriani, ignotam fuisse antiquis divisionem excommunicationis in majorem et minorem: annon enim lapsi de quibus sermo est, à sacrâ communione per ecclesiasticam legem arcebantur? atqui idipsum est quod à nobis vocatur excommunicatio minor. Ignotum fuerit nomen, quid tum, modò res ipsa in usu fuerit? Porrò lapsos de quibus agitur, à Sacramentis exclusos fuisse fateri debet tùm adversarius ipse, juxta quem mittebantur diaconi, ut eis pacem seu communionem restituerent, tum quisquis in scriptis S. Cypriani versatus est. Docet enim S. martyr, lib. de Orat. Domin., hanc excommunicationis speciem gravioribus quibusque delictis annexam fuisse: *Intercedente*, inquit, *aliquo graviore delicto, abstenti et non communicantes à cœlesti pane prohibemur*. Hanc porrò absolutionem non tollebat, nisi absolutio sacramentalis, vel indulgentia ecclesiæ ad martyrum preces concessa; cujus applicandæ, si urgeret lapsorum exitus, diaconis potestas fiebat. Ita Nat. Alexander, dissert. 4 in Histor. seculi III, pag. 635, aliàs 684.

38. Huc redit solutio Haberti, cap. 5, juxta quem Cyprianus his verbis: *Manu eis in pœnitentiam impositâ*, permittit, non quidem ut diaconi sacramentaliter à peccatis absolvant, sed ut pœnas canonicas relaxent pœnitentibus, eosque Ecclesiæ communioni restituant. Nimirùm, inquit, eâ in Epistolâ sermo est de lapsis publicè pœnitentibus, quorum alii jam duros pœnitentiæ labores ferebant, alii necdùm pœnitentiæ stadium ingressi, ad illud admitti supplices efflagitabant. His porrò episcopus, et cum ipso presbyteri atque clerici inferiores imponebant manus in pœnitentiam, cui tunc subjiciebantur. Interim verò, donec stadium decurrissent, à sacris abstinebant mysteriis, et ideò *abstenti* dicebantur. Cùm autem martyres pro perfectâ eorum reconciliatione supplices ad Cyprianum libellos scripsissent, S. præsul, ob persecutionem absens tunc temporis, scribit ad clerum, permittitque ut si qui pœnitentes in gravi versentur periculo, eos reconciliet presbyter, quamvis juxta receptam Ecclesiæ disciplinam illud esset munus episcopi. Quòd si desit presbyter, concedit Cyprianus ut acceptâ eorum exomologesi manum eis imponat diaconus in pœnitentiam, quam si convaluerint, persolvere teneantur; continuòque ab excommunicatione, quâ sacris interdicebantur, illos absolvat, et Ecclesiæ reconciliatos, viatico corporis Christi reficiat, ut ita veniant ad Dominum cum pace, quia, inquit S. Thomas, Suppl. q. 8, a. 2, *quamvis Sacramentum efficere non possit*, qui non est sacerdos, *defectum tamen sacerdotis summus sacerdos supplet*, nimirùm propter pœnitentiam, humilitatem, contritionem ac fervens suscipiendi Sacramenti desiderium; atque sic Cyprianus annuit, quantùm potest, votis martyrum. Hactenùs supra laudatus magister.

Ad hujus porrò solutionis lucem vanescunt adversarii objectiones. Mittebatur diaconus ad infirmum, ut in vicem episcopi et sacerdotis, præstandam ab ipso, si convalesceret, pœnitentiam injungeret; eumque ad Eucharistiam dispositum sacro viatico reficeret; non mittebatur autem clericus inferior (licèt absolutè mitti potuisset, ut puer ad Serapionem),

sicut præsente episcopo non mittebatur ipse sacerdos. Quid hìc, quæso, absurdi?

39. Ad tertium, supra, n. 18, dabat Cyprianus ad martyrum preces quidquid hìc et nunc indulgere poterat. An si ut sacerdos, sic et diaconus abfuisset, martyrum vota impleri potuissent? Credet fortè adversarius, consequenter ad systema suum de traditâ toti Ecclesiæ clavium potentiâ, potuisse tunc ad infirmi absolutionem deputari laicum; at id nec Ecclesia credet, nec Cyprianus fecit, qui sanè hos extremæ necessitatis casus præviderat.

40. Ast, inquit supra, n. 19, quorsùm illa S. præsulis attentio, etc.? Quorsùm? quia non minimi erat hominem à quàcumque censurâ solvi, inter pœnitentes adscribi, Eucharistiâ donari, et quantùm per circumstantias licebat, mori in pace.

41. Ad. quartum, supra, n. 20, neg. min., quæ stare non potest si ostendatur fuisse apud antiquos exomologesim, seu delicti confessionem, quæ sacramentalis non esset; atqui constat ex veteribus monumentis...; id enim indicat vetus Ecclesiæ decretum, quod Arausicano concilio an. 441 tribuunt Gratianus, Burchardus et alii. Ibi nempe præcipitur ut *excommunicatus, vel anathematizatus*, qui *pœnitentiâ ductus, veniam postulat, et emendationem promittit*, ab episcopo interrogetur an *pœnitentiam juxta quod canones præcipiunt, pro perpetratis sceleribus suscipere velit; et si ille terrâ prostratus veniam postulat, culpam confitetur, pœnitentiam implorat, et de futuris cautelam spondet, tunc episcopus apprehensâ manu ejus dexterâ illum introducat, et ei communionem et societatem christianam reddat*, etc. Atqui confessio illa quæ fiebat coram episcopo, presbyteris duodecim, atque iis etiam quibus injuriam irrogaverat pœnitens, etsi prævia foret ad communionem christianam conditio, non erat tamen sacramentalis. Ergo nec necessum est ut sacramentalis fingatur confessio apud diaconos peracta.

42. Etverò exomologesis nomen, etsi sæpiùs apud veteres sacramentalem confessionem significat, non rarò etiam exprimit ultimum illum solemnis pœnitentiæ ritum, quo lapsi coram presbyteris, diaconis, et occurrente multitudine sua detestabantur crimina, seque nusquàm ad vomitum reversuros sanctissimè dejerabant. Hoc sensu vocabulum illud accipit Tertullianus, lib. de Pœnit., ubi : *Exomologesis*, inquit, *prosternendi et humilificandi hominis disciplina est... Cùm igitur provolvit hominem, magis relevat; cùm squalidum facit, magis mundat*, etc. Concinit Cyprianus ipse, epist. 12, his verbis : *Cùm in minoribus delictis pœnitentia agatur justo tempore, et exomologesis fiat, inspectâ vitâ ejus qui agit pœnitentiam, nec ad communionem venire quis possit, nisi priùs illi ab episcopo et clero manus fuerit imposita.* Hìc porrò exomologesis ritus est quidam exterior à confessione propriè dictâ longè diversus; proinde ab exomologesis nomine, quo in objecto loco utitur Cyprianus, nihil deduci potest.

43. Nec adversarium juvat, quòd S. martyr hujusmodi lapsis manum à diaconis imponi velit, tum quia hæc manûs impositio nihil ut plurimùm erat quàm oratio super pœnitentem, ut docet Augustinus; tum quia impositio illa à minoribus etiam clericis fiebat, et hi tamen non absolvebant sacramentaliter.

44. Ad confirmat., supra, n. 21, 1° necessum non est ut pacis nomine Eucharistia ipsa intelligatur; per eam enim intelligi potest ecclesiastica et canonica reconciliatio, quæ ante concederetur quàm Eucharistia; neque aliud exigit objectus Cypriani textus.

45. 2° Neg. maj., et dico pœnitentibus hujusmodi concessam fuisse communionem non præmissâ sacramentali absolutione, quo modo nunc sacerdos, cui deest confessarii copia, elicito solùm contritionis actu celebrare potest. Neque nos fugit incumbere sacerdoti huic necessitatem celebrandi, cui æger propè moriturus non subjacet quoad viaticum, cujus susceptio non est ad salutem necessaria. Verùm non hìc inquirimus an tutior sit præsens Ecclesiæ disciplina, moribundo, qui confiteri nequit, viaticum recusans, quàm quæ olim id permisisse dicitur; benè verò an id olim de facto nonnunquàm permissum fuerit; atqui certum est aliquando concessam fuisse Eucharistiæ participationem iis qui sacramentaliter reconciliati non fuissent; atque id patet ex historiâ Serapionis, cui cùm turpiter idolis sacrificâsset, nec unquàm potuisset Ecclesiæ reconciliari, eucharisticâ communione, ad se per puerum delatâ recreatus est, cùm sacerdos, morbo aut aliter detentus, ad eum absolvendum venire non potuisset; ergo à fortiori potuit iis viaticum tribui, qui à diaconis utcumque absoluti fuissent.

46. Reponit scriptor Vitæ Cyprianicæ, 1° historiam hanc Serapionis sapere fabulam, ut quæ veteris disciplinæ praxim penitùs subvertat, 1° quia, etsi aliquando permissum est laicis ut sibimetipsis communionem administrarent, nusquàm tamen id concessum est apostatis, qualis erat Serapion, qui nequidem pœnitentium ordini adscriptus erat, ut testatur Eusebius, lib. 6 Hist., cap. 44; 2° quia ne ii quidem qui ad Pœnitentiam admissi erant, ab alio quàm ab Ecclesiæ ministro sacrâ communione donabantur. Qui ergo fieri potuit ut eam Serapion, necdùm inter Pœnitentes positus, à puero reciperet? Sanè id Serapion ipse pro illicito habuit; neque enim ad Eucharistiæ, sed ad absolutionis receptionem presbyterum accersivit. *Properate*, inquit, *et me quantociùs absolvite; accersit mihi unum ex presbyteris.*

47. Reponit 2°, supposità historiæ Serapionis veritate, tantùm ex eâ sequi, presbyterum hunc, qui Eucharistiam per puerum misit, officio suo, sive ex ignorantiâ, sive ex incuriâ defuisse, cùm expressè prohibitum esset ne quis laico aut feminæ communionem ad infirmum traderet, prout ex S. Udalrico in notis ad hanc historiam observat Valesius.

48. Verùm duplex hæc responsio temeritatem prodit auctoris. Prima quidem : ecquid enim tandem certi ex historiis colligi possit, si facta à scriptoribus penè coætaneis, ex tutiori monumentorum fide, relata, levibus adeò de causis vocentur in dubium? Enim-

verò, licèt extra Ecclesiam foret Serapion, annon eum absens sacerdos in tantæ necessitatis casu à censuris absolvere potuit? An canones, qui prohibebant ne ab aliis quàm ab Ecclesiæ ministris Eucharistiâ reficerentur pœnitentes, ipsos etiam summæ et omnimodæ necessitatis casus complectebantur? an vigebant ubique? En quæ ab auctore fuissent discutienda; et is nequidem canones illos adducit. Certum igitur sit suspectam non esse Serapionis historiam, de quâ ne minimùm quidem dubitat Valesius; imò quâ contra doctissimum Albaspinæum utitur, ut probet concessam aliquando fuisse Eucharistiam non præmissâ sacramentali à peccatis absolutione.

49. Secunda responsio longè deterior est, nec malæ fidei suspicionem evadit, 1° quia presbyteri illius agendi ratio nullatenùs redarguitur à S. Dionysio Alexandrino, qui è contra supponit Serapionem hoc modo veniam fuisse consecutum. *Annon*, inquit S. pontifex, Epist. ad Fabium Antiochensem, quam refert Eusebius, *annon apparet eum*, Serapionem, *reservatum fuisse, ac tantisper in vitâ permansisse quoad reconciliaretur, ut deleto crimine pro multis, quæ* (ante et post lapsum) *gesserat bonis operibus, à Christo agnosci posset et prædicari?* Hæc Dionysius.

50. Quod spectat ad synodalem Epistolam S. Udalrici (vel potiùs Ratherii, Veronensis episcopi, prout ex vetusto codice Laudunensi colligit Valesius), 1° ea nobis non nocet, cùm diù post scripta fuerit, adeòque vim habere nullam potuerit tempore S. Dionysii Alexand., neque si eo vivente scripta fuisset, in Alexandrinâ urbe, ubi degebat Serapion, vim ullam fuisset habitura; 2° plurimùm nos juvat, cùm probet, uti advertit Valesius, morem Eucharistiæ ad ægros per laicum deferendæ, diù admodùm viguisse in Ecclesiâ, et ita sensim invaluisse, ut per episcopos corrigi debuerit; ergo jam constat ex obscuro Cypriani textu nihil inferri posse, quo absolutionis ministerium diaconis certò asseratur. Age, videamus an plus urgeant cætera adversariorum momenta.

51. Ad primum, ex Illiberitano concilio, supra, n. 22, resp. cum Nat. Alexandro *communionis* nomine intelligi absolutionem tantùm canonicam; agitur enim de solemni reconciliatione, quâ pœnitentes ecclesiasticæ communioni restituebantur; quæque licèt adeò propria foret episcoporum, ut vel chorepiscopis prohibita esset, nihilominùs, urgente periculo, à presbyteris, imò et à diaconis, ex episcopi nutu perfici poterat. Hæc autem reconciliatio fiebat per impositionem manûs; et iis qui de pœnitentibus *ordinati* erant *in diacones* prohibita erat. Unde obiter convellitur alia Morini objectio ex can. 2 concilii Toletani I deprompta.

52. Ad secundum, ex Alcuino, supra, n. 23 : Pœnitentium susceptio spectat exterioris fori jurisdictionem et absolutionem canonicam, cujus impendendæ provincia, non diaconis modò, sed et inferioribus clericis demandari potuisset, nisi hanc in necessitatis casibus sequi debuisset Eucharistiæ porrectio, quæ præcipuâ quâdam ratione spectabat ad diaconos. Quòd autem Alcuinus et Ordo Romanus sacramentalis absolutionis facultatem diaconis abnegârint, perspicuum est ex his utriusque verbis : *Claves regni cœlestis solis episcopis vel presbyteris traditæ sunt.*

53. Ad tertium, quartum et quintum, supra, n. 24 et seq., concessum quidem est diaconis in extremâ necessitate, ut auditis confessionibus imponerent pœnitentias, non autem ut absolverent sacramentaliter; erat ergo hæc apud diaconos confessio cæremonia quædam ex earum numero quas theologi vocant *sacramentalia*, per quam in impotentiâ verum consequendi sacramentum, excitabatur moribundi contritio, et super eum fundebantur preces, ut *summus sacerdos* suppleret *defectum sacerdotis;* quâ etiam de causâ ipsis aliquando laicis fiebat confessio. Etverò Odo de Soliaco in objecto textu expressè negat diaconos absolvere posse; quod et definit concilium Pictaviense.

54. Ad sextum, n. 27 : Esto dubitet Petrus Cantor an diaconus ad audiendas confessiones à Romano Pontifice deputari possit, annon; ibid. etiam dubitat an ad tempus deputari possit ad celebrandum; ex hujusmodi verò dubiis quid inferri possit?

55. Ad septimum, n. 28, eadem recurrit solutio : nimirùm loquitur Stephanus Æduensis de remissione peccatorum in exteriori foro et quoad pœnas canonicas, quæ à diaconis ex episcoporum jussu relaxari poterant.

56. At, inquies, Adrianus I, in canonum Synopsi, sic refert canonem secundum concilii Ancyrani : *Idem de diaconibus fiat, si similiter peccaverint; sic ut dignè pœnitentibus parcere possint.* Parcere verò quid aliud est quàm absolvere?

57. Verùm reponi facilè potest cum Nat. Alexandro, 1° verba hæc passivè accipienda esse respectu diaconorum, non activè; ideòque hunc esse eorum sensum, ut diaconi, si peccaverint, pœnitentiæ legibus subjaceant; sic tamen ut iis parcere possint episcopi, si pœnitentiâ sibi impositâ dignè defungantur. 2° Eadem verba, si activè intelligantur, de exteriori tantùm reconciliatione esse accipienda.

58. Ad octavum, supra, n. 29, mendum est in textu, unde pro verbis istis, *presbytero et diacono*, legendum est, *presbytero et Deo*, prout habetur in Triburiensi concilio ex quo caput istud desumptum esse notatur. Quanquàm si legere malis, *vel diacono*, nihil hinc contra nos, quia confessio hæc non erat sacramentalis : unde Glossa in hoc caput ait : *In necessitate etiam laico.*

59. Nec obest quod reponit auctor vitæ Cypriani, pag. 580, canonem hunc à Burchardo, Yvone et aliis referri cum voce *vel diacono*. Qui enim Antonii Augustini Tarraconensis episcopi dialogos *de Emendatione decreti* Gratiani legerit, et Gratianum, et alios canonum compilatores pluribus in locis correctos perspiciet.

At, pergit idem, non agitur in præsens de Triburiensi concilio, sed de *Digesto*, quod legis ac decisionis vim habet. Verùm scire debuerat auctor, 1° Gra-

tiani opus non Digestum, sed Decretum vocari ; 2° nullam aliam esse decreto huic auctoritatem, quàm quæ variis inest monumentis, unde corpus illud juris compactum est.

ARTICULUS II.

An absolvendi potestas presbyteris omnibus vi Ordinis sui competat.

60. Duplex in præsenti materiâ secernitur potestas, *Ordinis* alia, quæ in ordinatione his aut similibus verbis confertur : *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata*, etc., alia *jurisdictionis*. Jurisdictio autem quæ in genere est legitima potestas juris dicendi, seu potestas moralis regendi subditos, in præsenti definitur, potestas quâ sacerdos ut judex in alterum tanquàm in subditum sententiam fert in foro conscientiæ. Quapropter jurisdictio, licèt vulgari apud nos sermone cum approbatione confundatur, est quid ab eâ diversum. Approbatio enim nudè sumpta nihil est quàm testimonium authenticum de idoneitate alicujus ad excipiendas confessiones : porrò non eò quis deputatur, quòd deputari posse judicetur. Quin et sæpè approbat unus, et alter dat jurisdictionem. Sic monialium Carmeli confessiones à secularibus excipi non possunt sine jurisdictione à superiore regulari collatâ; et hæc sine prævià episcopi approbatione dari non potest. Jam quæritur an jurisdictio ad licitè et validè absolvendum necessaria sit.

61. Negant in praxi, et in pluribus, quos eâ de re ediderunt libris, hujus ævi novatores; quos inter eminent auctores tum operis inscripti : *Consultation sur la jurisdiction et approbation nécessaire pour confesser, renfermée en sept questions...* 1734, in-4°; tum et voluminis, ipsâ suâ mole ad lectorum terrorem nati, cui titulus : *Les pouvoirs du premier et du second ordre...*, 1744. Litem hanc propediem eruditâ manu evolvendam brevi expediemus calamo, quia jam nimiùm excrevit noster iste tractatus. Sit itaque

Conclusio : Non sufficit sacerdoti potestas Ordinis, ut validè absolvat, sed necessariò requiritur potestas jurisdictionis.

62. Prob. ex Tridentinâ synodo, quæ cuicumque verè Christiano nodum præsentem secat. Sic illa, sess. 14, cap. 7 : *Quoniam natura et ratio judicii illud exposcit, ut sententia in subditos duntaxat feratur, persuasum semper in Ecclesiâ Dei fuit, et verissimum esse synodus hæc confirmat, nullius momenti absolutionem eam esse debere, quam sacerdos in eum profert, in quem ordinariam aut subdelegatam non habet jurisdictionem.* Unde sic : Absolutio nullius momenti non solùm illicita est, sed et planè nulla : alioqui enim multùm valeret, ut multùm valet quæ à sacerdote intùs malo datur. Atqui ex synodo Trident. absolutio sine jurisdictione data, nullius est momenti, idque tum ex naturâ rei, quæ exposcit *ut sententia in subditos* tantùm *feratur;* tum ex unanimi consensu Ecclesiæ, cui id *semper persuasum* fuit; adeò ut seria nulla usquàm fuerit de eo capite disceptatio. Ergo.

63. Confirm. ex canone 11 ejusdem sessionis, ubi sic loquuntur Patres : *Si quis dixerit episcopos non habere jus reservandi sibi casus, nisi quoad externam politiam, atque ideò casuum reservationem non prohibere quominùs sacerdos à reservatis verè absolvat, anathema sit.* Is porrò canon, uti narrat Pallavicinus, lib. 12, cap. 10, adversùs hæreticos conditus est, qui absolutionem ab ipsis etiam reservatis invito superiore collatam valere contendebant. Atqui errorem hunc renovant, et latum à Tridentino anathema incurrunt Consultator ejusque sectatores. Si enim habet sacerdos quisque vi Ordinis, et independenter à commissâ sibi jurisdictione absolvendi potestatem, fieri quidem potest ut illicitè absolvat; at semper ab ipsis etiam *reservatis verè absolvet*, quod reprobat sacra synodus.

64. Ad hæc quid consultationis auctor? Tria reponit quæ pacatiori cuique bilem moveant : 1° absolutionem absque jurisdictione datam *nullius* quidem *debere esse momenti* in exteriori foro Ecclesiæ, ita ut qui eam recepit, confessionis præcepto satisfecisse in eo foro non censeatur; nihil tamen obstare quin potuerit verè absolvi; 2° decretum hoc nonnisi contra imperitos temporis Tridentini sacerdotes emissum fuisse; ita ut nullius hodiè sit momenti; 3° licitum esse sacerdotibus de decreto eodem conqueri, ut quod ipsis inconsultis prodierit à præsulibus, qui et actores erant et judices. En quò trahit desperatus sacrilegæ novitatis amor. Nihil sanè est in triplici illâ responsione quod seriò confutari mereatur.

65. Non primum, quod subvertitur 1° citato canone, in quo reservatio casuum adeò ad conscientiæ forum, non autem *ad externam politiam* spectat, ut qui citra jurisdictionem ab iis absolvere præsumit, *verè* non *absolvat;* 2° sess. 23, cap. 15, ubi decernitur *nullum etiam regularem posse confessiones... audire; nec ad id idoneum reputari*, nisi ad id officii ab episcopis approbatus sit : an enim validè absolvit qui nec absolvere potest, nec ad id idoneus est? 3° unanimi tum theologorum, tum et conciliorum quæ Tridentinum subsecuta sunt, consensu. De iis quidem dicet anonymus quod de Thomassino dixit, eum videlicet concilia legisse, sed non intellexisse. At qui eò prorumpit dementiæ, ut misera hæc effutiat, id demùm agit ut faciem suam impleat ignominiâ.

66. Non secundum, quod qui legit, vix credit oculis suis. 1° enim, ut observat quem hodiè luget, diùque lugebit Ecclesia, illustris juxta et eruditus Senonensium archiepiscopus in mandato adversùs Consultatorem, n. 13, nemo unus ad anonymum usque Tridentinum decretum ad certum tempus restringere ausus erat. 2° Quicumque aliquo concilii decreto sese jam sentiet premi, ipsum, eodem quo adversarius jure, ad ipsum Tridentini tempus constringet. 3° Constat Tridentinam eam legem hactenùs in Ecclesiâ totâ viguisse, et pluribus renovatam fuisse Galliæ nostræ conciliis, puta Burdigalensi an. 1583; Aquensi, an. 1585; Narbonensi, an. 1609, etc.

67. Non tertium, ubi abyssus temeritatis abyssum erroris invocat. Si enim valet sacrilega anonymi novitas, necessum est ut iniqua sit, tyrannica, jurisque alieni temerè usurpatrix lex concilii generalis : lex,

inquam, à Catholicis omnibus piè reverita, quàm utiliter, tam constanter in Ecclesiis omnibus observata, universis regni statutis inserta, regiis sanctionibus fulta, etc. Id verò quid patiens audiat? quis auditum non indignetur? Interim observet lector quàm candidè profiteantur novatores se concilium Tridentinum venerari.

68. Prob. 2° conclusio ex famoso canone *Omnis utriusque sexûs*, quo præcipitur ut fidelis quisque *saltem semel in anno confiteatur peccata sua proprio sacerdoti; quòd si voluerit alieno sacerdoti confiteri, licentiam priùs postulare debeat et obtinere à proprio sacerdote, cùm aliter ille ipse non possit absolvere, vel ligare.* Atqui postrema hæc verba, et per se significant, et eo semper intellecta fuêre sensu, quòd omninò nulla sit absolutio citra proprii sacerdotis approbationem data; ita ut à multis quidem de proprio sacerdote disputatum sit, nusquàm autem de approbationis ejus necessitate.

69. Prob. 3° : Si sacerdos quilibet vi Ordinis sui citra ordinarii approbationem validè absolvat, possunt parochi sibi in confessarium eligere quemlibet sacerdotem etiam ab ordinario non approbatum; idem possunt moniales saltem exemptæ, etc. Atqui propositiones illas, n. 100 et 108, reprobavit clerus Gallicanus, an. 1700, uti *falsas*, *temerarias*, *Tridentinæ synodo adversas*, etc.

70. Prob. 4° quia statim ut prodiit Consultatio, movit illa stomachum omnibus qui Ecclesiam amant: ejus propositiones num. quadraginta quatuor reprobârunt applaudente orbe catholico Parisienses magistri sex supra octoginta. Harum propositionum prima: *Sacramenti Pœnitentiæ valor non pendet à jurisdictione*, proscripta est ut erronea, et hæresim à Tridentino condemnatam redolens. Hæc num. 4: *Nullatenùs certum est confessionem sacerdoti jurisdictione destituto factam, à Tridentino declaratam fuisse nullius valoris*, cum præcedentibus aliis quæ in idem conspirant, explosa est ut *temeraria, falsa, contra veritatem cognitam malignè ad insinuandam hæresim prolata.* Idem de consultatione, aut saltem de principiis ejus judicium tulêre archiepiscopi Senonensis, Ebredunensis, nunc Lugdunensis, ac Ruthunensis episcopus Joannes d'Yse de Saléon, exinde ad Viennenses infulas assumptus, vir integritate morum, contemptu mundi, effusâ in egenos liberalitate commendandus.

71. Obj. 1° : Non indigent sacerdotes potestate sibi jam vi Ordinis sui collatâ. Atqui sacerdotes vi Ordinis sui omnimodam jurisdictionis potestatem receperunt. Hæc enim sita est in absolvendi potestate. Atqui hanc recepêre sacerdotes in ipsâ ordinatione; cùm eis nec falsò dictum sit: *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis*, etc.

72. R. ad primum, neg. min. Sacerdotes enim id quidem vi Ordinis sui receperunt, quòd ad absolvendum proximè deputari possint, si nihil obstet; sed non ideò actu et de facto deputati sunt. Unde nisi nova accesserit ab Ecclesiâ delegatio, eo fermè modo se habent ac chiliarchi solo principis diplomate muniti (*Colonels à brevet*), qui etsi imperandi vim habent, de facto tamen vim illam exercere non possunt, donec sibi assignatæ sint legiones.

73. Ad secundum, dist.: Potestas jurisdictionis sita est in absolvendi potestate completâ tam ex parte principii, quàm ex parte termini, concedo; in potestate radicali tantùm et incompletâ, nego. Porrò potestas quam in ordinatione recipiunt sacerdotes, est tantùm radicalis et incompleta *saltem ex parte termini*, seu subditorum. Unde sicut judex à rege constitutus, ut iis jus dicat, qui à provinciæ præfecto sibi assignabuntur, licêt id audierit à rege: *Ito, solve, liga: quæcumque solveris, soluta erunt*, neminem tamen ligare potest aut solvere, nisi cùm designabuntur sibi quos solvat aut liget; sic et in ordinatione accipit sacerdos potestatem ligandi et solvendi; nec tamen exercere eam potest, nisi de Ecclesiæ mandato: quia qui potestatem dedit Christus, subditos non assignavit ipse, sed Ecclesiæ suæ determinandos reliquit; et pro sapientiâ suâ relinquere debuit. Quid non enim sequeretur mali, si sacerdos ex pio corruptus, ex perito indoctus, ex Catholico hæreticus, quia jam irrevocabiliter sacerdos, ubique claves exercere, id est, ubique fideles disperdere valeret?

74. Dixi potestatem quæ in Ordine recipitur, *saltem ex parte termini* incompletam esse. Sunt enim qui eam ex parte ipsius principii incompletam esse velint; quique adeò contendant jurisdictionis potestatem ex parte ipsius etiam principii à potestate Ordinis distinctam esse; quia, inquiunt, potestas Ordinis est quid physici: potestas verò jurisdictionis quidpiam morale. Horum autem unum ab alio distinguitur, ut patet in humanis judicibus, qui licèt omnia in ordine physico ad judicandum necessaria habeant, puta scientiam, prudentiam, gradus lege præscriptos, etc., adhuc tamen indigent jurisdictione, quæ ex ipsius judicis parte se tenet, non verò tantùm ex parte materiæ eidem subjiciendæ. Aliter censent Scotistæ: quia, inquiunt, judex à rege constitutus, ut omnibus sibi à cancellario assignandis jus dicat, est completè judex ex parte principii, unde nihil ei novi advenire potest quàm materia in quam jus ferat. Hæc ut superflua omitto, quia num jurisdictio distincta sit ab Ordinis potestate ex parte principii, an ex parte materiæ tantùm, nihil ad rem; modò utcunque ratum sit Ordinis potestatem ad actum validè reduci non posse, nisi accedat legitima Ecclesiæ deputatio. Id autem ex æquo fatentur cum Thomistis Scotistæ.

75. Inst. 1° : Potestas quæ in Ordinatione datur, vel nihil est, vel est potestas judicialem in peccata sententiam ferendi. Atqui potestas judicialem ferendi sententiam est potestas jurisdictionis. Ergo potestas jurisdictionis in Ordinatione confertur.

76. R. dist. maj.: Est potestas latiùs sumpta, seu radicalis, concedo. Potestas sumpta strictiùs et completa, nego. Itaque accipiunt indubiè sacerdotes potestatem de peccatis judicandi, sine quâ ad absolvendum vel ligandum prorsùs inhabiles forent. At hæc

qualiscumque jurisdictionis species procul à strictiori illâ jurisdictione distat, vi cujus committitur actuale fidelium regimen, et peccata juridicè solvuntur: hæc enim illi non semper annexa est. Sic episcopi merè titulares loci alicujus fidelibus destituti, ut nullos habent subditos, sic nullam habent jurisdictionem verè et strictè dictam. Atque idem est de episcopis, qui vel depositi sunt, vel sedi suæ cum Romani Pontificis licentiâ renuntiavêre. Vicissim multis competit jurisdictio propriè sumpta, quamvis necdùm habeant potestatem Ordinis, ut liquet in episcopis confirmatis, sed nondùm consecratis: qui licèt defectu Ordinis absolvere non possint, propriam nihilominùs habent jurisdictionem quam aliis delegare possunt.

77. Inst. 2°: Si res ita sit, potestas absolvendi quam habent sacerdotes, non minùs ab Ecclesiâ erit, quàm à Christo. Atqui perabsurdum consequens. Neque enim Ecclesia, sed Christus solus dixit et dicere potuit: *Quæcumque solveritis*, etc.

78. R. neg. maj. Sicut enim in hypothesi superiùs factâ potestas judicis non in cancellarium refunditur, sed in regem, quia rex et illum dat potestatis judiciariæ fundum, quem è ministris ejus nemo dare potest; et ipsi dat cancellario totam quam habet huic vel illi judici subditos assignandi potestatem; sic et absolvendi potestas in Christum refundi debet, quia et ejus substantiam confert, et exercitium ejus pro nutu suo Ecclesiæ permittit.

79. R. 2°: Neg. min. Sicut enim Ecclesia ex Christi concessione peccata dimittere, sic et ex Christi concessione jurisdictionem ad ea dimittenda necessariam largiri potest, non quidem auctoritate propriâ et humanâ, sed ministeriali, et quæ à Christo tota dependeat.

80. Ergo, inquies, sacerdos absolvens à peccatis, dicere potest: *Ego absolvo te à peccatis auctoritate Ecclesiæ;* sicut dicere potest: *Ego te absolvo à censuris auctoritate Ecclesiæ.* Atqui id blasphemiam sonat.

81. R. neg. sequel. Cùm enim Ecclesia dat jurisdictionem ad absolvendum à censuris necessariam, agit *auctoritativè*, ut aiunt, quia circa censuras, non secùs ac circa leges ecclesiasticas, propriam et humanam auctoritatem exercet. Atverò circa ea quæ ad sacramentorum substantiam pertinent, sicut et circa concessionem indulgentiarum, et votorum dispensationem, ministeriali tantùm potestate prædita est. Ita Simmonnet, pag. 434.

Cæterùm nihil peccat qui dixerit: Absolvo te auctoritate tum Christi ut principalis causæ, tum Ecclesiæ, cui commisit Christus facultatem sacerdotes pro sapientiâ suâ ad absolvendum delegandi. Et id ferre videtur formula, quam certis in diœcesibus observari animadvertimus, cap. 7, num. 82.

82. Obj. 2°: Id vi Ordinis sui possunt hodierni sacerdotes, quod apostoli vi consecrationis suæ. Atqui apostoli vi consecrationis suæ, absque ulteriori jurisdictione peccata remittere potuerunt completè.

83. R. 1°: Neg. maj. Apostoli enim potuerunt se habere veluti qui hodiè non sacerdotes modò, sed et simul parochi ordinarentur. Iis autem gemina simul conferretur potestas, Ordinis videlicet et jurisdictionis; quæ cæteris non concederetur.

84. R. 2°: Neg. min. Apostoli enim præter absolvendi potestatem his datam verbis: *Quorum remiseritis peccata*, etc., specialem accepêre missionem per hæc verba Joannis 20, 21: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.* Hæc autem missio, utpote deputatio vera, vera erat jurisdictio.

85. Obj. 3°: Si non valeat absolutio sine jurisdictione data, nec valebit Baptismus, Viaticum, Extrema-Unctio à regularibus data sine consensu parochi. Atqui id nemo dixerit. Ita Consultator, pag. 11 et 27.

86. R. neg. maj., et dico cum S. Thomâ, Suppl. q. 8, a. 4, ad 2, *quòd Sacramentum Eucharistiæ*, idemque est de Baptismo et Extremâ-Unctione, *non requirit imperium in aliquem hominem*, ut validè conferatur: *secùs autem est in hoc Pœnitentiæ Sacramento, ut dictum est; et ideò* eadem pro utroque *ratio non sequitur.* Unde S. doctor, relatâ opinione eorum qui cum Consultatore illicitam quidem, sed validam aiebant esse absolutionem sine jurisdictione datam, non secùs ac Eucharistiæ consecrationem, eamdem *erroneam* esse pronuntiat, quodl. 12, q. 19, art. 30.

87. Obj. 4°: Si ad absolutionem necessaria sit jurisdictio, summus Pontifex à nemine poterit absolvi: cùm nemini dare possit jurisdictionem in se ipsum. Atqui falsum consequens.

88. R. neg. maj. Potest enim Papa cuilibet sacerdoti jurisdictionem dare in seipsum, non quidem ut Papam, sed ut peccatorem, et ovem Christi; quemadmodùm supremi principes dant circa seipsos in civili foro jurisdictionem magistratibus à quibus civilia sua dijudicari permittunt.

89. Inst.: Ideò Papa dat jurisdictionem, quia se lubens huic vel illi sacerdoti subjicit. Atqui potest fidelis quisque confiteri volens, huic vel illi se sacerdoti subjicere.

90. R. neg. maj. ad sensum objectionis: neque enim dat jurisdictionem Papa, præcisè quia confiteri vult: sed quia facultatem habet, quos voluerit approbandi; quod et in diœcesi suâ potest episcopus. Atque hinc uterque pro iis quos incurrit casibus approbat cum cui confitetur: Papa quidem pro universis; episcopus verò pro iis qui auctoritati suæ subsunt. Quæ ad levandum ab inani scrupulo quempiam adnotanda credidi.

ARTICULUS III.

Quis idoneâ ad absolvendum jurisdictione prædictus censeatur.

Jurisdictio duplex distinguitur, ordinaria et delegata; de utrâque dicendum.

§ 1. *De jurisdictione ordinariâ.*

91. Jurisdictio ordinaria ea est quæ alicui competit ratione officii sui, et hanc habent ii omnes qui ex officio sunt pastores animarum: ac proinde Rom. Pontifex in totâ Ecclesiâ; episcopus in suâ diœcesi, ubi per se, vel per delegatos, confessiones excipere valet;

abbates exempti (1), generales ordinum, provinciales, suos quique erga subditos ; parochi in parochiâ suâ ; sed cùm debitâ ad episcopos subordinatione. Hæc autem jurisdictio magis afficit personas loci, quàm locum : unde si episcopus aut parochus cum aliquo sibi subdito peregrinentur, possunt illum ubique locorum absolvere, prout docent theologi. Ad amovendum tamen scandalum, ait Habert, pag. mihi 123, quod daret ignotus et extraneus sacerdos, in alterius Ecclesiâ confessiones audiendo, debet illum monere et licentiam petere. Cæterùm, an. 1730, vetuit princeps archiep. Remensis, sub nullitatis pœnâ, ne quis parochus extra parochiam suam, sui etiam parochiani confessionem exciperet.

92. Ordinariæ summi Pontificis jurisdictioni communicant major pœnitentiarius, legati à latere, nuntii apostolici in terminis legationis aut nuntiaturæ suæ ; sed in his spectanda locorum consuetudo. Episcopali jurisdictioni communicant eorum vicarii generales, Capitulum Sede vacante, et Pœnitentiarius, ubi Pœnitentiaria in officium erecta est et non resistit usus.

93. Quæres an ordinaria jurisdictio nonnisi ratione officii acquiratur.

R. eam insuper acquiri, 1° ratione domicilii, aut quasi domicilii pœnitentis ; 2° ratione privilegii aut consuetudinis, quæ privilegio æquivaleat ; 3° ratione articuli aut etiam periculi mortis, quod subit pœnitens ; 4° demùm ratione erroris communis.

94. 1° acquiritur ratione domicilii, aut quasi domicilii. Qui enim in alicujus territorio sedem suam in perpetuum, vel ad tempus figit, parocho subjacet quoad absolutionem. Idque meritò constitutum est, ne quem sua in alieno loco detinent negotia, necessariis, vel admodùm utilibus Pœnitentiæ et Eucharistiæ Sacramentis diù privetur.

95. Hinc 1° si Titius duabus in parochiis duo paris fermè moræ habet domicilia, alterutri parocho pro nutu confiteri poterit, atque ei etiam cujus intra fines actu non versatur, seu ejusdem sit, seu diversæ diœceseos ; quia is non magis desinit esse parochus Titii, eò quòd Titius actu degat in hâc parochiâ, quàm si alibicumque degeret. Atqui ex dictis parochus validè subditum suum ubicumque absolvit. Decet tamen ut paschalis confessio et communio in eâ fiant parochiâ, ubi quis actu commoratur ; quanquàm non redarguuntur qui vectigalium causâ, in Ecclesiâ rurali communicant, dùm etiam in urbe degunt. Et hi tamen urbis parochum monere deberent, se officio suo in alio quod habent domicilio, functos esse.

96. Hinc 2° ordinarius confessor mercatorum in nundinis, studentium in academiis, aulicorum in curiis, etc., est ipse parochus locorum in quibus iidem degunt ; hìc enim habent quasi domicilium, id est, habitationem legitimam per aliquod anni tempus.

97. Hinc 3° vagi, qui fixam nullam habitationem sortiti ab urbe in urbem transmigrant, quo in loco ad præsens degunt, ibi confiteri valent, idque apud parochum, pro annuâ confessione ; vel alium de parochi licentiâ. Æquum est enim ut ei ad tempus subjaceant, cujus in territorio versantur.

98. 2° Acquiritur jurisdictio per privilegium, aut quæ privilegio æquivaleat consuetudinem ; quia hæc, etsi per se conferre nequit jurisdictionem quam à superiore oriri necessum est ; est tamen indicium consensûs sufficienter à superiore præstiti.

99. Hinc 1° ex Constitutione *Supernâ*, à Clemente X, anno 1670, emissâ, *in monasteriis ac etiam collegiis, ubi juxta regularia instituta vivitur, possunt tam prælati regulares, quàm confessores regularium eorum monasteriorum, seu collegiorum, audire confessiones illorum secularium, qui inibi sunt verè de familiâ, et continui commensales, non autem illorum qui tantùm ipsis inserviunt.* Per quæ ultima verba, ait Henno, pag. 255, non excluduntur famuli, qui verè sunt de familiâ, et ut tales aluntur à monasterio ; sed ii tantùm qui prædictis in domibus ad tempus aliquod laborant, postmodùm ad propria reversuri. Aliter sentit Sylvius, infra, n. 639.

100. Hinc 2°, ait idem, confessario, quem episcopus monialibus sibi subditis præficit, non autem parocho, competit regimen tum monialium, tum et commensalium de quibus supra. Idemque est de confessario, quem regularis provincialis pro subditis sibi monialibus constituerit. Idque à regio consilio, an. 1688, quoad commensales perpetuos adversùs renitentes parochos confirmatum fuit ; sic tamen ut parocho reservata sit Baptismi ac matrimonii administratio. Sed quia, subdit citatus theologus, privilegia hæc à certis monasteriis recepta sunt, ab aliis verò minimè ; satagendum, pacis causâ, ut quisque secundùm receptas ab antiquo leges se gerat : possessio enim certior est titulus quo se regulares tueri debeant. Utinam, ait Henno, omnes se eo prudenti modo gererent, quo nuper Tornacensis diœcesis vicarii generales, qui ponderatis privilegiis ac possessione Annuntiatarum insulensium, pastori Magdalenæ, litem paranti, silentium indixerunt. Sed et utinam nemo jura sua prætergrediatur.

3° Acquiritur sacerdoti cuilibet in quæcumque peccata jurisdictio, ratione articuli mortis. Quo de infra.

4° Acquiritur quandoque ratione erroris ; quod ut intelligatur,

Not. 1° : Error duplex est, *privatus* alter, qui paucorum est ; alter *communis*, quo tenentur omnes, aut penè omnes qui degunt in loco ubi quis jurisdictionem exercet. Is autem vel est cum titulo colorato, id est, qui pro vero et legitimo publicè habeatur ; ut cùm aliquis parochi functiones exsequitur, licèt reipsà parochus non sit, quia beneficium suum simoniacè possidet : vel est sine quocumque titulo, ut in intrusis, iisve

(1) « Cùm episcopus in totâ suâ diœcesi jurisdictionem ordinariam noscatur habere, dubium non existit « quin in quolibet loco diœcesis non exempto, per se, « vel per alium possit pro tribunali sedere.... necnon « et cætera quæ ad ipsius spectant officium, liberè « exercere. » *Bonifac. VIII, cap.* 7 de Officio ordinarii, *in* 6.

qui se ut approbatos gerunt, licèt reipsà non sint approbati. His positis,

101. R. 1° : Valet confessio ei facta, qui ob titulum coloratum communi errore habere creditur jurisdictionem quam non habet, modò nullum obstet ex parte ipsius naturale impedimentum. Ita Sylvius et alii omnes, quos sequitur Pontas, v. *Curé*, cas. 12.

Prob. 1° ex Leg. *Barbarius*, ff. *De officio Prætoris*, ubi, *qui communiter est receptus tanquàm judex, etiamsi verè non sit judex*, prout idem Barbarius, qui quoniam servus esset, ad magistratum evehi non potuerat, *ejus gesta sunt valida*. Hanc porrò Cæsarei juris decisionem suam fecit Ecclesia perpetuò doctorum suorum usu; è quibus est Gratianus, cap. *Infamis* 1, causâ 3, q. 7.

Prob. 2° quia alioqui simoniaci pastoris impietas causa esset cur fideles innumeri perirent. Imò cùm aliquando nequam sit, qui probi hominis speciem præfert, vix unquàm posset quis circa confessiones suas tranquillus esse. Atqui non decebat piam matrem Ecclesiam gravia hæc suorum mala pati. Ergo debuit his in casibus jurisdictionis defectum supplere, et hunc de facto supplet, sive tituli sui nullitatem compertam habeat sacerdos, sive hanc ignoret.

Dixi, *modò nullum obsit naturale impedimentum*. Unde si femina vel laicus pro sacerdote se gerat, nullæ prorsùm erunt ejusdem absolutiones, quia defectum hunc supplere nequit Ecclesia.

Atque hinc valet absolutio non ab eo tantùm data, qui necdùm didicit approbationem suam esse revocatam, uti docet ibid. Pontas; sed et ab eo collata, qui solus revocationem hanc cognoscit. Is enim titulum coloratum habet cum errore communi.

102. R. 2° : Optandum ut Pastores hominis etiam titulo colorato destituti jurisdictionem suppleant in casu erroris communis. At incertum est an id faciat Ecclesia.

Ratio primæ partis est quia ex defectu jurisdictionis in hoc casu eadem penè sequuntur incommoda, quæ ex ejusdem defectu in præcedenti casu. Et verò quâ ratione errorem excutiet misera plebs? An quæret exhiberi sibi litteras approbationis? Annon pro viro frugi eum habebit quem proprius pastor miserè deceptus collocabit ipse in tribunali?

Ratio secundæ partis est quia hærent in hâc lite theologi: volentibus plerisque non suppleri jurisdictionem ubi deest titulus coloratus. Unde, inquiunt, qui falsas approbationis litteras finxit, aut electus quidem fuit ad beneficium, sed ab episcopo non est confirmatus, validè non absolvit. Hæc opinio in praxi tenenda est: unde qui apud hujusmodi quempiam peccata sua deposuisset, tenetur, quò saluti suæ consulat, eadem denuò confiteri.

Ergo, inquies, non valebit absolutio data ab excommunicato vel irregulari, quem approbaverit episcopus, quia statum hunc ejus nesciebat.

Respondent neg. sequel., quia ipsa hæc verè data approbatio locum habet tituli colorati.

103. R. 3° : Privatus quorumdam error non dat jurisdictionem. Ratio est tum quia alioqui nusquàm invalida foret confessio defectu jurisdictionis; tum quia nec Ecclesia, nec respublica ob unius vel alterius errorem à communi suâ agendi ratione discedunt : tum quia difficile est ut qui sacerdoti minimè approbato confitentur, brevì ab aliis defectum jurisdictionis non edoceantur. Unde non hìc idem subest periculum salutis, quod in erroris communis casu.

§ 2. *De jurisdictione delegatâ.*

104. Jurisdictio delegata ea est quæ alicui ab habente ordinariam legitimè committitur, vel *directè*, ut si episcopus quempiam approbet ad audiendas in diœcesi, vel in diœcesis parte confessiones; vel *indirectè*, ut si idem alicui permittat, ut sibi quem volet, vel simpliciter, quod fieri non debet, vel è certo numero, eligat in confessarium. Neque tunc laicus vel mulier approbat, sed factam ab ordinario approbationem declarat.

105. Dixi 1°, *ab habente ordinariam;* delegatus enim, nisi id ipsi expressè fuerit concessum, subdelegare non potest; et meritò, quia sic quodammodò fieret ordinarius. Suæ quidem sunt regulæ isti exceptiones; sed nullæ quoad præsentem materiam.

106. Dixi 2° *legitimè*. Ut enim deleget ordinarius, quædam requiruntur, 1° ut delegare non prohibeatur, seu à *jure*, ut excommunicati vitandi, seu à *consuetudine*, ut quorumdam ordinum superiores; 2° ut non nisi intra jurisdictionis suæ limites deleget; quia *extra territorium jus dicenti non paretur impunè*, cap. 2 *de Constit.* in 6; 3° ut delegatus delegari non prohibeatur; ut prohibentur tum qui censuris ligati sunt: tum qui ab episcopis approbati non fuêre; unde etsi olim possent parochi sacerdotem quemlibet audiendis suorum confessionibus præficere, quia id ipsis ab episcopo, ut hodiè generalibus vicariis, concessum erat; at id jam, revocatâ hâc facultate, non possunt, uti declaravit congregatio Tridentini interpres, et probat unanimis Ecclesiæ filiorum consuetudo. Cur autem sublata sit facultas isthæc parochis, iique ad primævæ dependentiæ praxim reducti fuerint, rationem hanc dat Parisiensis doctor, quòd eorum nonnulli delegarent vagos sacerdotes, flagitiosos et incapaces. Quin regulares, etiam aliquando apostatæ, sub prætextu privilegiorum Sedis Apostolicæ, renitentibus aut insciis pastoribus, indiscriminatim peccatores absolvebant. Quibus malis ut occurreret Tridentina synodus, salubre, sess. 23, cap. 15, decretum emisit, de quo supra, num. 65. Sicut autem potest parochus quempiam ex approbatis delegare, ut sibi in audiendis confessionibus opem ferat; sic et illud potest, cui commissum est vicarium parochi, seu ægroti, seu etiam ad certum tempus tantùm absentis, officium; nisi tamen hoc ei prohibitum sit. Verùm adscitus ille seu à parocho, seu ab ejus vicem gerente sacerdos, non potest alium subdelegare, nisi aliud ferat generalis postremi hujus approbatio, aut locorum usus.

107. Quæres 1° quot modis delegetur jurisdictio, seu quotuplici ratione acquiratur jurisdictio delegata.

R. hanc triplici potissimùm ratione acquiri, 1° *ab homine*, cùm is qui ordinariâ jurisdictione gaudet, illam verbo, scripto, vel alio exteriore signo alteri committit (*vid. infra*); aut cuipiam permittit ut sibi confessarium eligat, prout in Jubilæis accidit; 2° *à jure*, quando canonico jure, aut lege pontificiâ certis concessum est personis, ut vel absolvant, vel ab eo quem eligent confessario absolvantur; quod ultimum quoad reges, principes supremos, ac bullæ *Cruciatæ* participes, privilegium nominatur; 3° *à consuetudine legitimâ;* quia ut legitima sit, debet esse tacitè approbata : approbatio autem etiam tacita, modò vera, superioris consensum satis exhibet; isque tamdiù durat, donec revocetur à superiore, ut revocari potest.

Quæres 2° quibus *à jure* concessum sit ut absolvant, vel absolvantur.

108. R. ad primum Mendicantes, modò à suis respectivè superioribus legitimè præsentati sint, et ab episcopis approbati, à jure habere, sed non ubique recepto, ut fideles omnes qui ad eos confluunt, absolvere possint, cùm ipsi etiam parochi ad oves suas aliquando restringantur.

109. R. ad secundum, his Gregorii IX verbis, cap. 16 *de Pœnit. et Remiss.: Ne pro dilatione Pœnitentiæ periculum immineat animarum, permittimus episcopis et aliis superioribus, necnon minoribus prælatis exemptis, ut etiam præter superioris sui licentiam providum et discretum sibi eligere valeant confessarium.*

110. Ut intelligatur hæc Gregorii decretalis, supponendum est cum Enrico Pirrhing, hìc, n. 33, nullum episcopum, vel prælatum etiam episcopo superiorem, posse de jure communi sibi eligere confessarium; quia nemo absolvi potest vel ligari, nisi à judice suo proprio, qui in illum ordinariam jurisdictionem habet, ut liquet ex cap. 12, eod. tit., unde episcopus de lege communi confiteri debet archiepiscopo, iste autem patriarchæ vel primati, et is demùm Papæ, vel de licentiâ ejus alteri. Quia verò hinc sequebatur plerùmque Pœnitentiæ dilatio, et ex istâ periculum animarum, providè constituit Gregorius IX ut episcopi et alii superiores, præter superioris sui licentiam *discretum sibi eligere valeant confessarium.*

Verùm hìc multæ suboriuntur difficultates, seorsim et breviter excutiendæ.

111. Prima est quid in eo textu episcoporum nomine intelligatur.

R. cum eodem canonistâ intelligi non quidem simpliciter electos, aut nominatos tantùm, sed cæteros, sive consecrati sint, sive tantùm confirmati; sive episcopatum habeant, sive non, ut merè titulares, iive etiam qui sedi suæ renuntiaverint. Aliud est de degradatis, quia jam penè habentur ac si episcopi non essent. Utrùm verò idem favor excommunicatis, depositisve competat, ambigitur. Asserunt aliqui, quia etsi id genus homines Ordinis ac jurisdictionis usu privati sunt, non tamen gratiis ac privilegiis. Negant alii, et in praxi meliùs, quia ad minus dubium est et incertum an Ecclesia iis favores suos prorogare velit, qui severiores ejus pœnas meruêre. Quis autem ex dubiâ et incertâ jurisdictione effectum Sacramenti ac salutem suam suspendere velit? Quod hìc dictum est de episcopis à fortiori competit archiepiscopis et aliis qui in allato textu *superiorum prælatorum* nomine designantur.

112. Secunda difficultas est quid ibidem per *minores prælatos* intelligendum veniat.

R. intelligi prælatos episcopis inferiores. Ili tamen ut privilegio confessarium sibi eligendi gaudeant, duo requiruntur, juxta citatum juris interpretem, 1° ut sint *exempti* ab episcopi jurisdictione, adeòque Apostolicæ Sedi immediatè subjecti, et id disertim habet textus Gregorii; 2° ut præsint aliis cum spirituali jurisdictione fori contentiosi, adeòque ut sint abbates, præpositi, vel priores, non claustrales, qui non sunt prælati, sed conventuales; ratio est quia, ut notat Barbosa in collectaneis ad prædictum caput tomi 3, pag. 290, ii soli verè et propriè sunt prælati qui jurisdictionem externam habent. Nihilominùs censent nonnulli cum Tamburinio, tomo 2, de Jure Abbat., disp. 6, q. 10, n. 3, eos etiam è minoribus prælatis, qui supra se superiores habent, puta præpositos suos generales, aut provinciales, posse, si exempti sint, confessarium eligere. Idque, ait Pirrhing, valdè probabile est, quia citata constitutio, cùm privilegium favorabile, nulli noxium contineat, latè est interpretanda.

113. Tertia et gravior difficultas in eo est, an episcopi vi Gregorianæ constitutionis possint etiamnùm eligere sibi confessorem non subditum, qui à proprio ordinario approbatus non sit ad præscriptum concilii Tridentini, cap. 15, sess. 23.

Quæstionem hanc fusè versat Fagnan in cap. *Ne pro dilatione*, num. 5 et seq., et negativè resolvit : 1° Quia Gregorii decretalis exigit ut eligatur confessor *providus et discretus*. Talis verò censeri non potest qui à concilio Trid., cit. cap. 15, ob approbationis defectum declaratur non idoneus ad audiendas confessiones. 2° Quia cùm è duobus ad actum aliquem impedimentis, unum duntaxat tollitur, et aliud remanet, actus expediri non potest, cap. *Ex tuarum* 5, *de Auctorit. et usu pallii*. Atqui obstant duo ne prædictus sacerdos quempiam absolvere possit, nempe defectus approbationis et jurisdictionis. Ergo quamvis ex privilegio Gregorianæ constitutionis sublatum sit impedimentum ex defectu jurisdictionis; quia tamen manet alterum ex inhabilitate personæ confessoris, non potest absolutionis actus expediri, etc.

114. Nec juvat, inquit Fagnan, quòd fortè consuetudo aliter factam episcopis licentiam interpretata fuisset; quia consuetudo, quamvis jurisdictionem tribuat, non prodest contra Tridentini decretum, quod privilegia et consuetudines etiam immemoriales sustulit. Atque hinc cùm ad hujus dubii decisionem deputata fuisset à Gregorio XIII decem cardinalium congregatio, quorum quinque in partem episcopis favent em declinârunt, quinque in oppositam, re discussâ, Pontifex respondit : *In re dubiâ tutius est adhærere de-*

creto concilii Tridentini, prævium Ordinarii approbationem requirentis. Vide Suarem, disp. 28, sect. 4.

115. At, inquies, quid ergo proderit privilegium eligendi confessorem à sacrâ synodo episcopis non ademptum, si in alienâ diœcesi eum eligere non possunt, nisi ab ordinario loci approbatum? In propriâ enim diœcesi nullo egent privilegio; sed ut pro aliis, sic et pro se sacerdotes approbare possunt.

116. Respondet idem celebris canonista, n. 23 et 24, privilegium illud duo operari, 1° ut possit episcopus sacerdoti alterius diœcesis, sive curato, sive approbato, qui alioquin respectu exteri episcopi alienus esset, sese subjicere illum eligendo, ejusque jurisdictionem prorogare : quod non potest alter ab episcopo. Quidquid enim sit de regularibus, presbyteri seculares non curati non possunt de jure communi audire confessiones confluentium ex alienis diœcesibus, etiam in illâ diœcesi in quâ sunt approbati ; quia cùm illorum jurisdictio sit delegata, non extenditur ad eos qui episcopo deleganti non subsunt. Parochi verò alienorum parochianorum confessiones audire nequeunt ; ut omnes docent. 2° Ut possit episcopus à sacerdote quem in propriâ diœcesi approbaverit, absolvi etiam extra diœcesim suam ; quod alius non posset : quia presbyteri qui parochiale beneficium non habent, sive seculares sint, sive regulares, non possunt audire confessiones etiam subditorum episcopi approbantis extra diœcesim in quâ sunt approbati, ut sæpiùs declaravit S. congregatio. Hactenùs Fagnan.

117. Sed annon potest Meldensis episcopus in diœcesi Tullensi quem volet sacerdotem pro suâ propriâ diœcesi approbare? Quid autem vetat ne ei confiteatur, qui pro totâ suâ diœcesi, adeòque pro se episcopo approbatus fuerit?

R. Potest quidem Meldensis episcopus Tullanum sacerdotem approbare, sed qui functiones suas in solo approbantis territorio exerciturus sit. Unde nisi hominem instituat parochum, non poterit is extra Meldensem diœcesim confessionem Meldensium excipere ; neque omnium excipiet, sed tantùm parochianorum suorum.

118. Sed num parochus quilibet Meldensis pagi poterit in diœcesi alienâ Meldensem episcopum absolvere? Poterit, ut mihi videtur ; quia non plus vel minùs uni subjacet quàm aliis. Poterit etiam episcopus et in propriâ suâ diœcesi approbare extraneum, et in alienâ diœcesi subditum suum ; et subinde utrique confiteri.

Sed hæc de jure communi intelligantur. Alicubi enim receptum esse potest ut episcopi mutuâ facultatum communicatione, sibi vicissim permiserint, quem vellent confessarium in itineribus eligere. Tunc enim sunt quantùm ad hoc ut vicarii alii aliorum generales.

Quarta difficultas est an concessa per Gregorii IX decretalem episcopis et aliis superioribus facultas ad parochos extendatur. Unde tria hìc inquiri possunt, 1° an parochi apud quemcumque sacerdotem etiam alioqui ab ordinario non approbatum confiteri possint ; 2° an saltem apud eos omnes qui in diœcesi approbati sunt, validè confiteantur ; 3° an generalem hanc licentiam revocare possit episcopus, et certum assignare sacerdotum numerum, ad quos recurrere parochi teneantur.

119. R. ad primum negat. Patet tum ex unanimi catholicorum doctorum sensu, qui hâc in re infiniti est ponderis : tum ex illâ juniorum casuistarum propositione, quam, num. 16, reprobavit Alexander VII, an. 1666 : *Qui beneficium curatum habent, possunt sibi eligere confessarium, simplicem sacerdotem, non approbatum ab ordinario ;* quod erroris portentum vel doceri, vel in praxim redigi vetat summus ille Pontifex sub pœnâ excommunicationis *ipso facto*, eâque Apostolicæ Sedi reservatâ.

120. Longè gravior est difficultas circa secundum caput. Negant enim non pauci parochos citatâ constitutione contineri ; negant, inquam, seu directè, dùm parochos expressè excludunt, seu indirectè, dùm sub nullâ decretalis hujus voce includunt. Etverò, inquiunt, si parochi quoad liberam confessariorum approbatorum electionem in Gregorii decreto contenti intelligantur, vel sub iis vocibus, *et aliis superioribus*, vel sub istis, *necnon minoribus prælatis ;* vel demùm ex paritate rationis, quæ pro parochis non minùs militet, quàm pro episcopis. Atqui nullum ex his tribus dici potest, saltem cum eo certitudinis gradu, qui ad jurisdictionem, quam certam et indubiam esse oportet, requiritur.

Non primum : illud enim *et aliis superioribus* non ineptè intelligi potest, et ab interpretibus multis intelligitur, de iis qui gradum episcopali superiorem habent, quales sunt archiepiscopi, patriarchæ, primates, etc. Quod autem ait Pontas, v. *Curé*, cas. 7, Papam non dixisse, *et aliis eorum superioribus*, nullius est planè momenti : cùm jus civile ac pontificium suspensis hujusmodi locutionibus refertum esse nemo ignoret.

Non secundum, tum quia etsi parochi, cap. *Tua nos*, 4, de *Clerico ægrotante*, dicuntur *prælationis officio fungi*, et à S. Thomâ, 3 p., q. 67, art. 2, vocantur *Ecclesiarum minorum principes*, nihilominùs ne semel quidem in toto juris corpore vocantur simpliciter prælati ; imò Clementinâ *Dudùm*, 2, *de Sepulturis*, prælati à rectoribus parœcialium Ecclesiarum distinguuntur. Tum et præcipuè quia prælati ad quos spectat privilegium Gregorianum sunt *exempti*. Nemo autem parochos *exemptis* annumerabit.

Non tertium, cùm, uti advertit Fagnan, in cit. cap. *Ne pro dilatione*, etc., n. 32, *generaliter in privilegiis non fiat extensio de personâ ad personam etiam ex majoritate rationis*. Ergo, ait Barbosa ubi supra, *secundùm juris scripti rigorem (semotâ consuetudine) non possunt parochi eligere confessorem*. Et ita docet Suarez, disp. 27, sect. 2, n. 7.

121. Aliter censent non infimi nominis theologi plures, quos inter Sanchovius, tomo 1, cas. 3, Pontas, v. *Curé*, cas. 7 ; Van-Espen, etc. Nituntur hi partim cap. *Ne pro dilatione ;* quod, ut fatear, non omnem

mihi scrupulum in re tanti momenti adimit; partim consuetudine. Nimirùm, ait Pontas, consuetudo immemorialis rationabiliter introducta, et legitimè præscripta, vim habet legis, ut asserit ipse Gregorius IX, cap. *Cùm tanto, de Consuetudine.* Atqui talis est consuetudo de quâ agimus in præsenti. Excedit enim omnem hominum memoriam; aliunde verò rationabiliter introducta est; cùm rationi omni consonum sit, ut qui singulis momentis ad sacramenta vocari possunt, quique sæpiùs animæ suæ sordes etiam dubias excutere debent, ad manum habeant ministros, quibus conscientiæ suæ recessus aperiant.

122. Verùm et hæc ratio suas habet difficultates : siquidem ex cap. 2 *de Pœnitent. et Remiss.*, in 6 : *Nullâ potest consuetudine introduci, quòd aliquis præter sui superioris licentiam confessorem sibi eligere valeat, qui eum possit solvere vel ligare.* Neque verò id mirum; cùm, inquit post S. Antoninum Suarez, cit. disp. 27, sect. 3, *hoc sit contra jus divinum, quod nullâ consuetudine revocari potest.*

123. Sed quid demùm? Annon igitur possunt parochi sacerdotem quemvis approbatum eligere in confessarium? Possunt sanè, sed neque vi Gregorianæ decretalis, neque vi consuetudinis, quarum neutra ex dictis effectum illum certò parere potest; sed vi consuetudinis ab episcopis tacitò approbatæ, si non ubique, quod facti est, at saltem in diœcesibus multis. Præsertim cùm consuetudo sola, in materiâ jurisdictionis spiritualis, quæ à solis superioribus manare potest, nunquàm jus certum tribuere possit sine adminiculo vel juris communis, quod hìc resistit, potiùs quàm suffragatur; vel taciti episcoporum consensûs.

124. Atque hinc solvitur tertia difficultas. Dicendum igitur cum Pontasio, 1° consuetudinem hanc ab episcopis esse conservandam; tum quia *ipsa mutatio consuetudinis etiam quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat*, ut ait Augustinus, epist. 54, aliàs 118, n. 6; tum quia duplex hinc exsurgeret incommodum grave, primum, quòd rariùs confiterentur qui venialia sola haberent; secundum, quòd sæpiùs contingeret parochos gravi irretitos peccato, sacra facturos sine prævià confessione, eo prætextu quòd obvium non haberent confessorem.

125. At dicendum 2° cum Suare, eâd. sect., n. 6, contra Pontasium, etsi timidâ ac modestâ voce, *videtur*, utentem, hujusmodi consuetudines semper à propriis sacerdotibus, episcopis nimirùm, gravibus de causis posse revocari. Ratio est quia consuetudo irrevocabilis esset *valdè onerosa pastoribus Ecclesiæ, et contra subjectionem illis debitam, multùmque contraria convenienti regimini animarum... Consuetudo autem quæ hujusmodi est nunquàm prævalere potest, aut jus aliquod conferre*, cap. 1 et 7 *de Consuetudine.*

Et verò sint in aliquâ diœcesis parte quatuor aut quinque parochi, qui ut, proh dolor! sæpiùs olim evenit, ludo, epulis, venationi et aliis fortè pejoribus vacent, qui sanctiora diœcesis statuta, et latas iisdem censuras palàm aspernentur, qui nullibi minùs resideant quàm in parochiâ, qui plebem sibi commissam vix quater in anno erudiant, qui in ea prorsùm peccata, quorum complex complicem absolvere nequit; qui tamen alii ab aliis funestam illam absolutionem recipiant, quam negarent, differrent, aut sine gravibus monitis non impertirentur presbyteri alii religiosiores : quis episcopo in vitium vertat, si erga ipsos consuetudinem peccati æternæque damnationis incentivam revocet ad tempus?

126. Obstabit, inquis, lex Gregoriana. At 1° negare possim cum pluribus eam ad parochos spectare. At 2° habent humanæ leges epikeiam, ut omnes fatentur : habet ergo et decretalis Gregorii. At 3°, *in generali concessione non veniunt, quæ non esset quis verisimiliter in specie concessurus*, ex Reg. 81 juris in 6, et cap. tum final. *de Officio vicarii*, tum 2, *de Pœnit.*, ibid. Porrò nedùm verisimiliter concessurus, quin certò prohibiturus fuisset Gregorius IX, ne pluribus è confessariis is solùm eligeretur, qui pastor esset et idolum, fortassisque idolo deterior. At 4°, si quid concessit, nusquàm concessit Gregorius ut parochi sibi pro nutu confessarium eligerent, sed, quod hinc procul distat, ut *providum et discretum* eligerent. An porrò facultate hâc miserè non abutuntur, qui eum eligunt quem sapientiores quique parochi cum episcopo et ipsâ sæpiùs plebe improvidum et malum judicant? Ergo dùm legis corticem sectari videntur, contra spiritum legis delinquunt secundùm hanc juris regulam n. 88, in 6 : *In legem committit, qui verba legis complectens, contra legis nititur voluntatem.* Ergo, meo quidem judicio malè sibi provident qui, contradicente episcopo, Sambovii ac Pontasii decisionem sequuntur in praxi; meo, inquam, judicio, quod et episcoporum et parochorum, quos impensè semper venerabor, censuræ lubens subjicio.

127. Quinta difficultas hìc moveri possit, an simplex sacerdos apud alium quemcumque approbatum confiteri possit.

R. affirm. ex tacito scilicet episcoporum et parochorum consensu. Cùm enim his onerosum fuisset singulos, qui sæpè confiteri debent, numerosæ parochiæ sacerdotes audire; sæpiùsque in fracti sigilli suspicionem venissent, qui eos ob res aliunde cognitas redarguissent; facilè jam à principio consenserunt, ut inter sese confiterentur; qui consensus non revocatus, consuetudine quasi continuatur, et ipsa consuetudo indicium est ejusdem consensûs. Et ad hunc modum, ait Suarez, cit. sect. 3, n. 4, jurisdictio consuetudine acquiritur, non solâ, sed formali primùm, deinde tacito consensu firmatâ.

128. Eâdem de causâ iter agentes et peregrini, quamvis suum in aliâ diœcesi domicilium retineant, possunt vel parocho loci ad quem devenêre, vel alii cuipiam qui eo in loco approbatus sit, confiteri, modò non veniant in fraudem, et ut proprio se pastori subducant. Aliàs enim absolvi non possunt, ut declaravit Clemens X, per constitutionem *Supernâ*, an. 1670 editam. Præiverat S. Carolus in XI synodo diœcesanâ : *Advenas*, inquit, *et peregrinos, quos intra parochiæ suæ fines brevi tempore in diœcesi morari contige-*

rit, audire parocho, vel alii de ejus licentiâ, *liceat etiam tempore paschali, nisi fortè de industriâ eò accesserint, ne in parochiali Ecclesiâ Sacramenta sumant.*

129. Hinc qui ad sacras devotionis ædes, puta ad B. Virginem *de lætitiâ,* variis è diœcesibus sese conferunt, quandoque et sæpè ibidem possunt absolvi ; nempè cùm bonâ fide et religionis causâ primariò illùc peregrinantur : quia loci illius sacerdotes ab omnibus episcopis tacitè sunt approbati. Quandoque verò absolvi nequeunt, puta, inquit Habert, cap. 6, q. 7, si eò tantùm confugiant, ut diœcesis suæ disciplinam declinent.

130. Sed ambigi potest quis bonâ vel malâ fide agere dicendus sit. Graviter, v. g., deliquit puella ; et ne parocho, quo semper usa est in sacro tribunali, scelus suum detegat, peregrinationem instituit ; num malæ fidei dicenda est, an bonæ? Si bonæ, quis ergo in his casibus malæ fidei censebitur?

R. malam fidem potissimùm videri metiendam ex intentione eludendi severiorem loci in quo peccatum est disciplinam, non autem ex solâ intentione fugiendi personam directoris. Alioqui malæ esset fidei puella, quæ ne parocho lapsum suum detegat, vicario vel religioso cuipiam detegit. Erit ergo malæ fidei, quæ ne indictam, quod rarum est, diœcesanâ lege pœnam subeat ; aut quia reservatum sit in eâdem diœcesi peccatum quod admisit ; aut sine ullo piæ peregrinationis sensu, aliò se transfert, solo obtinendæ absolutionis intuitu. Secùs, si ex occasione peccati pios illos devotionis sensus induerit. Benè enim et sanctè fieri potest quod, nisi quid contigisset mali, ne quidem cogitatum esset.

131. Quæres 3° à quo concedi debeat jurisdictio in alterius diœcesis pœnitentem, an ab episcopo loci in quo confitetur, puta Parisiensi archiepiscopo ; an à proprio pœnitentis episcopo, puta episcopo Carnutensi.

R. necessariam esse utriusque episcopi jurisdictionem : nec enim, in Parisiensi territorio, vel indigenæ, vel extranei, qui ad me, solius confessionis gratiâ, accesserit, peccata excipere possum, nisi ab episcopo Parisiensi approbatus sim : cùm jurisdictio delegata locum afficiat. Rursùm nec sine licentiâ formali vel tacitâ Carnutensis episcopi excipere possum subditi ejus confessionem ; quia is Parisiensi archiepiscopo ex hypothesi non subjacet.

132. Dixi 1°, *vel advenæ, qui ad me solius confessionis gratiâ accesserit.* Si enim is bonâ fide Versaliis alicujus negotii causâ per aliquot dies habitet, censebitur parochiæ in quâ degit membrum, non quidem quoad matrimonium, sed quoad jus recipiendi Sacramenta ad salutem utilia. Imò si dùm Versaliis ad aliquot horas negotiorum causâ degit, inspectâ plenariæ indulgentiæ tabellâ, confiteri velit, ut oblatam fidelibus gratiam lucretur, vix dubitem, ex viri gravis judicio, quin validè confiteri possit. Non quòd sufficiat bona pœnitentis fides, ut monet Habertus, alioqui rusticorum imperitia jurisdictionis limites facilè transverteret ; sed quia approbat Ecclesia ut quis præsenti, nec quæsitâ contra leges gratiâ utatur, cùm inde nihil in legitimam auctoritatem resultat mali.

133. Dixi 2° *sine licentiâ formali vel tacitâ :* nec enim prima quæ verbis expressis vel scripto datur, necessaria est ; sed sufficit secunda ; cùm nempe episcopus non contradicit notæ consuetudini, secundùm quam vicini ejusdem vel diversæ diœceseos parochi, sese mutuò in ejusmodi functionibus adjuvant. Est enim non reclamatio hæc indicium et formalis qui olim præcesserit consensûs, et ejusdem tacitè et virtualiter à variis episcopis confirmati.

134. Hinc deducit Habertus parochum qui alienos (ejusdem etiam diœcesis) parochianos absolveret, episcopo *propter graves causas* contradicente, puta quia omnes indiscriminatim, publicos etiam usurarios, concubinarios, alieni boni raptores admittit, inaniter et perperàm vel ex solo jurisdictionis defectu absoluturum esse. Addiderim ego, 1° graves illas causas, dùm etiam non apparent, supponi debere ; quia in superioris favorem præsumi jubent æquitas et religio. 2° In absurdâ hypothesi quòd episcopus ex malo in quempiam affectu, eum suos ad parochianos restringeret, dubias ad minus, quod in his materiis plenè sufficit, mihi fore quas invito episcopo deinde impenderet absolutiones.

Sed quid si parochus, silente episcopo, prohibeat, ne parochiani sui apud parochum alium peccata deponant?

135. Tria reponit idem qui mox Parisiensis theologus, 1° Parochis curandum ut hâc in parte faciles se præbeant ; nisi suspicio sit subditos ad alium confugere, quia molliorem, et omni manu absolventem.

136. 2° Absolutionem in proposito casu irritam fore, quia episcopus eâ tantùm conditione laudatam consuetudinem approbare præsumitur, ut in eam consentiat parochus, qui certè ovium suarum necessitates meliùs novit quàm alius quicumque. Aliud quidem est de regularibus, qui extra paschale tempus in Ecclesiis suis omnium confessiones indiscriminatim excipiunt. Verùm id ita constitutum est, quia cùm pro totâ civitate ac vicinià deputentur, grave nimis et onerosum foret, tum pœnitentibus, tum et confessariis, si vigesies in die parochorum consensu certiores fieri tenerentur. Quanquàm, cùm ad parœcias mittuntur regulares cum facultate prædicandi et absolvendi, facultas illa solet esse conditionalis, et cum hâc clausulâ, *de parochorum consensu ;* quia id exigit et suavitas regiminis, et ordinis publici tranquillitas.

137. 3° Cùm parochi prohibitio non est in ædificationem, sed ex inordinato affectu, et animo anxio ac moroso procedit, officii esse episcopalis ut concessam ab Ecclesiâ parochianis libertatem conservet, iisque cognitâ causâ licentiam det, ipso etiam paschali tempore, adeundi, renitente licèt parocho, alios probatæ vitæ et doctrinæ directores. Hæc ille, quæ nobis universa comprobantur.

138. Quæres 4° an sacerdos in unâ diœcesi approbatus, eo ipso in cæteris approbatus censeatur.

Resp. negat. Qui enim hunc approbavit Parisiensis,

v. g., archiepiscopus, nihil per se, nec proinde per alios, juris habet in subditos episcopi Sylvanectensis. Imò nequidem approbatus Parisiis sacerdos posset Sylvanecti Parisiensem quempiam absolvere. Sic enim loquitur Clemens X, in constitutione *Superná*, die junii 21, an. 1676, n. 4: *Religiosos ab episcopo ad confessiones secularium in suâ diœcesi audiendas approbatos, non posse in aliâ diœcesi eas absque episcopi diœcesani approbatione audire; quamvis pœnitentes subditi sint ejus, à quo ipsi religiosi jam fuerant approbati.* Idem docet Fagnan, in cap. *Ne pro dilatione*. Atque id definiit sacra congregatio apud Barbosam, part. 2 de Offic. et Potest. episcopi, allegat. 22 et 35. Eadem est theologorum opinio, ut Haberti, ibid., q. 4; Pontasii, v. *Approbation*, cas. 21, qui, cas. 10, observat damnatam fuisse an. 1659 hanc regularium Andegavensium propositionem: *Regulares ordinum mendicantium semel approbati ab uno episcopo ad confessiones audiendas in suâ diœcesi, habentur pro approbatis in aliis diœcesibus, nec novâ indigent episcoporum approbatione.* Ex quibus principii generalis instar colligere est, confessarium quemcumque ab episcopo pœnitentis ipsius approbari debere; quia is solus jurisdictionem in illum ordinariam habet; solus prohinc delegare potest.

139. Quæres 5° an ad tacitam approbationem sufficiat interpretativa episcopi intentio, aut ratihabitio legitimè sperata; qualis esset respectu sacerdotis, quem certò rogaret episcopus audire confessiones, si sciret eum solemni die diversari in parœciâ, cujus parochus ægrotat, et ubi parochiani plures Sacramenta expetunt.

Resp. negat., cum Suarc, Paludano et aliis quos sequitur Pontas, ibid., cas. 8. Ratio est quia ad absolutionis validitatem requiritur in absolvente jurisdictio actualis. Atqui hæc in casibus modò adductis non reperitur. Intentio enim interpretativa est quidem dispositio ad approbandum, si hic vel ille rerum status ab episcopo cognosceretur; pariter ratihabitio sperata est tantùm præsumptio futuri consensûs. Neutra porrò actualem jurisdictionem confert; quia hæc sine actuali et præsenti voluntate non confertur. Unde sic datæ absolutiones ex sequenti episcopi assensu non convalescunt, secundùm hanc juris regulam 18, in 6: *Non firmatur tractu temporis, quod de jure ab initio non subsistit.*

Imò nec sufficit, quidquid contra dicant plures, ratihabitio de præsenti tantummodò præsumpta; qualis erit si episcopus aliquem quem certò sciat haud esse approbatum, in sacro tribunali videat audiendis confessionibus intentum. Fieri enim potest ut eum hìc et nunc non redarguat, ne vel infamet, vel scandalum præbeat multitudini. Unde hìc vigere debet duplex isthæc regula juris in 6: *Is qui tacet non fatetur*, etc. Et: *Quæ contra jus fiunt, debent utique pro infectis haberi.* Ita Pontas, ibid., cas. 11.

140. Atque hinc cum eodem cas. 9 colliges, ut minimùm dubias esse absolutiones quas dederit sacerdos, præsumens quidem, sed necdùm certus ex nuntio quem misit, facultates suas, quæ paucis abhinc diebus expirârunt, à vicario generali renovatas esse. Fieri enim poterat ut abesset vicarius generalis, qui novam approbationem concessisse præsumitur. Fieri poterat ut, falso mali rumore deceptus, approbare nollet. Adde quòd approbatio necdùm manifestata nihil vel parùm differt ab eâ quæ merè est interior. Atqui approbatio, nullo exteriori signo manifestata, non valet juxta Sylvium; quia hujus tribunalis potestas debet conferri modo humano.

141. Obj. contra primam hujus decisionis partem, non ergo habitum iri approbationem tacitam ex consuetudine, juxta quam parochi diversæ diœceseos mutuam sibi opem ferunt, si episcopus consuetudinem hanc ignoret.

142. Resp. ita quidem esse, si consuetudo sit recens introducta, et nesciente episcopo; secùs si introducta sit sub episcopi prædecessoribus; hi enim eam et novisse et approbâsse censentur, imò extra erroris tempus vix unquàm fiet, ut ejusmodi consuetudo à crimine oriatur: unde ubi viget, legitimè supponitur præcessisse consensum episcopi, ut observat Suarez.

143. Obj. 2°: ex Regulâ 10 juris, in 6, *ratihabitionem retrotrahi, et mandato non est dubium comparari.* Ergo valebunt absolutiones sic datæ, cùm ab episcopo ratæ habebuntur.

144. Resp. neg. conseq. Citata enim regula pro iis solùm actibus locum habet, quorum valor in futurum suspendi potest. Atqui, ut diximus, absolutionis valor suspendi non potest: cùm Sacramentorum valor ab actione de futuro pendere nequeat. Ergo. Præterea, absolutio nomine et auctoritate Dei immediatè confertur, non autem nomine hominis; atqui ex Reg. 9, ibid.: *Ratum habere quis non potest, quod ipsius nomine non est gestum.*

Quæres 6° an confessarius licitè et validè uti possit jurisdictione, non quidem indubiâ, sed quam vel probabiliter se habere putat, seu in personam, seu in certum pœnitentis peccatum; vel saltem probabiliùs se habere confidit.

145. Fatentur omnes neminem jurisdictione tantùm probabili uti posse citra gravem causam: quia sic agens exponit se periculo Sacramentum efficiendi nullum; illudque de facto nullum facit, si reipsà desit jurisdictio, quam sibi adesse probabiliter credit; nisi fortè concurrat ex parte pœnitentium error communis. Tota igitur quæstio est an ejusmodi jurisdictione gravem ob causam uti liceat; puta erga sacerdotem, qui et nunc necessariò tenetur celebrare, nec quempiam habet certâ aut probabiliori jurisdictione donatum, aut cui hìc et nunc expediat eum confiteri, quia complicem aperîret, aut se vel confessarium peccati periculo exponeret: item erga militem peccato lethali gravatum, qui satis periculosum iter susceperus est, et ad annum totum confessionem suam dilaturus, nisi hodiè confiteatur; erga eum quoque quî in articulo mortis præ insuperabili repugnantiâ

adduci nequit, ut presbytero certam aut probabiliorem jurisdictionem habenti confiteatur.

146. Duplex porrò est eâ de re sententia. Alii enim generaliter negant cum P. Antonio, usquàm licitum esse probabili solùm jurisdictione uti, qualis aliquando est quæ à certis personis datur, aut quæ certos casus, præsertim reservatos spectat, etc. Horum ratio est quia extra necessitatis casum non licet gravi nullitatis periculo Sacramentum exponere. Atqui in præsenti casu 1° exponitur Sacramentum periculo nullitatis ; imò verè nullum est, si reipsà desit, quæ ut probabiliter adesse potest, sic et probabiliter deesse potest jurisdictio. 2° Exponitur extra necessitatis extremæ casum, ut supponitur ; et patet ex allatis exemplis, quæ licèt graves causas importent, nullam tamen invehunt necessitatem extremam.

147. Confirm., quia opinio quæ in præsenti casu absolutionem impendi posse docet, non est certa, sed tantùm probabilis, ex eorum à quibus defenditur, confesso. Atqui ab Innocentio I, an. 1679, damnata est hæc propositio, num. 1, quæ inter reprobatas à clero Gallicano est, num. 124 : *Non est illicitum in Sacramentis conferendis sequi opinionem probabilem de valore Sacramenti, relictâ tutiore.* Ergo opinionem hanc practicè sequi non licet.

148. Aliter sentiunt Suarez, disp. 26, sect. 6, n. 6 ; Lugo, disp. 19, n. 29 ; Bonacina et alii plures, duplici præcipuè de causâ, 1° quia pœnitens in hoc casu semper habet venialia quædam peccata, à quibus dùm directè absolvitur, ut à quolibet sacerdote, etiam non approbato, absolvi potest, indirectè absolvitur à cæteris ; 2° et præcipuè, quia sicut quando adest communis error, Ecclesia jurisdictionem supplet propter communem fidelium utilitatem ; ita et quando adest probabilis opinio doctorum jurisdictionem in certo casu adstruentium, dat etiam Ecclesia jurisdictionem, propter commune bonum, etiamsi opinio illa sit reipsà falsa.

149. Verùm neutra hæc ratio efficax est. Non prima. Etsi enim crediderunt multi, quos incautè secutus est Tournelyus, pag. 218, ad tertium, quemlibet sacerdotem vel à venialibus, vel à mortalibus jam dimissis absolvere posse absque jurisdictione speciali ; jam apud saniores theologos constat, absolutionem hujusmodi et illicitam esse, et suspectam nullitatis.

150. Quòd illicita sit, patet ex gravi Innocentii XI decreto an. 1679, ubi hæc : *Non permittant* episcopi, *ut venialium confessio fiat simplici sacerdoti non approbato ab episcopo, aut ordinario. Si confessarii etiam regulares, aut quicumque alii, secùs egerint, sciant se Deo Opt. Max. rationem reddituros esse, neque defuturam episcoporum et ordinariorum justam et rigorosam animadversionem in contra facientes, etiam regulares, etiam societatis Jesu.*

151. Quòd autem eadem absolutio sit admodùm suspecta nullitatis, suadetur, 1° quia, ut animadvertit Pontas, ibid., cas. 12, *decernit sacrosancta synodus* Tridentina, sess. 23, cap. 5, *nullum, etiam regularem*, cui plura à jure concessa sunt, *posse confessiones secularium, etiam sacerdotum, audire, nisi aut parochiale beneficium, aut ab episcopis.... approbationem obtineat.* Atqui non distinguit sancta synodus mortalia peccata inter et venialia ; etsi benè nôrat è sacerdotibus, qui sæpè confitentur, plures esse qui, propitio Deo, venialia tantùm deferant. 2° Quia facultatem à venialibus sine speciali jurisdictione absolvendi, quæ ante et post Tridentinum, Parisiis, aliisque multis in diœcesibus vigebat, teste de visu Pontasio, ibid., sustulêre omnes ferè episcopi, gravibus de causis, puta quia Parochi non pauci imperitis atque vitiosis sacerdotibus utebantur, qui graves culpas facilè habebant pro venialibus. Atqui hujus facultatis revocatio, purè et simpliciter facta, id genus absolutiones non illicitas modò, sed et nullas prorsùs facere debuit. Ergo non valent jam absolutiones illæ, nisi in iis, si quæ sint, diœcesibus, ubi tacito episcoporum consensu tolerantur.

152. Non secunda, quæ ipsam pro solutione quæstionem affert. Tota nimirùm præsentis articuli difficultas in eo est an probabilis opinio (scit autem Deus quid non apud noviores casuistas probabile evaserit) jurisdictionem conferat. Aliud profectò est de errore communi, ut ex dicendis constabit.

153. Huic adhærendum opinioni. Sicubi tamen oppositam doceri scienter permittunt episcopi, erit licentia hæc ad minus tacita jurisdictionis collatio, quæ omnem difficultatis nodum resecabit. Hinc, ut paulò post dicemus, in dubio juris potest quis à reservatis absolvere Andegavi, qui id in aliis diœcesibus multis non valeret.

154. Sed quid de jurisdictione probabiliùs adesse judicatâ ? praxim ejus communiter uti legitimam approbant doctores, 1° quia jurisdictio acquiritur consuetudine, ex cap. *Cùm contingat*, 13, de Foro compet. ; ea porrò est ordinaria confessariorum consuetudo, ut quam sibi probabiliùs inesse putant jurisdictionem, eâ securè utantur. 2° Quia confessarii perpetuâ alioqui anxietate gravarentur : cùm casus iste frequens sit. Unde non verisimile modò, sed et moraliter certum est Ecclesiam, ut incommodis cæteroqui secuturis occurrat, supplere jurisdictionem, si hanc fortassis deesse contingat. 3° Quia licet opinionem probabiliorem sequi, tametsi non omninò indubiam.

Sententiam hanc non improbabo, si ea solùm opinio probabilior dicatur, quæ multo et certo rationum gradu superat oppositam, prout latiùs expenditur in tract. de Conscientiâ. Imò, cùm scrupulus omnis, qui mentem fatigat, auferri à superiore potest, ad eum, quàm citò licet, recurrendum est. Utique melius est ministerium suum ad dies aliquot suspendere, quàm se suumque pœnitentem anxietati objicere.

155. Quæres 7° an episcopus eos qui sese ad examen offerunt, vel ab examine repellere possit, vel post examen tametsi capaces, non approbare.

R. id equidem illicitum esse ; quia episcopus, cùm spiritualis ministerii dominus non sit, sed dispensator, non ad libitum, sed juxta leges à supremo Domino constitutas, potestate suâ uti debet. Unde peccare possunt, qui ob civilia jurgia, viros alioqui ad ministerium habiles, ab eodem removent. Cæterùm

qui etiam post examen capax repertus, approbatione donatus non fuit, absolvere non potest, quia sola subjecti idoneitas missionem non largitur. Unde reprobata est an. 1665 propositio hæc, num. 13, ab Alexandro VII : *Satisfacit præcepto annuæ confessionis, qui confitetur regulari, episcopo præsentato, et ab eo injustè reprobato.* Quâ sanctione multò plus gravantur seculares presbyteri, quibus necessariæ sunt jurisdictio et approbatio ; cùm regulares ab apostolicâ Sede jurisdictionem habere videantur, tantùmque approbatione indigeant.

156. Objiciuntur præcipuè duo, 1° quòd nemo per iniquam sententiam privatur jure suo. Atqui regulares jus habent ad confessiones audiendas, cùm à Pontifice jurisdictionem, adeòque completam potestatem habeant, etc.

2° Quòd Bonifacius VIII, in bullâ *Super cathedram*, 2, de Sepulturis, tit. 6, in Extrav. commun. sanxit, ut *si prælati fratribus ad confessiones audiendas* per superiores suos *electis, hujusmodi exhibere licentiam recusârint*, id nihilominùs iidem *liberè, licitèque* possint *de plenitudine apostolicæ potestatis ;* quod et renovavit Clemens V, Clem. *Dudùm*, eod. tit. Huic porrò, præsertim Clementis V, decreto non derogavit synodus Tridentina ; tum quia *cùm ea dispositio sit conciliaris*, atque in corpore juris inserta, in dubio non præsumitur revocata per legem posteriorem ; tum quia expressam Clementinæ hujus mentionem non facit Tridentinum. Ita Lessius apud Dianam, part. 2, tract. 4, resol. 14.

157. R. ad primum cum Lugo supra, n. 60, neg. min. Nullum enim aufertur jus regularibus, sed tantùm non conceditur jus novum seu approbatio, sine quâ primum suum jus exercere non possunt. Sic posito concursu ad aliquam parochiam, qui prævalet jus ad illam habet ; et tamen si ei negetur beneficium, non poterit sese in parochum gerere, et confessiones excipere ; injusta enim beneficii meriti denegatio, etsi jus partum non adimit, in causâ est cur negetur jus novum, seu potestas audiendi confessiones beneficio parochiali annexa.

R. ad secundum cum Suaresio, haud necessum fuisse ut ipsius etiam Clementinæ *Dudùm*, licèt in corpore juris inclusæ specialis, mentio fieret ; quia ad veram derogationem sufficit, ut nova lex Tridentini subsistere nequeat, nisi antiquæ derogetur. Porrò ita se rem habere constat. Ergo citra specialem mentionem *exercitè* derogat ipsi etiam Clementinæ. De his adi Vivam ad prædictam Alexandri VII propositionem, ubi, num. 13, probat, idem de cæteris præter annuam confessionibus judicium esse, licèt citata propositio de annuâ tantùm confessione loquatur. Etverò idem Alexander VII, in Brevi an. 1659, die febr. 26, hanc regularium Andegavensium propositionem indistinctè proscripsit : *Si* Mendicantes *ab episcopis non approbentur, negatio valet, ac si approbatio illa concessa fuisset.*

158. Quæres 8° an episcopus validè possit approbationem quoad tempus, locum et personas limitare.

R. affirmat. Patet 1° ex quotidianâ praxi. 2° Quia Alexander VII in causâ episcopi Andegavensis et regularium, propositionem hanc ut falsam et erroneam damnavit an. 1659 : *Non possunt episcopi limitare seu restringere approbationes, quas regularibus concedunt ad confessiones audiendas, neque ullâ ex causâ revocare.* 3° Quia invalida est absolutio sine actuali approbatione concessa. Sed qui habet approbationem justè vel injustè restrictam ad tempus, locum, vel personas, actuali caret approbatione pro alio tempore, loco, aliisve personis. Ita et benè Antonius, pag. 325, ex Pontas, v. *Approbation*, cas. 10.

Quatuor hìc observanda, 1° approbationem ad tempus præscriptum datam, eo finito desinere ; quia hæc est approbantis voluntas ; unde novam haberi oportet. 2° Approbationes *ad beneplacitum* datas, permanere donec revocentur : unde nec omninò perpetuæ sunt, nec omninò ad tempus. 3° Parochum, qui beneficio cessit, indigere approbatione ad excipiendas in eâdem parochiâ confessiones ; quia totum jus ejus in beneficio fundatum erat. Quòd si ante initam beneficii possessionem approbatus esset, desinente ordinariâ beneficii jurisdictione, perseveraret delegata ; nisi aliam sibi esse mentem certò vel dubiè ostendisset episcopus, puta parochum hunc ad parochianos suos restringendo. 4° Approbationes, in quibus nec monialium (1), nec casuum reservatorum mentio fit specialis, limitatas esse quoad personas, et quoad materiam : prout quoad tempus, et quoad locum limitatæ sunt, quæ ad annum dantur, vel in certâ parochiâ, ejusve vicinià, quales sæpè junioribus vicariis indulgentur. Tunc autem vicinia hæc ad omnes quæ approbati parœciam proximè ambiunt parœcias extendi debet, non ultra, nisi aliud ex notâ superioribus consuetudine constet.

Quæres 9° an qui semel ab episcopo approbatus est, possit iterùm ad examen vocari, ut prorogetur vel auferatur ejus approbatio.

159. R. affirmat. Siquidem de presbyteris secularibus sermo sit, idque patet tum ex universâ praxi, tum quia, ut ait Suarez, disp. 28, sect. 3, n. 5 : *Episcopus semel examinando et approbando, nullo titulo se obligavit illud examen semper habere firmum.... Præsertim cùm, moraliter loquendo, possint occurrere occasiones ob quas prudenter hoc fiat. Sæpè enim examen per alios fit, et non rectè fit ; et aliquando moraliter constat plures indignos, vel negligentiâ, vel malitiâ, vel casu inter dignos esse approbatos ; et ad vitandam infa-*

(1) « Generaliter approbatos ab episcopo ad audien-
« das personarum secularium confessiones, nequaquàm
« censeri approbatos ad audiendas confessiones mo-
« nialium sibi subjectarum, sed egere quoad hoc spe-
« ciali episcopi approbatione ; atque approbatos pro
« audiendis confessionibus monialium unius monaste-
« rii, minimè posse audire confessiones monialium
« alterius monasterii. Itidem confessores extraordina-
« rios semel deputatos atque approbatos ab episcopo
« ad monialium confessiones pro unâ vice audiendas,
« haud posse expletâ deputatione, in vim approba-
« tionis hujusmodi, illarum confessiones audire, sed
« toties ab episcopo esse approbandos, quoties casus de-
« putationis contigerit. » Clemens X, constit. *Superna*,

miam, ve scandalum expedit omnes iterùm ad examen vocari. Adde quòd, cùm multis sacerdotium sit finis studiorum, plures optimæ spei intra aliquot annos eò usque à partâ in seminariis quantulâcumque scientiâ excidunt, ut reprobari potiùs quàm approbari mereantur.

Potissima igitur quæstio est de regularibus. De his autem docet idem Suarez, 1° eos à successore episcopi examinari posse; quia *novus est Pastor, et propriam obligationem induit; unde non est cur cogatur ratas habere omnes facultates à prædecessore concessas;* 2° posse eos examinari ab ipso qui approbavit episcopo, si primùm approbaverit sine examine; 3° eosdem si semel examinati sint et approbati, vi privilegii Pii V, in bullâ an. 1571, quæ incipit, *Romani pontifices*, ab eodem episcopo iterùm non posse examinari.

160. Sed 1° constat ex geminâ declaratione sacræ congregationis episcoporum, die 20 nov. an. 1615, et die 30 augusti an. 1630, quam refert Passerinus tomo 2, q. 87, art. 1, num. 291 et 292, *confessarios regulares, aliàs* ab episcopis *approbatos, ab audiendis confessionibus* suspendi posse *ex novâ causâ, ad confessiones ipsas pertinente;* ut si contra diœcesis legem, extra veræ necessitatis casum, mulierum confessiones, non in ecclesiâ, et aliter quàm per cratem interpositam, excipiant; aut si *cum scandalo, vel aliàs inhonestè vivant, vel aliquod delictum committant, propter quod rationabili judicio episcopi videantur à confessionibus suspendendi;* aut si non servent *interdictum ab ipsis ordinariis positum.*

161. Constat 2° nequidem extra Galliam certum esse, quòd invalida sit revocatio vel suspensio approbationis citra causam facta: hæret enim eo in puncto Suarez, ibid., n. 7. Passerini verò ubi supra, n. 296, pag. 71, eamdem vult esse quidem irritandam à sacrâ congregatione, apud quam conqueri debent regulares; sed non ipso jure esse nullam: quia est *ab habente legitimam facultatem;* qui cæteroqui agendi rationis suæ causam regularibus, eorumve prælatis reddere non tenetur. Cùm igitur dubiâ in confessionibus jurisdictione uti non liceat, suspensi regulares ministerium suum suspendere tenentur.

162. Atque id multò magis indubium est in Galliâ, ubi nec viget constitutio Pii V, nec Clementis X bulla, quâ idem regularibus indulgebatur privilegium, quamque Parisiensis senatus expressè typis mandari vetuit. Quin et clerus Gallicanus, an. 1700, hanc damnavit propositionem: *In ministerio pœnitentiæ requiritur etiam approbatio ordinarii, quæ potest limitari, sed non revocari sine causâ.* Et verò rationes quibus evincit Suaresius secularium approbationem revocari posse, annon sæpiùs in ipsos regulares quadrant? Cæterùm non ideò ab exteris multùm discrepant Galli; cùm libenter pios et doctos regulares approbent; et nihil vereantur magis, quàm ne concessam semel, seu concionandi, seu confessiones audiendi, facultatem suspendere cogantur.

163. Quæres 10° an approbatio expiret morte, cessione, vel depositione episcopi approbantis.

R. negat., et id patet, tum ex quotidianâ praxi; tum quia grave esset ac periculosum, ut sacerdotes quotquot in diœcesi delegati sunt, simul et semel à jurisdictione exciderent; tum ex cap. 36 *de Præbendis* in 6, ubi *Concessio (quam, cùm specialem gratiam contineat, decet esse mansuram) non expirat, etiam re integrâ, per obitum concedentis.* Et id quoad casus etiam reservatos locum habere dixi alibi, ubi et animadverti, facultatem Petro datam ad absolvendum Paulum, non magis expirare re integrâ, id est, etiamsi Paulus necdùm incœperit confiteri Petro, quàm expiret concessa eidem Petro facultas absolvendi omnes qui ad eum recurrere volent. Contraria decisio solâ nititur distinctione inter gratiam *factam et faciendam*, quæ nihil habet solidi.

164. Quæres 11° an qui parochum habet imperitum, hoc ipso habeat facultatem ad alium pro nutu confessarium recurrendi.

R. sic visum pluribus, qui potestatem hanc ab Ecclesiâ concessam fuisse crediderunt per caput *Placuit*, 3, de Pœnitentiâ, dist. 6, ubi sic loquitur Urbanus II: *Placuit ut deinceps nulli sacerdotum liceat quemlibet commissum alteri sacerdoti, ad pœnitentiam suscipere sine ejus consensu, cui priùs se commisit, nisi pro ignorantiâ illius cui pœnitens priùs confessus est.* At nemo facilè credet concessam ab Ecclesiâ fuisse facultatem quâ pastores exponerentur examini, et sæpiùs calumniis fidelium. Unde objecti canonis sensus est pœnitentiam à sacerdote uno impositam non immutandam esse ab alio, nisi manifestum sit priorem in eâdem imponendâ pœnitentiâ graviter errâsse.

165. Quæres 12° cui subjaceat pœnæ qui confessiones audit non approbatus.

Respondent aliqui eum suspensionem ipso facto incurrere propter hæc Urbani II verba cit. cap.: *Qui verò contra hæc statuta facere tentaverit, gradûs sui periculo subjacebit.* Quia tamen futuri temporis expressio sententiam ferendam significat, aut significare potest, et *in pœnis benignior interpretatio facienda est*, ideircò docet communior opinio, quam tenent Navarrus Rodrigues et alii quos sequitur Passerinus cit., q. 87, art. 1, n. 360, pœnam hanc ante judicis sententiam non incurri, nisi aliter locorum lege constitutum sit, ut esse potest, cùm gravissimum sit scelus alienæ jurisdictionis invasio.

166. Si objicias jurisdictionis usurpationem excommunicatione de facto latâ plecti in Tridentino, sess. 22, cap. 11, reponunt id equidem verum esse de jurisdictione ordinariâ, non autem de delegatâ; præsertim cùm hæc non privativè ad episcopum, vel alios usurpetur. Si quis tamen, ait ibid. Passerinus, n. 361, jus parochiale, cui annexa est ordinaria jurisdictio, usurparet, is prædictæ censuræ subjiceretur.

ARTICULUS IV.

De casibus reservatis.

Articulum hunc majoris perspicuitatis gratiâ varias in sectiones partiemur.

SECTIO PRIMA. — *An et qui possint casus aliquos sibi reservare.*

167. Not. 1° : Casus in præsenti non sumitur, ut sæpè, apud theol., pro quæst. morali, sed pro delicto.

168. Not. 2° : Reservatio est jurisdictionis alicui ad confessiones audiendas concessæ limitatio, vi cujus à certo peccatorum genere absolvere non potest. Unde sequitur, 1° reservationem directè et primariò afficere confessarium, cujus potestas restringitur; licèt indirectè afficiat pœnitentem, qui à tali confessario absolvi non potest; uti notat Fagnan, in cap. *Omnis*, n. 78, *de Pœnit. et Remiss.* 2° Casum reservatum non ineptè definiri peccatum, cujus superiores adeò sibi absolutionem retinuêre, ut hæc à confessariis communi tantùm potestate prædilis concedi non possit. His positis videndum an et quibus competat facultas casus sibi reservandi. Sit

CONCLUSIO PRIMA. — Est in Ecclesiâ potestas certos casus reservandi. *Est dogma catholicum*, ait Sylvius in Suppl., q. 20, art. 2.

169. Prob. 1° ex S. Cypriano, epist. 10; Rigalt. 16 Oxon., ubi sic presbyteros quosdam carpit : *Tacere ultra non oportet... quando aliqui de presbyteris, nec Evangelii, nec loci sui memores, sed neque futurum Dei judicium, neque nunc præpositum sibi episcopum cogitantes, quod nunquàm omninò sub antecessoribus nostris factum est... totum sibi vindicent... qui dùm sine ratione restituendæ salutis plausibiles esse cupiunt, magis lapsis obsunt, et... nondùm manu ab episcopo et clero impositâ, eis Eucharistia datur... Scientes quòd si in eisdem perseveraverint, utar eâ admonitione, quâ me uti Dominus jubet, ut interim prohiberentur offerre.* Et epist. 15, Rigalt. 18 Oxon., permittit sanctus præsul, *ut si qui..... infirmitatis periculo occupati fuerint... apud presbyterum exomologesim facere delicti sui possint.* Unde sic : Si non possent episcopi casus quosdam sibi reservare, presbyteri graviter lapsos reconciliando, factâ sibi à Christo auctoritate utebantur. Atqui contra ex Cypriano, qui id præsumebant, non eo solùm rei erant, quia præmaturè et ante tempus absolverent (quod ab omnibus factum probari non possit), sed quia, contra *Evangelii* legem, et præter metum *futuri judicii*, episcopi sui auctoritatem, hactenùs sub antecessoribus ejus intactam, usurparent; unde eis nonnisi *in infirmitatis periculo* exomologesim pœnitentium recipere concessum erat. Ergo ab initio viguit in Ecclesiâ graviorum peccatorum reservatio; eaque longè major, quàm quæ nunc instituta est, ut animadvertit Thomassinus, t. 1 Discipl. eccles., p. 1, l. 2, c. 12, n. 2.

170. Prob. 2° ex conciliis tum antiquis, tum et recentioribus. Illiberitanum, can. 32, hæc statuit : *Apud presbyterum si quis gravi lapsu in ruinam morbi inciderit, placuit agere pœnitentiam non debere, sed apud episcopum.* Ergo gravis lapsus jam tum episcopis reservatus erat. Idem definiunt concilia Carthaginense II, can. 4; Carthag. III, can. 32, etc. Neque hinc recessit posterioris ævi disciplina; etsi presbyteris favorabilior quàm antiqua. Unde concilium Londinense an. 1200 statuit, canone 7, ut *qui in dispendium cujuslibet scienter pejeraverint, non absolvantur nisi ab episcopo, aut ejus auctoritate.* Idem habent concilia Nemausense an. 1284, Ravennatense an. 1286, Avenionense an. 1316, atque id secuti sunt omnium locorum episcopi, ut Odo de Soliaco, Benedictus XI, Extravag. 1 *de Privilegiis*; Clemens V, cap. *Religiosis*, eodem tit. Ergo semper stetit illud Origenis, hom. 10 in libro Num. : *Laicus peccans indiget quandoque non solùm sacerdote, sed et episcopo.*

171. Prob. 3° ex concilio Trident., sess. 14, can. 11, ubi hæc legere est : *Si quis dixerit episcopos non habere jus sibi reservandi casus, nisi quoad externam politiam, atque adeò casuum reservationem non prohibere quominùs sacerdos à reservatis validè absolvat, anathema sit.*

172. Prob. 3° quia, ut loquitur ibidem Sylvius, jurisdictio ad absolutionem validè impendendam necessaria, descendit à superioribus ad inferiores. Ergo si hanc superiores negent quoad hoc vel illud peccatum, inferiores eam non habent, adeòque, si tentent absolvere, inaniter absolvunt.

Obj. 1° : Nullum exstat in antiquitate totâ reservationis explicitæ monumentum. Ergo reservationes prout hodiè fiunt, veteri Ecclesiæ ignotæ erant.

173. R. 1° : Esto totum : quid inde? An non æquè arctatur sacerdotis jurisdictio, si in genere et implicitè prohibeatur à gravioribus absolvere, ac si explicitè ab hâc vel illâ peccati specie absolvere prohibeatur? Magis utique in primo quàm in secundo casu constringitur; cùm in primo sæpè timere possit ne commissæ sibi jurisdictionis limites transiliat; unde et sæpiùs ad superiorem recurrere tenetur : in secundo autem pleno jure eos absolvit omnes qui, licèt graviter deliquerint, non tamen certo in genere deliquerunt.

174. R. 2° : Neg. ant.; constat enim Cypriani ævo reservatum fuisse formaliter libellatorum et sacrificatorum culpam. Ergo erat saltem aliqua explicita reservatio.

175. R. 3° : Dist. cons. Ignotæ erant quia longè majores erant, quàm nunc sint, ut supra docebat Thomassinus, concedo; quia nullatenùs essent in usu, quod ab adversariis probandum foret, si quid conficere velint, nego.

176. Obj. 2° : Colonienses atque Lovanienses theologi apertè professi sunt decisionem Tridentinam temerè assertam esse, quia in veteri Ecclesiâ publica tantùm delicta reservabantur. Ergo nulla est citati canonis 11 auctoritas.

177. R. dist. ant. Professi sunt... si fides habeatur mendaci post hominum memoriam impudentissimo, eidemque larvato Calvinistæ, uti dicebat Bossuetus, nimirùm Fratri Paulo (Fra Paolo), concedo; si spectetur nuda historiæ veritas, nego. Si mendaci, nequidem verum dicenti, habeatur fides, multò minùs habenda erit sycophantæ pessimo, qui ut in factis, sic et in verbis mendacium vovisse videtur : idque magis constat, cùm testimonium ejus gravibus momentis elidilur, ut in præsenti. Si enim graves utriusque citatæ facultatis theologi Tridentinum decretum ægrè tulissent, aliquantula saltem, ut sæpiùs aliàs contigit, su-

peressent hujus querelæ vestigia. Nulla porrò detegere potuit Pallavicinus, nec facilè capiet quisquam praxim toto orbe frequentatam, et à solo improbatam Wiclefo (lib. 5 de Confes., t. 5), Lovaniensibus displicuisse.

178. Obj. 3° : Res gravissima, qualis est reservatio, gravissimas causas exigit. Atqui nulla est saltem gravis reservationis causa.

179. R. neg. min. Scilicet enim ex Tridentino, sess. 14, cap. 7 : *Magnoperè ad christiani populi disciplinam pertinere, sanctissimis Patribus nostris visum est, ut atrociora quædam et graviora crimina, non à quibusvis, sed à summis duntaxat sacerdotibus absolverentur.* Quod autem tanti Patribus visum est momenti, non utique futilibus de causis tale visum est. Etverò id intenderunt Patres, 1° ut absolutionis obtinendæ difficultas, et in adeundis summis sacerdotibus verecundia, quasi freno à gravioribus peccatis coercerent. 2° Ut majores plagæ majori peritiâ tractarentur. Episcopi enim, sive quibus extraordinarias illas facultates tribuunt, plus in consulendo auctoritatis, in exhortando efficaciæ, in redarguendo virium habere consueverunt. 3° Ut dùm ad episcopos, velut ad summos primarii tribunalis judices recurrendum est, eorum *sedes* ampliùs *honorentur;* uti habet concilium Lateran. an. 1215, cap. 20, *de Præbend.*

Conclusio II. — Casuum reservandorum potestas competit Rom. Pontifici, episcopis, religionum superioribus, et iis qui jurisdictionem quasi episcopalem habent.

180. Prob. quia hi omnes vel à se, ut episcopi, vel à Papâ, ut regulares, potestatem habent jurisdictionis inferioribus suis communicandæ. Atqui eo ipso jurisdictionem hanc extendere possunt vel coarctare, prout exegerit rerum status. Ergo potest S. Pontifex in orbe toto, episcopus in diœcesi, prælatus regularis in totâ suâ, ubicumque patet, ditione, quædam sibi reservare peccata. Unde

Casus reservati dividuntur in papales, episcopales et regulares. Ex his verò qui episcopis reservantur, alii reservantur *in jure*, ut quædam clerici percussiones ; alii *in specie* seu meliùs *à statuto*, quos nempe sibi per speciale statutum reservat episcopus. De his infra.

181. Quæres 1° an parochi possint sibi casus reservare, relativè ad sacerdotes sibi subditos?

Affirmant non pauci, ut Becanus, de Sacram. cap. 40, q. 2, n. 1 ; Major, in 4, dist. 17, q. 5 ; Vasques, q. 91, art. 3, dub. 5 ; Pirombœuf., in Catechismo Morali, q. 3, et alii quorum opinio non videtur improbabilis Sylvio cit., q. 20, art. 1, quæsito 2. Ratio est quia his omnibus competit jurisdictio ordinaria.

Verùm reservatio hæc præterquàm, ut observat Pontas, v. *Cas réservés*, cas 37, fieri validè non posset, nisi inferior sacerdos ab episcopo approbatus esset sub clausulâ *consensu parochorum ;* vix unquàm sine ingentibus turbis, et multâ parochianorum commotione fieri posset ; præsertim cùm inoleverit consuetudo contraria ; cavendumque sit ne crescat casuum reservatorum numerus. Et verò, ait post Lugo Benedictus XIV, in celebri tractatu de Synodo diœcesanâ, lib. 5, c. 4, n. 2, ad quid reservatio illa, cùm parochus impedire non possit, ne sacerdotes vi jurisdictionis acceptæ ab episcopo, *cujus imperio tota parochorum jurisdictio subest*, absolvant, pro gradu auctoritatis sibi ab episcopo concessæ? Quapropter hortari quidem potest et debet parochus sacerdotes qui secum laborant, ut in hoc vel illo casu pœnitentibus strenuè invigilent ; non autem eum sibi reservare, nisi consulto priùs episcopo, prout advertit Bail de Exam. confessar., part. 1, q. 32.

182. Quæres 2° an episcopi casus sibi relativè ad ipsos etiam parochos reservare possint?

R. id à nemine verè et catholicè theologo in dubium vocari ; mirumque quòd in diœcesi quâdam adoleverit opinio contraria, quæ nedùm certò demonstretur (quod tamen ad tranquillandam in re tanti momenti conscientiam necesse foret) ne probabiliter quidem suaderi potest.

Sectio II. — *Quod peccati genus reservari soleat.*

183. Ut peccatum reservetur, debet certas habere conditiones, quas his versibus expressêre veteres theologi.

Completum, externum, certum, mortale : favores
Auge, restringas odia, à potiori ratio nulla est.
Mas annos habeat bis septem, femina bis sex.
Solvo mandantes, quando non jura reservant.

De his, sed alio paululùm ordine dicemus.

184. Itaque ad reservationem requiritur peccatum mortale. Etsi enim, ut loquitur Sylvius, ibid. art. 2, *cujusvis generis peccata reservari possunt, et venialia, et interna, si solùm spectetur potestas ; quia ad omnium sacramentalem absolutionem necessaria est jurisdictio, quæ, cùm à superioribus descendat, potest ab eis limitari, Ecclesia tamen non reservat ullum veniale ;* tum quia reservatio hæc plurimos ab utili venialium confessione arceret ; tum quia eadem reservatio quadamtenùs inutilis foret, cùm venialia aliâ quàm confessionis viâ dimitti possint. Unde ubique viget id mandati Parisiensis anni 1709, tit. 1, n. 3 : *Nullum peccatum reservatum est quod non sit mortale.* Atque id indicat Trid. synodus, cùm reservationi, prout antiquitùs facta est, *atrociora* tantùm *et graviora crimina* subjacuisse docet. Quanquàm, can. 11, ubi quæ fidei sunt, distinctiùs assignantur, decernitur à concilio anathema iis qui negant *episcopos habere jus sibi reservandi casus*, nec ulla fit atrociorum casuum mentio. Unde generaliter receptum est, posse à superioribus reservari peccata, simpliciter, sed verè mortalia. Si tamen penitiùs spectentur quæ reservari consueverunt, facilè apparebit ea omnia, si minùs in se, at saltem in miseris quos parere solent effectibus, certum gravitatis genus involvere. Ita et solidè auctor Collat. Andegavensium, tomo 1, de Casib. reserv., pag. 46. Quod opus qui nuper asserere ausus est ubique despectum esse id unum egit ut ubique despici mereretur.

185. Ex his inferes peccatum nullatenùs esse reservatum, quoties à mortali excusatur, sive propter ignorantiam, quod in plebeis accidere potest ; sive ob

defectum plenæ deliberationis, ut contingit in semidormientibus, vel in primis iis motibus qui advertentiam ad lethale peccatum necessariam auferunt. Unde fieri absolutè potest, ut quis clerico alapam infligat, et tamen liber sit à reservatione. Hinc etiam, ut à censuris, sic et à reservatione excusare potest ignorantia venialiter tantùm culpabilis, de quo vide tract. de Censuris. Sanè in casibus summo Pontifici reservatis, quidquid excusat à censurâ excusat et à reservatione; quia casus illi, nonnisi propter censuram Panæ reservari solent. Dico, *solent*, quia, ut advertit Lugo, disp. 20, n. 25, Sixtus V, in bullâ contra malè promotos, peccatum illud sibi absque ullâ excommunicatione reservat.

186. Unum hìc gravis momenti animadvertendum est cum Haberto, c. 7, q. 3, nimirùm *materiam quæ secundùm se levis est, vel etiam indifferens, ex circumstantiis tamen et fine quem sibi præstituit legislator, posse esse gravissimam, et prohiberi etiam sub censuris reservatis, utpotè quæ viam aperiat multis criminibus. Sic plures episcopi, propter gravissimas causas prohibent clericis frequentare popinas, licèt temperanter comedere et bibere in popinâ non sit res per se mala.* Sic olim consulti an episcopus quidam summæ pietatis chartarum ludos sub gravi censurâ vetare potuisset, respondimus id eum potuisse, spectatis temporum et loci circumstantiis, in eâ nempe diœcesi quæ ab hæreticis circumdata, perpetuam pseudo-ministris ansam præbebat Ecclesiæ Romanæ pastores impetendi ut aleæ et lucri studio deditos, tempus inaniter terentes, id sibi indulgentes quod ne pii quidem seculares sibi permittant, etc. Unde etiam docent nonnulli, regulares prælatos posse sibi venialia quædam reservare, maximè cùm illa percrebrescunt, ut frequenter violare legem silentii, litteras, inscio superiore scribere, alterius cubiculum ingredi : quæ superiores sub pœnâ mortalis, si sæpiùs contingant, coercere tenentur. Ita Germanus quidam nomine Faber in compendio de Casibus reservatis Ingolstadii edito, an. 1702, pag. mihi 21.

187. 2° Peccatum ut reservetur, externum esse debet. Etsi enim, ait Sylvius ubi supra, mortale etiam internum reservari potest, quia circa hoc auferri potest jurisdictio; at nequaquàm expedit illud reservari, *quia hoc esset injicere laqueum intolerabilem fidelibus, qui sæpè sunt anxii an cogitationibus internis consenserint, annon;* quibus proinde id genus reservationes in destructionem cederent, potiùs quàm in ædificationem. Ita et SS. D. N. Benedictus XIV, in tract. de Synodo diœces., lib. 5, c. 5, n. 5.

188. Hinc hæresis et simonia merè mentalis, quamvis gravia coram Deo peccata, non incurrunt pœnas juris, secundùm id can. 14, de Pœnit., dist. 1 : *Cogitationis pœnam nemo patitur*, ab homine scilicet; nam benè à Deo, ut explicat Glossa.

189. Hinc 2° qui intùs in corde dicit : *Nullus est infernus, nulla vera Religio*, à quolibet absolvi poterit eâdem de causâ. Aliud fuerit, si quis hæresim dicto, verbo, aut facto prodidisset, clanculùm etiam et conscio nemine. Licèt enim hujusmodi reservationes rarissimas esse velit Gersonius, tract. de Statutis Carthusiensium, easque vix ante seculum XI in usu fuisse constet, certum est tamen peccata hæc et reservari posse, quia verè et per se externa sunt, tantùmque *per accidens* Ecclesiæ ignota : et jampridem, nullo reclamante, fuisse reservata. Sic Lambethense concilium an. 1281, c. 8, *absolutionem ab homicidio voluntario, tam publico quàm occulto, soli episcopo, extra necessitatis articulum reservat :* quod et perpetuæ irregularitati, quæ pœna simplici reservatione est longè gravior, subjicit synodus Trid., sess. 14, cap. 7, de Reform.

190. Quæres quid juris, si peccatum prout externum est, ex objecto et specie veniale sit; sed grave ex intentione peccantis : ut si quis vel asses quinque furetur, nummos furaturus centum, si invenisset; vel monialis manum tangat, sed affectu libidinoso?

R. peccatum id generaliter loquendo reservatum non esse, uti docet communis opinio quam tenent Lugo, disp. 20, n. 15; Suarez, tomo 4, de Relig., tract. 8, lib. 1, cap. 18, n. 12; citatus Faber et alii plures apud ipsum, quibus concinit Collator Andegav., pag. 44. Ratio liquet ex dictis. Si enim ad reservationem requiritur peccatum mortale exterius, ubi deficit alterutrum, nulla est reservatio. Atqui in præsenti casu deficit conditio externi peccati ut lethaliter gravis; cùm actus prout exterior, levis esse supponatur.

191. Dixi, *generaliter loquendo*, quia posset reservari impudicitia cum monialibus, *quocumque modo attentata*, adeòque mortifera in animo, etsi levis in opere, prout, die 16 aprilis 1744, judicavit Romana Inquisitio occasione casûs cujusdam in diœcesi Venetâ reservati, et malè à theologo quodam improbati.

192. 3° Peccatum reservandum debet in genere suo esse completum. Ratio est, tum quia reservatio utpotè odiosa et pœnalis restringi debet; tum quia si superior opus etiam tentatum reservare voluisset, non decrant verba quibus mentem suam exprimeret disertiùs.

193. Hinc 1° : Si reservatum sit homicidium, is duntaxat reservationi subjacet, qui verè et facto occidit; non qui homicidium proposuit animo, suamve occidendi voluntatem factis, verbis, aut nutibus demonstravit, aut qui venit ad verbera vel vulnera, si mors secuta non sit, aut necdùm secuta sit. Idem statuendum si mors non ex vulnere, de se ad occidendum impari, sed ex inopino, qui prævideri non potuerat, casu, orta sit, etsi citra vulnus oritura non fuisset; ut si quem percussisti, dùm aliquid è naribus fundit sanguinis, eque præcipiti obruitur.

194. Hinc 2° si reservata sint adulterium, incestus, sodomia, qui hæc non plenè, seu non emisso intra vas debitum, vel indebitum, semine exercet, sed in primis casibus retrahit se, ut prolem evitet; licèt tunc graviùs delinquat; is, inquam, liber est à reservatione; nisi, quod curare debent superiores, ipsa criminis attentatio expressis verbis reservetur; prout reservari

solet provocatio ad duellum, et ejusdem acceptatio, licèt non sequatur conflictus; et sapientissimè Parisiis reservantur, *sodomiticum peccatum, non modò consummatum*, quod perrarò contingere audivi, *sed et actu ad id per se ducente tentatum*; et, quæ est *peccatum illo gravius, bestialitas*. Et id cautè observandum ab iis qui casuum reservatorum seriem instituunt, ne nihil, aut ferè nihil reservent.

195. 4° Aiunt plures peccatum debere esse certum, cà nimirùm certitudine quæ dubium quodcumque excludat.

196. Ut hæc intelligatur conditio, quæ plurimùm habet difficultatis, duplex secerni debet dubium, aliud facti, aliud juris. Dubium facti est illud quo quis dubitat an peccatum quod certò constat esse reservatum, commiserit, vel quoad substantiam, puta an clericus esset is quem percussit; vel quoad modum, puta an clericum percusserit graviter; vel quoad tempus, puta an cùm percussit, pubes esset, necne. Dubium juris illud est quo quis certus quidem est se hoc peccatum admisisse, sed dubitat an peccatum illud sub lege reservationis contineatur.

197. His positis, docent multi, præsertim ex veteribus theologis, ad reservationem requiri illud certitudinis genus, quod et dubium facti, et dubium juris excludat : dubium, inquam, prudens, et ortum non ab imperitiâ confessarii qui jus ignorat, sed à jure quod sanioribus casuistis ambiguum videtur. Sicut enim reservationis ignorantia in pœnitente, eum à reservatione non eximit, sic nec confessarii ignorantia eidem jurisdictionem confert; sed neque hanc etiam confert audax laxiorum casuistarum cohors, qui quidquid imaginantur, probabile existimant. Jam

198. Probatur hæc opinio, præsertim quâ parte respicit dubium juris, de quo ferè solo controversia est; cùm episcopi multi dubios facti casus à reservatione exemerint; alii verò à theologis eximi permittant; prob., inquam, 1°, quia ex reg. 15 juris, in 6 : *Odia restringi, et favores convenit ampliari*; et reg. 49 : *In pœnis benignior est interpretatio facienda*. Atqui reservatio et odiosa est tum confessariis, quorum jurisdictionem coarctat; tum pœnitentibus, qui à peccato mundari non possunt, dùm alii mundantur; et pœnalis est utrisque; cùm pœnitentes coram superioribus sistere se teneantur; vel eorum loco confessarii, ut absolutionis iisdem impertiendæ facultatem obtineant.

199. Non me fugit, à pluribus admitti reservationes minimè pœnales, quæ, inquiunt, non tam in delicti pœnam quàm in fidelium bonum, et prudens Ecclesiæ regimen institutæ sunt; cujusmodi est reservatio hæresis, in quâ quis à puero educatus est; quæque plus misericordiæ exigit quàm vindictæ. At simul fatendum est, reservationes penè universas in ultionem peccati, peccatorisque verecundiam cedere, et ideò pœnales esse; idque ad præcedentis argumenti validitatem sufficit.

200. Prob. 2° : Nulla est reservatio ubi jus ipsum reservationem tollit. Atqui in dubio juris jus ipsum reservationem tollit. Quod enim legislatoris verba, præcisè quia ambigua, mitiori sensu intelligi decernit, tollit rigidiorem reservationis sensum. Atqui jus... Sic enim habet reg. 57, in 6 : *Contra eum qui legem dicere potuit apertiùs, est interpretatio facienda*. Sed qui casum ambiguè reservavit, apertiùs loqui potuerat. Ergo.

201. Prob. 3° : Non utique durior est pia mater Ecclesia, quàm politici judices; atqui hi in dubio juris vel facti neminem plectunt.

202. Prob. 4° ab incommodis. Sanè grave est incommodum, quòd pœnitens ritè dispositus, quandoque etiam alterius diœcesis, in quâ peccatum quod hìc deponit fortè non est reservatum, sacramentali gratiâ per hebdomadam, et quandoque ultra, privetur. Atqui si in dubio juris admittenda sit reservatio, sæpè sæpiùs recurret incommodum illud. Sæpè enim circa legis sensum hærent doctiores theologi; vixque quid intenderint, post aliquod tempus meminêre ipsi legislatores. Ergo.

203. Prob. 5° quia constat apud omnes nullum Papæ reservari casum, nisi qui certus sit, sed dubios omnes ab episcopo dimitti posse. Ergo à pari ab inferiori sacerdote dimitti possunt ii de quibus dubium est an episcopo sint reservati.

204. Prob. 6°, quia opinio hæc ubique docetur, scientibus nec reclamantibus episcopis. Atqui, nisi, quod absurdum est, officio suo in re gravi deesse supponantur, jam non intendunt observationem legis suæ pro hujusmodi casibus, adeòque in his jurisdictionem conferunt. Ergo.

205. Nec est quòd objiciatur, eum qui dubitat an censuram incurrerit, ad obtinendam ejus absolutionem teneri, tamdiùque se gerere ut excommunicatum, donec eam obtinuerit.

Longa enim est inter utrumque casum disparitas : 1° quia, ut observavimus in tract. de Censuris, statuit Innocentius III, cap. 5, de Cler. excomm. minist., ut qui de latâ in se sententiâ dubitat, viam eligat tutiorem, et à sacris abstineat; nihil autem hujusmodi sancitum est in materiâ reservationis; 2° quia longè frequentiores sunt reservationis casus, quàm censurarum; unde frequentior è primis quàm è secundis oriretur confessariorum anxietas; 3° quia censuræ sæpiùs casibus publicis inhærent, reservationes verò passim occultis. Occulta autem, non passim, sed summâ cautione, ad superiores remittenda sunt; quia confessionis secretum haud facilè promi debet.

206. En opinionis hujus momenta, quæ mihi adeò sana, adeò gravia videntur, ut eam nihil anxius sequerer in locis omnibus, ubi publicè docetur, nec aliud contrariâ superiorum lege constitutum est. Verùm hinc procul absumus; varia enim est eâ de re variarum diœceseon disciplina. Andegavi publicâ lege sancitum est *nullum peccatum esse reservatum, quandò dubium est an sit mortale aut veniale; an sit reservatum necne*; quod et Burdigalæ viget (1). At verò in diœce

(1) En cas qu'il y eût doute bien fondé, si le péché est mortel ou véniel, ou qu'il ne parût pas clairement qu'il est compris dans les péchés que nous nous sommes réservés, nous permettons à tout prêtre approuvé d'en absoudre en cette occasion. *Rituel de Bordeaux*, p. 132.

sibus Parisiensi, Bituricensi, Vivariensi, et ut conjicere est, in aliis non paucis, præscriptum est ut in ejusmodi juris dubio, *hoc est, quando dubitatur an hoc peccatum in terminis comprehendatur, quibus casus reservatus expressus est, ad superiorem recurratur, qui sensum legis exponat;* ita mandatum Parisiense, hoc tit., n. 4, cujus rei ratio hæc solet afferri, quòd *unde jus prodiit, interpretatio legis debet procedere.*

207. Neque disciplina hæc quorumdam duntaxat Galliæ episcoporum est, sed et, saltem aliquando, fuit Ecclesiæ Romanæ. Siquidem sacra Congregatio de Clementis VIII mandato, die 9 januarii an. 1610, prohibuit *secularibus et regularibus per universam Italiam extra urbem degentibus*, ne absolverent à casibus *non solùm clarè, sed etiam dubiè contentis in bullâ Cœnæ; vel aliàs quomodocumque Sedi Apostolicæ reservatis, vel reservandis.* Sustulit quidem idem Pontifex, die 29 novemb. anni sequentis verba hæc, *clarè et dubiè;* unde prius decretum ab eo hâc in parte revocatum esse contendit cum aliis quibusdam Pellisarius, tom. 1, tract. 6, cap. 1, n. 6, sed reclamant alii; de quo nihil ad nos, qui tantùm volumus decretum illud aliquando viguisse.

208. Utra verò disciplina potior sit, an quæ dubium juris reservat, an quæ mavult non reservare, vix definiri potest; cùm id à personarum et locorum circumstantiis plurimùm dependeat. Generaliter loquendo in hujusmodi negotiis mitiorem partem, quia multò minoribus obnoxiam incommodis, prætulero. Ad minus, iis qui duriorem partem eligent, consulam, ut in dubio juris tamdiù absolvere permittant, donec ex episcopi responso certò constet, quæ ejus fuerit intentio. Fateor consulendum esse disciplinæ, ne tandem concidat; at simul consulendum pœnitentibus, ne ob dubia tractentur perinde ac certò rei. Quin et aliquando expedit ut omnis dematur reservatio; unde non sine aliquo lætitiæ sensu hæc legi in Rituali Argentinensi, auctoritate principis Armandi Gastonis card. de Rohan edito an. 1742 : *Ex speciali licentiâ DD. episcopi, hâc in diœcesi poterit quilibet sacerdos approbatus absolvere à quolibet casu reservato, et censurâ, si quæ casui annexa sit, 1° eos quos gravis morbus lecto affixit, 2° eos qui proximè matrimonio jungendi sunt, 3° mulieres prægnantes partui proximas, 4° denique eos qui pro primâ vice sacram communionem debent percipere.* Quibus Atrebatense Manuale addit eos, semel duntaxat, ab omni confessario absolvi posse, qui generalem confessionem, ad seriam vitæ emendationem instituunt.

209. Quæres an à reservationis lege immunis sit, qui sacerdoti pro reservatis minimè approbato ut dubium confessus est casum, quem postea deprehendit certò reservatum esse.

Affirmant plures, quia reservatio, prout in Ecclesiâ viget, est peccati certi et nunquàm remissi. Atqui peccatum de quo agitur, per legitimam absolutionem remissum est. Unde aiunt, si fuerit dubium dubio facti, postea quidem confitendum est ut certum, sed non necessariò sacerdoti pro reservatis approbato. Si autem dubium fuerit dubio juris, ad nihil tenetur pœnitens, cùm jam peccatum confessus sit ut certum; et vel nulla sit reservatio in dubio juris; vel hæc, si alicubi vigeat, ut Parisiis, jam per legitimam auctoritatem sublata fuerit.

210. Mihi opinio hæc veri admodùm similis videtur. Optârim nihilominùs, quò tollatur scrupulus omnis, ut mentem eâ de re suam aperiant superiores, prout plures circa facti dubium jam aperuêre. Nihil in hâc Parisiensi diœcesi videtur subesse difficultatis, ubi sic habet mandatum an. 1709 : *Censeri non debet reservatum illud peccatum de quo dubitatur an mortale sit, aut an jam dimissum fuerit in confessione priùs factâ, quod dubium facti vocari potest.* In præsenti autem casu non dubia est, sed certa, quantùm esse solet, dimissio peccati.

211. Quæres 2° an sacerdos qui de potestate suâ dubitat, puta an hanc obtinuerit, aut ea jam expiraverit, legitimè absolvat à certò reservatis.

R. negativè, quia, stante dubio illo, exponeret se periculo Sacramentum invalidè conficiendi. Ita Pellisarius, aliique etiam leniores casuistæ.

212. 5° Ad reservationem requiri solet, ut à pubere, id est, à mare post annum 14, à puellâ verò post an. 12 impletum, committatur. Non quòd ea ætas ad reservationem omninò necessaria sit, cùm nec ad censuras requiratur ex cap. 60 *de Sent. excom.*, sed quia plus indulgentiæ meretur ætas levis et immatura. Consulit tamen Antonius, p. 325, ut consulatur superior, si nihil eâ de re expressim definierit; quia res tota ab ejus intentione pendet. Unde alicubi olim *peccatum contra naturam in ætate* etiam *puerili* reservatum erat.

213. Sed quid si Pœnitens admissum ante pubertatem scelus confiteatur jam pubes; aut ut ætatis dubius confiteatur id quod postmodùm certò deprehendit à se jam viro esse perpetratum.

R. eum in utroque casu à communi sacerdote validè absolvi. In primo quidem, quia superveniens ætas non inducit in actionem præteritam illud gravitatis genus, quod plectere voluit Ecclesia. In secundo autem ob rationem supra allatam, n. 209. Et ita sentit Collator Andegavensis, pag. 63 et 64.

214. Dices : Contrahitur reservatio etiam invincibiliter ignorata. Ergo hanc ipsi etiam pueri contrahunt.

215. R. : Concesso cum sanioribus theologis antecedente, neg. conseq. Neque enim à reservatione liberi sunt impuberes ob ignorantiam legis; cùm eam benè multi non ignorent; sed quia inconsulta et præceps ætas vix satis gravitatem ejus ponderare potest. Unde licèt absolutè reservationi, ut aliquando censuris subjici queat, haud tamen decuit ut subjiceretur.

216. 6° Ad reservationem exigunt aliqui, ut casus frequens sit et communis, sed malè : neque enim, miserante Deo, communia sunt crimina contra naturam, et tamen pluribus in locis reservantur. Sanè reservari potest peccatum, tum propter atrocitatem, tum ne, licèt hodiè rarum, sensim inolescat. Perpe-

ràm igitur semidocti quidam laici existimarent peccata quædam clericalis statûs propria, apud clericos frequentia esse, quia hæc sibi reservaverit episcopus. Sanè ejus est, à potiori gregis parte, nedùm dominans, sed et impendens malum avertere; atque in dubio semper judicandum in favorem illius; cùm multa nôrit quæ cæteros latent, et latere debent.

217. Quæres 1° quid in adductis supra versibus sibi velit istud : *Favores auge, restringas odia.*

R. utriusque sensum esse quòd in reservationis materiâ favendum sit pœnitenti, quantùm salvâ verborum proprietate potest; et sic restringitur odium reservationis, quatenùs hæc strictiori, quo prudenter potest, sensu intelligitur. Sic approbatus à Papâ pro casibus reservatis, pro censuris approbatus intelligitur : quia omnes penè casus pontificii ratione censuræ iisdem annexæ reservantur. Sic peccatum, nisi aliud lege cautum sit, tunc solùm reservatur, quando completum est. Hæc autem regula, ut aliæ vulgò, fallit in pluribus; qui enim ab episcopo pro casibus reservatis approbatus est, non ideò à censuris ab eodem latis absolvit. Qui ab eodem habet jus eligendi sibi confessarium, non ideircò, si communem eligat, à reservatis aut censuris solvi potest.

218. Quæres 2° quis horumce verborum sensus : *A potiori ratio nulla est.*

R. sensum esse quòd ubi de reservatione agitur, non valet argumentum à fortiori, nedùm valeat à pari. Hinc malè quis dicat : Reservata est lectio librorum Calvinianorum; ergo à potiori, quæ periculosior est auditio Calvinianæ prædicationis. Potuit enim illa, non hæc, prohiberi, quia nullum est hujus in his partibus periculum, grave verò illius. Idem constat exemplo adulterii vel incestûs per novum crimen non consummati.

219. Quæres 3° quæ significatio istius : *Solvo mandantes*, etc.

R. sensum esse reservationem adversùs eos qui crimen exequuntur, non afficere illos qui crimen illud mandârunt, nisi mandantes et exequentes ex æquo reservationis lege contineantur. Unde non utrosque semper par pœna constringit.

Sectio III. — *De casibus Papæ reservatis.*

Ex his casibus alii continentur in Bullâ, quæ, quia quotannis feriâ 5 majoris hebdomadæ, à temporibus Martini V, vel fortè Clementis IV, promulgatur, Bulla *in Cœnâ Domini* vocari consuevit; alii in corpore Juris.

Bulla Cœnæ excommunicationem Papæ reservatam decernit :

220. 1° In hæreticos eorumque libros sine licentiâ S. Pontificis vel alterius idonei legentes; item in fautores hæreticorum, eosve qui se à Romani Pontificis obedientiâ subtrahunt.

221. 2° In eos qui à Papâ ad futurum concilium appellant, aut ad id favorem et consilium præbent.

222. 3° In piratas ac maritimos prædones, eorum item receptatores, et qui iis subsidium ferunt.

223. 4° In rapientes naufragorum bona, scienterve ab iis directa recipientes.

224. 5° In eos qui sine legitimâ potestate nova pedagia, vel gabellas imponunt, aut adaugent

225. 6° In eos qui litteras apostolicas, aut supplicationes auctoritate apostolicâ signatas falsificant.

226. 7° In eos qui arma, equos, ferrum et alia metalla, cunctaque ad usum belli idonea ad Turcas, aliosve nominis christiani hostes deferunt.

227. 8° In eos qui impediunt vel invadunt deferentes victualia, ad usum Romanæ curiæ necessaria; quive id mandant, aut facientibus operam præbent.

228. 9° In eos qui ex proposito Romipetas, seu peregrinos, vel ad Urbem tendentes, vel ab eâ recedentes, lædunt aut offendunt, vel lædentibus consilium aut favorem præstant.

229. 10° In eos qui prætextu jurisdictionis quam in curiâ non habent, in eâdem morantes spoliant, detinent, aut talia fieri præcipiunt.

230. 11° In eos qui offendunt, interficiunt, mutilant, capiunt, incarcerant, hostiliterve insequuntur cardinales, patriarchas, archiepiscopos, Sedis Apostolicæ legatos vel nuntios; eosve ejiciunt à territoriis suis; aut hæc fieri mandant, vel facientibus consilium aut favorem impendunt.

231. 12° In eos qui percutiunt, spoliant, occidunt, vulnerant accedentes ad Romanam curiam pro negotiis suis; aut litterarum apostolicarum executionem impediunt.

232. 13° In officiarios secularium principum, et ecclesiasticos prælatos, qui ecclesiasticas causas ab apostolicis judicibus avocant, et actores ad ea quæ impetravêre revocanda compellunt.

233. 14° In judices seculares qui ecclesiasticas personas præter juris canonici dispositionem ad suum tribunal trahunt, aut trahi faciunt; quique ecclesiasticam libertatem tollunt, deprimunt, aut quovis modo restringunt.

234. 15° In eos qui prælatos ecclesiasticos impediunt, ne ecclesiasticâ suâ jurisdictione utantur, quive eorum judicia eludunt, etc.

235. 16° In eos qui Sedis Apostolicæ, et cujuscumque ecclesiæ jurisdictiones, fructus, reditus, proventus usurpant aut sequestrant.

236. 17° In eos qui ecclesiasticis personis, ecclesiis, monasteriis, collectas, decimas, et alia onera sine speciali Papæ licentiâ imponunt, procurant, consulunt, suffragium dant palàm vel occultè; aut sic imposita etiam à sponte dantibus recipiunt.

237. 18° In seculares judices qui in criminalibus causis contra quascumque ecclesiasticas personas sese interponunt, *processant*, sententiam ferunt, aut exequuntur, neque in his valent privilegia.

238. 19° In eos qui terras et loca Romanæ Ecclesiæ invadunt, et in iis supremam jurisdictionem usurpant.

239. 20° In raptores supellectilium, librorum, scripturarum ac bonorum cameræ et palatii apostolici,

tempore infirmitatis Pontificis, aut dùm vacat Sedes Apostolica.

Cæteri casus qui Rom. Pontifici cum censurâ reservantur exhibiti sunt in tract. de Censuris ad quem recurre.

240. Circa hæc quædam sunt animadvertenda, 1° nullum è casibus in bullâ Cœnæ contentis, vi ejusdem bullæ reservatum esse in Galliis; quia hæc in iisdem nusquàm recepta fuerit, nec sine ingenti animorum commotione recipi queat.

241. 2° E casibus 29 qui eidem Rom. Pontifici reservantur in corpore juris, esse non paucos à quibus episcopi nostri pleno jure absolvant. Tale est inprimis crimen hæreseos; à quo, etiam publico, non per se tantùm, sed et per delegatos absolvunt Gallicani præsules.

242. 3° Quædam esse graviora delicta, quæ ubique in Gallià summo Pontifici reservata censentur. In hoc ordine sunt Parisiis sequentia novem: 1° *Exustio templorum et domorum profanarum procurata et voluntaria, dùm incendiarius est publicè denuntiatus.* 2° *Effractio et spoliatio templi, monasterii, aut alterius ædis sacræ, quando sacrilegus est publicè denuntiatus.* 3° *Simonia realis in ordinibus, aut in beneficiis, item confidentia.* 4° *Occisio etiam non cruenta; mutilatio membri; vel atrox percussio cujuscumque in sacris ordinibus constituti, tonsuram, et vestem suam clericalem aut religiosam gestantis.* 5° *Percussio episcopi, seu alterius prælati, etiam non atrox.* 6° *Delatio armorum ad partes infidelium.* 7° *Falsificatio bullarum, seu litterarum summi Pontificis.* 8° *Invasio, depræ datio, occupatio, aut devastatio terrarum Romanæ Ecclesiæ.* 9° *Violatio interdicti ab eâdem sanctâ Sede impositi.* Quoniam verò notant et notari volunt episcopi Galli, non hìc recenseri casus omnes, Papæ reservatos, sed eos duntaxat qui his in partibus frequentiùs contingere possint, ut videre est in ritualibus Parisiensi, Burdigalensi, Argentinensi, etc.; ideò è re est ut confessarii aliquam casuum omnium S. Pontifici reservatorum notionem gerant animo; ut si quem fortè nacti sint, ad episcopum suum recurrant.

243. 4° Graviora hæc delicta non esse Papæ reservata, quoties vel occulta sunt, seu non publica juris aut facti, vel ab iis commissa, qui ad Apostolicam Sedem pro senio, sexu, infirmitate, bello, statu, ut moniales, et aliis id genus causis, physicè vel moraliter recurrere non possunt. Et tunc juxta præsentem disciplinam haud necessum est ut à S. Pontifice obtineatur absolvendi potestas. Idem est de iis qui ratione obicis non perpetui, ab episcopo ejusve delegatis absolutionem obtinuêre: hi enim etsi jure communi postmodùm Romam se conferre tenentur, non tamen in Gallià, ubi contrario more severitati legis derogatum est. Hæc in præsenti non prosequor, quia jam expensa in tract. de Censuris.

244. 5° Sublatâ per Papam excommunicatione tolli simul reservationem pontificiam; quia etsi tam peccatum quàm censura reservetur; plus tamen reservatur censura quàm peccatum; unde, eâ sublatâ, peccatum erit communis jurisdictionis materia.

245. Quæres quid facto opus sit in sequenti casu: Sixtus IV, ejusque decessor Paulus II, per decretales *Etsi dominici* 3 et 5 de Pœnit. et Remis., Extrav. Commun., Apostolicæ Sedi reservârunt absolutionem, 1° à simoniâ in ordinibus vel beneficiis consequendis contractâ; 2° à presbytericidio, vel mutilatione, aut occisione cujuscumque in sacris Ordinibus constituti; 3° à violatione interdicti per Sedem Apostolicam impositi; 4° ab offensâ personali in episcopum, vel alium prælatum commissâ; 5° à conspiratione in personam vel statum Romani Pontificis, etc. Ita porrò uterque Pontifex absolutionem illam Sedi suæ reservavit, ut statuerit aliter constitutioni suæ non debere judicari derogatum, nisi specialis ejusdem constitutionis mentio fiat. Jam verò Clemens X, in Brevi quod incipit *Apostolatûs officium*, die 26 sept. 1674, cujusdam congregationis sacerdotibus, modò ab ordinario approbatis, licentiam fecit à prædictis quinque casibus absolvendi, sed neutri Extravaganti derogavit: num ergo hâc Clementis facultate uti licitum est, an secùs?

246. R. affirm., 1° quia cæteroqui illusoria et exitialis foret prædicti Pontificis gratia. Illusoria quidem, quia seriò gratiam dare videretur, et tamen ob derogationis defectum nihil daret; exitialis verò, quia multi sunt, neque imperiti sacerdotes, qui nihil unquàm audierint de decretalibus *Etsi dominici*, et præscriptà in eis derogatione. Et hi dubio procul quàm intrepidè, tam inaniter absolverent. Id autem quis putet?

247. 2° Quia ex cap. 1 de Constitut., in 6, *Romanus Pontifex, qui jura omnia* (generalia scilicet) *in scrinio sui pectoris habere censetur, constitutionem condendo posteriorem, priorem, quamvis de eâ mentionem non faciat, revocare noscitur.* Ergo à potiori, cùm gratiam nulli noxiam, et alioqui exitialem facit, juri cuicumque contrario derogare censendus est.

248. 3° Ideò non posset hodiernus Pontifex citra specialem derogationem privilegium hujusmodi concedere, quia manus haberet præcedenti Sixti IV decreto ligatas. Atqui non habet reipsà, cùm par in parem imperium non habeat.

249. 4° Quia cùm ex jure gratiam principis validam esse deceat, si derogatio ad ejus valorem omninò necessaria sit, ejusdem omissio uti amanuensis vitium æstimari debet; seu juxta nostrum loquendi morem, vitium est *clerici*, non *legislatoris*. Hæc tenui meo et graviori alterius judicio ad enodandam difficultatem satis esse videntur. Poterunt, qui his minimè contenti fuerint, novum accersere privilegium: non nocet abundantia juris.

Sectio iv. — *Expenduntur casus episcopis reservati.*

Cùm casus Papæ reservati ad episcopum persæpè redeant, hos et episcopales commixtim, non omnes quidem, sed præcipuos ac communiores explanabimus; idque ordine alphabetico; quæ methodus, nisi fallimur, multis gratior accidet. Itaque reservari solent frequentiùs,

250. 1. *Abortûs procuratio.* Casus iste reservatur Parisiis, *sive fœtus animatus sit, sive non; et licèt abor-*

tus non sequatur. Item ad id dare consilia, aut remedia scienter subministrare. Item si mulier gravida objiciat se sciens periculo alicui verisimili abortûs.

251. Circa hæc quædam notanda, 1° operæ pretium esse ut reservetur abortus, sive fœtus animatus sit, sive non; tum quia procurare abortum fœtûs etiam inanimati gravissimum est crimen, tum quia circa tempus quò proles animata esse incipiat, hærent medici doctiores. Utique si interrogentur qui abortum fœtûs tantùm animati reservant, balbutient, quia perspicui nihil reponere poterunt.

252. 2° Non tam in mandato Parisiensi reservari abortum quàm procurationem ejus, id est, adhibitionem mediorum quæ ad eum producendum conducunt, et si *non sequatur effectus* (quem in quibusdam diœcesibus, ut Andegavensi, ad reservationem sequi oportet); necessum tamen est ut media hæc, non solùm ex pravâ agentis intentione, sed ex naturâ rei ad abortum tendant. Unde quæ piè decepta, utilia proli remedia sumeret, rata uti se mortiferis, gravissimè quidem peccaret, at citra reservationem; quo modò qui quem sacerdotem putat, graviter percutit, obnoxius est peccato, sed non irregularitati.

253. 3° Eidem reservationi subjacere consulentes, aut remedia subministrantes, cùm à legislatore exprimuntur, ut exprimi decet, et semper his intelliguntur exprimi verbis, *procurare* abortum, quæ ut in matrem, sic et in alios omnes cadunt qui crimini ejus cooperantur, *potionibus, medicamentis, venenis, percussionibus, saltationibus, magnis itineribus, oneribus, laboribusque magnis mulieri prægnanti impositis et aliis infinitis exquisitis et nobis incognitis rationibus, quas impudici homines et meretrices quotidiè adinveniunt.* Ita Joannes Chapeaville in tract. de hâc materiâ, part. 2, cap. 9.

254. Idem de iis dicendum qui gravidas mulieres inopino terrore spontè obruunt, quive eas indignis modis exciperent, etiamsi hujus suæ actionis effectum, nec intendissent, nec præ furore suo prævidissent, quia, si nota erat mulieris prægnatio, prævidere debuerunt. Nec refert quòd infans, etsi ejectus ante tempus, baptizetur et vivat; quia abortus est præmatura fœtûs informis vel formati, animati vel inanimati *ejectio*, ad quam per accidens est quòd vivat vel non. Ita idem, p. 307.

255. 4° Immunem esse à reservatione mulierem cui insciæ amasius infelix propinavit aliquid unde prolis mors secuta sit; is enim tunc solus reservationem incurret.

256. 5° Nec eidem subjacere reservationi maritum vel patrem qui leviter prægnantem percutit, eive dicit aliquid, unde furore percita patitur abortum; quia neuter abortum hunc in se vel in causâ procurat. *Secùs, si in castigando vel objurgando, mortaliter excederet.* Ita idem, ibid., pag. mihi 317.

257. 5° Nec eum qui, sive potionibus, sive per crimen Onæ, sive, quod mulierum est, semen ejiciendo conceptionem impedit (tametsi uterque gravissimè peccet, et reservatam Papæ excommunicationem incurrat ubicumque viget constitutio Sixti V); ratio est quia qui conceptionem prohibet, abortum non procurat.

258. 6° Quamvis idem theologus à reservatione eximat mulierem, quæ ex graviore quod sibi imposuit onere, abortum patitur, si neque hunc intendat, neque simile quid experta sit; nobis videtur probabiliùs incurri reservationem, si pondus assumptum tale sit, ut infelicem hunc effectum parere prudenter vel dubiè judicetur: quia qui vult causam, effectum velle censetur. Idem de iis censemus quæ, ut crimen suum celent, vel ut saltent elegantiùs, uterum cingunt zonâ strictiori. Quæ enim femina sanæ mentis nesciat hinc posse fieri, et fieri sæpiùs, ut proles vel vitiata, vel ante tempus, aliquando etiam mortua edatur?

259. 7° Sæpè etiam in casum hunc incidunt tum mariti, qui conjugio utuntur intemperantiùs; non modò si prævideriut, sed et si moraliter effectum hunc prævidere potuerint; tum medici, qui ut matri succurrant, infantem directè vel indirectè disperdunt. Sed de his ad quintum Decalogi præceptum.

260. Quæres an quæ dubitans num fœta esset, nihil non tentavit ut prolem enecaret, si nihil de statu suo detegat certi, reservationi subjaceat.

R. ita judicari in Pœnitentiariâ Romanâ, ubi vigent constitutiones Sixti V et Gregorii XIV, prout docet Navarrus, lib. 5 Consil., consilio 46, de Homicidio. Mitior esse solet apud nos disciplina quæ dubium facti non admittit.

261. Quæres 2° quid faciendum puellæ quæ abortum procuravit, quamque parentes id suspicati, parocho suo confiteri jubent, et ad synaxim accedere, alioqui ab ipsis interficiendam.

Respondet Capeavillæus puellam hanc, si non habeat parochum secreti tenacem, eidem cætera præter abortum peccata confiteri debere, et postea accedere ad synaxim. Si verò parochum habeat discretum, eidem et abortum confiteri debere; *illeque*, inquit, *absolvat ab omnibus, excepto abortu, et postea communicabit. Parochus postea adibit superiorem pro facultate impetrandâ absolvendi illam ab abortu.*

262. Hæc decisio saniori, quàm quem præfert, sensu intellecta, valere poterat in diœcesi Leodiensi, cujus generalis erat vicarius Chapeaville. Verùm nunc ab omnibus rejicitur bipartita illa confessionis methodus. Mihi adolescentula hæc duplici de causâ absolvi posse videtur, si nihil aliunde obsit: 1° quia leges humanæ non obligant passim in tanto discrimine; 2° quia nulla est reservatio in periculo mortis. Est autem in periculo mortis, quæ nisi absolvatur, mortem subitura est.

263. II. *Adulterium.* Crimen illud dispari modo reservatur; alicubi quidem, si notorium sit juris vel facti, etiam prole non secutâ; alibi verò, etiamsi occultum sit, modò hinc proles certò secuta sit. Utrumque viget Andegavi.

264. De his nobis isthæc statuenda videntur, 1° illud solum adulterii genus reservari quod formale est. Unde accedens ad feminam quam liberam falsò crediderat, non subjacet reservationi, cui ipsa subjacet. Si

de statu ejus legitimè dubites, et postea conjugatam fuisse deprehendas, non videris liber à reservatione; quia et adulterium voluisti quantùm in te erat, et reip. à adulterium commisisti; secùs si statum ejus certò deinceps comperire non possis, quia excusat dubium facti. Si nuptam existimâsti, quæ fortè vidua erat, mœchatus es coram Deo, non coram Ecclesiâ. Absit porrò ut copula cum uxore de mariti ejus consensu habita, non sit adulterium. Aliter et justè definiit Innocentius XI.

265. 2° Ad reservationem requiri actum liberum. Unde qui reluctantem oppressit, obnoxius est reservationi, non illa. Secùs si hæc cesserit comminationi vel ipsius mortis, quia graviter ante Deum rea est, quæ grave crimen vel ipso mortis metu perpetrat. Neque tunc excusatur, si sese habeat negativè, ut patet ex censurâ cleri Gallicani, an. 1700.

266. 3° Et requiri, nisi lex aliter disponat, actum planè consummatum, *per eam intra vas naturale seminis effusionem, ex quâ proles nasci possit.* Unde *ipsa sodomia imperfecta cum conjugatâ non est reservationi obnoxia.* Ita Collat. Andegav., tom. 3, pag. 228.

267. Auctor fui, quoties se dedit occasio, et ero semper, ut ad reservationem hujusmodi criminum non requiratur plena illa sceleris consummatio per emissionem seminis, multòque minùs seminis prolifici: 1° Quia alioqui facilè eluditur reservatio, idque per novum et gravissimum crimen. 2° Quia quo jure exigis emissum semen à viro, exiget alius, prout reipsà fecerunt casuistæ plures, emissum semen à muliere. Hinc verò quot et quàm obscœnæ interrogationes à confessario faciendæ? quot in viris dubia facti, quæ reservationem tollunt. 3° Quia cùm casus, non in genere spectentur, sed in particulari, ambiget quis an qui mulierem quinquaginta annos natam cognovit, subjaceat reservationi; quia ambiget an ex actu suo proles nasci possit. 4° Quia spadones quidam, lasciviens hominum genus, coitûs quidem capaces, sed non seminis prolifici, à reservatione immunes erunt. 5° Quia qui cum meretrice adulterium committit, rarò incidet in reservationem propter conceptam ex adulterio prolem; cùm vix cognosci possit parens prolis; et ita definit eruditus idem auctor, qui supra. Porrò an non plurimi interest ut adulteria id genus, et penè semper quasi publica, reservatione coerceantur? Sed hæc citra cujusquam præjudicium dicta sunt: sanè standum est legi ubi lex viget.

268. 4° Addendum reservationem ipsos tantùm adulteros spectare, nisi eâdem contineantur qui adulterio quomodocumque cooperati fuerint.

269. Quæres an ubi adulterium est duplex, conjugati videlicet cum alterius conjugatâ, duplex intercedat reservatio.

R. videri quòd sic; quia in criminibus non necessariò geminis, ubi duplex occurrit noxa, duplex constitui debuit pœna; nisi superiori legem suam moderari visum fuerit.

270. III. *Apostasia.* Hæc triplex: *A fide*, cùm quis à fide in Baptismo professâ, non ex parte solùm, ut faciunt hæretici, sed ex toto deficit, sive aliam à christianâ religionem amplectatur, sive nullam. *A religioso statu*; cùm quis approbatam quam solemniter amplexus erat religionem, sine licentiâ deserit, eo animo ut in seculo, vel laico, vel clericali more vivat. *Ab Ordine*; cùm clericus in sacris habitum deserit clericalem, ut secularium more vivat. Vide S. Thom., 2-2, q. 12, art. 1.

271. Apostasia omnis, vel est *interna* tantùm, ut cùm quis animo duntaxat Christum, religionemve aut Ordines suos ejurat, et nihil horum demonstret exteriùs; vel est tantùm *externa*; ut cùm quis eo se modo exteriùs gerit, quo veri apostatæ, et nihilominùs servat corde fidem, animumve redeundi ad religionem, aut in susceptis Ordinibus permanendi; vel est completa, seu interna simul et externa, ut cùm quis Christum negat corde, et exteriùs, assumpto, v. g., Turcarum pileolo, detestatur. Jam

272. Quæritur 1° an ubi simpliciter reservatur apostasia, ea etiam reservari intelligatur, quæ est ab Ordine et religione.

R. affirm., quia apostasiæ nomen, quod defectionem per se sonat, non minùs de apostasiâ à religione et à sacris Ordinibus intelligitur, quàm de apostasiâ à fide. Imò frequentiùs apud nos religiosi statûs desertionem significat quàm fidei; licèt Algerii frequentiùs defectionem à fide significet. Ad minus in eo juris dubio consulendus esset legislator, ubi dubium juris non excusat à reservatione. Sapienter suis consulunt prælati, qui sibi trinam apostasiæ speciem expressè reservant.

273. Quæritur 2° an interior tantùm, tantùmve exterior apostasia subjaceat reservationi.

R. negat. cum communi. Ratio est quia non reservantur peccata nisi in suo genere completa, præterquàm in casibus à lege exceptis. Porrò non est completa apostasia, nisi cùm interiori accedit exterior. Monuimus tamen in tract. de Irregular. ex apostasiâ exteriori incurri irregularitatem; neque id mirum, cùm apostasiæ huic annexa sit gravissima infamia.

274. Quæres 3° an approbatus ad absolvendum ab hæresi, eo ipso apostatam à fide reconciliare valeat.

Affirmant non pauci, quia hæresis et apostasia specificè non differant, sed secundùm magis et minùs. Ast opinionem hanc practicè sequi non ausim. Licèt enim apostasia et hæresis ex parte termini *à quo* satis conveniant, differunt tamen insigniter ex parte termini *ad quem*; neque par videtur esse conditio illius qui, etsi ad hæresim deflexit, pro Christo moreretur; quæ miseri Christum ejurantis, et apud Judæos vel Turcas circumcisi.

275. Quæres 4° an ut apostata excipi debeat, qui factis et verbis profitetur se nullam habere religionem.

R. ambiguam videri hujusce casûs propositionem, quia potest quis multiplici modo impietatem suam profiteri. Si quis, ut sæpè fit, multa temerè et inconsultè garriat, quæ religionem offendant, non ideò statim videbitur plenè apostata, et apostatarum pœnis ob-

noxius; ut benè Collator Andeg., tomo 2, pag. 205. Verùm si ultra progressus, palàm aperiat sibi Christum non alio loco esse quàm Mahumetem, dolere se plurimùm quòd infans baptizatus sit, etc, strictè is mihi videtur apostata : quia ad apostasiam satis esse videbitur plena fidei christianæ ejuratio, sine ullo ad aliam religionem respectu.

276. Quæres 5° an clericus in sacris, qui habitum suum dimittit ad tempus, cum causâ vel sine causâ, inter apostatas censeri debeat.

R. negat. cum Capeavillæo, pag. 176, et aliis communiter, quia is demùm verè est apostata à sacris Ordinibus, qui cum habitu dimittit animum ejusdem resumendi.

277. Quæres 6° quid juris de clerico in minoribus, qui habitum dimittit, retento interim clericali beneficio.

R. hunc à citato mox auctore, et aliis quos sequitur Pirombœuf., part. 2, pag. 14, haberi ut apostatam. Verùm disciplina hæc nullibi, quòd sciam, in his partibus recepta est, nisi præcesserit episcopalis monitio. Haud tamen dubium est quominùs graviter delinquant, qui altare quasi ejurantes, de altari vivere non desinunt.

278. Quæres 7° an uti apostata haberi debeat, qui Ordinibus renitente animo susceptis, clericalem habitum abjicit.

R. negat. Siquidem verè et plenè dissenserit, dùm sibi manus imponebantur ab episcopo; quia sicut nullum est sine interiori consensu matrimonium; sic et nulla est sine eodem consensu ordinatio. Sed quemadmodùm sponso dissensum alleganti non creditur, nisi dissensum probet; sic nec in pari casu creditur diacono et multò minùs sacerdoti. Unde debent ii contra vim sibi illatam secundùm ritus ab Ecclesiâ et locorum legibus præscriptos reclamare. Quòd si exteriùs probent illatam sibi fuisse vim, quæ de facto illata non est, erunt tamen reipsà apostatæ.

279. Quæres 8° quis completè censeatur apostata à religione.

R. cum duntaxat, qui postquàm religionem approbatam solemniter professus est, ab eâ discedit animo non revertendi, sive habitum adhuc gerat, sive non : ita vulgò theologi.

280. Hinc 1° non est apostata qui à congregatione seculari, quæ simplicia tantùm vota emittit, discedit in perpetuum. Peccat tamen gravissimè, nisi legitimam ab iis quorum interest, dispensationem obtinuerit; nec ante potest absolvi quàm statum suum regredi conatus fuerit. Neque etiam apostata erit qui in mortis periculo, et necdùm expleto noviciatu emittit vota; quia hæc necdùm solemnia esse possunt, sed tantùm simplicia. Vim tamen et effectus solemnium votorum multâ ex parte habent vota quæ post geminum noviciatûs annum emittuntur à patribus Societatis.

281. Hinc 2° necdùm etiam est apostata qui dimisso etiam habitu, ut effugiat, manet adhuc intra septa monasterii : è contra apostata est, quicumque *sive habitu dimisso, sive retento eò pervenit ut extra septa conventûs, sive monasterii* egrediatur. Ita Clemens VIII, in decreto de Casibus reservatis. Idque verum est, etiamsi facti sui pœnitens paulò post, ad domum suam, vel ordinis aliam revertatur.

282. Hinc 3° non est verè apostata, qui dimisso etiam habitu, sed servatâ redeundi voluntate fugit, seu animo vagandi, seu ut pœnam imminentem evitet. Neque hinc tamen multùm percipiet lucri; quia etsi canonistæ omnes fugitivum inter et apostatam cautè secernunt; fatentur tamen utrumque, vi privilegiorum cujusvis fermè religionis, excommunicationi subjacere; et ita docet cum aliis Reiffenstuel, in tit. de Regularibus, num. 531. Cæterùm pro fugitivo haberi nequit, qui *ob gravamina à suis superioribus sibi illata ad Apostolicam Sedem* confugit, modò probet se licentiam ab eis postulâsse, quam *per superiores negatam* constet; ita Sixtus V, constitutione *Ad Romanum*, etc.

283. Quæres 9° an apostata sit, qui ad aliam religionem commigrat.

R. negat., etiamsi transeat ad mitiorem; quia non deserit religionis substantiam, sed modum. Verùm hæc fusiùs prosequi, et à proposito nostro alienum est, et in praxi superfluum; cùm, ut advertit idem canonista, religiones penè omnes hodiè habeant privilegia, vi quorum prohibentur earum professi, ad aliam evolare religionem sine speciali Rom. Pontificis licentiâ.

284. Quæres 10° cujus sit excommunicationem ab apostatis contractam solvere.

R. id eis competere, quorum jurisdictioni subjacent, aliquando proinde episcopis, aliquando prælatis regularibus. Et hi, licèt contraria praxis non parùm inoleverit, fugitivos suos, quoties opus est, et sese dat occasio, requirere tenentur; quia pastor quilibet errantem ovem pro viribus debet reducere. Ita cum aliis sanioris consilii Fagnan, in cap. fin. de Regularibus.

285. IV. *Baptismus infanti, omissis sacris cæremoniis, collatus* sine episcopi licentiâ, extra casum necessitatis. Annexa est excommunicationis censura in diœcesi Andegavensi, eaque reservata.

Alibi monuimus sacros Baptismi ritus primævæ esse antiquitatis, gravisque momenti. Unde constat eos sine gravibus causis omitti non posse; quod et vetuêre concilia plurima, atque in his Avenionense an. 1594, can. 12. Nihil ergo mirum si diœceses variæ, ut Andegavensis, Bellovacensis, Pictaviensis, disciplinæ hujus transgressionem casûs reservati materiam constituerint.

286. In hunc porrò casum incidunt, tum Baptismi hujus minister, tum et alii qui prolem iniquâ illâ ratione baptizari curant. Minister quidem, nisi cedat gravibus minis, et quæ virum, ut aiunt, constantem afficere possint. Laici verò, et ut plurimùm infantis parentes, 1° cùm ad id pastorem aut alium sacerdotem quocumque modo adigunt; 2° cùm, ut ab episcopo legis hujus dispensationem obtineant, graves supponunt causas quæ à parte rei non exstant.

287. Verùm nihil est à reservatione metuendum, cùm baptizatur infans in probabili, vel dubio mortis

periculo; vel etiam in eâ mentis commotione quæ ex tremendo matris situ orta, impedit ne satis ad prolis statum attendatur.

288. Sive porrò in capellâ domesticâ, sive in ecclesiæ fontibus abluatur infans, incurritur reservatio; ut quæ non ratione loci, sed ratione omissionis cæremoniarum sancita fuerit.

289. Si levioribus de causis episcopo propositis obtenta à pueri patre fuerit simpliciter tingendi *(ondoyer)* facultas, peccare quidem poterit superior, ut qui futilem ob causam ab Ecclesiæ praxi recesserit: at immunis erit pater à reservatione.

Bestialitas, vide v. *Sodomia.*

290. V. *Blasphemia*, quæ est contumeliosa locutio in Deum, vel in se spectatum, vel spectatum in creaturis prout Dei sunt, et ut in eis relucet divina sanctitas, potentia, etc., non reservatur Parisiis, nisi *cùm publica est vel scandalosa.* Quæ duo differunt: potest enim scandalosum esse, quod utpote coram uno vel duobus admissum, verè publicum non est.

291. In hâc definitione vox *locutio* latiùs accipitur: quandoquidem *peccatum blasphemiæ tam scripto quàm vivâ voce committi potest*, uti, an. 1739, monebat illust. Rothomag. archiepiscopus in serie casuum sibi reservatorum. Quin et quædam est blasphemia facti, quæ nimirùm exteriori facinore, non autem verbis exprimitur; ut cùm vel flagellis verberatur imago crucifixi, quod sceleris genus in Angliâ frequens fuit; vel conculcatur pedibus, ut hodièque fit apud Japonenses; vel minax et indignabunda in cœlum manus attollitur.

292. Ad blasphemiam pertinet is etiam sermo quo enuntiantur *de Deo quæ vera sunt, sed ita ut ex gestu dicendique modo satis appareat ea exprobrari, et convicii loco referri.* Ita idem Rothomagensis archipræsul; et patet in eo qui inopino percussus eventu exclamaret: *Quàm providus est Deus!* vel fortè cum Juliano apostatâ: *Vicisti, Galilæe!*

293. Nulla penè circa blasphemiæ reservationem statui potest regula: cùm alicubi ea solùm reservata sit quæ cadit in Deum; alibi ea etiam quæ sanctos impetit; alibi ea duntaxat, quæ profertur *animo et voluntate deliberatâ detestandi vel contemnendi Deum;* quæ modificatio addita est ut tolleretur confessariorum anxietas. Unde etiam pluribus in locis non reservantur *juramenta seu sacramenta per Deum, seu Dei vitam, mortem* [sicut *nec corrupta et dimidiata verba, quibus Deo abrenuntiare videntur*], *nisi qui ea profert intentionem expressam habeat Deo maledicendi et renuntiandi.* Verba sunt Rothom. archiepiscopi: quæ autem uncino inclusa sunt, habentur in mandato Parisiensi an. 1709.

294. Unum est quod vulgò admittitur, videlicet blasphemiam quæ fit sine animo inferendæ Deo contumeliæ, qualis sæpè est, non tamen semper, quæ ex violento iræ motu, aut ex pravâ consuetudine profertur, licèt à gravi culpâ rarò immunis sit, non tamen subjacere reservationi. Sed quia varia esse potest variis in locis eâ de re disciplina; in hoc quod frequentissimum est juris dubio, maturè consulendi sunt superiores, et interrogandi quid sibi voluerint; optandumque ut dùm casus sibi reservant, brevi singulorum articulorum expositione mentem suam dilucidè explanent. Sanè, tametsi reservatos casus multiplicari nolim, dolendum mihi nihilominùs quòd ab omni reservatione libera sint dimidiata illa verba, quibus resonant urbes, villæ, viæque publicæ; quæque horrore vel tepidiores Christianos afficiunt. Quidni verò, si minùs quàm alia peccata, reserventur tamen ad usque certum gradum; adeò ut, v. g., in unaquâque urbe duo tantùm sint qui ab iis absolvere valeant; in pagis verò ad viciniorem parochum, aliumve sacerdotem à pœnitentis confessario cautè designatum, recurri oporteat. Hâc utique viâ paulatim comperta foret tanti peccati gravitas.

Clausuræ Regularis violatio, vide *Sacrilegium in loca sacra.*

Concubitus contra naturam, vide v. *Sodomia.*

Concubitus sacrilegus, vide *Sacrilegium in personas sacras.*

295. VI. *Confessionum auditio irregularis.* Fidelium confessiones pluribus modis contra legem audiri possunt, 1° quidem, cùm vel in locis, vel indebitis temporibus, vel modo aliàs vetito excipiuntur; puta cùm mulieres citra cratem interpositam audiuntur; 2° et præcipuè cùm audiuntur vel à non approbatis simpliciter; quæ sacrilega consuetudo hodiè viget plurimùm; vel ab approbatis quidem, sed non ad hunc vel illum casum, ad hanc vel illam personarum speciem. Utrumque aliquando, aliquando alterutrum duntaxat reservatur; nec immeritò reservatum dici potest. Prius quidem, utpote pluribus obnoxium periculis; posterius verò, quia nullus est defectus major defectu jurisdictionis.

296. Circa primum caput hæc paucis notanda: 1° Æquum est ut omnia secundùm ordinem fiant, adeòque non decet ut passim laici domesticis in cubiculis audiantur. 2° Si tamen is sit sacerdos qui sanctiori zelo percitus, milites, artificesve arripiat, cùm potest, haud profectò arguendus erit, si eos ubi commodè nec indecenter poterit, audiat; eos præsertim, qui ob prolixam confessionem et sociorum dicteria, palàm in ecclesiis confiteri peccata nonnihil erubescunt. 3° Neque id reprehendi solet, quòd sacerdos sacerdotis alterius confessionem in privatis ædibus excipiat. 4° Longè cautiùs agendum cum personis alterius sexûs. Unde nunquàm extra infirmitatis casum in domo suâ, sine speciali licentiâ audiri debent. Tunc verò ut omnis calumniæ aut vano rumori præcludatur aditus, curandum, et ut propè apertum limen adstet quispiam, qui ministrum et pœnitentem intueri possit; et ut, si casus idem crebrò recurrat, utrumque inter media interponatur crates; quod et factum vidi.

297. Circa alterum caput isthæc ponderanda, scilicet subjacere reservationi, et quæ eam alicubi comitatur censuræ, 1° eos, quorum revocata est approbatio, vel ad certum tempus, quod elapsum est, concessa; 2° eos qui, v. g., cùm pro juvenibus tantùm

approbati sint, maturæ ætatis personas audiunt; 3° et eos quoque qui semel approbati pro monialibus, ordinarios earumdem directores se constituunt; 4° qui pro Carmelitanis approbati, Benedictinarum confessiones excipere non verentur, et sic de cæteris; 5° qui ad parochiam suam restricti, alienas oves admittunt; 6° qui complicem absolvunt, quando complici complicem audiendi subtracta est facultas; prout Parisiis, et benè, factum est in gravi luxuriæ peccato; alibi verò, quod multis displicet, in quocumque gravi delicto; 7° qui pro casibus reservatis approbati, absolverent ab iis qui aliquando specialissimè reservantur.

298. Neque in his facilè excusat ignorantia, cùm quisquis sacro sese dat tribunali, inprimis scire teneatur quis sit jurisdictionis suæ gradus; et ante omnia justam, quæ nullo negotio comparatur, reservatorum casuum notitiam adipisci. At excusat quandoque inadvertentia; ut cùm quis jurisdictionem suam, quæ desiit, perdurare ratus, aut pœnitentium multitudine obrutus, incautè solvit, quem ligare debuerat. Monent porrò nullam esse absolutionem, quæ tum temporis datur. Atque utinam monerent potiùs, sese, ne quis pereat, jurisdictionem in his bonæ fidei casibus supplere : de quo infra.

Confidentia, vide v. *Simonia.*

299. VII. *Conjugicidium.* Casus ille sic Parisiis exprimitur : *Conjugi mortem machinari, id est, non solùm mente meditari, sed reipsà tentare, licèt fortè mors non sequatur.* Alibi, ut in diœcesi Leodiensi simpliciter reservatur *machinatio in mortem conjugis.* Circa quod hæc tantùm animadvertenda sunt, 1° ad casûs hujus reservationem non requiri, ut conjux, sive maritus, sive uxor compartem occidat de facto; sed satis esse si ad id tendat seu per se, seu per auxilium alterius; puta veneno, carcere, verberibus, seu gravibus de se, seu continuis etsi paulò levioribus, rixis item et frequentibus opprobriis, quæ tædio labantem animum fatigent et obruant; 2° ad eumdem casum requiri ut compars compartis mortem intendat. Unde qui furore abreptus uxorem graviter percutit, sine ullo mortis ejus studio, non subjacet reservationi, quia verè mortem conjugis non machinatur. Si tamen talis sit actio ejus, ut ex ipsâ mors naturaliter sequi debeat; nonnihil hærerem, quia vult effectum qui vult causam effectûs necessariò et probabilissimè inductivam; et ubique mortem uxoris velle dicetur qui eam prægnantem gravibus plagis impetere conspicietur. Quia tamen verbum *machinari*, aliquid studiosè ac cogitatò præmeditatum importat; in hoc juris dubio ad episcopum recurri vellem. Ubi autem nulla est in dubio juris reservatio, non ægrè absolverem à tali casu, nisi alia, ut sæpè, incurreretur reservatio ex opere homicidii.

300. Quæres quid juris de eo qui pugionem abscondit, vel etiam emit, aut arma sua disposuit, ut datâ opportunitate uxorem confoderet.

R. eum reservationem incurrisse, quia non animo tantùm, sed et opere externo mortem conjugis meditatus est. Idem est de eo qui compartem mittit in locum, ubi scit eam à sicariis, seu pretio conductis, seu ibidem fortuito casu existentibus, interimendam esse : licèt ex vigili providentiâ fiat, ut nihil hinc illa reportet mali.

301. VIII. *Crimen falsi*, prout reservatur Parisiis, quatuor sub se species continet; eæ verò sunt, 1° *falsam monetam cudere, aut adulterare legitimam;* 2° *falsum testimonium seu sacramentum falsò præstitum in propriâ aut alienâ causâ coram judice, aut qui vices judicis gerit, qualis est qui vocatur commissarius;* 3° *falsum testimonium in causâ matrimonii, à contrahentibus, aut aliis malâ fide ac dolo præstitum, scripto aut vivâ voce, ut à ministris Ecclesiæ matrimonium nullum, vel quâvis ratione illicitum benedicatur et celebretur;* et hæc falsi species excommunicatione reservatâ plectitur; 4° *falsificatio Bullarum ecclesiasticarum.* His adjungi posset falsum in negotio tituli clericalis; sed de hoc dicam infra, n. 19.

302. Crimen falsi circa monetam duobus modis committitur, 1° cùm cuditur falsa, 2° cùm adulteratur legitima, vel penès pondus, vel inferioris metalli admixtione. Utrumque capitale est læsæ majestatis crimen : nec dubium quominùs ob gravia quæ in publicam rem invehit detrimenta, meritò subjaceat reservationi. Huic proinde obnoxii sunt, 1° qui aurum argentumve, licèt genuinum, principis effigie, citra ejusdem licentiam, consignant; à fortiori qui argenti vel auri scoriam, aliave inferioris gradûs metalla, loco veri auri fabricantur; 2° qui legitimam monetam adulterant, sive resecando, sive aquis causticis imminuendo. Rarum autem est ut in eo casu excuset levitas materiæ. Seriò utique tractanda quæ ad principem et commune bonum spectant.

303. Etsi autem ut falsæ monetæ rei plectuntur, qui eam spargunt, quive ad ejus fabricam domos suas commodant; hi tamen reservationem non incurrunt, nisi disertiùs exprimantur; quia nec cudunt ipsi, nec adulterant : non falsant, ait aliquis, sed falsis utuntur.

304. Quod attinet ad falsum testimonium, seu juramentum coram judice aut commissario præstitum, hujus reservationi subjacent, 1° qui coram quocumque judice, eo etiam cujus dubia sit et controversa jurisdictio, falsum testimonium jurejurando confirmant; etiamsi fortè ad ferendum testimonium inhabiles sint, ut aliquando, famuli, infames, etc. Ili enim, licèt invalidè, verè tamen testimonium ferunt; 2° qui æquivocè jurant, et sic judicem, quantùm de se est, in errorem conjiciunt; 3° qui uti certum asserunt, quod sibi dubium est; aut ut dubium, quod sibi indubiè constat; 4° qui ut verum asseverant, quod etsi verum est, ipsi tamen habent pro falso (1) : qui enim in judicio deponit, asserit necessariò se id scire et cre-

(1) Ita sentiunt Capeavillæus, part. 2, cap. 18, q. 1, p. 451 et 455. Pirombœufit, tomo 1, catech. 7, q. 9, p. 161. Dissentit tamen Collator Andeg., quia tunc à parte rei non occurrit falsum testimonium, quod (saltem Andegavi) cum perjurio jungi debet ad inducendam reservationem.

dere quod deponit : id autem testimonium formaliter falsum involvit ; 5° qui veritatem reticent coram judice ; 6° qui essentialem circumstantiam reticent ; puta quòd qui occidit, invasorem suî occiderit.

305. A reservationis onere immunes sunt (nisi legislator perjurium omne reservaverit) : 1° qui pejerant, sed non coram judice ; 2° qui ad testimonium vocati, non comparent ; peccant tamen, nisi gravis excuset metus ; 3° qui promissioni coram judice sincerè factæ et sacramento confirmatæ desunt ; hi enim perjuri quidem fiunt, sed extra judicium.

Quæres an qui aliquid accepit à vivente, vel depositum retinet, aut aliquid subripuit titulo legitimæ compensationis ; aut demùm rem primò subreptam confessario tradidit cautè restituendam hæredibus, jurare possit se nihil detraxisse ab hæreditate.

306. R. ad primum affirm. Ratio est quia *viventis non est hæreditas*. Si tamen illegitima fuisset donatio, incumberet obligatio restituendi.

307. R. ad secundum negat., quia depositum res est adeò sacra, ut compensationem non admittat. Aliud est in aliis rebus. Unde quia non rapit alienum, qui suum sibi vindicat, non videtur perjurus, qui negat se alieno bono nocuisse. Si tamen interrogetur annon abstulerit hanc numero tabellam, huncve librum, non potest negare ; et sic patet solutio ad tertium.

308. R. ad quartum affirm. Nihil enim abstulit ab hæreditate qui nihil hæreditati nocuit. Non nocuit autem qui rem primò ablatam fidæ commisit manui, à quo certissimè reddenda sit. Ita mecum sensit Sorbonicus magister.

309. Tertium falsi genus committitur in materiâ matrimoniali, sive à contrahentibus, sive ab aliis. Ut autem falsum istud Parisiis reservationem inducat, tria requiruntur, 1° ut *malâ fide præstitum* sit ; 2° ut *scripto aut vivâ voce ;* 3° ut ordinetur ad celebrationem matrimonii, vel invalidi, *vel quâvis ratione* illiciti. Quartam conditionem exigunt alii, nempe ut testimonium illud feratur *coram episcopo, officiali, parocho, vel eorum vices gerente.* Casus Andegav.

310. Ut intelligantur hujusce reservationis, quæ multis in diœcesibus viget, extensio et limites, cautè, ut semper, ponderanda sunt verba legis reservationem inducentis. Parisiis enim illud solum reservatur falsi testimonii genus, quo fieri possit *ut à ministris Ecclesiæ matrimonium nullum, vel quâvis ratione illicitum benedicatur.* Andegavi verò illud etiam prohibetur quod justæ nuptiarum benedictioni obesset. Rursùm Andegavi illud duntaxat testimonium reservatur, quod fit coram episcopo, officiali, etc., contra verò Parisiis, ubi verba generaliter sonant, et illud reservaretur quod fieret coram magistratu seculari.

311. Jam reservationi subjacent hâc in parte, 1° ipsi etiam contrahentes, tametsi pseudotestium nomine partes ipsæ, quas negotium tangit, venire non solent ; 2° qui coram commissariis ab episcopo, aut aliis ad quos res pertinet, nominatis, falsum testimonium perhibent, quia quæ coram delegato fiunt, coram delegante fieri censentur ; 3° qui falsò testantur partes, vel sufficiens habere domicilium, vel banna publicâsse, vel parentûm, tutorumve assensum obtinuisse ; vel ab omni, etiam prohibente, impedimento esse liberas ; 4° qui easdem asseverant esse pauperes, prohinc validè in formâ pauperum dispensatas fuisse. Secùs, si tantùm decipiant circa fortunam et qualitatem utriusque vel alterius contrahentis ; nisi aliter cautum sit lege superioris. Hæc fusiùs non prosequor, ne, dùm fortè diœcesis unius mentem evolvo, recedam à mente alterius.

312. Quartum falsi genus, quod Rom. Pontifici reservatum est, consistit in falsificatione litterarum apostolicarum, aut earum corruptarum usu ; quæ postrema pars quibusdam in locis supprimitur, ubi proinde tantùm viget prima. Circa materiam hanc

313. Not. 1° per litteras apostolicas intelligi eas tantùm quæ nomine summi Pontificis expediuntur, sive muniantur plumbeo sigillo, quæ *bullæ ;* sive cerâ rubeâ, quæ *brevia* nuncupantur. Hinc nec privatæ Rom. Pontificum epistolæ ; nec ipsa (juxta Pirringh, in tit. de Crimine falsi, Navarrum in Manuali, cap. 27, n. 62, etc.) sacræ Pœnitentiariæ brevia litteris apostolicis annumerantur ; quia non Papæ, sed majoris Pœnitentiarii duntaxat nomen præferunt.

314. Not. 2° Litteras papales novem modis falsificari posse, qui habentur cap. *Licèt*, de Crimine falsi. At generatim scire sufficiat, falsificationem hanc fieri, vel cùm falsus cuditur integrarum litterarum contextus ; vel cùm in litteris verè apostolicis ea fit additio vel detractio aut mutatio, quæ sensum à concedente intentum mutet ; et in utroque casu, si res notoria evaserit, incurritur excommunicatio Pontifici reservata. Atque hinc ad censuram satis esse potest puncti unius vel virgulæ transpositio, quia hæc sensum quandoque insigniter pervertit. Quòd si levis sit, et nihil ad rei substantiam pertineat mutatio facta ; puta si apposita sit virgula, ubi omissa fuerat, vel emendatus quidam latinitatis error (1) ; nihil hìc suberit culpæ, nihil prohinc censuræ obnoxium ; quia ad falsitatem requiritur mutatio cum dolo et injuriâ. Ab his tamen, utpote in Romanâ curiâ severè prohibitis, teste Fagnano in cap. de Conscientiâ, hoc tit., omnimodis abstinendum est. Sanè ante Clementem VIII, bulla Cœnæ eos subjiciebat censuræ, qui mutarent *punctum aut litteram*, etc. Cæterùm, ut advertit Pikler, eod. tit., *si litteræ exhibeantur adhuc clausæ, et deprehendatur rasura, præsumitur eam in curiâ factam :* idemque est, si apertæ quidem sint litteræ, sed rasura sit in loco minimè suspecto, seu qui nullam mutationem inducere videatur.

315. Quæres 1° an qui litteras apostolicas vitiat, censuram incurrat, antequàm iis utatur.

R. affirmat., nisi ut in certis diœcesibus, requiratur usus cum falsificatione. Cæterum censuræ subjaceret is etiam qui bonum in finem, puta ad asser-

(1) Quo sensu falsa latinitas vitiet rescriptum papale, vide apud Reiffenstuel et alios in tit. 3 de Rescriptis, lib. 1.

tionem certi sui juris, vel ad indulgentias, quarum diploma periisset, bullam aliquam fabricaretur. Est enim artificium istud gravis in Apostolicam Sedem injuria, et innumeris abusibus aditum aperiens.

316. Quæres 2° an qui falsis de causis dispensationes obtinent, ob istud falsi scelus latæ in bullarum falsificatores censuræ obnoxii sint.

R. negat., quia hi quidem proprium suum scriptum vitiant, sed non apostolicum. Caput 7 de Crimine falsi, vel alio intelligendum est sensu, vel his in partibus receptum non est.

317. Addit Faber, pag. 183, sub hâc censurâ non comprehendi, qui falsificant litteras congregationis cardinalium, episcoporum, nuntiorum, legatorum et pœnitentiariorum; *quia hi non expediunt litteras tanquàm vicecancellarii*, vel vicesgerentes. Idem dicendum ex Collatore Andeg., tomo 2, pag. 179, si quis solas tantùm Romanæ Curiæ *signaturas* adulteret; quia discrepant eæ à litteris apostolicis.

318. Aliquando etiam reservationem incurrunt qui falsificant litteras prælati Rom. Pontifici inferioris, seu is sit episcopus, seu abbas, provincialis, prior, guardianus rector, et quisquis in exteriori foro jurisdictionem habet.

319. IX. *Deprædatio bonorum ad Christianos naufragos pertinentium.* Et is unus est è casibus quos sibi reservat S. Pontifex; idemque in maritimis diœcesibus reservari solet (1); et meritò. *Iniquum* est enim, ait concilium Nannetense, an. 1127, *ut quem divinæ clementiæ magnitudo à sævientis pelagi voracitate eruit, hominum sæva rapacitas audeat spoliare..... Non enim res* hujusmodi *aliquis eo animo abjicit quòd habere nolit, sed quò periculum effugere possit; et qui res ipsas lucrandi animo abstulerit, furtum committit.*

320. Casum hunc non incurrunt, nisi qui naufraga Christianorum bona subripiunt: at Burdegalæ, ubi nulla fit distinctio, incurrerent qui infidelium etiam bona, sive ob tempestatis vim ejecta è navi, sive cum navi allisa scopulis deprædarentur. Aliter dicendum, si ex modo projiciendi colligatur aliquem res suas projecisse animo derelinquendi: quod rarò contingere arbitror; certè qui mortis metu res nauticas abjicit, sic affectus esse solet, ut eas recuperet, si possit.

321. Sed quid juris, 1° si quis bona hæc subripuerit quidem animo ea retinendi; at voluntate statim in melius conversâ, statuat ea domino comparenti restituere; 2° si bona hæc sint piratæ qui aliis ea ipse eripuerit; 3° si eadem bona non subripueris tu naufrago, sed à deprædatore comparaveris per furtum, rapinam, aùt donationem; 4° si bona hæc talia sint, ut nisi sustulisses, illicò fuissent peritura, ut saccharum, farina, etc.; 5° si non equidem subripueris, sed furi favorem, aut consilium efficax furandi dederis?

322. R. ad primum, incurri reservationem, quia tunc verè commissum est boni nautici furtum. Sanè non ipsa rei consumptio, sed deprædatio ejus censuræ obnoxia est.

323. R. ad secundum, incurri quoque reservationem; non prout fit furtum piratæ; sed prout fit injuria alteri, cujus bona iniquè subrepta naufragium fecêre; neque ei justè denuò subripi possunt. Aliud fuerit si bona hæc capias animo restituendi, si dominum detegere possis; vel donandi pauperibus.

324. R. ad tertium, reservationem ad minus incurrendam in diœcesibus, quæ disjunctivam Burdigalensem habent: *Rapere, vel scienter retinere.* In aliis verò mihi, quidquid contradicat Faber pag. 179, par quoque reservatio subiri videtur. Quia non minùs rem naufragam deprædatur qui eam rapit ab alio ejusdem minimè domino, quàm qui eam rapit è littore maris.

325. R. ad quartum, rursùs contra eumdem, ad minus hoc in casu consulendum legislatorem. Sanè quod periturum fuisset, nisi sustulisses, non desinit esse meum, postquàm id tu posuisti in tuto.

R. ad quintum, quemadmodùm *solvo mandantes*, nisi à legislatore exprimantur, sic et consulentes, faventes, etc., nisi furti participes fiant.

326. X. *Duellum, cujus casûs rei sunt omnes certantes in duello, socii certaminis; qui certantium patrini dicuntur; qui ad illud, etiam non secuturum, provocant scienter; consulentes; ex proposito spectatores; et qui locum ad id, arma, aliave subsidia scienter subministrant, cum censurâ excommunicationis ipso facto.* Ita statuta Parisiensis diœcesis.

327. Monuimus alibi ad duellum requiri duorum paucorumve certamen ex condicto initum. Unde qui in rixâ ensem educunt, et alius alium vulnerare vel enecare nituntur, sancitis adversùs monomachas pœnis non subjacent, licèt iis quæ adversùs homicidas latæ sunt, subjacere possint.

328. At duellatorum pœnas incurrunt, 1° qui ex condicto singulare ineunt certamen; etsi fortè neminem occidi aut etiam vulnerari contingat, quia non plectitur eventus, sed periculum cui sese exponunt certantes.

329. 2° Qui ex nefando abusu eorumdem patrini dicuntur, seu ut *secundi* certare debeant, seu tantùm judices esse certaminis.

330. 3° Qui ad illud scienter provocant, ut famuli, qui chartam provocationis scientes vel dubii deferunt. Nec obstat quòd minimè sequatur duellum, quia ipsa ejus indictio prohibita est. Aliud tamen est certis in diœcesibus, cùm qui de duello pacti sunt, ab ejus proposito sponte propriâ recedunt; aut per amicos communes agunt ne succedat. Et quidem si ab initio id sibi proposuerint, ubique videntur in conscientiâ immunes à pœnis, quia non est id duellum, sed duelli simulatio; cæteroqui tamen prohibita ut species mali.

331. 4° Qui duellum consuluêre, sive sequatur, sive non, nisi, et malè, consilium efficax requirat legislator.

332. 5° Ex proposito spectatores: hi enim pugiles

(1) *Prendre ou retenir sciemment les biens de ceux qui ont fait naufrage sur mer.* Rituale Burdig. cas. 17, pag. 134.

accendunt ad bellum, et iniquo furori arma subministrant. Aliud erit si quis illàc transiens, levi intuitu et obiter spectet certantes; quod tamen, quantùm potest, cavendum.

333. 6° Qui arma hunc in finem subministrant. Secùs, si emptori cuilibet vendunt; aliàs nemini ensem vendere liceret, quia eo quisque uti potest in duellum.

Effractio templorum.

Eucharistiæ delatio ad extinguenda incendia.

Ejusdem profanatio.

Exustio templorum. Circa hæc omnia, vide v. *Sacrilegium.*

Exustio domorum profanarum, vide v. *Incendium.*

334. XI. *Hæresis: hoc est*, ait Parisiense mandatum, *opinio aliqua contraria fidei, pertinàciter et ex animo coram pluribus, quasi dogmatizando, et agnitæ fidei Ecclesiæ resistendo*, ab homine Christi Religionem profitente, *asserta ac defensa, aut in hæreticorum communione vel conventu, etiam ex timore, aut simulando declarata.* Huic annexa esse solet censura excommunicationis ipso facto, eaque reservata; quâ etiam passim plectuntur, qui hæreticorum concionibus intersunt, eorumve libros sine speciali facultate legunt, retinent, diffundunt, etc.

335. Censuræ hujus æquitatem nemo est qui primo intuitu non animadvertat: si enim teste Apostolo, 1 Corint. 15, *corrumpunt mores bonos colloquia mala*, quantò magis longæ ac diuturnæ, seu ore ad os, seu per lectionem confabulationes cum iis quorum *sermo ut cancer serpit*, quique ut proselytum unum faciant, mare et aridam circumeunt. Jam

336. Ut incurratur reservatio hæc, necessarium est, 1° ut hæresis sit vera; unde nec sufficit materialis error, cui ipsi etiam sancti subjacuêre non semel; nec satis est adhæsio voluntaria opinioni quam reprobaverit Ecclesia, ut temerariam tantùm, falsamve vel erroneam; quia differt error ab hæresi, uti cum aliis docuimus alibi, et ita quoad præsens caput tradit Collator Andegavensis, tomo 2, pag. 224.

337. 2° Ut hæresis sit externa, et quidem cum animo hæretico: quæ enim vel merè interna est, vel tametsi externa, sine animo hæretico profertur, licèt grave peccatum sit aut esse possit, haud tamen ecclesiasticis pœnis subjacet. Non in primo casu, quia ex dictis peccata merè interna non reservantur. Non in secundo; quia ex S. Thomâ, 2-2, q. 11, art. 2, ad hæresim requiritur *error intellectûs.* Is porrò deest ubi deest interior assensus. Cæterùm ad hæresim externam sufficit ut ea quovis signo, atque etiam solo nutu, exteriùs pandatur, nullo etiam præsente; non enim desinit externum esse id quod occultum est. At non sufficit signum quodcumque; hinc qui, in Lutheri hæresim lapsus, die vetitâ comedit carnes ex merâ voracitate, non incurrit, vi facti hujus, pœnas hæreticorum. Aliud fuerit si per hanc ecclesiasticæ legis transgressionem hæresim suam manifestare velit. Pari de causâ immunis est à reservatione qui ex solo metu negat se esse papistam; quia hìc sola occurrit fidei dissimulatio, non autem error intellectûs. Aliter dicendum si ipsa exterior fidei negatio reservata sit, ut in diœcesi Parisiensi.

338. 3° Ut eadem hæresis sit ab homine Christi fidem professo. Unde Judæi vel ethnici qui negant Christum esse Filium Dei naturalem, non censentur hæretici. At hæretici sunt, quidquid dicat recentior, qui à fide apostatant. Imò catechumenus, qui post susceptam Christi fidem ad hæreticos deficit, coram Deo verè est hæreticus, licèt pœnis ab Ecclesiâ contra hæreticos latis non subjaceat, quia necdùm per Baptisma ingressus sit Ecclesiam; prout docent post Pirrhing Anacletus Reiffenstuel, tit. de Hæreticis, n. 3, et Faber, parte 2, pag. 163. Hinc Anabaptistæ etiam nondùm baptizàti hæreticis annumerantur.

339. Quæres 1° an qui solùm dubitat de aliquo fidei capite, hæreticus censeri debeat.

R. affirm., si is seriò et meditatè dubitet. Ita S. Thomas, cui consonat id Stephani Papæ, cap. 1, de Hæreticis: *Dubius in fide infidelis est.* Et verò qui voluntariè dubitat, eo ipso negat formaliter vel id quod ab Ecclesiâ definitur tanquàm caput fidei ad fidem pertinere; vel conventum hunc, puta Tridentinum, qui sese Ecclesiam dicit, esse Ecclesiam. Utrumque autem fidei adversatur.

340. Quæres 2° an ignorantia mortaliter culpabilis ab hæreseos pœnis excusare possit.

R. affirm. cum Pirrhing in tit. de Hæreticis, n. 2, et aliis. Ratio est quia deest hæresis, et consequenter ejus pœnæ, ubi deest pertinax contra Ecclesiæ definitiones rebellio. Hæc autem deest cùm definitiones illæ, tametsi culpabiliter, ignorantur. Unde hæreticorum instar excipi non debent rustici quidam, qui Ecclesiæ penitùs adhærentes, in punctis gravibus graviter aberrant. Imò nec eum quem expendimus casum incurrunt, qui inter hæreticos nati et educati catholica quædam dogmata respuunt, quia sibi nullatenùs, vel non satis proposita; ita Layman, lib. 2, c. 13, n. 5; Faber, pag. 166. Ili tamen, nisi ejuratis antea erroribus, in Ecclesiam non recipiuntur; tum quia non præsumitur ignorantia invincibilis; tum quia decet ut qui errorem palàm professus est, palàm se ab eo recedere declaret.

341. Sed quid de iis quorum ignorantia, non modò culpabilis, sed et affectata fuerit?

Non desunt qui cum Vito Pichler, in tit. de Hæreticis, existiment eos ab ecclesiasticis pœnis per affectatam ejusmodi ignorantiam excusari, nisi *affectatio* illa ex contemptu auctoritatis ecclesiasticæ proveniat. Mihi tamen decisio hæc admodùm incerta videtur. Nimirùm verò ubique judicatur in errore pertinax, qui ab errore resipiscere non vult; non vult autem qui eo fine affectat ignorantiam, ne à conceptâ primùm opinione resiliat.

342. Quæres 3° quid sentiendum de iis qui catholicis veritatibus addicti, eos tamen qui Ecclesiæ definitiones impetunt, prædictis veritatibus adversari non credunt.

Respondet Collator Andegavensis, ibid., pag. 226, hujusmodi homines falsi quidem et maximè temerarii

judicii reos esse, at non esse propriè hæreticos. Verùm decisio hæc, ut vera esse potest, sic et potest in pluribus fallere. Nec enim solùm exigit Ecclesia ut credas, v. g., Christum pro omnibus mortuum esse; sed et ut credas ipsam, utpote à Spiritu sancto directam, non posse constanter ac sacrilegè insequi velut hujus fidei violatores, qui hanc piè ac religiosè profitentur. Si quid ergo hìc culpam minuit, hoc ut plurimùm, quòd sectæ alicujus vexatio non Ecclesiæ toti, sed amariori quorumdam zelo adscribi solet à plebe vel imperitâ, vel novatorum artibus et clamoribus deceptâ.

343. Quæres 4° an hæresis quæcumque exterior reservationem inducat.

R. id pendere è variâ locorum disciplinâ : etsi enim hæresis externa ubique excommunicationem inducit, non tamen ubique inducit excommunicationis hujus reservationem. Alicubi nimirùm, ut Andegavi, necessum est ut hæresis publica sit, quod notorietatem facti in tract. de Censuris expositam requirere videtur. Alibi, ut Ambiani, satis est ut hæresis personis tribus innotescat. Alibi, ut Parisiis, requiritur et sufficit ut hæresis *coram pluribus ex animo* asseratur et defendatur. Porrò *pluralis locutio duorum numero contenta est*, ex regulâ 40 Juris in 6.

344. Quæres 5° an censuram reservatam incurrant qui hæreticorum concionibus intersunt, iisve domos suas locant.

R. negat., nisi hæc fortè speciali locorum lege vetita sint sub pœnâ censuræ. Potest tamen in utroque casu graviter peccari ; potissimùm autem in priore, propter grave quod rudibus et imperitis imminere potest seductionis periculum. Quòd si quis hæretico quia hæretico, seu ut partes ejus animo adjuvet, domum suam locaverit, utique subjacebit hæreticorum pœnis, quia hæresim hoc suo facto profitebitur. Ubi autem indistinctè sub reservationis pœnâ vetitum est, ne quis hæreticorum conventibus intersit, reservationi subjacet, qui iisdem etiam ignotâ sibi linguâ celebratis interest, solo etiam curiositatis impulsu ; quia fieri potest ut fictâ pietate, quæ vel apud Turcas, in templis potissimùm, emicat, decipiatur.

A fortiori reservationem incurrere possunt typographi et bibliopolæ, qui obvio cuique hæreticorum libros venales habent.

Quæres 6° an qui hæresim publicè professus est in uno loco, possit in alio ubi catholicè vixit, à quocumque absolvi.

345. R. 1° hæreticum, generaliter loquendo, nonnisi à sacerdote pro reservatis approbato solvi posse : quia hæreseos crimen ubique reservatum est.

346. R. 2° multiplex esse hæreticorum genus. Alii enim publicè contrariam Ecclesiæ Romanæ religionem professi sunt, ut Calvinistæ et Lutherani. Alii, licèt non id omne credant quod à sanctâ Ecclesiâ definitum est, nedum ab eâ schismaticè recedant, unum id formidant, ne ab ejus gremio ejiciantur. Priores ubicumque sint, palàm et episcopi auctoritate reconciliari debent, nisi exigant loci, temporis et personarum circumstantiæ, ut eorum abjuratio, de superioris consensu, occultè fiat. Posteriores verò statim ut errorem sincerè deposuerunt, à quocumque pro reservatis approbato reconciliari valent ; modò præstitum à se scandalum vel jam reparaverint, vel reparaturi certò judicentur. Sanè frequentatio Catholicorum quos oderas, laus æqua præsulum quos calumniabaris, aditus confessarii quo uti noluisses, et Catholicis, et novatoribus præsertim, grave sunt conversionis argumentum.

Quæres 7° quæ à confessario erga pœnitentem ab hæresi reversum sint observanda.

347. R. 1° quoad forum interius cautè observandum à confessario, ut propria hæreticorum peccata cognoscat. Hæc verò sunt præcipuè, injuria in Virginem Deiparam et sanctos cæteros ; calumniæ in summum Pontificem, in episcopos et clerum catholicum ; odium et detestatio virginitatis ; sacrilegia in Eucharistiam et Sacramenta, in imagines, in omnes Ecclesiæ ritus ; contumelia in fideles, quos cæco ac turpi impetu incusant blasphemiæ, infidelitatis, superstitionis et idololatriæ. Cavendum tamen ne confessarius nimiis interrogationibus recens conversum obruat, ita ut is vel ab initio suspicetur gravius esse confessionis pondus, quàm ut illud in posterum ferre possit. Unde sicut qui in continuâ fornicatione per annos aliquot vixit, non tenetur exprimere tactus et oscula, quæ regulariter fornicationem comitantur : sic nec tenetur neophytus in specie exprimere peccata quæ contra Ecclesiæ leges admisit, puta quòd non audierit sacrum festis diebus, quòd jejunium et abstinentiam omiserit, etc., quia hæc ex ipsâ hæresis conditione satis intelliguntur. Imò censent nonnulli cum Bonagratiâ, v. *Absolutio quoad seculares*, n. 48, satis esse ut generali modo confiteatur se Pontifici detraxisse, vel Ecclesiæ præcepta contempsisse, quoties se dedit occasio : *Nisi specialem aliquem contemptum Ecclesiæ, blasphemiasve aut calumnias contra ecclesiasticos, plus quàm regulariter ab hæreticis fit, effutiverit, aut scandalum dederit, aut alios perverterit.* Quoniam tamen non in omnibus locis occurrit eadem blasphemandæ Ecclesiæ occasio, satiùs judicârim plenam, quantùm sine scrupulo ac nimiâ molestiâ fieri potest, confessionem à novo Catholico elicere : ad quod non parùm conducent directoris lenitas, patientia et unctio verborum.

348. R. 2° hæc quoad exterius forum cum recens conversis observanda esse à confessario : 1° ut eos non ante ad fidei professionem et ad sacram confessionem admittat, quàm sufficienter fidei veritates edocuerit, ne in errores suos facilè relabantur ; 2° ut debitâ ac speciali auctoritate munitus eorum abjurationem excipiat, prout sancitum est cap. 8 et 21, I, q. 7, quæ abjuratio communiter fit coram sacerdote et testibus per publicam fidei professionem, qualis in Ritualibus diœcesanis præscribitur: *communiter*, inquam, quia abjuratio clanculùm aliquando fieri potest, cùm id graves exigunt causæ ; 3° ut peractâ fidei professione is qui ab hæresi resipiscit admittatur ad confessionem et Eucharistiam. Ita Faber, pag. 168.

349. Verùm hæc cum gravi limitatione quoad Eu-

charistiam his in partibus intelligenda sunt. Cùm enim Calvinistæ nostri religionem catholicam eo tantùm fine profiteri soleant, ut in Ecclesiæ conspectu matrimonium, alioqui regiis edictis irritum, inire possint; et à ducentis vix unus et alter in religione catholicâ, seu juratâ, seu coram testibus professâ permaneant, constat semper metuendum esse, ne sanctum, si iis detur, detur canibus; unde à sacrâ mensâ potiùs abigendi sunt, quàm ad eam compellendi. Quòd si horum aliqui privatim interroganti num in catholicâ fide vivere ac mori velint, non respondeant categoricè, cavendum erit ne ad confessionem admittantur. Aliàs obtentâ, quæ vix negari poterit, factæ confessionis testificatione, haberi possent pro veris fidelibus, ad communionem et matrimonium admitti, liberaliores à catholicis eleemosynas recipere; quod ultimum nonnulli ex iis unicè intendunt.

350. XII. *Homicidium voluntarium*, quod Parisiis reservatur, cùm *etiam ab ebrio aut irato perpetratum est.* Circa hunc casum

351. Quæres 1° an homicidium quodcumque reservationi subjaceat.

R. negat. Illud enim solum potuit reservari, quod à theologis communiter habetur pro mortifero. Est porrò certum homicidii genus, quod juxta communiorem sententiam vacat à culpâ; illud nimirùm quo quis vim vi repellens cum moderamine inculpatæ tutelæ, occidit ne occidatur. Quòd si dubitet occisor annon justæ defensionis limites excesserit, immunis erit à reservatione; quia hæc ex dictis in dubio facti non incurritur.

Quæres 2° an homicidium casuale subjaceat reservationi.

352. R. id pendere à circumstantiis. Si enim homicidium præter intentionem oriatur à causâ de se minimè periculosâ, et quæ hominis necem parere non consuevit, non inducet reservationem, quamvis alioqui actio sit illicita. Si verò idem homicidium oriatur à causâ de se periculosâ; ut cùm quis alium graviter percutit; tunc nisi aliud intendat legislator, dubio procul reservationem invehet; quia, et jure quidem, in causâ voluntarium censebitur.

353. Quæres 3° an obnoxius sit reservationi, qui vulnus inflixit, à quo quis nonnisi longo post tempore decessit.

R. affirmat, si medici, quos eâ de re consuli oportet, judicent inflictum vulnus fuisse causam mortis. Secùs, si compertum sit eam ex aliquo qui supervenerit casu, prodiisse. Dùm autem fluit tempus inter vulnus et mortem ex ipso indubiè secuturam, vult Comitolus, lib. 4, q. 10, n. 22, in fine, ut cum eo tanquàm verè homicidâ agat sacerdos, eumque ad superiorem amandet, si aliunde jus non habet absolvendi. Sanè qui eo in casu ad ordines promoveretur, subreptitiè promotus censeretur.

354. Quæres 4° quî fiat ut reservationem incurrat ebrius homicida.

R. id fieri, 1° quia potest quis eo fine inebriari ut certiùs occidat; 2° quia plerùmque judicare potuit ebrius, sese utpote furentem vino, occisurum in ebrietate; 3° quia non omnis ebrietas eò usque rationis usum adimit, ut homicidii libertatem adimat. Quòd si quis vel nolens inebrietur, prout Noe contigit; vel volens quidem, sed expertus se in vino mitem esse et sedatum, nec in priori casu reservationem incurret, quod certum est; nec in secundo, ut probabiliter opinamur. Quanquàm, quia huic numero ebrietati annecti potuit reservatio, satius est tunc superioris voluntatem explorare.

Quæres 5° an ubi simpliciter reservatur homicidium, subjaceat reservationi, non is solùm qui fecit, sed et qui mandavit.

355. Affirmat Capeavillæus, parte 2, cap. 3, pag. mihi 228, nisi episcopus solam præcisè occisionis actionem reservet. Ratio est quia ex Alexandro III, cap. *Mulieres*, 6, de Sent. excommun.: *Is committit verè, cujus auctoritate vel mandato delictum committi probatur.* Quapropter non hìc fit interpretatio legis, sed ejusdem extensio ex mente apertâ legislatoris, ut advertit Sylvester V. *Statutum*, § 2, n. 7.

356. Aliter sentiunt non pauci, 1° quia reservatio, utpote odiosa, strictè intelligi debet et restringi. Atqui, strictè loquendo, non facit, qui tantùm mandat fieri; 2° quia gratis fingit Sylvester hìc non esse interpretationem legis, sed meram extensionem: idem enim in aliâ quâcumque materiâ dici posset; sicque non esset locus restrictioni in odiosis; et evanesceret istud ab omnibus receptum: *Solvo mandantes.* Nec nocet objectum caput *Mulieres.* In eo enim agitur de mandante percussionem clerici: potuit autem jus statuere specialiter, ut in eo casu mandans eâdem plectatur pœnâ, quâ executor: sicut ibid., cap. *Quantæ*, eidem subjacet censuræ, qui percussionem hanc non impedit; et cap. *Cùm quis*, eod. tit., in 6, qui eamdem ratam habet. Id autem nedùm ad cæteros casus extendi debeat, in iis, utpote non expressis, restringi debet.

357. At, inquies, ratio cur Alexander III eum qui clerici percussionem mandat, pari plectit pœnâ ac qui clericum reipsâ percutit, hæc est, quòd *is verè committat cujus mandato delictum committitur.* Atqui ratio hæc viget pro casibus omnibus in quibus intervenit mandans.

R. dist. min. Viget inductivè, id est, probat legislatorem in quocumque casu potuisse mandantes iisdem subjicere pœnis quibus executores, concedo; viget necessariò, quasi quisquis crimen mandavit, ipso facto pari cum criminis executore pœnâ plectatur, nego; id enim alienum est et à communi theologorum sensu, et à mente legislatorum, qui mandantes exprimunt, cùm eos plectere intendunt.

358. Ex his rursùm colligo 1° satagendum enixè iis qui casuum reservatorum seriem texunt, ut mentem suam distinctè et enucleatè aperiant; ne dùm breviores esse volunt, obscuri fiant; 2° in prædicto homicidii casu dubium esse an mandans reservationi subjaceat; 3° recurrendum proinde ad superiorem, cùm id

sit dubium juris; nisi ipse declaraverit in dubio juris nullam esse reservationem.

359. Quæres 6° an in diœcesibus quæ mandantem homicidium subjiciunt reservationi, immunis sit ab eâ qui mandatum revocavit.

R. affirmat., si mandatum verè et efficaciter revocaverit.

360. Quæres 7° an qui mandavit Petro mortem Joannis, in reservationem incidat, si Petrum ipsum occidi contigerit.

R. negat., quia nullatenùs Petri occisionem intendebat mandans. Excipe, nisi præviderit fieri facilè posse ut Petrus interficeretur; tunc enim mortem ejus virtualiter intendisset. Ita cum Suare docui in tract. de Irregul.

361. Quæres 8° an qui mandavit percussionem, subjaceat reservationi, si mandatarius fines mandati prætergressus sit.

R. id pendere à modo quo datum est mandatum, et ab indole tum mandantis, tum et mandatarii. Si enim præceperit mandans ut inimicus suus strenuè et citra modum percuteretur; si is, vel mandatarius, efferæ essent indolis, nec plus hominis vitæ quàm avis consulerent, jam uterque reservationem incurrit; quia uterque mortem alterius virtualiter intendit. Si verò mandans verbera quidem jusserit, sed ut David erga Absalon, severè vetuerit ne mandatarius ultra progrederetur; tunc mors et quæ eam sequitur reservatio, solius mandatarii nequitiæ erit ascribenda. Confer quæ dicuntur in tract. de Irregularitatibus, ubi de homicidio, et reservationem ut plurimùm metire cum irregularitate ex homicidio.

362.—XIII. *Incendium*, seu, ut habet mandatum Parisiense, *exustio voluntaria domorum profanarum, si incendiarius non est publicè denuntiatus;* alioqui enim criminis hujus absolutio Sedi Apostolicæ reservata foret. Huic porrò annexa esse solet censura excommunicationis ipso facto. Circa hunc casum

363. Quæritur 1° quis incendiarii nomine intelligendus veniat.

R.: Is omnis et solus qui privatâ auctoritate et animo saltem implicito nocendi alienæ domui, seu profanæ, seu sacræ, ignem admovet, atque totam vel ejus partem, quantùm ad lethale peccatum satis est, in cineres redigit. Ratio est quia is omnis et solus exustoris propriè dicti nomen meretur.

364. Dixi 1° *qui privatâ auctoritate;* unde qui in bello justo, quale præsumitur quod ineunt subditi nomine legitimi principis, hostilia quæcumque gladio et flammis disperdunt, nisi ducum mandata liberè prætergrediantur, à peccato et reservatione immunes sunt.

365. Dixi 2° *et animo saltem implicito nocendi.* Qui enim exitiales herbas igne consumpturus, vento adversùm exsurgente vicinam domum perimit, ut à culpâ liber esse potest, sic et à reservatione. Secùs si hunc actionis suæ effectum præviderit, aut avertere potuerit; quia tunc in causâ effectum voluisse censetur.

366. Dixi 3° *alienæ domui.* Si quis namque propriam domum flammis absumat, non est propriè et strictè incendiarius; nisi vel hæc partim aliena sit, puta uxoris; vel vicinæ domûs incendium trahat ex formali vel virtuali agentis intentione.

367. Dixi 4° *domui.* Unde si quis segetibus vel silvæ flammam admoveat, quamvis gravius peccet quàm si tuguriolo, non incurret reservationem; quia segetes non veniunt domûs nomine, imò ab ipsâ distinguuntur in jure (1). Atque hinc præsules non pauci incendium in genere sibi reservârunt.

368. Dixi 5° *domui profanæ vel sacræ;* ut enim profanæ ædes hominum domus, sic et sacræ domus Dei dicuntur. Hinc qui incendium generatim non reservant, exustionem domorum utriusque generis reservant, ut videre est Parisiis, n. 4 et 17.

369. Dixi 6° *et totam, vel ejus partem absumit.* Qui enim tugurio incendium parabat, quod exequi non potuit, haud subjacet reservationi. Secùs si aliquam ejus partem consumpserit, modò, quod facilè fit, damnum ad mortale peccatum pertingat.

370. Quæritur 2° an incendii complices reservationem perinde ut auctores incurrant.

R. negat., nisi statutum ut auctores criminis sic et cooperatores includat (ut Argentorati, ubi reservatur incendium *opere, consilio, auxilio, mandato* voluntariè procuratum). In hâc enim materiâ ab uno casu ad alium non fit extensio ex majori etiam ratione, prout ab initio monuimus. Objici quidem possit canon 32, XXIII, q. 2, qui est concilii Lateranensis, an. 1139 habiti. Verùm is vel spectat tantùm pœnitentiam ut incendiariis sic et eorum complicibus imponendam; vel si horum criminis absolutionem ex æquo Papæ reservat, usu contrario obsolevit; præsertim cùm ipsum incendii crimen non jam reservetur Apostolicæ Sedi, nisi post incendiarii denuntiationem.

371. Quæritur 3° quâ ratione crimen illud denuntiari oporteat, ut Rom. Pontifici reservatum sit.

Duplex est eâ de re opinio: prima quam tradit Suares, disp. 22, de Censuris, sect. 2, n. 19, docet ad incendii reservationem satis esse ut præcesserit generalis contra incendiarios omnes Ecclesiæ sententia, qualis identidem intra missam pronuntiatur adversùs hæreticos, vel in monitoriis, contra eos qui tale furtum occultaverint. Neque, inquit, aliud importat caput *Tua nos*, 10, de Sent. excom., ubi sic: *Incendiarii, ex quo sunt per Ecclesiæ sententiam publicati, pro absolutionis beneficio ad Apostolicam Sedem sunt mittendi.*

Secunda opinio quam tenere videntur Glossa, Panormitanus, Cajetan., Navarrus, docet tunc solùm incendiarii crimen reservatum esse cùm is nominatim denuntiatus fuerit; eique opinioni, quam Suares ipse *absque periculo in praxi* servari posse docet, adhæren-

(1) « Qui ædes acervumve frumenti juxta domum « positum combusserit, vinctus verberatus igni necari « jubetur, » *leg.* 9, ff. *de Incendio.*

dum est in his partibus, ubi consuetudo canonem *Tua nos* hoc postremo sensu interpretata est. Hinc in Statutis Bituricensibus expressim habetur inter casus Papæ reservatos: *Incendium Ecclesiæ vel alterius loci, postquàm incendiarius publicè denuntiatus est nominatim excommunicatus.* Idem tenet Collator Andegav., tomo 2, p. 148.

372. Quæritur 4° an qui ex gravi negligentiâ domum comburit, reservationem incurrat.

R. eum teneri quidem ad reparationem damni, sed non ideò reservationi subjacere, nisi effectum hunc prævideril; quia generatim loquendo ad incendii reservationem requiritur animus et propositum nocendi. Quia tamen non quicumque incendii crimen reservant, eam nocendi intentionem requirunt; satius fuerit eâ de re superioris mentem interrogare.

373. XIV.—*Incestus* Parisiis reservatur *intra secundum gradum consanguinitatis, vel affinitatis etiam ex illicitâ copulâ.* Unde reservationem incurrunt 1° pater qui filiam, fraterve qui sororem aut filiam ejus; 2° patruelis qui consobrinam; 3° maritus qui conjugis suæ sororem ejusve filiam, tametsi spuriam, turpi concubitu fœdaverit. Alicubi reservatur incestus intra tertium consanguinitatis gradum, etc. De hoc casu hæc statuimus :

374. 1° Cùm ex alibi dictis affinitas non pariat affinitatem, liber est à reservatione frater qui sponsæ fratris sui sororem aut matrem cognoscit : alterutram enim ducere posset in uxorem.

375. 2° Qui in primo positus gradu consanguineam quarti gradûs cognoscit, non subjacet reservationi, quia in hâc materie gradus remotior trahit ac veluti delet propinquiorem.

376. 3° Qui uxorem ducit, inde aliquando reservationem incurrere potest; ut si quis malæ vel dubiæ fidei consanguineam ejusdem fidei ducat; et tunc affinitas ultra secundum gradum non protenditur. Secùs si contrahentium alter sit bonæ fidei.

377. 4° Qui consanguineam, quam invincibiliter talem esse ignorat, cognoscit, cùm materialiter tantùm incestus sit, vacat à reservatione, licèt non à gravi peccato. Secùs, si eam vel dubius, vel ex ignorantiâ vincibili cognoscat.

378. 5° Qui cognoscit quam falsò credebat consanguineam, vel simpliciter vel in gradu reservato, licèt animo et corde incestus sit, liber est à reservatione; quæ incestum afficit, non falsam incestûs existimationem.

379. 6° Qui nec scit, nec scire potest an cum affini vel consanguineâ peccaverit, in hoc facti dubio, nisi privata lex obsit, à communi sacerdote absolvi valet.

380. 7° Qui affinem cognoscit in vase præpostero, reservationem sodomiæ alligatam incurrere potest; de quo infra : qui in vase naturali, sed emisso foràs semine, non incurrit; quia sic placuit superioribus, quibus contrarium placere debuerat, ne reservatio per novum Onæ crimen eludatur.

381. 8° Quæ violenter opprimitur, licèt in actionis coactæ decursu voluptati cedat, non incurrit reservationem : at incurrit oppressor.

382. XV. *Incestus spiritualis*, quo nomine intelligi solet crimen, non equidem ministri baptizantis, aut patrini cum filiolâ (nisi disertim exprimantur, ut in quibusdam diœcesibus); sed vel confessarii cum pœnitente, vel parochi cum parochianâ. Et istud peccati genus ultricibus flammis aliquando plectitur, sive incestus meritò nuncupetur, ut plures volunt, sive non, ut aliis etiam pluribus videtur.

383. Non una porrò est circa impium illud *ac nefandum scelus* variarum diœceseon disciplina (Greg. XV, const. 54); quod à directoribus cautè pensandum, ne vel reos absolvant perperàm; vel quos absolvere possunt, ad superiorem remittant. Parisiis id habent recentiora, quæ diurnalibus libris inseruntur statuta, num. 111, § 2 : *Concubitus confessarii cum pœnitente, et pœnitentis cum confessario; item parochi cum parochianâ, et parochianæ cum parocho.* Tum subditur gravis ea lex : *Sacerdoti conscio cujuscumque tactûs impudici adimitur ipso facto omnimoda facultas audiendi unquàm confessionem ejus cum quo aut cum quâ crimen admisit; et ipsum aut ipsam absolvendi sub quovis prætextu, etiam tempore jubilæi.*

384. Mitior paulò Andegavensis territorii disciplina, quæ sic habet : *Sciant* confessarii *in generali vel speciali facultate absolvendi à casibus reservatis, non contineri facultatem absolvendi à duello, neque à crimine confessarii cum pœnitente, parochi cum parochianâ, et parochianæ cum parocho, nisi dicti casus nominatim designentur.* Ac præterea *sacerdotem reum dicti criminis cum pœnitente, aut parochianâ, dictam pœnitentem aut parochianam ab eo crimine nusquàm posse absolvere, quamcumque antea obtinuerit, vel postea obtinere possit facultatem etiam specialem absolvendi à casibus reservatis.* Demùm *cuilibet confessario omnem adimi facultatem absolvendi à crimine concubitûs, vel alicujus tactûs impudici, illum vel illam cum quo vel cum quâ istud crimen admisit, quamcumque ille confessarius generalem aut specialem facultatem obtinuerit, etiam tempore jubilæi.* Ubi prohibetur quidem ne sacerdos luxuriæ suæ complicem ab eâ usquàm absolvat : non autem ne deinceps alias ejus confessiones excipiat; quod Parisiis severè cautum est. Eadem est diœcesis Burdigalensis disciplina, nisi quòd in istâ nemo cujuscumque sceleris complex complicem suum usquàm absolvere valet (1).

385. Non desunt qui Parisiensem disciplinam præferant aliis, tum ob grave quod confessario ac pœnitenti imminere potest novi sceleris periculum; tum quia difficile est ut confessarius ob leviora plerùmque peccata justâ severitate redarguat pœnitentem, cui probè nota est infirmitas ejus in multò gravioribus. Quod ad eam disciplinam spectat, quæ complici quà tali complicem usquàm absolvere vetat, censent iidem

(1) *Nul confesseur, même ayant pouvoir d'absoudre des cas réservés, ne peut donner l'absolution d'aucun péché dont il est complice.* Ritual. Burdig., pag. 134.

doctores eam jugum esse et justo gravius, et non rarò plenum periculi. Quid enim si pridiè festi parochus et vicarius, cæterùm pii, ultra metas de quopiam detraxerint; si ex curiositate folia quædam severè prohibita legerint, vel legentibus ex malâ quâdam formidine non obstiterint? etc. An satius erit ut vel missam cum multâ populi offensione omittant; vel à tribunali toto manè abstineant, dùm ad parochum alium totâ quandoque leucâ, nisi plus, distantem recurrent; vel de perfectâ illâ contritione præsumant, quam rarissimam esse didicerunt? Esto igitur, aiebant iidem magistri, esto sacerdotes duo gravi et sociâ consuetudine obstricti, alter alterum absolvere prohibeantur; at non debuit mutua hæc confessio generali pro quibuscumque casibus lege interdici. Sic illi qui forsan meminisse debuerant, neminem inauditum damnari debere: profectò difficile est ut lex severissima, diuturno, antequàm ederetur, non subjacuerit examini. His præmissis quædam solvendæ sunt multi momenti difficultates.

386. Quæres itaque 1° an omne luxuriæ peccatum inter confessarium et pœnitentem reservationi subjaceat in diœcesibus quæ Parisiensem disciplinam sequuntur.

R. his in locis duo cauta esse, 1° ut sacerdos cujuscumque impuri facinoris complex, nec hâc vice, nec usquàm deinceps complicem audire possit; 2° ut peccatum illud, si sit concubitus, à nullo sacerdote pro communibus tantùm approbato, solvi queat. Si verò sit quidpiam concubitu minus, potest à quovis præter complicem sacerdote dimitti. Porrò concubitûs nomine intelligenda videtur fornicatio etiam inchoata, seu quæ per seminis effusionem intra vas muliebre consummata non fuerit, prout ferunt variarum diœceseon statuta.

387. Quæres 2° an qui necdùm confessarius erat vel parochus, quando cum alio vel aliâ peccavit, prædictæ legi subjaceat.

R. subjacere quatenùs jam complicem deinceps absolvere nequit; non subjacere verò quantùm ad reservationem; quia non reservatur nisi peccatum confessarii cum pœnitente, vel parochi cum parochianâ. Neuter porrò vel confessarius erat, vel parochus tempore delicti.

388. At, inquies, si furtum hodiè reservetur, pridiè furatus subjacet reservationi. Ergo pari jure, etc.

R. neg. conseq. Qui enim pridiè furatus est, totum commisit scelus quod subindè reservatur. Contra verò diaconus vel sacerdos qui cum Titiâ peccavit, non commisit crimen quod reservatum erat. Nec enim reservatur fornicatio sacerdotis, sed fornicatio confessarii cum pœnitente, aut parochi cum parochianâ.

389. Quæres 3° an qui peccat cum pœnitente, ratus invincibiliter se peccare cum aliâ, reservationem incurrat.

R. negat.; se enim habet ut qui clericum percutit, ratus invincibiliter se percutere laicum: is autem liber est ab irregularitate.

390. Quæres 4° an immunis sit à reservatione, qui peccat cum parochianâ, vel pœnitente olim quidem suâ, sed nunc alterius.

R. probabiliùs affirmat.: 1° quia lex vetare voluit, ne quis partâ per confessionem alienæ fragilitatis notitiâ abuteretur; ut autem huic occurreret malo, vetare debuit ne usquàm confessarius cum pœnitente aliàs suâ turpiter versaretur; 2° quia statuta non pauca, Trecensia præsertim et Sagiensa sic habent: *Concubitus cum personâ, cujus confessionem sacramentalem quis exceperit;* quæ quidem ab actuali Pœnitentis statu abstrahunt.

Quia tamen hæc nonnihil habent difficultatis, præsertim quoad parochum, qui cùm loco suo cessit, jam nec oves, nec ovile habet, in his casibus recurrendum erit ad superiorem, qui utinam omnia quæ ad reservationem spectant, tam distinctè enuclearet, nullæ ut superessent ambages; quod brevi libello fieri facilè possit.

391. Quæres 5° quid in statutis nomine tactûs impudici intelligendum sit.

R. eos intelligi tactus qui, ut facilè fit, ad mortale assurgunt, quales sunt, qui vel in partibus venereis, aut vicinis fierent, vel in uberibus mulieris. In eodem ordine sunt oscula, non quæcumque, sed libidinosa, de quibus fusè alibi. Item inhonesti tactus alicujus impuberis.

392. Sed quid si quis tactum de se levem, sed intùs et ex animo libidinosum exercuerit?

R. 1° ab his cautè abstinendum, dùm etiam in solâ sensualitate hærent; 2° meliùs ac tutiùs sibi consulere, qui ab eâ audiendâ abstinet, quîcum familiariùs agere cœpit, ne sensim ad graviora deveniat; 3° ex dictis n. 19, hunc non reservari actum.

393. Quæres 6° an qui quidpiam egit impudici erga dormientem vel renitentem, confessionem ejus deinceps excipere prohibeatur.

R. negat., stando in lege prout efferri solet. Hæc enim solùm vetat ne sacerdos vel absolvat à peccato cujus particeps fuit, vel exinde excipiat confessionem ejus quîcum crimen admisit: quæ postrema verba crimen mutuum supponunt. Porrò in præsenti casu nihil est mutui criminis, cùm ex hypothesi pars altera crimini obstiterit, aut saltem nullatenùs consenserit.

394. Si tamen, ait eruditus auctor Collat. Andeg., tomo 3, pag. 210, *sacerdos sibi et pœnitentium saluti consulere velit, deinceps confessiones non excipiet illius*, quam licèt invitam solus peccando impudicè tetigit. *Quamvis enim lex supra dicta, strictè et attentâ vi verborum non prohibeat hâc in circumstantiâ illius mulieris confessionem excipere; nec ipsa ad eum confessionis gratiâ accedere debet, nec ipse accedentem admittere. Hinc meritò docet Fromageau, v.* Baiser, *cas.* 1, *puellam non debere apud eum sacerdotem peccata sua deponere, à quo, dùm ipsum invisebat, frequenter osculo salutabatur;* etsi ipsa nullius hinc delectationis pravæ, vel periculosæ cogitationis sibi conscia foret.

Faciliùs tamen excipi posset confessio illius quîcum dormiente actum fuisset aliquid impudici; quia et eadem est quæ esse debet increpandi libertas; et nihil

est in priori actu quod novæ libidinis principium esse possit.

395. Quæres 7° an parochorum vocabulo in prædictis legibus comprehendantur parochi, ut aiunt, primitivi.

R. negat. cum scriptore mox adducto. Etsi enim primitivi parochi honorifica quædam jura habent; attamen verè parochi non sunt, cùm nullas propriè habeant oves quas pascant verbo Dei, Sacramentis reficiant, etc.

Quæres 8° quid consulendum parocho in aliquod cum parochianâ facinus prolapso.

396. R. 1° ei ponderandum esse istud Cœlestini edictum, cap. 9 et 10, XXX, q. 1 : *Si quis sacerdos cum filiâ spirituali fornicatus fuerit, sciat se grave adulterium commisisse. Idcircò femina, si laica est, omnia derelinquat, et res suas pauperibus tradat, et conversa in monasterio Deo usque ad mortem serviat ; sacerdos autem ab omni officio deponatur, et peregrinando duodecim annis pœniteat : postea verò in monasterium vadat, ibique cunctis diebus vitæ suæ Deo serviat.*

397. R. 2° omissâ illâ severiori disciplinâ, vix unquàm sinendum ut parochus in eo loco remaneat, ubi participem delicti sui feminam nactus sit; tum quia in lubricâ illâ materie penè semper imminet periculum relabendi, cùm pleno incedat gradu, qui vel uno passu incessit; tum quia ut nullus est sine fumo ignis, sic nec amor, qui tandem non erumpat; tum quia notum quid furens femina possit, cùm præsertim se novæ amasiæ intuitu derelictam imaginatur; tum demùm, quia *plerùmque dùm mutatur locus, mutatur mentis affectus*, ex veteri juris effato.

398. XVI. *Lenocinium*, cujus, *juxta* Parisiense jus, *rei sunt, qui crimen impudicitiæ scienter aut voluntariè procurant aut adjuvant, invitando, consulendo, locum præbendo, epistolas scribendo aut referendo, vel alio quovis modo.* Cùm gravissimum sit impudicitiæ crimen, sub quo fornicatio et adulterium continentur, æquum fuit ut in illud animadverterent canonicæ leges, prout et actum est à politicis, uti videre est apud Ferrière, v. *Maquerellage.*

Duo hìc moveri possunt dubia, 1° an qui crimen fornicatione minus procurant, subjaceant reservationi; 2° an ab istâ immunis sit ancilla quæ, ne turpiter ejiciatur, infameturve aut pactâ sibi mercede privetur, dominæ suæ litteras defert ad amasium, eive noctu fores aperit.

399. R. ad primum negat.; etsi enim graviter peccat, quæ vel oculis, vel inhonestis tactibus aditum pandit, haud tamen strictè et propriè dictum impudicitiæ crimen procurat : istud enim de ipso coitu, saltem quantùm est ex parte procurantis, intelligi consuevit. Unde etsi stare potest lenocinium sine copulâ, non tamen sine intentione liberam ejus facultatem procurandi.

400. R. ad secundum, 1° incertum videri an famula quæ uni amasio favet, lenonis partes agere dici valeat. Lenocinium enim vel multorum cum multis vulgari usu, vel saltem multorum cum unâ societatem spectare videtur. Unde consulendus erit legislator.

401. 2° Ut quis reservationi subjaceat, necessum est ut *scienter et voluntariè* influat in malum. Hìc autem *voluntariè* sumi debet, prout in his materiis passim sumitur et contingit, ubi perditæ meretrices ad crimen toto conatu alliciunt. Porrò quæ ex gravis infamiæ vel detrimenti metu fores aperit, volens quidem aperit et liberè quantùm ad peccandum oportet, sed et simul maximè invita, ut supponimus. Ergo dubitari potest an cum *voluntarii* gradum habeat, quem exigit lenocinii conditio. Haberet autem dubio procul, si in hâc domo lubens et volens commoraretur. Sed de his rursùm adeundi superiores, ad quos tinam minùs frequenter remittere cogeremur!

Magia, vide *Sacrilegium*, n. 5.

402. XVII. *Matrimonium illegitimè celebratum vel contractum;* quod multiplici modo contingere potest, 1° et præsertim cùm ab alio quàm à proprio parocho, aut alio de ejus licentiâ, benedicitur; 2° cùm celebratur clandestinè; 3° cùm post emissum castitatis votum initur.

403. Circa primum caput passim in usu est, ut qui *alterius parochiæ sponsos, sine illorum parochi aut episcopi licentiâ matrimonio conjungit aut benedicit*, ipso facto incurrat suspensionem reservatam, à quâ *absolvere competit ordinario ejus parochi, qui matrimonio interesse debebat, seu à quo benedictio suscipienda erat.* Ita fert Parisiense mandatum ex Tridentino, sess. 24, de Reform., cap. 1. Eaque sanctio, quæ jam à sacrâ synodo plurimùm habet commendationis, hinc apparet æquissima, quòd Andegavensis, v. g., parochus, qui Cœnomanenses duos matrimonio jungit, minùs in proprium quàm in Cœnomanensem episcopum delinquat. Ergo et ei satisfacere debet, et ab eo tamdiù plecti, donec reipsà satisfecerit. Neque hinc pertimescenda jurisdictionum confusio : quid enim mirum si in aliâ diœcesi plectatur, qui contra ipsam, et in ip à fictione juris, peccavit? Ubi tamen mos alius invaluit, ut Andegavi, tranquillum esse oportet, qui à proprio episcopo absolutus fuerit. Hìc enim occurrit tacita vel formalis vicinorum episcoporum consensio.

404. Quæres an eidem pœnæ subjaceat in pari casu sacerdos regularis.

R. affirmat.; sic enim habet Tridentinum ubi supra : *Si quis parochus vel alius sacerdos, sive regularis, sive secularis, etiamsi id sibi ex privilegio vel consuetudine immemorabili licere contendat, alterius parochiæ sponsos, sine illorum parochi licentiâ, matrimonio conjungere, aut benedicere ausus fuerit, ipso jure tamdiù suspensus maneat, quamdiù ab ordinario ejus parochi, qui matrimonio interesse debebat... absolvatur.* Quin et Viennense concilium temerariis hujusmodi regularibus excommunicationem ipso facto indicit, ut videre est Clement. I, *de Privilegiis et excessib. Privilegiat.* Censent equidem nonnulli severiorem hanc pœnam mitiori Tridentini concilii abrogatam esse. Sed obsistit Navarrus, lib. 5 Consil., consil. 5, nec lubrium

quin duplex à duplici auctoritate eidem delicto pœna constitui possit. *Nec obstat quòd levior pœna legis novæ corrigat duriorem* legis *antiquæ : quia hoc intelligenaum est... in pœnis quæ ab ipso judice inferuntur, non in iis quæ ipso jure incurruntur :* ita Barbosa de Offic. et Potest. episc., allegat. 32, n. 192, quem sequitur Collator Andegav.

405. Quod spectat ad alterum caput, de Matrimonio clandestino, advertendum est clandestinum magis vel minùs propriè dici illud conjugii genus, quod vel omissâ bannorum promulgatione, vel sine testibus, vel absente parocho, vel eodem materialiter tantùm præsente celebratur. Ex his nullum est quod à gravi peccato immune sit, et reservationis materia esse non valeat. Hæc autem reservatio quandoque sacerdotem spectat, quandoque contrahentes. Cùm verò nulla hinc exsurgat specialis difficultas, videndum unicuique quid ferant diœcesis suæ leges. In his si reservatio matrimonia tantùm clandestina feriat, eidem non subjacet, qui solam bannorum promulgationem omittit, quia hâc etiam neglectâ potest matrimonium et à vero Parocho et coram legitimis testibus celebrari, quod clandestinitatis propriè dictæ notionem abigit.

406. Tertiam in matrimonii materiâ reservationis speciem nonnullis in diœcesibus incurrunt qui conjugio junguntur *post votum castitatis, aut in gradu prohibito scienter, vel priori uxore adhuc vivente.*

407. De primâ casûs hujusce parte hæc statuimus cum Capeavillæo, parte 2, cap. 13. 1° Graviter peccat quæ post castitatis votum nubit, nisi ante dispensata sit ab iis quorum interest.

408. 2° Si ab eâ quæ simplex emisit castitatis votum interrogetur confessarius, an validè nuptura sit : respondebit liberè, valere quidem id genus connubia, sed cum mortali peccato et onere non petendi debiti conjugalis.

409. 3° Non incurrit casum hunc, etsi aliàs lethaliter peccat, qui matrimonium init post emissum votum vel non nubendi, vel religionem amplectendi, vel ordines sacros suscipiendi. Idem est si nubat animo Religionem ingrediendi ante matrimonii consummationem, juxta cap. *Commissum* 16, de Sponsalib. et Matrim. Modò postremum istud justâ de causâ faciat : quod in praxi multùm haberet difficultatis, ut dixi alibi.

410. 4° Neque etiam hunc incurrit, qui emisso castitatis voto, aliquam cognoscit, factâ etiam futuri conjugii promissione : quia ex hypothesi reservatur duntaxat peccatum ejus, qui post castitatis votum nuptias init, non ejus qui aliquam cognoscit, aut cum eâ sponsalia contrahit.

411. An incurrat qui castitatem vovit impubes : an item mulier cujus castitatis votum constante matrimonio factum à marito irritatum est, ambigunt theologi. Negat idem qui supra scriptor. Aliter opinamur quoad secundum caput, quia non credimus hujusmodi votum, post mariti tantùm mortem implendum, nihil proinde ejusdem juribus adversum, ab eo posse irritari. Quod spectat ad primum caput de impubere, qui dubitat num tempore voti habuerit sufficientem rationis usum, credimus hunc, si uxorem ducat, non subjacere reservationi : licèt enim in hujusmodi dubio possit quis ad executionem voti obligari, nisi dispensationem obtineat, quia tamen dubium illud est dubium facti, in quo incurri non solet reservatio, ideò nec tunc incurri videtur.

412. Subdit prædictus auctor ibid., pag. 369, casum hunc incurri ab iis omnibus *quæ ut liberiùs Deo servirent votum castitatis etiam apud se solas, etiam solâ mente emiserunt*, modò de facto nubant; supple, et matrimonium consumment. Ratio est quia, licèt votum tunc temporis sit purè mentale, ipsa tamen ejus transgressio verè est exterior, etsi per accidens non innotescat.

413. De alterâ ejusdem casûs parte docet idem theologus, 1° eos qui matrimonium scienter contrahunt in gradu prohibito, subjacere excommunicationi latæ Clement. Unic. *de Consang. et Affin.*, modò gradus ille sit consanguinitatis vel affinitatis : qui enim in gradibus prohibitis cognationis legalis vel spiritualis contrahit, nullâ afficitur censurâ. Cæterùm dicta mox excommunicatio jure communi non est reservata.

414. 2° Eosdem reservatione aliquando plecti ab episcopis, et meritò ; quia et mortaliter peccant, et à gemino judice geminâ pœnâ puniri possunt.

415. 3° Ubi reservationi subjacent ii tantùm qui *scienter* in prohibitis gradibus contrahunt, excusare, si minùs à peccato, saltem à reservatione ignorantiam crassam ; quia non facit *scienter* qui ex ejusmodi ignorantiâ operatur. Aliud quidem præsumi potest in exteriori foro ; *sed hìc sumus in foro conscientiæ, in quo sola veritas attenditur.*

416. 4° Idem docet quantùm ad reservationem, non quantùm ad censuram, de iis qui vivente uxore aliam scienter ducunt. Subdit autem ea quæ de marito dicuntur, de uxore pariter esse intelligenda ; quia regula quæ odiosa restringi jubet, non currit in correlativis. Cæterùm an ad secundas nuptias transire debeant, quibus nondùm certo constat de morte conjugis, expenditur in tractatu de Dispensationibus.

417. XVIII. *Missæ celebratio indebita.* Casum hunc in tractu Parisiensi cum suspensione ipso facto, eâque reservatâ, incurrit, 1° *qui missam celebrat non indutus veste talari ;* 2° *alterius diœcesis sacerdos, qui in hâc celebrat absque obtentâ licentiâ DD. archiepiscopi, et honorarium recipit, post dies ab accessu in hanc diœcesim quindecim.*

418. Circa primum una tantùm est difficultas, an nempe subjaceat reservationi, qui ex aliquâ necessitate celebrat sine veste talari.

R. id pendere ex gradu necessitatis : unde à pœnâ ut à culpâ liber est, non is tantùm qui hoc modo celebrat, ut sibi vel alii viaticum præstet, sed et is etiam qui celebrat ne in insigni festo plebs missam omittat, ne grave scandalum præbeat, etc. His enim de causis omitti possent cingulum et manipulus.

Is autem tantæ ad minùs necessitatis est, quantæ talaris habitus.

419. Circa secundum quæritur an qui toto mense in hâc diœcesi celebrat, sed honorarium non recipit, subjaceat reservationi.

R. 1° Iis qui ad missam ornamenta præbent, cavendum sedulò ne ignotos sacerdotes, nisi ad hunc effectum approbatos, admittant. Durum quòd alicubi sacerdos etiam parocho notus, sine speciali episcopi licentiâ ad sacra admitti nequeat, sicque vel ipso paschatis die instar laici communicare teneatur; at legem hanc invexit miseranda temporum conditio.

420. R. 2° Ponderatis edicti verbis non videri obnoxium censuræ, qui celebrat sine stipendio. Ad quid enim honorarii mentio, si sola celebratio per se suspensionem inducat? in his autem casibus excusat aliquando bona fides; unde olim declaratum est piissimum sacerdotem qui, licèt in amplo sodalitio viveret, nihil de hâc lege per menses quatuor audierat, nullam, quæ soli gravi peccato debetur, suspensionem incurrisse. Curandum tamen ut qui novam ingreditur diœcesim, ea ejus statuta resciat, quæ ad functiones ab ipso peragendas spectant. Sanè exstat Parisiis lex antiquior, quæ generatim vetat ne missa sine obtentâ priùs licentiâ celebretur.

421. Alicubi quoque reservatam suspensionem incurrunt, qui sine episcopi permissu sacra faciunt, vel in privatis ædibus, vel in capellis aut minimè benedictis, aut sub columbario positis, aut necdùm annuo reditu dotatis, aut festis anni majoribus, quod ultimum ubique penè in usu est.

Monetæ falsæ crimen. Vide supra, num. 402, *crimen falsi.*

422. XIX. *Oppressio tenellæ prolis;* seu ut habet Parisiense Mandatum : *Negligentia gravis in oppressione parvulorum; ex quâ parvulo nondùm ratione utenti accideret vulnus, malumve aliud grave.* Casum hunc alii, ut Andegavenses, sic efferunt : *Suffocatio etiam fortuita infantis positi in lecto, antequàm habeat annum completum.* Alii sic cum Rituali Burdigalensi, pag. 134 : *Faire coucher les enfants avec soi dans le même lit, avant l'an et jour depuis leur naissance; avec excommunication, s'il y a eu suffocation.* Supponunt postrema hæc duo decreta, matrem quæ parvulum in eodem secum lecto reponit, lethalis peccati continuò ream esse, seu vi legis quæ id prohibet ob funestos exitus; quod in hisce materiis difficile est; seu ex naturâ rei; quod multò difficilius videtur, cùm multæ sint matres somni admodùm tranquilli; multæ quæ vel ex penuriâ, vel in itineribus, prolem alibi quàm in proprio strato collocare nequeant; multæ quæ gravibus oppressæ malis vix ac ne vix quidem è cubili exsurgere valent, ut infantis vagitus compescant. Hæc equidem à metaphysico facilè eluduntur, sed plerùmque angunt in praxi. Unde

Quæres 1° an neganda sit his in partibus absolutio matri vel nutrici, quæ unà cum tenellà prole in eodem lecto quiescit.

423. R. 1° cum Stephano V, cap. *Consuluisti* 20, II, q. 7, generatim loquendo : *Monendi sunt et protestandi parentes, ne tam tenellos secum in uno lecto collocent, ne negligentiâ quâlibet proveniente suffocentur vel opprimantur; unde ipsi homicidii rei inveniantur.*

424. R. 2° cum Capeavillæo hìc, parte 2, cap. 10; Navarro, cap. 15, n. 13, aliisque gravibus theologis, non posse matrem lethalis peccati ream judicari, præcisè quia secum prolem in eodem lecto reponat. Ratio est, 1° quia id communi magnarum diœceseon praxi repugnat; 2° quia fieri potest ut nullum hìc subsit suffocandæ prolis periculum, saltem grave et proximum; puta si amplum sit cubile, si non altum, si mulier jugi experimento compertum habeat se inter dormiendum nec agitari, nec loco moveri; si facilè evigilet.

425. Nec obest quòd semel contingere possit quod nusquàm accidit. Neque enim remota hæc, et extra omnem veri speciem posita, attendi debent. Sanè contingere potest ut mulier tranquillæ cæteroquin indolis per somnum et somnium è lecto præceps exsurgat, infantem etiam in cunis positum, monstri instar vel furis enecet, etc. Ex his autem quorum fortè non deforent exempla, quis practicè argumentetur?

426. R. 3° mortalis peccati ream esse, prohinc absolutionis exsortem feminam, quæ cum infante dormit in oppositis circumstantiis : præsertim dùm suo vel alieno testimonio rescit, se hùc atque illùc moveri, brachia quoquoversùm agitare, somniare terribilia quæ totam corporis molem excutiant, etc.

427. Quæres 2° quibus in casibus incurratur reservatio ex oppressâ prole.

R. id pendere è speciali locorum lege, quæ attentè ponderanda est. Sic, etsi leniora videntur Parisiensis diœcesis statuta, hìc tamen latiùs patet, et faciliùs quàm in aliis plerisque locis incurritur reservatio. Andegavi enim mulier quæ infantem amniculum vel in eodem secum lecto; vel anno minorem in lecto alio aut in cunis ex negligentiâ opprimit, licèt non à peccato, immunis tamen est à reservatione. Contra verò Parisiis reservationem incurrit mulier cujus ex negligentiâ puero necdùm septenni (videtur enim ætas illa initium rationis) non modò mors, sed et grave vulnus, aut grave aliud quidpiam malum contingit. Idem est de iis, non matribus tantùm, sed et aliis quibuscumque, quæ id genus infantes vel asportant in ecclesiam ubi à turbâ offenduntur; vel in iis collocant locis ubi uruntur gelu, vorantur à bestiis, latere ex tectis decidenti graviter cædantur; item et de iis, perperàm remtente Capeavillæo, quæ pinguioris eleemosynæ intuitu, propè nudos objiciunt frigori et imbribus; vel jam gradi incipientes, non eo quo par est modo tutantur, si ea propter morbo gravi corripiantur, in ignem aquamve cadant, aut impingant in lapidem, etc. Aliud fuerit, si matris aut nutricis negligentia fuerit levis aut levissima : puta si id tantùm omiserit, quod faciunt diligentiores quæque; ut, si dùm apud vicinam ignem quæritat, domus suæ ostium apertum relinquit; et interim ædes subit canis vel

sues, cujus nulla erat eis in locis suspicio. Ita qui Turonenses casus explicuit.

428. Quæres 3° quid juris si mater, quia inops, exponat infantem, quem hinc mori contingat.

R. inde contrahi reservationem, si interveniat, ut facilè potest, gravis negligentia. Sanè quæ Moysen exposuit, per sororem suam vigilabat, ne quid pateretur mali. Quòd si absit negligentia, et fortuito casu pereat infans, alicubi, ut Turonibus, incurretur reservatio : alibi minimè, ut advertit Collator Andeg., tom. 3, quanquàm fortuitus Turonum casus omninò fortuitus esse non potest.

XX. *Ordinum susceptio illegitima ;* puta præcipuè cùm quis *ordinatur ab alieno episcopo absque licentiâ ordinarii sui; aut à proprio episcopo, suppositâ aliâ personâ ad subeundum examen; aut supposito titulo ad majores ordines requisito.* Annexa est ipso facto, in diœcesi Parisiensi, censura suspensionis, eaque reservata.

Circa primam hujusce casûs partem duplex tantùm moveri potest difficultas, 1° quis proprius sit ordinarius, sine cujus licentiâ non possit quis canonicè ordinari; 2° an ordinari censeatur, qui primâ tantùm donatur tonsurâ.

429. R. quoad primum, non censeri semper ab alieno episcopo ordinatum, qui Ordines recipit ab alio quàm originis episcopo; cùm ii canonicè, etiam in Galliâ, à domicilii vel beneficii episcopo recipi valeant, ut benè probant Gibert, tomo 2, Consult. de Ordine, consult. 7, et Babin in collat. de eâdem materiâ, q. 3, mensis maii pag. mihi 146. At ab alieno episcopo reipsà ordinaretur, proinde reservationem incurreret, qui citra verum domicilium, aut ex ficto, sibique tantùm ad tempus dato beneficio ordinaretur. Sed de his pleniùs in tract. de Ordine.

430. R. quoad secundum, receptionem tonsuræ non inducere reservationem de quâ loquimur; quia solâ donatus tonsurâ suspensioni subjacere nequit; cui ne ipsi quidem minoribus quatuor Ordinibus donati, juxta hodiernam disciplinam, quoad Ordinum suorum functiones subjacent.

Secunda ejusdem casûs pars nihil habet difficultatis.

431. Circa tertiam quæritur quinam hunc incurrant casum.

432. R. hunc ab iis incurri, qui vel reipsà titulum non habent, vel valoris habent minoris, quàm qui diœcesanâ lege constitutus sit.

433. In primo ordine sunt, 1° qui beneficium obtendunt, quod simoniacè possident, vel quod necdùm habent, sed tantùm sperant vi indulti; vel quod sibi quidem præsentatum est, sed non collatum, aut pacificè possessum, vel quòd reipsà beneficium non est, sed præstimonia quædam ad nutum vel post certum tempus amovibilis; 2° qui exhibent patrimonium, vel quod non existit, vel quod suum non est; vel quod fictè suum est, puta quia concessum videatur ab aliquo, cui pollicitus sis contrascripto rem ejus eidem salvam forè; ita ut nisi pro inverecundo haberi velis, re illâ nusquàm frui valeas.

434. In secundo ordine siti sunt, qui ut ab omni onere liberam exhibent domum quæ gravata est hypothecis; qui agri reditus libris octoginta minores ad libras centum attollunt, etc. Et is casus admodùm frequens occurrit, cùm gravi salutis ordinandorum ac testium discrimine : hi enim multis in diœcesibus excommunicatione plectuntur. Quæ autem tunc ab ordinatis incurritur suspensio, tamdiù manet donec verum titulum obtinuerit ordinatus.

435. Quæres 1° quid juris, si in titulum assignetur hæreditas debitis chirographariis obnoxia.

R. nullam tunc incurri suspensionem, quia ex quo non obstiterunt creditores, jam ordinatum insequi non possunt, ut hæreditatem sibi assignatam vendat. Ita Pontas, v. *Titre*, etc., cas. 2. Supponit decisio hæc titulum illum cum debitis formalitatibus promulgatum fuisse; aliàs enim creditor non esset in culpâ : *Imputari enim non debet ei per quem non stat, si non faciat quod per eum fuerat faciendum,* ex reg. 41 Juris, in 6.

436. Quæres 2° an domus clerico assignata in titulum, sed cujus partem post obitum patris idem clericus fratribus suis, alioqui *legitimâ suâ* carituris refundere tenebitur, veri tituli locum habere possit.

Affirmat Collator Andegavensis, tomo 2, pag. 471, cui reluctari non ausim. Satius tamen et æquitati consentaneum magis judicavero, si res tota episcopo candidè renuntietur. Quid enim si veri admodùm simile sit, quòd apertâ post aliquot annos hæreditate, nihil fermè remaneat penes clericum? Sanè aliud fuerit, si id sibi oneris assumant testes, ut defectum, si quis futurus sit, compensent.

437. Quæres 3° an fraudulentum titulum præbere censeatur, qui confidit reditum ejus à clerico exactum non iri.

R. negat. cum eodem, modò nulla de hoc exstet promissio; semperque ordinando liberum sit sua sibi jura vindicare. Si tamen res iis in locis ageretur, ubi communi more receptum esset ut nemo fructum tituli, citra infamiæ notam, aut capitis periculum exigere posset, aliter statuendum videretur.

438. Quæres 4° an qui fraudulentum titulum exhibuit, suspensionem incurrat, si vel titulum rejici, vel hominem ab Ordinibus repelli contigerit.

R. negat., quia haud completum est peccatum suspensioni obnoxium : neque enim plectuntur, qui falsum titulum exhibent, sed qui *supposito titulo ordinantur.*

439. Quæres 5° an titulum alienare liceat.

R. non licere sine episcopi consensu. Ideò enim titulum exegerunt jura canonicum et civile, ne sacerdos ex penuriâ, vel mendicare, vel ad victitandum indecora moliri cogeretur. Atqui recurreret incommodum istud, si cuipiam liceret suo se titulo exuere. Non abs re igitur alicubi plectuntur excommunicatione qui patrimonialem titulum vendunt aut emunt.

Sed quid si *titularem* domum vendat pater, filius

autem ex reverentiâ non contradicat? Quid rursùs si sacerdos præter hanc domum sat habet boni ut commodè vivat? Quid 3° si parens bona quæcumque sua in titulum assignet, et hæc ad titulos decem sufficiant? Quid demùm, si domus quæpiam in titulum data sit, donec clerico de sufficienti beneficio provisum sit?

440. Ad primum respondet Pontas, hìc cas. 9, immunem esse à peccato filium, qui ne patri ægrè faciat, eidem titulum alienaturo non obsistit. At satiùs duxerim patrem submissè et reverenter moneri, ne id faciat; nisi hominem fingas iracundum, et moniti cujuscumque impatientem.

441. Subdit idem casuista sacerdoti licitum esse tunc temporis ab emptore tituli proventus exigere, salvo emptori recursu in venditorem; quia ex Sanctione Aurelianensi, mense januario à Carolo IX emissâ, titulum alienari prohibitum est (1). Sed quid hinc tandem continget, præsertim si venditor ære alieno gravis sit? Hoc certè unum, ut pater et qui ei tacitè consensit filius, tristem hominum malæ frugis notam sustineant, et ubique pro dolosis habeantur. Satagendum igitur filio ut vel parentem ab hujusmodi venditione modestè deterreat, vel emptorem de hypothecâ fundo quem emere cogitat annexâ moneri curet.

Ad secundum, vetuit Senonense concilium ne is etiam titulum clericalem vendat qui aliunde sat bonorum habet: in eo tamen casu facilè haberi potest consensus episcopi.

442. Ad tertium, nullâ lege cautum est ne in hoc casu pater aliquam boni sui partem abalienet. Idem est in quinto casu, quia tunc de episcopi consensu desinit esse titulus id quod primùm titulus fuerat.

443. XXI. *Percussio patris, matris, avi, aviæ, aut alterius ex ascendentibus, item soceri ac socrûs;* ita habet Parisiense Mandatum. Quoniam verò erga nos rationem patrum habent spirituales præpositi, idcircò quandoque speciatim prohibita est percussio proprii parochi. Generatim verò annexa est ipso facto excommunicatio reservata percussioni gravi, licèt non atroci, clerici vel religiosi, saltem in sacris Ordinibus constituti. De his omnibus sigillatim et breviter disserendum. Itaque

444. Quæres 1° an parentùm percussio ubique eodem modo reservata sit.

R. negat.; ut enim alias omittam diœceses, quarum praxim indagare longum fuerit, Andegavi ea solùm percussio reservata est, quæ *facta* fuerit *cum excessu aut scandalo*, neque illìc reservatur percussio soceri aut socrûs. Lutetiæ contra sitetur de excessu et scandalo; reservatur autem percussio ipsius etiam soceri, etc.

445. Quæres 2° an igitur Parisiis reservata sit quæcumque prædictorum percussio.

R. eam solùm reservari quæ peccatum mortale sit, quod in hâc materiâ facilè contingit: ut si quis patrem vel alapâ cædat, vel pedis ictu aut baculo feriat.

446. Quòd si percussio levis sit, ut cùm filius verbera declinans, ex aliquo etiam iræ motu matrem asperiùs tangit et repellit, non est locus reservationi, ut docet Collator Andeg., tomo 3, pag. 68. Si tamen percussioni etiam de se levi accederent injuriæ graves, incurreretur pœna; quia lex non tam actionem quàm injuriam actionis prohibet: ita idem scriptor, ibid., pag. 65 et 66. Et hæc iis congruunt quæ alibi diximus de clerici percussore. Concinunt Navarrus, Ricardus et Capeavillæus, parte 2, cap. 4, pag. mihi 245; quia tamen in his nonnihil difficultatis subest, cùm metaphysicè expenduntur, non abs re fuerit superiorem interrogare.

447. Neque etiam subjaceret reservationi, qui servato moderamine inculpatæ tutelæ, violentas, quod summoperè dolendum, et pro viribus cavendum, in parentem manus immittit, ob vitandam mortem, vel mutilationem, vel vulnerationem, aut heu! ruinam pudicitiæ. Ita Collator Ambianensis et alii passim. Idem docet Capeavillæus de eo *qui in parentes manus injicit, ut illos à delinquendo arceat, vel ab inimicis eripiat, vel simili incommodo præservet;* si scopum aliter obtinere nequit. Idem etiam erit, si quis vel erret circa personam patris; vel ex motu quem primo-primum dicunt, in eum injiciat manus, quas statim retrahit.

448. Cæterùm quia percussio etiam minimè gravis scandalum præbere potest, potest etiam subjacere reservationi. Atque id pro diœcesi suâ docet Collat. Andeg., pag. 66. Quin et juxta principia superiùs posita, eadem percussio, utpotè non parùm injuriosa, reservationem inducere videretur.

Frustra animadverterim id quod de filio in genere dicitur, de prole etiam spuriâ esse intelligendum; cùm nulla eâ de re moveri possit difficultas.

449. Quod spectat ad percussionem clerici, et, quæ eâ pejor est, proprii parochi, repetendum id quod de eâ diximus in tractatu de Censuris. Unum optârim ut in hâc materiâ mille difficultatum capaci nitidè et perspicuè loquantur reservatores; quod si in ipso casuum indice, quem usus brevem fecit, fieri non potest; at in ipsorum expositione paululùm diffusa utiliter efficeretur.

Popinæ aditus vel *frequentatio;* vide V. *Violatio sanctitatis clericalis.*

450. XII. *Raptus virginum, vel mulierum honestè viventium. Quo casu,* ait lex Parisiensis, n. 13, *raptor ipse ac omnes consilium, auxilium aut favorem illi præbentes, includuntur, cum censurâ excommunicationis ipso facto.* Ad hujusce casûs intellectum,

451. Notand. 1° raptum definiri crimen, quo femina è loco tuto extrahitur, et transfertur in locum, ubi raptoris potestati subest, idque libidinis explendæ, vel matrimonii contrahendi causâ. Quam definitionem latè exposuimus, ubi de Dispensationibus.

452. Not. 2° raptum esse duplicem, alterum *violentiæ*, quo mulier invita et renitens è loco tuto abducitur, etc. Alterum *seductionis*, quo mulier blanditiis

(1) Avons déclaré le revenu temporel *du titre* inaliénable, et non sujet à aucunes obligations et hypothèques créées depuis la promotion du prêtre et durant sa vie. *Ordonnance d'Orléans, art.* 12.

persuasionibus, illecebrâ voluptatis, spe matrimonii injectâ, aut alio quocumque delusa motivo, iis à quibus ipsa pendet invitis, deceptorem volens sequitur. Jam

453. Quæres 1° an utraque raptûs species subjaceat censuræ.

R. affirm., quia raptûs nomine non is solùm qui violentiæ est, sed et ille etiam qui est *seductionis* intelligitur potissimùm in Gallià, imò ab Angelico doctore 2-2, q. 154, art. 5, uti loco mox citato ostendimus. Atqui censetur quisquis reservatos casus instituit, regionis suæ et saniorum doctorum mentem sequi. Ut minimùm ergo consulendus est in hoc casu legislator.

454. Quæres 2° an raptus ejus quæ virgo esse creditur, cùm non sit; aut quæ honesti est nominis, licèt clanculùm corrupta sit, censuram inducat.

R. affirm.; neque enim exigit aut exigere potest censura, ut rapta mulier sanctè et honestè coram Deo vivat, quod uni Deo notum esse potest; sed ut integræ sit famæ coram hominibus. Talis autem esse potest quæ secretò vitiosa sit. Unde etiamsi vitium illud deinceps innotescat, stabit semper censura, ut quæ verè contrahatur, cùm quis mulierem honestam rapit. Hìc autem honesta censetur, quæ nullam sibi libidinosæ vitæ labem inussit.

455. Quæres 3° quid juris, si rapiatur mulier, olim quidem liberior, sed publicè ad meliorem frugem reversa.

R. tunc quoque incurri censuram; quia rapta est mulier hìc et nunc honestè vivens: nihil autem ultra exigit mandatum.

456. Quæres 4° an ad censuræ hujus effectum raptor sit, qui virginem abduxit, sed eâ minimè abusus est.

Negant plures, quia raptum prout est impedimentum matrimonii à raptu prout est species luxuriæ distinguunt cum Polmano; et posteriorem hunc tantùm reservari solere contendunt: ita Capeavillæus, parte 2, cap. 12, q. 2. Unde, ait, qui virginem abducere tentavit, sed non potuit; vel abduxit quidem è domo paternâ, sed pœnitentiâ ductus, aut ultra progredi non ausus, integram remisit ad parentes, casum hunc non incurrit. Idem est, inquit, de eo qui virginem per verba de futuro sibi desponsatam, per vim abduxit et cognovit. Ratio est quia, quamvis peccaverit vim inferendo, excusatur tamen à raptûs crimine; tum quia ex S. Thomâ, ibid., art. 7, ad 3, sponsus ex ipsis sponsalibus aliquid in sponsam juris habet; tum quia ex cap. *Lex illa*, XXXVI, q. 1, raptus erga eam solùm committi dicitur, *de cujus nuptiis nil actum fuerat*. At de iis omnibus adeundi sunt superiores, qui utinam, toties rogati, omnia sic exponant, nihil ut supersit ambiguil

457. XXIII. *Sacrilegium*, quod in genere est alicujus sacri violatio, aliud est in res sacras, aliud in personas, aliud in loca, aliud immediatè in Deum. De his omnibus suo ordine dicendum.

458. *Sacrilegium in res sacras* vel est quælibet extra indignam communionem *profanatio*, *seu impius usus Eucharistiæ, chrismatisve, aut alterius olei sancti*; vel *matrimonium absque benedictione sacerdotali et aliis solemnitatibus ad celebrationem matrimonii præscriptis* contractum *per verba de præsenti coram parocho seu ejus vices gerente, ac testibus*; et tunc à testibus ac notario actum conficiente, ut à contrahentibus, incurritur excommunicatio reservata. Vel *furtum rei sacræ in quovis loco, aut rei profanæ depositæ in loco sacro*. Ita Parisiense statutum quod hìc è vestigio sequimur. De his hæc statuenda:

459. 1° Profanat Eucharistiam, qui ipsâ ad nefarias operationes, puta magicas; vel ad usus medicos, sive hominum, sive animalium, vel ad obsignandam epistolam sacrilegè abutitur. Idem esse videtur, si quis Sacramentum è pixide trahat, pedibus conculcet, canibus projiciat. Hæc enim omnia et profanationem, et atrum aliquem rei sacratissimæ usum important. Idem cum proportione dicendum de pari chrismatis, oleive sancti abusione.

460. Profanatur etiam utcumque Eucharistia, cùm ad extinguenda incendia defertur. Idque Parisiis sub pœnâ suspensionis reservatæ prohibitum est; et meritò, cùm fieri nequeat ut in medio flammarum tumultu suus Christo præsenti honos habeatur; et ad hujusmodi finem instituta non sit Eucharistia.

461. 2° Graviter etiam in res sacras delinquunt, qui præsente, sed tacente parocho, se invicem in conjuges accipiunt. Hæc enim Gominiano more contrahendi ratio, et Sacramenti dignitatem graviter lædit, nisi substantiam perimit; et legibus severè prohibita est. Sed de his uberiùs suo loco.

462. 3° Si furtum non adeò grave à magistratu quandoque capitali pœnâ plectitur; æquum sanè est ut non impunis maneat rei quodammodò sacræ deprædatio, quam Deus terribili ultus est exemplo, 2 Machab. 3.

463. Porrò rei sacræ nomine non ea tantùm intelligitur, quæ vel consecrata fuerit ut calix, vel benedicta ut lintea altaris; sed quæ ad Ecclesiæ usus deputata est, et iis fixâ ac constanti ratione inservit, etsi alioqui non sit benedicta. Unde qui lampades, candelabra, cereos, missalia et alia id genus quæ benedici non solent, subripit, censeri debet reservationi obnoxius, nisi aliud declaret superior. Quòd si quis calicem huic vel illi Ecclesiæ destinatum, sed necdùm confectum, vel traditum ab aurifice, in hujus domo furetur, non videbitur is reservationi subjacere; quia aliud est rem esse actu sacram, aliud rem ad esse sacrum destinari. Si quis verò calicem exauratum, sed resarciendum ab artifice auferat, reservationem incurret, quia accidens non tollit rationem rei sacræ. Aliter dicendum si calix ille aurifici datus sit, ut eo liquato, quo vellet modo uteretur.

464. Reservatur etiam pluribus in locis furtum rei profanæ in loco sacro depositæ. Unde qui supellectilia belli tempore in sacris locis deposita subripit, subjacet reservationi. Idem est de eo qui injectam in gazophylacium pecuniam compilat. Hæc enim quoddam est depositum in gratiam viduæ et orphani.

Sed, quid, precor, nomine loci sacri intelligendum?

465. R. hujus definitionem à superioribus necessariò esse repetendam : quam sanè alii aliter expedient. *Loca sacra in præsentiarum, secundùm antiqua diœcesis Turonensis statuta, sunt, non cœmeteria, non ecclesiarum porticus et vestibula, non monasteriorum claustra, non xenodochia, et alia loca transeuntibus et egentibus omnibus aperta; neque verò privata et domestica oratoria: sed ecclesiæ duntaxat, capellæ et sacella ab episcopo benedicta in quibus sacra peraguntur : atque in ecclesiâ non solùm adyta, sed et vestiarium, ærarium sacrum seu fabricalis arca, sacristia, chorus, navis, et quidquid septis templi clauditur* : septis, inquam, interioribus, quæ nimirùm à pavimento ad fornicem, et à limine ad extremum sanctuarii protenduntur. Qui enim fornicem inter et tectum superius cujuspiam marsupium furaretur, à reservatione foret immunis; sicuti Ecclesiam non pollueret, qui ibidem fornicaretur.

466. Sed quæ quantitas ad reservationem hanc necessaria erit? Ea sanè quæ ad lethale peccatum sufficit; imò et ea quæ præcisâ rei sacræ circumstantiâ non sufficeret. Minùs enim in eo casu spectatur quantitas rei, quàm injuria Deo illata, seu sacrilegium. *Tantò autem sacrilegium est gravius*, ait S. Thomas, *quantò res sacra in quam peccatur, majorem obtinet sanctitatem.* Unde qui modicam chrismatis portionem subripit, ut peccato gravi obnoxius est, sic et reservationi. Idem erit juxta viros graves, si quis ex pio etiam affectu sacras reliquias furetur. Hìc tamen, si exiguum quid auferatur, non parùm bonæ fidei occurrere potest, quod et à tanto, fortè etiam à toto excuset.

467. Sacrilegii *in personas sacras* triplex in Parisiensi decreto genus secernitur : 1° nempe *gravis, non atrox, percussio clerici, vel religiosi, in sacris ordinibus constituti;* et huic annexa est excommunicatio ipso facto, eaque reservata; 2° *concubitus confessarii cum pœnitente, et pœnitentis cum confessario; item parochi cum parochianâ* et vicissim; 3° *concubitus cum sanctimoniali.* At primum exposuimus supra, num. 445, et seq.; secundum, v. *Incestus*, num. 383: porrò ex ibi dictis facilè intelligitur tertium.

468. Sacrilegium *in loca sacra* inducunt, 1° *atrox, violenta ac injuriosa percussio in ecclesiâ aut in alio loco sacro.* 2° *Fornicatio, sub quâ*, ait lex Parisiensis, *adulterium et alia graviora cum puellâ aut quâvis muliere crimina comprehenduntur, in ecclesiâ, aut in alio loco sacro.* 3° *Exustio, aut cum spoliatione effractio templorum, aut ædium sacrarum; quamdiù incendiarius, aut effractor ac spoliator non est publicè denuntiatus :* cum censurâ excommunicationis ipso facto. 4° *Violatio clausuræ regularis per ingressum externarum cujuscumque sexûs personarum intra septa monialium absque licentiâ;* cum simili excommunicationis censurâ. *Item egressus monialium extra septa clausuræ regularis; aut secularem utriusque sexûs absque licentiâ, aut legitimâ causâ, intra septa clausuræ regularis admittere;* cum excommunicationis censurâ. 5° *Magia*, sub quâ *comprehenduntur maleficia, veneficia, divinationes, totiusque artis magicæ exercitium*, cum censurâ excommunicationis. *Item magos ac divinos, non per jocum et ex levi curiositate, sed seriò et adhibitâ iis fide consulere.* Ex his quædam facilè intelliguntur, quædam fusiori indigent expositione. Itaque,

469. Reservati sacrilegii reus est 1°, qui atrociter, violentè ac simul injuriosè aliquem percutit in loco sacro. Proinde qui alium cædit, vel leviter, ut tenui ictu, vel graviùs quidem, sed non injuriosè, puta ut eum ab aliquo scelere certò et efficaciter retrahat, reservationi non subjacet, nisi modum ac fines excedat. Cæterùm, quæ erga unum mediocris foret percussio, ut inflicta juniori rustico alapa, hæc erga parochum aut judicem atrox præsumeretur. Hic autem locus sacer ad ipsa etiam cœmeteria extendi mihi videtur : hæc enim, nisi disertim excludantur, nomine loci sacri venire solent; unde non secùs ac templa ipsa polluuntur.

470. 2° Qui aliquod ex recensitis supra criminibus in loco sacro committit etiam cum meretrice; secùs si hæreat in peccatis fornicatione minoribus, etsi hæc veri sacrilegii rationem habent, cùm in loco sacro miserè peraguntur.

471. 3° Qui exurit ædem sacram, eamve effringit simul ac spoliat : nam utrumque conjunctim ad censuram requiritur. Jam monuimus supra, incendium post denuntiationem Apostolicæ Sedi esse reservatum.

Longè gravior est difficultas circa violationem clausuræ regularis, magiamque et ejus appendices.

472. Primum caput, quod ad clausuram spectat, satis jam expendimus alibi, ubi de præcipuis religiosorum obligationibus. Unde in præsens annotare sufficiat, 1° censuram de quâ hìc sermo est, non incurri ab iis etiam mulieribus, quæ religiosorum ædes ingrediuntur; quia de iis altum est in totâ lege silentium. 2° Eas tamen vi juris communis excommunicari, ut benè probat R. P. Petitdidier è soc. Jesu, in Gallico eâ de re tractatu, Nancei edito an. 1742, quod jus in pluribus Galliæ provinciis viget; ubi tamen censura hæc, etiam publicè contracta, ab episcopis solvi consuevit, licèt R. Pontifici cæteroqui reservata; vide num. 475, infra. 3° Reservationi subjacere, tum et adultas cujuscumque sexûs personas, quæ hujusmodi monasteria ingrediuntur; tum et moniales, quæ easdem sine licentiâ vel justâ causâ admittunt. 4° In lege probabiliùs includi eas quæ intra monasterii septa admittunt pueros etiam septennio minores, quin et lac sugentes; nisi excuset ignorantia; prout ex Clemente VIII probat et resolvit Comitolus, lib. 6, q. 22. Utique praxim hanc velut abusum proscripsit card. Noallius in mandato dato die 27 septemb. an. 1697.

473. Ab hâc lege liberi sunt, 1° viri ac feminæ principes regii sanguinis, quos sequi solent qui possunt; quanquàm optandum ut ei incommodo mederi dignentur; 2° fundatores, ac eximii benefactores, si jus illud sibi vel suis de consensu episcopi reservaverint; nisi illud vi legis in loco receptæ habeant ex naturâ rei; 3° qui ratione officii sui monasteria hæc in-

gredi solent, quales sunt medici, chirurgi, hortulani, etc. Qui verò horum speciem et habitum induunt, ut ementità formâ introducantur, nec à peccato, nec à censurâ immunes sunt. Idem est de iis qui ingrediendi licentiam ex falsis rationibus extorquent. Si cui verò citra justam causam permittat superior, ut domos illas introeat, erit is ab excommunicatione liber; quia non violabit propriè clausuram. Tunc verò et ipse delinquere poterit, et certò delinquet superior.

474. Sed quid si monasterium ingressus cum licentiâ, vel in eo diutiùs commoretur, vel aliò se ferat quàm quò vocatus est; puta si medicus, vel ad sepulturam vocatus sacerdos, totam domum invisant? etc.

Non desunt qui in eo casu peccari credant, et quidem graviter, si mora gravis ac diuturna fuerit. Alii tunc occasionis domum absque peccato etiam veniali per tempus aliquod decurri posse opinantur; quod tempus ad quadrantem limitat Sanchez apud Dianam. Priorem sententiam ut tutiorem in praxi, fundatiorem, et ab omni periculo remotam magis commendat Sambovius, tomo 2, cas. 74, eique adhæret Pontas, v. *Monastère*, cas. 7. Vetat tamen idem Sambovius ne condemnentur qui aliam opinionem secuti fuerint. Neque igitur eos condemnabo; præsertim cùm brevis in pectus refectorii, medicamentariæ officinæ, ac dormitorii nihil præter licitam et usitatam curiositatem involvere videatur. Aliud fuerit si quis in eo pietatis secessu, malo fine ac perdiu commoretur. Sed neque tunc subjaceret censuræ, quia hæc, ut fieri solet, eos tangit, non qui vitiosè steterint in hisce domibus, sed qui eas sine licentiâ ingressi fuerint.

475. Quæres obiter annon etiam peccent, et censurâ plectantur, tum mulieres quæ religiosorum ædes subeunt; tum et qui eas libenter admittunt religiosi.

R. et introducentes et introductas graviter peccare: ac de jure communi incurrere censuram quæ lata est à Pio V, per bullam *Regularium personarum*, datam die 24 octob. an. 1566, quæque ad feminas omnes, demptis nonnullis casibus ibi assignatis, extenditur, prout declaravit idem pontifex die 16 junii, an. 1570, per decretum ab his incipiens verbis: *Decet Rom. pontificem*: ut tandem revocatâ priori suâ opinione agnovit Suarez, tomo 4 de Relig., lib. 1, cap. 7, quod totum lege. Idem decrevit Pii V successor Gregorius XIII, per bullam *Ubi gratiæ*, die junii 13, an. 1573. Id ipsum et plus aliquid sanxit Benedictus XIV, per constitutiones die 3 januarii, an. 1742 editas, unde certò constare debet vetitum esse jure communi ne feminæ proprio marte, aut ex religiosorum invitatu *monasteriorum claustra septa, cœnacula, cubicula, aliasque officinas* ingrediantur. Quin nec eis chorum ponè altare positum, aut sacristiam tam intùs quàm extùs apertam introire permittit Bonacina, q. 5 de Clausurâ, puncto 1, n. 4.

Etsi autem constat feminas non subjacere censuræ huic, nisi in locis ubi vel ab episcopis receptæ sunt prædictæ constitutiones, vel censura eadem ab ipsis decreta; dubio procul fieri potest ut eidem pœnæ subjaceant regulares, vi pontificiarum constitutionum; ii præsertim qui, cùm ab Apostolicâ Sede immediatè pendeant, ut ab eâ ditantur privilegiis, sic et ab eâ leges onerosas sortiri debere videntur. At de his penes alios esto judicium.

476. Quædam hìc annotàsse sufficiat, 1° Canonicos regulares, non secùs ac monachos et mendicantes, prædictâ lege astringi, ut patet ex bullâ *Regularium*, 2° per eamdem bullam à Pio V concessum esse ut mulieres claustra religiosorum ingredi possint, 1° cùm *in eis missa et divina officia celebrantur*; 2° cùm ibidem *processiones fiunt*; 3° cùm *fidelium cadavera ibi sepeliuntur, ac pro eis suffragia fiunt*; 4° cùm *tantus est populi concursus, ut commodè ingredi et egredi non possent per principalem portam ecclesiæ... dummodò recto tramite accedant ad portam quâ exitur è monasterio. Sicque volumus, pariter et indulgemus*. Ita Pius V. Ilos quidem usus redarguit et omninò improbat Benedictus XIV, unde optandum ut aliquando desinant. Verùm ubi ab episcopis tolerantur, nullus est censuræ locus. Utique contraria agendi ratio grave non rarò præjudicium inferret mendicantibus, uti observat Petitdidier ubi supra, pag. 32.

477. Violant activè clausuram moniales, cùm *extra septa* ejus prodeunt, vel sine licentiâ, vel, quod in idem redit, cùm licentiâ dolosè et mendaciter obtentâ; vel cum licentiâ ab incompetenti superiore concessâ; vel demùm cum licentiâ latiùs interpretatâ.

478. In primo ordine sunt eæ omnes quæ ex proprio cerebro prætergrediuntur spatium illud quod clausâ januâ, murisve et aliquando sepi continetur, quodque secularibus ingredi prohibitum est. Unde quæ ad domos monasterio contiguas, eas etiam in quibus tantùm habitant feminæ colligendis eleemosynis, aliisve monasterii obsequiis destinatæ, accedunt; eæ item quæ exteriorem aream, occlusis etiam foribus, ingrediuntur; eæ demùm omnes quæ ad unum vel duos pedes trans januam domûs exeunt, licèt statim regrediantur, clausuram violant, teste Bonacinâ in Compendio v. *Moniales*, n. 14. Etsi autem censet idem theologus monialem, quæ rotam (*le tour*) ingressa ipsam convertit ad partem secularibus apertam, non omninò violare clausuram, quamdiù è rotâ non egreditur; sanior tamen est et tutior videtur opinio contraria; præsertim cùm secularis per eamdem ingressus rotam, clausuram infregisse censeatur, ubi ad partem solis monialibus liberam accessit. An autem in his casibus à censurâ excuset materiæ levitas non convenit inter doctores. Ut minimùm tutius fuerit monialem in hoc casu absolvi ad cautelam. Ilic quidem vix aliud redargui potest quàm levitas animi et curiositatis motus. Verùm hæc virginibus Deo sacris tunc potissimùm interdicta sunt, cùm regulas graves labefactant, et sensim ad graviora trahere possunt.

479. In secundò versantur gradu quæ morbos graves fingunt pro levibus, quæ ex venalis medici testificatione plombarias aliasve ejusdem generis aquas sibi prorsùs necessarias esse clamitant; quæ agunt ut

ab aliâ abbatissâ, quasi negotiorum aut alicujus artis peritæ, ad tempus expetantur. Quæ porrò tunc iisdem indulgetur dispensatio, nec à culpâ, nec à pœnâ liberat, imò nec sæpiùs à gravi sororum scandalo.

Sed quibus de morbis è claustro exire monialibus licitum?

480. Duos tantùm assignat Pius V, in constitutione *Decori et honestati*, an. 1570 editâ, lepram scilicet et epidemiam. Utrique his in partibus ex usu junguntur morbi alii graves; idque non in eo tantùm casu, ubi monialis valetudo monasterio toti necessaria judicatur; sed tunc etiam cùm de privato bono agitur. Quæquàm privatum illud monialis alicujus bonum in totam refunditur communitatem, cui durum est et molestum, quòd aliquando per annos plures languidam sororem habere, nutrire, pati etiam teneatur. Adde quòd severior erga infirmas agendi ratio sæpiùs scandalo sit extraneis et domesticis, quæ duritiei tribuunt id quod uni regularis observantiæ studio tribuendum foret.

481. Hic tamen animadverti cupiam, 1° non esse permittendum è monasterio egressum, sive iis quæ et cuicumque solatio vi professionis suæ renuntiaverint; sicut nec Carthusiensibus permittitur comestio carnis; sive iis etiam quæ intra monasterium, ut extra possunt sanari, aut non extra magis quàm intra; 2° posse eam, cui ex aquarum beneficio sanitatem spondent medici, favorem hunc abjicere; prout nec sine laude fecit monialis una è familiâ Visitationis, cujus consanguinei facultatem hanc à Clemente XI obtinuerant: si tamen aliud videbitur superioribus, erit obtemperandum; 3° licitum esse egredi è monasterio, tum ad amplectendum in alio strictioris vitæ genus, ad quod opus est episcopi consensu; tum ad alterius monasterii regimen, reformationemve, vel fundationem, cùm id æquum judicant superiores, etc.

482. Etsi autem in citatâ constitutione Pius V ultra morbi casus solum incendii casum inter egressûs monastici causas recenset, est tamen in confesso apud omnes, iis etiam quæ clausuram severiorem voverunt, licitum esse egredi ob aquarum, vel hostium diluviem, etc.

483. In tertiâ malè exeuntium classe sunt eæ quæ ab incompetenti superiore egrediendi licentiam obtinent; quâ de re multiplex olim fuit episcopos inter et Cistercienses abbates, et ipsam Fontis-Ebraldi abbatissam controversia, vincentibus aliquando qui aliquando victi fuerant. At demùm litem hanc composuit Ludovicus XV, per Declarationem die 10 februarii an. 1742 datam, et relatam in Acta tum majoris consilii, tum et Parisiensis senatûs. Sic illa: *Faisons très-expresses inhibitions à toutes les religieuses des monastères exempts, ou non exempts, d'en sortir..., si ce n'est pour cause légitime, et jugée telle par l'archevêque ou évêque diocésain, en vertu de sa permission par écrit... Les dispositions de notre présente ordonnance seront exécutées... à l'égard de tous les ordres monastiques, ou congrégations régulières, même de l'ordre de Fontevrault, de Saint-Jean de Jérusalem, et autres.*

484. Est tamen è communi bono, et debitâ rerum ordinatione, ut monialis nulla ad episcopum, nisi consultis antea superioribus suis, recurrat; et id disertim præcepit Pius V, cit. const. *Decori*. Quòd si dissentiant inferior et superiores, rem totam ad episcopum deferri, æquâ lance ponderari, amicè componi oportebit.

485. Sed quid de quartâ classe, illarum videlicet quæ exeundi facultatem sibi concessam latiùs interpretatæ, vel ultra præscriptum tempus extra conventum morantur; vel ut amicam invisant, à rectiori tramite deflectunt?

R. in his duo spectanda esse quæ multùm ab indole superioris et instituti naturâ pendent, 1° an lex severè adeò indicta fuerit, ut ad strictos juris apices esset urgenda; 2° an gravis fuerit mora, gravisve à viâ deflexio. Si sic, in utroque casu graviter peccatum est; nec tamen, ut opinor, contracta censura, quæ tardiores ad redeundum non ferit, sed exeuntes sine licentiâ. Si secùs, nihil peccatum fuit, quia ubi non agitur tyrannicè, parùm pro nihilo reputatur. At cave ne *parùm* istud longiùs protendas, ut facere videtur Bonacina, juxta quem *aliquantulùm* duntaxat *deflectit* quæ 20 *aut* 25 *milliaribus deflectit*, *ut consanguineos invisat*, *aut piam aliquam ob causam*. Fatendum tamen milliaria decem pluris æstimari in breviori itinere quàm in perlongo.

Jam de magiâ et aliis sacrilegii speciebus disserendum. Eæ autem in Parisiensi mandato sunt *maleficia*, *veneficia*, *divinationes*, divinorum seria interrogatio, etc.

486. *Magia* prout in præsenti accipitur, est ratio mirabilia quædam operandi ope dæmonis expressè vel implicitè invocati, seu per signa ab eo instituta, et cum ejus invocatione saltem tacitâ. Si magia ad noxium quid referatur, vocabitur maleficium aut veneficium; si ad curiositatem, divinatio.

487. *Maleficium* est operatio superstitiosa quâ quis nocet alteri in se vel in suis. Seu est invocatio saltem implicita dæmonis ad miri noxiique operis perpetrationem.

488. *Divinatio* est inquisitio cognitionis soli Deo debitæ, scilicet rerum quæ naturaliter hominibus ignotæ esse debent, quales sunt, vel contingenter futuræ, vel præsentes quidem, sed quæ in alterius animo vel aliter latent. De his et aliis superstitionis speciebus diximus ubi de Religione. Jam quoad hujusce casûs reservationem,

Quæres an ad eam incurrendam requiratur, vel ut dæmon expressè invocatus fuerit, vel ut magus effectum intentum obtinuerit.

489. R. ad primum negat., nisi lex formalem et explicitam dæmonis invocationem requirat. Ratio est quia magicæ operationes ut sic reservatæ sunt. Stat autem operationem verè esse magicam, tametsi dæmon explicitè non invocetur; imò etsi operans cuicumque cum dæmonibus pacto abrenuntiet; quia statim ut sciens et volens ponit opus, quod nec ex naturâ rei, nec ex Ecclesiæ vel Dei institutione ullam

habet cum effectu proportionem, necessum est ut eumdem effectum à dæmonis auxilio exspectet. Unde renuntiatio ejus, utpote facto contraria, mera est illusio.

490. R. ad secundum varias esse eo de casu theologorum opiniones, ac diœceseon disciplinas. Unde vel consulenda sunt locorum statuta, vel interrogandi superiores. Nobis multò videretur potior ipsius etiam magici conatûs reservatio; tum quia is per se crimen est grave satis ut reservetur; tum quia operæ pretium est ut, quantùm fieri potest, omnis ad dæmonem recursus prohibeatur; ad quod ipsa etiam tentamina prohiberi necessum est; tum denique quia sæpiùs incertum est an is vel ille effectus, puta mors animalium, filii sanitas et similia, dæmoni vel naturæ ascribi debeat.

491. Quæres iterùm an qui Bohemis manum exhibent, specula per noctem pulvinari supponunt, etc., ut futuros vitæ suæ casus ediscant, obnoxii sint reservationi.

R. hanc esse hujus diœcesis praxim, ut qui *magos ac divinos, aut eos qui divinos seu magos agunt, seriò et adhibitâ eis fide, non autem ex joco, ex levi curiositate, aut per ignorantiam* consulunt, reservationi, non autem censuræ subjaceant. Idem est de divinantibus, nisi quòd iis lex censuram minatur. Ex his autem petenda est propositi casûs resolutio.

492. Unum hìc cautè quin et cautissimè ponderari deprecor, nempe ut iis qui se magos, et, ut aiunt, sortiarios, et quà tales sabbato interfuisse confitentur, vix unquàm ulla habeatur fides; sed inprimis sanetur cerebrum. Hæc enim ut plurimùm vacui ac deliri capitis somnia sunt et figmenta, quibus si semel crediderit pastor, germinabit in parochiâ ejus numerosa sagarum phalanx; ita ut unaquæque mulier id esse se putet quod aliam esse audierit. Neque tamen contra Scripturæ, traditionis ac experientiæ fidem, cum prætensis hujus seculi geniis, aniles inter fabulas recensuerim quidquid de maleficis spargitur. Quo de videsis Brigensium Pecuariorum litem, apud R. P. le Brun è congregatione Oratorii, tomo 4 Historiæ superstitionum, pag. 451 et seq.; sed et vide opus inscriptum : *Recueil de lettres au sujet des maléfices, par le sieur Boissier*, Parisiis apud Osmont, an. 1751.

493. XXIV. *Simonia realis in Ordinibus aut beneficiis. Item confidentia.* Utraque si occulta sit, solis reservatur episcopis; si autem publica, Apostolicæ Sedi. Utriusque definitiones fusè exhibuimus in speciali eâ de re tractatu.

494. Hìc quædam annotanda, 1° nullam in lege mox recensitâ fieri mentionem de simoniâ in ingressu religionis. Nec profectò ubique viget quæ contra eam à Rom. pontificibus lata est excommunicatio, prout de diœcesi suâ observat Collator Andegav., tom. 2, p. 54.

495. 2° Simoniam vel mentalem, vel purè conventionalem, vel semirealem, seu ex unâ tantùm parte, nondùm autem ex alterâ completam, prædictæ reservationi non esse obnoxiam, quia lex simoniam realem exigit. Non est autem realis nisi quæ utrinque completa est, nimirùm traditione beneficii, et refusione vel totâ vel inchoatâ pretii. Quæ fusè sunt exposita in tract. de Simoniâ, et à clariss. auctore mox adducto approbantur.

496. 3° Ad simoniam realem non requiri munus *à manu* strictè sumptum pro pecuniâ vel merce; sed sufficere munus *ab obsequio :* ut si dominus quidpiam spondeat beneficium præceptori, eâ conditione ut filium gratis edoceat atque informet.

497. 4° Fieri posse ut munus *à linguâ* materiam constituat realis simoniæ; puta si cuipiam beneficium eâ lege pollicearis, ut te tuosque commendet principi, facta tua celebret, etc. Ut minimum in hoc casu exploranda erit intentio superioris.

498. 5° Dubium esse apud theologos, an qui chirographum obligatorium, nihil autem summæ in eo contentæ tradit, simoniam complevisse censeatur; rem proinde totam episcopo aperiendam esse; præsertim cùm antistes quidam eâ de re consultus in affirmativam partem propenderit.

499. 6° Simoniæ pœnas non in eâ tantùm contrahi, quæ divino juri, sed et in eâ quæ legi ecclesiasticæ adversatur. Ita vulgò theologi, à quibus, nisi id moneant, recedere non solent casuum reservatores.

500. 7° Immunes esse à pœnâ eos qui cum bonâ et inculpatâ fide simoniam exercent; quod in secularibus multò faciliùs contingit, quàm in clericis : tametsi et in his quoque occurrere potest; cùm omnium theologiæ partium scientiam ab initio assequi non possint : beati si temporum lapsu competentem assequantur.

501. XXV. *Sodomia*, et, quæ ipsâ gravius est crimen, *bestialitas*, reservationi etiam subjacent. Id autem et prudentissimè habet lex Parisiensis, quòd eâ pœnâ plectat sodomiticum crimen, *non modò consummatum, sed et actu ad id per se ducente tentatum.* Sapientissimè, inquam, quia si completum crimen reservetur, vix quidquam in immani illâ materie reservatur; cùm ferè nunquàm perfici valeat. Hæc ratio ut plurimùm in bestialitate deficit : optârim tamen ut par foret utriusque quantùm ad hanc partem conditio.

502. Una hìc exsurgit difficultas, an nimirùm reservationi obnoxia sit, non ea tantùm sodomiæ species quæ *perfecta* dicitur, quæque est congressus maris cum mare, vel feminæ cum feminâ : annon ea etiam quæ dicitur *imperfecta*, quæque est congressus viri cum feminâ, sed extra vas naturale. Placeret pars affirmans ob hujus etiam sceleris atrocitatem; quia tamen aliter vulgò sentiunt theologi, quorum aliquot adduximus alibi, et quibus hìc, jure quidem, accedit Collator Andegavensis, mitiori huic sententiæ adhærèndum est in praxi, donec aliud se intendisse significent episcopi.

503. Illud non omittendum, sodomiam imperfectam, quæ cum propriâ uxore committitur, gravius esse peccatum quàm si committatur cum solutâ; quia non modò totam criminis hujus malitiam habet, sed et matrimonii sanctitatem, ac connubialis thori munditiam insigniter offendit. Quapropter exprimendum in sacro tribunali num scelus illud cum

propriâ uxore commissum sit; item an cum eâ renitente, vel consentiente. De his adi Sanchem, lib. 9 de Matrim., disp. 18.

Stuprum, vide infra, v. *Violatio virginis.*

504. XXVI. *Testamenti suppressio.* Casum hunc adjectâ etiam excommunicationis ipso facto censurâ reservârunt episcopi plures. Nec mirum, cùm crimen illud quo perimitur suprema hominum voluntas, et morte plecterent Romani, et anathemate percusserint concilia, ut Santonense an. 1282, Rothomagense an. 1311, cap. 31. Circa hunc casum nonnulla expendi juvat.

505. Quæres itaque 1° an reservationi subjaceat, qui testamentum exhibet intra tempus à lege præscriptum, octiduum videlicet; sed codicillum supprimit.

R. affirmat., quia codicillus, utpote extremas defuncti voluntates continens, quædam est species testamenti. Unde concilium Turonense, an. 1583, tit. 18 : *Eos qui legata pia defunctorum aut negant, aut solvere recusant, illorumve testamenta seu codicillos celant.... ex concilio Agathensi excommunicationi subjacere decernimus.*

506. Quæres 2° an qui testamentum non supprimit prorsùs, sed ad tempus celat, eidem obnoxius sit pœnæ.

R. id pendere tum ex modo legis adversùs ejusmodi suppressores latæ; tum ex diuturnitate temporis per quod reconditur testamentum; tum et ex motivis quæ ad hanc agendi rationem determinant. Optimè sibi in his casibus consulit, qui cùm hìc et nunc testamentum exequi non valeat, recurrit ad superiorem, eique actionis suæ causas candidè et submissè aperit, et sapientibus ejus monitis obsequitur. Cæterùm ubi non prohiberetur simplex testamenti celatio, seu occultatio, prout Andegavi prohibetur, qui testamentum, utique cum gravi hæredum ac pauperum dispendio, ad longum tempus occuleret, non posset à pœnâ immunis censeri. Sanè qui non facit, cùm debet et potest, omisisse judicatur.

507. Quæres 3° an qui testamentum celat, sed illud ad amussim exequitur, prædictæ legis pœnam incurrat.

R. in hâc agendi ratione esse aliquid quod à culpâ, quandoque etiam gravi excusari vix possit. Etverò quid sibi vult testator, dùm de bonis suis causâ mortis disponit? Hæc profectò 1° ut benevolum ejus animum, sæpè etiam misericordem, et ab omni simultatis sensu alienum agnoscant consanguinei ejus; 2° ut in amicorum memoriâ vivat; 3° ut eorum ac pauperum suffragiis juvetur. Porrò nec primum nec secundum habet, dùm alius, non ipse, donator videtur. Tertium verò non eodem modo habet, ut rem attendenti patebit. Quia tamen primaria ejus intentio adimpletur, haud ægrè credam prædictum testamenti executorem non subjacere reservationi; quod et docet Collator Andeg., pag. 488.

Quæres 4° quid juris de eo qui testamentum de se invalidum supprimit.

508. R. 1° generatim cavendum ne hæredes aut alii quorum interest, sibi assumant judicium de testamenti invaliditate : quam enim cæteri purioribus oculis non detegerent, hanc illi primo intuitu haberent indubiam.

509. R. 2° testamentum, si nullum sit, vel quia revocatum est, vel quia licèt olographum, propriâ testatoris subscriptione caret; vel quia, nihil aliud est quàm informata animo testamenti futuri species; vel quia ab iis receptum sit aut conditum, quibus id à lege vetitum est; posse tunc supprimi, ut rem quæ evidenter nullius sit valoris. Quanquàm malim omnia palàm exponi; cùm inde nihil immineat periculi hæredibus, et nonnihil juvetur memoria defuncti, qui honesta multa intendisse videbitur, quæ fato præventus perficere non potuit.

Tituli clericalis suppositio; vide supra v. *Ordinum susceptio illegitima*, n. 424.

Violatio clausuræ regularis, vide supra v. *Sacrilegium*, n. 472.

510. XXVII. *Violatio jejunii vel etiam abstinentiæ ab Ecclesiâ imperatæ.* Casum hunc in dies frequentiorem episcopi plures sibi reservârunt; alii non reservandum duxêre, ne linum fumigans extinguerent.

511. Reservationi subjacent qui jejunium vel abstinentiam per mortale peccatum infringunt. Qui autem in eo versentur casu, facillimè intelligi potest ex iis quæ diximus tum ubi de temperantiâ; tum ubi actum est de secundo et tertio Ecclesiæ præcepto.

512. Unum hìc repetere sufficiat, nimirùm quasdam esse volucres de quibus eruditos inter controvertitur, an intacto abstinentiæ præcepto comedi possint. Permittuntur passim ranæ, cancri, lutræ (*loutres*), fulicæ (*macreuses*, *pilets*), locustæ, cochleæ seu limaces, testudines etiam terrenæ. Alibi gallinæ aquaticæ, anates marini, etc., quæ aliis in diœcesibus severè prohibentur. Circa hæc videndum est quæ sit in unoquoque loco piorum consuetudo, ab episcopis non improbata. Sanè in his quæ unus admittit, alter rejiciet (1). Unde nullus erit scrupulorum finis, nisi teneatur locorum consuetudo utcumque approbata; quia consuetudo verè mala nunquàm approbabitur.

513. Quæres an ii quibus justâ de causâ permittitur quadragesimali aut alio simili tempore carnium esus, à jejunii lege solvantur, si, quamvis pisces et alia hujusmodi comedere nequeant, possint tamen jejunare.

Gravis eâ de re in variis Lombardiæ partibus, circa an. 1736, exarsit controversia, quæ plures utrinque libros peperit. At litem hanc diremit Benedictus XIV, tum epistolâ ad omnes catholicos episcopos datâ an.

(1) Hæc scribit R. P. Berthelet in suo de Abstinentiâ tractatu pag. 264 : « *En* 1708 *les Chartreux firent consulter la faculté de Médecine de Paris, pour savoir si les pilets ou les blairus étaient chair ou poisson.... il fut décidé par la faculté, assemblée à ce sujet le* 14 *décembre, que les oiseaux en question ne pouvaient passer pour poisson.* » Num idcircò vel pios regulares, qui hujusmodi aves mihi apposuêre, damnabo; vel ab iis mihi credam abstinendum in iis saltem locis ubi de expressâ episcoporum licentiâ comeduntur? prout refert nec improbat pius Coll. Andeg. auctor. tomo 5, pag. 121.

1741, tum variis quas ad particulares episcopos scripsit litteris an. 1742 et 1744, ubi hæc statuit, 1° *concedentes facultatem vescendi carnibus tempore vetito sub gravi teneri, easdem facultates non aliter dare quàm geminis hisce conditionibus, videlicet unius in die comestionis; et non permiscendarum epularum*, seu non utendi carne et piscibus; 2° *non licere* iis quibus concessum est vesci carnibus, in vespertinâ refectiunculâ, eâ quantitate carnis vesci, quæ quantùm ad alios cibos jejunantibus permittitur; sed iis utendum esse *eo cibo, eâque potione, quibus utuntur homines rectæ ac meticulosæ conscientiæ;* 3° et iis servandam esse horam aliis præscriptam; 4° pisces non interdici iis *quibus datur tantùm facultas adhibendi ova et lacticinia;* iis verò interdici quibus carne vesci concessum est; 5° præceptum illud non miscendi utrumque epularum genus, dies quoque dominicos Quadragesimæ complecti; 6° denique duo hæc præcepta, unius videlicet refectionis, et non miscendarum epularum, in diebus jejunii *urgere extra Quadragesimam.*

514. Ex his colliges eum cui concessum est vesci carnibus, et cui aliunde vespertina cœnula satis esse potest fracti jejunii reum, proinde reservationi ubicumque viget, obnoxium esse. An idem dicendum sit de eo qui epulas miscet, incertum mihi est; præsertim cùm plus ex quàdam mollitie peccet, quàm ex excessu in cibo. Imò, si quis è gravi morbo convalescens, neque impatiens cibi, parùm quid carnis et piscis manducet, quod palatum nonnihil acuat, neutiquàm is tenui meo judicio reus erit. Hæc tamen suis sunt limitibus arctanda; sicque emollienda Sylvii decisio, quam amplexus sum alibi, ubi de temperantiâ.

515. Quæres rursùs an omnis abstinentiæ violatio reservationem, sicubi lata est, inducat.

R. negat.; debet enim violatio hæc ad mortale atque ideò ad certam quantitatem assurgere. Quæ verò quantitas notabilis æstimanda sit, ex iis utcumque colligitur quæ dicta sunt ubi de abstinentiâ.

Venatio à clericis exercita. Vide infra, n. 528.

Vestis talaris omissio in celebratione Missæ. Vide supra, n. 417.

516. XXVIII. *Violatio feminæ cujuslibet*, præcipuè autem *stuprum*, seu *defloratio virginis.* Utraque hujus criminis pars certis in diœcesibus reservatur : posterior tantùm in quibusdam.

Circa primam partem hæc moventur dubia, 1° an in sensu legis vim inferat, qui fraude et dolo feminæ consensum extorquet; 2° an feminæ vocabulo in præsenti veniat etiam meretrix, vel concubina, vel ipsa uxor; 3° an cui vis primùm inferri cœpit, sed quæ demùm precibus ac blanditiis victa est, violenter oppressa censeatur; 4° an idem de eâ dicendum sit, in quam facto impetu irruitur, sed quæ non resistit, aut minùs renititur, quàm poterat; 5° an sufficiat crimen attentatum, an verò requiratur consummatum; 6° an violentiæ complices eidem subjaccant pœnæ, cui ipse criminis consummator; 7° quæ per sacros canones hujusmodi oppressoribus constituta sit pœnitentia.

517. R. ad primum negat., nisi aliud expressum sit à superiore : tum quia fraus et dolus à vi propriè dictâ longè differunt; tum quia penè semper ambigi potest an quæ se matrimonii promissione deceptam esse clamitat, non antè propriæ libidinis æstu decepta fuerit. Quandoque tamen reservatur ea etiam virginis defloratio quæ fit *vi aut dolo sub prætextu matrimonii.* Unde quo tempore scribebat Capeavillæus, reservatum erat Leodii stuprum, *quo virgo precibus importunis, promissis magnis, donis et aliis exquisitis et compositis modis allecta, defloratur et corrumpitur.*

518. R. ad secundum verba hæc *feminæ* cujuslibet et meretricem et concubinam, quæ dubio procul feminarum nomine veniunt, complecti : non verò uxorem, quicum, dùm etiam resistit, maritus ob sua in eam jura, nec fornicari propriè, nec adulterium committere potest.

519. R. ad tertium subjacere reservationi eum etiam qui injecto mortis, verberum aut infamiæ metu exteriorem elicit consensum quem alioqui non obtinuisset. Et is enim verè cogit ad scelus et mulieris usum violentiæ debet. Atque id verum puto, tametsi minas inter et coitum aliquod tempus effluxerit; modò is harum effectus meritò judicetur, quod ex circumstantiis haud ægrè definiri potest.

520. R. ad quartum, vim propriè non inferri volenti : esse porrò volentem, quæ, cùm potest, nihil aut parum, ac specietenus resistit. Aliud est si seriò reluctetur mulier, licèt non omni quo posset modo.

521. R. ad quintum, passim requiri crimen planè consummatum : atque utinam, si fieri potest, impedia.t episcopi, ne per novum scelus eludatur reservatio!

522. R. ad sextum, optandum profectò ut tetri adeò criminis complices eidem subjaccant pœnæ, cui auctores ipsi. At in pœnalibus *solvo* vel ipsos *mandantes*, ubi lege vel fixo usu non comprehenduntur.

523. R. ad septimum, cùm oppressio majus sit crimen quàm fornicatio simplex, pari *ad minimum* pœnâ plecti debet. Porrò *præfinitum* erat *in quatuor annis fornicatoribus supplicium. Oportet eos anno primo à precibus expelli, et ipsos deflere ad fores Ecclesiæ. Secundo ad auditionem admitti, tertio admitti ad pœnitentiam. Quarto ad congregationem cum populo, abstinentes ab oblatione.* Ita S. Basilius, epist. ad Amphiloch., can. 22, tomo 2 conc. p. 1747.

524. Quæ de mulieris oppressione violentâ diximus, à fortiori de violentâ virginis defloratione, quæ ut ostensum est alibi, speciale est crimen, intelligenda sunt. Unde hæc sæpiùs et sola reservari consuevit. Hinc autem reservationem incurrunt, non quidem ille cui paupercula suî copiam fecit, sperans ab eo dotem. Sed nec ille qui sciens se à puellâ diligi, eam, post exhibita amoris indicia, cognovit. Sed nec is, cujus conspectui se multoties obtulit virgo, quemque de amoris sui æstu per epistolas, lenasve certiorem fecit; etsi hæc deinceps nonnisi grandibus promissis cesserit, quia, inquit Capeavillæus, parte 2, cap. 11, p. 338, *nullo pacto censeri potest virginem ab eo per preces importunas vim pati, quem priùs in suî amorem*

precibus, aut aliâ ratione *pellexit*. Sed neque is demùm qui longâ sollicitatione ad coitum flexit, eam quæ virgo reputabatur, sed non erat. Benè verò qui gravibus minis, aut, si ita lex ferat, matrimonii promissione, honestam virginem, quæ frequentiùs restiterat, allexit ad crimen, etiamsi hæc mediocris esset fortunæ, modò honesta foret, benè educata, et aliàs nunquàm crimini consensura. Item et qui sponsam de futuro ad crimen induxit, comminatus se cæteroqui aliam esse ducturum. Et hæc quidem, ut patet, in his solùm locis vigent, ubi ad reservationem sufficit violentia interpretativa. Mihi quidem propter ambages quæ hìc scaturiunt, satius videbitur eam solùm vim reservare, quæ in exteriori nisu et oppressione posita fuerit.

525. XXIX. *Violatio statutorum ecclesiasticorum* in certâ materiâ, eorum videlicet quibus interdicuntur, 1° ludi aleæ, 2° certa venationis species, 3° frequentatio popinæ, et locorum hujus generis, 4° omissio vestis talaris in celebrandâ missâ. De hâc paucis, sed satis dixi v. *Missæ celebratio indebita*. Cætera hìc obiter prosequi juvat.

526. Circa primum, constat ludos aleæ meritò clericis prohiberi. Etsi enim de se liciti sunt, nemini dubium esse potest quominùs in iis multipliciter peccetur, prout alibi ostendimus. Atque hinc olim nec semel ipsis etiam secularibus interdicti fuêre.

527. Unum hìc inquiri potest, num scilicet ubi alea subjacet reservationi, hanc semper incurrat qui aleâ ludit.

R. ab eâ excusare, quidquid à mortali excusat. Excusare autem videntur et tenuitas summæ huic ludo expositæ, et brevitas temporis in eumdem impensi. An qui uno taxillorum jactu aureos decem exponeret, fieret reservationi obnoxius, definire non ausim. De hâc materiâ, ut de cæteris plerisque, utiliter legetur tractatus de Diœcesanâ synodo SS. DD. N. Benedicti Papæ XIV, lib. 7, c. 61, ubi vel ipso schaccorum lusu clericis, nisi privatim fiat, interdicit.

528. Circa secundum caput, venationis scilicet, alibi ostendimus eam clericis non uno titulo prohibitam esse. Unde et constat, velint nolint clerici venatores, eam sub pœnâ suspensionis ab antistitibus interdici posse; cùm res innumeris canonibus vetita, ratione scandali ac frequentiæ, hâc vel majori pœnâ plecti possit. An autem venatio omnis, non ea tantùm quæ clamosa est, clericis, præsertim sacris vel beneficiatis, prohibita sit, non convenit inter theologos. In severiorem partem non parùm propendet Benedictus XIV, ibid., n. 8, etsi hanc communem minùs, minùsque apud doctores receptam fatetur. Utut est, qui venationi quietæ indulget, immunis est à reservatione, nisi hæc generatim et illimitatè feratur: quod ab episcopis rarissimè faciendum opinor.

529. Circa postremum caput de popinarum frequentatione nulla seria moveri potest difficultas, uti patebit relegenti paucula quæ eâ de re scripta sunt alibi. Hæc admonuisse sufficiat, 1° cauponæ nomen hìc propriè sumi, nimirùm pro loco ubi omnibus apponitur mensa ad bibendum; sive hæc in ipsâ domo, sive in hortis contiguis à domo pendentibus apponatur; 2° haud proinde intelligi caffea, aliave id genus loca, nisi ea lex exprimat; 3° nec intelligi ædes supellectilibus instructas *(hôtel garni)*, ubi vel sibi quisque dapes parat, vel eæ à communi coquo parantur domûs incolis, eorumve amicis, non quibuscumque convenientibus; 4° inopibus clericis qui aliter victitare non possunt, permitti ut in tabernâ reficiantur; 5° et id sapienter certis in locis permitti ut qui vel à caupone, dummodò viro frugi, et rarò invitante, ad dapes vocantur, cum ipso in loco privato comedere possint. Idem est si semel et iterùm à viro spectato illùc transeunte invitentur. Quòd si hoc lex expressè non permittat, nihil faciendum inconsulto superiore.

530. Circa episcopalem casuum reservationem hæc notanda cum Benedicto XIV, in tract. de Synodo diœces., 1° posse episcopum *semper et quandocumque voluerit*, uti concessâ sibi à Deo casuum reservandorum potestate.

531. 2° *Multis tamen nominibus decere, ut* potestatem *illam potiùs in synodo, quàm extra synodum exerceat.* 1° Quia *cautiùs se geret*, dùm *probos atque longâ experientiâ edoctos sacerdotes in consilium* adhibebit, *quos profectò nusquàm melìus et commodiùs, quàm in synodo habere potest.* Quanquàm et tunc *curandum est, ut consilium illud maximâ circumspectione et cautelâ petatur, atque præstetur, ne arctissimum sacramentalis confessionis sigillum ullâ ex parte videatur violari;* 2° quia alioqui conquerentur *parochi suam ordinariam potestatem, ipsis prorsùs insciis* nimiùm *coarctari. Quamvis enim episcopus possit jurisdictionem absolvendi, quam aliis sacerdotibus delegat, omninò pro libito limitare, et ad paucissimas causas restringere, tantâ tamen potestate non potitur quoad parochos, quorum jurisdictio, etsi episcopo subjaceat, non est tamen delegata, sed ordinaria; nec potest sine legitimâ causâ, aut prorsùs auferri, aut adeò imminui, ut ferè inanis remaneat. Omnis autem querelarum occasio præcidiatur, cùm reservatio fit in synodo, ubi si ea plus æquo aucta et extensa videatur, statim possunt parochi reclamare, et* dissensûs sui *causas episcopo exponere... quibus auditis aut episcopus sententiam mutabit, aut alias urgentiores rationes adducet, propter quas peccata illa reservanda existimat, quibus parochi acquiescent.*

532. Subdit idem pontifex reservationem in synodo factam induere naturam legis, quæ proinde perpetua est, et quamdiù non revocatur, perseverat: cùm è contra dubium sit apud theologos an extra synodum facta reservatio post episcopi mortem perseveret: aliis negantibus cum Gavanto, in Manuali episcoporum, v. *Casus reservati*, n. 16; Zerolà, et Cabassutio, lib. 1 Theor. et Praxis, cap. 14; aliis affirmantibus cum Capcavillæo, part. 1, cap. 5, in fine. Verùm in Galliis ubique receptum est, ut reservationes per modum statuti generalis, seu in synodo, seu extra synodum factæ, quales eæ etiam sunt, quæ transmisso quoquoversùm casuum reservatorum indice exprimuntur, post episcopi cessum vel decessum perdurent. Sanè,

ut observat Gibert, in prædictum Cabassutii locum, *postremum de casibus in diœcesi Parisiensi reservatis mandatum, non coactâ synodo factum et publicatum est*, et tamen post card. Noaliii mortem semper viguit : idque constanti usu in aliis diœcesibus observatur.

533. Quòd si, præter morem, casus aliqui reservarentur *ab homine*, seu per prohibitionem privatam, desineret reservatio hæc per cessum vel decessum episcopi ; quia *mandatum* hujusmodi solvitur *morte* mandantis, leg. 26, ff. *Mandati vel contra*. An autem vacet sedes, cùm episcopi loco suo cedentis successor *preconisatus* est à cardinali patrono, an solùm à die *propositionis*, quæstio fuit an. 1722 graviter agitata. Priorem partem tuitus est D. Le Mère cleri Gallicani causidicus, atque ejus opinio in Acta cleri ejusdem relata est alibi. At re in arbitratu positâ, posteriori parti adhæserunt episcopi Meldensis et Ebroicensis ; quibus præiverat Rom. pontifex. Huic autem, si cuipiam, compertum esse debet quo tempore episcopi cedentis dimissionem acceptet. Unde reservatio *ab homine* diœcesim suam dimittente facta tunc solùm expirat, cùm successor ejus propositus est.

SECTIO V. — *De casibus apud regulares reservari consuetis.*

534. Semper et enixè cavit Apostolica Sedes, ut pauci, iique atrociores, aut ad *christianam disciplinam retinendam* magis necessarii, casus ab episcopis reservarentur, prout latè probat Benedictus XIV, in opere pluries citato, lib. 5, c. 5, n. 4. Idem nec immeritò constitutum fuit quoad regulares, quorum aliqui protervè dominantes in clero suo, obvia quæque et reservationi et anathemati subjiciebant. Ut ei tantæ tyrannidi præcluderetur aditus, sanxit Clemens VIII, die 26 Maii 1593, ne plures quàm undecim casus in religione reservari possent, nisi *generalis capituli* pro *toto ordine*, *aut provincialis* pro *provinciâ*, *maturâ decisione et consensu*. Neque tamen eos astrinxit ad sanciendam horum omnium undecim reservationem. Sunt ii porrò,

535. 1° Venefici, incantationes, sortilegia, 2° apostasia à religione, sive habitu dimisso, sive retento, quando eò pervenit ut extra septa monasterii seu conventûs fiat egressio ; 3° nocturna ac furtiva è monasterio seu conventu egressio, etiam non animo apostatandi facta ; 4° proprietas contra votum paupertatis, quæ sit peccatum mortale ; 5° juramentum falsum in judicio regulari seu legitimo ; 6° procuratio, auxilium seu consilium ad abortum faciendum post animatum fœtum, etiam effectu non secuto ; 7° falsificatio manûs sigilli officialium monasterii aut conventûs ; 8° furtum de rebus monasterii seu conventûs in eâ quantitate quæ sit peccatum mortale ; 9° lapsus carnis voluntarius opere consummatus ; 10° occisio aut vulneratio, seu gravis percussio cujuscumque personæ ; 11° malitiosum impedimentum, aut retardatio, aut apertio litterarum à superioribus ad inferiores, et ab inferioribus ad superiores.

Circa hos casus, qui omnes, testibus Bonagratiâ, v. *Casus reservatus*, n. 76, et Henno, pag. 275, in Religione Seraphicâ sunt reservati, non pauca exsurgunt dubia, de quibus vix alii securè consuli possint, quàm pii et eruditi monasteriorum prælati, aut qui probatiùs de iisdem scripsêre.

Hos inter eminet Suarez, tom. 4 de Religione, lib. 2, cap. 18, n. 4 et seq. Hæc ille docet circa prædictos casus, quæ paucis contraham.

536. Circa primum, idem et nihil ultra regularibus prohibetur, quàm quod passim cæteris fidelibus sub reservatione vetitum est.

537. Circa secundum, ea solùm apostasia reservatur, quæ opere consummata est eo modo quem indicat pontifex. Unde qui habitum secularem induit, ut exiret, de facto autem non exivit, seu quia mutavit animum, seu quia non potuit, reservationi non subjacet. Vide supra, num. 282.

538. Circa tertium, ea solùm reservatur egressio, quæ simul et nocturna et furtiva fuerit : est autem furtiva, quæ fit sine licentiâ superioris, vel *sine legitimo ejus consensu*. Unde ipse etiam superior reservationem hanc incurrere potest quia, licèt non habeat præsentem prælatum, cujus voluntate regatur ; *habet tamen regulam, et* ut minimùm *voluntatem totius religionis*. Addit Henno, pag. 276, non censeri nocturnè egressum, qui exiit, seu cùm vesperi diescere desineret ; seu cùm mane diescere inciperet : *quia*, inquit, *licèt physicè loquendo, computetur nox ab occasu solis ad ortum, non tamen moraliter.*

539. Circa quartum una hìc movetur quæstio, quæ nimirùm quantitas in materiâ proprietatis ad peccatum mortale pertingat. *Quâ in re*, ait Bonagratia, ibid., n. 77, *cùm tot ferè sint sententiæ, quot capita, eò tandem plerique deveniunt, ut id judicio et arbitrio boni* ac prudentis *viri relinquant, pro temporum, locorum, religionum, personarum et aliarum circumstantiarum diversitate*. Unum hìc animadverterim cum Suarez, ibid., tom. 3, lib. 3, cap. 11, n. 4, esculenta et poculenta, si tantùm ad proprios et actuales atque transitorios usus à religiosis accipiantur, regulariter ad lethalem culpam non sufficere, nisi religioni inferatur damnum gravius, et in re extraordinariâ atque pretiosiori. *Et licèt id prælatis displiceat, non tamen ita sunt involuntarii, ut illam reputent materiam gravem in ordine ad paupertatem, sed solùm in ordine ad decentiam et perfectionem religionis*. Ita idem Bonagratia, ibid.

540. Circa quintum, per judicium legitimum eo loco intelligitur *judicium forense, secundùm leges vel canones* habitum. Unde qui non interrogatur legitimè, vel qui à legitimo judice non interrogatur ; etsi perjurus sit, liber est à reservatione ; quia non jurat falsum *in judicio regulari* ; Suarez, tom. 4, cap. 8, n. 7.

541. Quæ ad sextum spectant, intelliguntur ex dictis supra, n. 251 et seq.

542. Circa septimum, is manum falsificare dicitur, qui imitando scripturam alterius, obedientiales litteras, dimissorias item et alias id genus, ejusdem nomine, ipso inscio, subscribit. Is verò sigillum falsificat, qui vel alienum furatur, vel aliud eidem simile effingit, quo scriptum aliquod consignat, quasi monasterii officialis. Officiales autem in præsenti ii sunt, qui ex

munere habent ut soli certo modo consignent, ut vicarius, subprior, et à fortiori provincialis et generalis. Unde à reservatione liber est, 1° qui privatum officialis alicujus signum apponit: quia non est signum officialis ut sic, neque habet auctoritatem religionis; 2° qui etsi publicum religionis sigillum sustulit, necdùm eo ad consignandum usus est; 3° et is, saltem juxta Henno, qui perditas superioris sui litteras gravi de causâ assimulat; puta vel ut iter necessarium conficiat, vel ne pro apostatâ habeatur : *quia*, inquit, *tunc posset præsumi de superioris voluntate.* An qui familiarem epistolam, non autem scriptum ad res officialis aut monasterii pertinens, falsò consignat manu vel sigillo ejusdem officialis, reservationem incurrat, expendit Suarez ubi supra, n. 10, et tandem affirmativè resolvit, modò actionis hujus materia ad mortale peccatum sufficiat; quia actio hæc, non modò personæ, sed et officio injuriosa est. Quod quidem mihi ex circumstantiis dijudicandum videtur.

543. Circa octavum redit difficultas superiùs, n. 539, proposita, et eodem solvitur modo, id est, dubio admodùm et incerto. Unum insuper quæritur, an qui quidpiam subripit non monasterio, sed religioso ex rebus ipsi ad usum concessis, in hunc casum incidat. Ad quod respondendum affirmativè, tum quia ita definiisse dicitur ipse Clemens VIII, tum quia quod uni è fratribus ad usum conceditur, non desinit esse monasterii. Imò et monasterii esse perseverat, seu quoad proprietatem, seu quoad administrationem, donec de superiorum licentiâ cuipiam extra religionem detur. Unde ad hanc usque rei traditionem, vel aliquid traditioni æquivalens, semper incurritur reservatio.

544. Circa nonum, docent vulgò regulares per lapsum carnis opere consummatum intelligi non fornicationem modò, et quid eâ gravius? sed quamcumque voluntariam mollitiem: unde non sufficiunt oscula, tactusve, ipsave muliebris vasis penetratio, nisi sequatur intra vel extra seminis effusio. Sed ambigunt an necesse sit ad reservationem, 1° ut quis peccatum illud directè intenderit; 2° ut illud in semetipso, non autem in alio committat.

545. Et quidem lubenter crediderim contra Henno, eum qui turpia legendo, loquendo, aut cogitando polluitur, etsi id non intendat, subjacere reservationi : quia qui vult causam eam saltem quæ in pluribus facilè effectum parit, effectum hunc velle censetur; *quantumvis actu elicito* eum *aversetur*, vel potiùs videatur aversari : ita Bassæus, Bonagratia, etc. (1). Mihi magis dubium est quod docet idem capucinus, incurri prædictam reservationem non ab eo tantùm qui se ab alio pollui, seu in mollitiem trahi permiserit, quod certum arbitror : sed et ab eo qui alium (cujusque sexûs) in pollutionem pertraxerit. Ut enim, nec ineptè, notat Henno, pag. 277, si casum hunc comprehendere voluisset Clemens VIII, dixisset : *Pollutio in se vel in alio procurata.* Et verò aliud est crimen consummari, seu plenè et integrè committi; aliud crimen procurari. Posterius istud dubio procul latiùs patet quàm prius; nec auctorem solùm, sed et ejus socios complectitur. Ergo cùm pontifex verbo *consummandi* usus sit, non aliam quàm religiosi ipsius mollitiem reservari voluit. Mirum sanè quòd circa legem ambiguam, et quæ, proh dolor! fictitios casus non respicit, necdùm consulta fuerit Sedes Apostolica.

546. Circa decimum casum, nihil est quod speciali egeat inquisitione : constat nimirùm sermonem hìc esse de occisione graviter culpabili, qualis vel non est, vel in jure non præsumitur, quæ ad propriam fit defensionem intra justos æquæ tutelæ limites.

Circa hunc casum observat Suarez, ibid., n. 13, ponderari debere vocem hanc, *malitiosum;* ex quâ colligitur non incurri reservationem, si prædicta retardatio fiat vel bonâ fide, vel etiam imprudenter, et cum gravi negligentiâ : quia *malitiosum* directam et intentam retardationem importat. *Existimo etiam*, ait idem theologus, *illud verbum conjungendum esse etiam cum apertione litterarum*, eam proinde solùm reservari quæ ex malitiâ fit. *Ad hoc autem satis erit, quòd fiat intelligendo aut præsumendo id esse contra voluntatem superioris; nam tunc sufficiens malitia intervenit.*

Ut pleniùs intelligatur prædictum Clementis VIII decretum simulque regularium potestas, et ejus potestatis limites,

547. Quæres 1° an superior quandoque possit subditorum confessiones audire.—Respondeo sanxisse Clementem in eodem decreto, *ne liceat superioribus regularium, confessiones subditorum audire, nisi quando peccatum aliquod reservatum admiserint, aut ipsimet subditi spontè aut proprio motu id ab eis petierint.* Præcipit idem papa ut *superiores in singulis domibus deputent duos, tres vel quatuor confessarios pro subditorum numero majori vel minori; iique sint docti, prudentes et charitate præditi, qui à non reservatis eos absolvant; et quibus etiam reservatorum absolutio committatur, quando casus occurrerit, in quo eam debere committi ipse in primis confessarius judicaverit.* Quod si superiór hanc absolvendi facultatem deneget ordinario confessario, qui eam concedi debere judicet, poterit confessarius hâc vice pœnitentem regularem, sine licentiâ superioris absolvere, prout ex ejusdem Pontificis declaratione refert Lugo, disp. 20, n. 40. Imò toties quoties licentia hæc ita petita fuerit et negata; prout ex decreto sacræ Congregationis de consensu Urbani VIII docent Pellisarius et alii quos citat Diana, part. 3, tract. 2, resol. 126, quem adi saltem in Compendio, v. *Casus reservatus*, n. 16.

548. Quæres 2° an possit capitulum generale vel provinciale reservare peccatum aliquod pro unâ vel alterâ domo, non pro toto ordine, totâve provinciâ

(1) Refert is tamen definitum esse in capitulo generali Capucinorum, an. 1633, *lapsum carnis ex solo visu, vel ex imaginatione provenientem, non reservari, licèt mortale peccatum sit.* Hujus decisionis ratio est quòd pollutio ut reservetur, debeat *opere* fieri. Fieri autem opere est, ut volunt, fieri vel contactu manûs, vel alio *medio externo* ad effectum hunc procurandum efficaci. At de hoc ii judicent quorum interest. Aliud sentire videtur Henno, pag. 276, eique assentirem.

—Respondeo affirm.; nec enim exigit Clemens VIII ut reservatio fiat, vel pro toto ordine, vel pro totâ provinciâ; sed ut nulla fiat, nisi vel à capitulo generali, vel à provinciali, etc.; Lugo, ibid., n. 44.

549. Quæres 3° an non obstante Clementis VIII decreto possit prælatus regularis quibusdam casibus, nec à Clemente, nec ab ullo ordinis capitulo designatis, excommunicationem annectere, eamque sibi reservare. Affirmat Suares, n. 13, eumque sequuntur plures apud Lugo, ibid., n. 47. At congregatio regularium contrarium definiit die julii 7 an. 1617. Et verò hâc arte facilè eluderetur bulla Clementis; nullus enim esset casus quem eo modo sibi reservare non possent regulares prælati : quia satis foret ut unicuique censuram sibi reservatam annecterent.

550. Quæres 4° an in religione, ubi reservatur peccatum inobedientiæ expressæ, reservationem hanc incurrat, qui præcepto sibi facto sed non *in virtute obedientiæ*, parere recusat. Negat Sanchez, lib. 6 in Decalog., cap. 4, n. 72, quia in hâc hypothesi peccatum illius qui clarè dicit : *Nolo parere*, non est inobedientia strictè sumpta, nec directè repugnat voto obedientiæ. Aliter prorsùs sensit Lugo, cit. disp. 20, n. 49. Ratio est quia ad peccatum mortale, proinde ad reservationem, sufficit gravis contemptus, atque irreverentia in superiorem ut superior est. Hæc autem occurrunt, cùm quis aliquid ad mortale sufficiens facere jussus, petulanter dicit se id nolle. Ergo etiamsi contra obedientiæ votum non peccet, satis peccat contra obedientiæ virtutem, ut fiat obnoxius reservationi, nisi hæc feratur contra eos duntaxat, qui obedientiæ votum fregerint. Hæc, ut opinor, ex intentione legislatoris et locorum consuetudine plurimùm pendent.

Sectio VI. — *Quinam à reservatis absolvere possunt. Ubi præcipuè de confessariis secularibus.*

551. Prænotandum 1° jurisdictionem aliam esse ordinariam, aliam delegatam. 2° casus alios esse reservatos Papæ, alios episcopis, alios regularibus; 3° è confessariis alios esse seculares, alios religionem aliquam professos; 4° utrisque agendum vel cum secularibus, vel cum religiosis; 5° et id utrisque etiam competere, ut aliquando cum sanis agant, aliquando cum morientibus; 6° quandoque etiam fieri posse ut utrique ex imperitiâ, vel inadvertentiâ eos absolvant, quos de jure absolvere non possunt. Ex his dubia plura exsurgunt, quæ ut pro modulo nostro solvantur, sit

Conclusio prima. — A reservatis absolvere potest virtute ordinariâ, 1° qui reservavit; 2° ejusdem successor; 3° et ejus in foro pœnitentiæ superior : potest verò potestate delegatâ, tum qui ad hoc approbatus est legitimè; tum sacerdos omnis in articulo mortis.

552. Prob. prima pars : Qui potest ligare, potest et solvere, nisi quid obstet : cùm generatim per quascumque causas res nascitur, per eas dissolvi possit. Porrò qui casus sibi reservat, ligare potest. Ergo, nisi præpediatur, quod hìc locum non habet, potest et solvere.

553. Prob. secunda pars, tum quia eadem est successoris potestas, quæ prædecessoris; cùm prior posteriori manus ligare non potuerit, tum quia alioqui mortuo Papâ, qui quosdam sibi casus reservaverit, nemo jam ab iis quotidiè absolvere valeret.

554. Prob. tertia pars, quia superior in eodem foro plus potest quàm inferior. Hinc absolvere potest Rom. pontifex à casibus quos sibi episcopus reservavit. Non tamen archiepiscopus, qui quantùm ad hoc nihil potest in foro pœnitentiæ; cùm sit duntaxat superior quoad forum exterius; excepto visitationis casu, quæ in Gallià non viget.

555. Prob. quarta pars, quia Ecclesiæ interest ut qui reservat, facultatem absolvendi communicare possit : et hæc est totius Ecclesiæ praxis. Videndum tamen ut potestas hæc *legitimè* seu validè communicetur; aliquando enim, remanente potestatis substantiâ, tollitur exercitium ejus in episcopo, puta si publicè denuntietur excommunicatus, etc.

556. Cæterùm cui datur delegata, imò et ordinaria quædam, ut parochis, facultas audiendi confessiones, non ideò datur potestas absolvendi à reservatis : sed hæc expressim concedi debet. Neque cui datur generalis facultas ab iisdem reservatis absolvendi, ideò semper datur facultas ab universis prorsùs absolvendi : cùm aliquos nonnunquàm sibi specialissimè reservent superiores. Nec demùm cui specialissima hæc facultas tribueretur, hanc ideò semper quoad omnes exercere posset; puta quoad sanctimoniales. Imò qui in hoc ordine, non ideò in alio quovis ordine professas absolvere potest.

Pars quinta uberiùs infra expendetur.

Circa hæc quædam multi momenti exsurgunt dubia. Unde

Quæres 1° an confessarius *communis*, id est, pro reservatis minimè approbatus, pœnitentem *alienum*, seu, ut hìc intelligimus, alterius diœcesis, absolvere possit, vel à casibus qui in diœcesi pœnitentis reservati non sunt, sunt verò reservati in diœcesi confessoris; vel à casibus qui in diœcesi pœnitentis sunt reservati, non autem in diœcesi confessoris. Supponimus alienigenam hunc non venisse animo mutandi domicilium : quia alioqui jam obnoxius non esset legibus antiqui domicilii, sed novi.

557. Respondeo ad primum negat. Ratio est 1° quia tota confessarii jurisdictio ab eo dimanat, cujus in diœcesi confessiones excipit. Atqui is nullam pro præsenti casu jurisdictionem tribuit; 2° quia extraneus, et quisquis sine fraude iter agit, sortiri debet forum pœnitentiale loci in quo judicatur; prout constat ex tacito ad minus ordinariorum consensu; quin et ex Eugenii IV decreto, ut testatur Cajetanus, in Summâ, v. *Absolutio*, et id eò magis æquum est, quòd alienigenæ ad tempus subditi fiant, saltem quoad receptionem Sacramentorum, ordinariis locorum per quæ transeunt; 3° quia qui in certâ hypothesi commodum sentit, in aliâ onus et incommodum sentire debet. Is porrò de quo loquimur in hypothesi contrariâ commodum sentit, ut ex proximâ responsione

inotescet. Interim ex priori istâ colliges, eum qui peccatum aliquod ante commisit quàm reservaretur, ab eo postmodùm reservato absolvi non posse nisi à sacerdote pro reservatis approbato. Jam

558. Respondeo ad secundum affirmat., 1° quia id à contrario probant rationes mox allatæ; 2° quia licèt anceps eâ de re fuerit Sambovius, tom. 1, cas. 18, nostra tamen opinio jam ab omnibus passim theologis tenetur; et ut minimùm (1) nititur tacitâ episcoporum approbatione; 3° quia sic sè gerunt in praxi, nemine reclamante, qui piorum peregrinatorum in locis B. Virgini, vel alio cuipiam sancto devotis confessiones excipiunt.

559. Objiciuntur duo, 1° id Authenticæ *Quâ in provinciâ*, cod. lib. 3, tit. 15: *Quâ in provinciâ quis deliquit, illius etiam juri subjaceat, quod jus perpetuum est.* Unde sequitur eum qui Meldis crimen ibidem reservatum admisit, ubicumque juxta Meldensem disciplinam judicari debere; 2° parochum, qui subditum suum à casu Meldis reservato absolvere non potest, posse eumdem absolvere Parisiis, ubi idem peccatum non subjacet reservationi: quod absurdum videtur. Verùm hæc duo parùm officiunt.

560. Non 1°; objecta enim lex eos tantùm spectat casus, qui in exteriori foro dijudicari debent. Ab hujus autem formâ et modo non rarò differt forum pœnitentiale; multòque magis, cùm in id consentiunt, penes quos est ejusdem fori directio; ut in præsenti contingit. Sic enim habet Clemens X, cit. toties constitutione *Supernâ: Potest regularis confessor in eâ diœcesi in quâ est approbatus, confluentes ex aliâ diœcesi, à peccatis in ipsâ reservatis, non autem in illâ ubi idem confessor est approbatus, absolvere; nisi eos pœnitentes noverit in fraudem reservationis ad alienam diœcesim pro absolutione obtinendâ migrâsse.* Quæ porrò ibi dicta sunt de regularibus, ad alios extendi jubent causæ paritas et consuetudo.

561. Ad secundum neg. sequelam; cùm enim Meldensis parochus subditum suum Parisiis absolvat, non vi jurisdictionis archiepiscopi Parisiensis, ut supponimus, sed vi jurisdictionis à proprio episcopo receptæ, nihil plus in illum potest Parisiis, quàm in propriâ suâ diœcesi; prout disertim statuit idem qui supra Macloviensis antistes. Pari et simul contrariâ ratione poterit idem parochus subditum suum ibidem absolvere à casu Parisiis, non autem Meldis reservato, ut benè et consequenter docet Lugo, cit. disp. 20, n. 73. Unde rursùs credo contra Salmanticenses, hìc, tract. 6, cap. 13, num. 27, confessarium, qui jurisdictionem tantùm delegatam habet in diœcesi pœnitentis, in quâ casus non est reservatus, non posse eum absolvere in diœcesi ubi confessionem ejus excipit, et in quâ idem casus reservatus est: quia confessionem hanc non audit vi jurisdictionis sibi ab alio episcopo datæ, sed vi jurisdictionis sibi collatæ ab episcopo loci in quo ministerium suum exercet. Alioqui enim qui Carnuti approbatus est, posset Aureliæ ubi approbatus non est, Carnutenses absolvere; quod de parocho solo admittitur.

562. Ex his colliges, Meldensem, qui Lutetiæ admittit crimen in diœcesi suâ reservatum, non posse, cùm ad sua redierit, à communi confessario absolvi.

563. Quæres 2° an eadem sit ratio casûs cum censurâ reservati, quæ casûs sine censurâ, ita ut sicut posterior à quocumque sacerdote *communiter* approbato, solvi potest in aliâ diœcesi ubi reservatus non est, sic et possit prior dimitti. — Respondeo affirmat., atque id timidè olim in Gallico nostro de Dispensationibus tractatu assertum, eò nunc audentiùs profitemur quòd et ab episcopo præstantis ingenii, nullo in contrarium per tot annos mutiente, approbatum sit, et diœcesis Andegavensis, quâ vix ulla peritior fingi queat, calculo comprobatum.

564. Cave autem ne hæc intelligas de censurâ ab homine per sententiam specialem; qualis ea etiam dici potest, quæ à *Monitoriorum* contemptoribus incurritur. Cave et rursùs juxta constitutionem *Supernâ*, ne decisionem hanc ad eos extendas qui ad alienam diœcesim *in fraudem reservationis* migrant, id est, ut fugiant absolutionis difficultatem, correctionisque et remediorum quæ tunc præscribi solent, severitatem. Nemini enim sua fraus et dolus patrocinatur; nec dignus est Ecclesiæ indulgentiâ frui, qui leges ejus eludere nititur. *Quæ contra jus fiunt, debent utique pro infectis haberi*, ait reg. 64 Juris, in 6. Sed an censetur venire in fraudem, qui ad vicinum alterius diœcesis sacerdotem, more ab episcopis approbato, recurrit, vel quia ei confiteri solet, vel quia neminem habet in domicilio suo, ejusve vicinià, qui eum à reservatis absolvere queat. Negant nonnulli, quorum opinio pro priori parte tuta mihi videtur: ad minus verò incerta quantùm ad secundam. Quia si in domicilio meo locisve eidem finitimis neminem pro reservatis approbatum reperire valeo; at facilè reperiam qui absolutionis mihi impendendæ licentiam obtineant. Si tamen urgeret hìc et nunc gravis necessitas vel celebrandi, vel ad sacram synaxim accedendi, penè arbitror, prout nunc sum affectus, futurum ut in hoc casu absolverem, quantùm mihi liceret; hâc lege ut denuò eadem peccata ritè approbato subjicerentur à pœnitente; neque id à Deo mihi imputandum existimarem. De hâc difficultate, sed sub alio respectu consideratâ, rursùm disseram num. seq. Hìc tantùm animadverto eum qui in alienâ diœcesi peccatum in propriâ suâ diœcesi reservatum, ordinario suo directori confitetur, eidem reservationem hanc aperire debere, ut pœnitentiâ paulò graviori afficiatur. Idemque, quantùm fieri potest, ab iis præstandum qui extra diœcesim suam peccata deponunt. Haud id in confessionibus moræ longioris videtur strictè necessarium; quia quædam fit compensatio, quatenùs quæ apud te reservata non sunt, istìc plectentur ut reservata.

(1) Dico *ut minimùm*: sic enim loquebatur ill. Maresius (Desmarets) Macloviensis episcopus: « Approbatus à nobis quilibet confessarius potest absolvere « à peccatis in alienâ, non in nostrâ diœcesi reservatis, si non sit in pœnitentibus fraus, quam quidem « confessarii præcavere debent. » Vide infra, n. 564.

Quæres 3° à quo absolvi possit, qui hìc et nunc absolvi indiget, puta parochus, cui imminet gravis festâ die celebrandi necessitas ; quique nec ad vicinam diœcesim, ut in præcedenti casu, nec ad superiorem, aliumve quempiam ab eo approbatum recurrere potest.

565. R. 1° optandum summoperè ut superiores in eo augustiarum casu reservationem suspendant. Id enim dubio procul possunt : neque hinc periclitabitur disciplina, cùm è contrario idem peccatum bis aperiri debeat ; primum quidem ad absolutionem ; secundùm verò ad exsequenda superioris, aut ejus delegati mandata. Neque id in Ecclesiâ insolitum est, ut ex iis patet quæ de censuris sub *reincidentiâ* diximus alibi.

566. R. 2° triplicem esse eâ de re sententiam. Prima eorum est qui censent tunc confitenda esse confessario communi cætera præter reservatum peccata, quæ dùm directè absolventur, reservatum absolvetur indirectè. Secunda docet tunc confitendum esse peccatum reservatum cum aliis, sive venialibus, sive mortalibus, vel nondùm remissis, si quibusdam fortè gravatur pœnitens ; vel jam remissis, si alia non habeat ; ut sic absolvetur, quidem à non reservatis, indirectè verò à reservatis ; nisi, aiunt aliqui, hæc annexam habeant censuram. Tertia demùm vult ut pœnitens eo in casu se gerat perinde ac qui confessarii copiam non habet : proinde ut acrem contritionis actum præmittat, et inconfessus celebret.

567. Prima opinio, quàm tenet Alexander, quæque Majori et P. Soto probabilis apparet, communiter rejicitur à theologis, et à D. Thomâ, juxta quem Suppl. q. 9, a. 2, ad 3 : *Si sacerdos non possit de omnibus absolvere, tamen tenetur pœnitens ei omnia confiteri, ut quantitatem totius culpæ cognoscat*, etc. Porrò ut benè notat Suares, disp. 31, sect. 3, n. 8, *in re morali*, eâque tanti momenti, non est à communi, penèque unanimi viâ recedendum. Sanè, aiunt Salmanticenses, cit. c. 13 : *Debet minister dispositiones* pœnitentis *examinare, et ideò jus habet cognoscendi totam causam, et totam conscientiam pœnitentis, et omnes occasiones, vel obligationes ejus*, quantùm moraliter fieri potest, *ut possit illum absolvere*. Hâc igitur rejectâ opinione, videndum quæ è cæteris tenenda sit.

568. Secundam admittunt Suares, ibid., n. 3 ; Coninch, Layman, Bonacina et alii plures, quos sequitur Fromageau, hìc, cas. 2, n. 4, p. 495 : 1° Quia præsumi non potest piam matrem Ecclesiam in casu tam urgenti negare jurisdictionem, quâ non reservatâ, directè, reservata verò indirectè absolvantur. Unde, ait Habert, cap. 7, q. 6 : *Non sine fundamento præsumitur superiorem, non tantùm excepturum fuisse, si prævidisset* (*quod ex dictis non sufficit*), *sed reverà excepisse hunc necessitatis articulum, qui non est ita extraordinarius : potestas enim reservandi casus concessa est in ædificationem et utilitatem fidelium.*

2° Quia ad valorem Sacramenti necesse non est, ut confessor jurisdictionem habeat in omnia peccata mortalia quibus reipsà ligatus est pœnitens. Constat enim eum qui non reservata quædam confessus est, et reservatum aliquod ex inculpatâ oblivione reticuit, ab omnibus validè absolvi, cùm nemo propter invincibilem ignorantiam reprobari possit. Quin et receptum videtur eum qui reservati minimè oblitus, hìc et nunc illud gravi de causâ reticere potest, ab eo indirectè per communem confessarium absolvi. Ergo idem in proposito casu dicendum : ita Suares, ibid., n. 3, quem sequuntur Salmanticenses, ubi supra. Unde deducunt, n. 75, id locum habere cùm casui reservato annexa est excommunicationis censura. Hæc enim, ut diximus in tract. de Censuris, non obest per se pœnitentiæ valori, sed tantùm prohibet susceptionem ejus, cùm non urget necessitas. At stante eâdem necessitate, sicuti non impedit communionem, sic nec pœnitentiam. Hæc illi, qui tamen non minimis obnoxia sunt difficultatibus, ut statim patebit.

569. Tertiam igitur opinionem tenent Sylvius, in Suppl., q. 20, art. 2, pag. 95 ; Ethica amoris, lib. 5, n. 2730 ; Pontas, v. *Cas réservé*, n. 21, Collator Andeg., tomo 1, pag. 356, adeòque docent, *ei qui non potest absque gravi scandalo prætermittere quin celebret aut communicet, id* agendum *quod ageret si foret excommunicatus, nec haberet copiam confessarii valentis eum absolvere*. Unde *communicabit aut celebrabit sine confessione et absolutione ;* sed non sine gravi et intensâ, quantùm poterit, de peccato suo contritione.

570. Probatur autem hæc opinio, 1° quia, uti jam pridem diximus in Tract. de Censuris, si posset pœnitens cuipiam pro reservatis non approbato, propter gravem aliquam celebrandi vel communicandi necessitatem confiteri, ei etiam qui nullatenùs approbatus erit, in eodem casu poterit confiteri. Quidni enim pia mater Ecclesia in uno non secùs ac in alio casu jurisdictionem conferre dicatur ? Profectò, ubi de solâ præsumptione agetur, quæ quisque pro priori casu afferet, hæc alius pro posteriori meritò sibi afferre videbitur. Atqui tamen postrema hæc præsumptio citra grave periculum admitti non potest.

571. 2° Generatim decernit synodus Tridentina, sess. 14, c. 7 : *Nullius momenti absolutionem eam esse debere, quam sacerdos in eum profert, in quem ordinariam aut subdelegatam jurisdictionem non habet ;* quod quidem quantùm ad reservatos casus attinet, *non tantùm in externâ politiâ, sed etiam coram Deo vim habere* declarat ; atqui sacerdos in præsenti casu nullam etiam subdelegatam jurisdictionem habet : hæc enim vel ab homine foret, seu ab episcopo, qui casus sibi reservavit ; vel à jure. Atqui nec *ab homine* est, cùm supponamus nihil hoc in puncto à superioribus fuisse constitutum ; nec est *à jure*, cùm jus, Tridentinum scilicet, quo nullum in istâ materie carius haberi potest, solum à generali regulâ casum mortis excipiendo, cæteros omnes, eum prohinc de quo nunc agimus, in eâdem regulâ inclusisse censeri debeat.

572. 3° Ea solùm reservari solent *crimina*, quæ *atrociora* sunt *et graviora*, ut ait, ibid., Tridentinum. Vel ergo qui in eorum aliquod incidit, in ipsum incidit diebus aliquot ante festum, quo urgebat celebrandi

aut communicandi obligatio ; vel pridiè festi. Si primum, imputet ipse sibi, quòd, cùm liceret per tempus, ad superiorem, aliumve quempiam ab ipso delegatum non recurrerit. Si secundum, vix unquàm decet ut qui heri *atroci* peccato indulsit, hodiè sub primum mane ab ipsis etiam approbatis reconcilietur.

573. En præcipua hujusce opinionis momenta, quæ præcedentis sententiæ rationes adæquant, vel excedunt : prima enim quæ è piâ Ecclesiæ voluntate deducitur, non magis pro præsenti casu probat, quàm pro similibus propè innumeris, in quibus nativâ quâdam commiseratione id factum esse velimus, quod nec Christus, nec Ecclesia factum voluêre. Secunda verò evincit quidem in hoc nostro casu absolutè fieri potuisse, quod in casu oblivionis inculpatæ factum est : at non probat id reipsà factum esse. Et sic utrumque hujus opinionis fundamentum satis convellitur, ut ea tranquillo animo teneri vix possit. Quin et primam Haberti rationem improbat Suares.

574. Hinc episcopi non pauci, ne dùm disciplinæ consulunt, famæ vel saluti diœcesanorum suorum nocerent, permiserunt ut in his aut aliis ejusmodi casibus cuilibet à quolibet communi confessario absolutio tribueretur. Sic Vivarii nulla est reservatio quoad feminas uno ante partum mense : nulla quoad desponsatas, quæ in ordine ad matrimonium confitentur ; nulla quoad infirmos qui lecto tenentur. Sic Bellovaci, juxta anuale an. 1637 editum : nulla erat reservatio quantùm ad eos, qui citra scandalum et infamiæ notam à communione certæ cujusdam diei abstinere non potuissent. Eadem erat Macloviensis tractûs disciplina. Utrobique tamen præcipiendum erat pœnitentibus sic absolutis, ut ad episcopum aut potestatem ejus habentes, statim ut liceret sibi, recurrerent. Idem quantùm ad aliquid sanciunt instructiones tum diœcesis Blesensis an. 1730 editæ, pag. 96, tum diœcesis Ebroicensis an. 1733, pag. 210 et 211, quâ de re consulat quisque episcopi sui leges et statuta, non antiqua, quæ sæpiùs obsoleverunt, sed recentiora, quæ prioribus derogant, nisi eadem commendent. Interìm semper optare liceat, et humiliter deprecari, ut ubique valeat Suaresii opinio, quæ prodesse multùm potest, vix unquàm nocere. Cæterùm in hâc opinione pœnitens, sic absolutus, tenetur sub mortali quamprimùm moraliter potest, sistere se superiori, vel ejus delegato. Si superiori sistat se, satis erit, ut in genere dicat se peccatum reservatum commisisse, à quo in tali circumstantiâ fuerit absolutus ; potest enim reservatio à superiore tolli extra tribunal pœnitentiæ. Si delegato, erit ei peccatum in specie confitendum sacramentaliter, quia nihil potest extra tribunal.

575. Quæres 4° an qui apud communem confessarium peccata deposuit, et reservati cujuspiam oblitus est, peccatum istud, cùm in memoriam redit, sacerdoti pro reservatis approbato aperire teneatur. — Respondeo affirmat., tum quia hæc est generalis theologorum sententia ; tum quia qui non satisfecit legi et scopo reservationis, eidem deinde satisfacere debet, nisi lex contrarium statuat, quod in præsenti locum non habet.

576. Sed quid si pœnitens apud superiorem, vel alium ab eo pro reservatis approbatum confessus fuisset? Censet unanimis penè doctorum turma cum Sylvio, ubi supra ; Navarro, Manual. c. 26, n. 13 ; Pontas, hìc, cas. 25, aliàs 23 ; et fusè Lugo, disp. 21, n. 85 et seq., reservationem esse tunc ablatam, adeòque satis esse ut peccatum illud communi etiam confessario declaretur.

577. Opinionem hanc, quam, ut loquitur, *torrente auctorum quodammodò abreptus*, in praxi pœnitentiariâ secutus erat Habertus, *re maturiùs discussâ* ex parte retractavit : unde in tract. de Pœnit., cap. 7, q. 10, docet tolli equidem reservationem, *cùm superior quibusdam indiciis manifestavit* se eam tollere velle. *Si verò*, inquit, *superior nequidem cogitavit de aliis peccatis, præter ea quæ ipsi sacramentaliter sunt exposita, nulla lex, nullave efficax ratio proferri potest, ex quâ concludere liceat ejusmodi peccata omissa, non esse ampliùs reservata.* Idem docebat, an. 1695, collator Ambianensis, quem ultra progreditur auctor Resolut. pastor. diœcesis Genevensis. Is enim, tom. 2, part. 4, cap. 3, resolut. 4, contra cæteros contendit ab hâc lege ne eos quidem eximi, qui bonâ fide per jubilæi tempus confessi, reservatum aliquod inculpatè omiserint.

578. Mihi quidem prima opinio et practicè secura, et oppositâ probabilior videtur : 1° quia non solent episcopi in statutis suis à graviorum theologorum *torrente* recedere, nisi id exprimant. Et verò ubi legum ab ipsis sancitarum sensus inquiretur, nisi in probatioribus magistris quorum lectionem assiduè commendant? Quis verò ad unius Sylvii, vel Pontasii qui alios magni ponderis plures adducunt, inspectum, in præsenti negotio hæreat?

579. 2° Constat ex Haberto reservationem in præsenti casu tolli, si absolvens eam tollere velit, idque aliquibus indiciis manifestet. Atqui vult de facto, et id manifestat satis ; cùm tritam absolvendi formulam secutus, declarat se *ab omni vinculo excommunicationis* absolvere *in quantum potest*, et indiget pœnitens ; quæ verba ex usu communi ad oblita peccata ut et ad confessa extenduntur.

580. 3° Ideò tunc maneret onus reservata confitendi apud superiorem aut ab eo delegatum, quia cæteroqui reservatio suo careret effectu, qui is est ut pœnitens pro tali crimine ad superiorem recurrat, ejusque monitis humiliter obsequatur. Atqui hæc ratio vel nulla est, vel tanti non est ut propter eam turbanda sit pœnitentis conscientia. Alioqui sequeretur, 1° eos qui per jubilæi tempus absoluti fuêre, ab oblito quopiam peccato deinceps non posse absolvi nisi per sacerdotem pro reservatis approbatum ; 2° parùm vel nullatenùs sibi constare episcopos, qui reservationem in præsenti casu auferunt. Atqui neutrum rectè dicitur. Non primum, etsi à resolutore Genevensi admissum ; quia reclamant cæteri penè doctores, à quibus durum est recedere. Non secundum, quia durius

est pastores primarios, velut imperitos et sibi malè cohærentes insequi.

581. 4° Quia nostram hanc opinionem passim amplectuntur episcopi, nec ut sibi propriam amplecti videntur. Sic instructiones diœcesis Blesensis Joannis F.-P. de Caumartin, pag. 95 : *Celui qui en se confessant à un prêtre qui a le pouvoir d'absoudre des cas réservés, en aurait omis quelqu'un de bonne foi, sans qu'il y eût de sa faute, ne serait plus obligé, en cas qu'il s'en souvînt, de recourir à lui, quoique cela convînt davantage : mais il pourrait en être absous par tout autre prêtre approuvé.* Idipsum et iisdem verbis habent instructiones diœcesis Ebroicensis, pag. 213. Idem tradit Parisiense mandatum, num. 3, de Casibus reservatis, sed tunc tantùm quando pœnitens reservati qui sibi exciderat casûs *memor factus, non facilè potest ad eumdem cui priùs confessus est, regredi.* Quòd argumento est recursum hunc non adeò necessarium esse seclusâ speciali locorum lege, ut omitti non possit; præsertim cùm confessarius in hoc casu quasi deputetur ad solvendam hujusmodi reservationem; nec minùs congrua pœnitenti monita tradere possit, quàm si specialem, ut quotidiè fit, per litteras facultatem à superiore recepisset.

Quòd si cui dubiæ videbuntur nostræ probationes, is utique partem alteram sequi tenebitur, quam tradunt non modò Antonius, hìc, cap. 3, art. 2, q. 6, sed et multâ ex parte Suarez, disp. 21, sect. 4, n. 18.

582. Quæres 5° an admissâ secundâ hâc tutiori opinione pœnitens semper tencatur regredi ad superiorem, seu ad confessarium pro reservatis approbatum. — Respondeo negat., neque enim ad id tenebitur, 1° cùm expressè recurrit ad superiorem ut ab eo solveretur à reservatis : tunc enim eadem est confessarii intentio quæ pœnitentis. Unde sicut is ad superiorem vel delegatum ejus recurrit, ut quantùm fieri potest, ab omni peccatorum gravamine liberetur : sic et ille gravamen illud, quantùm de se est, tollere intendit : adeòque, *quamvis tum aliquis casus reservatus propter oblivionem taceatur*, pœnitens *liber manet à reservatione :* ita Suarez, ibid., n. 15; 2° nec tenebitur, renitente perperàm contra cæteros Genevensi resolutore, quando tempore jubilæi, indulgentiam lucratus fuerit : quia tunc mens est Rom. pontificis, ut quisquis privilegio illo uti volet, à confessario secundùm plenitudinem potestatis ipsi tunc concessæ absolvatur; eademque est expressa pœnitentis intentio. Ergo, ait, ibid., Suarez, num. 20 : *Licèt per accidens propter oblivionem non fuerit directè absolutus sacramentaliter à peccato reservato intra illud tempus, tamen, ut ita dicam, acquisivit jus per ipsum jubilæum*, ut posset postea liberè, seu cuivis etiam communi sacerdoti *confiteri tale peccatum, seu consecutus est libertatem ab ipsâ reservatione.*

583. Atque hinc sequitur præfatam regulam locum habere, etiamsi quis censuræ reservatæ oblitus sit. Cùm et casus Papæ reservati, qui jubilæi virtute dimitti possunt, reservatam id genus censuram complecti solcant; et ii qui majorem, v. g., pœnitentiarium datâ operâ conveniunt, id unum inquirant ut omnimodè liberentur; quod et dubio procul intendit pœnitentiarius.

Quæres 7° an tollatur reservatio, cùm pœnitens confessionem defectu dispositionis invalidam emisit apud aliquem pro reservatis approbatum.

584. Affirmat Cabassutius, lib. 3, cap. 12, n. 3, post S. Antoninum, Cajetanum, Armillam et Suarem, cit. sect. 4, n. 9, modò, ait, n. 4, *Pœnitens, quantumvis aliunde indispositus, accedat cum bonâ fide, hoc est, sciens et volens non abutatur confessione.* Idem sentit Lugo, disp. 20, n. 107, etiamsi *defectus fuerit in integritate* confessionis, modò *non circa peccatum reservatum, sed circa alia.* Concinit Fromageau, ibid., n. 3, licèt, inquit, confessio ex doloris defectu invalida sit, modò tamen bonâ fide fiat. Hi porrò suam hanc opinionem probant, 1° quia pœnitens ille satisfecit fini reservationis, qui non est alius, quàm ut superiori vel delegato ejus se præsentem sistat, quò meliùs dirigi, et monita salutaria cum pœnitentiali satisfactione suscipere possit. Hæc porrò præstitit pœnitens iste; atque adeò ablatâ reservationis causâ tolli debet effectus, seu ipsa reservatio; 2° quia sic absolvens intendit absolvere quantùm potest secundùm præsentem confitentis dispositionem, quæ quidem est incapax absolutionis à peccato, sed est capax absolutionis à reservatione; 3° quia cùm tot tamque graves auctores hoc asserant, nec superiores ac prælati Ecclesiæ ullatenùs contradixerint, censentur consentire. Nec enim hìc agitur de sententiâ *junioris* cujusdam et ignoti scriptoris, quæ malè diceretur per pastorum silentium approbari, sed de receptâ apud saniores magistros opinione.

585. Alii nodum hunc aliter expediunt : vel enim, aiunt, confessio nulla est ex defectu mortaliter culpabili, ut cùm pœnitens lethale aliquod peccatum reticet seu ex verecundiâ, seu quia non satis conscientiæ suæ examini vacavit; vel nulla est ex defectu nullatenùs aut leviter culpabili; ut cùm credit pœnitens se dolore supernaturali moveri, licèt naturali tantùm motu quatiatur. His positis docent in primâ hypothesi reservationem nec à delegato tolli; ut pote qui sacramentaliter tantùm à reservatis absolvere valeat; nec probabiliter ab ipso etiam superiore; quia is licèt extra Sacramentum à reservatione absolvere queat, cùm tamen in ipso Sacramento absolvit, secundùm communes sacri tribunalis regulas operari velle censetur; adeòque dolo et fraudi favere nolle.

586. Opinionem hanc adstruere videntur plures Gallicanæ ecclesiæ episcopi. Sic Macloviensis antistes : *Si pœnitens invalidam et sacrilegam suâ culpâ confessionem emiserit, de novo recurrat ad superiorem necesse est.* Sic mandatum Parisiense, tit. de Absol. à casib. reserv., n. 3 : *Si confessione voluntariè nullâ non satisfit præcepto confessionis ab Ecclesiâ lato, ut nec sacrilegâ corporis Domini manducatione præcepto communionis annuæ; minùs equum est putari aliquem confessione* pariter *invalidâ gratiam indulgentiamque Ecclesiæ promereri. Quare qui, seu jubilæi, seu alio*

quocumque tempore, casus reservatos confessus est habenti facultatem absolvendi ab eis, et hanc invalidam et sacrilegam culpâ suâ confessionem emisit, tenebitur eadem peccata rursùm confiteri habenti facultatem absolvendi ab illis, nec poterit à non habente hanc facultatem absolvi. Sic instructiones diœcesis Blesensis, pag. 96 : *Quand la confession est nulle par la faute du pénitent, alors il est obligé de se confesser de nouveau à un prêtre, qui ait le pouvoir d'absoudre des cas réservés.* Idem habent instructiones diœcesis Ebroicensis, p. 214. Hìc porrò cùm non præcipiatur recursus ad superiorem, nisi cùm confessio verè sacrilega est, et nulla *ex culpâ* pœnitentis, non obscurè supponi videtur recursum hunc necessarium non esse, cùm pœnitens confessionem bonâ fide nullam emisit. Alioqui haud necessum fuisset de confessione *sacrilegâ* loqui, quod faciunt priores duo ; vel confessionem *ex culpâ* pœnitentis invalidam commemorare, quod faciunt duo posteriores : sed generatim præcipere ut qui confessionem quocumque modo invalidam emiserit, nullatenùs à reservatione liber censeatur.

587. Mihi secunda hæc opinio tuta videtur, ubi nihil oppositum privatâ diœceseon lege sancitum fuerit. Unde nec Cabassutio adhærerem, nisi alicubi recepta esset ab episcopis ejusdem sententia. Nec generatim statuerem, seclusâ scilicet speciali locorum lege, quod statuere videtur P. Antonius, hìc, art. 2, q. 7, reservationem nullâ unquàm tolli absolutione quæ sit nullâ. Si enim ad reservationis sublationem requireretur valida absolutio, vel ex naturâ rei, adeò ut superior ne quidem velle posset ut à reservatis absolveretur, qui hìc et nunc ab ipso peccati reatu absolvi non potest : vel ex liberâ superioris voluntate, qui licèt velle aliter posset, aliter tamen legitimis quibusdam de causis facere nollet. Primum dici non potest; quis enim neget diù viguisse S. Antonini, Cabassutii, etc., opinionem ; proinde tunc temporis sublatam fuisse ex absolutione omninò nullâ reservationem, quæ ex naturâ rei ab absolutione non pendet, sed id unum exigit ut superior de crimine certior factus salutaria reo monita tribuat. Si autem admittatur secundum, jam præsens controversia ex legitimè præsuppositâ superiorum intentione definiri debet. Atqui superiores recesserunt quidem à primâ veterum theologorum opinione, prout hæc docere videbatur reservationem tolli per confessionem formaliter sacrilegam : sed hactenùs non videntur tetigisse alteram hujus opinionis partem ; quin hanc excipiunt satis expressè in textibus supraadductis. Horum quidem nonnulli, ut episcopi Blesensis et Ebroicensis, subdunt demùm reservationem in hoc casu non tolli, quia *confessio fuerit invalida.* At voces illæ sensu priùs ab iisdem præsulibus asserto intelligi debent; prohinc de confessione quæ ex pœnitentis *culpâ* invalida sit, exponendæ.

Quòd si non placeat exemplum confessionis bonâ fide invalidæ supra, n. 585, allatum, per me non stabit quominùs aptiora quædam inquirantur. Sanè apud universos receptum est dari confessiones quæ sic invalidæ sunt, ut sacrilegæ non sint.

588. Ex his, quæ ut alia mea, lectoris pii et eruditi judicio submissa velim, duo colligam, 1° curandum iis qui casuum reservatorum indicem texunt, ut nitidè, perspicuè, rarò severè loquantur ; 2° eos qui pœnitentiario vel alii cuipiam pro reservatis approbato olim confessi, dubii aliquid circa præteritas suas confessiones patiuntur, posse, si eas iterent, à quocumque etiam communi sacerdote absolvi ; eo ipso enim, ait collator Andeg., tom. 1, p. 396, quo confessiones hujusmodi *non sunt evidenter sacrilegæ, in earum favorem præjudicari debet.* Unde porrò ? nisi ex notâ superioris voluntate ; qui licèt à repetitione confessionis dubiæ, qualis sæpissimè est, quæ non est evidenter sacrilega, dispensare non possit, à reservatione tamen in hujusmodi casibus dispensat; vel potiùs eam confessione etiam nonnihil dubiâ sublatam fuisse supponit.

589. Quæres 8° quo pacto gerere se debeat confessarius communis, qui in confessione audit reservatum aliquod.— Respondeo monendum esse pœnitentem, ut vel superiorem, aliumve ab ipso delegatum adeat, si hìc et nunc urgeat quædam celebrandi aut communicandi necessitas; vel exspectet donec necessariam absolvendi facultatem acceperit ipse à superioribus. Tunc autem vel obtinenda est generalis potestas à cæteris qui fortè in decursu occurrent casibus absolvendi; vel interrogandus pœnitens circa alios casus reservatos (quæ methodus, quia confessionis seriem abrumpit, difficilis est, et rarò necessaria), vel exspectandus confessionis finis, ut simul et semel omnium absolvendorum facultas obtineatur.

590. At, inquies, necessaria est jurisdictio, non ad absolutionem modò, sed et ad excipiendam confessionem. — Respondeo : Neg. ant., utpotè constanti, saltem in his partibus, confessariorum praxi adversum. Hi enim à capite ad calcem audiunt eos, quibus nunc non possent, sed poterunt demùm, impetratâ facultate, absolutionem largiri. Qui secùs agere velit, non rarò pœnitentem gravi exponeret periculo. Et verò an sine jurisdictione confessionem excepit, qui reservatum peccatum nonnisi in fine prolixæ confessionis audiit? Si res ita foret, quoti pœnitentes bis vel ter eadem peccata eidem confiteri tenerentur?

Quæres 9° quid agendum confessario, qui pro reservatis minimè approbatus, quempiam reservatis seu casibus, seu censuris obnoxium absolvit?

591. Respondent aliqui apud Dianam, Ecclesiam tunc tacitè dare jurisdictionem, *sive sacerdos peccet*, ut cùm malâ fide absolvit; *sive non peccet*, ut cùm longâ confessionum serie obrutus, ex inadvertentiâ absolvit. Mihi, fateor, occurrit vir omni sensu gravis qui ita sentiret. Quin et magni nominis præsulem hortari ausus sum res ita constitueret, ut nullus bonæ fidei pœnitens ob confessarii oscitantiam vel malitiam, hâc reservatorum casuum occasione, æternæ damnationis periculum unquàm subiret. Non me fugit, statim objici posse, tolerandam igitur pari de causâ absolutionem, quæ à sacerdote nullatenùs approbato

tribueretur pœnitentibus bonæ fidei. At duo responderi possent, 1° posteriorem hunc casum rarò evenire : qui enim hodiè, licèt non approbati, confessiones clanculùm excipiunt, non omnium profectò, sed paucorum qui decipi amant, excipiunt; 2° satagendum ut qui mala omnia avertere nequit, ea saltem avertat, quæ sine gravi incommodo averti possunt. Interim sancire posset episcopus, ut qui sic absolutus esset, idem peccatum, detectâ rei veritate, superiori vel ejus delegato aperire denuò teneretur.

592. Quoniam verò nec vota nostra, nec communiter rejecta quorumdam opinio jurisdictionem conferunt; dicendum, rebus ut nunc sunt positis, 1° irritam esse hujusmodi absolutionem; 2° enitendum esse confessario, ut quâ poterit sagaciori viâ, et consulendo tum suo, tum et præsertim pœnitentis honori, eum ad se revocet; vel saltem petitâ humiliter et obtentâ licentiâ eum alloquendi de re ad præcedentem ejus confessionem necessariâ, commoneat erroris à se inadvertenter commissi, et vel apud se, vel apud alium sacerdotem reparandi; 3° si id præstare nequit, seu quia pœnitentem à cæteris secernere non potest, seu quia prævidet eum inde graviter commotum iri, et forsan horrorem sacri tribunalis esse concepturum; hinc quidem debet ingemere coram Deo, eumque supplex deprecari, ne quid alter ex errato suo patiatur detrimenti; inde verò pœnitentem bonæ suæ fidei dimittere sub spe justificationis ab eo in sequenti confessione obtinendæ; in hâc enim pœnitens et à non reservatis quæ deponet, directè absolvetur; et indirectè à reservatis et aliis, quæ vel oblitus est, vel invalidè confessus fuit; ita enim habet communis sententia, *cui*, ait Habertus, cit. cap. 7, q. 7, *eo ipso consentire censentur superiores, quo ei non contradicunt, cùm eam ignorare non possint.* Etverò, juxta Tridentinum, peccata quæ post diligens examen memoriæ non occurrunt, per absolutionem indirectè remittuntur. *Porrò*, ait idem doctor, *si Deus sic peccatoribus indulget, nec ratio nec justitia dubitare sinunt, quin fuerit eadem superioris intentio, cùm casus sibi reservavit, ut ab eo casu inferior indirectè absolveret, qui inculpatè è memoriâ excidit;* quemve pœnitens prudenter confidit sibi esse remissum.

593. Addit Henno, pag. 293, confessarium qui absolvit pœnitentem à censurâ reservatâ, posse, *obtentâ ad id licentiâ* speciali, *ipsum nescientem, imò absentem absolvere :* quia absolutio hæc pœnitentis præsentiam non requirit, sicut sacramentalis absolutio.

594. Obj. : Ex modò dictis post Habertum, pœnitens qui reservati cujusdam oblitus est invincibiliter, ab eo per communem confessarium indirectè absolvitur, dùm ab aliis peccatis absolvitur directè. Neque id mirum; cùm peccata quæ post diligens examen memoriæ non occurrunt, in eâdem confessione includantur, ut ait Tridentinum : alioqui enim pœnitens ille, si nusquàm reservati sui peccati recordetur, et eodem ad mortem usque utatur confessario, nec perfectam eam gerat contritionem quæ extra Sacramentum justificat, miserè damnabitur; sicque reservatio, quæ ex institutione suâ bona est, mortem ei, et quidem sine culpâ ejus afferet, quod vel cogitatu horrendum est.

Ergo pari ratione ea quæ quis bonâ fide confessus est sacerdoti ad eorum reservationem non attendenti, indirectè etiam remitti debent; absurdum est enim ut melior sit conditio illius qui peccatum ex oblivione penitùs reticuit, quàm ejus qui idem peccatum bonâ fide confessus est.

595. Respondeo hâc quidem ratione moveri posse episcopos, ut mitiorem quam n. 591 proposuimus sententiam amplectantur; verùm donec id apertè declaraverint, non licet ob *convenientias* tametsi graves à tritâ semitâ recedere. Sanè in concilio Basileensi, ubi, teste S. Antonino, 3. p.,tit. 17, cap. 12, agitata fuit hæc quæstio, existimatum est, confessario qui à reservatis imprudenter absolvit, curandum esse ut legitimam à superiore absolvendi facultatem obtineat, *quâ habitâ vocet* pœnitentem, *et per aliquem modum coopertum interroget de aliquibus quæ sibi confessus est, quasi volens meliùs informari, ac si non planè intellexisset, et si quæ alia commisit crimina postea; et sic absolvat ab omnibus iterùm, et tunc et priùs aliàs auditis.* Ergo tunc irrita judicabatur ejusmodi absolutio, licèt in secundo criminis invincibiliter obliti casu, vix ob rationes num. præcedenti adductas invalida judicari potuerit. Sed quæ demùm tantæ hujus disparitatis ratio? Hæc, nisi fallor, quòd sacerdos, cui non subjicitur directè nisi materia quæ ejus juris est, indirectè ab omnibus aliis innoxiè suppressis absolvat : contra verò sacerdos cui directè subjicitur materia in quam nihil potest, nec de eâ judicium directum, nec consequenter de aliis indirectum ferre possit. Unde concesso anteced., neg. conseq. Nec ideò melior est conditio obliti, quàm memoris; is enim et congrua sibi salutis monita recepit, et per facultatem à confessario suo impetratam planè absolutus est : ille verò, nec, ut decebat, monitus est, quod grave est malum sincerè pœnitenti; nec immunis est à reservatione; cùm si deinceps peccati sui meminerit, ad superiorem aut ab eo delegatum recurrere teneatur.

596. Quæres 9° an superior à reservatis absolvere possit, et ad inferiorem pro communibus remittere. — Respondeo cum Pontasio, hìc, cas. 16, hanc partiendæ duos inter confessionis methodum olim multo in usu fuisse; ita ut vel superior à reservatis absolveret, remittendo ad inferiorem pro non reservatis, cùm sibi per tempus non vacabat singula hæc audire; vel inferior à non reservatis absolveret, ad superiorem remittendo pro reservatis : quam praxim à S. Antonino, Soto, aliisque veteribus multis propositam commendat S. Carolus Borrom., 4 part. Act. ecclesiæ Mediolanensis, ubi de Instruct. pœnit. Sentiebant hi porrò vel ex utrâque absolutione unum totale fieri Sacramentum, quod absurdum est, et integritati cujuscumque confessionis à Christo præceptæ adversatur; vel reservationem tolli à superiore, aut ab eo concedi ut inferior à reservatis absolveret, imposito pœnitentibus onere, ut eadem peccata denuò aperirent superiori ad correptionem. Qui modus pro primâ parte etiamnùm alicubi viget : pro secundâ verò parte

id solùm habet incommodi, quòd omnibus communicet facultatem à reservatis absolvendi sub conditione adeundi postea superioris. At jam pridem communi usu receptum est, ut vel superior ejusve delegatus à reservatis et non reservatis simul absolvant; vel communiter tantùm approbatus, cùm reservata detegit, aut ad superiorem vel aliàs approbatum remittat; aut eam quæ sibi deest reservata dimittendi facultatem impetret. Nec jam aliter valeret absolutio ab eo impensa, nisi fortè in casibus necessitatis supra descripis, n. 565. Quòd si superior reservata sola audire velit, etsi tunc non à culpâ, sed à solâ reservatione absolvat, nihilominùs ad sigillum tenetur; quia hæc confessio quadamtenùs est sacramentalis; cùm et usum clavium importet, et ad confessionem sacramentalem postea perficiendam ordinetur.

597. Quæres 10° an si superior concedere nolit facultatem alteri confitendi reservata, teneatur pœnitens ei confiteri. R. affirm. cum Capeavillæo, parte 1, cap. 9, diff. 3, si enim ex Lateranensi concilio *tenetur quisque proprio sacerdoti confiteri*, ita ut nonnisi de licentiâ ejus alieno confiteri valeat; palàm est eum qui reservata habet, loquendo de rigore juris, adigi posse ut hæc, sive intra tribunal, sive extra, episcopo suo declaret. Ita contra Sambovium Pontas, hìc, cas. 17. Et hanc praxim servatam vidi à superiore, cui nec pietatis, nec scientiæ defectus objici queat. Hujus methodi ratio hæc afferri potest, quòd reservatio prout nunc viget, uni penè tantùm confessario incommoda sit; quatenùs ei incumbit cura ad episcopum, ejusve vicarios scribendi, ut ab hoc vel illo casu absolvat; dùm interim id solùm oneris habet pœnitens, ut dies aliquot responsum exspectet. Addebat vicarius quidam generalis se hujusce agendi rationis in speciem acerbæ utilitatem aliquando fuisse expertum. At si expertus simul esset murmura, oblocutiones, recessum à tribunali pœnitentiæ, sacrilegia, ipsum etiam aliquando recursum ad Apostolicam Sedem, quæ ex eâ praxi scaturiebant, sensisset forsitan, quod vetus fert adagium, *nihil boni magis esse inimicum, quàm melius*. Dicendum igitur cum eodem Capeavillæo, ibid., *superiorem nonnisi ex gravi*, forsanque ex gravissimâ *causâ* sic agere debere; neque tamen reservatio, positis rebus ut sunt, nihil omninò prodest. Constat enim 1° plures ex iis qui non omnem pietatis sensum exuerunt, à crimine per ipsum reservationis nomen deterreri; 2° graviter plerisque incommodum esse quòd pluries ob eamdem culpam ad tribunal accedere tenentur; 3° eosdem graviori subjici pœnitentiæ, cùm reservati quid commisêre; 4° immania quædam esse scelera propter quæ sanciri possit ut semper ad majorem pœnitentiarium remittantur; nisi hæc accusaverint sub finem confessionis, quam ægrè admodùm sint iteraturi. His, si non sufficiant, nihil vetat quominùs alia adjici possint, dummodò semper caveatur ne nimia mole gravatus pœnitens deficiat sub onere; et verum fiat quod dixit Gerso, innumeros esse qui propter casuum reservationem damnentur. Sanè tametsi constat eum qui casus nimiò plures reservat, validè reservare, prout cum aliis docet Layman, cap. 12, n. 5, fatentur tamen non pauci, eum mortaliter ideò peccare. Quidni igitur peccet, qui acerbiùs reservat?

598. Quæres 11° an confessarius, qui à superiore obtinuit facultatem absolvendi ab incestu aut alio casu pœnitentis, possit eum non ab illo tantùm peccato absolvere, sed et ab aliis quorum pœnitens recordatus fuit, aut quæ postmodùm commisit. — Resp. ponderanda esse verba quibus in hujus facultatis concessione usus est superior. Si verba generalem sensum præferant, ut ista quæ frequenter adhibentur: *Licet confessario latoris præsentium ipsum à casibus reservatis, pro hâc vice absolvere*, poterit is pœnitentem, non ab incestu tantùm, sed et aliis quæ commiserat, aut postea commisit reservatis semel absolvere, cùm scilicet eum absolutioni maturum judicabit. Si verò superior responderit, *fiat ut petitur*, seu significet se id tantùm indulgere quod postulatum est, tunc videndum an crimen quod postea meminit aut commisit pœnitens, idem sit specie cum eo quod accusaverat, ac proinde numero duntaxat distinctum; an verò speciei sit diversæ. Si primum, ab eo absolvere poterit confessarius (nisi superior facultatem suam ad numerum sibi expositum limitaverit). Si secundum, non poterit, quia ex veteri effato: *Actus agentium non operantur ultra voluntatem eorum;* qui autem pro casu isto licentiam dat, non vult dare pro alio, de quo nequidem cogitat.

599. Duo hìc moventur dubia, 1° an qui incautè petiit licentiam absolvendi à casu non reservato, vi facultatis hujus absolvere possit ab alio casu reservatissimo, quem postmodùm detexit in pœnitente. 2° An qui licentiam obtinuit absolvendi aliquem à casu reservato, possit, si eum deinceps non absolvat, vi facultatis hujus alium quempiam ejusdem peccati reum absolvere.

600. Resp. ad primum negat.; posito quòd casum hunc distinctè expresserit superiori, quia nihil est cur præsumatur hæc ejus intentio fuisse. Quòd autem confessarium ab errore suo non retraxerit, inadvertentiæ tribui potest, nisi, ut sæpiùs Romæ contingit, id factum dicatur ad pacandam vel pœnitentis, vel ipsius etiam ministri conscientiam. Idem dixerim, etiamsi casum hunc non expresserit confessor, modò hunc designatè animo conceperit. *Siquidem*, ait apud Pontasium hìc, cas. 23, Pellisarius, *concessio fit juxta tenorem petitionis, ac proinde cùm confessarius intenderit petere facultatem absolvendi à casu reservato, quem tunc animo designaverat, licèt exteriùs non expresserit, hujus facultatem superior intendit concedere, et non alterius.*

601. Resp. ad secundum negat. contra Bail.; sequitur ex modò dictis: si enim superioris intentio ad intentionem confessarii relativa sit, nihil aliud voluit superior, quàm quod voluit confessarius ipse, cùm absolvendi facultatem petiit. Porrò facultas hæc talem numero personam spectabat, non aliam. Etverò quis obtentâ Titio irregularitatis occultæ dispensatione,

hanc Paulo in Titii defectum applicare ausit ?

602. Quæres 12° an qui ex speciale superioris licentiâ sibi confessarium elegit, per eum possit à reservatis absolvi. — Resp. negat., ex cap. de Pœnit. et Remiss., in 6, ubi sic Bonifacius VIII : *Si episcopus suo subdito concesserit ut sibi possit idoneum eligere confessorem, ille quem is elegerit, in casibus, qui eidem episcopo specialiter reservantur, nullam habet penitùs potestatem.* Etverò ad minus dubia est et incerta episcopi voluntas in hoc casu; atqui dubiam superioris voluntatem interpretari, ipsius est solùm non alterius, ex lege *Inter*, cod. de Legibus.

603. Quæres 13° an potestas à reservatis absolvendi expiret per cessum vel decessum superioris. — Affirmant post S. Antoninum Pontas, hìc, cas. 13, et Nat. Alexander, cap. 5, art. 5, reg. 36, non quidem quoad majores pœnitentiarios, quorum facultas sine gravi multitudinis damno expirare non posset per mortem delegantis, sed quoad alios sacerdotes; verùm decisio hæc, quæ nobis grave olim post mortem cardinalis Noallii dubium movit, omninò rejicienda est : 1° quia nullâ solidâ ratione nititur; 2° quia gravissima traheret incommoda : quid enim si Parisiis vel Romæ moriatur episcopus; et totâ quindenâ paschali notos et ignotos à reservatis absolvant delegati ejus? 3° quia pari de causâ expiraret potestas à communibus etiam peccatis absolvendi, cùm hæc tantùm sit delegata; 4° quia ex reg. 16 Juris, in 6, *decet concessum à principe beneficium esse mansurum*, nec expirare *re etiam integrâ per obitum concedentis*, ex cap. 36 de Præbend., in 6, quod ipse Pontasius in dimissorialibus litteris admittit, v. *Dimissoire*, cas. 2. Vide quæ de his et similibus dicuntur ubi de Legibus, et animadverte id quod contra definierat D. Babin, in Collat. Andegav., bis fuisse retractatum, prout hìc videris apud eruditum ejus continuatorem. Quod objicit Pontas, non esse penès episcopum, ut gratiam successori suo noxiam concedat, nullius omninò est momenti, cùm episcopus statim ut sedis suæ possessionem iniit, quidquid in hoc vel simili casu à decessore suo indultum est, revocare valeat.

604. Saltem, inquies, potestas delegata non in genere concessa, sed in gratiam personæ particularis, re integrâ, seu nondùm incœptâ hujus confessione, cessare debet, si delegans excedat è vitâ vel ab officio. Hæc enim gratia non est *facta*, seu completa, sed tantùm *facienda*, donec usus ejus fuerit inchoatus. Et verò Bonifacius VIII, cit. cap. 36 de Præb., statuit quòd *si super provisione certæ* cuidam *personæ faciendâ, sit potestas* alicui *data, non ob suam, sed ejus cui provideri mandatur, gratiam..., illa quidem expirat omninò, si concedens re integrâ moriatur.*

605. R. cum Suare et aliis quos citat et sequitur Cabassut., lib. 9 Theor., etc., cap. 14, num. 8, parem esse conditionem gratiæ quæ delegato vel generatim, vel in favorem particularis personæ conceditur, 1° quia hùc faciunt rationes omnes superiùs allatæ; 2° quia si prælatus cuipiam tribuerit facultatem eligendi sibi quem volet confessarium, facultas illa post concedentis mortem stabit, juxta communiorem theologorum sententiam; et tamen gratia hæc particulari personæ concessa erat; 3° quia caput 36 de præbendis, quod penè solum in præsenti objicitur, reipsà nihil probat. Tum quia in eo agitur de causis fori externi, è quibus ad forum conscientiæ nulla est illatio; tum quia in eo sermo est de re admodùm odiosâ, nempe de mandato conferendi beneficium ad nutum Papæ, contra vel præter voluntatem episcopi; porrò odiosa hæc restringi decet. Atverò in præsenti materiâ sermo est de re admodùm favorabili. Ita fermè Cabassut.

606. Ex his deducere est concessam alicui facultatem excipiendi confessiones, seu monasterii totius, seu hujus speciatim sanctimonialis, re etiam integrâ per episcopi obitum non expirare. Multominùs expirabit per mortem vicarii generalis; is enim non suo, sed episcopi nomine approbat.

607. Quæres 14° an reservationem incurrant, qui vel ab episcopi jurisdictione immunes sunt, vel in loco exempto aut nullius diœcesis, peccatum ab eodem episcopo reservatum perpetrant. — R. ad primum negat.; is enim solùm per reservationem vel censuram ligari potest, in quem episcopus jurisdictionem habet; hanc autem non habet in eos qui ab ipsâ immunes esse supponuntur : unde si aleam aut venationem reservaverit, aut censurâ affecerit episcopus, neutram incurrent canonici ab ejus jurisdictione exempti. Hi tamen, si grave in diœcesi scandalum præberent connivente capitulo, ab episcopo per censuras coerceri possent, quia ad eum devolvitur jurisdictio, cujus in gravi casu exercitium negligunt superiores immediati. Ita Fromageau, v. *Exemption*.

608. R. ad secundum, non parùm esse discriminis locum inter exemptum, et locum nullius diœcesis : exempta enim loca nihilominùs censentur in diœcesi; contra verò loca *nullius diœcesis*, licèt fortè intra diœcesis limites posita sint, juris tamen fictione censentur prorsùs à diœcesis finibus dissita et avulsa (*démembrés*), uti notat Cabassut., lib. 1, cap. 10, n. 1, et plenius SS. DD. N. papa Benedictus XIV, in tract. de Synodo diœces., lib. 2, cap. 10, num. 2 et seq. His præmissis, generatim docent auctores plerique, post Sylvestrum, v. *Excommunicatio*, 2, n. 12; Armillam, eod. verbo, n. 30; Avilam, part. 2 de Censuris, cap. 3, disp. 2, dub. 5; Layman, de Legibus, cap. 11, num. 5, nullam tunc incurri vel censuram, vel reservationem. Ratio est quia locus exemptus et locus extra territorium æquiparantur; unde tametsi locus exemptus est intra territorium quantùm ad situm, non tamen quantùm ad jurisdictionem. Porrò ex tritâ juris regulâ : *Extra territorium jus dicenti non paretur impunè*, cap. 6 de Constitut., in 6. Idem fusè et solidè probat Suarez, disp. 7 de Censuris, sect. 4, n. 5. At ubi ad rem devenit, magnam partem cæteris adversatur : *Intelligendum censeo*, ait n. 6, *per locum exemptum, non ecclesias aut monasteria religiosorum exemptorum; quæ nonnisi ratione talium personarum exempta vocantur, et ideò si aliæ personæ subditæ episcopis intra ea frangerent statuta episcoporum, censuras eorum sine dubio*

incurrerent. Loca igitur *exempta propriè dicuntur parochiæ aliquæ aut oppida, quæ quoad ordinariam jurisdictionem ecclesiasticam exempta sunt.* At restrictionem hanc uti aliis passim theologis ignotam rejicit Laymanus ubi supra.

609. Fateor, hìc, ut in pluribus, hærere mihi aquam. Non desunt hodièque quibus tuta videatur Laymani opinio, 1° quia receptior et communior; 2° quia, rebus maturè inspectis, nihil habet oppidum, unde melior sit conditio ejus quàm monasterii; 3° quia qui in certâ hypothesi sentit onus, debet in hypothesi contrariâ sentire commodum. Porrò ex naturâ rei, et præcisis regnorum usibus, qui in monasterio libros subriperet, excommunicationi, si quæ contra ejusmodi fures legitimè sancita esset, subjiceretur; ergo à contrario, etc.; 4° quia nihil hinc detrimenti pateretur disciplina diœcesis in quâ jacet monasterium : qui enim in eo casum diœcesanâ lege reservatum commisisset, extra limen à nemine nisi pro reservatis approbato solvi posset; haud equidem incurrisset censuram, at eâ *ab homine*, quod gravius est, percelli posset.

Verùm hæc flatu oris sui dissipat Gabriel Concina, ubi infra. *Hæc opinio*, inquit, *evidenter falsa est, et nimium laxa.* Nihil sanè nocuisset aliquantula assertionis hujus probatio. Utut est, si cui scrupulum facessat decisio isthæc à nobis timidè et quasi repugnanter proposita, sponte suadebimus, ut, obtentâ ad id licentiâ, absolvat ad cautelam. Etverò concubitus cum sanctimoniali, nullâ factâ loci distinctione, multis in diœcesibus reservatur.

Quæres 15° an secularis sacerdos à reservatis absolvere possit regularem.

610. Non procedit hæc quæstio de regularibus episcopo subjectis : hi enim ab ipso vel per ipsum habere debent suos proprios sacerdotes à quibus absolvantur, uti notat Suarez, tract. 8 de Relig.

611. Sed neque de iis exemptis sermo est, qui actu in claustro degunt, aut quempiam è grege suo habent cui confiteri valeant; ii enim cùm ab episcopo quantùm ad jurisdictionem non pendeant, sed à suis tantùm superioribus, ab iis duntaxat, aut eorum delegatis, sive hi regulares sint, ut esse solent, seu seculares, non autem ab approbatis ab episcopo solo, possunt validè absolvi. An idem dicendum sit de novitiis, controvertitur; et ideò tutius fuerit eosdem ad ordinarios suos confessores, vulgò novitiorum magistros, remitti, cùm per eos à casibus ipsi etiam episcopo reservatis, quos in seculo incurrerunt, absolvi valeant (quod et ad postulantes extenditur), de quo adi Pontas, v. *Approbation*, cas. 15.

612. Neque etiam agitur de iis qui, ut factum vidi, specialem obtinuissent à Papâ, vel à superiore suo licentiam confitendi apud secularem. Hi enim à sacerdote etiam per episcopum minimè approbato absolvi possent, nisi aliud exigeret facultas ipsis indulta, quæ attentè ponderanda foret. An autem is qui hanc à Papâ obtinuisset facultatem, superioris sui assensum petere teneretur, dubitari potest; sic enim præcepisse videtur Clemens VIII, per bullam *Romani Pontificis*, 23 nov. 1599. Quia tamen grave id plerùmque ac molestum foret superioribus, iis præsertim qui miserum hominem oderunt, quique se suosque despici conquererentur, auctor sum illis qui in hoc angustiarum casu versantur, ut ab eâ Clementinæ Constitutionis parte dispensari curent. His ergo prætermissis,

613. Dubitatur 1° an secularis ab episcopo deputatus ad excipiendas monialium exemptarum confessiones, seu quia iis confessarios præfixo per Tridentinum tempore deneget superior; seu quia eas in spiritualibus regat episcopus tanquàm Sedis Apostolicæ delegatus, possit eas à reservatis absolvere, si pro his specialiter non sit approbatus.

614. Videtur quòd sic, quia moniales illæ, utpote ab episcopi jurisdictione exemptæ, nullam ejus reservationem incurrunt. At, inquis, peregrinus qui in propriâ suâ diœcesi deliquit, à jurisdictione Parisiensis archiepiscopi immunis erat, nec tamen Parisiis à communi confessario solvi potest. Fateor ita esse; sed peregrinus ille jam est in loco, ubi viget reservatio : prædicta verò monialis est in loco, ubi eadem non viget. Saltem, ais, limitata est prædicti confessarii jurisdictio : jurisdictione autem quoad casus reservatos limitatâ, nemo in iisdem casibus uti potest. At quidni dixerim limitatam esse hanc potestatem erga personas et loca minimè exempta, non quoad isthæc, in quibus non agit virtute ordinariâ episcopus, sed vi delegatâ.

615. Aliter sentiunt Sylvius in Resolutionibus variis, v. *Casus reservatus*, 2; Pontas hìc, casu ult.; Collator Andeg.; iisque adhærendum, tum quia tutior sit eorum opinio; tum quia qui virtute episcopi agit, jurisdictionis ejus modum sequi debet. Ut autem omne suspicionis, vel generalis etiam infamiæ periculum vitetur, satius fuerit ut qui præsertim mali quid certis in communitatibus subodoratur, facultatibus necessariis sese curet instrui, priusquàm operi incumbat.

616. Sed num poterit idem sacerdos pro reservatis non approbatus, moniales præfatas absolvere à casibus in earum ordine reservatis? Poterit, quia habebit se quasi qui excipit confessionem pœnitentis territorii alterius. Is porrò ex dictis supra potest eum absolvere à peccatis quæ in illâ diœcesi, non autem in confessoris diœcesi reservata sunt; ita idem Coll. Andeg. Quia tamen decisio hæc nonnihil difficultatis habet, malim recurri ad episcopum, qui ut S. Sedis delegatus facultatem hanc impertiri potest.

617. Dubitatur 2° quâ ratione gerere se debeat secularis sacerdos cum regulari qui ad eum de superioris sui licentiâ accedit. — Resp. videndum quid superior permiserit inferiori; si permisit ut à peccatis in ordine reservatis absolveretur, utique poterit ab iis absolvi, quia hanc facultatem commisit superior. Imò et à peccatis in diœcesi reservatis à communi sacerdote poterit absolvi, quia non intendit episcopus, quoad ejusmodi personas limitare jurisdictionem confessarii, cùm ipsæ de superioris sui auctoritate sacerdotem etiam ab episcopo nullatenùs approbatum eligere possent, nisi obsisterent Sedis Apostolicæ vel ordinum

decreta. Quòd si superior nullam casuum in ordine reservatorum mentionem fecerit, curandum erit ut eam obtineat pœnitens, nisi satiùs judicet ad Apostolicam Sedem recurrere; quanquàm mavult Sambovius ut, seclusâ gravi causâ, regularis reservato cuipiam in ordine casui obnoxius, ad monasterii sui confessarios remittatur. Poterit tamen episcopus, ait idem doctor, licentiam hanc largiri, si regularis ad eam diœcesim non confugerit in fraudem reservationis hujus. Sed ad quid episcopi licentia, si reservatio non sequitur pœnitentem, et is hìc et nunc jus habeat confitendi?

Dubitatur 3° quid faciendum seculari, quem stationis tempore adit regularis, ut ab ipso reconcilietur.

618. Respondet P. Antonius, interrogandum esse hujusmodi pœnitentem, quid ferant religionis suæ statuta, quid negent, quidve concedant. Sanè, ait cap. 3, art. 1, quæst. 3, n. 4, *religiosi à domo suâ absentes* didicisse debent *ex superioribus suis, vel ex statutis religionis suæ, vel ex receptâ consuetudine, quibus* et quatenùs *confiteri possint. Quòd si circa hoc nec superior, nec religio aliquid statuerit, censetur permittere ut confiteantur cuilibet sacerdoti approbato, si non habeant socium sui ordinis sacerdotem.* Si autem exigit religio ut regularis ei tantùm qui ab episcopo approbatus sit, confiteatur (etsi ex naturâ rei *non requiritur episcopi approbatio ad audiendas confessiones religiosorum*, sed monialium duntaxat, ut paulò ante ait idem P. Antonius), exigere potest ut regularis qui reservatum casum incurrit, nonnisi à sacerdote pro reservatis approbato solvatur. Sic autem corruet difficultas quam in fine num. 617 movebam adversùs Sambovium. Sed num seculari pro reservatis per episcopum approbato facultatem hanc tacitè tribuit superior regularis? Negare videtur Martinus Wigand è Prædicatorum familiâ, in suo Tribunali confessariorum, tract. 13, n. 84, pag. mihi 646: *Tum quia casus speciales, uti sunt qui reservantur, non veniunt in generali concessione, nisi exprimantur : tum quia extranei confessionarii non possunt plus quàm intranei, seu ordinis :* hi autem sine speciali superioris licentiâ *non possunt* absolvere à reservatis. Vel ergo ad superiorem recurrendum erit, si res moram patiatur ; vel ad specialem episcopi licentiam, ut supra innuebat Sambovius.

619. Dùm hæc scribo, commodùm occurrunt mihi hæc quæ nodum omnem solvunt Benedicti XIV verba in tract. de Sacrificio missæ, lib. 3, cap. 11, n. 8, pag. mihi 323 : *Cùm comperissemus in quantis nonnunquàm angustiis* religiosi, qui *vel in itinere sunt, vel in aliquo morantur loco cum bonâ superiorum veniâ... Litteris nostris sub formâ brevis die 30 martii 1742, cuilibet eorum, sive sacerdoti, sive converso, dùm extra claustra moratur, cum bonâ veniâ, et in loco, ubi non alius quispiam ex eorum ordine reperiatur, facultatem concessimus confitendi peccata et absolutionem recipiendi à quocumque sacerdote, qui vel secularis à suo ordinario, vel regularis à suo superiore ad confessiones audiendas sit approbatus. Quàm facultatem extendimus etiam ad casus juxta constitutionem ordinis reservatos, et ad censuras in quas inciderint ; additâ obligatione tamen, ubi primùm potuerint coram superiore sese sistendi, et novam ab illis casibus et censuris absolutionem impetrandi.*

Monet, ibid., Wigand, n. 83, quòd si regularis confessarium ordinis sui habere possit, ejus apud secularem confessio sit nulla; quod, inquit, de Dominicanis clarè patet ex eorum constitutionibus. Sed eane lex in ordinibus universis recepta sit, mihi incertum est.

620. Quæres 16° quam incurrant pœnam qui sine licentiâ absolvunt à reservatis. — Respondeo ex Clementinâ 1 *de Privilegiis :* Regulares *qui excommunicatos à Canone... vel à sententiis per statuta provincialia aut synodalia promulgatis... absolvere quemquam* sine licentiâ *præsumpserint, excommunicationis* Rom. pontifici reservatæ *ipso facto incurrere sententiam ;* à quâ, ut potè quæ *præsumptionem* exigat, excusant bona fides et ignorantia, modò non affectata. Ita Suarez de censuris, disp. 21, in fine.

621. An autem feriat censura isthæc eos, qui à censuris in bullâ *Cœnæ* contentis absolvunt, pendet à quæstione an bulla illa rationem habeat canonis, an sententiæ vel processûs ab homine. Postremum admittunt plures, quia bulla hæc perpetua non sit, sed annis singulis promulgari indigeat. Reclamat utcumque Suarez, cit. disp., sect. 1, n. 2. Quæ quia ad nos non spectant, latiùs non prosequimur. Ubi verò eadem viget bulla (1), qui à casibus in eâ contentis absolvere præsumunt, seu religiosi sint, seu seculares, excommunicationem ipso facto, sed minimè reservatam incurrunt, teste eod. Suare, ibid., sect. 3, n. 6. Nec obest quòd, canone 17 ejusdem bullæ, reservatam excommunicationem incurrant, qui ecclesiasticam usurpant jurisdictionem ; quod faciunt, qui à reservatis sine jurisdictione absolvunt. In eo enim canone non agitur de jurisdictione purè spirituali, sed de jurisdictione ecclesiasticâ, prout temporale dominium importat. Fertur enim in eos qui *jurisdictiones, seu fructus, reditus et proventus usurpant.*

622. Quod spectat ad seculares presbyteros extra sphæram bullæ *in Cœnâ* positos, nullam ii, à reservatis temerè absolvendo, pœnam incurrunt de jure communi; quia nulla eis constituta est. Ita Pontas hìc, cas. 24, qui tamen malè id post S. Antoninum ad regulares ipsos extendit, si sermo sit de absolutione casuum, quibus annexa sit excommunicatio, ut patet ex cit. Clementinâ, quam ut in usu positam commemorant regulares.

Sectio vii.—*De potestate regularium quantùm ad casus reservatos.*

Regulares in tribunali vel aliquos aliquasve ex ordine suo regunt, vel regulares alterius ordinis, vel

(1) « Adverte, ait Henno, pag. 275, bullam *Cœnæ* « esse hìc in vigore, quidquid dicant aliqui volentes « non esse debitè publicatam et receptam. Quandoquidem congregatio supremæ et universalis Inquisitio- « nis condemnaverit anno 1657 hanc assertionem ut « schismaticam, scandalosam, falsam, etc. Idem « tamen, pag. 296, contrarium utcumque innuere vi- « detur. »

utriusque sexûs seculares. Quid possint sub triplici illo respectu, paucis investigandum.

Quæres itaque 1° quid possint regulares quantùm ad familiam suam.

623. Prænot. per familiam regularium intelligi, vel religiosos ordinis jam professos, vel novitios et postulantes; vel eos qui licèt seculares in perpetuum eorum domibus sunt alligati; vel famulos, qui iis ad tempus pro suo vel dominorum nutu deserviunt. His positis,

624. Respondeo 1° : Monachi, aliique regulares, qui mutuò se percusserint, possunt absolvi à suo prælato, ex cap. *Monachi*, 2 *de Sentent. excom.;* itaque *in religionis favorem, et ut evagandi*, Romanam Sedem adeundo, *materia subtrahatur;* cap. 32, eod. tit., extenditur etiam ad eos, qui antè ingressum religionis, tale quid commiserunt, *nisi excessus ipsorum exstiterit difficilis et enormis*, de quo infra, n. 626.

625. Respondeo 2° : Prælati regulares exempti, saltem Mendicantes, et qui cum eis in privilegiis communicantes, à casibus Apostolicæ Sedi reservatis subditos suos absolvere possunt, modò iidem casus non sint enormes. Ita nimirùm Dominicanis, iis proinde qui cum iisdem in privilegiis communicant, indulsit Pius V per bullam *Rom. pontificis*, quæ inter bullas ejus est num. 132. Sic ille : *Quia sacrum œcumenicum concilium Trid. concessit episcopis, ut absolvere possint in foro animæ, seu conscientiæ ab omnibus peccatis, et dispensare in irregularitatibus, prout sess.* 24, *cap.* 6, *habetur... Superioribus prælatis, ut ipsi per seipsos idem omninò possint in fratres et moniales dict ordinis*, nempe Dominicani, *sibi subditos, tam quoad absolvendi et dispensandi hujusmodi, quàm alias quascumque facultates, eisdem... tenore etiam perpetuo, concedimus*, etc.

626. Idem fermè quoad religionem suam tradit Anaclet. Reiffenstuel, ordinis S. Francisci, eruditus canonici juris interpres, in tit. *de Hæreticis* ubi sic, n. 421: *Ex apostolicâ concessione possunt generales et provinciales, eorumque vicarii et custodes in suis custodiis, fratres sibi commissos, vel* fratres *ad eos unde quàque declinantes* (qui hospites dicuntur), *ab omnibus casibus in quos inciderint, sive ante, sive post ingressum ordinis, etiam Sedi Apostolicæ reservatis* (*hæreticis relapsis, schismaticis, litterarum apostolicarum falsificatoribus, ad partes infidelium prohibita deferentibus, bigamis et homicidis voluntariis exceptis* (qui sunt enormes casus de quibus supra), *absolvere, ac etiam in quibusvis sententiis excommunicationis, suspensionis et interdicti, à jure, vel ab homine generaliter promulgatis, ac etiam dispensare in irregularitatibus propter dictas sententias, aut ob celebrationem divinorum in locis interdicto ecclesiastico suppositis, vel ob susceptionem ordinum cum prædictis censuris contractis; et ab iisdem casibus à propriis, quos sibi elegerint, confessariis dispensari.* Pergit idem canonista : *Ita verbatim sonant statuta nostra generalia novissimè recognita, à Sede Apostolicâ confirmata, et à reformatâ provinciâ Bavariæ acceptata*, quibus *omninò insistendum censeo.* Eadem fermè videris apud Emmanuelem Rodericum, tom. 1 Quæst. canon. et regul., q. 20, art. 1, ubi eamdem facultatem Carmelitis concessam esse animadvertit, quod et alii advertunt quoad Benedictinos, alii quoad Cœlestinos, etc.

627. Dixi 1° *prælati*, quales sunt generalis in toto ordine, provincialis in districtione suâ, prior conventualis in suo conventu, ejusque absentis vicarius; hoc tamen discrimine quòd priores duo delegare possint; posterior verò non item, saltem in quibusdam ordinibus : quâ de re quisque religionis suæ leges consulere et exsequi debet.

628. Dixi 2° *religiosi exempti* : qui enim episcoporum jurisdictioni subjacent, nonnisi à sacerdotibus per eos approbatis absolvi possunt, ut supra, n. 610., animadverti ex Suare : Quòd si, ait idem, ibid., *circa hoc habuerint aliqua specialia privilegia, juxta illa debent quoad hanc partem, seu jurisdictionem, ab episcopis gubernari.*

629. Dixi 3° *saltem Mendicantes :* religiosi enim, qui recentiùs scripsêre, et quos, utpote in his materiis exercitatos, præ cæteris consuli oportet, de quibuscumque regularibus loqui videntur. Sic idem Anacletus, ibid., n. 419, generatim ait : *Regulares prælati, generales et provinciales, possunt absolvere suos subditos ab omnibus casibus, à quibus possunt episcopi suos absolvere de jure communi. Ita communis doctorum, quos citat et sequitur Herincx.* Idem nec minùs generaliter tradit Henno, et probat, tum *ex praxi ubique receptâ, secundùm quam inauditum est, regularem aliquem exemptum pro alicujus criminis absolutione, ad episcopos recurrisse, ex quo fuerunt ab eorum jurisdictione subtracti S. Sedis auctoritate ;* tum quia *jam in confesso est apud omnes*, majores religionum prælatos habere *in suos jurisdictionem quasi episcopalem ;* quod quidem traditur cap. *Abbates*, 3, de Privilegiis, in 6. Ad quid verò tanta hæc juridictio, quæ, ut notat Anacletus, ab episcopis translata est ad regulares per eorum exemptionem, nisi id quoad subditos suos possint, quod episcopi erga diœcesanos?

630. Concinunt cæteri ejusdem instituti auctores : *Certum est*, ait R. P. Felix Potestas, in opere pluries impresso, cui titulus : *Examen ecclesiasticum*, tom. 1, part. 4, cap. 5, *prælatos regulares posse suos subditos et novitios absolvere ab omnibus casibus, sive ab homine, sive à jure, reservatis Papæ extra bullam Cœnæ ;* imò et intra bullam hanc, si eidem auctori sit fides. Idem obiter tradit notus ille Daniel Concina in fulmineo de Pœnitentiâ tractatu, lib. 2, diff. 2, § 2, n. 8, Romanis typis edito an. 1750. Sic ille generatim : *Prælati regulares jure ordinario, in quantum scilicet sunt pastores ordinarii, possunt vi sui muneris subditos suos ab omnibus culpis, censuris et pœnis ecclesiasticis absolvere, et in iis omnibus dispensare, in quibus possunt episcopi cum subditis suis ; quia prælatis regularibus jurisdictio, quasi episcopalis competit.*

Dixi 4° : *Et qui cum eis communicant in privilegiis*, id est, qui à Sanctâ Sede illud recepêre privilegium,

ut gratiæ uni ordini concessæ, ad suum quoque ordinem statim pertineant; de quo latè interpretes in tit. 33, lib. 5 Decretal. Constat porrò ordines, quotquot sunt Mendicantes, *absolutam, perfectam et plenissimam* habere *communicationem privilegiorum; prout omnes doctores hâc de re scribentes unanimiter docent, atque ex variis constitutionibus pontificiis, præsertim Julii II, Leonis X et S. Pii V, manifestè patet.* Ita idem Anacletus in tit. de Privilegiis, n. 55, qui et id, n. 64, extendit ad ea etiam societatis Jesu privilegia, quorum diplomate cautum est, ne communicentur : quia clausulam hanc revocavêre subsecuti pontifices.

631. Sed num ergo præfatâ à casibus Papæ reservatis absolvendi licentiâ carent regulares prælati, qui nec specialia habent privilegia, nec sunt è Mendicantium grege? — Respondeo 1° : Mihi quidem nihil jam est dubii quin regulares exempti eâ potestate præditi sint; tum quia id probant rationes supra, n. 629 allatæ, tum quia id generatim docent auctores : atque licèt voculam *præsertim Mendicantes*, adhibeant eorum nonnulli, quod et nos fecimus, nemo tamen jus illud cæteris abjudicat : quin et eorum quidam, qui cum laude citantur ab aliis, facultatem illam disertè adscribunt omnibus : sic, qui materiam hanc non ineptè versat auctor Examinis ecclesiastici, pag. mihi 177 et 178, edit. sol. : *His*, inquit, *privilegiis* absolvendi à pontificiis casibus, *gaudent per communicationem omnes alii regulares, tam Mendicantes, quàm non Mendicantes, seu monachales. Regulares enim ex pluribus juribus apud Rodrig., in Compendio, resol.* 116, *communicant in omnibus privilegiis concessis aut concedendis, tam Mendicantibus, quàm non Mendicantibus.* Demùm qui unus pro millibus est Benedictus XIV, lib. 3 de Sacrificio missæ, cap. 11, n. 7, generatim et indistinctè, *Nemo est*, inquit, *qui nesciat regulares præsidibus suis, quos communi nomine superiores vocant, in foro sacramentali esse subjectos : superiores autem auctoritate absolvendi sibi subjectos, plerùmque non uti nisi in casibus reservatis*, etc. Quin et Suarez, qui timidè loquitur in tract. de Pœnit., disp. 30, sect. 2, n. 7, statuit nihilominùs, tom. 4, tract. 8, de Relig. lib. 2, cap. 20, n. 8 et 9, 1° quòd prælatus religionis, partim jure communi, partim ex privilegio, potest absolvere subditos à censuris reservatis Papæ, quæ in jure commissæ sunt episcopis. Jure quidem ordinario, quia in subditos jurisdictionem habet episcopalem : ex privilegio autem ob citatam supra bullam Pii V, in quâ facultas illa conceditur prælatis ordinis Prædicatorum : *Quo*, inquit, *privilegio aliæ etiam religiones per viam communicationis uti possunt.* Quin et ibid., n. 12, refert privilegium Benedictinis concessum, quo ab iis etiam casibus absolvere possunt qui enormes adeò forent, ut propter eos Sedes Apostolica esset consulenda. Quod tamen privilegium quia *exorbitans*, aliis ordinibus, imò nec fortè universis Benedictinorum portionibus communicari credidero.

632. Et hæc ad pii cujusdam novitiorum institutoris levamen dicta sunto, sicut et ejus censuræ subjecta. Quòd si facultatem hanc suspectam habere pergat, poterit is vel ab Apostolicâ Sede jus inconcussum ordini suo impetrare; vel recurrere ad episcopum, qui quidquid potest benignè communicet. Regulares enim, aiebat Suarezius, re, ut videtur, nondùm bene inspectâ, *quoad hæc favorabilia episcopis subjecti censendi sunt*; et multò magis si nihil habeant juris à Rom. pontifice; ne alioqui deterioris sint conditionis quàm cæteri fideles, quibus in omnibus fermè casibus promptum ab episcopis, eorumve generalibus vicariis præsto est remedium.

633. Circa hæc tamen quædam notanda. Namque 1° non possunt regulares vi privilegiorum absolvere suos à censuris ab homine per specialem sententiam latis: ita idem Anacletus, in tit. 39, lib. 5, Decret. n. 257: quæ intelligo de sententiâ ab alio quàm à superiore regulari latâ, puta ab episcopo in casu in quo saltem ut Sanctæ Sedis delegatus in regulares per censuras animadvertit; quod et bene notavit Suarez, tract. 8 de Relig., cap. 20, n. 4, pag. mihi 148, *quia*, inquit, *in eo actu episcopi reverà sunt superiores prælati respectu prælatorum religionis;* seu agant ut delegati Sedis Apostolicæ, quia tunc sunt quodammodò supremi, utpote qui utantur jurisdictione pontificiâ sibi delegatâ; seu agant ex propriâ auctoritate, quia tunc regularibus sua offertur jurisdictio, quoad talem casum. Hæc ille, apud quem vide privilegium à Nicolao IV eâ in materiâ regularibus concessum.

634. R. 2° : Nec possunt iidem regulares absolvere suos ab interdicto locali; quod proinde, ut cæteri servare tenentur; de quo alibi.

635. An autem possint regulares absolvere suos à censuris in bullâ *Cœnæ* contentis, magno animorum æstu inter eos controvertitur. Negat Suarez cit. mox cap. 20, n. 10, idque habet *pro indubitato*. Aliter censet qui materiam hanc fusè et peritè versat auctor Tribunalis ecclesiastici, ubi supra. Alii hærent ancipites cum Henno, qui tamen partem regularibus favorabilem magis amplectitur. Hujus quantùm ad Galliam quæstionis decisio penderet ab istâ, num scilicet regulares, qui privilegia sua habent à Romanis pontificibus, eorumdem privilegiorum limitationem ab ipsis habere non debeant. Si enim res ita sit, bulla *Cœnæ*, quia in hoc regno ab episcopis minimè promulgata, non ligabit seculares; at per eamdem coarctabuntur regularium jura, præsertim cùm qui uno in puncto commodum sentit, onus in puncto contrario subire debeat. Verùm de hâc difficultate penès eruditos sit judicium.

636. R. 3° : Prælati regulares possunt novitios suos quin et postulantes absolvere, tum à casibus episcopo reservatis, tum et ab iisdem casibus à quibus professos absolvunt. Ratio est 1° quia ita habet communis doctorum sententia, cui consentit usus religionum; 2° quia novitii in favorabilibus veniunt nomine religiosorum; unde gaudent privilegio non canonis solùm, sed et fori ac propriæ exemptionis, ut ait ibid. Suarez, cap. 17, in fine. Imò dubitat ibid. Suarez an valeat novitii confessio apud extraneum facta. Vide supra, n. 611.

637. Hîc tamen duo notanda, 1° non posse novitium à casibus in seculo contractis absolvi, si religionis habitum induisset animo ejusdem postea deserendæ, quia fraus et dolus nemini patrocinantur; 2° nec eum, si in casus bullæ In Cœnâ ante ingressum religionis incurrerit, ab iis posse solvi, etiamsi fortè ab iis solvi possint religiosi; ob decretum Clementis VII an. 1530. Ita Henno. Refert quidem Bonagratia, v. *Absolutio quoad fratres*, RR. PP. Capucinis provinciæ Helveticæ speciali privilegio concessum fuisse, *ut superiores, aliique fratrum confessarii novitios et seculares ordinem ingredi volentes, si sint ex partibus in quibus impunè grassantur, absolvere ab omnibus et singulis casibus, peccatis et excessibus Sedi Apostolicæ etiam in bullâ Cœnæ... reservatis, pro unâ vice tantùm in foro conscientiæ* absolvere valeant. Verùm exceptio hæc regulam firmat.

638. Sed quid de postulantibus? Respondet Sylvius ibid., v. *Confessio*, 1, virgines illas et juvenes, *qui aliquot mensibus ante susceptionem habitûs habitant in monasteriis, eâ intentione ut habitum suscipiant*, absolvi non posse sine prævià episcopi approbatione; *nisi per privilegium à pontifice dimanatum aliter disponatur*, quia *adhuc sunt seculares; unde qui eos percuteret, non incideret in canonem: Si quis suadente, etc.* At illud quod quærebat Sylvius privilegium, teste ibid. Bonagratiâ, concessum est à Clemente IV, itemque Paulo III, pro societate Jesu; ab utroque autem hâc lege, ut *nisi mox* religionem *ingrediantur, eo ipso in pristinas sententias, à quibus absoluti fuerint, reincidant.* Vixque mihi dubium est quin disciplina hæc passim sit in usu. Pontas, v. *Approbation*, cas. 15, sub finem.

639. R. 4°: Prælati regulares per se suosve possunt sine episcopi licentiâ *audire confessiones illorum secularium, qui inibi sunt verè de familiâ et continui commensales, non autem illorum qui tantùm ipsis deserviunt.* Ita Clemens X, bullâ *Supernâ*, die 21 junii 1670, atque hæc ultima verba summoperè ponderanda sunt ab iis qui opinabantur se nullâ quoad monasterii famulos indigere episcopi approbatione. Vide Pontas, v. *Approbation*, cas. 15 et 16; et Sylvium, in Resolut., v. *Confessarii approbatio*, ubi vir scriptis clarus, clarior modestiâ: *Meo*, inquit, (*salvo tamen meliori*) *judicio, R. D. abbas* ordinis Cisterciensis, *meliùs et securiùs faceret curare per episcopum approbari eos religiosos quos deputat confessionibus* hujusmodi secularium.

640. Quæres 2° quid possint religiosi quantùm ad irregularitates. Respondeo eos posse cum subditis suis dispensare in omni irregularitate, exceptâ eâ quæ oritur ex homicidio injusto voluntario, non casuali; vel ex injustâ et voluntariâ mutilatione; vel ex bigamiâ seu verâ seu interpretativâ; exceptis item irregularibus ex defectu animi vel corporis, quamdiù durat defectus. At nihil nunc tale possunt quoad seculares, ex decreto Clementis VIII. Ita P. Felix, p. 239. Vide, supra, n. 626.

641. Quæres 3° quid possint iidem regulares prælati quoad moniales sibi, non autem episcopo subjectas. — Respondeo, easdem possunt ab iis omninò casibus absolvere, à quibus possunt religiosos suos. Etverò à quibus de lege communi absolverentur, quæ nulli alii subjacent? Excipit R. P. Felix Potestas casum clausuræ regularis, in quo moniales episcopis subesse docet, n. 3436.

642. An autem qui à prælato suo præficitur monialium directioni, eo ipso pro reservatis casibus approbatus censeatur, pendet à locorum disciplinâ. *Inauditum est*, ait Henno, pag. 299, *saltem in provinciâ nostrâ, quòd monialium confessarii aliquandò pro casibus præfatis recurrant ad suos provinciales. Certè*, inquit, *specialem esse hîc concessionis rationem fatebitur omnis ille, qui monialium dispositionem, clausuram, communiones communes adverterit. Unde non satis prudenter facultas illa confessariis ordinariis denegaretur.*

643. Subdit idem theologus, eamdem facultatem in ordine suo competere, 1° à fortiori confessariis extraordinariis qui eâ plus indigent; 2° et iis qui confessoris ordinarii absentis aut infirmi vices gerunt ex guardiani mandato; 3° et confessario omni, quem ex provincialis licentiâ quandoque vocant moniales de superiorissæ consensu; nisi provincialis facultatem illam restringat; 4° non ideò regularem quempiam admitti ad excipiendas monialium confessiones, quia pro fratribus suis, vel pro secularibus approbatus fuerit; idque ubilibet observari confido. Sed de his adeat quisque ordinis sui constitutiones.

644. Hîc tamen duo cum eodem animadvertenda: 1° monialium superiorissam non posse vi officii sui permittere inferioribus suis, ut alteri confiteantur, quàm qui vel à provinciali deputatus est, vel ab episcopo, in casibus ubi à jurisdictione ejus dependent; 2° ponderanda à diversis respectivè prælatis verba hæc Tridentini, sess. 25, cap. 10: *Præter ordinarium confessorem alius extraordinarius ab episcopo et aliis superioribus bis aut ter in anno offeratur, qui omnium confessiones audire debeat;* non quòd omnes peccata sua confiteri teneantur, ut declaravit S. congregatio; sed quòd nulla confiteri volens excludi debeat. Debent tamen omnes sese offerre, vel ad benedictionem, vel ad declarandum sibi hâc vice necessariam non esse confessoris extraordinarii opem; ne aliæ vel ex verecundiâ, vel ex inani quodam metu ordinarium directorem offendendi, ab extraordinario illo tribunali abscedant.

645. Cæterùm potest in hoc casu confessor domum ingredi, si præ morbo quædam ad cratem aut confessionale accedere non valeant. Interdùm plus eget solatio infirma, quàm quæ sana est animo et corpore.

646. Quæres 4° quid possint regulares unius ordinis erga regulares vel ordinis ejusdem, vel alterius instituti, qui extra monasterium suum legitimâ de causâ versantur.

R. 1° generatim in his omnibus consulenda esse ordinum statuta, quorum alia aliis benigniora sunt, alia rigidiora. Unde nulla hîc certa et universalis regula constitui potest.

647. R. 2°, ad primum, quasdam esse religiones, in quibus qui approbatus est pro conventu Parisiensi, non possit in alio ejusdem provinciæ monasterio excipere confessiones alumnorum secundi hujus monasterii; quin et si uno post mense ad Parisiense cœnobium revocaretur, novâ ad confessiones suorum audiendas indigeret superioris approbatione. Posset tamen is cum alio Parisiensis domûs alumno iter faciens, eum, vi approbationis Parisiis receptæ, *ubique terrarum absolvere*, ait Henno. Si *ubique terrarum*, ergo et in alio ejusdem instituti conventu, donec uterque ad destinationis suæ locum devenisset; quod tamen, nisi certa vigeat et indubia eâ de re consuetudo, facere nolim, quia hospites, quâ in domo degunt, ejusdem superiori omninò debent subjacere de lege communi.

648. R. ad secundum, religiosos unius ordinis nihil plus posse in religiosos alterius instituti, quàm in seculares. Unde licèt fortè satius sit ut apud regularem quàm apud secularem confiteantur, cùm utriusque copiam habent, et nihil obstat, tamen ne validè quidem religioso alterius ordinis confiteri possunt, cùm deputatum habent ordinis sui socium. Quòd si confiteantur regulari in ordine suo pro reservatis approbato, haud tamen per eum à reservatis suis absolvi poterunt, nisi forsan indirectè in iis angustiarum casibus, de quibus supra. Hæc passim regulares, qui ante relatum supra Benedicti XIV decretum scripserunt. Vid. supra, n. 618, in fine.

649. Cæterùm, etsi necesse est ut regularis secularі per episcopum approbato confiteatur (nisi specialem in contrarium habeat licentiam superioris sui, qui *quidem pro subditis suis sacerdotem simplicem, extraneum approbare potest*), potest tamen confiteri apud regularem à proprio tantùm religionis suæ præsule approbatum; ita auctor Examinis ecclesiastici, tom. 1, part. 4, cap. 5, n. 3449, qui num. præcedenti monet generalem cuivis sacerdoti approbato confitendi licentiam implicitè contineri *in ipsâ itinerandi licentiâ*. De his adeat religiosus quisque sui potissimùm ordinis scriptores. Interim pios et eruditos regulares, qui opellam hanc nostram inspicere dignaluntur, precor ut si quid improvidè scripsimus, id nos commonere velint; adductis præsertim auctoritatibus, quæ lectores nostros à malâ quam inierint viâ ad meliorem revocent.

650. Quæres 5° quid possint religiosi erga seculares extraneos. — R. Regulares exempti, à superioribus suis legitimè præsentati, et ab episcopo loci ubi confessiones excipiunt approbati, possunt vel potiùs potuerunt *quorumcumque utriusque sexûs Christi fidelium, ad eos undecumque accendentium confessiones audire, et confessionibus diligenter auditis, ipsos et eorum singulos ab omnibus et singulis eorum peccatis, criminibus, excessibus et delictis, quantumcumque gravibus et enormibus, etiam Sedi Apostolicæ reservatis, et à quibusvis ex ipsis casibus resultantibus, sententiis, censuris et pœnis ecclesiasticis (exceptis contentis in bullâ* Cœnæ) *absolvere*. Ita habet privilegium à Paulo III die 3 junii an. 1545 Jesuitis concessum, *in quo quidem* privilegio, ait Felix Potestas, *communicant omnes regulares*, exempti scilicet, vel aliàs excipiendis fidelium confessionibus deputati; quæ ut exponantur, simul et graviter limitentur, præcipuas hujus responsionis partes evolvere juvat.

651. Dixi itaque 1° : *Regulares exempti;* qui enim episcopis subjacent, totam suam ab ipsis jurisdictionem mutuantur. His tamen aliquando, quin et secularibus quibusdam sodalitiis, specialia quædam à Rom. pontificibus traduntur privilegia, quibus, modò ab episcopis approbati sint, uti possunt.

652. Dixi : *A superioribus præsentati.* Unde si regularis quipiam invito superiore ab episcopo approbaretur, eamdem ad summum reciperet jurisdictionem, quàm secularis quilibet in pari casu, non verò jurisdictionem pontificiam, quæ à Papâ ad inferiores nonnisi superiorum ministerio devolvitur. Imò dubium est an tunc temporis valeret episcopi approbatio. Longè minùs, vel potiùs nullatenùs suspecta foret, quæ inscio superiore conferretur ab episcopo : puta si is regularem sibi notum ad aliquod tempus detineat in parochiâ, dùm interim ad provincialem scribet, etc.

653. Dixi 3° : *Et ab episcopo loci ubi confessiones excipiunt, approbati.* Etsi enim regulares à Papâ per præpositos suos jurisdictionem accipiunt, constat tamen ipsos citra episcopi approbationem, nec licitè nec validè operari; et sic prædicto Pauli III privilegio insigniter, nec in hoc tantùm capite derogatum est, ut statim patebit.

654. Dixi 4° : *Fidelium ad eos undecumque accedentium confessiones audire;* ad id autem requiritur ut non obstent vel religionis statuta, vel decreta S. pontificis, vel mandata episcopi. Unde fieri potest 1° ut regulares multi ne quidem ordinis sui moniales validè audiant, quia id ipsis per statuta sua à Rom. pontifice approbata, omninò prohibeatur; 2° ut qui suos aut seculares validè absolvit, vel nullas, vel unius tantùm cœnobii moniales absolvere possit, quia pro his vel nullatenùs, vel limitatè tantùm fuerit approbatus; et ita sanxit Clemens X in constitutione *Supernâ;* 3° ut nihil ampliùs possint regulares in hâc diœcesi approbati in subditos vicinæ diœcesis, quàm seculares, quia vicinus antistes gravibus de causis prohibuerit ne subditi sui extra diœcesim suam cuipiam, extra itineris et moræ casum, confiteantur. Esto tunc non limitetur regularium potestas; at deerit ex fidelium parte bona fides, citra quam sicut à casibus in diœcesi suâ reservatis absolvi non possunt in vicinâ diœcesi, ubi eadem reservata non sunt, sic nec simpliciter à peccatis absolvi posse videntur; quanquàm in hoc casu deesse penitùs jurisdictionem docent non pauci, quos inter Pontas, v. *Approbation*, cas. 21, ubi id adducit constitutionis *Supernâ* Clementis X, *religiosos ab episcopo ad confessiones secularium in suâ diœcesi audiendas approbatos, non posse in aliâ diœcesi eas absque episcopi diœcesani approbatione audire : quamvis pœnitentes subditi sint ejus, à quo ipsi religiosi jam fuerant approbati.* Quæ tamen extra rem esse vi-

dentur. Aliud enim est quòd Parisiis approbatus, confessionem Parisini in Carnutensi territorio excipere nequeam, si in isto minimè approbatus sim; aliud quòd in territorio Carnutensi approbatus, Parisinum ad me bonâ fide venientem audire non possim. Nescit nemo moris esse in finitimis plerisque diœcesibus, ut utrinque admittantur pœnitentes; neque tunc tamen qui in unâ solùm approbatus est, si in aliam transeat, ejus quem pridiè audivit, confessionem excipiet.

655. Dixi 5° : *Et à peccatis quantùmcumque enormibus absolvere, etiam Sedi Apostolicæ reservatis*, etc. Clausula hæc, quæ penè supremam regularibus in tribunali potestatem tribuebat, parumper imminuta est temporum decursu; 1° enim vetuit congregatio episcop. et regular., de mandato Clementis VIII, ne isti absolverent, 1° à violatione immunitatis ecclesiasticæ; 2° à violatione clausuræ regularis ad malum finem; 3° à crimine provocantium et pugnantium in duello; 4° à violentâ clericorum percussione; 5° à simoniâ reali scienter contractâ; 6° demùm à confidentiâ beneficiali : quanquàm nec inde plurimùm graventur religiosi, quia mox adductum Clementis VIII mandatum eos tantùm respicit, qui intra Italiam et extra Urbem (Romam), non autem eos qui extra Italiam aut in Urbe, ejusve suburbiis operantur. Ita toties in eâ materiâ citatus auctor Examinis ecclesiastici, n. 3475; neque hinc recedit Henno, qui et praxi nititur, pag. 315.

656. 2° Limitata est eadem facultas quoad casus in bullâ *Cœnæ* contentos. Id quidem satis constabat ex Pauli III privilegio; sed ob lites eâ de re motas denuò sancitum est à Clemente VIII. Unde, ait Henno, ibid., ne quidem possunt regulares ab occultis bullæ *In Cœnâ* casibus absolvere; ut patet ex condemnatione hujus propositionis ab Alexandro VIII an. 1666 : *Prælati regulares possunt in foro conscientiæ absolvere quoscumque seculares ab hæresi occultâ, et ab excommunicatione propter eam incursâ.*

657. 3° Et insigniter limitata est quoad casus episcopis reservatos : idque, ait Henno, *modò certum est, et in praxi omninò tenendum;* 1° quia Urbanus VIII, in decreto 18 nov. 1628 emisso sanxit, *regulares cujusvis ordinis, nec intra, nec extra Italiam in vim privilegiorum, aut confirmationis* eorum, *quæ vel hactenùs obtinuerunt, vel deinceps fortè obtinebunt, posse quemquam absolvere à casibus in bullâ* Cœnæ, *aut ordinario loci reservatis; ac si secùs egerint, absolutiones nullas atque irritas fuisse aut fore;* 2° quia proscripta fuit ab Alexandro VII propositio isthæc num. 12 : *Mendicantes possunt absolvere à casibus episcopo reservatis, non obtentâ ad id episcoporum facultate.* Idem habet constitutio *Superna*, ubi definit Clemens X *habentes facultatem absolvendi ab omnibus casibus Sedi Apostolicæ reservatis, non ideò à casibus episcopo reservatis absolvere posse.* Meritò igitur citatus supra theologus : *Tot*, inquit, pag. 316, *tot decreta, tot declarationes, tot constitutiones etiam papales circa hoc prodierunt, ut dicendum sit vel Papam non posse potestatem illam à regularibus tollere, quod hæreticum est, vel de facto sustulisse. Dico sustulisse; quia illam obtinuerant à Sixto IV et aliis pontificibus.* Hæc ille, quæ solidè et invictè confirmat Benedictus XIV, in opere de Synodo diœcesanâ, lib. 5, cap. 5, ubi postquàm dixit, n. 6, quòd *nisi* regularium *conatibus obstitisset Apostolica Sedes, episcoporum jurisdictionem ferè labefactâssent;* hæc subjungit, n. 7 : *Cùmque nos sacræ Congregationis concilii secretarium ageremus, instante archiepiscopo electore Coloniensi, ejusdem sacræ Congregationis examini subjecimus sequens dubium :* An confessarii regulares possint seculares, extra mortis periculum, absolvere à casibus ordinario reservatis. *Ad quod die* 16 *novemb.* 1720 *responsum fuit* negativè.

658. Dixi 6° *et à quibusvis sententiis, censuris et pœnis... absolvere :* quæ, quia generaliter prolata ipsas *ab homine* speciales sententias comprehenderent, cum grano salis eoque multiplici veniunt intelligenda. Et quidem 1° constat regulares non posse extraneos absolvere *pro foro fori :* cùm vel ipsum Pauli III privilegium de solo conscientiæ foro loquatur; ut hæc ejus indicant verba : *Confessionibus auditis*, etc.; 2° nec minùs certum est eosdem non posse absolvere à censuris nominatim inflictis, aut æquivalentibus, puta quæ ob denegatam *monitorio* obedientiam incurruntur; tum quia praxis militat in contrarium, ut fatetur P. Felix, num. 3462, tum quia id genus censuræ semper episcopo reservatæ sunt : ab his autem quæ episcopo reservantur, absolvere non possunt regulares. Idipsum confirmant hæc Clementis VIII verba in bullâ *Quæcumque* 115, datâ 7 decemb. 1604, ubi sic : *Ab aliis etiam casibus, tam à nobis, quàm à... locorum ordinariis respectivè reservatis, et pro tempore reservandis, et etiam à quâvis excommunicatione ab homine latâ absolvere, et super irregularitatibus, tam ex aliquo defectu provenientibus, quàm occasione delicti contractis, cum aliquo seculari dispensare, prætextu dictorum privilegiorum nullo modo possint.* Faxit Deus hæc jam vim habeant perpetuæ legis, ne deinceps alius Sedis Apostolicæ princeps cum Benedicto XIV cogatur rursùm dicere : *Tot ac toties repetitis sanctionibus minimè perterriti regulares, illas, si non prorsùs evertere, saltem debilitare, novo molimine studuerunt, dictitantes nimirùm, robur non habere extra Italiam*, etc.

659. Quæres 6° annon Rosarii confratres, aliive id genus, privilegium habeant in quibusdam anni solemnitatibus eligendi sibi confessarium, à quo possint absolvi à casibus episcopo reservatis. — R. negat.; *statim* namque ac *sacra Congregatio illorum falsam persuasionem detexit, eam radicitùs evellere studuit pluribus decretis;* ita idem Benedictus XIV, ibid., n. 8, quem nusquàm pigebit consuluisse.

660. Quæres 7° quo loco et tempore regulares exempti fidelium confessiones excipere valeant. — Respondet Henno, ibid., pag. 312 et 313, id eos posse, tum *omni tempore, nullo excepto, adeòque nec paschali, nec articulo mortis;* tum *ubivis terrarum, adeòque non tantùm in suis ecclesiis, sed etiam in locis privatis, imò in ecclesiis parochialibus, si adsit licentia, saltem fundatè præsumpta, parochorum; quia*, inquit, *licèt ipsi*

contradicentibus possint quidem validè absolvere ob expressam concessionem summorum pontificum..., illicitè tamen fieret, quia hoc natum esset causare confusionem. Quapropter, ait post Henricum à S. Ignatio, *hæc clausula, quam aliqui Belgii episcopi ponunt in suis admissionibus*, de consensu eorum, quorum interest, *non reddit invalidam absolutionem regularis absolventis sine parochorum consensu : quia non est verisimile, episcopos erga S. Sedem observantissimos, velle contrarium apostolicis constitutionibus et privilegiis, quibus concessum est regularibus, ubique et quovis tempore* quorumcumque confessiones audire, absque ullâ parochorum veniâ; *verba sunt Clementis X.* Hæc ille, quibus cave ne ultra modum confidas; sed indictam ab episcopis legem circa tempus et locum sequere incunctanter. Alicubi enim clausula : *De parochorum consensu*, meram prohibitionem sonat, alicubi plenam invaliditatem.

661. Nec obest summa erga S. Sedem observantia episcoporum; sicut nec ea obfuit, quominùs acriter reclamaverint adversùs facultatem regularibus concessam absolvendi à casibus unicuique episcopo reservatis. Quod nisi strenuè fecissent, corruebat tandem omnis episcoporum jurisdictio, vel saltem *penè labefactata* erat, ut supra aiebat Benedictus XIV.

662. Nec nocet rursùm, quod in hâc hypothesi facere possit parochus, ut *omnium parochianorum confessiones à regularibus exceptæ, sive in infirmitate, sive in Paschate, sive alio tempore, statim sint invalidæ; quod*, inquit idem Henno, *hactenùs in Belgio fuit inauditum;* non nocet, inquam, hæc modici ponderis objectio, 1° quia nulla erit invalida confessio, ubi nulla excipietur confessio : nulla autem excipietur, ubi deerit conditio, sub quâ solâ excipi potuit. An ergo contra clausulam : *De consensu parochorum* (quam, si minùs *ad validum*, saltem *ad licitum*, observari debere fatentur pii quique religiosi) confessiones excipient? Sanè ingens illud confessiones excipiendi studium haberet aliquid suspecti. Non ambit vera pietas onus formidandum, sed illud subit humero renitente. 2° Quia, si parochus quipiam sancti et docti regularis ministerium dedignatur, alii numero plures, iique commendandi magis, opem ejus efflagitabunt. 3° Quia tollent indubiè episcopi clausulam, quâ contra eorum mentem abutantur morosi homines, qui plerùmque nec benè agunt, nec ab aliis benè fieri patiuntur. Servanda igitur enixè clausula : *De consensu parochorum*, alicubi quidem ut solùm prohibens, alibi verò ut irritans, uti diximus cap. 5. An verò hanc apponi conveniat, meum non est perpendere; at pauca hæc referre possum è Benedicto XIV, in tract. de Synodo diœcesanâ, lib. 7, cap. 42, n. 8 : *Sibi licuisse autumabat quidam episcopus in suis synodalibus constitutionibus prohibere ne ullus regularium, etsi cæteroquin à se approbatus, accederet ad domum secularium ægrotantium, ut confessiones eorum inibi exciperet, sine speciali licentiâ parochi proprii ejusdem ægrotantis. Displicuit hæc constitutio regularibus, eò quòd eâ non tam imminui, quàm prorsùs ipsis auferri videretur facultas audiendi secularium confessiones. Neminem quippe facilè reperiri aiebant, qui velit sanus eligere confessarium, à quo nequeat ægrotans, et mox fortassè decessurus* absolvi. Unde S. congregatio concilii die 14 decemb. 1658, *censuit...*, ut *liberum quidem esset regularibus jam ab episcopo approbatis accedere ad domos secularium, ibique Sacramentum Pœnitentiæ iisdem administrare, hâc tamen adjectâ lege, ut tenerentur exceptæ confessionis attestationem in schedulâ scriptam in eâdem domo relinquere, quâ certior fieret parochus de peractâ ab infirmo sacramentali confessione.* Idem argumentum denuò versans prælaudatus pontifex ibid., cap. 64, non minùs quoad paschalem confessionem favet regularibus. Atque hæc utinam inter utrumque cleri ordinem fœdus æternum sanciant! ast interim sequatur quisque in eo ubi degit loco leges episcopi. Minimum est quòd quis confessiones non excipiat; multùm quòd invalidè vel dubiè excipiat.

§ Sectio viii. — *De jurisdictione in articulo mortis.*

Quæstionem hanc paucis, tantùmque ad instituendum aliquod doctrinæ corpus expedire cogitaveram, quia alibi sat fusè tractata; quia tamen nonnihil anceps hæseram, satius visum est eam quantùm ad potissimum caput revolvere. Sit igitur

Conclusio. — Quilibet sacerdos, etiam ab Ecclesiâ nominatim præcisus, degradatus, schismaticusve vel hæreticus, quemlibet pœnitentem à quovis peccato absolvere potest in articulo mortis.

663. Prob. 1° ex Tridentino, sess. 14, c. 7, ubi sic : *Verùmtamen piè admodùm, ne hâc ipsâ* (casuum scilicet reservatorum) *occasione aliquis pereat, in eâdem Ecclesiâ custoditum semper fuit, ut nulla sit reservatio in articulo mortis; atque ideò omnes sacerdotes quoslibet pœnitentes à quibusvis peccatis et censuris absolvere possunt.* In eo textu vox *omnes sacerdotes* tam latè patet quàm vox *omnes* seu *quoslibet pœnitentes;* atqui vox *quoslibet* ipsos etiam excommunicatos, etc., comprehendit; ergo à pari.

664. Conf.: Ideo Ecclesia omnem in articulo mortis reservationem sustulit, ne quis *hâc occasione periret;* atqui suum hunc scopum non assequeretur, si facultas absolvendi in eo angustiarum casu nemini excommunicato vel hæretico competeret. Utique enim perirent, quibus à nullo præter excommunicatum succurri posset; qui casus, etsi rarò in Galliis, multò frequentiùs in Batavià et in Oriente contingit.

665. Prob. 2° ex S. Thomâ, Suppl. q. 8, art. 6, O : *Quilibet sacerdos, quantùm est ex virtute clavium, habet potestatem indifferenter in omnes, et quantùm ad omnia peccata; quòd* autem *non possit omnes ab omnibus peccatis absolvere, hoc est quia per ordinationem Ecclesiæ habet jurisdictionem limitatam, vel omninò nullam.* Ergo ut in articulo mortis absolvere possit, satis est ut Ecclesia concessam ipsi *ex virtute clavium in omnes et quantùm ad omnia peccata* jurisdictionem non restringat in illo necessitatis casu; atqui nullâ solidâ ratione probatur jurisdictionem hanc in eo casu restringi : imò contrarium hinc erui potest, 1° quòd in Ecclesiâ, sicut ubivis locorum, *quod non est licitum in lege, necessitas facit licitum*, ex reg. 4 Gregorii IX; 2° quòd

jurisdictionem tunc temporis conferri doceant, hodiè saltem, omnes penè theologi, nullo jam reclamante. Ergo.

666. Prob. 3° ex instructione pro Catholicis fœderati Belgii, an. 1711 compositâ (1) ab archiepiscopo Anconitano, Sedis Apostolicæ iis in partibus nuntio cum potestate legati de latere. In eâ porrò sic legere est sub finem : *Seriò monendi sunt boni Catholici, quòd sicuti semper vitare debent refractarios sacerdotes*, Jansenistas nimirùm, quorum aliqui ut Matthias Torch excommunicatione nominatim percussi erant, *sic cavere debent ne ex tali reflexione exponant se periculo moriendi sine Sacramentis; ac propterèà in proximo mortis periculo constituti, factis opportunis diligentiis habendi sacerdotem morigerum*, id est, editis contra Jansenii doctrinam constitutionibus ritè obtemperantem, *uti debent operâ cujuscumque sacerdotis, etiam refractarii; cùm in tali casu sufficiat caracter sacerdotalis ad validè impertiendam absolutionem sacramentalem, sine quâ nullomodò decedere debent.* Atqui hìc expressim in hæreticis etiam publicè denuntiatis agnoscitur facultas in articulo mortis absolvendi. Ergo etiamsi eâ de re olim dubitatum sit, nihil jam ex hâc parte scrupuli remanere debet.

667. Obj. 1° : Si sacerdos etiam præcisus in articulo mortis absolvere valeat, vel jure divino, vel ecclesiastico. Neutrum dici potest.

668. Respondeo : Neg. min. Imò utrumque dici potest juxta D. Thomam; primum quidem, quia ex S. doctore *quilibet sacerdos, quantùm est ex virtute clavium*, seu, ut statim loquebatur Anconitanus archipræsul, ex *caractere sacerdotali, habet potestatem indifferenter in omnes*, etc. Hæc enim seu clavium, seu caracteris sacerdotalis potestas ab ipso divino jure profluere videtur. Secundum verò, et melius : 1° quia juxta Doctorem angelicum, ibid., ad. 1 : *Ecclesia acceptat ut quilibet sacerdos absolvere possit in articulo mortis.* Quod autem ab Ecclesiæ acceptatione pendet, in jus ecclesiasticum refundi potest; 2° quia, ut benè advertit Suarez, disp. 26 de Pœnit., sect. 4, n. 7, nulla in ordinatione confertur jurisdictio ; 3° quia alioqui sacerdotes omnes in articulo mortis pares essent, adeòque necessum non esset ut alter alteri (secluso peccati vel censuræ cognitæ statu) præferretur; cùm jurisdictio divinitùs collata omnibus ex æquo competat. Atqui tamen in eo etiam casu aliquis inter sacerdotes ordo servari debet; ita ut approbatus communiter, seu pro casibus non reservatis, vel in aliâ tantùm diœcesi, præferatur ei qui nullatenùs approbatus sit; nisi aliud ferant diœcesanæ leges. Quia igitur, ait ibid. Suarez, in hujusce jurisdictionis usu servandus erat aliquis ordo et modus, actualis ejusdem concessio, non est immediatè facta à Christo, sed ejus vicariis commissa.

669. Inst. Si res ita sit, jurisdictio hæc à Papâ tolli potest. Atqui absurdum consequens. Alioqui penès eum foret efficere ut innumeri quotidiè perirent.

(1) Exstat instructio hæc ad calcem Historiæ Ecclesiæ Ultrajectensis, in Appendicibus, pag. 151.

670. Respondeo neg. maj.; Papa enim non dicitur posse, id quod solùm potest de rigore juris, sed id quod attentis justitiæ ac charitatis legibus potest. Atqui non posset Papa illæsis charitatis ac justitiæ legibus jurisdictionem saltem omnibus tollere in mortis articulo ; cùm *ex præcepto divino, imò etiam naturali charitatis teneatur in hoc* casu *sufficienter providere necessitatibus fidelium.* Suarez, ibid.

671. Dixi, *saltem omnibus.* Si enim constaret è presbyteris duobus, qui in oppido durâ lue infecto soli commorantur, unum esse qui mellifluis artibus morientes ad hæresim flectat, huic sanè sua, quâ miserè abutitur, jurisdictio posset auferri.

672. Obj. 2°: Nostra hæc assertio tota innititur concilio Trid.: atqui Tridentinum nec hæreticis nec præcisis tribuit facultatem absolvendi in articulo mortis: 1° enim sacerdotes quibus Tridentinum dat facultatem absolvendi in articulo mortis, ii ipsi sunt qui extra eumdem articulum absolvere prohibentur vi reservationis, ut patet ex ipso capitis titulo, qui est *de Casibus reservatis;* atqui hæretici vel præcisi absolvere prohibentur, non vi reservationis, sed vi, ut ita loquar, hæresis suæ vel præcisionis; 2° sacerdotes quibus Tridentinum facultatem in articulo mortis absolvendi concedit, ii ipsi sunt quorum jurisdictionem in eo extremitatis casu semper agnovit Ecclesia, juxta citatum istud : *In Ecclesiâ Dei semper custoditum fuit*, etc. ; atqui non semper pro eo necessitatis casu jurisdictionem in hæreticis et præcisis agnovit Ecclesia, cùm ante Tridentinum existimarent nobiliores theologi, sacerdotes præcisos hoc in casu absolvere non posse; imò et vetuerit Illiberitana synodus ne præcisi eos absolverent qui in adulterium relapsi fuerant. Ergo.

673. R. ad primum, 1° neg. maj.; demptâ enim Tridentini auctoritate crederet pars theologorum maxima, id quod,non omnes quidem, sed plures ante Tridentinum credidère, nimirùm vel jurisdictionem sacerdotibus quibuslibet in articulo mortis competere ex jure divino, aut saltem apostolico; vel piam matrem Ecclesiam, ne suorum quis miserè et in æternum pereat, jura sua, fidelibus alioqui exitialia, moderari. Esto igitur Tridentinum minùs dicat quàm dicimus nos, at certè ex totius, vel penè totius Ecclesiæ thesim nostram approbantis consensu efficaciter argumentari possumus.

674. R. 2° : Neg. min. primi syllogismi; ad secundum,1° neg. maj.; licèt enim Tridentini verba primo intuitu solùm videantur significare eos qui alioqui à reservatis absolvere non possunt, in articulo mortis absolvere posse, constat tamen ea latiori sensu intelligenda esse; ita ut, quemadmodùm ex S. Bonaventurâ Augustinus *plus* aliquando *dicens, minùs vult intelligi*, sic à contrario sacra synodus, minùs utcumque dicens, plus intelligi voluerit; neque id temerè assertum, 1° quia alioqui Tridentinum iis duntaxat permitteret in articulo mortis absolvere, qui jam pro communibus peccatis essent approbati; ii enim soli sunt qui vi reservationis præcisè absolvere prohibean-

tur; atqui nec Fagnanus, nec alius quispiam adversariorum id contendere ausit, cùm ubique semper ratum fuerit valere in puncto mortis absolutionem à quocumque sacerdote datam, saltem si is nec hæreticus foret, nec præcisus; 2° quia postquàm dixit Tridentinum, nullam esse reservationem in articulo mortis, subdit generaliter *omnes sacerdotes posse quoslibet pœnitentes* in eodem articulo absolvere; porrò qui dicit *omnes*, neminem etiam præcisum excipit: unde verba hæc, *atque ideò*, quæ fortè apposita sunt, ne quæstio inter theologos liberè hactenùs agitata dirimeretur; vel absolutum et independentem à præcedentibus sensum efficiunt; vel saltem absoluto illo sensu ab universis fermè mundi episcopis intelliguntur; quod in idem pro adstruendâ jurisdictione recidit.

675. Ad secundum, 2° neg. maj.; neque enim, quod cautè ponderandum est, dicit sacra synodus, *semper in Ecclesiâ custoditum* fuisse, *ut nulla esset reservatio* casuum *in articulo mortis; atque adeò ut omnes sacerdotes* in eo articulo *absolvere possent;* sed quod hinc multùm discrepat, statuit 1° nullam unquàm fuisse reservationem in articulo mortis; 2° quòd ideò POSSUNT *omnes sacerdotes quoslibet pœnitentes* in eodem casu *absolvere;* unde bipartita est Tridentini propositio, et ex juris antiqui concessione piam ac justam esse novi juris concessionem subindicat. Idem ergo sibi vult, ac si dicat: Nulla unquàm fuit in articulo mortis reservatio, et id quidem *piè* constitutum est, ne quis pereat; ergo eâdem de causâ constituendum est, ut sacerdotes omnes possint pœnitentes quoslibet absolvere.

676. Quod spectat ad Illiberitanam synodum, 1° vetuit ea ne ab ullo sacerdote mœchis et relapsis daretur in exitu communio. Ergo nihil hinc contra præcisos inferri potest; 2° verba ejus de communione eucharisticâ intelligi possunt, et de facto ab Innocentio I, epist. 3, cap. 2, eo sensu intellecta fuêre.

677. Ergo, inquies, definiit Tridentinum quæstionem inter theologos liberè agitatam. Atqui id ab ejus mente prorsùs esse alienum multoties animadvertimus.

678. Respondeo: Neg. maj.; si quid enim, ex his certè alterutrum definiit sacra synodus, scilicet vel posse Ecclesiam ipsis etiam hæreticis et præcisis jurisdictionem in articulo mortis conferre; vel jurisdictionem hanc ipsis aliquando fuisse concessam. Neutrum porrò definiit. Non primum, quod non indigebat definiri, cùm nemo suam hoc in puncto potestatem Ecclesiæ abnegaverit. Non secundum, quia aliud est præcisis adscribere jurisdictionem in certo casu; aliud asserere ipsos jurisdictionis hujus semper fuisse participes. Prius fecit Tridentinum; de posteriori nequidem cogitavit.

679. Objicies 3° auctoritatem tum S. Thomæ, à quo certè non recessit Tridentinum; tum sacræ congregationis concilii, quæ apud Fagnan., tom. 3, in cap. *Non est vobis*, 11, de Sponsalib. et Matrim., declaravit excommunicatum denuntiatum *non posse pœnitentes in articulo mortis constitutos à reservatis absolvere...* quia id negare *videtur communis opinio.... Nec obstat caput* 7 Tridentini concilii *de casuum reservatione; quia debet intelligi de omnibus sacerdotibus in unitate Ecclesiæ viventibus; referendumque ad eos sacerdotes, de quibus eod. cap.* 7 *in primâ et secundâ parte agitur, qui habent vel ordinariam, vel delegatam potestatem.* Hactenùs sacra congregatio, cujus verba eò plus habent ponderis, quòd ei præfuerit Joannes cardinalis Moronus, qui paulò ante fuerat apostolicus legatus in concilio; quem proinde concilii mens latere non potuit.

680. R. ad primum cum Sylvio, 3 p., q. 82, art. 7, mentem S. Thomæ esse, quòd hæretici, quamvis impœnitentes maneant, licitè Baptismum conferre possunt; quia *possunt agere non ut personæ ad hoc deputatæ, sed ut subservientes necessitati:* at verò nullum aliud Sacramentum possint licitè conferre, nisi saltem in corde pœniteant; quia in aliorum Sacramentorum administratione necessarium est ut se exhibeant tanquàm ministros Christi ad hoc specialiter deputatos. Cæterùm, ait Duacensis theologus S. Thomas, in Suppl. q. 8, art. 6, docet pœnitentem in articulo mortis à sacerdote quolibet absolvi posse.

681. Ad secundum respondet neotericus scriptor citatam *congregationis declarationem non esse authenticam, ut innuit ipse Fagnanus,* 1 *Monit. ad lectorem: ab aliis verò citatur ex Fagnano. Imò neque citatur ut definitio, vel declaratio, sed ut quædam discussio quæstionis referendo varios auctores ita sentientes.* Verùm solutio hæc videtur esse hominis qui Fagnanum non legit. Is enim ne obiter quidem insinuat sibi suspectam videri præcitatam declarationem; eamve esse puram quæstionis indefinitæ discussionem. Quin et non patitur Fagnanus *in dubium revocari,* quin *decisionem hanc* ad Gregorium XIII pro more retulerit sacra congregatio. Cæterùm monitionis primæ vel secundæ ad lectorem nullum est vestigium in editione meâ Coloniensi an. 1682 quam licèt typis parùm elegantibus expressam, nemo truncatam esse conquestus est. Interim primò et secundò lectorem monitum velim, quod pluries monuisse potueram, ne ullam in factis fidem habeat certis scriptoribus.

682. R. itaque corruisse jam pridem fundamentum, cui innitebatur sacra congregatio, nempe quòd *communis opinio* præcisis sacerdotibus in ipso etiam mortis articulo jurisdictionem negaret. Cùm enim jam invaluerit contraria, eamque ubique penè approbent episcopi, consequens est eos simul necessariam tunc temporis jurisdictionem largiri. In his autem disciplinæ quæstionibus, quæ uno tempore falsa sunt aut dubia, alio tempore jus certum constituere possunt. Adde quòd certò quidem contendat, sed nullo modo probet Fagnanus, declarationem hanc à Papâ fuisse approbatam. Eo enim latente, *ex libris publicis Congregationis non apparet hanc decisionem fuisse relatam Gregorio.* An porrò sacra Congregatio Apostolicæ Sedis approbationem omisisset, quæ tanti eâ in re fuisset momenti? Cæterùm cardinalis Moronus, qui anno

tantùm 1563 ad concilium missus est, non interfuerat sessioni 14, quæ an. 1551 habita fuit; isti porrò interfuerat Melchior Canus, qui opinionem nostram tuetur.

Quædam hìc emergunt dubia : I An regularis in eo casu citra superioris licentiam absolvere possit; II an qui à superiore absolvendi licentiam obtinere potest, eam petere teneatur; III an qui tunc à reservatis absolutus est, superiorem adire debeat, ut ab eo iterùm absolvatur; IV an approbatus, qui scit pœnitentem multò libentiùs apud minimè approbatum exomologesim facturum esse, teneatur morienti ministerium suum offerre; V an possit pœnitens minimè approbatum præferre approbato; VI an in periculo esse credendus sit, is de quo incertum est an evadere queat.

683. R. ad primum, affirm., quia tunc regularis absolvendi potestatem habet à superiore superioris sui.

684. R. ad secundum, affirm., cum Capeavillæo, part. 1, cap. 7, pag. 77, quia Ecclesia non videtur jurisdictionem conferre velle, nisi cum legitimè approbatus haberi non potest; aut is ægrè admitteretur à pœnitente: de quo statim.

685. R. ad tertium, negat., quia seclusâ speciali locorum lege, nihil opus est ut qui ritè absolutus est à peccatis, ab iis denuo absolvatur. Non idem est ubique de censuris, ut dicitur ubi fusiùs ex professo de iis disseritur.

686. R. ad quartum, generatim loquendo, melius esse ac tutius ut pœnitens approbatum sacerdotem accersat, quàm alium quemcumque. Quia tamen vereri est ne qui renitente animo cuipiam confitetur, malè confiteatur, existimo non malè facturum, qui ut plenam morienti libertatem tribuat, ab eo tunc recedet. Hinc Parisiis non approbatus morientis confessionem excipere potest, cùm *prudenter* judicat *moribundum ægrè nimis laturum*, quòd advocetur alius qui facultatem habeat *absolvendi à casibus reservatis*.

687. R. ad quintum, negat. cum Sylvio, ubi infra, propter rationem suprà allatam in resp. ad secundum. At ex dictis num. præc. infero sacerdotem approbatum, qui præsentit ministerium suum impatienter ferri ab ægroto, facturum melius si quàm primùm abscedat; tunc enim eligi poterit alter qui plus placet; nisi is hæreticus sit, vel excommunicatus denuntiatus; præsertim cùm istorum jurisdictio non sit prorsùs indubia; et idcircò existiment viri graves factam iis confessionem, ab infirmo, si convalescat, esse iterandam. Quod quidem in his partibus ubi invaluit opinio opinioni Fagnani adversa, exigere non ausim.

688. R. ad sextum, affirmat.; unde infirmis pessimè consulunt, qui docent sacerdotem in morbis inexpertum, quique periculum mortis à mortis articulo secernere nescit, expectare debere donec accedat sacerdos approbatus. Quoti enim eâ spe delusi vel nullam absolutionem darent morienti, vel tunc tantùm darent, cùm monitis congruis destituta, multo minùs prodesset? De tota hâc materiâ, quæ moribundi absolutionem spectat, vide Sylvii orationes secundam, tertiam et quartam, ubi vir pius æquè et eruditus præcipuam nostram opinionem latè et solidè confirmat, tom. 5, pag. 745 et seq. Neque id omittendum quod, ibid., pag. 744, docet, eum videlicet à quovis sacerdote absolvi posse, cui non equidem mors immineat, sed amentia, quæ, *vel perpetua, vel diuturna videatur futura* : quia, *cùm factus amens confiteri nequeat, periculum amentiæ est quasi periculum mortis*. Et verò cùm *in ejusmodi periculo divinum de confessione præceptum obliget*, æquum est ut qui in eo versatur, eodem gaudeat privilegio, quo cæteri propter periculum mortis.

ARTICULUS V.

De dotibus ministri Pœnitentiæ.

Confessarii numeris omnibus absoluti dotes, aliæ respiciunt ipsam ministri personam, aliæ pœnitentem, aliæ utcumque cæteros fideles. In primo ordine sunt jurisdictio, scientia, sanctitas vitæ, præsertim in actu ministerii, spiritus orationis, qui in pœnitentem alliciat gratiam, quæ vel saxeum pectus emolliat, vel calefaciat tepidiorem animam, vel jam calentem novis ignibus adurat. In secundo gradu primas tenet æqua methodus dimittendi et retinendi peccata. Ad tertiam partem pertinet sigillum confessionis, quo severè cautum est, ne cuipiam revelctur confessio pœnitentis. Quæ ad primum et secundum hujus divisionis caput spectant, sat pene exposita sunt ubi de obligationibus confessariorum. Horum tamen nonnulla in præsenti refricare juvat, quibus et alia non minimi momenti adjungemus.

SECTIO I. — *Quibus concedenda sit, neganda vel differenda absolutio.*

689. Certum est 1° illud ante omnia confessario curandum esse in tribunali, ut distinctam peccatorum pœnitentis quoad numerum, speciem et circumstantias etiam aggravantes confessionem eliciat. Quod ut assequatur, operæ pretium est ut certam in interrogationibus suis methodum sequatur, cujus ope singula Dei mandata, præcepta Ecclesiæ, capitalia delicta, obligationes statui pœnitentis annexas decurrat. Hæc verò methodus, si fieri potest, aperienda erit pœnitenti ante confessionem, quò faciliùs conscientiæ suæ examen instituat. In ipso autem confessionis decursu ad unum quodque peccatum certò vel dubiè mortiferum, curabit confessarius inquirere *quoties* admissum sit, *quoties* item animo propositum fuerit antequàm admitteretur. Si quibusdam lentior videbitur hæc procedendi ratio, meminerit is, ubique, sed præsertim coram summo judice, *sat citò* fieri, quod *sat benè*. Non desunt certè è rapidis illis confessionum expeditoribus, qui opus suum tam malè præstent, ut illud parochi à severitate nimiâ procul dissiti, ipso pœnitentium hortatu, totum redintegrare coacti fuerint. Circa quædam ex istis videre est quæ dicuntur ubi de circumstantiis.

690. Certum est 2° nusquàm majori opus esse pru-

dentiâ et præcautione, quàm in iis quæ ad sextum Decalogi præceptum pertinent. Hîc addenda, junioribus præsertim puellis, fiducia, quæ dæmonem mutum abigat; et standum inter moderatæ interrogationis limites, ne doceantur quæ fortè nesciunt.

691. Certum est 3°, et in id nitendum confessario ut superflua quæque à confessionibus resecet; ut proinde nec sinat pœnitentem quoquoversùm digredi, nec vanis inquisitionibus propriæ suæ curiositati indulgeat. Quin et ad confessionis calcem remitti debent, quæ fusiori indigent examine, qualia sunt præsertim quæ ad restitutionem, simoniam, irregularitates et alia hujusmodi pertinent. Ubi animadvertendum inauditos debere dimitti eos è clero, qui gravibus obstricti peccatis, à celebrando abstinere nolunt, quanto tempore necessum erit ut probentur. Quoniam verò suâ se penuriâ tueri solent, piè et religiosè huic mederi incommodo curabit confessarius.

692. Certum est 4° contritionem esse potissimam hujus Sacramenti partem, ut quæ cæteras suppleat, et à nullâ suppleri possit. Ad eam igitur omnimodis adducendus est pœnitens; ad id autem prodesse poterunt quæ diximus supra, cap. 4, in fine.

693. Certum est 5° concedendam esse absolutionem pœnitenti, quem satis probatum, aut nullâ egentem probatione, confessarius moraliter judicat hîc et nunc ritè dispositum esse. Habet enim qui verè pœnitens est, jus quoddam ad reconciliationem; nec dubium quin majoris sint pretii opera quæcumque ab eo in statu gratiæ elicita. Sicut tamen quæ hodiè prodesset medicina, ad aliquot dies differtur aliquando, quia creditur profutura magis, sic et quandoque jam dispositio potest ad aliquod tempus suspendi absolutionis beneficium, cùm prudenter judicatur futurum hinc ut et magis à peccando revocetur, et largiori prece majorem gratiæ copiam accersat; nec vereri est quin animis concidat, aut nimiùm affligatur. Interim concessâ absolutione differri nonnunquàm potest sacra communio, ut magè magisque ad eam se disponat pœnitens.

694. Certum est denique differendam esse, quin et aliquando negandam absolutionem iis quorum nulla est vel dubia conversio; iis item qui quædam scitu necessaria culpabiliter ignorant. Quia verò non satis constat quinam in eo ordine censeri debeant, juvat præcipuas, quæ hîc difficultatem movent, classes perscrutari. In his passim numerantur 1° qui in occasione peccandi; 2° qui in criminis habitu seu consuetudine; 3° qui in funestâ quâpiam animi dispositione; 4° qui in liberâ vel etiam coactâ certarum rerum inscitiâ versantur. Quæ omnia, sed ordine retrogrado, hîc veniunt expendenda. Sit igitur,

§ 1. *An et quibus propter ignorantiam differri debeat absolutio.*

Conclusio prima. — Neganda est vel differenda absolutio iis qui præcipua fidei christianæ mysteria, Deique et Ecclesiæ præcepta ignorant; aut ab iis quorum curam gerunt puta filiis vel domesticis, ignorari patiuntur.

695. Prob. prima pars, 1° quia Innocentius XI propositionem istam, num. 64, an. 1679, reprobavit: *Absolutionis capax est homo, quantùmvis laboret ignorantiâ mysteriorum fidei; et etiamsi per negligentiam etiam culpabilem nesciat mysterium sanctissimæ Trinitatis et Incarnationis Domini nostri Jesu Christi;* quam propositionem rursùm an. 1700 proscripsit clerus Gallicanus, ut *contumeliosam in Christi Mediatoris nomen, erroneam et hæreticam.*

696. 2° Ex S. Carolo Borromæo in Instructionibus confessorum, ubi hæc, cap. 12: *Quicumque rationis usum attigerit, sub reatu peccati mortalis omnes Symboli Apostolici... articulos scire tenetur, saltem quoad substantiam. Item Dei et Ecclesiæ præcepta, quæ sub peccato mortali observanda sunt.... Si confessarius pœnitentem reperiat istorum omnium ignarum, nec ad ea quàm primùm discenda dispositum, non debet eum absolvere. Imò si ad ea discenda se paratum exhibuerit, si aliàs à confessario suo, vel eodem, vel diverso, aut à suo parocho sit admonitus, nec debitam diligentiam adhibuerit, ut ea secundùm ingenii sui modum captumque addisceret, differatur illi absolutio, donec huic obligationi aliquâ saltem ex parte fecerit satis. Si verò eâ de re nusquàm antea monitus fuerit, ipsum,* modò aliunde sufficienter dispositum, *absolvat, præmissâ semper instructione de his rebus necessariâ, ut sit inpræsentiarum absolutionis capax.* Quæ verba et thesim nostram et ejus modum continent. Vide Pontas, v. *Foi*, cas. 2.

697. Prob. secunda pars, quæ patresfamiliàs, præceptores, ipsos etiam parochos spectat, 1° ex 1 ad Timoth., c. 5, ubi Apostolus: *Si quis suorum et maximè domesticorum curam non habet, fidem negavit et est infideli deterior.* Porrò quemadmodùm suorum curam non habet, qui iisdem gravi correptis morbo necessaria ad corporis sanitatem non providet, sic et potiori jure qui iisdem circa animæ necessaria non invigilat.

698. 2° Ex eodem S. Carolo ibid., cap. 13, ubi sic juxta editionem à Sylvio notis illustratam: *Si patres aut matresfamiliàs fuerint, qui curæ suæ subditos, sive filios et filias, sive servos et ancillas (quæ particulatim interrogare meminerit confessor), cùm rudimenta fidei non teneant, addiscere non compellunt, vel non advigilant ut Decalogi et Ecclesiæ Romanæ præceptis obediant; vel, quod pejus est, ab eorum observatione eosdem prohibeant, ut faciunt qui servos et ancillas usque adeò occupatos diebus profestis detinent, ut propriâ necessitate urgente diebus festis operari quodammodò cogant; vel temporis tantùm non tribuant, ut secundùm Ecclesiæ præceptum sacro officio missæ interesse queant; aut qui nescientes quinam eorum qui in familiâ suâ degunt, legitimum habeant impedimentum, promiscuè tempore quadragesimali, aut aliis jejuniorum diebus cœnam, vel tempore antemeridiano escam ante horam debitam in ædibus suis præbent, vel dari patiuntur; aut si quando hæc præcepta transgrediuntur, eos non reprehendunt nec corrigunt; vel si servi corrigi nolint, et cæteris scandalo sint, è domo suâ non quamprimùm eos ablegant; in omnibus his peccatis, nisi reipsà præstent officium suum, negligentiamque in familiæ administratione commissam,*

quantùm ad ea quæ dicta sunt, attinet, in posterum emendare promittant, nullo modo eos absolvat. Quòd si in se recipiant, seu polliceantur ea se facturos, nec horum admoniti unquàm à confessario vel pastore, præscripto modo fuerint, poterit eos absolvere; dummodò ex totâ eorum agendi ratione prudenter judicet se iis fidem habere posse. *Quòd si sæpiùs fuerint reprehensi, nec sese correxerint, tamdiù absolutio differatur, donec promissa appareant, veræque emendationis argumenta aliquo temporis spatio ostenderint.* Hæc paucis sanctus pontifex, quæ plerosque magnatum confessarios terrere debent, cùm vix dici possit quousque negligatur famulorum cura, quibus nec satis identidem attendunt vel ipsi sacerdotes, vel ipsæ etiam communitates.

699. Obj. : Si vera sit pars prima conclusionis nostræ, dicendum erit 1° hominem qui in articulo mortis accusat se quòd primaria fidei mysteria præ negligentiâ oblitus sit, aut ediscere omiserit, ne in eo quidem casu absolvi posse, si ob eminens lethum ea non possit edoceri. Porrò durum et æquo durius consequens; 2° iterandas esse confessiones omnes, quas quis in eo ignorantiæ statu emiserit : id porrò nimiam severitatem redolet; ergo, modò negligens ille spondeat emendationem, jam tunc absolvi poterit : sicut absolvi potest, qui ex culpabili negligentiâ alienæ rei restitutionem omisit, cùm promittit eam se illicò restiturum.

700. R. ad primum, 1° vix fieri posse ut qui suam mysteriorum ignorantiam accusat, mysteria hæc breviter edoceri nequeat, cùm ad id parùm temporis et moræ requiratur.

701. 2° Neg. seq. maj.; poterit enim is in eo dubii casu duplicem ob causam absolvi, 1° quia piè præsumitur Spiritum sanctum, qui ad hujus ignorantiæ detestationem movit, id per se docere, quod jam homo docere non possit; 2° quia demptâ fide Dei remuneratoris, quam medii necessitate necessariam esse constat, quæque vix homini confitenti deesse potest; ambigunt theologi an Trinitatis et Incarnationis fides sit necessaria in eodem genere; quibusdam hodièque contendentibus eam ex præcepto solùm esse necessariam. Quæ autem ex præcepto solùm necessaria sunt, cùm impleri actu non valent, absolutionis nullitatem non inducunt. Quia tamen multò certius est utriusque mysterii fidem necessariam esse necessitate medii, pœnitens non esset tunc nisi conditionatè, *si capax sit*, absolvendus.

702. R. ad secundum, neg. min.; iterandæ enim sunt confessiones ut minimùm dubiæ; tales porrò sunt confessiones hominis Trinitatem et Incarnationem nescientis, etiamsi utriusque fides ex præcepto solùm necessaria esse supponatur. Equidem in hâc suppositione posset absolvi qui actu mysteria illa ignorat, modò quamprimùm illa ediscere statuat; sicut quandoque absolvi potest qui alienum habet, cùm restitutionem promptam pollicetur; et ita docuit Marchantius, quem non omninò improbat Viva, in 64 propositionem Innocentii XI. Verùm absit ut propter suppositionem penitùs incertam quispiam absolvatur extra casum necessitatis!

Sed quid facto opus erit, si pœnitens quædam ignoret quæ certò constet solùm de necessitate præcepti scienda esse aut credenda?

703. Videndum an ignorantia illa invincibilis fuerit, annon : si primum, haud necessum erit ut iterentur præteritæ confessiones, quia ubi est substantia fidei, ibi esse potest et charitas. Unde etiam juxta S. Carolum, hìc et nunc absolvi potest pœnitens aliundè dispositus, si hìc et nunc quantùm satis est à confessario erudiri possit; quod ut plurimùm difficile est. Si secundum, iterandæ erunt factæ in eo statu confessiones, et accusanda, præter hujus ignorantiæ peccatum, earumdem confessionum et communionum sacrilegia. Idem est cùm prudenter ambigit confessarius an ignorantia graviter culpabilis fuerit. Id autem, licèt non semper, at sæpiùs suspicari potest minister, cùm ignorantia articulorum fidei plerùmque à libero concionum vel catechismi neglectu, et salutis incuriâ originem ducat.

Sed quid rursùm, si pœnitens hebes adeò sit et rudis, ut necessaria etiam necessitate medii addiscere non valeat? — R. cum Leonardo Van Roy, in Praxi pœnitentiali, cap. 7, q. 4, pag. mihi 242, explorandum esse an hebetudo illa oriatur ex pravâ mentis ac cordis dispositione, quæ interiorem oculum obscuret, an ex ingenii imbecillitate.

704. Si primum, quod sæpè contingit, sensim excutiendus erit teter ille animi affectus, qui facit ut homo videns non videat, et audiens non intelligat; ita ut dùm etiam de terrenis rebus splendidè discurrit, quantùm ad spiritualia palpet ut cæcus in meridie, et quia benè agere noluit, similis fiat jumentis insipientibus. *Ad hæc* autem *quis tam idoneus?* utique hoc dæmoniorum genus non ejicitur, nisi in jejunio, oratione, eleemosynis. Quibus quoniam parùm incumbunt hujusmodi homines, curandum directori ut tum per se, tum per pœnitentis seu potiùs peccatoris amicos, fratres, sponsam, matrem, ut aliam Monicam, iisdem sedulò incumbat.

705. Si secundum, 1° nulli parochus, aut qui ejus hâc in re vices gerit, labori parcere debet, ut hisce rudibus fidem obtinendæ saluti necessariam inculcet, tum *quia vel maximus centum etiam annorum labor cum unius animæ pretio conferri nequit;* tum *quia sanguinem animarum defectu instructionis pereuntium de manu pastorum requiret Deus;* neque hi earumdem imbecillitate tueri se poterunt, nisi hæc perpetuæ dementiæ statum importet, quia non opimas tantùm, sed languidas etiam oves eorum curæ commisit, qui pro omnium salute sanguinem fudit.

706. 2° Si post repetitas catecheses perseveret supina illa mentis hebetudo, dispiciendum erit an pœnitens acre discendi studium demonstret, an cæteroqui christianè vivat, an ab iis declinet vitiis, quibus natura sola sufficit. Si res ita se habeat, *quamvis se verbis explicare, et fidei mysteria sub consuetis locutionum formulis profiteri nequeat, non videtur* omninò *Su-*

cramentis privandus, quia *stabilis*, ut esse potest, *christianæ vitæ tenor internæ fidei signum est*. Ita idem Van Roy.

707. 3° Quantùm ad eos in quibus senium hebetudinem illam parit, neque his etiam *subtrahenda videntur Sacramenta; si constet quòd congruam anteà mysteriorum illorum notitiam habuerint, et christianè cum timore Dei conversentur*. Neque est quòd in eo casu pastor moras nectat spe futuri profectûs, quia illa intellectûs debilitas crescit cum tempore, nedùm minuatur: et eos etiam senes et anus, qui diù in oblivione Dei vixerunt, interroga circa primaria fidei capita; persuasus, quod experimento compertum est, eos etiam qui in terrenis cæterorum duces esse solent, non rarò sui etiam catechismi prorsùs esse oblitos. Quod propter rei gravitatem ratus sum denuò esse admonendum.

Quæres an ad iterandas confessiones adigi debeat, qui grave aliquod, puta mollitiei vel usuræ peccatum reticuit, quia malitiam ejus ignorabat.

708. R. pendere id à naturâ et gradu ignorantiæ, cum quâ et ex quâ peccatum est. Si enim hæc invincibilis fuerit, vel vincibilis quidem sed per eam tantùm diligentiam, quam attentissimi adhibere solent; non idcircò iterandæ erunt confessiones. Et verò quot multæ etiam pietatis homines circa contractus decipiunt et decipiuntur eo dolo, qui juxta leges *dolus non est!* Quot Magistratus bonâ fide, et S. Thomæ principiis innixi, insontem secundùm allegata et probata morti addicunt, quem alii condemnare nolint! Si verò ignorantia cum solitis gratiæ et naturæ auxiliis propelli potuerit, utique nec à sacrilegio, nec prohinc ab iterandis confessionibus excusabit. Talis autem ut plurimùm esse videtur ignorantia malitiæ pollutionis, ut docet Pontas, v. *Ignorance*, cas. 1. Dico *ut plurimùm*: si enim juvenis quispiam à misero casuistâ, forsan et à corrupto pastore audiisset actionem illam merum esse naturæ levamen de se licitum; et alia etiam graviora confitendo et sincere dolendo, sic fuisset affectus, ut et istud confiteretur, si malitiam ejus cognosceret; aliter statuendum videretur.

Conclusio II. — Iis etiam neganda est absolutio, qui necessaria ad officium suum vel professionem ignorant; nisi aut officio cedere parati sint, aut eam quâ indigent scientiam quamprimùm comparare et interim ab officio abstinere.

709. Prob.; quia confessarius, v. g., judex, medicus et hujusmodi, qui artis suæ regulas ignorant, immane, suo quisque modo, publicæ rei detrimentum afferunt; dùm alter animas jugulat, alter cæco impetu fortunas civium subvertit, alter corpora imprudens enecat. Quis porrò publicas ejusmodi pestes absolvere ausit? Neque verò satis est ut spondeant se debitam scientiam esse comparaturos: videndum enim 1° an ejus capaces sint; 2° et exigendum ut dùm comparabunt, quod utique non est mensis unius, ab officio suo abstineant; 3° et id curandum, ut illata hactenùs proximo damna resarciant. Id quidem poterit judex restituendo; at quî poterit confessor vel medicus? Uterque tamen sæpè ad restitutionem tenebitur; prior quidem erga illos, quos à debiti sui consecutione impediit; posterior verò erga uxorem, liberos, etc., quibus sponsum vel patrem auferendo, fortunam suam abstulit. Sed de his ubi de jure et injuriâ.

Quæres an et quando teneatur confessarius admonere pœnitentem, qui ex ignorantiâ facit aliquid illiciti.

710. R. explorandum esse 1° an pœnitentis ignorantia vincibilis sit, an invincibilis. Dùm autem id ex totâ pœnitentis agendi ratione expendit sacerdos, singulari eget prudentiâ, *ne priùs quàm oportet dubium moveat pœnitenti, tollatque bonam fidem in quâ est;* 2° videndum quoque an ignorantia illa sit facti vel juris; si juris, an naturalis, an divini vel humani; 3° expendendum insuper an ignorantiæ ablatio fieri possit citra scandalum, aut grave damnum; 4° an ex confessarii admonitione fructus aliquis speretur, an nullus. His positis,

711. Dico 1°: Moneri debet pœnitens, quoties error ejus vel ignorantia vincibilis est, etiamsi nullus hinc speretur successus, sed potiùs scandalum pœnitentis. Ita Sanchez, lib. 2 de Matrim., disp. 38, n. 2; Garnerius, de Officio confessarii, sect. 2, art. 3, § 2; Antonius, cap. 3, art. 3, q. 3. Ratio est quia ignorantia hæc et peccatum est, et causa peccati; utrumque autem à pœnitente suo pro viribus avertere debet confessor. Nec obest quòd hinc non speretur fructus. Saltem enim proderit admonitio istæc, ut pœnitens malum in quo versatur statum cognoscat; ut aliquando conscientiæ stimulis agitetur, et resipiscat; ut non conqueratur absolutionem sibi iniquè denegatam. Ita idem Sanchez.

712. A fortiori monendus est pœnitens, 1° cùm dubitat num hæc vel illa actio sua vacet à peccato, câque de re sacerdotem interrogat, tum quia alio jui directè vel indirectè mentiretur confessor; tum quia taciturnitas ejus pœnitentem suo in errore confirmaret; 2° cùm error pœnitentis eidem est perniciosus, puta cùm pro gravi peccato habet id quod vel leve peccatum est, vel nullum. Ita idem Garnerius, ibid., et alii passim.

Sed quâ demùm ratione deteget confessarius an vincibilis sit necne pœnitentis ignorantia.

713. R. cum Sanche ibid., num. 3, videndum esse an pœnitens nullum in re de quâ agitur scrupulum vel dubium habeat, et catenùs se credat in bono statu. Quod tamen, meo quidem judicio, erga eos duntaxat locum habet, qui non obtusæ sunt aut esse incipiunt conscientiæ. Fieri etiam potest, ait idem theologus, ut pœnitens malæ olim, nunc bonæ fidei sit: puta si quosdam consuluerit, qui, cùm haberentur pro doctis, conscientiam ejus sedaverunt.

Sed quid si pœnitens consultis duobus theologis deteriorem partem amplexus sit?

714. Respondet Comitolus, lib. 5, q. 17, n. 4, hominem hunc, si theologi opinionem minùs tutò et verisimiliter opinantis scienter arripuit, extra culpam

ponendum non esse; atque idem est, inquit, *si paria contrariarum* rationum *momenta erant*, quia *in dubio morali* ea pars amplectenda est *quæ periculi atque peccati expers* fuerit. *Si* tamen, inquit, *alter magister alterum vitæ innocentiâ, usu rerum prudentiâ, ætate, scientiæ opinione et doctrinæ gloriâ superasset*, non posset reprehendi qui ei præ alio fidem habuisset, *licèt argumentorum pondera cæteroquin æqualia essent. Tot enim adjumentis sublevata, totque ornamentis altera honestata opinio alteram sibi cedere propemodùm cogebat.*

Dico 2° : Pœnitens quâcumque juris vel facti laboret ignorantiâ etiam invincibili, erudiendus est, 1° cùm ex errore ejus sequitur grave aliquod malum vel scandalum publicum; 2° cùm error vergit in damnum injustum proximi; si tamen damnum illud sine graviori incommodo averti possit.

715. Ratio primæ partis est, quia publicum bonum bono privato præferri debet. Unde moneri debet parochus qui bonâ fide hæresim pro veritate docet; rusticus qui remedium multitudini exitiale distribuit, etc.

716. Ratio secundæ partis est, quia malum proximi averti debet, cùm potest citra incommodum necessarium. Unde qui contractum usurarium fecit, aut iniquâ viâ lucratus est, moneri debet ut resiliat ab uno, et aliud restituat. Quòd si facere nolit, ipse sibi imputare debet; et interim à confessario absolvi non potest : quia *noluit intelligere ut benè ageret.* Ita fermè Antonius ubi supra.

717. Mihi tamen hæc ejus doctrina dupliciter limitanda videtur : 1° ut dixi, cùm *damnum proximi sine graviori incommodo* averti nequit. Sic uxor, quæ à putatitio conjuge indignè vapulat, de matrimonii sui invaliditate moneri non debet, ne à tyranno suo recedat cum gravi parochiæ scandalo, dispendio prolis, etc.; 2° cùm monitio quæ hìc et nunc omittitur, post aliquod tempus profutura judicatur. Fieri enim potest ut qui hodiè nascentem pietatis scintillam in se potiùs suffocaret, quàm usurarium contractum rescinderet; post menses aliquot factus vegetior, non modò injustè parta restituat, sed et propria largiatur. In his tamen, ut in cæteris habenda est ratio circumstantiarum; puta an quem audis, ad te reversurus sit : an portas mortis proximè subiturus; an (quod rursùs moneo solerter et industriè explorandum) error ejus spectato ejus statu sit inculpabilis. Hinc, quidquid nuper senserint aliqui, meritò quæsitum est à capitaneo, cæteroquin exactè et *dolorosè* confesso, an duellum provocatus acceptaret : quia nulla circa dispositionis hujus nequitiam fingi potest ignorantia invincibilis. Ego quidem in hoc casu ut plurimùm à limine interrogarem quæ sit militis circa duellum dispositio. Si responderet, ut sæpiùs evenit, sibi fixum esse animo id facere quod alii solent, hortarer ut singulis hujus hebdomadæ diebus flexo genu coram Deiparâ id per ejus merita à Deo expostulet, quod uno antè mortem instanti fecisse velit : si meliores induceret spiritus, audirem perlubenter. Si secùs, non audirem. Ut quid enim longam excipias confessionem, qui postmodùm absolvere non possis?

718. Dico 3° : Cùm ex invincibili pœnitentis errore sequitur malum aliquod etiam materiale, moneri debet pœnitens, quoties monitio videtur citra scandalum et grave proximi damnum profutura : aliàs non. Unde qui matrimonii sui nullitatem inculpatè nescit, moneri debet, cùm prævidetur futurum ut dispensationem petat et obtineat; et interim abstineat ab eâ quam discit non esse suam. Aliàs moneri non debet, sed differenda erit in aliud tempus monitio.

719. Ratio primæ partis est, tum quia error etiam materialis quoddam est malum, quod confessor, ut doctor et medicus, avertere debet; cùm nihil hinc mali gravioris imminet; tum quia error in hypothesi factâ grave invehit malum, nempè privationem gratiæ sacramentalis conjugibus adeò necessariæ; tum quia quæ hodiè invincibilis est ignorantia, subinde vincibilis fieri potest; tuncque rebus in pejus conversis non tam facilè mala inde prodeuntia sanari.

720. Ratio secundæ partis est, tum quia ad actum inutilem, et gratis exitiosum nemo tenetur; tum quia monitio in præsenti se habet ut correptio fraterna; hæc autem sublatâ spe fructûs, et à fortiori dùm mali quid speratur, omitti debet; tum quia consultus pari de casu Innocentius III sic cap. 6, de Consang. et Affinit. respondit : *Dissimulare poteris ut remaneat in copulâ sic contractâ, cùm ex separatione, sicut asseris, grave videas scandalum imminere.* Etsi enim verbum, *dissimulare*, juxta non paucos idem sit ac *dispensare*, constat tamen illud in sensu responsionis nostræ optimè intelligi; ut videris apud Sanchem, cit. disp. 38, num. 12.

Sed quid si conjux aliâ de causâ debitum negat ei quem legitimum esse suum conjugem invincibiliter credit; an qui matrimonii hujus invaliditatem compertam habet confessor, adigere eam poterit ut debitum reddat?

721. Reponit Soto confessarium non posse præcipere debiti redditionem in individuo, sed tantùm generale, quod inest conjugibus hoc in puncto, debitum urgere. *Sed fateor*, ait ibid. Sanchez, n. 9, *me non assequi quid distet inter hæc : « Redde debitum, » vel : « Uxor tenetur reddere debitum; » cùm utrumque loquendi modus ad eumdem scopum tendat;* et aliunde pœnitens, utpotè qui ratione erroris sui non reddendo peccet lethaliter, absolvi non possit, nisi deinceps reddere statuat. Tunc igitur rotundè loquendum; neque mentietur confessor dicens, illum esse alterius conjugem, cùm talis reputetur; *sicut verum dixit Virgo, Luc. 2, cùm dixit : « Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te; » cùm tamen Joseph non esset verus pater, sed solâ reputatione.* Hæc ille post Ledesman, Cordubam, etc. Erunt fortè qui tunc dicere malint, nihil unquàm contra conscientiam in materiâ præsertim gravi esse agendum; verùm is evadendi modus non multùm distat à præcedente.

§ 2. *An et quibus differri debeat absolutio propter occasionem peccati.*

Potiores circa gravem hanc materiam regulas indicantur in tractatu de Peccatis; ex quo repetendæ sunt

occasionis definitio, ejusque divisiones. Sit itaque

Conclusio prima. — Non potest, moraliter loquendo, absolvi, qui in occasione proximâ simul et præsenti spontè et volens permanet; neque etiam qui ab occasione absente recedere non vult, etiamsi hanc inquirat sub prætextu boni etiam spiritualis, sive suî, sive proximi.

722. Prob. 1° ex Eccli. 3 : *Qui amat periculum, peribit in illo;* 2° ex Matth. 5 : *Si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum.* Circa quæ sic scribit Chrysostomus : *Diligentiùs vim ipsam sermonis examina. Non enim dixit : A talium societate discede, sed maximam separationem inducens :* « *Erue, inquit, et projice abs te.* » 3° Ex censurâ ab Innocentio XI his inustâ propositionibus : LXI. *Potest aliquando absolvi, qui in proximâ occasione peccandi versatur, quam potest et non vult omittere; quinimò directè et ex proposito quærit, aut ei se immiscet.* LXII. *Proxima occasio peccandi non est fugienda, quando causa aliqua utilis aut honesta non fugiendi occurrit.* LXIII. *Licitum est quærere occasionem proximam peccandi pro bono spirituali nostro, vel proximi.* Quas theses clerus Gallicanus perstrinxit ut *scandalosas, perniciosas, hæreticas et apertè repugnantes præcepto Christi jubentis manum, pedem, oculum quoque dextrum scandalizantem abscindere et projicere.* Præiverat concilium Romanum V, sub Gregorio VII, ubi hæc cap. 7 : *Quicumque miles, vel negotiator, vel alicui officio deditus, quod* attentâ subjecti fragilitate, *sine peccato exerceri non possit... cognoscat se veram pœnitentiam non posse peragere, nisi arma deponat, ulteriùsque non ferat... vel negotium relinquat, vel officium deserat...* Eecur porrò? utique quia ut solidè et breviter S. Bernardus, serm. 1, de resurrectione : *Veræ compunctionis indicium opportunitatis fuga, subtractio occasionis.*

723. « Non ergo, ait hìc Nat. Alexander art. 3. reg. 11, à sanctissimis illis regulis sinant confessarii se abduci falsâ misericordiâ erga illos qui dicunt : Si hanc domum, si hoc officium, si hanc artem deseram, deest unde vivam. Nam contra hujusmodi excusationes in peccatis audiendus Dominus qui ait : *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis...* Neque magna illorum habenda est ratio, qui ut in proximis peccati occasionibus adhuc sordescant, lamentando dicunt : Si ab istius personæ vel domûs frequentatione me subtraxero, si hanc ejecero mulierem, quæ consanguinea mea censetur, vel quæ uxori meæ servit, veniam in suspicionem criminis : nam Salvator noster damnat eos, qui dilexerunt gloriam hominum magis quàm gloriam Dei. Nulla est ergo peccandi necessitas, quia *una est non peccandi necessitas*, ut ait Tertullianus. »

724. Ad pleniorem horum intelligentiam juvat referre prolixum simul et utilem S. Caroli locum. Sic ille in confessorum Instructione : « Neque hi, ait, possunt absolvi, qui sincerum propositum non habent peccata mortalia et eorum occasiones fugiendi. Et quia plurimùm refert ut confessarii clariùs hæc intelligant, paulò fusiùs sunt explicanda.

« Peccati mortalis occasiones vocantur, quidquid ad peccatum inducit, aut ex suâ naturâ, aut ex parte pœnitentis, qui in eâ occasione positus ita peccare consuevit, ut probabile sit ex suo pravo habitu illum in eadem peccata lapsum iri, si in illâ occasione perseveret.

« Occasiones porrò quæ ex naturâ suâ inducunt ad peccatum, istæ sunt : aleatorios ludos profiteri, v. g., chartarum et taxillorum : domum hunc in finem paratam habere, ac aleatores recipere : domi retinere aut suo aut alieno nomine personam quicum peccatur; aut alio modo cum ipsâ cohabitare. In eâdem conversatione, colloquiis, aspectibus, amorisque impudici significationibus et incentivis perseverare, pœnitentem ergo aliquâ ex his occasionibus aut similibus irretitum, si occasio hujusmodi sit præsens, ut retinere concubinam, aut quid simile, non debet confessarius absolvere, nisi priùs ab illâ occasione re ipsâ discesserit, seque separaverit. Quod autem alterius generis occasiones spectat, ut aleæ professionem, mutuos aspectus, conversationem, nutus impudicos, etc., non absolvatur pœnitens, nisi eas dimittere, eâ ratione quæ fidem faciat, polliceatur : quòd si jam aliàs id pollicitus sit, nec emendatus fuerit, absolutio tandiù differatur, donec emendationem perspexerit.

« Et quia contingere potest ut pœnitens nullo ex mediis, quæ ipsi proponit prudens confessarius, extricare se possit ab occasione, illamque dimittere sine scandalo et periculo, confessarius hæc adhibere debet remedia :

« Primò absolutionem differat, donec certa sinceræ emendationis videat indicia. Quòd si absolutionem differre non possit sine periculo vel infamiâ pœnitentis, et confessarius talia contritionis in eo signa perspexerit, debitamque ad excipienda remedia emendationi suæ necessaria dispositionem observaverit, debet illi proponere quæ magis opportuna et necessaria videbuntur, v. g., illi præcipere ne solus cum tali personâ colloquatur, orationes aliquas, carnisque macerationes illi præscribere, et frequentem inprimis confessionem, aliaque similia, quæ si pœnitens in se recipiat, confessarius illum absolvere poterit. Quòd si tamen hâc jam adhibitâ aut à se, aut ab alio confessario diligentiâ, pœnitens emendatus non fuerit, non absolvatur, donec occasio illa sublata fuerit, vel agendum nobis aliter videatur : de quo nobis in eo casu, celato personæ nomine, aliquid significabitur.

« Occasiones peccati mortalis secundi generis, sive quæ tales censentur ex personæ duntaxat infirmitate, sunt eæ res, quæ licèt in se licitæ sint, prudenter tamen judicatur pœnitentem earum usu in eadem peccata relapsum iri, si in illis, ut antea, perseveret. Talia plerisque sunt hodiè, seculi nostri vitio, bellum, negotiatio, magistratus, advocatorum procuratorumque professio, et alia hujusmodi exercitia, in quibus quis sæpiùs mortaliter peccare consuevit blasphemiis, furtis, injustitiis, calumniis, odiis, fraudibus, perjuriis et aliis similibus, ex quibus novit, quòd si in his

exercitiis perseveret, eædem illi occurrent peccandi occasiones; nec ulla ratio suadet adversùs peccatum firmiorem fore quàm antea... Ideò qui sic affecti sunt, aut debent à professione ipsis periculosâ omninò abstinere, ut ait S. Augustinus, aut certè illam non exercere sine licentiâ et sub moderamine probi alicujus prudentisque sacerdotis, qui non debet absolvere hominem in eo statu constitutum, cùm probabiliter judicat ad eadem peccata reversurum, si in iisdem occasionibus perseveret; sed per aliquod tempus emendationem ejus oportet experiri.

« Quâ in re invigilare eò majus operæ pretium est, quòd confessariorum hâc in parte incuriâ in omnibus artibus et professionibus regnent plures abusus, gravissimaque peccata, sine quibus jam videtur à multis ne justissimas quidem professiones exerceri posse. Sic, v. g., in magistratuum et aliorum officiorum institutione, ea solemni sæpè sacramento promittuntur, quæ nusquàm observantur. Apud jurisconsultos, advocatos et procuratores clientum improbitati et injustitiæ contra propriam conscientiam servitur. In militiâ, duello, odiis, homicidiis, aleâ, blasphemiis, rapinis et impudicitiis peccari solet. Mercatores usuras palàm exercent, pro sinceris fucatas merces plerùmque proponunt, pretiis longè justò majoribus omnia vendunt; frequentia sunt apud eos perjuria, FRAUDESQUE IN SOLVENDIS PEDAGIIS ET VESTIGALIBUS; aliaque ab illis peccata committuntur. Artifices plurimi festis diebus, ut aliis, laborant; ita ut vix cultui divino unquàm vacent, et Dei verbum audiant; et familiam suam eodem modo tenent occupatam. Quò fit ut eorum plurimi vitam omnem in peccatis mortalibus traducant, qui proinde absolutionis non debent capaces æstimari, nisi primùm diligentia omnis adhibeatur ut liberentur ab occasionibus, et fortiores quàm antea reddantur. Imò confessarius accuratiori habito examine, forsan inveniet eorum aliquos nunquàm rectè confessos fuisse; quòd si ita fuerit, debet eis suadere, præter emendationis signa quæ dederint, aut professionis ipsius perniciosæ derelictionem, ut generalem confessionem faciant, valentioraque pro suâ salute adhibeant remedia.

« Cautior ac severior sit confessarius necesse est circa eas actiones et exercitia, quæ reipublicæ inutilia sunt, aut minimè necessaria; quæ, licèt ad primam speciem occasionum ex se naturâque suâ homines ad mortale peccatum inducentium non referantur, quæ propterea dimitti à quocumque debent, ad malum tamen inclinant, et sæpissimè pertrahunt hominem ad diversa peccata mortalia. Hujuscemodi sunt choreis interesse, cum blasphemis, rixæ deditis, aliisque improbis hominibus sæpiùs versari, popinas frequentare, indulgere otio, et id genus alia, quorum occasione, si homo peccare mortaliter consueverit, absolutionem non debet impartiri, quin his omnibus renuntiet pœnitens, et pollicitus fuerit dictam occasionem reipsà dimissurum. Si tamen spem aliquam (fundatam scilicet, neque futilibus verbis, vel lacrymis, quæ ut fluunt, sic cessant, innixam) confessarius concepit, semel iterùmque promittentem se occasionem dimissurum, poterit absolvere (eâ tamen lege ut) deinceps absolutionem differat, donec certis et evidentibus indiciis constet, illum ab his occasionibus penitùs esse segregatum. » Hæc sanctus pontifex, quæ quia penè totam circa peccati occasiones doctrinam continent, referenda per longum duximus.

725. Objiciuntur duo: I. Ex communi sententiâ qui artem ferrarii fabri exercet, licèt dives sit, non tenetur die jejunii à labore cessare ut jejunet; neque qui ad nundinas properat, iter abrumpere die festo, ut audiat sacrum, si interim ab emptionis aut venditionis occasione excidat: ergo nec tenetur quis concubinam ejicere, si hæc sibi certo in negotio plurimùm utilis sit, aut ex eâ capiat oblectamentum, sine quo vitam ægrè sic ducturus. II. Potest quis ad hujusmodi oblectamentum novam famulam accersere, quamvis non desit periculum lapsûs. Ergo et antiquam cum recidendi periculo servare potest. Ita Joannes Sancius.

726. R. ad primum permisso antecedente, non concesso, quia dives faber, etsi non omninò à labore cessare, at eum saltem minuere tenetur, ut Ecclesiæ præceptis obtemperet; quod servatâ proportione de eo dicendum, qui ad nundinas properat. Neg. conseq.; longum enim est discrimen inter positivas jejunii vel missæ leges, et naturale præceptum vitandi periculum fornicationis. Neque enim intendit legislator, ut servaretur jejunium vel audiretur missa, cùm neutrum sine gravissimo incommodo præstari potest. At fuga rei intrinsecè malæ, utpote ad salutem necessaria, quocumque tandem emi debet dispendio, atque ipsius etiam vitæ, si malum aliter averti nequit. Unde qui nisi concubinæ domum ingrediatur, aureos ducentos perdet, unde in necessitatem extremam conjicietur; nisi post jejunia, orationes, et alia solitis majora virtutum exercitia, confidat se, Deo dante, firmiter restiturum; mortem præeligere tenetur, quàm domum ejus ingredi, seque morali criminis periculo objicere. Ita Domin. Viva ad proposit. 41 Alexandri VII, n. 9.

727. R. ad secundum, 1° non idem esse periculum cum novâ, præsertim piâ quæ ab homine illo quæri debet, ancillâ peccandi, ac cum eâ quæ jam pudoris limites fregit; 2° si herus conjiciat futurum ut novam famulam corrumpat, non modò oblectamento illi, de quo miserè loquitur objectio, renuntiare debet, sed et cuivis hujusmodi personarum consortio. Quoti vel in alienâ domo ut convictores, vel in propriâ sine ancillis degunt!

728. Saltem, inquis, licebit gravi peccandi periculo se exponere ob spirituale proximi bonum? Respondeo neg.: *Quid enim prodest homini, si universum mundum*, quocumque, etiam spirituali modo, *lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?* Hinc qui certus est, se conversurum esse meretricem, simulque se eam oculo parùm pudico intuiturum esse, à facie ejus, ut à colubri, fugere debet. Idem est de confessario, qui, dùm duriora quæque corda movet et concutit, suum aperit libidini.

729. Quod de domino quoad ancillam, idem de ancillis quoad dominos dicendum. Eæ enim non modò

aliquam mercedis suæ partem, sed totam potiùs perdere debent, quàm in proximo ruinæ periculo commorari. Imò etsi, auxiliante Deo, plenam sibi victoriam pollicentur, quamprimùm exire debent è domo, ubi, licèt invitæ, sunt occasio peccandi. Tunc tamen ne pactâ sibi mercede, amplâ potissimùm, priventur, ad aliquod tempus exspectare possunt, quia quod præbent scandalum, si ita loqui fas est, acceptum est, non datum.

730. Sed quid de iis quæ habitu lasciviam spirante, nudatione pectoris, etc., peccandi occasionem præbent? Unum est quod respondeam, nempè misera hæc et efficacia diaboli instrumenta plena esse incessabilis delicti, horrorem cœli, ruinam terræ, sexûs sui opprobrium. Unde qui iis absolutionem impendunt, ipsi se absolutione indignos præstant. Quin et puella, quæ nativâ solâ nec fucatâ oris venustate profanum amorem invita cuipiam inspirat, à consortio ejus, quantùm potest, recedere, eumdem asperâ voce alloqui, eaque etiam, quæ juxta regionis morem alioqui licita forent, denegare constanter tenetur. Idem quoad pœnitentes suas observare debent confessarii, cùm eas ultra æqui limites sibi adhærere suspicantur.

731. Dixi in conclusione, 1° *qui in occasione proximâ et præsenti permanet;* is enim cùm ex hypothesi occasionem illam statim dimittere valeat, satis testatur se non habere cor à peccato alienum, cùm ejus committendi periculum spontè et volens subeat.

732. Dixi 2° *moraliter loquendo*, quia mors aliquando tam proximè imminet, ut absolvi debeat concubinarius, etsi necdùm amasiam suam ejecerit. Tunc autem absolvi solet, quia præsumitur hominem, qui uno tantùm passu à morte et judicio dividitur, peccata sua detestari. Quòd si tamen miseram hanc ejicere valeat hìc et nunc, non ante erit absolvendus quàm ejecerit. Si ex subitâ ejectione timeatur violatio sigilli, curandum erit ut sub honesto quopiam prætextu quasi ad tempus eliminetur, puta ut peregrinationem instituat pro impetrandâ infirmi valetudine, vel bonâ morte. Sic enim fiet ut moribundus ab objecti periculosi intuitu liber, ab immundis quæ hinc oriuntur cogitationibus solvatur.

733. Dixi 3°, nec absolvi posse eum *qui recedere non vult ab occasione absente*, seu extra se quæsitâ, quales sunt choreæ, lusoriæ domus, tabernæ, personarum absolutè vel respectivè periculosarum frequentatio, et alia id genus quæ supra recensuit S. Carolus. Qui enim hæc sibi funesta rursùm invisere proponit, amat periculum, adeòque et ruinam periculo annexam. Quòd si spondeat se ab his esse recessurum, videndum erit, juxta S. Caroli doctrinam, num idem jam pollicitus defuerit promissis; et tunc differenda erit absolutio, donec idoneo tempore probatus fuerit. Quòd si primùm peccata hæc confiteatur, vel olim confessus, haud satis de eorum gravitate monitus fuerit, tunc si vera sinceri doloris argumenta exhibeat, hìc et nunc, juxta S. Carolum, poterit absolvi. Quia tamen nostro hoc tempore plerique, juvenes potissimùm, id omne quod volueris spondent, et càdem facilitate retractant, sibi suisque providè consulet director, si ad tempus absolutionem differat. Erit autem temporis hujus diuturnitas, tum ex peccatorum modo, tum ex pœnitentis conatibus, tum ex aliis personæ, loci, festi etiam circumstantiis metienda. Interim pensandum directoribus id quod docet S. Xaverius, epist. 1, videlicet non esse standum solis inimicorum, impudicorum, et rei alienæ detentorum promissis, donec ea executi fuerint. Unde, inquit, *cum hominibus horum tractatuum, tam promptis et liberalibus ad obligandum fidem quàm ad exsolvendam tardis ac segnibus, cum arrhâ transigendum est.* Meritò igitur, postquàm hæc retulit, exclamat Henno : *Vellem hìc veritatem hanc omnibus confessariis fortiter inculcare, nempe vix aut ne vix quidem unum, qui mulieri cohabitanti aliquoties mortiferè*, seu per ultimum crimen, seu per tactus vel oscula, *adhæsit, licèt necdùm res turpis abiisset in consuetudinem aut occasionem proximam, emendatum fuisse nisi per separationem. Certè ipsa peccati memoria, objecti præsentia, declarationis recordatio sæpiùs in die renovata, ad relapsum pronitas, naturalis ad peccatum hoc propensio*, etc., *ita sensibiliter emolliunt cor hominis, ut non obstantibus omnibus cautelis, aliquando et sæpiùs miserabiliter labatur.*

734. Neque verò semper sufficit ut qui cum muliere lapsus est, ab ejus cohabitatione discedat; sed et ipsum ejus aspectum effugere, eaque quæ ideam ejus alliciunt, munuscula procul abjicere debet. Hinc Pontas, v. *Absolution*, cas. 18, negat impertiendam esse absolutionem feminæ, quæ licèt cum amasio suo duobus ab annis non peccet, ab eo identidem invisitur, litteras ejus lubens recipit, et tabellam ipsius conservat. Atque hinc difficilè admiserim quod docet idem ibid., cas. 19, eum nempe qui semel et iterùm peccavit cum ancillâ, quam ex tunc nusquàm solus solam vidit à tribus mensibus, primâ vice absolvi posse; si enim magnum sit, ut esse nemo difitebitur, in eâ cohabitatione periculum, quidni tollatur, saltem cùm sine gravissimo incommodo tolli potest? Vide eumdem, cas. 22, ubi secundo loco validum contra se argumentum suppeditat.

Conclusio II. — Si occasio graviter peccandi proxima sit præsens, nec physicè aut moraliter dimitti possit, pœnitens absolvi non debet, donec eam quibuscumque poterit mediis, è proximâ remotam fecerit.

735. Prob. ex iis quæ dicuntur in tract. de Peccatis, quæ consuli et maturè expendi merentur.

736. Porrò nusquàm pigebit repetiisse præcipua occasionis debilitandæ media esse orationem crebram, frequentem confessionis usum, frequentiorem ad Deiparam recursum, fugam otii ac desidiæ, romanensium librorum repulsam, piorum lectionem, cogitationem annorum æternorum, suî ipsius diffidentiam, eamque potissimùm sinceram humilitatem, quæ omnia petit et consequitur; humani judicii despectum, etc. Hinc quæ cum consanguineo etiam sacerdote, vel impotente mærito periculosè commoratur, neque hìc ut soror cum fratre (quod jure permissum est) vivit aut dein-

ceps victuram confidit, non à thoro tantùm, ut debuit, sed et à domo, quâ meliori poterit viâ, separare se tenetur. Specialis cujuscumque peccati capitalis remedia exhibentur in eodem de Peccatis tractatu.

737. Quæres an excipi debeat, ut in proximâ occasione positus, qui semel in anno Lugdunum petit, ibique cum muliere sibi notâ fornicatur. — R. cum hujusmodi homine agendum esse juxta methodum superiùs à S. Carolo propositam, ita ut si falsò jam promiserit se vel in illam urbem minimè regressurum, vel si ex urgentibus negotiis regrederetur, feminam hanc ne raptim quidem et obiter invisurum, nec steterit promissis, constanter probandus sit, donec certò moraliter judicet confessarius futurum ut totam, si opus erit, fortunam saluti suæ postponat. Neque tamen semper toto anno exspectandum erit, quia plena conversio quandoque signis tam efficacibus sese aperit, ut omnem suspicioni vel dubio aditum præcludat.

Quæ hactenùs dicta sunt, à fortiori locum habent in ministris Christi, ut solidè animadvertit auctor Theoriæ et Praxis Sacram.

738. Hinc 1° cavebit confessarius ne sacerdos præceptoris aut capellani munus acceptet iis in domibus ubi mulieres lascivè comptas sæpiùs prospecturus sit, cùm fieri nequeat quin volens nolens multa intueatur et audiat quæ pacem animæ excutiant, mentem à Deo avocent, imaginationem phantasmatis conturbent. *Averte faciem tuam*, ait Sapiens, Eccli. 9, *à mulierе cómptâ, et ne circumspicias speciem alienam.*

739. Hinc 2°, et magis, ab iisdem domibus quamprimùm retrahendus est, qui jam sensit virtutem suam labefactari, penèque internæ tentationi cessit. Nisi enim ut acerbum illud persecutionis genus declinet, è civitate unâ fugiat in aliam, vel aliquandp tandem cedet, vel ut minimùm ab eâ cordis tranquillitate excidet, sine quâ tepescit ac languet oratio, mens referta nugis fit instar terræ *sine aquâ*, tandemque cor concidit, et voluptatem inhiat. *Quanti*, ait auctor libri de Singularit. clericor. ad calcem operum S. Cypriani, *quanti et quales episcopi et clerici, simul et laici, post confessionem victoriarumque tolerata certamina, post magnalia et signa mirabilia, noscuntur cum his omnibus naufragàsse! Quantos leones domuit una muliebris infirmitas delicata!*

740. Hinc 3° iidem si jam ad conversationes minùs pudicas, ad aspectus vel tactus ejusdem generis devenerint, etsi fortè dolore ac gemitibus primam absolutionem mereri possunt, non tamen secundam, nisi exierint, si penes eos fuerit exiisse.

741. Hinc 4° qui cum muliere, quam pro libito invisere potest, peccavit, ab ipso etiam oppido recedere debet, si, ut sæpè, grave aliquod novi lapsûs periculum impendeat.

Hinc 5° ab audiendis confessionibus omninò deterriri debet, qui pluries, licèt à directore suo reprehensus, sat virium non habet ut iis absolutionem neget, quæ mundano more induuntur, quæ in proximâ peccati occasione degunt, quæ theatra frequentant, quæ, licèt non impeditæ, parochiali missæ continuò desunt. Idem est de eo cui audita in confessione nova sunt in dies occasio ruinæ.

742. Hinc 6° et is quoque absolutione privandus, qui vel plebem sibi commissam non pascit verbo; unde innumera peccata scaturiunt, vel beneficii sui reditus in aleam, venationem, epulas, et quid fortè pejus perpetuò impendit, semper promittens meliora, semper promissorum immemor.

§ 3. *An et quibus differenda sit absolutio propter habitum peccati.*

743. Habitus peccati est facilitas peccandi, seu propensio in peccatum per ejusdem actus comparata. Non dico cum quibusdam, per actus sæpiùs repetitos; cùm nec actus repetiti semper tribuant propensionem in peccatum, prout in iis liquet, qui mundano tremore pluries quædam faciunt quæ intùs exhorrent; nec ad habitum, moraliter spectatum ut in præsenti, semper requirantur actus pluries repetiti; cùm multi ex uno aut altero actu plus ad certum peccatum contrahant facilitatis, quàm qui illud pluries commisêre. Quin et aliquando repetiti actus habitum imminuunt; quatenùs fruitio tollit novitatis illecebras, et amatæ rei vanitatem atque miseriam ostendit: unde satietas, fastidium et sensim desuetudo. Ex quibus colliges, si lubet, nec semper habendum pro *consuetudinario*, qui pluries in certo genere deliquit; nec semper pro non consuetudinario habendum, qui ter aut quater tantùm peccare incœperit. Utique major ut plurimùm est in istius conversione difficultas, quàm in conversione alterius, cui crimen ex ipso usu insipidum evaserit. His præmissis, quæ si physicè accurata non sunt, moraliter prodesse valent, tria inquiruntur, 1° an pœnitens, qui peccatum aperiendo, consuetudinem ejus silet, circa ipsam interrogari debeat, et respondere; 2° an eidem, si in habitu physicè vel moraliter spectato versari deprehendatur, differenda sit absolutio; 3° quâ ratione à pravo quem induit habitu possit avocari. Sit

Conclusio prima.— Pœnitens ignotus, cùm grave quid confitetur, interrogari debet num illud ex habitu committat, et interrogatus respondere tenetur.

744. Prob. prima pars: confessarius in tribunali vices gerit judicis et medici. Quatenùs judex prudens, inprimis cavere debet ne eum præpropere solvat, qui ligari debetur; quatenùs medicus, non modò præterita vulnera curare debet, sed et præcavere futura. Atqui neutrum præstare potest, nisi pœnitentis statum, proinde habitum vel non habitum peccandi apprimè cognoscat. Neque enim eum qui semel ex fragilitate vel malitiâ peccaverit, excipiet eo modo ac qui peccatum velut aquam bibit, qui lætatur, cùm malè fecerit, qui quâ datâ occasione exsultat in rebus pessimis. Nec rursùs eadem malo jam obducto præscribet remedia, quæ malo cujus vis hodieque urget maxima: nec semper absolutionem pro delicto raptim commisso differet, uti pro multis differre tenebitur; nec ad iterandas confessiones adiget, cùm sæpè ad eas adigendi sint, qui malo in habitu versantur. Ergo.

745. Prob. secunda pars, tum quia correlativæ sunt in hâc materiâ obligationes pœnitentis et confessarii.

ita ut si alter præcipere debeat, obsequi alter teneatur, tum quia Innocentius XI hanc num. 58 thesim reprobavit : *Non tenemur confessario interroganti fateri peccati alicujus consuetudinem :* de quâ rursùm sic sanxit clerus Gallicanus : *Doctrina hâc propositione contenta, falsa est, temeraria, in errorem inducit, sacrilegiis favet, christianæ simplicitati, ministrorum Christi judiciariæ potestati, confessionis integritati, atque ipsius Sacramenti institutioni ac fini derogat.*

746. Confirm. 1° ; quia habitus peccandi quædam est circumstantia peccatum insigniter aggravans. Atqui hujusmodi circumstantias tenetur pœnitens aperire confessario interroganti, imò etiam non interroganti, ut ex alibi dictis liquidò constat.

747. Confirm. 2° ; quia alioqui, ut fermè advertit Lugo, qui semel per hebdomadam peccat cum Berthâ per annos triginta, posset dominicis singulis suum hoc scelus velut unicum aperire, et juxta noviorum casuistarum praxim absolvi. Id porrò annon horrescunt aures christianæ?

748. At, inquit Sancius, nemo idem peccatum bis confiteri tenetur. Bis porrò confitetur, qui habitum pandit. En formidanda gentis illius argumenta, ex quibus *falsa, temeraria, sacrilegia*, etc., docent.

749. Interim neg. maj., et dico cum Vivâ, ad propos. 60 Innocentii XI, et Lugo, disp. 14, n. 173, novum non esse, quòd quis peccata etiam remissa denuò clavibus subjicere teneatur, non quasi rursùm solvi indigeant, sed ut aptum de iis relativè ad præsentia judicium feratur. Sic qui à peccato cum affine suâ commisso absolutus est, si deinceps debitum petat, à secundo hoc delicto solvi non poterit, nisi primùm explicet. Sic quoque qui prolem spuriam genuit, eamque post annos plures hæredem instituit, novum hoc peccatum detegere non potest, nisi primum detegat ; et sic in aliis pluribus.

Conclusio II. — Regulariter absolvi non debet, qui mortaliter peccandi consuetudinem habet, donec idonea emendationis indicia præstiterit.

750. Prob. 1° ex totâ traditione, quæ festinam hujusmodi pœnitentes, seu potiùs peccatores absolvendi praxim, uti pœnitentium æquè ac confessariorum ruinam semper exhorruit. Sic clerus Rom., citatâ alibi ad Cyprianum epistolâ : *Ubi* verò, inquit, *indulgentiæ poterit medicina proficere, si ipse etiam medicus interceptâ pœnitentiâ indulget periculis, si tantummodò operit vulnus, nec sinit necessaria tempore remedia obducere cicatricem? Hoc non est curare, sed, si verum dicere volumus, occidere.*

Sic S. Cyprianus, lib. de Lapsis, qui totus nostrum hunc in finem collineat : *Si quis præproperâ festinatione... audet præcepta Domini rescindere, dans pacem nondùm pœnitentiâ perfunctis, non tantùm nihil prodest, sed et obest lapsis : provocâsse est iram, non servâsse sententiam.* Unde juxta S. martyrem crudelis hæc misericordia *hoc* est *lapsis quod grando frugibus, quod turbidum sidus arboribus, quod armentis pestilens vastitas, et quod navigiis sæva tempestas.* Porrò si semel lapsos tam severè probari voluit Cyprianus, quid de vigesies, trigesies, centies et eò plus relapsis statuisset?

Sic S. Gregorius, part. 3 Pastoralis, admonit. 31 : *Qui admissum plangit, nec tamen deserit, pœnæ gravioris culpæ se subjicit ; quia et ipsam, quam flendo veniam potuit impetrare, contemnit, et quasi in lutosâ aquâ semetipsum volvit.*

Sic S. Isidorus, lib. 2 Sentent., cap. 13 : *Qui plangit peccatum, et iterùm admittit peccatum, quasi si quis lavet laterem crudum, quem quantò magis laverit, tantò ampliùs lutum fecit.*

751. Idem docent nec aliud docere potuerunt concilia, quorum instar sit Toletanum III, can. 2, ubi hæc : *Quoniam comperimus per quasdam Hispaniarum ecclesias, non secundùm canones, sed fœdissimè pro suis peccatis homines agere pœnitentiam, ut quoties peccare libuerit, toties à presbyteris se reconciliari expostulent : ideò pro coercendâ tam execrabili præsumptione, id à sancto concilio jubetur, ut secundùm formam canonum antiquorum detur pœnitentia.*

Non alia mens est concilii Nicæni I : *Illud præcipuè observetur,* ait can. 18, *ut animus et propositum pœnitentium observetur. Quicumque enim cum lacrymis perseverantibus et bonis operibus, omni tempore conversionem suam, non solo habitu* (seu, ut habet Isidori versio, *non verbis solis*), *sed opere et veritate demonstrant.....,* *meritò orationibus communicabunt.* Atqui *verbis* ad summum, non *opere et veritate* conversionem suam demonstrant, qui, confessi licèt, moniti, reprehensi, uti canes perpetuò ferè revertuntur ad vomitum.

752. Neque hæc obsolevit disciplina, ut hinc patet quòd eam etiamnum approbet et servari velit sancta Dei Ecclesia. Sic enim habet S. Carolus Borrom. in confessariorum Instructione, quæ ab Apostolicâ Sede, approbato concilio IV Mediolanensi, approbata est, et repetito jussu comitiorum cleri Gallicani an. 1655, 1656, 1657, pluries impressa : *Confessarios monitos volumus, ut donec emendationem perspexerint, absolutionem iis pœnitentibus procrastinent, quos verisimile est ad peccata iterùm lapsuros. Hujusmodi sunt adolescentes otio ut plurimùm dediti, qui in ludis, comessationibus, ebrietatibus et impudicitiis majorem temporis partem impendunt. Iis pariter accenseri debent blasphemi, detractatores, turpiloquio addicti, innumerique alii impii, qui semel tantùm quotannis, tempore quadragesimali labente, sese sacerdoti sistunt ad confessionem ; sicut universim omnes, qui multos annos in peccatis suis perdurant ; et nullâ interim adhibitâ operâ ad emendationem vitæ, in eadem peccata iterùm atque iterùm labuntur.*

753. Idem liquet ex censurâ hujus propositionis apud Innocentium XI, n. 60 : *Pœnitenti habenti consuetudinem peccandi contra legem Dei, naturæ aut Ecclesiæ, etsi emendationis spes nulla appareat, nec est deneganda, nec differenda absolutio, dummodò,* quod arduum non est, *ore proferat se dolere et emendationem proponere.* Quod opinionis portentum à Gallicano clero proscriptum est ut *erroneum et ad finalem impœnitentiam ducens.*

754. Neque alia fuit, aut esse potuit, opinio sancto

rum, qui postremis temporibus vixêre. Hanc inter alios docuit vir mansuetudine suâ Deo et hominibus dilectus Franciscus Salesius in Instruct. synodalibus, tit. 9, cap. 5, ubi his absolutionem differri jubet, *qui vitiosis habitibus, puta blasphemiæ, luxuriæ*, etc., *eradicandis omnes nervos non intenderunt, in confessione aliàs commoniti aut correpti.*

755. Prob. 2° : Geminam ministris suis clavem dedit Deus, aliam ad solvendum, ad ligandum aliam; atqui si solvendi sint, qui nullo efficaci contra vitiosos suos habitus remedio hucusque usi sunt, tantùmque ore proferunt se dolere, unâ tantùm clave indigent sacerdotes; cùm ne unus quidem ex iis qui ad sacrum tribunal seriò accedunt, occurrat, qui non asserat dolere se peccatum, et emendationem ipsius proponere. Meritò igitur S. Thomas de Villanovâ, serm. in feriâ 6 post Dominicam 4 Quadragesimæ : *Quid Ecclesiam Domini perdit, nisi confessariorum et pastorum blandiens adulatio? Duas tibi claves Dominus dedit..... absolvendi scilicet et ligandi, et tu sine discretionis examine neminem ligas, omnes absolvis; unâ tantùm clave, neque integrâ quidem, uteris!* Et paulò post : *Heu! heu!* exclamat, *in domo Domini horrendum vidi: pastores, qui Domini sui oves jugulabant; medicos, qui populi sui ægrotos occidebant!* Et iterùm : *Quid ait* de Ninivitis *Scriptura:* Vidit Deus opera eorum, quòd conversi sunt de viâ suâ malâ, et misertus est, etc. *Non ait : Vidit gemitus, vidit lacrymas, vidit saccos, vidit cineres. Sed quid vidit?* Opera eorum, quòd conversi sunt, etc. *Si vitia non deseruntur, frustra Dei misericordia lacrymis imploratur... O peccator, si verè ploras, fuge concupiscentiam, dimitte lasciviam, expelle mulierculam, solve catenam; aliàs non credo lacrymis* (multò minùs verbis solis). *Priùs ergo vadat, et concubinam è domo pellat, pecuniam alienam restituat, contractus usurarios rumpat, famam proximi læsam, prout potest, resarciat, mercenariorum labores et pauperum debita solvat, offenso fratri reconcilietur et veniam petat; et tunc ad confessarium redeat et absolvatur. Hic rectus est ordo..... Hunc ordinem ne transgrediaris..... O medice, cur cui absolutionis beneficium exhibeas, non discernis?*

756. Prob. 3° : Confessarius neminem de viâ communi absolvere potest, quin antea moraliter certus sit de efficaci ejus peccatum fugiendi proposito; atqui confessarius moralem hanc certitudinem ex solâ pœnitentis *consuetudinarii* assertione habere non potest; imò plusquàm moraliter certus est pœnitentem de novo esse relapsurum. In hâc enim quotidiani facti materiâ multò plus experientiæ credendum est, quàm ratiocinationi; atqui experimento compertum est eos qui semel potandi, venereis indulgendi, proximos venenato dente insequendi habitum contraxerunt, in eumdem, ubi semel et iterùm aspirat occasio, totis pedibus proruere; quin et aliquando eâ ipsâ die, quâ vel Christi corpore refecti sunt, vel sacrum celebrârunt. Et id qui in praxi obliviscuntur confessores, ipsi prædicant è suggestu, ubi hæc inclamant Scripturæ verba : *Si potest Æthiops mutare pellem suam*, etc. *Impius cùm in profundum venerit peccatorum, contemnit*, etc. Hinc sapientiores quique episcopi sortem sacerdotis vino devoti penè desperatam habent; et, quod mirabere, desperatam magis quàm ejus qui luxuriæ servit. Huic enim quandoque oculos aperiunt idoli sui tyrannis, proborum et improborum suspiciones et murmura, impensæ quibus vix hirudinem suam satiat, etc.

757. Prob. 4° : Ea opinio exhorreri et procul amandari debet, quæ sacrilegiis patentem januam aperit, quæ efficaciores Scripturæ adversùs peccatum regulas subvertit, quæ peccati pondus et gravitatem imminuit, quæ demùm, ut aiebat an. 1700 clerus Gallicanus, ad finalem impœnitentiam deducit; atqui talis est opinio, quæ pœnitentem, etsi emendationis ipsius spes nulla appareat, statim ut ore profert se dolere, vult absolvi.

758. 1° Aperit januam sacrilegiis, nimirùm confessionibus sine dolore legitimè præsumpto factis, et quæ eas subsequi solent malis communionibus.

759. 2° Efficaciores Scripturæ adversùs peccatum regulas subvertit; sunt enim hæ, quòd ad plenam conversionem necessaria sit ea totius hominis transformatio, quæ dominantem Dei amorem dominanti creaturæ amori substituat; quòd ardua sit et difficilis hæc peccatoris, *consuetudinarii* potissimùm et *recidivi*, immutatio; quòd proinde rara sit, et nusquàm, extra casum miraculi, sine ingenti labore fieri solita. Primum patet vel ex eo brevissimo textu Matth. 10 : *Qui amat patrem et matrem*, et à fortiori illicita quæque, *plus quàm me, non est me dignus;* unde sicut peccator quâ talis creaturam amat usque ad contemptum Dei, sic verè pœnitens Deum amare debet usque ad contemptum creaturæ, prout docet Augustinus. Secundum non minùs evidens est : id enim adstruunt noti illi ac celebres Scripturæ textus, Eccle. 1, 15 : *Perversi difficilè corriguntur;* Jeremiæ 13,23 : *Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas, et vos poteritis benefacere, cùm didiceritis malè;* ibid. 30, 12, 13 : *Insanabilis fractura tua. Curationum utilitas non est tibi.* Hùc faciunt tum illud Luc. 18 : *Faciliùs est camelum per foramen acûs transire, quàm divitem intrare in regnum cœlorum;* tum et id Hebr. 6 : *Impossibile est eos qui semel sunt illuminati*, etc.; quæ etiam mitiori intellecta sensu, ut debent, rem certè difficilem demonstrant. Tertium è præcedentibus fluit; quæ enim difficilia sunt, ab iis qui eorum usum non habent, rarò efficiuntur. Atque id quantùm ad præsentem materiam ad terrorem usque inculcant SS. Patres. S. Pacianus, epist. 3 ad Sempronian. : *Labor ille paucorum est, qui post casum resurgunt.* S. Ambrosius, lib. 2 de Pœnit. : *Faciliùs inveni, qui innocentiam servaverunt, quàm qui congruè egerunt pœnitentiam.* S. Augustinus, serm. nunc 232 : *Abundant hìc pœnitentes, quando illis imponitur manus, fit ordo longissimus... Discutio pœnitentes, et invenio malè viventes... Mutamini, mutamini, rogo... Quæro unum pœnitentem et non invenio;* id est, paucos admodùm invenio. Atqui opinio, quam per Innocentem XI reprobavit Ecclesia, regulas illas prorsùs omnes subvertit. Num enim ar-

dua, difficilis, multique ac gravissimi conatûs eget illa hominis transformatio, quæ regulariter unâ vel alterâ die facta supponi potest; quæ tam facilè patet, quàm ipse ad crimen reditus; quæ demùm contra omnes æqui et veri ac etiam verisimilis regulas præsumitur, dùm nullum ejus vestigium, imò *nulla* ejus *spes apparet*. Facessat monstrum nullo unquàm anathemate satis obruendum.

760. 3° Eadem opinio peccati pondus et gravitatem imminuit. Curandum enim ut qui frequenti habitu Deum deseruerunt, damni sui magnitudinem discant, quò subinde cautiores efficiantur. Unde id Jeremiæ 2, 19 : *Scito et vide, quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum.* Atqui jacturam hanc non sentiet, qui reconciliabitur, statim ut quo ore crimen amasiæ promisit, eodem promittit confessario emendationem. Imò fieri nequit ut in eo non impleatur istud Ambrosii in Psalm. 118, octon. 8 : *Facilitas veniæ incentivum tribuit delinquendi.* Sed, heu ! fatalem veniam, quæ confitentem non solvit, et confessarium ligat. Atque hinc

761. 4° Impia hæc opinio ad finalem impœnitentiam ducit; eaque est dubio procul *via*, cujus, etsi fortè imperito directori *justa videtur, novissima ad interitum deducunt :* qui enim nusquàm verè pœnitentiam egit; qui confessiones ac communiones geminando, geminavit sacrilegia; qui assuetus credere hominem mirâ facilitate, penèque per ipsam emendationis promissionem justificari, id quoque in extremis credet; ille, nisi fallunt Scriptura et ratio, totis pedibus ad impœnitentiam, proinde ad reprobationem festinat. Atqui, etc.

762. Dixi in conclusione *regulariter* non esse absolvendum, etc., quia in periculo mortis is etiam absolvitur, qui dubia et æquivoca doloris specimina exhibet. Tunc autem si *Sacramenta damus*, at certè *securitatem non damus.*

763. Potest etiam aliquando primâ vice absolvi, qui habitum jam excussit, qui à gratiâ potenter motus, occasione damni, afflictionis, vel inopinæ mortis eorum quibuscum peccabat, austeram pœnitentiæ viam ingressus est, et in eâ constanter perseverat. Verùm casus iste est extra thesim, utpote quæ agat de differendâ absolutione iis qui sufficientia doloris argumenta non præbent. Quin et aliquando probandi sunt, nimirùm cùm se ipsos non satis probavêre, ii quos adversus casus ad Deum revocâsse videtur. Quot feminæ post funestam conjugis mortem, seculo nuntium remisisse perpetuùm creduntur, quæ paulò post rursùm captæ mundi illecebris, eamdem quàm priùs vitam vivunt. *Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos*, Matth. 7, 20; et probabitis *spiritus*, *si verè ex Deo sun*, 1 Joan. 4, 1.

764. Neque probatio hæc quoad eos semper sufficit, qui publicum scandalum dedêre. Hi enim et scandali causam auferre, et palàm pro datâ populis offensione satisfacere debent, secundùm Ritualis leges, quandoque etiam, ad præscriptum episcopi, quem in his casibus consuli decet. Quanquàm, qui post ablatam scandali causam piè et sanctè perseverat, conceptam de se malam opinionem sensim delet et perimit.

Quæres an extraordinaria doloris signa exhibere censeatur, et ideò absolvi possit, qui longam et difficilem viam confitendi gratiâ perfecit extra tempus paschale, ex motu proprio, non ex parentûm aut magistrorum jussu.

765. Affirmat Henno, si pœnitens ille, 1° suspiret, gemat, lacrymetur, etc.; 2° si peccatum enorme in aliis confessionibus celatum aperiat cum magno pudore et motu proprio; 3° si faciendæ confessionis intuitu, *tempore aliquo* à peccatis ordinariis abstinuerit, aut jejunia, orationes, eleemosynas, sacrificia obtulerit, ut pœnitentiæ spiritum attraheret; 4° si generalem peccatorum totius vitæ confessionem instituat; *et alia hujusmodi ex quibus*, inquit, *formare potest confessarius judicium prudens de legitimâ sui pœnitentis dispositione.*

766. Verùm hæc, quæ nescio an divisim sumpta prædicto theologo sufficiant, mihi nequidem conjuncta semper sufficerent, nisi verba hæc *tempore aliquo* moram includunt legitimæ probationi sufficientem. Non desunt, qui peccata sua confitendo irrugiant, ut Esau, *clamore magno;* qui hactenùs celata tandem aperiant, præsertim ignoto sacerdoti; qui aliquoties jejunent, etc.; et qui tamen stupendâ facilitate post hebdomades duas, aut eò minùs, ad priora sua revertantur. Hi ergo juxta habitûs gradum, frequentiam occasionis, genii indolem, nativam in certa vitia propensionem tentandi sunt. Sanè qui fructus pœnitentiæ exigit Christus, non quoscumque, sed dignos exigit.

767. Obj. contra conclusionem, 1° Christum pluries facto et verbo misericordiam commendâsse : *Estote misericordes*, ait Luc. 6, quodque magis ad rem facit, ibid., cap. 17, præcipit, ut *si septies in die peccaverit in te* frater tuus, *et septies in die conversus fuerit ad te, dicens : Pœnitet me*, dimittas *illi* peccatum, ergo.

768. R. neg. conseq.; misericordes enim dubio procul, et ad veram Christi normam misericordes fuêre SS. Patres. Atqui hi tamen, nedùm flagitioso cuique emendationem pollicenti absolutionem darent, hanc è contra nonnisi crudeli miseratione tribui posse crediderunt. Hinc Cyprianus, lib. de Lapsis : *Emersit, fratres dilectissimi, novum genus cladis : accessit sub misericordiæ titulo malum fallens et blanda pernicies contra Evangelii vigorem, contra Domini ac Dei legem : temeritate quorumdam laxatur incautis communicatio, irrita et falsa pax datur, periculosa dantibus, et nihil accipientibus profutura. Non quærunt sanitatis patientiam .... Quid impietatem vocabulo pietatis appellant*, etc. S. Ambrosius, ubi supra : *Sciamus secundùm verbum Dei, secundùm rationem, dispensandam esse misericordiam debitoribus. Medicus, si... cùm debeat resecare vulneris vitium, ne latiùs serpat, tamen à secandi, urendique proposito lacrymis inflexus ægroti, medicamentis tegat quod ferro aperiendum fuit : nonne ista inutilis miseri-*

cordia est, imò exitialis, *si propter brevem incisionis vel exustionis dolorem corpus omne tabescat, vitæ usus intereat?* Demùm mitissimus hominum Augustinus: *Qui vitiis nutriendis parcit et favet, ne contristet peccantium voluntatem, tam non est misericors, quàm qui non vult rapere cultrum puero, ne audiat plorantem, et non timet ne vulneratum doleat vel exstinctum;* apud Grat. 23, q. 5, cap. 38.

769. Nec prodest quod objiciunt ex Luc. 17; 1° quia textus ille intelligitur de privatâ injuriæ condonatione, adeòque trahi non potest ad absolutionem sacramentalem. Alioqui sicut inimico à nobis intùs averso noxam dimittere tenemur, quia tenemur inimicos diligere; sic et eum, quem intùs à Deo aversum esse sciremus, absolvere teneremur; quod nemo dicere ausit; 2° quia, etsi textus iste ad absolutionem sacramentalem trahi posset, ut aliquandò factum est, non illicò tamen absolvendus foret omnis qui dicit: *Pœnitet me;* sed is tantùm qui, ut in eodem textu fertur, *conversus* dicit: *Pœnitet me;* atqui non dicit verè *conversus*, cujus conversio nedùm certa sit, moraliter dubia est et plusquàm dubia.

770. Inst. 1°: Major haberi debet fides dicenti intra Sacramentum: *Pœnitet me*, quàm dicenti extra Sacramentum. Atqui huic extra Sacramentum plena haberetur fides.

771. R. 1°: Neg. maj.; quòd enim extra Sacramentum credam, nihil habet periculi; quòd autem in tribunali credam, magnum habet periculum, videlicet profanationis Sacramenti.

772. R. 2°: Neg. min.; receptum est enim ubique, ut mendaci nequidem verum dicenti credatur in iis quæ ad consequentiam trahunt: unde nemo furi septies agnito marsupium suum committet. Atqui in legitimam mendacis suspicionem meritò venit, is qui septies et ultra, factam Deo promissionem fregit; præsertim cùm nulla sinceri magis quàm priùs animi indicia præbet. Licèt ergo huic ex corde culpam dimittere tenearis, quia inde tibi lucrum est; at ei practicam fidem non debes. De his adi fusè ac solidè disserentem Ethicam amoris hìc, cap. 128.

773. Inst. 2° ex S. Thomâ, quodl. 1, art. 12: In pœnitentiæ foro credendum est pœnitenti *tam pro se quàm contra se* loquenti. Etverò, ait idem S. doctor, Suppl. q. 8, art. 5, ad 2, parochus *non potest majorem certitudinem accipere, quàm ut subdito credat.* Ergo cùm asseverat pœnitens se peccatum dolere vehementer, sibique animo fixum esse, ut non peccet ampliùs, eidem est habenda fides.

774. R. dist. ant.: Credendum est pœnitenti quantùm ad ea quæ ex solâ ejus confessione resciri possunt, puta quòd peccatum hoc non commiserit, quòd commiserit ex ignorantiâ, etc., transeat, quia quandoque certò scit sacerdos pœnitentem id fecisse quod negat; credendum est quantùm ad ea circa quæ sibi temerè blanditur pœnitens, et de quibus prudenter magis judicare potest confessor quàm pœnitens ipse, nego. Dicat ergo intrepidè minister cum B. Thomâ Villanovano, *Non credo verbis*, imò nec *lacrymis*: ex fructibus de arbore judico.

775. Quod ex supplemento additur, extra rem est. Hìc enim solùm docet D. Thomas à parocho credendum esse ei qui dicit, *se alteri absolvere valenti fuisse confessum.* An porrò, quia circa factum hoc credam parochiano (quod tamen non semper fecerim), ideò circa internas ejus dispositiones, nullo fultas, quin et multiplici destructas experimento, fidem habere tenebor?

776. Inst. 3°: Si non creditur pœnitenti quantùm ad ipsius dispositiones, vel quia earum judicatur incapax, vel quia easdem sibi perperàm arrogare judicatur. Atqui utrumque malè: primum quidem, quia non repugnat quòd qui hactenùs malus fuit, à malo sincerè reverti velit; secundum verò, quia sic de proximo malè sentitur; quod vetat charitas christiana.

777. R. neg. maj.; hoc enim solùm judicat sacerdos, necdùm sibi de efficaci pœnitentis proposito satis constare, ut illi conferat Sacramentum, quod sine morali de proposito illo certitudine conferri prohibuit Christus. Hæc autem judicii suspensio, non tantùm licita est, sed et necessaria in re sacramentali, ne sanctum detur canibus. Quin nec in civilibus ultra progredi jubet charitas.

778. Obj. 2°: Relapsus qui fieri potest, vel ex carentiâ, vel ex mutatione propositi, malè judicatur fieri ex carentiâ potiùs quàm ex mutatione propositi. Atqui relapsus *consuetudinariorum*, ac *recidivorum* fieri potest vel ex carentiâ, vel ex mutatione propositi. Ergo malè dicitur fieri ex carentiâ potiùs quàm ex mutatione propositi.

779. R. 1° cum Ethicâ amoris, ibid., n. 1326: Retorq. argum.: Relapsus qui fieri potest vel ex carentiâ, vel ex mutatione propositi, malè dicitur fieri ex mutatione potiùs quàm ex carentiâ. Atqui relapsus, etc. Ergo dubium est annon fiat ex carentiâ. Ergo dubia est consuetudinariorum et similium dispositio. Atqui in hujusmodi dubio non licet, extra casum justæ necessitatis, Sacramentum invaliditatis periculo exponere. Hinc

780. R. 2°: Neg. min., prout supponit judicari relapsum hunc à carentiâ potiùs esse quàm à mutatione propositi; neque enim unum potiùs quàm aliud judicat, aut in principiis nostris judicare debet confessarius, sed solùm sibi dubium esse an relapsus ab uno potiùs quàm altero oriatur: in hoc autem dubio gradum sistere debet, ne profanandi Sacramenti periculum incurrat. Cæterùm relapsus frequens in ea præsertim crimina, quæ sine plenâ deliberatione non committuntur, etsi non est signum metaphysicè certum carentiæ propositi, est tamen vehemens ac morale illius indicium; nec uspiam censebitur firmum habere propositum patris deinceps non affligendi, qui unaquâque hebdomadâ id semel spondet, et decies fidem frangit.

781. Inst.: S. Petrus firmum habebat Domini non abnegandi propositum, cùm dixit: *Animam meam pro te ponam*, et tamen non diù in illo proposito stetit.

Ergo à pari firmum in consuetudinariis propositum esse et supponi potest, dùm confitentur ; etsi eos paulò post relabi contingat.

782. Confirm. : Ut quis ritè absolvi possit, non necesse est ut etiam probabiliter judicetur deinceps à peccato abstenturus ; sed sufficit ut generale concipiat propositum deinceps abstinendi à peccato ; atqui propositum illud habere credendus est, qui coram Deo protestatur se illud habere.

783. R. neg. conseq. ; ut enim advertit idem qui supra theologus, n. 1327, *ex antecedente solùm* sequitur, *quòd sicut lapsus unus ex gravissimâ et improvisâ tentatione* extortus, *non est argumentum fictæ et insinceræ promissionis, sed fragilitatis humanæ ; sic et recidiva una, non facilè, sed ex gravissimâ seu extraordinariâ tentatione improvisâ proveniens*, etc. ; ast aliter dicendum *de recidivâ frequenti, facilèque et citò post confessionem contingente, non ex tentatione gravissimâ et extraordinariâ, sed ordinariâ, seu non aliâ quàm propriæ concupiscentiæ.*

784. Ad confirm. dico 1°, haud equidem necessum esse, ut pœnitens judicetur impeccabilis, imò nec ut judicetur nulli etiam vehementissimæ ac extraordinariæ occasioni cessurus : quis enim id de se vel de alio confidat? at necessum esse ut pœnitens judicetur peccatum supra detestabile quodcumque detestari, proinde sic affectum ut ejus occasiones sedulò fugiat; ut, cùm eæ spontè occurrerint, præscriptis sibi remediis utatur, etc. ; hæc autem de eo sperari non possunt, qui nihil horum hactenùs implevit, imò nec solidè tentavit.

785. Dico 2°, sufficere quidem propositum generale non peccandi ; at tali opus esse cui confessarius prudenter inniti possit. Certè non eum omnem hìc et nunc absolvere potest sacerdos, quem hìc et nunc Deus absolvit ; ut in eo patet, qui, licèt gravi criminum dolore saucius sit, nulla vel admodùm æquivoca ejus specimina exhibet.

786. Obj. 3° : Ex doctrinâ, quæ consuetudinariis absolutionem differt, gravia sequuntur incommoda ; eâ enim positâ, 1° multorum salus periclitabitur : multi enim inopinâ morte corripi possunt ; 2° erunt plures qui vix ac ne vix quidem unquàm absolvantur ; si enim quis dùm præscripta sibi remedia exsequetur, in peccatum recidat, ad aliud tempus remittendus erit : quòd si interim denuò labatur, novâ opus erit probatione ; quæ dùm alia alii succedet, fluet vitæ tempus sine absolutione ; 3° parochus, qui in carnis peccatum pluries lapsus erit, vel missam die solemni omittere, cum gravi multitudinis offensione, vel sacrilegè non absolutus celebrare tenebitur ; 4° absolvi non poterit, omnibus etiam ad nuptias paratis, qui ex habitu cum sponsâ peccavit ; quique hanc ideò ducere vult ut fornicandi finem faciat ; unde vel differendum erit cum immani scandalo matrimonium, vel celebrandum sacrilegè ; 5° neque hi etiam absolvi poterunt, qui venialia frequenter et ex habitu perpetrant : id autem quis ferat?

787. R. : Ubi utrinque militant incommoda, ea sine dubio præeligi debere quæ minora sunt, præsertim cùm opinio contraria vulnus non sanat, sed tegit ; atqui ad minimum sic se res habent in præsenti. Nimirum id habet mollior casuistarum doctrina, quòd Sacramentum dubiæ saltem profanationi exponat, quòd malos peccatorum habitus foveat ; quòd per lapsus, confessiones et relapsus homines ad interitum ducat, etc. Aliundè nulli verè medetur incommodo : num enim melior erit conditio alicujus, quia eum sacrilegè multoties absolveris ; quia, malè licèt conversus, ad Eucharistiam pluries accesserit, etc., an minùs coram Deo mortuus erit, etsi nomen vitæ habeat coram hominibus.

788. R. 2° ad objecta capita sigillatim. Dico itaque

789. Ad primum, non esse cur moveamur objectione quam senserunt Patres, quæque non eos, tametsi gregis sui salutem anhelantes, deterruit à severâ suâ erga graviter lapsos agendi ratione. Atqui et objectionem nobis propositam senserunt Patres ; cùm vel minimùm attendenti sese pandat ; et tamen in severioris disciplinæ ad annos plures absolutionem protrahentis, usu diù permanserunt : rati scilicet futurum ut qui ad Dominum ex totis viribus revertuntur, vel ad absolutionem perveniant, vel à Deo, si in pœnitentiæ decursu mors immineat, misericorditer reconcilientur. *Neque enim*, aiebat Cyprianus, *deserentur ab ope et auxilio Domini, qui mites et humiles et pœnitentiam verè agentes in bonis operibus perseveraverint, quominùs illis quoque divino remedio consulatur.* Etverò mirum, quòd sibi tantùm ab æternâ damnatione timeat verè pœnitens, qui tot annos nihil ab eâ timuit immaniter peccator.

790. Ad secundum, quæro quid faciant adversarii erga peccatorem qui singulis mensibus confitetur, et in quo post multas pollicitationes et gemitus, nulla apparet habitûs mali imminutio, nulla magis quàm ante salutis cura, nulla præscriptorum sibi remediorum observatio, nulla occasionum fuga. Quid ergo si is primâ, secundâ, tertiâ vice, sicque ad annos et annos in eodem statu permaneat, an erit absolvendus? An qui ei absolutionem negabit, Pœnitentiæ sacramentum abolere censebitur? Nequaquàm sanè : ut quid ergo increpantur qui non propriè rigidi, sed cautiores, reconciliationem differunt, donec sibi moraliter constet de sincerâ pœnitentis conversione? Id tamen notandum, quòd, præter juvenes quosdam, qui ad oculum servientes, non proprio motu, sed ex magistrorum pavore confitentur ; pauci sunt, fortè nulli, qui humaniter excepti à confessario, tenerè admoniti, ad idonea pœnitentiæ opera benignè animati, non tam severè correpti, cùm aliquoties recidunt, quàm de multiplici in tentationes victoriâ suâ gratulanter laudati, interim tamen hortati ad meliora ; trimestri spatio non sic fiant libidine superiores, ut ei vitæ ipsius dispendio resistere parati sint. Tantine verò sunt comparatè ad æternam salutem menses tres aut quatuor, ut illa istorum labore emi non mereatur? At communionem ante tempus volunt pœnitentes, volunt et ampliùs sæpè confessarii : hinc in pœnitentibus nulla fermè cordis emendatio : hinc *appropinquant*

Deo, quasi gens quæ justitiam fecerit : sed et hinc, nisi, quod optem, decipior, multa eorum qui dirigunt et diriguntur, pernicies. Etverò nihil penè dubii quin Joannes Sancius et alii casuistæ abominandas illas opiniones practicè secuti sint, quas demùm reprobavit Ecclesia. Optandum sanè ut ex bonâ fide suâ excusati sint pœnitentes : sed quid de confessariis, qui novam suo etiam judicio methodum absolvendi fabricabant? imò, quid de iis saltem pœnitentibus qui diligentiam hujusmodi directorum suspectam habere poterant? Utique in æternum stabit id Christi : *Cæcus, si cæco ducatum præstat, ambo in foveam cadent.*

791. Ad tertium, sint qui absolvant parochum, qui vel totam noctem pro more indulsit fornicationi ; imò, si velint, qui tetra hæc scelera ex habitu perpetrat, quæ cœlum ultricibus olim flammis punivit; malim ego, ut nunc sum affectus, vivus comburi, quàm vel eum, vel *absolutorem ejus* absolvere. At ingens sequetur offensio populi, ingens et pastoris infamia, nisi celebret. Sed quæro ; tunc alioqui lenis ad scandalum, eum absolvere ausis, si centies pari in casu absolutus, centies à missâ recens ad scortum suum fuerit reversus? Ut quid ergo murmuris et infamiæ incommoda venditas, qui his non obstantibus aliquando absolutionem negares? Quod tu pro illo casu, nos pro nostro et aliis hujusmodi reponemus. Dices : *Ipse sibi imputet*, et hoc dico. Addes cum S. Damiano, cap. 8 Gomorrhiani, *salubrius esse in conspectu hominum temporalem pati verecundiam, quàm ante tribunal supremi judicis æternam subire vindictam*, et hoc addo. Subjunges miserum hunc pastorem ipsis pejorem dæmonibus, non hâc vice tantùm, non hâc hebdomadâ, non uno mense, ab arâ Christi esse removendum ; eique forsan confugiendum esse ad eas quas Bernardus commendat *urbes refugii :* et id quoque, si licebit, subjungam. Felix, si in ipso tandem videatur, quod difficile videtur, clericus facilè pœnitens : *Quis* enim, ait auctor Operis imperf. in Matth., *quis aliquando vidit clericum citò pœnitentiam agentem? Sed etsi deprehensus humiliaverit se, nec ideò dolet quia peccavit, sed quia confunditur, quia perdidit gloriam suam.*

792. Circa quartum scinduntur theologi etiam rigidiores, non quia conclusionis nostræ veritatem in dubium vocent, sed quia par in eo perplexitatis casu vident periculum concessæ vel dilatæ absolutionis. Censent itaque ex iis nonnulli, hujusmodi consuetudinariis, cum dubiâ et ancipiti contritione non esse negandam absolutionem, sed permittendum matrimonium ; partim ad impediendum in solitas fornicationes relapsum ; partim ne ex matrimonii dilatione gravem infamiam subeant, et gravia in populo scandala oriantur. Ita Van-Roy, in Praxi pœnitentiali, cap. 6, q. 5, p. 233, qui tamen tunc absolutionem conditionatè tantùm dari vult, *modò*, inquit, *valdè probabile sit* personam *serio dolore* affici : et hâc cautione *ut ipsa quamvis sic absoluta non communicet, ne periculum sacrilegii incurrat ; atque postea confessionem illam, utpote vero similiter nullam, reiteret.*

793. Quoniam verò absolutio hæc, *utpote vero similiter nulla*, Sacramenti Matrimonii profanationem non impediet, duplex excogitata est malo huic medendi via. Prior est *ut pœnitentes tantùm conditionatè, si nempe benè sint dispositi, Sacramentum suscipere velint.* Quo quidem, nisi opinio hæc in sequentem coincidat, absurdius nihil fingi potest. An enim vivent ut maritus et uxor, qui de conditionis hujus veritate incerti, de matrimonii sui veritate incerti erunt? An novum exiget pars altera consensum, si sola conditionem prædictam apposuerit? An eum conjux alter jam sociæ suæ pertæsus iterare tenebitur, etc.? Posterior ergo via removendæ Sacramenti profanationis, quam *non asseveranter, sed propositivè, id est, viris doctis* ad discussionem subjiciendo, exhibet Ethica amoris, num. 1345, in eo est ut confessarius dicat nupturis : *Amici, non bene facitis, quòd matrimonio vestro moras nectere renuitis : si tamen in eo statu in quo estis, absolutè vultis jamjam matrimonio jungi, suadeo, ut cum minori potiùs peccato jungamini, matrimonium ineundo in ratione contractûs, quàm cum majori, sacrilegè matrimonium ineundo in ratione Sacramenti. Rationem quippe contractûs à ratione Sacramenti validè separare potestis (etsi non licitè) contractum intendendo, non Sacramentum.* Hanc porrò contractûs à Sacramento separationem apud ipsos etiam baptizatos nihil habere inauditi probat idem scriptor ex Staleno Mariani oratorii sacerdote, Sylvio, Goneto, et aliis quos plures adducit.

Quoniam verò statim objici potest, separationem hanc fieri facilè posse, si contrahentes sint ministri, non item si sacerdos ; subjungit num. 1346 curandum tunc ut qui matrimonium celebrabit, omittat formam : *Ego vos conjungo*, etc.

794. At quidquid sit de illâ Sacramenti à contractu separabilitate, de quâ suo loco, mihi ista hæc agendi ratio practicè impossibilis videtur ; 1° quia utrique sponso persuadenda foret : plerùmque autem non idem est utriusque director ; 2° quia in Sacramento quotidiè administrato vix omitti potest forma recitari consueta, quin id plures animadvertant, et factum conquerantur ; 3° quia nemo sacerdos id in se assumere possit inconsulto episcopo, qui utique non sinet rem sacramentariam immutari ; 4° quia plerùmque fieret, ut qui incertas theologiæ speculationes ignorant, matrimonium sic initum pro nullo haberent ; 5° quia si sacerdos, qui hìc et nunc, puta à reservato quopiam, absolvi nequit, missam celebrare et Christi corpus accipere potest, præmisso acri contritionis actu ; sic et in proposito : cùm major non sit Matrimonii dignitas quàm Eucharistiæ.

795. R. itaque in hoc etiam casu intrepidè negandam absolutionem iis omnibus, qui ad ipsum matrimonii tempus in crimine vixerint. Ratio una, sed efficax, est, quòd istorum actualis impœnitentia longè sit certior quàm conversio. Etverò, non argumenta, ut legenti patet, sed incommoda afferunt adversarii. Grave profectò est quòd nupturi sacramentali gratiâ careant ; grave, quòd omnibus paratis differatur matrimonium. Sed gravius quòd sacrilegè absolvantur facinorosi, et in eo statu novum, nubendo, sacrile-

gium probabilissimè admittant. Præterea supponantur ambo sodomiæ addicti, cui noxæ favebit matrimonium, an ut scandalum vel rumor vitetur, erunt sine qualicumque conversionis experimento absolvendi? Eorum alter vel uterque dirimens impedimentum contraxerit, an sub scandali prætextu sinendum erit ut nubant? Ad quid ergo tantus ob scandalum rumor, cùm ab eo ne ipsi quidem mollioris ethicæ sequaces semper se extricare valeant? Meritò igitur certis in parochiis, iisque prudentissimè administratis, unanimi confessariorum calculo cautum est, ne quis ignotus pridiè nuptiarum ad confessionem admittatur. Hujusmodi enim pœnitentium complures non tam de confessione solliciti sunt, quàm de schedulâ confessionem testificante, sine quâ passim non admittuntur. Atque hinc qui banna sua promulgari optant, ad minus tunc temporis admonendi sunt, ut quàm primùm confiteantur. Quin et optandum ut uno aut altero mense antea id præstent.

796. Ast, inquit aliquis, absolvi possunt, qui contra *recidivam* efficacissimum adhibere volunt remedium. Sed qui *antea impudicè* conversabantur, matrimonii ope remedium illud adhibent.

797. Confirm.; quia in opinione nostrâ necessum est ad absolutionem, ut expugnata sit et victa mali consuetudo; atqui id non quadrat cum isto Apostoli 1 Corint. 7, 9 : *Si non se continent, nubant.* Hìc enim præcipit Paulus incontinentibus ut nubant : id verò prohibemus nos, donec incontinentiam vicerint.

798. R. ad primum : Neg. min.; ii enim duntaxat efficax adversùs peccata remedium adhibent, qui ea sincerè plangunt, et detestantur supra quodcumque detestabile; adeò ut mori malint, quàm in eadem relabi. Porrò ii de quibus loquimur, à piâ illâ dispositione tam alieni sunt, ut si fortè nuptias eorum ad tempus differri contingat, oculos, ut priùs, plenos habeant incessabilis delicti, tantùmque ab exteriori crimine temperent, cùm libera deest ejus admittendi occasio. Esto igitur in matrimonio inveniant peccati finem (si tamen peccandi finem inveniant, qui eo tantùm fine nubunt, ut passioni suæ vacent sicut *equus et mulus*) : at certè non inveniunt in eo pii et casti doloris principium.

799. R. ad secundum : Neg. min.; et nos enim hortamur eos qui arduam sibi ac difficilem fore continentiam sentiunt, ut nubant; quia *melius est nubere quàm uri.* At simul volumus ut nubant *in Domino*, et ad *magnum novæ legis Sacramentum* impudico corde non accedant. Illud porrò cordis genus in iis suspicamur, qui nulla certa veri doloris signa præbent.

800. Quod additur Apostolum velle ut incontinentes nubant, si de iis intelligitur, qui etiamnum incontinentiæ addicti sunt, nec suos in hâc materiâ lapsus intùs et ex animo super omnia detestantur, insignis est in Apostolum blasphemia.

801. Neque tamen generatim et indistinctè exigimus ut ante absolutionem omninò victa sit mali cujuscumque consuetudo. Duplex enim est habituum genus : alii ferunt in actiones, quæquoniam sine pleno voluntatis consensu fieri non possunt, gravia semper sunt peccata : talis est fornicatio, tale et furtum, cæteraque id genus. Alii ferunt in actiones, quæ incogitanti sæpiùs incidunt; tale est juramentum per Deum, et incongrua quædam verba, quæ jam penè ubivis locorum audiuntur. Hæ porrò cùm aliquando non aliam habeant quàm causæ suæ malitiam, non impediunt ne absolutione donetur pœnitens, statim ut causam hanc sinceris coram Deo gemitibus et aliis quæ à pio confessore præscribi solent remediis, congruè retractaverit : ei enim etiam qui circa se ipsum humano more vigilat, multa excidunt quæ ad motus primo-primos pertinent; et quæ non advertit, nisi à quopiam admoneatur : quo fermè modo provincialis homo, licèt circa aliquod Gallìæ linguæ vitium frequenter derisus, in idem, tametsi nolens relabitur. Verùm aliud est prorsùs de peccatis, quæ, ut adulterium et ipsa mollities, sine multâ mentis advertentiâ committi non possunt; qui enim in ea, etsi minùs frequenter, recidit, habet quidem aliquod conversionis initium, sed nondùm firmam illam conversionem, quæ peccatum super omnia detestatur. Unde similis est homini, qui, cùm primò quotidianâ febri laboraret, eò sensim juvantibus remediis venit, ut quatriduanâ tantùm vexetur. Is porrò, etsi utcùmque convalescere incipit, debet ad tempus aliquod tractari ut æger; nec dubium quin ei noceat esca fortium, si hâc improvidè donetur.

Scio equidem non deesse qui contendunt cum La Croix in iis quæ ex consuetudine fiunt *nullam novam esse malitiam*, si nulla prorsùs sit advertentia malitiæ. *Quod*, inquit, *verum est secundùm multos cum Discatilo, quamvis illa consuetudo non sit retractata.* At per doctrinam illam Philosophismum reduci nemo est qui non animadvertat cum P. Concinâ.

802. Saltem, inquies, absolvi poterit qui de adhibendo remedio necdùm fuit admonitus, nec ipse sciebat quid foret adhibendum; modò *deinceps aliquod, licèt naturæ sibi relictæ aliquantò durum et difficile, sit paratus adhibere : et aliunde appareat verè contritus, ac per remedium illud speretur corrigendus.*

803. R. esse qui ita sentiunt, præsertim quia S. Carolus permittit absolvi hominem, qui spondet se ab occasione proximâ recessurum; si aliàs id jam non fuerit admonitus. Ita Henno, qui opinionem hanc vocat *satis communem.* Verùm, ut multò tutior, sic et longè probabilior videtur praxis contraria. Unde, generatim loquendo, statuendum cum P. Antoine differendam esse absolutionem *implicatis consuetudine peccandi mortaliter, qui nondùm efficaciter conati sunt eam emendare, licèt emendationem promittant; donec vitiosum habitum sic vicerint, ut periculum proximum, seu probabile peccandi sublatum sit.*

804. 1° Quia *vera conversio consuetudinarii est valdè rara ac perdifficilis, nec brevi tempore fieri solet, ut constat ex Patribus et experientiâ;* quod præcipuè certum est de adhæsivo luxuriæ peccato.

805. Nec obest illud seu Eccli. 5 : *Ne tardes converti ad Dominum;* seu Augustini, serm. 16 de Ver-

bis Dom. : *Citò fecisti rem mortiferam, citò remedium invenisti.* Aliud enim est hominem citò posse converti, et conversum reconciliari Deo ; aliud eum, cùm firmato habitu detinetur, et pridem *didicit malè* facere, paucos intra dies converti. Etverò, si consuetudinarius in hypothesi præsenti securè absolvi potest, quia, inquit Henno, *si potuit verè dolere de primo habitudinis peccato*, pari jure *dolere* potest *de ultimo, de penultimo, et sic de aliis.* Quidni absolvit idem theologus consuetudinarios omnes, eos etiam qui sæpiùs moniti, semper relapsi sunt, modò *remedium aliquantò durum naturæ* amplecti parati sint, etc.? Hi enim, ut verè dolere potuerunt de primo habitûs peccato, sic et de cæteris. Quidquid is reponet, id sibi responsum putet. Sanè, nemini absolutionem negamus, quia vel non possit conversus esse, vel certò judicetur non esse conversus ; sed quia nobis incertum est an actu et de facto satis conversus sit : id autem, cùm *ex communiter contingentibus* ad minùs suspectum sit, satiùs videtur differre medicinam, quàm inconsultò porrigere. Unde,

806. 2° Vel consuetudinarius de quo in præsens, gratiam recipiet, vel non ; atqui in neutrâ hypothesi prudenter absolvetur. Non in secundâ, ut per se patet. Sed nec in primâ : *Confessarius* enim *ut minister Sacramenti, citra necessitatem non debet conferre gratiam, quam prudenter judicat brevi amittendam, nisi eam differat ; et sic ut medicus, debet curare ut sanitas quam confert, moraliter stabilis sit, nec tam citò amittatur,* præsertim cùm sine majori quàm antea malo non amittitur. Porrò *gratia Sacramentalis*, quæ fortè consuetudinario conferretur, subjaceret *morali periculo proximæ destructionis, cum majori pœnitentis damno :* quamdiù enim *durat malus habitus, homo est in proximo periculo statim et sæpè peccandi ; cùm prava consuetudo sit occasio proxima peccandi ; et eò pejor quòd interna est*, unde *habitus propensionem maximam, et necessitatem moralem peccandi parit.* Ita Antonius.

807. Atque hinc mitiùs agere potuit S. Mediolanensium antistes cum *occasionario*, ut barbarè, sed brevitatis causâ, loquuntur, quàm cum consuetudinario ; quia prior uno tantùm occasionis, posterior duplici occasionis et habitûs nexu tenetur. Quanquàm erat cur S. Caroli ævo mitiùs ageretur, quàm nostro tempore ; tunc enim pleraque gregis peccata refundi poterant in pastores, qui muti prorsùs non exprobrabant populo prævaricationes suas ; imò tali scatebant ignorantiâ, ut ex iis aliqui nunquàm confiterentur, quia aliorum confessiones excipiebant. Hinc ubi primùm miseræ illi regioni affulsit lux evangelica, inaudito fragore percussi populi, eo propè modo alii à perversis habitibus, alii ab occasionibus proximis resipuêre, quo vel Judæi ad unam principis Apostolorum, vel Ephesii ad validam Pauli prædicationem. Atque id observatum est tum in Xaverii, tum et in Vincentii à Paulo missionibus, quæ in terris hactenùs desertis et inaquosis successum habuerunt humano majorem. Ast *voluntariè peccantibus post acceptam* vel indignè spretam *veritatis notitiam* (quæ esse solet hodierna rerum conditio), sicut majus à Deo judicium incumbit, sic et major à ministris Dei necessaria est probatio.

808. Cæterùm nemo dubitat quin, uti docet Havermans in Examine Pentagoli, pag. mihi 205, absolvi possit homo à malâ consuetudine recens, cùm extraordinaria veræ conversionis signa edit. *Tunc enim judicari* potest, *divinam bonitatem accelerâsse illi gratiam, et multiplicâsse cum illo misericordiam, et per velociorem clementiam extraordinariè compensâsse illud ad quod diuturna aliàs requireretur pœnitentia, et de subitò ei perfectam dedisse contritionem, quam alii vix multo tempore consequuntur.* Verùm è casibus extraordinariis ad vulgares non est arguendum. Imò, generatim loquendo, tutiùs pœnitenti suo consulet sacerdos, si eum admoneat ut gratiâ sibi concessâ benè utatur, ut peccatorum suorum gravitatem perpendat, ut aliquot saltem diebus præscriptis sibi pœnitentiæ operibus sedulò vacet. Neque reluctabitur pœnitens, cùm, uti advertit Contenson, *genuinus sinceræ conversionis character sit cor humiliatum, se veniâ indignum arbitrans, et sacerdotum judicio sine repugnantiâ ullâ vel exceptione sese permittens.* Hæc idem qui supra Prænonstratensis canonicus.

809. Quoto autem tempore probari debeant, qui in peccati habitu vel occasione versantur, nullâ certâ lege definiri potest, tum quia id pendet ex indiciis conversionis, quæ parturiente gratiâ identidem talia sunt, ut à consuetis legibus recedere jubeant ; tum quia quandoque plus se probat quis mali habitûs victorem unâ vel alterâ hebdomadâ, quàm alius quispiam toto mense ; ut si prior singulis diebus vocatus ad popinam, constanter obstiterit ; posterior verò eam quidem toto mense non sit ingressus, sed quia infirmus fuerit, quia careret pecuniâ, etc.

Superest ut quintam discutiamus objectionem, quæ crebrâ venialium confessione et absolutione petitur. De hâc autem non una est opinatio. Itaque

810. Duo statuit Henno, 1° non semper absolvi debere eos qui in eadem venialia recidunt, si nempe plus in confessione appareat consuetudinis quàm veri doloris et propositi ; *quod*, inquit, *accidere posset respectu aliquarum devotarum, quæ ad hoc tribunal accedunt, vel ut alias imitentur, vel ut placeant confessario, ejusque bonam existimationem acquirant.* Ratio est quia, licèt nulla sit obligatio venialia confitendi, eo tamen ipso quo clavibus subjiciuntur, debet pœnitens verum de his dolorem animo concipere, eorumque emendationem sibi proponere, saltem si non suppetat alia doloris materia. Addi possit quòd hujusmodi personæ, quæ in confessione id penè unum inquirunt, vel ut non devotæ minùs quàm aliæ habeantur, vel bonum habeant nomen à confessario, gravis culpæ reatum incurrere possint.

811. Statuit 2°, recidivos in eadem peccata venialia, non tantùm semel, sed etiam bis vel ter singulis hebdomadis posse absolvi, si nihil aliud obstet quàm relapsus, tum quia is est piorum seu sacerdotum, seu et monialium usus, et hanc praxim confirmavit synodus Trid. ; tum quia ex relapsu in venialia hæc non

potest verè colligi doloris aut propositi defectus, sed multa tantum humanæ naturæ infirmitas.

812. Potest id confirmari, quia ut ipsi docent theologi severiores, in hoc miseriæ statu venialia ipsis etiam sanctis maximè sibi invigilantibus facillimè subrepunt; aliunde verò veniale unum sine alio dimitti potest; rarò autem contingit ut qui plura confitetur, ex iis nonnulla quæ magis torquent, non exhorreat sincerè, licèt hæc sibi identidem excidant, quia, ut loquitur Augustinus, serm. 3 in Psalm. 118, *adversùs majora vigilantibus, quædam incautis minuta subrepunt.* Hùc facit quòd juvante Deo sine mortalibus *omnimodò esse possumus et debemus*, ut ait S. Cæsarius, serm. 141 in Appendice Augustini; atverò *quotidiana* seu levia *peccata non possunt nisi subrepere in animam propter fragilitatem humanam;* atque hinc istam quorumdam propositionem approbantibus triginta episcopis damnavit Guido de Sève, Atrebatensis episcopus: *Si consuetudinarii gravium criminum non possint absolvi, nisi notabili tempore ab illis abstinuerint, quia aliàs non constabit confessario de contritione pœnitentis, etiam consuetudinarii peccatorum venialium non poterunt absolvi, nisi diù ab illis abstinuerint;* damnavit, inquam, ut *periculosam, falsam, scandalosam, temerariam*, etc.; quapropter hæc Patrum sententia: *Irrisor est, non pœnitens, qui adhuc agit quod pœnitet*, de lethiferis intelligitur, non de venialibus.

813. Quia tamen sunt venialia nonnulla, quæ nonnisi ex plenâ mentis advertentiâ committuntur, *ut sunt*, ait Ethica amoris, hìc, n. 1339, *diuturnæ feminarum moræ ante specula, quò suæ satisfaciant vanitati, visitationes inutiles, colloquia vana, etc.*, meritò notat Castoriensis episcopus, lib. 2, cap. 22 Amoris pœnitentis, negandam esse absolutionem his qui prædicta semper confitentur citra ullam emendationem, *nisi cum istis aliâ in confessione addantur venialia, vel mortale aliquod vitæ ante actæ, de quo vel quibus verè et ex toto corde doleat pœnitens.*

814. *Tametsi ergo bonum et laudabile est venialia confiteri cum sincero de illis dolore, non est bonum nec laudabile illa sola sacramentaliter confiteri, quæ ex habitu seu consuetudine sic committuntur, ut nulla unquàm appareat emendatio, nec emendationis studium post multa promissa; quia vel falsa, vel meritò suspecta est de iis pœnitentia, sine quâ sacramentalis confessio non est sine peccato, uti sapienter observat Ludovicus Granatensis*, et alii post ipsum. Unde commendatum est à Tornacensi episcopo Gilberto de Choiseul, consilium illud celebris cujusdam Capucini, ut non accusentur venialia omnia, sed præcipua solùm, quæ quis emendare proponit et studet. Hæc laudatus supra theologus, quæ verbis alienis quàm meis dicta malim, quia in hâc potissimùm materie erudiri malim quàm erudire.

815. Ex his brevem hanc mihi regulam efformavero: 1° ex eo quòd venialia ex habitu committens absolvi possit, non inferam absolvi posse mortalibus ex habitu addictum; 2° absolvam non difficulter ab iis etiam venialibus, quæ incautis, quin et sibi invigilare assuetis, præ humanâ fragilitate irrepunt; 3° severior ero quoad culpas quæ plenam supponunt advertentiam; et absolutionem, multòque magis sacram synaxim differam, donec aliqua appareat emendatio, nisi eam ante tempus dari exigat gravioris peccati vitandi necessitas, aliave quædam hujusmodi gravis causa; 4° nec ea patiar reticeri peccata, quæ licèt stent intra lineam venialium, ad mortalę facilè deducerent. Interim confer quæ dicuntur tum in tract. de Peccatis, tum in tract. de Eucharistiâ.

816. Quæres an consuetudinarii obligari debeant ad iterandas confessiones, quas durante habitu fecerunt. — Respondeo quandoque obligari debent, quandoque non. Exemplum sit in adolescente secretis incontinentiis miserè et turpiter per tres aut quatuor annos addicto. Is quidem si in funesto illo habitu penè semper vixerit, ita ut à crimine, cùm urgebat paschale tempus, nonnisi unâ vel alterâ hebdomadâ ante vel post absolutionem abstineret; ad novam pro toto illo tempore confessionem adigendus est; quia sicut dubia fuit vera ejus conversio, sic et dubiæ sunt, nisi certò malæ, eidem impensæ absolutiones. Absit porrò ut ubi æterna salus agitur, hujusmodi dubietates animum confessarii vel pœnitentis tranquillent. Unde si pœnitens sit alienigena, nec tempus habeat debitum conscientiæ examen ineundi, dimittendus est, nisi possit sacerdos per interrogationes suas defectum supplere: quod aliquando rudibus sufficit et imperitis, à quibus nihil, nisi attentè et patienter interrogando, extundere possis.

817. Si verò idem juvenis post absolutionem spatio circiter bimestri à mollitie temperaverit; aut eodem penè spatio ante absolutionem, postquàm relapsus non sit, nisi ex gravi, nec quæsitâ, nec vitatu facili occasione, puta ex improviso nebulonum ejusdem ætatis consortio, qui renitentem penè traxerint in scelus: tunc absolutioni huic inniti posse videtur confessarius. Ideò autem in eo qui paulò post obtentam absolutionem recidit, exigo ut occasioni vividæ cesserit; quia, licèt anteà, duorum, v. g., mensium spatio, fuerit probatus, si tamen mox ab absolutione relapsus sit, magis ex quâdam denegatæ absolutionis infamiâ, quàm ex vero castitatis amore, continuisse videtur. Et hæc quidem salvo meliori aliorum judicio dicta sint. Hìc sanè suum quisque onus portabit, utinam non alienum!

§ 4. *An et quibus ob relapsum differenda sit absolutio.*

818. Illud *consuetudinarium* inter et *recidivum* discriminis à theologorum vulgo assignari solet, quòd consuetudinarius omnis sit recidivus, non è contra: nempe verò, inquiunt, ut quis consuetudine irretitus dicatur, necessum est ut frequenter in ejusdem speciei peccata proruerit: ut autem recidivus sit, satis est si vel semel relapsus sit in idem peccatum quod confessus erat. Etsi enim *recidiva*, ut post, sic et ante confessionem evenire potest; in præsenti tamen pro eâ sumi debet, quæ confessionem subsequitur; quæque ante ipsam non supponit habitum peccandi: aliàs non simplex esset recidiva, sed consuetudo.

Jam verò easdem multi tum consuetudinariis, tum et recidivis leges constituunt : unde utrisque absolutionem ex æquo concedunt aut denegant.

Ut nostram eâ de re mentem aperiamus, supponendum, quod nemini dubium est, peccata alia esse, quæ ex propensione animi et gustu committuntur, cujusmodi esse solent venerea ; alia quæ animo repugnanti, tantùmque ex obsequentiâ : talis esse potest detractio vel ebrietas in homine justo vel temperanti. Sit jam

Conclusio prima.—Homini ex gustu et propensione in idem scelus relapso absolutio hìc et nunc communiter negari debet.

819. Prob., quia timere est, 1° ne relapsus, præsertim facilis, initium sit perversi habitûs, qui nonnisi per remedia paululùm aspera sanari possit ; 2° ne confessio præcedens legitimâ contritione destituta fuerit ; hæc enim etsi hominem non facit impeccabilem, efficit tamen, ut, saltem ab ordinariis tentationibus aliquandiù sese tueatur ; 3° ne facilitas veniæ sit incentivum denuò peccandi. Profectò *quod facilè sanatur*, aut sanari creditur, *non multùm cavetur ; ex difficultate autem sanationis erit diligentior custodia receptæ sanitatis.* Hinc Bellarminus, serm. 8 de Adventu : *Non esset tanta facilitas peccandi, si non esset tanta facilitas absolvendi.*

820. Confirm., quia qui datam fidem in re gravi semel fefellit, nonnisi ex operibus prudenter judicari potest verum et efficax propositum habere. Ergo, nisi sincerè tactus opera hæc præmiserit, antequàm se confessario sisteret, per ea à confessario probari debet. *Certum est* enim, ait Lugo, disp. 14, sect. 10, *quando dilatio necessaria est ad implorandum firmum propositum pœnitentis, de quo* non satis constat, debere differri absolutionem.

Dixi *communiter*, ut exciperem non modò casum mortis, sed et eum in quo insolita apparent doloris argumenta.

Conclusio II. — Homini, qui in peccatum sine affectu et occasioni quasi nolens cedendo, relapsus est, quandoque impendi potest absolutio.

821. Prob. exemplo alicujus à naturâ temperantis, qui ad ebrietatem penè coactus sit à viro iracundo, cui sensim vel cedere, vel gravibus injuriis affici, fortassis etiam vapulare oportuit ; atqui pœnitens ille, si vera sinceri doloris indicia exhibeat, nec jam eidem obnoxius sit periculo, puta quia alter ad sua redierit, vel ita res suas pœnitens constituerit, ut ejus consortium omninò sit declinaturus, hìc et nunc absolvi potest. Nulla enim contra ipsum militat ratio ex iis quas in præcedenti conclusione attulimus.

822. Dixi 1° : *Quandoque :* si quis enim, animo etiam renitente, atro cuipiam facinori, puta sodomiæ consenserit, per tempus aliquod non tam probandus, quàm in asperis pœnitentiæ operibus exercendus erit, ut *peccatum* ejus tunc intervalli sit *semper contra* eum, et profundiùs sentiat quàm altum animæ suæ vulnus inflixerit.

823. Dixi 2° : *Potest :* neque enim semper necessum est ut hìc et nunc absolvatur, qui solvi absolutè potest. Unde si quæ absolutionis dilatio profutura creditur, poterit absolutio differri. Verùm hæc, ut alia multa, plurimùm pendent à circumstantiis tum personæ, tum et pœnitentiæ. Si quis enim horrore criminis extorti percitus se fermè desperationi dedat ; si gravem ejus admissi suspicionem incurrat ; si ipsum tam amarè defleverit, quàm trinam suam negationem Petrus, etc., aliter erit procedendum : rarò tamen, si fieri potest, permittendum, ut ejusmodi homines statim à primâ absolutione ad spirituales agni nuptias accedant.

824. Quæres quæ aptiora consuetudinariis et recidivis possint præscribi remedia.—Respondeo ea ipsis speciatim præscribenda esse virtutum opera, quæ deordinatis ipsorum propensionibus magis contraria sunt, ut ebriosis recessus à tabernâ, vini parcitas, fuga eorum qui ab bibendum potentes sunt ; et alia quæ passim in hujus operis decursu, passim alibi recensentur. Generatim autem omnibus utiliter præscribetur non tantùm quæ à nemine prætermitti debet precatio matutina et serotina ; sed et propositum à tali peccato abstinendi, Deo per angelos custodes cum cœlestis auxilii petitione offerendum ; frequens, rapidus licèt, ad Deiparam recursus ; missæ auditio ; quædam misericordiæ opera ; demissio suî ac diffidentia ; fiducia in Deum ; frequens confessio apud eumdem, pium modò ac prudentem ministrum ; lectio librorum virtutem, modumque virtutis et bona exempla spirantium, ad arbitrium confessarii minimè suspecti ; pravæ, statim ut ingruerit, cogitationis vel motionis repulsa ; punitio quædam, cùm aliquod exciderit peccatum ; puta assis unius largitio ; abstinentia quæpiam à cibo vel potu ; examen conscientiæ circa peccatum magis familiare ; vivida de eodem, quoties admissum fuerit, contritio cum punitione ; gratiarum actio, si commissum non fuerit ; frequentatio parochiæ, ibique divinis officiis ac sacræ concioni assistentia. De his adi tum Enchiridium, tum et Institutionem à RR. PP. Gaspare Loarte, et Martino Fornario, utroque societatis Jesu.

§ 5. *An et quibus differenda sit absolutio propter defectum propositi.*

825. Constat ubique gentium negandam esse absolutionem iis omnibus, qui actu adhærent peccato, proinde sincerum ejus effugiendi propositum non habent. At inquiri potest quinam in eo ordine censendi sint.

Conclusio. Ob boni propositi defectum neganda est absolutio, 1° iis omnibus qui aliena retinent, cùm restituere possunt ; vel illatam in famâ, honore aliisve bonis proximo injuriam pro viribus non reparant ; idque quamvis spondeant se satisfacturos, si jam semel vel à confessario, vel à conscientiâ admoniti, id omiserint ; 2° et iis qui quam corde gerunt gravem cum proximo inimicitiam deponere nolunt, eique, quantùm penes se est, reconciliari ; quive eum alloqui, salutare, cum eo christianè versari recusant, quando hinc vel sequitur scandalum, vel majus ini-

mici odium, et spes affulget eum aliquo benevolentiæ signo placandi; 3° et iis qui priores fratrem graviter læserunt, nec tamen eum priores invisere, atque ei satisfacere volunt; 4° his quoque qui publicum dedêre scandalum, nec hactenùs publicè emendati apparuerunt; 5° et iis etiam qui peccandi occasionem præbent, seu picturis lasciviam exhalantibus, seu venditione librorum impietatem, hæresim, vel obscœnitatem spirantium; seu obscœnâ vultûs compositione, nuditate pectoris, etc.; 6° iis qui illicita commercia vel artes prohibitas exercent, quales sunt qui vetitas merces, aut licitas quidem, sed fraudato vectigali introducunt, donec desierint; item comœdi, comediarumque auctores, larvarum pro bacchanalibus artifices, etc.; 7° et iis qui officium licitum vel sanctum exercent, sed gravi cum negligentiâ, ut adolescentes plerique, qui otio vel magis penè toti incumbunt, vix studio; magistratus, aliique omnes, qui quæ sui sunt officii desidiosè addiscunt, et desidiosiùs exsequuntur; 8° litigantibus, qui, cùm possent, nullam pacis viam sequi volunt; partem adversam dicteriis fatigant; eamdem, cùm fieri potest sine periculo, ad amicitiam invisere recusant; 9° et iis qui nimio vestium, supellectilium, dapumve apparatu, debita contrahunt, quibus deinceps solvendis pares esse non valent; 10° beneficiariis, qui vel nullatenùs vel materialiter tantùm resident, aut ecclesiasticos reditus profanè dissipant; clericis qui clericalem habitum non gerunt, etc.; 11° confessariis omnibus qui prædictos omnes vel horum quempiam sacrilegè absolvunt; 12° et iis qui minùs tutæ simulque minùs probabili pœnitentium suorum opinioni assentiunt.

826. Prob. conclusio, 1° auctoritate S. Caroli, qui penè omnia hæc tradit in Instruct. confess.; 2° quia hi omnes nedùm sincerum de peccatis suis dolorem, et efficax novæ vitæ propositum gerant, actu lethaliter delinquunt; cùm ea spontè in ipso reconciliationis Sacramento facere detractent, quibus omissis sese in inimicitiâ Dei confirmant; 3° quia de his omnibus utcùmque dici potest id Augustini, epist. 153, aliàs 54: *Pessimum hominum genus commemoras, cui pœnitendi medicina non prodest: si enim res aliena, propter quam peccatum est, cùm reddi possit, non redditur* hìc et nunc, vel redditur per partes, cùm tota reddi potest, *non agitur pœnitentia, sed fingitur*, etc. Unde Neapolitana synodus an. 1576 à Gregorio XIII confirmata, c. 16, de Sacram. Pœnit.: *Ne quis*, ait, *citò manus imponens alienis peccatis communicare convincatur, caveant sacerdotes, ne ante debitam famæ vel pecuniæ satisfactionem, ubi restituendi facultas fuerit, aliquem absolvant, præcipuè ubi pœnitens datum in superiori confessione præceptum neglexerit.* Ubi ponderanda vox *præcipuè*, potissimùm verò cùm res restituenda gravissimi est momenti, vel in se, vel relativè ad statum aut affectum pœnitentis. Tunc enim ordinariè differenda est absolutio, etiamsi antea monitus non fuerit pœnitens: *Nam alioqui relinqueretur in gravi periculo non restituendi ob difficultatem talis restitutionis et propensionem magnam differendi.*

827. Cæterùm ex eodem Neapolitanæ synodi textu sequitur eos qui in hoc vel simili casu absolutionem festinè impendunt, *alienis*, quæ ex hypothesi gravia sunt, *peccatis communicare.* Porrò *digni sunt morte, non solùm qui faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus;* et multò magis qui resistere tenentur. Quis ergo, nisi qui eorum etiam peccatis communicare volet, his *absolutoribus* absolutionem impendat?

De his adeundi sunt tractatus de Justitiâ, de variis variorum statuum Obligationibus, de Scandalo, de Luxuriâ, de Peccatis, etc.

Circa ultimam conclusionis partem exsurgit dubium, an nempe possit confessarius aliquando absolvere pœnitentem, qui privatæ opinioni innixus id facere renuit, quod contrariæ adhærens opinioni confessarius credit esse faciendum. Quæstionem hanc versat Lugo, disp. 22, sect. 3, sed, nisi fallor, laxiùs resolvit.

828. R. 1°: Si pœnitentis opinio, licèt in speciem speculativa, in praxim ejus influat, is nullo modo absolvi debet, cùm eadem opinio minùs tuta est et minùs probabilis. Hinc non absolverem eum qui unum intra annos quinque charitatis actum elicit, quia persuasum est Deum nihil ultra exigere. Qui voluntariè distractus officium recitat, quia à Caramuele quodam acceperit, internam attentionem nullatenùs ad pensum istud esse necessariam.

829. R. 2°: Si opinio sit omnimodè practica, et communi graviorum theologorum judicio minùs tuta, minùsque probabilis, haud absolvi potest qui contrariam amplecti mavult. Quemadmodùm igitur de se aiebat Bourdæsius ignotam sibi esse artem confessiones parochorum excipiendi; sic et in hoc casu modestè dicerem, ignotam mihi esse artem absolvendi homines tam eruditos.

830. R. 3°: Si pœnitens sit doctus, nec suæ adhæreat opinioni, nisi quia ipsam post maturum examen credit probabiliorem esse, prout et gravibus aliis plurimis videtur ob rationes multi momenti; non est cur ipsi denegetur absolutio: quia, inquit Antonius, hìc, art. 3, q. 4, licet agere secundùm conscientiam benè formatam. Et hoc fusiùs dicitur in tract. de Conscientiâ post plures magni nominis theologos.

Mihi tamen, fateor, opinio hæc gravem injicit scrupulum. Si enim tribunali meo se sistant Paulus et Joannes, prior eruditus, posterior idiota; num qui Petrum opinioni suæ peritè et tenaciter addictum absolvi, Joannem dimittam inabsolutum, nisi meum ad sensum accedat? An hujusmodi ignorantia eò usque pœnitentium conditionem mutat, ut alter Dei amicus sit, dùm etiam aliud à me cogitat; alter Dei hostis, quia cogitat à me diversum? Hæc qui legent, objuro ut manum præbeant cæcutienti: quæ enim utcùmque video vix ausim proferre.

§ 6. *De defectibus à confessario commissis.*

831. Not. quintuplici præcipuè modo, quantùm ad præsens attinet, à confessario peccari, 1° cùm ex imperitiâ, vel humano timore, certò vel dubiè indignos absolvit; 2° cùm absolvit sine jurisdictione; 3° cùm

positivè, vel silentio suo inducit in errorem, unde sequitur præcepti alicujus violatio; 4° cùm restitutionem indebitam præcipit, vel à debitâ deobligat; 5° cùm malè interrogat circa numerum et circumstantias, circa obligationem statûs, etc.

832. Circa primum nulla est difficultas, constat enim à sacro ministerio; negatâ absolutione esse removendum etiam parochum, qui defectu scientiæ aut firmioris animi, obvios quosque latâ manu absolvit: donec vel idoneam scientiam comparaverit, vel virilem, ut aiunt, duritiam induerit. Sed, heu! quâ demùm ratione inustum antea gregivulnus sanare poterit?

833. De secundo quantùm spectat ad casus reservatos videre est supra, n. 591. Quòd si quis eò devenisset furoris, ut sciens et volens sine ullâ approbatione audiendis confessionibus vacâsset, teneretur is exitialem dolum hunc, omni quâ posset viâ resarcire. Hæc, meo judicio, non inepta fuerit, ut reus, si per seipsum culpam suam reparare non potest, in confessione rem totam aperiat parocho, cujus prudentiæ dimittat hujus suæ confessionis usum. Sic enim fieri poterit ut sub variis prætextibus quædam saltem iterentur confessiones; aut ad minùs pœnitentes novâ donentur absolutione, quæ in confessa peccata directè cadat, indirectè verò in alia quæ confessa creduntur; et de quibus generalis exigetur contritio. Cæterùm, ait Lugo, cit. disp. 22, n. 59: *Licèt* ille qui inculpatè absolutionem nullam alicui dedit *non teneatur cum gravi detrimento suo vel alterius* eum *admonere, nisi fortè quando subesset periculum damnationis infirmi, qui morietur cum illâ invalidâ absolutione, vel in casu simili; existimo tamen illum, qui cum culpâ gravi et mortali, sive scienter, sive ignoranter ignorantiâ graviter culpabili, errorem hunc commisit, debere etiam cum gravi suo damno illum corrigere;* non tamen cum damno longè graviori quàm *quod sequitur ex eo quòd Sacramentum irritum perseveret, et peccata illa nonnisi indirectè remittantur per subsequentem confessionem.* Aliud esset de eo qui Baptismum vel ordines invalidè contulisset: is enim propter damna penè irreparabilia quæ hinc sequuntur, vix unquàm, si unquàm, etiam ex gravissimo incommodo excusari potest ab hujusce defectûs reparatione.

834. Circa tertium caput, dico confessarium, qui pœnitentes suos induxit in errorem, ex quo sequitur præcepti alicujus violatio, puta qui eos docuit satis esse si semel in vitâ eliciant actum charitatis, mollitiem nihil habere mali, haud esse necessum ut sacro minoribus festis intersint, etc, teneri errores illos dedocere; tum quia tenetur quisque tollere causam mali etiam inculpatè à se positam, tum quia alioqui foret is causa cur gravia præcepta violarentur. Idem est si solo suo silentio in errorem induxerit confessarius, et non monendo, id licitum esse persuaserit, quod illicitum est. Nimirùm reparari debet periculosa omissio rei ex officio debitæ. Aliunde verò tenetur quilibet satagere, ne alii ex actione vel omissione suâ, scandali occasionem, aut materialis etiam legum transgressionis periculum subeant.

835. Atque hinc circa quartum caput sequitur, confessarium, qui etiam inculpatè pœnitentem deobligavit à restitutione debitâ, vel ad indebitam obligavit, teneri saltem jure charitatis, cum errorem dedocere. An autem et quando ad id teneatur ex justitiâ, non sine aliquo æstu theologos inter controvertitur.

836. Ad hujus nodi solutionem expendunt plures cum Lugo, ibid., n. 61, an confessarius à restitutione averterit, vel ad eam induxerit positivè, dicens: *Debes*, vel *non debes restituere;* an omissivè solùm, quia nimirùm in casu restitutioni obnoxio conticuit; 2° an is confessarii error culpabilis fuerit, an inculpatus. His positis, ut pedetentim progrediamur,

837. Dico 1° cum eodem Lugo confessarium qui *ex gravi culpâ*, seu, ut loquitur Antonius, hìc, q. 10, *ex malitiâ, vel ignorantiâ vincibili, aut gravi negligentiâ advertendi*, dixit pœnitenti eum non teneri ad restitutionem, ad quam reipsà tenetur, teneri errorem dedocere: quod si non faciat, vel si, dùm differt, pœnitens sit restituendo impar, qui monitus restituisset, tenetur confessarius illi tertio restituere. Ratio est, eaque clara, inquit Lugo, quia qui furtum ex gravi suâ culpâ consulit, tenetur ad restitutionem si fur non restituat; ergo qui suo consilio, quod in tribunali semper grave est, injustè rei alienæ restitutionem impedit, non minùs ad restitutionem tenetur. Etverò annon violat confessarius ille jus quod alter habebat, ne à boni consecutione impediretur? Annon est efficax causa damni ipsius? etc. Idem est porrò si indebitam restitutionem culpatè præcepit, quia pœnitentem decipiendo, iniqua fuit damni ipsius causa.

838. Quòd si pœnitens adhuc par restituendo, à te erroris admonitus restituere nolit, jam liber es à restitutione; quia totam quam posueras damni causam abundè sustulisti. An idem dicendum sit, si pœnitens, qui confessionis tempore ad restituendum dispositus erat, conversâ jam in pejus voluntate, non ampliùs restituere velit, nova est difficultas, quæ ad omnes injustitiæ consiliarios, aut proximi bonum impedientes spectat. Pars affirmans verior mihi est. Si enim medicus ex officio ægrum invisens, eidem ex ignorantiâ latâ vel ex malitiâ non consulat medicinam certò profuturam, certòque sumendam, ægro mortem intulisse censebitur, etsi ei postmodùm in phrænesim verso, jamque remedia omnia abjicienti, pharmacum suum proponat. Scire enim debuit utendum esse favorabili momento, et hisce in materiis moram quamcumque plenam esse periculi. Hæc autem ratio pro casu præsenti militat. Sed tu cogita.

839. Dico 2° eum qui ex gravi itidem culpâ pœnitentem obligavit ad restitutionem, cui non erat obnoxius, teneri errorem retractare; eive, si jam restituerit, damnum illud resarcire. Ratio est quia, ex cap. 9 de Injuriis: *Si culpâ tuâ damnum vel injuria irrogata est... aut hæc imperitiâ tuâ, sive negligentiâ evenerunt, jure super his satisfacere te oportet*, etc.; atqui, in hoc casu illatum est pœnitenti damnum culpâ confessarii ejusque imperitiâ vel negligentiâ.

840. Dico 3° eum qui ex omissione graviter culpabili

causa fuit cur pœnitens id restitueret ad quod non tenebatur, eidem pœnitenti teneri de damno : qui enim monere omittit, cùm ex officio monere debet, de damno tenetur ; cùm debeat ex justitiâ, qui ex officio debet. Ita Antonius.

Lis ergo præcipua est an qui ex ignorantiâ, vel negligentiâ culpabili, solùm omittit pœnitenti restitutionem injungere, teneatur restituere in ejus locum, nisi hunc postea admoneat, ut saltem ex charitate debet, si potest.

841. Triplex porrò est eâ de re opinio. Prima docet nullum confessorem, etiamsi ex officio curam habeat animarum, ut primi et secundi ordinis pastores, teneri ex justitiâ ad monendum pœnitentem, adeòque ad restituendum in locum ejus, si interim factus sit impotens, restituere. Ita Ledesma, Valentia, Daelman, aliique nec pauci nec ignobiles.

842. Secunda ex adverso docet quemcumque, etiam simpliciter delegatum, ut sunt regulares, teneri in hoc casu ex justitiâ vel monere, vel restituere. Ita Molina, Sayrus, Navarrus, Sylvius, Habert, et alii quorum potior est in moralibus auctoritas.

843. Tertia inter præcedentes extremas media, quæque Lessio admodùm probabilis est, docet eos qui ex officio curam habent animarum, ut episcopi et parochi, tunc occasionis ad restitutionem teneri ; non verò cæteros. Videndum quibus eæ opiniones nitantur momentis : sic enim fortè ad verum deveniemus.

844. Primæ opinionis defensores arguunt 1° in hunc modum : Sola justitiæ violatio inducit obligationem restituendi ; atqui confessarius qui solùm, licèt culpabiliter, omittit pœnitenti restitutionem præcipere, seu habeat, seu non habeat curam animarum, non violat justitiam. Non enim aliam violare potest justitiam, quàm quæ debetur creditori pœnitentis sui ; atqui hanc violare non potest. Confessarius enim debet quidem spirituale pœnitentis bonum procurare ; unde omittendo monitionem peccat : sed præcisè quà confessarius non tenetur impedire damnum creditoris ; cùm nullam habeat justitiæ obligationem vel officium in ordine ad creditorem, sed tantùm in ordine ad pœnitentem ; nec teneatur ex officio temporale creditoris bonum procurare, sed tantùm spirituale bonum pœnitentis ; ergo cùm omittens aut tacens nusquàm teneatur de damno quod non impediit, nisi erga eum cujus damnum ex justitiâ impedire tenetur ; non est cur in præsenti casu debitum subeat restituendi. Ita Antonius post Suarem, disp. 32, sect. 6, n. 9.

845. 2° Arguunt ad hominem : Ex ipsis Navarro et Sylvio custodes, qui non obstant ne cædantur ligna, vel vectigalia fraudentur, ad damna quidem aut vectigalia tenentur, non autem ad mulctas, quia non tenentur ex officio præpositos suos monere in ordine ad mulctas, sed tantùm ad avertenda damna, vel solvenda vectigalia ; ergo à pari in casu proposito.

846. Confirmatur : Nulla est cujuspiam ad alium obligatio, nisi ratione pacti saltem taciti ; atqui confessarius nullo id genus pacto ligatur quoad creditorem pœnitentis. Esto igitur ex justitiâ teneatur ad temporale pœnitentis bonum, at non tenetur ex justitiâ ad temporale bonum tertii. Subsumo : atqui ei solùm debita est restitutio erga quem violatur justitia ; ergo non tenetur confessarius huic tertio restituere. Habet quidem iste jus ut pœnitens sibi restituat ; sed non habet jus strictum ut confessarius quà talis restitutionem illam procuret admonendo ; cùm ad id se non obligaverit ; neque dùm sese administrationi pœnitentiæ dedit, constituerit se ex officio procuratorem temporalium cujuscumque bonorum. Nemo quidem negabit, quin confessarius, si pœnitenti interroganti an debeat restituere, nihil respondeat, teneatur tunc restituere ; quia hisce in circumstantiis silendo, non se habet negativè tantùm ad restitutionis omissionem, sed ad hanc positivè concurrere censetur, ut consulens aut consentiens, juxta veterem hanc juris regulam : *Qui tacet, consentire videtur*. Verùm aliter se res habent in casu quem expendimus, ubi confessarius negativè prorsùs se habet.

847. Nec est quòd dicas cum Sylvio prætorem, qui subditos suos videt nocere extraneis, neque impedit cùm potest, ad restitutionem teneri, licèt extraneorum bonum procurare non teneatur : proinde et ad eam teneri posse confessarium in casu nostro.

848. Multiplex enim prætorem inter et confessarium occurrit disparitas : 1° enim prætor constitutus est in ordine ad temporalia, confessarius verò tantùm in ordine ad spirituale bonum pœnitentis. Unde obiter sequitur, confessarium, cujus ex omissione ipse etiam pœnitens temporale aliquod damnum incurrit, puta majores in restituendo expensas, quas opportunè monitus non subiisset ; nequaquàm ad damni hujus refusionem teneri.

849. 2° Etiamsi supponeretur confessarium quatenùs Sacramenti Pœnitentiæ ministrum, ex justitiâ obligari relativè ad temporale Pœnitentis bonum ; differret tamen insigniter conditio ejus à conditione prætoris ; quia inter principes, proinde et judices ab iis constitutos, virtuali et tacito contractu sancitum est, ut extra tempus belli mutuò prohibeant, ne vicini vicinis quidquam inferant damni. Unde qui suorum injustitiam permittendo, tacitæ huic conventioni desunt, tenentur de damno : atqui nulla est hujusmodi conventio sacerdotem inter et iniqui pœnitentis creditorem. Ecquis verò sub lege tam onerosâ sese tribunali dedere velit? Hæc fermè scriptor quidam infimæ latinitatis.

850. Contrariam opinionem, paucis licèt, amplexi sumus in tractatu de Jure et Injuriâ ; eique denuò credimus adhærendum, 1° quia longè minor est adversantium nobis theologorum auctoritas, quàm pro partibus nostris stantium, quibus et adjungi posse videtur collator Parisiensis, tom. 4 de Restitut., lib. 6, ubi sic : *Un confesseur est chargé lui-même de restituer, s'il n'a pas obligé son pénitent de faire les restitutions dont il est tenu.* Concinit et multò disertiùs collator Andegavensis, tom. 2 de Contractib., q. 4.

851. 2° Quia ex adversariis confessarius, si pœnitenti interroganti an debeat restituere, nihil respon-

deat, tenetur restituere; quia qui in hâc occasione silet, causa est quadamtenùs positiva cur pœnitens non restituat : atqui hæc ratio coram Deo expensa militat pro eo etiam casu quem nunc expendimus. Annon enim pœnitens confessarium adit, ut ab eo doceatur quâ ratione unicuique reddere debeat quod suum est? Annon ei sua quæque pandit, ut *scientiam et legem* discat *ex ore ejus?* Annon se præcisè à restitutione liberum credit, quia hanc sibi non injunxerit confessarius? Ergo idem silentio suo præstat director, quod præstaret verbis : proinde non minùs est causa damni alieni cùm tacet, quàm cùm restitutionem expressè prohibet.

852. 3° Quia ex Antonio et aliis accuratioribus, qui curam habent animarum ex ipso suo silentio tenentur ad restitutionem; quia utpote superiores ex officio tenentur pro gubernationis suæ modo impedire, ne qui sibi subjacent alii aliis damnum inferant : atqui onus illud eamque obligationem suscipiunt delegati sacerdotes, qui sacrum tribunal conscendunt. Cùm enim eâ solùm lege à superioribus constituantur judices, ut ipso superiorum officio defungantur, nec aliâ conditione acceptentur à populis, profectò id omne debent, quod ipsi superiores. Ecquis ferat sibi in locum pastoris substitui hominem, qui minùs sibi debeat quàm ipse pastor? Ergo cùm ex S. Thomâ 2-2, q. 92, art. 7, ad 3, *ille teneatur ad restitutionem, qui non obstat, vel qui non reprehendit, quando ei incumbit ex officio*, ad minùs dubium est an à restituendo immunis sit, qui pastoris ad restituendum in hoc casu obligati vices gerit.

853. 4° Quia ex Augustino, epist. ad Macedonium : *Illud fidentissimè dicendum est, eum qui ad se confugientem, quantùm honestè potest, ad restituendum non compellit, socium esse fraudis et criminis :* atqui nedùm ad restituendum compellat minister de quo loquimur, imò à restituendo tacitè avertit. Unde si quis rei de quâ agitur conscius, pœnitentem faciendæ restitutionis admoneat, is reponet illicò se ab eâ liberum esse; cùm confessarius re totâ auditâ ne verbum quidem habuerit de restitutione.

854. 5° Quia in dubio pars tutior tenenda est, cùm pars adversa non est impendiò probabilior : atqui citra dubium tutior est opinio nostra. Aliunde verò opinio contraria ad summum ejusdem est probabilitatis. Imò si propiùs fundamenta ipsius intuearis, meram in his penèque miseram subtilitatem deteges. Unde ut hæc, licèt jam satis imminuta, magè magisque concutiantur,

855. Ad primum, nego primam et secundam min.; ad tertiam, dico confessarium quà talem teneri de damno cujuscumque, quoties damnum illud fraudulenter procurat : atqui fraudulenter procurat, qui circa restitutionem virtualiter consultus ab homine *legem requirente*, virtualiter negat vel ex dolo, vel ex ignorantiâ crassâ quæ dolo æquiparatur, restitutionem esse faciendam. Unde fatentur ex adversariis plerique, confessarium, tametsi de spirituali pœnitentis bono primariò et directè oneratum, ad restituendum teneri, seu cùm pœnitentem malè et imperitè ad restituendum obligavit; seu cùm interrogatus an ad restituendum teneretur, nihil dedit responsi.

856. Ad secundum persuasum mihi est custodes non solùm de damno, sed et de mulctis teneri, prout cum viris adversario gravioribus dicitur in tract. de Jure et Injuriâ. Neque tamen sub hujus difficultatis onere succumbet Sylvius. Reponet enim silvarum custodes, non teneri de mulctâ, quia nec directè nec indirectè omissioni ejus cooperantur. Contra verò, inquiet, sacerdos indirectè ut minimùm cooperatur omissioni restitutionis, cùm hanc vel ipso suo silentio neget esse faciendam.

857. Ad confirmat., 1° neg. maj. : Fur enim et alii plerique damnificatores ad restitutionem tenentur potiùs ex rei naturâ, quàm ratione cujuscumque pacti. Et verò ex adversariis, saltem aliquibus, tenetur confessor ad restitutionem, cùm circa ipsam interrogatus à pœnitente, nihil respondet. Quæro igitur an tunc temporis virtuale pactum inierit cum pœnitentis creditore, annon. Si secundum; ergo citra pactum potest quis ad restituendum teneri. Si primum, quidquid hìc pacti reperiet adversarius, id et ego in casu nostro reperiam.

858. 2° Neg. min. : Parochus enim in tribunali se habet sicut judex stipendio conductus ut legem dicat, tum in ordine ad Deum, tum et in ordine ad proximum : et hoc ejus officium eò est gravius, quòd quantùm ad plebeios sit penè una, quam timorati consulant, regula; ergo nihil stupendum est si dicatur eum, cùm oraculi instar virtualiter vel formaliter interrogatur, ex officio teneri ad avertenda seu pœnitentium, seu alterius cujuscumque damna. Jam verò hanc officii ejus partem induunt, qui in ejus vicem audiendis confessionibus vacant. Quòd autem grave illud onus sibi assumant imperiti, ipsi sibi imputent. Interim si anima eorum pro animâ pœnitentium futura sit, quid mirum, si ad temporaneam aliquam restitutionem obligari possint.

859. En præcipua gravis hujus controversiæ momenta. Ego quidem secundæ adhærendum puto : qui primæ rationibus movebuntur, id saltem curare debent ut aliquid restituant : cùm ad minùs dubium sit, an nulla hìc incumbat restituendi obligatio.

860. Superest ut quædam dicamus de quinto confessariorum defectu, qui in eo situs est, quòd malè circa numerum, et circumstantias peccatorum, circa obligationes statûs, circa fraudes in certis professionibus exerceri solitas interrogent. Constat porrò à pluribus in hâc parte graviter peccari; cùm eatenùs causa sint cur sua confessioni desit integritas. Huic ut occurrant malo, sibi quàm pœnitentibus funestiori, necessum est ut circa quodcumque peccatum lethale lethalisve suspectum, interrogent constanter, 1° quoties mente conceptum sit, antequàm exsecutioni mandaretur; cùm propositum et exsecutio non possunt una eademque moralis actio censeri; 2° quoties exteriùs perpetratum; 3° coram quibus et quot personis admissum sit, præsertim cùm de calumniâ, detractione

impudicitiâ sermo est; 4° annon eis stipatum sit loci, temporis, personæ circumstantiis, quæ vel facinus notabiliter aggravant, vel mutant ejus speciem. De his relegenda erunt quæ referuntur in tract. de Peccatis; nec satis relegetur Praxis Virdunensis; iis quidem incommoda, qui paucos intra dies totam quanta est parochiam absolvere velint; at iis profutura, qui animarum reginen pro arte artium habere seriò dicerunt.

861. Etsi autem confessarius circa hæc omnia interrogare debet, non tamen omnes, vel eodem modo. Plus enim examinandi sunt rudes quàm periti, et qui rarò confessionem frequentant, quàm qui sæpiùs. Neque etiam interrogandi sunt pœnitentes de his quæ verisimiliter non commiserunt. Hinc ante omnia inquirenda est ætas pœnitentis, conditio, status, officium aut professio; examinandumque cautè, modestè et prudenter, num quæ ab ejusdem statûs personis frequentiùs committuntur peccata commiserit. Ubi obiter animadverterim quandoque interrogandos esse circa quædam puncta eos etiam qui piè degere videntur; puta pastores circa residentiam, circa mensæ epulas, circa beneficiorum pluralitatem, etc.; constat enim experientiâ nonnullos ex iis circa hæc quasi inadvertenter allucinari. Cæterùm geminanda est attentio, quoties de luxuriæ peccatis agitur, ne scandalum fiat pœnitenti, aut quæ ignorat mala doceatur, cum periculo eadem in se vel in aliis experiendi. Unde generatim interrogandus est num turpe quid cogitaverit, num à cogitatione ad exteriora profecerit, etc., de quibus videre est quæ dicta sunt ubi de sexto decalogi præcepto. Id autem confessario cavendum ne inutilia exploret, ne fortunam pœnitentis sciscitetur nisi in ordine ad eleemosynam, ne interroget nomen ejus, etc.

Sed et illud curandum confessario, ut generalem, sed illæso semper confessionis sigillo, notitiam habeat, tum vitiorum quæ in loco ubi degit, dominantur; tum et dolorum qui in certis professionibus exercentur. Utrumque autem à piis ejusdem artis hominibus ediscet facillimè.

Quam agendi rationem servare debeat confessarius erga juniores seminaristas turpibus vitiis infeliciter mancipatos expenditur alibi.

§ 7. *An et quando adigendus sit pœnitens ad generalem exomologesim.*

862. R. 1° : averti debent à generali confessione, qui piè et christianè viventes, eam tantùm ex anxietate quâdam iterare volunt, prout scrupulosis contingere solet. Hujusmodi enim confessiones præterquàm aliæ aliis indesinenter succedunt, nec quæsitam pacem conciliant animæ, 1° multùm insumunt temporis, quod utiliùs possit impendi, 2° multa identidem revocant in memoriam periculosa; unde, quos vidi, tristes quandoque nascuntur exitus.

863. Nec refert quòd hinc fieri possit ut non iterentur confessiones quædam invalidæ. Hunc enim defectum reparâssent confessiones subsecutæ; cùm pia et sancta confessio incognitis præcedentium confessionum defectibus medeatur. De hâc materiâ tractatur ubi de conscientiâ scrupulosâ.

864. R. 2° generatim cum auctore libri cui titulus *Director animarum pœnitentium*, cap. 23, iterandam esse mortalium confessionem, 1° quoties absolutio fuit invalida defectu conditionis alicujus essentialis; 2° cùm eadem mortalia, verè quidem, sed indirectè tantùm remissa sunt. Unde qui aliquot ab annis sincerè conversus vitam christianam agit, et ex librorum lectione, aut aliâ quâpiam viâ detegit, se suam ante conversionem pluries invalidè fuisse absolutum à certis peccatis, quæ vel malè expresserat, vel falsò ratus esse venialia, conticuerat; eadem, licèt per pias quæ exhinc bonâ fide peractæ sunt confessiones dimissa, simulque sacrilegia tunc temporis fortè admissa, denuò clavibus subjicere debet. Neque ideò cæteras quas subinde fecit confessiones iterare tenebitur, constat enim confessiones post confessionem nullam et non repetitam factas, aliquando valere, prout alibi dictum est; et ita docent Sylvius, in Suppl. q. 9, art. 2, quæsit. 1; Pontas, v. *Absolution*, cas 53.

865. R. 3° speciatim adigendos esse ad iterandam confessionem 1° eos qui vel voluntariè prorsùs, vel ex defectu idonei examinis, vel demùm ex imperitiâ notabiliter culpabili, peccatum grave, aut ex ignorantiâ habitum pro gravi reticuerunt; 2° et eos qui confessionem instituerunt quo tempore primaria de quibus supra actum est, religionis mysteria ignorabant; 3° eos qui confessionis tempore cor gerebant malè affectum, proinde inconversum; puta qui creaturæ medullitùs adhærebant, aut inimicum odio insequebantur perseveranti.

866. Quæres an ad repetendam confessionem adigendus sit, qui injunctam sibi satisfactionem omisit. — Respondeo repetitionem hanc aliquando exigendam esse, aliquando non. Et quidem exigenda erit, 1° si pœnitens absolutionis tempore non habuerit sinceram injunctum sibi pensum exsequendi voluntatem : non enim verè à peccato conversus est, qui præscripta sibi contra peccatum remedia adhibere non intendit. 2° Si pœnitens per aliquot tantùm dies pœnitentiâ suâ defunctus sit : dubia enim et admodùm suspecta est conversio, quæ in re gravissimâ tam citò, tamque facilè deficit. Si quis tamen, puta miles vel famulus, quia alio migrare, et longum iter conficere jussi sunt, vel ecclesias non inviserint, vel jejunio defuerint, etc., aliter judicandum erit.

867. Quòd si pœnitens et sinceram tempore confessionis habuerit satisfaciendi voluntatem, et hanc primùm alacriter et piè exsecutus, nonnisi temporis lapsu et per partes abjecerit, non erit idcircò ad repetendam confessionem cogendus : nec enim quælibet bonæ voluntatis desitio indicium est falsæ conversionis.

868. Quæres iterùm an iterandæ confessionis oneri subjaceant, qui paulò post absolutionem in peccatum relabuntur. Quæstio de iis est qui ad novum confessorem accedunt. — Respondeo affirmat., communi-

ter loquendo : etsi enim vera esse potest, attamen in praxi ut plurimùm suspecta esse debet justitia vix perseverans. *Quæ secundùm Deum tristitia est*, ait Apostolus, 2 Cor. 7, 10, *pœnitentiam in salutem stabilem operatur ;* et hoc sensu *omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit*, 1 Joan. 3, 9. Equidem vel ipsi justi concidunt, ut liquet exemplo Davidis et Petri : at quod annotari meretur, in toto Scripturæ contextu, qui annorum quater millium historiam complectitur, neminem reperies justum, qui æquâ lapsum inter et pœnitentiam partitione frequenter lapsus frequenter resurrexerit. Et verò justitia per absolutionem verè obtenta est habitus : atqui ex S. Thomâ 2, q. 49, art. 1 et 2 ad 3 : *Habitus dicuntur illæ qualitates, quæ secundùm suam rationem habent quòd non de facili transmutentur, quia habent causas immobiles ;* ergo saltem dubium est an qui post absolutionem *de facili* ad vomitum revertuntur, verè fuerint conversi; ergo et dubium est an peccatorum veniam obtinuerint. In hoc autem dubio quis cum salutis dispendio confessionem suam iterare negligat?

869. In eo casu versari meritò judicantur, qui relapsi sunt quia ab occasionibus sibi funestis non recessêre ; et præscripta sibi adversùs peccatum media omiserunt. Quoad eos verò qui ad tempus fugerunt occasiones, et injuncta sibi remedia adhibuêre, examinandum erit 1° quoto tempore utrumque hoc præstiterint; 2° an in his perseverare facilè possent; 3° an cesserint tentationi, quæ et prævideri debuisset, et cum ordinariâ virtute posset superari ; annon è contra cesserint imprævisæ tentationi, quæque sine vi extraordinariâ vinci non posset ; 4° quale et quantum crimen admiserint : quò enim minùs quis in remediorum usu perstiterit ; quò remedia hæc servatu erant faciliora ; quò magis ordinaria fuerit tentatio cui obtemperatum est ; eò suspecta magis videbitur conversio.

870. Dixi iterandam à relapsis confessionem *moraliter loquendo*, quia mitiùs agi potest 1° cum iis qui violentæ et extraordinariæ tentationi cesserunt; 2° et cum iis qui peccatum à confessis diversum commisêre. Si enim constat animum in peccata pluries commissa multò faciliùs prorumpere ; at simul constat hominem verè conversum multò plus cautum ac munitum esse debere adversùs peccata, quorum pondus pluries expertus est et ingemuit, quàm adversùs inexperta.

871. Ex his colliges eos qui rarò aut semel in anno peccata deponunt, tumque emendationi suæ seriò per notabile tempus allaborant ; sed post quatuor aut quinque hebdomadas in eadem recidunt peccata ; si fortè primo anno benignè excepti sunt à confessore, severiùs excipiendos esse ac diutiùs probandos annis sequentibus. Qui enim sensit se imparibus ad finem mediis usum esse, validiora inquirere debuit : quod cùm neglexerit, dubium est an finem verè et sincerè intenderit. Ita quem utiliter consules director animarum pœnitentium, cap. 11, ubi et nota cum Giberto, tom. 2 Consult. de pœnit., consult. 23, non omnem etiam diuturnam cessationem à peccato sufficiens esse veræ conversionis indicium, ut si puella toto anno abstineat à crimine, ut sanitatem suam recuperet, vel propter amasii sui absentiam ; aut quia is jam minùs sit liberalis, etc.

872. Quæres 3° an fieri aliquando possit ut confessor non teneatur aperire pœnitenti obligationem confessionis generalis instituendæ. Affirmat scriptor mox citatus, ibid., cap. 24, hâc duplici conditione, 1° quòd pœnitens sincerè conversus sit, christianè vivat, et in bonâ circa præteritas suas confessiones fide versetur ; 2° quòd prævideat confessor futurum ut pœnitens ex imponendâ sibi generalis confessionis obligatione peccet mortaliter, puta quia nusquàm adduci poterit ut credat se ad onus illud teneri ; aut quia ex tentatis olim hujusmodi confessionibus, factum sit ut pluries deliquerit lethaliter. Ratio est quia pœnitens indirectè absolutus bonæ suæ fidei dimitti debet in his quæ juris sunt positivi, cùm à bonâ illâ fide sine gravis mali periculo averti non potest ; atqui pœnitens noster et indirectè absolutus est in confessionibus quæ confessionem malam subsecutæ sunt; cùm verò sit conversus et christianè vivat ; et aliunde bonæ suæ fidei dimittitur in re quæ juris est divini quidem sed positivi : cùm confessio positivâ tantùm Christi lege præcipiatur ; ergo ut putatitii conjuges gravioris mali formidine in matrimonio etiam invalido consistere permittuntur ; sic et à pari in proposito.

873. Fatendum tamen, quod et agnoscit idem scriptor, frequentiùs contingere, ut invalida connubia tolerari debeant, quàm confessiones invalidæ. Ubi autem exigeret prudentia ut pœnitens de alicujus suæ confessionis nullitate certior non fieret, ei tamen confessio plus aut minùs generalis per modum consilii proponenda foret. Quòd si penitùs reluctaretur, saltem solerter et industriè elicienda foret ab eo, quantùm fieri posset, aliqua generalis confessionis species.

874. Quæres 4° quid præcipuè iis commendandum sit, qui generalem vel extraordinariam confessionem meditantur. — Resp. hortandos eos esse sedulò ut longè magis de plenâ cordis conversione, quàm de integrâ peccatorum accusatione solliciti sint. Nusquàm malè confitebitur vir sincerè et ex toto corde dolens de peccatis ; at non rarò malè confitetur, qui singula sua peccata minutim et ad strictos juris apices recenset. Unde S. Gregorius, lib. 6 in 1 Reg., cap. 15 : *Signum veræ confessionis non est in oris confessione, sed in afflictione pœnitentiæ.*

875. Quæres 5° quâ ratione peccata confiteri debeant, qui frequenter et graviter lapsi generalem exomologesim faciunt. — Resp. iis curandum esse et sufficere, ut aperiant graviora cum præcipuis ipsorum circumstantiis ; cætera verò cum eorum etiam circumstantiis secundùm uniuscujusque speciem certas ad classes, certumque ad numerum qui verisimiliter existimabitur, reducant. Is autem numerus ea etiam complectetur quæ sese memoriæ non obtulerunt, sed

probabiliter admissa creduntur. Etverò, si pœnitens unumquodque peccatum cum suis sigillatim circumstantiis aperire vellet, niteretur ad impossibile, multam in animo confessarii pareret confusionem, patentem scrupulis aditum reseraret; vixque aliud tanto è labore quàm cerebri subversionem consequeretur.

876. Cæterùm curandum est ut pœnitens in generali confessione exprimat quænam mortalia necdùm confessus sit, tum quia alioqui non posset minister materiam necessariam secernere ab eâ quæ fortè necessaria non est; tum quia pœnitentiam justâ minorem imponeret, falsò existimans pœnitentem et peccata hæc jam esse confessum, et pro iis ex confessoris præscripto satisfecisse.

877. Quæres 6° quâ ratione adduci queat pœnitens ad generalem confessionem, à quâ plurimùm alienus est.—Resp. piè et acriter inculcandum esse pœnitenti Christianos plerosque eò miserabiliter perire, quia sibi falsò persuadeant se peccatorum veniam consequi, statim ut hæc integrè confessi sunt, eorumque absolutionem obtinuerunt, licèt interim mores suos verè non emendaverint; tum demonstratâ sinceræ conversionis necessitate, inquiret confessarius an pœnitens nihil circa præteritas confessiones habeat anxietatis : si respondeat se generalem confessionem jam antea fecisse, perpendendum erit an ex tunc per notabile tempus, puta duos tresve menses christianam vitam et à gravibus, saltem consuetis, immunem duxerit, annon è contra brevi ad pristina, quæ actu confitetur, peccata redierit. Si primum, sufficiet ut generalem à tempore relapsûs sui confessionem peragat. Si secundum, ostendetur generalem hanc, cui tantoperè nititur, confessionem, nullius esse omninò valoris, aut saltem valoris dubii maximè, et qui mentem tranquillare nequeat. Quòd si pergat ab intento confessarii alienus esse, non erit tunc temporis nimioperè urgendus, sed monendus leniter ut negotium illud coram Deo revolvat; ut cogitet quàm melius sit æternam sibi pacem struere laboris alicujus dispendio, quàm ejusdem laboris horrore subire æternæ reprobationis discrimen. Addetur nihil esse quod importunè urgeat; concessum iri tempus quo indiguerit; non esse opus illud tam arduum, quàm primo intuitu videatur, affore sibi opem confessarii qui adjuvet in examine, qui interroget, etc.

878. Quò autem futurum illud examen facilius reddat confessor, monebit pœnitentem, ut, secundùm dicta superiùs, Dei et Ecclesiæ leges, capitalia peccata, propria sui statûs munia, diversa in quibus vixit loca, diversas quas invisit sodalitates, diversa quæ gessit officia pervolvat. Poterit autem commodè examen istud varias in ætates dividi, percurrendo scilicet quidquid à primo rationis usu ad duodenium, à duodenio ad ætatem septemdecim aut octodecim annorum, ab eâ ætate usque ad matrimonii tempus, inde autem usque ad tempus viduitatis gestum sit mali, etc. Quòd si ordinem hunc præ hebetudine sequi non possint pœnitentes, hunc ipsorum loco in interrogando sequetur confessarius, cui et curandum erit ut pœnitens aliena expendat peccata quæ verbis suis, actionibus, exemplo peperit. Sed illud propriùs investigandum, quod multi negligunt, an pœnitens spiritu fidei vixerit, an æterna bona, quod verè christiani est, speraverit et sperando inquisierit, an magnum legis præceptum de adorando Deo in spiritu et veritate adimpleverit. Quoniam verò horum defectus ex malo anteactæ vitæ statu non ægrè colligitur, efficiendum erit ut profundè intelligat pœnitens quantùm à scopo suo deviaverit, quàm sedulò tempus redimere debeat, etc.

879. Quæres 7° an pœnitens, qui generalem confessionem instituere tenetur, omnia peccata sua denuò confiteri debeat, si ad eum quo semper usus est sacerdotem recurrat. Respondet idem auctor, quem in hâc totâ materiâ è vestigio sequimur, non esse necessum ut peccata hæc denuò accusentur, si confessarius aliquam adhuc eorum ideam gerat animo, licèt non ita distinctam, quàm quæ ex confessione ante aliquot dies factâ exsurgit. Unde tunc temporis sufficit ut sacerdos recordetur quàm inordinata fuerit vita pœnitentis; qui, et quamdiù perstiterint mali ejusdem habitus; quam proinde pœnitentiam, quæ remedia ei debeat præscribere. Hinc autem mihi sequi videtur, satis esse pœnitenti cuilibet, ut confusam hujusmodi ideam pariat in animo confessarii, qui prorsùs, puta ob brevitatem memoriæ, vel temporis diuturnitatem, factæ sibi confessionis oblitus esset : quod enim uno in casu sufficit, in alio sufficere debet.

880. Quæres 8° num expediat ut confessor, qui primâ vice alicujus confessionem excipit, eique generalem confessionem necessariam esse videt, hanc ab initio proponat. — Respondeo negat. 1° quia id genus pœnitentes *non* possunt *portare modò* tale consilium, sed eo territantur, et aliquando à tribunali planè recedunt; 2° quia, cùm necdùm satis peccatorum suorum gravitatem cognoscant, parùmque in melioris vitæ proposito confirmati sint, necdùm etiam ad grave hujus confessionis onus dispositi sunt; 3° quia vereri est ne factâ statim generali hâc confessione nihil non factum existiment, adeòque de dilatâ sibi absolutione conquerantur, et animo primùm, tum deinde proposito deficiant. Satius itaque fuerit ut confessarius idonea præscribat remedia, quibus ejusmodi pœnitentes à delictis in particulari confessione accusatis revocentur. Ubi autem horum emendatio secuta fuerit, feliciùs per generalem exomologesim inchoabitur vitæ totius emendatio. Unde, ait idem director, si pœnitens proprio motu ad generalem confessionem admitti postulet, monendus erit non esse festinandum in re tanti momenti; sed ante omnia incumbendum esse plenæ conversioni, extirpandis pravis habitibus, augendæ et firmandæ bonæ voluntati quam Deus largiri dignatus est, etc. Alioqui enim si primùm generalis confessio injungatur, toti incumbent in sedulum vitæ totius examen, vix autem ingement, orabunt, passiones suas crucifigent, confessionis donum enixè precabuntur. Hæc ille, quibus addi possit, plerùmque

fieri ut longum in præcipitis ac prolixæ confessionis auditione tempus perperàm insumat confessor; quia qui primò seriam conversionem meditari videbantur, mediâ viâ hærent.

881. Crediderim tamen aliter agendum esse, 1° cùm sermo est de personis jampridem conversis, sive his ob aliquem defectum necessaria judicetur confessio generalis, seu tantùm utilis ad humilitatem, etc.; 2° si percipiat confessarius aliquem eo tantùm à plenâ conversione deterreri, quòd generalis confessionis intuitu perterreatur. At generatim plena sensûs videtur regula citati scriptoris, in quam, prout alicubi supra indicavi, non admodùm propendebam, antequàm fundamenta ipsius maturè perpendissem.

Quæres 9° quid facto opus sit si pœnitens neget se aliquod fecisse peccatum, quod confessarius ab eo peractum esse didicerit. — Resp., vel confessarius illud pœnitentis peccatum rescivit per confessionem complicis, vel per rumorem incertum, vel viâ indubiâ, ut quia pœnitentem viderit in flagranti delicto.

882. Si primum, debet pœnitentem cautè et solerter circa finitima quædam peccata, tum et postmodò circa peccatum illud interrogare; si neget illud à se perpetratum, post aliquot interrogata adhortandus erit ad plenam et integram confessionem; si negare pergat, et sub aliquo prætextu differri possit absolutio, hortandus erit ut à Deo per piissimam ejus matrem nitatur obtinere illius confessionis gratiam, quam uno ante mortem instanti perfecisse velit; si absolutio differri nequit, aut post dilatam perseveret eadem quæ priùs negatio, non poterit absolutio denegari, quia non licet uti scientiâ per alterius confessionem partâ; imò cavendum ne suspicetur pœnitens factum suum ex confessione complicis sacerdoti innotuisse. Ita Collator Andeg., tom. 2 de pœnit., et alii.

883. Quòd si, ut aliquando evenisse didici, criminis socius, veritus ne soror, aliave quicum peccavit puella, suum illud scelus reticerent, sacerdoti licentiam volens et non coactè fecerit confessione suâ utendi; tunc, meo quidem tenui judicio, idem faciendum quod in tertio casu de quo statim; modò tamen nihil inde immineat incommodi, et plena fides haberi possit primo complici.

884. Si secundum, magis credendum est pœnitenti quàm publicis rumoribus, rarò certis, sæpè calumniosis. Ita passim doctores.

885. Si tertium, divisi sunt theologi: alii pœnitentem tunc absolvi volunt, utpotè cui tam pro se quàm contra se loquenti credendum sit; alii hunc negant absolvendum esse, ut qui certò sciatur in re gravi fallere. Et hæc potior nobis videtur opinio, cui adhærent Resolutiones pastorales diœcesis Genevensis, part. 4, tit. 3, cap. 1, Collat. Andeg.

Quæres 10° an satius sit ut pœnitens generalem confessionem instituat apud ordinarium suum directorem, quàm apud alium, numque generatim expediat mutare confessarium.

886. R. 1°, in genere curandum esse pœnitenti, ut si non omnium optimum, at saltem verè bonum, prudentem et doctum confessorem inquirat. Is autem tum ex propriis, tum ex eorum quos regit fructibus non ægrè dignosci potest. Neque negligenda in re tanti momenti oratio; præsertim quia quandoque qui plures sanctè regit, uni regendo impar est, eò quòd statum ejus non capiat. Quoti enim contemplationis, et similium orationis viarum imperiti, id quod ignorant blasphemant! Sensit id pluries B. Theresia; pluries et redarguit Henricus-Maria Boudon, Ebroicensis archidiaconus, cujus opera, præcipuè verò tractatum de Oratione, necnon et librum de diversis orationis Statibus ab illustrissimo Bossueto editum, ab iis qui animas certò vel dubiè sublimes regunt, perlegi interfuerit; ne fortè angelum lucis in angelum tenebrarum, aut è contra transvertant.

887. R. 2° eum qui ad confessarium eò præcisè recurrit, quia, ut aiunt, largioris est manicæ, et penè omnes mirâ miserâque facilitate absolvit, peccare lethaliter, et ad repetendas confessiones teneri; quia gravi sacerdotis hujus peccato consentit et cooperatur, uti post Filliucium docet Antonius. Valet tamen confessio bonâ fide imperito ministro facta, quia nihil deest ex parte pœnitentis; subest verò ex parte sacerdotis aliqua eorum quæ sibi aperta sunt cognitio, quæ licèt accurata non sit, satis tamen est ut de exhibitâ sibi materiâ judicet. Et verò si imperitus sacerdos in articulo mortis absolvat, valet absolutio. Ergo et extra casum hunc valet: cùm necessitas validum non faciat id quod ex naturâ rei invalidum est.

888. R. 3° eum qui prudentem nactus est confessarium, eidem constanter adhærere debere. Qui enim pœnitentis indolem, mores, habitus, tentationes semel apprimè novit; et consilia multò salubriora impendet, et remedia magis idonea subministrabit, quàm qui nihil vel parùm eumdem cognoscet. In dubiis tamen et arduis casibus licitum est alium à confessario consulere: nec enim omnia videt oculus omnis.

889. R. 4° deficiendum incunctanter à confessario, non modò qui errorem inspirare nititur, aut ad pravum quid sollicitat; sed et qui nimius est nostri assentator, qui corruptioni nostræ blanditur, etc. Quòd si pœnitens vovisset se tali confessario semper usurum esse, plerùmque vituperio dignior foret quàm laude: cùm fieri tandem possit ut votum illud in præjudicium voventis cedat. Nec dubium quin multò plus rei sint directores, qui promissa hæc à pœnitentibus, puellis potissimùm et feminis extorquent. Quin et inconsulta hæc vota pro irritis haberi voluit Mechliniense concilium an. 1607, cap. 7, ubi sic: *Nemo aliquem ad perpetuò sibi soli confitendum obliget, et ejusmodi promissionem etiam juratam tanquàm irrationabilem et indiscretam hæc synodus irritam esse declarat, et quatenùs opus est irritat.*

890. Potest tamen identidem confessor exigere ut pœnitens ad se per aliquod tempus redeat; ut cùm ex generali aut apertiori ejus confessione intelligit, cum certis indigere consiliis, aut certâ ratione esse

dirigendum ; aut, si ad alium recurrat, in scrupulis fovendum esse, etc.

891. R. 5° pœnitentem qui primâ vice confessarium adit, benignè ac leniter interrogandum esse, cur ab ordinario suo directore recedat ; et si nihil alleget solidi, hortandum ut ad eum si nihil aliunde obsit, revertatur : *hortandum*, inquam, non tamen urgendum acriter ; tum quia hæc communis est etiam timoratorum praxis ; tum quia non rarò contingit ut Deus unius magis quàm alterius ministerio faveat. Duriùs agendum cum illo devotarum grege, quæ omnes successivè parochiæ vel urbis ministros decurrunt atque experiuntur, curiositatis et levitatis animo, non utique studio proficiendi.

892. R. 6° pœnitentes qui apud priorem confessarium, cæteroqui non ineptum, generalem nuper exomologesim fecerunt, cujus ob proximum relapsum, vel aliunde, suspecta sit sinceritas, ad eum remittendos esse ad aliquod tempus, ut novâ absolutione suppleant defectum præcedentis : aliàs enim, quod semper durum est et aliquando periculosum, ad ejusdem generalis confessionis iterationem tenerentur. Postmodùm verò à novo directore recipi poterunt, si id è bono ipsorum esse credat. Supponit decisio hæc priorem confessorem esse accuratum ; potest enim vir etiam accuratus absolutionem, seu sibi deinde, seu aliis suspectam, aliquando largiri. Ecquis in hâc materiâ nunquàm decipiat aut decipiatur ?

893. Quæres 11° an qui impositam sibi generali in confessione pœnitentiam mutare cupit, confessionem hanc iterare teneatur, si ad eumdem confessarium pro commutatione hâc recurrere nolit aut non possit. — Respondeo casum hunc à nobis expensum fuisse in Appendice de Obligationibus confessariorum, ubi multa ad hanc Pœnitentiæ partem spectantia tetigimus, quæ relegi debent ut demùm infinito huic tractatui finem imponere liceat.

ARTICULUS VI.

An sacerdos curam animarum non habens audire confessiones teneatur.

Duplex esse potest hujusce quæstionis sensus : prior, an sacerdos approbatus aliquando confessiones excipere teneatur ; posterior, an qui approbatus non est, aliquando approbationem inquirere debeat, ut audiendis confessionibus vacet : annon ei sufficiat lenius aliquid, puta præceptoris officium adimplere.

894. Quæstio, ut liquet, non procedit de parocho, aut ejus vicem gerente ; constat enim eos ad audiendas suorum confessiones teneri, non solùm paschali tempore, vel in articulo mortis ; sed etiam quoties parochiani justè et rationabiliter confiteri volunt. Si enim qui plebi præsunt in temporaneis, eidem non in extremâ solùm aut gravi necessitate providere debent, sed etiam in communi ; æquum est ut qui populis in spiritualibus præsunt, eidem in necessitate etiam communi, quæ moram sæpè periculosam habet medeantur. Hinc promptam suis opem ferre debent pastores, nisi ad tempus, quod, quantùm fieri potest, breve esse oportet, aliis negotiis detineantur. Sed et cavendum parochianis ne sacerdotem suum nimiò divexent, ut eæ faciunt quæ singulis diebus per longum tempus audiri volunt, et eadem semper recantant. Lis igitur tota est de presbytero nullam animarum curam ex officio habente. Hæc autem ut solvatur, supponendum ex dictis ubi de Charitate, proximi necessitatem aliam esse extremam aut penè extremam, aliam gravem, aliam communem tantùm. Jam

895. Dico 1° : Quilibet sacerdos etiam merè delegatus, imò nec approbatus tenetur ex charitate, etiam cum vitæ periculo, excipere confessionem hominis in extremâ aut quasi extremâ necessitate constituti. Quisque enim salutem propriam propriæ suæ temporali vitæ præferre tenetur ; ergo et salutem proximi, quem sicut semetipsum diligere tenetur. Et ita docet Augustinus, lib. de Mendacio, cap. 6, his verbis : *Temporalem planè vitam suam pro æternâ vitâ proximi non dubitabit christianus amittere.*

896. At, inquies, nunquàm in hâc materiâ verè occurrit extrema necessitas ; quando quidem pœnitens in omni casu per solam contritionem cum voto confessionis salvari possit.

897. R. 1° dictum esse à nobis in extremâ vel quasi extremâ necessitate, ut ei difficultati occurreremus.

898. R. 2° eum qui morti proximus nihil usquàm audierit de remedio contritionis, nec unquàm cogitavit quâ ratione habenda sit contritio ; adeòque qui nullum sibi aliud præter confessionem remedium suppetere existimat, in extremâ necessitate constitutum esse, ut notat Lugo, hic, disp. 22, n. 10. Idem est de eo qui primaria quædam religionis mysteria ignorat ; aut qui nuper ab hæretico deceptus, nisi ab errore revocetur, sine confessione moriturus sit.

899. Dico 2° : Tenetur etiam graviter sacerdos cujuscumque in gravi necessitate positi confessionem audire ; idque etiam cum gravi aliquo damno temporali proprio. Ratio est, quia, uti dicitur ubi de charitate, exigit ordo charitatis, ut proximum magis diligamus in spiritualibus, quàm nosmetipsos in temporaneis. Ad id autem necesse est ut spiritualem eamque gravem proximi necessitatem removeamus cum gravi damno temporali proprio.

900. An autem necessitati huic cum ipsius etiam vitæ periculo mederi oporteat, non convenit inter theologos. Negant Navarrus, Coninch, et alii quorum opinionem probabiliorem existimat Lugo, ibid., n. 12, quia, dùm proximus se ipsum absolutè à periculo liberare potest, non ita meo indiget auxilio, ut ei cum tanto meî damno præstem, quod ipse sibi minori cum expensâ præstare potest. Affirmant ex adverso Valentia, Suarez, etc., quia, *licèt in rigore possit proximus per contritionem salvari, tamen magno morali periculo exponitur, quando sine alio medio relinquitur.*

901. Mihi hæc ex circumstantiis definienda videntur. Sanè multos habet gradus gravis necessitas ; nec dubium quin majus subiri debeat periculum in gratiam hominis à Deo et proximo insigniter aversi, quique palàm

in murmura et imprecationes erumpens, penè ipsum contritionis nomen ignorat, quàm in gratiam alterius, qui magna semper, in ipso etiam peccati statu, religionis principia servavit animo; cuique penè sufficiat, si Dei amorem et nomen Jesu eminùs inclames.

902. Cæterùm ex communi sententiâ tenetur sub mortali vel ipse privatus sacerdos, si alii desint, etiam cum periculo vitæ, necessitati communitatis, quæ, v. g., peste infecta sit, opitulari; tum quia communis id genus necessitas de se in pluribus gravissimum est malum, quod privati alicujus vitâ meritò redimitur; tum quia vix fieri potest, ut eadem necessitas respectu aliquorum non sit extrema. Ita Lugo, ibid., n. 13.

903. Dico 3°: Etsi, ut notat Sylvius, Suppl. q. 8, art. 5, in fine, assignari facilè non potest quando delegatus sacerdos sub mortali confessiones excipere teneatur extra casum gravis necessitatis; non tamen vacat à culpâ vir peritus et prudens, qui ab eis abstinet, cùm aliud magna proximi utilitas exigit. Imò periculosè aget, qui eas nusquàm audire velit, nisi æquè aut magis utilibus incumbat.

904. Ratio primæ partis est, tum quia hujusmodi sacerdos non amat proximum, quantùm debet, cùm ex hypothesi magnam ejus utilitatem negligat; tum quia commissum sibi talentum fodit in terrâ; tum quia non satis pendit et observat id 1 Petri 4: *Unusquisque sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei.*

905. Ratio secundæ partis est, quia gravior est negligentia, quò gravior est gratiæ nobis commissæ abusus. Unde qui semper à spirituali tribunalis eleemosynâ abstinet, se habet ut opum dives, qui nihil temporalis eleemosynæ largitur pauperibus.

906. Haud tamen facilè judicandi sunt viri pii, qui parùm aut rarò tribunal invisunt: alii enim ab eo abstinent, ut castitati suæ consulant; alii quia à naturâ pusillanimes timent ne quem humano metu absolvant; alii quia scrupulis vexati animas torquent, nedùm reficiant; alii quia mens ipsorum quoquo versùm facilè vagatur, etc.

Quod spectat ad alterum propositæ ab initio quæstionis caput, an nempe jucundius aliquod officium, puta præceptoris, eligere possit sacerdos præ confessoris officio,

907. R. 1° cum Giberto, tom. 2 Consult. de Pœnit., consult. 26, munus præceptoris non esse prohibitum sacerdoti, licèt multis sit aut esse possit impendiò periculosum; 2° fieri posse, ut qui adolescentem multis aliquando præfuturum, ad virtutem et æqui regulas informat, de Ecclesiâ insigniùs mereatur, quam qui rurestrium quorumdam confessiones excipit: præsertim cùm aliquando possit sacerdos ille alias ecclesiastici ministerii partes implere, puta diffundere semen verbi, salubribus catechismis vacare, etc.; 3° aliam esse in præsenti casu conditionem sacerdotis, qui à superiore suo ad vicarii aut confessoris officium vocatur; aliam ejus quem, cognitum licèt, negligit episcopus. Posterior is non est culpandus, quia prætermittitur, sed in id niti debet, ut oret in monte, dùm fratres sui in acie dimicant. Debet tamen aliquando sese offerre episcopo, præsertim si videt minùs dignos assumi: cùm his saltem in casibus vir etiam humilis dicere possit: *Ecce ego, mitte me*, si me missu indignum non judicas.

908. Potissima igitur quæstio de iis est, qui quadamtenùs fugiunt, et blandiora inquirunt munia, ut minimè vocentur. Hi autem non videntur à gravi excusari posse, nisi ex circumstantiis excusentur, puta quia viri potentis præsidio indigent, ut grave à familiâ suâ detrimentum arceant. 1° Ratio est quia sacerdotium, quoddam est talentum in proximi gratiam à Deo concessum; ergo qui talentum illud negligit, vereri debet sortem servi inutilis, qui abiens fodit pecuniam domini sui; 2° quia qui hoc in casu præceptoris officium officio vicarii præponit, non aliis quàm temporaneis rationibus movetur, puta majoris lucri, mensæ lautioris, blandioris commercii, quàm quod cum rusticis et agrestibus haberi consuevit, etc. Porrò qui his regitur motivis, dubio procul ex eorum numero est, qui in re gravi *sua quærunt, non autem quæ sunt Christi*; 3° quia quisquis sacerdos inauguratur, obedientiam prælato suo spondet. Absit autem ut solemnis isthæc promissio meræ instar cæremoniæ habeatur.

909. Sed quid si sacerdos ad sacrum tribunal vocatus sese tanto muneri imparem cognoscat? — Respondeo vix quemquam suâ in causâ, sive in bonum, sive in malum, tutò judicem esse. Unde ex Ananiâ quopiam, id est, ex pio et docto confessore sciscitandum quid nobis facto opus sit. Quòd si quis suæ sibi imperitiæ conscius, etiam ex superioris mandato, sedet in tribunali, nihil dubium, quod et Filliucius docet, quin mortaliter delinquat. Atque ejusdem peccati reus est, tum qui indoctum approbat aut approbari sinit superior, tum et qui eumdem scienter eligit. Major porrò requiritur pro certis locis scientia, quàm pro aliis; major, v. g., pro civitate mercatoriâ vel aulicâ, quàm pro pago; major pro audiendis viris forensibus, et aliis qui casus habent implicatos, quàm pro feminis, pueris, etc. Hinc qui omnes audire parati sunt, ut pœnitentiarii, urbium rectores aut vicarii, majore quàm alii scientiâ pollere debent; ut benè Antonius.

910. Etsi autem nec possibile est, neque necessarium, ut eadem sit omnium scientia, constat tamen ex dictis in Append. de Obligat. confess., mediocrem illam scientiam, quâ ut minimùm indigent vulgares confessarii, latiùs patere, quàm plures existiment, prout liquet ex citato ibidem S. Caroli textu. Fallunt autem 1° qui hujusmodi scientiam sibi semper inesse credunt, quia illam olim comparaverint. Profectò innumera sunt, quæ nisi sæpè revolvantur, sic excidunt animo, nulla ut eorum supersit memoria. Hinc dictitabat olim vir pius æquè et doctus, curandum ut semel quotannis relegantur tractatus de Justitiâ et Jure, de Contractibus, de matrimonii Impedimentis, imò de Irregularitatibus et Simoniâ, ab iis qui clericos plures dirigunt. 2° Et ii etiam decipiun-

tur, qui in nonnullis, ut vocant, pœnitentiæ praxibus, aut instructionibus confessariorum, totam quâ indigent scientiam expiscari credunt. Valent hujusmodi opuscula, ut aliquam eorum quæ olim didicimus, ideam refricent; at eo præcipuè vitio laborant, quòd cùm multa dicere velint, et nihil probent, dubia sæpissimè exhibeant pro certis, et non rarò falsa pro veris. Et id quidem, si dederit Deus, vel uno libri alicujus, qui manibus omnium teritur, exemplo probabimus; in quo nonnulla id genus occurrunt.

MONITUM.

Cùm in dubiis diversas auctorum opiniones à nobis exhibendas haud semel polliciti simus, hinc constanter promissa servantes, Colleto S. Ligorium ac S. Carolum et Dujardin adjungimus, quorum prior severiorem, alter mitiorem, at duo postremi mediam inter utrumque partem amplexi sunt; nec tamen unus ex quatuor vel minimùm ab orthodoxo sensu recedit. Omnes igitur, qualicumque in Ecclesiâ munere fungantur, doctor simul et concionator, catechizans, necnon controversiis incumbens, professor quoque ac parochus, alterutrum ex iis pro libitu sequi poterunt, unumque præ aliis auctorem in praxi magistrum eligere, dummodò ad diversas temporum, locorum et personarum circumstantias attendatur. In his igitur quoniam omnes prudentiam ac charitatem, scientiamque necnon pietatem, tanquàm potissimas in agendo duces consulere debent, ideò temerarium sanè ex nostrâ parte foret, si regulas quasdam stabiles præscribere, aut sensus absolutos exclusoriosve enuntiare aggrederemur.

PRAXIS CONFESSARII
AD BENE EXCIPIENDAS CONFESSIONES,

AD INSTRUCTIONEM TYRONUM CONFESSARIORUM,

AUCTORE S. A. DE LIGORIO (1).

Introductio.

1. Magna utique erit merces, quâ in æternitate compensabuntur boni confessarii, et de suâ prædestinatione ita securi sunt ii qui se ad animarum salutem occupant, ut Jacobus apostolus, Epist. cap. 5, v. 20, perspicuè hoc testetur his verbis : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus* (nempe ejus qui converti fecerit, et, ut loquitur textus græcus, *animam suam*) *à morte, et operiet multitudinem peccatorum.* Sed luget atque lamentatur Ecclesia, videns tot filios suos propter malorum confessariorum sive imperitiam, sive incuriam, sive impietatem ad gehennam destinari; etenim ex illorum bono aut malo regimine potissimùm populi pernicies, aut salus pendet. Habeantur idonei confessarii, dixit S. Pius V, ecce omnium christianorum omnimoda reformatio. Non enim est dubitandum quin, si omnes confessarii eâ pollerent scientiâ, et morum bonitate, quas tantum ministerium exigit, nec mundus ita peccatorum cœno deturpatus esset, nec infernus tot baptizatorum animabus repleretur. Et cùm *bonitatem* dico, non hic intelligo illam solam habitualem, quæ simplicem gratiæ statum, sed positivam bonitatem, quæ ministrum Pœnitentiæ decet, cui tanquàm nutrici duplex alimentum opus est, unum ad sui, alterum ad prolis sustentationem : quoniam, cùm confessarius aliorum conscientias dirigere debeat, maximè ei cavendum erit, ne nimiâ indulgentiâ, aut immoderato rigore erret. Debet enim tot peccatorum ulcera tractare, quin se deturpet : cum mulieribus et adolescentibus sæpè versari, eorum confessiones de iis rebus, de quibus magnoperè erubescunt, excipiendo, quin sibi aliquid damni evenisse sentiat : cum personis præclaris, abscisso omnium humanarum rerum respectu, magnâ fortitudine armari : et, ut omnia unico verbo complectar, debet esse in charitate dives, in mansuetudine mellifluus, in prudentiâ gravis. Quâ de re, ut hæ omnes partes, ut par est, adimpleantur, non vulgari opus est bonitate, quam certè nunquàm assequetur ille cui oratio non est perfamiliaris, nec meditatio est quotidiana; etenim aliâ viâ lucem, et gratias, huic tanto muneri, etiam ipsis angelicis humeris, ut dici solet, formidando, necessarias obtinere nemo potest. Sed deveniamus ad nostri laboris institutum, nempe ad

(1) Vid. S. Ligorii Vitam, vol. 11 *Curs. compl. Theol.*, ad morale Systema circa licitas opiniones.

Praxim confessiones excipiendi, de quâ duntaxat hic fiet sermo. In hâc praxi multas delibabo doctrinas ad ipsammet spectantes; sed ne repetam ea quæ in opere morali fusiùs descripsi, hìc tantùm adnotabo loca operis, ad quæ lectorem remittam, ut copiosiùs doctrinas rationibus et auctoritatibus confirmatas perlegat (1).

CAPITULUM PRIMUM.

DE OFFICIIS CONFESSARII.

2. Quatuor sunt officia, quæ bonus confessarius exercere debet, patris nempe, medici, doctoris et judicis. In hoc capitulo de quolibet istorum sigillatim sermo erit.

§ 1. *Circa officium patris.*

3. Confessarius, ut boni patris partes adimpleat, debet charitate esse plenus. Et primò charitatem adhibere debet in benignè excipiendo omnes, sive pauperes, sive rudes, sive peccatores sint. Nonnulli tempus solummodò insumunt in audiendis confessionibus aliquorum devotorum, aut personarum spectabilium, quia, ut has à se repellant, non est eis tantus animus. Si tamen ad se aliquis miserabilis peccator accedat, ægrè auditur, et conviciis oneratus arcetur. Unde fit ut ille miser, qui postquàm sibi maximam vim intulerit quo ad sua peccata confitenda veniret, se tam asperè acceptum sentiens, odium in Pœnitentiæ Sacramentum concipiat, et desperans se posse invenire, qui sibi opituletur, et se absolvat à peccatis, in perditæ vitæ lubricum laxis habenis præceps ruat, et in salutis desperationem incidat. Secùs boni confessarii agunt; cùm ad se hujusmodi peccatores confluunt, benignè hos excipiunt, et (*quasi victor captâ prædâ*) exsultant, perpendentes sibi sortem contigisse, animam de manibus dæmonis eripere. Sciunt hoc Sacramentum, propriè non pro justis fuisse constitutum, sed pro peccatoribus; etiam enim veniales culpæ, ut remittantur, non indigent sacramentali absolutione, cùm multis aliis modis deleri possint. Sciunt quoque Christum protestatum fuisse his verbis : *Non veni vocare justos, sed peccatores*, Marc. 2, 17. Propterea confessarius charitatis viscera induens, quo magis animas peccatorum multitudine et atrocitate coinquinatas reperiat, eò magis, ut Deo ipsas lucrifaciat, majore charitate eas amplectatur, eisque animum præbeat his aut similibus verbis : *Eia, frater, bono animo esto, noli timere; peccata tua impavidè confitere. Aperi omnia confidenter, nullius te pudeat. Nihil refert, si in omnes tuæ conscientiæ sinus non introspexeris : sufficit si ad interrogata respondeas. Age Deo gratias qui te hucusque ad pœnitentiam exspectavit. Nunc tibi mutanda est vita. Lætare, quia Deus certè omnia peccata, quantùmvis ingentia, tibi remittit, si bonam habes voluntatem; ideòque te exspectavit, ut tibi parceret. Igitur hilari animo dic omnia, nihil involucris tegas.*

4. Charitatem deinde longè majorem ostendere debet in confessionem excipiendo. Caveat ne se impatientem, aut tædio affectum exhibeat; nec ostendat admiratione percelli de peccatis quæ narrantur; modò pœnitens non sit ita animo durus, aut petulans, ut plura et atrociora peccata sine ullo rubore, et sine ullâ displicentiâ animique sensu exponeret; quia tunc opus habet pro viribus efficere, ut à pœnitente quanta sit illorum deformitas et magnitudo, percipiatur; ideòque tunc acrior requiritur correctio, ut ipse à lethali lethargo expergefiat. Verum quidem est, quòd (ut dicunt doctores) in actu confessionis abstinere debeat confessarii à correctione faciendâ, ne fortè exterriti pœnitentes peccata reticeant; nihilominùs hoc intelligitur regulariter loquendo : cæterùm multoties expendit ad ulteriora non procedere, et statim pœnitentem corripere, præcipuè cùm confitetur peccatum valdè enorme, aut si ipse fuerit in aliquo vitio habituatus, ut peccati gravitatem comprehendat. Advertat tamen ne eum exasperet, nec perterreat. Quapropter postquàm eum, quantùm opus fuerit, corripuerit, statim ei animum faciat ad reliqua peccata confitenda, dicens : *Eia, frater, vis te ab hoc vitio resipiscere? Non ita est? Et quoniam hoc facere es paratus, esto animo hilari. Itaque enarra reliqua peccata, nihil reticens. Cave, quæso, ne sis aliquod sacrilegium commissurus; hoc enim esset maximum omnium peccatorum quæ hucusque commisisti. Igitur dic omnia animo forti, vince teipsum; confitere omnia sincerè : Deus enim paratus est tibi parcere.*

5. Deinde in fine confessionis, oportet ut confessarius vehementiori ardore ac studio incumbat, ut pœnitenti percipere faciat gravitatem et multitudinem ejus peccatorum, ac miserum damnationis statum in quo reperitur; sed hoc semper maximâ cum charitate fiat. Verùmtamen est congruentius tunc verbis gravioribus uti, ut sic meliùs ad bonam mentis frugem redire possit; nihilominùs efficere debet ut pœnitens intelligat hoc quod ei dicitur, non ab animo irato, sed ex singulari amore et commiseratione erga suam animam procedere. Quod poterit hoc modo exprimi : *Fili mi, considerasne vitam damnati quam duxisti? Percipisne malum quod operatus es? Quid tibi mali fecit unquàm Deus tuus, quem tu ita perditè contempsisti? Si Jesu Christo nullus tam fuisset tibi inimicitior, potuisses cum illo te gerere pejorem? Sed, quæso, animadverte quis sit hic Jesus. Hic est ille qui cùm esset Deus nullius egens, factus est homo propter te; voluit mori in cruce, ut te de inferno redimeret. Ah! fili, si interim mortuus esses, si in hâc nocte, quò iturus fuisses! ubi nunc esses! esses in æterno igne inferni. Quid de te factum erit, si vitam hactenùs ductam pergas in posterum vivere? Poteris sic salvari? Expergiscere, et vide quòd nisi mores in melius mutes, jam es damnatus. Quid boni ex tot peccatis tibi collegisti! Non consideras quòd duplicem infernum tibi paras, unum hìc angoris et miseriæ, alterum illic pœnarum? Age, fili, averte à malo, desine pec-*

(1) Quotiescumque ad aliquem Theologiæ suæ moralis locum remittit clarissimus auctor, nos omnimodæ lectorum utilitati consulentes, hunc ipsummet locum ex longo Ligorii opere deprompsimus, ac per modum adnotationum ad calcem paginarum subjecimus. (Edit.)

care, et te totum in Dei brachia, quæ ad te suscipiendum sunt extensa, committe; sufficit quantùm ei peccâsti. Ego totis viribus, et toto corde te adjuvare volo; veni ad me semper ac tibi lubet, quoniam invenies patrem qui te benignè suscipiet. Et firmiter nunc statue te sanctum velle effici. Per te stat; Deus enim semper paratus est, et ad hoc tibi hoc tempus impertitus est, ut avertas à malo, et facias bonum. Oh! quàm bonum est amicum habere Deum! etc. (S. Franciscus Salesius, ut Deo alliceret peccatores, potissimùm curabat ut ipsi cognoscerent pacem quâ fruuntur illi qui Deo adhærent, et vitam infelicem quam ducit qui à Deo alienus est.) Postea adjuvabit eum ad doloris actum efformandum, et si dispositus est, eum absolvat, et remedia salutaria, quibus possit se à peccatis servare, suggerat, atque ei imponat (sed de his in § sequenti agetur). Si autem fuerit absolutionis incapax, aut expediens videbitur differendam esse absolutionem, assignet ei diem in quo regredi debeat, dicendo ei sic : *Eia, frater, tali die te exspecto, ne prætermittas ad me redire; animo forti magnoque sis, ut tibi dixi; commenda te quotidiè Beatæ Virgini, et veni ad me. Si fortè tunc invenies me aliorum confessiones excipientem, accede, te enim ante alios audiam. Si alibi ero, fac ut me arcessant, omnia deseram, ut tu confitearis.* Et sic dulcibus verbis à se demittat. Hæc est via quâ peccatores salvi fieri possunt, nempe cum eis agere quantâ maximâ fieri potest charitate; alioquin, si ipsi in confessarium incident, qui cum eis inclementer agat, à confessione horrebunt, confiteri negligent, et effrenatè in perditionem ibunt.

§ 2. *Circa medici officium.*

6. Confessario, ut sui pœnitentis infirmitatibus remediis opportunis occurrat, cognoscenda est origo, et causa omnium spiritualium ejus morborum. Nonnulli confessarii, præter species et numerum peccatorum, nihil aliud inquirunt. Si pœnitentem dispositum vident, statim eum absolvunt; sin minùs, quin unum verbum impendant, illicò dimittunt, oculo retorto dicentes : *Discede à me, quia te absolvere non possum.* Aliter procedunt boni confessarii; hi enim priùs investigare incipiunt morbi originem et gravitatem, interrogando de peccandi consuetudine, de occasionibus, de tempore, de loco, de personis cum quibus, quo rerum concursu. Sic enim meliùs potuerunt pœnitentes corripere, eos ad absolutionem disponere, et remedia salutaria adjungere.

7. His interrogationibus adhibitis, et cognitâ morbi origine ac gravitate, confessarius procedat ad debitas animadversiones faciendas. Et quamvis ipse tanquàm pater debeat cùm charitate pœnitentes auscultare, tamen, ut medicus, tenetur, quantùm opus est, eos monere et corrigere, eos præsertim qui multis mortalibus gravati, ad Pœnitentiæ Sacramentum rarò accedunt. Et hoc munus etiam adimplere debet, si pœnitens aliquâ illustri qualitate fulgeat, nimirùm si fuerit magistratus, princeps, sacerdos, parochus, aut prælatus, si de aliquâ sui muneris omissione sine nimio animi sensu se accusare. Ait pontifex Benedictus XIV, bullâ apostolicâ, § 12, confessarii admonitiones concionibus ipsis esse efficaciores, et jure merito; quia concionatorem latent circumstantiæ particulares, quæ confessario apertè innotescunt : ideòque multò meliùs poterit debitas adhibere animadversiones, et remedia quæ morbis expediunt, applicare. Nec confessarius tunc debet attendere alios pœnitentes quæ ipsum circumstant; nam, ut aiebat S. Franciscus Xaverius, Tursell. in Vitâ, l. 6, c. 17, melius est paucorum confessiones ritè factas audire, quàm multorum inordinatas, et sine fructu. Hic animadvertere oportet, quàm perperàm agunt illi confessarii qui, si pœnitentem indispositum nanciscuntur, ne cum illo aliquid insumant temporis, statim à se eum abire jubent. Sciant propterea istiusmodi confessarii, validis niti rationibus sententiam illorum doctorum (1), qui volunt pro viribus teneri confessarium, pœnitentem, licèt accedat indispositus, ad absolutionem disponere; consideranda ei proponendo, v. g., injuriam maximam, quâ Deum suis sceleribus affecit, periculum imminens ejus damnationis, etc. Et parùm refert quòd alii exspectent, aut inconfessi discedant : confessarius enim de hoc tantum qui sibi nunc confitetur, non vero de aliis in die judicii rationem reddere debet.

8. Et ita etiam confessarius tenetur admonere pœnitentem de aliquâ illius ignorantiâ culpabili, sive hæc sit juris naturalis, sive positivi. Quòd si pœnitens teneretur ignorantiâ inculpabili, tunc si ea esset circa media scitu necessaria ad salutem, debet confessarius ab hâc ignorantiâ eum removere; si erit circa alia de quibus potest dari ignorantia invincibilis, licèt sit juris divini, et prudenter confessarius existimet admonitionem non profuturam pœnitenti, tunc abstinendum ab admonitione erit, et pœnitens relinquendus in suâ bonâ fide. Et in hoc conveniunt doctores rigidioris sententiæ. Ratio est quia magis cavendum est à periculo peccati formalis quàm materialis, quia Deus tantùm formale punit, siquidem hoc solummodò in suî offensam habet. Hoc fusè probatum est in opere morali (2) cum communi DD., paucis

(1) Scilicet Bus., cui consentiunt Sporer, n. 798, et Laym., c. 13, n. 10, cum Suar., et Llamus, juxta quos confessarius tenetur quantùm potest ad disponendum suum pœnitentem, qui indispositus accedit. Quocirca nescio quando à culpâ excusari possint desides illi confessarii, qui statim ac noverint pœnitentem non satis dispositum, dimittunt, nullâ aut valdè modicâ præmissâ diligentiâ ad eum curandum. Dico enim quòd confessarius tenetur ex rigorosâ obligatione charitatis eum disponere quantùm valet, exponendo ipsi deformitatem peccati, valorem divinæ gratiæ, periculum damnationis, et similia, etiamsi multùm temporis in hoc impendere debeat. Nec ei curæ esse debet, quòd alii pœnitentes exspectent : nam tunc confessarius non tenetur attendere ad bonum aliorum, sed tantùm sui pœnitentis, pro quo tantùm illo tunc, non verò pro aliis, rationem est Deo redditurus.

(2) Lib. 6, n. 610 et seqq., ubi sic habet egregius auctor : « Sententia communis et vera docet quòd si pœnitens laborat ignorantiâ inculpabili (sive sit juris humani, sive divini), et non speratur fructus, imò prudenter judicatur monitio esse magis obfu-

exceptis. Quâ de re hinc etiam cum communi infertur (vid. notam infra) quòd si quis matrimonium contra-

tura quàm profutura, tunc confessarius potest et tenetur eam omittere, relinquendo pœnitentem in suâ bonâ fide. Ita cum Busemb., Suar., de Pœnit., dist. 32, sect. 4, n. 4; cum P. Soto, et Cordubâ; Laym., l. 5, tr. 6, c. 13, n. 5; Sanch., de Matr., l. 2, d. 38, n. 1 et 10; Lugo, d. 22, n. 24; Nav., Man. c. 22, n. 83; Bon., de Matr. q. 3, p. ult., n. 7; Canus, Relect., p. 5; Anacl., p. 620, n. 52; Pal., p. 18, § 2, n. 7, cum Vasq. et Conc.; Ronc., p. 94, q. 4, r. 2; Spor., p. 272, n. 795; Tamb., l. 3, c. 4, § 1; Elbel, p. 344, n. 471; Viva, q. 8, art. 5, n. 4; Escob., l. 16, n. 633, cum Henr. Guttier.; Medina, Holzm., t. 1, p. 12, n. 60, cum March. Croix, l. 6, p. 3, n. 540, et Salm., c. 12, n. 34, cum Pontio, Aversâ, Vil'. Dianâ., Gabr., etc. Et idem docet Habert (rigidioris disciplinæ faut r), t. 6, p. 466, q. 3, ubi loquens de matrimonio nullo propter aliquod impedimentum, dicit: « Si adversùs malum occultum, et « invincibiliter ignoratum, nullum appareat remedium, et gravia incommoda prævideantur, dissimulandum est (à confessario) impedimentum, et « conjux in bonâ fide relinquenda. » Idem sentit Antonius (recentior inter rigidos auctores), p. 534, q. 3, ubi ait: « Si probabile periculum sit ne ex admonitione sequatur peccatum formale pœnitentis, vel « grave scandalum, etc., differenda est monitio, et « petenda dispensatio. »

« Id probant 1° ex c. *Si quis*, 2, de Pœnit., dist. 7.

« Sed hic textus reverà non facit ad casum; nam ibi loquitur S. Aug. tantùm de peccatore qui vult differre pœnitentiam usque ad finem vitæ, et ideò sic dicit: « Si scirem tibi nihil prodesse, nor. tibi darem « (id est, pœnitentiam). Item, si scirem tibi prodesse « (nempe dilationem pœnitentiæ), non te admonerem, non terrerem. Ergo tene certum, dimitte incertum. » Quid igitur hic textus refert ad rem?

« Probant 2° ex c. *Quia circa*, de Consang., ubi Innoc. III, consultus de quibusdam, qui ex subreptitiâ dispensatione contraxerant, sic respondit episcopo interroganti: « Dissimulare poteris, cùm ex separatione grave videas scandalum imminere. » Sed hic alius textus nec etiam satis probat, quia saltem non est certum quòd Papa sic respondens noluisset dispensare in illo impedimento (quamvis Tournely cum pluribus intelligit ibi nullam adfuisse dispensationem); tantò magis quòd aliquando potest pontifex ex urgentissimâ causâ etiam deobligare ab obligatione præstandi novum consensum, prout Clemens XI, 2 april. 1701, egit cum quibusdam populis Indiarum, ut refert Bened. XIV, notif. 87, n. 80.

« Potiùs igitur nostra sententia firmatur ex auctoritate D. Bernardi, qui, serm. 42 in Cantic., sic ait: « Mallem aliquando tacuisse et dissimulâsse quod « agi perperàm deprehendi, quam ad tantam reprehendisse perniciem. » Conqueritur ergo S. doctor per suam monitionem cognovisse majorem evenisse ruinam, quàm si dissimulâsset reprehendere id quod cognovit malè agi. Maximè autem sententia probatur ex illâ validissimâ ratione, scilicet quòd de duobus malis minus est permittendum, ut majus evitetur; unde in concursu peccati materialis et formalis, magis præcavendum est formale, quod solum punit Deus, cùm ex solo peccato formali reputet se offensum. Ratio hæc magis patefiet ex responsionibus ad objectiones, quas mox recensemus.

« Objicitur 1° illud Ezechielis, c. 33, v. 8: *Si me dicente ad impium: Impie, morte morieris: non fueris locutus, ut se custodiat impius à viâ suâ, ipse impius in iniquitate suâ morietur, sanguinem autem ejus de manu tuâ requiram.* Sed quis non videt hic sermonem fieri de impio, qui est in malâ fide, et quem tenetur utique confessarius corripere, ut resipiscat? Et sic intelligendi alii textus Scripturæ, ac SS. Patrum, qui in contrarium afferuntur.

traxisset invalidum propter aliquod occultum impedimentum, et in bonâ fide maneret, et contra peri-

« Objicitur 2°: Confessarius est doctor; ergo ex vi sui officii tenetur omninò instruere ignorantes, et legem manifestare. Respondetur quòd confessarius non solùm est doctor, sed etiam medicus, unde ut medicus, cùm prævidet monitionem vergere in ruinam pœnitentis, debet ab eâ abstinere; et licèt sit etiam doctor, attamen, cùm munus confessarii sit munus charitatis, à Christo Dom. tantùm institutum in bonum animarum, debet quidem tradere doctrinam, sed illam tantùm quæ est proficua, non quæ nociva est pœnitentibus. Aliàs si ex munere doctoris de omni veritate teneretur instruere pœnitentes, deberet ab eis removere ignorantiam invincibilem adhuc juris humani, etiamsi prævideret monitionem obfuturam; sed hoc vel nemo dicet, vel nimis improbabiliter dicet.

« Objicitur 3° quòd in eo casu ignorantia pœnitentis non est invincibilis, sed vincibilis, idque sic probant: tunc adest vincibilis ignorantia, quando alicui vel occurrit dubitatio de præcepto, vel aperta est via præceptum addiscendi; sed huic ignoranti jam aperta est via', quandoquidem confessarius paratus esset ad instruendum, si prævideret monitionem profuturam; ergo confessarius tenetur monere talem pœnitentem, utpote vincibili ignorantiâ laborantem. Sed respondetur: Ad constituendam ignorantiam vincibilem, non solùm requiritur, ut pateat via ad veritatem præcepti assequendam, sed etiam omninò requiritur ut occurrat dubitatio de præcepto, aliàs ignorantia semper esset invincibilis; ignorantia enim invincibilis, ut definitur à D. Th. 1-2, q. 76, art. 2, est illa *quæ studio superari non potest.* Cùm autem dubitatio de aliquo præcepto non occurrit, ignorantia studio superari certè non potest; quomodò enim studium quis adhibere potest ad inquirendum præceptum, de quo nullam notitiam ne confusè quidem per dubitationem habet? Unde rectè cum aliis communiter supponit P. Segneri, in suo Confessar. instructo, c. 7, tunc utique adesse ignorantiam invincibilem, *quando la persona non ha principio di dubitare, e conseguentemente non ha ne anche maniera di vincere il suo errore.* Concludendum igitur, quòd cùm alicui non occurrit dubitatio, ignorantia est quidem invincibilis; licèt enim per se loquendo adsit via sciendi aliquam obligationem, illa tamen non patet ei cui de obligatione nulla occurrit dubitatio. Aliàs, si talis pœnitens censendus esset laborare ignorantiâ vincibili, deberet dici, quòd, etiamsi ipse non confiteretur, et etiamsi pœnitens monitus resipisceret, sed confessarius propter inscitiam vel oblivionem non adverteret ad eum monendum, adhuc pœnitens damnaretur, quia adhuc esset in malâ fide, et in peccato formali; sed hoc non videtur ab ullo unquàm posse dici. Quòd autem confessarius advertat, vel non, ad faciendam monitionem, hoc merè per accidens se habet quoad pœnitentem, à cujus solâ cognitione et voluntate pendet, quòd ignorantia sit vincibilis, aut invincibilis.

« Objiciunt 4° quòd talis pœnitens, qui si moneretur, non acquiesceret doctrinæ confessarii, haberet voluntatem obfirmatam in errore, unde tanquàm indispositus nequit absolvi. Sed respondetur, et quæritur, qualisne dispositio in pœnitente attendi debeat ut ei absolutio denegetur? num indispositio præsens sive actualis, vel futura seu interpretativa, scil. quòd si ille in tali occasione poneretur, peccaret? non quidem interpretativa, aliàs plurimi absolvi non possent qui hìc et nunc de aliquo peccato, puta de negandâ fide non cogitant, sed, persecutione adveniente, facilè illam negarent. Item dicere debemus cum Pelagio (cujus error damnatus est ab Ecclesiâ), quòd Deus in pœnam peccatorum futurorum aliquos infantes non sinit ad baptismum pervenire, et aliquos pervenire vult in præmium bonorum, quæ operaturi essent si vixissent. Quare minimè dici debet, quòd pœnitens

culum subesset infamiæ, scandali aut incontinentiæ, si manifestaretur matrimonii nullitas, tunc confessarius debet eum in suâ bonâ fide relinquere, donec dispensationem à sacrâ pœnitentiariâ illi obtinuerit

est indispositus, eò quòd si moneretur non pareret confessario, sed quòd esset indispositus si moneretur. Sed confessarius non debet attendere ad indispositionem interpretativam quam pœnitens haberet, sed ad actualem quam nunc habet. Et ideò, sicut non licet proximum exponere ad occasionem in quâ positus ille succumberet, ita confessarius, cùm prævidet ex monitione ruinam pœnitentis, tenetur ab eâ abstinere, esto pœnitens relinquendus sit in peccato materiali, eò quòd unum peccatum formale omnibus præponderat materialibus peccatis.

« Ex his infertur 1° cum Laym., n. 5; Sanch., n. 8; Lugone, n. 25; Salm., n. 34; Holzm., n. 60; Pal. § 2, n. 7; Habert, Antoine ll. cc, et aliis communiter (contra Concinam), quòd si confessarius noverit pœnitentem invalidè contraxisse matrimonium ob aliquod impedimentum occultum, et periculum sit infamiæ, scandali, aut incontinentiæ, si nullitatem manifestet, tunc debet omittere monitionem, et illum relinquere in bonâ fide, donec obtineatur dispensatio (ut rectè aiunt Laym., num. 6, Pal., et Salm. ll. cc.) de facili, et statim obtineri possit ab habente facultatem, et etiam ab episcopo (rectè dicit *Palaus*), ut liberetur pœnitens à peccato materiali. Utrùm autem hoc casu possit confessarius obligare conjugem negantem debitum ad illud reddendum, negat Bon., de Matr., q. 3, p. ult., n. 6, cum Soto, et Hurt., quia id esset consulere fornicationem : tantùm (ut ait) poterit in genere dicere quòd conjuges tenentur reddere debitum. Affirmant verò communiùs et probabiliùs Lugo, et Sanch., ll. cc., Fill., tr. 10, num. 98; Croix, l. 6, p. 3, num. 542 et Escob., l. 16, num. 630, cum Conc., Henr., Led. et Cord. Ratio, quia stante persuasione conjugis quòd matrimonium sit validum, tenetur ille reddere, ut dictamen suæ conscientiæ sequatur.

« Quid si matrimonium sit contrahendum? Holzm., t. 1, p. 12, n. 61, ait omninò tunc monitionem esse faciendam, etiamsi certè non sit profutura et certè obfutura, quia magis præcavenda est nullitas sacramenti, quàm peccatum, aut infamia pœnitentis. Holzm. citat etiam Spor. pro hâc sententiâ, de Consec., c. 1, n. 9; sed Spor. loquitur ibi (et rectè) tantùm de casu quo aliquis vellet ducere consanguineam : tum quia tunc reverà abest infamia, tum quia pœnitens post matrimonium facilè poterit cognoscere ejus nullitatem, et sic facilè incidere in peccata formalia, præter alia pericula relinquendi filios illegitimos, etc. E converso Sanch., dict. d. 38, n. 7, in fine, et Lugo, d. 22, n. 24, absolutè dicunt adhuc in eo casu omittendam esse monitionem, quando ipsa probabiliter censetur non profutura. Probabilius tamen mihi videtur dicendum cum Palao, p. 18, § 2, n. 9, et Salm., c. 12, n. 55, quòd, regulariter loquendo, omninò monitio tunc facienda est, tum quia ex matrimonio nullo frequenter plura inconvenientia oriuntur; tum quia sæpè post tale matrimonium ignorantia cessare solet, et tunc facilè adest periculum peccandi formaliter. Unde benè ait Laym., c. 13, n. 6, quòd eo casu monitio facienda est, si aliqualis saltem spes adsit profectûs. Et idem quod de matrimonio nullo dicit Spor. de Consec., c. 1, n. 29, de contractu illicito incundo. Si vero confessarius certo moraliter desperet de fructu, tunc merito dicit Croix, l. 6, p. 3, n. 540, cum Aversa (quibus jam videntur adhærere Pal., Salm. et Laym.), quod omittere debeat monitionem, donec obtineat dispensationem, quia melius est permittere peccatum materiale, quam præbere occasionem certi peccati formalis. Nec obstat ratio Holzm. nam (ut dicunt Sanch., Pontius, Vasq., Salas, Salon, et alii, Sacramenta non exposcunt majorem reverentiam quàm præcepta divina. Unde si in præceptis divinis permitti potest materiale peccatum, ut ipsemet Holzm. admittit num. 60, cur non poterit permitti materialis irreverentia Sacramenti in tantâ necessitate, ut peccatum formale vitetur?

« Sed hìc discutiendus est casus valdè facilis eventu, et difficilis solutione. Rogatur quid agendum, si sponsi accedant ad Ecclesiam ad contrahendum matrimonium, et alter eorum manifestet confessario impedimentum occultum, dùm omnia sunt parata, et non possit sine scandalo et infamiâ matrimonium differri? Sanch., de Matr., lib. 2, d. 40, n. 8; Boss., p. 1, n. 1206, et Bon., eod. tit., q. 3, p. 15, n. 6, cum Guttier., suadent ut pœnitens votum emittat castitatis ad tempus, puta ad mensem. Sed hoc remedium, ut aiunt Roncag., p. 172, q. 2, et auctor Instruct. pro novis confess., p. 2, c. 1, n. 31, meritò videtur esse periculosum, propter suspicionem quam facilè apud alios ingerere potest; tantò magis quòd passim apud casuistas tale remedium præscriptum invenitur. Unde Lugo, d. 22, n. 24, et præfatus auctor Instruct., etc., dicunt tunc consultius esse quòd confessarius relinquat sponsos in bonâ fide, et sinat nuptias contrahere; et huic consentit Layman., de Pœn., c. 13, n. 6, si omninò desperetur de fructu monitionis. Communissimè verò alii DD. et probabilissimè docent in eo casu posse episcopum dispensare; ita Sanchez, dict. d. 40, n. 3 et 7; Bon., n. 4; Cabass., tom. 1, l. 3, c. 27, n. 4; Pignatel., t. 3, consult. 33; Suar., de Leg., l. 6, c. 14, in fine; Spor., de Leg., p. 50, n. 353; Conc. de Matr., pag. 345, n. 5; Pontius, l. 9, c. 6, n. 6; Dian., p. 8, tr. 3, r. 80; Pal., p. 18, § 2, n. 9; Salm., de Matr., cap. 14, n. 11; Viva, q. 6, art. 1, n. 8; Elbel, p. 500, n. 493, cum Bob., Fill., Mastr. et Croix, de Matr., n. 838, cum Vasq., Sylvio, Barbosâ, Hurt., Reg., Vill., Salas, Boss., Molfes., Machad., et aliis plurimis cum Card. (qui dicit esse sententiam moraliter certam), et Pyrrho, ac Corrad. (qui testatur ita declarâsse Sixtum V) et communem vocat Benedict. XIV, de Synod., l. 7, c. 31, num. 2 (contra rigidissimum Fagnanum, qui in c. *Nimis*, de Filiis presb., negat, etiamsi id oporteat ad legitimandam prolem in articulo mortis; adversùs communem DD. cum Pignatel., t. 3, cons. 33, qui n. 8, ex aliis id extendit, etiamsi impedimentum fuerit publicum). Ratio, vel quia tunc præsumendus est pontifex delegare episcopo facultatem dispensandi, quam requisitus certè ei non denegaret; vel quia (ut ratiocinatur Sanch., num. 3 et 7), episcopus potest in suâ diœcesi quidquid potest pontifex in totâ Ecclesiâ, nisi aliquid pontifex sibi reservavit (juxta id quod plures dicunt de Matr., vide infra, n. 980, dub. 1), unde, si episcopus dispensare nequeat in iis impedimentis, id ex eo provenit quia pontifex reservat; sed cùm reservatio fiat propter charitatem, et ob bonam reip. gubernationem, non est verisimile pontificem dispensationem sibi reservare in casu tantæ necessitatis, quando aliter scandala vitari non possent; hoc enim esset contra charitatem. Ergo in eo casu intelligitur cessare reservatio, et ideò episcopus ex suâ potestate ordinariâ potest tunc dispensare, sicut potest in aliis legibus pontificiis, quando aditus ad Papam non patet. Et eo casu probabiliter dicunt idem Sanchez, n. 14, Elbel., l. c., Bon., n. 6, cum Valent., Vasq., Salas, Henr., ac Salm., c. 14, n. 12, cum Con., Pal., Basil., etc., quòd episcopi legitimè possint prædictam facultatem dispensandi delegare aliis, etiam generaliter pro omnibus casibus occurrentibus, quia hæc facultas conceditur episcopis ratione dignitatis, unde accipit conditiones potestatis ordinariæ. Vicarius autem episcopi ratione sui officii hanc facultatem certè non habet, prout notat Salm., ib. Imò addit Pignatell., t. 3, consult. 33, n. 5, ibique fusè probat, quòd eo casu censetur omninò cessare lex quâ prohibetur tale conjugium contrahi; omnis enim lex (ut ait) ordinatur ad

(excipe tamen si dispensatio statim et facilè obtineri possit). Et in hoc casu, nempe cùm in bonâ fide vivitur, bonum publicum, ut reverà est commune apud omnes ex c. 2 de Observ. jejun., ubi dicitur quòd necessitas careat lege, et ex c. 2, dist. 4, ubi S. Isidorus ait : *Erit autem lex honesta, possibilis secundùm naturam, loco temporique conveniens, utilis, manifesta quoque*, etc. Unde quando lex evadit perniciosa, utique non obligat, ut docet D. Th. 2-2, q. 120, art. 1, ubi dicit quòd cùm aliquid est contra commune bonum, *malum est sequi legem positam*. Idem Cajet., ib. ; Nav., c. 16, n. 37 ; Soto, de Just., q. 6, a. 8 ; Pignatell., tom. 3, consult. 33, n. 5, cum Covarr., Led. et aliis passim ; idem Salm., de Leg., c. 1, n. 15, et Pal., tr. 3, p. 1, n. 4, qui probat cum Suar., Bon., Vasq. et Salas, quòd lex bono communi non conveniens, non est lex, neque obligationem inducit. Et ideò ait Pignatellus, tunc alium inferiorem legislatore posse declarare quòd lex impedimenti cesset, et non obliget, cùm in eo casu, si adhuc pontifex vellet legem obligare, talis voluntas respiceret malum, quia esset causa scandali, quod non est præsumendum. Unde dicit Ronc., p. 172, q. 2 (cujus opinionem ait auctor Instr. pro novis confes., p. 2, n. 32, ex Jordano, et Pignatell., ut supra, non esse rejiciendam tanquàm improbabilem et non tutam in praxi), quòd si aliquando nec etiam ad episcopum aditus pateret, et nullo modo aliter vitari posset gravissimum periculum infamiæ, aut scandali, posset parochus vel alius confessarius declarare, quòd lex impedimenti eo casu non obligat, quia eadem ratio (ut supra) tunc urget, nempe quòd cessat lex, quando potiùs est nociva quàm utilis. Et licet hìc non cesset finis legis in communi, sed in particulari, cùm tamen cessat finis legis in contrarium, lex etiam cessat, ut omnes conveniunt cum Salm., de Leg., c. 4, n. 6. Notant tamen præfati auctores, quòd esto tunc permittatur contrahi matrimonium, tamen quantociùs (saltem ad majorem securitatem, et ad salvandam reverentiam legibus Ecclesiæ debitam) recurri debet ad S. pœnitentiariam, ut ab illâ dispensatio obtineatur.

« Infertur 2° quòd ubi non speratur fructus, omittenda est monitio etiam de restitutione faciendâ, ut dicunt Laym., c. 13, n. 4 ; Lugo, d. 22, n. 26 ; Ronc., p. 94, q. 4, r. 2 ; Sporer., de Pœn., n. 795 ; Viva, q. 8, art. 5, n. 5 ; Elbel., p. 344, num. 471, cum Tamb., Sanch., lib. 2, d. 38, n. 8 et 10, cum Cano, Henr., Led., Met. et Cord., Holz., tom. 1 de Consc., c. 5, n. 53, cum Henno, et communi, ac Salm., c. 12, n. 34, cum Vasq., Suar., Con., Pontio, Vill., Aversâ, etc. (contra Concinam, Hab. ll. cc., et Anton., p. 354, q. 3, qui duo ultimi in assignandâ ratione circa monitionem de matrimonio nullo, et de restitutione faciendâ, apertè sibi contradicunt.) Ratio est quia confessarius, cùm prævidet quòd monendo de restitutione, pœnitens non parebit, et in peccatum formale incidet, magis præcavere debet ejus spirituale damnum quàm damnum alterius temporale. Benè tamen advertunt Viva et Ronc., non facilè judicandum quòd pœnitens, cognitâ veritate, monitioni non obtemperabit.

« Infertur 3° omittendam esse monitionem etiam quando timentur scandala aliorum, infamiæ, rixa, et similia ; ita Suar., p. 32, sect. 4, n. 3 ; Sanch., dictâ d. 38, n. 10 ; Laym., c. 13, n. 5 ; Lugo, d. 22, n. 7 ; Pal., § 2, n. 8 ; Ronc., pag. 94, q. 4, r. 2, et Salm., c. 12, n. 34, cum Vasq., Con., Covar. ; Dicast. et Granado, quia semper præstat vitare mala formalia aliorum, quàm materialia pœnitentis.

« Excipiendum est tamen 1°, quando damnum redundaret contra bonum commune ; licèt enim confessarius teneatur ratione sui officii principaliter incumbere bono pœnitentis, nihilominùs, cùm ipse sit pars reipublicæ, et in bonum relig. christianæ minister constitutus, tenetur præferre bonum publicum bono privato pœnitentis ; ita cum Busemb., ut supra, Lugo, d. 22, num. 30 ; Ronc., l. c., r. 1 ; Salm., c. 12, n. 37, cum Aversâ, Dic., et aliis communiter. Hinc omninò monendus est parochus qui erroneè, etsi ex ignorantiâ invincibili, circa mores populum instrueret. Idem monendus qui bonâ fide putaret se sacerdotem cùm non esset, ob Sacramenta quæ invalidè conferret. Item ignorans nullitatem matrimonii, si de illâ publica sit fama. Item benè addunt Salm., n. 40, cum Busemb., ex Lugo, d. 22, n. 3 (cujus doctrinam uti saluberrimam confessariis sequendam proponit pontifex in bullâ mox citandâ) confessarium debere admonere episcopos, prælatos, principes, gubernatores, confessarios, et similes, qui ex ignorantiâ invincibili perperàm se gerunt circa collationem beneficiorum, electionem ministrorum, subditorum gubernium, largitionem eleemosynarum de superfluis beneficiorum, administrationem sacramenti Pœnitentiæ, etc. Ratio, quia rarò contingit hujusmodi ignorantiam esse inculpabilem, vel non esse perniciosam aliis, qui facilè licita sibi putant quæ à superioribus fieri observant. Imò benè advertit Benedictus XIV, in suâ bullâ *Apostolica*, editâ 26 jun. 1749 (in Bullarr., t. 3, n. 19, § 20), monendum esse pœnitentem, *si in iis versetur facti circumstantiis quæ, confessario dissimulante, peccatorem in pravo opere obfirmant, non sine aliorum scandalo, cùm quis arbitretur ea sibi licere, quæ ab iis, qui Ecclesiæ Sacramenta frequentant, impunè exerceri animadvertit*. Præterea benè addit Lugo quòd si confessarius rationabiliter dubitat an hujusmodi pœnitentes suo debito satisfaciant, tenetur eos de illo interrogare.

« Excipiendum 2°, si pœnitens interroget ; tunc enim confessarius tenetur detegere veritatem, nec potest dissimulare, quia, cùm ille jam incœperit laborare ignorantiâ vincibili, dissimulatio confessarii esset erroris approbatio ; ita Suar., d. 32, sect. 4, n. 2 et 3 ; Laym., c. 13, n. 6 ; Pal., n. 10 ; Lugo, d. 22, n. 29 ; Salm., c. 12, n. 36, et alii communiter cum Sanch., d. 38, n. 14, qui excipit, si pœnitens non interrogaret cum dubio, sed ex scrupulo, quia tunc (ut ait), dissimulante confessario, ille etiam remaneret in bonâ fide. Sed hoc meritò non admittunt Lugo et Salm., ll. cit., cum Soto, Led., Lop., etc., quia stante interrogatione factâ, pœnitens faciet postea auctoritate confessarii, quod antea faciebat ex ignorantiâ. Rectè verò dicunt Sanchez, n. 8, Suar., Laym. et Sporer, ll. cit., quòd cùm pœnitens interrogat, confessarius non plus respondere debet quàm ab ipso interrogatur : ex. gr., si quis obstrictus voto castitatis interroget an matrimonium propter votum fuerit invalidum, et an teneatur uxori reddere debitum, confessarius affirmet utrumque, tacens de obligatione non petendi, etiamsi noverit matrimonium ob aliquod impedimentum dirimens esse nullum.

« Excipiendum 3°, si pœnitens brevì sit monitioni obsecuturus, quamvis in principio non acquiescat ; sic enim sapienter loquitur Laym., c. 13, n. 5, in fine : *Confessarius considerare debet quantùm et quàm diuturnum incommodum ex monitione timeatur ; fieri enim quandoque solet, ut pœnitens initio conturbatus animo salutarem monitionem respuat, postea verò mente sedatâ eamdem cum fructu recipiat*. Imò dicit Lugo, d. 22, n. 39, cum Adriano, Med., Cano, et Cordubâ, monendum esse pœnitentem, etiamsi scandalum sit passurus, quando scandalum quod timetur brevì mansurum putatur, et spes sit quòd monitio postea brevì habebit effectum suum. Sed hoc meliùs intelligendum locum habere, prout tradit Benedictus XIV in præfatâ bulla *Apostolica*, l. c., casu quo, ut ait, *dissimulante confessario, peccator in pravo opere obfirmaretur cum scandalo aliorum ; vel quando quis in proximâ peccati occasione versatur, sin minùs in externis*

infra) confessarium debere pariter ad hoc illum obligare, dicendo in generali quòd conjuges tenentur sub gravi invicem debitum reddere. Quomodò autem se gerere debeat confessarius cum sponsis qui jamjam contracturi sunt matrimonium nullum, et timor prudens esset peccati formalis, aut scandali, si manifestetur ejus nullitas? Observentur resolutiones in opere scriptæ (vid. not. infra), ubi fusè probatum est communem esse, et tutam sententiam, posse episcopum dispensare in impedimento dirimenti, stante illâ urgenti necessitate. Et si aditus ad episcopum etiam esset difficilis, et nullo modo posset evitari gravissimum periculum infamiæ aut scandali, retulimus (infra in not.) sententiam auctoris (*Instruct. pro novis Confess. p.* 2, *n.* 32, *ex Ronc., Sord. et Ping. tom.* 3, *consult.* 33, *n.* 5), qui ait non improbabile esse, imò tutum, in praxi posse parochum, vel alium confessarium declarare quòd lex impedimenti tunc non obliget, atque cesset, utpote potiùs nociva, quàm utilis. Sed observa quæ, loco citato, fusiùs ibi dicuntur. Ita pariter omittenda esset correctio de restitutione facienda, si certè prævideatur futurum fore ut pœnitens, qui nunc esset in bonâ fide, non pareat monitioni.

9. Nihilominùs excipiendi sunt sequentes casus (vid. not. infra). 1° Si ex ipsâ ignorantiâ redundandum esset damnum contra bonum commune, quia tunc confessarius, cùm ipse constitutus sit minister in bonum reipublicæ, tenetur præferre bonum publicum bono privato pœnitentis, licèt prævideat correctionem huic non esse profuturam. Quâ de re omninò admonendi sunt principes, prætores, confessarii, parochi et prælati, qui proprio officio desunt; quia horum ignorantia, etiam invincibilis, semper damno erit communitati, dùm facili negotio alii putare possunt sibi licere quod vident à superioribus factitari. Et, ut docet noster SS. pontifex Benedictus XIV, Bullâ *Apostolica*, § 20, eodem modo se gerere debet confessarius cum iis qui frequentant Sacramenta, ne licitum judicetur ab aliis, quod impune ab his exerceri animadvertitur. Excipitur 2° si pœnitens interrogâsset, quia tunc confessarius teneretur pandere veritatem; in eo enim casu ignorantia non esset omninò invincibilis, prout requiritur ad hoc, ut omitti possit admonitio. Excipitur 3° si brevì esset pœnitens admonitioni assensurus, licèt in principio non acquiescat. Quid autem faciendum sit in dubio an correctio sit profutura, an nocitura? Vide in opere (infra, in not., v. *Utrùm autem*).

10. Post debitas correctiones, sive monitiones, præstat ut laboretur ad disponendum pœnitentem ad absolutionem per actus veri doloris, et propositi: quocirca monitos esse volo confessarios, perpaucos esse illos pœnitentes, præsertim rudes, qui præposito actu doloris ad confitendum accedant. Nonnulli confessarii putant satis suo muneri fecisse, si duntaxat hujusmodi pœnitentes sequenti modo interrogent: *Eia, postulasne à Deo veniam de omnibus his* (quod reverà non est verus actus doloris)? *Te pœnitet ex corde omnium peccatorum?* Et nullo alio verbo interposito, absolutionem eis elargiuntur. Totum ab hoc aliud est bonorum confessariorum institutum; hi enim in primis elaborant, ut pœnitentes (sermo est de iis qui lethalibus tenentur) verum dolorem et detestationem peccatorum concipiant; et priùs per attritionis actum eos præparant, v. g.: *Fili mi, ubi nunc esse deberes in æternum? In inferno! Ah! in illo igne semper cruciandus esses, nec tibi ulla spes ampliùs restaret, ut te illinc eripere posses. Ibi esses moraturus ab omnibus derelictus, à Deo rejectus per totam æternitatem. Igitur te pœniteat Deum offendisse*, propter *infernum quem meruisti* Advertendum hìc est non fieri actum attritionis, si quis diceret, se pœnitere peccati commissi, quia meruit infernum, sed opus habet, ut dicat se pœnitere offendisse Deum, propter quod meruit infernum. Postea curet, ut efficiatur actus contritionis hoc modo: *Fili mi, quid egisti? peccâsti in Deum summum et infinitum bonum: nullam illius rationem habuisti: avertisti faciem tuam ab eo: projecisti eum post tergum tuum: contempsisti amicitiam et gratiam ejus. Eia ergo, quia offendisti Deum bonitatem infinitam, nunc ex toto corde te pœniteat: detestare et odio habe super omnia mala omnes injurias, quibus immeritò Deum tam bonum affecisti: nonne jam promptus es millies mori, quàm hæc in posterum committere?* Notandum hic 1° quòd si pœnitens, obtentâ absolutione, et si immediatè post confiteatur aliud peccatum, ut denuò absolvatur, ei novus actus doloris eliciendus est, cùm tunc novum fiat judicium (1). No-

actibus, saltem in pravis cupiditatibus ac morosis delectationibus assentiri consuevit.

Utrùm autem facienda sit monitio in dubio, an sit profutura vel obfutura, resp., si non timetur de damno, omninò quidem fieri debet; si verò dubitatur tam de damno quàm de fructu secuturo, tunc confessarius pensare debet damnum et utile, item gradum timoris damni, ac spei utilitatis, et eligere id quod judicat præponderare; ita Lugo, d. 12, n. 31, et Salm., c. 12, n. 39, cum Dicast. et Avers. Cæterùm in dubio regulariter mihi videtur dicendum quòd mala formalia potiùs evitanda sint quàm materialia. Hinc loquens P. Concina de Correctione fraternâ (in tract. de Elecmos., c. 3, n. 9), dicit quòd in dubio an correctio sit profutura vel nocitura, omitti debeat, quia (ut ait) imprudenter agit qui dubius operationi morali se committit. »

(1) Circa hanc assertionem, duæ sunt theologorum sententiæ, juxta nostrum auctorem, Theol. moral. lib. 6, num. 446, q. 12; prima, inquit, communior negat, et hanc tenent Lugo, dist. 14, n. 27; Anacl., n. 72; Viva, q. 3, art. 3, n. 8, cum Perez, Henr., et communi, Roncaglià, cap. 3, q. 3, qui vocat moraliter certam; Sporer n. 300. Elbel., p. 214, n. 75, putat probabilissimam cum Gob., Dic, Henr., Bosc., etc., item apud Croix, n 707, Led., Salas., Escob. et Moya, qui dicit esse indubitatam apud omnes, sed immeritò, ut videbimus. Ratio, quia prior dolor se extendit etiam ad peccata oblita, quæ dùm pœnitens immediatè confitetur, fit unum moraliter; rectè enim potest una materia proxima partialis plura constituere sacramenta; unde sicut cum unâ aquâ plures possunt fieri Baptismi, ita cum uno dolore, qui adhuc perseveret (ut hic supponitur) plura possunt constitui Sacramenta Pœnitentiæ. Secunda verò sententia affirmat, et hanc tenent Bon., part. 4, n. 1; Vasq., quæst. 92, art. 3,

tandum 2° esse probabile apud plures doctores, ad hoc ut confessio sit sacramentalis, debere novo dolore informari (1) : quare, cùm aliquis confitetur, quin priùs actus doloris præcesserit, non sufficit (cùm agatur de valore Sacramenti) si terminatâ confessione eliciatur dolor; sed requiri ampliùs, ut post dolorem elicitum, replicetur confessio saltem dicendo : *Me accuso de omnibus iis quæ modò confessus sum.*

11. Demùm incumbendum est confessario ut applicet ea remedia, quæ opportuniora judicabit pro salute pœnitentis, imponendo ei eas satisfactiones quæ magis convenient ejus morbo, eas quas prudenter judicabit illum fore exsecuturum. Advertatur hoc, quòd licèt satisfactiones debeant respondere culpæ, juxta Tridentinum, sess. 14, c. 8; quod declarat participes alienorum peccatorum eos confessarios *qui levissima quædam opera pro gravissimis delictis injungunt*, nihilominùs justis de causis potest confessarius minuere pœnitentias, si nempe pœnitens compunctione vehementi affectus sit, aut si jubilæi aut indulgentiæ plenariæ curreret tempus, et præsertim si infirmitate aliquâ, sive corporis, sive animæ, laboraret; et denique (ut paucis me expediam) semper, quando prudens timor exoritur, quòd ipse correspondentem culpæ satisfactionem non sit adimpleturus. Ita communiter docent doctores cum S. Thomâ. Non negamus in Tridentino, loc. cit., haberi, injungendas esse satisfactiones pro modo culpæ; sed scimus etiam ibidem subjungi eas debere esse *pro pœnitentium facultate salutares, et convenientes. Salutares*, nimirùm salùti pœnitentium utiles : et *convenientes*, correspondentes nempe, non solùm culpæ, sed etiam viribus pœnitentis. Unde fit non esse salutares, nec convenientes eas, quibus vires pœnitentis, spectatâ spiritûs debilitate, non sunt pares; tunc enim illis essent venenum potiùs quàm remedium. Et in hoc Sacramento potiùs intenditur vitæ moderatio, quàm omnimoda satisfactio; idemque Rituale Rom. de Sacr. Pœnit., ait à confessario habendam esse pœnitentis rationem. S. Thomas, supp. q. 28, a. 4, dicit : *Sicut medicus non dat medicinam ita efficacem, ne, propter debilitatem naturæ, majus periculum oriatur, ita sacerdos divino instinctu motus non semper totam pœnam, quæ uni peccato debetur, injungit, ne infirmus desperet, et à pœnitentiâ totaliter recedat.* Et Quodlib. 3, art. 28 : *Sicut exiguus ignis exstinguitur, si multa ligna superimponantur, ita accidere potest, quòd parvus pœnitentis contritionis affectus pondere pœnitentiæ deficiat.* Et subjungit : *Melius est quòd sacerdos pœnitenti indicet quanta pœnitentia esset injungenda, et injungat nihilominùs quod pœnitens tolerabiliter ferat.* Et opusc. 65, §. 4 : *Tutius est imponere minorem debito, quàm majorem, quia meliùs excusamur apud Deum propter multam misericordiam, quàm per nimiam severitatem, quia talis defectus in Purgatorio supplebitur.* Et idem docent *Gerson*, *Cajetanus*, et præcipuè *S. Antoninus*, qui ait eam pœnitentiam injungendam esse, quam judicatur pœnitens postea verisimiliter exsecuturus esse, et quam lubens acceptaturus; et si pœnitens protestetur sibi tantas vires non esse, ut debitam persolvat pœnitentiam, sic S. archiepiscopus concludit : *Tunc quantùmcumque deliquerit, non debet dimitti sine absolutione, ne desperet.* Cùm sufficiat tunc (idem ait) imponere generalem pœnitentiam, nempe totum quod boni egerit, usurpando eadem verba Ritualis : *Quidquid boni egeris*, etc., quæ opera injuncta in Sacramento, ut docet Angelicus, Quodlib. 3, art. 28; virtute ejusdem Sacramenti, majoris erunt valoris ad satisfaciendum pro peccatis. Item addunt probabiliter

dub. 5, n. 10; Fill., tr. 6, n. 77. Ratio, quia per primam absolutionem jam completum est judicium; ergo si impertienda est nova absolutio, nova requiritur materia proxima. Et quamvis dolor in se moraliter perseveret, non tamen perseverat in ordine ad secundam absolutionem; nam probabiliter ad valorem Sacramenti requiritur ut dolor non solùm sit elicitus, sed etiam elicitus in ordine ad absolutionem. Cùm ergo hæc secunda sententia sit probabilis, imò probabilior, in praxi omninò sequendam esse dicunt Croix, n. 712, et Conc., pag. 234, n. 5, saltem tutiùs censeo tenendam.

(1) Prima sententia affirmat, inquit idem Ligorius, lib. 6, n. 44, et hanc tenent Laym., c. 4, n. 31; Pal., part. 7, n. 11; item Conc. et Bonasp., ap. Conc. p. 232, n. 3. Ratio, tum quia dolor tanquàm materia hujus Sacramenti debet esse sensibilis, nec aliàs, nisi per confessionem sensibilis efficitur; ergo, si confessionem subsequitur, non est materia apta, tum quia confessio non debet esse simplex narratio, sed accusatio dolorosa, directa ad remissionem peccati obtinendam, et ideò oportet ut sit à dolore informata. Secunda verò sententia communior negat, eamque tenent Suar., dist. 20, sect. 4, n. 30; Bon., part. 2, n. 18; Lugo, dist. 15, n. 13; Nav., Man. c. 1, n. 22, Holzm., n. 508, item Dic., Tol., Fill., Major, Henr. Fag., etc., apud Salm., c. 5, n. 24, et Conc., loc. cit., valdè probabilem putat, favetque Rituale rom. de Sacram. Pœnit. dicens : *Auditâ confessione* (confessarius) *ad dolorem efficacibus verbis adducere conabitur*, etc. Ex hoc videtur Rituale supponere quòd benè sufficit dolor post confessionem elicitus. Sed rectè aiunt Salm., tr. 6 de Pœnit., c. 5, n. 26, quòd hæc secunda sententia sensu, quo eam explicant Suarez et Dicastillus, à primâ non discrepat; Laymann enim, Coninchius et Palaus nihil aliud exigunt, nisi quòd confessio non sit mera peccatorum narratio, sed sit accusatio sui ipsius ad absolutionem obtinendam. En verba Laymanni, quem sequitur Palaus : *Requiritur ut dolor aliquo modo antecedat confessionem, quia externa peccatorum confessio debet procedere ab internâ pœnitentiâ, eamque significare, quandoquidem materia sacramenti non est mera peccatorum explicatio, sed accusatio sui ipsius tendens ad absolutionem, ut explicat Coninchius.* Deinde ipse Laymann cum Palao, sententiam Suarii sectando, addit : *Ad hoc verò* (nempe ut confessio sit sacramentalis) *necessarium est ut dolor animi post peccatorum narrationem habitus aliquo signo declaretur, saltem humiliando se coram sacerdote, et absolutionem petendo, seu expectando; tale enim signum relatum ad peccata paulò ante explicata veram rationem sacramentalis accusationis habet.* Non igitur hæ sententiæ sunt duæ, sed una; in tantum enim Laymann et alii requirunt ut confessio sit dolorosa, sive quòd dolor confessionem præcedat, in quantum exposcunt, ut confessio non sit mera peccatorum narratio, sed habeat rationem accusationis sacramentalis; et ad hoc sufficit ut confessio fiat animo obtinendi absolutionem, et deinde dolor manifestetur saltem per petitionem, seu expectationem absolutionis; sic etenim confessio benè sacramentalis evadit. Addunt verò Salmanticenses, quòd tantùm ad sedandos scrupulos solent confessarii, si de internâ dispositione pœnitentis dubitent, excitare illum ad dolendum de peccatis paulò ante explicatis, quod fit, si dicatur : *De peccatis narratis doleo, et me accuso.*

doctores multi justam esse causam diminuendi pœnitentiam (1), si judicetur pœnitens hoc modo magis allici ad Sacramentum. Oh! quanti valet sapiens illud consilium S. Thomæ de Villanova, Serm. fer. 6 post Dom. *Lætare : Facilem unam injunxeris, acriorem consulueris.* Expedit quoque, ut pœnitens cognoscat pœnitentiam quam mereretur : propterea potest valdè prodesse, si indicentur pœnitentiæ canonum pœnitentialium. Juvabit pariter (ut dicit S. Thom. de Villan.) suadere graviorem, postea verò imponere eam quam prudenter judicabit à pœnitente adimplendam. Insinuat S. Franciscus Salesius, Instruct. confes., cap. 8, et idem confirmat Rituale Parisiense (2), prodesse idcircò pœnitentem interrogare, si sibi ad illam pœnitentiam sufficientes sint vires, alioquin in aliam commutabitur. Juvabit quoque aliquando, inter opera satisfactoria injuncta imponere aliquam satisfactionem gravem, sed non sub gravi culpâ (1), aut aliud opus aliunde præceptum, aut debitum (2).

(1) In hunc sensum maximè propendet S. Antoninus, 3 p., tit. 16, c. 20, sub initio, ubi ait : « Est « autem satis rationabilis causa non dandi hujusmodi « (graviores) pœnitentias indispositio pœnitentium, « etiam quia aliquando non sufficeret tempus vitæ; « nam (ut dicunt Raymund. et Hostiens.) debet con- « fessor dare talem pœnitentiam, quam credat verisi- « militer illum implere, ne ipsam violando deteriùs « contingat. Quòd si magna peccata commisit, et dicit « se pœnitere, sed non posse aliquam duram pœniten- « tiam agere, animet eum ad hoc confessor, ostenden- « do ei gravitatem peccatorum, et per consequens pœ- « narum, et sic tandem injungat ei pœnitentiam quam « libenter suscipiat. Et si sacerdos non potest gaudere « de omnimodâ purgatione ejus, saltem gaudeat, quòd « liberatum à gehennâ transmittit ad purgatorium. « Itaque (ut inquit Host.) confessor nullo modo debet « permittere peccatorem desperatum recedere à se, sed « potiùs imponat ei unum *Pater noster*, vel aliud leve, « et quòd alia bona quæ fecerit, et mala quæ tolerave- « rit, sint ei in pœnitentiâ, concordante S. Thomâ. Hoc « tamen sanè intellige, videlicet, quia si aliàs ipsum « pœnitet, et paratum dicit se facere quod debet, sed « onus pœnitentiæ dicit non posse sufficere, tunc « propter hoc quantumcumque deliquerit, non debet « dimitti sine absolutione, ne desperet. » Hucusque S. Antonin. Ex quo sequitur, quòd confessarius non debet permittere, ut pœnitens recedat sine absolutione, eò quòd nolit acceptare debitam pœnitentiam, sed potiùs imponat satisfactionem, quam ille libenter suscipiat, et vero similiter impleat. Hinc probabiliter dicunt Salm., c. 10, n. 46, Croix, n. 1255, et Lugo ex D. Antonino, quòd est causa etiam satis justa minuendi pœnitentiam, ut pœnitens majori amore efficiatur erga hoc Sacramentum. Sic pariter loquitur auctor Petroc., t. 4, p. 131, q. 3, in fine : « Studendum « maximè est, ut pœnitentes necessarias pœnitentias « sine magno incommodo, et absque confusione adim- « plere possint; experientiâ quippe quotidianâ doce- « mur, importunas et nimis onerosas satisfactiones « pœnitentium animos frangere, et ab earum execu- « tione removere. » Et card. de Lugo, d. 25, n. 60, sic ait : « Pœnitentia debet esse salutaris et conveniens, « hoc est, primo loco attendi debet ad utilitatem pœ- « nitentis, ne scilicet laquei ei injiciantur, ut nova « peccata committat; ex quo potissimùm capite excu- « sari potest hodierna praxis, quâ leves pœnitentiæ « imponuntur pro gravissimis peccatis; id enim sæpè « fit propter spiritualem infirmitatem pœnitentium, « quia gravioribus pœnitentiis scandalizabuntur, et vel « confessionem fugient, vel certè confessarios imperi- « tos adibunt. Monendi tamen sunt pœnitentes de in- « sufficientiâ satisfactionis injunctæ. »

(2) Ubi dicitur : *Postremò confessarius salutarem et convenientem satisfactionem, quantùm spiritus et prudentia suggesserit, injungat, habitâ ratione statûs, conditionis, sexûs et ætatis, et item dispositionis pœnitentium.* Nota *rò dispositionis.*

(1) De quâ re duæ sunt theologorum sententiæ, ait noster auctor, lib. 6 Theol. moral., n. 518, dub. 3 : prima sententia negat; tenent Renzi, c. 2, sect. 3, q. 14, et Bonac., q. 5, sect. 3, p 4, n. 4, cum Coninch. et Nunno. Ratio, quia, licèt possit legislator in materiâ gravi obligare tantùm sub levi, tamen in hoc Sacramento confessarius non reputatur ut legislator, sed ut simplex minister, cùm ibi agat nomine Dei, unde non potest materiam per se gravem sub levi imponere. Secunda sententia communior affirmat, quam tenent Rusemb. cum Henr. et Fag., Suar., d. 38, sect. 7, n. 5; Filliuc., tr. 8, n. 54; P. Segneri, Instruct. ad conf., cap. 3; Tamb., l. 4, c. 2, n. 6 : Dicast. ap. Croix n. 1249, et reprobabilem vocat Viva, q. 6, art. 1, n. 2, cum Medinâ et Dianâ. Ratio, quia reverà (ut ipsi adversarii concedunt) quilibet legislator potest gravem materiam præcipere sub levi. Nec obstat ratio opposita; nam confessarius in hoc Sacramento non tantùm fungitur vicibus Christi, sed etiam est à Christo constitutus verus judex et legislator, qui ex potestate sibi traditâ solvit remittendo peccata, et ligat præcepta imponendo circa obligationem satisfactionis implendæ : unde hujus obligationis gravitas oritur non ex vi Sacramenti, sed ex præcepto confessarii. Hæc secunda sententia per se loquendo valdè probabilis mihi videtur, sed non probarem, si confessarius ex hâc doctrinâ vellet pro peccatis gravibus totam pœnitentiam imponere sub levi, excepto casu gravis ægritudinis, aut intensissimæ contritionis, vel alio casu rarissimo, in quo omninò videretur expedire ad salutem pœnitentis; censeo enim ex præcepto Tridentini teneri semper confessarium injungere aliquod grave opus sub obligatione gravi, licèt sit leve respectivè ad numerum et gravitatem peccatorum. Præfata ergo sententia deservire poterit ad hoc tantùm, ut confessarius, postquàm imposuit aliquam pœnitentiam gravem, aliam graviorem injungat sub levi, ut si pœnitens illam implebit, sacramentaliter satisfaciat; si verò negliget, non gravetur culpâ gravi. Et sic puto rectè se gerere confessarium; cùm enim, spectatâ pœnitentis imbecillitate, possit confessarius primam tantùm gravem pœnitentiam imponere sub præcepto, et graviorem sub consilio præscribere, meliùs consulet bono pœnitentis, imponendo illam graviorem sub levi, ut omnia opera injuncta eleventur ad meritum satisfactionis sacramentalis. Minimè autem approbo id quod dicunt Mediana ap. Suar., et alii ap. Busemb., nempe quòd confessarius possit aliquando injungere pœnitentiam sine ullâ obligatione; hoc, dico, est omninò improbabile; nam legislator potest ferre et non ferre legem; sed si ferat, non potest quidem eam ferre sine obligatione, cùm lex debeat necessariò saltem sub levi obligare; lex enim quæ non obligat, non est lex, sed consilium.

(2) Illud posterius negant Palud., Scoto, Caprcol., etc., ap. Renzi, cap. 3, sect. 3, q. 5, et consentit Anton., pag. 517, q. 3, ubi dicit semper esse imponendum aliquod opus supererogatorium, quia opus aliunde præceptum præstandum est à pœnitente, etiamsi non confiteatur. Sed communiter et meritò affirmant Lugo, d. 25, num. 67, Sanch., dec. l. 1, c. 14, p. 5; Suar., d. 38, sect. 6; Bonac., q. 5, sect. 3, p. 2, n. 12; Anacl., p. 635, n. 28; Holzm., n. 607; Laym., cap. 15, n. 10; Elb., n. 246; Escob., l. 17, n. 170; Spor., n. 504; Dian., p. 3, t. 4, r. 83, cum Vasq., Turr., Duard., Vill., etc.; Pal., p. 21, § 1, num. 10, cum Nav., Soto, Henr., Ronc., c. 1, q. 6, r. 2, cum Con. et Candido, ac Salm., cap. 10, num. 28, cum

12. Ex hoc quod dictum est colligitur quàm imprudenter operantur quidam confessarii, qui pœnitentibus imponunt satisfactiones eorum viribus impares. Quot istorum non dubitant absolvere recidivos indispositos, et eos qui pariter in proximâ occasione peccandi versantur, et insipienter putant eos recuperare, si gravibus pœnitentiis à se oneratos dimittunt, licet prævideant illas non fore executuros : v. g., injungunt illi, qui vix semel in anno dudùm confessus est, ut octavo quovis die per annum confiteatur; quindecim decades Rosarii quolibet die recitandas illi, qui ne solitus quidem fuit quinque in hebdomadâ recitare: disciplinas, orationem mentalem illi, qui nec nomen unquàm audivit! Et quid hinc eveniet? Eveniet quòd licèt inviti acceptent quod imponitur, ut absolutionem aucupentur, nihilominùs postea nihil harum exsecutioni demandant; et credendo iterùm esse in peccatum delapsos, quinimò putando (præcipuè rudes) nullius momenti fuisse confessionem factam, quia pœnitentiæ impositæ non satisfecerunt, propterea ad pristinum perditè vivendi modum redeunt : et perterriti ob pœnitentiæ impositæ pondus à confessione horrent, et ita pergunt in peccatis tabescere. Et hic est fructus qui in perniciem tot miserorum colligitur ex hujusmodi satisfactionibus, quas convenientes vocant, sed melius dicendæ forent inconvenientissimæ.

13. Cæterùm extra casum infirmitatis et compunctionis extraordinariæ, non benè ageret confessarius, si pro culpis gravibus adjungeret levem satisfactionem, quæ inducat levem obligationem; etenim, licèt (cùm expedit) possit adjungi opus quod, habitâ ratione peccatorum, sit leve, attamen semper debet imponi satisfactio gravis quæ obliget sub gravi. Et hìc oportet adnotare aliqua pertinentia ad praxim circa pœnitentias imponendas. Notandum 1° : Cùm pœnitens oblitus fuerit pœnitentiæ, communis est sententia ad nihilum ampliùs eum teneri, nisi facile esset sibi, ut posset à confessario qui eam imposuit cognoscere. 2° Non potest imponi pro occultis peccatis publica satisfactio; tenetur autem confessarius has imponere, si aliâ viâ non possit occurri scandalo dato, vel honori alicujus palàm detracto; sed non est adstringendus pœnitens ad publicam pœnitentiam faciendam, si ipse renuit, et alio modo possit scandalum reparare, nimirùm Sacramenta frequentando, Ecclesias visitando, ad aliquam congregationem se aggregando, etc. 3° Aliquando potest imponi aliqua pœnitentia sub conditione, si pœnitens reinciderit (1). Sed animadvertendum hujusmodi pœnitentias fortè multoties felicem non habere exitum, præcipuè si per longum tempus duraturæ erunt, quia faciliter postea in relapsu negliguntur, et peccata multiplicantur. 4° Si unquàm pœnitens sibi mutari pœnitentiam ab alio confessario impositam petierit, volunt multi doctores ei repetendam fore totam confessionem huic confessario, saltem in confuso, ut status suæ conscientiæ huic notitiam præbeat. Sed multi alii etiam probabiliter dicunt (2) hoc non esse necessarium,

(1) Pœnitentiam (etiam medicinalem) impositam sub conditione hâc : *Si iterùm labatur*, nec teneri acceptare, nec implere, eò quòd confessarius nec judex sit, nec medicus peccatorum committendorum, docet Diana, part. 9, t. 7, res. 49, ex Palao, Trull., etc. Sed contrarium probabilius cum Suarez tenet Aversa q. 13, sect. 4, quia non imponit eam pro peccatis committendis, sed commisit sub conditione reincidentiæ. Et sic tenendum cum Suar., de Rel., l. 3, c. 8; Laym.; c. 15, n. 11; Bon., p. 2, n. 26; Salm., c. 10, n. 38, cum Aversâ et aliis. Id tamen intelligendum, modò imponatur proportionata pœnitentia pro peccatis confessis. Ligor., lib. 6, n. 524.

(2) Duplex hìc occurrit sententia : prima sententia affirmat esse obligationem repetendi, et hanc tenent Laym., c. 5, n. 16; Lugo, d. 25, n. 107; Pal., p. 21, § ult., num. 13; Conc., p. 434, num. 20; Ronc, c. 3, q. 3; Holzm., p. 158, num. 616; Croix, num. 1295; Elbel, p. 171, n. 245; Spor., p. 243, n. 588; Tamb., l. 4, c. 3, n. 22; et Salm., c. 10, n. 79, cum Suar., Soto, Sylv., Vasq., Conc., Reg., Molf., etc. Ratio prima, quia confessarius non potest pœnitentiam commutare, nisi in judicio sacramentali; hoc autem judicium non potest exercere nisi pœnitens sua deferat crimina; ratio secunda, quia pœnitentia, ut docet Tridentinum, non solùm debet esse punitiva, sed etiam medicinalis, nempe ut non tantùm sit in vindictam vitæ anteactæ, sed etiam in custodiam futuræ; nequit autem confessarius convenientem medicinam pœnitenti applicare, nisi culparum ejus notitiam habeat. Secunda verò sententia satis probabilis negat esse hanc obligationem, eamque tenent Nav., Man., c. 26, n. 22; Tolet., l. 3, c. 11, num. 12; Bon., q. 5, p. 3, num. 8; Sà, v. *Satisfactio*, n. 5; Dian., p. 2, tr. 15, r. 53, cum Henr., Vill., Rodr., Vict., Vivald., Portell., Valer., etc., et hanc probabilem putant Busemb., Lugo, n. 109; Anacl., p. 532, n. 17; Sporer, num. 589, et Laym., Salm., Holzm. ac Tamb. Ratio, quia in hâc secundâ confessione non agitur de judicio ferendo super culpis delatis in confessione præcedenti, ubi judicium jam fuit efformatum, sed tantùm agitur de pœnitentis impotentiâ sive imbecillitate ad pœnitentiam implendam, et sic respondetur ad primam rationem. Difficilius est respondere ad secundam; sed responderi potest quòd confessarius commutando pœnitentiam in æqualem vel minorem, benè potest præbere medicinam peccatis aliàs confessis, vel imponendo pœnitentiam æquivalentem, vel pœnitentiam datam minuendo juxta dispositionem pœnitentis. Cæterùm iidem auctores primæ sententiæ (ut Pal., Sal., Ronc., Elb. et Croix), fatentur eo casu non esse opus singula peccata repetere, sed tantùm præcipua, quantùm sufficit ad notitiam confusam habendam statûs pœnitentis. Adduntque probabiliter Nav., c. 56, num. 22, Spor. et Tamb., n. 23, quòd si confessarius advertat pœnitentem non implevisse pœnitentiam, nec facile

Aversâ, Victor., etc. Ratio, quia opus illud præceptum, cùm sit satisfactorium, benè potest per claves elevari ad meritum etiam satisfactionis sacramentalis; unde sicut qui die festo audit missam, etiam ex voto debitam, duplex habet meritum : ita qui implet opus aliàs præceptum, injunctum simul in pœnitentiam. Hoc tamen non faciendum benè advertunt Suar., Laym. et Sporer, loc. cit., nisi spectatâ fragilitate pœnitentis. Communiter autem dicunt DD. quòd nisi expressè confessarius imponat opus aliàs præceptum, intelligitur impositum opus supererogatorium. Vide. Pal., l. c. qui citat Sanch. et Bon. Si verò confessarius imponat auditionem missæ per mensem, non est obligatio audire duas missas in festo, ut satis communiter docent Con., d. 10, dub. 8; Laym., n. 9; Sanch., n. 6; Pal., t. 1, tr. 3, d. 19, p. 1, n. 4; Croix, n. 1281; Elbel., n. 235; Spor., num. 564, et Salm. num. 30, cum Bon., Mercero et Diană. Ita Ligorius, lib. 6, n. 513. dub 1.

cùm sufficiat quòd confessarius judicium faciat, ad hoc ut mutet pœnitentiam, esse insufficientes pœnitentis vires illi oneri ferendo; cùm contra possit ex ipsâmet pœnitentiâ impositâ arguere materiam peccatorum pro quibus illa injuncta erat; et ita se dirigere potest, aut in mutando, aut diminuendo. Et probabiliter potest id confessarius ex se efficere, cùm prævidet quòd pœnitens verisimiliter pœnitentiam, ut antea negligere perget (V. not. infr.). Attamen confessario inferiori non est permissum immutare pœnitentiam impositam à superiore pro reservatis, extra casum quo pœnitens impleturum, etiam eo non petente, poterit ei illam commutare.

At confessarius inferior potestne commutare pœnitentiam à superiore impositam ob casus reservatos? Prima sententia communior negat, et hanc tenent Gonet., d. 13, n. 36; Suar., dist. 38, sect. 10, n. 24; Lugo, dist. 25, n. 104; Holzm., num. 616; Sporer, num. 5185; Conc., p. 433, num. 16; Renz., c. 2, sect. 3, q. 27; item Coninck, Valent., Regin., Vega, Moli., etc., ap. Salm., c. 10, n. 72. Ratio, quia accessorium sequitur naturam principalis; sicut ergo reservatum erat superiori judicium in causâ principali, scilicet in absolvendis reservatis, ita reservato manet impositio pœnitentiæ, quæ ad idem judicium pertinet. Secunda verò sententia affirmat, eamque tenent Palaus, pag. 21, § ult., n. 7, et Elbel, n. 242, cum Sanch., Bonac. et Henr., ac probabilem vocant Spor., et Salm., cum Vasq., Nav., Sâ, Dicast., Gabr., Fern., etc. Ratio, quia cùm peccata jam fuerint à superiore absoluta, est omninò ablata reservatio, et remanent illa peccata communia; unde si pœnitens illa iterùm subjiciat inferiori, potest hic novum de eis formare judicium, ac proinde pœnitentiam commutare. Nec obstat, ut dicunt, quòd inferior potestatem non habeat in sententiam superioris; nam quando sublata est reservatio, uterque eamdem habet potestatem. His tamen non obstantibus, prima sententia mihi arridet: nam licèt inferior hìc et nunc possit novum formare judicium super illa peccata, si rursùs ei deferantur, tamen nullam ipse habet facultatem mutandi sententiam superioris in judicio priùs ab eo lato; principium enim certum est, quòd inferior nihil potest in legem superioris. Probabile autem puto id quod dicunt Bonac., part. 3, n. 6, et Renzi, cum Suarez, Henr., Victor., Med., Fagund., etc., quòd secunda sententia posset locum habere, si gravis accederet causa, et non esset facilis accessus ad superiorem, quia tunc inferior licitè posset pœnitentiam commutare ex præsumptâ superioris conniventiâ.

An verò confessarius possit commutare pœnitentiam extra confessionem, certum est, quòd alter confessarius nequit extra confessionem mutare pœnitentiam etiam injustam à primo impositam, ut cum communi sententiâ dicunt Diana, p. 2, tract. 15, r. 53 (contra Valer. et Victorell.), Salm., c. 10, n. 74, et Croix, n. 1293, cum Lugo, qui meritò oppositam vocat improbabilem. Si verò sit idem confessarius qui pœnitentiam imposuit, censet Coninck., n. 46, dub. 8, in fine, eum posse pœnitentiam commutare extra confessionem, sed non ultra quàm infra eumdem diem; Sporer verò, n. 586, cum Soto et Valent., extendit ad infra biduum; Busemb. et Diana, cum Henr., Led., Vivald., etc., extendunt ad hebdomadam; imò Lugo, Aversa, Gab., etc., apud Salm., id permittunt adhuc per longius intervallum. At veriùs puto dicendum cum sententiâ communiori, quam tenent Bon., p. 3, n. 7, Conc., p. 433, n. 17, et Salm., ibid., cum Suar., Nay., Sylv., Vegâ, Reg., Præpos. et Dic., id tantùm posse admitti, si fiat statim post absolutionem antequàm pœnitens discedat, quia tunc tantùm videtur moraliter perseverare ide n judicium Ita Ligorius, lib. 6. n. 529.

difficulter posset regredi ad superiorem, et contra gravis causa urgeret ut pœnitentia mutetur, quia tunc rationabiliter præsumitur superioris conniventia (Vid. not.). 5° Non potest mutari pœnitentia extra confessionem, ne ab ipso quidem confessario; tantùm potest hoc fieri ab illo immediatè post datam absolutionem, et antequàm pœnitens à confessionali discedat (Vid. not.).

14. Circa satisfactiones in particulari imponendas, advertendum, satisfactionem non solùm debere esse medicinalem, sed etiam culpis præteritis satisfactoriam. Regula harum requirit ut imponantur opera carnem coercentia pro peccatis sensualibus, eleemosynæ pro peccatis avaritiæ, oratio pro blasphemiis. etc. Sed considerandum quid magis expediat, aut magis utile sit pœnitenti. Quamvis autem maximè utile sit imponere Sacramentorum frequentationem, orationem mentalem et eleemosynas, nihilominùs praxis habet has reddi damnosas iis qui aut nihil aut parùm habuerunt horum usum. Satisfactiones utiles generatim pro omnibus hæ solent esse, nimirùm aggregari ad aliquam congregationem; quolibet vesperi (saltem ad tempus) actum doloris elicere, et quolibet manè propositum renovare, dicendo cum S. Philippo Nerio: *Domine, ne auferas hodiè manus tuas à me, ne tui proditor efficiar;* visitare quotidiè sanctissimum Sacramentum, et imaginem quoque Mariæ sanctissimæ, ab eis perseverantiæ gratiam postulando; rosarii saltem tertiam partem, et ter salutationem Angelicam manè et vesperi dicendo: *Mater mea, adjuva me hodiè, ne Deo peccem.* Hanc tamen pœnitentiam ter recitandi salutationem Angelicam, cum prædictâ supplicatione ego plerùmque solitus fui injungere, aut saltem consulere iis qui eâ uti non solerent. Cùm cubitum iverint, dicere in lecto: *Nunc mihi morandum fuisset in inferni igne;* aut dicere: *Veniet dies quo mihi in hoc lecto moriendum erit;* iis qui legere sciunt, et potissimùm ecclesiasticis, quotidiè legere aliquem librum de rebus spiritualibus agentem. Monet autem S. Franciscus Salesius, instruct. Confess., c. 8, non esse gravandum pœnitentem multis rebus, ne confundatur, et terrefiat.

15. Sermonem autem facturus de remediis quæ insinuari debent pœnitentibus, dico alia esse generalia, alia particularia pro aliquo vitio particulari. Generalia, omnibus insinuanda, sunt 1° amor erga Deum, cùm ipse ad hunc solum finem nos creaverit. Et curetur pariter ut pœnitens cognoscat pacem interiorem quâ donantur qui Dei amicitiâ fruuntur, et infernum quem ante tempus experiuntur qui alieni sunt à Deo, additâ pernicie temporali quam secum trahit peccatum; 2° sæpè se commendare beatæ Virgini, rosarium recitando, se commendare angelo custodi, et alicui sancto peculiari protectori; 3° frequentia Sacramentorum, et si unquàm in aliquod peccatum mortale inciderit, statim se confiteri; 4° veritatum æternarum consideratio, et præ cæteris consideratio mortis; et patribusfamiliâs insinuanda est quotidiana mentalis oratio in communi cum familiâ, aut saltem rosarium

unà cum filiis; 5° Dei præsentia cùm urget tentatio, dicendo : *Deus me videt*; 6° quolibet vesperi conscientiam scrutari, cum animi dolore et proposito; 7° sæcularibus, ut in aliquâ congregatione se adscribant, et sacerdotibus oratio mentalis, et gratiarum actiones post missam, et ut perlegant saltem aliquem libellum spiritualem ante et post missam.

16. Remedia autem particularia assignabuntur pro vitiorum diversitate : v. g., illi qui aliquo odio tenetur, insinuetur ut quotidiè commendet Deo illum quem odit, recitando pro ipso orationem Dominicalem et salutationem Angelicam; et, cùm se turbari sentit memoriâ injuriæ sibi illatæ, reminiscatur contumeliarum quibus ipse Deum affecit. Illi qui in peccata turpia prolapsus est, ut otium vitet, malos socios et occasiones aufugiat; et illi qui habitum pravum per longum tempus contraxit in hoc vitio, ut non solùm vitet proximas occasiones, sed etiam quasdam remotas, quæ sibi tam debili ad resistendum factæ erunt proximæ. Huic præcipuè imponatur, ne unquàm intermittat recitare ter salutationem Angelicam in honorem puritatis beatissimæ Virginis; manè et vesperi, repetendo semper coram ejus imagine propositum non peccandi, et supplicationem ut sibi perseverantiam impetret. Potissimùm autem confessarius curet ut frequenter hic communicet, cum Eucharistia dicatur *vinum germinans virgines*. Illi qui solitus fuit blasphemias proferre, insinuetur ut novies vel quinquies linguâ signet crucem super terrâ, et ut quotidiè saltem semel dicat orationem Dominicalem et salutationem Angelicam in honorem sanctorum in quos exsecratus fuit, et ut quolibet manè dùm à cubitu surgit, renovet propositum patienter ferendi occasiones indignationis, et ter dicat B. Virgini quolibet mane : *Domina mea, dona mihi patientiam*, et id non solùm inserviet ut Maria sanctissima sibi opituletur, sed etiam ut in occasionibus reperiatur habitus factus dicendi eadem verba. Aut adsuescat dicendo : *Maledictum sit peccatum meum; maledictus sit dæmon*, etc. Alia remedia assignabit confessarius pro suâ prudentiâ, inspectis circumstantiis occasionum, personarum et muniorum.

§ 3. *Circa officium doctoris.*

17. *Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus*, Malach. 3, 7. Confessario, ut doctoris officio ritè fungatur, opus est ut benè sciat legem; qui enim eam ignorat, non potest alios docere. Sed hìc advertendum est id quod scribit S. Gregorius, nempe officium dirigendi animas per viam salutis æternæ esse artem artium : *Ars artium regimen animarum*. Et S. Franciscus Salesius dicebat officium audiendi confessiones esse omnium maximum et difficillimum. Reverà ita est : *Est omnium maximum*, quia est omnium scientiarum finis, qui nihil aliud esse debet quàm salus æterna; estque omnium *difficillimum*, dùm primò, confessarii munus requirit omnium scientiarum, omnium officiorum atque artium notitiam; secundò, quia scientia theologiæ moralis complectitur tot materias inter se diversas; tertiò, quia in magnâ parte constat ex tot legibus positivis et sacris canonibus, quorum intelligentia debet accipi secundùm suam veram significationem. Præterea quælibet harum legum redditur difficilis, cum ratione circumstantiarum quæ casus dissimiles efficiunt, resolutiones variandæ sint. Quidam qui eruditos et theologos magnæ notæ se jactant, moralistas, quos *casuistas* (nomen ignominiæ apud ipsos) appellant, dedignantur ne cursim quidem legere. Dicunt hi sufficere ut confessiones ritè excipi possint, principia generalia moralis callere; illis enim posse resolvi aiunt omnes casus particulares. Quis negare potest omnes casus particulares esse his principiis resolvendos? Sed totum opus, et totus labor est in adaptando ad casus particulares, tantis diversis circumstantiis irretitos, principia hujusmodi; utque discernatur quodnam principiorum occurrentibus circumstantiis congruat, nequit id fieri sine magnâ discussione rationum quæ pro utrâque parte adsunt. Et hoc est illud quod moralistæ effecerunt, dùm elaborârunt in explicando à quibus principiis multi casus particulares resolvi deberent. Præterea, hâc nostrâ tempestate, ut dictum est, adsunt tot leges positivæ, tot bullæ, tot decreta, quæ nequeunt sciri, nisi casuistæ legantur, qui ea collegerunt, et prout materiarum varietas postulat, ibi opportunè illa inveniuntur; ideòque, quò recentiores hi moralistæ sunt, eò antiquis utiliores. Justâ ratione motus auctor Instructionum pro novis confessariis, part. 1, n. 18, affirmat multos theologos quantò profundiores in scientiis speculativis, tantò rudiores in scientiis moralibus, quæ, ut scribit Gerson, tract. de Orat., omnium difficillimæ sunt, et nemo doctus, quantùmvis sit in his versatismus, est, cui in dies nova non accidant. Ex quo infert nunquàm confessario deserendum esse theologiæ moralis studium. Doctissimus Sporelli, de Episc., p. 3, c. 4, pariter dicit longè errare eos confessarios, qui totos in scholasticæ studio se applicant, æstimantes tempus in morali frustra expendi : et postea nesciunt distinguere lepram à leprâ; qui error, subjungit, confessarios simul et pœnitentes in æternam perditionem trahit.

18. Non negamus autem minorem scientiam exigi in audiendis confessionibus simplicium et rusticorum, quàm curialistarum, negotiantium, ecclesiasticorum et similium. Minor item scientia requiritur ut audiantur confessiones in oppido quàm in civitate : et præcipuè si alicubi sit tanta confessariorum inopia, ut pœnitentes deberent aut per longum tempus à confessione se abstinere, aut aliò proficisci (1). Sed hoc non sufficit ad

(1) Excusatur confessarius qui caret sufficienti scientiâ, si adsit necessitas, nimirùm si aliter pœnitentes deberent diù carere confessione, ut evenit in captivis. Ita *Lugo, d.* 22, *n.* 74, *et Salm*, *de Pœn.*, *c.* 12, *n.* 12, *cum Suar.*, etc. Et idem dicunt *Lugo, ib., et Aversa, ap. Salm.*, pro parvis oppidis, aut triremibus, ubi (ut aiunt) se haberi nequeunt docti sacerdotes, deputari possunt minùs docti, quales possint haberi; admonendi tamen hi sunt de obligatione addiscendi.

Cæterùm, qui ad hoc munus excipiendi confessio-

excusandos aliquos confessarios, qui cursim, lectâ aliquâ brevi summâ morali, temerè ad excipiendas confessiones se intromittunt. Oportet saltem ut confessarius sciat 1° ad quæ sua jurisdictio se extendat. Advertat hìc quisque sacerdotes seculares et regulares alterius ordinis non posse audire confessiones religiosorum, sine licentiâ suorum prælatorum, exceptis casibus, si iter agant, si alibi morentur, et socium non habeant, aut alium sacerdotem idoneum ejusdem religionis. Et tunc religiosi possunt absolvi ab omni simplici sacerdote, dùm superiores tunc, dando licentiam his subditis, intendant eam dare juxta consuetudinem, scilicet confitendi cuivis sacerdoti idoneo (1). Item, quivis confessarius scire debet casus et censuras reservatas, saltem eas in quas frequentiùs incurri solet, prout sunt excommunicationes papales quæ sunt in bullâ *Cœnæ*, hæresis externa, lectio aut retentio aut venditio librorum hæreticorum, qui ex professo de religione tractant, aut continent hæresim formalem; item quinque casus papales Clementis VIII, qui sunt percussio enormis aut mediocris clerici vel monachi, simonia realis aut confidentialis, violatio clausulæ monialium ad malum finem, violatio immunitatis ecclesiasticæ, et duellum; item excommunicationes à Benedicto XIV emanatæ in absolventes complices in materiâ turpi (1), et in eos qui docent posse à confessario exquiri nomen complicis, etiam per absolutionis sacramentalis negationem, si revelare recusent (2); et aliæ excom-

nes inhiant, non facilè sibi suadeant, quòd satis idoneos ad tantum munus se reddere possint sine diuturno studio scientiæ moralis; pro quâ certè non sufficit aliquam percurrere summulam earum quæ circumferuntur; nec satis est generalia principia hujus facultatis scire, ut quidam, qui (casuistas contemnentes) litteratorum arrogant sibi nomen, autumant. Moralis enim scientia non solùm valdè necessaria est christianæ reip., cùm ex eâ dependeat bonum regimen animarum, sed etiam est summoperè difficilis; tum quia ipsa generalem notitiam requirit omnium aliarum scientiarum et artium; tum quia tot diversas complectitur materias inter se dissitas; tum quia in magnâ parte constat tot legibus positivis, quæ nonnisi apud casuistas allatæ inveniuntur, et maximè apud recentiores, cùm hujusmodi leges in dies prodeant; demùm difficillima evadit propter innumeras casuum circumstantias, ex quibus resolutionum pendet variatio: nam ex circumstantiarum diversitate diversa applicanda sunt principia; et in hoc difficultas consistit, cùm nequeat id fieri sine magnâ discussione, vel plurium accuratâ lectione librorum, qui res examinant et dilucidant. Ita idem Ligorius, lib. 6, n. 628.

(1) Religiosi peregrinantes, si habent socium sui ordinis, debent ipsi confiteri, ut dicunt communiter Laym., tr. 6, c. 10; Ronc., p. 89, q. 8, r. 1; Tambur., de Sacram. Pœnit., cap. 5, § 2, n. 16; Croix, n. 1524; Salm., tr. 18, c. 4, n. 125 (qui benè addunt, *modò socius ille sit idoneus*, et sic etiam Laym. sentire videtur). Et patet ex verbis Innoc. VIII, ut infra. Si verò desit socius, vel alius confessarius idoneus sui ordinis, benè possunt ex præsumptâ licentiâ prælati confiteri alteri sacerdoti idoneo regulari, vel seculari, et in hoc omnes conveniunt. Sed dubium est, utrùm hic sacerdos debeat esse ad confessiones approbatus? Affirmant Wigandt, tr. 13, n. 83, et Anton., p. 525, v. *Porrò*, et Conc., p. 539, n. 14, cum Vasq., etc. Alii verò communissimè et veriùs negant, ut Suar., de Rel., tr. 8, l. 2, c. 17; Spor., p. 255, num. 685; Escob., l. 16, num. 20; Pal., p. 14, n. 12; Elbel, p. 296, num. 319; Mazzotta, t. 3, pag. 474; Roncaglia, Tamb., de Pœn., n. 17, et Salm., n. 125, cum Rodr., Bordon., Anton. à Spir., S. Portel., etc. Et probatur ex concessionibus Sixti IV, et præsertim Innocentii VIII (ut ferunt Paiaus, Escob., et Salm.) qui dixit: *Nos igitur fratribus hujusmodi, quos itinerari contigerit, permittimus ut, si aliquem presbyterorum idoneum ex professoribus dicti ordinis habere non possint, quemcumque alium presbyterum idoneum et discretum religiosum vel secularem eligere valeant, qui confessiones eorum audire licitè possit.* Ubi apposite notant Salmant. cum S. Antonin., Sylvest. et Soto, quòd per *sè idoneum sacerdotem*, reputatur quilibet simplex sacerdos aptus ad excipiendas confessiones, etiamsi à nullo prælato sit approbatus, quia olim ante Tridentinum jam quilibet poterat confiteri cuique simplici sacerdoti. Præterea dicunt præfati auctores quòd prælati regulares, præbendo licentiam peregrinandi, aut alibi morandi, tacitè concedunt suis religiosis licentiam confitendi cuicumque sacerdoti idoneo; et hanc esse testatur consuetudinem religionum, videntibus et non contradicentibus superioribus. Nec obstat Trid. in sess. 23, c. 15; ibi enim concilium requirit confessarium ab episcopo approbatum tantùm ad confessionem secularium, non verò regularium: neque obstat breve Benedicti XIV, *Quod communi*, etc., sub die 30 martii 1742 (in bullar. tom. 1, n. 49), ubi concessum fuit fratribus capucinis, ut in itinere confiteri possint cuicumque confessario, modò ab episcopo loci esset approbatus; tale enim breve loquitur tantùm de capucinis, qui particularem habebant constitutionem non confitendi nisi propriis confessariis. Unde perperàm Cont. Tourn., t. 6, p. 2, p. 143, n. 619, affert præfatum breve tanquàm commune respectu omnium regularium. Advertendum cum Busemb., quòd facultas prædicta, quam habent religiosi itinerantes se confitendi cuicumque sacerdoti idoneo, non habet locum respectu casuum reservatorum. Ita Ligor., lib. 6, n. 575.

(1) Scilicet in duobus decretis, *Sacramentum* et *Apostolici muneris*, quibus declaratum fuit, confessarium omninò carere jurisdictione ad absolvendum peccatum complicis turpe contra sextum præceptum, atque excommunicationem papalem incurrere, si confessionem complicis excipere audeat. Excipitur tamen casus extremæ necessitatis, nimirùm articuli mortis, in quo permittitur ei absolvere complicem, modò deficiat quicumque alius, etiam simplex sacerdos, qui absolutionem impertiri possit; nisi nequeat alius ille sacerdos vocari, vel accedere sine infamiâ aut scandalo; tenetur tamen confessarius complex talia pericula infamiæ, aut scandali avertere si potest, sub eâdem pœnâ excommunicationis, licèt tunc validè absolveret, si non adverteret.

(2) Hìc seduliò advertenda est bulla Bened. XIV, incipiens, *Ubi primùm*, quam reperies in initio tomi 9, decr. 4, ubi pontifex rigorosè prohibet confessariis ne exquirant à pœnitentibus nomen complicis peccati. Ibi enim maximè detestatur praxim illorum, *qui à pœnitentibus* (verba bullæ) *complicis nomen exquirerent, atque ad illud sibi revelandum, non inducere modo suadendo conarentur, sed, quod detestabilius est, denuntiatà quoque, nisi revelarent, absolutionis sacramentalis negatione, prorsùs adigerent atque compellerent.* Deinde pontifex contravenientibus sequentes pœnas imponit, dicens: *Statuentes insuper... ut quicumque... ausus... fuerit docere licitum esse hujusmodi praxim, prout ea in relato nostro brevi... reprobatur, vel scribere aut loqui præsumpserit in ejusdem damnatæ praxis defensionem; vel ea quæ in dicto brevi contra eamdem praxim decreta sunt impugnare, aut in alienos sensus temerè detorquere seu interpretari; incidat ipso facto in excommunicationem, à quâ non possit..., nisi à nobis, absolvi.* Loquens autem de confessariis exquirentibus nomen

municationes obviæ, quæ observari possunt in tractatu de Censuris. Sciat 2° distinguere peccatum veniale à mortali, saltem in eo genere quo communiter occurri solet; et de aliis saltem dubitare sciat. 3° Sciat interrogationes quas facere debet, circumstantias peccatorum saltem speciem mutantes; quid constituat occasionem proximam, quid inducat restitutionis obligationem; item qualis esse debeat dolor et propositum, et denique remedia ad emendationem efficaciora. Et ut brevibus me expediam, affirmo in statu damnationis esse eum confessarium qui sine sufficienti scientiâ ad confessiones excipiendas se exponit. Deus ipse his verbis eum reprobat : *Quoniam tu scientiam repulisti, repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi*, Oseæ, c. 4. Nec excusabit eum episcopi approbatio, si manifestè noverit se inhabilem; approbatio enim non infundit scientiam necessariam, sed supponit. Dico *manifestè*, dùm qui tantùm dubitaret, benè potest, imò debet quiescere in sui superioris judicio confisus, si saltem seduliori studio se habilem reddere satagat. At nullus confessarius intermittere debet theologiæ moralis studium, quia ex tot rebus tam diversis et inter se disparibus, quæ ad hanc scientiam pertinent, multa, quamvis lecta, quia rariùs accidunt, temporis progressu è mente decidunt; quâ de re oportet semper frequenti studio eas in memoriam revocare.

§ 4. *Circa judicis officium.*

19. Postremum confessarii officium est judicis, et hoc importat ut, sicut judex tenetur priùs rationes cognoscere, inde causæ momenta discutere, et denique sententiam proferre, ita confessarius priùs debet conscius fieri pœnitentis conscientiæ, postea ejus dispositionem inspicere, et postea absolutionem impertire aut negare. Et quoad primum munus, quod est peccata pœnitentis cognoscere, quamvis debitum examinandi conscientiam sit præcipuum pœnitentis, nihilominùs, quidquid alii doctores (1) dixerint, non est dubitandum quin, si confessarius cognoverit pœnitentem non satis diligenter conscientiam suam discussisse, tenetur ipse eum interrogare, priùs de peccatis in quæ verisimiliter incidere poterat, et postea de eorum specie et numero, ut probatur ex c. *Omnis utriusque sexûs*, de Pœnit.; et ex Rit. Rom.

20. Et hìc multa animadvertenda sunt: 1° Perperàm eos agere, qui rudes dimittunt, ut meliùs se examinent; hoc P. Segneri, Confess. Instr., c. 2, vocat errorem intolerabilem, et jure optimo, quia hujusmodi homines, quantùm laborent, difficulter se examinabunt, ut par est, et ita exactè, sicut potest ipse confessarius eos examinare; et contra, cùm dimissi sunt, periculum erit ut, exterriti difficultate se examinandi, à confitendo retrahantur, et in peccatis obdurescant (ibidem, v. *Sed hæc*, ad n. 1); quâ de re confessarius debet ipse ex hujusmodi pœnitentibus peccata exquirere, eos interrogando secundùm ordinem præceptorum, præcipuè si sunt famuli, aurigæ, mulioues, milites, satellites, caupones, et alii hujus generis, qui vitam solent ducere æternæ salutis negligentem, et rerum divinarum ignorantes, procul à concionibus et ecclesiis. Et hoc pejor error esset, si ob defectum examinis dimitteret aliquem rudem, qui antea propter ruborem aliquod peccatum reticuerit, quamvis repetendæ essent confessiones multorum annorum, propter majus periculum quod tunc subest, nempe quòd si non redeat, peribit. Advertat nihilominùs confessarius se non teneri tam minutè hos interrogare; interroget tantùm de peccatis in quæ faciliter incidere possunt, spectatâ eorum conditione, et capacitate (ibid., ad num. 3); imò cùm pœnitens, licèt rudis, videatur sufficienter esse instructus, et diligens in confitendo peccata cum suis circumstantiis, juxta statum suum et capacitatem (alio enim modo tenetur se examinare doctus, et alio rudis), tunc confessarius nihil aliud tenetur interrogare (ibid., ad num. 2). 2° Notandum, melius esse si confessarius sigillatim examinet peccata statim ac ea exponit pœnitens, quàm ut differat examen usque ad finem, quia aut faciliter confessarius obliviscitur eorum quæ audivit, aut obligandus esset pœnitens cum suo gravi onere ad repetenda confessa (ibid., ad num. 4). 3° Errare eos confessarios qui volunt certum judicium facere de peccati qualitate, an sit grave, vel leve, exquirendo à rudibus istis si pro mortali habebant an pro veniali; hi enim multoties respondent ut casus sibi verba suggerit, et hoc experientia testatur, ut ego millies observavi. Quòd si confessarius paulò post iterùm interroget, respondent modo toto à primo diverso. 4° Advertendum circa numerum peccatorum quorum pravo habitu aliqui tenentur, cùm non possit haberi numerus certus, curet confessarius statum pœnitentis cognoscere, nempe vivendi modum, applicationem quam impendit ad alia negotia, tempus consuetudinis cum complice, locus

(1) Apud Lohner, Instruct. pract., p. 33.

complicis, eidem pœnitenti, si manifestare renuerit, sacramentalem absolutionem denegando, dicit: *Noverint sese, ultra peccati lethalis incursum, suspensioni ab officio audiendarum confessionum, aliisque etiam gravioribus pœnis fore subjiciendos.* Et inferiùs addit pontifex, quod quicunque non ex confessione suâ, sed aliunde aliquem noverit confessarium exquirentem nomen complicis cum denegatione absolutionis, tenetur illum intra solitum terminum denuntiare sub pœnis consuetis. Excipit tamen casum, quo confessarius ex simplicitate hoc faceret, dicens : *Quamvis imprudens et malus, simplex tamen quidam et nudus actus fuerit*, id est, *iis circumstantiis destitutus, quæ de pravâ credulitate, vel de malâ adhæsione ad praxim in... nostro brevi reprobatam, tanquàm ad licitam, eumdem confessarium suspectum reddant.*

Rectè autem dicunt P. Conc., p. 693, num. 21, et auctor Commentar. ap. Anton., p. 506, quòd hic pontifex tantùm damnavit illorum abusum confessariorum, qui *tum procurandæ complicis* (ut loquitur bulla) *correctionis, aliorumque bonorum... specioso prætextu colorare, tum emendicatis quibusdam doctorum opinionibus defendere non dubitarent.* Cæterùm confessarii benè possunt et tenentur, ad integritatem confessionis servandam, exquirere circumstantias necessarias, nempe quæ vel speciem mutant, vel exquirendæ sunt, ut pœnitentis conscientiæ consulatur, puta si confessarius exquirat an persona complicis sit in primo vel secundo gradu, si ligata voto, si sit ancilla, si habitet in eâdem domo, licet veniat in cognitionem complicis. Ligor. lib. 6, n. 491.

ubi potissimùm moratus est, et deinde interroget de numero, interrogando pœnitentem quoties circiter peccaverit in die, aut in hebdomadâ, aut mense, proponens ei plures numeros, ex. gr., ter aut quater, octies vel decies, ut videat cui numero potiùs ille adhæreat; et si pœnitens numero majori adhæret, optimum factu erit, si iterùm interrogetur de numero majori. Sed in hoc confessarius advertat ne formet de numero judicium certum; notet frequentiam in genere, et in confuso judicium faciat, apprehendendo peccata quotquot sunt coram Deo. Aliqui doctores dicunt, quòd circa peccata interna habituatorum, ut sunt peccata odii, delectationum pravarum et desideriorum, sufficit plerùmque interrogare de tempore per quod duravit malus habitus; sed hoc mihi omninò non satisfacit, quia potest esse quòd aliquis magis sit intentus ad externa negotia, aut moretur ubi sibi occurrent pauciores occasiones cogitationum pravarum; alius erit magis alio animi passione allectus: ideòque opus est interrogationes generales adhibere, de propriâ applicatione, de loco, de animi inclinatione, etc., ut formet judicium majoris vel minoris frequentiæ actuum internorum. Cæterùm post duas vel tres interrogationes, non debet angi confessarius, si ei judicium quod facit, videtur esse nimis confusum; nam ex conscientiis implicatis et confusis moraliter impossibile est majorem claritatem sperare. 5° Oportet animadvertere quòd, licèt confessiones generales sint utilissimæ, nihilominùs non debet confessarius esse valdè rigorosus ad efficiendum ut confessiones jam factæ repetantur (1). Unde ait P. Seigneri non esse obligationem repetendi confessiones, *nisi in casu manifestæ necessitatis, et in quo error sit evidens.* Neque relapsus sunt certa indicia nullas fuisse confessiones factas, præcipuè si pœnitens per aliquod tempus non ceciderit, aut si antequàm caderet, sibi aliquam vim fecerit. Aliud tamen judicium fieri debet, si pœnitens plerùmque statim ceciderit, post duos nempe, vel tres dies à confessione factâ, quin aliquo modo tentationi obstiterit; tunc enim videtur moraliter certus doloris ac propositi defectus.

(1) Nisi moraliter certò constet eas fuisse invalidas, ut rectè dicunt Croix, l. 6, p. 2, num. 1221; Gabat., tr. 7., n. 275; Holzm., p. 179, n. 683, v. *Resp.*; Mazotta, tom. 3, p. 362, et Elbel, p. 281, n. 273, cum Fill. et communi (contra Anton., p. 511, q. 12, qui inter rigidos auctores non infimum habet locum). Ratio, quia possessio stat pro valore confessionum præteritarum, quamdiù de earum nullitate non constat. Dices: Quando exstat præceptum, et dubitatur de ipsius impletione, possidet obligatio præcepti; ergo in dubio de valore confessionum præteritarum possidet obligatio eas repetendi. Sed respondetur quòd regula præfata tum currit cùm adest præceptum, et dubitatur an actus impletionis fuerit positus vel ne; cùm verò talis actus jam bonâ fide fuerit positus, et postea dubitatur an fuerit validus vel invalidus, tunc ille ut validus est reputandus; tunc enim currit aliud principium, nempe quòd in dubio standum est pro valore actûs, ut communiter tradunt doctores cum Laym., l. 1, c. 5, n. 32, ex Glossâ, in l. *In contrahendâ*, d. de Reg. jur.; Croix, l. 1, n. 91; *Sporer*, tr. 1. c. 7, n. 78; Mazotta, t. 1, n. 74, quia asserit communem, et Nav., Man. c. 26, n. 287, ubi dicit: *Præsumptio pro actûs valore præponderat aliis.*

Et quoad obligationem repetendi confessiones recidivorum, de quarum valore sæpè dubitari potest, hanc regulam optimè tradit Habert., t. 6, p. 465, sic dicens: *Si pœnitens aliquandiù post confessionem dignos pœnitentiæ fructus fecit, hoc est, strenuè adversùs tentationes et peccandi occasiones pugnaverit, confessarius judicabit validam fuisse confessionem. Secùs si paulò post confessionem, seu datâ primâ occasione, lapsus fuerit.* Tunc enim, ego addo, reverà moraliter certum est confessiones fuisse nullas; nam ille qui in confessione verè dolet et proponit emendationem, saltem per aliquod tempus à peccato se abstinet, saltem aliquem conatum adhibet ante relapsum; unde qui post suas confessiones ut plurimùm citò et sine aliquâ resistentiâ iterùm cecidit, certè censendus est nullum, vel nimis tenuem habuisse dolorem vel propositum. Aliter verò dicendum, si per aliquod tempus perseveraverit, vel ante casum aliquam saltem resistentiam præstiterit. Ligor., lib. 6, n. 505.

CAPITULUM II.

DE INTERROGATIONIBUS FACIENDIS PŒNITENTIBUS RUDIBUS.

21. Non speret hìc meus lector me sermonem facturum de omnibus doctrinis ad Dei et Ecclesiæ præcepta pertinentibus, quoad ea quæ in ipsis permittuntur aut prohibentur; de his enim satis alibi actum est. Hìc tantùm adnotabimus interrogationes à confessario plerùmque faciendas pœnitentibus rudibus, qui judicantur non sufficienter suam conscientiam perquisisse; et pauca alia quæ præcipuè notari debent, ad praxim maximè facientia, aliter quàm speculativè tractantur.

22. Circa primum *præceptum*, interroget 1° pœnitentem, an mysteria fidei calleat? nam si quatuor mysteriorum principalium ignorantiâ teneatur, nempe Deum esse, remuneratorem esse boni et mali, mysteria sanctissimæ Trinitatis et Incarnationis ac mortis Jesu Christi, erit absolutionis incapax, juxta propositionem 64, proscriptam ab Innocentio XI. Item an sciat Symbolum fidei, præcepta Decalogi, Sacramenta, etc, saltem in substantiâ? Sed hìc benè advertit celebris ille et doctus missionarius P. Leonardus à Portu Mauritio in suo Discursu mystico et morali, num. 26, teneri confessarium instruere pœnitentes rudes in mysteriis fidei, saltem in quatuor principalibus. Quapropter sic subjungit: *Bonum non est consilium dimittere similes ignaros, ut ab aliis hæc doceantur; quia nullus alius sperabitur fructus, nisi ut sic ignari remaneant; ideòque expediens est breviter eos docere prædicta mysteria principalia, efficiendo pariter ut secum efforment actus fidei, spei, charitatis et contritionis, obligando tamen eos ut in posterum perfectè instrui se faciant circa cætera mysteria scitu necessaria de necessitate præcepti.* Et idem auctor, loquens de personis urbanis salutis propriæ negligentibus, quæ sibi magno rubori et contumeliæ habent se de iis interrogari, ait decere confessarium, ut ipsis sic dicat: *Eia, eliciamus unà simul actus christianos: dic mecum: Deus meus, quia es Veritas infallibilis, et quia sanctæ Ecclesiæ tu revelàsti, credo quidquid sancta Ecclesia me docet credere; credo præcipuè te esse unum Deum*

et tres personas; credo Filium, cùm Deus esset, se fecisse hominem, mortuum esse in cruce, resurrexisse, et ad cœlos ascendisse; et illinc venturum esse omnes judicaturum, ut boni glorià paradisi fruantur, et mali in æterno igne crucientur. 2° An superstitiones exercuerit, aut alios docuerit, et si in ipsis aliorum ministerio usus fuerit, quos ad suo peccato cooperandum induxerit; quocirca debet rudes admonere superstitiones nunquàm esse licitas, quamvis ex charitate, aut in necessitate fiant. Quæ autem actiones sint necne superstitiones, vide in opere, l. 3, n. 14 (1). 3° An unquàm olim rubore suffectus in confessione aliquod peccatum reticuerit? Et hàc interrogatione ut plurimùm curet sciscitari rudes et mulierculas, qui rarò frequentant Sacramenta, dicendo eis : *Forsan aliquis vitæ anteactæ scrupulus te mordet? cura nunc benè confiteri, dic omnia libenter, noli timere, omnem scrupulum ab animâ tuâ depone*, etc. Hàc interrogatione aiebat quidam diligens operarius à se multas animas à confessionibus sacrilegis fuisse liberatas. Si autem reperiat jam hujusmodi sacrilegia fuisse patrata, ut de numero certus fiat, interroget quoties, intra hoc tempus à quo peccare cessavit, confessus sit et communicaverit, et si quotiescumque confitebatur, vel communicabat, ad sacrilegium advertebat? Contigit enim aliquibus interdùm sacrilegè confiteri, præcipuè in pueritiâ, et postea horum oblivisci; hi enim non tenentur ad repetendas confessiones oblivionis tempore factas. Item interroget utrùm sciebant se talibus confessionibus et communionibus etiam præceptum paschale transgressos fuisse? Expedit autem ut hæc interrogatio de sacrilegiis fiat in principio confessionis, ne si postea fiat, et reperiatur jam commissum sacrilegium, tempus teratur inutiliter in repetendâ confessione, quæ forsan nihil habet dissimile à præteritis. Oportet autem operam dare ut qui peccata reticuerunt, cognoscant quàm maximum peccatum hoc sit, conculcare nempe pedibus sanguinem Jesu Christi. 4° Interroget, si pœnitentiæ satisfecerit; et si omiserit, an hoc accidit propter oblivionem, aut quia noluit eam adimplere, aut quia distulit in posterum faciendam, aut ut sibi commutare faceret, et si in eâ dilatione putabat peccare? 5° Circa scandala, si induxerit alios ad peccandum, aut si ut peccatum exsequeretur abusus fuerit ministerio aliorum; si cooperatus sit peccatis alienis. Tabernarios interroget, si ministraverint vinum illis qui soliti fuerunt ebriari. Mulieres interroget, si verbis parùm honestis, jocis, salibus, risu, aut si fixis oculis aliquem inspiciendo, tunicâ nimis elevatâ, aut pectore aperto provocaverint viros ad malas cogitationes; si munera ab illis ad malum finem data acceptaverint (1)?

23. Circa hanc ipsam materiam scandali, potest interrogare insuper, an pœnitens cooperatus fuerit peccato alicujus? Sed confessarius in hoc debet esse valdè peritus, ut dignoscat quando cooperatio sit formalis, et quando materialis. *Formalis* est, cùm cooperatur actuali peccato alterius, ut evenit in fornicatione, aut cooperatur malæ voluntati alicujus, ut si in suam tutelam furem reciperet, quod vulgò dicunt, *guardar le spalte*. *Materialis* autem est, cùm operam suam exhibet actui alicujus ex se indifferenti, qui eâ abutitur ad malum finem, ut est præbere vinum volenti se ebriare; et hæc potest esse licita, cùm adest justa, et cooperationi proportionata causa. Hic punctus, qui magni momenti est, et multâ consideratione indigens, non mediocri mihi fuit labori, ut veluti res exigebat expenderetur; observent ideòque rationes et resolutiones in opere congestas (2).

(1) Ubi sic habet clarissimus theologus : Ea est superstitio, quâ medio aliquo improportionato, et à Deo non instituto, procuratur aliquis effectus, v. g., sanitas, scientia, etc. S. Thom., 2-2, quæst. 69, art. 1, Bon., et alii. Differt autem à divinatione, quòd hæc tantùm ordinetur ad occultorum cognitionem, illa verò ad effectum externum. Convenit cum eâdem, quòd utraque nitatur pacto dæmonis, eique tribuat perfectionem propriam Dei. Unde quæ de divinatione dicta sunt, proportionaliter huic accommodari debent.

Dividitur 1°, sicut divinatio, in eam quæ ex pacto expresso cum dæmone, et in eam quæ ex implicito pacto procedit. 2° Dividitur communiter in quatuor species : prima dicitur ars notoria, quæ inspectione certarum figurarum, vel certo alio jejunio, oratione, etc., utitur ad scientiam repentè ac sine labore acquirendam, ut faciunt Anabaptistæ; secunda dicitur magia (quod nomen alioqui generale est), quæ versatur circa corpora variè immutanda, aliosque effectus miros; tertia est observantia eventuum, quâ ex consideratione alicujus eventûs conjicitur quid sit futurum; ut, v. g., si ex eo quòd casu occurrat vulpes, canis, aut cadaver, certa imminere credat, et inde actiones suas moderetur; quarta dicitur observatio sanitatum, cùm adhibentur quædam signa, orationes, certus numerus crucium, sacra verba, etc., velut necessaria et efficacia ad pellendos morbos. Idem est de gestione reliquiarum cum vanâ circumstantiâ, v. g., in tali capsâ, tot diebus, cum tali herbâ, etc. Sanch., c. 40, n. 11; Fill., t. 14, c. 6, n. 157.

(2) Ad distinguendum quando cooperatio sit materialis, et quando formalis, alii dicunt, ut Cardenas, et M. Milante, in prop. 51 Innoc. XI, quòd cooperatio tunc sit materialis, quando ipsa per accidens et remotè conducit ad peccatum alterius; tunc autem formalis, quando per se, vel ob aliquam circumstantiam adjunctam, proximè conducit ad executionem peccati, licèt per se esset indifferens. Sed meliùs cum aliis dicendum illam esse formalem, quæ concurrit ad malam voluntatem alterius, et nequit esse sine peccato; materialem verò illam quæ concurrit tantùm ad malam actionem alteriùs, præter intentionem cooperantis. Hæc autem est licita, quando per se actio est bona vel indifferens, et quando adest justa causa et proportionata ad gravitatem peccati alterius, et ad proximitatem concursûs qui præstatur ad peccati executionem. Ratio, quia, cùm tu præstas actionem indifferentem sine pravâ intentione, si alter illâ abuti voluerit ad suum peccatum exequendum, non teneris nisi ex charitate illud impedire, et quia charitas non obligat cum gravi incommodo, ideò ponens tuam cooperationem cum justâ causâ, non peccas; tunc enim peccatum illius non provenit ex cooperatione tuâ, sed ex malitiâ ipsius qui tuâ actione abutitur. Nec potest dici quòd tua actio, etsi indifferens, conjuncta tamen cum circumstantiâ pravæ intentionis alterius, evadat mala; nam reverà actio tua non est per se conjuncta cum malâ voluntate illius, sed ille conjungit suam malam voluntatem cum actione tuâ; unde tua

24. Circa secundum *præceptum*, interroget de perjuriis, de votis transgressis et de blasphemiis. Quoad perjuria, interroget pœnitentem, si falsùm juraverit, et an in judicio, vel extra, quia pejerando in judicio,

actio non erit tunc causa per se influens in peccatum, sed tantùm occasio quâ ille abutitur ad peccandum.

Hæc noster inclytus auctor, lib. 2 Theol. moral., n. 63, qui eamdem quæstionem de participitatione, seu cooperatione fusiùs alibi versans, nempe lib. 3, n. 571, varias doctorum sententias præclarè suo more, ac dilucidè exponit; optimaque statuit principia, quæ cùm, ut ipse ait, *magni sint momenti, et multâ consideratione indigeant*, ea nos eò loci adscribere maximè opportunum ducimus quanquàm extra præsentem materiam fortè paululùm aberrent quæ tradit ibi doctissimus præsul. Hæc porrò habet loc. cit.: Participantes dupliciter intelligi possunt, nempe in re furatâ, et in actione furti. Participantes in re furatâ tenentur quidem restituere, quantùm de illâ ad ipsos pervenit. Quoad participantes verò in actione furti, videndum an ipsi concurrant ad totum damnum, vel ad partem: Si res est individua, ut incendere domum, occidere hominem, tradere navem, etc., tunc quisque cooperans tenetur in solidum, et hoc etiamsi sine illo damnum eveniret. Ratio, quia tunc moraliter totus effectus à singulis procedit; propter enim concursum, particularis cooperatio cujusque unam actionem constituit contra justitiam; unde quia damnum ex hâc unicâ actione evenit, omnes in solidum obligantur ad restitutionem. Ita probabiliter Salm., de Rest., c. 1, n. 151, cum Soto, Bon., Sanch., Caj., etc. Et idem tenet Less., lib. 2, c. 13, d. 4, n. 34. (Excipit autem, n. 334, si quis non concurreret ad damnum immediatè, sed tantùm mediatè, præbendo instrumenta, juvando conscendere, etc.). Sed adhuc probabilis est sententia Nav., cap. 17, n. 17 et 21, Sylv., v. *Restit.*, n. 3, q. 6, Ang. v. *Furtum*, § 16, et satis probabilem eam vocant Lugo, de Just., d. 19, n. 83, et Spor., de VII præc., c. 3, n. 76, cum Dicast., et aliis : dicunt isti teneri cooperantes tantùm ad suam partem, si damnum etiam sine ipsis fieret. Ratio (ut ait Lugo), quia cùm obligatio restitutionis pendeat ab influxu, seu casualitate in damnum, obligatio non debet esse major quàm est ipse influxus; ergo sicut partialiter quisque concurrit, ita partialiter obligatur; prout enim qui concurreret tantùm ad partem alicujus damni dividui, licèt cum aliis concurreret ad totum damnum, tamen ad solam suam partem tenetur ob partialitatem rei circa damnum causatum; ita qui concurrit partialiter ad damnum individuum, ob partialitatem casualitatis, sive influxûs, partialiter tantùm tenetur, quia solum partialiter damnum ab ipso procedit. Et huic doctrinæ non videtur dissentire Lessius, in contrarium adductus; nam dict. n. 35, ipse tum obligat cooperantem ad totum damnum, cùm *sine ipso, vel alio simílem opem conferente, damnum non fieret*; verba Lessii. Secùs autem omninò dicendum cum Lessio, dub. 2, n. 2; Salm., n. 151, et communi (quidquid dicant aliqui ap. Salm., n. 149), si damnum sine ipsius ope non obveniret, quia tunc certè tenetur ad totum, etiamsi, ipso non opitulante, alter eamdem opem certè præbuisset.

Si autem res est dividua, ut furari vineam, thesaurum, etc., tunc motor principalis tenetur ad totum, cooperantes verò tantùm ad partem suam, etiamsi communi consilio ad damnum concurrant. Ita Lugo, d. 19, n. 99; Salm., cap. 1, n. 147, cum Bonac., Dic., Less., Nav., Molin. contra Croix, lib. 3, part. 2, n. 62, qui putat in casu communis consilii quemque teneri in solidum. Si verò omnes invicem se excitent, sive moveant ad damnum (ita ut singulis non concurrentibus damnum non eveniret, ut dicit idem Croix, n. 53), certè singuli tunc in solidum tenentur; ita Bus., Ronc. et Salm., d. l. n. 148. Cùm autem dubitatur, an quisque fuerit causa totius damni, non tenetur nisi ad partem suam.

Utrùm, quando plures tenentur in solidum, quisque teneatur restituere totum, si dubium sit an socius restituerit, negant Salm., de Rest., cap. 1, n. 152, et Ronc., eod. tit., cap. 5, q. 5, dicentes quemque teneri tantùm partem suam restituere, quia præsumendum alios socios jam restituisse. Sed id mihi mìnimè probatur. Advertendum tamen quòd rudes, etsi teneantur in solidum, rarò expedit eos obligare ad totum, cùm difficulter isti sibi persuadeant se teneri ad restituendam partem à sociis ablatam. Quinimò satis præsumi valet quòd ipsi domini, quibus debetur restitutio, consentiant ut illi restituant tantùm partem ab eis ablatam, cùm aliter valdè sit timendum quòd nihil restituant, si obligantur ad totum.

Nunc quæstio est, si participatio sit in actione furti, an excusentur à culpâ et à restitutione ii qui cooperantur aliquo modo ad illationem damni, ob metum gravis detrimenti. Prima sententia inter recentiores communissima, quam tenent Salm., tract. 13 de Rest., cap. 1, n. 127 et 129; Sporer, de VII præc., cap. 3, n. 41, et Holzm., de Rest., c. 3, n. 443; Viva, q. 3, art. 4, n. 10, cum Less., l. 2, cap. 13, num. 29 et 30; Bon., de Rest., d. 1, q. 2, p. 11, num. 8, distinguit : Si actiones cooperantis remotè concurrant ad furtum, ut esset, scalam tenere furi ascendenti, tradere ipsi claves, sive instrumenta ad reserandam arcam, deferre prædam jam ablatam, et similia, tunc cooperans ob metum mortis, vel alterius gravis mali, excusatur tam à restitutione quàm à culpâ, quia istæ sunt actiones per se indifferentes, neque lædunt dominum, nisi ex malitiâ furis. Secùs si actiones sint proximè influentes in furtum, ut fores effringere, incendere domum, claves falsas conficere, res furatas per fenestram ejicere, pecora è stabulo abjicere, et similia; tunc cooperans non excusatur neque à culpâ, neque à restitutione. Ratio, ut dicunt, quia actiones hæ, utpotè intrinsecè malæ, non possunt ob quemcumque metum excusari. Ita auctores citati; imò Salm., tract. 21, c. 8, n. 75, se revocantes, dicunt actiones prioris generis primo loco relatas, pariter esse intrinsecè malas. Ratio, ut aiunt, quia istæ actiones proximè influunt in peccatum injustitiæ, quod fur committere intendit, et ideò evadunt intrinsecè malæ, ac formaliter injustæ, etiamsi ponantur ad mortem evitandam. Et quamvis ob tantum periculum licitum sit tibi surripere vel destruere bona aliena, quia in eo casu dominus esset irrationabiliter invitus, si nollet consentire, ut tu in necessitate extremâ constitutus sua bona acciperes, vel perderes ad servandam vitam; non tamen potes ad quemcumque metum proximè cooperari injustæ actioni furis, quia tunc formaliter concurreres ad peccatum ipsius, et justitiam lædores, ideòque si id agis, peccas, et ad restitutionem teneris. Tantùm te excusant Viva et Roncag., de Rest., c. 3, q. 9, si malum quod tibi imminet sit magnum, incommodum quod dominus est passurus sit leve; vel damnum, adhuc te non adjuvante, pariter inferretur; cui quoque consentit Laym., l. 3, tr. 2, c. 5, n. 5, cum S. Antonin., Palud., Mol., P. Nav., Adrian. et Sylv.

Secunda verò sententia, quam tenent Busemb., Sanch., dec. lib. 1, cap. 7, n. 30, et Less., lib. 2, c. 16, n. 59, censet ejusmodi participantes non peccare, si ob metum magni nocumenti præfatas actiones præstant. In hoc dubio, ut meum judicium proferam, illud sapientibus submittens tanquàm minùs sapiens, nemine me præcedente, sic dico : Peccatum hoc cooperantis considerari potest vel respectu domini damnum passuri, vel respectu furis damnum inferentis. Respectu domini, dico quòd, si tu solum times damnum facultatum, non poteris sine peccato concurrere ad damnum alterius, ut in propriis bonis te serves indemnem, nisi id facias animo compensandi, ut aiunt Bonac., Viva et Less., cum Nav. Si autem times malum superioris ordinis quàm bonorum, nempe

etiam justitiam læsit, propter quod aliquando tenebitur, aut se retractare, aut damnum reficere. 2° Interroget de modo quo juravit, si *per Deum*, *per sanctos*, *per animam;* si enim juravit *per conscientiam*,

mortem, aut mutilationem membri, vel gravem infamiam, tunc poteris sine peccato, si præter tuam intentionem facias cooperari ad damnum alterius, ut dicit etiam Tournely, t. 3, p. 336, v. *Quinta*, quia tunc dominus tenetur consentire, ut adhuc cum jacturâ suorum bonorum tuæ vitæ aut honori tuo consulas; aliàs esset irrationabiliter invitus. Respectu verò ad peccatum furis, secundam sententiam probabiliorem censeo. Ratio, quia omnes præfatæ actiones tam primi quàm secundi generis, sunt reverà indifferentes, cùm juxta finem quo fiunt, vel licitæ vel illicitæ esse possint. Si enim tu præstas illas cum pravo fine nocendi domino, certè erunt tibi illicitæ; si verò præstas ad damnum tuum in vitâ vel honore præcavendum, tunc licitæ tibi erunt, et quòd fur illis abutatur ad suam pravam voluntatem exsequendam, hoc per accidens se habet, tuque solùm materialiter tunc cooperaris ad peccatum illius, quod ex justâ causâ licitè permittis. Nec verum est quòd formaliter tunc concurris ad peccatum furis; nam hoc esset, si positivè tu influeres in ejus malam voluntatem; quando autem tantùm actiones illas præstas, quibus fur postea abutetur ad damnum inferendum, non erit quidem causa damni actio tua, sed sola malitia furis juxta ea quæ fusiùs diximus de charit. lib. 2, num. 63, vers. *Ad distinguendum*. Et quòd actiones illæ non sint formaliter influentes in peccatum furis, nec intrinsecè malæ, ut adversarii autumant, mihi videtur indubitabile; nam aliàs, si fur te cogeret ad arcam tuam confringendam, ut tradas ei pecuniam ibi contentam, non posses sine peccato hoc facere, quia formaliter cooperareris ad illius peccatum. Sed hoc quis sanæ mentis asserere audebit? Expressè autem favet mihi doctrina P. Molinæ, qui tom. 1, d. 105, concl. 5, sic docet: *Mortis metu vel mutilationis membri fas est ejusmodi captivis nocumentum inferre christianis in bonis externis ad infidelium imperium, ea destruendo, capiendo*, etc. *Quoniam in eo eventu sunt in extremâ necessitate eorum bonorum ad vitam conservandam. Ergo quantùm fas est cuique in extremâ necessitate sumere de bonis aliorum ad conservandam propriam vitam, tantum damnum fas erit ejusmodi captivis inferre bonis aliorum ad vitam tuendam.* Hæc Molina. Idem mecum tuetur Continuator Turn., p. 303, in fine, ubi sic loquitur: *Non enim teneor grave subire detrimentum, ut alterius peccatum avertam: ipse sanè* (nempe fur) *malitiam suam sibi imputet; hæc mihi perperàm imputaretur, cùm id unum intendam, ut rebus meis consulam, easque à damno liberem.* Idque expressè confirmatur à S. Thom., qui ait: *Licet ei qui incidit in latrones manifestare bona quæ habet, quæ latrones peccant dripiendo, ad hoc quòd non occidatur, exemplo decem virorum qui dixerunt ad Ismael: « Noli occidere nos, quia thesauros habemus in « agro, » Jerem.* 41. S. Thom. 2-2, quæst. 78, art. 4 corp., in fine.

Majus dubium est an talis cooperans teneatur ad restitutionem. Affirmant omnes auctores pro primâ sententiâ citati, ut supra diximus; sed, spectatâ ratione intrinsecâ, cum P. Milante mihi probabilius videtur eum neque peccare, neque ad restitutionem teneri. Hæc quæstio pendere videtur ab aliâ, scilicet, an surripiens bona alterius in extremâ necessitate, illâ cessante, teneatur ad restitutionem. Dicimus veram sententiam esse quòd tenetur, si spe non fuerit pauper; secùs si pauper fuerit re et spe. Atque sic videtur ibi dicendum quòd participans, si metu mortis vel gravis infamiæ ad alienum damnum concurrat, tunc tantùm eximatur à restitutione, quando tempore cooperationis erat absolutè pauper, non solùm re, sed etiam spe. Sed hìc sentio, distinctione utens, quòd si participans adjuvat furem ad inferendum damnum ob metum similis gravis damni in bonis propriis, eo casu teneatur ad restitutionem, quia nemo potest

ad damnum alterius cooperari, ut proprium damnum bonorum evitet. Secùs puto, si is furem adjuvaret coactus metu mortis, vel gravis infamiæ; ratio, quia tunc iste non tenetur ad restitutionem neque ex re acceptâ, neque ex injustâ acceptione. Non ex re acceptâ, quia in nihilo factus est ditior; non ex injustâ acceptione, quia non peccavit. Sed dices: Cur ille, qui in extremâ necessitate utitur re alienâ, tenetur restituere, quando non est absolutè pauper? Respondeo: Is ideò tenetur, quia, cùm possit ex proprio sibi subvenire, accipiendo aliena, quando non potest accipere proprium quod alibi habet, tunc evadit ditior, et propter ea tenetur. Sed etiam in casu nostro cooperans in nihilo fit ditior, et ideò nihil tenetur restituere, nec aliàs obligatur offerre et substituere bona propria ad damnum alterius reparandum. Mihi consentit doctus P. M. Milante, in prop. 15, Innoc. XI, ubi ait, quòd is qui præstat hujusmodi actiones adjuvantes furem, non peccet, nec teneatur ad restitutionem; sic enim scribit: *Ideòque iis innoxiè cooperatur, quicumque ex metu cadente in virum constantem ad ea concurrit. Ut quid aliena rapere malum est, et quidem ab intrinseco? Procul dubio ex eo solùm, quia invitus patitur malum; at in casu præfato dominus invitus non foret circa malum quod pateretur ablatæ nimirùm rei: sic præsumendum est, cùm ille non possit præsumi invitus in casu quo cooperanti in furtum tam grave damnum immineret; nemo quippe potest postponere vitam proximi temporali bono, ut est omnium sensus et naturæ dictamen.* Hinc asserit hunc cooperantem benè excusari non tam à culpâ quàm à restitutione. Idem infertur ex sententiâ Laymanni, qui, lib. 3, tract. 1, cap. 1, num. 7, cum P. Navarr. et Med., in simili casu sic dicit: *Si quis merces alienas in mare abjiciat, ne ipsemet pereat, non tenetur ad ullam restitutionem, cùm nec injuriam intulerit, nec rem alienam possideat.*

Secùs autem omninò dicendum censeo, si quis cooperaretur ad confirmandam vel augendam malam voluntatem furis, puta si furi terga servaret (vulgò *guardasse le spalle*), vel si annuntiaret ei horam opportunam furando, et similia, quia in his influeret in ipsam pravam voluntatem furis, eum saltem animosiorem reddendo, et sic formaliter cooperaretur ad illius peccatum, quod nunquàm licet. Secùs etiam dicendum, si quis cooperationes illas præstaret occisuro, tradendo gladium, sive claves ad occidendum, vel humeros subjiciendo ad ascendendum, aut scalam deferendo, etc. Id tamen rectè dicunt Salmant., de Restit., cap. 1, num. 204, cum Soto, Less., Bann., Tap., Arag., Vill., et La Croix, lib. 2, n. 265, cum Sanch. et Bonac., intelligi, si ille posset negare suam cooperationem sine periculo mortis, aut æqualis gravis damni; quia aliter non tenetur impedire damnum alterius (etiamsi alter sit in extremâ necessitate damni patiendi) cum æquali proprio detrimento. Hinc diximus, de Charit., lib. 2 cit., num. 66, quòd cum dominus vellet ascendere ad stuprandam virginem, nullius damni metu, præterquàm mortis imminentis, posset famulum excusare in adjuvando dominum, scalam deferendo, subjiciendo humeros, etc.; quia sola vita famuli prævalet virginis honori. Miror hìc autem, cur P. Milante, cùm dixerit, loco supra cit., prælatas actiones quoad cooperationem ad furandum non esse intrinsecè malas, ibidem asseruerit easdem esse intrinsecè malas quoad cooperationem ad fornicandum, dùm æquè in utroque casu nulla disparitas possit assignari, ut rectè advertunt Salmant. dict. tract. 21, c. 8, num. 75. Sed nos ex propriis principiis rem assumentes, censemus patenter probàsse quòd in neutro casu cooperationes illæ, justâ et proportionatâ causâ intervenientè, sunt intrinsecè malæ.

aut *per fidem*, quin addiderit *fidem sanctam*, aut *Christi*, probabilissimè potest excusari à perjurio (1). Advertatur hìc, multos rudes non apprehendere ut peccatum grave, pejerare per sanctos, cùm alterius damnum non intervenit. Et plerùmque, cùm in filios, aut famulos irascentes dicunt : *Per Deum, per sanctos, per Christum te occidam, si iterùm hoc facies*, non intelligunt tunc pejerare, etiamsi reverà minas exsequi non intendant, saltem non advertunt.

25. Quoad vota facta, pariter confessarius diligenter exquirat à pœnitente, si illud quod emisit, sit verum votum, quia vulgus sæpè confundit desideria aut proposita cum votis. Ad hæc distinguenda parùm juvabit eum interrogare, ut nonnulli solent, an unquàm habuerit intentionem se voto obstringendi sub gravi peccato, siquidem rudes sic interrogati facilè negant : satiùs erit interrogare, si tunc, cùm votum emisit, existimabat se graviter peccatorem fuisse, an non, si postea non satisfecisset; et ita melius cognoscetur an sub gravi vel levi se voto obligavit. Certus de hoc factus confessarius hoc fuisse verum votum, exquiret an si ob dilationem putavit peccare mortaliter, aut judicabat se ab hoc excusari, quia sibi erat propositum illud adimplendi in posterum.

26. Hìc juvat adnotare aliqua circa votorum dispensationem et commutationem. Jam sciuntur quinque vota reservata, religionis nempe, castitatis perpetuæ, et trium peregrinationum, ad Romam, Jerusalem et ad S. Jacobum Galliciæ, non posse nisi à Papâ dispensari; dummodò sint absoluta, non autem pœnalia et conditionata (2). His adde votum perseverantiæ in aliquâ congregatione vel communitate solitum emitti (prout fit in congregationibus missionariorum S. Vincentii à Paulo, et SS. Redemptoris nostri), quod Benedictus XIV pontifex in bullâ *Convocatis*, sub die 25 novembris 1749, § 32, sibi reservavit (1). Alia vota possunt commutari aut dispensari ab Episcopis, qui possunt hanc facultatem aliis delegare (vid. not. infra, v. *Potestas*), aut à confessariis regularibus (ibid., v. *Imò*), aut ab aliis confessariis per facultatem jubilæi, aut alterius privilegii sibi concessi

(1) Non sunt juramenta, *per conscientiam meam, super conscientiam meam*, etc., ut habet Less., cap. 42, d. 1; Bonac., loc. cit., quia tantùm significant illum qui hæc pronuntiat loqui ex dictamine conscientiæ, et notitiâ veritatis; nec in testem adducitur Deus. Esset tamen juramentum dicere, *per fidem catholicam*, *per sanctum Evangelium*, quia tunc censetur in testem adduci illius fidei, et Evangelii auctor. Vid. Laym., loc. cit.

Dicere igitur : *Per conscientiam meam*, *super meam conscientiam*, *in conscientiâ*, non est juramentum, ut docent Less., lib. 2, c. 42, n. 4; Elbel, de II præcept., n. 47; ac Salmant., cum Led. et Villal., quia nullus in testem adducitur, et sensus est : *Quod dico, est quod mihi dictat conscientia mea.* Idem videtur tenendum, si dicas *per conscientiam animæ meæ;* nam conscientia principaliter ibi, non anima, nominatur et intenditur. Secùs, si dicas : *Per animam meam;* probabiliùs hoc esse verum juramentum dicunt Salmantic. ibid., cum Suar., Fag. et Sanch., Elbel., Renzi, de Jur., q. 17, pag. 125, et Bus., n. 150, quia in animâ singulariter resplendet Deus, qui in testem tunc censetur adduci.

(2) Magnum dubium est an sit reservatum votum conditionale de futuro, conditione jam impletâ? Adest triplex sententia probabilis. Prima affirmat, sive votum sit conditionale, sive pœnale, quia, verificatâ conditione, perficitur votum, et fit absolutum, ac si tunc esset emissum. Ita Sot., Azor., Covarr., etc., apud Salmanticens., cap. 3, n. 113. Secunda sententia dicit reservatum quidem esse votum conditionale, non autem pœnale, cùm pœnale non fiat ex affectu ad religionem, aut castitatem; imò potiùs ex horrore erga illas, dùm promittitur in pœnam. Ita Less., lib. 2, c. 40, n. 132, et Laym., Suar., Bonacin., etc., apud Salm., ibid. Tertia verò sententia valdè probabilior, quam tenent Sanch., dec. lib. 4, c. 40, n. 93; Croix, lib. 3, pag. 1, n. 545 et 546; Salm., ibid., n. 114 et 115, cum Tol., Trull., Prado, Led., Dian., et pluribus aliis, et Elbel, n. 286, vocat probabilissimam cum Pal., Fill., Spor. Et March. docet omnia vota, sive conditionalia, sive pœnalia, non esse reservata; ratio, quia votum, ut sit reservatum (prout admittere videntur omnes, etiam auctores secundæ sententiæ), debet procedere ex perfecto et solo affectu ad rem promissam : sic enim reservatio intelligenda est. Votum autem pœnale tale non est, ut patet; neque votum conditionale, ubi conditio præfertur rei promissæ, et ideò principalis affectus magis est ad conditionem. Quare, licèt, impletâ conditione, reddatur obligatio absoluta, votum tamen, cùm procedat ex affectu imperfecto, non est reservatum. Secùs tamen dicendum, ut benè ait quidam Neotericus (S. Theodor., in tract. de Jubil., cap. 11, § 2, n. 9), si quis voveret religionem cum conditione, v. g., si mater obierit, quia tunc votum potiùs est absolutum, quamvis ad exsecutionem, durante matris vitâ, non obliget : particula enim *si* non rarò æquivalet particulæ *quando*.

(1) Hæc sunt verba bullæ supra citatæ : *Denique quoad vota noverint* (confessarii) *sibi abstinendum ab eorum* (votorum) *commutatione, in quibus agitur de præjudicio tertii. Quare in eo quod pertinet ad vota, quantùmvis simplicia, seu* PERSEVERANTIÆ, *seu alia emitti solita in aliquâ congregatione vel communitate, et in vota obligatoria à tertio acceptata, non se ingerant.* Ita Bened. XIV, ap. F. Theod. à Spir. S., in tractat. de Jubilæo edito Romæ anno 1750. Qui c. 11, § 2, n. 10, quæstionem proponens, an votum, vel juramentum perseverandi emissum in congregationibus à sacerdotibus, sive mulieribus oblatis possit commutari in vim jubilæi? respondet negativè, hanc rationem adducens : *Nec quia reservatum, sed quia emissum est per modum contractûs onerosi ultrò citròque obligantis. Nunquàm enim summus pontifex confert facultatem commutandi votum, ubi læditur jus aliorum, ex cap.* Cùm sit de rescriptis. *Nec obstat, quòd votum hoc perseverandi principaliter fiat in Dei cultum, secundariò in congregationis obsequium; quia hoc non adimit, quin sequatur inter voventem vel jurantem, et congregationem contractus ex utràque parte obligatorius, et proinde quin jus congregationi quæsitum læderetur, si ejus irrequisito consensu votum emissum commutaretur. Ex eâdem ratione sequitur commutari non posse votum ab alumnis collegiorum emissum pro missionibus ad infideles*, etc., *cùm de tertii præjudicio tractatur*, etc. Ita prædictus auctor. Et idem SS. pontifex Benedict. XIV, in bullâ *Inter præteritos* (editâ die 3 decemb. 1749), § 5, num. 66, sic ait : *Quod verò attinet ad commutationem votorum, in quibus de tertii præjudicio agitur, quæ quidem pœnitentiariis interdicitur, apposìtè sanè scribit Suar., tom. 2 de Relig., lib. 6, c. 5, num. 7, circa vota perseverantiæ, quæ à quibusdam fiunt dùm aliquam congregationem ingrediuntur, quæque naturam assumunt contractûs et reciprocæ obligationis inter ipsos et congregationem, quæ eosdem recipit, in quibus pœnitentiarii dispensare non possunt.*

sam. Loquendo autem de commutatione, confessarium monitum esse volo, ne sit scrupulosus circa causam, quia quodlibet rationabile motivum pro causâ haberi potest : sufficiens est ut ex commutatione voti sit minus periculum transgressionis (1). Nec circa materiam æqualiter subrogandam : etenim non requiritur æqualitas lance libranda, sed sufficit ut sit æqualis moraliter. Interroget pœnitentem quæ opera soleat exercere præter debita ex præcepto, aut ad quæ majorem habeat propensionem, et in ea commutet vota. Commutatio autem securior in omni votorum genere, erit frequentia Sacramentorum (2). Advertat vota perpetua benè posse commutari in temporalia, dummodò adsit debita proportio ; et sic etiam realia possunt commutari in personalia, et contra, personalia

Potestas dispensandi convenit omnibus prælatis, qui habent jurisdictionem in foro externo, vel privilegium. Less., lib. 2, cap. 40, n. 12; Sanch., cap. 47, et comm. Unde dispensare possunt sequentes : I. Papa respectu omnium fidelium in omnibus votis. II. Episcopus respectu suorum subditorum; non autem parochus, quia tantùm habet jurisdictionem fori interni. Suar., l. cit., c. 12. III. Prælati regulares exempti respectu suorum religiosorum et novitiorum : idque circa vota, quæ vel in seculo, vel etiam in novitiatu fecerunt. Less., n. 8 et 107; Sanch., lib. 9, de Matrim., d. 29, non autem prælati non exempti, neque abbatissæ. (Neque pœnitentiarii, neque vicarii episcopi, nisi facultas specialiter eis delegetur, Salm., c. 3, n. 84.) Suar., Less., ll. cc. IV. Ex privilegio Papæ, confessarii ordinum mendicantium secundùm concessionem, et moderationem suorum superiorum, ut notat Less., d. 13, n. 108.

Quæritur an Papa possit dispensare in votis solemnibus? Quoad clericos in sacris, benè probabiliter potest in voto castitatis, cùm satis probabiliter hoc votum sit jure ecclesiastico tantùm sacris ordinibus annexum. Nam, etsi clericorum cœlibatus ab apostolis ortum habuit, ut probant Gon., Valent., Sotus, etc., tamen tantùm ex præcepto Ecclesiæ sive apostolorum (ut probat Bellarminus) est introductus et firmatus. Ita S. Thom. 2-2, quæst. 88, art. 11, et Salm., de Ordin., cap. 6, n. 11, cum aliis, contra Gon., etc. Majus dubium est an Papa possit dispensare in votis religiosorum? Negant Sotus, Sylvest., Arag., Turr., etc., apud Salmant., de Statu relig., cap. 1, n. 41, quia vota hæc sunt essentialiter annexa statui religioso de jure divino. Sed probabiliùs et communiùs affirmant S. Thom., in 4, t. 33, quæst. 1, art. 4, q. 1, ad 3, et Salm., ibid., n. 42, cum S. Anton., Pal., Suar., Less., Sanch., Ponc., Cajet., Lez., Pell. Et licèt videatur S. Th. se revocâsse 2-2, dict. q. 88, art. 11, verùm Caj., ibid., ac Salmant., dict. cap. 1, num. 41, cum Azor. et Basil., non ineptè S. doctorem explicant intellexisse pontificem in eo tantùm sensu non posse dispensare cum monacho, ut simul sit conjugatus, et monachus remaneat, cæterùm in primo loc. cit. expressè docuit, benè posse pontificem dispensare, cum causâ tamen urgentissimâ, nimirùm ob bonum commune Ecclesiæ, vel alicujus regni, aut provinciæ. Ratio, quia rectè censetur hoc pontifici concessum, cui concessit Deus totius Ecclesiæ regimen. Certum est autem Papam posse dispensare in votis simplicibus, et episcopos in non reservatis. Certum est etiam, quòd omnes prælati, qui jure ordinario habent facultatem dispensandi in votis, possunt eam etiam aliis delegare, ut Salm. de Voto, cap. 1, n. 83. Quamvis autem, qui dispensandi facultatem habent, sive ordinariam, sive delegatam, nequeant vota propria irritare, quia nemo potest emittere votum sub conditione sui consensûs, ut certum est cum Sanch., Pal., et Croix, l. 3, p. 1, n. 483, benè tamen possunt in eis secum dispensare, cùm sit actus jurisdictionis voluntariæ. Ita Less., lib. 2, c. 40, num. 116; Croix, loc. cit., et l. 1, n. 799, cum Laym., Suar., Sanch., Bon., Fill., etc.; Elbel, n. 278, cum Ills., qui asserit esse communem sententiam contra Henno, et alios aliquos.

In votis autem religiosorum dispensari potest à suis prælatis, etsi fuerint emissa cum licentiâ ipsorum; et etiamsi fuerit votum transeundi ad strictiorem religionem, si utilius noscatur religiosum manere in suâ. Vide Salm., c. 3, n. 90 et 91. Sicut posset etiam episcopus cum suis subditis dispensare in voto ingrediendi in arctiorem religionem, voto religionis quoad substantiam relicto, cùm nullo jure talis dispensatio inveniatur reservata; ita Less., lib. 2, c. 40, num. 107, et Sotus, Sanch., Arag., Ledesm., etc., cum Salm., cap. 3, num 91. Facultas autem dispensandi potest à dictis prælatis delegari etiam simplici clerico tonsurato. Vide Salm., cap. 3, num. 85. In votis tamen substantialibus, vel ipsis annexis, prout voto non edendi carnes, renuntiandi dignitatibus, etc., quæ solent emitti in aliquibus religionibus, nequit dispensari, nisi à pontifice. Est commune cum Salm., num. 29. Præterea in votis novitiorum, si non sint reservata, potest dispensari tum à prælatis religionis, tum etiam ab episcopis propriis, ut docent Sanch., Pal., Bon., Pelliz., cum Salm., c. 3, n. 89.

Imò ex communi doctorum cum Less., lib. 2, cap. 40, n. 154, et Nav., Sanch., Pal., Tamb., et quamplurimis cum Salm., c. 3, n. 79, omnes confessarii regulares possunt dispensare in votis quorumcumque fidelium intra et extra confessionem (nam minimè requiritur ut qui facultatem habet dispenset in confessione); et hoc ex diversis privilegiis pontificiis, quæ afferunt Salm., d. 94, Elbel, n. 280.

Eamdem facultatem habent legati à latere, et nuntii in provinciâ sibi commissâ; item capitulum, sede vacante, et abbates episcopalem jurisdictionem habentes. Vide Salmant., n. 88.

Supradicti omnes Papâ inferiores possunt dispensare in omnibus votis, exceptis quinque soli Papæ reservatis, scilicet voto castitatis perpetuæ, religionis approbatæ, peregrinationis ad limina apostolorum, ad S. Jacobum Compostellam, et Ultramarinæ, sive in terram sanctam. Vide Bon., Less., Laym., ll. cc. Hæc noster Ligorius, lib. 3, tract. 2, n. 255, 256, 257.

(1) Ad commutationem voti in æquale requiritur causa, licèt minor, quàm ad dispensationem, quia dispensatio planè liberat ab obligatione voti : commutatio verò aliud subrogat. Unde, si fiat in melius, nulla causa requiritur; si in æquale cum auctoritate superioris, sufficit major in illud propensio (ut Salmant., n. 145, cum Laym., Cajet., etc.; vel minus periculum transgrediendi, ut Elbel, n. 306, cum Sanch., Pal. et Croix). Si verò dubitetur an sit æquale, sufficit notabilis molestia in implendo. Vide Less., lib. 2, cap. 40. Ita Ligor., lib. 3, n. 244, in fine.

(2) Commutatio est substitutio alterius operis honesti loco ejus, quod voto promissum erat, sub eâdem obligatione. Circa quam, ut licitè fiat, traduntur hæ regulæ : Prima ad commutationem voti requiritur auctoritas ecclesiastica, 1° quando commutatio fit in paulò minus bonum; quòd si notabiliter minus sit, dicetur dispensatio; 2° quando dubium est de æqualitate boni (cum Salm., cap. 3, n. 130); 3° quando fit in bonum æquale : licèt aliqui tunc putent sufficere auctoritatem propriam; hæc tamen sufficit ad commutationem in melius, quia in meliori minus continetur. (Est commune cum Salmant., n. 132, exceptis tamen votis reservatis.) Voco autem *melius*, quod est tale in ordine ad utilitatem spiritualem voventis, et Deo gratius (cum Salm., n. 142). Tutior est commutatio in frequentiam sacramentorum, Sanch., Tamb., Bardi, Bassius, ap. Salm., lib. 3, n. 243.

in realia (1). Loquendo autem de dispensatione, ad hanc requiritur causa gravior, nimirùm periculum grande transgressionis, magna difficultas executionis, levitas aut imperfecta deliberatio, quâ votum emissum est (2). Nihilominùs semper laudabile erit adjungere hujusmodi dispensationibus aliquam commutationem. Hæ autem dispensationes et commutationes possunt fieri extra confessionem, modò facultas non sit concessa sub tali conditione, ut in jubilæo; sed consilii est eas facere in confessione.

27. Quoad blasphemias, interroget, 1°, si exsecratus fuerit in sanctos, et quibus verbis usus fuerit. Certum est enim ex istis blasphemiis, quasdam esse peccata mortalia, alias verò esse venialia.

28. Interroget 2°, si exsecraverit in dies sanctos nempe Pascham, Natalem, Epiphaniam, Sabbatum sanctum, etc., quod excusari non potest à mortali, licèt multi rudes clarè non apprehendant ut tale; sed quia est dùbium si apprehendunt, an non, investigetur de numero, et hujusmodi blasphemiæ accipiantur, ut sunt coram Deo. 3° Interroget si, postquàm protulerit blasphemias in Deum, in sanctos, aut in dies sacros, immediatè subjunxerit: *Si eos ego feci*, aut, *excepto Deo*. Etenim illi rudes, qui dicunt ita unico actu, benè notat auctor Instructionum pro confessariis pagorum cap. 5, saltem excusari à gravi, propter ignorantiam, dùm non intendunt tunc blasphemiam proferre; et licèt (infra, not. 1, v. *Sic quoque*) in opere (1) dixerim,

(1) Notandum hìc quòd recte potest opus personale commutari in reale, et è converso, et perpetuum in temporale, Salm., cap. 3, n. 140, cum Less., Suar., Laym., Pal., etc. Rectè autem Elbel, num. 308, in fine, cum Gob. et Tamb., monet confessarium, ut conetur talia opera voto substituere, quæ pœnitenti videantur magis utilia, et non nimis difficilia. Lib. 3, n. 247.

(2) Sufficit pro causâ ad dispensandum, periculum transgressionis ob indispositionem particularem voventis, vel ob communem fragilitatem hominum. Sufficit etiam magna difficultas in exsecutione, non solùm, si non fuit prævisa, ut dicunt Sanch., Pal., Suar., sèd etiam, si prævisa fuerit, ut censent Salm., cap. 3, num. 124, cum. Leand. et Tamb., tum quia tunc etiam adest periculum transgressionis; tum quia res multò difficilior apprehenditur dùm instat exsecutio, quàm dùm deliberatur: et etiamsi talis difficultas ortum habeat ex fragilitate voventis, ut Suar., Pal., Laym., Trull., cum Salmant, ibid; sufficit etiam, si vovens vexetur magnis scrupulis. Salm., ibid., cum Sanch., Trull., Fag. et Tamb.

Præterea, etiamsi absit periculum transgressionis, et magna difficultas in exsecutione, sufficit pro causâ quòd votum emissum sit immaturè, scilicet cum nimiâ facilitate, vel ex imperfectâ deliberatione, vel sine perfectâ libertate, Sanchez, lib. 4, cap. 6, num. 28, et Caj., Pal., Suar., etc., cum Salm., c. 3, num. 121. Ob hanc rationem in votis impuberum sine aliâ causâ possunt absolutè dispensari, sine aliquâ commutatione, uti Sanch., ib., n. 30, et Tamb., Pal., Caj., Suar., etc., cum Salmant., num. 125. Idem dicendum est si votum sit emissum ob metum levem, incussum ab extrinseco. Sanch., num. 32, et Pal., cum Salmanticens. Idem, quando imperfecta deliberatio, aut libertas in vovendo processit ex tristitiâ, sive irâ, sive metu intrinseco naufragii, mortis, vel alterius mali, quia tunc immaturè vota fieri solent, et ideò potest dispensari sine commutatione. Si autem constaret maturam adfuisse deliberationem, tunc dispensationi admisceatur aliqua commutatio, sicut etiam fieri debet, si cesset causa impulsiva voti. Ita Salmanticens. eodem cap. 23, cum Pal., Sanch. et Tambur.

1. Cùm causa non sufficit ad integram dispensationem, partim dispensari in voto, partim id commutari potest. Bonac., loc. cit.

2. Prælatus, videns, ac (cùm facilè possit) non contradicens, videtur dispensare, ait Sà.

3. Potestas etiam delegata dispensandi in votis extendit se etiam ad vota jurata, et juramenta pia, soli Deo facta. Suarez, lib. 6, de Voto; Sanch., lib. 8, de Matrimon., dub. 4.

4. Ante voti acceptationem à certâ personâ aut ecclesiâ, non censetur ei jus acquisitum, ideòque sine ejus injuriâ potest in eo dispensari vel id commutari. Ita noster auctor, lib. 3, n. 252, 253.

(1) Nempe Theol. moral. lib. 3, n. 124, ubi noster auctor de variis blasphemiarum generibus loquens, hæc habet: Non est blasphemia dicere: *Velit, nolit Deus. Pereat Deus. Adispetto di Dio. Nego sacramenta.* Item dicere *dæmonem sanctum, omnipotentem;* non verò, si nominetur *potens, sapiens*, etc., secundùm suam naturam; modo his verbis non intendatur ei aliquis honor tribui. Nec est blasphemia, quando verbum mutatum, aut dimidiatum pronuntiatur, verb. gr.: *Nego Di.. Santo Di.. Santo Diana;* probabiliter cum Vivâ, Tamb., n. 18, et Croix, n. 252, cum Gob. et Tamb.

Neque dicere contra homines: *Sangue di Dio, Corpo di Dio.* Viva, n. 9, ex communi cum Laym. et Tamb., n. 25, nisi indignatio sit directa contra Deum. Et sic tenendum cum Busemb. et aliis, quidquid dicat Croix, lib. 3, part. 1, n. 248, nempe quòd hæc verba per se semper præ se ferunt vilipensionem.

Neque est blasphemia dicere: *Per vitam Dei*, vel *sanctorum;* communiter Viva, ib., et Tamb., n. 25, cum Sanch., contra Decian.

Neque dicere: *Denego Deum, si te non percussero.* Ita Tamb., n. 22, cum Salas, et videtur probabile contra Sanch. et Pal. quia tunc hæc verba proferens non habet animum negandi Deum, casu quo non percusserit, sed quia certè vult percutere, ideò dicit Deum non credere, si non percusserit; volens tandem sic dicere: Sicut certum est quòd Deum non negabo, ita certum habeo quòd te percutiam.

Neque dicere: *Hoc est verum, sicut Deus*, Tamb., n. 16, cum Azor., Bon., Med. (contra Suar. et Sot.). Et hanc sententiam communem asserit esse Mazzot. cum Bon. et aliis, quia tunc communiter non æquiparatur veritas creata cum increatâ, sed solùm indicatur similitudo quædam mixta cum aliquâ hyperbole.

Neque dicere: *Sic erat à fato destinatum*, Tamb., ibid., cum Sanch. Neque afferre verba Scripturæ ad dicendam facetiam; modò quis iis non utatur ad turpia, et non fiat tam sæpè ut contemptum sapiat, Tamb. cum Vill. ib., et Gob. apud Croix, n. 251. Neque jurare per membra honesta Christi, Tamb., n. 23, Sanch. Secùs si juretur irrisoriè, vel per membra inhonesta. Ideò vera blasphemia est dicere: *Potta di Christo; potta di S. Paolo;* si intelligatur per τὸ *potta*, natura mulieris, quam tale verbum significat; sed talis significatio communiter neque intenditur, neque scitur; ideò communiter loquendo, prædicta blasphemia à mortali excusatur: tantò magis, quia verbum *potta* est æquivocum, dùm Italicâ linguâ denotat (etiam de se) non aliud quàm interjectionem furoris, ut observavi apud vocabularium Etruscæ linguæ, et hoc probabile rectè censet Mazz. de Blasphem., § 2, dub. 2.

Sic quoque excusari possunt à mortali rustici qui blasphemant Deum, vel sanctos, addendo: *Fuori di Dio*, aut *se l'ho fatto io.* Licèt enim de se videatur esse vera blasphemia, quia talis conditio non tollit injuriam, quæ primis verbis Deo vel sanctis irrogatur, cùm benè doceant Sanch., Dec. lib. 2, cap. 23, n. 3;

tate effatum esse veram blasphemiam, quia ad blasphemiam non requiritur intentio exsecrandi, sed sufficit quòd propositio sit in Deum, aut sanctos contumeliosa; nihilominùs meliùs mihi rem consideranti videtur esse probabile hanc non esse blasphemiam, siquidem verus uniuscujusque propositionis sensus ab ultimis verbis designatur; unde benè dici potest præfatam propositionem, integrè acceptam, non importare contumeliam. Sed aliter dicendum, si ille, postquàm verè exsecratus fuerit, ut malo jam patrato mederetur, diceret *Si ego feci*, etc.

29. Notandum 4°, quòd cùm rudes dicunt : *Maledicta sit fides tua*, non accipitur ut blasphemia, quia non intelligunt fidem christianam, et nomine *fidei* potest quoque intelligi fides humana; aliter autem debet judicari si exsecrarentur in *fidem sanctam*, aut *Christi*. Ita pariter non est mortale maledicere *mortuis;* nisi nominarentur aut intelligerentur præcisè à proferente animæ purgatorii, vel mortui in Christo, aut animæ mortuorum. De hoc puncto jam in opere locutus sum (1). Sed quia hoc est punctum ab aliis auctoribus non discussum, refert illud hìc ad trutinam revocare, ut clariùs patefiat, utque præsertim alicui

Sporer, de I præc., c. 10, n. 22; Pal., tract. 17, disp. 2, p. 3, § 1, n. 3, cum Suar. et Valent., item Elbel., n. 180, et Croix, lib. 3, p. 1, n. 250, cum Tam. et Dic., ad peccatum blasphemiæ non requiri affectum inhonorandi Deum, sed sufficere solam prolationem vergentem ad divini honoris diminutionem, quidquid dicat Gob. apud Croix, putans non esse blasphemiam, si quis ex gravi causâ proferat tantùm fictè verba blasphema. Hinc dicunt Sanch., n. 41, et Sporer, loc. cit., cum Tamb., quòd omnis blasphemia etiam joco prolata sit mortale, nisi jocus tollat omnimodam rationem irreverentiæ in Deum (quod dicunt rarò evenire), prout ait Sanch., si quis causâ joci vel irrisionis juraret per falsos deos. Attamen auctor neotericus libelli, cui titulus : *Istruz. per li confess. di terre et di villaggi*, cap. 4, pag. 141, et P. Sarnell. auctor libri : *Opera contra la bestemmia*, p. 1, pag. 52, item P. Mazzott., de Blasph., loc. cit., cum Dian., et aliis, probabiliter inquiunt saltem ob ignorantiam, facilè posse excusari à mortali rusticum, qui non aliter intendit sanctum blasphemare, quàm addito, *se l'ho fatto io;* intendens sic non blasphemare. Præterquàm quòd, etiam de se loquendo, probabile est tale dicterium non esse veram blasphemiam; verus enim sensus cujusvis propositionis formatur ex ultimis ejus verbis, et ideò rectè dici potest quòd præfata propositio, *managgia santo N. se l'ho fatto io*, simul et completè sumpta, non irroget sancto veram injuriam, cùm absit illa conditio, *se l'ho fatto io*. Aliud autem est verba blasphema exterius proferre, et interiùs nolle blasphemare, ut supra dictum est, aliud prædictam propositionem proferre, in quâ per illam conditionem expressam, expressè ostendit proferens se nolle sancto ullam injuriam afferre. Secùs verò dicendum, si is talia verba adhat non ad tollendam malitiam blasphemiæ, sed pœnitentiâ ductus, vel ad reparandam blasphemiam jam prolatam.

(1) Scilicet lib. 3 Theol. moral., n. 130, quem locum hìc exscribere juvat, etiamsi illum de novo ibi fusiùs denuò verset auctor præstantissimus. Quæritur, inquit, utrùm *maledictio mortuorum*, quæ vulgò dicitur, *bestemmia de morti*, sit vera blasphemia? Casus apud doctores morales non invenitur; tantùm de eo fit mentio apud auctorem libelli *Istruz. per li confess. di terre*, etc.; qui libellus dignus habitus est magnâ laude, et approbatione illustrissimi et doctissimi episcopi D. Julii Torni nimiâ eruditione et famâ præclari. Et insuper apud librum *Opera contra l'abuso della bestemmia*, revisum ab illustrissimo et perdocto D. Castrensi Scaià, Uriæ episcopo, tunc temporis in academiâ Neapolitanâ publico et egregio theologiæ professore. In utroque libello dicitur prædictam nequaquàm esse blasphemiam, sed levem duntaxat maledictionem. Idemque postea inveni tenere Mazzot., tom. 1, p. 338.

Et ita omninò tenendum censeo, quidquid aliqui dicant. Tota ratio in summâ est, quia hujusmodi maledictio nequaquàm continet neque in se ex objecto, neque per relationem ad mentem proferentium, injuriam aliquam contra animas purgatorii, ut contrarii contendunt. Non ex objecto, quia vox hæc *mortui* aliud in se non significat propriè quàm *cadavera* (prædictum enim τὸ *mortui* ad corpora propriè, non ad animas pertinet); ad summum significat *homines vitâ functos*, qui possunt esse salvi, et faciliùs damnati, juxta communiorem opinionem, quæ vult majorem partem adhuc fidelium damnari; non autem animas purgantes, nisi fortè in aliquâ circumstantiâ sermonis, ubi expressa (et sic respondetur adversariis) de sacris rebus mentio fiat; puta, quando dicitur : *Missa, dies, aut congregatio mortuorum.* Cæterùm in aliis locutionibus ordinariè talis vox nec in se, nec per communem acceptionem significat *animas purgatorii*, uti quando dicitur. *Ille timet à mortuis : mortuis minimè prodest ornatum sepulcrum*, et similia. Et hoc in dubium non videtur posse revocari.

Instant, quòd maledicentes mortuis saltem maledicunt reipsà eorum animabus, quæ separatæ à corporibus reperiuntur. Sed respondeo quòd tunc maledicere animæ alicujus erit mortale, quando in prolatione maledictionis exprimitur verbum *animæ*, connotando excellentiam divinæ potentiæ, quæ in animâ relucet, prout dixi (vid. not. 2, col. 986); non verò quando maledicitur homini, non factâ mentione animæ : sicut jurare per animam alicujus esset verum iuramentum, non autem jurare per aliquem hominem, nempe per Franciscum, per Petrum. Unde sicut maledicere homini vivo non judicatur grave peccatum, ita nec defuncto. Tantò magis quòd (ut mox dixi) maledictio mortuorum propriùs referatur ad corpora quæ sola moriuntur, quàm ad animas quæ sunt immortales. Et certum est quòd tales mortuis maledicentes communiter nullo modo intendunt eorum animabus maledicere; præscindunt reverà à consideratione animarum et corporum. Imò, ordinariè loquendo, nequaquàm intendunt maledicere mortuis, sed exprobrare vivis, ad quos maledictionem illam instar injuriæ dirigunt. Ideò rectè auctor citatus libelli *Istruz. per li confess.*, ut sup. prædictam maledictionem vocat magis propriè *imprecationem*. Et hoc ex praxi patet confessariorum, qui, si interrogent pœnitentes an intenderint maledicere animabus sanctis, vel saltem animabus mortuorum, cum horrore respondent : *Absit, avertat Deus!*

Confirmat nostram assertionem regula generalis, quam assignat Laym., lib. 4, tract. 20, cap. 6, num. 12, ubi sic docet : *Si pœnitens neget affectum indignationis suæ erga Deum directè se extendisse, sed solùm adversùs hominem, cui iratus fuerat; tunc confessarius attendat ad verba : si enim secundùm se divini honoris diminutionem nullam exprimunt, non censenda est blasphemia atque mortale peccatum.*

Ad hoc accedit alia regula generalis, quòd ad certò damnandum aliquid de gravi peccato, de ejus gravi malitiâ constare debeat. Imò signanter quoad blasphemias docent Pal., Bonac., Lazar., cum Tambur., lib. 2, cap. 6, § 4, n. 19, et Viva, quæst. 6, art. 2, num. 10, quòd in dubio an aliqua sit, vel ne, blasphemia, minimè ut blasphemia sumenda sit. Quomodò igitur damnari potest maledictio mortuorum, ut peccatum mortale, quando in se, ut diximus, nullam

anonymo respondeatur, qui in quâdam suâ Epistolâ mihi contradixit, aliqua objiciens.

Dico autem maledictionem *mortuorum*, per se loquendo, non esse blasphemiam, neque in se, neque ex relatione illorum qui eam pronuntiant. Non est in se, quia vox, *mortui*, propriè est terminus *privativus*, qui homines significat vitâ functos, nunc ampliùs non existentes; et in tali supposito verbum *mortui* nec animam, nec corpus importat. Quamobrem, loquendo in philosophico rigore, qui mortuis maledicit, nemini injuriam irrogat; dùm rem maledicit, quæ ampliùs non existit.

Dicet aliquis : Sed hìc vox *mortui* accipitur non ut terminus *privativus*, sed ut terminus *analogus*, qui utrique, tam animæ quàm corpori referri potest. Respondeo primò, quòd is qui hoc dicit loquitur jam de relatione mentis; sed ego loquor de eo quod verbum *mortui* in se importat. Sed adhuc illum sumendo ut continet injuriam in Deum, vel sanctos, neque ad ipsos mortuos refertur à proferentibus, qui eam proferendo, nec quid dicant intelligunt, super hoc puncto pro meâ securitate consului venerabiles et celeberrimas congregationes sacerdotum missionariorum Neapolis tum regularium, tum secularium, et uno ore mihi responderunt talem maledictionem nequaquàm accipiendam esse ut blasphemiam, nec ut peccatum grave.

Ex dictis operæ pretium puto ut confessarii, et prædicatores sedulò curent instruere populos rudes super hoc puncto, putantes id esse mortale, ne tot animæ ex ignorantiâ ob erroneam conscientiam peccati mortalis miserè pereant. Nec officit dicere quòd ex hâc notitiâ frequentior erit abusus hujus maledictionis : nam respondetur melius esse permitti innumera venialia quàm unum mortale. Et utinam, dico, tales ignorantes propter horrorem peccati gravis abstinuissent à dictâ maledictione ! Malum est quòd adhuc cum tali conscientiâ peccati gravis non desistant à vitio, et è converso ob eam ignorantiam damnentur.

Hìc quoque adnotamus non esse in se blasphemiam, si quis maledicit fidei alicujus, modò non exprimat, nec intendat fidem sanctam, sive Christi. Ratio, quia nomine *fidei* non significatur de se fides Christi : intelligi enim potest etiam fides humana. Et reverà fidei maledicentes, nunquàm intendunt blasphemare fidem sanctam. Et ita Mazz. l. c.

Utrùm autem sit mortale hominibus maledicere, sive malum imprecari dicendum quòd maledictio, quâ quis optat, vel imprecatur alteri malum, sub ratione mali, est ex genere suo mortale.

Docet D. Thom., 2-2, q. 76, a. 3, quòd maledictio seu imprecatio contra homines, *secundùm suum genus est peccatum mortale, et tantò gravius quantò personam, cui maledicimus, magis amare et revereri tenemur. Contingit tamen verbum maledictionis prolatum esse veniale, vel propter parvitatem mali quod quis alteri maledicendo imprecatur, vel etiam propter affectum ejus qui profert maledictionis verba, dùm ex levi motu, vel ex ludo, aut ex subreptione aliquâ, talia verba profert; quia peccata verborum maximè ex affectu pensantur.* » Ex quâ doctrinâ S. doctoris infertur ut maledictio sit mortalis tria requiri : 1° Ut malum prolatum verè optetur; 2° ut malum optetur cum perfectâ deliberatione; 3° ut malum optatum sit grave. Ita communiter omnes. Vid. Salm., de Rest., c. 4, n. 28.

Rixæ, si modum non excedant, uti et leviculæ pugnæ, veniales sunt; secùs, si progrediuntur ad seditiones, vulnera, cædes. Suntque hæc communiter peccata ex parte incipientis rixam; alter enim potest se defendere cum moderamine inculpatæ tutelæ.

terminum *analogum*, respondeo secundò quòd sub voce *mortui* principaliter, et *in recto* (ut dicunt philosophi) solum venit corpus, quod solum mortuum dici potest, cùm anima immortalis sit. Duntaxat *in obliquo* anima potest intellecta venire, nempe anima mortui, eò quòd olim ipsa forma fuit corporis illius, cui vitam præbuit. At supposito quòd vox *mortuus* principaliter respicit corpus, et minùs principaliter animam, cùm aliquis *mortuos* nominat, per se loquendo, non de eorum animabus, sed de corporibus intelligitur. Ut de animabus intelligatur, opus est ut ille aut speciatim in suâ mente de animabus loqui intelligat; aut saltem quòd alia sermonis verba animas denotent, prout est illud quod scriptum est in Machabæis (lib. 2) : *Sancta et salubris est cogitatio, pro defunctis exorare.* Hìc verbum *exorare* jam denotat de animabus mortuorum fieri sermonem.

Per se igitur loquendo, maledictio *mortuorum* blasphemia non est. Videamus nunc, an blasphemia sit propter mentalem relationem eorum qui illam proferunt. Et dicimus secundo loco, nequaquàm ex relatione blasphemiam esse, quoniam ii qui *mortuis* maledicunt, ordinariè à consideratione animarum ipsorum præscindunt. Hic autem auctor Epistolæ me imperat, quòd distinguere nesciam terminum *abstractum* à *concreto*. *Abstractus*, me instruit, ille est qui formam significat à subjecto præcisam, prout est pulchritudo, albedo, etc. *Concretus* verò significat subjectum cum formâ conjunctum, ut est homo pulcher, charta alba, etc. Hinc, dicit vocem *mortuus* significare hominem, qui olim animâ et corpore constabat, sed nunc importat corpus et animam disjunctam. Et ex hoc concludit quòd *mortuos* alicujus persona maledicens, non solùm eorum corpora, sed animas etiam maledicit.

Respondeo : Ego non dico quòd *mortuos* maledicens eos considerat tanquàm abstractos, scilicet tanquàm formas sine subjecto; sed dico quòd præscindit à considerandis mortuorum animabus, quæ nunc existunt. Aliud est abstrahere, quod est considerare aliquam formam sine subjecto; aliud præscindere, quod est considerare quoddam subjectum, præcisum ab aliquâ circumstantiâ aut qualitate, quâ respici potest. Certum est homines vitâ functos nunc eosdem non esse, qui vivendo fuerunt. Tunc tot erant personæ animâ et corpore conjunctis compositæ : nunc verò eorum animæ et corpora existunt quidem, sed disjuncta existunt. Quapropter, cùm *mortui* maledicuntur, non ideò necessariò ipsorum animæ maledictæ veniunt, nisi cùm illæ specialiter exprimuntur, vel intelliguntur.

Sed denique auctori Epistolæ concedamus quod ipse aggressus est sustinere, nimirùm quòd *mortuis* maledicere idem sit quàm eis maledicere ac si viventes essent. Quæro : Ergo qui hominem vivum maledicit, semperne lethaliter peccat? Omnes DD. aiunt, Cajet., Sotus, Molina, Grado, Azor, Lugo, et alii cum Salmant. de Restit., c. 4, n. 27 et 28, ex D. Thomâ 2-2, q. 76, a. 3, tum maledictionem in proximum, peccatum esse mortale, cùm ipsa est formalis, scilicet (ut explicat Cajetanus) cùm proximo optatur damnum, et

damnum grave, quod aliquis illi imprecatur; non verò cùm maledictio est tantùm materialis, nempe sine pravo animo prolata. Et quidem in vivente certè corpus et anima simul existunt; et quare non est mortale? Quia qui maledicit homini viventi non semper proximi animæ intendit maledicere, et contumeliam inferre substantiæ illi in quâ specialiter imago Dei splendet, sed præscindit ab animâ respiciendâ, et ita gravem non committit culpam. Qui creaturis irrationabilibus maledicit (docent idem D. Thomas, loco cit., a. 2, et omnes), si eas respicit in quantum sunt creaturæ Dei, mortaliter peccat, veramque patrat blasphemiam; non verò jam si præscindit ab eis considerandis ut tales, et tantùm eis maledicit secundùm se consideratis; et quidem omnes ipsæ sunt creaturæ Dei. En quòd D. Thomas etiam præcisionem hanc admittit. Ita pariter, qui *mortuis* maledicit, si maledicit in quantum ad animas eorum, graviter peccat; non autem si præscindit, et mortuis maledicit, quin specialiter animas respiciat. Dicere autem quòd omnes qui maledicunt *mortuis*, omnes jam intendunt etiam eorum animabus maledicere, ego et tot alii confessarii, pœnitentes interrogando, oppositum comperimus. Tantò magis quòd ordinariè isti qui mortuis maledicunt, non jam eos lædere intendunt, sed vivos quibus ad instar contumeliarum hujusmodi maledictiones dirigunt. Verùmtamen hæc est materia facti; quisque confessarius in hoc, pœnitentem diligenter interrogando, poterit se à dubio eximere.

Dicere autem quòd, licèt quis solis mortuorum corporibus maledicere intendat, nec etiam à culpâ gravi excusari potest, propter respectum quem Ecclesia habet corporum mortuorum, eis incensum præbendo, aquâ lustrali aspergendo, et cum pompâ sepeliendo, nescio quomodò quis ob hanc rationem id suadere sibi possit. Nolo in hoc immorari. Paucis me expediam, et dico quòd prædictæ functiones non sunt quidem exhibitiones alicujus cultûs religiosi erga corpora mortuorum, sed tantùm quædam cæremoniæ quas Ecclesia etiam erga viventes adhibet. Si igitur honor qui fit defunctis, major non est illo qui vivis exhibetur, nec contumelia major erit. Sed cur (subdit Epistola) leges graviùs puniunt qui adversùs cadavera sæviunt? Respondeo: Puniunt, non ratione contumeliæ, sed ratione iniqui animi qui in tali actione manifestatur, et qui adhuc in Occidente infidelem, aut hæreticum à lege mulctatur. Alioquin, si hoc esset in se gravis cadaverum injuria, ejusdem criminis essent rei qui ob usum anatomiæ ipsa incidunt et laniant.

Cæterùm id quod concludo est, maledictionem in mortuos, per se loquendo, nec blasphemiam, nec culpam mortalem esse. Et invenio quòd tres auctores qui soli de hoc puncto scripserunt, idem pronuntiârunt. Præterea, ego pro majori meæ conscientiæ pace, de hoc pluribus doctis viris Neapolim scripsi, et etiam tribus congregationibus presbyterorum secularium missionibus addictorum, ubi flos cleri Neapolitani existit; et uno exemplo fuerunt responsa omnia meæ sententiæ conformia. Ac P. Sabbatinus (tunc temporis pius operarius, nunc dignissimus Aquilæ prælatus) mihi respondit, cunctos pios operarios, tam præsentes quàm antiquos, idem uniformiter sensisse. Insuper, cùm quamdam Epistolam (1) de hoc puncto typis dederim, adversùs quam postmodùm anonymi Epistola prodiit, de quâ supra mentionem jam feci, accepi tanquàm certum utramque scripturam à Nuntio tansmissam fuisse ad N. SS. P. Benedictum XIV, qui, postquàm curam dederit controversiam discutiendi R. P. D. Thomæ Sergio pio operario, S. Officii Romæ consultori, ipse pariter mecum sensit, maledictionem *mortuorum* non esse blasphemiam. Et ab alio P. pio operario mihi affirmatum deinde fuit, quod idem etiam pontifex, cognitâ P. Sergii sententiâ, ostendit eam approbare.

30. Dubitatur 5° an maledicere *mundo* sit blasphemia? Auctor ipsius Instructionis negavit, sed ego contrarium ostendi (2); nihilominùs dixi quòd si pro

(1) Hanc Epistolam, quam hìc exscribere non sinit præsentis voluminis tenor, reperient lectores in Theologiâ morali S. Ligorii, lib. 3, tract. 2, ubi de secundo Decalogi præcepto.

(2) Lib. 3 Th. mor., n. 129, ubi sic: Hunc casum, quantùmcumque morales auctores revolverim, disceptatum non inveni; tantùm illum vix indicatum reperi apud duos auctores. Auctor citatus *Istruz.*, etc., de II præc. Dec., pag. mihi 143, nimis obiter asserit hanc maledictionem non esse per se gravem blasphemiam. Sed oppositum verius omninò censeo, et ducor argumento illius communis sententiæ, quam universè doctores tradunt, et dicunt quòd jurare per creaturas excellentiores, in quibus specialiter relucet bonitas, sapientia aut potentia divina, nempe per cœlum, per terram, et etiam per animam (ut probabiliùs rectè censent Salm., de jur., cap. 2, n. 28, cum Suar., Sanch et Far.), et similia, sit verum juramentum. Ita in tractatu de Juramento Busemb., n. 138; Laym., cap. 1, n. 5; Sporer, c. 1, n. 7; Pal., d. 1 part., n. 5; Salm., c. n. 12, Bonac., q. 1, p. 1, n. 4; Fel. Potest., cap. 2, n. 1554. Et hoc clarè probatur ex Deut., c. 3 et 4, ubi Moyses juravit dicens: *Testes invoco cœlum, et terram.* Et ex Matth. cap. 5: *Nolite jurare omninò per cœlum... et per terram.* Ubi S. August., l. 1 de Serm. Dom., c. 17, ait: *Cùm juras per cœlum, aut terram, non te arbitreris non debere Domino jusjurandum tuum.* Sicut igitur, dico jurare per prædictas creaturas, est verum juramentum, quia, cùm in ipsis specialiter resplendeat Dei potentia, indirectè per eas Deus in testem invocatur, ita ob eamdem rationem maledicere eisdem creaturis est vera blasphemia, quia in ipsis indirectè Deus contemnitur. Et hoc sentit quidem Felix à Panormo, de II præc., c. 1, n. 1540, ubi dicit convicium in creaturas non esse blasphemiam, nisi specialiter in eis divina bonitas reluceat, ut in cœlo, terrâ et animâ. Benè tamen excusaretur à peccato blasphemiæ, qui malediceret mundo, intelligens mundum illum qui Deo et sanctis adversatur, juxta illud Joan. 15, 18: *Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.* Sed ordinariè loquendo, censeo rusticos, qui mundo maledicunt, ut plurimùm graviter peccare, dùm ipsi de tali maledictione cum magno horrore se accusant.

Maledicere autem diabolo rectè putat Tamb., dec. lib. 2, cap. 6, § 4, num. 11, rarò esse peccatum mortale, quia semper solet illi maledici ut auctori maledici, ut auctori malorum, vel ut Dei inimico; quo pacto, abstrahendo ab impatientiæ actu, ne veniale quidem esse dicit Tambur., ibid., et probabiliter consentit Mazzot., de secundo præcepto, q. 5, c. 2, § 1, et Elbel, n. 21.

Notant autem Viva, n. 10, et Tamb. n. 18, cum

mundo intelligeretur mundus qui Deo adversatur, certè non esset peccatum. Sed quia verisimiliter rudes non sic intendunt, sed potiùs ut creatum à Deo, et de hoc se accusant cum magno horrore, dico probabiliùs accipiendum esse pro culpâ gravi. 6° Maledicere creaturis insensatis, ut vento, pluviæ, annis, diebus, igni, etc., non est blasphemia, nisi hujusmodi creaturæ expressæ Deo referrentur, prout si diceretur : *Maledictus sit ignis Dei, panis Dei*, etc. Maledicere autem paradiso, aut animæ (quia in animâ splendet specialiter potentia et imago divina), non est dubitandum quin sit gravis blasphemia (vid. not.). 7° Maledicere dæmoni, non est mortale, quia maledici solet ut auctor mali, et Dei inimicus ; ideòque in se ne veniale quidem est, præscindendo ab actu impatientiæ, qui tamen facilè comitatur (vid. not., v. *Maledicere*). Dicere autem diabolum *sanctum*, *aut omnipotentem*, est vera blasphemia, ac gravis, sed imò hæretica, nisi proferretur cum intellectûs errore, qui quidem regulariter loquendo non præsumitur. Sed non est blasphemia appellare dæmonem *potentem*, aut *sapientem*, quia ille naturâ suâ talis est : dummodò hoc non diceretur, ut ei honor præstaretur; aut dicere vulgò, *sancto Di....*, *sancto Diana* (vid. supra, in not., ubi de variis blasphemiarum generibus). Interroget 8° quoties et quâ occasione blasphemaverit, si in ludo, aut in cauponâ, aut venatione? et à quanto tempore versetur in hoc vitio? ut cognoscat si est recidivus, aut si sit in occasione proximâ, quam pœnitens teneatur auferre.

31. Interroget etiam si blasphemavit coram filiis, aut famulis : tunc enim, præter blasphemiæ peccatum, peccavit etiam scandalo. Demùm hìc addo cum quodam docto auctore, blasphematores non excusari à peccato gravi, eò quòd propter vim habitûs mali, aut vehementem animi commotionem ad iram, non adverterint ad id quod dicebant; quia hi malè habituati, licèt habeant cognitionem minùs vivacem aliis qui usum blasphemandi non contraxerunt, tamen semper habent eam actualem cognitionem sufficientem ad hoc ut actus sit deliberatus et graviter peccaminosus ; cùm enim ipsi tanti mali non faciunt peccatum, ideò in suo animo nullum hujus sceleris sensum experiuntur, sicuti perciperet alius qui esset conscientiæ non tam depravatæ ; et hinc oritur quòd in eorum mente, ne signum quidem remaneat actualis cognitionis quam in peccato habuerunt; aut si vestigium aliquod cognitionis relinquitur, est ita leve, ut interrogati faciliter respondeant se non animadvertisse ; sed diligens confessarius nullam in hoc debet eis præstare fidem ; et neque debet ab istis sciscitari an adverterint necne, sed accipiendæ sunt omnes ut verè blasphemiæ actuales, semper ac ipsi sciebant tales esse.

32. Circa tertium *præceptum*, quoad obligationem audiendi sacrum diebus festis, interroget pœnitentem, si aliquoties sacrum omiserit, et si adverterit ad omissionem, aut dubitaverit tempore quo sacrum audire poterat. Etenim multoties pœnitens ad horam tardam sacrum audire differens, licèt casu repererit sacrum, et illi interfuerit, nihilominùs sine justâ causâ in periculum illud omittendi se injecit, et de hoc rudes non se accusant. Item si pœnitens se accusarit sacrum omisisse, interroget de causâ, an propter necessitatem, ut accidit famulis qui non possunt gregem derelinquere, aut matribus quæ domi non possunt relinquere pueros, aut conjunctis qui non possunt relinquere infirmos, aut itinerantibus qui non possunt à comitatu disjungi sine gravi incommodo, ut esset subire periculum quòd exspolientur à latronibus, aut viam errent, si soli pergant, etc.; aut accidit alicui qui vestes se decentes non habeat, quibus in ecclesiâ decenter compareat.

33. Quoad opera autem servilia quæ in die festivo prohibentur, interroget si laboravit die festo, et si ille affirmat, interrogetur, 1° quantùm temporis laboravit, et quodnam laboris genus exercuit. Nam secundùm communiorem sententiam, doctores excusant à gravi laborantem unam horam (1); imò alii admittunt quid amplius, saltem si labor est de se levis, aut adest aliqua causa notabilior. Si autem pœnitens confitetur laborâsse aliquando plus, aliquando minùs, interrogetur quoties laboravit judicans laborare in materiâ gravi ; sed opus est ut eum doceat laborare per longum tempus, etiam occultè, et animi solatio, ac gratis, etiam esse peccatum. 2° Interrogetur quare laboravit, an per regionis consuetudinem, an ob necessitatem. Verum est quòd paupertas potest excusare, ut plerùmque excusantur pauperes, qui si non laborant, non possunt se aut familiam suam sustentare; ut etiam

Bon., Lazar. et Pal., quòd in dubio an aliqua sit, vel ne blasphemia, minimè ut blasphemia est sumenda.

(1) Quæritur 1° quænam in hoc sit gravitas materiæ? Aliqui canonistæ apud *Suarez*, ut aiunt *Salmantic.*, *c.* 1, *n.* 319, ponunt pro materiâ gravi tertiam partem diei; sed hæc opinio communiter rejicitur. Alii contra nimis rigorosè, ut *Azor.*, *Bonac. et Reg. apud Croix*, *num.* 594, ponunt unam horam, et hos impugnant *Suar. et Pal.*, maximè, ut notat *Busemb. cum Laym.*, si labor non sit nimis fatigans. Alii ponunt pro materiâ gravi duas horas, ut *Roncagl.*, *c.* 3, *q.* 5, *r.* 5, *cum Sanch.*, *Trullench.*, *et Salmant.*, *c.* 1, *n.* 320, *cum Pal.*, *Elbel*, *num.* 395, *Holz.*, *num.* 545. Et hanc *Spor.*, *ac Mazzott. cum March.* vocant communem sententiam. Idem sentit *Henno ap. Tournel.*, si labor sit valdè servilis, ut cædere lapides, fodere terram, etc. In aliis autem requirit tres horas, alii verò, genericè loquendo, requirunt ad materiam gravem (et non improbabiliter) duas saltem, et aliquantùm plus quàm duas horas, ut *Viva* cum communiori, ut asserit, et *Dian.*, *Gran.*, *Henr.*, *Bassæus*, *Leand.*, *Vall.*, *Ills. apud Salmant.*, *num.* 319, *in fin.*, *et ap. Croix*, *d. l.*, *cum Tamb.*, *cap.* 3, § 2, *num.* 1, qui dicit esse hanc sententiam nostrâ ætate jam receptam. Alii, ut *March. et Gob. ap. Croix*, *ibid.*, requirunt tres horas ; quod *Viva et Mazzot.* etiam admittunt, si aliqualis necessitas, vel alia causa concurreret, per se sola non sufficiens ad excusandum. *Busemb.* pariter *cum Fill.*, ait durum esse damnare peccati mortalis laborem duarum vel trium horarum. Consentit *Croix*, *lib.* 2, *pag.* 1, *num.* 564, et concludit quòd communior et probabilior nunc sit sententia non esse mortale, nisi laboretur saltem multùm ultra duas horas, puta duas horas cum dimidiâ. Ita noster auctor, lib. 3, n. 305.

excusantur illi qui die festo vestes resarciunt, cùm non possint diebus ferialibus. Sed oportet rudes ab errore dimovere, qui falsò putant posse laborare die festo, cùm laboratur pro familiâ suâ, et sine mercede. Multi doctores excusant eos qui laborant, ut fugiant otium, ob quod in probabili peccandi periculo essent; sed hæc opinio non admissa est, nisi in casu rarissimo, in quo tunc vexarentur tentatione ita molestâ, ut superari non possit nisi laborando. Nonnulli servi aut famuli aliquando coacti sunt à dominis ad frequenter laborandum in festo, et etiam ad sacrum omittendum; hi tenentur discedere ab hujusmodi dominis, dummodò non se obligârint chirographo servire; aut dummodò justo timore non incutiantur, ne repugnando grave incommodum subituri sint. Et pariter hâc solâ ratione possunt excusari filii, mulieres ad laborandum in festis coacti à parentibus, aut viris. Interroget etiam, si in vigiliis, quadragesimâ, feriâ sextâ, et sabbato comederint cibos vetitos.

34. Circa quartum *præceptum*, si confitentur filii, interrogentur, 1° si oderint parentes? quia tunc duplex peccatum peccaverunt, contra charitatem nempe, et contra pietatem. 2° Si aliquid grave fecerint contra eorum præceptum expressum, et in re justâ, sicuti esset ne à domo de nocte egrederentur, ne ludis damnosis luderent, ne cum malis sociis, aut cum personis diversi sexûs, et similibus versarentur? Dixi, *in re justâ*, quia circa statûs electionem filii non tenentur parentibus obedire; imò parentes graviter peccarent, si sine justâ causâ filios ad statum matrimonialem, aut ad statum ecclesiasticum aut religiosum cogerent; aut modis injustis retraherent eos à statu religioso, quem illi eligere velint (1). 3° Interroget, si reverentiam adversùs parentes non adhibuerint, factis, aut imprecationibus, aut injuriis gravibus coram irrogatis; ut esset eos appellando ebrios, bestias, fatuos, latrones, veneficos, scelestos; aut gestus eorum contumeliosè exprimendo, aut alia verba proferendo quibus gravem molestiam eis exhibuissent. Vocare autem eos senes, ignaros, stupidos, etc., non debet absolutè condemnari de peccato mortali, nisi tunc cùm illi graviter offenderentur. Notetur quòd cùm filii parentum debitam rationem non habuerint, tenentur læsum honorem eis restituere, veniam ab eis postulando, etiam coram iis in quorum aspectu filii peccârunt. Nonnulli autem confessarii parùm cauti in eo casu pro satisfactione imponunt filiis ut, cùm domum pervenerint, pedes parentum deosculentur, et absolutos dimittunt, sed illi postea hoc adimplere non curant, et novum peccatum admittunt. Satius est curare ut ante absolutionem hanc veniam poscant, sed quin eis imponatur ut pedes, aut manum deosculentur, quia illi filii quibus hoc faciendi consuetudo nunquàm fuit, difficillimè hoc exsequuntur. Si autem non possit commodè hic actus ab illis exigi ut veniam postulent ante absolutionem, non imponatur hoc sub gravi obligatione, sed potiùs ut consilium insinuetur, dùm certè præsumuntur, saltem ut plurimùm, parentes remittere filiis hanc obligationem, ne filii iterùm in Dei offensam incurrant.

35. Si contra confitentur parentes, interrogetur ab eis, 1° si negligentes fuerint in filiis educandis, non curando ut doctrinam christianam illi docerentur, ut sacro interessent, Sacramenta frequentarent, pravos socios, et personas alterius sexûs vitarent? Item eos interroget, si scandalo fuerint illis, in eorum præsentiâ blasphemando, etc. Si de excessibus eos non corripuerint, et præcipuè si aliquid furati sint. Si permiserint ut sponsi suarum filiarum domum accederent. Et potissimùm si filios secum in eodem lecto retinuerint, aut permiserint pueros et puellas condormire. Item si omiserint alimenta necessaria filiis ministrare. Si modis injustis coegerint filios ad statum matrimonialem suscipiendum, vel ut sacris initiarentur, aut aliquam religionem inviti ingrederentur. Sed de hoc parentes plures nullum sibi scrupulum faciunt, et hinc filiis pernicies et Ecclesiæ maximum detrimentum evenire solet. Interroget etiam dominos, si famulos suos corripuerint, cùm blasphemabant, aut præcepto paschali non satisfaciebant, aut sacro non intererant, aut inhonestè loquebantur, præcipuè messis et vindemiæ temporibus. Domini enim, cùm possunt, tenentur impedire scandala quæ tunc committuntur. Interroget etiam viros si familiæ alimenta ministraverint. Uxores, si viros ad blasphemias provocaverint, et si eos debito matrimoniali defraudaverint. Plerùmque de hoc interrogentur uxores, quia multoties propter hoc solùm damnantur, et in causâ sunt cur etiam viri damnentur, qui cùm observent sibi denegari quod debetur, ad mille scelera effrenati decidunt. Nihilominùs in hâc interrogatione verbis modestioribus, quantùm fieri poterit, utentur, v. g.: *Es obediens tuo viro etiam in rebus ad matrimonium spectantibus? aut habes forsan aliquem scrupulum, qui te mordet circa matrimonium?* Sed hæc interrogatio ut plurimùm omittatur cum uxoribus quæ vitam spiritualem profitentur.

36. Circa quintum *præceptum*, interroget pœnitentem, si aliquod grave damnum proximo appetiverit, aut de illius damno se oblectaverit? Et hìc notetur quòd si aliquis suo inimico diversa mala exoptaverit, ex. gr., mortem, infamiam, paupertatem, etc., tenetur omnia declarare, et sunt diversa peccata numero distincta,

(1) Hinc graviter peccant parentes, qui eos cogunt, etiam indirectè, invitos ad vitæ statum eligendum, sive religiosum, sive clericalem, sive conjugalem, vel contra, si eos injustè retrahant, etiam sine vi, vel fraude, à statu religioso, clericali, vel conjugali, sine justâ causâ, quia parentibus specialiter incumbit consulere bono spirituali filiorum. Ita Mol., t. 5, d. 51, n. 2; Elb., n. 538, et Spor., n. 21, cum communi. Unde si filius sentiat se à Deo vocatum ad religiosum vel clericalem statum, et advertat parentes injustè impedituros, consultiùs aget rem eos celando, divinamque voluntatem exsequendo. Ita Elbel., Bon., cum Sayr., Molf., Fill., et aliis. Dictum est autem injustè; nam secùs dicendum foret si parentes ob justam causam contradicerent, puta si remanerent in necessitate; vel si aliàs exstingueretur nobilissima familia, ut ait Elbel., n. 539. In hoc tamen secundo casu puto non teneri filium ob id suam vocationem deserere.

cùm ea voluit efficaciter illi inferre; aut si speciatim et in particulari optavit ut hæc illi acciderent. Aliter autem, ut dicunt probabiliter multi doctores, si optaverit mala illa sub uno genere mali, nempe ut media ad ruinam oppetitam inimico (1). Et hìc est confusio confessariorum, in discernendo an imprecationes, quæ rudibus esse solent usuales, fuerint peccata mortalia, an venialia. In hoc oportet interrogare inprimis pœnitentem, an in illo actu desideravit deliberatè ut illæ succederent? Sed hoc non sufficit ad certum judicium faciendum : quâ de re opus est ut postea interroget, si imprecatus fuerit in extraneos, an in propinquos, quia in hos (præcipuè in filios, conjuges, aut parentes) rarò animus pravus adest. Postremò oportet interrogare de causâ cur eas imprecationes protulerit; dùm si causa gravis, aut fervens ira intercesserint, facile est tunc etiam pravum desiderium interfuisse. Cæterùm, non sufficit pœnitenti, ad excusandas imprecationes, dicere quòd tantùm in illo actu, ut evenerint cupiebat; quia hoc jam sufficit ut in illo actu commissa sit culpa gravis : unde confessarius tunc perquirat de numero, et judicet de eis saltem ut coram Deo sunt; et quem recidivum in eo vitio repererit, non absolvat, nisi priùs resipuerit, aut extraordinarium doloris signum dederit.

37. Interroget 2° si in proximum intulerit injurias graves, et an coram aliis; quia tunc tenetur coram ipsismet restituere illi honorem ablatum, veniam ab eo petendo, aut aliis reverentiæ signis; dummodò prudenter non præsumatur injuriis affectus totum remisisse; aut quod ab illâ publicâ satisfactione recuset, ne apud se rubor, et apud alios memoria injuriæ acceptæ renovarentur; aut nisi timeretur ne illo satisfactionis actu iterùm odium excitaretur (2). Si autem injuria fuit secreta, etiam secretè tenetur ablatus per contumeliam, publicè etiam restitui debet coram illis qui dehonorationi præsentes fuerunt, vel saltem per modum, quo satisfactio de facili ad ipsorum notitiam pervenire possit. Sufficit autem ut satisfactio fiat per aliam personam, quæ nomine dehonorantis veniam petat, etc. Ita Salm., de Rest., c. 4, n. 110, cum Trull., Pal. et Nav.

Sed quæritur 1° an, si contumelia fuit occulta, debeatur satisfactio? Negant Mol., d. 46, ex n. 5, et Laym., l. 3, tr. 3, p. 2, c. 7, n. 6, sed isti auctores diversâ ratione ducuntur; ratio Laym. est quia in eo casu adest injuria sine damno, quo secluso, nullam ait esse obligationem restitutionis. Ratio autem Molinæ est quia licèt damnum adfuerit, illud tamen transiit, et ampliùs non perseverat, cùm deinde offensor jam solutam debitamque honoris testificationem nunc offenso exhibeat, ut supponitur. Sed affirmandum reor omninò cum communi et verâ sententiâ, quam tenent Less., l. 2, c. 11, n. 144; Salm., de Rest., c. 4, n. 112, cum Reb., Trull., Vill., Prado et Serrâ, Spor. de VIII præc., c. 4, n. 135; Ronc., de VII præc., q. 4, c. 2, q. 2, r. 3, cum S. Anton., Lugo, d. 15, n. 54, qui dicit omninò tenendam, referens ex Rebel. contrariam reprobatam fuisse Romæ à censoribus societatis Jesu. Ratio, quia contra rationes primæ sententiæ probatur in tali casu, quòd benè adest damnum, et damnum perseverat. Quòd adsit damnum non videtur posse negari : nam, ut pro certo habet S. Th., 2-2, q. 72, a. 1, ad 1, in omni contumeliâ, adhuc occultâ, præter injuriam, adest damnum honoris injustè læsi, cùm quisque habeat jus ut debitus honor ei servetur. Quòd autem damnum hoc perseveret, pariter non est dubitandum, cùm honor offensi remanet læsus, usquedùm per debitam satisfactionem reparetur : non reparatur verò per signa communia posteà exhibita, ut supponit Mol., postquàm injuria est illata, quia, ut benè arguit Lugo, qui alteri injuriam irrogavit, in æstimatione hominum non videtur eum honorare sicut debet, imò potiùs videtur contemnere, si honore solito ipsum reverearur, quin veniam ei petat contumeliæ irrogatæ. Cæterùm ipsi Molin. et Laym. non negant quòd offensor teneatur petere veniam ab offenso, saltem ad reconciliandum animum illius exasperatum, juxta præceptum Salvatoris, Matth. 5 : *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversùm te, vade priùs reconciliari fratri tuo.*

Quær. 2° quomodò facienda sit honoris restitutio? — Resp. illam satisfactionem requiri, quæ censetur sufficiens ad manifestandam æstimationem, juxta conditionem personæ offensæ. Si enim dehonorans fuerit superior, sufficiet si honorabiliter dehonoratum salutet, domi invitet, benevolentiam ostendat, etc. Secùs si fuerit æqualis, vel inferior, tunc major satisfactio requiritur, nempe ut præveniat in salutando, cedat locum, veniam petat; qui modus quidem aptior est ad contumeliam compensandam : cæterùm talis petitio veniæ non est necessaria, nisi quando aliter satisfieri nequeat. Ita Less., l. 2, c. 11, n. 244; Salm., d. c. 4, n. 113 et 114, cum Caj., Trull., Bon., Dian., etc. Ideò addunt nunquàm teneri prælatum veniam petere à subdito, herum à famulo, virum ab uxore, nobilem à plebeio.

Quær. 3° an veniæ petitio sit semper sufficiens satisfactio? Affirmant Less., ib., n. 145, cum Bon., Trull., etc., apud Salm., d. c. n. 115; sed negat Salm., n. 116, cum Soto, Serrâ, Lug., Led. et Ronc., l. c., cum S. Anton., Laym., et Ant. à Sp. S.; quando enim injuria est gravissima, puta, si subditus inhonoret superiorem, vel plebeius nobilem alapâ percutiat, ultra petitionem veniæ, tenetur petere illam flexis genibus, vel aliam similem humiliationem ostendere : quæ quidem sententia probabilior est.

(1) Quot peccata committat qui diversa mala optat inimico, puta infamiam, mortem, paupertatem, etc.? Prima sententia, quam tenet Lugo, De pœnitentiâ, d. 16, num. 260, cum Valent., Tur., Bon., de I præc., d. 3, quæst. 5, p. ult., § 1, num. 10; Dianâ, 1 p., tr. 7, r. 30, et 3 p., tr. 4, r. 67; item Cajet. et Trull. apud Busemb., dicit committere unum specie peccatum, et etiam numero, si mala optentur in eodem impetu, quia peccata odii non sumunt speciem diversam à diverso; malo optato, quando omnia appetuntur sub ratione mali, ut contraria virtuti dilectionis; nulli dubium verò explicandas esse species malorum, si desiderium sit efficax. Secunda sententia, quam tenent Busemb., cum Suar. et Pal., ac Salm. de Restit., c. 4, num. 29, cum Ban., Salm., Prado, Villal., Soto, Fill., et Dic. dicit committere plura peccata, prout sunt species malorum optatorum, si specificè exprimantur; quia desiderium sumit speciem à diverso objecto desiderato, ut inquit S. Th. 2-2, q. 76, a. 4, ad 2, dicens : *Si ille qui maledicit, velit malum occisionis alterius, desiderium non differt ab homicidio.* Secùs si optetur malum in communi prout si dicat : *Maledictus sis; malum tibi eveniat.* Tertia tamen sententia satis probabilis, quam tenet Croix, lib. 5, n. 159, distinguit, et dicit committere unum specie peccatum, casu quo mala illa apprehendantur sub uno genere mali, nempe ut media ruinæ inimico optatæ; secùs si voluntas feratur ad optanda ei illa diversa mala specificè considerata, ut dicunt ibid. Sylv., Mol., Bon., etc.

(2) Notandum quomodò restituendus sit honor injustè ablatus. Certum est quòd si honor publicè sit

niam postulare, secundùm veram sententiam; attamen advertendum est injurias quibus ad invicem se onerant rudes, licèt in se essent graves, nihilominùs non esse semper graves inter hujus generis personas, ut, cùm se appellant latrones, veneficas, meretrices, quia ipsæmet non multi hæc faciunt, nec qui eas audit, fidem præstat; excipe si nominarent res particulares et complices. Interroget item, si discordias excitâsset, zizania disseminando, et referendo uni quæ ab alio audivit.

58. Denique interroget si odio aliquem habuerit, et ei signa communia amicitiæ negavit; et hic expedit illius dubii, quod inter doctores movetur, meminisse, utrùm offensus offensori teneatur remissionem facere. *Salmanticenses* dicunt tract. 22, c. 6, num. 18, offensum teneri quidem ad remissionem injuriæ, non autem publicæ pœnæ, quia hæc in reipublicæ bonum redundat. Speculativè loquendo sententia vera est; sed in praxi nunquàm mihi fuit animus absolvendi aliquem istorum, qui dicebant se parcere inimico, sed velle ut justitia suum locum haberet: ut scelesti digna factis suis reciperent; nunquàm enim mihi suadere potui, quòd hujusmodi qui quandoque peccatis onerati accedunt, tam ament bonum commune et justitiam (non jam in alios delinquentes, sed solùm in suos offensores), ut animus eorum sit penitùs ab omni vindictæ affectu alienus. Unde in istis facillimum est, ut dicunt multi alii DD. (1), eorum affectum ad bonum commune esse speciosum prætextum simulandi desiderium propriæ vindictæ. Attamen puto posse absolvi injuriis affectum, primò, si vellet jam remissionem facere, sed prætenderet justè satisfieri in damnis quæ passus est; dummodò offensor non ita esset pauper, ut omninò solvendo par non esset. Secundò, si remissionem faceret sub conditione ut offensor longe abesset à regione, quia filios aut fratres ætate provectos vividos habet, aut quia offensor esset ita insolens, et ad rixas proclivis, ut prudenter timeret, propter sui animi imbecillitatem, illius petulantiam non posse sufferre.

39. Circa sextum *præceptum*, 1° interrogentur de cogitationibus, num desideraverint, aut morosè delectati fuerint de rebus inhonestis; et an plenè ad eas adverterint et consenserint; deinde num concupierint puellas, aut viduas, aut nuptas; et quid mali cum illis se facturos intenderint. In quo advertendum, quòd rustici, communiter loquendo, existimant majus peccatum stuprum, quàm simplicem fornicationem: è contrario nesciunt malitiam adulterii. Ideò cum iis qui hujus vitii consuetudinem habent, non expedit eos monere de adulterii malitiâ, cùm prævidetur monitio parùm profutura, sed tantùm effectura ut pœnitens duplici peccato peccet, si carnis concupiscentiis non resistet. De his autem cogitationibus, quibus assentiti sunt pœnitentes, sumendus est nu-

Cæterùm, quoad praxim diligenter advertendum puto, quòd multoties expedire continget, ut confessarius omittat monere pœnitentem in bonâ fide existentem qui alium inhonoravit, de satisfactione præstandâ, in pluribus casibus: et 1° si prævideat monitionem non profuturam, imò potiùs obfuturam dùm experientiâ constat quòd pœnitentes facilè tales satisfactiones promittunt, sed difficulter in facto eas adimplent, ob ruborem quem postea in hoc sentiunt vel apprehendunt. 2° Si probabiliter putet dehonoratum magis recusare, quam cupere illam publicam satisfactionem, ne memoria injuriæ acceptæ apud alios redeat, aut ne ipse rubore magis afficiatur, ut Lugo, d. 15, n. 58, cum Mol.; tunc verò benè advertit Lugo, ib, aliam esse quærendam viam honorandi peculiariter offensum extraordinariis actionibus, in quibus aptius contineatur petitio veniæ. 3° Item abstinendum est si probabile periculum sit, quòd in actu satisfactionis odia inter offensum et offensorem renoventur. 4° Si ex signis manifestè appareat remissio facta ab offenso, nempe si iste spontè ad offensorem accedat, atque valdè familiariter et jocosè cum eo tractet, et similia. Notant autem hìc Salm., ib. n. 126, cum Bon., Dic., Trull., etc., non sufficere ad præsumendam remissionem, simplicem familiarem conversationem offensi: multi enim odium deponunt, et dissimulant injuriam acceptam ad evitandam notam, vel aliud damnum; sed satisfactionem verè non condonant.

Quær. 4° utrùm, si tu offensus vindictam sumpseris, liberatur offensor ab onere satisfactionis pro contumeliâ illatâ? Videtur quòd non, quia non videris recuperare honorem tuum læsum per læsionem honoris offensoris tui. Sed affirmandum cum Lugo, d. 15, n. 58, et communi sententiâ. Ratio, tum quia per vindictam jam censeris tibi satisfieri, tum quia offensor tuus, tolerando posteriorem injuriam, videtur suam culpam recognoscere, et satisfacere pro offensâ priùs tibi illatâ; rectè verò censet Lugo, n. 60, quòd si injuria à te irrogata tuam primam offensam notabiliter excedat, teneris tu saltem secundum excessum satisfacere.

Quær. 5° utrùm, si offensor à judice publicè puniatur, adhuc teneatur in conscientiâ pro injuriâ illatâ satisfactionem exhibere? Probabilissimè negat Lugo, d. 15, n. 61, cum communi. Ratio, quia ipsa pœna inflicta pro honore tibi ablato videtur satis honorem tuum resarcire. Ita etiam, si offensor à judice coactus debitam satisfactionem tibi præstiterit; tunc enim licèt coactè, jam verè testificationem exhibuit æstimationis tuæ dignitatis. Dixi *debitam*; nam si satisfactio imposita à judice non fuit sufficiens ad reparandum tuum honorem ablatum, adhuc remanet ei obligatio illum ad æqualitatem resarciendi.

(1) Licèt quis teneatur inimico injuriam remittere, dicunt tamen Salm., tract. 21, c. 6, n. 18, quòd nemo teneatur vindictam publicam condonare, cùm pœna cedat in bonum reipublicæ. Sed ibi fatetur Bannez cum Busemb. difficile esse tunc non uti livore vindictæ, si pœna sit capitis, vel mutilationis; et hoc dicendum est de quâcumque pœnâ gravi, quia difficile est, ut offensus diligat vindictam publicam propter amorem communis boni disjunctè ab amore propriæ vindictæ, ut benè advertunt Laym., de Charitate, c. 4, assert. 3; Spor., de I præc., c. 6, n. 20; Viva, de Char., art. 5, n. 3, et Ronc., tr. 6, c. 2, q. 2. Hinc adhæreo Antonio, de Virt. th., cap. 2, q. 3, quòd practicè loquendo nunquàm liceat expetere *punitionem inimici, etsi justâ et legitimâ auctoritate faciendam*. Cæterùm ait Tourn. cum Habert., benè posse aliquem prosequi coram judice satisfactionem injuriarum, si aliàs tota sua familia infamiam sit passura. Item D. Th., 2-2, q. 108, art. 1, dicit vindicationem posse aliquando esse licitam, nempe si sumatur *ad emendationem peccantis, vel ad cohibitionem ejus, et quietem aliorum*. Addit: *Et ad justitiæ conservationem*: sed hoc ultimum magis speculativè quàm practicè verum est, vel saltem rarissimè. Ita noster auctor, lib 2, n. 29.

merus certus, si haberi potest; sin autem, exquiratur quoties in die, vel hebdomadâ, vel in mense, cogitationibus consenserint. Sed si nec etiam id explicare possint, interrogentur num concupierint singulas mulieres quæ sibi occurrerunt, vel in mentem venerunt; aut num habitualiter turpiter de aliquâ in particulari cogitârint, nunquàm pravis consensibus resistendo; et an semper illam concupierint; vel an tantùm quando ipsam aspiciebant. Demùm interrogentur etiam num media apposuerint ad malas cogitationes exsequendas: nam, ut diximus in libro (1), tunc illa media, etsi indifferentia, à malitiâ internâ informantur, et ideò explicanda ut peccata externa, sive opera incœpta.

40. 2° Circa verba obscœna, interrogentur, 1° coram quibus, et quoties ita locuti sint, ratione scandali, an coram viris, aut feminis, uxoratis, aut non, pueris, vel adultis. Faciliùs enim scandalizantur puellæ et pueri quàm adulti, præsertim qui in hoc vitio sunt habituati. 2° Quæ dixerint verba, an, v. g., nominârint pudenda sexûs à suo diversi; hoc enim difficulter excusatur à mortali. 3° Num verba protulerint ex irâ vel joco; nam ex irâ difficiliùs aderit complacentia et scandalum. Caveat confessarius ab absolvendis hujusmodi recidivis in colloquiis turpibus, quamvis dicant ea protulisse ex joco, nisi priùs emendentur, vel signum extraordinarium doloris afferant. 4° Num jactaverint se de aliquo peccato? tunc enim tria peccata frequenter concurrunt, scilicet magnum scandalum audientium, jactantia de malo commisso, et complacentia de peccato narrato: ideòque interrogandi sunt, de quo peccato in specie se jactârint (2). Interrogentur etiam, an delectati sint audire alios inhonestè loquentes, et an tunc adverterint ad correctionis præceptum, putantes eam profuturam.

41. 3° Circa opera, interrogentur, cum quâ rem habuerint, num aliàs cum eâdem peccârint; ubi peccatum fuerit patratum (ad occasiones removendas); quoties peccatum consummatum, et quot actus interrupti adfuerint, seorsim à peccato: num peccato multùm ante consenserint; nam tunc actus interni interrumpuntur, juxta dicta (3); et tum expedit formare judicium, toties multiplicata fuisse peccata, quot norulæ, somni, distractiones, etc., adfuerint, prout

Et 1° quoad actus *internos*, distinguere insuper oportet peccata *cordis* à peccatis *oris* et *operis*. Si sunt enim peccata *cordis*, quæ internè omninò perficiuntur, ut sunt odia, hæreses, delectationes morosæ, desideria turpia, etc., ista, statim ac multiplicantur, interrumpuntur; ita ut tot sint peccata, quot sunt actus voluntatis illis consentientis. Ratio, quia quoad tales actus non pendet unus ab alio, et ideò nequeunt moraliter continuari. Ita communiter Suarez, Vasq., Azor., Pal., Bon., etc., cum Salm., tr. 20, c. 12, n. 32; Ronc., tr. 2 de Pecc., c. 2, q. 2; P. Conc., t. 10, p. 526, n. 13; Contin. Tourn., t. 2, p. 274, n. 3, contra Lugonem, d. 16, sect. 13, ex n. 566; Canum., Homob., etc., apud Tamb., Meth., Conf., c. 1, § 6, n. 32, qui dicunt hos actus non interrumpi per somnum, distractionem, etc., sed tantùm per contrariam voluntatem; et huic opinioni videtur adhærere Busemb. cum Fill., hìc, vers. *Porrò*, in fine; et vocat probabilem Tamb. (licèt dicat semper explicandum esse tempus, quo voluntas prava duraverit). Sed hanc opinionem ut falsam rejiciunt Conc. ac Vasq., Suar., Dian., etc., cum Salm., l. c., n. 34. Quare opinio Lugonis et Cani, saltem tanquàm dubiè probabilis, non est tenenda. Et ideò pœnitens quidem debet explicare, si potest, quot vicibus in voluntate consensit; si verò non potest, quia pravus animus fuit diuturnus, tunc sufficit fateri tempus in quo cum tali animo perseveraverit, ut dicunt Ronc. et Viva, de Sacram. Pœnit. q. 5, art. 7, num. 2, cum Vasq. Meritò autem notant 1° Conink et Lugo apud Tamb., n. 53 (licèt ipse non assentiat) cum Vivâ, n. 5 et Anton., quod explicari debet, si interruptiones fuerint notabiliter raræ, vel frequentes. Notant 2° Tamb., l. c., n. 48, cum Lugo et Vivâ, d. n. 5, quòd, si plures hujusmodi actus ex eodem impetu concupiscentiæ procedant, unum peccatum mortale constituunt, etsi aliquod breve intervallum inter actus intercedat.

Hoc currit quoad actus internos circa peccata *cordis*. Quoad actus autem *internos* circa peccata *oris* et *operis*, quæ externè consummantur, uti sunt blasphemiæ, furta, etc., hi actus moraliter interrumpuntur, 1° per retractationem voluntatis; 2° per liberam cessationem, nimirùm, si quis voluntariè et liberè cesset à proposito pravo; tunc enim, si iterùm redeat ad malam voluntatem, novus actus erit moraliter diversus à primo, cùm à primo non procedat, et ideò erit novum peccatum. Ita Bus., Ronc. et Croix, l. 5, num. 170.

Utrùm autem malum propositum interrumpatur per communes interruptiones, ut per somnum, distractionem, comestionem, etc., negat Lugo, et adhæret Tamb., § 6, n. 35 et 36, etiamsi magna mora intercedat; sed hæc opinio est contra communem, et meritò rejicitur, ut ait Croix, l. 5, n. 178. E converso probabilis est sententia omninò opposita cum Henno, Vasq., Nugn., Dian., etc., apud Vivam, qui dicunt actus internos interrumpi per quamlibet distractionem, etiam involuntariam. Sed probabilius videtur dicendum cum Salm., d. Viva, de c. 12, n. 38; Sacram. Pœn., q. 5, art. 6, n. 6, in fin.; Ronc., q. 2, quòd, si intercedat tempus breve, actus non discontinuantur; secùs, si intercedat tempus diuturnum. Quale autem æstimandum sit tempus diuturnum, Viva dicit annum, Salmant. mensem, Roncaglia duos dies, Conc. autem unum; sed ego puto impetum unius actûs difficulter posse protrahi (ordinariè loquendo) plus quàm ad duos vel tres dies, ad summum. Hinc qui perseverat in malâ voluntate ultra duos vel tres dies, explicare debet tempus, ut sic intelligatur moraliter numerus actuum internorum circa peccata externa.

Notandum tamen quòd actus voluntatis, si ex primâ voluntate procedant, et moraliter permaneant in ali-

(1) Lib. 5, n. 42, ubi sic habet clarissimus auctor: Explicanda sunt, tanquàm distincta peccata, omnia media posita ad peccatum consummandum, si posteà peccatum non consummetur, ut ait Viva cum communi. Et hoc, non solùm si prædicta media per se sunt mala, ut sunt tactus et sermones inhonesti, sed etiam si sint indifferentia, ut carpere viam, ascendere domum ad mulierem cognoscendam, parare arma ad homicidium, etc. Ita valdè probabiliter dicit Viva. Ratio, quia tunc peccatum non manet tantùm internum, sed externatur in illis actionibus, quæ omnes malæ deveniunt, cùm à malitiâ pravi finis omnes informentur.

(2) Quòd si quis se jactet de peccato gravi à se verè patrato, debet explicare in confessione etiam speciem peccati: quia tunc communiter jactantiæ additur complacentia de peccato facto, quæ sumit eamdem speciem peccati. Secùs autem, si jactantia sit de peccato ficto. Ita idem Ligor., loc. cit., n. 26.

(3) Ad clariorem intelligentiam distinguendi sunt actus *interni* interrupti ab actibus *externis*.

sunt coram Deo, tantùm interrogando de temporis durationc in peccato. Secùs si malum propositum fuerit conceptum per duos vel tres dies ante consummationem peccati, et intra illud tempus non fuerit retractatum, quia tunc sumitur pro uno numero peccatum. Vide dicta (in not.).

Se polluentes interrogentur etiam de tactibus impudicis separatis à pollutionibus, et moneantur eos esse mortales. Item interrogentur an concupierint, vel an delectati fuerint de copulâ cogitatâ cum aliquâ vel pluribus mulieribus aut puellis ; tunc enim tot peccata distincta committunt. Item adverte quòd si quis coiret inter crura aut brachia mulieris, præter peccatum contra naturam, committeret fornicationem inchoatam, sive effectivam, ut dicunt communiter

quo effectu, qui conducat ad consummandum peccatum externum, per qualecumque tempus duret prava voluntas, unum solum peccatum constituunt. Hinc infertur 1° quòd si quis proponat occidere hominem, et idcircò arma præparet, viam arripiat, et inimicum occidat, unum peccatum committit, licèt multos dies illum quæsierit, et pluries voluntatem repetierit. Ita communiter S. Bon., Vasq., Caj., Navarr., Bon., etc., cum Salm., c. 12, num. 36, et S. Thom., in 2, dist. 42, q. 1, art. 1. Ratio (ut docet S. Th.), quia omnes hi actus *non habent rationem peccati, nisi secundùm quòd per unam voluntatem in perversum finem ordinantur.* Infertur 2° quòd si quis statuit non restituere rem alienam, et in eâdem voluntate semper (adhuc per annum) maneat, unum peccatum committit, quia in illâ retentione nunquàm retractatâ virtualiter permanet prima voluntas, ut probabiliter dicunt Roncaglia, de Peccat., p. 16, q. 2, r. 1; Lugo de Pœnit., d. 10, n. 148, cum Nav., Gabr. et Tanner.; Salm., tract. 13, cap. 1, numer. 64, tract. 20, cap. 12, n. 37, cum P. Nav. et Trull. ; item Dian., p. 2, tr. 16, r. 25, cum Mal., Arag. et Sayro (contra Suar., Vasq., Bon., Tapia, etc. ap. Salm., d. num. 37, qui tenet interrumpi voluntatem per somnum, distractionem, etc., quorum sententia probabilis est). Imò Lugo dicit voluntatem non interrumpi, etiamsi retractatio, sed brevissima, interfuerit voluntatis. Meritò tamen censet Diana, l. c. in fine, cum auctoribus ab ipso citatis, quòd si fur redditur impotens ad restituendum, et deinde factus potens, datâ opportunitate, non restituit, novum peccatum committit. Ratio, quia eo casu per illud tempus impotentiæ voluntas non restituendi non perseverat in effectu.

Quoad actus externos peccatorum, tunc isti moraliter interrumpuntur, quando non subordinantur ad aliquem actum principalem completum, puta cùm quis habet plures tactus, sine intentione copulæ, vel si pluries percutiat sine intentione occidendi, vel si pluries furetur partes ex cumulo sine intentione totum cumulum auferendi, quia tunc quilibet actus habet suam completam malitiam. Ita communiter omnes cum Holz. E converso, actus externi duobus modis uniuntur, ita ut unum constituant peccatum : primò si ex eodem impetu procedant, puta cum quis ex eodem impetu pluries percutiat, pluries inhonestè tangat, eumdem sanctum, vel plures dies sanctos blasphemet, pluries aliquem in eâdem materiâ convicietur, vel detrahat, ut rectè dicunt Salm., tr. 20, cap. 12, n. 41, cum Nav., Tap., Less. et Cov.; item Conc., t. 20, pag. 529, n. 21 ; Viva, de Pœn., q. 5, art. 6, num. 6, cum Pal., Dic., Bon., ap. Croix, lib. 5, n. 179. Utrùm autem unum peccatum committat qui unâ vice plures sanctos blasphemat, aut pluries eodem impetu aliquem contumeliis afficit in diversis materiis, aut confessarius qui in mortali successivè plures absolvit, Filiuc., Tambur., Holzman, Sporer, etc. (1) ; unde hic duo patraret peccata diversæ speciei, unum contra naturam in effectu, alterum fornicationis in affectu. Circa autem peccata conjugum respectu ad debitum maritale, ordinariè loquendo, confessarius non tenetur nec decet interrogare, nisi uxores, an illud reddiderint, modestiori modo quo possit, puta, an *fuerint obedientes viris in omnibus?* de aliis taceat, nisi interrogatus fuerit. Quæ autem liceant, et quæ vetentur inter conjuges circa idem debitum, vide quæ fusè dicta sunt in tract. de sexto Præcepto et in tract. de Matrimonio.

diximus alibi.

Secundo modo actus externi moraliter uniuntur, si ad ejusdem peccati consummationem diriguntur : sicuti diximus supra de actibus internis erga idem peccatum externum repetitis, qui ex primâ voluntate procedunt. Hinc, si quis ad homicidium patrandum emit arma, viam carpit, quærit hostem, et occidit, unum peccatum committit. Ita etiam, si quis ad copulam consummandam præmittit tactus, oscula et sermones, sufficit si confiteatur tantùm copulam obtentam. Utrùm autem explicandi sint tactus, qui statim copulam sequuntur, adsunt tres sententiæ : prima absolutè affirmat cum Suar. et aliis; secunda cum Dicast. et Croix, l. 5, n. 168, negat, si hujusmodi actus intendantur velut complementum prioris voluptatis; secùs verò, si in eis tanquàm in novâ voluptate sistatur. Hæc est quidem probabilis, sed non minùs probabilis est tertia sententia Busembai cum Lug., de Pœn., d. 16, n. 553, Pal., Nav., Az., Vivâ, l. c., num. 6 et Salm., cap. 12, n. 45, qui cum communi dicunt omnes hos actus, sicut et complacentiam de copulâ habitâ, non esse novum peccatum, si statim post copulam habeantur, et minimè ad novam copulam intendantur, quia verisimiliter adhibentur tanquàm complementum copulæ obtentæ. Ita noster auctor, lib. 5, n. 36 et seq.

(1) Quæstio magna est in quonam actu consistat sodomia? Alii tenent consistere in concubitu ad indebitum vas ; alii in concubitu ad indebitum sexum. Utraque sententia est probabilis, et in utràque sententiâ cernitur specialis deformitas, quam habet sodomia contra naturam, quæ requirit utrumque servari ad generationem, id est, debitum vas, et debitum sexum.

Primam autem sententiam, quòd sodomia sit in congressu ad indebitum vas, tenent Trull., Reg., Henr., Cov., Lez., Leand., Llamas, et communiter juristæ apud Salm. de VI præc., c. 7 ex num. 81. Hinc dicunt eum veram sodomiam committere, qui coit in vase præpostero cum personâ etiam sexûs diversi. Secunda verò sententia probabilior et communis theologorum, tenet eam consistere in congressu ad indebitum sexum. Ita S. Th., 2-2, q. 154, art. 11; Less., l. 4, c. 3, n. 89; Holzm., de VI præc., n. 976; Elbel., n. 263; ac Salm., loc. cit., cum Sâ, Azor., Bon., Caj., et aliis plurimis. Ratio, quia vera et propria sodomia committitur in accessu ad personam, quâcum nullo modo generatio fieri potest. Hinc infertur 1° esse veram sodomiam coitus feminæ cum femina, ut dicunt S. Th., loc. cit. : Ronc., de VI præc., c. ult., q. 1 ; Holzm., l. c. ; Sporer, de Matr., c. 3, n. 626; Salm., n. 80, cum Caj., etc. ; quamvis non improbabiliter sentiat Elbel., loc. citat., cum Fel., Pot., de VI præc., n. 2171, hujusmodi concubitum, etiam cum affectu ad vas præposterum, non videri nisi sodomiam impropriam, cùm inter feminas non possit dari copula perfecta. Infertur 2° esse veram sodomiam quemcumque concubitum, sive corporum conjunctionem habitam cum personâ ejusdem sexûs, sive in vase præpostero, sive in aliâ parte; semper enim adest tunc, regulariter loquendo, affectus ad

42. Circa septimum *præceptum*, interroget, si aliquid ab alio surripuerit, et à quo, et an ab uno, aut pluribus, et an semel, an pluries, quia si quâlibet vice materiam gravem sumpserit, quâlibet vice peccavit mortaliter. Si verò materiam parvam sumpserit singulis vicibus, tunc non peccavit graviter, nisi cùm ad gravem materiam advenerit, dummodò à principio animum non habuerit perveniendi ad materiam gravem; sed cùm materia jam facta est gravis, licèt ille graviter non peccavit, tamen sub gravi tenetur ad restitutionem (1), saltem illius ultimæ quantitatis, quæ materiam gravem constituit. Notandum tamen plus materiæ ad constituendam gravitatem in furtis minutis, et majorem requiri, si à diversis sumantur; unde dicitur quòd in furtis minutis quæ pluribus vicibus diversis facta sunt, duplum requiri (1). Et si inter ea notabile intercessit tempus, duorum nempe mensium, tunc furta probabiliter non coalescunt in materiam gravem. Probabiliter autem qui fructus ederent in aliorum vineis, dummodò non sint rari et magni pretii, possunt excusari saltem à peccato gravi, si foràs non exportant in magnâ quantitate; in hoc enim rerum genere, quæ nimis sunt expositæ, major quantitas ad gravem materiam constituendam requiritur (2). Et hàc ratione faciliter possunt excusari famuli

indebitum sexum, ut tenent Tamb., in Matth., Conf., cap. 7, n. 64; Ronc., loc. cit.; Tourn., t. 3, p. 501, sect. 2; Croix, lib. 3, p. 1, n. 910, et l. 6, p. 2, n. 1082; Salm., loc. cit., n. 81. Hinc dicunt Ronc., Tamb., n. 70, et Salm., n. 87, in fine, contra Graff., non esse necessariò in confessione explicandum, si pollutio fuerit intra vel extra vas; sufficit enim confiteri, *peccavi cum puero*, ut confessarius judicet adfuisse sodomiam cum pollutione. Si verò non adfuerit pollutio, deberet explicari. Infertur 3° cum Salmant., n. 82, ac Caj., Sà, Bon., Tamb., et communiori, coitum viri in vase præpostero mulieris esse sodomiam tantùm imperfectam, specie distinctam à perfectâ, ut aiunt Tourn. (*vide loc. cit.*) et Tambur., n. 74, qui notat n. 64, cum Fill., et rectè consentiunt Holz., num. 720, et Sporer, n. 336, cum communi, ut asserit, quòd, si vir coiret inter crura, brachia, aut alias partes mulieris, esset quædam copula inchoata, saltem in affectu. Unde, juxta hanc doctrinam, vir concumbens cum virgine extra vas, duo committit peccata contra eamdem quidem castitatem, sed diversæ speciei, unum fornicationis in affectu, alterum contra naturam in effectu. Dicunt autem præfati Spor., Holzm. et Tambur., n. 77, cum Angel., quòd confessarius, intelligens mulierem cognitam fuisse extra vas naturale, vel præposterum, non debet quærere in quo loco, vel quomodò. An autem pollutio in ore sit diversæ speciei, affirmat Spor., n. 637 cum aliquibus ap. Dian., et hoc peccatum vocant *irrumationem*. Sed probabiliùs dicunt Holzm., loc. cit., et Fill., tract. 30, n. 155, cum Caj., Graff., etc., quòd, si vir polluitur in ore feminæ, erit copula inchoata, ut supra; si verò in ore maris, erit sodomia. Quale verò peccatum sit coire cum feminâ mortuâ, dicendum cum Holzm., n. 720, Salm., n. 74, Spor., n. 639, cum Tambur., etc., communiter, non esse fornicationem, quia fit cum cadavere, nec bestialitatem, ut quidam volunt; sed esse pollutionem et fornicationem affectivam. Ita Ligor., lib. 3, n. 466.

(1) 1° Si quis ex occasione tantùm furatur, sive uni, sive pluribus modicum, non intendens notabile aliquid acquirere, nec proximo graviter nocere singulis furtis, non peccat graviter, neque ea simul sumpta unum mortale constituunt; postquàm tamen ad quantitatem notabilem pervenit, eam detinendo, mortaliter peccare potest. Less., d. 7; Sanch., lib. 7, cap. 22; Bonac., q. 8, p. 2. Etsi nunquàm adverterit ad culpam gravem, ut Tambur., Croix, Carden., etc., communiter. Verùm et hoc mortale evitabit, si vel tunc restituere non possit, vel animum habeat paulò post restituendi ea saltem, quæ tunc accipit. Gran., Dic., p. 3, t. 6, r. 25.

2° Si autem per plura parva furta uni vel pluribus facta habeat intentionem paulatim ditescendi, vel inferendi grave damnum, peccat graviter eâ intentione; nam licèt exsecutio singulorum sit tantùm venialis ex se, ut tamen substat tali intentioni, est continuata exsecutio peccati mortalis. Lessius, lib. 2, cap. 12, d. 7; Sanch., loc. cit., quia nocent graviter reipub., et praxis illa valde perniciosa est societati humanæ, v. g., si sartor particulas panni à diversis surripiat; si mercatores utantur brevioribus ulnis, etc. Nota autem hìc, prop. 38, damn. ab Innocènt. XI : *Non tenetur quis sub pœnâ peccati mortalis restituere quod ablatum est per pauca furta, quantùmcumque sit magna summa totalis.* Interim hi excusantur subinde à gravi peccato : 1° ex eo, quod dictum est, casu primo; 2° si id faciant, ut se servent indemnes, vel quia aliàs non lucrarentur, vel pretium augere deberent, et tunc non invenirent emptores. Rosela. 3° Si aliàs non haberent unde se vel suos alant. Ligor., lib. 3, n. 523.

(1) Docent Less., Trull., Villal., apud Salmant., cap. 5, n. 9, in furtis minutis requiri ad materiam gravem duplo majus; nempe si materia gravis sit per se, v. g. quatuor julii, per furta minuta ad materiam gravem requiruntur octo julii. Eamdem quantitatem requirit P. Holzman., de VII præc., n. 745, si hæc furtula fiant diversis, atque si fiant per notabilia intervalla, requirit triplum. Mihi tamen æquius videtur, ut dicunt alii apud Elb., de VII præcept., cons. 11, n. 325, quòd si furtula fiant eidem per intervalla, aut diversis eodem tempore, requiritur et sufficit ad materiam gravem simplum cum dimidio, v. g., sex julii. Si verò utrumque concurrat, nempe si fiant à diversis, et discontinuatim, censeo requiri duplo majus, scil. octo. Hoc tamen intelligitur cum Less. et Lugo, dub. 16, n. 51, modò furta non fiant per partes ex industriâ, et modò inter furta non interponatur magnum intervallum. Addunt Laym., Bon., Lug., etc., ibid., furta minuta non coalescere, si fiant a pluribus, et magno intervallo intercedente, videlicet anno. Imò Sanch., dec. lib. 7, cap. 21, n. 10; Ronc., Viva, prop. 29 Alexand. VII, n. 17, cum Trull., etc. (contra Rebell. et Croix, lib. 3, p. 1, n. 1011), excusant à restitutione sub gravi, etsi furtula accipiantur ab uno anno interjecto. Rejiciunt autem Viva et Ronc., cap. 1, quæst. 5, opinionem Fill., Dian., Salas, Vidal, Tol., etc., apud Salm., loc. cit., qui excusant, si adsit intervallum 15 dierum vel mensis, ut admittit Navar., apud Sanchez; nisi, excipit Viva, materia sit valdè modica. Hinc magis mihi arridet quod sentit Ronc., ibid., scilicet saltem requiri interpolationem duorum mensium, dùm agitur de materiâ, quæ, licèt non sit gravis, tamen proxima est materiæ gravi. Idem, ibid., n. 530.

(2) Quær. 1° an cædentes ligna in sylvâ vetitâ peccent, et teneantur ad restitutionem? Certum est licitum esse cuilibet communitati prohibere sub aliquâ pœnâ, etiam incolis suis, ob bonum publicum, ne illa dissipentur, ut communiter docet Molina, t. 1, tract. 2, dub. 58; Soto, lib. 4 de Just., quæst. 6, art. 4; Lug., de Just., d. 6, n. 85, et Sanch., Cons. lib. 1, cap. 5, dub. 1, n. 4, cum aliis. Hoc tamen intelligendum dicunt, modò aliundè possint oppidani commodè ligna asportare, ut Mol., ibid., et Sanch., n. 5, ex Soto et Ledesmâ. Item communiter doctores docent quòd, si nemus est totius communitatis, incolæ illius qui contra prohibitionem ligna cædunt, non pec-

et famulæ quæ sibi à dominis sumunt res comestibiles, modò non sint in magnâ quantitate et extraor-

cant saltem graviter (imò nec venialiter, juxta Sanch., n. 22, cum Soto, Salon., Angles, Cordubâ, etc.), et nihil tenentur restituere, nisi magnam faciant stragem, sed tantùm tenentur ad pœnam post sententiam; talis enim prohibitio censetur purè pœnalis. Ita Molina, loc. cit.; Soto, v. *Dubium autem;* Lug., n. 85; Laym., de Just., c. 5, n. 18; Bus., et Sanch., num. 19, cum Arag., Bann., Mann., Galac., et aliis pluribus. Ad hoc autem ut strages dicatur magna, dicunt Soto, loc. cit., et Sanch., n. 25, cum Salon., Lop. et Mann., quòd non est attendenda gravitas materiæ in se, sed respectu ad damnum quod communitati infertur; unde dicit Sanch. cum Henr. non peccare scindentem unicam sarcinam singulis diebus pro usu proprio, nec duas singulis hebdomadis ad vendendum; quod enim dives (ait Sanch., n. 23, cum Salon. et Mercado, et approbat Lugo, n. 89) accipit ad usum proprium, pauper accipit ad vendendum ut inde vivat. Idem dicendum aiunt Sot., l. c., Mol., concl. 4, et Sanch., n. 20, cum Led., Salon., Lop. et aliis, si adsint duo oppida propinqua, et oppidani soleant ligna cædere ex sylvâ alterius. Quod etiam expressè approbat Bon., de Rest., dub. 1, q. 3, p. 7, n. 26, cum Valent., Rebell., Sayr., Fill., Turrian. et Arag. (contra La Croix, n. 254, qui perperàm citat pro se Bonacinam). Adduntque Lugo, n. 91, Dicast., Burgh. et Illsung., apud Croix, loc. cit., nec teneri ad restitutionem, nec peccare graviter, sed tantùm teneri ad pœnam qui scindit ligna à nemore propinquo communitatis, etiamsi nulla sit inter illa oppida communicatio, quia tales communitates videntur esse contentæ pœnis, quas à cædentibus exigunt; quod sic præsumendum, ait Bonac., num. 27, cum Vasq., Molin., Fill., Reg., Turrian. et aliis, si communitas læsa taceat, nec curet restitutionem. Quid verò si nemus sit alicujus privati, vel alterius communitatis non propinquæ? Sentit Sanch., n. 36, cum Navar., Salon., Bann., Henr., et aliis, satis esse probabile quòd cædentes non teneantur nisi ad pœnam, quia (ut ait) respublica transferens sylvam in communitatem aut personam, non majus dedit jus quàm ipsa respublica habebat; at quando sylva erat reipub., cædentes tantùm tenebantur ad pœnam; ergo sic etiam, si sylva translata est. Sed hinc rectiùs contradicunt Mol., dictâ disp. 58; Sot., art. 4, v. *Dubium;* Bon., cum auctoribus citatis dicto num. 27, et alii plures apud Sanch. ibid. Ratio, quia dominus habet jus strictum ad sylvam illam, ita ut possit liberè eam vendere, aut locare arborum scissionem. Hinc benè dicunt Croix, n. 253, Illsung., et Lugo, n. 88, cum aliis, quòd si communitas sylvam vendat, aut locet alicui privato, scindentes tenentur ad restitutionem cujuscumque damni, etiamsi sint illius communitatis partes, quia tunc communitas, ac proinde singuli cives illius, ex quorum mandato sive consensu administratores vendunt, aut locant, totum jus suum in illum transferunt. Quod autem dictum est de sylvis quoad scissionem arborum, dicitur etiam de agris quoad pascenda animalia, ut dicit Lugo, n. 9, et Sanch., n. 5, cum aliis.

Quær. 2° an liceat in vineâ alienâ comedere uvas? Affirmant Covarr., Valer., Ripa, etc., apud Lugo, d. 16, n. 33, modò quis uvas foràs non asportet; adduntque illud Deut. 23, v. 24 et 25, ubi dicitur: *Ingressus vineam proximi tui comede uvas, quantùm tibi placuerit : foràs autem ne efferas tecum. Si intraveris in segetem amici tui, franges spicas et manu conteres, falce autem non metes.* Et idem quod dicitur de uvis et spicis, ait Abulensis apud Cornel. à Lap., intellige de pomis ac aliis fructibus. Idque Josephus Hebræus, et plerique alii apud Calmet, dicunt intelligi non solùm de incolis, sed etiam de omnibus viatoribus, quibus hoc permitti aiunt ad refocillandas vires. Sed P. Holzm., de VII præcept., num. 758 (cui adhæret

dinariæ (1). Neque condemnari debent de peccato gravi, qui ligna incidunt, aut pecora ad pastum ducunt in agros communitatis, licèt prohibitum sit, quia tales prohibitiones censentur esse purè pœnales (2). Gravitas autem materiæ commensuratur à

Lugo, loc. cit.), sentit ex Lyrano, in dict. loc. Deut., illud concessum fuisse tantùm Hebræis ex speciali Dei permissione, vel solis vinitoribus, qui in vineâ laborant. Et huic ultimæ interpretationi favent versio Chaldæa et Arabica apud Calmet, ac etiam Hebræa, quæ verba illa : *Foràs tamen ne efferas tecum*, sic legit : *Et non ponas in vas tuum*, id est, *in calathum tuum*, ut Calmet explicat. Cæterùm probabiliter ait Lugo de jure naturæ licere comedere unum vel alterum uvarum racemum (id est, unam vel alteram uvam); parique modo concedit comedere ex pomario alieno unum vel alterum pomum; id enim prohibere videtur durissimum et contra humanitatem. Et huic secundæ sententiæ videtur accedere Hugo cardinalis, qui præfatum textum sic explicat : *Hoc non servatur hodiè ad litteram, sed in contrarium dispensatum est propter malitiam hominum.* Iis tamen non obstantibus, satis probabilis videtur prima sententia : nam quòd permissio illa fuerit pro solis Hebræis, nullo valido videtur niti fundamento. Quòd autem fuerit pro solis vinitoribus, huic obstat 1° auctoritas aliorum, ut supra, et maximè Josephi Hebræi, quæ in hâc materiâ multùm valet, cùm ipse præ aliis meliùs noscat Hebræorum mores. Obstant 2° verba textûs : *Ingressus vineam proximi tui*, quæ magis propriè intelliguntur de viatoribus quàm de in vineâ laborantibus. Obstat 3° factum Apostolorum, Luc. 6, v. 1, qui, juxta hanc legem, *Cùm transirent per sata, vellebant spicas, et manducabant confricantes manibus.* Ipsi autem objurgati fuerunt à Pharisæis, non quia hoc illicitè facerent, sed quia facerent in die sabbati; at Christus Dominus eos omninò excusavit. Ita auctor noster lib. 3.

(1) Etsi famuli in esculentis et poculentis, quæ domo exportant aut divendunt, graviter peccent; quæ tamen ipsi domi consumunt, in iis faciliùs (uti et religiosi) excusantur, cùm in his dominus aut prælatus sæpè tantùm sit invitus quoad modum accipiendi clam, non quoad rem. Quod tamen timeri posset, si extraordinaria acciperentur. Laym., Escob. et Less., d. 2, c. 12, d. 8, n. 48; ubi docet, quòd furta minima famulorum ex comestibilibus, quæ claudi non solent, non coalescant, si non ad vendendum, sed ad comedendum tantum accipiantur. Ita etiam Cajet., Navarr., Bann., Moya, Sanch. apud Croix, l. 3, n. 19, Sed meritò hoc admittit Spor., t. 5, n. 57, si magna esset quantitas. Idem Ligor, lib. 3, n. 545.

(2) Qui in loco publico suæ civitatis contra justam prohibitionem pascit, vel ligna cædit, non tenetur ad restitutionem, nisi communitati graviter nocuerit, v. g., stirpes incidendo, arbores ædificiis idoneas sternendo : quia rationabiliter præsumitur mens reipubl. non esse, suis membris usum publicorum locorum rigidiùs prohibere quàm sub mulctâ solvendâ, casu quo deprehendantur, cum Laym. de Just., cap. 5, n 18. Hinc ad nihil teneretur ante sententiam.

Graviùs tamen peccaret, et teneretur ad restitutionem, si quis pasceret in loco alicujus privati; etsi etiam hìc præsumi aliquando possit de consensu domini, qui sæpè non intendit ut fiat restitutio, sed ut deprehensus pœnam luat.

Qui venantur vel piscantur in locis alteri locatis, vel aliàs prohibitis (saltem si ea conclusa vel circumsepta non sunt) non peccare mortaliter, nec teneri ad restitutionem docet Dian. ex Less., Dicast., etc., p. 9, t. 9, res. 39, contra Bonac., etc.

Quæres 1° an, et cui restituenda, quæ capiuntur venatione justè prohibitâ. Resp. id æstimandum partim ex jure naturæ, partim ex consuetudine et legi-

qualitate personæ cui illatum est damnum; sed hoc fusiùs discussum est in opere (vid. inf., not. 1). Cùm autem furta fiunt à filiis, aut ab uxoribus, requiritur multò major quantitas, ut sint grave peccatum; et rarò hi tenentur sub gravi obligatione ad restitutionem (1).

bus, ac juribus particularibus, ut videre potes apud Laym., lib. 3, tom. 1, cap. 5, numer. 14, et Lessius, cap. 8, d. 9, et Sà, v. *Venatio*.

Ex quibus resolvitur hic casus. Venator iniquus tenetur restituere saltem damna, quæ segetibus fructibusque infert.

Quoad venationem, quær. 1° si fera aut avis ab uno sit vulnerata, ab alio capta, ad quem pertineat? Ex l. *Naturalem*, § *Illud*, ff. de Acq. rer. dominio, pertinet ad capientem, quia multoties fera vulnerata non capitur. Ex quâ ratione Molin. et Less. inferunt eam pertinere ad vulnerantem, si constet feram manus vulnerantis effugere non posse; si verò sit dubium, dividenda est. Ita Laym., de Just. et Jur., c. 5, n. 12.

Quær. 2° ad quem pertineat avis, cui unus laqueum tetendit, et quam alius capit. Probabilius Laym., cum Mol., Sà, contra Nav. et Covar., dicit pertinere ad laqueum tendentem, qui certè avem capturus esset.

Nota quòd legem prohibentem venditiones tantùm reges ferre possunt, et alii quibus rex tanquàm privilegium tale jus concesserit. Laym., eod. loc.

Quær. 3° utrùm venatores in locis à rege reservatis venando, peccent mortaliter, et teneantur ad restitutionem? Affirmant Laym., n. 14, et Less., c. 5, n. 44, et dicunt eos teneri restituere regi non feras captas, sed valorem ipsarum juxta spem, quam rex habebat capiendi. Diana tamen cum Dic. et aliis ap. Busemb., n. 614, v. 5, Spor., t. 6, n. 169, cum Sot., Mol., etc., excusant venatorem à restitutione et à peccato gravi, si loca non sint conclusa. Quod etiam admittit Less., dict. numer. 44, si damnum non fuerit notabile, cùm feræ non sint magni pretii, vel non sint multæ; tunc enim dicit prohibitionem accipi ex communi judicio factam tantùm sub veniali. Imò addit ibi cum Mol., quòd semper excusari possint venatores à restitutione, quando pœna injuncta est, quia illam tantùm videntur tunc principes intendere. Idem, lib. 3, n. 614, 604, 605.

(1) Licèt verè furtum sit, si uxor, liberi, amici, servi patrifamiliàs invito quid auferant, plerùmque tamen major quantitas requiritur, ut sit mortale, cum plerùmque hic dominus aut non rationabiliter invitus, aut saltem minùs invitus sit ut ab his quàm ab aliis auferatur; vel, etsi valdè invitus sit, sæpè tamen id fiat, non tam ratione rei acceptæ quàm modi accipiendi clam, aut ratione finis ob quem accipiunt, v. g., ad ludendum, potandum, etc. Vide Cajetan., v. *Furtum*, Less., c. 12, n. 76.

Unde resolves: 1° Uxor graviter peccat, si notabilem summam accipiat, invito marito etiam ex dote, vel bonis communibus, quia, licèt media pars ad eam spectet, maritus tamen habet usum fructum illius partis, ideòque tenetur ad restitutionem. Trull., lib. 7, c. 6, d. 8, n. 7, etc.

2° Similiter peccat graviter maritus contra justitiam, cum obligatione restituendi, si aliquid notabile uxori surripiat, sine ejus consensu, ex bonis ipsius paraphernalibus, vel aliis propriis, siquidem libera eorum administratio ipsimet uxori competat, quia par est ratio mariti et uxoris, quoad bona propria. Vide Villalob., t. 2, d. 13; Trull., l. 6, c. 1, d. 9.

Filius peccat graviter, invitis parentibus, notabilem summam accipiens; qualis non semper est, secundùm Less., c. 12, si filius patri prædiviti duos, vel tres, imò secundùm Sanch., quinque vel sex aureos furetur: eò quòd parens sit minùs invitus, et

43. Certus factus de gravi pœnitentis obligatione confessarius, inspiciat si pœnitens valeat restituere, licèt cum aliquo incommodo, et eum non absolvat, nisi priùs restituat, licèt ille signa extraordinaria emendationis exhibeat (1); bona enim sunt quidam sanguis,

filius sit aliquid patris. Unde non tenebitur ad restitutionem, nisi fortè cohæredibus graviter noceat.

Dicit Salas, apud Croix, lib. 3, p. 1, n. 1032, non esse grave furtum filii 20 vel 30 aureorum à patre possidente annuos 1500 aureos, et non improbat Lugo, d. 16, n. 76, si pater non sit tenax, et filius non adoleverit, ac accipiat ad usus honestos. Lessius, Nav. et Fill. ap. Spor., de VII præc., cap. 5, n. 57, dicunt non peccare graviter filium furantem 2 vel 3 aureos à patre divite. Bannez dixit ad furtum grave filii parentis prædivitis requiri saltem 50 aureos; sed hoc Lugo et La Croix rejiciunt, nisi fortè esset filius principis, in quo consentit Holzm., n. 755, qui etiam dicit non esse grave à parente prædivite decem aureos. Admittunt autem Nav., Sot., Laym., etc., ibid., quòd si pater mittat centum aureos filio in studiis versanti, poterit filius insumere quinque aureos in recreationes honestas ex præsumpto patris consensu. Lib. 3, n. 539, 543.

(1) Quæritur 1° utrùm sit absolvendus debitor antequàm restituat? Prima sententia dicit eum benè posse absolvi, non solùm primâ, sed etiam secundâ vice, si det vera signa doloris et propositi. Ita Viva, de Rest., q. 1, art. 5, num. 2, cum Nav., Val., Led., Sayr., etc., Mazzot., tom. 3, p. 577. Et probabilem putant Salm., de Rest., c. 1, n. 258, cum P. Navarr. et Dic., etiamsi pœnitens monitus primâ vice culpabiliter non restituerit. Sed mihi omninò placet secunda sententia, quam tenet P. Concina, tom. 7, p. 85, num. 25, regulariter non esse absolvendum debitorem, nisi priùs restituat, quando ipsi restitutio est moraliter possibilis; sicut non est absolvendus concubinarius, antequàm concubinam abjiciat: experientiâ enim satis compertum est, quòd debitores post absolutionem rarissimè restituunt, prout concubinarii rarissimè concubinas dimittunt. Unde S. Thom. de Villan., fer. 6 post 4 dom. Quad., rectè monuit: *Priùs ergo vadat, et concubinam è domo pellat, pecuniam alienam restituat... et tunc ad confessarium redeat, ut absolvatur.* Cæterùm ait Conc., loc. cit., n. 24, quòd si reverà prudens confessarius deprehendat debitorem sincerè paratum esse restituere, cùm primùm poterit, et restitutio non possit fieri citò, rectè poterit eum absolvere pro primâ vice: imò probabilissimè id admittunt Salm., d. 258, et Lugo, de Just., d. 20, num. 213, etiam pro secundâ et tertiâ vice, si tales occurrant circumstantiæ, quod confessarius solo proposito restitutionis contentus esse debeat.

Quær. 2° utrùm, si pœnitens sit in bonâ fide, et confessarius prævideat monitionem restitutionis minimè esse profuturam, debeat eum monere. De hoc dubio partem negativam amplectimur cum Lugo, Sanch., Cano, Laym., Salm., Ronc., Spor., et aliis communiter contra paucos: si enim confessarius cum magnâ prudentiâ officio suo fungi debet, quomodò prudenter se geret, si pœnitentem monebit, prævidens quòd ille animæ detrimentum patietur, et è converso damnum creditoris non amovebitur?

Quær. 3° quot peccata committat negligens culpabiliter restituere? Prima sententia, quam Salm. probabilissimam vocant, tenet eum tot peccata distincta committere, quot intersunt occasiones restituendi, et quoties proponit non restituere: imò quoties per somnum, aut per alia distrahitur. Ita Bon., Vasq., Dic., Trull., Bann., etc., ap. Salm., c. 1, n. 252. Secunda sententia docet unum peccatum committere, licèt per annum et ampliùs in eâdem voluntate non restituendi perseveret. Ratio, quia tale peccatum, quamvis physicè interrumpatur, moraliter tamen non censetur in-

qui à venis non eruitur, nisi cum magnâ vi et dolore. Unde si restitutio non fit ante absolutionem, cum difficultate maximâ fiet postea, ut experientiâ admodùm docemur. Potest excipi tantùm aliquis pœnitens, qui ita meticulosæ conscientiæ esset, ut de eo nullus dubitandi locus superesset. Dixi *cum aliquo incommodo*, quia si ille restituendo par non esset, quin in gravem necessitatem se conjiceret, id est, quin à statu suo, quem justè acquisivit, decidat, tunc ille potest differre restitutionem, dummodò creditor non sit in gravi necessitate. Imò, licèt creditor sit in gravi necessitate, probabiliter nec etiam tenetur debitor ad restitutionem, cùm ipse pariter in gravi necessitate reperitur, et per restitutionem constituendus esset in necessitate quasi extremâ. Hoc tamen intelligitur modò res ablata non exstet in specie, et modò creditor præcipuè non redactus fuerit ob illud furtum in eam gravem necessitatem (1). Curetur saltem tunc, nempe cùm potest differri restitutio, suadere pœnitenti ut identidem paulatim restituat, aut aliquem laborem faciat, aut aliquod donum aliquando creditori afferat.

44. Possibile hic non est omnes doctrinas scitu circa hanc materiam restitutionis necessarias, quæ est ita latè patens et implicita, revolvere. Solummodò hìc lubet pauca adnotare quæ frequenter accidunt, et quæ magis ad praxim pertinent. Et 1°, cùm aliquis in comitatu aliorum furatum ivit, ad judicium formandum si ipse ad totum damnum teneatur, an non, distinguendum est : si ille merè à sociis inductus fuit, et sine ipso jam furtum accidisset, eodem modo quo accidit, non tenebitur ad aliud restituendum, quàm quod ille surripuit; si autem concorditer (alternis sibi animos incitantibus) ad furandum iverint, tunc quisque tenetur in solidum ad restitutionem. Ita in theoricâ; sed in praxi rudes, præsertim illi qui parùm sunt meticulosæ conscientiæ, difficulter suaderi possunt teneri ad restituendum quod ab aliis acceptum est; è contra, domini ipsi contenti sunt de portione illorum, ob idipsum, quòd si obligantur ad totum, faciliter restituere omittent, nedùm quod alii acceperunt, sed etiam quod accepit ipse. Propterea confessarius ei scire faciat se teneri ad restitutionem, quin explicet quantitatem, restituere faciens quantùm sua illius conscientia dictat. 2° Advertendum neminem teneri ad damnum illatum restituendum, si nihil sibi utilitatis evenit, si illud damnum saltem in confuso non prævidit, aut nisi per judicis sententiam ad damnum reficiendum mulctatus fuerit. 3° Si furtum est incertum : nempe si incerta est persona cui illatum est damnum, obligandus est pœnitens ad restituendum aut missas celebrare faciendo, aut eleemosynas pauperibus, aut piis locis elargiendo (1); et si ipse pauper est, potest sibi, aut suæ

terruptum, quoties non retractatur mala voluntas, quæ virtualiter semper permanet in affectu retentionis. Ita Lug., d. Pœn., d. 16, n. 549, cum Nav., Gabr., Tanner. et Salm., loc. cit., cum P. Nav., Arag. et Dian., cum aliis. Hinc dicunt sufficere pœnitenti confiteri omissionem restitutionis, quin tempus exprimat, quia diuturnitas temporis non est nisi circumstantia aggravans. Utraque sententia est probabilis, sed hæc secunda videtur probabilior. Lib. 3, n. 682.

(1) Si creditor jam necessitatem gravem patitur, et debitor tunc eâ non laborat, sed laborabit restituendo, certè tenetur restituere, quamvis in necessitatem gravem sit constituendus, quia in æquali necessitate gravi præferendus est creditor, ut magis ab eâ eximatur ipse creditor innocens, quàm debitor, sive hic sit ex delicto, sive ex contractu. Ita communiter Less., c. 10, num. 30; Salmanticens., c. 1, n. 270, et Croix, cum Azor., Laym., Dicast., Mol., Sporer., etc. Si verò debitor jam constitutus sit in necessitate gravi, dubium est an teneatur restituere, quando creditor eàdem necessitate laborat? Prima sententia affirmat cum Prado, Trull., ap. Salm., n. 272. Et hanc sequitur ut probabiliorem Roncaglia, de VII præcept., cap. 9, quæst. 2, quando debitum est ex delicto. Ratio istorum, quia extra casum quo debitor in extremam necessitatem decidere debeat, in æquali necessitate semper reputanda est melior conditio creditoris innocentis : secùs tamen censet Roncaglia, si debitum esset ex contractu. Secunda verò sententia tenet in eo casu posse debitorem etiam ex delicto differre restitutionem, dummodò res ablata non exstet in specie, et modò non præcisè per illam ablationem creditor in gravem necessitatem sit conjectus. Ita Lessius, n. 19, Pal., n. 7, et probabilem vocant Roncaglia et Trull., cum Sylvio, ap. Salm., loc. cit., qui eam æquè probabilem putant; et reverà videtur suâ probabilitate non carere, quia in eo casu, si restitutio facienda esset, non tantùm æquale damnum debitor sustinere deberet, sed multò majus quàm creditor : cùm enim is gravi necessitate jam laboret, certè non posset restituere, nisi cum gravissimo incommodo, ita ut quasi in extremam necessitatem se conjicere videretur. Ibid., n. 703.

(1) Quomodò facienda restitutio, si dominus rei sit incertus? Distinguendum, et videndum an res accepta sit bonâ vel malâ fide : si malâ fide, tunc iterùm distinguendum est : Vel dominus incertus rei est ignotus tantùm in particulari, prout si sciretur rem spectare ad aliquem ex tribus vel quatuor hominibus loci, sed ignoratur ad quem peculiariter spectet; tunc nequit restitutio fieri pauperibus, sed res dividenda est inter eos quos inter defraudatus existit; ita Sylvius, tom. 3, in 2-2, quæst. 62, a. 5; Lessius, l. 2, c. 14, n. 32; idemque dicunt Palaus, Mol., Cajet., P. Navar., etc. Vel autem dominus est ignotus in generali, ita ut nequeat discerni inter loci habitatores, ad quem vel quos res pertineat; et tunc restitutio fieri debet pauperibus, ut habetur in cap. *Cùm tu*, de Usuris, ubi præcipitur de usurariis restitutionem facere dominis, vel, eorum hæredibus, vel, his non superstitibus, pauperibus. Sufficit autem quòd restitutio fiat pauperibus cujuscumque loci. Sufficit etiam quòd fiat locis piis, ut communiter docent Less., l. 2, c. 14, n. 33; Navar., cap. 17, n. 33; Salmant., de Rest., cap. 1, n. 216; Croix, l. 3, p. 2, n. 94; Bonac., de Rest., d. 1, q. 3, p. 4, n. 5, cum Azor., Mol., P. Navar., Vasq., Fill., etc. Id tamen locum habet, modò adhibita sit debita diligentia, ut proprii domini invenirentur; nam si ante diligentiam adhibitam fieret restitutio pauperibus, et deinde domini compararent, utique damnum ipsis resarciendum esset. Præterea id locum habet, cùm defraudati pauciores sunt, nempe tres vel quatuor, ita ut si restitutio fiat quibuscumque illius loci indiscriminatim, res verisimiliter non perveniet in manus proprii domini; et ideò restitutio tunc fieri potest pauperibus cujuscumque loci, ut communiter tenent Sylv., verb. *Restitutio*, 8, quæst. 3; Bonac., loc. cit., num. 10, et idem dicunt Salmant, n. 213, cum Soto, Rebell. et Tapiâ; et quamvis Sylvius, loco supra cit., dicat congruentius esse ut eo casu restitutio fiat pauperibus illius loci ubi furtum patratum est, addit tamen id non esse necessarium. Si autem plures et varii domini incerti alicujus communitatis damno affecti fuerint, tunc omninò restitutio facienda est

familiæ applicare (1). Sed si persona est certa, debet huic fieri restitutio. Quare mirum quidem est tot reperiri confessarios tam imperitos, qui, cùm sciatur quis sit creditor, pœnitentibus imponunt ut de re restituendâ eleemosynas erogent, aut missas celebrare faciant. In eo casu pœnitens iterùm tenetur ad restituendum, quia fur in omnibus casibus, etiam fortuitis, debet reddere dominum indemnem; nec acquiescere potui opinioni adversæ. Dico duntaxat quòd si furta essent minuta, licèt simul unita ad magnam summam advenerint, et etiamsi domini essent certi, sed diversi, tunc excusarem à peccato gravi eum qui vellet restituere pauperibus, propter rationem ibi allatam; et etiam à veniali, si rationabilis causa adesset, prout si restitutio fieri non posset dominis sine notabili incommodo, aut si aliqui pauperes in eâ essent necessitate, ut præsumerentur domini consentire, ut illis fieret restitutio. Si quis fraudem multis civibus, sed incertis fecerit per furta minuta, ex. gr., vendendo vinum, oleum, etc., mensurâ detractâ, aut pondere imminuto, ego defendi teneri ad restituendum ipsismet civibus (aut pretium minuendo, aut pondus vel mensuram augendo), et non jam pauperibus loci; ut alii permittunt; licèt, jam supra dixi, si pauperibus daret, non peccaret graviter, et ne venialiter quidem, si justa causa accederet (2). 4° Notandum quòd si quis rem alienam sumpserit, aut retineret cum præsumptione quòd si à domino eam peteret, libenti animo eam ipsi donaret, is non debet obligari ad restitutionem (1). 5° Neque debet obligari ad restitutionem civibus; satisfaciunt enim suæ gravi obligationi, si pauperibus restituant. Quapropter excusantur etiam à veniali, si restituant pauperibus, accedente aliquâ rationabili causâ: puta, si non possint restituere civibus sine aliquo notabili incommodo; vel si urgeat necessitas aliquorum pauperum valdè indigentium, quibus præsumantur cives illi non esse inviti restitutionem fieri. Et sic invenio sensisse etiam Continuatorem Tournely, qui, loquens signanter de tabernario, qui communitatem defraudavit, ita ait: *Deinde, ut quod verè furatus es, si singulis restituere nequeas, vel quia ignorantur, vel quia difficilior est executio quàm res tanti illa postulet, vel quia periculum est infamiæ, hoc sive per parochum, qui suorum indigentiam novit, sive aliter in pauperes loci quem læsisti, diffundi cures, vel in alia opera eidem loco utilia insumas.* Ita noster auctor, lib. 3, n. 595.

pauperibus ejusdem communitatis læsæ. Ligor., l. 3, n. 89.

(1) Nomine autem pauperum intelliguntur pauperes cujuscumque loci.

(2) Qui multis minutis furtis, v. g., olei, panis, vini, etc., damnum intulit multis civibus, eum teneri restituere, non pauperibus, sed ipsis civibus (minoris deinceps vendendo, aut majore mensurâ, donec veniatur ad æqualitatem), dicit Mol. At Vasq. et Escob. dicunt esse probabile quòd possit dare pauperibus, præsertim civitatis ejusdem.

Alii igitur dicunt, ut Escobar, lib. 3, cap. 12, n. 71; Anacl. de VII præcept., dub. 5, n. 20; item S. Thom., in 4 sent., dub. 15, quæst. 1, cap. 5, Vasq., Lop., et alii apud Dian., p. 4, tract. 4, r. 46, quòd pro hujusmodi furtulis commissis à venditoribus publicis restitutio potest fieri pauperibus, cùm regula sit generalis, debita incerta pauperibus esse restituenda, ut in simili casu de usurario qui pluribus incertis defraudavit, sancitum est in cap. *Cùm tu*, de Usur. Advertunt tamen restitutionem faciendam esse pauperibus ejusdem loci, quia cùm communitas illius loci sit læsa, illi damnum resarciendum est, nisi (excipit Bon., de Rest., dub. 1, quæst. 3, p. 4, n. 10) damnum sit illatum aliquibus paucis personis incertis, quia tunc ait restitutionem posse fieri pauperibus alterius loci: et hanc sententiam Dian. non audet dicere improbabilem propter auctoritatem D. Thomæ. Alii verò, quorum sententiam tanquàm communissimam suadendam puto, dicunt talem restitutionem omninò, quoad fieri potest, faciendam esse civibus ejusdem loci, ubi fraus commissa est. Ratio, quia cùm existant damnum passi, et aliquo modo cogniti, iis, quantùm fieri potest, damnum compensari debet. Ita Laym., lib. 3, tract. 1, cap. 10, n. 2; Concina, t. 7, d. 2, cap. 13, n. 10; Spor., de Rest., cap. 3, n. 117, cum communi, ut asserit Croix, lib. 3, p. 2, n. 417; Dian., Tambur., lib. 8, tr. 3, cap. 1, § 3, n. 19; Salm., de Rest., cap. 1, n. 251, cum Dic., Reb. et Tap. Verùmtamen censeo, juxta dicta, quòd hujusmodi venditores non tenentur sub gravi restituere civibus; satisfaciunt enim suæ gravi obligationi, si pauperibus restituant. Quapropter excusantur etiam à veniali, si restituant pauperibus, accedente aliquâ rationabili causâ: puta, si non possint restituere civibus sine aliquo notabili incommodo; vel si urgeat necessitas aliquorum pauperum valdè indigentium, quibus præsumantur cives illi non esse inviti restitutionem fieri. Et sic invenio sensisse etiam Continuatorem Tournely, qui, loquens signanter de tabernario, qui communitatem defraudavit, ita ait: *Deinde, ut quod verè furatus es, si singulis restituere nequeas, vel quia ignorantur, vel quia difficilior est executio quàm res tanti illa postulet, vel quia periculum est infamiæ, hoc sive per parochum, qui suorum indigentiam novit, sive aliter in pauperes loci quem læsisti, diffundi cures, vel in alia opera eidem loco utilia insumas.* Ita noster auctor, lib. 3, n. 595.

(1) Quær. hic 1° an liceat tibi rem alienam retinere vel accipere ex præsumptâ voluntate domini, nempe quòd si peteres, libenter ille donaret? Respondetur affirmativè, cum sententiâ satis communi, quam tenent Sanch., Dec. lib. 7, c. 19, n. 13, cum Ang., Nav, Arag., Mendoz., Lop., Lug., d. 21, n. 54 et 63, cum Sylv., Tab., Sayr., Holzm., tr. 3, pag. 483, n. 600; Croix, lib. 3, p. 2, n. 462, cum Less., Sà, Reg. et Dic. Expressè eam docet S. Antonin., 2 p., tit. 1, c. 15, init., ubi loquens de obligatione restitutionis, ad quam tenetur qui accipit alienum invito domino, sic subdit: *Invito domino dicitur, quia, si credit dominum permissurum, et subest justa causa credendi, non tenetur.* Ratio hujus sententiæ est quia malitia furti non tam consistit in ditescendo ex re alienâ, quàm in ditescendo cum damno domini graviter inviti, cùm hoc præceptum non furandi tantùm ordinetur ad charitatem erga proximum servandam, ut docet Lugo cum aliis, d. 16, n. 49. Unde, ut excuseris in tali casu à peccato, sufficit ut dominus non sit positivè invitus. Id confirmatur ex lib. 46, § 7, ff. de Furtis, ubi legitur: *Rectè dictum est: Qui putavit domini voluntate rem attingere, non esse furem; quid enim dolì fecit, qui putat dominum consensurum fuisse?* Confirmatur etiam ex doctrinâ S. Thom., art. 15, q. 2, a. 5, q. 4, qui ait non esse proprietarium religiosum qui ponat aliquid, ponens spem in ratihabitione prælati; ratihabitio autem semper de futuro est. Oppones id quod ait Suar., t. 3, de Rel., lib. 8, cap. 11, nempe quòd licentia interpretativa, quatenùs daretur si peteretur, non est licentia, sed esset si peteretur; ideòque non sufficit ad valorem actûs, verb. gr., ad confessiones audiendas, ad assistendum matrimoniis. Sed respondetur cum Lugo et Holzmann, quòd ad audiendas confessiones, atque assistendum matrimoniis, requiritur facultas præsens positiva, quæ non habetur, nisi de præsenti concedatur. Sed ad rem alienam accipiendam vel retinendam non requiritur positiva voluntas domini, sed sufficit, ut diximus, quòd ipse non sit positivè invitus, saltem ad te excusandum à culpâ gravi; nam si putas dominum invitum quoad modum, tunc non excusaberis à veniali, ut rectè docet Sanch., loc. cit., cum Nav., Caj., Arm., Sà, Reb., Led., etc.

Quær. 2° an debitor aliquid donans suo creditori immemor debiti, excusetur à restitutione? Negat prima sententia cum Sanch., Dec. l. 1, c. 13, n. 11, Laym., l. 3, tr. 2, c. 12, n. 9; Sporer, de Consc., tr. 1, c. 1, n. 90; Bonac., de Leg., q. 1, p. 10, n. 13; Dian., q. 3, tract. 6, r. 57; Salm., de Leg., c. 2, n. 146, etc. Ratio, quia, cùm is sit debitor tum ex titulo justitiæ, tum ex titulo donationis acceptatæ, non potest unâ solutione his duabus obligationibus ex di-

nem, qui immemor debiti, suo creditori donum merè gratuitum præbuit (infra, in not., quær. 2°). 6° Adversis titulis ortis satisfacere. Nec obstat 1°, ut dicunt, quòd debitor, si memor sui debiti fuisset, non donâsset, sed potiùs debitum solvisset, quia in contractibus non attenditur voluntas conditionalis, sed actualis. Nec obstat 2° quòd donatio fuerit facta per errorem, sive propter ignorantiam debiti, dantem causam donationi; nam ut dicunt Lessius, l. 2, c. 17, n. 28, Sanch. et alii communiter, adhuc in contractibus gratuitis error non invalidat actum, etiamsi causam illi dederit, nisi adfuerit error in motivo donandi; hinc, si quis promiserit eleemosynam pauperi, quia pauperem eum judicavit, non tenetur illam præstare, si postea sciat eum non indigere, quia error hic fuit in substantiâ: contra verò, si postea sciat pauperem illum fuisse suum calumniatorem, tenetur dare, etiamsi non fecisset promissionem, si priùs hoc novisset.

Limitant verò præfatam sententiam, 1° si obligatio restitutionis proveniat ex præcepto ecclesiastico, puta si beneficiarius, obstrictus ad restitutionem fructuum ob omissionem horarum vel residentiæ, eleemosynas postmodùm erogaverit, immemor suæ obligationis. Ita Laymann., l. 1, tract. 4, c. 4, n. 7; Sanch., Dec. l. 1, c. 13, n. 19; Suar., de Rel., l. 4, c. 26, n. 8; Ronc., de Leg., c. 45, in fine; Spor. et Dian. Et idem dicunt Ronc., l. c., ac Bon., l. c., p. 10, n. 13, de omni restitutione ob debita incerta. Limitant 2°, quando probabiliter præsumitur creditor libenter debitum remissurus, si rem cognitam haberet, Laymann et Spor., ibid. Limitant 3°, si obligationes essent aliunde quàm ex justitiâ, puta si quis immemor voti, pœnitentiæ sacramentalis, aut præcepti ecclesiastici, opus debitum præstaret, quia tunc benè satisfaceret, ut docent Laym., Suar., Sanch., Bon. et Bus., n. 163, v. 2, *Is votum*, cum Azor. et Less.

Secunda verò sententia, quam tenent Card., in 4 crisi, d. 64, à n. 24; Rodr., part. 2, cap. 49, concl. 2; Mazz., de Rest., tom. 2, pag. 266; Croix, l. 3, part. 2, n. 452, cum Reb., Tambur., l. 1, cap. 3, § 7, v. *Solutio*, n. 4, cum suo magistro Baldello (et probabilem censet Diana, se revocans à primâ sententiâ, p. 5, tr. 13, r. 94), affirmat talem donantem benè satisfacere suo debito ex justitiâ. (Et idem esse ait Mazzot., si quis conferat suo creditori gratis officium aliquod seculare, quod sit pretio æstimabile.) Ratio, quia in omni liberali præstatione quisque præsumitur priùs velle satisfacere obligationibus justitiæ. Idque probatur ex l. *Cum pluribus*, 97, ff. de Solution., ubi dicitur quòd qui ex pluribus causis alteri debet pecuniam, et solvendo non exprimit ex quâ causâ solvat, censetur solvere pro causâ potiore; hæc sunt verba textûs: *Cùm ex pluribus causis* (nempe propter infamiam, vel pœnam, vel hypothecam) *debitor pecuniam solvit, utriusque demonstratione cessante, potior habebitur causa ejus pecuniæ, quæ sub infamiâ debetur, mox ejus quæ pœnam continet*, etc. Et ratio ibi subditur (quod magis urget), quia præsumitur quòd si debitor fuisset admonitus, pro causâ potiore solvisset, *quòd verisimile videretur, diligentem debitorem admonitum, ita negotium suum gesturum fuisse.* Sic textus, ubi Glossa, ad verb. *Admonitum*, addit: *Id est, suâ discretione vel ab amicis.* Accedit alia ratio, quia oblivio debiti efficit ut donatio fuerit omninò involuntaria; qui enim donat, censetur semper hanc actualem voluntatem (saltem implicitam) habere: *Dono, nisi teneor ex aliquo alio titulo potiore.*

Prima sententia est communior, et quidem valdè probabilis; sed hæc secunda suâ probabilitate non caret. Ad rationem enim præcipuam primæ sententiæ, nempe quòd in contractibus non conditionalis, sed actualis voluntas attenditur, respondetur, quòd in nostro casu non sola voluntas conditionalis habetur, quæ nunquàm in actu adfuerit, sed habetur vera voluntas, ut supponimus, anteriùs absolutè habita solvendi debitum, quæ semper perseverat, quamdiù non revocatur. Sed dices: Debitor donans non potest in uno actu duas voluntates oppositas habere, unam donandi, alteram solvendi debitum. Sed respondetur quòd donans immemor debiti potiùs censetur velle solvere ex primâ voluntate habitâ, quàm velle donare. Tota igitur quæstio reducitur ad videndum an in hâc solutione prævaleat prima voluntas generalis habita solvendi debitum, an secunda actualis donandi; sed videtur satis probabile quòd prævaleat prima voluntas, tanquàm potior et præcedens. Hocque probatur ex concessis ab eisdem doctoribus contrariis; concedunt enim Laym., l. 1, tract. 4, cap. 4, num. 5; Sanch., Dec. lib. 4, cap. 8, n. 17, cum Led., quòd si quis emiserit votum non vovendi, et statuerit se nolle futura vota valere, et postea immemor primi voti, secundum emittat; tunc nullum erit hoc secundum votum, dummodò primum non retractet expressè vel virtualiter, nempe si memor primi voti secundum faciat. Sic pariter Sanch., et Laym., l. 3, tract. 5, c. 4, n. 3, ex. *Si quis de legatis*, 3, dicunt non valere posterius testamentum contra prius habens clausulam ut per nullum aliud censeatur revocatum, nisi in secundo testamento per aliam clausulam expressè primum revocetur. In his casibus quæro, cur valet primum votum, primum testamentum, et non secundum. Nulla utique alia ratio assignari potest, nisi quia illa prima generalis voluntas habita prævalet secundæ voluntati actuali. Si ergo talis impletio (loquendo de voto) satisfacit Deo, cur non homini? Præterea concedit Laymann., lib. 1, tract. 4, cap. 4, num. 7, v. *Cæterùm*, quòd si quis promittit aliquid dare, et promissio acceptatur; si postea illud donat, primæ donationis immemor, ad nihil aliud tenetur: hìc rursùs rogo quare hic non tenetur ad primam donationem, cùm prima et secunda donatio sint duo actus distincti, nisi quia prævalet anterior voluntas solvendi debitum, quàm donandi? Nec valet dicere quòd ambo isti actus pendeant ex eodem titulo liberalitatis; nam certum est hunc donantem potuisse ex eodem titulo donationis se obstringere ad duas obligationes. Quapropter in tantum is immemor primæ donationis per secundam illi primæ satisfacit, quantùm prævalet voluntas generalis jam priùs habita potius solvendi debitum ex anteriori donatione contractum, quàm iterùm donandi. Id quidem fortiùs dicendum in casu nostro, ubi agitur de solvendo debito contracto ex justitiâ, quod strictiùs obligat quàm debitum ex donatione.

Sed occurrit hìc alia urgentior difficultas, nimirùm, quòd debitum certum non compensatur probabili satisfactione. Sed respondetur cum Carden., Croix et Mazz., hoc procedere quando adest sola probabilitas facti, non autem quando accedit probabilitas juris... Clariùs id explico: Quando debitum est certum, et probabilitas versatur circa factum solutionis, certè ex probabili solutione debitor non liberatur, quia solutio probabilis æquare non potest debitum certum. Sed hìc probabilitas non est circa veritatem sive factum solutionis, sed circa effectum illius, scilicet quòd per solutionem illam debitum sit probabiliter satisfactum, eò quòd probabiliter adfuit satisfaciendi voluntas; hæc enim est probabilitas juris, sive proxima, quâ debitor benè uti potest, ut dicunt Suar., Sot., Navarr., Sylvest., Ang., Lugo, Salm. et alii. Hæc habet Ligorius, lib. 3, n. 700.

super, ut hic influxus sit completus, sive graviter injustus, et ut habeatur moralis certitudo quòd ille talis fuerit. Hoc est id quod ad acceptionem pertinet. Circa autem retentionem rei, cùm pœnitens pro se habet probabilem opinionem cum legitimâ possessione, non potest à confessario obligari ad restitutionem. Imò qui incœpit possidere in bonâ fide aliquam rem, post diligentiam factam ad veritatem inveniendam, non tenetur ad aliquid restituendum, nisi certus fiat de jure quod proximo competit, ut in pluribus locis probavi. Quòd si restitutionis obligatio esset certa, sed pœnitens maneret in bonâ fide, et confessarius certè prævideret correptionem non profuturam, tunc debet eam omittere, ne per ipsum fiat ut quod est peccatum materiale, evadat formale cum pernicie illius animæ, ut dicunt doctores. Vide dicta, cap. 1, num. 8 et 9. Denique quoad obligationem restitutionis ratione contractûs, oportet alios consulere, libris studere, et postea decidere. Reliquum est ut hìc advertatur quòd si reperiantur aliqui contractus usu per longum tempus recepti in aliquâ regione, ubi præcipuæ missiones factæ sunt, confessarius non debet eos condemnare, nisi priùs omnibus inspectis circumstantiis, siquidem primo aspectu multi contractus apparent usurarii, aut injusti, sed postea, meliùs rebus perpensis, tales non sunt habendi.

45. Circa octavum *præceptum*, 1° interrogetur pœnitens si aliquem infamaverit, et si id effecerit falsum delictum ei imponendo, aut verum patefaciendo? et cùm delictum est verum, si illud erat occultum, an publicum in aliquo loco, famâ aut judicis sententiâ? Item interroget, si infamaverit coram uno an pluribus, et coram quot; item si divulgaverit factum, aut à se cognitum, an ab aliis auditum? Circa autem famæ restitutionem, si delictum quod est patefactum, erat falsum, qui infamiam intulit, tenetur se retractare. Si verò delictum est verum, debet infamiæ illatæ prospicere meliori modo quo potest, sine mendacio; dicat, ex. gr.: *Allucinatus sum, me fefelli, erravi.* Alii etiam admittunt posse dici, *mentitus sum*, æquivocando, dùm omne peccatum est mendacium, ut dicitur in Scripturis. Ego soleo dare consilium, ut dicant: *E capite meo hoc erui*, etiam æquivocando, quia omnia verba è mente (pro quâ accipitur caput) procedunt. Quòd si unquàm famæ restitutio probabiliter judicaretur majus damnum quàm utilitatem infamato allatura, quia præsumitur res ab hominum memoriâ effluxisse (ut præsumitur cùm famæ obtrectatio multo abhinc tempore accidisset, et inde de hâc nulla ampliùs facta est mentio); tunc satius est occasiones captare infamiâ notatum laudandi in aliquâ ejus virtute, ut eum in bonam aliorum opinionem ponat, quàm in memoriam revocare res præteritas hâc famæ restitutione. Confessarius procuret, ut hujusmodi famæ compensationes, cùm commodè fieri possunt, ante absolutionem fiant, quia postea difficulter adimplentur; licèt hæ minùs difficultatis habeant, quàm pecuniæ restitutio. Denique hìc advertatur quòd proximi delictum patefacere, tunc propriè detractio dicitur, et est peccatum, cùm intenditur, ut ait S. Thomas, 2-2, q. 73, a. 2, famam alterius denigrare, non autem cùm intenditur aliquod damnum vitare, ut esset parentes, dominum, prælatum certiores facere, ut reus emendetur, aut aliorum damno consulatur; modò illius damnum non esset magni momenti, aut longè minus damno infamiâ notati.

46. Circa debitum restituendi alicui honorem abiatum, propter contumeliam ei irrogatam, jam actum est in præcepto V, n. 36. In hoc præcepto VIII, doctores etiam agunt de judiciis temerariis. Multi rudes se accusant se malè de aliquo sensisse. In hoc opus est advertere, 1° quòd cùm motiva sufficientia adsunt sic judicandi de aliquo facto, judicium non est temerarium, sed justum, et propterea culpâ caret. 2° Quòd plerùmque hæc non sunt judicia, sed suspiciones, in quas domini et patresfamiliâs aliquando tenentur induci, ut aliquod peccatum impediant, ex. gr., ne servi furentur, ne filiæ peccent cum viris versando, etc. Tantummodò eos de hoc moneat, ne hujusmodi suspiciones sine necessitate cum aliis conferant.

47. Reliquum esset sermonem facere de præceptis Ecclesiæ; sed de iis, nempe de obligatione audiendi missam, et de non laborando die festo, jam satis supra diximus, num. 32 et 33. Circa jejunium autem, tria in confessarii memoriam revocamus: 1° Non omnes labores excusare à jejunio, sed eos duntaxat qui multam corporis agitationem causant. 2° Operarios iis solis diebus excusari à jejunio, in quibus actu laborant, aut cùm sperant crastinâ die laboraturos, et non posse nisi die præcedenti comedant. Non sufficere ad jejunio satisfaciendum, extra prandium et cœnam non comedere, aut vespere minùs solito cœnare, ut falsò multi credunt; jejunium enim importat unicam comestionem facere in die; et vesperi aliud non permittitur quàm simplex collatiuncula octo unciarum juxta communem consuetudinem, aut ad plus decem unciæ possunt concedi illi qui, ob majorem exigentiam, usus fuisset majori quantitate ordinariam excedente. Pauperes verò quibus manè non fuisset cibus sufficiens, et non possunt sustentari solâ collatiunculâ serotinâ, hi excusantur. Quòd si vesperi hi haberent sufficientem cibum, dicunt doctores hos teneri ad jejunium, antevertendo cœnulam ad meridiem; sed multi alii hoc negant, quia hujusmodi jejunium incommodo extraordinario esset illis. Observentur quæ habentur ubi de quinto Ecclesiæ præcepto.

Postquàm tale examen à rudibus exegerit, quomodò postea confessarius se gerere debeat, ut disponat pœnitentem ad dolorem, et adjungat pœnitentiam, jam supra actum est (num. 10 et 11). Sed ante omnia advertat tale examen non negligendum, ubi cognoscitur opus esse, dùm invenitur confessariorum major pars in hoc puncto deesse.

CAPITULUM III.

DE INTERROGATIONIBUS ADHIBENDIS CUM PERSONIS DIVERSI STATUS, AUT CONDITIONIS, QUÆ SUNT CONSCIENTIÆ PARUM METICULOSÆ.

48. Hìc advertitur quòd circa obligationes proprii

statûs aut officii, non semper sufficit confessario pœnitentem interrogare tantùm an suam obligationem impleverit : cùm pœnitens videtur esse conscientiæ parùm meticulosæ, aut confessarius aliunde habet rationabilem suspicionem quòd ille suis obligationibus desit, tunc oportet ut ipsum interroget in particulari, saltem circa ejus obligationes principaliores.

49. Et primò, si est sacerdos qui ad confitendum accedit, interrogetur, 1° an satisfecerit horis canonicis, et oneribus missarum, vel an has per multum tempus dilulerit celebrare ; 2° an negotiationem exercuerit ; 3° an nimis festinanter missam absolvat : nam si infra quadrantem horæ illam terminat, ipse à culpâ gravi nequit excusari, etiamsi missa sit *de Requiem*, ut non sine magno fundamento plures doctores docent (1) ; infra enim tam breve spatium non est possibile missam absolvere sine magnâ verborum et cæremoniarum negligentiâ ; saltem nequit missa celebrari. Unde meritò, ait Roncaglia cum Quarti, et Pasq., episcopos et prælatos regularium, teneri sub gravi turpem hanc et scandalosam celeritatem exstirpare. Et à reatu mortali non excusari, rectè consequenter ait Conc., p. 509, n. 1, qui ex crassâ negligentiâ non curat cæremonias addiscere. Optimè hinc docet Benedict. XIV, notif. 34, n. 30, cum Quarti, Gob., Cotone, Bisso, Clericat., Ronc. et communi, missam non breviorem triente, nec longiorem dimidiâ horâ debere esse, quia breviori spatio non possunt omnia debito decore peragi, et longius tædio esset adstantibus.

Hinc dicimus difficulter posse excusari à mortali sacerdotem, qui infra quadrantem missam absolveret, etiamsi missa sit ex brevioribus, vel de S. Mariâ in sabbato, quia in tam brevi spatio necessariò committere debet duos graves defectus, alterum gravis irreverentiæ erga Sacramentum, alterum gravis scandali erga populum. Et ne sine fundamento loqui videamur, ad trutinam utrumque vocemus, rem à suis principiis assumendo. Nequit negari quòd rubricæ, in quantum pertinent ad cæremonias intra missam servandas, omnes sint præceptivæ, ut probavimus alibi cum Tournely, Quarti et Merati, ex Trident., sess 7, can. 13, et ex bullâ S. Pii V, ubi præcipitur, *districtè in virtute sanctæ obedientiæ, juxta ritum, modum, et normam in missali præscriptam missam decantari ac legi.* Ex quibus verbis, *districtè, et in virtute*, etc., non dubitandum, quin tale præceptum circa missæ cæremonias sit quidem grave. Quamobrem, sicut qui omittit cæremonias in materiâ levi, non excusatur à levi culpâ, ita qui in materiâ gravi, à gravi culpâ non excusabitur. Impossibile autem est missam perfici infra quadrantem, quin omittantur aut verba, aut cæremoniæ ; vel saltem quin notabiliter imminuatur decentia et gravitas tanto sacrificio debita. Hoc sedulò animadvertendum ; quis enim fortè dicet quòd ipse benè pronuntiat integra missalis verba, et benè adimplet cunctas missæ cæremonias ? Verùm, licèt detur aliquis ita linguâ et motu expeditus, ut infra tale tempus satisfaceret omnibus missalis verbis et cæremoniis, attamen saltem est moraliter impossibile, quòd iste celebret, quin notabiliter detrahat ex unâ parte reverentiæ ab eo præstandæ erga sacrificium, et ex aliâ quin ipse sit causa ut populus assistens non deficiat in veneratione quæ eidem sacrificio debetur.

Porrò loquendo inprimis de reverentiâ ab ipso celebrante erga missam exhibendâ, Tridentinum, sess. 22, ita nos instruit : *Quanta cura adhibenda sit, ut sacrosanctum missæ sacrificium omni religionis cultu ac veneratione celebretur, quivis facilè existimare poterit, qui cogitârit, maledictum in sacris Litteris eum vocari qui facit opus Dei negligenter. Quòd si necessariò fatemur, nullum aliud opus adeò sanctum ac divinum à Christi fidelibus tractari posse, quàm hoc ipsum tremendum mysterium....., satis etiam apparet omnem operam et diligentiam in eo ponendam esse, ut quantâ maximâ fieri potest interiori cordis munditiâ et puritate, atque exteriori devotionis ac pietatis specie peragatur.* Proinde addit : *Cùm igitur multa jam sive temporum vitio, sive hominum incuriâ et improbitate irrepsisse videantur, quæ à tanti sacrificii dignitate aliena sunt, ut ei debitus honor et cultus ad Dei gloriam, et fidelis populi ædificationem restituatur, decernit sancta synodus, ut ordinarii locorum episcopi ea omnia prohibere, atque è medio tollere sedulò curent, ac teneantur, quæ vel avaritia* (idolorum servitus), *vel irreverentia quæ ab impietate* (nota) *vix sejuncta esse potest, vel superstitio* (veræ pietatis falsa imitatrix) *induxit.* Primò igitur concilium declarat maledictionem à Jeremiâ 48 prolatam in negligenter exsequentes functiones cultui divino addictas, intelligi præcisè fulminatam in sacerdotes celebrantes sine debitâ reverentiâ ac gravitate, subdens hujusmodi negligentiam eam invehere irreverentiam *quæ ab impietate vix sejuncta esse potest.* Si autem cæremoniæ in missâ ad eum quippe finem ab Ecclesiâ præscribuntur, ut debita præstetur reverentia erga tam venerabile mysterium, ipsas exhibendo cum eo decore et gravitate quæ majestati tanti sacrificii conveniunt, quomodò unquàm levis censeri poterit irreverentia missæ irrogata ab eo celebrante qui tam celeriter illam solvendo, non poterit quidem celebrare absque plurimis defectibus, nimirùm quin verba, benedictiones et genuflexiones mutilet, quin indecenter se moveat et convertat, et, quod magis dedecet, quin verba cum cæremoniis complicet, aut ipsa contra rubricarum præscriptum anticipet vel postponat ? Quæ sic agendo non poterit non notabiliter detrahere intrinsecæ decentiæ debitæ sacrificio, quod expostulat, ut non tantùm cæremoniæ persolvantur, sed persolvantur cum gravitate convenienti quæ intra spatium tam breve sanè adhiberi non potest.

Hoc quoad reverentiam ab ipso celebrante præstandam. Respectu autem ad venerationem ingerendam adstantibus erga missam, attende id quod tradit idem Trident., sess. 22, c. 5, de sacrif. miss., ibi : *Cùmque natura hominum ea sit, ut non facilè queat sine adminiculis exterioribus ad rerum divinarum meditationem sustolli ; propterea pia mater Ecclesia ritus quosdam instituit ; cæremonias item adhibuit, ut mysticas benedictiones*, etc., *ex apostolicâ disciplinâ et traditione, quo et majestas tanti sacrificii commendaretur, et mentes fidelium per hæc visibilia religionis et pietatis signa ad rerum altissimarum, quæ in hoc sacrificio latent, contemplationem excitarentur.* Ergo, sicut concilium docet, ad hoc sacræ cæremoniæ institutæ sunt, ut per talia visibilia signa fideles sacrificii majestatem et mysteriorum in eo contentorum sublimitatem animadvertant. Sed cùm hujusmodi cæremoniæ exhibentur nimis festinanter, sicut quidem oportet eas persolvere intra tempus tam breve, tunc ipsæ non tantùm minimè ingerunt debitam venerationem erga missam, sed insuper sunt causa ut in populo veneratio deficiat. Ideòque, cùm graviter lædatur finis cæremoniarum, sacerdos ita celebrans non valet excusari à gravi culpâ propter grave scandalum quod populo præbet. Ac propterea appositè concilium Turonense, anno 1583, præcepit ut sacerdotes benè instruantur in missæ cæremoniis, *ne populum* (verba concilii) *sibi commissum à devotione potius revocent, quàm ad sacrorum et tremendorum mysteriorum meditationem, et debitam eis impendendam venerationem invitent.* Qui autem cum excessivâ festinatione, et consequenter sine convenienti decentiâ missam persolvit, non solùm non invitat assistentes ad contemplanda mysteria, nec ad exhibendam eis debitam venerationem, sed potiùs invitat ad venerationem abjiciendam ; imò potiùs adstantium mentibus tentationes adversùs fidem ingerit, auferendo, aut saltem imminuendo cre-

(1) Unde meritò, ait Roncaglia cum Quarti, et Pasq., episcopos et prælatos regularium, teneri sub gravi turpem hanc et scandalosam celeritatem exstirpare. Et à reatu mortali non excusari, rectè consequenter ait Conc., p. 509, n. 1, qui ex crassâ negligentiâ non curat cæremonias addiscere. Optimè hinc docet Benedict. XIV, notif. 34, n. 30, cum Quarti, Gob., Cotone, Bisso, Clericat., Ronc. et communi, missam non breviorem triente, nec longiorem dimidiâ horâ debere esse, quia breviori spatio non possunt omnia debito decore peragi, et longius tædio esset adstantibus.

brari cum eâ gravitate et decentiâ, quæ tanto sacrificio convenit. Insuper, ex missâ nimis festinanter celebratâ, oritur etiam grave scandalum laicorum, quibus, ut ait Bellarminus (infra, in not.), videntur hujusmodi sacerdotes non credere quòd in missâ realiter sit præsens divina Christi Domini majestas.

50. Præterea, non erit improprium sacerdotes interrogare an in ipsorum patriâ magna sit penuria confessariorum? Eo enim casu posset aliquis sacerdos teneri ad se reddendum idoneum ad confessiones excipiendas, ut validis rationibus probavimus (1):

dulitatem quòd ibi Christus Dominus realiter adsit, dùm spectant eum tam irreverenter à celebrante recognitum. Et hoc quidem est illud scandalum et nocumentum, quod à gravi culpâ nequit excusari.

Ita res se habet, sed heu! quot sunt superiores isti, et quot sacerdotes, qui de hoc sibi scrupulum injiciunt! Exclamant concionatores, exclamant scriptores, rectè docentes quòd ingens divexatio cæremoniarum, et consequenter quòd missæ absolutio infra quadrantem non potest excusari à culpâ gravi; sed quot sunt ii qui curam habent hæc vitandi? Hujusmodi corruptela non quidem calamo, sed lacrymis esset persequenda, dùm quotidiè cernimus, non solùm maximam partem sacerdotum secularium hoc tremendum sacrificium peragere pejus quàm tractant res temporales levioris momenti, ita oscitanter, ut nullam de tanto mysterio fidem habere videantur, sed, quod deplorabilius, etiam religiosi, adhuc arctioris observantiæ, qui in aliis rebus spiritualibus agendis magnam diei partem insumunt, missam verò, quæ omnium est divinissimum, non dubitant brevissimo tempore perficere, nec ipsi ab hoc detestabili abusu se abstinere, nec prælati eos corripere curant. En quomodò de hoc conqueritur venerabilis cardinalis Bellarminus, relatus in bullâ, *Annus qui*, etc., Benedicti XIV (in Bullar., tom. 3, n. 3, § 15): *Aliud est etiam lacrymis uberrimis dignum, quod ob nonnullorum sacerdotum incuriam, aut impietatem, sacrosancta mysteria tam indecorè tractentur, ut qui illa tractant, videantur non credere majestatem Domini esse præsentem. Sic enim aliqui sine spiritu, sine affectu, sine timore, et tremore, festinatione incredibili sacrum perficiunt, quasi fide Christum Dominum non viderent, aut ab eo se videri non crederent.* Hæc noster auctor, lib. 6, n. 400.

(1) Lib. 6 Theol. moral., n. 625, ubi sic: Rogatur an simplex sacerdos, qui degit in oppido, ubi talis esset penuria confessariorum, ut incolæ gravi laborarent necessitate spirituali, utrùm hic tutus sit in conscientiâ, si negligat confessiones excipere, vel, cùm possit, ad eas excipiendas se habilem reddere? Apud nullum auctorem de re morali tractantem hoc dubium inveni discussum; tantùm ad manus mihi pervenit quidam libellus, cui titulus (*Parroco de villa*, p. 308), et cujus auctoris doctrinam ac pietatem varia ejus opuscula satis comprobant; ubi hæc habentur: *Chi ha talento per confessare, e vede nella sua terra la mancanza della confessione, e conosce o che non si frequenta, o si strapazza, è tenuto ad amministrare tal sacramento; e se non è d'età molto avanzata, è tenuto in conscienza ad abilitarsi al meglio che puo.* Affert idem auctor auctoritatem patris Pavone societatis Jesu, viri admodùm docti et pii, qui in suis operibus sic scripsit: *L'obligo come sacerdote è di ubbidire al mio prelato, quando mi comanda che confessi, e non ho legittimo impedimento, perche il prelato puo comandarmi, ed io non ho ragione di tener ozioso il talento... Di più ho obligo di offerirmi al vescovo, e di chiederli facoltà di confessare, quando io mi accorgo essere in grave bisogno il popolo per mancamento de' confessori.*

Breviter dicam super hoc puncto quid sentiam. Cerquibus addatur doctrina D. Thomæ, qui (Suppl. q. 34, art. 1) inquit, Deum ad hoc instituisse in Ecclesiâ ordinem presbyterorum, ut ipsi aliis Sacramenta ministrarent. *Et ideò* verba S. doctoris) posuit *ordinem in eâ, ut quidem aliis Sacramenta traderent.* Idcircò sacerdotes appellantur lux mundi, sal terræ, et coadjutores Dei. Cùm igitur finis sacerdotis sit Sacramenta ministrare, quomodò ipse poterit à culpâ excusari, si viderit suos conterraneos carere confessariis, et ideò plures eorum in peccato manere, cum magno damnationis periculo, et ipse Domini finem, ob quem ad sacerdotium fuit evectus à Deo, frustratum est quòd sacerdotes sunt à Deo constituti, ut saluti animarum incumbant; sicut enim divinus Pater misit Filium suum, ut salvaretur mundus per ipsum, ita Christus Dominus misit sacerdotes, ut in suum officium succederent, et pro eo legatione fungerentur, ut ait Apostolus 1 Cor. 5, et ipse Christus Dominus (Joan. 20, 21): *Sicut misit me Pater et ego mitto vos.* Ideò concilium Trident., sess. 23, c. 14, requirit ut promovendi ad presbyteratum, *ad populum docendum ea quæ scire omnibus necessarium est ad salutem, ac ad ministranda sacramenta..., idonei comprobentur.* Præcipua autem sacerdotum obligatio est ministrare Eucharistiæ et pœnitentiæ Sacramenta; ad hoc enim sacrificandi, et absolvendi à peccatis confertur eis duplex potestas. Imò specialiter ad hoc munus absolvendi Christus Dominus Spiritum sanctum infudit, ut ipse testatus fuit loc. cit., dicens: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos Hæc cùm dixisset, insufflavit, et dixit eis: Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.* Ergo, si Christus misit sacerdotes præcipuè ad salvandas animas, absolvendo eas à peccatis, sequitur hoc esse proprium sacerdotum munus, ac consequenter ipsos teneri saltem in gravi populorum necessitate suam potestatem exercere, et ad hoc se habiles reddere, ne dicatur quòd in vacuum gratiam Dei receperint (1 Cor. 6). His positis, non video quomodò sacerdotes illi, qui ob desidiam ab hoc onere se subtrahunt, possint esse tuti in conscientiâ, et excusari ab exprobratione Domini, ac à supplicio damnationis inflicto servo illi otioso qui talentum abscondit, ut habetur Matth. 25, 18, quem textum interpretes (ut Cornelius à Lapide, Calmet et Tirinus, cum S. Ambrosio) propriè explicant de eis qui possunt suâ operâ procurare animarum salutem, et negligunt: *Notent hoc* (ait Cornelius) *qui ingenio, doctrinâ, aliisque dotibus sibi à Deo datis non utuntur ad suam aliorumque salutem, ob desidiam, vel metum peccandi; ab his enim rationem reposcet Christus in die judicii.* Nec dicant hujusmodi sacerdotes satis suam obligationem explere si alio modo animabus subveniant, nempe instruendo, corrigendo, orando, quin sacramentum confessionis ministrent; nam illis tenentur subvenire in eo quo indigent ad propriam salutem. Si enim proximus indiget cibo, in cibo debes ei subvenire, non in vestibus. Sæpè autem accidit in oppidulis quòd plures fortè non egeant instructione, aut monitione, quia fortè jam sunt satis instructi, et parati ad confessionem; sed deest ipsis sacerdos, qui eorum confessiones excipiat. Nec valet dicere quòd sacerdos simplex, si teneretur confessiones excipere, teneretur tantùm ex charitate, sed hæc non obligat cum gravi incommodo, prout esset labor insumendus ad acquirendam scientiam satis necessariam ad excipiendas confessiones. Nam respondetur quòd licèt exercitium confessiones excipiendi sit opus charitatis, tamen non oritur ex simplici motivo charitatis, sed ex proprio sacerdotis officio, cui ex Christi institutione hæc obligatio est annexa, eique satisfacere debet sacerdos, quando urget populi necessitas. Hæc mihi dicenda videntur; cæterùm sapientiorum judicio ea seduliùs consideranda relinquo.

tum reddit, negligendo ex pigritiâ idoneum effici ad ministrandum Pœnitentiæ Sacramentum, quod saluti animarum, excepto baptismo, præ aliis necessarium est? Nimis verenda sunt verba Domini adversùs hos sacerdotes, qui salutem proximorum parùm curant : *Si dicente me ad impium, Morte morieris, non annuntiaveris ei.... , ipse impius in iniquitate suâ morietur, sanguinem autem ejus de manu tuâ requiram.* Ezech. 3,18. Si autem sacerdos ille se excuset adducendo suam insufficientiam, audiat S. Franciscum Salesium , qui falsam vocat humilitatem eorum sacerdotum qui renuunt animarum saluti incumbere, sub titulo suæ imbecillitatis. Ista (ait sanctus) malitiosa est humilitas, et inventus amoris proprii, qui sub hoc specioso prætextu propriam quærit tegere socordiam. Subdit quòd Deus, cùm aliquod nobis talentum donaverit, justè petit à nobis ut illud exerceamus : quapropter qui eo utitur et paret, ille magis humilem se ostendit. Superbi quidem curam habent ut nullum suscipiant opus, quia tales in seipsis fidunt. Humiles, contra , magnanimi sunt, quia non proprias perpendunt vires, sed in Deo confidunt, cui placet in nostrâ infirmitate suam omnipotentiam extollere; unde concludit quod humiles omnia aggredi possunt.

51. Secundò , si accedit ad confitendum aliquis confessarius, de cujus idoneitate prudenter dubitatur, interrogetur an studio sufficientem operam dederit, et an studere pergat? Nam, ut diximus , num. 18 , in fine, ad benè exercendum officium excipiendi confessiones, non satis est aliquando studuisse. Item, an absolverit eos qui manebant in occasione proximâ peccati, aut erant recidivi, nec extraordinaria signa suæ dispositionis afferebant? Si unquàm talis confessarius aliquam pœnitentem sollicitâsset ad turpia, interrogetur an sciat eum non posse sacrum facere, dùm à Benedicto XIV, sollicitantibus imposita est inhabilitas perpetua, et Papæ reservata, quæ ante omnem sententiam incurritur.

52. Tertiò, si accedit parochus, interrogetur, 1° an attendat ad debitas correptiones erga subditos, præcisè erga eos qui aliquo tenentur odio, aut cum aliquâ turpiter conversantur, aut domos sponsarum frequentant? Et de hâc materiâ loquendo hujusmodi parochus valdè advertat ad non accipiendas promissiones mutuas matrimonii, nisi parùm antea quàm nuptiæ sint contrahendæ, ut prudentes parochi agunt; alioquin omne tempus illud usque ad matrimonium, peccatorum tempus erit. 2° An invigilet ut sui subditi absque exceptione personarum paschale impleant præceptum. Quot personas in missionibus invenimus, præsertim majoris existimationis, quæ per multos annos præceptum implere omiserunt, quin parochus eos admonuerit, et opportuna adhibuerit media ad ipsorum resipiscentiam! 3° An Sacramenta ministraverit (præcipuè Pœnitentiæ) in periculo mortis, aut cùm requisitus fuerit, per seipsum (1)? Dico per *seipsum*, quia, cùm ipse potest, non satisfacit illa per alios ministrando. 4° An moribundis debitam præstiterit assistentiam. 5° An in dominicis conciones habuerit; etenim parochus , cùm non est legitimè impeditus, omittendo concionari per mensem continuum, aut per tres menses discontinuos intra annum, à doctoribus non excusatur à gravi culpâ (1).

(1) Parochus, et quivis sacerdos curatus tenetur audire confessionem sui subditi , non tantùm in casu necessitatis, aut præcepto confessionis urgente, sed etiam, saltem per se, vel alium, quoties pœnitens id rationabiliter petit; v. g., si sit in gravi aliquâ difficultate spirituali, vel velit promereri Jubilæum, etc., quia tenetur ejus bonum spirituale promovere. Suar., Vasq., Lugo, etc. Si tamen nimis frequenter, vel intempestivè peteret, excusaretur. Avers., q. 16, sect. 11. Quòd si etiam semel tantùm, vel bis negaret, aut differret, non peccaturum graviter, ob levitatem materiæ, docet Suar. contra Con., admittitque Aversa, l. c., si non petat ex urgenti occasione, v. g., solemnis festi, etc.

Quotiescumque pœnitens ex merâ devotione vult confiteri , parochum teneri illum audire , contra Sylv., Reg., etc., docent Azor., Suar., Bon. Molf., Lugo, etc. Sed rectè limitat Avers., citat. loc., si non adsint alii confessarii delegati, et parochus non legitimè impediatur. Ligor., lib. 6, n. 623.

(1) In Trid., sess. 5, c. 2, de Ref., præcipitur tam episcopis quam parochis obligatio concionandi suis populis in dominicis et festis solemnibus, his verbis : *Omnes episcopos, et prælatos teneri per seipsos, si legitimè impediti non fuerint, ad prædicandum (vel per idoneos, si impediti fuerint). Si quis autem hoc adimplere contempserit, districtæ subjaceat ultioni. Archipresbyteri quoque, plebani, et quicumque curam animarum obtinent, per se, vel alios idoneos, si legitimè impediti fuerint, diebus saltem dominicis et festis solemnibus plebes sibi commissas pro suâ et eorum capacitate pascant salutaribus verbis, docendo ea quæ scire omnibus necessarium est ad salutem, annuntiandoque eis cum brevitate et facilitate sermonis vitia quæ eos declinare, et virtutes quas sectari oporteat.* Idem præceptum renovatur episcopis in eodem conc., sess. 24, c. 4. Hinc non dubito cum Salm. de III præc., c. 1, n. 143 et 144, et Barbos., quin prædictum præceptum obliget tam episcopos quàm parochos graviter et absolutè. Nec obstat id quod sentit Suar. apud Bonac., d. 5, q. 1, pag. 2, in fine, nempe quòd hoc præceptum non obliget tam rigorosè, ita ut graviter peccent parochi qui interdùm vel sæpiùs omittunt concionari : id opinatur Suar., tam ex consuetudine sic legem interpretante, quàm ex ipso concilio, ubi in dict. cap. 4, sess. 24, cùm agitur de hâc obligatione episcoporum, dicitur : *Si ita oportere duxerint;* et huic interpretationi adhærent Bonac., loc. cit., et Pal., tract. 9, d. 9, p. 4, n. 5. Sed benè respondent Salm., loc. cit., n. 143, quòd conditio illa refertur ad tempus tantùm adventûs et quadragesimæ, ut patet reverà ex contextu concilii, sed non ad alia anni tempora. Communiter tamen doctores in tali præcepto admittunt parvam materiam. Ronc., de V præc., cap. 5, p. 6, vult parvam materiam esse tantùm duodecimam partem concionum intra annum; sed hoc videtur nimis rigidum. Salm. autem, n. 145, rationabiliter asserunt, non excusari à culpâ gravi parochos sæpiùs prædicationem omittentes, quo videntur Salmant. excusare parochos interdùm omittentes. Hinc non improbabiliter videntur tenere Bon. et Pal. non peccare graviter parochos, qui interdùm concionari omittunt; secùs verò, ut aiunt, si omittant per unum integrum mensem continuum, aut per tres menses discontinuos in anno, tantò magis, quia in Trid., d. s. 5, c. 2, in fine, dicitur quòd, si ab episcopo ipsi parochi *moniti, trium mensium spatio muneri suo defuerint, per censuras*, etc., *cogantur ut officium suum impleant.* Ex quo videtur in hâc materiâ ejus parvitatem

6° An debitas largitus sit eleemosynas, habens beneficium pingue, congruum excedens? 7° An attenderit ad instruendos in doctrinâ christianâ pueros et rusticos circa mysteria fidei, et media ad salutem; præsertim an instruerit rudes circa dolorem peccatorum necessarium ad obtinendam absolutionem; necnon pueros circa communionem ætate quâ jam ad eam sunt idonei, nimirùm ordinariè loquendo, ab anno decimo usque ad duodecimum, vel ad summum ad decimum quartum (1)? Sciendum enim, S. Carolum Borromæum suis parochis præcepisse quòd ad communionem idoneos redderent pueros, statim ac ad decimum annum pervenissent (vid. not. infra). At quidam parochi renuunt etiam pueris qui ad annum pervenerint duodecimum, Eucharistiam ministrare, et cur? ut incommodum effugiant illos instruendi. 8° Interroget sedulò an facilè, et ob humanos respectus, attestationes in scriptis dederit initiandis, necessarias ut illi possint ordines suscipere? in hoc enim oportet quòd parochi, non solâ notitiâ negativâ sint contenti, cùm debeant habere positivam de ipsorum probitate, et Sacramentorum frequentiâ; et ideò tenentur particulariter de his omnibus certiorari. Quandoque inveniuntur ordinandi mille culpis onerati, qui vix semel in anno communionem acceperint, imò qui etiam præceptum paschale omiserint, et deinde audacter attestationes parochi præsentant de morum honestate, et Sacramentorum frequentiâ. Isti jam postea ordines suscipiunt, et scandalum fiunt populo: et de omnibus ipsorum flagitiis parochus equidem rationem Deo reddere debet; nam episcopi in hoc parochis credunt; sed episcopi seduliores fidem non præstant parochis in hâc materiâ tam gravi, à quâ salus pendet populorum.

53. Quartò, si accedit episcopus negligentis conscientiæ, confessarius interroget, 1° an debitam adhibeat diligentiam (præter scientiæ examen) in se certiorando de positivâ probitate ordinandorum, prout sacri canones, Tridentinum et Apostolus imponunt: minimè acquiescendo parochorum attestationibus, quæ (ut diximus), ut plurimùm, aut falsæ sunt, aut suspectæ. 2° An approbet ad confessiones sacerdotes sat in moribus et doctrinâ expertos? Aliter illi plus damni quàm utilitatis afferent. 3° Quomodò reditus mensæ expendat et applicet; nam episcopi, demptâ honestâ suâ sustentatione, reliqua tenentur pauperibus elargiri. 4° Quomodò residentiæ obligationi satisfacit? Etenim nec etiam per tres menses à Tridentino concessos, ipse à suâ diœcesi potest abscedere, ut SS. pontifices declaràrunt, si ex futili causâ, sive ob meram oblectationem abesset. 5° Quomodò invigilet ad inquirenda suarum ovium scandala, ut ipsa reparet meliori modo quo poterit, implorando etiam subsidium brachii secularis, si oportet? 6° Interroget quomodò se gerat in bono exemplo exhibendo; certè enim prælatus speciali modo tenetur exemplarem se præbere; alioquin quomodò poterit suos ecclesiasticos corripere; puta ne cum mulieribus versentur, neque ludos vetitos frequentent, si de his malum ipse tribueret exemplum?

54. Quintò, si confitetur monialis, interrogetur, 1° an aliquem defectum commiserit circa vota, præsertim paupertatis, accipiendo vel largiendo sine licentiâ. 2° An satisfecerit horis canonicis; opinio enim quòd moniales in privato non teneantur officium recitare, non est satis probabilis, ut ostendimus (1). 3° An erga aliquem mutuam nutrierit benevolentiam periculosam, pùta si adfuerint saltem verba, aut litteræ amatoriæ; et eo casu, si monialis familiaritatem illam nollet relinquere, constans sit confessarius in negandâ ei absolutione; in hujusmodi enim familiaritatibus, licèt finis positivè pravus absit, semper tamen periculum urget: saltem adest scandalum, et malum exemplum respectu aliarum, Diana, part. 5, tr. 7, r. 21 et 22. 4° An aliquo teneatur odio in suas sorores. 5° Si monialis aliquod exercet officium, interroget de illo in particulari; puta *rotariæ*, an afferat litteras aut nuntia de malo suspecta; *portinariæ*, an oscitanter januam reseratam teneat, cum periculo scandali monialium, aut aliorum; *abbatissis*, an debitam adhibeat diligentiam, cùm viri in monasterium ingrediuntur, aut morantur, aut an novis abusibus conniveat; advertendo quòd licèt particulares moniales peccent leviter, levem regulam transgrediendo, superiores tamen, quæ non curant impedire, cùm possint, observantiæ relaxationem, peccant in re gravi.

majorem latitudinem habere. Notant demùm Salm., dict. num. 145, benè posse parochos conciones omittere, ut postea opportuniùs suppleant. Episcopi autem rariùs quidem quàm parochi, tenentur conciones facere. Idem Ligor., lib. 3, n. 269.

(1) Sotus, apud Suar., et Corduba, apud Pal., sentiunt puerorum obligationem ad communicandum incipere à duodecimo anno, quia (ut aiunt) in eâ ætate pueri tenentur ad leges ecclesiasticas. Sed hoc communiter rejicitur. Hinc communiter dicunt doctores, regulariter loquendo, pueros non obligari ad communionem ante nonum vel decimum annum; nec differendam eis esse communionem ultra duodecimum, ut sentiunt Pal. et Salm., n. 18, cum Lug., Dic., Amico, etc.; vel saltem ultra decimum quartum, ut aiunt Suar., Laym., Wigandt, Anton. et Croix. Hìcque notandum id quod præscripsit S. Carolus Borromæus (in synod. diœces. 16): *Parochi illos, qui decennium attigerint, accersant, instruant ad cognitionem Eucharistiæ, doceantque, quàm reverenter ad eam accedant.* Dictum est *regulariter*; nam ut advertunt auctores, citiùs possunt obligari pueri qui ante talem ætatem perspicaciores conspiciuntur. Unde rectè reprehendit Ronc., c. 6, reg. 5, parochos, qui indiscriminatim non admittunt ad communionem, nisi pueros in certâ ætate constitutos. Dicunt autem Nav., c. 21, n. 57, et Croix, quòd, licèt pueri anno decimo possint ad communionem admitti, non tamen ipsi ad illam tenentur, sed tùm solùm cùm à parocho vel parentibus moniti fuerint. Sic noster auctor, l. 6, n. 501.

(1) Dubitat Cajet., cum Med., Arm., Dian., tr. 12, res. 17; imò eas (atque adeò omnes religiosos sacris non initiatos) non teneri sub onere peccati, absolutè, sed nimis laxè docet Petr. March., apud Dian., p. 9, tr. 6 de Rest., contra aliorum communem et veram sententiam, quæ docet teneri secundùm suas regulas et consuetudines. Bon., q. 2, p. 2, n. 5, ex Azor., Less., Malder. Sic noster Ligorius, lib. 4, n. 141.

55. Sextò, si accedit quis judicis officio fungens, interrogetur, 1° an fuerit personarum acceptor. 2° An causas expediverit. 3° An judicando conveniens studium præmiserit, omiserit, vel ex aliquà animi affectione motus, erga alteram ex partibus sententias dixerit?

56. Si autem accedit tabellio, interrogetur, 1° quomodò se gerat in capiendis informationibus. 2° An intermiserit interrogationes suggestivas. 3° An testium depositiones diminuerit, vel auxerit.

57. Septimò, si accedit medicus, interrogetur, 1° an satis fuerit versatus in studio medicinæ, et in praxi medendi; necnon an studium adhibeat (ut tenetur) in casibus difficilioribus qui occurrunt. 2° An alicui impertierit licentiam edendi carnes ob merum humanum respectum, sine justâ causâ. 3° An aliquod periculosum remedium applicaverit infirmo, non adhuc de vitâ desperato. 4° An fuerit causa ut remedia acciperentur ab aliquo pharmacopolâ suo amico, quem tamen noverit parùm esse fidelem, vel peritum, aut ineptas vendere medicinas. 5° An attenderit ad curandos pauperes, si ad hoc stipendium modicum exegerit, vel sine stipendio, si pauperes fuerint in gravi necessitate. 6° An curaverit suos monere infirmos, ut tempore debito confiterentur, juxta præcepta pontificia. De hoc puncto in pluribus operis locis sermonem fecimus (1), ubi dictum est quod Innocentius III medicis præcepit ne alicujus infirmi curam susciperent, nisi priùs ille confessus fuerit; et

(1) Lib. 3 Theol. moral., n. 182, ubi eadem ferè habet noster auctor quæ hìc repetit, undè ad alterum ejusdem operis locum devenimus, in quo hanc quæstionem pleniùs expendit, nempe lib. 16, n. 664, ubi hæc scribit : Quomodò medici tenentur infirmos de confessione monere? Sciendum est quòd concilium Lateranense sub Innoc. III, in c. *Cùm infirmitas*, 13, de Pœnit. et Rem., præcepit districtè (nempè sub gravi, ut omnes interpretantur apud Salm., tr. 17 de Juram., c. 2, n. 90) omnibus medicis, ne infirmos in suam curam recipiant, nisi priùs infirmi confiteantur. Deinde S. Pius V, in *motu proprio*, quod incipit: *Supra gregem*, edito an. 1566, innovando præfatam sanctionem præcepit : *Ne medicus incipiat curare infirmum, nisi cum moneat de confessione faciendâ; neque ultra tres dies eum invisat, nisi scripto confessarii resciat eum esse confessum. Et ut medici, antequàm doctoratûs gradum assumant, jurent se hoc præceptum observaturos; et ordinarii illos non admittant in suis diœcesibus, nisi constiterit de hoc juramento.*

His positis, quæritur de quâ infirmitate hæc decreta intelligantur? Tres sunt sententiæ. Prima, quam tenent Laym., l. 5, tr. 6, c. 5, num. 5; item Rosol., Graff., Vega et Rodriq., ap. Salm., d. c. 2, n. 90 (et hanc Ciera, diss. 21, cui adhæret, vocat communiorem, sed immeritò) dicit intelligi de solo morbo periculoso, vel saltem de quo dubitatur an sit periculosus. Et idem sentit Nav., Man. c. 25, n. 61, dicens : *Monitioni non est locus, quando manifestum est morbum non esse periculosum.* Et in hoc sensu aiunt auctores citati prædicta decreta usu recepta fuisse. Secunda autem sententia, quam tenent S. Anton., 3 p., tit. 7, cap. 2, § 4, Sylv., v. *Medicus*, § *Tertium*, dicit intelligi de quocumque morbo, etiam non mortali. Ratio, quia in morbo periculoso etiam de jure naturali præfata monitio facienda esset; unde cùm in dict. c. *Cùm infirmitas*, novum præceptum statuatur, utique textus non est de solâ infirmitate mortali intelligendus. Tertia verò sententia communior, quam tenent Suar., in 3 p., d. 35, sect. 3, num. 4; Sanch., Dec. l. 3, c. 16, n. 7; Bon., t. 2, d. 4, q. 1, p. 16, n. 10 et 13; Pal., tr. 14, d. 2-2, p. 7, § 4, num. 2; Con., t. 4, p. 86, q. 5; Viva, q. 4, art. 2, n. 4; Dian., p. 3, tr. 4, r. 95, cum Ang., Arm., Tab., Nunn., Homob., etc., ac Salm., d. num. 90, cum Cajet., Trull. et Candido, et huic consentit Benedictus XIV, notif. 22, n. 19, dicit, 1° hoc præceptum non quidem intelligi de solis morbis periculosis, nam reverà constitutio Innocentii edita fuit (ut exprimitur in dicto c. 13) ob motivum ne infirmi, cùm monerentur in morbo mortali, faciliùs mortis periculum incurrant; unde præceptum seu juramentum intelligendum est de faciendâ monitione etiam in morbo non periculoso, ut infirmi cùm monentur non incurrant mortis periculum. Dicit 2° nec etiam intelligi de quocumque morbo levi (quod ridiculum esset, ait Suarez), sed morbo gravi, etsi non periculoso. Ratio, quia tam Innocentius quàm S. Pius loquuntur de infirmis *lecto jacentibus*, et ideò intelligunt loqui de illâ infirmitate, quâ non ex majori commoditate æger, ut si podagrâ aut alio consimili affectu laboret, sed ex necessitate lectum petit, ita ut si per se gravis, vel prudenter judicatur periculosa, ut gravis fiat. Neque reverà discrepant ab hâc sententiâ D. Antonin. et Sylv., loc. supra citatis; ratio enim ab eis adducta nihil aliud probat quàm quòd facienda est monitio etiamsi infirmitas non sit mortalis; unde ipsi non dicunt in omni morbo levi monendum esse infirmum, sed tantùm asserunt monendum in morbo etiam non mortali, quem nos gravem appellamus.

Notant autem doctores, 1° sufficere ut medicus moneat infirmum per alios; ita Mazzotta, c. 3, p. 287, ac Suarez, Viva et Dian., cum Graff., Vegâ, Homob., etc.; 2° sufficere testimonium aliorum (absque confessarii scripto), quòd infirmus sit confessus, modò sint fide digni: Suar., Sanch., Mazz. et Dian., cum Fill., Nun., Barb. etc.; 3° quòd medicus non teneatur ad hujusmodi monitionem, si moraliter sit certus infirmum esse in bono statu; ita Sanch., n 1, cum S. Anton., Ang., Rosel., Arm., Nav., et Tab., ac Salm., n. 92, cum Sylv., Fagn., Leand. et Trull.; 4° quòd si infirmus nolit obstinatè confiteri, et esset in periculo mortis, si à medico desereretur, tunc non tenetur medicus eum deserere, quia præfata decreta non adversantur charitati, quæ favet etiam obstinatis quoad fieri potest; ita Nav., Bon., Suar., Diana, Conc. et Sanch., n. 8, cum Cajet., Graff. et Vegâ. Hanecque opinionem dicit Benedict. XIV, notif. 22, num. 17, esse communem theologorum et canonistarum, cum Lugo, Pal., Pirhing., etc.

Circa autem obligationem monendi infirmum de confessione, stando quidem rigori prælatarum constitutionum Innocentii et S. Pii, omninò videtur vera tertia sententia docens monitionem esse faciendam, non solùm quando morbus est mortalis, sed etiam cùm adest periculum ut deinde mortalis evadat; pontifices enim sanè aliud novum præceptum medicis imponunt, præter illud ad quod ipsi de jure divino tenentur. Et utinam constitutiones prædictæ observarentur! Quot infirmi damnationem vitarent, qui ob medicorum oscitantiam confessionem procrastinando, aut inconfessi, aut malè confessi decedunt! Sed cùm decreta pontificum non obligent, nisi secundùm quòd sunt usu recepta, ut docent Cajet. in Sum. verb. *Medici peccata;* Sanch., loc. cit., num. 14; Pal., § 4, num. 6; Corrella, tr. 16, c. 3, num. 22; Dian., loc. cit., cum Victor. et Scortiâ, ac Salm., d. c. 2, n. 91, cum Prado, Trull., Leand., et Candido; hinc dicunt Salm. cum Cajet., Sanch., et aliis citatis, præfata decreta et juramentum in Hispaniâ non obligare, quia ibi non sunt usu recepta, vel sunt abrogata. Idemque testatur Mazzotta, t. 3, p. 287 et 550, loquens de nostro regno, dùm ait juramentum S. Pii Neapoli ex

S. Pius V, confirmans tale præceptum, insuper jussit ut medicus post tertium diem relinquat infirmum, nisi sciat ipsum fuisse confessum : item mandavit quòd omnes medici, antequàm gradum doctoratûs assumant, dent juramentum observandi hoc præceptum ; idque mandatum est omnibus collegiis. Sed dubium fit quomodò ejusmodi præceptum, et juramentum intelligantur (vid. not. infra). Plures doctores tenuerunt ea procedere, cùm infirmitas est periculosa ; vel saltem cùm dubitatur an sit periculosa ; et in hoc sensu dixerunt bullam S. Pii receptam fuisse. Sed communior sententia vult quòd præfatum præceptum, quamvis non obliget in quocumque morbo levi, tamen non intelligendum tantùm urgere in morbis actualiter periculosis, sed etiam in illis qui prudenter judicantur posse in posterum fieri periculosi. Hoc tamen non obstante, in contrarium est praxis medicorum, etiam timoratæ conscientiæ, qui non solent monere infirmos ad confitendum, nisi cùm infirmitas probabiliter jam periculosa effecta est. Neque in hoc putant peccare adversùs juramentum præstitum juxta bullam S. Pii, innixi doctrinâ plurium auctorum (infra not.) sentientium quòd præfatum juramentum non obliget, nisi pro illâ parte pro quâ à consuetudine præceptum est. Cæterùm non dubitandum quin mortaliter peccent saltem medici illi, qui omittunt monere infirmos de confessione, cùm infirmitas est jam periculosa. Oh ! quàm miserum est videre tot infirmos (et præsertim eos qui spectatæ sunt dignitatis) ad ineitas mortis reduci, ut rationes vitæ Deo mox reddituras parent, tempore quo sunt quasi exanimes, cùm vix possint verba tunc modulare, vix alios audire, vix statum concipere propriæ conscientiæ, suorumque peccatorum dolorem! Et totum hoc evenit culpâ istorum medicorum, qui ne displiceant infirmis, aut eorum propinquis, illos certiores non faciunt de periculo ; imò eis blandiri pergunt usque dùm omninò ipsi de vitâ desperantur. Cùm igitur accedit medicus negligentis conscientiæ, curet confessarius præcipuè eum interrogare et monere, non obiter, sed cum calore, de hâc obligatione intimandi confessionem infirmis ; saltem quando advertit morbum jam esse gravem, aut dubitat quòd sit jam gravis, ut communiter dicunt doctores qui in hoc non discrepant. Dico *cum calore*, nam ex hoc puncto pendet salus spiritualis, non tantùm medici pœnitentis, sed omnium etiam infirmorum qui sub ejus curâ erunt.

58. Octavò, si accedit pharmacopola, interrogetur, 1° an præstiterit remedia prægnantibus ad abortum procurandum. 2° An vendiderit unum pharmacum pro alio, et chariùs quàm res valebat (1).

usu recepto (ut etiam mihi constat) tantùm in morbis periculosis observari.

(1) Estne injustitia vendere quid pro quo, ut solent pharmacopolæ, si quod traditur, sit æquè, vel ferè æquè utile? Negant probabiliter Spor., c. 5, n. 74 ; Salm., cap. 2, n. 174, cum Lugo., Sot., Dic., Medin., Salas, et Tamb., lib. 6, n. 9, dummodò exigatur justum pretium rei traditæ. Ratio, quia tunc non adest diversitas substantialis quoad finem emptoris.

59. Nonò, si accedit mercator, interrogetur, 1° an deceperit in pondere et mensurâ. 2° An res vendiderit ultra pretium supremum, præsertim dando merces ad creditum, cùm emptores essent securi, et nihil damni ipse esset passurus. An autem pretium augeri possit, vendendo ad creditum, eò quòd tale est pretium currens in venditionibus ad creditum, juxta communem æstimationem? et an res, quæ venduntur minutatim, chariùs possint vendi? observa doctrinas in libro adnotatas (1).

60. Decimò, si accedit sartor, interrogetur, 1° an in diebus festivis per notabile tempus laboraverit sine extraordinariâ causâ, ut vestes compleret, et dominis afferret. 2° An jejunia impleverit ab Ecclesiâ præcepta ? nam sartores ob sarciendi laborem minimè à jejuniis excusantur (2). 3° An, si alii commiserint ei pannos emere, ipse pretium majus exegerit, sub colore quòd mercator, ob peculiarem amicitiam, pretio minori pannos ei dederit. Si reverà pars illa pretii fuisset ipsi donata, tunc poterit eam exigere, modò moralem præmiserit diligentiam apud alios mercatores, aut certò sciat quòd alii communiter mercem illam minori non vendunt pretio ; hoc tamen debet esse omninò certum, alioquin nihil ampliùs potest exigere quàm solvit. 4° An sibi retinuerit frustula, sive resegmina vestium, quas injustè retinet, nisi adsit consensus dominorum, aut nisi illi aliquid injustè detraherent ex pretio debito, adhuc infimo communiter æstimato? 5° An sibi occasio proxima peccandi esset ex

Rectè tamen advertit Tamb. quòd, ut venditor in hoc excusetur, debet esse certus, non dubius de tali æqualitate virtutis. Ligor., lib. 3, n. 821.

(1) Lib. 3, n. 809, ubi sic : Qui res minutim et in parvâ quantitate vendunt, possunt aliquantò chariùs vendere quàm qui in magnâ quantitate, quia debent majores labores, expensas, etc., impendere ad eas conservandas ; et sic quidem excusant caupones et stabularios, qui avenam, fœnum, paleas, etc., chariùs vendunt quàm alii ; dummodò pretium iis non sit taxatum. Salas, Trull., d. 15, n. 11. Est commune apud Salmant., cap. 2, num. 149, cum Less., num. 38, et Lugo.

(2) Barbitonsores communiter non excusantur, ut docent Less., cap. 2, n. 43 ; Laym., c. 3, n. 3, et Salmant, cap. 2, n. 39, etc., cum communi. Excipe, nisi aliquis artem suam sine refectione exercere non valeret propter laboris molestiam, vel propter complexionis debilitatem, ut dicunt Palaus, p. 2, § 5, n. 10 ; Sanch., c. 1, dub. 7, n. 8 ; Mazzotta, tom. 1, p. 429 ; Concina, p. 321, n. 6, et Led., Fagund. ac Leand., apud Salmant., loc. cit., ex Less., d. n. 43. Item Palaus, n. 10, et Led. ac Angles, apud Sanch., dub. 6, n. 7, excusant etiam sartores, sed hoc non admittendum, nisi ipsi peculiari debilitate laborent, ut ait Concina, p. 371, n. 6, vel nisi aliquando deberent extraordinario labore etiam per magnam noctis partem sucre, ut evenire posset, si aliqua festivitas immineret, et non possent necessarias vestes conficere, ut Roncaglia, Reg. in prax. 2, et Salm., n. 139. Pictores, et scribæ sive notarii, non excusantur, ut veriùs docent Salmant., n. 140 ; Tamb., n. 25 ; Viva, a. 6, n. 4, et Elbel, n. 508, cum communi, ut asserit (contra Henr., Machad., Leand. et Pasq. apud Salmant., ibid.), nisi labor sit talis, ut non posset exerceri cum jejunio, sine magnâ difficultate. Neque horologiarii, ut ait idem Elbel ; sed excipe eos qui magna horologia conficiunt, ad quæ construenda magnis viribus opus est. Ibid. n. 1041.

accipiendis regulis benè formandi vestes mulierum per ipsarum corporum commensurationem, aut esset ex aptandis vestibus fœminis, quod nequit fieri nisi cum ipsarum mulierum attrectatione; idque esset sartori occasio proxima incidendi in pravas delectationes, aut desideria, prout non rarò accidit improbæ conscientiæ viris?

61. Undecimò, si accedit aliqua venditrix sive proxeneta (intellige de his quibus traduntur à dominis res ad vendendas licitantibus) interrogetur, 1° an aliquid retinuerit pretii ab emptoribus exacti? Tenuimus enim (1) quòd venditrix nequit illud superans sibi retinere, etiamsi traderet domino pretium ab eo designatum, quia talis determinatio fit ut res non venda tur minoris, non autem ut proxeneta illud quod superest sibi retineat; idque procedit, etiamsi à domino fuerit locus designatus, ubi res venderetur, et proxeneta, adhibitâ ita debitâ diligentiâ, in alio loco multùm distanti pluris deinde vendidisset; etenim tunc etiam dicimus quòd ipse nequit omne superfluum retinere, sed tantùm id quod ipsi spectare potest ob illum extraordinarium laborem, nam res semper domino fructificat. Excipimus (in not., infra, v. *Benè autem*), 1° si proxeneta rem meliorem reddidit, et ideò pluris vendidisset quàm res priùs valebat. 2° Si proxeneta cum domino convenerit ampliùs ei non tradere nisi pretium ab eo determinatum; et hoc sive expressè sive tacitè, prout esset si dominus nullum pro ejus labore stipendium assignâsset. 3° Si quod superest esset parvi momenti, ita ut præsumeretur dominus condonare. 4° Si proxeneta, factâ ordinariâ diligentiâ, ipse sibimet emeret rem pretio ab aliis oblato, et postea eam pluris venderet. Idem dicendum, si quis tibi commiserit aliquam rem emendam pretio designato, et tu minoris emisses; tunc enim nihil ampliùs exigere potes, nisi extraordinarium laborem adhibuisses ut impensæ parceres, aut si rem tuo momine emisses, periculum in te assumendo; hoc tamen intelligitur, si jam præmisisses moralem diligentiam, nec invenisses à quo rem minoris emere potuisses (vid. not. paulò supra).

62. Duodecimò, si accedit barbitonsor, interrogetur an alios tondeat in diebus festivis, et ubi hujusmodi consuetudo non adsit; dùm contra id ei non est vetitum, ubi consuetudo jam introducta est, aut si ibi nequeunt viri tonderi nisi in festis, eò quòd in aliis diebus labori operam navare debent, ut se suosque sustentare possint. Præterea interrogetur an comam mulieribus componat juxta improbum usum hoc tempore à Satan inventum. Ordinariè loquendo, puto id esse viris proximam occasionem peccandi lethaliter turpibus delectationibus, aut saltem desideriis; unde dico minimè permittendum id alicui qui in se contrariam non habuisset experientiam. Quòd si unquàm quis per notabile tempus expertus fuisset, in

(1) Lib. 3, n. 825, ubi hæc habet egregius auctor: Quæritur an, traditâ tibi re ad vendendum, pretio designato, possis tibi retinere plus quòd ex eâ retrahes? Certum est nihil posse retinere, si sis famulus stipendiatus domini rei, sive pretio conductus ad vendendum. Alioquin, duæ adsunt sententiæ. Prima, quam tenet Bus. cum Ang., et probabilem putant Viva, de Contr., q. 2, art. 3, n. 5; ac Mazz., t. 2, p. 122, q. 4, affirmat posse retinere, si ex tuâ industriâ vendas ultra pretium assignatum, quia excessus ille non rei, sed tuæ industriæ fructus est. Secunda tamen sententia vera, quam tenent Less., lib. 2, c. 21, n. 138; Lug., d. 26, n. 150; Spor., complem. de VII præc., cap. 5, n. 38; Ronc., de Contr., cap. 9, q. 1, r. 2; Tamb., Dec. l. 8, tr. 3, c. 7, § 9, n. 10; Tourn., t. 1, p. 473; Conc., t. 7, p. 293, n. 13; Salm., c. 2, n. 72, cum Sylvest., Pal., Will. et Fagund. (qui apud Renzi de VII præc., cap. 6, q. 10, primam sententiam putat improbabilem), negat te posse retinere illud pluris quod ex venditione retrahis. Ratio, quia assignatio illa facta est à domino, ne infra, non autem ne supra res vendatur. Excipiunt verò Salm., n. 71, et Ronc., loc. cit, consentitque Croix, lib. 3, p. 2, n. 114, si dominus commiserit vendere in uno loco, et tu, factâ ibi diligentiâ, plus vendas in alio valdè distanti. Sed meritò id negant Lugo, loc. cit., v. *Quartò*, Spor., Tamb. et Tourn.; tunc enim tantùm potes retinere pretium tui laboris, non autem totum excessum retractum ex re, quæ semper domino suo fructificat. Et idem dicendum sentio (quidquid dicant Salm., n. 76), si tibi alter commiserit aliquid tanti emere, et tu minoris emas, adhibitâ diligentiâ extraordinariâ; eo casu, præter valorem tui laboris, non poteris plus à domino exigere quàm impendisti, cùm nomine suo, non tuo rem emisti.

Benè autem poteris excessum ex re venditâ retractum tibi retinere in sequentibus casibus: 1° Si res tuâ industriâ sit meliorata, et ideò pluris vendas, ut concedunt P. Conc. et Tourn., cum Salm., n. 71. Ratio, quia, ut communiter docent Mol., Dic. et alii, cum Croix, l. 3, p. 2, n. 213, fructus mixti, scilicet provenientes tam ex naturâ rei quàm ex industriâ, non debent restitui domino à possessore tam bonæ quàm malæ fidei, nisi quantùm respondent naturæ, non verò quantùm respondent industriæ; fructus enim illi non sunt rei, sed hominis, occasione rei, vel per rem tanquàm instrumentum sibi lucrantis. 2° Si tacitè cum domino conveneris, nihil ei dare ultra pretium designatum; ita Lugo, disp. 26, num. 150, et Salm., cum Pa.., Salas, Led., etc. Quod utique intervenire asserunt, si dominus pro tuo labore nullum assignet stipendium. 3° Si lucrum sit parvi momenti, ut Spor. et Tamb., quia tunc facilè præsumitur dominus consentire, ut modicum illud lucrum tibi retineas. 4° Si tu, factâ communi diligentiâ, et pretio majori non invento, rem tibi emas, et postea pluris vendas, solvasque domino solum assignatum. Ita Lug., dict. n. 150, v. *Quintò;* Less., c. 21, n. 139; Tourn., p. 174; Viva, l. c.; et Salm., n. 75, cum Will. et Mald. Et idem, ait Lugo, n. 151, si alter tibi commiserit aliquid emere tali pretio, et tu invenias rem pretio minori, poteris tunc rem tibi emere, et postea eam vendere illi alteri pretio majori, dummodò postea, adhibitâ diligentiâ ordinariâ, non invenisses occasionem rei emendæ, nisi illo majori pretio. Additque Lugo, n. 152, tunc censeri quòd tu volueris rem tibi emere aut vendere, quoties habueris animum retinendi tibi excessum, et simul assumendi periculum rei, si fortè periisset. Id tamen benè advertit Lugo, non esse licitum clericis, quibus interdicta est negotiatio, si ipsi ideò emant, ut postea non mutatam chariùs vendant.

Quid, si tu gratis te obtuleris ad vendendum, vel emendum? Nihil posse retinere dicunt Mol., d. 363, et Less., cap. 21, n. 138. Sed Ronc., loc. cit., Spor., n. 41, cum Fagund., Tamb., n. 6, dicunt posse tibi retinere pretium tui laboris, si non habueris animum donandi; sic enim fuisti quidem mendax et non fidelis, sed non fuisti injustus, cùm tuus labor jam pretio dignus erat. Et hoc probabilius mihi videtur, modò dominus jam priùs statuisset vendere rem illam, et modò alter non fuisset, qui gratis rem domino venderet.

hujusmodi actione se immunem à peccato, hic reverà damnari nequit de mortali; sed, hoc non obstante, non omittat confessarius eum removere, quantùm potest, ab hujusmodi officio, quod certè in se periculum continet. Hìc nolo dubium aliud discutere, an feminæ possint nécne tutâ conscientiâ viros accersere, ut illi suas componant comas. Audio quòd ipsæ pluribus in locis hoc faciunt, et confitentur et communicant; videant ipsæ, et ipsarum confessarii. Saltem confessarius eis imponat ut non utantur viro aliquo juniori, ex cujus actionibus perceperint malitiosè se gerere. Cæterùm censeo quòd mulieres purioris conscientiæ non quidem utentur viris, sed contentæ erunt feminis, à quibus coma componatur, meliori modo quo potest.

CAPITULUM IV.

QUOMODO SE GERERE DEBEAT CONFESSARIUS CUM IIS QUI SUNT IN PROXIMA OCCASIONE PECCANDI.

63. Maxima confessarii cura debet esse se benè gerendi cum iis qui sunt in proximâ occasione peccandi, aut in vitiis consuetudinarii sunt, aut recidivi. Hìc sunt duo magni scopuli in quos major confessariorum pars impetunt et deficiunt. In capitulo sequenti sermonem faciemus de habituatis et recidivis; hìc de occasionariis. Certum est quòd si homines satagerent occasiones fugere, major peccatorum pars evitaretur. Satan, remotis occasionibus, parùm lucratur; sed cùm homo ultrò in occasionem proximam se immittit, ut plurimùm et ferè semper hostis victoriam canit. Occasio, præsertim in materiâ turpium delectationum, est quasi rete quod ad peccatum trahit, et simul mentem obcæcat; ita ut homo peccet, quin videat quod agat. Sed deveniamus ad praxim. Occasio primò dividitur in voluntariam et necessariam. *Voluntaria* est illa quæ facilè vitari potest. *Necessaria* quæ amoveri nequit sine gravi damno, aut scandalo. Secundò dividitur in proximam et remotam. *Remota* est illa in quâ homo rarò peccat, vel illa quæ ubique reperitur. *Proxima*, per se loquendo, est illa in quâ homines communiter ut plurimùm deficiunt. Proxima autem *per accidens*, seu respectiva, est ea quæ licèt respectu aliorum non sit proxima, tamen respectu alicujus proxima est, vel quia hic in tali occasione frequenter est lapsus, vel quia prudenter timeri potest quod labatur propter experientiam cognitam suæ fragilitatis. Quidam auctores (1) volunt non esse occasionem proximam, nisi eam in quâ homo ferè semper, vel ut plurimùm ceciderit; sed communior et verior sententia docet, occasionem proximam esse illam in quâ frequenter quis peccavit. Verùmtamen advertendum, quòd sicut aliquando occasio quæ respectu ad alios communiter est proxima, respectu verò ad aliquem valdè pium et cautum potest esse remota (infr. in not.), ita, contra, quædam occasiones quæ respectu ad alios communiter per se essent remotæ, fortè erunt proximæ respectu ad aliquem qui, propter experimentum relapsuum, et propter pravam inclinationem in quoddam vitium (præsertim si est turpe) factus est valdè debilis et facilis ad labendum; et tunc iste tenebitur ad removendas, non tantùm occasiones proximas, sed etiam illas remotas, quæ respectu sui proximæ evadunt.

64. Cæterùm, est quidem in occasione proximâ, primò, ille qui retinet in propriâ domo aliquam feminam cum quâ sæpè rem habuit. Secundò, ille qui frequenter in ludo prorupit in blasphemias, aut fraudes. Tertiò, ille qui in aliquâ cauponâ aut domo sæpè se inebriaverit, aut ceciderit in rixas, vel actus, verba, aut cogitationes obscœnas. Porrò omnes isti absolvi nequeunt, nisi postquàm occasionem abstulerint, aut saltem nisi auferre promittant, juxta distinctionem quæ fiet in numero subsequenti. Et ita pariter non potest absolvi qui aliquam domum adeundo, quamvis semel in anno, semper ibi peccavit; talis enim aditus jam ipsi proxima est occasio. Nec etiam absolvi possunt qui, tametsi in occasione positi, non labuntur, afferunt tamen aliis grave scandalum. Addunt aliqui doctores, nempe Croix, l. 5, n. 269, et Tourn., t. 2, p. 257, cum Cabass., negandam quoque absolutionem illi qui occasionem externam non removet, si cum occasione conjungitur habitus vitiosus, aut magna tentatio, seu vehemens passio, quamvis usque tunc in eâ occasione nunquàm peccaverit; nam facilè deinde peccare poterit, si ab occasione se non amoverit. Hinc dicunt quòd si unquàm aliqua famula tentaretur ab hero, et ipsa se noverit facilem ad labendum, ab eâ domo abscedere tenetur, si commodè potest; alioquin temerè præsumeret se securam habere. Et hìc caveant confessarii à permittendo sponsis domos sponsarum adire, et puellis earumque parentibus sponsos in domum admittere, quia rarò evenit quòd tales sponsi non labantur, saltem in verba,

(1) Ut Nav., Man. cap. 3, n. 14; Bon., de Matr., dist. 4, p. 14, n. 11; Laym., de Pœn., cap. 4, n. 9; Conc., p. 260. num. 15; et Sporer., n. 323, qui definiunt occasionem proximam esse illam, ut supra ait noster Ligorius, in quâ creditur pœnitens nunquàm vel rarò à peccato abstinere. Sed definitio hæc non placet, inquit lib. 6 Th. mor., n. 852; meliùsque dicendum cum Sanch., Dec. l. 1, c. 8, n. 1; Holzm., n. 500; Lugo, d. 14, n. 149; Suar., d. 32, s. 2, num. 4; Contin., Tourn., t. 2, p. 255; Wigandt, tr. 5, n. 50, Croix, l. 5, n. 252; Viva, de Pœn., q. 3, a. 4, n. 5; P. Segneri, Confes. instr., c. 5, et Ronc., c. 4, q. 1, r. 1, quòd occasio proxima *per se* est illa, in quâ homines communiter ut plurimùm peccant; proxima autem *per accidens*, sive respectiva est illa quæ, licèt per se respectu aliorum non sit proxima, eò quòd non sit apta de suâ naturâ communiter inducere homines ad peccatum, tamen respectu alicujus est proxima; vel quia hic in illâ occasione, etsi non ferè semper, nec frequentiùs, frequenter tamen cecidit; vel quia, spectatâ ejus præteritâ fragilitate, prudenter timetur ipsius lapsus. Unde perperàm dicunt Nav., c. 3, n. 17; Lug., dist. 14, n. 150, et Viva, q. 3, art. 4, n. 5, cum aliis, non esse in occasione proximâ adolescentes, qui laborando cum feminis peccant consensu, verbis aut tactibus, eò quòd (ut dicunt) non ferè semper in talibus occasionibus peccant; nam, ad occasionem proximam constituendam sufficit ut homo frequenter in eâ labatur. Notandum verò, quòd aliquando occasio, quæ respectu aliorum communiter est proxima, respectu hominis valdè pii et cauti poterit esse remota, ut benè advertunt Holzm. et Croix, l. c.

aut cogitationes turpes in hujusmodi occasione, dùm omnes aspectus et colloquia sponsos inter sunt incentiva ad peccandum; estque moraliter impossibile ipsos invicem conversari, et non sentire stimulos ad eos turpes actus, qui tempore matrimonii deinde succedere debent.

65. Generaliter autem loquendo de adolescentibus et puellis qui invicem se adamant, quippe non sunt isti omnes indistinctè de gravi culpâ damnandi, sed ordinariò puto ipsos difficulter esse extra occasionem proximum lethaliter peccandi. Id nimiùm experientiâ patet; nam ex centum adolescentibus vix duo aut tres in eâ occasione à mortalibus invenientur immunes; et si non in principio, saltem in progressu; tales enim adamantes priùs conversantur invicem ob propensionem, deinde propensio fit passio, et passio, postquàm radicem in corde fixerit, mentem obtenebrat, et eos in mille crimina ruere facit. Hinc cardinalis Picus de Mirandola, episcopus Albanensis, in suâ diœcesi per edictum suos admonuit confessarios, ne tales adamantes absolverent, si, postquàm ter ab illis jam fuerint admoniti, ab hujusmodi amore sectando non abstinuissent, præsertim tempore nocturno, aut diù, aut clàm, aut intra domos (cum facili periculo osculorum et tactuum), aut contra parentum præceptum, aut cùm altera pars prorumpit in verba obscœna, aut cum scandalo (prout si in ecclesiâ), aut cum conjugatis, claustralibus, aut clericis in sacris. Et in hoc generaliter advertendum quòd ubi agitur de periculo peccati formalis, et præcisè peccati turpis, confessarius quantò magis rigorem cum pœnitente adhibebit, tantò magis ejus saluti proderit; è contra, tantò magis cum illo immanis erit, quantò magis benignus erit in permittendo ut ille in occasione maneat, aut se immittat. S. Thomas de Villanova confessarios in hoc condescendentes vocat *impiè pios*. Hæc charitas est contra charitatem. Solent in his casibus pœnitentes conari ut confessarii apprehendant quòd occasionem removendo magnum orietur scandalum. Fortis sit confessarius ad hujusmodi timores despiciendos; majus semper erit scandalum, videre quòd pœnitens nec etiam post confessionem occasionem aufert. Aut alii ejus peccatum ignorant, et tunc nihil mali suspicabuntur: aut sciunt, et tunc pœnitens famam potiùs recuperabit quàm amittet, removendo occasionem.

66. Plures doctores censent primâ aut secundâ vice benè absolvi posse, qui est in occasione proximâ, licèt voluntariâ, etiam antequàm occasio auferatur; modò firmum habeat propositum, et promittat illam statim removere. Sed hìc oportet distinguere cum S. Carolo Borromæo (in Instructione confessariis (1) ab eo traditâ) occasiones quæ *sunt in esse*, et occasiones quæ *non sunt in esse*. Occasio quæ *est in esse*, est, exempli gratiâ, cùm aliquis concubinam domi detinet, vel cùm aliqua famula consentit quoties tentatur à domino, et similia. Occasio autem quæ *non est in esse*, est, ex. gr., cùm quis in ludo prorumpit in blasphemias, aut versando in cauponis prolabitur in rixas et ebrietates, aut accedendo ad convivia incidit in verba et cogitationes turpes. His positis, dicendum, quòd in occasionibus quæ *non sunt in esse*, rectè docet S. Carolus quòd pœnitenti firmè promittenti ab eis abstinere, potest ei semel, bis, et etiam ter absolutio dari; quòd si deinde ille occasionem non aufert, et eodem modo peccat, non potest absolvi, nisi priùs occasionem removeat. In occasionibus autem quæ *sunt in esse*, cum eodem S. Carolo omninò neganda est absolutio, nisi occasio prorsùs auferatur. Hæcque sententia (ordinariè loquendo) omninò tenenda est. Ratio, quia talis pœnitens est indispositus ad absolutionem, si petat eam antequàm occasionem removeat; etenim eam recipiendo se immittit in proximum periculum frangendi propositum, et sic remanendi in eàdem occasione. Clariùs rationem hanc explicemus. Porrò mortaliter peccat qui est in occasione proximâ voluntariâ, et eam non tollit; cùm autem opus tollendi occasionem sit maximè arduum, et non impleatur nisi per magnam violentiam, hanc vim difficulter sibi inferet qui jam est absolutus, dùm ablato timore sine absolutione remanendi, de facili sibi suadebit quòd tentationi resistet, quin occasionem auferat, et ita in eâ manendo, certè quidem recidet, prout quotidiè experimento probatur in pluribus pœnitentibus, qui, carptâ absolutione ab aliquo confessario parùm cauto, minimè postea attendunt ad occasionem removendam, et statim deteriùs relabuntur. Hinc dicimus quòd propter prædictum periculum frangendi propositum, mortaliter peccat pœnitens qui ante remotionem occasionis, absolutionem petit, et graviùs peccat confessarius qui illum absolvit.

67. Diximus, *ordinariè loquendo;* nam plures casus excipiuntur à doctoribus, in quibus pœnitens absolvi potest, antequàm occasionem removerit. Et excipitur 1° casus in quo pœnitens talia afferret extraordinaria signa doloris, ut prudenter judicari possit ipse non esse ampliùs in proximo periculo frangendi propositum de tollendâ occasione; tunc enim signa illa indicant pœnitentem donatum fuisse uberiori gratiâ, quâ meritò speratur quòd in removendâ occasione constans erit. Verùmtamen, semper ac absolutio commodè differri posset, tunc illam etiam ei differrem, usquedùm cum affectu occasionem auferat. Excipitur 2° casus in quo pœnitens non possit redire, vel nonnisi post multum tempus; tunc benè potest absolvi, si censetur benè dispositus per propositum statim removendi occasionem: quoniam eo casu periculum frangendi propositum, remotum reputatur, causâ magni oneris quod pœnitens deberet pati, abscedendo sine absolutione, aut repetendi confessionem apud alium sacerdotem; aut diù manendi sine gratiâ Sacramenti. Quapropter, cùm ille sit tunc in quâdam morali necessitate recipiendi absolutionem, antequàm occasionem tollat, habet jus ut statim ab-

(1) Quæ infra, post hanc S. Ligorii Praxim veniet.

solvatur; dùm enim hic non potest ante absolutionem occasionem auferre, censetur ac si esset in occasione necessariâ. Sed hoc nec etiam admittendum, si pœnitens jam ab alio confessario aliàs admonitus fuerit de occasione removendâ, et non impleverit; quia tunc habetur ut recidivus, et ideò nequit absolvi, nisi afferret extraordinaria signa doloris, prout in sequenti capitulo dicemus.

68. Hoc dicimus quoad occasionem proximam voluntariam. At si occasio est necessasia, aut *physicè*, prout si quis detineretur in carcere, vel esset in periculo mortis, in quo non haberet tempus et modum ejiciendi concubinam; vel *moraliter*, id est, si occasio non posset auferri sine scandalo, aut gravi damno vitæ, famæ, aut bonorum, ut communiter docent doctores, eo casu pœnitens benè absolvi potest, quin occasionem auferat, quia tunc non tenetur eam removere, modò promittat exsequi media necessaria ad efficiendum ut occasio ex proximâ evadat remota, prout sunt, præcisè in occasione peccati turpis, fugere familiaritatem complicis, et etiam aspectum, quantùm fieri potest; frequentare Sacramenta, et sæpè commendare se Deo, renovando quotidiè (præsertim mane) ante imaginem Crucifixi propositum non ampliùs peccandi, et quantùm est possibile, vitandi occasionem. Ratio, quia occasio peccandi non est propriè peccatum in seipsâ, neque inducit peccandi necessitatem; unde benè consistere potest cum occasione verus dolor, et propositum non recidendi; et licèt quisque teneatur auferre proximum periculum peccandi, id intelligitur cùm ipse spontè vult tale periculum : sed cùm occasio est moraliter necessaria, tunc periculum per remedia opportuna remotum evadit, et Deus tunc non se retrahit ab assistendo suâ gratiâ illi qui verè deliberavit ipsum non offendere. Non dicit Scriptura quòd peribit qui est in periculo, sed qui amat periculum; sed nequit dici amare periculum, qui illi invitus subjacet : unde inquit D. Basilius, Constit. mon., cap. 4 : *Qui urgenti aliquâ causâ et necessitate se periculo objicit, vel permittit se esse in illo, cùm tamen aliàs nollet, non tam dicitur amare periculum, quàm invitus subire; et ideò magis providebit Deus, ne illo pereat.*

69. Hinc dicunt doctores benè capaces absolutionis esse qui nolunt relinquere aliquod officium, negotium, aut domum, in quâ soliti fuerunt peccare, eò quòd deserere eam nequeunt sine gravi detrimento, modò semper verum habeant propositum se emendandi, et media implendi ad emendationem; tales sunt, ex. gr., chirurgi qui in medendis feminis, aut parochi qui in excipiendis earum confessionibus, prolapsi sunt, si, his muneribus relictis, non possent juxta suum statum vivere. Sed omnes conveniunt expedire in his et similibus casibus absolutionem differre, ut pœnitens sit saltem diligentior in præscriptis remediis exsequendis. Verùmtamen ego censeo confessarium non tantùm posse, sed etiam teneri ad differendam absolutionem, semper ac commodè differre potest, præsertim cùm agitur de materiâ turpi; tenetur enim ipse tanquàm medicus animarum opportuniora applicare remedia; et puto remedium magis idoneum non inveniri pro eo qui manet in occasione proximâ, quàm differre ei absolutionem, dùm experientiâ nimis patet quòd plures post absolutionem acceptam negligunt media præscripta exsequi, et sic facilè recidunt. E converso, cùm alicui differtur absolutio, ille vigilantior erit ad media implenda, et ad obsistendum tentationibus, ob metum quòd iterùm sine absolutione dimittetur, cùm ad confessarium redibit. Fortè in hoc quis me nimiùm rigidum reputabit, sed ego semper sic me gessi in praxi, et sic pergam me gerere cum iis qui sunt in proximâ occasione, quamvis necessariâ, et quamvis extraordinaria signa doloris haberent, semper ac mihi non ostenderetur specialis necessitas eos statim absolvendi; et sic censeo multò magis prodesse pœnitentium saluti. Utinam et omnes confessarii sic etiam se gererent! Oh! quot peccata evitarentur, et quot aliæ salvarentur animæ! Repeto quod supra dixi : Ubi agitur de liberando pœnitente à peccato formali, uti debet confessarius opinionibus benignioribus, in quantum christiana prudentia concedit; sed ubi opiniones benignæ periculum peccati formalis proximius reddunt, prout in hâc materiâ occasionum proximarum accidit, dico omninò expedire, et quandoque oportere quòd confessarius sententiis rigidioribus utatur; tunc enim hæ valdè magis prosunt animàrum saluti. Quòd si autem quis, manendo in occasione necessariâ, semper eodem modo relaberetur, etiam remediis adhibitis, et modica superesset spes emendationis, tunc dico omninò huic negandam absolutionem priusquàm occasionem tollat. Et hìc reor instare Evangelii præceptum Marci 9, 46: *Si oculus scandalizat te, ejice eum.* Excepto casu quo pœnitens signa doloris ostenderet tam extraordinaria, quòd posset concipi prudens spes emendationis.

CAPITULUM V.

QUOMODO SE GERERE DEBEAT CONFESSARIUS CUM HABITUATIS ET RECIDIVIS.

70. Distinguendi sunt habituati à recidivis. *Habituati* sunt qui habitum contraxerunt in aliquo peccato, de quo non adhuc sunt confessi. Isti, ut dicunt doctores, benè absolvi possunt, primâ vice quâ confitentur de pravo habitu, vel si de eo confitentur postquàm retractaverunt; dummodò dispositi sint per verum dolorem et firmum propositum adhibendi media efficacia ad emendationem : verùm si habitus esset valdè radicatus, potest etiam confessarius ei differre absolutionem, ad experiendum quomodò sit constans pœnitens in praxim deducendo media præscripta, utque ipse de suo vitio majorem concipiat horrorem. Advertatur hìc quòd quinque vices in mense jam possunt malum habitum constituere in aliquo vitio peccati externi, modò inter ipsas aliquod intervallum intercedat. Et in materiâ fornicationum, sodomiarum et bestialitatum multò minor numerus habitum quit constituere : qui, ex. gr., semel in mense fornicaretur per annum, benè hic habituatus dici potest.

71. *Recidivi* autem sunt qui post confessionem eodem, vel quasi eodem modo sunt relapsi absque emendatione. Isti, ut communiter docetur, nequeunt absolvi (1), si sola signa ordinaria afferant, nempe si tantùm confiteantur, asserendo se pœnitere et proponere, prout habetur ex proposit. 60, damnatâ ab Innoc. XI, quæ dicebat : *Pœnitenti habenti consuetudinem peccandi contra legem Dei, naturæ, aut Ecclesiæ, etsi emendationis spes nulla appareat, nec est neganda, nec differenda absolutio; dummodò ore proferat se dolere et proponere emendationem.*

Ratio est, quia, ut confessarius possit pœnitentem absolvere, debet esse moraliter certus de ejus dispositione; unde, quamvis peccator primâ vice se confitens censendus sit dispositus, eò quòd nulla ei obstat præsumptio in contrarium, tamen quando jam in aliâ confessione ipse fuit admonitus, et eodem modo cecidit, nullo adhibito conatu, et nullo impleto ex mediis à confessario præscriptis, frequens ille relapsus signum præbet, vel saltem prudentem dat suspicionem, quòd sua pœnitentia non sit vera : qui enim firmè proponit (benè ait Lugo, d. 14, n. 160) rem sibi moraliter possibilem, non ita facilè sui propositi obliviscitur, sed saltem per aliquod tempus perseverat, et difficiliùs aut rariùs cadit. Hinc S. Isidorus, l. 2 Sent., c. 16, sic ait : *Ille pœnitentiam dignè agit, qui sic præterita mala deplorat, ut futura iterum non committat.* Et S. Augustinus, ap. eumd. Isidor., sic optimè scripsit : *Qui pectus suum tundit, et se non corrigit, solidat peccata, non tollit.* Ideò S. Carolus Borrom. in suâ Instruct. ad confess. (in Act. synod. Mediol., t. 2, p. 653) benè docuit : *Proroganda est absolutio eis qui à multis annis in iisdem peccatis perseverârunt, nec ut emendarentur laborârunt.* Et hoc ait Lugo, l. c., accidere posse etiam in confessione venialium, in quibus pœnitens sit habituatus. Nam licèt communiter dicant doctores quòd faciliùs absolvi possint qui in eadem recidunt venialia, quia ipsorum occasiones sunt frequentiores, quas evitandi non adest obligatio tam stricta; tamen meritò dicit Elbel., p. 229, n. 112, sæpè timendum esse ne sint nullæ et sacrilegæ confessiones illorum qui propositum de prædictis venialibus vitandis nimis generaliter concipiunt. Unde benè advertit cum Spor., n. 359, quòd hujusmodi pœnitentes potiùs quàm se vexent, ut omnia sua venialia exactè confiteantur, attendant ad illa clavibus subjicienda, de quibus noverint verum habere dolorem et propositum.

Dicunt verò Sanch., Laym., Lugo, Pal., Viva, Spor. cum aliis, locis cit., quòd his non obstantibus, benè poterit absolvi recidivus usque ad tertiam vèl quartam vicem, etiamsi eodem modo relapsus fuerit, et nullum adhibuerit remedium. Veneror tantorum doctorum auctoritatem; sed ego eorum opinioni nunquàm acquiescere potui : etenim cùm pœnitens jam fuerit in aliâ confessione admonitus, et eodem modo reciderit, nullumque ad se emendandum conatum adhibuerit, eadem suspicio utique recurrit, quâ fit ut confessarius non possit habere de ejus dispositione moralem certitudinem, sufficientem respectivè ad hoc Sacramentum, ut infra explicabitur.

Secunda verò pars est contra secundam sententiam, quæ cum intolerabili rigore dicit nunquàm absolvi posse consuetudinarium, nisi per longam experientiam constet de ipsius emendatione. Ratio nostræ sententiæ est, quia relapsus, tametsi præbeat aliquam suspicionem, non tamen certum exhibet signum indispositionis; benè enim contingere potest quòd pœnitens verè habuerit firmam voluntatem non relabendi, et tamen vi pravi habitûs sit relapsus, ut advertit S. Anselmus (de Simil., c. 189), dicens quòd consuetudinarii, *pravo usu irretiti, nolentes in eadem vitia dejiciuntur.* Unde quoties pœnitens affert signa extraordinaria doloris, per ea tollitur suspicio illa de indispositione, et tunc confessarius prudenter judicare poterit suum pœnitentem satis esse dispositum. Unde rectè ait P. Milante, in prop. 60 damn. ab Innoc. XI, supra relatâ, quòd ibi *non excluditur absolutè consuetudinarius utcumque talis, sed qui nullam dat emendationis spem. Igitur consuetudinarius, qui dat aliquam emendationis spem, modò hæc sit solida et fundata, potest absolvi.* Tot autem auctoritates SS. Patrum, quas adducunt adversarii, nihil aliud probant quàm magnam illam difficultatem, quæ adest in exstirpando pravo habitu; sed benè docet Lugo, d. 14, n. 160, cum Suar., Sanch., Reg., Henr., et aliis, communiter, quòd *Dispositio sufficiens est dolor et propositum præsens, non emendatio futura, atque ita pœnitens poterit absolvi, licèt judicetur relapsurus.* Nec verum est, quòd sola temporis probatio unicum sit signum mutatæ voluntatis; nam voluntatis mutatio pendet à divinâ gratiâ, quæ tempore non indiget, sed in instanti operatur, et ideò non solùm per experimentum temporis, sed etiam per alia quidem signa patefieri potest. Imò aliquando alia signa præsentis dispositionis multò meliùs manifestant mutationem voluntatis, quàm experientia temporis; nam signa illa directè indicant dispositionem pœnitentis, experientia verò tantùm indirectè; adeò ut non rarò evenire poterit quòd aliquis etiam longo tempore se à vitiis pro mundi hujus honestate contineat, ut ait D. Gregor., et nihilominùs non sit ritè dispositus. Propterea, quoties pœnitens affert vera signa doloris et propositi, toties benè absolvi poterit, ut clarè colligitur ex c. *Septies*, 23, dist. 3, ubi D. Hieronymus sic inquit : *Septies cadit justus. Si cadit, quomodo justus? Si justus, quomodò cadit? Sed justi vocabulum non amittit, qui per pœnitentiam semper resurgit. Non solùm septies, sed septuagies septies delinquenti, si convertatur ad pœnitentiam, peccata donantur.* Et D. Joannes Chrysost., hom. 14 in 2 ad Cor. scripsit : *Temporis moram non quæro, sed animæ correptionem; hoc itaque fac demonstres, sintne compuncti, sintne in melius immutati, et res tuta confecta est.* Hinc auctor libri

(1) Adsunt hìc tres sententiæ. Prima, quam tenent Sylv., Henr., Tanner., Sancius, etc., apud Salm., tr. 17 de Juram., c. 2, n. 169, dicit recidivum qui post confessionem in eadem peccata relapsus est, absolvendum esse toties quoties confitetur, nisi ex aliquâ circumstantiâ judicetur indispositus; aliàs semper dispositus est censendus, utque talis jus habet ad absolutionem. Sed hæc sententia falsa est, ut infra dicemus. Secunda sententia omninò opposita quam tenent Merbes. de Pœnit., p. 141, reg. 2 et 3; Juen., Instit. theol., de Pœnit., t. 7, c. 1, art. 1, q. 3, et Genett., t. 4, c. 7, q. 15, dicit nunquàm peccatorem habituatum censendum esse dispositum ad absolutionem, nisi diù conversionem suam per emendationem probaverit. Et idem sentit P. Conc., p. 360, § 4, per totum; quamvis alibi, p. 722, n. 24, et p. 719, sic in praxi temperet suam doctrinam, dicens : *Et ut erranti periculum declines, si vides binâ vel trinâ absolutione te posse infirmum curare, esto in misericordiâ dives. Emendatio peccatoris securior omnibus regulis est norma vel impertiendi vel denegandi absolutionem.* Tertia sententia communis, quam sequimur, et tenent Sanch., Dec. l. 2, c. 32, n. 45, et l. 3, c. 5, n. 13; Pal., tr. 18 de Juram., d. 1, p. 9, n. 3; Bon., eod. tit., t. 2, d. 4, q. 1, pag. 3, in fine; Lugo, d. 14, n. 166; Petroc., t. 4, de Pœn., c. 7, q. 9; Spor., eod. t., c. 2, n. 352; Az., t. 2, l. 11, c. 3, q. 4; Viva, de 2 præc., q. 7, a. 7, n. 4; Laym., c. 4, n. 10; Holz., p. 149, n. 589; Anael, p. 62, n. 49; P. Milante, in d. prop 60, exerc. 35; Wig., t. 13, num. 98, et Salm., l. c., cap. 5, num. 68, cum Suar., Sayr., Hurt., Prado, Rodr., Lop., etc., docet, quòd peccator recidivus rediens cum eodem habitu pravo non potest absolvi, nisi afferat extraordinaria signa suæ dispositionis.

Prima pars est contra primam sententiam dicentem quòd recidivi debent absolvi semper ac ad Sacramentum accedunt. Et probatur ex prop. 60, damnatâ ab Innoc. XI, quæ dicebat : *Pœnitenti habenti consuetudinem peccandi contra legem Dei, naturæ, aut Ecclesiæ, etsi emendationis spes nulla appareat, nec est neganda, nec differenda absolutio; dummodò ore proferat se dolere et proponere emendationem.*

nocentio XI (inf., in not.). Nam habitus contractus, et relapsus præteriti sine ullâ emendatione, magnam præstant suspicionem, quòd dolor et propositum quæ pœnitens asserit habere, nequaquàm sint vera. Unde istis differenda est absolutio per aliquod tempus, usquedùm appareat prudens signum emendationis. Et in hoc puncto lugenda est animarum ruina, cujus causa sunt tot mali confessarii, indistinctè absolvendo tot recidivos, qui cùm repererint confessarios qui semper tam facilè eos absolvunt, amittunt horrorem in peccando, et pergunt ad putrescendum in cœno vitiorum usque ad mortem. Quidam doctores admittunt (infra, in not., v. *Dicunt*), recidivum solis signis ordinariis absolvi posse usque ad tertiam et quartam vicem; sed huic opinioni nunquàm potui acquiescere, dùm habituatus qui post unam confessionem recidit sine emendatione, jam est verus recidivus, et fundatam præbet suspicionem suæ indispositionis. Et notetur hìc quòd hæc regula procedat, etiam respectu culparum venialium: quamvis enim communiter admittitur faciliùs absolvi posse eos qui prolabuntur in peccata levia, eò quòd occasiones eorum frequentiores sint, attamen, cùm sit communis sententia, grave esse peccatum et sacrilegium, absolutionem recipere super levibus confessis sine vero dolore et proposito, nec sufficere dolere de multitudine seu de numero excessivo talium culparum, quin dolor habeatur de aliquâ in particulari, prout tenuimus (1) contra quorumdam opinionem, facilè metuendum esse hujusmodi confessiones sacrilegas esse, aut saltem invalidas, hinc diligenter satagat confessarius ad non absolvendos indistinctè tales pœnitentes; tunc etenim, etiamsi illi sint in bonâ fide, ipse tamen non poterit à sacrilegio excusari, absolutionem impertiendo eis qui ad absolutionem non satis dispositi judicari possunt. Propterea curet, si pœnitentem sine peccato vult absolvere, aut eum disponere ad dolendum præsertim de aliquâ levi culpâ, à quâ ille magis horreat; aut ei insinuare, ut confiteatur de aliquo peccato graviori vitæ anteactæ contra aliquod præceptum (sufficit enim ut confiteatur in generali absque numero), ut habeat materiam certam super quâ inniti possit absolutio; alioquin etiam huic pœnitenti per aliquod tempus differri oportet absolutio.

Dico *per aliquod tempus*, eò quòd recidivis tam levium quàm gravium culparum, non est necessarium differre eis absolutionem per annos, aut menses, ut nimis rigidè vult Juenninus (1); sed regulariter satis

Romæ editi, cui titulus : *Istruz. per li novelli confess.*, p. 1, c. 15, n. 356, sic inquit : *Se la ricaduta nasca dalla propria fragilità, senz' altra causa estrinseca volontaria, è quasi temerità il dire, che ogni ricaduto sia indisposto.* Ac ideò in c. 9, n. 213, dicit quòd peccator relapsus propter mali habitûs vim statim absolvendus est, si firmam habeat voluntatem adhibendi media ad se emendandum; additque : *E giudichiamo che il fare altrimenti sia troppo rigore, e che il confessore facendolo s' allontanerebbe dal vero spirito della Chiesa, e del signore, e dalla natura del sacramento, il quale non solamente è giudizio, ma è medicina salutare.* Ita Ligorius, lib. 6, n. 459.

(1) Lib. 6, n. 449, ubi sic clarissimus auctor : Dubitatur an in confessione venialium sufficiat dolere de uno peccato sine alio; negant aliqui apud Suar., dist. 20, sect. 6, n. 7. Sed oppositum est tenendum cum communi sententiâ quam docent Suarez, l. c.; Conc., p. 233, n. 7; Anton., p. 501, q. 7; Lugo, dist. 14, num. 118, cum Henr. et Fag., et Escob., l. 14, n. 166, cum Hurt. et Dianâ. Hinc sufficit de uno tantùm veniali pœnitere, et proponere, cùm venialia non sint materia necessaria, sed tantùm sufficiens. Dicunt autem Lugo, ex n. 133; Tamb., l. 1, c. 3, n. 9 et 10; Pal. ac Spor., apud Croix, n. 910, sufficere etiam si quis doleat de multitudine aut frequentiâ venialium, etsi non doleat de singulis in particulari; quia, ut dicunt, sicut quis potest dolere de excessu distractionis in precibus, vel comestionis, ita de multitudine venialium. Et videtur favere D. Th., 3 p., q. 87, art. 1, ad 1, ubi dicit sufficere *propositum se præparandi ad venialia minuenda.* Ergo sufficit dolor de ipsorum multitudine, propositum enim dolorem sequitur. Contradicunt tamen Arriaga et Dicast. apud Croix, l. c., dicentes dolorem et propositum non tantùm debere esse circa multitudinem emendandam, sed etiam circa ipsa venialia, quæ frequentiam constituunt. Sed hæ sententiæ facilè videntur posse conciliari, cùm impossibile sit dolere de

multitudine, et non dolere saltem de illis posterioribus culpis, per quas constituitur multitudo, quia circumstantia hæc excessûs abstrahi non potest à culpis ipsis; tunc enim in obliquo saltem doleres de culpis, et recto et principaliter de excessu. Rectè etiam dicit Croix, n. 913, cum Suar et Tann. (contra Bosco, etc.), quòd benè quisque potest dolere de venialibus deliberatis, et proponere omnia illa vitare; de semideliberatis autem sufficit dolere quòd ea commiserit, et in posterum velit attendere ad ipsa vitanda quantùm humanæ fragilitati permittitur. Et hæc sunt juxta doctrinam D. Thomæ, qui, d. quæst. 87, art. 1, ac 1, sic ait : *Pœnitentia de peccatis mortalibus requirit, quòd homo proponat abstinere ab omnibus et singulis... ; sed ad pœnitentiam peccatorum venialium requiritur quòd homo proponat abstinere à singulis, non tamen ab omnibus, quia hoc infirmitas hujus vitæ non patitur. Debet tamen habere propositum se præparandi ad venialia minuenda.*

(1) Commune est apud doctores nullo modo expedire absolutionem differre, quando dilatio magis obfutura quàm profutura censetur; ita Viva in prop. 60 damn. ab Innoc. XI (supra relatâ, in not.), n. 9; et Salm., c. 5, n. 67; Lugo, d. 14, n. 168; Sanch., Dec. l. 2, c. 33, n. 45; et Mazotta, t. 3, p. 577, cum aliis communiter. Idem dicendum, cùm ex dilatione absolutionis pœnitens pateretur notam infamiæ; ita Croix, n. 1754, et Mazotta, l. c., cum Sanch., Pal., Tourn., Concinâ, Anacl., Laym., Bon., Holz., Sporer, et aliis. Extra autem hos casus sentit Hurtadus, res. 21, n. 206, semper expedire differre absolutionem in consuetudinariis; imò Concina, p. 719, n. 19, ac Juenin. et Merbes. dicunt tale remedium ipsis esse necessarium, ut ipsi operibus suam conversionem comprobent. Quinimò Juenin., in opere de Sacram., tract. de Pœnit., sic rigidissimè loquitur : *Qui mortaliter peccârunt, non debent absolvi, nisi ad viri prudentis judicium tempore operibus conversionem probârint.... Toti antiquitati persuasum fuit contritionem non esse unius diei opus, sed multorum mensium, imò et nonnunquàm annorum.* Et in Instit. Theol., tom. 7 de Pœnit., cap. 1, art. 1, q. 3, addit hoc servandum esse, etiamsi pœnitens semel patraverit aliquod enorme peccatum, ut perjurium, adulterium, homicidium, et similia. Loquens verò de peccatore habituato, inquit, *nunquàm ipsum censeri dispositum ad absolutionem, nisi diù conversionem per emendationem probaverit.* Alii verò, ut Busembaus; Viva in prop. 60 damn. ab Innoc. XI; Dicast., d. 10, dub. 29; Croix, n. 1768; Salm., cap. 5, n. 67, etc., dicunt rarò expedire quòd pœnitenti disposito differatur absolutio. Meliùs dicendum quòd certa regula in hoc statu non possit, sed confessa-

erit, si peccatum procedit ex fragilitate intrinsecâ, dilatio octo vel decem dierum, prout ait doctus auctor libri Romæ editi, cui titulus : *Instructio pro novis Confessariis* (part. 1, c. 9, n. 215); idemque dicit auctor libelli ubique in Italiâ accepti, cui titulus : *Instructio pro Confessariis oppidulorum et vicorum* (c. 1, § 4), ubi pro hâc doctrinâ citat Ludovicum Habert. (in Praxi pœn., tr. 4, p. 417). Addunique esse excessivam et periculosam dilationem mensis, quia post tantum tempus difficilis redditur reditus hujusmodi pœnitentium. Et huic judicio favet Benedictus XIV, in bullâ *Apostolica*, ubi loquens de confessariis qui ritè pœnitentibus absolutionem differunt, sic deinde eos monet : *Illos quantociùs ut revertantur invitent, ut ad sacramentale forum regressi, absolutionis beneficio donentur* (in Bullar., tom. 3, p. 143, § 142). Nota verba, *quantociùs* et *donentur*. Ad summum, dico, his differri potest absolutio per quindecim, aut viginti dies. Sed excipere oportet illos qui tempore præcepti paschalis confitentur; pro istis enim majoris temporis experientia requiritur, cùm justa suspicio haberi possit, quòd hi abstinent à relapsu, potiùs ut censuram effugiant, quàm ex vero proposito mutandi vitam. Oportet etiam excipere eos qui lapsi sunt in occasione proximâ extrinsecâ : isti enim majori egent experientiâ, cùm occasio (ut dictum est in capitulo præcedenti) sit fortiùs incentivum ad peccandum. Verùm semper sufficiet experientia mensis. Caveat tamen confessarius, ne dicat pœnitenti, ut non redeat nisi post mensem; nam hic ob tantam dilationem, nimis terrebitur : potiùs imponat ei ut redeat post octo, vel quindecim dies; et sic blando modo ipsum transferet ad recipiendam absolutionem in fine mensis.

73. Ad absolvendos igitur recidivos non sufficiunt ordinaria signa doloris et propositi, sed requiruntur extraordinaria quæ aliàs, juxta communem sententiam, certè sufficiunt ad absolutionem impertiendam; illud enim extraordinarium signum (modò solidum sit et fundatum) aufert indispositionis suspicionem, quæ urget ratione relapsum. Rectè dixerunt episcopi Belgii, anno 1697 congregati, in quodam decreto edito pro directione confessariorum suorum diœcesium, de hoc puncto loquentes : *Deum in conversione peccatoris, non tam considerare mensuram temporis quàm doloris.* Hinc prohibuerunt, ne confessarii stabili lege exigerent à pœnitentibus adhuc recidivis experientiam notabilis temporis, antequàm eos absolverent. Et jure merito, sola enim probatio temporis non est unicum signum mutatæ voluntatis, dùm voluntas peccatoris mutatur virtute divinæ gratiæ, quæ tempus non requirit, sed aliquando illicò operatur : quapropter, mutatio voluntatis benè per alia signa cognosci valet, sine experientiâ temporis. Quinimò, alia signa dispositionis actualis pœnitentium quandoque voluntatis mutationem manifestant multò meliùs quàm probatio temporis : nam talia signa directè dispositionem ostendunt, dùm, è converso, experientia illam ostendit tantùm indirectè; cùm non rarò accidat quòd aliquis diù abstinuerit à peccando, et adhuc sit etiam indispositus. Unde auctor libri citati : *Instructio pro novis Confessariis*, sic ait, part. 1, c. 15, num. 356 : *Si à propriâ fragilitate relapsus nascatur, sine aliâ extrinsecâ voluntariâ causâ, vix effugeret temeritatis notam, qui omnem recidivum indispositum diceret.* Et part. 1, c. 9, num. 213, dicit quòd recidivus propter vim mali habitûs absolvi debet, si semper ac firmam ostendit voluntatem adhibendi media ad emendationem, sic subdendo : *Et existimamus nimii rigoris accusandum esse qui aliter ageret, et alienum fore à Domini et Ecclesiæ spiritu, et ab ipsius naturâ Sacramenti quod non solùm judicium est, sed salutaris medicina.*

74. Plura autem sunt hæc signa, prout docent doctores : 1° Major dolor manifestatus per lacrymas (modò sint veræ compunctionis), aut per verba ex corde procedentia, quæ aliquando certiora signa quàm lacrymæ esse possunt. 2° Minor numerus peccatorum (intellige cùm pœnitens fuerit in eisdem occasionibus et tentationibus peccandi); aut si pœnitens post ultimam confessionem perseveraverit in gratiâ per notabile tempus, puta per 20 aut 25 dies, ipse qui priùs pluries in hebdomadâ prolabi solebat; aut verò si lapsus fuerit post magnam resistentiam, aut etiam si antequàm ad confessionem accederet, diù se abstinuerit à culpis mortalibus. 3° Diligentia adhibita pro emendatione, ut esset, si pœnitens diligenter occasionem vitaverit, media præscripta à confessario executioni mandaverit, aut si adhibuerit jejunia, preces, eleemosynas, etc., ad vitium extirpandum. 4° Si ipse petit à confessario remedia, aut nova media ad emendationem; item si promittit implere media quæ tunc ei suggerit confessarius; maximè si nunquàm monitus fuerit ad illa adhibenda; sed his promissionibus censeo non omninò fidendum, si alia signa desint; cùm pœnitentes, ut absolutionem carpant, facilè promittant, sed postea difficulter attendant. 5° Spontanea confessio, nempe si pœnitens accedit non jam ad implendum præceptum paschale, neque ex quodam usu pio se confitendi in aliquibus temporibus, prout die Nativitatis Domini, in festivitatibus Deiparæ, et similibus; neque accedit impulsus à parentibus, à domino, aut magistro; sed venit omninò spontè et verè inspiratus à divino lumine, ad solum finem ut divinam gratiam recipiat; præsertim si ad se confitendum longum iter aggressus fuerit, abstinuerit à lucro notabili, grave sustinuerit incommodum, aut magnum conflictum internum vel externum superaverit. 6° Si venerit motus ab aliquo extraordinario impulsu, puta ob concionem auditam, aut mortem amici, ohve metum alicujus imminentis flagelli, prout terræ motûs, pestis, etc. 7° Si pœnitens confiteatur peccata anteriùs per verecundiam tacita. 8° Si pœnitens, antequàm accedat, restituerit rem vel famam ablatam. 9° Si propter monitionem confessarii ostendit apprehendisse novam cognitionem et horrorem sui peccati, periculique sui

rius ex circumstantiis occurrentibus se dirigere debet, et postquàm Deo se commendavit, ut erit à Deo inspiratus, absolutionem differat, vel impertiatur. Hæc noster auctor, lib. 6, n. 463.

damnationis. Alii alia signa addunt, prout si pœnitens magnam libenter acceptat pœnitentiam; si asserit pœnituisse peccati statim ac illud patravit; si protestatur velle mori potiùs quàm peccare. Sed hæc signa nescio an sola satis esse possint; potiùs dicerem quòd possent deservire ad alia adjuvanda signa quæ sola non sufficerent.

75. Denique, semper ac aliquod adest signum, quo prudenter possit judicari pœnitens mutâsse voluntatem, benè absolvi potest; quamvis enim confessarius, ut pœnitentem absolvere possit, moraliter certus esse debet ejus dispositionis, attamen advertendum quòd in aliis Sacramentis, in quibus materia est physica, physica etiam debeat esse certitudo; sed in hoc Sacramento Pœnitentiæ, cùm materia sit moralis, prout sunt actus pœnitentis, sufficit moralis certitudo, sive respectiva: nimirùm satis est quòd confessarius prudentem habeat probabilitatem de dispositione pœnitentis, sine aliquâ prudenti suspicione in oppositum; alioquin difficulter unquàm posset ullus peccator absolvi: nam omnia signa pœnitentium aliud non fundant quàm probabilitatem quamdam de ipsorum dispositione. Auctor Instructionis pro novis confessariis sic inquit part. 1, c. 15, num. 360: *Ad pœnitentiam administrandam aliud non requiritur nisi prudens et probabile judicium dispositionum pœnitentis; nisi ergo ex circumstantiis dubium prudens exoriatur eum non esse sufficienter dispositum, nec sibi ipsi confessarius, nec pœnitenti anxietatem generet, ut acquirat evidentiam quæ non est possibilis.* Et hìc notandum circa malum habitum, quòd faciliùs absolvi possint recidivi in blasphemiis quàm in aliis peccatis odii, furti aut libidinis, quibus habitus fortiùs inhæret, causâ majoris concupiscentiæ, sive inclinationis, quæ in illis invenitur.

76. Dictum est, confessarium posse absolutionem impertiri consuetudinario et recidivo, quando ille per signum extraordinarium dispositus apparet; sed non dicitur teneri, quia potest etiam absolutionem ei differre, si hoc censeat expedire, ut communiter doctores docent; etenim, licèt pœnitens post confessionem suorum peccatorum jus habeat ad absolutionem, tamen non habet jus ut statim absolvatur; nam confessarius, tanquàm medicus, benè potest, imò quandoque tenetur absolutionem differre, cùm judicat tale remedium necessariò prodesse saluti sui pœnitentis. An autem expediat ordinariè uti hoc remedio, aut non sine consensu pœnitentis, certum est non expedire, quando dilatio afferre potest magis detrimentum quàm profectum; et idem dicunt doctores quando ob dilationem pœnitens subire deberet aliquam infamiæ notam, aut periculum. Extra autem hos casus, quidam volunt melius esse quòd hujusmodi recidivis differatur absolutio. Alii tamen communiùs censent id rarò expedire; et hoc etiam sentit celebris missionarius, R. P. Leonardus de Portu Mauritio in suo docto sermone Romæ edito, cui titulus: *Oratio mystica et moralis.* Meliùs nihilominùs dicendum quòd in hoc puncto nequeat certa statui regula, sed confessarius juxta occurrentes circumstantias gerere se debeat; Deo se commendet, et secundùm quòd se sentit inspiratum, sic faciat. Ego ita censeo: si pœnitens relapsus est ex fragilitate intrinsecâ, prout accidit in peccatis iræ, odii, blasphemiarum, mollitiarum, aut delectationum morosarum, dico cum sententiâ communissimâ doctorum, quòd rarò expediat differre absolutionem recidivo, cùm ille est dispositus; nam sperari debet magis gratiam Sacramenti, quàm dilationem absolutionis illi prodesse posse.

77. Dico, *ex fragilitate intrinsecâ;* aliter enim agendum cum eo qui relapsus est ob occasionem extrinsecam, quamvis necessariam; nam occasio vivaciorem excitat concupiscentiam, et complicis præsentia vehementiùs sensus commovet, et intentiorem reddit affectum ad peccandum, quàm faciat pravus habitus intrinsecus; et ideò pœnitens in occasione extrinsecâ magnam sibi vim inferre debet, non tantùm ad superandam tentationem, sed etiam ad se removendum à familiaritate et præsentiâ complicis, ut periculum ex proximo reddatur remotum. Et tantò magis hoc procedit, si occasio est voluntaria, et omninò auferri debet, quia tunc recipiens absolutionem, antequàm occasionem amoverit, remanet in magno periculo frangendi propositum factum de illâ removendâ, prout ostendimus in capitulo præcedenti, num. 61. È converso, in consuetudinario ob causam intrinsecam remotius est periculum violandi propositum, dùm ex unâ parte non adest objectum extrinsecum quod tam violenter eum impellat ad peccandum; et ex alterâ illi non est voluntaria retentio mali habitûs, prout est voluntarium non amovere occasionem cum possit: unde in tali necessitate Deus malè habituato magis succurrit, et ideò, plus quàm à dilatione absolutionis, sperari potest emendatio à gratiâ Sacramenti, quæ illum fortiorem reddet, reddetque efficaciora media quæ ipse adhibebit ad habitum extirpandum. Cur enim, rectè dicunt Salmanticenses, de Pœnit., c. 5, num. 67, in fine, magis sperari debet quòd peccatori gratiâ carenti prosit dilatio absolutionis, quàm prosit amico Dei, absolutio quâ gratiam recipit? Et cardinalis Toletus, lib. 5, c. 13, loquendo præcisè de peccato pollutionis, censet ad tale vitium vitandum non esse remedium efficacius quàm sæpè se munire Sacramento Pœnitentiæ; subditque hoc Sacramentum maximum esse frenum hujusmodi peccatum committentibus; et qui eo non utuntur, inquit, quòd non sibi promittant emendationem nisi per miraculum. Et in facto, S. Philippus Nerius, ut legitur in ejus Vitâ, cap. 6, num. 2, maximè hoc medio frequentis confessionis utebatur pro recidivis in tali vitio. Huic quoque confert id quod ait Rituale Romanum, agendo de Pœnitentiâ: *In peccata facilè recidentibus utilissimum fuerit consulere ut sæpè confiteantur; et si expediat, communicent.* Et dicendo *facilè recidentibus*, certè intelligit loqui de iis qui nondùm pravum habitum ex tirpavêre. Aliqui auctores qui per solam rigoris viam videntur velle animas salvas facere, dicunt recidivos pejores fieri, cùm ante emendationem absolvuntur.

Sed ipse scire vellem ab his magistris meis, an omnes recidivi, cùm sine absolutione dimittuntur, carentes gratiâ Sacramenti, omnes evadant fortiores, et omnes emendentur? Quot ego miseros novi in exercitio missionum, qui, dimissi sine absolutione, vitiis et desperationi se abjecerunt, et per plurimos annos omiserunt confiteri! Cæterùm repeto : Quisque se dirigere debet juxta lumen quo donatur à Deo. Hoc certum est, quòd in hâc materiâ tam errant ii qui plus justo sunt faciles, quàm ii qui sunt difficiles ad absolvendum. Multi quidem propter nimiam facilitatem sunt causa quòd tot animæ perdantur (et negari non potest quòd isti in majori sint numero, et majus damnum afferant, dùm istis in majori numero accedunt peccatores habituati), sed alii ob nimium rigorem etiam magno sunt damno animarum saluti. Et nescio an confessarius debeat tantum sibi scrupulum injicere, quando absolvit indispositos, et non etiam quando dispositos sine absolutione dimittit. Concludo hìc, et dico : Non nego quòd aliquando benè prodesse potest recidivo disposito dilatio absolutionis. Dico secundò : Semper proderit quòd confessarius hujusmodi recidivos terreat, ostendatque ac si non posset eos absolvere. Dico tertiò : Ordinariè loquendo, recidivis ex fragilitate intrinsecâ, et per signum extraordinarium jam dispositis, magis absolutionis beneficium proderit, quàm dilatio. Utinam et confessarii recidivos absolverent tum solùm cùm signa extraordinaria afferunt! id quod lugendum est, quòd major, ne dicam maxima confessariorum pars universaliter recidivos absolvunt sine distinctione, sine signo extraordinario, sine admonitione et sine aliquo saltem remedio præstito ad emendationem; et hinc verè procedit, non jam ab absolvendis dispositis, tot animarum universalis pernicies.

78. Hoc tamen quod dictum est, communiter loquendo de habituatis et recidivis, non procedit jam circa initiandos in sacris ordinibus habituatos in aliquo vitio (præsertim in peccato turpi); circa hos enim alia currit ratio. Laicus habituatus absolvi potest, semper ac est dispositus ad suscipiendum sacramentum Pœnitentiæ, sed ordinandus habituatus, si vult ipse ad sacrum ascendere Ordinem, non sufficit quòd sit dispositus ad sacramentum Pœnitentiæ, sed oportet quòd etiam dispositus sit ad recipiendum sacramentum Ordinis; alioquin ad neutrum dispositus erit; cùm enim sit indignus ascendendi ad altare qui vix egreditur è statu peccati, nec habet probitatem positivam, necessariam respectu ad sublimitatem statûs in quem immitti inhiat, ipse graviter peccat, si absque illâ vult sacrum Ordinem suscipere, etiamsi ponatur in statu gratiæ. Quapropter tunc confessarius nequit eum absolvere, nisi promittat abstinere ab Ordine suscipiendo, ad quem ascendere non poterit nisi post longi temporis, saltem plurium mensium probationem. Id plenè probatum est in dissertatione operi insertâ (1), cum communi sententiâ doctorum ibi relatorum, qui docent quòd ad sacrum Ordinem suscipiendum non satis est bonitas communis, id est simplex immunitas à peccato mortali, sed requiritur bonitas specialis, virtute cujus initiandus sit à pravis habitibus depuratus, ut docuit D. Thomas 2.-2, q. 189, a. 1, ad 3 : *Ordines sacri præexigunt sanctitatem; unde pondus Ordinum imponendum parietibus jam per sanctitatem desiccatis, id est, ab humore vitiorum.* Et ratio est, quia si ordinandus hanc non habet specialem sanctitatem, indignus est super plebem constitui, ad altissima altaris ministeria exercenda : *Sicut illi* (loquitur idem S. doctor) *qui ordinem suscipiunt, super plebem constituuntur gradu ordinis, ita et superiores sint merito sanctitatis*; Suppl., q. 35, a. 1, ad 3. Et alibi expressiùs præfatam rationem confirmat, dicens : *quia per sacrum Ordinem deputatur ad dignissima ministeria, quibus ipsi Christo servitur in Sacramento altaris, ad quod requiritur major sanctitas interior, quàm requirit etiam religionis status.* 2-2, q. 184, a. 8.

79. Verùmtamen excipitur casus quo à Deo donaretur quis tam extraordinariâ compunctione, quæ ipsum liberaret ab antiquâ fragilitate; nam, ut ait idem Angelicus (1) : *Quandoque tantâ commotione convertit* (Deus) *cor hominis, ut subitò perfectè consequatur sanctitatem spiritualem.* Raræ quidem sunt hujusmodi conversiones, et præsertim in ordinandis, licèt aliquam petant domum religiosam, ut spiritualia agant exercitia, isti enim ut plurimùm non ultrò, sed coacti accedunt : sed quando verè quis tantam reciperet gratiam à Deo (cujus admirabiles sunt misericordiæ) quæ ipsum taliter mutatum redderet, quòd, licèt adhuc aliquod pravum motum sentiret, magnum tamen concepisset horrorem adversùs peccatum, et simul notabiliter diminutum in se cognosceret ardorem concupiscentiæ, ita ut à gratiâ munitus, facilè jam inciperet tentationibus obsistere; et insuper firmè statuisset in posterum, non tantùm vitare peccata et occasiones, sed etiam media opportuniora suscipere ad vivendum ut sacerdotem decet, et jam simul incœpisset ad suam conversionem confirmandam instanter preces effundere pro suâ perseverantiâ, cum magnâ et tali in Deum fiduciâ, quæ eum redderet moraliter securum de quâdam magnâ mutatione vitæ : eo casu benè posset confessarius eum absolvere, etsi ipse vellet statim post confessionem ordinem sacrum suscipere. Attamen adhuc in hujusmodi casu quo pœnitens magnam habuerit compunctionem, confessarius, quantùm potest, adhibere se debet, ut illum inducat ad differendam susceptionem Ordinis, ad hoc ut meliùs à pravo habitu se purget, et meliùs concepta proposita exsequatur. Imò ad hunc effectum, si ille nolit differre susceptionem potest etiam confessarius, tanquàm medicus, ad majorem ejus profectum, differre ipsi absolutionem, ut initiandus Ordinis susceptionem differat. Hoc tamen intelligendum, modò ex tali dilatione non subeat ille periculum ibi tacebimus, quoniam hæc materies in tractatu de Ordine sufficienter expendetur.

(1) Vide hanc dissertationem apud S. Ligorium, lib. 6 Theol. moral., n. 63 et seq., quam utpote longiorem ibi tacebimus, quoniam hæc materies in tractatu de Ordine sufficienter expendetur.

(1) 3 p., quæst. 86, a. 5 ad 1.

jum alicujus infamiæ, aut notæ; tunc enim (prout notatum est num. 59), pœnitens habet jus ut statim absolvatur. Cæterùm confessarii debent esse difficiles, quantùm fieri potest, in absolvendis hujusmodi ordinandis, qui postmodùm ordinariè pessimi evadunt, et sic pòpulis et Ecclesiæ perniciem magnam afferunt (1).

CAPITULUM VI.

QUOMODO SE GERERE DEBEAT CONFESSARIUS CUM PŒNITENTIBUS QUI CONTRAXERUNT ALIQUAM CENSURAM, AUT CASUM RESERVATUM, VEL OBLIGATIONEM DENUNTIANDI, VEL IMPEDIMENTUM DIRIMENS, AUT IMPEDIENS MATRIMONII.

80. Et 1°, quod pertinet ad censuras, si quis accedat irretitus à censurâ, aut casu reservato, super quo confessarius facultatem non habeat, jam supra diximus actum esse charitatis, ut confessarius adeat episcopum pro facultate obtinendâ. Episcopus autem, vi cap. *Liceat*, sess. 24 Tridentini, absolvere potest omnes casus papales occultos. Et hanc facultatem potest delegare aliis confessariis, etiam generaliter, dummodò eos specialiter deputet ad hujusmodi casus absolvendos, exceptâ hæresi, et aliis casibus bullæ *Cœnæ;* nisi pœnitens esset impeditus adeundi Romam; tunc enim episcopus absolvere potest ab omnibus papalibus, etiam publicis, et adhuc ab hæresi et aliis bullæ *Cœnæ*. Insuper episcopi absolvere possunt ab excommunicatione ob percussionem levem clerici vel monachi, et etiam ob gravem, si percutiens est mulier, ex cap. *Ea noscitur*, et cap. *Mulieres*, de Sent. excomm. Item ab excommunicatione propter abortum fœtus animati, virtute bullæ Gregorii XIII, quæ incipit *Romana Sedes;* item ab excommunicatione ob communicationem in eodem crimine cum excommunicatis ab eisdem episcopis; item ab excommunicatione quam incurrunt fratres Minores admittentes in suis ecclesiis ad divina officia fratres Tertii Ordinis; item ab excommunicatione quâ ligantur ii qui absoluti in articulo mortis ab aliquâ censurâ ab episcopo reservatâ, non se præsentant eidem postquàm convaluerint; et demùm ab omnibus censuris quas episcopi sibi reservant.

81. Regulares autem etiam absolvere possunt laicos à papalibus occultis, exceptis sex casibus Clementis VIII (à quibus tamen benè possunt absolvere episcopi, quando sunt occulti), scilicet 1° percussionis clerici; 2° duelli; 3° violationis immunitatis ecclesiasticæ; 4° fracturæ clausuræ monialium; 5° simoniæ realis; 6° simoniæ confidentialis. Facultas enim quoad casus præfatos respectu ad regulares degentes extra Romam, et intra Italiam, à prædicto pontifice est eis expressè ablata. Quamvis autem nequeant regulares absolvere laicos à casibus reservatis ab episcopis, possunt tamen ex probabiliori sententiâ absolvere à papalibus reservatis episcopis, exceptis semper verò sex casibus Clementis, ut supra. Quoad subditos verò, possunt eos absolvere ab omnibus casibus Papæ reservatis, etiam publicis, etiamque à casibus bullæ *Cœnæ*. exceptis *relapsu in hæresim, falsificatione litterarum apostolicarum et delatione prohibitorum ad infideles*, ex concessione factâ prælatis ordinis Prædicatorum, et per communicationem aliorum ordinum in bullâ *Pretiosus*, 79, editâ anno 1727, ubi insuper concessum est generali ordinis, *ut ipse solus possit ab irregularitate hujusmodi* (scilicet ortâ ex homicidio) *dispensare cum fratribus sibi subditis, dummodò homicidium non fuerit appensatum, et intra claustra exstiterit consummatum.*

82. Notandum hìc quòd si quis ignorat censuram papalem, nec ipsam, nec casus reservationem incurrit, quia casus papales principaliter ob censuram reservantur (1). Ad differentiam casuum episcopalium,

(1) Vide dictam auctoris dissertationem; vid. insuper tractatum de Ordine infra, vol. 24 *Curs. compl. Theol.*

(1) Quæritur an ignorantes reservationem alicujus casûs, ab eâ excusentur? Hic distinguendum inter casus reservatos à Papâ, et reservatos ab episcopo. Si casus sit papalis, commune est inter doctores (contra Conc., p. 575, n. 20) ignorantes à reservatione excusari. Ita Suar., 3 p., d. 29, sect. 2, n. 8; Sanch., Dec. l. 2, c. 8, n. 3, et c. 11, n. 1; et de Matr. l. 9, d. 32, n. 18; Mol., t. 1, de Just., d. 92; Laym., c. 12, n. 2; Viva, de Jubil., q. 11, a. 1; Wig, tr. 14, n. 58; Ciera, d. 1, n. 29; Croix, l. 6, p. 2, num. 1614, cum Aversâ et Stoz; Tamb., de Cas. res., l. 5, c. 5, n. 7; Abelly, p. 144, n. 2; Diana, p. 5, tr. 9, r. 17; Pal., de Pœn., p. 15, § 2, n. 1, cum Vasq., Gon., et Henr. ac Salam., tr. 18 de Privil., c. 4, n. 9, cum Trull., Vidal., Moyâ, Caj., Durant., Hurt., Gran., etc., ap. Croix, n. 1614, cum Aversâ, Gob., etc., et probabilem putant Lugo, d. 20, num. 11, et Mazzotta, tr. 3, p. 455, cum Bon. Fag., Quarti, etc. Ratio, quia casus papales principaliter reservantur propter censuram, à quâ certè excusat ignorantia, ut patet ex cap. 2 de Constit., in 6, ubi dicitur: *Ut animorum periculis obvietur, sententiis per statuta quorumcumque ordinariorum prælatis ligari nolumus ignorantes, dummodò tamen eorum ignorantia crassa non fuerit, aut supina.* Et licèt in casibus papalibus non reservetur tantùm censura, sed etiam peccatum, ut veriùs et communiùs docent Sanch., d. n. 5, et Suar., l. c., n. 8, cum D. Thomâ, Palud., Gabr., Major., Nav., etc., contra Caj., Durand. et Trull.; nam aliàs hæreticus qui bonâ fide confiteretur suum peccatum cuicumque confessario, maneret ab eo absolutus, nec teneretur postea illud superiori confiteri, quod non videtur probabile, attamen, quia in casibus Papæ reservatis immediatè reservatur censura (cum in bullis dicatur, *sub pœnâ excommunicationis nobis reservatæ*), et mediatè peccatum quod est censurâ ligatum, ideò cùm peccatum sit indivisibile à censurâ, reservatâ censurâ, etiam peccatum manet reservatum; contra verò, cùm censura sit medium quo reservatur peccatum, sublato medio, id est, censurâ, non remanet reservatum peccatum. Si autem aliquis sciens censuram, ignorabat esse reservatam, Bon. et alii ap. Mazotta, l. c., excusant eum à reservatione, sed meliùs dicit Mazz. cum Quarti, non excusari, quia is jam consentit in pœnam censuræ, adeòque implicitè in ejus reservationem, et in omnes alios effectus ejusdem, licèt ignoratos.

Diximus quòd casus papales ut plurimùm reservantur cum censurâ; sed excipiendi sunt duo casus, qui sunt Pontifici reservati sine censurâ. Casus primus est, si quis falsò accusat sacerdotem innoxium de sollicitatione apud judices ecclesiasticos, sive per seipsum, sive procurando ut per alios calumnia inseratur; ita ex constitut. Benedicti XIV, quæ incipit

quorum nesciens censuram, etiam incurrit casum, quia episcopi principaliter casum reservant, et hoc,

Sacramentum. Casus secundus est (ut fert auctor libri, cui titulus : *Istruzione per li novelli confessori*, p. 2, c. 15 n. 306) si quis accipiat dona à regularibus utriusque sexûs, nisi priùs totum restituerit, si dona valeant pluris decem scutorum Romanorum, vel si valeant minoris, saltem partem ad arbitrium pœnitentiarii. An autem ab his duobus casibus incurrendis excuset ignorantia? vide mox dicenda. Præterea excipiunt Sanch., de Matr., d. n. 18, et Coninch., d. 8, n. 82, casum simoniacè promoti vel promoventis ad ordines, ex bullâ Sixti V. De hoc tamen casu loquens Sanch., l. c., dicit illud non incurri ab ignorante, quia hæc reservatio fuit imposita in meram pœnam delinquentium; sed meliùs dicendum cum Palao, l. c., non incurri, quia in Extrav. de Simon. huic crimini postea imposita est excommunicatio papalis.

Sed dubitatur 1° an ignorantes invincibiliter reservationem, excusentur ab incurrendis casibus etiam ab episcopis reservatis? Adsunt tres sententiæ. Prima universè affirmat, et hanc tenent Ciera, d. 1, n. 31, item Palud., Graff., Quintanad., etc., ap. Salm., tr. 18, c. 4, n. 13, item Reg., Mald, Bass., Coriol., etc., ap. Mazz., p. 455, v. *Tertio*, ac probabilem putat Lugo, d. 20, n. 11. Ratio, ut aiunt, quia reservatio habet rationem pœnæ, à quâ excusat ignorantia. Hanc sententiam probabilem quoque putant Salm., d. c. 4, n. 13; et Roncag., p. 106, c. 2, q. 4 (et idem sentiunt Elbel, p. 303, n. 346; Gobat., tr. 7, n. 506; et Spor., n. 735, cum aliis, dùm inquiunt ignorantem pro primâ vice posse absolvi). Verùm Salm., et Roncaglia diversâ ratione utuntur : fatentur enim reservationem non esse meram pœnam, sed dicunt quòd habet rationem pœnæ medicinalis, ut illius timore retrahantur homines ab atrocioribus peccatis; at nullo modo retrahi possunt à peccando per reservationem, qui eam ignorant; unde, cessante fine adæquato reservationis in ignorantibus, cessat etiam reservatio. Secunda sententia, quæ parùm differt à primâ, et quam tenent Joseph., de Januar., de Cas. reserv., res. 1, et probabilem putant Viva, l. c., et Diana, p. 10, tr. 14, r. 63, cum Graff., et Nav., distinguit, et dicit incurri quidem reservationem factam ab episcopo per præceptum particulare; secùs verò, si facta fuerit per legem generalem, aut statutum synodale, prout sunt casus reservati qui adnotantur in tabellâ. Ratio, quia in primo casu reservatio habet rationem medicinæ, et directè respicit confessarios; in secundo autem casu, cùm reservatio fiat in statuto, habet rationem pœnæ, et directè respicit pœnitentes. Tertia verò sententia communior, cui subscribo, universè negat posse absolvi ignorantes reservationem, et hanc tenent Sanch., de Matr., l. 9, d. 32, n. 18; Pal., t. 2, d. 1, p. 19, n. 8; Holzm., p. 180, n. 687; Wigandt, tr. 14, n. 58; Tamb., de Cas. res., c. 1, n. 2; Ant. p. 527, q. 1; Concina, p. 565, ex n. 2; Viva, q. 9 a. 3, n. 2, et Croix, n. 1608, cum aliis communissimè Ratio, quia reservatio non est quidem pœna respiciens pœnitentes, sed restrictio jurisdictionis respiciens confessarios, et de hoc non videtur dubitandum; nam Tridentinum, sess. 14, c. 17, ad ostendendum quòd *sacerdotes nihil possint in casibus reservatis* (ut ibi in fine declarat), hæc verba præmittit: *Nullius momenti absolutionem eam esse debere, quam sacerdos in eum profert, in quem ordinariam, aut subdelegatam* (nota) *non habet jurisdictionem. Magnoperè verò ad christiani populi disciplinam pertinere, SS. Patribus nostris visum est, ut atrociora quædam crimina non à quibusvis, sed à summis duntaxat sacerdotibus absolverentur*. Ideò igitur nihil possunt sacerdotes in reservatis, quia carent jurisdictione super illis, cùm episcopi ob publicum bonum quorumdam graviorum criminum judicium sibi reservent. Patet ergo quòd reservatio directè respicit confessarios, non pœniten-

etiamsi ignoretur casûs reservatio, ut probavimus (infra, in not.). Cæterùm nulla incurritur censura ab eo qui invincibiliter eam ignorat (1). Item notandum, quòd cùm quis sacrilegè in jubilæo confessus fuerit, tunc reservatio non aufertur, ut probatum est, præsertim ex declaratione Benedicti XIV (2). Idemque

tes. Nec obstat dicere quod licèt reservatio respiciat confessarios, eorumque limitet jurisdictionem, finis tamen reservationis directè respicit pœnitentes, cùm tantùm ad pœnitentiam remedium reservatio instituta sit, ut nimirùm à culpis atrocioribus retrahantur: unde, cessante fine adæquato reservationis in eam ignorantibus, cessat etiam reservatio. Nam respondetur, quòd finis reservationis non est tantum ut fideles à culpis gravioribus absterreantur, sed etiam (prout rectè dicit Fagnan., in c. *Omnis*, de Pœn., n. 90, cum aliis) ut recipiant à superioribus pœnitentias, et monita, ac remedia opportuniora, quæ nonnisi à prudentioribus applicari expedit; ergo, cùm in ignorantibus non cesset adæquatè finis reservationis, reservatio non cessat.

Dubitatur 2° an ignorantes excusentur à casu reservato ab episcopo, si casui est annexa excommunicatio? Certum est quòd ignorantia excusat ab excommunicatione; dubium est an tunc excuset etiam à reservatione casûs? Prima sententia affirmat, et hanc tenent Wigandt, tract. 14, n. 58; Ciera d. 1. n. 31, et Fagund., Bonac., Quarti, Aversa, et Jan., apud Mazz., t. 3, p. 455, v. *Secundò*. Ratio, quia cùm ad nectitur casui excommunicatio, reservatio fit indivisibilis; unde qui non incurrit excommunicationem, nec etiam incurrit peccati reservationem. Secunda verior sententia negat, et hanc tenent Tamb., de Cas. reserv., c. 5, n. 7; Suar., de Pœn., d. 29, sect. 2, n. 11; Laym., l. 1, tr. 5, p. 2, c. 6, n. 10; Croix, l. 6, p. 2, n. 1614, cum Stoz, et Mazzotta, l. c., cum Merrol., Bossio et aliis. Ratio, quia in hoc differunt casus papales ab episcopalibus; in papalibus enim (ut diximus) principaliter, et indivisibiliter reservatur censura; in episcopalibus verò principaliter, et per se reservatur casus, cique adnectitur censura, ad hoc, ut peccantes fortiùs ligentur, et per duplicem reservationem à peccando absterreantur; et ideò in tabellâ casuum reservatorum ab episcopis sic illi adnotantur: *Casus reservati, quibus est annexa excommunicatio*. Ita noster Ligor., lib. 6, n. 580, 581.

(1) Ut quis censuram incurrat, non solùm debet scire crimen illud esse vetitum jure divino, sed etiam ecclesiastico, quia alioquin deest contumacia contra Ecclesiam, à quâ puniri debet. Ita comm. Sanch., de Matr., l. 9, d. 32, n. 9 et 24; Viva de Cens., q. 1, art. 3, n. 5, et Salm., c. 1, n. 192, cum Suar., Sot., etc. Imò scire debet, illud sub censurâ prohibitum esse, aliàs eam non incurrit; quia aliàs tunc deest adhuc contumacia, et contemptus censuræ. Ita pariter comm. docent doctores cum Sanch. num. 13. Con., Henr., Dian., etc., cum Salm., n. 193, et Croix, l. 7, n. 95 (contra Avil., Cov., etc.) Ideò excusat ignorantia invincibilis, non solùm si sit antecedens, sed etiam si sit concomitans. Unde si quis occidit clericum ignorans esse clericum, non incurrit excommunicationem, quamvis, si scivisset, etiam occidisset, aut si factum scienter approbat; quia nec ille pravus animus, nec ratihabitio (nisi occisio sit facta nomine suo) de facto influunt in illam clerici occisionem; secùs verò esset, si diceret : *Volo hunc occidere, etiamsi sit clericus*; nam, si verè clericum occidit, tunc excommunicationem non effugiet. Ita Fill., Suar., Pal., Caj., etc., comm. cum Salm., c. 1, num. 202; Suar., d. 4, sect. 8, num. 9; Bon., q. 2, p. 1, num. 14, et Salm., cap. 1, num. 202, cum Caj., Montesin., Caud., Fill., Corn. etc; Ligor., l. 7, n. 43.

(2) Refert hic adnotare sancita à Bened. XIV in suâ constitutione, *Inter præteritos*, editâ 3 decemb. 1749,

tenuimus (in not. col. 1049, v. *Si autem*), si confessio fuerit invalida, loquendo de jubilæo ; sed extra jubilæum, si quis invalidè confessus fuerit, apud aliquem confessarium, qui facultate pollebat super peccato pro jubilæo anni sancti (in bullar., t. 3, n. 21), de quâ præcedenter locutus in allocutione consistoriali habitâ die 5 maii eod. anno (vide in Bull. n. 16), sic dicit : *Difficultates* (circa facultates jubilæi) *in unum congerere...., et quæstiones omnes de medio tollere non prætermittemus.* Addens ibi : *Ideò doctores constitutiones aliorum pontificum falso interpretâsse, quia non benè verba ipsarum perpenderunt.* Deinde in prædictâ constit. *Inter præteritos*, sic sancivit :

1° Per verba, *verè pœnitentibus et confessis*, intelligi debet actualis confessio (in dictâ Const. *Inter præteritos*, § 5); 2° omnes visitationes ecclesiarum debent perfici uno die, incipiendo diem à mediâ ad mediam noctem, vel à vesperâ ad vesperam, § 13 : 3° per clausulam : *Ad beneplacitum nostrum, et Sedis Apostolicæ*, non cessant indulgentiæ morte pontificis; secùs si tantùm dicatur, *ad beneplacitum nostrum*, § 18; 4° circa suspensionem indulgentiarum, quando in indulto dicitur, *omnes et singulæ*, etiam plenariæ suspenduntur, § 22; 5° indulgentiæ pro vivis non possunt applicari pro defunctis, § 23; 6° tempore jubilæi anni sancti manent suspensæ facultates regularium absolvendi à casibus bullæ *Cœnæ*, et reservatis Sedi Apostolicæ, et vota commutandi, sive sint concessæ intuitu indulgentiarum, sive ob alias causas, § 26 et 32; 7° vi jubilæi nequit absolvi hæresis externa, § 38; 8° quando dicitur : *Commutatio votorum fiat dispensando*, principaliter debet attendi ad commutationem, ita ut materia subrogata non sit exorbitanter minor; secùs si dicatur : *Dispensatio fiat commutando*, § 45; 9° facultas dispensandi non includitur in facultate commutandi, § 47; 10° quoad irregularitates pertinet, quidquid sit de controversiâ, num sub nomine censuræ irregularitas ex delicto comprehendatur, datur facultas dispensandi ab occultâ irregularitate ob violationem censurarum duntaxat, § 50; 11° facultas commutandi pia opera non intelligitur data circa confessionem, et communionem (prætereà cum pueris), aut orationem necessariam in visitatione. Nec commutatio fieri potest ad opera aliunde debita. Nec jubilæum acquiri potest per opus alias debitum (puta si quis ex legato teneatur dare eleemosynam pauperi), nisi qui indulgentiam concedit, nominatim dicat quòd per prædictum opus acquiri possit ; id enim sæpè contingit, cùm inter injuncta opera trium dierum jejunium præscribitur, dies nominatim indicando, e. g., dicitur, quòd esse debeant tres dies quatuor temporum septembris, § 53; item commutatio fieri debet in opera ejusdem naturæ, § 55; 12° præter excommunicationem majorem pontificì reservatam in constit. *Apostolici muneris*, impositam sacerdoti complici in peccato turpi, qui extra mortis articulum confessionem excipit pœnitentis, eumque absolvit; vel qui in articulo mortis absolvit, cùm alius sacerdos non desit; sive, cùm alius sit sacerdos, sibi fingit quòd si pœnitens illi confiteatur, infamia aut scandalum inde oriturum sit, et ideò confessionem ejus excipit, aut absolvit, imponitur hìc inhabilitas in quocumque jubilæo absolvendi complicem pœnitentem, § 59 et 60; 13° cùm omnes, quæ tribuuntur facultates ad jubilæi consecutionem, directæ ac veluti ipsius præparatio sunt, clarè inde sequitur illarum usui minimè locum esse, nisi cum eo qui et ad consequendum jubilæum præparatus sit, et certum habeat propositum adimplendi opera injuncta, § 62; 14° confessarii tantùm in foro sacramentali et ecclesiis designatis possunt absolvere, et vota commutare, § 63; 15° tempore jubilæi vel indulgentiarum omninò imponenda est pœnitentia à confessario, ne mutilum maneat Sacramentum, § 65; 16° nomine partis læsæ non intelligitur judex, sed qui damnum est passus, § 66 : et itidem declaratur, non posse commutari vota in præjudicium tertii, sicut votum perseverantiæ in aliquâ congregatione, quod naturam assumat contractus et reciprocæ obligationis inter voventem et congregationem; 17° si quis post confessionem prolabitur in lethale, debet iterùm confiteri, ut ultimum opus fiat in gratiâ, § 73; 18° opera facta in peccato valent ad lucrandum jubilæum, modò fiant animo exhibendi honorem Deo; non autem ex fine vano : et modò ultimum opus impleatur in gratiâ, § 75 et 76; 19° nomine *incolæ* veniunt omnes qui sunt Romæ, animo ibi morandi per majorem anni partem, et omnes qui Romæ alicujus muneris aut negotii causâ morantur; confessio est necessaria ad lucrandum jubilæum, etiamsi quis habeat sola venialia, § 77; 20° pro aliis verò indulgentiis, si confessio præcipitur ut dispositio, non requiritur confessio venialium; secùs si injungitur ut opus præscriptum, § 78; 21° si quis post confessionem labatur in mortale, licèt non teneatur iterare visitationes, tenetur tamen iterùm confiteri, § 79; 22° non est opus in visitatione basilicarum ad indulgentiam consequendam ingredi aut egredi per portas sanctas, licèt hujusmodi ingressus pro opere supererogationis æstimandus sit, § 81; 23° si quis ante publicationem indulti visitavit basilicas, et compleat visitationes ipso die publicationis, potest gaudere jubilæo, modò aliam visitationem quatuor basilicarum totam illo die perficiat, § 82; 24° satis est oratio vocalis; qui autem solâ mente orare voluerit laudandus est, aliquam tamen vocalem orationem adjungat, § 83; 25° potest quis iterùm lucrari jubilæum, si reiteret opera injuncta; verùm tantùm primâ vice potest facultatibus gaudere, § 84 : hoc tamen non intelligendum pro lucrandâ indulgentiâ concessâ iis qui præscriptis diebus ecclesiam visitaverint, tunc unica tantùm indulgentia acquiri potest, ibid.; 26° in concessione facultatis absolvendi à censuris bullæ *Cœnæ*, non includitur facultas absolvendi ab hæresi externâ, § 85; 27° qui factâ confessione est absolutus à censuris, et alias gratias votorum recepit, si mutat propositum implendi reliqua, manet dispensatus à votis, nec reincidit in censuras, § 86.

Hìc addendum quòd in constit. *Celebrationem* (in Bull., t. 3, n. 28, § 2) editâ die 1 jan. 1751, idem Bened. XIV declaravit facultatem priùs datam monialibus, et earum novitiis in constit. *Benedictus Deus* (in Bullar., t. 3, n. 27) emanatâ 25 decemb. 1750, § 4 eligendi sibi tempore jubilæi quemcumque confessarium, intelligendam esse de quolibet confessario approbato ab ordinario loci pro quocumque monasterio loci illius. Demùm hìc notandum quòd tempore jubilæi regulares possunt confessionem explere apud quemcumque sacerdotem approbatum ab ordinario etiam secularem, declaravit Gregor. XIII et Alex. VII in constit. *Unigenitus*. Ita refert P. Ferrar. Bibl., v. *Approbatio*, art. 2, n. 21 : possuntque absolvi ab illo etiam à casibus in eorum ordine reservatis.

Quæritur 1° an ad lucrandum jubilæum debeant omnia opera perfici in unâ hebdomadâ? Ad respondendum refert hìc priùs adnotare verba solita apponi in hujusmodi indultis, quæ sunt : *Qui processioni interfuerint, vel ecclesias designatas visitaverint, et feriâ quartâ, sextâ, ac sabbato alterius ex duabus hebdomadis jejunaverint, pariterque sua peccata confessi, et SS. communione refecti fuerint, eleemosynamque tribuerint*, etc. Hoc posito, negativè respondent ad quæsitum Pal., tr. 24, p. 12, § 3, n. 19; Bon., de Pœnit., d. 6, q. 1, p. 5, n. 34; item præpos. et Naldo, apud Renzi cap. 2, sect. 5, q. 1, ac Rodr., Sà, Diana, Lohn. et Graff., et consentit Laym., de Pœnit., c. 13, n. 10, si adsit causa. Ratio, quia, cùm dicatur in indulto opera implenda esse in alterâ ex duabus hebdomadis, non est cur impletio restringi debeat ad unam hebdomadam. Secunda verò sententia, cui adhæreo, affirmat; et hanc tenent Sanch., l. 4, c. 4, n. 28; Lugo, d. 27, n. 105 (qui contrariam falsam vocat), Sporer,

ratis reservatis, communis et probabilior est sententia

sup., p. 265, n. 173; Vivâ, de Jubil. q. 8, a. 205 n. 3, cum Ugolino, Reg. et Fausto, Holzm., n. 569. cum Henr., Gobat., et aliis passim, ut asserit Renzi, l. c., cum Nunno. ex Sanctorell. Ratio, tum quia hæc est praxis communis fidelium, ut fatetur etiam Laym., tum quia id patet ex verbis relatis indulti, ubi non dicitur utriusque hebdomadæ, sed *alterius ex duabus*, quod importat opera implenda esse vel in primâ vel secundâ hebdomadâ.

Et idem sentio dicendum de confessione et communione cum Lugo, Holz., Renzi, et aliis mox supra citatis, contra Pal. et alios auctores primæ sententiæ, qui dicunt quòd is qui in primâ hebdomadâ absolvisset opera præscripta, posset tamen in secundâ absolvi à reservatis. Sed opposita apparet verior ex verbis illis, quæ adduntur in indulto, *pariterque peccata sua confessi*, etc. Ergo sicut jejunia debent impleri in unâ hebdomadâ, ita pariter confessio et communio. Nec valet dicere cum Palao, quòd illud *pariter* respicit obligationem operum, non temporis; nam reverà particula *pariter* importat annexionem operum, non solùm quoad substantiam, sed etiam quoad circumstantiam temporis.

Probabilissimè autem dicunt Lugo, n. 107, v. *Adverto*, Bon. et Holzm., quòd si quis impleverit alia opera in primâ hebdomadâ, benè poterit ex consuetudine communi perficere communionem dominicâ immediatè sequenti. Et idem de confessione probabiliter dicunt Diana, p. 1, tract. 1 Misc., r. 28; et Lugo, d. num. 107, cum Soto, Nav., Sà, Henr., Reg., et aliis communiter, qui dicunt hoc olim declaratum etiam fuisse à Gregorio XIII. Ex quo sequitur (ut benè notat Holm.) dominicam mediam esse communem, et pertinere ad utramque hebdomadam.

Quæritur 2° an per confessionem invalidam in jubilæo absolvantur censuræ reservatæ, et auferatur reservatio peccatorum? Si confessio fuerit culpabiliter nulla (quidquid dicant Cajet., Henr., etc., ap. Croix, n. 1449), omninò negandum cum Lugo, d. 20, n. 113, et Vivâ, de Jubilæo, q. 11, art. 6, n. 2 (qui meritò id negat, contra Lugo, etiamsi quis in illâ confessione habuerit animum postea se validè confitendi). Ratio est, tum quia nulli sua fraus patrocinari debet; tum quia facultates conceduntur in confessione, ut per illam fideles jubilæum lucrentur; unde qui sacrilegè confitetur, cùm reverà nolit per talem confessionem jubilæum lucrari, non potest facultatibus gaudere. Et de hoc hodiè non videtur ampliùs dubitandum post declarationem Bened. XIV, ut supra notavimus.

Si autem confessio fuerit nulla defectu doloris, et bonâ fide fuit facta, idem sentiunt Bonac., d. 5, q. 7, p. 5, § 5, n. 9, cum Rodr. et Croix, n. 1449, cum Tamb., Reg., Aversâ, etc. Ratio, tum quia facultates in jubilæo non conceduntur absolutè, sed pro veris pœnitentibus; qui autem invalidè confitetur, non est verè pœnitens, tum quia facultas absolutionis concessa est sub conditione lucrandi jubilæum, quod utique acquiri nequit deficiente confessione validâ. Alii verò censent per hujusmodi confessionem inculpabiliter nullam tolli reservationem; ita Lugo, dist. 20, n. 110; Viva, l. c., cum Conc., Henr. et Comit., item Dic. et Gob., apud Croix, l. c., qui n. 1475, id probabile putat. Ratio, quia ut dicunt communiter (loquendo verò extra tempus jubilæi), ipse Bonac., l. c., Pal., tr. 23, p. 15, § 6, et Salm., c. 13, n. 41, cum Suar., Cajet., Lugo, Con., Dic., et aliis passim, peccata reservantur, ut in confessione deferantur habenti jurisdictionem in illâ, sive delegato, utque ipse judicet imponendo pœnitentiam, et absolutionem ferendo; quod jam fit in casu nostro; unde ad hoc, ut confessarius possit reservationem auferre, sufficit ut pœnitens habeat verum animum lucrandi jubilæum. Sed his non obstantibus, probabilior mihi videtur prima sententia, quia, cùm pontifex concedit facultatem absolvendi à reservatis, ut fideles jubilæum lucrentur, quòd absolutus à reservatione maneat (1). Estque etiam communior et satis probabilis opinio, pœnitentem solutum esse à reservatione, quamvis confessio fuerit sacrilega, modò ipse culpabiliter non tacuerit præsertim peccatum reservatum (inf. in not. 1).

83. 2° Quod pertinet ad obligationem denuntiandi, advertat confessarius quòd ipse teneatur sub culpâ gravi imponere pœnitenti obligationem denuntiandi superioribus aliquem, qui seriò protulerit propositionem, aut blasphemiam hæreticalem, cum errore intellectûs et pertinaciâ, non jam ob ignorantiam, incuriam, aut lapsum linguæ; eo casu sufficit quòd pœnitens eum de suo errore moneat. Præterea debet imponere mulieribus aut pueris ut denuntient confessarios qui eos sollicitaverint ad turpia, vel cum eis inhonestos tractatus habuerint. Observa librum ubi distinctè est hæc materia discussa (2). Sed circa praxim

non præsumitur illam concedere pro iis qui nequeunt cum illâ confessione jubilæum lucrari. Idque videtur confirmari ex verbis Bened. XIV, in dictâ const. *Inter præteritos*, ubi dicit facultates tribui velut præparationes ad consecutionem jubilæi; ergo non præsumitur velle ut facultatibus fruatur ille cui facultates non sunt præparatio ad jubilæum lucrandum. Hæc habet noster Ligorius, lib. 6, n. 536, 537.

(1) Quæritur an tollatur reservatio per confessionem culpabiliter nullam? Prima sententia negat, eamque tenent Concina, Holzm., Viva, Croix, eamque absolutè veram vocat Ronc., r. 3, citans Lugonem et Salm.; sed non benè, nam isti omninò oppositum tenent. Ratio, quia non præsumitur superior velle quòd subditus ex suâ iniquitate commodum reportet. Hæc sententia est quidem valdè probabilis, sed contraria est longè communior, nec caret suâ probabilitate. Secunda igitur sententia affirmat. Ratio, quia pro confessione sacrilegâ currit eadem ratio ac pro inculpatè nullâ; alius enim est finis confessionis, alius reservationis; finis confessionis est ut remittatur peccatum, finis autem principalis et directus reservationis est ut hujusmodi peccata reservata committentes subjiciantur judicio superioris; ergo cùm subditus peccatum suum superiori defert et pœnitentiam ab eo impositam acceptat, etiamsi sacrilegè confiteatur, jam obtinetur finis reservationis, quamvis non remittatur peccatum. Quòd autem peccator ex tali iniquitate commodum reportet, hoc per accidens evenit; nam licèt ex voluntate interpretativâ nollet auferre reservationem, si sacrilegium agnosceret, tamen ex voluntate actuali tunc jam vult auferre.

Rectè verò excipiunt Wigandt, et Lugo, cum Suar, et Vasq., si pœnitens culpabiliter reticeat ipsum peccatum reservatum; vel si (ut ait Lugo) illâ sacrilegâ confessione inculpabiliter obliviscatur confiteri peccatum reservatum, quia minimè præsumitur superior in tali sacrilegâ confessione velle auferre reservationem peccati sibi non delati. Item excipit Suarez, si pœnitens habuerit animum non vitandi in posterum peccatum illud reservatum, vel non implendi pœnitentiam impositam; dicit verò tolli reservationem, si animum mutet. Item rectè addit Bonac. semper teneri pœnitentem etiamsi postea ab inferiore de illo peccato reservato absolvatur, implere pœnitentiam à superiore impositam. Item excipienda est (ut diximus supra, not. 1) confessio invalida sive culpatè sive inculpatè facta in jubilæo, quia ibi, cùm pontifex non præbeat facultatem absolvendi reservata, nisi ad finem, ut fideles lucrentur jubilæum, non censetur velle auferre reservationem, si illi jubilæum non lucrantur. Ibid. n. 598.

(2) Ex bullâ Gregorii XV, editâ anno 1622, ac descriptâ apud Salm., de Præcept. Decalogi, c. 4, n. 17, denuntiari debent *omnes ... sacerdotes* (verba bullæ)

advertat confessarius, 1° in hâc sollicitationis materiâ non esse nimis festinum in imponendo pœnitenti onus denuntiationis; nam in dubio an illa fuerit velne sollicitatio, tale onus injungi non debet, nisi cum verba, aut actus ex se sollicitationem importarent, et tantùm dubium verteret de intentione sollicitantis; aut si adessent vehementia indicia, esto non evidentia, sollicitationis, sine indiciis in oppositum: tunc enim illi quodam modo moralem fundant certitudinem (1).

tam seculares, quàm... regulares ., qui personas, quæcumque illæ sint, ad inhonesta sive inter se, sive cum aliis quomodòlibet perpetranda in actu sacramentalis confessionis, sive ante, vel post immediatè, seu occasione, vel prætextu confessionis...., etiam... confessione non secutâ, sive extra confessionis occasionem, in confessionario, aut in loco quocumque ubi confessiones audiantur, seu ad confessionem audiendam electo, simulantes ibidem confessiones audire, sollicitare vel provocare tentaverint, aut cum eis illicitos et inhonestos sermones sive tractatus habuerint. Et deinde subjungitur : *Mandantes omnibus confessariis, ut suos pœnitentes, quos noverint fuisse ab aliis, ut supra, sollicitatos, moneant de obligatione denuntiandi sollicitantes, seu.... tractantes*, etc., *inquisitoribus, seu locorum ordinariis*, etc. Et si hoc officium prætermiserint, mandat pontifex ut pro modo culpæ puniantur. In edicto autem generalis inquisitionis imponitur excommunicatio latæ sententiæ in non denuntiantes infra mensem omnes de hæresi suspectos, inter quos enumerat confessarios sollicitantes ad turpia.

Hîc refert adnotare auctores tractantes de hâc materiâ sollicitationis, cum adnotatione locorum. Sunt videlicet Castr., tom. 1, tr. 4, de Fide, d. 9; Bon., t. 1, d. 6, de Oblig. denunt., p. 3.; Escob., t. 6, p. 1, l. 47, c. 29; Salm., de Præc. Dec. c. 4, punct. 3; Felix, Pot. part. 3, ex n. 482; Ronc., de Pœnit., ex p. 113; Diana, p. 4, tr. 5, per totum; Conc., de Pœn., ex p. 756; Mazz., eod. tit., t. 3, ex p. 435; Anacl., ex p. 621, q. 5. Cæterùm pauci auctores hanc rem ex professo tractant, fortè quia non ubique præfata bulla Gregorii recepta est, prout asserit Anaclet., n. 67, de Germaniâ; Palaus de Hispaniâ. Sed hìc advertendum quòd P. Bened. XIV, anno 1741, 1 jun., ediderit bullam, quæ incipit, *Sacramentum*, in quâ confirmavit, et, quatenùs opus, denuò mandavit omnibus inquisitoribus, et locorum universi orbis christiani ordinariis, ut inquirant et procedant contra omnes sacerdotes sollicitantes cujuscumque dignitatis, præeminentiæ, etc. Ligor., lib. 6., n. 675.

(1) Si factum vel dictum sit vera sollicitatio, et tantùm dubitatur an ille, vel alius confessarius, id egerit vel dixerit, tunc rectè dicunt Salm., c. 4, n. 93, cum Sousâ et Hurt., eum denuntiandum esse, quia dùm crimen est certum, ritè judices procedere possunt ad inquirendam personam de quâ dubium vertit. Hoc tamen censeo dicendum solo casu quo facilè judices per suam diligentiam certi fieri possint de personâ sollicitantis; quia aliàs sacerdos ille, cùm possit esse innocens, remaneret aliquo modo diffamatus, et in dubio illæsa debet servari fama proximi, qui eam possidet.

Si verò persona confessarii sit certa, et dubitatur an ejus factum vel dictum fuerit vera sollicitatio, tunc cum communiori et veriori sententiâ dicendum non esse obligationem denuntiandi. Ita Bonac., p. 3, n. 5; Ronc., p. 113, q. 5; Conc., n. 15; Bordon., ap. Potest., n. 576; auctor Istruz., etc., p. 2, c. 14, n. 287, cum Boss. et Salm., n. 94, cum Valent., Hurt et Salas. (contra Sousa, et Peyr., apud Dian., r. 25). Ratio, tum quia dubia in meliorem partem accipienda sunt, et in verbis ambiguis benignior interpretatio facienda est, ut dicunt Bonac., Menoch. et Rinald, ap. Ronc., ex c. *Fin.*, de Transact., et Reg. Advertat 2° ne sit facilis ad suscipiendum in se onus denuntiationis, nisi in aliquo casu raro, in quo charitas id sibi proponeret, ob magnam difficultatem quam fortè pœnitens haberet adeundi superiores. Advertat 3° quòd ipse numquàm omittere debet imponere pœnitenti sollicitato hanc obligationem denuntiationis, quamvis prævideret pœnitentem illam non impleturum; nam directè confessario injunctum est à pontifice onus ut talem obligationem intimet. Unde, donec pœnitens eam non adimpleat, expedit quòd absolutionem ei differat. Atque si confessarius dubitat quòd ille difficulter eam adimplebit, tunc omninò absolutio illi differri debet. Benè tamen potest eum absolvere, si pœnitens est pro tunc impeditus, et firmum habet propositum denuntiandi, statim ac commodè potest (1).

juris, 49, in 6, ubi : *In pœnis benignior est interpretatio facienda.* Tum quia in dubio nemo est privandus famâ quam possidet; tum quia bullæ præcipiunt denuntiari sollicitantes; sed nequit dici sollicitans, de quo dubitatur an verè sollicitaverit; nam crimen dubium non est crimen, ut docent Sanch., Dec. l. 1, c. 10, n. 74, et Suarez, in 3 p., t. 5, d. 40, s. 6, n. 5. Nec obstat dicere quòd ex decreto Alexandr. VII sint denuntiandi etiam leviter suspecti de hæresi, nam *tò leviter* non jam refertur ad suspicionem, sed ad hæresim, de quâ potest quis vel leviter vel vehementer esse suspectus.

Excipiendum tamen est 1° cum Conc. et Ronc., ex Pegnâ, ac auctore Instructionis, etc., cum Bossio, si accedant indicia vehementia de sollicitatione; nam licèt ista non sint omninò evidentia, tamen, cùm tantùm adsint ex unâ parte, satis fundant moralem certitudinem de sollicitatione. Excipiendum 2° cum Bon., qui citat. Acunna et Sanctarel, si verba de se præ se ferant sollicitationem, et solùm dubitatur an confessarius ad malum finem ea protulerit; tunc enim præsumptio desumitur ex communiter accidentibus; præterquàm quòd præsumptio ipsius finis est accipienda juxta proprietatem verborum, unde in cap. *Perniciosum*, causâ 18, q. 2, dicitur quòd confabulatio cum feminâ in deteriorem partem accipi soleat. Ligor., lib. 6, n. 702.

(1) Sollicitati non possunt absolvi, nisi priùs denuntient, et si adsit impedimentum statim faciendi denuntiationem, saltem debent esse parati quamprimùm ad denuntiandum; aliàs peccant graviter, et incidunt in excommunicationem. Ita Salm., c. 4, num. 60 et 70, cum Nav., Hurt., Sanct., Acunnâ, Sousâ et aliis communiter. Improbabilissimè igitur dixit Pontas, vers. Confess. 2, cas. 17, nolenti denuntiare confessarium sollicitantem non esse denegandam absolutionem. Benè autem potest absolvi pœnitens ante denuntiationem, si adsit justa causa illam differendi, nempe si ministri tribunalis longè distent, vel si sit necessitas communicandi ad vitandum scandalum, vel ob lucrandum jubilæum, et possit credi personæ, quòd sit denuntiatura. Ita Sanch., Dec. lib. 2, c. 13; Suar., de Cens., d. 17, sect. 5, à n. 38, et Salm., c. 4, n. 70, cum Sanctio, Trimarch. et Leand., et probabile putat Dian., p. 4, tr. 5, r. 29. In bullâ autem Ben. XIV *Sacramentum*, circa id sic habetur : *Caveant diligenter confessarii ne pœnitentibus, quos noverint jam ab alio sollicitatos, sacramentalem absolutionem impertiat, nisi priùs denuntiationem ad effectum perducentes, delinquentem indicaverint competenti judici, vel saltem se, cùm primùm poterunt, delaturos spondeant ac promittant.*

An autem, factâ denuntiatione, pœnitens à quocumque confessario absolvi possit ab incursâ excommunicatione, negant Salm., d. c. 4, n. 70; Mazz.,

Hujusmodi denuntiationes fieri debent saltem intra mensem (infra, not. 1, v. *Hoc tamen*). Item notandum quòd à Benedicto XIV, cuique impositum est onus denuntiandi confessarium, quem sciret obligâsse pœnitentem ad manifestandum complicem, nisi ex merâ simplicitate aut imprudentiâ id egisset. Ultimò notandum circa sortilegia laicorum, quòd hodiè in nostro regno Neapolis, propter insinuationem nostri regis Caroli III, non adest obligatio illa denuntiandi,

tom. 3, p. 440; Diana, dictâ r. 29, cum Sancio et Potest., n. 614, cum Bordono, ex edito sacræ inquisit. gener. infra citando. Affirmat verò Lupus, p. 1, l. 5, art. 3, p. 90 (cui adhæret conc., p. 119, n. 5), quia, ut ait, reservatio hujus censuræ perseverat tantùm durante contumaciâ, unde expirat factâ denuntiatione, aut mortuo denuntiando; idque infert Lupus ex edicti verbis, quæ esse solent : *E dalla detta scomunica nessuno, se non da noi, o dal supremo tribunale del S. Officio, potrà essere assoluto, se prima non avrà soddisfatto al S. Officio.* Et reverà, attentis prædictis verbis, opinio Lupi satis probabilis videtur. Sed contra hìc notandum quòd si quis injustè accusaret, vel accusare suaderet aliquem sacerdotem innocentem de sollicitatione, incurreret casum reservatum papalem, sed sine censurâ, prout habetur in bullâ Bened. XIV, *Sacramentum*, datâ die primâ kalend. junii 1741, Bullarii tom. 1, n. 20, ubi § 3 sic dicitur : *Quæcumque persona, quæ execrabili hujusmodi flagitio se inquinaverit, vel per seipsum innocentes confessarios impiè calumniando, vel scelestè procurando, ut id ab aliis fiat... impiis suasionibus, aut promissis, aut blanditiis, aut minis, aut alio quovis modo*, etc. Advertunt tamen Salm. in append. de Bullâ cruc., c. 6, n. 231 et 232, id intelligi de suasione efficaci, ita ut ipsa sit causa injustæ denuntiationis secutæ. Addunt, cit. num. 232, in fin., intelligi, nisi suasio ante exsecutionem denuntiationis efficaciter revocetur.

Hoc tamen procederet juxta edictum particulare inquisitionis alicujus regni; sed in edicto edito à sacrâ inquisitione generali, die 3 jan. an. 1623 (relato in extensum à Dianâ, p. 4, r. 41, et à Bon., de Denunt., t. 2, in fine, p. 2, n. 12), absolutè dicitur infra 12 dies esse denuntiandos hæreticos, seu de hæresi quomodòlibet suspectos, sub excommunicatione majori latæ sententiæ reservatâ Papæ et eidem tribunali. Tenet autem Bon., l. c., cum Suar. et Sanctarell., hoc edictum non fuisse perpetuum, sed tantùm pro illo actu, cùm ibi dictum fuerit : *Mandamus quatenùs infra 12 dies proximè computandos*, etc. Unde dicunt prædicti auctores illud, *proximè computandos*, satis ostendere quòd nolunt S. inquisitio obligare conscios delinquentium in futurum; nam aliàs dixisset non *proximè*, sed à die scientiæ. Verùm Diana, p. 4, tr. 5, r. 41, cum Peyrin., censet edictum fuisse perpetuum, et illud *proximè* intelligi reverà à die scientiæ delicti. Sed advertendum quòd eadem sacra inquisitio postea, die 10 martii an. 1677, aliud emanavit edictum, ubi imposuit quidem excommunicationem contra non denuntiantes suspectos de hæresi, sed nullâ factâ mentione reservationis, sic dicens : *Comandiamo sotto pena di scomunica di lata sentenza, che fra'l termine di un mese si debbano rivelare al sant officio, ovvero agli ordinari tutti coloro de'quali sappiano, o abbiano avuto, o avvranno notizia che siano eretici, o sospetti d'eresia.* Hoc posito, satis probabile videtur mihi, et aliis doctis à me consultis, quòd vel primum edictum non fuerit perpetuum, vel, quod verò similius, S. inquisitio in hoc secundo edicto, sicut moderavit obligationem primi edicti denuntiandi infra 12 dies, ampliando illam ad mensem, ita etiam primum edictum moderavit, auferendo reservationem ab excommunicatione. Hoc tamen semper intelligendum, si jam fuerit impleta denuntiatio. Lib. 6, n. 695.

nisi cùm intervenit abusus SS. Eucharistiæ, aut Olei sancti.

84. 3° Demùm, quod pertinet ad impedimenta matrimonii, cùm pœnitens aliquod impedimentum habet, et matrimonium nondùm est initum, plura distinguere oportet : Si impedimentum est consanguinitatis, aut cognationis spiritualis, aut affinitatis ex copulâ licitâ usque ad quartum gradum, aut publicæ honestatis, etsi esset occultum, confessarius adstringere debet pœnitentem vel ad denuntiandum impedimentum, vel ad dispensationem obtinendam à datariâ. Si autem impedimentum est affinitatis ex copulâ illicitâ cum consanguineâ sponsæ usque ad secundum gradum, modò adfuerit copula consummata cum seminatione perfectâ, aut est impedimentum criminis, nimirùm homicidii conjugis utrâque parte conspirante, aut homicidii cum adulterio, aut adulterii cum fide matrimonii, aut matrimonii attentati, in his casibus, semper ac impedimentum est occultum, impetranda est dispensatio à S. pœnitentiariâ. Idemque currit, si pœnitens impedimentum habet voti castitatis, aut religionis. Si verò aliqua urgentissima adesset causa in aliquo casu raro, nempe scandali, rixarum, aut infamiæ imminentis, et tempus aut modus deesset recurrendi ad pœnitentiariam, posset etiam tunc episcopus dispensare. Et si neque adesset modus adeundi episcopum, observa quod dictum est supra, cap 1, § 2, num. 8.

85. Si autem pœnitens jam contraxisset matrimonium invalidum ob impedimentum dirimens, tunc si impedimentum provenit ex copulâ licitâ, etiam observandus est liber (1); si autem ex copulâ illicitâ

(1) Lib. 6, n. 1144, ubi sic inclytus auctor : Operæ pretium est adnotare quæ habentur in bullâ Bened. XIV, quæ incipit *Pastor bonus*, edita die 13 apr. an. 1744, ubi confirmata et inserta est bulla Innoc. XII, emanata 3 aprilis 1692, incipiens, *Romanus Pontifex;* ibi, § 39 pro matrimoniis nondum contractis sic habetur : *In matrimoniis contrahendis possit idem major pœnitentiarius in foro conscientiæ tantùm super impedimentis occultis, quæ matrimonium non dirimunt, dispensare, vel dispensari mandare.* Hujusmodi autem impedimenta tantùm impedientia hodiè ad tria reducuntur; nempe votum, sponsalia, et Ecclesiæ vetitum. Quo verò ad impedimenta dirimentia, sic ibi traditur : *At à dispensationibus super quocumque impedimento ex quovis gradu, sive consanguinitatis, sive affinitatis ex copulâ licitâ, sive ex cognatione spirituali proveniente, etiam in foro conscientiæ tantùm, tametsi impedimentum sit occultum, et periculum scandalorum immineat, in iisdem matrimoniis contrahendis abstineat.*

Circa verò impedimenta in matrimoniis jam contractis, § 40, sic dicitur : *In matrimoniis verò contractis, à dispensatione seu matrimonii reconvalidatione in gradibus primo et secundo, seu secundo tantùm consanguinitatis vel affinitatis ex copulâ licitâ, etiam in occultis, pariter abstineat, præterquàm si in secundo tantùm gradu prædicto impedimentum saltem per decennium duraverit occultum, et oratores simul publicè contraxerint et convixerint et uti conjuges legitimi reputati fuerint. In tertio autem et quarto gradibus occultis, in contractis possit dispensare, atque etiam in eisdem tertio et quarto gradibus publicis possit revalidare matrimonia ex causâ subreptionis et obreptionis occultæ litterarum apostolicarum nulliter contractâ : præterquàm si falsitas consistat in narratione præcedentis copulæ, quæ antea reverà non intercesserat.* Et ratio hujus est quia

aut ex crimine, et pœnitens est in bonâ fide, et contra adesset periculum mortis, scandali aut incontinentiæ, si ipsi manifestaretur impedimentum, eo casu confessarius impedimentum ei occultare debet, et interim procurare à S. pœnitentiariâ dispensationem; quâ obtentâ, debet patefacere impedimentum, debetque tunc diligenter secum consulere modum quo reconvalidatio matrimonii facienda est. Ad hanc autem reconvalidationem non quidem est necessaria assistentia parochi et testium; sed, ut diximus (1), tenetur

in reconvalidatione matrimonii nullius propter copulam falsò expositam, non redundat infamia in contrahentes. Deinde super affinitate ex copulâ illicitâ, § 43, dicitur : *Super impedimento occulto affinitatis, ex copulâ illicitâ, quotiescumque adsit rationabilis causa, licèt periculum scandalorum non immineret, in matrimoniis tam contractis quàm contrahendis in foro conscientiæ dispensare et dispensari mandare valeat.* Super impedimento autem criminis, § 44 : *Super occulto impedimento criminis adulterii, si fuerit cum fide datâ duntaxat, neutro machinante, commissum, positam in contrahentibus quàm contractis matrimoniis dispensare. Si verò crimen fuisset, utroque vel altero machinante, patratum, possit in occultis pariter dispensationem concedere; rarò tamen, et quando necessitas postulaverit ratione alicujus gravis imminentis periculi, quod prudentiâ majoris pœnitentiarii, re præsertim discussâ in congregatione, vel signaturâ arbitrandum erit.* Demùm in § 57, pontifex confirmat omnia privilegia et indulta S. pœnitentiariæ concessa, etiam vivæ vocis oraculo, ab aliis pontificibus. Et idem Benedictus, notif. 87, n. 7, refert Innoc. XII declarâsse vivæ vocis oraculo, S. pœnitentiariæ esse concessas omnes facultates ad ejus forum pertinentes, exceptis iis quæ in suâ bullâ *Romanus*, exceptæ fuerant.

(1) Lib. 6, n. 1115, ubi : Quæritur an, quando matrimonium fuit nullum ob aliquod impedimentum, sit necessarium ad illud revalidandum, ut ablato impedimento uterque conjux fiat conscius de nullitate matrimonii? Prima sententia affirmat, et hanc tenent Pont., lib. 4, cap. 24, à n. 2; Pal., p. 7, § 1, n. 3; Boss., t. 1, c. 2, ex n. 71, et c. 2, n. 336; Less., l. 2, c. 17, n. 76; Nav., c. 27, n. 44, cum Sylv. et Cov., ac Sanch., l. 2, d. 35, n. 2, cum D. Th., Scoto, Cajet., Abul., Palac., etc. Ratio, quia hoc matrimonium non potest fieri validum neque per primum, neque per secundum consensum præstitum post dispensationem : non per primum, quia quod fuit nullum ab initio, tractu temporis validari non potest; non per secundum, quia hic novus consensus non est validus, nisi fiat animo contrahendi illo tunc matrimonium, et hunc animum non habet qui nescit matrimonium priùs contractum esse nullum; vir enim qui tunc consentit ignorans nullitatem, consentit quidem cum errore, putans consentire in uxorem jam suam; ergo cùm erret in substantiâ, consensus minimè valet. Secunda verò sententia, quam tenent Salm., c. 3, n. 118, cum Soto, Led., Rod. et Henr., item Pal., Ang., Gabr., et alii plures apud Boss., d. c. 2, n. 72, dicit non esse opus ut pars ignara impedimenti moneatur de nullitate matrimonii; sed sufficere quòd, ablato impedimento, pars quæ conscia est de illo consensum ab alterâ accipiat. Probatur 1° ex decisione 687 rotæ Romanæ apud Farinac., editâ auctoritate apostolicâ; eam refert Boss., t. 1, c. 10, n. 332, ubi sic dictum fuit : *Vobiscum quòd, impedimentis consanguinitatis non obstantibus, in vestro sic contracto matrimonio remanere, seu illud nublicè servatâ formâ concilii de novo contrahere, liberè et licitè valeatis, auctoritate apostolicâ dispensamus.* Probatur 2° ratione, quia prior consensus, licèt suo effectu caruerit ob impedimentum à jure positivo appositum; tamen de jure naturæ fuit validus, cùm fuerit pars conscia impedimenti alteram certiorare de nullitate matrimonii, juxta solitam clausulam S. pœnitentiariæ : *Ut dictâ muliere de nullitate prioris consensûs certioratâ*, etc. Et ideò, per se loquendo, ad hanc clausulam exsequendam, non sufficit id quod aliqui doctores admittunt, scilicet dicere : *Si me non duxisses, duceres nunc?* Aut : *Dic mihi, te volo.* Aut : *Pro meâ consolatione renovemus consensum.* Semper enim talis

præstitus erga personam de jure naturæ habilem ad contrahendum, ut sapienter considerat Bened. XIV, notif. 87, n. 80. Unde fit quòd cùm removetur impedimentum per dispensationem, perseverante ex unâ parte primo consensu conjugis ignorantis impedimentum virtualiter per usum matrimonii, nempe per copulam conjugalem, cohabitationem voluntariam, et alia signa externa, quæ ex primo consensu procedunt; et accedente ex alterâ parte consensu interno conjugis conscii impedimenti, expresso saltem per similia externa signa, tunc consensus utriusque moraliter uniuntur, et matrimonium convalidant. Ac propterea dicunt Abbas, Goz., Felin., etc., apud Boss., tom. 1, c. 3, num. 92, posse Papam dispensare in matrimonio nullo à novo consensu præstando. Et de facto per Clementem XI, ex Brevi, edito die 2 apr. 1701, quædam matrimonia nulliter contracta à quibusdam populis Indiarum, vocatis *Pucueles*, et *Quartarones*, fuerunt sine novo consensu convalidata. In hâc autem re (quidquid dixerimus in primâ editione) maximè notandum id quod declaravit Benedictus XIV, in constitutione emanatâ die 27 sept. 1755 (vid. Bullar., t. 4), ibi cùm accidisset casus, quòd quidam vir, qui bonâ fide, sed invalidè matrimonium contraxerat ob impedimentum occultum consanguinitatis, petebat illud convalidare, non tamen certioratâ uxore, propter scandalum separationis, quod timebatur; pontifex petitioni indulsit, eodemque tempore declaravit quòd casu quo impedimentum oritur, non à lege naturali, aut divinâ (prout esset cùm præstatur consensus, vivente altero conjuge, aut cùm persona servilis conditionis ignotæ), sed provenit à lege ecclesiasticâ, tunc benè potest Papa dispensare, ut matrimonium contrahatur sine novo consensu partis ignorantis impedimentum, habendo pro valido consensum præstitum ab illâ in principio, ubi ex lege naturali erat consensus quidem validus; nam eo casu Papa aufert impedimentum in radice matrimonii, retrotrahendo contractum ac si ab initio impedimentum abfuisset. Hæc verba pontificis : *Porrò gratia concessa importat dispensationem in radice matrimonii, quæ à Romanis pontificibus concedi consuevit, urgente magnâ causâ, et quando agitur de impedimento matrimonii ortum habente, non à jure divino, aut naturali, sed à jure ecclesiastico; et per eam non fit ut matrimonium nulliter contractum non ita fuerit contractum, sed effectus de medio tolluntur, qui ob hujusmodi matrimonii nullitatem ante indultam dispensationem, atque etiam in ipso matrimonii contrahendi actu, producti fuerunt.* Cæterùm, ubi non suppetit hujusmodi specialis dispensatio pontificis, non discedendum à primâ sententiâ; maximè, quia in litteris S. pœnitentiariæ in dispensationibus ad hujusmodi matrimonia reconvalidanda apponitur sequens clausula : *Ut, dictâ muliere de nullitate prioris consensûs certioratâ, uterque inter se de novo secretè contrahere valeant.* Licèt enim dicant Sanch., l. 8, d. 34, n. 61, et Bon., q. 2, p. 9, num. 8, ac Tiburt., Nav., in Manud., etc., præfatam clausulam non apponi ut conditionem, sed ut simplicem instructionem, quia aliàs dicta conditio sæpè frustraretur; item quia clausulæ, quæ apponuntur ut conditiones, aliis strictioribus verbis apponuntur; attamen probabiliùs doct. Benedictus, dict. notif. 87, n. 68, illam esse veram conditionem, eò quòd ablativum absolutum juxta jurisperitos veram importat conditionem, ex l. *A testat.*, ff. de Cond. demonstrat.

consensus est dependens à priori, qui fuit nullus. Nec sufficit copula, ut alii dicunt etiam affectu maritali habita. Benè tamen satis erit dicere : *Nostrum conjugium invalidum fuit ob quamdam circumstantiam* (dùm non est obligatio manifestandi qualitatem impedimenti), *renovemus consensum.* Aut : *Quando te duxi, non habui verum consensum* (nam consensus nullus non est verus consensus). Aut : *Ego dubium habeo de valore nostri matrimonii, unde iterùm contrahamus;* quia tunc consensus qui præstatur, jam à priori non dependet. Verùm, quando prudens timor esset quòd præfatos modos adhibendo patefieret crimen, et pericula instarent rixarum, infamiæ, aut scandali, et vice versâ, conjux impedimenti conscius non posset excusari à debito reddendo, tunc, exsecutâ jam dispensatione, sufficit quòd ipse utatur aliquo ex modis supra relatis; etiamque sufficit quòd ipse solus consensum ponat, cùm possit in tali necessitate sequi sententiam, quæ docet benè conjungi ad matrimonium convalidandum consensum suum, cum consensu ab initio præstito à parte ignorante, qui per continuationem usûs matrimonii, aut cohabitationis virtualiter perseverat. (Vid. not.)

86. Si autem pœnitens haberet impedimentum impediens, scilicet ad non petendum debitum, causâ copulæ habitæ cum consanguineâ in secundo gradu suæ uxoris; hic à tali impedimento solvi debet vel à S. pœnitentiariâ, vel ab episcopo, aut ab aliquo confessario regulari qui facultatem habeat à prælato sui monasterii. Sed si pœnitens ignoraret legem ecclesiasticam, quæ ultra divinam hujusmodi incestum prohibet, tunc non incurrit impedimentum. Quinimò etiamsi legem sciret, sed talem ignoraret pœnam, etiam est probabile quòd eam non incurrat. Saltem si periculum exstat incontinentiæ, relinquendus est pœnitens in suâ bonâ fide. (1)

(1) Quæritur an ignorantia excuset ab incurrendo hoc impedimento petendi? Hìc distinguenda est triplex ignorantia, juris, facti, et pœnæ. Primò igitur, si adsit ignorantia *juris*, nempe si vir accedit ad consanguineam uxoris, nesciens adesse legem humanam id prohibentem, Cord. et Man., apud Sanch., l. 9, d. 32, n. 46, dicunt incurrere impedimentum; et idem sentire debent Sot., Turrec., abb., Led., etc., apud cumd. Sanch. n. 16, qui censent omnes pœnas ecclesiasticas, exceptâ excommunicatione, incurri etiam ab ignorante legem positivam, modò ipse sciat id esse vetitum de jure naturali. Ratio prima (ut aiunt), tum quia obligatio ad pœnam non oritur ex scientiâ delinquentis, sed à voluntate legislatoris; tum quia excusat quidem à pœnâ ignorantia facti, non verò ignorantia juris, ut habetur in reg. 15 jur., in 6. Probabiliùs verò et communiùs docent non incurrere impedimentum Nav., c. 16, n. 34; Suar., 3 p., d. 77, art. 8; Sanch., l. c., n. 47; Wigandt. tr. 16, n. 100, v. *Nota;* Boss., t. 2, c. 5, n. 157, cum Pont., Avers. et Vill., Salm., c. 15, n. 30, cum Per., Dic. et Gabr., ac Bon., q. 4, p. 2, n. 6, cum Sâ, Led., Henr. et Reg. Ratio secunda quia, cùm pœna sit imposita à lege humanâ, qui cum ignorantiâ contra illam operatur, sicut excusatur ab ejus transgressione, ita etiam excusatur à pœnâ; et sic respondetur primæ rationi sententiæ oppositæ. Respondetur autem ad secundam, quòd regula illa currit tantùm pro foro externo, non verò pro interno.

87. Notemus hìc formulas ad obtinendam à S. pœnitentiariâ dispensationem in præfatis impedimentis, necnon votis, aut irregularitatibus.

Circa impedimenta matrimonii, intùs sic scribatur : *Eminentissime et reverendissime Domine,*

N. N. rem habuit cum quâdam muliere, et postea sponsalia contraxit cum ejus sorore. Impedimentum est occultum, et si conjugium non fieret, plura evenirent scandala. Supplicat ideò Eminent. V. ut dignetur ei

Secundò; si adsit ignorantia *facti*, nempe si vir sciat legem Ecclesiæ prohibentem petitionem debiti, sed nesciat illam ad quam accedit esse consanguineam suæ uxoris, tunc commune est non incurrere impedimentum, ut docet Sanch., l. 9, d. 32, n. 47 (contra Ovant.) Bon., q. 4, pag. 2, n. 6; Pal., d. 3, p. 4, § 6, art. 3, Bon., l. 10, c. 10, § 6, n. 9; Boss., t. 2, c. 5, n. 154; Wigandt., tr. 16, n. 100, et Salm., c. 15, n. 30, et alii passim. Ratio, quia, cùm privatio juris petendi sit pœna incestûs, ubi deest incestûs culpa, cessat etiam pœna. Et hoc dicendum, etiamsi ignorantia fuerit crassa, ut docent etiam communiter Sanch., num. 36 et 47, Nav., c. 27, n. 12; Pont., l. 10, c. 6, num. 10, et Boss., l. c., n. 160, cum Pal., Bon., Con., Hurt., etc. (contra Toletum, et quemdam alium auctorem.) Et ratio patet ex textu citato, *Si quis*, 1, *de eo*, etc., ubi imponitur hoc impedimentum tantùm *scienter* peccanti. Excipiunt tamen Sanch. n. 29, et Boss., n. 162, cum Suar., Bon., Reg., Dianâ, etc. (contra Hurt., Vasq, Sylv., etc.), nisi ignorantia sit adeò crassa, ut videatur ingens temeritas ignorare; talis enim ignorantia crassissima æquiparatur dolo, ex l. 3, § *Gener*, ff. de Dolo, etc.

Si adsit ignorantia *pœnæ*, nempe si quis habeat scientiam legis et facti, sed nesciat pœnam non petendi, dubitatur an hæc ignorantia excuset? Prima sententia negat, et hanc tenent Sanch., l. 9, d. 32, n. 50, Salm., c. 15, n. 30, et Croix, l. 6, p. 3, n. 376, cum Pont. et Avers. Ratio, quia pœna hæc magis habet rationem impedimenti, sive inhabilitatis, quàm pœnæ. Secunda verò sententia satis probabilis affirmat, et hanc tenent Bon., q. 4, p. 2, n. 6, re p. 2, Wig., tr. 16, n. 100, v. *Nota*, Pal., tr. 1, d. 1, p. 17, num. 8, Boss., t. 2, c. 5, n. 179, Tamb., Dec. l. 7, c. 4, § 2, n. 3, Elbel, de Man., p. 426, n. 233; Spor., eod. tit., n. 84, cum Portell. ac Diana, p. 3, tr. 5, resp. 12, cum Con. et Durand., et probabilem putant Sanch., l. c., num. 21 et 50, et Laym., apud Croix, l. c. Ratio horum auctorum quia censent hanc non esse meram inhabilitatem, sed veram pœnam in vindictam incestûs; idque probant ex eo quòd si hæc non esset pœna, affinitas illa contraheretur, etiamsi incestus eveniret sine peccato, vel etiamsi haberetur copula per vim et metum : sed hoc ipsi adversarii negant. Nec obstat dicere nullam pœnam incurri sine sententiâ saltem declaratoriâ; sed nemo dicit ad hoc impedimentum incurrendum requiri sententiam, ergo non est pœna. Sed respondetur quòd sententia tunc requiritur, quando crimen facilè potest probari, non verò quando est difficillimæ probationis; ita ut si requireretur sententia, pœna redderetur ferè inutilis, ut docent Suar. et Villal., apud Boss., n. 26, et ita accideret in nostro casu, ubi ut plurimùm incestus occultus est nec potest probari. Et cùm probabilissimum sit, ab ignorantibus non incurri pœnas à lege ecclesiasticâ impositas, quando sunt extraordinariæ, scilicet quæ per se nec in confuso quidem prævideri possunt, ut docent Nav., c. 27, n. 274, et c. 23, n. 47, cum Cajet., Sylv. et Aug., S. Antonin., 3 p., tit. 24, c. 33, circa finem; item Host., Con., Sayr., Durand., Philiarch., Man., etc., apud Boss., loc. cit., num. 173, hinc satis pariter probabile est non incurri ab ignorantibus hanc pœnam, quæ certè videtur extraordinaria, cùm per se prævideri nequeat. Ligor., lib. 6, n. 1073, 1074.

dispensationem concedere. Favebit responsum mittere Neapolim (aut Aversam per viam Neapolis) ad N. N. (hìc exprimatur nomen et cognomen), *confessarium approbatum*, etc.

Si autem matrimonium est jam initum, scribatur sic : *N. N. ignarus (aut conscius) impedimenti, matrimonium contraxit cum aliquâ feminâ, cujus matrem (aut sororem) priùs carnaliter cognoverat. Ideò, cùm impedimentum sit occultum, et non possit separatio sine scandalo fieri, supplicat Em. V. pro absolutione et dispensatione*, etc.

Circa vota castitatis : *N. N. votum emisit castitatis; sed nunc est in gravi et imminenti periculo incontinentiæ; ideò supplicat Em. V. ut dispensare dignetur in dicto voto, ut possit orator matrimonium inire*, etc. Eodem modo ferè scribendum pro dispensatione in voto religionis. Et notandum quòd ad dispensandum in voto castitatis non sufficit quodvis commune periculum incontinentiæ, sed requiritur grave et imminens, prout innuimus.

Circa irregularitates : *N. N. sacerdos contraxit irregularitatem causâ homicidii (aut violationis censuræ*, etc.); *et cùm adsit periculum infamiæ, si abstinet à celebrando, ideò supplicat*, etc.

Foris in epistolâ ponitur : *Eminentissimo et reverendissimo domino colendissimo,*

Domino cardinali pœnitentiario majori.

Romam.

88. Confessarius, autis cui dispensationis exsecutio commissa erit, in dispensando post sacramentalem absolutionem impertitam, sequenti formulâ uti poterit : *Et insuper auctoritate apostolicâ mihi concessâ dispenso tecum super impedimento primi (seu secundi, seu primi et secundi) gradûs perveniente ex copulâ illicità, à te habitâ cum sorore mulieris cum quâ contraxisti (aut contrahere intendis), ut matrimonium cum illâ rursùs contrahere possis, renovato consensu, et prolem, si quam suscipies* (vel *suscepisti*), *legitimam declaro. In nomine Patris*, etc. Si dispensatio autem est in voto castitatis, dicet : *Insuper tibi votum castitatis quod emisisti, ut valeas matrimonium contrahere, et illo uti, in opera quæ tibi præscripsi dispensando commuto. In nomine*, etc. Et si quis, non obstante voto castitatis matrimonium contraxisset, dicet : *Item, non obstante castitatis voto quod emisisti, ut in matrimonio remanere, et debitum conjugale exigere possis, auctoritate apostolicâ tecum dispenso. In nomine*, etc.

89. In quibus autem casibus sancta pœnitentiaria absolvere possit, aut dispensare à casibus papalibus, censuris, irregularitatibus, votis, juramentis, restitutionibus incertis, etc., et in quibus casibus dispensare possit in impedimentis matrimonii, vide tract. de Dispensationibus, etc.

CAPITULUM VII.

QUOMODO SE GERERE DEBEAT CONFESSARIUS CUM PERSONIS DIVERSI GENERIS.

§ 1. *Quomodò cum pueris, adolescentibus et puellis.*

90. Cum pueris adhibere debet omnem charitatem, et modos suaviores quantùm fieri potest. Primò eos interrogare debet an sciant res fidei; et si nesciant, oportet eos patienter instruere pro tunc, si tempus adest, vel eos mittere ad alium ut instruantur saltem circa necessaria ad salutem. Cùm autem aget de confessione, in principio curare debet ut pueri ex seipsis confiteantur peccata quorum memores sunt; et postea fieri illis poterunt sequentes interrogationes : 1° an tacuerint aliquod peccatum ob verecundiam. 2° An blasphemaverint in sanctos, aut dies sanctos, vel an juraverint cum mendacio. 3° An omiserint in festis audire missam, aut in audiendâ illâ, sermones habuerint, et an in festis laboraverint. 4° An parentibus fuerint inobedientes, aut irreverentiam irrogaverint eos subsannando, manus in eos extollendo, vel convicia aut imprecationes coram ipsis proferendo. Et hìc advertendum quod dictum est num. 34, de modo imponendi pueris petitionem veniæ à parentibus. 5° An aliquod turpe peccatum patraverint; sed in hâc materiâ confessarius sit valdè cautus in interrogando : incipiat interrogare de longè, et verbis generalibus : et priùs an dixerint mala verba, an jocati fuerint cum aliis pueris, aut puellis; et si jocos illos clam exercuerint. Deinde interroget an commiserint res turpes? Multoties, etiamsi pueri negent, prodest uti cum eis interrogationibus suggestivis, verbi gratiâ : *Et nunc dic mihi, quoties hæc fecisti? Quinquies, decies?* Interroget cum quo dormiant, et si in lecto manibus jocati fuerint? Puellas interroget, si aliquem juvenem amore fuerint prosecutæ, et an si adfuerint pravæ cogitationes, verba, aut tactus? Et à responsis procedat ad ulteriores interrogationes; sed caveat ab exquirendo à puellis vel à pueris an adfuerit seminis effusio, cùm his enim melius est deesse in integritate materiali confessionis, quàm esse causam ut apprehendant quæ nondùm noverint, vel ponantur in curiositate addiscendi. Interrogetur etiam à pueris an attulerint nuntia vel dona virorum mulieribus? Et puellis, an acceperint dona à personis suspectis, nempe conjugatis, eccìesiasticis, aut religiosis. 6° Interroget an commiserint furtum, vel an damnum attulerint prædiis alienis, bestiis, aut alio modo. 7° An alicui detraxerint. 8° Circa præcepta Ecclesiæ interroget an impleverint confessionem et communionem paschalem, et an carnes aut lacticinia comederint diebus vetitis.

91. Quod autem pertinet ad absolutionem his pueris impertiendam, magna requiritur attentio. Si constet quòd ipsi sufficientem usum rationis jam habeant, prout si distinctè confitentur, vel adæquatè interrogationibus respondent, et appareat quòd ipsi jam comprehendant se peccato offendisse Deum, et meruisse infernum; tunc, si satis videantur dispositi, absolvantur. At si in peccatis lethalibus sunt recidivi, ipsi tractandi sunt sicut adulti; unde si non præbeant extraordinaria signa doloris, absolutio eis differri debet. Si autem dubium sit an puer perfectum usum rationis habeat, prout si ille in actu confessionis non maneret compositus, sed oculos in girum ageret, ma-

nibus jocaretur, impertinentia interponeret, tunc, si est in periculo mortis, aut in obligatione implendi præceptum paschale, absolvendus est sub conditione; et tantò magis si confessus fuerit aliquod dubium mortale (1); benè enim potest administrari Sacramentum sub conditione, quando justa adest causa, ut esset hæc liberandi hunc puerum à statu damnationis, si unquàm in illum est lapsus. Idque agendum, etiamsi puer sit recidivus; dùm ideò differri debet absolutio iis qui perfectam discretionem habent, quia spes est quòd ex tali dilatione ipsi redeant dispositi; sed spes hæc difficulter haberi potest à pueris qui perfecto usu rationis carent. Et probabiliter plures doctores dicunt quòd pueri isti dubiè dispositi absolvi possunt (saltem post duos vel tres menses) sub conditione, licèt sola venialia afferrent, ne careant diù gratiâ sacramentali, et fortè etiam sanctificante, si fortè aliquam gravem culpam haberent ipsis occultam. Oportet autem curare ut hi pueri eliciant actum doloris necessarium ad suscipiendam absolutionem, modo respectu ipsorum magis proprio, exempli gratiâ : *Amasne Deum qui est Dominus tuus, tam magnus, et tam bonus, qui te creavit, pro te est mortuus*, etc.? *Hunc Deum tu offendisti. Ipse tibi veniam dare vult, et tu, spera quòd propter sanguinem Jesu Christi Filii sui tibi ignoscat. Sed oportet te pœnitere. Quid dicis? pœnitet te tunc eum offendisse*, etc.? *Istis injuriis quas Deo irrogâsti, scis quòd infernum meruisti? displicet tibi quòd ipsas commisisti? Deus meus, nunquàm ampliùs volo te offendere*, etc. Pœnitentia autem his pueris injungendâ levis sit, quantùm fieri potest; et curandum quòd illa ab ipsis quantociùs impleatur, alioquin aut eam obliviscentur, aut amittent. Curet etiam confessarius magnoperè pueris insinuare devotionem erga Deiparam, utque recitent quotidiè rosarium, et ter *Ave*, manè et serò, semper hanc precem adjungendo : *Mater mea, libera me à peccato mortali.*

92. Circa verò statum ab aliquo adolescente eligendum, non audeat confessarius illum ei determinare, sed tantùm ex indiciis curet suadere statum illum ad quem prudenter judicare potest ipsum à Deo vocari; præsertim, loquendo de iis qui religionem aggredi volunt, ante omnia curet confessarius benè ponderare in qualem religionem ingredi cupiant; nam si unquàm institutum illud relaxatum est, melius erit alicui (ordinariè loquendo) quòd in seculo remaneat; nam illi se aggregando, ipse se geret sicut se gerunt alii, et parùm illud boni quod priùs exsequebatur, de facili in tali religione negliget, ut miserè pluribus accidit. Et præcipuè magnum scrupulum sibi faciat confessarius, si, ad insinuationem propinquorum, suadeat juveni illi ut intret in aliquam hujusmodi inobservantium communitatem. Si tamen religio observantiâ floret, confessarius vocationem sui pœnitentis benè probet, inquirendo si ad illam habeat pœnitens impedimentum aliquod inhabilitatis, infirmæ valetudinis, inopiæ parentum? et maximè expendat finem, an si rectus, nempe magis se conjungendi Deo, aut lapsus emendandi anteactæ vitæ, aut seculi pericula vitandi? Quòd si principalis finis esset mundanus, vitam agendi commodiorem, aut se liberandi à propinquis duræ conditionis, aut complacendi parentibus, qui ad hoc eum impellunt, caveat ne permittat religionem ingredi; nam eo casu illa non est vera vocatio, sine quâ hujusmodi ingressus malum habebit eventum. Si autem finis est bonus, et abest impedimentum, nec debet nec potest confessarius, neque alius, ut docet D. Thomas, quodl. 3, a. 14, sine culpâ gravi illi impedire, aut dissuadere vocationem; quamvis prudenter aget aliquando, si exsecutionem illi differat, ad meliùs experiendum an resolutio sit firma et perseverans; præsertim si noverit adolescentem esse volubilem, aut si deliberatio illa facta fuerit tempore missionis, vel exercitiorum spiritualium; dùm in hujusmodi occasionibus quædam concipiuntur proposita, quæ postmodùm, primo fervore transacto, deficiunt.

93. Si aliquis adolescens vellet suscipere statum presbyterii secularis, non sit facilis confessarius ad annuendum, sine longâ et probatâ experientiâ recti finis et scientiæ, vel sufficientis capacitatis. Sacerdotes quidem seculares habent eamdem, imò majorem obligationem quàm religiosi; et contra remanent in eisdem seculi periculis : unde ut quis bonus evadat sacerdos in seculo (in quo rarò, ne dicam rarissimè boni inveniuntur), oportet quòd priùs egerit vitam valdè exemplarem, remotam à ludis, ab otio, à pravis sociis, et deditam orationi et Sacramentorum frequentiæ (sed quis est hic? et laudabimus eum); alioquin se ponet in statum quasi certæ damnationis, præsertim si hoc faciat, ut obtemperet parentum fini, qui est res domesticas augere. Jam autem dictum est supra, num. 35, quàm gravissimum sit peccatum, quod patrant parentes illi qui filios cogunt ut statum ecclesiasticum aut religiosum inviti suscipiant. Quoad puellas verò quæ virginitatem suam Jesu Christo con-

(1) Probabiliter posse absolvi puerum, vel semifatuum sub conditione, quandò dubitatur de ipsorum dispositione, et quidem, si urgeat periculum mortis, vel præceptum paschale, communissimè dicunt doctores cum Less., Auct., v. *Confessio*, c. 6; Lug., d. 17, num. 22, et aliis, tales esse absolvendos sub conditione, si dubiè sint dispositi, maximè si confessi sint aliquod dubium mortale, quo casu ait Lug. non videri de hoc dubitandum. Idque puto omninò dicendum (contra Lessium) etiam extra tempus mortis, vel præcepti, ut veriùs dicunt Spor., n. 622, Mazz., t. 3, p. 568, et Laym., c. 5, n. 7, qui ait absolvi posse sub conditione, saltem animo retentâ; in eo enim casu non solùm adest justa causa utilitatis, ne pœnitens privetur gratiâ sacramentali, sed etiam necessitatis, ne ille fortè maneat in mortali; id tantùm autem alii usu rationis prædìti non debent absolvi, cùm de ipsorum dispositione dubitatur, quia adest via et spes fore ut dilatâ absolutione, brevi illi certò dispositi redeant et absolvantur; sed quoad hos semifatuos et pueros, nondùm perfectè rationis compotes, deest hæc via et spes fore ut brevi afferant hanc certam dispositionem. Imò non improbabiliter dicunt Sporer, Maz. et Gob., Dian. et Schild., ap. Croix, n. 1797, posse absolvi sub conditione hujusmodi pueros, etiamsi afferant peccata tantùm levia, ne diù priventur gratiâ sacramentali, et ne maneant in mortali, si fortè habeant, ut loquitur Lugo, l. c., Ligor., lib. 6, n. 432.

secrare cupiunt, non permittat eis castitatem perpetuò vovere, nisi cognoscat eas benè fundatas in virtutibus, et edoctas in vitæ spiritualis regulis, et præcipuè in oratione exercitatas. Sub initio eis tantùm permittere potest, ut castitatem voveant per aliquod definitum tempus, nimirùm à solemnitate alicujus festi ad aliam alterius.

94. Demùm, quoad adolescentes illos qui volunt aut debent ducere uxorem (dico *debent*, loquendo de iis qui essent incontinentes, et nollent adhibere alia media opportuna ad se continendos), advertendum quòd sicut peccarent parentes qui sine justâ causâ eis honestum matrimonium impedirent, ita contra peccarent filii (et ideò confessarius tenetur illis hoc prohibere), qui vellent cum dedecore familiæ matrimonium inire; aut quamvis conjugium non esset indecorum, vellent tamen illud contrahere, invitis parentibus, et cum eorum scandalo, quin ipsi filii justam causam habeant ob quam excusentur; observa quomodò in libro id elucidatum est (1).

(1) Nempe, lib. 6 Theol. moral., n. 849, ubi illud punctum sic luculenter evolvit egregius auctor: Quæritur 1° an et quando, et qualiter peccant filiifamiliàs nuptias contrahentes sine consensu parentum? Quatuor adsunt sententiæ. Prima, et quidem communior, docet universè eos peccare lethaliter, si matrimonium ineant parentibus sive inconsultis, sive invitis; ita Pontius, l. 2, c. 1, num. 26; Mol., t. 1, tr. 2, d. 166; Sylvius, Suppl. q. 47, a. 6, concl. 4; Nav., c. 14, n. 15; Petrocor., t. 4, p. 413; Abelly, p. 205; Ronc., p. 269, q. 3; Conc., p. 281, n. 4, et pro hâc sententiâ fusam edidit dissertationem illustris D. Franc. Muscettola, episcopus Rossanensis, cui doctas addidit adnotationes eruditissimus canonicus Neapol. Alesius Mazzochius, ubi citantur pro eâdem sententiâ Alb., Magn, Estius, Merb., Megal., Fag., Nald., Turr., Bell., Amic., Mast., Martin., Leand., Marc., Vidal., Platel., Isamb., Genett., Nat. Alex., Juenin., Cabass. et alii, sed notandum quòd ex his plures, prout Bell., Albert., M. Estius, Turr., Juenin. et Cabass., dicunt quidem hæc matrimonia esse illicita (quod reverà omnes doctores concedunt), sed non explicant an sub culpâ gravi, vel levi. Probatur hæc sententia, 1° ex c. *Aliter*, causâ 30, 5, ubi legitur decretum illud Evaristo papæ tributum, quo dictum fuit præsumi *non conjugia, sed adulteria*, illa quæ fiunt sine consensu parentum et sine præviis precibus, sine benedictione sacerdotis, et custodiâ paranympharum, etc. Et ex c. *Honoratur*, 32, ubi dicitur non esse virginalis pudoris maritum eligere, sed judicium parentum exspectare. Item probatur ex Trident., cap. 1, sess. 24, ubi, cùm sermo habeatur de matrimoniis clandestinis, et simul sermo de matrimoniis contractis à filiisfamiliàs sine consensu parentum, dicitur: *Sancta Dei Ecclesia ex justissimis causis illa semper detestata est, atque prohibuit.* Probatur 2° ex jure civili, quo irritæ declarantur nuptiæ sine consensu parentum contractæ, ut videtur expressum in lib. 2, ff. de Rit. nupt., l. *Si ut proponis*, cap. de Nupt., et aliis, ac signanter in instit. de Nupt. ubi: *Si filii sint, consensum habeant parentum; nam hoc fieri debere et civilis et naturalis ratio suadet.* Et infra: *Si adversùs ea aliqui coierint, nec vir, nec uxor, nec nuptæ, nec matrimonium, nec dos intelligitur.* Et licèt hæ leges à jure canonico sint correctæ, ut habetur in c. *Tua*, de Spons., et c. *Cùm causa*, de Raptor., ac in Trid., d. cap. 1, tamen ex illis deducitur ex ipso lumine naturali deprehendi deformitatem talium nuptiarum. Probatur 3° ratione, tùm quia ex hujusmodi nuptiis gravia incommoda et scandala oriuntur, tum quia hoc requirit obedientia parentibus debita, tum quia iidem graviter offenduntur, si filii, ipsis insciis vel invitis, matrimonium contrahant.

§ 2. *Quomodò se gerere debeat cum scrupulosis.*

95. Doctores plures assignant regulas pro scrupu-

Secunda sententia dicit teneri quidem filios sub mortali parentum consilium petere, non verò illud sequi: ita Sanch., l. 4, d. 23, n. 10; Laym., c. 2, n. 14; Barb., in Trident., sess. 24, c. 1, n. 2; Viva, de Matr., q. 4, art. 2, n. 5; Bon., eod. tit., q. 4, p. 17, n. 25; item Vasq., Fill., Vill., etc., apud Buss., de Matr., c. 11, n. 81. Probatur prima pars, quia censetur gravis contemptus in re tam gravi non consulere parentes, quibus incumbit prospicere bono filiorum; poterit enim pater, qui majori prudentiâ ac experientiâ pollet, aliqua aperire filio, per quæ hic mutet voluntatem. Secunda autem pars (quam præter auctores mox citatos tenent etiam Tolet., Burgh., etc., apud Croix, l. 6, p. 3, n. 570, atque Viguer., Led. et Riminald., apud Sanch., l. c., et videntur ibid. expressè etiam tenere Host., Suar., Lupus et Covar.; saltem dicunt ibi non esse mortale Victor et Henr.); probatur, inquam, hæc secunda pars ex D. Th. 2-2, q. 104, art. 5, ubi ait: *Non tenentur nec servi dominis, nec filii parentibus obedire de matrimonio contrahendo, vel virginitate servandâ.* Et licèt S. doctor ibi non loquatur de filio contrahente sine consensu patris, sed de patre cogente filium ad matrimonium, ratio tamen, quam ibi præmittit, est generalis, et pro utroque casu concludit, dùm dicit: *Tenetur autem homo homini obedire in his quæ exteriùs per corpus sunt agenda; in quibus tamen, secundùm ea quæ ad naturam corporis pertinent, homo homini obedire non tenetur, sed solum Deo, quia omnes homines naturâ sunt pares, puta in his quæ pertinent ad corporis sustentationem, et prolis generationem. Unde non tenentur nec servi...*, ut sequitur. Fundamentum intrinsecum hujus sententiæ est, quia, cùm per matrimonium homo perpetuæ servituti obligetur, ratio exposcit, ut sit omninò liber in eo contrahendo. Et quamvis sit de jure naturæ, ut filii obsequium parentibus præstent, tamen de jure etiam naturali et potiori est, ut in nuptiis omnimoda servetur libertas. Nec obstant textus supra allati, consensum parentum exquirentes; ipsi enim tantùm probant illum requiri de decentiâ et honestate, non verò de præcepto, ut aiunt Salm., c. 6, n. 24; Boss., c. 11, n. 87, et Sanch., l. c., cum Host., Suar., etc, ex Glossâ in cap. *Fin.*, caus. 30, q. 2, v. *Parentum*, ubi: *Hoc tantùm ad honestatem referas.* Textum autem Tridentini non est certum referri ad matrimonia contracta sine consensu parentum, quia verba illa: *Dei Ecclesia illa semper detestata est*, potiùs referri possunt ad matrimonia clandestina, ut colligi videtur ex verbis subsequentibus, ubi dicitur quòd, cum matrimonia illa prohibita homines improbi etiam contraherent, ideò declarantur irrita; ergo Tridentinum declarat hìc Ecclesiam tantùm detestatam fuisse matrimonia quæ prohibuit, et nunc concilium reddit invalida. Ob eamdem rationem, ut supra, tantò minùs obstant leges civiles; quæ autem (ut sentiunt Cujacius et Gotofredus, ad l. *Filius*, ff. de Ritu nupt., et Holz., n. 168, ac Gonzal., in c. *Tua*, n. 8) non invalidabant tales nuptias, sed tantùm eas reddebant civiliter irritas; nempe quoad solos effectus contractûs civilis, prout declaravit Ludovicus XIII, in regno Galliarum, apud Tournely, t. 11, p. 104.

Tertia sententia dicit quòd si filiifamiliàs matrimonium contrahunt sive inconsultis parentibus, sive invitis, illicitè quidem contrahunt; at per se loquendo non peccant mortaliter, sed tantùm venialiter; ita Palaus, p. 12, n. 11; Bossius, cap. 11, n. 87; Elbel, p. 368, n. 9; Tamb., Dec. lib. 5, cap. 2, § 3, n. 6; Renz., p. 204, quæst. 2; Holz., n. 172, cum Pichler., Sporer, n. 206, cum Henr., Led., et Gob., ac Salm., cap. 6, n. 22, cum Covar., Victor., Aversà, Dic. et Henr. Ratio, quia, licèt filii teneantur hoc obsequium

losis; sed certum est pro his, post orationem, remedium maximum (ne dicam unicum, ut rectè ait P. Segneri) ad eos curandos est obedientia suo directori. Hinc ante omnia incumbat confessarius ut suadeat pœnitenti hujusmodi duas principales regulas: primam, quòd ipse tutâ coram Deo incedit viâ patri spirituali obediendo, ubi evidenter peccatum non apparet; tunc enim non homini obedit, sed ipsi Deo, qui dixit: *Qui vos audit me audit.* Sic docent omnes doctores, et spirituales magistri cum S. Bernardo, S. Antonio, S. Francisco Salesio, S. Philippo Nerio,

præstare parentibus, nempe eos consulendi in re tam gravi, hæc tamen obligatio non potest esse gravis, quando filii eorum consilio stare non obstringuntur; satis autem vel per se, vel per alios viros prudentes aliunde valent cognoscere, quæ circa id occurrere possunt; è converso parentes nequeunt esse rationabiliter graviter inviti quòd eorum consilium non exquiratur in re quæ absolutè pendet ab electione liberorum. Si autem filii non tenentur (saltem sub gravi) parentûm consilium sequi, ut concedunt doctores secundæ sententiæ, non adest ratio cur sub gravi teneantur eos consulere; tantò magis quia parentes magis se existimant offensos, si filii nuptias ineant ipsis invitis post consilium datum, quàm ipsis inconsultis. Idque tantò magis valet, si filius judicet parentes non graviter laturos matrimonium illud contrahi ipsis insciis. Imò minimè peccabit filius, si reputet parentes in eo libenter consensuros, vel ipsos injustè impedituros, si consulantur, ut dicit Barbosa, loc. cit., cum Con., Sanch. et Vasq., ac Boss., c. 11, n. 81, cum Bellarm., Nav., Sayr., Gutt., etc. Idque satis probatur ex eodem Trident., d. cap. 1, sess. 24, ubi conceditur matrimonium contrahi, omissis denuntiationibus, *si fuerit probabilis suspicio matrimonium malitiosè impediri posse.* Communiter tamen præfati auctores tam secundæ quàm tertiæ sententiæ, ut Sanch., n. 11, Pal., n. 9, Holzm., loc. c., Croix, n. 570, et Salmantic., n. 19, et alii passim, dicunt non excusari à culpâ mortali filios matrimonium contrahentes, si parentes justè contradicant, vel si censeantur rationabiliter inviti, puta si tales nuptiæ redundarent in dedecus familiæ, vel si ex eis sint oritura gravia scandala aut dissensiones.

Quarta demùm sententia, quam tenent Laym., c. 1, n. 14, et Delbene, ac Aversâ, apud Croix, l. 6, p. 3, n. 570, distinguit, et dicit quòd si parentes ab omni matrimonio filium avertere conantur cum periculo incontinentiæ, filius non teneatur obedire; si verò impedire velint aliquod certum matrimonium, tunc videndum: si parentes injustè impediant, tunc filius nec tenetur obedire: secùs si parentes justè impediant, nempe si ex tali matrimonio oriatur dedecus aut scandalum familiæ; tunc enim filius graviter peccat, si non obedit, et matrimonium contrahit.

Casu autem quo filius non posset sine peccato tale matrimonium inire, dicunt doctores quòd ad illud non obligetur, etiamsi cum juramento sponsalia contraxisset; quia, cùm hæc promissio esset de re illicitâ, juramentum non potest esse vinculum iniquitatis; ita Rebellius, p. 2, lib. 2, q. 14, sect. 1, n. 9; Pignatell., tom. 4, cons. 11, n. 1; Salm., tr. 9, c. 2, n, 85; Boss., c. 11, cum Menoch.; item card. de Lauræâ, Gab. à S. Vincent. et Opatov., apud Mazzoch., p. 90, ex cap. *Quantò*, de Jurejur., ubi: *Juramentum fuisse illicitum, et nullatenùs observandum*, etc. Et clariùs ex responso Alexandri II, apud eumdem Mazzoch., p. 99, n. 186, ubi: *Peccator iste notatur perjurio, quia quod observare legaliter non potuit sine judicio parentùm, temerè jurare præsumpsit.* Et ait D. Th., 2-2, q. 98, art. 1, ad 1, id esse verum perjurium, nempe jurare illicitum: *Quocumque enim modo quis jurat illicitum, ex hoc ipso falsitatem incurrit, quia obligatus est ad hoc quòd contrarium faciat.* Hocque verum esse dicunt Tolet., l. 4, c. 22, n. 2; Sanch., l. 1, d. 32, n. 1, cum Abb., Cov. et Mol., item Suar. et Grass., apud Mazzoch., p. 99, n. 187, ex D. Bonav., et D. Th., 2-2, q. 89, art. 7, etiamsi res juramento promissa esset venialiter mala; et meritò, quia iniquitas levis etiam est vera iniquitas, cujus juramentum non potest esse vinculum.

Idem dicendum putant communiter auctores, scilicet, non teneri sponsum ad implenda hujusmodi sponsalia cum gravi parentûm injuriâ, etiamsi virginem defloraverit, sed sufficere quòd eam dotet; ita Valent., t. 5, d. 3; Marchant., t. 2, r. 7, tit. 1, q. 2, § 3, dub. 2, r. 2; Sanch., l. d. 14, n. 3, qui id verissimum censet, cum Navar., Lop., Cordub., Gutt., etc. Item Reg., Trull., Tamb., Serius, Graff. et Gob., apud Mazzoch., ex p. 130 (contra Boss., cap. 21, n. 90). Ratio, quia virtus justitiæ nequit obligare ad actum qui sine peccato impleri non potest. Ex quâ probabiliter videtur inferri, quòd si talis sponsus non possit defloratam dotare, nec etiam tenetur eam ducere, quia non potest damnum illius reparare cum gravi injuriâ parentûm. Præterquàm quòd, posito quòd ipse non teneatur vi promissionis, nec etiam videatur teneri ratione defforationis ad reparandum damnum illatum, cùm nemo teneatur reparare damnum cum excedenti suo detrimento.

Et quoties filius peccaret in contrahendo matrimonio indigno, ex quo dedecus familiæ, vel scandala, et infelices exitus prudenter timeri possent, tunc dicunt Layman., c. 1, n. 14; Bonac., q. 4, p. 17, n. 26; Dicast., d. 4, dub. 18; Delbene, de Immun., p. 1, c. 8, dub. 19, sect. 9, n. 43; ac Boss., cap. 11, n. 89, cum Pontio et Rebell., quòd parentes implorare possint auctoritatem prælati ad tales nuptias impediendas, et prælatus teneatur impedire; ideò (ut Bossius ibid.) mortaliter peccaret prælatus, si filio faveret, vel dispensaret in denuntiationibus ad matrimonium præmittendis.

Conveniunt autem doctores filios excusari saltem à mortali, si absque consensu parentûm nuptias contrahunt ex justis causis, et præcipuè 1° si pater injustè prohibeat filium à conjugio; ita Bellarm., d. c. 19; Laym., c. 1, n. 14; Mol., t. 5, d. 51, n. 2; Elbel., de IV præc., n. 538, cum Sporer et communi. 2° Si causâ majoris dotis indignam mulierem ei dare velit, Bellarm. 3° Si pater velit tradere filio uxorem ægram, aut duræ conditionis, Guttier, c. 79, n. 19. 4° Quando filius à parentibus injustè opprimeretur, Guttier ibid. 5° Si pater procul distet, et filius non posset commodè cum certiorem facere, credatque patrem libenter consensurum, Gonet, c. 8, q. 1. 6° Si pater ideò prohibeat justum matrimonium, quia vult filium ducere aliquam contra ejus voluntatem. 7° Si pater impediat filium ab aliquo matrimonio sine justâ causâ; tunc enim filius non tenetur obedire, et pater graviter peccat impediendo, ut communiter dicunt Viva, de Mart., q. 4, art. 2, n. 2; Boss., cap. 1, n. 69, cum Guttier, Rebell., etc., ac Sanch., l. 4, d. 22, n. 6, cum P. Soto, Cordub., Lop. et Vegâ. An autem pater injustè impediens nuptias filii incurrat excommunicationem, affirmat Lopez, apud Sanch., l. c., n. 9, ex Tridentino, sess. 24, c. 9, ubi dicitur: *Sub anathematis pœnâ, quam ipso facto incurrant, ne quovis modo directè vel indirectè subditos suos, vel quoscumque alios cogant, quominùs liberè matrimonio contrahant.* Sed veriùs negant Sanchez, ibid., cum Mol., Henr., Guttier, Man., et communi; nam, ut patet ex contextu, consilium tantùm ibi loquitur de dominis et magistratibus, qui cogunt alios ad nuptias. Præterquàm quòd probabiliùs dicit Barbosa, in Trident., loc. cit., n. 9, cum Nav., Mol., Pontius, Bon., Con., Men., Henr., etc., præfatam excommunicationem infligi à consilio, non contra impedientes à matrimoniis, sed tantùm contra cogentes ad illa.

S. Theresiâ, S. Joanne à Cruce, S. Ignatio de Loyolâ, B. Dionysio Carthusiano, B. Umberto, ven. P. M. Avilâ, magno Gersone, etc. Alteram regulam, quòd nullo alio scrupulo debeat angi quàm si non obediat, propter magnum periculum cui se exponit amittendi, non tantùm pacem, devotionem, et in virtutibus progressum, sed etiam mentem, sanitatem, et insuper animam; nam possent scrupuli eò progredi, ut eum ad desperationem reducerent, mortem sibi inferendo (prout pluribus accidit), vel habenas ad vitia relaxando. Præterea confessarius hujusmodi pœnitenti scrupuloso insinuet, prout rectè dicit doctus auctor Instructionis pro novis confessariis, part. 1, num. 76, cum Deo non ineundas esse rationes (ut dici solet) dati et expensi. Dominus, propter nostrum bonum, voluit ut nos incerti de salute vivamus: quapropter, cùm moralem adhibemus diligentiam ne ipsum offendamus, in ejus misericordiam totam nostram curam projicere debemus; et confitentes nos salvari non posse sine ejus gratiâ, hanc ab eo semper petere debemus cum perseverantiâ, fiduciâ et animi quiete. *Hoc melius est*, dicebat S. Franciscus Salesius, in Vitâ, circa fin., massimâ 27, etc., *clausis oculis incedere sub divinâ Providentiâ inter tenebras et perplexitates in hâc vitâ. Expedit ut contenti simus, si à patre spirituali sciamus nos benè incedere, quin causam investigemus. Nunquàm periit vir obediens.* S. Philippus Nerius in Vitâ, l. 1, c. 20, affirmabat quòd qui paret confessario, securus fit de non reddendâ actionum suarum Deo ratione. Et S. Joannes à Cruce, tract. delle Spine, coll. 4, § 2, n. 8, aiebat: Non inniti dictis confessarii, superbia est, et fidei inobservantia.

96. Deinde confessarius curet, 1° sæpè sæpiùs colloqui cum hujusmodi pœnitente de nimiâ confidentiâ quam habere debemus in Jesum Christum, qui propter nostram salutem mortuus est; et in ejus SS. Matrem, quæ tam potens est, et pia cum iis qui ei se commendant; unde cum hortetur ad vivendum securum de suâ salute, semper ac ad Jesum Christum et Mariam confugit; certè enim ipsi exaudiunt. 2° Ei prohibeat quominùs legat libros qui scrupulos excitant, et quominùs versetur cum scrupulosis; et si quis erit nimis angustiis affectus, ei vetet ne concionibus terrore plenis interveniat, et ne conscientiam examinet de iis rebus quibus scrupulum, sed irrationabiliter habet. 3° Si scrupulus consistit in timore malis cogitationibus assentiendi (v. g., contra fidem, puritatem, aut charitatem), confessarius sit liber et intrepidus in parvipendendo eum, et in asserendo pœnitenti, has cogitationes esse sibi pœnas, non autem consensus, nec peccata; et in hoc præcipuè, ut confessarius utatur illâ regulâ quam assignant doctores (1), quòd cùm persona est timoratæ conscientiæ, si non est plus quàm certa de peccato mortali, debet judicare illud non admisisse; siquidem, ut ait P. Alvarez, tantum monstrum possibile non est in animam aditum habere quæ ab illo horret, quin patenter illud videat. Unde prodest, scrupulosis interdùm imponere ne penitùs de talibus cogitationibus se accusent, nisi certi sint, et cum juramento testari possint se consensum præstâsse. Et hìc notandum quòd scrupulosi non sunt regendi regulis particularibus, sed generalibus: etenim particularibus regulis scrupulosi nunquàm deveniunt, ut se expediant, dubitando semper an illa regula valeat vel non pro præsenti casu, qui semper sibi videbitur alius ab illo qui à confessario supponitur.

97. Si 4° scrupulus est circa præteritas confessiones, nempe quòd in eis non satis explicaverint omnia peccata aut circumstantias, vel quòd defecerint in dolore, confessarius, cùm advertat pœnitentem fecisse confessionem generalem, aut per aliquod notabile tempus pluries repetiisse res anteactas, huic imponere debet, ne illas ampliùs deliberatè recogitet, et ne verbum faciat de culpis vitæ præteritæ, nisi cùm jurare possit eas fuisse certè mortales, et præterea certè nunquàm in confessione eas dixisse; dùm docent doctores scrupulosos, etiamsi ex inadvertentiâ omisissent aliquod grave peccatum, non teneri (saltem cùm de hoc non sint certi) cum tanto incommodo et periculo ad servandam confessionis integritatem, à quâ minus quidem incommodum quàm hoc jam excusare valet. Curet in hoc confessarius, ut pœnitens exactè obediat, et si non obedit, eum increpet, privet communione, et rigorosè coerceat. Scrupulosi ordinariè cum dulcedine tractandi sunt, sed circa obedientiam magnus rigor cum ipsis est adhibendus; si enim hanc obedientiæ anchoram amittunt, certum incurrunt naufragium; nam aut amentes evadent, aut habenas in vitia relaxabunt.

98. Si 5° quis scrupulosus pavet peccare in omni re quam agit, huic præcipiat confessarius ut liberè operetur, et scrupulum superet; eique dicat, imò ipsum teneri ad scrupulum vincendum, semper ac evidenter non advertit actionem illam esse certum peccatum; ita cum P. Segneri doctores docent. Nec obest quòd agat cum actuali timore, quin scrupulum deponat (quod est quasi impossibile à scrupulosis exigere); etenim hujusmodi pavor non est verum conscientiæ dictamen, sive formata conscientia, ut Gerson benè distinguit, nec verum dubium practicum;

(1) Ad præsumendum, quòd non adfuerit plenus consensus in homine pio, maximè prosunt hæ sequentes conjecturæ, quas tradit Croix, l. 1, n. 547, nimirùm: Si talis serium et sæpè repetitum propositum habuerit nunquàm peccandi mortaliter, et nesciat illud certò revocâsse: si cùm advertit malum, terreatur, et illicò tentationem repellat, statimque dubitet an consenserit; si meminerit se timidè processisse; si nesciat an in vigiliâ vel somno aliquid egerit vel cogitaverit; si enim fuisset vigilans, jam id advertisset, et sciret. E converso oppositum est censendum de eo qui est assuetus de facili in peccata mortalia prolabi, quia in dubio præsumitur iste consensisse; si enim obstitisset, utique recordaretur conatûs illius quem sibi intulisset ad tentationem repellendam. Unde rectè concludit Croix, l. 6, p. 2, n. 612, quòd vix unquàm in hujusmodi hominibus, tam primi quàm secundi generis, datur dubium merè negativum; præsumptio enim (ut ait cum Soto Sanch., Moya, etc.) probabilitatem fundat consensûs præstiti vel defensûs. Ligor., l. 6, n. 476.

nec aufert judicium antea formatum (quod virtualiter perseverat, licèt tunc ob impetum timoris non advertatur), nimirùm quòd ipse non peccat, quidquid agendo, in quo certum peccatum non agnoscit; tunc enim non contra conscientiam, sed contra vanum illum timorem operatur. Firmiter igitur confessarius hujusmodi pœnitenti præceptet ut scrupulum vincat et despiciat, liberè agendo id quod scrupulus ei vetat; et insuper injungat quòd postmodùm de illo nunquàm nec omninò confiteatur.

§ 3. *Quomodò se gerere debeat cum personis devotis.*

99. Personis devotioni deditis, quæ frequenter accedunt ad communionem, ordinariè loquendo, insinuandum ut saltem in quâlibet hebdomadâ sacramentalem absolutionem suscipiant. Hujusmodi pœnitentes, si tantùm de imperfectionibus confitentur quæ non pertingunt ad culpas certè veniales, dicit Bonacina hos absolvi posse sub conditione, sed hoc non admittendum censeo, nisi perrarò, et cùm ipsi non possent materiam certam præteritæ vitæ assignare, vel non sine magnâ molestiâ. Cæterùm, dico quòd si pœnitens certam non exhibet materiam, non debet confessarius angi in eam perquirendo, ut illum absolvat; et casu quo perquisisset, nec invenisset, non tenetur ei conditionatam absolutionem impertire. Hoc procedit, cùm pœnitens confitetur (ut dixi) de defectibus, de quibus dubitatur an pertingant ad venialia. At si de certis venialibus confitetur, sed usualibus, sive quotidianis, puta de impatientiis, intemperantiis, distractionibus in officio, in oratione et similibus, ut absolutio illi præberi possit, spectandum est an ipse aliquando sibi quantùm potuit vim intulerit, ac passionem superaverit: quia tunc judicari poterit ejus culpas potiùs ex humanâ fragilitate processisse, quàm ex defectu doloris aut propositi. È converso, si ille frequenter et sine resistentiâ in hujusmodi culpas relapsus sit, tunc cum eo agendum tanquàm cum recidivivo, juxta dicta ex num. 71.

100. Plura insuper hic notanda; et 1° caveat confessarius ne his pœnitentibus spiritualibus, præsertim feminis, prohibeat accedere ad alium confessarium; et cùm advertat accessisse, ostendat id sibi gratum fuisse. Imò ipsis imponat ut aliquando apud alios confiteantur; præterquàm si quis esset valdè scrupulosus, de quo prudenter timeat ne si ad alium accedat qui ejus conscientiam ignorat, notabiliter esset inquietandus. Caveat pariter confessarius ne sollicitum se ostendat se velle alicujus animæ directionem suscipere. 2° Nunquàm absque necessitate de aliorum confessariorum defectibus loquatur, sed potiùs sedulò quærat eos ab aliquo errore commisso excusare. 3° Directionem non suscipiat alicujus qui vult directorem suum relinquere, nisi adsit urgens causa, ut docent S. Philippus Nerius, S. Franciscus Salesius, S. Carolus Borromæus, et alii; ex hoc enim sæpè dissipationes, perturbationes et quandoque etiam scandala oriuntur. Advertatque, ad mutandum confessarium, non satis esse quòd pœnitens aliquam erga eum abominationem sentiat, vel quòd videatur verbis ipsius fidem non ampliùs habere; ut enim ait S. Theresia, sæpè hæc est dæmonis tentatio. Unde S. Franciscus Salesius sic docet: *Confessarius non est variandus, sine gravi ratione. Sed contra neque expedit in hoc esse invariabile, si legitimæ causæ mutationis superveniant.* Cæterùm dicit S. Theresia justam esse posse causam mutandi confessarium defectu bonitatis, ita inquiens: *Si confessarius proclivis alicui vanitati apparet, mutetur; cùm ipse sit vanus, vanos alios efficiet.* Propterea poterit esse justa causa mutandi defectus doctrinæ; de hoc tamen certam oportet haberi præsumptionem. De cætero, ait S. Theresia quòd de dubiis benè potest pœnitens alios doctos directores consulere, imò aliquando hoc omninò expedit. 4° Evitet confessarius partialem se ostendere cum aliquo pœnitente. Quidam ad animam aliquam animi benevolentiam nimis adjiciunt; cum illâ omnem curam, tempus et laborem insumunt. Non negandum quòd aliqua anima quandoque majori indigebit assistentiâ quàm alia; sed alia est assistentia, alia est adhæsio, quæ efficit ut parcior cura de aliis pœnitentibus habeatur. Ideò expediet quòd confessarius personæ illi indigentiori aliquem diem aut tempus particulare assignet, quin alii incommodum recipiant.

101. Notandum 5° quòd in excipiendis confessionibus harum personarum spiritualium, confessarius cavere debet ne nimis attollat vocem, quamvis de peccatis non loquatur, quia ex hoc accidere potest quòd alii expavescant suas culpas confiteri, ob hunc timorem quòd confessarius altâ voce loquatur. 6° Non sit facilis permittere devotis puellis, ut capillos præcidant, et aliquem induant habitum religiosum; sed curet ut ipsæ priùs per multum tempus in vitâ spirituali et in virtutibus fixiùs radices immiserint. Propter istam nimiam facilitatem confessariorum, quot puellæ postea habitum dimittunt, et nuptias ineunt cum scandalo loci, et malo exemplo aliarum! 7° Neque his puellis indulgeat confessarius, ut à viris doceantur legere, et tantò minùs scribere. Quot puellæ simplices, quia didicerunt legere, animæ jacturam luxère! Hæc si non est proxima peccati occasio, saltem est non parùm periculosa. Si cupiunt talia addiscere, curent doceri ab aliquâ aliâ muliere, aut ab aliquo fratre parvulo (et adhuc cum cautelâ); alioquin eas non absolvat; nec etiam absolvat matres quæ hoc permittunt. 8° Neque concedat feminis juvenibus, ut vagent, ecclesias visitando, utque in ecclesiâ morentur plus quàm est necessarium, cum perturbatione parentùm; sed eas moneat ut attendant eis parere labores domesticos amplectendo. Quomodò autem, et quantùm confessarius cavere debeat à familiaritate suarum pœnitentium, de hoc sermo fiet num. 119. De directione autem animarum spiritualium in toto capitulo 9 loquemur.

§ 4. *Quomodò debeat se gerere confessarius cum mutis et surdis.*

102. Si mutus esset etiam surdus, ut ordinariè eve-

nit, ad ejus confessionem excipiendam oportet eum adducere in aliquem occultum locum, ad exigendum quoddam signum suorum peccatorum et doloris, meliori modo quo potest. Sed priusquàm eum audiat, curet confessarius instrui ab ejus familiaribus de ipsius vitiis et de modo tenendo ut eum percipiat, et ab eo percipiatur; et cùm aliquod jam perceperit ejus particulare peccatum, cum signo doloris, illum debet absolvere. Sed ego semper sub conditione absolverem, nisi quamdam moralem certitudinem haberem de suâ dispositione.

103. Mutus, si sciret scribere, juxta nostram sententiam, ipse tenetur ad confitendum per scripturam (1); qui enim tenetur ad finem, tenetur etiam ad media ordinaria. Dico *ordinaria*, quia scriptum esset muto ordinarium medium, si alioquin magnum ille deberet laborem subire ad suam confessionem explendam, aut si manifestationis periculum esse posset.

104. Si unquàm accederet ad confessionarium aliqua mulier surda, aut surdastra, et confessarius in progressu confessionis, interrogans de circumstantiis peccati confessi, adverteret eam esse surdam, dubium fit an confessarius possit illi altâ voce dicere ut redeat alio opportuno tempore et loco. Casus hic sæpè in missionibus accidit, et valdè quandoque missionarios angit. Ego sic agendum puto : si illius surditatem sub initio confessionis noverit, tunc liberè potest ei imponere ut redeat. At si in progressu confessionis id adverteret, eò quòd pœnitens minimè adæquatè interrogationibus respondet, tunc nequit confessarius ei injungere altâ voce ut redeat, ita ut circumstantes hoc audiant, quia suspicionem quidem illis ingereret quòd pœnitens confessa sit de aliquâ gravi culpâ, aut saltem dubiè gravi. Quapropter eo casu, etiamsi ipsa de aliquo mortali fuerit confessa, eam absolutè absolvat, si dispositam agnoscat; alioquin absolvat sub conditione; etenim, ne sigillum frangat, tunc nequit certiorari de illius dispositione, neque (ut dixi) potest ei injungere ut redeat; et tunc levem ei imponat pœnitentiam, cùm satisfactio illa ob surditatem etiam ab aliis audienda esset.

(1) Prima sententia negat, et hanc tenent Pal., p. 8, num. 11, et Soto, Navar., Led., Vict., Val., Barb., etc., ap. Salm., c. 7, n. 17; quia, ut dicunt, modus sic confitendi semper est obnoxius periculo manifestationis. Secunda verò sententia probabilior et communior affirmat, et hanc tenent Lugo, d. 5, n. 87; Croix, n. 1194; Anacl., p. 603, n. 38; Bon. d. 5, sect. 2, p. ult.; Elb., p. 237, n. 134, cum Henno, Cleric.; Ronc., c. 1, q. 1, r. 2, cum Fag. et Salm., n. 16, cum Vasq., Bec., Hurt., Henr., Gran., etc., ex D. Th., in 4, dist. 17, q. 3, art. 4, q. 3, ad 2. Ratio, quia qui tenetur ad finem, tenetur etiam ad media non difficilia. Id tamen intelligendum (ut benè advertunt Bonac. et Salm., cum Dic.), si in tali confessione per scripturam moraliter absit manifestationis periculum, aut grave incommodum extraordinarium. Mutus autem non solùm in periculo mortis tenetur sic confiteri, sed etiam tempore præcepti paschalis, ut meritò docent Pal., p. 8, n. 10; Laym., c. 6, n. 4 : Ronc., l. c., et Salm., c. 7, n. 15, cum Cajet., Nav., Tol., Soto, Sâ, etc. Ita noster Ligorius, l. 6, n. 479.

§ 5. *Quomodò se gerere debeat confessarius cum moribundis.*

105. Confessarius in excipiendis moribundorum confessionibus, non debet tam exactè procedere circa numerum et circumstantias, præsertim si jam accessisset sacerdos cum viatico, aut si medicus instaret, ut citò viaticum suscipiatur; tunc enim melius est ad dispositionem pœnitentis, quàm ad confessionis integritatem attendere. Sufficit tunc imponere infirmo, ut, cùm convaluerit, confessionem repetat. Et satisfactio sit levissima, imponendo proportionatam pro tempore quo ille convalescet; vel satis erit ei injungere ut redeat tempore sanitatis. Vulnerati et puerperæ, quæ ordinariè nequeunt ab assistentibus deseri, sufficit ut se accusent genericè de suis peccatis, et in particulari de aliquâ culpâ levi, cum proposito integrè confitendi si convalescant. Advertat confessarius quòd si moribundus tenetur ad aliquam restitutionem, quam valeat tunc implere, ei imponere debet ut statim faciat; et non sufficit quòd de illâ onus hæredibus relinquat; aliàs eum non absolvat.

106. Si autem infirmus notabilissimam subiturus esset perturbationem animi in audiendo quòd debeat viaticum accipere, probabile est posse parochum Eucharistiam ei præbere, reticendo solita verba : *Accipe, frater, Viaticum*, etc. (1), sed proferendo ordinaria verba communionis : *Corpus Domini Nostri Jesu Christi custodiat*, etc.

107. Si deinde confessarius adverteret moribundum

(1) Illud, inquit idem Ligorius, lib. 6, n. 285, negant Clericat., de Euch., d. 19, n. 12, et Tamb., Quarti ac Card. Brancat., ap. de Alex., Confes. monial., c. 12, § 6, q. 24, tum quia (ut dicunt) prædicta verba sunt valdè proficua, utpote ab Ecclesiâ ordinata, tum quia rituale Romanum facit jus quoad ea quæ in ipso præscribuntur, cum Paulus V in suâ bullâ dixerit, *inviolatè observent*. Probabiliter verò affirmat ipse de Alexandro et Tournelius, l. 1, c. 1, § 12, n. 6, ex Pasq., casu quo infirmus magnâ animi tristitiâ communionem per modum viatici sit suscepturus. Ad satisfaciendum enim præcepto viatici non requiritur intentio satisfaciendi, sed sufficit ut ponatur opus præceptum. Aut saltem sufficit intentio interpretativa satisfaciendi obligationi, quæ magis urget. Quoad illa autem verba à Rituali præscripta, respondet de Alexandro cum Pignatell., t. 9, consul. 36, § *Neque*, quòd non omnia in rituali præscripta cadant sub præcepto, sed quædam ibi præcipiuntur sub obligatione aliunde proveniente, quædam verò præscribuntur tantùm de decentiâ : nec pontifex extrahit ea ab ordine suo, sed solùm efficit ut intra ordinem suum rectè procedant; verba enim bullæ hæc sunt : *Quapropter hortamur episcopos, vicarios, parochos*, etc., *ut in posterum constituto Rituali in sacris functionibus utantur, et in re tanti momenti quæ catholica Ecclesia, et ab eâ probatus usus antiquitatis statuit, inviolatè observent. Ergo τὸ inviolatè observent*, TANTUM RESPICIT *ea quæ* (aliunde) *Ecclesia et probatus usus antiquitatis statuit.* Cæterùm, quidquid sit de hoc puncto, etiamsi omnia in Rituali caderent sub præcepto, nullo modo potest dici quòd præceptum proferendi illa verba inducat gravem obligationem; verba enim quæ substituuntur : *Corpus Domini nostri Jesu Christi*, etc., reipsà idem significant et operantur. Ad excusandum verò à peccato veniali, in casu nostro benè sufficiens erit causa mutandi illa verba, ne infirmus magno mœrore afficiatur.

jam esse in statu quo teneretur suscipere Extremam-Unctionem, et ille respueret, patefaciat ei magnos effectus hujus Sacramenti, quod grandem præstat animæ fortitudinem ad obsistendum in ultimo agone dæmonum tentationibus; eam solvit à culpis venialibus, et etiam mortalibus, si occultæ sint; et insuper sanitatem adhuc corporis confert, cùm animæ saluti expedit; sed hanc sanitatem non præbet, si moribundus eò devenit, ut nequeat ampliùs nisi per miraculum convalescere; quia Sacramentum per viam ordinariam tantùm operatur, causas naturales coadjuvando. Si verò hoc non obstante infirmus non acquiesceret, et pergeret nolle ungi, valdè probabiliter plures doctores docent eum lethaliter peccare, saltem adversùs charitatem erga seipsum, cùm ultrò se privet tanto auxilio in tantâ necessitate (1).

(1) Estne obligatio sub gravi suscipiendi hoc Sacramentum? Prima sententia affirmat, et hanc tenent Concina, p. 20, num. 7; Merbes., p. 260, q. 10; Habert, tom. 6, p. 541; Ronc., p. 122, quæst. 7; item S. Bonav., et P. Soto, apud Escob., num. 55. Diversâ tamen hi auctores ratione utuntur: Ronc., quia videtur talis infirmus graviter delinquere contra charitatem suî ipsius; alii verò, quia verba Apostoli: *Inducat presbyteros*, præceptum inducunt. Secunda verò sententia communis (ut fatetur ipse Merbesius), et satis probabilis, negat, eamque tenent Suar., dist. 42, sect. 1, num. 2; Nav., c. 22, num. 16; Bon., part. 5, n. 10; Holzm., num. 31; Viva, art. 2, num. 4; Croix, num. 2113; Spor., num. 106; Elbel, num. 51; Pal., part. 8, num. 1, cum Palud., Cov. et Dom., Soto, Escob., num. 56, cum Caj., Sylvest., Vict., Arm. et Gabr.; ac Salm., cap. 4, num. 10, cum Gon., Sà, Val. et Henr.; item Estius, Sylvius et Sambov., apud Habert, loc. cit., ex D. Thomâ, in 4, dist. 23, q. 1, art. 1, quæst. 3, ad 1, ubi ait sacramenta tam Confirmationis quàm Extremæ-Unctionis, *non esse de necessitate salutis*. Ratio, quia talis obligatio non habetur neque ex vi institutionis hujus Sacramenti, cùm non sit necessarium ad salutem, sed tantùm utile, et ad melius esse; neque ex præcepto divino, cùm communiter theologi verba Apostoli non interpretentur de præcepto, sed de consilio. Unde, cùm hoc Sacramentum sit tantùm ad majorem utilitatem institutum, non videtur charitas erga seipsum ad illud obligare sub gravi; charitas enim non obligat sub gravi præcepto ad id quod melius est. Hoc tamen non obstante, prima sententia etiam probabilis, et omninò suadenda mihi apparet, non tam ratione præcepti, quia de eo saltem non constat, quàm ratione charitatis erga seipsum; nam licèt moribundus possit aliis præsidiis se roborare, tamen in tali statu constitutus, ex unâ parte cùm magnâ difficultate ad bonos actus se valet excitare, eum ob mentis oppressionem vires propriæ tunc sunt debiliores; et ex alterâ, vehementiores sunt (ut ait Tridentinum) dæmonis insidiæ; unde ingenti periculo se exponere videtur tentationibus succumbendi, qui negligit se munire hoc Sacramento à Christo Domino instituto, tanquàm firmissimo præsidio in tanto conflictu.

Omnes tamen conveniunt quòd per accidens posset infirmus peccare mortaliter, omittendo suscipere hoc Sacramentum, scilicet primò si omitteret habens conscientiam peccati mortalis, et non posset aliud Sacramentum recipere; ita communiter Palaus, p. 8, n. 3, et Salm., cap. 4, n. 13, cum Suarez, Aversâ, et aliis passim; sed benè aiunt Suar. et Palaus, hunc casum vix accidere posse. Secundò, si omittendo, scandalum daret, puta si ratione circumstantiarum inducerentur alii ad suspicandum quòd ipse sit hæreticus, vel ad nihili faciendum hoc Sacramentum;

§ 6. *Quomodò se gerere debeat cum capite damnatis.*

108. Cum his maxima charitas et patientia adhibenda est. Primâ vice quâ confessarius reum visitat, incipiat ei significare mortem illam donum esse Dei, qui vult eum salvum facere. Dicat quòd nos omnes ex hoc mundo discessuri sumus, et de brevi, ut ad æternitatem perveniamus quæ non habet finem. Hinc ipsi loquatur de felici beatorum vitâ, et de miserâ damnatorum. Deinde hortetur eum ut gratias agat Deo qui usque ad illud tempus ipsum exspectavit, nec permisit ut moreretur tempore quo erat in peccato. Demùm inducat ut mortem hilari animo acceptet, eam conjungendo cum morte quam Christus Dominus pro suo amore perpessus est; eumque confortet dicendo quòd ipse mortem propter sua peccata acceptando, certè salvus est, et cum magno merito salvus, unde in cœlo grandi remunerabitur præmio. Insinuet ei postea, ut confiteatur, et omnia peccata sua liberè manifestet. Præcipuè interroget, an odio adversùs aliquem teneatur? Et an servet secum particulas consecratas, aut oleum sanctum, aut superstitiosas scripturas? Interroget etiam, an aliquod inierit cum dæmone pactum? Postquàm autem eum absolverit, curet ut ille pluries communicet (usus iste in Gallià locum non habet), monendo etiam ut frequenter Deiparæ se commendet, ut bonam ipsi mortem obtineat. Dùm è carceribus reus ad patibulum pergit, dicat ei: *Eia, fili mi, sequere Jesum Christum, qui ante te profectus est ad Calvarium ad subeundam pro te mortem tuâ longè amariorem.* Cùm ad locum supplicii perventum est, iterùm eum reconciliet, et absolvat, moneatque ut aliquam indulgentiam lucretur, et deindè sic dicat: *Eia, N. hilari esto animo, jam nunc manes in gratiâ Dei; jam patent tibi paradisi januæ; ibi te exspectant Jesus et Maria. Conjunge mortem tuam cum morte Jesu, qui pro tuo amore exsanguis inter ludibria et cruciatus mortuus est. Amasne illum? Dic mecum: Domine, super omnia te diligo, mori volo, ut tuam faciam voluntatem. Mortem pro meis peccatis accepto. Spero jam mihi te pepercisse; iterùm te offendisse me pœnitet. Cupio citò venire*

ita Sal., n. 12; Holzm., n. 31, et Pal., num. 3, cum Suar., Sà., Con., Laym., Bon. et communi. Tertiò, ratione contemptûs, ut communiter doctores præfati, et patet ex Tridentin. sess. 14, cap. 3, in fine, ubi: *Nec verò tanti Sacramenti contemptus absque ingenti scelere esse potest.* Utrùm autem qui sciens et volens negligit hoc Sacramentum suscipere, dicatur contemnere? Affirmant Merbesius et alii. Sed negant communiùs et probabiliùs Suarez, n. 6; Salm., n. 11; Pal., num. 2, cum Sà, etc., quia is tantùm dicitur contemnere, qui illud negligit, quia parvi facit, non verò qui non vult suscipere ob aliquam repugnantiam, vel quia putat non esse in præcepto. Et huic congruit id quod dixit Martinus V in bullâ Constantiæ editâ (ut refert Merbes., d. quæst. 10), ubi: *Hoc Sacramentum* (nempe Extremæ-Unctionis) *neque negligi sine culpâ, neque contemni posse sine peccato mortali.* Unde videtur pontifex satis expressisse quòd contemptus hujus Sacramenti gravem quidem importet culpam; negligentia verò non plus quàm levem. Vide dicta de sacr. Confirm. quæ huic Sacramento etiam congruunt. Ligorius, lib. 6, n. 755.

ad cœlum, ad tuos pedes osculandos, ac ad te amandum in æternum. Vitta super oculos reo imponitur, et ipse scalam ascendit; ei dicat : *Fili mi, invoca Dei matrem, ut tibi assistat. Offer mortem tuam pro culpis tuis. Protestare nolle consentire ullæ dæmonis tentationi.* Postquàm scalam ascenderit (dùm sententia exsecutioni demandanda est), dicat : *Ecce Jesus Christus qui expansis brachiis te exspectat ut amplectatur : Domine, te offendi; mihi displicet : nunc te amo toto corde. Deus animæ meæ, tu me vocas, ecce jam venio. Maria Virgo, adjuva me. Domine, in manus tuas commendo spiritum meum. Jesus, et Maria. Jesus, Maria, Joseph.*

109. Si autem reus obstinatè nollet confiteri, quid agendum? 1° Confessarius quærat eum orationibus adjuvare, et curet ut etiam ab aliis ille Deo commendetur, ac præcipuè à communitatibus religiosis, ut missis et precibus ipsum auxilientur. 2° Intimet damnato, quòd sive ipse convertatur, sive non, sententia exsequenda erit. 3° Interroget, an fortè de suâ salute desperet, eò quòd animam dæmoni tradiderit? Eo enim casu illi suadere studeat, quòd hujusmodi pactum vim non habet, quia solus Deus est animæ Dominus; et statim ac ipse pravam revocat voluntatem, Deus ipsi omnia peccata remittit. 4° Interroget, an aliquem odio insequatur, ex quo proveniat sua obstinatio? Insuper advertat, primis vicibus quibus talem obstinatum alloquitur, ne importunè cogat ut statim confiteatur, quoniam obstinatior fiet. Melius erit sermonem secum facere de morte cui omnes tenemur, de misericordiâ Dei, de pœnis inferni, et de paradisi gaudiis. Enarret ei exemplum alicujus peccatoris, qui mortuus est impœnitens; aut nonnullius capite damnati, qui sanctam sortitus est mortem, prout illius qui, cùm innocens damnatus fuisset, cùmque interrogaretur quâ de re suam non defendisset innocentiam, sic respondit : *Et cur? Ego tot annos Deum rogavi ut mihi concederet mori morte opprobriosâ, sicut Salvator meus obiit pro me; ego jam obtinui quod petebam, et nunc hâc optatâ sorte me privare vellem?* Et ita hilariter ad patibulum perrexit. Dictis his, confessarius relinquat reum, ut secum ista animo revolvat; et postea iterùm sciscitetur, an fortè mutatus sit; eique dicat : *Fili mi, jam tua mors appropinquat, quid decernis? In tuâ potestate est infernum aut cœlum eligere. Animadverte quòd si obstinatè decedis, per totam æternitatem te pœnitebit; sed tanto malo nullum ampliùs remedium suppetet.* Cùm adhuc ipsum videat durum, curet ut circumstantes orent pro eo, et præsertim litaniam B. Virginis recitent; et deinde ante eum genuflectat, rogetque ne velit perire. Si ne proficiat quidem eum alloquendo, se vertat ad alloquendum crucifixum. Denique, si reus jam advenerit ad supplicii locum, expostulet à populo ut omnes genuflectentes pro illo obstinato preces effundant. Prodesse quoque poterit eum terrere dicendo : *Discede, maledicte, in infernum, quandoquidem vis te perdere. Sed scito quòd tua pœna acrior in inferno erit memoriâ hujus temporis quod Deus tibi largitur, et tu abuteris.* At postmodùm dulcem resumat sermonem. Si unquàm damnatus jam scalam ascenderit, et petat confiteri : flagitet justitiæ ministros, ut permittant ei descendere, protestando quòd tunc ipsi tenentur tempus illi concedere ut confiteatur. Hoc tamen currit pro eo qui nondùm confessus est; nam si reus jam aliàs confessus fuerit, tunc confessarius moneat eum, ut actum contritionis eliciat, et inde sic interroget : *Eia, fili mi, nunc nonne intendis confiteri mihi omnia peccata tua, et præsertim illa quæ mihi dixisti?* Et cùm reus annuerit, levissimam ei satisfactionem imponat (v. gr., ut invocet Jesum et Mariam), et absolvat.

§ 7. *Quomodò se gerere debeat confessarius cum infestatis à dæmone.*

110. Aliqui obsessi à malis spiritibus vexantur spectris horribilibus, aut corporalibus cruciatibus. Horum facilis est cura : insinuetur eis oratio, patientia, et super omnia divinæ voluntati uniformitas. Confessarius non sit ita incredulus, quòd judicet omnes has invasiones, aut infestationes dæmonum esse phantasias, aut corporales infirmitates; quia non negandum veros obsessos etiam inter Christianos existere : Ecclesia enim adversùs invasiones istas tot instituit exorcismos quorum exercitium testatur nobis concilium Tridentinum, sess. 23, c. 2, semper in usu fuisse apud Ecclesiam. Præterquàm quòd, si obsessi non existerent, inutiliter ordo exorcistatûs institutus fuisset, quo super energumenos et catechumenos potestas confertur (quod certè non potest supponi), et quidem hic ordo est unus ex septem, qui semper in Ecclesiâ Dei fuerunt, ut idem concilium declaravit. Cæterùm consilium est semper de talibus invasionibus suspicionem habere; non enim negandum, majorem earum partem esse aut fictiones, aut imaginationes, aut infirmitates, præsertim in mulieribus.

111. Qui tamen magis solent confessariorum mentem gravioribus difficultatibus implicare, sunt ii qui turpibus visionibus, motibus ac etiam tactibus vexantur à dæmone, qui non solùm fomitem sensualem excitat, sed aliquando etiam cum eis carnale commercium sub formâ viri aut mulieris habet, quapropter *succubus*, vel *incubus* appellatur. Quidam hos dæmones incubos, vel succubos dari negârunt; sed communiter id affirmant auctores, ut Martinus Delrio in opere Disquis. Magic.; P. Hieronym. Menghi, l. 1, c. 15; cardinalis Petrucci, Epist. par. 2, l. 2, opusc. 5, c. 15, n. 5, et Sixtus Senensis, l. 5. Bibl. Sacr., an not. 77, ex S. Cypr., S. Just., Tertull. etc. Et maximè hoc confirmat S. Augustinus, l. 15 de Civit. Dei, c. 23, ubi sic scribit : *Apparuisse hominibus angelos in talibus corporibus, ut non solùm videri, verùm etiam tangi possent, verissima scriptura testatur, et multos (quòs vulgò incubos vocant) improbos sæpè exstitisse mulieribus, et earum appetiisse, ac peregisse concubitum. Quosdam dæmones hanc assiduè immunditiam, et tentare, et efficere, plures talesque viri asseverant, ut hoc negare imprudentia videatur.* Equidem possunt dæmones ad hunc improbum usum defunctorum corpora assumere, vel de novo sibi assumere ex aere, et aliis elementis ad carnis similitudinem, ac palpa-

bilium et caliderum corporum humanorum species effingere, et sic ea corpora ad coitum aptare. Imò tenet præfatus Delrio, citans D. Thomam, D. Bonavent., Scotum, Abulens. aliosque plures, quòd dæmon potest etiam verum semen afferre aliunde acceptum, naturalemque ejus emissionem imitari, et quòd ex hujusmodi concubitu vera proles possit nasci, cùm valeat dæmon semen illud accipere, puta à viro in somno pollutionem patiente, et prolificum calorem conservando, illicò in matricem infundere; quo casu proles illa non erit quidem filia dæmonis, sed illius cujus est semen, ut ait D. Thomas apud citatum auctorem. An autem, inspectis legibus à divinâ Providentiâ constitutis pro propagatione generis humani, hæc aliquando evenisse, aut evenire posse credendum sit, sapientiorum judicio remittemus. Hic autem fit dubium, an possit dæmon, permittente Deo, absque hominis culpâ, manus illius admovere ad se tactibus polluendum? Affirmat pater Gravina dominicanus, et quidem probabiliter : si enim valet dæmon totum corpus alicujus movere, ut narratur de Simone Mago, ope dæmonis in aerem sublato; cur non poterit et manum? Præterea, si dæmon potest alicujus commovere linguam, ut invitus proferat obscena verba, aut blasphemias contra Deum, quidni manus ut turpia patrentur? Idem sentit cardin. Petrucci, l. c. n. 8, ubi sic inquit : *Non semel compertum fuisse, quòd dæmon aliquam partem in humano corpore cœperit quodammodò possidere, puta oculos, linguam, vel etiam verenda. Hinc fit linguam obscenissima verba proferre, licèt mens talia tunc non advertat. Hinc impetus, et affectus quandoque se turpiter denudandi proveniunt. Hinc fœdiora, quæ me conscribere pudet.*

112. Si quis unquàm advenit infestatus ab hoste hujusmodi genere tentationis (dictæ *spiritus fornicationis*, à quo S. Ecclesia nobis præcipuè injungit petere à Domino ut ab eo nos liberet), debet confessarius multùm satagere ad præmuniendum pœnitentem in tam horrendo conflictu; nam, ait doctus cardinalis Petrucius, has animas in magno periculo versari, si remedia non adhibeant multùm efficacia, et aliquando, si oportet, etiam extraordinaria; cùm enim ad resistendum requiratur ingens subsidium ex parte Dei, et magna violentia ex parte patientis, difficulter ab hujusmodi pugnis victor egredietur, qui perseveranter non adjiciet magnam mortificationem, et super omnia validam orationem, centies et millies se commendando, gemendo, et misericordiam petendo ad Crucifixi et Deiparæ pedes. Alioquin si anima tepescit, et deficit in orando, aut se mortificando, dicit Petrucius quòd ipsa in magno erit periculo ruendi saltem indirectè in aliquam occultam illarum turpium delectationum complacentiam. Itaque, ut deveniamus ad remedia, si confessarius judicare potest nullam omninò adesse culpam in hâc tentatione ex parte pœnitentis, ipsum ante omnia moneat hæc adhibere : jugibus precibus sibi subveniat, frequenter invocando SS. nomina Jesu et Mariæ : se diligenter avertat à sensuum voluptatibus : communionem frequentet; protestetur sæpè nolle consentire cuicumque tentationi, aut delectationi quam operâ dæmonis sentiret : sæpè utatur signo crucis (illam ferendo quoque secum), et aquâ benedictâ, cum ipsâ lectum et cubiculum aspergendo : afferat etiam secum aliquam reliquiam sanctorum, et Evangeliorum librum : secum pariter adhibeat exorcismos privatos, dicendo : *Spiritus nequam, in nomine Jesu Christi præcipio tibi ut à me discedas, et ne me ampliùs vexes :* hortetur præterea quòd vexatus ille sæpè humilietur, et in hujusmodi humilitatis actibus sæpè se excitet; cùm Deus aliquando ad aliquam internam superbiam ab animâ removendam, hujusmodi tentationes permittat.

113. Si quis autem in his tentationibus miserè cadit, aut earum occasiones magis quærit quàm effugit, hujus curatio est valdè difficilis; nam hujusmodi peccatores qui cum dæmone commercium habent, difficillimè ex corde convertuntur. Ex unâ parte enim erga hos dæmon dominium quoddam acquirit super eorum voluntates, et ex alterâ, ipsi remanent nimis debiles ad resistendum; indigerent extraordinariâ gratiâ Dei, sed difficillimè solet hanc Deus hujusmodi impiis concedere. Verùmtamen confessarius, si quis eorum accesserit, non diffidat, sed curet cum ipso summam adhibere charitatem, confortetque dicendo quòd ubi non est voluntas, non est peccatum; hinc si ipse voluntate resistit, minimè peccat. In his casibus ante omnia confessarius adversùs dæmonem præmittat exorcismum, saltem privatum, qui certè licitus est hoc modo : *Ego, ut Dei minister, præcipio tibi*, aut *vobis, spiritus immundi, ut recedatis ab hâc creaturâ Dei.* Deinde pœnitentem interroget an unquàm hostem invocaverit, et cum eo aliquod inierit pactum? An aliquando fidem negaverit, aut contra ipsam actum aliquem exercuerit? Interroget, quâ formâ ipsi dæmon appareat, an hominis, mulieris, aut belluæ? Tunc enim, si cum illo coit, præter peccatum contra castitatem et religionem, reus erit peccati fornicationis, aut sodomiæ, aut incestûs (intellige affectivi), adulterii aut sacrilegii. Item interroget, quo loco et tempore hoc commercium habuerit? Ostendat ei postea hujusmodi criminis immanitatem, quæratque eum inducere ad veram conversionem, et confessionem integram faciendam; isti enim perditi homines, etiamsi confiteantur, de facili peccata omittunt. Eadem demùm remedia supra adnotata illi præscribat, nempe quòd sæpè ad Deum et B. Virginem recurrat; frequenter nomina Jesu et Mariæ invocet; aquam lustralem, et crucis signum adhibeat; aliquam reliquiam, et Evangelium secum ferat; sæpè etiam privatum proferat exorcismum, prout dictum est supra. Differat deinde eum absolvere, sed hortetur ut sæpè redeat, ut sic cognosci possit quomodò se gerat in resistendo hostis invasionibus, et in remediis adhibendis; nec eum absolvat, nisi post longum experimentum; tales enim conversiones, ut diximus, rarò sunt veræ, et rarissimè perseverantes.

CAPITULUM VIII.

DE PRUDENTIA CONFESSARII, 1° IN SELIGENDIS OPINIONIBUS; 2° IN CORRIGENDIS ERRORIBUS A SE COMMISSIS; 3° IN CUSTODIENDO SIGILLO SACRAMENTALI; 4° IN EXCIPIENDIS CONFESSIONIBUS MULIERUM, ILLISQUE TRACTANDIS.

114. 1° Confessarius summam adhibere debet prudentiam in seligendis opinionibus. Hìc non loquar de quæstione tam controversâ, utrùm sequi liceat opinionem minùs probabilem, et minùs tutam in concursu probabilioris? Satis de hâc passim loquuntur auctores, et præcipuè tot docti scriptores, qui de eâ scripserunt, in quibus profectò desiderâssem ut potiùs rationibus quam mordacibus insectationibus veritatem nos docuissent. Tantummodò hìc repetam quod superiùs dixi, num. 65 et 69, cùm egimus de occasione proximâ; quòd, scilicet, quando agitur de vitando peccato materiali, regulariter confessarius sequi debet (quantùm licet) sententias benigniores, cùm solùm peccatum formale sit Dei offensa. At quando opiniones benignæ exponunt pœnitentem periculo peccati formalis, tunc confessarius sequi debet opiniones rigidiores, quoniam istæ in hoc casu sunt magis pœnitentibus salutares. Verùmtamen quando pœnitens uti vellet aliquâ opinione probabili, et aliunde jam foret dispositus, tunc tenetur confessarius eum absolvere, quoniam ratione confessionis jam factæ, habet pœnitens jus certum et strictum ad absolutionem, ne cogatur eam recipere ab alio sacerdote cum gravissimo onere repetendi confessionem. Hæc opinio est communis, illamque admittunt etiam multi auctores rigidioris sententiæ, ut sunt Pontassus, Cabassutius, Victoria, et præcipuè S. Antoninus.

115. Tantò magis hoc currit in casu quo confessarius vellet obligare pœnitentem ad aliquam restitutionem, ad quam iste probabiliter non teneretur. Imò hoc currit, etiamsi confessarius non haberet tanquàm solidè probabilem opinionem pœnitentis, et pœnitens non esset rudis, eamque cum aliis gravibus doctoribus tanquàm probabilem teneret, ita ut pœnitens rectam jam sibi formet conscientiam benè operandi. Hoc tamen intelligendum est, quando opinio pœnitentis haberet aliquam (ut dixi) probabilitatem saltem apparentem: nam si confessarius haberet eam ut omninò falsam, ex eo quòd haberet contra eam principium aliquod certum, seu rationem convincentem, contra quam existimaret nullum esse responsum quod posset inducere ad dubitandum de certitudine propriæ sententiæ: tunc enim non debet, neque potest absolvere pœnitentem, qui illi non vult acquiescere. Attamen, si prævideret confessarius suam monitionem non esse pœnitenti profuturam, sed potiùs redderet formale peccatum illud quod in pœnitente est tantùm materiale, tunc debet dissimulare, exceptis aliquibus casibus: videatur quod dictum est supra, num. 8 et 9.

116. 2° Si aliquando confessarius commiserit aliquem errorem circa valorem Sacramenti, sine suâ culpâ, non tenetur ex justitiâ monere pœnitentem, sed solùm ex charitate, quæ non obligat cum gravi incommodo, dummodò confessarius non sit ejus parochus, qui tenetur reparare grave damnum subditi; et dummodò pœnitens non sit in mortis periculo, aut in periculo ampliùs non confitendi, quia tunc charitas obligat etiam cum gravi incommodo. Quòd si confessarius in hoc gravem culpam commiserit, tunc semper tenetur, etiam cum gravi incommodo, resarcire errorem (et præcipuè si reliquit pœnitentem in aliquâ occasione proximâ), nisi pœnitens aliis confessus non fuerit, aut saltem sacram Eucharistiam susceperit. At sine licentiâ pœnitentis nunquàm debet, neque potest fieri præfata monitio extra confessionem, quotiescumque posset illi aliquod afferre gravamen. Si verò error fuerit solùm circa integritatem confessionis, puta quia pœnitentem non interrogavit de speciebus aut numero peccatorum, etiam cum suâ culpâ, non tenetur confessarius errorem illum emendare extra confessionem, quia in hoc adest semper erubescentia pœnitentis, dùm audit rursùs sibi sua peccata rememorari. Si verò ex suâ malitiâ, vel ignorantiâ culpabili exemerit pœnitentem à restitutione, aut ad illam injustè obligaverit, tunc tenetur eum monere, obtentâ priùs licentiâ; aliàs tenetur ipse ad restitutionem. Si autem in hoc gravem culpam non commiserit, non tenetur monere cum gravi suo incommodo. Verùm, si absque suo gravi incommodo posset reparare errorem, et non faceret, tunc etiam tenetur ad restitutionem. Denique, si confessarius omiserit admonere pœnitentem de restitutione, non tenetur ipse restituere, quamvis esset parochus, et etiamsi gravem culpam in hoc commisisset. Vide librum in quo diseussa sunt hæc omnia cum suis rationibus, et auctoritatibus doctorum (1).

(1) Lib. 6 Theol. moral., n. 620, 621, quò nos eò loci remittit auctor, hæc de eodem puncto habet: Quid si error non fuerit circa valorem, sed circa integritatem confessionis, nempe si confessarius neglexerit interrogare de speciebus et numero peccatorum? Respondetur: Si confessarius in hoc negativè se habuit non interrogando, tunc non tenetur monere de errore, nisi intra confessionem, ut cum Busemb. dicunt Lugo, d. 22, n. 75; Sporer, n. 804; item Suar. et Arriaga, apud Croix, n. 1779; et hoc etiamsi confessarius culpabiliter interrogare neglexerit. Ratio, quia obligatio faciendi confessionem integram directè afficit pœnitentem, non confessarium; unde, licèt confessarius teneatur intra confessionem interrogare pœnitentem de speciebus et numero peccatorum, ut efformet judicium de statu causæ et pœnitentis, finito tamen judicio, cessat in confessario hujusmodi obligatio. Si verò ipse positivè induxit pœnitentem, ne explicaret ille species sive numerum, tunc, si cum culpâ gravi id fecerit, tenetur etiam extra confessionem cum licentiâ pœnitentis eum monere de errore, sed sine scandalo, et sine gravi suo damno, ut benè aiunt Lugo, n. 73, et Sporer, l. c.; nam sicut grave damnum excusat pœnitentem ab integritate confessionis, ita etiam confessarium. Quòd si confessarius in hoc non graviter peccaverit, tunc multò minor causa sufficiet ad eum excusandum à monitione faciendâ. Hinc rectè aiunt Lugo, l. c.; Tamb., l. 3, c. 8, n. 3, cum Fill. ac Suar., Arriaga, apud Croix, dict. n. 1779, quòd confessarius, qui bonâ fide deobligavit pœnitentem ab explicandâ specie sive numero, regulariter

117. 3° Debet quoque confessarius esse summè prudens in custodiendo sigillo sacramentali. Jam notum, non tenetur admonere extra confessionem, quia regulariter sine incommodo, et rubore id facere non potest.

Ad quid verò tenetur confessarius si positivè deobligavit, vel non monuerit pœnitentem de restitutione faciendâ? Respondetur : Si illum positivè deobligavit cum suâ culpâ gravi, omnes dicunt teneri ad monitionem, etiam cum gravi incommodo; vel intra confessionem, si pœnitens brevi ad confitendum redeat; vel extra petendo licentiam, si non redeat. Aliàs non monendo, vel monendo postquàm pœnitens factus sit impotens, tenebitur ipse confessarius ad restitutionem; casu quo (intelligendum) pœnitens jam restituisset, si fuisset monitus. Ita communiter Lugo, d. 22, n. 61; Pal., p. 18, § 3, n. 6; Bonac., de Restit., q. 7, p. 4, § ult., n. 22; Viva, de Pœn., q. 8, a. 5, n. 10; Elbel, p. 235, n. 439; Sporer, p. 274, n. 805, et Salm., c. 12, n. 50, cum Gran., Gabr., Bonasp. et aliis passim. Ratio, quia confessarius suo injusto consilio jam fuit causa damni. Si verò sine culpâ gravi pœnitentem deobligavit, non tenetur jam cum gravi suo incommodo illum de restitutione monere; tenetur verò, si commodè potest, ut dicunt Salm., n. 51, cum Aversâ, et Dicast. Imò tenetur etiam cum aliquali suo incommodo, ut rectè aiunt Lugo, num. 66, et Elbel, Viva, ac Sporer, quia ex charitate quisque tenetur cum levi incommodo reparare grave damnum proximi.

An autem confessarius, si tunc omittat monere, cùm possit sine gravi suo incommodo, teneatur ipse ad restitutionem, negat Sanch., Cons. l. 1, c. 3, dub. 5, n. 2, eò quòd confessarius (ut ait) tunc non tenetur ex justitiâ monere, cùm non sit causa positiva damni, sed tantùm negativa, tacendo scilicet manifestari pœnitenti ejus cognitam obligationem; tenetur ergo ad monendum tantùm ex charitate, quæ non obligat ad restitutionem. Et consentit huic opinioni Cajetanus, v. *Restitutio*, c. 7, in fine, ubi sic dicit : *Si datâ operâ* (confessarius) *docuit falsa, putans esse vera, non tenetur lege justitiæ*. Et idem ait Nav., ap. Sanch. Sed communiùs et veriùs affirmant Lugo, n. 63, Sporer, Elbel, Viva et Salm., n. 51, cum Aversâ, Dicast., etc.; item Aragon. et Salon., apud Sanchez. Ratio, quia, licèt confessarius sine culpâ saltem gravi pœnitentem deobligaverit à restitutione debitâ, tamen, cùm suum consilium pergat influere in damnum creditoris, cognito errore, tenetur ipse ex justitiâ causam damni auferre, si commodè potest, aliàs obligatur restituere, cùm hic et nunc ipse sit causa damni, prout si quis sine culpâ gravi accendit ignem in segetem alienam, tenetur postea (si commodè potest) ex justitiâ illum extinguere. Benè autem advertunt Busemb. ut supra, Lugo, n. 64, et Bonac., quòd cùm confessarius jam monuerit pœnitentem, priùsquàm ille fieret impotens, tunc ad nihil tenetur, etiamsi culpabiliter antea eum deobligaverit à restitutione; quia consilium tunc solùm influebat ex auctoritate confessarii, unde, revocato consilio, cessat sua auctoritas influere.

Sed quid si pœnitens tempore confessionis erat dispositus ad restitutionem, si monitus fuisset, et postea, mutato animo, nollet monitus restituere cum posset? Anton., p. 544, q. 10, r. 2, dicit quòd tunc confessarius ad nihil tenetur, quia tunc confessarius suâ monitione jam aufert causam damni, et ideò si pœnitens non restituit, id ex ejus malitiâ provenit. Sed meritò sapientissimus Lug., d. n. 64, non excusat confessarium eo casu à restitutione : ratio, quia, esto is qui auctoritativè dat pravum consilium, revocato consilio, ad nihil ampliùs teneatur, ut communiter docent doctores; hoc tamen procedit, quando damnum non est adhuc factum, non verò cùm ex consilio damnum est jam illatum alteri. Quando autem confessarius positivè et culpabiliter deobligat pœnitentem dispositum ad restituendum, tunc ipse est causa, ut et certum est quòd confessarius nunquàm potest loqui de iis quæ in confessione audivit, quoties adest periculum revelationis sigilli (directè vel indirectè), aut gravaminis pœnitentis; et hoc currit etiamsi tantummodò dubitet utrùm ea in confessione audierit, vel non, aut in ordine ad confessionem. Verùmtamen non prohibetur confessarius sermocinari (generaliter loquendo) de aliquo peccato in confessione audito, quoties alii non possent venire in cognitionem pœnitentis, aut quoties haberet expressam licentiam à pœnitente. Nihilominùs etiam in hoc cautissimè est procedendum : et 1° nunquàm loquendo de peccatis in confessione auditis, coram simplicibus personis, quæ possent suspicari de revelatione confessionis. 2° Nunquàm damnum creditori inferatur, cùm aliàs si non deobligaret, jam actu fieret restitutio. Unde, si damnum jam actu infertur, confessarius, etiamsi postea quærat inducere pœnitentem ad restituendum, si ille renuat, non excusabitur ipse à restitutione, cùm ipse fuerit causa damni illati.

Hoc si confessarius positivè restitutionem impedivit. Si verò negativè se habuit, negligendo monere pœnitentem de restitutione, tunc distinguendum : Si inculpabiliter id egerit, non tenetur quidem cum gravi suo incommodo monere pœnitentem; sed tenetur cum aliquali, ut diximus, quia charitas obligat quemquam ad reparandum cum levi suo incommodo grave nocumentum proximi. Et in hoc advertit Lugo, d. 63, incommodum mensurandum esse respectivè ad damnum; quod si sit gravissimum, aderit fortè obligatio illud reparandi etiam cum notabili incommodo. Si verò confessarius culpabiliter neglexit monere de restitutione, meritò dicunt Lugo, Elbel, teneri cum majori suo incommodo ad monitionem faciendam. An autem omittendo hanc monitionem, teneatur ipse restituere, si inculpabiliter omittit, conveniunt omnes ad nihil teneri. Sed dubium est, si culpabiliter omittat, an teneatur ad restitutionem; prima sententia absolutè affirmat, et hanc tenent Nav., c. 17, n. 22; Fill., tr. 32, c. 3, q. 12, n. 79; item P. Nav., Mal., Sayr., Med., Arag., etc., apud Bon., de Rest., d. 1 q. 2, p. 11, n. 15; quia (ut aiunt) confessarius ex officio tenetur pœnitentem docere de suâ obligatione; aliàs, non docendo, ipse est causa damni. Secunda sententia, quam tenent Less., l. 2, c. 13, n. 77 et 78, et Anton., p. 544, q. 10, r. 3, censet confessarium delegatum non teneri; teneri verò parochum, quia parochus ex officio obligatur impedire ne sui subditi damnum aliis inferant. Tertia verò sententia communissima, quam tenent Suar., d. 22, sect. 6, n. 9; Pal., p. 18, § 3, n. 6; Sanch., Dec. l. 1, c. 6, n. 5, et l. 2, c. 11, n. 23; Cabass., l. 6, c. 13, n. 11; Azor., 3 p., l. 4, c. 16, q. 3; Elbel, n. 440; Salm., de Pœnit., c. 12, n. 52; Croix, n. 1781, cum Vasq., Dian., p. 1, tr. 1, r. 1; Bon., l. c., cum Sâ, Valent. et Reg.; Lugo, d. 22, n. 67, cum Conc., Maldero et communi (ac probabilem putat ipse Less., l. c.), docet confessarium, sive delegatum, sive parochum, non teneri ad restitutionem. Ratio, quia delegatus tenetur ad monitionem ex solâ charitate, quæ non obligat ad restitutionem. Parochus autem, cùm ipse sit constitutus tantùm pro bono spirituali subditorum, tenetur quidem ex suo munere damna ipsorum spiritualia impedire, non autem temporalia aliorum. Et hoc veriùs puto dicendum (quidquid confusè dicat Croix, l. c.), etiamsi confessarius studiosè negligat monere pœnitentem ut ipse non restituat, quia adhuc tunc deest positivus influxus in damnum aliorum, qui omninò requiritur ad obligationem restitutionis, ut fatetur idem Croix, l. 3, p. 2, n. 148, et communiter docent doctores.

quàm dicendo è suggestu in concionibus, regnare in eâ urbe aliquod vitium, quod ipse excipiendo confessiones, intellexerit ibi magis frequentari (hoc tamen intelligitur, quando id aliunde non scivit, et quando locus est parvus); et præsertim si concionetur in aliquo monasterio, in quo non debet vehementiùs invehere contra aliquem defectum, quem in confessione audivit ibi esse communiorem. 3° Non sit confessarius nimis importunus in obtinendâ licentiâ à pœnitente, quoniam de eâ licentiâ quæ non est omninò spontanea, et plenè libera, ipse nequaquàm uti poterit. Unde sit parcissimus, quantùm fieri poterit, in exquirendis hujusmodi licentiis sine speciali necessitate; et tunc tutius erit insinuare pœnitenti ut de eo quod est necesse loquatur extra confessionem. Nemo autem ignorat, quòd extra confessionem non potest confessarius, nec etiam cum ipso pœnitente, loqui de rebus in illâ auditis, sine ejusdem expressâ licentiâ; in ipsâ verò confessione benè potest de illis loqui, quoties existimat hoc ipsi pœnitenti expedire. 4° Nequit exquirere nomen complicis, et si negaverit absolutionem ei qui dicere recusaverit, incurrit suspensionem *ferendæ sententiæ;* et qui docuerit hoc fieri posse, incurrit excommunicationem papalem *ipso facto.*

118. Casu verò quo pœnitens teneatur sub gravi manifestare nomen complicis, ad reparandum puta aliquod damnum commune, ego teneo, contra aliorum opinionem, nec etiam tunc posse à confessario obligari pœnitentem ad manifestandum sibi nomen complicis, sed tantùm posse et debere imponere pœnitenti ut manifestet complicem iis qui possunt scandalum impedire. Quòd si pœnitens ex se vellet complicem confessario manifestare, tunc benè potest illum audire, et, quemadmodùm oportet, damnum reparare. Insuper advertendum est ex hoc non prohiberi confessariis exquirere à pœnitente circumstantias quas scire oportet ut intelligat an adsit species peccati diversa, vel ut consulat saluti pœnitentis: hinc benè potest interrogare an complex sit conjunctus? an ligatus voto castitatis? an cohabitet in suâ eâdem domo? an sit ancilla? et his similia, etiamsi per istas interrogationes indirectè manifestari debeat persona complicis: nunquàm tamen exquiratur illius nomen.

119. 4° Summè cautus debet esse confessarius in excipiendis confessionibus mulierum. Et primò, regulariter in confessionario cum junioribus sit potiùs rigidus quàm suavis; nec permittat illas ante confessionarium accedere, ut sibi loquantur, et multò minùs ut manus deosculentur. In actu confessionis non ostendat eas agnoscere; aliquæ enim, quæ religiosæ haberi volunt, aliquando advertentes se nosci à confessario, non faciunt integram confessionem. Imprudentia quoque est conjicere oculos in pœnitentes, cùm è confessionario recedunt, easque per aliquod tempus intueri. Extra confessionarium nec etiam immoretur ad colloquendum cum ipsis in ecclesiâ, omnemque familiaritatem devitet. Abstineat etiam à recipiendis munusculis, et præcipuè ad illarum domos nunquàm accedat, uno excepto casu gravis infirmitatis, et tunc nonnisi vocatus accedat, et tunc magnam adhibeat diligentiam in audiendis illarum confessionibus: unde januam apertam relinquat, sedeat in loco ubi videri possit ab aliis, oculosque in faciem pœnitentis nunquàm defigat. Et hoc præsertim currit, si sint personæ spirituales cum quibus est periculum majoris adhæsionis. Dicebat ven. P. Sertorius Caputus, diabolum, ad conjungendas inter se personas spirituales, ab initio uti prætextu virtutis, ut deinde affectus à virtute transeat ad personam: unde ait S. Augustinus apud S. Thomam, opusc. 64 de Famil. Dom., etc.: *Sermo brevis et rigidus cum his mulieribus habendus est; nec tamen quia sanctiores, ideò minùs cavendæ; quò enim sanctiores fuerint, eò magis alliciunt.* Et idem Angelicus doctor addit: *Licèt carnalis affectio sit omnibus periculosa, ipsis tamen magis perniciosa, quando conversantur cum personâ quæ spiritualis videtur; nam quamvis principium videatur purum, tamen frequens familiaritas domesticum est periculum; quæ quidem familiaritas quantò plus crescit, infirmatur principale motivum, et puritas maculatur.* Et subjungit quòd tales personæ hoc non statim advertunt, quoniam diabolus ab initio non emittit sagittas venenatas, sed illas tantummodò quæ aliquantulùm feriunt, et augent affectum. Sed brevi hujusmodi personæ eò deveniunt, ut non ampliùs agant secum tanquàm angeli, quemadmodùm cœperant, sed tanquàm carne vestiti: vicissim se intuentur, mentesque sibi feriunt blandis allocutionibus, quæ adhuc à primâ devotione videntur procedere: hinc alter alterius præsentiam incipit appetere; *sicque* (concludit) *spiritualis devotio convertitur in carnalem.* Et quidem, oh! quot sacerdotes qui antea erant innocentes, ob similes adhæsiones, quæ spiritu cœperant, Deum simul, et spiritum perdiderunt!

120. Deinde confessarius non adeò mulierum confessionibus sit addictus, ut per hoc homines ad se venientes audire recuset. Oh! qualis miseria est cernere tot confessarios qui impendunt bonam diei partem in audiendis religiosis aliquibus mulierculis, quas vulgò dicunt *bizocas;* et cùm postea vident ad se accedere homines aut feminas uxoratas, qui sunt pleni angustiis et molestiis, et qui ægrè domos et negotia sua relinquere potuerunt, dimittunt eos, dicendo: *Habeo aliud quod agam, ite ad alios;* unde fit ut isti, non invenientes cui sua peccata confiteantur, vivant per tot menses et annos sine Sacramentis, et sine Deo. Hoc non est audire confessiones ut Deo placeamus, sed potiùs ut genio serviamus: quare nescio quale meritum apud Deum sint habituri confessarii illi qui hoc modo suum ministerium exercent. Scio ego, imò et contra aliorum opinionem, qui asserunt esse tempus frustra impensum, teneo esse opus valdè Deo charum dirigere animas ad viam perfectionis; ideòque de hoc fusiùs loquar capite ultimo. Sed assero probos confessarios qui tantùm ut Deo placeant confessiones excipiunt (quemadmodùm facere consueverunt S. Philippus Nerius, S. Joannes à Cruce, S. Petrus Alcantara, aliique), quando cernunt aliquam animam indigentem,

præferunt eam animabus devotis, quibus audiendis auxiliandisque, quando confessarius vult, tempus non deerit.

CAPITULUM IX.

Quomodo se gerere debeat confessarius in dirigendis animabus spiritualibus.

121. Quod olim dixit Dominus Jeremiæ : *Ecce constitui te super gentes, ut evellas et dissipes, ædifices et plantes*, idem nunc repetit singulis confessariis, qui non solùm debent evellere vitia ex suis pœnitentibus, sed etiam debent in illis virtutes inserere. Unde expediens est addere hìc in fine caput hoc, quod poterit inservire confessariis tyronibus ad dirigendas animas spirituales ad perfectionem. Non sunt quidem expellendi peccatores, ut superiùs diximus ; è contra : sed opus est etiam multùm Deo acceptum, sponsas illi adornare, animas scilicet spirituales excolere, ut in totum se illi donent, tradantque. Acceptior est oculis anima sola perfecta quàm mille imperfectæ. Unde cùm videt confessarius pœnitentem vivere immunem à culpis mortalibus, omnem curam adhibere debet ut eum in viam perfectionis, et divini amoris introducat, illi repræsentando meritum quod habet Deus ut ametur, et gratitudinem quam debemus Jesu Christo qui nos amavit usque ad moriendum pro nobis ; nec non periculum in quo versantur omnes animæ quæ vocatæ à Deo ad vitam perfectiorem, illi resistunt. In quatuor igitur præcipuè posita est directio confessarii quoad animas spirituales, scilicet in meditatione, in contemplatione, in mortificatione, et in frequentiâ Sacramentorum, et de omnibus sigillatim dicemus.

§ 1. *De oratione meditationis.*

122. Prudens ergo confessarius, cùm cernit animam aliquam abhorrentem peccata mortalia, et desiderantem progredi in amore divino, ante omnia debet illam disponere ad faciendam orationem mentalem, scilicet ad meditationem veritatum æternarum, et bonitatis divinæ. Et quamvis necessaria non sit ad æternam salutem consequendam, sicuti est necessaria petitio ; nihilominùs videtur valdè necessaria animabus, ut in Dei gratiâ perseverent. Cùm reliquis pietatis operibus potest peccatum consistere ; sed non possunt cohabitare oratio et peccatum. Anima aut relinquet orationem aut peccatum. Dicebat S. Theresia : *Animam quæ in oratione perseverat, quotquot illi peccata opponat diabolus, tandem pro certo habeo quòd eam Dominus ad salutis portum conducet.* Et ideò diabolus nullum aliud exercitium tam quærit impedire, quàm illud orationis, quoniam, inquit eadem sancta : *Novit dæmon quod certè amittet animam quæ perseveranter incumbit orationi.* Præterea solus amor est qui animam Deo jungit, et stringit ; sed fornax in quâ accenditur flamma divini amoris est oratio, seu meditatio : *In meditatione meâ exardescet ignis.* Ps. 38, 4.

123. Incipiat ergo confessarius introducere animam in orationem. Ab initio non plus quàm mediæ horæ spatium assignet ; quod deinde, crescente spiritu, plùs minùsve augebit. Neque desistat ex eo quòd pœnitens difficultatem adducet, quòd desit sibi tempus, et locus ad se colligendum : imò, imponat ei ut saltem mane, vel vespere, quando in domo major est quies, vel etiam in ipsis occupationibus (quando aliud non posset efficere), elevet identidem mentem ad Deum et meditetur veritates fidei, ut sunt novissima, quorum cogitatio (et præcipuè mortis) est utilior pro incipientibus. Meditetur quoque Christi passionem, quæ meditatio est omnibus fructuosa. Si verò pœnitens non sit litterarum rudis, expediens est ut utatur aliquo libro spirituali, quo magis habeat ingressum in orationem, quemadmodùm facere solebat S. Theresia. Moneat quoque ut seligat materiam illam, in quâ anima majorem experitur devotionem ; et in iis locis in quibus anima se vehementiùs affici sentit, et commoveri, moretur aliquantùm, et rectâ meditatione, totam se exerceat in actibus voluntatis, vel incumbat petitioni, aut faciendis propositis. Dico 1° se exerceat in *faciendis actibus*, scilicet humilitatis, actionis gratiarum, fidei, spei, et præsertim in repetendis actibus contritionis, et charitatis erga Deum, offerendo se illi totam, totamque suæ sanctissimæ voluntati resignando, et repetendo plusquàm alios actum illum cui anima se magis sentit inclinatam. Dico 2° exerceat se *in petendo*, nam à petitione omne nostrum bonum dependet, et S. Augustinus inquit Deum ordinariè nullam gratiam hominibus concedere, et præsertim gratiam perseverantiæ, nisi per canalem petitionis. Dominus dixit : *Petite et accipietis.* Ergo, concludit S. Theresia, qui non petit, non accipit. Quapropter, si volumus animam nostram salvare, necesse est semper orare, et ante omnia petere perseverantiam, et amorem erga Deum. Et quidem nullum tempus opportunius est ad petendum, quàm tempus orationis mentalis. Qui non orat, difficiliter petit, quia difficiliter se actuat ad considerandas gratias quibus eget, et necessitatem ipsam petendi ; et ideò qui non facit orationem, difficulter in Dei gratiâ perseverat. Dico 3° in *statuendo*, ut oratio non remaneat infructuosa, et anima mandet executioni ea lumina quæ in oratione recepit. Unde, quemadmodùm inquit S. Franciscus Salesius, nemo debet imponere finem orationi, nisi priùs fecerit particularem aliquam determinationem, puta vitandi defectus quosdam magis usuales, aut exercendi virtutem aliquam in quâ se noscit debiliorem. Videatur circa hoc quod dicetur in appendice versùs finem, cùm loquemur de instructione pro oratione mentali § 3.

124. Exigat igitur confessarius ab animabus istis rationem orationis, exquirendo ab illis quomodò eam fecerint, aut saltem si fecerint ; et imponat illis, ut in confessione ante omnia alia se accusent de oratione omissâ, quando eam intermiserint ; quoniam relictâ oratione anima salvari non poterit. *Anima quæ omittit orationem* (dicebat S. Theresia), *tanquàm è semetipsâ se collocat in inferno sine operâ dæmonum.* O Deus ! et quantam confessarii afferent animabus utilitatem adhibendo hanc minimam diligentiam ! Et oh ! qualem Deo rationem sunt reddituri, nisi ita gerant, quoniam ipsi tenentur procurare, quantùm in se est, spiritualem

progressum suorum pœnitentium! Oh! quot animas possent ipsi ad viam perfectionis dirigere, easque à recidivis in peccata gravia liberare, si adhiberent hanc tenuem industriam dirigendi eas per viam orationis, et interrogandi postea, saltem sub initiis vitæ spiritualis, utrùm eam fecerint, vel non! Quando anima aliqua se in oratione solidavit, difficillimè plùs Deum amittit; et ideò oratio mentalis insinuanda est, non tantùm timoratis, sed etiam peccatoribus, qui sæpè ob defectum considerationis redeunt ad vomitum.

125. Super omnia confessarii adhibere debent diligentiam hanc, cùm pœnitentes patiuntur desolationem spiritûs. Initio quo anima se tradit vitæ spirituali, solet Deus illam allicere specialibus quibusdam luminibus, lacrymis et sensibilibus aliis consolationibus; sed elapso aliquo tempore, solet claudere hanc venam, ut probet earum fidelitatem, et ut eas ad majorem perfectionem extollat, subtrahens eis sensibilem omnem dulcedinem cui facilè anima adhæret, non sine impuritate quâdam, et culpâ ex amore suî ipsius. Consolationes sensibiles (quin et attractiones supernaturales) sunt quidem Dei dona, sed non sunt ipse Deus; unde ipse, ut animas sibi dilectas avellat etiam à donis suis, ut donatorem puriori amore diligere cogantur, efficit ut non inveniant ampliùs in oratione pabulum consuetum et solitam consolationem, sed tædia, ariditates, tormenta, et quandoque etiam tentationes. Invigilet ergo summoperè confessarius ad confortandas animas istas, ne orationem omittant et præscriptas communiones. Revocet illis in memoriam verba illa S. Francisci Salesii, scilicet : *Plùs valere coram Deo unciam unam orationis in medio desolationum, quàm libras centum in medio consolationum.* Quoniam ille qui Deum diligit ob consolationes, plùs Dei consolationes quàm Deum ipsum diligit; sed qui Deum amat, eique adhæret sine consolationibus istis, hic verum ostendit amorem. Hæc de meditatione sufficiunt : sed opportunum duco aliquam hìc novis confessariis præbere notitiam contemplationis infusæ, ac suorum graduum, nec non aliorum donorum supernaturalium, unà cum regulis præscriptis à spiritualis vitæ magistris ad directionem animarum, quibus Deus hujusmodi gratias voluerit impertiri.

§ 2. *De oratione contemplationis, et diversis suis gradibus.*

126. Quando anima aliqua à Deo contemplationis gratiâ donatur, oportet ut confessarius optimè sciat modum quo eam dirigere debeat, et ab omnibus illusionibus liberet; aliàs maximum illi afferet damnum, et, quemadmodùm ait S. Joannes à Cruce, magnam ipse Deo redditurus est rationem. Contemplatio multùm differt à meditatione. In meditatione quæritur Deus labore discursûs; in contemplatione sine hujusmodi labore contemplatur Deus jam inventus. Insuper, in meditatione anima operatur actibus suarum potentiarum; in contemplatione operatur Deus, et anima tantùm patitur, et recipit in se dona quæ à divinâ gratiâ sibi infunduntur absque eo quòd aliquid operetur, quoniam ipsa lux, et divinus amor, quo tunc tota impletur, reddunt eam suaviter attentam ad contemplandam Dei sui bonitatem, qui tot illam cumulat donis.

127. Advertere etiam oportet quòd Deus, antequàm concedat animabus donum contemplationis, solet eas introducere in orationem recollectionis, vulgò dictam *otii contemplativi* (sic illud vocant mystici), quæ non est adhuc contemplatio infusa, quoniam anima adhuc est in statu activo. Hæc recollectio (loquor hìc de naturali, quoniam de supernaturali et infusâ inferiùs loquemur, num. 133) est quando intellectui opus non est cum labore quasi extra animam exire ad considerandum mysterium aliquod, aut æternam veritatem, sed avulsus à rebus externis, et collectus quasi intra animam ipsam, absque labore, imò cum magnâ suavitate attendit illi veritati, aut mysterio quodcumque sit. *Otium contemplativum* est ferè idem, nisi quòd in collectione anima attendit alicui devotæ cogitationi particulari; in otio verò cum generali quâdam Dei notitiâ sentit se in seipsâ collectam, et suaviter Deo attractam. In hâc collectione, sive otio contemplativo, dicunt quidam mystici, quòd etsi hæc oratio sit naturalis, nihilominùs anima cessare debet non solùm à meditatione, sed etiam ab actibus voluntatis, scilicet amoris, oblationis, resignationis, etc., et tantùm manere debet in quâdam amoris vigilantiâ et attentione ad Deum, absque eo quòd actum aliquem faciat. Verùmtamen hujusmodi incantationibus ego prorsùs acquiescere non valeo. Nulli dubium, quòd quando anima collectam se cernit, non debet se applicare meditationi, quia jam invenit sine ullo labore quidquid ipsa postulabat; præterquàm quòd ipsa ordinaria meditatio, ut ait P. Segneri in suo aureo opusculo *de Concordiâ inter laborem et quietem*, part. 1, c. 1, n. 1, producit post aliquod tempus contemplationem quæ dicitur *acquisita*, nempe illam quæ unico intuitu cognoscit veritates, quas ante nonnisi longo discursu et labore cognoverat. Sed his non obstantibus, nescio cur anima cessare debet à bonis actibus voluntatis. Et quodnam tempus opportunius his faciendis actibus esse poterit, quàm tempus quo anima se collectam sentit? Verum quidem est, quod S. Franciscus Salesius consilium dedit B. Joannæ de Chantal, ut in suâ oratione, cùm se Deo unitam sentiret, non repeteret novos actus; sed quare? quia scilicet beata jam pervenerat ad contemplationem passivam. Unde quando anima adhuc est in statu activo, non est ratio cur actus boni impedire debeant gratiæ operationem. Idem S. Franciscus Salesius præfigebat animabus devotis à se directis determinatum quemdam numerum aspirationum amoris, faciendum intra certum temporis spatium. Quando anima pervenit ad statum passivum contemplationis, tunc anima, etsi non mereatur, quia eo tempore non operatur, sed tantùm *patitur*, nihilominùs acquirit magnum quemdam vigorem ad operandum postea cum majori perfectione. Sed quando anima adhuc est in statu activo, ut mereatur, operari debet, actus bonos faciendo; atque hæc sunt opera quibus anima meretur gratiam divinam.

Unde rectè concludit idem P. Segneri, quòd quando Deus loquitur et operatur, oportet ut anima taceat, et cesset à suis operationibus, nihil aliud ponendo ex latere suo circa principium, quàm attentionem quamdam amoris ad divinas operationes : sed quando Deus non loquitur, necesse est ut anima se adjuvet eo modo quo potest ad conjungendum se Deo, ac meditationibus (quando hæ sunt necessariæ), effectibus, precibus et determinationibus, dummodò actus isti non eliciantur inviti : unde illi tantummodò sunt faciendi, quibus se anima sentit suaviter inclinatam.

128. Insuper, advertendum est quòd Deus, antequàm introducat animam in orationem contemplationis, solet eam purgare ponendo in ariditate supernaturali, quæ appellatur *purgatio spiritualis*, ut eam purificet à suis imperfectionibus, quæ illi impediunt contemplationem. Atque hìc distinguendum est inter ariditatem *sensibilem*, quæ pertinet ad sensum, et ariditatem *substantialem*, quæ pertinet ad spiritum. Aridítas *sensibilis* (de *substantiali* loquetur num. sequenti), quando est naturalis, fert secum quoddam tædium rerum spiritualium, et obscuritatem quamdam leviorem, et minùs durabilem ; sed quando est supernaturalis, de quâ hìc agimus, ponit animam in quâdam obscuritate profundiori, quæ magis durat, et quotidiè majus accipit incrementum. Nihilominùs, anima in tali statu constituta, licèt sentiat se magis à creaturis alienatam, et habeat cogitationem semper in Deum defixam, unà cum ingenti desiderio, et determinatione eum perfectè amandi, tamen sentit se redditam tanquàm impotentem ad hoc exsequendum ob suas imperfectiones, quarum causâ videtur facta Deo odibilis : sed interea, hoc non obstante, non cessat se rectè gerere in virtutibus. Hæc molesta ariditas est quidam tractus gratiæ, est lux quædam supernaturalis, sed lux quæ affert pœnam et obscuritatem, quoniam volens se nudo spiritui communicare, et inveniens sensus atque potentias animæ suî non adhuc capaces, ex eo quòd nondùm prorsùs à consolationibus sensibilibus sint disjunctæ, et consequenter materialibus, quæ plenæ sunt formis, imaginibus, et figuris, producit in animâ hujusmodi tenebras tam molestas, sed valdè utiles, quoniam per ipsas anima pervenit ad alienationem quamdam ab omnibus voluptatibus sensibilibus, tam terrenis quàm spiritualibus ; et insuper acquirit magnam suarum miseriarum cognitionem, atque impotentiæ ad quodvis opus bonum perficiendum, et simul magnam erga Deum venerationem, qui illi repræsentatur venerabilis et terribilis. In hoc statu director debet animam confortare ad sperandas res magnas à Deo, qui ad hunc finem ita se gerit cum eâ. Insinuet ei, ne conetur se exercere in meditatione, sed ut humiliet se, faciat actus oblationis, totamque se Deo committat, perfectissimè resignata dispositionibus suæ voluntatis, quæ tota tendit ad bonum nostrum.

129. Post hanc purgationem sensûs, solet Dominus concedere donum contemplationis, quæ dicitur gaudii, scilicet recollectionis supernaturalis, quietis, et unionis, de quâ deinceps loquemur; sed ante unionem, et post recollectionem, et quietem, solet Deus purgare animam ariditate spiritûs, quæ dicitur ariditas *substantialis*, quâ Dominus vult ut anima se totam in seipsâ annihilet. Ariditas sensûs est subtractio devotionis sensibilis, sed ariditas spiritûs est quædam lux divina, quâ Deus facit ut anima suum nihil agnoscat. Atque hìc est ubi anima se cernit in quâdam terribiliori agoniâ ; nam etsi tunc ipsa sit magis determinata ad se vincendum in omnibus, et magis attenta ad Deo placendum, nihilominùs, quò magis agnoscit suas imperfectiones, eò sibi videtur à Deo expulsa, atque derelicta tanquàm ingrata beneficiis acceptis. Imò et ipsa spiritualia exercitia, quæ peragit, ut sunt orationes, communiones, mortificationes, eam magis contristant ; nam, cùm ea omnia non sine magno tædio et pœnâ perficiat, credit omnia digna suppliciis, et se Deo odibiliorem. Quin, multoties animæ istæ videntur sibi summoperè odisse Deum, quam ob causam Deus eas tam reprobaverit tanquàm sibi inimicas, et adhuc in vitâ faciat illis experiri damnatorum pœnas, et divinam derelictionem. Et aliquando Deus permittit ut hujusmodi desolationes comitentur mille aliæ tentationes, et motus impuritatis, iracundiæ, blasphemiæ, incredulitatis, et præsertim desperationis : ita ut miseræ, in magnâ illâ obscuritate et confusione non valentes discernere resistentiam voluntatis (quæ reverà tunc adest, sed ipsis est occulta, aut saltem dubia, ratione præsentium tenebrarum), timent jam consensisse, et ideò tantò magis existimant se derelictas à Deo.

130. Hìc ergo confessarius, quando ei aliqua ex animabus istis occurrit, quæ jam ambulet per perfectionem, et opinetur se derelictam, in primis non terreatur videndo confusionem hanc, et audiendo tot expressiones timoris et desperationis ; nec se ostendat timidum, aut ullo modo hæsitantem, sed viriliter eam confortet ad nihil timendum : et eo tempore plus quàm aliàs animet ad confidendum in Deo, recitans illi ea verba quæ Dominus dixit S. Theresiæ, quòd scilicet nemo Deum amittit absque eo quòd cognoscat amittere. Dicat ei omnes illas suggestiones blasphemiarum, incredulitatis, impuritatis, et desperationis non esse consensus, sed pœnas, quæ si cum resignatione tolerentur, animam magis magisque Deo conjungunt. Dicat à Deo nunquàm odio haberi animam à quâ amatur, et quæ bonæ est voluntatis. Addat, Deum ita se gerere cum animabus à se magis dilectis. Ariditatibus, et tentationibus (dicebat S. Theresia) probat Deus suos amatores. Quamvis ariditas totâ vitâ perduret, anima non omittat orationem, veniet tempus quò omnia ei persolventur. Oh ! quàm pulchram pro animâ desolatâ sententiam ! Hortetur ergo, ut forti animo sit, et viriliter exspectet res magnas à Deo, dùm eas per tutiorem viam deducit, scilicet per viam crucis. Moneat etiam ut primò humiliet se utpote dignam ita à Deo tractari ob anteactæ vitæ defectus. Secundò, ut divinæ voluntati se totam resignet, paratissimam se præbendo ad ea omnia perfe-

renda, imò et majora pro omni tempore quod Deo placuerit. Tertiò, projiciat se tanquàm mortuam in brachia divinæ misericordiæ, et committat protectioni Mariæ SS., quæ Mater misericordiæ et afflictorum consolatrix jure appellatur.

131. Ariditas sensûs perdurat quousque, purificatis sensibus, anima apta ad contemplationem reddatur. Ariditas verò spiritûs durat quousque reddatur capax divinæ unionis : quamvis aliquando, etiam post unionem, permittat Dominus ut anima iterùm redeat ad hanc ariditatem, eâ potissimùm de causâ, ne anima seipsam negligat, et ut identidem suum nihil agnoscat.

132. Completâ ergo purgatione sensûs, et ad finem perductâ ariditate sensibili, ponit Deus animam in statu contemplationis. Contemplatio vel est affirmativa, vel negativa. *Affirmativa* est quando anima beneficio lucis divinæ, sine ullâ suâ operâ cernit aliquam veritatem aut creatam, ut esset infelicitas inferni, felicitas paradisi, etc.; aut increatam, ut divinam misericordiam, amorem, potentiam, bonitatem. *Negativa* est quando dignoscit perfectiones divinas non in particulari, sed in genere cum confusâ quâdam notitiâ, sed quæ ingerit conceptum longè majorem magnitudinis divinæ. Et ita etiam in confuso agnoscit aliquam veritatem creatam, ut horribilitatem inferni, etc. Sed transeamus ad primos contemplationis gradus; hi sunt, recollectio interior spiritûs, et quies. De unione loquemur post.

133. Primus igitur gradus contemplationis est *recollectio supernaturalis*. De naturali jam diximus supra, n. 105, quæ tunc habetur, quando animæ potentiæ colliguntur ad considerandum Deum intra se; et dicitur *naturalis*, non quia anima ex se valeat illam operari : omnis enim actio virtutis, ut possit æternum præmium promereri, indiget auxilio gratiæ; unde generatim loquendo est etiam supernaturalis : sed *naturalis* dicitur quia anima tunc est in statu activo, et beneficio gratiæ ordinariæ operatur. Recollectio verò *supernaturalis* est illa quam operatur Deus ministerio cujusdam gratiæ extraordinariæ, et per quam Deus collocat animam in statu passivo; ita ut recollectio supernaturalis, seu infusa tunc propriè habeatur, quando collectio potentiarum non evenit operâ ipsius animæ, sed beneficio lucis quam Deus infundit, et per quam excitatur in animâ magnus et sensibilis amor divinus. In hoc statu non est cogenda anima ad suspendendum tranquillum eum discursum, quem fortè ei lux ipsa suaviter insinuaret : quemadmodùm nec debet incumbere considerationi rerum particularium, aut determinationibus quas valet efficere. Nec debet curiosiùs investigare quidnam sit interior ea spiritûs recollectio; sed sinat se dirigi à Deo ad considerandas res illas, illosque actus faciendos, ad quos se magis à Deo ferri cognoscit.

134. Secundus gradus est *quietis*. In recollectione vis amoris communicatur immediatè sensibus externis, quos Deus ipse intra animam facit colligere. Sed in quiete, amor communicatur immediatè spiritui in ipso animæ centro; et amor ipse est ardentior, qui deinde etiam ad sensus externos diffunditur : hoc verò non semper. Unde multoties accidit quòd anima habeat orationem quietis, sed sine ullâ dulcedine sensibili. Dicit S. Theresia in Vitâ, c. 14, quòd in hâc oratione non suspenduntur omnes potentiæ : suspenditur quidem voluntas, et remanet tanquàm ligata, quia tunc nullum aliud objectum præter Deum valet amare, qui eam sibi trahit; sed intellectus, et memoria, aut phantasia quandoque remanent liberæ, et hùc illùcque excurrunt. Unde dicit sancta, animam de hoc non debere tristari. *Rideat* (inquit) *de suâ cogitatione, illamque deserat veluti stultam, et maneat in suâ quiete; et cùm voluntas sit domina, ipsa cogitationem ad se reducet, absque ullo vestro labore;* Camm. di perfez., p. 209. Quòd si anima velit se applicare ad colligendam cogitationem, nihil omninò aget, et suam quietem amittet. In hoc statu multò minùs quàm in recollectione anima debet se applicare ad faciendas determinationes, aut alios actus ex se ipsâ emendicatos; eos tantummodò faciat, ad quos se sentit à Deo suaviter impelli.

135. Dicamus nunc aliqua de oratione puræ contemplationis, scilicet de contemplatione negativâ superiùs enuntiatâ, quæ est longè perfectior quàm affirmativa. Hæc contemplatio *negativa* dicitur *clara caligo*, quia ob nimiam lucis abundantiam intellectus obscuratur : quemadmodùm qui intuetur solem, radiorum fulgore obcæcatus nihil cernit, sed tantùm intelligit solem esse magnum quoddam lumen : sic Deus in istâ caligine infundit animæ lucem magnam, quæ facit ut illa intelligat non jam veritatem aliquam particularem, sed acquirat generalem quamdam, et confusam notitiam suæ incomprehensibilis bonitatis, unde anima incipit efformare altissimam Dei ideam, licèt confusam. Quando anima aliquantulùm noscit aliquam ex divinis perfectionibus, efficit quidem conceptum suæ bonitatis, sed longè melior est conceptus quem formatquando cognoscit divinam perfectionem non posse comprehendi. Scribit cardinalis Petruccius in doctissimis suis epistolis, hanc orationem propterea vocari orationem caliginis, quia in hâc vitâ anima non est capax clarè intelligendi divinitatem, unde in hoc statu intelligit non intelligendo, sed intelligit longè meliùs omni alio modo intelligendi. Non intelligit, quia cùm Deus non sit res quæ format imaginem aut figuram, intellectus nequit de eo ideam efformare; et ideò nihil aliud intelligit, quàm quòd illum non valet intelligere : quapropter hujusmodi intelligentia vocatur ab Areopagitâ, *sublimis cognitio Dei per ignorantiam*. In hâc oratione caliginis suspenduntur omnes interiores potentiæ animæ, et quandoque etiam sensus exteriores : ita ut anima aliquando ingrediatur in *ebrietatem spiritualem*, quæ facit eam prorumpere in quædam amoris deliria, ut cantus, clamores, fletus immodicos, saltus, et his similia, quemadmodùm eveniebat S. Mariæ Magdalenæ de Pazzi.

136. Post gradus istos facit Dominus animam ad unionem transire. Unicus animæ scopus hic esse debet,

unio scilicet cum Deo; sed ut anima perfectionem attingat, non est necessaria unio *passiva:* satis est illi pervenire ad unionem *activam*. Paucissimæ, inquit S. Theresia, sunt animæ illæ quæ diriguntur à Deo per vias supernaturales: et nos in cœlo permultas aspiciemus quæ sine hujusmodi gratiis supernaturalibus erunt gloriosiores illis quæ gratias istas receperunt. Unio *activa* est perfecta uniformitas divinæ voluntati, in quâ certè consistit tota perfectio divini amoris. *Perfectio*, inquit S. Theresia, Conc. dell' amor di Dio, conc. 3, *non consistit in extasi, sed vera unio animæ cum Deo, est unio voluntatis cum divinâ voluntate*. Hæc unio est necessaria, non verò unio *passiva;* et animæ illæ quæ solam habent activam, inquit eadem sancta, Avvisi per l'oraz. 22, *fieri poterit quòd habeant meritum longè majus; quia majorem patiuntur laborem, et Dominus dirigit eas ut fortes, et consolationes quas in hâc vitâ non habent, servat ut postea det eis in aliâ*. Cardinalis Petruccius inquit quòd absque contemplatione infusâ rectè quidem potest anima beneficio gratiæ ordinariæ pervenire ad annihilationem propriæ voluntatis, et ad eam transformandam in Deum, nihil aliud volendo quàm voluntatem Dei. Et quamvis sentiat passionum motus, tamen hi non impediunt illi præfatam transformationem; unde subdit quòd, cùm in hoc posita sit tota sanctitas, unusquisque nihil aliud debet desiderare, et petere à Deo, quàm ut dirigatur ab ipso, et in ipso suam efficiat voluntatem. S. Theresia, tractando de unione passivâ, inquit, mans. 5, c. 1, quòd anima posita in eâ, *non videt, non sentit, neque advertit ita se habere;* quoniam ex abundantiâ lucis et amoris efformatur illa beata caligo, in quâ suspenduntur omnes potentiæ animæ; memoria enim non recordatur, nisi Dei: voluntas conjungitur Deo tali amore, ut nequeat amare aliud objectum, et intellectus tantâ luce repletur, ut nullam rem aliam valeat cogitare, nec etiam gratiam quam actu tunc recipit; unde intelligit multùm, sed nequit percipere quid intelligat. In summâ, anima in hoc statu constituta habet claram et experimentalem cognitionem Dei præsentis qui in animæ centro eam sibi conjungit. Hæc unio, inquit S. Theresia, Vitæ c. 18, non multùm perdurat, sed ad summum dimidiam horam non excedit. In aliis contemplationibus, de quibus antea locuti sumus, Deus præbet se videndum tanquàm proximum animæ; hìc verò tanquàm præsentem; et anima experitur eum sibi conjunctum per suavem quemdam contactum. Unde inquit sancta, mans. 5, c. 1, in aliis contemplationibus posse animam dubitare utrùm fuerit Deus, in hâc verò non. Hoc tamen non obstante, debet eam confessarius monere non ideò evasisse impeccabilem, et propterea, quò magis se videt à Deo hujusmodi gratiis donatam, eò magis esse debet humilior, et ab omnibus alienata, unicè diligendo crucem, et vivendo in totum divinis dispositionibus uniformata, cum assi duo timore quòd suæ infidelitates ex eo tempore acerbiùs punientur, ob majorem quâ committentur ingratitudinem. Inquit S. Theresia, mans. 5 et 6, sibi cognitas plures animas quæ, cùm antea ad hunc statum unionis ascendissent, postea in peccata mortalia præcipites ceciderunt.

137. Tres dantur species unionis, et sunt: unio *simplex*, unio *desponsationis*, et unio *consummata*, quæ vocatur unio *matrimonii spiritualis*. Unio simplex est illa de quâ usque adhùc locuti sumus. Dicendum nunc est de unione *desponsationis*. Hanc unionem solet ordinariè præcedere ariditas substantialis, quæ est purgatio spiritûs, de quâ jam supra locuti sumus n. 107. In hâc verò unione desponsationis tres sunt alii gradus diversi, scilicet *extasis, raptus*, et *elevatio spiritûs*. In simplici unione suspenduntur potentiæ, sed non sensus corporei, quamvis hi remaneant valdè infirmi ad operandum. In unione autem extasis amittitur quoque usus sensuum, ita ut persona non videat, non audiat et non percipiat neque incisiones, neque adustiones. Raptus verò nihil aliud est quàm impressio quædam gratiæ validior, quâ Dominus non solùm elevat animam ad unionem, sed etiam rapit illam motu quodam subitaneo, et violento, ita ut aliquando elevetur etiam corpus et réddatur leve ad instar plumæ. *Elevatio spiritûs* est quando anima sentit se rapi quasi extra se, extolli supra seipsam cum magnâ quâdam violentiâ, unde anima ab initio magnum experitur timorem. In elevatione spiritûs continetur tam extasis, quia intervenit amissio sensuum, quàm raptus, id est, motus violentus. Retulit mihi persona quædam similibus gratiis à Deo donata, quòd in talibus elevationibus spiritûs videbatur sibi tanquàm si anima è corpore fuisset avulsa, et elevata cum tantâ velocitate, ac si conficeret decies centena millia milliaria in quovis temporis momento non sine magno terrore, quoniam ignorabat quò esset ascensura; sed cùm postea subsedisset, tunc illustrabatur ad cognoscendum aliquod divinum arcanum. Sed hìc oritur dubium, si in hâc unione suspenduntur potentiæ, et intellectus obscuratus à lucis abysso nequit attendere rebus quas intelligit; quâ unquàm ratione potest ibi anima intelligere, et verba facere de illo divino arcano? Respondent mystici, quòd quando Deus vult ut anima intelligat aliquod secretum, aut immittere illi aliquam visionem intellectualem, vel imaginariam, minuit nonnihil lucem, ita ut anima remaneat habilis ad cognoscendum, et perpendendum quodcumque Deus voluerit.

138. Tandem, perfectior unio, quæ dicitur *consummata*, et major quam in hâc vitâ possit Deus concedere animæ viatrici, est illa quæ dicitur *matrimonii spiritualis*, per quam anima transformatur in Deum et fit unum quid cum Deo, eodem modo quo vas aquæ infusum mari evadit unum cum aquâ maris. Et advertendum hìc est, quòd in reliquis unionibus, ut loquuntur mystici, potentiæ remanent suspensæ; in hâc verò minimè suspenduntur, quoniam potentiæ purificatæ à suâ sensibilitate, et materialitate, jam effectæ sunt capaces divinæ unionis, ita ut voluntas amet Deum suum placidissimè; intellectus rectè cognoscat, et attendat huic intimæ divinæ unioni, quæ jam facta est in animæ centro, quod accidit eodem

modo ac si quis intueretur solem, et sine ullâ offensione oculorum solis splendorem cognosceret. Insuper est advertendum, quòd hæc unio non est transitoria, ut duæ priores, sed permanens; ita ut anima fruatur habitualiter divinâ præsentiâ jam sibi conjunctâ, et fruatur in pace stabili; nam passiones nihil ampliùs eam perturbant: illas quidem anima cernit dùm faciem suam ostendunt, sed non tristatur, nec ullam patitur molestiam ab illis, ad instar ejus qui fortè habitans super nubes cerneret tempestates inferiùs evenientes, et ipse non tangeretur ab illis.

139. Hìc abs re non erit aliqua dicere de visionibus, locutionibus et revelationibus ad discernendas falsas à veris. Visiones vel sunt *externæ*, vel *imaginariæ*, vel *intellectuales*. *Externæ* sunt quæ oculis cernuntur. *Imaginariæ* quæ spectantur in phantasiâ, seu imaginativâ. *Intellectuales*, quæ neque oculis, neque in phantasiâ videntur, sed à solo intellectu divinâ luce adjuto, quæ species intelligibiles ingerit; atque hæc visionum species, teste S. Theresiâ, tota est spiritualis; nullam enim in eâ partem habent sensus neque externi, neque interni, qui sunt imaginativa, et phantasia. Notandum quòd neque oculis, neque phantasiâ potest anima cernere res sibi repræsentatas, nisi in apparentiâ corporeâ, etiamsi essent substantiæ spirituales. E contra, beneficio intellectûs, res cernuntur tanquàm spirituales, etiamsi fuerint materiales; vel ut meliùs dicam, noscuntur, non videntur, sed noscuntur longè meliùs quàm si oculis cernerentur.

140. Advertendum tamen hìc est quòd visiones istas tam Deus quàm diabolus potest operari; quod est intelligendum etiam de intellectualibus, ut videtur innuere S. Joannes à Cruce, Salita, lib. 2, c. 24, contra id quod sentit cardinalis Petruccius; quamvis multò faciliùs corporales, quæ ut plurimùm, et præcipuè in feminis, ab ipsâ phantasiâ efformantur. Signa ad distinguendas veras à falsis sunt: 1° Si veniant ex improviso sine ullâ præcedenti animæ cogitatione. 2° Si ab initio afferant confusionem et terrorem, sed postea relinquant animam in pace. 3° Si sint raræ, quia frequentes sunt valdè suspectæ. 4° Si parùm durent, quoniam, inquit S. Theresia, mans. 6, c. 7, quando anima intuetur per longum tempus rem sibi repræsentatam, signum est quòd sit potiùs actus phantasiæ. Visio divina, ut plurimùm, transit ad instar fulguris, sed remanet inde immobiliter menti infixa. 5° Vera visio relinquit animam in summâ pace et vividâ cognitione miseriæ suæ, non sine ingenti desiderio perfectionis; ad differentiam visionum diabolicarum, quæ parùm remanent impressæ, et relinquunt animam in quâdam siccitate, perturbatione, motibus propriæ æstimationis, et cum fame sensibili harum gratiarum. Verùm cum omnibus signis superiùs memoratis, inquit S. Theresia, mans. 6, c. 9, nullam certam habere posse securitatem, quoniam multoties dæmon scit simulare quietem, cogitationes humilitatis, desideria perfectionis; quæ omnia incertum est à quo procedant: quoniam sæpè ipse dæmon, ut ei fides præstetur, solet hæc insinuare, ut tandem illum percipiat fructum, et deceptiones quas intendit. Unde director, regulariter loquendo, non prohibeat animæ enarrare sibi hujusmodi visiones, imò imponat illi ut manifestet quæcumque videt, sive vera ea sint, sive falsa, ut docet S. Theresia, mans. 5, c. 9; sed è contrario nullam ostendat curiositatem sciendi hujusmodi visiones, neque de his minutè animam interroget, nec præveniat dicendo: *Num fuit sic? Vidistine hoc, vel illud?* quia tunc facilè anima respondet affirmativè aut ex suâ malitiâ, aut simplicitate. Si apertè noverit hujusmodi visiones esse opus phantasiæ aut diabolicum, quia fortè arcent animam ab obedientiâ, humilitate, aut ab aliâ virtute, tunc patenter ei hoc dicat. Si verò id confessarius non discernat, omninò non expedit indubitanter asserere visiones illas esse vel diabolicas, vel phantasias, quemadmodùm solent quidam nimis increduli (ad differentiam aliorum qui nimis creduli, omnes habent ut veras); sed dicat pœnitenti, ut oret Deum quò non ampliùs ducatur per vias adeò periculosas, se protestando quòd, quamdiù vivet in terris, velit Deum cognoscere solùm per viam fidei. Cæterùm insinuet ut ex visionibus habitis, vel falsis, vel veris, illum percipiat fructum qui magis est necessarius, et præcipuè se rectè cum Deo gerendi; ita enim agendo, quanquàm visiones fuerint à dæmone, dæmon remanebit elusus.

141. Quod vero ad *locutiones* attinet, locutio esse potest *successiva*, *formalis*, et *substantialis*. Successiva est quando anima meditando aliquam veritatem fidei, sentit sibi quasi responderi ab ipsomet suo spiritu, sed veluti ac esset persona extranea. Hæc quando bonos parit effectus, ut essent amoris, aut humilitatis extraordinariæ, esse potest speciale Dei lumen: sed quando non videt augeri consuetum amorem, indicium est eam esse intelligentiam proprii intellectûs: *formalis* est quando anima audit aliqua verba formata, sed extra se; et potest hæc percipi vel auribus, vel imaginativâ, vel intellectu. Hæc ut discernatur utrùm sit divina, vel diabolica, videndæ sunt res quas exprimit, aut faciendas imponit, et effectus quos relinquit. Præcipuè, si est divina, imponitque opera patientiæ, propriæ abjectionis, aut quodvis aliud opus spirituale, relinquet facilitatem quamdam ad omnia toleranda, ad operandum, et se humiliandum. *Substantialis* est eadem ac formalis, et solùm differt in effectu; quoniam formalis aut instruit, aut imponit, substantialis verò citò operatur id quod exprimit; ut, ex. g., si diceret: *Consolare. Noli timere. Dilige me*: anima tunc in eodem temporis puncto remanet consolatione repleta, intrepida, aut amoris igne succensa. Hæc locutio cæteris omnibus est securior; prima enim est valdè incerta; secunda, id est, formalis, est multùm suspecta, præsertim quando jubet res exsequendas. Unde director, si observat ea quæ jubentur esse christianæ prudentiæ opposita, debet ea omninò prohibere; si verò non sint prudentiæ contraria, expedit ut earum suspendat exsecutionem, quousque deveniat in majorem securitatem, et multò magis si res sint extraordinariæ.

142. Denique, quod attinet ad *revelationes* rerum

occultarum, aut futurarum, ut scilicet mysteriorum fidei, statûs conscientiarum, prædestinationis animarum, mortis, promotionis ad aliquam dignitatem, et his similia; hæ possunt tripliciter haberi, nempe per visiones, per locutiones, et per intelligentias nudarum veritatum. In hujusmodi revelationibus debet director magnam adhibere prudentiam, nec sit nimis facilis ad credendum, et præcipuè ad exsequendum, quando agitur de certiorando aliquem ob notitiam in revelatione acceptam. Ante omnia jubeat animæ, ne revelationem aliis indicet, et ipse cautissimè semper procedat, imò utatur sapientiorum consilio, quoniam, ut plurimùm, tales revelationes dubiæ sunt, et suspectæ. Minùs verò suspectæ sunt intelligentiæ simplicium veritatum circa mysteria, attributa divina, malitiam peccati, damnatorum infelicitatem, et his similia: hæc quando sunt fidei conformia, inquit S. Joannes à Cruce, Salita, l. 11, c. 33, quòd anima non debet illas expetere, sed si ipsi concedantur, humiliter sunt ab eâ accipiendæ, et non refutandæ.

143. Oritur hìc dubium, utrùm omnes istæ species gratiarum et communicationum supernaturalium debeant rejici, aut acceptari? Et distinguendum est, ut ait doctus quidam auctor (F. Bernard de Castelvetere Dirett. Miss. l. 2, pag. 2, c. 1) cum S. Joanne à Cruce, et aliis: gratiæ illæ quæ elongant à fide, ex eo quia consistunt in quibusdam notitiis distinctis, ut sunt visiones, locutiones et revelationes: has oportet omni conatu rejicere; sed illæ, ex opposito, quæ sunt uniformes fidei, ut sunt notitiæ confusæ, et generales, et tactus divini qui uniunt animam Deo, non sunt rejiciendæ, imò possunt humiliter expeti, et desiderari, ut magis magisque Deo uniatur, et in suo sancto amore solidetur. Hoc nihilominùs intelligitur pro illis animabus quæ jam donantur similibus favoribus; quoniam pro aliis tutior via est desiderare et expetere tantummodò unionem activam quæ, ut diximus, est unio voluntatis nostræ cum divinâ voluntate. Director igitur quando ei occurrerit anima cum his communicationibus contemplationis, aut caliginis, aut unionis, non debet ei imponere ut eas rejiciat, sed ut humiliter et cum gratiarum actione recipiat. Semper verò utatur verbis quæ animam non omninò securam efficiant, sed relinquant quemdam timorem qui eam etsi non conturbet, detineat verò in humilitate, et ab omnibus alienatione. Gratias autem quarumdam notitiarum distinctarum quæ habentur per viam visionum, et his similium, ut superiùs diximus, jubeat confessarius constantissimè recusari, semper tamen in spiritu humilitatis (et sine ullo contemptu, ut expuendi in faciem, irridendi, etc., quod non licet, ut plures asserunt); et protestando coram Deo, se velle ei in purâ fide servire. Cæterùm, inquit S. Theresia, Vita, c. 15, et Mans. 6, c. 9, quòd quotiescumque anima sentit se suaviter accendi ad amorem erga Deum, habere debet communicationem tanquàm divinam, non ideò ut credat se aliis meliorem, sed ut animum faciat ad perfectiùs coram Deo ambulandum; ita enim agendo Deus efficiet ut dæmon, etiamsi iste aliquam partem haberet, victus remaneat, et suis ipsis armis sibi damnificet.

144. Sed concludamus. Director ergo, 1° imponat animæ, ut superiùs diximus, ut fideliter enarret omnes communicationes quas habet in oratione, nullam tamen eas sciendi gulam demonstret; nec unquàm aliis manifestet gratias supernaturales suæ pœnitenti concessas; fiet enim ut illi ejus precibus se commendent, eamque maximo superbiendi periculo exponent: vel si post hanc notitiam, levissimum intueantur defectum, multùm scandalizabuntur, et in derisione habebunt. 2° Non ostendat huic animæ talibus favoribus distinctæ, particulare aliquod signum æstimationis, et multò minùs mittat alias pœnitentes ad petendum consilium ab eâ, vel ad exposcendum solatium aut directionem; potiùs ostendat minoris eam facere, quàm alias animas quæ ambulant per viam fidei; quoniam animæ his favoribus ornatæ, regulariter loquendo, semper, et multùm sunt humiliandæ. 3° Si advertat animam servare humilitatem atque timorem in istis divinis communicationibus, oportet eam adjuvare, imò et securam facere, quoties expedire cognoverit. Inquit S. Theresia quòd anima nunquàm movebitur ad magna pro Deo gerenda, nisi agnoverit magna accepisse à Deo. Et quidem eadem sancta, quando à SS. Francisco Borgiâ, et Petro de Alcantarâ fuit facta securior, dona quæ ipsa acceperat, esse verè divina, ex eo tempore ad perfectionem non ampliùs cucurrit, sed evolavit. Neque ex eo quòd cernit director animam identidem in aliquem defectum incidere (quoties defectus non sunt plenè deliberati, aut commissi cum adhærentiâ et contemptu), reputare debet omnes hujusmodi communicationes pro mendaciis et illusionibus. Dominus tales gratias concedit, non tantùm animabus perfectis, sed aliquando etiam imperfectis, ea scilicet ratione, ut liberet à suis imperfectionibus, et ad vitam perfectiorem extollat. Unde, quando dignoscitur quòd per hujusmodi communicationes anima magis magisque se liberet à passionibus, et proficit in amore divino, atque in desiderio perfectionis, signum est quòd illæ sint bonæ. De reliquo, quando agitur de gratiis externis, ut sunt visiones, locutiones, et revelationes, regulariter loquendo, ut diximus, tutius est ut director ostendat parvi eas facere, dicendo id quod ait S. Theresia è cœlo post obitum suum cuidam personæ religiosæ: *Ne fidant animæ visionibus et revelationibus particularibus; nec collocent perfectionem in eis habendis: licèt enim aliquæ ex eis sint veræ, plures nihilominùs sunt falsæ et mendaces: et difficile est invenire unam veritatem inter plura mendacia* (quare plures sunt visiones falsæ quàm veræ); *et quò avidiùs expetentur, et in pretio habebuntur, eò magis persona aberrabit à fide, et humilitate, quæ est via tutior quam posuerit Deus.* Quare det ei consilium, ut oret Deum, ut veram concedat extasim, scilicet, totalem à rebus terrenis et à semetipsâ alienationem, sine quâ ad perfectionem nunquàm valebit pervenire. Quòd si unquàm director advertet animam non esse benè fundatam in suæ miseriæ cognitione, et vellet pro certo tenere

quòd suæ communicationes sint divinæ, et turbaretur audiendo quòd director nollet eas credere uti tales, pessimum signum est : signum est quòd illæ sint dæmonis, ex effectibus qui observantur, scilicet adhæsionis, superbiæ : aut indicium est, quòd anima non benè ambulet, quoniam ipsa saltem dubitare deberet quoties dubitat confessarius : et ideò in hoc casu omnibus modis est humilianda, et in timore detinenda quantùm fieri potest, et tunc si nec etiam acquiescit, privet eam communione, et severiùs mortificet; quia tunc in magno versatur periculo ne decipiatur à dæmone. Denique director, etsi judicaret reddere animam certiorem quòd suæ communicationes sint à Deo, tamen ei insinuet, ut in oratione semper præ oculis habeat (vel saltem in principio) punctum aliquod vitæ, vel passionis Jesu Christi. Dicebat S. Theresia animam quæ amittit directionem boni Jesu nunquàm perventuram ad perfectam cum Deo unionem. Animæ incipientes meditantur Domini passionem per modum discursûs; contemplativæ verò non utuntur discursu, sed proposito sibi mysterio aliquo, admirantur bonitatem, misericordiam, amorem divinum ; et hinc Deus facit eas transire, quando ei placuerit, ad contemplationem suæ divinitatis.

§ 3. *De mortificatione.*

145. Quoad mortificationem, oportet advertere quòd, quando animæ vitam spiritualem incipiunt, ex eo quòd solet tunc Dominus, ut diximus, eas allicere consolationibus sensibilibus, in primis illis fervoribus vellent se interficere disciplinis, ciliciis, jejuniis, et similibus exercitiis afflictivis. Interea oportet ut director sit parcissimus in hujusmodi mortificationibus concedendis : nam aliàs superveniente inde tempore ariditatis, ut ordinariè solet accidere, facilè anima destituta suo pristino fervore sensibili, omittet omnes suas mortificationes ; et incipiens inde diffidere, relinquet etiam orationem, et vitam ipsam spiritualem, utpote res minùs sibi accommodatas, et consequenter amittet omnia. Aliquando etiam accidit, ut hæ animæ incipientes, ratione primi illius fervoris, dent in res immoderatas, et incidant in morbos corporales, et tunc ut reficiantur, omittunt omnia exercitia spiritualia non sine ingenti periculo ampliùs ea non resumendi. Ideò director curare debet ut priùs ipsæ in vitâ spirituali solidentur, et postea consideratis circumstantiis sanitatis, occupationum atque fervoris, concedat illis eas mortificationes externas, quas ipsis magis judicaverit convenire secundùm christianam prudentiam. Dico *secundùm christianam prudentiam*, quoniam dantur aliqui directores adeò imprudentes, qui omnem animæ progressum collocare videntur in onerando eam jejuniis, ciliciis, disciplinis sanguineis, adustionibus, et his similibus. Alii verò omnes omninò mortificationes externas videntur reprobare tanquàm inutiles spirituali progressui, totam perfectionem in interiori mortificatione collocando. Sed hi etiam errant ut primi, quoniam mortificationes corporales adjuvant internas et sunt quodammodò necessariæ (quando possunt exerceri ad frenandos sensus), et ideò legimus ab omnibus sanctis plùs minùsve fuisse frequentatas. Verum quidem est, quòd mortificatio interior passionum est à pœnitentibus potissimùm exigenda; ut, e. gr., esset, non respondere injuriis, non quærere, neque manifestare aliis quæ tendunt ad propriam æstimationem, cedere in contentionibus, aliorum voluntati condescendere (sed sine damno spirituali) ; unde expedit aliquando alicui animæ prohibere omnes mortificationes externas, quousque se sentiat liberam ab aliquâ passione magis dominante, ut vanitatis, rancoris, cupiditatis rerum hujus mundi, æstimationis propriæ; aut propriæ voluntatis. Sed absolutè asserere mortificationes externas nihil aut parùm prodesse, maximus error est. Dicebat S. Joannes à Cruce, ei qui reprobat pœnitentias nullam præstandam esse fidem, etiamsi miracula perpetraret.

146. Ab initio ergo director ante omnia injungat pœnitenti, ut nihil faciat contra, aut sine ejus obedientiâ. Qui contra obedientiam pœnitentias agunt, inquit S. Joannes à Cruce, *hi magis progrediuntur in vitiis, quàm in virtutibus.* Sit quoque, ut dixi, valdè retinens in concedendis hujusmodi mortificationibus, quamvis id importuni efflagitent pœnitentes : satis erit ab initio eis concedere aliquam tenuem, sed raram mortificationem, ut disciplinam, catenulam ferream, abstinentiam, potiùs ad ingerendum in eorum animis mortificationis desiderium, quàm ad eos ut convenit mortificandos, et postea processu temporis poterit liberaliùs agere, juxta progressum quem anima faciet in virtutibus : quando enim illa erit in spiritu solidata, non poterit ei sine scrupulo opportunas mortificationes denegare. Cæterùm, ordinariè loquendo, generalem hanc regulam sibi proponat, nunquàm, scilicet, concedendi mortificationes externas, nisi priùs requisitas, quia hæ non multùm prosunt, si absque magnâ appetentiâ recipiantur : et quoties concedit, semper minùs quàm postulatur concedat; et potiùs, ut inquit Cassianus, excedat in denegando, quàm in concedendo. Præcipuè curet suadere mortificationem externam circa gulam, cujus quædam animæ spirituales non admodum sunt amantes : hæc reverà est omnium durissima, sed utilissima spiritui, et sæpè etiam corpori. Dicebat S. Philippus Nerius : *Qui non coercet gulam, nunquàm perveniet ad perfectionem.* E contrario sit parcus in concedendis mortificationibus somni; quoniam hæ facilè tum corporis, tum spiritûs saluti sunt nocivæ ; sublato enim somno sufficienti, patitur caput, et languente capite, remanet persona inhabilis ad meditandum, et ad cætera alia exercitia devotionis. Quamcumque verò mortificationem concesserit pœnitenti, ut omnem illi auferat superbiendi occasionem, persuadeat illi hoc nihil prorsùs esse respectu ejus quod sancti fecerunt, et respectu pœnarum quas pro nobis perpessus est Jesus Christus. Dicebat S. Theresia : *Totum est immunditia quidquid agere possimus, in comparatione unius sanguinis guttæ quam Dominus effudit pro nobis.* Meliores mortificationes, utiliores, et periculis minùs obnoxiæ, sunt negativæ, ad quas faciendas, regulariter loquendo, non est necessaria

obedientia directoris, ut esset privare se visione, aut auditione rerum curiosarum; loqui parcè; contentus esse cibis gustui minùs acceptis, seu malè conditis; non accedere ad ignem tempore hiemis; eligere pro se res viliores; exultare et lætari deficientibus quibusdam rebus etiam necessariis; quoniam in hoc consistit virtus paupertatis, ut ait S. Bernardus : *Virtus paupertatis, non est paupertas, sed amor paupertatis.* Insuper, non queri de incommodis temporum; de contemptu suî ipsius; de persecutionibus, molestiisque infirmitatum corporis. Scalpro cruciatuum et dolorum perficiuntur lapides Hierusalem cœlestis. Dicebat S. Theresia : *Credere quòd Deus admittat in suam amicitiam gentem commoditatis amicam, dementia est. Animæ quæ verè diligunt Deum, nesciunt quietem expetere.*

147. Hìc oritur dubium : Evangelium in quodam loco ait : *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est*, Matth. 5, 16. In alio loco dicit : *Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua*, Matth. 6, 3. Quæritur ergo, utrùm actus virtutis sint manifestandi aliis, vel occultandi? Et respondetur distinguendo : opera communia ad virtutem christianam necessaria, exerceri debent palàm; ut esset frequentia Sacramentorum, oratio mentalis; visitatio venerabilis; audire missam genibus flexis, et cum interiori spiritûs recollectione; deferre oculos modestos; silentium in ecclesiâ servare; dicere : *Volo sanctus evadere;* fugere garrulitatem, conversationes periculosas, curiositates et similia. Opera verò quæ dicuntur supererogationis extraordinariæ, et quæ sapiunt singularitatem, ut supra enarratæ pœnitentiæ externæ ciliciorum, flagellorum, orationis cum brachiis in crucem expansis, comestionis herbarum amariorum, suspiriorum, fletûs tempore orationis, etc., occultari debent, quantùm possibile est. Reliqua verò opera virtutis, ut ministrare infirmis; erogare eleemosynam pauperibus; humiliare se facienti injurias, et similia, hæc melius erit occultare quantùm fieri potest. Sed si fortè exerceri nequeant nisi publicè, non debent prætermitti, dummodò fiant tantùm intuitu placendi Deo.

§ 4. *Frequentia Sacramentorum.*

148. Tandem dicenda sunt aliqua de modo quo confessarius dirigere debet animas spirituales circa frequentiam Sacramentorum, scilicet confessionis, et communionis. Quod spectat ad confessionem, expedit ipsis insinuare, ut generaliter de suis peccatis confiteantur, si adhuc non fecerint; quia si fortè jam fecerint, vel si anima esset scrupulis agitata, oportet omninò confessionem hanc prohibere; quoad verò confessionem ordinariam, quædam animæ delicatioris conscientiæ consueverunt quotidiè confiteri; sed, generaliter loquendo, sufficiet personis spiritualibus, præsertim scrupulosis, confiteri semel, aut ad summum bis in hebdomadâ. Sed quando aliqua ex istis gravaretur aliquâ culpâ levi, et non haberet opportunitatem confitendi, dicit P. Barisonius in suo tractatu de communione, innixus auctoritate S. Ambrosii, et complurium aliorum auctorum (quod etiam suadet S. Franciscus Salesius in quâdam suâ epistolâ), quòd non ideò omittere debet communionem; ad remissionem enim venialium docet sacrum concilium Tridentinum esse quoque alia media, ut essent actus contritionis, et amoris; unde melius tunc est ad purificandam animam à culpâ illâ, uti istis mediis, quàm privari communione propter absentiam confessarii. Et sapiens quidam director dicebat, quòd aliquando longè fructuosius est pro quibusdam animabus timoratis disponere se ad communionem actibus suis, quàm cum ipsâ confessione. Et multoties accidit quòd tunc anima se disponat actibus ferventioribus contritionis, confidentiæ et humilitatis.

149. Quoad verò communionem, non loquimur hìc de obligatione pastorum animarum non negandi communionem cuicumque subdito qui non sit publicè peccator, et quoties rationabiliter petat. Satis de hoc egimus in libro (1), in quo vidimus Innocentium XI, in quodam suo decreto, ordinâsse usum communionis frequentis totum remitti prudentiæ confessariorum; unde sine evidenti causâ, nescio quomodò parochi possint tutâ conscientiâ denegare petentibus communionem. Et notandum est, quòd in præfato

(1) Scilicet lib. 6 Theol. moral., n. 254, ubi ait egregius auctor : Sedulò attendendum est ad decretum S. C. editum anno 1679, et approbatum à pontifice Innoc. XI, prout in extensum refertur à *Croix*, n. 65, ubi inter alia primo loco dicitur usus frequens vel quotidianus Eucharistiæ semper fuisse in Ecclesiâ approbatus à SS. Patribus; sed, ratione diversitatis conscientiarum, nihil de ipso constitui posse. Deinde pronuntiatur sic : *Frequens accessus* (ad Eucharistiam) *confessariorum judicio est relinquendus, qui ex conscientiarum puritate, et frequentiæ fructu, et ad pietatem processu, laicis negotiatoribus, et conjugatis, quod prospiciunt eorum saluti profuturum, id illis præscribere debebunt.*

Postea additur : *In hoc igitur pastorum diligentia potissimùm invigilabit, non ut à frequenti aut quotidianâ sumptione, unicâ præcepti formulâ deterreantur, aut sumendi dies generaliter constituantur. Sed magis quia singulis permittendum per se, aut parochus, seu confessarius sibi decernendum putet* (loquitur de episcopo), *illudque omninò provideat, ut nemo à sacro convivio sive frequenter, sive quotidiè accesserit, repellatur.*

Denique concluditur quòd *episcopi, ubi viget hujusmodi devotio* (id est, usus frequentis communionis), *pro illâ gratias Deo agant, eamque ipsi, adhibito prudentiæ et judicii temperamento, alere debebunt.*

Quoad hoc pontificium decretum notandum est 1° præcipi ibi, quòd episcopi, et tantò minùs parochi, quamvis possint alicui ex suis ovibus in particulari taxare communiones, minimè tamen generaliter pro omnibus dies communionis præscribere possunt. Imo providere debent omninò ut nemo repellatur a frequenti, vel quotidianâ communione, cujus usum ipsi juxta prudentiæ regulas potius alere tenentur.

Notandum 2° ibi præcipi, ut talis usus frequentis sive quotidianæ communionis (etiam pro negotiatoribus, et conjugatis) relinquatur arbitrio confessariorum, qui, juxta conscientiarum puritatem et profectum communiones præscribant. Hinc dicendum quòd confessarius, præsertim ex fructu frequentiæ, et ex desiderio pœnitentis regulam sumere debeat augendi, vel minuendi usum communionis.

decreto prohibetur episcopis præscribere in genere suis subditis dies ad faciendam communionem; sed loquimur hìc duntaxat de modo quo confessarii debent se gerere in concedendâ communione suis pœnitentibus. In hoc quidam errant ob nimiam indulgentiam; alii ob nimium rigorem. Non est dubium quin error sit, ut advertît hodiernus S. P. Benedictus XIV, in aureo suo libro de Synodo, concedere communionem frequentem iis qui sæpè in peccata gravia labuntur, nec solliciti sunt de agendâ pœnitentiâ, ac de suâ emendatione : aut iis qui accedunt ad communionem cum affectu ad peccata venialia deliberata; sine ullo desiderio se ab eis liberandi. Expedit quidem aliquando concedere communionem aliquibus, qui essent in periculo labendi in peccata lethalia, ut vires recipiant ad resistendum : sed respectu earum personarum quæ non existunt in tali periculo, et è contra committunt ordinariè peccata venialia deliberata, et nulla in eis emendatio, neque desiderium emendationis effulget, optimum erit non permittere eis communionem plus quàm semel in hebdomadâ, imò poterit expediens esse illis aliquando per integram hebdomadam communionem interdicere, ut majorem concipiant horrorem in suos defectus, et majorem erga Sacramentum hoc reverentiam. Tantò magis quòd sententia communior tenet recipere Eucharistiam cum peccato levi actuali, aut cum affectu ad ipsum, novam esse culpam, ratione irreverentiæ quæ irrogatur Sacramento. Quidam afferunt decretum S. Anacleti, c. *Peracta* 2, dist. 2, de Consecr., in quo habetur : *Peractâ consecratione omnes communicent, qui noluerint ecclesiasticis carere liminibus; sic enim et apostoli statuerunt, et S. Romana tenet Ecclesia.* Sed inprimis negatur à P. Suarez, et aliis quòd unquàm fuerit tale apostolorum præceptum. Secundò, decretum istud, ut Glossa ibidem testatur, et Catechismus Romanus, de sacr. Euchar., p. 2, num. 61, non obligat omnes fideles, sed tantùm ministros assistentes altari. Et tandem posito quòd decretum obligaret omnes, certum est hodiè in desuetudinem abiisse.

150. E contrario, errant certè quidam alii directores, et multùm se elongant à spiritu Ecclesiæ, dùm, sine ullo respectu ad exigentiam aut progressum animarum, negant indiscriminatim communionem frequentem, non aliâ ratione ducti, quàm quia frequens est. Ipse catechismus Romanus, ibid., num. 60, explicans desiderium S. concilii Tridentini, ut omnes sacrificio missæ adstantes communicent, docet esse officium parochi sedulò hortari fideles ad communionem non modò frequentem, sed etiam quotidianam : cum obligatione instruendi illos, quòd sicut corpus, ita et anima eget quotidiano alimento. Prætermitto hìc afferre sanctorum Patrum, et magistrorum spiritûs auctoritates omninò conformes, quoniam hæ reperiuntur adnotatæ in tot libris qui tractant de frequenti communione. Sufficiat scire ex catechismo Romano, loco supra citato, et ex decreto Innocentii XI, relato in nostro libro (1), quòd frequens communionis usus, imò quotidianus fuit semper ab Ecclesiâ, et ab omnibus Patribus approbatus, qui, ut demonstrat doctus quidam auctor, quoties adverterunt frigescere usum communionis quotidianæ, omnem diligentiam adhibuerunt ad illum redintegrandum. Et in synodo III Mediolanensi, habitâ sub S. Carolo Borromæo, injunctum fuit parochis exhortari fideles in concionibus ad hanc frequentiam communionis; et insuper impositum fuit episcopis provinciæ, ut prohiberent concionari, et severiùs punirent eos qui oppositum disseminarent, tanquàm scandalorum satores, et totius Ecclesiæ sensui contradicentes. Insuper in præfato decreto Innocentii imponitur episcopis, ut diligentissimè caveant, ne alicui communio denegetur, etiam quotidiana; et quærant, ut par est, in suis subditis hanc alere devotionem. Fatentur ultrò quidam spiritus rigidiores licitam quidem esse communionem quotidianam; sed dicunt requiri ad hoc debitam dispositionem, sed scire ab ipsis desideramus quidnam intelligant hoc nomine *debitæ dispositionis?* Si intelligunt dignam, ecquis unquàm deberet ampliùs ad Eucharistiam accedere? Solus Jesus Christus dignè Eucharistiam sumpsit, quia solus Deus dignè Deum potuit recipere. Si verò convenientem dispositionem intelligunt, jam superiùs dictum est quòd iis qui actualia habent peccata venialia, aut affectum ad illa, sine desiderio emendationis, æquum est frequentem communionem denegare. Sed si postea loquamur de illis qui, sublato jam affectu etiam ad venialia, et superatâ majori parte pravarum suarum inclinationum, magnum communicandi desiderium habent, inquit S. Franciscus Salesius, Introd. alla vitta divota, c. 20, quòd hi prævio sui directoris consilio, rectè possunt communicare quotidiè. Et S. Thomas, 4 Sent., dist. 12, docet quòd quando anima aliqua experitur beneficio communionis se crescere in amore divino, nec imminui reverentiam in Sacramentum, non debet abstinere à communione, etiam quotidianâ; en ipsa S. doctoris verba : *Si aliquis experientiam comperisset ex quotidianâ communione augeri amoris fervorem, et non minui reverentiam, talis deberet quotidiè communicare.*

151. Et quamvis aliquo die à communione abstinere sit etiam virtus, tamen inquit P. Granata, in suo tractatu de Communione, esse communem doctorum opinionem, quòd melius sit accedere quotidiè ad communionem ob amorem, quàm abstinere ob reverentiam. Et hoc confirmat idem S. Thomas, p. 3, q. 80, art. 10, ad 3, dicens : *Et ideò utrumque pertinet ad reverentiam hujus Sacramenti, et quòd quotidiè sumatur, et quòd aliquando abstineatur. Amor tamen, et spes, ad quæ semper Scriptura nos provocat, præferuntur timori.* Imò rectè ait P. Barisonius, quòd ille qui ad Eucharistiam accedit cum desiderio crescendi in amore divino, etiam reverentiæ actum exercet erga Jesum Christum : imò hic facit actum positivum, quando ille qui abstinet facit tantummodò negativum. Plures sancti qui magnam erga hoc Sacramentum reverentiam habuerunt, non abstinuerunt à quotidianâ communione : ut consueverunt S. Gertrudes, S. Catharina

(1) Vid. notam superiorem, paulò supra.

Senensis, S. Theresia, B. Joanna de Chantal, et alii. Et asserentibus hodiè non ampliùs existere has sanctas Theresias, rectè reponit idem P. Barisonius temeritatem hanc esse supponere quòd hodiè manus Domini sit abbreviata. V. P. Magister de Avila non dubitat dicere quòd illi qui damnant eos qui sæpiùs ad Eucharistiam accedunt, dæmonis officio funguntur.

152. Cæterùm, considerando relatas doctrinas, videtur non posse director sine scrupulo negare communionem frequentem, et etiam quotidianam (excipe, ordinariè loquendo, unum diem in quâvis hebdomadâ, ut facere solent prudentes aliqui directores; et excipe tempus illud quo privare velint pœnitentes communione, ad probandam eorum obedientiam, aut humilitatem, aut ob aliquam aliam justam causam) quibusdam animabus eam desiderantibus, ut proficiant in divino amore : semper verò ac illæ vivendo alienatæ ab affectu cujuscumque culpæ venialis, incumbunt insuper multùm orationi mentali, et conantur tendere ad perfectionem; et ampliùs non labuntur in peccata, etiam venialia plenè voluntaria; hæc enim, ut ait S. Prosper, est perfectio quæ potest in hâc vitâ haberi, attentâ humanâ fragilitate. Et quando confessarius utile esse cognoverit concedere communionem frequentem similibus personis, inquit Innocentius XI, in suo decreto, nihil obstare quòd sint etiam negotiatores et conjugati. En ejus verba : *Frequens* (ad Eucharistiam) *accessus confessariorum judicio est relinquendus, qui ex conscientiarum puritate, et frequentiæ fructu, et ad pietatem processu, laicis, negotiatoribus et conjugatis, quod prospiciunt eorum saluti profuturum, id illi præscribere debebunt.*

153. Et quamvis anima aliqua caderet aliquando in veniale peccatum voluntarium ob meram fragilitatem, sed citò postea doleret, emendationemque proponeret; si deinde communionem desideraret ad robur accipiendum à Sacramento, ne cadat, et ad progrediendum in viâ perfectionis, quânam de causâ ei esset deneganda communio? Damnata jam fuit ab Alex. VIII propositio 22 Baii, quæ dicebat : *Sacrilegi sunt judicandi qui jus ad communionem percipiendam prætendunt, antequàm de delictis suis pœnitentiam egerint.* Et propositio 23 : *Similiter arcendi sunt à sacrâ communione quibus nondùm inest amor Dei purissimus, et omnis mixtionis expers.* Sacrum concilium Tridentinum vocat hoc Sacramentum : *Antidotum quo liberamur à culpis quotidianis, et à peccatis mortalibus præservamur.* Et quidem ad hunc finem præservandi animam à recidivis, apostoli communionem quotidianam primitivis christianis concedebant, inter quos sine ullo dubio reperiebantur similiter imperfecti, et fortassè imperfectiores, ut arguitur ex epistolis SS. Pauli et Jacobi. S. Ecclesia (in postcommunione dom. 23 post Pentecosten) orat *ut quidquid in nostrâ mente vitiosum est, dono medicationis hujus Sacramenti curetur :* ergo communio fuit instituta etiam pro imperfectis, ut virtute hujus cibi sanentur. Notandum insuper est id quod S. Franciscus Salesius in suâ Philotheâ, Vit. Devot. c. 21, in hoc proposito dicit : *Si quærunt à te cur tam frequenter communices, responde illis quòd duplex personarum genus debet sæpiùs communicare; perfecti scilicet, et imperfecti : perfecti, ut se in perfectione conservent; imperfecti, ut ad perfectionem valeant pervenire. Fortes, ne debiles fiant; debiles, ut fortes evadant; infirmi, ut curentur; benè valentes, ne infirmentur. Et quod te attinet, utpote imperfectam, infirmam, ac debilem, eges frequenti communione; dic illis quòd ii qui mundanis negotiis non sunt implicati, debent sæpiùs communicare, quia habent opportunitatem; qui verò hujusmodi negotiis detinentur, quia egent communione.* Denique Sanctus concludit dicens : *Accede sæpiùs, ô Philothea, ad Eucharistiam, imò quàm sæpissimè, consilio tui directoris, et crede mihi quòd lepores in nostris montibus albi evadunt non aliâ ratione, nisi quia non edunt nisi nivem; et tu, comedendo puritatem in hoc Sacramento, tota purâ evades* Item P. Granata in suo tractatu de Communione ait : *Non debet homo recedere ab hoc Sacramento ob propriam indignitatem; pro pauperibus enim relictus est hic thesaurus, et pro infirmis hæc medicina; itaque nemo* (subdit), *quantùm imperfectum se noscat, debet se longè ab hoc remedio tenere, si verè curari desiderat.* Imò ait idem auctor, quòd quantò magis quis se debilem noscit, tantò magis ad hunc cibum fortium debet accedere. Quod valdè consonat cum eo quod inquit S. Ambrosius, lib. 4 de Sacram., cap. 6 : *Qui semper pecco, debeo semper habere medicinam;* et S. Augustinus, lib. 5 de Sacram., cap. 4 : *Quotidiè peccas, quotidiè sume.*

154. Addę quòd S. Thomas docet, 3 p., q. 79, art. 8, effectum Sacramenti, quantùm ad augmentum gratiæ non impediri à peccatis venialibus, dummodò non committantur in ipsâ communione, et quamvis hæc impediant in parte, non tamen in totum effectum Sacramenti impediunt. Hanc sententiam communiter tenent Sotus, Suarez, Valentia, Vasquez, Coninkius, et plures alii apud Salmanticenses. Insuper, tenent plures graviores auctores, hoc Sacramentum ex *opere operato* remittere peccata venialia, de quibus anima actualem complacentiam non habeat : atque hoc concordat cum eo quod ait catechismus Romanus, de Euchar., p. 2, n. 52 : *Remitti verò Eucharistiâ, et condonari leviora, quæ venialia dici solent, non est quòd dubitari debeat; quidquid enim cupiditatis ardore anima amisit, totum Eucharistia, eas minores culpas abstergens, restituit.* Saltem, ut ait Angelicus, 3 p., q. 79, art. 4, cum communi, excitatur per communionem actus charitatis, quo inde peccata remittuntur : *Qui* (actus charitatis) *excitatur in hoc Sacramento, per quem peccata venialia solvuntur.*

155. Quòd si postea dignoscatur, non obstante frequentiâ communionis, anima nihil proficere in viâ perfectionis, neque se emendare à culpis deliberatis, licèt venialibus, ut si adhæret etiam voluptatibus sensuum in videndo, audiendo, edendo, cum aliquâ vanitate vestiendo, tunc certè consultò restringendus erit usus communionis, etiam ut seriò cogitare inci-

piat de suâ emendatione, et suæ spirituali perfectioni consulere. Cæterùm, advertendum est quòd licèt, juxtà S. Thomam, q. 80, art. 10, ut possit quis ad communionem accedere, *requiritur ut cum magnâ devotione accedat*, nihilominùs, non est necessarium ut illa sit summa, vel apertè sensibilis. Sufficiet directori detegere in intimo voluntatis sui pœnitentis quamdam alacritatem ad exsequenda quæcumque Deo placuerint. Qui à communione abstineret, quia non sentiret in se magnum quemdam fervorem, inquit doctus Gerson quòd esset comparandus illi qui nimis frigescens, nollet ad ignem accedere, quia nullum in se experitur calorem. Unde docet P. Granata cum Cajetano, personas pusillanimes, quæ ob immoderatum timorem suæ indignitatis, communionem omittunt, magnum suo proprio progressui inferre præjudicium. Neque ad prosequendas communiones, inquit S. Laurentius Justinianus, oportet ut anima sentiat, aut apertè in se discernat augmentum fervoris : quoniam non rarò hoc Sacramentum operatur, absque eo quòd nos ipsi animadvertamus. Et S. Bonaventura, de Profect. religiosor., cap. 78, inquit : *Licèt tepidè, tamen confidens de misericordiâ Dei fiducialiter accedas, quia qui se indignum reputat, cogitet quòd tantò magis eget medico, quantò senserit se ægrotum; neque ideò quæris te jungere Christo, ut tu eum sanctifices, sed ut tu sanctificeris ab illo.* Et post ea subdit : *Neque prætermittenda est sancta communio, si quandoque non sentit homo specialem devotionem cùm se ad illam præparare studeat, vel in ipsâ perceptione, vel post fortè minùs devotum se sentit, quàm vellet.* Ergo benè sentit sanctus, quòd etsi anima experiretur minorem devotionem post susceptam Eucharistiam, quàm antea, nec etiam debet eam omittere. Quapropter, quemadmodùm quando anima sentit se maximoperè ad communionem inclinatam, expedit identidem eam mortificare communionem differendo (præsertim si advertatur quòd per illam prohibitionem turbetur; hujusmodi enim contristatio est argumentum superbiæ, quæ eam verè reddit indignam) : ita, ex opposito, quando sentit in se ariditatem, et tædium ad Eucharistiam suscipiendam, expedit tunc illam sæpiùs ad communionem impellere, ut à Sacramento vires acquirat.

O utinam, concludo, ô utinam et in mundo plures animæ hujusmodi invenirentur (quæ à nonnullis ultra quàm convenit rigiditati addictis, irreverentes, et temerariæ vocantur), quæ odio habentes etiam culpas leviores, expeterent communicare, non modò frequenter, sed etiam quotidiè, cum vero desiderio se emendandi, et in divino amore proficiendi! si enim hoc esset, longè plùs in mundo Jesus Christus diligeretur. Benè experientia demonstrat omnibus his qui dirigendarum animarum munus exercent, ut et ego expertus sum, valdè quidem proficere personas illas, quæ recto cum desiderio ad communionem accedunt, et Dominum mirum in modum eas ad suum amorem pertrahere, quamvis sæpè hoc eis non manifestet pro majori earumdem bono; quin et multoties eas relinquit in tenebris, et desolatione, et sine ullâ devotione sensibili. Animabus istis (ut docent S. Theresia, et S. Henricus Susonius) nullum efficacius est remedium, quàm frequens communio. Undè, ut concludamus, curet confessarius communionem suadere, quoties verum desiderium demonstrat, et quoties advertit animam in spiritu proficere beneficio communionis. Curet etiam insinuare, ut post communionem immoretur in gratiarum actione pro eo tempore quo potest. Paucissimi sunt directores qui sedulò id faciunt; scilicet inculcare suis pœnitentibus, ut per aliquod notabile tempus post susceptam Eucharistiam gratias agant; et ratio est, quia paucissimi sunt sacerdotes qui post missæ sacrificium cum Jesu Christo in gratiarum actione subsistant; et ideò pudet eos aliis insinuare quod ipsi non faciunt. Gratiarum actio ordinariè per integram horam durare deberet : fiat saltem per dimidiam, in quâ anima in amando, et petendo se exerceat. Inquit S. Theresia quòd post communionem Jesus existit in animâ tanquàm in throno misericordiæ, ut illi gratias elargiatur, dicens : *Quid vis ut tibi faciam?* Et alibi : Post communionem non amittamus tam præclaram opportunitatem negotiandi. Non solet sua divina Majestas malè rependere hospitium, si benè in animâ excipiatur. Insinuet etiam ut sæpiùs spiritualiter communicet : quæ res valdè à Tridentino concilio commendatur. *Spiritualiter communicare* (inquit S. Theresia) *est valdè utile. Nolite id prætermittere; hìc enim experietur Dominus quantùm eum ametis.*

§ 5. *Methodus vitæ pro aliquâ moniali quæ exposceret dirigi per viam perfectionis.*

156. Ante omnia præmittere oportet, ea quæ inferiùs exponam, intelligenda esse, quoties non obstat pœnitenti aliquod impedimentum sanitatis, officii, aut obedientiæ; quod etiam intelligendum est cum licentiâ patris spiritualis, et etiam præsulis monasterii, pro eo quod spectat mortificationes externas quæ aliorum oculis sunt expositæ.

157. Et primùm, quoad orationem, 1° tres saltem horas orationis mentalis efficere, unam mane, aliam vespere, et aliam post communionem. 2° Visitare SS. Sacramentum, et SS. Mariam per semihoram, vel saltem quadrantem. In his orationibus incumbat renovandis votis pluries in die, si jam emiserit professionem; vel illis quibus fortè se obligavit. 3° Recitare rosarium saltem quinque decadum cum aliis orationibus vocalibus; sed hæ non sint plùs justo, quia cùm plures sunt, recitantur cum tenui fructu, caput aggravant, et inde orationem mentalem impediunt. 4° Uti sæpissimè orationibus jaculatoriis : ut e. g., *Deus meus et omnia, quàm bonus es, Deus meus! Diligam te, Jesu amor meus, pro me crucifixum! Domine, quare non amaris ab omnibus? Oh! utinam et nunquàm offendissem te! Volo, Domine, quæcumque tu vis. Quando te videbo, et amabo de facie ad faciem! Ecce me; fiat de me quodcumque vis.* Insinuet magnoperè director hujusmodi jaculationes amoris, et anima magni eas faciat. 5° Orationi adjungere lectionem spiritualem per semihoram, legendo opera vel Rodriguez, vel

Santejuræi, vel Monita ad religiosos, vel alium librum qui tractat de virtutibus; vel legere vitas sanctorum quarum lectio est fortassis cæteris omnibus utilior.

158. Secundò, accedere quotidiè ad communionem, uno excepto die in quâvis hebdomadâ. Sed in novenis Spiritûs sancti, nativitatis Domini, et Mariæ sanctissimæ, et sanctorum patronorum communicet quotidiè, et quotidiè saltem ter communicet spiritualiter.

159. Tertiò, quoad mortificationes : 1° Quotidiè flagellationem incruentam per horæ quadrantem circiter : et sanguineam bis, vel semel in mense adhibere. 2° Mane catenulam ferream usque ad prandium : post prandium verò aliquam parvam in brachio. Nunquàm tamen catenam circa cincturam, neque cilicia equinis crinibus contexta, quoniam hæc valdè officiunt sanitati. 3° Jejunium in pane et aquâ in die sabbati, et vigiliis septem festivitatum Mariæ, si commodè per valetudinem poterit, vel saltem unico tantùm uti obsonio. In refectione vespertinâ ordinariè non excedere octo uncias cibi, nisi adfuerit aliqua extraordinaria urgentia; abstinere à fructibus diebus mercurii, veneris, et in novenis superiùs enuntiatis, in quibus potest etiam abstinere ab aliquâ aliâ portione cibi consueti : et in edendo miscere cibis aliquam particulam herbæ amarioris, sed nunquàm cinerem. Extra mensam nihil comedere, quoniam melius est, comparativè loquendo, quotidiè præfatam abstinentiam exercere, quàm bis, vel ter in hebdomadâ jejunare. Somnus non extendatur ultra sex horas : semper verò ad quinque, quoniam excedens defectus somni nocet capiti, et impedit cætera exercitia spiritualia. 4° Servare silentium per tres horas diei : quod intelligi debet de non proferendis verbis non necessariis.

Monita in genere pro perfectione.

160. 1° Collocare omnem suam fiduciam in Deo, et omninò diffidere de se, et de suis bonis propositis. Mascula determinatio se vincendi, et vim sibi in occasionibus inferendi. Ait S. Theresia : *Si defectus non procedit à nobis, ne timeamus quòd Deus se abstineat ab impertiendo nobis auxilia ad nostram sanctificationem.*

161. 2° Cavere à quocumque minimo defectu deliberato, sive apertis oculis admisso. *A peccato deliberato* (inquit eadem sancta) *quantùmvis parvo, Deus vos liberet.* Subditque : *Dæmon enim per opera minimarum rerum aliqua facit foramina per quæ res magnæ ingrediuntur.*

162. 3° Non tristari post admissos defectus, sed citò se humiliare, et, ad Deum confugiendo cum brevi actu contritionis et proposito, se in pace remittere; et ita semper se gerere, etiamsi centies in die quis caderet. Et in hoc monet S. Theresia ne communicentur propriæ tentationes animabus imperfectis, quia ita et sibi, et aliis damnum affertur.

163. 4° Alienare se ab omnibus propinquis, rebus, voluptatibus; aliter, inquit S. Theresia, *anima non recedendo à voluptatibus mundanis, non post multum denuò recedet à viâ Dei.* Effugere familiaritatem personarum diversi sexûs, quantùmcumque fuerint religiosæ : sæpè enim diabolus introducit cum illis quasdam affectiunculas non puras, eas obtrudendo pro spiritualibus. Videantur notata num. 85. Oportet ante omnia renuntiare propriæ æstimationi, et propriæ voluntati, imò et rebus spiritualibus, ut orationi, communioni, et mortificationibus, quando hæc obedientia non permittit. Uno verbo, oportet expellere à corde omne quod non est Deus, et quod non est secundùm majus Dei beneplacitum.

164. 5° Lætari cum spiritu quoties se cernit contemni, irrideri, et omnium vilissimum reputari. Oh! quàm pulchrè orat anima illa quæ vilipendia libenter amplectitur! præcipuè in communitatibus, in quibus hæc virtus est omnium longè necessaria; consequenter, oportet fovere affectionem specialem erga nostros inimicos et persecutores, illis serviendo, benefaciendo, honorando, saltem benedicendo et commendando specialiter Deo, quemadmodùm sancti facere consueverunt.

165. 6° Alere ardentissimum desiderium amandi Deum, illique placendi; ait S. Theresia : *Dominus adeò desideriis delectatur, ac si fuissent exsecutioni demandata.* Sine hoc desiderio anima non progredietur in viâ perfectionis, nec Deus largietur illi gratias valdè speciales. Eadem sancta ait : *Ordinariè Deus non impertitur favores multùm singulares, nisi iis qui diù desideraverunt ejus amorem.* Et desiderio oportet semper conjungere determinationem faciendi quantùm possumus, ut Deo placeamus. Præfata sancta inquit : *Diabolus potissimùm timet magnanima corda.* Et alibi : *Nihil aliud à nobis exigit Dominus quàm validam determinationem, ut reliquum ipse inde perficiat.* Oportet quoque fovere affectum summum erga orationem, quæ est fornax in quâ accenditur amor divinus. Omnes sancti, quoniam unicè Deum diligebant, unicè quoque dilexerunt orationem. Est etiam necessarium ut quis ardenter desideret paradisum; in cœlo enim animæ diligunt Deum cum omnibus viribus suis, quod consequi nemo potest in terrâ, et ideò vult Deus ut ardentissimè hoc regnum desideremus, quod Jesus Christus nobis acquisivit sanguine suo.

166. 7° Habere magnam uniformitatem divinæ voluntati in omnibus rebus appetitui nostro contrariis, et se pluries in die Deo offerre. S. Theresia hoc quinquagies in die facere consueverat : *Non consistit progressus* (inquit sancta) *in sibi procurandâ majore fruitione Dei, sed in adimplendâ illius voluntate.* Et alibi : *Vera unio est unire nostram cum divinâ voluntate.*

167. 8° Præstare exactam obedientiam regulis, superioribus, et patri spirituali. Dicebat V. P. Vincentius Caraffa : *Obedientia est regina omnium virtutum; omnes enim virtutes obediunt obedientiæ.* Et S. Theresia : *Deus ab animâ quæ sibi proposuit illum amare, nihil aliud exigit quàm obedientiam.* Perfecta verò obedientia consistit in eiò, fideliter, alacriter, et sine ullo judicio obediendo, nullam exquirendo rationem, quoties res jussa non sit certè peccatum, ut inquiunt SS. Bernardus, Franciscus Salesius, Ignatius Loyola, et omnes spiritualis vitæ magistri : et in rebus

dubiis eligere id quod præsumitur quod jussisset obedientia; et quando hæc præsumptio non posset haberi, id eligere quod magis nostris inclinationibus adversatur. Hoc est illud, *vince te ipsum*, toties inculcatum à S. Francisco Xaverio, et S. Ignatio qui solitus erat dicere, longè pluris proficere animam mortificationis amicam unico horæ quadrante, quàm alias non mortificatas per plurimas horas.

168. 9° Attendere semper divinæ præsentiæ. Inquit S. Theresia : *Omne malum provenit ex eo quòd non consideremus Deum præsentem.* Qui verè amat, nunquàm obliviscitur objecti amati. Ad conservandam verò memoriam hujus divinæ præsentiæ juvat in praxi aliquod speciale signum gestare, vel intra cubiculum habere. Maximè verò oportet hanc præsentiam fovere, sæpiùs in die repetendo actus amoris in Deum, et petendo divinum amorem. Ex. gr. : Deus meus, et omnia. Diligam te ex toto corde meo. Totum me tibi do. Fac de me quod tibi placuerit. Nil aliud volo nisi te, et tuam voluntatem. Da mihi amorem tuum, et dives sum satis, etc. Advertendum tamen est quòd actus isti faciendi sunt sine ullâ vi, et nullam desiderando consolationem sensibilem; sed cum suavitate quâdam, et voluntate purâ unicè Deo placendi. Asserebat S. Theresia : *Ne vereamur relinqui irremuneratam à Deo vel unicam elevationem oculorum ad ejus recordationem.*

169. 10° Dirigere intentionem placendi Deo in quâcumque actione quotidianâ, sive spirituali, sive corporali, dicendo : Domine, hoc facio tantùm ut placeam tibi. Recta intentio appellatur alchimia spiritualis, quæ omnes actiones etiam viliores, aureas facit.

170. 11° Quotannis exercitia spiritualia peragere per octo, vel decem dies, alienando se, quantùm fieri potest, ab omni conversatione, et officio quod distractiones afferat, ut solùm cum Deo versetur. Similiter singulis mensibus aliquam diem ad se colligendum destinare. Devotè celebrare novenas nativitatis Domini, Spiritûs sancti, septem festivitatum Mariæ, S. Josephi, angeli sui custodis, et sancti tutelaris. In his novenis poterit quotidiè accedere ad communionem, orando per horam, vel saltem dimidiam, plùs consueto. Recitare aliquas alias orationes vocales, sed non multas; quoniam longè melius erit exercere determinatum quemdam numerum actuum amoris, vel similium.

171. 12° Habere devotionem specialem erga S. Joseph, angelum suum custodem, sanctum suum tutelarem, præcipuè erga S. Michaelem, universalem cunctorum fidelium patronum. Sed ante omnia, erga beatissimam Virginem Mariam, quæ ab Ecclesiâ nostra vita et nostra spes appellatur : est enim moraliter impossibile ut anima multùm in perfectione proficiat, sine particulari, et tenerâ quâdam devotione erga sanctissimam Dei Genitricem.

CAPITULUM X.

DE QUIBUSDAM MONITIS MAGIS NOTATU DIGNIS AD CONFESSARIOS ET PAROCHOS, CUM PRAXI DOCENDI ORATIONEM MENTALEM.

§ 1. *Monita ad confessarios.*

172. Ex his quæ superiùs diximus, adnotanda sunt hìc aliqua principaliora, quæ advertere debet confessarius in suo officio exercendo.

173. 1° Ante omnia curet ex unâ parte summam adhibere charitatem in excipiendis peccatoribus, iisque animandis ad confidendum in divinâ misericordiâ. Ex alterâ verò ob humanum respectum non prætermittat eos fortiter admonere, simulque ostendere ipsis statum infelicissimum, in quo reperiuntur, ac assignando media opportuna ad se liberandum ex malis habitibus jam contractis : et præcipuè sit inflexibilis in differendâ eisdem absolutione, quoties oportet.

174. 2° Ut plurimùm interroget rudes, utrùm sciant principalia fidei mysteria Videatur circa hoc quod diximus num. 22.

175. 3° Hujusmodi rudes, aut alios neglectæ conscientiæ non omittat interrogare circa ea in quæ frequentiùs solent incidere, quoties ipsi ex se non confitentur.

176. 4° Cautissimè se gerat in interrogationibus de materiâ turpi, præsertim cum puellis puerisque, ne isti addiscant quod ignorant. Et si ipse in hujusmodi materiâ tentationes patiatur, elevet sæpiùs mentem ad Deum, se convertendo ad aliquam sacram imaginem; et priusquàm incipiat confessiones audire, renovet semper rectitudinem intentionis.

177. 5° Patres, matresque familiàs interroget non modò in genere circa filiorum educationem, sed etiam in particulari, et maximè exquirat utrùm filios corrigant sicut oportet. Si curent ut sciant doctrinam christianam; ut vitent consortium personarum pravi exempli; et præsertim si sint puellæ, diligentissimè cavendo ne conversentur cum juvenibus, et multò minùs cum personis suspectis, scilicet uxoratis, religiosis, ecclesiasticis.

178. 6° Pœnitentes de quibus justa potest esse suspicio quòd, propter erubescentiam, aliqua peccata tacuerint (ut sunt rudes, mulieres et pueri), interroget utrùm anteactæ vitæ scrupulum aliquem habeant, eos animando ad dicendum omnia. Per has interrogationes solent liberari plures animæ à sacrilegiis.

179. 7° Etiamsi magnus esset pœnitentium concursus, non se acceleret plus quàm oportet, ita ut, pro audiendis plurium confessionibus, deficiat vel circa integritatem confessionis, vel circa debitam dispositionem, aut omittat illis præbere monita necessaria.

180. 8° Quando quis confitetur aliquod grave peccatum, et præsertim si pluries illud commiserit, non sufficit exquirere tantummodò speciem et numerum; sed interroget utrùm antea in illud cadere consueverit? et insuper cum quânam personâ peccaverit? et quo loco? ut intelligat utrùm sit habitus, aut occasio

quæ sit auferenda. In hoc plures errant confessarii, et inde tot tantarumque animarum ruina procedit: omittendo enim confessarius hujusmodi interrogationes, nequit dignoscere utrùm pœnitens sit recidivus, et consequenter nequit illi tradere media opportuna ad evellendum habitum et occasionem. Observetur quod dictum est in cap. 4 et 5, in quibus vidimus pœnitentem recidivum omninò absolvi non posse, nisi post experientiam emendationis, vel post exhibitum extraordinarium aliquod signum suæ dispositionis. Et quando agitur de occasione proximâ, fortiter se gerat, sine ullo personarum respectu, in differendâ absolutione, quousque pœnitens occasionem removeat, quando actu existit, ut explicavimus num. 61. Et si occasio est necessaria, saltem quousque è proximâ evadat remota, adhibendo media sibi assignata.

181. Speciali modo sit inflexibilis in denegandâ absolutione sponsis qui secum conversantur; sicut et genitoribus qui id permittunt, neque credat illis asserentibus nullum inesse malum : hoc enim est moraliter impossibile, ut docet experientia.

182. 9° Deneget quoque absolutionem illis qui volunt ad aliquem ordinem sacrum ascendere dùm adhuc sunt aliquo vitioso habitu irretiti, nisi viderit illos adeptos esse bonitatem positivam ad hunc gradum necessariam, ut dictum est num. 70.

10° Caveat etiam, et diligenter caveat dissuadere aliquem adolescentem à vocatione religiosâ propter humanos respectus ; quod excusari non potest à peccato mortali, ut docet S. Thomas, Quodlib. 3, art. 14. Oh! quot confessarii imperiti sine ullo scrupulo abstrahunt juvenes à vocatione ad statum magis perfectum, nullâ aliâ ratione ducti, quàm ut placeant eorum propinquis, asserendo filios teneri præstare obedientiam genitoribus! Docent communiter doctores, cum S. Thomâ, in electione statûs unumquemque frui suâ libertate; et magis quàm genitoribus præstandam esse obedientiam Deo vocanti. E contrario, advertat confessarius quòd ipse nequit absolvere quosdam alios, qui sine vocatione vellent ad ordines sacros ascendere. Vide librum 6 Theol. moral., n. 803.

183. 11° In excipiendis sacerdotum confessionibus reverenter se gerat; sed gerat se etiam fortiter in faciendis debitis correctionibus, et in denegandâ absolutione, quoties oportet. Et sacerdotes parùm meticulosæ conscientiæ non omittat interrogare præcipuè circa hæc tria : 1° utrùm distulerit celebrationem missarum per mensem, si fuerint missæ mortuorum; et per duos, si fuerint vivorum ; hoc enim non excusatur à peccato gravi (vide ibid., n. 317, qu. II. 2° Utrùm celebraverit festinanter : impendens enim in missæ celebratione minùs quàm horæ quadrantem, etiamsi esset missa votiva BB. Virginis aut mortuorum, nec etiam excusabitur à culpâ gravi (ibid. , n. 400), quoniam in tali temporis spatio non poterit non deesse notabiliter cæremoniis, aut saltem convenienti earumdem gravitati tam necessariæ ad venerationem tanti hujus sacrificii. 3° Utrùm satisfecerit obligationi divini officii, præcipuè si est beneficiatus. Non omittat etiam insinuare ut se habilitet, juxta suam capacitatem, ad lucrandas Deo animas; ut celebret Missam cum debitâ præparatione, et gratiarum actione : ut incumbat orationi mentali, sine quâ difficillimè bonus erit sacerdos.

184. 12° In materiâ restitutionis, ordinariè non absolvat pœnitentem, nisi priùs, cùm possit, restituerit rem ablatam. Nihilominùs advertat multos excusari à restitutione ratione præscriptionis cum bonâ fide. Et hìc notandum, 1° bona mobilia, quando adest titulus præsumptus, præscribi spatio trium annorum, immobilia verò spatio decem annorum *inter præsentes*, et viginti *inter absentes ;* 2° probabile esse præfatam præscriptionem valere in foro conscientiæ, etiam in illis locis in quibus in foro externo non viget lex præscriptionis, ut in regno nostro, ob difficultatem probandi bonam fidem. Excipiendæ verò sunt præscriptiones illæ quæ expressè prohibentur ab aliquâ lege municipali, ut, ex. gr., in regno nostro reprobatur præscriptio hæredis, quoties testator malâ fide possederit. Videantur aliæ doctrinæ circa præscriptionem relatæ in Morali (*lib.* 3, *ex num.* 504, *usque ad* 517).

185. 13° Si pœnitens aliquam acceperit injuriam, propter quam inimicus sit inquisitus in curiâ, non absolvat illum (ordinariè loquendo), nisi priùs in scriptis fecerit remissionem. Videatur præsens Praxis, num. 38.

186. 14° Quando prævidet monitionem non esse profuturam, et pœnitens est in bonâ fide, illam omittat : præsertim quando agitur de nullitate matrimonii jam contracti. Excipienda tamen est obligatio denuntiandi confessarios sollicitantes in materiâ turpi, quoniam confessariis directè est injunctum præceptum imponendi omnibus sollicitatis hanc obligationem. Vide Praxim, num. 8, 9 et 12.

187. 15° Curet ut omnes in confessione eliciant actum contritionis, nisi certè præsumat pœnitentem jam ritè fecisse : nec omittat præbere illis motiva attritionis, et contritionis eo modo quo adnotavimus num. 10. Et speciali modo advertat, si pœnitens venerit indispositus, teneri confessarium, quantùm fieri potest, eum disponere ad absolutionem. Vide num. 7, in fine.

188. 16° Non absolvat pœnitentes illos qui afferunt tantummodò peccata venialia, sed habituata, nisi cognoscat illos verè pœnitere, et proponere emendationem, saltem de aliquo ex illis; aut si non ponant pro materiâ aliquod peccatum gravius vitæ prioris, ut notavimus num. 65. Oh! quot confessiones invalidæ (quæ in se vera sunt sacrilegia) fiunt in hoc ob confessariorum negligentiam!

189. 17° Illas tantummodò pœnitentias injungat, quas judicaverit facilè à pœnitentibus adimplendas, ut diximus num. 11. Sed curet ut illæ sint medicinales, ut essent frequentia Sacramentorum, visitationes, commendare se Deo mane et vespere, lectio alicujus libri spiritualis, adscribere se alicui congregationi, et similia.

190. 18° Personis devotis, quæ frequentant Sacra-

menta, non omittat insinuare usum orationis mentalis, exigendo inde rationem de eâ, vel saltem interrogando utrùm illam fecerint. Adhibendo hanc minimam diligentiam, quisque confessarius poterit multas animas sanctificare. Nec sit renitens in concedendâ communione frequenti, quoties cernit, aut prudenter existimat pœnitentem fructum ex eâ percepturum.

191. 19° Scrupulosis personis insinuet ante omnia obedientiam, illisque semper inculcet, quòd obediendo erunt securæ, inobediendo verò exponent se periculo damnationis. Viriliter semper et rigidè exigat obedientiam, intrepidè semper loquendo ; quia si cum timore loquetur, illas pejùs quàm antea confundet. Det illis regulas generales ad dubia sua deponenda, quemadmodùm cuique magis expediet : Ex. gr., illi qui semper dubitat de transactis confessionibus, jubeat ampliùs non confiteri, nisi peccata illa, quæ certò sciat fuisse peccata mortalia, et certò etiam sciat nunquàm se confessum esse. Et circa hoc confessarius constantissimè se gerat, nunquàm audiendo, si non obediat : si enim confessarius aliquando cedat, pœnitens nunquàm curabitur. Quidam confessarii maximam hujusmodi animabus causantur perniciem, eas audiendo. Alicui verò timenti singulas suas actiones esse peccata, imponat vincere scrupulum, et liberè operari quoties non advertat certum esse peccatum.

192. 20° In seligendis opinionibus, quando agitur de subtrahendo pœnitente à periculo peccati formalis, confessarius non rarò uti debet opinionibus benignioribus, quantùm christiana prudentia permittit. Quando verò aliqua opinio reddit magis proximum periculum peccati formalis, tunc omninò suadere debet opinionem rigidiorem. Vide dicta num. 64. Dico suadere, quia quando opinio est probabilis, et pœnitens vult eam sequi, non potest illi absolutionem denegare, ob jus certum quod illi acquisivit per confessionem jam factam suorum peccatorum, ut num. 95.

193. 21° In audiendis confessionibus mulierum, illisque pertractandis, adhibeat eam majorem austeritatem, quæ conveniens est secundùm prudentiam ; et ideò recuset munuscula : effugiat familiaritatem, et omnia alia quæ possunt esse causa adhæsionis. Ob aliquam circa hoc negligentiam, oh ! quot confessarii et suas, et pœnitentium animas perdiderunt !

194. 22° Sit humilis, nec de suâ doctrinâ præsumat. Unde frequenter oret Deum ob merita Jesu Christi, et præsertim in casibus dubiis, ut velit sibi lucem ad benè solvenda dubia impertiri : *Invocavi, et venit in me Spiritus sapientiæ*, Sap. 7, 6. Et ideò confessarius, qui orationem non facit, difficiliter rectà incedet. Et in dubiis magis implicatis, aut majoris consequentiæ, non omittat consulere alios viros doctos, et majoris experientiæ. Præsertim ita se gerat in directione alicujus animæ elevatæ, et quæ à Deo aliquibus gratiis supernaturalibus sit donata, quando ipse in hâc materiâ est parùm expertus. Aliquos qui scientiam mysticam vix primoribus labris degustârunt, pudet ab aliis consilium petere : non ita se gerunt verè humiles ; hi non modò cõsilium petunt, imò et à pluribus petunt quoties oportet ; sed etiam nullam omninò sentiunt difficultatem præcipiendi hujusmodi animabus, ut se conferant, ob directionem, ad magistros magis peritos ; vel saltem, ut illorum subeant judicium. Has verò animas confessarius nunquàm audiat in diebus festivis ; sed tunc det locum magis indigentibus, et præcipuè pauperibus campestribus.

§ 2. *Monita ad parochos.*

195. Expedit hìc breviter adnotare quasdam particulares parochorum obligationes circa curam suarum ovium.

196. 1° Parochus tenetur eas instruere circa fidei mysteria, et res alias ad salutem necessarias, ut sunt : 1° Quatuor mysteria principalia : scilicet quòd existat unus Deus, qui est omnipotens, sapientissimus, creator, et Dominus omnium, misericors, et amabilior quocumque bono ; et præcipuè quòd tam bonorum quàm malorum sit justus remunerator ; insuper mysterium SS. Trinitatis, incarnationis, et mortis Jesu Christi. 2° Sacramenta necessaria, ut Baptisma, Eucharistia, Pœnitentia, et alia, saltem quando sunt suscipienda. 3° Symboli articuli, inter quos præsertim virginitas Mariæ SS. ; sessio Jesu Christi ad dexteram Patris, scilicet quòd ipse in cœlis sedeat cum Patre in glorià coæquali ; resurrectio corporum in judicio finali faciendo à Christo Domino ; unitas Romanæ Ecclesiæ, in quâ solâ reperitur animæ salus ; et denique æternitas paradisi et inferni. Quæ omnia unusquisque fidelis tenetur scire sub gravi. 4° Præcepta Decalogi, et Ecclesiæ. 5° *Pater noster*, et *Ave, Maria ;* et actus fidei, spei, amoris et contritionis. Sicuti graviter peccat ille qui scire hæc negligit (quæ scienda sunt, non modò in quantum ad nomina, sed etiam in quantum ad sensum), ita etiam graviter peccat parochus, ut aiunt communiter doctores, si per se, vel per aliam idoneam personam (quoties ipse fuerit legitimè impeditus, ut habetur in concil. Tridentino, sess. 5, c. 2), omiserit docere saltem in substantiâ suos parœcianos, pueros, et adultos, qui ea ignorant. Unde quoties ipse videt patres, aut dominos non curantes mittere filios aut servos ad doctrinam, tenetur apprehendere media opportuna apud episcopum, qui, ut habetur in Tridentino, sess. 25, c. 3, potest cogere genitores etiam per ecclesiasticas censuras. Parochi probi retinent notam puerorum, ut sciant eos qui desunt. Imò dicit Croix, lib. 2, q. 149, et lib. 3, p. 1, num. 767, si exstent personæ aliquæ rudes, quæ nequeant ad ecclesiam venire, ex eo quia debent custodire domos, aut greges ; si illæ existant in gravi necessitate spirituali, debet parochus privatim accedere ad eas instruendas *cum quantocumque suo incommodo*, ut loquitur idem auctor. Saltem, quando hoc difficillimum esset ob magnum numerum harum rudium personarum, procuret eas examinare, et instruere tempore præcepti paschalis ; vel quando veniunt ad petendas fides pro susceptione Sacramenti Confirmationis, vel Matrimonii. Operæ quoque pretium est, ut parochus exploret magistros, et magistras, ut benè instruant pueros et puellas circa doctri-

nam, et media benè vivendi in sancto Dei timore.

197. 2° Parochus tenetur per se ministrare Sacramenta, quoties parœciani justè exposcunt. Et si fortè œconomum constituerit, ejus vitam et scientiam diligenter examinet; aliàs omnium inconvenientium, quæ postea evenient, ipse Deo redditurus est rationem. Insuper, tenetur assistere morientibus, nisi adsit alius idoneus. Peccatoribus autem habituatis morientibus specialem tenetur præstare assistentiam, quoniam isti existunt in gravi necessitate suæ assistentiæ. Et circa Extremam Unctionem, attendat id, quod habetur in catechismo Romano (part. 2, c. 6, n. 9): *Gravissimè peccant qui illud tempus ægrotos ungendi observare solent, cùm jam omni salutis spe amissâ, vitâ et sensibus carere incipiant.* Tenetur quoque se informare, utrùm sui subditi præcepto paschali satisfecerint. Barbosa, de Off. par., c. 2, n. 7, et Ségneri, Par. instr., c. 23. Et diligentissimè caveat nunquàm committere cuicumque clerico schedulas communionis.

198. 3° Cavere quoque debet parochus, ne concedatur habitus clericalis illis pueris, aut adolescentibus, qui moribus suis non præ se ferunt indolem ecclesiasticam. Diligenter postea erudire debet circa statum ecclesiasticum clericos suos jam habitum deferentes; aliter illi sine instructione relicti, et moribus depravatis, aut per fas, aut per nefas ad ordines inde non sine magno suæ urbis scandalo et detrimento, ascendent. Prætermitto hìc loqui de maximâ ratione, quam Deo reddituri sunt parochi illi qui exhibent fides ordinandis, quos ipsi benè noscunt indignos, aut exhibent illas priusquàm se reddant securos, prævià diligenti informatione, de ordinandorum bonitate.

199. 4° Tenetur parochus se informare de iis qui vivunt in peccato lethali, ut eos corrigat: de inimicitiis et scandalis, præsertim inter sponsos, ut, quantùm possibile est, illis afferat remedium. Inquit S. Thomas, 2-2, q. 15, a. 1: *Qui habet specialem curam alterius, debet eum quærere ad hoc, ut corrigat de peccato.* Et quando scandalum est alicujus personæ potentis (et præcipuè sacerdotis) cui ipse non valet remedium afferre, debet saltem de hoc episcopum certiorare pro remedio opportuno: et ob quemcumque respectum, aut timorem, hoc non potest omittere. Bonus pastor tenetur dare vitam pro ovibus suis.

200. 5° Curet ne sponsalia celebrentur longè priùs quàm celebretur matrimonium: perfectis enim sponsalibus, toto tempore quod nuptias præcedet, tam sponsi, quàm eorum genitores in occasione proximâ peccati mortalis existent.

201. 6° Quando in aliquâ urbe cernuntur notabilia inconvenientia, quibus parochus nequit afferre remedium, ipse tenetur omnem curam adhibere ad missionem obtinendam. Et semper expediens erit, ut quandoque advocet etiam aliquos presbyteros exteros pro bono animarum verecundiorum: et multò magis si ad suum oppidum non solet concionator quadragesimalis accedere ad audiendas confessiones. Parochus qui rejicit missiones, magnam ingerit suspicionem suæ probitatis.

202. 7° Non modò parochus debet auferre malum, sed etiam bonum promovere, quemadmodùm faciunt omnes boni pastores, qui nunquàm omittunt exhortari ad frequentiam Sacramentorum et congregationum ad visitandum SS. Sacramentum, et divinam Matrem, ad novenas, ad associationem Venerabilis, quando datur tanquàm viaticum, et ante omnia ad orationem mentalem, de quâ in § 3, ubi exponemus praxim et methodum facilem, quæ parochis et confessariis poterit inservire ad cæteros in eâ erudiendos.

203. 8° Parochus tenetur ad concionandum diebus dominicis, et festis principalioribus; ex quo doctores affirmant graviter peccare parochum qui per mensem continuum, aut per tres menses discontinuos concionari omittit, exceptis duobus mensibus, in quibus permittit Trident. parochis, ex justâ causâ ab episcopo approbandâ, posse licitè abesse. Et hìc notandum est Tridentinum (sess. 5, c. 2 de Ref.) præcepisse ut parochi gregem suum verbo divino pascant, sermones faciles pro ejus captu habentes, quò possit populus capere, quæ illi concionantur. Cùm enim expertum habeatur fidem, sicut ipsâ diffunditur prædicatione, ita per eamdem conservari (*fides ex auditu*), parùm utilitati erunt populis eæ conciones, quæ similes non erunt illi concionandi rationi, quam tenuerunt Christus et apostoli, qui prædicabant *non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritûs et veritatis*, ut Apostulus ait. Idèoque jure merito V. P. magister Avila non Jesu Christi ministros, sed proditores appellabat eos qui inanis gloriæ cupiditate conciones habent. Et P. Gaspar Sanctius aiebat, his nullos esse crudeliores in Ecclesiam Dei insectatores, dùm sic concionando causa sunt cur pereant multæ animæ, quæ, si illis juxta apostolorum normam prædicaretur, utique salvæ fierent. Verba inania, periodos sonoras, descriptiones inutiles, dicebat S. Franciscus Salesius, esse pestem concionis, cujus unicus finis esse debet auditorum voluntates erga bonum movere, non autem intellectum inutiliter pascere. Experientiâ jam docemur, per hujusmodi conciones tot figuris et tropis, et dicendi fucato artificio adornatas, animas ad bonam frugem non redire, quia auxilium suum Deus vanitati non confert. Et hoc omnium concionatorum gratiâ, qui ex vanitate concionantur, dictum sit, sed potissimùm eorum qui curam animarum habent, quibus Tridentinum, loco citato, sic præscribit: *Archipresbyteri quoque, plebani, et quicumque curam animarum obtinent, per se, vel alios idoneos, si legitimè impediti fuerint, diebus saltem dominicis, et festis solemnibus plebes sibi commissas pro suâ, et earum capacitate pascant salutaribus verbis.* Notentur illa verba, *pro earum capacitate;* unde certè concilio contraveniunt illi pastores qui sublimi stylo utuntur, populi audientis capacitatem excedente.

204. Hìc quoque juvat animadvertere quædam magnâ consideratione digna, quæ parochus, conciones habens, populo sibi commisso inculcare debet. Et 1°, quòd ad emendationem non sufficit proponere peccata

vitare, sed etiam debent occasiones peccandi removeri. Et loquendo de sponsis, qui domos sponsarum frequentant, dicat tam ipsos, quàm illarum parentes qui hoc permittunt, non posse absolvi, nisi præfatas occasiones auferant.

205. Insistat 2° in homines qui cauponas frequentant, eis patefaciendo plurima peccata, quæ ibi præter ebrietates committi solent, blasphemias nempe, contentiones, scandala, obscœnitates, discordias cum domesticis, defraudationes victûs à familiâ, etc.

206. Increpet 3° atque invehatur sæpè contra vitium (quod est generale, præcipuè in campis et in officinis) inhonestè loquendi : et tantò magis si hæc verba inhonesta proferantur coram pueris, puellis, aut personis diversi sexûs. Ob hos turpes sermones, quot pueri perversi fiunt! Et de hoc admoneat parentes, dominos, et opifices officinarum, ut vigilantes sint in corripiendis et castigandis filiis, aut famulis, qui hos sermones effutiunt, præcipuè messis et vindemiæ temporibus.

207. Insistat 4° in ostendendo sacrilegii enormitatem, quod committunt illi qui confitentur et communicant, aliquod peccatum propter erubescentiam reticentes. Et ut horrorem concipiant adversùs tantum scelus, curet sæpè narrare aliquod formidabile exemplum ex illis qui, erubescentes de aliquo peccato, sacrilegè confessi sunt; et ad hoc potest uti præcipuè illo libello Patris Vega, cui titulus : *Casi della Confessione*, etc.

208. Sæpè insinuet 5° necessitatem doloris, et propositi ad confessionem requisitorum, etiam pro venialibus, exhortans ut nemo ad absolutionem recipiendam accedat, nisi saltem de aliquo peccato veniali eorum, quibus se accusat, verum habeat dolorem, aut nisi exponat pro materiâ certâ aliquod peccatum vitæ præteritæ, jam aliàs confessum, cujus verè se pœnitet, ut valida sit confessio. Et quoniam rudes parùm intelligunt quomodò debeat esse dolor, sæpè ostendat quòd pœnitentes, ut validè confiteantur (sive contritionis, sive attritionis sit dolor), debent eam concipere displicentiam de suo peccato, ut illud odio habeant, et abhorreant plùs quàm cætera mala.

209. Hortetur 6° ut in iracundiæ motibus, vice blasphemiarum aut imprecationis, assuescant dicere: *Maledictum sit peccatum meum, maledictus sit dæmon;* aut dicere, *Maria SS., adjuva me; Domine, concede mihi patientiam.*

210. Inducat 7° in horrorem superstitiones, aut vanas observantias, quæ in usu sunt apud plures, ad finem morbis medendi, aut latrones dignoscendi.

211. Instet 8° in parentes, ut filios animadvertant, præcipuè cùm sunt pueri, tunc quando blasphemant, aut furantur, etc. Item, ut invigilent ad observandum et inquirendum cum quibus illi versantur; et interdicant eos versari cum pravis sociis, et cum personis diversi sexûs. Item, ut filios non admittant in lectum suum cubandos; aut enim sunt nimis parvuli, et timetur ne illi suffocentur; aut grandiores, ut si sextum annum jam excesserint, et timetur ne illis aliquod præbeatur scandalum. Et tantò minùs permittant simul dormire pueros et puellas.

212. Moneat 9° jugiter suos parochianos, ut internas tentationes (præcipuè contra castitatem) superent, invocando nomina sanctissima Jesu et Mariæ; hoc enim est maximum contra tentationes remedium.

213. Moneat 10° jugiter quoque, ut, si quis in peccatum mortale labatur, statim se conterat cum proposito quantociùs confitendi, quò amissam gratiam recuperet; et hanc dæmonis fraudem ab eis eripiat, Deo idem esse, unum quàm duo peccata remittere; nam potest contingere quòd Deus post unum peccatum ad pœnitentiam exspectet, post secundum verò eos derelinquat.

214. Doceat 11° actus in quibus quisque mane, die, et vespere se exercere debet; et ut hos in promptu habeat, breviter illos hìc describimus. — Actus faciendi de mane. Signet se signo crucis, et postea dicat : I. *Te adoro, Domine Deus, et ago tibi gratias de omnibus beneficiis in me collatis, et præcipuè, quia hâc nocte me custodire dignatus es.* II. *Amo te ex toto corde, et quidquid mihi hodiè patiendum contigerit, et quidquid faciam, tibi offero in unione operationum et cruciatuum Jesu et Mariæ, cum intentione lucrandi omnes indulgentias, quotquot possum, in animarum purgatorii suffragium.* III. *Propono evitare hodiè quodlibet peccatum, ac omnem occasionem; et obsecro te propter amorem Jesu Christi, ut concedas mihi perseverantiam. Propono, præcipuè in rebus adversis, obsequi voluntati tuæ, dicendo semper : Domine, fiat voluntas tua. Jesu mi, ne removeas hodiè manus tuas à me. Maria sanctissima, custodi me; angele custos, et sancti advocati, præstò mihi estote.* Deinde recitet *Pater*, *Ave* et *Credo*, et ter *ave* puritati Mariæ sanctissimæ. — Cùm laborare incipit, dicat : *Domine Jesu, in unione perfectissimorum operum tuorum, commendo tibi hoc opus meum, secundùm tuam voluntatem regendum.* — Ante comestionem : *Benedic, Domine, cibum istum, et me quoque, ut in comedendo nullum committam defectum, et hoc totum sit ad gloriam tuam.* — Post comestionem : *Ago tibi gratias, quòd bona tribuisti mihi inimico tuo.* — Ad sonitum horologii : *Jesu mi, amo te; ne permittas me offendere te.* — Si urget aliqua tentatio, replicet : *Jesus, et Maria.* — Si lapsus sit in aliquod peccatum : *Deus meus, me pœnitet offendisse te; nolo ampliùs hoc facere.* — Et si peccatum fuerit grave, statim confiteatur. Vespere, dùm cubitum se confert, agat gratias de bonis sibi collatis. Examinet conscientiam, et postea eliciat actum doloris. Deinde eliciat actus christianos, quorum exemplum habebis infra, n. 286. Hortetur omnes matres, ut quotidiè hos actus practicari faciant à filiis suis. Præterea, ostendat parentes teneri operam dare ut filii Sacramenta frequentent; nam si ad ea frequenter non accedunt, facilè Dei gratiam perdunt; et parentes huic damno prospicere debent. Insuper, eosdem moneat quòd peccant si, causâ justâ non accedente, impediant filios quominùs matrimonio conjungantur, aut eos

invitos ad matrimonium cogant. Sicut contra peccant filii qui, parentibus justè invitis, matrimonia ineunt (vid. jam dicta de hoc puncto, supra, et tract. de Matrimonio).

215. Item 12° cùm pro comperto habeatur, ut supra ostensum est, quòd parochus nedùm tenetur ad mala impedienda, sed etiam ad bonum promovendum, populum hortetur ad quotidianam SS. Sacramenti ac B. Mariæ virginis visitationem. Hæcque visitatio potest fieri vespere ab ipso in communi, unà simul cum populo sibi commisso, designando horam populo magis accommodam, prout usus in multis regionibus cum magno fructu introductus est; et hortetur, ut quibus commoditas ecclesiam adeundi non est, ex domo propriâ eam faciant. Præ cæteris insinuet hominibus, ut frequentent congregationem; et omnibus, ut sæpè communicent, præcedente debitâ animi præparatione, et gratiarum actionibus eam consequentibus per exercitium actuum fidei, charitatis, oblationis et petitionis, eos docendo practicum modum, quo hi actus fieri debeant.

216. Invigilet 13° sæpè reddere suas oves erga devotionem Mariæ virginis studiosas, declarando quanta sit potentia et misericordia hujus divinæ Matris in suis devotis adjuvandis. Ideòque insinuet, ut in communi cum familiâ quotidiè recitent quinque decades rosarii, ut sabbato jejunent, et celebrent novenas in festivitatibus Nostræ Dominæ, quas ipse ab altari annuntiet, quotiescumque illæ incident. Valdè laudabile erit, si in sabbato ille conciunculam faceret de B. Virgine, semper narrando aliquod exemplum, et semel in anno celebrando novenam aliquam solemnem Nostræ Dominæ cum sermone, et expositione SS. Sacramenti; et ad hoc uti posset, inter cæteros, illo libro quem ego ad hunc finem typis dedi, cui titulus *Glorie di Maria*, ubi congestas reperiet materias, et exempla. Felix ille parochus, qui suos parochianos fervidos tenet in beatissimæ Virginis devotionem; nam illi cum ejusdem Virginis auxilio vitam morigeram ducent, et ipse in vitæ exitu ipsam fidelem, et potentem advocatam habebit. Denique insinuet ante omnia, ut assuescant sæpiùs se Deo commendare, ab eo sanctam perseverantiam per merita Jesu Christi et Mariæ postulantes. Sæpiùs quoque prædicet gratias, et præcipuè perseverantiæ donum non concedi nisi petentibus : *Petite, et accipietis.* Notamque faciat illam promissionem Jesu Christi, quidquid à Patre postulabimus in nomine ejus, id omne Patrem daturum nobis : *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (Joan. 16, 23). Insinuet etiam orationis mentalis usum, et curet in ecclesiâ cum populo quotidiè, aut saltem diebus festivis, ut illa fiat; docendo etiam quem modum domi in eâ faciendâ tenere possunt; ideòque hìc subjungitur sequens instructio, ubi exponitur necessitas, et modus practicus orationis mentalis.

§ 3. *Brevis praxis orationis mentalis.*

217. Non est dubitandum quin ex considerationis veritatum æternarum defectu, mundus peccatis scateat, et infernus animabus repleatur : *Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde*, Jer. 12, 11. Et contra, ait Spiritus sanctus, eum qui sæpè mortem, judicium et æternitatem memoratur, à peccatis liberari : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis*, Eccli. 7, 40. Quidam auctor dicit quòd si à damnatis sciscitaretur : *Cur vos in inferno estis?* major eorum pars responderet : *Nos hìc sumus quia infernum non cogitavimus.* Ait S. Vincentius de Paulâ, quòd si peccator missionem, aut exercitia spiritualia audiret, et non converteretur, miraculo id tribuendum esset. Jam in oratione mentali Deus est qui loquitur : *Ducam eum in solitudinem, et loquar ad cor ejus*, Oseæ 2, 14. Deus utique omni concionatore meliùs loquitur. Omnes sancti per orationem mentalem sancti facti sunt. Et experientiâ scimus quòd qui orationi mentali dant operam, difficulter in peccata mortalia decidunt; et si casu aliquando in ea labuntur, orationi insistendo, statim resipiscunt, et ad Deum redeunt. Oratio mentalis et peccatum unà simul consistere nequeunt. Aiebat quidam servus Dei, quòd multi recitant rosarium, officium virginis Mariæ, jejunant, et in peccatis vivere pergunt; sed qui orationem non intermittit, impossibile est ut in Dei offensâ vitam prosequatur ducere; aut enim orationem omittet, aut à peccatis cessabit. Sed si orationem non omittet, non solùm peccata relinquet, sed à creaturis amorem suum removebit, et ad Deum convertet. *In meditatione meâ exardescet ignis*, Ps. 38, 4. Oratio est fornax ubi animæ accenduntur in divinum amorem.

218. Loquendo de loco ubi oratio facienda sit, magis proprior est ecclesia; sed illis qui illùc ire, aut ibi morari nequeunt, quisque locus erit orationi aptus, sive sint domus, sive villæ. Etiam iter et labor orationi non disconveniunt, cùm etiam tunc possit mens in Deum elevari. Quot rusticulæ, cùm eis nihil temporis nec loci supersit, laborando et iter agendo, suam faciunt orationem! Quærenti enim Deum, in omni loco et in omni tempore invenire ille se facit.

219. Quoad tempus, aptius erit tempus matutinum. Bonum non habebunt exitium quæ in die fiunt, cùm manè orationem suam quisque facere neglexit. Orationi propriè bis in die vacari deberet, mane et vesperè; sed cùm vespere commoditas non est, fiat saltem manè. Aiebat V. P. D. Carolus Carafa piorum operariorum fundator, unum actum amoris cum animi fervore manè in oratione factum, sufficere ad retinendam animam in suo fervore per totum diem. Quoad autem tempus quod in oratione insumendum erit, parochus, aut confessarius pro suâ prudentiâ se dirigat. Certum est, ut ad perfectionis gradum sublimem perveniatur, mediæ horæ spatium non esse sufficientem. Cæterùm, satis erit hoc tempus pro incipientibus; quos verò sedulò moneat, ne orationem omittant cùm tempus desolationis advenerit. Observetur quod dictum est n. 125. Sed progrediamur ad modum practicum orationis, quem docere debet. Oratio tribus constat partibus, præparatione, meditatione et conclusione. In præparatione tres continentur actus, quibus

se exercere debet, *fidei* nempe per præsentiam Dei, *humilitatis et supplicationis* divini luminis, dicendo : 1° *Deus meus, credo te mihi esse præsentem, et in mei nihili abysso demersus majestatem tuam adoro;* 2° *Domine, propter peccata mea nunc ego in inferno cruciandus essem; me pœnitet offendisse te : per pietatem tuam mihi parce;* 3° *Pater æterne, propter Jesum et Mariam præbe mihi lucem tuam in hâc oratione, ut ab eâ fructum percipiam.* Deinde dicatur semel salutatio angelica Mariæ SS., ut ipsa hanc impetret lucem, et semel *Gloria Patri* S. Josepho, angelo custodi, et S. patrono. Hi actus fiant cum animi attentione, sed breviter, et statim progrediatur ad meditationem.

220. Circa meditationem, juvat illum qui legere scit uti aliquo libro, sistendo ubi sentiat animum suum moveri. Ait S. Franciscus Salesius, in hâc re debere nos apes imitari, quæ tamdiù morantur super uno flore, usquedùm totum mel extraxerint, et postea ad alium meant. Qui autem legere nescit meditetur novissima, Dei beneficia, et ante omnia, vitam et passionem Jesu Christi; hæc (ait S. Franciscus Salesius) nobis debet esse nostra meditatio ordinaria. Oh! quàm excellens liber est passio Christi animabus devotis! ibi meliùs quàm in quolibet libro percipitur peccati malitia, et Dei amor erga hominem. Quædam imago Redemptoris semel quondam allocuta est Ven. Fr. Bernardum à Corlione, qui ab illâ scire petiit, an vellet ut ipse legere disceret? et Crucifixus respondit : *Quid tuâ legere refert? Quid tibi libri? Ego sum liber tuus, hic tibi sufficit.*

221. Oportet autem advertere orationis mentalis profectum non solùm, nec tam consistere in meditatione, quàm in affectibus faciendis, in supplicando, et in deliberandis agendis : et hi sunt tres meditationis fructus, ut supra innui, n. 123. Igitur, postquàm aliquam æternam veritatem quis meditaverit, et postquàm Deus cor ejus allocutus fuerit, oportet ut ipse suo corde Deum alloquatur, eliciendo affectus, ut sunt actus fidei, aut actionum gratiarum, adorationis, laudis, humilitatis, et præ cæteris amoris et contritionis, qui etiam est actus amoris. Amor est illa catena aurea, quæ adstringit animam cum Deo. Quilibet actus amoris est thesaurus, per quem certi efficimur de Dei amicitiâ : *Infinitus est thesaurus, quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei*, Sap. 7, 14. *Ego diligentes me diligo*, Prov. 8, 17. *Qui diligit me, diligetur à Patre meo*, Joan. 14, 21. *Charitas operit multitudinem peccatorum*, 1 Pet. 4, 8. Ven. sorori Mariæ Crucifixæ visa fuit ingens quædam flamma, in quam cùm projectæ fuissent quædam paleæ, statim visæ fuerunt consumi : et hâc visione ei ostensum fuit, quòd per unum actum amoris auferuntur atque consumuntur in animâ omnes culpæ commissæ. Accedit id quod docet S. Thomas, nempe quemlibet actum amoris mereri unum gradum gloriæ æternæ. *Quilibet actus charitatis meretur vitam æternam.* Actus autem charitatis sunt dicere : *Deus meus, super omnia te æstimo; te diligo ex toto corde; cupio te ab omnibus diligi.* Aut se totum divinæ voluntati committere, dicendo : *Domine, fac ut cognoscam quod tibi de me placet fieri, nam promptus sum totum exsequi.* Aut se ita offerat Deo, quin sibi aliquid reservet, dicendo : *Ecce me; de me et de iis quæ ad me pertinent, dispone pro tuâ voluntate.* Et hi actus oblationis sunt actus amoris, qui valdè sunt Deo grati : propterea S. Theresia quinquagies quolibet die se Deo offerebat. Sed inter alia præstantius erit dicere : *Gaudeo, Deus meus, quòd es qui es, quòd es summum bonum nullius indigens*, etc. Cùm autem anima cognosceret se supernaturali, sive infusâ recollectione elevatam (ut explicatum est n. 133), tunc non debet ipsa niti ad alios actus faciendos, præter illos ad quos sentit se à Deo suaviter trahi; cùm debeat tunc animo amabiliter intento attendere ad id quod Deus in se operatur. Alioquin obstaculo posset esse divinæ operationi. Insuper notetur, ut advertit S. Franciscus Salesius, quòd si unquàm Spiritûs sancti afflatu mens nostra ad aliquem bonum affectum ante considerationem concitata fuerit, tunc, posthabitâ consideratione, locus dandus est affectibus; nam consideratio ad id deservit, ut affectus concitentur : quare, obtento fine, medium derelinquendum est.

222. Item summoperè juvat petitiones in oratione repetere, cum humilitate et fiduciâ exposcendo à Deo suum ipsius lumen, peccatorum remissionem, perseverantiam, bonam mortem, paradisum, et in primis donum sui sancti amoris. Hortabatur S. Franciscus Salesius inter cæteras gratias, postulandam esse cum animi vehementiori fervore divini amoris gratiam, quia (aiebat) obtento amore, omnes reliquæ gratiæ obtinentur. Igitur sufficiens erit animæ, si propter spiritûs desolationem in quâ reperiretur aliud facere non posset, sufficiens (dico) ei erit, ut repetat hanc Davidis petitionem : *Deus, in adjutorium meum intende; Domine, adjuva me, festina mihi auxiliari.* Dicebat Ven. P. Paulus Segneri experientiâ didicisse nullum aliud exercitium esse animabus utilius in meditatione, quàm iterùm atque iterùm petere, in nomine, sive per merita Jesu Christi, qui nobis illam magnam jucundamque promissionem fecit, ut superiùs dictum est : *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis.*

223. Item expedit in oratione, saltem in ipsius fine, aliquid deliberare, non solùm in genere, ut evitare omnem culpam deliberatam etiam levem, et se totum Deo committere; sed etiam in particulari, ut est accuratiùs evitare aliquem defectum, in quem sæpiùs offendit; aut vigilantiùs attendere ad aliquam virtutem, circa quam frequentiores habet occasiones se exercendi; ut tolerandi alicujus molestias; tali superiori, aut tali regulæ diligentiùs obediendi, et majus studium adhibendi, ut in tali et tali re desideria sua cohibeat; et ab oratione non discedendum, nisi aliquid in particulari deliberatum sit.

224. Demùm, conclusio orationis tribus actibus terminatur. 1° Gratiæ Deo aguntur de omnibus illustrationibus quæ in meditatione acceptæ sunt. 2° Proponitur omnes deliberationes factas fideliter observare. 3° Oretur æternus Pater, ut propter Jesum et Mariam

auxilium suum præbeat, ad fideliter exsequendum quod ei sponsum est. Et in fine orans commendet Deo animas purgatorii, prælatos Ecclesiæ, peccatores, et omnes sibi conjunctos, amicos, benefactores, recitando semel *Pater* et *Ave*, quæ sunt omnium precum, quas à Christo et Ecclesiâ docti sumus, utilissimæ.

225. Antequàm tamen ab oratione exeatur, oportet (ut ait S. Franciscus Salesius) colligere fasciculos florum, ut totum diem illi olfiant, nimirùm seligere præ cæteris unam, vel alteram rem, in quâ anima magis moveri sensit, ut reliquum diei illam recogitet. 2° Oportet operam dare ut statim exsecutioni mandet deliberationes factas, tam in parvi, quàm magni momenti occasionibus, quæ nobis occurrent, ex. gr., superet cum mansuetudine molestias quæ sibi inferuntur ab aliquo in se irâ succenso : aut ut se mortificet in visu, auditu, in loquendo. Et præcipuè refert ut cum silentio, quantùm possibile est, conservet illos animi pios motus affectuum, quos in oratione Deus ei communicavit; alioquin, si statim ad actiones externas, et ad inutiles sermones divertet, illicò fervor ille devotionis in oratione conceptus, tepescet, et irritus reddetur.

226. Præ cæteris denique director suum pœnitentem sedulò admoneat, ne orationem intermittat, neque ab illâ aliquid temporis detrahat, præcipuè in ariditatis tempore; et nunquàm turbetur, licèt nimis et diù cognosceret animam in ariditate positam, ac omni devotionis fervore carentem. Quot aulici, aiebat S. Franciscus Salesius, eunt suum principem honoratum, et contenti sunt, si duntaxat ab eo aspecti sunt! Ad orationem nos pergimus, ut obsequium præstemus Deo, et ei obsecundemus; si ipsi lubet nos alloqui, et suis consolationibus nobis favere, de tantâ gratiâ ei rependamus; sin minùs, sufficiens erit nobis suæ divinæ præsentiæ adesse æquo animo, eum adorando, et nostras necessitates ei exponendo; et si tunc Dominus nobiscum non loquetur, utique acceptabit nostram attentionem, et nostram fidelitatem, et pro nostrâ in eum fiduciâ, nostras attentiones exaudiet.

CAPITULUM XI.

BREVIS PRAXIS ASSISTENDI INFIRMIS.

227. Non adest charitatis opus magis Deo acceptum, magisque ad animarum salutem conducens, quàm in extremo vitæ periculo positos ad sanctè moriendum adjuvare; nam tempore mortis (à quo uniuscujusque æterna vita pendet), inferni vires fortiores sunt, infirmorum verò debiliores. Deus, ut manifestaret quantùm gratam habeat assistentiam moribundis præstitam, multoties S. Philippo Nerio ostendit angelos religiosis infirmorum ministris verba suppeditantes.

228. Nec id parochorum tantùm munus est, ad quos animarum cura ex officio pertinet, sed omnium etiam sacerdotum. De parochis tamen ritualis Romanus præsertim loquens, ait præcipuam sui muneris partem esse ægrotântium curam habere : quapropter vult ut ipsi, statim ac aliquem ex suis parochianis ægrotare intelligunt, non exspectent ut infirmus parochum accersat, sed ipse parochus ultrò eum invisere curet, idque non semel tantùm, sed frequentiùs, si infirmum etiam spiritu ægrotare adverterit. Quòd si legitimè sit impeditus, id saltem præstandum providebit per alium sacerdotem, modò hic sit pius et prudens; quidam enim sacerdotes, hoc munus exercendo, magis quàm utilitati damno esse solent, tam infirmis quàm sibi, et infirmorum domesticis, quorum profectum sacerdos assistens etiam respicere debet. Monet insuper ritualis, quòd si sacerdos fortè deesset, id parochus præstandum curabit saltem per aliquem laicum pium et christianâ charitate præditum, qui sanctis verbis infirmo præstò sit.

§ 1. *Monita ad sacerdotem assistentem.*

229. 1° Sacerdos clam procuret à medico scire an infirmitas sit mortalis. Dico *clam*, quia detestabilis usus medicorum est ægrotos decipere, ne eos et propinquos contristent, penè ac si infirmis obligationem intimare confessionis (quam, cognito periculo, illis imponere debent), idem sit ac mortem denuntiare.

230. 2° A conjunctis amicis, necnon ab ipsomet ægroto, ejus naturam, indolem, et defectus perquirat : item quibus indulserit passionibus, et præsertim si ad aliquam bonorum aut famæ restitutionem teneatur : si odium aut pravam habuerit amicitiam, ut omnibus opportunum præbere possit remedium. Caveat memorare infirmo personas odio habitas, aut impurè dilectas, si ad hoc ex necessitate non obstringatur. Vulneratos, postquàm quidquid ad remissionem pertinet provisum fuerit, ne interroget quis illos, quâ de causâ, vel quomodò læserit; et si infirmus de hoc loquitur, sermonem ad aliud divertere curet. Et ita etiam, si necessitas non urgeat, nec de litibus, filiis, bonis, aliisque rebus impertinentibus ne verbum quidem faciat.

231. 3° Post igitur quàm morbum periculosum esse deprehenderit, inprimis non alloquatur infirmum de confessione, sed tantùm eum de infirmitate, doloribus, et quomodò valeat benignè interroget. Hortetur inde, ut se Dei voluntati conformet, utque suas cum Christo in cruce languenti pœnas conjungat, necnon ut eas pro peccatorum satisfactione patienter ferat. Et sic paulatim, quâ par est prudentiâ, illum, tempus à quo confessus sit interrogando, ad confessionem inducat. Moneat ut omnem suam spem in Deo ponat, qui potens est ipsum in pristinam, si velit, reducere sanitatem. At eodem tempore sensim efficiat ut ægrotus suæ infirmitatis periculum agnoscat. Præsertim advertat ne ille omninò fidem præbeat medicis et propinquis, qui fortè morbi gravitatem illi celabunt, ne ipsum mœrore afficiant. Dicat sapientis esse prævidere futura. Hortetur quòd, dùm mens valet, confessionem suscipiat, quæ corporis saluti (si animæ expedierit) etiam proderit. Refert Belluacensis de quodam moribundo, quòd statim ac ipse sua confessus fuit peccata, è strato incolumis surrexit. Pariter Cantipratensis enarrat quòd quidam eques, ubi multa non

profuerunt medicamina, confessionis virtute statim convaluit.

232. Si tamen ægrotus dilationem quærit, et periculum mortis, lethargi, vel delirii imminens non est, poterit ei indulgere. Curet tamen ut ille determinet tempus, puta vesperarum, vel diem crastinum, confessioni explendæ. Si tamen periculum imminens est, ipsum cum D. Augustino moneat, quòd Deus non promisit peccatores exspectare, sed tantùm parcere eis si pœniteant : *Crastinum non promisit, fortassè dabit, fortassè non dabit.* Quòd si adhuc infirmus nec etiam per hæc monita ad confessionem adduci possit, sacerdos nunquàm eum deserat, sed quandoque terroris, quandoque fiduciæ argumentis curet ipsum exspergiscere; et provideat ut tam privatæ quàm publicæ pro hujus miseri salute preces ad Deum adhibeantur.

233. 4° Si morbus increbuerit, infirmum hortetur ut de suis domesticis rebus opportunè disponat : id enim expedit pro familiæ pace, et eò magis si opus sit pro suæ conscientiæ levamine. In hoc tamen sacerdos sedulò caveat ne ipse in aliquam lucri notam incidat. Si autem ægrotus fratres vel sorores indigentes habeat, moneat ipsum sub gravi obligatione teneri illis bona sua relinquere, saltem, quod ad eorum necessitatem sublevandam sufficit. Hæc tamen gravis obligatio non videtur urgere pro remotioribus propinquis. Observa quod dictum est in Opere morali, lib. 3, num. 946. Si verò ægrotus vult pro suâ animâ aliquod testari, ipsum moneat ne onus illud hæredibus imponat; quia experientia docet legatos pios penè nullos satisfieri; sed potiùs hortetur, ut aliquod corpus relinquat, aut pecuniæ summam, ad sacrificia, aut aliam piam operam persolvendam. Caveat sacerdos ne consulat infirmis quidquid aliis præjudicio esse potest, cùm Christi ministros non deceat aliorum odium sibi commovere.

234. 5° Cum rudibus, dùm actus christianos eis suggerit, Gallico, imò vernaculo semper loquatur sermone. Cum litteratis contra, comptioribus verbis, et aliquoties etiam Latinis et Scripturâ excerptis, sed brevibus sententiolis utatur. Monet tamen rituale, ne sacerdos nimis loquendo, et crebris sententiis, ut aliqui solent, infirmo potiùs caput obtundat, quàm adjuvet. Pater Recupitus è societate Jesu, de seipso refert, morti proximum quidquid ei dicebatur non intelligere, sed tantùm quoddam molestum murmur; ita ut, ne magis caput læderent, coactus rogaverit, ut aliquam verbis moram interponerent.

235. 6° Præter parvas Christi Domini crucifixi beatæque Virginis imagines, quas juxta infirmum apponi curaverit, si fieri potest, etiam ob oculos ejus collocare faciat imagines Deiparæ et Redemptoris majoris molis, ut sic ægrotus, quòcumque se vertat, eas cernere possit, et illis se commendare.

236. 7° Curæ ei etiam sit ut ab infirmi cubiculo periculosa objecta removeantur, veluti arma, imagines parùm honestæ, et præsertim personæ quæ aliquo modo occasionem peccati præbere possunt; et istæ non sòlùm à cubiculo, sed à totâ domo expelli debent. Et dùm infirmus agoniæ proximus videtur esse, sacerdos omnes ab ejus cubiculo depellat, præter unum aut duos tantùm, qui ipsi dùm oportet præstò sint. Cæterùm, omninò prohibeat in ægroti cubile propinquos ingredi, ne alicui passioni causam præbeant.

§ 2. *Remedia adversùs tentationes.*

237. Præcipua contra tentationes remedia sunt, Jesu ac Mariæ SS. nomina sæpiùs invocare, et crucis signaculo se munire. Pro aliquibus tamen specialibus dæmonis insidiis quædam hìc adnotare expedit.

238. Et 1° *adversùs fidei tentationes.* Ab hâc terribili tentatione præsertim agitantur qui, cùm perditam egerint vitam, sibi suoque judicio nimis adhæserunt; præcipuè si viri eruditi fuerint. Iis sedulò advertendum, quòd si dæmon aliquod eis circa fidem dubium aut subtilitatem suggerat, statim constanti animo tantùm generatim respondeant : *Ego credo quod S. mater Ecclesia credit, quæ veritatem credit et confitetur.* Hortenturque sacerdos infirmum, ut maximas Deo gratias agat, quòd ipsum in Ecclesiæ sinum ab incunabulis accipere dignatus sit; ideòque in ipsâ fide usque ad extremum vitæ perseverare velle profiteatur. Præcipuus tamen modus, et utilior ad hujusmodi tentationes repellendas erit mentem aliò divertere, aliosque varios elicere actus, nempe contritionis, spei, charitatis erga Deum, et similia. De quodam doctore Bellarminus refert quòd hic, dùm in morte cum dæmone disserere de quodam fidei articulo voluerit, deceptus succubuit, et mortuus est.

239. Si tentatio tamen pergit vexare, ostendat infirmo quòd nostræ fidei (per se sanctæ et intemeratæ, à pauperibus piscatoribus per totum orbem diffusæ, tot miraculis, ac tot millium martyrum sanguine, qui vitam suam pro ipsâ immolaverunt, confirmatæ) argumenta luce clariora sunt, et manifestè illam veram esse patefaciunt, licèt res quas ipsa docet, nunc per speculum in ænigmate videamus : nam si mysteria de quibus nos instruit essent evidentia, ubi esset meritum fidei? Quæ ideò fides dicitur, quia res quæ docet obscuræ sunt et non apparentes. Hinc dictum fuit : *Beati qui non viderunt, et crediderunt,* Joan. 20, 29.

240. 2° Adversùs tentationem *desperationis.* Hæc est præcipua tentatio, quâ infernus vehementiùs ægrotos impetit : undè illis de divinâ justitiâ, damnatorum pœnis loqui, eorumque patrata scelera exaggerare, sacerdos caveat; sed potiùs ipsis, fiduciæ in misericordiâ Dei, Salvatoris passione, divinis promissis, et Dei Matris intercessione argumenta insinuentur.

241. Primum igitur nostræ spei motivum est divina misericordia, dùm Deus vocatur, et verè est Pater misericordiarum (2 Cor. 1, 3). Ipse occurrit etiam non quærentibus se : *Invenerunt, qui non quæsierunt me,* Isai. 65, 1. Magis Deus cupit nos salvos facere, quàm nos salutem optamus. Quare ipse meritò de illis queritur, quos etiam fugientes amplexari desiderat, ut ait D. Bernardus : *Amplecti quærit, à quibus desertum esse se queritur.* Ipse est totus pronus ad ignoscendum : *Multus ad ignoscendum,* Isai. 55, 7. Protestatur nolle mortem peccatoris : *Nolo mortem*

impii, sed ut convertatur, et vivat. Ezech. 33, 11. Inquit quòd cùm peccator sua detestatur peccata, ipse eorum memoriam amittit : *Si impius egerit pœnitentiam, omnium iniquitatum ejus non recordabor.* Ezech. 18, 21. Post hæc divina testimonia, quis unquàm de Dei misericordiâ diffidere poterit? Unus tantùm pœnitentiæ actus ad innumerabilia peccata delenda sufficit. Publicanus vix ingemendo dixit : *Propitius esto mihi peccatori,* et justificatus est. Prodigus filius, statim ac ad patris pedes rediit, pater eum amplexus est. David, ut dixit : *Peccâvi,* Nathan ei respondit : *Dominus quoque transtulit peccatum.* 2 Reg. 12, 13.

242. Secundum motivum est passio Jesu Christi, qui non ad aliud quàm ad peccatorum salutem in terram descendisse protestatur : *Non veni vocare justos, sed peccatores.* Matth. 9, 13. Profitetur etiam nullum à se abire pati : *Eum qui venit ad me, non ejiciam foràs.* Joan. 6, 37. Et apud Matthæum 18, 12, inquit quòd ipse est bonus ille pastor, qui dispersas oves quærit; et si quam reperit, exsultat, eam amplectitur, suisque humeris imponit, et videtur deinde hanc majori diligere affectu ; prout se gessit cum S. Mariâ Ægyptiacâ, B. Angelâ à Fulingo, S. Margaritâ à Cortonâ, aliisque pœnitentibus. Qui igitur rectam habet voluntatem, timere non debet damnari à Domino qui, ne damnaret nos, seipsum ad mortem crucis damnare non dubitavit.

243. Tertium motivum, sunt divina promissa. Multis in locis Evangelii petentibus divina promittitur gratia : *Petite, et accipietis.* Joan. 16, 24. *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Joan. 16, 23. Et hìc non solùm de justis, sed etiam de peccatoribus sermo fit, juxta textum Matthæi : *Omnis qui petit, accipit.* Matth. 7, 8. Satis igitur est gratias à Deo petere ad salutem, ut certè obtineantur. *Bonus est Dominus animæ quærenti illum.* Thren. 3, 25.

244. Quartum motivum, est sanctorum intercessio, et præsertim Deiparæ, quam vult Deus, ut nos cum totâ Ecclesiâ salutemus nostrum refugium, vitam, et spem nostram, ac dicamus : *Refugium peccatorum, ora pro nobis : Vita, spes nostra, salve.* Unde meritò ipsa B. Virgo appellatur à Blosio, *spes desperantium;* et à S. Ephrem, *adjutrix destitutorum.* Eadem Dei Mater B. Brigittæ revelavit, quòd sicut aliqua mater, videns filium inter enses suorum hostium versantem, animosa in tutelam suam illum suscipit; ita ipsa curat devotos suos tutari, dùm à dæmonibus vexantur, eique se commendant. Insuper dixit, quòd cùm accedit apud eam peccator, ipsa non ejus merita discutit, sed cum quali intentione veniat, attendit. Et Deus ipse B. Catharinæ Senensi revelavit Mariæ suæ filiæ concessisse, quòd quivis peccator ad eam recurrens, nullo modo possit à dæmone rapi.

245. 3° Adversùs tentationem *vanæ gloriæ.* D. Bernardus ait, quòd vana gloria est quædam sagitta quæ *leviter penetrat, sed non leviter vulnerat;* præsertim si persona timoratæ sit conscientiæ. Si igitur sacerdos unquàm adverteret moribundum nimis se reputare securum de suâ salute, quia nimis suis operibus fidit, ei dicat quòd peccata solummodò nostra sunt, omnia autem bona à Deo recepimus, ex illo : *Quid habes, quod non accepisti?* 1 Cor. 4, 7. Et cùm certum sit nullum suæ salutis æternæ, divinæque gratiæ infallibilem certitudinem habere posse (*Nescit homo utrùm amore, an odio dignus sit.* Eccles. 9, 1), ideò quisque semper pavere debet, et cum metu et tremore salutem suam operari, ut ait Apostolus. Philipp. 2, 12.

246. 4° Adversùs tentationem *impatientiæ.* Si infirmus ex morbi cruciatibus impatientiâ afficitur, huic ostendatur quanta martyres pro Christi nomine tormenta sint passi, vivi excoriati, adusti, trucidati. Et præsertim ei ob oculos ponantur omnia quæ innocens Jesus propter nostrum amorem est perpessus. Dicatur ægroto quòd infirmitatis dolores vitari nequeunt; unde si ipse invitus eos patitur, malè nunc, et in alterâ vitâ se habebit; si autem libenti animo pro Deo acceptat, non solùm hìc à morbi pœnâ levabitur, sed ibi minùs purgatorii tormenta luet, magisque postea in cœlo remunerabitur : *Tristitia vestra vertetur in gaudium.* Joan. 16. Moneatur quòd extremæ vitæ cruciatus nostram complent æternam coronam; quoniam (ut S. Bonaventura dicit) pœnas patienter tolerare, aliis cunctis operibus perfectius opus est, juxta illud Jacobi : *Patientia opus perfectum habet.* Jac. 1, 4. Et ita Deus suos in hâc vitâ amicos tractat, dùm crux est nostræ prædestinationis securius signum. B. Clara per 28 annos doloribus vexata vitam duxit. S. Lidovina per 38 annos semper infirmitatum pondus toleravit. Et divina Mater quodam die B. Brigittæ ægrotanti sic dixit : *Scis quare tua infirmitas tam in longum abiit? Abiit, quia te Filius meus et ego nimis diligimus.* Nos miseros viatores inter hujus seculi ærumnas Apostolus valdè consolatur dicendo : *Momentaneum et leve tribulationis nostræ, æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* 2 Cor. 4. Et alibi : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* Rom. 8, 18.

247. Et sic infirmo sedulò oportet suadere, ut Dei voluntati conformetur, non solùm si dolores patitur, sed etiam si medici errant, aut assistentes ipsius curam negligunt. Hinc crebrò moneat illum, ut à Deo patientiam expostulet.

248. 5° Iis qui ægrè ferunt mori tam immaturè, ob oculos ponantur præsentis vitæ miseriæ, imfirmitates, animi angores, nec non peccandi et damnationis pericula. Ideò sancti viri tam avidè mortem exoptabant. S. Theresia aiebat : *Heu mihi, quia in omni vitæ meæ momento Deum amittere possum!* Unde quoties horologium sonabat, toties valdè gratulabatur, eò quòd jam hora hujus periculi transacta esset. Martyres sancti hilares ad patibula procedebant, ut citiùs hoc periculum effugerent, et Deo fruerentur. Hinc dicitur in Apocalypsi (14, 13) : *Beati mortui qui in Domino moriuntur... ut requiescant à laboribus suis.* In hâc lacrymarum valle viatores sumus : *Non habemus hìc manentem civitatem.* Hebr. 13, 14. Unusquisque aut rex, aut pontifex, mortem subire debet.

249. Hortetur infirmum, ut Deo gratias agat, quòd non permiserit mori tempore quo erat in peccato; et quòd tunc ipsum Sacramentis munitum discedere disponat. Dicat, saltem mortem libenti animo excipiendam esse, quia evadimus tot leves culpas, à quibus in hâc vitâ immunes esse non possumus.

250. Dicat ægroto : *Frater mi, oportet ut te conformes voluntati Dei, qui omnia disponit propter nostrum bonum. Quis scit an, si ampliùs viveres, animam perderes?* Sed dicet infirmus : *Ego vivere optarem, ad aliquam Deo de culpis meis satisfactionem præbendam, et aliquid boni ante mortem peragendum, dùm usque adhuc nihil egi.* Respondeat sacerdos : *Fili, nulla pœnitentia est Deo magis accepta, quàm mortem in peccatorum expiationem libenter acceptare; nullusque actus perfectior est, quàm mortem accipere ad voluntatem Dei exsequendam.*

251. 6° Adversùs tentationem *adhæsionis* bonis et propinquis. Eis quibus mori displicet, quia nimis adhærent bonis, dicat confessarius, hæc non esse vera bona, cùm sint transeuntia, et de brevi defectura; et si non deficiunt, potiùs animum angunt, quàm solantur.

252. Si autem affligitur infirmus propter uxorem, filios, aut nepotes dilectos, quos relinquit, blandè sic hortetur : *Fili mi, statutum est omnibus mori, omnes te ordine sequentur : nunc tuæ saluti consule, et animam tuam salva, et sic pro ipsis in cœlo orabis, unàque cum ipsis eris aliquando beatus in æternum. Sed nunc quid dulcius, quàm proficisci ad manendum cum Jesu Christo, cum Reginâ cœli, et omnibus sanctis!*

253. Si autem angitur quia conjunctos suos relinquit inopes, ei dicat : *Audi, fili, si tu æternam salutem assequeris, multò meliùs de cœlo, quàm de terrâ tuis opem ferre poteris. Sed ne dubites, quia Deus, qui volatilia pascit, non omittet eis providere. Si tu illos amas, Deus plus te diligit.*

7° Adversùs tentationem *odii* et *vindictæ*. Si quis propter aliquam acceptam offensam odio tenetur, 1° ipsi intimetur divinum præceptum : *Diligite inimicos vestros.* 2° Dicatur ei quòd qui non dimittit, nec veniam sperare potest à Deo, qui dicit, *Foris canes.* Apocal. 22, 15. Canes (vindicum symbolum) repelluntur à cœlo. E converso, Deus veniam certam promittit illi peccatori, qui veniam dat offensori suo ex illo : *Dimittite et dimittemini.* Luc. 37, 3. Subdat quòd si inimicus injustè læserit ipsum, quantò injustiùs ipse Deum! Quamobrem, si ipse petit à Deo ut sibi ignoscat, quantò magis proximo ipse ignoscere debet! *Sicut Dominus donavit vobis, ita et vos.* Col. 3, 13. Ultimò ostendat eidem, quàm gratam rem Deo exhibet, qui injurias dimittit. S. Joannes Gualbertus, postquàm fratricidæ pepercit, ecclesiam ingrediens, imaginemque crucifixi salutans, vidit Redemptorem erga se caput inclinàsse, ac si propter veniam datam ipsi gratias ageret. S. Jacobus ante mortem amplexatus est eum qui se accusavit. S. Stephanus oravit pro eis qui eum lapidabant. S. Aloysius Galliæ rex apud se cœnare fecit qui sibi mortem fuerat molitus. S. Ambrosius per multum tempus cuidam suo proditori alimenta subministravit. Et præcipuè primum exemplum de hoc præstitit Dominus noster Jesus Christus, qui in cruce positus, pro persecutoribus et maledicentibus sibi validè Patrem exoravit.

§ 3. *Varia motiva et affectus ægrotis suggerenda.*

254. 1° Motiva *fiduciæ*. De his supra (in § 2) jam locuti sumus; illis possunt sequentes adjungi ex Scripturâ : *Nullus speravit in Domino, et confusus est,* Eccli. 2, 11. *Ipse est propitiatio pro peccatis nostris,* 1 Joan. 2. Jesus Christus ad hoc mortem subiit, ut nobis veniam criminum obtineret. *Pro nobis omnibus tradidit illum : quomodò non etiam cum illo omnia nobis donavit?* Rom. 8, 32. Quomodò igitur Deus remissionem nobis negabit, qui nobis proprium dedit Filium?

255. Affectus fiduciæ : *Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo!* Ps. 26, 1.

In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

O bone Jesu! intra vulnera tua absconde me.

Vulnera tua, merita mea. S. Bernardus.

Jesu mi, non negabis mihi veniam, qui vitam et sanguinem mihi non negâsti.

Passio Jesu, tu es spes mea. Merita Jesu, vos estis spes mea. Vulnera Jesu, vos estis spes mea. Mors Jesu, tu es spes mea.

Maria, Mater mea, salva me, miserere meî.

Spes nostra, salve.

Sancta Maria, mater Dei, ora pro me peccatore.

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix.

256. 2° Motiva et affectus *contritionis*. Dicit S. Augustinus quòd quisque usque ad extremum vitæ non debet omittere peccata sua deplorare.

Non intres in judicium cum servo tuo. Ps. 142.

Jesu mi, et judex meus, parce mihi, antequàm venias ad me judicandum.

Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies. Deus meus, oh! nunquàm te offendissem!

Domine mi, non debebas sic tractari à me, sicut impiè feci.

Pater, non sum dignus vocari filius tuus. Ego à te discessi, tuam despexi gratiam, ultrò te amisi : toto corde me pœnitet, Deus meus : propter amorem et sanguinem Jesu Christi parce mihi.

Maledicta peccata mea, quæ Deo me privâstis; ego vos detestor, abominor et maledico.

Deus meus, quid mali mihi fecisti, quod ipse tam offendi te? Propter Jesum Filium tuum miserere meî.

Nunquàm, Domine, te offendam quoadusque vivam; aut parùm, aut multùm mihi superest, volo te amare.

Offero tibi in satisfactionem contumeliarum, quas tibi irrogavi, mortem meam et dolores quos usque ad mortem perferam.

Domine, meritò me punis; nimis te offendi. Sed, quæso, in hâc, non in aliâ vitâ, me castiga.

O Maria! impetra mihi dolorem culparum mearum, remissionem, et perseverantiam.

257. 3° Motiva et affectus *amoris : Deus meus, qui es bonitas infinita, super omnia te diligo. Amo te plus quàm me; amo te ex toto corde. Deus meus, non sum dignus te amare, quia nimis te offendi, sed propter amorem Jesu fac me dignum.*

Oh! utinam et omnes te diligerent!

Jesu dulcissime, cupio pati et mori pro te, qui propter me pati et mori dignatus es.

Domine, castiga me uti vis, sed ne me prives te amare.

Deus meus, salva me : salus mea est amare te.

Opto paradisum, ut in æternum, et ex totis viribus meis te diligam.

Deus meus, ne me dejicias in infernum, ut mereor : ibi tu odio mihi habendus esses, sed animus mihi non suppetit te odio habere. Et quid mali, Domine mi, fecisti mihi, ut tu odio mihi habendus esses? Fac ut te amem, et mitte me quò vis.

Volo pati quantùm tibi placet : volo mori ut tibi placeam.

Devinci me tecum, Jesu mi, ne permittas me unquàm separari à te.

Deus meus, fac ut sim totus tuus, antequàm moriar.

Quando erit ut dicere possim : Deus meus, non possum ampliùs amittere te!

O Deus meus! amare te vellem, quantùm tu mereris.

O Maria! trahe me totum ad Deum.

Mater mea, ego multùm te diligo : volo venire ad cœlum, ad te amandum in æternum.

258. 4° Motiva et affectus *conformitatis.* Omne nostrum bonum, et vita consistit in eo, ut conformemur Dei voluntati, juxta illud : *Vita in voluntate ejus,* Ps. 29. Deus quidem vult quæ nobis sunt meliori bono. S. Gertrudi cùm Jesus apparuisset, mortem et vitam offerens, respondit ipsa : *Domine, quod tu vis et ego volo.* Pariter S. Catharina Senensis, cùm Jesus se illi præbuerit, offerens duplicem coronam, unam gemmarum, spinarum alteram, ut ipsa eligeret, ipsa respondit : *Ego eligo quæ tibi placet.*

259. Affectus. *Eia, N., si Deus te vocat ad aliam vitam, contentus es? Es contentus; dic igitur semper : Domine, ecce me, fac de me quid tibi placet. Semper fiat voluntas tua; volo tantùm quod tu vis. Volo pati, quantùm tu vis. Volo mori, quando tu vis.*

In manus tuas commendo animam et corpus meum, vitam et mortem.

Benedicam Dominum in omni tempore; aut me consolaris, aut me crucias, Deus meus, ego te amo, et semper te amare volo.

Deus meus, cum morte Jesu mortem meam conjungo, et sic eam tibi offero.

O voluntas Dei! tu es amor meî.

O beneplacitum Dei mei! me tibi totum in holocaustum trado.

260. 5° Motiva et affectus *desiderii* erga paradisum. *Motiva.* Refert Blosius plures revelationes, ex quibus habetur quòd in purgatorio illi qui tepidè cœlum optavêre excruciantur peculiari pœnâ, appellatâ à doctoribus mysticis pœna *desiderii*, aut *languoris.* Præsens vita est pœnarum carcer, in quo Deum videre non possumus; unde meritò rogabat David : *Educ de custodiâ animam meam*, Ps. 141; et S. Augustinus clamabat : *Eia, Domine, moriar, ut te videam.* S. Hieronymus appellabat mortem, sororem suam, eique dicebat : *Aperi mihi, soror mea.* Et quidem rectè, nam mors est illa quæ paradisi januas nobis reserat. Et ideò pariter S. Carolus Borromæus, videns mortis effigiem cum falce in manu depictam, pictori præcipit ut falcem deleret, et ejus vice clavem auream tanquàm cœli clavem depingeret. Expedit igitur ut sacerdos sæpiùs alloquatur moribundos de cœlestis patriæ bonis, in mentem eis revocans quod Apostolus ait : *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se,* 1 Cor. 2.

261. *Affectus. Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei mei!* Ps. 41. Quandone erit, Deus meus, quòd tuam infinitam pulchritudinem videbo, et facie ad faciem te diligam!

In cœlo ego semper te amabo, tu semper me amabis; ad invicem igitur in æternum nos amabimus, Deus meus, amor meus, et omnia.

Jesu mi, quando osculabor vulnera quæ pro me sustulisti!

O Maria! quandonam erit, ut me videam ad pedes illius Matris, quæ tantùm me amavit et auxiliata est!

Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte, et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende.

262. 6° *Affectus qui infirmo suggeri possunt dum Crucifixum deosculatur.*

Dulcissime Jesu, ne respicias quid ego in te, sed quid tu pro me fecisti.

Recordare quòd sim una ex ovibus tuis, pro quâ mortuus es.

Libenter pro te, qui pro me passus es, Jesu mi, moriar.

Accepto, Jesu mi, consumi pro te, qui totus consumi voluisti pro me.

Domine, majora tu pro me, quàm ego pro te patior : tu innocens, ego peccator.

Deosculare, frater mi (dicet sacerdos infirmo), pedes illos, qui tam ad te perditam ovem quærendam et salvandam laboraverunt. Dic, quæso : Amabilissime Redemptor, amplector pedes tuos, ut Magdalena amplexa fuit; fac ut audiam mihi pepercisse, ut illa audivit.

Deus meus, mihi propter amorem Jesu Christi parce, et fac ut benè moriar.

Pater æterne, tu mihi Filium tuum tradidisti, me ego tibi trado.

Jesu mi, multùm tibi ingratus fui, miserere mei.

Multoties infernum merui; non in aliâ, sed in hâc vitâ me puni.

Si me fugientem quæsivisti, me te quærentem ne derelinquas.

Jesu dulcissime, ne permittas me separari à te.

Quis me separabit à charitate Christi?

Domine Jesu Christe, per illam amaritudinem, quam sustinuit nobilissima anima tua, quando egressa est de benedicto corpore tuo, miserere animæ meæ peccatrici in egressu de corpore meo. Amen.

Jesu mi, tu propter amorem meum mortuus es, ego propter amorem tuum mori volo.

263. 7° *Affectus qui suggeri possunt sacerdotibus et religiosis infirmis.*

In pace in idipsum dormiam, et requiescam.

Deus meus et omnia. O me beatum, si omnia amittam, ut acquiram te meum summum bonum!

In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

Ne projicias me à facie tuâ.

Jesu dulcissime, ne permittas me separari à te.

Amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori. (Ita dicebat S. Franciscus.)

Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

Diligam te, Domine, fortitudo mea.

Eia moriar, Domine, ut te videam.

Quid mihi est in cœlo? et à te quid volui super terram? Deus cordis mei, et pars mea in æternum.

Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo?

Pater, peccavi; non sum dignus vocari filius tuus.

Averte faciem tuam à peccatis meis.

Tuus sum ego, salvum me fac.

Quandò veniam, et apparebo ante faciem Dei!

Quis nos separabit à charitate Christi?

Amorem tui solum cum gratiâ tuâ mihi dones, et dives sum satis. (S. Ignatius Loyola.)

Dilectus meus mihi, et ego illi.

Misericordias Domini in æternum cantabo.

Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, etc.

Vita, dulcedo, spes nostra, salve.

Refugium peccatorum, ora pro nobis.

Maria, mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege, et horâ mortis suscipe.

O Salus te invocantium! (S. Bonav.)

§ 4. *Monita circa ultima Sacramenta, et modum quo utiliter recipi possunt.*

1° CIRCA CONFESSIONEM.

264. Jam supra in Praxi monitum est quòd dùm periculum mortis instat, aut forsan viaticum delatum est, et longa esset confessio, tunc infirmus non tenetur omnia et singula peccata confiteri. Hìc ampliùs animadvertenda sequentia, nimirùm: 1° Quisque sacerdos in mortis non solùm articulo, sed etiam periculo (ut Trid., sess. 14, c. 7, declaravit), censuris et casibus reservatis obstrictos absolvere potest. Advertendum tamen est, quòd circa censuras reservatas tenetur confessarius facultate carens infirmo imponere ut, elapso mortis periculo, se præsentet superiori; secùs in censuras reincidet. 2° Simplex sacerdos absolvere non potest, præsente confessario approbato; secùs tamen, si confessarius approbatus veniat, jam incœptâ confessione. Secùs etiam, si approbatus sit complex personæ infirmæ in peccato turpi, uti decrevit SS. P. Benedictus XIV. 3° Moribundus sensibus destitutus rectè potest absolvi, saltem sub conditione (quod securius est), dummodò constet infirmum absolutionem desiderâsse, pœnitentiæ signum præbendo aut si confessionem quæsierit. Et id intelligitur, etiamsi moribundus in actu peccati sensus amiserit, ex D. Augustini auctoritate, et ratione, quia, ex unâ parte, conditio Sacramenti irreverentiam removet, et ex aliâ, semper in tali casu quemque velle suæ saluti consulere judicatur, et, sensibile aliquod signum ostendere, licèt morbi causâ signum non benè intelligatur. 4° Si infirmus post tertium diem, licèt de periculo monitus, nec tamen confiteri vellet, optimum erit si sacerdos medicum monefaciat, ut juxta S. Pii V bullam, eum non ampliùs invisere eat. Si tamen infirmus in suâ adhùc maneat pervicaciâ, tunc medico curam denuò suscipere licebit.

2° CIRCA COMMUNIONEM.

265. Sequentia adnotantur monita. 1° Ut infirmo viaticum ministrari possit, necesse non est ut omni vitæ spe destitutus sit, sed sufficit mortis periculum. 2° Si vomitûs periculum adsit, viaticum dari non potest, licèt permittatur experientia cum particulâ non consecratâ. 3° Pueris ratione pollentibus etiam ritè viaticum dari potest; necnon freneticis, dummodò sanctè vixisse constet, aut paulò ante confessi sint, et periculum irreverentiæ non adsit; ideòque cum istis probabiliter licitum est experiri cum particulâ non consecratâ. 4° Infirmis etiam in parasceve, ut habetur ex sacræ rituum congregationis decreto anno 1622 edito, viaticum ministrare non tantùm licet, sed ad hoc parochi tenentur.

266. 5° Communis sententia tenet, quòd in eâdem infirmitate ægroto non jejuno pluries viaticum dari potest, saltem si intersit sex vel octo dierum spatium. Imò multi doctores minus temporis intervalli exigunt. Si tamen ægrotus manè ex suâ devotione communicavit, non potest ei ipsomet die viaticum dari, nisi tamen mortis periculum ex aliquo supervenienti morbo violento, nempe vulneris, veneni, casûs et similis, advenerit. Secùs si ægrotus in infirmitate jam constitutus manè communicavit.

267. 6° Si tamen infirmus tantùm confessus sit, et malum increbrescit, tunc sacerdos eum, ut quantò citiùs viaticum accipiat, sedulò disponat, ut sanâ mente, et majori fructu recipiat; ideòque desiderium recipiendi viaticum in animum inducere curet, ut ita munitus, dæmonis viribus majori nixu et gratiâ obstare possit, utque Jesu Redemptori nostro magis se uniat, qui eum invisere cupit (dicat), ut suas possit in se gratias effundere, et ad cœlestem patriam brevì perducere; sin autem ut, si expedierit, etiam corporis salutem impertiatur. S. Cyrillus Alexandrinus ait

quòd sancta Eucharistia *etiam morbos depellit, et ægrotos sanat.* Et de suomet patre S. Gregorius Nazianzenus refert quòd statim ac communionem accepit, convaluit.

268. Sacerdos igitur sic infirmum alloquetur : Frater mi, licèt tua sanitas non sit desperata, in periculo tamen est; ideòque optimum est ut quantò citiùs potes, viaticum accipias; nam Christus in pristinum te restituet sanum, si hoc tuæ æternæ saluti expedierit; si tamen mori debes, contra diabolum in tuum auxilium veniet, et tui itineris ad beatam patriam comes erit. Quid dicis? Cupisne viaticum accipere? Quidem. Eia igitur, præpara animam tuam ad amplectendum tuum Redemptorem, qui pro te mortuus est. Dic toto corde : Veni, Jesu mi, veni, amor meus, omne bonum meum, veni; ad te anima mea desiderat. *Quid mihi est in cœlo : et à te quid volui super terram? Deus cordis mei, et pars mea in æternum.*

269. Sacerdotis autem, cùm viaticum pervenerit, sit cura ab infirmi cubiculo parentes, uxorem nempe, sorores, filios, etc., qui passioni ei esse possunt, depellere. Tunc ei subjungat : S. Philippus Nerius, cùm in suo cubiculo SS. Sacramentum viderit, exclamavit : *En amor meus, en amor meus.* Dic etiam, frater, dic : En amor meus. En hic est Filius Dei, qui pro tuâ salute descendit de cœlis, homo factus est, et pro te in cruce mortem subire voluit, et nunc te invisere in ipso tuo cubiculo venit. Bono sis animo, jam tibi peccata condonavit. Culparum tuarum jam te pœnituit, et adhuc pœnitet. Sed nunc diligis Dominum Deum tuum ex toto corde tuo; itane est? Eia ergo, dic : Amo te, Deus meus, super omnia, et quia diligo te, me pœnitet peccâsse; propter amorem tuum libenter morior : jam si tibi placet, mori cupio, ut videam te, et in æternum amem.

270. Dicat inde : Si igitur, N., Jesum amas, parcis nunc, amore suî, omnibus qui te in aliquo offenderunt; non est ita? Petisne etiam veniam, quibus injurias et offensas irrogâsti? Eia igitur, converte faciem tuam ad Jesum, qui te amplecti cupit; dic toto corde : Domine, non sum dignus; sed licèt indignum tanto munere fatearis, ad te tamen Dominus venire vult. Iterùm igitur eum ardenter voca : Veni, Domine, veni; amor meus, Deus meus, et omnia, veni; ad te sitit anima mea, et præter te nihil aliud cupit.

271. Communicato jam infirmo, ad gratiarum actionem illum adjuvet sacerdos : Eia igitur, frater, age nunc Domino gratias, qui ad te venire, et te amplecti dignatus est. Sacramentum est, et verè dicitur, *futuræ gloriæ pignus.* Dominus tecum est, quid ampliùs times? exsulta, frater, Deus tibi dare vult paradisum; ideòque totum se tibi impertiri dignatus est : dic ergo : Dominus meus, amor meus, te amplector, tibi gratias ago, te amo, et in æternum te amare spem habeo : me pœnitet te offendisse, et nunc quidquid mihi superest vitæ, in tuum amorem impendere firmiter propono.

272. Jesu mi, vitam meam in holocaustum libenter offero, si tibi placet eam mihi auferre. Fiat semper voluntas tua. Sanctam perseverantiam, amorem tuum mihi tantùm concedere precor, ita ut amando te animam efflem, ut veniam ad semper te amandum in cœlo. Tu me non deseres, ego non deseram te; ergo, Deus animæ meæ, in æternum nos ad invicem diligemus.

3° CIRCA EXTREMAM UNCTIONEM.

273. Extrema Unctio, uti est ultimum Sacramentum, ita, ex D. Thomâ, est vitæ spiritalis corona; ipsâ homo munitus, ad cœlestem patriam ingredi disponitur. Unde Sacramentum hoc dùm ægrotus mente pollet, ut ei magis prosit, opus est ut conferatur; quoniam, licèt conferri non possit, nisi grave mortis periculum (saltem probabile) immineat, tamen ad ultimum vitæ discrimen prorsùs differendum non est. Unde ait Catechismus Romanus, § 9, graviter peccare parochos illos qui conferunt Extremam Unctionem, quando nulla adest spes vitæ, et ægrotus jamjam privatur sensibus.

274. Ægroto sacerdos suadere studeat, quòd Extrema Unctio, si animæ profutura erit, etiam ad corporis sanitatem conferet, ut Tridentinum, sess. 14, cap. 2 : *Interdùm sanitatem corporis consequitur, ubi saluti animæ expedierit.* Hæc tamen sanitas non confertur, cùm naturaliter impossibile sit iterùm restitui ad salutem. De quodam jam defuncto refert Joannes Eroldus, hunc revelâsse, quòd si Extremam Unctionem priùs accepisset, statim è morbo convaluisset; sed quia distulerat, ideò vitâ defunctus erat, et ad purgatorii ignem centum annis damnatus. Secundò, Extrema Unctio peccatorum reliquias remittet, et per consequens, ipsa peccata mortalia occulta, ut docet D. Thomas. Ideòque instruatur infirmus, ut dùm quinque corporis sensus unguntur, ipse de culpis per ipsos commissis doleat, et cum astantibus etiam respondeat, *amen.* Tertiò, particularia auxilia, quibus in illo extremo agone inferni vim et impetum frangat, subministrabit. Quare multùm probabile est gravi se obstringi scelere qui hoc Sacramentum accipere recusaret, ut supra diximus, num. 107.

275. Aliqua hìc de hujus Sacramenti administratione scitu necessaria adnotare licebit. 1° Speculativè tantùm probabilis est opinio dicens, sufficere ministrare hoc Sacramentum cum unâ guttâ olei, illam per partes non diffundendo; non tamen practicè, quia hæc vera unctio non esset. 2° Unctio quinque sensuum, secundùm communiorem sententiam, est de necessitate Sacramenti; unde pestis tantùm tempore, aut alicujus imminentis mortis periculi, una tantùm, et in uno sensu (consultiùs in capite) unctio adhiberi potest; sed semper sub conditione si valet, et cum unicâ formâ dicendo : *Per istam sanctam unctionem, et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Deus quidquid deliquisti per sensus, nempe visum, auditum, gustum, odoratum, et tactum.* Si tamen æger supravivat, unctiones etiam sub conditione reiterari debent in omnibus quinque sensibus, solitis orationibus. 3° Non est de necessitate Sacramenti geminam

unctionem in geminis partibus adhibere; imò unum tantùm oculum, unam manum, etc., ungere licitè sufficit, dùm periculum infectionis, aut alia necessitas adest, ut si infirmus nequit verti ad aliud latus. Unctio renum in mulieribus, et etiam in viris, *quando infirmus* (ut ritualis monet) *commodè moveri non potest, relinquitur.* Unctionem tamen pedum non esse de necessitate Sacramenti, communis sententia tenet: sed quoad hoc, Ecclesiarum consuetudo servanda est. Nec etiam de necessitate Sacramenti est in unctione partium ordinem servare: gravi tamen culpâ se obstringit qui receptum ordinem non servat. 4° Extrema Unctio ritè confertur pueris qui ratione pollent, licèt non adhuc S. communioni idonei sint; in dubio tamen de usu rationis sub conditione administrari potest. Hoc tamen cum prorsùs carentibus non procedit. 5° Amentibus, phreneticis, delirantibus, qui dùm rationis usum habuerunt, pii animi significationem dederint, et Extremam Unctionem petierint, aut verisimiliter petiissent, aut contritionis signum dederint, remoto irreverentiæ periculo, dari potest; et eò magis, si lucidum aliquod rationis intervallum habent. In dubio autem, an quis unquàm rationis usum habuerit, conditionatè dari potest. Idem de ebriis, si in mortis periculo sint, nisi tamen constet in mortali culpâ fuisse cùm sensus ipsi amiserint; impœnitentibus enim et qui in manifesto peccato moriuntur, necnon excommunicatis, penitùs denegari debet, ut ritualis Rom. monet; vide num. 732. Mulieribus etiam, si ob partûs dolores in mortis periculo sint, conferri potest. 6° Orationes præscriptæ extra formam, in casu necessitatis omitti possunt, quæ postea dicentur, si tempus suppetet. Et in tali casu Sacramentum dari potest, etiam sine luminibus, et ministro, et etiam probabiliter sine superpelliceo et stolâ. 7° Extrema Unctio in eâdem infirmitate iterari non potest, nisi infirmus à priori probabiliter convaluerit, et in aliud simile vitæ discrimen inciderit, ut docet Trident., sess. 14, cap. 3. 8° Cautus sit sacerdos in movendo ægroto, ut partes viciniores ungat; si tamen cautè revolvat, et casu ille è vitâ decedat, irregularitatem non teneat incurrisse, quia in hoc casu irregularitas non potest incurri nisi ob delictum, à quo, qui charitatis causâ aliquid inculpabiliter agit, immunis est. Denique, rectè parochus in suâ domo oleum sanctum in nocte servare potest, dùm probabile periculum prævidet, ut si vocatus ad conferendam Unctionem, præstò non esset.

§ 5. *Monita circa agonem et mortem.*

276. Cùm infirmus ad agonem pervenit, solitis Ecclesiæ armis, ad eum juvandum quantùm potest, sacerdos utatur. 1° Sæpiùs infirmum aquâ benedictâ aspergat, præsertim si diabolicis tentationibus exagitatur, dicendo: *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus.* 2° Crucis signaculo eum muniat, et benedicat, dicens: *Benedicat te Deus Pater, qui te creavit; benedicat te Filius, qui te redemit; benedicat Spiritus sanctus, qui te sanctificavit.* 3° Salvatoris necnon Mariæ aliquam imaginem sæpiùs osculandam præbeat. 4° Curet ut infirmus lucretur omnes indulgentias quas potest, et præsertim accipiat benedictionem in articulo mortis, Benedicti XIV, cum indulgentiâ plenariâ, quam infra, num. 287, adnotabimus. 5° Identidem suggerat aliquam sententiam doloris, conformitatis, spei in Domini passionem, ac B. Mariæ intercessionem, necnon desiderii videndi Deum. Curet tamen sacerdos intervallum aliquod interponere, ut infirmus habeat, et ruminandi tempus, et quiescendi. 6° Studeat ut sæpissimè SS. Jesu et Mariæ nomina, saltem corde, si loqui non potest, invocet, ac multoties dicat orationem illam: *Maria, mater gratiæ*, etc. 7° Agonis tempore faciat ut circumstantes pluries B. Mariæ virginis litanias pro ægroto dicant. Proderit etiam procurare, ut tunc pulsetur campana agonis, ad significandam omnibus instantem mortem exspirantis ægroti, ut pro ipso orent; quod etiam sanis juvare potest. Et hìc generatim animadvertendum est, quòd cùm infirmus est sensibus destitutus, magis illi prosunt orationes, quàm verba. 8° Cùm tempus exspirandi instat, sacerdos flebili voce, et flexis genibus consuetas Ecclesiæ orationes recitet: *Proficiscere*, etc., ut in fine breviarii, aut ritualis habentur. 9° Dùm manûs, pedes, etc., infirmi tangit, ut an friguerit videat, caveat saltem ne sæpiùs fiat, ne eum perturbet; et ne illum vertant curet, illo agonis statu, nam id mortem accelerare posset. 10° Dùm infirmus proximus est ad transitum, tradat ei candelam benedictam, ut teneat, et ita in fide mori profiteatur. 11° Dùm infirmus adhùc sensibus viget, absolutionem pluries ei conferre post brevem reconciliationem juvabit, ut ita ille magis circa statum gratiæ securus reddatur, si forsan præteritæ confessiones invalidæ fuissent, aut saltem gratiæ augmentum recipiat, necnon purgatorii pœnæ ei minuantur. Et si fortè infirmus tunc in lethale incidat peccatum, ne exterreat, sed monens ut Jesus ac Mariæ nomina invocet, si rursùs tentatur, benignè ipsum confortet, procuret ut contritionis actum eliciat, et statim absolvat. Si tamen infirmus jam sensibus caret, et nullum doloris nec absolutionis desiderii signum ostendit, non expedit valdè sæpiùs intra eumdem diem absolutionem ei impertiri; quia tunc, licèt conditionatè detur, tamen, ut Sacramentum valeat administrari sub conditione, urgens et gravis causa requiritur. Unde opus est ut aliquod notabile temporis spatium interveniât. Verùm in hoc sacerdos ex conscientiâ quam noverit infirmi se dirigere debet: nam si ille habituatus fuit in pravis cogitationibus, si aliquo vulnere moritur, aut aliquâ odii vel impuri amoris passione est irretitus, si infirmitas est nimis acerba, et ipse non libenti animo suffert, tunc sæpiùs absolutio dari potest; sin autem, sufficit ut trium aut quatuor horarum spatium intercedat: frequentiùs tamen, si jamjam moriturus est. Non abs re autem erit ægrotum, dùm mente pollet, monere ut si loqui non possit, signum aliquod determinatum det, dùm absolutionem quærit, aut dùm sacerdos ipsi conferre vult,

ex. gr., oculos claudat vel reseret, manum elevet, caput inclinet, et similia.

277. Denique, cùm è vitâ jam migrâsse videtur, caveat sacerdos, ne statim det suæ mortis signum, nec ei statim oculos, aut os claudat, aut visum pannis cooperiat; quia si nondùm mortuus esset, fieri posset ut mors acceleretur. Cùm autem certò scit animam jam ad æternitatem migrâsse, circumstantes, ut pro illo orent, moneat, et ipse flexis genibus dicat orationem, *Subvenite*, etc., ut in rituali, vel in breviario.

§ 6. *Affectus qui suggeri possunt agonis et exspirationis tempore.*

278. In te, Deus meus, infallibilis veritas, credo; in te, immensa misericordia, spero; te, infinita bonitas, amo.

In te, Domine, speravi; non confundar in æternum.

Quid mihi est in cœlo, et à te quid volui super terram? Deus cordis mei, et pars mea in æternum.

Amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori.

In pace in idipsum dormiam, et requiescam.

Deus meus, ne permittas me separari à te. Nihil aliud quàm te cupio. Bonitas infinita, te amo, te amo, te amo.

(*Hìc animadvertendum actus frequentiores, qui moribundis suggeri debent, esse amoris et doloris.*)

Jesu mi, qui mox me judicaturus es, parce mihi antequàm judices. Te amo, et quia te amo, me pœnitet offendisse.

Jesu mi dulcissime, ne permittas me separari à te.

Sanguis Jesu, lava me. Passio Christi, salva me.

In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

Moriar, Domine, ut te videam.

Maria, mater Dei, ora Jesum pro me.

Illos tuos misericordes oculos ad nos converte, et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende.

O Maria! nunc tempus est auxiliandi servum tuum.

Mater mea, ne derelinquas me.

O paradise! ô pulchra patria! ô amoris patria! quando te videbo!

Deus meus, quandone facie ad faciem te amabo!

Quandone, Jesu mi, te non ampliùs amittendi securus ero!

Deus meus, et omnia!

Contentus sum omnia amittere, ut acquiram te, Deus meus.

Deus meus, propter amorem Jesu miserere meî.

Mitte me, Domine, in purgatorii ignem, per quantum vis; noli tamen in infernum, ubi te amare non possem.

Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

Æterne Deus, spero et cupio in æternum te amâre.

Amor meus crucifixus est. Jesus meus, amor meus pro me mortuus est.

Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum, etc.

Pater æterne, propter amorem Jesu Christi da mihi gratiam tuam. Te amo, me pœnitet.

Quomodò possum de tot tantisque beneficiis quæ mihi fecisti, Deus meus, tibi rependere gratias? Spero in æternum in cœlo tibi gratias agere.

Maria, mater gratiæ, mater misericordiæ, etc.

Miserere mei, Deus, secundùm magnam, etc.

Misericordiam Domini in æternum cantabo.

Dùm jam ægrotus est proximus ad exspirandum.

279. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

Jesu mi, tibi animam quam tuo sanguine redemisti commendo.

(*Hìc notandum quòd dùm infirmus jam ad exhalandam animam vicinus est, actus suggeri debent sine pausâ; et fortiori voce.*)

Domine Jesu Christe, suscipe spiritum meum.

Deus meus, adjuva me; sine me venire ad amandum te in æternum.

Jesu mi, amor meus, te amo, me pœnitet. Oh! nunquàm te offendissem!

O Maria, spes mea, adjuva me, ora pro me Jesum.

Jesu mi, propter passionem tuam salva me: te amo.

Maria, mater mea, in hâc horâ adjuva me. S. Joseph, adjuva me. Archangele Michael, defende me. Angele custos, custodi me. S. N. (hìc præcipui protectoris ægroti fit mentio) commenda me Jesu Christo. Sancti et sanctæ Dei, intercedite pro me.

Jesus, Jesus, Jesus!

Jesu et Maria, vobis cor et animam meam dono.

§ 7. *Imminentis mortis signa.*

280. Opus est ut sacerdos qui hoc charitatis opus exercet, imminentis mortis signa sciat, ut ita ægroto jam expiranti meliùs auxiliari possit. Præcipua et universalia sunt tria. 1° Pulsus deficiens, intermittens, et formicans. 2° Respiratio anxia. 3° Oculi excavati et vitreati, aut apertiores solito, vel nimis lucidi, vel qui respiciunt objecta diversè quàm aliis apparent, aut cùm palpebra superior relaxatur, et inferiorem prætergreditur.

281. Sunt etiam proxima mortis signa, nasus acuminatus, et in extremitate albescens, et si nares ad instar follis sufflant; manus trementes; ungues lividæ; facies flavescens, livida et mutata; flatus malè olens et frigidus; corpus immobile; sudor frontis et frigidus; calor in cordis parte nimius; festucas aut lanuginas colligere; frigiditas in extremis omnibus partibus.

282. Signa tamen proximiora exspirationis sunt, respiratio intermittens aut languida; defectio pulsûs; dentium contractio, stridor; distillatio in ore; lene quoddam suspirium; aut gemitus; lacryma per se fluens; oris, oculorum, et totius corporis torsio.

283. Advertatur 1° quòd laborantes hydropisi, eticâ febri, vel vulnere, asthmate, pleuritide, san-

guinis fluxu, vomitu, anginâ, et rheumatismo, interdùm cum paucis nominatorum signorum, et cum pulsu valido, ac loquentes exspirare solent. Advertatur 2° proximos morti esse, qui pleuritide laborant, dùm respirationis difficultas, anhelitûs augmentum, et labia livida apparent. Vulnerati capite interdùm subitaneo deliquio moriuntur. Hydropici, dùm pulsus deficit, et anhelitus crescit, ac in ore spuma apparet. Qui febri intermittente laborant, mori solent in principio accessionis, dùm convulsiones vehementes sunt. Advertatur 3° quòd in aliquibus ægrotis flatus est adeò debilis, et cordis exagitatio, ut jam mortui videantur, et tamen non sunt. Signa certiora mortis sunt omnium partium frigiditas etiam in regione cordis, corporis gravitas, alicujus spiritûs naribus admoti stimulum non sentire, speculum ore accessum flatu non maculari, et similia. Demùm advertatur quòd interdùm signa superiùs in primo loco adducta failunt, et etiam sine illis repentè moritur infirmus; ideòque dùm ægrotus in agone manet, sacerdos oportet ne unquàm illum deserat.

§ 8 et ultimus. *Preces, actus christiani, et benedictiones.*

284. Sacerdos domum ægroti ingrediens, dicat : ℣ *Pax huic domui,* ℟ *Et omnibus habitantibus in eâ.* Cubiculum aquâ benedictâ aspergat, dicens : *Asperges me hyssopo, et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealbabor.*

Deinde dicere potest orationes quæ in rituali pro Extremâ Unctione exstant. Postea Redemptoris imaginem accipiat dicens : *Ecce crucem Domini ; fugite, partes adversæ.* Et ægroto osculandam præbeat, dicens : *Deosculare pedes Jesu Christi qui in hâc cruce pro salute tuâ mortuus est.*

285. Deinde dicat : in Deo, N. N., igitur spem tuam jacta : sperare volumus Mariam à Deo salutem tibi intercedere velle : infirmitas tamen gravis est, voluntati Dei tuam conforma, ut de te faciat quod ipse vult. Eia igitur, mecum recita christianos actus, ut cum istis ad mortem te disponere valeas, si pro bono animæ tuæ sic Deus determinavit ; dic ergo mecum.

286. *Actus fidei.* Deus meus, infallibilis veritas, quia tu quod credere debeam, S. Ecclesiæ revelâsti, credo quod ad credendum mihi proponit Ecclesia. Credo te esse Deum meum, omnium creatorem, qui per totam æternitatem paradiso justos remuneras, peccatores verò castigas inferno. Credo mysterium SS. Trinitatis, id est, Patrem, Filium, et Spiritum sanctum, tres personas, sed unum Deum. Credo secundam personam, id est, Filium Dei, hominem factum in utero Mariæ semper virginis, et pro nobis peccatoribus mortuum esse. Inde resurrexit, et nunc sedet ad dexteram Patris ; et inde venturus est judicare vivos et mortuos. Credo septem sancta Sacramenta, et præcipuè Baptismum, Pœnitentiam, Eucharistiam, et Extremam Unctionem. Credo omnes resurgere habere cum corporibus suis; et denique credo omne id quod credit S. Ecclesia catholica Romana, in quâ solâ credo esse veram fidem.

Actus spei. Deus meus, confisus tuis promissis, quia tu fidelis, pòtens, et misericors es, propter merita Jesu Christi peccatorum meorum veniam spero, perseverantiam finalem, et gloriam paradisi.

Actus amoris et doloris. Deus meus, quia tu es bonitas infinita, infinito amore dignus, toto corde meo te diligo super omnia. Et omnium peccatorum meorum, quia tuam infinitam bonitatem offendi, totâ animâ meâ me pœnitet, et displicet. Potiùs mori quàm peccare propono, cum gratiâ tuâ, quam ut nunc mihi des et semper, te precor. Et propono sancta Sacramenta recipere in vitâ, et in morte.

(Benedictus XIII omnibus qui semel in die hos eliciunt actus, septem annos indulgentiæ largitus est ; et si per mensem integrum fiant, confessis et communicatis, juxta mentem pontificis orantibus, indulgentiam plenariam, etiam pro defunctorum animabus, concessit; et si in fine vitæ quis faciat, indulgentiam in articulo mortis.)

BENEDICTIO IN ARTICULO MORTIS.

287. Pontifex regnans anno 1747, episcopis facultatem concessit et eorum delegatis, indulgentiam plenariam ægrotis petentibus impertiri, postquàm Pœnitentiæ, Eucharistiæ et Extremæ Unctionis Sacramenta acceperint, aut vero similiter quæsiissent, aut si signum aliquod doloris dederint, et postea sensus amiserint. Non verò excommunicatis, et impœnitentibus ; nec etiam illis qui in evidenti peccato moriuntur. Modus quo datur benedictio est hic :

288. Sacerdos ægroti domum ingrediens dicat: *Pax huic domui et omnibus habitantibus in eâ.* Et aspergat aquam benedictam, dicens : *Asperges me hyssopo, et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealbabor.* Postea dicat *Miserere meî, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam. Gloria Patri*, etc. Et nihil aliud dicens repetat antiphonam : *Asperges me*, etc.

Si ægrotus confessionem petit, sacerdos benignè audiat; sin verò, contritionis actum ut ægrotus eliciat studeat, confortetque eum ad paradisi gloriam sperandam ; hortetur ut totum se offerat Deo, et pro peccatorum suorum satisfactione id quod vult Deus, ipsamque mortem acceptet. Inde dicat :

289. ℣ Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟ Qui fecit cœlum et terram.

Antiph. Ne reminiscaris, Domine, delicta famuli tui (vel ancillæ tuæ), neque vindictam sumas de peccatis ejus. Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison. Pater noster, etc.

℣ Et ne nos, etc.

℟ Sed libera, etc.

℣ Salvum fac servum tuum (vel ancillam tuam), Domine,

℟ Deus meus, sperantem in te.

℣ Domine, exaudi, etc.

℟ Et clamor meus, etc.

℣ Dominus vobiscum.

℟ Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Clementissime Deus, pater misericordiarum, et

Deus totius consolationis, qui neminem vis perire in te credentem atque sperantem, secundùm multitudinem miserationum tuarum respice propitius ancillam (famulum N.), quam tibi vera fides, et spes christiana commendant. Visita eam in salutari tuo, et per Unigeniti tui passionem et mortem omnium ei delictorum suorum remissionem et veniam clementer indulge, ut ejus anima in horâ exitûs sui te judicem propitiatum inveniat, et in sanguine ejusdem Filii tui ab omni maculâ abluta transire ad vitam mereatur perpetuam. Per eumdem, etc.

Tunc, postquàm clericus dixerit: Confiteor Deo, etc., *sacerdos dicat:* Misereatur, etc.; Indulgentiam, etc. *Et deinde:*

Dominus noster Jesus Christus, Filius Dei vivi, qui B. Petro apostolo suo dedit potestatem ligandi atque solvendi, per suam piissimam misericordiam recipiat confessionem tuam, et restituat tibi stolam primam quam in Baptismate recepisti, et ego facultate mihi ab apostolicâ sede tributâ, indulgentiam plenariam et remissionem omnium peccatorum tibi concedo. In nomine Patris, etc.

Per sacrosancta humanæ reparationis mysteria remittat tibi omnipotens Deus omnes præsentis et futuræ vitæ pœnas, paradisi portas aperiat, et ad gaudia sempiterna perducat. Amen.

Benedicat te omnipotens Deus, † Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus. Amen.

At si infirmus esset tam morti proximus, ut tempus non suppeteret supradictis precibus, sacerdos statim impertiatur ei præfatam benedictionem:

Dominus noster Jesus Christus, etc.

290. *Benedictio scapularis S. Mariæ de Monte Carmelo. Sacerdos conversus ad habitum dicat:*

℣ Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam;
℟ Et salutare tuum da nobis.
℣ Domine, Deus virtutum, converte nos;
℟ Et ostende faciem tuam, et salvi erimus.
℣ Domine, exaudi orationem meam;
℟ Et clamor meus ad te veniat.
℣ Dominus vobiscum.
℟ Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Caput omnium fidelium, Deus, et humani generis Salvator, hunc habitum, quem propter tuum tuæque genitricis virginis Mariæ de Monte Carmelo amorem atque devotionem servus tuus est delaturus, dexterâ tuâ sanctifica †: et hoc quod per illud mysticè datur intelligi, tuâ semper custodiâ corpore, et animo servetur, et ad remunerationem perpetuam cum sanctis omnibus felicissimè perducatur. Qui vivis et regnas, in secula seculorum. Amen.

Deinde aspergat aquam benedictam super habitum, et postea ipsum imponat personæ recipienti dicens:

Accipe, vir devote, hunc habitum benedictum, precans SS. Virginem ut ejus meritis illum præferas sine maculâ, et te ab omni adversitate defendat, atque ad vitam perducat æternam. Amen.

Deinde dicat:

Ego ex potestate mihi traditâ et concessâ, suscipio, ac recipio te ad participationem omnium orationum, disciplinarum, precum, suffragiorum, eleemosynarum, jejuniorum, vigiliarum, missarum, horarum canonicarum, ac cæterorum bonorum spiritualium, quæ passim die, nocteque (cooperante misericordiâ Jesu Christi) à religiosis peraguntur. In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti. Amen.

Bene†dicat te conditor cœli et terræ Deus omnipotens, qui te eligere dignatus est ad beatæ virginis Mariæ de Monte Carmelo societatem et confraternitatem, quam precamur, ut in horâ obitûs tui conterat caput serpentis, qui tibi est adversarius, et tandem tanquàm viator palmam et coronam sempiternam hæreditatis consequaris. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Aspergatur recipiens aquâ benedictâ.

291. *Benedictio scapularis S. Mariæ septem Dolorum.*

℣ Adjutorium nostrum, etc.
℟ Qui fecit cœlum et terram, etc.

Oremus.

Domine Jesu Christe, qui tegmen nostræ mortalitatis induere dignatus es, obsecramus immensam largitatis tuæ abundantiam, ut hoc genus vestimentorum, quod sancti Patres ad innocentiam, humilitatisque indicium in memoriam septem Dolorum B. virginis Mariæ nos ferre sanxerunt, ita bene†dicere digneris, ut qui illis fuerit indutus, corpore pariter, ac animâ induat te Salvatorem nostrum. Qui vivis et regnas in secula seculorum. Amen.

Postea sacerdos, asperso scapulare aquâ benedictâ, illud imponat dicens:

Accipe, charissime frater, habitum B. Mariæ virginis, singulare signum servorum suorum, in memoriam septem Dolorum, quos ipsa in vitâ et morte unigeniti Filii sui sustinuit, ut ita indutus sub ejus patrocinio perpetuò vivas.

Benedictio Dei omnipotentis, † Patris, et Filii, et Spiritûs sancti descendat super te, et maneat semper. Passio Domini nostri Jesu Christi, et compassio beatæ Mariæ virginis sit in corde, et corpore nostro. Amen.

292. *Benedictio scapularis Conceptionis immaculatæ Dei Matris.*

℣ Adjutorium nostrum in nomine Domini,
℟ Qui fecit cœlum et terram.
℣ Dominus vobiscum.
℟ Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Domine Jesu Christe, qui tegmen nostræ mortalitatis induere dignatus es, tuæ largitatis clementiam humiliter imploramus, ut hoc genus vestimenti, quod in honorem et memoriam Conceptionis immaculatæ beatæ Mariæ virginis, necnon (ut illo indutus exoret) in hominum pravorum morum reformationem institutum fuit, bene†dicere digneris, ut hic famulus tuus qui eo indutus fuerit, eâdem beatâ Mariâ virgine intercedente, te quoque induere mereatur. Qui vivis et regnas, etc.

Postea sacerdos, asperso scapulare aqua benedicta, imponat recipienti dicens :

Accipe, frater, scapulare beatæ Mariæ virginis immaculatæ, ut, eâ intercedente, veterem hominem exutus, ab omni inquinamento mundatus, ipsum perferas sine maculâ, et ad vitam pervenias sempiternam. Amen.

Et ego ex facultate mihi traditâ recipio te in participationem bonorum spiritualium, quæ in nostrâ congregatione gratiâ Dei fiunt, et quæ per sanctæ Sedis Apostolicæ privilegium concessa sunt. In nomine Patris †, et Filii, et Spiritûs sancti. Amen.

Si infirmus nunquàm acceperit aliquod scapulare, vel aliquod ex iis, de quibus supra sermonem fecimus, curet sacerdos qui facultatem habet, ut infirmus tunc recipiat, ut indulgentias lucretur.

S. CAROLI BORROMÆI VITA.

S. Carolus Borromæus in castello Aronensi ad lacum Majorem in Mediolanensi tractu natus die 2 octobris, anno 1538, parentes habuit comitem Gibertum Borromæum ac Margaritam de Medicis. A pueris statim Carolus secessûs amans litteris sese dedidit. Anno ætatis 22, ab avunculo materno Pio IV accersitus, cardinalis necnon archiepiscopus Mediolanensis effectus est; tantisque juvenis muneribus præpositus, non secùs commissam sibi diœcesim administravit, ac si longo jam tempore Ecclesiæ res gubernâsset. Academiam instituit ecclesiasticis laicisque viris constantem, quos ad studium et ad virtutem tum exemplo tum munificentiâ incitaret. Junior verò cardinalis nimio prædivitis aulæ fastu circumseptus, magnificas ædes habuit, opulentamque supellectilem, ac longo fulgentique comitatu stipatus incessit. Opiparè lautèque instructâ mensâ utebatur, atque ipsius domus magno nobilium et litteratorum virorum concursu celebrabatur. Quod quidem splendidum vitæ genus ut posset sustinere, multis eum dignitatibus auxit luxûs amantior ejus avunculus, adeò ut brevi tempore magnus Romæ pœnitentiarius, S. Mariæ Majoris archipresbyter, plurimorum regnorum, variorumque tum religiosorum tum militarium ordinum professor, insuper Bononiensis, Romanensis Picenusque legatus evaserit. Dùm autem hæc ita se haberent, celebrabatur Tridentina synodus, in quâ de clericorum reformatione multa edisserebantur. Carolus itaque postquàm ad antiquæ disciplinæ restitutionem cæteros consiliis advocâsset, ipse subitò proprium vivendi institutum immutavit; ita ut octoginta simul præcipuis domesticis è famulatu suo detractis, sericisque vestibus depositis, sibi semel in hebdomadâ jejunium in pane et aquâ indixerit. Mox longè majora officia sibi statuit : ab eo nimirùm convocatæ particulares synodi, quibus stabilita sunt decreta concilii Tridentini, quod ipso potissimùm juvante absolutum est. Collegia insuper et congregationes erexit, clerum suum ac monasteria renovavit, perfugiique domus instituit, quò reciperentur pauperes et orphani, necnon puellæ, sive quæ virtutis amittendæ periculum incurrebant, sive quæ post amissam ad Deum redire cupirent. In hâc autem novâ rerum ordinatione maximè celebranda est episcopalium seminariorum institutio, è quâ ingens longèque diffusa optimorum fructuum seges enata est : hinc scilicet ortæ regulæ quarum normam secuta sunt postmodùm condita seminaria; hinc tanta in Ecclesiam commoda profluxerunt, ut cùm Josephus II imperator religionem catholicam in suo regno evertere suscepisset, finem intentum sese consecuturum arbitratus, istiusmodi seminaria aboluerit, suffectâ in illorum locum profanâ heterodoxâque scholâ, quam ipse *Seminarium generale*, Catholici verò *novam Babylonem* appellaverunt. Carolus itaque pro suo religionis instaurandæ studio bonos omnes sibi conciliavit, improborum vero iracundiam movit. Humiliatorum ordo, quem ad veteris disciplinæ normam revocare voluit, quemdam è suâ congregatione fratrem nomine Farinam in Carolum incitavit : « Qui quidem sceleratus vir (inquit egregius quidam fidelissi- « musque S. Caroli Vitæ auctor, et post eum Felleri Dictionarium, à quo hancce biographiam mutuamur), die « 26 octobr. 1569, ad sacelli limen in palatio archiepiscopali stetit in insidiis, eo ipso tempore quo sanctus « præsul unà cum domo suâ vespertinæ orationi vacabat. Genibus ad altare strato pontifice, antiphonam om- « nes concinebant, cùmque ad hæc verba ventum est : *Non turbetur cor vestrum, neque formidet*, sicarius, « qui quinque tantùm aut sex passibus à Carolo distabat, in eum subitò plumbeam glandem sclopeto intorsit. « Lethali igitur resonante instrumento, cantus interrumpitur, ac pavor omnes occupat. Ipse verò Carolus, ne « loco quidem motus, signum dat omnibus ut genibus iterùm procumbant, cândemque animi tranquillitate, « quasi nihil accidisset, absolvit orationem. Interea dùm se mortifero vulnere ictum arbitratur, sublatis ad « cœlum oculis, simul ac manibus, vitam suam Deo in sacrificium vovet; peractâ autem oratione surgens, « glandem quam in ipsius dorsum proditor emiserat, humi delapsam invenit, lineâ tantùm ejus tunicâ nigro « colore infectâ. » Interfectoris sui veniam poposcit Carolus; ille verò debitâ morte mulctatus est unà cum tribus religiosis ejus in scelere consortibus, quos benignissimi præsulis preces à justissimo supplicio eripere non valuerunt. Totius insuper ordinis rescissionem latâ sententiâ decrevit summus pontifex, ac bona ab ea ante possessa sanctus archiepiscopus impendit in ædificandis collegiis et hospitiis, ecclesiisque necnon cœnobiis instaurandis, et in adornandâ modo pietati suæ convenientissimo archiepiscopali basilicâ. Diœcesis suæ partes solitudini maximè addictas invisit, dierum bacchanalibus dicatarum solitos excessus abrogavit, com-

missoque sibi populo verbi divini panem subministravit, ac pastoris simul et patris officia erga eum omnimodè executus est. Pauperes sive per adstantes sibi presbyteros, sive per seipsum largis adjuvit eleemosynis, adeò ut propria etiam supellectilia ad sublevandos ægros vendiderit. Divinam subinde iram avertit indictis publicis supplicationibus, in quibus ipse nudis pedibus ac collo fune revincto incedens visus est. Vitam tantâ sanctitate illustratam sanctissimâ morte absolvit Carolus anno salutis 1584, ætatis verò 47.

Multa scripsit de rebus dogmaticis et moralibus, quæ omnia quinque voluminibus in-fol. comprehensa Mediolani impressa sunt anno 1747. In hujus urbis bibliothecâ S. Sepulcri religiosè asservantur unum et triginta volumina, in quibus manuscriptæ sancti præsulis *Epistolæ* continentur. D. Caroli *Monita ad confessores*, quæ infra lectoribus exhibemus, impensis propriis clerus Gallicanus prelo mandaverat. Celebrantur ejusdem *Acta Ecclesiæ Mediolanensis*, Mediolani edita in-fol. 1599. Sanctorum numero adscriptus est Carolus à Paulo Papâ V, anno 1610.

MONITA AD CONFESSORES.

Monita generalia.

1. *Præloquium.*

Cùm summè optandum sit ut confessarii ad pœnitentium utilitatem muneri tanto satisfaciant, et inprimis cùm timeamus, ob adeò tenues tot confessionum fructus, ne ipsi sacerdotes propriæ conscientiæ discrimen incurrant, nos data multis in occasionibus eâ de re monita et appendices in unum hìc colligimus.

Ideòque eos omnes in Christi Domini visceribus hortamur, quod vel ipsum officii sui et ministerii debitum postulat (cùm agatur de æternâ animarum salute), ut omni diligentiâ nobiscum cooperentur, et quâ poterunt facultate in hujus populi regimine nos adjuvent, quem Dominus in viam salutis deducendum commisit.

2. *Confessarius sit approbatus.*

Nullus ergo secularis aut regularis sacerdos Pœnitentiæ sacramentum ministrare præsumat, nisi approbatus ad id licentiam, et facultatem in scripto, ut concilium Tridentinum jubet, à nobis obtinuerit : aliàs enim excommunicationem ipso facto, ex concilii nostri Provincialis primi decreto, et si postea celebraverit, irregularitatem incurrisse noverit.

Ac iis irretiri vinculis timeant, qui sub prætextu puerilis ætatis juvenes audiunt, cùm facilè contingat eorum multos, pueros licèt, peccato mortali inquinatos inveniri; vel qui sub prætextu necessitatis, aliorum confessiones excipiunt, modò leviorem infirmitatem vocantes necessitatem, modò denique in gravi et periculosâ etiam infirmitate constitutos, quando proprius pastor aut confessarius à nobis approbatus potest accersiri, sine approbatione audientes.

Nec item aliquem audiant, etiam habito pastoris, aut vicarii foranei (1) nostri consensu, si hi non habuerint à nobis specialem hanc licentiam concedendi facultatem.

Porrò sacerdotes, qui quidem à nobis licentiam confessiones audiendi, sed ad certum tempus aut locum aut quasdam personas limitatam obtinuerunt, caveant ne facultatis formam et limites excedant.

Superiores regulares confessariorum suorum à nobis approbatorum in hâc civitate aut diœcesi existentium nomina, cognomina, et patriam nobis quàm primùm significent; et quia sæpè pro eorum nutu et obedientiâ loco mutantur, hinc bis in anno prædictum catalogum primâ Adventûs, et postea Quadragesimæ hebdomadâ tradent.

Confessarii qui in nostrâ sunt diœcesi, parochis aut locorum vicariis foraneis approbationis pro confessionibus testificationem, quoties requirentur, exhibere non detrectent.

In ecclesiis etiam ubi plures sunt confessarii, aderit ad sacristiæ portam nominum eorum catalogus, qui pro confessariorum mutatione emendabitur.

Qui ex confessariis habent à nobis facultatem à censuris et casibus reservatis absolvendi, eâ non utantur nisi rarò admodùm, ad ædificationem, et non ad destructionem. Hinc cùm visum iis fuerit utile pœnitenti iis casibus irretito, eum ad nos remittant.

3. *Studium confessariis necessarium.*

Omnes confessarii, licèt ut idonei à nobis admissi, ob varios tamen casus qui difficiliores quotidiè occurrunt, præ manibus, quantùm poterunt, habeant de conscientiæ casibus libros bonos et à nobis approbatos; et cùm iis resolvendis ipsi soli non suffecerint, ad doctiores taliumque casuum magis peritos recurrant.

Quamobrem noverint commissum à nobis in ecclesiâ metropol. pœnitentiarium majorem, qui tales ca-

(1) Quo nomine intelligendi sunt probati quidam sacerdotes, archipresbyteri, archidiaconi, rectores, quibus certam diœcesis partem curandam mandabat episcopus. His munus incumbebat semel in mense convocandi presbyteros, quibuscum de pastoralibus officiis colloquebantur; ac episcopum de rebus ad sibi commissos attinentibus certiorem efficere debebant; quædam insuper habebant privilegia. Quibus omnibus spectatis, non abs re est dicere istiusmodi sacerdotes nullo ferè respectu ab hodiernis decanis fuisse absimiles.

sus et dubia convocatis theologis et canonistis, discutiat et examinet, nobisque communicatis gravioribus, horum resolutionem iis qui petierint referat; suas adhuc vires ipsimet perpendant, nec eos audire præsumant, quos casibus difficilioribus involutos suspicentur.

Censuras casusque reservatos, eosque imprimis, quos bulla *in Cœnâ Domini* continet, familiares habeant, et sæpiùs canones pœnitentiales nostrasque instructiones legant.

4. Vitæ sanctitas confessariis necessaria.

Cùm Sacramenti minister peccet lethaliter, si in peccato mortali illud administraverit, hinc confessarii aliquem audire fugiant, si ipsi culpâ gravi fuerint inquinati, aut aliquâ innodati censurâ ecclesiasticâ.

Verùm confessarius animarum salutis cupidus, et earum in virtutibus instituendarum zelo flagrans, ut remedia assignet, quibus pœnitentes à peccato liberentur, et salutis nostræ inimici fraudes detegant; ut ostendat quomodò illi veterem hominem exuant et novum è contra induant; ut eos ad christianam perfectionem informet; non debet tantùm sine peccato mortali hoc Sacramentum ministrare, sed cùm ad supra dictos effectus procurandos multùm juvet illud in se primùm ostendere quod in aliis positum desiderat (plùs enim movent exempla quàm verba) cùm nec alios valeat edocere sanctitatem quam non ipse habet, ad propriam perfectionem maximè attendat, et ad eam sibi conciliandam se in virtutibus necessariis exerceat.

Et quia, cùm regulares ad confessiones admittuntur, pro doctrinâ tantùm examinantur, cùm de probitate eorum, et moribus notitia haberi non possit; ideò superiores coram Deo tenentur nullos ad hoc ministerium nobis proponere nisi de eorum pietate ita constiterit, ut hujus Sacramenti futuri habeantur digni ministri; quod nobis in scripto, sine quo non admittentur, comprobabunt.

5. Confessarii prompti sint et parati ad audiendum pœnitentes.

Confessiones æquo animo audiant; nec pœnitentes inconfessos dimittant, laborem refugientes; nec ægrè eos audire se quoquo modo significent; sed è contra efficiant ut pœnitentibus innotescat sibi gratissimos esse labores susceptos quoscumque pro eorum salute.

Ne verò pœnitentes se excusent, quòd confessi non fuerint temporibus debitis ex confessariorum defectu; ipsi confessarii curent, etiam ad funera aut alia vocati officia, à sacro tribunali non abesse, exceptâ urgente necessitate, iis temporibus quibus frequentiores esse solent confessiones, et inprimis per octo dies et ampliùs ante Christi natalia, per Quadragesimam ab ejus potissimùm medio usque ad Paschatis octavam integram, per aliquos temporis Jubilæi dies, aliosque quibus confessarios populus adire solet.

Superiores regularium efficiant ut supra dictis temporibus, quot potuerint confessarios doctos et pios à nobis approbatos suis in ecclesiis habeant.

6. Quid aget confessarius ad infirmos audiendos vocatus.

Regulares ad infirmos audiendos advocati, nisi ex temporis angustiâ illud non potuerint, hujus infirmi pastorem adeant, quæ spectant ad ejus statum sciscitaturi, ut diligentiùs illum examinent, utpote in hoc vitæ termino constitutum, à quo salus aut æterna damnatio pendet; quòd si ante confessionem pastorem convenire tempus non siverit, saltem post eam quàm primùm confessarius adeat, ut ambo de infirmi necessitatibus, eoque spiritualiter adjuvando statuant.

Qui Sacramentum Pœnitentiæ infirmo ministraverit, in schedulâ excusâ eum audiisse testificetur; ne medici ægri curam deserant, ut Pii V bulla nostrumque concilium primum jubent, aut sub prætextu negligentiæ confessariorum non subscribentium, à supradictæ bullæ observantiâ se excusent.

7. Ubi audiendæ confessiones.

In laicorum ædibus neminem confessarius audiat qualemcumque, nisi in infirmitate constitutum; quòd si mulier fuerit, apertum cubiculi ostium maneat ut ii qui propè fuerint in alio cubiculo videre possint. Excepto hoc tantùm casu, mulieres, etiam duntaxat reconciliandas, nunquàm nisi in ecclesiâ, et in confessionali audiat, nec ante aut post solis lucem. Item ordinariè in iis confessionalibus audientur viri qui in ecclesiis confitentur. Quare tot sint confessionalia, quot solent esse in eâ ecclesiâ confessarii; ejusque sint figuræ quam jussimus.

Collocentur confessionalia in loco patenti et ita disposito ut undequàque conspici possint; simulque utile esset ea circumdari aliquo septo, ne dùm quis confitetur, alii ad confessionale viciniores accedant: sicubi viget hic abusus, confessarius faciat ut omnes stent à longè, et de eo moneat, priusquàm confessionale ingrediatur, aut etiam dùm confessiones audit, si necessitas requirat.

8. Præparatio proxima ad excipiendum confessiones.

Confessarius ita debet intentionem in hoc ministrando Sacramento dirigere, ut tantum opus ex humano motivo non exerceat, sed ad Dei tantùm gloriam animarumque salutem: quare quoties ad confessiones audiendas vocatus fuerit, ad Deum mentem erigat, et sibi ob oculos proponat suo ministerio mundandos esse pœnitentes, et in Christi Domini pretiosissimo sanguine lavandos.

Et quia periculosissimum est hujus Sacramenti ministerium, defectusque plurimi undequàque imminent, puta errare in casuum decisione aut in satisfactione assignandâ, aut absolutionem conferre iis qui quandoque eâ sunt indigni, aut propriam animam inquinare ex aliorum immunditiis et turpitudinibus quæ audiuntur; ideò nunquàm sacerdos se ad hoc ministerium exercendum accingat, quin priùs brevi oratione, pro ratione temporis, postulet à Deo lumen et gratiam ne in aliquem incidat defectum, et ne ex aliorum spurcitiâ se ipsum contaminet.

Meminerit etiam pro eorum quos confitentes audiet sincerâ conversione deprecari: hinc quivis confessa-

rius juxta se infra scriptos Psalmi versiculos habeat cum oratione, quâ ab antiquis utitur Ecclesia ; cujus orationis exemplar ad sacerdotum commoditatem alterum in sacristiâ, aliud verò in confessionali habebitur, ut priusquàm aliquem audiat, hanc aut similem pro devotione recitet.

℣ *Cor mundum crea in me, Deus ;*

℟ *Et spiritum rectum innova in visceribus meis.*

℣ *Ne projicias me à facie tuâ ;*

℟ *Et spiritum sanctum tuum ne auferas à me.*

℣ *Redde mihi lætitiam salutaris tui ;*

℟ *Et spiritu principali confirma me.*

℣ *Docebo iniquos vias tuas ;*

℟ *Et impii ad te convertentur.*

℣ *Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ ;*

℟ *Et exultabit lingua mea justitiam tuam.*

Oratio. *Domine Deus omnipotens, propitius esto mihi peccatori, ut dignè possim tibi gratias agere ; qui me indignum propter tuam magnam misericordiam ministrum fecisti officii sacerdotalis, et me exiguum humilemque, mediatorem constituisti ad orandum et intercedendum ad Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum pro peccatoribus et ad pœnitentiam revertentibus. Ideòque, dominator Domine, qui omnes homines vis salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, qui non vis mortem peccatorum, sed ut convertantur et vivant ; suscipe orationem meam, quam fundo pro famulis et famulabus tuis, qui ad pœnitentiam venerunt ; ut des illis spiritum compunctionis, quo resipiscant à diaboli laqueis quibus adstricti tenentur ; et ad te per dignam satisfactionem revertantur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum*, etc.

Sacerdotes seculares excipient confessiones superpelliceo et stolâ induti, etiam quando infirmos audient in eorum ædibus.

9. *Qui pœnitentes admittendi.*

Neminem sine nostrâ speciali licentiâ in urbe, aut nostrorum vicariorum foraneorum extra urbem, à dominicâ palmarum usque ad Paschatis diem inclusivè admittant, nisi quos paulò ante, aut saltem à Quinquagesimâ confessos audierint, nisi infirmitatis casus occurrerit ; cæteri autem omnes post diem Paschatis, per octavam, ut parochis mandavimus, audiendi dimittantur.

Si qui videantur sine justâ causâ suum confessarium ordinarium, à quo aptiùs in viâ salutis dirigi poterant reliquisse, ii, meliori quo res fieri poterit modo, ad eumdem remittantur ; et exitiosa illorum reprehendatur negligentia, qui non solent in ordinarium confessarium eligere virum aliquem spiritu et intelligentiâ pollentem aut qui proprio cum damno frequenter mutant. Nam sicut medici corporales qui infirmorum naturam et constitutionem ex praxi nôrunt, non facilè mutantur, quia nempe peritiores existunt ad opportuniora pro morbis occurrentibus applicanda remedia ; sic etiam pœnitentes non debent spiritalem medicum dimittere qui ipsorum necessitates proprias cognoscens, congrua etiam utiliaque remedia meliùs poterit providere.

Si tamen aliquâ ex causâ admittat aliquem alteri probo confessario confiteri solitum, cum hujus participatione id fieri multùm refert, vel saltem efficere ut priùs pœnitens ab eo licentiam obtinuerit.

Confessarii regulares, ii potissimùm qui extra urbem degunt, cum parochis locorum, ubi aut habent monasteria aut concionantur aut quâcumque ex causâ confessiones audiunt, ita consentiant, ut eos pœnitentes non absolvant, qui vivunt cum scandalo, qui in peccato perseverant, qui pœnitentiæ publicæ subjiciendi sunt, aut ad legatorum piorum similiumque rerum restitutionem tenentur, et qui propterea à parochis non absolverentur, nisi priùs his obligationibus satisfecissent ; ideò regularium superiores confessarios sæpiùs de his omnibus moneant, eosque ad hanc animorum unionem, fidelium ædificationi adeò utilem, adhortentur : curentque inprimis, ut cùm in casuum resolutione diversa inter eos et parochos sententia fuerit, prudenter in eo se gerant, et ad laicorum notitiam id non veniat, sed ad nos pro decisione recurrant.

Monemus ne ad confessiones admittant, quos sine debitâ interiori aut exteriori præparatione accedentes viderint : eos igitur verbis charitatem spirantibus adhortentur ut pro suâ capacitate priùs se convenienter disponant, sicque rursùs veniant.

Nullus confessarius mulieres excipiat, quæ ad eum accedunt cum pigmentis, fuco, inauribus, vanis ornamentis ex auro intextis aut acupictis vestibus, aliove simili apparatu, generatimque eas mulieres quæ modestum simplicemque habitum non induuntur ; item eas quæ non decenter caput sunt velatæ ; et istud velum non sit notabiliter subtilius, sed pannum sit ex lino aut lanâ, aut sericum subobscuro colore tinctum, ut requirit reverentia debita huic Sacramento, et ut convenit iis sensibus, huic dolori cum quibus ad Dei tribunal et judicium peccatrix sisti debet, misericordiam et veniam expetitura.

Idem cum hominibus observetur ; nec ad confessionem ii admittantur, qui vanis ornamentis, auro aut argento, aut pileorum ornatibus exculti, aut cum armis, aut hujusmodi rebus ad Sacramentum audent accedere.

Sed inprimis attendant ad animi præparationem, ad hoc Sacramentum accedentibus necessariam ; quæ in peccatorum attentâ ac diligenti discussione consistit, in dolore de peccatis, et firmo pro iis satisfaciendi vitamque in posterum emendandi proposito.

Qui ergo sine tali præparatione inventi fuerint, iis confessarius congruis rationibus suadere nitatur ut se priùs debitè præparent.

Argumenta autem, unde ab ipso exordio cognosci possit an sine debitâ præparatione pœnitentes accedant, sunt sequentia. Si ab aliquo temporali exercitio ad confessionem transeant quin ullum ad vacandum orationi spatium interposuerint ; si nullam peccatorum suorum cognitionem habeant ; aut si confessarius aliunde noverit eos adhuc in illicitis exercitiis, aut in

peccato, aut manifestâ in occasione ad illud inducente, quam vitare non sincerè polliceantur versari, aut si cùm potuerint, bona aliena non restituerint.

Atverò sacerdos, cùm viderit pœnitentes ex suâ parte aliquam diligentiam quidem adhibuisse, ut Sacramento se præpararent, sed sive ex incapacitate, sive aliâ ex causâ, majorem adhuc requiri dispositionem existimet; debet ipse supplere, et ad contritionem eos excitare ex culpæ fœditate, ex gravitate offensæ in Deum, ex æternæ damnationis imminentis periculo; hisque modis ita urgere, ut saltem de omnibus et singulis peccatis attriti videantur, et eis securè absolutionem possit impertiri.

Præterea eosdem pœnitentes pro singulorum captu et necessitate edocebit, et eos inprimis qui rarò confitentur, dispositionem et methodum confitendi; speciatim inculcando quanti momenti sit ut confessio sit integra, et aliæ circumstantiæ requisitæ inveniantur.

10. *Circa confessionem puerorum speciale monitum.*

Optimæ consuetudinis est unum per unum puellos et puellulas, etiamsi sex tantùm annorum, accersere, ut paulatim à primâ ætate edoceantur, et ad hujus Sacramenti usum et cognitionem assuefiant; observent tamen sacerdotes sacramentalem eis absolutionem non largiri, in quibus materia non reperitur, nec talis rationis usus unde eos ad hoc Sacramentum excipiendum capaces judicent. Utentur verò speciali diligentiâ ut qui ad septem aut octo annos pervenerint, pro modulo de necessitate, et virtute Sacramenti illudque frequentandi modo erudiantur.

Si confessarius ex pueris aut puellis decem aut duodecim annorum aliquos mox fore capaces noverit, ut ad sacram communionem admittantur; caveat ne suâ, aut parentum negligentiâ isto ampliùs thesauro priventur; sed quàm primùm eos diligenter ea omnia edoceat, quæ ad illud Sacramentum dignè excipiendum requiruntur, innumeras quas producit utilitates, quantâque humilitate, pietate, et reverentiâ ad illud accedendum sit; iisque priùs ter, aut quater in confessione auditis, sacram communionem ministrabit; dabitque postea testificationem parocho exhibendam, ut ad communionem paschalem admittantur; aut potiùs ad eum confessos tantùm remittat, datâ testificatione de eorum capacitate et doctrinâ.

11. *Interrogationes quæ confessioni præmitti possunt.*

Confessionis initio, priusquàm pœnitens confiteatur, debet sacerdos (maximè si sint rustici, aut qui rarò accedunt) aliquas præmittere interrogationes, ut rectiùs in eâ se gerat.

Primò si non cognoscat an pœnitens ex iis sit quos audiendi licentiam habet, ab eo id petat; aliàs eum ad alium confessarium qui hanc facultatem habeat, remittat.

Deinde si pœnitentem non benè noverit, de statu, conditione, et arte quam exercet, eum interroget.

Imò et de tempore à quo confessus fuerit, monens eum quantæ sit utilitatis hujus Sacramenti frequentatio.

Sciscitabitur, num impositæ pœnitentiæ satisfecerit.

Num fidei articulos, Dei, et Ecclesiæ præcepta teneat; quæ si nescierit, juxta ea quæ infra dicentur, se gerat.

Num in examinandâ conscientiâ diligentiam debitam adhibuerit, eamque qualem æquum est exigi in negotio tanti momenti.

In eâ occasione pro necessitate in conscientiæ examine pœnitenti sic opitulabitur dicens quâ ratione peccata cum circumstantiis in memoriam possint revocari; mente scilicet vitam percurrendo, primò per ætates, pueritiam, juventutem, et cætera; secundò per status varios, puta quomodò se gesserit ante matrimonium, aut post ipsum; tertiò per varios prosperitatis, aut adversitatis, sanæ vel infirmæ valetudinis casus, per temporum diversitates, per officia quæ administravit, societates quas frequentavit, loca, regiones, domos in quibus conversatus est, denique in his omnibus rebus, num corde aut linguâ aut opere peccaverit, examinet.

De conditionibus etiam ad confessionis integritatem requisitis moneat; quas, quantò breviùs faciliùsque poterit, explicabit et ad quatuor aut quinque capita reducet sexdecim illa, quæ versibus istis solent recenseri.

Sit simplex, humilis confessio, pura, fidelis,
Atque frequens, nuda, et discreta, libens, verecunda,
Integra, secreta et lacrymabilis, accelerata,
Fortis et accusans, et sit parere parata.

Ab eo quærat num se aliquo casu reservato aut excommunicatione innodatum noverit, aut quovis alio impedimento, propter quod neganda sit ei absolutio: quòd si rescierit aut in hoc momento aut in confessionis cursu, non ultra procedet, sed pœnitentem monebit eum absolvendi se non habere licentiam; et si in urbe fuerit, necessarium esse ut ille aut nos adeat aut pœnitentiarium majorem aliumve hâc facultate donatum: quòd si confessarius ob aliquam rationem non judicaverit ut pœnitens ipse nos conveniat, facultatem pro se postulet sive à nobis, sive à pœnitentiario.

Si verò pœnitens sit extra urbem, ipseque confessarius ad eum absolvendum à vicario nostro foraneo, aut alio à nobis commisso subdelegari valeat, hanc facultatem sibi dari procuret; aut ad eos pœnitentem remittat, quibus facultatem reservatorum nos ipsi concesserimus, nisi talis casus in eorum licentiâ excipiatur: et tunc si pœnitens Mediolanum venire potuerit, ad id eum hortetur: quòd si non potuerit, petitâ ab eo facultate, confessarius ad nos, aut pœnitentiarium scribat, ut potestatem absolvendi ei concedamus. Cùm autem scribendum erit, caveat ut summâ cautelâ et prudentiâ id agatur, ne casus aliis innotescat: quòd si tanti momenti res fuerit, ut ex amissâ vel interceptâ epistolâ notabile damnum pœnitenti accedere possit, pœnitens Mediolanum veniat, nisi tamen confessarius ipse hoc iter agere magis elegerit.

In his casibus bonum erit ut remittat pœnitentes ad ipsum pœnitentiarium majorem potiùs quàm ad alios, quia ipse specialiter à nobis cum amplâ alios

subdelegandi facultate, ubi necessum fuerit, deputatur ad ea omnia quæ spectant absolutionem à casibus reservatis. Cui officio quando non poterit per se ipsum vacare, mandavimus ut à nobis aut aliis opportunum auxilium adhiberi procuret.

Quando autem pœnitens excommunicatione ligatus invenietur, moneat allatis ejus effectibus quàm gravis sit excommunicationis pœna, et quàm periculosum sit in eâ immorari, quantâque diligentiâ fugienda sit.

Sacerdos pœnitentem interroget, num aliquem hæreticum sciat, aut hæresis labe suspectum, aut rem aliquam similem ex nostris aut inquisitoris edictis denuntiandam; quod si contingat, ad satisfaciendum præcepto eum inducat; et si ex culpâ, positum pro denuntiationibus terminum prætermiserit post habitam de hæretico aut suspecto notitiam, licentia obtineatur illum absolvendi, eò quòd in tempore non denuntiaverit.

Debet interrogare de actis antea confessionibus, in quantum ei necessarium fuerit, ut resciat num pœnitens in casum inciderit ex quo confessiones nullæ fuerint, et iterandæ sint : puta si confessus fuerit sacerdoti absolvendi potestatem non habenti; aut qui legitimam in absolutione formam non adhibuerit; aut qui res ad hoc Sacramentum ministrandum necessarias penitùs ignoraverit; aut si pœnitens ipse scienter mortale aliquod peccatum omiserit, aut confessionem ita diviserit, ut aliam uni confessario peccatorum partem et alteri partem aliam declaraverit; aut sine ullo peccatorum dolore, et emendandi proposito accesserit, aut pro excutiendis inveniendisque peccatis nullam diligentiam adhibuerit.

Et quia plerique in confessione debitè faciendâ negligentiùs se gerunt, ii potissimùm qui nullum vel levem Dei timorem habent nec ullam propriæ salutis curam, ita ut potiùs aliquo ex usu quàm ex peccatorum horrore et vitam emendandi desiderio confiteantur; et quia communiter utilitas maxima ex confessionibus generalibus oritur, maximè conversionis meliorisque frugis initio; debent confessarii debitis loco et tempore, juxta personarum qualitatem, ad confessionem generalem pœnitentes exhortari, ut ejus ope in memoriam revocatis totius vitæ actionibus, ardentiùs ad Deum convertantur, et pro omnibus defectibus quos in præteritis confessionibus agnoverint, satisfaciant.

12. *Quomodò confessarius pœnitentem se ipsum accusantem juvare debet.*

Finitis his interrogationibus ad confessionem quasi præambulis, pœnitentem confessarius moneat, ut de peccatis quorum ipse meminerit confiteatur.

Quo facto, si ut vulgò sæpiùs accidit, invenerit pœnitentem suâ ope indigere, ut interrogatus multorum recordetur quæ oblitus est aut confusiùs enuntiat, curet præsertim semper postulare ut peccatorum mortalium numerum exprimat, ita ut quando pœnitens non potest præcisè meminisse, circumcirca saltem dicat quod propiùs ad veritatem videtur accedere.

Cum ordine procedat interrogando, et à præceptis dominicis incipiat, ad quæ licèt omnia possint revocari, ii tamen qui rariùs ad confessionem accedunt, super septem peccatis capitalibus, quinque sensuum usu, Ecclesiæ præceptis, et misericordiæ operibus, utiliter poterunt subire examen.

Confessarius prudens esse debet, speciatimque eam adhibere diligentiam ut de iis peccatis interroget pœnitentem quæ homines ejusdem conditionis solent incurrere.

Quod spectat ad carnis peccata, summam adhibeat cautelam in interrogatione, ut cùm peccati speciem et circumstantias graviter aggravantes audierit, à cæteris abstineat.

Ideò confessarius circumstantias peccati speciem mutantes, aut graviter augentes apprimè sciat : nam hæc duo circumstantiarum genera debent necessariò explicari; de quibus summæ uberiùs tractant, et quas breviter hic versus continet :

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodò, quando.

Sit specialiter cautus et attentus circa modum interrogandi mulieres et pueros, ne eos quod ignorant doceat; nullis utatur verbis quæ pœnitentis aures offendant; dùm ejus confessionem excipit, abstineat à quocumque gestu aut actu, ex quo circumstantes suspicari possint confitentem reum esse gravioris alicujus peccati, nec ullo modo pœnitentem ita deterreat, ut in causâ sit cur aliud scelus prætermittat, imò eum excitet ad omnia crimina quantùmvis enormia et turpia, fideliter detegenda.

13. *De cautione adhibendâ circa votorum commutationem, absolutionem à censuris*, etc.

Confessarius, cui pœnitentium vota commutandi, sive ex privilegio, sive ex auctoritate propriâ, facultas competit, eos non commutet nisi in alia pietatis opera Deo magis aut saltem æqualiter accepta, diligenterque respectum habeat ad expensas, laborem, aliaque incommoda quæ votorum adimpletioni annexa fuissent.

Si idem ex jubilæi aut litterarum Apostolicarum privilegio, à peccatis quantùmvis gravibus et censuris ecclesiasticis absolvendi licentiam habuerit, sciat se non posse ab irregularitate innodatos dispensare, nisi expressa in iis litteris de eâ mentio habeatur.

14. *Quibus concedenda vel deneganda absolutio.*

Ut admoneantur confessarii concedendam non iis esse absolutionem, qui eâ sunt indigni, quod ex imprudentiâ, negligentiâ, aliâve de causâ sæpè contingit; ex quo etiam plurimi in iisdem peccatis, non sine horrendâ animarum suarum ruinâ, diù immorentur; ideò, plurium theologorum tum secularium tum regularium habito concilio, ex eorum sententiâ notavimus pro casibus qui frequentiùs occurrunt, quid à confessariis debeat observari in conferendâ aut negandâ absolutione.

Quicumque rationis usum attigerit, sub reatu peccati mortalis omnes Symboli Apostolici, quo Ecclesia utitur, articulos scire tenetur saltem quoad substantiam; item Dei et Ecclesiæ præcepta, quæ sub pec-

cato mortali observanda sunt, quæque solent in scholis doctrinæ christianæ explicari.

Si confessarius pœnitentem reperiat istorum omnium ignarum, nec ad ea quàm primùm discenda dispositum, non debet eum absolvere. Imò licèt ad ea discenda se paratum exhibuerit, si aliàs à confessario suo, vel eodem, vel diverso, aut à suo parocho admonitus non debitam diligentiam adhibuerit, ut ea secundùm ingenii sui modum captumque addisceret, differatur illi absolutio, donec huic obligationi aliquâ saltem ex parte fecerit satis; si verò eâ de re nusquàm fuerit monitus, ipsum absolvat, præmissâ semper instructione de his rebus necessariâ, ut sit in præsentiarum absolutionis capax.

Si patres aut matres familiàs fuerint, qui curæ suæ subditos, sive filios et filias, sive servos et ancillas (quæ particulatim interrogare meminerit confessarius), cùm rudimenta fidei non teneant, addiscere non compellunt, vel non advigilant ut decalogi et Ecclesiæ Romanæ præceptis obediant; vel, quod pejus est, ab eorum observatione eosdem prohibent, v. g., qui servos et ancillas, usque adeò occupatos diebus profestis tenent, ut eos propriâ necessitate urgente diebus festis operari quodammodò cogant; vel temporis tantùm non tribuunt, ut secundùm Ecclesiæ præceptum sacro officio missæ interesse queant; aut nescientes quinam eorum qui in familiâ suâ degunt legitimum habeant impedimentum, promiscuè, in feriis Quadragesimæ, aut aliis jejuniorum diebus, cœnam vel tempore ante meridiano, escam ante horam debitam in ædibus suis præbent, vel dari patiuntur; aut si quos viderint hæc præcepta transgredi, eos non reprehendunt nec corrigunt; vel si servi corrigi nolint, et cæteris scandalo sint, è domo suâ non quàm primùm eos ablegant.

In omnibus his peccatis, nisi reipsà officium suum præstent, negligentiamque in familiæ administratione commissam, quantùm ad ea quæ dicta sunt attinet, in posterum emendaturos se promittant, nullo modo eos absolvat.

Quòd si in se recipiant seu polliceantur ea se facturos, nec ante admoniti unquàm à confessario vel pastore præscripto modo fuerint, poterit eos absolvere. Quòd si sæpiùs fuerint reprehensi, nec ullatenùs se correxerint, tamdiù absolutio differatur, donec promissa implere cœperint, veræque emendationis argumenta aliquo temporis spatio ostenderint.

Eodem modo se gerat confessarius cum iis qui contra concilii nostri III, aliorumque mandatorum ordinationem, diebus festis aut à vendendo, aut ab iis agendis rebus quas per eadem edicta prohibuimus, non abstinent.

Nec eos etiam absolvat, qui in vestium splendore, aut superfluo corporis ornatu mortaliter peccant.

Et quia hodiè seculi pompa et vanitates ad summum creverunt, potissimùm ex culpâ confessariorum, eorumque negligentiâ qui sine ullâ discretione et forsitan sine ullâ quidem pœnitentium increpatione eos absolvunt, casus hìc distinctè exponemus, in quibus solet ex iis pompis et ornatibus peccari, ut confessarii juxta superiùs datas à nobis instructiones, in absolvendo se gerant.

Quando itaque ornamenta illa pœnitentes adhibent cum peccati mortalis intentione, peccant mortaliter.

Item cùm ob similia ornamenta, aliquot Dei vel Ecclesiæ præcepta transgrediuntur, aut transgrediendi occasionem aliis præbent, v. g., si die festo laborent aut laborare jubeant, vel missam omittant, vel ab aliis propter ornatum omittendam faciant, vel si in causâ sint, cur maritus aliive ad quos spectat victui necessaria ipsis præbere, plus expendant, quàm facultates ferant; unde sciant aut scire rationabiliter debeant, aut saltem probabiliter suspicentur, oritura domi dissidia, maritum aliosve blasphemias edituros, illicitos contractus habituros, debitas eleemosynas omissuros, aut legatis piis aliisque debitis, quibus tenentur, non satisfacturos, aut operariis debitam mercedem negaturos aut dilaturos, debita nova, quibus solvendis non sufficiunt, contracturos, unde proximo damnum notabile accedat, filiæ tempore convenienti non collocentur, quod eas in casus infaustos sæpè induxit, et unde nascuntur aut nasci possunt similia peccata quæ ut plurimùm ex pompis et his excessibus oriuntur; in iis omnibus casibus ornatuum usus peccatum est mortale.

Et quia impossibile est, ut, qui plus expendit quàm facultates ferunt, non prævideat aut possit debeatve prævidere quæ inde sequentur peccata, de his ferè generaliter dici potest, omnes his vanitatibus deditos esse in peccato mortali, nisi, à confessario cum pœnitente habitâ diligenti discussione, contrarium aliquâ ex causâ particulari constiterit.

Mortaliter adhuc peccat mulier in ornandi se modo, etiamsi hoc facultates aut conditio sua ferant; puta si ornatus is sit, qui ex se aut juxta hominum opinionem ad lasciviam inducat; vel, licèt ad lasciviam de se non inducat, si mulier probabiliter conjiciat aut suspicari possit ex hujus ornatûs occasione, utpote inter honestas conditionis suæ personas non usitati, aliquis ad eam inhonestè amandam alliciatur aut in peccato suo hæreat, et illa tamen aut nihili aut parvi curet de proximi salute quam ex hoc ornatu ruituram videt, eoque uti perseveret; aut quando ornatus ille eo fine adhibetur, ut varias amoris inhonesti affectiones ostendat, earumque signa variis vestium coloribus aliisve modis præbeat.

Nec his solùm debet absolutio negari, in quibus sincerum non observatur peccatum mortale dimittendi propositum, sed his etiam, qui licèt illud relinquendi desiderio teneri testentur, fatentur tamen se, ut ab eo possint abstinere, vires non sentire, et inprimis cùm hi nolunt proposita sequi remedia, sine quibus confessarius eos in peccata relapsuros censeat.

Proroganda adhùc absolutio, donec emendentur, iis quos, licèt se peccatum dimissuros polliceantur, ab illo tamen non separandos confessarius suspicetur, quales sunt ii (et præsertim juvenes otiosi), qui solent majori temporis parte, aleis, crapulis, amoribus,

peccatis carnalibus, blasphemiis, inhonestis conversationibus, dissensionibus, odiis, et detractionibus vacare, aut qui Quadragesimæ diebus tantùm ultimis peccata deposituri accedunt, aut qui à multis annis in iisdem peccatis perseverârunt, nec ut emendarentur laborârunt.

Nec ii possunt absolvi, qui sincerum propositum peccata mortalia et eorum occasiones fugiendi non habent. Et quia plurimùm refert ut confessarii clariùs hæc intelligant, paulò sunt fusiùs explicanda.

Peccati mortalis occasiones vocantur, quidquid ad peccatum inducit, aut ex suâ naturâ, aut ex pœnitentis fragilitate, qui in eâ occasione positus ita peccare consuevit, ut meritò debeat judicari eum ex eo pessimo habitu in eadem peccata lapsurum, si in illâ occasione ampliùs perseveret.

Porrò ad primum genus occasionum, illarum scilicet quæ ex naturâ suâ ad peccatum inducunt, pertinent sequentia : aleatorios ludos profiteri, v. g., chartarum et taxillorum; domum hunc in finem paratam habere, ut ibi recipiantur aleatores; domi retinere mulierem cum quâ peccatur, aut quovis alio modo habitare cum illâ; in iisdem colloquiis, aspectibus, conversatione, amorisque impudici significationibus et incentivis perseverare.

Pœnitentem ergo, in aliquâ ex his occasionibus versantem aut similibus, si præsens sit illa occasio, ut qui concubinam aleret, sine dubio non debet confessarius absolvere, nisi hanc occasionem antea sustulerit; pro aliis verò occasionibus, quales sunt aleæ vacatio, aspectus minùs pudici, colloquia, gestus, etc., non absolvatur, nisi eas dimittere pœnitens polliceatur : quòd si jam aliàs id pollicitus sit, nec emendatus fuerit, absolutio tamdiù differatur, donec emendationem aliquam agnoverit.

Et quia potest contingere, ut pœnitens, etiam adhibitis omnibus consiliis et industriis quæ suggeret prudens studiosusque confessarius, occasionem non possit dimittere sine periculo aut scandalo, tunc debet hæc adhibere remedia confessarius :

Primò differatur absolutio, donec certa veræ emendationis signa dederit : quòd si ex eâ dilatione incurrat pœnitens alicujus infamiæ periculum, et confessarius talia contritionis in eo signa perspexerit, talemque ad excipienda remedia emendationi suæ necessaria promptitudinem et dispositionem observaverit; debent proponi quæ magis opportuna videbuntur, ut, v. g., solus talem mulierem nunquàm alloquatur, ut orationes aliquas agat, corpus asperiùs habeat, et in primis pro frequenti confessione confessarium adeat, aliaque ejusmodi; quæ si pœnitens in se recipiat, poterit absolvi.

Quòd si tamen hâc jam habitâ aut à se aut ab alio diligentiâ, confessarius non emendatum pœnitentem videat, non absolvat, donec actu occasio illa sublata fuerit; nisi agendum aliter nobis videatur; in quo casu, celato personæ nomine, nobiscum conferet.

Peccatorum mortalium occasiones secundi generis, id est, quæ tales habentur nonnisi ex personæ infirmitate, sunt eæ res quæ, licèt in se licitæ sint, prudenter tamen judicatur pœnitentem earum usu, in eadem peccata relapsurum, si in iis, ut antea, immoretur.

Sic multis solent esse, seculi nostri vitio, militia, commercium, magistratus, advocatorum aut procuratorum professio, aliaque ejusmodi exercitia; in quibus homo qui sæpiùs mortaliter peccare consuevit ex blasphemiâ, furto, injustitiâ, calumniâ, odio, fraude, perjuriis vel aliis Dei offensis, si in his exercitiis versetur ampliùs, novit sibi fore easdem peccandi occasiones, nec ulla ratio suadet pœnitentem illum peccati occasionibus efficaciùs obstiturum quàm antea, et inde in eadem peccata relapsurum.

Ideò tales (ut ait Augustinus) aut debent ab hoc exercitio ipsis periculoso omninò abstinere, aut saltem huic non vacare nisi cum licentiâ et sub moderamine sacerdotis probi et prudentis, qui non debet in eo statu pœnitentem absolvere, si in eadem peccata, quamdiù in eâdem occasione perseverârit, rursùs iturum probabiliter judicet : ideò debet per aliquod temporis spatium de emendatione certior fieri.

Et in hoc invigilare eò majus operæ pretium est, quòd confessariorum in hâc parte incuria in causâ sit cur in omnibus artibus et exercitiis vigeant abusus et peccata gravissima, sine quibus videtur à multis hodiè non posse etiam professiones justissimas exerceri. Sic, v. g., in magistratuum et aliorum officiorum exercitio sub juramento multi pollicentur quæ se non observaturos nôrunt. Apud jurisconsultos, advocatos et procuratores clientum improbitati et injustitiæ contra conscientiam servitur. In militiâ ex duello, odiis, homicidiis, aleationibus, blasphemiis, rapinis, impudicitiis peccari solet. In commercio, habentur usuræ et fraudes, adulterantur merces, improbæ pro bonis venduntur, aut pluris quàm valeant, perjuria facillimè proferuntur, gabellarum defraudatio aliaque peccata committuntur. Plurimi artifices festis diebus, ut aliis, laborant, ita ut vix cultui divino unquàm vacent et Dei verbum audiant; familiam suam omnem eodem modo occupant. Sicque occurret sæpè multos ex iis exercitiis in peccato mortali vixisse, qui proinde absolutionis capaces non debent æstimari, nisi priùs diligentiâ usi fuerint ut liberentur ab occasione, aut contra peccatum evadant fortiores.

Imò confessarius quandoque, accuratiore habito examine, inveniet eorum aliquos de iis peccatis legitimè nunquàm fuisse confessos : quòd si ita fuerit, debet eis suadere (præter emendationis signa quæ dederint aut exercitii ipsis perniciosi derelictionem) ut generalem faciant confessionem, valentioraque pro suâ salute adhibeant remedia.

Multò cautior esse debet confessarius circa eas exercitationes operationesve quæ nullam in se habent necessitatem aut utilitatem, et quæ, licèt non pertineant ad primam speciem occasionum per se ad peccatum mortale inducentium à quibus propterea omnes ordinariè tenentur abstinere, nihilominùs tamen inclinant ad malum, et facilè ducunt homines ad diversa peccata mortalia. Hujusmodi sunt choreas adire cum

blasphemis, rixarum amantibus, aliisque improbis hominibus conversari, frequentare popinas, indulgere otio, et id genus alia quorum occasione si homo consuevit peccare mortaliter, nequaquàm debet absolvi, nisi priùs his renuntiet, polliceaturque se dictam occasionem relicturum.

Quòd si confessario visum fuerit se primæ aut secundæ pœnitentis pollicitationi credere posse, poterit eum absolvere : postea autem ampliùs non faciat et absolutionem differat, si ille promissis non steterit, donec amandatam omninò fuisse hanc occasionem agnoverit.

Qui etiam contractus faciunt contra conciliorum nostrorum statuta, vel pactum manifestè illicitum pepigerunt, nisi rescindantur hujusmodi actus, et nisi debita satisfactio primùm agatur, non absolvantur.

Quòd si, an contractus illi sint illiciti, dubitetur, adeant nostrum pœnitentiarium majorem, qui à nobis horum resolutionem habebit, priusquàm absolutio conferatur ; si tamen in eo casu pœnitens sub cautione pollicitus fuerit, se decisioni obsecuturum, poterit absolvi, et ad communionem admitti.

Nec etiam propter jubilæi privilegium absolvantur ii, qui quod sciunt de rebus ex publico edicto, vel papali sive archiepiscopali monitorio denuntiandis non revelârunt, nisi quamprimùm eas denuntiavêrint, et omnibus quibus tenentur pro damno quod ex hoc silentio natum esset, satisfecerint.

Ante factam restitutionem aut satisfactionem non absolvatur qui tali obligationi subjacet, nisi impotentia aut gravis et periculosa infirmitas obstiterit ; et tunc nihilominùs ut quamprimùm poterit satisfaciat, præcipietur.

15. *Quid ante absolutionem concedendam agere debet confessarius.*

Adhibitis à confessario his diligentiis, si ratio non occurrat ob quam negare aut differre absolutionem teneatur, faciat ut pœnitens confessionem finiat, delictorum omnium generali accusatione, tam eorum quæ enuntiavit, quàm aliorum quæ verbo, cogitatione, opere, et omissione commisit et quorum non recordatur.

Quo facto (si præsertim pœnitens rarò confiteatur), peccatorum gravitatem exhibebit, nec omittet in iis singulariter immorari quibus magis eum involutum videt ; et remedia iis convenientiora suppeditabit ; in quem finem confessarius sæpiùs legat libellum qui dicitur *Methodus confessariorum*, aut *Directorium confessariorum*.

Deinde si opus fuerit, efficiet, ut rerum, aut famæ, aut honoris in quo proximum læsit, restitutio fiat ; et indictâ salubri pœnitentiâ, ut infra dicetur, eum absolvet.

Quòd si pœnitens aliquâ censurâ innodetur, à quâ licentiam habeat eum absolvendi, debet ea absolutio peccatorum absolutionem præcedere, et semper etiam utile est hanc censurarum absolutionem præmittere ad cautelam, *in quantum possum, et tu indiges.*

Si pœnitens casu aliquo reservato teneatur, non cum sacerdos absolvat, nisi facultate donatus fuerit ; aliàs excommunicationis pœnam incurreret quam in synodo nostrâ decrevimus. Regulares, etiam qui gaudent privilegio dicto *Mare magnum*, aut alii, non nisi ex speciali nostrâ licentiâ, ab iis possunt casibus absolvere, ut Gregorius XIII ex cardinalium concilii Tridentini interpretum sententiâ declaravit.

Minùs adhùc à casibus in bullâ *Cœnæ Domini*, aliisque Sedi Apostolicæ reservatis absolvant.

16. *Forma absolutionis.*

Et ut omnes eâdem absolvendi formulâ in nostrâ diœcesi utantur, sequentem observent, cavendo potissimùm ne omittantur verba in quibus forma absolutionis continetur, quæ sunt : *Ego te absolvo.*

Sic ergo incipit : *Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis omnibus peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam. Amen.*

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem omnium peccatorum tuorum tribuat tibi omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Dominus noster Jesus Christus te absolvat, et ego auctoritate ipsius absolvo te ab omni vinculo excommunicationis, suspensionis, et interdicti, si quod incurristi, quantùm possum, et tu indiges. Deinde ego te absolvo à peccatis tuis, in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti. Amen.

Passio Domini nostri Jesu Christi, merita B. Mariæ semper virginis, et omnium sanctorum, et quidquid boni feceris, et mali sustinueris, sint tibi in remissionem peccatorum, augmentum gratiæ, et præmium vitæ æternæ. Amen.

17. *Circa pœnitentiam injungendam.*

Pro imponendâ pœnitentiâ prudens esse debet confessarius, nec ita levem injungat, ut clavium potestas inde contemnatur, et ipse peccatorum alienorum evadat particeps ; nec ita etiam gravem aut diuturnam, ut pœnitentes ei obsequi recusent, aut acceptam ex integro non exsequantur.

Ideò sacerdos canones pœnitentiales noverit.

Nam, licèt eas pœnitentias moderari relinquatur arbitrio prudentis et discreti confessarii pro pœnitentis contritione, qualitate, statu, aliisque circumstantiis, nihilominùs semper utile est considerare dictos canones, et juxta eos quasi regulam sese gerere, in quantum expedire videtur : si illi antiquo canonum rigori non respondeat pœnitentia quam imponit confessarius, id nihilominùs sæpè manifestari debet pœnitenti, ut ad vehementiorem contritionem iste moveatur, et eò promptiùs leviorem pœnitentiam sibi injunctam exsequatur, quò magis fruitur hodiernâ Ecclesiæ benignitate in antiquioris disciplinæ rigore mitigando.

Faciat confessarius ut imposita pœnitentia peccatis respondeat : ita pro peccatis luxuriæ injungantur jejunia, vigiliæ, peregrinationes, cilicii usus, aliaque hujusmodi corpori macerando propria.

Pro avaritiæ peccato præter debitas restitutiones, eleemosynæ pro cujusque facultatibus imponantur.

Sanandæ superbiæ aliisque peccatis spiritualibus oratio adhibeatur, per quam, dùm anima coram Deo humiliatur, vires et vigorem acquirit quibus his peccatis obsistat.

Pro negligentiâ quâ rerum christianarum manserunt ignari, conciones audiant, et saltem per aliquod tempus doctrinæ scholas frequentent.

Indevotis et in propriæ salutis negotio tepidis, juvabit imponere ut ecclesias, divinaque officia sæpiùs adeant, orationique vacent.

Blasphemis in primis pœnitentia pro criminis gravitate major imponatur, ut sacri canones, et potissimùm concilium Lateranense, et sancti Patres ante nos statuêre.

Debet ideò sacerdos prudens ad personarum qualitatem respicere, pauperibus eleemosynas non imponendo, nec ordinariè iis qui ex proprio labore victum quærunt jejunia indicando; quod et similiter in aliis pœnitentiis observandum.

Sed nequaquàm publicos aut scandalosos peccatores sacerdos absolvat, nisi satisfactione publicâ et peccato proportionatâ impositâ, ut sic et se ipsos isti corrigant et dato scandalo satisfaciant, sicut post concilium Tridentinum, in primo, et tertio concilio nostro statuimus: nec eas satisfactiones seu pœnitentias publicas in secretas commutare quis præsumat, nisi specialem à nobis eâ de re facultatem obtinuerit.

18. *Omnis suspicio avaritiæ fugienda.*

Porrò ut sacerdos liberiùs circa pœnitentem debito fungatur officio, utque in omnibus auctoritate plenâ ad ipsum regendum gaudeat, non solùm ab omni avaritiæ specie alienus esse debet, sed etiam hujus vitii quamcumque suspicionem fugere. Hinc non modò non petat, sed nec velle se habere significet pecuniam aliamve rem pro suscepti in confessione laboris munere, imò verbis et potiùs factis ab his omnibus se abhorrere demonstret. Cùm pro pœnitentiâ missas injunxerit, sibi, aut ecclesiæ suæ, aut monasterio nec directè nec indirectè dicendas addicat. Quod idem servabitur in restitutionibus incertis, aut votorum commutatione aliisque hujusmodi.

Nec ipse pecuniæ aliusve rei restituendæ provinciam assumat, nisi necessitas ad id eum adegerit, ne scilicet pœnitens dignoscatur: tumque apocham recipiat ab eo cui restitutionem contulerit, quam postea pœnitenti tradet: ita denique se gerat, ut absit qualecumque avaritiæ indicium et umbra quidem.

19. *De sigillo confessionis.*

Confessarius in primis caveat ne verbis, aut quibuscumque signis pœnitentem connotet, aut peccatum aliudque unde noxæ particeps cognoscatur, nec denique quidquam loquatur unde vel minima noxa ex confessione innotescat.

Quare juvat ut cum aliis de auditis in confessione nunquàm loquatur. Quòd si loqui cum pœnitente necessum sit, id non agat, nisi petitâ ab ipso licentiâ, eodem modo ac in confessione et sub eâdem secreti religione.

20. *De testificatione pœnitentibus dandâ.*

Cùm pœnitens à sacerdote, quòd ei confessus fuerit, attestationem parocho exhibendam, ut in Paschate semper fieri debet, petierit, eam sub infra scriptâ formulâ tradet: ideò cuilibet confessario plurimas excusas trademus, quas nemini concedet nisi confessis; et quarum singulas sigillo suo muniet.

Talis est: Anno... die... mensis... confitentem audivi... in parochiâ... habitantem.

In primo spatio annus, in secundo mensis, in tertio pœnitentis nomen et cognomen, in quarto ejus parochia inscribetur, quibus sacerdos nomen et cognomen, titulum beneficii aut officii quo vulgò distinguitur, ut rectoris, canonici, capellani ecclesiæ N. aut regularis monasterii N. apponet: quæ omnia ipsa confessarii manu scribentur, aut saltem dies, mensis, et subscriptio.

Juvat adhuc ut quilibet confessarius in codice parvo describat eorum nomina et cognomina quibus has attestationes contulit, quem servabit, donec nobis, aut vicariis foraneis, post Paschatis octavam tradat, ut sciamus factam non fuisse fraudem.

21. *Monita utilissima ad spiritalem profectum pœnitentium.*

Ut etiam confessarii noscant meliùs *quibusnam mediis pœnitentes in confessione excepti adjuvari queant*, ut in statutâ vitæ ratione perseverent et in gratiâ progressum faciant, infra scripta monita notavimus.

Tenentur confessarii, utpote veri patres spirituales, speciali curâ edocere, ad vitam spiritalem virtutesque christianas informare eos omnes quorum confessiones excipiunt, sed eos in primis à quibus in proprios patres spiritales fuerunt electi, tam pro confessione ordinariâ, quàm pro consilio in dubiis et rebus ad salutem pertinentibus expetendo.

Sic ergo filios suos spirituales in suo proposito confirmare curent, ut isti fortunas omnes et dignitates, imò et vitam ipsam malint amittere quàm Deum mortali peccato lædere, et ut ardenti sinceroque se divinæ voluntati semper conformandi desiderio teneantur.

Quare de fine ob quem creatus est homo et mundus universus eos monebit: nimirùm ut serviamus Deo, eique in hâc vitâ obediamus, et in futurâ in æternum eo fruamur: ideòque singulos teneri paratos esse omnia aut impendere aut relinquere, in quantum huic proposito aut conducunt, aut sunt impedimento; seque, et suas actiones, omniaque quibus in hoc mundo gaudent, in hunc finem velle dirigere.

Ita ut tam in victu, vestitu, colloquiis, negotiationibus, quàm in aliis exercitiis, eo modo se gerant, quo ad hunc finem consequendum omnia collimare videantur; sintque dispositi ad ea omnia peragendum, omittendum, regendum, prout esse necessarium æternæ saluti suæ pater spiritualis censuerit; qui quidem, spectatâ uniuscujusque conditione, juxta hunc statum, ad prædictum finem studebit pœnitentem dirigere.

Modum quoque orandi pro cujusque captu edocebit: omnes in hanc consuetudinem inducendo, ut quâ-

vis die bis saltem orationi vacent, matutinis scilicet horis quando è lecto exierunt, et serotinis quando lectum petunt. Deinde ut quotidiè missam audiant, et diebus festis divinis quæ fiunt officiis intersint sacerdos hortabitur : speciatim eos, qui id valuerint, ut sunt qui ætate jam sunt provecti sive viri, sive mulieres, orationis mentalis methodum edocebit ; alios verò quomodò rosarium, aut corona vel B. M. officium, vel septem Psalmi pœnitentiæ, aliaque hujusmodi recitari debeant, omnes generaliter adhortando, ut conscientiæ suæ examen habeant, et ideò proponendo ut serotinis horis universa familia ad orandum conveniat, ubi ex campanæ signo ad hoc omnes monebuntur.

Ad frequentes etiam confessiones et communiones eos hortentur, ita ut pro S. Augustini consilio, omni dominicâ ad communionem accedant : quòd si quis id agere ex negligentiâ renuerit, cum eo sic sacerdos primùm agat, ut eum ad communicandum inducat festis saltem anni præcipuis, Paschate scilicet, Pentecoste, B. M. Assumptione, Omnium sanctorum die, Christi Natali, et dominicâ in capite Quadragesimæ ; quâ die poterit plenariam indulgentiam consequi, et sese ad jejunium disponere : deinde dies frequentiores assignando efficiet, ut quovis mense peccata confitcatur et ad communionem accedat : quod ubi obtinuerit, facilè ad cujuslibet hebdomadæ communionem adducet.

Speciali curâ agat confessarius, ut festorum dies in Dei honorem et servitium impendantur. Ideò pro viribus suadebit, ut alicui societati pœnitentes adscribantur, cujus speciale institutum sit ut festi dies in piis operibus et oratione occupentur, veluti societati *vitæ christianæ*. Si sint patres aut matres familiâs, id in primis curent, ut domus universa in Dei honorem regatur, filiique ad doctrinam christianam mittantur ; istos, ut concionibus, vesperis, lectionibus sacris intersint diebus festis secum deducant, denique ad frequentis confessionis et communionis praxim studiosè introducant.

Quòd si sint conjugati, consortem ad Sacramentorum frequentiam hortentur, hujus S. Pauli vocis memores : *Quòd vir infidelis sanctificatus est per mulierem fidelem, et mulier infidelis sanctificata est per virum fidelem.*

Qui nôrunt legere et facultatem habent, iis ut libros spirituales et devotos emant jubebit, quos aut legent, aut ad vesperam legi sibi et familiæ, diebus præsertim festis, curabunt : hi porrò libri erunt : *Vitæ sanctorum Patrum, Gerso de Imitatione Christi, Opera et exercitia spiritualia Ludovic. Granadæ, Rosarium Gasparis Loartis, Praxis orationis mentalis per P. F. Mathiam Capuc., aliique ejusmodi.*

Divitibus sæpiùs inculcent, eos divitiarum quas habent dispensatores tantùm à Deo esse constitutos ; quòd si ex iis possint quidem suæ conditionis gradum tueri, debet tamen id moderatè, et christianâ mente fieri ; ita ut non plùs quàm facultates ferant, sed minùs potiùs expendant ; quod et ipsi ethnici noverunt et docuerunt : illos denique ad eleemosynas ex præcepto teneri, utque in re tanti momenti non peccent, iis utendum esse alicujus pii et prudentis viri sententiâ.

Sacerdos tandem curet ut juxta filiorum spiritualium statum et conditionem monita auxiliaque tradat quæ ipse necessaria aut utilia judicaverit ut in viâ Domini crescant et perseverent.

MONITA CIRCA CONFESSIONEM PAROCHIS PROPRIA.

1. *Quorumnam parochi confessiones audire possunt.*

Rector pastoralis ecclesiæ alicujus nostri diœcesani qui non è suâ sit parochiâ confessionem audire non præsumat ; et ideò si è suis esse pœnitentem non cognoverit, ab eo id primùm quærat, nec eum audiat, si parochianus suus non sit.

Urbis tamen parochus aut etiam quivis alius diœcesanos et advenas qui quâlibet ex causâ in parochiâ suâ tum steterint, excepto Paschatis tempore, poterit confitentes excipere.

Imò et in ipso Paschatis tempore, poterit alienæ diœcesis pœnitentes in ejus tum parochiâ existentes audire, etiamsi in eâ non morentur, modò è suâ parochiâ datâ operâ ad hanc ipsam causam illùc non venerint.

Sed in civitate Mediol. Paschali tempore, parochus ecclesiæ nostræ metrop. solus in eâ Sacramenta ministrabit advenis qui itineris aut alterius rei causâ Mediolani tum steterint, fixum ibi non habentes domicilium.

Paschatis tempore parochus sibi socium poterit asciscere aut plures pro libito ad audiendas confessiones : modò sint parochi aut alii sacerdotes à nobis in scripto ad hoc officium approbati, et hæc approbatio aut ad certum locum aut ad tempus jam finitum non limitetur.

In casibus necessitatis, in quibus ad proprium pastorem aut ad vicarium foraneum in diœcesi non possunt recurrere, aut ad generalem in urbe, tunc quivis parochus hujus etiam non parochiani confessionem potest excipere.

Poterit cum licentiâ, aut ex vicarii vel generalis, vel foranei intra fines mandato, confessiones populi, parochiâ vacante, aut ex pastoris absentiâ, aut ex quovis alio impedimento legitimo id postulante, confessiones audire.

Eorum etiam, qui ad ipsum à proprio pastore, aut à vicario foraneo remittuntur, confessiones excipiat, modò licentiam ad id in scripto exhibeant.

Sacerdos, sive vicarius foraneus sit, aut alius facultatem à nobis absolvendi à reservatis habens, poterit, sine aliâ licentiâ quoslibet qui ejus officio et auctoritate opus habent excipere : observet tamen eam non exercere nisi urgenti necessitate, et in suâ tantùm eccle-

siâ, non verò in aliâ parochiâ, nisi cum rectorum beneplacito; ut hæc omnia ad ædificationem et ad plebis erga pastores obedientiam, non verò ad disciplinæ dissolutionem adhibeantur.

2. *Quibus licentiam alios adeundi concedet parochus.*

Debet parochus facilè licentias alibi confitendi concedere; modò eos petere non suspicetur ut ejus fugiant judicium, et pœnitentiam aut repulsam declinent quam nôrunt demereri; sic etiam suâ sponte eamdem licentiam debet iis è suâ parochiâ offerre, cum quibus litem habuerit, et molestiam aut fecerit aut acceperit, potissimùm si hæc controversia ex aliâ occasione, quàm quòd parochus suum pastoris aut patris spiritualis officium gesserit, exorta sit.

Vicarius foraneus in diœcesi in hisce omnibus parochos suppleat, faciendo ut illi dant, vel etiam per se ipsum concedendo hanc licentiam iis quibus expedire visum fuerit.

Hinc tam vicarius quàm parochus monetur, ne ita generalem licentiam concedant, ut pro libito ad quem voluerit pœnitenti ire licitum sit: sed ad aliquos in particulari probos et peritos, aut ad illum quem pœnitens lubentiùs ex nominatis elegerit, destinabit.

3. *Parochus non sua quærat hoc ministrans Sacramentum.*

Parochus autem observabit eum candorem in pœnitentiæ administratione adhibere, ut in eo ministerio de suâ re cogitare nequidem eum suspicentur. Ideòque si aliquis ex suâ parochiâ ei quidquam etiam liquidò, sicut pro decimis, primitiis, aliisque similibus debeat, pro quibus tamen noluerit satisfacere, ex quo proinde non possit tutò absolvi, cum ad alium confessarium, cujus conscientiæ erit tunc ut debet agere, dimittat potiùs quàm ipse parochus absolutionem ei deneget.

4. *Qui pœnitentes sacrâ hebdomadâ audiendi.*

Difficile est admodùm ut quis rarò confitens benè peccata deponat, cùm ad extremos hebdomadæ sanctæ dies, quibus pastores solito plùs, aut officiis divinis, aut Sacramentorum aliarumque rerum spiritualium functione impediuntur, confessio differtur: nec enim in eâ rerum multitudine pœnitentium conscientiæ discussioni aliisque necessitatibus pro debito vacare possunt. Ideò quantùm poterit curet parochus ut omnes ante palmarum dominicam peccata deposuerint, et ad hanc hebdomadam sanctè celebrandam disponantur, per quam sacerdotes, non nisi eorum reconciliationibus debent distineri.

Quare parochus singulis et omnibus per se aut per alios prædicatores sæpiùs in Septuagesimâ, et ex occasione communionis quæ dominicâ *in capite Quadragesimæ* fit, et cui annectuntur indulgentiæ plenariæ, et sequentibus dominicis significet, ut dicto tempore dominicæ palmarum deposuisse peccata omnes inveniantur: quod ut faciliùs fiat, parochiam poterit per regiones, aut familias, aut domos distribuere, unicuique assignando tempus quo ii possint audiri, et à pueris incipiendo, mulieres deinde, homines omnes demùm ad pœnitentiam accessisse reperiantur.

Ad quod ut excitentur, laudabilis est in hâc diœcesi usus et consuetudo, quâ qui nondùm communicaverunt, tamdiù à carne, ovis et lacticiniis etiam post Quadragesimam solent abstinere, quamdiù communionem non exceperint. Quam consuetudinem in posterum observari curet parochus, et pro viribus et industriâ, ut huic mandato omnes obediant promovebit quibuslibet aliis modis; inter quos eum quoque probamus quo nonnulli utuntur qui olivæ ramos iis non præbent die palmarum qui nondùm ad confessionem venerint.

Saltem parochus non audiat confessiones hâc hebdomadâ, nisi pro modo à nobis in instructionibus communibus exhibito: vicariusque foraneus licentiam ad hoc non concedat, nisi ex causâ speciali et quibusdam tantùm, eamque pro lunæ, martis et mercurii diebus, efficiendoque ut pœnitentia pro tali negligentiâ augeatur.

5. *Catalogus pœnitentium.*

Ut verò parochus sciat an omnes è suâ parochiâ Paschatis tempore peccata deposuerint, omnium nomina in catalogo alphabetico habeat, præter eam descriptionem ampliorem regionum aut familiarum, de quibus fusiùs egimus in aliis instructionibus ad animarum statûs notionem pertinentibus. Cùm autem pro confessione accesserint, puncto aut lineâ nomen pœnitentis notet; aut habeat codicem in quo pœnitentis nomen et cognomen, et cujus regionis sit, describet, postquàm ejus peccata audierit.

Qui autem ad alios confessarios ierint, ad communionem paschalem non admittantur, nisi exhibito à confessario approbato subscripto testimonio, eâ formâ quæ infra refertur: debetque tribus ante communionem diebus hoc exhiberi, ut parochus intra hoc tempus possit de testimonio certior fieri, cum de eo, aut de confessario dubitaverit.

Hujus testimonii forma talis erit:

Die..... mensis..... Pœnitentiæ Sacramentum ministravi N..... commoranti in parochiâ....., etc.

Hinc elapsâ Paschatis octavâ, pœnitentium quos audierit, aut quos alii à quibus testimonium afferent in formâ prædictâ audierint, nomina conferet cum libro in quo animarum status recensetur: item parochus, si in hâc urbe, secundâ hebdomadâ, si in diœcesi, tertiâ post dictam octavam, nobis, epistolis suis manu suâ subscriptis, significabit nomina et cognomina eorum qui decem annorum ætate provectiores ad confessionem hoc tempore non accesserint, notatâ causâ, si extra confessionem acceperit, ob quam nondùm confessi fuerint.

Parochus debet pro suo officio, aliquoties de iis quæ spectant Sacramentum Pœnitentiæ sermones ad populum habere, maximè in Adventu, et à dominicâ Septuagesimæ usque ad Quadragesimæ medium; verùm ne pueri qui custodiendis pecoribus aliisve hujusmodi laboribus foris detinentur ea doctrinâ priventur, eos parochus, natalis Domini festis, aliisque hiemis tempore coget, horis maximè serotinis, quibus se domum recipiunt, et eos aut in particulari, aut

plures simul, uti meliùs videbitur, edocebit.

At cùm inter præcipua pastoris officia, in primis spectanda sit infirmorum cura, quibus ministranda sunt Sacramenta ad mortis præparationem necessaria, et primo loco Pœnitentia, debet parochus omni viâ et cum diligentiâ maximâ procurare ut statim quantùm fieri poterit ipsi innotescat quando æger aliquis decubuerit; sæpè ad altare monuisse juvabit, quòd, ubi quis infirmatus fuerit, ipsi parocho sine morâ parentes aut vicini significent : nec ea tamen sufficit diligentia, cùm experti multoties fuerimus multos negligentissimos esse, ut parochum eo tempore quo adhùc infirmi debitè possunt confiteri, advocent : hinc parochus sæpè quærat an sint infirmi in parochiâ : deinde instituat, si possit, duos aut quatuor infirmarios, juxta parochiæ necessitatem, qui sint aut sanctissimi Sacramenti, aut doctrinæ christianæ, aut alterius cujusvis congregationis confratres, quorum officium sit infirmos in suis regionibus detegere, charitatemque pro facultate exercere in sublevandis animæ et corporis necessitatibus, eorum præsertim qui periculoso morbo afficiuntur; et qui ante omnia curent, statim atque iis de infirmo innotuerit, monere parochum : isque sine morâ diligenter eum visitabit, et ad confessionem aliaque ad animæ salutem spectantia adhortabitur.

ALIA MONITA AD CONFESSARIOS.

Si casuum conscientiæ praxim et scientiam confessarius non calleat, quam ex sacris canonibus et summis haurire valet, non ad quosque audiendos se exponat; sed vires, ex scientiâ suâ, expendat.

Cùm aliquem pro confessione admiserit, advertat nùm contritus accesserit, an cum proposito non modò peccata, sed et peccatorum occasiones vitandi in posterum.

Cum omni diligentiâ, peccata eorumque occasiones, et vitia curet eradicare, qualia sunt inimicitiæ, litigia, causidicorum aut procuratorum fraudes, mulierum pigmenta, et vanitatum ornatus; diebus festis laborare, aut vendere ad victum non necessaria; aut chartulas lusorias, vestes ludicras, larvas elocare; saltatoriam et gladiatoriam artem edocere.

Peritus sit in examinandâ pœnitentis conscientiâ cum debitis circumstantiis, calleatque interrogandi modum.

Nec eos quoque absolvat qui legatis piis solvendis tenentur, nisi dicto supra modo : quòd si causas impotentiæ aliasve excusationes protulerint; ad reverendissimum archiepiscopum, qui hanc sibi cognitionem reservat, remittantur.

Si quis casus occurrat qui pœnitentiæ publicæ subjaceat, quales sunt ii, qui publicè et cum multorum notitiâ ita committuntur, ut plurimùm inde scandali apud alios ortum fuisse suspicetur, reverendissimum archiepiscopum adeat, ut pœnitentia publica in aliam, si ei visum fuerit, commutetur, sicut monet concilium Tridentinum.

Monasteriorum superiores, cognitâ confessariorum diversâ capacitate, ex iis quosdam pro audiendis aliquibus tantùm personis, et pro quibusdam casibus ut plurimùm destinent.

Qui triginta annos nondùm attigerit, mulieres non audiat, nisi probitatis et pietatis tot argumenta dederit ut ad eas audiendas capacem superiores cum arbitrentur.

Attendant præsertim confessarii ad eos casus, in quibus homines plurimùm cæcutiunt, quales sunt libros impudicos, picturas inhonestas, ædes aleis publicis destinatas habere, aut eas aliquibus malæ frugis locare, aut cauponas et domos sub locatione tenere in quibus ganeones, meretrices, saltationes diebus festis publicæ, aliæque dissolutiones exercentur : tales sunt etiam artes quædam illicitæ, illicita commercia, speciatim in cambio; in quibus omnibus tantam circa pœnitentes examinandos diligentiam sacerdotes adhibeant, ut dùm eos è tenebris dæmonumque catenis voluerint eximere, ipsi cum pœnitentibus non pereant.

In peccatorum remedia imponantur pœnitentiæ post peractum peccatum statim agendæ : ut blasphemi, v. g., terram osculentur, aut eleemosynas erogent, aut brevem recitent orationem : aliis peccare solitis, ut quâvis hebdomadâ, aut pro quindecim diebus, confiteantur, utque alia adhibeant remedia quibus à peccatis abstineant, suaviter suadere conabuntur.

Item his qui legere noverint, pro necessitate distribuantur folia in quibus habentur remedia pro peccatis communioribus, luxuriâ scilicet et blasphemiâ; et inter alias pœnitentias imponatur, ut hæc legant toties per mensem aut hebdomadam, plùs aut minùs prout necessum fuerit, usque ad proximam confessionem, aut donec ea memoriter didicerint.

In confessionibus generalibus, si conscientias peccatis implicatas invenerint, absolutionem in aliud tempus differant; et, ut expedire ipsis visum fuerit, toties pœnitentem in aliam vicem dimittant donec conscientiam meliùs affectam noverint. Ad quod id plurimùm proderunt propositæ sibi circa peccati gravitatem, mortem et infernum et aliæ ejusmodi meditationes.

REGULÆ SACRAMENTALES

DE SACRAMENTO POENITENTIÆ.

(IN EODEM AUCTORE.)

Quid parochus generatim doceat horteturque populum sibi commissum.

Parochus fideles sibi commissos, quantùm potest, sæpè hortetur ut ad pœnitentiæ Sacramentum, non solùm cùm ex præcepto Ecclesiæ tenentur, sed quàm frequentissimè accedant. Moneat sæpiùs, pœnitentiæ quidem radices esse amaras, sed fructus suavissimos : doceat per pœnitentiam nos in Dei gratiam restitui, quo nihil nobis debet esse optatius : animam quovis scelerum pondere oppressam per eam sublevari, conscientiæ pacem et tranquillitatem, quæ omnes superat voluptates, tribui. Proinde his aliisque fructibus propositis, et ex doctrinâ præsertim Catechismi Romani explicatis, studeat, quotiescumque se occasio offerat, fideles ita permovere, ut ad tantum remedium beneficiumque animæ suæ comparandum frequenter sese excitent, idque eâ præparatione fiat, quæ tantis fructibus digna sit, ita ut in spiritu humilitatis, et amaritudine animæ suæ, peccator quisque sua possit peccata deflere et confiteri.

Moneat, opportunè sese sacrâ confessione munire illos, qui eò proficiscuntur, ubi mortis periculum sit, vel ubi confessarii copiam habituri non sunt; item si rem arduam et difficilem sint acturi, quod idem transactâ re facere, ad gratias Deo puriùs agendas hortetur.

Quomodò se comparet; et ne auctoritatis suæ fines transeat.

Animadvertet parochus, et confessarius, ne, dùm hoc Sacramento vulneribus aliorum medetur, ipse telo peccati se configat. Quamobrem caveat ne mortifero peccato inquinatus, ad Sacramenti ministrationem accedat; neque item censurâ ecclesiasticâ, aut alio canonico impedimento irretitus.

Imò verò ita sanctè vivere studeat, ut pœnitentes non verbis solùm, sed exemplis quoque ad virtutum christianarum officia erudire possit; neque ejus dicta à factis ullo modo dissentiant : quantò enim magis omni virtute, præcipuèque charitate paternâ, zeloque salutis animarum ipse præcellentior erit, tantò aptius erit instrumentum bonitatis Dei.

Quò magis autem ad omnem vitæ bonitatem sese excitet, sæpenumerò secum ipse tacitâ meditatione cogitabit, cujus vicem ipse gerat, et quàm sanctæ sint suscepti ministerii sui partes; tum verò id omne attentissimâ contemplatione reputabit, cùm ad audiendam confessionem vocabitur.

Quo tempore ita se geret, ut neque in incessu, neque in gestu, motuve alio corporis, neque etiam in vestitu videatur, nec verò in ejus voce quidquam audiatur, quod non deceat virum gravem, atque adeò sanctum, quique meminerit se tenere locum Dei.

Intimè verò atque in corde suo humiliter de se sentiet, ita ut tanquàm in Dei conspectu cum reverentiâ et timore sancto ministerium audiendæ confessionis peragat, et animo usque adeò se demittat, sanctèque abjiciat, ut pœnitentes quorum confessionem audit se meliores putet.

Ad audiendas porrò confessiones, non inani gloriâ, non lucri cupiditate, non curiositate, non denique ullo humano affectu ductus, sed salutis fidelium procurandæ studio inflammatus accedet.

Nec propterea quemquam pœnitentem subterfugiendi laboris causâ rejiciet, ne nutu quidem, nedùm verbis : imò se paratum semper, promptum, facilem, humilemque præbebit. Ita etiam se constanter geret, ut nullius metu aut gratiâ, officio suo desit.

Caveat curatus, ne iis temporibus quibus confessiones frequentiores esse solent, præcipuè per octo dies ante Natalem Domini, et à Dominicâ de Lazaro usque ad Resurrectionis octavam, etiam aliò ad funera et alia sacra officia vocatus, illud audiendæ confessionis munus in suâ ecclesiâ sine causâ necessariâ prætermittat, aut ullo modo differat.

Et quoniam confessionis minister judicis et medici simul personam gerit, ut et quod ad judicem attinet, ex variis peccatorum generibus, quæ gravia, quæ levia sint, quove modo corrigenda, pro cujusque hominis ordine et genere judicare possit, et tanquàm medicus ea remedia ægroto adhibeat quæ ad illius animam sanandam, et in posterum contra vim morbi muniendam aptiora videantur, opus est ut is tum scientiam atque eruditionem, tum prudentiam studeat sibi, quantam potest, comparare; tum ex divinâ gratiâ, quam assiduâ precatione supplex à Deo petat; tum ex auctoribus probatis, qui eam materiam piè plenèque tractârunt.

In primis benè cognita habeat, quæ monitis seu instructionibus in hâc Ecclesiâ editis ad confessariorum usum continentur.

Sacramenti igitur hujus doctrinam omnem rectè nôsse studebit; ita ut quæ illius ratio, qui effectus, quæ illius partes, quæ earum partium vis et natura, peritè intelligat.

Quæ peccata mortalia, et quæ venialia cognoscat. Peccati circumstantias sciat, quæ præsertim mutant speciem peccati, et quæ in confessione explicandæ sunt; quæ restituendi onus inducant. Censurarum rationem et vim rectè intelliget, et quibus criminibus annexæ illæ sint. Casus reservatos in promptu habebit; ita ut rectè sciat qui jure canonum summo pontifici, qui rursùs episcopo reservati sint. Differentiam satisfactionum pœnitentialium etiam probè noscet,

ac præterea canones pœnitentiales ut infra ordine decalogi explicatos.

Memoriâ tenebit casus, quibus confessio sit iteranda.

Cognitum etiam habere confessarius omnis debet, ac præterea animadvertere, antequàm ad audiendas confessiones accedat, qualis sit auctoritas potestasque jurisdictionis suæ; ita ut cùm nôrit et quos, et à quibus peccatis censurisque absolvere possit, tum etiam caveat ne facultatis suæ fines prætergrediatur.

Parochus quisque ne eorum confessiones audiat qui alienæ parochiæ sunt, nisi facultatem ejus rei habeat.

Quæ parochus speciatim doceat, horteturque facere pœnitentes in Sacramento Pœnitentiæ.

Pœnitens antequàm ad parochum sacerdotemve cui peccata confiteatur accedat, multitudinem et gravitatem peccatorum, quibus se irretitum esse sentit, vehementer intimè dolebit ac deplorabit, Deique misericordiam omni prece flagitabit. Propositâ sibi ob oculos sanctissimâ Christi crucifixi vel aliâ piâ imagine, cor suum pro peccatis remittendis effundet, excitans et humilians spiritum vehementer ad compunctionem.

Primò, peccata omnia præsertim graviora ad memoriam revocabit; quâ in recordatione excitabit devotionem et cordis compunctionem; et quò magis contemptum suî ipsius, abjectionem, humilitatemque, ac devotionem in se excitet, recensebit gemens peccata, quæ vehementiùs suam conscientiam angunt.

Et quò diligentiùs conscientiam examinet, sibi proponet ob oculos decalogum, ad cujus singula præcepta se, mores, vitamque suam accuratè contemplabitur; singulaque præcepta ita examinabit, ut perpendat, atque adeò videat sigillatim si quæ contra unumquodque præceptum, vel cogitatione, vel verbo, vel opere admiserit commiseritve, aut rursùs si quid de eo omiserit. Aliud præterea examen conscientiæ suæ inibit ex septem peccatis capitalibus singulis, quæ item aut cogitatione, aut verbo, aut opere commiserit, aut omissione etiam.

At verò omnem examinandæ conscientiæ rationem fideles præsertim rudes parochus confessariusve aliquando docebit, prout opus esse viderit.

Cùm igitur pœnitens ex singulis notatis capitibus conscientiam suam quantâ potuit diligentiâ examinaverit, desiderio consequendæ remissionis peccatorum accensus, ad confessarium vices Christi gerentem accedet, cui omnia et singula peccata quæ in memoriam venerint, fideliter et integrè exponet.

Accedet autem ad confessionem habitu demisso et humili, ac nullo planè ornatu, et depositis armis. Si verò clericalis ordinis est, sine superpelliceo. Ad pedes confessarii genua ambo flectet, nullo supposito pulvinario, nisi aliud necessitas postulat.

Decenter se toto corporis habitu et situ ita se componet, ut instar supplicantis sit. Erit capite aperto, vultu demisso, manibus junctis et supplicibus. Faciem sacerdotis non spectabit, ut meminerit se non coram homine peccatore, sed coram Deo altissimo esse; ut agnoscendo et confitendo offensas, humiliter veniam petat.

Mulier autem penitùs ita capite velato erit, ut velum densum caput operiens, demissum sit usque ad supercilia.

Quæ in ministratione Sacramenti Pœnitentiæ parochus et confessarius observet.

Ad audiendam confessionem cùm accedit, ante brevi precatione, quâ divinæ gratiæ lumen in eo ministerio ritè peragendo sibi postulet, tacitus utetur; àc præterea preces adhibere poterit quæ infra notatæ sunt.

In ecclesiâ, non autem in privatis ædibus confessiones audiat, nisi ex causâ necessariâ vel urgenti: quæ cùm inciderit, studeat tamen in oratorio, aut certè decentissimo loco id præstare.

Habebit igitur singula ecclesia sedem confessionalem ad præscriptum, in quâ confessiones excipiantur; duas verò, ubi quingentarum animarum cura geritur; plures, ubi plures sunt confessarii: quæ sedes confessionales, patenti et conspicuo ecclesiæ loco, non autem in ecclesiæ, aut capellæ alicujus angulis constitutæ sint.

Affixa hæc sint cuique confessionali: sacra imago; litteræ diei Cœnæ Domini illius anni; tabula casuum reservatorum; orationes dicendæ ante confessionem; formula absolvendi.

Mulieres ante solis ortum, vel post ejus occasum confitentes in ecclesiâ ne audiat, neve ullo modo extra sedem confessionalem, et medio inter eum et mulierem intersepto.

Superpelliceo et stolâ violacei coloris utetur; nec verò unquàm stans, sed sedens audiet et absolvet, cujuscumque gradûs sit pœnitens; neque dùm pœnitentem audit, inde discedet aliò vocatus, nisi necessariâ causâ. Dùm verò audit, non aliò neque oculis neque animo menteve vagabitur; sed ad pœnitentis confessionem attentus erit, illiusque peccata unà cum eo intimè dolebit: memor sanctissimorum Patrum, ac præsertim Beati Ambrosii, qui pœnitentium confessionibus audiendis lacrymas perpetuò profudit, eorum culpas simul dolendo.

Vultu et oculis ita compositis se in sedili confessionali habebit, ut reverà ostendat se de pœnitentis salute paternè sollicitum; ita tamen ut nullo penitùs signo inspectantibus indicare possit se gravitate fortassè sceleris alicujus commoveri.

Ante confessionem parochus confessariusve perquiret generatim statum pœnitentis, si eum minimè nôrit. Tum hæc inter cætera: Quamdiù est, quòd confessus non sit; an pœnitentiam impositam præstiterit; an examinandæ suæ conscientiæ, antequàm ad confessionem accesserit, diligentiam prout opus est, adhibuerit: alioqui differenda esset confessio. Parochus item interrogabit an suæ sit parochiæ, si dubitet.

Si confessarius nihil impedimenti obstare viderit, ad confessionem veniendum erit: quæ ut fructuosior

sit, rectè faciet confessarius, si brevi et efficaci aliquâ monitione priùs pœnitentem præparabit, et accendet ad piè confitendum.

Confessarius quisque antequàm confessionem audiat, efficiat ut pœnitens, ipso audiente, recitet Orationem Dominicam, Salutationem Angelicam, Symbolum fidei, et Decalogum, ad præscriptum concilii Prov. V; nisi ejus recitationis certis personis aliquando remittendæ facultatem habeat, ut sexto Provinc. concilio, et diœcesano undecimo permissum est; cum iis verò qui ea capita recitare nesciunt, aut difficilè discere possunt, agat ad præscriptum eorumdem conciliorum.

At verò omninò perquirat, si rudes quidam homines ad confessionem accedentes fidei articulos ignorent; et si opus esse viderit, eos doceat; ita ut explicitè eos et intelligenter sciant, non autem quasi recitantes tantùm.

Pœnitens ipse omnia et singula peccata confitebitur, eumque confitentem confessarius adjuvabit, prout opus esse viderit.

Postea eumdem ipse interrogabit an alia peccata recordetur; demùm de singulis decalogi præceptis, de septem peccatis capitalibus (si tamen expedire pro ratione personæ viderit), item de omissis, et commissis circa præcepta Ecclesiæ, opera misericordiæ, virtutes theologicas, usum quinque sensuum.

Extra materiam peccatorum non vagabitur in confessione. Prudens cautusque erit in interrogationibus, ne rudibus præsertim, atque utriusque sexûs junioribus, ad novum et nunquàm antea attentatum scelus occasionem aperiat atque det; hi tamen de peccatis, quorum nullam in confessione mentionem fecerunt, et in quibus probabiliter existimari possunt deliquisse, prudenti cautione interrogandi erunt; ne aut pudore, aut ignorantiâ celent peccata.

Videat diligenter, ne quem absolvat qui vel odium inimicitiamve deponere nolit, vel restituere pro facultate recuset alienum, vel à statu peccati mortalis paratus non sit discedere, occasionemve similis peccati vitare; quâ de re doctrinas probatas studeat rectè cognoscet si et secundùm eas sese gerere.

Observere, quod peccatum mortale in confessionibus præteritis studiosè subticuit, ut iterari sit opus.

Maximè cautus sit in eo absolvendo, cui cùm facultas adsit aliena restituendi, vel legata pia persolvendi, idque jam aliàs in confessione promiserit, præstare tamen neglexit.

Peccata quædam magis usitata, et quæ maximo sunt fidelibus populis damno et scandalo, studiosiùs persequatur : contractus quibus usura palliata inest, ut in cambiis et venditionibus multis; crimen falsi testis; choreas et spectacula; venereas amicitias; et ejusmodi.

Antequàm pœnitentiam imponat, et absolutionem tribuat pœnitenti, videbit an propter Deum veram peccatorum suorum contritionem habeat; atque certum deliberatumque ei sit in posterum, quantùm in se est, divinâ gratiâ adjuvante, à peccatis abstinere; et quæ antea commiserit, pro iis satisfactionem persolvere. Quòd si ita animo affectum viderit, monebit valdèque hortabitur, ut pro tanto beneficio maximas gratias petere nunquàm desinat, quo adjutus, pravis cupiditatibus facilè resistere possit.

Si verò talem contritionem illum non habere intellexerit, illius desiderio accendere conabitur, hoc admonens, propter Deum ipsum usque adeò quantùm potest, eum peccata dolere oportere, ut saltem adjutrice divinâ gratiâ quam à Deo intimè precetur, et Sacramenti virtute, ex attrito contritus fiat.

Quòd si pœnitens nullam contritionem, nec verò saltem attritionem, aut neque propositum abstinendi in posterum ab aliquo mortali peccato ostendet, eum minimè confessarius absolvat; sed tamen eum salutaribus consiliis, et bonis operibus præscribendis juvet : quod idem præstet, si ante confessionem id animadverterit; cavendo, ne quemquam asperiùs tractans, culpâ suâ inducat, ut vel desperet, vel à confessione abhorreat.

Caveat autem omninò, ne verbo, aut signo, aut alio quovis modo aliquatenùs prodat peccatorem; sed si prudentiori consilio indiguerit, illud absque ullâ expressione personæ cautè requirat; quoniam qui peccatum in pœnitentiali judicio sibi detectum præsumpserit revelare, non solùm à sacerdotali officio deponendum, verùm etiam ad agendam perpetuam pœnitentiam in arctum monasterium detrudendum esse canone decretum est.

Confessionis testimonium signatum ne dare omittat peccata confessis in Paschate, ut de eâ parochis constet.

De cohortatione et monitione confessarii ad pœnitentem.

Confessione auditâ, perpendens peccatorum quæ ille admiserit magnitudinem, nempe qualia sint, quàm gravia, et quoties peccaverit, pro eorum gravitate, proque illius qui commiserit conditione, cohortationes aut monitiones paternâ charitate adhibebit, atque correptiones etiam reprehensionesque graves, prout opus esse viderit.

Hæc porrò pœnitentem valdè cohortabitur in Domino, ut in officii, aut artificii quod exercet, aut ordinis statûsve sui munere se justè rectèque gerat.

Benè ac christiano more vivendi regulas demonstrabit, prout opportunum esse viderit pœnitenti, præsertim patrifamiliâs, et omninò pro personæ illius ratione, idque etiam ex libellis eo de genere editis.

In primis ut sanctissima Sacramenta, confessionem et communionem devotè frequentet.

Quotidiè, mane saltem vesperique ad præsidium orationis confugiat, in quâ aliquid de passione Domini nostri, vel aliis mysteriis meditetur; supplexque omni intimâ pietate Deum adoret, ei de beneficiis universè speciatimque acceptis gratias agat, et facto brevi conscientiæ suæ examine, ab eo totâ mente totoque corde petat misericordiam ac veniam erratorum suorum, et lumen præterea, ac virtutem quâ adjutus rectè ambulet, atque adeò progrediatur in viâ mandatorum divinæ legis.

Docebit etiam optimum fore si aliquem ex sanctorum numero patronum cœlestem deligat, præcipuè Beatissimam Virginem Mariam Matrem Dei, cujus intercessionem quotidiè imploret. Sancti etiam cujus nomen habet exempla virtutum imitari studeat; et quorum sanctorum dies festi coluntur, cùm eorum celebritas anniversaria agitur, ab uniuscujusque illorum vitâ aliquam virtutem præcipuam discat, quam sibi quoque proponat ad imitationem.

Et verò pietatis christianæ officia, atque opera charitatis, ut maximè potest, sollicitè amplectatur. Peccata verò, atque adeò omnem peccandi occasionem fugiat; hisque fugiendis ipse pœnitenti remedia salutaria demonstrabit.

Eumdemque præterea adhortabitur, ut malorum consuetudinem devitans, bonorum pièque agendi studiosorum non solùm familiaritate, sed consilio utatur.

Pœnitentem ut affectum esse animadverterit, ita opportunè salutariterque monebit. Afflictum ad patientiam hortabitur exemplo Christi Domini et sanctorum ejus. Si quem æterni supplicii commemoratione vehementer angi viderit, eum in spem divinæ bonitatis, et misericordiæ infinitæ eriget; alium qui gravissimè peccârit, si neque contritum, neque attritum viderit, metu divinæ justitiæ perterrefaciet, cum eodemque aget ut supra; ægrotum verò consolabitur, ut demonstrabitur in eâ parte quæ est de visitatione infirmorum.

Omninò more periti medici sciet infundere vinum et oleum vulneribus sauciati, diligenter inquirens et peccatoris circumstantias et peccati; quibus prudenter intelligat quale debeat ei præbere consilium, et cujusmodi remedium adhibere, diversis experimentis utendo ad salvandum ægrotum.

De modo imponendæ pœnitentiæ.

In pœnitentiâ imponendâ adhibebit et prudentiam, et pietatem, et justitiam.

Habebit rationem statûs, conditionis, sexûs, et ætatis.

Videbit ne ei qui in alienâ potestate est eam pœnitentiam injungat, quâ vel præjudicium afferatur illius juri qui pœnitentem in potestate habeat; neve eam quâ vel occasio detur spiritualis ruinæ, vel pœnitentis alteriusve peccatum detegi, vel aliquod scandalum suboriri, vel ipse pœnitens nimium deterreri, remissusve et tepidus reddi possit. Quamobrem talem imponet, qualem ab eo præstari posse judicet: proinde aliquando, si ita expedire viderit, illum interroget an possit, anve dubitet pœnitentiam sibi injunctam peragere: alioquin eam mutabit, aut minuet.

Considerabit item animum mentemque pœnitentis, ac fletum, gemitum et lacrymas intimi doloris indices.

Cùm hæc parochus, pro prudentiâ charitateque suâ spectabit, tum verò maximè videbit ut ne pro peccatis gravibus levissimas pœnitentias imponat; quod et confessariis, et pœnitentibus periculosum est, cùm id à sacris Litteris, et à conciliorum decretis, et à sanctorum Patrum sententiâ alienum sit: nam divinæ Litteræ, ab iis qui pœnitentiam agunt, hoc efflagitant, *ut fructus dignos pœnitentiæ faciant*, utque *ad Dominum convertantur in jejunio, fletu, et planctu* (Matth. 3 et 4, Luc. 3). Et verò qui peccatis gravibus leves quosdam pœnitentiæ modos imponunt, hi (canon inquit) *consuunt pulvillos, secundùm propheticum sermonem, sub omni cubito manus, et faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis ad capiendas animas.* Imò concilium Tridentinum docet (sess. 14, cap. 8 de Sacram. Pœnit.) alienorum peccatorum participes fieri eos confessarios, qui, dùm cum pœnitentibus indulgentiùs agunt, levissima quædam opera pro gravissimis delictis injungunt.

Si quis igitur graviter publicèque peccârit, cùm publicam pœnitentiam restituendam esse sacra Tridentina synodus decernat, ei publicam pro ratione criminis imponet. Si cui autem, cùm publicè offenderit, pœnitentia publica imponenda est, is ab eâ longè refugiat, ne desistat propterea persuadere ut suscipiat; si minùs persuasionibus potest, consulat archiepiscopum.

In peccati gravitate perpendet item, quoties admiserit: nam si quis in eodem peccati genere sæpiùs offenderit, dignus est qui graviori pœnitentiâ afficiatur.

Pœnitentis præterea culpas graves perpendens, sibi ob mentis oculos proponet canones pœnitentiales, qui lumen et sibi et pœnitenti quoque afferant, quo videant, quemadmodùm pro peccati ratione, pœnitentia et imponenda et suscipienda sit.

Eorum canonum tamen pœnitentias, ut tempora ferunt, pro charitate et prudentiâ suâ minuet, prout peccati et peccatoris circumstantiæ requirent; in quibus, præter eas quæ paulò ante demonstratæ sunt, rationem etiam habebit contritionis ejus qui peccavit.

Demonstrabit tamen iis qui graviùs peccârint (quò magis scelerum suorum magnitudinem agnoscant) quanta ipsis pœnitentia ex canonum regulis imponenda esset: nec verò putent sua peccata levia esse, quia parva illis pœnitentia data est; sed hoc factum esse, ne eam quæ pro culparum ratione injungenda erat deserant cum periculo salutis suæ. Proinde pœnitentes ideò hortandi erunt, ut præter pœnitentiæ opera imposita, plura etiam alia præstare conentur.

Injunget præterea pœnitentiam pro culpæ et personæ ratione; ita ut superbis, humilitatis opera; carnis voluptatem sectantibus, jejunia, abstinentiam, cilicii gestationem, aliamque corporis macerationem, pro peccati gravitate indicat; in oratione negligentibus, ut singulis diebus mane saltem et vespere orationi vacent, feriâ secundâ et aliis certis feriis pro defunctis orent; certis item definitisque diebus, devote visitent stationales, et præcipuæ devotionis ecclesias et altaria, præsertim in Quadragesimâ et in Adventu.

Mundi pompas, choreas, aliaque opera Satanæ consectantibus eam pœnitentiam imponet, ut in hebdomadâ manè certis diebus (id quod in singulos dies etiam faciendum esse gravissimè monet beatus Chrysostomus), sanctâ meditatione sibi propositâ, solem-

nem illam sponsionem quam per compatres in Baptismo sanctè fecerunt redintegrent, intimè Deum precando; in quâ precatione, firmo stabilique animi proposito statuant, se Christo Domino adhærere, renuntiareque iterùm atque iterùm seculi pompis, operibus tenebrarum, et diaboli in primis, cui se adversarios esse et professi sunt et profitentur perpetuò.

Pœnitentiæ genera.

Atque hæc quidem pœnitentiæ genera à sanctis viris accepta, ecclesiasticæque disciplinæ interpretibus, pro peccatorum ratione adhiberi poterunt:

Ut pœnitens vestium sericarum usu, auri ornamento, conviviorum apparatu, venatione aliquo certo tempore abstineat;

Ut egentibus hominibus cibum suppeditet, ac ministret, pedes item lavet; ut peregrinos pro facultatum ratione hospitio excipiat; ut in publicâ domo hospitali, locove pio aliquot dies operam navet; ut visitet qui in carcere sunt, eosdem consoletur, et cùm per facultates potest, alat certo præstituto tempore;

Ut se per aliquot dies in monasterium aliquod aliumve semotum locum abdat, ubi pœnitens vivat;

Ut aliquot diebus carne aut vino item abstineat; ut certis diebus, præsertim feriâ quartâ, sextâ et sabbato jejunet, vel etiam vescatur solum pane, et aquæ potu utatur;

Ut certo aliquo tempore non equitet;

Ut, si facultates suppetunt, certam pecuniæ, aut frumenti, aut vini quantitatem in eleemosynam pauperibus Christi conferat;

Ut genibus flexis, aut etiam brachiis extentis in modum crucis, certo tempore et horâ præfinitâ, ante crucem aliamve sacram imaginem in ecclesiâ oret;

Ut humi aliquandiù jaceat cubetve; ut flagella certis præscriptis diebus sibi adhibeat; ut cilicium aliquot dies induat;

Ut religiosam aliquam peregrinationem suscipiat sanctèque conficiat;

Ut statos psalmos pœnitentiales, aliasque pœnitentiales preces piè recitet aliquot dierum spatio;

Ut certas ecclesias, puta stationales, vel præcipuæ devotionis visitet.

CANONES PŒNITENTIALES,

Quorum cognitio parochis confessoribus necessaria est, dispositique pro ratione ordineque Decalogi.

Patres docuerunt quàm necessaria admodùm sit sacerdotibus qui in audiendis pœnitentium confessionibus versantur, Canonum pœnitentialium scientia. Etenim si omnia quæ ad pœnitendi modum pertinent, non prudentiâ solùm ac pietate, sed justitiâ etiam metienda sunt, certè norma hæc è Canonibus pœnitentialibus sumatur oportet. Sunt namque ii quasi regulæ quædam, quibus cùm ad culpæ commissæ gravitatem rectè dignoscendam, tùm ad imponendam pro illius ratione veram pœnitentiam sacerdotes confessarii ita diriguntur, ut ubi singula, et quæ ad peccati magnitudinem, et quæ ad pœnitentis statum, conditionem, ætatem, intimumque cordis contriti dolorem pertinent, accuratè perpenderint, tum demùm pœnitentiam judicio ac prudentiâ suâ moderentur. Atque hæc quidem, omnisque alia, quæ multiplex est ratio, à Patribus explicata, facit ut Canones pœnitentiales pro Decalogi ratione dispositos hìc referamus, unde aliqua eorum notitia ab ipsis confessariis sacerdotibus sumi possit. Lectores verò monebimus non omnes eò loci supradictos Canones contineri, quoniam illi quorum frequentior accurrit materia, jam in hoc ipso volumine exhibiti sunt, nempe col. 615 et seq., in tractatu de Pœnitentiâ.

CIRCA PRIMUM DECALOGI PRÆCEPTUM.

Dominum tuum adorabis, et illi soli servies.

Qui dæmoni immolaverit in pœnitentiâ erit annis decem.

Qui more gentilium elementa coluerit, qui vel segetibus faciendis, vel ædibus exstruendis, vel arboribus conserendis, vel nuptiis contrahendis, inanem signorum fallaciam observaverit, pœnitentiam aget annos duos feriis legitimis.

Qui ritu paganorum observavit calendas januarii, in pœnitentiâ erit annos item duos per legitimas ferias.

Qui festa gentilium celebrârit, pœnitentiam aget itidem annos duos legitimis feriis.

Qui feriam quintam in honorem Jovis honoraverit, pœnitens pane et aquâ victitabit dies quadraginta.

Qui conviviis gentilium et escis immolatitiis usus erit, publicam pœnitentiam aget.

Qui comederit de idolothyto, pœnitens victitabit pane et aquâ dies triginta.

Qui cum Judæo cibum sumpserit pœnitens erit dies decem pane et aquâ victitans.

Mulier incantatrix pœnitentiam aget annum; vel, ut alio canone cavetur, annos septem.

Qui herbas medicinales cum incantationibus collegerit pœnitentiam aget dies viginti.

Qui ædes magicis cantationibus lustrat, aliudve tale admittit; et qui ei consentit, quive consulit, in pœnitentiâ erit annos quinque.

Qui tempestatum immissor erit, pœnitentiam aget annos septem, tres in pane et aquâ.

Qui verò crediderit participe ve fuerit, annum unum per legitimas ferias.

Si quis ad fascinum præcantaverit, pœnitentiam aget quadragesimas tres in pane et aquâ.

Si quis ligaturas aut fascinationes fecerit, pœnitens erit annos duos per legitimas ferias.

Si quis sortilegus erit, pœnitentiam aget dies quadraginta.

Si quis in codicibus aut in tabulis sorte ductâ res futuras requisierit, pœnitens erit dies quadraginta.

Si quis aliquid comederit aut biberit, aut super se portârit ad evertendum judicium Dei, pœnitentiam aget ut magus.

CIRCA PRÆCEPTUM II.

Non assumes nomen Dei tui in vanum.

Si quis sciens pejerat in manu episcopi, vel presbyteri, vel diaconi, vel in cruce consecratâ, altarive, pœnitentiam aget annos tres; in cruce non consecratâ, annum unum.

Qui sciens pejerat domini impulsu, pœnitens erit quadragesimas tres, et ferias legitimas; dominus autem, quia præcepit, quadraginta dies in pane et aquâ, et septem sequentes annos.

Si quis sciens pejeraverit, aliosque in perjurium induxerit, pœnitens erit dies quadraginta in pane et aquâ, et septem sequentes annos; et tot perjuria jejunabit, quot homines in perjurium induxerit.

Si quis suspicatus se ad perjurium induci, ex consensu jurat, pœnitentiam aget dies quadraginta et septem annos sequentes, et nunquàm sine gravi pœnitentiâ erit.

Si quis per cupiditatem perjurium fecerit, quadragesimam in pane et aquâ jejunet, et quamdiù vivit omnes sextas ferias. Item

Si quis per cupiditatem pejeraverit, omnes res suas vendet et pauperibus distribuet, et monasterium ingressus, jugi se pœnitentiæ subdet.

Si quis coactus, necessitateque aliquâ impulsus, perjurium commiserit, in pœnitentiâ erit quadragesimis tribus. Item

Si quis coactus pejeraverit, pœnitens quadraginta diebus pane et aquâ victitet, ac præterea omnibus sextis feriis.

Si quis seductus ignorans et postea cognoscit, pœnitentiam aget annum unum, vel quadragesimas tres, vel dies quadraginta.

Qui compellit alium ut falsum juret, quadraginta dies in pane et aquâ, et septem annos in pœnitentiâ erit.

Si quis jusjurandum quo se regi et domino suo se adstrinxerit, violaverit, in monasterio pœnitentiam aget omnibus diebus vitæ suæ.

Si per cœlum aut per aliam aliquam creaturam juraverit, dies quindecim.

Si quis blasphemat, tamdiù pœnitens erit, quamdiù impœnitens permansit.

De hoc detestabili peccato exstat sanctio Leonis X pontificis in concilio Lateranensi, sess. 9.

CIRCA PRÆCEPTUM III.

Sabbata sanctifices.

Qui die Dominico opus terrenum fecerit, qui navigaverit aut equitârit, dies septem pœnitentiam aget.

Si quis per contemptum in Dominicâ jejunaverit, pœnitens erit hebdomadam unam; si iterùm, dies viginti; si præterea tertiùm, dies quadraginta.

Si quis sacram communionem sumpserit post aliquam vel minimam degustationem, pœnitentiam aget dies decem in pane et aquâ.

Si quis festa Paschæ, Pentecostes, Natalis Domini (nisi infirmitate impediente) alio loco celebrârit quàm ubi domicilium habet, pœnitens erit dies item decem in pane et aquâ.

CIRCA PRÆCEPTUM IV.

Habeas in honore parentes.

Qui parentes expulerit, tamdiù pœnitens erit, quamdiù in impietate permanserit.

Si quis contra episcopum, pastorem et patrem suum conspiraverit, gradu suo amovebitur. Itidem si insidias tetenderit.

Si quis ita conspiraverit, ut episcopi ministrorum præcepta contemnat, aget in pane et aquâ pœnitentiam dies quadraginta.

Si quis item presbyteri parochive sui præcepta irriserit, pœnitens item erit dies quadraginta in pane et aquâ.

CIRCA PRÆCEPTUM V.

Non occides.

Si quis sacerdotem voluntariè occiderit, carne et vino abstineat cunctis diebus vitæ suæ; quotidiè, exceptis festis Dominicisque diebus, jejunet; non equitet, non arma ferat, non ecclesiam ingrediatur quinque annis, sed pro ejus foribus stet.

Post quinque annos ecclesiam ingrediatur licet; nondùm verò communicet, sed inter audientes sit. Decimi anni cursu confecto, communicet et equitet licet.

Qui vel ipse, vel de ejus consilio aliquem ecclesiastici ordinis hominem occiderit, aut psalmistam, aut ostiarium, aut lectorem, aut exorcistam, aut acolythum, aut subdiaconum, aut diaconum, aut presbyterum, per singulos ordines singulariter pœnitentiam agat : pro psalmistâ carinam unam, nempe quadraginta dies in pane et aquâ; pro ostiario itidem; pro lectore itidem; pro exorcistâ similiter; pro acolytho similiter; pro subdiacono similiter; pro diacono similiter. Quapropter omnis qui interfecerit voluntariè presbyterum, ita pœnitere debet, ut octo homicidia commissa, et nunquàm debet esse sine pœnitentiâ.

Si quis presbyter presbyterum occiderit, pœnitentiam aget annos viginti octo.

Si quis presbyterum armis contra se irruentem occiderit, pœnitens erit annos decem.

Si quis parricidium fecerit, id est, patrem aut matrem, fratrem, sororem, patruum, amitam aut materteram occiderit, si casu, neque per iram fecerit, ut homicidii sponte commissi pœnitentiam aget. Si sponte et iratus, pro foribus ecclesiæ per annum sta-

bit Deum orans. Anno peracto, in angulo ecclesiæ per annum item stabit. Quibus peractis, si pœnitentiæ fructus in eo conspicietur, sacræ communionis particeps fiet. Carne abstinebit totâ; quotidiè jejunabit præter dies festos; à vino, cervisiâ, mellitâ, abstinebit dies hebdomadæ tres. Pedibus, quòcumque ierit, iter faciet. Armis nunquàm utetur nisi contra paganos. Uxorem si non habet, nunquàm ducet. Item

Qui voluntariè genitorem suum aut genitricem occiderit, extra patriam septem annis exul fiat; tunc demùm usque ad mortem cum fletu atque gemitu pœniteat. Si autem nolenti accidit, decem annis pœniteat judicio sacerdotis.

Qui voluntariè filium suum aut filiam suam, vel germanum aut germanam suam occiderit, quinque annis extra metas ipsius terræ exul fiat; deinceps viginti annis pœniteat. Qui verò voluntariè avum suum vel aviam suam, vel nepotem suam, vel patruum aut avunculum, seu amitam sive materteram, aut filium vel filiam germani sui aut germanæ, seu consobrinum suum sive consobrinam suam occiderit, id est, à tertiâ usque ad septimam : si verò tertia fuerit, duodecim annis inermis pœniteat; si quarta, undecim annis; si quinta, decem; si sexta, novem; si septima, octo annis pœniteat. Si autem nolens, arbitrio sacerdotis pœniteat. Qui voluntariè patrem suum, aut matrem, vel filium aut filiam de sancto lavacro, seu fratrem sive sororem in Christo, aut dominum suum vel dominam seu uxorem suam occiderit, quinque annis extra metas ipsius terræ exul fiat; tunc demùm quindecim annis inermis pœniteat. Si verò nolens septem annis pœniteat. Qui vitricum suum voluntariè occiderit aut novercam, seu privignum sive privignam, vel socerum suum aut socrum suam, seu generum suum sive nurum, decem annis pœniteat. Si verò nolens, quinque annis pœniteat.

Si quis filium non spontè occiderit, ut homicidii spontè commissi pœnitentiâ afficietur.

Quæ mulier filios suos necârit, peractâ septennali pœnitentiâ, in monasterium detrusa monasticam vitam perpetuò regulariter aget.

Si quæ mulier post partum, filium filiamve spontè interfecerit, pœnitentiam aget annos duodecim; et nunquàm erit sine pœnitentiâ.

Paupercula, si ob difficultatem nutriendi id commiserit, annos septem.

Cujus parvulus sine baptismo per negligentiam moritur, tres annos pœniteat, unum in pane et aquâ. Infans infirmus et paganus, si commendetur presbytero; si moritur absque baptismo, deponatur, et si per negligentiam parentûm fuit, annum unum pœniteat.

Si quis explendæ causâ libidinis vel odii meditatione, ut non ex eo soboles nascatur, homini aut mulieri aliquid fecerit, vel ad potandum dederit, ut non posset generare aut concipere, homicida teneatur.

Occidisti uxorem tuam legitimo matrimonio sociatam, sine causâ mortis, non tibi resistentem, non insidiantem quoquo modo vitæ tuæ; non invenisti eam cum alio viro nefariam rem facientem; sed incitatus à diabolo, impio inflammatus furore, latrocinii more, atrocior et crudelior omni belluâ, eam gladio tuo interemisti. Et nunc post mortem ejus addis iniquitatem, filiorum tuorum improbe prædo; qui matri non pepercisti, et filios tuos ideò orphanos fecisti, ut super induceres mortis causam post mortem. Et per unum homicidam et reprobum testem incusare vis mortuam. Hoc nec Evangelium nec ulla divina humanaque lex concedit, ut unius testimonio etiam idoneo aliquis condemnetur vel justificetur.

Quantò magis per istum tam flagitiosum et scelestum, nec illa viva debuit condemnari; nec tu poteris post ejus mortem excusari. Priùs causa criminis erat investiganda, et tunc si rea fuisset inventa, secundùm legis tramitem debuit excipere ultionis vindictam. Nam etsi verum (quod absit) fuisset, sicut ille adulter mentitus est, post septem annos pœnitentiâ peractâ dimittere eam per approbatam causam poteras si voluisses; occidere eam nullatenùs debuisti. Duo consilia proponimus tibi : acceptâ tecum deliberatione duorum elige magis quod placeat, et miserere animæ tuæ; et tu hìc in isto angusto tempore positus ne sis tu ipse tuîmet homicida, et in æternum pereas. Relinque hoc malignum seculum quod te traxit ad tam immanissimum peccati facinus; multorum fratrum precibus adjutus, observa cuncta simplici animo quæ tibi ab abbate fuerint imperata, si fortè ignoscat infinita Dei bonitas peccatis tuis. Istud consilium, ut certissimè scias, levius ac salubrius esse ut sub alterius custodiâ lugeas deflenda peccata. Secundum autem consilium tale est : Arma depone, et cuncta secularia negotia dimitte. Carnem et sagimen omnibus diebus vitæ tuæ non comedas, excepto uno die Resurrectionis Domini, et uno die Natalis Domini. Cæteris temporibus in pane et aquâ, et interdùm leguminibus et oleribus pœniteas. In jejuniis et vigiliis et orationibus et in eleemosynis persevera omni tempore. Vinum et medonem, et mellitam, et cervisiam nunquàm bibas nisi in illis prædictis tribus diebus. Uxorem ne ducas, concubinam non habeas, adulterium non facias, absque conjugio in perpetuo permaneas. Nunquàm te in balneo laves, equum non ascendas, causam tuam et alterius in conventu fidelium non agas. In conviviis lætantium nunquàm sedeas; in ecclesiâ segregatus ab aliis Christianis post ostium humiliter stes, ingredientium et egredientium orationibus te suppliciter commendes. Communioni sacri corporis et sanguinis Domini cunctis diebus vitæ tuæ indignum existimes; in ultimo termino vitæ tuæ pro viatico (si observaveris consilium) ut accipias tibi concedimus. Sunt et alia multa duriora quæ tibi juxta pondus tanti facinoris essent adjicienda, sed si hæc omnia quæ supra misericorditer dicta sunt perfecto corde Deo auxiliante perfeceris et custodieris, confidimus de immensâ clementiâ Dei remissionem tuorum peccatorum te habiturum, et secundùm boni justique pastoris imperium resolvet te sancta Ecclesia ab hoc vinculo peccati in terris, ut per ipsius gratiam,

qui eam suo sanguine redemerat sis solutus in cœlis. Sin autem aliter feceris, et sanctæ matris Ecclesiæ salubre consilium despexeris, ipse tibi sis judex, et in laqueo diaboli quo irretitus teneris maneas; sanguisque tuus sit super caput tuum et sub indissolubili anathemate permaneas, donec Deo et sanctæ Ecclesiæ satisfacias.

Qui mortem sibi consciverit, pro eo nulla in missâ commemoratio fiat, neque cum psalmis cadaver ejus sepeliatur.

Si quis hominem necare voluerit, neque hoc scelus patrare potuerit, ut homicida pœnitentiâ afficietur.

Si quis homicidium spontè commiserit, vel odio, vel possidendæ hæreditatis causâ, primò jejunet in pane et aquâ, deinde pœnitentiam agat annis septem. Primo anno post illos quadraginta dies, à vino, caseo, pisce abstinebit. In secundo et tertio similiter jejunet; tertiam autem et quintam feriam ac sabbatum redimere potest. Reliquis quatuor annis jejunabit in singulis tres quadragesimas; primam ante pascha, alteram ante diem festum sancti Joannis Baptistæ, tertiam ante Nativitatem Domini.

Si quis fecerit homicidium pro vindictâ parentûm, ita pœnitentiam aget ut homicida voluntarius. Itidem pro vindictâ fratris.

Qui pro vindictâ fratris, annum unum, et in sequentibus duobus annis tres quadragesimas et legitimas ferias.

Si quis jussu domini homicidium perpetrârit, dies quadraginta in pane et aquâ, et præterea septem annos sequentes per legitimas ferias jejunabit.

Qui in bello publico jussu principis legitimi tyrannum interfecerit, pœnitens erit tres quadragesimas per legitimas ferias.

Qui liber, jubente majore suo, innocentem occiderit, pœnitentiam aget unum annum et sequentes duos, tres quadragesimas et legitimas ferias.

Qui insidiatus est alicui ut ab aliis occidatur, licèt ipse non occiderit, pœnitentiam aget quadraginta dies in pane et aquâ, et septem sequentes annos observabit.

Qui accusârit aliquem, ob eamque accusationem occisus est, quadraginta diebus in pane et aquâ cum septem sequentibus annis in pœnitentiâ versari debet. Sin autem ob accusationem debilitatus est, tres quadragesimas pœnitebit per legitimas ferias.

Qui insanus homicidium perpetrârit, leviorem pœnitentiam explebit.

Qui publicè pœnitentem occiderit, tanquàm de homicidio spontè commisso duplicem pœnitentiam aget.

Qui furem aut latronem interfecerit, quadraginta dies ab ecclesiæ ingressu abstinebit, et præterea in tertiâ feriâ et in sextâ et sabbato jejunabit.

Si quis casu homicidium fecerit, pœnitens erit quadraginta dies in pane et aquâ; his peractis, biennio ab oratione fidelium segregatus non communicabit neque offeret. Post biennium in communionem orationis suscipiatur. Offeret autem, non tamen communicabit. Post quinquennium, ad plenam communionem recipiatur; à cibis abstinebit arbitratu sacerdotis.

Qui hominem tanquàm feram aliquam latentem inopinatò occiderit, quadraginta dies pœnitentiam aget in pane et aquâ, et quinque sequentes annos arbitratu sacerdotis.

Si plures homines unum per rixam adorti occiderint, quicumque eorum plagam ei inflixerit tanquàm homicida pœnitentiam aget.

Qui homicidio quod postea factum est consenserit, pœnitentiam aget annis septem, tres in pane et aquâ. Sin autem voluerit, nec verò potuerit, tres tantùm annos. Si quis nolens homicidium patrârit, pœnitebit quinque annis, et duobus in pane et aquâ.

Si quis aliquem vulneraverit, vel ei aliquod membrum præciderit, pœnitentiam aget uno anno per legitimas ferias, sique cicatrix gravis est aut vulneratum deformem reddit, quadraginta etiam dies pœnitebit in pane et aquâ.

Si quis ictum proximo dederit, nec nocuerit, tridui pœnitentiam aget in pane et aquâ; clericus, unius anni et mensium sex.

Si quis aliquem per iram percutiens debilitaverit, solutâ medicamenti impensâ, si laicus est, pœnitens erit quadraginta dies in pane et aquâ; si clericus, duas quadragesimas; si diaconus, septem mensibus; si presbyter, uno anno.

Si quis episcopus homicidium fecerit, in pœnitentiâ sit quindecim annis dignitatisque gradu amoveatur, vitæque suæ cursum peregrinando conficiat. Presbyter pœnitens erit annos duodecim, quatuor ex his in pane et aquâ, et sacerdotii gradu privetur; diaconus annos decem, tres ex his in pane et aquâ; clericus inferioris ordinis annos septem, tres in pane et aquâ.

CIRCA PRÆCEPTUM VI.

Non mœchaberis.

Si laicus solutus cum feminâ solutâ aut cum ancillâ concubuerit, pœnitens erit annos tres, et quantò sæpiùs, tantò majori pœnitentiâ afficietur.

Uxor conscio viro mœchata, ne in obitu quidem communicabitur; si dignam pœnitentiam egerit, post decem annos sacram communionem sumet.

Si quis uxorem nolentem adulterium perpetrare coegerit, pœnitentiam aget dies quadraginta in pane et aquâ, et septem præterea annos, è quibus unum in pane item et aquâ.

Si quis conjugem fornicari consenserit, diebus omnibus vitæ in pœnitentiâ erit arbitrio periti sacerdotis.

Si quis maritus semel lapsus est, pœnitentiam aget annos quinque.

Si sæpiùs mœchatus est, in fine mortis est conveniendus, et si promiserit se cessaturum, dabitur et communio.

Qui sæpè fornicatur, laicus cum laicâ, pœnitentiam aget tres annos.

Si quis uxorem simul et concubinam habuerit, in pœnitentiâ erit annos septem et ampliùs pro ratione culpæ.

Maritus si ancillâ concubinâ utitur, pœnitentiam aget annum unum, quadragesimas tres et legitimas ferias tribus mensibus. Illa si invita violatur, quadra-

ginta dies; si consentiens, quadragesimas tres et legitimas ferias.

Si quis adolescens cum virgine peccaverit, pœnitentiam aget annum unum.

Qui puellam aut mulierem libidinosè obtrectaverit, si clericus est, quinque dies, si laicus, tres dies pœnitentiam aget; monachus vel sacerdos à ministerio suspensus, pœnitens erit dies viginti.

Si quis in balneis cum muliere se laverit, pœnitentiam aget triduò.

Qui corruperit virginem, quam postea uxorem duxerit, pœnitentiam aget annum unum per legitimas ferias: si verò non duxerit, annos duos per legitimas ferias.

Si quis mulierem alii desponsatam in matrimonium duxerit, eam dimittet, et pœnitens erit quadraginta dies in pane et aquâ cum septem annis sequentibus.

Vidua quæ stuprum admiserit, pœnitentiam aget annum unum, et præterea altero anno dies jejuniorum, *feriis nempe legitimis*.

Si quis cum uxoris suæ sorore per imprudentiam fornicationem admiserit, pœnitentiam sibi indictam aget, si probaverit se tale scelus inscienter fecisse.

Qui cum duabus sororibus, vel cum novercâ, vel cum sorore suâ, vel cum amitâ, vel cum nuru, vel quò denique incestum admiserit, ab ingressu ecclesiæ abstinebit annum unum; quo anno præter festos dies pane solùm et aquâ utetur, arma non feret, osculum nemini præbebit, sacram communionem nisi pro viatico non sumet; sex deinde annis ecclesiam ingredietur, sed carne et vino et sicerâ non utetur, nisi festis diebus. Postea verò duobus annis quando carne vescetur à potu vini abstinebit; quòd si biberit, carne non vescetur nisi dominicis diebus et præcipuis festis. Deinde usque ad obitum perpetuò præter festos dies à carne abstinebit. Tres legitimas ferias singulis hebdomadis jejunabit, et quadragesimas tres singulis annis legitimè custodiet.

Qui incestum fecerit (*non ita enormem*), ei alii annorum duodecim, alii quindecim, alii decem, alii septem pœnitentiam constituunt.

Quicumque sacerdos spiritualem filiam violaverit, dignitatis honorem amittet, et perpetuam pœnitentiam aget.

Qui item sacerdos hoc facinus admiserit omni muneris sui functione mulctatus, pœnitentiam etiam peregrinando aget annos quindecim; deinde in monasterium abiens toto vitæ tempore ibi Deo serviet. Femina autem res suas in eleemosynam pauperibus conferet, in monasterioque Deo serviet omnibus vitæ suæ diebus.

Si episcopus hoc admiserit, pœnitentiam aget annos quindecim.

Qui cum brutis coierit, pœnitentiâ afficietur annorum decem; et diuturniori etiam pro personæ conditione.

Qui contra naturam coierit; si servus est, scopis castigabitur, et pœnitebit annos duos; si liber est, et matrimonio junctus, annos decem; si solutus, annos septem; pueri dies centum; laicus matrimonio junctus, si in consuetudine habet, annos quindecim, si clericus, de gradu amotus, ut laicus pœnitentiam aget; qui cum fratre tale scelus admiserit, ab omni carne abstinebit, pœnitensque erit annos quindecim; si clericus, diuturniori et graviori pœnitentiâ afficietur.

Mulier in se aut cum alterâ fornicans, pœnitentiâ afficietur duorum annorum. Vir in se inquinans, primò dies decem; si iterùm, dies viginti; si tertiò, dies triginta; si nefariè agere perget, pœnitentiæ accessio ei fiet; si puer, dies quadraginta; si major quindecim annis, dies centum.

Puer parvulus oppressus à majore hebdomadam jejunabit; si consenserit, dies viginti; si coinquinatus erit, dies centum; si voluntatem suam expleverit, annum unum.

Qui concupivit mente, sed non potuit, dies decem pœnitentiam aget.

CIRCA PRÆCEPTUM VII.

Non furaberis.

Sacrilegus rerumve ecclesiasticarum invasor unc anno extra ecclesiam Dei maneat; secundo anno pro foribus ecclesiæ sine communione maneat; tertio anno in ecclesiâ inter audientes sit sine oblatione; carne vinoque abstineat, præterquàm in Paschâ et die Natali. Quarto anno, si fructuosus triennio pœnitentiæ fructus exstiterit, communioni fidelium restituatur, eâ lege ut spondeat se in posterum tale quidquam non commissurum, ac præterea sine esu carnis et potatione vini, usque ad septennium pœnitens permanebit.

Qui ecclesiam incenderit, illam restituet, pœnitentiamque aget annos quindecim, et pauperibus det pretium. Itidem qui incendio consenserit.

Si quis malo studio, vel odio, vel ulciscendæ injuriæ causâ incendium commiserit, committive jusserit, aut incendiario auxilium vel consilium scienter dederit, excommunicetur: mortuus christianâ sepulturâ carebit. Nec verò absolvetur, nisi damnum pro facultatibus resarciverit; juretque se in posterum tale facinus nunquàm admissurum.

Si quis sepulcrum violaverit, pœnitens erit annos septem, è quibus tres in pane et aquâ.

Qui sepulcrum infregerit, ut defuncti sepulti vestimenta furaretur, pœnitens erit annos duos per legitimas ferias.

Qui de oblationibus quæ ecclesiis factæ sunt, aliquid retinuerit, pœnitens erit dies quadraginta in pane et aquâ.

Qui pauperem oppresserit, ejusque bona abstulerit, reddet ei suum, et pœnitens erit dies triginta in pane et aquâ.

Clericus furtum capitale faciens, septennii pœnitentiam explebit; laicus quinquennii, et quod furatus est, reddat.

Si quis per necessitatem cibum vel vestem furatus sit, in pœnitentiâ erit hebdomadas tres; si reddiderit, jejunare non cogitur.

Qui fregerit noctu alicujus domum, ut aliquid auferret, pretium reddet, et pœnitentiam aget annum in

pane et aquâ ; si non reddit, annos duos.

Si quis furtum de re minori semel, aut bis fecerit, restitutâ re, pœnitentiam aget annum unum.

CIRCA PRÆCEPTUM VIII.

Non falsum testimonium dices.

Qui proximo falsum crimen objecit, pœnitentiâ afficietur ut falsus testis.

Qui proximo peccatum imputârit, priusquàm eum arguerit, primùm illi satisfaciens pœnitentiam aget tres dies.

Si quis contra proximum linguâ lascivus erit, triduanâ pœnitentiâ expiabitur.

Si quis murmuraverit, judicio sacerdotis pœnitentiam aget pro culpæ gravitate.

Vide alia in hoc ipso volumine, col. 619.

CIRCA PRÆCEPTUM IX.

Non concupisces rem proximi tui.

Vide in hoc ipso volumine, col. 619.

CIRCA PRÆCEPTUM X.

Non desiderabis uxorem proximi tui.

Si clericus, aut laicus ex malâ cogitatione, concupiscentiâque semen effuderit, pœnitens erit dies septem. Vide alia, col. 619.

CANONES POENITENTIÆ.

De septem peccatis capitalibus.

Pro capitali mortalique crimine pœnitentia septem annorum indicitur, nisi peccati gravitas, et personæ status severiorem, diuturnioremque pœnitentiam requirat.

Pro capitali crimine pœnitentiam aget laicus annos quatuor, clericus quinque, subdiaconus sex ; diaconus septem; presbyter decem ; episcopus duodecim.

Sacerdos imprudenter ebrius factus, pane et aquâ pœnitentiam agat dies septem ; si negligenter, dies quindecim ; si per contemptum, dies quadraginta.

Diaconus et alius clericus ebrius factus, arbitrio sacerdotis pœnitens erit.

Monachus ebrius, pane et aquâ mensibus tribus : si clericus, viginti dies.

Laicus ebriosus graviter arguatur, et pœnitentiam agere à sacerdote cogatur.

Qui humanitatis gratiâ, alium inebriari cogit, pœnitentiam aget dies septem : si per contemptum, dies triginta.

Qui ad bibendum invitat plus quàm naturæ satis est, pœnitentiam agat.

Qui præ ebrietate et crapulâ vomitum fecerit, si presbyter aut diaconus, pœnitentiam agat dies quadraginta. Si monachus aut clericus, dies triginta. Si laicus dies quindecim, abstineatque à vino et carne dies tres.

Si quis gulæ causâ ante horam legitimam jejunium fregerit, duos dies pœnitentiam aget in pane et aquâ.

Si quis nimio cibo se ingurgitaverit, ut inde dolorem senserit, unum diem pœnitentiam aget in pane et aquâ.

CANONES POENITENTIÆ.

De variis peccatis.

Si quis sacerdos Missam canit, neque communicat, per annum pœnitentiam agat, nec verò interea celebret.

Sacerdos excommunicatus, si celebrat, tribus annis pœnitens sit, hebdomadisque singulis feriâ secundâ, quartâ, et sextâ à vino et carnibus jejunet.

Sacerdos sacerdotii gradu ordineque in perpetuum amotus, si celebrare audet, privatur communione corporis et sanguinis Jesu Christi usque ad ultimum diem, et in excommunicatione est, viaticum tantùm in fine sumens.

Si gutta sanguinis Christi in terram cadit, sacerdos in pœnitentiâ sit quinquaginta diebus ; si super altare, et ad pannum unum transit, diebus duobus ; si usque ad tres, diebus novem. Si incautè dimisit, quamvis nil nefandi acciderit, tribus mensibus à sui muneris administratione amovetur.

Si per ebrietatem eucharistiam evomit; si laicus est, quadraginta diebus; si clericus, sexaginta; si episcopus, nonaginta diebus; si infirmus, pœnitentiam agat diebus septem.

Scienter rebaptizatus, si propter hæresim hoc sceleris admittit, pœnitentiâ afficiatur septem annorum quartâ et sextâ feriâ jejunans, et tribus item quadragesimis pane et aquâ.

Si verò pro munditiâ hoc facere putârit, cum pœniteat tribus annis ; quòd si ignoranter, non peccat ; sed ideò non promovendus, licèt sit excellens.

Si episcopus, presbyter diaconusve spontè est rebaptizatus, quamdiù vivit pœnitens sit. Alii verò clerici, et monachi, et moniales, ab hæreticis volentes rebaptizari pœnitentiam agant duodecim annos.

Sacerdos qui interest clandestinis desponsationibus per triennium ab officii sui administratione amovetur.

Sacerdos qui palliis altaris mortuum involvit, pœnitens sit decem annis et quinque mensibus ; diaconus autem annis tribus et sex mensibus.

Qui legata pia ecclesiæ non solvit, uno anno pœnitens erit per legitimas ferias.

Qui vir faciem suam transformaverit habitu muliebri, et mulier habitu viri, emendationem pollicitus, annis pœnitens sit tribus.

Infirmos aut vinctos visitare negligens, pœnitentiam aget dies decem, pane et aquâ victitans.

DECLARATIONES

Ex pœnitentiali Romano.

Pœnitentia unius anni, qui in pane et aquâ jejunandus est, talis esse debet : In unaquâque hebdomadâ tres dies, id est, secundam feriam, quartam et sextam in pane et aquâ jejunet, et tres dies, id est, tertiâ feriâ, et quintâ et sabbato à vino, medone, mellitâ, cervisiâ, à carne et sagimine, et à caseo et ovis, et ab omni pingue pisce se abstineat. Manducet minutos pisciculos, si habere potest ; si habere non po-

test, tantùm unius generis piscem et legumina, et olera et poma, si vult, comedat, et cervisiam bibat. Et in diebus dominicis et Natalis Domini, illos quatuor dies, et in Epiphaniâ Domini unum diem; et in Paschâ usque in octavum diem, et in Ascensione Domini et in Pentecoste quatuor dies, et in missâ sancti Joannis Baptistæ et sanctæ Mariæ et duodecim apostolorum et sancti Michaelis et sancti Remigii et omnium sanctorum et sancti Martini, et in illius sancti festivitate qui in illo episcopio celebris habetur; in his supra dictis diebus faciat charitatem cum cæteris Christianis, id est, utatur eodem cibo et potu quo illi; sed tamen ebrietatem et ventris distensionem semper in omnibus caveat.

Pœnitentia secundi anni talis esse debet: ut hos dies, id est, secundam feriam et quartam in unâquâque hebdomadâ jejunet usque ad vesperam, et tunc reficiatur de sicco cibo, id est, pane et leguminibus siccis, sed coctis, aut pomis aut oleribus crudis: unum eligat ex his tribus et utatur, et cervisiam bibat, sed sobriè, et tertium diem, id est, sextam feriam in pane et aquâ observet; et tres quadragesimas jejunet, primam ante Natalem Domini, secundam ante Pascha, tertiam ante missam sancti Joannis; et, si totam quadragesimam ante missam sancti Joannis implere non possit, post missam impleat. Et in his tribus quadragesimis jejunet duos dies in hebdomadâ ad nonam, et de sicco cibo comedat, ut supra notatum est, et sextâ feriâ jejunet in pane et aquâ. Et in diebus dominicis et in Natali Domini illos quatuor dies, et in Epiphaniâ Domini unum diem, et in Paschâ usque ad octavum diem, et in Ascensione Domini et in Pentecoste quatuor dies, et in missâ sancti Joannis Baptistæ et sanctæ Mariæ et duodecim apostolorum, et sancti Michaelis et sancti Remigii et omnium sanctorum, et sancti Martini, et in illius sancti festivitate qui in illo episcopatu celebris habetur. In his supra dictis diebus faciat charitatem cum cæteris Christianis; sed tamen ebrietatem et ventris distensionem semper in omnibus caveat.

Pro uno die quem in pane et aquâ jejunare debet, quinquaginta psalmos genibus flexis in Ecclesiâ, si fieri potest, decantet; sin autem, in loco convenienti eadem faciat, et unum pauperem pascat; et eodem die, excepto vino, carne, sagimine, sumat quidquid velit.

Qui in ecclesiâ centies genua flexerit, id est, si centies veniam petierit, si fieri potest ut in ecclesiâ fiat, hoc justissimum est; si autem hoc fieri non potest, secretè in loco convenienti eadem faciat. Si sic fecerit, eo die, excepto vino, carne et sagimine, sumat quod placeat. Qui psalmum non novit, unum diem quem in pane et aquâ pœnitere debet, dives tribus denariis, et pauper uno denario redimat; et eo die, excepto vino, carne et sagimine sumat quidquid velit.

Qui verò psalmos non novit, et jejunare non potest, pro uno anno quem in pane et aquâ pœnitere debet, det pauperibus in eleemosynam viginti duos solidos et omnes sextas ferias jejunet in pane et aquâ; et tres quadragesimas, id est, quadraginta dies ante Pascha, et quadraginta dies ante festivitatem sancti Joannis Baptistæ (et si ante festivitatem aliquid remanserit, post festivitatem adimpleat), et quadraginta dies ante Nativitatem Domini. In his tribus quadragesimis, quidquid suo ori præparatur in cibo vel in potu, vel cujuscumque generis illud sit, æstimet quanti pretii sit vel esse possit, et medietatem illius pretii distribuat in eleemosynam pauperibus, et assiduè oret et roget Deum ut oratio ejus et ejus eleemosynæ apud Deum acceptabiles sint.

Item qui jejunare non potest et observare quod in pœnitentiali scriptum est, faciat hoc quod sanctus Bonifacius papa constituit. Pro uno die quem in pane et aquâ jejunare debet, roget presbyterum ut missam cantet pro eo (nisi sint crimina capitalia, quæ confessa, priùs lavari cum lacrymis debent), et tunc ipse adsit et audiat missam, et devotè ipse offerat propriis manibus panem, et vinum manibus sacerdotis, et intentè respondeat quantùm sapit ad salutationes et exhortationem sacerdotis et humiliter Deum deprecetur ut oblationem quam ipse presbyter pro se et pro peccatis suis obtulerit, Deus omnipotens misericorditer per angelum suum suscipere dignetur, et eo die, excepto vino, et carne et sagimine, comedat quidquid vult, et sic redimat reliquos anni dies.

Si quis fortè non potuerit jejunare et habuerit unde possit redimere, si dives fuerit, pro septem hebdomadibus det solidos viginti; si non habuerit unde tantùm dare possit, det solidos decem; si autem multùm pauper fuerit, det solidos tres. Neminem verò conturbet quia jussimus dare solidos viginti aut minùs, quia si dives fuerit, facilius est illi dare solidos viginti quàm pauperi tres, sed attendat unusquisque cui dare debeat sive pro redemptione captivorum, sive super sanctum altare, sive Dei servis, sive pauperibus in eleemosynam.

Qui non potest sic agere pœnitentiam ut superiùs diximus, faciat sic: Si tres annos continuos jejunare debet et non potest, sic redimere potest: in primo anno eroget in eleemosynam solidos viginti sex; in secundo anno eroget in eleemosynam solidos viginti; in tertio anno solidos decem et octo; hi sunt sexaginta quatuor solidi. Potentes autem homines plus dare debent, quia cui plus committitur, plus ab eo exigitur. Et qui illicita committunt etiam à licitis se abstinere debent, et corpus debent affligere jejuniis, vigiliis et crebris orationibus: caro enim læta trahit ad culpam, afflicta reducit ad veniam.

ALIÆ DECLARATIONES BREVES.

Confessarius, cùm ex iis quæ conscripta sunt intelligat pro ratione et temporum et personarum diversas pœnitentias fuisse, earumque redimendarum certam rationem adhibitam esse; arbitrio tamen suo illis omnibus mitigandis moderandisque aget, ut initio traditum est.

De pœnitentiâ per legitimas ferias constitutâ, confessarius animadvertet eo nomine intelligi feriam se-

cundam, quartam et sextam canonum legibus pœnitentiæ jejunioque præscriptam.

Carinæ jejunium, quod aliquando pœnitentiali canone cavetur, id appellatur quod per quadraginta dies in pane et aquâ fiebat, ut sæpenumerò Burchardus interpretatur. Carinam alii dicunt, quidam carenam, alii carentenam, alii quadragenam.

Pœnitentia per tres quadragesimas ita indicta intelligitur, ut cui imponebatur, is in pane et aquâ jejunaret quadragesimas tres, quarum prima est ante diem Natalem Domini, altera ante Pascha resurrectionis, tertia, quæ scilicet per dies tredecim ante diem festum sancti Joannis Baptistæ agebatur, quemadmodùm ex concilii Salegustadiensis decreto perspici potest.

DE OFFICIO SACERDOTIS,

QUA JUDICIS ET MEDICI IN SACRAMENTO PŒNITENTIÆ,

INSTRUCTIO BREVIS,

IN GRATIAM TYRONIS THEOLOGI COMPOSITA.

AUCTORE F. DU JARDIN (1).

Præfatio.

In gratiam et commodum tuum, tyro theologe, lucem aspicit brevis hæc de Officio sacerdotis, quà judicis, quà medici in Sacramento Pœnitentiæ, instructio. Navigat inter duos scopulos, laxitatis et rigoris, atque adeò securiùs. Laxitas quippe præsumptionem parit, rigor desperationem. Primum scopulum declinat, primò negando absolutionem hærentibus in occasione proximâ quæ deseri potest sine peccato, etsi non sine gravi incommodo temporali; quando adhibitis vel adhibendis remediis occasio proxima mutari nequit in remotam. Secundò regulariter differendo absolutionem consuetudinariis inveteratis et enormibus, donec notabili tempore se præparaverint; uti et frequenter recidivis, donec adhibitione remediorum à confessario præscriptorum propositi sui efficaciam sufficienter comprobent. A secundo scopulo cavet, primò non requirendo à consuetudinariis minùs inveteratis, nec enormibus, ut longo temporis intervallo operibus pœnalibus ante primam absolutionem vacaverint. Secundò pluries relabentes, pluries etiam absolvendo, modò apparcat ex diligenti remediorum usu et serio adversùs relapsum conatu, recidivam non tam propositi inefficaciæ, quàm liberi arbitrii mutabilitati ac fragilitati, ascribendam. Rursùs laxitatem abhorret hæc instructio, dùm inprimis sollicita est, ut nedùm pro præteritis offensis per congrua pœnitentiæ opera divinæ justitiæ fiat satis, verùm etiam ut convenientibus remediis peccatorum radices, ne repullulent, penitùs extirpentur. Rigorem quoque refugit, dùm cujuslibet pœnitentis conditioni ac facultati dignos hosce pœnitentiæ fructus attemperandos monet.

Porrò, mi tyro, ut cum lucro animæ tuæ et pœnitentium instructionem hanc in praxim aliquando deducere valeas, memineris ex communi theologorum judicio, præter sufficientem sententiam theologicam, in confessario præcipuè desiderari bonitatem vitæ, et, quæ ab hâc potissimùm dependet, prudentiam. Per bonitatem verò intellige non solùm gratiam sanctificantem, et charitatem habitualem (sine quâ Sacramentum administrare nefas est); sed insuper virtutes quasdam speciales in gradu non infimo, puta insignem fortitudinem, humilitatem, castitatem et patientiam; quibus adjunges spiritum orationis. Fortitudinem, ne vultu potentis exterritus aut muneribus excæcatus causam Dei et animarum in sacro tribunali prodat: humilitatem, ne alios, quorum crimina per confessionem detegit, contemnens, in superbiam efferatur; castitatem, ne titillationibus carnis, quæ occasione turpium in cònfessione auditorum nonnunquàm exoriuntur, turpiter cedens, animam suam perdat, alienis lucrandis studens: patientiam, ne difficultatibus et molestiis, quibus hoc sacrum ministerium refertum est, et quas non parùm augere solet quorumdam pœnitentium ruditas, et importuna scrupulositas, sensim fatigatus, et tandem victus, onus quod charitate susceperat, proprii commodi cupiditate excutiat. Spiritum denique orationis in confessario potissimùm desiderari nullus dubitaverit, qui attendere voluerit quot casus perplexi occurrere soleant in sacro tribunali, ad quorum practicam resolutionem inprimis opus est divino lumine, quod non nisi orantibus infundere consuevit Pater luminum. Prudentiam item scientiæ et bonitati vitæ jungendam esse, vel ex eo patet, quòd

(1) F. Thomas Du Jardin, ordinis FF. Prædicatorum sacræ Theologiæ, in almâ Universitate Lovaniensi doctor, et studii generalis sui ordinis ibidem antehàc regens primarius exstitit.

sine eâ confessarius facilè ad dexteram vel ad sinistram declinet, recedendo à viâ regiâ, id est, mediâ inter laxitatem et rigorem. Prudentiam verò, eximiam confessarii dotem, à bonitate vitæ, ut de proximo dicebamus, plurimùm dependere evidens est. Cùm enim juxta philosophi effatum communiter receptum, quisque judicare soleat prout affectus est; quis in praxi prudens feret judicium de vitio aliquo fugiendo, quod amat; aut de virtute sectandâ, quam odit? Sic soli casti de materiâ castitatis, soli sobrii de materiâ sobrietatis, soli justi de materiâ justitiæ, soli misericordes de materiâ misericordiæ, soli orationi vocali et mentali addicti, de utriusque orationis utilitate, necessitate ac praxi, prudenter judicare in praxi ut plurimùm consueverunt: rectitudo scilicet judicii practici ac prudentialis rectitudinem affectûs solet præsupponere. Ex quo manifestè sequitur, tyronem theologum à divinâ Providentiâ destinatum ad confessarii munus aliquando obeundum, non minùs debere incumbere studio pietatis ac virtutum quàm scientiæ theologicæ.

Postremùm monitum te velim ut, quemadmodùm non vocatus à Deo, in sacri tribunalis ministerium ultrò te non ingeres (quod summæ temeritatis et periculi foret); ita ab eo vocatus non detrectes onus, licèt angelicis humeris formidandum, suscipere, amore illius qui venit peccatores vocare ad pœnitentiam, et mederi contritis corde. Aderit ille auxilio suo, ne suscepto oneri succumbas, ejusque unctio te docebit de omnibus, ac vires addet, si tamen humili et ferventi prece non cesses in dies interpellare eum à quo est omne datum optimum.

Dividemus tractatulum hunc in duas partes, quarum prima exhibebit officium confessarii, quà judicis; ut noverit quibus concedere, et quibus negare absolutionem debeat; necnon quæ opera pœnalia in vindictam præteritorum peccatorum injungere. Pars altera officium confessarii, quà medici, describet; ut sciat quas medicinas animabus à peccatorum vulneribus aut sanandis aut præservandis, applicare necesse sit. Fruere itaque, lector, hoc qualicumque meo labore; meque fructûs spiritualis, si quem te inde carpere contingat, participem effice.

PŒNITENTIÆ CANONICÆ BREVIS EXPOSITIO.

1. *Quid est pœnitentia canonica?*

Resp. Ea est quæ per canones pro certis peccatis erat decreta; et quæ quatuor stationes decurrendas complectebatur, nempe, fletûs, auditionis, substrationis et consistentiæ.

Fletus, erat statio eorum qui ab ingressu ecclesiæ exclusi, sacco induti, et cinere conspersi, extra portam ecclesiæ genibus provoluti, fideles templum ingredientes orabant, ut apud Deum et Ecclesiam pro ipsis intercederent.

Auditio, erat statio eorum, qui intra portas ecclesiæ post catechumenos admittebantur ad audiendas divinas Scripturas et conciones, quibus peractis, exire tenebantur cum catechumenis ante mysteriorum celebrationem.

Substratio, erat statio eorum, qui intra templi ambitum (nempe à portis usque ad ambonem) substrati et genuflexi, varias manuum impositiones suscipiebant, multisque pœnis ac laboribus onerabantur et castigabantur; postea cum catechumenis ab ecclesiâ pellebantur.

Consistentia, erat statio eorum, qui cum populo fideli ad finem usque sacrificii persistebant, sed Eucharistiæ perceptione erant privati.

2. *Utrùm pœnitentibus imponi possit pœnitentia canonica?*

Resp. negativè: quia jamdiù ab Ecclesiâ sublata est.

3. *Quotuplex sit pœnitentia publica?*

Resp. Duplex, nempe, *publica cum solemnitate*, v. g., stando ad fores ecclesiæ cum cereo accenso, etc.; et *publica sine solemnitate*, peracta scilicet coram iis qui scandalum passi sunt, v. g., ut quis retractet calumnias, sermones contra fidem, religionem, bonos mores, etc.

4. *An imponi possit et debeat pœnitentia publica?*

Resp. 1° : Pro peccatis occultis nulla debet imponi pœnitentia publica, quia est contra praxim Ecclesiæ, et infamativa pœnitentis.

Resp. 2° : Possunt et debent interdùm publici et scandalosi peccatores à solo episcopo, vel de solius episcopi consilio et auctoritate, obligari ad aliquam pœnitentiam cum solemnitate publicam. Ita statuit conc. Trid., sess 24, cap. 8, de Reform. *Apostolus monet*, inquit, *publicè peccantes palàm esse corripiendos. Quando igitur ab aliquo publicè et in multorum conspectu crimen commissum fuerit, unde alios scandalo offensos, commotosque fuisse non sit dubitandum; huic condignam, pro modo culpæ, pœnitentiam publicè injungi oportet, ut quos exemplo suo ad malos mores provocavit, suæ emendationis testimonio ad rectam revocet vitam. Episcopus tamen publicæ hoc pœnitentiæ genus in aliud secretum poterit commutare, quando ita magis judicavérit expedire.* Soli ergo episcopo reservata est illa commutatio, nec ab inferioris ordinis sacerdotibus fieri potest, absque licentiâ episcopi.

Hæc concilii Trid. disciplina confirmata est in conciliis provincialibus Gallicanis post Tridentinum celebratis, Burdigalensi, anno 1583, cap. 12, de Pœnit.; Bituricensi, anno 1584, can. 11, etc.

Resp. 3° : Pœnitentia publica sine solemnitate, potest et debet imponi pœnitentibus; nam scandalum necessariò tolli debet, et injuria illata reparari.

5. *Utrùm confessarius Canones pœnitentiales nôsse debeat?*

Resp. affirmativè; ita enim statutum est à variis pontificibus et conciliis: unum aut alterum refero.

S. Cœlestinus I, epist. 3, ait: *Nulli sacerdotum suos liceat Canones ignorare, nec quidquam facere quod Patrum possit regulis obviare.* Conc. Bituricense, can. 9, de Pœnit.: *Sacerdotes*, inquit, *Canones pœnitentiales*

discant, ut modum et rationem pœnitentiæ injungendæ meliùs intelligant. S. Carolus Borromæus, in instruct. Pœnit., præcipit confessario ut addiscat Canones pœnitentiales, quia, licèt *eorum Canonum pœnitentias debeat, ut tempora fuerunt, pro charitate et prudentiâ suâ minuere, prout peccati et peccatoris circumstantiæ requirent*, tamen eas debet callere, ut possit *demonstrare iis qui graviùs peccarent (quò magis scelerum suorum magnitudinem agnoscant) quanta ipsis pœnitentia ex Canonum regulis imponenda esset; nec verò putent sua peccata levia esse, quia parva eis pœnitentia data est; sed hoc factum esse, ne eam quæ pro culparum ratione injungenda erat, deserant cum periculo salutis suæ.* Et quia idem D. Carolus, in Instruct. Confessorum, dicit : *Quandò pœnitentiam Canonibus antiquis præscriptam non imponet*, confessarius, *eam tamen pœnitenti significabit, ut ad contritionem eum moveat, et leviorem injunctam pœnitentiam ipse ardentiùs exequatur, motus scilicet ex hodiernæ Ecclesiæ benignitate quâ antiquioris disciplinæ rigor mitigatur.*

Pars prima.

DE OFFICIO SACERDOTIS, QUA JUDICIS.

SECTIO PRIMA.

§ 1. *Statuitur regula generalis circa qualitatem judicii, in confessario requisiti, de dispositione legitimâ pœnitentis.*

Sufficit, et regulariter, sive extra casum necessitatis, requiritur in confessario judicium prudens de legitimâ dispositione pœnitentis, ut eum licitè absolvat.

Sufficere in confessario judicium prudens de legitimâ dispositione pœnitentis ut eum licitè absolvat, per se videtur manifestum. Quid enim à confessario ampliùs exigi posset quàm ut ministerium suum prudenter adimpleat, eos beneficio absolutionis donando, quos ejusdem capaces esse prudenti judicio arbitratur?

Hujusmodi autem prudens judicium regulariter, sive extra casum necessitatis, requiri non minùs constat; quod alioquin liceret regulariter, et extra casum necessitatis, eos absolvere, de quorum legitimâ dispositione dubitatur; quod nullus sanæ doctrinæ theologus dixerit, quia sic absque necessitate liceret Sacramentum exponere periculo nullitatis.

Quæres primò an judicium illud prudens de legitimâ dispositione pœnitentis in confessario requisitum coincidat cum judicio probabili? — Resp. hujus quæstionis resolutionem præcipuè pendere ab ideâ probabilitatis quam quis sibi format.

Si namque per judicium probabile intelligas illud quod nititur cuicumque motivo probabili etiam levi, aut gravi quidem secundùm se, sed comparativè levi, dico tale judicium probabile non coincidere cum judicio prudenti, sed esse inferius ad illud.

Ratio est quia judicare de rebus momentosis (qualis est dispositio legitima pœnitentis in ordine ad absolutionem sacramentalem) ex motivis vel absolutè, vel comparativè solùm leviter probabilibus, levitatis potiùs est et imprudentiæ.

Si verò judicium probabile istud voces quod nititur motivo absolutè et comparativè gravi ac sufficienti, trahere virum prudentem in assensum, per se clarum est tale judicium probabile non differre à judicio prudenti.

Quæres secundò an idem sit judicium prudens de legitimâ dispositione pœnitentis, ac judicium moraliter certum? — Resp. hujus quæstionis resolutionem similiter pendere ex diversâ acceptione moralis certitudinis. Si namque per certitudinem moralem intelligas strictè dictam certitudinem moralem, sive eam quæ non solùm excludit dubitationem omnem rationabilem, seu fluctuationem intellectûs non valentis ob insufficientiam motivi prudenter assentiri uni parti determinatè potiùs quàm alteri, sed quæ etiam excludit omnem formidinem prudentem, et metum de opposito, se tenentem magis ex parte voluntatis metuentis, ut ita sit, sicut intellectus esse judicat; dico judicium prudens de legitimâ dispositione pœnitentis in confessario requisitum non esse idem ac judicium moraliter certum.

Ratio est manifesta, quia potest dari judicium prudens sine hâc certitudine : alioquin confessarius, vel nullos, vel rarissimos posset prudenter judicare esse legitimè dispositos; quandoquidem vel de nullis vel de rarissimis habere possit certitudinem moralem strictè dictam, eos legitimè esse dispositos; per consequens nullos vel rarissimos posset sacramentali absolutione donare. Multa enim sunt, ob quæ ferè nunquàm non meritò formidet, timeatve confessarius, an pœnitens legitimè sit dispositus. Unde enim omninò constare poterit, pulsâ omni formidine, utrùm pœnitentis contritio sit supernaturalis et non merè naturalis, an concepta ex motivo dilectionis Dei, qualis contritio à plurimis, iisque nobilissimis theologis exigitur, et non ex solo timore gehennæ? Certè si ipse pœnitens hujusmodi certitudinem moralem, seu strictè dictam de legitimâ suâ dispositione ad Sacramentum Pœnitentiæ fructuosè suscipiendum habere nec debeat nec possit; quia alioquin câdem certitudine certus foret se beneficio

absolutionis justificatum iri, contra istud : *Nemo scit an odio vel amore dignus sit;* multò minùs confessarius hanc certitudinem habere potest de dispositione alienâ, atque adeò nec debet. Neque opus est assertionem hanc operosiùs confirmare, cùm nullus theologus (quem noverim) certitudinem moralem strictè dictam de legitimâ dispositione pœnitentis in confessario requirat.

Si verò certitudo moralis largè accipiatur, pro eâ nimirùm quæ sic excludit dubitationem seu fluctuationem rationabilem intellectûs, determinando illum ob motivum grave in assensum unius partis, ut tamen relinquat aliquam formidinem prudentem, seu timorem de opposito, qui potiùs se tenet ex parte voluntatis metuentis, ut ita sit sicut intellectus esse judicat; dico prudens judicium in confessario requisitum moralem certitudinem necessariò involvere. Ratio est evidens : cùm enim judicium prudens sit assensus determinatus unius partis nixus motivo gravi, et sufficienti virum prudentem trahere in assensum, non potest non excludere rationabilem dubitationem intellectûs seu fluctuationem; atqui moralis certitudo largè sumpta non plus importat, quàm talem exclusionem; proinde in judicio prudenti necessariò involvitur; et ita patet judicium prudens de legitimâ dispositione pœnitentis in confessario requisitum idem esse ac judicium moraliter certum, non quidem certitudine morali strictè dictâ, sed largè acceptâ.

Porrò ex jam dictis licet concludere tria hæc : judicium prudens, judicium probabile, et judicium moraliter certum de legitimâ dispositione pœnitentis aliquo sano sensu coincidere; atque ita reipsà fortassis inter se convenire nonnullos theologos, qui in hujus quæstionis, quale judicium in confessario circa dispositionem legitimam pœnitentis requiratur, resolutione, ab invicem vocibus et modo loquendi dissident, aliis exigentibus judicium prudens, aliis probabile, aliis denique moraliter certum.

§ 2. *Ponitur exceptio à statutâ regulâ generali.*

In casibus necessitatis non requiritur in confessario judicium prudens de legitimâ dispositione pœnitentis, ut eum licitè absolvat : exempli gratiâ, quando pœnitens versatur in periculo mortis. Ratio est quia in hujusmodi casibus sunt saltem sub conditione absolvendi, de quorum dispositione legitimâ prudenter dubitat confessarius, ut infra dicetur; sed prudens dubitatio de legitimâ dispositione pœnitentis nullatenùs cohæret cum judicio prudenti de eâdem dispositione, ut per se manifestum est; quippe cùm judicium sit determinatus assensus unius partis, dubitatio verò assensum circa utramque partem suspendat; per consequens judicium prudens de legitimâ dispositione pœnitentis in confessario pro casibus necessitatis non requiritur, ut pœnitentem licitè absolvat.

Interim confessarius in casibus necessitatis sub conditione absolvens pœnitentem, de cujus dispositione legitimâ prudenter dubitat, non imprudenter suum ministerium exercet; quia prudentiæ est in extremis extrema tentare, et potiùs Sacramentum, quod pro salute hominum institutum est, exponitur periculo nullitatis, quàm anima pœnitentis defectu absolutionis sacramentalis periculo æternæ damnationis. Proinde etiam tunc confessarius, impertiendo absolutionem, sequitur judicium prudens, non quidem de legitimâ dispositione pœnitentis, cùm de illâ prudenter dubitare supponatur; sed de honestate suæ actionis, quia prudenter judicat in casu posito honestam esse ac licitam absolutionem sub conditione ob rationem allegatam; tale autem judicium prudens de honestate suæ actionis hìc et nunc, est sufficiens et certa regula quam confessarius in praxi sequens, sicut et quiscumque alius agens, honestè et licitè operatur.

§ 3. *Ex regulâ generali § primo positâ, et passim à theologis admissâ, juxta quam judicium prudens de legitimâ dispositione pœnitentis in confessario requiritur, varia pro praxi momentosa corollaria deducuntur.*

Deducitur 1° non posse absolvi ignorantes illa fidei mysteria, quæ secundùm Apostolum, ad Hebræos cap. 11, accedentem ad Deum credere oportet, nempe Deum esse, et inquirentibus se remuneratorem esse; utique vitæ æternæ.

Ratio est quia, cum hæc prima fidei principia ignorantium dispositio sit certissimè nulla, nequit confessarius prudenter judicare eos legitimè esse dispositos; ergo, etc.

Deducitur 2° nec illos licitè absolvi qui, etsi credant Deum esse, et inquirentibus se remuneratorem esse vitæ æternæ, ignorant tamen mysterium sanctissimæ Trinitatis, scilicet tres dari in divinis personas, Patrem, Filium et Spiritum sanctum, atque has tres Personas unum esse Deum, proinde unius esse naturæ, potentiæ, etc.; item absolutionis incapaces esse eos qui ignorant mysterium incarnationis Filii Dei, pro salute æternâ humani generis, ejusque mortis ac resurrectionis.

Ratio est quia, cùm utrumque mysterium sanctissimæ Trinitatis et incarnationis Filii Dei, juxta sententiam Doctoris angelici et plurimorum illustrium theologorum, post sufficientem Evangelii promulgationem, explicitè credere oporteat de necessitate medii; nequit confessarius prudenter judicare ea ignorantes esse legitimè dispositos, sed potiùs debet judicare oppositum, vel ad summum ob sententiæ contrariæ probabilitatem aliquando dubitare poterit, et anceps hærere; ergo, etc.

Deducitur 3° absolutione quoque non esse donandos illos qui ignorant ea quæ necessitate præcepti quilibet Christianus nôsse debet circa materiam fidei et morum; ut sunt ea quæ continentur in Symbolo apostolorum, Decalogo, Oratione dominicâ, et quinque præceptis Ecclesiæ; item ea quæ concernunt Sacramenta, præcipuè Baptismum, Eucharistiam et Pœnitentiam; et quæ ab Ecclesiâ communiter solemnizantur, ut loquitur S. Thomas, exempli gratiâ, sanctos cum Christo in cœlo regnantes colendos esse et invocan-

dos ; illorum imagines et reliquias esse venerandas ; purgatorium dari post hanc vitam, animasque in eo detentas fidelium suffragiis juvari, etc. Item ea quæ spectant ad communes hominis christiani obligationes : puta vivendi Deo, ipsum orandi, colendi, super omnia diligendi, in ipsum credendi, sperandi, etc. Dic similiter absolutionis esse incapaces ignorantes ea quæ ex vi statûs, vel officii sub gravi culpâ scire tenentur : ut si conjugatus ignoret obligationes matrimonii graviter stringentes ; religiosus statûs religiosi, ac regulæ quam professus est ; si confessarius, causidicus, medicus careant notitiâ ad eorum respectivè officium rectè obeundum necessariâ.

Ratio hujus tertii corollarii est quia, cùm ignorantia tam eorum quæ ad communes obligationes hominis christiani spectant in materiâ fidei ac morum, quàm eorum quæ particulares obligationes hujus pœnitentis respiciunt, sit in ipsis graviter culpabilis, saltem ut plurimùm, ac per se loquendo ; manifestè arguit indispositionem pœnitentium eâdem laborantium, proinde nequit confessarius prudenter judicare tales esse legitimè dispositos. Nihilominùs, si ejusmodi ignorantes, legitimè in præsenti dolerent de culpabilibus ignorantiis earum rerum quas de necessitate præcepti credere aut nôsse tenentur, non autem de necessitate medii, statuerentque firmiter adhibere deinceps omnem necessariam diligentiam, et studium ad earumdem rerum notitiam ac fidem explicitam acquirendam, nihil prohiberet eos absolvi, priusquàm reipsà notitiam illam acquisivissent.

Aliter dicendum de ignorantibus mysteria fidei quæ de necessitate medii credere oportet ; nimirùm eos quamdiù hæc mysteria actu ignorant, etsi in proposito noverint et credant, absolutionis prorsùs incapaces esse ; eò quòd actualis eorum mysteriorum fides, sicut ad salutem æternam, ita et ad justificationem (utpote cùm hæc ad illam jus conferat) indispensabiliter sit necessaria. Ex quo consequens sit omnes confessiones durante illâ ignorantiâ factas, esse reiterandas ; hoc scilicet titulo quòd invalidæ fuerint, quia non informatæ legitimo dolore, sive contritione quæ sine fide illâ explicitâ concipi non potest. Et ratio est quia contritio, cùm debeat esse supernaturalis, concipi non potest, nisi ex speciali auxilio divinæ gratiæ ; statuit autem Deus speciale illud auxilium ad contritionem concipiendam necessarium, non conferre nisi priùs collatâ gratiâ fidei explicitæ eorum quæ ad justificationem, et salutem obtinendam, necessitate medii credere oportet. Si enim gratiam contritionis conferret, ante gratiam præfatæ fidei explicitæ ; cùm Sacramentum pœnitentiæ in subjecto per contritionem ritè disposito, infallibiliter producat suum effectum, qui est justificatio ; jam posset justificatio obtineri sine fide explicitâ eorum quæ ex divinâ ordinatione credere oportet ad justificationem obtinendam, idque necessitate medii, id est, indispensabiliter. Quis autem non videat hoc manifestam involvere contradictionem ?

Licèt verò aliqui theologi de numero eorum qui sustinent fidem explicitam SS Trinitatis et incarnationis esse indispensabiliter necessariam ad justificationem, non omninò improbabiliter censeant, sine hâc fide contritionem aliquando obtineri posse, et in hoc casu Sacramentum pœnitentiæ informe quidem, id est, absque collatione effectûs sui primarii, seu gratiæ sanctificantis, sed tamen validum fore ; ac per consequens existiment confessiones tum repeti non debere ; nihilominùs, quia oppositum communiùs sustinetur et tutius est, versemurque in materiâ Sacramentorum, ubi probabilitas etiam maxima nihil immutare potest, omninò arbitror priori resolutioni nostræ adhærendum in praxi. Ad hæc præfata probabilitas ad summum posset obtinere in casu, quo carentia illius fidei explicitæ esset invincibilis, aut certè non graviter culpabilis : alioquin evidens est eam non magis posse consistere cum contritione ad essentiam et valorem Sacramenti requisitâ, quàm quodvis aliud peccatum grave. Proinde sicut detentor rei alienæ graviter culpabilis, quamdiù talis manet, non potest concipere contritionem ad essentiam et valorem Sacramenti requisitam, ideòque debet repetere omnes confessiones durante rei alienæ culpabili detentione factas, tanquàm invalidas defectu contritionis ; pariformiter censendum erit de culpabiliter ignorante mysteria fidei.

Quapropter cùm ignorantia mysteriorum necessitate medii credendorum in iis potissimùm, qui inter Christianos degunt, ordinariè saltem sit vincibilis, et graviter culpabilis ; patet quàm meritò dixerimus confessiones durante hujusmodi ignorantiâ factas necessariò esse reiterandas, tanquàm invalidas defectu sufficientis doloris. Ex quo etiam rectè sequitur, ordinariè repetendas esse confessiones quas pœnitens fecit durante ignorantiâ mysteriorum quæ etiam solâ necessitate præcepti credere oportet ; vel earum rerum quæ spectant ad communes obligationes hominis christiani, vel speciales hujus pœnitentis ; cùm hujusmodi ignorantia, ut ante diximus, etiam ut plurimùm graviter sit culpabilis, ac permanens continuumque peccatum. Igitur si confessarius deprehendat pœnitentem hactenùs ignorantiis istis fuisse obnoxium, injungere illi debet ut præmisso anteactæ vitæ diligenti examine confessionem instituat generalem ; ubi scilicet mysteria fidei, obligationesque suas tam communes quàm speciales sufficienter edoctus fuerit.

Quæres : Quid si pœnitens tam debilis esset memoriæ, ut non posset præcipuos etiam fidei articulos memoriæ mandare ac retinere ? — Resp. tunc saltem substantiam eorum ei à confessario ante absolutionem proponendam esse, simul cum formali motivo fidei, ut pœnitens fidem explicitam de iis actu concipiat. Ex. gr., in hunc modum : Nonne firmiter credis dari unum Deum, creatorem cœli et terræ, omnipotentem, æternum, summè bonum ? etc. Item tres dari personas divinas realiter inter se distinctas, Patrem, Filium et Spiritum sanctum ; et tamen has tres personas non esse nisi unum Deum ; item secundam personam sanctissimæ Trinitatis, scilicet Dei Patris Filium, ei-

que coæternum, in tempore hominem factum pro redemptione humani generis è captivitate diaboli, conceptum de Spiritu sancto in utero Virginis Mariæ, et ex eâ natum, passum ac mortuum in cruce; deinde à mortuis propriâ virtute resurrexisse, cœlum conscendisse, venturum denique judicem, ut reddat unicuique secundùm opera sua, aut præmium aut supplicium sempiternum? Item *à Deo justificari impium per gratiam ejus, per redemptionem, quæ est in Christo Jesu;* id est, gratiosè Deum remittere peccata intuitu meritorum Christi Salvatoris? Nonne, inquam, hisce aliisque Catholicæ fidei veritatibus, indubitanter ac firmiter assentiris, et quidem fide divinâ, quia Deus ipse, prima veritas fallere et falli nescia, eas revelavit, et ut sic revelatæ ab Ecclesiâ nobis credendæ proponuntur? Maximè autem similes propositiones ac interrogationes faciendæ sunt, ubi periculum fuerit in morâ, ex. gr., si pœnitens mysteriorum fidei ignarus, extremo mortis periculo laboret. Quando verò pœnitens, prælucente fide illâ actuali, sufficientem de peccatis elicuerit contritionem, absolutionis capax censendus erit, licèt eorumdem mysteriorum exactam notitiam memoriâ tenere non possit.

Deducitur 4° nefas esse absolvere illos qui quidem probè nôrunt hominis christiani communes obligationes, sed non firmiter statuunt eas omnes sub mortali stringentes in perpetuum observare, quales sunt, ex. gr., de diligendo Deum super omnia propter seipsum, et proximum etiam inimicum, propter Deum, sicut nos ipsos; de non blasphemando nec pejerando; de diebus dominicis ac festivis debitè colendis; de servandis Ecclesiæ jejuniis, etc. Idem cense de illis qui particulares sui statûs vel officii obligationes graves, constanter implere, non efficaciter, proponunt.

Ratio est quia talium dispositio manifestè est nulla.

Deducitur 5° absolutionis incapaces esse qui absque prævià sufficienti conscientiæ discussione peccata sua confessuri sese sistunt in sacro Pœnitentiæ tribunali.

Ratio est quia non potest confessarius prudenter judicare tales esse legitimè dispositos, utpote qui omiserint aliquid à concilio Tridentino in verè pœnitentibus necessariò requisitum, nimirùm diligens conscientiæ examen, sine quo non potest moraliter loquendo integra peccatorum mortalium confessio institui, cùm tamen confessionis integritas sit de jure divino.

Quæres: Quid si pœnitens causetur se non posse peccata sua in memoriam revocare, etsi multùm temporis examini conscientiæ impenderet, ideòque à confessario petat examinari? — Resp. In casu posito debere confessarium defectum examinis interrogando supplere: nam in idiotis istis voluntas quâ desiderant interrogari et respondere, magnam supplet partem diligentiæ examinis quam Tridentinum exigit. Hujusmodi verò examen congruè instituet confessarius: 1° Inquirendo à pœnitente ejus conditionem; an conjugatus sit, an cælebs, an artem aliquam vel opificium exerceat; officio aliquo fungatur, et quali. 2° A quanto tempore fuerit ultimò confessus, et an validè, ac subsecuto absolutionis beneficio. 3° Percurrendo communes hominis christiani obligationes, quæ præcipuè concernunt orationem et exercitium virtutum theologicarum, fidei, spei ac charitatis, sine quo homo christianus nequit vivere illi qui pro ipso mortuus est. Et quia obligationes istæ etiam continentur in Decalogo, quinque præceptis Ecclesiæ, et in doctrinâ de Sacramentis, præcipuè Baptismi, Eucharistiæ ac Pœnitentiæ; circa hæc quoque sigillatim interrogandus erit pœnitens idiota. 4° Descendendo ad particulares obligationes statûs vel officii pœnitentis.

Denique non omittat confessarius, ubi talem idiotam sibi confitentem habuerit, ante omnia ex illo quærere, num mysteria fidei scitu necessaria sufficienter noverit, siquidem fundatissima de hoc dubitandi ratio tunc subest.

Porrò saluberrimum confessariis circa examen pœnitentium monitum dedit angelicus noster Doctor in 4 dist. 10, quod proinde hìc inserendum duximus. *Sacerdos*, inquit, *debet perscrutari conscientiam peccatoris in confessione, quasi medicus vulnus, et judex causam; quia frequenter quæ præ confusione confitens taceret, interrogatus revelat. Sed tamen in interrogationibus faciendis tria sunt attendenda: 1° Ut quilibet peccator interrogetur de peccatis quæ consueverunt in hominibus illius conditionis abundare: non enim oportet quòd à milite quæratur de peccato clericorum, aut religiosorum, aut è converso. 2° Ut non fiat explicita interrogatio de peccatis, nisi de iis quæ omnibus manifesta sunt. De aliis autem adinventionibus peccatorum, ita debet à longinquo fieri interrogatio, ut, si commisit, dicat; et, si non commisit, non addiscat. 3° Ut de peccatis præcipuè carnalibus, non descendat nimis ad particulares circumstantias; quia hujusmodi delectabilia, quantò magis inspeciali considerantur, magis concupiscentiam nata sunt movere, ut dicitur 4 Ethicorum; et ideò potest contingere, ut confessor talia quærens, et sibi, et confitenti noceat.* Hactenùs S. Thomas.

Deducitur 6° illos etiam ordinariè censendos absolutionis incapaces, qui etsi conscientiam satis examinaverint, nullis precibus conati sunt à Deo obtinere donum contritionis, vel ad eliciendam contritionem sufficientem conatum non adhibuerunt; ut contingerè solet in iis qui falsò persuasi sunt, vel solis naturæ viribus contritionem elici posse, vel satis se contritos esse ac dispositos, ubi formulam actum contritionis exprimentem recitaverint, aliudve externum contritionis signum ediderint.

Ratio est quia vera contritio, quæ non est in ore, sed in corde, debet esse supernaturalis, adeòque ex auxilio gratiæ, quod ordinariè à Deo non conceditur, nisi petentibus, aut ad illud aspirantibus.

Dixi ordinariè tales censendos absolutionis incapaces, non autem semper; quia quandoque, etsi rariùs, Deus subitò ad se convertit peccatores, infundendo eorum cordibus castam sui dilectionem, et ex hâc profluentem amaram de peccatis contritionem, licèt illam prævìè non petierint, nec ad illam aspirâ-

rint. Quod an hìc et nunc acciderit in hoc pœnitente, ex specialibus et extraordinariis signis pensandum erit.

Deducitur 7° illicitè absoivi illos qui de peccatis dignoscuntur dolere ex puro motivo timoris gehennæ, absque aliquo actu dilectionis Dei.

Ratio est quia horum pœnitentium dispositio debet confessario esse ad minùs dubia. Etsi enim aliqui attritionis formidolosæ patroni sententiam suam plus quàm probabilem, moraliter certam, et in praxi omninò tutam esse, intrepidè affirment; non ideò eam esse talem rectè annotavit perceiebris Doctor hodiernus, in Theologiâ morali emendatâ. *Quàm enim*, inquit, *controversa sit hæc quæstio de sufficientiâ attritionis formidolosæ ad justificationem in Sacramento Pœnitentiæ, orbis catholicus novit : episcopi episcopis, academiæ academiis, scholæ scholis, hâc in parte adversantur. Nec minor rationum oppositio ; adeò ut ipsum Tridentinum Tridentino ab auctoribus opponatur. Quare liceat sine temeritate affirmare nullam fortè esse in theologiâ quæstionem, quæ tam solemniter in scholis, ipsâque adeò Ecclesiâ controvertatur.* Ita ille.

Dato etiam, sed minimè concesso, quòd sententia affirmans attritionem conceptam ex solo metu gehennæ sufficere ad justificationem cum Sacramento, uti tempore Alexandri VII inter scholasticos videbatur communior, ita et modò speculativè foret probabilior; nihilominùs inficiari nemo jure potest, sententiam oppositam, quæ aliquam Dei dilectionem requirit, ex quâ odium et detestatio peccati oriatur, verè esse probabilem, nec non tutiorem; ex quo rectè sequitur hanc etiam necessariò in praxim esse reducendam, postquàm Innocentius XI sequentem propositionem proscripsit : *Non est illicitum in conferendis Sacramentis sequi opinionem probabilem de valore Sacramenti relictâ tutiore.* Neque huic difficultati satisfacit distinctio inter materiam externam ac sensibilem, qualis est aqua in Baptismo; et materiam internam ac insensibilem, qualis est contritio in Sacramento Pœnitentiæ; quasi verò Pontifex solùm vellet in administratione Sacramentorum adhibendam esse materiam certam externam seu sensibilem; posse autem adhiberi internam seu insensibilem, etsi tantùm probabilem et incertam. Non, inquam, satisfacit hæc distinctio, tum quia Pontifex generaliter loquitur, tum quia valor Sacramenti æquè pendet à materiâ internâ et insensibili, quàm ab externâ et sensibili.

Deducitur 8° illicitè impendi absolutionem iis qui à confessario moniti nolunt in praxi recedere à sententiis laxis et practicè improbabilibus, quales sunt 1° omnes illæ quas sancta Sedes tanquàm falsas, aut in praxi perniciosas damnavit; 2° quæ communi theologorum calculo ut tales habentur; 3° omnes opiniones minùs probabiles, faventes libertati adversùs legem naturalem, divinam, vel humanam pro quâ stat opinio, manifestè probabilior.

Ratio est quia hujusmodi pœnitentium dispositio, plusquàm suspecta et dubia esse debet confessario, eo ipso quòd in animo habere pergant tales in praxi sequi opiniones, quæ probatâ theologorum sententiâ non sunt tutæ morum regulæ.

Quæres 1° : Quid si pœnitens sequatur in praxi opinionem faventem libertati, quæ ipsi apparet æquè probabilis, etsi non probabilior ac opinio contradictoria favens legi? — Resp. Non poterit eum confessarius absolvere, nisi ab illius praxi velit recedere.

Ratio est quia ex opinione favente libertati in concursu opinionis faventis legi æqualis probabilitatis, operans nequit formare judicium prudens de honestate suæ actionis; cùm potiùs concursus duarum opinionum æquè probabilium, dubium generet. Unde tunc amplectenda est opinio tutior seu favens legi, juxta illam regulam : In dubiis oportet sequi partem tutiorem.

Quæres 2° : Quid si pœnitens dicat opinionem faventem libertati, variantibus doctorum sententiis, apparere sibi probabiliorem, imò absolutè veram, cùm tamen confessario hæc appareat minùs probabilis : poteritne absolvi, si ab ejus sequelâ nolit desistere? — Resp. negativè, saltem per se loquendo. Ratio est quia, licèt confessarius debeat credere pœnitenti in iis quæ ad eum, ut pœnitens est, attinent; nempe in quæstione facti, an commiserit vel non commiserit talia vel talia crimina, cum his, vel cum illis circumstantiis; non tamen debet credere pœnitenti in iis quæ ad ipsum, ut pœnitens est, non attinent; nempe in quæstione juris; an scilicet talis actio sit vel non sit peccatum mortale; an detur vel non detur obligatio restituendi : sed potiùs ipse pœnitens in iis debet credere confessario judiciumque suum submittere judicio confessarii, ad quem præcipuè spectat harum rerum cognitio; ne cogamur admittere hoc inconveniens, quòd judex, doctor, ac medicus, quorum partes in sacro tribunali sustinet confessarius, proprio judicio relicto, judicium rei, discipuli ac infirmi sequi teneantur.

Dixi, *saltem per se loquendo*, quia si pœnitens foret vir timoratus et valdè doctus, assereretque sententiam faventem libertati, post diligentem veritatis inquisitionem citra omnem passionem, à se judicari judicio non fluctuante absolutè veram; non apparet cur talis pœnitens judicium suum submittere deberet judicio confessarii, nisi agatur de injuriâ tertii, valore Sacramenti, aut transgressione alicujus legis naturalis. Tunc enim variantibus doctorum sententiis, amplectenda est pars tutior.

Contra assertiones præcedentes objicies Manuale Cameracense, quod, num. 34, ita habet : *Si pœnitens sit contrariæ opinionis, et illa sit probabilis; quamvis confessoris opinio sit probabilior, tenetur eum absolvere, si ejus confessionem audivit.* — Resp. cum reverendiss. auctore Conclusionum theologico-practicarum de Sacramentorum administratione ex Rituali Romano et manualibus : 1° Quòd liber ille hâc in parte singularis sit, non Ritualis tantùm Romani, sed et cæterorum manualium aliarum provinciarum suffragio destitutus. 2° Quòd ritus non tangat hæc resolutio, in quibus præcipua manualium est auctoritas. 3° Denique quòd eo tempore concepta sit, quo mundus se probabilistam

mirabatur; nec adhuc judicio primæ sedis ceciderat istud totius probabilismi, ipsiusque hujus resolutionis præcipuum et unicum fundamentum, *prudenter fieri quidquid ex opinione quâcumque probabili fieret, modò è probabilitatis finibus non exeatur.*

Ex omnibus hisce corollariis supra positis quasi spontè fluentibus ex regulâ generali supra positâ, liceat tandem concludere confessarium, priusquàm beneficium absolutionis pœnitenti impendat, diligenter expendere debere illius dispositionem, et dùm aliqua dubitandi ratio occurrerit, quærere ex pœnitente, 1° an sufficientem notitiam habeat illorum quæ credere et practicare debet, tam ut Christianus, quàm ut persona particularis. 2° An conscientiæ latebras debitè discusserit, habitâ ratione, tum conditionis personæ, quæ pluribus fortè, aut paucioribus peccandi occasionibus implexa fuerit; tum intervalli temporis, quod inter præsentem confessionem, et proximè præteritam intercessit. 3° An pro obtinendâ gratiâ contritionis, prout oportet, Deum oraverit. 4° An firmiter statuat deinceps ab omni noxâ mortali, nedùm ad tempus, sed in perpetuum abstinere, et omnes obligationes communes et particulares graviter stringentes, pro viribus adimplere. 5° Ex quo motivo de peccatis doleat, an ex puro motivo timoris gehennæ, an verò ex aliquâ Dei dilectione, quâ scilicet Deum tanquàm omnis justitiæ fontem diligere saltem incipiat; qualem dilectionem concilium Tridentinum exigit ad justificationem adulti in Sacramento Baptismi, et tutior theologorum sententia ad justificationem peccatoris in Sacramento Pœnitentiæ ob paritatem rationis, cùm utrumque sit Sacramentum mortuorum. Denique confessarius examinare debet pœnitentem an non hæreat in aliquâ occasione proximâ; an non sit consuetudinarius, aut frequenter recidivus; an remedia antea præscripta adimpleverit, etc., de quibus mox plura dicentur.

Ratio ob quam circa prædicta puncta non rarò interrogandi sunt pœnitentes hæc est, quia ab horum notitiâ pendet prudens judicium quod confessarius formare debet de dispositione vel indispositione pœnitentis, in ordine ad absolutionem concedendam vel negandam.

Hisce præmissis tanquàm notioribus et inter plerosque hodiè theologos minùs controversis, ad alias difficultates præcipuas gradum facimus. Et primò quidem agitabimus quæstionem hanc, qualiter agendum sit confessario, cum existentibus in occasione proximâ peccati mortalis. Verùm quia hæc quæstio plures casus practicos complectitur, ad quos varii variè respondent pro diversitate ideæ quam sibi quisque format de occasione proximâ; hinc necesse duximus ante omnia tradere exactam illius descriptionem, quæ plurimùm lucis affert tyroni theologo ad discernendum in praxi qui pœnitentes versentur in occasione proximâ, qui verò in remotâ duntaxat, ac per consequens, qui ut plurimùm sint incapaces absolutionis, et qui capaces. Itaque sit:

SECTIO SECUNDA.

DE OCCASIONE PROXIMA.

§ 1. *Præmittitur descriptio occasionis proximæ.*

A verâ ideâ occasionis proximæ, prout hæc apud theologos morales accipitur, quàm longissimè aberraret, qui sibi imaginaretur, ideò dici proximam, quia propinquior illâ dabilis non foret. Procul etiam ab hâc ideâ aberrârunt, qui, ut occasio aliqua censeri debeat proxima, et hoc titulo necessariò vitanda, requiri dixerunt, ut semper vel ferè semper, ordinariè aut plerùmque, frequentiùs aut saltem æquè frequenter in peccatum mortale trahat quàm non trahat. Dico in peccatum mortale, quia de solâ occasione proximâ peccati mortalis in præsenti agimus. Procul, inquam, hi aberrârunt ab ideâ occasionis proximæ. Quis enim prudens et cordatus inficiari possit juveni, ex. gr., esse occasionem proximam, et hoc titulo necessariò vitandam, alloquium puellæ, ex quo de centum vicibus quadragesies labitur in consensum delectationis venereæ? Et tamen istud alloquium non semper aut ferè semper, non ordinariè aut plerùmque, non frequentiùs, imò, nec æquè frequenter in peccatum mortale trahit quàm non trahit.

Quare hâc ideâ occasionis proximæ quæ recentioribus quibusdam casuistis perperàm arrisit, tanquàm nimis licentiosâ rejectâ, emendatiores theologi morales censent sufficere ad occasionem proximam, et eo titulo necessariò vitandam, quòd frequenter in peccatum mortale inducat, etsi non inducat frequentiùs, nec æquè frequenter quàm non inducat. Proinde absolutè illam definiunt: *Id quod frequenter in peccatum mortale inducit.*

Nec hæc tamen descriptio occasionis proximæ omnibus theologis satis placet. Cùm enim, inquiunt quidam, peccatum mortale sit fugiendum non solùm ob multiplicitatem, sed propter seipsum, utpote malorum omnium malum longè gravissimum, occasio proxima à remotâ, sive necessariò vitanda à non necessariò vitandâ discerni debet, non tàm ex frequentiâ vel raritate lapsuum, in quos occasio inducit, quàm ex majori, vel minori verosimilitudine, quâ quis in illâ lapsurus sit; et hinc occasionem proximam definire malunt: *Id quod natum est in peccatum mortale inducere*, vel: *Id quod affert morale periculum peccati mortalis.*

Verùm ad rem ipsam quod attinet, et in ordine ad praxim, existimo posteriores descriptiones occasionis proximæ haud multùm differre à priore; eò quòd judicio prudentùm, non censeatur aliquid natum esse in peccatum mortale trahere sive afferre morale periculum peccati mortalis, si non frequenter, sed rarò tantùm in peccatum mortale trahat. Alioquin, cùm mundus plenus sit hujusmodi occasionibus: divitiæ enim, paupertas, bona valetudo, morbus, cœlibatus, matrimonium, prospera et adversa, et quid non aliquandò hominem fragilem allicit ac pertrahit in peccatum mortale? si omnes illæ occasiones deberent censeri esse de numero illarum quas dicimus natas esse in peccatum mortale trahere, aut morale pec-

cati mortalis periculum afferre, atque hoc titulo veluti occasiones proximæ forent necessariò vitandæ, oporteret hoc mundo exire.

Quanta autem frequentia lapsuum requiratur, ut occasio aliqua censeri debeat nata esse in peccatum mortale trahere, sive afferre morale periculum peccati mortalis, ac proinde esse proxima, et hoc titulo necessariò vitanda, non potest arithmeticè determinari, sed moraliter pensatâ qualitate peccati, tentationis, infirmitatis personæ peccantis, aliisque circumstantiis definiri debet ex arbitrio viri prudentis.

Etsi autem confessarius cavere debeat, ne occasiones remotum duntaxat periculum peccati mortalis afferentes, annumeret occasionibus proximis, et hoc titulo necessariò vitandis; quia hâc ratione facilè pœnitentibus laqueum injiceret, obligando illos ad aliquid ad quod coram Deo non obligantur; magis tamen cavere debet, ne occasiones morale periculum peccati mortalis afferentes, et ideò proximas, collocet inter occasiones duntaxat remotas; quia id in longè graviorem et certiorem animarum ruinam tenderet, quando pœnitentes, occasiones illas necessariò vitandas haud jussi à confessario vitare, easdem pergent frequentare, atque ita cœno peccatorum profundiùs semper et profundiùs sese immergent, nunquàm fortè deinceps emersuri.

§ 2. *De variis divisionibus occasionis proximæ.*

Multiplex est occasionis proximæ divisio. Et 1° quidem dividi potest in internam et externam. Interna est quæ adæquatè consistit in ipso peccante, qualis quandoque est in hoc statu naturæ corruptæ, naturalis quædam personæ complexio in certi generis peccatum vehementer inclinans; ut plurimùm verò, est ipsa consuetudo, sive propensio quædam habitualis ad peccandum, orta ex frequentibus actibus vitiosis. Occasio proxima externa, est aliquid extra peccantem positum, connotans tamen aliquid in ipso peccante existens, nimirùm communem vel particularem illius fragilitatem ad peccandum; et secundùm hoc dividitur occasio proxima externa in occasionem proximam absolutam, sive per se talem; et in occasionem proximam respectivam, sive talem per accidens.

Occasio proxima absoluta sive per se talis, est quæ spectatâ communi hominum fragilitate frequenter in peccatum mortale inducit; vel secundùm alios (sed ferè in idem recidit, ut supra notavimus) quæ spectatâ communi hominum in illâ versantium fragilitate, nata est in peccatum mortale inducere; aut quæ affert morale periculum peccati mortalis.

Rursùs occasio proxima per se, alia est quæ reipsà existit, ut loquitur S. Carolus Borromæus, 2 parte Instruct., cap. 15, et alia quæ reipsà non existit. Occasio reipsà existens est, ex. gr., alere domi concubinam; non reipsà existens est, ex. gr., frequentatio mali consortii. Item occasio per se proxima habet suam latitudinem, una siquidem longè periculosior est alterâ, magisque inevitabiliter secum trahens peccatum, vel illud etiam involvens, ut in exemplo posito de concubinâ quam quis domi alit; periculosior hæc est, quàm si quis habitare pergat cum personâ quam semel iterùmve cognovit carnaliter.

Occasio proxima respectiva, sive per accidens talis, est quæ spectatâ particulari hujus hominis fragilitate, eum frequenter trahit in peccatum mortale, vel quæ, eâdem fragilitate particulari spectatâ, nata est quempiam in peccatum mortale inducere; aut, quæ affert morale periculum peccati mortalis. Talis occasio, ex. gr., est, frequentare tabernas, aut interesse conviviis respectu personæ quæ in hujusmodi occasionibus se frequenter inebriat. Talis item occasio est confessiones mulierum excipere respectu confessarii qui ex simili functione frequenter inducitur in consensum venereæ delectationis. Talis denique occasio proxima per accidens, sive respectiva esse potest ob specialem infirmitatem certæ personæ, cujuslibet artis vel officii exercitium, puta militis, mercatoris, chirurgi, etc., esto eæ occasiones ex naturâ suâ solùm sint remotæ vel nullæ.

Occasio proxima sive per se, sive per accidens talis, alia est voluntaria, alia involuntaria. Voluntaria dicitur, quam quis potest deserere, idque licitè, sive absque novo peccato, licèt quandoque non sine incommodo temporali, vel levi vel gravi. Involuntaria est quam quis vel absolutè ac physicè deserere non potest, et hæc dicitur physicè involuntaria, ut si quis, ex. gr., cum personâ, cum quâ solet peccare, sit carceri inclusus; vel quam licitè seu absque novo peccato non potest deserere, et hæc dicitur moraliter involuntaria; ex. gr., si maritus ob morositatem uxoris frequenter prosiliat in gravem iram, blasphemias ac malas imprecationes; si religiosus immortificatus sæpè incidat in graves murmurationes contra superiores suos; si miles occasione militiæ soleat prædari, aut quodvis aliud peccatum mortale perpetrare. Neque enim propterea aut maritus uxorem, aut religiosus monasterium, aut miles absque veniâ ducis militiam deseret licitè seu absque peccato, utpote quia fortissimo vinculo quod sine novo peccato rumpere non possunt, iis rebus respectivè astricti sunt.

§ 3. *Resolvitur variis assertionibus, qualiter se gerere debeat confessarius circa absolutionem dandam vel negandam versantibus in occasione proximâ peccati mortalis.*

Dico primò: Confessarius inprimis debet diligenter attendere qualis sit occasio proxima, in quâ pœnitens versatur. Si namque deprehendat esse involuntariam supra descriptam, quæ scilicet vel physicè non potest tolli, vel saltem non licitè, vel absque peccato; non poterit pœnitenti, hoc præcisè titulo, quòd in illâ occasione persistat, absolutionem negare.

Ratio est quia pœnitens non obligatur talem occasionem deserere: alioquin enim, vel obligaretur ad id quod est physicè impossibile; vel ad id quod sine peccato præstari non potest.

Dixi, hoc præcisè titulo, quòd pœnitens persistat in prædictis occasionibus, non posse absolutionem ei

negari; quia alio titulo non rarò negari debet; quando nempe pœnitens non adhibet debitum conatum ad propriam infirmitatem vincendam, neque utitur congruis mediis ad cavendum relapsum in peccatum mortale : ex. gr., serià consideratione quatuor novissimorum, aut passionis dominicæ, jugi ac ferventi oratione, fugâ periculosi aspectûs et alloquii, moderatis jejuniis, vigiliis aliisve corporis afflictationibus. Ratio est quia, etsi quis in occasione proximâ peccati mortalis, quam physicè vel saltem licitè et sine novo peccato deserere non potest, persistendo non peccet; neque proinde hoc titulo absolutionis sit incapax; nihilominùs sub gravi culpâ obligatur cum Dei gratiâ pro viribus allaborare, et opportuna media adhibere, ne in occasione illâ ex necessitate constitutus, peccato succumbat; quapropter si hanc gravem obligationem non adimpleat, negligens præfata media adhibere, novi peccati mortalis se reum constituit, adeòque incapax absolutionis censendus erit.

Dico 2° : Confessarius prævidens quòd pœnitens deserendo præsentem occasionem proximam externam, incursurus sit æquale periculum animæ, non eum obligabit ad occasionem istam deserendam, esto pœnitens absolutè posset illam deserere : sed injunget ei ut pravam animi sui dispositionem corrigere satagat.

Ratio est quia, ubi prava hæc animi dispositio in pœnitente correcta fuerit, desinet occasio quæ respectu pœnitentis priùs erat proxima postea esse talis : et quamdiù non corrigitur, pœnitens semper portabit secum infirmitatem suam neque à morali periculo peccati mortalis unquàm liberabitur. Ex. gr., si famulus alicujus domini soleat cum aliis famulis ejusdem domini levibus de causis graviter rixari; quid juvabit eum, si famulatum deserat, alibi æquali rixarum periculo exponendus? Non itaque famulus ille pœnitens relinquere cogatur, saltem regulariter, famulatum ; sed injungatur ei, ut remediis opportunis à confessario præscribendis pravam animi dispositionem studeat corrigere; quâ correctâ omnis occasio proxima auferetur. Quòd si pœnitens circa hoc correctionis studium notabiliter defecisse fuerit inventus, jam hoc titulo ei absolutio neganda erit, sicut in priori assertione resolutum fuit.

Dico 3° : Si confessarius advertat pœnitentem versari in occasione proximâ externâ quam et absolutè et sine novo peccato deserere potest, et quidem sine gravi incommodo temporali; neque illam deserendo incurret æquale aut gravius periculum animæ : nec validè nec licitè talem pœnitentem absolvere potest, casu quo is recusat prædictam occasionem relinquere.

Ratio est quia pœnitens procul dubio tenetur sub peccato mortali illam occasionem deserere. Quamdiù enim in eâ persistit, censetur persistere in affectu peccati mortalis, illudque velle saltem interpretativè, sicut effectum in causâ; quò referri potest illud : *Qui amat periculum, peribit in eo ;* vel eo maximè quòd in casu pœnitens supponatur carere titulo vel apparenter sufficiente non deserendi occasionem : qualis titulus haberetur, si grave aliquid incommodum temporale vel ipsius pœnitentis vel alterius ex occasione desertionis prævideretur secuturum; qui tamen titulus, an reverà sufficiens sit, et quando, infra dicetur.

Dico 4° : Ut pœnitens licitè absolvatur, qui hactenùs versatus fuit in externâ occasione proximâ per se, quæ reipsà existit, et peccatum quodammodò inevitabiliter secum trahit, vel etiam involvit ; non sufficit quòd affirmet se habere propositum efficax occasionem illam per se auferendi; sed debet illam reipsa priùs sustulisse ; ex. gr., concubinam domo expulisse.

Ratio est quia experientiâ satis constat hujusmodi proposita sæpè fallere, nec esse efficacia; quod præsertim verum habet, quando non defuit opportunitas occasionem reipsà priùs abscindendi, quàm pœnitens ad tribunal confessionis accederet ; nec tamen abscidit : si enim seriò et efficaciter peccatum suum, ejusque occasionem proximam detestaretur; ut quid opportunitatem nactus eam à se amovendi, reipsà non amoveret, potissimùm cùm ignorare non possit, sese ad id strictissimè quovis tempore obligari? Quapropter, sicut non est absolvendus qui rem alienam, habità opportunitate domino restituendi, reipsà non restituit, neque ei crederetur affirmanti efficacem se animum habere restituendi; ita pariformiter casu nostro statuendum est.

Quæres : Quid faciendum in casu quo opportunitas defuit occasionem amovendi proximè ante confessionem : ex. gr., concubinam domo expellendi ; quia nempe pœnitens, dùm ad confessionem se præparabat, existebat in loco procul à domo suâ dissito, ad quem fortè sacræ peregrinationis causâ se contulerat? —Dico 5° talem pœnitentem in casu posito, si cæteræ dispositiones ad fructuosam absolutionem requisitæ adsint, absolvi posse, priusquàm reipsà domo expulerit concubinam; quia illam efficaci proposito, quod supponitur habere, moraliter jam dimisit : ubi enim opportunitas factum reipsà præstandi deest, voluntas pro facto jure reputatur. Si tamen pœnitens fidem in aliâ confessione confessario datam de amovendâ occasione, ubi opportunitas daretur, fregisse inveniatur, differenda erit absolutio, donec reipsà occasionem amoverit; idque ob morale periculum relapsûs, quod imminet ex occasione adeò urgente et vehementi, quamdiu reipsà amota non fuerit.

Dico 6° : Quando pœnitens versatur in occasione proximâ externâ respectivâ, sive per accidens tali, quæ potest quidem absolutè et sine peccato deseri, sed non absque gravi incommodo temporali, puta si ars vel officium de se honestum, ut mercaturæ, procuraturæ, chirurgiæ, sit occasio proxima alicui, qui officium vel artem dimittere non potest sine gravi detrimento temporali, quia non habet aliunde bona ex quibus alatur ; in his et similibus casibus, qui sunt communis crux confessariorum, nec declinare oportet ad dextram rigoris inducentis desperationem, nec ad sinistram laxitatis parientis præsumptionem, sed viâ mediâ, quæ plures pœnitentes ad portum salutis

ducere nata est, incedendum erit. Id ut fiat, prudenti distinctione opus est. Si namque pœnitens existens in occasione proximâ respectivâ, sive per accidens tali (quæ conflatur ex duobus, uno externo, quale est persona objectivè alliciens ad peccatum, vel artis exercitium, aut officii administratio, frequenter in peccatum inducens; et altero interno, nimirùm speciali infirmitate, sive pravâ dispositione pœnitentis), si, inquam, pœnitens in simili occasione existens, hactenùs non adhibuit remedia speciali suæ infirmitati corrigendæ opportuna, neque ut ea adhiberet, à confessario monitus fuit : aliundè verò prudens spes affulgeat, fore ut ejusmodi remediis adhibitis, specialis illa pœnitentis infirmitas corrigatur, poterit confessarius pœnitenti ad remedia adhibenda promptum se exhibenti, aliaque contritionis signa ostendenti, absolutionem impendere; quod maximè verum habet, quando absolutio sine periculo vel infamiâ pœnitentis procrastinari non potest.

Ratio est quia per adhibitionem talium remediorum, occasio, quæ priùs erat proxima, desinet esse talis, et mutabitur in remotam. Cùm enim, ut dictum est, occasio proxima respectiva, sive per accidens talis, coalescat ex duobus, quorum unum est objectum externum, sive extra peccantem positum, quod se solo non affert morale periculum peccandi, sed solummodò in quantum connotat specialem infirmitatem peccanti intrinsecam, ubi prudenter sperari potest fore ut, adhibitis remediis spiritualibus, specialis illa infirmitas corrigatur, prudenter etiam sperari poterit fore ut objectum externum deinceps deficiente connotato, sive speciali pœnitentis infirmitate sublatâ, non sit allaturum morale peccandi periculum, ac proinde etiam fore ut occasio desinat esse proxima, cujus proximitas sola obstabat, ne absolutio pœnitenti impenderetur.

Quinimò aliquando expediat tali pœnitenti se promptum exhibenti ad hujusmodi remedia fideliter exequenda, magnaque doloris signa ostendenti absque dilatione beneficium absolutionis impendere, ut nimirùm gratiâ Sacramenti, veluti fortissimo adversùs quasvis tentationes antidoto roboratus, ulteriorem relapsum faciliùs evadat.

Dico 7° : Potest etiam confessarius quandòque prudenter sperare fore ut occasio proxima per se, adhibitis certis remediis, desinat esse talis, et hâc spe fretus beneficium absolutionis impendere.

Assertio non intelligitur de occasione proximâ per se, quæ quodammodò prorsùs inevitabiliter secum trahit peccatum, vel illud etiam involvit, qualis est, ex. gr., occasio supra descripta de domi alente concubinam; verùm intelligi debet de aliis occasionibus, quæ quidem per se sive ex naturâ suâ afferunt morale periculum peccandi, attentâ communi fragilitate hominum in illis versantium, non tamen periculum illud omninò præsentissimum, et quasi prorsùs inevitabile, qualis, ex. gr., occasio est cohabitatio filiifamiliàs cum ancillâ cum quâ semel, iterùmve fornicatus fuit.

Ut autem confessarius prudenter sperare possit occasionem hanc aut similem de proximâ per se mutandam in remotam, hæ conditiones adesse debent : 1° Ut pœnitens libenter quidem occasionem desereret, non tamen possit sine gravi incommodo, ut in casu posito de filiofamiliâs, qui nec ancillam de domo paternâ dimittere potest, nec ipse ex eâ migrare sine notabili offensione parentûm; vel notâ infamiæ, aut alio magno incommodo. 2° Ut pœnitens ostendat magna signa doloris, et omninò promptum se exhibeat ad exequenda omnia remedia quæ confessarius præscribet; qualia remedia erunt, ut nunquàm versetur solus cum solâ, ut orationes augeat, corporis macerationes assumat, et his similia.

Ratio verò quare confessarius positis hisce conditionibus prudenter possit sperare fore ut occasio illa proxima per se, adhibitis certis remediis desinat esse proxima, et sub illâ spe possit pœnitentem absolvere, præsertim dùm absolutio citra periculum vel infamiam pœnitentis procrastinari non potest; hæc est, quia satis verosimile est quòd pœnitens fideliter exequendo remedia opportuna à confessario præscripta communem fragilitatem hominum in simili occasione versantium et labentium sit superaturus, accedente præsertim auxilio gratiæ, quod pœnitenti bonæ voluntatis, in tali necessitate et angustiâ constituto uberiùs à Deo conferri solet.

Porrò, si spes concepta fore ut occasio proxima, sive per se, sive per accidens talis, mutetur in remotam, postea fallat, eò quòd occasio remediis omnibus incassùm præscriptis, et fortè etiam utcumque adhibitis pergat esse proxima, seu afferre morale periculum peccandi; tunc deinceps fas non erit absolutionem impendere, antequàm pœnitens reipsà sese ab illâ occasione expedierit, non obstante quòd ex illius desertione vel amotione infamia aliqua vel aliud grave incommodum pœnitenti sequeretur; neglecto etiam scandalo passivo quod inde forsitan posset accidere.

Ratio est quia tunc, si unquàm, locum habet illud Christi, Matth. cap. 5 : *Quòd si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et projice abs te : expedit enim tibi, ut pereat unum membrorum tuorum, quàm totum corpus tuum eat in gehennam.* Quod sanctus Augustinus, libro de Serm. Domini in monte, cap. 24, ita exponit : *Quidquid illud est, quod ita diligis, ut pro dextro oculo habeas, si te scandalizet, id est, si tibi impedimento sit ad veram beatitudinem, erue illud, et projice abs te.* Hùc etiam referuntur sequentes Evangelii sententiæ, quas confessarius pœnitenti seriò expendendas utilissimè proponet. Lucæ. 14 : *Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.* Matth. 10 : *Qui amat patrem, aut matrem plus quàm me, non est me dignus.* Item : *Quid prodest homini si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur; aut quam dabit homo commutationem pro animâ suâ?*

Poterit etiam confessarius ad sensibiliùs convincendum pœnitentem de obligatione quam habet occasionem proximam dimittendi, uti hoc vel simili argu-

mento familiari : Quid si domus tua igne conflagraret, tibique in eâ moras trahenti immineret morale vivi comburi periculum; nonne illicò omni morâ abruptâ, domum tuam desereres, postposito quovis alio incommodo temporali, quod inde sequi natum esset? Imò nonne eam deserere obligareris, alioquin tuicidii reus futurus? Indubiè. Quantò ergo potiùs debes relinquere illam domum, illam personam, illud officium, istam artem, ex quibus, spectatâ communi vel speciali fragilitate tuâ, moraliter periclitatur æterna salus animæ, temporali vitæ corporis incomparabiliter præferenda.

Si pœnitens causetur, non tantùm incommodum temporale, vel infamiam per desertionem occasionis proximæ sese incursurum, verùm etiam scandalum oriturum proximo; doceat cum confessarius illud non fore activum et datum, sed merè passivum et acceptum, ruinamque spiritualem proximi nostræ esse postponendam.

Ex his obiter collige magnâ opus esse fortitudine nedùm confessario, ut sit judex *valens perrumpere iniquitatem*, sed et pœnitenti *ad membra præcidenda*, ut loquitur S. Augustinus, loco citato. Patet etiam ab Innocentio XI justissimè damnatam esse hanc assertionem : *Proxima occasio peccandi non est fugienda, quandò aliqua causa utilis aut honesta non fugiendi occurrit.* Item hanc : *Licitum est quærere directè occasionem proximam peccandi, pro bono spirituali, vel temporali nostro, vel proximi.*

§ 4. *Variis quæstionibus, quæ circa hactenùs dicta de occasione proximâ moveri possunt, respondetur.*

Quæritur 1° an pœnitens cui artis suæ exercitium vel officii administratio ob specialem ejus infirmitatem est occasio proxima peccati mortalis, à confessario cogi debeat ad artem illam vel officium dimittendum, casu quo pœnitens sit paterfamiliâs, qui non possit alio medio familiam, puta uxorem et filios alere? — Resp. negativè. Ratio est quia nemo à confessario cogi debet aut potest ad dimittendam occasionem quam licitè aut sine peccato dimittere nequit; alioquin enim cogeretur ad peccandum; atqui in casu proposito pater ille familiâs non potest licitè aut sine peccato ab exercitio artis suæ, vel administratione officii sui desistere; quandoquidem ex justitiâ vel pietate teneatur omni modo possibili et de se licito familiam alere, nec aliud medium ad hoc suppetat præter artis suæ exercitium vel officii administrationem, quæ aliunde supponuntur esse de se licita et honesta. Igitur cogendus non est talis pœnitens, ut artem vel officium dimittat, quæ sine peccato dimittere non potest; sed adhortandus est ut specialem infirmitatem suam, ob quam ars vel officium ei affert morale peccandi periculum, studeat opportunis remediis pro viribus emendare ac corrigere.

Ita nempe pœnitens satisfaciet indispensabili, quâ tenetur matrem prolemque alere, obligationi, et occasionem proximam respectivam, Deo aspirante, facilè mutabit in remotam. Quòd si pro specialis infirmitatis suæ emendatione ac correctione non seriò, prout oportet, allaboret, negligens opportuna remedia adhibere, tum hoc titulo, veluti indignus beneficio absolutionis, repelli à confessario debebit.

Quæritur 2° si quis diuturni temporis experientiâ edoctus foret quòd administratio quotidiana alicujus officii ipsum bis terve in mense inducat in peccatum mortale, quandò scilicet gravior ac vehementior insurgit tentatio, an administratio illa per mensem continuata, censeri debeat occasio proxima, et eo titulo necessariò vitanda. — Resp. affirmativè : quia occasio proxima, ut non infundatè pluribus visum est, judicari debet, non tam ex frequentiâ lapsuum in quos inducit, quàm ex certitudine aut verosimilitudine, quâ quis in illâ lapsurus sit; atqui omninò verosimile est, eum qui diuturni temporis, unius puta alteriusve anni experientiâ edoctus est quòd administratio quotidiana alicujus officii ipsum bis terve in mense inducat in peccatum mortale, iterùm relapsurum, casu quo per mensem perseveret in administratione quotidianâ ejusdem officii; ergo administratio illa quotidiana per mensem continuata meritò annumeranda venit occasionibus proximis, et eo titulo necessariò vitandis.

Secundò, quia insistendo etiam opinioni illorum qui occasionem proximam describunt, *id quod frequenter in peccatum mortale inducit*, præfata administratio adhuc jure censebitur esse occasio proxima; quia, etsi occasionem aliquam inducere bis terve in mense in peccatum mortale, non sit inducere frequenter, comparativè ad alias vices, quibus non inducit, est tamen frequenter inducere absolutè. Meritò enim reputatur frequenter absolutè labi in peccatum mortale, qui in illud bis terve in mense labi consuevit.

Tertiò, quia rem benè consideranti clarè apparebit, quòd, licèt respectu talis personæ uno die exercere illud officium non diceretur occasio proxima, tamen per mensem quotidiè illud administrare, censeri debeat esse occasio proxima, eò quòd administrationi illi quotidianæ per mensem continuatæ natum sit, non solùm frequenter, sed semper conjungi duo vel tria peccata mortalia, prout funesta hactenùs experientia satis indicat. Quis verò dubitet quin sicut peccatum fugiendum est, non solùm ob frequentiam, sed etiam propter seipsum, ita et occasio, cui duo vel tria peccata mortalia semper conjungi natum est, necessariò vitari debeat, adeòque occasionibus proximis meritò annumeretur?

Ex hâc responsione ad tertium quæsitum facilè colliges confessarium qui experientiâ unius alteriusve anni edoctus est quòd audientia quotidiana confessionum personarum alterius sexûs illum bis terve in mense inducat in consensum delectationis venereæ omninò deliberatum, tunc scilicet quando vehementiori tentatione pulsatur, remediis etiam spiritualibus per iteratas vices adversùs propriam fragilitatem incassùm adhibitis, teneri prospicere animæ suæ saluti, deserendo sacrum illud ministerium; vel alioquin non fore absolutionis capacem. Nec refert, si confessarius ille videatur esse multùm utilis animabus pœnitentium; quia tenetur propriæ animæ salutem præferre

juxta illud Salvatoris in Evangelio : *Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur ?*

Idem judicium esto de chirurgo, medico, causidico, mercatore, aliisque, quos diuturna similiter docuit experientia, adeò sese fragiles esse, ut, frustra adhibitis spiritualibus remediis, eorum respectivè officium sit occasio inducens bis terve in mense in peccatum mortale. Ili enim omnes eâdem ratione quâ confessarius, officium suum dimittere tenentur, si absolutionis beneficio privari nolint.

Excipiendi sunt duo casus. Primus est si confessarius conditione pœnitentis attentiùs perspectâ, ponderatisque omnibus circumstantiis, meritò timeret ne pœnitens dimittendo officium, in æquale aut gravius peccandi periculum (ut non rarò fit) conjiceretur. Secundus casus est quando pœnitens non potest licitè, sive absque peccato officium suum relinquere; quod tunc accidere supra notavimus quando officium est unicum medium, quo pœnitens hìc et nunc potest, et tenetur ex strictâ obligatione uxorem ac prolem alere; vel gravi obligatione, puta justitiæ vel religionis, officio suo est astrictus, à quâ se eximere non potest sine peccato, ut, v. g., contingit in milite, qui juramento fidelitatis se ad castra sequenda obligavit.

In his enim duobus casibus pœnitentem non esse à confessario cogendum, ut officium dimittat, ut supra dictis notum relinquitur.

Porrò quòd per se loquendo, et extra casus à nobis exceptos, pœnitens non dimittens occasionem quæ nata est bis terve in mense ipsum inducere in peccatum mortale, voluntariè sese exponat morali peccandi periculo, et peccatum ipsum interpretativè velle censeatur, ac proinde sit incapax absolutionis, demonstrari potest argumento deducto à simili. Qui propriâ vel alienâ longi temporis experientiâ didicisset natum esse fieri, ut, si pergat quotidiè per mensem integrum certâ quâdam viâ incedere, bis terve spolietur à latronibus; et eo non obstante statueret, quotidiè per mensem integrum incedere illâ viâ : fallor, si prudentùm judicio talis non censeretur voluntariè sese exponere morali spoliationis periculo, illamque spoliationem interpretativè velle, saltem si nullâ necessitate vel utilitate damnum spoliationis sufficienter compensante, ad iter adeò periculosum induceretur. Ergo similiter censeri debet voluntariè sese exponere morali periculo peccati mortalis, illudque peccatum interpretativè velle qui statuit mense integro persistere in exercitio quotidiano sui officii, postquàm longo experimento didicit natum esse fieri, ut occasione illius bis terve illo tempore labatur in peccatum mortale. Maximè attento quòd nulla necessitas, vel utilitas propria, vel aliena, etiam spiritualis, valeat compensare damnum quod quis incurrit per peccatum mortale, etiam unicum, et multò minùs injuriam quæ Deo infertur.

Adversùs hoc argumentum à simili deductum pro confirmandâ responsione nostrâ ad quæsitum tertium quædam objici possunt quæ tamen haud difficulter refutabimus sequenti paragrapho.

§ 5.

Objicies 1° disparitatem esse inter id quod ut simile assumitur, et casum à nobis resolutum; quòd bona temporalia quibus viator à latronibus spoliatur, non facilè, imò fortè nunquàm poterunt recuperari; bona autem spiritualia, ut gratia sanctificans, et amicitia Dei, quibus privatur anima per peccatum mortale, possint facilè resarciri per Sacramentum Pœnitentiæ.

Sed hæc objectio prorsùs indigna est homine christiano. Præterquàm enim quòd peccatum mortale privans animam gratiâ sanctificante et amicitiâ Dei, inducat damnum, si naturam hominis spectas, omninò irreparabile, et reparabile solùm per divinæ gratiæ donum; quilibet cordatus Christianus incomparabiliter plus detestari debet, ac studiosiùs devitare quodvis peccatum mortale, etiam unicum, esto supponeretur facilè reparabile, quàm gravissimum damnum temporale omninò irreparabile; cùm hoc sit tantùm malum hominis, illud verò sit malum Dei, utpote infinitam ei injuriam irrogans : malum autem Dei tantò gravius sit et detestabilius malo hominis, quantò creator dignior est et amabilior quâvis creaturâ.

Objicies 2° aliam esse disparitatem, quòd nempe viator non possit pro suo arbitrio evadere spoliationem imminentem ab extrinseco, sibique etiam invito à latrone inferendam : peccator verò relapsum in peccatum mortale semper vitare possit, si liberâ suâ voluntate divinæ gratiæ voluerit cooperari; quia alioquin peccatum non liberè committeret, cùm tamen, teste magno Patre Augustino, peccatum adeò debeat esse liberum ut si liberum non est, peccatum non sit.—Resp. Hæc objectio facilè enervatur respondendo nihil juvare quòd peccator in casu posito absolutè possit cum divinæ gratiæ auxilio lapsum in peccatum mortale evitare, illudque auxilium ei non sit defuturum; quando interim diuturno experimento luculentè didicit natum esse accidere ut infirmitate naturæ sufficientis gratiæ vires superante, lapsum equidem non sit evitaturus. Neque sibi rationabiliter et fundatè spondere poterit pœnitens auxilium aliquod potentius et extraordinarium deinceps à Deo concedendum; sed potiùs metuere debet ne, si occasionem non dimittat, in quâ toties fragilitatem suam, adhibitis etiam incassùm remediis spiritualibus, expertus fuit, in pœnam suæ temeritatis, ordinariis etiam divinæ gratiæ auxiliis, si non ex toto, saltem ex parte destituatur.

Objicies 3° simile adductum de viatore, nimiùm, adeòque nihil probare. Inde enim sequeretur quòd si quotidiana administratio alicujus officii, vel artis exercitium per annum continuatum afferret morale sive propinquum periculum vel semel tantùm peccandi mortaliter, deberet necessariò dimitti, siquidem viator imprudenter se committeret quotidiè per annum integrum viæ cum periculo morali sive propinquo vel semel tantùm incidendi in latrones, à quibus spoliaretur, saltem si, ut supra diximus, nullâ necessitate vel utilitate damnum spoliationis compensante, iter illud periculosum arriperet. — Resp. negando supposition, nempe accidere posse ut occasio aliqua in quâ

quis toto anno in dies versatur, afferat morale sive propinquum periculum labendi semel in peccatum mortale, si non etiam afferat labendi sæpiùs. Qui enim, ex. gr., nonaginta novem tentationes graves totius anni decursu divinâ ope superat, meritò sperare potest, fore ut centesimam superet.

§ 6.

Quæres 4° : Quid dicendum ad casus sequentes : Petrus per annum frequentavit in dies tabernam, ubi ex singulis octo vel decem vicibus se semel inebriavit. Paulus per annum integrum quotidiè conversatus fuit cum personâ alterius sexûs, non tamen sibi cohabitante, et ex singulis octo vel decem vicibus occasione illius conversationis semel consensit deliberatè in delectationem veneream. — Resp. frequentationem tabernæ Petro, et conversationem cum personâ illâ alterius sexûs Paulo censendas esse occasiones proximas; quia scilicet natæ sunt illos frequenter inducere in peccatum mortale, si deinceps, ut ante, per annum, aut etiam per medium tantùm annum, iisdem occasionibus uti pergant. Imò etsi statuerent duntaxat decem diebus consequenter in illis occasionibus persistere, planè existimo, quòd se exponerent occasioni proximæ, utpote quæ illis afferret morale periculum semel saltem spatio illorum decem dierum peccandi mortaliter. Sicut enim peccatum, ut supra diximus, fugiendum est non solùm ob multiplicitatem, sed etiam propter seipsum, utpote malorum omnium longè gravissimum; ita et occasio afferens morale periculum vel semel tantùm peccandi mortaliter, si vitari potest, etiam necessariò vitari debet, ac proinde occasio proxima reputari; per proximam enim occasionem ut à remotâ distinguitur, omnis illa intelligenda venit quæ necessariò vitanda est.

Quæres 5° an occasio semel tantùm per annum recurrens, in quâ aliquis octo vel decem annis consequenter lapsus fuit in peccatum mortale, debeat respectu talis personæ toties lapsæ censeri occasio proxima, et hoc titulo necessariò vitanda. Ex. gr., juvenis aliquis ex alloquio puellæ, quam non nisi singulis annis semel alloqui solitus est, octo vel decem annis consecutivè, toties quoties illam allocutus est, deliberatè consensit in delectationem veneream. Item aliquis occasione convivii, cui octo vel decem annis consequenter semel tantùm interfuit, singulis vicibus se inebriavit. Item monachus vel monialis occasione absentiæ à monasterio et visitationis amicorum, quam octo vel decem annis continuè semel in anno instituit, toties quoties illam instituit, deliquit mortaliter. Quæstio est an illæ vel similes occasiones respectivè ad ejusmodi personas annumerandæ sint occasionibus proximis, et hoc titulo necessariò vitandis. — Resp. Tales occasiones respectu personarum, quæ toties lapsæ sunt in peccatum mortale, quoties iis usæ fuerint, idque octo vel decem annis continuè, etsi tantùm semel singulis annis, meritò censendas esse proximas; nisi fortè interna earumdem personarum dispositio, aut specialis infirmitas, quæ fortè præcipua relapsûs toties iterati causa fuit, à tempore ultimi relapsûs notabiliter immutata foret ac emendata.

Ratio est quia ex præteritis conjecturando de futuris, occasiones illæ natæ sunt hujusmodi personas nedùm frequenter trahere in peccatum mortale, dùm illis occasionibus utentur (quod tamen ad occasionem proximam abundè sufficit); sed semper aut ferè semper, sicut hactenùs illas personas semper traxerunt, quoties iis usæ fuerunt.

Si dicas quòd personæ octo vel decem vicibus lapsæ, possint sperare fore ut sequenti vice per Dei gratiam non labantur; — Respondeo majori ratione debere eas metuere infirmitati propriæ, quam toties expertæ fuerunt, si contingat eas voluntariè iisdem occasionibus se deinceps ingerere, maximè cùm non soleat Deus potenti suâ gratiâ à lapsu præservare eos qui temerè se periculis objiciunt. Quare spes illa non ulteriùs relabendi in occasionibus adeò periculosis, quas facilè vitare possent, non tam spes quam præsumptio et temeritas dicenda erit.

Dixi : Nisi hujusmodi personarum interna dispositio, aut specialis infirmitas à tempore ultimi relapsûs notabiliter immutata foret ac emendata; quia si, ex. gr., adolescens ille, qui ex alloquio puellæ antehàc pluries lapsus fuerat in consensum deliberatum delectationis venereæ, postea studio orationis et mortificationis in tantùm profecisset ut meritò liceret confidere eum cum divino adjutorio lapsum evasurum, vincendo tentationem, à quâ ante devictus fuerat, non apparet cur alloquium istud deberet deinceps respectu illius adolescentis censeri occasio proxima, et ut talis necessariò vitanda.

Nemo tamen facilè sibi persuadeat talem ac tantam in se mutationem accidisse, ut in occasione in quâ toties cecidit, sibi victoriam audeat pollicerî. Audiendus potiùs et sequendus Apostolus, hominem infirmitatis suæ admonens, ut *qui stat, videat ne cadat;* et ut *cum timore ac tremore salutem nostram operemur.*

SECTIO TERTIA.

DE CONSUETUDINARIIS AC RECIDIVIS.

§ 1. *Varia consuetudinariorum ac recidivorum genera per modum prænotaminis recensentur.*

Nota primò illos propriè consuetudinarios hic dici qui ex frequentatis actibus vitiosis contraxerunt consuetudinem mortaliter peccandi, sive habitum quemdam aut propensionem inclinantem in peccatum mortale, ex quâ propensione contingit eos frequenter labi, levi tantùm vel nullâ etiam passione tentatos, ut colligitur ex S. Thomâ, 2-2, q. 156, art. 3, ad tertium, ubi ait : *Incontinens non peccat, nisi à gravi concupiscentiâ; sed intemperatus* (id est, habens habitum intemperantiæ, et ex eo operans) *etiam ex levi concupiscentiâ peccat, et quandoque eam prævenit.*

Recidivi autem dicuntur qui post absolutionem vel semel relabuntur; ex quocumque demùm capite relapsus proveniat.

Ex quo patet quòd, licèt consuetudinarius et recidivus aliquando confundantur, et pro eodem accipiantur, strictè tamen loquendo, non omnis recidivus sit consuetudinarius, quia non omnis relabens post absolutionem contraxit habitum peccandi. Similiter non

omnis consuetudinarius propriè est recidivus, puta si quis consuetudinem peccandi contraxit, sed hactenùs peccata sua confessus non est, neque ab illis sacramentaliter absolutus. Talis equidem propriè consuetudinarius est, sed non propriè recidivus, prout in præsenti materiâ nomen recidivi accipitur.

Nota 2° aliquos consuetudinarios esse, qui, etsi sæpiùs peccata sua sacramentaliter confiteantur, et pravam consuetudinem peccandi mortaliter, ex. g., se inebriandi, voluntariè polluendi, pejerandi, blasphemandi, graviter proximo detrahendi, etc., videantur detestari, id tamen non seriò faciunt et ut oportet; quod colligitur ex eo quod pro viribus non allaborent ad consuetudinem illam opportunis remediis extirpandam; et in talibus consuetudinariis consuetudo est occasio proxima interna, eaque voluntaria.

Alii verò sunt consuetudinarii, qui pravam consuetudinem seriò et efficaciter detestantes, viriliter allaborant ad illam per media congrua amovendam; ex quo fit ut notabili aliquo tempore à relapsu sese contineant, etsi deinceps, sed rariùs, propensioni pristinæ ad peccandum iterùm (quod humanæ fragilitatis est) succumbant; et in hisce consuetudo, sive dicta propensio, quia efficaciter animo retractata est, etsi non penitùs physicè exuta, jam desiit esse occasio proxima voluntaria.

Nota 3° aliquos esse recidivos qui, etsi consuetudinem peccandi necdùm contraxerunt, recusant media à prudenti confessario contra ulteriorem relapsum præscripta acceptare; vel si aliquando acceptârunt, inveniuntur pluries fidem fregisse confessario, nihil eorum implendo quæ ipse præscripserat, vel tam modicum, ut in moralem considerationem venire non possit; unde contingit eos, vel sæpiùs, vel æquè sæpè relabi.

Alii sunt recidivi, qui remedia spiritualia non negligunt, sed in totum vel pro maximâ parte diligenter exequuntur; quo fit ut aliquo notabili tempore se contineant à peccatis, etsi postea, sed rariùs, relabantur, vel ob occasionem externam extraordinariam spontè occurrentem et minimè quæsitam, vel ob internam tentationem solito graviorem, vel etiam ex solâ liberii arbitrii de bono in malum vertibilitate.

Denique pro majori luce infra dicendorum notâsse juvabit, multiplices ac varios esse consuetudinarios. Aliqui enim unius tantùm, vel paucorum peccatorum mortalium secundùm speciem et fortè non ita gravium, alii plurium ac graviorum, alii plurimorum et gravissimorum consuetudine detinentur. Aliquorum consuetudo versatur circa materiam admodùm viscosam, puta circa peccata venerea; aliorum circa minùs viscosam, ex. gr., circa blasphemias aut perjuria; aliqui consuetûdinarii pravam consuetudinem duntaxat contraxerunt ab uno alterove mense. Alii ab anno, alii à 2, 3, 4, 5, 6, alii à 10, 20, et pluribus annis.

Rursùs aliqui consuetudinarii abundantioribus gratiæ auxiliis præ aliis à Deo præveniuntur, ut citiùs convertantur. Largitur enim divina bonitas suas gratias, quibus vult, quando vult, et quantùm vult, ut proindè omnibus his attentis concludere oporteat quosdam consuetudinarios tardiùs, alios minùs tardè ad Deum converti.

§ 2. *Hisce prænotatis, inquiritur* 1° *qualiter confessarius se gerere debeat erga consuetudinarios.*

Assertio prima. — Confessarius nec debet nec potest unam eamdemque regulam observare circa omnes ac singulos consuetudinarios, quoad tempus præparationis ad susceptionem Sacramenti Pœnitentiæ requisitæ; id est, nec debet nec potest omnes ac singulos consuetudinarios obligare ut antequàm eis beneficium absolutionis impendat, æquali temporis spatio per orationes aliaque pietatis exercitia, et potissimùm internæ fidei, spei, dilectionis Dei, odii ac detestationis peccatorum, propositi emendationis, etc., sese præparent.

Hujus assertionis veritas patescit ex posito prænotamine. Cùm enim varium sit ac multiplex consuetudinariorum genus, et quidam præ aliis abundantioribus, efficacioribusque divinæ gratiæ auxiliis præveniantur, per quæ eorum acceleratur conversio, perspicuum est non æquale temporis spatium pro omnium ac singulorum consuetudinariorum præparatione et conversione requirendum esse; sed aliquos tardiùs, aliquos celeriùs præparari ac converti.

Assertio secunda. — Ut confessarius primâ vice licitè absolvat consuetudinarios, quorum consuetudo non est adeò inveterata, nec multùm viscosa, neque ad enormia ac multiplicia crimina se extendens; non debet passim ab iis exigere, ut per longa temporis spatia, puta per menses aut hebdomadas integras, se præparaverint. Existimo enim ut plurimùm sufficere, si talium consuetudinariorum præparationi dies pauculi impendantur.

Ratio assertionis est quia, etsi ad integram pravæ consuetudinis extirpationem, quæ nullas post se relinquat reliquias ac propensionem in peccatum, opus sit longioris temporis conflictibus et laboribus (ut funesta experientia, proh dolor! satis superque ostendit); attamen ad conversionem solius voluntatis, quâ consuetudinarii non adeò inveterati, nec adeò enormium ac viscosorum criminum rei, pravam consuetudinem, et quæ ex eâ profluxerunt peccata, hìc et nunc efficaciter odio habeant, ac detestentur ex benevolâ Dei super omnia dilectione (quæ sanè voluntatis conversio ad fructuosam Sacramenti Pœnitentiæ susceptionem omninò sufficit); longiores passim desiderari moras, absque sufficienti fundamento asseritur, contra communem sensum et praxim doctissimorum ac piissimorum confessariorum, qui hujusmodi consuetudinarios post pauculorum dierum præparationem primâ vice accedentes ad tribunal Pœnitentiæ, et seriò asserentes sese contritos esse, absque ulteriori dilatione, congruâ impositâ satisfactione, præscriptisque remediis solent absolvere.

Assertio tertia. — Consuetudinarios multùm inveteratos, ac enormium criminum pessimâ consuetudine, aut certè viscosâ, ab annis pluribus detentos,

regulariter non absolvat confessarius etiam primâ vice, nisi notabili tempore, unius saltem alteriusve hebdomadæ, per orationes, aliave pietatis opera, et præcipuè per exercitia interna fidei, timoris, spei, dilectionis Dei, odii ac detestationis peccati, Deum sibi placabilem reddere, et veræ conversionis gratiam conati fuerint obtinere.

Fundamentum hujus tertiæ assertionis est quòd experientiâ teste tales inveterati consuetudinarii non soleant nec citò, nec facilè converti, sed admodùm tardè ac difficulter; ideòque interprete sancto Augustino, tractatu 49 in Joan., eorum conversio præfigurata fuit per resuscitationem quatriduani et fœtentis Lazari, ad quam Christus Dominus lacrymas et magnos clamores adhibuit. Unde idem August. loco præfato, dicit : *Quàm difficilè surgit, quem moles malæ consuetudinis premit!* Augustinum verò loqui, non de quibuscumque consuetudinariis, sed de inveteratis et viscosâ peccandi consuetudine pridem detentis, patet ex eo quòd vocet illos *sepultos*, *fœtidos* ac *pessimos*, qualis ipse fuerat ante conversionem. Unde propriâ edoctus experientiâ loquebatur l. 8 Confess., cap. 5 : *Cui rei*, scilicet tibi vacare, ô Deus meus! *Ego suspirabam, ligatus non ferro alieno, sed meâ ferreâ voluntate. Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat, et constrinxerat me; quippe ex voluntate perversâ facta est libido, et dùm servitur libidini, facta est consuetudo, et dùm consuetudini non resistitur*, sive dùm multo tempore fovetur, et potissimùm dùm viscosa est consuetudo, sicut Augustini consuetudo erat, nimirùm venereorum, *facta est necessitas*. Item in Psalm. 106, *loquens de consuetudinario* inveterato idem sanctus Doctor : *Conatur*, inquit, *et non potest, ligatum se sentit, exclamat ad Dominum; liberat Dominus de necessitatibus, rumpit vincula iniquitatis, constituit in operationem æquitatis.*

Itaque conversio inveterati consuetudinarii, siquidem difficilis valdè et ardua est, notabili aliquo tempore, pedetentim et gradatim obtineri solet; sic ut primò quidem ordinariè ex seriâ consideratione divinæ ultionis, et supplicii æterni, quo fides docet peccata puniri à Deo justo judice, salutari timore concutiatur, et configantur carnes ejus; deinde ex attentâ meditatione divinæ misericordiæ, et efficaciæ meritorum Christi Salvatoris, quæ superant omnem magnitudinem et numerum peccatorum, in spem erigatur consequendæ remissionis peccatorum, quantùmvis enormium ac multiplicium, modò ea efficaciter detestetur, ac de illis prout oportet pœniteat. Postremò, ut ferventi ac perseverante oratione, aliisque pietatis ac pœnitentiæ operibus à Deo tandem impetret sinceram et efficacem cordis conversionem, per quam scilicet ab amore graviter inordinato creaturarum jampridem radicato transferatur ad amorem Creatoris, et detestationem peccatorum. Porrò antequàm consuetudinarius inveteratus et enormis eò assurgat opitulante divinâ gratiâ, quis nesciat eum passim cum Augustino semi-saucià voluntate inter velleitates desideriaque notabili tempore jactari, donec tandem orationibus aliisque pietatis ac pœnitentiæ operibus efficacem conversionis gratiam consequatur? Sane qui dixit : *Petite et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis*, non solet, ut experientia nos docet, inveteratis consuetudinariis efficacem illam conversionis gratiam impertiri, nisi ferventi et multâ prece petentibus, pietatis operibus quærentibus, et in iis perseverando, pulsantibus.

ASSERTIO QUARTA. — Cùm negari non possit quin misericordissimus Dominus omnipotentissimâ suâ gratiâ (cujus efficax operatio nullis temporum angustiis circumscribitur), inveteratissimos aliquando peccatores modicissimi temporis spatio ad se efficaciter convertat, uti olim convertit Ninivitas, Mariam Magdalenam aliosque; hinc prudentis confessarii munus requirit ut cùm similes consuetudinarios post modici temporis præparationem primâ vice confitentes audit, accuratè investiget, an fortè ex iis sint qui singulari Dei favore derepentè aut certè brevissimo tempore conversionis gratiam obtinuerunt. Quòd si ex specialibus signis prudenter colligat confessarius confitentem sibi consuetudinarium, etsi inveteratissimum, gravissimorumque criminum reum, vel unius diei, aut etiam brevioris temporis spatio verè ac sufficienter esse ad Deum conversum, ac contritum, omnis ratio absolutionem ultra differendi cessabit, nisi fortè ad pauculos dies videretur remittendus pœnitens ad exactius conscientiæ examen, pro confessione generali magis integrè instituendâ; sicut sanctus Philippus Nerius legitur absolutionem tantisper distulisse juveni cuidam, satis alioquin, ut apparebat, contrito, et absolutionem petenti, dicens : *Non ita, fili, sed peccata tua scribe, et post quinque dies ad oratorium veni.*

Petes quænam sint sufficientia signa conversionis modico tempore peractæ. — Resp. relinquendum id esse prudentiæ confessarii, qui attentis circumstantiis particularibus eâ de re hìc et nunc meliùs judicabit. Videntur interim per se loquendo talia signa esse, præsertim in viro pœnitente, suspiria, gemitus, lacrymæ, sincera protestatio cordis contriti, et ex amore Dei super omnia dilecti peccata efficaciter detestantis, nec non prompta suî ipsius exhibitio ad remedia quantùmvis ardua contra relapsum, quæ confessarius præscripserit, acceptanda et exequenda. Lacrymæ verò ac suspiria muliercularum sola non apparent esse sufficiens veræ conversionis signum.

Quæres an consuetudinarii non adeò inveterati neque multùm enormes, qui durante peccandi consuetudine pluries confessi sunt sine emendatione, quia nulla adhibuerunt remedia vel omninò improportionata, idque ideò fortassis, quòd de illis necessariò adhibendis à tepidis confessariis quos frequentârunt hactenùs, admoniti non fuerunt, regulariter absolvi possint, si ad illa adhibenda admoniti, promptos sese exhibeant. — Resp. et sit ASSERTIO QUINTA. Talibus consuetudinariis regulariter videtur differenda absolutio, saltem ad pauculos dies.

Ratio est quia, etsi conversio talium consuetudi-

nariorum per se non requirat longa temporis spatia, puta menses vel hebdomadas integras, ordinariè tamen, et maximè illorum, qui Sacramento ex ignorantiâ crassâ pluries abusi sunt, non nisi pauculis saltem diebus perfici solet. Cùm igitur tales, antequàm se in tribunali Pœnitentiæ sisterent, necdùm essent ad Deum, prout oportet, conversi, differenda eis erit tantisper absolutio; quia ad minùs satis incertum ac dubium est, an omninò derepentè et quasi instantaneè peccatores consuetudinarii, et Sacramento pluries abusi, ad confessarii monitum et exhortationem efficaciter convertantur, et ab amore graviter inordinato creaturarum radicato, transeant ad amorem benevolum super omnia Creatoris.

Accedit quòd confessiones omnes durante pravâ consuetudine factæ sine emendatione, idque quia nulla fuerunt adhibita remedia, sint repetendæ, utpote quæ defectu sufficientis dispositionis fuerunt invalidæ. Ad hoc autem opus est diligenti ac diuturnâ conscientiæ discussione.

Dixi, regulariter præfatis consuetudinariis differendam esse absolutionem ad dies saltem pauculos, quia casu quo prudenter timeret confessarius, ne pœnitens sine absolutione dimissus non ampliùs rediret ad confessionem, neque apud se, neque apud alium confessarium; vel ne cum evidenti periculo permanendi in pravâ consuetudine, rediret ad tepidos confessarios; tunc prudentiæ confessarii foret, pro viribus pœnitentem ad requisitam contritionem adhortari, ac propositis motivis conari inducere; et si signa aliqua cordis contriti in confitente appareant, mox eum absolvere; ita nimirùm exigente salute ipsius pœnitentis, conformiter ad infra dicenda sectione quintâ, ubi à regulâ communi non absolvendi nisi moraliter certò dispositos, plures exceptiones dabimus.

Interim diligenter notandum in casu jam excepto debere confessarium congruis interrogationibus supplere examen, quod alioquin pœnitens præmittere debuisset ad repetendas confessiones durante consuetudine invalidè factas.

Assertio sexta. — Consuetudinarii qui post debitam præparationem primâ vice absoluti, usu remediorum à confessario præscriptorum notabiliter sese emendârunt, puta tempore aliquo notabili à peccatis mortalibus omninò abstinendo, aut numerum lapsuum notabiliter diminuendo, iteratò absolvi poterunt, si cæterà appareant dispositi.

Ratio hujus assertionis est quia in talibus consuetudinariis relapsus potiùs est attribuendus fragilitati humanæ, quàm malitiæ consuetudinis, quæ quidem antea voluntariè contracta fuit, modò tamen displicet, ut ex notabili secutâ emendatione rectè colligitur.

Ad hæc cùm notabilis secuta emendatio non sit opus naturæ, meritò ascribitur auxilio divino, quod cuique Sacramento ad consequendum ejus finem Deus annexuit. Proinde quoties confessarius hanc cum proportione emendationem in pœnitente notaverit, meritò illi beneficium absolutionis impendet, spe non infundatâ, quòd Sacramentum sæpiùs iteratum erit ei medela et remedium ad integram tandem emendationem. Quò etiam non ineptè potest referri illud Isaiæ 42: *Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non extinguet.* Illud enim de Christo judice dictum, sacerdoti, ejus in tribunali Pœnitentiæ vicario, à variis rectè adaptatur.

Nota 1° in assertione præcedenti dictum esse quòd consuetudinarii iteratò absolvi possint, si post primam absolutionem notabili aliquo tempore à peccatis mortalibus omninò abstinuerunt; non enim regulariter et per se loquendo abstinentia ad duos, tres, quatuorve dies à peccato mortali, videtur prudentùm judicio posse afferre confessario sufficientem securitatem veræ conversionis et efficacis propositi, præsertim si intra pauculum illud tempus non occurrerint graviores aliquæ tentationes superandæ.

Nota 2°, dùm dictum est iteratò absolvi posse consuetudinarios, si adhibitis remediis numerum peccatorum mortalium notabiliter diminuerunt, illud non sic esse intelligendum, ut si primâ vice accedentes, dicant se, ex. gr., solitos quotidiè incidere in pollutionem voluntariam, et post quatuordecim dies, vel mensem secundâ vice accedentes, dicant se in istud flagitium alternis tantùm diebus relapsos fuisse, possint tales secundâ vice absolvi; et si tertiâ vice accedentes, dicant se tertio vel quarto demùm die relapsum passos esse, possint tertiâ quoque vice absolvi, ac sic deinceps cum proportione: hoc scilicet speciosо titulo, quòd diminuentes numerum peccatorum ad dimidium, censeri debeant eum notabiliter diminuisse. Etsi enim mathematicè loquendo id verum sit, moraliter tamen, et in ordine ad prudens judicium confessarii, nullatenùs possunt censeri sufficienter diminuisse numerum peccatorum mortalium; sic nimirùm, ut eâ ratione absolutionis capaces censeantur, qui adhuc frequentissimè et ferè in dies relabuntur, licèt numero relapsuum ad medietatem diminuto. Frequentissima enim ac ferè quotidiana recidiva meritò reddit conversionem hujusmodi consuetudinariorum ut minùs dubiam aut suspectam.

Quæres ulteriùs an consuetudinariis qui remedia à confessario præscripta non adhibuerunt, et hinc sine emendatione relapsi sunt, non sit differenda absolutio. —Resp. et sit assertio septima. Consuetudinarii qui remedia à confessario præscripta exequi neglexerunt, et hinc sine emendatione in pristinæ consuetudinis peccata relapsi sunt, non sunt absolvendi, donec remedia reipsà adhibeant, et notabilis emendatio subsequatur.

Ratio est quia tales consuetudinarii hærent in occasione proximâ internâ, eâque voluntariâ. Talis enim occasio est ipsa consuetudo peccandi, sive habitualis in peccatum propensio, quamdiù quis non seriò allaborat ad illam adhibitione remediorum amovendam.

Deinde sancti Patres passim docent peccatorum, et præcipuè consuetudinariorum conversionem ac pœnitentiam veram, dignosci debere, non ex foliis verborum, sed ex fructibus operum, juxta illud Christi

in Evangelio : Ex *fructibus eorum cognoscetis eos.*

Sed quid de purè recidivis, illis scilicet qui peccandi consuetudinem, sive habitum necdùm contraxerunt, si post plures iteratas absolutiones sine emendatione in peccata relabuntur, eò quòd media contra relapsum adhibere neglexerint?—Resp. et sit ASSERTIO OCTAVA. Talibus etiam purè recidivis differenda est tantisper absolutio, donec remedia reipsà adhibeant, præsertim si fidem de illis adhibendis confessario datam pluries violaverint.

Ratio est quia, etsi hi recidivi non videantur versari in occasione proximâ, sicut propriè dicti consuetudinarii, de quibus in assertione 7, nihilominùs convincuntur carere efficaci emendationis proposito, hoc ipso quòd non curent adhibere remedia contra relapsum opportuna. Non enim consistere potest efficax intentio finis, absque mediorum, quæ in nostrâ potestate sunt, applicatione.

Dices : Ex neglectu remediorum pluries iterato tantùm potest colligi mutabilitas, et inconstantia propositi remedia exequendi, non verò illius propositi inefficacia ; sed ut aliquis hìc et nunc absolvi possit, satis est quòd habeat propositum efficax adhibendi media; quia hoc ipso censetur etiam habere efficax propositum non peccandi ; siquidem efficax intentio mediorum, supponit efficacem intentionem finis, ex quâ oritur ; ergo, etc. — Resp. ex neglectu remediorum pluries iterato non satis fortassè colligi inefficaciam propositi, metaphysicè et speculativè loquendo, quia pœnitens manet semper mutabilis arbitrii ; nulla apparet repugnantia metaphysica sive absoluta, in eo quòd pœnitens modò proponat efficaciter remedia adhibere, et tamen postea, mutatâ sæpiùs voluntate, ea non adhibeat. Verùm dicimus moraliter, et practicè loquendo, id regulariter non ita fieri ; sicut in humanis rebus propositum sæpiùs repetitum adhibendi media opportuna ad consecutionem certi finis, et nunquàm servatum, meritò pro inefficaci haberetur ; ut si Petrus infirmus corpore, iteratò affirmâsset se velle medicinam corporalem pro recuperandâ sanitate adhibere, nec tamen cùm posset, unquàm adhibuisset ; prudenter quis crederet illius propositum de usu medicinæ fuisse inefficax, etsi metaphysicè loquendo potuerit esse efficax, et ob humani arbitrii mutabilitatem pluries renovari et infringi. Cùm verò prudens judicium confessarii circa dispositionem pœnitentis requisitam ad absolutionem fructuosè percipiendam, desumi debeat, non ex considerationibus metaphysicis, sed moralibus ; sive non ex eo quod absolutè fieri potest, sed ex eo quod communiter fit, patet objectionem factam non esse solidam.

Porrò notandum efficaciam propositi faciliùs suspectam reddi ex pluries iterato neglectu remediorum a confessario præscriptorum, quàm ex iterato pluries relapsu in peccatum.

Ratio est quia minùs difficile est adhibere remedia à confessario præscripta, quæ communem facultatem hominum ordinariâ gratiâ divinâ instructam non excedunt, quàm evitare relapsum, ob gravissimas non rarò insurgentes tentationes, in iis potissimùm pœnitentibus, qui pravâ consuetudine antehàc laborârunt, ad quas tentationes superandas specialis et extraordinaria gratia divina requiritur.

Ex dictis sequitur falsum esse, et nimis laxum hoc quorumdam assertum, consuetudinarios ac frequenter recidivos esse absolvendos toties quoties dicunt se dolere de peccatis, et absolvi petunt, modò non existant in occasione proximâ externâ peccati mortalis. Patet, inquam, id esse falsum et nimis laxum, quia non rarò contingit similes non seriò allaborare ad consuetudinem exuendam, et relapsum præcavendum, non adhibentes scilicet ad id opportuna remedia ; ex quo fit ut confessiones sine ullâ emendatione identidem reiterent, quo in casu eos absolutionis incapaces esse supra satis ostensum est.

Meritò proinde Innocentius XI hanc assertionem sexagesimam inter sexaginta quinque damnavit : *Pœnitenti habenti consuetudinem peccandi contra legem Dei, naturæ aut Ecclesiæ, etsi emendationis spes nulla appareat, nec est neganda nec differenda absolutio, dummodò ore proferat se dolere et proponere emendationem.*

Inquires denique quomodò confessarius se gerere debeat circa absolutionem purè recidivorum, qui remedia præscripta diligenter implent, et ex merâ fragilitate humanâ aliquando relabuntur in peccatum mortale. — Resp. et sit ASSERTIO NONA ET ULTIMA. Talibus recidivis, qui remedia congrua à confessario præscripta minimè negligunt, et ex merâ fragilitate humanâ aliquando in peccatum reincidunt, non debet absolutio differri, donec per opera pœnalia externa, puta jejunia, eleemosynas, etc., veritatem suæ conversionis probaverint ; sed satis est si invocatâ Spiritûs sancti gratiâ, in actibus internis, fidei, spei, dilectionis Dei benevolæ super omnia, odii ac detestationis peccatorum, ac propositi non peccandi de cætero, ante confessionem tempore ad id congruo pro viribus sese exercuerint, confidantque sufficienter sese esse contritos, et ad nova remedia quantùmvis ardua sese paratos exhibeant.

Ratio est quia talium ex merâ fragilitate, seu passione aliquando relabentium conversio non solet adeò esse difficilis, neque proinde tarda, sive longi temporis, cò quòd amor graviter inordinatus creaturarum, non sit in illis multùm fixus et radicatus.

Hùc facit quod sanctus Thomas, quæst. 3, de Malo, art. 13, tradit : *Dicendum*, inquit, *quòd in eo qui peccat ex infirmitate seu passione, voluntas inclinatur in actum peccati, quamdiù passio durat, sed statim abeunte passione, quæ citò transit, ab illâ inclinatione redit ad propositum boni pœnitens de peccato commisso.* Item, 1-2, q. 78, art. 4, *quia passio*, inquit, *quæ inclinat voluntatem ad peccandum, citò transit, et sic homo citò redit ad bonum propositum pœnitens de peccato.* Item, 2-2, q. 156, art. 3, in corp. : *In eo qui est incontinens*, inquit, *voluntas inclinatur ad peccandum ex aliquâ passione, et quia passio citò transit, habitus autem est difficilè mobilis; inde est quòd incontinens statim pœnitet transeunte passione; quod non accidit*

de intemperato, sive habente habitum peccandi.

Assertionem nostram ultimam confirmat etiam communis timoratorum confessariorum praxis, qui hujusmodi recidivos absque operibus pœnalibus externis prævviis, puta jejuniis, eleemosynis, etc., absolvere consueverunt, modò aliundè appareant sufficienter contriti.

§ 5. *Ex principiis statutis circa absolutionem consuetudinariorum ac recidivorum varii casus practici resolvuntur.*

Casus primus. — Adolescens aliquis per unum alterumve annum singulis ferè mensibus confessus est se voluntariè procurâsse octies vel decies pollutionem, ac trigesies plus minùsve morosè delectatum de re venereâ. Quâlibet vice etiam absolutus fuit à confessariis, et communicavit. Quæritur quod judicium de illo pœnitente formare debeat confessarius, ad quem adolescens ille pœnitens primâ vice accedit. — Resp. confessiones et communiones toties sine emendatione reiteratas, habendas esse ut minimùm tanquàm suspectas, tametsi pœnitens asserat se singulis vicibus corde contrito, et cum serio emendationis proposito fuisse confessum aliis confessariis. Hoc enim si verum esset, remedia utique adhibuisset, quibus simul cum gratiâ utriusque Sacramenti toties suscepti, post tantum temporis intervallum, vel totaliter superâsset vitium istud pœnitens, vel certè rarò in illud reincidisset. Quare confessarius tali pœnitenti debet ob oculos ponere evidens, in quo versatur, damnationis periculum; congrua illi remedia præscribere, absolutionemque differre; donec notabili tempore à peccatis abstineat, atque interim ad confessionem generalem à tempore, quo sine emendatione, prædicto vitio addictus fuit, cum verâ contritione et efficaci proposito instituendam, convenienter se disponat, scilicet per orationes, jejunia, aliaque pietatis et pœnitentiæ exercitia, necnon per diligens conscientiæ examen.

Casus ii. — Aliquis quotannis semel, vel bis tantùm solitus confiteri, pluribus annis consequenter accusavit se in confusione de eodem ferè, eoque admodùm frequenti numero peccatorum mortalium, à quibus absolutus fuit et communicavit. Quæritur an confessiones præteritorum annorum censendæ sint invalidæ, et communiones sacrilegæ. — Resp. talem pœnitentem interrogandum à confessario an post confessiones et communiones illas singulis annis semel vel bis tantùm iteratas, mox, id est, eâdem die, vel pauculis diebus postea in eadem peccata relapsus fuerit; si ita, meritò tam frequentes et turpes relapsus imputabuntur inefficaciæ propositi, ac proinde confessiones præteritorum annorum censendæ erunt invalidæ, et communiones sacrilegæ. Si verò notabili tempore post illas confessiones et communiones puta per mensem unum alterumve adhibens remedia à confessario præscripta fortiter tentationibus restiterit, et à peccatis se continuerit, tum relapsus subsequentes videntur potiùs ascribendi vertibilitati liberi arbitrii et propositi mutabilitati, quàm ejus inefficaciæ; ac propterea poterit confessarius talem absolvere modò debitè se pœnitens ad absolutionem præparaverit, offeratque se ad præstanda omnia remedia à confessario injungenda. Inter hæc verò potissimum erit, ut pœnitens singulis mensibus semel ad minùs confiteatur, aut saltem confessarium consilii causâ accedat, et ex illius consilio, sacram communionem accipiat. Si enim pœnitens potuit se à peccatis notabili tempore, puta unius alteriusve mensis continere, vi propositi in confessionibus præteritis facti, necnon virtute gratiæ utriusque Sacramenti, omninò sperare licet fore ut si singulis mensibus propositum in confessione renovet, et gratiâ sacramentali identidem muniatur, vel deinceps non relabatur, vel non nisi rarò.

Nota in hoc et similibus casibus, si circumstantiis nonnihil variatis, confessarius aliqualiter fluctuet circa valorem præteritarum confessionum, et ratio prægnans adsit non differendi absolutionem, omninò consultum esse, ut confessarius pœnitentem inducat, ad se confusè saltem et generaliter de novo accusandum de omnibus mortalibus antea commissis et confessis, extendendo etiam suam contritionem ad illa, quod facilè à pœnitente fieri poterit hoc modo, si dicat se à tanto tempore, ex. gr., sex vel septem annis, post singulas confessiones semel iterùmve in anno factas, cecidisse in eadem ferè specie peccata, et æquali ferè numero, uti sunt illa de quibus in præsenti, ut ab ultimâ confessione commissis se accusat.

Casus iii. — Aliquis à decem annis, plus minùsve non frequentavit Sacramenta, eoque temporis intervallo vixit in concubinatu continuo, aliisque gravibus peccatis. Accedit primâ vice confessarium, specialia et extraordinaria veræ conversionis signa exhibens; puta contundit pectus, ingemiscit, alta trahit suspiria, lacrymas fundit, offert se ad rigorosam subeundam pœnitentiam pro peccatis suis. Asserit se concubinam domo expulisse, et pauculis diebus, puta duobus vel tribus, recogitâsse omnes annos suos in amaritudine animæ suæ, et pro contritionis gratiâ impetrandâ Deum enixè deprecatum fuisse. Quæritur quid confessario agendum cum tali pœnitente. — Resp.: Debet confessarius hujusmodi pœnitentem, instar filii prodigi toto corde ad patrem revertentis, benevolè et cum gaudio suscipere, et confessione ipsius patienter auditâ, juxta praxim modernæ Ecclesiæ (quidquid sit de praxi Ecclesiæ primitivæ), absque ulteriori dilatione absolvere, injunctâ tamen priùs pœnitentiâ salutari, præscriptisque remediis ad inveteratam consuetudinem extirpandam opportunis.

Ratio est quia, etsi tales inveterati peccatores non soleant, vel statim, vel tam pauco tempore ad Deum efficaciter converti, specialia tamen illa contritionis signa indicia sunt gratiæ extraordinariæ, quâ Deus aliquando, ut dictum est supra, brevissimo tempore, et quasi instantaneè obduratissimos peccatores ad se efficaciter convertit.

Ad hæc, consultum etiam erit hujusmodi pœnitentem absolutione sacramentali donatum, post paucorum saltem dierum præparationem, ad sacram com-

munionem admittere, quâ, tanquàm antidoto, ut loquitur Tridentinum, muniatur adversùs recidivam; quemadmodùm filius prodigus patri reconciliatus, et stolâ primâ indutus, mox ad convivium vituli saginati admissus fuit.

Similibus verò pœnitentibus inter cætera adversùs recidivam remedia, frequens confessio apud eumdem confessarium, aut saltem frequens ad illum recursus, consilii et auxilii ergo, convenientissimè injungitur. Solent enim hujusmodi inveterati peccatores, postquàm per veram pœnitentiam justificati sunt, occasione præteritæ consuetudinis (quæ, etsi displiceat, necdùm tamen physicè eradicata est), pati gravissimas luctas, ac stimulos peccati. Unde fit ut, nisi frequenti Sacramentorum usu, consilio et sanctis adhortationibus confessarii aliisque remediis identidem juventur, à violentis tentationibus aliquando superari se sinant; quin et paulatim, ut, proh dolor! nonnunquàm videre est, ad vomitum pristinæ consuetudinis ex integro revertantur.

Casus IV. — Quidam non consuetudinarius hodiè absolutus à peccato mortali, cras vel perendiè in idem relabitur. Quæritur an talis judicandus sit verè pœnituisse, habuisseque propositum efficax non peccandi de cætero? — Resp. Quandoquidem pœnitens per gratiam Sacramenti non reddatur impeccabilis et immobilis in bono, fieri absolutè potest ut hodiè verè pœniteat, et gratiam in Sacramento obtineat, et tamen cras vel perendiè, imò etiam eodem die in peccatum relabatur. Unde dicit sanctus Thomas, 3 parte, quæst. 84, art. 10 : *Sicut verò cucurrit qui postea sedet, ita verè pœnituit qui postea peccat.* Atverò quia etiam relapsus ille posset provenire ex inefficaciâ propositi, dispiciendum erit confessario ex quo capite profluxerit, an ex solâ propositi inconstantiâ ac mutabilitate, an autem ex ejus inefficaciâ; et siquidem pœnitens deprehendatur mox à confessione ultrò sese occasioni peccati mortalis ingessisse, aut ordinariæ tentationi vix leviter restitisse, meritò relapsus ille repentinus ex inefficaciâ propositi profluxisse censebitur. Si verò occasio aliqua multùm allectiva inexpectatò supervenit, ex quâ pœnitens relapsum passus est, vel si tentationi alicui internæ prorsùs extraordinariæ post strenuam luctam tandem succubuit, poterit tùm recidiva imputari potiùs mutabilitati propositi quàm ejus inefficaciæ.

§ 4. *Satisfit quibusdam dubitationibus incidentibus circa peccata omissionis.*

Quæres 1° an ut aliquis judicetur consuetudinarius, et hoc titulo ei deneganda vel differenda sit absolutio, non debeat haberi ratio peccatorum mortalium omissionis; ex. gr., si pœnitens sit dives, et consuetus sit non largiri eleemosynas de superfluis pro conditione sui statûs ac divitiarum; vel si pœnitens sit paterfamiliàs, aut alius superior, et non soleat corripere subditos suos, ubi et quando corrigere sub gravi obligatur, etc. — Resp. affirmativè, quia æquè requiritur dolor de peccatis mortalibus omissionis, et efficax propositum de illis emendandis quàm de peccatis commissionis.

Quæres 2° : Quid si pœnitens deprehendatur annum integrum, vel plures menses transegisse in oblivione Dei, sine studio orationis, absque exercitio virtutum theologicarum, fidei, spei et charitatis; atque ita, non Deo, sed sibi, suisque commodis ac vanitatibus duntaxat vixisse; neque tamen, etiam interrogatus, se accuset de transgressione notabili alicujus alterius præcepti Decalogi, vel Ecclesiæ? Quale judicium de tali pœnitente ferre debeat confessarius? — Resp. moraliter fieri non posse ut qui præceptum orandi non implet, et exercitium virtutum theologicarum notabili tempore omninò negligit, gravibus tentationibus in materiâ aliorum præceptorum (à quibus in hâc vitâ homines liberi esse non solent) aliquando et fortè sæpiùs non succumbat, defectu nimirùm auxilii divini ad illas superandas necessarii. *Necesse est enim*, ait Innocentius I, in epist. ad conc. Carthaginense, *ut, quo auxiliante vincimus, eo iterùm non adjuvante vincamur.* Porrò auxilium illud, sive divina gratia, regulariter non conceditur, nisi ferventibus et assiduis precibus eam implorantibus. Deinde, cùm fortitudo hominis christiani, adversùs triplicem animæ hostem, mundum, carnem et dæmonem dimicantis, præcipuè sita sit in exercitio virtutum theologicarum; hoc exercitio destitutus facilè ab hoste vincetur; atque ita moraliter certum videtur quòd omissiones illæ mortaliter culpabiles, nempe orationis, ac actuum fidei, spei et charitatis, plura etiam alia peccata mortalia commissionis secum trahant, nec unquàm solæ reperiantur.

Verùm dato quòd pœnitens sincerè testetur se non esse obnoxium aliis peccatis mortalibus, præter omissionis jam dicta (quod ut plurimùm ex ignorantiâ vel mentis cæcitate oriri crediderim); adhuc dico talem, si post frequentes confessiones hæreat in illis omissionibus, vel hoc solo titulo ab absolutione tantisper repellendum, tanquàm transgressorem habituatum, seu consuetudinarium præcipuorum præceptorum divinorum, quæ dantur de actibus virtutum theologicarum, et maximè de diligendo Deum ex toto corde, de orando Deum, et petendo ejus auxilio, etc.

Dices : Multi rustici et alii rudes ac simplices ignorant modum quo oporteat Deum orare, et elicere actus fidei, spei et charitatis; planè ignari motivorum supernaturalium; proinde nec orant ut oportet, nec actus virtutum theologicarum exercent. An ergo omnes illi sine absolutione dimittendi? — Resp. Vel objectio procedit de rudibus et simplicibus quibus nulla, aut certè exigua admodùm cura est suæ salutis et observantiæ præceptorum Dei et Ecclesiæ; vel de illis qui inprimis solliciti sunt de æternâ animæ suæ salute, et ut Deum colant, et ament, ejusque mandata impleant. Quoad primos, facilè concessero illos in gravibus peccatis omissionis versari, atque etiam hoc titulo non absolvendos. Quoad alios, qui salutis suæ præcipuam curam gerunt, dico, etsi fortè speculativè, et in actu signato ignorent modum orandi Deum, et virtutes theologicas exercendi, practicè tamen et in

actu exercito rem ipsam satis nôsse, Spiritu sancto scilicet interiùs ipsos docente ac dirigente, ut juxta monitum apostoli, jam non sibi vivant, sed Christo, qui pro ipsis mortuus est. Imò tales simplices ac rudes quandoque longè perfectiùs orant, necnon fidei, spei et charitatis actus intensiores eliciunt, quàm consummatissimi theologi. Unde sanctus Bonaventura fertur dixisse cuidam fratri laico Minoritæ, quòd simplex anus posset Deum æquè perfectè aut etiam perfectiùs amare quàm illuminatissimus doctor. Porrò ex bonâ et christianâ vitâ, atque cæterorum præceptorum impletione, tanquàm à posteriori, seu signo, optimè colligitur aliquem implere, prout oportet, obligationes illas communes hominis christiani, orandi, credendi, sperandi, amandi Deum, etc., cùm sine harum adimpletione, ut dictum est, alia præcepta non possint saltem longo tempore observari.

§ 5. *Præscribitur modus à confessario observandus circa dilationem absolutionis, quoties eâ opus fuerit.*

Quotiescumque absolutio differenda est pœnitenti, id omninò fieri debet cum quâdam benignitate, adeò ut persuadeatur pœnitenti, ex iisdem visceribus charitatis beneficium absolutionis, et dignis concedi et indignis differri, quoadusque digni evaserint. Poterit quoque confessarius pœnitentem affari in hunc modum : Noveris, amice, mihi quidem commissam esse dispensationem sanguinis Christi, qui in sacro pœnitentiæ lavacro ad abluenda crimina immenso Dei favore continetur, verùm non posse illum à me perniciosè profundi. Deus enim de manu utriusque, et confessarii, et pœnitentis sanguinem unigeniti Filii sui requiret; tantòque judicium ejus erit terribilius, si infideliter vel erogetur, vel suscipiatur, quantò in concedendo illo infinito dono, mirabilior ac profusior misericordia illius reluxit. Ad hæc, inculcet confessarius pœnitenti iniquum fore, si medicus cogatur se lethali vulnere perfodere, ut medicamentum ægro apponat etiam perniciem illaturum; quod sanè accideret, si confessarius absolutionem impenderet, quando supremus pastor et episcopus animarum nostrarum, qui prohibet Sanctum dare canibus, eam simul cum sacerdote non elargiretur. Talis quippe absolutio nedùm invalida, sed noxia prorsùs, et mortifera foret tam confessario quàm pœnitenti. Denique moneatur pœnitens, ut seriò saluti suæ studeat, Deum sine ullâ morâ sibi repropitiari festinans; ne fortè si consuetudinem peccandi ulteriùs fecerit, etiamsi velit, de diaboli laqueis liberari non possit, ut ait Augustinus, serm. 85 de Temp. Ut verò pœnitens libentiùs hisce confessarii monitis obsequatur, et majorem suæ emendationis spem concipiat, spondeat ei confessarius juncturum se preces, gemitus, sacrificia, aliaque pia opera, ut Deus ipsi inspiret veram animi conversionem, legitimum de peccatis dolorem, efficax emendationis vitæ propositum, et ejusdem propositi stabilem executionem.

Petes : Quid si pœnitens non acquiescat dilationi absolutionis, superbè aversetur confessarii monita et adhortationes, arroganterque instet pro absolutione obtinendâ, contendens sibi magis perspectam esse propriam dispositionem quàm confessario : adjiciat etiam minas nunquàm deinceps confitendi, vel transeundi ad hæreticos, nisi mox absolvatur? — Resp. hisce nequaquàm debere moveri constantiam confessarii, memoris istius : *Noli velle fieri judex, nisi virtute valeas perrumpere iniquitates.* Imò pœnitenti talia minanti, vel hoc solo titulo differenda est absolutio. Tales enim minæ continent gravissimum peccatum mortale, quo hìc et nunc positivus obex ponitur valori et effectui sacramenti. Aliud esset si confessarius duntaxat prævideret, aut ex quibusdam indiciis meritò metueret pœnitentem, casu quo negetur vel differatur absolutio, non ampliùs simpliciter ad confessionem reversurum, vel transiturum ad hæreticos; cùm tamen in præsenti nihil simile pœnitens animo volvat, aut intendat hìc et nunc; in tali namque casu posset pœnitenti ob frequentem relapsum dubiè disposito quandoque impendi absolutio, ut dicetur sectione sequenti.

SECTIO IV.

DE EXCEPTIONIBUS QUIBUSDAM A COMMUNIBUS REGULIS DIFFERENDI ABSOLUTIONEM.

§ PRIMUS.

Inquiritur an doctrina hactenùs tradita, scilicet non esse absolvendos consuetudinarios ac frequenter recidivos, qui remedia à confessario præscripta prout oportet non adhibuerunt, et hinc sine notabili emendatione sæpiùs relapsi sunt; tam generaliter intelligi debeat, ut ne quidem casus necessitatis extremæ vel gravis excipiendus sit. — Resp. et dico casum necessitatis excipiendum esse : quamvis enim nullo in casu, et nullius necessitatis prætextu liceat absolvere certò indispositos, et hinc nunquàm sint absolvendi, qui nolunt odia deponere; debita, cùm possunt, solvere; aliena restituere; ab usuris abstinere; concubinam domo pellere; in perjuriis, blasphemiis aut detractionibus volunt perseverare, occasiones proximas peccati mortalis directè quærere, etc.; eò quòd absolutio talibus certò indispositis collata sit intrinsecè mala; mala autem nunquàm sint facienda, ut eveniant bona; dubiè tamen dispositos, sive de quorum indispositione non certò constat, ob extremam vel urgentem necessitatem licitè absolvi saltem sub conditione, satis convenit inter theologos, eò quòd similis necessitas abstergat temeritatem, quæ alioquin committeretur impendendo Sacramentum subjecto non moraliter certò disposito. Cùm enim Sacramentum sit à Christo Domino institutum pro salute pœnitentium; quando alterutrum periclitari necesse est, vel Sacramenti valorem, vel pœnitentium salutem, hæc præponenda est, et Sacramentum potiùs exponendum periculo nullitatis, quàm pœnitentes defectu absolutionis discrimini damnationis.

Igitur attento quòd frequens sine notabili emendatione relapsus ex neglectu remediorum præcipuè proveniens, dubiam quidem et valdè suspectam faciat præsentem pœnitentis dispositionem, non tamen certò probet eam esse insufficientem; quandoquidem

absolutè fieri possit, ut pœnitens frequenter relapsus, consuetudinem pravam et frequentem recidivam per Dei gratiam hìc et nunc seriò et efficaciter detestetur, cum proposito deinceps et remedia adhibendi, et ulteriorem relapsum cavendi : si pœnitens se idipsum facere seriò affirmet, saltem aliqualiter dubitare licebit nùm reipsà dispositus sit, adeòque ob imminentem necessitatem ei beneficium absolutionis impendere.

Hinc collige 1° quosvis consuetudinarios esse absolvendos in articulo mortis, modò ad dolorem peccatorum et præteritæ consuetudinis detestationem ex motivo supernaturali possint probabiliter induci. Tunc enim currit casus extremæ necessitatis : nam si non absolvantur, exponuntur manifesto æternæ damnationis periculo.

Collige 2° etiam absolvendos esse consuetudinarios, ac frequenter recidivos qui de proximo se committere debent periculosæ navigationi, vel conflictui cum hoste patriæ; item absolvendam mulierem consuetudinariam puerperio proximam, aut aliter versantes in probabili mortis discrimine : idque ob necessitatem, si non extremam, saltem gravem et urgentem.

Collige 3° confessarium, si prudenter timeat ne pœnitens ob negatam vel dilatam absolutionem in desperationem præcipitandus sit, vel ad hæreticos transiturus, mox eam impendere posse ac debere pœnitenti, licèt frequenter ex non adhibitione remediorum relapso, modò seriò testetur se verè contritum esse, et velle deinceps adhibere remedia quæ confessarius præscribet : currit enim et hìc urgens necessitas.

Collige 4° similem pœnitentem mox etiam absolvendum esse, cùm prudenter creditur nunquàm simpliciter reversurus ad confessionem, si non absolvatur, quia in Catechismo Romano de Sacramento Pœnitentiæ, n. 51, inculcatur confessariis *maximè verendum esse ne semel dimissi ampliùs non redeant.*

Dixi : Si prudenter creditur non ampliùs simpliciter reversurus; quia si confessarius solùm judicet pœnitentem non ampliùs ad se reversurum, non ideò poterit absolvere, quia potest sperare, fore ut alium prudentem et discretum confessarium adeat.

Inquires 1° : Quid si confessarius sibi persuadeat pœnitentem aditurum alium qui indiscretas passim, et præcipites absolutiones concedit? — Resp. Non ideò poterit absolvere. Nam iniquum est abuti suâ potestate, quia alter suâ est abusurus; et aliàs, cùm ille timor ordinariè subsit, penitùs rueret in praxi doctrina ante stabilita de absolutione consuetudinariis regulariter differendâ.

Pone tamen casum, quòd pœnitens consuetudinarius, qui hactenùs à tepidis confessariis, quos solos frequentavit, de adhibendis remediis monitus nunquàm fuit, tandem accedat confessarium discretum, et ab illo de remediis adhibendis seriò admonitus, paratum sese exhibeat ad illa exequenda, aliunde confessarius prudenter timeat ne pœnitens dilatione absolutionis exacerbatus, ad priores confessarios tepidos reversurus. In tali casu arbitror pœnitentem consuetudinarium mox absolvi posse : quia et hìc non levis necessitas occurrit. Sic namque consulitur saluti pœnitentis, quæ maximè periclitatur apud confessarios tepidos ac laxos, qui (ut quidam festivè aiebat) pœnitentibus idiomatis Latini ignaris, vix nisi Latinè loqui solent, nulla scilicet remedia aut spiritualia pharmaca adversùs peccati morbos præscribentes, imò nequidem inquirentes in radices morborum, sed solà prolatione formæ absolutionis contenti, injunctis pro satisfactione sacramentali aliquot *Pater* et *Ave*.

Inquires 2° an sacerdos non existens in occasione proximâ, sed defectu sufficientis adhibitionis remediorum pluries in peccatum mortale relapsus, absolvi possit, ne populus in die festo careat sacro. — Resp. Posset neglectus remediorum esse adeò gravis, relapsus item toties repetitus, ut vix ullâ emendationis spe superstite, non videretur ob prædictam circumstantiam aut similem impendenda absolutio, utpote quæ videretur satis certò invalida, et nullatenùs profutura.

Non negamus tamen quin hæc circumstantia, ne populus careat sacro, aut quod pejus est, ne sacerdos ille fortè non absolutus sacrum celebret, meritò à confessario attendenda sit, ut nimirùm sacerdoti non existenti in occasione proximâ, sed pluries relapso, faciliùs absolutionem impertiatur, quàm si similis circumstantia non adesset, quam tamen impertiendam non existimamus, nisi hìc et nunc confessarius omnibus consideratis, benè confidat de præsenti pœnitentis legitimâ dispositione.

Inquires 3° an sacerdos consuetudinarius aut frequenter recidivus, qui eâ ipsâ nocte, quando novit sibi manè celebrandum esse, datâ operâ et occasione quæsitâ in fornicationem relapsus fuit, absolvi possit, ut manè celebret, populo aliter non audituro sacrum. — Resp. talem sacerdotem non fore absolvendum; quia non apparet ullatenùs vero simile, sacerdoti in tam enorme flagitium datâ operâ relapso, tam brevi intervallo largiendum esse à Deo pœnitentiæ donum; et aliàs indignum prorsùs videtur talem fornicarium, qui membrum Christi illâ ipsâ nocte membrum fecit meretricis, vix ullâ intercedente morâ, quâ crimen suum deploret, ad sacrificium Agni immaculati et communionem corporis et sanguinis Christi admittere. Neque hic tamen casus est, qui inter duos universitatis Lovaniensis percelebres doctores theologos non ita pridem acriter disputatus fuit : non enim agebatur de sacerdote pluries, sed primâ vice, et quidem non quæsitâ occasione in fornicationem lapso : circa quem casum malumus hìc judicium nostrum suspendere, quàm aliquid determinatè pronuntiare.

Inquires 4° an consuetudinarius, qui extra tempus paschale absolvi non posset, absolvendus sit in Paschate, ut satisfacere valeat præcepto annuæ communionis paschalis. — Resp. negativè; sed oportet ut parochus vel alius confessarius ejusmodi consuetudinario simul cum absolutione communionem differa

(si quidem ex rationabili causâ id fieri et potest et debet), donec per condigna pœnitentiæ opera usumque remediorum probaverit suam conversionem, et ad utriusque Sacramenti susceptionem debitè se disposuerit. Imò vel hoc solo titulo, ne pœnitens ille pravâ consuetudine peccandi etiamnùm sordescens, in purissimum Eucharistiæ epulum mox se ingerat, potiùs illi in Paschate absolutio differenda foret. Accedit quòd talium confessio in Paschate magis suspecta esse soleat, utpote minùs ultronea, aut spontanea, quàm alio quovis tempore.

Inquires 5° an consuetudinarius, qui nomen dedit alicui confraternitati, vel sodalitio, ubi confratres vel sodales solent singulis mensibus, vel certis diebus festivis, simul, et sub eodem sacro communicare, absolvi possit, ne cum aliis ad Eucharistiam prohibeatur accedere. — Resp. cum reverendo P. Emerico de Bonis societatis Jesu insigni theologo, negativè. Nulla enim hìc apparet urgens absolvendi necessitas. Quæ necessitas si hìc admitteretur, certè sodales consuetudinarii, et sine ullâ emendatione, defectu adhibitionis remediorum continuò relabentes, possent eâ ratione singulis mensibus absolvi. Atque ita eis præberetur occasio perpetuò hærendi in luto peccatorum, cum evidenti discrimine jacturæ salutis æternæ.

Si dicas pœnitentem non posse in casu abstinere à communione sine offensione et scandalo consodalium, — resp. inanem hunc esse et infundatum prætextum; quòd sic ostendo. Vel enim per offensionem et scandalum intelligitur quòd admirabuntur ipsius abstinentiam à communione tanquàm rem insolitam; et hæc admiratio, cùm nullum sit peccatum, non potest esse scandalum propriè dictum, quod est ruina spiritualis proximi orta ex dicto vel facto minùs recto alterius; sed solùm potest esse scandalum impropriè dictum, sive vulgare, propter quod cavendum nihil fieri aut omitti debet, nec sapienter potest. Vel per offensionem et scandalum intelligitur quòd alii consodales ejus exemplo inducentur, ut etiam aliquando à communione abstineant; sed neque hoc aliquod facit. Vel enim qui sic abstinebunt, erunt similiter consuetudinarii peccatores, et talis abstinentia erit laudabilis, maximèque optanda; vel erunt benè dispositi; præstat autem decem benè dispositos, aliquando à communione abstinere, quàm unum indispositum ad illam accedere. Magis quippe dehonoratur Christus, unius indignâ et sacrilegâ susceptione quàm honoretur dignâ susceptione plurium. Vel denique per offensionem et scandalum intelligitur quòd alii consodales suspicabuntur de indignitate et pravâ dispositione non communicantis sodalis. Sed hoc iterùm nihil est; primò, quia ex aliis capitibus potest aliquis à communione abstinere; puta, quia vel guttulam aquæ deglutivit, vel quia pollutionem involuntariam nocte passus est, vel ob quamdam anxietatem conscientiæ, vel ex consilio confessarii ob culpas etiam quandoque veniales nimiumque teporem, ut proinde non possit cum fundamento determinata formari suspicio, saltem de gravi indignitate non communicantis. Secundò, quia esto aliquis infundatè aliquid sinistri suspicetur, hæc suspicio temeraria erit scandalum merè passivum et acceptum, non datum; eamque suspicionem sodalis consuetudinarius tanquàm pœnam sui peccati patienter ferre debebit.

Quæres : Quid si sodalitii præfectus ab eo rationem exigat neglectæ communionis. — Resp. Poterit ei respondere, vel aliquâ animi anxietate imparatum hoc fecisse, vel ita visum confessario, qui cùm possit pœnitenti interdicere communionem, non modò ob lethalem noxam, sed nonnunquàm ob levem, ut dictum est; aut etiam ut eum duriùs exercendæ patientiæ causâ habeat, aut leve aliquod vitium corrigat, aut ut eorum quæ ad Dei cultum pertinent, magis sollicitum faciat; aut quibusdam aliis de causis; nulla, saltem fundata, suspicio mala ingeretur præfecto. Fateor tamen si non interdùm tantùm ac rariùs, sed admodùm frequenter contingeret sodalem aliquem à communione abstinere, communicantibus aliis, non posset fortè non suboriri aliqua suspicio de ejus indignitate; sed vel ideò tenetur consuetudinarius ille seriò ac pro virili allaborare ad pravam consuetudinem amovendam, et condignis pœnitentiæ operibus ad absolutionem sacramentalem, eâque mediante ad sacram communionem se disponere. Quod si non faciat, certè dignus erit ut aliorum fundata de illius indignitate suspicio non curetur; neque enim propterea licet Sanctum dare canibus, aut margaritas spargere ante porcos, ut hìc vero similiùs fieret.

Inquires 6° si sponsus et sponsa habentes consuetudinem peccandi mortaliter ad confessionem accedant eo ipso die, quo celebrandæ sunt nuptiæ, an sint absolvendi. — Resp. Vel sunt consuetudinarii in materiâ venereâ, et matrimonium elegerunt tanquàm remedium adversùs peccata carnalia; et in tali casu absolvendi erunt. Sperari quippe potest fore ut susceptione Sacramenti matrimonii, et licito ejus usu, finem peccandi faciant.

Vel consuetudo illorum versatur in aliâ materiâ; et tum etiam absolvendos illos existimo : saltem si apparet quòd cum susceptione novi statûs, firmius propositum concipiant melioris vitæ, et ad remedia adhibenda promptos se exhibeant.

Ratio ob quam talibus consuetudinariis faciliùs sit impendenda absolutio, hæc est, quia meritò timere debet confessarius, ne alioquin non absoluti in iis circumstantiis, equidem pergant ad matrimonium contrahendum, non sine certissimo et grandi sacrilegio, quod committent profanando Sacramentum Matrimonii.

Priorem resolutionem sic modifico, ut si sponsus et sponsa carnaliter commixti fuêre illâ ipsâ nocte (uti, proh dolor! quandoque fit) quando decreverant sequenti mane nuptias inire, absonum videatur asserere, tales manè absolvendos esse, saltem regulariter loquendo, quia non apparet ullatenùs vero simile, tales tam citò efficaciter ad Deum converti.

Quæres : Quid ergo aget confessarius in casu tam perplexo, ubi sponsus et sponsa, si non absolvantur

nihilominus prævidentur suscepturi Sacramentum matrimonii, certò indispositi et indigni? — Resp. Ut confessarius impediat sacrilegam Sacramenti Matrimonii susceptionem, eodem modo procedat, sicut procederet, si ex confessione detexisset aliquod impedimentum dirimens, vel impediens matrimonium. Sicut enim tum deberet prohibere ipsis matrimonium, donec impedimentum foret sublatum, ita debet et modò, donec sublata sit eorum indispositio. Poterit autem confessarius illis consulere, ut ad evitandam notam infamiæ dicant amicis, à confessario detectum aliquod impedimentum, quod priùs tolli debeat, quàm matrimonium possint inire : in quo nullum committent mendacium, quia reverà talis indispositio in sponsis, impedimentum est hìc et nunc maximè prohibens Sacramenti Matrimonii susceptionem. Aliqui hoc consilium suggerunt (nec est cur displiceat) ut emittant votum castitatis, etsi tantùm servandæ ad unum diem; quo amicis persuadeant, judicio confessarii ob votum quod habent castitatis, tantisper matrimonium differendum, donec illud impedimentum fuerit sublatum.

Quòd si salubribus hisce consiliis confessarii acquiescere detrectent sponsi, et sine absolutione pergant ad celebrationem nuptiarum, ipsi viderint. Confessarius interim muneri suo satisfecerit.

Dixi tales sponsos consuetudinarios qui ipsâ nocte prævià sponsaliorum carnaliter commixti fuêre, non esse manè absolvendos, *saltem regulariter loquendo;* quia si ad ferventem exhortationem confessarii, quam omittere nunquàm debet, proponendo ipsis enormitatem suorum delictorum, infinitam bonitatem Dei offensi, etc., appareret ex quibusdam signis specialibus et extraordinariis, quòd omnipotentissimus et misericordissimus Deus extraordinariâ contritionis gratiâ uti aliquando in gravissimis peccatoribus subitò operatus est, corda eorum tetigisset; nihil tunc obesset quominùs eis tanquàm verè dispositis beneficium absolutionis impenderetur.

Inquires 7° an absolvendus sit pœnitens dubiè dispositus ob consuetudinem peccandi, vel aliam causam, si sit magnæ auctoritatis vir in provinciâ, urbe, pago, parochiâ, vel communitate; qui si absolvatur, plures alios ad bonum trahet; si non absolvatur, à bono avertet. — Resp. non videri talem absolvendum.

Ratio est quia, præterquàm quòd inordinatum appareat praxim aliquam legitimam, oppositâ praxi velle inducere ac promovere, absolvendo nimirùm viros magnæ auctoritatis dubiè dispositos, ne hi sacerdotibus in provinciam, urbem, pagum, parochiam, vel communitatem, praxim non absolvendi dubiè dispositos, invehere conantibus sese opponant; præter hoc, inquam, si similis necessitas semel admittatur tanquàm legitima et sufficiens, ut dubiè dispositi absolvantur; nihil pronius erit, ut rectè advertit theologus aliquis hodiernus, quàm ut quilibet sibi facilè inducat, similis necessitatis aliquid adesse; atque ita solis pauperculis, aliisque non magnæ auctoritatis homuncionibus denegabitur passim, aut differetur absolutio, turpisque fiet personarum acceptio, quæ à sacro tribunali exulari debet quàm longissimè. Accedit denique ex oppositâ praxi natum esse sequi haud leve scandalum in illis magnæ auctoritatis viris qui hanc personarum acceptionem, quâ sibi indulgetur absolutio, aliis vero negatur, perspectam habentes, ordinem sacerdotalem eo titulo facilè despicient et contemnent.

§ 2.

Ex doctrinâ supra traditâ de absolutione consuetudinariis regulariter differendâ, clarè deducitur confessarios posse et debere interrogare pœnitentes, ubi aliqua dubitandi ratio occurrit, an habeant consuetudinem alicujus peccati mortalis. Item pœnitentes obligari confessario interroganti respondere, imò etiam non rogatos eam aperire et detegere.

Ratio est quia notitia talis consuetudinis prorsùs necessaria est confessario, idque quadruplici ratione : 1° Ut tanquàm judex possit cognoscere de dispositione pœnitentis ad effectum Sacramenti requisità; meritò enim suspecta est conversio consuetudinarii, qui, ut supra diximus, comparatur Lazaro quatriduano et fœtenti, ad cujus suscitationem ex Evangelio retulimus Christum Dominum voce magnâ clamâsse, lacrymatum esse, ac spiritu infremuisse, ad significandum, teste Augustino, tract. 49 in Joan., difficilem esse conversionem peccatoris consuetudinarii.

2° Ut tanquàm medicus spiritualis congruam possit vulneribus apponere medicinam. Aliter namque curandum est ulcus inveteratum, quàm noviter acceptum vulnus.

3° Quia probabile est ipsam peccandi consuetudinem esse circumstantiam quamdam notabiliter aggravantem, adeòque in confessione necessariò exprimendam.

4° Denique, quia fieri posset ut actus vitiosi, qui aliàs excusarentur ob inadvertentiam, imputentur ad culpam etiam mortalem, eò quòd procedant à consuetudine non retractatâ, et ita sint voluntarii in ipsâ consuetudine tanquàm in causâ; quare Innocentius XI meritò proscripsit hanc assertionem : *Non tenemur confessario interroganti fateri alicujus peccati consuetudinem.*

Dices confessarium non habere jus præcipiendi pœnitenti ut idem peccatum bis confiteatur. — Resp. non habere quidem jus illud directè præcipiendi; benè autem indirectè ob rationes jam assignatas.

SECTIO V.

Solvuntur argumenta adversus doctrinam supra traditam de absolutione consuetudinariis regulariter differenda, objici solita.

§ unicus.

Quia summi momenti est doctrina à nobis tradita, de absolutione consuetudinariis, aliisque defectu adhibitionis remediorum identidem sine emendatione relabentibus, regulariter differendâ, donec veritatem suæ conversionis et efficaciam propositi opere comprobârint; adeò ut, si confessarii omnes eam in praxi amplecterentur, sperare liceret ingentem animarum

fructum; hinc operæ pretium duxi objectiones contra prædictam doctrinam fieri solitas proponere, et solvere. Itaque

Objicitur 1° : S. Thomas, 3 p., q. 84, art. 10, in arg. *Sed contra*, responsum Christi, Matth. 18, ad interrogationem Petri, an fratri in se peccanti septies veniam daret : *Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies*, applicat absolutioni sacramentali. Et in corp. art., dicit quòd *misericordia Dei superet omnem numerum et magnitudinem peccatorum, et ideò peccantibus, per pœnitentiam veniam præbeat absque ullo termino.* Et in resp. ad 3, ex libro de verâ et falsâ Pœnitentiâ, sancto Augustino ascribi solito, refert, Christum medicum animarum, minorem fore aliis medicis corporalibus, si malum animæ nesciret pluries curare : eò quòd periti medici sit centies infirmum, centies curare ; ergo videtur quòd confessarius regulariter ex sententiâ Christi juxta sanctum Thomam, absolvere debeat consuetudinarios, aliosque in peccata mortalia defectu adhibitionis remediorum frequenter relabentes. — Resp. negando consequentiam. Ex omnibus enim quæ in objectione adducuntur, non aliud conficitur, quàm quòd recidivus in peccatum mortale possit et debeat absolvi, etiam septuagies septies, imò sine ullo termino, dummodò confessarius prudenter possit judicare, ipsum hìc et nunc habere requisitam de peccatis contritionem ; id quod nullus Catholicorum in dubium vocare potest, cùm juxta concilium Tridentinum hoc Sacramentum à Christo Domino sit institutum, *ut per sacerdotum sententiam fideles non semel, sed quoties ab admissis peccatis ad ipsum pœnitentes confugerint, possent liberari*, sess. 14 de Sacram. Pœnit., cap. 2.

Quoad locum ex Matth. 18 allatum in objectione, quamvis hic locus in sensu litterali non videatur posse trahi ad Sacramentum Pœnitentiæ (quia debemus fratri in nos peccanti dimittere, saltem interno animo, licèt à Deo et à nobis aversus maneat, juxta illud Christi Matth. 5 : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos;* nullus autem dixerit quòd manenti à Deo averso consuetudinario debeamus beneficium absolutionis impertiri) ; in sensu tamen accommodatitio rectè explicatur à S. Thomâ præfatus locus de absolutione sacramentali : sic nempe, ut, sicut sæpiùs debemus remittere fratri offensam, et eum etiam inimicum diligere, quia nobiscum est capax æternæ beatitudinis ; ita etiam sæpiùs debeamus absolvere pœnitentem, adeòque iterare Sacramentum Pœnitentiæ (quod erat quæsitum articuli sancti Thomæ supra citati) ; supposito scilicet, quòd hìc et nunc possimus prudenter judicare eum qui pluries relapsus est, legitimè esse dispositum, et absolutionis capacem. Sacerdos enim est medicus vulnerum pœnitentis, et simul judex dispositionis ejus, habetque claves regni cœlorum, non tantùm ut solvat, sed etiam ut liget, si nulla sit, vel suspecta pœnitentis dispositio. Cùm igitur, ut ante ostensum est, peccandi consuetudo, et frequens, non adhibitâ interim operâ ad vitæ emendationem, relapsus, ut minùs suspectam reddant pœnitentis dispositionem, meritò asseritur absolutionem ei regulariter esse differendam.

Neque hinc sequitur Christum animarum medicum esse potentiâ vel misericordiâ inferiorem peritis medicis corporalibus, quorum est centies infirmum, centies curare ; quia non solùm potest centies, imò millies, et quoties sibi libuerit, relapsum in peccatum mortale erigere, et sanare largiendo pœnitentiæ donum ; sed etiam meritò creditur reipsà pro infinitâ suâ misericordiâ aliquos spiritualiter curare centies, et ampliùs decursu vitæ : paratusque est ministerio, sacerdotis absolventis peccatorem toties quoties ad se verè conversum in gratiam recipere.

Non tamen requiritur ad hoc, ut misericordia divina præcellat humanæ, quòd cuilibet recidivo inspiret veram cordis conversionem ; quia misericordia Dei quidem semper est infinita, et miserationes ejus super omnia opera ejus : verùm sicut infinitè misericors est, ita et infinitè justus est. Quosdam quidem ad se misericorditer vocat, et à relapsu suâ gratiâ sæpiùs relevat ; alios dimittit ire vias suas, et sæpè pluit cæcitates super miserabiles cupiditates : Deus enim, ut ait Apost. ad Rom. 9, *cujus vult miseretur, et quem vult indurat ;* ita *ut obduratio Dei*, ut ait S. August., *sit nolle misereri, ut non ab illo irrogetur aliquid, quo sit homo deterior, sed tantùm, quo melior sit, non erogetur*, lib. 1 ad Simplicianum, c. 2. Quod si quem commoveat, *homo tu quis es, qui respondeas Deo?* ut eodem loco Apost. ait.

Objicitur 2° : Christus, Luc. 17, ad discipulos suos dicit : *Si septies in die peccaverit frater tuus in te, et septies in die conversus fuerit ad te, dicens : Pœnitet me, dimitte illi.* Ergo, cùm Christus non jubeat nos magis esse misericordes quàm ipse sit, consequens videtur quòd consuetudinarios, et frequenter etiam defectu adhibitionis remediorum relapsos, regulariter absolvere per suos ministros paratus sit. — Resp 1° hoc arg. primâ fronte nimiùm, et ideò nihil probare : probat enim septies in die in peccatum mortale relapsum, septies in die sacramentaliter esse absolvendum, quo quid absurdius ? Resp. 2° magnum esse discrimen inter condonationem injuriæ à fratre in nos commissæ septies in die reiterandam, et absolutionem sacramentalem totidem vicibus repetendam ; quòd nempe hæc exposita sit manifesto periculo grandis sacrilegii, et violandæ istius prohibitionis divinæ : *Nolite Sanctum dare canibus.* Resp. 3° ne quidem ex verbis Christi in objectione citatis, Luc. 17, obligari aliquem ad septies sive frequenter in die repetitum in se atrocem injuriam, septies in die fratri remittendam, externâ scilicet in gratiam receptione, de quâ potissimùm hìc Christus loquitur. Etsi enim animus noster omni tempore promptus esse debeat ad signa quoque externa benevolentiæ exhibenda inimicis, illisque benefaciendum, ubi necessitas exigit, et insuper etiam non rogati teneamur internè injuriam toties quoties fratri remittere, eumque internè amare, juxta illud Matth. 5 : *Diligite inimicos vestros*, etc. ; exteriùs tamen illum in gratiam recipere non tenemur ex præcepto Christi

nisi apparcat verè ad nos conversus, et sincerè pœnitens de injuriâ illatâ veniam petat: hoc enim expressè significant verba illa Christi: *Si frater conversus fuerit ad te, dicens: Pœnitet me.* Cùm igitur judicio prudentûm, moraliter non contingat quòd septies in die graviter quis injurietur proximo, et toties in die verè pœniteat, patet non esse obligationem, moraliter loquendo, toties in die fratrem externè in gratiam recipiendi. Addo ne quidem id semper esse consilii, ne tam facilis venia incentivum præbeat iterùm delinquendi.

Quid igitur voluit Salvator verbis illis: *Si septies in die*, etc.? — Resp. non aliud, quàm toties quoties fratrem verè conversum et sincerè pœnitentem, externè etiam in gratiam recipiendum; quasi diceret, etsi non videatur posse contingere ut septies in die quis offendat graviter, et pœniteat, quia pœnitentia includit propositum emendationis, quod non tam citò respectu gravis offensæ solet evanescere; si tamen id fieri posset, etiam toties oporteret ignoscere.

Dices: Videntur equidem Christus et Tridentinum supra citatum supponere quòd frequenter possit quis peccare mortaliter, et frequenter sui peccati veraciter pœnitere. — Resp. nos jam concessisse posse aliquem frequenter decursu vitæ ex humanâ infirmitate in mortale peccatum relabi, et frequenter auxilio divino resurgere. Quis enim mensuram ponet, vel limites præfiget misericordiæ Dei, quæ infinita cùm sit, ut loquitur sanctus Thomas, *superat omnem numerum et magnitudinem peccatorum, et peccantibus per pœnitentiam veniam præbet absque ullo termino?* Verùm dicimus quòd relapsus frequentes ex consuetudine voluntariâ, quam quis non studet seriò emendare, vel ex neglectu præscriptorum remediorum sæpiùs iterato provenientes, ut minùs suspectam et dubiam reddant pœnitentiam. Absolvi autem regulariter non posse, quorum pœnitentia suspecta est ac dubia, apud theologos indubitatum est.

Objicitur 3°: Frequens relapsus ob neglectum remediorum, oriri potest ex mutabilitate voluntatis resilientis à bono proposito, quod pœnitens conceperat de remediis adhibendis, et relapsu cavendo; ergo propterea non est differenda absolutio. — Resp. etiam oriri potest ex defectu veri propositi; unde licèt fixum sit illum ex alterutro procedere, dubium tamen est ex quo determinatè procedat; in dubio autem extra casum necessitatis favendum est valori Sacramenti; proinde differenda absolutio.

Dices 4°: Juxta S. Thomam non licet dubium de probitate proximi in deteriorem partem interpretari, ergo nec de dispositione sufficienti pœnitentis. — Resp. illicitum quidem esse juxta S. Thomam dubium de probitate proximi in deteriorem partem interpretari, definiendo sive determinando; id tamen licere per quamdam suppositionem, idque ad cautelam, *cùm debemus aliquibus malis adhibere remedium, sive nostris, sive alienis;* id est, in dubio de probitate proximi, non licet mihi apud me determinare seu definire, ipsum esse improbum; ad cautelam tamen possum me erga ipsum gerere, quasi supponendo ipsum esse talem, seu potiùs timendo ne talis sit: ex. gr., ignotus aliquis ingreditur meam officinam; etsi non possim definitivè judicare illum esse furem ne quidem judicio opinativo, possum tamen eâ diligentiâ custodire res meas, ac si supponerem illum esse furem. Pariformiter ergò confessarius ad cautelam potest et debet dubium de sufficienti pœnitentis dispositione in deteriorem partem interpretari, non quidem definitivè, sed suppositivè, seu potiùs timendo ne reverà subsit deterius, ac proinde absolutionem differre, ne fortè Sanctum detur canibus, id est, absolutio sacramentalis conferatur indigno.

Dices 2° dubium illud de vero pœnitentis proposito tolli per ipsam assertionem pœnitentis, quâ testificatur se sufficienter esse contritum, et efficaciter proponere emendationem, eò quòd juxta S. Thomam *in foro confessionis creditur homini pro se, et contra se.* In supplemento, q. 8, art. 5, ad 2; ergo, etc. — Resp. negando antecedens; et ad dictum S. Thomæ, *in foro confessionis creditur homini pro se, et contra se*, etsi aliqui putent illud debere intelligi de iis quæ pertinent ad confessionem sacramentalem, qualia sunt commisisse tale vel tale peccatum, fuisse vel non fuisse alteri confessum; non autem esse de mente Doctoris Angelici, ut credatur pœnitenti asserenti se esse sufficienter contritum, eò quòd id non pertineat ad confessionem sacramentalem; omissâ tamen hâc responsione tanquàm menti S. Doctoris non satis consentaneâ, utpote qui in opusculo de Formâ absolutionis, apertè tradit etiam quoad contritionem seu pœnitentiam credendum esse homini de seipso et pro seipso testanti; dico quòd quidem juxta S. Thomam in foro confessionis credere oporteat pœnitenti dicenti se esse contritum, sicut ei creditur illud neganti; verùm utrumque tantùm locum habet, quando non adsunt bonæ et solidæ rationes ob quas assertio pœnitentis sive pro se, sive contra se loquentis, meritò in dubium vocetur. Quapropter sicut prudens confessarius meritò non credit pœnitenti scrupuloso asserenti se non esse satis ad absolutionem dispositum, quando efficaces rationes suadent contrarium; ita pœnitenti consuetudinario, ac frequenter ob neglectum remediorum præscriptorum recidivo, asserenti se esse legitimè dispositum meritò etiam non credit; sed ejus testimonium habet suspectum propter rationes bonas in contrarium militantes, quas supra allegavimus, ad assertiones nostras stabiliendas; et quomodò juxta S. Thomam sacerdos posset prudenter credere peccantes ex habitu et consuetudine tangi vero dolore, et proposito efficaci emendationis, quamdiù illud condignis pœnitentiæ operibus non comprobant? quia *plerùmque*, ait, *tales*, scilicet qui peccant ex habitu, *pœnitent de peccato, non quia eis peccatum secundùm se displiceat*, sed *propter aliquod incommodum quod ex peccato incurrunt*, 1-2, q. 78, art. 2, ad 3.

Sanè iniquum etiam primâ fronte apparet, ut rectè adnotavit eruditus aliquis recentior, quòd totum judicium de idoneitate dispositionis necessariæ ad sen-

tentiam absolutionis, remittatur ad arbitrium pœnitentis rei, cui contra ordinem juris subjicitur judex spiritualis, qui tamen ex Christi institutione non tantùm habet clavem potestatis, sed etiam clavem scientiæ; non tantùm potestatem remittendi peccata, sed etiam ligandi : præsertim cum plerùmque iniquitas mentiatur sibi, et non rarò accidere possit quòd pœnitens se existimet habere veram pœnitentiam de peccatis, quâ tamen reverà careat, ut de peccante ex habitu ante ex S. Thomâ audivimus. Unde pulchrè et appositè S. Gregorius, p. 1 Pastoralium, *sæpè sibi*, ait *de se mens ipsa mentitur, fitque ut aliud in intimis intentio supprimat, et aliud tractantis animo superficies cogitationis ostendat; et fingit se de bono opere amare quod non amat; de mundi autem glorià non amare quod amat.* Quapropter sancti Patres non acquievêre nudis propositis et sponsionibus, non folia, sed fructus requirentes. Signum ergo veræ conversionis, ait idem Gregorius, *non est in oris confessione, sed in afflictione pœnitentiæ. Tunc namque verè conversum peccatorem cernimus, cùm dignâ afflictionis austeritate delere nititur, quod loquendo confitetur*, l. 6, cap. 15, 1 reg., et paulò infra : *In fructu ergo, non in foliis aut ramis pœnitentia cognoscenda est; quasi arbor quippe voluntas est. Confessionis ergo verba, quid sunt aliud quàm folia? Non ergo nobis folia propter se ipsa, sed propter fructum expetenda sunt; quia idcircò omnis confessio peccatorum recipitur, ut fructus pœnitentiæ subsequatur.* Igitur ubi fructus pœnitentiæ et emendatio non subsequitur, ut in consuetudinariis fit, meritò pœnitentia suspecta est.

Objicitur 4° : Communis Ecclesiæ praxis est quoscumque consuetudinarios ac recidivos mox absolvere, sed communis Ecclesiæ praxis est in omnibus æmulanda; ergo, etc. — Resp. negando majorem : esto enim confessariorum major pars mox absolveret quoscumque consuetudinarios ac recidivos (quod tamen non assero), inde neutiquàm sequeretur hanc esse communem Ecclesiæ praxim. Communis enim Ecclesiæ praxis non est, quam plures in Ecclesiâ sacerdotes observant, sed quam Ecclesia canonibus et decretis positivis approbat. Nullus verò canon, nullum decretum positivum allegari potest, quo Ecclesia præfatam praxim approbat.

E contra potiùs eam reprobâsse colligitur ex Rituali Romano, ubi statuit non esse absolvendos eos *qui peccata derelinquere et vitam in melius emendare nolunt.* Tales quippe, ut rectè advertit reverendiss. auctor Thesium de Sacramento Pœnitentiæ, conc. 35, *non solùm sunt illi qui interrogati, nùm illud quod confessi sunt, omittere velint, candidè fatentur se non relicturos; sed et illi quoque qui, etsi se omissuros dicant, satis tamen noscuntur non omissuri, adeòque nec seriò id quidem velle. Quod maximè patet, si hactenùs idem polliciti, tamen non omiserint, nec media quidem à confessario præscripta satis impenderint.*

Objicitur 5° : Si differenda est absolutio in casibus antedictis, periclitabitur æterna salus pœnitentis, quod est maximum inconveniens : posset enim interea pœnitens repentinâ morte opprimi, atque ita defectu absolutionis æternaliter damnari. — Resp. 1° mirum sanè esse quòd peccator, dùm peccata peccatis adjicit, non metuat repentinam mortem, quam tamen metuit salutarem agens pœnitentiam; cùm interim plus sine dubio debeat formidare nullitatem præproperæ absolutionis, quæ accidit, quàm interitum repentinæ mortis. Resp. 2° magis mirum esse, objectionem illam popularem probari illis etiam theologis et confessariis, qui nullum scrupulum movent pœnitentibus, etsi ad menses aliquot, imò ad annum confiteri differant. Ita scilicet cum apertâ contradictione theologi illi et confessarii agnoscunt periculum morale mortis et æternæ damnationis intervenire, dùm confessarius ex justâ causâ absolutionem differt ad aliquot dies, vel ad septimanam unam alteramve; idem verò periculum intervenire negant, dùm pœnitentes absque ullâ prorsùs causâ confessionem differunt ad annum integrum; sed hoc convenit scopo illorum, ut scilicet ubique se benignos exhibeant erga pœnitentes, et reipsà comprobent tales se esse, quales etiam vocari affectant. Resp. 3° sanctos Patres non tanti fecisse illud qualecumque mortis repentinæ periculum, quin, eo non obstante, Baptismum adultorum ad certa tempora, et juxta opinionem hodiedùm satis communem, ipsam etiam absolutionem sacramentalem distulerint, donec esset peracta non exigui temporis pœnitentia. Quidni ergo et hodiè confessarius, eodem periculo neglecto, absolutionem differat ad breve tempus dubiè dispositis, donec illi magis constet de sufficienti pœnitentium dispositione, ne scilicet Sacramentum exponatur periculo nullitatis, ipseque pœnitens fructu absolutionis vacuus dimittatur et in pravâ consuetudine perseveret?

Objicitur ultimò : Datur in Ecclesiâ pœnitentia quotidiana de venialibus, juxta S. Aug.; ergo etiam de mortalibus dari potest. — Resp., concesso antecedenti, negando consequentiam, ob multiplicem rationem disparitatis mox assignandam sectione sequenti, quam occasione hujus ultimæ objectionis subnectimus ad instruendum tyronem theologum, qualiter se gerere debeat, quoad absolutionem dandam vel differendam frequenter relabentibus in venialia. Sit igitur,

SECTIO VI.

DE ABSOLUTIONE VENIALIUM.

§ UNICUS.

Dico 1° : Multò faciliùs impendenda est absolutio in venialia frequenter relabentibus quàm in mortalia; quod multiplici ratione probatur.

1° Cùm peccatum mortale sit malum incomparabiliter atrocius, illius displicentia et odium debent esse incomparabiliter majora, adeòque et propositum illud vitandi magis firmum et efficax quàm de venialibus.

2° Quia occasiones peccati venialis sunt multò plures quàm peccati mortalis, quas proinde non ita facilè fugere possumus omnes, sicut nec ipsa venialia attentâ communi fragilitate naturæ corruptæ; unde S. Th. et cum eo theologi omnes docent, ne quidem

per gratiam Dei ordinariam nos posse vitare omnia venialia collectivè; quia dùm unum cavemus, facilè contingit incidere in aliud, ut proinde sufficiat habere propositum vitandi singula, et numerum saltem diminuendi.

3° Meritò creditur bonitatem divinam faciliùs impertiri dolorem et propositum necessarium amicis pro remissione peccati, quàm inimicis, præsertim in malo inveteratis et consuetudinariis; atque hinc septies, id est, sæpiùs, in die cadit justus, utique manens justus; proinde sæpiùs in die resurgit per veram pœnitentiam de peccato utique veniali : non enim dicitur propriè secundà vice cadere, nisi qui post primum casum resurrexit.

Pro majori tamen hujus materiæ elucidatione diligenter observandum triplex esse genus peccatorum venialium : 1° Aliqua committuntur ex surreptione, seu ex imperfectâ deliberatione, ut inordinati motus, subitaneæ iræ, tristitiæ, concupiscentiæ, etc., et hæc propriè sunt perfectorum peccata, quæ simul atque ab ipsis plenè advertuntur, salutari displicentiâ delentur; et de his clarissimum est relapsum, etsi frequentissimum, non esse sufficiens signum insufficientis propositi; et ita de quibusdam sanctis legitur, quòd quotidiè, ut de S. Theresiâ, vel etiam bis de die, ut de S. Francisco de Borgiâ, hujusmodi venialia sacramentaliter confitebantur; quam confessionem non dubito quin absolutio secuta fuerit.

Alia sunt venialia quæ committuntur quidem deliberatè, non tamen ex habituali affectu ad illa, sed ex humanâ quâdam infirmitate; et hæc sunt justorum imperfectorum peccata, qui scilicet aspirant quidem ad perfectionem, qualis hìc in viâ moraliter possibilis per auxilia ordinaria, sed necdùm sunt illam consecuti : talia sunt leves, qui hinc inde committuntur, excessus in cibo et potu, mendacia officiosa, etc., et de his etiam facilè concesserim, quòd frequens relapsus, maximè ubi quædam remedia adhibentur, et sincerus conatus, non sint signum inefficacis propositi ob rationes supra relatas.

Denique sunt aliqua venialia, quæ ex habituali affectu, sive ex consuetudine non retractatâ committi solent, et hæc vocantur peccata affixiva, eò quòd hominem per affectum quasi permanenter affigant objectis venialiter malis; vel etiam vocantur peccata adhæsionis, Flandricè *staende, of byblyvende gebreken*, quia homini continuò adhærent, non retractato scilicet affectu; et hæc etiam sunt justorum quidem, sed illorum qui de suo profectu parùm solliciti sunt, et per hæc ad mortalia facilè disponuntur. De talibus autem peccatis venialibus certum est non posse intelligi, quod proponebatur in antecedenti argumenti, in calce præcedentis sectionis propositi; dari scilicet pœnitentiam quotidianam in Ecclesiâ de venialibus. Vera enim pœnitentia non consistit cum affectu ad peccatum. Unde illis qui ex aridâ quâdam consuetudine solent non nisi venialia hujus tertii generis confiteri, differenda est absolutio, donec affectu deposito studeant deinceps illa cavere.

Sed quia non rarò difficile est distinguere inter peccata venialia secundi et tertii generis, et affectus quandoque latet in animo qui putatur abesse; hinc

Dico : Frequenter relabentibus in eadem specie venialia, idque deliberatè, meritò consulitur, ut dùm hæc confiteri volunt, renovent dolorem de aliquo peccato mortali ante confesso, vel veniali jam emendato, illudque simul cum aliis rursùs subjiciant Ecclesiæ clavibus, ne fortè ob defectum sufficientis doloris circa venialia præsentia, contingat Sacramentum infructuosè suscipi.

Reiterata hæc mortalium, aut etiam venialium emendatorum confessio, alio etiam titulo multùm suadenda; quia nempe juxta S. Thomam, *quantò aliquis pluries de peccatis confitetur, tantò magis pœna minuitur, idque tum ex ipsâ naturâ actus confitentis, qui habet pœnam erubescentiæ annexam;* in supplemento, q. 10, art. 2, in corp., tum quia, ut idem doctor ait, q. 18, art. 2, ad 4, *in secundâ absolutione, gratiæ confertur augmentum; et quantò major gratia recipitur, minùs de impuritate præcedentis peccati manet, et ideò minor pœna purgans debetur.... Unde non est inconveniens, si per frequentem confessionem etiam tota pœna tollatur, ut peccatum omninò remaneat impunitum, pro quo pœna Christi satisfecit.*

Mirum proinde est, quibusdam hodiè non probari pluries repetitam eorumdem peccatorum novâ contritione informatam confessionem. Hoc tamen inconveniens studiosè vitari debet, ne ex additione alicujus puncti præteritæ vitæ, ut loquimur, occasionem accipiat pœnitens, minùs detestandi venialia ab ultimâ confessione commissa, eorumque emendationem negligendi.

Quia verò, juxta S. Thom., 3 p., q. 87, art. 1, pœnitens habere debet propositum se præparandi ad peccata venialia minuenda; alioquin esset ipsi periculum deficiendi, cùm desereret appetitum proficiendi, seu tollendi impedimenta spiritualis profectûs, quæ sunt peccata venialia; ut ope confessionis sacramentalis id fiat, consideret pœnitens quorum venialium faciliùs exuere affectum possit, et formato proposito illa vitandi, eadem confiteatur, vel sola, vel cum aliis, sic tamen, ut si existimet ea non sufficienter displicere, confiteatur, non ut ab eis absolvatur, sed propter alium legitimum finem, puta infirmitatis fatendæ, et captandi opportuni remedii causâ. Deinde acquisito robore per gratiam Sacramenti, prioribus emendatis, quædam alia aggrediatur, et ita procedat, ut ad eam perfectionem, et diminutionem peccatorum, quæ cum ordinario auxilio Dei hìc obtineri potest, sensim et quasi pedetentim perveniat.

SECTIO VII.

DE SATISFACTIONE SACRAMENTALI.

§ 1. *Instruitur confessarius quà judex circa impositionem operum pœnalium in vindictam et satisfactionem præteritorum peccatorum.*

Ad confessarium quà judicem spectat, non solùm

capaces absolutionis absolvere, et incapaces sine absolutione dimittere; verùm etiam injungere quædam opera pœnalia, quatenùs hæc ordinantur in satisfactionem divinæ justitiæ, et præcedentium delictorum ultionem; de quibus proinde operibus sub hâc consideratione hìc nobis agendum superest; de iisdem verò operibus, quatenùs disponunt ac præparant peccatorem ad veram conversionem, et ad animæ sanitatem recuperandam, conservandam, atque augendam conferunt, fusiùs tractabimus in parte alterâ hujus scriptiunculæ, quâ confessarium ut animarum medicum instruere proposuimus.

Ante omnia autem tria hìc paucis observari velim; 1° Quòd satisfactio tertia pars materialis, eaque integralis duntaxat Sacramenti Pœnitentiæ non debeat hodiè absolutioni præmitti.

Cujus assertionis invicta probatio est concors et longæva modernæ Ecclesiæ praxis ac consuetudo.

Nec refert contrariam praxim, juxta quorumdam opinionem, viguisse aliquando in Ecclesiâ antiquâ; res enim hæc disciplinæ est, adeòque mutationi subjecta, uti ejusdem generis alia.

Qui verò hodiernam Ecclesiæ disciplinam cum antiquâ comparans, hodiernam improbaret, jam multis seculis ab Ecclesiâ probatam, eamque antiquâ commutare vellet, insolentissimè insaniret, ait Morinus in præfatione, et rectè. Quis enim sine notâ insignis dementiæ contendere ausit, hodiè, ex. gr., Baptismum esse conferendum triplici immersione, quòd olim sic conferri solitus sit, aut fideles laicos sub utrâque specie communicare debere, quia pridem sic communicare etiam ex præcepto Ecclesiæ consueverunt?

Sanè Ecclesia moderna eadem est cum antiquâ: utriusque proinde praxis et consuetudo parem obtinet auctoritatem, id est, longè maximam. Quare, ut inquit D. Angel., 2-2, q. 10, art. 12, *consuetudo Ecclesiæ semper est in omnibus æmulanda, quia et ipsa doctrina catholicorum doctorum ab Ecclesiâ auctoritatem habet; unde magis standum est auctoritati Ecclesiæ, quàm auctoritati vel Augustini, vel Hieronymi, vel cujuscumque doctoris.* Meritò igitur Alexander VIII proscripsit propositiones sequentes : *Ordinem præmittendi satisfactionem absolutioni, induxit non politia, aut institutio Ecclesiæ, sed ipsa Christi lex et præscriptio, naturâ rei id ipsum quodammodò dictante.* Item *per illam praxim mox absolvendi ordo Pœnitentiæ est inversus.*

Cum hâc doctrinâ de satisfactione sacramentali non necessariò præmittendâ absolutioni, rectè consistit, quòd opera pœnalia meritò commendentur lapsis in peccatum mortale, tanquàm dispositiones et præparationes ad veram et integram cordis conversionem. Etsi enim in peccatore nequeant hæc opera esse de condigno satisfactoria pro culpâ et pœnâ æternâ, sicut nec de condigno meritoria primæ gratiæ, possunt nihilominùs, quatenùs procedunt à Spiritu sancto non quidem inhabitante, sed movente cor peccatoris, esse aliquo sensu satisfactoria de congruo, et impetratoria apud Deum gratiosæ cujusdam remissionis peccati, et quoad culpam et quoad pœnam.

Imò et à quibusdam peccatoribus, nempe consuetudinariis ac frequenter sine ullâ emendatione recidivis, opera quædam pœnalia, veluti testes veræ conversionis regulariter ante absolutionem exigi oportere, ex supradictis de absolutione consuetudinariorum ac frequenter recidivorum notum relinquimus. Cavendum tamen ne hoc titulo passim ad longum tempus, puta ad annos aut menses plures absolutio differatur pœnitentibus alioquin ritè dispositis. 1° : Ne in statu peccati mortalis defectu absolutionis sacramentalis diù persistant. 2° Ne defectu gratiæ per absolutionem recipiendæ faciliùs in peccata relabantur. 3° Ne defectu ejusdem gratiæ desinant eorum bona opera esse de condigno meritoria augmenti gratiæ ac vitæ æternæ, necnon de condigno satisfactoria pro pœnâ temporali peccatis debitâ. Et hæc ratio esse potuit inter cæteras una, quare moderna Ecclesia non probet opera pœnalia passim longo tempore præexigi ante absolutionem sacramentalem.

Observandum 2° etsi pro criminibus publicis regulariter injungendæ sint pœnitentiæ publicæ, maximè ad reparandum scandalum, ubi istud necdùm sublatum est, id tamen fieri debere cum maximâ prudentiâ et cautelâ, ne, dùm scandalo reparando studetur, illud ipsum potiùs augeatur, quando delictum apud aliquos duntaxat publicum, per pœnitentiam publicam fortè veniret in notitiam totius multitudinis.

Quare, ubi momentosus hic casus occurrerit, in quo meritò videretur pœnitens ad publicam pœnitentiam obligandus, rectè monentur inferiores sacerdotes, ut episcopum aut ejus vicarium desuper consulant.

Pro delictis autem occultis nunquàm licet injungere pœnitentiam manifestam, id est, peccati manifestativam, maximè invito pœnitente. Non enim hâc ratione satis consultum foret arctissimo confessionis sigillo. Quare idipsum expressè prohibet Rituale Romanum, et Pastorale Mechliniense his verbis : *Pro peccatis occultis quantùmvis gravibus, manifestam pœnitentiam non imponant. Item* Manuale Cameracense vetat *ne iis qui in familiâ et in communitate vivunt, ea injungatur, unde domesticis gravis aliqua suspicio possit suboriri.*

Si dicas ex Catechismo Tridentini colligi, olim aliquando pro delictis occultis publicas seu manifestas pœnitentias fuisse injunctas, — resp. vel de consensu pœnitentis id contigisse, aut certè non universalis Ecclesiæ, sed quarumdam particularium fuisse praxim, sed minùs consultam, adeòque non æmulandam, neque trahendam in exemplum.

Observandum 3° abstrahendo ab illâ quæstione quam diligentiores antiquitatis scrutatores ventilant, an scilicet veteres canones pœnitentiales, quibus vel unicum peccatum mortale rigidâ septem annorum pœnitentiâ mulctabatur, sola delicta publica respicerent, an etiam occulta; hodiè certè non esse in foro sacramentali canonum istorum rigorem servandum : *infirmitas quippe hominum jam non patitur, ut condignæ eis pœnitentiæ juxta veteris Ecclesiæ disciplinam imponantur,* ait rectè Pastorale Mechliniense sub Hovio editum anno 1568. Teste etiam Doctore Angelico

in Suppl., q. 18, art. 4, in corp.: *Sicut medicus aliquandò prudenter non dat medicinam efficacem quæ ad morbi curationem sufficiat, ne propter debilitatem naturæ majus periculum oriatur, ita sacerdos divino instinctu motus, non semper totam pœnam, quæ uni peccato debetur, injungit, ne infirmus aliquis ex magnitudine pœnæ desperet, et à pœnitentiâ totaliter recedat.*

Fatendum interim est, juxta monitum Caroli Borromæi, cap. 20, pœnas per antiquos canones decretas utiliter nonnunquàm pœnitenti à confessario proponi, *ut sic ad majorem dolorem adducatur, pœnitentiamque leviusculam, quam ipse dedit, alacriùs exequatur.*

Quinimò, etsi antedicta verissima sint, et juxta sanctum Thomam, opusc. 65, *tutius sit imponere pœnitentiam minorem debito quàm majorem, quia meliùs excusamur apud Deum propter multam misericordiam, quàm per multam severitatem;* nihilominùs concil. Trid. meritò carpit eos qui levissima quædam opera pro gravissimis delictis solent injungere, dùm sess. 14, cap. 8, ita loquitur: *Debent sacerdotes Domini, quantùm spiritus et prudentia suggesserint, pro qualitate criminum, et pœnitentium facultate, salutares et convenientes satisfactiones injungere, ne, si fortè peccatis conniveant, et indulgentiùs cum pœnitentibus agant, levissima quædam opera pro gravissimis delictis injungendo, alienorum peccatorum participes efficiantur.* Vult igitur concilium et præcipit ut confessarius tanquàm æquus judex, in impositione satisfactionum rationem habeat, et delictorum pro quibus imponendæ sunt, et personarum quibus imponuntur; ut nimirùm servetur quædam proportio inter gravitatem pœnæ et delicti, spectatâ etiam qualitate personæ pœnitentis. Ex quo manifestè deducitur confessarios defuturos muneri suo: 1° Qui pro quibusvis peccatis seu levibus seu gravibus eadem semper opera pœnalia injungerent. 2° Qui pro eodem peccato cuivis personæ diviti et pauperi, sanæ et infirmæ, conjugatæ aut cælibi eamdem semper satisfactionem imponerent. 3° Qui pro gravibus peccatis levissimas pœnitentias, aut pro peccatis levibus, gravissimas passim injungerent.

Ex eodem principio sequitur pœnitentes obligari ad acceptandas satisfactiones à confessario impositas conformiter ad delictorum gravitatem, nec propriam facultatem excedentes.

Quare, quod Genevensium præsul, sanctus Franciscus Salesius dixit, *semper à confessario interrogari pœnitentem oportere, an præscriptam pœnitentiam sit libenter impleturus; si enim viderit facturum ægrè, expedire præscribere aliam faciliorem;* procul dubio sic intelligi voluit, modò facilior illa pœnitentia delictorum gravitati, et pœnitentis facultati aliqualiter saltem sit proportionata.

Porrò tria sunt pœnitentiarum genera, quæ præscribi pœnitentibus solent, scilicet jejunare, orare, eleemosynas elargiri; quæ tres satisfactionis partes à theologis constituuntur. Jejunii autem vocabulo non solùm intelligitur corporale jejunium in Ecclesiâ usitatum, sed omnes aliæ castigationes et pœnæ carnis, ut disciplinæ, abstinentia, cilicium, vigiliæ, peregrinari, dormire in vestibus, humi, aut in asseribus, aliæque similes corporis mortificationes. Per orationem quoque non ea tantùm intelligitur quæ ore profertur, ut officium, sive horæ, rosarium, aliæque preces, verùm etiam contemplationes et meditationes pro cujusque captu, libellos item devotos lectitare, sacrum et conciones audire, aliisque divinis officiis ac cultibus vacare. Sic etiam eleemosynæ dicuntur, non pecuniæ tantùm et bona pauperibus distributa, sed ægrotis etiam servire, hospitalia et carceres visitare, aliaque corporalia, et spiritualia, misericordiæ opera exercere.

Ex tribus his satisfactionis generibus poterit confessarius nunc omnia, nunc duo, nunc unum, nunc plus minùsve injungere, semper respiciendo ad gravitatem aut levitatem delictorum, et pœnitentium facultatem.

Etsi verò casus, et conditiones, qualitatesque pœnitentium adeò multiplices sint et variæ, ut propterea non possit statui regula generalis et certa circa pœnitentiarum injunctionem, satis tamen rationabilis videtur praxis illorum confessariorum qui (nisi aliud requirat pœnitentis conditio) tot dies pœnitentiæ pro peccato aliquo mortali hodiè injungunt, quot anni olim pro eodem injungi solebant: ex. gr., pro simplici fornicatione, quæ olim mulctabatur pœnitentiâ septem annorum, modò imponunt pœnitentiam septem dierum; quo tempore pœnitens, si dives est, semel det eleemosynam, bis jejunet, quotidiè corde contrito recitet psalmum pœnitentialem: *Miserere meî Deus*, etc.; pro duabus autem fornicationibus, quatuordecim dies pœnitentiæ; pro tribus, viginti et unum injungunt; et sic consequenter.

Pro peccatis verò gravioribus et magis abominandis, ut pro adulterio, incestu, sacrilegio, peccatis contra naturam, horrendis in Deum maledictis, longius pœnitentiæ tempus cum proportione meritò injungitur. Si tamen usuveniret ut pœnitens toties iterâsset peccatum aliquod, ut ex hujus regulæ præscripto aliquot annorum pœnitentia requireretur, satis foret unum pœnitentiæ annum statuere, injungendo duriores carnis macerationes, largiores eleemosynas et orationes diuturniores, semper tamen ad circumstantias, qualitatem, et dispositionem pœnitentîum habito respectu.

Cavendum interim ne, dùm diuturna pœntientia injungitur, ex. gr., unius anni aut semestris, pœnitenti sæpiùs intra illud tempus confitenti, altera pœnitentia super alteram sine modo accumuletur.

Dico, sine modo, quia servato moderamine modicam saltem pœnitentiam de novo injungere oportet, quoties de novo confertur absolutio.

Curet etiam confessarius, ait Rituale Romanum, paragrapho 14, *quantùm fieri potest, ut contrarias peccatis pœnitentias injungat, veluti avaris eleemosynas* (adde etiam furibus, seu aliter injustis, item prodigis), *libidinosis* (et gulosis, ac ebriosis) *jejunia*, vel alias carnis afflictiones, *superbis humilitatis officia, desidiosis studia.*

Rectè etiam monet Rituale Romanum, paragrapho 13, quod et nos jam indicavimus, habendam esse rationem statûs, conditionis, sexûs et ætatis, et item dispositionis pœnitentium. Unde pauperibus, inquit, specialiùs id persequens Cameracense, *et filiis-familiâs, servis et religiosis non imponant eleemosynas; neque operariis, pueris, senibus, feminis gravidis jejunia;* verùm ut benè animadvertit auctor Conclusionum theologico-practicarum de Sacramentorum administratione ex Rituali Romano et Manualibus, horum aliqua duntaxat intelligenda sunt ut in plurimis, non autem omninò generatim. Nil enim vetat, inquit, quominùs, v. g., filio-familiàs furi, avaro vel prodigo, injungatur modica de peculio eleemosyna; operario, puero, seni incessanter se libidinibus polluenti, moderatum jejunium; si namque hi robusti satis sunt, ut inimicissimis corpori spurcitiis vacent, quidni salutari jejunio aliquid istarum redundantium virium impendant? quanquàm fatendum nonnullos citiùs jejunio enecandos, quàm ut eo solo à carnis labe sanentur. Quocirca aliis tunc remediis opus esse, et sæpè spiritualibus præfatus auctor sapienter monet.

Denique non rarò juvabit in potiorem satisfactionis partem injungere ea opera, ad quæ quis aliunde obligatur, sive ex officio communi hominis christiani, sive ex particulari statûs sui aut conditionis, præsertim ubi circa hæc negligens fuisse deprehenditur pœnitens. Sic orationi et divino cultui rarò vacantibus consultò injungetur inter cætera, ut quotidiè manè et vespere statas ad Deum preces fundant, et sacrosancto missæ sacrificio intersint diebus dominicis ac festivis, concioni etiam aut catechismo, necnon officiis divinis; studentibus, otio indulgentibus et tempus studii negligenter traducentibus, ut quotidiè plures horas determinatas studiis impendant; patribus ac matribus-familiâs, rem familiarem malè administrantibus, et prolis christianè educandæ nullam, aut certè modicam curam gerentibus, ut citra necessitatem et debitam honestatem extra domum non vagentur, ut familiæ rectè administrandæ ac proli christianè enutriendæ diligenter navent operam; atque ut hæc omnia in spiritu pœnitentiæ peragant, difficultatem ac molestiam quæ in hujusmodi operum insueto exercitio experiuntur, divinæ justitiæ offerendo in satisfactionem præteritorum delictorum. Sic quoque miseræ conditionis hominibus, duro labore victitantibus, item gravi egestate afflictis, quales hodiè sunt non pauci gregarii milites et rustici, item diuturno et pungenti morbo lecto affixis utiliter admodùm præscribitur, ut quotidiè matutino et vespertino tempore, aut etiam pluries per diem renovent de peccatis contritionis actum, et offenso Numini in satisfactionem offerant quæcumque eos dura ac molesta in hocce miserabilis vitæ genere pati necesse fuerit, juxta divinæ Providentiæ dispositionem.

§ 2. *Quædam dubia circa impositionem satisfactionum, earumdem adimpletionem et mutationem expediuntur.*

Quæres 1° an pœnitentia ab uno confessario imposita possit per alium confessarium commutari. — Resp. affirmativè, sed his conditionibus: 1° Ut id fiat justà de causâ, ne pœnitentes occasionem accipiant majoris laxitatis, suasque pœnitentias non adimplendi. 2° Ut in ipso tribunali Pœnitentiæ; est enim hujusmodi commutatio actus jurisdictionis clavium. 3° Ut auditis peccatis saltem in confuso, ob quæ satisfactio imposita fuerat à priori confessario, quia judex nequit judicare incognitâ causâ.

Quæres 2° an pœnitens non adimplendo pœnitentiam à confessario injunctam peccet graviter. — Resp. affirmativè, saltem si pro mortali hactenùs non confesso imposita fuit, et sit in se utcumque gravis. Tunc enim locum habere nequit parvitas materiæ, quam non pauci existimant hìc etiam à mortali excusare.

Quæres 3° an, si pœnitentia à confessario imposita sit notabiliter justo minor, teneatur pœnitens spontè majorem assumere. — Resp. affirmativè, quia juris divini est, non solùm agere pœnitentiam, sed etiam facere fructus dignos pœnitentiæ.

Quæres 4° an pœnitens satisfaciat adimplendo pœnitentiam in statu peccati mortalis. — Resp. dupliciter intelligi posse hoc quæsitum: 1° Ut sit sensus an per pœnitentiam in peccato mortali adimpletam satisfiat præcepto confessarii qui eam injunxit. 2° Ut sit sensus, an pœnitentia sic adimpleta possit esse de condigno satisfactoria pro pœnâ temporali superstite post dimissionem culpæ et pœnæ æternæ.

Itaque ad quæstionem propositam primo modo intellectam resp. affirmativè, scilicet pœnitentem satisfacere præcepto confessarii adimplendo pœnitentiam in statu peccati mortalis, adeòque illam non esse necessariò reiterandam; quod tamen cum hâc restrictione intellige, si eam adimpleat deposito affectu peccati mortalis, et in spiritu pœnitentiæ, id est, animo in se puniendi injuriam Deo per peccata illatam. Colligitur hujus responsionis veritas ex eo, quòd olim solebat pœnitentia, saltem pro maximâ parte, adimpleri ante absolutionem, quandò ut plurimùm non erant adhuc remissa peccata, etsi affectus erga illa foret exutus.

Ad eamdem verò quæstionem secundo sensu intellectam resp. negativè, nempe pœnitentiam à confessario injunctam, si impleatur in statu peccati mortalis, non posse esse satisfactoriam de condigno pro pœnâ temporali superstite post dimissionem culpæ et pœnæ æternæ. Ratio est quia condignitas satisfactionis pro pœnâ temporali, æquè pendet ex gratiâ habituali et charitate (quâ pœnitens in statu peccati mortalis constitutus, privatus est) ac condignitas operis meritorii vitæ æternæ.

Dices: Quid ergo vult S. Thom., quando in Suppl., quæst. 14, art. 3, ad tert., distinguit inter satisfactiones, ex quibus manet aliquis effectus in satisfacientibus, etiam postquàm actus satisfactionis transiit, sicut ex jejunio manet corporis debilitatio, ex eleemosynarum largitione substantiæ diminutio: et alias satisfactiones quæ non relinquunt aliquem effectum in satisfaciente, postquàm actus transiit, sicut est de oratione et similibus, dicens prioris generis pœ-

nitentias in peccato factas non debere reiterari, quia quantùm ad hoc, quod de eis manet, per pœnitentiam Deo acceptæ sunt; posterioris verò generis satisfactiones debere reiterari, quia nullo modo vivificantur. — Resp. S. Thomam agere de pœnitentiâ, quatenùs est condignè satisfactoria pro pœnâ temporali; et quia pœnitentia post se aliquem effectum relinquens, adimpleta in peccato mortali potest ratione effectûs relicti à superveniente gratiâ et charitate vivificari, et ita fieri condignè satisfactoria; hinc meritò concludit S. Thomas non debere similes satisfactiones iterari, ad hoc scilicet, ut quis condignam satisfactionem exhibeat pro pœnâ temporali. Quia verò satisfactiones nullum post se effectum in satisfaciente relinquentes à superveniente charitate et gratiâ, quia totaliter transeunt, nequeunt vivificari, jure etiam concludit S. Thomas debere illas reiterari, si pœnitens nempe velit condignè satisfacere pro pœnâ temporali superstite. Non negat tamen S. Thomas, licèt expressè non affirmet, per satisfactionem, quæ in statu peccati mortalis adimpletur, dummodò affectu peccati deposito, et in spiritu pœnitentiæ adimpleatur, satisfieri præcepto confessarii; ac proinde eam hoc titulo non debere necessariò reiterari.

Et hæc quidem satis strictim de impositione operum pœnalium, et adimpletione eorum, secundùm quòd satisfactoria sunt pro offensis præteritis; de iisdem verò operibus, ut medicinæ quædam sunt adversùs relapsus futuros, fusiùs in secundâ parte hujus scriptiunculæ agendum nobis erit, postquàm ad pleniorem confessarii, quà judicis, in sacro tribunali instructionem, subnexuerimus sectionem sequentem.

SECTIO VIII.

DE SIGILLO CONFESSIONIS, USU NOTITIÆ EX CONFESSIONE HABITÆ, ET INQUISITIONE COMPLICIS.

§ 1. *Circa sigillum confessionis varia elucidantur dubia.*

Præmitto assertionem fundamentalem, quâ confessionis arcanum stabilitur, et dico: Confessarius jure divino, in nullo casu imaginabili dispensationem, aut epikeiam admittente, sub gravissimi sacrilegii reatu prohibetur revelare directè vel indirectè peccata pœnitentis etiam minima, quæ ex solâ confessione novit.

Huic assertioni unanimi calculo subscribunt theologi. Ratio est quia Christus Dominus in novâ lege, instituendo Sacramentum Pœnitentiæ, tanquàm medium omnibus in peccatum mortale post Baptismum lapsis, unicè in re vel in voto necessarium ad justificationem et salutem, censetur eo ipso strictissimè prohibuisse omne illud, per quod à Sacramenti istius usu homines averterentur; atqui per revelationem directam vel indirectam peccatorum ex solâ confessione cognitorum facilè accideret ut homines ab hujus Sacramenti usu averterentur: ergo talem revelationem censendus est Christus Dominus strictissimè prohibuisse confessario, idque pro omni casu imaginabili; quia si admitteretur aliquis casus in quo licita foret hujusmodi revelatio, facilè ab hoc fieret consequentia ad alterum, et rursùs ab isto ad tertium, et sic deinceps; aut certè ad minùs timerent peccatores, ne talis extensio aliquando fieret à confessariis, atque ita usus Sacramenti fieret illis maximè odiosus et intolerabilis.

Quæres 1° ex quâ confessione oriatur sigillum sive strictissima obligatio celandi peccata in confessione audita. — Resp. ex omni et solâ sacramentali, id est tali, quæ fit aut certè fieri putatur sacerdoti in ordine ad absolutionem sacramentalem percipiendam nunc vel postea, etsi fortè contingat illam non percipi, vel non nisi invalidè, ob defectum dispositionis in pœnitente, vel jurisdictionis in confessario.

Dixi, *ex solâ sacramentali*, quia, si quis confiteretur peccata sua animo decipiendi confessarium; aut deridendi, aut pertrahendi ipsum ad peccatum, talis confessio obligationem sigilli non induceret. Undè teste Soto quidam cardinalis à Pontifice fuit mulctatus, eò quòd non manifestâsset conspirationem in Pontificem, quam alter illi in confessione factâ sine intentione confitendi, sed cardinalem pertrahendi in peccatum, aperuerat.

Quæres 2° an defectus qui ad famam pœnitentis pertinent, cadant sub sigillo; ut si pœnitens ad manifestandum aliquod peccatum suum, dicat se spurium, pauperem, aut revelet aliquem defectum naturalem. — Resp. affirmativè, quia hæc omnia saltem reductivè spectant ad materiam confessionis, in quantum ordinantur ad manifestationem peccati.

Quæres 3° an peccatum complicis cadat sub sigillo. — Resp. affirmativè, saltem indirectè, eò quòd sit narratum à pœnitente tanquàm circumstantia sui peccati.

Quæres 4° an obligatio sigilli se extendat ad alios præter confessarium. — Resp. affirmativè, puta ad interpretem, si pœnitens per illum confiteatur; item ad illos qui casu vel studio audiunt confessionem pœnitentis, uti et ad eos quibus hæc à confessario, vel interprete, vel aliis qui eam audiverunt, vel cum vel sine licentiâ pœnitentis revelatur.

Ratio est, quia, ut ait S. Thomas, hi omnes participant in actu confessarii confessionem audientis; proinde etiam participant de obligatione sigilli.

Quæres 5° ad quid teneatur qui chartam invenit, in quâ quis descripsit sua peccata in ordine ad confessionem generalem vel particularem. — Resp illum teneri ad secretum etiam sacramentale, ex eo quòd talis sit quasi confessio scripta; unde nec judex nec superior ex solâ notitiâ habitâ ex hujusmodi chartâ potest procedere ad criminis inquisitionem aut punitionem. Pro praxi verò notandum quòd si quis ex titulo talis scedulæ inventæ deprehenderet continere confessionem alicujus, deberet statim à lectione ejus abstinere; eamque comburere, alioquin legendo mortaliter peccaturus.

Quæres 6° an confessarius ac licentiâ pœnitentis manifestans ea quæ in confessione audivit, sit violator sigilli. — Resp. negativè cum S. Th., in Suppl., quæst. 11, art. 4, cujus ratio est quia pœnitens licentiam præbens confessario manifestandi ea quæ in confessione audivit, facit ut illud quod confessarius

sciebat ut Deus, sive ut vicarius Dei, sciat etiam ut homo, *et ideò*, inquit sanctus Doctor, *si dicat, non frangit sigillum confessionis*, adjiciens hanc cautelam : *Tamen debet vitare scandalum dicendo, ne fractor sigilli reputetur.*

Neque ex hoc datur aliqua impunitas malis sacerdotibus, qui possent falsò prætendere sibi licentiam datam à pœnitente peccata revelandi; quia, ut in resp. ad 3, notat : *Imminet eis probatio, si accusantur, quòd de licentiâ confidentis revelaverunt.*

Nota quòd hæc licentia debeat esse expressa, et omninò liberè à pœnitente concessa; neque facilè petenda, sed ex causâ legitimâ et urgenti duntaxat, aut multùm utili.

Quæres 7° an etiam requiratur licentia expressa pœnitentis, ut confessarius cum eo loqui possit extra confessionem de auditis in confessione. — Resp. affirmativè : verùm hæc licentia sufficienter conceditur, quando ipse pœnitens primò incipit alloqui confessarium de illis.

Quæres 8° an confessarius, si aliâ viâ noverit peccatum in confessione auditum, possit illud quandoque licitè revelare. — Resp. cum S. Thomâ affirmativè; contraria quippe opinio, ait S. Doctor, art. 5 quæstionis citatæ, *dùm nimium sigillo confessionis attribuit, præjudicium veritati et justitiæ servandæ facit. Posset enim aliquis ad peccandum esse pronior, si non timeret ab illo accusari, cui confessus est, si coram illo peccatum iteraret. Similiter etiam multùm justitiæ perire poterit, si testimonium ferre aliquis non posset de eo quod vidit post confessionem de hoc factam.* Unde quamvis sacerdos *teneatur celare* peccatum pœnitentis, *in quantum* illud *scit ut Deus*, sive ut vicarius Christi in sacro tribunali; *non enim potest hoc dicere : Ego audivi hoc in confessione, non tamen tenetur illud celare in quantum scit ut homo : potest enim dicere : Scio illud quod vidi;* tamen propter scandalum vitandum, ut iterùm monet sanctus Doctor, *debet abstinere, ne de hoc loquatur, nisi immineat necessitas.* In responsione verò ad 4, dicit quòd *non debet ita vitare peccatum ex unâ parte quòd ex aliâ justitiâ relinquatur; veritas enim non est propter scandalum dimittenda; et ideò, quando imminet periculum justitiæ et veritatis, non debet dimitti revelatio ejus, quod quis in confessione audivit, si aliter scit, propter scandalum; dùm tamen scandalum, quantùm in se est, evitare nitatur.*

Quæres 9° an sacerdos, sive à privatâ, sive à publicâ personâ interrogatus de peccatis quæ ex solâ confessione sacramentali novit, possit respondere se illa nescire. — Resp. affirmativè; ratio est quia responsio intelligi debet conformiter ad interrogationem. Cùm ergo confessarius præsumatur interrogari ut homo, non verò ut Deus, aut Dei vicarius (talis enim interrogatio illicita prorsùs foret et impia); quando respondet se nescire illa peccata quæ ex solâ confessione novit, sensus responsionis est, quòd non sciat ut homo, qui sensus est verissimus. Unde etiam juramento, si opus est, responsionem suam confirmare tutò potest.

Dices : Quid si urgeatur sacerdos ut sine tergiversatione dicat, an ex ipsâ confessione peccata necne noverit? — Resp. confessarium non posse ad hanc interrogationem respondere, sed eam repellendam esse tanquàm impiam, et christianis legibus omninò adversam, idque sive peccata in confessione reipsà audiverit, sive non audiverit.

§ 2. *De usu notitiæ ex confessione acquisitæ.*

Assertio. Non licet confessario citra gravis peccati reatum uti scientiâ ex confessione acquisitâ, seclusâ etiam revelatione directâ et indirectâ confessionis, quoties usus ille vel in gravamen pœnitentis, vel in odium Sacramenti cederet. Assertio eodem fundamento nititur, quo supra probavimus obligationem sigilli esse de jure divino; quia nempe Christus, qui Sacramentum Pœnitentiæ in Ecclesiâ suâ instituit, et in eâ perpetuò conservari desiderat, ex consequenti etiam prohibuisse censetur, omnem illum scientiæ acquisitæ ex confessione usum, per quem homines à Sacramento illo averterentur; talis autem est usus ille, de quo in assertione; ergo, etc.

Quæres 1° : Quid si ex non usu scientiæ ex confessione habitæ, sequeretur incommodum longè graviùs gravamine pœnitentis. — Resp. nec tunc licere uti notitiâ ex confessione acquisitâ, quia adhuc per talem usum redderetur Sacramentum Pœnitentiæ odiosum; unde illum meritò inhibuerunt episcopi Belgii in decreto..... circa administrationem Sacramentorum his verbis : *Non utatur confessarius scientiâ ex confessione habitâ, ne quidem dùm ex non usu sequeretur incommodum longè gravius gravamine pœnitentis.*

Quæres 2° an saltem talis usus non liceret, si ex non usu sequeretur multò gravius gravamen ipsiusmet pœnitentis. — Resp. negativè, quia et talis usus averteret homines fragiles à Sacramento Pœnitentiæ. Quare meritò Innocentius XI, 18 novembris 1682, contrariam assertionem publicè aut privatim doceri aut defendi prohibuit, et universis Sacramenti Pœnitentiæ ministris, ut ab eâ in praxim deducendâ prorsùs abstineant, mandavit.

Similis ratio indubiè moverit pridem Clementem VIII, ut superioribus religiosorum sub præcepto mandaret, ne eâ notitiâ quam de aliorum peccatis in confessione habuerunt, ad exteriorem gubernationem utantur.

Quæres 3° an ergo omnis usus scientiæ ex confessione acquisitæ sine ullâ exceptione illicitus est. — Resp. Minimè : neque enim ullus dubitat quin confessarius licitè utatur scientiâ ex confessione acquisitâ ad orandum pro pœnitente, ad studendum pro illius instructione; nec videtur negandum quin idem usus licitus sit ad dirigendum pœnitentem in subsequentibus confessionibus, ad instruendum alios de modo confessiones audiendi; ad Sacramentum Pœnitentiæ cum majori prudentiâ in posterum administrandum, etiam circa alios pœnitentes; ad plures denique fines hujusmodi, dummodò supponatur abesse omne periculum revelationis directæ et indirectæ

confessionis, neque Sacramentum inde ullo modo natum sit reddi odiosum.

Cum his itaque exceptionibus intelligenda est ordinatio quæ ab episcopis inter cæteras tradi solet iis qui ad confessiones admittuntur; non utantur confessarii *scientiâ ex confessione acceptâ;* additur enim pro ratione : *Difficulter id fieri sine gravamine confessionis, cùm sic facilè soleat peccator, peccatum, vel confessio prodi, aut in suspicionem venire.*

Quæres an contra hanc ordinationem impingeret confessarius, qui ex confessione sponsi sciens sponsæ fornicationem, hâc scientiâ uteretur, ad penitùs examinandam sponsam. — Resp. in hujus quæstionis resolutione non omnes convenire. Quidam enim affirmant, alii negant confessarium in casu posse diligentius examen instituere circa sponsam : sed puto (salvo meliori) adhibendum quoddam temperamentum utriusque sententiæ, dicendo quòd confessarius possit quidem sponsam examinare penitiùs quàm fortassis examinâsset, si sponsi confessionem non audivisset, sed propterea non possit excedere modum quem exactiores confessarii circa examina sponsorum adhibere solent; aliàs enim facilè suboriretur sponsæ suspicio, quòd confessarius ex notitiâ confessionis sponsi procedat, per quod Sacramentum fieret odiosum.

Hæc resolutio nostra planè conformis est Manuali Cameracensi, dicenti : *Si ex unius confessione noverit sacerdos peccatum alterius, qui illud in suâ confessione non accusat; hortetur eum generaliter ad integritatem confessionis, ac prudenti circumlocutione inter alia de illo examinet.*

Quæres : Sed quid si sponsa ritè examinata à confessario, fornicationem cum sponso commissam subticeat, quid agendum confessario ?— Resp. Quidam existimant confessarium, dùm plenè convictus est quòd sponsa fornicationem commissam alteri sacerdoti non est confessa, meliùs facturum si pro absolutione sacramentali impertiatur simplicem benedictionem; cum tali tamen cautelâ, ut id advertere minimè possit sponsa; quia sic, aiunt, consulitur reverentiæ Sacramenti, quòd aliàs administraretur subjecto indigno. Neque hìc (ut tacitè cuidam objectioni occurratur) simulatur collatio Sacramenti, quandoquidem forma nequidem exteriùs adhibeatur, eo modo quo non simulatè censetur absolvere sacramentaliter, qui cum simplici benedictione remittit pœnitentes, non afferentes materiam certò sufficientem, vel in eadem venialia ex consuetudine relabentes. Quamvis autem hæc opinio videri fortassis posset speculativè non esse improbabilis, opposita tamen sententia communior est, nempe confessarium in casu posse et debere absolutionem sacramentalem impendere, cui apertè suffragatur idem Manuale Cameracense : post verba enim mox commemorata subdit, *et si negare persistit, eum absolvat.* Quare huic sententiæ in praxi omninò censeo subscribendum, vel maximè ideò, quòd periculum facilè subesse possit, ne sponsa advertat sibi impendi pro absolutione sacramentali simplicem benedictionem

§ 3. *De inquisitione complicis.*

Quæritur an confessario liceat inquirere in complicem pœnitentis. —Variis assertionibus respondebo. Itaque dico 1° : Nunquàm licet confessario directè inquirere in personam complicis, obligando pœnitentem, aut etiam invitando, ut illi manifestet complicem in ipsâ confessione tanquàm confessario.

Hæc assertio manifestè colligitur ex S. Th., opusc. 12, q. 6, ubi sic ait : *De expressione autem personæ cum quâ aliquis peccavit, videtur mihi quòd non sit in confessione facienda, quando potest vitari; 1° quidem quia prodere crimen alterius, et lædere famam est peccatum, quod maximè est vitandum in confessione, per quam quis quærit præterita peccata delere. 2° Quia à Domino,* Matth. 18, *est forma denuntiandi peccatum proximi descripta, contra quam agere non licet. 3° Quia in confessione est credendum peccatori, et pro se et contra se, sed contra alium est nullo modo ei credendum; alioquin daretur multis occasio fictæ confessionis, et fraudulentæ informationis.* Attento nimirùm, quòd pœnitens non possit cogi ad verificandum, imò nec ad simpliciter ratificandum extra confessionem, quod in confessione revelavit. *Et ideò,* prosequitur S. Thomas, *si potest peccati speciem exprimere, non innotescendo personam, cum quâ peccavit, peccat eam exprimendo, nisi fortè salvato correctionis ordine;* subintellige, eam exprimet ac revelet confessario, ut fratri vel prælato, quod est revelare extra confessionem; de quo postea; nunc autem ex verbis prioribus sancti Doctoris pro primæ assertionis probatione sic argumentor :

Non est licitum pœnitenti, ob rationes allegatas à S. Thomâ, manifestare personam complicis in confessione, sive confessario ut tali; ergo nec confessario licet in illam inquirere, obligando, vel etiam invitando pœnitentem, ut personam complicis manifestet in confessione, sive sibi ut confessario. Consequentia patet, quia aliàs liceret obligare, vel invitare pœnitentem ad aliquid illicitum.

Dico 2° : Quando pœnitens non potest exprimere speciem peccati, nisi exprimendo personam cum quâ peccavit, puta si cum sorore concubuit, nec potest alium adire confessarium, cui persona complicis sit ignota, non peccat confessarius indirectè inquirendo in personam complicis, imò ad id tenetur; quod tunc fit, quando directè inquirit in qualitatem complicis, an sit, v. g., soror vel consobrina, ex quo persona complicis indirectè innotescit.

Ratio est quia confessarius potest et tenetur inquirere in omne illud quod pœnitens tenetur in confessione aperire; cùm ad confessarium pertineat procurare ut pœnitens confessionem instituat integram. Atqui juxta sanctum Thomam, opusc. 12, q. 6 : *Pœnitens si speciem peccati exprimere non possit, nisi exprimendo personam cum quâ peccavit, puta si cum sorore concubuit, necesse est ut exprimendo peccati speciem, exprimat personam;* ergo in casu potest et tenetur confessarius inquirere in personam complicis, non quidem directè, sed indirectè, modo antea exposito, sic nempe ut directè inquirat in qualitatem personæ com-

plicis; quâ cognitâ, etiam ipsa persona complicis innotescit, etsi præter intentionem confessarii.

Dixi in assertione, *quandò pœnitens non potest adire alium confessarium, cui persona complicis sit ignota;* si enim pœnitens commodè possit adire alium confessarium cui persona complicis est ignota, debet ad illum potiùs remitti; quod maximè verum habet in peccatis enormibus et infamantibus, ut ita consulatur famæ personæ complicis. Unde S. Thomas verbis de proximo citatis subjungit : Sed *si fieri potest, debet quærere talem confessorem, qui personam sororis penitùs non agnoscat.*

Dico 3° : Regulariter non licet confessario inquirere in personam complicis, obligando, vel etiam invitando pœnitentem ut revelet sibi personam complicis extra confessionem in ordine ad correptionem, vel denuntiationem complicis per ipsum confessarium faciendam.

Ratio est, 1° quia non rarò contingere potest quòd complex jam sit emendatus; quo posito, si manifestetur confessario, injustè apud ipsum diffamabitur.

2° Esto supponeretur non emendatus, fortè pœnitens æquè fructuosè poterit per se illum corripere; et tunc complicem confessario detegere, foret contra ordinem correctionis fraternæ à Christo Domino, Matth. 18, institutum.

3° Quia etsi pœnitens non posset per se corripere complicem, id poterit præstare per tertiam personam, à confessario distinctam. Et aliundè per hujusmodi inquisitiones in personam complicis redderetur confessio multis odiosa. Sunt namque non pauci, quibus non adeò grave est propria peccata detegere confessario, et tamen ægerrimè inducuntur ad personam complicis manifestandam confessario, sive intra, sive extra confessionem.

Deinde, si per ipsum confessarium passim fieret correptio vel denuntiatio complicis, facilè posset subinde, quantâcumque etiam cautelâ adhibitâ, suboriri suspicio Sacramento injuriosa, quòd scilicet confessarius utatur notitiâ ex confessione acquisitâ, etiam citra licentiam pœnitentis.

Quare, cùm in similibus casibus complex corripi vel denuntiari possit per ipsum pœnitentem, vel aliam tertiam personam, omninò sibi cavere debet confessarius, ne cum injuriâ Sacramenti obliget, aut etiam invitet pœnitentem ad sibi extra confessionem manifestandum complicem, sed abundè muneri suo satisfaciet, si pœnitentem moneat obligationis suæ, per se vel per alium corripiendi vel denuntiandi complicem; cui obligationi si pœnitens recuset satisfacere, ei absolutio tantisper differenda erit, donec eidem obligationi satisfecerit.

Dico 4° : In casu tamen quo pœnitens tenetur procedere ad denuntiationem complicis, et persona cui debet fieri denuntiatio est ipse confessarius; tunc per accidens confessarius potest et tenetur inquirere in personam complicis, obligando pœnitentem ut sibi extra confessionem complicem revelet. Ex. gr., si confessarius cui pœnitens hìc et nunc confitetur, foret episcopus alterius confessarii complicis pœnitentis, à quo scilicet persona pœnitens fuisset sollicitata ad turpia in confessione, vel circa illam; in hoc casu episcopus confessarius posset ac deberet monere pœnitentem obligationis quam habet denuntiandi confessarium complicem illius episcopo, et consequenter sibi ipsi, juxta bullas variorum pontificum, signanter Gregorii XV.

Idem dicendum est quoties confessarius est superior, cui crimen complicis, sive in materiâ venereâ, sive aliâ quâcumque, vel prætermisso ordine correctionis fraternæ, vel illo præmisso tandem denuntiandum est, ut superiori. Nempe tunc à confessario posse et debere pœnitentem urgeri, ut ei tanquàm superiori personam complicis extra confessionem revelet. Ratio est quia confessarius et potest et debet urgere pœnitentem ad suas obligationes adimplendas : sic, ex. gr., tenetur urgere ad restitutionem faciendam, quem novit restitutioni obnoxium; ergo dùm videt pœnitentem obligatum ad sibi tanquàm superiori denuntiandum crimen complicis, adeòque et ipsam personam complicis; debet illum ad hoc urgere, etiam negando aliàs absolutionem, ubi opus fuerit.

Neque ex hoc ullum incommodum vel periculum imminet Sacramento, quia pœnitens facilè poterit colligere confessarium hâc in parte merè exsequi munus suum unicè sollicitum, ut pœnitens satisfaciat obligationi suæ. In aliis autem casibus pœnitens non habet similem obligationem revelandi extra confessionem personam complicis; cùm possit vel per se, vel per aliam tertiam personam correptionem complicis procurare, vel aliud malum imminens avertere. Quandocumque autem pœnitens tenetur vel per se, vel per alium denuntiare complicem, et per consequens ad id à confessario urgeri debet, caveat confessarius ne unquàm suadeat aut injungat pœnitenti, ut denuntiationem faciat per litteras anonymas, quia sic lædereturfama proximi sine fructu. Cùm enim tales litteræ nullam omninò fidem mereantur, nec debent nec possunt superiores ex vi illarum contra denuntiatum procedere, nec ipsum monere; præterquàm quòd modus ille denuntiandi opportunus sit ad denuntiandos innocentes; unde ab eo omninò abstinendum est.

Dico 5° : *Si poneretur casus* (qui sanè non nisi valdè rarus esse potest) *in quo nullus præter confessarium idoneus reperiretur ad corripiendum, denuntiandum, vel modo communi obviandum, posset obligare pœnitentem, ut sibi extra confessionem revelet tertiam illam personam; modò nullum sequi possit scandalum, nulla irreverentia Sacramenti, aut fractio sigilli.*

Hanc assertionem in terminis tradit præclarus S. Thomæ discipulus et commentator, Sylvius, scribens ad articulum 2 quæst. 11 Supplementi S. Thom., quam idcircò distincto charactere expressimus. Neque hactenùs ullum, sive ex scholâ Thomisticâ, sive ex aliâ, scriptorem theologum legere licuit, qui eamdem negârit. Porrò expressè eam tenet inter cæteros societatis Jesu theologos, et dilucidè exponit doctissimus cardinalis de Lugo, tract. de Pœnit., disp. 16,

sect. 8, ubi etiam ait non repugnare quod talis casus ponatur. Nam postquam loco citato, conclusione quarta, resolverat nonnisi raro contingere posse ut confessarius obligare possit pœnitentem ad declarandum sibi nomen complicis, idque ob rationem quâ supra probavimus ipsum id regulariter non posse; qui nempe omnia ea quæ confessarius potest cum tali notitia facere, ut est corripere complicem vel grave aliquod malum imminens avertere, poterit ipse pœnitens immediate per se ipsum, vel per alium, de cujus prudentia non minus, sed fortasse magis fidat, quam de confessarii: postquam, inquam, id resolverat, subjungit, conclusione quintâ, hæc verba: *Non tamen repugnat dari casum in quo confessarius possit pœnitentem obligare ad manifestandum sibi complicis nomen, non quidem quasi confessarius eam obligationem imponat, sed quia reverà pœnitens eam habeat, et confessarius qui ex ejus confessione hoc cognoscit, admonet illum de suâ obligatione, cui si non vult satisfacere, jam meritò ei absolutionem negat, quem non invenit ad absolutionem dispositum. Porrò posse illum casum contingere constat apertè, quia potest confessarius videre ex occultatione complicis gravissima damna imminere, ad quæ impedienda pœnitens omninò tenetur. Rursùs videt pœnitentem seipso immediatè id non posse exequi, nec habere alium per quem id possit, præter ipsum confessarium; quo casu certum est teneri pœnitentem ad illud medium unicum eligendum, quòd si eligere nolit, jam non est aptus ad absolutionem recipiendam.* Ita præfatus cardinalis.

Eamdem doctrinam ante citatos auctores tradiderat sapientissimus magister Dominicus Bannesius, ex nostrâ Prædicatorum familiâ, arcani confessionis zelosissimus propugnator, in 2-2, S. Th., q. 33, a. 8, concl. 4, ubi postquàm dixerat: *Caveant ergo timoratæ conscientiæ confessarii ab hujusmodi fraternâ correctione per seipsos exercendâ, et curent quantùm in se est, quando pœnitens tenetur ad correctionem, vel denuntiationem faciendam, consulere illi, et eum obligare, ut per seipsum exerceat, quod poterit; sin autem, per aliam tertiam personam grævem et prudentem id faciat;* mox subnectit: *Quòd si in tales angustias res ipsa redacta sit, ut nulla alia persona inveniatur idonea, nisi ipse confessarius, tunc fateor quòd non repugnet secreto confessionis, ut confessarius obliget pœnitentem, ut sibi revelet extra confessionem tertiam personam corrigendam.*

Subdit autem prælaudatus Bannesius (et nos cum illo) salutarem hanc cautelam: *Hoc tamen semper intelligendum est (id quod vehementer obsecro, Sacramenti Pœnitentiæ religiosos ministros, ut advertant et observent) quando ex tali modo procedendi non sequitur ignorantium et pusillorum scandalum, in eo quòd Sacramenti Pœnitentiæ secretum violari putent. Hoc enim inconveniens usque adeò præponderat, ut quando aliter correctio facienda fieri non potest, relinquenda sit.*

Pars secunda.

DE OFFICIO SACERDOTIS QUA MEDICI.

Hactenùs conati sumus tyronem theologum instruere circa partes sacerdotis, quà judicis in Sacramento Pœnitentiæ; deinceps eum instituere aggredimur, quà medicum animarum, tractaturi de remediis spiritualibus in generali et speciali quæ oportet præscribere peccatoribus, maximè consuetudinariis, ut ad Deum convertantur; et justis, ut in justitiâ perseverent et proficiant. Neque enim sola peccatorum conversio cordi esse debet confessario, sed etiam perseverantia, et profectus justorum; cùm illius supremi ac cœlestis medici vices gerat, qui in Evangelio testatur venisse se, ut homines vitam habeant, et abundantiùs habeant. Atque hæc præcipua ratio est, ob quam tyro theologus ad confessarii munus aliquando obeundum cœlitùs destinatus, omnibus viribus ad altum quemdam virtutum ac sanctitatis gradum contendere debeat, ut nimirùm ex ipso, tanquàm conchâ divinæ gratiæ aquis priùs repletâ, hæc per redundantiam quamdam fluat descendatque in pœnitentes, et ut hâc ratione non solùm filios in Christo gignere, verùm etiam genitos alere et ad perfectionem justitiæ perducere valeat, memor illius verbi Salvatoris: *Sanctifico meipsum, ut illi sancti sint.*

SECTIO PRIMA.

§ 1. *De duplici genere remediorum in generali et speciali.*

Remedia spiritualia de quibus nobis in hâc secundâ parte agendum est, alia sunt generalia, alia specialia: generalia sunt quæ animabus à quibusvis morbis spiritualibus, seu liberandis seu præservandis deserviunt; specialia quæ adversùs particularem quamdam animi ægritudinem valent. Cùm verò utrorumque remediorum multitudo ac varietas angustiam hujus tractatûs longè excedat, nobiliora et efficaciora duntaxat seligemus et quidem ex generalibus præcipuè septem, quorum primum erit meditatio, sive consideratio interna, puta quatuor novissimorum, passionis dominicæ, gravitatis peccatorum, etc.; secundum, oratio sive petitio divini auxilii, quæ fit vel solo corde, et vocari solet oratio interior, sive cordis; vel etiam ore, et dici consuevit oratio exterior, sive oris; tertium,

singularis devotio erga humanitatem Domini nostri Jesu Christi, ejusque sanctissimam Matrem ac Virginem Mariam, necnon erga angelum tutelarem; quartum, jejunium aliæque carnis castigationes; quintum, opera misericordiæ spiritualia et corporalia erga proximum; sextum, frequens et legitimus usus Sacramentorum Pœnitentiæ et Eucharistiæ; septimum denique, fuga occasionum. Specialia remedia recensebuntur inferiùs.

§ 2. *De primo remedio generali, quod est meditatio, sive consideratio interna.*

De hoc remedio quatuor præcipuè nobis dicenda sunt: 1° Meditationem utilem esse ac necessariam ad peccatorum conversionem, et justorum perseverantiam ac profectum. 2° Hanc utilitatem ac necessitatem ad omnes fideles cujuscumque statûs et conditionis pro cujusque captu extendi debere. 3° Frivolos esse quorumdam prætextus ab exercitio internæ considerationis se eximere volentium. 4° Denique quorum objectorum considerationem confessarius pœnitentibus ante et post conversionem utiliter præscribet.

§ 3. *Meditationis utilitas ac necessitas.*

Ut à primo exordiamur, meditationem sive considerationem internam peccatoribus ad conversionem, justis ad perseverantiam et profectum, utilem esse ac necessariam, probant innumera ferè S. Scripturæ testimonia, è quibus hæc pauca deprompsimus. Jeremiæ 12: *Desolatione desolata est terra, quia nullus est, qui recogitet corde.* Ecclesiastici 7: *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* Ps. 1: *Beatus vir.... qui in lege ejus meditatur die ac nocte: erit tanquàm lignum fructiferum, quod dabit fructum suum in tempore suo.*

Ratio etiam huic veritati non obscurè suffragatur. Cùm enim voluntas sit potentia cæca, ubique et in omnibus sequens ductum rationis, ea quæ à ratione proponuntur ut magis convenientia, solita amplecti; quæ ut minùs convenientia respuere; hinc fit ut sicut voluntas peccatoris à ratione errante, et fucatam creaturarum amabilitatem fallaciter proponente, in peccati devia, spreto Creatore se abduci permittit; ita in viam justitiæ redire non possit, nisi ab eodem duce ratione, eò quasi manu ducatur; quod non aliter accidere solet quàm seriâ ac maturâ consideratione veræ et infinitæ amabilitatis Creatoris, aliorumque motivorum ad perfectam pœnitentiam inducentium; et eâdem ratione ut quis in adeptâ justitiâ persistat ac proficiat, utilis inprimis ac necessaria est consideratio motivorum quæ ad perseverantiam et profectum spiritualem incitare solent.

§ 4. *Meditatio omnibus Christianis commendanda.*

Ne quis verò sibi persuasum habeat exercitium meditationis, sive considerationis internæ, solis personis spiritualibus ac Deo specialiter dicatis, quales sunt religiosi et clerici, utile esse ac necessarium: non autem ad omnes fideles, pro cujusque captu, ejus utilitatem ac necessitatem extendendam; attentè, quæso, consideret *Catechismi Romani ex decreto concilii Tridentini, et Pii Quinti Pontificis maximi jussu primùm editi*, illustre eâ de re testimonium, parte 2, de Sacram. Pœnit., num. 51, ubi Catechismus quæ præcipuè sint observanda sacerdoti aliorum confessiones excipienti declarans: *Docendus est etiam*, inquit, *pœnitens ut nullum patiatur esse diem, quin aliquid de Passionis Domini nostri mysteriis meditetur...; hâc enim meditatione assequetur, ut ab omnibus dæmonis tentationibus in dies se tutiorem esse sentiat. Neque enim ulla est alia causa, cur tam citò vel leviter ab hoste impugnati, animo et viribus succumbamus, quàm quòd ex cœlestium rerum meditatione, divini amoris ignem concipere non studeamus, quo mens recreari atque erigi possit.* Ita Catechismus Romanus, non restrictè de pœnitentibus sacerdotibus, clericis, aut aliter Deo specialiter dicatis loquens; sed generatim de quovis pœnitente, cui à confessario inculcandam esse quotidianam Passionis Dominicæ et cœlestium rerum meditationem apertissimè tradit. Juvabit etiam plurium doctorum ac sanctorum virorum eâ de re judicium proferre in medium. Primus sit Ludovicus Granatensis S. nostri Prædicatorum ordinis, pietate ac doctrinâ longè celeberrimus, qui, lib. 1 de Oratione et Meditatione, cap. 1, ita ait: *Dices fortassis exercitium hoc orandi et meditandi ad religiosos et sacerdotes, non ad seculares pertinere; verum quidem est id ad illos principaliter pertinere ratione statûs et officii; non tamen excusari possunt mundani, modò cupiant vivere in timore Dei, et mortaliter non peccare. Etenim necesse est ut etiam seculares habeant fidem, spem, charitatem, humilitatem et timorem Dei, contritionem quoque, devotionem et odium peccati. Proinde quemadmodùm omnes istæ virtutes majori ex parte sunt affectivæ, necessariò debent fluere ex aliquâ consideratione intellectuali. Si non habeat homo secularis has considerationes, quomodò poterant istæ virtutes conservari?* Hactenùs Granatensis, qui alibi dicit seculares aliquâ ratione plus indigere meditatione quàm religiosos, quia in seculo constituti in majoribus periculis versantur.

Loquatur etiam in hanc rem nostram doctissimus juxta ac piissimus pater Suarez, societatis Jesu, doctor theologus, libro 2 de Religione, cap. 4: *Ex eis colligitur*, inquit, *orationem mentalem, quantùm est ex se, ad omnes fideles, cujuscumque statûs sint, pertinere posse, id est, ab omnibus exerceri posse, et omnibus proponi debere tanquàm aptissimum medium, et moraliter necessarium ad vitæ puritatem, quod cum proportione cum quolibet personarum statu conjungi potest. Itaque licèt dicatur esse in consilio ut excludatur proprium et rigorosum præceptum, non tamen est ex his consiliis quæ constituunt diversum statum inter fideles, vel ad diversum statum pertinent, sed ex his quæ omnibus accommodari possunt, ut opera misericordiæ frequenter exercere, Sacramenta frequenter recipere, et similia. Ratio est*, inquit, *quia sicut fides omnibus communis est, ita consideratio rerum fidei omnibus debet esse communis; et sicut fides est fundamentum, et quasi radix justitiæ, ita consideratio mysteriorum fidei est magnum adjumentum ad conservandam et augendam justitiam, quo adjumento omnes indigent.* Item *nullus vel propter imperi-*

tiam, vel propter occupationem excusari potest, quia omnibus potest accommodari, ut dicemus in capite sequenti, ait præfatus pater Suarez, et nos ostendemus paragrapho sequenti. Quid, quòd ipse magnus pater Augustinus ejusdem fuerit sententiæ, dùm in lib. Sentent. Prosperi in fine tertii tomi, sentent. 238, sic loquitur : *Qui otiosus et inquietus non cogitat Deum, quomodò inter actus multos, et laboriosa negotia de illo poterit cogitare? Meditetur ergo quæ Dei sunt fidelis, cùm vacat, et benè operandi substantiam quæret, ne in actione deficiat.* Nota S. Aug. non dicere, *meditetur religiosus, clericus;* sed *fidelis*, id est, quilibet in Ecclesiâ, etiam laicus.

Quod S. præsul Hipponensis hìc breviter perstrìngit, id Genevensis fusiùs prosequitur in lib. verè aureo, cui Introductionis ad vitam devotam titulum præfixit. In illius siquidem libri parte 2, cap. 1, num. 2, illustre illud directorum spiritualium exemplar, S. Franciscus Salesius, alloquens Philotheam suam, id est, animam per devotionis desiderium ad Dei amorem aspirantem, adeòque quemlibet Christianum christianè vivere cupientem (christiana enim vita præcipuè in amore Dei sita est) ita ait : *Inprimis verò tibi consulo orationem mentalem ac cordialem.* Num. 3 : *Quotidiè horam unam ante prandium ei impende.* Num. 4 : *Si exercitium hoc in templo facere possis, et satis ibi tranquillitatis inveniens, percommodum certè id ibi erit et facile, quòd tibi nec pater, nec mater, nec uxor, nec maritus, nec alius quislibet impedimento esse poterit, quominùs unâ horâ in templo agas.* Ecce Salesium, exercitium orationis mentalis, quæ meditationem, sive considerationem internam, veluti partem essentialem complectitur, non solis clericis vel religiosis, sed personis etiam laicis, maritis et uxoribus, filiis et filiabus-familiâs in seculo degentibus operosè commendantem. Eâdem etiam parte 2, generaliter omnibus tradit facilem methodum orandi mentaliter, variaque præcepta ad meditationem, ritè et cum fructu instituendam peraccommoda, quæ confessarii pœnitentes suos facili negotio edocere poterunt, vel etiam ipsos remittere ad librum illum aureum S. Francisci Salesii, ut illius lectione pleniùs instruantur. Denique, p. 5, c. 27, solidissimè respondet ad præcipuas, quæ fieri solent à personis mundanis, objectiones adversùs commendationem vitæ devotæ, et potissimùm orationis mentalis sive meditationis petitas, tùm ex multitudine negotiorum quibus se obrui, nec tempus spiritualibus vacandi suppetere prætexunt, tùm ex eo quòd non omnes habeant donum orationis mentalis, nec ad eam capaces sint. Sed, ne plus justo longior sim, omissis plurium aliorum meditationem generatim omnibus fidelibus pro cujusque captu commendantium testimoniis, placet hìc virginem quamdam à Spiritu sancto edoctam audire, S. Rosam, inquam, primum Indiarum occidentalium canonizatæ sanctitatis florem, tertii ordinis S. Patris mei Dominici sororem, et decus insigne; in cujus Vitâ, ejus scriptor eximius P. Leonardus Hanssen, quondam provincialis Angliæ, et socius reverendissimi Patris generalis nostri Prædicatorum ordinis, cap. 12, fol. mihi 144, hæc scribit : *Nec minori curâ patres confessarios, quotquot adire poterat, monebat, rogabat, obsecrabat ut suos pœnitentes omni suaaelà et arte inducerent ad mentalis orationis subeundæ gymnasmata, adverterent magnam hanc esse pharmacopœam, omni adversùs peccata antidoto instructissimam, orationis usu purgari spiritum, religari animarum vulnera, hâc aperiri cellam sponsi unguentariam, omnisque aromatis apothecam.* Prosequitur præfatus scriptor : *Nec Rosa his contenta, ipsos quoque divini verbi præcones frequentissimè compellebat, ut suos auditores ad orationis exercitamenta inflammarent, usum piarum meditationum populariter inveherent, disciplinæ hujus utilitatem, suavitatem, præstantiam, omni argumentorum vi, totoque facundiæ suæ connisu privatim ac publicè commendarent.* Hæc paulò fusiùs deducenda existimavi, ut lectori manifestiùs appareret, quantâ veneratione suscipienda sit, quantâque diligentiâ in praxim redigenda doctrina quæ asserit meditationem veluti medium longè utilissimum pro impetrandâ remissione peccatorum, et profectu virtutum, esse fidelibus omnibus singulariter commendandum; utpotè cùm eadem doctrina etiam ante nos tanto studio ac zelo à sanctissimis, doctissimisque viris, et ab ipso Deo edoctis virginibus stabilita et inculcata fuerit; quin et à Catechismo Romano confessariis, ut eam erga quodvis genus pœnitentium practicent, tantoperè commendata.

Sed quoniam plurimi omnis generis et conditionis Christiani (quod sanè deplorandum est) à sanctæ meditationis, sive internæ considerationis exercitio sese eximere solent frivolis quibusdam prætextibus, illos distincto paragrapho refellere operæ pretium erit. Itaque sit

§ 5. *Refelluntur prætextus frivoli, quibus plures sese eximere volunt ab internæ considerationis exercitio.*

1° Allegant aliqui præ multitudine negotiorum, non suppetere sibi tempus ad vacandum meditationi piarum rerum. Sed quis non videat hunc esse prætextum frivolum et excogitatum ad excusandas excusationes in peccatis? Nam (ut omittam non paucos ex illis ipsis qui hunc prætextum allegant, plures horas negotiis suis non rarò detrahere, superfluis et inutilibus visitationibus, lusibus ac recreationibus insumendas) quæro ex illis an, dùm corporali ægritudine periculosè laborant, non tantisper, sepositis quibusvis negotiis aliis, unicè vacent recuperandæ corporis valetudini. Cur igitur, dùm quis peccando mortaliter in lethalem animæ morbum incidit, non etiam seculi negotiis pro parte, si non ex integro tantisper semotis, sese occupet sanctis meditationibus, medio utique ad veram conversionem et pœnitentiam inprimis utili? Ad hæc nullus etiam corpore sanus negotiorum multitudine impediri se sinit, quin corporali cibo, potu, quiete in dies corpus reficiat, et alat; et si in statu augmenti sit, etiam augere satagat. Cur itaque adeptâ animæ per pœnitentiam sanitate, non quilibet Christianus singulariter sit sollicitus, ut exercitio meditationis (quæ verè cibus, potus, et quies spiritualis est animæ)

quotidiè eam reficiat, et gratiæ vitam in se augeat? An fortè minor homini christiano cura esse debet de salute animæ, ejusque incremento, quàm corporis? Apage igitur prætextum illum in multitudine negotiorum fundatum, veluti homine christiano minùs dignum. Observari etiam meretur, quò quis pluribus seculi negotiis occupatus fuerit, eò arctiùs eum obligari ad exercitium meditationis, ne si per intervalla temporis animum ad cœlestium considerationem non elevet, adeò profundè terrenis sensim immergatur, ut tandem submergatur, et æternùm miserè pereat. Denique *oratio ipsa mentalis, sive meditatio* (verba sunt patris Suarez, loco supra citato) *si usus ejus, superatis in principio difficultatibus apparentibus inchoetur, et in eo perseveretur, ipsa*(ut sic dicam) *sibimet lucratur tempus, dùm superfluas et inutiles occupationes vitare docet, eisque non se nimiùm implicare*, ut latè tractat S. Greg., lib. 23 Moral., cap. 20.

2° Allegant alii, obtuso se esse ingenio, adeòque ineptos ad meditationem. Sed et hic prætextus frivolus est : ut enim rectè advertit præmemoratus pater Suarez, *omnis homo potens uti ratione et fide, capax est alicujus gradûs orationis*, scilicet mentalis, ac per consequens meditationis, licèt non singuli sint apti ad omnes. Mirum profectò nullos ferè reperiri qui non attentissimâ consideratione expendere solent, quæ corpori utilia et commoda sunt, et tam multos causari inidoneos se esse ad consideranda attentâ mente, quæ salutem animæ concernunt, præsertim cùm hìc non desiderentur subtiles conceptiones philosophicæ aut theologicæ, sed considerationes simpliciasimæ mysteriorum fidei quæ fideles omnes credere, et memoriæ mandare tenentur. Adeòne difficile est fideli etiam idiotæ attentè recogitare gravissimas, et nunquàm finiendas inferni pœnas, infinitam Dei clementiam, acerbissimam Christi Domini passionem, summam Dei propter se amabilitatem, infinitam denique peccati, quatenùs est offensa Dei summè boni, gravitatem; ut nimirùm hisce considerationibus moveatur animus peccatoris, ad eliciendos actus timoris, spei, dilectionis Dei ac odii et detestationis peccatorum, vel justi voluntas in Dei amorem magis et magis accendatur? Experientia certè docet ipsos simpliciores et idiotas non rarò subtilioribus et doctioribus in hocce meditationis studio palmam præripere, quòd humiliores esse soleant. Unde Salvator in Evangelio : *Confiteor tibi, Pater cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelâsti ea parvulis.*

3° Plures etiam conqueruntur sese haud diù posse vacare internis considerationibus piarum rerum, sed mox ad alia vel invitos distrahi, ideòque ineptos quoque se reputantes ad exercitium meditationis, eidem animum applicare detrectant.

Verùm huic excusationi facilè occurritur opportuna quædam adversùs distractiones remedia suggerendo.

Primum sit ut hujusmodi distractionibus obnoxii utantur adminiculo libri spiritualis, ex quo priusquàm sese meditationi dent, legant materiam fini meditationis accommodam, cujus consideratione voluntas excitetur ac moveatur ad pium aliquem affectum, puta contritionis vel charitatis : quamprimùm verò mentem ad alia distrahi adverterint, mox librum resumant, legantque, ut novam ex illo considerationis materiam hauriri valeant, idque tamdiù alternatim prosequantur, miscendo meditationem lectioni, lectionemque meditationi, donec tempus meditationi præfixum effluxerit.

Secundum remedium, illis præcipuè qui litterarum ignari, ex libro legere non valent, hoc suggeri potest : ut ante crucifixum vel aliam piam imaginem (quæ materiam meditationis repræsentando suppeditet) sese in oratione collocent, et ad longiores distractiones evitandas, obtutum oculorum ad eamdem imaginem identidem convertant, ut ex illâ sanctam aliquam considerationem elicere, et pios affectus indesinenter concipere valeant.

Vel denique uti poterunt adminiculo orationis vocalis, ex. gr., recitando psalmum pœnitentialem : *Miserere meî, Deus*, et ad singulos versiculos brevi aliquâ consideratione tantisper immorando, donec pius aliquis affectus inde exsurgat in animo; vel simili penè modo recitando Orationem dominicam, et ad singulas petitiones, attentiori consideratione nonnihil subsistendo. Atque hæc methodus meditandi, in hoc exercitio hactenùs inexpertis et incultis, utilissimè suadetur; ut hâc ratione paulatim assuescant internis actibus virtuosis intellectûs et voluntatis, sine quibus nec ipsa oratio vocalis nomen orationis meretur, cùm ex communi SS. Patrum et theologorum sententiâ, omnis vera oratio sit elevatio quædam mentis in Deum, mens autem in Deum elevari non possit solâ externâ piarum vocum prolatione, quæ etiam à psittaco fieri potest. Hinc patet quàm meritò à nobis dictum sit meditationem sive considerationem internam, acceptam, prout etiam comprehendit illam quæ orationi vocali conjungi debet, esse non solùm utilem, sed etiam necessariam peccatori, et ante et post conversionem; nullus quippe christianus, peccator sit aut justus, eximi potest à studio orationis; oratio autem vera non est, nisi mentalis sit, vel mentali, adeòque internæ considerationi conjuncta.

4° Et ultimò causantur aliqui se oleum et operam perdere, dùm sancto illo internarum considerationum exercitio, etsi diù continuato, ne quidquam animum emolliri, et ad pietatem commoveri experiuntur.

Sed vel hi conqueruntur se non moveri ad meliora secundùm appetitum sensitivum; quòd nempe nullæ considerationes in illis excitent ac producant sensibilem quemdam Dei amorem aut peccati detestationem, vel conqueruntur de defectu emotionis appetitûs rationalis, seu voluntatis; quòd scilicet voluntas eorum maneat æquè affixa creaturis, et in peccatum non minùs inclinata, post ac ante exercitium meditationis.

Si primo modo eorum querela intelligatur, respondeo, hoc illos à meditatione, sive internâ considera-

tione piarum rerum avocare minimè debere; quandoquidem vera animæ conversio, ejusque profectus spiritualis non consistat in affectibus aut motibus appetitûs sensitivi, neque ab iis necessariò pendeat.

Si verò intelligatur secundo modo, resp. causam istius duritiei spiritualis esse, quòd hujusmodi meditantes hæreant in nudis et aridis speculationibus non implorando, prout oportet, auxilium divinæ gratiæ, quæ (teste magno patre Augustino) ad hoc datur, ut duritiam cordis penitùs auferat, et ex nolentibus, volentes faciat; quòd si illud auxilium tempore meditationis debitâ cum humilitate, fiduciâ, et perseverantiâ infra exponendis, à Deo peterent, procul dubio obtinerent: neque enim fallere aut falli potest, qui ait, Luc. 11 : *Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis.* Verùm de oratione fusiùs sectione sequenti.

§ 6. *Exponitur circa quæ objecta meditatio seu consideratio interna peccatoris versari debeat ad impetrandam veram conversionem.*

Objecta à peccatore ad veram conversionem aspirante præcipuè consideranda, varia sunt pro varietate actuum, quos concilium Trid., sess. 6, c. 6, in adultis necdùm renatis, ad justificationem per Baptismum obtinendam expressè requirit, et ex consequenti in relapsis post Baptismum, ad recuperandam per pœnitentiam justitiam amissam : cùm enim tam Pœnitentia quàm Baptismus sint Sacramenta mortuorum, ad utriusque fructuosam susceptionem easdem requiri in suscipientibus dispositiones, exploratum videtur.

Actus verò à Trident. loco citato recensiti, sunt præter fidem timor divinæ justitiæ, spes et fiducia in Dei misericordiâ per Jesum Christum, initialis Dei tanquàm omnis justitiæ fontis dilectio, et ex hâc profluens motus odii ac detestationis adversùs peccata.

Cùm igitur præsuppositâ fide, quâ peccator divinâ gratiâ adjutus credit vera esse quæ divinitùs revelata et promissa sunt, atque illud inprimis à Deo justificari impium per gratiam ejus, per redemptionem, quæ est in Christo Jesu; cùm, inquam, præsuppositâ fide incipere soleat peccatoris conversio à timore divinæ justitiæ; objectum, circa quod ejus consideratio primo loco versari debet, est illa ipsa justitia vindicativa, quâ æquissimus judex ac vindex Deus hominem, vel ob unicam noxam lethalem in hâc vitâ per pœnitentiam non deletam, æternis damni ac sensûs pœnis adjudicare, æterno et inviolabili decreto constituit.

Juvabit hìc attentè expendere quàm ambæ hæ pœnæ sint horrendæ : damni quidem, quæ in claræ Dei visionis ex eâque profluentis amoris beatifici, necnon exuberantis gaudii funestissimâ privatione consistit : sensûs verò, quæ potissimùm in combustione ignis, miris quidem, sed veris modis, ut loquitur S. Aug., ipsas etiam animas horrendissimè cruciantis, sita est; quarum pœnarum magnitudinem immensam auget carum sine fine duratio, præclusâ omni spe impetrandæ aliquandò liberationis.

Fructuosè etiam peccator sibi ob oculos ponet triplex horrendissimum divinæ ultionis exemplar, cujus profectò attenta consideratio nata est peccatorem salutari timore configere.

Primum est punitio innumeræ propemodùm multitudinis angelorum, quos justissimus ultor Deus, ob unicum superbiæ ac rebellionis peccatum cœlo expulsos, nullo pœnitentiæ spatio, ac remedio relicto, suppliciis addixit nunquàm finiendis.

Secundum exemplar divinæ justitiæ, est ejectio Adami de paradiso, ob unius etiam inobedientiæ delictum, qui cum totâ suâ posteritate in æternum quoque cœlo erat excludendus, nisi Dei Filius factus homo humani generis Mediatorem misericorditer se constituisset.

Tertium denique est ipsa Filii Dei amarissima et ignominiosissima Passio in satisfactionem divinæ justitiæ pro peccatis nostris, ex mandato Patris suscepta; ad cujus attentam meditationem quis peccator non contremiscat? Quia si hæc facta sint in viridi, in arido quid fiet? Si, inquam, innocentissimus Jesus pro delictis nostris à Deo tam graves pœnas exsolvit, quæ supplicia non exiget rigor divinæ justitiæ ab homine peccatore, nec pœnitente?

Utile denique fuerit considerare sequentes sacræ Scripturæ sententias terrore plenas : Matth. 10 : *Timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.* Item Matth. 25 : *Ite, maledicti, in ignem æternum.* Item Apoc. 21 : *Pars illorum erit in stagno ardenti et sulphure.*

Ubi verò timore divinæ justitiæ peccator efficaciter perculsus fuerit, procedat ad considerandam infinitam Dei misericordiam, immensa etiam Mediatoris ac Salvatoris nostri Jesu Christi merita, nec non divinas promissiones de remissione peccatorum verè pœnitentibus infallibiliter impertiendâ; ut nimirùm horum consideratione in spem erigatur, fidens Deum propter Christum sibi propitium fore.

Juvabit eum in finem attentè expendere parabolas evangelicas boni Pastoris, et filii prodigi, quibus benignissimus Salvator noster patheticè expressit tenerrima misericordiæ suæ viscera, quibus non solùm peccatores ad ipsum seriò revertentes in gratiam recipere consuevit, sed ultrò etiam quærere et ad se trahere.

Expediens quoque erit sibi ob oculos ponere exempla plurium sanctorum cum Christo regnantium, quorum sanctitas eò illustrior evasit, quò plurium ac graviorum delictorum veniam à clementissimo Domino per veram pœnitentiam consecuti fuêre, puta SS. Matthæi, Pauli, Zachæi, Mariæ Magdalenæ, Mariæ Ægyptiacæ, Augustini, etc., *ut ubi abundaverit delictum, superabundaret et gratia.*

Denique utile fuerit maturè ponderare sacræ Scripturæ sententias, quæ misericordiam Dei potissimùm commendant, ut Psal. 144 : *Miserator et misericors Dominus... Et miserationes ejus super omnia opera ejus.* Psal. 50 : *Miserere meî, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam, et secundùm multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam.* Ezech. 18 : *Si impius*

egerit pœnitentiam ab omnibus peccatis suis quæ operatus est, et custodierit omnia præcepta mea et fecerit judicium et justitiam..., omnium iniquitatum ejus quas operatus est, non recordabor. Matth. 9 : *Non veni vocare justos, sed peccatores.* Luc. 9 : *Venit Filius hominis quærere, et salvum facere, quod perierat.* Primæ Joan. 2 cap. : *Si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris; non pro nostris autem tantùm, sed etiam pro totius mundi.*

Postquàm peccator harum considerationum adminiculo in spem erectum fuerit consequendæ ab omnipotenti et misericordissimo Domino remissionis peccatorum, intuitu meritorum Christi ei applicandorum per Sacramentum Pœnitentiæ; modò cum debitâ cordis conversione et contritione ad illud accesserit; ulteriùs se iis considerandis seriò applicabit, quibus potissimùm excitari solet amor Dei, ex quo juxta doctrinam concilii Trid., sess. 6, supra diximus proximè nasci debere odium ac detestationem peccatorum, quæ sicut ante Baptismum, ita et ante Sacramentum Pœnitentiæ requiritur.

Amor autem ille ex mente concilii Trid. non videtur esse solius concupiscentiæ, quâ Deus diligitur præcisè tanquàm nobis summè bonus (nisi velis concil. eâdem ferè lineolâ eumdem actum bis requisivisse, jam enim verbis immediatè præcedentibus requisiverat actum spei, in quo amor concupiscentiæ necessariò includitur; neque enim speramus nisi bonum quod nobis concupiscimus); sed est amor benevolentiæ sive Dei propter se; non quidem perfectus ille qui Doctori nostro Angelico est amor amicitiæ fundatus super communicatione quâ Deus nobis suam beatitudinem communicat in jure per gratiam, et in re per gloriam, quique antonomasticè ab eodem sancto Doctore charitas appellatur, et per se statâ lege justificat, sed imperfectus duntaxat et initialis, quo scilicet, ut loquitur loco supra citato concil. Trident., *Deus tanquàm omnis justitiæ* seu rectitudinis et æquitatis *fons*, id est, tanquàm ipsa justitia, rectitudo et æquitas increata, à quâ omnis creata justitia, rectitudo et æquitas, sicut rivuli à fonte dimanant, *diligi incipitur.*

Qui tamen initialis amor debet etiam aliquo sensu esse amor Dei super omnia, cùm ex illo nasci debeat juxta Trid., odium ac detestatio peccati, utique super omne malum pœnæ : non enim potest peccatum ut peccatum, sive ut injuria Dei est in se summè boni, efficaciter displicere super omne malum creaturæ, nisi ex amore quo efficaciter placeat bonum increatum super omne bonum creaturæ; unde Doctor Angelicus, 3 p., q. 87, art. 3, dicit *ad veram pœnitentiam requiri ut peccatum displiceat, in quantum est contra Deum super omnia dilectum.*

Porrò duo præcipua sunt amoris Dei incentiva, à peccatore consideranda.

Primum, sunt immensa Dei in nos collata beneficia naturæ et gratiæ, inter quæ primum locum obtinet beneficium redemptionis nostræ, quam Dei Filius factus homo, amarissimâ suâ passione ac morte consummavit. Hoc incentivo utebatur Apostolus, 2 ad Corinthios, 5 : *Charitas Christi urget nos : æstimantes hoc, quoniam... pro omnibus mortuus est Christus.* Et ad Gal. 2 cap. : *Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.* Ejusdem beneficii consideratione in se potissimùm excitari divini amoris ignem fatebatur S. Bernardus...: *Super omnia amabilem te mihi reddit, ô bone Jesu, calix quem bibisti, opus nostræ redemptionis.*

Alterum incentivum amoris Dei sunt infinita ejus bonitas, sapientia, potentia, pulchritudo, cæteræque perfectiones innumeræ, quæ ipsum propter se infinitè amabilem reddunt. Hinc S. August., Soliloq. c. 31 : *Serò te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, serò te amavi; væ tempori illi, quandò non amavi te.* Et S. Bruno noctes integras ducebat insomnes tantæ bonitatis admiratione defixus, ingeminans hasce voces : *O bonitas! ô bonitas!*

Denique peccator consideratione utriusque hujus incentivi, beneficiorum scilicet et perfectionum divinarum, amore Dei accensus, attentissimâ meditatione expendat infinitam peccati mortalis gravitatem infinitæ Dei bonitati ex diametro oppositam, quin et ipsius esse divini (si affectum saltem interpretativum peccatoris spectes) destructivam. Omnis enim peccator, teste doctore Mellifluo, in fundo cordis optat peccata sua, Dei subterfugere punitionem; proindeque optat vel Deum esse ignorantem, vel injustum, vel impotentem, quæ tria æqualiter esse divino adversantur.

Nec dubitandum quin ad attentam meditationem gravitatis peccati, ex initiali illâ dilectione Dei propter se super omnia, quæ ex nunc supponitur diffusa in corde peccatoris per Spiritum sanctum, non quidem inhabitantem adhuc, sed moventem, quasi spontè fluent odium, detestatio ac dolor de peccato ut peccatum sive injuria Dei est, super omne malum pœnæ, cum proposito efficaci non peccandi de cætero, et divinæ justitiæ per condigna pœnitentiæ opera satisfaciendi; atque hâc ratione tandem feliciter perficietur vera peccatoris conversio, et ex incapaci absolutionis sacramentalis, ejusdem plenissimè fiet capax.

§ 7. *Declaratur quænam objecta præcipuè considerare debeat peccator ad Deum conversus et justificatus, ut contra relapsum roboretur.*

1° Expendat se summæ ingratitudinis reum fore, si, postquàm gratioso pœnitentiæ dono Deo reconciliatus, et pretioso Christi sanguine à peccatorum sordibus ablutus est, non vereatur denuò infinitam Dei bonitatem infinitâ afficere injuriâ, pretiosum Christi sanguinem (affectus saltem interpretativus si spectetur) pedibus conculcare, ipsumque Christum, ut loquitur Apostolus, rursùs crucifigere in semetipso.

2° Consideret detrimentum longè gravissimum, quod per relapsum in peccatum mortale animæ suæ inferet, spoliando illam omnibus gratiæ donis in justificatione acceptis, necnon ex amicâ, sponsâ et filiâ Dei reddendo illam exosam Deo, mancipium ac filiam diaboli, et ex hærede regni cœlestis obnoxiam pœnis et ærumnis inferni nunquàm finiendis.

3° Attentâ mente revolvat, quemadmodùm judicio

corporalium medicorum, quotidianâ experientiâ comprobato, recidiva in morbum corporalem longè periculosior est quàm primus morbi status; ita, judicio spiritualis ac divini medici animarum Christi Jesu, relapsum in peccatum mortale longè deteriorem ac periculosiorem esse primo peccato mortali : ait enim, Matth. 12, *novissima hominis illius*, relabentis scilicet in peccatum mortale, *fieri pejora prioribus*; item, Joan. 5, dixit paralytico, quem à morbo tam animæ quàm corporis sanaverat : *Jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.*

Ex duplici autem capite contingit recidivam in peccatum mortale malum esse longè periculosius ac deterius. 1° Quidem quia magis augere solet propensionem in peccatum, ideòque quò relapsus frequentior est, eò, ratione majoris propensionis in peccatum, quam causat, peccatorem periculosiùs afficit. 2° ratione ingratitudinis supra descriptæ, per quam peccator longiùs à Deo recedit, majus obstaculum ponens influxui gratiæ divinæ, sine quâ tam non potest à lapsu peccati resurgere quàm sine alis volare.

Denique utiliter admodùm expendet verba concilii Trident., sessione 6, cap. 13, de Perseverantiæ munere : *Qui se existimant stare videant ne cadant; et cum timore ac tremore salutem suam operentur in laboribus, in vigiliis et eleemosynis, in orationibus et oblationibus, in jejuniis et castitate; formidare enim debent (scientes quòd in spem gloriæ, et nondùm in gloriam renati sunt) de pugnâ quæ superest cum carne, cum mundo, cum diabolo, in quâ victores esse non possunt, nisi cum Dei gratiâ Apostolo obtemperent dicenti : Debitores sumus non carni, ut secundùm carnem vivamus; si enim secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.*

§ 8. *Exhibentur motiva præcipuè expendenda cupienti in justitiâ et charitate proficere.*

Peccator ad Deum conversus et justificatus, non solùm de perseverantiâ in bono sollicitus esse debet, verùm etiam de profectu spirituali in gratiâ et charitate, juxta illud Apoc. 22 : *Qui justus est, justificetur adhuc;* et illud ad Philip., 1 cap. : *Oro ut charitas vestra magis ac magis abundet.* Ipse etiam Christus se venisse ait in hunc mundum, ut homines non solùm vitam haberent, sed et abundantiùs haberent.

Ut verò quis magis excitetur ad profectum spiritualem, consideret 1° grande periculum quod imminet animæ desiderium proficiendi abjicienti; teste namque S. Bernardo, *non proficere in viâ Dei deficere est.*

2° Consideret brevissimum hoc vitæ spatium homini à Deo concessum, ut incessanter proficiendo in gratiâ et charitate, æternæ gloriæ augmentum promereatur, cujus gloriæ vel unicus gradus incomparabiliter præstat quibuscumque pretiosis et delectabilibus hujus mundi rebus; ut propterea non infundatè dicatur sanctos cum Christo in cœlo regnantes, si eis optio daretur, lubenti animo subituros omnium martyrum tormenta, ut hâc viâ gloriam suam (quâ tamen plenè contenti sunt) vel ad unicum gradum augere possent.

3° Duabus prioribus considerationibus excitatus animus ad profectum spiritualem, magis ac magis se applicet ad consideranda tùm immensa Dei in nos collata beneficia, tùm infinitas ejus perfectiones. Si namque horum attenta consideratio amorem Dei facilè gignit in corde peccatoris, ut de proximo ostensum fuit, ita eorumdem motivorum penitior ac vivacior consideratio charitatem facilè augebit in corde hominis justi.

SECTIO II.

DE SECUNDO REMEDIO GENERALI, QUOD EST ORATIO, SIVE PETITIO DIVINI AUXILII, QUÆ FIT VEL SOLO CORDE, VEL ETIAM ORE.

De hoc secundo remedio generali paucis dicam tria : 1° ejus necessitatem ostendam; 2° quæ peccator à Deo petere debeat, et quæ justus, declarabo; 3° denique designabo conditiones quibus orationem stipatam esse oporteat.

§ 1. *Necessitas orationis ostenditur.*

Certum est secundùm fidem catholicam peccatorem non posse propriis viribus à peccato resurgere et ad gratiam reparari, sed ad hoc indigere supernaturali Dei auxilio; sed non minùs certum est tale auxilium regulariter non concedi nisi orantibus et petentibus, juxta illud : *Petite, et accipietis;* igitur peccator, ut à peccato resurgat, et in gratiam Dei redeat, debet ad illum confugere per orationem, sive petitionem divini auxilii, dicens cum prophetâ : *Converte nos, Domine, ad te, et convertemur.*

Deinde, cùm stabilitas et profectus in bono æquè sit divinæ gratiæ donum, ac prima peccatoris conversio, patet orationem, sive petitionem divini auxilii, non minùs utilem ac necessariam esse peccatori converso, ut in adeptâ justitiâ stare valeat et proficere, quàm nondùm converso, ut justitiam amissam recuperet.

§ 2. *Quid peccator à Deo petere debeat, et quid justus, declaratur.*

Cùm primum medium et pro conversione peccatorum, et pro perseverantiâ justorum à nobis assignatum sit meditatio, sive consideratio interna piarum rerum, hanc verò nullus instituere possit sicut oportet, sine gratiâ Dei intellectum illustrante et applicante : *Non enim sufficientes sumus cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis; sed sufficientia nostra ex Deo est*, 2 ad Corinth., 3 c.: primum quod tam peccator quàm justus à Deo petere debet, est illa ipsa gratia Dei, quæ ad meditationem rectè instituendam exigitur; deinde quemadmodùm peccator, ut priùs dictum fuit, debet considerare varia motiva inducentia ad varios actus quibus disponitur ad justificationem, ita et multiplicia auxilia supernaturalia ad eosdem actus eliciendos necessaria à Deo petere debet. Neque enim sola consideratio motivorum ad illorum actuum elicientiam seu exercitium sufficiens est, sed voluntas ad illos supernaturaliter moveri et applicari debet ab eo *qui operatur in nobis, et velle et perficere pro bonâ voluntate.*

Itaque rogandus est Deus à peccatore : 1° Ut ad considerationem divinæ justitiæ salutari timore carnes illius configat. 2° Ut ad considerationem divinæ misericordiæ necnon meritorum Christi Salvatoris, ejusque promissionum de peccatorum venià pœnitentibus concedendâ, animum ejus in spem erigat eamdem veniam percipiendi. 3° Ut ad considerationem divinorum beneficiorum ac perfectionum infundat ei suî dilectionem benevolam, atque ex eâ profluens odium ac detestationem peccati.

Præcipua autem quæ justificatus à Deo petere debet ne in peccatum relabatur, sunt : 1° Remotio occasionum externarum peccati, ut sunt, ex gr., pravorum hominum consortia ; nimia temporalium rerum copia, vel inopia ; et his similia, inter quæ difficile est justitiam et charitatem adeptam conservare. 2° Victoria tentationum sive gratiæ efficaces et victrices, quibus animæ hostes, mundum, carnem et dæmonem superare necesse est.

§ 3. *Tres orationis conditiones proponuntur.*

Primus orationis comes, sive conditio, sit humilitas fundata partim in agnitione proprii nihili, ac impotentiæ virium naturalium ad quemcumque actum supernaturalem eliciendum ; partim in agnitione peccatorum nostrorum, atque defectuum, ob quæ meritò nos indignos reputamus, qui à Deo exaudiamur.

Secundus comes sit fiducia innixa tum omnipotentis Dei infinitæ misericordiæ, tum infinitis Christi Salvatoris meritis ac promissis. Ecquid enim sperare non liceat ab omnipotente et misericordissimo Domino, dùm illum per Filii sui, in quo sibi benè complacuit, merita infinita interpellamus? Verùm de hoc infra latiùs.

Tertius denique comes sive conditio orationis sit perseverantia : *Oportet enim semper orare et nunquàm deficere*, ait Christus, Luc. 18, et Apost. 1 ad Thessal., 5 cap. : *Sine intermissione orate. Ideò namque non accipimus aliquando quod petimus, quia petere desistimus*, inquit S. Basilius apud S. Thomam, 2-2, q. 93, art. 14. Id ipsum significat cœlestis Magister noster, Luc. 11, parabolà amici mediâ nocte panes petentis ab amico, qui etsi non *eò quòd* amicus ejus esset, tamen *propter improbitatem*, id est, propter instantem et indefessam petendi perseverantiam exauditus fuit.

Petes an non expediat statuere determinata meditandi et orandi tempora, et quæ. — Resp. ad primum affirmativè ; ita enim fit ut ipsum tempus meditationi et orationi præfixum dùm recurrit, moneat hominem obligationis suæ, nihil proinde utilius peccatoribus ad Deum convertendis esse potest, quàm statis temporibus seriò expendere conversionis motiva, ejusque gratiam enixè à Deo deprecari. Tempus autem huic negotio magis conveniens, est matutinum, cùm homo primò de lecto surgit juxta illud psalmi 62 : *In matutinis meditabor in te ;* illud psalmi 85 : *Mane oratio mea prœveniet te ;* tunc enim et sensus magis vigiles esse solent, et animus ab imaginibus rerum externarum liberior. Nec satis est ad cor inveterati præcipuè peccatoris emolliendum, si obiter et quasi in transitu, unius, ex. gr., alteriusve *miserere* spatio, cogitet de pœnis inferni, de misericordiâ Dei, de divinis beneficiis et perfectionibus, etc. Item si obiter à Deo petat gratiam conversionis, ore magis quàm corde, dicendo, ex gr. : *Converte me, Domine, ad te, concede mihi pœnitentiæ donum ;* verùm oportet summâ attentione et maturitate ruminare ea quæ nata sunt animum peccatoris ab amore inordinato creaturarum convertere ad amorem Creatoris. Oportet quoque multis et instantibus precibus à Deo postulare conversionis gratiam : cui proinde rei consultum fuerit plures in dies, si per occupationes liceat horas impendere, donec voluntatis conversio et integra animæ sanitas obtenta fuerit, vel ad minus horam unam, quæ etiam in partes dividi poterit. Et sanè si is qui in ægritudinem corporalem incidit, nulli tempori aut labori parcit, ut ab eâ sanetur, quis detrectabit per aliquot horarum spatium in dies vacare sanctis meditationibus et orationibus, ut à lethali animi morbo liberetur, seu potiùs à spirituali morte resurgat ad animæ vitam? Nec peccatoribus tantùm ad veram conversionem aspirantibus, sed justificatis etiam in justitiâ perseverare ac proficere cupientibus, utiliter consulitur cum S. Francisco Salesio, ut per unius saltem horæ spatium, quod et ipsi in partes dividere poterunt, meditationi et orationi quotidiè incumbant. Neque est quòd hìc rursùs conquerantur aliqui ad id sibi tempus deesse : quis enim etsi occupatissimus (si tantillùm salutis suæ affectum et curam habeat) non facilè ex viginti horarum spatio horulam saltem sanctis meditationibus et orationibus insumendam inveniat, detrahendo aliquid temporis superfluo somno, inutilibus confabulationibus, et si opus est, occupationibus concernentibus bonum corporis, licèt aliqualiter necessariis? Si tamen neque hoc fieri potest, ut quandoque accidit ruri in famulis villicorum, quibus totâ ferè æstate ante auroram usque ad vesperam in campis laborandum est ; his saltem suadeatur ut labores illos et sudores in spiritu pœnitentiæ Deo offerant, utque si necdùm ad Deum, prout oportet, conversi sint, inter ipsos labores expendant conversionis motiva, Deumque deprecentur interiùs pro gratiâ conversionis ; aut si ex nunc conversi sunt, considerent illa quibus stabiliantur in bono et proficiant, et hoc ipsum à Deo petant. Neque enim labores illi merè corporales, ut sunt, ex. gr., terram fodere, zizania eradicare, et his similia, sic animum occupant, ut non permittant aliquid pii considerare, et Deum orare interiùs. Quòd si tamen hæc exercitia in ipsis actionibus et occupationibus externis diù quis continuare non possit, identidem eadem repetat, saltem ad momentum, sæpiùs mentem subtrahendo ad pia quædam consideranda, vel ad petendum divinum auxilium, aut etiam ad referendum in Deum id quod agitur. Hunc sanè frequentem orandi modum omnis generis hominibus multùm commendant SS. Patres, præsertim Chrysostomus, homil. 79 ad populum, ubi ait Christum et apostolos docuisse frequentes et breves orationes facere. Aug., epist. 112,

c. 10. Nec mirum, quia hæc frequens Dei memoria continet animum in officio, et ad benè operandum multùm juvat, præter auxilium quod impetrat per petitionem divini auxilii, quam adjunctam habet.

Erit autem hic modus orandi, inquit doctissimus pater Suarez, lib. 2 de Rel., cap. 15, non difficilis hominibus, cujuscumque statûs et conditionis sint, si et instructionem habeant, et ad illum applicari incipiant, et paulatim usum acquirant; et sanè si frequentiùs (pergit præfatus doctor) populo prædicaretur, et fideles ad illum exercendum excitarentur; fortassè multi ex communi plebe, aliquâ saltem ex parte illum exercerent, non sine magno fructu.

Denique hìc omittendum non est inter officia considerationis internæ et orationis, meritò annumerari quotidianum examen conscientiæ, necnon veniæ de admissis peccatis ac defectibus humilem ac ferventem à Deo deprecationem; cui exercitio tempus maximè conveniens est vespertinum, quod quietem corporalem proximè antecedit.

SECTIO III.

DE TERTIO REMEDIO GENERALI, QUOD EST SINGULARIS DEVOTIO ERGA SACRATISSIMAM DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI HUMANITATEM, EJUSQUE SANCTISSIMAM MATREM, AC VIRGINEM MARIAM, NECNON ERGA ANGELOS TUTELARES.

§ 1. *De devotione erga humanitatem Christi Domini.*

Peccatores singulari erga sacratissimam Jesu Christi humanitatem devotione affectos et per illius merita pro conversionis gratiâ obtinendâ Deo supplices, facilè exaudiri, satis constat ex eo quòd ipse à Patre datus sit mundo, tanquàm advocatus, mediator, et propitiator: primæ ad Timoth. 2: *Unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus;* et 1 Joan 2: *Si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum; et ipse est propitiatio pro peccatis nostris; non pro nostris autem tantùm, sed etiam pro totius mundi.*

Experientiâ etiam constat non paucos consuetudinarios et inveteratos peccatores, quos alia remedia non juverant, postquàm ad crucifixi pedes prostrati dierum aliquot intervallo, per humanitatis ejus merita, Deum optimum maximum enixè deprecati fuerant, exauditos fuisse, et tandem è cœno vitiorum emersisse. Quemadmodùm autem peccatores per specialem erga humanitatem sacratissimam Christi Domini devotionem à peccatis commissis sanantur, ita jam justificati per eamdem devotionem à peccatis committendis facilè præservantur, et in adeptâ gratiâ proficiunt. Non enim peccatorum duntaxat, sed et justorum advocatus et mediator est Christus Jesus in assumptâ humanitate, apud Deum Patrem. Sicut enim dixit se venisse vocare peccatores ad pœnitentiam, et ut per ipsum vitam haberent, ita et ait se venisse ut abundantiùs vitam haberent. Et hæc ratio est cur sancta Mater Ecclesia orationes omnes quas Deo fundit, hâc formulâ concludere soleat: *Per Jesum Christum Dominum nostrum;* ad significandum nihil se à Deo Patre impetrare, nisi per merita unigeniti Filii ejus, ac nostri Salvatoris. Itaque confessarius tanquàm spiritualis animarum medicus totus sit in commendando pœnitentibus singularem erga sacratissimam humanitatem Christi devotionem, veluti præsentissimum adversùs peccata, et pro virtutibus acquirendis remedium.

§ 2. *De devotione erga Matrem Dei sanctissimam Virginem Mariam.*

Ad *illum mediatorem*, nempe Christum de quo paragrapho priore, si sancto Bernardo credimus, *alio mediatore opus est, nec alter nobis utilior quàm Maria.* In promptu foret longam sanctorum Patrum seriem texere, qui de efficaciâ patrocinii Dei Matris et Virginis eximia testimonia scripto ad posteros transmiserunt; sed quid necesse est Augustinos, Laurentios, Justinianos, Ildephonsos, Thomas Aquinates, Bonaventuras, Idiotas, Bernardinos Senenses, Anselmos, aliosque quamplurimos insignes Deiparæ præcones adducere, quando ipsa Mater Ecclesia à Spiritu sancto directa, et à quâ omnium Patrum ac doctorum pendet auctoritas, eam mediatricem nostram et advocatam, refugium peccatorum, consolationem afflictorum, Christianorum auxilium, in publicis orationibus ac litaniis in dies nominat, et sub eisdem titulis invocat. Quapropter omnibus peccatoribus pariter et justis specialis etiam erga Mariam devotio à confessariis commendanda est; quia sic est *voluntas Dei*, ait Doctor Mellifluus, *qui totum nos habere voluit per Mariam, qui totius boni plenitudinem posuit in Mariâ; ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab eâ noverimus redundare.*

Inter omnes verò devotionis erga beatissimam Virginem species præcipua esse videtur (absit verbo invidia) devotio sanctissimi Rosarii quod est sacra quædam formula precandi Deum in honorem beatæ Mariæ, quâ per quindecim salutationis angelicæ decades, interjectâ singulis oratione Dominicâ, 15 præcipua redemptionis humanæ mysteria, piis meditationibus recensentur. Hanc devotionem S. P. N. Dominicus, monitu et hortatu B. Virginis, velut singulare præsidium ad evertendas hæreses, et vitia extinguenda, quibus infelix illud seculum, non minùs, imò magis quàm hodiernum redundabat, incredibili cum animarum fructu olim prædicavit, sicut in officio ecclesiastico quotannis legimus. Et quidni parem fructum hodiè etiam sperare liceat ex praxi adeò salutaris devotionis, quâ fit ut quis vitam Jesu et Mariæ quotidianâ meditatione imitandam sibi proponat, et per merita Filii et Matris necessaria ad salutem à Deo in dies postulet; peccator conversionis gratiam, justus in justitiâ perseverantiam et profectum? Certè S. Franciscus Salesius Genevensium episcopus, Introductione ad vitam devotam, parte 2, cap. 1, n. 7, loquens de Rosario Mariano, ait: *Utilissimus est et commodissimus orandi modus, dummodò id sicut oportet et convenit, legere nôris.* Et S. Carolus Borromæus Romanæ Ecclesiæ cardinalis, archiepiscopus Mediolanensis, cùm 25 martii, anno 1584, *divini* (ita illud vocat) Rosarii sodalitatem in ecclesiâ suâ metropolitanâ instituendam decerneret, *pietatis exercitiis, et Deo gratissimis devotionibus totam constare asseruit; et*

ideò, inquit, *omnes et singulos, ut huic sodalitati nomen suum dent... adhortamur... exemplo moti tot virorum nobilium, piissimorum et doctorum, qui jam in eam tantâ utilitate suâ ad Dei gloriam, B. V. honorem, et Ecclesiæ catholicæ gaudium admissi sunt.*

Ad hæc Joannes le Jeune, presbyter Oratorii Jesu, concionator Gallus, eruditione, eloquentiâ et unctione Spiritûs sancti longè celeberrimus, in 1 tomi præfatione ad juvenes concionatores : *Experientiâ*, inquit, *comperi numerum peccatorum multùm diminutum iri in locis, ubi sodalitas Rosarii instituitur*, ideòque hortatur eos ut à patribus sacri ordinis Prædicatorum impetrent facultatem quosvis ad eam admittendi et rosaria benedicendi; insuper, ut sæpè populo annuntient indulgentias illi devotioni annexas, participationem, quâ sodales per totum mundum dispersi in mutuis orationibus communicant, ac denique patrocinium beatæ Virginis in articulo præsertim mortis sodalibus impendi solitum.

Idem R. pater Joannes le Jeune, tomo 4, serm. 140, testatur Cæsarem de Bus, fundatorem congregationis Patrum doctrinæ christianæ in Galliâ, qui ibidem cum opinione sanctitatis obiit, quatuordecim ultimis annis vitæ suæ, quibus visu privatus fuit, tertiò in dies Rosarium evolvisse. Eidem devotioni addictissimos fuisse S. Ignatium de Loyola, et S. Philippum Nerium, aliosque eminentis sanctitatis et doctrinæ viros (ut SS. virgines, Theresiam, Rosam cæterasque omittam) historia vitæ eorumdem luculenter testatur. Ex quo apertè colligitur Rosarium magno in pretio meritò habendum, nedùm apud peccatores, ut illius adminiculo peccatorum veniam consequantur, sed et apud justos et sanctos, ut justificentur adhuc ac sanctiores evadant.

§ 3. *De devotione erga angelos tutelares.*

Devotionem quoque singularem erga angelos tutelares non parùm conducere ad emergendum è statu peccati, et ad perseverandum ac proficiendum in gratiâ Dei, facilè suaderi potest ex eo quòd sicuti dæmon infensissimus humani generis hostis solet homines suggestione malorum et impurorum phantasmatum, aliisque modis ad vitia incitare, et à virtutibus avocare; ita angeli tutelares soleant clientes suos ingerendo bona et pura phantasmata, ad virtutes allicere, et si quandoque in peccatum labantur, ad pœnitentiam stimulare, auxilium etiam divinum ad illam benè peragendam necessarium impetrando. *Adsunt angeli*, inquit Doctor Mellifluus, serm. 12, in psal. *Qui habitat*, et *adsunt tibi; non modò tecum, sed etiam pro te. Adsunt ut protegant, adsunt ut prosint. Quid sub tantis custodibus timeamus? Tantùm sequamur eos.* Quapropter confessarius devotionem erga eosdem angelos sæpiùs commendet pœnitentibus, moneatque cum præfato doctore, *ut quoties gravissima cernitur urgere tentatio, et tribulatio vehemens imminere, invocet quisque custodem suum, ductorem suum, adjutorem suum in opportunitatibus, in tribulatione : inclamet eum, et dicat : Domine, salva nos, perimus.*

SECTIO IV.

§ UNICUS. *De remedio quarto generali, quod est jejunium, aliæque carnis castigationes.*

Jejunium cæterasque corporis afflictationes in spiritu pœnitentiæ assumptas, non parùm conducere ad iram Dei placandam ex Scripturâ sanctâ manifestum est. Dicitur enim Joelis 2 : *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et fletu, et planctu.* Quoties filii Israel commemorantur in tribulatione suâ clamâsse ad Dominum, ut illius à se indignationem averterent; toties quoque ad jejunium tanquàm ad sacrum asylum, et præsentissimum remedium confugisse leguntur. Ninivitas etiam jejunio iratum Numen propitium sibi reddidisse sacra prodit historia.

Si sanctos Patres audire lubet : *Jejunio*, inquit Doctor Mellifluus, serm. 4, de Quadr., *quo ab ipsis quoque licitis abstinemus, ea nobis, quæ priùs commisimus, illicita condonantur. Quid verò est condonari commissa, nisi jejunio brevi, jejunia redimi sempiterna? Gehennam enim meruimus, ubi nullus unquàm cibus est, consolatio nulla, terminus nullus, ubi guttam aquæ dives postulat, et accipere non meretur. Bonum ergo est et salutare jejunium, quo redimuntur æterna supplicia, dùm remittuntur hoc modo peccata.*

Petrus Chrysologus : *Jejunium*, inquit, *est vitiorum mors, vita virtutum, pax corporis, membrorum decus; est jejunium robur mentium, vigor animarum. Est jejunium castitatis murus, pudicitiæ propugnaculum, civitas sanctitatis. Est jejunium schola meritorum, ecclesiasticæ vitæ viaticum salutare. Est jejunium invictus ecclesiasticæ militiæ principatus.*

S. Aug. de Jejunio : *Jejunium*, dicit, *purgat mentem, sublevat sensum, carnem spiritui subjicit, cor facit contritum et humiliatum, concupiscentiæ nebulas dispergit, libidinum ardores extinguit, castitatis verò lumen accendit; jejunium est frenum appetituum, mortificatio passionum, disciplina vitæ, temperantia cupiditatis. Jejunium est frater paupertatis, filius patientiæ, mater castitatis, socius orationis, culter amoris proprii, custos nostræ salutis, remedium placandi Deum, et gratiam impetrandi efficacissimum.*

Porrò ex hisce SS. Patrum dictis patet jejunium, sub quo aliæ etiam carnis castigationes continentur, non solùm valere ad peccatorum absolutionem, vitiorumque extirpationem, verùm etiam ad virtutum incrementum ac stabilimentum.

Quare pœnitens, qui pro officio suo pro peccatis Deo vult satisfacere, vindictam sumere de inimicis suis, et in spiritu proficere, armetur forti et sancto suî ipsius odio; hoc est, sumat arma contra propriam carnem suam, exerceat justitiam; et castiget carnem jejunio, vigiliis, disciplinis, ciliciis, asperitate vestium, duritie lecti, et quâcumque potest vitæ austeritate. His enim mediis non tantùm Deo satisfaciet, verùm etiam gloriosiorem de hostibus reportabit victoriam, et corpus spiritumque suum vivum faciet templum Spiritûs sancti. Prudentis interim confessarii erit curare, ut hæc omnia pœnitens cum sollicitâ discretione atque moderatione faciat, ut ita opprimat hostem, ne

occidat hominem, et subjectum ipsum perdat, quo ei opus est in cultu divino peragendo. Hanc ob causam voluit Dominus in omnibus antiquæ Legis sacrificiis offerri sal, ad significandam discretionem et temperantiam in omnibus spiritualibus sacrificiis observandam. Hujus discretionis defectu, ut rectè observavit Ludovicus Granatensis, *multi homines pii defatigati nimium et debilitati in medio itineris deficiunt : quapropter tandem ad recuperandam sanitatem ab exercitiis spiritualibus abstinere, et quod pejus est, ipsam quoque virtutem, quæ ab iis dependet, deserere coguntur.* Ita ille.

SECTIO V.

§ UNICUS. *De quinto remedio generali, quod sunt opera misericordiæ corporalia et spiritualia erga proximum.*

Varia exstant sacræ Scripturæ testimonia, quibus opera misericordiæ commendantur, velut efficacissimum remedium, tùm ad impetrandam à Deo remissionem peccatorum, tùm etiam ad proficiendum in gratiâ adeptâ, eâque perseverandum usque ad finem. Ex multis accipe hæc pauca sequentia, quæ confessarius sataget diligenter pœnitentibus ob oculos ponere, et inculcare. Tob. 4 : *Ex substantiâ tuâ fac eleemosynam, et noli avertere faciem ab ullo paupere ; ita enim fiet ut nec à te avertetur facies Domini.* Item : *Eleemosyna ab omni peccato, et à morte liberat, et non patietur animam ire in tenebras.* Ecclesiastici 29 : *Conclude eleemosynam in corde pauperis, et hæc pro te exorabit ob omni malo.* Danielis 4 : *Peccata tua eleemosynis redime.* Matthæi 5 : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Matth. 25 : *Venite, benedicti,* etc. *Esurivi enim et dedistis mihi manducare,* etc. Luc. 11 : *Quod superest, date eleemosynam ; et ecce omnia munda sunt vobis.*

Præclara etiam SS. Patrum in hanc rem testimonia passim obvia sunt, quæ idcircò brevitatis causâ prætermitto. Unicum duntaxat ex S. Chrysostomo adduco, hom. 32, in epist. ad Hebræos : *Tanta est eleemosynæ virtus, tantaque potentia, ut vincula peccatorum dissolvat, fuget tenebras, extinguat ignem, mortificet vermem, expellat stridorem dentium. Huic cum multâ fiduciâ cœli portæ aperiuntur et veluti reginâ intrante, nullus janitorum, aut custodum, qui portis assistunt, audet dicere : Quæ tu es, vel, unde ? sed omnes eam suscipiunt.*

Porrò circa eleemosynarum largitionem duplex error omninò vitari debet. Primus est eorum qui testimonia sacræ Scripturæ in commendationem operum misericordiæ adducta, more hæreticorum solitariè considerantes, ita fidunt eleemosynis quas largiuntur, ac si illæ solæ ad salutem sufficerent, et hinc in peccatis perseverandi ansam arripiunt : quibus oportet ob oculos ponere illud apostoli, 1 Corinth. 13 : *Si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas..., charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.* Alter error est eorum qui existimant eleemosynas in statu peccati mortalis factas, esse prorsùs inutiles ad salutem æternam, eò quòd aliquando in concionibus audiverunt nulla peccatoris opera, etsi in specie suâ bona, esse meritoria apud Deum, idque ob defectum gratiæ sanctificantis, quæ esse debet principium operis meritorii. Hoc errore laborantes, instruendi sunt à confessario quòd etsi peccator ante infusionem gratiæ habitualis sanctificantis, non possit largitione eleemosynarum aut aliis bonis operibus de condigno mereri cœlestem gloriam, possit tamen per hæc se disponere ad remissionem peccatorum et receptionem gratiæ sanctificantis, eamque impetrare, vel etiam mereri merito de congruo latè sumpto, quod non fundatur in condignitate operis, neque in divinâ justitiâ, neque etiam in amicitiâ hominis ad Deum, et Dei ad hominem, sed in solâ divinâ bonitate ac misericordiâ, secundùm illud Danielis 9 : *Neque enim in justificationibus nostris prosternimus preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis.*

Porrò vis illa impetrandi, vel etiam de congruo merendi primæ gratiæ habitualis infusionem, non inest operibus misericordiæ, aliisque quatenùs procedunt ex merâ inclinatione naturali subveniendi miseriæ proximi, sed quatenùs à Spiritu sancto non quidem inhabitante, sed movente cor peccatoris per auxilium gratiæ actualis, originem ducunt, et ad Deum offensum placandum, peccatorique reconciliandum referuntur.

Meritò hìc observabit novitius confessarius, inter omnia misericordiæ opera quibus ira divina placari potest, vix ullum injungi posse efficacius quàm voluntariam à proximo illatarum injuriarum remissionem, juxta illud Christi Domini : *Dimittite, et dimittetur vobis.*

SECTIO VI.

§ UNICUS. *De sexto remedio generali, quod est frequens ac legitimus Sacramentorum Pœnitentiæ et Eucharistiæ usus.*

Frequentem ac legitimum Sacramentorum Pœnitentiæ et Eucharistiæ usum, esse remedium opportunum et efficax divinæ gratiæ augendæ et in finem retinendæ, ex ipso fine ad quem Sacramenta illa à Christo Domino sunt instituta, longè evidentius est, quàm ut multis probari debeat. Enimverò, quod ad Sacramentum Pœnitentiæ attinet, etsi finis primarius institutionis ejusdem sit justificatio peccatoris, secundariò tamen etiam ordinatur, et plurimùm valet ad peccatorem, postquàm justificatus est, à relapsu præservandum. Confert quippe præter gratiam habitualem sanctificantem, vel ejus augmentum, jus quoddam ad gratias actuales suo tempore à Deo percipiendas, ad perseverandum usque in finem in spiritu pœnitentiæ, et odio peccati ; quæ gratiæ actuales tunc potissimùm conferri solent, cùm graviores tentationes animum ad relapsum sollicitantes ingruunt.

Experientia quoque docet multos peccatores consuetudinarios ac inveteratos, frequenti ac legitimo Sacramenti Pœnitentiæ usu, ex integro resipuisse, utique per repetitæ gratiæ sacramentalis efficaciam fortiter adjutos, et contra relapsum roboratos.

Saluberrimum verò consilium est peccatori consuetudinario è pravâ consuetudine penitiùs emergere cupienti, ut uno eodemque semper utatur confessario :

tum quia vel ipsâ erubescentiâ naturali retrahetur à pluries committendo peccato, quod eidem confessario pluries foret detegendum; tum potissimùm, quia medicus spiritualis, qui ex præcedentibus confessionibus morbum spiritualem pœnitentis meliùs novit, remedia aptiora et efficaciora facilè applicabit, uti in medico corporali usuvenire solet.

Verùm non tantùm relapsis in mortale peccatum suadendum est, ut sine morâ sese præparare satagant ad Sacramentum Pœnitentiæ, ejusdemque fructum denuò percipiendum, sed etiam in sola venialia relabentibus, meritò consulitur, ut ea per frequentem confessionem sacramentalem expiare sint solliciti.

Quoad Sacramentum verò Eucharistiæ, illius quoque frequentem ac legitimum usum plurimùm conferre ad augendam gratiam sanctificantem patet manifestè ex eo quòd à Christo Domino hoc Sacramentum sit institutum per modum cibi spiritualis, ut eosdem in animâ effectus operetur, quos cibus corporalis producit in corpore; proinde sicut proprius effectus cibi corporalis est augmentum et nutrimentum corporale, ita proprius effectus hujus cibi spiritualis est nutrimentum et augmentum spirituale animæ, quod in conservatione et incremento gratiæ sanctificantis unicè consistit.

Non minùs certum est idem augustissimum Sacramentum cum devotione sumptum, vigorem quemdam spiritualem conferre, quo tentationibus obsistimus, et à peccati mortiferi veneno præservamur. Hâc enim ratione à concilio Tridentino, sess. 13, c. 2, appellatur hoc Sacramentum, *antidotum quo liberamur à culpis quotidianis, et à peccatis mortalibus præservamur.*

Quæ cùm ita sint, si confessarius advertat pœnitentem post frequentem Sacramentorum Pœnitentiæ et Eucharistiæ usum nihilò meliorem effici, sed in eadem peccata mortalia eâdem ferè facilitate, ac sine emendatione continuò relabi, quid aliud concludere poterit ac debebit quàm suspectas esse frequentes illas confessiones et communiones, et ex parte pœnitentis obicem poni Sacramentorum effectui; qui obex nisi poneretur, Sacramenta infallibiliter, et ex opere operato de proximo recensitos effectus conferrent, inter quos non infimum sibi locum vindicat prænominatus vigor spiritualis, quo peccatis obsistimus, et à relapsu cohibemur?

Hinc dùm pro sexto remedio generali suggessimus frequentem Sacramentorum Pœnitentiæ et Eucharistiæ usum consultò addidimus particulas illas, *ac legitimum;* ad denotandum scilicet quòd frequens confessio et Communio sine debitâ præparatione ac dispositione nihil prosit, quin potiùs plurimùm obsit.

SECTIO VII.

§ UNICUS. *De septimo remedio generali, quod est fuga occasionum.*

Sine hoc remedio, parùm vel nihil juvant reliqua: *Qui enim amat periculum, in illo peribit.* Hinc Spiritus sanctus in Scripturis sacris monet nos *fugere Babylonem,* id est, loca, personas, circumstantias quæ ad peccatum alliciunt. Hinc illa oratio psalmistæ, psal. 118: *Viam iniquitatis amove à me;* non solùm iniquitatem, sed etiam viam iniquitatis, à se amoveri postulat, id est, occasionem; quia sicut via ducit ad terminum, ita occasio ad peccatum; quod maximè locum habet in materiâ venereorum. Si enim juxta commune adagium occasio facit furem, multò magis luxuriosum et incastum. Unde meritò Apostolus, 1 Cor. 6: *Fugite fornicationem,* id est, sicut interpretes passim exponunt, illecebras et occasiones fornicationis, nempe turpes cogitationes, aspectus, colloquia, consortia; nam peculiare est huic vitio, ut fugiendo potiùs quàm pugnando vincatur, sicut docet Cassianus, Anselmus et alii Patres. Ita Joseph, in prælio castitatis miles novitius, fugiendo à conspectu dominæ suæ, relictoque pallio victor evasit gloriosus; David miles veteranus non fugiendo à conspectu Bethsabeæ turpiter devictus succubuit. Concors est SS. Patrum in hanc rem sententia; S. Cyprianus: *Nemo diù tutus est periculo proximus.* S. Hieronymus: *Nulla securitas est, vicino serpente dormire. Potest fieri ut me non mordeat; sed potest fieri ut aliquando me mordeat.* S. Augustinus: *Lubrica spes est quæ inter fomenta peccati salvari se sperat; et impossibilis liberatio, flammis circumdari, et non uri.*

Itaque confessarii non infima cura esse debet et sollicitudo, ut non solùm præcipiat pœnitentibus fugere occasiones proximas peccati mortalis (quod omnimodæ necessitatis est, verùm etiam, ut pro viribus eos adhortetur ad evitandas, quoad fieri potest, occasiones etiam remotas, et potissimùm illas quæ in materiâ venereâ ad proximas aliqualiter accedunt. Poterit autem hæc adhortatio congruè fieri proponendo pœnitentibus, nunc præmemorata sacræ Scripturæ testimonia, nunc SS. Patrum verba, nunc exempla eorum qui ex non fugâ occasionum perierunt. Quî verò tractandi sint pœnitentes qui occasionem proximam peccati mortalis fugere renuunt, supra dictum est in primâ parte hujus tractatûs, sectione secundâ, *de occasione proximâ.*

Hactenùs remedia generalia suggessimus, nunc de specialibus adversùs speciales animi morbos sigillatim tractandum superest. Itaque, ut à vitio quod cæterorum origo est, curando exordiamur, sequitur

SECTIO VIII.

DE REMEDIIS QUIBUS CURARI DEBET VITIUM SUPERBIÆ, ET EI ANNEXA AMBITIO, PRÆSUMPTIO ET VANA GLORIA.

§ 1. *Prænotamina.*

Ut confessarius tanquàm spiritualis medicus vitio superbiæ, cæterisque ei annexis congruè mederi possit, ante omnia opus est ut illorum naturam, gravitatem et species benè perspectas habeat.

Quare nota primò superbiam, quæ est inordinatus amor propriæ excellentiæ, esse vitium homini quasi hæreditarium à primis parentibus, qui ad fallacem infernalis serpentis promissionem, *eritis sicut dii,* in superbiam elati, se et posteritatem suam miserè perdiderunt. Non malè à quibusdam dicitur superbia esse

in homine primùm oriens, et ultimùm moriens; in ipsis namque infantibus observare est inclinationem quamdam in superbiam et vanam gloriam; et homo virtuosus, superatis aliis vitiis, cum hoc speciatim usque in finem vitæ dimicare debet, quia ipsis bonis operibus superbia insidiatur, ut pereant. Cæterùm, quod mireris, etsi hoc vitium sit inter homines communissimum, vix invenies qui se eo infectos esse agnoscant; adeò subtile est : *Benè practicatum et malè cognitum*, ait Sylvester; ideòque difficilius curatu : quod enim nescit medicina, non curat.

Nota 2° ab ambitione, præsumptione et inani gloriâ superbiam distingui hâc ratione, quòd ambitiosus inordinatè quærat excellentiam in dignitate, præsumptuosus in opere, inaniter gloriosus in famâ et gloriâ, superbus autem in personâ; adeò ut excellentia dignitatis sit proprium objectum ambitionis; excellentia operis, objectum præsumptionis; excellentia famæ vel gloriæ, objectum inanis gloriæ; excellentia autem personæ, objectum superbiæ.

Nota 3° superbiam (et eadem ratio est de vitiis annexis) esse peccatum mortale; primò, quandò continet despectum Dei; ut fit dùm quispiam non vult Deo subesse, aut illud bonum quod à Deo habet, existimat à semetipso habere, aut habere ex propriis meritis quod accepit gratuitò.

Secundò, quando includit notabilem contemptum proximi; ut dùm recusat legitimo superiori subesse, aut instar Pharisæi publicanum despicientis alios æquales aut etiam inferiores despicit.

Tertiò magis generatim, quoties scilicet in eâ, vel ejus objecto quispiam ponit ultimum finem cordis; quod accidit, dùm actu paratus est potiùs peccare mortaliter, aliquod præceptum divinum vel humanum graviter obligans violando, quàm superbiæ, ambitioni, aut vanæ gloriæ non obsequi. Hâc ratione delinquit mortaliter ambiens officium spirituale, vel temporale, cujus est incapax, et quod non poterit sine notabili damno Ecclesiæ vel reipublicæ administrare : item qui eligit potiùs graviter scandalizare proximum, quàm superfluum ornatum deponere.

Nota 4° omnem superbiam, etiam illam quæ tantùm est veniale peccatum, sive propter imperfectionem actûs non plenè deliberati, sive propter materiæ parvitatem, maximè noxiam esse et periculosam; partim quia plurimùm impedit bona spiritualia, partim quia est radix multorum malorum.

Nota 5° juxta observationem SS. Patrum, ac nominatim S. Thomæ, Deum aliquando permittere, ut superbi ruant in peccata luxuriæ ac nefandæ libidinis, ut per hanc humiliati cum confusione resurgant. Ex quo patet, inquit doctor Angelicus, superbiæ gravitas : *Sicut enim medicus sapiens in remedium majoris morbi patitur infirmum in leviorem morbum incidere, ita peccatum superbiæ gravius esse ostenditur ex hoc ipso, quòd pro ejus remedio Deus permittit homines ruere in alia peccata.*

§ 2. *Remedia assignantur.*

His prænotatis pro ampliori notitiâ peccati superbiæ, ad remedia progredimur. Itaque confessarius, cùm pœnitentem hoc vitio laborantem offenderit, pro illius curatione ei injungere poterit 1° ut seriâ meditatione frequenter expendat sacræ Scripturæ loca, quibus Spiritus sanctus superbiam aliaque ei annexa vitia reprobat ac detestatur; oppositam verò humilitatis virtutem extollit et commendat; ut Ecclesiastici 10 : *Initium omnis peccati superbia.* Tobiæ 4 : *Superbiam nunquàm in tuo sensu, aut in tuo verbo dominari permittas, in ipsâ enim initium sumpsit perditio.* Ecclesiastici 3 : *Quantò magnus es, humilia te in omnibus.* Luc. 14 : *Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur.* Matth. 20 : *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare.* 1 Petr. 5 : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam; humiliamini igitur sub potenti manu Dei.*

2° Cùm humilitas, sive contemptus sui, (quo superbiæ vitium veluti suo contrario curari debet), nasci soleat ex verissimâ propriæ vilitatis cognitione, injungi etiam poterit, ut, qui à superbiæ vitio, quo hactenùs laboravit, sanari vel ab eo præservari desiderat, sæpè attento mentis oculo inspiciat ac contempletur quàm vilis sit et quoad corpus et quoad animam. Quoad corpus quidem, quod teste sancto Bernardo priùs sperma fœtidum, nunc saccus stercorum, postea esca vermium. Quoad animam verò, quæ ad omne malum ex corruptione peccati originalis pronissima est, habens in intellectu vulnus ignorantiæ, in concupiscibili vulnus concupiscentiæ, in irascibili vulnus infirmitatis, et in voluntate vulnus malitiæ; quæque insuper ad salutariter superandam quamvis tentationem etiam levissimam, et ad quodcumque opus bonum salutare etiam minimum sine speciali Christi gratiâ omninò impotens est et inepta.

3° Juvabit quoque præscribere ut sæpiùs vivâ fide sibi proponat exemplum Christi Salvatoris, ut discat ab eo non superbire, sed humilis esse; qui cùm in formâ Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens; in humili stabulo natus; circumcisus octavo die ut peccator, in officinâ Joseph triginta annis latitans, filius fabri reputatus, tribus ultimis vitæ annis à scribis et Pharisæis, et tempore passionis à militibus despectus, contemptus, derisus ac denique inter duos latrones è cruce pendulus, tanquàm novissimus virorum, factus opprobrium hominum, et abjectio plebis, humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem crucis.

4° Ut verò ex his considerationibus efficaciter moveatur superbi animus ad humilitatis amorem et superbiæ odium, inculcetur ei orationis necessitas, præscribaturque ut quotidiè statis temporibus, ac præcipuè tempore sacrificii missæ ferventi prece idipsum à Deo per humilitatis Christi meritum infinitum postulare non cesset. Quoties insuper per diem superba cogitatio animum pulsaverit, vel se interiùs convertat ad Christum humiliatum, ut ejus exemplo roboratus in humilitate persistat; vel sententiam aliquam Scripturæ sacræ, quâ humilitas commendatur,

animo volvat, ut eâ velati gladio spiritûs omnem à se superbiam propulset, adjungendo orationem aliquam jaculatoriam ad divinum auxilium obtinendum : puta, *non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.*

5° Pro remedio autem vanæ gloriæ præter dicta utile fuerit considerare quàm verè sit vana, quæ coram oculis divinis homini nihil potest adjicere ; imò quàm sit nociva, quæ non solùm bona opera nostra privat cœlesti mercede, juxta illud Salvatoris : *Receperunt mercedem suam ;* verùm etiam optima quæque operantes divinæ ultioni reddit obnoxios : *Deus enim dissipavit ossa eorum, qui hominibus placent ; confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos*, Psalm. 52.

SECTIO IX.

DE REMEDIIS CONTRA SUPERFLUUM, VANUM ET LASCIVUM ORNATUM MULIERUM.

Cùm ornatus superfluus, vanus et lascivus mulierum pestis sit admodùm perniciosa in republicâ christianâ, debent conscientiarum moderatores omnem operam impendere huic malo contagioso penitùs eliminando. Priusquàm verò remedia assignemus, more nostro quædam observanda præmittimus.

§ 1. *Prænotamina.*

Observa 1°, ornatum mulierum aliquando esse absque omni peccato, aliquando cum peccato veniali, aliquando cum mortali.

Tunc contingit ab ornatu mulierum abesse omne peccatum, quando moderatè se ornant salvâ modestiâ christianâ, et ob finem honestum. Finis autem honestus est si mulier conjugata simili ornatu intendat placere viro suo, ne per ejus contemptum in adulterium labatur ; item si non nupta, quæ tamen est in statu nubendi, intendat hoc medio sibi viam sternere ad congruas nuptias ; vel denique, si taliter se ornent ad conservandam decentiam sui statûs, qui finis omnibus, nuptis et innuptis, communis esse potest.

Observa 2° ornatum, qui fortassis respectu mulierum nec nuptarum, nec nubere volentium foret immoderatus, ac proinde vitiosus, non debere ideirco censeri talem respectu illarum, quæ vel nuptæ sunt, vel nubere intendunt. Unde S. August., Epist. 73, ait ad Possidium scribens : *Nolo tamen de ornamentis auri vel vestis præproperam habeas in prohibendo sententiam, nisi in eos qui neque conjugati, neque conjugari cupientes, cogitare debent, quomodò placeant Deo.*

Observa 3° ornatui mulierum peccatum veniale conjungi multiplici ratione :

1° Ratione finis venialiter mali, puta dùm se ornant ex quâdam vanitate, et ob quamdam jactantiam, ut habeantur et laudentur tanquàm formosæ ; non sic tamen ut vel in formâ vel ejus laude ultimum finem cordis constituant ; quia, ut infra dicetur, hâc ratione ornatus foret peccatum mortale.

2° Ratione modi, idque etiam multipliciter : 1° Quoties in modo ornandi non nihil excedunt laudabilem usum aut consuetudinem probatam matronarum sui statûs aut conditionis. 2° Quando ad augendam pulchritudinem utuntur fucatione pigmentorum ; quia tunc intervenit quædam fictio, quæ semper est illicita, et insuper quædam vanitas repugnans simplicitati et modestiæ christianæ. Sciendum tamen est, ut monet S. Thomas, 2-2, q. 169, art. 2, ad 2, *aliud esse fingere pulchritudinem non habitam, et aliud occultare turpitudinem ex aliquâ causâ provenientem ; hoc enim licitum est, etsi semper sit illicitum fingere... Non semper tamen talis fucatio est cum peccato mortali*, inquit idem doctor Angel. loco citato ; *sed solùm quando fit propter lasciviam, vel in Dei contemptum.* Ratione modi, ornatus mulierum meritò censetur esse venialis noxa, quando modicè excedunt in denudando pectus, quia talis denudatio etiam dedecet christianam modestiam. Dico quando modicè excedunt, etc., quia potest excessus nuditatis esse tantus, ut prudentûm judicio sit mortalis, ut mox dicetur.

Denique ornatus mulierum potest esse peccatum veniale, ratione temporis, quod prodigitur, dùm nimiæ moræ trahuntur ornando corpus.

Observa 4° ornatum mulierum multiplici etiam ratione posse esse peccatum mortale :

1° Ratione finis mortaliter culpabilis, ut si fiat animo pertrahendi ad libidinem.

2° Ratione præcepti positivi, ut si certus quidam ornatus esset vetitus aliquâ lege sub pœnâ excommunicationis.

3° Ratione scandali, ut quando omnibus consideratis, ornatus prudentûm judicio talis est, ut intuentium animos ad lasciviam provocare natus sit ; quod in nobis extra dubium est contingere, dùm ita excedituri in denudatione pectoris, ut ipsa etiam ubera nuda appareant ; ubera enim sunt amoris illices, et magnum impudicitiæ incentivum, ut facilè colligi potest ex verbis adulteræ, Prov. 7 : *Veni, inebrienur uberibus, et fruamur cupitis amplexibus.*

Augetur verò notabiliter hoc scandalum, per circumstantiam loci sacri, quando lascivo illo ornatu, et pudendâ nuditate non pudet eas ingredi loca sacra atque ecclesias, quæ domus orationis esse debent, in quibus oportet Deum deprecari pro offensis præteritis ; novas autem committere, et eas committendi aliis ansam præbere planè impium est.

4° Ratione contemptûs proximi, ut si aliqua propter ornatum ita se extollat, ut proximos graviter despiciat, vel affectu ornatûs proximi salutem nihili pendat, non curans an scandalizetur, an non.

5° Ratione effectûs, ut si ornatus esset alicui causa furandi, non solvendi debita, non dandi eleemosynam, quando sub peccato mortali tenetur.

6° Ratione affectûs, si nimirùm ita afficiatur aliqua ornatui, ut in eo ultimum finem collocet, sive ut parata sit propterea mortiferè peccare, qui modus cæteros ferè complectitur.

Observa 5° inventrices novarum formarum, maximè quibus admiscetur aliqua pectoris, humerorum, vel brachiorum insolitâ denudatio, etsi modica ; item illas, quæ formas hujusmodi noviter adinventas primæ sequuntur et practicant, multò graviùs peccare aliis ; ratio est 1° quia sunt aliis exemplum vanitatis ; 2° quia

nova denudatio etsi modica, ipsâ suâ novitate magis ferit, et movet intuentium animos. Nec tamen ab omni peccato excusantur quæ tali consuetudini, postquàm introducta est, se conformant, licèt præfata nuditas non adeò excessiva sit, ut ad mortale ascendat.

§ 2. *Assignantur remedia.*

Primum remedium sit refutatio solida frivolarum rationum, quas mulieres superfluè, vanè et lascivè se ornantes in suî excusationem solent allegare.

1° Dicunt, si nuptæ sint, se id facere ut placeant maritis suis; si verò sint innuptæ, sed in statu nubendi, ut sibi viam sternant ad nuptias.

Sed facilè refellitur hic prætextus, respondendo licitum quidem esse ob fines allegatos uti ornatu corporis sobrio et modesto convenienter ad statum et conditionem cujusque; neutiquàm verò superfluo, vano et multò minùs lascivo; deinde probis maritis, displicere potiùs ornatum lascivum. Unde S. Chrysost., hom. 17 in Matth., alloquens mulieres nuptas lascivè ornatas, ait: *Ne quæ vestrùm putent, si temperaverint à compositione suî, odium et aversionem maritorum prosecuturas; omnis maritus castitatis exactor est;* si nempe probus fuerit, et animo christiano præditus. Ad hæc, neque castis juvenibus placere potest lasciva corporis compositio. Improbis verò maritis aut juvenibus incastis velle complacere nefas est, cum vero Dei famulatu neutiquàm cohærens; juxta illud apostoli Pauli: *Si adhuc hominibus placerem*, nempe malis et improbis, *Christi servus non essem.*

Secunda ratio communiter allegari solita pro ornatu superfluo, vano ac lascivo, est exigentia statûs et conditionis, quia oportet nos, inquiunt, in habitu et ornatu corporis conformari aliis paris nobiscum conditionis, ne simus in corpore politico membra difformia atque distorta.

Verùm frivolam esse hanc excusationem ostenditur ex eo quòd quidem virtutis sit, aliis suæ conditionis hominibus se conformare in habitu et ornatu sobrio, ac modestiæ christianæ limites non excedente; non tamen in ornatu vano, superfluo et multò minùs lascivo. Deinde regula secundùm quam Deus, in die judicii, compositionis et ornatûs corporis rationem exiget, non sunt depravati seculi mores, quibus Apostolus Christianos interdicit, dùm ait: *Nolite conformari huic seculo*, ne scilicet cum hoc seculo pereamus.

Tertius prætextus earum quæ vano ornatui pudendas nuditates pectoris, humerorum et brachiorum admiscent, esse solet, quòd id faciant nullâ pravâ intentione, sed solius commoditatis ergo, tempore præsertim æstivo ad nimium æstum temperandum.

Verùm hic prætextus sæpè falsus est, et semper frivolus. Sæpè quidem falsus, quia mulieres lascivo ornatui deditæ ne quidem hyemali tempore solent infames illas denudationes omittere. Semper autem frivolus, et muliere christianâ prorsùs indignus hic prætextus est, quia exigua illa corporis commoditas longè cedere debet bono virtutis, scilicet christianæ modestiæ. Neque ob similem commoditatem exponenda est salus proximi manifesto periculo, sicut reipsà exponitur per ornatum illum lascivum, quia natum est fieri ut juvenes præsertim ad libidinem magis proclives, ex aspectu mulierum sic ornatarum flammam aliquam libidinis facilè concipiant, et concupiscentiæ igne miserè pereant.

Nec refert si lascivè ornatæ dicant se nihil pravi intendere; mori se malle, quàm eo ornatu intuentium animos ad libidinem concitare. Nihil, inquam, id refert; quia, esto similem intentionem non habeant expressam et formalem, habeant tamen implicitam saltem et interpretativam; hoc ipso quo nolunt omittere talem ornatum, quo prævident, aut certè prævidere possunt et debent, alios ad libidinosos affectus vero similiter pertrahendos. Unde rectè Tertullianus, in libro de Cultu feminarum, cap. 2. *Non de integrâ conscientiâ venit studium placendi hominibus per decorem, quem naturaliter invitatorem libidinis scimus. Perit ille simul in tuâ formâ, si concupierit, et facta es tu gladius illi; et quanquàm tu non peccandi studio hoc nefas commisisti, sed tantùm cultûs causâ, non ideò tamen effugies pœnam.*

Potest hoc declarari in simili. Si quis cubiculo impleto pulvere tormentario inferat facem ardentem, cujus scintillis pulvis mox accenditur, et magnum excitatur incendium, poteritne talis in justam suî excusationem allegare, se ardentem illam facem non intulisse cubiculo intentione pravâ excitandi incendium? Porrò cor humanum, et præsertim petulantium juvenum, tam facilè concipit flammam ignis infernalis concupiscentiæ quàm pulvis tormentarius flammam ignis elementalis. Et quid aliud lascivus mulierum ornatus, potissimùm cui scandalosæ nuditates admiscentur, quàm fax ardens, libidinis scintillas emittens atque diffundens?

Secundum remedium quod confessarius adhibere debet curando muliebri vitio vani et lascivi ornatûs, est ipsis injungere ut seriâ meditatione sæpè expendant sequentes veritates:

1° Prorsùs inordinatum esse et Deo exosum quòd tempus, studium et industria, quæ possent et deberent fructuosè impendi animæ immortali, et imagini Dei virtutibus adornandæ, adeò inutiliter consumantur, et prodigantur, vanè, superfluè et lascivè ornando corruptibile corpus, quod, ut S. Bernardus ait, fuit aliquando *sperma fœtidum*, nunc est *saccus stercorum*, brevi erit *esca vermium.*

2° Omninò indignum esse homine christiano, in exteriori corporis habitu, et compositione adeò difformem esse capiti suo Christo Domino spinis coronato, juxta illud prædicti Doctoris mellifluî: *Pudeat sub spinoso capite membrum esse delicatum.* Quare pro tertio remedio utiliter injunget confessarius mulieribus vano ornatui deditis, ut quotidiè et vesperi certis horis se collocent ante imaginem Christi flagellati, spinis coronati, aut cruci affixi, ut in eo tanquàm in speculo christiano, vanitatem suam atque lasciviam ex diametro ei oppositam contemplantes, discant illam ex animo detestari, et deinceps juxta monitum apostoli Pauli sese ornare *cum verecundiâ et sobrietate.*

Quartum denique remedium sit ut confessarii omnes conformiter ad mandatum apostolicum Innocentii XI felicis memoriæ, et variorum episcoporum ordinationes, mulieribus lascivè ornatis, et præsertim scandalosè circa pectus denudatis, tanquàm indispositis et indignis absolutionis beneficium differre non dubitent; donec lascivi ornatûs depositione, eodem beneficio dignas sese reddiderint.

SECTIO X.

DE REMEDIIS QUIBUS CURARE OPORTET CONSUETUDINEM BLASPHEMANDI ET INDISCRETE JURANDI.

§ 1. *Prænotamina.*

Antequàm ad remedia descendam, observari velim à tyrone theologo, 1° confessarios (quibus honor divini nominis præcipuè cordi esse debet) omnem operam impendere debere, ut è cœtu fidelium teterrimum blasphemiæ et perjurii vitium, quo nullum ferè hodiè serpit periculosius, penitùs eliminetur. Quid enim in navibus, curribus, militum castris, et in foro, plateis, et ubique penè locorum audire est frequentius quàm blasphemas hasce, et verè infernales voces: *Je renie Dieu, mort Dieu! tête Dieu! ventre Dieu!* quarum primâ Deo, qui est fons et origo omnis esse creati, ipsum esse denegatur; aliis verò vocibus, vel Deo immortali et incorporeo mortalitas, et membra corporea attribuuntur; vel certè Christi Domini humana et adoranda membra, ejusque mors ex nimiâ charitate pro salute nostrâ voluntariè susceptа, contemptibiliter, et per modum convicii proferuntur? Rursùs, quid communius hisce vocibus, *Gods Sacramenten, Gods Bloed*, et similibus, per quas novæ legis Sacramenta, salutaris Christi sanguinis vasa, salutis nostræ unica remedia et instrumenta, necnon ipse Christi sanguis vivificus et adorandus per contemptum nominari consueverunt? Denique quid pluribus hodiè magis familiare est, quàm ad singula ferè verba divinam majestatem sine ullâ circumspectione et reverentiâ, sine ullâ necessitate, aut justâ utilitate in testem vocare et adducere, nunc utendo formulâ juramenti purè assertorii, ut, *per Deum ita est*, nunc etiam execratorii, ut, *per animam meam ita est: diabolus me auferat; in terram demergar; claræ Dei visioni in perpetuum renuntio, si non ita est, ut assero;* nunc denique promissorii, ut *per Deum* hoc vel illud præstabo?

2° Et quoniam pleraque vitia vel ex ignorantiâ procedunt, vel incrementum capiunt, confessarius satagere debet, ut si quem deprehenderit circa hoc vitium ignorantiâ laborare, eamdem tollat edocendo 1° hoc inter juramentum et blasphemiam versari discrimen, quod juramentum quo Deus prima veritas fallere et falli nescia adducitur in testem alicujus assertionis vel promissionis, si tribus comitibus, judicio, veritate, et justitiâ stipetur, actus sit virtutis religionis, proinde de se honestus, licitus et virtuosus; atverò blasphemia omnis, *quæ est injuriosa in Deum cordis vel oris locutio*, semper sit intrinsecè mala, et ex genere suo peccatum mortale; nec possit esse venialis ex levitate materiæ, sed solùm ex surreptione, eò quòd in quâcumque materiâ gravem in Deum irreverentiam contineat, idque sive hujusmodi locutio sit *enuntiativa*, ut si quis dicat Deum esse crudelem vel injustum; sive *imprecativa*, puta quando quis Deo imprecatur aliquod malum: sive *dehonestativa*, ut quando membra Christi vel sanctorum inhonestè nominantur.

3° Instruendus est pœnitens ad blasphemiam non requiri, ut quis verba blasphemiæ proferat ex intentione formale inhonorandi vel despiciendi Deum, aut ex odio Dei, vel irâ in ipsum (licèt aliquibus minùs rectè id aliquando visum fuerit); sed sufficere quòd ipsa verba, vel modus pronuntiandi secundùm se serviant ad convicium et inhonorationem Dei. Apostolus enim, 1 ad Timot. 1, dicit se priùs *blasphemum, persecutorem, et contumeliosum fuisse, sed misericordiam consecutum, quia ignorans fecit;* ex quo patet blasphemiam posse committi ex ignorantiâ culpabili, adeòque sine intentione formali Deum inhonorandi, aut sine odio et irâ in ipsum.

4° Inculcandum actus blasphemos ex consuetudine pravâ (quamdiù non est seriò retractata) procedentes, etsi non forent in se satis deliberati, nihilominùs imputari ad mortale, eò quòd sint perfectè voluntarii in causâ; ideòque ejusmodi consuetudine infectos teneri pro virili allaborare ad eam amovendam; alioquin continuò peccaturos peccato omissionis, et in statu peccati mortalis permansuros.

5° Confessarius pœnitentem jurare assuetum doceat quòd etsi juramentum juxta superiùs dicta possit esse absque omni peccato, imò actus virtutis, si debitis comitibus associetur; consuetudo tamen ad singula ferè verba temerè jurandi etiam in eo qui neque expressè vult, neque solitus est regulariter jurare falsum, juxta veriorem sententiam et in praxi amplectendam, habenda sit ut mortalis ac damnabilis; idque propter duo: 1° Ob propinquum periculum saltem aliquando etsi rariùs impingendi in veritatem ac falsum jurandi; non enim videtur moraliter posse evenire, ut ad singula ferè verba jurans semper examinet, sitne verum vel falsum quod jurat, atque ita perjurium semper evitet. 2° Quia meritò censetur talis consuetudo temerè jurandi graviter displicere Deo, et contemptum quemdam ejus saltem interpretativum involvere; sicut si quis assiduè et ad quamcumque occasionem etiam levissimam interponeret auctoritatem principis, indubiè principem graviter offenderet, eumque vilipendere censeretur. Accedit quòd sic jurandi consuetudo habeat annexum grave scandalum audientium, qui cùm non valeant discernere an ille quem continuò jurantem audiunt, verum juret vel falsum, ejus exemplo provocantur ad indiscrimina tam falsum quàm verum jurandum.

Denique monendi sunt temerariis juramentis assueti, non ideò eos à gravi peccato excusari, quia jurant sine animo aut intentione jurandi, sive vocandi Deum in testem. 1° Quia ficta illa et simulata juramenta apparent esse quædam illusio divini nominis, ac proinde graviter injuriosa Deo. 2° Quia defectus intentionis jurandi non abstergit rationem gravis scandali.

§ 2. *Assignantur remedia.*

Præmissis hisce per confessarium instructionibus, prout necessitas exiget, et temporis opportunitas permittet, inquirat in radicem et occasiones, ex quibus solet pœnitens continuò aut frequenter labi in blasphemiam et indiscreta juramenta, ut nempe securis ponatur ad radicem. Et hoc generaliter observandum erit, dùm pœnitens à pravâ aliquâ consuetudine sanari debebit; quia nisi exstirpatâ radice vitiorum rami præcisi facilè repullulant. Porrò radices vel occasiones frequentium blasphemiarum ac temerariorum juramentorum solent esse : 1° Lusus meræ fortunæ, ut alearum, chartarum, aut his similes. 2° Immoderata passio iræ sive coleræ. 3° Intemperantia potûs. 4° Inordinatus affectus conformandi sese depravatis aliorum moribus. 5° Perversa persuasio, quâ aliqui credunt certis formulis blasphemandi ac indiscretè jurandi inesse quamdam elegantiam et ornatum sermonis. 6° Nimius amor lucri. 7° Denique habitus ipse blasphemandi ac temerè jurandi ex frequentatione actuum præcedentium contractus, veluti altera natura inclinans ad actus similes.

Itaque 1° si deprehendit confessarius frequentem relapsum ortum ducere ex lusu alearum, chartarum, aliove simili; vel illum lusum penitùs interdicat pœnitenti, vel saltem injungat ei, ne pro magno pretio ludat, quando hujus jactura magis quàm lusus ipse in præfata linguæ peccata solet inducere.

2° Si ex passione iræ aut coleræ, doceat eum etiam hoc titulo specialiter obligari passionem istam refrenare adhibitis remediis adversùs peccata iræ inferiùs præscribendis; ne scilicet effrenis illa passio sit occasio blasphemiarum, et indiscretorum juramentorum.

3° Si ex intemperantiâ potûs, rursùs moneat, vel ideò particulariter abstinendum esse ab omni excessu in potu, adhibendaque remedia, quæ contra peccata ebrietatis sectione duodecimâ assignantur.

4° Si ex inordinato affectu sese conformandi perversis blasphemantium ac temerè jurantium moribus, proponat ei illud Apostoli : *Nolite conformari huic seculo*, ad Rom. 12, ne scilicet cum hoc seculo nequam pœnas aliquando luat sempiternas, doceatque eum spreto quovis timore ac respectu humano, timere eum, *qui potest et corpus et animam mittere in gehennam.*

5° Si ex stultâ imaginatione, quâ quis putat formulis quibusdam blasphemis ac juratoriis inesse elegantiam sermonis (quod quibusdam gallico idiomate utentibus accidere fertur), ostendat ornatum hunc fictitium prorsùs et imaginarium ex inferis prodiisse. Proprium enim dæmonum idioma est Deum totâ æternitate blasphemiis dehonestare, et injuriosis locutionibus lacessere.

6° Si ex nimio amore lucri temporalis, uti non rarò contingit in negotiatoribus ac mercatoribus, qui assertiones suas juramento soleant confirmare, ut fide apud emptores obtentâ, aut chariùs justo pretio merces suas vendant, aut justum pretium faciliùs impetrent; monendus hic erit 1° ne propter temporalia perjuriis amittat æterna, quæ maxima foret hominis christiani cæcitas. 2° Persuadeatur ei mercatores assuetos indiscretè jurare, minorem ordinariè fidem obtinere : siquidem perversa illa, et antichristiana temerè jurandi consuetudo indicium est animi non christiani, adeòque nec sinceri nec fidelis.

7° Si denique ex habitu per frequentatos actus contracto, pessimæ huic radici sensim extirpandæ (neque enim unico ictu resecari facilè poterit), præscribenda erunt remedia sequentia :

1° Ut seriâ consideratione statis temporibus apud se expendat gravitatem blasphemiæ ac perjurii, quæ juxta S. Thomam ex genere suo crimina sunt atrociora homicidio, in quantum ipsi Deo directè adversantur. Quæ sanè consideratio magnum horrorem deberet incutere blasphemis ac perjuris. Nam si formidabile nobis est intueri hominem, qui vel unicum homicidium perpetraverit, quantò plus horroris afferet consuetudo blasphemandi ac pejerandi, siquidem plus offenditur Deus blasphemiis quàm totidem homicidiis?

2° Ut etiam maturè consideret horrendas pœnas quibus hæc vitia sæpè mulctantur à Deo in præsenti seculo; et horrendissimas, quibus certo certiùs mulctabuntur in futuro; ut nempe ex his considerationibus magnum criminum suorum horrorem concipiat.

3° Ut pravam, quam contraxit blasphemandi Deum, ac temerè jurandi consuetudinem; et ipsas formulas blasphemas, quibus præcipuè assuetus est, ex. gr., *je renie Dieu, mort Dieu!* etc., bis ut minimùm quotidiè, manè scilicet, et vespere, ex animo propter Deum detestetur; statuatque apud se mori potiùs, et quæcumque mala perferre, quàm in posterum tam atrocem in Deum injuriam deliberatè committere; et insuper humiliter ac ferventer imploret divinum auxilium, ad tam salubris propositi impletionem necessarium.

4° Ut ubi contigerit eum ex inveteratâ consuetudine (etsi efficaciter retractatâ) prorumpere in voces blasphemas, vel juratorias, mox displicentiam ac dolorem inde concipiat, et à Deo veniam postulet; renovando rursùs præcedens propositum de non blasphemando ac temerè jurando. Pro hujus autem propositi majori firmitate utile fuerit injungere, ut quoties quis in ea linguæ peccata relapsus fuerit, toties pœnitentiam aliquam sponte assumat, qualis esset eleemosynam dare, jejunare, orationem aliquam recitare, postridiè, aut saltem eâdem hebdomadâ ad confessionem accedere.

5° Denique cùm contraria curentur contrariis, nomen Dei blasphemis ac temerariis juramentis dehonestare solitis, utiliter admodùm præscribetur, ut interiùs exteriùsque frequenter offerant Deo laudes, recitando, ex. g., psalmum : *Laudate Dominum de cœlis;* vel canticum : *Benedicite omnia opera Domini Domino;* vel : *Te Deum laudamus;* item Rosarium Marianum ad finem cujusque Orationis dominicæ, aut angelicæ Salutationis, dicendo : *Gloria Patri et Filio*, etc., aut *Benedictus Deus et Maria;* item *Lita-*

nias de Nomine Jesu, et beatæ Virginis cum aliis precibus quæ passim scriptæ leguntur.

SECTIO XI.

DE REMEDIIS PRÆSCRIBENDIS ADVERSUS PECCATA LUXURIÆ.

§ 1. *Prænotamina.*

1° Quandoquidem vitium carnis magnam partem generis humani hodiè (proh dolor!) pervaserit, debent confessarii zelo Dei et animarum accensi, tanquàm spirituales medici diligentissimam navare operam periculosissimæ huic pesti sanandæ.

2° Et quia experientiâ compertum est non paucos hâc peste infectos, in sacro tribunali quædam peccata vel ex ignorantiâ crassâ et affectatâ, vel ex damnabili pudore subticere, hinc utile omninò erit, imò et necessarium, ut confessarii frequenter examen instituant circa hanc materiam, præsertim dùm pœnitentes ignotos, et de quorum scientiâ ac probitate meritò licet dubitare, primâ vice audiunt. Istud autem examen instituì debet parcè, castè, et valdè cautè, ut rectè monet Pastorale Mechliniense, et nuperrimum decretum episcoporum Belgii; quod commodè fiet à generalibus gradum faciendo ad particularia; ut 1° inquirat à pœnitente, nùm aliquando habuerit cogitationes obscœnas, an audiverit sermones impudicos; an oculos conjecerit in turpes imagines. Quòd si affirmet, petat an cogitatio illa, aut sermo auditus, aut conspectus imaginis oblectatione aliquâ animum affecerit; et an voluntariè in eâ oblectatione sibi complacuerit. Quòd si neget ac dicat se per Dei gratiam quibusvis carnis illecebris viriliter restitisse, aut certè non nisi levem negligentiam in iis repellendis admisisse, ab ulteriori indagine supersedendum erit. Si verò affirmet se morosè fuisse delectatum, id est, deliberatè sibi complacuisse in delectationibus venereis, inquirendum de quo objecto fuerit delectatio, an de osculis et amplexibus, an de aliis tactibus impudicis, an de ipsâ carnali copulâ, et respectu cujus personæ, liberæ vel conjugatæ, voto obstrictæ, vel consanguineæ, aut affinis, et in quo gradu. Probabilius enim est ipsam quoque delectationem morosam de opere cogitato contrahere omnes illas species malitiæ, quæ insunt actui externè posito. Inquirendum insuper an consensui in delectationem veneream non fuerit admixtum (ut sæpè fit) pollutionis periculum. Item an consensui isti successerit consensus deliberatus in ipsum opus externum, efficax vel inefficax, absolutus vel conditionatus. Item an consensus absolutus fuerit opere externo perfectus et completus. Ac denique si opus externum subsecutum est, an non habeant speciale onus annexum, de quo oporteat pœnitentem admonere, puta educandi prolem ex fornicatione, adulterio aut alio illicito concubitu natam vel nasciturum.

3° Quod ad examen conjugum attinet circa hanc materiam, modum satis commodum suggerit recentior quidam; ut nempe confessarius dicat 1° quid per leges matrimonii permittatur conjugibus; et deinde inquirat, nùm illius limites transgressi sint, puta per peccatum mollitiei, et subinde alia quæ sedi confessionali tutiùs quàm chartæ committuntur.

De crimine procurantium abortum facilè, inquit idem recentior, fit examen, petendo, dùm aliquis vel aliqua se accusat adulterii aut fornicationis, an sit periculum prolis inde nascituræ; si dicant non esse, ulteriùs est quærendum unde id sciant; hinc enim patescet an fortè abortum procuraverint, an fortassis factum Onan intervenerit; vel an sit alia causa cur non fiat conceptio.

4° Instruendi etiam sunt rudiores, non solùm peccata venerea opere externo consummata esse peccata mortalia, puta fornicationem, adulterium, etc., nec solam voluntatem efficacem hæc opere perpetrandi, sed etiam inefficacem, imò etiam delectationem morosam sive plenè deliberatam de simili actu cogitato, etsi omnis voluntas operis abesset, ipsaque delectatio modicissimo tempore duraret; unde non est dicta morosa à morâ temporis, quo delectatio duret, sed à morâ rationis, quando scilicet post perfectam rationis advertentiam, non dico ad malitiam actûs (hanc enim non requiri ad formale peccatum etiam mortale, patet ex peccatis ignorantiæ), sed ad ipsum actum delectationis venereæ, voluntas sibi in eâ complacere pergit. Item, cùm in luxuriâ non detur parvitas materiæ, doceatur pœnitens tactus omnes impudicos, item amplexus, et oscula inter non conjuges ob carnalem voluptatem admixtam vel inde secutam, esse peccata mortalia. Carnalis autem voluptas procul dubio censetur, quæ adjunctam habet commotionem carnis, sive spirituum generationi subservientium. Et cùm ejusdem sint malitiæ voluntas operis, necnon delectatio voluntaria de opere cogitato, et ipsum opus externum; sola voluntas aut etiam voluntaria delectatio de hujusmodi tactibus, osculis, etc., ad peccatum mortale sufficit.

5° Pro opportunitate et ubi justa causa exegerit, confessarius sæpè gravitatem peccati luxuriæ proponat pœnitenti ex Scripturâ sacrâ, unamque speciem alterâ longè graviorem esse, etsi omnes in se admodùm graves sint. Sic fornicatione simplici gravius crimen esse adulterium, adulterio gravius incestum; incestu, sacrilegium; sacrilegio, vitium contra naturam; et inter hæc gravius sodomiam, gravissimum autem bestialitatem.

Notandum insuper non rarò evenire ut peccatum luxuriæ ex suâ specie gravius altero, in individuo ex circumstantiis sit levius. Sic, etsi mollities sive pollutio voluntaria ex suâ specie, utpote vitium contra naturam, in malitiâ superet simplicem fornicationem, fornicans tamen magis quandoque peccat, quàm voluntariè se polluens, quando scilicet pollutio perpetratur ab eo qui omnes occasiones externas fugit, nec nisi gravissimæ cuidam tentationi succumbit; fornicationis autem occasio studiosè quæsita fuit, maximè si fornicatio ex aliâ parte (ut sæpè accidit) habet annexum peccatum scandali respectu complicis, quæ ad fornicandum inducitur.

6° Si confessarius advertat pœnitentem quodam rubore affici, ex quo periculum est ne aliquod crimen

confiteri erubescat, adhortandus erit ad integram et apertam confessionem, spe certâ recuperandæ divinæ gratiæ et internæ quietis ac pacis conscientiæ, quæ est quasi juge convivium. Expediens quoque fuerit hujusmodi pœnitentem (ne à damnabili pudore quem dæmon peccantibus adimere solet, et pœnitentibus reddere, sese vinci permittat) terrere infelicissimo exemplo tot aliorum qui volentes evitare confusionem momentaneam apud hominem unum, confessionis arcano severissimè obstrictum, apud Deum et angelos ejus incurrerunt confusionem, ipsamque damnationem sempiternam.

Rectè consulitur pudori pœnitentis, dùm fortè erubescit enorme aliquod crimen aut ingentem numerum certi peccati confiteri, si confessarius eum interroget de crimine magis enormi, et numero longè majori, quàm vero similiter sit crimen, vel numerus peccatorum à pœnitente commissorum; ex. gr., si confessarius suspicetur quòd mulier pœnitens fuerit fornicata, idque confiteri erubescat, petat an non fuerit adulterata; si suspicetur quòd pœnitens vigesies aliquod crimen commiserit, interroget an illud benè centies commiserit. Ita scilicet pœnitens mitigato pudore faciliùs quod admisit, fatebitur, cogitans hâc ratione, opinionem, quam confessarius de ipsius malitiâ conceperat, diminuendam.

§ 2. *Assignantur remedia.*

Ubi pœnitens peccata sua carnalia interna, externaque secundùm speciem et numerum ac circumstantias notabiliter aggravantes (servatâ honestate) exposuit, confessarius veluti medicus spiritualis inquirat in radicem, ex quâ fortè contingit pœnitentem sæpiùs in hâc materiâ relabi. Solent hæ radices esse 1° cohabitatio consortium, et alloquium certarum personarum alterius sexûs, et quandoque etiam ejusdem. 2° Excessus in potu præsertim calidiore. 3° Otiosa et deliciosa vita. 4° Indigentia temporalium, et diffidentia de Providentiâ Dei circa illa subministranda. 5° Maligna quædam naturæ complexio specialiter proclivis in venerem. 6° Denique consuetudo ipsa sive habitus per plures actus venereos præcedentes contractus, et ad similes actus inclinans.

Contra primam radicem, quæ est cohabitatio consortium, et alloquium certarum personarum diversi sexûs et quandoque ejusdem, præscribi debet, ut cohabitatio illa deseratur, si licitè et absque majori, vel æquali animæ periculo deseri potest. Nec refert quòd fortè hæc desertio grave incommodum temporale pœnitenti afferet, quia, juxta testimonium Christi Domini, etiam oculus, si scandalizat, eruì debet; si manus, amputari. Si tamen spes affulgeret, fore ut, adhibitis certis remediis cohabitatio desineret esse occasio relapsûs, præscribi hæc possent, et experimentum capi, præsertim ubi pœnitens difficilem se exhiberet ad dictam cohabitationem deserendam. Quòd si remedia non juvent, aut saltem non ita, quia supersit morale periculum relabendi, esto rariùs, deserenda erit conformiter ad ea quæ tractantes de occasione proximâ supra diximus.

Item per alloquia et aspectus relabentibus injungi debet horum mortificatio, et proponi exemplum Davidis, qui, cùm eminentis esset sanctitatis, per incautum aspectum turpiter lapsus est; illud quoque Jobi: *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne quidem cogitarem de virgine.*

Contra secundam radicem, quæ est intemperantia calidioris potûs, injungere oportet moderatum illius usum, maximè si pœnitens frequenter expertus est eo libidinem magis accendi, seque ad venerea provocari; qualis non paucis solet esse vini adusti, imò omnis generis vini immodicus usus; teste enim Apostolo, *in vino luxuria est;* nonnullis etiam, fortioris cerevisiæ. Ut verò pœnitens faciliùs ab excessu abstineat, simul ei præscribatur ut devitet consortia, convivia, tabernas et hujusmodi occasiones in quibus excedere in potu consuevit. Item ut extra horam refectionis vel non bibat omninò, vel non nisi ad sitim extinguendam, utatur potu tenuiori.

Porrò hìc diligenter observandum excessum in potu, seclusâ ebrietate et periculo illius, ac proinde ex se non mortalem, mortalem fieri, quando experientiâ constat eum afferre morale periculum alterius peccati mortalis, puta luxuriæ; in quo casu etiam sub mortali excessus ille, illiusque occasio proxima vitari debet.

Contra tertiam radicem, quæ est otiosa et deliciosa vita, præscribendæ sunt: 1° Contra otium exercitationes aliquæ corporis et spiritûs, quibus tempus fructuosè traducatur, unicuique juxta exigentiam propriæ conditionis, statûs ac officii, v. g., patribus ac matribusfamiliâs, ut rei domesticæ diligenter invigilent, prolem benè instruant in fide et moribus; studentibus, aliisque quorum officii recta administratio à studio inprimis pendet, puta advocatis et medicis, ut studiis gnaviter incumbant; omnibus verò Christianis pœnitentibus, ut quotidiè sacrosanctæ missæ sacrificio intersint, divina officia frequentent, domi librum aliquem spiritualem lectitent.

2° Contra delicias injungenda sunt opera christianæ mortificationis, qualia sunt inprimis cohibere sensus externos, visum, auditum, odoratum, gustum, tactum, et multò magis sensus internos, et præcipuè imaginationem, ne circa objecta illicita, aut periculosa, et ad venerem provocantia versentur. Item corpus duriùs tractare moderatis jejuniis ac vigiliis: his enim cupiditas deliciarum corporalium refrenatur.

Contra quartam radicem, quæ est egestas rerum temporalium, et diffidentia de Providentiâ Dei circa illarum subministrationem, quæ nonnunquàm in causâ est quòd pauperiores filiæ divitibus fornicariis, vel adulteris cohabitent vel adhæreant cum manifesto æternæ damnationis periculo, inculcandum est illud psalmi 39: *Non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem.* Item illud Christi in Evangelio, Matth. 6: *Nolite solliciti esse dicentes: Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur: ..... scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis: quærite ergo primùm*

regnum Dei et justitiam ejus; et hæc omnia adjicientur vobis.

Ad hæc, suadeatur ipsis, ut potiùs honesto artificio, vel labore manuum tenuiter victitent, quàm sectando abundantiam bonorum temporalium amittant æterna. Si verò constet tales non esse sufficientes ad victum sibi comparandum, prorsùs laudabile erit si confessarius à divitibus pœnitentibus impetrare satagat aliquas eleemosynas in sublevamen indigentium; vel ex propriis, si ipse confessarius dives est, conferat quantùm necesse fuerit, ut ita omnis occasio impudicitiæ auferatur; exemplo S. Nicolai episcopi, qui, ut in ejus Vitâ legitur, tres virgines jam nubiles, quas pater ob inopiam prostituere cogitabat, ter projectâ noctu per fenestras pecuniâ, cumulatè dotavit.

Contra quintam radicem, quæ est maligna quædam naturæ complexio ad venerem specialiter proclivis, ea adhibenda sunt remedia per quæ proclivitas, si non totaliter tollatur, sensim saltem sic diminuatur, ut voluntatis consensum non impetret. Talia porrò remedia sunt omnes voluntariæ corporis afflictationes, puta jejunia, vigiliæ, flagellationes, cilicii gestationes, cubationes duræ super pavimentum, vel nudos asseres, quantùm vires corporis permittunt. Sed quia in aliquibus, ut experientiâ probatum est, et supra notavimus, inediâ, aliisque carnis macerationibus naturam ipsam faciliùs enecaveris, quàm proclivitatem ad venerem sustuleris; hinc aliis insuper spiritualibus remediis opus est, qualia sunt seria consideratio quatuor novissimorum, passionis Domini nostri Jesu Christi, malorum quæ peccata carnis in hoc seculo et futuro consequuntur; humilis ac fervens oratio, quâ per merita Salvatoris imploratur efficax Dei auxilium; devotio erga castissimam Dei Matrem, ejusque sponsum sanctum Josephum, S. Thomam Aquinatem, S. Casimirum, et alios castitatis singulares patronos ac patronas; eleemosynæ, dùm opes suppetunt; frequens et devotus usus Sacramentorum Pœnitentiæ et Eucharistiæ; quibus omnibus pœnitens eò magis se munire debet adversùs domesticum et intraneum hostem, quò se ab eo vehementiùs impeti, importuniùs ad peccatum sollicitari, et quodammodò adigi ac compelli senserit.

Si verò hæc omnia non satis prosint, præscribendum est, nisi aliud obstet, ut speciali illâ in venerem laborans proclivitate, ex quâ meritò timere debet ne possit continenter vivere, potiùs matrimonium ineat, juxta illud Apostoli, 1 Cor. 7 : *Qui non se continent, nubant; melius est enim nubere quàm uri.*

Contra sextam et ultimam radicem quatuor prioribus radicibus periculosiorem, quæ est consuetudo habitualis, sive depravatus habitus ex pluribus actibus venereis sensim contractus, et ad similes actus suâpte naturâ vehementissimè inclinans, usurpanda sunt remedia contra radicem quintam, specialem scilicet proclivitatem ex malignâ naturæ complexione provenientem de proximo assignata : siquidem consuetudo et habitus altera quædam natura sunt.

Huic adjungo optimum et probatissimum remedium pro consuetudinariis in materiâ venereâ, uti et in aliis materiis, ut uno eodemque semper utantur confessario, viro docto, pio et prudenti ejusque monitis fideliter et constanter obtemperent. Ad prudentiam autem confessarii pertinet consuetudinariis ritè præparatis, pravam consuetudinem efficaciter propter Deum detestantibus, et ad remedia adhibenda se promptos exhibentibus primâ vice beneficium absolutionis libenter impendere, ut gratiâ Sacramenti roborati fortiores contra relapsum evadant. Et si contingat eos remediis adhibitis notabilique emendatione secutâ, postea ex humanâ fragilitate aliquando, sed rariùs relabi, relapsum ex animo rursùs detestantes, rursùs sacramentaliter absolvere; idque toties, donec tandem virtute Sacramenti, et aliorum spiritualium remediorum constanti observatione, consuetudo et pravus habitus funditùs exstirpetur, et omnis deinceps relapsus caveatur, conformiter ad supra dicta, primæ partis sect. 3, de Consuetudinariis.

Item ad prudentiam confessarii spectat consuetudinario seriò ad Deum converso, sed acribus tentationibus, occasione consuetudinis præteritæ, sæpè pulsato, consulere frequentem cum magnâ reverentiâ et devotione Eucharistiæ usum, quæ à concilio Tridentino sess. 13, cap. 2, antidotum vocatur, quo non solùm à culpis quotidianis liberamur, verùm etiam à peccatis mortalibus præservamur. *Licèt enim*, ut notat S. Thom., 3 p., q. 79, art. 6, ad 3, *hoc Sacramentum non directè ordinetur ad diminutionem fomitis, diminuit tamen fomitem ex quâdam consequentiâ, in quantum auget charitatem; quia*, sicut Augustinus dicit, lib. 88 Q., *augmentum charitatis est diminutio cupiditatis.*

SECTIO XII.

DE REMEDIIS QUIBUS CURANDI SUNT GULOSI ET EBRIOSI.

§ 1. *Prænotamina.*

1° Nota per gulosos, *quorum*, phrasi apostolicâ, *Deus venter est*, eos intelligi qui in delectationibus cibi et potûs finem ultimum constituunt, si non expressè et in actu signato, sicut olim Epicurei, existimantes voluptatem illam summum bonum esse; saltem interpretativè et in actu exercito, ut vocant; parati scilicet ex affectu gulæ Deum potiùs mortiferè offendere, violando aliquod præceptum divinum vel humanum graviter obligans, quàm delectationibus gustûs privari.

Tales sunt : 1° Qui propter gulæ voluptatem furantur. 2° Qui creditoribus non solvunt, ut opiparè et deliciosè victitent. 3° Qui violant jejunia Ecclesiæ ex merâ gulâ, vescendo carnibus, vel sæpiùs comedendo. 4° Qui experientiâ probè nôrunt ex certi cibi vel potûs quantitate aut qualitate se ad turpia concitari, et consentire, nec tamen abstinent ob gulæ voluptatem. 5° Qui ex immoderantiâ cibi aut potûs graviter nocent valetudini, præsertim cachectici, qui immodico potu vini adusti sensim seipsos interficiunt. Denique omnes illi qui corda sua ita gravare solent crapulâ, ut circa generalia hominis christiani officia, aut particularia

statûs vel conditionis graviter sint defectuosi.

2° Nota per ebriosos intelligi, ebrietati, quæ gulæ species est ex genere suo mortalis, deditos, et in eam sæpiùs relabentes. Ebrietatem, quæ rectè describitur *potatio abundantior causans defectum rationis*, ex se gravem esse noxam, non solùm probatur ex Apostolo, ad Galatas 5, eam recensente inter peccata à regno Dei excludentia, adeòque mortalia, sed ipsâ etiam ratione naturali. Cùm enim præcipuum hominis bonum, quo distinguitur à brutis, consistat in usu rationis, et illius usûs potestate, ipsi rationi graviter adversatur, quòd quis abundantiori potu, rationis usu, utentique potestate se privet. Neque par est ratio somni et ebrietatis (ut ita tacitæ cuidam objectioni occurramus); quia somnus rationis usum intercipit modo naturali sive à naturâ instituto ad reparationem virium; ita tamen ut homo excitatus à somno liberè uti valeat ratione; ebrietas verò violenter privat usu rationis ob vaporum copiam, quæ adeò cerebrum implet, ut homo etiam vigilans ratione uti nequeat.

Accedit quòd hoc ipso, quo abundantiori potu quis se privat usu rationis, quo secundùm virtutem operamur, et peccata declinamus, se periculo committat varia peccata perpetrandi. Quare S. Ambrosius à S. Thomâ, 2-2, q. 150, art.2, citatus : *Vitandam dicimus ebrietatem*, inquit, *per quam vitia cavere non possumus. Nam quæ sobrii cavemus, per ebrietatem ignorantes committimus.*

Imò ebrietas ex se, teste S. Basilio, ad mores absurdos et gravia crimina excitat. *Ebrietas*, ait, homiliâ in ebrietatem, *est dæmon voluntarius, ex voluptate animabus nostris inditus; ebrietas malitiæ mater est, virtutis inimica. Fortem virum reddit ignavum, ex temperato lascivum, justitiam ignorat, prudentiam extinguit.* Non rarò etiam ex ebrietate sequitur gravis familiæ afflictio, liberorum neglectus, creditorum fraudatio, furta, latrocinia, ut funesta docet experientia. Proinde non potest non esse peccatum admodùm grave, quod tantorum est causa malorum; neque fictitia et mendax quorumdam Belgicæ plebis de levitate hujus peccati idæa seu existimatio, illud coram Deo leve unquàm efficiet, aut illius reos ab æterno supplicio liberabit.

3° Nota ut quis per ebrietatem mortaliter delinquat, non requiri, ut expressè vel directè intendat, aut velit se inebriare; sed sufficere si advertens, vel facilè potens advertere potum esse immoderatum et inebriantem, nolit interim à tali potu abstinere. Similiter ut quis provocando alios ad æquales haustus, graviter peccet, non requiri ut directè intendat alios inebriare; sed satis esse si prævideat aut facilè prævidere possit illos fore inebriandos.

4° Nota peccata ex genere suo mortalia quæ in ebrietate committuntur, imputari ebrio ad culpam gravem, tanquàm voluntaria in causâ, quando fuerunt prævisa, vel facilè prævideri potuerunt ex ebrietate secutura. Ut si quis experientiâ didicit se in ebrietate constitutum in blasphemias et indiscreta juramenta prorumpere, obscœna loqui vel perpetrare, alios violentè percutere : procul dubio hæc omnia in ebrietate commissa ebrium coram Deo à gravi culpâ non excusant, et in confessione exprimi debent.

5° Nota signa ex quibus colligi potest aliquem formaliter ebrium fuisse, sive abundantiori potu usu rationis privatum, hæc sunt : 1° Si quis postridiè non meminit quid fecerit, vel quid dixerit, quâ ratione domum venerit, quis eum duxerit, cùm aliàs id ritè meminisse soleat. 2° Si tempore ebullitionis vini nequiverit discernere inter bonum et malum morale. 3° Si commisit quæ nunquàm integrâ mente solet; ut si locutus sit aut fecit turpia, aut absurda, cùm aliàs sit castus et prudens; si juravit, blasphemavit, uxorem et familiam turbavit, cùm aliàs sit modestus et benignus. 4° Denique si omninò ineptus erat et incapax ad officia hominis christiani, puta ad Deum orandum.

Ex dictis prudens confessarius facilè colliget, qualiter et de quibus examinare oporteat accusantes se in confessione de excessu in cibo et potu : an scilicet ultimum finem constituerint in delectationibus gulæ, saltem interpretativè, modo superiùs exposito. An ex abundantiori potu passi fuerint defectum rationis, saltem eò usque, ut prorsùs inepti forent ad functiones hominis honesti et christiani; id enim ad ebrietatem mortalem sufficere et verius et securius est.

§ 2. *Assignantur remedia.*

Ad gulosi aut ebriosi animum à vitio gulæ aut ebrietate avocandum, opportunum eis remedium erit, 1° si quotidiè mane et vesperi, vel subinde etiam per diem seriò expendat testimonia sacræ Scripturæ, quibus gulosi et ebriosi à Spiritu sancto graviter perstringuntur, ut Isaiæ capite 5 : *Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem.* Amos 6 : *Væ qui comeditis agnum de grege, bibentes vinum in phialis.* Ad Rom. 13 : *Non in comessationibus et ebrietatibus.* Et 14 : *Non est regnum Dei esca et potus.* Ad Galat. 6 : *Manifesta sunt opera carnis, quæ sunt... ebrietates, comessationes; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.* Et denique ad Philipp. 3 : *Multi ambulant quos sæpè dicebam vobis (nunc autem et flens dico) inimicos crucis Christi..., quorum Deus venter est.*

Juvabit autem plurimùm si vitio gulæ aut ebrietatis addicti, hæc prælemorata Scripturæ testimonia, aut aliqua ex illis sedulò memoriæ commendent, ut quoties inordinata cibi aut potûs voluptas animo se ingesserit, et ad solitos excessus provocaverit, mox attenta eorumdem testimoniorum recordatio servire possit pro valido munimine ac repagulo.

2° Alterum remedium est ut peccata gulæ, ebrietatis, ipsamque, si fortè contraxerunt, pravam consuetudinem sæpiùs ex animo detestentur cum efficaci proposito deinceps peccata illa vitandi, et seriò allaborandi ad consuetudinis extirpationem; idque amore illius qui in terris constitutus famem et sitim aliquando perpeti, et in cruce aceto et felle potari dignatus est, ut nobis pararet æternum in cœlis convivium omnium deliciarum.

3° Injungatur præterea ut omni studio hujus vitii

occasiones devitent, puta tabernas et socios gulæ ac ebrietati addictos, qui vel ad æquales haustus provocare et poculis certare solent, vel potitandi nullam mensuram servare, ac finem facere nesciunt, juxta illud Prov. 23 : *Noli esse in conviviis potatorum.* Item, ut quoad fieri potest, non intersint conviviis ubi inter exquisita et multiplicata fercula admodùm difficile est, præsertim homini gulæ dedito, temperantiæ limites non excedere.

4° Injungi poterit ebriosis, ut ad tempus ab usu vini abstineant, aut non nisi aquâ dilutum, et parciùs bibant, idque tantummodò intra refectionis horam. Item gulosis, ut aliquando jejunent, unâ refectione, eâque frugali contenti. Item ut aliquandiù sibi ab iis rebus specialiter temperent, quarum usus magis expetitur voluptatis quàm necessitatis ergo; velut ab aromatibus, condituris, fructibus aliisque similibus, potissimùm tamen ab iis quibus quisque magis delectatur.

5° Admodùm etiam utile fuerit, ut quoties temperantiæ limites excesserint, spontè aliquam pœnitentiam assumere doceantur, quâ veluti freno ab ulteriori excessu se coerceant, puta postridiè parciùs et tardiùs comedere, vilioribus cibis uti et tenuiori potu.

6° Denique in curatione eorum, qui ebrietatis habitum contraxerunt, consultò observabit confessarius modum quem S. Aug., serm. 241, tradit his verbis : *Qui se de hoc malo desiderat liberare, quomodò sibi intervallo dierum potum addendo, ad ebrietatis tenebras pervenit, ita paulatim subtrahendo ad sobrietatis lucem redeat. Qui si simul totum, quod ampliùs capiebat, subtraxerit, ubi nimiâ siti cœperit exardescere, cum grandi amaritudine clamet, et dicat, malle se mori quàm sibi bibendi et inebriandi consuetudinem tollere ; nec attendit quòd tolerabilius erat illi carne mori, quàm in animâ per ebrietatem interfici. Et ideò ut nec ardorem nimium patiatur et de tam gravi malo liberetur, per intervalla dierum, sicut diximus, aliquid de nimietate potûs subtrahat, quoad usque ad rationabilem bibendi consuetudinem redeat.* Potissimùm verò hoc Augustini monitum usurpare oportet erga cachecticos, qui immoderato potu, puta vini adusti, ita facti sunt languidi stomachi, ut non possint sine gravi vitæ periculo à simili potu ex integro derepentè abstinere : his enim injugi debet ut paulatim aliquid subtrahant, quo fiet ut tandem sine ullo incommodo in totum abstineant. Cum gulosis, qui copioso cibo ultra temperantiæ mensuram stomachum gravare solent, eadem ratio servari poterit, ut paulatim progrediantur, quotidiè aliquid minùs sumendo, quòusque ad regulam temperantiæ perveniatur.

SECTIO XIII.

DE REMEDIIS ADVERSUS PECCATA ODII ET INVIDIÆ.

§ 1. *Prænotamina.*

1° Quia non rarò contingit in corde hominis etiam christiani, et Sacramenta Pœnitentiæ et Eucharistiæ frequentantis foveri mortale odium erga proximum, ob quod absolutionis est incapax ; confessarii munus erit, ubi istius rei indicia quædam in pœnitente notaverit, diligentiùs in id inquirere ; solet enim gravissimum hoc malum, nescio quo apparentis æquitatis specioso pallio involutum, pœnitentis oculos quandoque subterfugere, ut et in cæteris peccatis spiritualibus non rarò accidit.

2° Signa verò ex quibus prudens confessarius meritò colliget latere in corde pœnitentis mortale odium proximi, hæc sunt :

1° Si recuset alteri, à quo multis injuriis lacessitus est, veniam petenti et plenariam satisfactionem offerenti exteriùs reconciliari, esto diceret se omne odium et animi rancorem jam deposuisse ; neque enim apparet quid eum ab externâ reconciliatione à Deo strictissimè in casu præceptâ retrahere aliud posset, præter odium in corde latitans.

2° Si nolit illi, cui offensus hactenùs fuit, communia dilectionis signa exhibere, qualia sunt resalutare, pro ipso generaliter orare sicut pro aliis, et his similia ; quia rursùs communium illorum signorum denegatio non ex alio fonte profluere solet, quàm cordis aversione et odio.

3° Si inimico in gravi necessitate constituto non subveniat, sicut amico.

4° Ad hæc, pœnitens docendus est dato quòd omne odium et rancorem internum deposuisset, vel hoc solo titulo eum fore absolutionis incapacem, quòd recuset externè reconciliari inimico veniam petenti, vel ei signa communia dilectionis exhibere, vel in gravi necessitate constituto subvenire ; quia non solùm prohibemur sub gravi culpâ fovere interna odia et rancores in proximum, sed etiam præcipimur, sub reatu æternæ damnationis, veniam petenti inimico exteriùs reconciliari, eumque in gratiam recipere ; præterea omni homini tam inimico quàm amico communia dilectionis signa exhibere ; necnon gravi necessitate presso succurrere, juxta illud Proverb. 35 : *Si inimicus tuus esurierit, ciba illum.*

5° Imò diligenter notandum, ne quis impingat in præceptum charitatis proximi, hæc prænemorata præstanda esse ex affectu interno veræ ac sinceræ dilectionis juxta illud Christi apud Joan., c. 13 : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos ;* extra omne quippe dubium est nos à Christo dilectos fuisse nedùm dilectione externâ, sive exhibitione externorum signorum dilectionis, sed dilectione etiam internâ ; ut propterea meritò Innocentius XI proscripserit hanc propositionem decimam inter 65 : *Non tenemur proximum diligere actu interno et formali.* Sub proximo autem continetur tam inimicus quàm amicus.

6° Quia verò nonnullis familiare est in excusationem odii et rancoris quo in proximum ardent, inclamare depravati seculi maximas : puta, par pari esse referendum ; unam injuriam alteram promereri ; haud æquum esse ut diligamus eos à quibus odio habemur, illisque bona impertiamur, à quibus non nisi mala referimus ; ostendat confessarius hanc fuisse ipsissimam Pharisæorum olim doctrinam, a Christo Domino in Evangelio tantoperè reprobatam et apertissimè condemnatam. Matth. 5 : *Audistis quia dictum est,* à

Pharisæis scilicet et scribis legem malè interpretantibus : *Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum ; ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros ; benefacite his qui oderunt vos ; et orate pro persequentibus, et calumniantibus vos, ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos ; si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Nonne et publicani hoc faciunt? Et si salutaveritis fratres vestros tantùm, quid amplius facitis? Nonne et ethnici hoc faciunt?*

7° Denique observet confessarius, ubi pœnitentem offenderit, qui se accusat quòd odium diù foverit, et inimicitias gesserit cum aliquo, ita ut illum hactenùs noluerit videre vel salutare, sedulò indagandam esse radicem harum inimicitiarum ad discernendam pœnitentis obligationem. Proinde interroget an ipse pœnitens proximum læserit, an verò è contra. Quòd si enim pœnitens prior verbo contumelioso alium affecerit, obligabitur illi satisfacere per petitionem veniæ, aut aliter ipsum placando. Si verò illum læserit in famâ, tenebitur et illam reparare. Sed de his latiùs sectione sequenti. Quod autem ad odium attinet, ut possit confessarius cognoscere numerum internorum odiorum, petat quanto tempore duraverit hæc aversio à proximo ; item quoties et quæ mala ipsi sit imprecatus.

Porrò quia invidia, quæ est tristitia de bono proximi, conjuncta esse solet odio, minùs quàm gaudium de malo ipsius, de utroque etiam interrogandus erit pœnitens.

§ 2. *Assignantur remedia.*

1° Injungatur ut qui hactenùs proximum odio habuit, seriâ meditatione consideret, et memoriæ commendet sententias sacræ Scripturæ, quibus tam in veteri quàm in novâ lege præcipitur dilectio inimicorum, et odium prohibetur. In veteri quidem lege, Exodi 23 : *Si occurreris bovi inimici tui, aut asino erranti, reduc eum ; et si videris asinum odientis te jacere sub onere, non pertransibis, sed sublevabis cum eo.* Levit. 18 : *Non quæras ultionem, nec memineris injuriæ civium tuorum.* Prov. 24 : *Cùm ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas, et in ruinâ ejus non exultet cor tuum.* Et cap. 25 : *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit, da ei aquam bibere : prunas enim congregabis super caput ejus, et Dominus reddet tibi.* Eccli. 28 : *Qui vindicari vult, à Domino inveniet vindictam.* Denique omissis aliis locis, Job. 31, dicitur : *Quæ est iniquitas maxima, et negatio contra Deum altissimum, si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat, et exultavi quod invenisset eum malum ; non enim dedi ad peccandum guttur meum, ut expeterem maledicens animam ejus.* Præcipuæ sententiæ ex novo Testamento hæ sunt : Matth. 5 : *Ego autem dico vobis non resistere malo : sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram.... Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros,* etc. Joan. 13 : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem. In hoc cognoscent omnes quòd discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.* Ad Rom. 12 : *Nulli malum pro malo reddentes.* 1 Joan. 3 : *Omnis qui odit fratrem suum, homicida est ; et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in semetipso manentem.* Et cap. 4 : *Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est.... Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est.*

2° Utiliter injungetur odii in proximum labe infectis, ut aliquoties per diem oculis animi Christum ligno crucis affixum intueantur, qui pro se crucifigentibus oravit ac sanguinem suum effudit ; cogitentque eum, erga quem tantum odium et invidiam exercent, etiam de numero esse eorum quos sanguine suo aspersit et expiavit. Quod sanè Christi in cruce pendentis exemplum efficacissimum esse ad extinguendum odium proximi, et amorem illius concitandum, sancti Patres passim agnoverunt et prædicârunt, ut S. Ambrosius, lib. 2 de Fide, cap. 3. *Quis enim appetitus*, inquit, *non discat ignoscere, quando pro persecutoribus Christus et crucifixoribus orabat!* Et S. Aug., serm. 223 de Tempore : *Quid vis? vindicari? Vide pendentem, et tibi de ligno tanquàm de tribunali præcipientem. Vide pendentem, et tibi languenti de suo sanguine medicamentum facientem. Vide pendentem, audi precantem : Pater, ignosce illis.*

3° Juvabit etiam cogitare quàm multa ad nos mutuò amandum, aliorumque felicitati ac saluti congaudendum et gratulandum incitare debeant ; ut, nos omnes auctore Deo secundùm carnem descendere ab iisdem protoplastis parentibus Adamo et Evâ : unum nos habere Redemptorem Jesum Christum, qui uno eodemque pretio nos mercatus est ; et, ut unum essemus inter nos, sicut ipse et Pater unum sunt, pridiè mortis suæ Patrem enixè rogavit ; unam quoque nos habere Matrem, sanctam Ecclesiam, quæ lavacro regenerationis nos in Christo peperit ; ac denique ad eamdem nos tendere beatitudinem, et eamdem sperare mercedem sempiternam. Quapropter tam multis causis concordiæ et charitatis existentibus, unusquisque facilè concludet, nec æquum esse nec ferendum, ut odium et invidiam in se sinat regnare.

4° Denique utiliter admodùm injungetur, 1° ut pro iis quos odio et invidiâ prosecuti sunt hactenus, Rosarium aut alias preces Deo offerant. 2° Dent operam ut de eis omnia bona etiam coram aliis loquantur, ipsosque ubicumque deprehenderint accusatos, aut malitiosè traductos, quàm fidelissimè possunt, excusent. 3° Ut visitent eos quandoque, cum illis colloquantur, aliove officii genere ipsis gratificentur. Cùm enim ut antè dictum est, contraria contrariis curentur, sicut inordinatus et lascivus amor proximi, qui inclinat in conjunctionem, curari debet separatione, juxta illud Apostoli : *Fugite fornicationem ;* ita ex opposito odium proximi, quod inclinat in separationem, conjunctione potiùs, et conversatione cum illo curari debet.

5° Denique cùm dilectio inimicorum adeò repugnans naturæ, haberi non possit nisi ex speciali et supernaturali dono Dei, omninò necesse est frequenter pro eâ Deum, à quo omne datum optimum, et omne donum perfectum descendit, humili et ferventi prece interpellare, idque per merita Jesu Salvatoris, qui è

cruce pendens, pro inimicis suis Patrem est deprecatus.

SECTIO XIV.

DE REMEDIIS CONTRA DUBITATIONES, SUSPICIONES, OPINIONES, ET JUDICIA TEMERARIA INJURIOSA PROXIMO.

§ 1. *Prænotamina.*

Cùm novissimis hisce temporibus, refrigescente charitate, dubitationes, suspiciones, opiniones, et judicia temeraria, injuriosa proximo in multis soleant abundare; adeò ut senes et juvenes, docti et indocti, viri et mulieres hâc periculosâ labe infecti sint; confessarius tanquàm spiritualis medicus non exiguum studium impendere debet, ut pœnitentes hoc vitio laborantes, opportunis et efficacibus remediis curentur. Porrò antequàm remedia illa suggeramus, quædam circa hanc materiam pro instructione tyronis theologi observanda duximus. Itaque,

Observa primò, etsi quidam velint quòd solùm judicium temerarium strictè acceptum, pro assensu scilicet planè determinato, fixo et certo de improbitate proximi in gravi materiâ, sit peccatum mortale; dubitatio verò, suspicio et opinio temeraria, quia manent intra latitudinem ambiguitatis moralis, non excedant malitiam peccati venialis, omninò tamen in praxi tenendum esse oppositum, quia Scriptura et sancti Patres passim damnant illa judicia, in quæ homines frequenter incidunt, et ex quibus ut plurimùm oriuntur murmurationes, detractiones et similia; ejusmodi autem non sunt firma illa, et citra omnem formidinem moralem certa judicia, cùm ea non sint adeò frequentia, sed tùm dubitationes, tùm suspiciones, et opiniones, quæ de proximi malitiâ deliberatè concipiuntur.

Ratio etiam id convincit. Unusquisque enim habet jus, ut de ipso bona existimatio ab aliis habeatur, quamdiù non sufficienter apparet ejus malitia; sed contra illud jus agit non solùm qui firmiter, et certò ipsum reputat malum, sed etiam qui sciens et volens, sine causâ sufficienti, probitatem ejus vocat in dubium; si ergo res sit gravis, nihil ex eâ parte deest ad peccatum mortale. Hinc S. Thomas, quæst. 60, art. 4, dicit: *Ex hoc ipso quòd aliquis habet malam opinionem de alio absque sufficienti causâ, injuriatur ei, et contemnit ipsum.* Eâdem autem quæstione, art. 3, dixerat *judicium temerarium in tantum esse peccatum mortale, in quantum non est sine contemptu proximi.*

Nec refert quòd ibidem distinguens plures gradus suspicionis, videatur ponere dubitationem, suspicionem propriè dictam et opinionem in primo gradu, in quo *non nisi veniale et leve peccatum agnoscit;* quia mens ejus non est actus illos, si plenè deliberati sint, pertinere ad primum gradum, quem dicit esse, *cùm dubitare quis incipit;* ubi consultò dicit, *quis incipit*, ut indicet, solùm primo gradu se continere velle illam dubitationem, quæ est levis et repentina, et velut primus motus. Quis enim diceret illum incipere dubitare, qui postquàm plenè advertit temerariam in se exortam dubitationem, aut suspicionem, adhuc vult eam tenere, et de fratris bonitate malè dubitare vel suspicari?

Observa secundò non omne judicium de gravi malo proximi esse temerarium, quia potest fieri quòd indicia sint sufficientia, v. g., si quis videat juvenem procacem et libidinosum secretò loquentem cum meretrice, grave indicium est ad judicandum quòd ipse de libidine cogitet, non ità, si quis videat virum gravem et irreprehensibilem ita loquentem. Generatim autem indicia levia in hâc materiâ possunt dici esse illa quæ consideratâ facti et personæ qualitate, aliisque circumstantiis, non sufficiunt ad movendum virum prudentem et probum ad sic dubitandum, suspicandum vel opinandum de proximo; gravia verò quæ, ejusmodi consideratis, ad id respectivè sufficiunt. Dico respectivè, quia minora indicia, et conjecturæ sufficiunt ad dubitationem, quàm ad suspicionem; et minora ad suspicionem, quàm ad opinionem; minoraque ad hanc, quàm ad judicium.

Observa tertiò, materiam gravem in hoc negotio esse *omne peccatum mortale* per se loquendo: reddit enim hominem infamem apud Deum, eique exosum; interdùm etiam *peccatum veniale*, scilicet secundùm conditionem personæ et facti; v. g., si quis judicet temerariè probum et gravem virum habere consuetudinem mentiendi, quin imò illud *quod non est peccatum* si per illud honor, vel fama proximi notabiliter lædatur, velut si virum magnum magnisque et honestis parentibus natum, temerè judices esse illegitimum, esse Judæum, adeò ut propter hoc contemnas, vel honoribus indignum existimes: si temerè judices quempiam esse fatuum. Dictum est antea, *per se loquendo*, quia peccatum mortale subinde respectu certæ personæ non spectat ad materiam gravem, si ejusmodi persona non soleat de illo erubescere, sed magis gloriari: ut si quis judicet adolescentem veneri deditum decepisse puellam, fuisse prodigum; nobilem mundanum commisisse duellum; quamvis enim illa de se sint materia gravis infamiæ, tamen ex accidente non censentur graviter lædere famam talium hominum.

Observa quartò, ut suspicio vel judicium aliquod temerarium sit peccatum mortale, non requiri actualem advertentiam quâ quis advertat indicia reverà esse insufficientia, sed sufficere quòd quis advertat aut advertere possit et debet, se suspicari grave malum de proximo, et ex odio vel contemptu ejus, vel etiam ex pravo habitu non sufficienter retractato, vel impugnato, negligat advertere ad eorum insufficientiam. Verum quidem est quòd requiratur hujusmodi advertentia, ut temeritas sit directè et formaliter volita; sed id non requiritur, ut judicium vel suspicio sint simpliciter temeraria; quia sicut malitia in opere malo non debet esse directè volita, ita nec temeritas in judicio vel suspicione, ad hoc ut ipsa sint temeraria simpliciter. Animabus tamen timoratis, et erga proximum benè affectis, quæ frequenter inquietantur scrupulis circa suspiciones indeliberatas, ac involuntarias, meritò à confessariis proponitur hæc regula, ut

non existiment se in hâc materiâ graviter delinquere, nisi plenè advertentes suspicionem versari in materiâ gravi, et insuper ex levibus et insufficientibus motivis procedere, eam spontè continuent.

Observa quintò, quando agitur de personis quoad bonam vel malam de illis existimationem, dubia esse in meliorem partem interpretanda, juxta S. Aug., lib. 2 de Serm. Domini in monte, cap. 28; S. Bern., serm. 40 in Cantica; S. Thomam et alios; quin et Seneca gentilis philosophus, l. 2 de Irâ, c. 4 : *Simplicitate opus est*, inquit, *et benignâ rerum æstimatione, et nihil nisi quod in oculos incurrat, manifestumque erit, credamus*, quod scilicet famam proximi concernat; et ratio est quia frater habet jus, ut de illo rectè judicetur, donec legitimè constet de contrario.

Neque obstat regula juris : *Qui semel malus, semper præsumitur malus*. Non enim hæc ita intelligenda est, quòd de illo qui semel fuit malus, liceat ferre aut formare judicium, quòd etiam nunc sit malus, quando non apparent manifesta præsentis ejus malitiæ indicia, sed quòd quantùm ad cautelam adhibendam timere possimus, ne adhuc sit talis qualis semel fuit; et propterea hoc timentes vigilemus, ac sedulò nobis caveamus.

Observa sextò, generatim, quando agitur de damno in nobis vel proximo cavendo, posse nos dubia in deteriorem partem interpretari per *suppositionem*, ut loquitur S. Thomas, q. 60, art. 4, non quidem hoc sensu, ut judicemus proximum habendum esse pro improbo, sed judicemus sic nobis exteriùs cavendum esse, ac si dubia esset ejus probitas. Sic sanctus Job, etsi de filiis suis nihil mali judicaret, offerebat tamen holocausta pro singulis, dicens : *Ne fortè peccaverint filii mei*. In hanc rem sic scribit S. Thomas : *Ad tertium dicendum quòd interpretari aliquid in deteriorem, vel meliorem partem, contingit dupliciter. Uno modo per quamdam suppositionem; et sic cùm debemus aliquibus malis adhibere remedium, sive nostris, sive alienis, expedit, ad hoc, ut securius remedium apponatur, quòd supponatur id quod deterius est; quia remedium quod est efficax contra majus malum, multò magis est efficax contra minus. Sic S. Job contra se dubia in pejorem partem interpretabatur, dicens : Verebar omnia opera mea.* Ita ille, cit. quæst., art. 4. Hisce observationibus præmissis ad remedia assignanda procedimus.

§ 2. *Assignantur remedia.*

Confessarius à pœnitente, qui se accusat de deliberatis suspicionibus aut judiciis temerariis de proximo, inquirat ex quâ radice, hæc processerint : cognitâ enim radice, vel causâ morbi, facilè est eam auferendo, morbo mederi. Tres porrò radices assignantur à sancto Thomâ, 2-2, quæst. 60, art. 3 : quòd enim aliquis ex levibus indiciis malum opinetur de proximo, *contingit*, inquit, *ex tribus : Uno quidem modo ex hoc quòd aliquis ex seipso malus est; et ex hoc ipso, quasi conscius suæ malitiæ faciliter de aliis malum opinatur, secundùm illud* Eccles. 10 : « *In viâ stultus ambulans, cùm ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat.* » *Alio modo provenit ex hoc quòd aliquis malè afficitur ad alterum : cùm enim aliquis contemnit vel odit aliquem, aut irascitur vel invidet ei, ex levibus signis opinatur mala de ipso; quia unusquisque faciliter credit, quod appetit. Tertio modo provenit ex longâ experientiâ. Unde philosophus dicit, in lib.* 2 *Ethic., quòd senes sint maximè suspiciosi; quia multotics experti sunt aliorum defectus.*

Addere possumus et alias causas ex quibus nascuntur judicia temeraria.

Prima est superbia, quâ quis existimans se aliquid esse, in suî comparatione, alios parvi facit, atque hinc temerariè de illis sæpè judicat.

Secunda est levis credulitas, quâ quis nimis faciles aures præbet incertis de proximo rumoribus.

Tertia est ignorantia, quâ quidam rudiores credunt judicia temeraria merè interna, sive quæ alteri non revelantur, non esse peccata saltem mortalia.

Quarta est falsa persuasio, quâ aliqui existimant ex physionomiâ hominis, sive ex habitu et lineamentis corporis, puta ex colore et qualitate capillorum, oculorum, narium, ac labiorum, etc., posse colligi illum tali vel tali vitio laborare; v. g., esse impudicum, invidum, ebriosum, etc.

Quinta denique est prava consuetudo non retractata, quâ quis assuetus est ex levibus indiciis proximi actiones vel intentiones in malam partem interpretari, ac sinistrè dijudicare.

Contra primam radicem à S. Thomâ assignatam, quæ est propria temerariè de proximo opinantis malitia, præcipuum remedium est ipsius malitiæ correctio, et emendatio : illâ enim ablatâ, facilè cessabunt judicia, quæ ex illâ pullulabant. Illâ verò manente, verendum est, ne ex corde malo ac virulento enasci pergant, ut ante. Sicut enim dùm quis cæruleum vitrum oculis admovet, quæcumque videt, cærulea se videre putat; si verò rubeum, rubea; sic malo et imperfecto omnia videntur esse mala, omniaque sinistram ipse in partem interpretatur, eò quòd trans vitium, eamdem qualitatem referens, ea perspiciat. Quia enim ipse ea ita facit, et eo fine et intentione, credit et alios ita et eâdem intentione facere.

Poterit etiam utiliter à confessario ostendi prorsùs iniquum esse, si alios malos esse judices, quia tu ipse malus es : quasi verò à tuâ malitiâ, vel bonitate penderet bonitas vel malitia proximi.

Contra secundam radicem, quæ est odium vel aversio à proximo, adhiberi possunt remedia, quæ præcedenti sectione adversùs peccata odii et invidiæ assignavimus. Maximè verò adhortandus est pœnitens, ut ardenti charitate proximum prosequi studeat; inde namque fiet, ut ea quæ in malam partem interpretari solebat, potiùs excusaturus sit, quia *charitas non cogitat malum*.

Contra tertiam radicem, quæ est diuturna experientia, optimum remedium erit, si talibus consulas ut non tantùm in memoriam reducant, quàm sæpè experti sint malorum defectus, sed etiam quàm sæpè experti sint proborum virtutes : nec solùm quàm frequenter, dùm de proximo malè suspicati sunt, verum

attigerint; sed etiam quàm frequenter à vero aberraverint.

Contra quartam radicem, nempè superbiam, deservire poterunt remedia sectione octavâ contra superbiam præscripta. Signanter autem injungendum erit pœnitenti, ut oculos ad propria peccata inspicienda apertos habeat, clausos verò ad aliena observanda : ita nempe se, non alios parvi faciens, seipsum condemnabit, de aliis verò benè sentiet.

Contra quintam radicem, quæ est levis credulitas, quâ quis nimis facilè credit incertis de proximo rumoribus, remedium est attentè considerare quàm fallax sit judicium humanum, ideòque nihil tutius esse quàm animum à suspicione et judicio de peccatis alienis cohibere, et incertis rumoribus in proximi infamiam ruentibus nullam fidem adhibere, juxta illud salutare monitum auctoris libri de Imitatione Christi, lib. 1, cap. 4 : *Non est credendum omni verbo, nec instinctui, sed cautè et longanimiter res est secundùm Deum ponderanda... Perfecti viri non facilè credunt omni enarranti, quia sciunt infirmitatem humanam ad malum proclivem, et in verbis satis labilem.*

Contra sextam radicem, scilicet ignorantiam, instruendus est pœnitens, et de opposito planè convincendus ; nempè dubitationes, suspiciones, opiniones et judicia temeraria de proximo in gravi materiâ, si sint perfectè deliberata, etsi exteriùs non prodantur, nec alteri revelentur, gravem continere injuriam in proximum, adeòque esse peccata mortalia. Sicut enim jus habet ad suam famam et bonam existimationem apud alios, et ideò graviter peccares, detractione eam apud alios tollendo ; ita et jus habet ut et tu de illo bonam opinionem habeas ; quod jus notabiliter lædis, dùm in materiâ gravi temerariè de proximi probitate deliberatè dubitas, suspicaris, opinaris aut judicas.

Contra septimam radicem, id est, falsam persuasionem, quâ quis ex physionomiâ alterius colligit eum tali vel tali vitio laborare, pro remedio sit clarè demonstrare istius persuasionis falsitatem. Etsi enim ex habitu et delineamentis corporis posset fortassis aliqualiter colligi inclinatio, sive propensio naturalis subjecti ad tale vel tale vitium, quæ propensio cum maximâ probitate consistit ; inde certè neutiquàm colligi potest personam istam tali propensioni voluntariè obsequi, seu voluntarium consensum præbere. Imò juxta regulas christianæ charitatis oppositum omninò judicandum est, quamdiù apertissima indicia id non convincunt.

Contra ultimam radicem, quæ est pravus habitus et consuetudo, adhiberi poterunt, servatâ proportione, remedia quæ sectione 10 contra pravum habitum et consuetudinem blasphemandi, et indiscretè jurandi, suggessimus ; signanter verò duo sequentia, quorum primum est ut hujusmodi consuetudine pravâ laboraus, attentâ consideratione statis temporibus apud se expendat gravitatem hujus vitii, quod non solùm proximo graviter injuriosum est, sed etiam ipsi Deo, cujus judicium usurpat, ut mox latiùs dicemus ; quæ consideratio meritò deberet nos procul avocare ab omnibus suspicionibus et judiciis temerariis. Alterum est ut pravam illam consuetudinem temerè de proximo suspicandi vel judicandi in dies ad minùs mane et vespere ex animo propter Deum detestetur, implorando etiam divinum auxilium ad propositi de illâ extirpandâ adimpletionem necessariam, necnon sibi mulctam aliquam statuendo, quoties deinceps in id vitium inciderit.

Porrò contra judicia temeraria ex quâcumque tandem causâ processerint, remedia generalia sunt, 1° Diligenti consideratione expendere sequentia sacræ Scripturæ testimonia : *Nolite judicare, et non judicabimini*, Luc. 6. *Tu quis es qui judicas alienum servum ? Domino suo stat aut cadit*, ad Rom. 14. *Nolite ante tempus judicare, quoad usque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium, et tunc laus erit unicuique à Deo*, 1 ad Cor. 4. Quibus in locis districtè prohibentur judicia temeraria, non solùm quia injuriam in proximum continent, verùm etiam in Deum ipsum, cujus jurisdictionem et judicium sibi arrogat, qui cordis intentionem, aliaque incerta et occulta animi arcana, soli judicio divino reservata, temerè dijudicare præsumit.

Secundum remedium generale sit seipsum inspicere, et propriis vitiis considerandis et judicandis occupari. Qui sine peccato est, primus in fratrem lapidem mittat. *Judicet ille*, inquit S. Amb., *de alterius errore, qui non habet quod condemnet in se ; judicet ille qui non agit eadem quæ ab alio putaverit non agenda ; ne, cùm de aliis judicat, in seipsum sententiam ferat.*

Observa tamen, si necessitas vel utilitas postulet, ubi indicia non sunt omninò manifesta, prudentiæ esse expendere quantùm ea momenti habeant, ut, si opus sit, remedium adhiberi queat ; idque maximè in iis locum habet, qui ratione officii aliis invigilare eorumque errores corrigere debent, ut prælatus subditorum, paterfamiliàs domesticorum.

SECTIO XV.

DE REMEDIIS ADVERSUS PECCATA LINGUÆ, DETRACTIONEM, CONTUMELIAM, SUSURRATIONEM, etc.

§ 1. *Prænotamina.*

Cùm linguæ vitiâ, ac nominatim detractionis, longè latèque serpant, eò periculosiùs quòd plures sine ullo ferè scrupulo mala loqui de proximo consueverunt, prætexentes, nescio quas, in peccatis suis excusationes, non postrema cura confessarii esse debet, ut in tribunali Pœnitentiæ pestilentissimo huic malo efficacia remedia apponat. *Lingua* siquidem *modicum est membrum, sed volubile et inquietum, quod nullus hominum domare potest*, ait sanctus Jacobus, c. 3. Frequentiam verò et periculum hujus vitii ostendit Paulinus, epist. 14, his verbis : *Pauci sunt qui huic vitio renuntient, et rarò invenies qui sic vitam suam irreprehensibilem exhibere velit, ut non libenter reprehendat alienam ; tantaque hujus mali libido mentes hominum invasit, ut etiam qui procul ab aliis vitiis recesserunt, in istud tamen extremum diaboli laqueum cadant.* Ita ille.

Porrò ut confessarius hoc vitium curet, ante omnia removere debet crassam, quâ non pauci circa illius materiam laborant, ignorantiam, edocendo pœnitentem, ubi opus fuerit.

1° Detractionem, contumeliam et susurrationem esse ex genere suo peccata mortalia, utpote charitati et justitiæ, quam proximo debemus, graviter adversantia. Detractione enim injustè derogatur famæ proximi, contumeliâ honor ejus lædìtur; susurratione amicitia separatur; ex quo rectè infert Doctor angelicus hæc peccata secundùm se graviora esse peccata furti; quòd scilicet fama, honor et amicitia sint præstantius bonum, quàm divitiæ corporales.

Dixi detractionem, contumeliam et susurrationem esse peccata mortalia ex genere suo, quia vel ob levitatem materiæ, vel ob defectum sufficientis deliberationis contingere potest duntaxat esse venialia.

Monendus tamen est pœnitens non ideò à mortali excusari detrahentem, contumeliosum ac susurronem, quòd non expressè intendit famam proximi denigrare, ejus honorem lædere, vel amicitiam separare: sufficit enim quòd hæc intendantur interpretativè, quod tunc evenit, quando quis deliberatè profert hujusmodi verba, quæ ex se nata sunt notabiliter denigrare famam proximi, ejus honorem lædere, vel amicitiam separare.

2° Confessarius doceat pœnitentem, non solùm graviter contra charitatem et justitiam peccari, dùm detrahitur proximo per impositionem falsi criminis, sed etiam per injustam veri criminis, aut etiam defectûs naturalis multùm probrosi, sed occulti detectionem, etsi hæc fieret vel uni soli viro gravi et taciturno.

Dico per injustam detectionem, quia ex causâ rationabili licet, imò quandoque præcepti est, occultum proximi crimen revelare exigente necessitate publicâ vel privatâ. Ita tenemur denuntiare hæreticum, quando periculum est ne alios hæresi inficiat; proditorem, per quem civitas traderetur hostibus; indignum sacris Ordinibus, aut beneficio, ne hæc ei conferantur in perniciem propriam et aliorum; sacerdotem, in confessione sollicitantem ad turpia; juxta bullam Gregorii XV, imò juxta præceptum juris naturalis sollicitantem etiam extra confessionem, quando meritò timetur, ne plures sit corrupturus. Denique quiscumque frater peccans, ex præcepto Christi, salvo ac præmisso correctionis ordine quem in Evangelio statuit, denuntiandus est prælato, ut emendetur, juxta illud : *Dic Ecclesiæ.*

3° Doceatur pœnitens, dùm quis narrat aliqua ex se graviter læsiva famæ proximi, non ideò eum excusari à peccato mortali, quia dicit se non ea asseverare, sed tantùm referre ut audita ab alio; dummodò prævideat aut facilè prævidere possit alios credituros; quo casu non solùm contra charitatem, sed etiam contra justitiam delinquitur, et restitutionis obligatio incurritur.

4° Instruatur pœnitens quòd si quispiam jubendo, hortando, interrogando, vel simili modo inducat alium ad detrahendum, non minùs peccet quàm ipse detrahens; imò magis, eò quòd detrahens tantùm sit reus sui actûs, inducens autem sit reus et sui pravi affectûs, et etiam mali actûs detrahentis; proindeque ad restitutionem quoque obligatur. Si verò quis detractorem audiendo gaudeat ipsâ detractione, esto non inducat, nec ad continuandum provocet, peccat quidem in re gravi contra charitatem, non tamen contra justitiam.

5° Moneatur pœnitens in confessione explicandam esse qualitatem personæ, cui quis detraxit, v. g., an fuerit pater, superior, sacerdos, etc., quia violatur tunc insuper particularis virtus, quæ huic actui superaddit novam aliquam speciem, puta contra religionem, pietatem et observantiam. Præterea aperiri debere coram quot et quibus personis quis detraxerit; quia longè gravìùs peccat detrahens proximo coram personâ magnæ auctoritatis, cujus bona vel mala de proximo opinio seu existimatio, multùm ei utilis vel nociva esse potest, quàm coram alio quopiam. Item qui coram pluribus detrahit, quàm coram uno tantùm vel paucis.

6° Monendus est pœnitens, si fortè detractioni junxit contumeliam, et susurrationem; ut si, ex. gr., Paulo in faciem exprobravit coram Petro amico Pauli, quòd filiæ, vel uxori Joannis vim inferre attentaverit (hoc enim unico sermone simul et honorem Pauli lædit, ejus famam denigrat apud Petrum et amicitiam inter Paulum et Petrum separat); monendus, inquam, est pœnitens se triplicis restitutionis reatum incurrisse, honoris læsi, famæ denigratæ et amicitiæ separatæ.

7° Instruere oportet pœnitentem circa modum quo triplex hæc restitutio fieri debet. Et quidem ad detractorem quod attinet, si impositione falsi criminis detraxit, ordinariè fateri debet se falsum dixisse, idque etiam juramento, ubi opus fuerit, confirmare. Si verò revelatione veri, sed occulti criminis detraxit, saltem fateatur se aberrâsse, mala de proximo effutiendo; neque in hoc mentietur: omnis enim peccans est ignorans, et à recto aberrans; vel si directè reparare famam proximi non possit, id faciat indirectè, scilicet laudando eum (quantùm veritas permittit) coram eisdem, apud quos fama denigrata fuit.

Honor verò læsus reparari debet, vel per veniæ petitionem (ut fieri solet inter vulgares); vel saltem per talem reverentiæ exhibitionem, quâ prudentùm judicio sufficienter compensetur præcedens dehonoratio; qui modus reparandi honorem læsum præcipuè usuvenire solet inter nobiles aliasque personas honestiores.

Denique amicitia per susurrationem rupta, redintegrari debet tollendo causam per quam rupta fuit; proinde si hæc fuerit calumnia impacta proximo, revocanda hæc erit; si aliud dictum, verum quidem, sed injustum, aut contra charitatis ordinem, retractandum quoque id erit, meliori modo possibili et salvâ veritate.

8° Præfatis linguæ vitiis adjungi possunt irrisio,

maledictio et adulatio. Irrisio, quâ quis vel cachinnis vel verbis per modum ludibrii intendit alteri ruborem incutere, et animi pacem ac tranquillitatem tollere, ex genere suo mortale peccatum est; tum quia gravem contemptum proximi involvit, tùm quia notabile nocumentum infert; potest tamen esse veniale, quando scilicet referendo leve malum de proximo leviter suffunditur, et animi tranquillitas perturbatur.

Maledictio, quâ quis imprecatur alteri malum sub ratione mali; ex gr.: *Ut diabolus eum auferat, ut ei crus frangatur*, etiam ex genere suo mortale peccatum est, utpote charitati et justitiæ adversum. Dico sub ratione mali, quia alicui imprecari malum sub ratione justi aut boni, non est propriè maledicere; hinc aliquando licitum est peccatoribus optare malum infirmitatis, vel amissionis bonorum, ut vel sic resipiscant, qui aliàs in peccatis obdurantur.

Adulatio, quâ quis falsò attribuit cuipiam aliquid laude dignum, quod non habet; vel laudem tribuit ei qui eâ indignus est, juxta S. Thomam, 2-2, q. 115, a. 2, in tribus potissimùm casibus gravis culpa est: 1° Dùm aliquis alium laudat de peccato mortali. 2° Dùm alteri adulatur ex intentione inferendi damnum notabile. 3° Dùm etsi talem intentionem expressam non habeat, notabiliter tamen nocet, per suam adulationem dans occasionem damni, quod poterat ac debebat prævidere et avertere.

§ 2. *Assignantur remedia.*

1° Remedium adversùs recensita linguæ peccata sit seria consideratio locorum sacræ Scripturæ, quibus ea insectatur Spiritus sanctus. Ad Romanos 1: *Detractores* vocantur *Deo odibiles*, numeranturque inter illos quos Deus tradit in reprobum sensum; similiter et contumeliosi et susurrones. Ibidemque judicantur digni morte, non solùm qui faciunt mala, sed etiam qui consentiunt facientibus; quales sunt qui detrahentibus benignas aures præbent; quibus dicitur, Eccli. 28: *Sepi aures tuas spinis, linguam nequam noli audire, et ori tuo facito ostia et seras.* Item Proverb. 24: *Cum detractoribus non commiscearis.*

Contumeliosos Christus Dominus, Matth. 5, pronuntiat reos æterni supplicii: *Qui dixerit fratri suo, fatue, reus erit gehennæ ignis.*

Susurrones, Eccli. 28, à Spiritu sancto maledicuntur: *Susurro et bilinguis maledictus; multos enim turbabit pacem habentes.* Item Proverb. 6, dicuntur detestabiles apud Altissimum: *Sex sunt quæ odit Dominus, septimum detestatur anima ejus.* Pro septimo autem ponitur, *qui seminat inter fratres discordias;* ut proinde mirum non sit à S. Thomâ peccatum susurrationis ex specie suâ censeri gravius peccato detractionis et contumeliæ; eò quòd amicitia quam separat, sit bonum præstantius famâ et honore, quæ auferuntur per detractionem et contumeliam: *Amico* enim *fideli nulla est comparatio*, Eccli. 6.

Contra irrisores dicitur Proverb. 19: *Parata sunt derisoribus judicia.* Item, c. 3, ubi nos habemus: *Ipse deludet derisores;* alii vertunt ex Hebræo: *Deridebit derisores;* et quia plerùmque irrisio ex animi superbiâ nascitur, septuaginta Interpretibus iidem sunt *irrisores et superbi;* unde verterunt: *Dominus superbis resistit.*

Maledici, 1 ad Corinth. 6, excluduntur à regno Dei: *Neque maledici neque rapaces regnum Dei possidebunt.*

Denique adulatoribus *væ* dicitur Ezechielis 13: *Væ qui consuunt pulvillos sub omni cubito manûs, et faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis ad capiendas animas.* Et Isaiæ 3 dicitur: *Populе meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt.* Quæ verba videntur præcipuè dicta adversùs doctores, concionatores ac confessores, qui inordinato amore complacendi hominibus, viam salutis, quæ teste Salvatore *arcta est*, laxis opinionibus, et à veritate evangelicâ alienis plus justo dilatare student, et carni facilem reddere.

Quòd si pœnitentes in linguæ vitia præcipites præfata Spiritûs sancti testimonia maturâ, prout par est, consideratione in dies expenderent, facilè in eorumdem vitiorum odium ac detestationem accenderentur, ad quam proinde considerationem confessarius eos plurimùm adhortabitur.

2° Diligenter inquirendum ex pœnitente, ex quâ radice hæc linguæ peccata ortum ducant; si enim, ut communiter accidit, ex odio latente in corde adversùs proximum, radici isti exstirpandæ præcipua opera exhibenda erit usu remediorum quæ sectione 13 adversùs proximi odium præscripta sunt.

Si verò ex superbiâ, quod sanè non infrequens est, *inter superbos enim semper sunt jurgia;* et quemadmodùm superbi alios despiciunt, ita et aliorum famam et honorem nihil æstimare solent, quin et aliorum depressione student propriæ elationi; si, inquam, ex superbiâ sive inordinato amore propriæ excellentiæ quispiam detrahere vel contumeliari solitus est, huic inprimis injungenda remedia contra superbiæ vitium opportuna, et commendandum studium humilitatis. Frustra namque per contritionem et confessionem resecare conabitur infelices ramusculos detractionem, contumeliam, irrisionem, superstite infelicissimâ radice superbiâ, ex quâ facillimè mox repullulabunt.

Si denique non ex odio proximi, neque ex superbiâ, sed ex quâdam animi levitate et oris loquacitate contingat quempiam proximo detrahere, eum irridere, etc., huic diligenter consideranda proponantur hæc beati apostoli Jacobi verba, c. 5: *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio.*

Deinde moneatur ut diligenter expendat quantorum malorum origo sit effrenis illa loquacitas, et quæcumque temerè effutiendi libertas, quæ verbis detractoriis proximo famam aufert, contumeliosis honorem lædit, susurratoriis amicitias separat, irrisoriis animi pacem et tranquillitatem perturbat; cùm tamen fama, honor, amicitia, animi pax et tranquillitas bona sint quovis auro et argento longè præstantiora.

Juvabit etiam considerare quòd, dùm quispiam ex animi levitate verbis inordinatis graviter nocet proximo, sibi ipsi longè gravius nocumentum inferat, utpote se reddens infamem et contemptibilem apud

Deum; amicitiam, quâ Deo conjunctus erat, dissolvens; pacem denique et tranquillitatem bonæ conscientiæ sibi ipsi eripiens. Ili enim funesti effectus necessariò quodvis peccatum mortale consequuntur, à quo, ex nimiâ oris loquacitate, et quâvis effutiendi nocivâ libertate, detractiones, contumelias, irrisiones, susurrationes in proximum committentes, excusari non valent defectu intentionis expressæ graviter lædendi proximum in famâ, honore, aut aliter; sufficit enim ad peccatum mortale ut hæc intendantur interpretativè, etsi non expressè, ut supra notavimus, et clarè colligitur ex S. Thomâ, 2-2, q. 73, a. 2, in corp., ubi ait : *Si quis verba per quæ alterius fama diminuitur* (eadem ratio est de verbis, quibus honor læditur, vel amicitia separatur), *proferat ex animi levitate, non est peccatum mortale, nisi fortè verbum quod dicitur sit adeò grave, quòd notabiliter famam alicujus lædat, et præcipuè in his quæ pertinent ad honestatem vitæ, quia hoc, ex ipso genere verborum, habet rationem peccati mortalis.* Ubi, ut vides, non requiritur à sancto doctore, sicut nec ab ullo theologo, expressa intentio graviter nocendi proximo; sed sufficit illa interpretativa, quæ scilicet tunc habetur, quando quis, etsi ex animi levitate, deliberatè tamen profert verba de se notabile nocumentum inferentia proximo, sicut meritò diceretur quis interpretativè intendere mortem alterius, ac proinde simpliciter reus foret homicidii, qui cum sufficienti deliberatione ictum de se occisivum alteri inferret, licèt expressa fortassis occidendi intentio non adesset.

Præterea ad nimiam illam oris licentiam comprimendam, utile fuerit considerare 1° præter reatum peccati quod ex illâ committitur, incurri etiam gravissimam obligationem restituendi famam, honorem, amicitiam læsam, quæ restitutio inextricabilibus sæpè difficultatibus implexa est. 2° Peccata illa linguæ in proximum directè adversari generalissimo principio practico : *Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris.* Quis enim vellet sibi ab alio famam, honorem, etc., tolli?

Inter cætera item remedia pœnitenti vitiis linguæ laboranti opportunè injungetur ut aliquoties per diem ex animo efficaciter detestetur, propter Dei et proximi amorem, quælibet de proximo temerè effutiendi consuetudinem, cum serio emendationis proposito, impositâ etiam sibi mulctâ in casu quo contingeret eum à proposito dilabi; cujus ratio habenda erit in quotidiano conscientiæ examine, vespertino præsertim tempore instituendo.

Verùm, quia teste apostolo Jacobo, c. 3, linguam, *modicum quidem membrum, sed universitatem iniquitatis, inquietum malum, plenum veneno mortifero, nullus hominum domare potest;* remedium remediorum est humili et ferventi oratione Deum in dies mane et vesperi, ac præcipuè tempore sacrificii missæ deprecari ut ipse omnipotentissimâ suâ gratiâ linguam refrenare dignetur, dicendo cum Psalmistâ, psal. 140 : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis : ut* scilicet *non delinquam in linguâ meâ,* psalm. 38.

SECTIO XVI.

DE REMEDIIS ADVERSUS PECCATUM IRÆ.

§ 1. *Prænotamina.*

Cùm vitium iræ directè adversetur virtuti mansuetudinis, quâ christianum, utpote discipulum mansuetissimi Domini nostri Jesu Christi, inprimis instructum esse oportet, huic quoque vitio medendo confessarius diligentem operam navare debet; quod ut faciliùs perficere valeat, ab eo observandum :

1° Iram dupliciter accipi posse : vel pro passione quâdam appetitûs sensitivi, à quâ vis irascibilis denominatur; vel pro actu voluntatis; utroque autem modo acceptam, esse appetitum quemdam vindictæ; ex quo patet iram ex suâ ratione non esse peccaminosam, sed indifferentem : potest enim vindicta et benè et malè appeti, id est, juxta vel contra ordinem rationis.

Observandum 2° vindictam appeti contra rationis ordinem, ac proinde iram esse peccaminosam, cùm quis appetit puniri eum qui non meruit, vel ultra quàm meruit, vel etiam non secundùm legitimum ordinem, vel non propter debitum finem, qui est conservatio justitiæ, et correctio culpæ. Item observandum per iram delinqui, etiamsi quispiam appetat justam vindictam, quando id fit non servato ordine rationis circa modum irascendi, puta, dùm motus iræ immoderatè interiùs exteriùsve effervescere permittitur. Ex eo quod dictum est iram esse peccatum, dùm quis appetit puniri quempiam non secundùm legitimum ordinem, patet hominem privatum peccare, quoties appetit vindictam per seipsum inferendam, cùm juris naturalis et divini ordo requirat, ut non nisi persona publica vice Dei eam inferat, juxta illud : *Mihi vindicta, et ego retribuam.* Unde constans est sanctorum Patrum et scholasticorum sententia, privato quidem homini licitam esse sui defensionem vim vi repellendo, servato moderamine inculpatæ tutelæ; neutiquàm tamen esse licitam ultionem sive vindictam, malum pro malo reddendo.

Observandum 3° iram ex parte appetitûs, cùm quispiam appetit injustam vindictam, esse peccatum mortale ex genere suo : contrariatur enim charitati et justitiæ. Dico *ex genere suo,* quia potest esse veniale ob insufficientem deliberationem, dùm motus iræ prævenit perfectam rationis advertentiam, vel ob parvitatem materiæ, cùm aliquis appetit in aliquo modico se vindicare, quod etsi actu inferretur, non esset peccatum mortale. Ex parte autem modi irascendi, ut si quis nimis ardenter irascatur, vel si nimis exteriùs manifestet signa iræ, ira non est ex genere suo mortalis; potest tamen accidere ut sit mortalis, si nempe ex vehementiâ iræ aliquis excidat à dilectione Dei, prorumpens in ejus blasphemiam, vel à dilectione proximi, in gravem illius injuriam prosiliens, vel à dilectione sui ipsius, notabile corpori vel animo suo inferens nocumentum.

Observandum 4° ex S. Gregorio, sex convenienter numerari iræ filias, quæ sunt : *Indignatio, tumor mentis, clamor, blasphemia, contumelia et rixa.* Ira enim

vel est in corde duntaxat, vel etiam in ore, vel denique procedit usque ad factum. Quatenùs in corde est, ex eâ oriuntur *indignatio*, sive commotio adversùs eum, cui quis irascitur ob malum illatum, quem reputat indignum ut sibi tale quid fecerit; et *tumor mentis*, qui hìc non accipitur pro superbiâ, sed pro assiduis variis cogitationibus, quibus animus quasi turgescit, dùm volvit et revolvit injurias, et vias ac modos perquirit sumendi ultionem. Quatenùs ira est in ore, gignit *clamorem*, qui est inordinata et confusa locutio; *blasphemiam*, quam supra diximus esse injuriosam adversùs Deum locutionem, et *contumeliam*, quæ est sermo injuriosus contra proximum præsentem et audientem. Quatenùs denique ira procedit ad factum, gignit *rixam*, sub quâ intelligenda sunt omnia nocumenta quæ ex commotione animi, studio vindictæ, proximis inferuntur facto, ut percussiones, vulnerationes, mutilationes et homicidia.

Porrò debet prudens confessarius pœnitentes, præcipuè rudiores et idiotas, circa prædictas iræ filias (dùm se de hoc funesto malo, gravi scilicet iræ peccato, accusant) accuratè examinare, et contra singulas opportuna remedia exhibere.

Meminerit quoque confessarius admonere pœnitentem de onere, si quod ei incumbat, reparandi damna tam personalia quàm realia, quæ ex irâ proximo intulit; cui oneri si recuset satisfacere, pœnitens absolutionis incapax erit.

Postremò observandum fieri etiam posse ut quis peccet per defectum iræ; quia, sicut laudabile est pœnam justam appetere ac infligere ex judicio rationis, ita non potest non esse vituperabile illo appetitu carere tunc, quando oportet eum habere. Potest autem hic defectus appellari iræ vacuitas, nimia remissio, indiscreta patientia, stolida indulgentia. Hoc vitio non rarò laborant in privatis familiis parentes ac superiores, in republicâ principes et magistratus, dùm non puniunt, vel puniri non curant eos quos juxta dictamen rectæ rationis puniri oporteret : item qui non tunc et eo modo puniunt, quo tempore et quo modo deberent punire. Est verò peccatum illud valdè noxium reipublicæ, ut quod foveat, vel etiam faciat pravos hominum mores; si enim in privatis familiis

Blanda patrum pravos facit indulgentia natos,

multò magis in republicâ.

Potest etiam hic iræ defectus habere locum in quolibet privato peccatore; dùm nempe injurias, quas peccando Deo intulit, negligit in seipso vindicare per condignam pœnitentiam : si enim peccator pœnitens justam in se iram exerceat, juxta illud tritum Augustini : *Quid est pœnitens? Homo iratus sibi;* impœnitentem à justâ irâ deficere manifestum est. Hisce præmissis :

§ 2. *Assignantur remedia.*

Primum remedium sit adversùs vitium iræ, ut homo illi obnoxius vilem sui ipsius concipiat opinionem, ac firmiter sibi persuasum habeat, nulla mala à quopiam ei inferri posse adeò magna et atrocia, quibus non longè majora et atrociora promeritus sit apud Deum, tùm ob culpam originalem, tùm ob actualem. Cùm enim ira, sive appetitus vindictæ adversùs alterum, provenire soleat ex eo quòd quis arbitretur malum aliquod sibi ab altero illatum esse vel non merenti, vel ultra meritum; ubi de contrario apud se planè convictus fuerit, facili negotio ab irâ abstinebit; cessante enim causâ, cessat effectus.

Secundum remedium sit ut qui injuriam passus est, vel quocumque malo ab alio affectus fuit, attentè consideret, nihil quàm parvum, quàm magnum, et quocumque modo inflictum, non subjacere justo judicio Dei, cui ad vindicandum etiam quælibet creatura potest esse instrumentum. Proinde oculos mentis non tam defigat in hominem malum inferentem, quàm in Deum ipsum justissimum vindicem, juxta et misericordissimum Patrem, qui vel sic solet affligere, urere ac secare suos in hoc seculo, ut eis parcat in futuro.

Tertium remedium sit ut ad iram proclivis frequenter animo volvat præclarum mansuetissimi Domini nostri Jesu Christi exemplar, qui cùm à principibus sacerdotum et Pharisæis summis impeteretur injuriis, et passim apud illos audiret homo vôrax, potator vini, seductor populi, in Beelzebub principe dæmoniorum dæmonia ejiciens, necnon horrendissimâ et ignominiosissimâ per eos morte afficeretur; nunquàm tamen ne minimâ quidem passione iræ correptus fuit, nullam omninò vindictam appetiit, sed incredibilem mansuetudinem semper et ubique servavit, exhibuitque : *Cùm enim malediceretur, non maledicebat; cùm pateretur, non comminabatur; tradebat autem judicanti se injustè.* 1 Petri 2.

Christianus igitur pœnitens non irasci, non expetere vindictam, sed mansuetum esse ad omnes discat ab eo qui dixit : *Discite à me quia mitis sum et humilis corde;* et in eum finem sæpè aspiciat crucifixum.

Quartò juvabit etiam non parùm, si dùm passio iræ non pulsat, animus adversùs illam in antecessum corroboretur, frequenter ruminando verba Christi, Matth. 5 : *Ego autem dico vobis non resistere malo, sed si quis te percusserit in dexteram maxillam, præbe illi et alteram; et ei qui vult tecum judicio contendere et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium. Et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo et alia duo.* Ubi verò pœnitens inordinatâ passione iræ se corripi senserit, illicò recordetur horum Christi verborum, quibus iram intra se refrænare ac compescere satagat.

Quintò vero, quia sæpè accidit, ut quis irâ et indignatione aliorum quibus convivit prius molestatus, consimiliter in iram prosiliat; ne id fiat, opportunum remedium erit : 1° Ab oculis irati se subducere; si commodè non possit, bonis verbis et mollibus irati animum demulcere ac placare; nam ut Sapiens ait, *responsio mollis frangit iram;* si neque hoc locum habeat, ad silentium confugere, donec alter bilem decoxerit, et condolere potiùs irascenti; quemadmodùm faceret, qui alterum gravi morbo aut alio incommodo afflictum videret; neque enim aliud est ira, ut com-

mune habet proverbium, quàm *brevis insania.*

Sextum et postremum remedium, sine quo vix prosunt cætera, est assidua pro dono mansuetudinis oratio. Præscribatur itaque pœnitenti iracundo, ut quotidiè manè et vesperi, et aliquoties per diem non solùm reiteret non irascendi propositum, verùm etiam pro ejusdem propositi executione divinum auxilium ferventer imploret : idque tùm per intercessionem Deiparæ Virginis *inter omnes mitis*, tùm præcipuè per immensæ Christi Domini mansuetudinis meritum.

SECTIO XVII.

DE REMEDIIS CONTRA AVARITIAM.

Cùm avaritia sive inordinatus amor divitiarum, teste Apostolo, sit *omnium malorum radix;* debet confessarius accuratus esse in crimine hoc pervestigando; et ubi illud in pœnitente suo deprehenderit, opportuna ei remedia præscribere : de quibus priùsquàm tyronem instruamus, more nostro quædam prænotanda censuimus circa avaritiæ naturam et effectus.

§ 1. *Prænotamina.*

Observa 1° ex S. Thomâ, 2-2, q. 118, a. 3 et 4, avaritiam posse dupliciter considerari : Uno modo, prout est immoderatus amor divitiarum cum voluntate surripiendi, vel retinendi aliena. Alio modo, quatenùs solùm est immoderatus amor pecuniarum nullam includens voluntatem alterius mali.

Si priori modo consideretur, avaritia opponitur justitiæ, estque peccatum ex genere suo mortale; quamvis contingat esse veniale propter imperfectionem actûs, aut ob levitatem materiæ. Si posteriori, opponitur liberalitati, estque ex suo genere peccatum veniale. Potest tamen esse mortale, si affectus ille ad divitias ita crescit, ut propter earum amorem non vereatur quispiam graviter lædere charitatem Dei vel proximi; veluti, si aliquod præceptum sub mortali obligans mavult violare quàm non assequi divitias aut eas amittere. Quo modo peccant, qui ex cupiditate lucri parati sunt non audire missam diebus festis, vel non subvenire pauperibus extremâ aut gravi necessitate laborantibus. Idcirco sacræ Litteræ non semel recensent avaritiam sive prioris sive posterioris modi inter peccata mortalia. Ad Roman. 1, postquàm Apostolus avaritiæ cum quibusdam aliis peccatis meminit, concludit : *Quoniam qui talia agunt, digni sunt morte.* Ad Ephesios 5 : *Omnis fornicator, aut immundus, aut avarus* (*quod est idolorum servitus*) *non habet hæreditatem in regno Christi et Dei.* Ad Coloss. 3 : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram, fornicationem,* etc., *et avaritiam quæ est simulacrorum servitus propter quæ venit ira Dei super filios incredulitatis.*

Observa 2° ex responsione ad primum art. 5, quòd etsi avaritia non sit absolutè gravissimum omnium peccatorum, nihilominùs rectè dicatur *avaro nihil esse scelestius.* Primò, quia est gravissimum, si consideretur bonum cui avarus inordinate afficitur; cùm enim illud inter omnia bona sit infimum, res indignissima est hominem ratione præditum tam vili creaturæ se addicere, seque totum tradere. Secundò, quia avarus paratus est quamlibet iniquitatem facere propter divitias. Ut enim apud Ecclesiasticum sequitur, *et animam suam habet venalem.* Accedit nullum esse vitium, quod hominem in plura scelera impellat, quodque sit adeò noxium proximis et reipublicæ, sicut avaritia : juxta illud 1 ad Timotheum 6 : *Qui volunt divites fieri* (id est, quibus semel constitutum est quovis modo ditescere) *incidunt in tentationem, et laqueum diaboli et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem. Radix enim omnium malorum est cupiditas.*

Observa 3° ex responsione ad tertium ejusdem articuli 5, avaritiam esse peccatum valdè periculosum. Hujus autem rationes sunt potissimùm tres : 1° quia latenter irrepit sub prætextu necessitatis aut præsentis aut futuræ : ob quam causam Dominus, Luc. 12, dicit : *Videte et cavete ab omni avaritiâ.* 2° Quia magnam animo perniciem affert, non tantùm gratiâ ipsum spoliando, sed etiam impediendo ab amore, gustu et intelligentiâ rerum spiritualium : *fallacia* enim *divitiarum suffocat verbum,* Matth. cap. 13. 3° Quia difficillimè curatur, tùm quòd virtutis nomine blanditur, quasi sit providentia in futurum; tùm quòd videtur naturæ consentaneum, quasi avarus solùm quærat sufficientia ad vitam et statum decentem; tùm quòd hunc suum morbum pauci agnoscunt similes phreneticis.

Observa 4° ex responsione ad quartum collatâ cum lectione 3, in caput 5 ad Ephesios, avaritiam dici servitutem idolorum, seu specimen quoddam idololatriæ; partim, quia, sicut idololatra subjicit se creaturæ exteriori, ita avarus; ille ad cultum ei exhibendum, iste ad eam immodicè amandam propter usum : partim, quia sicut paganus in idolo, ita avarus in materiâ idoli, quæ est aurum et argentum, suam fiduciam collocat, et propter eam velut finem operatur.

Observa 5° ex art. 7, avaritiam esse vitium capitale, quia ex illâ tanquàm ex capite vel fonte multa alia vitia oriuntur, idque secundùm rationem finis; nam propter pecuniam, quæ est objectum avaritiæ, sive acquirendam sive retinendam, multa peccata committuntur, tanquàm propter finem ab avaro intentum. Notat autem B. Gregorius, l. 15 Moralium, septem esse filias avaritiæ, hoc est septem vitia, quæ solent oriri ex avaritiâ. In quantùm enim avaritia excedit in retinendo pecunias, ex ea oritur *obduratio* ad non subveniendum miseris; in quantum excedit in accipiendo, oritur ex illâ *inquietudo* animi, curas superfluas ingerens; itemque *violentia* et *fallacia*, quæ est dolus in sermone nudo; *perjurium*, quod est dolus in sermone jurato; *fraus* in rebus externis, et *personarum proditio.*

§ 2. *Remedia assignantur.*

Observationibus præmissis, ad remedia assignanda accedimus. Quoniam verò avaritiæ vitium reperitur, tam in divitibus qui opes suas immoderatè amant et re-

tinent, quàm in pauperibus qui inordinatâ cupiditate, divitiis quas non habent acquirendis incumbunt, utrisque remedia quædam à confessario præscribenda sunt. Et 1° quidem pœnitenti avaro, si pauper est, injungere poterit ut frequenter consideret Christum Dominum à pueritiâ paupertatem elegisse, eamque magno studio et sedulitate cùm in vitâ, tùm in morte coluisse; idem quoque fecisse sanctissimam ejus Matrem, sanctos apostolos, præcipuosque viros ac servos Dei. Ex quo licet colligere pauperum conditionem, si oculo fidei inspiciatur, honoratiorem ac beatiorem esse conditione divitum, utpote à Christo Domino et præcipuis sanctis magis adamatam et cultam. Præterea, ut secùm cogitet huic vitæ, quæ veluti transitus est, pauca necessaria esse ac sufficere; illaque pauca, nempe cibum et vestimenta, quibus Apostolus nos contentos esse jubet, 1 ad Timoth. 6, sine tantâ contentione et molestiâ, quibus se divites onerant, acquiri posse, cùm Dominus hæc daturum et adjecturum se promiserit illis, qui inprimis regnum Dei quæsiverint et justitiam ejus.

Juvabit etiam ad nimiam divitiarum cupiditatem comprimendam, pœnitenti inculcare frequentem ac seriam considerationem sententiæ Paulinæ supra commemoratæ: *Qui divites fieri volunt, incidunt in tentationem et laqueum diaboli*, etc.

Diviti avaro, ne cor suum divitiis affixum teneat contra monitum prophetæ, ps. 62: *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere;* eædem considerationes utiliter quoque præscribentur, quibus et aliæ magis competentes adjungi poterunt; puta, opes nunquàm satietatem afferre, sed è contra quò plus augentur, eò magis habendi sitim et aviditatem accendere; adeòque meritò divitias comparari aquæ salsæ, quæ cùm deberet sitim extinguere, magis eam accendit; summam proinde stultitiam esse desiderio ferri in id quod majorem dolorem ac cruciatum suppeditat.

Plurimùm etiam proderit, si pœnitens avarus jubeatur identidem recordari mortis, quæ omnibus hisce fortunæ bonis maximo labore partis et anxiâ sollicitudine servatis possessores suos brevi destituet, juxta illud Apostoli, 1 ad Timot. 6: *Nihil intulimus in hunc mundum; haud dubium quòd nec auferre quid possimus.* Cur ergo tantâ aviditate corraduntur et custodiuntur opes quæ tam celeriter diffluent et aliis relinquentur, qui eas pro libitu suo usurpabunt, et insument fortassis in animæ suæ perniciem sempiternam, irrisuri etiam eos à quibus relictæ fuêre?

Utiliter quoque confessarius injunget ut pœnitens sæpiùs animo volvat inæstimabiles et incorruptibiles thesauros cœlestes qui in æternum durabunt; quorum comparatione nihil omninò sunt omnes ubique terrarum opes. Et hoc est quod à beato Gregorio dictum est: *Si consideramus* (inquit, homiliâ 37 in Evang.) *quæ et quanta sunt nobis promissa in cœlis, vilescunt animo omnia quæ habentur in terris.* Hos verò thesauros cœlestes non inhiantibus terrenis divitiis, sed paupertatem amantibus promisit Dominus: *Beati*, inquit, non divites, sed *pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Et è contra: *Væ vobis*, ait, *divitibus, quia habetis hîc consolationem vestram.* Luc. 6 et Matth 19: *Facilius est camelum per foramen acûs transire quàm divitem intrare in regnum cœlorum.*

Maximè autem opulentis ac divitibus avaris pr remedio avaritiæ injungi debet ut eleemosynas erogent. Quod aliquando fieri tempore continuato magis expedit, etiamsi parùm detur, quàm uno tempore multa largiri, ut rectè advertit Gaspar Loarte societatis Jesu, theologus, de Instructione confessariorum, cap. 24, ex quo hìc aliqua mutuati sumus: nam ex assiduâ, inquit, consuetudine sæpiùs eleemosynas dandi, paulatim habitus, et exercitatio liberalitatis nascitur, quâ studium avaritiæ disturbatur: quod tamen primâ ac secundâ vice, licèt eleemosynæ multò largiores essent, non efficeretur.

SECTIO XVIII.

DE REMEDIIS QUIBUS CURANDUM USURÆ VITIUM.

§ 1. *Prænotamina.*

1 Usuræ peccatum eò periculosiùs hodiè à pluribus committitur, quò ejus malitia sub variorum contractuum pallio latens à pluribus ignoratur, sed ignorantiâ ut plurimùm crassâ, aut etiam affectatâ, ideòque non excusante.

2. Quapropter oportet confessarium circa id genus peccati inprimis esse instructum, ut sciat palliatis usuris pallia detrahere, earumque injustitiam pœnitentibus ignorantibus nudè ob oculos ponere, et apertè demonstrare.

3. Pro quo observandum 1°, usuram (quæ rectè definitur, *lucrum ex mutuo immediatè proveniens*) aliam esse apertam, et aliam palliatam.

4. Observandum 2° apertam usuram esse, vi contractûs formalis mutui exigere vel recipere à mutuatario munus à manu, ab obsequio, vel à linguâ; aut etiam imponere ei quamcumque obligationem pretio æstimabilem. Quare usuram apertam committit qui alteri mutuum dat hoc pacto, ut officinam suam frequentet, remutuet in posterum; officium, vel beneficium conferat, justum debitum, vel actionem remittat, aut quamcumque aliam superabundantiam ultra sortem ab eo accipiat; licèt etiam non exigeretur aliter quàm veluti ex benevolentiâ aut gratitudine debitâ, vel tanquàm munus gratuitum. Unde Innocentius XI meritò proscripsit hanc propositionem 24, inter 65: *Usura non est dùm ultra sortem aliquid exigitur tanquàm ex benevolentiâ et gratitudine debitum, sed solùm si exigatur tanquàm ex justitiâ debitum.* Licet tamen auctarium aliquod à mutuatario ex merâ gratitudine et spontaneè oblatum accipere.

5. Observandum 3° usuram palliatam, quæ sub alterius contractûs apparenter liciti pallio latet, tunc committi quandò intervenit mutuum virtuale seu implicitum, ex quo lucrum reportatur. Dicitur autem intervenire mutuum virtuale sive implicitum, quando iniens contractum alterius nomine à mutuo, eodem modo se gerit in æstimatione morali, ac si reverà mutuum daret; ex. gr., qui merces suas creditò vendit

pretio solvendo post annum, eodem modo se habet moraliter loquendo, ac si pretium istud in præsenti reciperet, et rursùs ei à quo recipit, pro anno mutuaret; et hinc ex communi theologorum sententiâ merces cariùs vendere quàm valent, quia pretium non nisi post annum solvendum est, per se loquendo injustum est et usurarium.

6. Observandum 4° plures alios esse contractus similes, sub quibus latere solet usura, quorum notitia necessaria est confessariis, et maximè mercatorum; tales sunt, ex. gr., contractus vulgò mohatra, puta cùm quis alteri mercem vendit pretio summo, ex. gr., 30 aureis, sed solvendis post annum, cum prævio pacto ut emptor mox eamdem mercem venditori revendat pretio infimo, ex. gr. 25 aureis statim numerandis.

7. Item contractus pignoris, quando fructus rei oppignoratæ ita cedunt mutuanti, ut non computentur in defalcationem sortis mutuatæ, dùm hæc à mutuatario redditur.

8. Item contractus cambii, dùm pro obligatione fictâ alio in loco solvendi pecunias aliquid ultra sortem accipitur.

9. Item contractus censûs, quando hic redimibilis est ex parte emptoris, sive dùm emptor censûs facultatem retinet repetendi sortem, non computatis pensionibus receptis in diminutionem illius.

10. Item juxta opinionem veriorem ac tutiorem, famosus contractus triplex, societatis, assecurationis sortis capitalis, et venditionis lucri incerti majoris pro lucro certo minori, si respectu ejusdem personæ eodem tempore pacto quodam in unum conjungantur.

Ratio cur omnes hi recensiti contractus pallia usuræ censenda sint, hæc est, quòd rem benè consideranti appareat in iisdem intervenire mutuum virtuale sive implicitum, ex quo lucrum reportatur.

Observandum 5° usitatissimam hodiè usuræ speciem, apertam potiùs quàm palliatam, esse, quæ scedulis, quas obligationes passim ficto nomine vocant, continetur sub hâc aut simili formâ : *Ego Titius fateor me recepisse à Caio* 100, *eâ conditione ut post annum ei tenear reddere* 103, *pro quo me et omnia mea bona obligo*. Est enim talis contractus purum putum mutuum, in quo mutuator se obligat ad non repetendam sortem ad certum tempus, nempe ad annum, et pro hâc obligatione recipit 3. Esse autem illicitum et usurarium pro simili obligatione auctarium recipere patet ex eo quòd Alexander VII hunc articulum proscripsit : *Licitum est mutuanti aliquid ultra sortem exigere, si se obliget ad non repetendam usque ad certum tempus.*

Observandum 6° quoad tres titulos recipiendi auctarium ultra sortem mutuatam, nempe lucrum cessans, damnum emergens, et periculum sortis amittendæ, ut duo primi tituli subsistant, requiri ut mutuator in gratiam mutuatarii et ad ejus instantiam pecunias aliamve rem mutuò dederit, eo etiam præmonito de damno emersuro, vel lucro cessaturo; deinde quòd auctarium non possit excedere compensationem damni aut lucri sperati.

Quare, si quis pecunias negotiationi aut alteri contractui lucrativo priùs destinatas et expositas, deinceps negotiationi sponte subtrahat, mutuandas sub pactione auctarii, non tam in gratiam mutuatarii quàm suam, præferendo scilicet lucrum certum ex mutuo reportandum lucro incerto, quod ex negotiatione expectari posset, titulum lucri cessantis prætendere nequit.

Circa tertium titulum, qui est periculum amittendæ sortis, nota 1° illud debere esse speciale et extraordinarium; aliàs enim, cùm periculum vulgare et ordinarium sit omni mutuo annexum, si ratione illius licitum foret auctarium ultra sortem exigere vel recipere, peccatum usuræ ad spatia imaginaria ablegandum foret.

Nota 2° nequidem ob speciale et extraordinarium periculum amittendæ sortis semper licere aliquid ultra sortem exigere; neque enim id licet quando præfatum periculum oritur ex paupertate mutuatarii, ne contra charitatis ordinem nimiùm graventur pauperes, et divites eis mutuantes fiant eorum sanguisugæ; imò potest paupertas aliquando esse tanta, ut divites teneantur eis subvenire, nedùm per mutuum gratuitum, sed etiam per liberalem eleemosynam.

Observandum 7° hanc esse differentiam inter simoniam et usuram, quòd, etsi simonia non possit esse venialis ob parvitatem materiæ, benè autem usura; sicut furtum, cujus species quædam est usura.

Postremò observandum pecunias, et quæcumque alia bona per usuram accepta restitutioni esse obnoxia cum omnibus fructibus realibus. Dico, *realibus*, quia merè industriales cedunt adhibenti industriam. Ita usurarius qui negotiationi impendit pecunias usurarias, lucrum negotiationis facit suum, sibique justè retinet; nisi fortè mutuatarius, à quo pecunias accepit, idem lucrum ex negotiatione reportâsset; tenetur enim usurarius mutuatario compensare omnia damna emergentia, ac etiam lucra cessantia ex pecuniæ usurariæ carentiâ.

§ 2. *Assignantur remedia.*

Primum remedium usurario præscribendum, sit, diligenti consideratione expendere quàm sit usura Deo exosa. Ezech. enim recensetur inter *detestanda crimina quæ quis fecerit, morte morietur, et sanguis ejus erit in ipso;* quia scilicet est causa voluntaria *iniquitatis et mortis suæ.* Et psalmo 54, *de civitate impiâ*, in quâ varii generis peccata dominabantur, dicitur : *Et non defecit de plateis ejus usura et dolus.* In novo Testamento prohibetur, Luc. 6, Christo dicente : *Mutuum date, nihil inde sperantes*, ita ut illud *mutuum dare* sit quidem sæpiùs consilii (licèt interdùm sit præcepti), sed illud, *nihil inde*, seu nihil ex mutuo immediatè ultra sortem *sperantes*, sit præcepti. Et ita illam sententiam intellexerunt summi pontifices Urbanus III, cap. *Consuluit*, tit. *de Usur.*; Alexander III, cap. *Quia in omnibus*, eod. tit.; et Leo X, in concilio Lateran., sess. 10 : *Cùm Dominus noster*, inquit, *Lucâ*

evangelistâ attestante, aperto nos præcepto obstrinxerit, ne ex dato mutuo quidquam sperare debeamus.

Secundum remedium porrò iis qui usuras palliatas exercent, maximè conveniens, imò prorsùs necessarium est ut confessarius detractis palliis latentem usuram prodat apertèque demonstret, ne ignorantiam veluti excusationem in peccatis suis prætexere valeant.

Tertium remedium sit diligenter inculcare, quòd injustitia usuraria, quam pœnitens speciosis aliorum contractuum apparenter licitorum palliis involvit, minimè subterfugere possit oculos justissimi judicis Dei cuncta cernentis, qui et illam hujusmodi palliis exutam toti mundo in sempiternam usurarii confusionem aliquandò manifestabit. Sic declamabat olim doctor illuminatus, Taulerus noster, serm. 2, ad pop. vulg.: *Et id pro comperto habeatis, vos mercatores, id ad usuram pertinere coram Deo, dùm pecunias vestras permutatis, transcribitis, seu mutuo datis ad certum terminum; qui, ubi advenerit, scitis quid vobis lucri de singulis centum aureis, quasi pro vestro, ut vocatis, interesse, supprcsso interim usuræ vocabulo, pendendum sit propter damnum quod ex mutuo fingitis vobis instare.... potestis quidem interim in hoc seculo vos et confessores vestri ista pallio quodam tegere et per falsa quædam commenta defendere; non tamen idcircò coram Deo justa erunt. At ubi ad æternitatem ventum fuerit, illic omne auferetur velamen; et quidquid injustum fuerit, omnibus luce clariùs apparebit.*

Quartum remedium sit ut pœnitens usurarius sæpè cogitet plurimos modò ardere in inferno, et sine fine arsuros, ob usuræ peccatum, nec se supplicium istud sempiternum evasurum, nisi seriam de usuris suis pœnitentiam agat, et ab iis deinceps abstineat.

Postremò, cùm usuræ peccatum nasci soleat ex avaritiâ, eadem remedia quæ avaris etiam usurariis meritò præscribuntur, ac præcipuè eleemosynarum elargitio, ut ita exstirpatâ radice avaritiâ, funestus ejus fructus usura veluti sponte suâ corruat pereatque.

SECTIO XIX.

DE REMEDIIS ADVERSUS DURITIEM, SIVE IMMISERICORDIAM ERGA PAUPERES AC MISEROS, QUÆ EST UNA EX AVARITIÆ FILIABUS.

Cùm procul dubio multi è Christianis cæteroquin in speciem saltem virtuosi, cum divite epulone æternùm perituri sint ob peccatum duritiei ac immisericordiæ erga miseros et egenos, quibus de bonorum suorum temporalium abundantiâ subvenire negligunt, prætexentes nescio quas excusationes; hinc omninò necesse est, ut confessarius circa hoc vitium pœnitentes divites ac opulentos accuratè examinet, et ubi eos eodem vitio laborare perspexerit, omni studio conetur per convenientia remedia isti malo mederi. Pro quo utile fuerit prænotare sequentia.

§ 1. *Prænotamina.*

Nota 1° dari præceptum eleemosynæ obligans sub gravi; quod apertè constat ex eo quòd, Matth. 25, condemnentur in judicio, qui eleemosynas non fecerunt; clarum enim est neminem damnari, nisi ob transgressionem præcepti graviter obligantis. Hinc Eccli. 4, dicitur: *Eleemosynam pauperis non defraudes, et oculos tuos non transvertas à paupere.*

Neque præceptum hoc est positivum duntaxat, sed etiam naturale; quia diligere proximum sicut seipsum atque adeò ei in necessitate constituto succurrere est juris naturalis.

Nota 2° ut præceptum eleemosynæ obliget, requiri duo: superfluum scilicet in dante, et necessarium in recipiente. Triplex autem datur necessitas: communis, gravis et extrema. Extrema dicitur quando est evidens mortis periculum; unde non sola ea necessitas est extrema quando aliquis jam nunc est ex inediâ spiritum emissurus; sed etiam cùm indicia valdè probabilia apparent eò deventurum, nisi illi succurratur. Necessitas gravis sive urgens dicitur quando mors non quidem valdè probabiliter imminet, probabili tamen conjecturâ timetur. Item quando notabile aliquod damnum minus morte evidenter imminet, puta gravis morbus, aut amentia vel statûs subversio. Necessitas communis dicitur, quam pauperes communiter patiuntur, qui sunt in statu et numero pauperum; ut qui privatim vel publicè mendicant, aut de misericordiâ hominum communiter vivunt. Item duplex datur superfluum: naturæ et statûs. Superfluum naturæ est sine quo potest quispiam sustentare se et suos, ut sunt parentes, uxor, filii; non verò servi, qui magis ad decentiam statûs pertinent. Superfluum statûs dicitur illud sine quo potest quispiam convenienter vivere secundùm statum seu conditionem suam.

Nota 3° quòd proximo in extremâ necessitate corporali constituto teneamur succurrere de superfluis naturæ, etsi necessariis ad decentiam statûs, quia contra ordinem charitatis est præferre decentiam statûs sui vitæ proximi. Item tenetur quisque de statu suo aliquid saltem remittere, ut proximo in necessitate gravi subveniat. Sic proximo gravi et periculoso morbo laboranti, vel frigore vehementer afflicto, ex charitate subvenire debes, si sine magno tui statûs detrimento possis subvenire. Idemque judicium est si proximo evidenter imminet periculum famæ, et exiguâ statûs tui diminutione potes avertere. Ordo enim charitatis id planè videtur exigere.

De necessario autem naturæ nullus tenetur eleemosynam dare, nequidem in extremâ necessitate posito, quia nemo tenetur vitam suam vel suorum postponere vitæ alterius. Excipe casum dùm necessitatem extremam patiens, foret persona Ecclesiæ vel reipublicæ valdè necessaria.

Nota 4° quòd divites de superfluis statûs teneantur subvenire pauperibus communem etiam necessitatem patientibus, quales sunt qui ostiatim mendicare solent. Illud enim 1 Joannis 3: *Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodò charitas Dei manet in eo?* de quâcumque necessitate dictum est. Sancti Patres quoque vehementi sermone urgent superflua esse eroganda pauperibus, non factâ ullâ

mentione necessitatis gravis vel extremæ. S. Chrysost., hom. 34, ad pop. Antioch. : *Non ad hoc accepisti, ut in delicias absumeres; sed ut in eleemosynas erogares. Numquid enim tua possides? Res pauperum tibi sunt creditæ, sive ex laboribus justis, sive ex hæreditate paternâ possideas.* Basilius, hom. 6 : *Esurientis est panis, quem tu retines; nudi est vestis, quam in arcâ concludis.* S. Leo, serm. 5 de Collectâ : *Etiam terrenæ et corporeæ facultates ex Dei largitate proveniunt, ut meritò rationem eorum quæsiturus sit; non magis possidenda, quàm dispensanda commisit.* Denique S. August., in 47 : *Superflua divitum*, inquit, *necessaria sunt pauperum; res alienæ possidentur cùm superflua possidentur.* Superflua autem vocant sancti Patres res pauperum, quia ex præcepto charitatis debentur pauperibus, quæ, licet sint sub dominio divitis, per exaggerationem quamdam dicunt sancti Patres esse alienas, ad inculcandum magis immisericordiæ gravitatem ; et ita explicat S. Thomas, q. 32, a. 5, ad 2.

Nota 5° non teneri divites statim dare omnia superflua sua pauperibus, sed sufficere quòd ex illis faciant eleemosynam tempore et loco, etiam in necessitatibus communibus ; quòd si nihil omninò dent, aut tam modicum pro quantitate suæ substantiæ, ut si alii divites eumdem modum servarent, pauperibus communibus deesset subsidium, non excusantur à mortali.

Nota 6° episcopis et pastoribus incumbere obligationem inquirendi pauperes, quibus beneficium eleemosynæ impendatur. Cùm enim illi sint patres spirituales, obligantur specialiter salutem suorum procurare, quæ sæpiùs propter egestatem impeditur. Sic apostolos maximè sollicitos fuisse ut fidelium pauperum necessitati succurrerent, ex epist. beati Pauli, et aliis scripturis manifestum est.

Nota 7° etsi alii divites non teneantur investigare domos pauperum, tamen dùm divitibus satis constat numerum gravîter egentium pastoribus notorum, ipsis autem ignotorum adeò excrescere, ut non possit ex communi ærario pauperum omnibus subveniri, teneri eos in commune pauperum ærarium aliquid conferre pro quantitate suæ substantiæ, ut eis subveniri possit: dictat enim charitas ac præcipit ut de superfluis necessitatem patienti succurratur modo convenienti. Modus autem ille quo id fit, conferendo aliquid in commune ærarium pauperum, omninò conveniens apparet.

Postremò nota non satisfieri præcepto eleemosynæ, si re et spe egeno succurratur dando mutuum, vel dilatâ solutione vendendo; quia eleemosyna, quam Scriptura præcipit, est donatio gratuita. Præstatur quidem mutuando aliqua gratia seu misericordia, sed non eleemosyna propriè dicta. Obligatio autem conditionalis in casu lautioris fortunæ, de quâ non est spes fundata, nimis sapit avaritiam, tollitque liberalitatem, quam sancti Patres in eleemosynâ passim recognoscunt. Secùs est, quando quis non est re et spe pauper, ut sunt, v. g., illi qui in alienis terris, defectu cambiorum, sunt in gravi necessitate; aut illi qui quidem non habent bona, sed certam spem eorum habent.

§ 2. *Assignantur remedia.*

His prænotatis, remedia contra duritiem seu immisericordiam in pauperes assignanda sunt. Cùm verò multi opulenti ac divites soleant varios prætextus frivolos allegare, quibus ab obligatione præcepti eleemosynæ conantur sese eximere, primi remedii loco sit eorumdem prætextuum solida refutatio per confessarium facienda. Itaque pœnitenti opulento, in pauperes immisericordi, alleganti : 1° Multa necessaria esse sustentandis filiis, filiabus, famulis, hospitibus ; item ad convivia et donationes honestas; ut proinde vix plura habeat in bonis, quàm ad statum ejus necessarium sit ; respondeat confessarius verbis sancti Aug., serm. 227 de Temp. : *Si nihil ampliùs habes in substantiâ tuâ, quàm tibi tuisque, in victu, vel in vestitu rationabili ac mediocri sufficit, sola tibi potest bona voluntas,* scilicet dandi eleemosynas, *sufficere; sed rogo te, conscientiam tuam interroga, ne fortè aliquoties per ebrietatem, intemperantiam, convivia, lusum*, etc., *perdas quod per eleemosynam dare potueras, ne fortè delicias præparando, ornamenta ad luxum comparando, non habeas, quod pro remedio animæ tuæ possis pauperibus erogare.* Donationes honestas quod attinet, mirum est inter eas non recenseri eleemosynas, cùm homine christiano nulla alia sit dignior donatio.

Alleganti 2° parentes juxta dictum Apostoli debere *thesaurizare filiis suis*, adeòque posse superflua retinere; respondeat eumdem Apostolum dixisse Timotheo, ut *divitibus hujus seculi præciperet facilè tribuere*, scilicet eleemosynas, quare oportet istud facere, et aliud non omittere. Thesaurizandum namque est filiis ad mensuram, et in congregandis opibus quæ destinantur hæredibus, servanda moderatio; ne occasione hæreditatis nimis amplæ ipsis relictæ, detrectantes laborem studiorum, aut alterius honestæ artis exercitia, otio sese mancipent; et præterquàm quòd sint Ecclesiæ et reipublicæ inutiles, in vitia plura, quæ otium comitari solent, præcipites agantur; atque ita contingat ut opes quæ stabiliendæ et ampliandæ familiæ destinabantur, justo Dei judicio in ipsius ruinam cedant.

Alleganti 3° licitum esse ad altiorem gradum aspirare, proinde posse quempiam servare id quod necessarium est ad statum suum vel consanguineorum mutandum et augendum; respondeat licitum quidem esse pro meritis et capacitate suâ ad altiorem statum ascendere, et ut similiter consanguinei cum eo ascendant procurare, atque eum in finem, modò ascensus ille probabilis sit, ex divitiis justè acquisitis aliqua absque peccato posse servari; verùm eâ semper subintellectâ conditione, ut propterea præceptum eleemosynæ non violetur, adeòque ut interea succurratur pauperibus extremâ vel gravi necessitate laborantibus, et alii communem necessitatem patientes non ita deserantur, ut si alii divites similiter facerent, deesset illis sufficiens subsidium, conformiter ad ea quæ priùs annotata

sunt. Hæc enim charitatis obligatio tabulis cordis nostri indelebili charactere impressa, semper præferri debet; maximèque propterea cavendum, ne ambitio et avaritia cuiquam imponant, et mentiatur iniquitas sibi.

Allegauti 4° ea quæ in præsenti sunt superflua, in futurum fortè sibi suisque posse esse necessaria, et hâc ratione non esse pauperibus eroganda; respondeat quòd non oporteat considerare omnem casum, qui potest accidere in futurum : *Hoc enim esset de crastino cogitare*, quod Dominus prohibet, Matth. 6, juxta sanctum Thomam, 2 2, q. 32, a. 12 : *Sed*, inquit, *debet judicari necessarium vel superfluum secundùm ea quæ probabiliter et ut in pluribus occurrunt.* Unde, non obstantibus omnibus prætextibus allegatis, quibus divites onus dandi eleemosynas à se excutere student, meritò Innocentius XI proscripsit hanc assertionem : *Vix in secularibus invenies, etiam in regibus, superfluum statui; et ita vix aliquis tenetur ad eleemosynam, quando tenetur tantùm ex superfluis statui.*

Denique pro absurdo inferenti plures divites damnandos, si doctrina tradita subsistat, quia nempe plures inveniuntur, qui superflua non elargiuntur in pauperes; respondeatur mirum esse id pro absurdo inferri, quod ipse Christus habet pro verissimo, dicens : *Dives difficilè intrabit in regnum cœlorum, et facilius est camelum per foramen acûs transire, quàm divitem intrare in regnum cœlorum.*

Secundum remedium sit ut pœnitens dives, qui hactenùs immisericors fuit erga pauperes, frequenter cogitet Deum, qui Pater est omnium, non velle ut alii sint ita divites, ut abundent superfluis; alii ita pauperes, ut careant necessariis; sed velle alios esse divites, alios pauperes, ut illi per misericordiam, isti per patientiam salutem consequantur. *Cur tu dives, ille pauper?* ait Basilius, homil. 6 : *profectò non aliam ob causam, nisi ut tu benignitatis ac fidelis administrationis mercedem accipias, ille verò patientiæ maximis præmiis honoretur.*

Tertium remedium sit attentè considerare pauperes, præsertim fideles, Christi membra esse, in quibus proinde ipse Christus juxta dicta sanctorum Patrum veluti caput mysticum necessitatem patitur, adeò ut eleemosynæ quæ pauperibus erogantur, ipsi Christo censeantur conferri, quod, Matth. 25, testatur his verbis : *Amen dico vobis, quamdiù fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.* Unde etiam, cùm S. Martinus Turonensis episcopus, adhuc miles existens et catechumenus, Ambiani pauperi nudo Christi nomine eleemosynam petenti, partem chlamidis dedisset, sequenti nocte Christus illâ vestis parte indutus ei apparuit hanc emittens vocem : *Martinus catechumenus hâc me veste contexit.*

Quartum remedium sit attentâ consideratione sæpè expendere amplissimas promissiones, quibus Spiritus sanctus in Scripturis sacris divitum corda excitat ad misericordiam in pauperes exhibendam. Ex. gr., psalmo 40 : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die malâ liberabit eum Dominus.* Matth. 5 : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur;* Matth. 10 : *Quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ..., non perdet mercedem suam.*

Item seriò recogitare horrendissimas comminationes quibus idem Spiritus sanctus in Scripturis sacris passim terrere solet divites immisericordes; ex. gr., Proverb. 21 : *Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, ipse clamabit et non exaudietur.* Eccles. 3 : *Cor durum habebit malè in novissimo.* Jacobi c. 2 : *Judicium sine misericordiâ illi qui non fecit misericordiam.*

Denique nihil efficacius esse potest ad duritiem et immisericordiam divitum erga miseros et egenos corrigendam, imò penitùs auferendam quàm seria consideratio integri contextûs verborum Christi judicis, Matth. 25 : *Tunc dicet rex his qui à dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum*, etc. *Esurivi enim, et dedistis mihi manducare*, etc. *Tunc respondebunt ei justi dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, et pavimus te?* etc. *Et respondens rex, dicet illis : Amen dico vobis, quamdiù fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. Tunc dicet et his qui à sinistris erunt : Discedite à me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo*, etc. *Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare*, etc. *Tunc respondebunt ei et ipsi, dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem...., et non ministravimus tibi? Tunc respondebit illis, dicens : Amen dico vobis, quamdiù non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis. Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.* Certè quovis adamante duriorem esse oportet animum, qui hisce Filii Dei promissis non emollitur, nec terroribus flectitur; nec aliud ei præsidium restat, quàm ut humili ac ferventi oratione interioris gratiæ auxilium à Spiritu sancto indesinenter expostulet, quo omnis cordis in pauperes duritiæ penitùs auferatur.

SECTIO XX.

DE REMEDIIS QUIBUS CURARI DEBET PECCATUM ACEDIÆ, EJUSQUE FILIA TORPOR.

§ 1. *Prænotamina.*

Nota primò acediam inter septem peccata capitalia ultimo loco numerari solitam, vitium esse charitati oppositum. Est enim acedia, *tristitia de bono divino, aggravans animum, ut nihil circa istud agere libeat.* Itaque ambæ pro objecto habent bonum divinum, sed contrario motu, quia charitas circa bonum divinum fervet, et acedia circa illud torpescit et friget. Unde vocatur *acedia*, quasi *acidia*, ut notat quidam modernus, quia quæ sunt acida sunt frigida.

Nota secundò rectè colligi acediam esse in individuo peccatum mortale, quando præ tædio opera ad salutem necessaria necessitate medii vel præcepti, vel non inchoantur, vel inchoata prætermittuntur.

Nota tertiò hoc vitium plures habere filias, quæ sunt *desperatio, pusillanimitas, torpor, rancor, malitia, evagatio circa illicita*; quia enim nullus absque

delectatione diù esse potest, quisque fugit tristitiam, et consequenter causas ejus; bona autem spiritualia circa quæ tristatur is qui acediâ laborat, sunt finis, et ea quæ sunt ad finem; fuga autem finis fit per *desperationem*; fuga verò bonorum quæ sunt ad finem, quantùm ad ardua, quæ subsunt consiliis, fit per *pusillanimitatem*. Quantùm autem ad ea quæ pertinent ad communem justitiam, fit per *torporem* qui est circa præcepta. Itemque qui fugit tristitiam impugnat *contristantia*, et consequenter homines qui ad spiritualia inducunt, et ita habetur *rancor*. Item quandoque illa impugnatio extendit se etiam ad spiritualia bona, et ita habetur *malitia*. In quantum verò quis à spiritualibus transfert se ad delectabilia exteriora, oritur *evagatio mentis*. Ita docet S. Thomas, 2-2, quæst. 35, art. 4.

§ 2. *Assignantur remedia.*

Cùm acedia opponatur charitati, quatenùs tristatur de bono divino, de quo charitas gaudet; omnia remedia apta inducere charitatem, utilia quoque erunt curando hoc vitio.

Quare confessarius acedioso injungat frequentes et serias considerationes de Deo et divinis perfectionibus, maximè illis quæ ad amorem magis movere solent, ut sunt infinita Dei bonitas et pulchritudo, necnon immensus ejus in nos amor. Item de repromissâ cœlesti gloriâ, perfectâque possessione boni infiniti, quo totâ æternitate plenè satiabimur, et cujus prægustum aliquem delibare hìc solent animæ Deum amantes.

Sed quia, ut dictum est antehàc pluries, solæ considerationes nequeunt efficaciter movere ac immutare voluntatem peccatoris, nec proinde introducto gaudio de bono divino, pellere tristitiam de eodem absque interiori operatione Spiritûs sancti; idcircò monendus est pœnitens acediosus, ut sanctis considerationibus præmemoratis adjungat orationes ferventes, humiles, fiduciales ac perseverantes, quibus à Spiritu sancto obtineat internas gratias, easque efficaces, ad præfatam mutationem necessarias.

Porrò huic fini maximè conducent breves orationes jaculatoriæ crebrò per diem repetitæ. Exempli gratiâ: *Deus meus, fac me gaudere de te qui es gaudium angelorum. O quando in te delectabitur anima mea, mi Jesu, omni suavitate dulcior et delectabilior!*

Contra torporem, acediæ filiam, quâ, ut prænotavimus, homo languet ad communia justitiæ opera, injungere pro remedio opportuno convenit quotidiana hominis christiani exercitia. Exempli gratiâ, ut in dies post somnum nocturnum, sex, septem, vel octo horarum (prout complexio naturalis fert, vel exigit) alacriter è lecto surgat, preces matutinas Deo fundat, meditationem aliquam, seu considerationem internam per horulæ saltem quadrantem instituat circa materiam vitio acediæ et torporis curando accommodam.

Item ut diebus dominicis et festivis officio divino et verbi divini prædicationi sedulò assistat; item ut quotidiè sacrosancto missæ sacrificio devotè intersit, Rosarii Mariani globulos evolvat, ex libro aliquo ascetico, puta Thomâ à Kempis, aut simili, capitulum aut partem attentè legat.

Item à meridie, si conditio pœnitentis permittat, divinis laudibus, quæ in templis celebrantur, assistat; vesperi examen conscientiæ instituat, et admissorum defectuum à Deo contritus veniam postulet, hoc modo ad quietem nocturnam sese christianè disponens.

Reliquum diei tempus iis exercitiis diligenter impendat, quæ status, conditio, munus, vel officium particulare ab ipso requirunt, intermiscendo identidem pios ad Deum affectus, et ad ipsum se suaque omnia sæpiùs referendo.

Juvabit etiam seriò ob oculos ponere pœnitentibus acediosis et torpidis, nihil conditione hominis christiani æquè indignum esse ac otiosè vitam agere, ubi caput nostrum Christus toto tempore vitæ suæ mortalis ex integro se impendit in iis quæ *Patris sui erant*, et nostram salutem concernebant.

Ad hæc, ut confessarius pœnitentis torporem et ignaviam fortiùs excutiat, meritò ei consideranda proponet tremenda sacræ Scripturæ testimonia, quibus otiosis, torpentibus et ignavis, nullâ spe salutis relictâ, æternum supplicium decernitur, quale est illud Matth. 3: *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur.*

SECTIO XXI.

DE REMEDIIS ADVERSUS PECCATUM DESPERATIONIS, ACEDIÆ FILIAM.

§ 1. *Prænotamina.*

Nota primò desperationem, quam hìc curandam suscipimus, eam esse quâ quis diffidit se vel consecuturum beatitudinem, vel remissionem peccatorum; et hinc sic avertitur à Deo, ut nolit ampliùs conari ad eum aliquando habendum.

Nota secundò desperationem, aliquando quidem, non tamen semper esse cum infidelitate conjunctam. Fieri enim potest ut aliquis in universali credat dari in Ecclesiâ remissionem peccatorum, et homines per divinam gratiam ad salutem æternam perduci (quæ veritates ad fidem pertinent, utpote revelatæ à Deo), etsi judicio particulari existimet sibi non esse sperandum de veniâ peccatorum et salute; vel quia putat se à Deo derelictum; vel quia ex anteactæ vitæ sceleribus cogitat se non esse prædestinatum, vel quia experitur se frequenter labi, et ægrè à peccatis abstinere, vel quia videt ita se intricatum, ut putet quasi impossibile se extricare, propter quæ judicia concipit tædium pugnandi contra tentationes, et animo despondet.

Nota tertiò desperationem secundùm rationem propriæ speciei gravius esse peccatum quàm ea quæ opponuntur virtutibus moralibus, quia directiùs avertit à Deo; minus tamen esse quàm vel odium Dei vel infidelitatem, quia hæc duo sunt contra Deum, secundùm quod in se est; desperatio autem secundùm quòd ejus bonum participatur à nobis. Dixi *secundùm rationem propriæ speciei*, quia quæ oriretur ex odio et detestatione summi boni, vel ex infidelitate, gravior

esset solis peccatis odii et infidelitatis.

Nota quartò desperationem cæteris peccatis esse periculosiorem, quia per spem revocamur à malis, et inducimur ad bona ; ideòque desperantes omnibus vitiis frena laxare solent, ut saltem in hoc mundo fruantur aliquibus bonis. Hinc Jerem. 18 : *Desperavimus : post cogitationes nostras ibimus, et unusquisque pravitatem cordis sui mali faciemus.* Et ad Ephes. 4 : *Qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ.*

Nota quintò desperationem interdùm oriri ex luxuriâ, specialiùs tamen ex acediâ. Ex luxuriâ quidem, quatenùs homo per delectationes venereas carnalis effectus, non æstimat bona cœlestia, et sic renuit pro eis laborare. Ex acediâ verò, quatenùs animo dejectus, reputat nimis difficile benè vivere ; atque ita fugit labores bonorum operum ; specialiùs autem ex acediâ, quia hæc facit bonum sperandum non videri possibile; possibilitas verò boni ardui magis pertinet ad objectum spei, quàm arduum, cujus ardui rationem tollit luxuria ; possibilitatem verò acedia.

Hisce prænotatis, ad remedia assignanda progredimur.

§ 2. *Assignantur remedia.*

Cùm in prænotamine dictum sit desperationem esse cæteris peccatis periculosiorem, debet confessarius, tanquàm peritus medicus spiritualis, omni studio conari pœnitentem in desperationem lapsum in spem erigere, et tentatum à lapsu præservare. Ut verò id congruè fiat :

Primò in radicem desperationis inquirat : et siquidem oriatur ex luxuriâ vel acediâ, curando hæc vitia, desperationis quoque vitium facilè curabitur ; adeòque ea applicanda erunt remedia, quæ supra adversùs luxuriam et acediam assignavimus.

Sed quia plerùmque desperatio oritur ex præfato judicio practico, quo enormes peccatores existimant se derelictos à Deo, et ob enormitatem ac multitudinem præteritorum scelerum, ac etiam ob præsentem in peccata proclivitatem, actum esse de eorum salute; hinc pro remedio illis proponendum est :

Primò, punctum esse fidei nostræ in Scripturis apertè revelatum, nulla peccata esse adeò enormia ac multiplicia, quin omnipotens et misericordissimus Deus possit et velit ea remittere cuicumque peccatori per gratiam Dei verè pœnitenti, juxta illud Ezechielis 18 : *Si impius egerit pœnitentiam... omnium iniquitatum ejus quas operatus est non recordabor.*

Secundò ex iisdem Scripturis, ex historiâ ecclesiasticâ, et quotidianâ experientiâ constare, Deum peccatoribus longè gravissimis, idololatris, hæreticis, magis, blasphemis, sacrilegis, adulteris, incestuosis, nefandis, libidinibus deditis, concessisse gratiam verè pœnitendi, et eâ mediante remissionem peccatorum, ac salutem æternam, ut constat in Davide, Manasse, Matthæo, Zachæo, Mariâ Magdalenâ, bono latrone, Saulo, Mariâ Ægyptiacâ, Augustino et millenis aliis.

Tertiò, quidni ergo pœnitens, etsi gravissimo multiplicium scelerum pondere depressus, animum erigat, et speret se quoque à Deo misericordissimo obtenturum gratiam verè pœnitendi, et remissionem peccatorum, si eam, prout oportet, humiliter ac ferventer postulet, per viscera misericordiæ ejus, necnon per merita passionis Domini nostri Jesu Christi ; quæ longè superant omnem magnitudinem et numerum peccatorum ?

Etsi autem pœnitens, qui vel in desperationem lapsus est, vel circa illam tentatur, hactenùs divinæ gratiæ vim eliserit continuò in peccata relabendo, ideòque sibi videatur, quòd nec deinceps eâ benè usurus sit ob toties expertam fragilitatem ; edoceatur Deum in thesauris suæ omnipotentiæ paratas habere gratias antea collatis longè efficaciores, quibus nullum humanum, quantùmcumque obduratum, resistit arbitrium, cùm ad hoc dentur, ut duritia cordis penitùs auferatur, ut loquitur S. Augustinus.

Itaque ad asylum orationis remittatur à confessario pœnitens desperationis barathro immersus vel immergendus, ut humili, ferventi ac perseveranti oratione à Deo impetret gratias illas efficaces, quibus et de præteritis sceleribus salubriter pœniteat, et à futuris abstineat ; utque promptiùs ac certiùs exaudiri valeat, imploret patrocinium beatissimæ Virginis ac Dei Matris Mariæ apud Filium suum, ut ille exoratus à Matre, cui nihil negare solet, pro ipso exoret et Patrem, à quo utique pro reverentiâ suâ semper exauditur. Ait enim doctor Mellifluus, hom. 2 Super Missus est : *Si criminum immanitate turbatus, conscientiæ fœditate confusus, judicii horrore perterritus, barathro incipias absorberi tristitiæ, desperationis abysso : cogita Mariam..... Mariam invoca..... Ipsam rogans non desperas.*

Poterit etiam confessarius consolari pœnitentem desperabundum, et in spem erigere sequenti discursu. Si criminum tuorum remissio et animæ salus constituta foret in meî solius arbitrio, et ex paterno, quo te prosequor, affectu unicè penderet ; nonne spem maximam conciperes consequendæ remissionis criminum tuorum, et salutis ? Nonne animus tuus depositâ omni pusillanimitate securus quiesceret ? Procul dubio. Et utinam ex me solo hæc penderent, illicò res confecta foret, nisi Pharaonicâ obstinatione malles cor obdurare, quàm seriò ad Deum converti. O te miserum homuncionem ! Si criminum tuorum remissio et animæ salus ex me unicè penderet, firmiter sperares, et securus quiesceres. Pendet hæc unicè à Jesu, à Filio Dei incarnato ; et desperas ! Num amor meus erga te quantùmcumque paternus amori infinito, quo te Jesus prosequitur, vel à longè comparari ullatenùs potest ? Num ego vel guttulam sanguinis pro te effudi hactenùs ? Jesus omnem sanguinem suum pro te fudit ; pro te flagellatus, pro te spinis coronatus, pro te cruci affixus fuit ; et tandem post trium horarum agoniam, ignominiosissimam juxta ac dolorosissimam pro te mortem in cruce obiit ; pro te, inquam, et æternâ animæ tuæ salute, et quidem pari amore et affectu, ac si nullus præter te redimendus et salvandus existeret. Quantò ergo potiori jure ac ratione oportet te in spem maximam erigi consequendæ remissionis

criminum tuorum et salutis, quam novisti in solius Jesu salvatoris tui arbitrio constitutam esse, quàm ei hæc à me et paterno cordis mei erga te affectu unicè penderet, siquidem amor quo te Jesus prosequitur, et quem tot tantisque tesseris comprobavit, omnem non tantùm meum, sed omnium hominum possibilem erga te amorem, immensum ac infinitum superat, et excedit! Quapropter, ô amice pœnitens, noli posthàc in negotio salutis tuæ dejecto esse animo; sed potiùs eum erige, et dic cum S. Augustino in Meditationibus suis, cap. 14 : *Desperare utique potuissem propter nimia peccata mea... Sed desperare jam non audeo, quia cùm inimici essemus, reconciliati sumus per mortem Filii tui; quantò magis reconciliati salvi facti sumus per eum! omnis namque spes et totius fiduciæ certitudo mihi est in pretioso sanguine ejus qui effusus est propter salutem nostram. In ipso respiro et in ipso confisus ad te pervenire desidero.*

SECTIO XXII.

DE REMEDIIS QUÆ PRÆSCRIBENDA SUNT CONTRA PECCATUM PRÆSUMPTIONIS.

§ 1. *Prænotamina.*

Quandoquidem per præsumptionem non minùs frequenter, imò frequentiùs peccetur, quàm per desperationem; convenit contra illam etiam quædam remedia assignare. Sed priùs :

Nota primò duplex dari genus præsumptionis : Prima inordinatè nititur propriæ virtuti, ut quando aliquis gloriam æternam, aut aliud bonum supernaturale cupit habere ex propriis viribus, non de Dei misericordiâ confidens, sed æstimans tale beneficium aut sibi ex suis viribus operanti esse debitum, aut saltem esse possibile sic acquiri; et hæc præsumptio vocari solet præsumptio Pelagiana, aut illi vicina.

Altera præsumptio, quæ Lutherana dicitur, vel ei affinis, de Dei bonitate et misericordiâ nimiùm confidit; nimiùm, inquam, non quòd possit esse superabundantia ex parte Dei, qui est objectum spei, quasi possit aliquis nimiùm sperare de Deo; sed quia præsumptuosus aliquid de Deo sperat quod suam propriam conditionem excedit, quodque non est eo modo possibile haberi quo sperat, juxta legem à Deo positam, et nobis cognitam; sicut cùm aliquis sperat se veniam consecuturum à Deo sine pœnitentiâ, vel gloriam sine meritis.

Nota secundò præsumptionem, seu primo seu secundo modo acceptam, esse peccatum in Spiritum sanctum, quatenùs per eam tollitur, aut saltem contemnitur auxilium Spiritûs sancti, per quod homo à peccatis revocatur, et ad salutem perducitur.

Nota tertiò præsumptionem interdùm esse cum infidelitate, interdùm cum fide. Est cum infidelitate, quandò præsumptuosus credit Deum dare veniam peccatoribus, etiamsi non agant pœnitentiam, et gloriam absque meritis, et propterea confidit se illa beneficia sic adepturum. Est autem cum fide, si ejusmodi erroneas opiniones non habeat, sed solùm ita de facto intendit salutem vel remissionem peccatorum, ac si illam expectaret sine meritis gratiæ, vel sine pœnitentiâ.

Nota quartò peccatores qui nolunt vitam mutare in melius, ac nihilominùs securè sperant salutem, sibi firmiter persuadentes Deum in fine vitæ futurum illis propitium, vel quia nomen dederunt aliqui sodalitio B. Virginis, vel ob devotionem erga sanctam Barbaram, vel alium sanctum, reos esse peccati præsumptionis, utpote inordinatè ac nimiùm confidentes de misericordiâ Dei, qui in peccato usque in finem perseverantibus, nullibi salutis securitatem promisit.

Nota quintò, per præsumptionem etiam delinquere eos qui occasionibus proximis peccandi, ac graves tentationes afferentibus, temerè et absque necessitate se ingerunt, confidentes se vel propriis viribus, vel divino auxilio in illis non lapsuros in peccatum. Talis namque confidentia prorsùs inordinata est, cùm homo nec viribus propriis graves tentationes superare possit, neque temerè se ingerentibus in ejusmodi occasiones auxilium divinum à lapsu præservans adesse soleat.

Nota sextò, item peccato præsumptionis esse obnoxios, qui ex habitu voluntario, quem scilicet congruis remediis amovere non allaborant, in eadem peccata mortalia continuò relabuntur, sub spe percipiendæ remissionis toties quoties continuos illos relapsus in tribunali Pœnitentiæ confitentur. Tales enim sperant veniam peccatorum sine verâ pœnitentiâ, quæ esse non potest sine proposito efficaci non peccandi de cætero, quo carere eos qui ex habitu voluntario, sive quem congruis remediis non student amovere, continuò relabuntur, supra ostensum est in primâ parte, sectione 6, de consuetudinariis ac recidivis.

Nota septimò, fatendum interim cum sancto Thomâ, 2-2, quæst. 21, art. 2, ad 3, eum qui non ex habitu seu consuetudine voluntariâ, sed ex merâ fragilitate peccat sub spe veniæ quandoque percipiendæ cum proposito abstinendi à peccato, et pœnitendi de illo, postquàm commissum fuerit, non esse reum præsumptionis, sed potiùs ex eo peccatum diminui; *quia talis videtur habere voluntatem minùs firmatam ad peccandum.*

§ 2. *Assignantur remedia.*

Cùm ex prænotatis constet plura dari præsumptionis genera et species, diversa quoque remedia confessario ad manum esse debent præsumptuosis præscribenda.

Itaque si confessarius animadvertat pœnitentem laborare præsumptione Pelagianâ aut illi affini, quâ nempe ita confidit propriis viribus, ac si sine divinæ gratiæ adjutorio posset quasvis tentationes superare, vel à peccato resurgere, vel opera salutaria perficere (quales, proh dolor! hodiè multos reperire est in populo christiano de divinæ gratiæ necessitate parùm vel nihil instructos; vel si speculativè instructi sint, certè in praxi ita se gerentes, ac si reverà Pelagiano errore infecti essent); si, inquam, confessarius taliter præsumptuosum pœnitentem habeat, oportet illi pro remedio præscribere, ut seriò ruminet S. Scripturæ testimonia quibus exprimitur necessitas divinæ gratiæ

ad evitanda peccata, et ad singulos actus salutariter bonos, ut frequenti illorum testimoniorum meditatione, nimia illa de propriis viribus confidentia excludatur. Testimonia autem illa S. Scripturæ sunt sequentia, et his similia : *Sine me nihil potestis facere*, Joan. 15. *Non sufficientes sumus cogitare aliquid à nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est.* 2 ad Cor 3. *Deus est qui operatur in vobis, et velle et perficere pro bonâ voluntate*, etc., ad Philip. 2. Proderit etiam contra præfatæ præsumptionis vitium inculcare verba concilii secundi Arausicani, cap. 6 : *Si quis sine gratiâ Dei credentibus, volentibus, desiderantibus et pulsantibus nobis, misericordiam dicit conferri, non autem divinitùs, ut credamus, velimus, vel hæc omnia sicut oportet agere valeamus, per infusionem et inspirationem sancti Spiritûs in nobis fieri confitetur, aut humilitati aut obedientiæ humanæ subjungit gratiæ adjutorium, nec ut obediens et humilis sit, ipsius gratiæ donum esse consentit, resistit Apostolo dicenti : « Quid habes quod « non accepisti? » et : « gratiâ Dei sum id quod sum. »*

Adversùs præsumptionem Lutheranam vel illi vicinam, quâ quis nimiùm confidit de bonitate et misericordiâ Dei, ea sacræ Scripturæ loca expendenda sunt, quibus necessitas pœnitentiæ ad remissionem peccatorum et bonorum operum ad salutem inculcatur : exempli gratiâ : *Si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis*, Luc. 13. *Facite fructus dignos pœnitentiæ*, Luc. 3. *Reddet unicuique secundùm opera ejus*, Matth. 16. *Qui seminat in carne suâ, de carne et metet corruptionem; qui verò seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam.* Ad Gal. 6.

In speciali autem, illis præsumptuosis, qui, etsi in peccatis perseverent, nec de vitâ mutandâ cogitent, securè interim confidunt, Deum sibi in fine vitæ propitium fore ob aliqua externa pietatis officia erga beatam Virginem, sanctam Barbaram, aliosve sanctos, demonstrare oportet, hanc fiduciam nullo solido fundamento niti, imò plenam esse temeritate, quia, ut in prænotamine diximus, nullibi Deus securitatem salutis promisit in peccatis vitam ducentibus, etsi alicui sodalitio beatæ Mariæ Virginis nomen dederint, aut certas preces in ejus aut alterius sancti honorem in dies recitaverint, vel alia externæ pietatis officia exercuerint. Minimè quidem diffitendum est, imò populo christiano diligenter inculcandum quòd patrocinium beatæ Mariæ Virginis, sanctæ Barbaræ aliorumve sanctorum pro felici morte plurimùm prosit quatenùs suis cultoribus ac clientibus impetrare solent à Deo auxilium gratiæ ad vitam christianè instituendam, et quandoque ad resurgendum à peccato etiam mortali, si fortè ex fragilitate in illud labantur; insuper in ipsâ horâ mortis post vitam christianè transactam obtinendo victoriam contra insultus diaboli, calcaneo vitæ hominis potissimùm insidiantis; ideòque supra inter remedia generalia devotionem erga beatam Virginem meritò recensuimus commendavimusque.

Verùm asserere quòd quicumque sodalitio alicui beatæ Virginis nomen dederint, aliquibus externæ pietatis officiis eam coluerint, vel beatæ Barbaræ, aut alteri sancto devoti fuerint, possint securè confidere se, non obstantibus continuis relapsibus, nec vitâ in melius commutatâ, finaliter non perituros; summæ temeritatis est ac præsumptionis, maximè cùm Scriptura sacra variis in locis vitam in peccatis ducentibus infelicem mortem, et æternam damnationem apertè pronuntiet, ut Psal. 1 : *Iter impiorum peribit.* Psal. 33 : *Mors peccatorum pessima.* Eccli. 3 : *Cor durum habebit malè in novissimo;* unde concors est sanctorum Patrum vox : *Pœnitentia sera, rarò vera : qualis vita, finis ita.* S. Augustinus, tomo 3, hom. 41 ex quinquaginta, loquens de agente pœnitentiam in fine vitæ, ait se securum non esse, et addit : *Pœnitentiam dare possum*, id est, verba absolutionis sacramentalis super ipsum proferre, *securitatem dare non possum. Vis te dubio liberare? Vis quod incertum est evadere? Age pœnitentiam, dùm sanus es.* Et ne quis exemplo boni latronis seducatur utpote singulari, ponderanda sunt hæc doctoris Mellifluí verba, *In toto canone Scripturarum, nullum alium præter hunc latronem invenies sic salvatum.*

Rectè igitur quidam eximius : *Si propter tres mortuos à Christo resuscitatos non nisi summâ temeritate differtur pœnitentia in tempus quod erit post mortem; quomodò ob unum latronem in fine vitæ conversum sine tali temeritate differtur usque ad finem vitæ?* Item *nocivum est de hominibus qui vitam, non secundùm Evangelium, et potissimùm in criminibus continuârunt, passim dicere eos benè mortuos esse, quia susceperunt Sacramenta Ecclesiæ in fine vitæ, siquidem hoc pacto hominibus adimitur horror tali vitæ debitus.*

Eâdem ratione meritò censemus nocivum esse passim dicere de sodalibus Marianis, qui vitam in criminibus continuârunt, benè mortuos esse eò quòd sodales Mariani essent, quia aliis sodalibus Marianis facilè ex hoc ansa præberetur similiter vitam in criminibus ducendi. Facilè interim admittemus pauculis aliquibus sodalibus post vitam in criminibus transactam, finalem pœnitentiam singulari Dei misericordiâ, patrocinante beatâ Virgine fuisse concessam; attamen ex casibus illis rarioribus regula statui non potest, quâ securè nitantur alii criminosi cum evidenti periculo suæ æternæ damnationis.

Si quis alleget se aliquando in concione audivisse dictum esse de confratribus Rosarii : *Nemo Mariæ cliens æternùm perit;* item de gestantibus scapulare revelatum esse *in quo quis moriens æternùm non patietur incendium;* reponendum ei erit de Eucharistiâ, et quidem Christo attestante, et Evangelistâ scribente, dictum esse : *Qui manducat hunc panem vivet in æternum*, et tamen quot myriades Christianorum de pane illo edentes judicium sibi manducant et bibunt, utique æternæ damnationis! Sicut ergo promissio illa de esu panis eucharistici, intelligenda venit conditionaliter, et si reliqua ad salutem necessaria non defuerint, qualis est vera pœnitentia, et vitæ emendatio; ita procul dubio promissiones et revelationes, si quæ sint, de Rosario, scapulari, aut cultu beatæ Barbaræ omninò intelligi debent.

Nec tamen idcircò superfluæ aut inutiles sunt ejusmodi devotiones, quia, ut de proximo dicebamus, juvant ad agendam pœnitentiam, et vitam in melius commutandam; ad quem finem S. Pater noster Dominicus prædicationem Rosarii Mariani præcipuè ordinavit, nempe ut infideles et hæretici ad fidem catholicam, et malè viventes Catholici ad meliorem vitæ frugem converterentur, patrocinio illius, quæ *sola omnes hæreses interfecisse dicitur, et refugium peccatorum appellatur.*

Et quidem hasce veritates publicè et privatim hominibus, dùm sani sunt, inculcare oportet, exemplo sanctorum Patrum, ut à vitio præsumptionis sanari, vel certè præservari valeant. Ubi verò contingeret confessarium adesse peccatori moribundo qui usque in ultimam horam pœnitentiam distulit, ne desperationis abysso absorbeatur, ea proponenda sunt quæ ad divinæ misericordiæ commendationem faciunt, et moribundi animum in spem possunt erigere.

Porrò eis qui peccant vitio præsumptionis, eò quòd sese in occasiones proximas et graves tentationes spontè ingerunt, confidentes quòd in illis non labentur, ostendere oportet ex Scripturâ sacrâ, et sanctis Patribus, hujusmodi confidentiam plenam esse temeritate, equidem attestante Spiritu sancto, Eccli. 3 : *Qui amat periculum, in illo peribit;* idque, sive confidentia illa nitatur propriis viribus, quia hæ nimis infirmæ sunt et imbecilles; sive auxilio divino sperato, quia Deus istud ultrò se in graves tentationes conjicientibus nullibi promisit; quinimò tales planè merentur ut auxilium divinum iis subtrahatur; sicut miles dignus est non adjuvari à duce, dùm neglecto ducis præscripto in medium hostium temerè se conjicit.

Iis tandem præsumptuosis, qui ex consuetudine vel habitu, quem congruis remediis non student amovere, in eadem peccata mortalia continuò relabuntur, sub spe veniæ et remissionis vi confessionis sacramentalis toties quoties lapsi fuerint interponendæ; proponenda est doctrina à nobis supra tradita in primâ parte, de consuetudinariis, ex quâ habetur hujusmodi confessiones ac pœnitentias non nisi larvatas esse ac fictitias, imò sacrilegas ob defectum propositi efficacis non peccandi in posterum; non enim potest efficaciter quis proponere evitare peccatum, cui causa vel occasio proxima peccandi, qualis est prava consuetudo, manet voluntaria; manet autem hæc voluntaria consuetudinario, quamdiù congruis remediis illam non studet amovere.

SECTIO XXIII.

DE REMEDIIS CONTRA SCRUPULOS.

Etsi scrupuli conscientiæ non sint peccata, quia tamen scrupulositas est morbus animi, non minùs periculosus quàm molestus, oportet ut confessarius tanquàm medicus spiritualis ad manum habeat spiritualia pharmaca ac remedia morbo huic curando opportuna. Priusquàm verò remedia illa suggeramus, pro pleniori instructione tyronis theologi paucis prænotandum, quid scrupulus conscientiæ, quæ conscientia scrupulosa, et qui censendi scrupulosi; ac insuper quæ sint causæ scrupulorum. Oportet namque medicum primò nôsse naturam morbi et ejus causas, ut congruis remediis illum valeat dispellere.

§ 1. *Prænotamina.*

Nota primò scrupulum conscientiæ, ita per metaphoram dictum à scrupulo materiali, sive lapillo qui in calceis positus pedes cruciat, esse levem quamdam suspicionem et metum peccati, ob rationes contemnendas, et sæpè ridiculas.

Nota secundò conscientiam scrupulosam uno modo dici eam quæ est scrupulis formata, judicium scilicet rationis practicæ, quo quispiam propter contemnendas aut etiam ridiculas rationes existimat se non posse hoc vel illud facere seu omittere absque peccato. Alio modo eam quæ scrupulis agitatur et cruciatur; sive quæ rationibus contemnendis aut ridiculis movetur ad suspicandum contra id quod quis in mente habet, idque cum molestiâ et anxietate.

Nota tertiò illum censendum esse scrupulosum qui ex rationibus contemnendis et sæpè ridiculis cum anxietate suspicatur ac timet aliquid ad conscientiam pertinens; et propterea, ut rectè advertit Sylvius, multùm aberrat vulgus hominum, quando eos vocat scrupulosos, qui non audent cum malè loquentibus malè loqui, vel cum malè agentibus malè agere; cùm ad sic agendum non contemnendâ aut ridiculâ, sed gravissimâ æquissimâque ratione permoveantur; sed nec illi putandi sunt scrupulosi qui, cùm plura habeant beneficia, idque sine causâ et auctoritate legitimâ, subinde patiuntur remorsum conscientiæ, an non malè agant ea retinendo : talis enim remorsus non est verus scrupulus, sed est seria admonitio magnis justisque rationibus innixa. Ita præfatus doctor.

Nota quartò, etsi non liceat agere contra conscientiam ex scrupulis formatam, sive contra judicium rationis practicæ, quo quispiam ob rationes contemnendas et sæpè ridiculas absolutè judicat se non posse hoc vel illud facere seu omittere sine peccato; sed oporteat eam deponere tanquàm erroneam; contra scrupulos tamen cognitos ut tales, id est, contra leves suspiciones ac metus peccati, conscientiam inquietantes et cruciantes sine sufficienti fundamento, agere planè licet; imò non rarò quis ad agendum contra scrupulos graviter obligatur, præsertim accedente imperio directoris; idque ob gravissima mala, quæ scrupuli, dùm illis non resistitur, sed obeditur, afferre nati sunt, puta notabilem diminutionem, vel etiam totalem destructionem sanitatis corporalis, debilitatem, et quandòque integram eversionem cerebri, pusillanimitatem et objectionem animi circa exercitium virtutum, tædium spirituale, ex quo interdùm sequuntur vita laxior, et ipsa desperatio.

Nota quintò varias esse scrupulorum causas, quarum aliæ sunt ipsi scrupuloso intrinsecæ, aliæ extrinsecæ. Intrinsecæ vel se tenent ex parte intellectûs, ut ingenii sive judicii imbecillitas, mentis inconstantia, mala instructio; vel se tenent ex parte voluntatis,

ut superbia proprium judicium nimis exaltans ; nimiæ securitatis et æqualiter perceptibilis in quibusvis agendis certitudinis affectatio, anxia volitio vitandi peccata omnia venialia collectivè, etiam levissima ; vel denique se tenent ex parte complexionis naturalis, utpote melancolicæ et timidæ.

Causæ autem extrinsecæ scrupulorum sunt 1° Deus ipse immittens quandoque scrupulos vel in pœnam præteritorum peccatorum, vel ad probationem et exercitium patientiæ, vel denique ad hominem subsidio scrupulorum validiùs abstrahendum à peccatis.

Secunda causa extrinseca est dæmon, qui noxiis scrupulis intendit pacem conscientiæ turbare, virtutum exercitium reddere insipidum, ad pusillanimitatem, imò et ad desperationem inducere. Tertia causa extrinseca est societas scrupulosorum.

§ 2. *Assignantur remedia.*

Confessarius, ubi scrupulosum pœnitentem habuerit, diligenter examinet ex quibus verosimiliùs causis ejus scrupuli nascantur, ut correspondentia remedia, quæ hìc subjungimus, applicando, efficaciùs morbo spirituali sui pœnitentis mederi valeat.

Contra primam causam intrinsecam se tenentem ex parte intellectûs, quæ est *ingenii sive judicii imbecillitas*, remedium unicè necessarium est, in omnibus agendis humiliter sinere se duci ab ingenioso, probo ac prudenti directore.

Contra secundam, quæ est *mentis inconstantia*, consulendum est scrupuloso, ut quæ serenâ mente semel ritè percepit et judicavit, iis postea etiam tempore turbationum ac tenebrarum inhæreat.

Contra tertiam, quæ est *mala instructio*, per quam quis existimat periculosum esse quod tutum est, peccatum esse quod peccatum non est, aut grave esse peccatum quod tantùm est leve ; remedium efficax est contraria instructio, quæ aliquando etiam ex libris hauriri poterit, ad quos proinde pœnitens tunc remittendus, quando scilicet confessario non suppetit tempus ut per se illum instruat.

Contra primam causam se tenentem ex parte voluntatis, nempe *superbiam*, quâ quis proprium judicium nimis exaltat in rebus conscientiæ, et alienum nimis deprimit, pro remedio sit, sincera humilitas prædictæ superbiæ contraria, quâ nempe proprii judicii tenuitatem agnoscat, dùm vel invitus experietur quàm parùm in hâc materiâ possit ex se solo, et ita alienum potiùs judicium præferat ac sequatur.

Contra secundam causam, quæ est *nimiæ securitatis, et æqualiter perceptibilis in quibusvis agendis certitudinis affectatio*, ex quâ fit ut multi scrupulosi semper anxii sint circa cogitationes blasphemas aut lascivas, eò quòd renisum voluntatis non æquè percipiant, ac ipsas cogitationes ; horas canonicas continuò repetant ; audito primo sacro velint audire secundum, post secundum, etiam tertium ; et confessiones item sæpiùs iterent ; quia de attentione in lectione horarum canonicarum, et auditione sacri requisità, item de interno dolore non tam perceptibiliter certi sunt ac securi ac de ipsâ lectione horarum, de auditione sacri, et de confessione. Contra hanc, inquam, causam et scrupulos inde orientes pro remedio serviet clarè ostendere scrupulosis non eamdem et æquè perceptibilem certitudinem in omnibus rebus practicis haberi posse, ac proinde nec requiri. Constat enim quòd perceptibiliùs certi esse possumus de actibus externis, quàm de merè internis, quæ non ita cadunt sub sensum ; quare velle in omnibus agendis habere æqualiter perceptibilem certitudinem ac securitatem, est se immergere infinitis scrupulis, qui facilè evitabuntur persuasione contrariâ.

Porrò scrupulosorum director scrupulosis bonæ et timoratæ conscientiæ strictè prohibeat ne vel de horis canonicis, vel de persolutione pœnitentiæ sacramentalis, quidquam repetant, et ne post primum sacrum auditum diebus dominicis et festivis, secundum tanquàm ex obligatione audiant, quia plerùmque non erunt securiores de attentione in secundâ vel tertiâ recitatione horarum, pœnitentiæ persolutione, aut auditione sacri, quàm in primâ. Item non permittat scrupulosis bonis ac timoratis confessiones, judicio prudentis confessarii ritè factas, iterare ; persuadeatque eis ut dùm occurrit aliquid de quo non nihil dubitant, an illud sint confessi, omninò existiment quod sic, neque confiteantur ea de quibus inquietantur, nisi planè certi sint esse mortalia, et similiter certi sint se non fuisse illa confessos.

Et quoad peccata nondùm confessa, non patiatur confessarius, ut scrupulosi confiteantur suos scrupulos, nec cogitationes blasphemas vel lascivas, nec malas suspiciones de proximo, quæ ipsi displicent, et à quibus horrere solent, dùm eas advertunt. Jubeat quoque eos crebrò communicare, et rariùs confiteri.

Contra tertiam causam tenentem se ex parte voluntatis, quæ *est anxia volitio vitandi peccata venialia omnia collectivè, etiam levissima*, remedium est scrupuloso demonstrare hujus rei impossibilitatem. Docent namque theologi omnes post sanctum Thomam, non posse hominem in hâc vitâ cum ordinario Dei auxilio vitare omnia venialia collectivè. Unde et viri sanctissimi, etiam apostoli, post acceptum Spiritum sanctum, debuerunt quotidiè orare : *Dimitte nobis debita nostra.*

Contra ultimam causam intrinsecam scrupulorum, nempe *complexionem naturalem*, frigidam et melancolicam, quæ imprimendo passiones tristitiæ, timoris, et similes luridas inclinat animam ad affectus rationales correspondentes illis passionibus, atque adeò ad scrupulos, consulendum est scrupuloso, ut parcus sit in meditandis et imaginandis iis quæ tristitiam causare vel augere possunt ; et propterea terroribus mortis, inferni vel extremi judicii cogitandis nequàquàm indulgeat ; magis autem sentiat de Deo in bonitate, et ad Deum corde hilari laudandum se excitet, cœlestiaque gaudia justis promissa sæpè recogitet.

Quod attinet ad scrupulos provenientes ex primâ causâ extrinsecâ, quæ est *Deus ipse*, immittens scru-

pulos ob tres fines in prænotamine expressos ; contra scrupulos à Deo immissos in pœnam præteritorum peccatorum, utile remedium est humiliter agnoscere se illas molestias fuisse meritum ; deinceps illa peccata sollicitè vitare per alia pœnitentiæ opera, ut his opus non sit Deo satisfacere. Contra scrupulos immissos ob secundum finem, nempe ad probationem et exercitium patientiæ, optimum remedium est scrupulorum molestias in spiritu resignationis perferre, non tamen eis aliquâ ratione obediendo. Denique contra scrupulos immissos ob tertium finem, nempe ad hominem subsidio scrupulorum validiùs abstrahendum à peccatis, dùm hæc scrupulis et anxietatibus inspersa minùs sapida et illecebrosa efficiuntur ; specialiter utile est divinum illud consilium approbare, et interim convenientibus mediis in se augere charitatem ut non sit opus hujusmodi subsidiis.

Contra scrupulos provenientes ex secundâ causâ extrinsecâ, scilicet *dæmone*, qui noxiis scrupulis conatur pacem conscientiæ turbare, ad pusillanimitatem, et quandoque ad vitam laxiorem, imò et ad ipsam desperationem inducere ; aptum remedium est cavere ab omni novo peccato, quo dæmoni magis subdimur. Item exercitio virtutum, specialiter illarum quæ dæmoni magis exosæ sunt (ut humilitatis, obedientiæ, castitatis et devotionis erga Jesum Christum crucifixum), dæmonis conatibus generosè obsistere, ut abigatur à nobis, juxta illud : *Resistite diabolo et fugiet à vobis.*

Denique contra scrupulos provenientes ex tertiâ causâ extrinsecâ, quæ est *societas scrupulosorum*, remedium est vitare, si possis, illorum consortium et alloquium ; vel, si non possis, flocci facere illorum opiniones et assertiones in materiâ conscientiæ, velut habentium in illâ materiâ judicium corruptum.

Præter jam assignata remedia certis scrupulorum causis speciatim correspondentia, quæ ex auctore quodam moderno pro maximâ parte decerpsimus, remedia quædam generalia contra scrupulos ex quâcumque causâ provenientes ex eodem auctore subjungimus.

Primum est recursus per preces ad Deum interiùs exteriùsque nos adjuvantem et protegentem.

Secundum, huic affine est humilis agnitio suæ impotentiæ, ut quis sine Dei ope se à scrupulis expediat.

Tertium, aliorum spiritualiter et corporaliter misereri, ut Deus à molestiis scrupulorum etiam nos misericorditer liberet.

Quartum, integrè, diligenter, et ex toto corde observare mandata Dei : nam, ut ait Apostolus, Rom. 2 : *Pax omni operanti bonum* ; vel, ut habetur Psalmo 118 : *Pax multa diligentibus legem tuam.*

Quintum, auferre affectus malos ; quia, ut ait Apostolus, Rom. 2 : *Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum.*

Sextum, scrupulorum anxietates in spiritu humilitatis, resignationis et pœnitentiæ suscipere.

Septimum, semetipsum excitare ad affectus fiduciæ, magnanimitatis, et alios specialiter exhilarantes.

Octavum, otium cavere, atque ad praxim adducere illud Eccles., cap. 11 : *In omnibus operibus esto velox, et omnis infirmitas non occurret tibi.*

Nonum, scrupulis agnitis ut talibus non obsequi, sed contra ire.

Decimum, consilium, quod aliis scrupulosis quis daret, sibi applicare.

Undecimum, prudentis, pii ac docti confessarii judicio sese accommodare.

DE DISTINCTIONE SPECIFICA ET NUMERICA PECCATORUM [1].

CAPUT PRIMUM.

UNDÈ SUMENDA SIT DISTINCTIO SPECIFICA PECCATORUM.

Notandum ex doctrinâ concil. Trid., sess. 14, cap. 5 et can. 7, necessarium esse in confessione declarare varias species peccatorum mortalium, item circumstantias peccati speciem mutantes, ac denique numerum peccatorum ejusdem speciei. Quamobrem id nobis diligenter curandum est ut quibusdam regulis hæc tria maximè cognoscere possimus, quod præstabimus in tribus sequentibus quæstionibus. In hâc autem quæstione agemus duntaxat de distinctione specificâ peccatorum.

ARTICULUS UNICUS.

Ex quâ regulâ desumenda sit distinctio specifica peccatorum.

Notandum 1° tunc peccata inter se specie differre, quando habent malitiam diversæ rationis et naturæ, id est, specialem indecentiam, inhonestatem, deformitatem et repugnantiam cum lege Dei et rectâ ratione notabiliter diversam Sic, v. g., furtum et homicidium sunt diversæ speciei, quia deformitas utriusque non est ejusdem rationis. E contra verò duo furta sunt unius speciei, et solo numero differunt, quia in duobus furtis deformitas est ejusdem rationis. Neque re-

(1) Cùm plures theologiæ professores nos admonuerint, in nostro tractatu de Peccatis, maximi momenti materiam, nempe *specificam* ac *numericam peccatorum distinctionem*, ferè omninò tacitam fuisse, nobis feliciter obtingit quòd hanc omissionem loco sanè convenientissimo possimus reparare, quoniam in Sacramento Pœnitentiæ, ubi de confessionis perfectione res est, potissimùm agitur, de peccatis eorumque numero ac speciebus declarandis. Hanc itaque quæstionem egregiè solvendam arbitramur præsentem locum, è Theologiâ Pictaviensi depromptum, lectoribus exhibendo. (Vid. Theol. Pict. tom. 3, de Peccatis, quæst. 3 et 4.)

fert quòd hæc duo furta sint de rebus physicè diversis, v. g., quòd unum aureorum, aliud vestium, quia diversitas physica objectorum nihil facit ad diversitatem specificam peccatorum, quæ non est physica, sed tantùm moralis, nec desumitur ab objecto prout est ens physicum, sed prout est indecens, et rectæ rationi difforme; undè et fieri potest ut duo peccata specie diversa versentur tamen circa res quæ non sunt diversæ speciei physicæ, qualia sunt simplex homicidium et parricidium.

Notandum 2° nos parùm curare undenam sumatur distinctio specifica peccatorum à priori vel à posteriori, remotè vel proximè; an scilicet ab objectis, an à virtutibus oppositis, an à diversis præceptis, de quo disputant theologi, et variæ sunt opiniones quæ nihil ad praxim faciunt. Solùm igitur curæ nobis est tradere modum quo faciliùs cognosci possunt diversitates specificæ peccatorum. Quare sit

Conclusio. — Peccata tunc sunt specie diversa, quando violantur præcepta diversarum virtutum, vel functionum diversarum ejusdem virtutis, vel quando contrario modo, vel diversâ ratione eidem virtuti opponuntur.

Hæc autem regula, seu modus explicandi diversas species peccatorum videtur facilior pro praxi.

Sic enim 1° facilè intelligitur peccata, v. g., contra fidem, spem, charitatem et religionem esse specie diversa, quia violant præcepta illarum virtutum, quæ sunt specie diversæ.

Sic 2° intelligitur idololatriam et superstitiosum cultum esse peccata specie diversa, quia violant diversas functiones virtutis religionis, nempe Deum cultu legitimo colendi, et cultum divinum alteri non exhibendi. Similiter dignoscitur blasphemiam et sacrilegium differre specie, quia contra diversas functiones ejusdem virtutis religionis pugnant, quæ sunt laudare Deum, et reverenter tractare res sacras.

Sic etiam 3° cognoscitur peccata esse specie diversa, quando eidem virtuti opponuntur modo contrario, vel per excessum, vel per defectum, ut patet in avaritiâ et prodigalitate, quæ, licèt eidem virtuti liberalitatis opponantur, tamen illud contingit modo contrario.

Sic etiam 4° cognoscitur peccata specie differre, quando eidem virtuti diversâ ratione opponuntur, seu quando habent diversas deformitates eidem virtuti repugnantes : unde, v. g., rapina et furtum differunt specie, quia diversâ ratione repugnant virtuti justitiæ; idem dicendum de contumeliâ et detractione.

Colliges ex dictis, unum et idem peccatum aliquando in se continere plures malitias specie diversas, cùm scilicet illud peccatum violat plura præcepta virtutum specie diversarum : sic v. g., in parricidio continetur malitia homicidii, quæ est contra justitiam, et malitia occisionis patris, quæ est contra pietatem : idem dicendum est de peccatis quæ violant præcepta, tum juris naturalis, tum juris ecclesiastici, quando scilicet præcepta ecclesiastica lata sunt propter motivum speciale alicujus virtutis diversæ : sic, v. g., injusta percussio clerici, quæ lege ecclesiasticâ sub excommunicationis pœnâ prohibetur, non tantùm est peccatum contra justitiam, sed etiam contra virtutem religionis, ex cujus motivo lex illa lata est. Idem dicendum est de furto quod fit in loco sacro, et speciali motivo virtutis religionis ab Ecclesiâ interdictum est. Verùm de his fusiùs agemus sequenti quæstione.

Notandum autem quòd si præcepta illa ecclesiastica non sunt lata propter motivum speciale alicujus virtutis diversæ, tunc peccatum unam tantùm habet malitiam : ratio est, quia diversitas præceptorum non repetitur ex diversis præcipientibus, seu legislatoribus, sed ex diversis motivis virtutum, propter quæ lata sunt illa præcepta. Unde simonia, v. g., non habet malitias distinctas, etiamsi prohibita sit tum jure divino, tum jure ecclesiastico, quia præceptum ecclesiasticum est latum propter idem motivum ac præceptum divinum.

Porrò in hâc materiâ, quæ tota moralis est, et pendens à communi prudentûm æstimatione, multùm deferendum est judicio et sensui doctorum, ita ut quando omnes omninò conveniunt aliqua peccata differre specie, et notabiliter diversam habere malitiam, res pro certâ habenda sit, quamvis ea diversitas satis clarè percipi et explicari non possit.

CAPUT II.

AN ET QUÆ CIRCUMSTANTIÆ MUTENT SPECIEM PECCATI, VEL SOLUM AGGRAVENT INTRA EAMDEM.

Notandum 1° circumstantias, ex sancto Thomâ, esse quasdam conditiones accidentales, sine quibus actus humanus, de quo agitur, potest esse vel concipi secundùm suam essentiam. Dicuntur autem circumstantiæ, quia non sunt de essentiâ illius actûs, sed eum veluti circumstant; quia, v. g., furtum concipi non potest sine acceptione rei alienæ, sequitur illam acceptionem non esse circumstantiam, sed ipsam essentiam furti : quòd autem res sit accepta in tali vel tali quantitate, in tali vel tali loco, etc., dicuntur circumstantiæ et accidentia respectu furti, quia sunt extra ejus essentiam, et sine illis furtum esse vel concipi potest.

Notandum 2° circumstantias actionum humanarum septem communiter numerari hoc versu comprehensas.

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodò, quando?

Circumstantia *quis*, significat personæ operantis qualitatem et conditionem accidentariam, v. g., si sacerdos vel laicus, si conjugatus vel solutus.

Circumstantia *quid*, denotat objecti qualitatem accidentariam, aut effectus, v. g., an persona circa quam peccatur, sit superior, vel pater, vel sacerdos; item, an objectum, seu materia in quâ peccatur, magna sit an parva, gravis aut levis; item an sit nociva, scandalosa, etc.

Circumstantia *ubi*, utrùm locus sit sacer an profanus.

Circumstantia *quibus auxiliis*, denotat vel eas personas, vel ea media et instrumenta, quibus homo utitur ad operandum, v. g., si quis jussu aut consilio

alios ad peccandum impulerit; item, si quis usus fuerit ad peccandum mediis aliàs prohibitis, v. g., maleficio ad occidendum hominem.

Circumstantia *cur*, denotat operantis finem, v. g., si quis det eleemosynam ob vanam gloriam.

Circumstantia *quomodò*, significat modum accidentalem actionis, v. g., intentionem, vel remissionem actûs, plenum vel semiplenum consensum.

Circumstantia *quando*, denotat temporis conditionem, v. g., an fuerit diurnum vel nocturnum, longum an breve, sacrum an profanum.

Notandum 3° ex circumstantiis peccatorum, alias esse quæ mutant speciem, alias verò quæ intra eamdem speciem aggravant vel minuunt peccatum. Omitto circumstantias impertinentes quæ nihil conferunt ad malitiam actionis, v. g., si quis hominem occiderit, dexterâ vel sinistrâ manu, etc.; itaque tria nobis in hâc quæstione præstanda sunt totidem articulis: 1° Danda regula pro dignoscendis circumstantiis speciem mutantibus, vel solùm aggravantibus intra eamdem speciem. 2° Disserendum est de usu et applicatione hujusmodi regulæ. 3° Agendum de necessitate aperiendi hujusmodi circumstantias in confessione.

ARTICULUS PRIMUS.

Ex quâ regulâ discernendæ sint circumstantiæ speciem mutantes, vel solùm aggravantes.

Conclusio prima. — Circumstantiæ peccatorum speciem mutantes sunt illæ quæ actui afferunt vel auferunt peculiarem malitiæ speciem.

Dixi 1°: *Quæ afferunt peculiarem malitiæ speciem*, quod fieri potest, 1° addendo speciem malitiæ actui retinenti propriam malitiam quam habet ex objecto, v. g., circumstantia loci sacri addit malitiam sacrilegii furto retinenti propriam malitiam injustitiæ; 2° destruendo propriam actûs speciem, eamque transferendo in novam malitiæ speciem, v. g., circumstantia loci sacri reddit negotiationem, et processum judicialem ex bono illicitum et sacrilegum.

Dixi 2°: *Vel auferunt peculiarem malitiæ speciem*, ut patet in circumstantiâ modi, quæ aufert omnem malitiam ab homicidio commisso cum moderamine inculpatæ tutelæ.

Dices: Circumstantia, ut supra notavimus, est tantùm conditio accidentalis factûs humani; ergo non potest mutare ejus speciem, seu essentiam. — Resp. circumstantiam non mutare speciem actûs humani, quatenùs circumstantia est, sed quatenùs coalescit in unum et eumdem actum; v. g., circumstantia loci sacri, quatenùs circumstantia, est solùm accidentalis respectu furti, et sic non pertinet ad ejus essentiam vel speciem, sed quatenùs coalescit in unum eumdemque actum; quando scilicet furtum sumitur ut sacrilegum, tunc non est accidentalis, sed pertinet ad essentiam et speciem furti sacrilegi.

Conclusio II. — Circumstantiæ intra eamdem speciem aggravantes vel minuentes peccatum, sunt illæ quæ neque afferunt neque auferunt peculiarem malitiæ speciem, sed solùm augent vel parùm et leviter, vel multùm et notabiliter: sic, v. g., circumstantiæ quantitatis et durationis non mutant malitiam peccati, sed eam solummodò augent vel minuunt, relinquendo peccatum in eâdem specie.

Duplicis autem generis sunt circumstantiæ peccatum aggravantes, scilicet notabiliter aggravantes, et leviter solùm augentes. Circumstantiæ notabiliter aggravantes dicuntur illæ quæ ex se sufficiunt ad materiam peccati mortalis, id est, quæ sic augent peccatum, ut vel ex peccato veniali efficiant mortale, vel faciunt ut unum peccatum æquivaleat pluribus mortalibus, aut ad minimum duobus; v. g., supposito quòd materia furti mortalis sit unius nummi argentei, circumstantia quantitatis in voluntate furandi unum nummum, licèt quis reipsà furetur solummodò unum assem, erit circumstantia notabiliter aggravans, quia efficit ut furtum unius assis sit mortale, quod alioquin esset solùm veniale. Similiter intentio furandi duos nummos, erit circumstantia notabiliter aggravans respectu unius nummi, quia illa intentio faciet ut furtum unius nummi æquivaleat duobus furtis mortalibus.

Circumstantiæ verò leviter aggravantes, sunt illæ quæ, licèt augeant peccatum, non tamen efficiunt ut veniale evadat mortale, nec sufficiunt ex se ad materiam peccati mortalis.

Conclusio III. — Tunc circumstantiæ mutant speciem peccati quando in actu ponunt, vel auferunt oppositionem cum diversis virtutibus, aut cum diversis ejusdem virtutis officiis, aut cum eâdem virtute modo contrario vel disparato; aliàs verò sunt tantùm aggravantes vel minuentes intra eamdem speciem.

Hæc conclusio quoad rem est omnium theologorum, quamvis non omnes eodem modo loquantur; sequitur autem ex regulâ in præcedenti quæstione traditâ: quapropter satis probata et explicata manet ex dictis in eâ quæstione, nec quidquam aliud addi superest, nisi ut detur praxis et applicatio ejusmodi regulæ.

ARTICULUS II.

De usu et applicatione datæ regulæ ad discernendas circumstantias.

Cùm ex concilio Trid., sess. 14, cap. 15, eas circumstantias quæ peccati speciem mutant, æquè necessarium sit in Sacramento Pœnitentiæ explicare, ac ipsas species peccatorum, ideò ut confessarii clariùs eas discernere valeant, visum est pro praxi et applicatione datæ regulæ discurrere per singulas septem circumstantias supra relatas, et in singulis ex datâ regulâ attendere quandonam speciem mutent, vel non.

§ 1. *De circumstantiâ personæ.*

Conclusio prima. — Circumstantia *quis*, seu conditiones accidentales personæ operantis mutant speciem peccati in triplici casu.

1° In quâcumque materiâ, quando res generali obligatione sunt præceptæ, et aliunde ipsa persona speciali aliâ obligatione, vel voti, vel juramenti, vel promissionis, vel pacti ad eas tenetur; tunc illa conditio accidentalis personæ afferet novam speciem peccati: voto adstrictus ad jejunandum in Quadragesimâ, si non jejunet, peccabit non tantùm contra temperantiam propter præceptum Quadragesimæ, sed etiam contra religionem propter obligationem voti.

2° In materiâ charitatis erga proximum, si persona sit publica, vel teneatur ex officio succurrere proximo, v. g., furta et homicidia impedire, Sacramenta ministrare, etc., tunc si hæc omittat non solùm contra charitatem peccabit, sed etiam contra justitiam; item si persona sit publica, sæpè ejus peccatum adjunctam habebit scandali malitiam.

3° In materiâ castitatis, si persona sit conjugata, vel sacra, vel consanguinea, etc., constat ex supra dictis illas diversas conditiones personæ afferre malitias specie diversas.

Ratio iterùm est, quia tunc in his omnibus reperitur oppositio cum diversis virtutibus, et deformitas diversæ rationis.

Conclusio II. — Circumstantia personæ, aliquando etiam notabiliter peccatum intra eamdem speciem aggravat, præsertim quando persona peccans est specialiter Deo consecrata: unde sacerdos vel religiosus longè gravîùs peccat se inebriando, verba obscœna proferendo, quàm simplex laicus; item in materiâ luxuriæ.

§ 2. *De circumstantiâ objecti.*

Dico 1° circumstantiam qualitatis objecti sæpiùs speciem mutare, v. g., si res vel persona sit sacra; tunc enim addit peccato novam deformitatem sacrilegii contra religionem, v. g., in furto rei sacræ, in percussione clerici, etc. Similiter si persona sit specialiter conjuncta, tunc additur peccato malitia impietatis contra reverentiam conjunctis debitam, v. g., in parricidio, uxoricidio, etc. Denique in materiâ luxuriæ mutatur species, si persona sit consanguinea, vel con-

jugata, vel Deo specialiter consecrata.

Dico 2° circumstantiam quantitatis magnæ vel parvæ, objecti nunquàm mutare speciem.

Ratio est, quia ejusmodi circumstantiæ non afferunt specialem disconvenientiam et deformitatem distinctam à deformitate objecti cui applicantur. Hæc igitur circumstantia potest solùm aggravare notabiliter, ut patet in furto magnæ quantitatis; item in contumeliis valdè notabiliter ex eodem iræ impetu multiplicatis.

Dico 3° : Circumstantia nocumenti, sive proprii sive alieni, sæpè addit malitiæ speciem, ut patet primò de nocumento proprio; v. g., si quis furando sese exponat manifesto periculo vitæ; is enim præter furtum incurrit peccatum temeritatis contra fortitudinem; item, si quis vanè et inutiliter colloquendo, se exponat proximo periculo peccandi mortaliter; is enim verè peccat cà peccati specie cujus periculo se exponit.

2° Idem similiter dicendum de nocumento sive corporali sive spirituali proximi; v. g., si quis det proximo scandalum et occasionem ruinæ spiritualis, erit hoc speciale peccatum, ut mox dicemus. Similiter si quis faciat aliquid unde videt seeuturum damnum in bonis, aut famà, aut vità proximi; tunc enim addetur species aliqua injustitiæ. Advertendum autem generaliter quoad hanc nocumenti circumstantiam, ut mutet speciem, vel aggravet peccatum, nocumentum illud debere esse aliquo modo prævisum, saltem virtualiter et implicitè; quia quando nocumentum sequitur per se, et, ut plurimùm, ex actu, v. g., ut damnum ex venatione per sata, scandalum ex turpiloquio, tunc damnum satis prævidetur in actu scienter facto; v. g., in ipsâ venatione vel turpiloquio, quamvis non ita expressè cogitetur de damno, aut ejus periculo.

3° Quoad circumstantiam nocumenti spiritualis per scandalum, consentiunt theologi scandalum mutare speciem, quando quis intendit ruinam spiritualem proximi, sive eam intendat ex desiderio ipsiusmet ruinæ spiritualis, quod diabolicum est, et rarum inter homines, sive eam intendat solùm ob suam commoditatem, aliumve finem, v. g., ut suæ libidini satisfaciat, quod frequentissimum est inter homines : utrovis modo dicitur scandalum directum, et est speciale peccatum oppositum charitati, specialiùs autem correctioni fraternæ. Præterea consentiunt theologi idem scandalum directum accipere insuper aliam specialem malitiam diversam pro peccati diversitate, ad quod inducitur proximus; v. g., si quis alium sollicitaverit ad furtum vel ebrietatem, non solùm peccabit contra charitatem, sed etiam contra justitiam vel sobrietatem : unde duæ sunt peccati species in scandalo directo, scilicet, una contra charitatem, altera contra specialem virtutem quam impugnat actus scandalosus. Ita omnes theologi.

Atverò de scandalo indirecto, quo nempe quis aliquid agit ex quo prævidet secuturam proximi ruinam, licèt eam non intendat, v. g., se inebriat prævidens alios exemplo suo ad ebrietatem alliciendos; de hoc, inquam, scandalo indirecto non consentiunt theologi; verior sententia et communiter recepta affirmat in scandalo indirecto reperiri duplicem illam malitiam quæ est in directo : ratio est, quia ad contrahendam aliquam malitiam, v. g., furti, homicidii, detractionis, aut alicujus nocumenti contra proximum, non oportet illam directè intendere, sed satis est id voluntariè efficere, cui malitia illa est conjuncta; in moralibus enim voluntarium directum et indirectum ad eamdem speciem pertinent; sed per scandalum indirectum voluntariè fit actio cui duplex illa malitia annexa est, scilicet ruinæ proximi contra charitatem, et alterius peccati ad quod inducit; ergo scandalum indirectum contrahit utramque malitiam.

§ 3. *De circumstantiâ loci.*

Conclusio prima. — Circumstantia loci rarò intra eamdem speciem peccatum notabiliter aggravat, nisi fortè in materiâ injustitiæ; v. g., si quis in loco publico contumeliam alteri inferat, vel si coram pluribus alienæ famæ detrahat.

Conclusio II. — Hæc circumstantia loci sæpè novam affert speciem malitiæ, scilicet, vel injustitiæ, vel sacrilegii, vel scandali.

Ac 1° quidem injustitiæ, quia sæpè ratione loci actio est contra honorem et famam alicujus, quæ alibi non esset, v. g., si locus sit publicus.

2° Scandali, quia si delictum fiat in loco publico, et in præsentiâ aliorum, sæpè eos poterit inducere ad peccatum, et ita addetur malitia scandali.

3° Denique sacrilegii, quia si peccatum fiat in loco sacro, habet sæpè malitiam sacrilegii, et è contrario si actio sacra fiat in loco indebito, habebit etiam circumstantiam sacrilegii. Hæc autem circumstantia addit malitiam mortalem, maximè quando intercedit specialis Ecclesiæ prohibitio ex motivo religionis; sic, v. g., quia Ecclesia specialiter prohibuit in loco sacro injustam effusionem sanguinis humani in notabili quantitate, vel furtum rei sacræ, aut saltem aliquo modo ad Ecclesiam pertinentis, vel sub illius tutelâ positæ, ideò hæc in loco sacro perpetrare est peccatum mortale sacrilegii : similiter è converso sacrilegium est mortale celebrare missam in loco non approbato, quia id specialiter prohibuit Ecclesia.

§ 4. *De circumstantiâ auxilii.*

Notandum circumstantiam *quibus auxiliis*, significare vel media seu instrumenta, vel homines quorum auxilio utimur ad peccandum.

Dico 1° : Media seu instrumenta, sive sint specialiter prohibita, seu habeant specialem repugnantiam cum aliquâ virtute, afferunt peccato novam malitiæ speciem; v. g., si quis ad aliquod facinus perpetrandum utatur, seu potiùs abutatur rebus sacris, v. g., oleo sacro, aquâ benedictâ, etc.; tunc enim addetur facinori malitia sacrilegii contra religionem. Similiter si quis homicidio conetur assequi adulterium, tunc enim peccato adulterii addetur malitia homicidii : item si quis utatur magiâ, seu ope dæmonis, tunc addetur malitia societatis cum illo.

Dico 2° : Qui aliorum auxilio utitur ad peccandum, et ad hoc eos inducit, sive jussu, sive consilio, sive precibus, aliove modo, superaddit peccato suo malitiam scandali; v. g, si quis per servos suos furtum vel homicidium commiserit.

§ 5. *De circumstantiâ finis.*

Notandum per circumstantiam *cur*, seu finis, intelligi finem extrinsecum qui et dicitur finis operantis, quem nimirùm operans suâ voluntate sibi constituit; hæc autem circumstantia tribus modis potest accidere.

1° Contingere potest, ut solus finis sit mortaliter malus, et actio quæ propter illum fit, non habeat ex se malitiam, sed tantùm ex ordinatione ad talem finem; v. g., si quis det alteri eleemosynam, ut illum ad furtum vel homicidium inducat; tunc clarum est circumstantiam hujus finis mutare speciem, et ex actu bono facere mortaliter malum.

2° E contra contingere potest ut finis ex se non sit mortaliter malus, sed actio quæ propter illum fit sit mortaliter mala; v. g., si quis omittat sacrum, aut breviarium, propter studium, tunc circumstantia finis non addit malitiam saltem mortalem et distinctam, nisi fortè is operetur et committat peccatum mortale ex vehementi et inordinato affectu ad talem finem, ita ut propter illum paratus sit Deum datâ occasione offendere, et ejus amicitiâ privari, saltem si id expressè cogitet et intendat; tunc enim circumstantia finis adjiciet specialem malitiam mortalem, contra ordinem charitatis, scilicet amando inordinatè hunc finem creatum supra ipsum Deum, quod S. Thomas et alii theologi vocant constituere finem ultimum in creaturâ.

3° Denique contingere potest ut tam actio quàm finis propter quem fit, habeant mortalem malitiam, vel ejusdem vel diversæ speciei; et primo quidem diversæ speciei; v. g., si quis furetur ad se inebrian-

dum ; et tunc patet circumstantiam finis addere furto novam speciem malitiæ, scilicet ebrietatis ; secundò ejusdem speciei, ut si quis furetur ab uno scalam ut ab alio furetur pecunias ; tunc verò patet circumstantiam finis non mutare speciem, sed solùm aggravare peccatum intra eamdem speciem, vel addere malitiam solo numero distinctam in exemplo allato.

§ 6. *De circumstantiâ modi.*

Dico 1° : Circumstantia *quomodò*, seu modi, sæpiùs intra eamdem speciem peccatum aggravat, vel minuit ; v. g., si quis peccaverit cum plenâ advertentiâ, aut è contra cum semiplenâ : item si quis peccaverit scienter et merâ malitiâ, vel solùm ex ignorantiâ culpabili, vel ex passione, vel ex metu, vel suasione, vel precibus, vel conscientiâ erroneâ, vel ex consuetudine, seu ex habitu : hæc enim solùm augent, vel minuunt voluntarium et liberum, ac proindè solùm aggravant peccatum intra eamdem speciem, idemque est de modo intensionis et remissionis ; nam actus sive multùm sive parùm sit intensus, semper est ejusdem speciei, quia multùm et parùm, magis et minùs, non mutant speciem, nec suscipiunt diversæ malitiæ deformitatem.

Dico 2° circumstantiam modi posse interdùm addere specialem malitiam actui, ac proinde mutare speciem : sic 1° modus violentiæ injuriosæ constituit rapinam in furto et stuprum in fornicatione, quæ sunt malitiæ specie distinctæ : sic 2° modus detrahendi coram ipsâ personâ cui detrahitur, addit detractioni malitiam contumeliæ : sic 3° modus sævitiæ in cadaveribus occisis addit homicidio malitiam feritatis : sic 4° modus peccandi ex contemptu formali, ex inobedientiâ, ex ingratitudine, ex odio formali, ex invidiâ, ex superbiâ, etc., addit peccato propriam istorum malitiam, ad quod tamen requiritur ut speciali et expressâ voluntate intendantur, alioquin erunt tantùm circumstantiæ generales quæ in omni peccato reperiuntur, et ideò illud non specificant : sic enim, v. g., contemptus legis divinæ reperitur in omni peccato : unde ut speciem tribuat, seu ut specialem addat malitiam, oportet ut peccatum fiat cum expressâ intentione contemnendi legem divinam vel Deum : similiter dicendum de inobedientiâ, ingratitudine, odio et aliis circumstantiis.

§ 7. *De circumstantiâ temporis.*

Dico 1° : Circumstantia *quando*, seu temporis, nunquàm mutat speciem, nisi tempus ad actionem præscriptum sit, vel prohibitum præceptis formaliter diversis, seu latis ex motivis diversarum virtutum vel functionum ; v. g., qui voto vel pœnitentiâ à confessario injunctâ, singulis diebus tenetur missam audire, si eam omittat festivo die, circumstantia festivitatis mutabit speciem, seu addet peccato novam malitiam contra specialem functionem religionis, propter quam latum est præceptum Ecclesiæ audiendi missam singulis diebus festis : loquor autem de præceptis formaliter diversis ; nam si pro certo tempore actio præscripta vel prohibita sit duplici quidem præcepto, sed non formaliter diverso, v. g., si sit obligatio audiendi missam, quia simul est dominica et festivitas alicujus sancti ; vel si sit obligatio jejunandi, quia eadem dies est feria Quadragesimæ et quatuor temporum, aut aliqua vigilia, etc., constat ex præcedenti quæstione hanc circumstantiam duplicis præcepti non mutare speciem, quia præcepta illa ex eodem motivo lata sunt.

Not. hinc nonnullos sentire doctores circumstantiam dici dominicæ vel festivæ novam malitiæ speciem addere cuilibet actui mortaliter peccaminoso, quatenùs putant omne peccatum esse veri nominis opus servile et hâc ratione specialiter prohibitum illis diebus. Verùm probabilior nobis videtur opposita sententia, quæ docet peccatum generaliter loquendo et iis exceptis quæ speciali modo opponuntur debitæ sanctificationi dierum festorum, qualis est ebrietas vel ipso manè contracta, novam non habere ex hujus temporis circumstantiâ malitiæ speciem. Unde enormis detractio, ipsa ebrietas, quæ, v. g., serotino tempore et post peracta omnia divina officia, contrahitur, ex diei dominicæ circumstantiâ novam non suscipiunt malitiæ speciem in confessione declarandam. Probaturque ex destructione principii adversariorum, peccatum enim est quidem opus servitutis diabolicæ, seu opus servile, ut ita dicam mysticè et metaphoricè, non autem est opus propriè et strictè servile quod divino præcepto : *Non facies omne opus in eo*, specialiter sit prohibitum.

Dico 2° : Circumstantia temporis, si sumatur pro temporis morâ quâ actio durat, non mutat speciem, sed solùm aggravat peccatum, idque notabiliter in externis actionibus, si mora sit extraordinaria ; in internis autem, si sit notabilis.

ARTICULUS III.

Quænam sit necessitas aperiendi in confessione circumstantias peccatorum.

Supponò ex conc. Trid., sess. 14, cap. 5, absolute necessarium esse aperire in confessione circumstantias peccati speciem mutantes : quare difficultas tantùm est de circumstantiis intra eamdem speciem notabiliter aggravantibus ; ea verò circumstantia notabiliter aggravare dicitur, quæ mutat veniale peccatum in mortale, vel quæ seorsim sumpta sufficit ad constituendum peccatum mortale, ut supra dictum est.

Dico, ex communi doctorum sensu, sæpè occurrere obligationem declarandi circumstantias solùm aggravantes, scilicet, ratione alterius obligationis iis adjunctæ, ut patet,

1° Si peccatum sit reservatum ratione circumstantiæ aggravantis.

2° Si censura peccato sit imposita ratione circumstantiæ aggravantis ; v. g., si excommunicatio sit imposita furto quinquaginta aureorum : sic explicanda est in confessione atrocitas percussionis clerici, ut confessarius judicare possit, an episcopo, an papæ sit reservata.

3° Si peccatum ratione circumstantiæ fiat ex veniali mortale, v. g., furtum unius assis ratione dispositionis actualis furandi aureum : similiter explicari debet circumstantia quæ sic intra eamdem speciem minuit peccatum, ut ex mortali fiat veniale, v. g., cùm consensus est semi-plenus.

4° Si ratione circumstantiæ aggravantis, restitutio, aut alia satisfactio, aut scandali ablatio imperanda sit, quando sine tali circumstantiæ declaratione imperari non potest : similiter si ratione habitûs peccandi, vel occasionis proximæ, pœnitens monendus sit de periculo recidendi, aut de aliquâ suâ obligatione, vel speciali modo sit juvandus ; tunc certè tenebitur hanc circumstantiam consuetudinis et occasionis declarare.

5° Si ex circumstantiâ aggravante multiplicentur actus, ut contingit in notabili duratione actûs interni, v. g., odii.

6° Licèt non multiplicentur actus, si ex circumstantiâ aggravante multiplicentur malitiæ solo numero diversæ, ut in contumeliis, detractionibus et scandalo, si sint de multis vel coram multis simul : item, si quis uno actu multorum desideret, aut multis inferat mortem ; item si quis frangat jejunium comedendo carnes.

7° In materiâ furti, quia quantitas in hâc materiâ pertinet, inquiunt, ad substantiam individualem objecti, seu actûs furti ; quia furtum magnæ quantitatis, v. g., 100 aureorum, æquivalet 100 furtis unius aurei ; unde circumstantia illa per se sola sufficit ad malitiam peccati mortalis.

Denique si confessarius interroget de illis, jus enim habet ut rectè judicet de statu pœnitentis, et ritè fungatur suo munere, ideòque pœnitens tenetur interroganti aperire. Hinc damnata est ab Innoc. XI hæc propositio, quæ est 54 in bullâ : *Non tenemur confessario interroganti fateri alicujus peccati consuetudinem.* Ex quibus patet frequenter et quasi ordinariè has circumstantias esse aperiendas.

CAPUT III.

UNDE SUMENDA SIT DISTINCTIO NUMERICA PECCATORUM.

Notandum 1° peccata quæ specie differunt, à fortiori, differre numero, quia evidens est unum non esse aliud, et ideò facere numerum : similiter dubium non est malitias specie diversas, licèt in uno actu reperiantur, tamen inter se saltem æquivalenter numero multiplicari; cùm enim essentialiter differant, certè una non est alia; unde in his distinctio numerica sumitur ex distinctione specificâ.

Notandum 2° totam quæstionem versari circa peccata ejusdem speciei; unde scilicet fiat, et unde dignosci possit, quòd hæc peccata quamvis essentialiter non differant, numericè tamen distinguantur, ita ut unum non sit aliud. Hujus quæstionis difficultas oritur inprimis ex eo quòd unum sæpè sit numero peccatum, etiam quando sunt plures actus et plura objecta; v. g., unum est numero furtum, quo quis successivè et sine interruptione morali furatur acervum tritici, vel bibliothecam ex multis libris conflatam.

Notandum 3° distinctionem numericam peccatorum posse dupliciter intelligi, 1° ita ut ipsa peccata seu actus multiplicentur, v. g., duo homicidia successivè facta; 2° ita ut in uno et eodem actu multiplicentur et reperiantur malitiæ numero diversæ, v. g., in occisione decem hominum uno actu factâ, vel in unâ voluntate occidendi decem homines. Priùs de primo modo, postea de secundo agemus.

ARTICULUS PRIMUS.

Unde sumenda sit distinctio numerica peccatorum seu ipsorum actuum.

Conclusio. — Distinctio numerica peccatorum sumenda est ex multiplicatione, seu interruptione actuum internorum voluntatis, ita ut tot sint numero peccata, quot sunt actus voluntatis moraliter distincti, seu interrupti vel repetiti; contra verò duntaxat unum sit numero peccatum, quamvis sint plures actiones externæ distinctæ, si unus fit actus voluntatis perseverans, vel formaliter et in seipso, vel virtualiter in aliquo libero effectu. Hæc conclusio certa est, et omnium theologorum.

Prob. : Quia cùm peccatum sit actus humanus moraliter malus, totuplex debet esse peccatum, quotuplex est actus humanus inordinatus; atqui totuplex est actus humanus, quotuplex est voluntatis actus moraliter distinctus seu interruptus; ergo, etc.

Igitur ad cognoscendum utrùm sint plura numero peccata, quærendum non est utrùm sint plura objecta, sed utrùm sint plures actus interni voluntatis, et utrùm illi actus voluntatis sint moraliter interrupti, ut dictum est in conclusione, sed hæc paulò fusiùs explicanda sunt.

Dixi itaque 1° in conclusione, *tot esse numero peccata, quot sunt actus voluntatis*, quia tota malitia et ratio peccati est in actu interno voluntatis, à quo derivatur in actum externum; unde sequitur peccata numero multiplicari, quando multiplicantur actus interni voluntatis; è contra verò si non multiplicentur actus interni voluntatis, non multiplicabuntur peccata quantùmcumque multiplicentur actus externi.

Dixi 2° *quot sunt actus voluntatis moraliter distincti*, quia interni voluntatis actus possunt duobus modis multiplicari, scilicet, physicè et moraliter : physicè quidem per quamlibet vel minimam interruptionem, seu cessationem, sive illa sit voluntaria, sive involuntaria; v. g., si ex naturali distractione aut somno modici temporis proveniat; moraliter verò multiplicantur actus interni voluntatis per solam interruptionem moralem, quando scilicet actus neque in seipso actualiter, neque in libero affectu virtualiter perseverat. Quia verò fieri potest ut actus voluntatis, quamvis physicè interrumpatur, moraliter tamen perseveret in suo effectu, v. g., in actu externo cum quo unum numero peccatum facit : ideò dixi in conclusione distinctionem numericam peccatorum sumi ex morali, non ex physicâ multiplicatione, seu interruptione actûs voluntatis.

Signa autem moralis interruptionis, seu multiplicationis actuum voluntatis, tria à theologis communiter assignantur.

Quidem, si actus successivè fiant circa duo objecta distincta, tametsi nullum tempus interponatur, ut si quis unum hominem contumeliis afficiat, vel percutiat, et immediatè post alium. In his autem et similibus sunt plura numero peccata, et plures voluntatis actus non solùm physicè, sed etiam moraliter distincti.

2° Si prior actus voluntatis revocetur per contrariam voluntatem, aut per voluntariam cessationem, et postea ad priorem voluntatem redeatur; v. g., si quis sibi complacens in aliquâ delectatione peccaminosâ, postea actum displicentiæ elicuit, vel voluntariè se ad alia cogitanda aut agenda divertit; si ad eamdem complacentiam denuò redeat, novum erit peccatum, et moraliter à priori distinctum, quia prior voluntas neque actualiter, neque virtualiter perseverat, sed verè moraliter interrupta est, etiamsi per minimum tempus voluntaria interruptio duraverit.

3° Denique actus interni voluntatis moraliter multiplicantur per cessationem etiam involuntariam, si sit longioris durationis, tanta, scilicet, ut judicio viri prudentis prior voluntas censeatur moraliter interrupta, id est, nec virtualiter, nec formaliter perseverans; v. g., si quis in pravo consensu vel delectatione morosâ somno corripiatur, et post horam expergefactus pristinum consensum approbet seu renovet, sine dubio committet novum et numero distinctum peccatum. Similiter si quis decrevit furari, sed ex naturali distractione oblitus propositi non furatur; interjectâ morâ temporis, si renovet propositum, duo peccata committit numero diversa, quia prior voluntas neque in se, neque in aliquo effectu libero perseverat.

Cæterùm maximè advertenda est differentia peccatorum externorum à purè internis, nam peccata externa quæ prodeunt in actum exteriorem, v. g., furtum, homicidium, etc, non ita facilè neque ita frequenter multiplicantur : ratio est, quia actus interni voluntatis in actu externo virtualiter perseverant, et ideò quamvis cessent et sæpiùs repetantur, dummodò non retractentur, non constituunt novum numero peccatum, quamdiù perseverat actus externus, Atverò peccata interna quæ interiùs consummantur, v. g., peccata odii, invidiæ, delectationis morosæ faciliùs et frequentiùs multiplicantur; quia quando cessant, nihil habent vi cujus virtualiter perseverent ac veluti continuentur; et ideò valdè probabilis est eorum sententia qui putant peccata interna multiplicari etiam moraliter per quamcumque cessationem quantùmvis brevem et involuntariam, ac proindè eum qui per horam odio vel delectationi peccaminosæ immoratur, plura numero peccata commisisse, quia fieri non potest ut voluntas per horæ moram non pluries cessaverit ab actu odii, seu delectationis : verùm quia hujusmodi multiplicatio est omninò imperceptibilis, sufficit in confessione peccatorum internorum declarare interruptionem quæ aliquandiù duraverit, si qua contigerit. Si verò nulla notabilis interruptio acciderit, sufficit aperire spatium temporis quo quis in his actibus immoratus est : sic enim accusantur hujusmodi peccata per modum unius confusæ multitudinis eâ ratione quâ sciri possunt.

Colliges ex dictis unum esse numero peccatum, quando, licèt fiant plures actiones externæ, unus tamen est actus voluntatis virtualiter perseverans in serie et continuatione earum actionum externarum, quæ virtute illius actûs voluntatis inchoatæ sunt, et tendunt ad consummandum peccatum; idque etiam quamvis actus internus voluntatis in seipso desierit, ac multiplicatus fuerit, modò interruptus non fuerit moraliter per somnum, vel ebrietatem, vel amen-

tiam, vel actionem intermediam, quæ aliquandiù duraverit, et quæ nullum habeat ordinem ad consummandum peccatum.

Sic 1° qui ex voluntate occidendi inimicum, parat gladium, conscendit equum, iter aggreditur, etc., ac tandem occidit, unum numero peccatum committit, quamvis sæpè repetat, vel interrumpat ejusmodi voluntatem. Similiter qui ex intentione furandi, scalas applicat, cubiculum ingreditur, unum tantùm furti peccatum committit; etc.

Sic 2° qui ex intentione occidendi vel fornicàndi facit plures actus ex se mortaliter malos, v. g., multa vulnera infligit priusquàm occidat, vel multos actus turpes exercet priusquàm fornicetur, unum numero peccatum homicidii, vel fornicationis committit; et in confessione declarato actu principali consummato, sufficienter declarantur hi actus minùs principales qui præcedunt actum principalem, et ordinariè cum eo conjunguntur, modò tamen, ut dixi, non fuerit intentio sistendi in illis, sed facti sint ex intentione actûs principalis, qui de facto subsecutus fuerit; modò etiam non intercesserit mora notabilis inter actum principalem et alios minùs principales.

Quod autem diximus de actibus qui præcedunt actum principalem, videtur quoque dicendum de actibus qui ordinariè sequuntur actum consummatum, nisi fiant ex intentione alium inchoandi.

Adverte tamen hæc intelligi debere solùm de actibus illis minùs principalibus, qui non habent malitiam specie vel numero distinctam à malitiâ actûs principalis : alioquin si haberent specie vel numero diversam, essent necessariò in confessione declarandi, v. g., si quis furetur vel utatur alterius operâ ad occidendum, fornicandum, etc. Item, si quis ad furandum unius pecuniam, alterius scalam surripiat.

Sic 3° multi doctores existimant eum qui uno impetu ac fervore iræ et odii, aut alterius passionis plures blasphemias evomit, vel plures contumelias in aliquem conjicit, aut percussiones repetit, vel detractiones multiplicat, unum numero peccatum committere, quia prior voluntas virtualiter perseverat, et in eâ actus illi repetiti uniuntur moraliter ad integrandum unum peccatum mortale.

Verùm quidquid sit, in his et similibus casibus, præsertim si actus fuerunt valdè multiplicati, ordinariè declarandus est numerus actuum, quantùm fieri potest, ut confessarius agnoscat statum pœnitentis.

Cæterùm si quis habuit intentionem committendi aliquod peccatum, et vias ac media arripuit, ita tamen ut ab illâ conceptâ intentione usque ad consummationem peccati notabile tempus intercesserit, hanc moram confiteri debet, quia est circumstantia notabiliter aggravans, et sæpè efficiens ut peccatum unum æquivaleat pluribus.

ARTICULUS II.

De distinctione numericâ malitiarum in uno et eodem actu peccaminoso.

Conclusio. — Probabilissimum est in uno actu peccaminoso tot esse malitias, quot violantur obligationes numero distinctæ, et ut tales cognitæ.

Prob. 1° : Quiâ sicut unus et idem actus qui versatur circa plura objecta specie morali diversa, habet plures malitias specie, et consequenter numero diversas, ut diximus, sic etiam unus et idem actus, si versetur circa plura objecta diversa numero, violando, scilicet, numero diversas obligationes, habebit solùm malitias solo numero diversas.

Probatur insuper conclusio, et ampliùs declaratur exemplis.

1° Enim conjugatus qui cum alterâ uxore adulterium committit, uno tantùm actu duplicem injustitiæ malitiam contrahit, unam scilicet, contra propriam uxorem, alteram verò contra maritum alterius; sunt enim obligationes et jura numero distincta : similiter qui pravo suo exemplo, v. g., suâ ebrietate proximum inducit ad simile peccatum, duplicem malitiam contrahit, unam suæ ebrietatis, alteram alienæ, seu inductionis et cooperationis ad illam.

2° Qui uno actu tres homines occidit, qui unâ detractione tres homines lædit, unâ contumeliâ tres offendit, uno scandalo tres ad peccatum inducit, ille tres malitias numero diversas, homicidii, detractionis, contumeliæ et scandali contrahit : idem dicendum de actu interno voluntatis tres occidendi, de tribus detrahendi : item de peccato omissionis, ut si uno actu voluntatis velit tria præscripta jejunia prætermittere, in hâc unâ voluntate triplex erit numero malitia in confessione explicanda.

Dixi in conclusione 1° *probabilissimum esse in uno actu plures reperiri malitias solo numero diversas*, quia hoc non est omninò certum, nec desunt theologi qui id negent, quorum tamen opinio in ordine ad praxim et obligationem confitendi in idem recidit : fatentur enim hi doctores in exemplis pro nostrâ conclusione allatis, has circumstantias esse explicandas et declarandas confessario, non quòd multiplicent numerum malitiarum, ut cum priori opinione dicebamus, sed quia vel sentiunt circumstantias aggravantes esse aperiendas, vel quia sentiunt has non esse propriè circumstantias, sed pertinere ad ipsam actûs substantiam, ideòque sine illis actum ipsum non posse sufficienter in confessione declarari.

Dixi 2° *multiplicari numero malitias in uno et eodem actu*, quando violantur obligationes numero distinctæ, quia quamvis actus respiciat plura physicè objecta, si tamen violetur una numero obligatio, tunc una erit tantùm malitia : v. g., si quis domum in quâ sunt multa cubicula velit comburere, bibliothecam multis libris conflatam deprædari, magnum gregem animalium, vel ingentem frumenti acervum furari. Similiter qui uno furto surripuit alicujus pecuniam, equum et vestes simul, unam tantùm malitiam contraxit, quia unicum jus et unam numero obligationem violavit.

Dixi 3°, *quandò violantur obligationes cognitæ ut numero distinctæ;* quemadmodùm enim si malitia actûs invincibiliter ignoretur, tunc non est peccatum, ut diximus, ita si habeat actus duplicem malitiam, et una tantùm cognoscatur, unicam contrahet malitiam.

Quæres, an unus et idem actus, quando plures habet malitias, dici possit multiplex peccatum. — Resp. multis ita videri, et satis communiter sic loquuntur theologi; propriè tamen et rigorosè loquendo non videtur ita dicendum, quia, ut dialectici et theologi communiter tradunt, ad multiplicationem nominum substantivorum non sufficit multiplicatio formæ, sed requiritur multiplicatio subjecti : sicut enim multæ albedines in uno subjecto non faciunt multa alba, ita etiam multæ malitiæ in uno actu non faciunt formaliter multa peccata, sed unum peccatum continens multas malitias.

INDEX RERUM.

TRACTATUS DE POENITENTIA. (Auctore Collet.) 9-10
Præfatio. *Ibid.*
Pars prima. De pœnitentia ut virtute. 11-12
Caput primum. De naturâ pœnitentiæ. 11-12
Conclusio prima. Vox *pœnitentiæ* non importat solam consilii mutationem, seu novæ vitæ propositum, sed detestationem peccati commissi, et congruam

ipsius expiationem. 11-12
Concl. II. Habitus pœnitentiæ est virtus propriè dicta. 15
Concl. III. Pœnitentia est virtus specialis. 18
Concl. IV. Pœnitentia, prout in præsenti statu spectatur, est virtus quoad actum et quoad habitum supernaturalis. 26
Cap. II. De causâ efficiente et finali pœnitentiæ. 27
Conclusio prima. Causa efficiens pœnitentiæ primaria est Deus; causæ verò dispositivè concurrentes sunt pii adultorum actus. *Ibid.*
Concl. II. Causa finalis pœnitentiæ remota est offensa Dei ut congruè delenda; proxima verò est actus quilibet quo mediante eadem offensa deleri possit. *Ibid.*
Cap. III. De objecto materiali pœnitentiæ. 28
Conclusio prima. Peccatum actuale, quodcumque sit; habituale item, quin et jam dimissum, est pœnitentiæ materia. *Ibid.*
Concl. II. Est etiam originale peccatum suo modo materia virtutis pœnitentiæ. 29
Concl. III. Imperfectiones, prout à peccato distinguuntur, non sunt proxima virtutis pœnitentiæ materia; possunt esse remota. *Ibid.*
Cap. IV. De pœnitentiæ subjecto. 30
Conclusio prævia. Pœnitentia à voluntate elicitur ex prævià intellectûs cognitione, cum aliquo, ut plurimùm, motu appetitûs sensitivi. *Ibid.*
Conclusio prima. Pœnitentia nec quoad actum, nec quoad habitum, est in damnatis. 31
Concl. II. Pœnitentia, quoad habitum spectata, non remanet in viatoribus mortali peccato infectis. 32
Concl. III. Pœnitentia, quoad habitum spectata, fuit in bonis angelis viatoribus, in protoparentibus ante peccatum, in B. Virgine ante mortem. 33
Concl. IV. Manet etiam in beatis pœnitentia quoad habitum. 34
Concl. V. Non fuit in Christo pœnitentia secundùm nominis significationem; fuit verò quoad efficaciam rei. *Ibid.*
Cap. V. De affectionibus pœnitentiæ. 35
Dissertatio historica de pœnitentiâ Samson, Heli et Salomonis. 36
§ 1. Se Samsone. *Ibid.*
Conclusio. Samson, pœnitentiâ et morte fortiter ac sanctè oppetitâ, prioris vitæ maculas detersit. 37
§ 2. De Heli. 39
Conclusio. Nihil habet Scriptura quod Heli pœnitentiam satis astruat; habet traditio quod ei vehementer adversetur. 40
§ 3. De Salomone. 43
Conclusio. Incerta est pœnitentia, incerta proinde salus Salomonis. *Ibid.*
Pars secunda. De Pœnitentia ut Sacramento. 49-50
Caput primum. De existentiâ Sacramenti Pœnitentiæ. *Ibid.*
Articulus primus. Recensentur hæretici qui pœnitentiæ Sacramentum expunxerunt. 51
Art. II. Vindicantur singulæ dogmatis catholici partes. 61
Conclusio prima. Datur in Ecclesiâ remedium exterius, quo remittuntur peccata post Baptismum commissa. *Ibid.*
Concl. II. Remedium illud quo peccata dimittuntur, seu Pœnitentia, verum est novæ legis Sacramentum. 66
Concl. III. Pœnitentiæ Sacramentum nec in Baptismo Baptismive memoriâ, nec in Evangelii prædicatione, nec in ministerio prorsùs exteriori consistit. 76
Quæres primò an Pœnitentiæ Sacramentum Christus post resurrectionem instituerit. 84
Quæres 2° an et quando necessarium sit Pœnitentiæ Sacramentum. 86
Cap. II. De efficaciâ et effectibus Sacramenti Pœnitentiæ. 89
Articulus primus. An quodcumque peccatum per Ecclesiæ claves remitti possit. 89
Conclusio. Nullum est, quantùmvis grave crimen, quod per Ecclesiæ claves dimitti non possit; nec aliter judicârunt antiqui Patres. 90
Art. II. An mortale unum sine alio dimitti possit. 116
Conclusio. Non potest per pœnitentiam peccatum unum mortale sine alio remitti. *Ibid.*
Quæres an quantùm ad remissionem eadem sit peccati venialis ratio, quæ mortalis. 118
Art. III. An Pœnitentia peccata verè dimittat, solùmve dimissa declaret. *Ibid.*
Conclusio. Absolutio sacramentalis non tantùm declarat remissa esse peccata, sed ea verè et propriè coram Deo remittit. 120
Art. IV. An Pœnitentia ut culpam, sic et pœnæ reatum tollat. 132
Conclusio. Quoties per pœnitentiam tollitur reatus culpæ, tollitur et reatus pœnæ æternæ; at non tollitur semper, sed sæpiùs manet reatus pœnæ temporalis. (Utraque pars est de fide.) *Ibid.*
Art. V. An Pœnitentia ita tollat peccatum, ut nunquàm reviviscat. 141
Conclusio prima. Peccata semel per Pœnitentiam vel aliter dimissa, non redeunt simpliciter et absolutè. 142
Concl. II. Peccata etiam deleta per posteriora reviviscunt secundùm quid et virtualiter. 148
Art. VI. An Pœnitentia merita per peccatum mortificata redintegret. 149
Conclusio. Merita peccato mortificata, redeunte per pœnitentiam formalem aut virtualem gratiâ, secundùm se tota reviviscunt. *Ibid.*
Cap. III. De materiâ Pœnitentiæ. 159
Articulus primus. De materiâ remotâ Pœnitentiæ. 160
Conclusio prima. Peccatum originale non est materia Sacramenti Pœnitentiæ. *Ibid.*
Concl. II. Peccatum actuale Baptismum consequens, est remota Pœnitentiæ materia, mortale quidem necessaria, quamdiù directè remissum non est; veniale autem et mortale jam directè remissum libera et sufficiens. *Ibid.*
Solvuntur variæ quæstiones circa remissionem peccati venialis. 164
Art. II. De materiâ proximâ Pœnitentiæ. 181
Conclusio prima. Nec terrores aut fides Lutheri sensu nec mortificatio aut vivificatio Calviniana partes sunt intrinsecæ pœnitentiæ. 182
Concl. II. Manûs impositio non est proxima Sacramenti Pœnitentiæ materia. 183
Concl. III. Tres pœnitentis actus, contritio nimirùm, confessio et satisfactio, sunt proxima Pœnitentiæ materia, seu partes materiales ex quibus intrinsecè componitur Sacramentum Pœnitentiæ. 184
Concl. IV. Satisfactio in actu exercito pars est integrans, non essentialis Sacramenti Pœnitentiæ. 192
Cap. IV. De contritione. 193
Articulus primus. De contritione generatim sumptâ. *Ibid.*
Sectio prima. De naturâ contritionis. *Ibid.*
Sect. II. De affectionibus contritionis. 196
§ 1. An contritio debeat esse vera. 197
Conclusio. Contritio, ut deleat peccata, vera esse debet. *Ibid.*
§ 2. An contritio debeat esse interior. 198
Conclusio. Contritio interior esse debet. *Ibid.*
§ 3. An contritio supernaturalis esse debeat. 199
Conclusio. Contritio prout ad justificationem intra vel extra Sacramentum disponit, debet esse supernaturalis, tum ratione principii, tum ratione motivi. 200
§ 4. An contritio summa esse debeat. 203
Conclusio prima. Optanda quidem est contritionis intentio quoad gradus, non tamen est absolutè necessaria. 204
Concl. II. Ad contritionem requiritur dolor apprætiativè summus; quo pœnitens doleat et detestetur pec-

catum, super omnia detestabilia quæ peccatum non sunt. 207
Concl. III. Neque etiam necessum est ut contritio sit summa extensivè. (Id tamen prudenter intelligendum.) 209
Concl. IV. Augenda est pro vario peccatorum gradu contritio. 212
§ 5. An contritio debeat esse universalis. 213
Conclusio prima. Contritio in omnia prorsùs lethalia, nullo excepto, ferri debet. *Ibid.*
Concl. II. Ad contritionem, prout ad justitiam præparat, non requiritur dolor qui in venialia singula cadat. *Ibid.*
§ 6. An et quale deinceps non peccandi propositum includere debeat contritio. 214
Conclusio prima. Fide certum est ad contritionem requiri propositum non peccandi de cætero, lethaliter videlicet. 215
Concl. II. Per se et moraliter loquendo, necessarium est formale deinceps non peccandi propositum; haud tamen est de essentiâ contritionis. 216
Concl. III. Propositum non peccandi de cætero debet esse efficax affectivè; debet esse et absolutum quoad mortalia omnia; imò et quantùm ad venialia quædam, si hæc duntaxat clavibus subjiciantur. 218
Sect. III. De necessitate et præcepto contritionis. 219
Conclusio prima. Contritio lapsis per se et regulariter necessaria est, tum necessitate præcepti seu naturalis, seu divini, seu ecclesiastici; tum et necessitate medii. 220
Concl. II. Præceptum contritionis per se saltem aliquando obligat, aliquando per accidens. 225
Concl. III. Urget etiam contritionis aliqualis præceptum, quando menti occurrit peccatum, prout est offensa Dei. 226
Concl. IV. Quisquis studiosus est salutis suæ, eam in futurum sententiam sequi practicè, et aliis consulere debet, quæ contritionis præceptum urgere censet, statim ut actus ejus exeri potest. *Ibid.*
Sect. IV. De merito contritionis. 234
Conclusio. Contritio causa est remissionis peccatorum, eamque meretur, non quidem simpliciter et de condigno, sed de congruo. *Ibid.*
Art. II. De contritione perfectâ. 235
Sectio prima. Opiniones variæ de ratione contritionis specificè constitutivâ. *Ibid.*
Sect. II. An contritio perfecta semper justificet ante Sacramentum. 238
Conclusio. Contritio perfecta non tantùm in casu necessitatis, sed semper hominem Deo reconciliat, antequàm Sacramentum actu perficiatur. 239
Sect. III. An perfecta contritio ad Pœnitentiæ Sacramentum necessaria sit. 251
Conclusio. Contritio perfecta non est conditio ad Sacramentum Pœnitentiæ necessariò prærequisita. *Ibid.*
Sect. IV. An et quale Sacramenti votum ad perfectam contritionem requiratur. 253
Conclusio. Votum Sacramenti Pœnitentiæ ad perfectam contritionem requiritur. *Ibid.*
Art. III. De attritione. 255
Sectio prima. Utrùm attritio ex gehennæ et pœnarum metu bona sit et honesta. *Ibid.*
Conclusio prima. Actus timoris sine charitate saltem initiali propriè dictâ elicitus, neque supernaturalis est, neque sine peccato elicitur (juxta Jansenium, Quenellum et utriusque discipulos). 257
Concl. II. Attritio ex solo gehennæ metu concepta, id est, attritio quâ pœnitens præcisè dolet de peccatis commissis, et admittendis abstinere proponit, ad vitandam, quam timet, damnationem æternam bona est et utilis. 262
Sect. II. An attritio sola sufficiat in Sacramentum Pœnitentiæ. 293
Punct. 1. An definierit Tridentinum attritionem solam sufficere cum Sacramento. 294
Conclusio. Tridentinum nullibi definiit attritionem sufficere in Sacramento Pœnitentiæ. 294
Punct. 2. An aliunde vera sit opinio quæ docet attritionem sufficere in Sacramento. 308
Conclusio. Nullâ firmâ ratione probatur attritionem solam sufficere in Sacramento Pœnitentiæ. *Ibid.*
Punct. 3. An suppositâ probabilitate opinionis quæ attritionem servilem sufficere debet, eadem opinio sit practicè tuta. 321
Conclusio. Opinio quæ attritionis puræ sufficientiam docet, vel eò rejicienda est quòd in praxi tuta non sit. 322
Punct. 4. Consectaria è præcedentibus. 326
Punct. 5. Quid tandem ultra motivum timoris requirat attritio. 327
Opinio eorum qui solo spei amore contenti sunt. 329
Momenta contraria. 332
Opinio eorum qui initialem charitatem super omnia exigunt. 333
Momenta contraria. 344
Opinio eorum qui solo simplicis benevolentiæ amore contenti sunt. 360
Momenta contraria. 361
Opinio eorum qui aliquam Dei charitatem, non tamen super omnia exigunt. 362
Opinio eorum qui influxum, non tamen actum propriè dictum charitatis exigunt. 364
Solvuntur difficultates quædam practicæ. 367
Cap. V. De confessione. 380
Articulus primus. De nomine et essentiâ confessionis. *Ibid.*
Art. II. An et quo jure præcepta sit confessio. 382
Sectio prima. De divino confessionis præcepto. *Ibid.*
Conclusio prima. Necessitas confessionis sacramentalis efficaciter probatur ex Scripturâ. 384
E primo et secundo seculo. 389-390
E seculo III. 392
E seculo IV. 395
E seculo V. 397
E seculo VI. 399
E seculo VII. 401
E seculo VIII. 403
E seculo IX. 406
E seculo X. 411
E seculo XI. 412
E seculo XII. 414
Solvuntur objectiones. 420
Solvuntur variæ quæstiones circa necessitatem confitendi ex jure divino. 444
Sect. II. De præcepto ecclesiastico confessionis. 448
§ 1. Quis sit proprius Lateranensis concilii sacerdos. 449
Conclusio. Proprius, de quo concilium Lateranense, sacerdos, est parochus, salvo tamen R. Pontificis et episcoporum jure. 450
§ 2. Solvuntur dubia ab initio proposita. 462
Art. III. De materiâ confessionis. 468
Art. IV. De conditionibus confessionis. 469
Sectio prima. De confessionis veritate. 471
Conclusio. Mendacium in materiâ confessionis commissum, quandoque lethale est, et tunc confessionem, vel potiùs Sacramentum irritat; quandoque veniale tantùm, et tunc non obest valori Sacramenti. *Ibid.*
Sect. II. De frequentiâ confessionis. 475
Regula prima. Frequens confessio, generaliter loquendo, laudanda est, nedùm redarguenda. *Ibid.*
Reg. II. Frequens confessio iis etiam utiliter suadetur, quin et præcipitur, qui necdùm se vident sufficienter à peccato aversos, et à peccandi occasione sejunctos. 476
Sect. III. De confessionis integritate. 478
§ 1. De examine confessioni præmittendo. *Ibid.*
Conclusio prima. Prævium confessioni examen eâ curâ et sollicitudine instituendum est, quam exigit res magni momenti. *Ibid.*
§ 2. An et quæ in confessione requiratur integritas. 479

Conclusio prima. Ad legitimam confessionem requiritur integritas formalis, non autem materialis. 480
Concl. II. Ut confessio sit moraliter integra, debent exprimi numerus et species peccatorum, necnon et circumstantiæ speciem moraliter et mortaliter mutantes. 481
Concl. III. Ad integritatem confessionis necessum etiam est ut exprimantur circumstantiæ peccatum intra eamdem speciem notabiliter aggravantes. 484
Concl. IV. Ad confessionis integritatem necessum est ut peccata dubia, quatenùs dubia aperiantur, seu dubitet quis de actûs substantiâ, videlicet an fecerit necne; seu dubitet de gravitate peccati, puta num mortale sit an veniale; seu demùm dubitet jamne hoc sit confessus annon. 492
§ 3. De causis à confessionis integritate certò excusantibus. 498
Conclusio prima. Oblivio inculpata à confessionis integritate excusat. Idem est de ignorantiâ invincibili. *Ibid.*
Concl. II. Excusat etiam ab integritate confessionis impotentia vel actualis vel imminens, seu ex parte pœnitentis, seu ex parte confessarii. 501
Concl. III. Excusat etiam ab integritate confessionis æqua et probabilis formido damni gravis, seu spiritualis, seu temporalis, inde proventuri vel pœnitenti, vel alii tertio. 502
§ 4. De causis dubia ab integritate excusantibus. 505
Conclusio prima. Non excusat à confessionis integritate frequens populi concursus, in die solemni; licèt ex integrâ priorum pœnitentium confessione futurum sit ut multi Sacramentis et indulgentiâ festo annexâ privandi sint. *Ibid.*
Concl. II. Necessaria complicis apud solum confessarium infamia non excusat ab integritate confessionis. 506
§ 5. An absolvi possit moribundus qui vel nullatenùs, vel integrè non confitetur. 510
Conclusio prima. Potest et debet absolvi moribundus, qui vel quædam tantùm peccata, vel nulla in specie confiteri valens, aut in genere solùm declarat se peccâsse, aut solùm, præsente vel absente ministro, quædam præbet pœnitentiæ signa in ordine ad absolutionem. *Ibid.*
Concl. II. Debet etiam absolvi moribundus, qui christianam professus est religionem, etsi nulla ante vel post sacerdotis adventum exhibuerit signa contritionis. (Ita graves multi, contra multos graves.) 514
Dissertatio historica de veteri Ecclesiæ disciplinâ circa negatam vel concessam certis peccatoribus tam sanis quàm infirmis absolutionem. 525
Conclusio prima. Nec Orientis, nec majores Occidentis Ecclesiæ, ut Romana, Carthaginensis, Hispanica, lapsis gravioribus qui Pœnitentiâ functi essent, vel fungi incœpissent, absolutionem in exitu denegârunt. Severior tamen quibusdam in locis viguit disciplina. *Ibid.*
Conclusio II. Nullâ certâ ratione probatur negatam olim generaliter fuisse absolutionem pœnitentibus qui eam tantùm in extremo morbo sincerè petiissent. Sicubi verò viguit hæc disciplina, nec diù admodùm, nec ubique. 538
Sectio IV. An confessio necessariò facienda sit tum voce, tum et præsenti. 546
§ 1. An confessio voce omninò fieri debeat. *Ibid.*
Conclusio prima. Non est absolutè necessarium ut confessio fiat voce. *Ibid.*
Concl. II. Graviter peccat, ideòque invalidè confitetur, qui extra casum physicæ vel moralis impotentiæ scripto aut nutibus, non autem voce confitetur. *Ibid.*
§ 2. An confessio absenti sacerdoti fieri possit per litteras aut internuntium. 548
Conclusio prima. Spectatâ rei naturâ, ad minimum dubia est validitas confessionis per litteras factæ absenti, et in absentiâ absolventi. *Ibid.*
Concl. II. Etsi supponeretur valuisse aliquando data in scriptis absolutionem, constat eam jam non valere post Decretum Clementis VIII, ubicumque illud receptum fuerit. 552
Art. V. De subjecto confessionis. 558
Dissertatio historica de peccatis olim publicæ confessioni obnoxiis. *Ibid.*
Conclusio prima. Pœnitentiæ publicæ subjacuerunt non pauca quæ nusquàm vi legis ecclesiasticæ subjacuerunt confessioni publicæ; unde non semper pœnitentiæ publicæ comes fuit confessio publica. 559
Concl. II. Aliquando, non quidem ad nutum pœnitentis, sed ex prudentis ministri consilio, peccata inter publica quædam seligebantur, quæ pœnitens publicè aperiret. Istud tamen confessionis genus nullâ Ecclesiæ lege præceptum est. 560
Cap. VI. De satisfactione. 564
Articulus primus. De necessitate satisfactionis. *Ibid.*
Conclusio prima. Remissâ culpâ, manet persæpè debitum luendæ pœnæ temporalis in vindictam ejusdem culpæ. 567
Concl. II. Pœnæ temporalis, quæ post recuperatam Dei amicitiam luenda superest, reatus bonis operibus redimi aliquando potest. 569
Concl. III. Opera quibus justi debitam peccatis pœnam redimunt, vera et condigna satisfactio dici possunt, non est tamen hæc rigorosa, et ad apices justitiæ. 572
Concl. IV. Valet et prodest satisfactio, seu libenter acceptetur, seu sponte assumatur, seu imponatur à sacerdote; utraque tamen certis eget conditionibus. 574
Art. II. De conditionibus satisfactionis. 576
Conclusio prima. Ad satisfactionem requiritur opus pœnale; at nulla hinc suboritur difficultas in praxi, cùm omne virtutis opus homini pœnosum esse reputetur. 577
Concl. II. Opus in statu mortalis peccati ex actualis gratiæ auxilio factum, satisfactorium est, non quidem de condigno, sed de congruo, saltem latiùs sumpto, non tamen eâdem semper ratione. 580
Concl. III. Ad satisfactionem requiritur acceptatio ex parte Dei, seu voluntas et promissio remittendi pœnam temporalem intuitu operis pii atque pœnalis. 586
Art. III. De satisfactione prout à sacerdote imponendâ. 587
Conclusio prima. Sacerdos, per se loquendo, pœnitenti quem absolvit satisfactionem injungere tenetur. *Ibid.*
Concl. II. Sacerdos pœnitentiam injungere debet præceptivè, non autem ut liberè solùm et de consilio implendam. 589
Concl. III. Sacerdos, per se loquendo, parem crimini pœnitentiam injungere debet, idque sub gravi; prudenter tamen, et omnibus maturè perpensis. 590
Concl. IV. Potest minister opera aliunde præcepta in satisfactionem injungere, ut et orationem pro aliis seu vivis, seu defunctis. Generatim tamen opera aliàs indebita pœnitentibus imponi debent; atque id à confessario factum esse præsumi debet, nisi aliud vel ex verbis ejus, vel ex circumstantiis intelligatur. 601
Concl. V. Necesse non est ex naturâ rei et Christi institutione, ut sacerdos pœnitentiam ante absolutionem adimpleri curet, potest tamen saltem ex parte id exigere plurimis in casibus. 604
Concl. VI. Potest confessarius interna et externa opera injungere pœnitenti; at manifestam pro occultis peccatis pœnitentiam indicere non potest; potest tamen pro publicis, servatis tamen consilii ac prudentiæ legibus. 612
Concl. VII. Satius est ut confessarius pœnitentiam determinet, tum quoad materiam, tum quoad tempus. 614
Canones pœnitentiales. 615
Art. IV. De satisfactione ex parte pœnitentis. 619

Conclusio prima. Pœnitens satisfactionem tum merè pœnalem, tum et medicinalem acceptare tenetur, modò æquitati et rationi congruam. 619.
Concl. II. Tenetur pœnitens sub mortali gravem pro gravibus impositam pœnitentiam adimplere. Imò malè sibi consulit, qui levem etiam, seu pro venialibus, seu pro mortalibus olim dimissis, non exsequitur. 621
Concl. III. Tenetur pœnitens pœnitentiam exsequi tempore per confessarium præstituto, si quod determinatum fuerit; sin autem, quà primùm moraliter. Brevis tamen ad dies aliquot dilatio grave peccatum communiter non inducit. 623.
Concl. IV. Non potest pœnitens satisfactionem sibi injunctam nutu proprio in aliquid etiam melius commutare, potest tamen idem vel alter confessarius pœnitentiam in aliquid etiam minus aliquando mutare, sed non extra tribunal pœnitentiæ. *Ibid.*
Art. V. De effectibus satisfactionis. 631
Conclusio prima. Satisfactio sacramentalis pœnam temporalem ex opere operato remittit, majorem aut minorem, tum pro gradu operis, tum et pro satisfacientis dispositione. 632
Dissertatio historica de disciplinâ veteris Ecclesiæ circa pœnitentiam. 635
Articulus primus. De institutione, progressu et cessatione pœnitentiæ solemnis. *Ibid.*
Conclusio prima. Pœnitentia ab initio Ecclesiæ usque ad Montani hæresim, id est, ad annum circiter 175, brevior fuit et clementiùs inflicta. *Ibid.*
Concl. II. A Montani ævo ad Novatum usque, id est, ad annum circiter 250, levis ac brevis fuit pœnitentia, si cum subsequentis ævi severitate comparetur; tunc tamen nonnihil crevit, quoad modum et tempus, etsi istud necdùm in specie determinatum fuerit ab Ecclesiâ. 637
Concl. III. Post Novatianum schisma gravior ac diuturnior fuit pœnitentia quàm priùs, eique certa temporis spatia præfixa sunt, variis in classibus evolvenda; quod quidem in Orientali Ecclesiâ ante viguit quàm in Occidentali. 638
Concl. IV. In Ecclesiâ Orientali, post quartum seculum, in Occidentali verò post septimum, refriguit solemnis pœnitentiæ disciplina, ferèque in desuetudinem abierunt prædictæ pœnitentium stationes. 639
Art. II. De ritu pœnitentiæ solemnis ex parte pœnitentium. 641
Conclusio prima. Pœnitentes induti sacco et cinere conspersi capita, in templum vel ad templi fores prodibant. Id etiam ab iis, non ubique tamen, servatum, ut nec barbam nec crines nutrirent. *Ibid.*
Concl. II. Quatuor erant solemnis pœnitentiæ gradus, scilicet fletus, auditio, substratio et consistentia. 642
§ 1. De fletu. 643
§ 2. De auditione. 645
§ 3. De substratione. 646
§ 4. De consistentiâ. 647
Art. III. De ritu solemnis pœnitentiæ ex parte ministrorum. 648
Conclusio prima. Pœnitentia solemnis à solo episcopo imponebatur. *Ibid.*
Concl. II. Pœnitentia solemnis indici consueverat in capite jejunii. Qui verò stationes dignè excurrerant, in Ecclesiâ Romanâ reconciliabantur, feriâ 5 majoris hebdomadæ, nisi reconciliationem anticipari exigeret necessitas. Cæterùm reconciliati non erant ab omni pœnâ immunes. *Ibid.*
Concl. III. Præcipuus ex parte ministrorum ritus pœnitentiæ erat manuum impositio, eaque triplex, et orationi multiplici conjuncta. 650
Art. IV. De peccatis solemni pœnitentiæ obnoxiis. *Ibid.*
Conclusio prima. Non omnia lethalia etiam publica pœnitentiæ publicæ vel solemni antiquitùs subjacuerunt. 651
Concl. II. Peccata graviora seu canonica, omninò secreta, moraliter loquendo, non videntur toti pœnitentiæ publicæ subjacuisse, vi canonum. Publica verò, id est, aut apertè commissa, aut coram judicibus prolata, eidem subjacebant. Idem, cum aliquo tamen discrimine, dicendum de semipublicis, id est, quæ cum gravi non ita paucorum scandalo commissa essent. 668
Art. V. De personis pœnitentiæ publicæ obnoxiis. 681
Conclusio prima. Clericis majoribus publicè reis publica incubuit pœnitentia, solemnis, saltem; tota, nunquàm, nisi fortè alicubi, diaconis. 682
Concl. II. Clerici minores à pœnitentiâ solemni immunes non erant; eaque consuetudo usque ad septimum seculum perdurâsse videtur. 687
Art. VI. De unitate pœnitentiæ publicæ. 689
Conclusio prima. Pœnitentia publica nunquàm iterabatur, nisi fortè quoad crimen hæreseos. *Ibid.*
Concl. II. Sententia hæc posterior omninò tenenda est. 692
Art. VII. De tempore absolutionis publicè vel solemniter pœnitentibus concessæ. 698
Cap. VII. De formâ Sacramenti Pœnitentiæ, seu de absolutione. 709
Articulus primus. In quo sita sit Sacramenti Pœnitentiæ forma. 710
Art. II. De sensu et virtute absolutionis. 727
Conclusio prima. Sensus ordinariæ formæ non is est : *Remitto tibi pœnam tantùm peccatis debitam.* *Ibid.*
Concl. II. Forma absolutionis in sensu litterali hanc habet significationem : *Ego remitto tibi offensam divinam;* hanc verò in sensu Sacramenti : *Confero tibi gratiam, quantum de se est, remissivam peccati.* *Ibid.*
Art. III. Solvuntur variæ quæstiones circa præsentem materiam. 729
Cap. VIII. De ministro Pœnitentiæ. 754
Articulus primus. An solus sacerdos sit minister Pœnitentiæ. *Ibid.*
Conclusio. Solis sacerdotibus, sive episcopi sint, sive non, competit absolvendi facultas, non autem laicis vel diaconis. *Ibid.*
Art. II. An absolvendi potestas presbyteris omnibus vi ordinis sui competat. 747
Conclusio. Non sufficit sacerdoti potestas Ordinis, ut validè absolvat, sed necessariò requiritur potestas jurisdictionis. *Ibid.*
Art. III. Quis idoneâ ad absolvendum jurisdictione præditus censeatur. 752
§ 1. De jurisdictione ordinariâ. *Ibid.*
§ 2. De jurisdictione delegatâ. 756
Art. IV. De casibus reservatis. 772
Sectio prima. An et qui possint casus aliquos reservare. *Ibid.*
Conclusio prima. Est in Ecclesiâ potestas certos casus reservandi. 773
Concl. II. Casuum reservandorum potestas competit Romano pontifici, episcopis, religionum superioribus, et iis qui jurisdictionem quasi episcopalem habent. 775
Sect. II. Quod peccati genus reservari soleat. 776
Sect. III. De casibus Papæ reservatis. 783
Sect. IV. Expenduntur casus episcopis reservati. 786
Sect. V. De casibus apud regulares reservari consuetis. 839
Sect. VI. Quinam à reservatis absolvere possunt : ubi præcipuè de confessariis secularibus. 843
Conclusio. A reservatis absolvere potest virtute ordinariâ, 1° qui reservavit; 2° ejusdem successor; 3° et ejus in foro pœnitentiæ superior : potest verò potestate delegatâ, tum qui ad hoc approbatus est legitimè, tum sacerdos omnis in articulo mortis. 843
Sect. VII. De potestate regularium quantùm ad casus reservatos. 864

Art. v. De dotibus ministri Pœnitentiæ. 882
Sectio prima. Quibus concedenda sit, neganda vel differenda absolutio. *Ibid.*
§ 1. An et quibus propter ignorantiam differri debeat absolutio. 883
Conclusio prima. Neganda est vel differenda absolutio iis qui præcipua fidei christianæ mysteria, Deique et Ecclesiæ præcepta ignorant; aut ab iis quorum curam gerunt, puta filiis vel domesticis, ignorari patiuntur. *Ibid.*
Concl. II. Iis etiam neganda est absolutio, qui necessaria ad officium suum vel professionem ignorant; nisi aut officio cedere parati sint, aut eam quâ indigent scientiam quamprimùm comparare, et interim ab officio abstinere. 887
§ 2. An et quibus differri debeat absolutio propter occasionem peccati. 890
Conclusio prima. Non potest, moraliter loquendo, absolvi, qui in occasione proximâ simul et præsenti sponte et volens permanet; neque etiam qui ab occasione absente recedere non vult, etiamsi hanc inquirat sub prætextu boni etiam spiritualis, sive sui, sive proximi. 891
Concl. II. Si occasio graviter peccandi proxima sit præsens, nec physicè aut moraliter dimitti possit, pœnitens absolvi non debet, donec eam quibuscumque poterit mediis, è proximâ remotam fecerit. 896
§ 3. An et quibus differenda sit absolutio propter habitum peccati. 898
Conclusio prima. Pœnitens ignotus, cùm grave quid confitetur, interrogari debet num illud ex habitu committat, et interrogatus respondere tenetur. *Ibid.*
Concl. II. Regulariter absolvi non debet, qui mortaliter peccandi consuetudinem habet donec emendationis indicia præstiterit. 899
§ 4. An et quibus post relapsum differenda sit absolutio. 916
Conclusio prima. Homini ex gustu et propensione in idem scelus relapso absolutio hîc et nunc communiter negari debet. 917
Concl. II. Homini qui in peccatum sine affectu, et occasioni quasi nolens cedendo, relapsus est, quandoque impendi potest absolutio. *Ibid.*
§ 5. An et quibus differenda sit absolutio propter defectum propositi. 918
Conclusio. Ob boni propositi defectum neganda est absolutio, 1° iis omnibus qui aliena retinent, cùm restituere possunt, vel illatam in famâ, honore aliisve bonis proximo injuriam pro viribus non reparant, idque quamvis spondeant se satisfacturos, si jam semel vel à confessario, vel à conscientiâ admoniti, id omiserint; 2° et iis qui quam corde gerunt gravem cum proximo inimicitiam deponere nolunt, eique, quantùm penes se est, reconciliari; quive cum alloqui, salutare, cum eo christianè versari recusant, quando hinc vel sequitur scandalum, vel majus inimici odium, et spes affulget eum aliquo benevolentiæ signo placandi; 3° et iis qui priores fratrem graviter læserunt, nec tamen cum priores invisere, atque ei satisfacere volunt; 4° iis quoque qui publicum dedêre scandalum, nec hactenùs publicè emendati apparuerunt; 5° et iis etiam qui peccandi occasionem præbent, seu picturis lasciviam exhalantibus, seu venditione librorum impietatem, hæresim, vel obscœnitatem spirantium, seu obscenâ vultûs compositione, nuditate pectoris, etc.; 6° iis qui illicita commercia vel artes prohibitas exercent, quales sunt qui vetitas merces, aut licitas quidem, sed fraudato vectigali introducunt, donec desierint; item comœdi, comœdiarumque auctores, larvarum pro bacchanalibus artifices, etc.; 7° et iis qui officium licitum vel sanctum exercent, sed gravi cum negligentiâ, ut adolescentes plerique, qui otio vel nugis penè toti incumbunt, vix studio; magistratus, aliique omnes, qui quæ sui sunt officii desidiosè addiscunt et desidiosiùs exsequuntur; 8° litigantibus, qui, cùm possent, nullam pacis viam sequi volunt; partem adversam dicteriis fatigant; eamdem, cùm fieri potest sine periculo, ad amicitiam invisere recusant; 9° et iis qui nimio vestium, supellectilium, dapumve apparatu, debita contrahunt, quibus deinceps solvendis pares esse non valent; 10° beneficiariis, qui vel nullatenùs vel materialiter tantùm resident, aut ecclesiasticos reditus profanè dissipant; clericis qui clericalem habitum non gerunt, etc.; 11° confessariis omnibus qui prædictos omnes vel horum quempiam sacrilegè absolvunt; 12° et iis qui minùs tutæ simulque minùs probabili pœnitentium suorum opinioni assentiunt. 919
§ 6. De defectibus à confessario commissis. 920
§ 7. An et quando adigendus sit pœnitens ad generalem exomologesim. 927
Art. VI. An sacerdos curam animarum non habens audire confessiones teneatur. 933
Monitum. 939-940
PRAXIS CONFESSARII AD BENE EXCIPIENDAS CONFESSIONES, AD INSTRUCTIONEM TYRONUM CONFESSARIORUM. (Auctore S. A. DE LIGORIO.) *Ibid.*
Introductio. *Ibid.*
Capitulum primum. De officiis confessarii. 941
§ 1. Circa officium patris. *Ibid.*
§ 2. Circa medici officium. 943
§ 3. Circa officium doctoris. 961
§ 4. Circa judicis officium. 965
Capitul. II. De interrogationibus faciendis pœnitentibus rudibus. 968
Capitul. III. De interrogationibus adhibendis cum personis diversi statûs aut conditionis, quæ sunt conscientiæ parùm meticulosæ. 1012
Capitul. IV. Quomodò se gerere debeat confessarius cum iis qui sunt in proximâ occasione peccandi. 1027
Capitul. V. Quomodò se gerere debeat confessarius cum habituatis et recidivis. 1032
Capitul. VI. Quomodò se gerere debeat confessarius cum pœnitentibus qui contraxerunt aliquam censuram aut casum reservatum, vel obligationem denuntiandi, vel impedimentum dirimens aut impediens matrimonii. 1043
Capitul. VII. Quomodò se gerere debeat confessarius cum personis diversi generis. 1059
§ 1. Quomodò cum pueris, adolescentibus et puellis. *Ibid.*
§ 2. Quomodò cum scrupulosis. 1064
§ 3. Quomodò cum personis devotis. 1069
§ 4. Quomodò cum mutis et surdis. 1070
§ 5. Quomodò cum moribundis. 1072
§ 6. Quomodò cum capite damnatis. 1074
§ 7. Quomodò cum infestatis à dæmone. 1076
Capitul. VIII. De prudentiâ confessarii, primò in seligendis opinionibus; 2° in corrigendis erroribus à se commissis; 3° in custodiendo sigillo sacramentali; 4° in excipiendis confessionibus mulierum, illisque tractandis. 1079
Capitul. IX. Quomodò se gerere debeat confessarius in dirigendis animabus spiritualibus. 1085
§ 1. De oratione meditationis. *Ibid.*
§ 2. De oratione contemplationis, et diversis suis gradibus. 1087
§ 3. De mortificatione. 1099
§ 4. Frequentia Sacramentorum. 1101
§ 5. Methodus vitæ pro aliquâ moniali quæ exposceret dirigi per viam perfectionis. 1108
Monita in genere pro perfectione. 1109
Capitul. X. De quibusdam monitis magis notatu dignis ad confessarios et parochos, cum praxi docendi orationem mentalem. 1112
§ 1. Monita ad confessarios. *Ibid.*
§ 2. Monita ad parochos. 1116

Capitul. XI. Brevis praxis assistendi infirmis. 1125
§ 1. Monita ad sacerdotem assistentem. 1126
§ 2. Remedia adversùs tentationes. 1128
§ 3. Varia motiva et affectus ægrotis suggerenda. 1132
§ 4. Monita circa ultima Sacramenta et modum quo utiliter recipi possunt. 1135
1° Circa confessionem. *Ibid.*
2° Circa communionem. 1136
3° Circa extremam Unctionem. 1138
§ 5. Monita circa agonem et mortem. 1139
§ 6. Affectus qui suggeri possunt agonis et expirationis tempore. 1141
§ 7. Imminentis mortis signa. 1142
§ 8. Preces, actus christiani et benedictiones. 1143
Benedictio in articulo mortis. 1144
S. CAROLI BORROMÆI VITA. 1147-1148
MONITA AD CONFESSORES. 1149-1150
MONITA GENERALIA. *Ibid.*
1. Præloquium. *Ibid.*
2. Confessarius sit approbatus. *Ibid.*
3. Studium confessariis necessarium. *Ibid.*
4. Vitæ sanctitas confessariis necessaria. 1151
5. Confessarii prompti sint et parati ad audiendum pœnitentes. *Ibid.*
6. Quid aget confessarius ad infirmos audiendos vocatus. 1152
7. Ubi audiendæ confessiones. *Ibid.*
8. Præparatio proxima ad excipiendum confessiones. *Ibid.*
9. Qui pœnitentes admittendi. 1153
10. Circa confessionem puerorum speciale monitum. 1155
11. Interrogationes quæ confessioni præmitti possunt. *Ibid.*
12. Quomodò confessarius pœnitentem seipsum accusantem adjuvare debet. 1157
13. De cautione adhibendâ circa votorum commutationem, absolutionem à censuris, etc. 1158
14. Quibus concedenda vel deneganda absolutio. *Ibid.*
15. Quid ante absolutionem concedendam agere debet confessarius. 1163
16. Forma absolutionis. 1164
17. Circa pœnitentiam injungendam. *Ibid.*
18. Omnis suspicio avaritiæ fugienda. 1165
19. De sigillo confessionis. *Ibid.*
20. De testificatione pœnitentibus dandâ. 1166
21. Monita utilissima ad spiritalem profectum pœnitentium. *Ibid.*
MONITA CIRCA CONFESSIONEM PAROCHIS PROPRIA. 1167-1168
1. Quorumnam parochi confessiones audire possunt. *Ibid.*
2. Quibus licentiam alios adeundi concedet parochus. 1169
3. Parochus non sua quærat hoc ministrans Sacramentum. *Ibid.*
4. Qui pœnitentes sacrâ hebdomadâ audiendi. *Ibid.*
5. Catalogus pœnitentium. 1170
Alia monita ad confessarios. 1171-1172
REGULÆ SACRAMENTALES DE SACRAMENTO PŒNITENTIÆ. 1173-1174
Quid parochus generatim doceat horteturque populum sibi commissum. *Ibid.*
Quomodò se comparet; et ne auctoritatis suæ fines transeat. *Ibid.*
Quæ parochus generatim doceat, horteturque facere in Sacramento Pœnitentiæ. 1176
Quæ in ministratione Sacramenti Pœnitentiæ parochus et confessarius observet. *Ibid.*
De cohortatione et monitione confessarii ad pœnitentem. 1178
De modo imponendæ pœnitentiæ. 1179
Pœnitentiæ genera. 1181
CANONES PŒNITENTIALES, quorum cognitio parochis confessoribusque necessaria est, dispositi pro ratione ordineque Decalogi. 1181-1182
CANONES PŒNITENTIÆ de septem peccatis capitalibus. 1191
CANONES PŒNITENTIÆ de variis peccatis. 1192
Declarationes ex Pœnitentiali Romano. *Ibid.*
Aliæ declarationes breves. 1194
DE OFFICIO SACERDOTIS, QUA JUDICIS ET MEDICI IN SACRAMENTO PŒNITENTIÆ, INSTRUCTIO BREVIS. (Auctore F. DU JARDIN.) 1195-1196
PRÆFATIO. *Ibid.*
PŒNITENTIÆ CANONICÆ BREVIS EXPOSITIO. 1197-1198
PARS PRIMA. DE OFFICIO SACERDOTIS, QUA JUDICIS. 1199-1200
Sectio prima. — § 1. Statuitur regula generalis circa qualitatem judicii in confessario requisiti, de dispositione legitimâ pœnitentis. *Ibid.*
§ 2. Ponitur exceptio à statutâ regulâ generali. 1201
§ 3. Ex regulâ generali § 1 positâ, et passim à theologis admissâ, juxta quam judicium prudens de legitimâ dispositione pœnitentis in confessario requiritur, varia pro praxi momentosa corollaria deducuntur. 1202
Sect. II. — § 1. Præmittitur descriptio occasionis proximæ. 1210
§ 2. De variis divisionibus occasionis proximæ. 1211
§ 3. Resolvitur variis assertionibus, qualiter se gerere debeat confessarius circa absolutionem dandam vel negandam versantibus in occasione proximâ peccati mortalis. 1212
§ 4. Variis quæstionibus, quæ circa hactenùs dicta de occasione proximâ moveri possunt, respondetur. 1217
§ 5. 1220
§ 6. 1221
Sect. III. — § 1. Varia consuetudinariorum ac recidivorum genera per modum prænotaminis recensentur. 1222
§ 2. Hisce prænotatis inquiritur 1° qualiter confessarius se gerere debeat erga consuetudinarios. 1224
§ 3. Ex principiis statutis circa absolutionem consuetudinariorum ac recidivorum varii casus practicè resolvuntur. 1231
§ 4. Satisfit quibusdam dubitationibus incidentibus circa peccata omissionis. 1233
§ 5. Præscribitur modus à confessario observandus circa dilationem absolutionis, quoties eâ opus fuerit. 1235
Sect. IV. De exceptionibus quibusdam à communibus regulis differendi absolutionem. 1236
§ 1. *Ibid.*
§ 2. 1242
Sect. V. Solvuntur argumenta adversùs doctrinam supra traditam de absolutione consuetudinariis regulariter differendâ, objici solita. *Ibid.*
§ unicus. *Ibid.*
Sect. VI. De absolutione venialium. 1248
§ unicus. *Ibid.*
Sect. VII. De satisfactione sacramentali. 1250
§ 1. Instruitur confessarius quà judex circa impositionem operum pœnalium in vindictam et satisfactionem præteritorum. *Ibid.*
§ 2. Quædam dubia circa impositionem satisfactionum, earumdem adimpletionem et mutationem expediuntur. 1255
Sect. VIII. De sigillo confessionis, usu notitiæ ex confessione habitæ, et inquisitione complicis. 1257
§ 1. Circa sigillum confessionis varia elucidantur dubia. *Ibid.*
§ 2. De usu notitiæ ex confessione acquisitæ. 1260
§ 3. De inquisitione complicis. 1262
PARS SECUNDA. DE OFFICIO SACERDOTIS, QUA MEDICI. 1265-1266
Sectio prima. — § 1. De duplici genere remediorum in generali et speciali. *Ibid.*
§ 2. De primo remedio generali, quod est meditatio,

sive consideratio interna. 1267
§ 3. Meditationis utilitas ac necessitas. *Ibid.*
§ 4. Meditatio omnibus Christianis commendanda. *Ibid.*
§ 5. Refelluntur prætextus frivoli, quibus plures sese eximere volunt ab internæ considerationis exercitio. 1270
§ 6. Exponitur circa quæ objecta meditatio seu consideratio interna peccatoris versari debeat ad impetrandam veram conversionem. 1273
§ 7. Declaratur quænam objecta præcipuè considerare debeat peccator ad Deum conversus et justificatus, ut contra relapsum roboretur. 1276
§ 8. Exhibentur motiva præcipuè expendenda cupienti in justitiâ et charitate proficere. 1277
Sect. II. De secundo remedio generali, quod est oratio, sive petitio divini auxilii, quæ fit vel solo corde, vel etiam ore. 1278
§ 1. Necessitas orationis ostenditur. *Ibid.*
§ 2. Quid peccator à Deo petere debeat, et quid justus, declaratur. *Ibid.*
§ 3. Tres orationis conditiones ponuntur. 1279
Sect. III. De tertio remedio generali, quod est singularis devotio erga sacratissimam Domini nostri Jesu Christi humanitatem, ejusque sanctissimam Matrem ac Virginem Mariam, necnon erga angelos tutelares. 1281
§ 1. De devotione erga humanitatem Christi Domini. *Ibid.*
§ 2. De devotione erga Matrem Dei sanctissimam Virginem Mariam. 1282
§ 3. De devotione erga angelos tutelares. 1283
Sect. IV. — § unicus. De remedio quarto generali, quod est jejunium, aliæque carnis castigationes. 1284
Sect. V. — § unicus. De quinto remedio generali, quot sunt operâ misericordiæ corporalia et spiritualia erga proximum. 1285
Sect. VI. — § unicus. De sexto remedio generali, quod est frequens ac legitimus Sacramentorum Pœnitentiæ et Eucharistiæ usus. 1286
Sect. VII. — § unicus. De septimo remedio generali, quod est fuga occasionum. 1287
Sectio VIII. De remediis quibus curari debet vitium superbiæ, et ei annexa ambitio, præsumptio et vana gloria. 1288
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Remedia assignantur. 1289
Sect. IX. De remediis contra superfluum, vanum, et lascivum ornatum mulierum. 1291
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1293
Sect. X. De remediis quibus curare oportet consuetudinem blasphemandi et indiscretè jurandi. 1295
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1297
Sect. XI. De remediis præscribendis adversùs peccata luxuriæ. 1299
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1301
Sect. XII. De remediis quibus curandi sunt gulosi et ebriosi 1304
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1306
Sect. XIII. De remediis adversùs peccata odii et invidiæ. 1307
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1309
Sect. XIV. De remediis contra dubitationes, suspiciones, opiniones et judicia temeraria injuriosa proximo. 1311
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1313
Sect. XV. De remediis adversùs peccata linguæ, detractionem, contumeliam, susurrationem, etc. 1316
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1319
Sect. XVI. De remediis adversùs peccatum iræ. 1322
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1323
Sect. XVII. De remediis contra avaritiam. 1325
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1326
Sect. XVIII. De remediis quibus curandum usuræ vitium. 1328
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1330
Sect. XIX. De remediis adversùs duritiem, sive immisericordiam erga pauperes ac miseros, quæ est una ex avaritiæ filiabus. 1331
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1334
Sect. XX. De remediis quibus curari debet peccatum acediæ, ejusque filia torpor. 1336
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1337
Sect. XXI. De remediis adversùs peccatum desperationis, acediæ filiam. 1338
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1339
Sect. XXII. De remediis quæ præscribenda sunt contra peccatum præsumptionis. 1341
§ 1. Prænotamina. *Ibid.*
§ 2. Assignantur remedia. 1342
Sect. XXIII. De remediis contra scrupulos. 1345
§ 1. Prænotamina 1346
§ 2. Assignantur remedia. 1347
DE DISTINCTIONE SPECIFICA ET NUMERICA PECCATORUM. (Deprompt. ex Theol. Pictav.) 1349-1350
Caput primum. Unde sumenda sit specifica distinctio peccatorum. *Ibid.*
Articulus unicus. Ex quâ regulâ desumenda sit distinctio specifica peccatorum. *Ibid.*
Cap. II. An et quæ circumstantiæ mutent speciem peccati, vel solùm aggravent intra eamdem. 1352
Articulus primus. Ex quâ regulâ discernendæ sint circumstantiæ speciem mutantes, vel solùm aggravantes. 1353
Art. II. De usu et applicatione datæ regulæ ad discernendas circumstantias. 1354
§ 1. De circumstantiâ personæ. *Ibid.*
§ 2. De circumstantiâ objecti. *Ibid.*
§ 3. De circumstantiâ loci. 1355
§ 4. De circumstantiâ auxilii. 1356
§ 5. De circumstantiâ finis. *Ibid.*
§ 6. De circumstantiâ modi. 1357
§ 7. De circumstantiâ temporis. *Ibid.*
Art. III. Quænam sit necessitas aperiendi in confessione circumstantias peccatorum. 1358
Cap. III. Unde sumenda sit distinctio numerica peccatorum. 1359
Articulus primus. Unde sumenda sit distinctio numerica peccatorum seu ipsorum actuum. *Ibid.*
Art. II. De distinctione numericâ malitiarum in uno et eodem actu peccaminoso. 1361
INDEX RERUM 1361-1362

FINIS TOMI VIGESIMI SECUNDI THEOLOGIÆ.

Parisiis. — Ex typis L. MIGNE.

BR60 .T44 1837

Theologiae cursus completus,
extractatibus omnium
perfectissimis ubique hatitis,
et a magna parte episcoporum

240
184
M63
1863
v.22

This is the property of
Southern Evangelical Seminary
3000 Tilley Morris Rd., Matthews, NC 28105

SOUTHERN EVANGELICAL SEMINARY
37387000488617